LES OEUVRES
D'AMBROISE
PARÉ

TOME I.

PS
4823 vol 1

H.v.Par

149

a 9'0

ẽ iii–iv and last (blank?) leaf wanting

8 H (12) 20991

Ambroise Paré passe encore de nos jours, à juste titre, pour le père de la Chirurgie française.

Neale 7/08

Coll. Soc. Jesu Mont.

LES OEUVRES d'Ambroise Paré, CONSEILLER, ET PREMIER CHIRURGIEN DU ROY.

Diuisees en trente liures.

Auec les figures & pourtraicts, tant de l'Anatomie, que des instruments de Chirurgie, & de plusieurs Monstres.

Reueuës, corrigees & augmentees en infinis lieux en ceste huictiesme Edition.

A PARIS.
Chez NICOLAS BUON, ruë S. Iaques.
1628.
Auec Priuilege du Roy.

WELLCOME HISTORICAL MEDICAL LIBRARY

AV LECTEVR.

L'Homme n'estant point nay pour soy seulement, ny pour son seul proffit, Nature luy a donné vn instinct & inclination naturelle à aimer son semblable, & en l'aimant tascher de le secourir en ses affaires: tellement que de ceste mutuelle affectiō est venuë ceste loy, non escrite, mais grauee en nos cœurs. Sois tel enuers autruy, quel tu voudrois qu'on fust en ton endroit.

L'homme n'est point nay pour soy.

De sorte, que si quelqu'vn n'est espoint de ceste courtoisie, il est plustost à nombrer entre les bestes qu'entre les hommes vsans de raisō. Entāt que ceste societé qui nous separe des irraisonnables, ne peut estre practiquee que par le secours mutuel des hōmes, lesquels viuans pour eux, & sans esgard des autres, ne meritent (cōme dict est) le tiltre de raison ny le nō d'hōmes, de la douceur naturelle desquels a prins source le nō d'humanité & courtoisie.

Loy de Nature.

Origine du nom d'humanité.

C'est pourquoy ie suis miré & recogneu par dessus ceux de ma vacation, & respecté par ceux mesme qui ne me cognoissent (car il m'est loisible de parler ainsi, estāt en l'aage où ie suis) veu que tousiours i'ay eu ceste charité grauee en mon ame, que la cōmodité de mon frere & mon prochain m'a esté aggreable, & qu'en toutes mes actiōs ie me suis efforcé de seruir au public, & tesmoigner à chacun quel ie suis: ce que ie sçay, cōme ie l'entends, d'où ie l'ay puisé, & en quelle sorte ie le practique.

Charité de l'Autheur.

Similitude prise du laboureur.

Le laboureur a beau parler des saisons, discourir de la façon de cultiuer la terre, deduire quelles semences sont propres en chacun terroir: car tout cela n'est rien s'il ne met la main aux outils, s'il n'accouple ses bœufs, & ne les lie à la charruë. Aussi n'estce grande chose (bien que ce soit quelque cas) de fueilleter des liures, de gazouiller & caqueter en vne chaire de la Chirurgie, de ses perfections, & comme c'est le premier instrument du medecin, le premier cogneu, & le plus ancien, & le plus anciennement vsité & practiqué, la premiere cogneuë, la plus ancienne, & plus anciennement vsitee, & si la main (suyuant la signification du vocable) ne besongne, & s'il n'est mis en vsage par bōne raison. Voilà l'occasion qui m'a faict sortir en campagne pour rendre compte de ma ferme affection, & donner raison de ce que i'ay apprins par l'espace de quarante cinq ans ou plus, qu'il y a que ie traicte & practique la Chirurgie, tāt loüee iadis, & laquelle les Princes & les Roys ne desdaignerent d'apprendre pour l'vtilité, & pour la veoir plus que necessaire pour nostre vie.

Pourquoy l'Autheur a escrit ce liure.

Nōbre des ans par lesquels l'Autheur a traicté la Chirurgie.

Dōcques de tout ce que i'ay veu & cogneu par l'espace dudict temps, i'ay faict vne entiere recollectiō, n'ayant rien espargné pour en tirer la moüelle, & pour esclaircir ceux qui viendront apres nous, des choses, non peut estre cogneuës par cy-deuant: ou si elles l'ont esté, non si bien esclarcies qu'il estoit requis. Car les arts ne sont encore si accomplis, qu'on n'y puisse faire addition: ils se parfont & polissent par succession de temps, ils s'esclarcissent par certaines definitions, diuisions, demonstrations, preceptes & regles vniuerselles.

Necessité de la Chirurgie.

Rien n'est si parfaict qu'on n'y puisse adiouster.

C'est lascheté trop reprochable de s'arrester à l'inuentiō des premiers en les imitans seulement, à la façon des paresseux, sans rien adiouster & accroistre à l'heritage qu'ils nous ont laissé, non pour le laisser deuenir en friche, mais pour le cultiuer & embellir, leur demeurant, comme à peres & autheurs l'honneur de la premiere inuention: mais à nous quelque petite portion de gloire, pour l'enrichissement & illustration, restant à la verité plus de choses à chercher qu'il ny en a de trouuees. Parquoy ne soyons si simples de nous reposer & endormir sur le

Restent plus de choses à chercher qu'il n'y en a de trouuees.

labeur des anciens,comme s'ils auoient tout ſçeu, ou tout dict, ſans rien laiſſer à excogiter & dire à ceux qui viendront apres eux. Nous auons appris du bon pere Guidon,que nous ſommes,comme l'enfant,qui eſt ſur le col du Geant:c'eſt à dire,que par leurs eſcrits nous voyons ce qu'ils ont veu,& pouuons encore veoir & entendre dauantage. Autrement il faudroit que Nature euſt faict ſeulement le deuoir de vraye mere enuers ſes premiers enfans,& enuers nous comme puiſ-nez ſe fuſt monſtree maraſtre,nous laiſſans denuez de tout eſprit,& ſteriles en inuention, ce qu'on ne luy peut improperer ſans luy faire grand tort,& ſans ſe rendre coulpables de crime de parricide,accuſant iniuſtement vne ſi iuſte mere. Il eſt bien plus raiſonnable, que chacun de nous s'efforce à employer les graces & dons d'eſprit receus d'elle au profit du public. Pour à quoy paruenir i'ay ſōdé les cœurs& ſecrets de pluſieurs Empiriques,deſquels ie confeſſe auoir appris,non ſans grands frais,des choſes fort ſingulieres,& deſquelles ayant vſé auec raiſon,i'ay veu reüſſir des œuures admirables.

Belle ſentence du bon pere Guidon.

Or ſuiuant mon deſſein,de tout ce que i'ay oncques peu apprendre de rare & de ſingulier, i'en fais en ce liure liberale, voire prodigue largeſſe, ne me ſouciant de ma deſpenſe,du labeur,ny du ſoing que i'ay eu à le rechercher, pourueu que ie ſerue au public, & face choſe aggreable à mon Roy, plaiſante aux Princes, & profitable à toute la nation Françoiſe: & ce, à l'exemple de pluſieurs tant Medecins, que Chirurgiens qui ſous vn pareil deſſein ont mis la main à la plume, ſoit pour ſuppleer au defaut des anciens, ſoit pour polir ce qu'ils ſembloient auoir touché trop ſimplement,& ſans deuë intelligence. Car pour ne mentir point,bien que les anciens ayēt eſté excellents hommes,en ce qu'ils ont eſcrit,ſi eſt-ce que n'ayās tout veu,ny traité,ſi d'autres apres eux n'euſſent continué d'eſcrire,nous ſerions à ſonger ſur la plus part des occurrences,comme ſi de noſtre temps nous taiſions la nouueauté des maladies ſuruenantes, & dedans le corps, & dehors. De meſme ceux qui viendroient apres nous,auroient grande raiſon de nous blaſmer,ou d'ignorance, ou de pareſſe, ou d'enuie, ou de tous les trois enſemble, veu que de iour à autre, comme la corruption des hommes va en croiſſant,les maladies auſſi ſe diuerſifient & renouuellent, de ſorte que les Medecins, qui ne ſçauroient que ce que les anciens ont eſcrit, demeureroient aupres des patiens,ſans leur donner autre remede que de patience. Et Dieu ſçait,combien de maladies ſe ſont deſcouuertes,de noſtre temps,l'ignorance deſquelles,& de leur cauſe,& alteration de l'interieur a cauſé la mort d'vn nombre infiny de pauures miſerables langoureux.

Diligence & liberalité de l'Autheur.

Les anciens n'ont peu tout veoir.

Pluſieurs maladies deſcouuertes de noſtre temps.

Ce que ie veux dire eſt,que bien que les anciens nous ſeruēt d'eſchauguettes,pour veoir de loing, & que par leur moyen le fondement de l'art nous ait eſté eſlargy,& comme laiſſé en heritage,ſi eſt-ce que noſtre bon naturel,pouſſé d'vne viuacité d'eſprit,a parfaict & poly ce qui auoit ie ne ſçay quoy de rudeſſe,& cecy non ſans grāde cōmodité,eu eſgard à la diuerſité des tēps,ſaiſons,tēperatures des corps,& des maladies: Si biē qu'il ſemble, que chaſque ſiecle porte ſō renouuellemēt de malheurs, yſſans ſur nous,cōme de la boëtte de Pandore. Par ainſi l'art ſe parfaict en l'inuentiō des remedes,appropriez aux qualitez des corps,& ſelō les differences des maladies, & le tout auec le iugemēt qu'il a pleu à Dieu nous departir, & lequel ne nous eſt pas dōné pour le laiſſer aneantir,& ſeulemēt s'arreſter ſur les premiers traits de l'art que no' ont dreſſez& baſtis nos anceſtres. Eſtāt choſe toute aſſeuree,que le iugemēt du tēps deſcouure en fin les occultes fautes,& le defaut,& qui pour eſtre pere de verité, & iuge ſans paſſion, a touſiours accouſtumé de donner iuſte ſentence de la vie ou de la mort des eſcritures: deſquelles ſi en ce mien œuure i'ay pris quelque choſe (comme il eſt impoſſible qu'en ſi grand nombre de raiſons & experiences,ie ne me ſois aidé infiniment du labeur des anciens)ſi eſt-ce que ie ne pretend leur deſrober, ny reſſembler les Plagiaires,leſquels faiſās parade du ſçauoir d'autruy,le deſguiſans par eſchange de paroles, ſe l'attribuent comme propre. Et au reſte, à fin que quelques trop ſeueres cenſeurs ne penſent,que ie ſois entré en leurs cabinets, & que ie me ſois enrichy de leur doctrine, & auſſi à fin qu'ils n'ayent occaſion de ſe plaindre de mon entrepriſe, comme d'homme qui ait moiſſonné aux champs des autres, & vſer de larcins ſans les recognoiſtre: ie diray hardiment,que ie ne veux frauder les anciens de leur gloire, ny les accuſer d'auoir peu touché ce qui concerne la perfection de la Chirurgie.

Les anciens nous ſeruent d'eſchauguettes.

Chaque ſiecle porte ſon renouuellement & malheurs.

Voy Heſiode au liure intitulé opera & dies.

Le temps deſcouure tout.

Le temps pere de verité.

Modeſtie de l'Autheur.

CATALOGVE DES LIVRES contenus en toute ceste Oeuure.

1 INtroduction ou voye pour paruenir à la vraye cognoissance de la Chirurgie. pag. 1
2 Traicté des animaux. 55
3 De l'Anatomie contenant les parties naturelles & generatiues. 84
4 Contenant les parties vitales. 138
5 Contenant les parties animales contenuës en la teste. 160
6 Contenant les muscles, os de tout le corps, auec description de toutes les autres parties des extremitez. 179
7 Des tumeurs contre nature en general. 247
8 Des tumeurs contre nature en particulier. 288
9 Des playes recentes & sanglantes en general. 322
10 Des playes recentes & sanglantes en particulier. 337
11 Des playes d'hacquebuttes, & autres bastons à feu, fleches, dards, & des accidens d'icelles. 321
12 Des combustions, contusions, & gangrenes. 451
13 Des vlceres, fistules & hemorrhoïdes. 484
14 Des bandages. 508
15 Des fractures des os. 517
16 Des luxations. 540
17 De plusieurs indispositions & operations particulieres appartenantes au Chirurgien. 586
18 De la maladie Artritique vulgairement appellee goute. 656
19 De la grosse verolle dicte maladie venerienne, & des accidens qui aduiennent à icelle. 688
20 De la petite verolle, rougeolle, & vers des petits enfans, & de la Lepre. 726
21 Des venins & morsures des chiens enragez, & autres morsures & picqueures de bestes veneneuses. 748
22 De la peste. 816
23 Des moyens & artifices d'adiouster ce qui defaut naturellement ou par accident. 891
24 De la generation de l'homme. 910
25 Des Monstres & prodiges. 1004
26 De la faculté & vertu des medicamens simples, ensemble de la composition & vsages d'iceux. 1083
27 Des distillations. 1146
Quant au liure des fiebures, il a esté transporté & accommodé au liure des tumeurs contre nature, pour mieux instruire le ieune Chirurgien. 816
28 Des Rapports, & du moyen d'embaumer les corps morts. 1177
29 Vne Apologie, auec les voyages faicts par l'Autheur. 1190
30 Le Traicté de toutes sortes de Fiebures, tant en general qu'en particulier, auec les remedes & curations d'icelles, treuué dans les manuscrits de l'Autheur par ses enfans. 1229

FIN.

EXTRAICT DV PRIVILEGE du Roy.

PAR grace & Priuilege du Roy donné au Camp deuant la Rochelle le dix-huictiesme iour de Ianuier 1628. signé par le Roy en son conseil Renoüard, & seellé du grand seau sur simple queuë de cire iaune. Il est permis à NICOLAS BVON, *marchand Libraire à Paris, d'imprimer ou faire imprimer tant de fois & en tel volume que bon luy semblera, pendant le temps & espace de huict ans,* les Oeuures de maistre Ambroise Paré, viuant Conseiller & premier Chirurgien du Roy & iuré à Paris: reueuës, & de nouueau corrigees & augmentees d'vn ample Traicté des Fiebures, tant en general qu'en particulier, & de la Curation d'icelles, treuué dans les manuscrits de l'Autheur. *Auec defences à tous Libraires, Imprimeurs, & autres personnes de quelque estat, qualité & condition qu'ils soient, de ne les imprimer ou faire imprimer suiuant & selon ceste presente correction & augmentation, entieres ou separees, de n'en vendre ny distribuer en aucune façon & maniere que ce soit, d'autres que de celles qui auront esté imprimees ou faict imprimer par ledit* BVON, *ou de son consentement, ny faire tailler, pocher, ou contrefaire les figures contenuës dans les dictes Oeuures: A peine de mille liures tournois d'amende, de tous ses dommages & interests, & de confiscation de tous les exemplaires qui se trouueront auoir esté faicts au contraire & au preiudice dudit priuilege: comme il est porté plus à plein par l'original d'iceluy. Signé,*

Par le Roy en son Conseil.

RENOVARD.

AV TRESCHRESTIEN Roy de France & de Pologne Henry troisiesme.

SIRE, comme il faut que tous les membres du corps humain soient chacun à par soy, pour la conseruatiõ de ce tout, duquel ils sont parties, en deuoir selon les offices & fonctions, à quoy Nature les a produicts: aussi est-il raison qu'au corps public d'vn estat & police, chacun soit ententif à suyure celle vacatiõ, à laquelle il a pleu à Dieu de l'appeler, sans que l'vn se hazarde & ingere indiscretement sur l'autre, & se mesle de ce dequoy il n'a aucune experience: car autrement ce seroit alterer l'ordre, & causer confusion en la chose qui de soy est bien dressee, & parfaictement agencee, & composee. Ce que moy considerant, & me sentant estre vn membre du corps de la France, suiect à vostre Majesté (qui est en l'ame & le chef) & me voyant non du tout inutile, ny oisif, ay tasché aussi de faire paroistre mon deuoir, & entendre en quoy est-ce que ie sers & profite au public, & quelle vtilité ie peux apporter aux particuliers. Car (Dieu m'est tesmoing, SIRE, & les hommes ne l'ignorent point) il y a plus de quarante ans que ie trauaille & me peine à l'esclaircissement & perfection de la Chirurgie, & m'ose vanter de ces deux poincts, que i'ay donné de si viues atteintes à ce que ie pretendois empoigner, que les anciens, la trace desquels i'ay suyui pas à pas, seront par cy-apres mieux entendus en ce qu'ils ont trauaillé & escrit de l'inuention des preceptes, & que la posterité ne pourra iustement nous blasmer de paresse: ce que ie supplie qu'on ne prenne en mauuaise part, puis que tant qu'il m'a esté possible, ie n'ay souffert que les thresors des bons Peres fussent cachez & tenus secrets, les mettant en effect & euidence: & lesquels ie pense auoir tellement enrichis de belles & necessaires additions, que desormais chacun les pourra lire auec plus de plaisir, & non sans recueillir profit & contentement. En tout cecy ay-ie esté si prodigue de moy-mesme, de mon labeur, & de mes facultez, que n'y espargnant le temps pour le trauail par moy faict nuict & iour, ny les frais, y ayant employé vne grande somme de deniers pour satisfaire, &

au deuoir requis en vn œuure si penible, & important, & au desir des pauures escholiers, lesquels estans instruicts en la theorique, se fussent refroidis, ne voyans ny les moyens, ny la voye pour effectuer, & practiquer la science: les preceptes de laquelle ils auroient appris en l'eschole. C'a esté la cause, que postposant tout gain, & ayant esgard au seul profit de la posterité, & à l'ornement de l'Empire François; sujet à vostre Majesté, i'ay par tous moyens possibles mis la Chirurgie plus au net que iadis, soit pour la rudesse des siecles passez, ou enuie de ceux qui en faisoient profession. Ie dy que ie l'ay mise au net, augmentee, & enrichie, non seulement de raisons & preceptes propres à la chose que ie traicte, ains de plus de trois cens planches que i'ay fait tailler, & esquelles ie comprens plus de cinq cens figures & pourtraicts, tant de l'Anatomie, que des instrumens propres pour l'operation de nostre art Chirurgique, à chacun desquels i'ay donné nom propre, & declaré l'vsage de chacun, à fin que les figures ne soient vainement representees. Et bien que (par la grace de Dieu) il y ait peu d'hommes de ma qualité qui puissent auec plus de raison & experience se faire accroire de ce qu'ils proposent: si n'ay-ie pourtant esté si presomptueux, que voulant faire sortir ce liure en lumiere, ie ne l'aye communiqué à plusieurs excellens hommes, tant Medecins que Chirurgiens, lesquels m'ont encouragé à passer outre, & venir iusques au bout de la carriere. La pluspart desquels souhaitoient que ceste piece fust en Latin, pour le plaisir des estrangers: ce que ie n'empesche point que quelqu'vn d'entreux ne le face si bon luy semble, à fin qu'ils ayent auec moy vne pareille gloire de faire sentir aux nations estranges, qu'il n'y a espece de sçauoir sous le Ciel, qui ne soit auec dexterité manié & declaré auec perfectiō en ce Royaume, sur lequel vostre Majesté cōmande heureusement. Aussi osé-ie dire, sans craindre de me mesprendre, que ie ne sçache hōme si chatoüilleux, ou difficile à contenter, qui ne puisse apprendre quelque cas en ce liure, ie parle & de ceux qui sçauent la Chirurgie, & de ceux qui en voyent les experiences ordinaires. Et pour-ce (SIRE) estant cecy vn chef d'œuure, & l'amas de tous les trauaux d'vn de vos anciens seruiteurs & sujects: i'ay bien osé m'enhardir de le poser aux pieds de vostre Majesté, tant pour monstrer l'obligation & seruice que ie luy dois, pour l'honneur qu'il vous a pleu me faire, me continuant en l'estat & seruice de vostre premier Chirurgien, où i'ay serui trois Rois predecesseurs d'icelle vostre Royale Majesté: à laquelle i'espere faire recognoissance tres-fidele de seruice & tres-humble affection à iamais. Esperant par ce moyen donner hardiesse à ce liure d'aller le front leué par tout le monde, ayant la faueur du plus grand & redoubté Monarque d'entre les Chrestiens: lequel ayant esgard à mes anciens seruices, & aux frais que i'ay faits à present en l'impression de ce liure, ne desdaignera aussi & de supporter ma foiblesse, & de seruir de garand à cestuy sien client, qui luy offre tout ce qu'il a de precieux & de rare. Aussi est-il vray que feu de bonne memoire le Roy CHARLES IX. voulut veoir ce liure, à ce induit par la Royne serenissime mere de vostre Majesté, laquelle me commanda le publier sous le nom Royal, auec promesse que mes labeurs & seruices ne seroyent point sans recognoissance: vos Majestez n'ignorans ja combien de

Princes & Seigneurs ont esté par moy seruis & garantis, par vos commandemens, & par la grace de Dieu, & diligence soigneuse de ma main, & experience de l'estat duquel ie fais profession. De Roy à Roy, comme mes desirs ont esté successifs, & mes seruices continuels: aussi d'vn Roy puissant à vne autre heureux, grand & inuincible ie rapporte mes vœux, & les fruicts, comme l'on dit d'vne seconde annee: mais mieux saisonnez, & plus meurs que iamais: Et vous dedie tout ce que i'ay sçeu faire pour vostre seruice, & pour le bien public de vos sujets: asseuré que la Royne, & le plus grand Roy de l'vniuers fauoriseront leur humble suject & seruiteur enuieilly au seruice de ceste tref-chrestienne maison de France: & honoreront ce liure auec le frontispice heureux & admirable du Nom de HENRY, protecteur des Muses, & des gens lettrez, enfant de Mars, le miroir de toute vertu, à fin qu'il me serue de defense & sauuegarde pour me targuer, & preualoir contre les langues des enuieux & des calomniateurs, le venin desquels i'ay desia senty, & croy qu'encore l'enuie n'a pris son assouuissement: mais sa rage faudra que cesse, par l'ombragement du nom de mon Roy, & par les rayons de sa faueur, & grace pleine de iustice. Au reste, SIRE, mes liures sont sans aucun fard de paroles, me suffisant que ie parle proprement, & vse de mots qui soient significatifs, & lesquels soient propres pour le profit du François, auquel cet œuure est communiqué & addressé, & à vous SIRE, dedié, comme au Roy & Seigneur souuerain, & d'eux & de moy: qui prie Dieu SIRE, vous donner à vostre contentement, longue prosperité & felicité eternelle.

Vostre tres-humble & tres-obeissant seruiteur & suject A. PARE'.

SONNET DE L'AVTHEVR.

CE Liure maintenant que ie mets en lumiere,
De mon art l'heritier contient tous les secrets,
Que iadis bien au long les Arabes & les Grecs
Ont laissé par escrit à la race derniere.
Plein d'exemples il est de diuerse maniere,
Ainsi que nous voyons de mille beaux pourtraicts
Les prez se bigarrer, eschauffez par les rais
Du Soleil, lors qu'il fait sa course printaniere.
Or sus donc maintenant, va t'en mon fils tres-cher,
Que depuis quarante ans n'ay cessé de lecher:
Va priant vn chacun qu'il leur plaise d'ensuiure
Lysippe, qui reprint Apelles doucement:
Mais arriere enuieux: car eternellement
On verra maugré-vous ce mien ouurage viure.

D. IOANNIS LE CLERC, REGIS A CONSILIIS ET SVPREMI SENATVS PARISIENSIS *Præsidis, Epigramma.*

AD PARÆVM.

FLORVIT, & famam longos extendit in annos,
Chirurga & Chiron mirus in arte fuit.
Hic Argonautas, fortemque instruxit Achillem,
Vulnere tardatos restituitque Duces.
Hoc potuit Diuus, mundique ætate priore,
Semine cùm cœli terra caleret adhuc.
Purus aër, tellusque recens, herbæque potentes,
Humanum poterant sponte iuuare genus.
Occubuit Chiron, sed adhuc si viueret, vnus
Pro numero ægrorum vix superesse queat.
Gallicus in terras delapsus ab æthere Chiron,
Curat ab innumeris putria membra malis.
Semisepulta virûm subducit corpora letho,
Abdita doctrinę dat monumentum suæ.
Hoc mortalis agit, lassa tellure, nec herbis
Fœcunda, infecto semine: Maior vter?

VOTVM PRO PARÆI LIBRIS.

VIVE diu, sed viue tuis, te postera norint
Secula, communi viue, Paræe, bono:
Et bene sospes eas, sic te fortunet Apollo
Delius, & multa Iuppiter auctet ope.
Sed quorsum hæc? inquis, me commoda verba Paræ

Deficiunt: possum nec tacuisse tamen.
Miratus tua scripta ardenti incensus amore,
Ingenijque simul tot monumenta tui.
Vsque adeo tibi vt inuideat Podalirius, & quos
Ob medicas artes secla priora ferunt.
Viue diu, quamuis mortalia facta peribunt,
Docte Paræ, tuum stat sine morte decus.
Æternum tibi nomen enim peperêre labores:
Post cineres viuet pars quoque magna tui.
Inde futurus eris multò post facta superstes,
Vindex nempe tuæ posteritatis habes.
Ære perenne magis monumentum, quodque vetustas,
Nec Iouis ira nocens vnquam abolere potest.
Sic natis natorum, & qui nascentur ab illis
Profueris, certa scilicet arte tua.
Communi tu nate bono, seclisque futuris.
Ergo Paræ tibi viue, Paræ tuis.

IACOBVS MARESCAL, *domus Regiæ & fisci procurator.*

SONNET.

Tout cela que peut faire en quarante ans d'espace.
Le labeur, l'artifice, & le docte sçauoir:
Tout cela que la main, l'vsage & le deuoir,
La raison & l'esprit commandent que l'on face:
Tu le peux voir, Lecteur, comprins en peu de place,
En ce liure qu'on doit pour diuin receuoir:
Car c'est imiter Dieu, que guarir, & pouuoir
Soulager les mal-heurs de nostre humaine race.
Si iadis Apollon, pour aider aux mortels,
Receut en diuers lieux & temples & autels,
Nostre France deuroit (si la maligne Enuie
Ne luy silloit les yeux) celebrer ton bon-heur:
Poëte & voisin i'aurois ma part en ton honneur,
D'autant que ton Laual est pres de ma patrie.

P. DE RONSARD.

QVATRAIN DV MESME AVTHEVR.

VN lit ce liure pour apprendre,
L'autre le lit comme enuieux,
Il est aisé de le reprendre,
Mais mal-aisé de faire mieux.

IVSQVES icy, PARE', ie n'auois veu en France
Rien que feu, rien que sang, que meurtres, & que morts,
Qu'allarmes, que combats, qu'assauts, qu'effrois, qu'efforts,
Qu'horreur, que cruauté, que terreur, que souffrance:
Si bien que ie prenois vne ferme asseurance,
Voyant nos champs pauez de tant & tant de corps,
Les proyes de la Mort, pour nos ciuils discords,
Que c'estoit fait de nous & de nostre esperance.
Depuis voyant ton liure où les mains tu formas
A nostre Medecin, qui n'auoit point de bras,
Alors plus asseuré par ceste Chirurgie,
Ie viens doresnauant la guerre despiter:
Car quand mesme la guerre auroit braué ma vie,
Ton liure me pourroit faire ressusciter.

IV. DE CIVERSEVS.

ENtre les tiens tu as le premier lieu
Et si ta main heureuse vn chacun dit,
Tu dois la gloire en referer à Dieu,
Qui tes labeurs & ta main a benit.

B. DE MAVROM.

TOn Roy, qui est sur tout en sçauoir admirable,
Pour son Chirurgien premier t'a retenu,
Pour auoir (mon PARE') par tes escrits cogneu,
Par tes Oeuures aussi, que tu n'as ton semblable,

PIGRAY.

SONNET.

ON ſçait comme iadis le riche Aſſyrien
Mettoit ſur les chemins les malades en veuë,
A fin que le paſſant, à la douleur cognuë
Seruiſt de Medecin & de Chirurgien:
Mais ores cet Autheur donne vn plus ſur moyen
Voulant eſtre en public ſa doctrine entenduë,
Car la methode y eſt de guarir contenuë,
Suiuant des mieux experts les labeurs & le ſien.
Ainſi donc que le Coq, pour ſa grand' vigilance,
Et le ſerpent auec pour ſa caute prudence,
Sont d'Æſculape au temple appoſez pour ſymbole:
Soit la Cigoigne encor à ce PARE' donnee,
Qui d'vne charité ſainctement ordonnee,
Aux patiens ſubuient de l'vn à l'autre Pole.

IN AMBROSII PARÆI PRIMARII REGIS CHIRVRGI OPVS, IO. AVRATVS *Poëta Regius.*

FELIX prima hominum cœlo generata propago,
Quæ nullis, paucis fuit aut obnoxia morbis:
Et paucos habuit medicæ tunc ſimplicis artis
Artifices: paucis fuit & contenta medelis,
Quas vno poterat perdiſcere quilibet anno,
Nec chartis mandare fuit præcepta neceſſe,
Sed memori ſoliti fuerant committere menti
A patribus quæ quiſque ſuis acceperat: atque
Ex ſe progenitis eadem poſt tradere natis:
Vt medicina foret gentilis, auitaque certis
Rex domibus: dicti medicorum filij & inde
Sunt olim medici: quorum laus maxima primis
Eſt Aſclepiadis, Aſclepius eſt quibus author.
Nec diuiſa fuit vetus, ratioque medendi
In gemina: quamuis Podalirius atque Machaon,
Hic herbis nomen, ſed pugnis debeat ille:
Et medicina herbas tractet, Chirurgia plagas,
Altera ſecretis medicans ars altera apertis
Vulneribus, morbiſque ſed idem erat author vtrique,
Chiron Centauros inter iuſtiſſimus vnus:
Cui nomen dedit ipſa manus medicina ſalubris:
Vel quod prima fuit, vel quod celeberrima quondam
Donec adhuc homines contenti ſimplice victu,
Præter quàm in bellis, Medicæ nihil artis egebant.
At nunc deterior quàm ferrea cùm viget ætas,
Et plures gula quàm gladius pluréſque libido,
Alea nequities, & inertia pallida vultum,
Quàm labor aut ſenium, luxus quàm occidat egeſtas:

Multiplices morbi sunt, multiplici arte leuandi:
Inque artes diuisa duas ars vna medentum.
Quæque prior fuerat Chirurgica posterior iam
Facta, tamen dignum per secula seruat honorem,
Si modò non stolidis tonsoribus, inque peritis
Empiris commissa, sed arte vsúque politis
Chirurgis, quales tulerit cùm Gallia paucos,
In paucis nostro numerabilis eminet æuo
AMBROSIVS, Chiron nunc Regius ille PARÆVS.
Quo non alter ab arte paratior est: neque plures
Ambrosiæ qui succo, & odoriferæ Panaceæ,
A noxis variis curauerit arte salubri:
Quam didicit puer à teneris sub flore docentum
Septem annis: deinde à libris traduxit in vsum
Inter mille ægros, quos hospita publica curant:
Mille vbi morborum species, & corpora mille
Contemplans, mox in tantum processit honorem
Artis, vt in castris primùm, tum Regis in aula
HENRICI, regúmque aliorum ponè sequentum
Ordine perpetuo Chirurgus Regius vsque
Tertij ad HENRICI primum peruenerit annum,
Egregiam præstans operam vel pace vel armis
Multa manu medica tractans, scribens quoque multa
Ipse manu super arte sua: Quæ cuncta volumen
Nuper in hoc congesta, suisque ornata figuris
Plusquam quingentis, quibus ars expressa secandi,
Artis & instrumenta, nouis & corpora formis
Prodigiosa, suo sumptu magno atque labore,
Edidit in vulgus pius acta ætate colonus:
Qui non contentus præsens prodesse per æuum,
Iam senior varias disponit in ordine plantas,
Vnde legant varij gratissima poma nepotes.

AMBROSIO PARÆO CHIRVRGORVM REGIORVM PRIMICERIO.

CHirurgo primas Reges tribuêre PARÆO
Vsu natura reliquos quia vincit & arte.

STEPH. PASCHASIVS.

FORTIBVS auxilio hæc manus est, res Martia, per quam
Seruata est medico sæpe ministerio.
Mortales eadem vt passim iuuet omne per æuum
His quoque Pæonijs est operata notis.
Ite alacres in bella viri, nam dextera præsto
Eminus AMBROSIA: cominus AMBROSIA.

F. MARIVS.

AVTHEVRS RECHERCHEZ, ET CITEZ *en ce present Oeuure.*

Iesus.
Moyse.
Sainct Matthieu.
Sainct Luc.
Dauid.
Iob.
Salomon.
Amos.
Sainct Augustin.
Esdras.
Esaye.
Iosué.
Samuel.
Ezechias.
Platon.
Empedocles.
Seneque.
Alexander Benedictus.
Pline.
Ciceron.
Marianus Sanctus.
Antonius Musa.
Lanfranc.
Iean Viuier.
Simon Vallambert.
Valesien de Tarente.
Iacques Greuin.
Columbus.
Syluius.
Fallopius.
Nicander.
Hollier.
Rondelet.
Herophile.
Philoxene.
Ætius.
Vesalius.
Theodoric.
Albucrasis.
Auicenne.
Gourdon.
Botallus.
Amatus Lusitanus.
Iouianus Pontanus.
Damascene.
Petrus Aponensis.
Vitruue.
Ælien.
Apollonius.
Iean Leon.
Socrates.
Philippes Ingarsias.
Iulius Paulus.
Philippes de Cômines.
Macrobe.
Marc Aurelle.
Boistuau.
Cælius Aurelianus.
Pierre Franco.
Sextus Cheronee.
Hippocrates.
Galien.
Celse.
Aristote.
Pythagoras.
Guidon.
Fuchsius.
Alexãder ab Alexandro
Pierre Gellie.
Pierre Rhodien.
Asclepiades.
Theophraste.
Aulus Gellius.
Plutarque
Tite-Liue.
Herodote.
Franciscus Valeriola.
De Vigo.
Paulus Ægineta.
Rhasis.
Soranus.
Manardus.
Haliabas.
Gorræus.
Alechamp.
Leonellus Fauentinus.
Mesué.
Tagaut.
Gabriel du Preau.
Leuinus Lemnius.
Iean Baptiste Theodose
George Agricola.
Nicolas du Haut-pas.
Lactance.
Homere.
André Theuet.
Chrysippus.
Antoine Mizauld.
Claude Paradin.
Ouide.
Nicolas Godin.
Thierry.

Guillelmus Anglicus.
Massurius.
Ferrand Ponzet.
Sauonarola.
Ioannes Langius.
Montanus.
Martinus Cromerus.
Franciscus Picus.
Licosthene.
Cælius Rhodiginus.
Hector Boetius.
Petrus Crinitus.
Olaus Magnus.
Liebaut.
Horace.
Fernel.
Iean Marconuille.
Iacques Ruel.
Gesnerus.
Leon l'Africain.
Philippe Forestus.
Antouius Beniuenius.
Baptiste Leon.
Volaterranus.

Pierre de Ronsard.
Lonys Lauater.
Cardan.
Albett le Scoliaste.
Bartholomæus Magnus
Munsterus.
Pierre Messie.
Fallopius.
Paracelse.
Matthiole.
Garsias ab Horto.
Conciliator.
Fulgose.
Egnatius.
Polydore Virgile.
Arnaldus de Villa noua.
Diophanes.
Auega.
Melchior Ouillandin.
Constantin.
Simeõ de Prouãchieres.
Isaac.
Platarius.
Massa.

Symphorianus.
Phocilides.
Caton.
Ioubert.
Iean de Lery.
Musee.
Orphee.
Le censeur Varron.
Oppian.
Heliodore.
Serenus.
Sexe Cheronense.
Andreas à Cruce.
Adrianus.
Cassianus.
Martin d'Arles.
Pierre de la Pallude.
Bodin.
Iustin.
Valesius de Tarenta.
Hesiode.
Iacobus Ruffus.
Aristomachus Philosophe.

Fin des Autheurs.

anno aetatis 75 — 1584. dâte de sa Mort



Humanam AMBROSII veré hæc pictura PARÆI
Effigiem sed Opus continet ἀχμεβροβιλω

PREFACE.

DE L'INVENTION ET EXCELLENCE de la Medecine & Chirurgie.

A

TOVS les anciens & modernes tiennent que la Medecine a eu son origine du ciel. Et premieremẽt ceux qui ont le mieux senty de la creation du Monde, ont escrit qu'apres la creation des Elemens (lors qu'il n'y auoit encores homme viuant) les herbes & plantes sortirent par le commandement de Dieu, des cauernes de la terre, de diuerse & presque incomprehensible grandeur, couleur, odeur, sauer & figure: & ensemble doüees de propres vertus tant excellentes & diuines, qu'il n'y a inuention d'ouurage ou art, quel qu'il soit, qui à meilleure occasion soit attribuee à Dieu: & eust esté impossible à l'homme de rechercher & cognoistre les natures & puissances de telles choses, si Dieu ne les eust premierement enseignees. De faict, ce grand architecteur & facteur de l'vniuers, si tost qu'il eut formé Adam, & inspiré en luy la lumiere de vie, luy monstra & declara generalement les proprietez de tout ce que la terre produict & nourrit: de sorte que si quelqu'vn pense telles choses pouuoir estre inuentees des hommes, celuy-là à bon droict mesmes par le iugement de Pline) doit estre estimé ingrat enuers Dieu, & malsentant de sa puissance. Or apres Adam telle cognoissance n'a esté ensevelie auec luy, mais a esté encores reuelee de Dieu à certains hommes, qui ont esté appellez pour administrer la Medecine, & commis pour en departir & ordonner à ceux qui en auroient necessité. *Origine de la Medecine.*

B

Et ceste opinion a esté receuë non seulement par le commun accord des hommes en general, mais aussi prouuée par Moyse, disant que le souuerain a creé & produict de la terre les herbes & plantes, desquelles toute la posterité d'Adam se pourroit ayder & soulager pour guerir les maladies. Ce qui a esté aussi depuis confirmé par Iesus fils de Syrach, tres-sage entre les Hebrieux, lequel en son liure, escrit ce qui s'ensuit: Honore le Medecin: car le Tres-haut l'a creé pour la necessité: aussi toute santé & guarison procede du Dieu souuerain. Nostre Seigneur a produict de la terre toutes les choses medicinales, & ne les doit mespriser l'homme sage. Donne lieu & fais honneur au Medecin: car il a esté creé du Seigneur. Les Grecs, qui semblent les premiers auoir faict ouuerture d'vne plus pleine & illustre profession de la medecine, escriuent conformément à ce propos, qu'Apollo est l'inuenteur d'icelle: ce qui n'est sans quelque apparence de raison. Car soit que selon leur maniere & coustume de parler, par Apollo ils entendent le Soleil (planette qui de sa chaleur benigne & temperee viuifie toutes choses, inspirant les facultez aux plantes, les nourrit & entretient, pour produire les effects tels que nous voyons en nos corps:) soit aussi que par iceluy ils entendent vn homme, lequel suscité d'vn esprit diuin & excellent par dessus tous les autres de son temps, a le premier enseigné & practiqué l'vsage des herbes: comme semble l'auoir entendu Ouide, le faisant ainsi parler en ses Metamorphoses: *Genes. 1.* *Chap. 38.* *Apollo inuenteur de la Medecine.*

C

Medeciner est mon inuention, A
Ie suis de tous l'aide & subuention,
Subiecte m'est des herbes la puissance,
Dont gist en moy de santé la fiance.

Vrayement tousiours l'origine de la Medecine sera diuine & celeste. Or le moyen par lequel elle a eu credit entre les hommes, est presque tel. Apres Apollo Æsculapius son fils s'entremit de la medecine, laquelle estoit encores rude & sans methode: celuy-là commença à l'augmenter & reduire en meilleur ordre, au moyen dequoy il a esté si grand, qu'on l'a estimé comme Dieu. En ce mesme temps fleurissoit Chiron Centaure, lequel auoit vne grande cognoissance des herbes: & pource Pline & plusieurs autres ont eu opinion qu'il estoit inuenteur de la medecine, pour auoir vescu non seulement d'vn mesme temps auec Æsculapius, mais aussi pour auoir esté son maistre en la cognoissance des simples. Or Æsculapius eut deux enfans, sçauoir Podalirius & Machaon, qui suiuans la trace de leur pere, firent profession de la medecine, & sur tout de ceste partie qu'on appelle Chirurgie, delaquelle pour ce ils sont estimez inuenteurs. Apres eux la famille d'Asclepiades l'a grandement augmentee, & laissee à ses successeurs, comme chose hereditaire: car par leur moyen les remedes des maladies internes ont esté inuentez. De ceste tant illustre famille Hippocrates fils d'Heraclides, natif de l'Isle de Coos, comme Prince de tous les Medecins qui furent deuant luy, paracheua ceste science, la mettant en lumiere par arts & preceptes escrits en sa langue maternelle, qui estoit la Grecque. Six cens ans apres lequel vint Galien, qui tres-expert en medecine a expliqué tout ce qui estoit obscur & difficile en Hippocrates. Doncques tel a esté le commencement, accroissement & perfection de la Medecine, entant qu'elle a peu estre mise est auant par l'industrie des hommes: combien que si nous en voulons parler à la verité, l'experience, comme en toutes choses, a eu grande puissance en la medecine pour l'aduancement d'icelle. Car les hommes ayans obserué telle & telle plante auoir esté propre à la guarison de telle & telle maladie, de plusieurs choses particulieres ils en ont faict vne generalle, auec des regles, par lesquelles toute la posterité auroit à se gouuerner. Ainsi lisons nous dans les histoires anciennes, que la medecine n'estant encores redigee en art & precepte, les Babyloniens & Assyriens auoient de coustume de poser leurs malades és portes & entrees de leurs maisons, ou és places & grands chemins, afin que par les passans, qui auroient autrefois esté tourmentez de pareilles maladies, ils fussent aduertis des remedes dont il auroit vsé, pour en receuoir guarison. Strabo liure 8. de sa Cosmographie, raconte ceste coustume auoir eu lieu anciennement en Grece, que les malades se retirassent en Epidaure, au temple consacré au Dieu Æsculapius, où dormans ils estoient aduertis en songe par iceluy des remedes qu'ils auoient à chercher pour recouurer santé: laquelle recouuree, ils descriuoient auec le discours & histoire entiere de toute leur maladie, les remedes enseignez par le Dieu, en vn tableau qu'ils laissoient pendu en quelque autel ou pilier du temple, en recognoissance du bien receu d'Æsculapius: desquels tableaux comme des memoires & instructions recueillies, on dict Hippocrates s'estre seruy à composer ses œuures de l'art de medecine tant profitables & laborieuses, comme descrit Volaterran.

Æsculapius. *Chiron.* *Li. 7. ch. 2* *Podalirius.* *Machaon.* B *Hipocrates.* *Galien.* *Polidore Virgile.* C

Pareillement les bestes brutes ont enseigné aux hommes plusieurs remedes de medecine, par leur instinct naturel, considerant qu'aucunes se guarissent & cherchẽt leurs remedes sans aucun Medecin, comme nous descrirons cy-apres parlant de la nature des bestes. Or icelle Medecine est digne de recommandation plus que nulle autre science, veu le subiet sur lequel elle exerce ses operations, qui est le corps humain: lequel est le plus excellent & parfaict que nul autre, & pour lequel toutes choses de l'vniuers ont esté creées. Ce qui a esmeu Herophile, ancien Philosophe, contẽplant l'excellence & vtilité de cet art, de nommer le Medecin la main des Dieux. Car comme l'hõme de ses mains leue vn autre tõbé: ainsi le Medecin & le Chirurgien docte & sçauãt en son art, guarit & chasse les maladies du corps humain, le releuant en sa premiere santé, comme diuinement. Homere le Prince des Poëtes Grecs, appelle le medecin le paragon des hommes pour l'heureuse issuë de ses œuures & experiences, & semble meriter loüanges & graces plustost diuines qu'humaines. C'est aussi pourquoy les anciens auoiẽt en si grãde reuerence les Medecins, lesquels ils esti-

D *Les bestes ont enseigné aux hommes plusieurs remedes.* *Au liure vnziesme de l'Iliade.*

A moient & honoroient comme Dieux, ou enfans des Dieux, tant estoient espouuentez & rauis des effects esmerueillables que les Medecins & Chirurgiens font apparoistre iournellement, pour la conseruation de la vie des hommes, par le moyen de leurs remedes & œuures de la main, qui les font reluire de quelques marques & rayons de la diuinité. Outreplus ces excellens Poëtes, Orphee, Musee, Hesiode, & ces grands Philosophes, Pythagoras, Platon, Aristote, Theophraste, Chrysippe, Caton le Censeur, Varron, n'ont rien eu plus cher, plus exquis, ny en plus grande recommandation, que de cognoistre la vertu des medicaments, mesme d'en rediger quelque chose par escrit. D'auantage cet art ennoblit tellement celuy qui en est doüé, & le faict si noble & franc, qu'il commande non seulement à toutes personnes de quelque qualité qu'ils soient, mais aussi aux Empereurs, Roys, Princes, pour la conseruation de leur santé, & guarison de leurs maladies. Et si le gain rend en quelque sorte les sciences recõmandables, il se trouuera que ceux qui ont faict profession de la Medecine, n'en ont emporté, comme l'on dit, honneur sans profit. Qui a esté l'occasion pour laquelle ceux qui ont exercé cet Art par le passé, ont esté en singuliere recommãdation, ainsi que pouuons cognoistre par l'exemple mesme d'Hippo-
B crates allant en Abdere pour traicter Democrite : car lors non seulement les citoyens, mais aussi les femmes, & mesmes iusques aux petits enfans, aduertis de sa venue, luy allerent au deuant, le saluans, & l'appellans conseruateur & pere de la patrie. D'auantage le Senat & peuple d'Athenes, pour ce qu'il auoit dechassé la peste de leur pays, celebrerent en son honneur des ieux & triomphes, & fut couronné d'vne couronne d'or pesant mil escus, tellement riche qu'elle estoit digne d'vn grand Roy: d'abondant luy erigerent vne statue pour perpetuelle memoire. Erasistratus fils d'vne des filles d'Aristote, receut cent talens d'or* du Roy Ptolomee, pour auoir guary Antiochus son fils. Aussi Antonius Musa fut decoré & honoré d'vne statuë d'or par Auguste Cesar Empereur pour l'auoir guary de sa blessure. Quant à Quintus Stertinius, il auoit d'estat de l'Empereur douze mil cinq cents escus tous les ans. Que dirons-nous que du temps de nos ayeuls, Petrus Aponensis, surnommé le Conciliateur, estoit en tel honneur en l'Italie, qu'il ne sortoit point hors la ville pour visiter quelque grand personnage, à moins de cinquante escus par iour : & que mesme
C estant quelquefois appellé pour visiter Honorius, lors Pape de Rome, il rapporta de luy quatre cens escus pour chacun iour de ses vacations. Nous sçauons assez par nos Annales de France, en quelle authorité & credit a esté Maistre Iacques Cottier Medecin, enuers le Roy Loys vnziesme, duquel pour la reputation de son haut sçauoir, il receuoit de gages bien payez, tous les mois dix mil escus, comme nous a laissé par escrit le Seigneur Philippes de Comines, en son histoire de la vie & gestes de ce Roy. Et d'abondant elle a esté en telle estime par le passé, que les anciẽs Roys, partie pour faire plaisir à la posterité, partie pour perpetuer leur memoire en icelle ont imposé leur nõ à certaines plantes par eux trouuees & descouuertes. De là est venu que la Gentiane a pris son nõ de Gentius Roy des Illyriens, & la Lysimachie de Lysimachus Roy des Macedoniens, & le Scordium a esté appellé herbe Mithridate, de Mithridates Roy de Pont & de Bithynie, l'Achilleia d'Achilles, le Centaurium de Chiron le Centaure, l'Artemisia d'Artemisia Royne de Carie, Attale Roy de Pergame, Salomon Roy des Iuifs, Euax Roy des Arabes, Iuba
D Roy de Mauritanie, ont esté non seulement curieux de cognoistre les plantes, mais la plusspart d'eux en ont diligemmẽt escrit quelques traictez: les autres ont au grand profit des hommes inuenté plusieurs mixtions medicamenteuses, composees des plantes. Outre cela, les Roys & Empereurs Romains entretenoient à grands frais & despens en plusieurs lieux & pays, hommes pour la cognoissance des simples medicaments, qui estoient de bonté singuliere pour s'en seruir eux-mesmes, & en donner la notice à la posterité: laquelle mesme tant vtile curiosité ne s'est monstree esteinte és cœurs de nos Princes. Tesmoin m'en sera l'herbe, appellee des anciens Petum, à present Catherinaire, ou Medicee, ou herbe à la Royne: parce que l'vsage d'icelle estant incogneu en nostre France, nous a esté descouuert, au grand profit d'infinis hommes affligez d'vlceres malings, & autres solutions de continuité, par l'industrieuse diligence de la Royne Mere des Roys Catherine de Medicis. Par ce moyen les herbes, lesquelles tous les ans reuiennent, repullulent, & reuerdoient auec leurs racines, tiges, fueilles, fleurs, semences & fruicts, d'vne indicible diuersité,

Les Medecins estimez & honorez cõme Dieux

Franchise des Medecins.

Honneurs faicts à Hippocrates.

* *Soixante mil escus de nostre monnoye, l'escu vallant 45 sols selon la supputation de Budé.*

Iacques Cottier Medecin du Roy Loys XI. receuoit tous les mois dix mil escus de gages.

Petum ou herbe Catherinaire.

grandeur,couleur,figure,font fouuenir aux hommes de ceux qui lesont trouuees, ou qui en ont laiffé à la pofterité quelque efcrit des vertus & proprietez d'icelles.Et d'auantage fouftiendray mon propos eftre vray, & plufieurs grands Roys fe prefenteront pour approuuer mon dire,lefquels deuëment informez par les efcrits des Sages de l'artifice du corps humain,non imitable à chofe viuante, pour eftre le domicile de l'ame immortelle, feule entre toutes les creatures faicte à l'image de noftre Dieu,fe font eftudiez d'entendre fon architecture admirable par diffections anatomiques:defquelles tant s'en faut qu'ils ayent retiré leur œil, qu'eux-mefmes les ont faictes de leur propre main:fi nous ne voulōs accufer de menfonge l'hiftoire des anciens,qui nous propofent entre les Roys d'Egypte, Apis, Ofiris, Ptolomee, au vœu defquels n'a efté fatisfaict iufques à ce que leur defir fe foit affouuy à l'ouuerture des fecrets que nature auoit cachez à l'œil exterieur. Le femblable deuons-nous croire de Salomon, d'Alexandre le grand, de Mithridate, d'Attale Roy de Pergame, que tous ne peuuent auoir merité fi haut nom en l'art de Medecine fans la familiere cognoiffance de l'Anatomie, premier & principal fondement de la Medecine : aufquels ie ne fais doute aucune qu'on ait propofé plufieurs diffections, veu qu'ils n'eftimoient chofe digne de fi grande contemplation que l'homme, & fes parties: ores qu'ils euffent trauerfé infinies prouinces, & en icelles veu des miracles incroyables. A B

Roys qui ont mis la main à l'Anatomie.

Or la Medecine de laquelle on fait auiourd'huy profeffion,eft compofee de trois parties: la premiere eft dite Chirurgie qui par manuelle operation guarit les maladies: La feconde, Dietetique, laquelle dōne fecours aux maladies par bonne maniere de viure: La troifiefme, Pharmaceutique, laquelle par medicaments guarit les infirmitez. Plufieurs grands perfonnages tant anciens que modernes debatent, & non fans caufe, quelle eft la plus digne de recommandation: car tant l'vne que l'autre eft grandement aduantagee de raifon. Et quant à la Pharmacie, Herophile dit que les medicaments ont efté inuentez de la main d'Apollo, qui eftoit eftimé comme Dieu. Quant à la Dietetique, Pline tefmoigne que tous les iours le plus pauure du monde prent en fes repas les vrays remedes des malades. D'auantage les plus experts qui ont efcrit de la Medecine, difent, la cure des maladies faite par regime, furpaffer celle qui fe fait par autre voye: mefme qu'il eft plus expedient fortir d'vne maladie par bonne maniere de viure, que par medecines, qui font fafcheufes à prendre, difficiles à retenir, penibles en leur operation. Ce qui donna occafion à Afclepiades de rejetter les Medecines comme chofes nuifibles à l'eftomach: toutesfois fi nous nous rapportons à Celfe, ny l'vn ny l'autre ne fera tellement à louër, que la Chirurgie: veu qu'en la curation des maladies faites par medicaments, & diette, nature a grand pouuoir, & ce qui aura profité quelquesfois, autresfois ne fert de rien, tellement que l'on peut douter, fi la fanté nous eft rendue ou par le benefice de nature, ou par la faculté des medicaments & regime. C

Diuifion de la Medecine.

D'auantage nous voyons plufieurs maladies fe guarir d'elles mefmes, fans l'ayde des medicaments, ny diette, comme vne douleur des yeux, vne tumeur, ou fieure quarte. Mais la Chirurgie ne s'exerce point fur le corps humain fans extreme neceffité de fon induftrie, & vrgence du mal important qui requiert fon aide, & mefmes ne peut eftre guary de nature: comme remettre vne fracture ou luxation, trepaner, fecourir vne femme à vn enfantement laborieux, ou pour vne precipitation de matrice, ofter vne pierre, ouurir vn empyeme, extirper vn membre gangrené ou fphacelé. D'auantage cefte partie icy eft plus ancienne que nulle autre, parce qu'en la guerre de Troye, Podalirius & Machaon fils d'Efculape, feruirent le Roy Agamemnon, & donnerent grand fecours, non pour guarentir les maladies internes, comme fieures, & principalement la pefte, qui lors par l'ire de Dieu rauageoit par le camp des Grecs, mais feulement pour penfer les bleffeures auec medicaments & ferremens, comme tres-bien nous monftre Homere en fon fecond liure de l'Iliade. Pareillemēt pour la difficulté qui eft en elle, nous dirons outrepaffer les deux autres parties de Medecine; confideré que les fciences tant plus qu'elles font difficiles à apprendre, eftre auffi plus excellentes: or il eft ainfi que la Chirurgie eft la plus difficile: ce qui nous eft demonftré par Gal. liure 3. de la compofition des medicamens en general, difant, la Chirurgie eftre plus difficile que les deux autres parties, fçauoir pharmacie & diette, parce qu'elle ne fe peut paffer fans les deux autres parties, & chacune d'icelles fe peuuent bien paffer de Chirurgie. Parquoy ie D

Homere.

A concluds ceste partie qui est la Chirurgie, pour son antiquité, necessité, certitude, difficulté, outrepasser le pharmaceutique & dietetique : toutesfois l'vne sans l'autre ne sçauroit faire chose grandement à profit. Car elles sont tellement conioinctes ensemble, que si elles estoient separées & ne s'entr'aydoient, iamais le Chirurgien & Medecin ny Apoticaire ne paruiendroient au but qu'ils se proposent. Et pource anciennement vn seul homme exerçoit les trois parties : mais depuis que le monde est grandement accreu, & au contraire que la vie du genre humain est decreuë de beaucoup, si qu'elle ne sembloit suffire pour les apprendre & exercer toutes trois parfaictement, on les a separees, chacun en prenant vne partie, considerant que pour la difficulté de l'art, vne seule personne est assez empeschee à la comprendre & bien exercer.

Comparaison de la Chirurgie auec les autres parties.

B

Table des Chapitres de l'Introduction de la Chirurgie.

Que c'est que Chirurgie, *Chap.* i
Des operations de Chirurgie. ii
De remettre en sa place ce qui est sorty. iii
Des choses naturelles. iiii
Des Elements. v
Des Temperaments. vi
De l'Aage. vii
Des Humeurs. viii
Signes de l'homme sanguin. ix
Practique & exercice sur les regles donnees des temperamens & humeurs. x
Des Facultez. xi
Des Actions. xii
Des esprits. xiii
Des annexes des choses naturelles. xiiii
Des choses non naturelles. xv
De l'air. xvi
Du manger & du boire. xvii
Du mouuement & repos. xviii
Du dormir & veiller. xix
De repletion, inanition ou vuidange. xx
Des accidens ou perturbations de l'Ame. xxi
Des choses contre nature. xxii
De maladie. xxiii
Des syptomes. xxiv
Des indications. xxv
L'ordre de curer les maladies compliquees. xxvi
De diuerses manieres de guarison. xxvii
Pourquoy la fieure quarte & autres maladies peuuent estre guaries par vne grande peur, ou par vne grande ioye. xxviii
Exemples des maladies faictes par imaginations fantastiques. xxix
De certains imposteurs. xxx

A

LE PREMIER LIVRE DE L'INTRODVCTION OV ENTREE POVR PARVENIR A LA VRAYE COGNOISSANCE de la Chirurgie.

B

PAR AMBROISE PARE' DE LAVAL AV MAINE, CONSEILLER ET premier Chirurgien du Roy.

Que c'est que Chirurgie.

CHAPITRE I.

CHIRVRGIE est vn art qui enseigne à methodiquement curer, preseruer & pallier les maladies, causes & accidens qui aduiennent au corps humain, principalement par operation manuelle. Quelques vns font vne autre description, disans
C que Chirurgie est vne partie de Medecine, curant les maladies seulement par operation de la main, comme couper, cauteriser, trepaner, reduire fractures & luxations, & autres œuures que dirons bien tost : comme l'autheur des definitions en Galien lors qu'il definit, Chirurgie vne habilité & industrieux mouuement d'vne main asseuree auec experience, ou vne action de main industrieuse, tendante à quelque bonne operation de Medecine. Toutesfois il est impossible faire telles choses par artifice sans les deux autres instrumens, sçauoir est regime de viure, & ce que nous appellons vulgairement medecine, qui consiste en purgation & alteration ou changement du corps, & sans les sçauoir diuersifier selon les causes, maladies & accidens, & autres choses contenuës sous les choses naturelles, non naturelles, & contre nature, & leurs annexes, qui seront deduites en bref cy apres en leur ordre. Et si aucuns veulent maintenir qu'il y a plusieurs qui traictent la Chirurgie sans auoir la cognoissance des choses susdites, qui toutes fois font des cures desesperees : A ce ie leur responds que telles cures sont faites plustost par accident que par le benefice de l'art, & fols sont tous ceux qui en iceux se fient. Car s'il vient par
D aduenture qu'vne fois ils facent bien, ils feront apres dix mille maux, comme tres-bië a escrit Galien en plusieurs lieux de sa Methode, parlant des Empiriques. Or puis que nous auons dit que Chirurgie est operation manuelle, s'aidant de medecine & diete, il faut sçauoir quelles sont ses operations.

Definitions de Chirurgie.

Des operations de Chirurgie. *CHAP. II.*

LES operations de Chirurgie sont cinq en general, à sçauoir, oster le superflu : remettre en sa place ce qui en est sorty : separer le continu : ioindre le separé : adiouster & aider à nature en ce qui luy defaut : lesquelles operations se peuuent mieux apprendre, faire & practiquer par l'exercice & vsage, que par le moyen des liures, ny mesme par la parole de l'homme, tant soit elle clai-

Operations de Chirurgie.

re & elegante, ne pouuant si viuement exprimer ny monstrer, comme fait la veuë A
& le toucher.

Exemple d'oster le superflu.

Comme couper vn sixiesme doigt en nombre superflu, ou vn bras, ou autre partie monstrueuse: amputer vn membre pourry & sphacelé: extraire vn enfant mort, ou l'arriere-faiz, ou vne mole, ou autre mauuais germe hors le ventre de la mere: amputer les excroissances, comme louppes, verruës, polipes, chancres & autres chairs superfluës, extraire vne balle d'arquebuze ou dragee, maille, fers, fleches, bois, bourre, drappeau, esquilles d'os, espine, areste, & generalement toutes choses estranges qui sont en quelque partie de nostre corps: arracher les poils des cils des yeux qui se renuersent au dedans, couper vn vngula, occupant la conionctiue & partie de la cornee: curer toutes apostemes, extraires les pierres de la vessie, ou en autre partie du corps: arracher vne dent pourrie ou superfluë, vn ongle entrant en la chair, couper vne portion de la vule trop relachee, ou vne partie de la palpebre de l'œil, abbatre vne cataracte: amputer l'ombilic des enfans nouuellement nez, ou le prepuce ou les pterigomates des parties genitales des femmes, ou les nymphes, c'est à dire, caruncules sortantes hors la nature des femmes. B

Les pierres s'engendrēt en toutes les parties du corps.

Aussi extraire les choses estranges qui sont entrees dedans les yeux, qui se fera en renuersant les paupieres auec la queuë d'vne esprouuette, puis tirer tout ce qui est estrange auec petites pincettes ou autres choses propres à ce faire: s'il y a du pus entre la cornee & l'vuee, sera vacué par incision: la cataracte sera abbatuë par l'esguille, comme sera dit cy apres.

Les choses estrãges aux yeux.

Les choses qui peuuent estre entrees aux oreilles sont diuerses, cõme petites pierrettes, dragees de plomb, & autre petit corps qui ne s'enfle point par l'humidité des excremens contenus aux oreilles: & pour les tirer il faut mettre de l'huile dedans, fermer le nez & la bouche, & faire esternuer le malade auec vn sternutatoire: & si on ne le peut faire par ce moyen, il faut essayer à les tirer auec vn cure oreille, petites pincettes ou crochet: & si c'est vne petite balle de plõb, sera tirée auec vne tire-balle figuree aux playes des hacquebuttes. Ce que i'ay fait, à cause que la pointe du tire-balle s'infere dedans le plomb. C

Oreilles.

Les anciens commandent de faire pancher la teste du patient sur vne planche, (quand il est grandelet) & luy attacher la teste bien seree, puis esleuant l'endroit de la planche où la teste est attachee, la laisser tomber à plomb. Quant à moy, ie ne suis de cet aduis, parce que par la grande commotion & esbranlement du cerueau, les veines, arteres, & fibres nerueux qui entrent & sortent par le crane, se pourroient rompre, & le sang estant hors de son vaisseau se pourriroit: & par consequent la mort s'ensuiuroit. Si ce sont de noyaux de cerises, poix, febues, & autres graines semblables, il les faut tirer le plustost qu'il sera possible, auant qu'elles s'enflent par l'humidité contenuë aux oreilles. Car depuis qu'elles sont enflees & germees, elles font grand douleur par leur extension, & ne peuuent plus estre tirees entieres, & partant les faut rompre en petites pieces: & apres les auoir tirees, on appliquera aux oreilles de l'huile rosat, moyeux d'œufs, & autres choses qu'on verra estre de besoin. Si quelques petites bestioles y sont entrees, comme perce-oreilles, puces, ou autres semblables, on mettra en l'oreille de l'huile & du vinaigre, qui tost apres les fera mourir. D

Du nez.

S'il y a quelque corps estrange entré dedans le nez, s'il n'y a moyen le tirer auec pincettes qu'autrement, on est quelquesfois contraint faire incision en long, à fin de retirer hors ce qui sera entré dedans.

De la bouche.

Il y a plusieurs choses qui peuuent estre entrees en la gorge, comme arrestes de poisson, petits osselets, vn dé, vne piece d'or ou d'argent, vne aiguille, ou espingle, lesquelles tiennent en la gorge, & ne peuuent estre tirees ny auallees. Si on les peut voir la bouche ouuerte, quelquefois aisément on les peut tirer auec pincettes ou bec de corbin: si elles sont si auant qu'on ne les puisse veoir, il faut faire vomir le patient, luy faisant mettre les doigts profondement en la gorge: si par ce moyen on ne peut rien faire, il faut faire aualler quelque morceau de mie de pain tendre sans mascher, ou des figues retournées. Autres attachent vn morceau d'esponge barboüillée de terebentine, ou de quelque syrop, ou vn morceau de poulmon de veau ou de mouton cru, attaché bien dextrement à vn filet double & fort, & le font aual-

A ler, puis le retirent en amont.

Si c'est vn morceau de pain ou de chair, il faut faire comme ie feis à l'vn des seruiteurs de Henry Hazard, maistre tailleur d'habits demeurant sur le pont S. Michel. L'histoire est telle : Ils estoient six seruiteurs, lesquels se delibererent de faire vn bon desieuner, & se cottiserent de chacun vn liard pour employer à auoir des trippes, tous se mirent en deuoir de bien escrimer de la dent : vn d'entr'eux print vn morceau de gros boyau cullier, l'ayant mis en sa bouche, il luy tardoit qu'il ne fust en son estomac : il l'auala sans macher pour retourner au reste : ce morceau luy demeura au milieu de la gorge, & ne peut passer : qui luy causa vne tres grande difficulté de respirer, & tomba comme epileptique, iettant le sang par la bouche, par le nez & oreilles, le visage tout liuide & noir, de façon qu'on estimoit que le pauure goulu mourroit de ce morceau de trippe. Ie fus enuoyé querir, & sçachant la cause de son mal ie le fis leuer & mettre en vne chaire, & pris vn porreau, luy ayant coupé la teste & despoüillé de deux robes, luy ouuris la bouche auec vn speculum oris, & poussay le porreau bien profondement en la gorge assez violentement, & le frappay B de la main entre les deux espaules, si bien que le morceau tomba en l'estomach. Et estant hors de ce danger, promptement ietta sa veuë sur le plat où estoient les trippes, il se print à crier contre ses compagnons, qu'ils auoient tout mangé sans luy, disant qu'il falloit qu'ils luy rendissent son argent. Alors maistre Henry son maistre, voyant qu'au lieu de rendre graces à Dieu de l'auoir tiré du peril de suffocation & de mort, au contraire il crioit à la trippe, tout à l'heure luy paya ses gages, & luy donna son congé, luy disant, Adieu goulu. Et depuis entre les compagnons tailleurs de ceste ville, a esté tousiours appellé goulu, & par despit s'en est retourné en son pays, qui n'est pas grande perte pour Paris. Ceste histoire pourra seruir au ieune Chirurgien pour secourir quelqu'vn en cas semblable. Si quelqu'vn auoit auallé vne sangsuë, & se fut attachee à la gorge, ou à l'estomach, on luy doibt donner à boire de l'huile ou du vinaigre, & elle se detachera. *Histoire.*

Les choses estrãges qui peuuent entrer en la verge, sont ces choses que i'ay veuës : Vn iour ie mis vne petite sonde de plomb de longueur d'vn doigt, en la verge d'vn C grand seigneur : pour quelque indisposition qu'il auoit : trois heures apres estoit entree iusques pres le siege, & n'eust esté que ie l'auois vn peu remployee par le bout à fin de la mieux retirer, ie croy qu'elle fust entree en la vessie : & fut auecques peine que ie la retiray, en pressant, & en la poussant doucement à l'extremité de la verge. Si on ne me veut croire que la vessie attire à soy les choses estranges, ie les renuoiray à Collo qui trouua à vn nommé Tire-vit, vne aiguille enueloppee en vne pierre apres la luy auoir tiree, & par excellence me l'a donné, que ie garde par admiration. Ceste aiguille auoit esté fichee par Tire-vit au bout d'vn petit baston, lequel mit en sa verge pour repousser vne petite pierre qui estoit descenduë au conduit de l'vrine, & s'estant ladite aiguille departie du baston, la vessie la tira à soy, & par succession de temps fut enueloppee de la matiere pierreuse. *De la verge.* *Histoire.*

Si au col de la matrice d'vne femme on auoit appliqué vn pessaire, & qu'elle ne le peust retirer, il faudroit appliquer le speculum Matricis, & le tirer auec vn instrument nommé bec de corbin, ou pied de griffon, de peur qu'il ne se pourrist là dedans, ou engardast la femme de conceuoir. *Du col de la matrice.*

D Et quant à extraire l'enfant mort ou vif, ou l'arriere-faix, ou vne mole, on trouuera cy-apres les moyens bien au long au liure de la generation. Et aussi pour extraire les choses estranges, comme balles, fleches, & dards, & autres choses, cela se dira cy-apres aux playes faictes par hacquebutes.

Or quant au siege, souuent on a veu les clysteres & suppositoires estre rendus par la bouche, qui est chose fort estrange. *Du siege.*

Exemple de remettre en sa place ce qui en est sorty. CHAP. III.

Comme reduire les os luxez, les intestins & omentum tombez en la bourse, ou hors le nombril, ou par vne playe faicte au ventre, aussi la matrice relaschee, ou le bras & jambe d'vn enfant sorty hors la matrice, afin que plus facilement l'enfant soit ietté hors d'icelle, ou le gros boyau hors du siege, & le prepuce qui seroit renuersé au dessus du glan, ou l'œil estant trop eminent hors de son orbite.

Exemple de separer le continu.

Comme separer les doigts vnis ensemble, ou autres parties, vice qui aduient par le defaut de la vertu formatrice, ou par accident, comme par bruleure, playe ou autrement. Aussi couper l'hymen, ou vne cicatrice faicte au conduit de la femme: couper le filet qui est souz la langue qui empesche les enfans de teter & parler, ou celuy de la verge qui empesche que le prepuce ne soit descouuert: couper vne veine varisqueuse, ou vne artere qui cause vn aneurisme, ou vn nerf ou tendon à demy coupé faisant spasme: trancher quelque membrane qui estoupe le conduit de l'oreille, yeux, nez, bouche ou siege: inciser la teste & ventre d'vn enfant mort au ventre de la mere pour vuider les ventositez, & aquositez, & autres excremens, à fin que l'on le puisse apres plus librement extraire: separer les palpebres des yeux: couper le cuir musculeux & pericrane qui couurent le test, & trepaner, à fin d'oster les os qui compriment & picquent les meninges, ou vacuer le sang tombé sur icelles, ou quelques aquositez aux hydrocephales: ouurir vne femme recentement morte pour sauuer l'enfant estant encores viuant: ouurir les apostemes pour vacuer les humeurs, & autre chose estrange contenuë en icelles: appliquer des cauteres, tant actuels que potentiels pour curer les nodus, caries & alteration des os, ou faire ouuerture ou vlcere pour diuertir & tirer l'humeur au dehors, comme par ruisseaux ou tuyaux: ainsi que l'on fait au derriere du col, pour diuertir l'humeur qui fluë sur les yeux, aussi sont appliquez aux bras & jambes & autres parties pour diuertir la fluxion qui se fait aux poumons & iointures des gouteux: phlebotomie, application de sangsuës, ventouses auec scarifications pour faire vacuation, deriuation & reuulsion des humeurs surperflus coulans sur quelque partie. Picquer les boyaux estans sortis hors du ventre par vne playe, pour vacuer les vents qui engardent estre reduits. Vice des os: on perce les os, ratisse, scie, lime, coupe. On les perce en trepanant le test, ou les costes aux hydropiques, thauracisques où l'eau est contenuë au thorax, & les os noirs, pourris & vermolus. On scie les dents ebrechees, noires & pourries: aussi les cartilages vermolus.

Vtilitez des cauteres.

Exemple de ioindre le separé.

Comme reünir les playes par le benefice des coustures, compresses & ligatures: repos & situation bonne de la partie: reduire les fractures: lier vne veine ou artere pour arrester vn flux de sang: rejoindre les léures fenduës, dictes bec de liéure, curer les vlceres & fistules.

Exemple d'adiouster ce qui defaut de nature, ou par accident.

Comme adjouster vne oreille, vn œil, vn nez, vne ou plusieurs dents, vne platine d'or ou d'argent; ou vne tente pour estoupper quelque trou du palais, à cause que la verolle auroit corrodé ou corrompu l'os, de façon que le malade ne pourroit estre entendu par sa parole sans aide de ces moyens: vne lãgue artificielle en defaut d'vne portion qui auroit esté couppee à quelque personne, à vne main, vn bras, vne jambe, vn corps de fer, ou vn pourpoint cõtrepointé, afin de tenir le corps droict & menu, vn soulier releué à vne personne boiteuse, vn chausson attaché d'vne lisiere à la ceinture, pour faire marcher vne personne droict: toutes lesquelles operatiõs seront amplement deduites en ce present œuure. Or telles operations à la verité ne se peuuent accomplir sans douleur: car comme feroit il possible couper vn bras ou vne jambe, couper & dilacerer le col de la vessie, & y mettre plusieurs instruments sans vne extreme douleur? Aussi reduire vne luxation où il faut tenir, tirer & pousser la partie qui est ja esprise de douleur? ouurir les apostumes, paracheuer de couper vn nerf ou tendon à demy coupez, faire points d'eguille, cousant la chair pour reünir les léures des playes, appliquer fers ardens & bruslans, tirer vn enfant mort & pourry hors le ventre de la mere, & autres œuures, lesquelles iamais ne se peuuent faire sans grandes & souuent extremes douleurs? & toutesfois sans l'aide du Chirurgien en tels cas on meurt subitement ou miserablement en languissant. Et faisant telles œuures, faut il pour cela appeller les Chirurgiens cruels & inhumains, & les auoir en horreur? Ou leur faire ainsi que le peuple Romain fit iadis à Arcabuto, l'vn des premiers Chirurgiens que les Romains receurẽt en leur Republique, ainsi que Sextus Cheronee neueu de Plutarque raconte. Iceluy pource qu'il coupoit bras & jambes, & faisoit autres œuures cy-dessus mentionnees, fut en telle horreur au peuple de Rome, qu'il fut tiré de sa maison, & lapidé au champ de Mars. O quelle ingrati-

La Chirurgie ne se peut faire sans douleur.

Arcabuto premier Chirurgien à Rome.

A tude, d'auoir employé tout son bien, esprit & temps pour apprendre son art, & en l'exerçant estre ainsi massacré & tué! Or iaçoit que le peuple semblast auoir quelque couleur en ce faict, si est-ce qu'il ne fut aduoüé du Senat, qui ne pouuant autrement reparer vne si grãde faute & mescognoissance de ceste populace (lequel souuent est inconsiderée en ses faicts) pour recognoistre les seruices & perfections d'iceluy, luy fit eriger pour perpetuelle memoire vne statuë d'or, qui fut posee au Temple d'Æsculapius. Or quant à moy, ie suis de l'aduis de Celse, qui admoneste le Chirurgien d'estre asseuré en ses œuures, & non piteux & craintif, en sorte que quand il opere de ses mains, il ne soit pour la clameur du malade, ny moins des assistans, retardé plus qu'il n'est de besoin, & qu'il ne se haste point plus qu'il faut: mais qu'il accomplisse son œuure sans auoir esgard au dire de ceux qui par leur ignorance mesprisent le Chirurgien: car on dit en commun prouerbe, que le Chirurgien ayant la face piteuse, rend à son malade la playe venimeuse.

Sentence de Celse.

Prouerbe commun.

B

Des choses naturelles CHAP. IIII.

Pour deuëmẽt accomplir les susdites operations, & methodiquemẽt curer les maladies, le Chirurgien rationel doit auant toutes choses auoir certaines indications & enseignemens de ce qu'il doit faire: autrement il seroit Empirique, destitué de toute raison, faisant ses operations au hazard & à l'aduenture, plustost qu'auec vne ferme asseurance fondee en bonne science & du tout infaillible, qui ne veut que l'on procede en aucune guarison, que par la conduitte des indications methodiques, lesquelles sont generalement prises des choses naturelles, nõ naturelles, & contre nature, ensemble de leurs annexes, qui sont les trois poincts cõtenans en somme toute la Chirurgie, ainsi que sagement les ont inuentez nos anciẽs autheurs, gens de bon esprit: à ceste cause nous deduirons toute la contemplation & theorique de nostre art suiuant cet ordre. Or les choses naturelles ont esté ainsi nommees, à cause qu'elles declarent & contiennent la nature du corps humain, qui depend de la com-
C mixtion & temperature des quatre premiers elemens: ainsi que l'a bien descrit Hippocrates en son liure de la nature humaine: & pourtant la consideration d'icelles appartient à la premiere partie de Medecine, dicte Physiologie, comme la contemplation des choses non naturelles appartient à la seconde, qui se nomme Hygiaine ou Diaitetique, à cause qu'elle tasche à garder la santé par l'vsage raisonnable de telles choses: ne plus ne moins que l'intelligence des choses dictes contre nature, est deuë à la troisiesme nommee Therapeutique, c'est à dire curatiue des maladies & autres affections qui l'offensent & la blessent. Or ces choses naturelles ont esté reduittes en nombre de sept, sans leurs annexes, sçauoir est.

Necessité des indications.

Pourquoy les choses naturelles sont ainsi nommees.

Parties de Medecine.

Les	Elemens,	Et leurs annexes, qui sont,	L'aage,
	Temperaments,		Le sexe,
	Humeurs,		La couleur,
	Parties, ou membres,		La commoderation,
	Facultez,		Le temps,
	Actions,		La region,
	Esprits.		L'art & maniere de viure.

D

Des elemens. CHAP. V.

Element, ainsi que communément est pris en la Medecine, & que le definit Galien au liure des Elemens, est la tres-simple & moindre portion de la chose qu'il constituë: & à simplement & absolument parler, Elemens sont appellez les quatre corps simples, sçauoir est, le feu, l'air, l'eau & la terre, qui sont la matiere de tous les corps naturels, mixtes, parfaicts ou imparfaicts, estans sous la concauité du ciel, selon l'opinion des bons Philosophes naturels. Tels elemens sont seulement cogneus par l'esprit, non par aucun sens exterieur: toutesfois Hippocrates laissant les propres noms des substances d'iceux, les a voulu plus facilement declarer par leurs quali-

Que c'est qu'Elemẽt.

Quels sont les elemens selon Hippocrates.

tez, disant chaud, froid, humide & sec, à raison qu'en chacun des elemens il y a vne A de ces qualitez qui luy est propre, essentielle & domine non seulement selon toute sa latitude, mais aussi selon sa force entiere d'agir: laquelle est accompagnee d'vne autre, qui vrayement est aussi excessiue & en souuerain degré comme l'autre en chacun element, non pas en souueraine vertu d'operer, comme dit Galien au premier liure des Elemens. Comme par exemple, en l'air nous remarquons deux qualitez, chaleur, & humidité, toutes deux excessiues, autant chaleur qu'humidité. Pourquoy donc (dira quelqu'vn) la chaleur en l'air n'opere-elle pas aussi excessiuement comme au feu? Pource que (comme nous auons dit) bien que la chaleur soit excessiue en l'air selon son essence, latitude & degré, aussi bien qu'elle est en l'element du feu, toutesfois elle ne l'est pas selon sa vertu d'agir & operer. La raison est, qu'icelle vertu d'eschauffer en l'air est empeschee, & comme bridee par la qualité qui luy est compagne, sçauoir l'humidité, laquelle hebete la vertu d'eschauffer, comme au contraire la siccité l'aiguise. Donc les quatre elemens sont tellement qualifiez, que

En chaque element, il y a deux qualitez, l'vne intense qui ensuit plus la nature de la chose, & l'autre remise qui n'est de si grãde actiõ.

B

Noms des substances.		*Qualitez premieres.*
Le feu		Chaud & sec,
L'air		Humide & chaud,
L'eau	est	Froide & humide,
La terre.		Seiche & froide.

Or ces elemens en la composition des corps naturels retiennent leurs qualitez telles qu'auparauant, sinon qu'elles sont remises & adoucies, à raison de la contrarieté qui est esdictes qualitez: & au reste par tout entr'eux si bien mixtionnez, qu'il ne demeure rien simple ou pur, non plus qu'en la composition de l'emplastre dicte Diacalcitheos, il n'est possible monstrer huile, axunge, litharge & chalcitis à part, entant petite quantité que ce soit, tant ces quatre corps sont bien meslez & amassez auec la chaleur qui les assemble ainsi. Telle mixtion des quatre elemens pourra estre C cogneuë par la resolution d'iceux, faicte au bois verd brulant: car la flambe nous represente le feu, la fumée, l'air, l'humidité qui resude dudit bois, ressemble à l'eau, & la cendre à la terre. Par tel exemple tant sensible, il est facile à imaginer la dissolution qui est vraye corruption de substance: & au contraire, l'amas & vnion d'iceux telle, que rien ne demeure simple, autrement demeuroit telle au corps, elle le corromproit: tout ainsi de la frigidité, humidité, & siccité. Iaçoit que deux d'icelles qualitez soient dictes actiues, à cause qu'elles ont plus grãde force que les autres, qui sont chaleur & froideur: les autres passiues, à raison que leurs vertus ne sont de tant grande efficace que les autres, & pour la pluspart sont tousiours plus tardiues à leurs effects. De telle mixtion des substances, & qualitez des elemens viennent les temperamens & complexions des corps, qui est la principale cause qui nous contraint d'estre tant curieux de la cognoissance des elemens. Les vertus & effects d'icelles qualitez ie delaisseray à plus haute contemplation, pour declarer que de ces quatre premieres qualitez (ainsi appellées, pource qu'elles conuiennent premierement & essentiellement aux quatre premiers corps & elemens) en prouiennent d'autres, comme par consequence, lesquelles pour ceste cause sont appellees qualitez secondes, sçauoir legereté & grauité, diuisees aussi par les quatre elemens, selon qu'ils semblent plus participer de chaleur, froideur, siccité ou humidité: car deux d'iceux elemens sont legers, à cause qu'ils montent tousiours en haut: deux pesans, à cause que leur propre est de descendre en bas, comme l'on void. Le feu tres-leger qui est le plus haut. L'air leger estant au dessous du feu. L'eau pesante mise soubs l'air. La terre tres-pesante mise & constituee au plus bas. D

Mixtion des elemens.

Exemple de pouuoir voir les elemens.

A ceste cause les corps ou parties legeres retiennent des elemens legers, les pesantes au contraire. Tels sont les elemens du monde, cogneus seulement de l'esprit: toutesfois il y a vne autre difference d'element prouenans de la commixtion des premiers susdicts, comme elemens de generation, & elemens de nostre corps: lesquels certainement sont plus sensibles que les premiers: qui est la cause pourquoy

Quels sont les elemens de nostre generation.

A quoy Hippocrates en son liure de la Nature de l'homme, les a incontinent declarez, apres auoir traicté du chaud, froid, sec, & humide. Les Elemens de nostre generation & de toutes les bestes ayans sang, sont la semence & le sang menstruel. Les Elemens de nostre corps sont les parties solides & similaires, faites & produites des Elemens de generation: telles sont les os, membranes, ligamens, veines, arteres, & autres desquelles dirons cy-apres en l'anatomie: qui sont faciles à cognoistre, à cause qu'ils se representent au sens de la veuë. *Elemens de nostre corps.*

Des Temperamens. CHAP. VI.

TEMPERAMENT ou complexion, est vne confusion ou meslange de chaud, froid, sec, humide. Autres disent que c'est vne harmonie & accord des quatre simples qualitez elementaires, à sçauoir chaleur, froideur, humidité & siccité, lesquelles sont entre elles directement contraires: cet accord & consentement vient de ladite confusion & meslange des quatre premiers Elemens de l'vniuersel monde, qui sont le feu, l'air, l'eau, & la terre. Ceste harmonie, qui des Grecs est aussi autrement nommee *Crasis*, est l'ame tant des bestes brutes que des plantes, laquelle comme estant leur forme essentielle, leur donne estre & vie. Mais comme les plantes sont inferieures en excellence & vertu aux bestes, ainsi leur ame est beaucoup plus imparfaicte & de moindre vertu & efficace: car elle est seulement vegetatiue, c'est à dire, qu'elle leur donne force & vertu de succeder & prendre leur nourriture de leur mere la terre, pour entretenir leur estre & vie, & aussi de croistre iusques à vn certain but & grandeur limitee de nature, & puis finalement d'engendrer semence pour l'entretenement de leur espece. Mais celle des bestes brutes outres ces trois operations vegetatiues, à sçauoir attirer leur nourriture, croistre, engendrer semence, leur donne sentiment & cognoissãce interieure & exterieure, & de toutes les choses qui leur nuisẽt & portẽt profit à l'entretenement de leur vie, & aussi de se mouuoir volontairement d'vn lieu à autre, selon leur appetit sensuel. Or celle de l'hõme surpassant en noblesse & perfection toutes les autres, ne procede point de ceste harmonie & accord des quatre Elemens, comme il sera cy-apres declaré. L'on diuise le temperament en deux premieres differences: car ou il est temperé ou intẽperé. L'intẽperé est de deux sortes, d'autãt qu'il y a deux manieres d'intemperature: la premiere est vicieuse, & l'autre excede bien de vray la mediocrité de la temperature, mais elle est encore dedans les limites de santé, comme celle qui n'offense pas les actions trop euidemment, mais seulement est cause qu'elles ne sont point si deuëment & parfaitement faites comme par la temperature temperee. Mais la vicieuse empesche du tout les operations, ce qu'elle fait en trois façons, sçauoir est, les affoiblissant, les deprauant, ou du tout les abolissant. Ainsi la stupeur debilite & rend le mouuement plus tardif qu'il ne doit: la conuulsion le depraue: la paralysie l'oste & l'abolit entierement. Le temperament temperé est aussi de deux sortes: car il est tel, ou au poids & egalité, ou à iustice. Le temperé au poids (que l'on appelle *ad pondus*) est celuy qui a egales portiõs & mesures des elemẽts, de sorte que nulle qualité passe l'autre, ains est exactemẽt mis en mediocrité des quatre qualitez. Telle est la peau interieure des extremitez des doigts d'vn homme temperé à iustice: car le sens du tact, qui principalement consiste en telle partie, & y est le plus exact, doit estre sans aucun excez des qualitez: autrement il n'eust sceu faire bon iugement, ny estre certain de chaleur, froideur, humidité & siccité. Or telle temperature aduient à telle partie, d'autãt qu'elle est composee de chair qui est chaude & humide, & de tendons froids & secs: toutes lesquelles parties meslees ensemble, font la partie ainsi temperee. Ainsi l'œil qui est instrument de la veuë pour discerner les couleurs, a esté fait sans aucune apparence de certaine couleur: l'oüye semblablement n'a esté doüee d'aucun son distinct, pour auoir plus certaine cognoissance des sons: la langue aussi pour bien iuger des saueurs, n'a receu aucune saueur de son propre naturel. Le temperé à iustice est celuy qui n'a egale ny pareille portion des elements, ains de telle proportion & mesure desdites qualitez à celle qui est conuenable à bien & deuëment exercer les actiõs de tout le corps ainsi temperé: & tel temperament est cogneu par la bonté & perfection desdites actions. Il est ainsi nommé, d'autant que tout de

Definition de temperament. *Excellence de l'ame de l'homme.* *Temperament est double.* *Le temperament ad pondus.* *Le temperament à iustice.*

mesme que iustice distribuë la recompence & la peine, ainsi qu'il appartient, selon la dignité & le merite d'vn chacun: aussi nature faisant à chacune partie de nostre corps selon sa nature & excellence, a baillé vn tel temperament qui suffise à faire ses actiōs tres-parfaictes: cōme pour exemple l'os est constitué & composé des quatre elemens comme les autres parties similaires: mais toutesfois nature ayant esgard à l'vsage de l'os qui est de soustenir & porter, y a mis dauantage de l'element sec, qui est la terre, que d'autre, à fin qu'il fust plus dur & stable. Le ligament qui ne deuoit auoir tel vsage, a eu moindre partie de l'elemēt sec que l'os: toutesfois pour le regard de son vsage, il en a receu dauantage que la chair, ou autre telle partie. Ainsi a esté gardée vne loüable distribution & proportion des elemens à chacune partie, selon ce qu'il luy appartient, que nous appellons temperament à iustice. Es plantes, bestes & autres corps naturels, tel temperament se trouue, quand pour leurs actions ils ont telle mesure & proportion qu'il appartient à leur nature. Par comparaison, au temperament de iustice nous auons huict differences des temperamens intemperez, sçauoir est, A

Quatre simples:
- Chaud, Froid, } temperez en humidité & siccité. B
- Humide, Sec, } temperez en chaleur & froideur.

Quatre composez:
- Chaud & humide.
- Chaud & sec.
- Froid & humide.
- Froid & sec.

Lesquels temperamens sont ou de tout le corps, ou d'vne partie
- principale, comme
 - du Cerueau.
 - du Cœur.
 - du Foye.
 - des Testicules.
- non principale, comme de toutes les autres parties du corps. C

Et iceux tēperamens sont dicts sains ou salubres, quād ils suffisent à bien exercer les actions: ou maladifs quand ils defaillent grandement à l'exercice de quelque action.

Comment vne partie est dicte chaude ou froide.

Les signes de tels tēperaments sont descrits par Galien au 2. liure des Temperamēs, & au liure *de arte Medicinali*. Et faut icy noter, quand nous disons vn corps ou partie chaude, qu'il faut entendre plus chaude que la temperee à iustice de mesme espece: comme quand nous disons qu'vn homme a le foye chaud, faut entendre qu'il l'a plus chaud que n'est celuy de l'homme tēperé à iustice: car à tel corps faut reduire & rapporter tout temperament, soit du corps entier, soit d'vne partie, auquel en la curation des maladies faut principalemēt auoir esgard: car il doit estre gardé par son semblable, comme nous dirons cy apres. Et pour autant qu'il est tres-necessaire entendre la distinction des temperamens, ie descriray briefuement les temperatures des parties du corps, des aages, des parties de l'an, des humeurs, & des medicamens.

Les temperamens des parties de nostre corps.

Des parties de nostre corps selon le iugement non seulement du tact de la main de l'homme temperé à iustice (qui souuēt est trompé par la chaleur fluente, qui espāduë par tout le corps, fait qu'à l'atouchement toutes parties du corps semblent chaudes) mais d'auantage selon la raison, composition & substance d'icelles parties est tel, D

Galien 1. liure des temperamens.

L'os tres-sec & tres-froid.
Le cartilage moins que l'os.
Le ligament moins que le cartilage.
Le tendon moins que le ligament.
Le tendon plus froid & sec que la membrane.
La membrane plus que l'artere & veine.

Les parties du corps sanguines.

En apres sont mis les nerfs durs: car les mols tiennent mediocrité en l'humidité & siccité, comme la peau: combien que tous, tant mols & sensitifs que durs & motifs, sont froids. Toutes lesquelles parties sont froides & exangues de leur nature, toutesfois les veines & arteres sont chaudes à raison du sang qu'elles cōtiēnent: lequel sang

A toutesfois prend sa chaleur du cœur, qui est de toutes les parties du corps le plus sanguin & le plus chaud & le plus mol que la peau:le foye suit apres en l'ordre des parties chaudes, plus mol beaucoup que la peau. Car si de l'opinion de Galien à la fin du premier liure des temperamens, le cœur est vn peu moins dur que la peau, & que le cœur soit plus dur que le foye, comme il appert par l'attouchement, il faut que le foye soit beaucoup plus mol que la peau: i'entens la peau simple, sans comprendre la chair qui au dessous luy est adherante. La chair est plus humide & chaude que la peau, à cause du sang. La moëlle de l'espine du dos est plus froide & humide que la peau: le cerueau plus humide qu'icelle, & la gresse encores d'auantage que le cerueau. Les poulmons sont moins humides que la gresse, tout ainsi que la chair de la ratte & des reins. Toutes lesquelles parties sont plus humides que la peau. Selon les ages, la temperature tant du corps que des parties se change. Qu'il soit vray, l'os est plus dur, sec & froid en vieillesse qu'en ieunesse ou puerilité, d'autant que la vie de l'homme tend tousiours à siccité: laquelle estant extreme en vn corps, cause la mort: qui est la B raison pour laquelle faut parler des temperamens des aages, apres auoir premierement expliqué par definition que c'est aage.

Le temperament des aage.

De l'Aage. CHAP. VII.

L'Aage donc est vn cours ou espace de la vie, par lequel la constitution & temperature du corps se change euidemment de soy-mesme & sans suruenuë d'aucun accident. Or nous diuiserons les aages en quatre, à sçauoir, Puerilité, Adolescence, Ieunesse ou virilité, Vieillesse. La puerilité, qui commence depuis la naissance de l'enfant, & dure iusques à dixhuict ans, est de temperature chaude & humide pour estre fort prochaine des principes de nostre generation, sçauoir sang & semence, qui de leur temperature sont chauds & humides. L'adolescence qui commence depuis dixhuict ans, iusques à vingt & cinq, est la temperee & moyenne entre tous excez. La ieunesse ou virilité est prise depuis vingt cinq ans iusques à trente C cinq. Tel aage est chaud & sec de son propre temperament: partant la chaleur du corps est fort acre & mordante, qui en la puerilité estoit douce & amiable, à raison de l'humidité du corps, qui puis apres a esté desseichee. Vieillesse est diuisée en deux parties: la premiere dure depuis trente cinq ans iusques à quarante neuf: auquel aage les hommes sont appelez en Latin, *Senes*, c'est à dire vieils. La seconde partie de vieillesse, selon Galien est distribuee en trois degrez: La premiere est, quand les hommes ont encores la vertu virile pour vacquer aux negoces ciuiles: ce que ne peuuent faire ceux du secõd degré, pour l'imbecillité de leurs vertus. Ceux qui sõt au tiers degré, sont vexez d'extremes imbecillitez & angoisses, impotens tant du corps que des esprits: ils sont recourbez, idiots, & en enfance retournez, & sõt du tout inutiles, desquels est dit, *Bis pueri senes*. Ceux du premier degré sont ioyeux & encores vertueux, on les appelle communément, *verds vieillards*: les seconds ne demandent que la table & le lict, & les derniers que la fosse. Or en vieillesse les hommes sont froids & secs, iusques aux parties solides, pour la consomption de l'humidité substantifique ou radicale, prouenant de la multitude des ans: ce qui peut aussi aduenir par maladie febri- D le. Mais si quelques-vns vouloient dire, que l'homme vieil souuent mouche & crache grande abondance d'humidité, ie leur respondray que le vieillard ne doit pource estre dit humide: car (comme dit quelque bon docteur) vne bouteille pleine d'eau rend grande liqueur de sa concauité, neantmoins elle a le corps sec: ainsi le vieillard est humide d'excremens, par faute de chaleur naturelle. Toutesfois ne faut tant astraindre ces descriptions des aages, qu'il les faille tousiours definir par les ans, veu qu'aucuns sont plus vieils en l'aage de quarante ans, que les autres à cinquante. Et pour le dire en bref: le grand Philosophe Pythagoras diuise la vie des hommes en quatre aages, la comparant aux quatre temps de l'annee: disant que l'enfance est le Printemps auquel toutes choses sont en fleur, commencent à croistre & augmenter. La ieunesse est comparee à l'Esté, pour la force & vertu que les hommes ont en cet aage. L'aage viril est comparé à l'Automne, pource qu'en cet aage l'homme a l'experience, est meur & de bon conseil, auec cognoissance certaine de plusieurs choses.

Definition d'aage.

Puerilité.

Adolescence.

Ieunesse.

Vieillesse.

Gal. li. 1. Aph. 18.

Pourquoy la vieillesse est froide & seiche.

Pythagoras.

La vieillesse est comparee à l'Hyuer, tẽps sans fruict, ennuieux, & qui n'a le bien d'aucun fruict, sinon qu'ils soient procedez d'autre temps. Or quant à l'aage caduque & decrepitee, qui dure iusques à quatre vingts ans, est froide, seiche & melancholique, tellement que ceux qui paruiennent iusques à icelle, sont fascheux, chagrins, desdaigneux, despits, & souuent perdent la veuë & memoire, l'ouye, le parler & cheminer, & veulent tousiours estre maistres, superieurs & obeys, & en fin retournent en enfance, & font le semblable que les enfans. En decrepitude le corps est fort appesanti, & le iugement & entendement commence à diminuer & defaillir, tellement qu'ils deuiennent en enfance, & ne viuent qu'en douleur. Toutesfois le sens & entendement demeure en sa pureté & vertu, & ne defaut que par l'impuissance des instrumens, où sont contenus les facultez animales, vitales, & naturelles qui sont subiects à plusieurs alterations & corruptions: parce qu'ils sont corporels & materiels, & non l'esprit, lequel ne vieillit point, mais bien le corps. Tels sont les temperamens des aages qui muent pareillement les mœurs: car les vieillars aiment l'exercitation de l'esprit, & les ieunes l'exercitation du corps. Aussi les vieillars sont fort subiects à l'auarice & crainte: & les ieunes au contraire sont prodigues, gaillards & hardis. Faut aussi declarer ceux des parties de l'annee, qui sont quatre, comme auons dit cy-dessus. Le Printemps, l'Esté, l'Automne, l'Hyuer. Le Printemps, qui commence au douziesme ou treiziesme de Mars, & finit enuiron la moitié du mois de May, a esté constitué d'Hippocrates, chaud & humide. Opinion qui n'est tant procedée de la verité, comme nous pouuons colliger de Galien au premier liure des temperamens, que de la sentence des anciens Philosophes, qui ont voulu mesnager & departir les quatre temperatures des aages proportionnément aux quatre saisons de l'an. Car à vray parler le Printemps est de sa propre nature temperé, estant mis au milieu de tous excez, de chaleur, froideur, humidité, siccité. non par comparaison qu'il soit plus chaud que l'Hyuer, ny plus humide que l'Esté: car il est ainsi attrempé de sa propre nature: par ce moyen Hipocrates a dit, que le Printemps est tres-sain & tres-salubre, n'estant point subiect à maladies qui puissent causer la mort: ce qui est entendu quand le Printemps garde sa nature & propre temperature: car s'il a quelque intemperature, ou bien s'il succede à quelque saison intemperée de l'Automne ou de l'Hyuer, il est cause de plusieurs maladies que descrit Hipocrates: non qu'il face telles maladies, mais parce qu'il les demonstre & met en euidence, les inuitant à sortir dehors par sa tiedeur. L'Esté qui commence à la my-May & dure quatre mois ou enuiron, est chaud & sec de sa nature, fort subiect aux maladies prouenantes de cholere, laquelle est en ce temps faite du sang qui a abondé du Printemps. Toutes les maladies qui suruiennent en Esté, sont renduës briefues & de petite duree. L'Automne, qui commence depuis que le Soleil est entré en Libra, & dure presque autãt que le Printemps, est sec de sa nature, mais toutesfois en chaleur & froidure inegal: car le matin & le soir sõt frais, le midy est chaud: partant il est fort subiect à maladies, lesquelles sont fort longues, principalement quand elles tiennent vn peu de l'Hyuer: au reste fort pernicieux, pource que quotidiennes & repentines mutations de chaud & froid sont fort perilleuses. L'Hyuer, qui dure le reste de l'an, de telle durée que l'Esté, est froid & humide de son temperament: à ceste cause il augmente nostre chaleur naturelle, l'appetit & le phlegme: la chaleur *quidem* par antiperistase, qu'on appelle, c'est à dire, par contrarieté de l'air voisin, qui estant froid, retient, & par ce moyen augmente & fortifie la chaleur interne au dedans: mais le phlegme, parce qu'augmentant l'appetit, il rend les hommes plus voraces, dont s'ensuit crudité: parquoy il rend les maladies plus longues & difficiles à guerir, que nulle autre partie de l'an. Sous la contemplation des parties de l'an on peut comprendre la varieté des temperamens des iours particuliers qui ne sont à mespriser pour faire eslections quand rien ne nous presse, suiuant le dire d'Hippocrates en ses Aphorismes, quãd en vn mesme iour il fait chaud & froid, il faut attendre auoir des maladies automnales: & de ce est prise l'indication de l'air ambient, comme nous dirons cy-apres parlant des indications curatoires: car s'il est semblable à la maladie, il nous fasche beaucoup: mais au contraire, s'il contrarie au mal, il nous aide grandement. Les temperamens des regions & pays chaud ou froid ne sont pas de petite importance, mais ie les laisseray à messieurs les Physiciens, à fin de dire des temperatures des humeurs. Le sang, comme representant la nature

Aristot. lib. 2. de anima.

Vide cõm. Gal. in aph. 1. sect. 1. lib. 1. Epid.

Aph. 9. li. 3.

Au. 3. li. des aph. & au li. de l'air des lieux.

L'Esté.

Automne.

Hip. lib. 3. Apho.

L'Hyuer.

Aph. 4. lib. 3.

Le temperament des humeurs.

A B C D

A de l'air est estimé chaud & humide, ou plustost temperé, comme tesmoigne Galien sur la sentence 36. du liure 1. *de natura humana*: il est, dit-il, tout asseuré que le sang n'est chaud & humide, mais temperé: & tellement temperé, qu'en iceluy nulle des quatre qualitez contraires ne surpasse euidemment l'autre, comme le mesme Galien repete sur la sentence trente neufiesme du mesme liure. Le phlegme est froid & humide, semblable à l'eau. La cholere est chaude & seiche, tenant de la nature du feu. Le suc melancholique est sec & froid, estant de la nature de la terre: toutesfois les especes du suc melancholique & du phlegme ne sont pas toutes froides: car le phlegme salé est de temperament chaud & sec, aussi toutes les especes de melancholie contre nature, sont fort chaudes, à raison qu'elles sont faites par adustion, comme nous dirons au chapitre suiuant. Les temperamens des medicamens ne sont pas considerez en la maniere que les autres cy-dessus, sçauoir est de la qualité de l'element qui a esté le maistre; ains par les operations nous iugeons des temperatures des medicamens, quand ils sont appliquez sur vn corps temperé. Car vn medicament estant mis sur tel corps, s'il eschauffe, nous disons que tel medicament est chaud: s'il refroidit, nous le tenons pour froid: s'il seiche, il sera dit sec: s'il humecte, il sera dit humide: & ainsi par leurs effects nous les constituons chauds, froids, secs & humides, ainsi que nous declarerons cy-apres plus amplement au propre traicté des medicamens, où nous declarerons les temperez & autres tant chauds, froids, secs, que humides, au 1. 2. 3. 4. degré: auquel traicté dirons aussi des temperatures des saueurs, à cause que par icelles nous cognoissons certainement les qualitez des medicamens. Iusques à present auons parlé des temperamens: faut venir aux humeurs, qui ne sont de moindre vsage & consideration qu'iceux temperamens.

Les temperamens des medicamens.

B

Des Humeurs. CHAP. VIII.

C LA consideration des humeurs est de grande importance, tant au Medecin qu'au Chirurgien, à raison que toute maladie ayant matiere au corps, est engendrée de quelqu'vn des humeurs, ou de plusieurs assemblez. Ce qui a esmeu Hippocrates au liure *de Natura humana*, à dire, que selon la disposition d'iceux humeurs, l'homme en tout se porte bien ou mal. Qu'ainsi soit, toutes les fiéures putrides sont faites d'humeurs putrefiez, & corrompus au corps humain: aussi toutes sortes d'apostemes & tumeurs contre nature dependent de quelqu'vn desdits humeurs: & selon la diuersité d'iceux, les differences des tumeurs sont faites, ainsi que nous dirons cy-apres au propre chapitre des Apostemes. Les vlceres, & playes, & fractures sont guaries par le benefice des humeurs, nourrissans les parties offensées: qui est la cause que bien souuent en la curation tant des apostemens qu'autres solutions de continuité, nous sommes contraints de rectifier le sang, c'est à dire, les quatre humeurs constituans la masse sanguinaire, quand il peche en quantité ou qualité: car s'il y a vice au sang par quantité, comme quand il est en trop grande abondance, ou s'il y a mauuaise qualité, comme quand il est trop chaud, trop froid, D trop espais & cras, trop coulant & fluxile, ou ayant autre qualité semblable, nulle action de nature se pourra deuëment faire. A ceste cause ont esté inuentez deux remedes loüables: la saignée, pour corriger la quantité du sang, & la purgation, pour oster la mauuaise qualité: à present declarerons seulement lesdits humeurs, commençans à leur definition. Humeur, est tout ce qui est fluxile, coulant, liquide, tant és corps de l'homme que de toutes bestes ayans sang, lequel est ou naturel, ou contre nature. Le naturel est ainsi appelé, à raison qu'il constituë le corps, & le maintient en son estre: faut entendre le contraire de celuy qui est contre nature. Celuy qui est naturel a deux differences: car ou il est bon & profitable pour nourrir les parties de nostre corps, ou il est inutile à ce faire, ains a autre vsage au corps que de nourrir, & est excrement du naturel, qui est nourrissement, ainsi que dirons cy-apres. Le naturel propre & conuenable pour nourrir nostre corps, est l'humeur contenu és veines & arteres d'vn corps bien disposé & temperé selon nature, lequel nous appelons sang, qui est tout ce qui appert

Vsage des humeurs.

Definition.

Diuision.

Qu'est-ce que sang en general, & en particulier.

sortir des veines quand on fait vne saignée. Et telle est la signification generale du sang: car en particulier il est prins pour vne distinction de couleur rouge, estant en la masse sanguinaire. Et pour declarer cecy plus facilement, ie commenceray à la generation du sang, tant par sa cause efficiente que materielle: qui n'est autre chose que nostre boire & manger, lequel estant attiré par la vertu attractrice du ventricule, & là retenu, par la vertu coctrice dudit ventricule, est tourné & conuerti en vne substance semblable à vn laict d'amandes: iaçoit que telle matiere soit fort dissemblable & de parties bien diuerses, ainsi qu'il se void en tant grande varieté des viandes que nous prenons. Telle matiere estant ainsi cuitte audit ventricule, est appelée *Chylus*, laquelle est apres poussée és intestins gresles, & succée & attirée d'iceux par les veines mesaraiques, puis distribuée à la veine-porte, où aucunement elle s'altere, & de la veine-porte est enuoyée au foye qui par sa chaleur & vertu de faire sang à luy seul propre & particuliere, la conuertit en vne substance rouge semblable à vin, laquelle nous appelons sang: & en ceste operation du foye sont faits tous les humeurs naturels, tant propres à nourrir, que non propres. Le sang est celuy qui doit nourrir, lequel certainement ne pourroit ce faire, s'il n'estoit purgé de deux sortes d'excremens: desquels l'vn est attiré par le folicule du fiel, que nous appelons *bilis flaua*, c'est à dire, cholere iaune: l'autre par la vertu attractrice de la ratte, que nous appelons humeur melancholique, qui sont deux humeurs naturels, non toutesfois de nourrissemens, mais de quelque autre vsage: desquels nous dirons plus amplement cy-apres, & aussi des trois sortes de concoctions qui sont au corps. Le sang estant ainsi purgé de ces deux sortes d'excremens, est porté par les veines & arteres à toutes les parties du corps pour leur nourrissement: lequel iaçoit qu'il semble estre simple, toutesfois on y peut trouuer quatre corps differens, qui sont, le sang, ainsi particulierement dit, le phlegme, la cholere & le suc melancholique: lesquels ont esté distinguez non seulement par couleurs, mais aussi saueurs & effects: car on trouuera ausdits humeurs, saueurs differentes, comme dit Galien au commentaire sur le liure de la nature humaine: car l'humeur melancholique est aigre, la cholere amere, le sang doux, & la pituite naturelle douce, insipide, n'ayant aucune saueur apparente. Les effects d'iceux sont trouuez aussi fort differens, tant en leurs qualitez qu'en la nourriture du corps & generation des maladies: à ceste cause il y a vne certaine proportion & mesure desdits humeurs, laquelle estant gardée donne santé au corps: mais si elle est corrompuë, elle apporte & cause maladie. Qu'il soit vray, nous disons qu'vn œdeme est fait de sang phlegmatique, vn scirrhe du melancholique, vn erysipelas du bilieux & cholerique, vn phlegmon d'vn bon sang & naturel. Or pour declarer & demonstrer facilement les quatre humeurs estre comprises au sang prins generalement pour la masse sanguinaire, Galien donne exemple assez familier du vin nouueau, auquel on peut trouuer quatre corps differens: car il y a la fleur qui est au dessus, la lye qui est au fond, la verdure ou aquosité, & la bonne liqueur, douce & amiable: la fleur represente la cholere, qui est la plus subtile des humeurs, se monstrant tousiours au dessus de couleur d'or & luisante: la lye represente l'humeur melancholique, qui est tousiours au dessous à cause de sa pesanteur, & est cõme la fece & lye du sang: la verdure ou aquosité est semblable au phlegme. Car tout ainsi que la verdure, si elle n'est trop grande, par la chaleur naturelle du vin se peut tourner en bonne liqueur: aussi le phlegme, qui n'est autre chose qu'vn sang imparfaict, peut estre fait par nostre chaleur naturelle bon sang: à ceste cause nature n'a destiné aucun lieu propre pour le separer du sang, comme elle a fait des autres. La propre liqueur du vin represente le sang, à cause que tout ainsi que telle liqueur est la partie meilleure & plus loüable du vin, ainsi le sang est le plus parfait des humeurs. Par tel exemple familier il est facile à entendre la distinction des humeurs, laquelle sera plus ample & claire par la table suiuante.

Generation du sang. — *Chylus.* — *De la cholere.* — *Du suc melancholique.* — *Distinction des humeurs par couleurs, saueurs & effects.* — *Belle comparaison de Galien.*

A B C D

A

	Nature.	Cōſiſtēce.	Couleur	Saueur.	Vſage.
Le ſang.	*De la nature de l'air chaud & humide, ou pluſtoſt temperé.*	*Mediocre, ny trop eſpais, ny trop clair.*	*Rouge & vermeil.*	*Doux.*	*Il nourrit principalement les parties muſculeuſes: eſt diſtribué par les veines & arteres, donne chaleur à tout le corps.*
Le phlegme ou pituite.	*De la nature de l'eau, froide & humide.*	*Fluxile.*	*Blanche.*	*Douce ou pluſtoſt fade: car ainſi eſtimōs-nous ceſte eau bonne qui n'a aucun gouſt.*	*Elle nourrit le cerueau, comme auſſi toutes autres parties froides & humides: modere le ſang, & aide le mouuement des articles.*
La cholere.	*De la nature du feu, chaude & ſeiche.*	*Ténuë & ſubtile.*	*Iaune ou paſle.*	*Amere.*	*Elle excite la vertu expultrice des inteſtins, attenuë le phlegme qui eſt en iceux: ce que i'entēds de l'excrementitielle: comme auſſi l'alimētaire nourrit les parties qui approchent plus prés de ſon naturel.*
L'humeur melancholic.	*De la nature de la terre, froid & ſec.*	*Cras, eſpais, & limoneux.*	*Noir.*	*Acide & poignant.*	*Il excite l'appetit, il nourrit la ratte, & toute autre partie qui luy eſt ſemblable en temperature, comme les os.*

B

C

Le ſang eſt fait de la partie la plus benigne de tout le chylus, contenu és veines, & principalement eſt formé au foye, ainſi qu'auons dit: Il eſt procreé des alimens de bon ſuc, prins apres exercices moderez: & plus en vn aage qu'en vn autre: & en vne partie de l'année conuenable plus qu'en l'autre, qui eſt le Printemps, lequel du tout approche à la nature du ſang: (dont s'enſuit que le ſang ſoit temperé en ſes qualitez, non chaud & humide, cōme ainſi ſoit que ſelon l'opinion de Galien au premier des Temperamens, le Printemps eſt auſſi temperé, comme a eſté touché par cy-deuant.) Parquoy en ce temps ſont faictes couſtumierement les bonnes ſaignées. L'aage fort propre à engendrer tel humeur eſt l'adoleſcence, ou comme dit Galien, depuis vingt-cinq ans iuſques à trente-cinq: ceux, auſquels tel humeur abonde, ſont moderez, rouges, coulourez, amiables & vermeils, ioyeux & plaiſans.

Dequoy & en quel tēps ſe fait le bon ſang.

Confirmation de la temperature du ſang.

Le phlegme eſt fait des alimens froids & cruds, mais principalement en hyuer & en vieilleſſe, à raiſon de la conſtitution froide & humide, tāt de l'aage que de telle partie de l'an. Il rend l'hōme endormy, pareſſeux & gras, ayant trop toſt les cheueux blācs.

D La cholere eſt comme la fureur des humeurs, laquelle eſt engendrée auec le ſang au foye, & portée és veines & arteres: & celle qui excede, eſt enuoyée en partie au folicule du fiel, en partie s'exhale par inſenſible trāſpiration & ſueurs: car le ſang des arteres eſt plus ſubtil, & plus iaune que celuy des veines, ainſi que dit Galiē. En ieuneſſe & en Eſté eſt fait tel humeur, tāt des viandes acres, ameres ou ſalées, que du trauail d'eſprit & du corps: auſſi tel humeur eſt principalement purgé en tel temps. Il rend l'homme leger, ſubit, facile à ſe cholerer, & prompt à toutes choſes, maigre, agile, qui a toſt fait digeſtion des viandes qu'il a priſes. L'humeur melancholique eſt la partie la plus groſſe du ſang, lequel en partie eſt reietté du foye, & attiré par la ratte pour la nutrition d'icelle, & expurgation du ſang en partie porté auec le ſang, pour nourrir les parties de noſtre corps les plus terreſtres. Il eſt fait des alimens de gros ſuc & difficiles à cuire, & auſſi des ennuis & faſcheries de l'eſprit: il redonde principalement en Automne, ou en l'aage declinant & premiere vieilleſſe: & rend tel humeur les hommes

Au liure 6. de locis affectis.

triftes,fafcheux,fermes,feueres & rudes,enuieux & timides. Et faut entendre, que tels humeurs fe meuuent à certaines heures du iour : comme le fang domine depuis les trois heures apres minuict iufques à neuf, la cholere depuis neuf iufques à trois apres midy : & depuis trois heures iufques à neuf de foir la melancholie: depuis neuf heures iufques à trois apres minuict le phlegme ou pituite. Lequel mouuement des humeurs clairement fe cognoift, entre autres en la groffe verolle, ainfi que dirons cy apres. A

Des humeurs feparez de la maffe fanguinaire, & de leur vfage.

Il y a deux humeurs qui font feparez de la maffe fanguinaire comme excremẽs de la fecõde coctiõ, defquels l'vn eft gros, & l'autre eft fubtil: ceftui-cy eft appelé cholere, fimplement dite, ou auec vne addition, cholere iaune: l'autre eft dit cholere noire, en Latin *melancholicus humor*, qui eft attirée par la ratte, de la portion d'icelle la plus tenuë & elabourée par la chaleur des arteres, qui font en ce lieu tres-infignes, la ratte fe nourrit iufques à tant qu'elle la fafche pour fa quantité ou qualité : & alors icelle eft portée de la ratte par le vaiffeau veineux à l'orifice du ventricule, pour inciter l'appetit, & ayder les actions dudit ventricule. L'autre cholere eft attirée par le follicule du fiel, où elle demeure tant qu'elle ne peche en quantité ou qualité : & alors elle B paffe par les inteftins, pour les purger & nettoyer par fon amertume & acrimonie, & pour irriter la vertu expultrice d'iceux, auffi pour tuer les vers qui y font quelquesfois engendrez : tel humeur a couftume de teindre de couleur iaune les vrines.

L'humeur fereux eft excrement vtile de la premiere coction.

Il y a vn autre humeur fereux, inutile à nourrir, mais au refte fort profitable, lequel n'eft excrement de la feconde coction, mais de la premiere : toutesfois n'a efté feparé du *chylus*, comme l'autre excrement gros, ains gardé pour deflayer & deftremper le fang trop gros (& pour ce eft appellé le vehicule du fang) qui autremẽt ne pourroit eftre facilement porté par les veines capillaires, tant de la partie fime, que de la gibbe du foye iufques à la veine caue: & iceluy humeur fereus, auec quelque portion du fang, eft attiré des reins par les veines emulgentes, & feparé du fang (lequel eft la propre nourriture des reins) puis eft enuoyé à la veffie, & fait vrine, & de là ietté hors. Toufiours quelque portion d'iceluy demeure auec le fang, qui eft purgé par fueur, & eft la propre matiere d'icelle.

Des quatre humeurs fecondaires.

Il y a quatre humeurs de nourriffemens, (ainfi dicts non que ceux qu'auons parauant dict eftre contenus en la maffe fanguinaire, ne nourriffent auffi: mais parce qu'ils font la matiere plus proche de l'aliment : comme les quatre contenus en la maffe fanguinaire, la matiere plus remote & efloignée) inuentez des Arabes, C que l'on nomme feconds. Le premier d'iceux n'a point de nom, qui eft l'humeur eftãt encores en l'extremité des petites veines, & là encores pendant comme vne petite goutte. Le fecond eft appellé *Ros*, qui eft l'humeur ja imbu à la partie pour l'arrofer, & ja preparé à nourrir. Le troifiefme s'appelle *Cambium*, qui eft ja changé & aglutiné, & peu s'en faut ja tourné en nourriffement. Le quatriefme eft appellé *Gluten*, qui eft la propre humidité fubftantifique, & parfaict nourriffement des parties fimilaires: lefquels quatre humeurs feconds font fort femblables aux degrez de nutrition, defcrits par Galien és liures des facultez naturelles : qui font, qu'il faut que le fang affluë à la partie qui doit eftre nourrie : puis qu'il foit fiché & aglutiné: & finablement qu'il foit affimilé, & fait femblable à la partie.

Des humeurs contre nature.

Les humeurs contre nature font ceux, qui eftans corrompus alterent le corps, & les parties où ils font, caufans ordinairement maladies. Ils retiennent les mefmes noms des humeurs naturels de nourriffement. Tous lefquels par putrefaction font faicts chauds, iaçoit qu'aucuns d'iceux foient froids de leur nature: d'iceux les vns font faicts tels aux veines feulement, les autres non és veines, mais auffi hors d'icelles. D

Ceux qui font engendrez és veines font le fang & la melancholie : la cholere, & le phlegme font faicts tant hors des veines, que dedans icelles. Le fang en fe corrompant, felon Galien, fa portion plus fubtile eft tournée en cholere, & la groffe en cholere noire, parquoy le fang eft corrõpu ou de luy mefme à raifon de la pourriture, ou par meflange de fubftance eftrangere comme d'autres humeurs, enuoyez és veines par les autres parties, comme du foye, de la ratelle & poulmons. La melancholie qui eft faite és veines, eft de trois differences. L'vne eft faite d'humeur melãcholique, par vne chaleur pourriffante ou autre, & tournée en cendre: partant telle melancholie eft bruflée, chaude, acre, & mordante. L'autre eft engẽdrée de la cholere vitelline, c'eft à dire femblable à moyeux d'œufs: laquelle par aduftiõ eft faicte porracée, apres airugineufe, & à la fin rouge, & de rouge noire, qui eft la melãcholie pire de toutes: car elle eft maligne, boüillãte, rongeãte, exulcerante, & iamais n'eft tirée hors du corps fans

A dommage. La troisiesme est faite de phlegme pourry és veines, & tourné en phlegme salé, & apres par grande chaleur estrange en melancholie.

Le phlegme cōtre nature est engendré, comme auons dit, ou
- *Es veines,*
 - *L'aigre ou acide fort crud, lequel n'a receu aucune action outre celle du ventricule, ou bien petite.*
 - *Le salé est fait du doux estant pourry & bruslé, par le moyē qu'aucune partie du doux est meslee auec les parties bruslees.*
- *Hors des veines sont engendrez excremens semblables à phlegme, desquels*
 - *L'vn est tenu & subtil, cōme l'eau distilante du cerueau par le nez.*
 - *L'autre est semblable à morue ainsi espesse par le benefice d'vne petite chaleur.*
 - *L'autre est sēblable au verre fōdu, ou aubins d'œufs, qui est tres froid.*
 - *Le quatriesme est gipseus, à cause qu'il adhere & s'amasse tout ainsi que du plastre, cōme apert és iointures des doigts & aux poulmōs.*

B

La cholere contre nature est faite ou
- *Es veines, comme*
 - *Celle qui resēble aux iaunes d'œufs, qui pour cete cause a esté appellée vitelline, qui est quasi bruslée & cuite extrememēt par vne chaleur acre, de laquelle quelquesfois és grādes maladies est faite cholere airugineuse ou verte, comme porreau, & semblable à pastel.*
- *Dedās le vētricule, s'engendre.*
 - *1. Celle qui a la couleur de porreau, dicte porracée.*
 - *2. L'airugineuse ayant couleur de verd de gris.*
 - *3. Celle de couleur de pastel dite Isatodes.*
 - *4. La rouge semblable au sang quant à la couleur, differente à raison qu'elle ne se prend point.*
 - *5. La plus que rouge qui engendre fiéures ardantes.*

Telles sortes de choléres sont quelquefois iettées hors par vomissement, lesquelles on sent fort acres & mordantes, aucunefois ameres, & faisant mal és parties par où C elles passent: ce qui aduient principalement à la declinaison des fiéures.

Les signes de l'homme sanguin. CHAP. IX.

OR puis que du sang s'engendre la chair, il est manifeste que l'homme bien charnu, & musculeux, & qui a vne habitude de corps ferme, auec vne exhalation de tout le corps vaporeuse & benigne, est sanguin. La personne sanguine a pareillement la couleur belle, vermeille, & meslée de blanc & de rouge: de blanc, à cause du cuir partie spermatique & blanche: de rouge, à raison du sang qui est au dessous: car pour le dire en vn mot, telle couleur reluit en la face, quel est l'humeur caché dessous le cuir: ses mœurs sont paisibles, ioyeuses & facetieuses: estant tel homme liberal, doux, benin, gracieux, courtois, & de bonne nature, riant, & amoureux des Dames. Il se courouce difficilement: car quels sont les humeurs, telles sont les inclinations des mœurs. Or est-il que de tous les humeurs, il n'y en a point de plus doux & paisible que le sang: l'homme sanguin en outre, boit & mange beaucoup, à cause qu'il a grande chaleur naturelle, il suë volontiers, D il songe choses ioyeuses & plaisantes, il est suiet aux maladies causees du sang, comme aux phlegmons, pustules sanguines espanduës par tout le corps, au flux de sang, par les narines, & grande abondance de flux menstruel: il endure sans danger la saignée, il est promptement offensé des choses chaudes & humides, & soulagé des contraires: au reste il a le pouls fort grand & plein, l'vrine copieuse en quantité, mais mediocre en couleur & substance.

Quel est l'homme sanguin.

Les signes de l'homme cholerique.

Ils ont la couleur citrine ou iaunastre, & le corps maigre & gresle, & fort velu, les veines & arteres fort grosses & amples, le pouls fort & frequent: on trouue au toucher leur corps chaud & sec, dur, aride & aspre, auec vne vapeur acre qui exhale de tout leur corps: ils iettent beaucoup de cholere par les selles, vomissemens & vrines: d'auantage ils sont adextres d'entendement, & merueilleusement prompts & vigilās: ils sont aussi felons, audacieux, conuoiteux de gloire, aspres vengeurs des iniures à eux faites, de sorte que le sang leur boult d'ardeur, leur face, leur voix, leur geste, leur

Quel est l'homme choleric.

mouuement, sont châgez & muez: aussi sont liberaux, voire souuent prodigues. Leur dormir est petit, & leger, leurs songes sont de choses brusläte, furieuses & luisantes: ils se delectent à manger & boire choses froides & humides: dauantage ils sont sujets aux fiéures tierces, & aux ardantes, & resueries, & alienations d'entendement, aux iaunisses, aux herpes, erysipeles, & autres pustules choleriques, & ont souuent amertume de bouche, & sont suiets au flux de ventre, appelez diarrhées & dysenteries. A

Signes de l'homme phlegmatique.

Quel est l'homme phlegmatique.

Ils ont la face blanche, & quelquesfois plombine & liuide, & ensemble bouffie: la masse du corps est grasse & molasse, & froide au toucher: ils sont suiets aux maladies faites de phlegme, comme œdemes, tumeurs molles & insensibles, aux hydropisies, aux fieures quotidianes, à l'alopecie, aux frequentes distilations & rheumes sur la trachée artere & poulmôs: ils ont l'esprit lourd, grossier & stupide: ils sont fort paresseux, & dorment profondement: ils songët souuent qu'il pleut & neige, & pensent nager & noyer: ils vomissent beaucoup de phlegme & aquositez, & souuent crachent grande quantité de saliue, & iettent excremens semblables par les narines: ils ont la langue fort blanche & humide: ils sont insatiables, & ont vn appetit canin, B quand la pituite predominãte est de l'espece de celle qu'on appelle acide: & cuisent leurs viandes tardiuement, dont s'ensuit qu'ils engendrent grande quantité d'humeurs froides & pituiteuses, lesquelles le plus souuent s'amassent au boyau nommé Colon, lequel par ce moyen se tend & fait vn bruit grenoüillant, presque semblable aux cris des grenoüilles, & ont grandes douleurs, & leur semble que les parties dolentes soient tirées & bandees, dont s'ensuit la colique passion: A raison que telle matiere humide & pituiteuse par vne chaleur imbecille, quelle est celle des hommes phlegmatiques, s'esleuent aisément des ventositez, qui de leur legereté portées çà & là par les circonuolutions des intestins, les enflent, & cherchans issuë dehors font vn bruit tel que le vent passant par vn lieu estroit & anguste.

D'où prouiët le bruit grenouillant aux boyaux.

Les signes de l'homme melancholique.

Le premier signe est pris de la couleur, c'est que la face est brune ou noirastre, auec vn regard inconstãt, farouche & hagard, triste, morne, & renfrongné. Le second est pris des maladies, principalement lors que l'humeur melãcholique est meslé auec C la cholere, & qu'il s'est tourné en adustion: car lors il aduient rongne & gratelle crouteuse, morphée, noire, chancre vlceré & non vlceré, ladrerie, & *psora*, qui est vne rongne puante, où il est trouué de petits corps farineux, maladie qui est dite du vulgaire, mal sainct Main: ils sont subiects aux schirhes, hemorrhoides, varices, fieures quartes, continuës, intermittantes & frequentes, quintaines, sextaines, septaines, qui toutesfois aduiennent fort rarement: à dureté & tumeur de la ratelle. Ils ont les veines & arteres fort estroites, à cause de la frigidité de leur temperament, le propre de laquelle est de restraindre, comme le propre de la chaleur est de dilater: que si quelquesfois les veines en telles personnes semblent enflées, ce n'est point vn bon sang, mais plustost d'vne substance flatueuse, à cause dequoy ils sont difficiles à saigner, non seulement parce qu'il ne sort rien ou peu la veine estant ouuerte, pour la terrestrité & tardité de leurs humeurs: mais à cause que la veine ne fait pas beau ieu à la premiere impression de lancette, tant pource que le cuir des melancholiques est dur & rude, que aussi qu'elle n'estant presque pleine que de vent, elle fluctuë & ondoye çà & là. Leur corps est froid & dur au toucher, ils ont songes & idées en D dormant fort espouuentables: car quelquefois leur est aduis qu'ils voient des diables, serpens, manoirs obscurs, sepulchres & corps morts, & autres choses semblables, lesquelles impressions sont faites au sens, à cause des vapeurs fuligineuses de l'humeur melancholique, qui monte au cerueau, ainsi que nous voyons aduenir à ceux qui tombent en hydrophobie. Ils sont graues & malins, fraudulens, trompeurs, chiches, & extremement auares, tardifs à payer leurs debtes, craintifs, tristes, chagrins, grongnars, de peu de parole, pleureux, pensifs, ingenieux, desirans grandes & excellentes choses, & sont fort soupçonneux, solitaires, haïssans la compagnie des hommes, fermes & stables en leur opinion, tardifs à ire, mais quand ils se courroucent, ils s'appaisent difficilement. Et lors que l'humeur melancholique a excedé son degré de iustice, ils deuiennent par pourriture & adustion dudit humeur furieux, maniaques, & souuent se precipitent & tuent. Ils sont cruels, opiniastres, inexorables, & leur esprit n'a point ou peu de repos: dont toutefois ne faut faire reigle generale

Que c'est que psora.

Quel est l'homme melancholique.

ains considerer ce que Socrates respondit à ses disciples, qui se mocquoit du physionome qui auoit iugé leur maistre (qu'on estimoit le plus continent & chaste de son temps) estre paillard: l'estois (dit-il) tel de nature, mais la Philosophie m'a enseigné autres mœurs. Car la bonne nourriture, & les lettres peuuent changer l'inclination naturelle. Les gens de cœur & magnanimes ont esté pour la plufpart melãcholiques, aussi fort ingenieux, sages & prudens. On void pareillement aucuns auoir le visage d'vne vierge, & le cœur d'vn lion, comme Alexandre le Grand. Plutarque dit que ceux qui ne sont pas totalement bien nez, estãs secourus par bonne doctrine & exercitation, peuuent recouurer le defaut de leur nature: ainsi qu'vne terre aride & pierreuse plus qu'il ne seroit de besoin, estant neantmoins bien cultiuée, porte bon fruit. Il est vray que selon la diuersité des humeurs & temperamẽs, les hõmes sont ioyeux, riants & amoureux, audacieux, conuoiteux de gloire, vengeurs des iniures, iniurieux, liberaux, prodigues, d'esprit lourd & tardif, grossiers, paresseux, malins, frauduleux, B trompeurs, chiches, auares, craintifs, tristes, pensifs, ingenieux, solitaires, fermes, stables en leur opinion, furieux & maniaques, menteurs, faciles à accoster, misericordieux, enuieux, ignares, fols, sots, badins, variables, querelleux, prudens, & ont autres affections de l'ame. Or il faut icy noter qu'vn hõme qui sera de temperature & complexiõ sanguine, peut venir en cõplexion cholerique, ou melãcholique, ou phlegmatique: comme le sanguin pourra deuenir cholerique, vsant d'alimens trop chauds & secs (car chacune chose engendre, cõserue & augmẽte son semblable, & destruit son contraire) faisant grands exercices: aussi par intermission d'euacuation des excremẽs choleriques, qui souloit estre faite, ou par art ou naturellement. Aussi toute personne de quelque temperature qu'il soit, peut venir melãcholique, vsant de viandes qui engendrent vn gros sang, comme chair de bœuf, de cerf, vieils lieures, porcs, fourmage, & autres viandes trop salées. D'auantage la vie triste empeschée de beaucoup d'affaires, soins, cogitations, contemplations, solicitudes, procez, estudes, ou lettres, & pour estre trop sedentaire: car par faute d'exercice la chaleur naturelle s'assopit, & les humeurs deuiennent gros & terrestres: aussi la demeure en vne region froide & seiche: C pareillement faute d'euacuation accoustumée de l'humeur melãcholique, qui auoit accoustumé de fluer par les hemorrhoides, mẽstruës, ou de l'euacuation des humeurs par le siege. Toute personne pour tomber en temperature phlegmatique, (non par transmutation du sang en phlegme, mais par eschãge & mutation de maniere de viure) s'il vsent d'alimẽs froids & humides, s'il prend aussi viandes excessiuemẽt & hors de temps & heure deuë, & deuant que les premieres soient cuittes, digerées & distribuées: aussi s'il fait grands mouuemens deuant que la concoction soit faite: pareillement la demeure en vne region froide & humide: la vie oysiue sans aucun soucy ne tristesse: l'intermission de l'euacuation du phlegme faite naturellemẽt, ou par l'artifice des medicamens, par vomissement, cracher, moucher, suer, toutes ces choses amassent le phlegme en nostre corps, & rendent le sang phlegmatique, & par consequent chãgent toute l'habitude de nostre corps. Ce qui est bien à noter pour sçauoir si celuy qui est pituiteux, melancholic, ou d'autre temperament, est tel de nature dés sa premiere conformation, ou deuenu & fait tel par maniere de viure desordonnée.

Par quel moyen se peut changer la complexion naturelle.

D Quant aux parties du corps ou membres, serõt deduites cy-apres bien amplement en l'Anatomie, & pource n'est besoin icy d'en parler: parquoy laissant icelles nous viendrons aux facultez, apres auoir premierement enseigné par exemples plus particuliers la pratique des reigles generales des temperamens données par cy-deuant.

Pratique & exercice sur les reigles données des temperamens & humeurs. CHAP. X.

POur accommoder la theorique des temperamens à la pratique, il m'a semblé bon, pour euiter la confusion qui aduiendroit si nous voulions suiure les differences qui sont és temperamens des hommes de toutes les prouinces de la terre, nous proposer les quatre extremitez d'icelle: sçauoir l'Orient, l'Occident, le Septentrion, le Midy: & puis le milieu & quasi comme centre de ces quatre parties du monde habitable: Afin que les temperamens des hommes de telles regions expliquez en couleur, en mœurs, en action, estudes, & façon de viure, seruent comme de reigle & conduite à cognoistre

Les hõmes sont dissemblables pour la diuerse situation des regions.

& iuger du temperament de chacun en particulier, selon que le cognoistrons estre ou approcher de ceste region ou de celle-là. A

Les Meridionaux, comme les Æthiopiens, Afriquains, Arabes, Ægyptiens & autres, sont ordinairement plus difformes, maigres, & défaits, de petite stature, la couleur tânee, obscure & basanée, les yeux noirs, les léures grosses & esleuees, les cheueux crespus, & la voix gresle, cassee, & feminine. Les Septentrionaux, comme les Scythes, Polaques, Allemans, & autres, sont au contraire de stature grande & bien disposee, le plus souuent de pleine & grasse habitude de corps. Ils ont couleur blanche, la peau deliee, les cheueux vnis, longs, blonds ou roux, les yeux de couleur de ciel, auec vne voix aspre, forte & enroüee. Ceux d'entre-deux, comme les Italiens, François, & autres, sont de couleur vn peu brune, beaux, gaillards, robustes, velus, gresles, charnus, ayans les yeux de cheure, ou tannez, la voix pleine, claire, & douce.

Comparaison des Meridionaux auec les Septentrionaux.

Les Meridionaux estans plus foibles de corps, sont fort excellens en gentillesse d'esprit, au contraire des Septentrionaux qui l'ont lourd & grossier, mais surpassans les autres en force corporelle. Ce qui se cognoistra par les discours des histoires, par lesquelles nous voyons tousiours les Scythes, les Gots & les Vvandales auoir fait infinis rauage par l'Afrique & l'Espagne: bref tousiours les grandes Monarchies se sont dressees du Septentrion vers le Midy, & peu ou point du Midy vers le Septentrion. B C'est pourquoy les peuples de ce pays ne vuidoiét leurs querelles autrement que par le duel, comme on void és loix anciennes des Lombards, Anglois, Bourguignons, Danois, & Allemans, mesmes que Fronton Roy de Dannemarc ordonna les differens n'estre vuidez par autre moyen, comme dit Saxon l'historien: coustume qui est generale en tout le pays de Moscouie. Laquelle au contraire a tousiours esté reprouuee comme chose bestiale par les Meridionaux: & n'a iamais esté receuë & pratiquee des Assyriens, Perses, Hebrieux, & Ægyptiens qui en recompense se sont basty & erigé vne Monarchie sur les lettres & sciences occultes par leur bon esprit, d'autant qu'estans naturellement melancholiques, à raison de la siccité de leur temperament, s'addonnent volontiers à solitudes & contemplations, estans tres-subtils & ingenieux. Parquoy les Æthiopiens, Ægyptiens, Lybiens, Hebrieux, Phœniciens, Perses, Assyriens, & Indiens, ont inuenté plusieurs belles sciences, descouuert les secrets de nature, dressé les Mathematiques, obserué les mouuemēts celestes, & premierement C dressé l'estat de la Religion, iusques là mesme que les Arabes, qui ne viuent que de larcin & brigandages, & qui pour toutes maisons n'ont que leurs chariots, ont plusieurs belles obseruations de l'Astrologie, qu'ils baillent de main en main à leurs successeurs, & augmentent tous les iours, comme recite Leon l'Africain. Mais les Septentrionaux, comme les Allemans, pour l'abondance de l'humeur & du sang qui empesche la speculation, s'appliquent plus aux choses sensibles & aux ars mechaniques, estans leurs esprits grossiers & lourds par la pesanteur du corps retirez du ciel embas vers la terre, sçauoir à la recherche des metaux & conduitte des mines, à fondre & forger ouurages en fer, acier, cuiure, airain, esquels ils sōt admirables, iusques à auoir inuēté la canonnerie & Imprimerie. Les peuples d'entre-deux, n'estans nais ny aux sciences occultes comme les Meridionaux, ny aux mechaniques comme les Septentrionaux, s'addonnent aux affaires d'estat, à la Police, & au trafic: estans au reste doüez de suffisante force corporelle pour domter les ruses & finesses de ceux du Midy, & d'assez bon conseil & aduis pour rompre l'impetuosité de ceux du Septentrion. Cela se cognoist par l'exemple des Carthaginois, Africains, qui ayans long-temps D trauaillé l'Italie par ruses, finesses & surprises, n'ont toutesfois peu euiter qu'ils ne soient tombez sous le ioug & monarchie des Romains. Les Gots, Huns, & autres Aquilonaires, ont faict plusieurs ribleries sur les Romains, mais faute de prudence n'ont sceu garder & retenir ce que la force corporelle leur auoit acquis. Parquoy les histoires nous tesmoignent que les bonnes loix, la façon de bien regir vne Republique, la Dialectique & Eloquence sont venuës de la Grece, Italie, & France: qui ont fourny & fournissent encores auiourd'huy (principalement les deux dernieres) plus d'escriuains & gens de lettres, que tout le reste du monde ensemble.

Donc pour attribuer à chacune region ce qui luy appartient: les Meridionaux sont propres à estudier: les Septentrionaux, à guerroyer & executer: ceux d'entre-deux, à regir & commander: l'Italien est prudent: l'Espagnol est graue: le François diligent & actif, de sorte qu'on le diroit courir lors qu'il ne va que le pas, au regard

A gard de l'Espagnol: qui pour ce s'aide volontiers d'vn seruiteur François, à raison de son allegresse en toutes ses actions. Les Orientaux entre-eux sont plus vigoureux & fermes d'entendement, ne celans rien: car par droict nous disons l'Orient estre de nature solaire, & partant ceste partie du iour doit estre estimee plus virile & dextre: aussi voyons nous és animaux les parties dextres estre plus robustes: au contraire les Occidentaux sont plus effeminez, mols & secrets: car ceste partie est deuë à la Lune qui se monstre tousiours vers l'Occident, entre les espaces interlunaires: au moyen dequoy ceste partie estant opposee à l'Orient, est comme nocturne, reputee gauche ou sinistre. L'Occident est moins temperé & salubre, de sorte qu'entre tous les vents il n'y en a point de plus propice & salutaire, que celuy qu'on appelle Subsolanus, qui souffle d'Orient. Car bien que le Zephyrus, vent fauorable, souffle de l'Occident, toutesfois il souffle fort rarement, & presque seulement lors que le Soleil se couche. Les Septentrionnaux mangent bien & boiuent encor mieux, libres à parler B apres le vin, non cauteleux, se deportans aisément de leur promesse, au reste fort chastes. Les Meridionaux au contraire sont sobres, secrets, rusez, & lascifs en toute vilennie de paillardise.

Aristote en ses Problemes dit, que les nations tant celles qui sont trauaillees de chaleur excessiue que de froidure, sont barbares & fieres: d'autant que la bonne temperature de l'air rend les mœurs plus douces. Parquoy les Scythes, Allemans, & autres Septentrionaux, & pareillement les Africains & Meridionaux sont cruels: ceux là d'vne brauade, audace militaire, & plustost de cholere, que d'vne vengeance premeditée, parce qu'ils ne peuuent par raison dompter & brider leurs premiers mouuemens & impetuositez: ceux-cy de pure & cauteleuse malice & de propos deliberé, à raison de leur naturel triste & melancholique. Des Septentrionaux nous fera foy *Histoire.* la cruauté de ceux de Transsiluanie contre le seditieux Duc Georges, lequel ils feirent deschirer vif à belles dents par leurs soldats, qu'ils auoient pour ce faire tenus trois iours sans manger: puis l'ayans fait rostir à la broche, le firent deuorer par ceux *Autre histoire.* qu'ils tenoient captifs de son party. Pour les Meridionaux nous suffira l'exemple du Carthaginois Hannibal: qui voyant quelques captifs Romains, lesquels il faisoit C suiure son camp à pied, estre si las & du chemin & du fardeau, qu'il les contraignoit porter, qu'ils ne pouuoient passer outre, leur faisoit couper le deuant des pieds, & les *Valere liu. 9. Chap. 2.* abandonnoit ainsi par le chemin. Les autres qui ne s'estoient monstrez recreus, & estoient paruenus iusques où ils pretendoient, il les faisoit combattre frere contre frere, parent contre parent, & amy contre amy: ne se rassasiant de leur sang respandu tant qu'il les eust tous reduicts à vn seul vainqueur. Regardons les Meridionaux de l'Amerique: ils baignent leurs enfans dedans le sang de leurs ennemis, en apres ils succent & se repaissent de leur chair esprainte entre deux pierres. Or comme les Meridionaux sont exempts d'vne infinité de maladies plethoriques qui viennent d'abondance de sang, ausquelles sont subiects les Septentrionnaux, comme fiéures, fluxions, tumeurs, folies auec risee qui les incite à dancer & sauter durant l'accez, qu'ils appellent mal S. Vitus, & le guarissent par musique: aussi au contraire, ils sont subiects aux frenaisies qui viennent auec fureur & rage, predisans quelquesfois les choses aduenir, ayans plusieurs songes estranges, & parlans plusieurs langages incogneus durant l'accez: à toutes sortes de gratelle & ladrerie, maladie si commune entre eux, qu'on ne rencontre par les champs en l'vne & l'autre Mauritanie presque D qu'hospitaux pour les ladres.

Les Montagnars sont plus farouches & durs au trauail. Ceux qui habitent en la *Leon l'Africain, & Aluarez.* plaine, sont plus mols: principalement si elle est marescageuse, comme nous cognoissons par l'exemple des Holãdois & Frisons. Mais si elle est battuë de chaleur & soufflee de plusieurs vents impetueux, ils sont d'esprit turbulent, mutin, cupide de nouueauté, impatient de ioug, & seruitude, comme nous cognoissons par l'exemple de ceux de la Gaule Narbonoise. Ceux qui habitent en terroir sterile, sont ordinairement de iugement plus accort & plus excitez au trauail, comme nous monstrent les exemples des Atheniens en comparaison de ceux de la Bœoce de Grece, les Romains en comparaison de ceux de la terre de Labour, & les Geneuois en comparaison de leurs voisins.

Des facultez. CHAPITRE XI.

FAculté ou vertu, est vne cause efficiente prouenant du temperament de la partie, laquelle fait quelque action au corps. Il y a au corps humain trois facultez principales qui le regissent & gouuernẽt, & esquelles consiste toute nostre vie quand elles sont entieres, à sçauoir, l'Animale, Vitale, Naturelle. L'Animale est assise au propre temperament du cerueau, qui la distribuë à toutes les parties de nostre corps, par le moyẽ des nerfs, par lesquels est donné sentiment & mouuement. Icelle est de trois sortes.

De la faculté animale.

L'vne est motiue, l'autre sensitiue, & la tierce appellée *princeps*, c'est à dire, principale. La sensitiue consiste en cinq sens exterieurs, sçauoir est, la veuë, l'ouye, le goust, le flair ou odorat., & l'attouchement. La motiue consiste principalement és nerfs & muscles, qui sont instrumens du mouuement volontaire. La principale est celle qui fait la ratiocination, la memoire, la fantasie ou imagination, sous laquelle Galien cõprend le sens commun & interieur, bien qu'Aristote les distingue l'vne d'auec l'autre.

De la faculté vitale.

La Vitale est situee au cœur, qui distribuë chaleur & vie aux parties de nostre corps par le moyen des arteres. Telle faculté est principalement empeschee és affections de la poictrine ou thorax, comme la superieure, quãd suruient quelque affection du cerueau, la plus remarquable : car iaçoit qu'elle soit impossible de soy, si est-ce qu'en ces instrumens elle peut souffrir beaucoup. Action de faculté vitale est la pulsation & batement continuel du cœur & des arteres: de laquelle il suruient trois profits & vsages à A
tout le corps : car par la dilation du cœur & des arteres l'esprit vital par l'air ambient attiré est nourrie par leur contraction la fuligine est chassee hors : & par tous les deux la chaleur de tout le corps est rafraischie & temperee. La troisiesme est la faculté naturelle estant au foye principalement : & celle qui donne nourriture à toutes les parties du corps laquelle vniuersellement est diuisee en trois, sçauoir est, generatrice, seruant à la generation & formation de toutes les parties du corps au ventre de la mere: l'auctrice ou augmentatrice, qui commence depuis la delineation & conformation, & dure iusques à ce que les parties spermatiques ayent prins leur grandeur & magnitude suffisante en latitude, longitude & profondité. Car ainsi les parties de nostre corps s'augmentent, & tout par le benefice de la nutritiue, laquelle sert à la generatrice & auctrice. La nutritiue donc est celle qui repare & restablit la triple substance de nostre corps qui a esté perduë & dissipee par le cõtinuel flus d'iceluy, s'il est ainsi que nutrition ne soit que repletion de ce qui a esté vuidé. Ceste faculté commence B
dés le premier commencement de la formation de nostre corps, & dure iusques à la dissolution d'iceluy : parquoy elle est de grande contemplation. Icelle est accomplie par l'aide des quatre autres facultez naturelles speciales, sçauoir est, Attractrice, Retentrice, Concoctrice ou Alteratrice, Expultrice & Sequestrice.

Vsage de la pulsation du cœur & arteres.

De la faculté naturelle.

Que c'est que nutrition.

L'attractrice est celle qui a le moyen d'attirer à soy le suc & aliment qui luy est conuenable (& tel suc est celuy qui peut estre fait semblable à icelle partie) comme assez euidemment elle se monstre en vn homme affamé: car auant que le morceau soit masché, il est rauy & attiré par la vertu attractrice : ainsi en vn qui a grãd soif, le boire est promptement attiré. La retentrice est celle qui garde & retient ce qui a esté attiré, iusques à tant qu'il aye esté cuit, digeré & preparé à nutrition: partãt elle sert grandement à la vertu coctrice : car la chaleur naturelle ne peut faire coction, si l'alimẽt n'est comprins, gardé & arresté pour estre alteré, & du tout entierement changé & fait sẽblable : comme pour exemple, la viãde estant attiree au ventricule, si elle n'y est retenuë, elle ne pourra estre tournee en *chylus*. L'alteratrice ou cõcoctrice change & tour- C
ne ce qui aura esté prins & retenu, & le fait du tout semblable à la partie dont elle est faculté, le tout par le propre temperament & chaleur naturelle d'icelle partie. Ainsi le ventricule fait vn *chylus* de tout le boire & manger que nous prenons : ainsi le foye par sa vertu coctrice tourne & chãge le *chylus* en sang: aussi le nerf & l'os muent & chãgent le sang qui leur est apporté par les veines capillaires, en substance blanche & solide, qui auparauant estoit rouge & fluxile. Telle coction en l'os & nerf est plus difficile à faire, qu'elle n'est en la chair musculeuse, car à icelle le sãg est fort semblable: parquoy auec petite alteration & deficcation est tourné en chair : toutesfois telle alteration & coction ne se peut deuëment faire, si l'aliment n'est expurgé & nettoyé de ses excremens, & choses qui luy sont estranges. Parquoy non seulement à la premiere & seconde coction (comme nous auons dit) y a deux sortes d'excremens, sçauoir est le gros, & le subtil, mais aussi en la troisiesme, qui se fait en chacune partie : l'vn est cognu par l'entendement, que nous appellons insensible transpiratiõ, l'autre est au-

Des quatre facultez naturelles speciales, chãbrieres & seruantes des trois premieres.

Deux sortes d'excremẽs.

A cunesfois cogneu par sueurs, autresfois par la generation du poil & ongles, qui sont engendrez des excremẽs fuligineux, gros & terrestres de la troisiesme coctiõ: à ceste cause il y a vne quatriesme faculté naturelle, qui ayde à la nutrition qu'on appelle expultrice, dediee à expeller & reietter les excremẽs separez par la vertu sequestrice, où les choses n'ont peu estre alterees & cuites, ny du tout assimilees. Telles facultez aidantes à la nutrition, sont en acunes parties doubles, sçauoir est, communes à tout le corps, & outre propres & particulieres à elles, comme au ventricule, au foye, aux veines, en aucunes, toutes quatre ensemble: cõme aux parties cydessus dictes: en aucunes deux seulement, cõme au fiel, à la ratte, és reins, & à la vessie: és autres parties sont seulement particulieres & propres, comme és parties similaires, & sanguines, esquelles si l'vne de ces quatre defaut, la partie est mal saine, demeurant aucunesfois atrophiee & difforme, autresfois vlceree, autresfois reçoit d'autres affections, à raison qu'elle n'est bonnement nourrie. Or telles facultez faisans deuëment leur deuoir, l'aliment sera faict propre substance de la partie, qui est la vraye assimilation, par degrez & moyens *Que c'est qu'assimilation.*
B qui s'ensuiuent: car il faut premierement qu'il affluë à la partie, puis qu'il soit apposé & mis: estant apposé, qu'il soit agglutiné, & fiché: finalement apres l'agglutination qu'il soit assimilé & fait du tout semblable. La faculté sequestrice ou separatе, est celle qui peut tirer & faire choix des matieres entierement confuses & meslees, de bon & mauuais. Exemple: La vessie du fiel attire à soy la cholere du sang, laquelle n'apparoist au sens de la veuë dedans le sang: & les rongnons tirent la serosité du sang, & la mettent à part qui est iettee par l'vrine. Aussi le laict est enuoyé des mãmelles à la matrice, passant au trauers des veines remplies de sang. Et la bouë d'vne apostume faicte au bras ou ratelle, poulmons ou foye, & autres parties internes, est vacuee par les vrines, & par les selles, passant par le sang, sans se mixtionner auec luy. On void cela aux choses inanimees, comme és vaisseaux de verre nommez monte-vins, le vin passer au trauers de l'eau, & l'eau au trauers du vin, sans se mesler ensemble. Par plus forte raison il se faict separation des excremens, par la vertu & faculté sequestrice qui est au corps humain. Maintenant faut parler des actions qui viennent d'icelles.

C

Des actions. CHAP. XII.

Action, ou fonction, ou operation, est vn mouuement actif prouenãt de la faculté: car tout ainsi que la faculté depend du tẽperament, ainsi l'actiõ de la faculté, & de l'action l'œuure. Et iaçoit que bien souuent sont confondus action & œuure, toutesfois il y a difference entre les deux: car l'action demonstre le mouuement à faire quelque chose, & l'œuure la chose ia faicte, & du tout accomplie: comme nutrition, generation de chair, est action de nature: les parties ia nourries, la chair engendree en vn vlcere caue, est œuure d'icelle. Parquoy l'œuure depẽd de l'action, tout ainsi que l'action depẽd de la faculté, par le benefice des instruments bien disposez, & entiers: car si la faculté defaut, ou qu'elle aye receu quelque offense, nulle action se pourra faire: de mesme si les instrumẽtsn'ont conuenable conformation (qui est leur propre santé par laquelle les membres & instruments sont prompts à faire quelque action) l'action sera nulle, ou peu loüable. A ceste cause, pour *Difference d'action & œuure.*
D la bonté & perfection des actions, il faut que les facultez, & les instrumens d'icelles soient en deuë disposition, & en leur entier. Les actions sont de deux differences: car ou elles sont naturelles, ou volõtaires: les naturelles sont ainsi appellees à raison qu'elles sont non volontaires, & ont vne necessité en soy, laquelle nous ne pouuõs empescher, comme le mouuement du cœur, le poulx de l'artere, l'expulsion des excremens, & autres telles actions naturelles, qui ne se gouuernẽt point selon nostre propre vouloir. Telles actions procedent & viennent ou du foye, & des veines, ou du cœur, & des arteres: parquoy on les pourra specialemẽt appeller vitales & naturelles: car à chacune faculté faut attribuer vne action, autrement s'ensuiuroit qu'vne faculté seroit oisiue, & sans vsage. Les non volontaires vitales, sont Dilatation du cœur, Contraction des arteres, que nous appellons poulx. Par la dilatation sont attirees les matieres, & par la contraction sont dechassees. Les non volontaires naturelles sont telles; *D fõdes a & 7s.*

Generation, Auction, Nutrition,	prouenant de la faculté	Generatrice. Auctrice. Nutrice.

De la generation, & que c'est. Generation, n'est autre chose qu'vne conformation de matiere, ou acquisition de forme substantielle en la matiere, laquelle est accomplie par le moyen de deux vertus & facultez: l'vne est alteratrice, qui prepare & altere la semence & sang menstruel, pour en faire os, chair, nerfs, ligamens, membres, & autres telles parties: l'autre est formatrice, qui forme & figure la matiere ia preparee, & luy donne situation, composition, & figure conuenable. A

De l'auction. Auction, est ampliation ou augmentation des parties solides, en longueur, largeur, & profondité, gardant toutesfois la premiere forme & figure & solidité. Or est-il dict en ceste definition, auction estre ampliation des parties solides, parce que d'icelles seules depend toute l'essence de l'augmentation: car vn corps, pour amplifier en charnure ou gresse, n'est pas dit s'augmenter, mais seulement si quant & quant les parties solides s'augmentent, & principalement les os: de tant qu'iceux s'augmentans, tout le corps pareillement s'augmente, encores que peut-estre il amaigrisse.

De la nutrition. Nutrition est parfaicte assimilation de la chose qui doit nourrir, auec la partie qui doit estre nourrie. Icelle se parfait par le moyen de quatre autres actions particulieres, sçauoir est, attraction, retention, coction, & expulsion. Les actions volontaires, qui tiennent entierement de nostre volonté, sont ainsi appellees, à raison que selõ nostre vouloir, nous les pouuons arrester, ou exciter, & faire haster, ou retarder, ainsi qu'il nous plaist. Icelles ont trois differences: car où il y a sentiment, ou mouuement, ou action principale & princesse. Le sentiment, ou sensation, est fait en cinq sortes, qui sont veoir, ouyr, odorer, gouster & attoucher: lesquelles actions sont faictes par la cõcurrence de trois choses, à sçauoir, d'vn organe ou instrument, d'vn moyen, & d'vn obiect. L'organe, ou instrument, est principalement l'esprit animal (duquel nous parlerons cy-apres) conduit & mené par les nerfs és propres parties où doiuent estre faits tels sentiments: partant icelles parties seront prises à present pour instrumẽts & organes. Le moyen est vn corps, qui porte l'obiect, & le represente à l'instrument ou organe. L'obiect est vne qualité exterieure, qui a vertu d'esmouuoir l'organe par l'ayde du moyen bien disposé & affecté. Ces choses seront plus faciles, en declarant particulierement vne chacune action par ces trois poincts necessaires. La vision, est action de la faculté visuelle, laquelle est faite en l'œil, qui est cõstitué de tuniques & d'humeurs seruants à faire telles actions: partant sont pour l'instrument de ladite vision. L'obiect & qualité visible representee audit instrumẽt, est double: car ou il est visible de sa propre nature, comme la lumiere, le soleil, le feu, la lune & les estoilles: ou par le benefice d'vn autre, comme par la clarté les couleurs nous sont representees: toutesfois tels obiects ne sont conduits à l'instrument, si ce n'est par le moyen d'vn corps qui est diaphane & transparent, comme l'air ou l'eau, ou la glace ou le verre. B C

De la sensation.

Pourquoy les parties, comme l'œil, & autres, sont prises pour instrumens.

Trois choses sont requises à voir.

Ouyr. L'ouyr a pour instrument le conduit ou trou de l'os petreux, nommé mamillaire, auquel il y a pannicule, nerf auditoire, & quelque air ou esprit contenu audit trou de l'os petreux. Son obiect est tout son, qui est engendré de la percussion de l'air, & causé de la collision & rencontre de deux corps, desquels l'vn a receu le coup, l'autre l'a dõné. Le moyẽ est l'air exterieur qui porte le son à l'oreille.

Odorer. Le sentir & odeur est faict és apophyses mãmillaires, produictes de la propre substance du cerueau, & assises sur l'os emoide, selon Galien. Toutesfois il est fait és ventricules anterieurs du cerueau: telle actiõ est fort petite à l'homme au regard des autres animaux: son obiect est toute sorte d'odeur, qui est vne exhalation qui sort des corps. Le moyẽ par lequel tel obiect est representé à l'odorat, est l'air, & aux poissons l'eau.

Gouster. Le gouster est faict à la langue bien disposee par le benefice du nerf venãt de la troisiesme & quatriesme coniugaison des nerfs du cerueau, & dispersé à la superficie de la lãgue. Son obiect est toute sorte de saueurs, desquelles nous parlerons cy-apres en nostre antidotaire. Le moyen par lequel tel obiect est conduit à l'instrumẽt, est exterieur ou interieur: l'exterieur est vne saliue humide & vnctueuse de la lãgue: l'interieur est la chair spongieuse d'icelle lãgue. D

Toucher. Le toucher, ou attouchement, est faict en toutes parties ayãs nerfs, mais principalement en vne peau nerueuse disposee par tout le corps, & mise sous la peau: toutesfois le premier instrument est le cuir des doigts, comme auons dit au chapitre sixiesme des Temperamens. L'obiect, est toute qualité tactile, sçauoir est premiere, chaud, froid, humide, & sec: ou seconde, rude, poly, leger, pesant, dur, mol, rare, dense, friable, vnctueux, subtil & cras. Le moyen, qui porte tel obiect à l'instrumẽt, est à la peau, ou à la chair qui a beaucoup de nerfs meslez auec elle.

De la motion. La seconde action animale, est motion, ou mouuement specialement dit volõtaire, qui est faict par le muscle, appellé le

A propre inſtrument du mouuement volontaire. Les differences principales de telle a-ction ſont, flexion & extenſion : toutesfois il y a autant de diuerſité de telles actions, qu'il y a de ſortes de poſitions ou differences locales: car le mouuemẽt eſt fait haut ou bas, à dextre ou à ſeneſtre, deuant ou derriere, eſquelles on pourra rapporter tant de ſortes de mouuemens que nous auons au corps, prouenans d'vne infinité de muſcles. Au nombre de telles actions volontaires faut referer la reſpiration, à raiſon qu'icelle eſt faicte par le moyen des muſcles, nonobſtant qu'elle ſerue à la refrigeration du cœur: car nous la pouuons arreſter pour quelque temps, quand il nous plaiſt, & la faire plus frequente, ou rare, qui ſont les propres conditions du mouuement volontaire. Bref, pour ſatisfaire à vne infinité d'obiections qu'on fait touchant ce poinct, nous dirons, que l'action de reſpirer appartient à la faculté animale, mais l'vſage & vtilité appartient à la vitale. *Comment la reſpiration eſt actiõ volontaire.* *Deciſion notable de la reſpiration.*

L'action principale, & premiere en dignité entre les actions volontaires, eſt diuiſee en trois : car ou il y a imagination, ou cogitation & penſee, ou memoire. L'imagination eſt vne apprehenſion & recognoiſſance des choſes & obiects qui nous ſont B repreſentez par les cinq actions ſenſitiues, cy deuant declarees. La cogitation, ou ratiocination eſt le iugement, ou eſtimation, qui eſt faict des choſes conceuës & apprehendees, en les comparant & aſſemblant les vnes auec les autres, ou les ſeparant l'vne d'auec l'autre. Telle action eſt communement appellee raiſon, & eſt la plus excellente des trois. La memoire eſt la garde & conſeruation des choſes apprehẽdees & imaginees, de là iugees & examinees, comme le threſor, qui eſt quelquesfois deſployé & ouuert quand les autres actions ceſſent. Or toutes telles actions, tant naturelles, qu'animales & volontaires, ſont faictes par le moyen & benefice des eſprits, deſquels faut à preſent parler. *De la principale, dite Princeps.*

Des eſprits. CHAP. XIII.

Eſprit eſt vne ſubſtance ſubtile, aëree, tranſparante & luiſante faicte de la partie du ſang la plus legere & tenuë, afin que par icelle la vertu des facultez principales, qui gouuernent noſtre corps, ſoit conduite & portee aux autres parties, pour faire C leur propre action. Car ſi telle vertu n'eſtoit portee aux parties pour faire leur propre action, elles periroient incontinent. Tel eſprit eſt communément fait triple, animal, vital, & naturel. L'eſprit animal eſt mis & logé au cerueau : car és veines & arteres dudit cerueau il eſt fait & elabouré, pour diſtribuer par les nerfs, & porter le ſentiment & mouuement és parties de noſtre corps. Qu'il ſoit vray, il eſt manifeſte, qu'en hyuer, à cauſe de l'interception, ou glaciation dudit eſprit faicte par le froid és parties externes, comme la main, il y a deprauation, ou diminution du mouuement & ſentimẽt. Il eſt appellé animal, non qu'il ſoit ſubſtãce de l'ame, mais à raiſon que c'eſt le principal inſtrument d'icelle, qui eſt logee au cerueau. Tel eſprit eſt vne ſubſtãce fort ſubtile & ignee, laquelle ſelon la diuerſité des cinq ſens exterieurs, a diuers noms: celuy qui faict la veuë ou viſion, eſt dit viſoire ou viſuel, lequel nous pourrons veoir ſenſiblement faillir hors l'œil quãd nous le frotons & agitons auec le doigt, & principalement la nuict. Celuy qui eſt porté à l'ouye, eſt dit auditif: celuy du gouſt guſtatif: D celuy du toucher, tactif. Il eſt fait és anfractuoſitez des veines & arteres du cerueau de la partie la plus ſubtile de l'eſprit vital, porté en haut par l'artere carotide, en partie auſſi de l'air, ou vapeurs, ou odeurs que nous attirõs, inſpirons par le nez és ventricules anterieurs du cerueau : & nous faiſons interception de tel eſprit par ligatures fort eſtreintes quand nous voulons amputer quelque membre. En vne paralyſie auſſi ou apoplexie, à raiſon de l'obſtruction qui ferme la voye audit eſprit, quelquesfois la partie eſt priuée de mouuement, quelquesfois de mouuement & ſentiment. *Que c'eſt qu'eſprit.* *De l'eſprit animal.*

L'eſprit vital, ſecõd en dignité, eſt aſſis au cœur, principalement au ventricule ſeneſtre d'iceluy, & eſt porté par les arteres à toutes les parties du corps, pour entretenir & garder la chaleur fixe & aſſiſe de chacune partie, laquelle autrement periroit ſi elle n'eſtoit maintenuë par la chaleur fluente, qui viẽt auec ledit eſprit par les arteres en chacune partie. Il eſt le plus ſubtil apres l'animal: partãt il a eſté diligemment gardé en vne tunique fort eſpiaſſe, & preſque ſẽblable au nerf, ſçauoir la tunique interieure de l'artere, qui eſt cinq fois auſſi eſpeſſe que celle de la veine, comme de l'opiniõ de Herophile cité en Galien pluſieurs lieux. Tel eſprit eſt fait de la partie la plus ſubtile du ſang, & de l'inſpiration de l'air: parquoy s'il ſe fait trop grande trãſpiration, ou va- *De l'eſprit vital.*

cuation excessiue, ou quelque corruption d'humeurs, il est incontinent perdu : aussi A s'il se faict quelque inspiration d'vn air pestilent, ou autrement putrefié & malin, ou de quelque odeur infecte, il est promptement corrompu, qui est la cause de la mort tant subite des pestiferez. Quelquefois par obstruction & redõdance, ou quelque trop grande inflammation, tel esprit ne peut bonnement reluire à la partie, & entretenir la chaleur naturelle d'icelle : dont s'ensuit corruption de toute la partie, que nous appellons spacelle ou syderation, de laquelle nous parlerons cy-apres.

De l'esprit naturel. L'esprit naturel (si d'auenture il y en a vn) est assis au foye & veines: il est plus gros beaucoup que les precedents, aussi inferieur en dignité, action & vsage: lequel est d'aider la nutritiõ de chacune partie, & conduire le sang & chaleur à icelle. Il y a d'autres esprits fixes & inferez és parties similaires ou simples de nostre corps, qui sont semblablemẽt naturels & engendrez en vne chacune partie d'iceluy. Et d'autant qu'ils sont substances ætherees & ignees, ils sont tellement conioincts auec la chaleur naturelle, que sans icelle ils ne peuuent non plus subsister ne demeurer que la flãme du feu sans B chaleur: lesquels aussi auec icelle sont comme les vagabons & fluans, les premiers instruments des facultez & operations d'vne chacune partie de nostre corps. *Des esprits fixes en chacune partie.* Or ces esprits fixes sont nourris & entretenus en nostre corps de l'humeur radical, qui est de substance aëree & huilleuse, cõtenu és parties simples & similaires, lequel humeur est le fondement & substance de ces esprits fixes, & de la chaleur naturelle : pourtant nul homme ne peut viure vn momẽt de temps sans iceluy, pource qu'il est la matiere subiecte tant de ces esprits icy, que de la chaleur naturelle, sans lesquels nul animal peut viure. Car les premiers instruments de la vie de l'animal, sont les esprits & la chaleur naturelle, desquels l'ame se sert pour faire ses operations: pourtãt si ceste matiere ou humeur radicale est dissipee, qui est le propre siege des esprits, & de la chaleur naturelle, comment sera-il possible que leur substance puisse plus persister & demeurer? Si donc ceste substance radicale & substantifique perit, il est certain que la chaleur naturelle s'esteint, & par consequẽt la mort s'ensuit, qui prouient par la resolution de la chaleur naturelle. Puis dõc que ceste espece d'esprits auec chaleur naturelle, est contenuë en vne chacune partie similaire de nostre corps, (car autremẽt elle ne pourroit persister) il s'ensuit qu'il y en a autant comme de parties similaires : car vne chacune C d'icelles a son propre esprit & chaleur naturelle, pource qu'elle a sa propre temperance & cõplexion, de laquelle l'esprit & chaleur naturelle procede: pourtant l'esprit qui est en l'os, n'est pas celuy du nerf, ny celuy du nerf, des veines. Ainsi peut-on iuger de tous les autres qui sont en vne partie simple. Et ceste varieté & diuersité des esprits fixes prouient de la variable temperature & mixtion des quatre elemens d'où ils procedent. Or telle consideration des esprits n'est de petite consequence, car en iceux consistent nos vertus & forces: de là vient que nous sommes affoiblis & destituez quasi de toutes forces, quand ils ont souffert par trop grande resolutiõ. Parquoy faut auoir diligemment esgard à la conseruation & maintien d'iceux: car s'ils sont foibles, toute indication curatiue des maladies cesse, & bien souuent sommes contraints laisser la propre cure pour les restaurer & restablir en leur entier. Ce que nous faisons par viandes ja du tout preparées à nutrition, par bon vin, odeurs douces & amiables. Autresfois ils sont retirez au dedans pour quelque grande oppression de nature, à ceste cause par odeurs puantes & fetides sommes contraints les reuoquer de dedans au dehors. Iusques à present auons declaré les choses qui constituent & composent nostre corps, que l'on appelle naturelles, & quelques vnes de leurs annexes: reste encore D à parler d'aucunes d'icelles.

Les annexes des choses naturelles sont,
- L'aage, duquel auons traicté aux temperamens.
- Le sexe.
- La couleur.
- La commoderation ou santé des parties instrumentaires.
- Le temps, duquel auons traicté aux temperamens.
- La region.
- L'art, ou estat & maniere de viure.

A

Des annexes des choses naturelles. CHAPITRE XIIII.

LE sexe n'est autre chose que la difference du masle & de la femelle: en laquelle faut considerer que la femme a tousiours moins de chaleur que l'homme, aussi qu'elle a quelques parties peu differentes, & situees en autre lieu que l'homme: d'auantage que les parties spermatiques d'icelle, sont plus froides, plus molles & moins seiches que celles de l'homme, & que les actions naturelles ne sont tant parfaites en elle qu'en l'homme. A la nature de la femme faut rapporter les chastrez, car ils degenerent en tel sexe, & retiennent la nature d'iceluy, comme on voit par la voix feminine, & defaut de poil par l'imbecille chaleur: toutesfois faut auoir esgard qu'aucunes femmes approchent grandement de la nature de l'homme, comme appert à la voix virile, & quelquesfois on les voit porter barbe au menton. Au contraire aucuns hommes B retiennent de la nature de la femme, pour autant on les appelle effeminez. L'hermaphrodite, à raison qu'il tient de la nature de l'homme, & de la femme, il est moyen entre les deux, participant de l'vn & de l'autre. *Du sexe.*

La couleur externe & adherente à la peau naturellement, demonstre le temperament: car ainsi que Galien dit au comm. sur le 2. Aphorisme de la premiere sect. & autres lieux, la couleur se monstre telle à la peau, quel est l'humeur contenu dessous elle: & pourtant si elle est rouge, vermeille & luisante, elle monstre l'abondance du sang & bonté des esprits: si elle est iaune, elle declare la domination de cholere: si elle est palle ou blanche, elle tesmoigne assez la multitude de pituite & phlegme; si elle est noire ou tanee, elle monstre l'humeur melancolique dominer. Es excremens naturels, elle est de grande consideration: comme pour exemple, en vn vlcere le pus sortant blanc, demonstre bonne disposition de la partie vlceree: mais d'autre couleur, comme rouge & sanglant, ou verd, ou liuide, ou de plusieurs autres meslees ensemble, il declare l'imbecillité de ladite partie, qui n'a esté assez forte pour le faire semblable à soy. Aussi és tumeurs contre nature, la couleur monstre la difference C desdites tumeurs ou complication d'icelles. La commoderation ou santé des parties organiques consiste en figure, magnitude, nombre, situation & connexion conuenable de chacune partie. En figure, comme ronde des parties externes, à fin qu'elles soient moins subiectes aux offenses & dommages exterieurs. En grandeur & magnitude seante, comme si elles sont grasses & grosses, ou maigres & extenuees. Nombre des parties entier ou defaillant: entier, comme de cinq doigts à la main: defaillant comme si quelque partie naturelle defaut pour quelque empeschement de nature. En situation & connexion conuenable, comme quand chacune partie est en sa situation naturelle, & bien vnie & assemblee l'vne auec l'autre. La partie de l'an a esté ja declaree és temperamens. La region aussi est comprinse sous l'air, duquel nous dirons aux choses non naturelles. *De la couleur.* *De la commoderation ou santé des parties instrumentaires.*

L'art & maniere de viure & coustume changent beaucoup, & du tout le temperament, parquoy sont à considerer: mais elles sont tant diuerses & variables, qu'elles ne peuuent bonnement estre descrites. Car si l'art est de grand trauail, comme des laboureurs, mariniers, & autres artisans qui trauaillent baucoup, elle rend les parties du corps plus solides, fermes, dures & plus seiches: toutesfois ceux qui conuersent sur l'eau, iaçoit qu'ils s'exercent beaucoup, sont subiects à maladies froides: au contraire, ceux qui trauaillent au metaux, comme mareschaux, ferruries, fondeurs, sont esprins ordinairement de maladies chaudes, comme fiéures, & autres. Si elle est de petit trauail comme de cousturiers, & autres qui en exerçant leur art ne trauaillent pas beaucoup le corps, elle rendra le corps plus mol & excrementeux. Autant en fait la maniere de viure oisiue sans trauail de corps & d'esprit, auec abondance des viandes, laquelle ordinairement est subiecte à pierres, grauelles & gouttes. Celle qui a quelque occupation, & non trop laborieuse, & auec mediocrité des viandes ou abstinence, rendra le corps moins excrementeux, & le gardera aucunement en son tẽperament naturel. Le bon esprit & iugement naturel du Chirurgien pourra d'auantage comprendre en chacun particulier. Et puis qu'auons suffisamment & briefuement declaré tant les choses naturelles que les annexes, faut venir maintenant aux non naturelles. *De la regiõ* D *De l'art, ou de l'estat & maniere de viure.*

Des choses non naturelles. CHAPITRE XV. A

Pourquoy les choses sont dictes non naturelles.

NOvs auons declaré le plus briefuement qu'il a esté possible les choses naturelles, qui font la constitution de nostre corps, lesquelles sont comprises en la premiere partie de Medecine, nommee Physiologie: faut à present descendre à celles qui gardēt & maintiennent le corps, estant ainsi constitué naturellement, c'est à dire, qui sont hors la nature & essence de nostre corps. Telles choses Galien appelle conseruatrices, à raison qu'elles conseruent & gardent le corps en santé: les modernes les ont nommees non naturelles, à raison qu'elles ne sont de constitution ou composition du corps de l'homme, on les peut dire neutres ou indifferentes: car elles tiennent le lieu moyen entre les naturelles, & celles qui sont contre nature: joinct aussi que si elles sont deuëment appliquees, elles apporteront santé: & au cōtraire, si elles sont mal administrees: à ceste cause icelles sont comprises en la seconde partie de Medecine, dite Hygiaine, c'est à dire garde de santé: non pas qu'aucunes d'icelles soient telles, qu'elles soient tousiours salubres, autres insalubres de leur nature: mais seulement pource qu'elles sont faites & renduës telles par vsage commode ou incommode. B

Tel vsage consiste en quatre conditions, sçauoir en quantité, & qualité, en l'occasion, & en la maniere d'vser: lesquelles si tu obserues, tu feras que ces choses qui de soy sont indifferentes, seront tousiours salubres: car de ces quatre dependent toutes les regles & preceptes de ceste partie de Medecine, qui a esgard à la conseruation de la santé. Ces choses non naturelles, comme dit Galien au premier liure *De sanitate tuenda*, sont comprises en quatre genres & dictions vniuerselles, que l'on nomme *sumenda, admouenda, educenda, facienda. Sumenda*, c'est adire, choses qui se prennent au dedans soit par la bouche, soit autre part, sont l'air, boire & manger. *Admouenda*, c'est à dire, choses qui s'appliquent par dehors, sont tous medicamens, & toute autre chose que l'on approche tant au corps qu'à quelque partie que soit. *Educenda*; c'est à dire ce qui est tiré dehors, sont tous excremens qui sortent hors du corps, toutes choses estranges que l'on tire d'iceluy. *Facienda*, c'est à dire ce qu'il faut faire, sont trauail, repos, dormir, veiller, & autres: toutesfois communément on les diuise en six, qui sont, C

Galië au 1. ad Glauc.

- L'air.
- Boire & manger.
- Trauail, ou exercice & repos.
- Dormir & veiller.
- Excretion & retention, ou repletion & inanition.
- Les perturbations de l'ame.

De l'Air. CHAPITRE XVI.

Necessité de l'air.

L'Air est celuy sans lequel nous ne pouuōs viure, s'il est ainsi que la respiratiō ne puisse estre separee de la vie: d'auātage, c'est celuy sans lequel ne pouuōs garder la santé, ny guarir les maladies, ainsi que dit Galien au neufiesme de la Methode; pour ceste cause il est de grāde consideration en la Medecine & Chirurgie. Qu'ainsi soit, il est tres-necessaire cognoistre celuy qui est bon, & celuy qui est mauuais, aussi qui est cōtraire à la maladie, ou qui aide icelle & luy donne force, comme est celuy qui est du tout semblable à icelle: à ceste cause il doit estre changé, s'il est naturel, & rendu artificiellement contraire à la maladie. Qu'il soit vray, en hyuer s'il suruient playe de teste, en la pensant & traictant faisons vn air chaud, par la reuerberation de quelque fer eschauffé auparauant au feu (car le froid est du tout contraire au cerueau & playes de teste) & ainsi és autres maladies qui demandent air accommodé à leur nature. Quand l'air est trop chaud & tiré au dedans par l'inspiration, il eschauffe les poulmons, le cœur & les esprits, & fait que les forces sont affoiblies par dissipation, à raison de la subtilité d'esprits. Aussi lors qu'il est trop froid, il debilite les vertus & les suffoque, tant par suppression des excremens fuligineux, que par incrassation des esprits. L'air donc naturel & tres-salubre est celuy qui est exactement pur, subtil, clair, & libre de toutes parts, estant hors de toute corruption, tant de bestes que d'autres choses putrefiees, esloigné du tout d'estangs, marescages, & cauernes; ny estant fait nebuleux par vne riuiere D

Le froid ennemy des playes de la teste.

A prochaine:tel air est conuenable (s'il est temperé, comme aduient au Printemps) à toutes maladies, & leur aide grandement. L'air qui est contraire au precedent, & du tout mal-sain, est celuy qui est pourry sans aucune perflation, humide, enclos entre montaignes, corrompu de quelque mauuaise vapeur, ou exhalation de quelque marez, estang, ou riuiere prochaine. Tel air est nuisible & dommageable, non pas seulement à toutes aages & temperatures, mais aussi à toutes maladies. Or puisque l'air propre à chacune maladie ne peut estre icy bonnement descrit, à raison qu'il est particulier & diuers és maladies, ie me contenteray de declarer ce qui est entendu generalement par l'air.

Par l'air les autheurs Medecins entendent trois choses, la presente constitution de l'air, la region où nous sommes, & la partie de l'annee. Du temperament de la derniere auons traicté és choses naturelles, parlans des temperamens : donc nous parlerons seulement des deux autres. *Ce qui est entendu par l'air.*

La presente constitution de l'air, aucunesfois est quelques iours semblable au Printemps (c'est à dire temperee) partant fort salubre & peu maladiue : autresfois elle re-B presente l'Esté, c'est à dire, elle est chaude & seiche: quelquesfois l'Autõne, autresfois l'Hyuer, c'est à dire elle est pluuieuse, froide, & humide : & selon ses diuerses constitutions elle engendre souuentesfois fiéures, apostemes, & autres maladies, suiuant le dire d'Hippocrates au troisiesme des Aphorismes. Quand en vn mesme iour, tantost il fait froid, tantost chaud, il faut attendre maladies de l'Automne. Or telles varietez & mutations de la constitution de l'air aduiennent à raison de la diuersité des vents qui soufflent, la nature desquels est grandement à considerer : car par iceux nous cognoissons sensiblement les mutations de l'air : partant les descrirons le plus briefuement que faire se pourra. *De la constitution presente de l'air.*

Le vent d'Orient, qui est dit en Latin *Subsolanus*, en François solaire, est de nature chaude & seiche salubre & sain. Le vent d'Occident, dit *Fauonius*, & vulgairemẽt Galerne, est froid & humide, maladif & insalubre. Le vent de Midy est chaud & humide, cause de corruption & maladies prouenantes de pourriture. Le vent de Septentrion, dit communément la Bize, est froid & sec, sain & salubre, lequel s'il souffle durant les iours caniculaires, apporte salubrité à toute l'annee, & amẽde insalubrité si elle a pre-C cedé. Or telle description des quatre vẽts est faite seulemẽt selon leur naturel & propre qui est pris du naturel de la region, dont ils commencent à souffler: car autrement nous experimentons souuẽt des effects aux vents tous contraires à leur propre nature selon les lieux par où ils passent cõme mõtagnes couuertes de neige, mers, estangs, riuieres, forests, campagnes sablonneuses, & autres lieux, desquels ils empruntent les qualitez, & nous les apportent venans vers nous. Ainsi auons-nous dit le vent *Fauonius*, c'est à dire, fauorable, estre neãtmoins maladif & insalubre pour le respect de son naturel particulier, & de la region occidẽtale, froide & humide dont il part: & tel l'experimentent les Gascons, tellement à leur dommage, que bien rarement il souffle en leur pays, sans quelque insigne detriment és hommes, ou biens de la terre, & toutesfois les Grecs & Italiens l'ont tousiours loüé comme le plus salubre. Le leuer aussi ou coucher des estoilles les plus insignes, esleue quelquesfois tels vents froids, qui refroidissent grandement l'air, ou le changent en autre qualité, & esleuent les exhalations D & vapeurs dont procedent les vents, nuees, orages, tourbillons, esclairs, foudres, tonneres, gresles, gelees, neiges, pluyes, tremblemens de terre, inondation d'eaux, auec flus & reflus de maree, & autres calamitez: mais l'entiere cognoissance & contemplation, tant des vents que du mouuement des estoilles, appartient à l'Astronomie, comme la speculation des regions & des climats aux Cosmographes & Geographes. Toutesfois Hipocrates en a traicté en son liure de l'Air des lieux & eaux, où il descrit les pays qui luy estoient cogneus & voisins. Aussi manifestement nous cognoissons combien nuit & profite l'air d'vne region plus que l'autre, & qu'il est plus conuenable à vne maladie que l'autre, ainsi que dit Guidon de Cauliac, que les playes de la teste sõt plus fascheuses à guarir à Paris qu'en Auignon, & au contraire les vlceres des jambes plus faciles à guarir à Paris qu'en Auignõ : à raison que l'air de Paris est froid & humide au pris de celuy d'Auignon, partant il est ennemy des playes de la teste : toutesfois iceluy par sa constitution condense les humeurs, & les rend moins fluxiles, dont sont plus facilement guaris les vlceres des jambes, la curation desquelles est le plus souuent retardee, à raison des fluxions qui se font esdits vlceres. Parquoy il est notoire, que les lieux chauds & approchans de l'Æquinoctial, font grande dissipation de nostre *Des vents.* *Pourquoy les playes de la teste sont fascheuses à guarir à Paris, & les vlceres des iambes en Auignon.*

ſubſtance & chaleur naturelle, dont elle eſt affoiblie, comme aduient ès pays d'Italie A
& Afrique: le contraire faut entendre des lieux eſloignez dudit Æquinoctial, eſquels eſt fait moindre reſolution de la chaleur naturelle: dont les forces & vertus ſont plus grandes eſdits lieux, qu'autre part, à ceſte cauſe ils endurent mieux la ſaignee: ceux du pays chaud portent mieux la purgation, & ſont plus difficiles à eſmouuoir: & faut attribuer tels accidens & qualitez de l'air à vn pays chaud, que nous donnons à l'Eſté, leſquelles ſont doubles en ceſte partie de l'annee audit pays, & plus remiſes en Hyuer, mais toutesfois ſemblables à l'Eſté. Plus curieuſe diſtinction des habitations ie laiſſe aux Geographes, auſquels appartient telle contemplation: ſeulement ie diray que l'air change & altere la conſtitution de noſtre corps: ou par ſa qualité, comme s'il eſt trop froid, chaud, ſec, ou humide: ou par ſa ſubſtance, s'il eſt trop eſpais, ſubtil, ou corrompu d'exhalations putrides: par ſon changement ſoudain, comme ſi de tranquille qu'il eſtoit, ſoudainement il vient à eſtre impetueux. Me contentant au reſte d'auoir rudement eſcript ce qui ſe peut practiquer & mettre en vſage, pour venir à parler du boire & manger, qui apres l'air eſt la choſe plus neceſſaire au maintien & ſuſtentation du corps.

L'air change noſtre corps par trois manieres.

Du Manger & boire. CHAPITRE XVII. B

POVR traicter briefuement du mãger & boire, il nous faut parler de la bonté tant des viandes que du bruuage, de la meſure & quantité, qualité, couſtume & plaiſir, ou delectation: auſſi de l'ordre, du temps, de l'aage, & de la partie de l'annee. La bonté, ou malice eſt conſideree ſelon que telles viandes engendrent bon & mauuais ſuc: car le mauuais ſang, que les Grecs appellent Cacochymie, eſt la ſource & la cauſe de toutes maladies: au contraire, le bon ſang reſiſte à toutes maladies, & ne cauſe iamais icelles, s'il ne peche en quantité: parquoy il eſt grandement neceſſaire & requis à ceux qui veulent garder leur ſanté, & obuier aux maladies, qu'ils vſent des viandes de bon ſuc: telles ſont le bon vin, iaunes d'œufs, bon laict, bon pain, bonne chair de chappon, perdrix, grîues, aloüettes, veau, mouton, chéureau, & autres que verras au liure de Galien des facultez des alimens, où tu trouueras auſſi celles qui ſont de mauuais aliment, leſquelles cognoiſtras par vne C
qualité, & ſaueur manifeſte, comme acre, amere, ſalee, aigre, auſtere & acerbe. Or la bonne viande telle qu'elle ſoit, ne peut faire profit au corps, s'elle n'eſt prinſe en deuë quantité: mais au contraire, elle nuit grandement & cauſe maladies tout ainſi que la mauuaiſe, prinſe en petite quantité aucunesfois ne nuit point, ou bien peu: parquoy faut bien tenir meſure au boire & au manger; mais principalement aux maladies. Car comme dit Hippocrates, la viande eſt force pour les ſains, & maladie aux malades, ſi la meſure & quantité n'eſt bien obſeruee: parquoy il eſt fort neceſſaire cognoiſtre les maladies qui requierent diette eſtroitte, ou l'aage, leſquelles Galiẽ a eſcrit au premier de l'art curatiue *ad Glauconem*: diſant qu'ès maladies aiguës, & qui viennent incontinent à leur vigueur, il faut peu nourrir: ès longues, du commencement il faut donner viandes plus largement, à fin qu'on puiſſe reſiſter & ſupporter le mal: ce qui a eſté auſſi confirmé par Hippocrates au premier des Aphoriſmes. D'auantage quand le mal vient à ſon eſtat, il faut nourrir fort eſtroitement, ſelon l'Aphoriſme huictieſme du premier liure: telle eſt la meſure du boire & manger qu'il faut garder ès maladies D
ayant toutesfois touſiours eſgard à la force & vertu du patient, & couſtume d'iceluy. Car la couſtume ſe doit changer peu à peu ès maladies, & non tout à coup. Telle couſtume eſt certainement fort diuerſe & variable, & depend du bon iugement & prudence du Medecin, ou Chirurgien: auſſi ès ſains ne peut eſtre diſtinguee telle meſure & quantité par poids certain: car aucuns demandent plus grand nourriſſement, les autres moindre, ſelon que la reſolution, ou diſſipation de la triple ſubſtance eſt plus grande ou plus petite. Qu'ainſi ſoit, les hommes à raiſon de l'actiuité de leur chaleur, & reſolution plus grande, appetent dauantage, & mangent plus que les femmes: ne plus ne moins qu'aux ieunes doiuent eſtre alimens plus copieux qu'aux vieils, & toutesfois encores aucuns des hommes ieunes ont beſoin de plus grande refection que les autres, ſelon leur couſtume & maniere de viure & temperament. Tãt y a qu'il y a vne meſure commune & vniuerſelle, qui eſt de ne mãger iuſques à ſatiuté, ſelon le dire d'Hippocrates, diſant qu'il y a deux moyens de garder ſa ſanté, l'vn de n'eſtre oiſif ne tardif à faire exercice & trauailler: l'autre, de ne ſe replir par trop &

En quoy conſiſte la bonté ou malice de l'aliment.

Aphor. 65. ſect. 7.

Faut auoir eſgard à la vertu & couſtume de viure.

Sentence doree de Hippocrates.

A souler des viandes. Telle doit estre la quantité ou mesure du boire & manger. Il faut aussi diligémment considerer la qualité, tant pour les sains que pour les malades: elle est ou premiere, comme chaude, froide, humide, seiche: ou seconde, comme attenuante, incrassante, obstruente, ou aperiente, & les autres, selon lesquelles qualitez la maniere de viure doit estre diuersée és malades & sains. Car les sains demãdent viandes qui les puissent maintenir & garder en santé: parquoy faut qu'elles soient semblables selon les qualitez à leur tẽperament & nature, laquelle si elle est entiere, nous tiẽt en santé: comme à vne nature & temperature chaude & humide (tels sont les enfans) faut donner viandes chaudes & humides: à vne nature froide & seiche (comme sont vieillards, faut donner viãdes semblables à leur temperature, s'il est vray que la santé doit estre maintenuë & gardee par choses semblables. Toutesfois parce que la vieillesse, quelque gaillarde qu'elle soit, est de sa nature comme vne espece de maladie, il semble meilleur la nourrir des viãdes contraires à son temperamẽt, sçauoir chaudes & humides, pour tousiours retarder les causes de la mort, frigidité & siccité, qui la B talonne de bien pres: car à vne maladie ne faut dõner viandes semblables, puis qu'elle est contre nature, pour autãt que l'on l'augmẽteroit, & on luy dõneroit vertu, mais contraires & dissemblables en qualité, afin qu'elles puissent cõbattre ladite maladie: à ceste cause vne maladie chaude, comme phlegmon, ou erysipelas, demãde viandes refrigerantes; vne froide, comme œdeme ou scirrhe, eschauffantes. Qui est la raison pour laquelle Hippocrattes a dit en son 1. des Aphorismes, que la maniere de viure humectante est conuenable à toutes fiéures, puis que la fiéure est affection seiche: faut dont bien entendre la nature de la maladie, pour luy ordonner diete contraire en qualité premiere ou secõde. Or ce n'est pas assez seulemẽt d'auoir cogneu la quantité & qualité des viandes, mais aussi il faut entendre la coustume & maniere de les prendre, s'il est ainsi que selon le dire des principaux Medecins, la coustume (c'est à dire, maniere de viure) est vne autre nature. Car icelle aucunesfois change le propre temperament naturel, & en laisse vn autre acquis: partant la coustume nõ seulement est à garder és sains, mais aussi és malades: car si promptemẽt vous la voulez chãger de pire en meilleure, vous ferez certainemẽt plus de mal que de biẽ, suiuãt le dire d'Hip- C pocrates, que les mutations subites & repẽtines sont dãgereuses. A ceste cause, si nous voulons changer la maniere de viure accoustumee, qui est vicieuse, ou qui engendre mal, ou l'entretient, peu à peu faut faire ce chãge, afin que nature ne se fasche, & que sans grande perturbation elle puisse prendre nouuelle coustume: car encores qu'vne viãde ne soit de soy-mesme de bon nourrissement, elle sera moins ou plus tard cuitte & digeree qu'vne autre pire & accoustumee. Qu'ainsi soit, nous voyons que gens rustiques cuisent plustost lard ou bœuf, desquels ordinairemẽt ils vsent, qu'vne perdrix ou chappon, ou autre viande de bon suc, laquelle se corrompra en leur estomach: & ne faut attribuer telle chose seulement à leur chaleur naturelle forte, mais à leur coustume, laquelle pour la familiarité, conuertit & tourne en sang les viãdes de tref-difficile digestion: tant a de vertu & grace la coustume, laquelle fait toutes viandes delectables & plaisantes, à raison dequoy elles sont mieux retenuës en l'estomach, & sans donner aucune pesanteur ou vomissemẽt, ou nausees, cuittes, digerees & distribuees. Tel effect n'ont celles qui viennent à cõtre-cœur, & desplaisent à nature: car au contraire, en les abhorrant, elle fait rots aigres & puans, degoustement, nausee, vomisse- D ment, pesanteur, mal de teste & fascherie de tout le corps. Parquoy faut diligemment s'enquester quelles viandes plaisent au malade, afin de le mettre en goust & appetit, principalement quand il est fort degousté ou debilité de quelque grande euacuation & vomissement. Car si les viandes luy viennent à gré, il en pourra mieux estre restauré, iaçoit qu'aucunesfois elles luy soient peu cõuenables & profitables, ainsi qu'Hippocrates a escrit. Le boire & manger qui est baillé, soit aux sains ou malades, est meilleur & plus conuenable, s'ils le trouuẽt bon, & est à leur appetit, encore qu'il leur soit vn peu plus mauuais que celuy qui leur est meilleur, combiẽ qu'il ne leur soit pas si agreable, ne à leur goust: par lesquelles paroles Hippocrates mõstre assez qu'il faut biẽ souuẽt auoir esgard au plaisir du malade, pour luy ordõner sa maniere de viure. L'ordre du boire & mãger n'est de moindre regard que les precedens: car encores que les viãdes soient bonnes, plaisantes, & accoustumees, s'elles ne sont prises par ordre, elles sont mal cuittes & digerees, ou baillent grãd trauail à l'estomach: parquoy faut considerer quelles doiuent estre les premieres, & quelles les dernieres: car les viandes de

Vieillesse est comme vne espece de maladie.

Aphor. 16. sect. 1.

Apho. 51. sect. 2.

Chose digne d'estre bien notee.

Au. 38. aph. du 2. liure.

L'ordre du manger & boire.

facile digestion ne doiuent estre mises apres celles de difficile coction : ny les astringentes ou seiches deuant les lubriques: mais au contraire faut prendre premieremēt viandes faciles à cuire ou lubriques,cōme choses grasses, humides, douces, pour lascher le ventre: puis les viandes de difficile digestion, ou astringentes, ou seiches suiuront, pour fermer l'orifice de l'estomach, à fin que par ce moyen il embrasse de toutes parts les viandes, & que la chaleur soit contenuë & ramassee en iceluy, & par ces deux moyens la viande soit mieux cuitte. A ceste cause Hipp. a tousiours intention le matin & à disner de bailler viandes qui fassent descendre les excrements de la premiere coction, & au soir celles qui peuuent nourrir. Aussi faut entendre selon le dire dudit Hipp. que le manger doit tousiours preceder le boire, ainsi qu'il a escrit és liures des Epidemies. De moindre consideration n'est le temps de prendre le boire & manger que l'ordre. Car és malades il est beaucoup plus difficile qu'és sains, pour cause qu'és sains leur heure accoustumee se peut bien garder, ou quand ils ont appetit ils peuuent manger, moyennant toutesfois que l'exercice ou labeur ait esté faict auparauant : car il faut tant qu'il est possible, dit Hipp. que le trauail & labeur precede le boire & manger, pour faire euacuation des excremens de la troisiesme coction, & augmenter ceste chaleur naturelle, & conforter les parties solides : qui sont les vsages d'exercitation requis & necessaires pour bien & deuëment prendre sa refection. Es maladies ne faut auoir esgard ny au matin, ny soir, ny à l'heure accoustumee, ains à la declination de leur accez : car si au commencement de l'accez, ou autre temps d'iceluy, la viāde estoit donnee, elle seroit corrompuë, & faicte matiere propre de la maladie, principalement aux fiéures. A ceste cause, dit Hipp. la viande est force & vertu pour les sains, & maladie aux malades, si elle n'est prise à l'heure deuë, ayant tousiours la consideration de la vertu du malade, & de la vigueur & estat de la maladie. Il faut aussi auoir esgard que nostre maniere de viure, c'est à dire, que nostre viande ne soit tousiours vne, simple & semblable, de tant que nature en fin abhorreroit telle viande, & ne l'appeteroit aucunement, dont aduiendroit qu'elle ne la pourroit retenir ne cuire. Et ne faut croire à ces superstitieux Medecins, qui pensent que la varieté des viandes trouble la concoction, d'autant que nous cuisons tousiours & retenons mieux les viandes que nous appetons. Or nostre nature appete tousiours varieté. D'auantage, comme ainsi soit que nostre corps soit composé de substance solide, humide, & aëree, & que pour les exercices & autres occupations, il aduienne souuent qu'vne substance est plus dissipee que l'autre, il est necessaire d'vser de diuersité d'alimens, de peur que quelque chose ne defaille à la reparation de ce qui est perdu. Aussi l'aage & partie de l'annee nous monstre la maniere d'ordonner le regime de viure : car autres viandes conuiennent à vn ieune qu'à vn vieil, ne plus ne moins qu'en Hyuer faut vser d'autres viandes qu'en Esté. Parquoy il est bon cognoistre quelles viandes sont propres à chacun aage, & partie de l'an. Aux enfans communément viandes humides, & en grande quantité, ou par plusieurs fois prises, afin que non seulement ils soient nourris, mais aussi prennent accroissement, à ceste cause ils ne peuuent porter la faim. Le contraire aduient aux vieils, lesquels à raison de leur chaleur naturelle imbecille portent plus facilement la faim que tous autres aages, esquels conuiennent viandes chaudes & humides, pour humecter & eschauffer leurs parties solides ja froides & seiches. Aux ieunes & d'aage consistant, à raison de leur chaleur excessiue, sont conuenables par fois viandes de contraire qualité, pour moderer ceste chaleur. A l'aage moyen & temperé, comme adolescence, viande semblable. Ainsi en Hyuer faut vser de viandes chaudes & desseichantes, comme rosty, vins forts, espiceries, pour raison de la constitution du temps froid & humide, & de l'abondance de la chaleur naturelle, qui est grande en ce temps, comme aussi au Printemps, selon le dire d'Hippocrates : Qu'en Hyuer & au Printemps sont les ventricules naturellement tres-chauds. Faut faire le contraire en Esté : car en ce temps, à raison de l'excessiue chaleur de l'air ambient, faut vser de viandes froides & humides, pour corriger ceste chaleur excessiue & comme febrile : aussi en ce temps le boire est plus grand qu'en Hyuer, & le manger moindre. Au Printemps faut vser de viandes temperees, à raison qu'il est temperé. En Automne nous commençons à prendre vn peu des viandes d'auantage qu'en Esté, & boire moins, & moins trempé : afin de peu à peu descendre à la maniere de viure deüe à l'Hyuer.

Hippo. de vict. rat. in mor. acutis.

Temps de nourrir les malades.

Les viādes doiuent estre diuersifiees aux malades.

Aph. 15. sect. 1.

A B C D

A *Du Mouuement & repos.* CHAP. XVIII.

Par mouuement en ce lieu (cōme dit Fuchsius en son introductiō de Medecine) se doit entēdre toute espece d'exercices, cōme cheminer, dāser, courir, aller à cheual, ioüer à la paume, porter fardeau, & autres semblables: & sous iceux est cōprinse la Friction, l'vsage de laquelle a esté des anciēs en grande estime, & est encores à present. Ils en ont fait plusieurs especes & differēces qui se peuuēt reduire en trois, c'est à sçauoir dure, molle, mediocre. Friction dure est, quand l'on frotte tout le corps, ou vne partie seule, fort & aspremēt, soit auec la main ou toile neufue, esponges, ou d'autres choses. La vertu & qualité d'icelle est de condenser & astraindre & rendre la chair dure. Et si elle est longuement & souuentesfois continuee, rarefie, euapore, resout, extenuë & diminuë la chair, & autre substance de nostre corps. Outre plus fait reuulsion, & diuertit la fluxion des humeurs d'vne partie en autre. La molle est, quand l'on frotte doucement, laquelle fait le contraire de la dure: pource qu'elle B amollist & relaxe, & rend le cuir doux & poly, toutesfois si elle est briefue ou peu longue, elle ne rēd aucun effect. La mediocre tient le moyē entre les deux susdites, pource qu'elle fait augmentation d'aliment & nutrition, à cause qu'elle retient le sang, & les esprits qui ont esté par icelle attirez sans les euaporer & resoudre, ainsi qu'il est testifié par Galien chapitre troisiesme liure second *de sanitate tuenda*. Voila les effects des frictions en general, lesquelles ne faut nullement mespriser. Pareillement les commoditez de l'exercice sont grandes, ainsi que dit Galien au deuxiesme liure *de sanitate tuenda*: c'est qu'il augmente aussi la chaleur naturelle, dont s'ensuit meilleure digestion, & par consequent bonne nourriture & expulsion des excremens, & les esprits plus prompts à leur office: à cause que leurs conduits sont par ce moyen purgez, & d'abondant ledit exercice laisse l'habitude du corps, & la respiration & autres actions plus fortes, dures, & robustes, au moyen de l'attrition mutuelle des parties qui se heurtent l'vne contre l'autre, dont ne sont si fort & si tost trauaillees: ce qui est manifeste aux rustiques, & autres manieres de gens qui sont de grand trauail. Voila les C commoditez de l'exercice, moyennant que l'on le face en temps oportun, en quantité legitime, en qualité competente, & par repetition & reïteration raisonnable. Le temps opportun sera auant le past, pour exciter la chaleur naturelle à appeter les viādes, & apres auoir mis hors les excrements: de tant que nature affamée pourroit attirer par les veines mesaraïques, pour porter au foye vn suc mauuais, & en ce faisant l'habitude du corps pourroit estre viciee. Aussi n'est conuenable faire exercice tost apres le repas, & l'estomach estant remply, de peur qu'il ne se face attraction des viandes non encores cuites. La mesure & quantité legitime de l'exercice est, quand le corps se tumefie & enfle, dont apparoist vne couleur rouge & vermeille, & qu'il suruient vne petite sueur, & quand la respiration commence à se chāger, & à estre grande & frequente, & quād aussi les membres ont leurs mouuemens libres sans grande lassitude: & alors que ces signes se monstrent, faut desister, de peur de trop grande lassitude, & resolution de la substance de nostre corps: à cause qu'auec vne grande sueur le bon suc substantifique, & les esprits se resoluent & consument, dont aduient que le corps deuient maigre & froid. La qualité competente est mise en la D mediocrité des qualitez excessiues d'agitation du corps: tel est l'exercice qui n'est ny trop leger, ny trop tardif ou trop lent, ny trop robuste, ny trop debile, ny trop vehement, ny trop remis & lasche, ny trop gaillard & brusque, ny aussi trop assoupy, & qui trauaille par egale proportion toutes les parties du corps. Tel exercice est propre pour les corps sains & temperez: mais s'ils sont intemperez, il faudra choisir exercices qui de leur qualité soient propres à corriger la qualité de leur intemperature: car les corps remplis d'humeurs froids & espais, choisiront vn exercice plus vehement, robuste & de plus longue duree: tellement toutesfois, qu'ils ne s'y addonnēt, que la premiere & seconde coction ne soit en eux paracheuee: ce qu'ils cognoistront à leur vrine, laquelle lors, & non deuant, apparoistra teinte quelque peu de iaune: mais s'ils sont bilieux, ils choisiront exercices legers, & plustost gais que brusques & contentieux, & sans attendre que la seconde coction soit paracheuee en leur foye & veines: car la chaleur de leurs parties solides, qui est acre, requiert telle matiere non du tout cuitte, de laquelle autremēt ne feroit son profit la rotissant, de sorte qu'il ne resteroit humidité & glutinosité competente, pour estre agglutinee aux parties,

Qu'il faut entēdre par mouuement.

De la friction.

Vtilité des exercices.

Le temps de faire l'exercice.

Diuersité d'exercices selon la diuersité des corps.

Quant à la repetition de l'exercice, il faut autāt de fois retourner au trauail que nous A
auons enuie de faire de repas: car si ainsi est que l'exercice resueille la chaleur naturelle, sans laquelle la coction des viādes ne pourroit estre faicte, s'ensuit que ne sçaurions faire nostre profit de l'aliment, si l'exercice n'a precedé. Or la derniere partie d'exercitatiō parfaite & conuenable, est vne friction mediocre, de laquelle vsent les ioüeurs de paulme, le ieu estant finy, quand ils se chauffent, frottent & essuyent. Ladite friction expurge, nettoye & seiche la sueur, & autres excremens qui sont demeurez entre cuir & chair, & prohibe les lassitudes. Et comme d'exercice deuëment fait aduiennent grandes vtilitez, aussi fait grand detriment le repos oiseux: car il engendre cruditez, humeurs gluans, obstructions, pierres, tant és reins que dedās la vessie, gouttes, apoplexies, & autres mille maux.

Du dormir & veiller. CHAPITRE XIX.

POVR aussi briefuement traicter du dormir & veiller, nous faut declarer leurs vtilitez & incommoditez, le temps & heure, & la maniere de se coucher, les songes que l'on fait en dormant, & comme on se trouue apres le dormir. B

D'où prouient le dormir. Le dormir n'est autre chose que repos de tout le corps, & principalemēt de la faculté animale. Iceluy prouiēt d'vne humidité vtile, imbüe en la substāce du cerueau, qui l'appesantist & aggraue: ou biē d'vne defectuosité d'esprits, qui dissipez par le trauail, sōt que le corps ne peut demeurer debout, & contraignēt le cerueau à se reposer pour en reparer d'autres des viādes prises en l'estomach. Iceluy deuëment pris aide à la concoction à cause qu'en dormāt le sang, les esprits & la chaleur naturelle se retirēt aux parties interieures: lesquelles estās eschauffees, cuisent & digerent, ou alterent mieux, non seulemēt en l'estomach, mais aussi en toute l'habitude du corps. Outre, efface par oubliāce les passions & fascheries de l'esprit, & guarit les lassitudes du corps faites par grād labeur. Le tēps le plus cōmode à dormir est la nuict, pource qu'elle mesme incite à dormir, tāt pour sō humidité, trāquillité, que pour son obscurité, au moyē de laquelle aduiēt que la chaleur & les esprits sont contenus au dedās du corps: cōme au cōtraire ils sont reuoquez & retirez en l'habitude du corps par la lumiere, qui leur est aucunement semblable dont C
Les incommoditez du dormir de iour. s'ensuit le veiller: ioinct qu'elle a le tēps assez suffisant pour faire la parfaite concoctiō. Au contraire, dormir de iour est mauuais, à cause qu'il interrompt la digestion: parce que le tēps auquel on dort de iour n'est suffisant pour deuëment faire la concoctiō, & par ce moyē sont faites cruditez en l'estomach, & rocts aigres, & sont esleuees grosses vapeurs & humiditez superfluës au cerueau, dont s'ensuit douleur & pesanteur de teste & maladies froides. Et dauantage, cōbien que le dormir de nuict soit sain, si faut-il qu'il soit mediocre: car celuy qui est immoderé & superflu, fait que les excrements, tant par haut que par bas, ne sont iettez hors en temps deu: & estās retenus dedans, la chaleur naturelle & vertu attractiue attire d'iceux quelque suc mauuais, dont s'ensuiuent plusieurs maladies. Le temps d'auoir assez dormy, se cognoist à la parfaicte concoction des viandes, & non par certaines heures determinées: car aucuns cuisent plustost, les autres plus tard, combien que le plus souuent la concoction se fait en sept ou huict heures, laquelle se cognoist, parce que l'estomach est lasche & non tendu, &
Gentil discours de la situation du corps en dormant. aussi que l'vrine est dorée & iaune: & au contraire, l'indice de la concoction impar D
faicte, sont rocts aigres, tension du ventricule, douleur de teste, & pesanteur de tout le corps. Outre plus en l'obseruation du dormir, faut prendre garde à la forme de coucher: car premierement se faut coucher sur le costé droict, à fin que la viande descende au fond de l'estomach, d'autant qu'il est charneux & moins membraneux que le dessus, par consequēt plus chaud & propre à la concoction: puis quelque espace de temps sur le gauche, afin que le foye se couche mieux sur l'estomach: ce faisant la digestion sera mieux faite, d'autant que le foye qui est plus chaud que le ventricule, l'embrassant du tout, luy seruira comme d'vn brasier. Il ne sera impertinent ce secōd sommeil acheué, le matin se retourner sur le costé droict, afin que par telle situation l'orifice de l'estomach demeurant ouuert, les vapeurs fuligineuses excitées de l'ebullition du chylus, puissent mieux s'exhaler. Ceux qui se pourront garder de dormir sus le dos, feront bien, craignans de trop eschauffer les reins, & engendrer grauelles, pierres, & autres grandes maladies, comme paralysies, conuulsiōs & toutes especes de catharres & fluxions qui se font par les nerfs le long de l'espine. Quant au dormir sur

A le ventre, il n'est mauuais pour ceux qui s'y peuuent accoustumer, sinon en cas qu'ils soient subiects au mal des yeux: car par telle situation la fluxion s'encline dauantage sur iceux: mais au reste la concoction en est bien aidée, d'autant que la chaleur n'est pas seulement retenuë enuiron le ventricule, mais outre est augmentée par la tiedeur de la delicate plume du lict.

On doit aussi considerer les songes qu'on a eu en dormant, pour cognoistre les affections & la nature des humeurs superflus & mauuais. Aussi considerer si vn malade se trouue mieux ou plus mal apres le dormir, pource qu'Hippocrates dit, qu'alors qu'en maladie le dormir se tourne en peine, c'est signe de mort: au contraire, non. Le veiller pareillement doit estre moderé: car l'immoderé corrompt la bonne temperature du cerueau, debilite les sens, altere les esprits, excite crudité, pesanteur de teste, consomption de chair, & amaigrissement de tout le corps, rend les vlceres arides & seiches, & plus malignes. Il y a autres considerations lesquelles appartiennent plus au Medecin qu'au Chirurgien: parquoy te suffise sçauoir que le dormir & veiller im-
B moderez sont mauuais pour les raisons predites.

Il y a trois sortes de songes, de naturels qui suiuent la temperature de l'humeur qui domine d'animaux qui nous representēt la nuict ce que nous auons veu le iour, & de supernaturels que nous diuisons en diuins ou diaboliques.

De repletion & inanition, ou vuidange. CHAPITRE XX.

Il y a deux sortes de repletion ou abondance: l'vne est de qualité, en laquelle la simple & seule qualité appellée *Phlogosa* excede sans humeur, comme il appert és intemperatures sans matiere: l'autre est de quantité, qui se fait par trop grande abondance de viandes ou humeurs, dont s'ensuiuent plusieurs maladies. Or l'abondance des viandes se nomme saturité ou satieté, laquelle selon Galien a deux especes: l'vne dite vulgairemēt *ad vasa*, l'autre *ad vires*; La saturité *ad vasa*, est lors que l'on a tant mangé que les vaisseaux, comme pour exemple l'estomach, s'enflent & distendent. La saturité *ad vires*, est quand l'on prend plus de viandes que nostre naturel ne porte. De mesme, l'abondance & repletion d'humeurs est double: car ou elle est d'vn seul humeur, ou de tous. Celle qui se fait de tous les humeurs est nommee Plethore ou plenitude, ce que tesmoigne Galien, disant: que les humeurs
C sont egalement augmētez, cela est dit plenitude ou Plethore. Iaçoit qu'il dit que plenitude se fait quand le sang seul est augmenté, toutesfois lors par ledit sang, il entend les quatre humeurs, comme monstre tres-bien Fuchsius en sa methode. La repletion qui se fait d'vn seul humeur, est dite Cacochymie, cōme nous enseigne Galiē. Quand donc le corps est plein de cholere ou melācholie, ou phlegme, ou d'humeurs sereux, cela se nomme Cacochymie. Or quant à inanition ou vacuation, ce n'est autre chose que separation des humeurs, qui par leur trop grande quantité ou qualité molestēt le corps humain. De ceste euacuation il y en a vne generale, qui vniuersellemēt fait euacuation des humeurs contenus en nostre corps, comme par les purgations, vomissemens, sueurs, saignees, & plusieurs autres que declarerons cy-apres. L'autre euacuation est particuliere, laquelle a esgard à quelque partie: comme le cerueau se purge par les narines, palais, yeux, oreilles: les poulmons par le crachement, le ventricule par le vomissemēt & siege, les intestins par le siege, le foye, & ratele par les vrines & siege. Or des susdites euacuations, les vnes viennent de leur propre mouuemēt sans aucun medicament, sçauoir par le benefice de nature, chassant ce qui luy est cōtraire: autres par artifice, nature estant aydee de quelque medicament. De ceste-cy l'vne est dite
D vulgairement legitime, l'autre illegitime. La legitime est, quand l'humeur pechāt tāt en quantité qu'en qualité, est euacué: l'illegitime ou extraordinaire, est celle quand l'humeur sain, & non corrompu est euacué. Toutes ces euacuations se font, ou par le prurit & demangeaison, à cause de quelque humeur cholerique, ou pituite salee qui est cōtenuë & arrestee entre cuir & chair, ou biē en lieu d'icelle quelque matiere flatueuse. Si c'est humeur, en se grattant on luy donne issuë par euacuation manifeste de quelque matiere sereuse ou autre sēblable, dont quelquesfois s'ensuiuent petites pustulles & galles, & souuēt vlceres, si l'humeur contenu estoit grossier & espais: mais si c'est matiere flatueuse, issuë luy est dōnee insensiblement: d'autant que par grattemēt & frixiō, le cuir estant rarefié & ouuert, telle matiere, comme mise en liberté, s'esuanouyt & dissipe aisement: parquoy tel grattemēt ne doit estre empesché ne defendu, sinon entāt qu'il fust tāt excessif qu'il causast chaleur excessiue en la partie, dont peust s'ensuiure perpetuelle defluxiō de nouuelle matiere en icelle. Par apostemes, vlceres & fistules, est semblablement euacué grande quantité d'humeurs: aussi par sueurs, les-

Aphor. 1. sect. 2.

Comment. sur l'Aph. 17. du 2. li.

13. Meth. chap. 6.

2. de cōpos. medic. loc. chap. 1. 13. Met.

D'inanitiō.

Euacuation generale.

Euacuation particuliere.

Façons diuerses d'euacuations.

Quelles doiuent estre les sueurs.

quelles sont profitables ez maladies aigues, pourueu qu'elles soyent vniuerselles, & A
aduiennent ez iours critiques par vomissemẽt: car souuẽt il purge les humeurs que les medecines fortes ne peuuent euacuer, faisant reuulsion d'iceux de tout le corps, par la violence de son mouuement, attirant mesmes des iointures, comme il se void en la paralysie & sciatique. Par cracher & bauer se fait aussi grande euacuation, ce qui est manifeste par l'experience de ceux qui sont vexez d'apostemes aux costez, nommee pleuresie: car lors que la suppuration est faite, la sanie est iettee par la bouche en crachãt; Et quant au bauer, il est bien manifeste que les pauures verolez se purgẽt par iceluy: cõme aussi par le cracher, par l'estrenuer & moucher, nature euacue souuent ce qui est superflu ou nuisible, quand le cerueau de son propre naturel & mouuemẽt ordinaire, ou par artifice apposant au nez, des sternutatoires se descharge par ce cõduit: ce que l'on void manifestement à ceux qui ont le cerueau humide, comme petits enfans lesquels se purgent fort par cet endroit. Par rottement & sanglot il se fait vacuation des ventositez contenues en l'estomach, iettees par la vertu expultrice d'iceluy,

Cause de rottement & sanglot.

lesquelles sont procreés par crudité, comme pour auoir pris trop de viãdes, ou pour B
auoir pris viandes flatueuses & vaporeuses, comme pois, féves, nauets, raues, & leurs semblables, ou pour auoir trop beu de vin nouueau. Par les vrines se fait vacuation, ce que l'on void: d'autant que par icelles se terminent grandes maladies, comme souuent aduient aux verolez, qui n'ayant peu auoir aucun flux de bouche, par le moyen de l'alexitere, qui est l'onction vif-argentine, leur suruient flux d'vrine, dont ils guarissent: par la mesme euacuation se terminent aucunes fiévres & plusieurs autres maladies. Aussi par flux de sang coulant par le nez nature fait sa descharge, dõt plusieurs maladies se guarissent. Par flux menstruel les femmes se purgent de beaucoup de superfluitez, comme par les hemorrhoïdes se fait grande euacuation tant aux hõmes qu'aux femmes. Par flux de ventre se fait aussi grandes vacuations d'humeurs pechãs en quantité & qualité. Il se fait pareillement par medicamens laxatifs diuerses euacuations: d'auantage plusieurs excremens du corps, auec les esprits, par les porositez du cuir s'euacuent & exhalẽt par insensible transpiration & sueurs: ce qui se peut cognoistre aux tumeurs qui se resoluent, voire encore qu'il y eust du pus; ce qui se fait C
par le seul benefice de nature, ou aidée par medicamens resolutifs. Aussi par grand exercice, par diete, par bains & estuues, par long dormir, par pleurs, par succer de la bouche le laict d'vne nourrice, ou quelque matiere venimeuse, d'vne morsure ou picqueure, ou quelque sang contenu en quelque partie, aussi par ventouses & cornets, par seringues & par sangsues. En toutes ces euacuatiõs il faut considerer trois points, la quantité, la qualité, & la maniere de faire excretion d'iceux: comme pour exemple, en l'ouuerture d'vn empyeme, il faut que la boüe qui en sort, responde par proportiõ

Trois points considerables aux euacuations.

à la quantité de la matiere qui peut estre contenue dans la capacité du thorax: autrement si elle est en moindre quantité, il y aura recheute. Il faut qu'en sa qualité elle soit blanche, égale, & la moins puante qu'il est possible en tel accident. Quant à la maniere de l'excretion, il faut qu'elle sorte à plusieurs fois, & peu à peu, non tout à coup: car ainsi s'ensuyuroit la mort par la dissipation des esprits, ensemble auec telle maniere inutile, comme admoneste Hippocrates.

Des accidens ou perturbations de l'ame. CHAP. XXI. D

Aph. 51. du 2. li.

Les accidens ou perturbations de l'ame sont ainsi appellez, parce qu'ils sont en l'ame tout ainsi que les accidẽns corporels sont au corps. Or le Chirurgiẽ ne les doit mespriser, tant pource qu'elles ont grãde efficace & vertu, que pourautãt qu'elles causent de grãdes émotiõs: comme ioye, espoir & amour, sont mouuemẽs par lesquels le sang & les esprits sont doucemẽt & peu à peu ou de vistesse respãdus par la fruitiõ du bien present

De la ioye.

ou aduenir: & tels mouuemẽs sont faits par la dilatation du cœur, par laquelle semble que nous embrassions l'obiect present, & partant la face se montre vermeille, ioyeuse & riante. Or il est vray-semblable que l'obiect esmeut la puissance par laquelle le cœur est esmeu: car parauant qu'elle se meuue à couroux, ou à ioye, ou à autre passion, il faut qu'elle cognoisse l'iniure, ou le plaisir, ou autres passions par les obiects. Car les sens apperçoiuent premieremẽt leurs obiects, & de là sont subit presentez au sens commun, lequel par vne prouidence diuine, & en vn moment les transmet aux facultez qui sont en diuerses parties du corps. Exemple: nous ne rions iamais sans cognoistre le fait ou dit: & tout subit l'auoir cogneu, nous nous mettons à rire pour

A la promptitude du consentement qu'ont les facultez l'vne auec l'autre. L'affection risifique donc est mise sous la passion de l'ame nommee ioye, laquelle comme dit est, procede du cœur, lequel estant frappé de ce qui luy est agreable, se dilate & eslargit soüefuement cõme pour embrasser l'obiect present: & en ceste dilatation il espand beaucoup de chaleur naturelle auec le sang, & encore plus d'esprits, desquels en est enuoyé bonne portion à la face, lors que l'on rit de bõne affection, au moyen dequoy elle s'enfle & eslargit. Parquoy le front est rendu clair & poly, & les yeux resplẽdissãs & luysans à cause qu'ils sont pleins d'esprits qui sont montez en haut, qui fretillent de sortir: les ioües demeurent vermeilles, les léures plattes, & toute la bouche aucunement se retire, façonnans aux deux ioües d'aucuns deux petites fossettes ou cauitez, que l'on nomme gelasines, qui se font par la cõtraction, que les muscles endurẽt par la repletion & abondance des esprits qui y montẽt lors que le cœur se dilate. Et pour le dire en bref, ioye fortifie les vertus animales & naturelles, resueille les esprits, aide à la digestion, & generallement à toute l'habitude du corps: car par icelle (cõme nous B auõs dit) le cœur enuoye beaucoup de chaleur naturelle auec le sang, & encore plus d'esprits à toute l'habitude du corps, dont les membres sont imbus, arrousez & humectez par l'humidité contenuë en la masse sanguinaire, & par ainsi les parties s'engrossissent & engraissent. Bref, de toutes les perturbations d'esprit, ceste-cy seule est vtile, ainsi qu'il a esté dit. Ce qu'il faut entendre de la ioye moderee: car celle qui est immoderee & insolente espand de telle vehemence le sang & les esprits du cœur en l'habitude du corps, que le cœur entierement destitué de chaleur, on tõbe en syncope, & on meurt prõptement; Comme escrit pline de Chilon Lacedemonien, lequel mourut de ioye voyant venir son fils des jeux Olympique, où il auoit triomphé. Aulugelle, li.3. chap.6. racõte, que Diagore Rhodien rendit l'ame deuant ses trois fils les voyant tous victorieux, & couronnez en vn mesme iour. Pareillement Valere le grand escrit liu. 9. cha.13. que deux femmes moururent ayãs veu leurs fils, cõtre toute esperance sauuez d'vne bataille: ce qui aduiẽt à ceux principalemẽt qui ne sont de nature si forte comme aux femmes & vieilles gens. La cholere fait mesmes effets en nous, & mouuement de chaleur & de sang, mais par beaucoup plus grande vehemẽ- C ce que la ioye: parquoy elle enflãme les esprits humains, & en fin tout le corps, causant fiévres putrides, si le corps est cacochyme. L'homme estãt en cholere desire estre vengé des iniures, & rendre le desplaisir qu'on luy aura fait: en sorte que le sang & esprits bouillonnẽt en ses entrailles, qui causent qu'il fait plusieurs & diuers mouuemẽs desordonnez, & autres choses selon la temperature, vehemẽce & cause de sa cholere. Il a ses yeux ardans & estincelans auec vn regard furibond, les tournant çà & là: Toute la face rouge & fort enflãmee, & à aucuns est fort palle & liuide, ressemblant plus à vn mort qu'à vn vif, en sorte qu'on le decognoist, ne ressemblant plus à luy mesme, & semble estre transformé en beste sauuage. Boisteau au Theatre du monde escrit qu'Alexãdre le Grand se voyant en vne extreme peur de sa vie en quelque bataille qu'il eut contre les Indiens, estant abandonné de tout secours, sa cholere s'alluma si bien, qu'il suoit le sang tout par tout son corps, & sembloit aux Barbares tout encerné de flãmes de feu, qui leur engẽdra si grande terreur, qu'ils furent contraints l'abandonner. Il a le front refrongné, ridé & amoncelé, ses cheueux se herissent & dressent, ses D léures tremoussent & souuent les mord. Il grince & craquette les dents. Il baue & escume comme vn sanglier qui est aux abbois, remuant la teste & frappant ses mains: il frappe la terre de ses pieds. Il a tout le corps tremblant comme s'il estoit au commencement du frisson d'vne fiéure: sa respiration est contrainte ayant sa parole interrompuë ne la pouuãt biẽ proferer. Il y en a eu qui se sõt suffoquez & estaints faute de respiration, autres se sont precipitez. Il iure & fait plusieurs blasphemes: il inuoque & se donne aux diables, & dit plusieurs paroles hors de propos, dont apres s'en repent: & pour le dire en vn mot, la cholere est ennemie de la raison, & rend l'homme fol & insensé. Or nous disons que l'homme qui est sans cholere est sans entendement, mais elle ne doit passer les bornes de raison. Au contraire de la ioye la tristesse desseiche tout le corps & rend l'esprit lentement tenebreux. Dont il aduient que l'homme est du tout hebeté, le cœur perd toute son allegresse, & la personne viẽt iusques à se haïr soy-mesme, tõbe en desespoir & enrage, de sorte que plusieurs se sont tuez eux-mesmes. Comme feit Herenne Sicilien, qui estant mené prisonnier pour estre de la cõspiratiõ de Caius Gracchus, estõné du iugemẽt futur & saisi de peur, frappa de sa teste si grand coup contre vn posteau qu'il se tua. Aussi Plautius Numide voyãt sa femme

Belle descriptiõ & cause du rire.

Vtilitez qui procedẽt de ioye.

Chilon.

Histoire.

De la cholere.

Il n'y a rien au monde qui offusque plus la raison que la cholere.

De la tristesse & melancholie.

morte, en print si grand ennuy, que ne pouuant souffrir la douleur se donna de son espee dans le corps. La raison est, que par la tristesse le cœur est resserré & estreint, dont ne se peut engendrer assez grande quantité d'esprits, & si peu qu'il y en a, encore ne peuuent ils estre aisément distribuez par les membres auec le sang, partant la vertu vitale & ses compagnes sont affoiblies, & par consequēt la viue couleur de la face est effacee, & presque aneantie: & par ainsi tout le corps deuient maigre & atrophié, dōt le plus souuent la mort ensuit. Semblablemēt la crainte reuoque & attire, mais plus subitement, & auec plus grande rapidité, que la tristesse, le sang & esprits au cœur, & partant on veoid que le visage pallit, & les extremitez demeurēt froides, auec tremblement vniuersel, & le ventre à quelques vns se lache, & la voix est interrompuë auec grād battement de cœur, parce qu'estouffé de la multitude du sang & des esprits qui se retirent subitement vers luy, il ne se peut mouuoir libremēt, & desire à se refrigerer & descharger de si grād faix: dont aduiēt qu'vne soudaine & tres-grāde crainte est quelquesfois cause d'vne mort subite, à raison que le sang se retire au cœur, qui estouffe, suffoque & esteint du tout la chaleur naturelle, & les esprits, dōt la mort s'ensuit. C'est pourquoy aussi les hōmes qui ont peur, dressēt souuēt les cheueux, pource-que pendāt qu'ils sont en cette peur, la chaleur, le sang & les esprits se retirent au centre du corps pour secourir le cœur, qui fait que les parties exterieures demeurēt froides, dont les pores du cuir ausquels est fiché le poil se resserrent, qui est cause que les cheueux se dressēt & herissent. Hōte est vne affectiō meslee de courroux & de crainte, & si la crainte surmōte le courroux, elle fait que le sang se retire au cœur: adonc le visage pallit, & selon que telle affection sera grande ou petite, s'ensuiurōt les accidēs dessus nōmez: au contraire, si le couroux surmōte la crainte, elle esmeut le sang, & le fait mōter au visage, & estinceler les yeux, & souuent escumer par la bouche. Or il y a vne honte, que les Latins appellent *Verecundia*, qui cause que les esprits se retirent au centre, & à l'instant mesme reuiennēt, laquelle chose est fort familiere aux enfans & aux vierges: elle peint la face d'vne couleur vermeille, plaisante & agreable: mais tel mouuemēt de sang & d'esprits se fait si doucement, que de là le cœur n'en est ny opprimé ny destitué: parquoy de ceste honte ne s'ensuiuent grāds accidens. Mais Agonie, c'est à dire combat estant cōposé & meslé de crainte & de cholere, assaut le cœur de tous ces deux mouuemens: parquoy en icelle le danger y est bien grand pour la faculté vitale. A ces six perturbations d'esprit se rapportent toutes les autres, comme la haine, (qui est vne ire enracinee, laquelle ne peut estre sans cupidité de mal faire) la discorde, à la cholere: la gaillardise & la vanité, à la ioye: la tremeur, l'exanimation, à la crainte: l'enuie, le desespoir, les lamentations à la tristesse: l'esperāce souuent profite aux malades, tellement que le Medecin ou Chirurgiē fort desiré, ou l'amy de l'amie, appaise de son arriuée la grādeur du mal. Car la force de l'ame qui auparauant succomboit au mal, est excitee & releuee de l'espoir, & assaut la maladie auec telle confiāce, qu'en fin elle la surmonte. Or pour conclusion, les perturbations de l'ame font grāde mutation en nostre corps, pour autant qu'elles sont causes du mouuement des esprits, & de la chaleur naturelle: parce qu'icelles dilatēt ou compriment le cœur, au moyen dequoy les esprits sont resolus ou astraints, & par ainsi la couleur de la face est muee. Car c'est le propre du cœur mettre en icelle certaines marques de ses affections, qui en elle, pour la rarité de son cuir, sont si apparentes, que par la face on cognoist le ieune d'auec le vieux, l'homme de la femme: la temperature du corps, comme le sanguin du cholerique, le pituiteux d'auec le Melancholique, les Mores d'auec les Sauuages, le Frāçois d'auec l'Espagnol, le courroucé d'auec le ioyeux, aussi le sain d'auec le malade, & le vif du mort: mesmes aucuns ont voulu dire, qu'en la face on pouuoit lire & cognoistre les mœurs de l'homme. La face descouure les affections de l'ame, & le propre du cœur esmeu, pose en la face les marques de son affection. Tous les visages sont differens les vns des autres, afin que chacun fust recogneu. Or de ces perturbations d'esprit cy-deuant expliquees, il n'en reuient aucun profit à l'homme sain, quelques mediocres qu'elles soient, si ce n'est (peut-estre) de la ioye, par le moyen que nous auons declaré. Car la tristesse n'est vtile à aucun, sinon d'auanture en cas qu'il fust esperdu & tout resolu de trop grāde ioye. La cholere n'est vtile à aucun, sinō au casanier, endormy, & paresseux, ou à celuy qui auroit quelque maladie d'humeur froid & pituiteux. La crainte n'est profitable à personne, sinon à ceux qui d'vne excessiue sueur, flux de sang, ou autre extreme euacuation seroient prests à perdre la vie: par ainsi le Chirurgien rationel aduisera à ne precipiter son malade en aucune de ces perturbations, sinon pour occasion de quelqu'vne de ces raisons

De la crainte ou peur. — *Honte.* — *De l'Agonie.* — *Comment le Medecin ou Chirurgien appaisent la douleur de leur malade, en les visitant seulement sans autres remedes.* — *Vtilitez des perturbations.*

A expliquees, ou autres semblables. Ceux qui sont de cœur fort grand, rare, & lasche, ne retiennent pas bien leurs esprits lors qu'ils sont en fascherie, & sont ordinairement coüars: au contraire, les hardis ont le cœur petit, espais & serré: au moyen dequoy les esprits vitaux ne sont facilement dissipez. Aristote dit que les bestes peureuses sont celles qui ont grand cœur & flettry : & les hardies & courageuses l'ont petit & dense. Parquoy lesdites passions ne se doiuent simplement referer à l'ame, mais aux parties desquelles la tristesse & le courroux prennent leur origine. Voila pourquoy Aristote a iugé que l'ame estoit impassible. Que diray-ie dauantage des perturbations de l'ame: Gal. liu. 4. des Causes du pouls, chap. 2. parlant de ces perturbations, dit que le pouls se change par le courroux, & alors est haut, grand, vehement, viste, & frequent: & par la ioye est grand, rare, & tardif, ne differant en rien du courroux, Au contraire, par la tristesse est petit, languissant, tardif & rare. Aussi de la peur recête, est vehemēt, viste, eslancé, desordonné & inegal: quant à la crainte inueteree, elle est semblable à la tristesse. De ces propos il appert euidemment que le mouuement des arteres est alteré & changé par les passions de l'ame. Ce qui se peut confirmer par raison en ceste B maniere: Les arteres sont muees par le moyen du cœur, d'vn mouuement tout semblable au sien : à ceste cause les passions de l'ame peuuent estre cogneuës par la diuersité du mouuement du pouls.

Lib. 3. des parties des animaux, chap. 4.

Des choses contre nature. CHAPITRE XXII.

Apres auoir traicté des choses naturelles, & non naturelles, il ne reste plus pour parfaire nostre introduction, qu'à declarer les choses contre nature, qui sont celles qui empirent nostre corps en quelque maniere que ce soit. Et sont trois en general, à sçauoir: Cause de maladie, Maladie, & Symptome. Cause de maladie, est affection contre nature, precedente & faisant la maladie. Icelle est diuisee en plusieurs sortes, & premierement en externe & interne. L'Externe (dicte procatarctique, ou primitiue) est hors de nostre corps, comme les viandes, bastons, & ferremens qui blessent. Mais l'interne a son essence & C siege au corps, & est subdiuisee par la pluspart des Autheurs en antecedente, & coniointe. L'antecedente est celle qui precede la maladie, & ne la fait encores actuellement, combien qu'elle en soit sur le poinct, comme les humeurs fluans, ou prests à fluer sont causes antecedentes des apostemes. La coniointe faict actuellement & immediatemēt la maladie, auec laquelle a telle affinité, que l'vne & l'autre sōt tousiours absentes ou presentes ensemble. De toutes ces causes predictes, les vnes sont nees auec nous, comme la mauuaise quantité & qualité des deux semences & du sang menstruel, prouenante des parens mal disposez, sont causes de plusieurs maladies, & mesme de celles que l'on nōme hereditaires. Les autres viennent depuis nostre natiuité, comme le mauuais regime, les coups, cheutes, & semblables. Celles qui sōt nees auec nous sont toutes ineuitables : mais il n'est pas ainsi des autres, desquelles aucunes se peuuent euiter, comme les coups & cheutes : aucunes non, ains alterent necessairement nostre corps, comme l'air, qui nous enuironne, le boire & manger, &c. Et si quelqu'vn veut conter entre les causes internes nees auec nous, & ineuitables, la consomption de l'humidité radicale que fait peu à peu la chaleur naturelle en vieillis-D sant: ie ne m'en soucie pas beaucoup, non plus que de la diuision des causes que font les Philosophes, en la materielle, formelle, efficiēte, & finale, ou d'autres pareilles diuisions. Car cela n'est du gibier du ieune Chirurgien, lequel ie pretens enseigner par les moyens plus faciles, & partant il se contentera de ce qu'en auons dit.

Definition de chose cōtre nature.

D'où viennēt les maladies hereditaires.

Des Maladies. CHAPITRE XXIII.

Maladie est affection contre nature, qui blesse l'action des parties immediatement. Icelle est triple, à sçauoir Intemperature, Mauuaise composition, & Solution de continuité. La premiere dicte Intemperature, est propre aux parties similaires, eslongnees de leur bon & naturel temperament. Cet eslongnement se fait en deux manieres: l'vne, quand il n'y a vice qu'en vne seule opposition de qualitez, dont est dicte Intemperature simple, & y en a quatre sortes à sçauoir chaude, froide, humide, & seiche: l'autre, quand il y a vice en toutes les deux oppositions : & ce pareillement en quatre façons, comme chaude &

Definition & diuision de maladie.

Intemperature n'est autre chose qu'vn excés d'vne ou de plusieurs qualitez.

humide, chaude & seiche, froide & humide, froide & seiche, & est telle intemperature dicte composee. Aussi quelquesfois l'intẽperature n'est que de seule qualité, comme en Phlogosis: & quelquesfois est accompagnee de matiere, comme és tumeurs cõtre nature. Derechef l'intemperature est egale, comme en Sphacele: ou inegale, comme en Flegmon. La seconde, à sçauoir mauuaise composition, est maladie propre aux parties instrumentaires, dont elle peruertit la bonne cõstitution, & a quatre especes. La premiere est quand la cõformation de la partie est vicieuse en figure, soit naturellement, ou par accident: en sa cauité, comme si la partie qui doit estre caue, est solide, massiue, ou autremẽt emplie & estoupee: en aspreté & leuité, si au lieu d'estre aspre & rude la partie est lissee & polie, ou au contraire. La seconde espece consiste en magnitude diminuee, ou augmentee outre le naturel. La troisiesme, quand le nombre d'aucunes parties defaut ou abonde, cõme s'il n'y a que quatre doigts en la main, ou s'il y en a six. La quatriesme gist en la situation ou connexion vicieuse, quand les parties lesquelles deuroient estre conioinctes ensẽble, sont separees & hors de leur place naturelle, comme il appert manifestement és luxations. La tierce maladie, generale, à sçauoir Solution d'vnité ou de continuité: est commune tant aux parties similaires qu'aux instrumentaires: & mesmes a diuers noms, selon la diuersité desdites parties, comme en la chair est nommee playe, en l'os fracture, & ainsi des autres. A B

2. diuision. 3. diuision. Mauuaise composition & ses quatre especes. 1. espece. 2. espece. 3. espece. 4. espece. Solution d'Vnité.

Des Symptomes. CHAPITRE XXIIII.

NOus ne prenons pas icy Symptome ou accident generalement, pour tout changement qui aduient à l'homme outre ou contre son naturel, mais particulierement, pour celuy qui suruient à la maladie, & la suit, comme fait l'ombre le corps. Ce Symptome proprement pris, a trois especes. La premiere est action abolie, diminuee & deprauee: comme par exemple, la veuë est abolie és aueugles, diminuee en ceux qui ne voyent que de prez, deprauee en ceux ausquels la cataracte commence à s'engẽdrer, qui pense veoir de petites mouches, poil, rets montans & descendans, ou qu'vne chose en soit deux. La seconde espece est des affections du corps qui sont comme qualitez chãgees: comme la couleur naturelle est changee en rougeur par flegmon, en liuidité & noirceur par gangrene. L'odeur ou flairer naturel est changé en feteur, par vn polypus és narines, ou par vn vlcere pourry en la bouche, &c. Le goust & sauourer naturel est mué és icteriques, ausquels toutes choses semblent ameres. Pareillement le sentiment du tact en ceux qui souffrent douleur, & qui ont la peau calleuse, aspre & dure. La troisiesme espece de Symptome concerne la retention & vacuation des choses qu'il ne faut euacuer, ou retenir. Car l'euacuation est cõtre nature, par laquelle les choses bonnes en substance, qualité, & quantité, sont mises dehors, comme l'hemorragie ou flux de sang suruenant au corps non plethorique: aussi est bien la retention des choses, desquelles la substance, quantité, & qualité sont vicieuses, comme de la pierre en la vessie, des menstruës, des vrines, & sueurs. Semblablement il y a plusieurs maladies & Symptomes, qui empruntent les noms des animaux. C

Double acception de Symptome. Action abolie, diminuee & deprauee. Qualitez secondes changees. Euacuation & retention contre nature.

Exemples.

Talpa, ainsi appellee, à cause que les patiens ont vne apostume en la teste, ressemblant à vne taupiniere. D

Testudo, parce qu'elle est semblable à vne tortuë.

Polypus, vne chair croissante au nez, semblable au pied de Poulpe ou poupre.

Ranula, est vne tumeur sous la langue, ressemblant à vne grenouille, & faict que les malades en parlant imitent le coax des grenouïlles.

Chœrades, escroüelles, venãt du mot Grec *Choiros*, qui signifie vn pourceau: parce que les pourceaux sont sujets à auoir de semblables tumeurs sous la gorge: ou pour ce que ceux qui mangent de la chair de porc, y sont plus enclins que les autres. Les Latins appellent ce mal *Scrophulæ*, du mot *Scropha*, qui signifie vne truye.

Cancer, est vne tumeur qui ressemble à vn cancre de mer.

Elephantiasis, ainsi appellee, à cause que les malades ont les bras & iambes grosses & tubereuses comme les Elephans.

Bubo, ainsi nommé, parce que les apostumes qui viennent és cauitez des aines & aisselles des malades, y sont cachees, comme le hibou és creux des arbres.

Lagophthalmos, ainsi dit, à cause que l'œil se tient ouuert comme ceux des lieures. Ce

A mot eſt compoſé de *Lagos*, c'eſt à dire liéure, & *ophthalmos*, œil.

Bec de lieure, à cauſe que les liéures ont la léure ſuperieure fenduë.

Leonina, à cauſe que les malades ont vn regard hideux & fier comme lions.

Alopecie, vient du mot Grec *Alopex*, qui ſignifie vn regnard: parce que les malades ont cheute de poil comme les regnards.

Ophiaſis, pelade: ainſi dicte, à cauſe que les malades ont cheute de poils par ondes, à la figure d'vn ſerpent nommé en Grec *Ophis*.

Vlcere Vermineuſe, à cauſe qu'il s'y engendre des vers.

Vlcere teigneuſe, parce qu'elle ronge la chair, comme la teigne le drap.

Vlcere louuetiere, à cauſe qu'elle ronge la chair & les os, comme feroient les loups.

Vlcere cuniculeuſe, à cauſe qu'il y a pluſieurs creux & cauitez, comme aux clapiers des connins.

Loup garou, parce que les malades vont de nuict, & hurlent comme chiens & loups.

Formicatio, ſont certaines verruës és parties du corps, qui fourmillent & demangent comme s'il y auoit des fourmis.

B Dragonneau, ſelon Aëce de l'authorité de Leonidas, eſt vn animal ſemblable à vn ver long & large, qui ſe meut entre cuir & chair, aux iambes, & quelquesfois aux muſcles des bras. Soranus, comme recite Paul Aeginete, dit que ce n'eſt point vn animal, mais quelque ſubſtance nerueuſe, qui baille ſeulement opinion de mouuement. Il eſt ainſi apellé, à cauſe qu'il a forme en longueur & tortuoſité d'vn petit ſerpent.

Morbus pedicularis, à cauſe qu'on a grande quantité de poulx.

Satyriaſis, à cauſe que l'on a touſiours la verge virile tenduë & droicte, comme les Satyres.

Punais à cauſe que les malades ont vne haleine qui put comme punaiſes.

Bouquin, parce que la ſueur & vapeur des malades eſt puante comme vn bouc.

Appetit canin, à cauſe que les malades ont vn appetit depraué comme les chiens, ne ſe pouuans ſaouler, & eſcachent les morceaux ſi gros que quelquesfois ils leur demeurent au milieu de la gorge.

Verminatio, vne maladie de vers qui aduient quaſi en toutes les parties du corps.

C *Bulimos*, faim enragee comme ſi on deuoit deuorer vn bœuf: eſt vn mot cõpoſé de *Bous*, qui ſignifie vn bœuf, & *Eimos*, qui ſignifie faim.

Icterus, la iauniſſe, vient du mot *Ictis*, qui eſt à dire vne belette: à cauſe qu'elle a les yeux de couleur d'or.

Conuulſio canina, pource qu'en ceſte conuulſion on monſtre les dents comme vn chien qui veut mordre.

Myocephalon, eſt vne eſpece de cheute ou relaſchement de l'vuee, qui eſt vne des membranes de l'œil, qui ne fait que commencer, & eſt ſemblable à la teſte d'vne mouſche.

Des maladies de l'œil, qui retiennent le nom d'aucuns animaux.

Oeil de bœuf, eſt vne maladie d'œil, quand il eſt gros & eminent ſortant hors la teſte, comme l'on void les bœufs les auoir.

D Oeil de cochon, eſt quand l'œil eſt rond & petit & peu fendu, comme les ont les cochons.

Oeil de chat, qui ſe dit à raiſon que l'on veoid de nuict ainſi que font les chats.

Hippos en Grec, *equus* en Latin, ceſte maladie eſt ainſi dite, pource que l'œil ſautelle comme vn cheual.

Aigis en Grec, œil de chéure, maladie qui vient à la cornee de l'œil, comme taches blanches, ainſi qu'on void aux chéures.

Myacephalon, en Grec, *Muſcæ caput* en Latin, teſte de mouche, c'eſt vne cheute & deſcente de la mẽbrane vuee, la cornee eſtãt relaſchee, laquelle cheute repreſente la teſte d'vne mouche: ce mot eſt compoſé de *Myon*, qui ſignifie mouche, & *Cephali* teſte.

Oeil de loup ou de mauuais garçon, maladie de l'œil, quand ils ſont noirs enfoncez, regardans de trauers, comme les ont les loups, & ordinairement les trahiſtres & mauuais garçons.

Oeils verrons, qui eſt quand les yeux ſont blancs & noirs, comme ont quelquesfois les cheuaux, dont eſt dit le cheual auroi l'œil veron.

Leoninus oculus, qui eſt quand les yeux ſont eſtincelans, comme les ont les lions ; venant du mot Latin *Leo*, qui ſignifie vn lion : ainſi les ont les ladres confirmez. A

Des Indications. CHAPITRE XXV.

Definition d'indication. APRES auoir amplement diſcouru des choſes naturelles, non naturelles, contre nature, & leurs annexes : maintenant il nous faut parler des Indications, leſquelles ſont neceſſaires, ſçauoir au Chirurgien methodique & rationel. Or nous dirons premierement, que Indication methodique eſt vne conduitte ou voye ſeure pour paruenir à quelque intention, qui guide & conduit le Chirurgien à conſeruer, preſeruer, ou guarir le ſujet qui luy eſt mis entre les mains. Car ainſi Galien au deuxieſme liure de la Methode chap. 7. definit en general indication, vne entree à agir & operer : au liure de *optima ſecta*, chapitre 11. definit, Indication eſtre vne prompte apprehenſion de ce qui peut profiter ou nuire. Les Chirurgiens & Medecins vſent de ce mot Indication, qui eſt propre à eux & hors de l'vſage du vulgaire : car il faut conſiderer que chacun art a certaine façon de parler, qui n'eſt pas commune aux autres, comme les fauconniers ont certain langage qui leur eſt propre : auſſi les mariniers, laboureurs & ſoldats : & generalement tous artiſans ont chacun vn iargon à part. & meſmes qu'ils n'ont nul inſtrument qui ne ſoit nommé par ſon nom. Les Philoſophes & gens de lettres parlent de leurs ſciences en autres termes que le commun peuple. Ainſi pareillement nous appellõs indication en Chirurgie, ce que le Chirurgien ſe met deuant les yeux, cõme vne enſeigne, pour aduiſer quel remede il doit prendre pour guarir ou preſeruer la perſonne, tout ainſi que les enſeignes des hoſteliers monſtrent qu'on y loge, ou qu'il y a du vin à vendre : & les boites pendués aux maiſons des Chirurgiens, donnẽt à entendre que leans on guarit des playes, & autres maladies appartenantes à la Chirurgie : & les barbiers des baſſins, pour monſtrer qu'ils ſont des barbes. Or il y a trois eſpeces generales d'Indications, deſquelles chacune ſe diuiſe en pluſieurs autres eſpeces particulieres : la premiere eſpece eſt des choſes naturelles : la ſeconde, des choſes non naturelles : la tierce, des choſes contre nature. Les choſes naturelles indiquent & enſeignent qu'elles doiuent eſtre conſeruees par leur ſemblable : & ſous icelles ſont compriſes toutes les Indications que l'on prend du corps & ſuiet mis entre nos mains, quelles ſont les indications priſes des forces du malade, la temperature, l'aage, le ſexe, l'habitude, l'accouſtumance, & maniere de viure. Les choſes non naturelles, comme eſtans de ſoy indifferentes, maintenant ſont indication ſemblable que les choſes naturelles, c'eſt à dire, coindiquent auec les choſes naturelles, forces, & temperament de noſtre corps : maintenãt ſont indication ſemblable que les choſes contre nature, c'eſt à dire, nous coindiquent, & demonſtrent meſmes moyens que la maladie. Or Galien au neufieſme liure de la Meth. chapitre neufieſme au lieu où il dit, que pour le faict des indications, il faut conſiderer trois choſes, la maladie, la nature du corps malade, & l'air qui nous enuironne : pour toutes les choſes non naturelles, il ne conſidere & ne met en compte que le ſeul air. La raiſon eſt, dit-il, que toutes les autres matieres non naturelles ſont en noſtre puiſſance de les prendre, ou fuir, ce qui n'eſt pas de l'air : car il faut, voulions ou non, porter & endurer la condition preſente de l'air. L'air donc nous donne quelque indication, ou pluſtoſt coindication : car s'il eſt ſemblable à la maladie, il ſymboliſe en indications auec la maladie, & pource l'indication eſt de corriger : s'il eſt contraire à la maladie, il indique & monſtre qu'il doit eſtre conſerué. Les choſes contre nature nous indiquent qu'elles doiuent eſtre oſtees, & prohibees, ou corrigees par leur contraire. Donc pour deduire le tout par le menu, les eſpeces des indications, ou enſeignes priſes des choſes naturelles, que nous appellons conſeruatiues, ſont pluſieurs. Les vnes ont eſgard à la force & vertu du malade, pour laquelle conſeruer, faut bien ſouuent laiſſer la propre cure & principale, pour leur ſubuenir : comme en rigueur ou tremblement, ou cõmencement de l'accez des fiéures, rien n'eſt tant contraire, prenant indication de la maladie, que le manger : car mangeant lors le malade augmente la matiere morbifique : toutesfois cas aduenant que les forces fuſſent tant debiles, que le malade ne peuſt reſiſter à l'effort de l'accez, il faut nourrir le malade, prenant indication des forces. Les autres indications ſont priſes de la temperature du corps : comme s'il eſt ſanguin, choleric, pituiteux, ou melancholique. Aucunes deſdites indications appartiennent à ſon habitude, en conſi-

Chacun art à ſa maniere de parler. (B)

Trois eſpeces d'Indication. (C)

Qu'indiquent les choſes contre nature. (D)

A derant s'il est delicat, mince, & de petite corpulence, & rare, ou robuste & charnu & dense. Aucunes indications sont prises de la nature, ou complexion de la partie où est le mal, de laquelle on tire aduis & indications: comme de sa substance, si elle est similaire, ou organique. De la similaire on cõsidere si elle est chaude, froide, seiche, ou humide, ou chaude & seiche, chaude & humide, froide & seiche, froide & humide: aussi si elle est molle comme la chair, dure comme l'os, moyenne comme les nerfs & membranes. De l'organique, si elle est principale & noble, ou seruante à la moins noble, ou non noble du tout. Pareillement on préd indicatiõ du sentiment aigu ou hebeté de la partie, de sa forme, figure, magnitude, ou grandeur, nombre, colligãce, situation, & finalement de son action & vsage: car de toutes ces choses le Chirurgien rationel doit prendre indicatiõ en la cure des maladies qui aduiennent en chacune partie; pour les conseruer en leur naturel, luy ostãt ce qui est cõtre nature. Cõme l'vlcere des yeux ne se guarit cõme celles des aureilles, le Flegmon en la gorge ne se cure cõme en vne autre partie: car on ne faict repercussion par dehors, de peur de faire réuoy au dedãs, ce qui seroit cause de suffocation: semblablement on n'vse point de repercussifs, principalement si la fluxion est faicte de cause antecedẽte prés les parties nobles, cõme on feroit si elle estoit loing d'icelles. Aussi la solution de continuité ne se guarit en partie nerueuse, comme en partie charneuse, en la partie seiche, cõme en la partie humide. *Notable indication touchant l'vsage des repercussifs*

B Les indications donc prises de la partie, sont tirees de la temperature d'icelle, de sa principauté & noblesse, de sa forme, figure, & substance, de sa situation, & sensibilité. La temperature d'icelle, comme si elle est humide, doit tousiours estre conseruee, encores que la maladie fust humide, cõme s'il y auoit vn vlcere. Sa principauté requiert des astringens, encore qu'il fust question de resolutifs: comme en obstructiõ du foye, laquelle si prenant indication de la seule maladie, on pense guarir par les seuls resolutifs, sans y mesler des astringens & roboratifs, on rendra la partie si lasche, qu'elle ne pourra plus suffire à la sanguification necessaire pour tout le corps. La formation & substance de la partie, monstre que si elle est de substance plus rare, comme la ratelle, elle sera moins subiecte à obstruction: si elle est moins rare, comme le foye, y sera plus subiette, de tãt que les conduits estãs plus estroits, l'humeur y est retenu plus obstinément.

C Sa situation, si elle est profonde, monstre qu'il faut que les medicamens soient plus forts & liquides pour penetrer plus auant à icelle: si elle est superficiele, donne indication qu'il suffit que le medicament soit de mediocre force & consistence. La sensibilité de la partie fait & monstre qu'il faut estre plus doux en medicamens, & s'espargner dauantage: car le Medecin seroit estimé cruel, & desraisonnable, qui en l'vlcere de la cornee de l'œil appliqueroit medicamens aussi acres & detersifs, comme à l'vlcere de la jambe. On prend pareillement indication du sexe, de l'aage, attendu que chacun aage porte son indication. Car nous voyõs qu'il y a des maladies qui sont curables és ieunes gens, & incurables és vieils: ce qui est prouué par Hypocrates, qui dit, que les longues maladies de vieillesse, comme le mal des reins, de la vessie, la toux, la courte haleine, & plusieurs autres maladies, sont incurables, & les accompagnent iusques à la mort. Quant à la saison, il est assez clair que la fieure quarte ne se guarit point en Hyuer, & bien peu la quotidienne. Aussi tout vlcere est plus difficile à curer en Hyuer qu'en Esté. Semblablement chaque temps ou saison de l'annee requiert son medicament: *Liure 2. Apho. 40. & liure 6. Aph. 6.*

D car autre medecine faut aux iours caniculaires, qu'en Hyuer: aussi la diete ne se fait pas en Hyuer si bien qu'au Printemps. Il faut auoir pareille indicatiõ de l'air naturel, ou autre: car si quelqu'vn se trouue malade en vn autre air qu'en celuy de son pays ou de sa demeure ordinaire, & de long temps habitué, ne se pourra guarir par mesmes moyens, prenãt indication de la difference des airs & regions: car autant d'airs & regions, autant y a-il de moyens de guarir: cõme vne playe faicte à la teste à Rome, ou à Naples, ou bien à la Rochelle, mal-aisémẽt est guarie, dequoy l'experiẽce fait foy. Paraillement faut auoir esgard au temps des maladies: car autres medicamens sont requis au commencement qu'en l'augment, en l'augment qu'en l'estat, en l'estat qu'en la declination. Aussi on prend indication de l'estat, coustume & maniere de viure du malade: car autrement faut medicamenter les hommes robustes, comme laboureurs, mariniers, crocheteurs, chartiers, que ceux qui sont demeurãs aux villes, vsans des viãdes delicates, & ne faisans grands exercices. Sous ceste maniere de viure faut comprendre quelque particularité ou proprieté cachee du naturel: car aucuns si tost qu'ils ont pris quelques viãdes ou breuuages, vomissent, voire leur est si contraire qu'aucuns en sont morts. Ce qui est tesmoigné par Gal. liu. *De consuedine*, Darius Pe-

ripateticus, lequel en ardeur de fiéure estant contraint par les Medecins qui luy assi- A stoient, de boire de l'eau froide, mourut subitemēt espris de cōuulsiō: non pour autre raison, sinō pource que se cognoissant auoir l'orifice de l'estomach froid, il ne s'estoit iamais voulu accoustumer à tel bruuage. Symphorianus recite, qu'il aduint à vn quidam, lequel auoit les medecines en telle horreur & desdain, que l'odeur seule dicelles sentie contre son gré, luy desuoya tellemēt le ventre, qu'il fut cōtraint d'aller sept fois à ses affaires à l'instant, iusques à en auoir vn accez de fiéure, là où celuy qui auoit prins ladite medecine de bonne volonté, n'en fit que trois. Pour le respect des indications qui se prennēt des choses contre nature, cōme de la maladie, elles sont prises dō la lōgueur, largeur, profondité des playes & vlceres: de la figure, situatiō droicte, oblique, haute, ou basse: de son egalité, ou inegalité, de son apparence ou couuerture, c'est à dire, si elle est caue ou cunicu!euse. Semblablement le Chirurgien prend indication de la grandeur & vehemence de la maladie, de sa cause antecedente ou coniointe, & des accidens & complications d'icelle. Car la cause souuent requiert remede tout cōtraire à la maladie, cōme quand la fiéure est engendree d'humeurs froids & espais. De mesme, le symptome & accident requiert souuent & indique ou enseigne remede contraire à la maladie: esquels cas il faudra tousiours suiure l'indication de celuy qui B presse plus le malade: comme si en la fiéure suruient syncope ou defaillance de cœur, nous ne craindrons donner du vin au malade, nonobstant que la fiéure, maladie chaude, donne indication de breuuage d'eau froide. Or voila les indications qui font trouuer les moyens de guarir & cōseruer, ou preseruer les personnes. Mais quelqu'vn pourroit dire, qu'il n'est point de besoin rechercher tāt d'indicatiōs à guarir vne maladie, voyāt que plusieurs ont bruit d'estre bōs Chirurgiēs, qui n'en vsent que d'vne, à sçauoir, de celle qu'ils prennent de l'essence de la maladie, laquelle indication est de guarir la maladie par son contraire. Et pour ce regard il s'ensuiuroit, que celle indication seule prise de l'essence de la maladie, seroit suffisante pour trouuer le moyen de curer ladite maladie, & n'en faudroit point d'autre. La consequence n'est pas bonne. Toutesfois l'indication prinse de l'essence de la maladie est bien estimee pour la premiere & principale, mais non pas pour seule. Car elle n'indique pas le moyen, s'il est possible de guarir la maladie ou non, comme font les autres indications susdites, desquelles quelques vnes pour ce regard, & autres considerations sont aussi nōbrees C entre elles principales, & necessaires. Or de dire qu'vne maladie est curee par son contraire, cela comprend aussi qu'il est besoin de suiure les autres indications, lesquelles, comme nous auons dict, enseignent plusieurs moyens pour venir à l'effect de ceste guarison. Ioint que telle indicatiō n'est pas tousiours suyuie, mais lors seulemēt que les autres indications prinses des autres circonstances mentionees s'y accordent. Car pour exemple, la plethore de son essence requiert que l'on tire du sang, par indication tiree de son contraire: toutesfois qui est celuy, qui a vn enfant plethorique aagé de trois mois, voudroit à telle intention ouurir la veine? Adiousté que telle indication n'est pas propre au chirurgien, estant commune au simple populaire, voire à vn enfant: car en ceste indication il n'y a nul artifice qui ne soit commun, & manifeste à vn chacun: mesmes les simples gens, mechaniques & artisans, s'ils voyent quelque fracture ou luxation, diront bien qu'il faut reduire les os en leur place naturelle: mais ils ne sçauroient dire les raisons & moyens, par lesquels on doit ces choses accomplir & mettre en execution. Et c'est cela en quoy est distingué le vulgaire d'a- D uec le Chirurgien, vray curateur de telles indispositiōs, lequel pourra inuēter les choses par lesquelles sera mis en effect ce qui nous est insinué & donné à entendre par la premiere indication. Or toutes ces raisons & moyens qu'il faut inuenter pour venir à cet effect, ou pour cognoistre si le mal est curable ou nō, nous les trouuerōs par les indications particulieres cy-deuāt deduites & declarees, tant des choses naturelles, non naturelles, que contre nature, lesquelles restraignent & limitent ladite premiere indication, estans adioustez auec elle. Pareillement le simple populaire & empiriques diront bien, que toute solution de continuité requiert vnion, & qu'en toute maladie son contraire est necessaire: toutesfois c'est le faict du Chirurgien sçauant de cognoistre si ladite vnion se peut faire en toutes parties, ou si aucunes non. Car le simple populaire est ignorant que la partie nerueuse du Diaphragme estant blessee, ne se peut consolider, ny les intestins gresles, le cœur, les poulmons, le foye, estomach, cerueau, vessie. Et pour le dire en vn mot, les empiriques ne sçauent pas beaucoup dauantage que l'ignare & simple populaire, quoy qu'ils facent grand cas de leur experience, laquelle,

Histoire.

En quoy est distingué le vulgaire, du Chirurgien rationel.

Quelles parties ne se peuuent consolider.

A quelle,iaçoit qu'elle soit l'vn des deux instrumens de toute inuention, toutesfois elle ne peut,comme la raison(qui est l'autre instrument d'inuentiō) trouuer ny enseigner la substance de la partie où est le mal,ne son action,ne son vsage, vtilité, situation où colligance,ne les autres choses dont on prend indications particulieres : moyennant lesquelles tout Chirurgien rationel pourra preuoir,non seulement les maladies curables, & les remedes auec lesquelles elles seront guaries,mais aussi celles qui ne se peuuent guarir.

L'ordre de curer les maladies compliquees. CHAP. XXVI.

OR les maladies compliquees requierent estre curees par ordre, les vnes apres les autres ; sinon qu'vne restast sans pouuoir estre guarie. S'il y a maladie compliquee, vrgente & perilleuse, elle nous indique & enseigne estre de besoin de commencer la cure par elle-mesme,nonobstant que par ce moyen il en restast vne incurable,ou que l'on fust contraint d'en faire vne autre:ce qu'ordinairement nous faisons pour oster les choses estranges, comme vne balle ou esquille,car pour ce faire on aggrandit la playe:ou l'on couppe & deschire le col de la
B vessie pour oster vne pierre contenuë en icelle,faisant vne playe quelquesfois qui degenere en fistule incurable:car le mal qui est vrgēt & perilleux, est de telle consequēce,que pour le guarir il faut laisser vn autre mal incurable. Comme si vn nerf estoit picqué,& qu'il suruint spasme ou conuulsion,à laquelle ne fust possible remedier par medicaments, lors en incisant le nerf de trauers nous guarissons la conuulsion, mais nous priuerons la partie où s'insere le nerf,de certain mouuemēt volontaire. Aussi si en quelque grāde iointure il suruient luxatiō auec playe,si nous essayons à la reduire, nous causerons conuulsion:parquoy faudra pour euiter ladite conuulsiō,vaquer seulemēt à la playe,& laisser la luxation sans estre reduite. Mais aux maladies cōpliquees quand il n'y a rien qui nous presse,ny tire hors de la cure principale, c'est à dire de la maladie proposee,nous tiendrons cet ordre, que suiuant l'indication de la chose qui empesche le plus la principale cure de la maladie,& l'action de nature,nous guarirons icelle chose la premiere:puis ferons ainsi des autres (s'il y en a plusieurs) tout par cet ordre,& par cete raison,tellement que nulle ne demeurera sans estre guarie. Comme pour exēple,posons vn vlcere situé à la iambe,auec alteration d'os accompagné d'vne
C varice,& autour dudit vlcere vne tumeur & intemperature phlegmoneuse, le corps cacochyme & plethore, l'ordre sera de cōmencer aux choses vniuerselles par l'aduis du docte Medecin, qui luy ordonnera sa maniere de viure,purgations, saignee, & rectifiera en ce qui luy sera possible la cacochymie : cela fait, on scarifiera la tumeur, & serōt appliquees sangsues,afin de descharger,& vacuer la matiere conioincte: puis seront appliquez cauteres pour corriger l'alteration de l'os,& en cauterisant on fera en sorte,que la figure ronde de l'vlcere sera de figure longue,ou triangulaire:cela fait on coupera la varice, & l'vlcere sera traicté comme l'art le commande,puis conduit à cicatrice:& pendant la cure,le malade ne se tiendra debout ny assis, mais couché,& sera sa iambe bandee comme il appartient, ce qui sera plus amplement declaré cy-apres. Or il y a quelquesfois des indications contraires, sçauoir est que toute l'habitude du corps sera de temperature humide, & toutesfois la partie vlceree sera de tēperature seiche:& au cōtraire, la temperature du corps sera seiche,& celle de la partie,humide:
D pareillement en calidité & frigidité, aduient souuent que tout le corps, & la partie sont de diuerses complexiōs,& par ainsi faudra tousiours mesler,& en ceste meslange augmenter,ou diminuer la dose de tels,ou tels remedes, selō que desdites indications contraires les vnes ont plus de force que les autres. Cōme pour exemple, si la partie vlceree est intemperee naturellement de quatre degrez de siccité,& tout le corps soit de trois degrez d'humidité,il est certain que le medicamēt que l'on appliquera à ladite partie,doit estre plus sec d'vn degré, que celuy que l'on appliquera à vne partie tēperee. Au contraire,posons le cas que la temperature de tout le corps soit intemperee d'vn degré d'humidité,& la partie le soit d'vn autre degré de siccité, alors il ne faudra rien augmenter ny diminuer audit medicamēt,à cause que le degré du superflu d'humidité, recōpense celuy de siccité:chose à la verité qui cōsiste plus en artificieuse coniecture, qu'en certitude de raison. Sur tout pour la fin de ce traicté souuenons-nous, que des choses cy dessus mentiōnees,qui nous cōduisent à ce qu'il faut faire,les vnes

Aux vlceres de iambes le malade se doit tenir couché.

Sommaire de ce traicté des indications.

ſont indicatiues, les autres ſont coindicatiues, les autres ſont repugnantes, les autres ſont correpugnantes. Les indicatiues ſont celles, qui de ſoy-meſmes, & de leur nature enſeignent ce qui eſt à faire. Coindicatiues ſont celles qui monſtrent & enſeignent le meſme que les indicatiues, mais ſeulement par accident, & non proprement & eſſentiellement. Les repugnantes ſont celles qui demonſtrent d'elles meſmes, choſe toute contraire aux indicatiues. Les correpugnantes ſont celles, qui auſſi conſeillent autres choſes que les indicatiues, mais ſeulement par accident, ſçauoir entant qu'elles s'accordent auec les repugnantes. Exemple de ce: la plethore de ſoy demonſtre qu'il faut tirer du ſang, & le meſme coindique la ſaiſon du printemps: mais à cela repugne directement la faculté imbecile, & enſemble y correpugne l'aage de l'enfance. Balance donc en ton eſprit, quand tu delibereras de ce que tu auras à faire, & ſuy pour la guariſon des maladies ces quatre choſes, & te comporte de façon, que tu executes pluſtoſt ce que te conſeilleront & demonſtreront les choſes indicatiues & repugnantes, qui ſont la maladie & les forces du malade, que non pas ce que te conſeilleront les choſes coindicatiues & correpugnantes, deſquelles la force & matiere de prendre indication eſt moindre. A ces diuerſes indications nous en pouuons adiouſter deux autres eſpeces: l'vne priſe de ſimilitude, l'autre de ruſe & ſubtile inuention, que les plus recens Medecins ont appellé ſtratageme. Nous prenons indication de ſimilitudes, és maladies qui ſuruiennent tout nouuellement, lors que leur eſſence eſt incognuë, ne pouuans eſtre penſees par medicaments inuentez par indication priſe du contraire. Parquoy pour la ſimilitude, que telles maladies ont, ou leurs ſymptomes & accidens, auec telle ou telle autre maladie vulgaire & commune, ſont penſees de meſme façon: ainſi que du commencement nos peres ont practiqué ſur la verolle, laquelle ils penſoient comme la ladrerie, pour la ſimilitude des accidens de l'vne à l'autre maladie. Mais nous prenons indication de guariſon par ruſe, & quaſi comme ſtratageme, lors que la maladie nous eſtant du tout incogneuë, ou pour eſtre d'vne nature eſtrange, & bigearre, ou pour prouenir d'alteration d'vn ſubiect à nous incognu, comme de l'eſprit, ſommes contraincts, par defaut d'indications tirees d'aucune choſe naturelle, auoir recours à quelques ſubtilitez, & comme ruſes de guerre, comme nous entendons auoir eſté practiqué és maladies d'affections melancholiques, deſquelles les eſpeces ſont plus difformes, monſtrueuſes, & bigearres, que les ſonges que l'on fait de la Chimere, comme l'on dit en commun prouerbe.

TABLE DES INDICATIONS.

Indication est vne conduite ou voye seure pour paruenir à quelque intention, qui guide & conduit le Chirurgien à conseruer, preseruer, ou guarir le suiet qui luy est mis entre ses mains. Icelles sont tirees des choses

- **Naturelles**, lesquelles indiquent & enseignent qu'elles doiuent estre conseruees par leurs semblables dont les vnes sont prises de
 - **La force & vertu du malade**: Pour lesquelles conseruer, faut laisser la propre cure & principale pour leur suruenir. Car où les forces du malade defaillent, le Chirurgien ne peut venir à sa fin pretenduë.
 - **La temperature du corps, cõme s'il est**
 - Sanguin.
 - Choleric.
 - Pituiteux.
 - Melancholic.
 - Laquelle doit estre contregardee, encore qu'elle soit mauuaise, comme chose accoustumee. Gal. 2. de la Meth.
 - **Son habitude,**
 - Delicat,
 - Mince.
 - De petite corpulence.
 - Rare ou charnu.
 - **La complexion de la nature de la partie où est le mal, de laquelle on tire aduis & indications: comme de la**
 - Substance
 - Similaire
 - Chaude,
 - Froide,
 - Seiche,
 - Humide,
 - com- posee
 - Chaude & seiche.
 - Chaude & Humide.
 - Froide & seiche.
 - Froide & humide.
 - Organique
 - Principale ou noble.
 - Seruante à la moins noble.
 - Non noble du tout.
 - Sentimẽt
 - Aigu.
 - Hebeté.
 - Comme l'œil ne peut porter medicamens si forts que la chair.
 - Forme, figure, magnitude, nombre, colligance, situation, action, vsage.
 - **L'aage, attendu que chacun aage porte son Indication.** Car nous voyons qu'il y a des maladies qui sont curables aux ieunes gens, & incurables aux vieils: aussi les vieils endurent la faim plus facilement que les ieunes.
 - **Du Sexe:** Attendu que les femmes ne peuuent endurer remedes si forts que les hommes.
 - **La saison de l'annee:** Car autres medicaments sont requis en Hyuer qu'en Esté, & ainsi des autres saisons de l'annee.
 - **La region.** Consideré qu'autant qu'il y a de regions, autant y a-il de manieres de guarir: qu'il ne soit ainsi, vne playe de teste est plus difficile à guarir à Paris qu'en Auignon, & les vlceres des iambes plus fascheuses en Auignon qu'à Paris, comme nous auons dit cy dessus. Ce qui est mesme tesmoigné par Guidon.
 - **Du temps: car autres medicaments sont requis & conuenables au**
 - Cõmencement
 - Augment
 - Estat
 - Declinaison,
 - des maladies.
 - **La maniere de viure, laquelle doit estre conseruee comme le propre temperament.** Parquoy autremẽt faut traicter les
 - Delicats, comme ceux qui sont és villes, nourris à leur aise.
 - Robustes, comme chartiers, crocheteurs, mariniers, laboureurs.
 - Sur icelles nous rapportons quelque particularité, ou proprieté occulte du naturel: car aucuns si tost qu'ils ont pris de la ptisane, pomme, sole, perdrix, eau, ou autre chose, vomissent.
- **Non naturelles**, qui indiquẽt choses semblables aux naturelles, & contre nature, desquelles nous ne considerõs, selon Gal. 9. de la Method, que l'air qui sera
 - semblable à la maladie, symbolisant en indication auec elle. Et pour ce l'indication est de le corriger.
 - Où contraire à icelle: & lors monstre qu'il doit estre conserué.
- **Contre nature**, lesquelles indiquent & demandent estre ostees: comme
 - Maladie prenant, indication de sa
 - Grandeur.
 - Complication d'icelles,
 - Cause de maladie,
 - Symptome,
 - lesquelles nous indiquent remedes souuent contraires à la maladie,
 - Parquoy pour la guarison des maladies compliquees, nous prenons indication de ces trois poincts, qui sont
 - L'vrgent,
 - La cause,
 - Et celle sans laquelle la maladie ne peut estre ostee.
 - comme
 - Grande douleur en vn vlcere.
 - Fluxion qui se faict à la partie.
 - Carie ou intemperature qui la peut accompagner.

Table methodique, pour cognoistre les maladies par les cinq sens.

Le Chirurgien cognoist & iuge des maladies par la

- **Veuë, considerant la**
 - **Couleur, comme**
 - Si l'vrine d'vn malade est rouge & enflammee, on cognoist qu'il a la fiéure : estant boüeuse, auoir vlcere aux reins ou vessie, ou autre partie.
 - Si la matiere fecale est meslee auec boüe ; on iuge auoir vlcere aux boyaux : si la boüe qui sort d'vn vlcere est noirastre & fœtide, demonstre corruption d'os : si elle est blanche, l'integrité de la partie.
 - Si quelque personne a la couleur iaunastre, on le iugera estre Icterique, & principalement si le blanc des yeux est tel.
 - Si vne tumeur est rouge en couleur, on cognoistra qu'elle sera faicte de sang : si elle est iaunastre, de bile : si elle est blanche, de pituite : si elle est liuide ou plombine, de melancholie.
 - **Mauuaise conformation en**
 - **Figure**
 - Si vne iambe ou bras sont luxez, on le cognoistra en les comparant à l'autre qui ne l'est pas : voyant vne cauité d'où est party l'os, & vne eminence ou il est tombé.
 - Si l'os de la cuisse est hors de sa boite, on verra la iambe estre plus courte, si la luxation est en dehors : & plus longue si elle est faicte en dedans.
 - **Charactere**
 - Si vn malade a les yeux cauez, les temples abbatuës, & le nez poinctu, on cognoist qu'il est proche de la mort.
 - **Gestes, comme**
 - Lors qu'vn malade tantost amasse tout à luy, tantost pense amasser de petits festus, on iuge qu'il est proche de la mort.
 - Si vn malade fait beaucoup de singeries, vacillant en ses faicts & paroles, & pete deuant honnestes personnes sans honte ne vergongne, on cognoist qu'il est malade de l'entendement.
- **Ouye, entendant quelque**
 - **Son, comme si**
 - Quelque luxation, & principalement celle de l'espaule ou cuisse est reduite, on le cognoist par vn son qui fait clocq.
 - Si on sonde en la vessie, & qu'il y ait pierre, on oit vn son qui faict tocq.
 - S'il y a de la boüe ou autre humeur contenuë au thorax, on oit vn son, comme d'vne bouteille à demy pleine qui gourgouille.
 - Si quelqu'vn parle Renault, on cognoist le palais estre troüé, ou estre enroüé.
 - **Vents, comme**
 - Quand on oit sortir vn son d'vne playe faite au thorax auec sifflement, on cognoist la playe penetrer au dedans. Si on oit des vents estre contenus au ventre inferieur, que Hipp. appelle Borborygmes, on iuge estre vne colique venteuse.
 - Reduisant vne hargne, si on oit des vents, comme vn gourgoüillement, on la iuge intestinale.
 - **Paroles**
 - Quand vn malade dit tantost d'vn & tantost d'autre, & est du tout inconstant en ce qu'il dit, on iuge qu'il est malade de l'entendement.
- **Odeur, par laquelle on cognoist**
 - Vne personne estre punais :
 - Vne vlcere pourrie & gangreneuse.
 - La carie des os.
 - La boüe estre loüable ou non.
 - Les sueurs, vrines, & matieres qui sortent, estre naturelles ou non.
- **Goust, cōme s'il est**
 - **Amer,** On cognoistra que la cholere redonde, ce qui est manifeste à ceux qui ont la iaunisse ou fiéure tierce.
 - **Sallé,** On iugera que le phlegme sallé abonde.
 - **Semblable à œufs pourris,** Il monstre auoir grande corruption en l'estomach, & en toute l'habitude du corps par excez de chaleur.
 - **semblable à vinaigre.** Il monstre auoir corruption en l'estomach par excez de froidure.
- **Tact, par lequel on cognoist**
 - Vn febricitant, vne debilitation de forces, touchant le Poulx.
 - La boüe d'vne aposteme estre proche ou profonde par l'inondation. Vne aneurisme, par la pulsation, & quelquesfois par vn sifflement qu'on sent en pressant dessus.

Tous lesquels cinq sens exterieurs ne reçoiuent, sinon que superficiellement les obiects, comme vn miroir faict, non pour autre fin que pour les representer à l'entendement, comme à leur prince & seigneur, afin de les discerner par la raison, qui diuise & iuge en dernier ressort, penetrant iusques à la profondité des choses. De sorte qu'elle inuente le vray, iuge le faux, & distingue ce que de l'vn & de l'autre s'ensuit, ou repugne, en rapportant les choses veuës, ouyes, odorees, goustees & touchees. A quoy aide grandement la memoire, laquelle est comparee au greffe, auquel, (comme apres vn procez debatu) on retire & garde ce qui a esté arresté par l'entendement & raison qui l'imprime, afin qu'il soit gardé, & qu'on s'en puisse aider quand il sera necessaire. Et pour ceste cause, Dieu curieux de nostre perfection, nous a donné ce singulier remede, prompt & commode contre l'ignorance & oubliance des choses, afin que par l'aide d'icelle memoire nous venions à cognoistre ce qu'auons veu & apperceu par les sens, qui sont la veuë, ouye, odeur, goust & tact, qui seront plus amplement descrits par cy-apres.

A *De diuerses manieres de guarisons.* CHAPITRE XXVII.

IL se fait d'autres guarisons par choses estranges, comme on peut voir par les histoires suiuantes. Alexander ab Alexandro, & Pierre Gilie afferment qu'ẽ la Poüille, contree d'Italie, il y a vne espece d'araignees, que ceux du pays nomment Tarantule, le P. Rhodien la nomme Phalange, qui sont au commencement de l'Esté si venimeuses, que quiconque en est mords, s'il n'est bien soudainement secouru, il perd le sentiment & meurt: & si quelqu'vn eschappe de la mort, il demeure insensé & totalement hors de soy.. Auquel mal l'experiẽce a trouué vn remede, qui est la musique. Ce que les autheurs en disent, est cõme de tesmoins de l'auoir veu, disans que si tost que quelqu'vn est mords, on fait venir le plustost que l'on peut deuant luy des gens qui ioüent de violles, fleutes, & autres instruments, dont ils sonnent & chantent diuerses chansons: laquelle musique entẽduë par le nauré, il cõmence à baller faisant diuerses muances, comme si tout le temps de sa vie il eust esté accoustumé au bal: en laquelle furie & force de baller il continuë iusques à ce que ce venin soit dissipé. Le mesme Alexandre dit auoir veu, que des ioüeurs se trouuans lassez de sonner, à faire dãser vn qui auoit esté blessé de ceste beste, ayant cessé pour se reposer, le pauure nauré tomba incontinent en terre comme mort, ayant perdu ses forces: mais si tost qu'ils recommencerẽt à sonner, il veit le pauure malade se releuer de nouueau, & recommẽcer auec telle force qu'auparauant iusques à ce que le venin fut dissipé. Encores dit-il plus, qu'il est aduenu que quelqu'vn qui n'auoit pas esté biẽ guary auec ceste musique, aucun temps apres oyãt sonner des instrumens, commençoit à demener les pieds, & estoit force qu'il ballast iusques à pleine guarison. Ce qui est veritablement esmerueillable en nature. Asclepiades escrit, que le chanter doucement & sonner de mesme de quelque instrument de musique, ayde beaucoup aux phrenetiques. Theophraste & Aulu-Gelle disent, que la musique appaise la douleur de la sciatique, & de la goutte Encores trouuõs-nous en l'Escriture saincte, que Dauid auec la musique ostoit à Saül la passion que le mauuais esprit luy donnoit. Herodote historien Grec, au liure de son histoire intitulé *Clio* recite que Crœsus Roy de Lydie eut vn fils qui iusques à grand aage fut muet: aduint que la ville où estoit le Roy, estãt prise, vn soldat Persan estoit prest à tuer le Roy son pere, luy tenant le poignard sur la gorge: lors fondit fils (auparauãt muet) s'efforça tant par la forte apprehensiõ qu'il eut de la mort de son pere, qu'il rompit les liens de sa langue, & dist, ne tuë pas cet homme soldat, c'est Crœsus le Roy mon pere: & depuis le reste de sa vie parla fort bien. Plutarque au liure auquel il mõstre, que l'on peut tirer quelque profit de ses ennemis escrit qu'vn Thessalien nommé Prometheus, fut frappé d'vn sien ennemy d'vn coup d'espee, sur vn vieil vlcere, duquel il n'auoit peu guarir, combiẽ qu'il en eust esté pensé par plusieurs annees, & en fut entierement guary auec la nouuelle playe. Tite Liue escrit, que Quintus Fabius Maximus eut la fiéure quarte par lõgues annees, & qu'en donnant la bataille aux Sauoisiẽs, de la grande ardeur qu'il auoit de combattre, chassa la fiéure, & oncques plus ne l'eut. L'homme de chambre de M. de Lansac le ieune, disoit n'agueres, qu'vn gentil homme François estant en Poulogne, ayant la fieure quarte, se promenant le long de la Vistule fleuue au commencement de son accez fut poussé par vn sien amy, en riant, dedans ledit fleuue, dont il eut telle frayeur, cõbien qu'il sçeust nager, cõme sçauoit biẽ celuy qui l'auoit poussé, que depuis n'eut la fiéure. Au camp d'Amiens, le Roy Henry me commanda d'aller à Dourlan pour pẽser plusieurs Capitaines & soldats qui auoient esté blessez par les Espagnols en vne sortie de la ville qu'ils firẽt sur eux: le Capitaine sainct Aubin demeurant pres d'Amiens, gentilhomme, & vaillant s'il y en a en France, auoit la fiéure quarte, neantmoins qu'il fust en son accez, se leua du lict, monta à cheual pour commander à vne partie de sa compagnie, fut blessé d'vn coup d'arquebute tout au trauers du col, dõt il eut vne telle apprehension de la mort, qu'à l'instant perdit sa fiéure, & depuis fut guary de sa blesseure, & est encores à present viuant. Monsieur Ioubert recite vne histoire d'vn singe, qui fut cause de la guarison de son maistre, medecin de profession, abandõné des Medecins de Montpellier, Ce medecin estoit estranger, sans femme, & enfans, seruy de gens qui attendoient sa despoüille: le voyans fort bas, chacun d'eux se saisit de quelque chose. Le singe regardant ce remuëmẽt de mesnage, print pour sa part le chaperõ rouge fourré, que son maistre portoit aux actes solemnels, duquel il s'affubla d'vne si bõne grace deuant luy, que ledit Medecin print si grãd plaisir à le contempler, qu'il

B C D (section letters in left margin)

Histoire. *La musique est medecinale.* *Les phrenetiques sont aidez par la musique.* *Histoire.* *Autre maniere de guarison.* *Autre.* *Autre.* *Autre.* *Autre.* *Histoire du capitaine S. Aubin.* *Autre maniere de guarison.* *Autre.*

Raison de la santé recouuerte par le ris. fut cõtraint de rire si fort, que ceste esmotion espãduë par tout le corps esmeut tellement nature (par la continuation de l'aise qu'il en prenoit) qu'il en recouura la santé. C'est que le lien duquel les forces de nature estoient empeschees, fut rompu de l'impetuosité, causee par le ris. Car telle ioye esmeut la chaleur naturelle languissante, & comme enseuelie, & la respandant par tout le corps, la fit venir au secours de nature, laquelle embrassant ce moyen & propre instrument, renforcee de tel secours, vint à combattre la maladie auec plus grande hardiesse, tant qu'elle vint à surmonter le mal. Car c'est nature proprement qui guarit les maladies: le Medecin & les remedes sont les secours qui fauorisent nature. Que diray-ie plus? N'agueres vn Gascon estant en ceste ville au logis d'Agrippa, ruë pauee, malade d'vne fiéure ardente, tombé en phrenesie, se ietta de nuict par vne fenestre du second estage sur le paué, & se blessa en plusieurs endroicts de son corps. Ie fus appellé pour le medicamenter: & incontinent qu'il fut posé en son lict, cõmença à ratiociner, & perdit du tout sa phrenesie, & quelque tẽps apres fut du tout guary. Monsieur d'Ortoman Docteur regent & professeur du Roy en l'Vniuersité de Montpellier, m'a affermé qu'vn meusnier demeurant à Broquiers en Albigeois, phrenetique, se ietta par vne fenestre dedans l'eau, d'où estant tiré subitement, perdit sa fiéure phrenetique. Qui voudroit faire recherche de telles histoires, il s'en trouueroit vn grand nombre. François Valeriola, Medecin tres-renõmé d'Arles, escrit en l'Obseruation 4. du 2. liure de ses Obseruations, d'vn habitant d'Arles nommé Iean Berlé, lequel auoit esté par plusieurs annees confiné en vn lict, à raison d'vne paralysie: aduint que le feu se mit en la chambre en laquelle il estoit couché, qui fut tel, qu'il brusla le plancher, & mesme quelques meubles de la chambre proches de son lict: se voyant en danger d'estre bruslé, fit tant qu'il se leue, gaigne vne fenestre, par laquelle il se iette en bas, & cõmença incontinent à cheminer, & fut guary de sa paralysie. Le mesme Valeriola escrit audit lieu, vne histoire merueilleuse d'vn cas aduenu en la personne d'vn sien cousin maternel, nõmé Iean Sobirat, lequel estoit en Auignon, perclus de l'vsage de ses jambes, ayant les jarets retirez de conuulsion, y auoit enuiron six ans. Cestuy vn iour se cholera tellement contre son valet, & s'efforça de sorte à l'atteindre pour le battre, qu'à l'instant ses nerfs s'estendirent & amollirẽt: dont il recouura la force de ses iambes, & marcha droict, cõme il a tousiours fait depuis. Galien à la fin du dernier chap. du liure de la maniere de guarir par la saignee, recite qu'il auoit esté appellé pour arrester le sang à vn hõme, auquel auoit esté couppee l'artere enuirõ la cheuille du pied, lequel fut guary sans aneurisme: & outre ce par le moyen de ceste playe, fortuitement fut guary & deliuré d'vne douleur de hanche qui l'auoit tourmenté par l'espace de quatre ans: laquelle garison, bien qu'elle soit fõdee en raison, à cause de l'euacuatiõ de la matiere conioincte, qui se fit par l'ouuerture de l'artere du malleolle: toutesfois pource qu'elle aduint fortuitement sans art, & sans mesme qu'aucun Medecin ou Chirurgien l'eust osé entreprẽdre, elle m'a semblé meriter estre couchee au rang de celles-cy. Pline escrit d'vn nommé Phaleree, qui auoit vne maladie incurable de flux de sang par la bouche, dont il se desplaisoit, & cherchãt sa mort, se presenta à vne bataille sans armes: aduint qu'il fut naυré en la poictrine, & de la playe sortit grande abondance de sang, cessant le flux par la bouche: depuis les Chirurgiens guarissans la playe, consoliderẽt la veine rompuë, qui luy causoit le flux par la bouche, & demeura sain, & guarit, tant de la playe, que de son premier mal. Ie ne veux laisser à dire, qu'aucuns guarissent les playes auec eau pure, apres auoir dit dess⁹ certaines paroles, puis trẽpent en l'eau des linges en croix, & les renouuellẽt souuẽt. Ie dy que ce ne sont les paroles, ny les croix, mais c'est l'eau qui nettoye la playe, & par sa froideur garde l'inflammation & la fluxion qui pourroit venir à la partie offensee, à cause de la douleur. Ceste guarison se peut faire lors que la playe est en vne partie charneuse, & en vn corps ieune & de bonne habitude, & aux playes simples. Maintenant declarerons pourquoy la fiéure quarte, & autres maladies peuuent estre guaries par vne grande peur, ou par vne grande ioye.

Histoire d'vn Gascon phrenetique.

Autre maniere de guarison.

Autre.

Histoire.

Histoire.

A *Pourquoy la fiéure quarte, & autres maladies peuuent estre guarires par vne grande peur, ou par vne grande ioye.* CHAP. XXVIII.

Personne ne doute que les perturbations de l'ame n'ayēt grande efficace,& ne produisent de merueilleux effects en nos corps, par la refraction & condensation, retraction & effusion des humeurs & des esprits, qui sont comme voicturiers d'iceux. Hippo. dit, que selon la disposition des esprits & des humeurs, le corps humain est disposé à maladie ou à santé: d'autant qu'en la medecine, les choses sont trouuees pour principales & elemens, desquels nos corps sont composez. Parquoy ce n'est de merueille, si les perturbatiōs de l'esprit,& entr'autres, la crainte & la ioye apportent subitement & inopinément guarison à des maladies qui autrement par art sembloient incurables. De ce nombre & sorte de maladie est la fiéure quarte, de laquelle plusieurs longuement affligez, & ayans en vain experimenté tous remedes de l'art, ont en fin esté guaris par vne peur. Or quand nous parlons icy de peur, nous n'entendons pas vne petite peur pour espouuenter vn enfant: mais vne peur subite, non preueuë, & forte, c'est à dire conjointe auec l'apprehension d'vn grand & present danger de la mort, suffisante pour ébranler vn homme, quelque fort, constant & courageux qu'il soit. Telle peur peut donner fin & guarison à la fiéure quarte par deux moyens, par lesquels tous les Medecins recognoissent & auoüent toutes fiéures receuoir guarison: à sçauoir par concoction,& euacuation de la matiere qui faict la fiéure. Par la concoction, en ce que par la peur la chaleur naturelle, auec les esprits venans à se retirer au dedans du corps: est dispersee, qui estoit toute vnie & assemblee au dedans du corps, par consequent fortifiee & comme redoublee, a plus d'efficace pour cuire, & digerer, dissiper & resoudre la matiere qui entretenoit telle fiéure. Par euacuation, en ce qu'auec la peur & vehemēte apprehension du danger present, suruient vn effroy, horreur, ou tremblement en tout le corps:& par tel tremblement, est faite vne secousse & concussion de tous les humeurs contenus dedās le corps. Ainsi qu'on vient à rouler vn muid de vin, par telle agitation la lie qui estoit rassise au fond, vient à s'espandre, mesler, & contondre par tout le vin: aussi l'humeur feculent & melancholique, qui comme vne lie pesante & terrestre, enfermé au creux & voûte du foye, de la ratte & mensentere, ou en vn autre lieu C secret du corps, faisoit la fiéure quarte, venant par tremblement & agitation horrifique d'vne forte & soudaine peur à estre esmeu, & comme desraciné de son giste & foyer, d'où par les medicamens, horreurs & trēblemens ordinaires il ne pouuoit estre esbranlé & desplacé, se mesle & respand egalemēt par tout le corps:& par consequent est plus aisément cuit & digeré par la chaleur naturelle, ou plus facilement euacué & chassé hors du corps, estāt ja esbranlé & desraciné de sa miniere & foyer, où l'humeur melancholic se nourrissoit & retenoit. D'auātage, on veoid plusieurs personnes tourmentez d'vne extreme douleur de dents, lesquels voyans arriuer l'arracheur qu'ils auoient enuoyé querir, de crainte & d'apprehēsion du mal, differer à vne autre fois, ou ne sentir plus de douleur, laquelle souuent est du tout perduë. Il se peut faire que l'humeur se destourne & transporte du lieu malade à quelques autres parties du corps. Voila donc comme la peur peut guarir plusieurs grandes maladies.

De natura humana.

Par vne grande ioye aucunes maladies peuuēt estre guaries, parce qu'elle fait esmotion de la chaleur naturelle, lāguissante & cōme enseuelie: la respād par tout le corps, D & de là viēt cōbatre la maladie. Icy faut noter, que d'vne trop grāde & extréme ioye ou peur on peut mourir, cōme auons monstré cy-deuāt, ch. 18. Car par la grāde peur le cœur est serré de façō, qu'il ne peut faire son mouuemēt: partāt la chaleur naturelle & l'esprit vital sont estouffez. Par grande ioye le cœur est fort dilaté, de sorte qu'il ne peut retenir le sang & l'esprit vital dōt il est resoult, qui fait que l'ame s'en va. Et faut entendre, que la vie ne se perd seulemēt par le defaut du cœur, mais aussi par le defaut des autres facultez estās en diuerses parties du corps, qui se cōmuniquēt subit les vnes aux autres. Car cōme auōs dit, les sens apperçoiuent premieremēt leurs obiects: de là sont presentez au sens cōmun, lequel en vn momēt les transmet aux facultez qui sont en diuerses parties du corps: ainsi que les rouës d'vne horloge, lesquelles vont toutes ensēble, mais diuersemēt, & toutes par vne premiere, qui fait mouuoir les autres. Parquoy nous dirons, que les facultez, animale, vitale, naturelle, ont vne sympathie & consentement ensemble, en sorte que quand vne souffre, les autres font de mesme. Nous declarerons maintenant les maladies faictes par imaginations fantastiques.

De la ioye.

Monsieur Iobert.

Les facultez ont consentement ensemble.

A

Exemples des maladies faictes par imaginations fantastiques.
CHAPITRE XIX.

Gal. chap. 5. liu. 3. de lo. affect.

Il s'est veu vn qui pensoit estre vn vaisseau de terre cuitte, & pour ceste occasion se reculloit & retiroit des passans de peur d'estre cassé. Vn autre oyant chanter les cocqs, & comme ils se battent des ailes en chantant, ainsi auec ses bras il frappoit ses costez, & coqueliquoit comme les cocqs.

Holier en sa pratique au commentaire qu'il a faict sur le chap. de melancholique 17.

Vn certain Bourguignō estant à Paris, logé pres l'Eglise S. Iulien és presences de plusieurs celebres Medecins affermoit qu'il estoit mort, & son frere aussi qui estoit couché aupres de luy. Peu apres sa fantasie estant changee, il declamoit & prioit les Medecins, qu'ils n'empeschassent plus son ame de voler du Purgatoire au Ciel.

Autre.

Vn autre pensoit estre mort, & pour ceste cause craignoit toute sorte de viandes, & n'en vouloit point, disant que les morts ne mãgent point. A la parfin, par vn bon conseil & aduis, on feignit vn corps mort estre assis à table, à l'exemple duquel il mangea. B

Autre.

Ætius ch. 9. tetrabibli sermone 2.

Vn autre pensoit n'auoir point de teste, auquel Philotimie feit faire vn bonnet de plomb âfin qu'estant greué de la pesanteur du plomb, il cogneust & sentist qu'il auoit vne teste. Le mesme autheur au mesme chapitre dit, que les vns pensent auoir la teste pleine & pesante, les autres legere & vuide, les autres seiche.

Autre.

Auicenne au chapitre des Signes de la Melancholie, qui est au liure 3. fen. 1. traicté 4. chap. 18. dit, que quelques-vns pensent estre Rois, ou loups, ou demons, ou oyseaux, ou instruments artificiels: d'autres rient perpetuellement, principalement ceux qui ont vne melancholie sanguine, pource qu'ils s'imaginent des choses qui leur plaisent.

Autre.

Depuis n'agueres vn Gentil-homme d'hõneur amena sa femme en ceste ville, pour auoir conseil de messieurs le Grand, Duret, & moy, pour sçauoir la cause qu'elle pleuroit & rioit sans occasion, & ne s'en pouuoit garder. On luy feit plusieurs remedes, mais ils luy seruirent peu, en fin s'en retourna comme elle estoit venuë. C

Autre.

Vne Dame de nostre Cour disoit estre empoisonnee par du vif-argēt, de façon qu'il luy sembloit le sentir courir par ses membres. Elle appella plusieurs doctes Medecins, pour luy donner remede à ceste poison: qui ne luy sceurent oster ceste fantasie. Enfin conclurent, que pour luy oster ceste opinion, on la baigneroit, & qu'on mettroit certaines herbes au bain, qui attireroient le vif-argent, s'il y en auoit en son corps. On ietta dedans le bain trois ou quatre onces de vif-argent: & ladite dame estant hors, on le trouua au fonds de la cuue, qui luy fut monstré. Alors fut bien ioyeuse, & creut estre guarie: & depuis perdit ceste fausse opinion, estimant pour certain qu'on luy auoit tiré le vif-argent par le moyen du bain. D

Autre.

Le Curé de Mõlehery print opinion d'estre empoisõné. Il vint en ceste ville, appella messieurs Holier, & Syluius Medecins celebres, & moy: se plaignant sentir grandes douleurs par tous les membres, nous affirmant qu'il sçauoit estre empoisonné. Apres l'auoir bien examiné, il se retira à part: où nous cõclusmes (le voyãt auoir ceste ferme opinion, & que ja aussi il auoit appellé autres Medecins, qui luy auoient faict plusieurs choses qui ne luy auoient rien profité) qu'on luy bailleroit du syrop violat, & qu'il en prinst trois cuillerees deux heures deuãt mãger par l'espace de neuf iours, & que pour certain il guariroit: alors fut fort resioui, & voulut auoir nostre ordõnance par escrit: ce qui luy fut refusé. Car où il l'eust eu, cela ne luy eust aucunement profité. L'Apoticaire luy donna ledit syrop en vne fiole, pensant estre vne excellente drogue pour luy oster sa poison. Et tout ainsi qu'il print opinion auoir esté empoisonné, aussi fit-il d'estre des-empoisõné par ledit syrop. Vn mois apres il retourna vers nous, pour nous rẽdre graces du benefice qu'il auoit receu par nostre moyen: & estoit gaillard & bien

A ioyeux, ne sentant plus de douleurs, & nous fit part à chacun d'vn lieure.

Autre.

Vn autre disoit qu'il auoit des grenoüilles dans le ventre, & estoit impossible de luy pouuoir oster ceste opinion. En fin il y eust vn Medecin, qui luy promist de luy faire ietter lesdites grenouilles hors de son ventre par le moyen d'vn clystere. Ayant pris le clystere, ainsi qu'il le rendoit, par derniere de sa chaire percee il fit couler cinq ou six petites grenouïlles, lesquelles n'ayans accoustumé viure en tels marests, commencerent à sauteller par la place. Le malade par opinion fut bien ioyeux voir lesdites grenouïlles, & perdit ceste fole fantasie.

Autre.

Vn gentil-homme de bonne part, auoit opinion auoit la ceruelle pourrie. Il s'en alla prier le Roy, qu'il luy pleust commander à monsieur le Grand, Medecin, à monsieur Pigray Chirurgien ordinaire du Roy, & à moy, de luy couper le test, & oster son cerueau, disant estre pourry, & luy en remettre d'autre: nous luy fismes beaucoup B de choses, mais il nous fut impossible luy racoustrer sa ceruelle.

Autre.

I'ay veu vn homme s'estimant auoir la grosse verolle: & ne pouuant gaigner sur luy par toutes remonstrances ne l'auoir point, il me dit qu'où ie ne le penserois comme il desiroit, qu'il s'en iroit à vn autre pour se faire frotter. Le voyant en telle volonté, de peur qu'il ne tombast en quelque meschante main, qui l'eust possible frotté à bon escient, ie luy accorday qu'il seroit frotté comme ceux qu'on guarit de la verolle. Ie pris vne liure de beurre, battu en vn mortier de plomb, pour auoir la couleur de l'vnguët, auquel entre le vif argent. Il fut frotté dudit beurre, & sua par trois diuerses matinees & chacun iour se disoit allegé de ses douleurs. Ainsi il fut guary par opinion, sans nulle offense de son corps.

On dit y en auoir eu d'autres, qui opiniastrement se presuadoient auoir des cornes, de sorte que telle fantasie ne leur a peu estre arrachee de leur melächolique & bizarre cerueau, iusqu'à tant que leurs yeux estant bandez, on leur eust esgratigné le front de costé & d'autre auec des cornes de bœuf, à ce que par l'effusiö douloureuse de leur C propre sang, ils se persuadassent telles cornes leur auoir esté arrachees de fait & de force. Il y a plusieurs autres histoires semblables, que ie delaisse à cause de briefueté.

De certains imposteurs. CHAP. XXX.

OR icy ie veux parler des certains imposteurs, qui s'entremeslët de traicter aucune partie de la Chirurgie, comme aucuns sont si impudens, qu'ils se vantent de remettre les os rompus & desloüez, affirmant que ceste science leur est acquise de race, c'est à dire de pere en fils: qui est vne chose fort ridicule, & hors de raison, veu que l'homme naist sans sçauoir aucune chose: car s'il fust nay auec quelque art, il n'eust voulu iamais apprendre les autres. Il est vray que Dieu a döné à chacun des autres animaux quelque chose de particulier & de naturel de leur premiere essence, ce qu'il n'a fait à l'homme: mais en lieu que l'höme est despourueu d'art, il est doüé de raison; par laquelle il peut apprendre tous arts & sciences comme nous dirons au liure de la Generation, chapitre de l'ame. Donc de vouloir D croire, que le fils d'vn bon Chirurgien peust estre Chirurgien, si premierement il n'a esté instruit: ce seroit chose aussi peu vray semblable, que le fils d'vn Gentil-homme, lequel sçauroit bien picquer, & voltiger vn cheual, & courir la bague, peut faire comme son pere, si premierement il n'auoit monté plusieurs fois à cheual, & qu'on ne luy eust monstré ceste industrie. Partant ce seroit vne chose fort temeraire de vouloir aneantir l'auctorité de tant d'hommes doctes & ilustres, fondee en raison & experience, pour suiure l'opinion des choses vulgaires & mensongeres, laquelle nonobstant est si enracinee non seulement au cerueau du simple populaire, mais aussi en l'esprit de plusieurs estimez doctes. Il y a encores vne autre maniere de gens beaucoup plus fascheux & importuns, qui affirmët pouuoir remettre les os fracturez & luxez par paroles, moyennant qu'ils ayent le nom & la ceinture du malade: mais ie m'esmerueille comme il est possible aux hommes qui ont entendement (ou le doiuent auoir) de croire vn mësonge si appert, veu que la loy sacree des Medecins anciens, principalement du diuin Hippocrates, duquel pour reduire les os fracturez & luxez

il faut tenir, tirer & pousser, pour laquelle chose ils ont inuenté vne infinité de machines & instrumens (appellez Glossocomes) lors que par force des mains on ne peut assez suffisamment tirer les membres pour faire la reduction. Et ces imposteurs veulent persuader qu'ils feront par parole ce que la main & les machines ne peuuent quelquesfois faire. A

Imposture trouuee n'agueres en Allemagne. Il s'est trouué n'agueres vne autre imposture en Allemage, c'est qu'ils prennent d'vne pierre nommee *Bein-bruch*, laquelle ils puluerisent, & en donent à boire à celuy qui aura quelque partie rompuë ou luxee, & maintiennent qu'elle a puissance de guarir telles dispositions. Il y en a encores d'autres en Allemagne, qui prennēt vne espee ou dague, ou autre tel instrument qui aura blessé le malade, laquelle ayāt accommodee en vn lieu reclus, comme celuy qui est blessé, la pensent & y appliquent les medicamens qui seroient requis à la propre playe, laissans le malade sans y faire aucune chose, & à mesure qu'on pense ladite espee, la playe se guarist, ce disent-ils.

Or n'est-il vray semblable, qu'vne chose inanimee puisse receuoir aide d'aucun medicament, & encore qu'ainsi fust, seroit-il possible qu'vn malade en peust ressentir quelque effect? Ie laisse telle imposture au iugement des idiots, tant ayent-ils peu d'esprit. Et quant à moy telles choses me sont incroyables, & encores que ie le veisse de mes yeux, si croiroy-je plustost que ce seroit vne vraye magie & imposture. A la derniere prinse de Hedin, monsieur de Martigues l'aisné fut blessé d'vn coup de harquebuze au trauers du Thorax, lequel ie pensois auec les Medecins & Chirurgiens du defunct Empereur Charles, & de ceux de Monseigneur le Duc de Sauoye, lequel desiroit fort qu'il fust guary. Pour-ce en fit faire vne consultation, par laquelle fut resolu de tous, qu'il mourroit de ladite blesseure, attendu que la balle auoit passé au trauers des poulmons, & qu'en la capacité du Thorax estoit decoulé vne bien grande quantité de sang. Il se trouua vn imposteur Espagnol, qui entreprenoit le guarir, à la peine de perdre la vie : qui fut cause que mondit Seigneur le Duc de Sauoye, voyant le prognostic qu'en auions fait, le mit entre les mains de ce venerable imposteur : où tout subit demanda l'vne des chemises dudit seigneur de Martigues, & la mit par petits lambeaux, qu'il posa en croix (auec certaines paroles) sur ses playes, & luy permit manger & boire tout ce qu'il voudroit, luy disant qu'il feroit diete pour luy : ce qu'il faisoit, ne mangeant que peu de pruneaux, ne beuuant que de la biere : nonobstant tout cela, deux iours apres ledit seigneur de Martigues deceda, & mon Espagnol gaigna le haut: & croy que si on l'eust peu attraper, il eust esté pendu & estranglé, pour la fausse promesse qu'il auoit faicte. I'embaumay le corps mort dudit Seigneur de Martigues, en la presence tant des Medecins, Chirurgiens, que de plusieurs Gentils hommes, & autres : & ayant fait l'ouuerture, trouuay les poulmons percez, & dilacerez, auecques vne bien grande quantité de sang espandu sur le Diaphragme, qui fut cause de la mort dudit seigneur. Et vrayement c'est vne grande imposture de vouloir faire accroire à vn malade, qu'vn autre faisant la diete pour luy, & luy donnant cependant liberté de manger & boire tout ce qu'il aura en volonté, il puisse guarir en aucune façon.

Histoire de monsieur de Martigues. B C

Imposteurs qui disent guarir par charpie seiche. Il y a encores vne autre espece de ces imposteurs qui se disent guarir toutes playes auecques charpie seiche, ou moüillee en eau ou huille, ou autre liqueur, disans quelques paroles, & bandent les playes auecques compresses & ligatures, dont quelques vns guarissent : ce que veritablement i'ay veu: mais ce sont playes simples, qui ne desirent qu'vnion, laquelle se fait par le seul benefice de nature, ainsi qu'on voit aux bestes brutes, qui auront quelque jambe, ou autre partie rompuë, le callus estre refait sans aide de nul medicament. Mais où il y aura complication de dispositions, comme vne playe auec grande contusion & fracture d'os & inflammation, ou autres semblables dispositions, leur charpie & parole ne pourront apporter au malade que la mort : & partant ceux qui se fient à tels imposteurs, ne sont pas trop sages ny aduisez pour la conseruation de leur santé & vie : & pour-ce les Magistrats ne doiuent permettre que tels imposteurs ayent lieu en leur Republique, mais les punir selon leurs merites, & non leur permettre faire telles impostures sur les Chrestiens. Auicenne fen. 3. faict priere, que le feu du Ciel, & l'Esprit de tourment rende le Medecin imposteur & auare, semblable aux habitans de Sodome & Gomorrhe. D

Imposture faites par les orciers. Les forciers enchanteurs, deuins, magiciens, charmeurs, empoisonneurs, exorciseurs, se vantent de guarir plusieurs maladies : ce qu'ils font par les machinatiōs, fraudes, erreurs, fureurs, ruses & puissance des diables, à sçauoir, par paroles, coniurations, charmes, characteres, liaisons, billets pendus au col ou aux poignets, par an-

A neaux,images,vnguens,poudres,drappeaux appliquez en croix,aussi par eux,attouchemens,& autres semblables resueries infernales: & gastent, au preiudice de la vie des hommes,la loy sacree deMedecine,la plus ancienne & necessaire de toutes les autres sciences. Les Magistrats les doiuent chasser de leur republique. Ils estoient non seulement chassez,mais punis en la vieille Loy par l'Edit de Moyse: Vous n'endurerez point viure les empoisonneurs. Ie ne veux icy reciter les guarisons miraculeuses du fils de Dieu I ESVS-CHRIST,& de ses Saincts & Apostres:car nul Chrestien n'en doit douter,attendu que les sainctes Escritures en sont pleines, comme faire voir les aueugles,ouïr les sourds,marcher les paralytiques, chasser les malins esprits qui possedent les personnes,guarir les ladres,rendre les femmes steriles,fecondes:ressusciter les morts, & vne infinité d'autres choses supernaturelles & miraculeuses, qui se faisoient par la vertu du sainct Esprit. Lequel ie supplie qu'il nous conserue & defende des malins esprits diaboliques, & nous face la grace que dirigions tousiours nostre chemin au Ciel,& que nostre anchre y soit perpetuellement attachee. *Ainsi soit-il.*

Deuter.18.

Guarisons miraculeuses.

Matth.8.
Luc 17.

A

Table des Chapitres du traicté des animaux.

DE la nature des bestes brutes. Chapitre j B
Du prognostic des animaux. chap. ij
De l'artifice & industrie des Animaux. chap. iij
De l'industrie & artifice des Oiseaux à faire leurs nids. chap. iiij
De l'artifice des Araignees. chap. v
Des Mouches à miel. chap. vj
Du gouuernement des mousches à miel. chap. vij
Des Fourmis. chap. viij
Des vers qui font la soye. chap. ix
De l'industrie des animaux, & de la conseruation & amitié qu'ils ont, & principalement de leurs petits. chap. x
Du temps que les animaux s'accouplent ensemble. chap. xj
De l'amour & charité des Oiseaux. chap. xij
De la nature de l'Elephant. chap. xiij
Des bestes qui sont és eaux. chap. xiiij C
Que les bestes peuuent estre appriuoisees. chap. xv
Comme les animaux ont appris aux hommes à fourbir & aguiser leurs armeures, & faire embuscades. chap. xvj
Des armes des bestes. chap. xvij
Des bestes qui sont dociles. chap. xviij
Les oiseaux ont monstré aux hommes à chanter en musique. chap. xix
Des oiseaux qui parlent, sublent & sifflent. chap. xx
De l'Antipathie & Sympathie. chap. xxj
Comme l'homme est plus excellent & parfaict que toutes les bestes ensemble. chap. xxij
L'homme a le corps desarmé. chap. xxiij
Comme Dieu s'est monstré admirable en la creation de l'homme. chap. xxiiij
La cause pourquoy les hommes ne presagent comme les animaux. chap. xxv
L'homme a la dexterité d'apprendre toutes langues. chap. xxvj D

LE SECOND LIVRE DES
B Animaux, & de l'excellence de l'homme.

De la nature des beſtes brutes. CHAPITRE I.

AVPARAVANT que venir à la deſcriptiõ & declaration parti-
culiere du corps humain que l'on appelle Anatomie, il n'y aura
point de mal, ce me ſemble, de toucher quelque choſe ſommai-
remẽt des animaux & beſtes brutes en general. Les beſtes bru-
tes donc ſont autãt differẽtes entre elles, que la nature des vnes
differe de celle des autres. Car des animaux les vns ſont naturel-
lemẽt hardis, les autres timides, les vns farouches, les autres pri-
uez, & cõme ciuiliſez, autres comme ſolitaires, aucuns ſont ar-
mez de coquilles, & eſcailles, cõme le Crocodile, & la Tortuë, & pluſieurs poiſſons:
autres d'aiguillons & eſpines. Le Cheual a l'ongle forte, & cõme animal leger, ſuperbe
& courageux, il a eſté pourueu & fait braue de ſes crins. Le corps du Lyõ magnanime,
C hautain & cruel, eſt armé de dẽts, d'ongles, & de queuë. Le Taureau & le Sanglier ſe
rendẽt formidables, le Taureau c'eſt à ſçauoir auec ſes cornes, & le Sanglier auec ſes
dẽts ou defences eminẽtes, & deſcouuertes, qui ſont cõme leurs armes naturelles. Le
lieure animal paoureux & craintif, a le corps deſarmé, & totalement nud: mais en re-
compẽſe, il eſt viſte & ſoudain à la fuite: car aux animaux paoureux, la viſteſſe leur eſt
dõnee, & aux hardis les armes. Il y a vne infinité d'autres proprietez admirables, & de
ſingulier artifice aux animaux, en ſorte qu'il eſt impoſſible les cõprẽdre & eſcrire. Sõ-
me les animaux ont chacun vne choſe particuliere, cõme le bœuf la force, le ſerpent
l'aſtuce, le taureau la furie, le moutõ patiẽce & la douceur, le crapaut la fierté, le renard
la ruſe & ſubtilité, l'aſne la ſtolidité, le tygre la cruauté, la colõbe la douceur, le fourmy
la preuoyãce, le teſſon ou blereau la negligence, le chien la fidelité, le mulet l'infideli-
té, le loup la gloutonnie, l'elephant la prudence, le porc la ſaleté, la netteté l'eſcurieu,
& ainſi des autres, cõme il ſera plus amplemẽt declaré cy-apres. Si nous voulons con-
templer leurs façons de faire, nous trouuerons qu'elles ſont doüées de certaines ver-
D tus naturelles en chacune affectiõ, de courage, prudẽce, force, clemence, diſcipline. El-
les ſe cognoiſſent les vnes les autres, diſcernent entre elles, appetent les choſes qui leur
ſont vtiles, fuyent le mal, euitent le peril, pouruoyent à l'aduenir, amaſſent ce qui
leur eſt neceſſaire, preſagent le beau & mauuais tẽps: elles ont monſtré plusieurs cho-
ſes aux hommes, elles ont vn ſentiment exquis, elles chantẽt en muſique, elles ont vne
induſtrie & amitié à la conſeruation de leurs petits, elles ont intelligence du pays où
elles naiſſent, elles gardẽt vne ſinguliere chaſteté, concorde & amour les vnes enuers
les autres: elles ſont armees pour combattre & ſe defendre, elles ſe laiſſent appriuoiſer
aux hõmes, elles parlent & ſifflent, elles cognoiſſent la voix l'vne de l'autre, elles ſont
entre-elles comme vne petite republique, elles cognoiſſent ce qui leur eſt bõ ou mau-
uais, tant pour preſeruer leur ſanté, que pour ſe guarir elles meſmes: ſçauent quelle
diete il leur faut tenir, & de quelle viande elles doiuent vſer, & quels remedes elles
doiuent chercher contre leurs maladies, & ſi n'ont point apprins ces ſciences des hõ-
mes: mais au contraire, elles les ont appriſes en partie aux hommes. Ce qu'eſtant con-
ſideré de pluſieurs anciens Philoſophes, ils n'ont point eu honte de diſputer ou reuo-
quer en doute, ſi les beſtes brutes eſtoient participantes de raiſon: meſme le ſage Sa-

Gal. au 1. de l'vſage des parties.

Le lieure court de grande viteſſe.

Les beſtes doüees de certaines vertus naturelles.

lomõ nous renuoye quelquesfois à leurs escoles,& Esaye reproche aux Israëlites leur A ingratitude enuers Dieu,leur proposant pour exẽple le bœuf & l'asne,qui recognoissent leur maistre, mais Israël a mescognu son Seigneur. Pareillement Pline dit, que les hommes doiuẽt rendre graces aux bestes,de plusieurs medecines & remedes qu'ils ont apprins d'icelles:qu'ainsi soit, les Cerfs nous monstrent que l'herbe nommee Dictame, est bonne pour tirer les traicts,ou les tronçons de fleche du corps de celuy qui en est frappé,puis que les mesmes Cerfs quand ils en sont naurez, vsent de ce mesme remede.Aristote dit que les chéures sauuages de Cãdie font le semblable.La proprieté de l'herbe nõmee Esclaire nous a esté enseignee par les hirondelles,& qu'elle estoit propre pour la veuë,voyant qu'elles en vsoient pour les yeux de leurs petits. Les serpens vsent de fenoüil, & sillans les yeux s'en frottent les paupieres pour recouurer la veuë. La Tortuë mange de la sariette contre la morsure des viperes. La belette mange de l'herbe nommee Tapsius barbarus,& s'en frotte tout le corps,se couchãt & trainant par dessus.Les Ours enuenimez pour auoir mãgé des pommes de Mandragore, se guarissent en mangeant des fourmis:aussi apres s'estre lõg temps veautrez,sortãs de leur cauerne,mangent l'herbe appellee Aron sauuage, pour leur amollir le ventre, B qu'ils ont eu tousiours dur & constipé pendant qu'ils ont esté en leur cauerne,& apres s'en vont à vne fourmillere, où ils se couchent, tirãs la langue,de laquelle il degoutte quelque humidité douce, la tenans tousiours tiree iusques à ce qu'ils sentent qu'elle soit couuerte de fourmis,lors qu'ils se sentent malades,puis les auallẽt pour se purger.

Salomon.
Esaie.
Pline liu. 8. chap. 27.
Aristote.
Les Ours mangent des fourmis pour se purger.

Nous voyons ordinairement les chiens, qui mangent de l'herbe nommee Dent de chien, pour se vuider par vomissement. Les Pourceaux cherchent les escreuisses, & les mangent quãd ils sont malades.Les Ramiers,les Merles,les Perdrix vsent de fueilles de laurier pour leur purgation:les Pigeons,Tourterelles& Poullailles pour se purger mangent de la Peritoire. L'Ibis & semblablement la Cicongne, nous a monstré l'vsage des clysteres,lequel se sentant aggraué d'humeurs,estant au riuage de la Mer, remplit son bec & son col d'eau marine, puis se seringue par la partie par laquelle il iette ses excremens,& peu de temps apres se vuide, & se purge. L'inuention d'abbattre les tayes des yeux appellees cataractes,fut trouuee par vne chéure,qui auoit vne taye deuant la pupille,se frottant & gallant contre des espines,abbatit ladite taye de deuãt C la pupille,& par ce moyẽ recouura la veuë. L'Hippopotame(qui est vn cheual de la riuiere du Nil) no^9 a enseigné la phlebotomie, lequel estãt de nature gourmãt & glout, se sentant aggraué de plenitude de sang, se frotte contre les roseaux rompus les plus picquãs, & s'ouure vne veine de la cuisse,pour se descharger tant que besoin luy est, puis se veautrant dedans la fange s'estanche le sang. La Tortuë lors qu'elle a mangé de la chair de serpent,mange de l'origan,autrement mariolaine sauuage. Les anciens entre leurs secrets ont experimenté certaines choses, qui resistent aux tonnerres & foudres, & entre les autres les plumes d'aigles portees en panache: aussi la ceinture de veau marin empesche que ceux qui l'ont, n'en sont iamais attaints. Or qui voudroit raconter par le menu toutes les medecines & remedes que les bestes ont enseignees aux hommes, desquelles Aristote & Pline, & autres semblables ont escrit, la chose seroit fort longue: car ils font vn long recit des herbes & remedes qu'elles ont monstrez aux hommes. Dauantage, nos vestemens sont faicts des leurs, comme peau, laine, poil, & sommes nourris de leur chair: la gresse, moüelle, os, & excremens nous seruent à nos infirmitez & guarison. D

La Cicongne a enseigné les clysteres.
La chéure a enseigné à abbatre les tayes des yeux.
L'Hippotame aussy a enseigné à faire la saignée.

Exemple des brebis.

De la laine des brebis nous sommes vestus, laquelle estant blãche peut prendre toutes sortes de teintures:on en faict tapisseries, aussi fourrures & autres choses. De leur peau on fait parchemin pour escrire,& toutes manieres de vestemẽs, & autres vsages à diuerses choses. Leur chair est tres-bonne & delicieuse à manger: de leur suif font faicts flambeaux, chandelles, onguens, & plusieurs autres choses: de leurs boyaux sont faites cordes seruans aux instrumens musicaux.Leur decoction sert à faire clysteres,& fomentations remollientes.Et quant à leurs crottes & vrine,il ne se trouue nul fient plus excellent pour engraisser la terre. Dauantage, leur os & moüelle seruent à faire fards pour embellir les femmes:mesmes leur cornes seruent à faire produire des asperges en abõdance,estans enterrees auec leurs racines. Et pour conclusiõ, les bre-

La laine blãche peut prẽdre toutes sortes de teintures.

A bis font grandement profitables pour l'vsage des hommes. Aussi trouuerons-nous en l'Escriture saincte que la plus grande richesse d'aucuns Roys consistoit en troupeaux à laine, lesquels mesme ils daignoient bien garder en leurs propres personnes (pour le profit & excellence de ces bestes) comme nous lisons d'Abraham, Isaac, Iacob, Laban, Moyse, Dauid, & autres.

Du prognostic des Animaux. CHAP. II.

DAVANTAGE, les animaux tãt terrestres qu'aquatiques & volatilles, ont dõné aux hommes la cognoissance de la mutatiõ du tẽps: s'il doit faire vẽts, pluyes, orage, & tẽpeste, froidure, gelee, gresle, ou beau temps: cõme nous voyons les beliers & aigneaux, lors qu'ils s'entreheurtent, & choquẽt l'vne cõtre l'autre, corne à corne, les pieds en l'air auec le petit saut leur corps esbranlant, signifiẽt changement de tẽps. Le peril nous est demõstré par le bœuf, quãd il se leche contre-poil, & hausse le muffle vers le ciel, & mugist & flaire la terre, & s'efforce mãger auidẽment. Aussi quãd les fourmis plus dru &
B en plus grand nõbre que de coustume, s'entrerencontrent l'vne l'autre cõme estourdies, elles denottent la pluye soudain aduenir. Si les taupes besongnẽt en terre pl⁹ que de coustume, & la rõpẽt en pieces bien menuës, c'est signe de pluye. Si le chat passe sa patte par dessus le col, cõme s'il se peignoit, c'est signe infallible de pluye. Les poissons ont aussi vne merueilleuse proprieté à sentir la mutation du temps, quãd en temps serain ils se iouënt sus l'eau, en se lançant au dessus, ils signifient pluye. Quand les Dauphins & Marsoüins sautent, & se descouurẽt sur l'eau, c'est signe de grand orage & tẽpeste sur la Mer: ce que voyans les mariniers moüillent l'anchre, & donnent ordre à leurs vaisseaux. Quãd on voit les orties de mer nager sur l'eau, c'est signe de tẽpeste: elles sont de couleur de cristal, reluisant auec du pers meslé: de substãce si fragile, qu'à peine en peut-on tirer d'entiere de la mer. Si on en frotte vn bastõ, il reluit de nuict, cõme si c'estoit vne torche allumee, qui est chose admirable. Quand aussi la grenoüille chante & crie plus haut que de coustume. Les oyseaux ne sont frustrez de ce priuilege: car on peut autant ou plus parler d'eux à ce propos, que de toutes les autres bestes.
C Si les gruës volent en l'air sans faire bruit, c'est signe de beau tẽps: si elles crient & võt sans ordre, c'est signe cõtraire. Quand les oiseaux aquatiques sortent de la mer, & viẽnent assez auant sur terre, c'est signe de pluye, & grande tẽpeste. Si la cheueche chãte beaucoup en tẽps de pluye, elle denote que le temps se veut esclaircir: & au contraire, si elle chante en beau temps, c'est signe de pluye. Plutarque dit que quand le Corbeau chante en voix enroüee, & qu'il se bat des ailes, c'est signe de vent & de tempeste. Quand les poulles & autres oiseaux domestiques se battent des ailes & sautẽt en chãtant, c'est signe de pluye, & de grands vents. Quand les oyes, canes & canars se baignent volontiers & s'épluchent, & dressent leurs plumes auec le bec, & ensemble iargongnent, c'est signe de pluye. Si les hirondelles volent si pres de l'eau & de la terre qu'elles frappent contre, cela denote que tost il pleuura: aussi quand elles volent haut en l'air, en s'esbattant cherchans les mousches, cela signifie beau temps. Le petit roytelet se resiouyssant plus que de coustume, sautelant & plaisamment chantant, denote la pluye aduenir. Lors que la Pie crie & se tempeste pres des hayes ou buissons: cela demonstre qu'elle voit le loup, ou renard, ou quelque serpent. Si le coq chante incon-
D tinent apres le Soleil couchant (comme l'on dit entre chien & loup) outre sa coustume, & que sa voix soit enroüee, c'est signe de pluye. Si les mousches & puces mordent & picquent & aiguillonnent plus que de coustume, c'est signe de pluye. Quand le Heron vole fort haut, il denote beau temps, & s'il vole pres de l'eau en criant, il presage de la pluye. Lors que les pigeons se retirẽt au soir en leurs colombiers plus tard que de coustume, c'est presage de vent & de pluye. Les milans fuyent l'air infect & pestilent & le quittent, de sorte qu'il n'y a rien si certain qui monstre la serenité & bon air, que les lieux où les milans habitent. Pareillemẽt autres oiseaux laissent leurs œufs & leurs petits & s'enfuyent. Quand les chauue-souris volent au vespre, plustost que de coustume, & en plus grãd nombre, c'est signe de chaleur & de beau temps pour le iour suiuant. Le crocodile fait ses œufs iustement à la hauteur que la riuiere du Nil doit desborder & couurir la terre, de façon que le paaisant qui premier les treuue de fortune, sçait, & predit à ses compagnons, iusques où le fleuue doit monter & desborder l'Esté ensuiuant: mesurant & compassant iustement ce qui doit estre couuert d'eau, afin que

Les poissons entendent la mutation du temps.

Les oiseaux.

Plutarque.

luy sans estre baigné, puisse couuer ses œufs. Or cela est plus vne precognoissance de A cette beste, procedante de diuination, que de raciocination, chose digne d'admiration. Nous dirons en passant, quand la Lune est rouge, signifie vents: palle, signifie pluyes: claire, beau temps. Et aussi qu'en la pleine Lune ne faut couper le bois pour bastir, mais en la declinaison: & si on le fait, il se rend vermolu & pourry.

De l'Artifice & industrie des Animaux. CHAPITRE III.

Plutarque.

Artifice des poissons.

LES poissons de la mer en general, toutes & quantes-fois qu'ils sentent les flots ou tempestes venir, ils se chargent d'arene, à fin qu'ils soient plus fermes, & qu'ils ne soient si facilement transportez & agitez par la tempeste suruenante. Autres se mussent en certaines cauernes, & trous de rochers. Et quant à ce que les poissons nagent contre le fil de l'eau, cela aduient afin que les ondes & vagues ne leur leuent & rebourssent leur escaille & ouye, lesquelles remplies ne pourroient aucunement respirer: & par ainsi l'eau venant par la partie de deuant, leur serre les ouyes, & applanit leur escaille: qui fait que plus facilement ils nagent. Le semblable est des gruës, lesquelles volent contre le vent: afin qu'iceluy ne souffle par le derriere leur plume, qui seroit cause estant ainsi escartee, de rendre leurs corps nuds & descouuerts, ce qui les empescheroit de voler. B

De l'industrie & artifice des oiseaux à faire leurs nids. CHAPITRE IV.

Artifice des oiseaux.

L'Industrie & artifice laquelle tous les oiseaux ont à faire leurs nids, est faite tant proprement, qu'il n'est possible de mieux: tellement qu'ils surpassent tous les maçons, charpentiers, & edificateurs: car il n'y a homme qui sceust faire edifice plus propre pour luy & ses enfans, que ces petits animaux les font pour eux, tellement que nous en auons vn prouerbe, que les hommes sçauent tout faire sinon les nids des oiseaux. Et ont cet artifice, qu'ils les garnissent de plume, laine, ou d'autre matiere C molle, comme s'ils leur preparoient vne coulte ou vn matelas pour les loger plus à leur aise. L'hirondelle fait son nid en figure spherique & ronde, laquelle figure est plus ferme, & contient plus que toute autre: elles le bastissent de fange & petits fetus, comme s'il estoit de ciment & de chaux. Les oiseaux qui font leurs nids sur les arbres, choisissent les plus fortes & couuertes branches, afin que leurs nids y puissent estre, comme sur vn fondement bien asseuré, plus fermes & mieux couuerts. Or pendant que la femelle est empeschee à couuer ses œufs, & à faire ses petits, le masle luy sert à son tour, pour dõner loisir à la femelle d'aller querre sa vie: & quand ses petits sont esclos, le masle, & la femelle ensemble ne cessent iamais à leur porter viande, & l'ostant de leur bec, l'espargnant pour leur bailler: qui est cause qu'ils en sont plus maigres lors qu'ils les nourrissent, pour le grand soin qu'ils en ont, ne les abandonnans iusques à ce qu'ils mangent d'eux-mesmes. I'ay en ma maison assez bonne quantité de passereaux, qui font leurs nids en certains pots de terre, & lors que leurs petits sont grandelets, & couuerts de plume, i'en fais denicher & mettre en vne cage D pour le plaisir de mes amis & de moy, à voir que le pere & la mere les viẽnent appasteler; & quãd il y en a vn qui ia a receu sa becquee, & neantmoins qu'il se vienne representer ouurãt le bec, le pere & la mere le laissent, cognoissans ceux à qui il en faut bailler: & ainsi font leur distribution cõme il appartient, selon l'ordre & regle de iustice distributiue, I'ay fait mettre vn passereau estrãger auec les autres de mesme âge, pour cognoistre & sçauoir si le pere & la mere des autres auroient cure de l'appasteler: mais ie trouuay au contraire qu'ils le laissoient mourir de faim, encore qu'il ouurist le bec cõme les autres legitimes. On void aussi les petits cheureaux & aignelets, estant aux chãps en grand nõbre, que chacun recognoist sa mere, combien qu'elles sont vestuës toutes d'vne couleur: pareillement la mere ne permettra vne autre l'alaicter. Le chéureau, l'aigneau, le poulain, & semblables animaux, si tost qu'ils sont nez, d'eux-mesmes cherchent & courent aux mammelles de leurs meres: sçachans naturellement que là est leur nourriture, & deuenus grands, ils choisissent de mille diuerses plantes en vn terroir & pasturage, celles qui leur sont propres pour les alimenter.

La figure ronde contient plus que toutes les autres, Aristot. de anima. li. 6. cap. 8.

La femelle & masle des oiseaux couuẽt tour à tour.

Experience faite par l'autheur.

A

De l'artifice des araignees. CHAP. V.

L'Araignee fait sa toille d'vn merueilleux artifice trauersant maintenant d'vn costé, & maintenant de l'autre, empoignant tout ce qui luy peut seruir pour l'estendre & attacher. Et encore qu'on rompe & desface souuent son ouurage, & qu'on la dechasse d'vn costé ou d'autre, ce neantmoins elle n'est point tant craintiue, qu'elle desloge de son logis pour cela, mais tousiours retourne à sa besongne, de sorte qu'on ne luy en sçauroit tant défaire & gaster qu'elle n'en reface & racoutre, faisant tousiours ouurages noueaux, & ce d'vn merueilleux artifice: tellement que les tissurans, & lingeres, tapissiers, brodeurs, passementiers, pecheurs, veneurs, & autres viennent à l'eschole pour apprendre d'elles à faire leurs ouurages & leurs rets, soit qu'on
B regarde à la perfection & subtilité du fil, ou aux nœuds indissolubles de la toile sans filamens, estant comme vne peau deliee & gluante comme s'il y auoit de la colle. Finalement on ne croiroit iamais qu'elles fussent tant bien enseignees à retirer leurs filets, & le gouuernement de leurs ouurages, tellement que s'il y a quelque mouche ou autre proye prinse à leurs filets, la sentent, & tout en vn moment retirent leur toile, & courent sus comme vn chasseur bien experimenté: que si ne le voyons tous les iours deuant nos yeux, on penseroit que ce fust fable.

La toile d'araignee est gluante pour mieux prẽdre les mouches.

Des Mouſches à miel. CHAPITRE VI.

IE ne veux laisser en arriere la prudence des mouches à miel: c'est qu'elles sont entre elles comme vne petite republique, elles ont vn Roy, lequel est plus beau, plus gros & fessu deux fois que les autres mouches: il a les ailes courtes, & les iãbes droictes, vn marcher plus graue que les autres, ayant vne tache au front, qui luy sert de diademe ou de courõne, qui est le signal Royal, d'auctorité & de ma-
C iesté: il est plus poly que les autres mouſches à miel. Elles ont vn aiguillon pour leurs armes & defences, toutefois le Roy n'ẽ a point, ou pour le moins il n'en vse point: lors qu'il marche, il a sa garde qui l'enuironne, & toute la trouppe le suit. Il ne sort point de la ruche sinon quãd tout son regiment doit sortir, ce qu'on cognoist par le bruit qu'elles font dedãs la ruche, bruyans & bourdonnans, comme trõpes & tambours, pour annõcer qu'il faut debusquer pour aller aux champs. Chacune d'elles desire estre pres le Roy, & s'il est las, le portẽt, & en quelque part qu'il s'arreste tout le ietton s'arrestera & se campera; s'il meurt, toutes sont tristes & mornes, & ne sortẽt point dehors pour aller en queste, mais s'assemblẽt à l'entour de son corps, puis le portent dehors, & luy font cõpagnie comme és funerailles, & l'enseuelissent en terre: cela fait en eslisent vn autre promptement, car elles ne peuuent viure sans Roy. Il a l'œil par tout cependant que toutes les mouſches trauaillent, leur donnant cœur, voltigeant autour de sa besongne, cõme s'il vouloit exhorter les ouuriers. Apres qu'elles ont trauaillé, si elles veulent sortir dehors, elles élisent vn temps propre, car veritable-
D ment elles preuoyent & sentent les pluyes, vents & tempestes lors qu'ils doiuent venir. Elles ont ceste iustice & equité, que sur les chãps iamais ne font mal aux animaux, tels qu'ils soient, & ne picquent aucun de leur aiguillon, sinon pour la defence de leur maison, & peut-on dire qu'elles ont quelque portion de l'esprit diuin.

Le piquerõ est dõné aux mouſches à miel pour leurs armes & defences.

Les abeilles ne peuuent viure sans vn Roy.

Les mouches à miel sentent le beau & mauuais temps.

Du gouuernement des mouſches à miel. CHAPITRE VII.

Elles se gouuernent en leur fait comme s'ensuit: de iour elles font faire le guet à la porte, & reposent de nuict iusques à ce qu'vne les resueille auec deux ou trois sons de leurs bourdonnemens, comme d'vne trompette qui leur commande ainsi qu'en vn camp: lors s'assemblent pour voir s'il fera beau tẽps, & s'il fait beau, sortent & s'en vont en queste. Les vnes apportent leurs fleurs à leurs pieds & cuisses, les autres de l'eau en leur bouche, les autres qui ont encore quelque menu poil, apportent l'eau sur leurs corps en forme de petite rosee. Et ainsi chargees entrent

Prouidence aux mouches à miel. dedans la ruche,où promptement il y en a qui les deſchargent, puis les diſtribuẽt aux A lieux & places à ce ordonnées. Or celles qui vont aux champs, ſont les plus ieunes & menuës:que ſi de fortune eſtãs dehors il s'eſleue vent,attẽdent qu'il ſoit paſsé pour eſtre plusaisement cõduites:s'il dure trop,& qu'il leur ſoit contraire,ſe chargẽt d'vne petite pierre,de peur d'eſtre emportees,& volẽt bas contre la terre. Elles ſont fort vigilãtes en leurs affaires,& ont l'œil ſur celles qui ſont faitardes,& ne ſont rien,& quelquesfois les chaſtient iuſques à la mort. Les vnes baſtiſſent, les autres poliſſent, autres apportẽt viures. Elles cõmencẽt à baſtir en leurs ruches,en voulte, d'vn artifice merueilleux,depuis le bas iuſques en haut du plãcher,laiſſans deux limites, l'vn pour l'entree,& l'autre pour la ſortie,& viuent toutes enſemble,afin qu'il n'y ait inegalité entre elles,ny en viandes,ny en trauail. Elles tiennent le manoir fort nettement,iettans toutes ordures dehors,& ont vne choſe encore digne d'eſtre bien notee: c'eſt qu'elles chaſſent de leurs ruches les bourdons,& les abeilles baſtardes, qui ne leur ſeruent de rien ſinon à manger leur miel, & à gaſter leur ouurage, & partant elles les chaſſent & les tuent comme leurs ennemis. Celles qui ont perdu leur aiguillon,ſont du tout inutiles,& peu apres leurs entrailles ſortent & meurent. Elles ſont de grand profit à leurs maiſtres, leur laiſſans cire & miel. Ariſtomachus Philoſophe dit en auoir nourry cinquante huict ans, auec tres-grande diligence, pour cognoiſtre tout ce qu'elles faiſoient,& dit qu'elles ſont compagnables & aſſociables enſemble de leur nature. B

Les mouches tiẽnent leur maisõ nette.

Des Fourmis. CHAPITRE VIII.

Salomon donne pour maiſtreſſes les Fourmis aux pareſſeux.

LES Fourmis ne sõt pas de moindre admiratiõ que les mouches à miel en leur induſtrie, prudence & diligence: de ſorte que Salomõ n'a pas eu hõte d'enuoyer les pareſſeux à l'eſchole d'iceux. Or ce ſeroit choſe incroyable ſi n'en auiõs l'experiẽce pour teſmoin,que ces beſtioles tãt petites puiſsẽt amaſſer les biẽs qu'elles amaſſent pour leur prouiſiõ,& tenir entre elles vn tel ordre qu'elles tiẽnẽt. Pline dit qu'il y a entre elles C ordre de republique, memoire, ſoing & cure. N'eſt ce pas vn paſſe-temps de leur veoir mordre les fruicts qu'elles veulent porter?s'ils ſont trop gros, elles ſe tournent en arriere, & s'appuyent contre leurs eſpaules, & les pouſſent de leurs pieds. Et à celle fin que les ſemences qu'elles cachent en terre,ne puiſſent germer & reprẽdre,elles les rongent auãt que les mettre en leurs greniers. Et ſi les grains ſont trop gros, & qu'ils ne puiſſent facilemẽt entrer par leurs trous,elles les partiſſent par le milieu: & s'ils ſont mouïllez de pluye, elles les mettent dehors & les font ſeicher. Elles labourẽt de nuict quand la lune eſt pleine, & ceſſent au defaut d'icelle, en quoy elles mõſtrẽt quelles entẽdẽt quelque choſe en Aſtronomie. Mais en leurs œuures, quel labeur & qu'elle diligence y a il? & pourtãt qu'elles amaſſent leur prouiſiõ de diuers lieux, & que l'vn ne ſçait rien de l'autre, Pline teſmoigne qu'elles ont certains iours de foires, pour ſe cognoiſtre l'vne l'autre. Vn chacun peut penſer quelle courſe,& quelle diligence il y a entre elles. Mais qui les contẽpleroit,ne diroit il pas qu'elles parlent enſemble, & qu'elles interrogent & reſpondent l'vne à l'autre? Ne voyõs nous pas les pierres & cailloux rongez & engrauez en leur chemin, de la trace de leurs pieds,& le ſentier qui eſt fait par leur œuure? en quoy nous pouuõs bien cognoiſtre combien la diligẽce & exercice valent & peuuẽt en vne chacune choſe: car ſi les pieds tant petits que ceux des Fourmis vſent & cauent les pierres par force,& par continuation d'aller & de venir, que peut le continuel labeur des hommes? mais outre tout cecy,il eſt encore eſcrit d'elles, qu'elles s'enſeueliſſent les vnes les autres,comme les hommes. Plutarque s'accorde en ce que Pline en a eſcrit, mais auſſi il monſtre mieux en ſpecial,& par le menu, les grandes vertus qui ſont en celles petites beſtes,deſquelles il parle ainſi: Mais comment eſt-il poſſible de parler aſſez dignemẽt de la diſcipline & induſtrie des Fourmis? ſi ne les faut-il pas paſſer ſans en parler aucunemẽt,nature n'a point de plus grand miroüer des grandes & excellentes choſes: car en iceluy reluit le ſignal de toute vertu, comme en vne pure goutelette. Ceſte communication qu'elles ont entre elles, eſt l'image d'amitié: ceſte force & allegreſſe qu'elles ont aux trauaux, eſt vne image de force & magnanimité: ſomme, elles ont beaucoup de ſemence & de teſmoignage de temperance, & de prouidence, & de iu-

Pline liu. 11. & 30.

Foires de fourmis. Pline. D

Plutarque. 3. Opuſcule Pline li. 10. chap. 30.

A ftice: chacun peut cognoiftre leur beneuolence lors qu'elles fe rencontrent, quand celles qui font vuides font place aux chargees, afin qu'elles paffent à leur aife, quand auffi elles partiffent en beaucoup de pieces vn fardeau trop pefant, ou à porter ou à trainer: femblablement quand elles mettẽt les grains au foleil, pour les faires feicher, lors qu'ils fentent, qu'ils fe niellent, ou fletriffent, ou pourriffent Et encores d'abondant que le foingqu'elles ont que leurs grains ne germent, furpaffe tout entendemẽt: car elles rongent le nombril du grain, qui eft la partie par laquelle il iette le germe, le chaftrent long tẽps deuant. On dit que la premiere defcente & entree de leurs cauernes n'eft pas droicte, afin qu'il n'y ait point d'autres beftes qui y puiffent aller; mais qu'elle eft tortuë, auec de grãds retours & circuits, ayans plufieurs fentiers de trauers, lefquels fe rendent en trois cauernes: l'vne eft celle là où elles font leur affemblee & parlemens: l'autre où elles retirent leurs prouifions de toute l'annee: & la tierce eft le cimetiere des morts. Dauantage iamais ne font mal les vnes aux autres, & viuront cent mille enfemble en leurs petites cauernes de terre: & deux hommes le plus fou-
B uent ne peuuent viure en paix dans la republique. Voilà ce qu'en efcrit Plutarque. Les moufches à miel, les fourmis, & d'autres animaux, recueillent pour l'hyuer, & femblent auoir quelque ombre de raifon: mais ce qu'elles font, n'eft feulement que par vn inftinct naturel, & non par prudence. Les beftes appellees infectes font comme fourmis, & autres petites beftioles: pource qu'elles ont des incifions, taillades, ou decoupures par deffus le dos ou par deffous, ou en tous les deux, qui font accouplees & conioinctes d'vn petit filet creux, felon Pline & Ariftote.

Beneuolẽce des fourmis.

Des vers qui font la foye. CHAPITRE IX.

NOus pouuons auffi adioufter à ces beftes les vers qui font la foye, defquels les Philofophes ont efcrit merueilles, à fçauoir de la maniere de faire leurs nids, & de leurs laines & toilles, defquelles elles font braues les Rois, Roynes, & autres hommes & femmes. Mais qui eft celuy qui ne fe doiue grandement efmerueiller de l'induftrie & enten-
C dement qui font en ces petites beftioles? La prouidence de Dieu fe monftre en la nature qu'il a donnee aux animaux: elle fe manifefte encore mieux en ce que les plus petits d'entr'eux, font ceux aufquels il a plus donné d'induftrie & de prudence: à fin que par icelle ils puiffent recompenfer la force qui leur defaut.

Les petits vers font braues les Rois.

De l'induftrie des animaux, & de la conferuation & amitié qu'ils ont, & principalement de leurs petits. CHAPITRE X.

LEs animaux portent vne fi extreme amitié enuers leurs faons ou petits, que fouuent elles fe pourroient fauuer & efchaper, en fuyant le chaffeur qui les vient prendre. Mais s'il faut par ce moyen abandonner leurs petits, elles aiment mieux eftre mifes en pieces, que les perdre & laiffer en arriere. Et la faifon qu'elles font plus furieufes, c'eft alors qu'elles les nourriffent.

D Plutarque dict, que toutes les beftes en general aiment ardemment ce qu'elles engendrent, & le nourriffent foigneufement, & ont vne affectiõ & fineffe finguliere en telle matiere. Et quant à l'induftrie de conferuer leurs petits, les perdrix vfent en cela d'vne grande fineffe, car tandis que leurs petits ne peuuent encore voler pour leur ieune aage, elles les accouftument à fe coucher fur le dos, & à fe couurir de mottes de terre comme de quelque couuerture. Quand les chaffeurs font prés d'elles, elles les menent d'vn autre cofté, & tournoyent & volent comme à peine, & font femblant qu'elles ne peuuent plus courir, & fe feignent ainfi iufques à ce qu'elles ayent retiré les chaffeurs loing de leurs petits. Voyla donc vne grande fineffe, conioincte auec vn amour & vn grand foing enuers fes petits.

Les perdrix vfent de fineffe.

Ce que nous lifons des liéures à ce mefme propos, n'eft moins digne d'admiration: car les liéures fe voulans retirer à leurs giftes, menẽt leurs petits l'vn à vn lieu, & l'autre à vn autre: & quelquefois ils les feparẽt l'vn de l'autre biẽ d'vn arpẽt de terre, âfin que fi d'auanture il furuient vn homme ou vn chien, ils ne foient pas tous en vn mef-

Des liéures.

me danger. Et puis apres auoir bien traquassé & voltigé, & imprimé force traces de leurs pieds, faisans vn grand sault, ils se retirent de là, & vont en leurs gistes. A

Le herisson est caut pour la garde de ses petits.

Or si le liéure est fin & caut pour la garde de ses petits, le herisson ne l'est pas moins, non seulement pour nourrir ses petits, mais aussi à se sauuer luy-mesme, & pource oyez ce que Plutarque en a escrit. Quand le renard poursuit le herisson, il s'entroulle dans ses espines, ainsi que la chastaigne est cachee en sa coquille ou escorce, & par ces moyens il se tient là caché en embuscade, sans pouuoir estre nullement blessé. Mais le soing qu'il a de ses petits est encore plus digne d'admiration. Il s'en va aux vignes, au temps des vendanges, & auec ses pieds ils abbat en terre les grains des raisins: puis il se roulle par dessus, & les picque de ses espines. Plutarque qui en a escrit ainsi, introduit vn personnage auoir veu cela de ses yeux. Et pource il dict: Il me souuient que quelque iour nous en vismes vn, que nous estimions que ce fust vn raisin qui cheminast, tant il estoit chargé de graines. Quand il est entré en sa cauerne, il en met vne partie pour ses petits, & retient l'autre pour soy. Il faict le semblable des pommes, poires & autres fruicts, & sçait bien choisir les meilleures & les plus meures, se roullant dessus, & en porte tant qu'il peut & si peu qu'il luy plaist. Il se trouue en la Floride vne B sorte de beste, laquelle tant pour sa rerité que déformité, ie n'ay voulu obmettre en ce traicté, en ayant pris le pourtraict de Theuet, liu. 23. chap. 1. Tome 2. de sa Cosmographie. Elle est nommee de ce peuple *Succarath*, & des Canibales *Su*. Ceste beste la plus-part du temps fait sa residence au riuage des fleuues, & est rauissante, & d'vne façon fort estrange, telle que la voyez figuree. Si elle est poursuiuie, elle prend ses petits sur son dos, lesquels elle couure de sa queuë, qu'elle a assez longue & large, & se sauue à la fuite. Toutesfois les Sauuages pour la prendre, font vne fosse, dedans laquelle elle tombe sans se douter de telle embuscade.

Plutarque.

Description du Succarath.

Pourtraict du Succarath.

C



D

Entre les animaux, la nature pese autant d'vn costé que d'autre, quant au courage, & à la hardiesse, & ne cede point la femelle au masle, soit à supporter les trauaux pour le recouurement des viures, soit à combattre pour la defense de leurs petits.

Les biches font ordinairement leurs faons pres de grands chemins, pource que les bestes rauissantes, qui viuent de proye, n'y hantent pas communément.

A

Le temps que les animaux s'accouplent ensemble. CHAPITRE XI.

La prime-vere les animaux son espris du desir de s'accoupler: car alors ils sont excitez à mettre hors la concupiscence generatiue, ne plus ne moins que la féue, & les boutons des arbres ou herbages, à fin de perpetuer leur semblable. Les Layes attirent leurs sangliers, & les chéures leurs boucs, & autres femelles leurs masles, par leurs propres odeurs: les oiseaux s'entrefont l'amour des ailes & du bec, les autres par leurs chants & voix diuerses s'entre-appellent chacune en leur iargon, s'entrefaisans caresses, se resiouïssans pour l'esperance qu'elles ont de s'accoupler, monstrans par cela que nature les incite à ce faire. Ce qu'on void aux grenouïlles, qui commençans à entrer en amour s'entre-appellent auec vn chant de nopces, d'vne voix amoureuse: puis quand le masle a faict venir sa femelle, ils attendent à s'accoupler de nuict, pource que dedans l'eau elles ne peuuent habiter ny auoir compagnie l'vne de l'autre, & sur la terre elles craignent le iour qu'on ne les trouue liez ensemble: mais quand la nuict est venuë, elle sortent de l'eau seurement où elles s'entre-embrassent. Cela vient de la sapience diuine, qui a donné aux animaux le soin de se garder d'estre frappez, blessez ou tuez autant qu'il leur est possible. Aelian dit que si la Lionne a eu compagnie d'vn autre Lion, son masle le cognoist à l'odeur, la chastie & bat cruellement. Aucuns animaux font plusieurs petits, les autres n'en font iamais qu'vn seul en leur vie, comme l'Elephant, lequel neantmoins vit deux ou trois cens ans.

B

C'est vn principe de nature, que les animaux taschent de entretenir leur vie & leurs corps. Pline.

De l'amour & charité des Oiseaux & Chiens. CHAPITRE XII.

LA Cicongne nourrist son pere & sa mere en leur vieillesse, & les petits sçachans bien voler aident aussi, & supportent ceux d'entr'eux, qui ne peuuent encores bien voler. Et par ainsi ils ne sont pas seulement humains enuers leurs peres & meres, mais aussi entr'eux, comme freres & sœurs les vns enuers les autres. La poulle porte vne si grande affection à ses petits poussins, qu'elle les congrege & assemble, les gardant sous ses ailes, & s'il vient vn chien, ou vn loup, ou vn ours, qui sont de terribles bestes aux prix d'elle, pour en empoigner vn, elle sautera contre eux, voire & fust ce vn hõme armé de toutes pieces, pour les defendre, sans auoir esgard à sa vie, ny au danger auquel elle se met: autant en font toutes les autres bestes. Il se faut esmerueiller de la loyauté que le chien tient à son maistre, & de l'affectiõ qu'il a enuers luy, & de la memoire & nourriture qu'il en a receu: car iamais il ne l'abandonne, & quelque desplaisir que son maistre luy face, encore qu'il luy donnast cent coups de baston, si ne le peut il delaisser, qu'il ne retourne tousiours vers luy. Il n'y a beste qui cognoisse si biẽ son maistre; encore qu'il aye esté long tẽps sans le voir, il le recognoist tousiours. Il entend la voix des domestiques. Le cõmun de tous chiens est de garder la maison, & abbayer aux estrangers, & estre mauuais aux pauures malvestus. Et s'il est questiõ de trouuer des gardes bien seures, on n'en pourra pas trouuer de plus certaines que celles des chiens. Et pourtant Ciceron leur faict cet honneur, qu'il les appelle garde fidele par dessus tous autres animaux. Il a vn sentiment exquis, par lequel il cognoist à la trace son maistre & la proye. Aucuns chiens ont demeuré long temps sur le tõbeau de leur maistre, tousiours heurlãs piteusemẽt, sans qu'ils en peussent estre deschassez, ne voulãs mãger ny boire. Pline recite qu'vn chiẽ ne departit iamais prés du corps de son maistre, qui auoit esté executé par iustice iettãt de tristes hurlemens, enuironné d'vn grand cerne de peuple Romain, & quelqu'vn luy ayãt ietté de la viande, ce chien la porta à la bouche de son maistre. Puis quãd ont eut ietté le corps dedans le Tibre, le chien se mit à nager, essayant de le sauuer & soustenir. Dõt le peuple Romain fut grandement esmerueillé de la fidelité de ceste beste. On lit plusieurs histoires de la fidelité des chiens, qui seroient icy trop long temps à reciter. Ils abayent & clabaudent oyans le bruict des trompettes, & le cry des asnes & autres grands bruits, & ce clabaudemẽt & abbayement leur est vn pleur pour l'impatiẽce de leur ire. Le Cheual semblablement cognoist son maistre, ce que Plutarque a laissé par escrit du cheual d'Alexandre nõmé Bucefal: quand il estoit nud, il enduroit bien que le palefrenier montast à poil dessus luy; mais quand il estoit paré de ses harnois royaux, & de ses riches couleurs, il n'en souffroit pas vn seul monter sur luy, qu'Alexandre tout seul; & si autres s'efforçoient d'y monter, il leur couroit sus, en rõflat & han-

La Cicognes

C

La Poulles

Du Chiens

D

Liu. 8. chap. 40. Histoire d'vn Chien.

nissant se cambroit sous eux, & les fouloit aux pieds, s'ils ne se hastoient bien tost de se retirer arriere, & s'enfuir. Combien que la Colombe soit des bestes bien fertiles, toutesfois tant le male que la femelle gardẽt vne singuliere chasteté, concorde & amour, & charité l'vn enuers l'autre, & ne commettent point d'adultere, & ne violẽt point la foy en leur mariage: si la femelle a vn masle difficile & fascheux, elle le supporte neãtmoins en toute patience: apres le couroux ils se flattent & baisent, en faisant paix, & retournent l'vn aupres de l'autre. Ils sont d'amour egales enuers leurs petits. Les tourterelles en font autant, & dauantage: car en signe de viduité, iamais ne couchent sus branche verte, apres qu'elles ont perdu leur party, & demeurent en perpetuelle viduité, sans prendre autre party. Ils ont vn amour mutel & reciproque. A

La Tourterelle.

De la force de l'Elephant, de sa religion, docilité, clemence, bonté, chasteté, vengeance des maux qu'on luy a faicts, & recognoissance des biens.

CHAPITRE XIII.

De l'Elephant.

IL ne se trouue beste terrestre plus grande, plus puissante ny espouuentable que les Elephans. Car il faut qu'ils soient merueilleusemẽt puissans & robustes, quand ils peuuent porter en bataille de si gros edifices & de si grosses tours de bois pleines de gens-darmes, qui combattent en icelles. Et qu'ils soient espouuantables, quand ils viennent equippez en tel ordre, il appert par la peur & frayeur que l'armee des Romains en eut, lors qu'Antiochus Roy de Syrie commença premierement à les amener en bataille contre eux. Car les gens-d'armes, qui n'auoient iamais veu tels monstres, conceurent si grande frayeur, de voir tels animaux, qu'ils ne sceurent faire que se mettre en fuite. Depuis les Indiens auoient de coustume en la guerre, de lier au bout de la trompe desdits Elephans, vne espee longue de deux coudees, auec laquelle, estans chassez tuoiẽt leurs ennemis. Ils mettoient pareillement des bas, qu'ils lioient de chaisnes de fer sous le vẽtre, & dessus mettoient vn chasteau de bois, en maniere de tours, ou quatorze hommes estoient debout, & bataílloient de toutes sortes de leurs armes & bastons. Mais depuis sçachans leurs ennemis, que les Elephans craignent le feu, ceste façon est abolie, à cause des bastons à feu qu'ils ont, & aussi des torches allumees qu'ils presentent aux Elephans desquelles ils sont tant espouuentez, qu'ils font plus de mal à leurs maistres en s'enfuyant, qu'ils ne font aux ennemis en bataillant. Ce neantmoins tant estranges bestes qu'ils soiẽt, c'est vne chose incroyable des vertus que les Philosophes leur attribuent, & les choses qu'ils en racontent. Pline dict, qu'ils approchent fort des sens humains, & qu'ils ont quelque intelligence du langage du pays auquel ils sont nez: & qu'il y a vne grande obeissance en eux, en ce qui leur est commandé, ayans memoire des seruices & offices qu'ils ont accoustumé de faire: mais qui plus est, bonté & clemence se trouuent entr'eux. Quant à la religion, Plutarque a escrit qu'ils font prieres aux Dieux immortels: car de leur bon gré ils se purgent & lauent en la mer, & adorent le Soleil-leuant, auec vne grande reuerence, leuans leur trompe en haut vers le ciel, au lieu des mains. Et Pline à ce mesme propos tesmoigne, qu'ils font honneur & reuerence non seulement au Soleil, mais aussi à la Lune, & aux estoiles, & apres auoir faict leur adoration, ils s'en retournent au bois, & portent deuant eux leurs petits veaux ou faons, qui sont las. Les Arabes en font bon tesmoignage, qui voyent ordinairement grande quantité d'Elephans à la nouuelle Lune descendre à grands troupeaux aux riuieres, où ils se lauent & baignent, & apres qu'ils sont purifiez, il se mettent à genoux, & font leur adoration, puis s'en retournent au bois, & le plus ancien conduit la troupe, & celuy d'apres les assemble. On dit aussi qu'on a troué que de nuict ils pensoient à ce dequoy ils auoiẽt esté chastiez de iour. Plutarque tesmoigne qu'il est tout certain, que comme aucuns Elephans eussent esté instruits à Rome long-temps deuant, pour apprendre à faire des tours merueilleux, & difficiles à refaire, on en trouua vn ayant l'entendemẽt plus dur que les autres, & pource il estoit hay de tous les autres, & battu souuent, parcequ'il ne pouuoit retenir tels tours de passe-passe, lequel toutesfois les repetoit à par soy, & s'efforçoit les faires de nuict à la Lune. Adrianus recite auoir veu vn Elephant, lequel ayant deux cymbales penduës aux oreilles, les touchoit d'accord alternatiuement de son museau (ou trompe) & dansoit selon la mesure de l'accord, & les autres le suiuoient en dansant comme luy. Auger de Busbecq asseure en l'vne de ses Epistres, en auoir veu vn à Constantinople qui dansoit au son dee instruments, & ioüoit à la paulme. Les Elephans portent leurs petits deux

Pline li. 8. chap. 1.

Plutarque.

Pline.

Plutarque.

B C D

A ans en leurs matrices, pour la grande corpulẽce de leurs corps, parce qu'vn gros fruict n'est si tost meur qu'vn petit. Ils sont de nature tãt amiables, & pitoyables, que iamais ne font rien à personne, si on ne les y prouoque. Iamais le masle & la femelle ne se cognoissent ensemble qu'en secret, à cause de la honte qu'ils ont. On tient qu'ils ont si bon entendement, qu'ils n'entreront iamais en vne nauire pour passer la mer, & estre menez en pays estrange, que leur gouuerneur n'aye promis & iuré les ramener en leur pays. Aussi estans irritez, ils chargent les hommes sur leurs cornes, & les iettent si haut, que deuant qu'ils tombent, ils sont estouffez & morts. Nous parlerons encores de la nature des Elephans cy-apres au liure des Monstres, où la figure de l'Elephant defaut. *Aristote liu. 4. des Animaux.*

Des bestes qui sont és eaux. CHAPITRE XIIII.

B APres auoir parlé des bestes qui conuersent sur la terre, il faut pareillement dire quelque chose de celles qui sont és eaux, dont la Lamproye emporte le prix, & merite la palme par dessus tous les poissons, en cas d'amour paternel, & de bonté & douceur enuers leurs petits. Premierement elles font leurs œufs, & puis les petits: mais elles ne mettent pas hors leurs petits comme font les autres poissons: ains les nourrissent en leurs ventres, comme s'ils les engendroient deux fois: & quand ils sont grandelets sont iettez dehors leur ventre, leur enseignant à nager, & à s'esbattre à l'entour d'eux: puis subit elles les reçoiuent derechef en elles-mesmes par leur bouche, & leur baillent leurs corps pour habiter, leur donnant viande & refuge, tant qu'elles cognoissent que leur aide leur est certaine & asseuree.

Que les bestes peuuent estre appriuoisees. CHAPITRE XV.

THeuet en sa Cosmographie Tome second, chap. 7. dit que le Turc fait nourrir de toutes sortes de bestes, comme Lions, Tigres, Leopards, C Loups-ceruiers, Chameaux, Elephans, Porcs-espics, & autres bestes estranges: & souuent les hommes qui les gouuernent, sont en Constantinople, ou au Caire. Ils les meinent par la ville auec vne grosse chaine de fer, & principalement les lions, ayans de petites clochetes, afin que le peuple se retire, & que ces bestes ne gastent quelqu'vn: ce que souuentesfois est aduenu. Et si ceux qui les gouuernent, sont aduertis que quelque grand seigneur ou ambassadeur soit arriué, ils ne faudront luy amener en son logis cesdits lions, auec compagnie d'autres bestes estranges ausquelles ils font faire mille passetemps: leurs maistres semblablement ioüent de plusieurs sortes d'instrumens à la Turquesque, mesme ioüent Comedies, & luttent, esperans tous d'auoir quelque present du seigneur qui aura receu tel passe-temps. *Lamproye.*

Figure comme les lions sont conduits par la ville de Constantinople.

A



B

C

Mais ce n'est chose merueilleuse que les bestes terrestres puissent estre appriuoisees auec les hommes, veu que les aquatiques le peuuent estre, entre lesquelles on nomme les anguilles. Plusieurs autheurs ont escrit de la Murene: semblablement que Crassus a eu vne Lamproye laquelle estoit si appriuoisee, qu'elle luy obeissoit, dont luy auoit donné vn nom comme à vne beste domestique, & l'appellant la faisoit venir vers luy. Icelle estant morte, il en pleura: ce que Domitius luy ayant reproché d'auoir ploré sa Murene, luy respondit, qu'il auoit eu trois femmes, & n'en auoit pleuré vne seule.

Plutarque.

Comme les animaux ont appris aux hommes à fourbir & aiguiser leurs armeures, & faire ambuscades. CHAPITRE XVI.

LES guerriers sont fort soigneux à contregarder leurs armes, à fin qu'elles ne se rouïllent & gastent, & pource ils les font souuentesfois fourbir: mais il y a plusieurs bestes qui ne leur en doiuent rien de retour. Et quât à ce poinct, les Porcs sangliers aiguisent leurs dêts. Les Elephans, pource que l'vne de leurs dents, auec laquelle ils fouillent arrachans les plantes, herbes & racines dont ils se nourrissent, en est ordinairement moussee, vsee & espoinctee, ils côtregardent tousiours l'autre poinctuë & affilee, pour s'en seruir aux combats contre les Rhinoceros, & autres ennemis. Ledit Rhinoceros est aussi long que l'Elephant, mais plus bas de jambes & a son pelage de couleur de boüis, piccoté en plusieurs endroits, & façonné & armé, comme il se verra par sa figure cy-apres. D

La dent de l'Elephant est l'yuoire qui sert à plusieurs ouurages, & mesme en medecine.

Rhinoceros.

Les sangliers aiguisent pareillement leurs defenses pour assaillir ou se defendre

Les Sangliers.

A L E Lion chemine tousiours les pattes fermees, afin que ses ongles soient enferrez au dedãs comme en vne gueine, de peur que la pointe ne se rompe, & aussi qu'on ne les puisse suiure à la trace: carà peine la peut-on trouuer, ains seulement des petites marques de ses pieds, & peu apparentes: & ainsi les animaux contregardent leurs armes, pour s'en seruir au besoin. Les Taureaux presentent le combat auec leurs cornes, & s'equippent au combat comme vaillans gens-darmes & Cheualiers. Le Rat d'Inde, comme dit Plutarque, ne differe en rien d'vn gendarme pour batailler, tant bien il se sçait couurir de bouë & de fange, qu'il semble proprement qu'il soit armé d'vn halecret & cuirasse, lors qu'il doit batailler contre le Crocodile. Et combien que ledit Crocodille soit vne beste si forte & cruelle, qu'elle mange les hommes, le Rat d'Inde neantmoins le fait fuïr, encore qu'il soit fort petit. Cela se fait par vne chose indicible, que nature met aux cœurs des grands animaux pour les espouuanter d'vne peur & crainte, mesme il n'y a point de danger pour eux: comme l'Elephant est espouuanté par vn pourceau, & le Lion par vn coq, veu qu'il est escrit du Lion, qu'il ne se retourne point pour quelque chose que ce soit. Telles craintes autresfois sont aduenuës à de bien grandes armees prestes à combattre, qui ont esté mises en routte & fuitte par vn liéure, qui sortit d'vn buisson: car depuis qu'il y en eut eu vn ou deux effrayez par la soudaine sortie de ce liéure, tous les autres furent semblablement effrayes & espouuantez, comme si tout eust esté perdu & deconfit, pensans qu'il y eust quelque grand danger. On trouue à ce propos en l'histoire de Philippes de Comines, que des chardons qui estoient en vn champ, feirent peur aux Bourguignons aupres de Paris, en la guerre qu'eut le Roy Louys vnziesme, auec le Comte de Charolois. Il aduint qu'aucuns de l'armee veirent des chardons en grãd nombre, plantez en vn champ, prés Charanton: & pource que le temps estoit couuert & obscur, il leur sembloit que c'estoit l'armee du Roy qui estoit sortie de Paris, & là arrestee, faisant alte: & apres qu'ils en eurent porté les nouuelles à leur armee, & qu'on en eut enuoyé d'autres pour les recognoistre trouuerent que ceste armee demeuroit tousiours là plantee sans bouger, dont la peur leur fut encore redoublee, & toute la nuict se tindrent tous en armes: & le lendemain le iour estant esclaircy, ils cognurent que c'estoient chardons: parquoy ce n'estoit pas merueille s'ils auoient tenu bon sans reculer (mais aussi ils n'auoient point auancé:) & ceux qui en auoient porté les nouuelles, furent bien fort honteux, toutesfois ils furent excusez pour l'obscurité du temps.

Le Toreau. *Rat d'Inde.* B *Armees mises en routte par le liéure.* *Chardons firent peur aux Bourguignons prés Paris.* C

Des Cocqs.

Les Coqs sont oiseaux Royaux aussi sont ils couronnez, & exercent leur regne en quelque lieu qu'ils soient de leur hardiesse & courage, & bataillent du bec & des argots, comme l'experience le monstre, donnans crainte & peur aux Lions, qui sont les plus nobles & courageux entre les bestes sauuages. Et de cest effroy du Lion tu pourras veoir ce que Proclus en a escrit au liure, *de sacrifi. & magia*, où il en rend vne tres-curieuse & docte raison, selon la doctrine & façon de philosopher de sa secte. *Coqs.*

Des Connins.

Les Connins ont monstré aux hommes à faire les mines sous terre, pour miner & renuerser s'en dessus dessous les forteresses de leurs ennemis. Marc Varron dit, qu'en Espagne y eut vn gros bourg situé en païs sablonneux, qui fut tellement fouy & caué par les connins, qu'il en fut finalement abandonné par les habitans, & puis ruïné. *Connins.* D

Des Loups.

Les Loups ont monstré à faire la guerre aux hommes: ils se mettent en troupes & demeurent en embuscades à l'entree d'vn village: il y en a vn qui entre dedans pour donner l'alarme aux chiens, puis recourt vers ses freres & compagnons, & les chiens apres, & lors qu'il les a passez, retourne vers les chiẽs: leur faisant teste: cependãt l'embuscade descoche, prennent chacun vn chien, luy coupent la gorge, & le mangent. *Loups.*

Du Regnard.

Le Regnard est le plus caut & le plus fin de toutes les bestes en general. Lors qu'il est chassé des chiẽs, & qu'il les sent prés de sa queuë, il leur iette ses excremens au museau, & aux yeux: & les ayãt ainsi esblouys & estonnez, il gaigne le deuant, & les laisse en arriere. Il a aussi vne astuce, que pour faire desnicher les poulles, il feint de leur ietter sa queuë, & par ceste peur les desniche, & à la descente en prend vne, & l'emporte. Pareillement s'il veut passer vne riuiere, encore qu'elle soit gelee & prinse, marche doucement sur la glace, & approche son oreille, & s'il peut entendre aucunement le *Regnard caut & fin.*

bruit de l'eau cachee, il cognoiſt que la glace n'eſt pas eſpeſſe,ni aſſez ferme:parquoy A il s'arreſte,& ne paſſe outre : & ainſi s'il ne peut entendre le bruit,il paſſe de l'autre coſté hardiment. Or ne ſçauroit on dire que cela ſoit ſeulement vne viuacité de ſentiment de l'ouye, ſans aucun diſcours de raiſon: car c'eſt vne ratiocination : & conſequence tiree du ſens naturel, en ceſte ſorte: ce qui fait bruit, ſe remuë, ce qui ſe remuë n'eſt pas gelé: ce qui n'eſt pas gelé,eſt liquide:ce qui eſt liquide ploye ſous le faix, & ne tient pas ferme : ergo, &c.

Des Pourceaux.

Si les pourceaux oyent crier en vne foreſt l'vn d'entr'eux, ils s'aſſemblent tous pour le ſecourir, comme ſi vne trompette auoit ſonné pour aſſembler vne compagnie de gens-darmes, afin d'aller au ſecours de leur compagnon, & tous bataillent pour luy.

Du Poiſſon Scares & Anthes.

Plutarque dit des poiſſons appellez Scares & Anthes, qu'auſſi-toſt qu'ils ont auallé le haim du pecheur, les autres qui lors ſont preſens, accourent tous pour les ayder, rongent le filet & le petit cordeau, & ainſi eſchappent. Les Anthes ſe ſecourent pareillement les vns les autres auec plus grande violence: car ils iettent ſur leurs eſpaules le filet & le petit cordeau auquel l'ameçon eſt attaché, & dreſſent leurs eſpines & eſcailles, dont ils le couppent & rompent. B

Du Poiſſon appellé Gouuerneur.

Il y a vne grãde admiration de ſocieté & amitié qui eſt entre le poiſſon appellé Gouuerneur,& la Baleine. Quant au Gouuerneur,il n'eſt plus grãd qu'vn Goujon, lequel eſt touſiours auec la Baleine,& va deuant elle,luy dreſſant ſon chemin,la conduiſant de peur qu'elle ne ſe iette en quelque deſtroit, ou en la fange,dont elle ne ſe puiſſe retirer. La Baleine le ſuit, & ſouffre volontiers eſtre conduite par luy:s'il ſe veut repoſer, il ſe met en ſa gueule & y dort,& elle auſſi,ne le laiſſant iamais ne iour ne nuict.

Des Gruës.

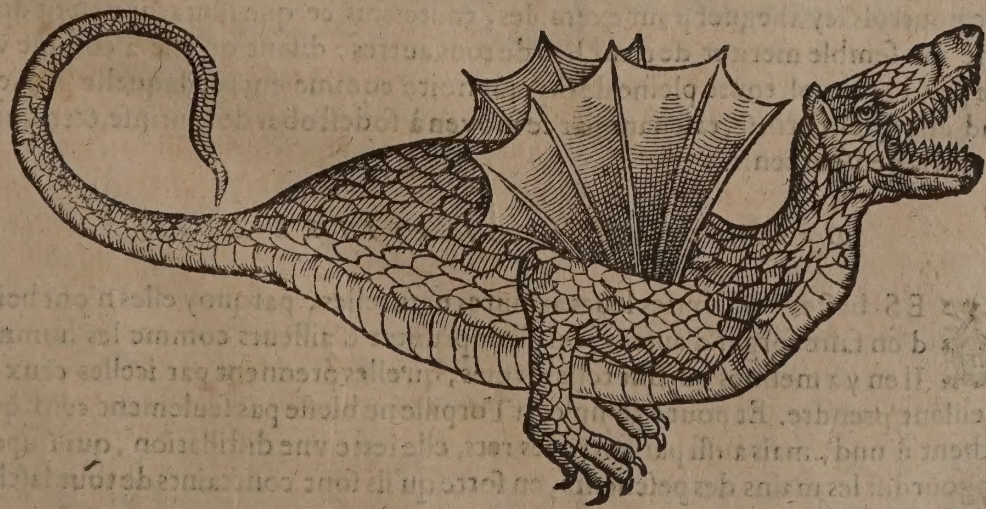
Les Gruës, lors qu'elles departent pour aller en pays loingtain, ſe elles mettent ſi bien en ordonnãce, que iamais capitaine de Gendarmerie ne ſçauroit tenir meilleur ordre:car auant qu'elles delogent, elles ont leur heraut & leurs trompettes, qui les aſſemblent: quand elles marchent,elles conſentẽt toutes enſemble,& volent en haut C pour regarder de loing:elles eſliſent vn capitaine, lequel elles ſuiuent: elles ont auſſi leur ſergent de bãde, & aucunes diſpoſent au derriere de la bãde pour hucher & crier chacune en ſon tour,afin d'entretenir touſiours la bande en ordõnance par leur voix. Elles ont leurs veilles bien diſpoſees, & leurs guettes qui font leur guet de nuict. Plutarque dit qu'elles ſouſtiennent vne petite pierre de leurs pieds,afin que ſi la guette s'endort,la pierre l'eſueille en tombant,& la reprenne de ſa negligence. Le capitaine a la teſte leuee,& col eſtendu,regardant au loing & les admoneſte des dangers auſquelles elles peuuent eſtre. Et quand elles ſont en ordonnance, les plus fortes ſe mettent deuant pour rompre l'air, & quand les vnes ſont laſſes, les autres vont en leurs lieux pour les ſoulager, & ſouſtenir la peine à leur tour: & pour mieux trencher l'air, elles ſe mettent en ordonnance de gens de pied,eſtroitte de front,& large par derriere,en forme de triangle: & ſi ont encore ceſte prudence & ſcience d'aſtronomie, qu'elles preuoient les tempeſtes, & ſe iettent en terre ſubit qu'elles les ſentent, & ſe repoſent.

Des Oyes. D

Les Oyes de Sicile vſent d'vne fort bonne grace, pour ſe garder de ſe deſcouurir par leur gazoüillement:car combien qu'il leur ſoit naturel,ſi eſt-ce toutesfois,qu'elles ont bien ſçeu trouuer le moyen de corriger ce vice, afin qu'il ne les miſt en danger de leurs aduerſaires. Plutarque dit, que quand il leur faut paſſer la montagne nommee Taurus,craignans les Aigles,elles mettent chacune vne pierre aſſez large en leur bec, afin d'empeſcher leur gazouillement & bruit naturel (quelles feroient) iuſques à ce qu'elles ayent paſſé leurs ennemis, leſquelles elles trompent en ceſte ſorte. Le Cerf ſe ſentant preſſé des chiens, ſe couche, & met ſes quatre pieds ſous le ventre, & expire ſon haleine contre terre, tellement que les chiens paſſent & repaſſent contre luy ſans en auoir le vent ny ſentiment. Voyla comme nature donne à chacun animal cognoiſſance de ſauuer leur vie.

Icy te sont representees deux figures de Dragons qui tuent les Elephans.





A

Des Dragons.

En cest endroit les Dragons n'auront pas moins de gloire, car par leur finesse & malice ils vainquent bien les Elephans, qui sont les plus fortes bestes que la terre porte: ce qu'ils ne pourroient faire par leur force: & pourtant ils se mettent en embusches, & au guet, & se ruent sur eux par trahison, & puis les embrassent soudain, & enuelopent, & s'entortillent autour d'eux, & leur lient les iambes de leurs queuës, pour leur empescher de marcher: & cachent leur teste dedans leurs narines, leur ostāt l'haleine, les picquent & mordent en la chair qu'ils trouuent la plus tendre, & leur creuent les yeux, & leur succent le sang, en sorte qu'il faut que les Elephans meurent. Pline dit, qu'il y a des Dragons en Ethiopie de dix coudees de longueur. Et en Indie, il s'en est trouué de cent pieds de long, & aucuns voler si haut en l'air, qu'ils prenoient les oiseaux volans. Ieā Leon Africain escrit en son liure des nauigations, qu'à Calicut on trouue des serpēsd estrange façon, estāt de la hauteur & grosseur d'vn gros pourceau auec vne teste plus grosse & plus laide que celle du pourceau, ils ont quatre pieds & sont lōgs de quatre brassees, estant fort dōmageables aux habitans. Il y en a qui sont si venimeux que par leur morsure la personne tombe subitemēt morte. Et si quelqu'vn auoit tué vne de ces bestes, le Roy le feroit mourir comme s'il auoit tué vn homme. Le Roy & habitans de ce pays ont vne folle superstition & opinion de ces bestes, estimās qu'elles soient les esprits de Dieu, disans que si ainsi n'estoit, ils n'auroiēt la puissance de mettre vn homme à mort par leur simple morsure, de sorte que ces animaux ont ce credit de se promener par la ville, cognoissans bien ceux qui ne les craignent pas, ausquels ils ne font mal quelconque. Combien, dit-il, que de son temps il soit aduenu, que par vne nuict, l'vn de ces animaux entra dedās vne maison, où il mordit neuf personnes, que l'on trouua au matin toutes mortes, & enflees, & nonobstant cela, ils ne laissent de les auoir en grande admiration: tellement, que si en allant en quelque voyage, ils rencontrent vne ces bestes, ils les reputent de bon heur, esperans de cela que leurs affaires & entreprises ne peuuent venir qu'à bon port. Il dit qu'au Royaume de Senegua, y auoit des Serpens longs de deux pas, & plus, qui n'ont ailes ne pieds: mais ils sont si gros, qu'ils transgloutissent vne chéure entiere, sans la desmembrer.

Pline liu. 8. chap. 11. & 12.

B

Histoire.

C

Du Poisson appellé Pescheur.

Aristot. de natur. Anim.

Le poisson appellé Pescheur, à cause qu'il chasse aux autres poissons, vse de mesme finesse que feit la Seiche. Il a vne petite poche qui luy pēd du col, laquelle il retire & lasche comme il luy plaist en vn moment, ainsi que fait le coq d'Inde sa creste. Or il l'allonge en forme d'vn haim, & la presente à mascher aux petits poissons, qui nagēt aupres de luy, puis la retire à soy, petit à petit, si pres qu'il puisse happer les petits poissons de sa bouche.

De la Seiche.

Or combien que les bestes ayent cent milles telles finesses, ruses, & eschapatoires, que ie pourrois icy alleguer pour exemples, toutesfois ce que Plutarque escrit de la Seiche me semble meriter de tenir lieu de tous autres, disant qu'elle a comme vne vessie penduë au col, toute pleine de liqueur noire comme encre, laquelle elle iette quand elle se sent prinse, taschant par ce moyen à se desrober de la prinse, & tromper ceux qui la pensent tenir.

D

Des armes des bestes. CHAPITRE XVII.

LES bestes ont toutes leurs armures naturelles, parquoy elles n'ont besoin d'en faire forger d'autres, ou d'emprunter d'ailleurs comme les hommes. Il en y a mesmes qui ont telles armes, qu'elles prennent par icelles ceux qui les veulent prendre. Et pour exemple, la Torpille ne blesse pas seulement ceux qui la touchent à nud, mais aussi par entre les rets, elle iette vne distillation, qui stupefie, & engourdist les mains des pescheurs, en sorte qu'ils sont contraints de tout lascher: & ainsi elle se sauue.

Torpille.

Figure du Herisson de Mer.

B



C

ANdré Theuet escrit, que la Mer Persique vers l'Arabie, nourrit vn poisson de la grandeur & grosseur d'vne carpe, garny d'aiguillons & pointes comme nostre Herisson, auec lesquelles il combat contre tous autres poissons. C'est chose toute asseuree, que s'il en a donné vne attainte à vn homme, ou beste, comme aussi de ses dents, en vingt & quatre heures on se peut tenir prest pour mourir. *Li. 10. cha. 10. tom. 1. de sa Cosmographie.*

Des Cancres.

Les Cancres & Escreuisses, encores qu'ils soient petits animaux, à comparer aux susdits, si est-ce qu'ils se seruent de leurs pieds de deuant qui sont fourchus, non seulement à manger, mais aussi à se defendre, ou assaillir.
D

Les bestes sont dociles. CHAPITRE XVIII. A

LES bestes sont dociles pour apprendre ce que les hommes veulent enseigner: en quoy elles nous baillent quelque tesmoignage, qu'elles ne sont pas sans quelque participation de raison. On les voit estre enseignees par les hommes, y prenans leurs esbats & plaisirs outre leur naturel: comme les Chiens, Singes, Cheuaux, passent & repassent par les cercles des basteleurs, & s'esleuent sur les pieds, sautans & dançans, & font plusieurs autres tours de passe-passe. Plutarque recite qu'vn chien seruoit à vn basteleur, lequel iouoit vne fiction de plusieurs mines, & plusieurs personnages, & ce Chien y representoit plusieurs choses conuenables au subiect que l'on traittoit, & qui s'offroit: mais ce qui passoit toute admiration, c'est que luy iettant d'vne certaine drogue qui auoit le pouuoir d'endormir, il contrefaisoit naïfuement le mort. Il prenoit le pain où la drogue estoit meslee, & peu d'espace apres l'auoir aualé, commẽçoit, ce sembloit, à trembler, comme s'il eust esté tout estourdy: finalement s'estendant & se roidissant comme s'il eust esté mort, il se laissoit tirer & trainer d'vn lieu en autre, ainsi que portoit le subiet de la farce: puis quand il cognoissoit à ce qui se faisoit & disoit qu'il estoit temps, alors il commençoit premierement à se remuer tout bellement comme s'il fust reuenu d'vn profond sommeil, & leuant la teste regardoit ça & là, dont chacun des assistans estoit fort esbahy: puis se leuant du tout, s'en alloit deuers celuy qu'il falloit qu'il receust, & le caressoit: de sorte que tous les assistans, & mesmes l'Empereur Vespasien, estant en personne dedans le theatre de Marcellus où cela se faisoit, en demeurerent tous resiouys. B

Plutarque Tom. 2.

Du Singe.

Le Singe est vn animal ridicule, beau toutesfois au iugement des enfans, & leur est vn passetemps pour rire: car s'essayant d'imiter tous actes d'homme, il ne le peut faire, & partãt appreste à rire à ceux qui le regardent. On a veu, dit Galien, vn Singe s'efforcer à iouër de la fluste, danser & escrire, & faire autres choses que l'hõme peut biẽ faire. Il me souuient auoir veu en la maison du Duc de Some, vn gros Singe malfaisant, & pour ce on luy coupa les deux mains, souffrant estre habillé de ses playes. Estãt guary, se voyãt sans mains, deuint doux, affable & docile: on luy bailla vn habit verd & ceint autour du corps: & à sa ceinture estoit pendu vn estuy de lunettes, auec vne paire de couteaux, & vn mouchoüer, comme l'on baille aux enfans. Estant ainsi habillé, le maistre cuisinier voulut estre sõ pedagogue, à cause qu'il faisoit sa demeure à la cuisine, à vn coin de la cheminee. Il l'instruit à luy faire faire plusieurs singeries, & où il failloit, coups de baston ne luy manquoient nõ plus que la parole, luy diminuant sa portion, le faisãt souuent disner par cœur: car cõme dit Perse, le vẽtre est ingenieux & maistre des arts (& celuy qui baille l'entendement!) & par ce moyen le cuisinier enseigna au Singe à iouër de passe passe, à sauter & dãcer au son d'vn petit flageol, courir la lance, passer & repasser entre les iambes: il portoit la viande auec les pages pour la poser sur la table auec grande reuerẽce, & faisoit plusieurs autres bons seruices, tenãt tousiours sa vaisselle nette auec la langue, de façon qu'on l'appelloit frere Iean factotum. Apres le disner & souper, on le mettoit dans vne chaire, contrefaisant le prescheur tournãt les yeux s'en dessus dessous, frapant sa poictrine de ses moignons, en disant ses patenostres, claquetant des dents, & monstroit son cul, qui estoit tousiours à descouuert, à cause que son habit estoit court, de peur qu'il ne fust saffrané: bref, faisoit plusieurs autres singeries & risees, marchant tousiours debout, à cause qu'il ne se pouuoit tenir autrement, s'il n'estoit sur son cul, parce qu'il auoit perdu ses mains. C D

Du Singe.

1. De l'vsage des parties.

Histoire d'vn Singe.

Perse, le vẽtre est ingenieux & maistre des arts.

Des Oiseaux de proye.

On voit semblablement les Fauconniers qui apprẽnent aux Oiseaux de proye, aller cõbatre en l'air autres Oiseaux, & les abbattre en terre: voire vollẽt si haut au profõd des nuës qu'on les perd de veuë. Et le Faucon ayant gaigné le dessus d'vn Heron, & se voyãt estre presque vaincu, met son bec long & aigu sous ses ailes, la pointe en haut, à fin que le Faucon le voulãt abbattre, donne cõtre iusques à entrer au trauers du corps qui est cause que tous deux quelquefois tombẽt en terre morts. Et où le Faucon l'aura abbatu sans estre blessé, estant descendu en terre, le Faucõnier l'appellant, retourne se remettre sus son poing. Dauantage, aucuns petits oiseaux sont enseignez à besongner des pieds & du bec, desquels ils vsent en lieu de mains, tirans de petits vaisseaux pẽdus à vne corde, (ausquels est leur manger & boire) comme vn homme tireroit des seaux

L'oiseau de proye fait la guerre aux autres oiseaux & aux liéures & connins.

A d'vn puits auec les mains. Et quát au Chien, chacun sçait comme il est docile, & comme il va querir vne Cane au profond de l'eau, & l'apporte à son maistre viue ou morte: & fait encore plusieurs autres choses, outre celles deuant dictes, qui seroient trop longues à descrire.

Des Chameaux.

Le Chameau est vn animal fort domestique, qui s'appriuoise facilement, apprenant à quoy on l'addresse pour s'en seruir. Il est bien vray, qu'il y en a de bien farouches & sauuages, lesquels pour n'auoir esté appriuoisez sont fascheux, & mordent & rüent aussi bien que pourroit faire le plus vicieux cheual qu'on sçauroit trouuer. Le soir qu'on est à repos, on n'a peine que les laisser en la campagne pour paistre vn peu d'herbe, ou brouter quelque espine, chardon ou rameau, & le lendemain les recharger, & si ne feront iamais faute. On ne leur met point la somme sur le dos, qu'ils n'ayent quatre ans pour le moins. Les Arabes ont ceste astuce de les chastrer ieunes, afin qu'ils s'en seruent plus longuemẽt, & ne sont si furieux au Printemps, lors qu'ils viennẽt en amour. Ceste beste souffre huict iours la faim & soif. Elle est de douce & amia- *Temps de porter sur le dos.*
B ble nature, veu que les esclaues & marchands Turcs, la voulans charger ou descharger de leur fardeau, ils ne fõt que toucher d'vne vergette sur le col, & soudain se couche par terre, & ne se leue qu'elle ne se sente assez chargee, ou qu'on la face releuer. Il a quatre genoux, pour ceste cause il flechist ses cuisses de derriere, comme ses jambes de deuant: & partant il demeure à genouil tant qu'il soit chargé. Telle chose a esté faicte par vne grande prouidence de nature, pour satisfaire à la commodité de sa hauteur: car autrement il eust fallu des eschelles, ou escabelles à l'homme pour le charger. Il y en a qui n'ont qu'vne bosse sur le dos, qui sont d'Afrique ou Arabie. Il y en a d'autres qui en ont deux, qui sont amenez d'Asie & Tartarie: les vns sont grands, & bons à porter grande charge: les autres petits, propres à faire iournee, comme nous faisons sur nos cheuaux. *Pourquoy ils flechissẽt les cuisses de derriere comme celles de deuant.* La viande qu'ils aiment le mieux, sont les féues, & ne leur en faut que quatre poignees pour les contenter tout vn iour. C'est la plus grande richesse que les Arabes ayent, tellement que s'ils vouloient monstrer quelqu'vn d'entre eux estre opulent & riche, ils ne disent point, Vn tel a tant de mille escus vaillant, mais bien
C diront-ils, Il a tant de cent, ou mille chameaux. Le grand Turc (comme dit Theuet) a vn Capitaine, qui a sous luy nombre d'esclaues Mores & Chrestiens, qui a le soing des Chameaux, lesquels sont pensez, frottez & estrillez par lesdits esclaues. Et me suis laissé dire, ce dit Theuet, aux Arabes, Mores, & à quelques marchands Iuifs, qui estoient du temps que Sultan Selim premier du nom vint en Egypte, pour assieger & prendre la ville du Caire, qu'il auoit pour le moins soixante mille Chameaux, & vn grand nombre de Mulets. Et l'Escurie du grand Seigneur, qui est fort superbe: à cause du grand nombre des plus beaux Chameaux qui soient au monde. *Liu. 6. ch. 7. Tom. 1. de sa Cosmgo.* Le seigneur du Haillan historiographe, liure 7. en son Histoire de France dit que les Chrestiens donnerent vne bataille contre Corbane Lieutenant de l'armee du Roy de Perse, en laquelle demeurerent morts sur la place, cent mille des ennemis, quinze mille Chameaux & Iumens. Les deux Historiographes nous donnent à cognoistre, que l'on se sert desdits Chameaux en paix & en guerre, & qu'il s'en trouue vn nombre infiny en Arabie & Afrique.

A

Figure d'vn Chameau d'Asie, ayant deux bosses sur le dos.



B

Les oiseaux ont monstré aux hommes à chanter en musique.

CHAPITRE XIX.

C

Les Rossignols sont chantres fort excellens, feignans à former la voix humaine: ils gringotent & desgorgent ainsi que peut faire le plus parfait Chantre du monde, en sorte qu'on dit par excellence. Il chante il se desgoise, il gringote comme vn Rossignol: & partant quand les hommes veulent rendre vne belle harmonie par leur chant, ne sont ils pas contraints de contrefaire leurs voix, & d'emprunter celles des bestes brutes? Et partant les oyseaux ont bien l'auantage par dessus les hommes: car nature leur apprend à chanter sans labeur, & ne leur a point fallu tirer les oreilles à l'escole de Musique pour leur apprendre leur chant, comme les Chantres les tirent aux enfans ausquels leur font longues comme celles des asnes. Ils discernent & cognoissent leurs voix par certaine cognoissance qu'ils ont. Il semble aussi qu'aucuns animaux parlent: & aussi apparence de rire est veuë en eux, quand en blandissant des oreilles, ils retirent les nazeaux, & regardent doucement. Cōbien que l'homme parle autre langage que les bestes, toutesfois la voix & le langage qui est donné aux bestes, leur sert autant en ils les endroit, que celuy qui est dōné aux hommes. Car toutes les bestes d'vne espece, de quelque pays qu'elles soient, s'entendent l'vne l'autre: ce que nous ne pouuons dire des hōmes. Car il y a autāt de differēce de lāgage entre eux, non seulemēt qu'il y a de diuerses natiōs, mais autāt qu'il y a de villes & de villages, tellemēt qu'à peine l'vn peut entendre l'autre; mais semble, quand les hommes de païs estrange se recontrent l'vn auec l'autre, qu'ils soient sourds & muets: car ils ne peuuent parler le langage, par lequel l'vn entēde l'autre. Parquoy autāt leur profite parler, cōme s'ils estoiēt muets, & celuy qui l'oir, n'entend nō plus que s'il estoit sourd. Or que ce soit vray, cōbien de fois nous trouuons nous fort estonnez, quand nous passons par des païs estranges, à cause que nous ne pouuons pas demander seulemēt ce qu'il nous faut, ny entendre ce qui nous est dit, non plus que les bestes nous entendent, ou que nous les entendons, nous ne nous pouuons seruir ny des yeux, ny des oreilles, ny de la langue, que le Dieu de nature nous a donnez, mais nous faut parler des yeux, de la teste, des mains, & des

D

L'hōme est fort esperdu & estonné se trouuāt en pays estrange.

A pieds,& par signes,& mines & gestes,comme si nous estiõs basteleurs,& nous faut cõtrefaire nos membres à autre vsage que Dieu les a creez, pour nous seruir au lieu de langue & d'oreilles. Les bestes ne sont point tant miserables:car encores que nous ne les entendions point, ny elles nous, toutesfois vne chacune d'elles s'entend encores mieux en son espece, ie ne dis pas seulement de diuerses nations, mais aussi ceux d'vn mesme pays. Il seroit bien necessaire que les hommes n'eussent qu'vn langage, par lequel ils se peussent bien entendre les vns les autres. Car qui oirroit vn Alleman, vn Breton bretonnant, vn Basque, vn Anglois, vn Poulonnois, vn Grec, sans les veoir, il seroit fort difficile à iuger s'ils sont hommes ou bestes.

Des oiseaux qui parlent, sublent & sifflent. CHAP. XX.

B Les Linottes, Cocheuis, Pies, Corneilles, Chucas, Corbeaux, Estourneaux, Perroquets, & autres semblables, parlent & chantent, sifflent & imitent la voix humaine, & celle des autres animaux. Les Papegaux & Perroquets sont à loüer sur tous, pour parler, & prononcer les paroles qu'ils oyent, & sont fort ioyeux & gais, principalement quand ils ont beu du vin. C'est aussi vn plaisir comme ils se tiennent du bec, quand ils veulent monter ou descendre. Plutarque raconte, qu'il y auoit vn Barbier à Rome, lequel auoit en sa boutique vne Pie merueilleusement babillarde, laquelle sans contraincte, mais de son bon gré parloit, si elle oyoit parler les hommes, & cõtrefaisoit toutes bestes qu'elle pouuoit ouyr, mesme le son des tabours flustes, & trompettes, & autres instrumens, & ne delaissoit rien qu'elle ne s'estudiast à contrefaire & imiter. On a veu des Corbeaux parler & chanter des chansons comme les hommes, voire mesmes de Pseaumes d'vn assez long traict. Macrobe raconte ceste histoire plaisante d'vn Corbeau. Il dit que quand Auguste Cesar reuint de la guerre contre Marc Antoine, entre ceux qui luy venoient faire feste, & dire la ioye de sa victoire, il s'en trouua vn qui tenoit vn Corbeau, auquel il auoit appris à dire parolles, qui valent autant que si nous disions: Dieu te garde Cæsar Empereur victorieux. Auguste estant esmerueillé de cet
C oiseau tant seruiable, l'acheta mille pieces d'argent. Pline & Valere ont escrit entre les prodiges, qu'on trouue les bœufs & asnes auoir parlé. Il y a encores beaucoup de choses à escrire de la nature des animaux, qui seroient trop longues à raconter : mais il suffira d'auoir recité en bref ce que ces grands personnages, comme Aristote, Platon, Plutarque, Pline, nous ont laissé par escrit. Et veritablement ie croy que ce ne sont par fables, & qu'il n'en soit quelque chose, & qu'ils n'en ayent eu quelque experience, ou bon tesmoignage. Car puis qu'ils ont esté hommes sçauans, & de grande authorité & renom, il ne nous faut pas estimer qu'ils ayent escrit à l'auenture pour se faire mocquer d'eux, sçachans bien que leurs escrits seroient bien examinez par plusieurs hommes de sçauoir, qui auront experimenté les choses desquelles ils ont escrit. Parquoy il ne nous faut pas reietter comme fables tout ce qu'en n'auons pas veu, & qui nous est nouueau.

Aristote, Platon, Pline, Plutarque, grands Philosophes, ont escrit de ceste matiere.

De l'Antipathie & Sympathie. CHAP. XXI.

D Apres auoir descrit la nature des bestes, il m'a semblé n'estre hors de propos mettre icy certaines choses remarquables, qui se trouuent entre icelles touchant leur sympathie & antipathie : c'est à dire qu'elles ont vne certaine amitié & inimitié, non seulement estans en vie, mais aussi apres leur mort, par vne occulte & secrette proprieté; au moyen dequoy les vnes se cherchent, les autres se fuyent, autres se font guerre mortelle, ne demandans que la ruïne des vnes des autres. Et pour preuue de ce, le Lion prince des bestes, qui est le plus fort, & de plus grand cœur que toutes les autres, & combien qu'il soit aussi fier, & plein de grande animosité & fureur, rugissant & cruel contre les furieuses & terribles, neantmoins il a vne peur merueilleuse du coq, comme nous l'auõs dit cy-dessus. Car non seulement il le fuit en le voyant, mais aussi en le sentant de loing, ou l'oyant chanter. L'Elephant à vne semblable peur du pourceau aussi, ayãt vne telle haine aux rats & souris, que s'il apperçoit sa pasture estre touchee ou sentie d'iceux, il ne la voudra toucher. Le Rhinoceros & l'Elephant ont vne guerre mortelle, lequel Elephant

estant en furie, la remet, & s'addoucit ayant veu & apperceu vn Mouton. Le cheual a telle horreur & inimitié, & crainte du chameau, qu'il ne peut soustenir sa presence. Le Chien hait le Loup, le Liéure le Chien: la couleuure craint l'homme nud, & le poursuit estant vestu. L'Aspic a vne perpetuelle guerre contre le Rat d'Inde, lequel se barbouille, couure & enduit de limon de terre grasse, puis se seiche au Soleil: & estant ainsi armé de plusieurs cuirasses de terre, il marche au combat, esleuant sa queuë, presentãt tousiours le dos iusques à ce qu'il aye espié la cõmodité de se ietter de trauers à sa gorge, ce qu'il fait pareillement au Crocodille, comme nous auõs dit de l'Aspic. Le Lezard verd est ennemy iuré & capital du Serpent, & grand amy de l'homme, ainsi que par plusieurs belles histoires & discours on le pourra veoir & cognoistre en lisant vn Dialogue escrit par Erasme de diuerses sympathies & antipathies de plusieurs choses, lequel dialogue se trouue imprimé auec l'harmonie du Ciel & de la terre, n'agueres mise en lumiere par Antoine Mizaut, homme de grande recherche & erudition. Il y a vne grande inimitié & contrarieté entre l'Homme & le Loup, laquelle se declare en ce que si le Loup void l'Hõme, premier que l'Hõme le Loup, il luy fait perdre la voix, & l'empesche de crier. La Belette voulant faire guerre à son ennemy l'Aspic, qui est vne dangereuse espece de Serpẽt, se premunit & arme deuãt toutes choses de l'herbe appellée ruë. Le singe a vne singuliere frayeur, crainte & horreur de la Tortuë, ainsi qu'on le pourra facilement cognoistre d'vne plaisante histoire traictee au Dialogue d'Erasme, cy-deuant allegué. Comme aussi la mortelle, & iuree inimitié qui est entre l'Araignee, le Serpent & Crapaut: chose pleine de plaisir, & singuliere recreation. Il y a pareillemẽt vne mortelle inimitié entre le Chahuan, & les Corneilles, de façon qu'il n'ose se monstrer le iour: & ne vole que de nuict, faisant ses prouisions la nuict pour viure le iour. L'Oiseau de riuiere craint si fort le Faucon, que s'il le sent, & oit ses sonnettes, se laisse souuent assommer à coups de bastõ & de pierres, plustost que s'esleuer: ce que i'ay veu plusieurs fois. L'Alouëtte semblablement se laisse prendre à la main de l'homme, de peur qu'elle a de l'Emerillon, ou Espreuier. L'Aigle a pour ennemy mortel l'Oiseau de proye. La Crescerelle de son naturel espouuente les Espreuiers, de sorte qu'ils fuyent sa veuë, & sa voix. Le Corbeau & le Millan ont tousiours guerre: car le Corbeau luy rauit tousiours sa meilleure viande. Les poullailles haïssent amerement le Renard. Le petit Poullet n'estant à grande peine esclos, ne craint ny le Cheual ny l'Elephant; mais il craint le Milan: de sorte que l'ayant apperceu voire de bien loing, soudain court & se cache sous les aisles de la poulle. L'aigneau & le Chéureau s'enfuyent vers leurs meres, s'ils sentent le Loup, cõbien que iamais ils ne l'ayent veu. Pareillement il y a vne telle antipathie entre le Cerf & le Serpent, que le Cerf passant par dessus le trou où se retire le Serpent, s'arreste tout court, & par son haleine l'attire hors & le tuë. Or quant à l'amitié qu'ont les bestes ensemble, cela ne merite estre escrit, parce qu'on le veoid ordinairement: les gruës auec les gruës, les estourneaux auec les estourneaux, les pigeons auec les pigeons, les moineaux auec les moineaux: & ainsi de toutes les autres bestes de mesme espece.

Antoine Mizault.

A

B

C

Inimitié apres la mort.

Inimitiez implacables sont entre les brebis, Moutons, Aigneaux, & les Loups, voire si grandes, qu'apres la mort des vns & autres, si deux tabourins sont faicts, l'vn de peau de Brebis, & l'autre de Loup, estans sonnez & frappez tous deux ensemblément, bien difficilement sa pourra ouyr le son de celuy de Brebis, tãt sont immortelles les inimitiez & discordances de ces animaux, soient vifs ou morts. Mesmes aucuns estiment, que si vn Luth ou autre instrument est monté de cordes faites de boyaux de Brebis & de Loup, il sera impossible de l'accorder. Plusieurs disẽt auoir esprouué, que la teste ou queuë du Loup, penduë sur la mangeoire ou creche des Brebis, ou biẽ cachee en leur estable, pour la peur & frayeur qu'en conçoiuent lesdites Brebis, elles ne pourront manger, & ne feront que se mouuoir, & petiller, iusques à ce que tout soit dehors. D

Il y a vne grande cõtrarieté & inimitié entre les Rats & la Belette, laquelle inimitié se manifeste en ce, que si l'on adiouste quelque peu de la substãce de la ceruelle d'vne Belette, auec la preseure pour faire formages, iamais les rats & souris n'approcheront de tels formages, & ne se pourront aucunement corrõpre. La Linotte haït tellement le Bruant, que l'on tient pour asseuré, que leur sang ne se mesle iamais. La Panthere & Hyene ont vne si grande inimitié, que si les peaux de toutes deux sont penduës vis à vis l'vne de l'autre, tout le poil de la Panthere cherra, demeurãt en son entier celuy de la Hyene: tout ainsi que l'õ dit estre des plumes & plumages des oiseaux meslez auec celles de l'Aigle: car elle les consomme & met à neant, les siennes demeu-

Hyene beste d'Egypte.

A rans en leur entier. Vn Taureau farouche & furieux, attaché à vn figuier, deuiét doux & appriuoisé. Les Escarbots meurent à l'odeur des roses. Si on tire auec les mains la barbe d'vne Chéure rãgee au troupeau d'autres, tout s'arrestera & laitra sa pasture, & toutes deuiendront estonnees, & ne cesserõt de s'esmarmeller, iusques à ce qu'õ l'aye laissee. Il ne se trouue seulement contrarieté entre les animaux, mais aussi entre les plantes. Exemple du Chou & de la Vigne. Le chou & la vigne sont pernicieux l'vn à l'autre, & leur combat est digne d'estre consideré. Car combien que la Vigne par ses tendrõs ou capreoles tortues, soit accoustumée d'embrasser toutes choses, neãtmoins elle hait le Chou, tant grande est l'inimitié qu'elle porte à ceste plante, que seulement prés de soy, elle se retourne en arriere, cõme si quelqu'vn l'auoit admonestee, que son ennemy fust prés d'elle. Au contraire aime les Ormeaux & les Peupliers, voire si heureusement, qu'elle croist & se faict plantureuse aupres d'eux: car elle estant prés d'eux espart ses tendrons montant en haut, & embrasse comme liens les branches, & ainsi s'esgayant apporte foison de raisins. Il y a vne concubination de masle & femelle aux B choses vegetatiues, comme toutes sortes de plantes & arbres, ce qu'on veoid s'ils sont plantez l'vne prés de l'autre, ils font grande demonstration de leur naturelle amitié: car les branches du masle se iettent hors de leur lieu naturel, pour s'encliner vers sa femelle, comme s'il la vouloit embrasser. Ceste merueilleuse amitié d'arbres se monstre fort apparente en la Palme plus qu'en nulle autre: car si la Palme femelle est plantee prés son masle, les branches & fueilles d'iceux s'entremeslent & ioignent si estroictement ensemble, qu'à peine on les pourroit disioindre sans les rõpre. Les Citroüilles aymẽt l'eau, en sorte que si on met vn vaisseau sous leur fruict, estant pẽdu à leur tige, il s'allongera cuidant aller à l'eau: ce qu'on veoid iournellement à ceux qui sont curieux, mettre des vaisseaux remplis d'eau dessous le vin: quand la grappe commence à fleurir. Il semble aussi fleurir, lors qu'il est en vn voire. Les Aulx ou Oignons, & generalement toutes plantes ayant teste, lors que les autres commencent à germer dedans la terre, mesmes pendus en l'air, germent & sentẽt tres-fort, pourueu qu'elles ne soient rances, seiches & pourries. Car la vertu naturelle, ingeneree, qui est dedans les vnes & les autres, alors suruient. Dauantage, le Sanglier, & le Cerf, lors qu'ils sont C en rut, & qu'on en ait mis au salloir long temps auparauant, les faisant cuire, s'endurcissent & enflent si fort dans le pot: qu'iceluy n'estãt qu'à demy plein, s'enfuit par dessus, iettant vne escume de mauuaise odeur, de sorte qu'à peine on n'en peut manger. La peau de Bouc escorchee, seiche & conroyee par les tanneurs sent le bouquin en la saison que les Boucs sont en rut, conuersant auec les Chéures, ainsi comme faict le Bouc viuant. Ce qui demonstre vne grande sympathie & harmonie aux choses naturelles. La dispositiõ seule de ces bestes peut faire ceste sympathie, & similitude de sẽtir la peau du mort, & en vn autre viuant. Parquoy on peut dire, que la premiere & principale cause de mal-sentir est en icelle habitude & temperament du corps: mais l'accroissement de la cause est la coïtion & compagnie de leurs femelles. L'onguent rosat, & eau rose perdent leur force & odeur au temps que les roses sont en fleur & vigueur, qu'ils auoient auparauant qu'elles fussent fleuries, & paruenuës à perfection: ce qui se fait par vne doleance mutuelle de nature, qui est entre les choses qui se font par sympathie. Il y a plusieurs autres antipathies & sympathies cachees, desquelles la D coniecture & pensee de l'humain entendement ne peut fureter & declarer les causes, ny les comprendre: car elles gisent enseuelies en l'obscurité de nature, & en vne majesté cachee. Au moyen dequoy plustost on les doit admirer, que rechercher sa confusion: car elles sont seulement cognuës de l'incomprehensible puissance de la grandeur de Dieu.

La citroïlle aime l'eau.

L'onguent rosat perd sa senteur au temps que les roses sont fleuries.

Que diray-je plus? Entre les plantes & animaux sont les Zoophytes; c'est à dire, plantes-bestes, qui ont sentiment & mouuemẽt, tirans leurs vies par leurs raines attachees contre les pierres, comme les Esponges. Entre les animaux terrestres & aquatiques sont les Amphibies: cõme sont les Biéures, Loustres, Tortuës, Cancres, Escreuisses, Camphur, & Crocodile. Entre les aquatiques & les oiseaux, sont les poissons volans: & entre les autres bestes & les hommes, sont les Singes: les Corails sont plante lapidifiees, qui produisent racines & branches.

A

Comme l'homme est plus excellent & parfaict que toutes les bestes ensemble.
CHAPITRE XXII.

MAintenant nous viendrons à deduire la grande excellence de l'Hôme, & que ce grand Dieu, facteur de l'Vniuers, est grandement à admirer, qui n'a point attribué à l'Homme certaines commoditez, cõme il a faict aux animaux, sçachãt que la sapience luy pouuoit rẽdre ce que la cõdition de Nature luy auoit denié. Car encores qu'il vienne nud sur terre, & sans aucunes armes (ce qui n'aduient aux bestes qui ont cornes, dents, ongles, griffes, poil, plume, & escailles) il est pour son grand profit & auãtage, armé d'entendemẽt, & vestû de raison, non par dehors, mais par dedãs: a mis sa defence, nõ au corps, mais en l'esprit: de sorte qu'il n'y a grãdeur, ny force des bestes, ny la fermeté de leurs cornes, ny la grãde masse de chair & d'os, dequoy ils sont cõposez, qui puisse empescher qu'ils ne soiẽt dõptez, ou prins, & assubiectis sous la puissance & authorité de l'hõme. En luy se trouue religiõ, iustice, prudẽce, pieté modestie, clemence, vaillãce, hardiesse, foy, & telles vertus, bien autres & differentes, qui ne sont trouuees aux Animaux ; ce qui sera declaré presentement. B

Tout ce que nous auons escrit de la nature des bestes, n'est pour donner matiere aux Naturalistes, Epicuriẽs & Atheistes, qui sont sãs Dieu, de cõclurre par ces raisons, qu'il n'y a point de difference entre les hommes & les bestes: mais pour monstrer à l'hõme qu'il n'a matiere de se glorifier qu'en Dieu. Car quelque chose que nous ayons dicte des bestes & de l'homme, il n'y a point de comparaison de luy à elles. Car l'hõme tout seul, a en soy tout ce qui peut estre excellent entre tous les autres animaux, & est plus parfait que nul d'eux. Car puis qu'il a esté creé à l'image de Dieu, il n'est possible, quelque abolition qu'il ait en luy de ceste image, qu'il n'en soit demeuré quelque traict & rayon de la puissance, sagesse, & bonté de Dieu son Createur. Et iaçoit qu'il soit vne creature fort debile & foible, au prix de certains animaux, toutesfois ils n'ont puissãce ne force digne de cõparer à la sienne, si nous en voulons parler à la verité. Car Dieu a imprimé en luy vn tel caractere de sa puissance, qu'il n'y a nul de tous les autres animaux qui ne le craigne & qui ne luy soient suiets & cõtraint de luy obeyr. Et nonobstant qu'il semble par les choses deuant dictes que la raison ait esté donnee à tous animaux, toutesfois, comme dit Lactance, elle a esté donnée seulement pour la conseruation de leur vie corporelle, mais à l'homme, pour viure eternellement. Et pource que celle raison est parfaicte en l'Homme, elle est comme sapience & sagesse, qui le faict excellent en ce, qu'à luy seul est donné à entendre les choses diuines: de laquelle chose Ciceron a eu vraye opinion, disant, qu'en tous les genres & especes d'animaux il n'y en a aucun, excepté l'Homme, qui ait cognoissance de Dieu. Et luy a donné par grãde excellence la raison, la parolle & les mains, & par ces prerogatiues, l'a separé des autres animaux, & doüé d'vne nature pl⁹ singuliere, que pas vne des autres creatures. Il a trouué premieremẽt par raison les choses plus necessaires. Il a imposé nõ à toutes choses, inuẽté les lettres, dressé les arts mechaniques & liberaux, iusques à mesurer la terre, & la mer, reduire par instruction la tres-ample masse du ciel, & la varieté & distinction des astres, & l'entresuitte des iours & nuicts, mois & ans, continuellemẽt renaissans, & l'obseruation du cours des estoiles, & leur pouuoir q'uelles ont icy bas. Il a escrit les loix, & generalement forgé tous les instrumẽs des arts. A redigé par escrit les memoires, & speculations des Philosophes, tellement que par ce moyen nous pouuons maintenant parler & discourir auec Platon, Aristote, & autres anciens autheurs. D

C

L'homme a le corps desarmé. *CHAP. XXIII.*

OR comme l'homme a le corps desarmé, & despourueu d'armes, aussi a il l'ame destituee d'arts. Et en recompense de ce qu'il est nud & desarmé, il a la main ; & en lieu que son ame n'a aucun art, il a la raison & parole : & de ces trois estant garny, il arme son corps, le couurant & remparant en toutes choses, & enrichist son ame de tous arts & sciences. Or s'il auoit quelques armes naturelles, il auroit tousiours celles là seules : semblablement si de nature il sçauoit quelque art, il n'apprendroit iamais les autres. Pource donc qu'il luy estoit trop meilleur s'ayder de toutes armes, de tous arts, Nature ne luy a donné ne l'vn ne l'autre: Parquoy Aristote dit de bonne grace, la main estre l'instrument qui surpasse

tous

A tous autres instrumens. Et semblablement quelqu'vn à l'imitation d'Aristote, pourroit dire: la raison estre vn art, qui surmonte tous les arts. Car ainsi que la main est instrument plus noble que tous instrumens, pource qu'elle les peut faire, manier, & mettre en besongne, combien qu'elle ne soit aucun des instrumens particuliers: aussi la raison & la parole n'estant aucun art particulier, les comprend naturellement tous. A ceste cause, la raison est vn art qui aduance tous les autres. L'Homme donc seul entre tous les animaux, ayant en son ame vn art plus excellent que tous autres, à sçauoir, la raison, à bon droict possede vn instrument plus noble que tous autres, sçauoir, la main.

Et ainsi l'Homme animal seul diuin entre tous ceux qui sont en terre, pour toutes armes defensiues, a les mains qui luy sont instrumens à tous arts, & non moins conuenables en guerre qu'en paix. Il n'a eu besoin de cornes naturelles, comme le Toreau, ny de defences comme le Sanglier, ny d'ongles comme le Cheual, ny d'autres B armes, ainsi qu'ont les bestes: car il peut prendre auec ses mains des armes, qui sont meilleures, comme vne picque, vne espee, vne hallebarde, vne pertuisane, qui sont armes plus aduantageuses, qui coupent & percent plus aisément que les cornes, & les dents. Il n'a eu aussi besoin des ongles comme le Cheual: car vn caillou ou vn leuier assenent & froissent mieux qu'vn ongle. En outre on ne se peut aider de la corne, ou de l'ongle, que de pres: mais les hommes se seruent de leurs armes de pres, & de loing, comme d'vne hacquebute & d'vne fonde & flesche, & d'vn leuier plus commodément que d'vne corne. Voire mais, dira quelqu'vn, le Lion est plus viste & leger que l'Homme. Et bien que s'ensuit-il pour cela? l'homme auec sa main & sa sagesse, qui aura domté le Cheual, animal plus viste que le Lion, maniant le Cheual, il chasse & poursuit le Lion: en reculant & fuyant il se sauue de deuant luy: estant assis sur le dos du Cheual, comme en lieu haut & releué, il choisit & frappe, & tuë le Lion d'vn espieu, ou d'vne pertuisane, ou d'vne pistole, ou autre arme qu'il voudra choisir. Et partant l'homme a tous moyens pour se defendre des autres animaux: il ne se rempare point seulement d'vn corcelet, mais d'vne maison, d'vne tour ou rempart. Il fait toutes armes auec ses mains: il ourdit vn habillement, il lance & tire vn rets, & vn filet à pescher, & fait toutes autres choses plus commodément que les animaux, & par la C puissance qu'il a euë de Dieu son createur, il domine sur les animaux qui sont en terre. Il charge l'Elephant, & le rend en son obeyssance, mais aussi ceux qui sont en la mer, comme cet horrible monstre & grand, la Baleine, la tuë & l'ameine au riuage. Pareillement ceux qui son en l'air: car le vol ne sauue l'Aigle du traict de l'homme, combien que de loing il iette sa veuë. Et pour le dire en vn mot, il ne se trouue beste, tant soit elle armee de forces de corps ou pourueuë de sens, que l homme ne vienne au dessus. Ce qui est prouué par le grand Poëte diuin, quand il dit:

L'homme à raison par laquelle excede tous autres animaux.

L'homme à tous moyens pour se defendre.

Regner le fais sur les œuures tant belles *Pseau. 8.*
De tes deux mains comme seigneur d'icelles:
Tu as de vray sans quelque exception,
Mis sous ses pieds tout en subiection.

Comme Dieu s'est monstré admirable en la creation de l'Homme.

D *CHAP. XXIV.*

DIEV s'est monstré admirable & excellent en la creation de l'homme, & en sa prouidence autour d'iceluy. Car il ne l'a manifesté si grande aux bestes brutes, lesquelles il n'a creées sinon que pour seruir l'homme. Nous pouuons bien estimer combien elle est plus grande autour des hommes, & quel soing il en a dauantage, & de quels dons il les a doüez plus que les bestes brutes, veu qu'il les a creez les plus excellens de tous les animaux: & comme son chef-d'œuure entre iceux, il a voulu faire reluire son image, comme vne image de sa maiesté diuine, incomprehensible à l'esprit humain. Parquoy il n'a pas esté sans bonne cause appellé d'aucuns anciens Petit monde, à raison qu'en iceluy, comme au grand mõde, toutes choses reluisent, par la puissance, bonté & sagesse de Dieu. Dieu creant l'homme, a fait vn chef-d'œuure d'vne plus excellente perfection que tout le reste, à cause des graces qu'il luy a donnees. Quelques sages d'Egypte appellerent l'hõme Dieu terrestre, animal diuin & celeste, messager des Dieux, seigneur des choses inferieures, familier des superieures, & finalement miracle de nature.

Le grand Architecte par vne tres-grande admiration, a composé ce petit mõde.

A

La cauſe pourquoy les hommes ne preſagent comme les Animaux.

CHAPITRE XXV.

LA cauſe pourquoy les hommes n'ont tel ſentiment, pour apperceuoir & preiuger la mutation du temps & les futures tempeſtes & orages de l'air, c'eſt parce qu'ils ſont doüez de la prudence naturelle, par laquelle ils peuuent venir à la cognoiſſance des choſes par leur certain iugement. Ils ne ſuiuent pas la diſpoſition de l'air, & du temps, comme les beſtes: car ils pourront eſtre ioyeux en temps trouble & tempeſtueux, triſtes en beau temps & clair, ſelon leurs apprehenſions, & affections, & l'occurrence de leurs affaires. Mais les beſtes ſont eſmeuës à ioye ou à triſteſſe, non pas par iugement qu'elles ayent, comme les hommes; mais ſelon que le temps eſt propre ou mal conuenable à leurs corps, & ſelon que maintenant il ſe relaſche & ouure en elles, ce qui eſtoit auparauant clos & ſerré en leurs corps: & par ainſi elles ſuiuent la diſpoſition de l'air & du temps, & donnent ſigne de ce qu'elles en ſentent. Et quãt à ce que les hommes imitent quelquesfois la voix des beſtes, cela ne leur doit eſtre reputé à deshonneur, mais à leur grande loüange, ayant pouuoir quand il leur plaiſt de contrefaire les voix de toutes ſortes d'animuax. Car

Les beſtes n'ont point de iugement certain & aſſeuré.

B

Ils glapiſſent comme Regnards,
Ils miaullent comme les Chats,
Ils grongnent comme Pourceaux,
Ils mugiſſent comme Toreaux,
Ils muglent comme Balaines,
Ils henniſſent comme Cheuaux,
Ils croüaillent comme Corbeaux,
Ils gringottent comme Roſsignols,
Ils hurlent comme les Loups,
Ils gemiſſent comme les Ours.
Ils rugiſſent comme le cry des Lyons,
Ils greſillonnent comme Grillons,
Ils caquettent comme Cicognes,
Ils coqueliquent comme les Coqs,
Ils clouſſent comme les Poulles,
Ils piolent comme Poullets,
Ils cageollent comme les Gays,
Ils cacabent comme Perdris,
Ils baricquent comme Elephans,
Ils iargonent comme les Iars,
Ils raucoulent comme Colombes,
Ils brament comme les Cerfs,
Ils trompettent comme les Grues,
Ils puputent comme les Huppes,
Ils gazouillent comme Hirondelles,
Ils brayent comme les Aſnes,
Ils bellent comme les Cheures,
Ils ſiflent comme Serpens,
Ils huyent comme Millans,
Ils coaxent comme Grenoüilles,
Ils clabaudent comme Limiers,
Ils claquetent comme Cigalles,
Ils bourdonnent comme les Mouſches,
Ils abbayent comme les Chiens,
Ils crocaillent comme les Cailles.
Le ſeigneur du Bartas au cinquieſme iour de la ſepmaine contrefaict le chant de l'aloüette chantant, Tire, lire, alire, & tirelirantire, adieu, adieu, adieu, adieu.

C

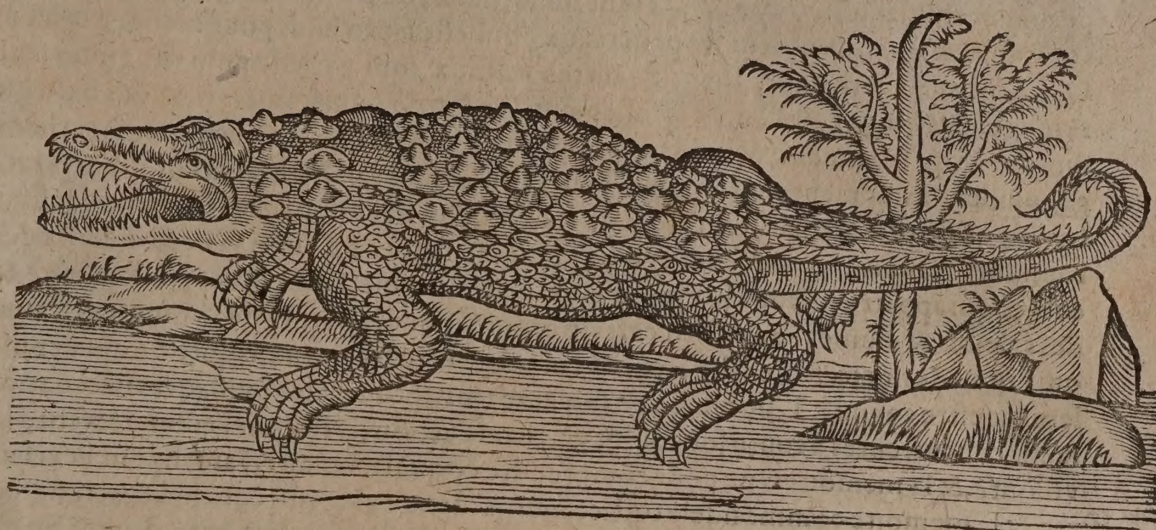
Et pour le dire en vn mot les hommes contrefont toutes le voix des animaux. Et quant à ce que les oiſeaux chantent, ce la n'eſt rien au prix des Muſiciens: leſquels reſonnans enſemble, font vne voix fort melodieuſe & plaiſante à ouyr, voire aux oreilles des Rois & Princes, & plus harmonieuſe ſans comparaiſon, que tous les oiſeaux ne ſçauroient faire enſemble. D'auantage, l'homme appriuoiſe, non ſeulement les beſtes domeſtiques, mais auſſi les ſauuages, & les plus eſtranges de toutes, comme les Elephans, Lions, Ours, Tigres, Leopards, Pantheres, Crocodiles & autres.

L'homme appriuoiſe les beſtes ſauuages & cruelles.

D

A

La figure d'vn Crocodile t'est icy representee.



B

Plutarque tesmoigne que les Crocodiles qui sont bestes inhumaines & tres-cruelles, ne cognoissent pas tant seulement la voix des hommes qui les appellent, mais aussi permettent & endurent qu'ils les manient : & qui plus est ouurent la gueulle, & souffrent que on leur touche aux dents, & que on leur essuye de quelque linge ou autre chose. Et combien que nature ait donné aux bestes quelque cognoissance de Medecine, toutesfois c'est bien peu de chose de tout ce qu'elles en sçauent, au prix de ce qu'vn homme seul en peut sçauoir, pour peu qu'il ait estudié en Medecine, & pour le peu d'experience qu'il en puisse auoir. Il est vray qu'elles n'apprennent pas
C leurs Medecines des hommes, d'autant qu'elles n'ont l'entendement comme iceux. Or quant à ce qui est escrit touchant la religion des Elephans, lesquels à ce que l'on en dit adorent le Soleil & la Lune, ce n'est pas pour aucune cognoissance qu'ils ayent de la diuine Maiesté. Car à parler proprement, elles n'en ont aucune qui procede de lumiere & raison qui leur soit donnee pour estre capables de telle cognoissance, laquelle a esté baillee au seul homme. Et combien que l'Elephant se tourne vers le Soleil, & qu'il semble qu'il l'adore, si ne l'adore-il point par intelligence, ny foy, ny par raison qu'il aye que le Soleil soit leur Dieu, & qu'ils soient tenus de luy porter honneur & reuerence: mais le font par vn instinct & mouuement de nature, selon qu'ils se trouuent disposez naturellement par la conuenance que le Soleil a auec leur nature, & par le bien qu'ils en sentent, sans penser neantmoins à ce qu'ils font, sinon ainsi que nature les pousse, sans religion qui soit en eux. Et pourtant lors que nous leur attribuons religion, nous ne la prenons pas en sa propre signification, mais par vne maniere de dire, & par abusion de langage, & par comparaison, à cause de la similitude & façon de faire qu'ont les Elephans.

Les bestes n'ont nulle cognoissance de Dieu.

D

L'homme a la dexterité d'apprendre toutes langues.

CHAP. XXVI.

NOVS voyons l'hōme auoir telle dexterité, qu'il ne sçait seulement pas apprendre les diuers langages qui sont entre ceux de son espece, mais aussi apprend ceux des oiseaux: ce qu'on void par experience d'aucuns bons compagnons, qui contrefont tous chants des oiseaux, & la voix de toutes bestes, comme nous auons dit cy-dessus, & entendēt le jargon de plusieurs autres animaux. Et pour verifier cecy: Apollonius Philosophe, qui estoit excellent en ceste science, vn iour estant en vne grande compagnie de ses amis où il regardoit des Passereaux, qui estoient branchez sur vn arbre, ausquels il vint vn autre d'ailleurs, qui

Histoire de Apollonius.

commença à gazoüiller au milieu d'eux, puis s'en va, & tous les autres le suiuirent: A
Apollonius ayant veu cela (& tous ceux qui estoient auec luy) dit, ce passereau a annoncé à ses compagnons qu'vn asne chargé de froument, estoit tombé pres la porte de la ville, & que le bled estoit versé en terre: & ceux qui ouyrent cela, voulurent experimenter s'il disoit vray, & allerent sur les lieux, où trouuerent la chose comme il auoit dit, & quant & quant les passereaux, qui estoient venus pour manger le bled. Or quant aux Corbeaux, Pies, & autres oiseaux, qui parlent pour desguiser leur ramage, & leur gazoüillemẽt, & sifflement, & son de voix humaine, ils ont biẽ-tost dit tout ce qu'ils sçauent, & qu'ils ont apprins de long temps. Et quoy qu'ils sçachent gazoüiller, ils demeurent tousiours bestes brutes sans raison. Mais à l'homme, la raison luy a esté donnee naturellement de monter plus haut que celles des bestes, desirãt tousiours sçauoir, & ne se contentant point seulement d'auoir la cognoissance des choses qui appartiennent à la vie presente: mais s'enquiert des choses plus hautes, & des celestes & diuines: qui est vn certain argumẽt que la nature de l'homme, & l'ame qui luy est donnee, est bien differente à celle des autres animaux, laquelle ne peut nullement estre cognuë. L'homme a en son ame trois principales puissances necessairement concurrentes à toute loüable & vertueuse action: à sçauoir l'entendement, la B
volonté, & la memoire: vne pour comprendre ce qu'il faut faire, l'autre pour l'executer: & la memoire comme fidele tutrice, qui garde ce qui a esté conclud & arresté en l'entendemẽt. Aucuns Philosophes l'ont appellee le thresor de science, d'autãt qu'elle est comme vn cabinet, auquel est gardé ce que nous apprenons & voyons. Ces puissances & perfections, sont graces singulieres & dons speciaux, prouenans de la sagesse diuine du sainct Esprit, qui ne sont donnees aux bestes: lesquelles puissances seront cy apres plus amplement declarees au liure de la generatiõ, parlant des facultez de l'ame. Et pour conclusion l'hõme est ingenieux, sage, subtil, memoratif, plein de cõseil, excellent en condition, qui a esté fait du souuerain Dieu, & luy seul entre tous les animaux a esté orné de raisõ & d'intelligẽce, de laquelle tous animaux ont esté priuez, & en luy reuit vne image de l'essence diuine, qui ne se trouue en nulle autre creature.

Les sens & l'entendement ont la vertu de cognoistre & de iuger.

C

Sentence d'Euripide.

L'homme a bien peu de force corporelle,
Mais sa prudence & raison naturelle
Va iusqu'au fond de la mer: captiuant:
Sur terre aussy s'estend iusqu'aux especes,
Où plus y a de ruse & de finesses.

Table des Chapitres du troisiesme Liure de l'Anatomie.

Diuision du corps humain. Chapitre j.

B Enumeration des parties contenantes, auec l'instruction pour commencer la dissection anatomique. Chap. ij.

Du cuir. Chap. iij.

Du vray cuir. Chap. iiij.

Du panicule charneux. Chap. v.

De la gresse. Chap. vj.

De la tunique commune des muscles. Chap. vij.

Definition du muscle, & declaration de ses differences. Chap. viij.

Des parties du muscle. Chap. ix.

Declaration particuliere d'vne chacune partie du muscle. Chap. x.

Des muscles de l'Epigastre. Chap. xj.

De la ligne blanche, & du Peritoine. Chap. xij.

De l'Omentum, dit du vulgaire Coëffe, & des Arabes Zirbus. Chap. xiij.

Du ventricule ou estomach. Chap. xiiij.

C Des intestins. Chap. xv.

Du Mesentere. Chap. xvj.

Des glandules en general, & Pancreas. Chap. xvij.

Du foye. Chap. xviij.

De la vessie du fiel. Chap. xix.

De la ratelle. Chap. xx.

De la veine porte, & distribution d'icelle. Chap. xxj.

De l'origine de l'artere, & diuision du rameau descendant aux parties naturelles. Chap. xxij.

Des nerfs distribuez aux parties naturelles. Chap. xxiij.

Instruction pour oster les intestins. Chap. xxiiij.

Origine & distribution de la veine caue descendante. Chap. xxv.

Des reins. Chap. xxvj.

Des vaisseaux spermatiques. Chap. xxvij.

Des testicules. Chap. xxviij.

D Des corps variqueux, qu'on appelle Parastates: des vaisseaux eiaculatoires & corps glanduleux nommez Prostates. Chap. xxix.

Des vaisseaux vreteres. Chap. xxx.

De la vessie. Chap. xxxj.

De la verge virile. Chap. xxxij.

De la matrice & parties appartenantes à icelle. Chap. xxxiij.

De la matrice particulierement. Chap. xxxiiij.

Des tuniques qui contiennent l'enfant au ventre de la mere. Chap. xxxv.

Du nombril. Chap. xxxvj.

A

LE TROISIESME LIVRE TRAICTANT DE L'ANATOMIE DE TOVT LE CORPS HVMAIN, ILLVSTREE DES figures de chacune partie d'iceluy.

B

PAR AMBROISE PARE' DE LA VAL AV MAINE, CONSEILLER ET PREMIER Chirurgien du Roy.

PREFACE.

SVIVANT l'ancienne couſtume de ceux qui par cy-deuant ont eſcrit, auant que venir à la declaration des parties du corps humain, qui eſt noſtre fin pretenduë, nous declarerons premierement la neceſſité qu'il y a de les cognoiſtre: Puis l'vtilité, afin d'inciter le Lecteur à la cognoiſſance d'icelles: Tiercement, quel ordre il y faut tenir. Quartement, nous dirons que c'eſt qu'Anatomie, en la definiſſant & expliquant les parties de ſa definition. Quant au premier, il me ſemble (ſauf meilleur iugement) telle cognoiſſance eſtre plus que neceſſaire, meſmement à ceux qui deſirent paruenir à la fin pretenduë de la Medecine: qui eſt de pouuoir conſeruer (chacun en ſon endroict, c'eſt à ſçauoir le Medecin, Chirurgien & Apoticaire) la ſanté preſente de tout le corps, & de chacune de ſes parties: ou en chaſſer la maladie. Car comment eſt-il poſſible que le Medecin & Chirurgien puiſſent conſeruer & garder par choſes ſemblables, la ſanté, laquelle conſiſte au temperament, commoderation & vnion naturelle des parties ſimples pour la conformation du corps: ou chaſſer la maladie laquelle eſt corruption d'iceux, par eſgal vſage de ſon contraire, s'il ne cognoit le naturel du corps, & par telle cognoiſſance combien il eſt eſloigné d'iceluy? & pourtant a tres-bien dit Hippocrates au commencement du Liure de l'Officine du Medecin vulneraire, que le Medecin & Chirurgien appellez pour guarir vn malade, doiuent conſiderer ſi les choſes ſont ſemblables ou diſſemblables, c'eſt à dire, ſi le corps auecques toutes ſes parties & actions, retiennent leur naturel en complexion, commoderation & vnion, ou non: afin qu'ils puiſſent conſeruer en ſon eſtat, ce qui retient encores ſon naturel, & reduire en iceluy ce qui en eſt eſloigné. Ce qui eſt confirmé par Galien au commencement du liure des os, quand il dit, qu'il faut cognoiſtre le naturel des os, & connexion d'iceux, ſi on veut entendre quand ils en ſont eſloignez pour les reduire en iceluy. Outre-plus, veu que la guariſon ne conſiſte point ſeulement en la cognoiſſance de la maladie, ains en la ſcience de bien & deuëment ordonner, & appliquer remedes propres, tant à tout le corps qu'à ſes parties, leſquelles quaſi toutes à cauſe de leur diuerſe nature, requierent diuers medicamens: teſmoin Galien au commencement du premier Liure des parties malades, & au troiſieſme de la Methode, parlant de l'encens. Ie te prie, qui eſt celuy qui pourra bien & deuëment ordonner ſelon

Que ſert la cognoiſſance de l'Anatomie.

En quoy conſiſte la ſanté.

Hippocrates.

En quoy conſiſte guariſon.

Pourquoy diuerſes parties requierent diuers medicaments.

C

D

A l'exigence,tant du tout que de ses parties,sans auoir la cognoissance d'icelles, qui est acquise par l'Anatomie? Le semblable pouuons nous dire de l'Apoticaire, lequel ignorant la situation des parties du corps humain,ne pourra bien & deuëment,selon l'ordonnance des Medecins & Chirurgiens, appliquer emplastres, linimens, cataplasmes,epithemes,fomentations,escussons, & autres remedes ausdites parties malades, comme aux futures du Crane,& parties d'iceluy, à la region du cœur, du foye, du ventre,de l'estomach,superieur orifice dudit ventre, de la ratte, des reins, matrice, vessie, & generalement de toutes les autres parties qui requierent tels medicamens:mais au contraire il commettra de tres grands erreurs, appliquant sus vne partie ce qui est propre à sa voisine,ou indifferemment à toutes deux, de peur de faillir. Comme pour exemple, Posons le cas que le foye soit trop eschauffé: & l'estomach ou ventricule trop refroidy(ce qui aduient ordinairement:à cause que le foye chaud enuoyant beaucoup de fumées au cerueau, cause distilations froides sur l'estomach) si par l'ordonnance du Medecin ledit Apoticaire doit appliquer choses chaudes à l'estomach pour sa guarison, & il l'applique indifferemmēt tant sur la region du foye B que dudit estomach(ce qu'il pourra faire ignorant leur diuerse situation, qui est de l'estomach tirant au costé senestre, & du foye au costé dextre) n'augmentera-il pas l'intemperature dudit foye,sans apporter aucun profit à la partie malade, frustrāt par son ignorance l'intention du Medecin, & diffamant ledit medicament pour l'indeuë application? Parquoy toutes ces choses ainsi considerées, il est plus que manifeste à vn chacun,combien la cognoissance de l'Anatomie est necessaire à tous ceux qui desirent heureusement, à l'honneur & gloire de Dieu, & à l'vtilité de leur prochain, faire la Medecine, Chirurgie,& Pharmacie: à la faueur desquels nous donnerons en diuers endroits de ce present œuure,figures,où seront demōstrées les parties du corps humain,les plus necessaires d'estre cogneuës. Quant à son vtilité, il y en a quatre principales: dont la premiere nous meine & conduit à la cognoissance du Createur,comme l'effect à la cognoissance de sa cause, ainsi que tesmoigne saint Paul, disant que les choses inuisibles de Dieu sont manifestées & cogneuës par l'intelligence des choses faites & sensibles. La seconde, est que par icelle nous auons la C cognoissance du naturel du corps humain,& de toutes ses parties: au moyen dequoy nous pouuons iuger de la santé ou de la maladie. La tierce, est qu'en cognoissant le corps humain & ses parties,& par ce moyen leurs affections, nous pouuons predire les choses à venir, & dependantes d'icelles. La quatriesme & derniere, est que par icelles nous sommes rendus capables de bien & deuëment ordonner & appliquer medicamens, selon l'exigence d'vne chacune partie.

Raisons pourquoy ceux qui ont le foye chaud ont l'estomach froid.

Quatre vtilitez de la cognoissance de l'Anatomie.

La premiere. *La seconde.* *La tierce.* *La quatriesme.*

Puis donc que la cognoissance de l'Anatomie est si necessaire & profitable, reste maintenant à declarer par quel ordre elle peut estre acquise. Laquelle chose, afin qu'vn chacun puisse mieux entēdre faut noter qu'il y a trois ordres, par lesquels les sciences sont trouuées & demonstrées: C'est à sçauoir, ordre de composition, qui est propre pour enseigner, lequel Aristote a vsurpé en sa Logique & Physique, commençant des parties ou choses les plus simples aux plus composées. L'autre est de diuision,lequel est propre pour trouuer les sciences: & procede des choses plus composées aux plus simples: lequel ordre a ensuiuy Galien au liure des Administrations anatomiques: & de l'vsage des parties. Le tiers,est l'ordre de definition, lequel de-D mōstre l'essence & la nature des choses,comme appert au liure de Gal. *De arte parua.* Et pour autant que cet ordre est expliqué par diuision,à ceste cause il peut estre comprins sous le secōd, lequel nous ensuiurons en ce present traicté, en diuisant le corps humain en ses parties:toutes lesquelles ie declareray non seulement par cognoissance, mais aussi par science: conioignant ce que Galien a escrit en ses Administrations anatomiques,& Vsage des parties: esquels liures, & premierement en celuy desdites Administrations anatomiques, nous sont declarées les parties du corps humain par cognoissance, c'est à dire demōstrées à l'œil telles qu'elles sont: & au liure de l'vsage des parties,elles nous sont declarées par science, c'est à dire, pourquoy elles sont telles,& en quel vsage elles sont ainsi faites. Ces choses ainsi briefuement declarées, il conuient demonstrer que c'est qu'Anatomie, afin que (comme dit Platon en son dialogue initulé Phædrus,& apres luy Ciceron) vn chacun sçache & entēde quelle est la chose de laquelle on doit traicter. Et pour autant que telle cognoissance est acquise par la definition (qui est vne oraison briefue faite de genre & difference,

Trois ordres pour trouuer & enseigner les sciences.

Galien.

L'ordre qu'on doit tenir pour auoir la cognoissance de l'Anatomie.

Platon. *Ciceron.*

Que c'est que definition.

parties essentielles de la chose definie, par laquelle est briefuement declarée la nature & essence d'icelle) premierement nous la definirons, puis expliquerons vne chacune partie d'icelle. A

Definition d'Anatomie.

Anatomie donc, selon son etymologie, est vne entière & parfaite diuision ou resolution artificielle du corps humain en ses parties, tant vniuerselles que particulieres, simples que composées. Et est à noter, auant que passer plus outre, que ceste definition est bonne & essentielle selon les Medecins & Chirurgiens : lesquels estans operateurs sensuels, admettent & reçoiuent les qualitez propres & communes, pour les differences & formes essentielles, au contraire des Philosophes, lesquels reprouuent toute definition qui n'est faite de genre & difference essentielle : laquelle pour l'imbecilité de nostre nature, nous estant cachée, sommes contraints au lieu d'icelle, assembler plusieurs qualitez propres & communes pour composer nostre definition, que nous appelons plus proprement description, pource que où elle nous deuroit monstrer la matiere & forme, qui constituent l'essence de la chose definie, elle ne nous monstre que la matiere enueloppée de certains accidens. Ce qui est manifeste en cestedite definition, en laquelle diuision & resolution tient le lieu de genre, à cause qu'elle conuient à plusieurs. Quant à tout ce qui s'ensuit, il obtient lieu pour la difference, à cause qu'elle la separe de toutes autres dissections, qui sont faites sans artifice. Car il faut entendre, que diuision artificielle n'est autre chose que separation d'vne partie de l'autre, sans aucun interest d'icelle, suiuant la circonscription d'vne chacune, en sorte que toute diuision autrement faite, ne peut & ne doit estre dite artificielle. Et voila quant aux parties vniuerselles de ceste definition. Quant à l'explication des dictions, i'ay dit, du corps humain, pource que nous procurons tant qu'il nous est possible, la conseruation de santé, & chassons les maladies d'iceluy, & non d'autres. Et de ce appert qu'il est suiet de toute la Medecine, non comme composé de matiere & forme, ou comme humain, ains comme suiet à santé & maladie. Par partie n'est entẽdu autre chose (cõme declare Galien au 1. chap. du 1. liure de l'vsage des parties) qu'vn corps qui n'est pas du tout separé, ny du tout conioint aux autres, composant toutesfois (selon Galien au premier liure de la Methode) le tout auec les autres, ausquels il est en partie conioint, & en partie separé. Outre plus par parties vniuerselles i'entends comme la Teste, Thorax, Ventre, auec leurs appartenances : par particulieres, comme les parties d'icelles : les simples, comme les parties similaires, lesquelles sont neuf en nombre, à sçauoir, cartilage, os, ligament, membrane, tendon, nerf, vene, artere, chair musculeuse. Aucuns adioustent les fibres, la gresse, la moüelle, les ongles, & le poil : les autres les laissent comme excremens. Et noteras les susdites parties estre plustost appelées simples au sens de la veuë, que selon la verité : car si on veut diligemmẽt examiner la nature d'icelles, on n'en trouuera pas vne seule simple, attendu que toutes se nourrissent, viuent, & sentent, manifestement ou occultemẽt, ce qui n'est sans participation de veine, artere, & nerf. Et si quelqu'vn m'obiecte, que hormis les dents, on ne void point qu'aucun nerf se communique aux os : Ie responds, que quand il seroit ainsi, encor sont-ils faits sensibles, par certaines fibres nerueuses que leur Perioste leur communique, se lians par icelles à eux : ainsi que nous voyons faire aux membranes, qui enueloppent les visceres : & pour ce petit sentimẽt animal est faite desdits os expulsion ou repulsion des mauuaises humeurs entr'eux & le Perioste : lequel Perioste, comme plus sensible, nous aduertit & monstre, ainsi que son office porte, du peril eminent ausdits os, si nous n'y mettons ordre. Parquoy nous conclurrons qu'il n'y a nulle partie en nostre corps, simple selon la verité, mais seulement au sens de la veuë : ou bien si nous le voulons prendre à la rigueur, nous le dirons simple, selon la seule propre chair d'vne chacune. Les composées sont celles qui sont mediatemẽt ou immediatement faites des susdites, qu'on appelle parties organiques ou instrumentaires : comme le bras, la iambe, la main, le pied, & autres semblables. Où noteras qu'elles sont appelées simples ou similaires, pource qu'elles ne se peuuent diuiser qu'en parties semblables, ou de semblable nature, comme dit Galien au premier de la Methode. Mais les composées sont dites dissimilaires au contraire de ce que nous auons dit. Elles sont aussi appelées instrumentaires & organiques, à raison que d'elles mesmes peuuent faire vne parfaite action, conspirante à la cõseruation d'elles, & de leur tout. Comme pour exemple, l'œil sans aide d'autre partie, void, & en voyant conserue son tout, & consequemment soy-

En quoy differe la vraye definition de la description. — *Diuision artificielle.* — *Corps humain suiet de la Medecine.* — *Que c'est que partie.* — *Parties vniuerselles & particulieres.* — *Parties simples.* — *Comment les os ont sentiment.* — *Pourquoy sont les parties dites simples ou similaires.* — *Pourquoy sont les parties dites dissimilaires & instrumentaires, ou organiques.*

B C D

A mesme:& pourtant est il dit instrument & organe, & non point ses parties, lesquelles ne peuuent de soy faire l'action, à laquelle elles sont destinées, comme ses tuniques & autres parties. Et de ce nous entendons qu'en chacune partie instrumentaire faut considerer particulierement quatre parties propres à elle : l'vne, par laquelle l'action est accomplie, comme l'humeur crystalin en l'œil : l'autre, sans laquelle l'action ne se peut faire, cõme le nerf & les autres humeurs: la tierce, par laquelle l'action est mieux faite comme les tuniques & muscles : la quatre, par laquelle l'action est conseruée, comme les palpebres, l'orbite, ou concauité, en laquelle est posé ledit œil. Le semblable pouuons-nous dire de la main, propre instrument de l'apprehension : laquelle elle accomplit premierement par le muscle, comme par partie principale : secondement, par le ligament, comme celuy sans lequel telle action ne pourroit estre faite: tiercemẽt, par les os & ongles, comme ceux par lesquels ladite action est mieux faite: quartement, par les veines, arteres & cuir, comme ceux par lesquels tous les autres sont conseruez, & consequemment l'action. Dauantage faut noter, que les parties instrumentaires sont considerées en quatre manieres, & redigées en quatre ordres:

En chacune partie instrumentaire faut considerer particulierement quatre parties propres à icelle.

Parties instrumentaires redigées en quatre ordres.

B dont celles du premier ordre sont, qui estans composées immediatemẽt des simples, sont dediées à vne seule action, comme les muscles & vaisseaux: les autres sont celles qui sont composées des susdites, & autres, comme les doigts : les tierces sont composées de ceux-cy & autres, comme la main prinse vniuersellement : les dernieres & plus composées sont tout le corps, organe & instrument de l'ame. Et faut entendre, que quand nous disons que les muscles & vaisseaux sont parties simples, nous parlons quant au sens de la veuë, & par comparaison aux autres plus composées. Mais si nous auons égard à leur essence & constitution, nous trouuerons qu'elles sont composées, comme nous auons dit par cy deuant.

Reste maintenant à entendre & sçauoir, qu'en chacune partie, soit simple, ou composée, faut considerer neuf choses: c'est à sçauoir, sa substãce, quãtité ou magnitude, figure, composition, nombre, colligance ou connexion, (sous laquelle est comprise l'origine & insertion) complexion ou temperament, action & vtilité: à celle fin qu'en les cognoissant, vn chacun puisse heureusement & purement exercer son art, en conseruant & gardant la santé, guarissant la maladie, ou prognostiquãt la fin d'icelle. Fi-

Neuf choses à considerer en chacune partie.

C nablement il faut entendre, qu'entre les parties organiques il y en a trois principales, qui regissent & gouuernẽt toutes les autres, à sçauoir, le foye, le cœur, & le cerueau. Et sont nommées principales, non pour la necessité de la vie (car le ventricule, trachée artere, poulmons, reins, vessie, & autres semblables, sont aussi necessaires) ains pource que de chacune des trois, procede vne vertu ou matiere necessaire (ce que ne fait des autres) à tout le corps: comme du foye, la matiere nutritiue enuoyée par les veines à toutes les parties du corps pour leur nourriture : du cœur, la vertu vitale enuoyée par les arteres, pour leur donner vie : du cerueau, la vertu animale enuoyée par les nerfs pour donner sentiment & mouuement aux parties qui en ont besoin. Gal. au liure de l'Art medicinal, neufiesme chapitre, adiouste les testicules entre les parties principales, non pour la necessité de l'indiuidu, & corps particulier, mais bien pour la cõseruation de l'espece, pluralité & multitude : & au premier liure *De semine*, les conferant auec le cœur, les fait plus nobles qu'iceluy, disant, que d'autant qu'il est meilleur de bien viure, que seulement & simplement viure, d'autant lesdits testicules

Testicules parties principales.

D sont plus excellens, faisans bien viure, que le cœur faisant viure seulemẽt, comme on void aux Eunuques ou chastrez: donc à bon droit iceux sont mis au nombre des parties principales. Or nature desirant que son ouurage fust immortel, a excogité telles parties pour le rendre immortel, à l'exemple d'vn sage fondateur d'vne cité, qui ne regarde pas seulemẽt pour l'heure qu'il a basty, de la peupler, & faire habiter de grãd nombre de citoyens, mais comme elle se puisse conseruer à iamais ainsi frequentée, ou pour le moins d'vn long espace de temps. Et toutesfois nous n'auons memoire d'aucune cité, de laquelle auec le temps le nom du fondateur ne soit pery, & mis en oubly. Mais l'ouurage de nature a ja duré par plusieurs milliers d'ãnées, & durera pour l'aduenir, parce qu'elle a inuẽté vn moyen admirable de substituer vn autre nouueau animal, au lieu de celuy qui est perdu & mort. Et partant nature a donné à tous animaux des membres pour conceuoir, & ausdits membres certaine vertu & faculté insigne, pour causer plaisir & delectation. Et à l'ame qui doit vser desdits instrumens & membres, vne indicible & incroyable enuie de ce faire, de laquelle estans incitez &

Gal. li. 14 chap. 2.

Admirable inuẽtion de nature pour perpetuer les animaux en leur espece.

esguillonnez les animaux, encore qu'ils soient totalement priuez de raison, ou encores ieunes, ils preuoyent neantmoins, & s'employent à faire que leur race dure, comme s'il estoient sages & en leur bon sens. Car nature sçachant bien que la substance, de laquelle elle fabrique les animaux, n'admet & reçoit point vne perfection de la sagesse du Createur, pour la rendre eternelle, au lieu d'icelle elle a octroyé & concedé ce qu'elle a peu, à sçauoir vne amorce & vn allechement dedié à la conseruation & propagation de leur race, ioignant à l'vsage desdits membres vne volupté grãdissime & inenarrable : ce que tu pourras voir plus amplement au liure de la Generation, cy-apres. Or iusques à present nous auons suffisamment declaré la necessité & vtilité de la cognoissance de l'Anatomie, ensemble demonstré l'ordre qu'il y faut tenir, & finablement expliqué la definition d'icelle, & poursuiuy ses parties. Parquoy reste que suiuant nostre promesse, nous declarions vne chacune partie du corps humain par cognoissance & par science, ainsi que s'ensuit. Et combien que la vraye cognoissance d'icelle se face par voir & manier, toutesfois il ne faut refuser d'exposer la cõstruction du corps humain par escrit, pour refraischir la memoire de ceux qui ont anatomisé & decoupé les corps, & aussi pour mettre en chemin ceux qui iamais n'ont pris peine à entendre l'Anatomie. A B

Diuision du corps humain. CHAP. I.

PARCE que la diuision du corps humain ne peut estre deuëment entenduë, sans la cognoissance de la diuision de l'ame raisonnable, pour l'vtilité & necessité de laquelle & de ses facultez, ledit corps a esté ainsi organisé & diuisé : à ceste cause nous auons troué bon de l'exposer en peu de paroles, afin que par icelle plus facilement & certainement on puisse venir à la vraye & essentielle diuision dudit corps humain. Comme l'ame donc, qui est perfection du corps, & principe de toutes ses actions, selon la commune opinion de tous, est diuisée en trois facultez premieres & vniuerselles, c'est à sçauoir, en l'animale, vitale, & naturelle : & derechef l'animale en principale, sensitiue, & motiue. Comme aussi vne chacune d'icelles en plusieurs autres, c'est à sçauoir la principalle en l'imaginatiue, raisonnable, & memoratiue : la sensitiue, en la faculté visiue, auditiue, odoratiue, gustatiue, & tactiue : la motiue en progressiue ou ambulatiue, & apprehensiue : la vitale aussi, en faculté dilatatiue & constrictiue du cœur & des arteres, qui sont entenduës par la faculté pulsatiue : & la naturelle, en la faculté nutritiue, augmentatiue & generatiue : lesquelles toutes sont faites & conseruées par cinq autres facultez, qui sont attractrice, retentrice, concoctrice, assimilatrice, expultrice. Ainsi son organe & sujet, qui est le corps humain, se doit diuiser tout premierement en trois parties premieres & vniuerselles, c'est à sçauoir aux animales, vitales, & naturelles : & d'abondãt toutes celles-cy particulierement en autres, selon la diuision desdites facultez, subalternes & inferieures, afin qu'vn chacun entende l'organe de chacune faculté aux vsages & cõmoditez qui se presentent. Car ainsi que les Anatomistes le diuisent communément en quatre parties vniuerselles, ils semblent separer les extremitez des trois ; & nul n'est instruit, en laquelle des trois elles doiuent estre reduites & comprises. Au moyen dequoy plusieurs difficultez nous sont proposées dedans les Autheurs : ausquelles pour obuier nous poursuiurons la nostre comme nous auons commencé. C D

Trois facultez de l'ame.

Les extremitez sont comprises sous les parties animales.

Le corps humain donc est diuisé, ainsi que nous auons ja dit, en trois parties vniuerselles, c'est à sçauoir, animales, vitales, & naturelles. Par les animales sont entenduës, non seulemẽt les parties de la teste, definies depuis le sommet iusques aux clauicules, & premiere vertebre du Thorax, mais aussi les extremitez : entant qu'elles sont organes & instrumens de la faculté motiue : ce que Hippocrate confirme au sixiesme liure des Epidemies, disant que ceux qui ont grosse teste, ont semblablemẽt gros os, gros nerfs, & bref, gros membres : & en vn autre lieu, Ceux qui ont grosse teste, & quand ils la baissent, mõstrent vn gros col, tels ont toutes les parties, & principalement animales, semblablement grosses. Non pas qu'il vueille pour cela demonstrer que la teste soit le principe, ny cause de la grosseur des autres parties ; mais il dit cela d'icelle, entendant que Nature est tres-iuste & infaillible en ses operations libres. Que si Nature n'a rien oublié à la facture de la teste à tous manifeste, ils'ensuit

A bien qu'elle a fait la pareille aux autres qui sont cachées. I'ay adiousté cecy, parce qu'aucuns ont estimé que ledit Autheur vouloit inferer par ses authoritez, que non seulement les os, les membranes, ligamens, cartilages, & toutes autres parties animales, mais aussi les veines & arteres, dependoient de ladite teste, comme de leur principe, ne prenans possible point garde à nostre diuision.

Par les parties vitales sont entenduës seulement le cœur, arteres, poulmons, trachée artere, auec ses appartenances. Et pour les naturelles, toutes celles qui sont contenuës dans la circonscription vniuerselle du Peritoine, & apophyses Erythroïdes, qui enueloppent en second lieu les testicules. Car quant à toutes les autres parties, que nous appelons contenãtes, elles appartiennent aux animales: lesquelles derechef faut diuiser en principales, sensitiues, & motiues: comme aussi d'abondant vne chacune, ainsi que s'ensuit. Et premierement la principale, en l'imaginatiue, qui est la partie anterieure du cerueau, auec ses deux ventricules, & autres choses à iceux appartenãtes. Item en la raisonnable, qui est la partie posterieure du cerueau, comprenant le tiers ventricule auec ses parties. Finablemēt en la memoratiue, qui est le cerebelle & ven- *Diuision des parties animales.*
B tricule contenu en iceluy. Secondement, la sensitiue, en la visiue, qui est l'œil: auditiue, qui est l'oreille: odoratiue, qui est le nez: gustatiue, qui est la langue & palais: tactile, qui est generalement tout le cuir du corps, mais principalemēt de la main. Tiercement, la motiue en la progressiue, qui est les iambes: apprehensiue, qui est les mains: & simplement motiue, qui sont les parties contenantes & bornãtes les troisdits ventres, selon la plus grande partie d'icelles. Et quant aux vitales, l'organe de la faculté dilatatiue du cœur & des arteres, sont les fibres droites & les trãsuerses de la cõstrictiue, & tous les trois genres des filamens, tant du cœur que desdites arteres de la pulsatile. Ou si tu les veux diuiser autrement, en parties seruantes à la respiration, comme sont les poulmons, & trachée artere, & aux autres seruantes au mouuement vital, qui sont le cœur & les arteres par le genre des fibres susdites. Reste maintenãt la diuision des naturelles, qui est en nutritiues, augmentatiues, & generatiues, distribuées derechef aux attractrices, vniuerselles, & particulieres, retentrices, concoctrices, distributiues, assimilatiues, & expulsiues. Les attractrices sont l'Oesophague, & le superieur
C orifice du ventricule: la retentrice est le Pylorus: la concoctrice, le corps du ventricule: la distributiue, les trois intestins gresles: l'expultrice, les trois cras & gros. Et autant en peut-on imaginer du foye, lequel attire par ses veines Meseraïques & la veine Porte, retient par l'angustie de l'orifice d'icelles contenuës dans le foye, cuit par sa propre chair, distribuée par la veine caue, expellée par la ratte, foliculé du fiel, & reins.

Le semblable voyons nous aux testicules, qui attirent par les vaisseaux preparans, retiennent par les anfractuositez variqueuses d'iceux, cuisent & elabourent en iceux dits vaisseaux par l'arradiation de leur propre chair distribuent par les Eiaculatoires aux Prostates & cornes de la matrice, tenans le lieu d'icelles en leur endroit: & finablement expellent par lesdites Prostates & cornes, & autres parties à eux appartenãtes. Et quant à la particuliere attraction d'vne chacune partie, retention, concoction, distribution, assimilation, elles appartiennent à la temperature ou proprieté d'icelle, qu'on appelle proprieté occulte d'vne chacune partie similaire & simple. Et ne different les actions des parties communes à celles des simples en autre chose, fors que les communes le font par les trois genres de fibres: & les particulieres, par leur pro- *Chacune partie attire son nourrissement par vne proprieté specifique.*
D prieté occulte, redõdant & prouenant de leur temperature, qu'on peut appeler Proprieté specifique. Or en la composition du corps humain, Nature a eu trois principales fins ou intentions. La premiere est qu'elle a fait des parties, lesquelles sont necessaires à la vie, comme le cœur, le cerueau, & foye: la seconde, qu'elles sont faites pour plus commodément viure, comme les yeux, le nez, les oreilles, les bras, & iambes: la tierce, afin qu'elles soiēt dediées pour la propagation & instauration de l'espece, comme les parties honteuses, les testicules, & la matrice. Et voyla ce qui me semble de la vraye & essentielle diuision du corps humain, fait & ainsi organisé pour la varieté, & multiplicité de ses facultez, tant vniuerselles que particulieres, laquelle tu receuras, s'il te plaist: sinon tu reuiendras à la commune & vulgaire, qui est faite en trois ventres, superieur, moyen, & inferieur, nommez par ces noms, Teste, Thorax, & Epigastre, & les extremitez. Où par la Teste ne sont entenduës toutes les parties animales, mais seulement celles qui sont comprises depuis le sommet de la teste iusques à la premiere vertebre du col, ou bien la premiere vertebre du Metaphrene, si à *Autre diuision commune des parties du corps.*

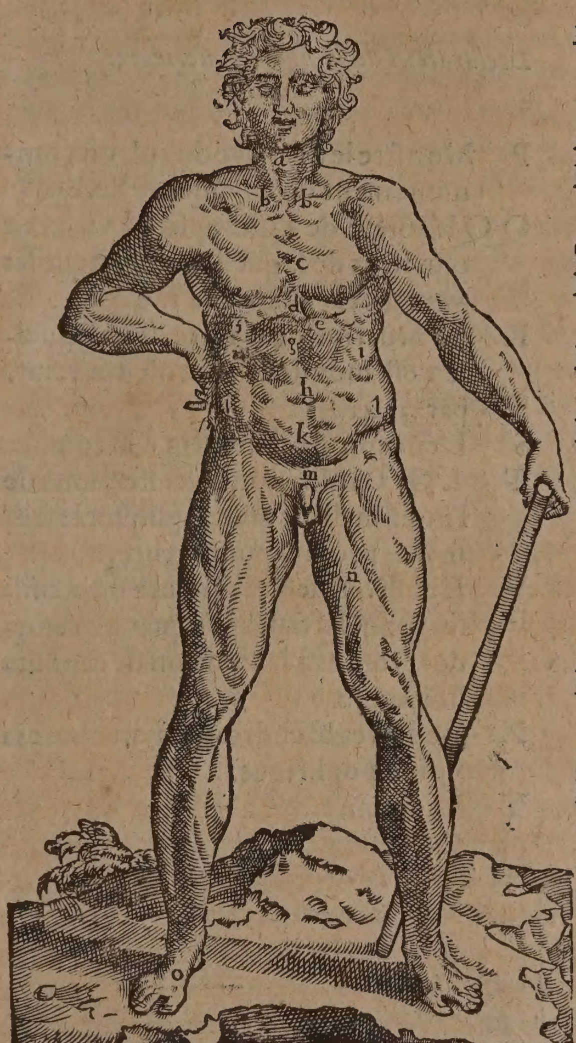
l'imitation de Galien en son liure des Os, parlãt de l'articulation faite par enarthrose A
& arthrodie, nous referons le col entre les parties d'icelle. Par le Thorax, dit ventre moyen, tout ce qui est compris depuis les clauicules iusques à l'extremité des costes, tant vrayes que fausses, & Diaphragme : par l'Epigastre, le demeurant du tronc du corps, contenu entre le Diaphragme, & l'os Pubis : & par les extremitez, les bras & les iambes. Laquelle diuision nous retiendrons, pour autant que selon l'ordre anatomique nous ne pouuons poursuiure les parties du corps humain selon nostre premiere diuision : parce que lesdites parties sont meslées les vnes parmy les autres. Nature n'a voulu faire ce ventre inferieur osseux, afin que l'estomach, apres le manger & boire, peust estre dilaté, & aussi afin que les enfans puissent prendre accroissement, & que l'on peust se plier & courber. Nous commencerons à iceluy, pour faire la dissection : à raison qu'il est suiet à corruption plus que nulle autre partie, tant pour la temperature humide & froide de ses parties, que pour les excremens feculens & vicieux contenus en icelles. Toutesfois auant que passer plus outre, s'il est question de faire demonstration publique, apres auoir deuëment situé le suiet, & pourueu aux instrumens, & autres choses à ce faire requises, faut diuiser ledit ventre en ses B
parties, qui sont contenantes, & contenuës : dont les contenantes sont celles, qui constituent toute la capacité definie par le Peritoine, desquelles la partie plus eminente est definie selon Galien, par la situation des muscles droits, & est appelée generalement de ce nom Epigastre, lequel est diuisé en trois parties : c'est à sçauoir, en celle qui est dessus le nombril, qui retient le nom de tout : en l'autre, qui est alentour du nombril, nommée vmbilicale ou moyenne : & troisiesme, qui est dessous le nombril, nommée Hypogastre, ou petit ventre. En chacune desquelles faut considerer deux parties laterales, à sçauoir en l'Epigastre, les Hypochondres dextre & senestre, lesquelles sont finies depuis l'extremité des fausses costes, iusques à la plus haute montée des cartilages d'icelles, & du Diaphragme : en la partie vmbilicale, deux lombales comprises depuis l'extremité du Thorax iusques aux Iles, lesquelles vulgairement on appelle les flancs : en l'Hypogastre, les deux Iles definis des os des Iles, & os barré. Combien que ie sçache bien que *Ilia*, que les Grecs appellent *Lagones*, signifient toutes les parties qui sont vuides entre la derniere coste & l'os des Iles, lesquelles les Grecs ont
appellées *Ceneonas* : c'est à dire, vuides, pource qu'ils n'ont point d'os, comme tesmoi- C
gne Galien au deuxiesme commentaire sur le Prognostique : toutesfois pour diuiser plus clairement tout le ventre, il faut appeler les parties laterales du nombril, Lombales, & les parties laterales du ventre inferieur, Iles. Où faut noter, que les anciens nous ont marqué ainsi cesdites parties contenantes, afin de nous designer le plus pres qu'il seroit possible, les parties contenuës audit ventre, lesquelles sont sous diuers lieux, diuerses : comme sous l'Hypochondre droit, la plus grande partie du foye : sous le senestre, la plus grande du ventricule, & la ratte sous l'Epigastre, l'orifice inferieur du ventricule, & la plus petite partie du foye : au flanc dextre & partie superieure, le rein dextre : à l'inferieure & commencement des Iles, l'intestin Cæcum : & au milieu, partie de l'intestin Colon, & l'autre du Ieiunum : au senestre, partie superieure, le rein, & moyenne, l'autre partie du Ieiunum & du Colon : & sous la partie vmbilicale descend l'Ecphysis & partie superieure de l'Epiploon, & transuerse le Colon : aux dextre des Iles & senestre, la plus grande portion de l'intestin Ileon, & les cornes de la ma-
trice aux femmes enceintes & vaisseaux spermatiques, tant de l'homme que de la D
femme : & sous l'Hypogastre partie inferieure, l'intestin droit, la vessie, & l'amarry, & le demeurant de l'Epiploon : & ce afin que nous puissions mieux discerner lesdites parties malades, & y remedier par deuë application de medicamens, sans dommage d'vne partie ny d'autre, ny tromperies de prendre vne partie pour autre, ny vne maladie pour autre. Ceste diuision estant par nous trouuée fort bonne, l'auons bien voulu enrichir & illustrer par ces deux figures, ausquelles sont marquées non seulement les parties susdites, tant contenantes que contenuës, mais aussi generalement toutes les autres du corps vniuersel, que nous auons cogneu pouuoir apporter quelque vtilité à la cognoissance des parties suiettes : lesquelles figures auec leur declaration sont telles.

Raison pourquoy on cõmence la dissection demonstratiue au ventre inferieur.

Situation des parties de tout le ventre inferieur.

A

Figure anterieure.



Declaration de la figure anterieure.

A Le nœud de la gorge.
BB Les deux clauicules, ou os furculaires.
C La region du cœur.
D La fourchette, ou cartilage Xiphoïde.
E Hypochondre gauche, là où le ventricule ou estomach est situé.
F Hypochondre droit, où est situé le foye.
G L'epigastre proprement pris, sous lequel est contenu l'orifice inferieur du ventricule, comme le superieur sur la cinquiesme vertebre du Thorax.
H La region vmbilicale, sous laquelle est posee la plus grande reuolution de l'intestin Ieiunum.
II Les deux flancs ou Lumbes, à la partie superieure, esquels sont situez les reins. Et à l'inferieure du costé droit, le Cæcum intestinum. Et du senestre, la reuolution du Colon.

B

C

K L'Hypogastre, autrement dit Petit ventre, sous lequel est contenuë la plus grande partie de la reuolution de l'intestin Ileon, la vessie, & amarry aux femmes, & le Rectum intestinum.
LL Les Iles sous lesquelles sont contenuës le demeurant de l'intestin Ileon, les Testicules, cornes, & vaisseaux spermatiques de l'amarry estant empesché, & les vertebres.
M L'os barré, ou du penil, aux deux costez duquel sont les aines.
N La partie anterieure & moyenne de la cuisse, en laquelle communément on applique les ventouses pour faire prouoquer les purgations des femmes.
O Monstre l'endroict dessous le Maleole, où il faut saigner la veine Saphene.

D

Figure posterieure. A



Declaration de la figure posterieure.

P Monstre le derriere du col, où communément on applique le Seton.
QQ L'assiete de l'Omoplate, vn petit plus haut de laquelle on applique les ventouses, marquee 1. 2.
R La situation de la ratte, sous laquelle t'est monstré l'endroit des reins, par 3. 4.
S L'endroit de l'intestin Gæcum.
T L'Os sactum, où aux affections de l'intestin droit faut appliquer les remedes propres pour sa cure. B
V L'endroit de la ioincture de la cuisse, auquel il faut appliquer les remedes propres à la curation de la goute Sciatique.
X Le Iarret & endroit, où on ouure la veine poplitique.
Y Le talon.

C

Enumeration des parties contenantes, auec l'instruction pour commencer la dissection anatomique. CHAP. II.

LES parties contenantes de l'Epigastre, sont l'Epiderme, le vray cuir, le Pannicule charneux meslé auecques la gresse, les huict muscles de l'Epigastre, auecques leur tunique commune, le Peritoine, les cinq vertebres des Lombes & tout l'os Sacrum, les os des Iles, os barré, la ligne blanche & Diaphragme: desquelles les vnes sont communes à tout le corps, comme les trois premieres: les autres propres aux parties contenuës sous ledit Epigastre generalement prins. Pour lesquelles voir chacune selon son ordre, faut tout premierement cerner le nombril tout à l'entour, enfonçant ledit cerne & incision iusques à la superficie exterieure des muscles, pour iceluy reseruer, iusques à ce que la commodité se presente de monstrer les vaisseaux vmbilicaux, plongez dedãs ledit ventre, qui sont vne veine, deux arteres, & D
le pore Vraque si aucun en y a. Ce fait, faut prẽdre vne droite ligne du milieu de l'os Pectoral dit Sternõ, par dessus le cartilage Xiphoïde, dit la Fourchette iusques à l'os Pubis, laquelle diuise lesdites parties contenantes, communes iusques à la superficie des muscles, ou ligne blanche, & consequemmẽt deux autres transuersales de mesme profondeur, cõduites des parties laterales de la cerneure du nombril iusques aux Lõbes: & ce afin que plus facilemẽt on puisse separer d'vn costé & d'autre ledit cuir des parties subiacentes, & faire qu'il n'empesche point de les bien voir & contempler. Tout cecy fait, faut cõmencer de separer le cuir des autres parties, les angles designez entour ledit nombril, & mõstrer comment il est double, à sçauoir vray, & non vray, & comme ils sont appellez de propre nom, rendant raison de leur appellation. Ce que nous ferons non seulemẽt icy, mais en toutes les autres parties, tant qu'il sera possible: & poursuiurons en icelles les neuf choses par nous declarees au Proëme de ce present liure, commençant au cuir, comme la partie qui s'offre la premiere au sens de la veuë.

A

Du Cuir. CHAPITRE III.

LE cuir, premiere & vniuerselle partie de nostre corps, est double : vn vray, & l'autre non vray. Le vray est dit *Derma* en Grec, pource que selon sa plus grãde partie, il se peut escorcher & separer des autres subiettes: ie dis selon sa plus grande partie, parce qu'és parties de la face, és oreilles, à la paume de la main, & doigts d'icelle, és parties honteuses, plante des pieds & doigts d'iceux, il est tellement infiltré & meslé auecques les parties suiettes qu'õ ne le sçauroit separer d'icelles. Le non vray (lequel tout premierement nous declarerons, comme celuy qui premier se presente au sens de la veuë) est appellé des Grecs *Epidermis*, parce qu'il s'estend & couche sur le vray: nous l'appellons en nostre langage cuticule, ou petite peau, duquel la substance est de l'excrement ou efflorescence resseichee du vray cuir. Car que sa substance ne soit de sa semence, il appert en ce que, comme aisément elle se perd, aussi aisément elle se repare (ce qui n'est des parties spermatiques.) Ceste cuticule, tant par soy que separee & abstraicte, nous est clairement demonstree en deux façons, sçauoir est par adustion faite par feu, ou bien par vehement soleil és personnes fresches & delicates, qui ne l'ont accoustumé. Sa quantité ou magnitude en profondeur est bien petite, mais en largeur elle est d'autant plus grande: pource qu'iceluy deuoit couurir le vray cuir, pour la raison qui sera dite cy-apres. Quant à sa figure, il est rond & long, comme les parties qu'il couure. Sa composition est obscure: toutesfois puis qu'il est excrement du vray cuir, il est composé de la superfluité excrementeuse des nerfs, veines & arteres, & propre chair d'iceluy. Il est vnique comme le vray cuir, lequel exterieurement il teueft, comme nous auons dit, & sur lequel il est situé: afin qu'il fust moyen entre l'obiect du tact, & la faculté tactiue fixe, distribuee par tout le vray cuir, auec lequel seul il est conioinct. Quant à sa complexion & temperament, il est moyen entre tous, selon la commune opinion des Medecins: pource qu'estant moyẽ entre l'obiect & la faculté s'il eust esté chaud, froid, sec, ou humide en exuperance, il eust representé à la faculté toutes choses tactiles de sa mesme qualité: ainsi que nous voyons toutes couleurs estre representees de couleur rouge ou verte, par les lunettes rouges ou vertes, pour laquelle mesme raison il n'a aucun sentiment. D'action il n'en a point, mais il a vsage, qui est de conseruer, & polir, tant qu'il luy est possible, le vray cuir, en sorte qu'il semble que nature l'ait ainsi produit, afin qu'il luy fust parement & dernier ornement. En cecy les bons ouuriers l'imitent, lesquels pour embellir leur ouurage, la rabotent & raclent, & en fin la polissent. Et par ce tu entẽdras que toutes parties n'ont pas action, mais toutes ont quelque vsage, suiuant ce que dit Aristote, que nature n'a rien fait en vain. Dauantage tu noteras, que cedit cuir deperdu se peut regenerer par tout, fors que sur la cicatrice: puis que iamais il n'a faute de matiere ny faculté formatrice, fors qu'au susdict lieu cicatricé.

Pourquoy le vray cuir est appellé Derma.

B

C

L'Epiderme se peut rengendrer.

Du vray Cuir. CHAP. IV.

LE vray cuir, que nous auons appellé *Derma*, est de substance spermatique, & à ceste cause la portion d'iceluy deperduë ne se peut regenerer telle qu'elle estoit. Parquoy en lieu d'icelle s'engendre vne autre, qu'on appelle cicatrice, laquelle est faite de chair desseichee outre sa propre nature. Il est de quantité assez grande en profondeur, comme vn chacun peut voir par la dissection & separation d'auec la chair: en largeur il enueloppe tout le corps, horsmis les yeux, la bouche, les extremitez des doigts, la part où les ongles sont attachees, les narines, oreilles, membre viril, siege, vulue, parties dediees à jetter hors les excremens. Sa figure est telle que nous auons dit de l'Epiderme, à sçauoir ronde & oblongue, auecques certaines productions descendantes aux extremitez. Où tu noteras que ladite figure luy a esté baillee ainsi presque qu'à toutes autres parties, comme la plus parfaicte & moins sujette aux maux & incommoditez externes, & plus capable que nulle autre. Il est composé de nerfs, veines, & arteres, & de sa propre chair ou substance, que nous auons dit estre spermatique, comme venant de l'apophyse du Chorion, autremẽt dit Secõdine, laquelle conduit les vaisseaux spermatiques iusques au nombril: auquel endroit en laissant aller lesdicts vaisseaux chacun en son lieu ordonné de nature, elle s'estend & dilate à la generation dudit cuir, ainsi qu'il appert par la dissection, & simi-

D

Substance.

Quantité.

Composition.

Le vray cuir prend son origine du Chorion.

litude de l'vn à l'autre: car si le Chorion est double, insensible, enueloppãt tout le Fœtus estant legeremẽt lié auec la premiere tunique dicte Amnicos: aussi est le cuir dou- A ble, insensible de soy (autremẽt en vain luy seroient baillez les nerfs des parties subiettes) enueloppant tout le corps, estant legerement lié auec le Pannicule charneux produit de l'Amnios. Que si on m'obiecte que l'Epidermis n'est partie du cuir produite d'vne des membranes du Chorion, veu qu'elle est insensible & separable de l'autre interne, & entieremẽt differente d'icelles: ie te respõs, que si est, si on y regarde de pres: car que l'interne soit espesse, sensible, viuante, charnuë, elle ne l'est de soy, mais plustost par le benefice des parties qu'elle reçoit des trois parties principales, au contraire de l'exterieure: laquelle, combien qu'elle receust pareils benefices des susdites parties, si est-ce qu'à raison des incõmoditez exterieures, qui continuellement agissent à l'encontre d'elle (qui sont l'attouchement des qualitez, tant premieres que secondes) ne luy profiteroient de rien. Il est vnique: pource qu'il n'auoit à couurir qu'vne chose seulement, à sçauoir le corps humain, tout à l'entour duquel il s'est situé, excepté és parties cy-dessus predites. Sa connexion est, qu'il se lie auec les parties subiacẽtes, par nerfs, veines, & arteres, produites des parties subiacentes, afin qu'il y ait entre toutes B les parties du corps communication des vnes aux autres, tant du bien que du mal. Son temperament propre, eu esgard à sa composition, corps & substance, est froid & sec, pource qu'il est fait entierement des parties spermatiques, lesquelles sont naturellement telles, combien qu'eu esgard aux particules des nerfs, veines, arteres, & filamens charneux qui se meslent parmy son propre corps & substance, il est temperé en toutes qualitez, comme meslé d'egales portions de parties froides, seiches, chaudes & humides. L'vsage & vtilité d'iceluy, est d'enserrer & contenir en bonne vnion toutes les parties du corps en les defendant des iniures externes: à cause dequoy principalemẽt il a esté fait par tout sensible: mais en aucunes parties plus, aux autres moins, selon leur dignité & necessité, & ce afin que toutes parties suiettes fussent aduerties par le sentiment d'iceluy, des choses à eux contraires ou conuenables. Finablement, il faut entendre qu'il est poreux, & transpirable, ainsi qu'on peut voir par les sueurs: afin que par tels pores les arteres puissent attirer à soy l'air ambient, pour refrigerer, & nourrir la chaleur naturelle fixe, & expeller dehors les excrements fuligineux, lesquels en hy- C uer par le froid bouchent lesdits pores, ou entre chair & cuir, ou entre lesdites peaux, principalement entre les parties exposees à l'air ambient. Iceux excrements estans retenus font noirceur & immondicité esdites parties: laquelle est chassee par chaleur conioincte auec humidité, qui au contraire ouure cesdits pores, & subtilise les humeurs. L'attraction d'air faite par les arteres est demonstree aux femmes qui ont suffocation de l'amarry, lesquelles ne demonstrent auoir autre fruition d'air, que de celuy qui est attiré de la superficie du corps par lesdites arteres.

Nombre. *Situation.* *Connexion.* *Temperament.* *Vsage.*

Du Pannicule Charneux. CHAP. V.

APRES le vray cuir, s'ensuit vne membrane, que les Anatomistes appellent Pannicule charneux, lequel afin que nous puissions mieux expliquer nous declarerons que c'est que membrane, & en combien de sortes elle est prinse, puis nous rendrons raison pourquoy elle est appellee icy Pannicule charneux. Membrane donc est vne partie simple, large, platte, & deliee, D toutesfois forte & dense, blanche & nerueuse, & sans grãd danger se pouuant estendre & astreindre. Elle prẽd quelquesfois le nom de Tunique, à sçauoir lors qu'elle reuest vne autre partie. En ce lieu-cy elle est appellee Pannicule charneux, pource qu'é aucuns endroicts elle prend chair, & se rend musculeuse, comme à l'hõme, depuis les clauicules iusques à la region du poil de la teste: & pource est appellee audit endroit Muscle large: aux autres endroits du corps, elle n'est que mẽbrane simple, meslee par cy par là auec la gresse assez subiacente: & pource peut estre dite, Pannicule adipeux. Mais aux bestes (desquelles elle a pris sa denomination telle, comme de la partie dominante) elle est manifestemẽt charneuse, & musculeuse par tout le corps, ainsi que l'on peut voir aux cheuaux & aux bœufs: & ce afin qu'estant mobile, ils puissent chasser les mousches, & autres animaux qui les poignent. Ces choses ainsi considerees, nous disons ledit pannicule charneux estre son propre corps de substãce nerueuse, ou membraneuse, comme venant de la membrane prochaine du Fœtus, nommee Am-

Membrane. *Diuerses appellations de membrane.* *Substance.*

A nios, dilatee pour sa generation sur la racine du nombril. Où il faut noter que tout ainsi que le Choriõ, Amnios, membranes liees ensemble par petites fibres nerueuses, passans de l'vn à l'autre, & extremité des vaisseaux, enueloppent & enuitõnent le petit Fœtus durãt le temps qu'il habite en la matrice: ainsi le cuir & pannicule charneux vnis & conioincts par mesmes liens, enueloppent & enuironnent tout le corps durant le temps qu'il habite dans la grande matrice mondaine. Et pource elle est egale, & semblable en quantité & figure au vray cuir, horsmis qu'elle est contenuë d'iceluy, quelquesfois en aucuns lieux meslee auec gresse, aux autres augmentee de chair, aux autres toute simple. Sa composition telle que nous la voyons à l'œil, est de veines, arteres & nerfs, & propre chair, meslee auec gresse & chair musculeuse, selõ aucunes parties du corps. Il est vnique, pour l'vtilité qui sera dite cy-apres, estãt situé entre le cuir & gresse; ou tunique cõmune des muscles: auec lesquelles parties & autres à luy subiacentes, il est conioinct principalement par les veines, arteres, & nerfs, qui montent B des parties internes en sa substance, & par icelles au cuir exterieur. Son temperament est diuers, selon la diuersité des parties qui le composent. Son vtilité est d'enforcer, conduire & conseruer les vaisseaux qui vont au cuir & superficiellement aux autres parties: aux bestes dauantage, pour mouuoir le cuir, pour la raison susdite. *Quantité. Figure. Compositiõ. Nombre. Connexion. Temperament. Vtilité.*

De la gresse. CHAPITRE VI.

LA Gresse estant (ainsi que nous auons dit, parlant des parties similaires) plus excrement que partie, est de substance oleagineuse, prouenante de la partie du sang aëree & vapoureuse, laquelle resude par les porositez des tuniques, ou bien par l'extremité des veines & arteres, à l'entour des tuniques & membranes nerueuses & froides, au moyen dequoy ladicte vapeur oleagineuse est conuertie en gresse par la froideur desdites parties. Et de ce l'on peut entendre, que la cause efficiente d'icelle est la froideur, c'est à dire chaleur plus tiede, remise & moins efficace: & consequemment, qu'autant que l'animal sanguin est plus froid, d'autant a il plus de gresse: comme nous voyons par experience, non seulement entre animaux de diuerse espece, mais aussi de mesme C espece, non seulement entre masle & femelle, mais entre deux masles, ou deux femelles, quand l'vn est plus froid que l'autre. D'où procede que la quantité d'icelle gresse est plus grande ou plus petite, à raison du temperament de tout le corps & de ses parties. Quant à sa composition, elle est faite de la substance susdite meslee auecques certaines membranes, ou fibres nerueuses, veines & arteres. Et est situee de sa plus notable & insigne quantité entre le pannicule charneux, & la tunique commune des muscles. Ie dy notamment sa plus insigne partie, pource qu'on la trouue presque par tout le corps, selon plus ou moins, toutesfois (ainsi que nous auons dit) tousiours pres des parties nerueuses, ausquelles elle est annexee. Quelques Anatomistes ont icy demandé, si la gresse estoit sus le pannicule charneux, ou dessous: mais ceste question me semble inutile, car on la trouue souuent & dessous & dessus. Son temperament est mediocre, entre chaude & froide, comme venant de la partie plus aëree du sang, combien que selon sa cause efficiente qui est le froid, deust estre D froide, au reste humide insignement. Son vtilité est d'humecter les parties, lesquelles par trop grande abstinence, & vehemens exercices, & chaleurs immoderees peuuent estre par trop desseichees. Semblablement d'eschauffer, mais plus par accident que de sa nature. Ie dy par accident, pource qu'eschauffee, elle eschauffe lesdictes parties: ou bien à cause qu'elle empesche que la chaleur naturelle ne s'exhale, comme fait le froid en Hyuer, dont les ventres sont faits plus chauds en ce temps-là, qu'en Esté. Ie sçay bien que quelques doctes Medecins de nostre temps ont escrit & debatu, que la gresse est chaude de son temperament, & que sa cause efficiente est chaleur temperee, & non le froid: mais ie laisse ces questions plus subtiles aux Physiciens. Or est à noter, qu'aux iointures des parties, qui ont frequent mouuement, on trouue vne autre espece de gresse beaucoup plus solide & dure, que celle de laquelle nous auons parlé, qui est souuent accompagnee d'vn humeur visqueux & gluant, comme le blãc d'vn œuf, pour plus longuement les humecter & lubrifier selon leur exigence, afin que leur mouuement soit plus libre: à l'imitatiõ dequoy nous voyõs qu'on lubrifie des choses vnctueuses les corps durs & solides agitez par frequent mouuement, comme la rouë *Substance. Quantité. Cõposition. Situation. Connexion & temperament. Vtilité. Hippoc. au 15. aphor. du 1. liure. Diuerses especes de gresse.*

d'vne charrette,& autres choses. Il y a encores vne autre espece de gresse, que nous appellons le Sein, laquelle ne differe de la vraye gresse, sinon qu'elle est plus seiche, la partie d'icelle plus humide, subtile, & molle, estant consommee par la grande chaleur du lieu, à raison de la multitude des veines & arteres: & se trouue principalement au Mesentere, à l'entour des reins, & sur les lombes, & base du cœur. La gresse se consōme par vne longue abstinence, par faute de manger, se desseiche & endurcist par les exercices vehemēs, & chaleur immoderee. Ainsi la voyons-nous au dedans de la main & plante des pieds, sous l'œil, enuiron le cœur, estre plus ferme & presque charneuse en densité & dureté: à raison que par tel mouuement & chaleur, sa plus subtile & humide portion estant comme fonduë & dissipee, reste la plus grossiere & terrestre. A

De la tunique commune des muscles. CHAP. VII.

Substance. Quantité. Figure. Cōposition. Origine.

APRES ceste gresse l'on voit vne tunique espanduë par dessus tous les muscles: à cause dequoy elle est dite commune d'iceux. Sa substance est nerueuse comme de toute autre membrane. Sa quātité & largeur est definie & terminee des parties qu'elle couure, à sçauoir des muscles de l'Epigastre, celle qui couure lesdits muscles, & ainsi des autres. Sa figure est ronde. Sa cōposition, de veines, arteres, nerfs, & propre chair tissuë des trois genres de fibres. Son origine est du Perioste, la part où les os baillent ligament à leurs muscles, ou bien selon aucuns, des fibres nerueuses & ligamenteuses desdits muscles, lesquels sortans à la superficie de la chair, s'vnissent pour sa generation. Or venant ladite membrane du Perioste (cōme fait tout autre, contenuë sous la teste immediatement ou mediatement) elle s'aualle sur lesdits muscles par leurs tendons. Que si quelqu'vn m'obiecte que la presente membrane separee du ventre du muscle vers le ligament, semble finir en iceluy: ie respons, que la nature de la partie nerueuse est de se lier tellemēt à vne autre à soy semblable, que difficilement les peut-on separer: tesmoin les Aponeuroses des muscles obliques, & transuersaux, & Peritoine de l'Epigastre. Celle qui couure les muscles de l'Epigastre, est vnique, si vous n'aimez mieux en faire deux: vne dextre, & l'autre senestre, diuisee par la ligne blanche. Sa situation est entre la gresse & les muscles, auec lesquelles parties elle est conioincte par filets plus deliez que filets d'araignee, & par ses vaisseaux auecques les trois principales parties: & est de temperament froid & sec. Son vtilité est de conseruer les muscles en leur naturelle conionction, les preseruant tant qu'en elle est, du danger de pourriture, qui leur peut aduenir de la suppuration qui se fait entre les parties similaires & separation d'iceux. Et pource separant la gresse de l'Epigastre, par la dissection duquel tu commēceras ton operation anatomique, tu te garderas de la coupper, & premier que toucher aux muscles, regarderas à la bien separer, afin que plus aisément puisses leuer lesdits muscles, voyant la separation d'vn chacun par vne ligne blanche, laquelle est faite de la concurrence des tuniques propres à chacun muscle. B C

Nombre. Connexion. Vtilité. Temperament.

Definition du muscle, & declaration de ses differences. CHAPITRE VIII. D

Definition du muscle.

MVscle est l'instrument du mouuement volontaire, qui se fait en six manieres simples, c'est à sçauoir, en haut, en bas, deuant, derriere, à dextre, & senestre: & en vne composee nommee circulaire ou en rond, qui se fait par la continuelle succession du mouuement des muscles situez à l'entour de la partie qu'ils meuuent, ainsi qu'on voit au mouuement du bras du fauconnier, quand il leurre & duit ses oiseaux. Il y a certaines parties en nous, qui ont mouuement sans muscle, & aussi tel mouuement n'est volontaire: comme le cœur, l'estomach, les intestins, les deux vessies, sçauoir de l'vrine, & du fiel, la matrice & plusieurs autres parties de nostre corps, ont mouuement, lesquels leur sont naturels, qui ne consistent point en nostre volonté, arbitre, & deliberation, parce qu'ils n'ont point de muscles: toutesfois font attraction, expulsion & retention, qui se fait parce qu'ils ont les trois especes de filamens. Par les filets droicts il se fait attraction, & par les trauersiers expulsion, & par les obliques la retention. Les differences des mu-

Cause du mouuement des mēbres en rond.

Difference des muscles.

A ſcles,leſquels ſont pluſieurs,ſont prinſes de leur ſubſtãce,origine,inſertiõ, de la partie laquelle ils meuuẽt,de leur forme ou figure,des trous, de la magnitude,de la couleur, de leur ſituation,des genres de fibres,de la coherence & cõnexion d'icelles:des teſtes d'iceux,de leurs ventres,des tendons,de l'oppoſition d'iceux en leur action,& de leur office. De leur ſubſtance:car les vns ſont dicts nerueux, veineux,& arterieux, pource qu'ils ont ſenſiblement nerf, veine & artere,comme le Diaphragme,les Intercoſtaux, ceux de l'Epigaſtre,& pluſieurs autres:les autres nõ,pource que ſenſiblemẽt ils ne reçoiuẽt nerf, veine ny artere, iaçoit qu'occultement ils en reçoiuent quelque portion pour eſtre animez, viuifiez & nourris,comme ceux du poignet, & les lumbricaux de la main & du pied:combien que par aduẽture on puiſſe obſeruer quelques nerfs ſenſibles bien petits,inſerez en ces muſcles:mais nous mettons cecy pour exemple. Aucuns veulent que les muſcles different en leur ſubſtãce, en telle ſorte que les vns ſoiẽt plus charnus, les autres plus nerueux, les autres plus membraneux. *La ſubſtance.*

De l'origine:car les vns naiſſent des os, comme ceux qui meuuent bras & iambes: les autres des cartilages,comme ceux du Larynx:aucuns des membranes,qui reueſtẽt les tendons, comme les lumbricaux tant des pieds que des mains:autres des ligamẽs, B cõme ceux de la partie ſuperieure du pied,que nous appellõs Abducteurs des doigts, ou Pedieux:les autres du muſcle,comme les deux plus bas de la verge,leſquels procedent du Sphincter du ſiege,les autres n'ont aucune origine. Mais la membrane, que nous auons appellee Pannicule charneux, en certains endroits prend chair, & ſe faict muſcle,comme aux muſcles ſuſpenſoires des Teſticules, muſcle large de la face, & ſi tu veux,au Diaphragme, lequel eſt faict de deux tuniques (c'eſt à ſçauoir de la Pleuretique & du Peritoine)prend chair pres ſon centre entre icelles. Dauantage, les vns ſortent d'vn ſeul os,comme ceux qui flechiſſent & eſtendent le coulde,&c. Les autres, de pluſieurs, comme les obliques deſcendans ,dorſaux, & pluſieurs du col, leſquels ſortent de pluſieurs coſtez des Spondyles. Autres, ſelon aucuns ſortent des os,& cartilage de l'os Pubis, comme les droits de l'Epigaſtre. Ce qui me ſemble autrement, ſauf leur reuerence,d'autant que l'origine du muſcle,ſelon la commune opinion,doit eſtre eſtimee de la part qu'il reçoit le nerf. Or leſdits muſcles prennent le nerf de ceux qui ſortẽt parmy les coſtes. Parquoy à bon droict leur origine doit eſtre aſſignee aux C parties laterales du Cartilage,nommé Scutiforme,comme il ſera declaré en ſon lieu. *L'origine du muſcle eſt eſtimeé de la part qu'il reçoit le nerf.*

De l'inſertion:car les vns s'inſerent à l'os,comme ceux qui meuuent la teſte,bras & iambes:les autres au Cartilage,comme ceux du Larynx,des palpebres,du nez,& obliques aſcendans de l'Epigaſtre:aucuns à tous deux, comme les droits de l'Epigaſtre & le Diaphragme:d'autres au cuir,comme ceux de léures:aucuns aux tuniques,comme ceux des yeux:les autres aux ligamens,comme ceux du membre viril. *De l'inſertion.*

D'auantage de l'inſertion & origine on peut prendre telles autres differences. Auſſi des muſcles les vns ſortent de pluſieurs parties, & s'inſerent à vne ſeulement, comme ſont pluſieurs qui meuuent le bras & le paleron : leſquels ſortans de pluſieurs parties, c'eſt à ſçauoir des Spondyles,s'implantent ſur l'os du bras,ou paleron. Les autres ſortent d'vne partie,& s'attachẽt à pluſieurs, cõme celuy qui ſort de la baſe du paleron, lequel s'eſtend & inſere ſur les huict ou neuf coſtes ſuperieures,pour aider à faire la reD ſpiration:& les Flecheurs & eſtendeurs des doigts,tant du pied que de la main. Les autres ſortent de pluſieurs os,& s'inſerent auſſi à pluſieurs:cõme certains ſeruãs à la reſpiration,que nous appellõs Dentelez poſterieurs,& le Demi-ſpineux,qui enuoye vn tendon à toutes les coſtes. Les autres ſortẽt de pluſieurs os,& definent aux cartilages des ſept coſtes vrayes,comme les deux cachez ſous le Sternon. Outre plus, de ces deux differences enſemble conſidereés,telle difference peut eſtre priſe deſdits muſcles,que les vns ſortent d'vn os,& s'inſerẽt au plus prochain, pour iceluy mouuoir & affermir auec luy,cõme les trois de la feſſe:les autres ſortẽt d'vn os ſuperieur, ſans s'attacher à ſon prochain,mais à vn autre,cõme les muſcles Couſturiers, que nous appellerõs autrement Muſcles longs. De la partie qu'ils meuuẽt:car les vns ſont appellez Temporaux, pource qu'ils meuuent les temples : les autres ſont dits Maſticatoires, pource qu'en forme de meule de moulin ils font tourner la maſchoüere en maſchãt les viandes,& ſont appellez maſcheurs. *De la partie qu'ils meuuent.* De la forme ou figure : car les vns ſont ſemblables à rats,& lezardes,auſquelles on a coupé les iambes,pource qu'ils ont ventre ou corps & tendon ſemblables à la teſte,vẽtre & queuë deſdits animaux:au moyen dequoy ont eſté nommez de ce nom Muſcle ou Lezard. Tels & ſemblables ſont ceux qui flechiſ- *De la forme ou figure.*

sent le Carpe,& ceux qui adherent à l'os de la iambe, qui estendent le pied: comme aussi le Tenar de la main,& autres semblables. Aucuns sont triangulaires, comme celuy qui leue le bras,dit Epomis, autrement Deltoïde, & celuy qui le meine vers le Thorax,nommé Pectoral. Les autres sont quadrangulaires, comme le Rhomboïde de l'Omoplate,& les deux Dentelez posterieurs seruans à la respiration: & ceux du Poignet qui font la main prone. Les autres ont plus de quatre angles, comme l'Oblique descendant,& celuy de l'Omoplate qui se ioint auec luy. Les autres sont ronds & larges, comme le Diaphragme:les autres circulaires, comme les Sphincteres du siege & de la vessie. Il y en a d'autres de figure pyramidale, comme le septiesme de l'œil, situé autour du nerf Optique,aux bestes,non à l'homme. Les autres sont faicts en forme de demy-cercle ou Croissant,comme cestuy qui ferme l'œil, situé autour du petit angle dudit œil. Aucuns sont de figure de capuchon ou cahuet de moyne, comme les Trapezes de l'Omoplate. Dauantage aucuns sont estroits en leur origine, & larges en leur fin, comme le dentelé de l'Omoplate,& les transuersaux de l'Epigastre:les autres au contraire,comme les trois des fesses. Aucuns sont d'egale largeur, tât à leur connexion qu'à leur fin, comme les Intercostaux, & ceux du Poignet. Autres sont longs & gresles,comme le long de la cuisse, qu'auons nommé Cousturier: les autres sont longs & larges,comme les obliques descendans de l'Epigastre. D'autres au contraire, comme les intercostaux qui sont peu larges. Des trous:car les vns sont troüez, comme le Diaphragme, auquel y a trois trous, & les obliques & transuersaux de l'Epigastre,pour bailler issuë aux vaisseaux spermatiques,preparans entree aux Eiaculatoires,reconduits par la tunique Erythroïs:les autres n'ont point de trou. De la magnitude:car les vns sont tres-grands,cõme deux des fesses:les autres trespetits,cõme les huict petits du col,& les propres du Larynx,& les Lumbricaux:les autres moyẽs entre iceux. De la couleur:car les vns sont blancs & rouges,comme les Crotaphites,qui du milieu de leur ventre produisent leurs tendons: les autres liuides, comme les trois plus grands du Pommeau de la iambe:laquelle couleur est dõnee par la meslange de la tunique blanche ou Aponeurose tendineuse auec leur chair rouge: laquelle tunique par son espesseur retenant la couleur de la chair qu'elle ne reluise,facilement represente telle couleur. De la situation:car les vns sont superficiels,comme ceux qui apparoissent sous le cuir & gresse:les autres sont profonds & cachez,comme ceux du Iarret,& les quatre Gemeaux. Aucuns sont situez directement selon la longitude de la partie où ils sont,comme ceux de la cuisse mouuans la iambe,excepté le Poplitique: les autres obliquement, comme les obliques de l'Epigastre: les autres transuersalement comme les transuersaux dudit Epigastre. Où noteras, que combien que toutes fibres de muscle soient droictes, neantmoins nous les appellons Obliques ou Transuersales,par comparaison aux muscles droits:pource que par la concurrence de leurs fibres,l'vn fait vn angle aigu,& l'autre droit. Des genres de fibres: car les vns n'ont qu'vne sorte de fibres,comme presque tous les autres en ont deux,venant d'enhaut, & en bas, lesquelles aux vns se croisent en forme de X. comme aux Pectoraux, & Masticatoires:aux autres ne le croisent point, comme aux Trapezes. Les autres ont tous les trois genres de fibres, comme le Muscle large,couurant la face. De la coherence & connexion, ou texture des fibres nerueuses d'iceux: car les vns ont leurs fibres plus distantes en leur origine qu'autre part, comme ceux des fesses:les autres les ont plus distantes au ventre,lequel ils ont fort gros,& leur teste & queuë petite, commẽ plusieurs de la iambe, & du bras: ausquels la grãde multitude de chair meslee parmy les fibres,les rend ainsi distantes. Les autres les ont plus distantes à la fin, comme le grand Dentelé,sortant de la base du Paleron, ou Omoplate: autres egalement par tout comme ceux du Poignet,& les Intercostaux. De la teste: car les vns l'ont charnuë, & des fibres rares,comme ceux des fesses: les autres l'ont totalement nerueuse, comme le tres-large commun au bras & à l'Omoplate: & les trois de la cuisse, sortans de la tuberosité de l'os Ischion. Aucuns l'ont nerueuse & charnuë,comme le Brachial tant interne qu'externe. D'auãtage les vns n'ont qu'vne teste:les autres en ont deux, comme le flecheur du bras,& l'externe de la iambe. Les autres en ont trois,comme le Triceps de la cuisse. Et est à noter,que ce nom de Nerf est icy vsurpé largement pour ligament,nerf & tendon, ainsi que dit Galien en son liure des Os. Outre-plus faut entendre,que la teste du muscle quelquesfois est en haut,autres-fois en bas,aucunes-fois au milieu, comme au Diaphragme: ce qu'on cognoist par l'insertion du nerf,lequel a de coustume de s'inserer au muscle par la teste d'iceluy. Du ventre: car les vns

Des poignets qu'on appelle quarrez. *Des trous.* *De la magnitude.* *De la couleur.* *De la situation.* *Genre de fibres.* *De la cohérence & cõnexion.* *De la teste.* *Nõ de nerf.* *Du ventre.*

A. B. C. D.

A ont leur ventre dés leur origine, comme ceux des fesses: les autres l'ont prez de leur insertion, ou à l'insertiõ mesme, comme le Diaphragme: aucuns l'ont soudain apres leur teste, comme ceux du Pommeau de la iambe: les autres quelque peu loin, cõme ceux qui meuuent les bras en arriere, & qui flechissent les iambes: aucuns l'ont depuis la teste iusques à la queuë, comme les Intercostaux, & ceux du Poignet: les autres l'ont loin en leur insertion, comme le Palmaire, & Plantaire. Il en y a aussi qui ont deux ventres, distinguez par substance nerueuse, comme ceux qui ouurent la bouche, & qui montẽt de la base de l'apophyse Coracoïde de l'Omoplate. Des tendons: car les vns n'en ont point, au moins manifestes, comme ceux des léures, & les Sphyncteres, Intercostaux, & ceux du Poignet: les autres en partie en ont, en partie n'en ont point, comme le Diaphragme: lequel à l'extremité des fausses costes n'en a point, mais à la premiere vertebre des Lumbes, où il define, il en a deux. Aucuns vrayement en ont: mais d'iceux les vns meuuent les os, qui sont assez manifestes, les autres n'en meuuent point, comme ceux des yeux. D'auantage de ceux-cy les vns les ont larges & membraneux, comme ceux des yeux, & ceux de l'Epigastre, excepté les droicts: les autres les ont gros & rõds, *Des tẽdons*

B comme ceux qui flechissent les doigts: aucuns moins ronds, & plus larges que gros & espés, comme est le tendon fait des Gemeaux, & Solaire de la iambe. Autres les ont courts, comme ceux qui font la main prone: les autres longs, comme le Palmaire & Plantaire. Outre plus, les vns produisent leurs tendons du bout de leurs ventres, qui sont assez notoires: les autres du milieu, comme les Crotaphites. D'auantage, les vns produisent de leur ventre plusieurs tendons: comme ceux qui flechissent les doigts de la main, & estendent le pied: les autres en font vn seulement, qui se diuise quelquesfois en plusieurs, comme les flecheurs des tierces articulations du pied, & toutes celles des doigts. Autres plusieurs ensemble ne font qu'vn tendon, comme les trois du Põmeau de la iambe, & ceux qui estendent le coude & la iambe. Ils sont tous engendrez, lors que les nerfs & ligamens espanduspar la chair du muscle petit à petit se rassemblẽt

C & à la fin desquels lors qu'ils se lient & s'attachent aux iointures: s'eslargissent, afin qu'elles fussent mieux flechies & dressees. De l'opposition ou contrarieté de leurs actions: car les vns ont en leurs actions muscles contraires, comme les flechissans, & les estendans: les autres n'en ont point, comme les Suspensoires des testicules, & les Releueurs du boyau droit, & autres. De l'office: car les vns sont destinez à faire mouuemẽs droicts, comme ceux qui estendent les doigts du pied, & de la main, & semblables: les autres à les faire obliques, comme ceux qui tournant la main vers le Ciel, nommez Supinateurs: & ceux qui la tournent vers la terre, nommez Pronateurs. Aucuns font l'vn & l'autre, comme le Pectoral, lequel meine obliquemẽt le bras en haut & en bas, selon que les fibres d'enhaut ou d'embas se retirent: & droitement, si toutes ensemble operent, comme fait aussi le Deltoïde & Trapeze. I'ay bien voulu monstrer ces differences: pource qu'en les entendant on peut mieux prognostiquer, & deüement appliquer remedes propres à chacune partie, & faire incision en icelle, en cas de necessité, & suture: ou n'en faire point, à raison de la partie affligee qui est nerueuse. *Opposition de leurs actions.* *De l'office.* *Vtilité de la cognoissance de la difference des muscles.*

Des parties du Muscle. CHAP. IX.

Muscle a parties simples & cõposees.

D APRES auoir entendu que c'est que Muscle, & les differences d'iceluy, faut noter qu'il a parties composees ou vniuerselles, simples ou particulieres. Les composees, sont la teste, ventre, & queuë: les simples sont ligament, nerf, chair, veine, artere, & tunique. Or quant aux composees, par la teste, est entendu le commencement du Muscle, quelquesfois ligamenteux & nerueux, quelquesfois auec ces deux-là charnu par le ventre, toute la partie charneuse: par la queue, le tendon fait partie du nerf, partie du ligament, qui confusément sortent du ventre dudit muscle. Quant aux simples, qui sont six en nombre, trois sont dictes Propres, & trois Communs. Les Propres, sont ligamens venans de l'os, nerfs venant du cerueau, ou de l'espine medullaire, & la chair faicte du sang. Les Communes sont la veine venant du foye, ou tronc sortant d'iceluy: l'artere venant du cœur, ou vaisseau produits par iceluy: & la Tunique: laquelle est faicte de fibres nerueuses & ligamenteuses dudit muscle abordantes sur sa superficie. *Qu'est-ce que la teste du muscle.* *Qu'est-ce que le ventre, & la queuë du muscle.* *Parties propres du muscle.* *Parties cõmunes du muscle.*

Et quant à l'vsage de toutes ces parties simples, le nerf comme partie principale d'iceluy, luy baille sentiment & mouuement par le moyen de l'esprit animal: le ligament *Vtilité des parties simples du muscle.*

le rend fort: la chair contient ses fibres nerueuses & ligamenteuses, & les renforcist, rēplissant les espaces vagues, qui sont entre leur diuision. Dauantage elle conserue l'humidité substantifique, & chaleur naturelle allumee en icelles, comme aussi les defend contre toutes les iniures externes, s'opposant comme ombrage, contre la trop grāde chaleur: contre la froideur, comme couuerture: contre cheute ou choses contundantes, cōme vn coussin: cōtre les vulnerantes, comme vn bouclier & defensoire. La veine le nourrist, l'artere le viuifie, la tunique conserue l'harmonie de toutes ses parties: à fin qu'il n'en soit faicte aucune ruption que les Grecs appellēt *Rhegma*, ou prōpte corruption, lors qu'il se fait quelque abscez entre lesdits muscles, cōme nous voyōs estre faict en Gangrene, lors que ceste mēbrane est gaignee pour la pourriture de l'abscez. A

Declaration particuliere d'vne chacune partie du Muscle.

CHAPITRE X.

Ces choses ainsi considerees, reste que demonstriōs particulieremēt vne chacune partie, à fin que riē ne puisse estre desiré, si faire se peut. Et pour cōmencer, Ligament propremēt dit, est vne partie simple du corps humain, la plus terrestre apres l'os & le cartilage, seiche, dure, froide & blāche, prenāt sa naissance des os ou cartilages mediatement, ou immediatement: desquelles parties les muscles sortent (au moyen dequoy n'a aucun sentiment) si ce n'est que d'ailleurs il reçoiue quelque nerf: car par ce moyen les ligamens, qui constituent la verge & langue, & qui tiennent ferme ladicte verge, ont sentiment, & s'inserent à l'os & cartilage pour les lier ensemble, fortifier & vestir, qui sont les trois principaux vsages du ligament, & se dispersent pareillement és membranes & muscles pour les r'enforcir. B

Definition de ligament.

Ligament n'a aucun sentiment.

Le nerf, en parlant proprement, est aussi partie simple de nostre corps, faicte & nourrie d'humeur pituiteux & cras, comme est le cerueau, qui est son commencement & origine, comme la nucque, ayant seulement sentiment, ou auec ce mouuement. Il y a des parties qui reçoiuent des nerfs, qui n'ont mouuement volontaire, mais tant seulement sentiment, comme les membranes, veines, arteres, intestins, & generalement toutes les entrailles. Ie luy nerf est couuert de deux membranes dudit cerueau, à sçauoir, Dure, & Pie mere, & d'vne tierce yssante des ligaments, qui lient l'Occiput és vertebres, ou bien du Pericrane & perioste: par les fibres duquel, comme du ligament n'est entendue autre chose que filets longuets & gresles blancs, solides, froids, forts plus ou moins, selon leur substance: laquelle en partie est nerueuse & sensible, en partie ligamenteuse & insensible. Le semblable te faut imaginer des fibres de la chair en leur genre. Où faut noter, qu'entre ces filets il y en a de droits, pour attirer: des obliques, pour retenir ce qui leur est conuenable: des transuersaux, pour expeller ce qui leur est contraire. Or quand les fibres transuersaux s'estendent, leur largeur s'apetisse: & quand les droits, la longeur s'amoindrist: & quand tous ensemble, tant les droits, transuersaux, que les obliques, s'amoncellent en eux mesmes, tout le membre se retire & ride, comme aussi se desployé & estend, quand ils s'allongissent. D'iceux les vns sont consacrez aux parties animales, pour accomplir leur mouuement, & sont dits Animaux: les autres nomme, Vitaux, aux parties vitales, pour l'action du cœur & des arteres: les troisiesmes, aux parties naturelles, tant pour l'attraction, retention, que expulsion des alimens, & excremens, & sont appellez Naturels. Où faut noter que l'attraction d'vne chacune partie similaire n'est point faite par aucuns des filamens susdits: mais plustost par la chaleur allumee en icelles, ou vacuité faite en la chair par icelle, ou familiarité de substance. C D

Definition de nerf.

Trois membranes du nerf.

Il y a trois genres de fibres.

Chair.

La chair est pareillement partie simple & molle, faite de la partie plus pure du sang, s'insinuant parmy les fibres des parties ja dictes, en les reuestant pour les vsages susdits. Icelle est vne defense & rempart contre le chaud & le froid, contre les cheutes & percussions, comme vn feutre, ou balle de laine, qui obeït doucement aux choses qui l'attouchent. Il y en a de trois sortes: Vne plus rouge, comme celle des muscles des animaux sanguins & parfaicts, à cause que la chair des veaux encores ieunes, pour la grande humidité du sang est blanche, & des poissons, & autres animaux viuans en l'eau. L'autre plus blanche, mesmes aux susdits animaux, comme celle du Cœur, du Ventricule & de l'Oesophague, des Intestins, de la Vessie, & de l'Amarry. La tierce maniere de chair est prise pour la propre substance

Trois sortes de chair.

A d'vn chacun viſcere,comme du Foye:ce qui demeure apres auoir oſté veines, arteres, tunique,& veſſie du fiel. Ainſi du Cerueau, des Reins,& de la Ratte. Aucuns adjouſtēt vne quatrieſme eſpece fungueuſe & entrelacee, qu'ils attribüent à la ſeule langue. La Veine eſt le vaiſſeau ou tuyau du ſang,ou matiere d'iceluy, fait de ſubſtance ſpermatique:lequel en vne ſeule tunique a trois genres de filamens,c'eſt à ſçauoir,Droits, Tranſuerſaux, & Obliques, à l'vſage des filamens ja cy-deuant declarez. L'artere eſt ſemblablement vaiſſeau à ſang,mais plus ſpirituel & flaue,compoſé auſſi de ſubſtance ſpermatique,mais en deux tuniques,comprenans les trois genres de filamens ſuſdits: dont l'externe eſt deliee, & tiſſuë de filamens droicts, & aucuns obliques. L'Interne,cinq fois plus eſpeſſe que l'autre,eſt tiſſuë de filamens tranſuerſaux:& eſt nommee Artere,pource qu'elle contient plus largement d'eſprit, comme la veſſie de ſang: à ceſte cauſe elle eſt ainſi appellee. Icelle ne contient ſeulement du ſang, mais auſſi des ſeroſitez,qu'il ſoit vray, Nature a produit deux arteres emulgentes,cõme deux veines. Or la tunique de l'artere eſt beaucoup plus eſpeſſe que la veine, à raiſon qu'elle contient vn ſang chaud,ſubtil & ſpiritueux,& l'eſprit eſtant ſubtil & leger,& qui perpetuellement ſe meut,ſeroit en danger qu'il ne s'eſcoulaſt,s'il n'eſtoit enclos & reſerré dans des tuniques denſes & eſpeſſes. Et quant à la Veine, elle contient en ſoy vn ſang pondereux & tardif à mouuement,& ſi ſa tunique eſtoit denſe & eſpeſſe, il ne pourroit eſtre diſtribué aux parties circonuoiſines,ainſi ſon vtilité ſeroit abolie. Preuoyant cela ce grand Architecteur & maiſtre ouurier de noſtre corps, a fabriqué les tuniques des vaiſſeaux contraires à la nature & conſiſtance de la matiere qu'ils contiennent. Or cecy eſt grandement à noter, que ces vaiſſeaux, à ſçauoir veines & arteres,ont vne mutuelle application de leur orifice,qui de l'vne s'ouurēt & desbouchent en l'autre: & ainſi mutuellement ſe communiquent & prennent l'vne de l'autre, le ſang & l'eſprit par voyes fort eſtroites & inuiſibles:toutesfois cela ſe peut aſſez manifeſtement veoir de la veine & artere qui ſont au ply du coude:ce que i'ay monſtré aux Eſcoles de Medecine,faiſant les diſſections. Quant à leur diuiſion, & autres vtilitez, elles te ſeront dictes en leur lieu.

Definition de Veine.

Definition de l'artere.

Pourquoy la tunique de l'artere eſt plus eſpaiſſe.

B

Abouchement des veines & arteres.

Action du Muſcle, & comme il ſe faict & accomplit.

L'action du Muſcle eſt de mouuoir, ou affermir, & aſſeurer la partie en laquelle il C s'inſere, ſelon la determination de la volonté: ce qu'il fait quand il ſe retire vers ſon origine,laquelle eſt (comme nous auons dit,& pouuons entendre de ſa mode d'operer) à l'endroit par lequel le nerf s'inſere.

Action du muſcle.

Des Muſcles de l'Epigaſtre. CHAPITRE XI.

Yant iuſques icy declaré que c'eſt que Muſcle, & differences d'iceluy,enſemble ſes parties, tant ſimples que compoſees,& l'vſage d'vne chacune en iceluy,& ſon action & maniere de l'accomplir & parfaire,il faut maintenant venir à l'explication particuliere d'vn chacun,commençant à ceux de l'Epigaſtre, comme aux premieres en l'ordre de diſſectiõ; leſquels ſont huict, ſçauoir eſt,quatre obliques,deux de chacun coſté,deux droicts, vn de chacun coſté: & deux D tranſuerſaux, vn de chacun coſté, leſquels ſont ſemblables en force, grandeur & action:i'entends ſi on confere l'oppoſite auec l'oppoſite,comme l'Oblique deſcendant d'vn coſté à l'Oblique deſcendant de l'autre,& ainſi des autres.

Huict muſcles de l'Epigaſtre.

Nous pouuons outre ceux-cy adjouſter les deux petits, qui des os du penil montent ſur l'inſertion des droicts, en forme pyramidale, que monſieur Syluius appelle *Succenturiatos*: nous les pouuons appeller triangulaires du Penil, ou acceſſoires. Des deux obliques ſituez de chacun coſté,vn monte,& l'autre deſcend:au moyen dequoy ſont appellez Obliques aſcendans & deſcendans. Or les premiers d'iceux qui ſe preſentent premierement ſont les deſcendans:la ſubſtance deſquels eſt en partie ſanguine, & en partie ſpermatique, d'autant qu'ils ſont charneux, nerueux, & ligamenteux,veineux,arterieux,& membraneux:toutesfois plus charneux, ayant eſgard à la partie pardeſſus toutes les autres dominantes,où regardant Hypocrates, il a dit eſtre chair ſimple. Leur magnitude eſt moyenne entre les plus grands & plus petits. Leur figure eſt triangulaire. Leur compoſition eſt de toutes les parties cy-deuant declarees. Le nombre eſt de deux,comme nous auons dit. Leur ſituation eſt oblique, prenant leur cõmencemēt és ligaments dentelez de la ſixieſme & ſeptieſme des vrayes coſtes, & de toutes les inferieures, partie anterieure de leurs muſcles plus auant que d'elles:

Muſcles obliques deſcendans.

Subſtance.

Au 1. liure des Fractures,ſent.12.

Quantité.

Figure.

Cõpoſition.

Nombre.

Situation.

d'où sans descendre aux vertebres des Lumbes, les vont inserer charnuës au sourcil A
externe, & superieur de l'os Ilion, & membraneux au demeurant dudit sourcil inferieur de l'os Pubis & ligne Blanche. Voila la commune description des muscles Obliques descendans: toutesfois Columbus les descrit bien autrement, & estime qu'ils se terminēt en la ligne Blanche, non en l'os Pubis: car comme il dit, Pourquoy s'insereroient ils à l'os Pubis qui n'a point de mouuemēt? Mais pource que ce seroit vne chose infinie de declarer tout au long les opiniōs des Anatomistes, ie me cōtenteray d'en aduertir le Lecteur en passāt. Leur connexiō est auec les Obliques ascendās, couchez par dessous eux, & auec les droicts. Leur tēperament est double: vn chaud & humide, appartenant au ventre, & partie charneuse: l'autre froid & sec, appartenant à sa partie ligamenteuse & tendineuse. Leur actiō est de tirer les parties, esquelles ils s'attachent, vers leur origine, ou les affermir ensemble, cōme nous auons dit de tout muscle: mais particulierement (separant chacun à par soy) tirent la hanche obliquemēt vers le cartilage Scutiforme. S'ensuiuent maintenant les Obliques ascendans, lesquels sont de mesme substance, quantité, figure, composition, nombre, & temperament que les susdits. Leur situation est entre les susdits, & Transuersaux, auec lesquels ils ont connexion, principalement par les vaisseaux qui leur sont donnez des parties subiacētes. Ils B
montent tout charnus de toute la ligne, autrement dicte Espine des os des Iles, aux extremitez des fausses cōstes, lesquelles il sēble de receuoir tāt par dessus que pardessous: estās charnus iusques à la quatriesme, & de là faits membraneux, s'en vont à la ligne Blanche par vne double Aponeurose, laquelle passe tant par dessus que par dessous les muscles droits, ainsi que facilement on peut veoir depuis le nombril en bas. Ils prennent leur origine & commencement, quant à leur partie charneuse, selon la ligne droicte, ou espine des os des Iles, vn peu plus bas que les descendans ne designent selon leur mesme partie charneuse: mais quant à la membraneuse de l'os Pubis, par deuant & par derriere, des espines de l'os Sacrum, & des vertebres des Lumbes, montant en haut obliquement vers la ligne Blanche, à laquelle se finissent & terminent selon leur Aponeurose ou tendon membraneux (lequel semble passer tant dessous que dessus le muscle droict, & plus clairement sous l'vmbilic) & selon sa partie charneuse à l'extremité de toutes les fausses costes, lesquelles semblent prendre & receuoir tant dessus que dessous. Et d'autant que ces muscles se terminent à la ligne C
Blanche, ils ont aussi vn autre vsage, cōmun toutesfois à tous les muscles de l'Epigastre, qui est de comprimer les boyaux. Leur action est (s'ils operent ensemble) de tirer la poitrine en bas, & dilater le Thorax, & operant chacun à part, le tirer vers la hāche obliquement. Apres ceux-cy viennent les Droits longitudinaux, ainsi appellez, pource qu'ils descendent selon la rectitude du corps, ioint aussi qu'ils ont leurs fibres droictes. Quant à leur substance, & autres choses, qui sont semblables aux precedens, nous n'en parlerons point, pour euiter prolixité: ce que nous ferons aussi en declarāt les autres parties. Leur situatiō est en la partie plus haute du Ventre, bornant (selon Galien au liure de l'vsage des parties) l'Epigastre generalement pris, dit autrement vētre inferieur. Et sont diuisez notamment par la ligne Blanche, iusques au dessous du nombril: auquel endroit apparoissent estre ioints l'vn auec l'autre iusques à leur insertion. Ils prennent leur origine, non de l'os Pubis, comme aucuns veulent, ains comme l'entree de leurs nerfs monstre, naissent des parties laterales du cartilage Scutiforme, cōme de l'extremité de la sixiesme, septiesme, & huictiesme coste: & se finissent à l'os D
Pubis, où ils font vn commun tendon assez gros & court. Sylvius estime leur commencement estre à l'os Pubis, & aussi Vesalius & Colūbus, d'autant qu'ils ne peuuent estre inserez à l'os Pubis, qui n'a point de mouuement. Et ont cesdits muscles certaines interceptions nerueuses & transuerses, le plus souuent trois, desquelles Galien n'a point fait mention, combien qu'elles soient trouuees aux Singes, pour la corroboration d'iceux, comme aussi en leur partie de dessous, quatre veines, & quatre arteres: dont les vnes viennent des parties superieures, les autres des inferieures. Les superieures nommees Mamillaires descendent des Axillaires par les parties laterales & inferieures du Sternon, baillant tout le long de leur chemin petites portions de soy au Mediastin, & enuiron la quatriesme & cinquiesme coste aux Mammelles, d'où elles prennent leur appellation: & le demeurant sortans par les parties laterales du cartilage Scutiforme, s'insere dedans lesdits muscles, descendans presque iusques à l'Vmbilic: auquel endroit s'vnissent manifestement (i'entends veines auec veines, arteres auec arteres) auec les Epigastres, qui de la partie superieure des Iliaques montent de cha-

Opinion contraire de Columbus.
Connexion.
Temperament.
Action.
Obliques ascendans.
Situation.
Connexion.
Origine.
Vsage.
Action.
Muscles droicts.
Substance.
Situation.
Origine.

A chacun costé par dessous lesdits muscles, iusques au rencontre des quatre superieures. Et pour trouuer l'vniõ desdites veines & arteres à l'endroit, ou quelque peu dessus l'Vmbilic, il te faut suiure tant les superieures qu'inferieures, bien auant dedans la chair faisant couler le sang de haut en bas, & de bas en haut, à mesure que les descouuriras, iusques à ce que tu ayes trouué leur connexion, laquelle te sera apertement demonstree, si le sang coule de l'vne en l'autre : autrement il sera impossible, ou tres-difficile de l'apperceuoir, pour la tenuité des vaisseaux exangues : ce que l'on n'a peu cognoistre par cy-deuant. Quant à la necessité de telle connexion des mammelles auec l'Amarry (combien qu'aucuns s'en mocquent) elle est toute manifeste en la nourriture de l'enfant, les nourrices perdans leurs mois lors que le laict leur monte aux mammelles : & au contraire perdans leur laict, leurs mois leur coulent abondamment. Car n'estoit cela, dequoy seruiroit telle connexion de vaisseaux, qui est depuis les mammelles iusques à l'Amarry? aux parties laterales duquel sont produites veines & arteres de la racine des Epigastriques, ainsi que nous verrons par la dissection. Car à la verité les veines Epigastriques, lesquelles en montant rencontrent les Mammillaires, ne vont à l'Amarry, mais sont fort prochaines, & sortent d'vn mesme tronc

Abouchement notable des veines Mammillaires auec les Epigastriques.

B auec l'Hypogastrique veine de l'Amarry. L'action desdits muscles droits, est d'approcher les parties Hypogastriques aux Precordiales, ou Hypochondriales. L'vsage selon Columbus est de tirer le Thorax en bas, afin qu'il soit dilaté. Et faut icy noter, que sur l'extremité de ces muscles, nature en a produit (comme nous auõs dit) deux autres petits de la partie superieure des os barrez, qui sont de figure triangulaire, pour la protection de leur gros & commun tendon, afin que par iceux il fust conserué & defendu de toutes iniures tant internes qu'externes. Aucuns veulent (ie ne sçay pour quelle raison) qu'ils aydent à l'erection de la verge. Columbus estime que ces muscles ne doiuent estre separez des droicts, & que ce sont seulement principes charnus d'iceux: mais Fallopius au contraire prouue euidemment que ce sont muscles separez, & declare leur vsage. Reste maintenant à poursuiure les transuersaux, lesquels sont ainsi appellez à cause de leurs fibres, lesquelles auec celles des muscles droicts, font vn angle droict. Leur figure est quadrangulaire. L'eur situation est par dessus la

Muscles accessoires ou triãgulaires de l'os Pubis.

Muscles trãsuersaux de l'Epigastre.

Figure.

C plus grande partie du Peritoine, auec lequel sont conioincts, & si fort adherens, qu'à grand peine les peut-on separer d'iceluy. Ils prennent leur origine des Apophyses des Lumbes, du sourcil, ou bord de l'os Ilium, des Apophyses transuerses des vertebres des Lumbes, & extremité des fausses costes, contre l'opinion de plusieurs, vaincus par l'insertion du nerf, & finissent à la ligne blanche ainsi que tous les autres. Leur action est de comprimer les intestins, principalement à l'expulsion des excremens. Et outre ces vsages particuliers d'vn chacun de ces muscles, il faut entendre, que tous ensemble seruent de muniment & defence aux parties subiacentes, & aydent à l'expulsion, soit d'excremens ou du Fœtus, ou de l'air à l'exhalation de la voix, comme par experience nous voyons en ceux qui sonnent les trompettes, & autres instrumens semblables. Or lesdits muscles pressent le ventre egallement de toutes parts, & le Diaphragme aydé par les muscles intercostaux pousse par haut; qui fait que les excremens sont iettez par le siege: & n'eust esté le Diaphragme, lesdits muscles eussent autant pressé les excremens par haut: c'est à dire par la bouche que par bas. Et ce n'est

Situation.

Origine.

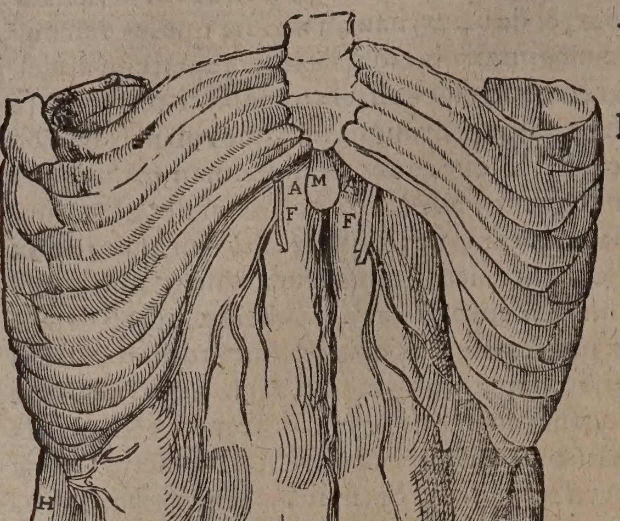
Action.

L'vtilité cõmune de tous les muscles de L'Epigastre.

Belle vtilité du Diaphragme.

D assez que les muscles de l'Epigastre, & le Diaphragme, & les muscles intercostaux compriment le ventre, mais il faut aussi que ceux du Larynx soient clos : car si on auoit la bouche ouuerte, les excremens ne pourroient bien sortir, à raison que la bouche estant ouuerte, l'haleine sort, & l'efflation qui fait l'expulsion de la matiere fecale, sera empeschée & retardee. Et pource les Apoticaires lors qu'ils donnent vn clystere, commandent au malade tenir la bouche ouuerte, afin que le clystere soit mieux ietté & retenu : ce qui ne se pourroit faire estant fermee, attendu qu'il n'y a rien en nous de vuide, & que le clystere ne pourroit trouuer place, sinon qu'en entrant il poussast l'air qui est en nous par la bouche, qui est cause que ne faisons nulle efflation & expulsion.

La premiere figure du ventre inferieur.



Declaration de la premiere figure du ventre inferieur. A

AAAA Monstrēt la circonscription du Peritoine separé des muscles de l'Epigastre.

BB La ligne blanche continuee depuis le Cartilage nommé Scutiforme, iusques à l'os Pubis: en laquelle adherent les membranes des muscles de l'Epigastre.

C Le nombril reserué à la dissection des muscles pour la demonstratiō des vaisseaux Vmbilicaux. B

DD Les vaisseaux Spermatiques descendans par les processus du Peritoine pour aller aux Testicules.

EE Les veines & arteres Epigastriques, montans en haut par les muscles droicts, & Peritoine.

FF Les veines & arteres mammillaires descendantes, tant par les muscles longitudinaux, que par le Peritoine, iusques à ce qu'elles se ioignent par Anastomose auec les susdits. C

G Vne portion des veines venant au Peritoine de la propagation de la veine Azygos. H Le muscle transuersal separé de la ligne Blanche vers l'espine. I L'os des Iles desnué de chair. KK Les muscles longitudinaux renuersez en bas, esquels appert la plus grande portion des veines & arteres Epigastriques. LL Les deux petits muscles coadiuteurs aux longitudinaux, lesquels aucuns disent estre pour l'erection de la verge. M Le cartilage Mucronata.

De la ligne Blanche, & du Peritoine.

CHAPITRE XII.

Que c'est que de la ligne Blanche.

LA ligne Blanche n'est autre chose que la termination des muscles susdits, situee au milieu du vētre: & est appelee Blanche, tant à raison de D sa couleur, que pour autāt qu'il n'y a point de partie charneuse ny dessous ny dessus elle. Et est plus large par dessus le nombril, & plus estroicte par dessous, d'autāt que les muscles droicts s'vnissent. S'ensuit maintenant la tunique ou membrane nommee Peritoine, pource qu'elle est

Peritoine. tenduë tout à l'entour de tout le ventre inferieur, & particulierement de chacune partie contenuë en iceluy, leur donnant vne tunique commune. Sa substance

Substance. est spermatique, comme de toutes membranes. Sa quantité en profondeur est

Quantité. fort petite: car il est semblable à vn parchemin delié, & si est inegale, tant aux hommes qu'aux femmes, selon diuers endroicts: car aux hommes par dessus le nombril, il est plus espais & fort qu'au dessous d'iceluy, afin qu'il endure & soustienne la distension qui se fait en cet endroict par le ventricule, quelquesfois trop remply de viandes: le contraire est aux femmes, lesquelles par dessous le nombril semblent l'auoir double, & plus fort & dense qu'aux parties superieures du nombril, auquel lieu elles l'ont semblable à celuy des hommes pour mesme raison, afin qu'il

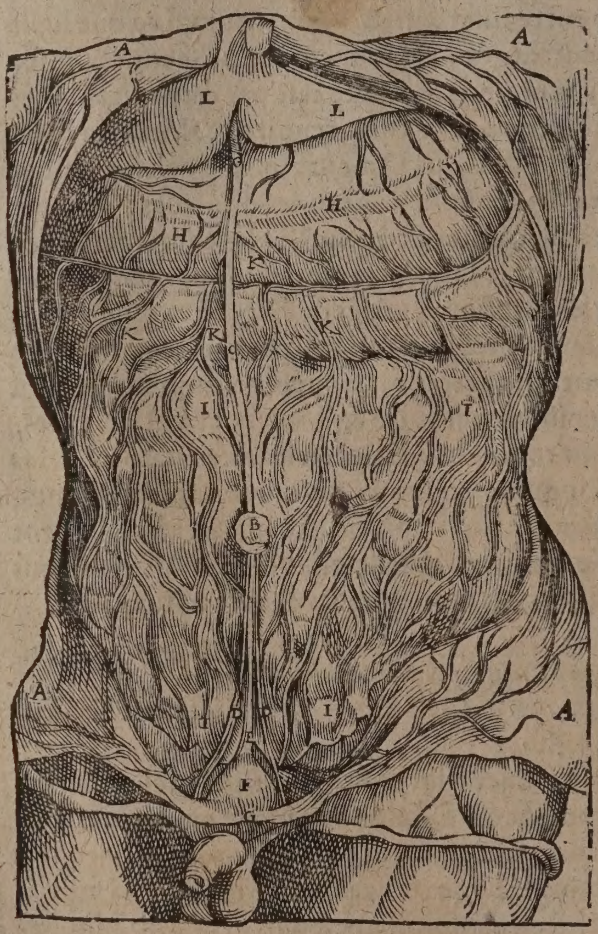
A peuſt mieux porter la diſtention faite par le Fœtus. La largeur & lõgueur eſt cognuë par la circonſcription du ventre. Sa figure eſt ouale, produiſant certaines apophyſes, *Figure.* comme doigts de gand, tant pour conduire les vaiſſeaux ſpermatiques, & muſcles ſuſpenſoires des teſticules, & ramener les eiaculatoires, que pour dõner tant auſdits teſticules, qu'à toutes autres parties naturelles couuerture, comme nous auons dit. Sa cõpoſition eſt de petites fibres membraneuſes & nerueuſes auec petites ramifications *Cõpoſition.* des veines & arteres qu'il prend de ſes parties adherantes pour ſa nourriture & vie. *Nombre.* Quant au nombre, il eſt ſeul & par tout vny: toutesfois ſelon Galien au premier liure *De ſemine*, il eſt percé à l'endroit que les vaiſſeaux ſpermatiques deſcendent aux teſticules: mais à la verité il ne faut point appeller cela trou, mais apophyſe & production, cõme la voye d'vn gand ainſi que nous auons dit. D'auantage les recens Anatomiſtes ont icy obſerué, que le peritoine eſt double ſous le nõbril, & qu'entre ceſte reduplicatiõ les arteres vmbilicales, & l'vrachus montent au nombril. Sa ſituation eſt, comme *Situation.* nous auons dit, tout à l'entour des parties naturelles, que nous auons appellees contenuës, auec leſquelles il eſt conioinct par la tunique qu'il leur baille: tout ainſi que de *Connexion.*
B ſes parties laterales auec les vertebres ou Spondyles des lumbes, des ligamẽs deſquels ou pluſtoſt du Perioſte illec poſé, prend ſa naiſſance, & ſes parties compoſantes. De ſa partie inferieure il eſt conioinct auec l'os Pubis, & de la ſuperieure auec le Diaphragme, lequel entierement il reueſt ſelon ſa partie inferieure: & de ſa partie anterieure & *Origine.* exterieure, auec les muſcles tranſuerſaux, deſquels tres-difficilemẽt il ſe ſepare à cauſe de la complication des fibres d'iceluy auec ceux de la membrane propre deſdits muſcles: laquelle membrane ſelon Galien au ſixieſme de la methode, eſt de la compoſition dudit Peritoine. Parquoy ne ſe faut eſbahir, ſi en voulant ſeparer les deux tuniques, facilemẽt on les deſchire & rompt. Quant à ſon temperament, il eſt froid & ſec, *Temperament.* cõme toutes autres membranes, ayant pluſieurs vtilitez. Dont la premiere eſt de couurir & enuelopper toutes les parties du ventre inferieur, & l'Omentum, à ce que ledit *Vtilité.* Omentum en grandes compreſſions & autres grands mouuemens ne ſe miſt & inſeraſt entre les diſtinctions & ſeparations des muſcles, comme il ſe fait quelquesfois ès playes de l'Epigaſtre ſi les labies de ſon vlcere ne ſont bien reunies: & lors on void à *Nota.*
C l'endroict de l'vlcere, tumeur faite par les inteſtins ou l'Omentum, leſquels deſcendẽt hors du Peritoine parmy les muſcles, dont s'enſuiuent grandes douleurs, comme l'on void aux Sargues. La ſeconde vtilité eſt, qu'il ayde à expeller les excremens, cõprimant de la partie anterieure, tout ainſi que le Diaphragme de la ſuperieure, comme deux mains ioinctes, le ventricule & les inteſtins, parties dediees à l'expulſion des excremens. La troiſieſme eſt, qu'il defend apres l'excretion, que leſdites parties ne ſe rempliſſent de vent, en les comprimant & reſſerrant: leſquels vents introduicts à raiſon de leur qualité, pourroient exciter intemperature & douleur auſdites parties. La quatrieſme & derniere, eſt de contenir toutes les parties en leur lieu naturel, & les lier principalement à l'eſpine du dos, afin que par grands & violents mouuements, comme ſaults & cheutes, leſdites parties ne ſortent hors de leur place. Finalement il faut entendre, que ledit Peritoine ſe peut grandement eſtendre, ainſi que nous voyons aux hydropiques, & femmes groſſes, & aux tumeurs contre nature.

De l'Omentum, dit du vulgaire Coëffe, & des Arabes Zirbus.
D
CHAP. XIII.

APRES les parties contenantes ſuiuent les contenuës: deſquelles la premiere eſt l'Omentum, autrement dit Epiploon, vulgairement la Coëffe, pource qu'il nage, & eſt tendu entierement par deſſus tous les inteſtins le plus ſouuent, laquelle reſſemble à vne rets à prendre poiſſon. Sa ſubſtãce eſt adipeuſe & ſpermatique. Sa quantité en profondeur eſt plus groſſe ou plus de- *Subſtance.* liee, ſelon le temperament des hommes. Sa largeur eſt limitee par la partie ante- *Quantité.* rieure & laterale des inteſtins. Sa figure eſt comme vne gibbeciere, à cauſe qu'il eſt *Figure.* double. Sa compoſition eſt de greſſe, veines, arteres, & d'vne membrane, qui deſcen- *Cõpoſition.* dant de la partie gibbeuſe du ventricule, & caue du Duodenum, & ratte ſus les inteſtins, ſe reflechit du petit ventre iuſques au plus haut du Colon. Il eſt ſeul & vnique, *Nombre.* ſitué (comme nous auons dit) ſur les inteſtins: & eſt conioinct principalement auec *Situation.* les premieres vertebres des Lumbes, duquel endroit aux beſtes il ſemble prendre ſa *Connexion*

tunique comme en l'homme de la partie caue de la ratte, & la gibbeuse du ventricu- A
le, & caue de l'Ecphysis, & s'en aller finir redoublé à l'anterieure & superieure de l'in-
testin Colon. Et c'est pourquoy Galien a escrit au sixiesme liure de l'administration
Anatomique, que la superieure membrane de l'Epiploon est attachee au ventricule,
& l'inferieure à la partie la plus lasche de l'intestin Colon : des vaisseaux desquelles
Tempera-ment. parties il prend ses veines, arteres & nerfs. Son temperament aux maigres est froid &
sec, à raison qu'en telles gens il est sans gresse: & aux gras froid & humide, à raison de
Vtilité. la gresse. Son vtilité est double: vne, pour eschauffer & humecter les intestins, & leur
aider à faire concoction, combien qu'il le face par accident, sçauoir est pour estre pre-
mierement eschauffé du sang & esprits de ses vaisseaux, ou pour les parties subiacen-
tes, pour empescher de la densité de sa gresse, tant que l'air froid ambient ne penetre
au dedans, que aussi que la chaleur interne ne se dissipe au dehors, plustost que de sa
nature. L'autre vtilité est, qu'en defaut d'alimens aux grandes abstinences il nourrit
& entretient par quelque temps la chaleur naturelle, tant du ventricule que des au-
tres parties, comme tesmoigne Gal. au quatriesme de l'vsage des parties. Dauantage B
Galien. faut entendre, qu'à la rupture ou dilatation du Peritoine en la partie inferieure, ledit
Omentum descend dedans le Scrotum, dont telle affection est nommee Epiploce-
Epiplocele. le : & aux fémes trop grasses descend entre la vessie & le col de l'Amarry : lequel em-
pesche par sa compression que sa semence ne soit receuë en son integrité & vertu de-
dans la capacité dudit Amarry, & consequemment empesche la conception. Outre-
Cause de sterilité aux fémes grasses. plus, lors qu'il a eu perdition de sa substance, comme playe ou autre chose, la partie si-
tuee à l'endroit, demeure froide, pour les raisons cy deuant alleguees de sa chaleur.

La seconde figure du ventre inferieur.



AAAA Monstrent le Peritoine diuisé selon la ligne blanche & de l'vmbilic, iusques aux Iles, & par apres renuersé ainsi que les lettres te monstrent.

B Le nõbril separé du Peritoine.

C La veine vmbilicale entrant dans la cauité du foye. C

DD Les deux arteres vmbilicales descendantes aux arteres sacrees.

E Le Porus Vrachus, si aucun en y a à l'homme, descendant au fons de la vessie.

F La vessie ou fons d'icelle.

G La connexion du Peritoine auecques la vessie.

H La face anterieure du ventricule descouuert tant du foye que du Peritoine. D

IIII L'Omẽtum ou Zirbus, ou Epiploon, estendu par sus tous les intestins: à cause dequoy a esté nommé Epiploon, comme nageant sur les intestins.

KKKK Les veines & arteres qui se iettent tant de la partie dextre que senestre au fons du ventricule : auecques la distribution d'icelles par dessus l'Omentum. LL Le foye.

A

Du Ventricule. CHAPITRE XIV.

MAINTENANT faut parler du ventricule, qui reçoit les viandes necessaires à tout le corps, instrument de l'appetit, qui nous fait desirer les viandes par le benefice des nerfs qui sõt en son orifice superieur & en toute sa substãce, la substãce duquel est pl⁹ spermatique que sãguine, à cause que pour vne membrane charnuë il en a deux nerueuses. *Substance.* Sa quãtité est diuerse pour la varieté des hõmes, desquels les vns boiuẽt & mangẽt beaucoup, les autres moins: les vns plus grãds, les autres plus petits: qui fait qu'on ne t'en peut bailler vraye certitude. *Quantité.* Sa figure est ronde & oblongue, semblable à vne musette ou cornemuse: *Figure.* & est composé de deux tuniques propres, & vne commune venant du Peritoine, ensemble de nerfs, veines, & arteres, & de ses propres tuniques. *Cõposition.* L'interne est membraneuse, tissuë de filaments droicts pour attirer les viandes en temps de necessité: & s'estend iusques à la bouche, au moyen dequoy les affections d'vne partie sont communiquees à l'autre. Icelle tunique prend son origine des membranes du cerueau, qui accompagnent les nerfs de la troisiesme & quatriesme coniugaison descendant à la bouche, & d'autres apophyses descendantes par les autres trous de la teste. *Origine.* D'où on peut tirer vne autre raison, outre celle qu'on allegue ordinairement des nerfs de la sixiesme coniugaison, pourquoy és playes de la teste le ventricule compatit si promptement au cerueau. L'externe plus charnuë & espesse tissuë de fibres obliques pour retenir & expeller, prend son origine du Pericrane, lequel en telles parties, depuis le commencement de l'Oesophague, prend certaines fibres charnuës. Les nerfs sont enuoyez audit ventricule de la sixiesme coniugaison, ainsi qu'il te sera demonstré en son lieu. La veine & artere viẽnent de la Gastrique, Gastrepiploique, Coronaire, & Splenique, des distributions de la seconde, tierce & quatriesme de la veine porte, & tierce de l'artere descendantes aux parties naturelles, si tost qu'elle est sortie hors du Diaphragme, comme aussi te sera demonstré cy apres sur la distribution desdits vaisseaux. *Veine & artere.* Quant au nombre, il est seul & vnique, situé principalement & selon sa plus grande partie au costé senestre, entre la ratte & la partie caue du foye, & les intestins: *Nombre.* afin que par la chaleur desdites parties, comme d'vn feu allumé entour vn pot, il puisse mieux cuire les viandes. Ie sçay que Galien dit au quatriesme liure *De vsu partium*, que selon sa plus grande partie il est au costé droit: mais au sens de la veuë est au contraire, & la raison: car d'autant qu'il reste plus de place au costé gauche, pource que la ratte est plus petite que le foye, il a esté raisonnable que la plus grande partie du ventricule fust au costé gauche. Sa connexion particuliere est auec l'Oesophague & les intestins par ses deux orifices, desquels nous parlerons tantost: par ses nerfs auec le cerueau, par les veines auec le foye & la ratte, par les arteres auec le cœur, & par sa membrane commune auec toutes les parties naturelles. *Connexion.* Son temperament aux hommes bien habituez est moderé, à cause qu'il est fait de parties presque egales, à sçauoir sanguines & spermatiques: ou (comme veut Galien au neufiesme de la methode) froid de soy, & de sa composition; & chaud à cause des parties voisines & circumiacentes: aux autres plus chaud ou plus froid, selon les diuerses complexions & habitudes des corps. *Tẽperament.* Celuy doit estre tenu & estimé bien temperé, lequel attire fort bien à soy la viande & le bruuage, puis le retient & embrasse iusques à ce qu'elles soient cuittes & digerees, & reduittes en suc & creme, que les Grecs appellent *Chylus*: & finalement qui reiette & pousse hors les excremens & superfluitez de la premiere concoction, ou cuisson faite en iceluy. *Signes de l'estomach bien temperé.* Or l'estomach, qui est trop chaud se cognoit, d'autant qu'il cuit mieux les viandes dures & difficiles à cuire, comme la chair des bœufs, œufs durs, moruë, viandes froides, & autres semblables, que les molles & qui facilement se cuisent: ce qui est manifeste d'vn petit poullet rosty à vn grand feu, qui sera plustost desseiché & bruslé, que cuit. *Signes de l'estomach trop chaud.* Aussi il corrompt & conuertit les viandes qui aisément se cuisent, & les change en crudité: pour ceste cause il prouoque des rots puants de senteur, comme sont les œufs pourris. L'estomach qui est trop froid, appete grandement à manger, & cuit lentement les viandes, principalement celles qui sont froides, & de difficile cuisson: aussi facilement s'aigrissent en iceluy, qui excite des rots aigres à la bouche. *Signes de l'estomach trop froid.* L'action du bien temperé est double: vne commune, l'autre propre. *Quelle est l'action de l'estomach bien tẽperé.* La commune est de mixtionner & cuire les viandes pour la nourriture, tant sienne

B

C

D

que de toutes les autres parties du corps, apres l'elaboration faicte du foye, auant laquelle le ventricule ne iouyt du Chylus (qui est comme orge mundé, lequel est enuoyé aux intestins) que pour se refroidir & humecter à l'encontre des parties circumjacentes eschauffantes & desseichantes, & à ceste cause est dit autheur de la premiere concoction. La propre est d'attirer, retenir & assimiler ce qui luy est conuenable, & expeller ce qui luy est nuisible, ou en qualité, ou en quantité, ou de toute sa substance, qui est faite tant pour sa chaleur, que pour euiter vacuité en sa chair spongieuse, & continuellement espesse & seiche par la chaleur allumee aux parties solides & spermatiques. Outre tout cecy, faut noter que ledit vẽtricule a deux orifices, à sçauoir vn superieur nommé l'estomach, & vulgairement cœur; & l'autre inferieur, nommé Pylorus. Le superieur est situé en la partie senestre, prochaine de l'espine du dos: & est beaucoup plus ample que l'inferieur, à raison des viandes quelquesfois mal maschees, & autres gros morceaux & durs, que l'homme aualle & transgloutit. Dauantage il est fort sensible, à cause que c'est l'autheur & lieu de l'appetit, au moyen des nerfs, lesquels principalement tissent ledit orifice, se croisans ensemble comme rets, dont il a vn sentiment, par lequel il cognoit son indigence & inanition, resueillant & aiguillonnant l'animal à chercher sa nourriture. Combien que les autres parties de l'animal ayent quatre facultez semblables, nature toutesfois ne leur a baillé sentimẽt de ce qu'il leur faut & est necessaire, mais se nourrissent, tirans incessamment des veines leur aliment comme font les plantes & herbes de la terre. Quant à la situation de ce superieur orifice, nous l'auons mis par cy-deuant sur la cinquiesme vertebre du Thorax: mais i'aimerois mieux le mettre sur la neufiesme, ou plustost sur la douziesme du Thorax, & premiere des Lumbes: car en cet endroict là l'Oesophague perce le Diaphragme, & constituë le superieur orifice de l'estomach. L'inferieur est à la partie dextre sous la cauité du foye pres du cartilage Scutiforme, & est plus estroit que le superieur, afin que rien ne passe par iceluy, qui ne soit bien cuit & digeré, & mué en Chylus: & ce par le moyen d'vn anneau semblable au Sphincter du siege qu'aucuns ont appellé Glandule, qui est fait de la transposition de la membrane charnuë interne du ventricule à l'externe des intestins. Ie sçay bien que Colombus se mocque de cet anneau glanduleux: mais tout homme qui regardera de pres, trouuera le Pylorus glãduleux. Ledit ventricule en sa partie interieure & fons d'iceluy a plusieurs rides, qui seruent de retenir la viande iusques à ce qu'elle soit digeree. Il a aussi partie caue & gibbeuse: la caue regarde le Diaphragme & le foye: la gibbeuse, les intestins: desquels nous parlerons lors que nous aurons dict que le ventricule qui est laxe & resout, peut descendre iusques dessous le nombril pres de la vessie: ce que veritablement auons veu à aucuns apres leur decez.

L'estomach est autheur de la premiere concoction.

Double orifice du ventricule.

Anneau.

Descente du ventricule.

A

B

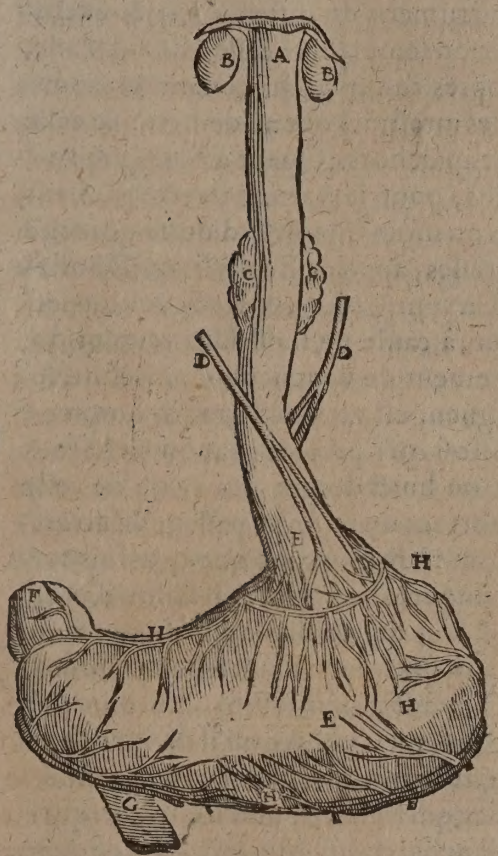
C

Il y a deux glandules couchees sous l'Oesophague, à l'endroict de la premiere diuision de la Trachee artere, au commencement du Thorax, qui arrousent de la saliue espesse & glueuse l'Oesophague, & aussi la Trachee artere, & toutes les parties de la bouche, & les empesche de deuenir seiches. Aussi boiuent & hument comme esponges le phlegme tombant du cerueau, afin qu'il ne decoule aux poulmons & en l'estomach, qui te seront monstrez par la figure suiuante.

D

A

La troisiesme figure interieure du Ventre inferieur.



A Demonstre le commencement de l'Oesophague, continué auec la partie de la bouche, nommée *Fauces*.

BB Amygdales.

CC Vn corps glanduleux, lequel se trouue sur la cinquiesme vertebre du Metaphrene : duquel endroit ledit Oesophague cede à la grande artere, declinant aucunement au costé droit. André Vesal liure 5. chap. 3. & Columbus chapitre dernier, liure 9. dit telle glandule contenir vne certaine humidité, par laquelle est enrousé ledit Oesophague, afin que la viande puisse mieux & plus facilement couler, ne demeurant à sec, tout ainsi que les glandules Prostates contiennét vn humeur cras & huileux pour adoucir le canal de l'rine, afin qu'icelle coule plus librement.

B

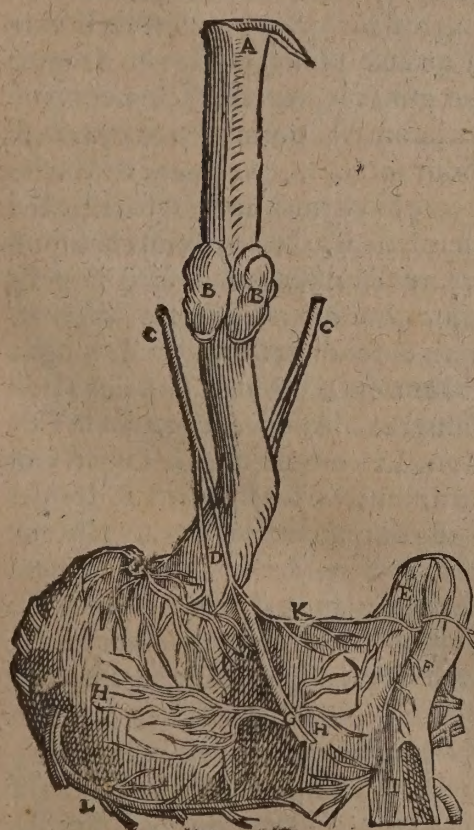
DD Les nerfs de la sixiesme coniugaison, qui descendent à l'orifice superieur dudit ventricule, & consequemment à toute sa substance, comme tu peux voir par les Ramifications.

C

E L'orifice superieur du ventricule. F L'inferieur appelé Pylorus.

G L'Ecphysis ou Dodecadactylon. HHHH Les veines & arteres dudit ventricule.

La quatriesme figure du Ventricule tourné ce deuant derriere.



A Demonstre le principe de l'Oesophague.

BB Les deux corps glanduleux, sur lesquels ledit Oesophague est comme attaché sur la cinquiesme vertebre du Metaphrene, auquel endroit il se destourne pour la raison predite.

D

CC Deux nerfs dudit Ventricule.

D L'orifice superieur.

E L'orifice inferieur.

F L'intestin Duodenum.

GG Les veines & arteres dudit Ventricule.

HH La partie posterieure dudit Ventricule.

I L'entrée du Pore Cholagogue dedans l'intestin Ecphysis.

K La partie caue du Ventricule.

L La partie gibbeuse, ou autrement dite le Fons d'iceluy.

A

Des Intestins. CHAP. XV.

Substance & Composition.

Es intestins, qui sont nommez instrumens de distribution & excretion, sont de substance & composition semblable à celle du ventricule, horsmis que le ventricule a ses propres tuniques au contraire des intestins: car celle qu'il a au dehors, les intestins l'ont au dedans : & celle qu'il a au dedans, les intestins l'ont au dehors. Quant à leur quantité, il y en a de gresles & de gros, selon plus ou moins, pour la varieté des corps. Leur figure est ronde, fistulaire ou creuse, selon plus ou moins, pour la diuerse quantité d'iceux. Ils sont six en nombre, à sçauoir trois gresles, appelez Ecphysis ou Duodenum, Ieiunum, & Ileon : & trois gros nommez Cæcum, Colon, & Rectum: tous lesquels ont esté ainsi nommez, à sçauoir le premier, à cause qu'il est sans reuolution, reply ou entortilleure, & quasi comme vn changement de ventricule en intestin, selon la longitude de douze doigts : laquelle longueur est veuë aux grands hommes, comme pouuoient estre au temps de Galien, plustost qu'à present: car on n'en sçauroit trouuer de longueur, pour le plus, que sept ou huict doigts. La cause de ceste longueur est pour donner issue à la veine Porte sortant du foye, & passage à l'artere, & au nerf, qui vont en iceluy: pource que ledit intestin montant quelquesfois iusques à la plus haute partie du foye, sous le fiel duquel il est teint, s'il faisoit illec reuolution, il occuperoit le lieu & espace par où il faut que lesdits vaisseaux passent. Ou bien il a esté fait de longueur ainsi droite, afin que rien n'empeschast, que facilement & promptement la viande cuitte ne descendist aux intestins. Le second est nommé Ieiunum, non pource qu'il ne contient rien, mais pource qu'il contient bien peu au regard des autres suiuans. La cause de ceste inanition est triple: La premiere est, la multitude des veines & arteres Mesaraïques, qui sont autour d'iceluy, lesquelles plus promptemẽt épuisent le Chylus descendant par iceluy, que celles qui estoient en plus petit nombre. La seconde est, la proximité du foye, par lequel ledit Chylus est plus promptement tiré & succé, que des autres qui en sont plus lointains. La tierce est, la descente de la cholere en iceluy, sortant du Cystis fellis, laquelle par son acrimonie & mordacité le racle & nettoye, & l'irrite continuellement à expulsion des matieres fecales. Le troisiesme est nommé Ileon, pource qu'il est situé sur les parties Iliaques, ou pour la multitude des reuolutions qu'il fait entre tous les autres: lequel ne differe des susdits, ny en substance, ny en grosseur, mais à raison de la matiere contenuë en iceluy en plus grande quantité qu'aux susdits, pource qu'il reçoit plus petit nombre de vaisseaux. Parquoy ne te faut esmerueiller, si exactemẽt on ne te peut demonstrer la distinction d'iceux. Le quatriesme est nommé Cæcum, à cause qu'estant ample & gros, il n'a qu'vne voye, tant pour receuoir, que pour expeller les matieres qu'il a receuës. Et a ledit intestin vne longue & estroite apophyse, laquelle selon aucuns (contre toute raison) tombe quelquefois dedans le Scrotum, à la rupture ou dilatation du Peritoine, veu que de son naturel est estenduë dedans le petit ventre, & asseurément attachée contre le Peritoine, qui empesche telle descente. Il semble aduis que par l'intestin Cæcum, Galien ait entendu ceste apophyse longue & estroitte, & de fait le commun des Anatomistes l'entend ainsi: mais Vesalius à bon droit auroit en cela reprins Galien : parquoy Sylvius l'excusant, veut que par le Cæcum nous entendions le commencement du Colon. Le cinquiesme est appelé Colon, à cause qu'il est plus grand & capable que nul des autres. Le sixiesme & dernier est nommé Rectum, à cause de sa rectitude. Et est contenu dedans iceluy plus aux bestes qu'à l'homme, certaine gresse pour lubrifier, & defendre que les excremens durs, secs, & acres, ne viennent exulcerer & blesser en passant par ledit intestin. La situation desdits intestins est telle, que l'Ecphyse est au costé droit contre l'espine. Le Ieiunum occupe la plus grande partie superieure de la region vmbilicale, s'estendant par ses reuolutions, quasi semblables à celles de l'Ileon, tant d'vn costé que d'autre iusques aux flancs. L'Ileon est situé à la partie inferieure de la region vmbilicale, faisant par sus tous les autres multitude de reuolutions, & s'estendant iusques à la cauité de l'os Sacrum, sur la vessie, & parties laterales de l'Hypogastre, nommées Iles. Le Cæcum est situé à la partie dextre, quelque peu dessous le Rein, ou sur la cinquiesme & quatriesme vertebre des Lumbes. Le Colon est estendu comme en forme d'vn arc Turquois bandé, comprenant depuis le Cæcum pardessus le Rein dextre, iusques

Quantité. Figure. Nombre. Duodenũ. Ieiunum. Ileon. L'intestin Cæcũ aboutit, & a vne petite alonge estroitte & retortillée comme vn ver, laquelle n'a qu'vne seule entrée comme vn sac. Colon. Rectum. Situation.

B C D

A à la partie caue du Foye: & de là par la partie gibbeuſe du ventricule, par deſſus les inteſtins greſles, s'en va iuſques à la partie caue de la Ratte, & d'illec deſcend parle Rein ſeneſtre en bas, faiſant quelque reuolution iuſqu'à ce qu'il ſoit venu ſur l'eſpine des Lumbes, où il finit. De toutes leſquelles reuolutions il eſt aiſé de diſtinguer la douleur nephritique, qui eſt fixe & arreſtée au Rein, d'auec la colique ainſi errante & vagabonde par leſdites reuolutions du Colon. Le Rectum eſt ſitué vn peu obliquement vers le coſté ſeneſtre ſur l'eſpine de l'os Sacrum, iuſques à l'extremité du fondement. Leur connexion generale eſt, que tous ſont conioints enſemble par leurs tuniques, pource que depuis l'Oeſophage iuſques au fondemẽt il n'y a qu'vne voye: & auec les trois parties principales, par les veines, arteres, & nerfs. La particuliere, c'eſt que l'Ecphyſis de ſa partie ſuperieure eſt annexé auec le Pylorus: & de l'inferieure, auec le Ieiunum & parties ſubiacentes, par la tunique du Peritoine: le Ieiunum auec l'Ecphyſis & l'Ileon: l'Ileon auec luy & le Cæcum: le Cæcum auec l'Ileon & Colon, & coſté droit de l'eſpine, où il eſt attaché aſſez eſtroittement: le Colon auec le Cæcum & Rectum, & de ſa partie moyenne auec les Reins tant dextre

B que ſeneſtre, & la partie gibbeuſe du ventricule: au moyen dequoy en colique paſſion, ledit inteſtin remply & enflé de vents, ſubuertit, & comprime le ventricule, dõt s'enſuit vomiſſement. Le dernier nommé Rectum, auec le precedent & le fondement, à l'extremité duquel eſt ſitué vn muſcle de figure ronde & circulaire, nommé Sphincter, iſſu du corps des vertebres inferieures de l'os Sacrum, & Cropion, qui eſt comme vne barriere & ferrure pour clorre & retenir les excremens iuſques à la volonté de nature: afin qu'à tous propos, & en tous lieux indifferemment, & contre noſtre volonté & honneſteté de vie ciuile, il ne ſoit faite expulſion deſdits excremẽs. Ceux auſquels ce muſcle eſt tombé en paralyſie, les excremens ſortent hors outre la volonté du malade, qui eſt choſe vile & orde. Et outre, en l'extremité dudit boyau eſt ſitué vn corps de moyenne ſubſtance entre chair & peau, comme eſtant mixtionné de l'vn & de l'autre, ſemblable aux bords des léures. Son vſage eſt ſemblable que le muſcle Sphincter, ſinon qu'il n'a pas ſi grande force en ſon action. Dauantage autour d'iceluy ſont certaines veines nommées Hemorrhoides, deſquelles nous parlerons cy-apres. Outre-plus en l'extremité dudit inteſtin deſcendent deux

Cauſe des vomiſſemens en colique.

Muſcle Sphincter, & ſon vtilité.

Gal. liu. 5. de vſu part. chap. 14.

C autres muſcles larges & membraneux vn de chacun coſté, prenans leur origine des parties laterales & internes de l'os Pubis & Iſchion: leſquels s'inſerans pardeſſus le Sphincter, retirent & releuent le fondement quand il eſt deuallé, au moyen dequoy nous le pouuons appeler Releuateurs du ſiege: & quand ceſdits muſcles ſont paralytiques ou foibles, ou bien que ledit ſiege & inteſtin droit ſont remplis & agrauez de plenitude d'humeurs pituiteux & ſalez, ſereux ou bilieux auec peine & difficulté on remonte ledit boyau, tellement que quelquesfois il faut employer les mains à le remettre au dedans.

Muſcles Releuateurs du ſiege.

Le temperament deſdits inteſtins eſt ſemblable à celuy du ventricule. Leur action & vtilité eſt de diſtribuer le Chylus par les veines Meſaraïques, ce qui appartient aux trois greſles: & de receuoir les excremens des ſuſdits, & les retenir iuſques au temps commode & opportun, pour les expeller: ce qui appartient principalement au trois

Temperamens.

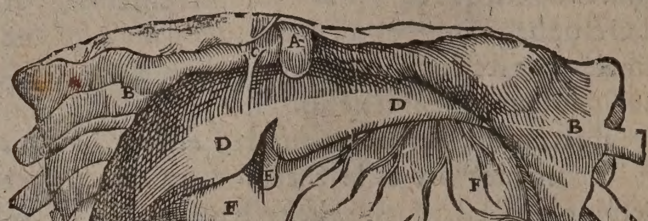
Action & vtilité.

D cras. Dauantage iceux inteſtins greſles digerent & parfont le Chylus, iaçoit qu'ils n'ayent eſté faits pour ceſte fin: mais Nature abuſe de quelque membre ſouuẽt pour vne meilleure fin. Or il eſt à noter ſur la compoſition deſdits inteſtins, qu'iceux n'ont que fibres tranſuerſes pour l'expulſion, horſmis au commencement du Colon, & à la fin du Rectũ: auſquels endroits ils en ont aucunes droites pour renforcir les tranſuerſes, de peur que les matieres dures, & de quantité plus grande que n'eſt la capacité d'iceux, aux beſtes plus qu'à l'homme, ne les rompent & deſchirent, quand par la violence de nature elles ſont pouſſées dehors. Et ſi on demande, veu qu'ils n'ont point d'Obliques, comment la retention eſt faite. Ie reſpons, qu'au Rectum elle ſe fait par le Sphincter, & au Cæcum quelquesfois de la trop grande quantité & dureté de la matiere contenuë en iceluy, qui ne peut deſcendre par le Colon. A quoy auſſi aident grandement les circonuolutions & vireuouſtes preſque infinies deſdits inteſtins. Or les boyaux ont eſté faits longs ſept fois autant que le corps eſt grãd, & auec pluſieurs reuolutions ou entortillemens, afin que l'aliment ne s'écoulaſt trop toſt, & que n'euſſions vne inſatiable gloutonnie, & voracité, & que telle choſe ne reuoquaſt les hommes de leurs arts & faciendes. Ce qu'on void aux animaux qui n'ont qu'vn boyau

Occupation.

tout droit, qui vient de l'eſtomach au ſiege, comme le Loup ceruier, & le Cormoran : & tels ſont inſatiables & gloutons, demandans inceſſamment nourriture, comme les plantes. Et te ſuffiſe des Inteſtins. A

Cinquieſme figure du Ventre inferieur.



A Monſtre le Cartilage Enſiformis.
B B Le Peritoine renuerſé auec les coſtes rompuës.
C Le ligament anterieur & principal du Foye.
D D La partie gibbeuſe du Foye. B
E La veine vmbilicale entrante au Foye.
F F La partie anterieure du Ventricule.
HHHH Monſtrent le Colon.
I Le commencement du Rectum.
K Le Cæcum inteſtinum.
L L L La face exterieure des deux inteſtins greſles nommez Ieiunum & Ileon : dont le Ieiunum eſt le plus haut pardeſſus l'vmbilic, & l'Ileon pardeſſous. M Le fonds ou corps de la Veſſie. C

Du Meſentere. CHAP. XVI.

Subſtance. Quantité. Figure. Compoſitiõ. Grãd nombre de petites glandes ſont trouuées au Meſentere. Nombre. Situation. Nicandre in Alexipharmacis, & Hipp. lib. Epide. 6. Apho. Cola homo balbet ſicut canis. Connexion. Temperament. Action & vtilité. Mains du Foye.

APres les Inteſtins s'enſuit le Meſentere, lequel eſt de ſubſtance en partie adipeuſe, en partie membraneuſe. Sa quantité eſt aſſez grande, toutesfois aux vns plus qu'aux autres, ſelon leur grandeur & habitude de corps. Sa figure eſt ronde & plate: & eſt compoſée de double tunique, priſe de l'origine & racine du Peritoine : laquelle au milieu de ſoy reçoit nerfs du Coſtal venans de la ſixieſme coniugaiſon, veines de la veine Porte, arteres de l'artere enuoyée aux parties inferieures, auec grãde quantité de greſſe, & pluſieurs corps glãduleux pour ſouſtenir & conſeruer les diuiſions des vaiſſeaux contenus en iceluy, enſemble entretenir leur humidité naturelle, par la communication de certaine roſée ou humeur viſqueux qu'il leur communique. Ledit Meſentere eſt ſeul & vnique, ſitué au milieu des inteſtins, au moyen dequoy eſt ainſi appelé : par le moyen duquel les inteſtins ſont attachez contre le dos. Aucuns toutesfois le diuiſent en deux parties, à ſçauoir, en Meſareon, qui eſt la partie dudit Meſentere, contenuë entre les inteſtins greſles : & en Meſocolon, qui eſt l'autre contenuë entre les inteſtins gros. Sa connexion eſt, par ſes vaiſſeaux auec les parties principales : par toute ſa ſubſtance, auec les inteſtins & aucunement auec les reins, à l'endroit deſquels il ſemble prendre ſes tuniques. Son temperament eſt froid & humide, ſi on a égard à ſa ſubſtance adipeuſe: mais ſi on regarde ſes autres parties, il eſt froid & ſec. Sõ actiõ & vtilité eſt de lier & contenir leſdits inteſtins chacun en ſon ordre, afin qu'ils ne s'entortillent les vns auec les autres : & par les veines Meſaraïques (dites les mains du foye) conduire le Chylus en iceluy. Et faut icy noter, que toutes les veines Meſaraïques viennent du Foye, ainſi que nous trouuons par la diſſection : combien qu'aucuns ayent voulu dire y en auoir aucunes nourriſſantes les inteſtins, leſquelles n'appartiennent en rien à iceluy, ains definent en certains corps glanduleux, ſemez parmy le Meſentere: de l'vſage deſquelles ſera parlé bien toſt. D

A *Des glandules en general, & Pancreas.* CHAP. XVII.

GLANDVLE est vne partie simple du corps, de substance quelquefois spongieuse & molle, quelquefois dure & dense: Spongieuse & molle, comme les Amygdales ou Saliuales, la Phagouë dite Thymus, le Pancreas, Testicules, Prostates, & autres: Dense & dure, comme les Parotides, & celles qui sont à la racine de la lãgue nõmées Amygdales, au Mesentere, & ailleurs. Leur quantité & figure est differente: car les vnes sont plus grandes, les autres plus petites, comme tu peux voir en la dissection. Les vnes sont rondes plus ou moins, les autres plattes, comme la Phagouë nommée Thymus, & le Pancreas. Leur composition en aucunes est de veines, arteres, & nerfs, & propre chair, comme les Amygdales, celles des mammelles & testicules. Aux autres n'y a point de nerf, au moins qu'on puisse voir, comme aux Parotides, Axillaires, & autres. Leur nombre est incertain pour la multitude d'icelles, & varieté de Nature. Elles sont situées par tout, où sont faites grandes diuisions de vaisseaux, comme au moyen B ventricule du cerueau, à la partie superieure du Thorax, au Mesentere, & plusieurs autres lieux. Ou bien elles sont situées aux endroits que Nature a trouué bon que lesdites glandules engendrassent humeur vtile à l'animant, comme à la racine de la langue, les Tonsilles ou Amygdales: les mamillaires, aux mammelles: & les genitoires au Scrotum, ou aux costez de l'Amarry: où aussi a pleu à Nature euacuer les trois parties principales, cõme au dessous des oreilles, aux aisselles, & aux aines. Leur connexion est, non seulement auec les parties, desquelles elles trouuent quelques vaisseaux de leur composition, mais aussi auec celles, desquelles elles remplissent & conseruent la diuision. Elles sont de temperament froid, & pourtant le sang est dit par Galien estre fait crud aux mammelles, prenant la forme de laict. Au demeurant, les vnes ont action, comme les Tonsilles ou Amygdales, lesquelles font la saliue pour C humecter toute la bouche: les mammillaires pour faire le laict: & les testicules, pour engendrer la semence. Les autres ont vsage seulement, comme celles qui sont faites pour cõseruer, soustenir, & remplir les diuisions des vaisseaux. Outres les choses dites en general des glãdes, il faut sçauoir que le Pancreas est vn corps glanduleux, carniforme, lequel est ainsi appelé, pource qu'il a par tout similitude de chair. Il est situé en la partie caue du Foye, sous l'intestin nommé Ecphyse, auquel il a grande connexion: & alentour de la veine Porte, pour luy estre comme coussinet & conseruateur de ses diuisions, en remplissant les vacuitez qui sont entre icelles, & pour defendre aussi que par violens mouuemens ou cheutes, telles diuisions ne soyent rompuës.

Substance. *Quantité, & figure.* *Cõposition.* *Nombre.* *Situation.* *Connexion.* *Tempera-mens.* *Action & vsage.* *Pancreas.* *Situation.* *L'vtilité.*

Du Foye. CHAP. XVIII.

CEs choses ainsi considerées, il conuient maintenant, selon l'ordre de dissection, declarer la distribution de la veine Porte: mais pource que telle distribution ne peut estre deuëment expliquée ny bien entenduë, sans la cognoissance du Foye, duquel elle sort: à ceste cause differant telle declaration en lieu plus commode, nous poursuiurons le Foye le plus bref que faire se pourra.

D Le Foye donc (selon Gal. au liure de la Formation de l'enfant) est le premier parfait des membres principaux. Il est autheur de la sanguification, source, & origine des veines. La substance duquel est comme gros sang coagulé. Sa quantité est differente, non seulement aux corps de diuerse espece, mais aussi entre ceux d'vne mesme espece: comme entre deux hõmes, desquels l'vn est glout & craintif, & l'autre sobre & hardy. Celuy qui est glout & craintif, a beaucoup plus grand foye que l'autre: à cause de la plus grande quantité qu'il a à receuoir de chylus pour conuertir en sang. Toutesfois tant à l'vn qu'à l'autre, le foye est tousiours grand, à cause que l'homme auoit indigence de beaucoup de sang, pour restaurer la grande quantité d'esprits, & humidité radicale qui se resoluent en luy, tant par labeurs que solicitude & contemplation. Si vous demandez pourquoy les craintifs ont le foye plus grand, on peut respondre, que d'autant que la faculté vitale & animosité, qui est au cœur est imbecile, d'autant la naturelle, qui est au foye, recompense: car nous voyons volontiers le defaut d'vne faculté estre recompensé par la vertu d'vne autre. On peut dire aussi

Definition du Foye. *Substance.* *Quantité.* *Pourquoy l'homme a grand Foye.*

que les hommes craintifs estans froids de nature, appetent & mangent dauantage, à raison de la frigidité; comme dit Galien en *l'Ars parua*, d'où vient qu'ils font plus de chylus: de l'abondance duquel le foye estant plus copieusement nourry, se fait aussi plus grand. Il est diuisé à aucunes bestes, en cinq lobes ou plus, comme au chien & au porc: en l'homme ne s'en trouue quelquesfois qu'vn, quelquesfois deux, autresfois trois, & peu separez: lesquels embrassent la partie superieure & caue du ventricule, pour l'échauffer, & aider à faire la concoction. Donc quant aux lobes du foye, volontiers n'y en a qu'vn: il est vray qu'il a comme vne fissure & petite diuision, pour laisser passer la veine vmbilicale, & en sa racine aussi par dessous on y peut obseruer vn petit lobe. Sa figure est gibbeuse & éminente, égale, & polie vers le Diaprahame, & caue vers le vẽtricule, & aucunemẽt inégale pour la diuision des lobes, origine de la veine caue ou creuse, & situation de la vessie du fiel. Il est cõposé de veines, arteres & nerfs, tunique & propre substance, que nous auons appelé gros sang coagulé, dit de Grecs *Parenchyma*. Les veines (selon Galien au lieu prealegué) luy sont communiquées par l'vmbilic, comme aussi sont les arteres: combien que mediatement les nerfs, comme dit Hipp. luy sont baillez de ceux qui descendent au ventricule. Où tu noteras, qu'iceux ne penetrent point sensiblement en la substance d'iceluy, pource qu'il n'auoit besoin de grand sentiment: mais sont distribuez superficiellement en sa tunique, à raison qu'estant fait pour distribuer aux autres parties, il ne reserue aucun humeur acre ou maling, pour le sentiment duquel il ait eu besoin que le nerf ait esté distribué par sa substãce, si ce n'est par le moyen de la Tunique, laquelle plonge certaines fibres nerueuses de soy, dedans la propre chair du foye: comme il appert à la separation de ladite Tunique d'vn foye cuit, & ainsi faut estimer des autres visceres. Sa Tunique luy est donnée du Peritoine attenué: Sa propre chair, de la veine vmbilicale, lors qu'elle se diuise pour faire les deux veines, à sçauoir Porte & Caue, tesmoin Galien au liure de la Formation de l'enfant. Quant au nombre, il est vnique: situé selon sa plus grande partie du costé droit: & selon la plus petite, du costé senestre, au cõtraire du ventricule. Sa connexion est premierement auec le ventricule & intestins par les veines & membranes du Peritoine, par l'artere & veine caue auec le cœur, par le nerf auec le cerueau, & par le moyen d'iceux à toutes les parties du corps. Il est de temperament chaud & humide. Or ceux qui l'ont trop chaud, ont leurs veines grosses & larges, & le sang chaud & boüillant: au contraire, ceux qui l'ont trop froid, ont les veines fort estroites, & la couleur pasle. L'action dudit foye, est de tourner le chylus en sang: qui est la seconde concoction. Car bien que le chylus commence à prendre couleur de sang, dés qu'il est tombé dans les veines Mesaraïques: toutesfois il n'acquiert point la vraye forme & haute couleur de sang, tant qu'il ait esté elabouré au foye. Et noteras que ledit foye est lié & attaché par trois ligamẽs, à sçauoir, deux collateraux, entre le milieu des fausses costes, pour soustenir ses parties laterales: & vn superieur & fort, descendant du cartilage Scutiforme, pour soustenir la partie superieure d'iceluy, de peur qu'il ne comprime l'orifice inferieur du ventricule, & consequemment ne face baisser la poictrine ou fourchette. Et faut noter, que ce que i'ay dit, doit estre entendu de ses ligamẽs propres. Car il en a d'autres communs, comme les veines, arteres, nerfs, & la tunique qu'il a du Peritoine, par laquelle il est attaché aux Lumbes, & auec les autres parties naturelles. Dauantage faut noter, qu'outre ces trois ligamens en quelques vns s'en trouue d'autres, par lesquels il est attaché aux fausses costes, comme obserue Syluius en ses Obseruations Anatomiques, & Hollier en sa Pratique, chapitre *de Pleuritide*.

Figure. *Cõposition.* *Nombre.* *Situation.* *Connexion.* *Temperament.* *Action.*

A B C D

De la vessie du Fiel. CHAP. XIX.

Il faut maintenant venir à la Vessie du Fiel, qui est de substance nerueuse, & de magnitude & figure d'vne bien petite poire, vulgairement nommée de Cerreau, à sçauoir, ronde, & plus capable vers son fonds: & oblongue, & plus estroitte vers ses orifices. Elle est composée de double tunique: vne propre, tissuë de trois genres de fibres: & l'autre du Peritoine, de veine & artere venans de la partie caue du foye, à sçauoir de la veine Porte; quelquesfois estant encore cachée dedans la substance du foye, quelquesfois apres estre sortie: & l'artere; de celle qui vient en iceluy: & d'vne petite portion de nerf venant du nerf de la sixiesme coniugaison. Quant au nombre, elle est vnique, située sous le grand lobe du foye, à la

Substance. *Quantité.* *Figure.* *Cõposition.* *Nombre.*

partie

A partie dextre, dedans laquelle elle est à demy cachee. Sa connexion est premieremēt auec le foye, tant par son corps que par ses orifices, & conduicts destinez à son action, qu'auec l'Ecphyse par vn autre conduit : quelquesfois auec le ventricule par vn conduit. Finalement à toutes ses autres parties par ses veines, arteres, nerfs, & tunique commune. Elle est de temperament froid, comme toute autre partie nerueuse. Son action est d'attirer du foye, & separer l'humeur bilieux non naturel, mais excrementiciel d'auec le sang par ses fibres droictes, comme aux rongnons, l'vrine : & iceluy ja attiré retenir par ses obliques, iusques à ce que par sa qualité, quantité ou substance totale, de luy soit molesté, & alors l'expeller par ses fibres transuerses en l'Ecphyse: au moyen dequoy la faculté expultrice des intestins est incitee à jetter les excremens dehors, comme nous auons declaré par cy-deuant. Ie sçay bien que Fallopius a estimé, que la vessie du fiel n'a point varieté des fibres, pour faire ceste varieté d'actions: mais Vesalius luy a suffisamment respondu en l'examen qu'il a fait de ses obseruations Anatomiques de Fallopius. *Situation. Connexion. Temperament. Action.*

B Outre toutes ces choses, il faut entendre que l'attraction & expulsion sont faites par diuers organes & conduits. Car ladite vessie estant paruenuë par son col assez estroit, iusques pres l'origine de la veine Porte, elle se diuise en deux conduits ou plusieurs: dont l'vn le plus souuent, sans aucune diuision de soy, s'en va à l'Ecphyse : & quelquesfois en aucuns il en enuoye vn autre petit au ventricule, comme escrit Galien au deuxiesme liure des temperamens, & ceux-là viuent miserablement, & sont contraints auec grandes douleurs de teste & d'estomach, vomir la bile, specialement quand ils sont à ieun. Et de telles natures parle Galien en son *Ars medica* ou *Ars parua*. chap. 74. L'autre apres s'estre diuisé hors la substance du Foye, en deux ou plusieurs conduits, derechef entrez dedans le Foye, se diuise selon la diuision de la veine Porte, laquelle ils accompagnent tout par tout, s'inserant par petites portions, & diuers lieux, dedans ladite veine : afin que par ce moyen le sang fait & elaboré par la vertu du Foye dedans ladite veine Porte, fust repurgé auant qu'entrer en la veine Caue, Ce C qui est manifeste par la dissection du Foye. *Annotatiō.*

La sixiesme figure du Follicule du Fiel.



A Monstre le fonds dudit Follicule.
B Le meat commun tant à l'attraction de l'humeur cholerique, qu'à l'expulsion, lequel se termine à C.
D Le meat propre à l'attraction de l'humeur cholerique du foye.
E Le meat pour l'expulsion qui se fait dans l'Ecphysis, marqué F.
G La portion de l'Ecphysis.
H L'orifice inferieur dudit ventricule.
II Veines & arteres d'vn costé, qui vont de la veine Porte, & artere Hepatique au Cystis fellis, respondantes aux deux pareilles de l'autre costé non marquees.

D

De la Ratte. CHAP. XX.

Pource que nous ne sçaurions monstrer deuëmēt la distribution de la veine Porte, sans pareillement leuer & oster la Ratte de son lieu, à ceste cause auant que passer plus oultre, pour euiter confusiō, nous parlerōs d'icelle. La Ratte donc est de substance molle, rare & spōgieuse, pour plus facilement attirer & receuoir les gros humeurs du foye, plus noires que le foye, tenant la couleur de sa chair, de la lie du sang, dont elle est faicte & produicte. Sa quantité est assez grande, toutesfois aux vns plus qu'aux autres, selon la diuerse complexion des personnes. Sa figure est aucunement triangulaire, & bossue du costé qu'elle s'attache aux costes & Diaphrag- *Substance. Quantité. Figure.*

Cõposition. me, & caue vers le costé qu'elle regarde & touche le ventricule. Sa composition est de A
Tunique, propre chair, veine, artere, & nerf: dont la Tunique luy est baillee par le Pe-
ritoine: sa propre chair, de la lie du sang, ou plustost de l'humeur melcãholique natu-
rel, veu qu'elle se nourrit d'iceluy, & non du nõ naturel. La veine luy est baillee par le
quatriesme rameau de la veine Porte: l'artere, du premier rameau, produit de la grã-
Insertion de artere au dessous du Diaphragme: & le nerf du Costal de son costé, venant de la
euidente du sixiesme coniugaison, par la racine des costes interieurement: & on voit ce nerf icy,
nerf Costal non seulement se distribuer par la Tunique, mais aussi entrer dedans la substance
dans la auecques les vaisseaux, ainsi que nous auons obserué aux Poulmons & au cœur. Quãt
chair de la au nombre, elle est seule situee en l'Hypochondre senestre, entre le ventricule & les
ratte. fausses costes, ou plustost Diaphragme, qui descend iusqu'à l'extremité d'icelles: aus-
Nombre. quelles elle est le plus souuent adherente & conioincte naturellemẽt, de sa partie gib-
Situation. beuse par la tunique du Peritoine, cõme de sa partie caue au vẽtricule, tant par certai-
nes veines qu'elle luy baille, que par l'Epiploon. Elle a aussi cõnexion auec toutes les
Connexion. autres parties du corps mediatement, ou immediatement, par ses vaisseaux. Elle est
Action. de nature froide & seiche. Son action & vtilité est d'attirer l'humeur melancholique
naturel, en temps & lieu, s'elle n'est empeschee. Or tel sang gros, gras & limoneux, B
estant attiré par la ratelle, est digeré par les arteres qui sont en nõbre infiny en sa sub-
stãce, & par leur mouuement assiduel, & la force de la chaleur naturelle qui vient du
cœur, il se cuit & subtilie & altere sa grosseur & espesseur: & estant ainsi digeré & sub-
tilié, la ratelle s'en nourrit, & celuy qui est superflu, est enuoyé par les cõduits qui luy
ont esté donnez de nature pour ce faire: qui sont vne veine montant d'elle au ventri-
cule, pour luy porter quelque petite portion de l'humeur melancholique, lequel est
acide ou aigre, pour aucunemẽt irriter la vertu appetitiue: aussi de son adstriction ro-
borer le ventricule, & vne autre, laquelle descend quelquesfois du rameau splenique,
ou bien de la veine Porte sous l'orifice d'icelle au siege, pour faire les Hemorrhoïdes.

De la veine porte & distribution d'icelle. CHAP. XXI.

LA veine Porte ainsi que toute autre, est (comme nous auons dit) C
de substance spermatique, & de quantité assez grande, de figure
Substance ronde & caue, comme vn tuyau. Sa composition est d'vne tuni-
Quantité. que propre, & vne commune qu'elle reçoit du Peritoine. Elle est
Figure. seule & vnique, situee à la partie caue du foye duquel elle sort (ou
Cõposition. *Nombre.* plustost de l'vmbilicale) & au milieu de tous les intestins: auec lesquelles parties
Situation. elle a connexion: pareillement auec le ventricule, la ratte, le Sphincter du siege, &
Connexion. le peritoine par sa tunique. Son temperament est froid & sec. Et est faicte &
Tẽperament constituee de nature pour receuoir le chylus de l'estomach, & des intestins & iceluy
Vtilité. contenir, tant que le foye l'ait changé en pur sang, pour par apres l'enuoyer par
la veine caue, à tout le corps. Or elle sortant de la partie caue du foye, se diui-
se en six rameaux: à sçauoir quatre simples, & deux composez, & diuisibles en plu-
Diuision de sieurs autres. Le premier des simples monte de la partie anterieure de son tronc à la
la veine, vessie du fiel, selon le conduit Cholagogue, auec pareilles arteres, pour apporter en
Porte. icelle la vie & nourriture: & est appellee ceste distribution Cystique, ou bouteillere
Premier ra- qui est double. Le second nommé Gastrique, descend semblablement de la partie an- D
meau. *Second.* terieure dudit tronc au Pylore, & partie caue & posterieure dudit vẽtricule prochain
à iceluy. Le tiers nommé Gastrepiploïque dextre, sortant de la partie laterale dextre
Troisiesme. de la veine, s'ẽ va à la partie gibbeuse du ventricule, prochaine du Pylore & Epiploon
Quatries- dextre. Le quatriesme issant quasi de la partie posterieure & dextre de la veine, sur la
me. racine du rameau Mesenterique, monte iusques au commencemẽt de l'intestin Ieiu-
num, tout le long du Duodenum: & pource est appellé intestinal. Et voila quant aux
Cinquiesme quatre simples. Maintenant des deux composez, le premier est splenique, lequel se di-
uise en la maniere qu'il s'ensuit. Premierement, de son commencement & partie su-
perieure, fait la veine nommee Coronale du ventricule, laquelle monte par la partie
posterieure d'iceluy, en la partie superieure & caue, où estant paruenuë, se diuise en
deux rameaux: desquels l'vn monte vers l'orifice superieur, & l'autre descend vers
l'inferieur, produisant chacun en son chemin des rameaux tant à la partie posterieu-
re qu'à l'anterieure, lesquels ceignent & embrassent ledit corps du ventricule,

A cõme vne couronne, d'où elle a prins son nom. Ie l'ay trouué quelquesfois sortir du tronc quelque peu dessus l'orifice de la Splenique. Apres cestuy-là de sa partie inferieure prochaine, elle produit le plus souuent leur rameau nommé Hemorrhoïdal, lequel descendant par dessus le Lumbe senestre au siege, communique vne bõne partie de soy à l'intestin Colon senestre, & Rectum: à la fin duquel le plus souuent se trouue diuisé en cinq veines Hemorrhoïdales, quelquesfois plus, quelquesfois moins. Siluius escrit que le rameau Hemorrhoïdal descend du Mesenterique, & de fait l'auõs quelquesfois ainsi obserué: toutesfois il est plus raisonnable qu'il descende du Splenique, d'autant que par iceluy est purgé le sang melancholique, & souuent l'auons ainsi veu & noté. Tiercement de sa partie superieure, & quasi moyẽne, enuoye vn tiers rameau à la partie gibbeuse du ventricule, & Epiploon, produit dudit endroit: & est appellee Gastrepiploïde maieure, moyenne & senestre. Quartement, de la partie inferieure pres de la ratte, elle fait la simple Epiploïde, qu'elle distribuë par l'Epiploon senestre. *Veines Hemorrhoïdales.*

B Quintement de sa partie superieure prochaine au corps de la ratte, où desia estant plõgee dedans elle enuoye vn petit rameau nommé *Vas venosum*, à l'orifice superieur du ventricule pour exciter l'appetit. Souuent & quasi tousiours auons obserué ce vaisseau, que Galien au quatriesme liure de l'vsage des parties appelle *Vas breue*, sortir du corps de la ratte, & se terminer vers le milieu du ventricule partie senestre, & n'entrer point à trauers les deux tuniques dudit ventricule: dont on pourroit douter cõme par iceluy l'humeur melancholique peut estre jetté en la capacité du ventricule. Le demeurant dudit rameau se perd dedans la chair de la ratte. *Galien.*

S'ensuit l'autre rameau nommé Mesenterique, lequel se diuise en trois parties: dõt l'vne & plus petite s'en va à l'intestin Cæcum, Colon dextre & moyen, diuisee par grande multitude d'autres rameaux. La seconde & moyenne se perd dedans l'Ileon, comme la troisiesme & plus grosse au Ieiunium, & est appellee de ce nom Mesenterique, pource qu'elle est disseminee par presque tout le Mesentere, tout ainsi que la Splenique, parce qu'elle s'en va perdre & terminer en la terre. Où noteras que comme ladite veine sortant du Foye, se diuise aux parties susdites par rameaux plus grãds puis plus petits, tant que la diuision soit venuë iusques aux rameaux capillaires: ainsi fait elle, se plongeant dedans le foye. Et voila quant à la diuision de la veine Porte, *Sixiesme.* *Veine Mesaraique ou Mesenterique.*

C laquelle si quelquesfois tu ne trouues ainsi qu'elle est descrite, ne t'en esbahis point: car à peine la trouueras tu iamais semblable en deux suiets, pour la varieté de l'indiuidu, laquelle est (comme disent les Philosophes) à vn chacun particuliere & propre. Ainsi imagine des autres vaisseaux: toutesfois c'est ainsi que nous l'auons le plus souuent trouuee & obseruee en nos dissections, tant publiques que priuees. *Annotatiõ*

De l'origine de l'artere, & diuision du rameau descendant aux parties naturelles. CHAP. XII.

APRES ces choses ainsi considerees il conuiendroit oster les intestins: mais pource qu'en ce faisant on perd la diuision de l'artere descendante aux parties naturelles, à cete cause semble estre raisonnable, qu'auant qu'oster lesdits intestins, nous parlions de la distribution d'icelle. Quoy faisant il

D faut sçauoir, que tout ainsi que toutes les veines, selon Galien, sortent du foye, ainsi font les arteres du cœur, lesquelles estans en leur commencement diuisees en deux rameaux (comme te sera demonstré en leur lieu) le plus grand descend en bas vers les parties naturelles par dessus l'espine du dos, commençant depuis la cinquiesme vertebre d'iceluy, depuis lequel endroit fait telles ramifications qui s'ensuiuent. *Origines des veines & arteres.*

La premiere appellee Intercostale, va entre les muscles intercostaux & spinale medulle par les trous par lesquels les nerfs sortent, tant à dextre qu'à senestre, qui restoient depuis la cinquiesme vraye coste, iusques à la derniere fausse. Où noteras que par icelles nous entendons les sept animaux distribuez, ainsi que nous venõs de dire: lesquels sortent de leur tronc descendant sur l'espine à l'endroit de chacun muscle intercostal. La seconde estant double, va au Diaphragme tant d'vn costé que d'autre, & pource nous la pouuons appeller Diaphragmatique. *Intercostale.*

La tierce assez grosse, sortant de la partie superieure de l'artere, issuë hors du Diaphragme, se diuise quelque peu apres en deux insignes rameaux: dont l'vn s'en va au ventricule, à la ratte & à leur Epiploon, dauantage à la partie caue du foye & vessie *Diaphragmatique.*

du fiel: l'autre s'en va au Mesentere & intestins, faisant ramifications toutes semblables à celles des veines Mesaraïques: à cause dequoy elle est appellee Cœliaque, ou (s'il faut ainsi parler) Ventrale. Et faut entendre, que les extremitez tant des vnes que des autres penetrent les intestins iusques à la derniere tunique, afin que par leur contact & attouchemēt elles puissent mieux succer & attirer le *Chylus* contenu en iceux. A

Cœliaque.

La quatriesme va aux reins, & pource est appellee renale ou emulgente, parce qu'elle succe & tire le sang de la masse sanguinaire.

Regale ou Emulgente.

La cinquiesme aux testicules, auec les veines spermatiques preparantes: & est pareillement appellee artere spermatique: laquelle du costé dextre sortant du tronc de l'artere, pour aller trouuer la veine spermatique du mesme costé, passe quelquesfois pardessus, quelquesfois par dessous la veine caue. Parquoy se faut bien donner garde qu'en la descouurant on ne la rompe.

Spermatique.

La sixiesme sortant de la partie anterieure & superieure de l'artere, descend auec les veines hemorrhoïdales au fondement, enuoyant dés son commencement certains rameaux iusques tout le long presque de l'intestin Colon, & s'vnissent par leurs anastomoses auecques autres rameaux de l'artere Cœliaque: en sorte que si on regarde de bien prés, on trouuera souuent telles vnions entre les veines & arteres chacun à part, & quelquesfois entre l'artere & veine. Or anastomose est communication de veine auecques artere, afin que si elles ont indigence, qu'elles s'aydent: comme si la veine a indigence de ce qui est contenu en l'artere, qu'elle l'attire de l'artere: & pareillement si l'artere a besoin de la veine. B

Mesenterique inferieure.

Anastomose

La septiesme sortant du tronc par autant de rameaux qu'il y a de vertebres aux Lumbes, s'en va à iceux, & parties à eux appartenantes, comme la medulle de l'espine à l'endroit des Lumbes: & autres parties enueloppans lesdites vertebres: & pourtant est appellee Lumbaire.

Lumbaire.

La huictiesme fait les Iliaques, iusques à ce qu'elle soit hors du Peritoine, où les Crurales commencent. Et de ladite Iliaque sont faites plusieurs autres diuisions, lesquelles pource qu'elles sont semblables à celles des veines Iliaques, pour euiter prolixité, nous differerons à en traitter iusqu'à ce que nous soyons venus ausdites veines. C

Iliaque.

La septiesme figure du Ventre inferieur.



A Monstre la partie caue & Lobes du foye renuersé en haut.
B Vn des ligamens lateraux du foye, par lesquels est attaché au Diaphragme.
C La veine vmbilicale entrant au foye.
D La vessie du fiel.
E Le tronc de la veine Porte infuse auec l'implantation des intestins, où sont demonstrees les petites veines clystiques par OO, & les autres sans marques, sont les arteres clystiques. D
G L'artere du foye, autour de laquelle est trouuee vne ramification de nerf de la sixiesme coniugaison par 2.
H Le conduit du Pore Cholagogue incisé, qui descend dans l'intestin nommé Duodenum.
I La partie caue de la ratte.
K Le tronc de la veine Caue.
L Le tronc de la grande artere.
M L'artere allant au ventricule & Epiploon, Mesentere & à la ratte.
NN Les veines adipeuses.
OO Les reins.
PP Les veines & arteres emulgentes.
QQ Les vaisseaux vreteres.

A RR Les veines Spermatiques, & leur distribution au Peritoine.
SS Les arteres Spermatiques.
T L'artere qui se distribuë au Mesentere du Colon & du Rectum.
V La diuision de l'artere Vmbilicale aux deux Iliaques.
XX Deux rameaux des veines & arteres qu'on appelle Musculeuses.
YY Les arteres & veines Hypogastriques.
Z Le Rectum intestinum coupé & lié.
& La Vessie.
aa Les vaisseaux Spermatiques deferans, nommez Eiaculatoires ou Expellens.
bb La tunique Erythroïde descendant du Peritoine aux Testicules.
cc Vne petite veine produite du vaisseau Spermatique, sur la tunique Dartos.

Des Nerfs distribuez aux parties naturelles. CHAPITRE XXIII.

Origine des nerfs distribuez aux parties naturelles.

B RESTE maintenant, auant qu'oster les intestins, à declarer les nerfs distribuez aux parties naturelles, afin que rien ne soit obmis. Et pour commencer, faut sçauoir que lesdits nerfs viẽnent de ceux de la sixiesme coniugaison, lesquels descendent tant à l'estomach tout le long de l'Oesophague, & parties laterales d'iceluy, que par les racines des costes interieurement, tãt d'vn costé que d'autre: lesquels estãt venus par dessous le Diaphragme, se distribuent aux parties naturelles chacun de son costé, comme les veines & arteres. Où noteras que ces nerfs suiuent principalement l'artere: & pource si tu veux monstrer la plus grande ramification d'iceux, il la faut chercher à l'endroict que l'artere se diuise aux intestins dessus les Lumbes. Or ces nerfs n'ont esté fort gros, attendu que les membres nutritifs n'ont eu mestier que de petits nerfs, pour le troisiesme vsage, qui est de cognoistre & discerner ce qui les peut fascher: car s'ils estoient priuez de ceste cognoissance de n'auoir sentimens de leurs passions, rien n'empescheroit qu'en vn moment de temps,
C l'homme ne fust perdu & destruict: car subit que nous sentons quelque mordication aux intestins, nous nous hastons d'y remedier. Et s'ils n'auoient aucun sentiment, seroient vlcerez, rongez, & pourris des excremens qui iournellement y fluent: & partãt ayans sentiment ne permettent tant soit peu de temps, aux excremens acres & corrosifs y demeurer: ce qui nous monstre assez manifestement, que nature sage ouuriere n'a iamais rien fait sans cause, & sans vne grande, artificieuse & admirable industrie. Maintenant faut oster les intestins.

Instruction pour oster les intestins. CHAP. XXIV.

QVand on veut oster les intestins, il faut commencer au Rectum, lequel faut lier quatre doigts ou enuiron prés de son extremité, en deux lieux eslongnez de deux ou trois doigts l'vn de l'autre: puis les faut couper entre les deux ligatures, & en coupant monstrer leurs tuniques tant propres auec leurs fibres, que celle qu'ils ont du Peritoine. Cela fait, faut aussi lier le tronc de la veine Porte le
D plus prés qu'il sera possible, de son origine: afin que par ce moyen tous ses rameaux soient liez, & par consequent Hemorrhagie euitee. Le semblable feras à l'artere Cœliaque, à l'endroit du Rein senestre, & à celle qui descend au Rectum auec les Hemorrhoïdes: & cela fait, leueras lesdits intestins iusques au Duodenum, lequel doit estre pareillement lié en deux lieux par dessous l'implantation du pore Cholagogue, afin qu'on voye l'implantation oblique d'iceluy dedans ledit intestin: qui est cause que la cholere coulee par iceluy à la compression dudit intestin faite de bas en haut, ne peut regurgiter dedans ladite Vessie du fiel, qui est deux ou trois doigts prés le Pylore: & soit coupé au milieu des deux ligatures comme le Rectum, & le tout mis à part hors du corps.

Origine & distribution de la veine Caue descendante. CHAPITRE XXV. A

POurce que les autres parties naturelles dependent presque toutes de la veine Caue descendante, à ceste cause il faut, auant que passer outre, demonstrer l'origine & diuision d'icelle. Il a esté declaré par cy-deuant, que toutes les veines sortent du Foye, toutesfois de diuers endroicts. Car comme nous auons monstré, la veine Porte sort de la partie caue d'iceluy: au contraire la veine Caue de la partie gibbeuse en forme d'vn tronc d'arbre, lequel sortant dudit Foye, se diuise en deux grãdes branches, desquelles la plus petite mõte aux parties vitales, animales, & extremitez d'icelles, comme nous dirons en son lieu. La plus grande descendant par la partie posterieure du foye sur l'eschine des Lumbes, va aux parties contenues sous iceluy, en la forme & maniere qui s'ensuit. Sa premiere diuisiõ est tant d'vn costé que d'autre, à la membrane des Reins, venant au Peritoine & parties voisines: & sont dictes veines adipeuses, pour la multitude de gresse qu'elles engẽ- B

Veines adipeuses. drent en ces endroicts. Leur origine est diuerse: car la dextre vient le plus souuent de la renale dextre, à cause qu'elle est plus haute. Le senestre vient du tronc mesme de la veine Caue: à cause que la Renale de son costé est par trop basse: rarement on voit autrement. La seconde, qui est nommee Renale, ou emulgente, va aux Reins, ausquels sur l'entree, ou vn petit deuant, elle se diuise en deux rameaux comme l'artere: vn superieur, & l'autre inferieur, & iceux encores consequemment en plusieurs autres par

Renale ou Emulgente. dedans la substance desdits reins, comme tu peux mieux voir à l'œil, qu'entendre par le liure. Elles sont grosses & larges, afin que l'humeur aqueux y puisse passer plus librement, & sans y faire long seiour. Leur origine est diuerse: car la veine dextre sort le plus souuent de ladite veine caue, quelque peu plus haut que la senestre, afin qu'ayãt la charge de repurger le sang de l'humeur sereux & bilieux, si quelque portiõ eschappe des laqs de l'vn, elle puisse tomber aux laqs de l'autre: ce qui n'eust esté fait, s'elles eussent esté situees vis à vis l'vne de l'autre, à raison de leur opposition & contrarieté en leur action. Et noteras en cest endroit, que plusieurs fois en faisant dissectiõs & ouuertures de corps morts, nous auõs trouué à des calculeux iusques à sept veines emul-

Annotatiõ. gentes, & autãt d'arteres, quatre venãs d'vn costé senestre, toutes de diuers lieux, dõt la derniere sortoit de l'Iliaque: & trois de l'autre costé, venãs aussi de diuers endroits C de ladite veine. La tierce diuisiõ nommee Spermatique, va aux testicules, de laquelle l'origine est telle, que la dextre vient du tronc de la veine Caue partie anterieure, & la

Spermatique. senestre de la veine Emulgente le plus souuent. Quelquesfois aussi on trouue tãt d'vn costé que d'autre estre accompagnees, la dextre d'vn autre venãt de l'Emulgẽte dextre, & la senestre d'vn autre venant de la veine caue: en aucuns seulement d'vn costé, aux autres de deux: quelquefois aussi i'ay veu l'Emulgẽte senestre sortir de la Spermatique. On peut aussi obseruer plusieurs autres varietez, lesquelles si on vouloit toutes expliquer, iamais on n'auroit la fin. La quatriesme aux Lumbes, & pource est appellee

Lumbale ou Lumbaire. Lumbale: laquelle en origine & distribution est toute semblable à l'artere lumbale. Il faut noter qu'il y a de chacun costé quatre lũbales, à sçauoir aux quatre interstices des cinq vertebres des lũbes. La cinquiesme fait les Iliaques iusqu'à l'issuë du Peritoine, où elles prẽnent le nom de Crurales: & se diuisent premieremẽt aux musculeuses, ainsi nommees, pource qu'elles võt aux muscles obliques Ascẽdans & Trãsuersaux, & au D

Iliaques. Peritoine. Leur origine est quelquesfois à l'extremité du tronc. Secõdemẽt sont les sacrees, lesquelles s'en võt à la moüelle de l'os sacrum, par la voye des nerfs issans d'icelle. Tiercement elles produisent les Hypogastriques, ainsi nõmees, pource qu'elles sont distribuees à toutes les parties de l'Hypogastre, comme à l'intestin droit, muscles d'iceluy, & cuir musculeux (où quelquesfois elles excitẽt les Hemorrhoïdes, comme auons predit) dediez plustost à vuider le sang qui peche en quantité, comme celles qui

Sacrees. de la veine Porte viẽnent du Rameau splenique, à purger celuy qui peche en qualité,

Hypogastrique. & à la vessie & col d'icelle, voire iusqu'à l'extremité de la verge: & à l'Amarry de la

Annotatiõ. femme, & col d'iceluy, iusqu'aux extremitez des parties honteuses, d'où se peut faire qu'apres la conception de la femme, s'il luy suruient fluxion menstrualle, elle soit faite par les rameaux de ladite veine descendãs au col de l'Amarry. Ce que mesme est vray sẽblable à d'aucunes filles vierges. Outre plus ceste veine iette vne portiõ de soy hors de l'Epigastre par le trou commun à l'os Pubis & Ischiõ, laquelle renforcie d'vne autre de la Crurale interne, descend (se cõmuniquant aux muscles Obturateurs, & au-

A tres internes) iusqu'au iarret ou enuiron. Quartement, produisent les Epigastriques, lesquelles tant d'vn costé que d'autre, mõtent tout le long de la partie inferieure des muscles droits, respondans aucuns rameaux aux muscles obliques & transuersaux, & Peritoine. Quintement & finablement, font les Honteuses, ainsi nommees, pour ce qu'elles vont aux parties honteuses des femmes, & à l'homme au Scrotum pour faire la tunique charneuse, laquelle est pleine de veines, & au cuir de la verge. Leur origine est par dessous les Hypogastriques. *Epigastriques.* *Honteuses.*

Des Reins. CHAP. XXVI.

S'Ensuiuent maintenant les Reins, lesquels pour bien monstrer, apres auoir contemplé leur situation, les faut descouurir de leur gresse, s'ils en ont, & membrane qu'ils ont du Peritoine, puis declarer les choses qu'il faut considerer en iceux, commençant à leur substance, qui est de chair dense, dure ou espesse, de peur

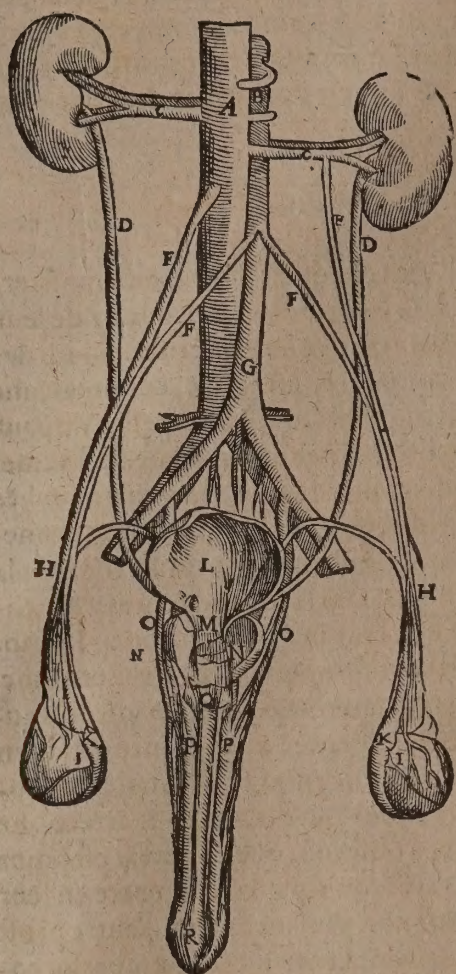
B qu'ils ne fussent facilement blessez par l'acrimoine de l'vrine. *Substance.* Leur quantité est assez grande, comme tu le peux veoir à l'œil: & sont de figure ronde & oblongue, quasi en forme de croissant, comprimee aucunement par dessus & dessous, & ayant partie caue & gibbeuse. La caue regarde la veine caue, & par icelle partie reçoiuent les veines & arteres Emulgentes, & produisent les Vreteres: & en cet endroit sont entaillez comme vne mortaise. La gibbeuse regarde les lumbes. Ils sont composez d'vne tunique venant du Peritoine, de leur propre chair, qui est faicte par effusion de sang, comme des autres visceres autour de leurs veines & arteres, que nous auons dit Emulgentes, ou succantes, & d'vn petit nerf, lequel venant des Costaux de la sixiesme coniugaison, chacun de son costé, est distribué à la tunique d'iceux, cõbien qu'il semble suiure la veine & artere. Et non sans cause Fallopius, homme subtil & diligent, a obserué, que ce nerf n'est point seulement espandu par la tunique des reins, mais aussi qu'il penetre & entre en leur substance. Ils sont deux en nombre, afin que s'il aduenoit nuisance à l'vn, l'autre peust satisfaire à l'office pour lequel ils sont ordonnez. Et sont situez sur les Lumbes au costé des grands vaisseaux, ausquels ils sont suspendus par leurs veines & arteres, ainsi qu'ils sont attachez ausdits Lumbes, comme par vne seconde tunique, de peur qu'ils ne soyent esbranlez par mouuements violents: en sorte que nous pouuons dire iceux auoir deux tuniques, ou membranes, vne propre adherante à leur propre substance, & l'autre comme venant du Peritoine, à l'endroit qu'ils adherent audit Peritoine. Le dextre le plus souuent est plus haut, & le senestre plus bas, pour les raisons declarees sur la diuerse origine de leurs vaisseaux. Ie sçay bien que Columbus escrit au contraire, mais ie m'en rapporte à la veuë. Leur connexion est par leurs veines, arteres & nerfs, auec les membranes principaux, par leurs tuniques auec les Lumbes, & autres parties contenuës au ventre inferieur, & specialement auec la Vessie par leurs Vreteres ou vrinaires. Ils sont de temperament chaud & humide, comme est toute partie charneuse. Leur action est de repurger la masse sanguinaire, pour la plus grande partie

D de l'humeur sereux & bilieux. Ie dy pour la plus grãde partie, pource qu'il est necessaire qu'vne portion d'iceluy aille auec le sang iusqu'aux parties solides, pour luy seruir de vehicule & chariot, qui est de soy pour sa trop grande crassitude, inepte à couler par les veines capillaires, esquelles il faut qu'il passe. Outre ces choses faut entendre, que dedans vn chacun d'iceux y a vne cauité circonscripte d'vne membrane, enuironnee de la diuision des veines & arteres Emulgentes, dedans laquelle cauité est faicte trãscolation de l'vrine, partie par la vertu expultrice des Reins, partie par la faculté attractrice des Vreteres, plongee dessous leur cauité par toute leur substance, comme est le Pore Cholagogue dedans la Foye.

Quantité. *Figure.* *Cõposition.* *Nombre.* *Situation.* *Connexion.* *Temperament.* *Action.* *Annotation.*

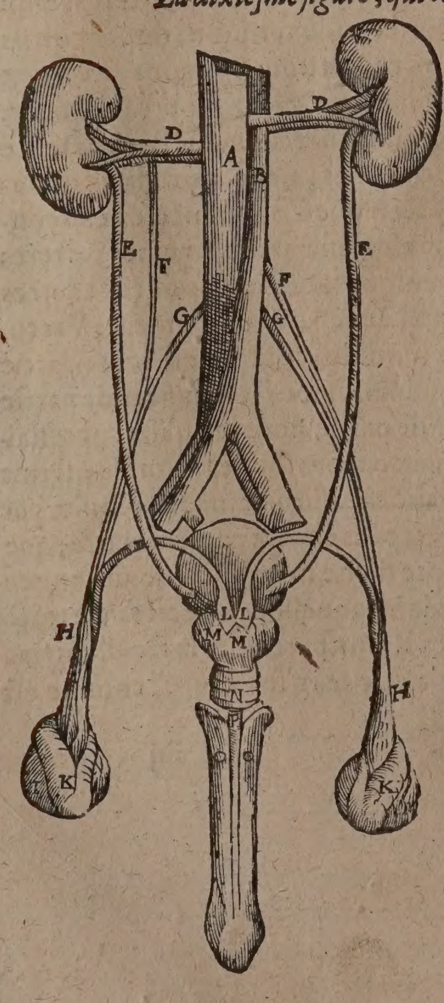
C

La neufiesme figure, en laquelle te sont demonstrez bien apertement les vaisseaux tant Spermatiques, que ceux qui appartiennent à la Vessie: aussi la Vessie auec ses parties. A



A Demonstre la veine Caue.
B Artere Aorta.
CC Veines & arteres Emulgentes entrans dans les Reins.
D D Vaisseaux Vreteres.
E E Veines Spermatiques.
F F Arteres Spermatiques.
G Endroit où la grande Artere cheuauche la grande Veine, pour n'estre comprimee de l'os Sacrum.
H H Conionction & meslange de la veine & artere seminales, degenerant en texture variqueuse, finissant à la membre nommee Epididyme. B
I I Deux testicules.
K K Vaisseaux Expellens ou Eiaculatoires.
L La partie anterieure du corps de la Vessie.
M Le propre orifice & commencement du col de la vessie.
NN Face anterieure des deux grãdes Prostates.
O O Veines & arteres qui descendent depuis le col iusqu'à l'extremité de la Verge.
P P Deux ligamens spongieux faisans la Verge.
Q Canal cõmun tant à l'vrine qu'au Sperme.
R Balanus, fin ou extremité d'icelle.

La dixiesme figure, qui te demonstre les parties susdites renuersees. C



A Monstre la grande Artere.
B Veine Caue.
D D Vaisseaux Emulgens aux Reins.
E E Les Vreteres auec leur entree dãs la vessie.
F F Veines Spermatiques.
G G Arteres Spermatiques.
H H Vaisseaux variqueux.
I I Testicules.
K K Les Parastates Variqueux, faisans les vaisseaux Eiaculatoires.
LL La conionction & concurrence des vaisseaux Expellens, passant par dedans les Prostates, pour aller au conduit du col de la Vessie. D
M M Deux glandes nommees Prostates.
N Sphincter du col de la Vessie.
O O Ligamens Spongieux separez de leur origine, qui est à la partie inferieure de l'os Pubis.
P Canal commun de l'vrine, & de la matiere Spermatique.

A

Des vaisseaux Spermatiques. CHAP. XXVII.

IL conuiendroit maintenant parler des Pores Vreteres, pource que (comme nous auons dit) ils sont produits & naissent desdits reins, pour porter l'vrine à la vessie: mais à cause qu'on ne les sçauroit desfaire, ny monstrer sans gaster & corrompre la situation des vaisseaux Spermatiques, sous lesquels ils descendent en la vessie: à ceste cause me semble bon de passer à la declaration d'iceux vaisseaux Spermatiques, & des parties à eux appartenantes. Et premierement pour les bien & clairement demonstrer, tu les separeras doucement de la tunique qui prouient du Peritoine, & gresse qui les couure iusqu'à l'os Pubis, contẽplant leur naturelle situation, auãt que les leuer: puis demonstreras que lesdits vaisseaux sont de substance semblable aux veines & arteres: aussi ne sont-ils autres que veines & arteres. Leur quantité est petite en profondeur, mais en longueur assez grande, pour la distãce de leur origine aux Testicules: toutesfois aux hommes plus qu'aux femmes, à cause qu'iceux ont lesdits Testicules hors du ventre, & les femmes au dedans. La veine est beaucoup plus grosse que l'artere. Leur figure & composition est toute pareille à celle des veines & arteres, horsmis que depuis qu'ils sortent hors de la grande capacité du Peritoine, ils se reflechissent en plusieurs replis, faits en forme de varice, iusqu'aux Testicules: à fin qu'en si long chemin la matiere de la semence, qui n'est encores que sang, soit preparee à concoction & albification, ou plustost cuitte du tout en iceux par l'irradiation des Testicules. Ils sont six en nombre: quatre Preparans, & deux Eiaculatoires ou Deferens, c'est à dire, iettans: desquels nous parlerons puis apres. Des Preparans il y en a deux de chacun costé, à sçauoir, veine & artere, prenans leur origine de là où nous auons dit, parlãs de la distribution de la veine Caue: & s'inserent aux Testicules par leur Tunique, nõmee d'aucuns Epididymis, des autres Dartos cõme nous dirons tantost. Leur situation est oblique sur les Lumbes & Iles, descendans entre les extremitez de l'os Pubis & Iliũ. Et sont liez & attachez auec les parties subiacentes, tant par certaines ramifications qu'ils leur enuoyent de soy-mesme, que par les membranes du Peritoine, qui les reuest & couure. Leur temperament est tel que des veines & arteres. Leur vtilité est de porter le sang requis pour la generation de la semence aux Testicules, desquels maintenant faut parler.

Substance. *Quantité.* B *Figure.* *Cõposition.* *Nombre.* *Situation.* *Connexion.* C *Tempera- ment.* *L'Vtilité.*

Des Testicules. CHAP. XXVIII.

LEs Testicules sont de substance glanduleuse, blanche, molle, & laxe, pour mesme raison que la ratte, à fin de pouuoir mieux receuoir la matiere du Sperme. Leur quantité & figure, est comme vn petit œuf de poulle aucunement comprimé. Et sont composez de veines, arteres, nerfs, tuniques, & propre chair. Les veines & arteres leurs sont baillees des vaisseaux spermatiques, les nerfs, de ceux de la sixiesme coniugaison, qui descendent le long de la racine des costes, & de ceux de l'os Sacrum. Leurs Tuniques sont quatre en nombre, à sçauoir deux Communes, & deux Propres. Les deux Cõmunes, sont le Scrotum venant du vray cuir, & la Charnuë, qui est faicte du pannicule Charneux, receuant illec grande multitude de vaisseaux, à cause desquels est ainsi appellee. Les deux propres sont, l'Erythroïde, qui vient de l'apophise du Peritoine, descendant auec les vaisseaux Spermatiques, laquelle appert rouge, tant pour ses vaisseaux, que pour les muscles suspensoires des testicules: & l'autre Epididymis ou Dartos, prenant son origine de la membrane des vaisseaux spermatiques Preparans. Leur chair est effusion de matiere autour des vaisseaux, comme nous auons dit des autres visceres. Et noteras, que la susdite Erythroïs est seulement contiguë au Testicule tout autour d'iceluy, fors que deuers sa teste, auquel endroit elle adhere contre l'Epididyme: laquelle est continuë par tout à la propre substance du Testicule. Elle a esté creée, parce que les Testicules estoient laxes, rares, cauerneux & mols, & ne pouuoient estre à seureté, & iointes auecques les vaisseaux spermatiques, qui sont denses & fort durs. A ceste cause, Nature a voulu vnir & assembler ces deux corps, qui ont leur substance si contraire, & s'est estudiee de faire vn lien moyen entre eux, qui les accouple en vne bonne vnion. L'Epididyme aux femmes se void à grande peine, parce qu'il est fort petit. Les deux autres Tuniques communes sont adheren-

Substance *Quantité.* *Figure.* *Cõposition.* D *Quatre tuniques des testicules.* *Erythroïde.* *Epididyme.* *Pourquoy a esté creée l'Epididyme.*

tes par les vaisseaux, non seulement entr'eux, mais auecques l'Erythroïde. Dauantage A
Muscles Suspensoires. tu entendras, que les muscles suspensoires, ou cremasteres, sont de mesme substance que les autres, fort petits & gresles, de figure oblique & large, sortans de la membrane du Peritoine, qui (comme t'a esté dit) prend chair des Iles, qui esleuent en haut lesdits testicules d'vn mouuement obscur.

La composition desdits muscles est telle que des autres: & sont deux, vn de chacun costé, situez depuis les extremitez des Iles, iusques aux testicules, ayant connexion auecques l'apophyse du Peritoine & lesdits Testicules. Leur complexion est telle que des autres.

Action. Nombre. Leur action est suspendre & retirer les Testicules vers le ventre, d'où ils ont eu le nom, Suspensatoires. Quant au nombre des Testicules, ils sont deux le plus souuét, vn de chacun costé, quelquesfois trois, quelquesfois moins, comme aussi il aduient quelquesfois des reins: car en aucuns il ne s'en trouue qu'vn. *Situation. Connexion.* Leur situation est dedans le Scrotum, sous l'extremité inferieure de l'os Pubis: & sont connexez par leurs vaisseaux, auec les parties principales, & le col de la vessie, & membre viril: par leurs B
Temperament. tuniques, auec les parties desquelles ils les prennent. Leur temperament est froid & humide, pour estre glanduleux, combien que par accident ils puissent estre chauds *Signes de Testicules trop chauds.* par la multitude des vaisseaux qu'ils reçoiuent. Ceux qui ont les Testicules trop chauds, sont prompts & enclins à l'vsage Venerien: leurs parties honteuses & celles qui sont voisines, sont fort reuestuës de poil: & lesdits Testicules sont gros & solides. *Signes de testicules trop froids.* Ceux qui ont les Testicules trop froids, ne sont pas beaucoup aptes à l'acte venerien, & n'abondent en lignees: & s'il leur en aduient, engendrent plustost des femelles que des masles. Ils ont peu de poil autour des parties honteuses: leurs Testicules sont petits & mols, aucunement applatis. *Action.* Leur action est de faire la semence pour la generation, & de renforcer toutes les parties du corps, par leurs irradiation virile: comme tu peux veoir par experience aux chastrez, lesquels priuez desdits Testicules, n'ont non plus de force que les femmes, & quelquesfois moins: comme demonstre Hippocrates au liure *De locis, aëre, & aqua*, parlant des Scythes.

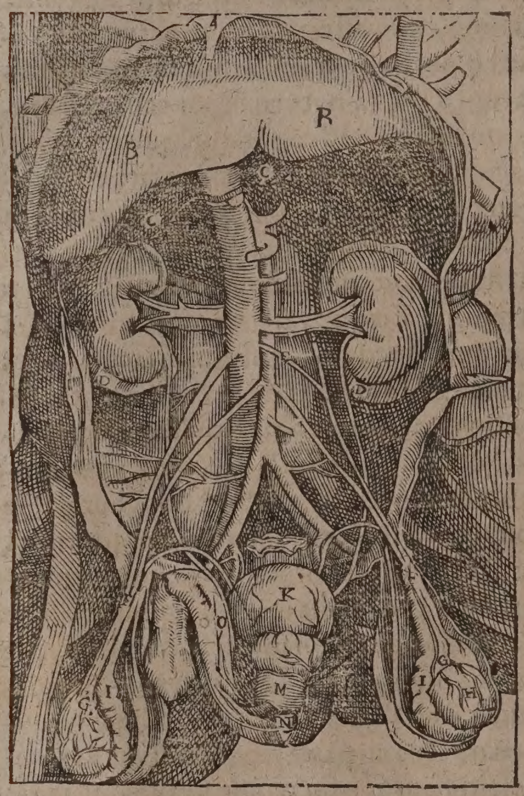
Des corps variqueux, qu'on appelle Parastates: des vaisseaux Eiaculatoires, & corps glanduleux, nommez Prostates. CHAP. XXIX. C

Substance. Situation. Les Parastates Variqueux, sont corps nerueux & blancs, faits quasi comme des parties nerueuses, annulaires, conioinctes ensemble estroittement: lesquels sont couchez depuis la teste des Testicules iusques au bas, dont ils produisent les vaisseaux Eiaculatoires, y prenans leur sortie. Si nous ne distinguons icy diligemment les mots, il y aura confusion. Car ce que i'appelle Parastate, qui est comme la teste du Testicule, ayant quasi forme d'vn autre Testicule, Galien au premier liure *De semine*, l'appelle Epididymis: & moy, suiuant plusieurs Anatomistes, par ce nom Epididymis i'entends la propre Tunique des Testicules, dequoy ie t'ay bien voulu aduertir en passant. *Action.* Leur action est d'empescher par leurs anfractuositez, comme vn Portier, que la semence ne passe des vaisseaux Preparans és Eiaculatoires, tant qu'elle soit entierement preparee, digeree, cuite, & albifiee esdits vaisseaux par les Testicules: car és premieres circonuolutions & entortilleures, le sang est pur, & aux dernieres n'est plus du tout rouge, mais ja est vn suc blãchissant. Et d'attirer d'iceux ce qui est parfaictement elaboré, ou pour le moins permettre qu'il sorte. D
Car c'est vne maxime, quand nature veut arrester longuement en quelque lieu aucune matiere, elle prepare & fait son passage difficile, à sçauoir estroit, ou tortu, ou oblique ainsi qu'on peut veoir au rets admirable, & aux boyaux leur entortillemét, les rugositez du fond de l'estomach, comme aussi le Pylorus & les veines subtiles & delices au foye, afin que le Chylus y demeurast iusques à ce qu'il fust changé & digeré en sang. Ainsi Nature a fait le semblable aux vaisseaux spermatiques. *Quantité. Figure. Cõposition. Temperament.* Leur quãtité & figure est assez notable à l'œil, & est aucunement ronde, tendante en poincte. Leur composition est de nerf, veines & arteres, qu'ils ont des vaisseaux des Testicules, & de la tunique venant du Peritoine: ou si tu veux, de l'Epididyme, & leur propre substãce. Leur tẽperament est froid & sec. Ils sont deux en nombre, à sçauoir vn en chacun Testicule: & sont appellez Parastates Variqueux, cõme Assistans superficiellement, entortillez sur *Nombre.* le long du testicule, comme veines Variqueuses. Et d'iceux sont produits les vaisseaux

A Eiaculatoires ou Expellens,ainſi que nous auõs dit:leſquels ſont de meſme ſubſtance
que leurs progeniteurs,à ſçauoir ſolide, & blãche,& cõme nerueuſe, mais vnie com- *Subſtance.*
me au nerf.Leur quãtité eſt moyenne,& leur figure ronde & fiſtulaire,à fin que la ſe- *Quantité.*
mence puiſſe couler par iceux : toutesfois il ſemble qu'il n'ayent aucune cauité ma- *Figure.*
nifeſte,ſi ce n'eſt en ceux qui ont eſté trauaillez d'vne longue gonorrhee, cõme nous
dirons cy-apres en ce chapitre. Leur compoſition & temperament eſt pareil aux ſuſ- *Cõpoſition.*
dits corps,entre leſquels & les Proſtates du col de la veſſie, ils ſont ſituez, ayans col- *Tempera-*
ligance immediatement auec iceux,& col de la veſſie,comme par leur tunique,& au- *ment.*
tres vaiſſeaux,auec les parties dont ils les prennẽt. Et faut noter,que leſdits vaiſſeaux *Colligance.*
eſtans ſortis des paraſtates,ainſi qu'il a eſté dit, montent du bas des Teſticules iuſques
au plus haut,où rencontrans les Preparans, montent par le proceſſus ou voye du Pe-
ritoine dedãs le ventre,ſe lians auec eux par certaines fibres nerueuſes, iuſques à l'in-
terne capacité dudit ventre,où ſe reflechiſſans laiſſent leſdits Preparans pour deſcen-
dre au deſſous de l'os Pubis,au milieu de deux corps glanduleux nommez Proſtates
ou aſſiſtans ſituez au commencement du col de la veſſie,pour illec ſe rencontrer & v-
nir enſemble,faiſans vn meat & conduit commun, premierement de deux ſiens,puis
B apres vn autre auec celuy de la veſſie,en ſorte que de ces trois cõduits,à ſçauoir deux
des Eiaculatoires,& vn de la veſſie,en eſt fait vn commun aux hõmes, tant à l'vrine,
qu'à la matiere ſpermatique.Laquelle vnion nous eſt mõſtree par vne petite Carun-
cule eſleuee dedans l'entree du col de la veſſie comme vne fraiſe, laquelle receuãt le-
dit trou aſſez patẽt,eſt ſouuẽt prinſe pour Caruncule non naturelle par ceux qui ſon-
dent,ignorans l'Anatomie,meſmement lors qu'elle eſt enflee par quelque occaſion.
Leur nombre eſt de deux,à ſçauoir vn de chacun coſté. Leur actiõ & vtilité eſt d'ap-
porter la ſemence elaboree des Teſticules, aux Proſtates, & par iceluy au col de la *Nombre.*
veſſie,pour eſtre de là iettee hors par la voye cõmune. Et premier que la ſemẽce s'in- *Action.*
ſere,ſe font pluſieurs reuolutions,dans leſquelles eſt autant cõtenu de ſemẽce,qu'vn *Vtilité.*
homme iette à chacune fois qu'il embraſſe la femme. En quoy ſi on nous demande, à
ſçauoir ſi le conduit commun fait de la concurrence des deux vaiſſeaux Eiaculatoires
entre les deux corps glanduleux,eſt patent & manifeſte au ſens de la veuë,quãd il en-
tre dedans le conduit de l'vrine:nous reſpondons que non, cõbien qu'il y ſoit,a rai-
C ſon de la matiere illec portee,laquelle eſt craſſe & viſqueuſe. Et la cauſe qui nous em-
peſche de la voir, c'eſt poſſible qu'apres la mort tous petits trous ſont bouchez par la
froideur,& les grãds,bien fort eſtreſſis:ou pour la procidẽce des parties deſdits trous
l'vne ſur l'autre. Toutesfois quoy que ce ſoit,il faut que leſdits trous ſoient bien pe-
tits,l'hõme eſtant en vie,veu qu'apres ſa mort on n'y ſçauroit mettre la pointe d'vne
petite eſpingle. Au moyen dequoy il ne faut craindre quãd on ſonde quelqu'vn,que
la ſonde eſtant dedans la veſſie,penetre dedãs le cõmun meat des vaiſſeaux Eiacula- *Poinct no-*
toires,qui deſcẽd entre la Carũcule,ſi par accidẽt il n'eſt dilaté par gonorrhee, ou au- *table pour*
tremẽt par inflãmation.I'en ay veu depuis peu de tẽps ençà de ſi patents, qu'ils rece- *la ſonde*
uoiẽt fort aiſemẽt la petite teſte de mõ eſpatule:qui nous aduertit de ſonder biẽ ſage- *qu'on met*
ment,de peur d'intereſſer ledit monticule,lequel le plus ſouuent eſtant touché par la *en la veßie.*
ſonde iette du ſang,s'il eſt enflammé. Dauantage,ſi on demande cõme par vn ſi petit
D trou la ſemence,qui eſt viſqueuſe & craſſe,peut eſtre promptement iettee en ſi grãde
abondance au coït:ie reſponds que cela eſt fait par l'impetuoſité & rauine des eſprits
enuoyez de tout le corps ſur le temps dudit coït, auec l'aide de chacune partie par le
commandement de la faculté imaginatiue,chef de telle œuure:leſquels eſprits eſtans
paruenus aux Proſtates promptuaires & receptacles du ſperme, s'inſinuans parmy *Proſtates.*
iceluy en le rendant animé,le pouſſent dehors ainſi promptemẽt. Apres ces vaiſſeaux *Subſtance,*
s'enſuyuent les corps glanduleux nommez Proſtates,leſquels ſont de ſubſtãce & tem- *& tempe-*
perament tel que les autres glandes. Leur quantité eſt aſſez grande:leur figure ronde *rament.*
& aucunemẽt oblongues, produiſant chacun de ſon coſté vne apophyſe aſſez longue *Quantité.*
& molle. Leur compoſition eſt de nerfs, veines,arteres,& tunique qu'ils ont de leurs *Figure.*
parties circonuoiſines(cõme de leur propre chair,qu'ils ont de leur premiere confor- *Cõpoſition.*
matiõ. Ils ſont deux en nõbre,ioincts enſemble, & ſituez à la partie inferieure du cõ- *Nombre.*
mencement du col de la veſſie, ayans colligance particuliere auec iceluy, la veſſie & *Situation.*
vaiſſeaux differẽts,& parties annexees à iceux. Où noteras en general,que toute par- *Colligance.*
tie ayant nourriſſement,vie & ſentiment,a cõnexion mediatemẽt ou immediatemẽt *Annota-tion.*
auec les parties principales par les vaiſſeaux qu'ils en reçoiuent. L'vſage deſdits Pro- *Vſage.*

stares est de receuoir le sperme produit des Testicules, & iceluy conseruer en leur corps, iusques à ce qu'il leur nuise ou en quantité ou en qualité, ou en tous deux ensemble: & de contenir vn humeur glaireux ou saliueux, & visqueux, qui est engendré au corps glanduleux d'icelles, lequel distille ordinairement au canal de l'vrine des masles, & quand ils habitent auec les femelles, est ietté auec la semēce dans la matrice: & aux femelles degoutte en leur matrice & hors d'icelle. Cet humeur a plusieurs vtilitez tant aux masles qu'aux femelles, c'est qu'il donne enuie de s'assembler, & s'assemblant il donne vn tres-grand plaisir: aussi il arrouse le canal de l'vrine d'vne moüilleure profitable, afin que se desseichant il ne se retire & replie, empeschant par ce moyen que ladite vrine & la semēce n'ayent leur passage libre & aisé: enduisant en outre tout ce conduit de son vnctuosité, à ce qu'il ne fust par fois, & à la longue escorché de l'acrimonie de l'vrine. Outre-ce, nous auons obserué des deux costez de ces Prostates, autres glādes, que Rondelet en sa Pratique (s'il la faut appeller sienne) nomme *Appendices glandulosas*, esquelles mesmes la semence est gardee. A

La dixiesme Figure, où t'est seulement demonstree la difference d'icelle à la precedente. B



A Monstre le ligament du foye descendant entieremēt dessous le Xiphoïde.

B B La partie gibbeuse du foye,

C C La partie caue du foye.

D D La membrane Adipeuse des reins renuersez.

E E La bifurcation vnie du vaisseau spermatique senestre, qui se faict de la veine Caue, & de la veine Emulgente, laquelle rarement se trouue.

F F La connexion ou cōionction de la veine & artere spermatique, en laquelle commence à s'entortiller en forme de capreole de vigne. C

G L'entree des vaisseaux preparans aux testicules, par laquelle les vaisseaux Preparans communiquent la matiere spermatique aux Testicules.

H Testicule enueloppé de sa Tunique nommee Dartos.

I I Parastates Variqueuses, où commēcent les vaisseaux Spermatiques, Expellens ou Eiaculatoires.

K Le corps de la vessie.

L Les corps glanduleux nommez Prostates, entre lesquels les vaisseaux Spermatiques s'en vont vnir pour entrer au meat & conduit de la vessie, qui est commun à l'vrine & à ladite matiere spermatique.

M Muscle Sphincter du col de la vessie. D

N Veines & arteres qui se distribuent à la verge.

OO Deux ligamens spongieux constituans la verge.

Des vaisseaux Vreteres. CHAPITRE XXX.

OR sommes nous maintenant venus au lieu propre & commode pour parler des Vreteres, Vessie, & parties appartenantes à icelle. *Substance.* Donc les Vreteres sont de substance spermatique, blanche, dense, & *Quantité.* solide, de quantité notable, tant en profondeur qu'en longueur. Leur *Figure.* figure est ronde, canulaire ou creuse: & sont composez de deux tu- *Cōposition.* niques: vne propre, tissuë de fibres droictes & transuerses, laquelle vient des *Nombre.* veines & arteres Renales ou Emulgentes: l'autre commune, venant du Peri- *Situation.* toine. Ils ont aussi veines, arteres, & nerfs, lesquels leur sont donnez des parties voisines

A voisines. Ils ne sont que deux, vn de chacun costé, & sont situez entre les reins (de la partie caue desquels ils sortent) & la vessie. Or la maniere comme les pores vreteres s'inserent à la vessie, & le conduit qui vuide la colere dedans l'intestin, surmonte tous autres miracles de nature: car ils s'implantent obliquement pres l'orifice d'icelle, & penetrent iusques à l'interne spaciosité, comme entrecoupant & sousleuant par dessous vne languette membraneuse du corps de la partie, qui se renuerse & s'ouure à l'entree & venuë de l'excrement, c'est à dire, de l'vrine & de la colere: & en autre temps se referre & bouche fermement comme vn couuercle, que non seulement l'excremēt ne peut regorger ou resluer en arriere, non pas seulement le vent: ce que nous experimentons à vne vessie de porc ou autre animal, remplie de vent: car en icelle nous voyons l'air qui a esté soufflé dedans, y demeurer, encores qu'on presse bien fort dessus. Car tout ainsi que par l'impetuosité des humeurs qui accourent, ceste languette est renuersee & subuertie au dedans: ainsi par ce qui interieurement, la comprime, elle se plaque & presente cōtre le conduit. Telle chose nous monstre, que nature est grande ouuriere & maistresse. Leur propre connexion est auec les susdites parties, & muscles des Lumbes, par dessus lesquels ils descendent des reins à ladite
B vessie: parquoy rien n'empesche que la pierre descendant par lesdits vaisseaux vreteres, ne puisse faire stupefaction à la cuisse, aussi bien que s'il estoit aux reins. Leur temperament est froid & sec, & l'vsage d'iceux est de seruir de voye & canal à l'vrine passant des reins à la vessie. Et voila quant aux vaisseaux vreteres, apres lequel s'ensuit l'explication de la vessie.

Grande & merueilleuse prouidēce de nature.

Connexion.

Temperament.

De la Vessie. CHAP. XXXI.

LA Vessie est de mesme substāce que les vreteres, à sçauoir nerueuse, afin qu'elle se peust mieux dilater. Sa quantité est assez grande, toutesfois aux vns plus, aux autres moins, tant pour raison de l'aage, que plus grāde ou plus petite corpulence & habitude du corps. Sa figure est ronde & quasi nommee Pyramidale. Et est composee de deux tuniques: vne propre, laquelle est fort espesse, tissuë de trois genres de fibres, à sçauoir, droites en sa
C partie interieure, transuerses en l'exterieure, & oblique en la moyenne: l'autre commune, qu'elle a du Peritoine. Elle a aussi veines & arteres, vne de chacun costé des vaisseaux Hypogastriques dessus l'os sacrum, & nerfs tant d'vn cōsté que d'autre, de ceux de la sixiesme coniugaison meslez auec ceux qui sortent de l'os sacrum, iusques à la fin duquel lesdits nerfs descendent depuis le cerueau. Elle est seule & vnique: situee aux hommes au petit ventre dessus l'intestin droict sous l'os pubis: & aux femmes entre l'amarry & ledit os, auquel elle est attachee par ligamens membraneux, comme aussi à la verge par son col, & à l'intestin droict par sa tunique commune, & par ses vaisseaux. Sa complexion est froide & seiche. Son action & vsage est d'attirer par ses fibres, & receuoir continuellement l'vrine: la retenir tant qu'il en est besoin, & puis apres l'expeller par son col, partie pour la compression soit, qu'elle aduienne de soy, ou plustost des muscles de l'epigastre, & Diaphragme, attendu que tel mouuement estant volontaire, doit estre fait de muscle, qu'elle n'a point: partie aussi par la dilatation de son muscle Sphincter composé de fibres transuerses, comme celuy du
D siege, afin de clorre l'orifice de ladite vessie, de peur que l'vrine ne fluë & sorte outre la volonté. Or la vessie en se remplissant s'estend, & en se vuidant se referre comme vne bourse qu'on ouure & ferme. Et est ce muscle, ainsi que tu peux voir ordinairement à la vessie d'vn pourceau, estendu depuis l'orifice de ladite vessie, & commencement du meat commun à l'vrine & au sperme, iusqu'aux parties honteuses, mesmement aux femmes: mais aux hommes il cesse au Perineum, lors qu'il laisse l'intestin droit, ou quelque peu apres. Or a-il esté ainsi estendu, afin que par sa compression l'vrine fust entierement iettee hors du col de la vessie, laquelle par son acrimonie en seiournant là, l'eust peu blesser. Voila la commune opinion touchant le Sphincter de la vessie: toutesfois Fallopius reprend ceste opinion. Car (comme il dit) si ce muscle estoit dessous le corps glanduleux, iamais la semence ne pourroit sortir au coït sans quelque partie de l'vrine. Parquoy il estime que ce muscle est par dessous les Prostates, & n'est autre chose que le commencement du col de la vessie plus charnu, & tissu de fibres transuerses. Quant au col, il ne differe rien en substance, composition, nombre & complexion de la vessie: mais seulement en quantité, laquelle n'est point

Substance.

Quantité.

Figure.

Cōposition.

Nombre.

Situation.

Connexion.

Cōplexion.

Action & vsage.

Le Sphincter de la vessie.

Le col de la vessie.

Quantité. Figure. si capable,ny sa figure si ronde,ains oblongue, representant aux hommes auec la verge vne(S)Romaine. Sa situation est aux hommes sur l'extremité de l'intestin droit,& du Perineum, montant en haut iusqu'au commencement de la verge, & auec icelle se reflechissant en bas. Aux femmes il est court,large,& droict,se finissant sur l'orifice du col de l'Amarry,entre les corps nerueux dits Nymphes. Sa connexion est és hommes auec ladite vessie,vaisseaux eiaculatoires l'intestin droit,& la verge: & aux femmes auec le col de l'Amarry,& parties honteuses seulement. Son action aux hommes est d'apporter au dehors la semence & vrine:aux femmes la seule vrine. Et faut noter, que pour bien voir toutes ces parties en leur entiere & naturelle situation, faut diuiser les os barrez ou pubis,par leur commissure,& les separer tant qu'il est possible,toutesfois sans rien deschirer ny rompre. Outre-plus faut entendre, que par ce nom de Perineum,n'est entendu tant aux hommes qu'aux femmes, que l'espace contenu depuis le siege iusqu'aux parties honteuses, appellé d'aucuns l'entrefesson: la suture duquel est nommee Taurus, tout ainsi que celle de la verge, Raphi. A

Le col de la vessie des femmes est court, droict & large. Connexion. Action. Que c'est que Perineum. Taurus. Raphi.

B

L'onziesme Figure de la Vessie & Verge.



A B	Monstrent les deux ligamens spongieux qui font la verge virile.
C C	Leur commencement.
D	Le gland.
E	Le muscle Sphincter.
F	Le corps de la vessie.
G	Glandes Prostrates.
H H	Pores vreteres.
I I	Vaisseaux Spermatiques expellens.

De la Verge. CHAP. XXII.

S'Ensuit maintenant la declaration des parties honteuses tant de l'hôme que de la femme,& premierement de l'homme: le mẽbre duquel est de subſtãce ligamenteuse,d'autant qu'il sort des os. De quãtité assez notable,selõ les trois dimensions: toutesfois aux vns plus,aux autres moins. Sa figure est ronde estãt toutesfois par dessus & par dessous aucunement cõprimee. Sa composition est de double tunique,de nerfs,veines & arteres,de deux ligamens,conduit de l'vrine,& quatre muscles. Les Tuniques luy sont dõnees tant du vray cuir que du Panicule charneux. Les veines & arteres aussi de dessus l'os sacrum,que nous auõs nõmez vaisseaux Hypogastriques, lesquels vaisseaux vont audit mẽbre par sa partie inferieure,comme par les hõteuses en la superieure. Quant à ses ligamens,ils luy sont baillez des parties laterales & inferieures de la commissure dudit os pubis, tant d'vn costé que d'autre: au moyen dequoy nous luy donnons double ligament sur son commencement: mais incontinent apres leur origine ils s'vnissent en sorte qu'ils ne sont plus qu'vn qui est fait spongieux. Le conduit de l'vrine est situé par dessous ledit membre entre les deux ligamens, lequel vient du col de la vessie. Quant aux muscles, les deux collateraux constituans & composans ainsi vne grande partie de la verge, sortent de l'interne tuberosité de l'os Ischion, & apres leur origine eslargissent, & deuiennent fort tenuës & minces. Les deux autres inferieurs prennent leur origine des muscles du siege, accompagnans le conduit de l'vrine le long du Perineum,iusques à ce qu'ils entrent dedãs la verge: & sont cesdits muscles vnis si estroitement qu'ils semblent n'estre qu'vn fait en triangle. Tous ces quatre muscles icy faisant leur operation, ouurent & dilatent le conduit commun à l'vrine, & au sperme au temps du coït, afin que ledit sperme tout à coup sans interruption & auec toutes ces forces soit ietté au champ de nature humaine: ioinct aussi qu'au coït ils ferment en deuë situation & erection ledit membre, sans qu'il decline ne flechisse ny d'vn costé ny d'autre. Il y a deux muscles à la verge, qui procedent de l'os Pubis, attachez à chacun costé de la verge, qui aydent à le dresser. Il y en a deux autres qui procedent de la partie de deuant le muscle Sphincter, qui s'implantent au

Substance. Quantité. Figure. Cõposition.

C D

A conduit de l'vrine, passent sous l'os pubis, & se recourbēt vers le haut. Ces deux muscles eslargissent le conduit de la verge, de peur qu'il ne se ferme en ceste recourbeure, lors que la semence est iettee par ce conduit. Ses parties ainsi declarees, faut sçauoir qu'il est seul vnique, situé sur les parties aucunement inferieures de l'os barré, à fin qu'il fust plus ferme à son erectiō. Sa connexion est auec ledit os, & autres parties circonuoisines par ses parties qui le composent. Son temperament est froid & sec. L'vtilité est de porter & ietter la semence dedans l'amarry pour la conseruation du genre humain. Et noteras, que là où finissent ces tendons, la teste dudit membre commence: laquelle à raison de la figure qu'elle a, est appellee Glans, autrement Balanus: & le cuir qui couure ladite teste, Prepuce. La chair dudit Glans est moyenne entre la chair de glandule, & la vraye chair. Outre-plus, faut entendre que lesdicts ligamens sont spongieux, presque semblables à la substance de la ratte, où se trouuent plusieurs ramifications, & entrelasseures de petites veines, arteres, & filamens nerueux, contre la nature des autres, contenans gros sang & noir, lequel assiegé de l'esprit de concuB piscence, & agité par le feu d'amour illec enuoyé, enfle & erige ledit membre viril.

Nombre. Situation. Connexion. Temperament. Vtilité.

Glans, ou Balanus. Prepuce.

De la Matrice, & parties appartenantes à icelle. CHAP. XXXIII.

Maintenant (suiuant ce que nous auons dit) il conuiendroit parler des parties honteuses de la femme: mais veu qu'elles dependent du col, & propre corps de l'amarry, nous commencerons à parler d'icelle, apres toutesfois que nous aurons demonstré la difference qui est entre les vaisseaux spermatiques, & testicules des femmes auec ceux des hommes. Dont pour commencer, il faut entendre que les vaisseaux spermatiques des femmes ne sont en rien differens à ceux des hommes quant à leur substance, figure, composition, nombre, colligance, complexion, origine, & vtilité, mais seulement à raison de leur quantité & distribution: car elles les ont plus amples & plus courts. Plus amples, pource que non C seulement il falloit qu'ils apportassent matiere pour la generation & nourrissement des testicules, mais aussi de la matrice du fœtus en temps requis. Plus courts, parce qu'ils se finissent dedans le ventre à leurs testicules, & matrice. En quoy faut noter, que lesdits vaisseaux spermatiques preparans quelque peu auant que venir aux testicules, se diuisent en deux rameaux inegaux: dont le plus petit, ainsi entortillé que nous auons dit de ceux des hommes, s'en va inserer à la teste des testicules, par laquelle il enuoye quelque petit rameau de soy aux tuniques d'iceux pour les viuifier & nourrir: & non seulement icelles, mais aussi les vaisseaux eiaculatoires, ainsi qu'il a esté dit parlant de ceux des hommes. Le plus grand rameau (i'entends tousiours tant de la veine que de l'artere de chacun costé) descend tant d'vn costé que d'autre par la partie superieure du corps de la matrice, & entre la tunique propre & commune du Peritoine, où il se diuise en plusieurs rameaux. Et voila la difference des vaisseaux spermatiques des hommes & des femmes, de laquelle tu pourras tirer la raison, pourquoy les femmes iettent moins de semence que les hommes. Quant aux testicules, ils ne different de ceux des hommes presque en rien, sinon à raison de plus & de moins: D car leur substance, comme tu peux entēdre, est blanche & glanduleuse comme celle des hommes. Ils sont aussi plus petits & de figure plus platte, pour le defaut de chaleur, qui ne les a peu faire leuer ny croistre: & de composition plus simple, car ils n'ont point de scrotum, ny de tunique charneuse, ny d'erythroïde, selon aucuns, mais en son lieu ils en ont vne du Peritoine qui couure la propre nōmee Epididyme ou Dartos, comme si l'erythroïde naissoit du Peritoine. Monsieur Syluius escrit, que les testicules des femmes n'ont point d'Erythroïde: toutesfois il est certain que outre leur propre tunique nōmee Dartos, ils en ont vne du Peritoine, qui est l'Erythroïde, ou plustost (comme Fallopius la veut appeller) Elythroïde, c'est à dire, semblable à vne gaine. Et pense que cet erreur soit venu d'vn lieu de Galien mal entendu au quatorziesme liure *De vsu partium*, où il est escrit, que les testicules des femmes n'ont point d'epididymis: ce qu'il ne faut pas entendre d'vne tunique, mais du Parastate variqueux, comme par cy-deuant i'ay declaré. Quant au nombre, ils ne different en rien, mais en la situation. Car aux hommes (cōme tu as entēdu) ils sont pendus hors du vētre à l'os pubis, au dessus du perineum: aux fēmes sont dedās le ventre aux costez de l'amarry pres de son fons, toutesfois sans toucher son corps. Et sont lesdits testicules

Differēces des vaisseaux spermatiques des hommes & des fēmes.

Diuisiō des vaisseaux preparans des femmes

Les vaisseaux spermatiques ne sont, que veines & arteres.

La femme iette sa semence au fond de sa matrice.

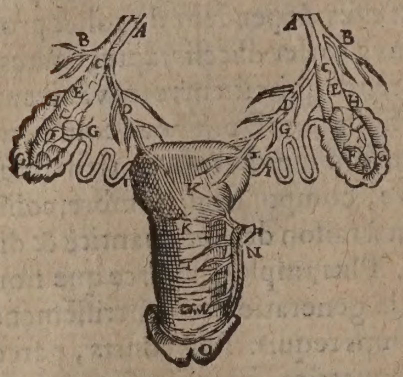
Difference des testicules des hōmes & des femmes.

Nombre.

annexez auec l'amarry, tāt par la tunique du Peritoine, que par les vaisseaux Eiacula- A
toires descendās aux cornes d'icelle, & à tout le demeurant du corps par les vaisseaux
preparans & nerfs prenans leur origine de l'os sacrum & du costal. Ils sont aussi de tē-
perature plus froide que ceux de l'hōme. Leur action est telle qu'aux hommes. Quant
à leurs vaisseaux eiaculatoires ou expellens, ils different de ceux des hommes, pource
qu'en leur commencement ils sont amples, de substance & consistence de veine, en
sorte qu'auec difficulté tu les peux discerner d'auec la tunique du Peritoine, puis de-
uiennent estroits & nerueux: mais à l'endroit où ils commencent estre tels, ils sem-
blent aux spectateurs (faussement toutesfois) cassez & rompus: & comme ils appro-
chent des cornes de ladite matrice, derechef se dilatent & amplifient. Leur substance,
nombre, composition, temperament, action ou vtilité est mesme qu'aux hōmes. Leur
quantité en grosseur, & longueur moindre. Leur figure ronde, mais plus entortillee
qu'aux hommes: afin, ce croy-ie, que tel entortillement leur seruist de variqueux pa-
rastates. Leur situation est entre les testicules, & l'amarry: car ils sortent de la teste B
d'iceux, & portez & conduits par la tunique du Peritoine, se vont implanter dedans
l'amarry par ses cornes, au moyen dequoy ils sont connexez auec cesdites parties.

Difference des vaisseaux eiaculatoires, des femmes & des hōmes.

La douziesme figure, de la Matrice.



A A Monstrent les vaisseaux spermatiques prepa- rans, qui sont deux veines & deux arteres.
B B Rameaux qui vont à la membrane des testi- cules descendans du Peritoine.
C C La connexion de la veine & artere spermati- que descendans aux testicules.
D D Portion des susdits vaisseaux, à sçauoir veine & artere qui descendent au fonds de la ma- trice.
E E Mōstrēt la texture variqueuse des vaisseaux.
F F Les corps des testicules.
G G Vaisseaux spermatiques, dicts eiaculatoires ou expellens. C
H H Commencemens des susdits vaisseaux, lesquels font les Parastates vari- queux autour des testicules iusqu'à la lettre G G.
I I Fonds de la matrice, où lesdits vaisseaux se terminent.
K Monstre le propre orifice de la matrice.
L Le col de la matrice.
M Meat de la vessie.
N Les vaisseaux qui se terminent au col de la matrice.
O Orifice du col de la matrice.

De la Matrice particulierement. CHAP. XXXIV.

Apres les susdites parties s'ēsuit l'amarry, qui est vne partie du corps appar-
tenāte seulemēt à la fēme, laquelle nature luy a donnee au lieu du scrotū à D
l'hōme, cōme aussi a fait son col, & parties d'iceluy, au lieu du mēbre viril
de l'hōme: en sorte que si tu contēples les parties tant de l'homme que de
la fēme, tu ne les trouueras differentes l'vne de l'autre touchāt le nombre des parties,
ains seulemēt en la diuerse situatiō & vsage d'icelles. Vray est qu'elles n'ont point de
glandes prostates, ny la membrane erythroïde, mais elles ont la leur propre nōmee
epididyme. Car ce que l'hōme a au dehors, la femme l'a au dedans, tant par la proui-
dence de nature, que de l'imbecillité d'icelle, qui n'a peu expeller & ietter dehors les-
dites parties, cōme à l'homme. L'amarry est de substance nerueuse, & mēbraneuse,
afin que plus aisément se peust dilater & estēdre plus ou moins, selō la necessité de na-
ture. Sa quātité est diuerse, tant pour raison de l'aage, de l'acte veneriē, & expulsiō du
sang menstrual, que du tēps de la conception: car la fille qui est vierge, ou n'a encore
attaint l'aage de puberté, ny en fluxion menstruale, comme pareillement la ieune
femme qui n'a point encore porté d'enfās, l'ont plus petite que les autres qui ne sont
telles. Dauantage, celle qui a seulemēt exercé l'acte venerien, l'a plus petite que celle

Pourquoy les parties generatiues sont cachees dedans aux femmes.

Substance.
Quantité.

A qui a desia eu fluxion menstruale, ou a conceu enfant : & consequemment celle qui n'a enduré que fluxion mẽstruale, l'a plus petit que celle qui a cõceu & enfanté, si ce n'est en sa vieillesse, en laquelle par la froideur de cet aage (dont l'action est de referer) la matrice luy est retrecie & faite presque aussi petite que celle d'vne pucelle, ce que quelque froideur accidentelle peut aussi faire en vne autre aage. Au moyen dequoy la quantité, longueur & capacité de l'Vterus ou amarry, ne se peut asseurément diffinir, quoy que quelques-vns l'ayent voulu entreprẽdre. Car tout ainsi qu'en chacune region, il y a des hommes plus grands ou plus petits que les autres, & consequemment leurs parties dissemblables selon le plus ou le moins de la proportion de tout leur corps : de mesme est-il de l'Amarry, que la complexiõ & les accidents, selon leurs qualitez, & la plus grande ou plus petite stature de la femme, peuuent rendre ou retenir en quelque aage que ce soit, puberté, ieunesse ou vieillesse, plus grand, plus long, plus petit ou plus reserré. Sa figure est toute telle que de la vessie, si tu la cõsideres sãs ses apophyses, que Herophile a appellé cornes d'icelles, pour la similitude qu'elles ont auec les cornes d'vn petit veau, quand elles luy sortent au cõmencement hors de la teste. Cela se void aux bestes, & non à la femme. *Figure.* *Cornes.*

B Elle est cõposee de parties simples, & composees. Les simples sont veines, arteres, nerfs, & tuniques : dont les veines & arteres sont quatre en nombre, deux venãs des vaisseaux spermatiques dits preparans, ainsi que nous auons dit parlans de la difference d'iceux auec ceux des hõmes. Les deux autres montẽt des veines & arteres Hypogastriques en la maniere quis'ensuit. Premierement auant que lesdits vaisseaux viennent audit corps de l'amarry, tãt veines qu'arteres montans de chacun costé, ils se diuisent en deux rameaux, dont les vns vont à la partie inferieure du corps de l'amarry, les autres au col d'icelle, par le moyen desquels le sang menstrual, s'il redonde apres la conception, peut estre euacué par sondit col. Les nerfs tant d'vn costé que d'autre luy sont enuoyez tãt de la sixiesme coniugaison descendant tout le long de l'espine du dos, que de ceux qui sortent de l'os sacrum : lesquels vnis & meslez ensemble montent & se distribuent & inserent à icelle, comme les veines & arteres. Quant à ses tuniques, la superficielle dite commune, luy est donnee du Peritoine à l'endroit de l'os sacrum : la propre, de sa premiere *Cõposition.* *Par quel lieu le sang menstrual flue ès femmes grosses & filles.*

C conformation. Et a ceste tunique trois genres de fibres, à sçauoir, droites en sa partie interieure, pour attirer le sperme, tãt de soy que de l'homme : transuerses, en sa partie exterieure, pour l'expeller en tẽps & lieu : & obliques, au milieu de soy pour la retention dudit sperme iusques au temps prefix. Elle est double diuisee seulement à raison de la situation dextre & senestre, & de quelque petite & obscure suture ou ligne, telle que celle que nous voyons au milieu du Scrotum, mais non si apparẽte, situee au dehors par le milieu d'icelle. Et ne faut chercher autres cellules & cachots en l'amarry, que les anciens ont imaginé estre infinis, que ceste partie dextre & senestre : comme ainsi soit que naturellement la femme ne peut porter que deux enfans, tesmoin que nature ne l'a fournie que de deux mammelles : s'il suruient dauantage d'enfans, c'est chose monstrueuse, attendu que nature ne l'eust despourueuë dequoy les nourrir. *Nombre.* *Connexion.*

Nature a mis ceste partie au dessous du vẽtre, lequel lieu est tres-propre & opportun pour auoir la compagnie de l'homme, & pour dõner espace de croistre au fruict, & pour l'enfãter. Elle est situee entre la vessie & l'intestin droit : ausquelles parties elle *Situatiõ du corps de la matrice.*

D est estroitement connexee, & liee & ioincte, plus par son col, que par son corps : cõme est aussi par deux forts & insignes ligamens, qui viennent des parties laterales, & superieures des os barrez ou Pubis, ausquels elle semble estre suspenduë. La matrice a vn muscle de chacun costé, par lequel elle est tiree vers les flãcs. Elle est aussi annexee par la tunique du Peritoine, fort dense & espesse en cet endroit à l'os sacrum, aux Iles & Lumbes : au moyen de laquelle connexion la femme conceuante sent certaine compressiõ & retraction desdits ligamens, qui luy fait dire qu'elle a conceu. Sa complexiõ est froide & humide plus par accident que de soy. L'action & vtilité de la matrice est de conceuoir & engendrer auec vn extréme desir : & a aussi vertu & puissance d'attirer à soy l'humeur spermatique de toutes les parties du corps, & receuoir en soy auec auidité la semẽce virile, & la conseruer auec la sienne, & icelles meslees ensemble en procreer vn indiuidu, c'est à dire, vne petite creature de Dieu. A aussi puissance de receuoir le sang menstrual, & le ietter hors pour purger tout le corps. Quãt aux parties composees de l'amarry, ce sont, le propre corps, & col d'icelle. Le corps de ladite matrice aux femmes enceintes s'estend iusqu'à l'endroict du nombril, quelquesfois plus *Tẽperamẽt.* *Action & vtilité de la matrice.*

haut, voire au deſſus de l'eſtomach, principalement à celles qui ſont preſtes d'en- A
fanter, quelquesfois plus bas. Quant à ſa face interieure, il faut contempler & voir les Cotyledons, leſquels ne ſont autre choſe qu'orifices des extremitez des veines & arteres menſtruales, aboutiſſantes dedãs la capacité de la matrice, par leſquels le ſang menſtrual s'eſcoule tous les mois: & aux femmes enceintes eſt porté aliment au petit fœtus ou enfant. *Cotyledons ſont les orifices des extremitez des veines au dedans de la matrice.* Elles ſont difficiles à voir aux femmes, s'elles ne ſont nouuellemẽt deliurees de leur fœtus, ou que leurs menſtrues ne coulent, ou ayent recentement coulé. Quant aux brebis, chéures, & vaches, en tout temps on les peut voir, comme grains de froumẽt, fors quand elles ſont pleines: auquel temps ils ſont tumefiez & enflez en forme de noiſettes rondes, les vns plus petits, les autres plus grands, ſelon la grandeur de l'animal: cõme ſont auſſi aux fẽmes, mais en forme d'vne maſſe de chair, eſpeſſe quelquesfois d'vn doigt & demy, quelquesfois plus, quelquesfois moins, laquelle de ſa largeur ceint & enuironne les parties naturelles du fœtus, tandis qu'il eſt contenu dedans le ventre. Et à ceſte cauſe a eſté reduite ceſte maſſe de chair par au- B
cuns entre le nombre des tuniques, qui enueloppent & contiennent l'enfant dedans le corps de l'amarry, l'appellant Chorion: pource que comme aux beſtes brutes le Chorion eſt tiſſu de veines & arteres, dont ſont faits les vaiſſeaux vmbilicaux: ainſi à la femme, ladite maſſe de chair eſt tiſſuë de veines & arteres, leſquelles cõpoſent leſdits vaiſſeaux. *Columbus iuſtement reprins par l'autheur, & par Fallopius.* Mais combiẽ cela eſt dit raiſonnablement, ie le laiſſe au iugement d'vn chacun. Vne choſe ſeulemẽt ie te dy que ſelõ mõ iugemẽt, tout ainſi que les excreſcẽces des Cotyledõs aux beſtes brutes, ne ſont dites Chorion, ains appendices d'iceluy: ainſi telle maſſe de chair aux fẽmes, pour meſme raiſon ne doit eſtre appellee Choriõ, ains Cotyledõs tumefiez, & appẽdices d'iceluy. Et ce finit cedit corps à l'ẽboucheure, qui eſt ſemblable à la teſte de la verge de l'hõme, qui s'ouure & referme par vne ſeule vertu naturelle, & non par la volonté de la femme, en certaine anguſtie, qu'on trouue pourſuiuant iceluy vers la partie honteuſe: i'entens aux femmes qui n'ont point enfanté, ou qu'il y a long temps. Car aux autres qui ont accouché nouuellement, il n'y appert qu'vne cauité ſans l'anguſtie ſuſdite, que nous appellons propre orifice de l'a- C
marry: lequel demeure clos & fermé eſtroittement apres que la femme a cõceu, principalemẽt iuſques à ce que les membranes du fœtus ſoient procreées, & ſuffiſamment ſolidees, pour garder que la ſemẽce ne ſorte hors la matrice, & de peur qu'elle ne ſoit eſuentee & alteree de l'air ambient: & apres veritablement s'ouure pour donner iſſuë au ſperme, & à d'aucunes leurs menſtrues, & certaines aquoſitez qui ſortent pendant leur groſſeſſe. S'enſuit maintenant le col de l'amarry, lequel commençant depuis le propre orifice d'iceluy, s'eſtend iuſqu'à la partie honteuſe. *Subſtance.* Et eſt de ſubſtance muſculeuſe, faite de chair molle mediocrement, parce qu'il falloit qu'il ſe relaſchaſt & retiraſt, s'amonceläſt & ridaſt, repliaſt & fuſt entors pour l'expulſion de l'enfant, & ſe retiraſt apres. Il deuient calleux à celles qui viennent ſur le vieil aage, & apres l'auoir par le paſſé diligẽment exercé par l'acte venerien: car en ieuneſſe il eſt fort traictable pour les neceſſitez de nature, tant pour raiſon de la chaleur excitee en tel acte (laquelle deſſeiche) que pour l'attrition des deux corps ſolides & durs, conioincts enſemble. *Quantité.* Sa quantité tant en longueur, largeur, que profondeur, eſt aſſez notable, iaçoit qu'elle ſoit incertaine pour l'inegalité de la grandeur, ou petiteſſe des femmes. Il ſe dilate D
grandement, quand vient l'heure d'enfanter: puis apres ſe reſſerre, & retourne en ſon eſtre. *Figure.* Sa figure eſt ronde, oblongue, & caue. *Cõpoſition.* Sa compoſition toute telle que celle de l'amarry, horſmis qu'elle ne reçoit tant de vaiſſeaux qu'icelle. Car il n'a que ceux qui luy ſont enuoyez des Hypogaſtriques par les rameaux qui montent en l'amarry. Et noteras icy, que cedit col en ſa face interieure, eſt ridé quaſi comme la tunique du palais d'vn chien, afin que par ſon inegalité il excite tant à l'homme qu'à la femme quelque chatoüillement, à raiſon duquel le coït ſoit plus haſtif & acceleré. *Situation de la matrice.* Ladite matrice eſt ſituee entre la veſſie & le gros inteſtin droict, & monte quelque peu plus haut que le fonds de la veſſie: auſquelles parties elle eſt eſtroittement liee, plus par ſon col, que par ſon corps, par pluſieurs petites appendices fibreuſes, qui procedent du Peritoine, comme elle eſt auſſi par deux forts & inſignes ligamens qui viennent des parties laterales & ſuperieures des os barrez, & aux vertebres des Lumbes, auſquels elle ſemble eſtre ſuſpenduë. Elle eſt auſſi attachee à la grande veine caue, & grande artere, par les veines & arteres ſpermatiques, leſquelles ſont punies d'vne apophyſe du Peritoine: afin qu'elles fuſſent plus fermes & plus fortes pour la ſouſtenir, lors

A qu'elle eſt pleine d'enfant. Elle eſt pareillement annexée & attachée par la tunique du Peritoine denſe & eſpeſſe en cet endroit, à l'os Sacrum & os Barrez, aux flancs & Lumbes. Au moyen de laquelle connexion la femme conceuante ſent certaine compreſſion & retraction deſdits ligamens qui luy fait dire qu'elle a conceu. Or d'autant que ces ligamens ſont neruëux & muſculeux, & qu'eſtans laxes, ils ſe peuuent eſtendre & accourcir, ſelon qu'ils ſont pleins ou vuides d'humeurs, il aduient qu'elle ſe peut promptement mouuoir & changer de place, à ſçauoir, monter, deſcendre, incliner en deuant, en derriere, és coſtez, & tranſmuer en autre place, voire ſortir hors du corps. Où noteras pour concluſion de ladite partie, qu'on ne trouue point dedans la cauité celle Tunique (comme quelques vns veulent) que l'on appelle Hymen, ou Pannicule virginal, lequel au premier coït les femmes diſent qu'il ſe rompt & déchire. Columbus, Fallopius, Vierus, & pluſieurs autres doctes gens de noſtre temps ſont d'opinion contraire, & diſent qu'vn petit pardeſſus le conduit de l'vrine, on voit aux parties hōteuſes des vierges vne tunique neruëuſe trāſuerſalemēt miſe, & percée au milieu pour laiſſer paſſer les mois: mais tout cela giſt en l'experience. Ce qui a mis

Signe que la femme a conceu.

B les anciens en ceſte opinion, eſt qu'en aucunes s'enſuit fluxion de ſang, laquelle à mon iugement, eſt pluſtoſt faite par la rupture de certains petits vaiſſeaux, leſquels deſcendans par la ſuperficie interne dudit col, ſe rompt ou ouurent, ne pouuans ſouſtenir ſi grande extenſion au premier coït, que fait la partie neruëuſe dudit col. D'où nous conclurons, que la fille pucelle & en aage ſuffiſant, eſtant mariée auec vn homme qui aura ſes parties honteuſes proportionnées en quātité aux ſiennes, n'aura point tel flux de ſang: ce que nous deduirons plus amplement au liure de la generation chap. 49. Or finit ledit col à la partie honteuſe de la femme, qui fait ſon propre orifice: laquelle conuient maintenant expliquer, d'autant que ce n'eſt qu'vne Apophyſe ou appendice dudit col. Quoy faiſant faut entendre qu'icelle eſt de ſubſtance moyenne entre chair & nerf. Sa quantité eſt aſſez grande. Sa figure, caue, ronde,

De la partie honteuſe de la femme.

C mais oblongue. Sa compoſition eſt de veines, arteres & nerfs deſcendans au col de l'Amarry, & exterieurement de la veine honteuſe, & double tunique, venant tant du vray cuir que du Pannicule charneux: leſquelles ſont illec eſtroitement vnies par l'interpoſition de certaine chair: au moyen dequoy eſt dite ceſte partie eſtre faite de Tunique muſculeuſe. Quant à ſon nombre, il eſt notoire. Sa ſituation eſt preſque par deſſus tout le Perineum, qui t'a eſté par cy deuant declaré. Sa connexion eſt auec le ſiege, le col de l'Amarry, & de la Veſſie par leurs propres orifices. Sa complexion eſt moyenne entre chaude & humide, froide & ſeiche. Son vſage eſt tel que celuy du prepuce de l'homme, c'eſt à ſçauoir, de garder que l'air ambient n'entre en la matrice, de peur qu'elle ne fuſt refrigerée. D'abondant, au commencement du col de la matrice, eſt l'entrée & fente de la nature de la femme, que les Latins appellent *Pecten*, & les bords qui ſont reueſtus de poil, ſe nomment en Grec *Pterygomata*, comme ſi nous diſions ailes ou léures du couronnement de la femme: & entre icelles ſont deux excroiſſances de chair muſculeuſe, vne de chacun coſté, qui couurent l'iſſuë du conduit de l'vrine, & ſe ſerrent apres que la femme a vriné. Les Grecs

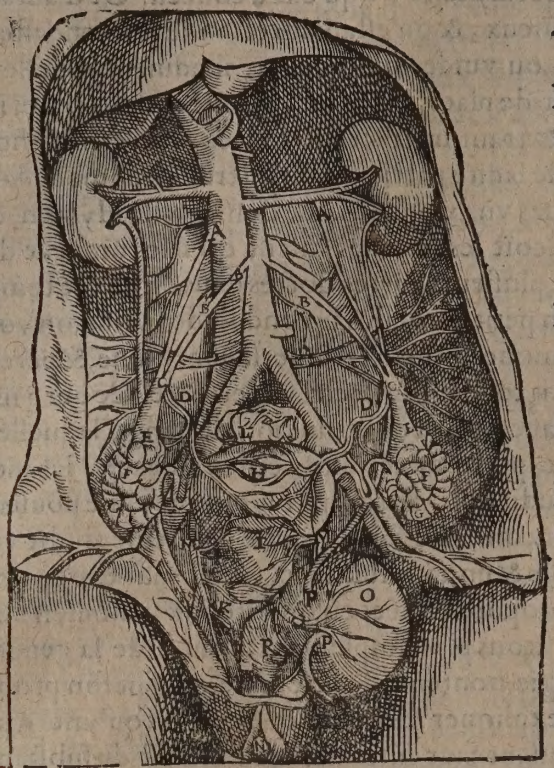
Subſtance. Quantité. Figure. Cōpoſition. Nombre. Situation. Connexion. Temperament. Vſilité.

Gal. liu. 14. de Vſu partium.

D les appellent Nymphes, qui pendent & ſortent à aucunes femmes hors le col de leur matrice: & s'alongent & accourciſſent, comme fait la creſte d'vn coq d'Inde: principalement lors qu'elles deſirent le coït, & que leurs maris les veulent approcher, elles ſe dreſſent auſſi comme la verge virile, tellement qu'elles s'en ioüent quelquesfois auec les autres femmes. Auſſi les rendent fort honteuſes & difformees, eſtans veuës nuës. Et à telles femmes on leur doit lier, & coupper ce qui eſt ſuperflu, parce qu'elles en peuuent abuſer: ſe donnant le Chirurgien garde de n'inciſer trop profondement, de peur d'vn grand flux de ſang, ou de coupper le col de la veſſie: Car puis apres ne pourroient tenir leur vrine, mais decouleroit goutte à goutte. Or qu'il y ait des femmes, qui par le moyen de ces caruncules ou Nymphes abuſent les vnes des autres, c'eſt choſe auſſi vraye, comme monſtrueuſe, & difficile à croire; confirmée toutesfois par vn narré memorable, tiré de l'hiſtoire d'Afrique, compoſée par Leon l'Africain, liure troiſieſme. (Voyez l'Arreſt de Iean Papon, en ſon Recueil, liure 22. tiltre 7. Arreſt 2. Deux femmes, &c. leſquelles furent bruſlées.) aſſeurant en autre lieu, qu'il y a gens en Afrique, qui vont par la ville, à la mode de nos Chaſtreux, & font meſtier de coupper telles caruncules: comme auons dit aux operations de Chirurgie.

Hipp. lib. 2. de morbis mulierum. Gal. en ſon Introduct. Paul. liu. 6. chap. 7. Aëce 4. ſermon. 4. chap. 303. & 304.

La troisiesme Figure monstre les parties des femmes differentes de celles des hommes.



A A Monstrent les veines Spermatiques.
B B Arteres Spermatiques.
C C La connexion d'icelles auec les veines Spermatiques, & nouuelle diuision des veines & arteres Spermatiques, allans aux testicules & au fõds de la matrice.
D D Les portions des vaisseaux Spermatiques allans au corps de la Matrice.
E E L'autre portion desdits vaisseaux descendans aux Testicules.
F F Les Testicules.
G G Vaisseaux Eiaculatoires, lesquels sortans des Testicules, se vont ietter dans la Matrice par ses cornes.
H Le corps de la Matrice.
I L'endroit de l'orifice propre de la Matrice.
K Le col d'icelle.
L Intestin droit lié & coupé.
M Veines & arteres Hypogastriques allans au col & corps de la Matrice.
N L'orifice du col de la Matrice.
O Corps de la Vessie renuersé.
P P L'entrée des vaisseaux Vreteres en la Vessie, dont y en a vn coupé.
Q La veine & artere qui viennent de celles qui vont au col de la Matrice allant à la Vessie.
R Le col de la Vessie & Muscle d'iceluy, lequel t'a esté plus apertement demonstré aux figures precedentes.

La Matrice & parties à elles appartenantes, peuuent souffrir plusieurs maladies : Comme,

Playe,	Conuulsion,
Intemperature,	Precipitation,
Aposteme,	Descente,
Vlcere,	Obstruction des Cotyledons,
Fistule,	Sable,
Chancre,	Pierre,
Scirrhe,	Ventositez,
Paralysie,	Hydropisie,
Suffocation,	Mole, & autre mauuais germe,
Flux menstrual immoderé,	Fureurs,
Retention dudit flux,	Mouuemens estranges,
Fleurs blanches,	Se pourrir entieremẽt, & estre ietté hors : ce que ie proteste auoir veu.
Gonnorrhée,	

Le col de la Matrice peut souffrir, pour estre

Trop lubrique,	Estouppé par vne membrane, ou carnosité, ou non encor' ouuert par nature.
Trop ouuert,	Trop gras,
Trop estroit,	Les Nymphes trop álongées.
Endurcy,	

A Verruës,
Rhagadies,
Condylomes,
Phymosis,
Prurit,
Dilaceré par vn enfantement laborieux,
Charbons,
Gangrene,
Esthiomene, & autres qui seront cy-apres declarez.

Des Tuniques qui contiennent l'enfant au ventre de la mere.

CHAP. XXXV.

TOVTES ces choses ainsi considerées, reste maintenant à parler des membranes, qui durât le temps que la femme est grosse, enueloppent le petit enfant dans leur Amarry. Lesquelles sont de substance spermatique & nerueuse, venant de la semêce de la femme, afin que plus aisément elles se puissent dilater & estendre, selon l'exigence de la chose contenuë. *Substance.*
B Leur quantité en largeur & profondeur est grande, mesmement sur le temps que l'enfant est prest à sortir. Leur figure ronde comme l'Amarry. Leur composition est de veines, arteres & propre substance: les veines donc & arteres leur sont communiquées de l'Amarry (sensiblement ou insensiblement, & plus ou moins) par ses Cotyledons, lesquels tiennent mesme lieu en l'Amarry (s'il estoit question de nourrir le Fœtus) que les mammelles aux meres nourrices, lorsque l'enfant est né: En sorte que comme nous voyons, la mere nourrice apres la naissance de l'enfant, luy presenter son mammelon pour en épuiser du laict pour sa nourriture: ainsi l'Amarry (mere nourrice de la semence à elle commise, & curieuse de sa conseruation apres qu'elle l'a receuë) presente & auance ses Cotyledons ou veines en iceux desinentes, par les tuniques: au moyen dequoy, nous disons icelles receuoir autant de veines & arteres, qu'il en desine ausdits Cotyledons. Leur propre substance leur est conferée de la partie plus humide de la semence de la femme, comme nous auons dit. Quant à leur nombre, elle sont trois selon Galien, à sçauoir l'vne appelée Chorion, autrement dite Secondine, Arriere-faix ou deliurance (combien que les vulgaires appellent ainsi toutes les tuniques ensemble) l'autre est appelée Allantoïde, & la tierce Amnios: pour mon regard ie trouue bien aux bestes le nombre de ces tuniques, comme il le descrit: mais à la femme non, si on n'en met pour vne les Cotyledons enflez & eminens en masse de chair, ainsi qu'aucuns tres-experts en l'art Anatomique semblent faire: laquelle chose toutesfois nous ne pouuons admettre comme vraye, car on ne trouue point l'Allantoïde (ou pour le moins nous ne l'auons iamais sceu trouuer, nonobstant que nous l'ayons cherchée par tous les moyens qui nous ont esté baillez ou que nous auons peu imaginer de nous-mesmes) aux femmes grosses de six, sept, huict, & neuf mois, sans que sage femme aucune y eust touché, qui eust peu rompre quelque tunique. Or les moyens que nous auons suiuy en ce faisant, sont tels, qu'apres auoir fendu en croix le ventre de la femme morte, sur la region de l'Amarry, l'auons en mesme sorte incisée; puis ayant sur le suiet mesme, osté tout ce
Quantité. *Figure.* *Cõposition.* *Prouidence admirable de Nature.* *Nombre.* *Chorion.* *Allãtoïde.* *Amnios.* *Moyẽs pour trouuer les tuniques.*
D qui nous pouuoit empescher, auons separé le plus subtilement qu'auons peu, non seulement tout l'arriere-faix de la face interne dudit Amarry, auquel il est attaché par les Cotyledons, ainsi que nous auons dit, mais aussi la premiere tunique, que nous auons appelée Chorion, de la subiacente, que nous appelons Amnios: & ce sans rien rompre. Car nous n'auons espanché aucun humeur à ladite separation, dequoy on puisse dire que quelque tunique contenant humeur, ait esté rompuë. Ce faict nous auons diligemment regardé en bonne compagnie, par plusieurs fois, si nous verrions aucune separation des deux Tuniques, c'est à sçauoir Allantoïde & Amnios, tant par la separation des humeurs contenus en icelles, qu'autres choses. Dont n'en apperceuant aucune en sorte que ce soit, auons prins l'Amnios remplie d'humeur à sa partie plus haute, & l'ayant ouuerte, deux seruiteurs tenans suspenduë l'ouuerture, afin qu'aucun humeur n'en sortist à la circõference du Chorion & Amarry, l'auõs epuisée entierement par esponges, encores y estant contenu le Fœtus prest à sortir: afin qu'apres auoir épuisé ladite tunique, nous puissions voir s'il y auoit autre humeur contenu en autre tunique qu'en icelle: & ce fait, n'auons apperceu autre humeur ny separation de tuniques: en sorte que quant à moy, ie n'y en pense que deux telles
L'Allantoïde ne se trouue en nous.

que nous auons dit. En outre, non content de cela, pour estre plus asseuré de ladite Allantoïde, apres auoir passé les deux tuniques susdites, & estre venu au Fœtus: A
ayant fait vne sonde à l'endroit de la Vessie d'iceluy, & fait souffler icelle, pour voir si par ce soufflemẽt ie pourrois faire passer le vent dedans la tunique dont est question, comme aucuns ont escrit: ie n'ay iamais sceu faire passer d'icelle aucun vent par l'vmbilic en ladite tunique Allantoïde, ains ay trouué le vent sortir à l'humeur contenu dedans la Vessie, par les parties honteuses: ce qui me fait croire asseurément, qu'il n'y a point d'Allantoïde en la femme: ioint aussi que ie n'ay iamais sceu trouuer, ny aucunement apperceuoir en l'vmbilic, le meat, dit Vrachos, qu'on dit estre le principe & source d'icelle. Or quand il n'y en auroit, quel mal & inconuenient s'en ensuiuroit-il, veu que la sueur, & l'vrine d'vn petit enfant peuuent estre commodément colligées & contenuës dedans vne mesme tunique, pour la petite difference qui peut estre entre icelles? *Occupation.* Et si tu m'obiectes, que l'vrine, à cause de son acrimonie, blesseroit les Fœtus, s'elle le touchoit: Ie responds, que telle acrimonie, qui ne peut estre beaucoup mordante en vn Fœtus, peut estre moderée par la vapeur halitueuse & douce, laquelle est meslée parmy la sueur. Et dauantage, si nous regardons l'vtilité & vsage de tel humeur (qui est de soustenir & supporter le Fœtus, afin que par sa pe- B
santeur il ne rompe les liens, par lesquels il est attaché à l'Amarry) nous trouuerons qu'il n'y a humeur plus suffisant à ce faire que le Sereux, lequel à raison de sa terrestrité & grossesse & crassitude, peut sans comparaison, plus facilement soustenir que nul autre: ainsi que nous voyons, pour exemple, l'eau de la mer, laquelle, à raison de telles qualitez, soustient & porte, sans comparaison, plus facilement que la douce des fleuues, laquelle est plus rare & aërée. *Conclusion.* Parquoy ie conclus selon mon iugement, qu'il n'est point besoin que l'vrine soit respanduë en vne tunique, & la sueur en l'autre: & si les Anciens l'ont escrit, ce a esté pour l'auoir veu aux bestes, & par ainsi nous n'en ferons que deux, à sçauoir le Chorion & l'Amnios: lesquelles estans contenuës l'vne dedans l'autre, enueloppent tout alentour le petit enfant. Fallopius, homme fort diligent, s'accorde aucunement auec moy, & non du tout: car il estime qu'il n'y a que deux tuniques, à sçauoir le Chorion & l'Amnios, & que le Fœtus iette *Situation.* son vrine en vne partie du Chorion, comme tu pourras lire plus amplement en ses *Connexion.* obseruations Anatomiques. Et sont connexées ensemble par petites fibres nerueu- C
ses, qui passent de l'vne à l'autre, & certains petits vaisseaux, qui du Chorion situé exterieurement, descendent à l'Amnios interieure: & pource si on n'y prend garde on le rompra à tous les coups, en le separant. *Temperament.* Leur temperament est tel, que toutes autres membranes. *Vtilité.* Leur vtilité est differente: car le Chorion est fait pour la conseruation, tant des vaisseaux qu'il reçoit de l'Amarry pour la generation des veines & arteres vmbilicales, que des parties qu'il contient: l'Amnios, pour la retention des excremens sereux, que l'enfant peut excerner ou ietter pendant le temps qu'il est au ventre de la mere, & est ceste tunique desliée comme toile d'araignée, douce & molle, de peur que par son attouchement elle ne blessast ledit Fœtus, à cause dequoy elle a esté nommée *Agnina*.

Du Nombril. CHAP. XXXVI.

Substance. APRES ces Tuniques s'ensuit le nombril de l'enfant, qui n'est autre chose qu'vn corps blanc, fait comme vn cordon de cordelier, fors qu'il n'a D
pas ses nœuds si releuez & eminens par dehors tout alentour, ains est en diuers lieux bossu, en forme de nœud esleué seulement d'vn costé. *Situation.* Il commence & sort depuis la masse de chair, que nous auons appelée Cotyledons enflez, & se va implanter au milieu du ventre inferieur de l'enfant, & de tout le corps, duquel il est dit estre la racine: pource que comme l'arbre est nourry par sa racine, ainsi est le corps de l'enfant au ventre de la mere par l'vmbilic. *Quantité.* Sa quantité, quant en grosseur & largeur, est comme celle du petit doigt bien delié: mais en longueur il est enuiron d'vn pied & demy, en sorte qu'on trouue les enfans estre ceints ou entortillez quelquesfois par le milieu du corps, quelquesfois entour le col, iambes ou bras. *Figure.* Sa figure est ronde. *Cõposition.* Sa composition est de deux arteres, vne veine, & deux tuniques. Les arteres & veines sont ramassées en iceluy de toute ceste grande multitude d'arteres & veines quasi capillaires, semées parmy le

A Chorion, comme celle du Mesareon à la veine Porte, & artere Celiaque ou intestinale. Donc la veine enseuelie dans ledit nombril, s'en va implanter à la partie caue du foye : où se diuisant en deux, elle fait, selon Galien, la veine Porte & Caue. Et les arteres separées tout le long du nombril, se vont ietter deuans les Iliaques, lesquels ils constituent, comme toutes les autres, ainsi que nous auons dit de la veine, pour porter l'esprit vital à toutes les parties de l'enfant. Les deux tuniques viennent du Chorion, & estans inseparablement conioinctes, & par tout le nombril assez denses & espesses, semblent constituer le cuir exterieur, & Pannicule charneux de l'enfant. Ie sçay bien que plusieurs y mettent des veines aussi bien que des arteres, & l'Vrachos, par lequel l'vrine coule dans l'Allantoïde qu'ils imaginent : mais d'autant que ceste tunique ne se trouue aux femmes, ains seulement aux bestes brutes, ie m'en tais, comme n'ayant intention de monstrer autres parties que celles de nostre suiet. Toutesfois s'il y a quelqu'vn qui puisse monstrer en la femme ce qui est dauantage aux bestes brutes, ie confesseray le tenir & auoir appris de luy. Quant au demeurant, qui est son nombre, situation, connexion, temperament, & vsage, ils sont assez notoires

Au liu. de la formation de l'enfant.

B par ce que nous auons dit cy-deuant : comme est aussi son vsage, que nous auons dit estre de nourrir le Fœtus, comme la racine fait l'arbre, par la continuation de ses vaisseaux auec les Spermatiques Preparans de la mere, ainsi ordonnez de Dieu, au seul nom duquel, pour la conclusion de ce present liure, soit honneur & gloire aux siecles des siecles. Amen.

Vsage du nombril.

Fin du troisiesme liure, traictant de l'Anatomie.

C

Table des Chapitres du quatriesme liure de l'Anatomie.

Definition du Thorax, diuision & explication d'iceluy. — *Chapitre j.*
Des parties contenantes & contenuë du Thorax. — *Chap. ij.*
Des Mammelles. — *Chap. iij.*
Des Clauicules & costes. — *Chap. iiij.*
La maniere de leuer le Sternon. — *Chap. v.*
De la Membrane nommée Pleura. — *Chap. vj.*
Du Mediastin. — *Chap. vij.*
Du Diaphragme. — *Chap. viij.*
Des Poulmons. — *Chap. ix.*
Du Pericarde. — *Chap. x.*
Du Cœur, — *Chap. xj.*
D *Des ventricules du Cœur.* — *Chap. xij.*
Des orifices & valuules du Cœur. — *Chap. xiij.*
Distribution de la veine Arterieuse, & Artere veineuse. — *Chap. xiiij.*
Distribution de la veine Caue ascendante. — *Chap. xv.*
Distribution des nerfs de la sixiesme coniugaison. — *Chap. xvj.*
Diuision des Arteres. — *Chap. xvij.*
De la Phagouë, autrement dite Thymus. — *Chap. xviij.*
De la Trachée artere. — *Chap. xix.*
De l'Oesophague. — *Chap. xx.*

 A

LE QVATRIESME LIVRE
TRAICTANT DE L'ANATOMIE,
LEQVEL CONTIENT LES PARTIES VITALES, B
contenuës dans le Thorax nommé des François, Poictrine.

PREFACE.

APRES auoir suffisamment poursuiuy & declaré les parties naturelles contenuës au ventre inferieur, & en icelles auoir conclu & finy le premier liure de nostre œuure : reste maintenant que nous passions à la declaration du Thorax : afin que les parties ja aucunement demonstrées (i'entends veines & arteres) par vn mesme ordre & fil de doctrine, sans interception de matiere, soient entierement declarées. Et dauantage, afin que nous puissions plus parfaictement & clairement demon- C
strer les deux autres parties, sçauoir est, la teste & les extremitez, cognoissant auparauant l'origine & source de leur vaisseaux.

Et pour ce faire, premierement nous definirons le Thorax, puis le diuiserons en ses parties : tiercement considererons icelles, tant contenantes que contenuës, afin que nous cheminions tousiours par la voye & methode ja commencée.

Definition du Thorax, diuision & explication d'iceluy.

CHAPITRE I.

Circonscription du Thorax.

LE Thorax donc est le ventre moyen (comme nous auons dit au commencement) contenant depuis les clauicules iusqu'à l'extremité des Fausses costes, ayant en sa partie superieure les Clauicules, en l'inferieure le Diaphragme, en sa partie anterieure le Sternon, en D
la posterieure les douze vertebres du Metaphrene : & és parties laterales, les costes tant vrayes que fausses, & muscles Intercostaux & Intercartilagineux. Où entendras, que la cause de telle fabricature a esté, afin qu'en seruant aux parties Vitales comme d'vn rempart & propugnacle contre toutes iniures externes, il n'endommageast point la respiration : laquelle n'est moins necessaire pour la conseruation de la chaleur naturelle esparse en l'esprit vital contenu dedans le cœur, à l'encontre des iniures internes, que les susdites parties à l'encontre des externes. Car s'il eut esté tout osseux, il est bien vray qu'il eut esté plus fort : mais aussi il eust empesché la respiration, laquelle est faite par la dilatation & constriction d'iceluy. Parquoy afin qu'en profitât à l'vn, on n'incommodast l'autre,

Raison de la fabricature du Thorax.

Nature

A Nature l'a fait en partie osseux & cartilagineux, en partie charnu. Aucuns dōnent vne autre raison, disans que Nature l'a fait ainsi pour l'obseruation de l'ordre, duquel elle a accoustumé d'vser en conioignant deux parties totalemēt diuerses, qui sont le ventre inferieur tout charnu, & la teste osseuse, par vn moyen participāt des deux: cōme nous voyons aussi auoir esté obserué à la connexion & passage du feu à la terre, par le moyen de l'air & de l'eau. Les parties du Thorax sont trois, vne superieure, l'autre inferieure, la tierce moyēne entre eux. La superieure est faite des Clauicules, l'inferieure du Diaphragme: la moyenne, de l'os Sternon, lequel selon Galien a esté composé de sept os. Ce qui peut bien auoir esté aux hommes de son temps & de sa region, à cause de leur insigne grandeur: maintenant nous le trouuons le plus souuent de trois, quatre ou cinq: combien que nous ne voulions nier l'auoir veu plusieurs fois (& specialement aux ieunes) de sept & de huict. Et pource à ceux qui en ont moins, Nature les a faicts plus larges, afin qu'ils puissent receuoir les costes. Voyla la commune opinion touchant les os du Sternon. Ie sçay bien que Fallopius a bien autrement descrit ledit Sternon, mais ie renuoyeray le Lecteur à ses obseruations.

Autre raison.

Diuision du Thorax.

B Et note qu'en l'extremité inferieure de sesdits os est pendu vn cartilage, nommé vulgairement Fourchette, parce que quelquesfois on le trouue fourchu, & pource qu'elle a la figure de balustre, qui est la fleur de Grenade, *Pomum Granatum*, autrement Scutiforme, lequel est illec mis comme vn rampart de l'orifice de l'estomach, & de la partie du Diaphragme qui est en cet endroit, pour soustenir le Foye, situé par dessus l'orifice inferieur du ventricule: & ce par le moyen d'vn ligament descendant de la partie inferieure dudit cartilage en la superieure du Foye, comme a esté dit au premier liure. Le commun estime que ledit cartilage tombe, mais il est si bien attaché à l'os du Sternon qu'il n'a garde de choir: combien qu'imbu & abreué de beaucoup d'humidité sereuse, qui souuent nage en l'orifice superieur du ventricule, tel cartilage puisse estre relasché & auachy, de sorte qu'on le diroit estre tombé & separé de son os Sternon: pouuant mesme estre redressé, tant par la main que par les choses astringentes & dessechantes, appliquees par dehors & prises par dedans. Et est ce cartilage en son commencement estroit, & vers sa fin large & mousse, & aucunement separé en forme de

Cartilage Scutiforme vulgairement la fourchette & son vtilité.

C pointe d'espee, à cause dequoy est appellé Ensiforme. Où noteras, qu'ē aucuns corps, il y a double poincte, és autres vne seule, & aux vieils il est osseux, pource que les cartilages deuiennent os, à raison de l'aage & temperament plus sec. Or puis que nous parlons du cartilage, nous definirons, & expliquerons ses differences, afin que quand nous en parlerons cy apres, on entende que c'est auecques son vsage. Cartilage donc est vne partie similaire de nostre corps, apres l'os la plus terrestre, froide, seiche, dure, massiue, & priuee de sentiment du tact: ne differant auec l'os, qu'à raison de la seicheresse, qui est plus grande audit os qu'en iceluy: & pource il ne se peut r'engendrer estant deperdu, ce qu'aussi ne fait l'os sans le Callus. Ses differences sont prises presque de mesme que de l'os, comme tu verras en son lieu: sçauoir est de la consistance, substāce, magnitude, nōbre, situatiō, figure, conionctiō, actiō, & vsage. Toutefois pour euiter prolixité, ie ne poursuiuray que celles-là qui sont prinses de la situation, conionction & vsage. Et pour cōmencer, faut entēdre que les cartilages ou tiēnent à l'os, ou de soy sōt vne partie, cōme sont ceux du Tarse des Cils, de l'Epiglotte, du Larinx, & autres. Ceux qui tiēnent à l'os, ou ils le conioignent, ou ils sont seulement pēdus en

Definition de Cartilage.

Differēce de Cartilage.

D iceluy. Ceux qui les conioignent, où ils les conioignent immediatement, cōme ceux qui sont mis entre les os du Sternon, & des Clauicules, & des os barrez, Iles, & autres: ou par interposition de ligament, cōme ceux qui sont situez à l'extremité des sept costes Vrayes, lesquelles sont conioinctes au Sternon par lesdits cartilages, ligament interposé entr'eux & ledit os: afin que par tels ligamens plus mols que les cartilages, les mouuemens du Thorax fussent plus aisément & seurément faicts sans dommage. Ceux qui pendent à l'os, fortifient non seulemēt iceluy, mais aussi soy-mesmes & les parties par eux contenuës, les preseruās des iniures externes qui brisent & meurdrissent. Tels sont ceux qui sont posez à l'extremité des fausses costes, & de l'os Sternon, que nous auons appellé Ensiforme, ou *Pomum Granatum*, & autres. Et de ce nous pouuons conclure l'vsage des cartilages estre en plusieurs manieres, ou pour polir & vnir les parties, qui de ce auoiēt besoin, pour mieux parfaire ce à quoy elles sont destinees: comme ceux qui sont aux articles, seruent de oindre & polir les os, afin que le mouuement soit plus libre: ou, comme nous auons ja touché, à sçauoir pour les preseruer

Vsage des Cartilages, c'est à dire en Frāçois tendons: qui est vne partie solide, moyēne entre l'os & les ligamēs.

& garder des iniures externes, sinon en tout, au moins en partie rompant l'impetuosité d'icelles, en obeyssant aucunement, tout ainsi que font les sacs pleins de laine deuant l'imp[.]uosité de l'artillerie. Celuy qui est à la fin de la poictrine appellé Scutiforme, & du vulgaire la fourchette, sert cõme de rampart, & sauuegarde de l'orifice inferieur de l'estomach. Le commun populaire estime qu'il tombe hors de son lieu : ce qu'il ne fait, & ne peut, à cause qu'il est si fort attaché contre l'os du Sternon, qu'il ne peut nullement tõber. Aussi les cartilages du Larynx seruent à former la voix. Ceux qui sont aux palpebres des yeux, seruent à les couurir: ceux qui sont à l'extremité du nez, pour attirer l'air, & faire separation des nazeaux: les deux oreilles seruent à la faculté auditiue. A

Fausse opinion du vulgaire.

Des parties contenantes, & contenuës du Thorax. CHAP. III.

LES parties contenantes du Thorax sont le double cuir, Pãnicule charneux, Gresse, Mammelles, tunique commune des muscles, & iceux muscles là situez, & les os par cy deuant nommez, & la Tunique dite Pleura, & le Diaphragme. Les contenuës, sont le Mediastiin, Pericarde, Cœur, Poulmons, & vaisseaux d'iceluy. Or quant aux contenantes, les vnes sont communes à tout le corps, ou à plusieurs de ses parties, cõme le double cuir, Pannicule charneux, & Gresse: desquelles à cause qu'elles ont esté declarees au premier liure, nous ne parlerons maintenant. Les autres sont propres audit Thorax, cõme les muscles, desquels nous traicterõs en leur lieu, les Mammelles, os susdits, Pleura & Diaphragme: toutes lesquelles nous poursuiurons particulieremẽt chacune en son ordre, si premierement ie t'ay aduerty de la forme de separer ledit cuir, qui est telle. Tu cõduiras vne droite ligne auec tõ rasoir depuis là où tu as laissé l'incisiõ du cuir du ventre inferieur, iusqu'au menton, enfonçant ton rasoir iusqu'à l'entiere diuision d'iceluy: puis apres à l'endroit des Clauicules tu feras vne autre incision transuersale de costé & d'autre, iusqu'à l'omoplate: & separeras quant aux parties inferieures desdites Clauicules, si tu veux euiter prolixité, le double cuir, le Pannicule charneux, la Gresse, & Tunique cõmune des muscles tout ensemble: pour autant que cesdites parties ont esté demonstrees au ventre inferieur, reseruant toutesfois aux femmes les Mammelles. Aux superieures parties desdites Mammelles, tu separeras le plus subtilemẽt qu'il te sera possible le cuir des parties subiacentes, afin que tu puisses demonstrer le Pannicule, fait en cet endroit charnu & musculeux estendu par tout le Col & parties de la Face iusqu'au poil de la teste. B C

Administratiõ anatomique du Thorax.

Des Mammelles. CHAPITRE IV.

LES Mammelles, comme nous auons dit parlans des Glandules, sont de substance glanduleuse, blanche, rare, & spongieuse: lesquelles aux pucelles & fémes qui n'ont point de laict, ou qui n'allaictent point, sont fort dures, & fermes, & plus petites qu'aux autres. Et pourtant leur quantité est variable, combien qu'elle soit en toutes notable, comme tu peux voir. Leur figure est ronde, & aucunement oblongue, reuenant presque à la figure pyramidale. Leur composition est de cuir, Pannicule charneux, Glandes, Gresse, Nerfs, veines & arteres, lesquelles descendent des Axillaires par dessous le Sternon, ausdites Mammelles, entre la quatriesme & cinquiesme, & quelquesfois sixiesme des vrayes costes: se diuisent & distribuent par ladite Gresse & Glandes par vne infinité de rameaux, afin que par icelle soit apportee matiere propre pour faire le laict de couleur blanche & saueur douce, pour alimenter & nourrir l'enfant hors de la matrice. Nous ne te dirons autre chose des parties susdites, pource qu'elles ont esté suffisamment declarees par cy-deuant, i'adiousteray seulement, que des Glandules les vnes ont nerf comme celles-cy, lesquelles le reçoiuent des parties subiacentes, à sçauoir des intercostaux, & cause dequoy elles ont sentimẽt fort exquis. Les autres n'en ont point, comme celles qui ne seruent qu'à remplir la diuision des vaisseaux, & qui n'ont autre action, mais seulement vsage. Leur nombre est de deux, vne de chacun costé: estans situees aux parties laterales du Sternon, entre la quatriesme, cinquiesme & sixiesme des costes vrayes. D

Substance. Quantité. Figure. Cõposition.

Et par ainsi elles sont connexees auecques les susdites parties par leur corps, par

Nombre. Situation.

A leurs vaiſſeaux à toutes les autres, & aux femmes ſpecialement à l'Amarry par le reſte des veines & arteres Mammillaires, qui depuis les rameaux qui viennent aux Mammelles par où nous auons dit, deſcendent iuſqu'aux parties laterales du cartilage Enſiforme, auquel endroit s'inſinuãs parmy les muſcles, ſe vont ioindre (cõme a eſté dit) vn peu par deſſus l'vmbilic, auec les aſcendãtes Epigaſtriques, deſquelles l'origine eſt aucunemẽt oppoſite aux Hypogaſtriques, leſquelles enuoyẽt rameaux audit Amarry, ainſi comme il a eſté dit: au moyen deſquels telle conionctiõ eſt faite pluſtoſt, qu'à autres petits, & quaſi capillaires rameaux, qui quelquesfois ſont trouuez deſcendre de la racine des Epigaſtriques vers ledit Amarry.

Connexion des Mammelles auec l'Amarry par les veines.

Or y a-il vne ſympathie des Mãmelles à la matrice. Car chatoüillant le tetin, la matrice ſe delecte aucunement, & ſent vne titillation agreable, parce que ce petit bout de la Mammelle a le ſentimẽt fort delicat, à cauſe des nerfs qui y finiſſent: à celle fin que meſmes en cela les tetins euſſent affinité auec les parties qui ſeruent à la generation, & auſſi à ce que la femelle offriſt & exhibaſt plus volontiers ſes Mammelles à l'enfant qui la chatoüille doucemẽt de ſa langue & bouche. B A quoy la femme ſent vne grãde delectation, & principalement quãd le laict y eſt en abondance. Outre-plus quand la fẽme a conceu, à meſure que l'enfant croiſt, & que la matrice ſe dilate, les Mãmelles font de meſme: & l'enfant mis dehors ſubit elles reçoiuent le ſang, qui leur eſt enuoyé pour eſtre conuerty en laict pour ſa nourriture. Et cõme les femmes ont perdu leurs fleurs par vieilleſſe, la matrice & les Mãmelles ſe retreciſſent peu à peu, & deuiennent ridees & peauſſiues. Leur temperament eſt froid & humide, & pource dit-on que le ſang ſe conuertiſſant en laict, deuiẽt crud, & eſt faict phlegmatique & blanc par la proprieté d'icelles, comme nous auons dit des Teſticules.

Temperament.

Leur action & vſage eſt de preparer le nourriſſemẽt à l'enfant nouuellement né, & eſchauffer le Cœur, eſtans d'iceluy premieremẽt eſchauffees, ou pour la multitude du ſang & eſprits en icelles contenus: & d'orner la poictrine.

Action & vſage.

Et de ce tu entẽdras, que des Glandes les vnes ont action, les autres vſage, & les autres tous deux, comme a eſté declaré en partie par cy-deuant.

Des Glãdes les vnes ont action, les autres vſage, aucunes tous les deux.

Reſte que tu entendes, qu'à l'extremité & partie plus prominente deſdites Mammelles, y a vne petite tuberoſité, que vulgairement on appelle Mammellon, par lequel le petit enfant tire & prend ſon nourriſſement d'icelles par certains petits trous anfractueux: leſquels combien qu'ils ſoiẽt C patens & manifeſtes au ſens de la veuë, lors que par expreſſion des Mammelles on fait ſortir le laict, toutesfois le laict ſorty on ne les ſçauroit apperceuoir, ny dauantage mettre en iceux vne poincte d'eſpingle, tant deliee qu'elle ſoit, à raiſon des anfractuoſitez, leſquelles ont eſté faites de nature, mere de toutes choſes, afin que le laict ia venu à ſa perfection & prés du Mammelon, fuſt par telles anfractuoſitez retenu iuſqu'au temps commode de l'expulſion, ainſi que la ſemence par les Proſtates.

Mammellon ou papille des Mammelles.

Des Clauicules & Coſtes. CHAP. IV.

EN ſuiuant l'ordre vulgaire, il conuiendroit à preſent declarer les muſcles du Thorax, mouuans le bras, & ceux qui ſeruent à la reſpiration: pource qu'ils s'offrent les premiers au ſens de la veuë: mais veu qu'ils ne peuuent eſtre commodément D demonſtrez, ſans gaſter ceux de l'Omoplate & du Col, à ceſte cauſe ie trouue meilleur de differer l'explication deſdicts muſcles, iuſqu'à ce qu'ayons demonſtré le demeurant des parties contenantes & contenuës, non ſeulement dudit Thorax, mais auſſi de la teſte: afin que ce faict, nous puiſſions venir à la declaration de tout le reſte des muſcles, commençans à ceux de la Face, qui s'offriront les premiers, & pourſuiuans tous les autres iuſqu'à ceux du pied, ainſi qu'vn chacun s'offrira plus commodément à la diſſection, afin que confuſion ſoit tant qu'il ſera poſſible, par nous euitee. Reuenant donc à noſtre propos, apres les ſuſdits muſcles viennent les Clauicules, le Sternon & les Coſtes. Pour l'intelligence deſquelles parties faut entendre que c'eſt os, & d'où ſont prinſes ſes differences. L'Os donc eſt la partie de noſtre corps, la plus terreſtre, froide, ſeiche, dure, & exempte de tout ſentiment ſenſible & manifeſte, excepté les dents: Ie dy ſenſible & manifeſte, pour te demonſtrer qu'aux parties y a double ſentiment du tact: vn manifeſte & ſenſible, lequel eſt en la chair, au cuir, membranes, nerfs, dents, & quelques autres parties. L'autre

Definition d'Os.

Double ſentiment du tact.

est obscur & nō manifeste, toutesfois suffisant à iuger & discerner les choses nuisibles A
& profitables: & cestuy est aux visceres & aux os: ausquelles parties sont distribuees fort petites portions de nerf, par le trauers de leur tunique ou membrane, en sorte qu'à peine les peut-on discerner (comme dit Galien au premier liure des parties malades) si ce n'est en arrachant les tuniques desdites parties. Il ne se faut esbahir si nature leur a donné des veines & arteres si petites, qu'à peine on les peut voir si clairemēt: au contraire, au poulmon & aux muscles on en voit de grosses & apparentes. Nature a fait cela iustement, baillant aux parties autant d'aliment qu'ils en ont besoin: car la substance des os estant froide, dure, solide, est moins espuisee & consommee: parquoy n'ont eu besoin de beaucoup de sang pour leur aliment & nourriture, comme les autres parties qui sont chaudes & molles: toutesfois les petits os n'ont veines ny arteres, mais par vne vertu attractiue qu'ils ont, attirent leur nourrissement par leurs porositez. Quant aux differences des os, elles sont prinses en plusieurs manieres, à sçauoir des Apophyses, Epiphyses, Cartilages, Cols, Testes, Soliditez, Cauitez, Sourcils, Moüelle, consistance, magnitude, nombre, figure, situation.

Gal. liu. 13. chap. 9. *Difference d'os.*

Toutes lesquelles differences seront demonstrees, ainsi qu'elles s'offriront en la declaration des os. Et pour commencer, reuenant aux Clauicules, tu entendras que ce B
sont deux os de consistence fort dure & solide, sans aucune cauité notable, lesquels sont situez vn de chacun costé entre la partie superieure & laterale de l'os Sternon, & l'Acromiō de l'Omoplate, pour cōfirmer ces deux parties ensemble: au moyē dequoy ont esté ainsi appellees. Leur figure est semblable à vn instrument de Chirurgie nommé Eleuatoire, ainsi que tu peux mieux voir sur le suiect, que dedans les liures. Où faut noter, que cesdits os semblent estre connexez auecques le Sternon, par vn moyē os cartilagineux: & dauantage, que l'espace & cauité contenuës dessous lesdites Clauicules, est appellee des Latins *Iugulum*, & des Frāçois la Fourchette superieure, pource que les vaisseaux iugulaires y passent. Ceste Fourchette est attachee auecques la creste de l'Omoplate par vn cartilage, lequel Gal. au liure 13. chap. 11. de l'vsage des parties, appelle petit os cartilagineux: toutesfois ce petit os n'est autre chose que l'Epiphyse dudit os Iugul. Quant à l'os du Sternon, que nous auons dit estre fait de diuers nombre d'os, sçauoir, 3. 4. 5. 6. 7. 8. te suffira d'entendre qu'iceux sont fort spongieux & poreux, & de consistence plus molle que les susdits, & pource plus subiects à C
corruption, conioincts par cartilages. Leur vsage est de seruir comme d'vn bouclier aux parties vitales. Quant aux costes, lesquelles sont communément en nombre de vingt-quatre, douze de chacun costé, elles sont diuisees en sept vrayes & cinq faulses: dont les vrayes sont ainsi nommees, pource qu'elles paracheuent le cercle, se ioignans auecques le Sternon: & les fausses sont ainsi dictes, pour autant qu'elles demeurent en la voye du cercle, les vnes plus aduācees, les autres moins. Et ont lesdites costes vrayes double assiete: vne anterieure à l'os Sternon par le moyen des cartilages & ligamens: l'autre posterieure, sur les vertebres transuerses de l'espine du dos, & parties laterales du corps desdites vertebres. Quant aux faulces, elles n'ont que ceste derniere situatiō, laquelle est appellee generalement la racine des costes. Leur extremité est cartilagineuse, afin qu'elles ne fussent rompues, & se puissent eslargir & esleuer lors que l'estomach est trop plein de viandes. Elles sont de consistance assez dure, toutesfois plus vers la racine, que vers le Sternon, où elles sont plus entretenantes, & pareillement plus difficiles à rompre: entieremēt polies au dessus & au dessous, & à leur milieu ayāt D
vestige de Diploé, pour la reception des veines & arteres qui leur baillent nourriture. Leur figure est faite en archet, à sçauoir interieurement caue, & exterieurement bossuë. Leur vtilité est telle que du Sternon, & de receuoir & accommoder les muscles de la respiration principalement.

Clauicules ou Furcules. *Vsage des Clauicules.* *Figure.* *L'os du Sternon.* *Vsage du Sternon.* *Des costes vrayes & faulses.* *Situation.* *Consistence.* *Figure.* *Vtilité.*

La maniere de leuer le Sternon. CHAP. V.

S'ENSVIT maintenant la tunique Subcostale, nommee du vulgaire des Anatomistes Pleura, la derniere des parties contenantes du Thorax: laquelle pource qu'elle est cachee en iceluy, en sorte qu'on ne la sçauroit bien monstrer sans la voir, auant que passer plus outre à l'explication d'icelle, nous demonstrerons la mode de l'ouurir, en sorte que ny l'origine, ny l'insertion des muscles ne soit gastee. Quoy faisant, faut entendre, que qui veut

A garder l'origine ou inſertion des muſcles Pectoraux, des Maſtoïdes, des deux de l'os *Admini-*
Hyoïde, des deux Souſclauiers, & des Intercartilagineux, pour les demonſtrer cha- *ſtratiõ ana-*
cun en ſon lieu, ainſi qu'ils ſont, & les bien diſtinguer les vns des autres, doit premie- *tomique.*
rement leuer tant d'vn coſté que d'autre, les deux ſuſdits muſcles Pectoraux de l'os
Sternon, & les cartilages des vrayes Coſtes: Ce faict, doit couper tout contre ledit os
ceſdits ligamens depuis la ſixieſme vraye Coſte, iuſques aux Clauicules: puis demon-
ſtrant le Mediaſtin attaché au milieu dudit Sternon, ſelon toute ſa teneur & lõgueur,
il le leuera en haut vers leſdites Clauicules, deſquelles il ſe ſeparera en reſeruant dili-
gemment auecques luy les quatre muſcles, ſçauoir les Maſtoïdes, & les deux de l'os
Hyoïde, veu qu'ils ſortent ou en tout, ou en partie dudit os: Finablement les Claui-
cules aucunement releuees en haut, renuerſera les Cartilages tãt d'vn coſté que d'au-
tre, au dehors vers le bras ſelõ leur teneur (ce qui eſt facile à faire) afin que parce moyẽ
il puiſſe non ſeulement monſtrer les parties contenuës du Thorax, ains auſſi reſeruer
entierement en leur lieu & ſituation naturelle leſdicts muſcles: iuſqu'à ce qu'il ſoit ve-
nu à leur ordre de diſſection. Et pource qu'il faut releuer les Clauicules bien haut,
B pour mieux demonſtrer les nerfs recurrens, & diſtribution des veines & arteres, il
monſtrera en paſſant les deux petits muſcles ſouſclauiers, vn de chacun coſté, qui prẽ-
nent leur origine de la partie interne & anterieure, des Clauicules, & obliquement *Origine &*
deſcendent vers le Cartilage de la premiere Coſte vers le Sternon: & ce pour autant *inſertion des*
qu'on ne peut releuer leſdites Clauicules ſans les rompre & gaſter. On peut auſſi ſcier *muſcles*
le Sternon par ſon milieu, pour demonſtrer en leur entier les muſcles Pectoraux in- *ſoubscla-*
ternes, ayant ſeparé les muſcles qui ſortent de la partie ſuperieure. Toutes ces cho- *uiers.*
ſes bien & deuëment faictes & accomplies, faut venir à la ſuſdite membrane Pleura, &
d'icelle au Mediaſtin, pource qu'il eſt faict d'elle.

De la Membrane nommee Pleura. CHAPITRE VI.

PLeura, vulgairement dicte & proprement & Subcoſtale, derniere
partie contenante du Thorax, eſt vne membrane large & ſpacieu- *Definition*
C ſe, reſpondante au Peritoine du ventre inferieur en ſon action & *de Pleura.*
vſage. Car tout ainſi que ledit Peritoine couure vniuerſellement *Action &*
& particulierement toutes les parties naturelles, les liant enſem- *vſage.*
ble, & contenant chacune en ſon lieu, ainſi fait ladite Pleura aux
parties vitales, les couurãt vniuerſellement, entant qu'elle eſt eſtẽ- *Situation.*
duë entierement par tout le circuit interieur du Thorax, & particulierement baillãt
vne tunique à chacune partie d'iceluy. Son origine eſt du Perioſte, ou ſelõ aucuns du *Origine.*
Pericrane, reueſtant les vertebres du Metaphrene ſur les racines des coſtes: au moyen *Connexion.*
dequoy eſt eſtroitement annexee auec leſdites coſtes, en ſorte qu'auec grande diffi-
culté la peut-on ſeparer d'icelles: comme eſt auſſi auec toutes les autres parties termi-
nantes immediatement le Thorax, & contenuës en iceluy. Veſalius a reprins Galien,
de ce qu'il diſoit icelle tunique, tant au coſté dextre, que ſeneſtre, eſtre double; en
quoy toutesfois Columbus a defendu Galien. Et de fait, on la trouue double par de-
dans le Thorax ſous la face interieure des coſtes & muſcles d'icelles, afin qu'entre *Nombre.*
D deux membranes, les veines, arteres, & nerfs puiſſent paſſer. Aucuns l'ont voulu faire
double, la diuiſans en interne & externe, comme ceux qui ont conſtitué deux eſpeces
de pleureſie, vraye & non vraye, mettans l'externe ſur toutes les coſtes & muſcles in-
terpoſez, & l'interne ſous la face interieure deſdites coſtes, & muſcles d'icelles le
Diaphragme & le Sternon. Quant à nous, euitans toute ambiguité & obſcurité de
paroles, nous nous arreſtons ſeulement à ce qui ſe verra à l'œil, diſans les coſtes eſtre
couuertes de double tunique: l'vne, qui obſtinément & immediatement eſt attachee
de toutes parts à icelle, nommee perioſte, qui leur eſt commune & à tous les autres os:
l'autre qui couchee ſur ce perioſte, reueſt interieurement leſdites coſtes: & pource
nommee proprement Subcoſtale. Quant à ſa ſubſtance, temperament, & compoſi-
tion, elle eſt toute telle que nous auons dit au premier liure, de la declaration des Mẽ- *Quantité.*
branes. Sa quantité quant en largeur & longueur, auec ſa figure, eſt toute telle que *Figure.*
l'interne capacité du Thorax: mais en profondité, elle eſt fort deliee. Et faut noter,
que ceſte mẽbrane a eſté dite Pleura, pource qu'elle reueſt toutes les coſtes interieu-

rement, comme nous auons dit: lesquelles sont appellees des Grecs πλευραὶ. Et tout ainsi que ceste dicte Tunique a pris son nom des costes, semblablement la defluxion qui se fait entre elle & le Perioste d'icelles, a esté nommee Pleuresie, vraye ou fausse, ainsi qu'il a esté dit cy-deuant. A

Du Mediastin. CHAP. VII.

Mediastin est vne membrane, qui separe les parties du Thorax en deux.

APRES auoir iusques icy declaré les parties contenantes, faut venir aux contenuës: commençant au Mediastin, comme à celuy qui à l'ordre de dissection se presente le premier: lequel est de substance, quantité, composition, nombre, temperament, tels que nous auons dit de Pleura. Car sa substance est membraneuse comme l'autre. Sa quantité en longueur contient tout le Thorax, & en profondité est delié quasi comme toile d'araignee. Sa composition aussi est pareille à l'autre: car tout ainsi que la susdicte reçoit nerfs, veines, & arteres de toutes les parties, ausquelles elle est annexee (qui sont participantes desdicts vaisseaux) ainsi fait cedit Mediastin, mais principalement des vaisseaux dicts Mammillaires, descendans par dessous le Sternon. Quant au nombre, il est vnique, fait de deux membranes produictes de Pleura, laquelle estant montee tant d'vn costé que d'autre, iusqu'au plus haut du Sternon, se reflechit vers le corps des Vertebres, ou origine de ladite Pleura. Où noteras, que depuis la reflexion, separation est faite entre les deux membranes telle qu'on pourroit mettre deux doigts entre deux. Et la cause de telle separatiõ a esté, pource qu'il estoit besoin que cesdites tuniques fussent reflechies iusqu'aux Vertebres: & à cause qu'elles ne pouuoient penetrer le cœur pour descendre en icelles, il a fallu que chacune de son costé se retirast l'vne de l'autre vers les costez du Pericarde, pour venir au lieu pretendu. Quant est de vacuité entre ces deux membranes, il n'en y a aucune: car l'espace qui est entre deux, est tissu & remply de petites fibres nerueuses deliees cõme petits filets entrelacez confusémẽt l'vn parmy l'autre. Toutesfois Columbus dit, que quelquesfois en cet espace est contenu vne humeur, lequel peut estre tiré en perçant le Sternon. Mais ie luy voudrois volontiers demander, comme nous cognoistrons que tel humeur y soit contenu. Quant à la figure du Mediastin, si nous l'adioustons auec la Pleura, ils representerõt d'vn chacun costé la figure d'vn flacon de cuir, ayant pour sa partie platte le Mediastin: & pour la bossuë la Pleura vers les costes: pour le fonds, la portion d'icelle estenduë sur le Diaphragme: pour l'orifice, l'extremité d'icelle qui est dessous les premieres costes. Sa situation & connexion ont esté declarees parlant de son origine. Son vtilité est de separer les parties vitales en deux, à sçauoir dextre & senestre, afin que si l'vne estoit blessee, l'autre demeurast en son entier: & aussi pour soustenir, & tendre le Pericarde à l'entour du cœur, de peur qu'il ne tombe sur iceluy: & consequemment qu'iceluy ne decline de costé ny d'autre par aucuns mouuemens.

Substance. *Quantité.* *Cõposition.* *Nombre.* B C *Figure.* *Situation.* *Connexion.* *Vtilité.*

Du Diaphragme. CHAP. VIII.

COmbien que le Diaphragme semble plustost partie contenante que contenuë, & pource deuoit estre declaré auec les autres: toutesfois ayant plus d'esgard à la commodité qu'à l'ordre, nous l'auons differé iusques en ce lieu cy. Or donc tu entendras, que c'est vn muscle rond & oblong, terminant la partie inferieure du Thorax. De substance, composition, & temperament, tels que les muscles de l'Epigastre, & est fait en la sorte que nous auons dit, parlans de la difference d'iceux: à sçauoir des deux tuniques, vne venant du Peritoine, sçauoir est l'inferieure: & l'autre de la membrane Pleura, sçauoir est la superieure: lesquelles prenans chair, non par tout, ains en leur circonference par le sang porté des veines & arteres distribuees entre icelles, font & constituent ledit muscle en son milieu & origine nerueux & membraneux, & en ses extremitez & insertion, partie charnu, comme à la circonference des fausses Costes: partie tendineux, comme sur la premiere & seconde vertebre des Lumbes, ausquelles il define par deux tendons assez D

Substance, Cõposition, & temperament.

A insignes. Ledit Diaphragme est seul situé obliquement entre les parties vitales & naturelles. Et est conjoint auec l'extremité inferieure, tant du Sternon, que de toutes les fausses Costes, & deux premieres vertebres des Lumbes. Semblablemẽt aussi par ses vaisseaux & tuniques auec les parties d'où il les reçoit. Sa quantité & largeur est telle que la profondité inferieure du Thorax : en longueur, depuis le cartilage Ensiforme iusqu'à la premiere & seconde vertebre des Lumbes. Quant à sa profondeur, elle est differente: car en son extremité charnuë, il est beaucoup plus espés qu'en son origine & milieu membraneux. Son action & vtilité est d'aider l'expulsion (ainsi que nous auons dit au premier liure, parlans de l'actiõ des muscles de l'Epigastre) pour faire la respiration libre au corps sain, de laquelle il est le principal instrumẽt, & est comme vne haye ou palissade pour faire separation (cõme nous auõs dit) des parties vitales d'auec les naturelles: au moyen dequoy est dit Diaphragme, ou *Septum transuersum*, comme vn mur metoyen, & des anciens *Phrenes*: pource que l'inflãmation, & autres affections d'iceluy, promptement induisent tels accidens que celles de la teste, à cause des nerfs insignes, vn de chacun costé, qui luy sont enuoyez de la troisiesme, quatriesme, & cin-
B quiesme Vertebre du col, sans estre distribuez en autre partie. Cedit muscle est different des autres, principalement pour sa figure. Où noteras, qu'il est troüé en trois lieux pour bailler passage tant à la veine Caue ascendante, qu'à l'artere nommee Aorta, & Oesophague descendant aux parties naturelles, à l'estomach.

Nõbre, situation, & connexion. *Quantité.* *Action. & vtilité.*

Des Poulmons. CHAP. IX.

TOutes ces choses considerees, faut maintenant venir aux Poulmons, lesquels sont de substance & chair molle, rare, & spongieuse, plus que nulle autre partie du corps (pour la commodité de l'air transcolé au cœur par icelle, & expellé dudit cœur par l'expiration de la bouche) de couleur changeant, entre rouge & palle. Leur quantité est insigne, diuisee le plus souuent en quatre Lobes, à sçauoir deux de chacun costé, àfin que plus facilement ils se dilatent & compriment, & qu'aussi l'air s'insinuë & penetre plus promptement : lesquels sont le plus souuent separez a veuë d'œil, autresfois
C obscurement. I'ay dit notamment le plus souuent, pource que quelquesfois aux grands hommes ayans le Thorax long, on trouue vn cinquiesme petit Lobe, faict du second costé droit, pour supporter en forme de coussinet, la veine Caue dés son origine ou Diaphragme, iusques au cœur. Aux petits hommes, & qui ont le Thorax court, pource que le cœur touche au Diaphragme, le susdit Lobe ne se trouue point, pour-ce qu'il n'en est besoin comme il est aux grands. Et tousiours aux chiens ce Lobe cinquiesme se trouue. Leur figure est semblable aux ongles d'vn pied de bœuf, qui est espés de sa base, & en sa circonference plus mince & delié, comme tu peux aisément veoir en les souflant & remplissant d'air par la Trachee artere auec vn soufflet, ou autrement. Ils sont composez d'vne tunique venant du Pleura, laquelle reçoit des nerfs de la sixiesme coniugaison en assez grand nombre tant d'vn costé que d'autre. D'auantage, d'vne veine arterieuse sortãt du dextre ven-
D tricule du cœur, & d'vne artere veineuse sortant du senestre, comme te sera demõstré en l'Anatomie du cœur. Semblablement, de la Trachee artere venant du gosier & de sa propre chair, telle qu'elle est descrite cy-dessus, laquelle n'est autre chose que cõcretion de sang bilieux, espandu comme escume, à l'entour de la diuision des susdits vaisseaux, comme a esté dit des autres visceres. Ils sont vniques, si tu ne le veux diuiser en deux, à raison de leur double situation, à sçauoir dextre & senestre: ausquels lieux s'estendans, reuestent & enueloppẽt presque tout le cœur, pour luy estre defense & propugnacle contre la dureté des os circoniacens. Et pour ceste cause ils occupent toute l'espace demeurãt entour le Pericarde. Et sont connexez principalement auec le cœur en sa base, & auec la racine des costes, & vertebres d'icelles, par la tunique qu'ils en reçoiuẽt en cet endroit, & par leurs vaisseaux, auec les parties d'où ils les reçoiuẽt: quelquesfois aussi on les trouue naturellement attachez à la circonference des costes, par petites Apophyses mẽbraneuses qui descendẽt des costes esdits poulmons: quelquesfois s'attachent par excez Pleuretique. La nutritiõ du poulmõ est toute differente des autres parties de nostre corps: car il ne se trouue partie si rare, ne si legere, ny si pleine d'air, & qui se nourrisse d'vn sãg si subtil & vaporeux. Leur temperamẽt est plus chaud

Substance. *Quantité.* *Gal. 7. liu. chap. 10. de l'Vsage des part.* *Figure.* *Cõposition.* *Nombre.* *Situation.* *Connexion.* *Chacune chose se nourrist d'vn aliment semblable à soy.* *Temperament.*

que froid, à raison de leur chair faicte de matiere chaude, àfin que promptement ils puissent preparer l'air alteré par iceux à l'vsage du cœur, lequel par sa froideur ou autre qualité,eust peu blesser ledit cœur. Le Poulmō est instrument de la voix,& respiratiō par le moyen & benefice de la Trachee artere:car les annelets d'icelle sont organe de la voix,& les ligamēs qui la joignent,de la respiratiō:mais le Larynx ou soufflet est principal instrumēt de bien former la voix:car ladite Trachee artere appreste premierement la voix au Larynx,& y estant ja formee elle est augmentee par le palais qui luy sert,cōme au lut son vētre,pour la faire retentir & resonner:& la luette luy sert cōme d'vne touche,de laquelle on frappe les cordes des instrumens musicaux, comme violons,& autres semblables. Et est à noter,que lors qu'on retient son haleine,on ne peut aucunement parler:car de toutes parts nous comprimons les muscles du Larynx, des Costes, du Diaphragme, de l'Epigastre,& lors se fait violente action. Où faut noter, que Nature a ainsi faict les Poulmons rares, pour plusieurs causes. Premierement, à fin que n'ayans mouuement d'eux mesmes,par leur rarité & legereté peussent promptement ensuiure le mouuement du Thorax, lequel quand il se serre, les pousse & comprime,& quand il se dilate,toute sa capacité superieure est remplie d'iceux, comme lors que nous inspirons,l'air entre par la bouche,& d'icelle à la Trachee artere, & en toutes ses ramifications disperses aux Poulmons,& l'ors s'enflegrandement: qu'il soit vray,lors que l'on souffle dās vne Trachee artere, le poulmō se grossit & enfle. Secondement,afin que telle rarité sans aucune violēce peust admettre l'air, lequel quelquesfois est introduit en grāde quantité & violence, comme on voit en ceux qui ont couru violentement. Finablement,àfin que plus facilement és Empyemes ensuyuans Pleuresies,ou autre tumeur interne du Thorax,en laquelle y a effusiō de matiere,icelle puisse estre vuidee & attiree,comme par transpiration ou transcolation, par lesdits poulmons,à cause des rameaux de la Trachee artere dilatez, & comprimez en la respiration. Or l'vsage de la respiration se faict,pource que le cœur,qui a besoin de la substance de l'air, & bouïllant d'vne feruente chaleur,desire estre refraischy. Or il est refraischy par l'inspiration,qui luy apporte vne qualité froide:& par l'expiratiō,qui iette hors ce qui luy est trop chaud,& bouïllant,par les vapeurs fuligineuses,comme vapeurs venans de la suye. A ceste cause il a double mouuement, composé de deux parties contraires,à sçauoir en attirant l'air quand il s'ouure & s'eslargit, & s'euacuant quand il se resserre & comprime:& pource si on attire quelque air chaud,espés& cras, comme fumee de charbon,souuent il fait mourir l'homme, parce que tel air gros & cras ne peut estre subtilié pour entrer dedans le cœur,qui est cause qu'il est suffoqué & estouffé:ainsi qu'il se faict és soufflets des mareschaux,qui en se dilatant attirent l'air, & en se comprimant le poussent. Ainsi se fait au Diastolé & Systolé, qui sont les mouuemens du cœur:& par ces deux mouuemens il attire le sang,l'esprit & l'air,& expelle ses excremens fuligineux.

Le poulmon est le reseruoir ou cabinet de l'air qui sert à la voix & respiration.

Plusieurs causes de la rarité des Poulmons.

Premiere cause.

Seconde

Tierce.

Vsage de respiration.

Du Pericarde. CHAP. X.

S'Ensuit maintenant le Pericarde, autremēt nommé Domicile du Cœur, lequel naissant de la base & fondement du Cœur (soit des ligamens des Vertebres illec situees,ou des vaisseaux dudit Cœur) est de substāce dure, dense & espesse, sans aucunes fibres, retenāt la figure dudit Cœur,& laissant interieuremēt espace & lieu suffisāt pour le mouuemēt d'iceluy. Sa grādeur par ce moyen excede aucunement celle du cœur. Et est cōposée de double tunique: l'vne propre, de laquelle auons parlé: l'autre commune, venant du Pleura:& de veines,arteres & nerfs,venans en partie des Mammillaires,en partie du Diaphragme,principalemēt en ceux,ausquels le Diaphragme touche au Pericarde:& les nerfs viennent de la sixiesme coniugaison tant d'vn costé que d'autre. Il est seul & vnique situé à l'entour dudit Cœur,& annexé par ses membranes auec la base d'iceluy, & auec ses vaisseaux & origine des poulmons & vertebres subiacentes, & par ses vaisseaux auec les parties d'où il les reçoit. Il est de temperament froid & sec, cōme toute autre mēbrane. Son vsage est de loger le cœur, & le cōseruer en sō humidité naturelle par vne certaine humidité sereuse qu'il cōtient: si tu ne veux dire que ceste humidité est engendree apres la mort par l'exhalation & concretion des esprits. Ce qui ne me semble vray-semblable, veu que nous voyons aux viuans icelle croistre quelquesfois

Origine.

Substance.

Figure.

Quantité.

Cōposition.

Nombre.

Situation.

Connexion.

Temperament.

Vsage.

A en si grande abõdance, qu'elle empesche le mouuement du cœur, & luy cause vne palpitation, qui le plus souuent l'estouffe. Et peut aduenir ladite palpitation de cœur, à gens qui ont le cœur chaud, & le sang aqueux, pour l'imbecilité du vẽtricule ou foye. Cet humeur peut estre fait des vapeurs, qui à l'ebullition du sang qui se fait dedans le cœur, s'euaporent par les parties laterales hautes & basses d'iceluy dedans le circuit du Pericade, lequel les conuertit en humidité teinte de colere, soit par sa froideur, ou autrement, pour ne luy bailler issuë, ainsi que nous voyons estre fait en vn Alambic. Or Nature a fait le Pericade de telle consistence, à sçauoir dure & ferme, âfin que le cœur fust conserué en vn estat moyen. Car si Nature l'eust faict osseux, il eust rendu le cœur semblable à soy, feroce & cruel, & s'elle l'eust faict mol cõme les poulmons il eust rendu ledit cœur par trop mol & effeminé. Et par ainsi Nature le voulãt maintenir, comme la plus noble partie du corps, & fontaine de vie, des parties les plus contraires du corps, qui sont les os & les poulmons, luy a baillé vn conseruateur moyen entre ces deux contraires, comme elle fait tousiours, âfin qu'il ne declinast ny à l'vn ny à l'autre, comme vicieux. *Consistence.*

B

Du Cœur. CHAP. XI.

LE Cœur (qui est domicile de l'ame, organe de la faculté vitale, principe de vie, fontaine & source de l'esprit vital & de la chaleur naturelle fluante, & pource premier viuãt & dernier mourãt, à cause qu'il deuoit auoir mouuemẽt de soy mesme, est fait de chair grosse & dure, & plus solide qu'autre de tout le corps: laquelle est tissuë de trois genres de fibres, à sçauoir droites en sa partie interieure, descendant de sa base en sa partie aiguë, pour iceluy dilater, & consequemment introduire sang de la veine Caue ascendante, & esprit ou air des poulmons par l'artere veineuse. Il a aussi fibres transuerses en sa partie exterieure, qui coupent & diuisent en angles droits les susdits pour reserrer ledit cœur, & repousser l'esprit vital en la grande artere nommee Aorta, & le sang bilieux aux poulmons pour leur nourriture, par la veine arterieuse. *Description du Cœur.*

C

Semblablement il en a d'obliques, mises & situees entre ces deux, pour retenir le sang & l'air, introduits par les susdits vaisseaux, iusqu'à ce que ledit Cœur ait faict son profit & deuoir, & qu'il iouïsse de ce qu'il a attiré. Or toutes ces fibres icy font leur action, se retirans vers leur principe, comme les droites en se retirant de la poincte du cœur vers sa base, au moyen dequoy iceluy estant dilaté par ceste retraction de fibres est fait plus court, mais plus large en son milieu & corps: tout ainsi qu'à la retraction des transuerses, il est faict plus long & plus gresle en son corps & milieu & par la retraction des obliques, il est aucunement enfoncé & comprimé du costé qu'il regarde les Vertebres du dehors au dedans, ce qui appert principalement vers sa poincte. Sa quantité est assez notable, toutesfois aux vns plus grande, aux autres plus petite, pour la varieté de la complexion & temperature des hommes plus froids ou plus chauds, ainsi qu'a esté dit du foye. Sa figure est pyramidale, à sçauoir large en sa base, & estroitte en sa poincte. Il est composé de chair fort solide & la plus dure du corps, comme il a esté dict, laquelle a esté illec engendree par effusion de sang à sa propre generation comme des autres visceres, sur la diuision & racine de tant de vaisseaux. Car, comme tu sçais, le sang estant vn peu plus desseiché que celuy du foye, par ceste desiccation & elaboration degenere en substãce charneuse, comme tu peux voir aux vlceres caues, tout ainsi que s'il est encores deseiché d'auantage, il degenere en substance semblable au cuir. Il est fait aussi de veines & arteres nommees Coronales, lesquelles luy sont baillees ou de la veine Caue du costé droict, ou du costé gauche sur l'issuë de l'artere Aorta tout sur sa base. Quant aux nerfs, il n'appert point au sens de la veuë en auoir d'autres que ceux qui luy peuuent estre baillez auec la tunique venant de la Pleura: toutesfois i'en ay trouué aux bestes brutes qui ont grand cœur, mesme à celuy d'vn pourceau, assez notables & apparens dessous les vestiges de la gresse, laquelle couure tous les vaisseaux, & bae du cœur: les accompagnant par tout leur chemin, pour la conseruation de leur humidité substantifique, qui pourroit estre consumee par la grãde chaleur dudit cœur: laquelle chaleur autre qu'elementaire, permet qu'icelle gresse soit engendree sur les susdites parties par froideur naturelle: chose digne de grande *Quantité.* *Figure.* *Copofition.* *Nerfs du cœur.*

D

Nombre. contemplation.Il eſt ſeul & vnique:ſitué ſur la quatrieſme vertebre du Metaphrene, A
Situation. le plus ſouuent,qui eſt le milieu du Thorax : toutesfois aucuns cuident qu'il ſoit plus incliné au coſté ſeneſtre,parce qu'on y ſent le battement:mais cela aduient à cauſe de ſon ſeneſtre ventricule,qui eſt ſource des arteres,auquel ſe fait grande pulſation. Or Nature l'a mis & placé en tel lieu,à raiſon que telle partie eſt la plus aſſeuree & mieux
Connexion. remparee de toutes les parties du corps : d'auantage il eſt enueloppé de toutes parts des poulmons comme d'vne main. Sa connexion eſt auec les ſuſdites Vertebres, & par ſes parties compoſantes auec celles d'où il les a, & auec les poulmons par la veine Arterieuſe,& artere Veineuſe,& vniuerſellement à toutes les parties du corps par les arteres qu'il leur diſtribuë.Son temperament eſt chaud & humide, comme toute au-
Temperament. tre partie charnuë.Quant à ſon action,c'eſt premierement de preparer le ſang en ſon
Action & vtilité. dextre ventricule pour la nourriture des Poulmons. Et pource a dit Galien, que ce dextre ventricule a eſté fait & ordonné de Nature pour la neceſſité & vſage des Poulmons.Secondement,de faire l'eſprit vital en ſon ventricule ſeneſtre, pour l'vſage de tout le corps : lequel eſprit n'eſt autre choſe qu'vne ſubſtance moyenne entre ſang & air,propre & conuenable à la conſeruation de la chaleur naturelle fluente:à cauſe dequoy eſt appellé vital, c'eſt à dire, conſeruateur de l'auteur de vie, enclos en nos B
Que c'eſt qu'eſprit vital. cœurs,qui eſt la chaleur naturelle preparee à vn chacun laquelle nous pouuons comparer à la flamme d'vne lampe,& l'eſprit à l'huille.Et voila ce que tu peux conſiderer exterieurement du cœur. Quant à l'interieur, il faut outre les choſes ſuſdites contempler les Ventricules, & parties contenuës en iceux, & entre iceux, qui ſont les Valuules,Orifices,& vaiſſeaux appartenantes à iceux, auec leur diſtribution dans les Poulmons, & Entre moyen, ſans oublier les deux Epiphyſes du Cœur, nommees Oreilles d'iceluy, à raiſon de la ſimilitude qu'elles ont aux oreilles : leſquelles nous pourſuiurons premierement, pource qu'elles appartiennent tant à l'exterieur qu'à l'interieur.Et pour commencer,faut entendre que ceſdites oreilles ſont de ſubſtance
Des oreilles. Leur Subſtance. molle & nerueuſe,tiſſuë de trois genres de filamens: àfin que par leur moleſſe & ſubſtance nerueuſe plus promptement peuſſent enſuyure le mouuement du cœur,& par ce moyen rompre l'impetuoſité des matieres apportees audit cœur lors qu'il ſe dilate:leſquelles autrement par leur entree violente euſſent peu tellemēt remplir le cœur C
vſage. qu'elles l'euſſent ſuffoqué.Et noteras qu'elles ont eſté ainſi ordonnees de Nature, & faictes de telle capacité,afin qu'elles peuſſent(comme vne deſpenſe) receuoir le ſang ou air, qui durant le temps du Diaſtolé,pourroit eſtre introduit au cœur,afin que par apres ledit cœur en puiſſe iouyr à ſon aiſe,& en telle quantité qu'il luy eſt beſoin,en le prenant deſdites oreilles,ainſi que bon luy ſemble.Et ſi tu demandes ſi leſdites matie-
Cauſes de l'introduction de l'air & du ſang dans le cœur. res ſont ſeulement introduites dans ledit cœur au Diaſtolé pour euiter vacuité : Ie te reſponds que nō.Car telle introduction ſe fait auſſi par la chaleur dudit cœur,laquelle attire leſdites matieres,comme la flamme d'vne chandelle attire le ſuif, & l'air ambiens pour ſa nourriture. Lors que le cœur ſe dilate,il attire l'air, & quand il ſe comprime,il l'euacue : & tel mouuement ſe fait par ſa vertu naturelle, & le mouuement des poulmons par la faculté animale. Aucuns adiouſtent vne troiſieſme cauſe, nommee Similitude de toute ſa ſubſtance:mais ſelon mon iugement, elle ſert & appartiēt pluſtoſt à l'attraction,qui eſt faicte pour la nourriture de Cœur par ſes veines Coronales,que pour l'introduction des ſuſdites matieres, action commune & neceſſaire
Quantité. à tout le corps.Quant à leur quantité, elle eſt differente : car la dextre eſt beaucoup D
plus grande & plus capable que la ſeneſtre, pour la reception de plus grande quantité de matiere. Elles ſont deux en nombre, vne de chacun coſté : ſituees à la baſe du
Nombre. Situation. cœur:la plus grande,contre l'entree de la veine Caue dans le cœur:la plus petite,contre l'entree de l'artere Veineuſe,& grande artere, auec leſquelles parties ſont annexees.Leur vtilité eſt telle que nous auons dit cy-deuant, à ſçauoir pour en receuant les matieres introduites au cœur par le Diaſtolé,rompre la vehemence & impetuoſité
Connexion. Vtilité. d'icelles:Auſſi pour ſouſtenir & ſeruir de couſſinet à l'artere Veineuſe & grande artere, qui eſtans de ſubſtance plus delicate, n'euſſent ſceu porter la vehemence d'vn mouuement ſi rapide,qu'eſt celuy du cœur.

A

Des ventricules du Cœur. CHAP. XII.

IL faut maintenant venir aux ventricules du Cœur, lesquels sont deux en nombre, à sçauoir l'vn dextre, & l'autre senestre, separez & diuisez par vn Entre-moyen charnu & d'espesseur assez notable, apparant tant de son costé dextre que senestre, troüé par plusieurs endroits en sa superficie: iaçoit que lesdits trous ne penetrent point au sens de la veuë d'vn costé à l'autre. Or de ces deux ventricules le dextre est plus spacieux, grand & capable, & enuironné de chair plus gresle & molle que le senestre qui est au double & triple plus espés, & sa capacité moins ample. Et la cause a esté, pource que le dextre ventricule deuoit estre receptacle du sang apporté, & introduit par la veine Caue, lequel deuoit estre distribué tant aux Poulmons par la veine Arterieuse pour leur nourriture, qu'au ventricule senestre par l'Entre-moyen, en forme de resudation, pour la continuelle generation de l'esprit vital. Il a donc fallu qu'il y eust assez grande quantité de sang, & consequemment, espace suffisant pour le receuoir. Et pource que ce sang contenu au dex-B tre ventricule estoit encores gros & espés, il n'a eu besoin d'estre enuironné de chair si espesse que celle du senestre, lequel nature a ainsi ordonné, de peur que l'esprit vital, fort subtil & aëré, auec la chaleur naturelle fluente, ayant d'illec son origine & source, ne s'exhalast, penetrant ladite chair, si elle eust esté autant delice qu'au dextre. D'auantage, cedit Ventricule a esté fait plus petit afin que l'esprit & chaleur fussent mieux vnis, & consequemment rendus plus forts, selon le dire du Philosophe, qui est, que la vertu bien vnie en soy, est plus forte que celle qui est esparse: ou bien si tu veux, pource qu'il n'estoit requis si grande quantité d'esprit, que de sang: veu que l'esprit au respect du sang, est tel qu'en sa petite quantité il peut autant ou plus que le sang en la sienne grande. Parquoy concluant ce propos, ie dy qu'il y a deux ventricules separez par vn Septum ou Entre-moyen, ou Mur-metoyen, vn dextre, & l'autre senestre, dót le dextre est destiné à la preparation & elaboration du sang, pour nourrir les poulmons, & engendrer l'esprit vital, comme les poulmons pour la preparation de l'air: lesquelles elaborations de sang & air estoiét necessaires, si le dire des Medecins est vray, qu'vne chacune chose veut estre nourrie & entretenuë par son semblable, comme les C poulmons rares, flaues & spongieux, de sang semblable: & le cœur gros, de sang semblable: au moyen dequoy ces veines Coronales luy ont esté baillees de la veine Caue, afin qu'il en peust espuiser comme d'vne despense, de plus conuenable à soy, & ainsi de l'esprit. Le senestre est fait pour l'elaboration de l'esprit vital, & conseruation de la chaleur naturelle fluente.

Nombre.

Mur moyen.

Quantité.

Pourquoy le dextre ventricule est plus grand & plus rare que le senestre.

Vtilité.

Le cœur est nourry de sang elabouré en ses ventricules.

Des orifices & valuules du Cœur. CHAP. XIII.

APRES ces Ventricules faut considerer les Orifices & Valuules d'iceux: lesquels Orifices sont quatre en nombre, deux au dextre Ventricule, & autant au senestre. Des deux premieres le plus grand baille entree à la veine Caue dedans le Cœur, ou au sang porté par icelle: & le plus petit issuë à la veine Arterieuse, ou au sang bilieux porté par icelle pour la nourriture D des poulmons. Des autres deux le plus grand baille issuë à l'artere Aorta, & à l'esprit vital distribué par toutes les parties du corps: & le plus petit, entree & issuë tant à l'artere veineuse, que matiere apportee & chassee par icelle. Et pource qu'au Diastolé, c'est à dire, dilatation du cœur, il estoit requis, qu'introduction de matiere fust faite par vn orifice en chacun ventricule, comme au dextre par le plus grand, & au senestre par le plus petit, tout ainsi qu'au Systolé, c'est à dire constriction, expulsion desdites matieres de chacun ventricule par son autre orifice. A ceste cause Nature a mis aux susdits orifices onze Epiphyses, sçauoir six au dextre ventricule, trois en chacun orifice & cinq au senestre, trois au grand orifice, & deux au plus petit, pour la raison qui te sera dite cy-apres. Et sont telles Epiphyses differentes en plusieurs choses; Premierement en action: car les vns apportent matiere au cœur, les autres les empeschent d'y r'entrer lors qu'elles en sont sorties. Secondemét en situation: car celles qui apportét, viennét du dehors au dedás: les autres qui expellét, du dedás au dehors. Tiercemét en figure: car celles qui apportét, sont quasi de figure pyramidale, & celles qui empeschét l'introductió, sont faites à la similitude d'vn grád (C) Romain. Quartemét en substáce: car les premieres des susdites sont en leur plus gráde partie charneuses ou tissuës de

Nombre.

Il y a onze Epiphyses ou Valuules au cœur.

Qui ne voit lesdites valuules, il est impossible les pouuoir entendre.

filamens charneux, definens en vne petite tuberosité charneuse vers la poincte du Cœur: les secondes sont totalement membraneuses. Quintemẽt en nombre: car celles qui apportent, ne sont que cinq, trois au dextre ventricule sur le grand orifice, & deux au senestre sur le petit: les autres sont six, trois à chacun vẽtricule sur l'autre orifice. Finablement en motion: car les charneuses s'ouurent au Diastolé pour introduire sang ou air, & au Systolé se ferment pour retenir les matieres introduites du tout, ou en la plus grande partie: & les membraneuses, au contraire, au Systolé s'ouurent pour laisser sortir le sang & l'esprit du cœur aux parties exterieures: & au Diastolé se ferment entierement, ou peu s'en faut pour defendre que lesdites matieres estãs chassees dehors n'y r'entrent. Où noteras pour la conclusion de ce propos, que Nature n'a mis que deux valuules à l'orifice de l'artere Veineuse, pource qu'il estoit necessaire que cedit orifice fust tousiours ouuert, ou du tout, ou pour le moins en vne tierce partie, afin que l'air fust continuellement par cest orifice introduit en l'inspiratiõ, & par ce mesme chassé hors auec les excremens fuligineux en l'expiration. Et de ce nous pouuons conclurre, que de l'air introduit par cedit orifice tout ouuert, n'en est reietté que la tierce partie en l'expiration, veu que Nature ne luy a laissé pour son issuë que la tierce partie de l'orifice: parquoy l'expiration & Systolé des arteres & cœur doit estre plus briefue que l'inspiration, en sorte que nous pouuons dire l'inspiration estre aussi longue que l'expiration, iointe auec le repos qui est entre ces deux mouuemens: & pourtant nous auons dit, qu'au Systolé lesdites Valuules charneuses se ferment du tout, ou pour la plus grande partie.

Annotation.

La constriction est plus briefue que la dilatation.

Distribution de la veine Arterieuse, & artere Veineuse. CHAP. XIIII.

Ayant demonstré par cy deuãt l'origine d'vn chacun vaisseau, reste à declarer leur distribution, qui est telle qu'il s'ensuit. Chacun des deux sortant de son propre Vẽtricule, à sçauoir dextre & senestre, se diuise en deux insignes rameaux: l'vn tẽdãt à dextre, & l'autre à senestre, en sorte que les deux plus insignes se croisent en forme de la lettre Grecque (X) venant l'vn du dextre au senestre, & l'autre du senestre au dextre: la veine pardessus l'artere, comme tu peux mieux voir à l'œil, qu'entendre par liure. D'auãtage, les deux susdits rameaux d'vne chacune sur l'entree des poulmons, se diuisent encor en deux autres insignes qui s'en võt chacun à son lobe des poulmons iceux encor en plusieurs autres, & presque infinis, distribuez de trois costez par iceluy, ainsi que tu pourras veoir, si tu veux prendre peine d'y regarder. Or est à noter que ces vaisseaux sont ainsi appellez pour la trãsmutation qui est faicte de veine en artere, & d'artere en veine, pour la commodité de la vie. Nature est incomparablement sage d'auoir changé les tuniques des vaisseaux du poulmõ, faisant la veine comme l'artere, & l'artere comme la veine. Car si la veine Arterieuse eust retenu sa propre nature de veine, le sãg bilieux subtilié dedãs le cœur, qui est porté par icelle aux poulmons pour leur nourriture, se fust peu euaporer par la tenuité de ladite veine. Dauantage Nature n'eust peu venir à son intẽtion, qui est de nourrir les poulmons dudit sang, à raison de la continuelle agitation d'iceluy faicte dedãs ladite veine par le Diastolé & Systolé des poulmons: cõme ainsi soit que l'aliment ne se puisse agglutiner & assimiler à la partie qui en doit estre nourrie, s'il n'est fixe, ferme & stable, & tousiours present & adherant à icelle. Ce que Nature preuoyãt a cõstitué ceste veine aussi solide & dure, afin que demeurant immobile au mouuemẽt des poulmons (i'entends au regard qu'elle eust fait, retenãt la nature de veine) ils eussent l'alimẽt qui les suiuist en toutes leurs motiõs, sans qu'au Diastolé il fust attiré par iceux, & au Systolé chassé vers le cœur. Quãt à l'Artere, ie dy qu'elle a pris nature de veine, afin que par sa molesse promptement & facilement elle se peust serrer & dilater selon l'exigence de nature, pour apporter l'air au cœur, & en rapporter la vapeur fuligineuse d'iceluy, & du sang, & esprit necessaire pour leur vie. Il se presente icy vne difficulté, à sçauoir par quelle voye le sang est porté du vẽtricule dextre au senestre. Galien a estimé, qu'en la paroy d'entre-deux y a des trous: & certes il y a quelque cõmencement desdits trous, mais ils ne passent point tout outre. Parquoy Columbus a inuẽté vne nouuelle voye, & a estimé que le sang entre du dextre vẽtricule au poulmon par la veine Arterieuse, non seulement pour nourrir ledit poulmon, mais aussi pour y estre elabouré, & de là porté par l'artere Veineuse au ventricule senestre, laquelle ne sert seulement d'introduire.

Oeuure admirable de nature.

Passage des matieres du dextre ventricule au senestre.

A duire l'air à ce ventricule, mais aussi le sang. Ceste opinion est fort probable. Botallus en son traicté *De catharro*, a trouué & premierement inuété vne tierce voye, à sçauoir vne veine, laquelle il appelle, *Vena arteriarum nutrix*, & se trouue vn peu par dessus la coronale pres de l'oreille dextre, & s'en va en l'oreille gauche, & entre au cœur. I'ay grande doute que ceste veine obseruee par Botallus, ne soit le vaisseau, lequel Fallopius a obserué, commençant à parler des arteres, par lequel la veine arteriale est ioincte à l'Aorta, & par lequel tout le sang vital est porté pour former & nourrir les poulmons, cependant que l'enfant est au ventre de la mere: duquel aussi a parlé Galien, & toutesfois depuis luy n'a esté obserué que par Fallopius. *Botallus.* *Au liu. 15. chap. 6. De vsu partium.*

Distribution de la veine Caue ascendante ou montante en haut. CHAP. XV.

LA veine Caue sortant de la partie gibbeuse du Foye, ramassee en forme d'vn tronc d'arbre (ainsi que nous pouuons comprendre par le dire de Galien) des rameaux distribuez par toute la substance du Foye, de la plus grande partie de la veine Vmbilicale, qui entre par la partie caue d'iceluy, pour illec faire & constituer de sa plus petite portion la veine Porte, & de la plus grande, la Caue, se diuise en deux rameaux insignes & inegaux, comme nous auons dit au premier liure: dont le plus grand descend par la partie posterieure du Foye sur l'Espine comme tu as entẽdu, receuant quelquesfois en descendant, certains rameaux de la substance du Foye, qui n'ont esté ramassez au grãd tronc entierement. Quelquesfois tu trouueras ce tronc couuert de la substance du Foye plus ou moins iusques sur l'Espine, où il le laisse: en sorte qu'il ne semble exterieurement sortir du commun tronc auec l'ascendante, iaçoit qu'il le face tousiours: L'autre rameau d'icelle, & plus petit, monte aux parties superieures, se diuisant en la maniere qu'il s'ensuit. Premierement, montant par le Diaphragme vers la Teste, distribue en iceluy deux petites veines, vne de chacun costé, à cause dequoy sont dictes Diaphragmatiques. Secondement, estant paruenuë à la dextre oreille du cœur, elle fait les Coronales, ainsi nommees, pource qu'elles enuironnent le cœur en forme de couronne. Tiercement estant entree & enfoncee dedans ladite oreille par sa plus grande partie, produict la veine Arterieuse. Quartement estant montee au dessus du cœur, elle constituë & fait du costé droict la veine nommee Azygos, laquelle descendant sous la quatriesme coste (contant de haut en bas) nourrit les muscles intercostaux, & membranes tant d'vn costé que d'autre, des huict costes inferieures, distribuant entre chacun muscle de sa membrane, tout ioignant la partie inferieure de la coste, vn rameau suffisant pour la nourriture desdites parties. Quelquesfois & le plus souuent aux petites gens, ceste veine nourrit entierement toutes les costes, par certains rameaux qu'elle enuoye dés sa descente aux quatre superieures. Quelquesfois aussi, mais peu souuent, elle se trouue double, vne de chacun costé: & alors chacune nourrit son costé. Icy faut noter singulierement, que ceste veine Azygos ayãt nourry toutes les costes, son reste descend sous le Diaphragme, & du costé gauche se conioinct auec l'Emulgẽte: & ainsi la voye, par laquelle la matiere de la pleuresie se vuide par les vrines, facilement nous est demonstree. Du costé droit descend plus bas, & se ioinct auec les Lumbaires, specialement auec vne qui descend à la cuisse: & de cela Fallopius collige, qu'au commencement d'vne pleuresie il seroit vtile de couper la veine du iarret. La cinquiesme distribution est au dessus de l'Azygos, pour la nourriture des muscles intercostaux des quatre costes superieures au defaut de l'Azygos, & est appellee intercostale. Quelquesfois ceste-cy est trouuee sortir des Axillaires, que Syluius appelle Sousclauiers. La sixiesme fait les mammelles ainsi nommees, pource que leur plus grande partie descend entre la quatriesme & cinquiesme costes aux Mammelles, pour les vsages susdicts, lesquelles sortent aux hommes & femmes des Sousclauieres, vne de chacun costé. On les trouue quelquesfois issantes par vn commun orifice de la veine Caue, deuant qu'elle se diuise aux Sousclauiers: mais c'est aux bestes brutes plustost qu'aux hommes. Ces veines cy descendans par les parties laterales du Sternon, baillent nourriture aux deux muscles Pectoraux internes, estendus sous la partie interieure d'iceluy, & à ceux qui sont entre les cartilages des sept costes vrayes, & audit os Sternon, & cartilages & ligamens d'iceluy: au Mediastin, & à la partie superieure des muscles droits, & parties circoniacẽtes.

Au liure de la Confor. de l'enfant. B

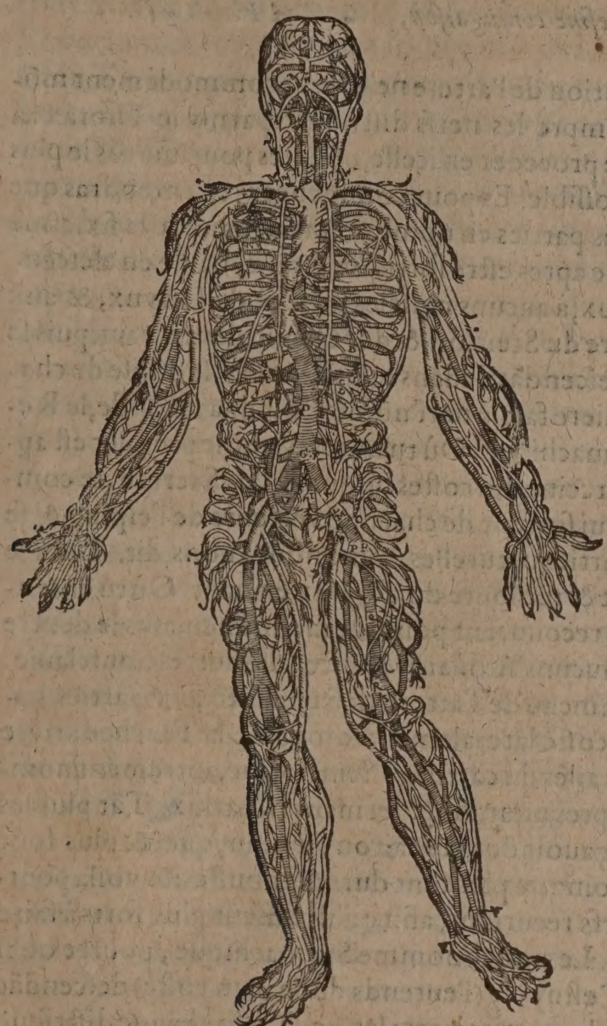
Veines Diaphragmatiques. *Coronales.* C *Arterieuse.* *Azygos.* *Azygos sans compagne.*

Chose digne d'estre notee. D

Intercostale. *Mammelles*

Ceruicale. La septiesme dicte Ceruicale, va tant d'vn costé que d'autre par les trous des apophy- A ses transuerses des vertebres du col, iusques à la teste (à cause dequoy elle est ainsi nommee, se consommant en certains petits rameaux distribuez en la Spinale medulle par le trou des nerfs, & aux membranes, ligamens, cartilages, os, & leurs prochains *Musculeuse* muscles. La huictiesme dite musculeuse, sortant encores des Sousclauieres, va nour- *Thorachique.* rir les muscles posterieurs du col, & les plus hauts du Thorax, à cause dequoy elle est ainsi nommee. La neufiesme dicte Thorachique, sort aussi des Sousclauieres se diuisant en deux: dont l'vne va par dessus le Thorax iusqu'aux mammelles, nourrissant les muscles anterieurs d'iceluy. Parquoy aux pleuresies nothes ou faulses, peuuent estre heureusement appliquees ventouses sur cet endroict. L'autre rameau descend aux muscles posterieurs dudit Thorax, & principalement au muscle nommé Treslarge. Apres toutes ces diuisions est faite l'Axillaire, de laquelle te sera parlé en son lieu, *Axillaire.* qui faict la dixiesme distribution, ainsi que l'Humerale l'onziesme, de laquelle aussi *Humerale.* sera parlé en son lieu. La douziesme & derniere fait la iugulaire proprement dite: qui *Iugulaire. double.* est double, interne, & externe. L'interne plus petite, monte tant d'vn costé que d'autre, dés son commencement par les parties laterales de la Trachee artere, iusqu'à la *Interne.* bouche, & au Crane, baillant nourriture aux parties, par lesquelles elle passe, comme B aux membranes prochaines, & nerfs qui se rencontrent en son chemin. Mais icelles estant à la base du Crane, se diuise en deux rameaux: dont le plus grand retournant par la base du Crane vers la partie posterieure d'iceluy, apres auoir baillé quelque petit rameau au muscle long du col couché sous l'Oesophague, entre dedans ledict Crane auec la petite Carotide par le trou de la sixiesme coniugaison des nerfs, où elles font vn vaisseau commun. Le plus petit, apres auoir baillé quelque petit rameau à l'instrument de l'oüye par le trou nommé Cæcum, s'en va dedans le Crane, où il se perd par la Dure-mere pres le trou de la troisiesme & quatriesme paire de nerfs. L'externe plus grande & insigne, le plus souuent simple, & quelquesfois double, ou *Iugulaire externe.* dés son commencement, ou tantost apres, monte superficiellement tant d'vn costé que d'autre, par les parties laterales du Col, entre le muscle large, dit Pannicule charneux illec manifeste, & les autres situez aux parties laterales dudit Col: ausquels (comme fait aussi au Cuir) distribue certains petits rameaux pour la nourriture d'iceux. Mais elle estant venuë à la base de la Teste, se diuise en plusieurs rameaux: C desquels l'vn s'en va aux muscles de l'os Hyoïde, du Larinx, de la langue, & en la partie inferieure d'icelle, où elle est ouuerte aux Synanchies, & autres inflammations de la bouche, pareillement à la tunique du nez. L'autre s'en va à la Dure-mere, passant tant d'vn costé que d'autre, par le trou situé sous l'os Mastoïde: lequel monte obliquement tant d'vne part que d'autre par l'os Occipital, iusques à la haute partie de la suture Lambdoïde, auquel endroict lesdicts rameaux se rencontrans s'vnissent dans le reply de la Dure-mere, diuisans le cerueau anterieur, comme te sera demonstré, pour illec vnis ensemble faire le Torcular. Le tiers montant par dessus la partie posterieure & basse de la mascheoire inferieure, se distribuë aux léures, aux ailes du nez, & de leurs muscles: semblablement au grand angle des yeux (i'entends tousiours chacun de son costé) au front, & autres parties de la face: faisant à la parfin sur la partie anterieure du front, vnis ensemble, la veine nommee *Recta*, ou *Frontis*. Le *Vena recta, ou Frontis.* quart montant par les glandes dessous l'oreille, apres leur auoir baillé plusieurs rameaux, se consomme encore en deux plus insignes: lesquels passant l'vn deuant & D l'autre derriere l'oreille, se perdent au cuir de la teste. Le quint & dernier passant par toute la base de la teste & au cuir musculeux, s'en va à l'Occiput faire la veine Pupis, laquelle s'estendant le long de la teste selon la suture sagittale, s'en va vnir auec celle *Vena Pupis* du front, chacune de son costé: laquelle vnion fait que si ladite teste est malade exterieurement en sa partie anterieure ou posterieure, pour la reuulsion de la matiere faisant telle maladie, nous incisons l'vne ou l'autre. Et noteras, qu'en aucuns Cranes la- *Reuulsion par phlebotomie en douleur de teste.* dite veine Pupis enuoye quelquesfois par l'vn ou plusieurs trous assez insignes, vne portion de soy à la teste interieurement, par laquelle peut estre faite euacuation & reuulsion de la matiere, qui interieuremét la moleste. Parquoy concluant ce propos, ie prieray tout homme qui se meslera des dissections, que si d'aduenture il trouue autrement ces diuisions de veines, pour cela il ne s'en esmerueille. Car Nature en la distribution des vaisseaux est si diuerse, qu'à peine la trouue-on semblable en deux ou trois suiects, ainsi qu'auons dit par cy-deuant.

A *Figure des veines.*



S'ensuit la declaration de la veine Caue: en laquelle les Characteres marquent seulement vn costé. Le tronc descendant est marqué du costé gauche, & l'ascendant au costé droit: duquel tu pourras iuger autant de l'autre costé.

A A Monstrent les veines, lesquelles issantes de la partie gibbeuse du Foye, produisent & font le tronc de la veine caue, ou creuse.
BB Veines Adipeuses.
C C Emulgentes ou Renales.
D D Spermatiques.
EEE Lumbaires.
F La Musculeuse.
G Diuision du tronc aux deux Iliaques.
H Veine Sacree.
I Hypogastrique.
K Epigastrique.
L La Honteuse.
M Le Principe de la veine Crurale, laquelle produit six notables rameaux.
N La Saphene.
O La Sciatique petite.
PP Musculeuses internes & externes.

B

C

Q Poplitique. R La Surale.
S Reste de la veine Crurale, qui s'en va iusques aux doigts du pied.
T Sciatique grande. V Maleole externe.
Y Maleole interne. a Commencement du tronc de la veine Caue ascendante.
b Les Diaphragmatiques.
c Ouuerture de la veine Caue au cœur, auquel endroict la veine Arterieuse est produite.
d La Coronale. e La veine Azygos.
f Le commencement de la Sousclauiere, qui au bras est appellee Axillaire.
g La veine Mammillaire, qui va au deuant de l'Epigastrique.
h L'Intercostale. i La Ceruicale.
kk Les Thorachiques. l La Iugulaire interne.
m La Iugulaire externe, les quatre rameaux de laquelle te sont monstrez par 1. 2. 3. 4.

D

n La veine du front. o La veine Torculaire.
p Petite veine de l'Humeraire allant exterieurement au col.
q L'Humerale qui quelquesfois prend son origine de l'Axillaire.
r Endroict de la Musculeuse.
ss Veines de l'Humerale allant aux muscles prochains de l'Omoplate.
t L'Axillaire qui tost apres se diuise en la Profonde & Superficiaire: dont la Profonde est marquee par 1. & la Superficiaire par 2.
v Diuision de l'Axillaire superficiaire, dont le rameau interne auec l'interne de l'Humerale, faict la Mediane: l'Externe s'en va le long du coude iusqu'à la main.
x La Mediane. z Diuision de l'Humeraire, dont le rameau interne aide à faire la Mediane: l'Externe passant par dessus le rayon, va faire la veine Saluatelle.

A

Diſtribution des nerfs de la ſixieſme coniugaiſon. CHAP. XVI.

POurce que la diſtribution de l'artere ne ſe peut commodément mõſtrer ſans gaſter & rompre les nerfs diſtribuez parmy le Thorax: à ceſte cauſe auant que proceder en icelle, nous les pourſuiurõs le plus bref qu'il nous ſera poſſible. Et pour commencer, tu entendras que leſdits nerfs ſont trois parties en nombre, prouenans de la ſixieſme coniugaiſon, laquelle apres eſtre ſortie du Crane, baille en deſcendant au Thorax, certains petits rameaux, à aucuns muſcles du Col, du Larynx, & aux trois montãs tant d'vn coſté que d'autre du Sternon, & des Clauicules en haut: puis le demeurãt à l'endroit des Clauicules deſcendãt dedans ledit Thorax, ſe diuiſe de chacun coſté en trois parties: dont la premiere fait le nerf nõmé Coſtal: la ſeconde, le Recurrens ou remontant: la tierce, le Stomachique. Où tu noteras que le premier eſt appellé Coſtal, pource qu'il deſcẽd par la racine des coſtes iuſques à l'os Sacrum, ſe communiquant mutuellemẽt auec ceux qui ſortent de chacune vertebre de l'eſpine: & ſe diſtribuent chacun de ſon coſté aux parties naturelles, cõme nous auons dit. L'autre eſt dit Recurrens: pource qu'il recourt & remonte du Thorax en haut. Où tu entendras, que ces deux nerfs Recurrens ne recouurent point de meſme lieu, ains le dextre remonte de deſſous l'artere nõmee d'aucuns Axillaire dextre, des autres Souſclauiere: & le ſeneſtre par deſſous le grand rameau de l'artere deſcendante aux parties naturelles: & montans chacun de ſon coſté lateralement le long de la Trachee artere iuſqu'au Larinx, de là ſe iettent par les ailes du cartilage Scutiforme, autrement nommé Thyroïde dedans les muſcles propres ouurans & fermans le Larinx. Tãt plus les nerfs ſont proches de leur origine, à ſçauoir du cerueau ou de la nucque, & plus ſont mols: au contraire, tãt plus ils en ſont loing, & plus ſont durs & robuſtes: & voila pourquoy nature a fait la reflexion aux nerfs récurrens, afin qu'ils fuſſent plus forts à faire le mouuement des muſcles du Larinx. Le tiers ſe nomme Stomachique, pource qu'il deſcend à l'eſtomach ou ventricule. Ceſtuy-cy (i'entends de chacun coſté) deſcendãt par deſſus les Lobes des poulmons par les parties laterales de l'Oeſophague diſtribuë pluſieurs rameaux de ſoy aux poulmons interieurement, & à leur tunique, & auſſi au Pericarde, & au cœur: & s'approchant de l'orifice ſuperieur dudit ventricule ou eſtomach, ſe conſomme en pluſieurs rameaux, leſquels ſe croiſans en pluſieurs & diuerſes manieres, tiſſent principalement ledit orifice de l'eſtomach, pource qu'il eſt le lieu de l'appetit & faim animale, & eſt fait cõme iuge des choſes profitables & nuiſibles audit ventricule: & puis apres ſont eſpars par tout le corps dudit ventricule: ſauf qu'aucuns de ſes rameaux deſcendent exterieurement du ventricule au Foye, & à la veſſie du fiel, donnant & baillant largement à chacune partie ce qui leur en eſtoit meſtier, comme vn homme liberal, ſoigneux & magnifique. Icy faut noter, que le ſtomachal (de chacun coſté vn) deſcend attaché & adherant à l'Oeſophague, & en deſcendant ſe diuiſe en deux rameaux, deſquels l'vn va au coſté oppoſite pour ſe ioindre auec le nerf dudit coſté: & faut noter que le dextre monte par deſſus l'Oeſophaguel, & le gauche par deſſous, de façon que de deux ſtomachiques s'en font quatre, & de quatre deux, comme il ſe peut monſtrer par la figure cy-apres declaree.

Nerf Coſtal. — *Nerf recurrens.* — *Pourquoy nature a fait les nerfs recurrens.* — *Nerf Stomachique.*

B — C — D

Diuiſion des Arteres. CHAP. XVII.

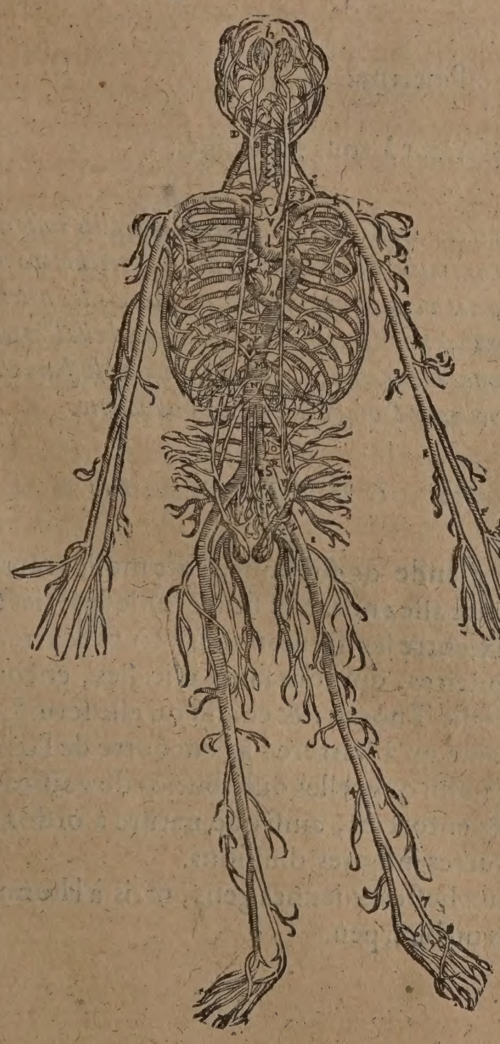
L'Artere ſortant du ſeneſtre ventricule du cœur & de ſa baſe, ou fondement, comme t'a eſté dit (apres auoir faict les deux autres Coronales diſtribuees par le cœur, ainſi que nous auons dit des veines Coronales) ſe diuiſe tout incontinent en deux rameaux inegaux: dont le plus gros deſcend aux parties inferieures de ſon origine, diuiſé ainſi que t'a eſté dit au premier liure. Le plus petit tout ſoudain apres montant auſſi aux parties ſuperieures de ſon origine, ſe diuiſe encores en deux rameaux inegaux: dont le plus petit monte du coſté gauche, ſans faire aucune diſtribution de ſoy iuſqu'à la premiere coſte du Thorax, auquel endroict prenant le nom d'Artere Souſclauiere, ſe diuiſe en la maniere que s'enſuit. Premierement elle produit l'Intercoſtale, par laquelle elle donne vie aux trois muſcles Intercoſtaux de quatre coſtes ſuperieures, & à leur appartenance. Secondement elle fait la Mammillaire, la diſtribution de laquelle eſt toute ſemblable à celle de la veine Mam-

Arteres Coronales du Cœur. — *Artere Intercoſtale.* — *Mãmillaire*

A millaire. Tiercemẽt elle fait la ceruicale, laquelle mõte par les apophyses transuerses, tout le long du col iusqu'à la Dure mere du cerueau, faisant telles & semblables distributions de soy, que la veine ceruicale, auec laquelle elle monte. Quartement, issante du Thorax, produit de sa partie posterieure la musculeuse, par laquelle elle donne vie aux muscles posterieurs du col iusqu'à l'occiput. Quintement, estant du tout sortie dudit Thorax, fait l'Humerale double: dont vne partie s'en va aux muscles de la partie caue de l'Omoplate: l'autre à l'articulation du bras, & muscles tant illec situez, qu'à la partie gibbeuse de l'Omoplate. Sextement & finablemẽt, fait la Thorachique, qui est double, à sçauoir, vne qui s'en va aux muscles anterieurs du Thorax, l'autre au muscle tres-large, ainsi que nous auons dit de la veine: & le demeurant de ce costé fait l'Axillaire, de laquelle te sera parlé en son lieu. L'autre rameau plus grand, montant du costé droict ainsi que l'autre, iusqu'à la premiere coste fait aussi de son costé la sousclauiere, laquelle outre ce qu'elle fait telles & semblables diuisions de son costé que la precedente, elle en fait encor vne autre, qui constitue les Carotides tant dextre *Ceruicale.* *Musculeuse.* *Humerale.* *Thorachique.* *Carotides.*

B que senestre: lesquelles montans sans aucune diuision auec le nerf de la sixiesme coniugaison, & veine iugulaire interne, par les parties laterales de la trachee artere, quãd elles sont paruenuës au Pharinx, se diuisent chacune de son costé, en deux rameaux, l'vn interne, & l'autre externe: dont l'interne plus grand & plus gros se dissemine au Pharynx, Larinx & à la langue: puis entrant en la teste par le long trou, & partie posterieure de la maschoire superieure, enuoye plusieurs rameaux au nez, aux yeux, aux muscles temporaux, partie interieure, & à la dure taye: & le demeurant dudit rameau entrant par les trous lateraux de l'os basilaire, s'en va aux apophyses Clinoïdes dudit os, pour illec faire le Plexus admirable tel qu'il est: & puis apres il se consomme par la base du cerueau, se distribuant plantureusement par la Pie mere, & la membrane Choroïde, autrement nommee *Plexus Choroides*. L'externe & plus petit rameau s'en va aux iouës, aux temples, derriere les oreilles, & finablement enuoye vn petit rameau au muscle long du col, lequel se va terminer auec la veine iugulaire interne à la Dure-mere, passant par le trou des nerfs de la sixiesme coniugaison. *Plexus admirable.*

C *Figure de l'Artere.*



D

Declaration de la figure des Arteres.

a Monstre l'endroict du cœur, principe des arteres.

b Le tronc au cõmencement des arteres, sortant hors du cœur.

c Mammillaire droicte prenant son origine de la sousclauiere droicte.

d Diuision des arteres en l'Axillaire gauche, & vn tronc droit, qui derechef se diuise en trois rameaux.

e Sousclauiere gauche.

f La ceruicale gauche.

g Mammillaire gauche.

h Intercostale petite.

i La Musculeuse.

k Axillaire & principe d'icelle.

l Rameau allant au Deltoïde, & quelquesfois accompagnant la veine Humerale.

m L'artere interieuremẽt enuoyee à la partie caue du Palleron, & muscles illec situez.

n La Thorachique.

o Artere qui accompagne la veine, va le long du muscle tres large

pp Les rameaux distribuez par les muscles du bras iusqu'au coude. A
r L'artere qu'on touche au poignet.
s L'artere qui passe exterieurement entre le premier os du poulce & l'auant-main.
t L'autre grand rameau descendant interieuremẽt tout le long du coude iusqu'à la main, là où il est distribué aux doigts comme son compagnon.
v Le tronc droict de l'artere qui se diuise en deux Carotides qui montent en haut, & la sousclauiere qui transuersalement va au bras.
A La Carotide dextre, en laquelle B te demonstre le rameau qui va à la langue, Larinx, & à la bouche.
C Le rameau qui va dedans la teste interieurement, pour faire le plexus Choroïdes.
D Le rameau montant exterieurement vers les oreilles, & toute la face.
E Te demonstre le rameau allant aux muscles de la face.
F Le rameau des temples. G Le rameau qui est derriere les oreilles.
H Le tronc descendant vers les parties naturelles par dessus l'espine. B
IIII Les arteres intercostales, qui sont huict en nombre.
K Les Diaphragmatiques. L La Cœliaque.
M La Mesenterique superieure. N Les Renales ou emulgentes.
OO Les Lumbaires encloses entre ces deux characteres, OO.
P La spermatique droicte. Q La Mesenterique inferieure.
R Les muscles. S L'iliaque qui s'en va à la iambe.
T L'hypogastrique. V L'artere qui s'en va aux muscles de la fesse.
X Le demeurant de l'epigastrique, qui passe par le trou de l'os pubis, & se finit à la cuisse. Y L'epigastrique. Z La crurale.
11 Les muscles interne & externe de la cuisse.
2 La poplitique. 33 Les arteres des genoux.
44 Les arteres distribuees au muscle de la iambe.
5 La maleole interne descendant entre la maleole interne iusqu'au bout des doigts. C
6 Les arteres de l'articulation du pied.
7 La maleole externe descendant comme l'interne.
8 L'artere qui va par dessous le pied.
9 La distribution des arteres par le pied inferieur à tous les doigts.

Nota qu'il y a beaucoup plus de veines que d'arteres, aussi sont-elles beaucoup plus insignes & grosses: car pour cõseruer parfaictement la chaleur naturelle, les parties n'ont pareil besoin des instrumẽs dediez à cet vsage. Or souuent on trouue des veines sans arteres, & iamais les arteres sans veines. Nous entendons icy l'artere estre accompagnee de veine, non pas quand elle l'attouche, ou qu'elle est conioincte auec icelles par communes membranes, comme pour la pluspart elles sont toutes, mais quand elle est construite & ordonnee pour l'vsage d'vne mesme partie.

De la Phagouë, autrement dicte Thymus. CHAP. XVIII.

D

Substance. *Quantité.* *Vtilité.*

LA Phagouë est vne glande de substance fort molle, rare & spongieuse: de quantité assez notable: situee sur les parties superieures du Thorax, entre les diuisions des veines & arteres sousclauieres ou iugulaires, qui sont faites d'icelles, encores contenuës dedans ledit Thorax: & ce afin qu'elle seruist de defense tant à la veine qu'à l'artere, à l'encontre de l'os du Thorax: & dauãtage, afin que telles distributiõs de vaisseaux fussent confirmees & enforcies, ainsi que nature a ordonné estre fait en toutes autres insignes diuisions.

On la trouue fort notable & apparente aux bestes & ieunes gens, mais à l'homme qui est paruenu à son aage, elle n'appert plus ou bien peu.

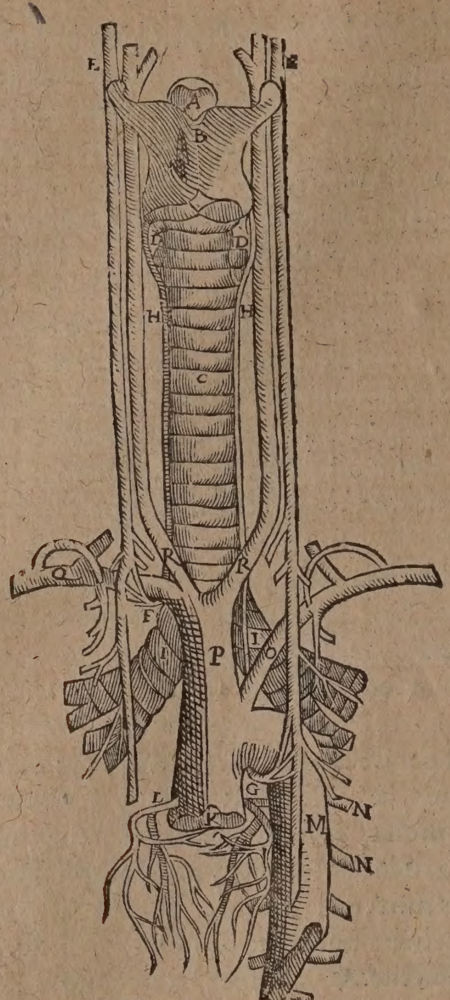
A

De la Trachée artere. CHAP. XIX.

S'ENSVIT maintenant la Trachée artere, laquelle estant instrument de la voix & de la respiration, est de substance cartilagineuse & ligamenteuse, & de plusieurs pieces : car si elle eust esté toute d'vne piece & le Larynx, ils n'eussent sceu se dilater & comprimer, fermer ny ouurir, ny former la voix qui se fait de volonté, principalement par les muscles du Larynx. Icelle est de quantité assez grande, & figure ronde & creuse. Sa composition est de veines procedantes des Iugulaires internes, & d'arteres venantes des Carotides, & nerfs venans des Recurrens, & de double membrane, vne externe & l'autre interne: l'externe venant du Perioste, l'interne plus forte & espesse, & tissuë de fibres droites, de la tunique interne de la bouche, qui est commune auec l'interne de l'Oesophague, & de cartilages annulaires, toutesfois incomplettes, rangées en forme de Canal, & liées ainsi par ordre l'vne auec l'autre par ligamens sortans mutuellement tant de leurs parties laterales, que de leur extremité: lesquels ligamens font & accomplissent le reste du circuit de ladite Trachée artere, estans couchez sous l'Oesophague. Ce qui a esté fait, afin que cesdits ligamens peussent obeïr & bailler lieu se contraignans vers le dedans de ladite Trachee artere, lors principalement qu'on transgloutit les viandes solides & mal maschées. Or de ces deux genres de ligamens qui sont aux cartilages de la Trachée artere, les vns attachent les anneaux ensemble, qui font qu'elles s'alongent : les autres qui acheuent leur rondeur font qu'elles s'élargissent. Les susdits ligamens sont par dedãs, & les cartilages par dehors, afin qu'ils ne fussent blessez des choses externes, & aussi qu'ils eussent à obeïr à la transglution du manger & boire. Or si les annelets eussent esté tous cartilagineux, ils eussent engardé le passage des viandes qui passent par le mery ou Oesophague, en le comprimant, quand on aualle quelque gros morceau. Et noteras, que par la communion des tuniques internes, tant de la Trachée artere que de l'Oesophague, pour la commodité de leur action, quand l'vn deualle & se baille, l'autre monte, ainsi qu'vne corde autour d'vne poulie : comme quand l'Oesophague se baisse pour aualler quelque chose, la Trachée artere se hausse : & au contraire, quand par vomissement l'Oesophague monte, ledite Trachée artere descend & se baisse. Elle est vnique ou seule, située entre le Larinx (duquel elle prend son origine) & les Poulmons, ausquels elle desine, se diuisant premierement en deux grands & insignes rameaux, tendans l'vn à dextre, & l'autre à senestre: & vn chacun d'iceux entrant en la substance des Poulmons, se diuise encores en deux autrement distribuez particulierement à vn chacun Lobe, & iceux encores en autres infinis, par toute la substance d'iceux. Et sont trouuez tous ces rameaux cartilagineux, iusqu'à leur extremité, estans situez entre les rameaux de l'artere Veineuse, & veine Arterieuse, afin que promptement & facilement ils peussent communiquer & enuoyer l'air au cœur par l'artere Veineuse, ou receuoir les excremens fuligineux, & prendre nourrissement de la veine Arterieuse. Et par ce moyen elle est annexée auec les susdites parties par ses extremitez, & par ses autres parties constituantes auec celles d'où elle les a. Son temperament est froid & sec. Son action & vtilité est d'apporter l'air aux Poulmons, & au Cœur, en se dilatant, & rapporter l'air fuligineux en se comprimant, & reserrant ses Cartilages l'vn contre l'autre.

Substance. *Quantité.* *Figure.* *Cōposition.* B *Miracle de Nature.* C *Nombre.* *Situation.* D *Connexion.* *Temperament.* *Vtilité.*

Figure de la Trachée artere, ou chiflet. A



A Demonstre vn petit corps glanduleux nommé l'Epiglotte, qui se couche par sus le chef de la Trachée artere, pour prohiber qu'en la deglutition rien n'entre en ladite Trachée artere.
B Le cartilage nommé Scutiforme.
C La Trachée artere annulée comme tu vois.
DD Les deux glandules situées aux parties laterales du commencement de la Trachée artere.
EE Les nerfs de la sixiesme & septiesme coniugaison passans par le Thorax, & allans au Ventre inferieur pour illec se respandre par toutes les parties. B
F Le nerf dextre Recurrens sous l'artere Axillaire le long de la partie laterale de la Trachée artere iusqu'aux muscles propres du Larynx.
G Le nerf senestre Recurrens par sous le tronc descendant de l'artere.
HH Les deux nerfs Recurrens couchez le long de la Trachée artere.
II La diuision de la Trachée artere en deux rameaux, le dextre pour aller aux Poulmons dextres, ainsi de l'autre : lesquels deux rameaux se piuisent en plusieurs autres, comme tu vois. C
K L'orifice de la grande artere sortant du cœur.
L Les arteres Coronales dudit cœur.
M La grande artere descendante aux parties inferieures.
NN L'intercostale grande allant aux muscles Intercostaux.
O L'Artere Sousclauiere gauche.
P Le tronc ascendant de l'Artere, qui se diuise en trois rameaux.
Q L'Artere Axillaire dextre.
RR Les arteres Carotides tant dextre que senestre.

De l'Oesophague. CHAP XX.

Substance. L'OESOPHAGVE (voye du manger & boire) est de substance moyenne entre chair & nerf, à raison qu'il est composé d'vne membrane nerueuse, & l'autre charnuë. La nerueuse est située au dedans, D *Cõposition.* & continuée auec la tunique de la bouche iusqu'aux léures (au moyen dequoy les léures tremblent aux maladies, qui se doiuent iuger par vomissement) & auec l'interne de la Trachée artere. Et est tissuë de filamens droits, pour l'attraction de la viande que nous voyons quelquesfois estre si subite aux gens fameliques, qu'à peine on a le loisir de la mascher : & est audit endroit plus crasse & plus dure qu'en autre lieu. La charnuë mise au dehors, est tissuë de filamens transuersaux, pour accelerer tant le boire & manger, que les vomissemens, ou vents reiettez de l'estomach au dehors. Ces deux tuniques continuées auec celle du ventricule, tiennent vn mesme lieu qu'icelles. Il a encores parties composantes, comme veine de la veine Porte & Caue ascendante, nerfs de la sixiesme coniugaison, & artere de celle qui va au ventricule auec la veine Gastrique, ou des arteres ascendantes en sa partie caue. Et sur tous ces vaisseaux il peut *Quantité.* auoir vne tierce tunique venant de la Pleura. Sa quantité est assez grande, tou-

A tesfois aux vns plus, aux autres moins, selon la varieté des corps. Sa figure est ronde, afin qu'il fust plus capable à transgloutir toutes viandes, & qu'il fust moins aisé à estre offensé. Il est situé entre l'espine & la Trachée artere, depuis le Pharynx iusques au ventricule. Et noteras, qu'iceluy descendant tout le long de l'espine, quand il est venu à la quatriesme vertebre du Metaphrene, il se fouruoye vers le costé droit, pour donner lieu à la grande artere nommée Aorta, descendante aux parties inferieures, ainsi qu'il t'a esté dit : puis apres retourne à la partie senestre vers l'orifice de l'estomach. Nature l'a suspendu au Diaphragme par aucunes fortes membranes, de peur qu'en s'appuyant sur l'artere, il n'empeschast les esprits de descendre aux parties basses. Il est seul & vnique, conioint auec les parties cy-dessus nommées, tant par ses membranes, que par ses vaisseaux. Son temperament est plus froid que chaud, comme toutes parties qui sont plus nerueuses que charneuses. Son action & vtilité est d'attirer & apporter les viandes, & toutes autres choses aualées & transglouties, & les reietter lors qu'elles sont molestes au ventricule, ou en qualité, ou en quantité, ou de toute leur substance. Et est à noter, que lors que nous aualons, l'Oesophague est tiré
B contre-bas, & la Trachée artere contre-mont, qui est cause que nous pouuons respirer & aualer ensemble : laquelle chose a esté faite par la grande prouidence de Dieu, le nom duquel soit loüé eternellement.

Figure. *Situation.* *Temperament.* *Action.* *Vtilité.*

Fin du quatriesme liure.

Table des Chapitres du cinquiesme liure, de l'Anatomie.

C *Escription generale de la Teste.* *Chap.j.*
Du cuir musculeux de la teste, & du Pericrane. *Chap.ij.*
Des Sutures. *Chap.iij.*
Du Crane, ou estuy du Cerueau. *Chap.iiij.*
De la Dure & Pie Mere. *Chap.v.*
Du Cerueau. *Chap.vj.*
Des ventricules du Cerueau, & Apophyses mammillaires. *Chap.vij.*
Des sept coniugaisons, paires ou couples des nerfs du Cerueau : ainsi appelez, pource qu'ils sont tousiours deux à deux : sçauoir est, l'vn d'vn costé, & l'autre de l'autre. *Chap.viij.*
Du Rets admirable, & glandule Basilaire. *Chap.ix.*
Des trous de la base interne du Crane. *Chap.x.*
Des trous de la base externe du Crane. *Chap.xj.*
De l'Espine medullaire. *Chap.xij.*

LE CINQVIESME LIVRE CONTENANT LES PARTIES ANIMALES SITVEES EN LA TESTE.

Description generale de la Teste. CHAP. I.

Description de la teste.

AYANT iusques icy declaré deux parties de noſtre ſuiet, c'eſt à ſçauoir Naturelles & Vitales, il faut que nous paſſions à la troiſieſme, qui eſt ſituée en la Teſte : laquelle premierement nous definirons : puis la diuiſerons en ſes parties : tiercement deſcrirons vne chacune : quartement declarerons ſes parties tant contenātes que contenues, ainſi qu'elles ſe preſenteront au ſens de la veue, ſelon l'ordre de diſſection. La Teſte donc eſt le ſiege des ſens, & rempart de raiſon & de ſapience : de laquelle comme d'vne fontaine, ſortent diuerſes operations, & pluſieurs commoditez, que nous declarerons cy-apres. Elle eſt ſituée ſur tout le corps, & Dieu a voulu qu'elle fuſt eſleuée en haut vers le ciel, afin que l'homme cogneuſt que ſa vraye origine & naiſſance venoit plus haut que de la terre, & des autres elemēs corruptibles, & que de là tout ainſi que d'vne haute forteresse qui commande à ce qui eſt en bas : l'eſprit Animal peut regir, gouuerner, & conduire tout le reſte du corps, & diſpoſer de ſes parties, aux actions ordonnées par la nature. Comprenant ſous icelle tout ce qui eſt depuis le ſommet nommé Sinciput, iuſques à la premiere Spondyle, ou vertebre du col. La figure de la teſte eſt bonne, lors qu'elle eſt ronde, & aucunement comprimée vers les parties laterales, ayant eminence vn peu au front & au derriere : & demonſtre les ſens eſtre bons. Au contraire, celle qui eſt du tout ronde, n'eſt pas bonne, ne celle qui eſt aiguë, ou en pointe : & quant à ſes parties, elle eſt diuiſée en la face, front, temples, ſinciput, vertex, & occiput. Par la face eſt entendu tout ce qui eſt contenu entre les ſourcils & le menton. Par le front, ce qui eſt depuis les ſourcils, iuſques à la ſuture Coronale. Par les temples, ce qui eſt ſitué entre le petit Canthus, ou petit angle de l'œil & l'oreille. Par le Sinciput, ce qui eſt depuis l'extremité ſuperieure du front iuſques à la ſuture Lambdoïde de long & de large, iuſques aux ſutures ſquammeuſes. Par le Vertex ou Sommet, la fontenelle, ou bien ce qui eſt également au milieu de la ſuture Sagittale. Par l'occiput, ce qui eſt finy & terminé par la ſuture Lambdoïde, & partie poſterieure de la premiere vertebre du col. Or de toutes ces parties les vnes ſont ſimples, & les autres compoſées. Dauantage les vnes ſont contenantes & les autres contenuës : Mais des contenantes les vnes ſont communes à toutes les ſuſdites parties de la teſte, comme le Cuir, Pannicule charneux & le Pericrane : Les autres ſont peculieres à certaines parties, comme le Pannicule charneux au Col, à la Face, au Front, & au cuir qui couure le Crane. La tunique commune aux muſcles, à la greſſe, & à la Face. Le Crane, la Dure & Pie-mere, au cerueau. Les parties contenues ſont, la ſubſtance du cerueau, les quatre ventricules & corps contenus en iceux, les nerfs & procez mammillaires : le Plexus choroïde, & admirable, glandule Baſilaire, &

Situation de la teste. *Figure.* *Diuiſion des parties contenuës.* *Face.* *Front.* *Temples.* *Sinciput.* *Vertex.* *Occiput.* *Parties contenantes & contenuës en la teſte.* *Autres parties contenuës en la teſte.*

A B C

A autre desquelles nous traicterons cy-apres. Maintenant faut poursuiure les parties contenantes, en commençant au Cuir: car l'ordre d'enseigner est de premierement traicter des parties simples: toutesfois ie parleray premierement du poil couurant le Crane, duquel en peu de paroles diray ce qu'il m'en semble. Et pourtant tu noteras, qu'iceluy n'est autre chose qu'vn excrement produit & formé de la partie plus crasse & terrestre de la superfluité de la tierce concoction, laquelle ne se peut exhaler ne euaporer par insensible transpiration. L'vtilité duquel poil est, en consommant les excremens gros, cras & fuligineux du cerueau, ensemble de seruir de couuerture & ornement à la teste. Et faut entendre, que ce poil est fait de la premiere generation, comme est aussi celuy des sourcils: & l'autre vient à mesure que le corps croist & se desseiche, comme est celuy tant de la barbe que de dessous les aisselles, parties honteuses, & autres endroits de nostre corps: ce qui est manifeste à tous.

Vsage du poil.

Vtilité.

Du Cuir musculeux de la teste, & du Pericrane.

B

CHAP. II.

Le cuir qui couure le Crane, & qui est couuert de poil, est sans comparaison plus charnu, gros, espes, dur, & sec, qu'en nulle autre partie où il n'est couuert de Poil. Dauantage où il ne le couure, il est meslé & infiltré aux parties subiacentes, comme aux leures, au front, auec le Pannicule charneux, & pour ce est dit musculeux: & és autres endroits, auec, cartilages, comme aux ailes du nez, & tarses des yeux, & pourtant est dit Cartilagineux. Il a connexion auec le Pericrane, à cause qu'il est infiltré & meslé auec luy. Il reçoit des nerfs qui viennent de la premiere & seconde vertebre du col, & de la troisiesme partie du cerueau, qui se disseminent &
C espandent par toute sa substance: au moyen dequoy les playes, contusions & apostemes faites en iceluy ne sont à mespriser. Le Pericrane est vne membrane fort deliée, laquelle reuestant immediatement tous les os de nostre corps, est appelée en la teste specialement Pericrane, pour l'excellence du Crane: & à tous les autres os, Perioste. Et tout ainsi que ceste membrane prend son origine de la Dure-mere, par les sutures ou commissures du Crane: ainsi toutes les autres de nostre corps sont faites & produites ou de ceste-cy, ou bien de la Dure-mere, faisant apophyses ou productions tant par les trous de la Teste, que par ceux de la Spinale medulle, iusqu'à l'extremité de l'os Sacrum. Ce qui se peut prouuer, pource que lors qu'vne membrane en quelque partie du corps que ce soit, est endommagée, la mesme affection est communiquée iusqu'à la Dure mere. Ce qui est fort manifeste en ceux qui souffrent douleur en quelque partie, & fust-ce en l'extremité du pied: lors qu'on esternuë ou tousse, la douleur s'augmente, s'estendant & communiquant iusques au cerueau. Son vtilité est de couurir le Crane, & luy donner cognoissance des choses nuisibles, par son sentiment, ainsi que fait le Perioste à tous les autres os. Dauantage, il soustient &
D suspend la Dure-mere contre le Crane, par les commissures, de peur qu'icelle par sa pesanteur ne tombast en bas, & ne blessast la Pie-mere, & consequemment empeschast la pulsation tant du cerueau que des arteres, lesquelles sont en grand nombre distribuées à la Dure & Pie-mere, ainsi que declarerons en son lieu. Le Pericrane a grande connexion à la Dure-mere, au moyen qu'il en prend sa naissance, & par consequent de toutes les autres membranes de nostre corps, laquelle chose ne faut negliger pour le present traicté.

Description du cuir musculeux de la teste.

Pericrane que c'est, & d'où il vient.

Perioste.

Le Pericrane prend naissance de la Dure-mere.

Vtilité du Pericrane.

Nota.

Des Sutures. CHAP. III.

Maintenant faut parler des Sutures appelées en Grec *Raphe*, qui conioignent ensemble les os du Crane: lesquelles sont cinq, c'est à sçauoir trois Vrayes, & deux Mendeuses ou Fausses. Les Vrayes sont nommées, l'vne Coronale en Grec *Stephaniaea*, qui est en la partie anterieure, descēdant du Sinciput transuersalemēt vers le milieu des Temples. Et est ainsi dite, pource qu'en cet endroit on a accoustumé d'imposer les couronnes à ceux qu'il appartient. L'autre est dite en Grec *Obelaea*, Sagittale ou Droite

Au Crane naturel y a cinq sutures.

Suture Coronale.

Suture Sagittale.

en François, qui est en la partie superieure: pource que droitement elle diuise toute la teste en deux parties égales, s'estendant par dessus la longitude d'icelle, depuis la Coronale iusques à la tierce & posterieure, nommée Lambdoïde: ainsi dite, à cause qu'elle represente ceste lettre Grecque capitale dite Lambda, V. Où tu noteras, que tout cecy se doit entendre le plus souuent, pource qu'on trouue quelquesfois des Cranes n'ayans point du suture anterieure, les autres de posterieure, les autres ny l'vne ny l'autre, fors les Mendeuses. Tu trouueras aussi principalement, que la suture Sagittale descend iusques à l'harmonie ou conionction des os du nez. Pareillement on trouue quelquesfois trois ou quatre sutures à l'os Occipital, tellement que le nombre n'est pas tousiours certain. Ce que Cornelius Celsus a noté disant, qu'Hippocrates a laissé par escrit, qu'il a esté trompé au nombre desdites sutures, estimant que l'Occiput fust diuisé & rompu, pour le rebouchement & asperité que la seconde suture Lambdoïde faisoit à son esprouuette, pendant qu'auec icelle il sondoit la playe. Les autres deux sutures sont dites en Grec *Lepidoydes*, en François Mendeuses: parce qu'elles ont failly à la forme des vrayes sutures, prenant forme d'application d'os contre vn autre, estant chacun de sa base gros & espés, & au rencontre l'vn de l'autre attenué, & fait en forme de taillant de cousteau, l'vn se couchant sur l'autre, ainsi qu'escailles de poisson: Au moyen dequoy sont dites Squameuses, ainsi que les vrayes sont dites Serratiles, pource qu'elles se ioignent ensemble en forme de dents de scie, entrans l'vne dedans l'autre en leur rencontre. Et si on demande pourquoy la Teste (qui est l'organe le plus noble de tout le corps) n'a esté faite d'vn seul os, afin qu'elle fust plus forte & seure: Ie responds, que c'est afin qu'elle fust conseruée, & mieux defenduë des iniures tant internes qu'externes: car le Crane estant en nostre corps cõme vne cheminée ou fourneau de la maison, auquel toutes les fumées montent, si Nature l'eust fait tout d'vn os, les fumées n'eussent peu s'exhaler, & par ainsi eussent esteint & suffoqué tout le corps.

Suture Lambdoïde. — *Cels. liu. 8. chap. 4.* — *Deux sutures Mendeuses.* — *Pourquoy Nature n'a fait le Crane d'vn seul os.*

Doncques de peur que tel inconuenient ne vint à l'homme, Nature luy a fait le Crane de plusieurs pieces, afin que par les commissures d'iceluy, telles fumées peussent estre euaporées: & les subtiles au trauers du Crane, à raison qu'il est poreux. Voila quant aux iniures internes. Aucuns ont leurs commissures fort entr'ouuertes & apparentes, les autres fort serrées. Et à ceux principalement qui n'ont point de commissure, Nature a preueu à tel accident: c'est qu'à deux doigts pres ou enuiron de la commissure Lambdoïde, elle a fait vn, & le plus souuent deux trous, par où entre la veine Pupis dans le Crane, qui sont si amples, qu'on pourroit presque mettre vn fer d'aiguillette, par lesquels les vapeurs s'exhalent, autrement l'animant mourroit. Pour les iniures externes, a voulu qu'il fust fait tel, afin que si vn os estoit fracturé de quelque chose que ce fust, les autres pour raison de leur diuision, demeurassent entiers, & sans dommage: & consequemment que la playe fust moindre, & moins dangereuse. En quoy faut entendre, que si l'os estant frappé d'vn costé, se rompt de l'autre part, cela aduient à raison qu'il y a defaut de sutures, ou bien qu'elles sont imparfaites. Autrement il est impossible que telles fractures se fissent, veu la diuision & separation desdits os. Et si tu m'obiectes qu'on ne trouue gueres de Cranes manques en sutures: Ie te responds, qu'aussi peu souuent void-on telles fractures aduenir.

Gal. de vsu part. liu. 9. chap. 1. — *Diuersité des commissures.*

Or pour conclusion, faut que le Chirurgien sçache le nombre des sutures, & leur situation, afin qu'il sçache discerner les fractures scissurées d'auec les commissures: de peur qu'il n'applique son Trepan sur icelle (tant qu'il luy sera possible) à raison qu'il romproit les veines & arteres, & quelques fibres nerueux, qui communiquent des parties interieures aux exterieures: dont s'en pourroit ensuiure flux de sang, qui descouleroit entre le Crane & la Dure-mere, & plusieurs pernicieux accidens: ce qui est prouué par Hippocrates: *Si in ventrem*, &c. Quand le sang est hors de ses vaisseaux, necessairement il s'altere, & pourrit. Pareillement la Dure-mere, ses filamens coupez, pourroit tomber sur le cerueau, qui seroit cause qu'il n'auroit son mouuement libre, au dommage de l'animant.

Raison pourquoy le Chirurgien doit sçauoir le nombre des sutures, & leur situation. — *Hippo. liu. 5. aphor. 20.*

Du crane

A

Du Crane ou estuy du Cerueau. CHAP. IV.

Le Crane est composé de huict os.

MAintenant faut venir au Crane, que nous appellons le Test, lequel aussi est nommé des Grecs *Cranium*, des Latins *Caluaria*, & est dessus la teste, comme vn heaume. Il est composé de huict os, comprenant l'os criste, dont aucuns sont plus durs & espais que les autres. Le premier est l'os Occipital situé en la partie posterieure, lequel est plus dur & espais que nul des autres. Nature l'a creé ainsi dur & espais, pour preuenir aux dãgers & iniures externes qui peuuent suruenir, cõme cheutes & coups, pource qu'ẽ la partie posterieure n'y a point d'yeux pour y preuoir, ny de mains pour se defendre. Et est ledit os circonscript par la suture Lambdoïde, & l'os Basilaire. Les eminẽces de cet os sont receuës de la premiere vertebre, sur laquelle la teste se flechit en deuant & derriere, par le benefice des quatorze muscles (que declarerons cy-apres) & de bien forts ligamens, qui lient & ioignent les cornes dudit Occiput, auec les cauitez d'icelle premiere vertebre du col. Le second os est en la partie anterieure, nommé l'os Coronal, lequel tient le second lieu en force & espesseur. Et est limité par la suture Coronale, & les extremitez de l'os Basilaire ou Cuneïforme: auquel est souuẽt trouué vne grãde cauité sous les sourcils, pleine d'vne matiere gluãte, crasse & visqueuse, de couleur blanchastre, qui aide à elaborer l'air pour flairer, sentir & distinguer les odeurs: laquelle cauité est au Chirurgien digne d'estre bien notee, pource qu'alors qu'il suruient fracture en cet endroict il n'y a quelquesfois que la premiere table de l'os rõpuë. Au moyẽ dequoy le Chirurgien ignorant telle cauité, pense & croit que l'os soit enfoncé du tout au dedans & qu'il comprime les membranes, & par consequent le cerueau. Et à ceste cause iceluy (au grand dommage du patient) amplifie la playe, & applique trepanes, & autres instrumẽs pour esleuer la secõde table dudit os: ce qui n'est besoin parce qu'elle n'a esté rompuë. Et ainsi tels Chirurgiens ignares souuent sont cause de la mort des pauures patiẽs: ce que ie puis attester auoir veu. Dont il est besoin au Chirurgien cognoistre telle cauité, ce qu'il fera en rompant plusieurs testes de mort, pour en auoir plus ample & parfaicte cognoissance. Le troisiesme & quatriesme des os susdicts, sont deux nommez Parietaux ou Bregmatis, tenans le tiers lieu en dureté & espaisseur, cõbien qu'icelle soit inegale & diuerse en ses parties, & principalement au lieu appellé Sinciput, vulgairement la Fontenelle, ou le sommet de la teste, laquelle n'a point forme d'os aux ieunes enfans auant qu'ils ayent toutes leurs dents: de sorte qu'en cet endroict on sent vne mollesse au tact, & vne palpitatiõ, pource que lesdits os n'y sont encores formez entierement. Cela se fait afin que la redondance des excremens humides & vaporeux cõtenus au cerueau se puisse exhaler par le moyen de sa dilatation & contraction qui sont ses mouuemens, qui peuuent estre nommez Systolé & Diastolé. Conclusion, cesdits os sont tousiours plus tendres & plus deliez que les autres: tellement qu'on les voit souuent en aucuns endroicts n'auoir non plus d'espesseur qu'vne ongle. Parquoy les remedes qu'on applique pour le Cerueau, doiuent estre appliquez sur la Fontenelle, parce que le lieu est le moins espés, & est le plus rare. Par ainsi donc est bien necessaire au Chirurgien de cognoistre diligemment l'espesseur des os du Crane, lors qu'il faut trepaner. Et sont circuits ces deux os quarrez en la partie superieure, de la suture Sagittale, & de l'inferieure, des sutures mendeuses ou Squammeuses, ou Mensongeres: de l'anterieure, de la Coronale: & de la posterieure, Lambdoïde. Le cinquiesme & sixiesme sont deux autres nommez os Petreux, qui suiuent les susdits en espesseur & force: lesquels sont limitez de la suture Mendeuse, & d'vne portiõ de la Lambdoïde, & de l'os Basilaire. Le septiesme, est l'os Sphenoïde ou Basilaire, ainsi nommé pource qu'il est fondement de la teste, portant tous les autres en leur propre & deuë situatiõ, sans qu'ils se puissent desfaire: à ceste cause a esté appellé os Cuneïforme, qui est comparé à vne pierre qui est au milieu d'vn arche ou vouste, qui bande le tout & garde de s'enfondrer. Et est ledit os finy & terminé tant d'vn costé que d'autre, par les os du front, Petreux, Occipital, & du Palais: & est de figure semblable à vne chauue-souris, & principalement ses apophyses, nommees en Grec Pterygoïdes, & semblent representer les oreilles d'icelle. Dauantage, il y a vn autre os situé en la base de l'os Coronal, qui est le huictiesme, auquel se finissent les procez mammillaires, lequel a esté nommé des autheurs Grecs Ethmoïde,

B, C, D

Os Occipital. *Os Coronal.* *Cauité sous les sourcils.* *Dequoy seruent les cauitez, qui sont sous les sourcils.* *Anatomie necessaire au Chirurgien.* *Si le Chirurgien est ignorant de l'Anatomie souuent est cause de la mort des patiens.* *Os Parietaux.* *Sans entendre ceux qui contre coustume naissent auec quelques dents.* *Les mouuemens naturels du cerueau peuuent estre appellez Systolé & Diastolé.* *Annotation digne d'estre obseruee.* *Os Petreux.* *Os Sphenoïde ou Basilaire.*

des Latins Spongieux ou Cribleux, pource qu'en luy y a plusieurs trous, comme aux esponges, & non pas droits comme vn crible, & ne se rencontrẽt pas droittement les vns aux autres. mais ils sont tortilleux & anfractueux, afin que l'air attiré ne paruint tout à coup au cerueau, lequel estãt froid le pourroit endommager, mais qu'il s'y elabourast premierement quelque peu: lesquels aussi dõnent issuë aux vapeurs en esternuãt, & aux humeurs morueux: tellement que les personnes morfonduës & enroüees parce que ces trous sont estouppez, ne sentent point d'odeur bõne ny mauuaise, & ne peuuent rien ietter par le nez quand ils se mouchent. De cet os procede vn cartilage qui separe le nez en deux. Item sont six autres petits osselets contenus és os Petreux, dans le trou des oreilles, à sçauoir trois de chacun costé, nommez Incus, Malleolus, & Stapes pour raisõ de leur figure, qui est sẽblable l'vne à vne enclume, l'autre à vn marteau, & l'autre à vn estrier de cheual Reistre: l'vsage desquels te sera declaré cy apres, lors que parlerõs de la faculté auditiue. Outre-plus on trouue en aucuns Cranes certaines diuisions d'os, comme pieces rapportees de grandeur d'vn pouce ou enuiron, ayans commissures propres à elles, qui sont choses dignes d'estre bien cogneuës au Chirurgien, lors qu'il est besoin d'vser de trepane: & telle chose pourra estre cognuë, lors qu'il separera le Pericrane d'auec le Crane. Car à l'endroict des commissures le Pericrane est plus difficilement separé qu'és autres endroits, où il n'y a point de commissures, à raison des vaisseaux & fibres nerueux, qui communiquent de la Dure-mere par les commissures, au Pericrane à luy contenu. Aussi les os des femmes sont plus deliez & mols que ceux des hommes, & des ieunes enfans que des femmes. Ceux aussi qui n'ont encores accomply leurs trois dimensions, les ont moins durs & espés, que ceux qui sont parfaits. Pareillement les Æthiopes ou Mores, & tous autres qui habitent és lieux chauds vers le Midy & l'Equinoctial, ont le Crane fort dur, & n'ont point ou peu de futures. Et tout ce, est pour colliger, ainsi que dit Hippocrates, qu'en ceux qui ont fracture au Crane mol & delié, les accidents sont plus grands, & la mort sera plus proche, qu'en ceux qui l'auront espés & solide: à raison qu'il faut plus de temps pour alterer & pourrir l'os dur, qu'il n'est requis à vn mol, & delié.

Os ethmoide ou spongieux.

Incus. Malleolus. Stapes. L'enclume. Le marteau L'estrier.

Le Pericrane est fort adherent du Crane à l'endroict des commissures.

Qui sont ceux qui ont les os de la teste plus dur Hip. au liu. des playes de la teste.

Autre raison, c'est que l'os tendre & delié sera plustost coupé par la trepane, que celuy qui est dur & espés. Outre-plus, aucuns ont vne ou plusieurs prominences ou enleueures en rondeur au crane, outre le naturel: laquelle chose aussi est bien à noter pour deux raisons. La premiere, pour la consideration du coup, pource que s'il aduient sur icelles grande & longue diuision, il ne peut estre que la playe ne penetre au dedans: car il est certain qu'on ne peut couper & faire grande diuision en vne chose ronde (comme en vne boule) qu'on ne penetre plus fort au dedans, qu'en vne chose platte, & non point esleuee. La seconde raison c'est, qu'icelle prominence fait changer la figure & la situation des commissures. Au contraire la playe peut estre faite grande sur la figure oblõgue, sans qu'elle penetre au dedans. Dauantage, faut que le Chirurgien sçache, qu'au Crane sont deux tables, entre lesquelles est le Diploé, qui est vne substance spongieuse, où s'inserent plusieurs veines & arteres, & quelque similitude de chair. Ce qui a esté fait par vne prouidence de Nature, afin que le Crane ne fust trop pesant, & aussi pour contenir le sang pour la nourriture & vie du Crane, & pour donner passage aux vapeurs contenuës au cerueau. Quant à la table superieure du Crane, elle est plus espesse, forte & polie que l'inferieure. L'inferieure est plus mince, subtile, & inegale, pour bailler lieu aux veines & arteres internes (l'impression desquelles est euidente en ladite seconde table, partie interieure) desquelles certains rameaux entrẽt dedãs ledit Crane, par certains petits trous aussi apparẽts à l'œil: Au moyẽ dequoy la Dure mere est suspendue & attachee au Crane, tant par les futures que par les susdicts petits rameaux: choses dignes d'estre notees au Chirurgiẽ. Car par vn grãd coup orbe (encore qu'il n'y ait fracture à l'os) à cause de l'esbranlement du Cerueau, il se fait souuentesfois ruption desdites veines & arteres, dont le sang decoule entre l'os & les membranes, & le plus souuent la mort s'en ensuit. Ce qui sera declaré cy apres, quand ie parleray de la commotion du Cerueau. Dauantage faut que le Chirurgien ait bonne cognoissance de la substance spongieuse, qui est entre les deux tables, nommee Diploé, laquelle est fort molle au regard desdictes tables lors qu'il trepane, & qu'auecques discretion il conduise sa trepane, prenant indication de la tenuité ou espesseur de la seconde table: de peur que tout à coup en appuyãt trop fort, il ne l'enfonce au dedans, dont se pourroit ensuiure conuulsion, &

Au Crane y a deux tables.

Pour vn grand coup orbe se fait corruption des vaisseaux, dont la mort s'ẽsuit.

Diploé.

A par consequent la mort. A quoy i'espere obuier par le moyen d'vne Trepane, que i'ay inuentee, comme on verra au Traicté des playes de la Teste.

De la Dure & Pie-mere. CHAP. V.

La Dure-mere est l'vne des premieres & principales membranes de nostre corps.

AYant ainsi demõstré tout le Crane, il faut venir à la dure Taye, qui est vne des premieres & principales membranes de tout le corps. Elle sort par les Sutures, & par les trous des nerfs qui sortẽt hors du Crane, & les tro⁹ des os Ethmoïdes ou Collatoires: à celle fin que l'air & les òdeurs puissent aller au cerueau, lors qu'il en est besoin, & que les excremẽs fussent purgez par le nez. Elle reuest la tunique interieure du nez. Pareillemẽt sort par le grand trou, par où descend la nucque qui en est reuestuë, & generalement chacun nerf & membrane de tout le corps: à cause dequoy s'il y en a au-
B cune de blessee en quelque partie du corps que ce soit, ainsi que nous auõs dit par cy deuant, soudain par la connexion ou continuation qu'elle a auec la Dure mere, elle cõmunique son affection au Cerueau: comme par exẽple, nous pouuons entendre de celuy, qui ayant vlcere en son pied, partie fort membraneuse) sentoit monter tout le long de son corps certaine matiere, ou vapeur froide, iusques au cerueau, dont puis apres s'en ensuiuoit Epilepsie. Et si tu m'obiectes que tel sentiment estoit porté par les nerfs: ie respons qu'iceux sont conseruez, & vestus de la plus grande partie desdites membranes du Cerueau.

Gal. au 3. l. des parties malades.

La substance de la Dure-mere est espesse & dure.

Vtilité de la Dure-mere.

La substance d'icelle Dure mere est espesse, & dure plus que nulle autre membrane, dont elle a obtenu le nom de Dure-mere: à raison qu'elle engendre & produict, conserue & entretient toutes les autres. Son vtilité est d'enuelopper entierement tout le Cerueau, & de garder qu'il ne soit blessé du Crane, lors qu'il fait son mouuement: qui est la coustume de Nature, de mettre entre deux contraires vn moyen. Pource entre le Crane qui est dur, & le cerueau mol, elle a mis ladite mẽbrane, qui est de substance moyenne entre les deux, & laquelle est suspenduë & atta-
C chee aux Sutures par veines, arteres & filaments nerueux, qui entrent au Cerueau, & en sortent, & n'est adherante audit Crane (si ce n'est comme a esté dit) ny au Cerueau: mais y a espace, afin que le mouuement soit d'iceluy libre.

Autre vtilité de la Dure-mere.

Les vaisseaux qui entrent au Crane, s'vnissent au Torcular.

Veine Torcular, ou plustost cuue, ou tinette, attendu que ce vaisseau reçoit.

Dernier vsage de la Dure-mere.

Dauantage elle a autre vtilité, c'est de seruir de conduite aux veines & arteres estans entrees au Crane, lesquelles s'inserent en la duplicature d'icelle, faite à la diuision du cerebelle & du cerueau: & sont ainsi conduites tãt d'vn costé que d'autre, par les parties laterales dudit cerebelle, iusques à la sommité d'iceluy. Auquel endroict icelles s'vnissent & s'insinuent dedans l'autre duplicature d'icelle Dure mere: laquelle diuise le Cerueau en deux parties, à sçauoir dextre & senestre. Et telle vnion s'estend iusques au front, selon la rectitude de la suture sagitale: & a esté nommee d'aucuns Torcular, autrement Pressoir: pource que d'iceluy est exprimé le sang qui nourrist le Cerueau par vn grand nombre de vaisseaux qui sont fort manifestes. Finablement le dernier vsage de la Dure-mere, est de diuiser par sa duplicature tout le Cerueau, principalement en deux parties, anterieure, & posterieure. Puis apres en mesme sorte elle diuise encores le Cerueau en partie dextre, & senestre, afin qu'vne partie estant bles-
D see, l'autre demeurast entiere, faisant son actiõ, ainsi qu'il nous est cogneu aux Paralytiques. Et te suffise pour le present de la description de la Dure mere: combien que nous pouuons noter auecques Columbus, qu'icelle membrane est double, comme est declaré amplement en son Anatomie, ce que certes auons trouué veritable.

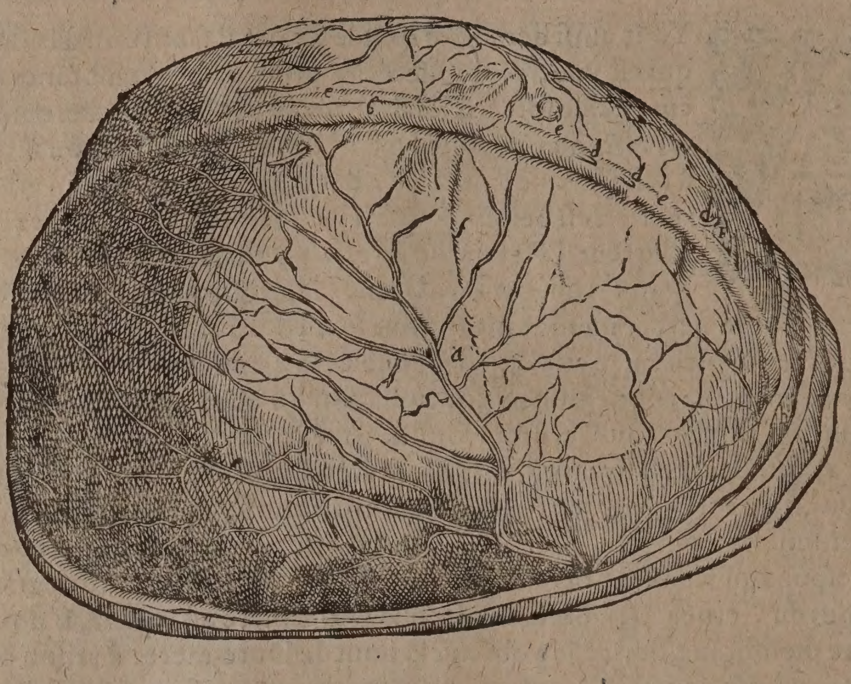
Premiere, appellee des Grecs tenuis meninx.

Les mẽbranes du cerueau sont cause du sentiment.

Lethargus.

La seconde mẽbrane du Cerueau est nommee *Pia mater*, subtile & fort deliee, tissuë de plusieurs veines & arteres pour sa vie & nourriture, & aussi du Cerueau. Elle n'enueloppe seulement le Cerueau cõme la Dure-mere, mais aussi s'insere dedans les profonditez & anfractuositez d'iceluy, pour le lier & tenir ensemble de toute part, iusques à la capacité des ventricules, auecques plusieurs petits fibres, par lesquels est conjointe auecques le Cerueau: & à raison de sa tenuité & adherẽce ne se peut aisément separer. Parquoy la faut voir & considerer en sa situation, & la leuer auecques la substance dudit Cerueau. Or icelles mebranes quand elles sont affligees, excitent grand douleur: pour la vehemẽce de laquelle voudrois affermer, que lesdites mẽbranes sont plus cause du sentimẽt, que n'est la propre substãce du Cerueau: aux maladies duquel n'apparoist que petite douleur, cõme on peut voir en la maladie nommee *Lethargus*.

La Figure premiere de la Teste, apres auoir osté le Crane.



a La face exterieure de la Dure-mere. b La veine Torcular. c la veine Iugulaire interne, distribuee en plusieurs & diuers rameaux. dd Certains petits rameaux de la veine Torcular, qui vont au trauers du Crane ou Diploé, & au cuir exterieur de la Teste. ee. Certaines fibres produites de la Dure-mere, passant par la suture Coronale, & consequemment des autres sutures pour la production du Pericrane.

Du Cerueau. CHAP. VI.

S'Ensuit maintenant le Cerueau, qui est principe des nerfs, & du mouuement volontaire, instrumēt de la premiere & principale faculté de l'ame, c'est à sçauoir, animale & raisonnable: lequel est plus grād à l'hōme qu'à nul autre animant, remplissant quasi tout le Crane. Ie dis quasi: car s'il l'eust remply du tout, son mouuement n'eust peu estre accomply. Son temperament est froid & humide. Les signes pour cognoistre que le Cerueau est bien temperé, c'est lors que l'on cognoist les sens tāt interieurs qu'exterieurs, faire fort bien leur deuoir & office, c'est à dire, quand l'homme cognoist & apprehende fort bien toutes choses qui luy sont obiectees: pareillement quand il n'est point trop endormy ny veillant, qu'il ratiocine & discourt fort bien, n'estant point opiniastre, ne subitement muable en quelque opinion qu'il a conceuë & apprehendee, mais muë & change sa sentēce, lors qu'vne meilleure raison ou verisimilitude apparoist. Lors que le cerueau est trop chaud, c'est ce que nos sens & mouuemens du corps sont legers, & le dormir bref & peu profond: nous sommes aussi inconstans d'esprit & d'entendement, & combien qu'apprehendions & apprenions subitement & facilement, nonobstant cela, nous sommes legers & muables en nos apprehensions & opinions, & oublions subitement ce que nous auons appris: aussi les choses chaudes nous offensent subitement, comme le Soleil, & estre prés du feu. Ceux qui ont le Cerueau froid, sont les plus tardifs de tous à conceuoir en l'entendement, & apprendre les arts & disciplines, mais en leurs opinions & aduis ils sont plus fermes & stables que tous les autres. Ils ont leurs mouuemens lourds, tardifs, & paresseux: leur dormir pesant & profond. Ceux qui ont le Cerueau sec, sont aussi tardifs à apprendre: d'autant (comme nous dirōs) que l'on engraue à plus grande peine, ce que l'on veut marquer & imprimer és corps durs, qu'en ceux qui sont mols. Ils ont

Les signes du cerueau bien temperé.

Signes du cerueau aucunement chaud, excedant le temperé.

Signes du cerueau froid excedant le temperé.

Signes du cerueau sec excedant le temperé.

A qu'ils ont receuës en leur entendement ou intelligence: ils ont pareillement les mouuemens de leurs corps prompts & habiles. Ceux qui ont le Cerueau beaucoup humide, facilement apprennent les arts & sciences, aussi soudainement les oublient: car comme vn telle substance molle reçoit aisément les formes & images des choses qui luy sont presentees par les sens exterieurs, ainsi facilement & tost les laisse couler sans les pouuoir retenir longuement, à cause de son humidité & molesse. Ce que l'on voit en vne terre molle, en laquelle on imprime promptement & aisément telles images que l'on veut, mais aussi bien tost sont effacees: pource que les parties de ceste terre, qui estoiét disioinctes pour faire place à ceste figure & image, sont bientost reünies & rassemblees, à cause de ceste molesse. Vn tel cerueau rend tous les sens pesans, & les mouuemens du corps tardifs, & le dormir long & profond. Son action & vsage, est d'elaborer l'esprit animal necessaire à tout le corps, & de seruir comme d'organe aux operations de la principale faculté de l'ame, qui est la raisonnable. Le cerueau est double, anterieur, & posterieur, diuisé par les replis de la Dure-mere, comme nous auons par cy-deuant dit. Doncques le posterieur est nommé Cerebelle: à raison de sa petitesse, & l'anterieur à raison de sa grãdeur, a retenu le nom du tout, à sçauoir de Cerueau lequel est encores double, dextre & senestre: estant aussi diuisé par la seconde duplicature de la Dure-mere. Où noteras, que le nom de diuisiõ en ce lieu icy ne doit estre prins à la rigueur, pour totale separation l'vn de l'autre, mais plustost cõme chose selon sa plus grande partie diuisee, comme nous disons des lobes des poulmons & du Foye. Car tout ainsi qu'iceux ne sont point totalement separez & diuisez l'vn de l'autre, ains contenus en leur base: ainsi pouuons-nous dire des parties du cerueau, lesquelles comme lobes, sont vnies en chacune diuision sur leur base & fondement: comme l'anterieur tant dextre que senestre auecques le posterieur, au commencement de la nucque ou medulle spinale. La superficie exterieure du cerueau est molle, & l'interieure dure, calleuse & fort vnie, au contraire de l'exterieure, laquelle est anfractueuse, & representant vers entortillez les vns auec les autres en diuerses manieres à l'entour de ladite substance calleuse.

Signes du Cerueau humide excedant le tẽperé.

Action du Cerueau.

Le Cerueau est double.

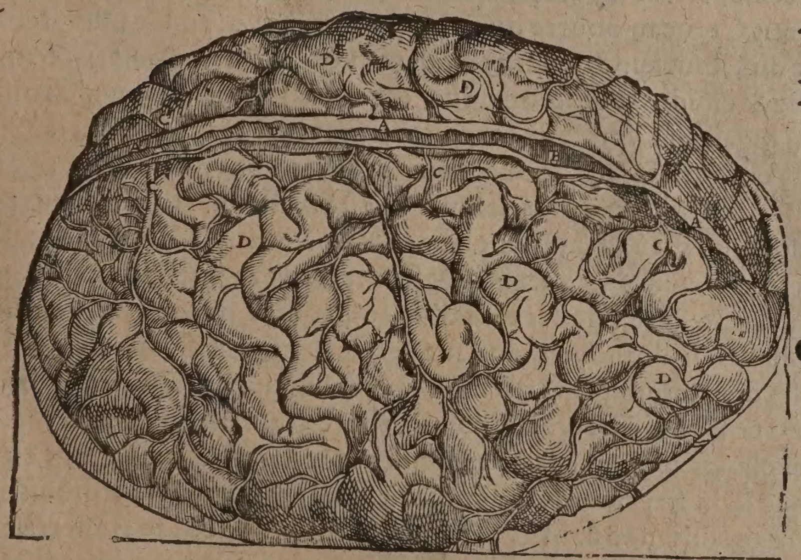
Cerebelle.

Cerueau dextre & senestre.

Le nom de diuision en ce lieu ne doit estre prins à la rigueur.

La superficie exterieure du Cerueau est molle, & l'interieure dure.

C *Seconde Figure, demonstrant le Cerueau à descouuert.*



AAA La Dure-mere incisee.

BB La cauité de la veine Torcular, de laquelle est arrousee & nourrie toute la substãce du cerueau.

CC Les veines issantes du Torcular, liees & inserees par la Pie-mere, par lesquelles la nourriture & aliment est porté au cerueau. DDD La Pie-mere reuestant tout le cerueau, auecques les veines & arteres d'icelle.

Et quant à la substance superficielle du Cerueau, qui est comme vers entrelacez ou entortillez ensemble, elle t'est manifestee à l'œil.

A

Troisiesme Figure, demonstrant le Cerebellum & Vermiformis.



AA Monstrent le Cerebellum couuert de la Pie-mere.

BBB Le Vermiformis tant anterieur que posterieur, dont l'anterieur est entierement separé.

CC L'endroict du Cerebellum qui produict l'Espine medulle.

B

Des Ventricules du Cerueau & Apophyses mammillaires.

CHAP. VII.

L'ordre anatomique requiert la contemplatiõ des ventricules du cerueau.

Apres ces choses veuës & cõsiderees, faut voir les ventricules. Et pour ce faire est besoin de couper vne bonne partie de la substance du Cerueau, & en le coupant de contépler vne resudation de sang qui sort des porositez d'icelle. Outreplus faut aussi considerer la substãce spongieuse en laquelle sont contenus les excremẽs, qui puis apres sont expurgez par Lacuna ou Colatoire. Ce faict, trouueras dedans la substance d'iceluy tant anterieur que posterieur, quatre vẽtricules ou concauitez cõioinctes ensemble par certaines voyes, par lesquelles les esprits informez par les especes sensibles & intelligibles, peuuent passer & cõmuniquer l'vn à l'autre. Doncques les deux premiers & plus grãds sont mis & colloquez au Cerueau anterieur, vn de chacun costé, le tiers sous iceux, tout au milieu du Cerueau. Le quatt & dernier est sur la descẽte de la nucque, lequel on attribuë totalement au cerebelle ou petit Cerueau, pource qu'õ dit que la nucque semble plus prendre dudit cerebelle que du Cerueau. Or quant aux deux ventricules premiers & anterieurs, ils sont couchez & estẽdus tout le long du Cerueau en forme de deux Croissans, les cornes desquels regardent vers le dehors : iceux sont fort grands & spacieux, pource qu'il falloit que l'esprit estãt encore auec tous ses excremens fust là elaboré, & repurgé d'iceux. Au moyẽ dequoy telle grandeur leur a esté baillee plus qu'aux autres vẽtricules, où l'esprit est desia receu, & en tout elaboré & quasi parfaict. Lesdits vẽtricules sõt fort blãcs, vnis & polis en leur superficie & face interieure, horsmis qu'ils ont sur le milieu du Croissant vne extuberance tant d'vn costé que d'autre, couchee sur la base de la Colomne du vẽtricule moyen, tendant vers le nez sous le Septũ lucidum, lequel diuise & separe les deux premiers vẽtricules. Ledit Septum lucidũ n'est autre chose qu'vne partie du Cerueau mediocremẽt solide, toutesfois transparante & lucide : au moyẽ dequoy les esprits animaux des ventricules anterieurs cõmuniquent ensemble : & combien que ledit Septum soit assez subtil & transparant, neantmoins il est fort dense, veu que l'eau contenuë dans l'vn des ventricules, ne peut au trauers d'iceluy passer dedans l'autre, ainsi que i'ay souuẽt obserué, & non sans grande admiration, en l'ouuerture des gens morts de paralysie, ausquels i'ay trouué le ventricule du costé de la paralysie, dilaté & eslargy de la quantité d'eau en iceluy contenuë, cõbien qu'en l'autre n'y en eust point, ou nõ dauantage pour le moins que l'on en trouue à ceux qui ne meurent de paralysie. Toutesfois aucuns ont voulu dire qu'on trouue tousiours certaine aquosité dans les vẽtricules, qui se fait par la concretion des vaporeux esprits animaux, faite par la froidure qui viẽt quant & quant la mort. Dauantage il faut entendre que ces deux ventricules se terminent en vn cõmun conduit, comme deux soufflets de forge, par lequel l'esprit desdicts ventricules anterieurs informé des especes, est porté au moyen ventricule. Outre-plus il faut considerer esdicts ventricules vn corps nommé *Plexus choroides* : aussi le conduit ou voye, par laquelle les excremens gros & limõneux se purgent par la glande pituitaire ou colatoire. Or le

Lacuna ou colatoire.

Quatre vẽtricules.

C

Ventricules anterieurs.

Septum lucidum est vne partie du cerueau lucide & transparãte.

D

La cause de l'eau, qu'on trouue aux ventricules du cerueau.

A *Plexus choroïdes* n'est autre chose qu'vne epiphyse de la Pie mere illec enuoyee, farcy & tissu de veines & arteres differétes des autres, entortillees en forme de rets ensemble, qu'elle a en toute la circöference du cerueau, seulement en quätité, & toutesfois suffisante, tät pour sa propre nourriture & vie, que pour la generatiõ des esprits animaux, lesquels prennẽt de tels vaisseaux produits audit *Plexus choroïdes*: de l'artere posterieure & veine Torculaire, matiere idoine & propre, soit qu'elle soit vaporeuse ou autre, comme aussi de l'air par les apophyses mammillaires, qui sont voyes cõmunes tant à luy qu'aux odeurs & excremens superflus: veu que l'abondãce de matiere trop crasse & visqueuse empesche l'air, & les odeurs de paruenir au Cerueau, comme l'on void à ceux qui sont catharreux, & enrhumez: à cause dequoy s'ensuiuent douleurs de teste, & esternument, lors que la faculté animale expultrice est forte, & la matiere n'est pas trop crasse & visqueuse. Et quant aux excremens du Cerueau, lesquels luy son apportez par les veines & arteres, ou autrement, les vns sont rares & aëreux, lesquels s'euaporent insensiblement par les sutures du Crane, ainsi qu'auons dit parlans des vtilitez d'icelles: les autres sont cras & visqueux, lesquels sont euacuez des ventricules par les susdits procez mãmillaires (selon l'opinion de Galien) d'vn costé & d'autre, ensemble,

Plexus choroïdes est vne epiphyse de la Pie-mere.

Deux sortes d'excremens au cerueau.

B ou à part. Et partant les vns disent auoir vne narine bouchee seulement, quand la matiere ou excrement morueux descend seulement par vne de ces apophyses: les autres toutes deux, quand elles ne distillent ny de l'vne ny de l'autre. L'vtilité particuliere & principale d'iceux ventricules, est de loger la faculté imaginatiue & estimatiue, lors qu'il est question que l'ame par icelle examine toute & chacune piece illec rapportee par les sens exterieurs, les conferant ensemble, & mettãt par ordre pour en auoir vray & iuste iugement de la faculté raisonnable, laquelle tient son cõsistoire au ventricule moyen. Le tiers ventricule, qui est le moyen, est situé entre l'extremité posterieure des deux ventricules anterieurs, & le ventricule posterieur. Mais auant que faire mention du quart & dernier ventricule, il faut considerer les six parties qui s'ensuiuent, à sçauoir le Psalloïde, le Conariõ, le corps nommé Natés, l'apophyse Vermiformis, le Peluis & le conduit passant & transuersant de ce ventricule au dernier. Or quant au premier nommé Psalloïde ou Fornix, ce n'est autre chose que le tect ou couuerture du susdit moyen ventricule, lequel represente vne voute situee sur trois pilliers, dont

Opinion de Galien.

L'vtilité des deux ventricules anterieurs.

Tiers ventricule, & sa situation.

Psalloïde ou Fornix, voute ou berceau.

C l'vn s'estend iusques pres le nez sous le Septum lucidum: les deux autres vers les parties posterieures du cerueau, vn de chacun costé.

La cause de telle figure, qui est par dehors bossuë, & par dedãs creuse, a esté afin qu'il y puisse auoir libre espace & aisee pour le mouuement que fait leans l'esprit animal, & aussi qu'il peust mieux soustenir & porter la grãde quätité du cerueau, qui est appuyé & mis tant d'vn costé que d'autre: car telle figure ou voufte soustient plus grand faix que toute autre. Quant au second, c'est vne petite glandule de la mesme substance du cerueau, ronde & oblõgue en forme d'vne pomme de Pin, à cause dequoy a esté nommee Conarium: laquelle est situee vis-à-vis du petit trou qui descend au dernier ventricule, estant attachee aux parties laterales d'iceluy, & partie basse par continuatiõ de

Conarium.

L'vtilité du Conarium.

D substance de ladite glandule & du cerueau. Son vtilité est de renforcer la diuision des vaisseaux illec cõduits auec vne apophyse de la Pie mere, pour la generatiõ de l'esprit animal, & donner vie & nourriture au cerueau. Le tiers, que nous auõs appellé Gloutia ou Natés, est vn corps de substãce fort solide & tres-blãche, mis par sous la susdite glandule, lequel est ainsi appellé, à cause qu'il represente deux petites fesses d'enfant, toutesfois mieux des bestes que des hommes, & encores mieux du mouton, que nul autre animal. Et a esté fait ainsi solide, àfin qu'il supportast d'auãtage le trou que nous auons dit descendre de cedit ventricule au posterieur, par le moyen duquel le cerueau est conioint auec le Cerebelle. Le quatriesme est vne apophyse dudit Cerebelle & portion d'iceluy la plus haute, faicte comme plusieurs pieces circulaires, ou reüelles iointes ensemble par petites mẽbranes: laquelle pour la similitude qu'elle a auec ces gros vers blancs que l'on trouue au bois pourry, a esté appellee Vermiformis, cõme qui diroit Ver semblant. Son vtilité est de seruir audit conduit comme de portier, lequel en temps & lieu laisse passer les esprits, tant qu'il en est besoin au vẽtricule posterieur: de peur que s'ils y passoient trop subits, ils ne fissent confusion des choses memorables: & partant a esté situé sur le commencement du Cerebelle, pour clorre & ouurir ledit cõduit. Quant au cinquiesme, c'est le conduit à euacuer les excremens gros & cras par le palais, lequel pour sa figure est appellé Choana ou Peluis, pource qu'il a semblance

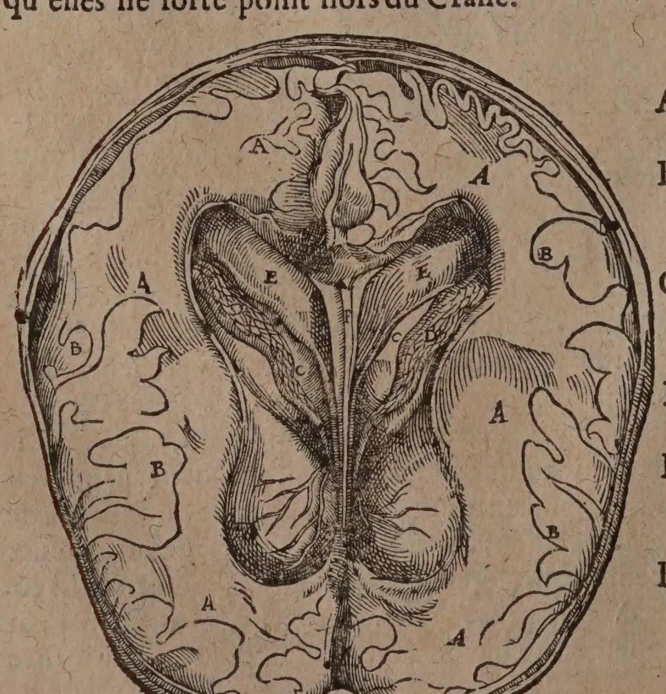
Natés ou fesses du cerueau.

Vermiformis, & de son vtilité.

Choana. Peluis.

d'vn petit baſſin,ou bien d'vn entonnoir,pour ſon vſage:& ainſi pource qu'vn enton- A
noir de ſa partie ſuperieure eſt large,deſcendant touſiours en apetiſſant, auſſi ce con-
Aphophyſes. Clinoïdes. duit eſt ainſi fait. Il deſcend depuis le ſuſdit ventricule iuſques à la glandule ſituee en-
tre les apophyſes Clinoïdes,cõme tu pourras veoir à l'œil: cõduiſant d'enhaut en bas
quelque verge ou quelque ſpatule bien deliee & mince, poſee dedans le creux dudit
conduit. Reſte le ſixieſme & dernier des choſes propoſees, qui eſt le conduit paſſant
de ce ventricule au dernier,pour eſtre le canal de l'eſprit, & des concluſions priſes au
moyen ventricule,au poſterieur,comme en vn liure de regiſtres,ou dedãs vn threſor,
duquel on les puiſſe repeter & prendre en cas de neceſſité. Or cedit conduit deſcend
de ſon origine,auec le Peluis,puis biẽ toſt apres le laiſſant, s'en va pardeſſus Natés au
Philoſophie imaginatiue. dernier ventricule:à ceſte cauſe pour le monſtrer, faut cõduire la queuë d'vne ſpatule
tout au lõg d'iceluy iuſques au ventricule poſterieur, lequel tu trouueras par ce moyẽ
deſchirant ledit conduit, & diuiſant parmy Natés. L'vtilité & vſage du ventricule
moyen,eſt de ſeruir comme de tribunal & cõſiſtoire à la faculté raiſonnable, lors que
Quatrieſme ventricule. l'ame par icelle veut faire ſes iugemens, & prendre ſes concluſions des choſes à ſoy
preſentees par l'imaginatiue,eſtimatiue, ou fantaſie. Le quart & dernier ventricule
eſt ſitué(comme a eſté dict en la conionction du cerueau anterieur & poſterieur) ſur
la deſcente de ſa nucque,lequel on attribuë totalement au Cerebelle, pource que la B
ſuſdite nucque ſemble plus proceder d'iceluy que du cerueau. Il eſt entre tous le plus
petit,& auſſi plus ſolide:Plus petit,pour-ce qu'il n'auoit à receuoir que l'eſprit parfai-
tement elaboré:& pource moindre en quantité:plus dur & plus ſolide, pour le mieux
Vtilité du quatrieſme ventricule. & plus ſeurement contenir. L'vſage & vtilité d'iceluy eſt de garder & cõſeruer ce qui
aura eſté cõclud & deliberé de l'eſprit, à fin que toutes les fois que la perſonne ſe vou-
La memoire eſt le threſor de ſcience, & gardienne de ce qu'on apprend. dra ayder des concluſions priſes auparauant,ou des choſes notables qu'elle aura vou-
lu retenir,elle puiſſe tirer de là comme d'vn threſor, ce dont il ſera beſoin en temps &
lieu:ce qui ſera declaré cy-apres plus amplement au liure de la Generation.Ie ſçay biẽ
que Galien & les Medecins Grecs n'ont point mis les trois facultez ſuſdites en diuers
lieux,mais ont voulu que toutes trois ſoient en toute la ſubſtance du cerueau,comme
meſme a diſputé monſieur Fernel en ſa Phyſiologie:mais i'ay ſuiuy la plus commune
opinion des Arabes, comme la plus facile.

Apophyſes mammillaires. Les inſtrumens & conduits de la faculté odoratiue(que nous appellons Apophyſes
mammillaires) ſont certaines productions ou auancemens de la meſme ſubſtance du
cerueau,faictes en forme de nerf,leſquelles deſcendẽt des cornes poſterieures des vẽ- C
tricules anterieures,& aux os nommez Ethmoïdes,ſpongieux,cribleux,ou colatoires
du nez,afin que par icelles la faculté odoratiue portee par l'eſprit conuenable à ce fai-
Vtilité des apophyſes mammillaires. re,puiſſe prendre & receuoir les eſpeces des odeurs, & d'illec conduire icelles iuſques
aux ventricules,ainſi qu'il a eſté neceſſaire pour le iugement qu'il faut qu'elles reçoi-
uent de la faculté raiſonnable,ſçauoir eſt de bonté ou malignité, ou mediocrité des
deux.Or ne ſont-elles point appellees nerfs, iaçoit qu'elles en ayent la forme, pource
qu'elles ne ſorte point hors du Crane.



Quatrieſme figure du Cerueau.

AAA La ſubſtance calleuſe du cerueau.

BBBB Les anfractuoſitez du cerueau. D

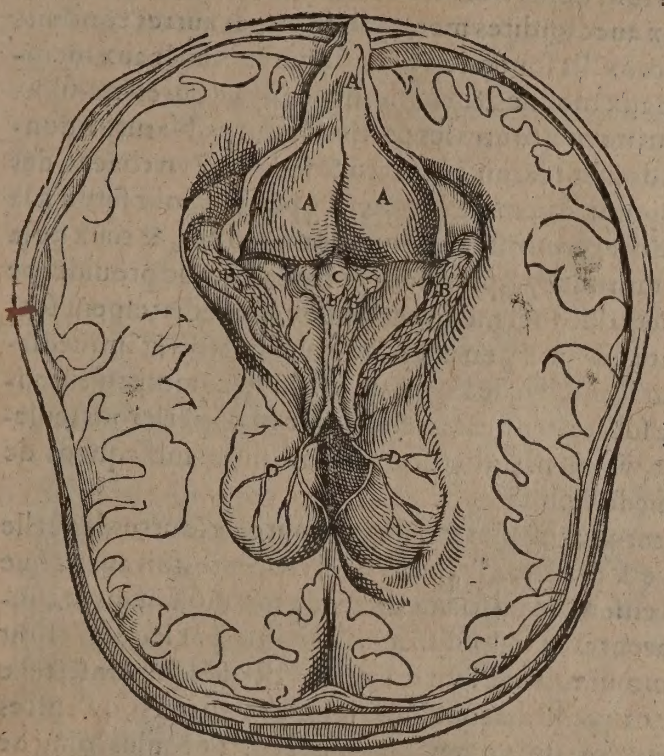
CC Les cauitez des deux ventricules anterieurs.

DD Les Plexus Choroïdés.

EE La figure exterieure du Fournix.

F La partie ſuperieure du Septum lucidum,ſeparant les deux ventricules anterieurs.

A



La cinquiesme Figure.

A A Monstrent le fornix renuersé du deuant au derriere, & couure le tiers ventricule.

B B Le Plexus Choroïdés.

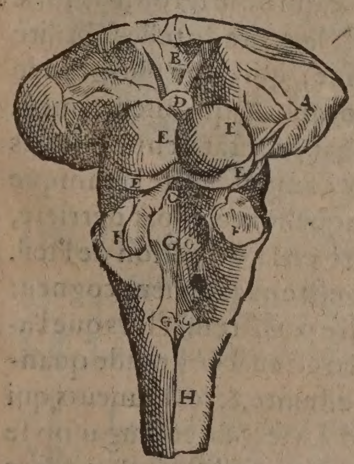
C L'endroit de la glandule nommee Conarium.

D D Certains vaisseaux produits de la partie anterieure du Plexus Choroïdés.

B

La sixiesme figure.

C



A A Monstrent les portions du Cerueau qui produisent l'Espine medulle.

B Le conduit qui descend du tiers ventricule au quatriesme, par dessous les deux corps nommez Gloutia ou Natés.

C Le quatriesme ventricule.

D Le Conarium.

E E Les corps nommez Gloutia ou Natés.

F F Le commencement de l'Espine medulle.

G La cauité de l'Espine medulle.

H Le commencement de l'Espine medulle sortant hors du Crane.

De sept coniugaisons, paires ou couples de nerfs du Cerueau, ainsi appellez pource qu'ils sont tousjours deux à deux : sçauoir est, l'vn du dextre costé, & l'autre du costé senestre. CHAP. VIII.

D

Les nerfs sont les voyes & instruments ou organes de l'esprit animal, & des facultez portees par iceux : & sont faicts d'vne partie simple au dedans du cerueau, ou de la Spinale medulle, mais sortis hors tant de l'vn que de l'autre. Ils sont faits & composez par la reuesture ou couuerture des membranes du cerueau, & d'vne tierce (selon aucuns Anatomistes) venans des ligamens, tant ceux qui lient les vertebres, qu'autres. Laquelle chose, sauf meillieur iugement, me semble estre impertinente, veu qu'icelle membrane est totalement contraire, comme insensible au nerf, qui est de bailler sentiment & mouuement. Leur substance & portion contenuë encores dans le cerueau, n'est en rien differente de la substance d'iceluy quant en consistence & solidité : mais leur quantité est diuerse pour la plus grande ou plus petite necessité de la partie où ils sont inserez. Leur figure est ronde en forme d'vn canal ou tuyau. Leur composition est dedans le Crane de la simple substance calleuse du cerueau : & passans au trauers des trous du Crane, les membranes du cerueau se percent y cauans des trous, non qui les pertuisent d'outre en outre, mais s'eslargissent en figure d'vne fluste, cõme il se fait au procez du Peritoine qui va

Sept coniugaisons ou paires de nerfs.

Quantité. Figure. Cõposition.

aux tefticules,que nous difons eftre comme la voye d'vn gant, tellement qu'ils font reueftus de la Dure & Pie-mere. Ils font nourris & viuifiez,ou par les veines & arteres capillaires,qui defcendent en iceux auec lefdites membranes,ou par autres conduits imperceptibles exterieuremẽt en iceux. Ils font faicts pour dõner fentimẽt aux membres capables de fentir,mouuemẽt aux mobiles,& cognoiffance de ce qui eft nuifible. Et outre que les nerfs donnent fentiment à toutes les parties du corps,Nature a donné vn fentiment fpecial à ceux qui doiuent feruir à la vertu & faculté d'vn chacun des fens corporels que les autres n'ont point. Exemple: Des nerfs optiques pour feruir à la vertu vifuelle: ceux du nez pour odorer, ceux de la langue pour goufter, & ceux de la main pour le tact,comme nous deduirons cy-apres, le tout par la grande prouidence de Dieu. Et quant au nombre principal,lequel mediatement ou immediatement fort du cerueau,il eft de trente fept paires: dont il y en a fept ou huict qui fortẽt immediatement du cerueau,& les trente par le moyen de la fpinale medulle,comme tu entendras tant en ce liure icy qu'au liure fubfequent: car à cefte heure nous parlerons feulement de ceux qui immediatement viennent du cerueau, & au liure fubfequent de ceux qui viennent de la Spinale medulle. A B

Vtilité. *Trente fept paires de nerfs.*

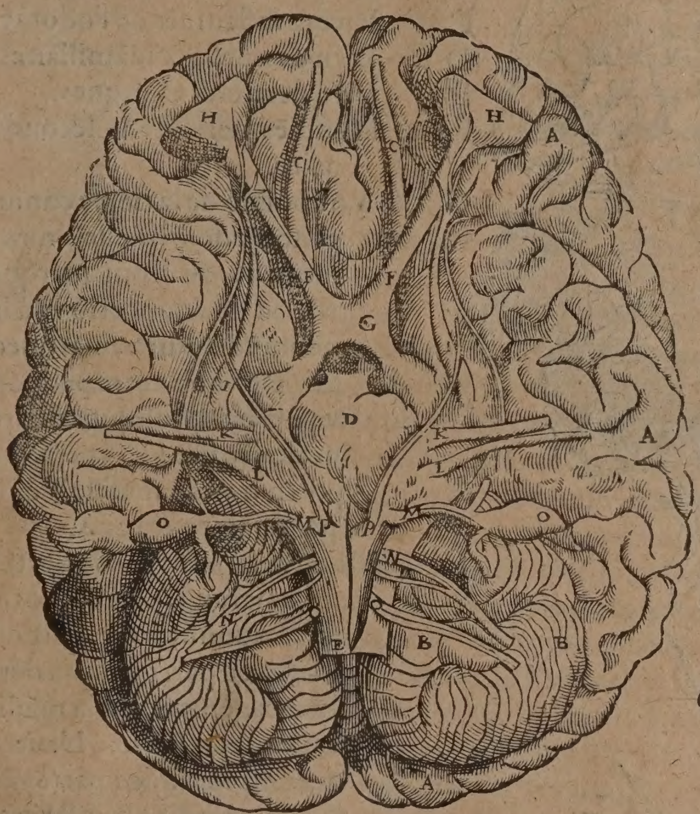
La premiere paire des nerfs du cerueau eft plus groffe que toutes les autres,laquelle va aux yeux,pour illec bailler voye & paffage à l'efprit vifuel: & toutesfois auant que fortir hors du Crane,ils s'inferent enfemble en forme de fer de moulin,faifans & conftituans de leurs cauitez non apparentes à l'œil,vn cõmun conduit, par lequel l'efprit apporté par fes deux nerfs, fe communique de l'vn à l'autre. Et qu'il foit ainfi, telle chofe nous eft bien demonftree tant par les hacquebutiers qu'abaleftriers, qu'autres ayans perdu l'vn des yeux, ou bien clos, qui voyent plus fubtilement & plus loing de l'œil qui demeure ouuert,que non pas des deux enfemble: ce qui ne fe feroit, fi l'efprit qui eftoit porté à l'œil clos & bouché,ne paffoit à l'autre. Et la caufe de telle fubtilité de veuë par vn œil, eft la plus grande vnion de la vertu vifiue, qui eft en plus grande quantité de l'efpit vifuel, ainfi que nous enfeignẽt les Philofophes, qui difent, que la vertu vnie eft plus grande que la difperfee. Or icelle coniugaifon eftãt venuë iufques à l'humeur vitreux de l'œil, fe confomme en la ftructure & compofitiõ de la tunique d'iceluy,nõmee en Grec Amphibliftroïde,ou Retiforme,laquelle reueft par derriere, & nourrift cet humeur vitreux, ainfi qu'il te fera demonftré en la diffection de l'œil. Or que le nerf Optique aye cauité manifefte, cela ne peut eftre exactement cogneu: car la fituation & figure des parties ne fe peuuent cognoiftre parfaitemẽt lors que l'animal eft mort,parce que l'ame en eft hors: & par ce moyen eft euacué grande quantité d'efprit, & vapeurs: Ioint que la chaleur naturelle eft efteinte,& les humeurs qui eftoient en la partie,font comme congelez,& pris du froid. La fecõde coniugaifon fe diuife en portions fur l'iffuë du Crane: & à la racine de l'orbite fe diftribuë aux fept mufcles de l'œil pour faire les mouuemens d'iceluy. La tierce eft double,& en fortant pareillement hors du Crane,fe diuife en plufieurs rameaux: dont les vns s'en vont aux mufcles tẽporaux,& aux mafticatoires,& au cuir de la face du front,& parties du nez qui font capables de fentir. Les autres rameaux vont à la mãdibule fuperieure & parties appartenãtes à icelles: comme aux dents,genciues,& aux mufcles de fa léure. Les troifiefmes branches iettans rameaux tant d'vn cofté que d'autre, vont à la mãdibule inferieure,& partie d'icelle comme auffi aux dents,genciues,& mufcles de fa léure,& aux ronds: lefquels circonfcriuent interieurement les parties laterales de la bouche, comme il te fera cy apres declaré en fon lieu. Les derniers rameaux s'inferẽt & perdẽt en la tunique de la langue,pour la rendre apte à difcerner des faueurs: au moyen dequoy Galien les appelle Guftatifs. La quatriefme coniugaifon & plus petite fe perd, & confomme prefque toute en la tunique du palais,la rendant apte auffi à iuger auecques la langue,des faueurs. La cinquiefme eft double, & a fon origine dans le Crane, & enuoye fa plus grande portion au trou de l'oreille, pour bailler paffage à la faculté auditiue,faite par la reuerberation de l'air,de laquelle font faits les fons. L'autre portion plus petite va aux mufcles Tẽporaux par le trou prochain,duquel fort le nerf de la feconde coniugaifon. La fixiefme apres les Optiques plus grande,eftant fortie hors du Crane toute entiere, baille certains petits rameaux à aucuns mufcles du col, & du Larynx: puis defcend dans le Thorax, & fait les nerfs Recurrens ou Reuerfifs, puis defcendent en toutes les parties des deux ventres inferieurs iufques à la Veffie & aux Tefticules,ainfi que tu as entẽdu au premier liure. La feptiefme cõiugaifon fe perd & C D

Premiere coniugaifon. *Pourquoy les borgnes vifent mieux.* *Amphibliftroïde, Retiforme.* *Gal. liu. 8. chap. 8. de l'vfage des part.* *La feconde.* *La tierce.* *Les os de la face font pertuifez pour dõner paffage aux nerfs de la troifiefme coniugaifon* *La quatriefme.* *La cinquiefme.* *La fixiefme Nerfs Recurrens.* *La feptiefme.*

A s'insere aux muscles de l'os Hyoïde & de la langue,& en aucuns du Larynx, pour faire le mouuement d'iceux,& sort hors le Crane par le trou de l'os Occiput pres des eminences d'iceluy : tous lesquels te seront demonstrez par ceste figure.

Figure septiesme, qui est des huict coniugaisons des nerfs du cerueau.

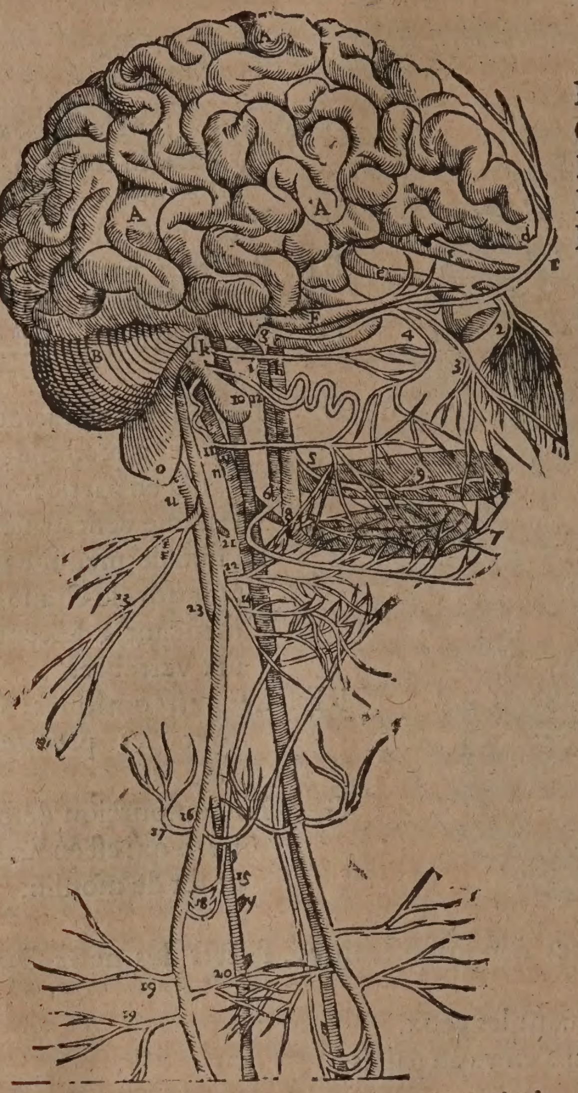
B



AAA Monstrent la face exterieure du cerueau, qui est cõme vers entrelacez ensemble.
BB La face exterieure du Cerebellum.
CC Les instruments de l'odorat.
D Le principe ou racine de l'Espine medulle, cõtenãt en partie le quatriesme ventricule.
E La spinale medulle sortant hors le Crane, cõmençant à descendre aux vertebres.
FF Les nerfs optiques, qui sont les premieres res.
G La conionction desdits nerfs qui est en forme de fer de moulin.

C HH Les tuniques de l'œil, nommees Amphiblistroïdes, faictes des nerfs Optiques.
II La seconde paire des nerfs mouuans les yeux.
KK La troisiesme paire des nerfs qui s'en va au palais. pres.
LL La quatriesme paire des nerfs qui se distribuët, ainsi qu'il sera monstré cy apres.
MM La cinquiesme qui s'en va aux oreilles, où en son extremité se dilate, & faict membrane du Cæcum foramen, laquelle t'est monstree par OO.
NN La sixiesme paire, laquelle descend comme il te sera cy-apres monstré.
OO Lesquels sont sous les NN. monstrent la septiesme paire, laquelle s'en va à la langue pour le mouuement d'icelle.
D PP La huictiesme paire, delaissee des anciens Anatomistes.

Huictiesme Figure. A



AAA Monstrent la face exterieure du cerueau desnuee de ses membranes.
B La face du Cerebellum.
C Vn des instrumẽs de l'odorat.
D L'vn des procez mãmillaires.
E L'vn des nerfs Optiques.
F L'vn des nerfs de la seconde paire.
G Vne portiõ de la tierce coniugaison, de laquelle vn rameau va au front marqué par(1) d'où vne portiõ va à la mẽbrane du nez, marquee par(2) & vne autre portion B va à la mãdibule superieure marquee par (3) vne autre portion va au muscle Temporal, marqué par 4.
H Monstre la plus grande portiõ de la tierce paire, dõt la premiere ramification, qui t'est marquee par(5) va aux dẽts & aux genciues de la mãdibule superieure. L'autre qui t'est marquee par(6) s'ẽ va à la mandibule inferieure: duquel vne portion qui t'est marquee par(7) s'en va à la léure inferieure. Et le C reste qui t'est marqué par (8) s'en va perdre en la tunique de la langue.
I Monstre la quatriesme paire des nerfs, laquelle s'en va perdre à la Tunique du palais, qui t'est marquee par 9.
K Monstre le plus petit nerf du cerueau, lequel (laissé des anciens Anatomistes) s'en va aux muscles mouuans la mandibule inferieure: son origine est toute prochaine du nerf auditif, laquelle auons marquee en la figure des nerfs pour la huictiesme paire.
L Monstre la cinquiesme paire des nerfs, laquelle se diuise en trois portions, dont la plus grande marquee par (10) fait la tunique de l'ouye. Les deux autres plus petites, qui te sont marquees par(11) & (12) vont au muscle Tẽporal auecques vne portion de la troisiesme paire, laquelle est faicte en maniere de capreoles de vigne, ainsi que tu peux veoir en le figure & trait dudit nerf. D
MM Monstrent les nerfs de la sixiesme paire, lesquels se distribuent ainsi que s'ensuit. Premierement, ils enuoyẽt leur premier Rameau aux muscles posterieurs du col, qui t'est marquee par(13). Secondement, ils enuoyẽt vne autre portion à aucuns muscles du Larynx, qui t'est marquee par(14). Tiercemẽt, ils se reduisent en deux rameaux, dõt l'vn descẽd le lõg de la racine des costes interieurement, se meslãt auec les nerfs Intercostaux par certaines petites productiõs marquees par(YY,) qui sortent de l'espine medullaire, pour aller aux muscles Intercostaux, qui t'est marquee par(55): l'autre portion qui t'est marquee par (16) descend à l'estomach, & se diuise ainsi que s'ensuit. Premieremẽt, ils renuoyent deux petits rameaux aux muscles, qui montent du Thorax, & Clauicules vers le Larynx, qui te sont marquees par(17): puis fait le nerfs Recurrẽs, qui t'est marqué par (18) du costé droit: car du costé gauche il est apres la distribution

A distribution qui s'ensuit: sçauoir est, aux Poulmons, & au Pericarde: donc ceux des Poulmons te sont marquez par (19), & ceux du Pericarde par (20) & le reste va à l'orifice superieur du Ventricule, & en tout son corps.

NN Monstrent la septiesme paire des nerfs, laquelle se diuise comme il s'ensuit: Premierement aux muscles sortans de l'os Styloïde ou claual, marqué par (21): Secondement aux muscles de la langue, & à ceux de l'os Hyoïde, & en aucuns du Larinx, qui te sont marquez par (22): Le demeurant se mesle auec la sixiesme paire, comme tu vois par (23.)

O Monstre vne portion de la Spinale medulle, issuë hors le Crane.

Du Rets admirable & glandule Basilaire. CHAP. IX.

OR de l'esprit Vital est faict l'esprit animal, enuoyé du cœur par les arteres Carotides internes au cerueau, pource qu'il estoit requis qu'il fust B mieux cuit & digeré, d'autant que l'action animale est plus noble que la vitale. Et pourtant Nature a produict & basty vne diuision d'arteres en petits filets entrelacez ensemble en diuerse forme, passant l'vn par dessus l'autre, par plusieurs fois se coupant & diuisant maintenant en vne sorte, maintenant en autre, auec plusieurs circonuolutions, & entortilleures comme vn petit labyrinthe, faisant vne merueilleuse texture en maniere d'vn filet ou rets. Et pour ceste cause a esté appellé des anciens rets admirable: & a esté ainsi fait, afin que l'esprit y fist plus longue demeure, pour illec estre mieux agité & elaboré, subtilisé & mis en extréme perfection: ce que fait l'animal prompt & idoine à rendre les fonctions & actions ia declarees de la faculté animale: laquelle aussi a obtenu de Nature les instrumens plus parfaicts, d'autant qu'elle excede la vitale. Or est ledit rets double, situé aux parties laterales des apophyses Clinoïdes, diuisé & separé par la glandule colatoire, laquelle est mise au milieu desdites apophyses Clinoïdes sous la Dure-mere, ausquelles il y a certains petits trous spongieux, par lesquels passe & transcoule la pituite excremen- C teuse & subtile, qui descend du moyen ventricule, par le conduit appellé Peluis ou Lacuna, pour puis apres estre iettee par les deux trous lateraux de l'os Basilaire du palais, & de là expurgé tant par le nez que par le palais: dont ie pense que la saliue est faite en partie: attendu que ceux qui ont le cerueau humide, abondent en icelle, la iettant quasi continuellement par la bouche. Les apophyses Clinoïdes, sont certaines productions d'os faites interieurement de l'os Basilaire, entre lesquels ladite glãdule Colatoire est situee auec vne portion du rets admirable. Quant à ceste partie, il y a grande dissension entre les Anatomistes: Vesalius nie qu'elle se trouue aux hommes: Columbus l'admet, mais il semble qu'il la confonde auec le Plexus choroïdes: de ma part, ie l'ay tousiours veuë au lieu & en la façon que ie l'ay descrite, comme Syluius a disputé contre Vesalius. Toutes ces parties demonstrees, restera seulement le Crane, duquel ie te conteray les trous, à raison qu'ils profitent grandement à entendre où vont les veines, arteres, & nerfs.

Dequoy, & où se fait l'esprit animal.

Rets admirable.

Par où la pituite du cerueau s'expurge.
Peluis.
Lacuna.
Definition des apophyses Clinoïdes.

D

Neufiesme figure du Rets admirable.



AA Monstrent les arteres Carotides qui entrent en la teste par les costez des apophyses Clinoïdes, lesquelles s'entrelacent ensemble, puis se reünissent toutes à CC pour aller par toute la substance du Cerueau, & au Plexus Choroïde.

D Monstre la glandule Basilaire receuant le conduit du Peluis, par laquelle elle reçoit la pituite du moyen ventricule.

 A

Des trous de la baſe interne du Crane. CHAP. X.

LES premiers ſont les Ethmoïdes. Les deuxieſmes, ceux des nerfs Optiques. Les troiſieſmes, des nerfs motifs de l'œil, & d'aucunes portions de la tierce paire. Les quatrieſmes ſont pour vne partie de la quatrieſme paire des nerfs, qui va aux muſcles Crotaphites, ou des Temples. Les cinquieſmes ſont pour la tranſcolation de l'humeur aqueux & ſubtil, deſcendant du moyen ventricule du cerueau au palais, faiſãt l'humidité ſaliuale:& ſont quaſi inſenſibles à l'œil, leſquels ſont ſituez ſous la glandule colatoire, entre les apophyſes Clinoïdes. Le ſixieſme eſt en l'os Sphenoïde, cuneïforme ou Baſilaire, pour donner entree aux arteres Carotides internes, faiſant les rets admirables, s'en allant rendre dedans la grande creuaſſe ou fente. Le ſeptieſme eſt double le plus ſouuent, pour donner entree à vn rameau de la Iugulaire interne. Le huictieſme eſt oblong en forme ouale, par lequel ſort vne partie de la troiſieſme paire, & toute la quatrieſme paire des nerfs. Le neufieſme fait ceux de l'ouye. Les dixieſmes ſont fort petits, & baillent paſſage à vne veine & artere pour B
aller au conduit de l'oreille, ſituez au deſſus du trou du Cæcum. Les onzieſmes ſont les deſchirez, qui donnent iſſuë à la ſixieſme paire des nerfs à vne partie de la Carotide, & à vn rameau de la Iugulaire interne. Le douzieſme, pour donner iſſuë à la ſeptieſme paire. Le treizieſme, eſt le grand trou de l'Occiput pour donner iſſuë à la nucque. Le quatorzieſme, eſt celuy qui eſt le plus ſouuent derriere ce grand trou, par lequel entrent les arteres & veines ceruicales.

Des trous de la baſe externe du Crane. CHAP. XI.

AVX ſourcils y a vn trou de chacun coſté, par lequel paſſe vn petit nerf de la tierce coniugaiſon, ſortant de la cauité de l'orbite, paſſant à trauers de l'os du front, à l'endroict du ſourcil, pour donner mouuement aux deux muſcles du ſourcil ſuperieur,& au front: mais le plus ſouuent le trou ne ſe trouue qu'en vn coſté, quelquesfois vne fente, quelques-fois du tout point. C
Le ſecond, eſt celuy du grand Canthus, par lequel deſcend vne portion de la troiſieſme coniugaiſon des nerfs à la tunique du nez, dans lequel eſt ſituee la gladule Lachrymale. Le troiſieſme eſt ſitué au deſſous de l'œil pour la deſcente d'vne autre portion de la troiſieſme paire, pour aller aux parties de la face,& aux dents de la mendibule ſuperieure. Le quatrieſme eſt au commencement du palais, entre les dents inciſiues, par lequel paſſe quelque petite veine & artere, & la tunique du Palais. Les cinquieſmes ſont contenus dans les os du palais, par leſquels deſcendent les nerfs de la quatrieſme coniugaiſon, pour faire le gouſt. Les ſixieſmes ſont les grands trous du palais, ſeruans à la reſpiration, & pour vuider le phlegme tombant du cerueau par dedans le nez. Reſte vne fendaſſe ſous le Zigoma montans dans l'orbite, par où paſſent tant les nerfs de la troiſieſme paire aux muſcles Crotaphites, qu'aucunes veines & arteres. Plus vn autre ſitué entre l'apophyſe Maſtoïde, lequel ne paſſe outre ſenſiblement. D'auantage vn autre qui eſt à la racine poſterieure de l'apophyſe Maſtoïde, appellé d'aucuns procez mammillaire, par lequel vn petit rameau de la veine D
Iugulaire va dedans le Torcular. Quant eſt du nombre de ces trous, quelquesfois tu en trouueras plus, autres-fois moins: Leſquels ſeruent de quatre choſes: la premiere, à donner iſſuë aux nerfs, la ſeconde à receuoir les veines & arteres, la troiſieſme à donner entree à l'obiect prochain de l'ouye & du flairer, la quatrieſme à vuider les excremens du cerueau.

De l'Eſpine Medullaire. CHAP. XII.

Origine de la moüelle de l'Eſpine.

LA moüelle ſpinale eſt comme vn ruiſſeau coulant du cerueau, ainſi que d'vne fontaine, laquelle enuoye par toutes les parties d'entour d'elle, qui ſont ſous la teſte des nerfs pour leur bailler ſentiment & mouuement, les ramifiant ainſi qu'vn tronc d'arbre en pluſieurs branches, qui ſont au nombre de trente de chacun coſté, que deſcrirons cy apres. *Vſage.* Icelle eſt enueloppee de deux membranes qui couurent le cerueau, à ſçauoir de la Dure & Pie-mere, & n'y a nulle inter-

A ualle entre les deux comme il y a au cerueau, parce qu'elle n'a mouuement comme le cerueau. Elle a vne autre membrane par dessus, qui les enuironne, fort dure & espesse, qui sert de garder que ladite moüelle spinale ne soit rompuë, quand nous mouuons le dos. Les maladies d'icelle sont semblables à celles du cerueau, à sçauoir que le mouuement & sentiment de toutes les parties inferieures sont interessees, quand quelque roüelle de l'Espine est blessee: cõme quand quelques-vnes sont hors de leur place, & quand elles en sont esloignees, lors il se fait contorsion de la moüelle: & si vne seule se iette hors de son assiette, la moüelle estant flechie en si peu d'espace & estroit, sera griefuement trauaillee: & la roüelle estant sortie hors de son lieu, la comprimera pour le moins, si elle ne la rompt & deschire. Les nerfs sortans des roüelles de l'espine, les veines & arteres y entrent par les mesmes trous, pour nourrir la moüelle & les roüelles ou vertebres.

Maladies de la moüelle spinale.

Figure de la spinale Medulle.

B



A Monstre le commencement de l'Espine medulle, lequel sort de la fin du cerueau.

B La moüelle du dos sortant de la capacité du taiz, commence icy à entrer en la premiere vertebre du col.

C La moüelle du dos commence à n'apparoistre plus simple en la descente, ains ressemble à plusieurs cordelettes, lesquels les ioinctes ensembles descendent droit en bas.

3.4.5.6.7. Les racines des nerfs sont marquees par ces characteres, lesquelles racines sortent de la moüelle du dos deuant qu'elle sorte hors la capacité du taiz.

C

D.7. La partie de la moüelle du dos contenuë dedans les vertebres du col marquez depuis B, iusques à D. au costé droit, & iusques à 7. au costé gauche.

E.19. La partie de la moüelle du dos contenuë dans les vertebres d'iceluy.

F.24. La partie de la moüelle du dos, qui remplit les vertebres des Lumbes.

G.30. La partie de la moüelle du dos, contenuë dedans les six os dudit Os sacrum.

H L'extremité de la moüelle du dos.

D

Fin du cinquiesme liure.

 A

Table des Chapitres du sixiesme liure.

Des os de la Face. Chapitre j.
Des Dents. Chapitre ij.
Du muscle large ou Peaucier. Chap. iij.
Des Paupieres & Sourcils. chap. iiij. B
Des Yeux. Chap. v.
Des muscles des Yeux. Chap. vj.
Du Nez. Chap. vij.
Des muscles de la Face. Chap. viij.
Des muscles de la Maschoire inferieure. Chap. ix.
Des Oreilles & Parotides. Chap. x.
De l'os Hyoide, & de ses muscles. Chap. xj.
De la Langue. Chap. xij.
De la bouche. Chap. xiij.
De l'Vuule, ou Luette, ou Gargareum. Chap. xiiij.
Du Larinx ou nœud de la Gorge. Chap. xv.
Du Col, & de ses parties. Chap. xvj.
Des muscles du Col. Chap. xvij.
Des muscles du Thorax, & des Lumbes. Chap. xviij.
Des muscles de l'Omoplate. Chap. xix.
Description de la Main generalement prise. Chap. xx.
Distribution de la veine du Bras, & premierement de la Cephalique. Chap. xxj. C
Distribution de la veine Axillaire. Chap. xxij.
Distribution de l'artere Axillaire. Chap. xxiij.
Des nerfs du Col, du Metaphrene, & du Bras. Chap. xxiiij.
Description de l'os du Bras, & des muscles qui le meuuent. Chap. xxv.
Description des os du Coulde, & des muscles qui le meuuent. Chap. xxvj.
Declaration des os du Carpe, Metacarpe, & des doigts. Chap. xxvij.
Des muscles du Coulde. Chap. xxviij.
Des muscles de la main interne. Chap. xxix.
Description de la Iambe generalement prise. Chap. xxx.
Distribution de la veine Crurale. Chap. xxxj.
Distribution de l'artere Crurale. Chap. xxxij.
Des nerfs des Lumbes, de l'os Sacrum, & de la Cuisse. Chap. xxxiij.
Des parties propres de la Cuisse. Chap. xxxiiij. D
Des muscles qui meuuent la Cuisse. Chap. xxxv.
Des os de la Iambe. Chap. xxxvj.
Des muscles de la Iambe. Chap. xxxvij.
Des os du Pied. chap. xxxviij.
Des muscles mouuans les doigts du pied. chap. xxxix.
Des muscles mouuans le Pied. chap. xl.
Briefue recapitulation de tous les os du corps humain. chap. xlj.
Recueil du nom de la connexion des os. chap. xlij.
Recapitulation de tous les muscles du corps humain. chap. xliij

A

LE SIXIESME LIVRE,

B AVQVEL SONT CONTENVS PRINCIPALEMENT LES MVSCLES ET LES OS de tout le corps, auec deſcription de toutes les autres parties des extremitez.

PREFACE.

POVRCE que quelqu'vn ſe pourra eſmerueiller de ce que deuant qu'auoir pourſuiuy & demonſtré toutes les parties de la Teſte, ainſi quelles ont eſté propoſees, i'ay finy le quatrieſme liure de noſtre œuure auquel elles ſemblent appartenir : à ceſte cauſe, auant que paſſer plus outre, i'ay propoſé rendre la raiſon, laquelle m'a eſmeu à ce faire, qui eſt telle, que i'ay deliberé de pourſuiure tout C d'vn traict l'Anatomie des Muſcles. Et pource que des ſuſdictes parties de la Teſte, celles deſquelles n'auons encore parlé, ſont conſtituees, & faites, ſelon leur plus grande partie des muſcles: à ces fins ie les ay voulu traicter auec ſes extremitez, commençant à la plus haute partie de la Face, qui ſont les yeux, quand i'auray premierement declaré les os d'icelle, ſans la cognoiſſance deſquels ie ne te ſçaurois ſuffiſamment ny à ton profit, deſigner l'origine & inſertion deſdicts muſcles. Or auons nous dit au commencement du liure precedent, faiſant la diuiſion de la Teſte, que par la Face eſtoit entendu tout ce qui eſt contenu entre le ſourcil & le menton : en laquelle eſt vne merueilleuſe fabrication de Nature d'auoir fait, qu'en ſi petite eſpace entre dix millions d'hõmes il y ait tant de difference, que deux ſeulement ne peuuent eſtre trouuez ſemblables, que ſubit ne ſoient diſtinguez par certaines notes & ſignes, afin qu'on peuſt cognoiſtre l'vn d'auec l'autre. Pareillement Nature y a produit la barbe pour ornement, & faire la difference de l'homme auec la femme, & la maturité des corps, aages, & temperamens. Et y a fait auſſi vne beauté ſi grande, qu'aucuns deſi- D rent mourir de leur bon gré, pour la beauté d'aucunes perſonnes, comme ſont les fols amoureux: & ſont tant agitez, qu'aucunesfois deuiẽnent inſenſez, & perdent du tout leur entendement pour les aiguillons de ceſte belle face, qui penetre iuſques à la plus viue partie de leur ame: qui fait que les pauures amoureux & paſſionnez la rendent martyree, obeyſſante & chambriere à leur concupiſcence & deſir. Dauantage il y a encore vne autre choſe admirable à la Face, combien qu'elle ne ſoit plus grande que de demy pied, toutesfois en la moindre mutation d'icelle nous apparoiſſent les differences des hommes & femmes, ſelon qu'ils ſont ioyeux, eſperãs ou amoureux, triſtes, craintifs, honteux, malades ou ſains, vifs ou morts.

La Face.

Pierre Boyſtuau en ſon liu. du Theatre du monde.

Parquoy comme ainſi ſoit que la Face ſoit en nous de telle conſequence & reſpect, nous retournerons à l'Anatomie d'icelle: pour laquelle bien aiſément declarer, commencerons aux os, ſans la cognoiſſance deſquels on ne ſçauroit bien deſcrire l'origine & inſertion de ſes muſcles.

Ioye. *Eſpoir.* *Amour.*

Des os de la Face. CHAP. I. A

Six os en l'orbite.

LES os de la Face sont en nombre seize ou dixsept. Et premierement il y en a six, à sçauoir trois de chacun costé, situez autour de l'orbite de l'œil, dont il y en a vn grand, & vn autre petit, & l'autre moyen, tant en grandeur qu'en situation: tous trois touchent l'os du front en leur partie superieure. Dauantage, le plus gros est conioinct par suture, auec vne production & apophyse de l'os Petreux, & constitue & fait le Zygoma, l'os Iugal, ou l'os Paris: qui a esté fait de Nature, pour la conseruation du muscle Temporal, ainsi qu'il sera declaré cy apres. Audit os il se trouue vne cauité, où est contenuë vne substance morueuse pour la nourriture des dents molaires, & d'vn air implanté pour l'odorat. Le plus petit est situé au grand Canthus de l'œil, dedans lequel est vn trou allant au nez, sur lequel est vne glande, à laquelle se fait l'Egilops. Le moyen os est presque au fond de l'œil, qui est fort delié quasi comme parchemin. A ceste cause sont dits escailleux, pource qu'ils ressemblent à vne crouste ou incrustation: parquoy ils se brisent aisément. Apres ces trois susdits os, suiuët les deux du nez, B lesquels sont conioincts par suture auec l'os du front & ensemble en leur partie anterieure par harmonie, c'est à dire, de droitte ligne, & de leur partie laterale ou posterieure auecques les autres deux os, vn de chacun costé, qui descendent depuis l'os du front (auec lequel ils sont aussi conioincts par suture) viennent receuoir toutes les dents. Iceux se trouuent peu souuent separez, ce dit Galien. Or sont ces deux cy les plus gros & plus espés des os de la Face, nombrez iusques icy, & sont connexez & assemblez par suture, auec le plus grand os de l'orbite de l'œil, & deuers sa partie posterieure auec l'os Basilaire, & partie interne auec les deux petits os du palais interieurs, lesquels constituent interieurement l'extremité d'iceluy: au moyen dequoy nous les pouuons appeller les os du palais interieurs & posterieurs, & sont l'onziesme & douziesme os en nombre: & reçoiuent ces deux petits os par leur partie laterale pres les apophyses Pterygoïdes de l'os Basilaire (chacun de son costé) vn des nerfs de la quatriesme coniugaison, lesquels nous auons dit cy-dessus, se perdre en la membrane du palais. Il y en a encores deux autres selon Galien, en la mandibule inferieure qui sont conioincts au menton: combiẽ qu'aucuns ont voulu dire n'y en auoir qu'vn, pource qu'il n'appert au sens de la veuë aucune diuision entre eux. Mais ceux qui le nient, ie les prie de les vouloir chercher en vn ieune enfant, & ie les puis bien asseurer qu'ils les C trouueront: & la preuue en fera foy. Mais aux parfaits d'aage ne peuuent estre apperceus, & sont en nombre treiziesme & quatorziesme. Ces deux os donc, faisans la mandibule inferieure, ont en leur partie posterieure deux apophyses de chacun costé, de la part qu'ils regardent la mandibule superieure: desquelles l'vne est faite en pointe d'espee, appellee vulgairement Coroni: & l'autre mousse & ronde, laquelle s'insere dedans la cauité situee en la racine de l'apophyse de l'os Petreux, qui ayde à faire le Zygoma pres le trou de l'oreille: laquelle se peut luxer vers la partie anterieure, en baaillant, qui se faict par la retraction des muscles qui naissent des apophyses Pterigoïdes, & designent aux angles inferieurs, qui sont en la partie plus large de ladite mandibule. Or est ceste mandibule cauee comme la superieure, & principalement en sa partie posterieure: contenant en sa capacité vn humeur blanc, glaireux, propre & familier pour la nourriture & accroissement continuel des dents. Lequel est illec fait & engendré du sang, receuant de sa partie posterieure & interieure, sous la racine de l'Apophyse ronde, les vaisseaux, c'est à sçauoir veines, arteres, nerfs, & esprits apportez par lesdits vaisseaux auecques le nerf de la tierce coniugaison, par vn trou assez in- D signe. Au moyen dequoy ses parties sont nourries & viuifiees, & les dents outre les autres parties, renduës sensibles par certaine portion desdicts nerfs, illec apportez & distribuez auecques veine & artere suffisantes pour leur nourriture & vie, par certains petits trous situez visiblement aux profonditez des racines desdites dents: à cause dequoy en douleur de dents, est senty douleur pulsatiue, pour la fluxion faite par les arteres. Qu'il soit vray, lors qu'on les tire, on trouue en leurs racines quelque petit vestige de substance nerueuse. Dauantage il faut considerer, comme ladite mandibule produit de sa capacité interne deux nerfs assez insignes à costé du menton, à l'endroict de la dent Canine inferieure, & de la premiere des plus petites des molaires, pour le mouuement & sentiment des parties à soy appartenantes: ainsi que ie l'ay declaré en parlant de la distribution de la tierce coniugaison des nerfs. Ie t'ay bien voulu

Zygoma. L'os Paris.

Deux os du nez.

Deux os internes du palais.

Deux os en la mandibule inferieure.

Luxation de la mandibule inferieure.

Nota que la mandibule inferieure est caue, & contient vn humeur propre & familier pour l'accroissement & nourriture des dents.

A admonester de cecy, afin que tu te donnes garde d'iceux, lors qu'il sera besoin de faire incision aux susdits endroits. Or il en reste encores vn autre situé sur le palais, duquel vient le Septum cartilaginosum du nez, diuisant le nez en deux nazeaux, & separant les deux trous du palais, lequel a esté obmis de tous Anatomistes que ie sçache. Or afin que chacun puisse plus facilement retenir, & mettre en memoire le nombre des susdits os, nous ferons vne briefue & generale repetition d'iceux. Premierement il y en a six, à sçauoir trois de chacun costé, que nous pouuons appeler orbitaires, alentour des yeux. Les sept & huict se peuuent appeler nazeaux. Le neufiesme & dixiesme, Maxillaires. Les onziesme & douziesme peuuent estre dits Os internes du palais. Les treiziesme & quatorziesme, Os de la mandibule inferieure. Le quinziesme peut estre dit le Mur meroyen, ou Septum du nez. Ces os ainsi briefuement & sommairement nommez, nous faut maintenant parler des dents, sourcils, cuir, pannicule charneux, muscles, & consequemment des autres parties de la Face.

Septum cartilaginosum.

Quinze os de la Face.

Des Dents. CHAP. II.

B Les dents sont du nombre des os, dont le nombre est de trente-deux au plus, aux hommes: sçauoir est seize en chacune mandibule: situées par ordre: desquelles en la partie anterieure en y a quatre dessus, & autant dessous, trenchantes & larges, nommées Incisiues, pour couper les viandes: & n'ont chacune qu'vne seule racine: puis y en a deux de chacun costé tant dessus que dessous, nommées Canines, pource qu'elles sont aiguës & fortes comme dents de chien, pour rompre, briser & casser les choses solides: aucuns les appellent Dents œilleres, en haut principalement, & n'ont pareillement chacune qu'vne seule racine, plus longue toutesfois que nulle des autres. Apres s'ensuiuent les Maxillaires ou Molaires, qui sont dix de chacun costé tant en haut qu'en bas: & sont ainsi nommées, pource qu'elles maschent, brisent, & comminuent les viandes, afin qu'elles soient plus facilement digerées dans l'estomach: ce qu'on dit volontiers, La viande bien maschée est à demy digerée. Celles qui sont fichées à la mandibule superieure ont le plus souuent trois racines, & bien souuent quatre. Celles de la mandibule inferieure n'en ont que deux, &

Trête deux dents.

Dents trenchantes.

Dẽts œilleres.

Dents Molaires.

C quelquesfois trois: pource qu'icelle mandibule est plus dure que la superieure, & aussi à cause que ces dents estans assises sur leur racine, & non suspenduës, comme celles de la mandibule d'enhaut, n'auoient besoin de tant de racines pour leur stabilité & asseurance. Les dents incisiues, ou trenchantes, mordent & taillent les morceaux, & les œilleres Canines les froissent, & les grosses Maxillaires, ou Molaires, qui sont dures, larges, & aspres, pilent, brisent, & menuisent ce qui a esté taillé par les incisiues, & œilleres. Or si lesdites dents Maxillaires estoient lisses & polies, elles ne pourroient exercer leur office commodément: Pource que plus aisément toutes choses sont brisées de ce qui est aspre, raboteux, & rude: pour ceste cause on pique à pointe de marteau les meules de moulin, quand elles sont trop applanies, pour les rendre aspres &

Gomphose.
Alueoles.

D raboteuses à mieux moudre & faire farine. Les dẽts sont conioinctes aux mãdibules, par vne espece de connexion, qui est dite *Gomphosis*, c'est à dire, fichées dans les mandibules en certaines cauitez appelées Alueoles, comme vn pau fiché en terre, ou vn gond dans du bois: car mesmes en quelques-vns on trouue que leurs dents sont conioinctes & vnies auec les mãdibules si fort, qu'alors qu'on les arrache, on emporte portion desdites Alueoles ou mandibules: ce que i'ay veu souuentesfois auec grande hemorrhagie, laquelle à grande difficulté on pouuoit estancher. Dauantage en leurs racines sont attachées par certains ligamens, là où le nerf est inseré, semblablement les veines & arteres. Or lesdites dents different des autres os, parce qu'elles ont action, à raison qu'elles maschent: aussi parce qu'elles se peuuent regenerer quand elles sont perduës, & ont croissement cõtinuel iusques à la mort, à raison qu'en frayant, & principalement en la mastication, l'vne contre l'autre, se comminuent & s'vsent, ce qu'on void manifestement à ceux qui en ont perdu quelques vnes: celle qui n'aura plus la rencontre de celle qui est perduë, demeurera plus longue, parce qu'elle ne s'vse ne comminuë comme elle faisoit, lors qu'elles se rencontroient l'vne contre l'autre. Dauantage different encore des autres os, à raison qu'elles sont plus solides & dures, & aussi qu'elles ont sentiment: lequel leur est porté par certains rameaux de nerfs qui sortent de la troisiesme coniugaison, lesquels entrent dans leur substance: & pourras

Difference des Dents d'auec les autres os.

apperceuoir lesdits nerfs en cassant quelque dent recentement arrachée de la bouche de quelqu'vn, lequel verras manifestement : dont par le sentiment d'icelles est senty douleur inestimable, lors qu'il s'y fait quelque defluxion, ou quãd quelque grãd froid les touche. Tel sentiment leur a esté donné, afin qu'elles eussent consentement auec la langue, pour discerner & iuger des saueurs, comme ont les autres parties de la bouche. On pourra demander comme il se peut faire que les dents ayent sentiment: veu qu'elles se peuuent scier & limer sans douleur. Mais en ce i'approuue fort l'opinion de Fallopius, qui estime qu'elles ne sentent point en leurs parties exterieures, mais seulement par vne membrane laquelle elles ont au dedans. Tu pourras voir ce que cet Autheur en escrit plus amplement. Lesdites dents ont encor vne autre grãde vtilité, & principalement celles de deuant, c'est aider de bien proferer la parole. Qu'il soit vray, il est cogneu par experience en ceux qui les ont perduës, qu'ils ne peuuent bien proferer la parole, ainsi qu'ils faisoient auparauant les auoir perduës, mais au contraire balbutient. Ainsi font ceux qui les ont trop courtes ou trop auancées au deuant, cheuauchans les vnes sur les autres. Dauantage, il est cogneu aux petits enfans, lesquels ne parlẽt ny ne proferẽt bien leur parole, iusques à ce qu'ils ayent leurs dents de deuãt. Pareillement les vieillards, apres qu'ils les ont perduës, se trouuent begues, & ne peuuent bien distinctement prononcer ce qu'ils veulent dire. Et noteras en cet endroit, que les dents sont solides, & ja osseuses aux enfans estans encores au ventre de la mere. Ce que pourras voir à l'œil (cõme i'ay fait) en dissequant vn enfant mort, subitement apres l'enfantement. Plus tu noteras qu'il y a deux assez grandes cauitez sous les sourcils remplis d'aucun humeur visqueux, qui seruent à l'odorat, cõme a esté dit cy-deuãt. Dauantage sont deux autres cauitez aux apophyses Mastoïdes, ou procés mammillaires, esquels est contenu vn air implanté pour l'ouye. Item deux autres cauitez aux mandibules, dans lesquelles est contenu vn humeur visqueux, espés & gluant, qui est pour la nourriture des dents, comme nous auons ja predit.

Pourquoy les dẽts ont sentiment.

Les cauitez qu'on trouue és os de la Face.

A

B

Du muscle Large ou Peaucier. CHAP. III.

CEs choses ainsi considerées, il conuiendroit maintenant poursuiure les parties contenantes de la Face, qui sont le cuir, pannicule charneux, & la gresse. Mais veu qu'elles ont esté par cy-deuant suffisamment declarées, auant que venir à la dissection de l'œil, ie te poursuiuray seulement le pannicule charneux, afin que tu puisses entierement & parfaictement entendre les mouuemens faits par iceluy, tant aux parties de la Face qu'au Front. Et premierement pour le bien voir, il faut subtilement separer la peau, en quelque endroit de la Face : car si tu ne te donnes garde, tu leueras ce muscle large auec ledit cuir, auquel immediatement il adhere, & en aucuns endroits, comme aux léures, aux paupieres des yeux, & tout le front, si estroitement, qu'on ne les sçauroit entierement separer l'vn de l'autre; Nature luy ayant donné mouuement volontaire, afin que s'estendant & repliant alternatiuement il puisse ayder à ouurir & à fermer l'œil. Pour monstrer tout ce que contient ledit muscle, & ses adherences & mixtions auec le cuir, il le faut separer le plus subtilement que faire se pourra. Puis ledit pannicule estant descouuert de tout le cuir, le faut separer, commençant à l'endroit de la Clauicule anterieure, & montant selon droite ligne, iusqu'au menton, le conduisant tant qu'il sera possible, vers le derriere. Ce faisant, tu monstreras comment il se mesle auec le cuir & muscles des léures: & quand tu seras paruenu aux yeux, monstreras que c'est celuy qui les ferme & ouure, & non autre, à raison des trois genres de fibres, desquelles il est composé & fait: combien que selon tous les Autheurs qui en ont escrit iusqu'au iourd'huy, telles actions soient attribuées à deux muscles propres à ce faire, l'vn situé au grand angle partie superieure: & l'autre qui est fait en forme de Croissant, au petit angle, s'estendãt iusqu'à la moitié du Tarse, auquel endroit l'anterieur define, & de la partie basse, comprenãt tout le sourcil, au moyen dequoy il est rendu aucunement mobile. Et iaçoit qu'aux demonstrations ordinaires & publiques on les marque ainsi que ie t'ay dit, si est-ce que i'ay opinion que ceux qui les mõstrent, en font aussi incertains que moy-mesme. Et ce qui me le fait dire, c'est qu'en leuant ledit Pannicule charneux, autrement nommé muscle large, on ne trouue ausdits endroits autre chair musculeuse, que celle dudit Pannicule, soit qu'on le conduise du front en bas, ou de la ioüe en haut. Outre-

Instruction pour le Chirurgien.

Mouuemẽs des paupieres.

Notable discours sur le muscle des paupieres.

C

D

A plus s'il est besoin de faire incision sur les sourcils au front, il est defendu de la faire transuersalement de peur que ledit muscle Peaucier tombant vers l'œil, ne rende la paupiere superieure immobile. Et si d'auanture telle incision suruient par accident, pour retenir le mouuement de ladite paupiere, il la faut coudre. Laquelle chose nous est encores plus grand argument, que le mouuement de la susdite paupiere depend dudit Muscle large, ou Peaucier. D'auantage s'il y auoit muscles particuliers, ainsi situez comme nous auons dit, veu que quand l'vn opere, son opposite cesse: & que l'operation du muscle (ainsi comme nous auōs dit) est de retirer la partie qu'il meut vers son principe: il s'ensuiuroit que quand le muscle ouurant l'œil opereroit, & son opposite cederoit, il tireroit la paupiere aucunement vers son origine, ainsi que nous voyons estre fait aux conuulsions. Parquoy veu que nous ne voyons tel mouuement, c'est vn certain argument, que tout le mouuement de ceste paupiere depend dudit muscle large. L'origine dudit Muscle, est de la partie superieure du Sternon, de toutes les Clauicules de l'Espine de l'Omoplate, & de toutes les espines des vertebres du col, de l'occiput & partie haute de la teste depilees. A ceste cause diuers mouuemens sont faits en la face, en laquelle il desine, la courant comme vn masque, par iceluy selon la B diuersité de son origine, & diuerses productions de fibres. Ie n'ay poursuiuy en ce muscle icy les neuf choses, ainsi que ie fais aux autres parties, pour autant qu'elles ont esté suffisamment declarees parlant des muscles de l'Epigastre. Parquoy d'oresnauant ne faut attendre autre chose de moy touchant les muscles, que leur origine, insertion, action, & composition, quand en iceux y aura quelque vaisseau insigne, & digne d'obseruation.

Origine.

Des Paupieres & sourcils. CHAP. IV.

Maintenāt puis que nous sommes tombez sur le propos des Paupieres & sourcils, veu aussi que c'est l'ordre de dissection, il faut dire que c'est, dequoy, & comment, & à quelles fins telles parties ont esté faites de Nature. Donc pour commencer: Les sourcils ne sont autre chose que le poil ordonné en forme de Croissant, sur la droite ligne de l'orbite superieu- C re de l'œil, depuis le grand iusqu'au petit angle d'iceluy: lesquels Nature a ainsi ordonnez pour l'ornement du corps, comme quelque autre poil, & afin qu'ils seruissent aux yeux comme de propugnacle & defense encontre la sueur acre & mordicante, qui pouuoit couler du front sur les yeux. Quant aux paupieres, qui sont deux de chacun costé, inferieure & superieure, elles ne sont autre chose que la porte des yeux, pour iceux ouurir & clorre en temps de necessité, & pour chasser l'œil au dedans de l'orbite, euitant les choses exterieures. Leur composition est de cuir musculeux, cartilage, & poil, lequel est mis sur l'extremité d'icelles, comme vn palis, pour la defense des yeux ouuerts, principalement à l'encontre des petits corps subtils, lesquels par le moyen de l'air pourroient entrer dedans iceux, & les endommager. Ils sont tousiours D en vne pareille grandeur, & ont esté plantez sur vne partie cartilagineuse, afin qu'ils demeurassent droits, & non baissez & repliez: ce qu'ils eussent peu faire, s'ils eussent creu sus vne substance molle. Ils n'ont esté situez fort prés les vns des autres: attendu qu'ils suffoqueroient, & obtenebreroient l'œil, s'ils eussent esté fort prez: & partant par vne grande prouidence de Nature ils ont eu vne separation conuenable. Quant au cartilage, sur lequel ledit poil est fondé, il est enueloppé du Pericrane iusques illec estendu, auant que faire la Coniunctiue: Et a esté illec posé & situé, à celle fin que quand vne partie d'icelles seroit tiree en haut, ou en bas, par le muscle large, ou si tu aimes mieux, par les muscles propres d'icelles, toutes les paupieres suiuissent; à raison de leur duresse. On appelle tel cartilage, mesmement aux paupieres superieures, Tarse de l'œil. La difference de la superieure & inferieure n'est autre, sinon que la superieure est plus apertement mobile, & l'inferieure obscurement, comme vn chacun peut esprouuer en soy-mesme regardant en vn miroir: autrement en vain Nature auroit mis substance musculeuse à l'entour d'icelle. On peut aussi dire, que leurs mouuemens se font par le benefice du Pannicule charneux.

Description des sourcils.
Vsage des sourcils.
Vsage des paupieres.
Cōposition.
Vsage du poil des paupieres.
D'où, comment & pourquoy le cartilage nommé Tarse a esté fait.
Difference de la paupiere superieure de l'inferieure.

Des Yeux. CHAP. V.

Reste maintenant à parler des yeux, lesquels estans organes & instrumens de la faculté visiue à eux apportée par l'esprit visuel, qui est comme vne petite flamme de lumiere, laquelle procede de l'ame, conduit par les nerfs Optiques, sont de substance molle, & quantité notable : toutesfois aux vns plus, aux autres moins, pour la grãdeur ou petitesse des corps où ils sont. La situation desquels est au plus haut de la teste, pour illuminer & conduire le corps, & luy seruir de sentinelle, pour descouurir les choses exterieures qui luy peuuent nuire : car la veuë opere en vn instant, & comprend soudain par vn moyen indicible, l'image des choses qui se representent à elle, & est le principal des sens de l'animal. Car par l'œil on considere l'architecture admirable des cieux, & des autres corps : on void par l'œil leurs couleurs, & grandeur, leurs formes, le nombre, les proportions & mesures, leur assiette, leurs mouuemens & repos. Dieu a voulu que l'homme seul eust la face esleuée en haut au ciel. Ce que Ouide apres Pithagoras a fort bien exprimé, disant: A

Substance. Quantité. Situation.

L'homme esleue sa veuë au ciel, lieu de sa naissance.

Et neantmoins que tout autre animal
Iette tousiours son regard principal
En contre bas, Dieu à l'homme a donné
La face en haut, & luy a ordonné B
De regarder l'excellence des cieux,
Et esleuer aux estoiles ses yeux.

Leur figure est pyramidale, ayans leur base au dehors, & leur pointe au dedans vers les nerfs Optiques, ainsi qu'on peut voir par leur orbite, qui est leur propre domicile lequel Nature leur a ainsi baillé, afin que par celuy ils fussent preseruez des choses externes contondantes, & generalement de toutes autres choses à eux nuisibles par leur dureté. Leur composition est de six muscles, cinq tuniques, trois humeurs, d'vn esprit luisant, qui continuellement leur afflue du cerueau, deux nerfs, double veine & vne artere : dauantage de beaucoup de gresse : & finablement d'vne glande située au grand angle d'iceux, sur le trouaffez insigne & euident, lequel descend dedans les narines tant d'vn costé que d'autre : & ce pour prohiber & defendre, que les excremens du cerueau, descendans par lesdites narines, ne regurgitent aux yeux, ainsi que nous voyons aduenir à ceux qui ont la susdite glandule cõsommée, lesquels pleurent continuellement : & telle affection est appelée Fistule lachrymale. Apres s'ensuit la gresse, laquelle est illec mise entre les muscles en assez bõne quantité, en partie pour rendre les yeux plus lubriques & faciles à mouuoir, ainsi que font les glandes, à raison de quelque humidité qu'elles leur communiquent : en partie aussi pour la conseruation de l'harmonie, & temperature des parties nerueuses desdits yeux, lesquelles par leur continuel mouuement estoient suiettes à deficcation excessiue. C

Figure. Vtilité de l'orbite, ou cofre de l'œil.

Cõposition.

Vtilité de la glande située au grand angle des yeux.

Fistule lachrymale.

Vtilité de la gresse des yeux.

Figure des nerfs obliques.



D

A *Des muſcles des Yeux.* CHAP. VI.

IL y a ſix muſcles en l'œil, quatre deſquels font la flexion droite, leſquels ont leur origine du fonds de l'orbite, & vont deſiner en meſme lieu à l'œil, à ſçauoir au milieu, & enuironnent le nerf optique: & lors qu'ils font leur action tous enſemble, tient l'œil en dedans: ſi le ſuperieur, en haut: ſi l'inferieur, en bas: & ſi le dextre, à dextre: & le ſeneſtre, à ſeneſtre. Les deux autres tournent l'œil, deſquels le premier, qui eſt le plus long & greſle, prend ſon origine preſque du meſme lieu que fait celuy qui tire l'œil à dextre vers le grand Canthus, & lors qu'il eſt paruenu à l'exterieure partie de l'angle interieur, où la glandule lachrymale eſt eminente, finit en vn petit tendon greſle, qui paſſe au trauers d'vne petite membrane ou anneau: puis ayant paſſé au trauers, faiſant vn angle droit, en ſe retournant, va finir vers la ſuperieure partie de l'œil, entre l'inſertion de ces deux muſcles, deſquels l'vn tire l'œil en haut, l'autre directement à l'angle exterieur, comme Fallope eſcrit, ou pluſtoſt cõme i'ay obſerué, entrẽ le muſcle qui tire en haut, & celuy qui tire vers l'angle interieur. Ce cinquieſme muſcle, lors qu'il ſe retire en dedans vers ſon principe, par ſon tendon qui eſt circulaire, entortille l'œil par ce mouuement, l'attirant au grand Canthus. Le ſixieſme luy eſt contraire, lequel a ſon origine de l'inferieure partie de l'orbite, pres vne petite fiſſure, par laquelle paſſe le nerf de la troiſieſme coniugaiſon, & eſtant fort delié tranſuerſalement monte à l'angle exterieur, & ayant embraſſé l'œil tranſuerſalement, par vn petit tendon s'inſere à iceluy, pres l'inſertion du cinquieſme, tellement que ſouuentesfois le tendon de l'vn & l'autre ne ſemblent eſtre qu'vn ſeul tendon. Pour bien obſeruer telle diſſection, il ne faut pas arracher l'œil de l'orbite, mais il faut rompre ladite orbite, afin de voir leur origine plus manifeſte. Quant aux cinq tuniques, la premiere, qui en diſſequant ledit œil ſe preſente, vient du Pericrane, & s'eſtend pardeſſus tout le blanc de l'œil, iuſqu'au cercle nommé Iris. Son vtilité eſt de firmer, lier, & retenir ledit œil dedans ſon orbite, au moyen dequoy elle eſt appelée Conioinctiue, & d'autres *Adnata*, en Gal. liu. dixieſme de l'vſage des parties, en Grec *Epipephycos*. La ſeconde eſt nommée Cornée, pour la ſimilitude qu'elle a en conſiſtence & couleur auec vne corne de lanterne bien deliée & claire, differẽte en ſoy, pource qu'en ſa partie anterieure circonſcrite de l'Iris, elle eſt lucide & tranſparente, & par derriere eſt obſcure, à raiſon de la diuerſe poliſſure d'icelle. Dauantage elle eſt denſe en ſa partie anterieure, afin qu'elle ſoit protection de l'humeur, tant Aqueux que Chryſtalin: & auſſi tranſparente & lucide, afin qu'elle peuſt mieux tranſmettre & donner paſſage aux couleurs. Son origine eſt de la Dure-mere, produite par les trous interieurs de l'orbite de l'œil, lequel elle enuirõne entierement. La troiſieſme appelée Vuée, pour la ſimilitude qu'elle a en couleur auec vn grain de raiſin noir (i'entens quant à la partie exterieure) eſt produite de la Pie-mere, & enuironne tout l'œil, horſmis la pupille, auquel endroit elle eſt troüée. Et eſt adherente à la Cornée par les veines & arteres, leſquelles elle luy communique pour ſon nourriſſement & vie. Mais quand elle eſt paruenuë iuſqu'à l'Iris, laiſſant la Cornée, deſcend interieurement, & aucunement ſe reflechiſſant vers le cercle & circõference plus ample de l'humeur Chryſtalin, à laquelle adhere eſtroitemẽt, & par ce moyen circonſcrit lieu à l'humeur Aqueux, ainſi qu'il te ſera demonſtré en ſon lieu: & defend que l'humeur Albugineux n'enſeueliſſe & couure tout l'humeur Chryſtalin. Outre-plus ceſte tunique eſt en ſa partie interieure, teinte de pluſieurs & diuerſes couleurs, c'eſt à ſçauoir, noire, fuſque, cerulée ou verde, & autres comme l'arc du Ciel, & ce pour les vtilitez qui s'enſuiuent. Premieremẽt, à raiſon que ſi elle euſt eu vne ſeule couleur, toutes choſes viſibles euſſent repreſenté ceſte couleur, cõme nous voyons en vn verre rouge, ou verd, ou iaune, ou d'autres couleurs, toutes choſes repreſenter la meſme couleur rouge ou verde. Secondement, elle a eſté noire pour congreger & vnir les eſprits diſſipez par la lumiere, ainſi qu'on void qu'on plombe par derriere les miroirs. Tiercement, fuſque, cerulée ou verde, pour la conſeruation & reſioüiſſance de la veuë. Car tout ainſi que les extremes couleurs corrompent la veuë, ainſi les moyennes la conſeruent: combien que les vnes plus, les autres moins, ſelon qu'elles approchent plus ou moins de mediocrité. Dauantage elle a eſté faite molle & troüée: molle, depeur qu'elle ne bleſſaſt l'humeur Chryſtalin, à la circonference duquel elle deſine: troüée au deuant dudit humeur, craignant que par ſon obſcurité elle n'empeſchaſt les couleurs de venir à celuy, ains par ſa noirceur externe, les eſpeces des couleurs fuſ-

Margin notes: *Origine.* — *Action.* — B — *Des Tuniques.* — C — *Vtilité de la Conionctiue.* — *Tunique Cornée.* — *Tunique Vuée.* — D — *Pourquoy l'Vuée eſt peinte interieurement de pluſieurs couleurs.*

fent plus vnies, recueillies, & congregées comme par leur contraire, ainfi que nous voyons la chaleur eftre renforcie par l'oppofition de froideur. Aucuns l'appellent Choroïde, à raifon qu'elle eft tiffuë abondamment de veines & arteres, comme l'arriere-faix, ou fecondine des femmes. S'enfuit la quatriefme nommée Amphibliftroïde, c'eft à dire, Retiforme, laquelle prenant fon origine du nerf optique conuerty en tunique, eft tiffuë en forme de rets, des veines, arteres & nerfs qu'elle reçoit de l'uVée, tant pour fon nourriffement & vie, que pour l'humeur Vitreux, lequel elle reueft par derriere. La principale vtilité de cefte tunique, eft de fentir quãd l'humeur eft alteré par l'introduction des efpeces à luy tranfmifes & enuoyés, ou de conduire l'efprit vifuel, auec la faculté vifiue par le trauers de l'humeur vitreux, iufqu'à l'humeur Chryftalin, principal inftrument de la veuë. Elle eft auffi plus molle que nulle autre, depeur d'endommager ledit humeur. En quoy tu noteras l'ordre de nature auoir efte trefbien obferué en la pofition defdites tuniques, comme auffi aux autres parties. Car tout ainfi que nature ne paffe point d'vn contraire à l'autre, fi ce n'eft par vn ou plufieurs moyens: ainfi icelle voulãt adapter vne chofe dure & terreftre, cõme la tunique Cornée, à vne molle & aqueufe, comme les humeurs, a vfé de plufieurs moyens differens en confiftence de deux extremes, felon qu'ils approchent plus ou moins de l'vn d'iceux, comme tu peux voir. Car apres les deux plus terreftres & tuniques, c'eft à fçauoir, Cõionctiue & Cornée, elle a fait l'Vuée en degre plus molle que les precedentes: tout ainfi que la Retiforme encores plus molle que ladite Vuée, afin que comme par degrez de dureffe en molleffe, Nature paffaft d'vn contraire à l'autre. La cinquiefme & derniere eft nommée Arachnoïde, pour la confiftence qu'elle a femblable à toile d'araignée. On la peut auffi comparer à bon droict à vne certaine petite tunique lucide, blãche & tres-deliée, laquelle eft fituée entre les efpaces d'vn oignon. Icelle tunique enuironne l'humeur Chryftalin en fa partie anterieure, paraduenture à celle fin qu'elle le preferue & defende, cõme principal inftrument de la veuë, lors que les autres humeurs feroient intereffez: & dauantage à celle fin qu'elle luy ferue cõme de verre à vn miroir, & que par ce moyen les efpeces des chofes vifibles introduites de la part de l'obiect, foient retenuës audit humeur par telle connexion de l'vn auec l'autre, ainfi que nous voyons eftre en vn miroir fait de verre & de plomb, ou autre matiere opaque, denfe & obfcure, qui ait force d'empefcher que les efpeces ne paffent outre le verre, ains font retenuës en fa fuperficie bien ramaffées. Son origine peut eftre de la matiere excrementeufe dudit humeur, ainfi endurcie tout alentour d'iceluy par la froideur des parties circoniacentes, ainfi que la petite tunique de l'œuf enuironnant le blanc d'iceluy. S'enfuiuent maintenant les humeurs cõtenuës en l'œil, lefquels nous auõs dit eftre trois en nombre: dont le premier eft appellé Aqueux, pour la fimilitude qu'il a auecques l'eau: & eft mis & fitué entre la partie de la cornée tranfparente, & la partie de l'humeur Chryftalin defcouuerte en la pupille (en laquelle on void vne image comme en vn miroir, & eft la feneftre de l'œil par laquelle nous voyons) & la reflexion de l'Vuée, depuis l'Iris iufqu'à la circonference dudit humeur Chryftalin, comme il a efté dit, afin qu'en rempliffant tel efpace vuide, il diftende la Cornée, & par ce moyen defende qu'elle ne tombe fur l'humeur Chriftalin, qui feroit au dommage de la veuë. Et dauantage, afin que par fon humidité il defende que ledit humeur Chryftalin ne foit par trop deffeiché. Il peut eftre engẽdré par la refudation de la ferofité apportée par les vaiffeaux des tuniques, lefquels felon leur plus grãde partie, produifent leurs anaftomofes & extremitez, iufques à la pupille, & lieu dudit humeur Aqueux. Le fecond humeur, & moyen en fituation, eft appellé Chryftalin, pour la couleur claire & luifante qu'il a femblable au Chryftal, fi on luy peut attribuer aucune couleur: car à la verité les trois humeurs, & principalement le Chryftalin, eftans inftrumens & organes de la veuë, n'ont deu auoir couleurs aucunes, de peur qu'elles n'empefchaffent leur action, qui eft de reprefenter les couleurs des chofes vifibles, telles qu'elles font actuellement, comme vn miroir les efpeces de ce que nous regardons. Ce qu'ils n'euffent peu faire, s'ils euffent efté teints de quelque particuliere couleur. Car tout ainfi que les lunettes teintes de couleur rouge, nous reprefentẽt toutes les efpeces vifibles de leur couleur, combien qu'elles ne foient telles: ainfi euffent fait les humeurs à la faculté imaginatiue, ou fens commun, s'ils euffent eu aucune certaine couleur, ainfi que nous auons dit par cy-deuãt. Parquoy à bon droit le Philofophe a dit eftre neceffaire, que le fuiet ou matiere

Tunique Amphibiliftroide. *Vtilité.* *Prouidence du grand Architecte Diuin.* *Tunique Arachnoide.* *Vtilité.* *Origine.* *Humeur Aqueux.* *Humeur Chryftalin.* *Les humeurs de l'œil n'ont deu auoir aucune couleur.* *Action des humeurs de l'œil.*

A B C D

A matiere qui deuoit receuoir quelque forme fust exempte totalement d'icelle, à cause de l'empeschemēt qui en pouuoit ensuiure. Et pourtant nature a fait la matiere sans forme, les humeurs de l'œil sans couleur, la cire sans figure, l'entendement sans aucune cognoissance particuliere, pource qu'ils deuoient estre receptacles desdictes formes. Sa figure est ronde, toutesfois aucunement comprimee deuant & plus par le derriere, afin que les couleurs des choses visibles soient par telle cōpression retenuës sans qu'elles eschappent de costé ou d'autre, comme elles eussent fait, si ladite figure eust esté parfaitement ronde, & afin aussi que par vn coup orbe il ne peust estre tourné facilement de sa place, pource que ce qui est appuyé sur la circonferēce exterieure d'vne rondeur, facilement eschappe & fuit, comme ne touchant le plan sur lequel il est situé, que par vn poinct indiuisible. Dauantage cet humeur est porté à moictié dedās l'humeur Vitreux, duquel il est nourry quasi par transposition de matiere de l'vn à l'autre, ou plustost (veu qu'il est entierement enuironné de la cinquiesme tunique, à cause dequoy ne peut estre faite transsomption de matiere) des vaisseaux conduicts iusques à *Figure de l'humeur Chrystalin.*

B luy, tant par la tunique Retiforme que l'Vuee, & par deuant de l'humeur aqueux & l'espace de la pupille (qui est encores au deuant) est pleine d'esprit aëré & luisant: ce qui se peut cognoistre, attendu que durāt la vie nous voyons l'œil fort estendu & plein de tous costez, sans qu'aucune partie d'iceluy soit laxe ny ridee: mais apres la mort on le trouue ridé, parce que l'esprit en est euaporé. On peut encores prouuer & aperceuoir telle chose: car en fermant vn œil, on voit la pupille de l'autre s'eslargir & remplir, d'autant que l'esprit est cōmuniqué & renuoyé d'vn œil à autre. Dauantage és personnes fort aagez la tunique cornee se ride & se amoncelle, & les rides tombent les vnes sur les autres, & lors la pupille s'estrecist: qui fait qu'aucuns ne voyēt gueres, les autres rien du tout, à cause que la susdite humidité & esprit se consomme & desseiche par l'antiquité du temps, & partant l'esprit y affluë moins de sa source & principe. Pareillement la tunique cornee à l'endroict qu'elle commēce des limites ou parties proche de l'Iris, semble estre fort proche de l'humeur Chrystalin, parce qu'en ce lieu là toutes les tuniques & humeurs sont coherentes, & d'autant plus qu'elle s'aduance en dehors, s'en recule tousiours de plus en plus, & estant la plus esloignee qu'elle peut estre à l'endroict de la pupille: ce qu'on peut voir par l'Anatomie, & par l'operation qui se fait lors qu'on abat la taye ou cataracte: car estant la taye au milieu de la tuni- *Gal. chap. 5 liu. 10. de vsu part.* *Raison pourquoy la veuë se diminue ou s'abolit aux vieilles personnes.*

C que cornee, & de l'humeur Chrystalin, l'eguille qu'on pousse dedans pour l'abaisser, se meine dessus & dessous, ça & là, & tournoye en rond de tous costez par vne fort grāde spatiosité, sans toucher l'vne ny l'autre partie, à sçauoir la cornee, ny l'humeur Chrystalin, parce qu'elles sont separees d'vne fort grande distance, pleine d'esprit & d'humidité subtile. Son vtilité est de seruir comme de miroir à la faculté visuelle, illec conduicte par l'esprit visuel. Le tiers & dernier est le Vitreux, ou plustost Albugineux, ainsi nommé, à cause qu'en consistence & couleur il est semblable au verre, ou bien au blanc d'vn œuf. Sa situation est en la partie posterieure du precedent, pour reprimer aucunement l'impetuosité de l'esprit descendant audit humeur Chrystalin: ainsi que nous pouuons pareillement dire l'humeur aqueux auoir esté mis de Nature au deuant dudit humeur Chrystalin, pour refrener l'impetuosité des couleurs qui sont presentees à iceluy. Cet humeur Vitreux est nourry de la tunique Retiforme. Quant aux nerfs, ils ont esté ia declarez. Parquoy reste que nous parlions des veines, desquelles les vnes sont internes illec produictes auec les tuniques des vaisseaux du cerueau. Les autres sont externes, estenduës seulement & apertement aux par- *Lieu où se faict la cataracte.* *Vtilité.* *Humeur Albugineux.* *Situation.*

D ties externes d'iceluy, comme aux muscles, & tunique conioinctiue, par lesquelles souuentesfois sont faites inflāmations & rougeurs en ladite partie externe: au moyen dequoy faut inciser la veine Puppe, & appliquer cornets & ventouses sur la partie posterieure de la teste, du col, & du palleron: ainsi comme és affections internes de l'œil faut ouurir la veine Cephalique, pour deriuer, reueler, & euacuer la matiere qui fait la maladie, selon que la chose le requiert.

Figure de l'œil.



A Monstre la partie anterieure de l'œil circonscripte par l'Iris. A

B Nerf Optique sortãt du Crane pour entier en l'œil.

CCCC Quatre muscles droicts.

DD Deux obliques.

E Le septiesme Pyramidal selon Galien, lequel ne se trouue qu'aux bestes.

B

Du Nez. CHAP. VII.

Substance. Quantité, figure, & situation. Cõposition. Six cartilages du nez. Premier cartilage double. Second. Troisiesme & quatriesme. Cinquiesme & sixiesme. Vtilité des cartilages du Nez. Quatre muscles du Nez. Muscle externe. Muscle interne. Les ailes du nez sont mobiles. Temperament du nez. Action & vtilité. Pourquoy le nez est double.

Reste maintenant à parler du Nez, que les Grecs appellent *Rhis*, à cause que par iceluy coulent & fluent les excremens des ventricules anterieurs du cerueau. Sa substance est diuerse, comme tu entendras par sa composition. Sa quantité, figure & situation est assez notoire & manifeste à vn chacun. Quant à sa composition, il est composé de cuir, muscles, os, cartilages, membrane ou tunique, nerf, veine, & artere. Le cuir & les os tant contenãs que contenus, ont esté par cy-deuãt suffisammẽt demonstrez, cõme aussi les nerfs, veines & arteres. Parquoy il nous conuient parler des cartilages, lesquels sont six en nõbre. Le premier est double, separãt les deux narines au bout du Nez, s'estendãs iusqu'à l'os Ethmoïde. Le secõd est situé au dessous du susdit. Le troisiesme & quatriesme sont cõtenus auec les deux os externes dudit Nez. Le cinquiesme & sixiesme assez tenues & deliez, descẽdãs par la partie laterale, tant dextre que senestre du Nez, constituẽt les ailes d'iceluy, lesquelles sont prises pour sa partie mobile. L'vtilité desdicts cartilages est, afin que le Nez en son extremité soit mobile, & consequẽment moins subiect aux iniures externes, comme d'estre rompu & froissé, & plus conuenable à la respiration. Pour laquelle parfaire, Nature luy a baillé quatre muscles, deux de chacun costé, vn externe & l'autre interne. L'externe prend son origine de la pommette, & d'icelle descendant obliquement, & aucunemẽt annexé à celuy qui ouure la léure superieure, se termine à l'aile ou pine du Nez, laquelle il ouure. L'interne sort interieurement de l'os Maxillaire, & define au commencement des cartilages qui constituent les ailes, pour icelles serrer. Quant à la tunique, laquelle interieurement reuest les narines, & conduits du Nez, elle procede de la Dure-mere par les os cribleux ou spõgieux, ainsi que celle du palais, Larinx: Trachee artere, Oesophague, & l'interne du ventricule: & pource ne se faut esmerueiller, si facilement & promptement les affections desdites membranes sont communiquees au cerueau. Dauantage ceste tunique reçoit (i'entens tant d'vn costé que d'autre) vne portion de nerf de la tierce coniugaison, par le trou qui par le grand angle de l'œil descend au Nez. Le temperament du Nez est froid & sec selon toutes ses parties. Son action & vtilité est de conduire l'air, & auecques luy quelquesfois les odeurs iusques aux procez Mammillaires, & de là aux ventricules anterieurs pour les vtilitez susdites, à raison dequoy Nature l'a ordoné creux. Et pource que les susdits procez Mammillaires, conduits de l'air & odeurs, sont doubles comme le cerueau, & que l'vn sans l'autre pouuoit estre bouché: à ceste cause Nature a semblablement diuisé le creux du Nez en deux par vn moyẽ cartilagineux, à celle fin que si l'vn estoit estouppé, l'autre demeurast ouuert, pour porter air au cerueau, pour la generation & conseruation de l'esprit animal. Les deux trous du Nez montent en haut, puis descendẽt en bas au dedans de la bouche: & vont ainsi anfractueux, de peur que l'air froid & la poussiere n'entre en la canne du poulmon. Iceux trous sont aussi construicts pour aider à la respiration. Les autres vtilitez du Nez sont, qu'il preserue & garde des dangers exterieurs l'instrument de l'odorat. Dauantage il sert à embellir la face.

A

Des muſcles de la Face. CHAP. VIII.

APres auoir ainſi demonſtré les ſuſdites parties, faut venir aux muſcles de la face, appartenãs tant aux léures qu'à la maſchoire baſſe, pour l'accõpliſſement de leurs mouuemẽs, leſquels sõt dixhuict en nombre, neuf de chacun coſté, à ſçauoir quatre des leures, deux en la ſuperieure, & autant en l'inferieure: & cinq de la maſchoire inferieure. Des ſuperieurs le premier plus long & plus eſtroit, prend ſon origine de la pommette, ou os iugal, & deſcend par l'angle de la bouche à la léure inferieure pour icelle amener à la ſuperieure, & conſequemment fermer la bouche. L'autre plus court & plus large, ſort de la cauité de l'os Maxillaire tout au deſſous du trou dudit os (par lequel vne portion des nerfs de la troiſieſme coniugaiſon deſcend à ces deux muſcles, & autres parties de la face) & define à la partie ſuperieure de ladite léure ſuperieure, laquelle il conſtitue auec le Pannicule charneux & le cuir, & l'ouure la renuerſant vers le nez par ſes fibres exterieures, & retirant au dedans vers les dents par les interieures. Quant à ceux de la léure inferieure, le premier plus long & plus greſle, ſort d'entre le trou externe de la maſchoire (par lequel le nerf ſort de la partie interne d'icelle auſdits muſcles) & le muſcle Maſticatoire, duquel ſera parlé cy apres: & mõtãt en haut par l'angle de la bouche, define à la léure ſuperieure, pour icelle amener à l'inferieure. L'autre plus court, a ſon commencement du bord du menton, & partie caue d'iceluy, & ſe termine à la léure inferieure, laquelle il conſtituë, l'ouurant vers la partie interne & externe, par ſes fibres tant internes qu'externes, comme ſon oppoſite: & pour le dire en vn mot, Nature pour le mouuement de la bouche a fabriqué trois genres de muſcles, deſquels les vns l'ouurent, les autres la ferment, les autres la tournent en diuerſes façons. Où fut noter que quand les muſcles d'vn meſme genre font enſemble leur action (comme les deux ſuperieurs que nous auons deſcrits les premiers, c'eſt à ſçauoir vn de chacun coſté, qui amenent la léure inferieure à la ſuperieure, & leurs oppoſites) ils font le mouuement droict. Mais quand l'vn d'iceux opere ſeulement & à part, il faict le mouuement oblique, comme quand on tourne la bouche de trauers. Or ceſdicts muſcles ſont infiltrez auec le cuir, ſi bien que ceſte meſlange & commixion eſt ſi grandement confuſe, qu'on ne peut ſeparer ny muſcle ny cuir, en ſorte qu'on les peut appeller peau muſculeuſe ou muſcles de peau (autant en eſt il au dedans des mains & pieds,) leſquels meuuent les iouës & léures, iaçoit que la mandibule ne bouge, & ceſſe du tout de ſon mouuement.

Dix-huict muſcles de la Face.
Premier muſcle de la léure ſuperieure.
Muſcle ſecond.
Premier muſcle de la léure inferieure.
Muſcle ſecond.
Action.

B

C

Figure qui demonſtre les muſcles principaux de la face.

D



A Monſtre le muſcle Temporal.
B L'os Paris, ſous lequel il paſſe.
C Muſcle Maſticatoire.
D Le muſcle petit.
E Muſcle de la léure ſuperieure.
F Muſcle de la léure inferieure.
GHIKL Muſcle de l'os Hyoïde.
M Le Maſtoïde.
N Partie du Trapeze.
O Le Scalene.
P L'aile du nez.

A

Des muſcles de la maſchoire inferieure.

CHAP. IX.

Muſcle Tẽporal.

MAintenant faut venir aux muſcles motifs de la maſchoire inferieure, que nous auons dit eſtre cinq, à ſçauoir, quatre qui la ferment, & vn qui l'ouure, i'entends touſiours de chacun coſté. Des quatre qui la ferment, le premier & plus grand, nommé Crotaphite c'eſt à dire temporal, prend ſon origine des parties laterales du front & de l'os Parietal, bien auant vers le haut, & deſcend adherant audit os, & au Petreux par deſſous l'os Iugal: s'inſere à l'apophyſe de la maſchoire inferieure nommee des Grecs *Corone*, pour icelle amener directement vers la ſuperieure pour fermer la bouche. Et noteras, que ce muſcle eſt tendineux iuſqu'au milieu de ſoy, lequel remplit & conſtituë la temple, & eſt ſubiect plus que nul autre, à playes mortelles, à raiſon de la multitude des nerfs diſtribuez par ſa ſubſtance: leſquels pour la propinquité de leur origine, promptemẽt apportent danger de mort, à cauſe de la conuulſion qui ordinairement & le plus ſouuent enſuit les affections dudit muſcle: pareillement fiebure, alienation d'eſprit, & vn dormir profond: & pour ceſte cauſe, afin qu'il ne fuſt ſubiet aux iniures externes, Nature luy a baſty vne retraite creuſe cõme vne foſſe en l'os, puis a mis vne leuee & vn bord fait de l'os tourné vers ledit muſcle, afin qu'il fuſt mieux preſerué & gardé des choſes exterieures. Le ſecond preſque auſſi grãd appellé Maſticatoire ou Maſcheur, faiſant la iouë deſcend de la partie baſſe & droite ligne du plus grãd os de l'orbite de l'œil (lequel s'eſtend en arriere pour faire vne portion de l'os Iugal, ainſi qu'il t'a eſté dit cy deuant) & s'inſere à la maſchoire baſſe depuis l'angle d'icelle iuſques à la fin de la racine de l'apophyſe Coroni, pour icelle maſchoire amener en auant & en arriere, comme en forme de meule de moulin: à cauſe dequoy Nature l'a conſtitué de doubles fibres, les vnes qui ſortent de la pommette (faite en partie du plus grand os de l'orbite de l'œil, en partie de l'os Maxillaire maieur) & deſcendent obliquemẽt & exterieurement vers l'angle & partie poſterieure de la maſchoire baſſe, pour icelle amener en auant. Les autres ſortent de la partie poſterieure dudit os Iugal, & deſcendans auſſi obliquement par deſſous les ſuſdites (leſquelles ils croiſent en forme de croix Bourguignonne) s'implantent à ladite maſchoire pres la racine de la ſuſdite apophyſe Coroni, pour icelle mener en arriere. Et à cauſe de ces deux contraires mouuemẽs, & quaſi orbiculaires, ce muſcle eſt appellé Maſcheur. Le troiſieſme nommé Rond, prend ſon origine de toute la genciue laterale de la Maſchoire ſuperieure, & s'inſere à toute la laterale de l'inferieure, circonſcriuant les parties laterales de la bouche, de la tunique de laquelle il eſt interieurement reueſtu, & exterieurement couuert de greſſe, plus que nul autre muſcle. Son action eſt non ſeulement d'amener la maſchoire inferieure à la ſuperieure, mais auſſi de ſeruir comme de pelle, pour ramener ſous les dents la viande qui eſchappe de deſſous icelles vers le dehors, ainſi que la langue fait du dedans. Le quatrieſme plus court & plus petit de tous les ſuſdicts, ſort du creux de l'apophyſe de l'os Baſilaire nommee Pterigoïde, & s'inſere interieurement à l'angle de la maſchoire inferieure, pour icelle auſſi mener vers la ſuperieure. Et au moyẽ de ce muſcle eſt faicte luxation de ladite maſchoire, ainſi que nous auons dit. Quant au cinquieſme & dernier des muſcles de ladite maſchoire, il monte de l'apophyſe Stiloïde de l'os Petreux à la partie interieure du menton, pres la cõmiſſure des deux os de ladite maſchoire, pour icelle ramener de la ſuperieure en bas en ouurant la bouche. Et eſt ledit muſcle greſle & tendineux en ſon milieu pour ſon renfort, & charneux en ſes extremitez. Or tous ceſdicts muſcles ont eſté faicts par vne grande prouidence & ſageſſe de Nature, pour faire diuerſes actions en maſchant, par diuers mouuemens exercez les vns apres les autres alternatiuement, pour piler, briſer, & broyer la viande en tres petites pieces par les dents, leſquelles ſont ramenees, remuees, tranſportees par la langue, ſans toutesfois qu'elle ſoit aucunement offenſee, ny priſe entre icelles dents. Et voila quant aux parties de la face, tant contenantes que contenuës.

Playes mortelles du Crotaphite. B

Muſcle Maſticatoire.

C

Muſcle Rond.

Action du muſcle rõd.

Muſcle quatrieſme de la maſchoire inferieure.

D

Muſcle cinquieſme & dernier choſe digne d'eſtre notee.

A

Figure des muscles de la maschoire inferieure.



A Demonstre le muscle Temporal.
B Muscle Masseter, ou Mascheur.
C Muscle Rond tissu de diuerses fibres.
D Muscle ouurant la bouche, lequel auons dit estre tendineux en son milieu.
E L'os Hyoïde ou de la langue.

B F Vn des muscles de l'os Hyoïde, qui vient de la coste superieure de l'Omoplate, lequel est tendineux en son milieu, ainsi que celuy qui ouure la bouche.
GG Deux muscles du col, qui montent de la partie superieure du Sternon.
H Muscle releueur de l'Omoplate.

Des Oreilles & Parotides. CHAP. X.

LES Oreilles sont les organes & instrumens du sens auditif, qui distingue des voix, des sons & des tons : composees de cuir & peu de chair, cartilage, veine, artere, & nerfs. Elles sont pliees & entortillees, sans que pour cela elles souffrent aucun mal : pource qu'estans aucunemẽt molles & cartilagineuses, elles obeyssent à ce que l'on met dessus, comme vn chappeau, ou bonnet, ou morion, ou autre accoustrement de teste. Et si nature les eust fait osseuses, telles choses n'eussent peu commodément se faire, & se fussent souuentesfois rompuës. Le molle où on pend volontiers les bagues, est nommé des anciens *Fibra*, & le dessus *Pinna*. Et ont esté faites par vne prouidence de Nature, de figure anfractueuse, comme vne coquille de limaçon ou escargot, faisant la voye tortuë, auecques circuits & destours obliques, tousiours allant en diminution iusques à l'extremité du trou d'icelle, appellé *Cæcum foramen*, pour mieux receuoir, & retenir l'air, & ramasser les especes & differences des sons & voix : & generalement toutes choses que nous comprenons par l'ouye, disperses par iceluy Cæcum : afin que par apres elles puissent estre conduites iusques à la membrane, qui est mediocrement dure, faicte des nerfs de la cinquiesme coniugaison, appellez auditifs. L'vtilité desdites oreilles sert à la beauté de la teste : ce qui appert euidemment par ceux qui les ont couppees, combien ils sont difformes & mal-plaisans à voir. Pour ceste cause, on les coupe à ceux qu'on veut rendre difformes & infames pour quelque grande meschanceté. Aussi pour auoir la ioüyssance de la diuersité des sons, & principalement de la parole, & le plaisir des harmonies & melodies qui sont en diuers tons & chants, tant de la voix humaine que des oyseaux, & autres animaux, & des instrumens de musique.

Cōposition. — *Figure.* *Fibra.* *Pinna.* — *Cæcum foramen.* — *Vtilité des oreilles.*

C — D

Pareillement par l'ouye nous entendons en bien peu de temps, ce que le Maistre qui nous enseigne, a acquis & preparé par vn bien long temps. D'autre part, elles nous sont comme guettes & sentinelles, pour ouyr & entendre les commoditez ou incommoditez de tout nostre corps.

Bodin en sa Republique.

L'instrument premier & principal de l'ouye, est vn air fort subtil, contenu en la cauité dicte Mastoïde ou tabourin, & nay en iceluy dés nostre premiere naissance, couuerte d'vne petite peau fort deliee, faite du nerf auditif, & par l'esprit animal est faite la vertu auditiue. Semblablement ladite anfractuosité a esté faicte, de peur que l'air & les sons n'entrassent trop impetueusement dans les oreilles, lesquels eussent peu blesser ou du tout gaster l'organe auditif : & aussi si le trou estoit percé droict, les sons ne s'entonneroient pas si bien, cōme ils font és lieux recourbez, esquels ils ont rencōtre, pour les faire arrester, & mieux resonner. Aussi qu'elles les receuroiẽt trop grãds

& trop à coup:par ainſi ils en ſeroient plus confus,& ne les pourroient pas bien diſcer- A ner & entendre. Et neantmoins ladite anfractuoſité, on voit aduenir que l'air eſtant trop fort agité, rompt, eſclatte;& diſſipe quelquesfois cet organe auditif: cõme il aduient par la trop grande vehemence de l'artillerie, du tonnere, groſſes cloches, & autres grands bruits ſemblables. Dauantage ladite anfractuoſité a eſté faite de peur que l'air froid n'entraſt trop à coup au cerueau,ny aucun corps eſtrange n'offenſaſt l'organe auditif. Plus,Nature a enuoyé vn humeur colerique, gros & gluant, dans le trou d'icelles pour purger le cerueau:mais principalement, afin que ſi aucunes petites beſtioles eſtoient entrees dedans,qu'elles y fuſſent priſes comme en de la glux.

La maniere comme ſe fait l'ouye.

Or pour bien entendre comme ſe fait l'ouye, il faut premierement cognoiſtre & conſiderer la ſtructure & fabrication de la ſuſdite anfractuoſité, dõt ſe fait l'audition au moyen de la membrane,qui eſt compoſee de la tunique du nerf auditif, & eſt tenduë interieurement dans le trou de l'oreille,comme la peau d'vn tabourin. Car icelle eſt enflee & tẽduë de l'air implanté dés noſtre premiere naiſſance par l'eſprit auditif, B lequel eſt enclos dans la cauité de l'apophyſe Maſtoïde, de laquelle auõs parle cy deſſus au *Cæcum foramen*: à ce qu'eſtãt frappee de l'air exterieur,ceſte membrane reçoiue l'obiect, qui eſt le ſon & la voix: qui n'eſt autre choſe qu'vne qualité permanente du departement & fraction de l'air,faite par la colliſion & rencontre de deux corps durs deſquels l'vn a receu le coup,& l'autre l'a donné. Or ceſte colliſion & froiſſement s'eſpand en l'air,comme d'vne pierre iettee en l'eau,dont nous voyõs par l'agitation d'icelle les cercles & rondeaux ou circonuolutions,s'eſtendre en rond dedans l'eau, non par tout, mais en vne certaine eſpace. Ou comme l'on voit és fontaines & ruiſſeaux qui par vn canal eſtroit & ſinueux,coulẽt à trauers de quelques lieux fort rõpus,raboteux & pierreux,l'eau venant à heurter contre les obſtacles & empeſchements qui ſe rencontrent oppoſez au deuant de ſon cours, repouſſee contremont, faire pluſieurs tours,plis & replis,qui ſe reiettent, s'eſtẽdans & s'eſlargiſſans flot apres flot, les vns ſur les autres,diminuans ſucceſſiuement & preſque inſenſiblemẽt tant qu'ils ſoient finis. De meſme ceſte fraction d'air renduë en lieux couuerts & cauerneux cõme és ciſternes,puits,Egliſes,ou és eſpeſſes foreſts,rẽd pluſieurs ſons las vns ſur les autres,dont la duplication eſt appellee Echo. Ainſi eſt faicte en ceſte façon l'audition par l'air, qui eſt le moyen de l'ouye: lequel eſt double, à ſçauoir exterieur & interieur. Par l'exte- C rieur ſont portees les inondations, dont eſt fait ledit Echo. L'interieur eſt celuy, qui eſt enclos dans ladite cauité Maſtoïde, appellé tabourin des oreilles, où il y a petites cachettes, deſtours & contours,où ſont elabourez les tons,& ſons diuers, ayans des oppoſitions & rencontres, comme l'on voit que les choſes creuſes ſont plus propres à receuoir les ſons,que les choſes maſſiues,ainſi que voyons d'vn tabourin, trompette,& aux inſtrumens de muſique,& au Cæcum foramen, lequel n'eſt pas pur, mais tẽperé par l'eſprit auditif, nay auec nous. Et qu'il ſoit vray, les operations de tous les ſens ne ſe font que par l'eſprit qui eſt en eux, comme le ſens auditif eſt pour receuoir leſdites inondations, ou circuitions: & iceluy touche ladite membrane, laquelle ainſi que la peau du tabourin, reçoit les ſons de ſon air, qui eſt en iceluy enclos, appellé air implanté. Parquoy de là vient le tintement ou cornement d'oreilles, quand au dedãs d'elles il y a quelques vapeurs contre le naturel, ce qui trouble ledit air temperé, & l'eſprit auditif. Or tout cela n'eſt aſſez pour parfaire l'ouye: car encore pour mieux D diſtinguer les ſons & voix, Nature a produict trois petits oſſelets: l'vn appellé *Incus*, l'autre *Malleolus*, en noſtre langue enclume,& marteau:& le troiſieſme Stapés, pource qu'il repreſente vn eſtrier d'vn cheual Reiſtre: ou Delroïde, à raiſon qu'il reſſemble à vn Delta des Grecs, ſituez derriere ladite mẽbrane: leſquels Malleolus & incus eſtans meus & agitez des inondations de l'air exterieur frappans ladite membrane, conſtituent les differences des ſons & voix, ainſi que fait la corde, qui eſt au trauers de la peau poſterieure d'vn tabourin. Comme pour exemple, quãd ces petits oſſelets ſont legerement meus & agitez, ils repreſentent à la faculté auditiue & au ſens commun, vn ſon graue & obſcur: mais lors qu'ils ſont fort agitez, ils luy repreſentent vn ſon eſclatant & violent, comme en la commotiõ de l'air faicte par le tonnerre ou artillerie, cloches, clairons, & ſemblables: & finalement ſelon qu'ils ſont agitez entre ces deux extremes, approchans plus ou moins de l'vn ou de l'autre, repreſentent diuers ſons au ſens commun, deſquels ie te donne icy la figure.

L'obiect de l'ouye ſont les ſons & la voix.

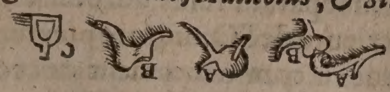
L'air eſt moyen de l'ouye.

Tabourin des oreilles.

Grande annotation.

Trois oſſelets ſeruans à l'ouye.

A *Figure de l'Incus, Malleolus, & Stapés.*



A Malleolus,
B Incus, lesquels sont adherans ensemble.
A Malleolus,
B Incus, separez l'vn d'auec l'autre.
C Stapés ou Estrier. L'vsage duquel nul Anatomiste n'a encores escrit, au moins que ie sçache. Est ce point pour soustenir la membrane du Cæcum foramen elleué en haut, âfin que la faculté auditiue soit plus parfaicte?

Et te suffise de la declaration de la vertu Auditiue: maintenant nous faut retourner à parler des Parotides.

Apres les Oreilles, selon l'ordre Anatomique, faut considerer & monstrer les glan-
B des tant des Emunctoires du cerueau, nommees Parotides (lesquelles sont situees, & mises sous, & aucunement derriere la partie basse de l'Oreille) que celles qui sont au dessous de la mandibule inferieure, & plus vers la partie posterieure pardessus les muscles de l'os Hyoïde, & aucuns de la Langue, ausquelles se font les Escroüelles, & autres abscez froids: de toutes lesquelles tu noteras seulement en ce lieu-cy l'vsage. Et premierement des Parotides, lesquelles ont esté faictes de Nature, âfin de receuoir la matiere veneneuse & virulente, repoussee par le cerueau en icelles, par la multitude des veines, & arteres illec distribuees. Quant aux autres, elles peuuent seruir à la diuision des veines illec diuisees, & humectation de la mandibule, ou ligamens, & membranes d'icelles, qui pouuoient estre desseichez par le continuel & frequent mouuement de ladite maschoire. Les autres considerations requises en icelles, ont esté declarees au premier liure.

Des Parotides. *L'vsage des Parotides.* *Vsage des Glandules*

De l'os Hyoïde, & de ses muscles. CHAP. XI.

C Maintenant faut poursuiure & monstrer les muscles de l'os Hyoïde: pour laquelle chose commodément faire, il faut premierement descrire ledit os & sa situation. Et pour commencer, tu noteras que sa substance est telle que des autres. Sa figure est telle que la lettre Grecque (Y) au moyen dequoy il a esté ainsi appellé. Sa composition est de plusieurs os conjoints & liez ensemble par cartilages: & aussi aux bestes brutes, par ligaméns, esquelles il se trouue beaucoup plus long & en plus grand nombre. Et est cedit os situé selon sa base (en sa partie anterieure bossuë, pour plus grande asseurance: & en l'interieure voustee) pour contenir & receuoir la racine de la langue) sur la partie superieure du cartilage du La-
D rynx nōmé Scutiforme (duquel il semble estre soustenu par deux apophyses, montantes d'iceluy pres de la base dudit os) & de la susdite racine de la langue. De laquelle base assez large il dresse deux cornes vers les parties laterales de la langue, vne de chacun costé) i'entends aux hōmes) lesquelles s'attachent par certains ligamēs produits d'icelles, à l'apophyse Styloïde: au contraire des bestes, ausquelles par multiplication d'os conjoints (comme nous auons dit) par ligamens, elles descendent iusques à la racine de ladite apophyse Styloïde. Sa connexion est auec les susdites parties, & autres qui te seront cy-apres declarees. Son temperament est tel que des autres. Son vsage est de bailler ligamens à quelques muscles de la langue, qui sortent d'iceluy: & de bailler insertion, tant aux deux anterieurs & superieurs du Larynx, qu'aux siens propres, desquels nous faut maintenant parler.

Substance. Figure. Cōposition. Situation. Connexion. Temperament. Vsage.

Or sont les muscles de l'os Hyoïde, selon aucuns, huict en nombre, quatre de chacun costé: desquels il y en a deux que Galiē refere, l'vn entre les communs du Larynx, l'autre entre ceux qui meuuent l'Omoplate vers le haut. Toutesfois commēt que ce soit, le premier des quatre prēd son origine de l'apophyse Styloïde, & passant par dessus la partie nerueuse du muscle ouurant la maschoire inferieure, s'insere aux cornes dudit os Hyoïde. Ce muscle est fort tenuë, delié, & aucunement large, & facile à cou-

Des muscles de l'os Hyoïde. *Premier muscle.*

per, si on ne se donne de garde, en separant celuy qui ouure la machoire inferieure. Le A
Second. second monte de la partie superieure de l'Omoplate pres son Apophyse Coracoïde, ou bec de Corbin, obliquement au commencement des cornes dudit os. Et est cestuy-cy rond & nerueux au milieu, pour son reforcissement, comme celuy aussi qui ouure la susdite machoire. Galien, comme nous auons dit, le refere entre ceux qui meuuent l'Omoplate en haut. Le tiers a son origine de la partie superieure du Sternon, & son insertion en la racine, & base dudit os Hyoïde: toutesfois Galien le refere
Le tiers.
entre les communs du Larinx: le dire duquel doit auoir plustost lieu aux bestes brutes qu'en l'homme, veu qu'en iceluy nous ne trouuons ce muscle sortir, ou estre inferé au Larinx cõme on le trouue aux bestes. Le quatriesme & dernier descend interieurement du menton à la racine de l'os Hyoïde, & meuuent cesdits muscles auec leurs compagnons ledit os Hyoïde vers le haut, comme les premiers: vers le bas comme les seconds: vers le derriere, comme les troisiesmes: vers le deuant, comme les quatriesmes & dernieres. Ie te declarerois d'où tous les muscles ont leurs vaisseaux, si ne l'auois faict parlant de la distribution des nerfs, veines, & arteres.
Le quart.
Action.

De la Langue. CHAP. XII.

B

La langue est de substance charneuse, rare, laxe, molle, & toute diuerse de l'autre chair, & principalement depuis quelque peu apres l'origine de ses muscles: qui a esmeu quelques-vns à faire vne quatriesme espece de chair propre à la langue, differente de la chair musculeuse, fibreuse, viscereuse. Sa quantité est telle, qu'elle se peut aisément mouuoir & remuer dans la bouche: dedans laquelle a fallu qu'elle fust enclose comme dedans vne cauerne, pour les causes qui te seront declarees cy-apres. Sa figure est triangulaire, plus grosse, & mieux exprimee en sa base, qui est contre la racine de l'os Hyoïde, qu'en sa poincte: auquel endroit perdant sa figure de Triangle, est faicte plate & large. Sa composition est d'vne membrane (qu'elle a de celle qui reuest interieurement toute la bouche) de muscles qui te seront expliquez à ceste heure: de quatre portions de nerfs, deux de chacun costé, venans, l'vn de la tierce coniugaison en la susdite tunique, & l'autre de la septiesme, esté-du par la substance des muscles iusques à son extremité, pour icelle mouuoir, tellemẽt que les nerfs sensitifs tissent & ourdissent la tunique exterieure sans toucher aux muscles qui sont dessous, ausquels se distribuent les nerfs motifs de la septiesme coniugaison. Or les sensitifs sont pour discerner des saueurs, & les autres pour faire les mouuemens d'icelles. Plus elle est composee de deux veines, & deux arteres, vne de chacun costé, qu'elle reçoit des Iugulaires externes & Carotides: lesquelles s'en vont manifestemẽt iusqu'au bout de la langue par sa partie inferieure, afin qu'aux affectiõs de la bouche, & parties d'icelle, comme aussi du Larynx, puisse estre faicte mission de sang: Et sont telles veines appellees vulgairement Renales, ou noires.
Substance.
Quantité.
Figure.
Cõposition.
C

Quant à ses muscles, ils sont dix en nombre, cinq de chacun costé: desquels le premier estroit en son commencement, & large en sa fin, descend de l'apophyse Styloïde au haut costé de la langue, laquelle il tire en haut auec son compagnon.
Veines Renales.
Dix muscles de la langue.

Le second prend son origine interieurement de la basse maschoire à l'endroit des dents molaires, & s'implante au costé bas de ladite langue, pour icelle tirer en bas.

Le troisiesme procede de la partie interieure du menton, & s'en va à la racine de la langue, pour icelle chasser & pousser hors de la bouche. D

Le quatriesme & le plus grand & large de tous, & tissu de tous genres de fibres, sort de la base de l'os Hyoïde, & designe tout en la partie basse de la langue, laquelle auec son compagnon il ramene en arriere dedans la bouche. Par le benefice de ces muscles elle s'alonge, se retire, se hausse, se baisse, se recourbe, quand elle veut, & sert à prendre les viandes.

Le cinquiesme & dernier vient le plus souuent de la partie superieure des cornes de l'os Hyoïde, & s'en va au costé de la Langue entre les deux premiers, pour icelle amener à la partie laterale & costé de la bouche. La situation, nombre & connexion de ladite langue te sont assez notoires, par ce qui a esté cy-deuant dit sur la composition & situation d'icelle. Son temperament est chaud & humide, comme de toute autre chair. Son action & vtilité est premieremẽt de seruir d'organe à la faculté gustatiue, au moyẽ dequoy elle a esté faicte rare & spongieuse, afin que plus facilemẽt elle peust
Situation
Nombre.
Connexion.
Temperament.
Action, & vtilité.

A admettre & receuoir par sa fungosité, les saueurs, par le moyen de la saliue, vehicule d'icelles. Secondment, pour la confirmation & articulation de la voix: à cause dequoy elle a esté flexile & mobile par toutes les parties de la bouche. Telle action est la plus excellente qui se face par la vertu & faculté de l'ame, pource qu'elle est truchement & messagere des cogitatiõs de l'esprit, & pour glorifier Dieu par dessus tous les autres membres. Tiercement, pour seruir à mascher & briser les viandes, & à les aualler: & pource a esté faicte comme vne pelle, de laquelle on remet le bled qui eschappe sous la meule: Et apres que la viande est bien maschee, elle la ramasse en forme de pilules, âfin qu'elle soit mieux auallee. *Pourquoy la langue est spongieuse & mobile.*

Or pource que ladite Langue, quand elle est desseichee, deuient plus tardiue & inhabile à faire son mouuement, comme il est manifeste à ceux qui ont grand soif tant par fiéure ardente que par autre cause; Nature y a merueilleusement pourueu, qu'elle ne fust molestee de tel accident, en ayant mis à la racine d'icelle deux glandules fort spongieuses, nommees Tonsilles ou Amygdales, vne de chacun costé: lesquelles comme esponges, succent & reçoiuent perpetuellement tant du cerueau que d'ailleurs, vn B humeur aqueux & salival, par lequel elles lubrifient & humectent continuellement, non seulement la langue, mais aussi toutes les autres parties de la bouche, comme le sifflet, & l'estroit de la gorge, & deux autour du sifflet, & deux autour de l'Oesophague. *Tonsilles de la langue.*

De la Bouche. CHAP. XIII.

PVis que nous sommes tombez sur le propos des parties contenuës dedãs la Bouche, il faut poursuyure briefuement ce qui reste digne d'obseruation en icelle. Et pourtant noteras, que ce nom de Bouche emporte, & signifie la capacité mise entre la maschoire superieure & C inferieure: & les dents & léures, le Larynx & Oesophague.

L'vsage de la bouche est pour cõtenir la langue, & luy ayder à faire & accomplir ses actions. Et combien que iusqu'à present plusieurs de ses parties ayent esté declarees, comme léures, dents, machoires, langue, tonsilles, & aucunement les trous du Palais descendans du nez, si est ce qu'il reste encores à declarer que c'est qu'on appelle le Palais, la Luette, & Pharynx ou Faucés. Et pour commencer, le Palais n'est autre chose, que la partie superieure de la Bouche, circonscripte des dents & genciues de la maschoire superieure, laquelle reuestuë de la tunique commune de la Bouche, est faite ridee, aspre, & inegale, afin que par telle asperité & inegalité la viande remuee & agitee entre la langue & le Palais, fust mieux brisee & comminuee. Et quant aux nerfs qui descendent de la quatriesme coniugaison en ceste partie, si tu les veux trouuer, il te faut separer ladite tunique du deuant de la bouche au derriere, & tu les trouueras sur les parties laterales & posterieures des os dudit Pa-D lais, lesquels circonscriuent & terminent iceluy, sur le commencemẽt des trous internes de la Bouche, qui descendent (comme nous auons dit du nez, & de l'endroit des apophyses Clinoïdes. Et cesdits trous ont esté ainsi ordonnez de Nature, afin que par iceux la respiration fust faicte en dormant, ou en autre temps, & aussi âfin que le nez estant interessé & empesché, les excremens descendans par iceluy, peussent estre euacuez & deriuez par la bouche. Dauantage, elle est tissuë de filamens nerueux, pour discerner des saueurs comme la langue, lesquels composent vne tunique entre dure & molle. Car si elle eust esté trop dure, comme vn os ou cartilage, elle n'eust peu sentir: estant aussi par trop molle, les viandes trop dures, acres, & poignantes, la meurtriroient & entameroient. *Vsage de la bouche.* *Du Palais.* *Le Palais est fait ridé, aspre, inegal, & pourquoy.* *La maniere de trouuer les nerfs venans de la quatriesme coniugaison au Palais.* *Vsage des trous du Palais.*

De l'Vuule ou Luette, ou Gargareon. CHAP. XIIII.

QVant à la Luette, par icelle nous entendons vn petit corps charnu & spongieux, de figure quasi d'vne pomme de Pin, suspendu perpendiculairement à la fin du Palais, & base de l'os Christæ, qui diuise les deux trous dudit Palais descendans du nez sur l'entree du Larynx, à fin qu'iceluy corps illec mis & situé puisse rompre l'impetuosité de l'air inspiré, & par ce moyen retardant, puisse faire qu'il soit aucunement moderé de sa trop gran- *Vsage de la Luette.*

de froideur, par la chaleur de la bouche: Et d'auantage, afin qu'il ſerue comme de A
Plectre à la voix, diuisãt l'air expiré, en ſorte qu'il puiſſe eſtre diffus par toute la bouche,
pour en icelle reſonant eſtre articulé & formé de la langue. En quoy ladite partie

La luette partie à la vie neceſſaire.

n'appert auoir petit vſage, veu qu'on void par experiẽce, que ceux eſquels ceſte partie eſt inciſee, ou par autres accidents corrompuë, iceux ont nõ ſeulement la voix viciee, parlans du nez, mais auſſi en la par fin ils ſentent leur inſpiration plus froide dedãs les Poulmons: au moyen dequoy, s'ils viuent long temps, ils deuiennent Phtiſiques. Pareillement elle garde que la pouſſiere n'entre par la canne du Poulmon en cheminãt par la pouſſiere.

Du Pharynx.

Vſage du Pharynx.

Or par le Pharynx ou Faucés nous eſt ſignifiee la partie interieure & poſterieure de la bouche, qui eſt miſe, deuant l'ẽtree du Larynx & Oeſophague, laquelle eſt ainſi appellee, pource que c'eſt vn lieu anguſte & eſtroit, pour ramaſſer & adaper l'air reçeu dedans la bouche, ou viãde, au trou du Larynx ou de l'Oeſophague.

Du Larynx, ou Nœud de la gorge. CHAP. XV.

R Eſte maintenant que nous pourſuyuions l'Anatomie du Larynx, B
en laquelle premierement faut demõſtrer que c'eſt qui eſt entendu par iceluy: puis apres pourſuyure les choſes accouſtumees.

Aucuns l'apepllent le morceau d'Adam.

Qu'eſt-ce que Larynx.

Subſtance.

Quantité.

Figure.

Cõpoſition.

Trois cartilages au Larynx.

Doncques pour cõmencer, faut ſçauoir que par ce nom de Larynx n'eſt entẽdu autre choſe, que la teſte & extremité de la Trãchee artere, qu'õ appelle vulgairemẽt, Le morceau d'Adã, lequel eſt pl⁹ de ſubſtãce cartilagineuſe, qu'autre. Sa quãtité eſt aſſez notable, toutesfois diuerſe ſelon les aages, tẽperamẽs, & grandeur ou petiteſſe des corps. Sa figure repreſente plus qu'autre choſe, la teſte d'vne fluſte d'Allemand. Sa compoſition eſt de dix huict muſcles, c'eſt à ſçauoir, neuf tant d'vn coſté que d'autre, pareils en quantité, force, & action: & de trois cartilages joints enſemble par harmonie des veines, arteres, & nerfs, ainſi qu'il t'a eſté demonſtré parlant des vaiſſeaux. Semblablement de double tunique, vne interne, & l'autre externe, ainſi qu'auõs dit pourſuyuans la Trachee artere. Il y a trois Cartilages conjoints enſemble par certains ligamens &

Le Cartilage Scutiforme ou Thyoïde.

Le cartilage ſans nom. Cartilago innominata.

Le Cartilage Arytenoïde ſemblable à vn biberon.

muſcles. L'anterieur, & le plus grand eſt appellé des Grezs, Thyroïde, & vulgairement C
Scutiforme, pour la ſimilitude qu'il a à vne rondelle, ou vn pauois. Le ſecond moyen en quantité & poſterieur, eſt celuy qui n'a point de nom, & partant eſt appellé des Latins *Cartilago innominata*. Le tiers & dernier & pl⁹ petit de tous, eſt couché ſur les bords lateraux & ſuperieurs ſur lequel il fait & conſtituë vne figure ſemblable à vn biberon de pot à huile ou aiguiere: à cauſe dequoy a eſté appellé des Grecs Arytenoïde, & ſe peut ſeparer en deux. Ces Cartilages ainſi conjoints & adaptez enſemble, font la generation & diſtinction de la voix par le benefice de l'Epiglotte, duquel parlerõs bien toſt: enſemble de leurs muſcles, leſquels dilatent & ouurent, compriment & ſerrent leſdits Cartilages, & en ce faiſant font les diuerſitez des voix. Exemple. Lors qu'ils s'ouurent ils font la voix, groſſe, cõme Baſſe-contre. Au contraire, quãd ils ſont comprimez, ils font la voix greſle, cõme vn Deſſus: & ainſi ſelon qu'ils ſeront aſtraints ou ouuerts, plus ou moins, ils feront diuers tons de voix.

L'vſage du Larinx.

Dix-huict muſcles au Larynx.

Pource donc qu'il eſtoit beſoin que ces Cartilages fuſſent mobiles, au moins l'Arytenoïde, & Thyroïde, Nature a dõné dix-huict muſcles auſdits Cartilages, à ſçauoir neuf de chacun coſté: deſquels il en
y a trois communs, & ſix propres. Le premier de communs, qui eſt caché ſous le troi- D
ſieſme des muſcles mouuans l'os Hyoïde, prend ſon origine de la racine dudit os, & deſcendant obliquement, s'inſere à la baſe du Scutiforme, pour le dilater en haut & en bas. Le ſecond monte obliquement de la partie interieure du Sternon, tout le lõg de la Trachee artere (au moyen dequoy il eſt appellé Bronchique) en la partie baſſe & laterale dudit Scutiforme, pour l'ouurir & dilater par ſes ailes: & eſt trouué cedit muſcle dés ſon origine, iuſqu'à quelque partie de ſon chemin, adherãt eſtroittement auec le tiers de l'os Hyoïde: ſous leſquels ſe manifeſte vn corps glanduleux tant d'vn coſté que d'autre, tout à l'entour de la partie anterieure & ſuperieure de la Trachee artere, à l'endroit qu'elle ſe lie auec le Larynx: lequel corps glanduleux refere pluſtoſt vne ſubſtance charneuſe que nulle autre: jaçoit que ce ſoit vne glãdule, laquelle pour

Galien au liu. de locis affectis.

auoir eſté arrachee par vn Empirique és affections nommees Eſcroüelles, apporta conſequence de perdition de voix d'vn coſté pour l'euulſion du nerf Recurrens, montant par deſſus ceſte-dite glandule pour aller au Larynx, comme dit Galien, au liure

A *De locis affectis*. Le troisiesme muscle & dernier vient de la partie anterieure des spondyles du col, couché transuersalement sur les parties laterales de l'Oesophague aux ailes & costez du Scutiforme, pour le serrer cõtre le secõd cartilage. Or iceux muscles sont appellez Communs, pource qu'ils prẽnent leur origine d'autre partie que du Larynx, pour s'inserer en aucune partie d'iceluy, tout ainsi que les propres, à cause qu'ils viennent des parties du Larynx mesmes: lesquels nous auõs dit estre six de chacun costé, dont le premier sort de la partie anterieure du second cartilage, acheuant le cercle sous la base du Scutiforme, & montant obliquement, s'insere à la base dudit Scutiforme vers le derriere pour la confirmation & dilatatiõ d'iceluy.

Premier muscle propre au Larynx.

Second.

Le second vient pareillement du deuxiesme Cartilage de l'endroit où il s'attache auec le premier, & s'en va obliquement croisant le premier en croix Bourguignonne en la partie interieure, & anterieure du Cartilage nommé Thyroïde pres de sa base, pour iceluy serrer contre le second.

Troisiesme.

Le troisiesme monte directement de la base posterieure du second Cartilage, & à la base du tiers appellé Arytenoïde, pour l'ouurir & fermer auec le second muscle.

Quatriesme.

Le quatriesme monte aussi du costé du second Cartilage pres l'origine du second mu-

B scle aux costez de l'Arytenoïde, pour aussi l'ouurir & serrer auec le second.

Cinquiesme.

Le cinquiesme prend son origine du milieu interieur du Scutiforme, & desine à la partie anterieure de l'Arytenoïde, pres la fin & insertion du quatriesme pour serrer ledit cartilage.

Sixiesme.

Le sixiesme & dernier monte de la base posterieure de l'Arytenoïde, en la base anterieure de luy-mesmes pour le serrer. Et noteras, que tous ces muscles cy (lesquels ont leur origine de bas en haut) reçoiuent rameaux des nerfs Recurrens, mais principalement ceux qui ouurẽt & serrẽt l'Arytenoïde. Et te suffise des muscles du Larynx.

Situation. Connexion. Temperament & vsage.

Or quant à la situation, connexion, temperament, & vsage dudit Larynx, il te peut estre manifeste & cogneu, parce que nous auons traicté d'iceluy iusqu'à present. Toutesfois tu noteras, que c'est vne chose tres difficile de poursuyure les choses accoustumees aux parties organiques, pour la diuersité de leur composition. Parquoy desor-

C mais, quant à la substance, temperament, & autres, que pour briefueté nous laisserons, tu auras recours aux parties simples & similaires, desquelles ces organiques sont composees: Comme si pour exemple on demande de quelle substance & temperament est le Larynx, tu respondras qu'il est de substance cartilagineuse & charneuse, & par ainsi de temperament froid & sec, chaud & humide.

De l'Epiglotte ou languette.

Dauantage il faut entendre, que de la racine de la Langue est dressé vn corps cartilagineux & membraneux, afin qu'il se puisse mieux mouuoir, à sçauoir esleuer & baisser: car ce qui est plus mol que de raisõ, tombe assiduellement, & aussi ce qui est trop dur, ne permet estre renuersé: donc il a fallu qu'il ne fut trop dur ny trop mol, àfin qu'il demeurast esleué quand nous inspirons, & qu'il se couchast & baissast quãd nous auallõs. Il est le principal instrument de la voix, laquelle ne pouuoit estre bien faite, si le passage n'estoit estroit. Il sert de comprimer le passage & conduit des cartilages du Larynx, & principalemẽt l'Arytenoïde: il est tousiours humide d'vne humidité naturelle, & lors qu'il est desseiché par fiéure

D ou autremẽt, on ne peut parler s'il n'est humecté, & toutes les autres parties de la bouche. Il se vient lier & attacher d'vn costé & d'autre, par la commune membrane de la bouche, auec les parties laterales de l'Arytenoïde iusqu'à sa partie posterieure, pour couurir & descouurir l'orifice du Larynx, ainsi qu'vn couuercle couure vn pot, à fin qu'en degloutissant & auallant le boire ou manger, rien ne descende par ledit Larynx dedans la Trachee artere: i'entends en si grande quantité, qu'il empeschast l'air de sortir, & entrer à son aise. Car il ne faut penser qu'il le couure si exactement, qu'il ne coule tousiours quelque petite liqueur par les parois interieures du Larinx, pour aucunement humecter les poulmons: autrement en vain on ordonneroit le Lohoths és affections pectorales.

La figure de l'Epiglotte est semblable à l'anche d'vn hautbois. Ga. de l'vs. des parties.

Quatre muscles de l'Epiglotte, deux ouurans & deux fermans.

Et pour ce que tel corps estoit capable du mouuement volontaire, à ceste cause, selon aucuns, luy ont esté baillez quatre muscles, deux qui l'ouurent, & deux qui le ferment, vn de chacun costé. Ceux qui l'ouurent, descendent de la racine de l'os Hyoïde, & s'vnissans en leur insertion, desinent à la racine posterieure de l'Epiglotte. Les autres qui le ferment (aux animaux esquels ils se trouuent) viennent interieurement entre la tunique d'iceluy, & son cartilage.

Les quatre muscles de l'Epiglotte ne se trouuent aux hommes.

Or quant à ces quatre muscles, ie ne les ay iamais veus ny discernez aux hõmes, ainsi que i'ay fait aux bestes brutes, iaçoit que i'aye mis toute peine & diligence à les trouuer. A ceste cause aucũs ont voulu dire, que ce petit corps icy, quasi fait en forme d'vne petite langue, n'estoit couché ny adapté sur le Larynx, en mangeãt ou beuuãt, que

par la pesanteur des choses transglouties:& qu'en autre temps,à raison de la cõtinuel- A
le respiration,il demeuroit releué, pour descouurir ledit Larinx. Finablement reste
seulement sur ce propos,à considerer deux petites sinuositez ou fissures,lesquelles Nature a mises sous ledit Epiglotte dedans le Larynx:vne de chacun costé à fin que si de fortune quelque chose eschappoit du boire & manger,dedans ledit Larynx, il fust là retenu:& àfin aussi que l'air entrant trop impetueusement, fust aucunement rebouſché & refrené par cesdites sinuositez, ainsi que le sang & esprit entrant au cœur par les oreilles d'iceluy.

Du Col & de ses parties. CHAP. VI.

Toutes ces choses ainsi declarees, il faut maintenant passer au Col, lequel nous definirons premierement, & puis poursuyurons ses parties tant communes que propres, desquelles iusques icy n'a esté rien dit. Car de repeter le cuir, le Pannicule charneux, les veines, arteres, nerfs, Oesophague, Trachee artere, & muscles qui montent & descendent tout le long dudit Col aux parties B esquelles ils appartiennent, ce seroit trauailler en vain. Parquoy ne faut que tu attẽdes par cy-apres que l'explication des Vertebres propres parties d'iceluy,& ligamens d'icelles tãt propres, que cõmuns auec la teste, & de ses muscles tãt communs auec ladite Teste & le Thorax, que propres à luy seul. Poursuyuãt donc nostre propos, le Col n'est autre chose que la partie de la teste, contenuë depuis l'os Occipital, iusques au premier Spondyle du Metaphrene auquel nous faut premierement considerer ses vertebres, monstrãs ce qu'elles ont de commũ, & differẽt ensemble, àfin que plus cõmodément & au profit du lecteur nous puissiõs mõstrer l'origine & insertion des muscles naissans & finissans en icelle. Le Col est faict de sept vertebres, esquelles faut cõsiderer premierement leurs corps: secondemẽt leurs trous, par lesquels descend la Spinale medulle: tiercement, leurs apophyses: quartement, les trous, par lesquels les nerfs sortent de la nucque aux parties externes, & ceux des Apophyses Transuerses, par lesquels les veines & arteres, que nous auons appellees Ceruicales, montẽt tout le long dudit Col, & finablemẽt les connexions des susdites vertebres. Or quãt au premier, par le corps de C la vertebre nous entẽdons la partie anterieure d'icelle, sur laquelle l'Oesophague est couché. Quãt au trou, il ne faut considerer autre chose, sinon qu'il n'est pas tousiours plus grand aux vertebres plus prochaines du Cerueau, & est circonscript dudit corps, & des trois genres d'Apophyses par tout, fors qu'au premier: c'est à sçauoir, Droites, Obliques, & Transuerses: dont par les Droites nous entẽdons les espines du dos, lesquelles estãs situees à l'opposite du corps desdites vertebres, descendent droitement tout le long de l'espine, aucunement enclinees en bas, ainsi que celles du Metaphrene iusqu'à l'onziesme, où ladite espine cõmence à se dresser en haut, sur le changemẽt de l'ordre de reception. Par les apophyses Obliques nous entendons les eminences, par lesquelles lesdites vertebres se lient ensemble par ginglyme, en receuãt la superieure, & estant receuë de l'inferieure. Et sont situees entre les apophyses Droites faisans l'Espine, & les Transuerses: par lesquelles nous entendons les eminences prochaines du corps, qui par droicte ligne diuisent la vertebre. Et sont cesdites eminences troüees, pour dõner passage aux veines & arteres, qui t'ont esté nommees par cy-deuant, lesquelles entrãs par le trou des nerfs vont nourrir la Spinale medulle, & lesdites verte- D bres, & parties appartenãtes à icelles. Outre-ce, il faut noter, que le trou, par lequel les nerfs sortent de la Spinale medulle aux parties externes, en l'espine du col, est mis sous l'apophyse Transuerse, estant fait & constitué de la vertebre tant superieure qu'inferieure, au contraire des autres, qui sortent des vertebres de toute l'espine, lesquels sont faicts de la vertebre superieure: & pource en cas de luxation des vertebres, celle qui se fait au Col, peut blesser le nerf & action d'iceluy, au contraire des autres qui se font au demeurant de l'espine. Quant à leur connexion, il faut entendre que toutes les vertebres de l'Espine ont chacune six connexions, à sçauoir deux en leurs corps, & quatre en leurs apophyses obliques: par les premiers, le corps d'vne chacune vertebre est cõioinct auec celuy de la superieure & inferieure: par les autres, auec les apophyses obliques inferieures de la vertebre superieure, desquelles elle estreceuë, ainsiqu'elle reçoit les obliques & superieures de la vertebre inferieure. Il en faut excepter la premiere vertebre, parce qu'elle n'a que quatre cõnexiõs par ses apophyses obliques, tãt superieures

Definition du Col.

Definition du corps de la vertebre.

Apophyses Droites des vertebres du Col.

Apophyses Obliques.

Connexion de vertebres de l'espine.

A rieures qu'inferieures, par lesquelles elle reçoit les apophyses obliques, tãt de l'os Occipital que du secõd Spondyle. Sẽblablemẽt faut excepter la seconde, pource qu'elle n'a que cinq cõnexiõs, à sçauoir quatre par ses apophyses obliques, & vne par sõ corps par laquelle elle est cõiointe auec le corps de la tierce vertebre. Et faut icy noter, que Nature n'ayãt point baillé d'espine au premier Spondyle, l'a recompẽsé d'vne petite eminẽce & tuberosité ; semblablemẽt ne faisant point vn cõmun trou auec le second pour l'issuë du nerf, il a esté troüé aux parties laterales de son corps tãt d'vn costé que d'autre. Et a esté fait aussi en sa partie anterieure crené & tenuë, & quasi sãs corps pour receuoir l'apophyse anterieure dressee au corps superieur du secõd Spondyle, qu'Hipocrate appelle Dent, auquel le principal ligamẽt de la teste s'attache : lequel descend interieuremẽt de l'os occipital sous les apophyses Clinoïdes: & par telle articulatiõ la teste s'esleue & se baisse en deuãt & derriere, tout ainsi qu'elle se meut lateralemẽt, par l'articulatiõ du premier auec le secõd Spondyle. Ceste apophyse est attachee par deux ligamẽs, desquels le premier est exterieur plus large & plus grãd, cõprenãt entieremẽt
B tout à l'entour la susdite articulatiõ montãt des Spondyles, à la teste ou plustost descendãt de la teste aux Spondyles, ainsi que fait tout ligamẽt passant mutuellemẽt d'vn os en l'autre. Le secõd est plus fort, & enuirõne l'articulatiõ, aussi se meslãt auec le cartilage, lequel par son interpositiõ conioinct toutes les vertebres ensemble, horsmis la premiere, ainsi que tu peux voir à l'eschine d'vn pourceau, diuisant les vertebres l'vne de l'autre. Et de tels ligamẽs est coniointe toute l'espine, & partie d'icelle, laquelle Nature n'a voulu faire d'vn seul os, parce que l'hõme eust esté comme embroché ou empallé & immobile, & seroit cõme vne statuë de bois ou de pierre. Quant à l'os sacrum, il est cõposé de quatre pieces, sans l'os appellé Caude. Iceluy reçoit & porte les os de la hãche, & toutes les autres vertebres cõme sur leur fondement, & vont iusques à la teste en diminuãt tousiours de bas en haut: veu que ce qui est porté & soustenu, doit estre moindre que ce qui porte & soustiẽt. Il y a entre icelles vertebres vne humidité glaireuse & espesse, semblable à celle qui est entre les autres iointures, pour faire que le mouuemẽt soit plus facile: lequel lors qu'il se fait, lesdites vertebres s'esloignent &
C escartent les vnes des autres. Les vtilitez de l'Espine sont quatre: la premiere, qu'elle est cõme siege & fondement de tout l'assemblage & liaison du corps, comme la carine est le fondement de tout le nauire. La seconde, qu'elle est comme le chemin de la moüelle. La troisiesme qu'elle est le rẽpart & asseurance d'icelle. La quatriesme, qu'elle est comme le bouleuert des entrailles, qui par dedans sont couchees sus icelle.

Pourquoy nature n'a fait l'Espine d'vn seul os.

Vtilitez de l'Espine.

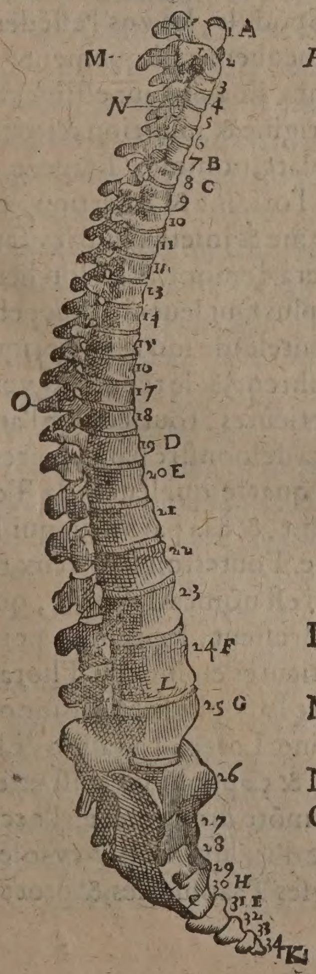


Figure de l'Espine du dos.

L'Espine est diuisee en cinq parties, sçauoir est le Col, Metaphrene, Lumbes, l'os Sacrum, & la Queuë.

Le col est composé de sept vertebres contenuës depuis A iusqu'à B, & marquees par 1.2.3.4.5.6.7.

Le Metaphrene de douze, signees par C. D. entre 8. & 19.

Les Lumbes de cinq, marquees par E. F. depuis 20 iusqu'à 24.

L'os Sacrum de six figurees par G. H. & depuis 25, iusqu'à 30. lequel est composé de trois os, & est le fondement des arteres.

La queuë ou le Coccyx, marquee entre I. & K. depuis 31. iusques à 34.

LL Le corps des vertebres depuis la seconde iusqu'à la vingtquatriesme.

M La seconde vertebre nommee d'Hipp. la dent, pour son apophyse qui est icy cachee par la premiere.

N Les Apophyses Transuerses.

O Les Espines des Vertebres.

D

Or pource que nous sommes tõbez sur le propos des ligamens, il me semble n'estre A impertinent que briefuemẽt nous declarions ce qu'il en faut sçauoir. Et pour ce faire premierement nous definirons ligament, puis monstrerons la diuerse acceptiõ d'iceluy, tiercement poursuiurons ses differẽces. Quant au premier, Ligament (ainsi qu'auons dit au premier liure) n'est autre chose qu'vne partie simple du corps humain, la plus terrestre apres l'os & le cartilage, prenant le plus souuent son origine de l'vn ou de l'autre, mediatement ou immediatement, & definant aussi en l'vn d'iceux, ou muscle, ou autre partie: au moyen dequoy il est exangue, sec, dur, & froid, insensible comme les parties d'où il sort, estãt toutesfois semblable à nerf, pour raison de sa blãcheur & consistence, laquelle neantmoins il a plus dure que ledit nerf. Quant au second, il faut entendre que ligament est vsurpé generalement & specialement. Generalemẽt, pour toute partie du corps, laquelle conioinct vne partie auec l'autre: en laquelle acception le cuir peut estre dit ligament, pource qu'il contiẽt toutes les parties internes ioinctes ensemble: semblablement le Peritoine conioignant ensemble toutes les parties naturelles, & les asseurant cõtre l'Espine ainsi que la membrane Pleuretique faict des parties vitales. Semblablement les tuniques du cerueau, nerfs, veines, & arteres, muscles, membranes, & autres semblables parties du corps, peuuent estre dites Ligamens, pource qu'elles lient vne partie auec l'autre: comme les nerfs, tout le corps auec B le cerueaue, les arteres auec le cœur, & les veines auec le Foye. Mais Ligament specialement pris, ne signifie que la partie de nostre corps, telle que nous auons dit cy-dessus. Les differences de ligament sont plusieurs. Car l'vn est large, membraneux & tenué, l'autre espés & rond: l'vn dur, l'autre mol: l'vn grand, l'autre petit: l'vn cartilagineux simplement, l'autre tenant moyen entre os & cartilage, pour l'exigence du plus ou moins fort & violent mouuement des parties par iceux liees. Et voila ce qui m'a semblé bon de declarer en general des Ligamens, en attendant monstrer toutes les susdites differences ainsi qu'elles s'offriront selon l'ordre de dissection.

Definitiõ de ligament. *Double acception de ligament.* *Differences de ligament.*

Des muscles du Col. CHAP. XVII.

Muscles communs du Col.

Retournant maintenant au premier propos, faut declarer & demonstrer les muscles du Col, tant communs que propres: lesquels sont vingt ou vingt-C deux en nõbre, dix ou onze de chacun costé, desquels sept meuuent la teste seule, ou auec elle le premier Spõdyle, & les autres trois ou quatre meuuent ledit Col. Des sept mouuãs la teste, & auec elle le premier Spõdyle, les vns l'estẽdent & releuẽt, les autres la flechissent & abaissent, les autres la meuuent obliquement, & tous ensemble par leur mouuement successif circulairement. Et ainsi faut estimer de ceux du Col. Mais auant que proceder à la descriptiõ de l'origine & insertion d'iceux, ie te veux aduertir qu'il faut leuer deux muscles de l'Omoplate, nommez Trapeze & Rhomboïde, desquels afin que tu puisses mieux monstrer l'origine & insertion, ou plustost leur action, par laquelle nous cherchons ladite origine & insertion, il les faut leuer par leur insertion qui est à l'Omoplate (ainsi qu'il te sera demonstré en son lieu) en les rẽuersant vers leur origine qui est à l'Espine. Outre plus faut leuer le plus petit Rhomboïde posterieur & superieur (nommé aussi petit Dentelé) de son origine, qui est és trois vertebres inferieures du Col, & premiere Metaphrene, & le renuerser vers son insertion, qui est aux trois espaces de quatre costes superieures, tout contre l'an- D gle posterieur & superieur de l'Omoplate, ainsi qu'il te sera demonstré par cy-apres. Ces muscles ainsi descouuerts, faut commencer à leuer les quatre qui leuent la Teste, & consequemment les deux qui la meuuent obliquement, & à la parfin vn qui la flechit & baisse: & ce à raison que tel est l'ordre Anatomique. Toutesfois si tu veux, tu peux leuer tout le premier sans interest des autres, celuy qui est nõmé Mastoïde, qui baisse & flechit la teste. Quant aux quatre qui la leuent & dressent, le premier pour raison de sa figure nommé Splenique, monte des cinq superieures espines du Thorax & quatre inferieures du Col, obliquemẽt en l'occiput cõtre l'apophyse Mastoïde ou Mammillaire, duquel endroit tu le rẽuerseras vers son origine. Le secõd à raison de sa texture est nommé Entrelacé, ou Entortillé, issant de la 3. 4. & 5. apophyses trãsuerses du Metaphrene, & le plus souuent de la premiere du Col, mõte droitemẽt en l'occiput, enuironnant de son costé la partie inferieure & laterale d'iceluy. Cetuy-cy se leue commodément du costé de l'espine vers lesdites apophyses Transuerses, & procez

Instruction pour le dissecteur. *Muscle splenique.* *Muscle Entrelacé.*

A Mãmillaires de l'os Occipital. Dauantage on le peut diuiser en deux ou en trois, cõ-
bien qu'auec grande difficulté, pour la complicatiõ & entrelaceure qui est en iceluy.
Le troisiesme & quatriesme, qui sont deux des huict petits, quatre de chacun costé,
montẽt quelque peu obliquemẽt: le premier, de toute la partie laterale du secõd Spõ-
dyle: le second, de toute la partie laterale de l'apophyse du premier qui luy a esté don-
nee en lieu d'espine, à l'occiput au droict de l'espine. Ces deux cy sont nõmez de tous *Muscles*
Anatomistes muscles droits, mouuans la teste seule, lesquels ne faut que leuer & lier *droicts.*
sans les separer, ny de leur origine, ny de leur insertion. Et voila quant aux quatre qui
esleuẽt & dressent la teste. S'ensuiuent maintenãt deux obliques de chacun costé: des-
quels l'vn meut la teste seule, & l'autre le premier Spondyle premierement, seconde-
ment & par accidẽt la teste. Quant au premier, contre l'opinion d'aucuns, il prend son
origine de l'apophyse trãsuerse du premier Spõdile, & se va inserer dessous l'insertion
du premier droit: lequel ne faut pareillement que leuer par dessous sans le couper.
B L'autre sort de l'espine du second Spondyle, & s'en va inserer à l'apophyse trãsuerse
du premier spõdyle, contre l'origine du precedent (combien qu'aucuns veulẽt le con-
traire) lequel te faut leuer cõme les autres: afin que les cõtemplant tous ainsi leuez tu
puisses voir cõme ils font ensemble vn triangle égal. Ce dernier muscle a son action
contraire au precedent, cõme monstre tres-bien son origine & insertion. Et pource
quãd le premier Oblique mene la teste obliquement vers le deuant, le secõd la rame-
ne par le premier Spondyle. Cestuy auec son cõpagnon, de l'autre costé, peuuẽt estre
dits vrayement muscles propres du Col, pource qu'ils n'appartiennent à autre partie,
au contraire de tous les autres susdits. Icy faut noter que la teste, selon Galien, a deux
mouuemẽs: l'vn, droit en deuant & arriere cõme en ceux qui accordent ou refusent
quelque chose: l'autre, quasi circulaire. Le premier, selon Galiẽ, se fait la premiere ver-
tebre estãt remuee sus la seconde: le second, la teste estant remuee sus la premiere ver-
tebre. En quoy il a esté repris par les recens Anatomistes, remonstrãs que la teste ne
peut estre remuee circulairemẽt sus la premiere vertebre sans luxatiõ. Quant au der-
nier qui flechit ladite teste, il monte de la partie superieure & laterale du Sternon, & *Muscle*
de la prochaine partie de la clauicule, obliquement à l'apophyse Mastoïde de l'os Oc- *Mastoide.*
cipital, au moyen dequoy est appelé Mastoïde. Et se peut diuiser plustost en deux sur
C sa diuerse origine, qu'en trois. Or il eust esté meilleur tourner la teste de tous costez
autant en derriere qu'à dextre & senestre: mais si telle chose eust esté, il se fust souuent
fait luxation, qui eust esté à nostre grand desaduantage, & au peril de mort, parce que
telle facilité de mouuement ne peut estre sans que la ioincte soit fort lasche. Parquoy
Nature a mieux aimé octroyer à la teste peu de mouuemẽs & asseurez, que plusieurs
& dangereux, qui est cause qu'elle n'a point fait sa ioincte lasche, ains forte & robuste.
Apres la demonstratiõ des susdits muscles, faut passer aux trois ou quatre du col: des- *Gal. liu. 12.*
quels deux (qu'aucuns reduisent en vn) l'estendent: vn le flechist, & le dernier le meut *chap. 6. de*
lateralement, & tous par leur mouuement successif, circulairement, comme nous *l'vsage des*
auons dit des muscles de la Teste. Le premier de ceux qui l'estendent (i'entends tou- *parties.*
siours de chacun costé) prenant son origine des six apophyses Transuerses des six ver-
tebres superieures du Metaphrene, ou plustost de la racine des obliques, mõte droite-
ment à l'espine du secõd spondyle du col, & apophyse oblique d'iceluy: aucuns l'ont
D appelé Transuersaire. Si tu le veux leuer, il te faut prendre du costé de l'espine, le ren-
uersant vers les apophyses Transuerses: ou biẽ, veu que c'est le dernier & plus proche *Muscle*
des os, si tu veux, tu ne feras que le separer vn petit de son cõpagnon par la distinctiõ *Transuer-*
de leur origine: laquelle si tu trouues difficile, ne t'en esmerueille: car à la verité il se *saire.*
trouue obscure separation, distincte de cetuy-cy auec son compagnon nommé Espi-
neux, lequel sortant le plus souuent des racines des sept superieures espines du Meta-
phrene, & de la derniere du col, s'insere aux autres espines du col: Et pource à bõ droit *Muscle Es-*
cestuy-cy auec le precedent, sont reduicts par Galien à vn seul. Le tiers qui le flechit, *pineux.*
monte interieurement du corps des cinq superieurs Spondyles du Metaphrene (des-
quels il sort assez obscurement, mesmement aux gens extenuez) par dessous l'Oeso-
phague, tout le long dudit col iusqu'à l'os Occipital, à la partie interieure duquel ob-
scurement il s'insere: à cause dequoy il peut aucunement ayder à flechir la teste. Ce
muscle est faict de filets obliques venans du corps de la vertebre par tout le long de
son chemin aux apophyses transuerses de l'autre vertebre: & auec son compagnon
de l'autre costé semble constituer sur le corps des vertebres, vne petite voye aucune-

Muscle lōg. ment caue à l'Oesophague, & est appellé muscle long. Le quatriesme & dernier, que A
Muscle scalene. nous auons dit mouuoir lateralement ledit col, qu'on appelle Scalene, à cause de sa figure, monte de la plus grande partie posterieure & superieure de la premiere coste du Thorax, à toutes les apophyses transuerses du col, s'inserant en icelles par ses filaments, lesquels il a proportionnez en longueur & briefueté, pour se pouuoir attacher depuis la derniere apophyse du Col, & plus prochaine de ladite coste, iusqu'à la premiere. Et semble ce muscle cy estre double, à raison de la distinction faite en iceluy par l'issuë des nerfs du bras. Quant aux veines & arteres appartenans tant au col qu'à ses parties, elles ont esté suffisamment declarees sur la distribution d'icelles. Parquoy reste que tu entendes que tous les susdits muscles reçoiuent nerfs des Spondyles, desquels ils prennent leur origine.

Figure quatriesme des muscles.



AD Demonstrent les deux muscles qui flechissent, B tant la teste que les vertebres du col, lesquels descendent iusqu'à la quatriesme vertebre du Metaphrene.

1.2.3.4. Le corps des vertebres du Metaphrene.

Figure cinquiesme des muscles.

C



AAAA Monstrent les deux Spleniti-ques qui esleuent la teste, comme nous auons dit aux figures precedentes.

BB Deux seconds, nommez entrelacez ou entortillez.

CC Deux releueurs de l'Omoplate.

DD Deux muscles Sacrolumbus, qui seruent à l'inspiration.

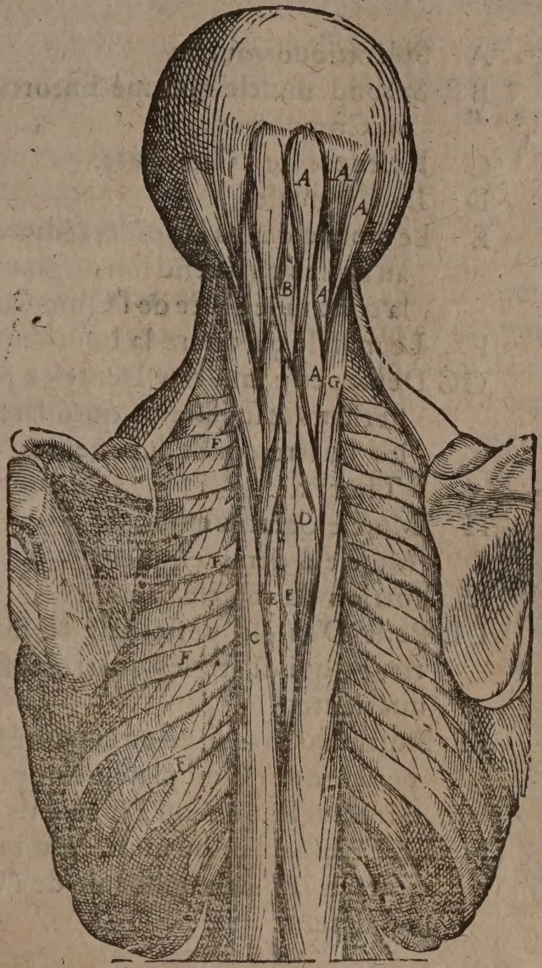
EE Deux my-espineux. D

F Partie du Sacré, si tu n'aimes mieux en faire vn à part, qui pourra estre appellé Rachitta.

GG Muscles Intercostaux exterieurs.

A

Figure sixiesme des muscles.



AAAAA Le muscle entortillé, Entrelacé ou Complexus.

B Muscle Espineux.

C Le muscle transuersal appartenant au col.

D My-espineux.

B

EE Les deux Rachites, si tu n'aimes à les reduire au Sacré ou à l'Espineux, que tu as veu marqué par B.

FFFF Les costes.

C

Figure septiesme des muscles.



AA Les deux Splenitiques.

BB Second muscle nommé Entortillé ou Entrelacé.

C Releueur de l'Omoplate.

D La Clauicule.

D Portion du muscle Dentelé posterieur & superieur.

D

FF Muscles posterieurs de l'Omoplate, nommez Rhomboïdes, la tirant en arriere.

GG Les deux muscles tres-larges, abbaissans le bras.

A

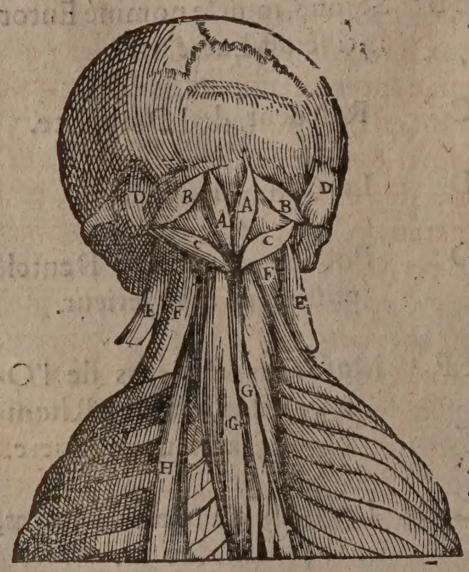
Figure huictiesme des muscles.



A Splenitique gauche.
BB Second muscle nommé Entortillé ou Complexus.
C Releueur de l'Omoplate.
D La Clauicule.
E Le muscle de l'os Hyoïde, tédineux au milieu qui prend son origine de la coste superieure de l'Omoplate.
F Le muscle qui ouure la bouche.
GG Deux petits muscles Dentelez posterieurs & superieurs, qui dilatent les quatre costes superieures du Thorax.
H Muscle Sacrolumbus. B.
I Muscle à demy espineux.
K Portion du muscle Sacré.
LL Petit Dentelé posterieur & inferieur, qui dilate les quatre costes inferieures.
M Muscle du bras situé en la cauité superieure de l'Omoplate, qui se peut nommer Epomis ou Espaulier.
N Le Susespaulier ou muscle du bras situé en la partie gibbeuse de l'Omoplate.

C

Neufuiesme figure des muscles.



AA Deux muscles Droicts, venans de l'Espine de la seconde vertebre, & s'inserent à l'os de l'Occiput: sous lesquels deux autres petits sont cachez, qui prennent leur origine de la premiere vertebre pour s'inserer au mesme os de l'Occiput.
BBCC Les quatre muscles obliques.
DD L'apophyse Mastoïde.
EE Les releueurs de l'Omoplate, coupez par le milieu.
FF Deux Scalenes. D
GG Deux Espineux.
H Le Sacrelumbaire.

A *Des muſcles du Thorax, & des Lumbes.* CHAP. XVIII.

APRES ces choſes ainſi conſiderées, il conuient pourſuiure les muſcles, tant du Thorax, qui ſeruent à la reſpiration, que ceux des Lumbes, afin que plus aiſément nous puiſſions par apres traicter ceux des extremitez. Mais auant que ce faire, il faut ſçauoir que la partie poſterieure du Thorax, nommée Metaphrene, eſt faite de douze vertebres, & les Lumbes de cinq, leſquelles ne different en autre choſe de celles du Col, ſinon que toutes ces vertebres ſont plus groſſes en leur corps, que celles du col, mais non moindres en leur trou. Dauantage, ces vertebres n'ont point leurs apophyſes tranſuerſes troüées comme celles du col, pour la conduite des veines & arteres ceruicales. Semblablement chacune de ces vertebres toute ſeule fait & conſtituë de ſa partie inferieure tant d'vn coſté que d'autre, le trou pour bailler paſſage au nerf iſſant de la Spinale medulle aux parties circōniacētes: au contraire de celles du Col, leſquelles deux enſemble font le ſuſdit trou, ainſi que nous auons dit. Quant aux apophyſes, ſoient Droites, Obliques, ou Tranſuerſes dudit Thorax, elles ne ſont en rien differentes de celles du Col (i'entends iuſqu'à la dixieſme) fors que les Tranſuerſes n'eſtans trouées, comme a eſté dit, ſouſtiennent en partie les coſtes eſtans eſtroitement annexées auec icelles par forts ligamens tant propres que communs. Mais depuis la dixieſme, les deux qui demeurent du Metaphrene & des Lumbes, ſont diuerſes non ſeulement de celles du col, mais auſſi des dix premieres, par leurs apophyſes obliques: pource que depuis l'onzieſme, qui eſt receuë tant de ſa ſuperieure que de ſon inferieure, pour la cōfirmation de ladite eſpine, & plus facile flexion d'icelle, ſans danger de fracture ou ouuerture, les ſuſdites apophyſes des vertebres inferieures, qui ſouloient receuoir, ſont receuës, comme celles qui ſouloient eſtre receuës, reçoiuent. Elles ſont auſſi differentes de toutes les ſuſdites par leurs apophyſes droites, c'eſt à dire, Eſpines, à cauſe que depuis l'onzieſme elles commencent de les dreſſer peu à peu vers le haut, au contraire des ſuperieures. Et ſi on demande comment la dixieſme vertebre du Metaphrene peut eſtre dite le milieu de l'Eſpine, veu qu'icelle eſt faite de vingt-quatre vertebres? le reſpons que cela doit eſtre entēdu, quand on reduit les ſix os de l'os Sacrum, & les quatre de l'os Caudæ plus cartilagineux qu'oſſeux, entre les os de l'Eſpine. Car alors depuis l'articulation de la teſte iuſqu'à ceſte dixieſme vertebre, il en y a dix-ſept, & de là en bas autres dix-ſept. Reuenant donc aux muſcles du Thorax ſeruans à la reſpiration, faut noter qu'ils ſont quatre vingts & neuf, quarante-quatre de chacun coſté, pareils en force, groſſeur, ſituation & action, & vn moyen qui eſt appelé Diaphragme. Des quarante-quatrevingt, deux dilatent ledit Thorax en l'inſpiration, c'eſt à ſçauoir, le Souſclauier, le grād Dentelé ſelon aucuns, les deux Rhomboïdes, ou Dentelez poſterieurs, l'oblique aſcendant de l'Epigaſtre, les onze Intercoſtaux, & ſix Intercartilaginaux exterieurs: les autres vingt-deux reſſerrent en l'expiration, c'eſt à ſçauoir, le Sacrolumbus, l'oblique deſcendant, le Longitudinal & tranſuerſal de l'Epigaſtre: le triangulaire interne, ou reſſerreur de Cartilages: les ſix Intercartilaginaux, & les onze Intercoſtaux internes. Des vingt-deux dilatans le Thorax, le premier nommé Souſclauier, à cauſe de ſa ſituation, deſcend de la partie interne & anterieure de la Clauicule, obliquement au cartilage de la premiere coſte iuſqu'au Sternon, laquelle il eſtend. Le ſecond appelé grand Dentelé, prenant, ſelon aucuns, ſon origine interieurement de toute la baſe de l'Omoplate, s'en va tranſuerſalemēt inferer aux neuf coſtes ſuperieures, produiſant certaines apophyſes dentelées plus auant ſur les coſtes qu'aux eſpaces moyens d'icelles, ou muſcles Intercoſtaux, à cauſe dequoy il a eſté ainſi appelé. Aucuns ont referé ce muſcle entre ceux de l'Omoplate. Le tiers deſcend des trois eſpines inferieures du Col, & de la premiere du Metaphrene, par vn ligamēt membraneux & fort delié, aux trois ou quatre coſtes ſuperieures, ſe finiſſant plus auant aux trois eſpaces ou muſcles Intercoſtaux d'icelles, qu'aux coſtes, à cauſe dequoy il eſt appelé Dentelé poſterieur & ſuperieur. Le quart mōte ſemblablement par vn ligament delié & membraneux des trois ſuperieures eſpines des Lumbes, & des deux dernieres du Metaphrene, aux trois ou quatre coſtes fauſſes & inferieures ou dernieres, s'auançant plus auant ſur leſdites coſtes qu'entre les eſpaces ou muſcles Intercoſtaux d'icelles, à raiſon dequoy eſt auſſi appelé Dentelé poſterieur & inferieur. Et ont eſté ces deux derniers muſcles nommez Rhomboïdes à raiſon de leur figure qui eſt comme vne lozange, laquelle pour parler en Mathematicien, ayant les coſtez

En quoy different les vertebres du col d'auec celles d'en bas.

B

Occupation.

C

Muſcles dilatans le Thorax 22.

Muſcles reſſerrans le Thorax 22.

D

Muſcle nommé Souſclauier.

Muſcle nommé grand Dentelé.

Muſcle nommé Dentelé, poſterieur & ſuperieur.

Muſcle Dentelé poſterieur & inferieur.

Voy Euclide liure I. propos. xxxij.

opposez, & les angles opposez égaux, n'est pas toutesfois quarrée, ny rectangle. Le A
cinquiesme, que nous auons dit Oblique, ascendãt de l'Epigastre, a esté suffisamment
declaré en son lieu. Quant aux onze Intercostaux externes, ils descendent oblique-
ment du derriere vers le deuãt de la partie laterale & inferieure de la coste superieu-
re, en la partie laterale & superieure de la coste inferieure : Au contraire des six Inter-
catilaginaux, lesquels ayans semblable origine & insertion entre les cartilages, que
les Intercostaux entre les costes, descendent obliquement du deuant vers le derriere.

Muscles qui resserrent le Thorax.

Muscle sacré pource qu'il vient de l'os sacrum Sacrolumbus.

Et voila quant à ceux qui dilatent & estendent le Thorax en l'inspiration: des autres
vingt-deux, qui le resserrent en l'expiration, le premier prenant son origine de l'os Sa-
crum, & des apophyses obliques des Lumbes, monte (estroitement & confusément
adherant & annexé auec le muscle Sacré, qui te sera declaré cy-apres) à la racine des
douze costes, baillant à vne chacune vn petit tendon à mesure qu'il monte, par lequel
il resserre & retire lesdites costes vers les apophyses Transuerses: & est appelé de nous
Sacrolumbus, à raison de son origine. Le second, troisiesme, & quatriesme, que nous
auons appelez Oblique descendant, Droit, & Transuersal de l'Epigastre, ont esté de-

Animaduersion de l'Autheur.

monstrez en leur lieu. Et faut icy noter, que ces trois derniers muscles de l'Epigastre B
aident l'expiration par accident, plustost que d'eux-mesmes, à sçauoir en repoussant
le Diaphragme vers les Poulmons, par les Intestins qu'ils repoussent aussi en haut,
pendant qu'ils tirent les parties esquelles ils sont inserez, vers leur origine.

Muscle Pectoral interne.

Muscles intercostaux internes.

Le cinquiesme, que nous pouuons appeler le Reserreur des Cartilages, sortant in-
terieuremẽt des costes du Sternon, va à tous les cartilages des Vrayes costes. Cestuy-
cy est plus apparent & manifeste aux bestes brutes sous le Brichet, qu'és hõmes, com-
bien qu'en iceux ne soit point par trop obscur. Quant aux onze Intercostaux inter-
nes, selon mon iugement, ils prennent leur origine de la partie laterale & inferieure
de la coste superieure, & descendans obliquement du deuant au derriere, s'inserent à
la partie laterale & superieure de la coste inferieure: tellement que ceux-cy ensuiuent
la production des fibres des Cartilaginaux externes, ainsi que les six Cartilaginaux
internes ensuiuent la situation des Intercostaux externes, procedans du derriere au
deuant: en sorte que tant les Intercostaux que les Intercartilaginaux se coupent &
diuisent en forme de croix Bourguignõne. Ie sçay bien qu'aucuns ont voulu dire, que C
les muscles internes, soient Intercostaux ou Intercartilaginaux, montent de la partie
superieure & laterale de la coste inferieure vers le deuant ou vers le derriere. Mais si
cela estoit vray, il s'ensuiuroit que tels muscles receuroient le nerf par leur queuë, &
non par leur teste, veu que le nerf va tousiours pardessous la coste, & non par dessus.
Quant au quatre-vingt neufiesme & dernier, qui est sans compagnon, que nous

Muscles des Lumbes.

Muscle Triangulaire flexeur des Lumbes.

Muscle estendeur des Lumbes.

Muscle Sacré.

auons appelé Diaphragme, il a esté suffisamment declaré en nostre tiers liure. Par-
quoy reste que nous passions aux muscles des Lumbes, lesquels sont six en nombre,
trois de chacun costé, pareils en grosseur, force & situation, dont l'vn flechit & plie
les Lumbes, les deux autres les dressent & estẽdent. Quant au dernier nommé Trian-
gulaire, à raison de sa figure, il monte de la plus grande partie de la coste posterieure
des os des Iles aux apophyses Transuerses des Lumbes, & à la derniere du Metaphre-
ne interieurement, à cause dequoy il est fait des fibres briefues, longues, & moyennes,
correspõdantes à la proximité ou eslongnemẽt desdites apophyses. Des autres deux,
qui dressent & estendent les Lumbes, le premier (lequel à raison qu'il prend iusqu'à
la moitié de son corps, origine des espines de l'os Sacrum & des Lumbes, est appelé D
Demy espineux) monte par ses fibres obliques de toutes les susdites espines, aux
apophyses Transuerses, tant des Lumbes que du Thorax. L'autre nommé Sacré, à
raison de l'origine qu'il a de l'os Sacrum ou costez d'iceluy, monte par ses fibres obli-
ques aux espines, tant des Lumbes, qu'aux onze inferieures du Thorax.

Des muscles de l'Omoplate. CHAP. XIX.

Description de l'Omoplate.

APRES auoir fait demonstration de tous les susdits muscles, il faut passer
aux muscles dex extremitez, & poursuiure ceux de tout le bras, commen-
çant aux muscles de l'Omoplate. Pour lesquels plus deuëmẽt demonstrer
& facilement entẽdre, il faut premierement obseruer le naturel d'icelle,
ainsi que des autres os meus & agitez par muscles, afin que rien ne de-
meure de ce qui nous peut conduire à plus facile cognoissance de la chose pre-
tenduë. Parquoy il faut entendre, que la nature de l'Omoplate est d'estre aucu-

A nement enfoncée de la partie qu'elle eſt appuyée, & couchée ſur les coſtes & conſequemment en ſa partie oppoſite aucunement gibbeuſe & prominente : ayant deux coſtes, vne ſuperieure, & l'autre inferieure. Par la ſuperieure n'eſt entẽdu autre choſe que l'extremité ou ligne droite, laquelle regardant vers les temples, eſt conduite depuis l'angle ſuperieur de l'Omoplate par deſſous la Clauicule, iuſqu'à l'apophyſe Choracoïde ou bec de Corbin, laquelle ceſte coſte ſuperieure produit de ſon extremité. Par l'inferieure, nous entendons l'extremité inferieure, laquelle regarde l'Epigaſtre & Fauſſes coſtes.

Coſte ſuperieure de l'Omoplate.

Coſte inferieure.

Outre plus, le naturel de l'Omoplate eſt d'auoir vne baſe, vne teſte & vne eſpine. Par la baſe eſt entenduë la partie plus large de l'Omoplate, regardant l'eſpine du dos. Par la teſte, la partie plus eſtroite d'icelle, & par laquelle elle reçoit le tourrillon ou B teſte du bras, par le moyen d'vne petite boëte ſuperficielle, qu'elle fait tãt de ſoy, que certains cartilages qui ſont implantez, fichez, ou annexez tout alentour de ladite boëte, laquelle eſt appelee Glene. Icelle eſt iointe auec l'os du bras par vn fort ligament qui enuironne la iointe pour la tenir fermement, lequel eſt commun à toutes les autres iointures. Iceluy naiſt des bords de la cauité de l'Omoplate, & embraſſe en rond toute la iointure, s'attachant au commencement de la teſte du haut du bras. Il y a encores outre ceſtuy d'autres, qui lient pareillement ladite iointe. Par l'eſpine eſt entenduë l'Apophyſe, qui eſt peu à peu dreſſée ſur la partie gibbeuſe de ladite Omoplate pres de ſa coſte ſuperieure, depuis la baſe d'icelle, quelque peu ſous l'angle ſuperieure, iuſqu'à l'Acromion, lequel ladite eſpine conſtituë pareillemẽt de ſon extremité. Or a nature machiné deux productions d'os, i'entẽds l'Acromion fait de l'eſpine, & le Choracoïde ou bec de Corbin, fait de la coſte ſuperieure, pour la confirmation de l'articulation du bras auec ladite Omoplate, & de peur que le bras ne ſe demiſt C vers le haut & deuant. Dauantage, la Clauicule eſt receuë de l'Apophyſe & prominence dite Acromion, ainſi qu'on peut mieux voir à l'œil, qu'entẽdre par liure. Toutes ces choſes ainſi obſeruées de l'Omoplate, reſte que nous venions aux muſcles qui la meuuent, leſquels ſont ſix en nombre : quatre propres, & deux communs auec le bras. Des quatre propres le premier ſitué en la partie anterieure, monte des os des ſix, & le plus ſouuent des cinq coſtes ſuperieures au Choracoïde, lequel il tire à la partie anterieure : & eſt nommé ce muſcle icy, Petit Dentelé : pour lequel bien demonſtrer, faut cerner le Pectoral de la Clauicule, iuſques preſqu'à la moitié du Sternon. Le ſecond oppoſite du ſuſdit, eſt ſitué en la partie poſterieure, lequel prenant ſon origine des trois eſpines inferieures du col, & trois ſuperieures du Metaphrene, va interieurement à toute la baſe cartilagineuſe de l'Omoplate, laquelle il tire en arriere : & eſt appelé cedit muſcle Rhomboïde. Le tiers, à cauſe de ſon action, nommé Releueur, ſitué en la partie ſuperieure, deſcend de l'Apophyſe Tranſuerſe des quatre Spondyles ſuperieures, entre l'angle ſuperieur, & eſpine de l'Omoplate. Le quart appelé Trapeze vulgairement Capuchon de moine, eſt ſitué à la partie poſterieure : & prenant ſon origine, comme membraneux, mais bien toſt charnu, de la plus grãde D partie de l'Occiput, de toutes les eſpines du col, & des huict vertebres ſuperieures du Thorax, s'en va inferer par Aponeuroſe, enuiron le milieu de la my-baſe de l'Omoplate, s'eſtendant par deſſus les muſcles d'icelle, iuſques à la demie eſpine, en toute laquelle il s'implante, tout charnu iuſques à l'Acromiõ & partie ſuperieure de la Clauicule, & aucunement à la coſte ſuperieure. Or a ce muſcle triple action, à cauſe de ſa diuerſe origine. L'vne eſt de tirer l'Omoplate vers ſon origine de l'os Occipital, & eſpine du col. L'autre eſt de la tirer de la baſe droitement vers l'eſpine en arriere. La tierce eſt de la tirer en bas vers le dernier auſſi par l'origine qu'il a de la cinquieſme, ſixieſme, ſeptieſme, & huictieſme eſpine des vertebres du Thorax. Et noteras icy, que telles actions diuerſes ne ſont point faites en ce muſcle par vn nerf, ains par pluſieurs qui luy ſont communiquez de la Spinale medulle, par les trous des vertebres tant du col que du Metaphrene, deſquelles il prend ſon commencement. Quant aux deux communs à l'Omoplate, & au bras, nous les declarerons cy-apres, quand nous pourſuiurons ceux du bras. Parquoy te ſuffira pour le preſent d'entendre que ces deux là ſont, l'vn nommé Treſlarge, montant de l'os Sacrum à l'Omoplate, & au bras : l'autre appelé Pectoral, venant du Sternon & de la Clauicule, auſſi à l'Omoplate & au bras. L'Omoplate eſt auſſi attachée par les muſcles venans des vertebres & de la teſte. Ceſte attache & conionction eſt nommée Syſſarcoſe.

Baſe de l'Omoplate.

Teſte de l'Omoplate.

Eſpine de l'Omoplate.

Vtilité de l'Acromion & du Choracoïde de l'Omoplate.

Six muſcles mouuans l'Omoplate, quatre propres, & deux communs auec le bras.

Muſcle Dentelé.

Muſcle Rhomboïde.

Muſcle releueur.

Le muſcle Trapeze au triple action a cauſe de ſa diuerſe origine.

Muſcle Treſlarge.

Muſcle Pectoral.

Description de la Main, generalement prise. CHAP. XX.

A

IL conuiendroit maintenant par vn mesme traict poursuiure les muscles du bras : mais auant que venir là, il faut entendre que c'est que nous appelons Bras: laquelle chose ne pouuans commodément faire sans auoir l'intelligence de la Main, de laquelle le bras fait vne partie, à ceste cause il est necessaire premier que parler dudit bras, definir que c'est que Main: puis la diuiser en ses parties. Or deuant que venir à la definition, il faut premierement noter, que ce nom de Main est prins & vsurpé en deux manieres, c'est à sçauoir, generalement, & specialement. Main, generalement prise, signifie tout ce qui est contenu depuis l'Arthrodie, ou articulation de la teste de l'Omoplate, iusqu'au bout & extremité des doigts. Mais specialement, il ne signifie que ce qui est contenu depuis le bout des os du coulde, ou commencement du poignet, iusqu'à ladite extremité des doigts. Ces choses ainsi premises & considerées, faut venir à la definition & diuision pretenduës. La Main donc en general est l'organe des organes, & l'instrument des instrumens humains, destiné pour prendre & tenir quelque chose. Elle est composée de trois grandes parties, à sçauoir, du bras, du coulde, & de la main specialement prise : laquelle se diuise derechef en trois autres, à sçauoir, au Carpe ou Poignet, au Metacarpe ou Auantmain, & les Doigts. Toutes ces parties cy (côme ainsi soit qu'vne chacune soit non seulement partie organique, ains aussi partie de partie organique) sont composées de toutes, ou de la plus grande part des parties similaires, c'est à sçauoir, cuir double, pannicule charneux, gresse, veines, arteres, nerfs, muscles ou chair, & tuniques tant communes que propres, d'os, cartilages, & ligamens: desquelles les vnes appartiennent comme communes à toutes les susdites parties, les autres sont propres à chacune partie. Quât aux communes, ce sont le cuir double, le pannicule, la gresse, veines, arteres, & nerfs. Les propres d'vne chacune sont, les muscles d'icelles, os, cartilage, & ligamens, qui te seront declarez le plus diligemment qu'il nous sera possible, quand nous serons venus à leur lieu & ordre de dissection. Laquelle chose afin que bien tost se face, nous entrerons sans plus long delay, à declarer ce qui demeure des parties communes, si premierement ie t'ay aduerty des differences de la main prises selon la diuerse situation d'icelle : qui sont six en nombre, c'est à sçauoir, deuant, derriere. dedans, dehors, haut, bas. Par le deuant, est entendu la partie d'icelle, qui regarde du poulce droit vers l'Omoplate. Par le derriere, son opposite, qui regarde du petit doigt vers la base de ladite Omoplate. Par le dedans, la partie d'icelle qui regarde les parties laterales du corps: i'entêds lors que sa main retient sa situatiô naturelle. Par le dehors, sa partie opposite. Par le haut, la plus haute & par le bas, la plus basse partie d'icelle. Et toutes ces differences prinses de la situation, tu pourras considerer particulement en toutes autres parties singulieres. Deuât que retourner à nostre propos, ie te declareray la main particulierement prise. La main est diuisée en cinq doigts, afin qu'elle puisse prendre toutes figures: à sçauoir, rôdes, triangles, quarrées, & autres, & recueillir les corps fort petits, auec les extremitez des doigts, comme espingles, arestes, pois, & autres. Nature a fait deux mains, afin que l'vne aide à l'autre, & que les deux deçà & là se rencontrans des parties opposites, soynt aussi fortes, & accommodées qu'vne seule. Or pour prendre les petits corps, il falloit que les extremitez des doigts fussent mols & garnis d'ongles: car s'ils eussent esté seulement de chair, ils eussent esté trop mols: & aussi s'ils eussent esté seulement d'os ou d'ongles, ils eussent esté trops solides: mais Dieu par sa prouidence en a fait vne mediocrité pour parfaire mieux leur action. Iceluy ongle sert d'appuy à la chair molle, laquelle enprenât vn corps dur se renuerseroit, n'estoit qu'il l'appuye par derriere, & partant on ne pourroit prendre vne espingle, ou vn poil, ou autre chose semblable. Leur vtilité est de grater, racler, escorcher, deschirer quelque chose, ou attacher & destacher, prendre & tenir, escacher & tuer les petits animaux. Ils n'ont esté faits durs, de peur qu'ils ne fussent rompus comme les os, & partant Nature les a faits d'vne dureté mediocre, afin qu'ils obeïssent à se flechir, & de peur qu'ils ne fussent rompus: toutesfois Nature les a faits aux autres animaux durs, comme aux chats, liéutes, lions, pour grimper & leur seruir d'armes. La figure a esté rôde, à raison que telle figure est fort parfaite & moins suiette aux iniures exterieures, n'ayât aucun angle eminent, qui puisse estre froissé & brisé: & en recompense qu'ils s'vsent, Nature a fait qu'ils ont croissance, comme le poil, & les dents. En l'interieure partie & costez

Le nom de main est pris en deux manieres, generalement, & specialement.

Main generalement prise.

Main specialement prise.

Definition de la main,

Côposition de la main.

B

C

Description de la main particuliere.

Gal. liu. 1. de vsu part. chap. 5.

Nombre.

L'vsage de l'ongle.

D

Vtilité.

Côposition.

Figure.

A des doigts Nature a voulu mettre de la chair, afin qu'ils soient plus aptes à serrer les choses apprehendées de la main : & aux costez, afin qu'en serrant les doigts l'vn contre l'autre qu'ils puissent tenir quelque liqueur sans estre épanchée : & quāt au dessus des doigts, si elle y eust engendré de la chair, il eust esté nuisible, pource qu'elle eust empesché le mouuement d'iceux & de toute la main, & pource Nature n'en a point mis. Les doigts sont inégaux en magnitude, afin que lors qu'ils sont separez & estendus les vns des autres, ils facent vne figure circulaire : & partant la main peut prendre tout corps, & principalement ronds. Parquoy reuenans à nostre premier propos, nous auons declaré depuis le cōmencement de nostre labeur, que c'est que cuir, pannicule charneux, gresse, & tunique, soit propre ou commune des muscles : dauantage que c'est que veine, artere, & nerfs. Donc reste seulement que nous poursuiuions la distribution de ces trois vaisseaux communs, qui est faite par toutes les parties de la main, generalement & specialement prise : à celle fin que mieux & plus aisément nous puissions par apres poursuiure les propres parties d'vne chacune partie singuliere de la main, generalemement prise, sans faire aucune repetition des susdits vaisseaux. *Inegalité des doigts.*

B

Distribution de la veine du bras, & premierement de la Cephalique.

CHAP. XXI.

OR donc afin que sans plus long propos nous poursuiuions nostre intention, il faut sçauoir que deux veines insignes & notables descendent de la Sousclauiere, l'vne de plus bas, l'autre de plus haut, quelquesfois & le plus souuent toutes deux sortans d'icelle par vn commun orifice, comme à petites gens, au bras : dont l'vne est nommée Axillaire, l'autre Humerale ou Cephalique : laquelle sortant de la Sousclauiere (comme nous auons dit) descend superficiellement & anterieurement entre la diuision du muscle Deltoïde, & le tendon du muscle Pectoral, entre la Tunique des muscles, & le Pannicule charneux, iusqu'au ply du coulde : auquel endroit aux charnus & emaciez, elle appert clairement au sens de la veuë, au contraire des bras, ausquels, à raison de la gresse qui la couure & cache, à grande difficulté elle se peut voir. Ceste veine apres auoir baillé en descendant, quelques petites portions de soy tant au cuir, qu'aux muscles, par dessus lesquels elle descend quelque peu dessus l'Apophyse externe du bras, elle se diuise en deux rameaux : desquels l'vn descendant obliquement vers la partie anterieure du coulde, s'en va vnir (vn peu dessous le ply dudit coulde) auec vn autre rameau semblable à soy, descendant audit endroit de la veine Axillaire, comme te sera demonstré cy-apres. Or la veine qui est faite des deux, est appelee vulgairement Mediane, à raison qu'elle est faite de deux rameaux, & située entre iceux. Et est ladite Mediane incisée aux affection qui requierent mission de sang, tant de la Teste que du Foye. Et au cas que ladite Mediane ne soit assez apparente, quand tu la voudras ouurir pour la totale euacution du corps, on pourra inciser vn des rameaux qui la font, celuy qui semblera plus cōmode. Et pource qu'vn chacun rameau tire plustost de ses parties prochaines & situées en son endroit, que des opposites, il faut que si par vn de ses rameaux tu veux euacuer aussi bien de la teste que du Foye, ou au contraire, qu'ayant ouuert (comme pour exemple) le rameau venant de la Cephalique, tout soudain tu presses auec ton poulce tout le rameau d'icelle, iusques à ce que suffisante euacuation de sang soit faite du Foye, par la veine Basilique ou Hepatique. Laquelle chose quand tu verras estre faite, tu leueras ton doigt, & permettras fluer du sang de la teste par ladite Cephalique, ouuerte iusques à ce que tu en ayes ce qu'il t'en faut, ou sois paruenu à ton intention. Car si tu faisois autrement, tu n'euacuerois que d'vne partie seulement, c'est à sçauoir de la teste, comme tu ne ferois que du Foye, ouurant le rameau qui vient de la Basilique pour faire la Mediane. Dauantage s'il aduenoit qu'en voulant ouurir de necessité la Basilique, elle ne se manifestast aucunement, ou bien peu, par sa petitesse, & que la Cephalique ou Mediane s'offre au sens de la veuë bien apparente, tu peux en lieu de la Basilique, inciser la Mediane : ou si celle ne s'offre, la Cephalique, pressant (ainsi qu'auons dit) du poulce le tronc de ladite veine, de peur que l'euacuation ne se face de la Teste, au lieu qu'elle se doit faire du Foye. Et ainsi tu imagineras falloir faire de la Basilique, s'il aduenoit que

Origine & insertion de la veine Cephalique. — C

Veine dite Mediane. — D

Instruction pour le Chirurgien.

Reigle de saignée.

voulant ouurir la Cephalique, elle ne se manifestast point. Pour ce iourd'huy la plus grande partie de ceux qui saignent, prennent & ouurent pour la Mediane, le rameau de la Basilique, qui monte pour aller faire ladite Mediane auec celuy de la Cephalique, ainsi qu'il a esté dit. Apres ces choses ainsi considerées, reuenant à nostre premier propos, il faut entendre que ceste veine Mediane descend entre le deux os du coulde iusqu'à leur extremité : duquel endroit elle s'en va perdre, diuisée en plusieurs rameaux, en la main exterieurement, derriere le poulce, Index & Medius, ou Metacarpe d'iceux : & quelquesfois s'en va remettre dans le rameau qui s'ensuit, & alors prés du poignet se diuise & separe d'iceluy, s'en allant finir au lieu susdit. L'autre rameau de la Cephalique, que nous pouuons appeler Cephalique anterieure & exterieure, descendant directement sur l'os nommé *Radius* : iusqu'à son milieu ou enuiron, se fouruoye d'iceluy obliquement vers la partie posterieure du bras : où se renforcissant d'vn rameau venant de la Basilique, s'en va distribuer exterieurement par toute la main, laquelle il nourrit auec la Mediane. Et noteras, que ces rameaux ne descendent point sans se communiquer aux parties par lesquelles ils passent, selon l'exigence d'vne chacune, ainsi que tu peux voir dedans la figure des veines : à l'imitation dequoy tu vois qu'il faut que les voituriers de marchandise payent le passage de leur marchandise & voiture, par toutes les terres qu'ils passent, au seigneur d'icelles.

Chemin que tient la Mediane.

Chemin que tient la Cephalique.

A

B

Distribution de la veine Axillaire. CHAP. XXII.

Este maintenant que nous passions à la veine Axillaire, laquelle commençant à l'endroit de l'insertion du muscle Pectoral, ou quelque peu plus haut, apres auoir produit les deux Torachiques, se vient diuiser vn petit dessous le susdit tendon en deux insignes rameaux, nommez l'vn, Axillaire profonde, & l'autre Axillaire superficielle. La profonde, descendant tousiours auec l'artere Axillaire, & la tierce paire des nerfs, apres auoir produit le petit muscle externe du bras, s'en va au milieu du ply du coulde : auquel endroit se plongeant & insinuant auec l'artere & nerf parmy les muscles du coulde, se diuise en trois portions, dont l'vne descendant auec le rayon, entre par dessous l'anneau, en la main interieurement, & baille deux petits rameaux au poulce, deux autres à l'indice, & vn au moyen, lesquels montent par leurs parties laterales. L'autre portion descendant auec l'artere ainsi que la precedente selon le coulde, entre ainsi que l'autre dedans la main, se distribuant aux autres doigts ainsi que la precedente. La troisiesme va anterieurement entre les deux os, iusqu'au poignet & muscle quarré. Et faut icy noter que cesdites veines font non seulement telles diuisions qu'auons maintenant poursuiuy, mais autres infinies, tant par les lieux où elles passent, qu'és muscles internes de la main, lesquels sont nourris par icelles. Et voyla quant à l'Axillaire interne & profonde. Quant à l'externe & superficielle (laquelle se manifeste premierement sous le cuir, aux maigres principalement quelque peu dessus l'Apophyse interne du bras) elle se diuise audit endroit ou enuirõ en deux rameaux, dont l'vn descẽdant vers le ply du bras, s'en va mettre & vnir auec celuy de la Cephalique, quelquefois plus pres du ply, quelquesfois plus loing, pour faire la Mediane, ainsi qu'auons declaré par cy deuant. L'autre rameau, apres auoir employé vn certain nombre de rameaux, les vns plus grands & plus gros, les autres plus courts & plus petits, tant au cuir, qu'autres parties voisines descendant selon la partie inferieure de l'os, proprement appelé l'os du coulde, s'en va à la parfin ietter dedans le rameau Cephalique anterieur & exterieur, que nous auons dit descendre le long du rayon : & ainsi vnies s'en vont à toute la main, en laquelle, si c'est la dextre, elles vont faire, entre le doigt moyen & indice, la Saluatelle : si c'est la senestre, en mesme endroit la Splenitique. Or pour conclusion de ces distributions de veines, tu reuoqueras en memoire ce qui a esté dit vne autre fois, c'est à sçauoir que les distributions des vaisseaux sont si diuerses, qu'on ne t'en sçauroit donner vne reigle certaine & vraye tout par tout. Parquoy excuse-nous, si en aucuns suiets tu trouues plus de diuisions ou moins, ou autres que nous ne mettons, te persuadant que nous ne mettons rien, que n'ayons trouué le plus souuent en nos dissections.

Veine dite Axillaire interne & profonde.

C

Veine Axillaire externe & superficielle.

D

Admonition au Lecteur.

Distribution

A

Diſtribution de l'artere Axillaire. CHAP. XXIII.

IL conuient maintenant ſelon l'ordre de diſſection, monſtrer la diſtributiõ de l'artere Axillaire, laquelle depuis ſon commencemẽt, qui eſt tout ſoudain apres les deux Thoraciques, en deſcendãt entre le muſcle à deux teſtes, & le bras auec la veine Axillaire profonde, diſtribue vn rameau aſſez inſigne aux muſcles externes du bras, qui eſtendent le coulde, & s'en va perdre aux muſcles externes d'iceluy, qui prennent leur origine des apophyſes du bras exterieurement: & tel rameau eſt appellé muſcle, comme eſt auſſi la veine qui l'accompagne. Puis ladite artere eſtant paruenuë au ply du coulde, ſe profondant dedans les muſcles qui plient les doigts, communique certains petits rameaux aux parties appartenantes a l'articulation du coulde auec le bras, & autres parties illec ſituees, ainſi qu'elle a faict aux parties ſuperieures, par leſquelles elle eſt deſcenduë: en ſorte que c'eſt vne regle *Artere. Muſcle.*
B generale, que tout vaiſſeau baille certaine portion de ſoy à toute partie par laquelle il paſſe, & en chacune ſelon l'exigence d'icelle, comme auons predit. Et pourtant ſi tu me demandes, pourquoy ie n'ay pourſuiuy toutes ces productions: ie te reſponds, que noſtre intention ne fut iamais que de marquer les rameaux grands & inſignes de quelque vaiſſeau que ce ſoit, deſquels peut aduenir inconueniẽt de mort, ou quelque grande maladie, par diuiſiõ, inciſion, ou autrement. Car de te pourſuiure entieremẽt les diſtributions des veines, arteres, & nerfs, tant grandes que petites, outre ce que ſeroit labeur infiny, & non ſans confuſion, tel labeur ſeroit inutile & ſans profit: veu que les petites diſtributions que nous laiſſons à eſcrire & noter, ſont ſi petites, que ſoit que nous les ſçachions ou ignorions, elles ne nous profitent ny incommodent pas beaucoup. Ie t'ay bien voulu aduertir de cecy, afin que ſi par aduanture en diſſequant tu trouues autres diſtributions que celles que ie t'ay noté, tu ne penſes que nous les ayons ignorees, & à ceſte cauſe teuës & laiſſees. Or pour retourner au premier propos, ceſte artere ainſi plongee dedans les ſuſdicts muſcles, quand elle eſt paruenuë enuiron le milieu du coulde tout ſoudain, ou quelque peu apres, elle ſe bifurche en deux inſignes & notables rameaux, leſquels s'en vont l'vn ſelon le rayon, & l'autre ſelon le coulde, par deſſous l'anneau interieurement en la main: en laquelle tous ces deux *Occupation.*
C rameaux ſe diſtribuent & conſument, ainſi qu'auõs dit des rameaux de la veine Axillaire interne, c'eſt à ſçauoir apres auoir payé le paſſage tout par tout où ils ont paſſé. A la parfin de leur reſidu, celuy qui deſcẽd par le rayon, baille deux rameaux au poulce, vn de chacun coſté, deux à l'Index pareillement, & vn au Medius. L'autre qui deſcend ſelon le coulde, fait le ſemblable au petit ou Annullaire, & au moyen, comme tu verras par experience en t'exerçant en l'art de diſſequer, lequel ie te conſeille vouloir apprendre: autrement tu ne ſçauras iamais rien en cecy de certain. *Exhortation au Lecteur.*

Des nerfs du Col, du Metaphrene, & du bras. CHAP. XXIV.

MAintenant il nous faut pourſuiure les nerfs du Bras, leſquels afin que plus facilement nous puiſſions entendre, nous promettrons quelque choſe de ceux du col, & du Metaphrene, pource que ceux du bras procedent & for-
D tent d'iceux. Et pour cõmencer faut entẽdre que du col ſortent ſept paires de nerfs: dont la premiere ſort d'entre l'os Occipital, & la premiere vertebre du col: tout ainſi que la premiere du Metaphrene d'entre la derniere du col, & premiere d'iceluy. Or ſont tous les nerfs diuiſez en deux, ou pluſieurs rameaux: dont les deux de la premiere paire i'entends de chacun coſté) vont, l'vn au petit muſcle droict, montant de la premiere vertebre du col à l'os Occipital, l'autre au muſcle long du col anterieur. Ceux de la ſeconde ſe diſtribuent, les vns auec vne portion qu'ils reçoiuẽt de la tierce, à tout le cuir de la teſte: les deux autres rameaux qu'elle produit, vont tãt aux muſcles du ſecond Spondyle à l'occiput, & du ſecond au premier, qu'au muſcle long ſuſdit. Ceux de la troiſieſme ſont cõmuniquez, l'vn à la teſte, ainſi qu'il a eſté dit, les autres aux muſcles, qui releuent tant la teſte que le col, ſemblablemẽt aux lateraux d'iceluy, & du long. Ceux de la quatrieſme s'en vont, l'vn aux muſcles tant du col que de la teſte, & muſcle large: l'autre, apres auoir baillé quelque portiõ de ſoy au long & lateraux muſcles du col, deſcend auec vne portiõ de la cinquieſme & ſixieſme paire au Diaphragme, comme nous auõs dit. Ceux de la cinquieſme ſe communiquẽt, l'vn *Du col ſortẽt ſept paires de nerfs. La premiere paire de nerfs ſortãs du col. Seconde. Troiſieſme. Quatrieſme. Cinquieſme.*

aux muscles posterieurs du col & de la teste: l'autre au muscle lõg & Diaphragme: ain- A
si qu'il a esté dit: le tiers aux muscles releuans le bras & l'Omoplate. Ceux de la sixies-
me se distribuẽt l'vn aux muscles posterieurs du col, & de la teste, l'autre au Diaphrag-
Sixiesme. me: comme auons dit: le tiers, auec vne portion de la septiesme paire du col, & pre-
miere & seconde du Metaphrene, au bras & muscle releuans l'Omoplate. Ceux de la
septiesme s'en vont: l'vn au muscle Large, & ses voisins tant du Col que de la teste:
Septiesme. l'autre, se meslant auec vne portion de la cinquiesme & sixiesme paire du col, & vne
autre de la premiere & secõde du Metaphrene, descẽd au bras iusqu'à la main. Et faut
icy noter auant que passer plus outre, que les muscles qui prennent leur origine de
plusieurs vertebres, soit de haut en bas, ou au contraire de bas en haut, reçoiuent nerf
non seulement des vertebres d'où ils sortent, ains aussi de celles, par dessus lesquelles
ils montent ou descendẽt. Quant aux paires des nerfs sortãs du Metaphrene, qui sont
douze en nombre: la premiere paire sortãt d'entre la derniere vertebre du col, & pre-
miere dudit Metaphrene, se diuise (i'entẽds chacun nerf de son costé) en deux ou plu-
Douze paires de nerfs sortans du Metaphrene sieurs portions, ainsi que font toutes les autres. Les rameaux ou portions de ceste pre-
miere paire s'en vont, les vns aux bras comme il t'a esté dit, les autres aux muscles, tant B
du Thorax, qu'autres ayans illec leur origine, ou passans par ledit endroit. Ceux de la
Premiere paire. seconde, se distribuent de mesme sorte que les precedents. Ceux de toutes les autres
paires iusqu'à la douziesme, se communiquent les vns aux muscles intercostaux, s'e-
Seconde. stendant sous les vrayes costes iusqu'à l'os Sternon, & aux mendeuses & faulses ius-
qu'aux muscles droits & longitudinaux: & de ces rameaux intercostaux, sont renfor-
cez les nerfs costaux de la sixiesme coniugaison, à mesure qu'ils descendent par la raci-
ne des costes. Les autres portions desdicts nerfs se cõmuniquent aux muscles, tant du
Thorax que de l'Espine, selon que lesdits muscles sortent ou passent sur les vertebres
par lesquelles ils sortent. Apres ces choses ainsi considerees, & auoir entẽdu l'origine
des nerfs du bras, reste maintenant que nous poursuiuions & monstrions le nombre
& distribution d'iceux. Quant au nombre, ils sont cinq ou si tu veux six, prouenans
Nerfs du bras. des vertebres cinquiesme, sixiesme, & septiesme du col, & premiere & deuxiesme du
Metaphrene: dont le premier sans se mesler aucunement auec les autres, s'en va de la
Premier nerf du bras. cinquiesme vertebre du col, au muscle Deltoïde, & au cuir qui le couure. Les autres C
quatre ou cinq, apres s'estre entremeslez & entrelacez, non seulemẽt dés leur origine
& source, ains s'estant desentrelacez sous l'aisselle, se distribuẽt par apres en la manie-
re qui s'ensuit. Le premier d'iceux, & second à celuy qui a esté cy-dessus declaré, des-
Second. cendant quelquesfois iusqu'à la main, se communique sur son chemin, premieremẽt
au muscle à deux testes: secondement, par dessous iceluy auec le tiers nerf: tiercemẽt
au muscle tres-long du coulde, sur le ply duquel il se diuise en deux rameaux, descen-
dans selon les deux os dudit coulde, conduit par le Pannicule charneux: finablement
se perd au cuir, tant du coulde que de la main. Le troisiesme descendant plus bas que
le precedent, premierement s'vnit sous le muscle à deux testes auec le second: puis se
separe & baille vne sienne portion au muscle Brachial: semblablement au cuir du bras
Troisiesme. anterieuremẽt: finablement estant descendu iusqu'au ply du coulde anterieuremẽt,
se iette dedans le cinquiesme. Le quatriesme & plus grand de tous, descendant encor
par dessous le tiers, sous le muscle à deux testes, auec la veine Axillaire interne & l'ar-
Quatriesme tere, se reflechit & retourne vers la partie exterieure, & derriere du bras, pour illec se D
communiquer aux muscles dudit bras qui estendent le coulde: semblablement au
cuir interieur du bras, & exterieur du coulde, le demeurant dudit nerf, apres qu'en
descendant il est paruenu à l'articulation du coulde, deuallant par dessus l'olecrane
d'iceluy, se diuise en deux rameaux: dont l'vn descend le long du coulde, se define
& perd au Carpe exterieurement, l'autre deuallant par le long du Rayon, s'en va per-
dre exterieurement par deux petits surgeons, au gros doigt: par deux autres, à l'indi-
ce: & par vn cinquiesme, au moyen toutesfois assez obscurement. Le cinquiesme
descendant encor plus bas que le precedent, & entre les muscles du bras, qui esten-
Cinquiesme. dent & flechissent le coulde, apres estre paruenu sous l'apophyse interne du coulde
(auquel endroict nous auons dit que le tiers se venoit ietter dans cestuy-cy) se com-
munique aux muscles internes d'iceluy: puis se diuise en trois portions, dont l'vne
s'en va enuiron la moitié du coulde exterieuremẽt bailler deux petits rameaux au pe-
tit doigt, deux au doigt nommé Medecin, & vn au moyen. Les autres deux s'en vont,
l'vn par dessus, l'autre par dessous l'ãneau dãs la main, ou tous deux, apres auoir baillé

A chacun de son costé aux muscles de la main de ce qui leur appartient, se consument & perdent en cinq petites portions. Dont celles du nerf qui passent par dessus l'anneau vont deux au petit doigt, deux au doigt Medecin ou annulaire, & vn au moyen. Et celle de cestuy qui passe par dessous, vont tout ainsi aux autres, c'est à sçauoir, deux au gros doigt, deux à l'indice, & vn au moyen. Le sixiesme & dernier estant encores par dessous tous les autres, descend entre le cuir & le Pannicule charneux parmy l'Apophyse interne du bras, & se va perdre au cuir du coulde.

Le sixiesme & dernier nerf du bras.

Figure des nerfs.

B



C

a Le commencement de la moüelle de l'Espine à l'endroict où elle entre dedans la premiere vertebre.

1 2 3 4 5 6 7 Sept vertebres du Col, & les paires qui sortent d'elles.

8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 Douze vertebres du Thorax ou Metaphrene.

20 21 22 23 24 Cinq vertebres des Lumbes.

25 26 27 28 29 Six os de l'os Sacrũ.

30 Au reste nous ne t'auons point icy figuré l'os de la queuë ou Coccyx à raison qu'il ne contient point de moüelle, & que nul nerf vient de luy.

b b Vne partie des nerfs de la seconde paire du col, qui va à l'Occiput ou Vertex de la teste.

c Vne partie de la premiere paire.

Au reste, sois aduerty, Lecteur, que nous te representons seulement la face anterieure des nerfs, & qu'vne partie de ceux que nous te baillons, va par derriere pour se perdre aux muscles là situez.

D

d Distribution du rameau de la seconde paire qui vient pardeuant.

ee Le nerf diaphragmatique, qui est fait des rameaux anterieurs de la quatriesme, cinquiesme & sixiesme paire du Col.

f Rameau anterieur de la cinquiesme paire du Col, qui se distribuë aux muscles voisins du bras & de la Clauicule.

g Portion de la sixiesme paire du Col, qui s'en va distribuer au bras.

h Portion de la septiesme paire du Col, de la premiere & seconde du Thorax.

Or depuis f iusques à h, sont les six nerfs qui se vont distribuer au bras, qui premierement s'entrelacent, & puis s'estans desueloppez, vont au bras comme tu auras.

iii Premiere paire des nerfs qui va en la peau du bras.

k Second nerf caché sous le muscle à deux testes.

l Portion du mesme nerf à l'endroict où il tient compagnie à la Mediane.

mm Troisiesme nerf du bras, qui se va perdre aux doigts de la main en deux rameaux au poulce : deux à l'index, & vn au moyen, & quelquesfois deux, & alors vn au Medecin.

nn Le quatriesme nerf du bras, qui s'en va par derriere le bras perdre en sa plus grande partie aux muscles, qui prennent leur origine de l'apophyse enterieure : mais vn rameau s'en va perdre à la peau iusques sur le poignet. A

oo Cinquiesme nerf du bras, qui se va perdre à la main pour fournir de rameau aux doigts par dedans, qui n'en ont point eu de la troisiesme paire.

ppp Sixiesme paire qui s'en va tousiours à la peau du bras iusques au poignet.

qqqqq Les nerfs Intercostaux qui se distribuent aux muscles prochains.

rrrrr Partie des nerfs Intercostaux qui renforcissent le neaf Costal, qui est vne partie de la sixiesme paire du cerueau, laquelle se distribuë par tout le ventre inferieur.

ſſſ Les nerfs des Lumbes, qui se distribuent aux muscles de l'Epigastre.

tt Vn petit nerf venāt des Lumbes, qui tient cōpagnie à l'artere Spermatique.

vvv Le premier nerf qui va à la cuisse pour se perdre en la peau d'icelle.

xxxxx Second nerf de la cuisse, dont vne partie s'en va auec la Saphene iusques au bout de pied.

y Troisiesme nerf de la cuisse, qui va auec le reste de l'Hypogastrique, qui va par le trou de l'os Pubis. B

zzz Quatriesme nerf de la cuisse, lequel se distribuë par toutes les parties de la cuisse, de la jambe & du pied, & se perd aux doigts d'iceluy, de sorte qu'il baille deux nerfs par dessous, & deux par dessus.

& Partie des nerfs venant de l'os Sacrum, qui se distribuent au muscle voisin de l'os Ilium.

Description de l'os du bras, & des muscles qui le meuuent.
CHAP. XXV.

APres ces choses ainsi considerees, il conuiēdroit parler des muscles mouuans le bras: mais veu que nous ne sçaurions parfaictemēt designer, & mōstrer leurs origines (au moins des deux brachiaux) sans auoir premieremēt mōstré & baillé la descriptiō du naturel de l'os du bras : à cete cause nous parlerōs premieremēt C d'iceluy, puis reuiendrōs ausdits muscles. Le naturel doncques de l'os du bras, est d'estre le plus grād d'entre tous les autres os, excepté l'os de la cuisse: dauātage d'estre rond, moüelleux, caue, ayant vne assez grande epiphyse, ou condyle, ou teste en sa partie superieure assise sur vn moyē col par l'espece d'articulation, nōmee Symphyse, ainsi qu'est toute autre epiphyse. Et a en sa partie inferieure deux apophyses ou prominēces, ou tubercules: l'vn anterieur, & l'autre posterieur, & entre les deux cōme vne demie orbite de poulie: les deux extremitez de laquelle desinent, l'vne en vn trou exterieur, & l'autre interieur. Quāt à la teste, elle a double connexion, vne auec le col de l'os du bras, par l'espece de connexion que nous auons nōmee Symphyse, qui n'est autre chose à dire, qu'vnion naturelle d'vn os auec l'autre, sans mouuement aucun. L'autre connexion est auec la teste ou boëtte superficielle de l'Omoplate, que nous auons appellé Glene, par vne espece de Diarthrose, nommee Arthrodie. Or est telle connexion stable & confirmee, tant par les muscles descendans de l'Omoplate au bras, que par les ligamens D propres qui descendent de l'orbite & sourcil de la boëtte de l'Acromion, & Coracoïde à la teste dudit os. Dauantage ladite teste est en sa partie interieure plus qu'à l'anterieure, comme fissuree & cauee, pour bailler descente à vn des ligamens du muscle à deux testes venant de l'Omoplate. Quant à la partie inferieure (qu'auons dit auoir deux apophyses, l'vne anterieure, l'autre posterieure, & entre les deux, comme vne demie orbite de poulie, terminee par vn trou exterieur, & vn autre interieur, pour la retentiō de la flexion: ou extensiō parfaite du coulde) nous pouuōs dire qu'elle est conioincte par deux especes d'articulatiō auec le coulde generalemēt pris: à sçauoir par ginglyme auec l'os du coulde propremēt dit, & par Arthrodie auec le Rayon lequel par vne boëtte superficielle reçoit l'apophyse anterieure du bras, à l'entour de laquelle il voltige & tourne au mouuemēt de la main. L'apophyse posterieure est faite principalement pour la conseruation des veines, arteres, & nerfs. Ces choses ainsi

Description du naturel de l'os du bras,

Qu'est-ce que Symphyse.

A demonstrees,reste seulement que nous adioustions la figure de l'os contenu entre les deux extremitez, afin qu'en cas de fracture nous le sçachions reduire à son naturel, comme il appartient. Et pource faut entendre,que cedit os est aucunement caue interieurement sous la scissure de la teste dudit os,& exterieurement & aucunemét anterieurement bossu:au contraire dela partie inferieure,où anterieurement il est caue, & posterieurement & exterieurement aucunement bossu. Or cet os icy estant mobile, tant deuant & derriere, que haut & bas, Nature luy a produit pour accomplir son mouuement,huict muscles:six propres,& deux communs auec l'Omoplate. De tous lesquels, deux le meuuent à la partie anterieure,deux à la posterieure, deux à la superieure,& deux à l'inferieure. Et faut noter,que quand nous disons que deux le meuuent à la partie anterieure,deux à la posterieure,deux à la superieure,& deux à l'inferieure, il ne faut pas entendre que deux le meuuent droitement en la partie anterieure,sans decliner en haut ou en bas:ny les deux qui le meuuẽt en haut sans decliner ou *Huict muscles mouuãs le bras.*

B en auant, ou en arriere,& ainsi des autres.Mais il faut entendre telles commigrations de muscles,en quelque façon qu'ils meuuent ledit os,que si c'est le Pectoral & son cõpagnon,tousiours ils retirent vers le deuant, ainsi que fait le Deltoïde auec son compagnon,en haut:& ainsi faut estimer des autres.Or quant à l'origine & insertion desdits muscles, des deux qui meuuent le bras vers le deuant, l'vn nõmé Pectoral,à cause de son origine,sort plus que du milieu de la clauicule de la plus grande part du sternõ, & de la sixiesme,septiesme,& huictiesme coste,& s'en va lier au bec de corbin par vne mẽbrane assez forte au tendon membraneux (à raison dequoy il est dit commun au bras & à l'omoplate) au bras entre le muscle Deltoïde,& celuy à deux testes, par vn fort & gros tendon fait de fibres qui se croisent en croix Bourguignonne: desquelles les vnes descendẽt de la clauicule, & partie superieure du sternon:les autres montent de la partie ou origine inferieure d'iceluy,venãt de la sixiesme, septiesme, & huictiesme coste. Et combien que l'action dudit muscle soit diuerse, à raison de la diuersité de ses fibres, prenãs leur origine de diuers endroicts, si est-ce toutefois que tousiours il tire le bras anterieurement, soit qu'il le tire en haut, ou en bas,ou vers la poictrine. L'autre qui est son compagnon, descend de toute la léure ou sourcil de la partie caue de l'Omoplate,laquelle il rẽplist à la partie anterieure du bras pres sa teste.Quant aux *Muscle Pectoral.*

C deux qui le leuent, le premier appellé Deltoïde, pour la similitude qu'il a auec vne lettre Grecque nommee Delta V. descend presque de la moictié de la clauicule, de l'Acromion,& de toute l'espine de l'Omoplate, à la partie anterieure du bras, enuirõ quatre doigts sous l'articulation. Et a diuerses actions selon la diuersité de ses fibres comme tout autre muscle:toutefois en quelque sorte qu'il se retire, soit de ses fibres, clauales seules, ou spinales de l'Omoplate seules, ou des deux ensemble, tousiours il tire le bras vers le haut. Son compagnon descend de la partie gibbeuse de l'Omoplate, contenuë entre la coste superieure d'icelle & l'espine, entre l'Acromion & coracoïde, au col du bras, lequel nous appellerons Epomis, ou Espaulier. Maintenant des deux qui le tirent vers le derriere, le premier & plus grand prend son origine de la plus grande partie de la léure exterieure de la partie gibbeuse de l'Omoplate qui est sous l'espine d'icelle, & couché par dessus ladite Omplate, s'en va à la partie posterieure du bras sur son col. Son compagnon plus petit sort de la partie superieure & *Muscle Deltoïde.* *Ces deux pour vn nommé Espaulier.*

D exterieure de la coste inferieure de l'Omoplate : & s'estendant aucunement sur la partie gibbeuse, voisine de ladicte coste, & s'en va aussi au bra. Cestuy-cy semble estre vn mesme auecques le precedent, & est charnu exterieurement, mesmes iusques dessus la teste du bras. Les deux qui le tirent en bas, sortent, l'vn & plus petit, de la ligne droicte de la coste inferieure de l'Omoplate, & s'en va à la partie inferieure du bras à l'entour de son col: l'autre nommé tres-large monte des espines de l'os Sacrum, des Lumbes, & le plus souuent des neuf inferieures du metaphrene par l'angle inferieure de l'Omoplate, auquel il s'insere par vn tendon membraneux, & à la partie interieure du bras pres du col par vn autre tendon fort & robuste. Et à ceste cause ce muscle icy est dit commun au bras & à l'Omoplate. Et faut noter, que lors qu'il y a quelque playe en cedit muscle, on ne peut aisément leuer le bras. *Muscle nommé tres-large.*

Description des os du Coulde & des muscles qui le meuuent. A

CHAP. XXVI.

APRES ces muscles icy viennent ceux qui flechissent & estendent le Coulde : mais attendu que ie ne sçaurois monstrer commodément leur insertion, sans t'auoir premierement declaré les os d'iceluy, à ceste cause nous les descrirons auant que faire autre chose, & puis apres reuiendrons ausdicts muscles. Or pour commencer afin que l'ambiguité de ce nom de Coulde, par ses diuerses significations ne puisse troubler personne, il faut sçauoir que le Coulde est vsurpé en trois significations. Car quelquesfois il est pris pour toute la partie de la main, comprise entre le bras & le poignet. Quelquesfois pour l'os inferieur de la susdicte partie. Quelquesfois pour la partie superieure dudit os, laquelle tourne dedans l'orbite du bras, comme vne corde dedans l'orbite d'vne poulie, & est appellee Olecranon: nous l'vsurpons icy selon la premiere acception. Et pourtant disons qu'il est fait deux os, vn nommé Rayon, autrement B petit focile du bras : l'autre proprement & specialement dit l'os du Coulde. Ces deux os en leurs deux extremitez sont adherans, & estroittement liez ensemble par forts ligamens,& entre ces extremitez sont separez assez loing l'vn de l'autre, & plus en bas qu'en haut:pour la situation & passage des muscles & vaisseaux de la partie interieure à l'extremité,ainsi qu'il sera demonstré en son lieu. Quant au Rayon,son naturel est d'auoir deux epiphyses ou appēdices,vne à son extermité superieure, & l'autre à l'inferieure.La superieure est rōde & caue superficiellement en forme de bassin, & reçoit l'apophyse anterieure de l'os du bras,à laquelle elle est attachee par forts ligamēs,descendant tāt de ladite apophyse de l'os du bras,que de l'olecrane,tout à l'entour de ladicte epiphyse ronde du Rayon,& connexion par symphyses auecques l'os. L'vsage de telle connexion est de tourner tout à l'entour de ladite apophyse, & par ce moyen faire la main prone & supine. Mais l'inferieure epiphyse dudit rayō est au dedans caue,pour mieux receuoir les os du Carpe:& au dehors gibbeuse pour l'asseurāce d'icelle. Dauantage ledit rayon est plus gros & plus mol par bas, & plus petit & plus C dur par haut: auquel endroict vn peu vers le dedans, il a vne petite tuberosité,par laquelle il reçoit le muscle à deux testes. Outre plus en sa partie exterieure & moyēne,il est quelque peu bossu & rond pour l'asseurance d'iceluy, à l'encōtre des iniures externes:& en l'interieure plat,pour la cōmodité de l'apprehensiō de la main. Mais sur l'endroit qu'il regarde l'os du coulde proprement dit, il est fait en dos d'asne, afin que les muscles eussent plus plantureuse origine & prise dudit endroit. Son assiette est sur l'os du coulde,vis à vis du poulce. Quant à son compagnon, que specialemēt nous appellōs l'os du coulde,il a pareillemēt deux epiphyses,vne superieure & l'autre inferieure. La superieure & plus grande s'adapte auecques l'orbite du bras,dedās laquelle elle va & vient à l'extension & flexion du bras,comme vne corde de dedās l'orbite ou cauité d'vne poulie,horsmis qu'elle ne fait point le trou entierement à cause des deux procez d'icelle en grādeur inegaux,lesquels sont arrestez par les trous de l'os du bras à la parfaite extension, le procez plus grand que nous auons appellé Olecrane par le trou exterieur:& en la parfaite flexiō, la plus petite & plus courte, par le trou interieur. Or est telle articulatiō faite par ginglyme ,cōme nous auōs dit, & se stabilie ou attache non D seulemēt par ligamēs cōmuns venās des muscles qui les meuuēt,mais aussi par ligamēs propres,lesquels descendēt des apophyses du bras, & bords des trous,tout à l'entour de l'epiphyse dudit coulde. L'autre epiphyse inferieure, & plus petite est au dedās aucunement caue,pour mieux receuoir les os du Carpe, & au dehors ronde tendant en pointe: à cause dequoy est appellee en Grec Styloïde. Dauantage, cet os est plus gros deuers le bras, & plus petit deuers le Carpe, tout au contraire du rayon. Semblablement sur sa plus grosse partie il est interieurement plat,& au mesme endroit exterieurement quelque peu bossu:au reste,droit & rond, fors que de l'endroict qu'il regarde le rayon, par dessus lequel il est assis: auquel lieu il a vne ligne faite en dos d'asne pour la plus seure origine & insertion des muscles issus de telles parties des susdicts os. Finablement il est caue & moüelleux ainsi que son compagnon. La situation du Radius est oblique,& celle du Cubitus droite, afin que le mouuement du bras fust mieux fait & accomply, pource que le mouuement par lequel le bras est estendu & flechy, se faict de droite ligne:& le mouuemēt, par lequel se fait que l'on tourne le bras, à sçauoir, en

Le nom de Coulde est pris en trois manieres.

Premiere acception du Coulde.

Seconde acception.

Tierce acception.

Olecranon.

Le naturel du Rayon.

Apophyse c'est vne eminence ou emboiture d'os, ou cōme vne regeneration d'os.

Situation de l'os Radius.

Le naturel de l'os du coulde proprement pris.

La situation du radius & Cubitus.

A figure prone & ſupine, ſe fait laterallement, & à ceſte cauſe le Radius eſt oblique, & le Cubitus droit; car l'os du coulde eſt deputé pour faire l'extẽſion & flexiõ, & le Rayon aux mouuemens lateraux & tournemens, & pour ceſte raiſon la jointure de ces deux os auec le brachium ou haut du bras eſt differente. Et voyla touchant la deſcription des os du coulde, laquelle ie t'ay voulu bailler le mieux qu'il m'a eſté poſſible, afin qu'en cas de curation des fractures, tu puiſſe prendre du naturel d'vne chacune telles indications qu'il appartient à les bien & deuëment curer. Parquoy reſte que maintenant nous reuenions aux muſcles mouuans le coulde generalement pris: leſquels ſont quatre en nombre, deux qui le plient, & deux qui l'eſtendent. Des deux premiers l'vn eſt appellé Biceps, à cauſe de ſes deux teſtes qui deſcendent, l'vne de l'apophyſe Coracoïde, & l'autre du bord de la boëte de l'Omoplate, par la ſciſſure de la teſte de l'os
B du bras: ſous le col duquel commençans à ſe faire charnuës, s'vniſſent eſtroittement ſur le ventre & milieu du bras: puis ainſi vnies, s'en vont implanter par vn fort tendon à la tuberoſité interieure du Rayon. L'autre nommé Brachial, à raiſon de l'adherence & ferme connexion qu'il a auec l'os du bras, deſcend obliquement ſous le ſuſdit muſcle, depuis la partie poſterieure & ſuperieure dudit os du bras, iuſqu'à l'os du coulde, plus que du rayon interieurement. S'enſuyuent maintenant les deux qui l'eſtendent, deſquels le premier nommé Long, deſcend de la coſte inferieure de l'Omoplate, & adherant à l'os du bras s'en va (meſlé auec ſon compagnon fort eſtroittement, & principalement prés du coulde (là où tu orras par cy-apres. L'autre ſon compagnon, que nous pouuons appeller le Court, deſcend de la partie poſterieure du col de l'os du bras, adhere à iceluy, & faiſant vn tendon commun & large auec le ſuſdit, charnu au dehors & nerueux au dedans, s'en va inferer & embraſſer tout l'Olecrane, pour enſemble eſtendre le coulde.

Muſcles mouuans le Coulde generalement pris.

Muſcle Biceps.

Muſcle Brachial.

Muſcles Coulde eſtendeurs.

Muſcle lõg.

Le court.

C

Declaration des os du Carpe, Metacarpe, & des doigts. CHAP. XXVII.

TOutes ces choſes ainſi deuëmẽt faictes & accõplies, il faut venir à la declaration des os, tãt du Carpe, Metacarpe, que des Doigts, parce que nous ne ſçauriõs autremẽt expliquer bien & deuëmẽt l'inſertion des muſcles qui reſtẽt encores à declarer. Et pourtant, ſans plus lõg delay, il te faut reduire en memoire ce que cy-deſſus auõs dit parlãs de la main: auquel lieu nous diſions qu'icelle priſe ſpecialement, ſignifie ce qui eſt cõtenu entre les os du coulde, & l'extremité des doigts: que tous les Anatomiſtes diuiſent en Carpe, Metacarpe, & Doigts. Quant au Carpe, les parties communes appartenantes, tant à luy qu'au Metacarpe & Doigts, t'ont eſté ſuffiſammẽt declarees iuſqu'à preſent: mais que tu ayes entendu que le cuir, tant de la main que du pied, eſt moyen entre pur cuir & pure chair, cõme celuy du front, cõbien qu'il ſoit immobile: dauantage fort & denſe, plus toutesfois au pied qu'à la main, depeur d'eſtre ſi facilement bleſſé en mar-
D chant deſſus. Outre ces ſuſdites parties cõmunes, ledit Carpe eſt compoſé de huict petits os liez par rangs, & conioints auec les deux os du coulde par diarthroſe, & enſemble par ſynarthroſe auec cartilages & ligamens, tant communs venans des muſcles, que propres, deſcendans touſiours des premiers aux autres qui s'enſuyuent. Or ſont ceſdits os les vns plus petits que les autres, dauantage durs & ſans moüelle, exterieurement gibbeux, pour plus grande ſecurité & beauté de la partie: & interieurement caues, pour le paſſage des tendons qui vont aux doigts. Ils ſont dirigez & diſpoſez en deux rangs, dont au premier n'en y a que trois, & à l'autre cinq. Les trois du premier ſont de telle ſorte, que l'vn reçoit l'epiphyſe Styloïde du coulde: l'autre, la connexion des deux os enſemble: le tiers eſt receu du Rayon. Des cinq du ſecond rang, trois ſouſtiennent les quatre os du Metacarpe, auec leſquels ils ſont conioints par ſynarthroſe, ainſi qu'ils ſont auſſi auec ceux du premier rang. Le quart ſouſtient le premier os du poulce, auquel il eſt conioint (comme auec ceux du premier rang) par ſynarthroſe. Le cinquieſme & dernier eſt aſſis interieurement vis à vis du coulde, principalement ſur l'os du premier rang, qui reçoit le Styloïde du coulde. Ceſtuy-cy eſt le plus petit de tous & plus foible, à raiſon de ſa ſubſtance cartilagineuſe, laquelle conſtituë l'anneau auec certains ligamens, paſſans & tranſuerſans d'vne des extremitez laterales & interieures du Carpe à l'autre. Lequel anneau a eſté fait, tant pour la conſeruation

Speciale ſignification de la main.

Le carpe eſt compoſé de huict os, qui ſont tous diſſemblables.

Les os du Corps ne ſont point moüelleux.

L'anneau de la main & ſon vſage.

des nerfs, veines, & arteres, qui passent par dessous luy (de peur qu'en nous appuyant sur la main ou Carpe, telles parties par ceste compression ne fussent offensees) que pour la commodité de l'action des muscles plians les doigts, lesquels en faisans leur action & se retirans, eussent peu difformer la main, sortans hors de la cauité du Carpe, à raison que l'attraction faite par cordes, pourueu qu'elle ne soit empeschee, est faite par droicte ligne. S'ensuyuent maintenant les os de la seconde partie de la main, nommee Metacarpe, lesquels sont quatre en nombre, bossus exterieurement, & interieurement faicts en archet, à sçauoir caues au milieu, duquel est faicte la paulme & creux de la main, ou la plus grande partie. Ils sont distans les vns des autres entre leurs extremitez, pour illec situer les muscles nommez Entre-osseux, & ont epiphyse en leurs deux extremitez, comme tu peux facilement veoir en vn Scelete d'vn petit enfant. Et faut icy noter que par le premier os du Carpe & Metacarpe nous entendons celuy qui est en la partie anterieure, à sçauoir qui est dessous le poulce au Carpe, ou l'indice au Metacarpe, comme ceux qui en leur ordre soustiennent les doigts plus dignes. Apres ceux-cy s'ensuyuent les quinze os des doigts, trois d'vn chacun, caues & fistuleux, pleins de moüelle subtile & liquide, non grosse & espesse, comme és os des bras & cuisses: aussi exterieurement bossus, & interieurement caues & plats, pour l'assiette des tendons qui montent interieurement le long des doigts iusques à la derniere iointure. Où noteras, que pour la confirmation & conseruation de telle assiette de tendons, Nature a produit des bords des cauitez internes desdits os, vn ligament membraneux & fort, lequel allant transuersalemẽt d'vn bord à l'autre, ioint si bien les tendons contre lesdits os, qu'ils ne peuuent sortir de leur place, ny decliner d'vn costé ny d'autre. Ils ont esté faicts connexes & courbez par dehors, pour mieux seruir à l'action: car de leur partie interieure les doigts ramollissent, broyent & prennẽt toutes choses, ce qu'ils feroient mal-aisément s'ils n'estoient connexes & courbez. Or quant aux cinq premiers os des doigts, quatre sont conioints auec les quatre os du Metacarpe par synarthrose, veu que les os du Metacarpe ne se meuuent point manifestement. Le cinquiesme par mesme connexion se lie auec le second rang des os du Carpe. Et ne peut cet os estre dit du Metacarpe, ainsi qu'aucuns ont voulu dire, veu qu'il a mouuement manifeste, & est conjoint par diarthrose, au contraire de ceux du Metacarpe, lesquels sont liez par synarthrose seulement. Quant aux seconds & tiers ils sont conioints, les seconds aux premiers, & les tiers aux seconds, par d'iarthrose & arthrodie: pource qu'outre le mouuement qu'ils ont manifeste, ils reçoiuent par cauité superficielle, c'est à sçauoir les premiers, ceux du Metacarpe: les seconds, les premiers des doigts: & les troisiesmes, les seconds. Et sont tous lesdits os des doigts en leur base plus grands, & en leur extremité plus petits, & liez ensemble par ligamens principalement propres, lesquels (comme nous auons dit cy-dessus) descendent des premiers os aux seconds: en sorte que les derniers n'ayans à qui communiquer leur ligament, ils en font & produisent les ongles. Parquoy lesdits ongles sont engendrez des fibres, des ligamens, & de l'excrement des tendons qui se terminent à l'extremité de la racine des ongles. Reste maintenant que nous poursuyuions les os Sesamoïdes, lesquels sont dix-neuf aux articulations internes, de chacune main, & autant à chacun pied: c'est à sçauoir, deux à la premiere articulation & iointure des quatre doigts, & seconde du poulce, & vn en chacun des autres. Quant aux parties internes desdites iointures, on en trouue le plus souuent vn en vne chacune iointure, fors qu'à la seconde du poulce, où il en y a deux sur les deux tendons, lesquels sont quelquesfois cartilagineux. L'vsage desdits os, est de stabilir & confirmer lesdites articulations, à celle fin qu'en s'estendant ou pliant, les os des doigts ne se renuersent & sortent de leur place par quelque fort mouuement, ainsi que fait la rotule du genoüil. Ils sont appellez Sesamoïdes, pour la similitude qu'ils ont auec la semence de Sesame, qui est longuette & platte.

Le Metacarpe est composé de quatre os.

Les os des doigts sont quinze en nombre.

Dequoy sont faits les ongles.

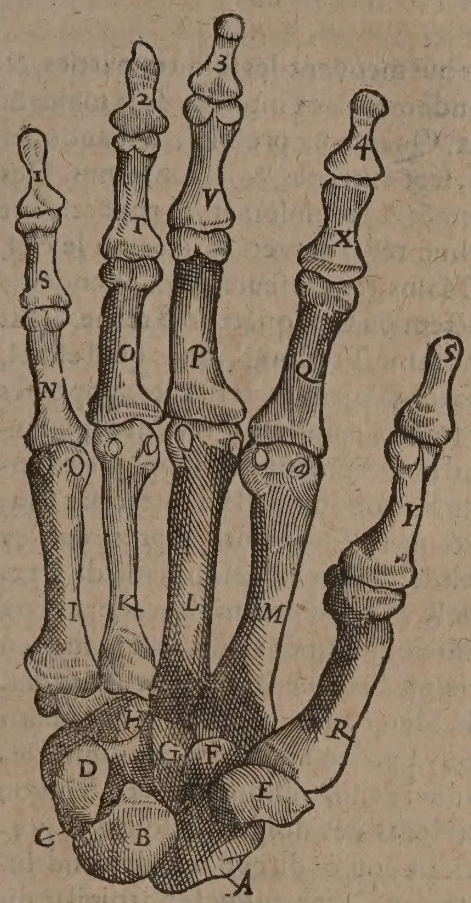
Les os Sesamoides.

L'vsage des os Sesamoides.

A B C D

A

Troisiesme figure des Os.



La face interieure de la main droite, en laquelle A B C monſtrent le premier rang des os du Carpe, lequel immediatement eſt articulé auec le Rayon.

D Demonſtre le quatrieſme os du meſme ordre, lequel auec ſon oppoſite marqué par E, ſouſtiennent le ligament qui fait l'Anneau.

B

EF G H Marquent les quatre os poſterieurs articulez auec les os du Metacarpe & premier du poulce.

IKLM Monſtrent les quatre os du Metacarpe.

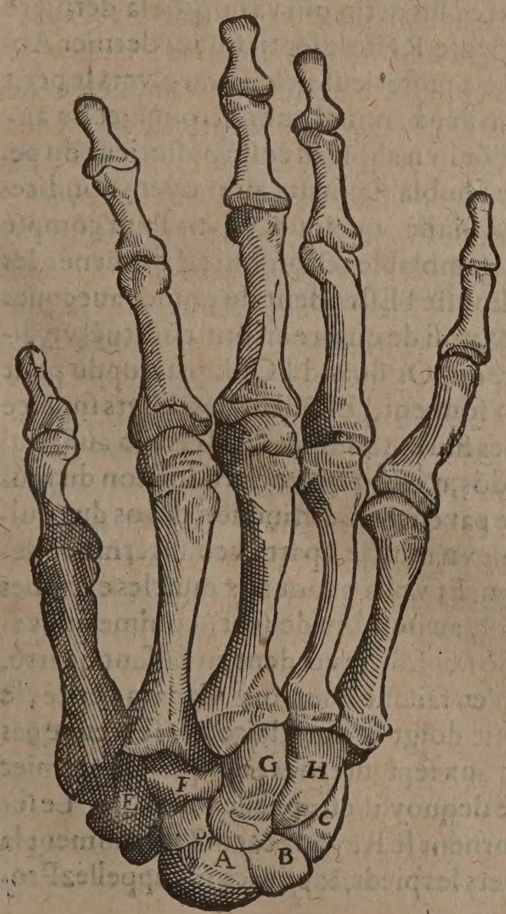
a Te monſtre vn os Seſamoïde, duquel tu pourras iuger des autres qui ſont arrangez deux à deux à la premiere articulation des doigts.

C

NOPQR Monſtrent les cinq os du premier rang des doigts.
STVXY Les cinq os du ſecond rang des doigts & du poulce.
1.2.3.4.5. Les os du dernier rang.

Quatrieſme figure de la face exterieure des os de la Main droicte.

D



En ceſte Figure, les lettres que tu vois, marquent les meſmes os du poignet ou Carpe.

Des muscles du Coulde. CHAP. XXVIII.

A

Quatorze Muscles du Coulde, sept externes & sept internes.

Muscles externes.

Muscles nommez Supinateurs.

IL faut venir maintenant aux muscles qui meuuent les susdites parties, & premierement à ceux du Coulde: secondement aux internes de la main, & finablement aux muscles Entre osseux. Quant aux premiers, à sçauoir du Coulde, ils sont quatorze en nombre, sept externes, & sept internes. Des sept externes, deux renuersent le rayon premieremẽt & secondemẽt, & par accident la main encontre-mont, à sçauoir, que la paulme regarde vers la face ou le ciel, au moyen dequoy sont appellez Supinateurs ou Mains-renuerseurs: deux estendeurs du Carpe, & deux des doigts: & le dernier, Abducteur ou Obliquateur externe. Quãt aux deux premiers nommez Supinateurs, l'vn nommé Treslong, parce qu'il est tel, descend de la partie externe du bras, enuiron quatre doigts par dessus les apophyses d'iceluy: & s'en va inferer par vn tendon rond & fort, à l'epiphyse inferieure, plus interieure qu'anterieure du Rayon. L'autre descend obliquement de l'apophyse externe & superieure du bras enuiron la tierce partie du Rayon, auquel il s'insere par ligament membraneux & charnu anterieurement & interieurement. Apres ceux-cy viennent les deux Estendeurs du Carpe: desquels le superieur descendant de l'externe & superieure Apophyse du bras par dessus le Rayon, s'en va implanter par deux tendons au premier & second os du Metacarpe, qui soustiennent l'indice & le moyen des doigts. L'autre & inferieure descendant de mesme lieu que le precedent par dessus le coulde, s'en va inferer au quatriesme os du Metacarpe, qui soustient le petit doigt. Ces muscles operans seuls chacun auec son opposite anterieur, nommé Flecheur du Carpe, meuuent toute la main specialement prise, obliquement en haut ou en bas. S'ensuyuent maintenant les deux Estendeurs des doigts, desquels le premier & plus grand prenant son origine de l'Olecrane, ou os du coulde, descend superficiellement entre les deux os dudit coulde iusqu'au Carpe, auquel endroit il se diuise en quatre tendons, lesquels passans par dessous l'anneau illec situé, definent (enfermez chacun à part par vn ligament commun dessus les os du Metacarpe) à la derniere jointure des quatre doigts, adherans toutesfois estroitement aux os d'iceux precedents la susdite jointure. L'autre & plus petit, prenant son origine d'enuiron le milieu du Rayon, s'en va obliquement au poulce, auquel il define par deux tendons, vn plus gros, qui s'insere à la racine dudit poulce, lequel il retire des autres doigts, auec vne partie de ceux qui sont dedans la main; l'autre plus petit, qui va iusqu'à la derniere articulation d'iceluy, lequel il estend quand il opere. Reste le septiesme & dernier Abducteur, ou autrement Obliquateur, vers la partie posterieure, c'est à dire, vers le petit doigt, lequel on trouue le plus souuent diuisé en deux: nous l'auons trouué ceste annee en trois ou quatre subiects diuisé en trois: dõt l'vn alloit au costé posterieur du petit doigt & annulaire, par deux tendons: l'autre semblablement, au moyen & indice: le tiers, au poulce. Et combien qu'il soit ainsi diuisé, quelques vns ne l'ont compté que pour vn, à raison de son vnique origine, & semblable action: qui est de mener les doigts vers le derriere. Aucuns ont encores adiousté l'Estendeur du poulce auecques cestuy-cy, à raison de leur commune origine: & ainsi de quatre en ont cõstitué vn diuisé en sept tendons, distribuez ainsi qu'il a esté dit. Or quand l'Obliquateur du petit doigt & annullaire defaut, comme il fait le plus souuent, l'Estẽdeur des doigts supplee le defaut d'iceluy par certaines productions des fibres tendineuses. Il en y a aussi qui ont voulu dire, que ce muscle ja dit de sept tendõs, n'estoit qu'vne production du muscle profond anterieur, laquelle estoit enuoyee par entre la distinction des os du coulde: toutesfois i'aimerois mieux dire que ce soit vn muscle à part, veu sa ferme adherence contre l'os tant du Coulde que du Rayon. Et voila quant aux muscles externes du Coulde, lesquels tu peux reduire, s'il te plaist, au nombre de sept, comme nous auõs fait, ou de six: en faisant vn de quatre, ou de neuf, du precedent en faisant quatre, comme Galien, ou de huict, dudit precedent n'en faisant que trois. Car à la verité, le quatriesme Abducteur ou Obliquateur du petit doigt & annulaire, ne se treuue pas souuent aux hommes. Maintenant faut venir aux sept internes, desquels le premier constitué le cuir de la palme de la main, à cause dequoy il est appellé Palmaire. Le second & troisiesme compagnons en office, tournent le Rayon, & consequemment la main, en sorte que la paulme regarde en bas vers les pieds, & pource sõt appellez Pro-

Muscles Estendeurs du Carpe. B

Muscle. Estendeurs des doigts. C

Muscles Abducteur ou obliquateur.

Annotation. D

Muscles internes du coulde.

Muscle nommé Palmaire.

A nateurs ou Couche-mains. Le quatriefme & cinquiefme auffi compagnons en œuure, plient le Carpe:& pourtant on les a nommez Flecheurs ou Plieurs du Carpe. Le fixiefme & feptiefme femblablement deftinez à plier les premieres, fecõdes,& tierces iointures des doigts, font appellez Flecheurs des doigts. Quãt à leur origine & infertion, le palmaire le plus petit & fuperficiel d'entre tous, defcend charnude l'apophyfe pofterieure du bras interieurement, & quelque peu apres definãt en vn tẽdon fort long & grefle, s'en va perdre au cuir de la paulme de la main, iufques à l'extremité des doigts. Car il eftoit neceffaire, que ledit cuir pour la commodité non feulement de l'apprehenfion, fuft eftroitement attaché auec les parties fubiacẽtes, de peur qu'en ladite apprehenfiõ ledit cuir ne fe ridaft, & efleuaft de la paulme de ladite main & des doigts,& par ainfi il empefchaft l'apprehẽfion: mais auffi afin que la main euft vn fen-

Mufcles Pronateurs

Mufcles Flecheurs ou Plieurs du Carpe.

Mufcles flecheurs des doigts.

Leur origine & infertion.

B timent plus exquis à difcerner le chaud, froid, fec, humide, pefant, leger, efgal, afpre, mol, dur, grand, petit, & autres chofes tangibles. En apres viennent les deux Pronateurs, defquels l'vn nõmé Rond, viẽt de la partie interieure de l'apophyfe pofterieure du bras obliquement enuiron le my-Rayon, auquel il s'attache par vn tendon membraneux & charnu, iufqu'à ladite infertion: l'autre nõmé Quarré, eftant large de trois à quatre doigts, affez tenu, & fitué interieurement fous tous les mufcles qui interieurement defcendent ou au Carpe, ou aux doigts, fur l'extremité des os du coulde, mõte tranfuerfalement du plus bas de l'os du coulde au plus haut Rayon, où il define par vn tendon membraneux. Les Flecheurs du Carpe prennent tous deux leur origine de l'apophyfe pofterieure, mais interne, defcendans obliquement felon plus ou moins; l'vn felon l'os du coulde, & l'autre du Rayon: & s'inferent, celuy qui defcend felon le coulde, au huictiefme os du Carpe, que nous auõs dit faire en partie l'anneau: l'autre qui fuit le Rayon felon fa plus grande partie à l'os du Carpe, & du demeu-

Vtilité du mufcle palmaire.

Poing pliant.

C rant s'en va iufqu'au premier os du Metacarpe, qui fouftient l'indice. Reftent encores les Flecheurs des doigts, lefquels à raifon qu'ils font couchez l'vn fur l'autre, le fuperieur eft appellé Sublime ou Superieur, & l'inferieure Profond. Le Sublime ou Superieur, prenant fon origine de la partie interieure & inferieure de l'apophyfe pofterieure du bras, & des parties fuperieures tant du coulde que du Rayon, defcend entre les deux os fans diuifion aucune, iufqu'au Carpe fur l'endroit de l'anneau: auquel lieu apres s'eftre diuifé en quatre tendons, s'en va implanter aux fecondes iointures des quatre doigts, lefquelles il flechit & plie de fa propre infertion, cõme il fait la premiere, tant par le ligament commun, que certaines portions qu'en paffant il leur laiffe. Et font ces quatre tendons tout contre leur infertion fendus en deux pour bailler paffage & plus grande affeurance aux tendons du mufcle Profond, defcẽdans à la tierce & derniere iointure des doigts. Or cedit mufcle Profond, prenãt fon origine des parties fuperieures & internes, tant du coulde que du Rayon, defcend entr'eux deux par deffous le Sublime ou Superieur, indiuifé iufqu'au Carpe, auquel endroit il fe diuife en cinq tendons, lefquels il produit par deffous le ligament commun, & fiffure des tendõs du Sublime, iufqu'à la derniere iointure de tous les doigts lefquelles ils flechiffent

Flecheur des doigts, Sublime ou Superieur.

Flecheur des doigts Profond.

Nota.

D par leur propre infertion, & les deux precedentes par le ligament commun, & certaines productions qu'en paffant ils leur communiquent & laiffent. Il y a vn ligament membraneux, qui enuironne les tendons autour des doigts.

Des mufcles internes de la Main. CHAP. XXIX.

Les mufcles tant externes qu'internes du coulde ainfi declarez, s'enfuyuent ceux de la main internes, lefquels font fept en nombre, dont le premier eft appellé Tenar, à raifon qu'il conftitue la plus grande partie de la paulme de la main: le fecond Hypotenar, à raifon de fa fituation: le tiers Abducteur externe du poulce à l'indice: les quatre autres font nommez Lumbricaux, à raifon de leur figure, ou Abducteurs des quatre doigts vers le poulce. Le premier nommé cy-deffus Tenar, plus gros & cras de tous les autres, prend fon origine de tous les os du Metacarpe, commençant depuis le commencement de celuy qui fouftient le petit doigt, & montant felon la ligne Vitale iufqu'à l'extremité du premier os du Metacarpe, qui fouftient l'indice, & fe va implanter par fes plus longues fibres, iufqu'à la derniere iointure du poulce: & par les moyennes & plus courtes, prefque par toute la partie interieure des os des deux iointures precedẽtes. Et à cefte caufe ledit poulce eft amené à tous les doigts, & ramené d'iceux par fon origine plus baffe. Aucuns l'ont

Sept mufcles de la main internes.

Mufcles nõmés Tenar.

diuisé en trois pour raison de ses actions diuerses, assignans l'origine de l'vn à la racine de l'os du Metacarpe soustenant le petit : de l'autre, du milieu de celuy qui soustient le A moyen, & du tiers, de l'extremité superieure de celuy qui soustient l'indice: & l'insertion de tous telle que nous auons dict. Nous estudians à briefueté sans rien obscurcir, aimons mieux n'en faire qu'vn. Le second nommé Hypotenar, sort du quatriesme os du Metacarpe, & d'iceluy du Carpe qui le soustient, & se va implanter par ses fibres plus longues à la seconde iointure du petit doigt, & à la premiere par les plus courtes. Et pour ceste cause, & à raison aussi de sa double action, aucuns l'ont fait double : vn qui le retire des autres, & l'autre qui l'amene au poulce. Le troisiesme Abducteur externe du poulce, descẽd du premier os du Metacarpe, à la premiere & secõde du poulce: & est double selon aucuns. Les quatre qui restent nommez Lumbricaux, autremẽt Abducteurs internes des quatres doigts, sortent de la membrane, reuestans & relians ensemble & aux autres parties les tendons des Flecheurs des doigts, & se vont definer par vn petit tendon lateralement vers le costé du poulce iusqu'à la seconde articulation des quatre dogits. Reste maintenant à parler des Interosséls du Metacarpe, lesquels sont six en nombre, deux en chacune espace, l'vn interne, & l'autre externe: dõt l'interne descend par fibres obliques, de la partie laterale du premier os du Metacarpe, tirant aussi vers la partie laterale des doigts, pour serrer lesdits os du Metacarpe l'vn contre l'autre, comme quand on chausse des gants estroits, ou quand on fait la main B creuse. Aucuns ont voulu dire, qu'il aide aussi à l'adduction des doigts vers le poulce. L'externe monte aussi par fibres obliques des parties laterales du second os du Metacarpe, vers les premieres articulatiõs des doigts, croisant le susdit en forme de la lettre Grecque (X) pour estendre la paulme de la main, & aider l'abduction des doigts du poulce. Parquoy concluant la description des muscles de la main generalement prise, tu noteras qu'ils sont trente neuf en nombre, c'est à sçauoir huict pour le mouuement du bras, quatre pour le mouuement du coulde generalement pris, sept de la partie externe du coulde, & autant de la partie interne: sept de la partie interne de la main, & six Interosséls. Aucuns en content dauantage, en mettans neuf en la partie externe du coulde, & dedans la main onze.

Hypotenar. *Abducteur externe de l'indice.* *Lumbricaux.* *Interosséls du Metacarpe.*

Description de la Iambe, generalement prise. CHAP. XXX.

APres la declaration de la main, s'ensuit celle de la jambe: en poursuyuant laquelle, apres auoir osté toute ambiguité de ce nom de Iambe, premierement nous la definirons, puis la diuiserons en ses parties plus compo- C sées : tiercement diuiserons encores celles cy en celles qui sont moins grandes & plus simples : quartement poursuyurons les parties communes à toutes les parties de ladite Iambe, & finalement les propres d'vne chacune. Ce faict, nous conclurrons & mettrons fin à nostre petit labeur, remercians le Createur, & recognoissans que si nous auons fait quelque chose de bon, c'est luy qui l'a fait en nous, & non point nous de nous mesmes. Mais afin que ce soit en bref, il faut entendre, que ce nom de Iambe est vsurpé en deux sortes, à sçauoir generalement, & specialemẽt; & specialement encores en deux manieres, à sçauoir, simplement, ou auec addition. Simplement, pour tout ce qui est cõtenu entre le genoüil & le pied, mais auec addition se prend pour le plus grand os d'icelle, qu'on appelle l'os de la Iambe. Quant à la Iambe generalement prise, ce n'est autre chose que l'instrument du mouuement progressif, comprenant tout ce qui est contenu entre l'os Ischion, & l'extremité du pied. Elle est D diuisee en trois grandes parties c'est à sçauoir, en la cuisse, en la Iambe specialement prise, & au pied. Par la cuisse est entendu tout ce qui est compris depuis l'os Ischion iusqu'au genouïl. Par la Iambe specialement dicte, nous entendons ce qui est contenu depuis le genouïl iusqu'au pied : & par le pied, ce qui demeure depuis l'extremité de ladite Iambe, lequel est encores diuisé en trois parties, c'est à sçauoir au Tarse, Pedion & Doigts: prenant pour le Tarse, ce qui est contenu par les sept premiers os, qui respond au Carpe de la main: par le Pedion, ce qui est contenu par les cinq os ensuyuans, qui respond au Metacarpe: & le demeurant, pour les doigts. Et comme ainsi soit que toutes cesdites parties ayent parties communes & propres suyuant nostre propos, nous poursuyurons seulement la distribution des veines, arteres & nerfs, ayans suffisamment expliqué toutes les autres, quand nous auons parlé en general des parties contenantes de tout le corps.

Double acception de la Iambe. *Definition de la Iambe generalement prise.* *Diuision de la Iambe generalement prise.* *Qu'est-ce que cuisse.* *Definition de la Iambe specialement dicte.* *Qu'est-ce que Pied.* *Diuision du Pied.* *Tarse du Pied.* *Pedion.*

Distribu-

A

Distribution de la veine Crurale. CHAP. XXXI.

COmmençant donc à la distribution de la veine crurale,qui commence depuis qu'elle sort du Peritoine,nous trouuõs qu'estãt paruenuë par dessus l'os Ischion,& parties laterales des os barrez iusqu'aux ainnes, elle se diuise premierement en deux insignes rameaux: desquels l'vn descend interieurement selon les os de toute la iambe auec l'artere & le nerf,ainsi qu'il te sera tãtost demonstré: l'autre descend superficiellement & interieuremẽt tout le long de la cuisse entre la gresse subiacente au cuir,& les muscles iusqu'au pied, au cuir duquel elle se perd: & pourtãt qu'elle peut estre tousiours apparẽte, est appelée des Grecs Saphena,& vulgairement saphene:laquelle sur son chemin, soudain apres son origine, se diuise premieremẽt en deux rameaux, l'vn interne, & l'autre externe: dont l'interne demeure parmy les glandes des ainnes,& le cuir du parement par lesquels sont faites aux ainnes les fluxions nommées Bubons:l'autre plus ample se perd au cuir de la partie anterieure, & exterieure, & plus haute de la cuisse. Secondement quelque peu apres enuiron trois ou quatre doigts, selon la grandeur du suiet, se diuise en vn seul rameau,qui se perd au cuir interieur & posterieur de ladite cuisse. Tiercement, quelque peu plus bas que le milieu de la cuisse, derechef se diuise en deux autres, l'vn au cuir anterieur,& l'autre au posterieur. Quartement, se distribuë par deux autres rameaux assez petits,au cuir de la partie tant anterieure que posterieure du genouil:lesquels quelquesfois ne se trouuẽt point, mesmemẽt lors que la Poplitique est fort ample. Quintement vn peu dessous le genouil fait deux autres rameaux,sortans l'vn dessous l'autre au cuir de la partie anterieure & posterieure d'icelle: & faut noter que le rameau qui descẽd au cuir de la partie posterieure, se va ietter par vn sien rameau dedãs vn autre de la Poplitique sortant entre les deux gemeaux,desquels nous parlerõs cy apres. Sextement à l'endroit du plus gros de la iambe se diuise en deux rameaux, lesquels semblablement se distribuent tant au cuir de la partie anterieure, que posterieure de la iambe.Finablement,apres plusieurs autres ramifications(lesquelles ie tais à cause de briefueté)estant paruenuë iusqu'à la partie anterieure de la cheuille interne auquel endroit elle est ouuerte aux affections des parties contenues sous le diaphragme,qui requierent missiõ de sang) elle se diuise encore en deux autres rameaux: desquels le plus petit descend vers le talon: l'autre se consomme en plusieurs rameaux au cuir de toute la partie superieure & inferieure du pied, & des orteils. L'autre rameau de la susdite veine crurale, que nous auõs dit descendre interieurement auec l'artere & le nerf iusqu'au pied,fait telles diuisions que s'ensuit. Premierement, se profondãt il fait quatre ramifications:vne interne,descendãt par dessous l'origine de la Saphene sur le muscle obturateur externe, & en aucuns des internes: les autres trois s'en vont exterieuremẽt,la premiere vers l'os Ischiõ,par laquelle est faite la goutte sciatique,& les deux autres aux muscles anterieurs de ladite cuisse.Et telles ramifications sortent l'vne pres de l'autre. Secondement il se diuise tout en deux autres rameaux, vn superieur, vn inferieur, accompagnez tous deux de l'artere: desquels l'inferieur se perd & consomme par plusieurs muscles posterieurs de la cuisse,se terminant pres le iarret: le superieur outre ce qu'il dõne plusieurs rameaux aux muscles interieurs & anterieurs de ladite cuisse,descendans vers le iarret,produit la Poplitique, faite quelquesfois de deux rameaux issant l'vn de plus haut,l'autre de plus bas, laquelle descẽdãt par le ply du iarret se perd maintenant au cuir du gras de la iambe,quelquesfois iusqu'au talon, maintenãt renforcie des rameaux de la saphene,s'en va au cuir de la partie superieure du pied,& quelquesfois de l'inferieure de la cheuille externe. Tiercement quelque peu dessous l'origine de la Poplitique, & sous le ply du genouil fait la surale, laquelle se perd aux muscles de sura, c'est à dire du gras de la iãbe, & au cuir de la partie interne d'icelle & du pied, s'aduançant quelquesfois iusqu'à la partie interne du poulce. Quartement, sous la teste du solaire, ou l'Epiphyse posterieure des os de la iambe, il produict entre cesdits deux os vne autre veine,laquelle nourrissant les muscles anterieurs de la iambe,se va perdre sous le pied. Quintement & finablement fait la schiatique grande,laquelle se diuise en deux rameaux inegaux,à sçauoir l'vn grãd,& l'autre petit: dont le plus grãd descendant depuis sa diuision selon la partie interieure de l'os

Veine Saphene, & diuisions d'icelle.

Par quelle veine se font les bubons.

B

Apertion de la saphene.

C

Diuision de la veine Crurale profonde.

Veine schiatique petite.

Veine Musculee.

D

Poplitique.

Surale.

Schiatique grande.

de la iambe par dessous les muscles du gras de ladite iambe, s'insinuë entre icelle & le A
talon dedans la plante du pied, en laquelle il se perd, diuisé en deux petits surgeons, à sçauoir deux au costé de chacun doigt. L'autre & plus petit descendant selon l'os de l'esperon ou petit focile de la iambe, se perd en iceluy & le talon: neantmoins quelquesfois il est trouué s'auancer non seulement iusqu'au muscle Abducteur des doigts (duquel parlerons cy-apres) mais aussi par cinq petits rameaux, iusqu'au petit doigt annulaire & partie laterale du moyen.

Distribution de l'artere Crurale. CHAP. XXXII.

Artere dite musculeuse.

LA distribution finie de la veine crurale, il conuient passer à celle de l'artere aussi crurale: laquelle commençant de mesme endroit que la susdicte veine, & descendant selon la crurale interne, se diuise ainsi qui s'ensuit: premierement en la musculeuse de la cuisse, laquelle se disseminant par les muscles d'icelle, rencontre l'extremité de l'Hy- B
pogastrique descendante auec la veine par le commun trou de l'os Pubis & Ischion, & s'adiouste auec icelle. Secondement, sur le reply du genoüil elle se distribuë en deux petits rameaux, qu'elle enuoye à la iointure du genoüil, entre les condyles, ou apophyses de l'os de la cuisse. Tiercement quelque peu apres fait vn autre rameau, qu'elle enuoye aux muscles exterieurs de la iambe. Finalement estant paruenuë enuiron la my-iambe entre les muscles gemeaux & le solaire, elle se diuise en deux rameaux, vn interieur, & l'autre exterieur. L'interieur, apres auoir communiqué certains petits surgeons aux parties par lesquelles il descend, & principalement à la ioincture de la iambe auec le pied, se iette sous la plante d'iceluy entre l'extremité inferieure d'icelle, & le talon: & illec paruenu se consomme en cinq surgeons, lesquels il enuoye deux au poulce, deux autres à l'indice, & vn au moyen. L'exterieur descendant semblablement à la plante du pied entre le petit focile & le talon, outre les autres ramifications qu'il peut faire, il en fait vne à la ioincture de sa iambe exterieurement, & vne autre au muscle Abducteur ou rameneur des doigts, C
& aux parties du tarse & pedium: & ce qui demeure se perd & consomme aussi en cinq portions, lesquelles sont enuoyees deux au petit doigt, deux à l'annulaire, & vn au moyen.

Des nerfs des Lumbes, de l'os Sacrum, & de la cuisse.

CHAP. XXXIII.

Cinq paires de nerfs issent des Lumbes.

REste maintenant que nous poursuiuions les nerfs, lesquels cõme ainsi soit qu'ils descendẽt tant des Lumbes que de l'os sacrũ, nous parlerons premieremẽt de ceux des Lumbes, & distribution d'iceux, puis reuiendrons à ceux de l'os sacrũ. Il sort donc des Lũbes cinq paires de nerfs diuisees en rameaux interieurs & exterieurs. Les exterieurs se disseminẽt aux muscles de l'eschine, au demy-espine au sacré, & au cuir qui les couure. Les interieurs võt aux mus- D
cles de l'epigastre obliques ascendãs & transuersaux, au peritoine, & pareillement aux Lũbaux & Thorachiques issus dudit lieu, mais differẽment: car les vns y vont entierẽmẽt, cõme ceux de la premiere paire des Lũbes, & le plus souuẽt de la secõde, horsmis que quelquesfois ils enuoyẽt vne petite branchette aux testicules, lors que le costal de la sixiesme coniugation n'y en enuoye point. Les autres inferieurs en partie s'y distribuẽt, en partie nõ: car leurs plus grandes portiõs vnies premierement ensemble, puis apres auec ceux de l'os sacrũ, s'en vont à la cuisse, ainsi que tu orras par cy-apres, quãd nous aurons parlé des nerfs, qui sortent de l'os sacrum: & des distributions particulieres d'iceux. Et pour commencer, il faut entẽdre, que dudit os sacrum sortẽt six paires de nerfs, contant pour la premiere celle qui sort entre la derniere vertebre des Lumbes, & premier os dudit os sacrum: & pour la sixiesme, celle qui sort entre le dernier sacré, & premier de la queuë ou Ooccyx. Cesdites paires de nerfs se diuisent en rameaux externes & internes. Les externes & plus petits sortãs par les trous externes & posterieurs de l'os sacrum, se distribuent par les parties appartenantes exterieurement

A à iceluy soient muscles d'iceluy, soit le cuir qui le reuest. Car c'est vne reigle de Nature, que chacun nerf fournit premierement de ce qu'il peut aux necessitez de ses parties prochaines, puis apres aux autres, s'il peut, & les voisines en ont affaire. Parquoy si tu veux sçauoir d'où vne chacune partie a ses vaisseaux de plus pres, c'est à sçauoir veines, arteres, & nerfs, il te faut obseruer le discours d'iceux, & tenir par cœur l'assiete de chacune partie: & entendre, que quant aux veines & arteres, elles se iettent & fourrent dedans les parties selon leur plus grande commodité, maintenant par la teste, & principe d'vne partie, maintenant par le milieu, & vne autre fois par la fin, ainsi qu'il se rencontre: mais le nerf, mesmement aux muscles, se iette dedans iceux par leur teste, ou quelque peu apres, & iamais par la queuë. Et par ainsi entendant le discours desdicts vaisseaux, & autres choses predites, vn chacun pourra venir facilement à la cognoissance de quel rameau de veine, artere & nerf, chaque partie est nourrie, viuifiee, & faite sensible. Les autres rameaux internes des susdites paires des nerfs, s'en vont, mesmement les quatre superieurs vnis dés leur commencement, auec les trois inferieurs des Lumbes, en toute la iambe, ainsi que tu orras cy-pres. Mais les deux inferieurs se perdent aux muscles releuateurs du siege, & au Sphincter d'iceluy, plus *Instruction pour le Chirurgien.*

B aux muscles du membre viril & col de la vessie aux hommes, & aux femmes au col de l'Amarry & de la vessie: car lesdites parties en reçoiuent vne autre par leur fonds, du Costal de la sixiesme coniugaison du cerueau. Toutes ces choses ainsi considerees & obseruees, faut venir aux nerfs de la cuisse, lesquels (comme nous auons dit) estans ramassez & vnis dés leur principe, de la plus grande portion des trois rameaux internes & inferieurs des Lumbes, & quatre superieurs de l'os sacrũ, se diuisent en la cuisse par quatre rameaux. Dont le premier & plus haut descendant par dessus le peritoine vers le petit Trochanter, se perd aux muscles internes & superficiels de la cuisse, & au cuir qui les couure, definant quelque peu dessus le genouil. Le second descendant auec la veine & artere crurales par l'ainne, se diuise ainsi que la veine en deux rameaux, vn interne, & l'autre externe: dont l'interne descendant auec la veine & artere, se depart aux muscles interieurs & profonds de la cuisse, se finissant aussi par dessus le genouil: mais l'externe descendant auec la saphene superficiellemẽt iusqu'au pied, baille par tout son chemin certains petits rameaux au cuir qui le reuest & couure. Le *Nerfs de la cuisse.*

C troisiesme situé par dessous les susdicts, descendant par le trou du penil commun à l'os pubis & Ischion, baille certains rameaux aux ainnes aux muscles Obturateurs, & à ceux des trois testes, & quelquesfois à ceux du membre viril: & se finit enuiron le milieu de la cuisse. Le quatriesme & plus gros de tous ceux du corps, plus dur & ferme, sortant entierement des productions de l'os sacrum, & descendant exterieurement entre la partie inferieure dudit os sacrum, & de l'os des Iles, par la cuisse, baille certains rameaux aux muscles posterieurs d'icelle, sortans de la tuberosité de l'os de la hanche, & autres semblablement au cuir des fesses, & qui reuest les susdicts muscles: puis quelque peu apres se diuise en deux rameaux lesquels descendans sans aucune diuision iusqu'au ply du genouil, tous deux se communiquent par diuers rameaux aux muscles de ladicte iambe, en telle sorte toutesfois, que le plus petit produict vn sien petit rameau de son reliquat par la partie anterieure de la iambe selon le petit focile, au dessus du pied: où se diuisant en dix petits surgeons quasi insensibles, les enuoye deux à chasque doigt. L'autre plus grand descendant aussi de *Origine & distribution du plus gros nerf de tout le corps.*

D son reliquat par la partie posterieure de la iambe, se iette à la plante du pied auec les veines & arteres, entre le talon & l'os de ladicte iambe: où se diuisant premierement en deux rameaux, puis vn chacun en cinq, s'en vont deux aux parties laterales de chasque doigt. Et celles sont les distributions desdicts vaisseaux plus insignes, & qui se trouuent le plus souuent, & desquelles on a le plus affaire: laissant à considerer à vn chacun toutes les autres petites, & presque infinies distributions faites desdicts vaisseaux par toutes les parties, par lesquelles ils passent, soient internes, externes, ou moyennes.

Des parties propres de la Cuisse. CHAP. XXXIV.

Explicquees & declarees toutes les parties communes de la iambe generalement prise, reste que descendions aux particulieres d'vne chacune, commençant à la cuisse: les parties propres & particulieres, de laquelle sont les muscles, os, & ligaments. Mais attendu que nul ne te sçauroit pertinemment monstrer les muscles, lesquels en ce lieu icy se representent au sens de la veuë, a-

pres les parties communes de tout le corps, si premierement tu n'as cogneu les os desquels ils sortent, & esquels ils definent : à ceste cause nous auons proposé, suiuant le chemin que nous auons tenu à la tractation des muscles du bras, te descrire les os & articulations d'iceux, premier que les muscles, commençant aux os ioincts à la partie superieure de l'os sacrū, qui sont deux, vn de chacun costé, lesquels sont appellez vulgairement les os de la hanche, ou des Iles. Chacun d'iceux est composé de trois os, vn superieur, l'autre inferieur & anterieur, & le tiers moyē, & aucunement posterieur. Le superieur est nōmé specialement os des Iles, & est fort ample & grand, ayant vne epiphyse cartilagineuse tout à l'entour de sa circonference, iusqu'à la connexion qu'il a auec les autres os: la partie superieure de laquelle nous appelōs la droite ligne d'iceluy & sa base, qui est vnie auec luy par symphyse, se nomme le bord, ou léure, ou sourcil, à cause qu'elle panche aucunement dehors & dedās en forme de sourcil: mais ce qui est entre la base & la droite ligne, s'appelle la Coste. Dauantage cedit os superieur a deux faces ou superficies caues, vne interne, & l'autre externe. Sa cōnexion par symphyse est double: vne auec la partie superieure de l'os sacrum, cōme nous auons dit, l'autre, auec l'os Ischion, que nous auōs appellé moyen, & aucunement posterieur, lequel cōmençant dés la partie plus estroitte de l'os des Iles, fait la boëtte dedans lequel l'os de la cuisse est receu, nōmee des Grecs *Cotyle*, des Latins *Acetabulū*: & se finit selon la partie laterale du trou cōmun à luy, & l'os anterieur & inferieur, qu'on appelle en Latin *os Pubis*, en François l'os du Penil, ou l'os Barré. Et ne contient ledit os Ischion que la susdicte boëte, horsmis que de sa partie posterieure & inferieure il produict vne apophyse, laquelle se va adiouster auec le susdit os barré à l'endroit de la partie plus basse du trou cōmun, auquel endroit elle appert fort inegale & aspre, & est nommee tubercule ou tuberosité de l'os Ischion: tout au dernier de laquelle il produit d'abondāt vn petit tourillon, fait à la similitude de l'apophyse de la maschoire inferieure, que les Grecs appellent *Coronne*. Le tiers & dernier, à sçauoir l'os du Penil, ou barré, s'auance iusques à la partie plus haute du Penil, où rencontrant son cōpagnon, s'vnit auecques luy par symphyse, tout ainsi qu'ils font eux trois ensemble. Et ce dernier icy s'ouure és femmes en leur enfantement, selon aucuns, ce que ie n'ay peu apperceuoir. Si tu veux biē voir la distinctiō & separatiō d'vn chacun à l'œil, il te faut auoir le scelete d'vn petit enfant. Car depuis que l'homme est deuenu grand, les cartilages, qui sont entre les connexions desdits os, degenerent en substance & consistence d'os, en sorte que tu ne sçaurois distinguer la separation de l'vn à l'autre. S'ensuit maintenant la descriptiō de l'os de la cuisse, que les Latins appellēt *os femoris*, lequel est le plus grād & plus gros de tous, rond, & vousté en forme d'archet en sa partie exterieure & anterieure, pour sa defense à l'encontre des iniures externes : & en sa posterieure & interieure fait en dos d'asne, pour plus grande asseurance de l'origine & insertion des muscles illec cōmençans ou finissans : lequel d'os d'asne quelque peu dessous son milieu se diuise en deux lignes, tendantes, l'vne à la tuberosité interne, l'autre à l'externe de l'epiphyse inferieure de ladite cuisse. Et les marqueras en ton esprit diligēment, pource que les fibres obliques des muscles vastes prennent leur origine d'icelles, vn chacun de celles de son costé, ainsi que nous dirons en son lieu. Dauantage, cedit os a deux Epiphyses en ses deux extremitez, comme tu peux voir aux os d'vn ieune petit enfant : vne en la partie superieure, l'autre en l'inferieure. La superieure fait la teste ronde dudit os, laquelle assise (comme toute autre epiphyse) sur vn assez grand col, declināt à la partie interieure, est receuë, ainsi que nous auōs ia dit, dedās la boëtte de l'os ischion, auec laquelle elle est conioincte par enarthrose, & aussi est confirmee dedās icelle par deux genres de ligamens: à sçauoir vn cōmun venāt des muscles, qui de la partie superieure descendāt à l'entour de son col, & partie superieure dudit os: l'autre propre, lequel est double, à sçauoir vn mēbraneux & large, descendant de tout à l'entour de l'orbite de ladite boëtte, à l'entour de toute l'assiete de toute la teste sur le col: l'autre gros & rōd descendāt de la seconde cauité de la boëtte, laquelle s'estend iusqu'au trou commun au plus haut de ladite teste ou enuiron. Outre plus, sous ladite teste cedit os a deux apophyses, vne grande & grosse, l'autre petite & courte. La grande situee en la partie posterieure est nommee grand Trochanter: la plus petite assise en la partie interieure, est appellee petit Trochāter. Et noteras que de la partie plus haute & posterieure que le grand Trochāter, regarde la teste dudit os, il fait vne petite sinuosité, en laquelle les muscles Gemeaux, & autres (desquels nous parlerons cy-apres) se vont inserer. Il faut

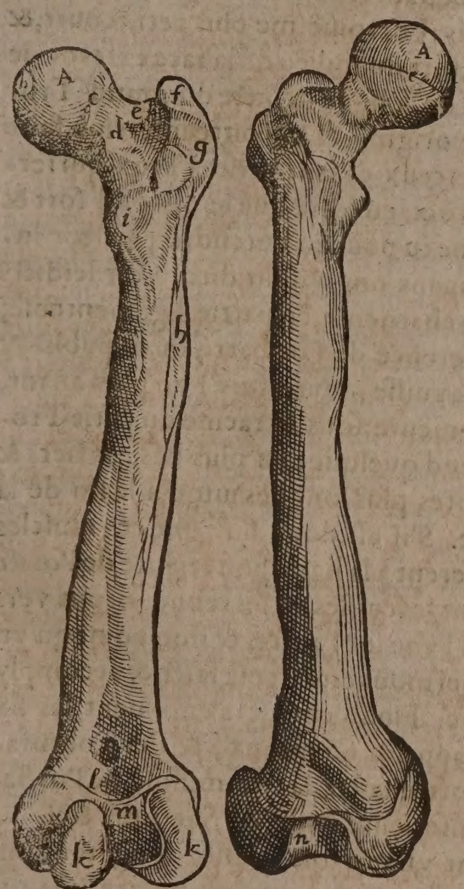
Les os de la hanche.
L'os des Iles.
Ischion.
Cotyle.
Tubercule ou Tuberosité de l'os Ischion.
L'os du penil ou barré.
Annotatiō.
Description de l'os de la cuisse.
Trochanter grand.
Trochanter petit.
Trochanter signifie virer.

B
C
D

A aussi considerer la multitude des trous qui sont tout à l'entour du col, entre la teste & les deux Trochanteres, lesquelles baillent entree aux vaisseaux (soient veines, arteres, ou nerfs) à la moüelle dudit os: au moyen dequoy la moüelle est engendree & faicte sensible en sa tunique, l'os viuifié & nourry. Le semblable tu feras en la boëtte tant interieurement qu'exterieurement, afin que tu sçaches par quel moyen la schiatique se peut faire. L'autre epiphyse dudit os, que nous auons dit inferieure, est fort grande & grosse, faisant comme deux testes à l'extremité d'iceluy, diuisees par deux cauitez, vne plus superficielle & anterieure, par laquelle ladite epiphyse reçoit la palette du genoüil & l'autre plus creuse & posterieure, par laquelle elle reçoit le ligament cartilagineux, & quassi osseux, produit de l'eminence d'entre les deux cauitez de l'epiphyse superieure de l'os de la iambe, qu'Hippocrates au liure des fractures appelle en son langage Diaphyse. *La moüelle a sentiment exquis.* *Diaphyse.*

La sixiesme Figure des os Femoris dextre.

B



L'os Femoris selon sa partie posterieure auquel (A) monstre la teste ou Epiphyse dudit os, laquelle entre dedans la boëtte de l'os Ischium.

b Petite cauité en la mesme teste, qui reçoit le ligament rond descendant de la partie caue de la susdite boëtte.

c La connexion de ladite teste ou epiphyse, c'est à dire, excçroissance ou allonge auecques ledit os de la cuisse.

d Le col dudit os.

e La cauité qui est entre le col & le grand Trochanter.

f Le grand Trochanter, dit Tourneur, ou apophyse dudit os.

C

g La racine dudit Trochanter.

h La ligne posterieure dudit os, en laquelle les fins ou queuës du muscle nómé Triceps, ou à trois testes, sont attachees.

i Le petit Trochanter.

kk Les deux Tubercules laterales & inferieures dudit os, lesquelles sont receuës dans les cotyles de l'os de la iambe.

l La connexion faicte par la simphyse de l'Apophyse dudit os.

m La cauité d'entre les tubercules, en laquelle s'attache le ligament cartilagineux de la ioincture du genoüil.

L'autre figure dudit os de sa partie anterieure, en laquelle seulement faut noter la cauité qui t'est monstré par n, qui reçoit la rotule du genoüil: car a & c signifient les

D mesmes choses qu'en l'autre figure.

Des muscles qui meuuent la cuisse. CHAP. XXXV.

Toutes ces choses ainsi considerees, reste que nous poursuiuions les muscles mouuans la cuisse, lesquels sont quatorze en nombre: à sçauoir deux qui la plient, & pourtant sont nommez Flecheurs: trois qui l'estendent, & pource appellez estendeurs: trois qui la meuuent au dedans, reiettans le genoüil vers le dehors, & le talon vers le dedans, comme quand on croise les cuisses. Aucuns de ces trois n'en font qu'vn, & le nomment muscle à trois testes. Six, qui la rameinent dehors en la desployant & ouurant, comme en l'acte venerien: dont quatre sont appelez Gemeaux, à raison de leur grosseur, presque egale, mesme origine, insertion & action: les deux autres sont dicts obturateurs, à raison qu'ils bouchent le trou commun aux os, Barre & Ischion. Quant aux deux flecheurs, l'vn rond descendant interieurement par fibres en longueur inegales, de toutes les apophyses transuerses *Muscles mouuans la cuisse sont quatorze.* *Muscles flecheurs de la cuisse.*

des Lumbes par dessus la commissure posterieure de l'os Ileon & Pubis s'en va inferer A
au petit Trochãter, l'autre large & ample en son origine, fort de tout le bord ou sour-
cil interieur de l'os des Iles, & remplissant la cauité interne d'iceluy, s'en va par dessus
la partie anterieure de la teste de l'os de la cuisse, inferer au petit Trochanter par vn
gros tendon qui est produict de luy & son compagnõ, mesme depuis leur partie char-
neuse. Et pour ce tu ne trauailleras point de les separer. S'ensuiuent les trois qui
l'estendent qui font les fesses: desquels le premier plus gros, ample & exterieur, pre-
nant son origine du cropion, os sacrum, & de la moitié ou dauãtage du bord ou sour-
cil exterieur & posterieur de l'os de la hanche ou des Iles, se va implanter par fibres
obliques depuis le grand Trochanter, iusqu'à quatre doigts, plus ou moins selon la
grandeur des personnes, à la ligne droite que nous auons comparé à vn dos d'asne. Le
second moyen en grandeur & situation descend du demeurant du sourcil, & de sa
coste anterieure & exterieure de l'os des Iles: & couché par dessus la moictié dudit os,
ou enuiron, se va inferer au plus haut du grand Trochanter, faisant son insertion triã-
gulaire sur la partie superieure & exterieure d'iceluy: Le troisiesme plus peti, tcourt, &
menu que les precedens, couché par dessous iceux, fort du milieu de la face externe de
l'os des Iles, & se va inferer à la plus grande partie de la ligne droicte du grand Tro- B
chanter. Ces trois muscles icy ont grande & large origine, & estroitte insertion faite
comme de fibres obliques aux lieux susdicts. Apres ceux-cy faut venir à ceux qui ser-
rent les cuisses ou rameinent l'vne sur l'autre en croix, en sorte que le genouil fort &
tire vers le dehors, & le talon vers le dedans, comme tu pourras entendre par leur in-
sertion & origine, & non au contraire, ainsi qu'aucuns ont voulu dire. Or lesdicts
muscles tous trois prennent leur origine en partie charneuse, en partie ligamenteuse,
de la partie superieure & anterieure de la circonference de l'os barré ou os pubis: &
s'en vont inferer à la ligne posterieure de l'os de la cuisse, toutesfois l'vn plus auant,
les autres moins. Car le plus petit & plus court demeure sous la racine du petit Tro-
chanter: le moyen en grandeur & grosseur, descend quelque peu plus bas: le tiers &
dernier plus grand & plus gros descend par ses fibres plus longues iusqu'à la fin de la
ligne, beaucoup plus bas que le milieu de la cuisse. S'il est donc ainsi que ces muscles
venans de la partie anterieure & superieure, s'inferent à la ligne posterieure de l'os de
la cuisse: en faisant leur action tous seuls, en serrant les cuisses, ils les renuerseront vers C
le dehors, comme quand on croise lesdites cuisses l'vne sur l'autre, & non point qu'vn
genoüil tire vers l'autre, & le talon dehors. Car tel mouuement est faict & accomply
par le vaste interne de la cuisse mouuant la iambe. Finablement s'ensuiuent les six
qui font remuer les fesses: desquels quatre sont appelez Gemeaux, & deux obtura-
teurs. Des Gemeaux le premier & plus haut sort d'entre la commissure de l'os Sa-
crum auec le cropion, ou plustost de l'extremité inferieure dudit os Sacrum: & se va
inferer dedans la cauité du grand Trochanter par vn notable & assez long tendon.
Le second venant de la partie caue ou fissure qui est entre le bort de la boëtte & la tu-
berosité de l'Ischion, s'en va aussi à la cauité du grand Trochanter. Le troisiesme mõ-
te de la partie interieure de la tuberosité de l'Ischion, & quelque peu plus haut, entre
les deux Trochanteres, dedans le creux du plus grand. Le quatriesme & dernier, le
plus bas & plus large de tous, sort de toute la tuberosité exterieure de l'Ischion, & se
va inferer au grand Trochanter. Et sont ces quatre icy cachez sous le plus gros de la
fesse: au moyen dequoy pour les bien descouurir, il les faut renuerser vers leur origi- D
ne. Reste maintenãt les deux Obturateurs, c'est à sçauoir interne, & externe, lesquels
tous deux prennent leur origine de la circonferẽce du trou qu'ils bouchent, à sçauoir
commun à l'os pubis & Ischion: mais l'interieur monte à la racine exterieure du grãd
Trochãter par la fissure moyẽne entre la partie superieure de la tuberosité de l'Ischiõ,
& l'espine dressee en la base posterieure de l'os Ilium: & l'externe de la cauité exterieu-
re entre le Tubercule de l'Ischion, & la partie inferieure de la boëtte à la partie caue
du grand Trochanter auec les Gemeaux. Si tu veux bien voir l'Obturateur externe,
il te faut ou couper l'origine du muscle à trois testes, ou le bien & deuëment separer,
& puis les estendre & renuerser, & les verras par dessous. L'interne se void facilemẽt
apres auoir osté la vessie.

Muscles estendeurs de la cuisse.

Muscles Gemeaux.

Muscles obturateurs.

A

Des os de la Iambe. CHAP. XXXVI.

APRES ces muscles cy dessus declarez, afin qu'vn chacun puisse plus facilement venir à la cognoissance de ceux qui s'ensuiuent, à sçauoir, qui meuuent la Iambe : maintenant nous pourſuiurons la declaration de ses os, commençant à la Rotule ou palette du genoüil : laquelle est vn os exterieurement cartilagineux, rond en sa circonference & partie exterieure : & en la partie interieure aucunement bossu sur son milieu, descendant en applatissant vers les parties laterales, afin que commodément sans aucun vice de commoderation, elle se peust adapter sur la iointure du genoüil, dedans la cauité anterieure des deux epiphyses de la cuisse, & superieure & anterieure de la iambe. Son vtilité est de confirmer ladite iointure du genoüil, & contenir la iambe en deuë extension, sans qu'elle se plie en quelque mouuement que ce soit vers la partie anterieure, ainsi qu'elle fait vers la posterieure. Il faut maintenant venir aux os de la iambe, specialement prise, lesquels sont deux, vn plus gros, nommé particulierement l'Os de la iambe: l'autre plus petit, nommé l'Os de l'Esperon ou petit Focile. Le plus gros aucunement caue & moüelleux, est situé en la partie interieure de la iambe, ayant deux apophyses, vne plus grosse, l'autre plus petite. La plus grosse estant assise sur le plus haut dudit os, & coniointe auec luy par symphyse, fait deux cauitez superficielles & laterales, distinctes & separées par vne eminence moyenne d'icelle : au moyen dequoy ledit os est conioint auec l'os de la cuisse par ginglyme, car par ses cauitez il reçoit les tuberositez inferieures & posterieures de l'Epiphyse de l'os de ladite cuisse, & par son eminence qui est au milieu, est receu de l'os de la cuisse entre les deux susdites tuberositez. Or est ceste articulation confirmée non seulement par la descente des tendons des muscles illec definans, mais aussi par trois forts & robustes ligamens : desquels l'vn vient de toute la partie exterieure de ladite connexion: l'autre de l'interieure : le tiers & dernier, d'entre les deux, que nous auons appelez selon Hippocrates, Diaphyse. L'autre apophyse de l'os de la iambe proprement dit, que nous auons dit estre plus petite, estant située en la partie inferieure, fait vne cauité quasi double, par laquelle ledit os reçoit l'astragale, & de sa partie interieure fait le malleole interne, autrement dit la cheuille, tout ainsi que l'os de l'Esperon ou petit Focile (comme tu orras cy apres) fait l'externe : entre lesquelles cheuilles le susdit astragale est receu selon ses parties laterales, en sorte qu'il tourne entre elles & la susdite cauité, comme vne noix dedans l'arbaleſtre, lors qu'il est besoin d'estendre ou flechir le pied. Outre-plus le susdit os de la iambe fait en triangle a trois eminences faites en dos d'asne la plus aiguë, descendant selon la partie anterieure, qui est nommée des Grec *Anticnemion* : la seconde, sur la partie interieure : & l'autre sur l'exterieure. Toutes lesquelles, mais principalement l'anterieure, te faut diligemment obseruer, pource qu'en cas de fracture de iambe, elle te sert de guidon pour la bien remettre. S'ensuit maintenant le plus petit os, que nous auons appelé l'Os de l'Esperon : lequel estant situé vers le dehors, & aucunement derriere la iambe, mesmement sur sa partie superieure, a deux epiphyses ainsi que son compagnon, caues sur leur partie interieure, & gibbeuses sur l'exterieure : par l'vne desquelles, à sçauoir, superieure, ledit os s'insere, & s'appuye sous l'epiphyse interne, & aucunemẽt posterieure de ladite iambe, ne touchant en rien l'articulation d'icelle auec la cuisse, ains luy seruant seulemẽt d'vn sous-appuy : & par l'autre, à sçauoir, inferieure, ce mesme os non seulement est receu tant du bas de l'os de la iambe, que du mesme costé de l'astragale : mais aussi il reçoit la partie d'iceluy, qui du mesme costé se ioint auec le talon, lors principalement qu'on plie le pied seul vers le dehors. Et est conioint cedit os auec les susdits par synarthrose, & lié par forts ligamens produits de ces os, & enuoyez mutuellement de l'vn à l'autre, ou si tu veux, du superieur à l'inferieur, comme nous auons dit au bras. Au demeurent, il est triangulaire, ayant sa ligne plue esleuée de la partie exterieure : & des autres deux, l'vne à la partie anterieure, & l'autre à la posterieure.

La rotule ou palette du genoüil.

L'vsage de la palette du genoüil.

B *Description de l'os particuliere-ment nommé l'Os de la iambe.*

C *Ligamens du genoüil.*

D *Hipp. au liure des fractures.*

Description de l'os de l'Esperon.

Des muſcles de la Iambe. CHAP. XXXVII. A

CE fait,il eſt temps de venir aux muſcles par leſquels ſont faits tous les
mouuemẽs de la Iambe:leſquels ſont onze en nombre,ſix anterieurs
Onze muſcles de la iambe.
& cinq poſterieurs:deſquels les vns meuuent la Iambe ſeule, comme
ceux qui ont leur origine de l'os de la cuiſſe : les autres meuuent bien
auſſi la iambe,mais auec la cuiſſe, comme ceux qui ſortent plus haut
que de la cuiſſe,à ſçauoir des trois os Ilium,Iſchion & Pubis. Quant
Muſcle long ou Couſturier.
au premier des anterieurs,qu'on appelle muſcle long,autremẽt cou-
ſturier,il prend ſon origine de l'extremité inferieure & anterieure de l'eſpine, ou epi-
Action du muſcle long.
phyſe de l'os des Iles,& deſcendant obliquemẽt par deſſus les autres muſcles, ſe va in-
ſerer par vn large tendon & membraneux à la partie anterieure & interieure ſous le
genoüil de la iambe.Son action eſt de croiſer les iãbes l'vne ſur l'autre,pliée premiere-
ment des muſcles qui te ſeront declarez cy-apres.Il aide auſſi au muſcle à trois teſtes à
faire la meſme action que nous auõs dit.Le ſecond des ſuſdits anterieurs nõmé mem-
Muſcle membraneux.
braneux,à raiſon qu'il eſt par tout tel,fors qu'en ſon origine,deſcend charnu de la ra-
cine & baſe de la ſuſdite eſpine de l'os des Iles,obliquement par ſon tendon membra- B
neux & large(meſlé auec la membrane commune des muſcles)en la partie exterieure
de la iambe,laquelle il chaſſe au dehors, & la cuiſſe auec les gemeaux : & s'ils operent
auec le precedent, ils aident à l'extenſion de ladite iambe. Car comme nous auons
dit,de deux mouuemens obliques concurrens enſemble, eſt fait vn mouuemẽt droit:
& quaſi tous ceux du corps ſont faits en la meſme ſorte: & les muſcles qui font tels
mouuemens ſont ſituez de meſme, à ſçauoir obliquement par oppoſition, comme
tu as peu voir aux mouuemens & ſituations des muſcles de la main generalemẽt pri-
ſe,& autres.Le tiers nommé Droit (pource qu'il deſcend par deſſus le Crural ſelon
Muſcle Droit.
la droite ligne anterieure de la cuiſſe, entre les deux Vaſtes) ſort d'entre l'extremité
de l'epiphyſe de l'os des Iles & de la boëtte, par vn ligament fort robuſte, & s'en va
inſerer à la partie anterieure de la iambe, paſſant par le milieu de la palette du ge-
noüil : laquelle iambe il eſtend de ſoy-meſme auec les trois autres qui s'enſuiuent, &
Muſcles Vaſtes.
par accident peut aider ceux qui plient la cuiſſe. Le quatrieſme & cinquieſme ſont
appelez Vaſtes,à raiſon de leur groſſeur:dont l'vn eſt interne & l'autre externe.Tous
les deux ſont faits de fibres droites vers leur origine,& vers leur inſertion d'obliques: C
au moyen deſquelles tous deux ſemblent auoir action compoſée de mouuement
droit & oblique : le droit,ſeruant à eſtendre la iambe : & l'oblique, à ramener vn ge-
noüil vers l'autre, ou le chaſſer l'vn de l'autre. Quant à leur origine, l'interne vient
ſelon ſes fibres droites de la racine du petit Trochanter : & ſelon ſes obliques, de la
ligne interieure deſcendante du dos d'aſne dudit os. L'externe par ſes fibres droites
ſort de toute la racine du grand Trochanter, & par ſes obliques, de la ligne exte-
rieure deſcendante auſſi dudit dos d'aſne : & toutes ceſdites fibres meſlées en aucuns
endroits auec le muſcle crural, en ſorte qu'on ne les ſçauroit ſeparer ſans gaſter l'vn
ou l'autre, s'en vont en la iambe (chacun de ſon coſté) pardeſſus la Rotule du ge-
noüil, ſelon les parties laterales du muſcle Droit, auec lequel ils font vn petit ten-
don inſeparable,comme tu orras tantoſt.Le ſixieſme & dernier des anterieurs,nom-
mé Crural, pour la grande adherence & connexion qu'il a auec l'os de la cuiſſe, deſ-
cend d'entre les deux Trochanteres, par deſſous le muſcle Droit & les deux Vaſtes, D
ſur la partie anterieure dudit os, iuſqu'à la pallete du genoüil. Et noteras, que ces
quatre derniers font vn commun tendon gros & large, par lequel ils couurent ladite
palette, & toute l'articulation anterieure du genoüil, de ſorte qu'il eſt impoſſible
de les ſeparer l'vn de l'autre ſans les déchirer & rompre, & en ce lieu il ſert de liga-
ment au genoüil. Dauantage, tous ceſdits muſcles operans enſemble eſtendent la
Muſcles poſterieurs de la iambe.
iambe. Apres ceux-cy s'enſuyuent les cinq poſterieurs, deſquels trois naiſſent de la
tuberoſité de l'os Iſchion, & le quatrieſme de la partie moyenne de l'os Pubis : &
s'en vont trois à la partie interieure, & vn nommé Biceps à l'exterieure de la iambe.
Où noteras, que l'vn des deux internes ſortant de la ſuſdite tuberoſité, deſcend liga-
menteux,enuiron la moitié de la cuiſſe : & de là fait charnu, ſe va inſerer par vn ten-
don,ainſi qu'auons dit. L'autre greſle,ſortant auſſi du meſme lieu, s'en va meſler par
ſon tendon auec celuy du muſcle Long, & definer à la partie interieure de la iambe,

A laquelle auec son compagnon il tire au dedans, & serre contre l'autre : ainsi qu'il fait la cuisse, aidé du muscle à trois testes. Le troisiesme interne ou posterieur, descend de la partie moyenne de l'os Pubis par vn ligament large & delié, & se va inserer par vn tendon rond à la partie interieure de la iambe, cõme les deux susdits. Le quatriesme est nommé Biceps, ou muscle à deux testes, lesquelles il prend, l'vne de la susdite tuberosité, l'autre de la ligne exterieure de la cuisse, descendant du dos d'asne, & s'en va inserer à la partie exterieure de la iambe, comme nous auons dit. Le cinquiesme & dernier, nommé Poplitée, descend charnu obliquemẽt du Condyle externe de la cuisse, à la partie interieure & posterieure de la iambe, pres de la commissure du petit Focile auec l'os d'icelle. Son action est de tourner aucunement la iambe vers le dedans. *Muscle dit Poplitée, ou Iarretier.*

B *Des os du Pied.* CHAP. XXXVIII.

Es choses faites, il conuiendroit, selon l'ordre Anatomique, poursuiure les muscles de la Iambe qui meuuent le pied : Mais veu que pour neant & en vain nous t'assignerions leur insertion, si premierement tu n'entendois l'ordre & le naturel des os du pied, à ceste cause nous les declarerons premierement, ainsi que nous auons fait des autres parties cy-deuant declarées. Et pour commencer, tu noteras qu'ils sont vingt-six en nombre, distinguez en trois ordres, c'est à sçauoir, sept du Tarse, cinq du Pedion ou auant pied, & quatorze des doigts. Des sept du Tarse, quatre sont nommez, & trois n'ont point de nom. Le premier des nommez suiuant apres ceux de la iambe, c'est l'Astragale, lequel a trois connexions : Vne de sa partie superieure & plus large auecques les os de la iambe, desquels il est receu, ainsi qu'auons dit : l'autre, de sa partie inferieure & posterieure, par laquelle il reçoit l'apophyse superieure & interieure de l'os du talon : La tierce, anterieure, par laquelle C il est receu dedãs la cauité du nauiculaire. Par la premiere connexion, le pied s'estend & se plie : par la seconde, auecques le talon se meut vers les costez : par la tierce, il conduit quant-&-soy le demeurãt du pied vers l'endroit qu'il se meut. Les deux premieres connexions sont faites par diarthrose, la derniere par synarthrose : & sont confirmées par forts ligamens & larges, descẽdans & mõtans d'vn os à l'autre, ainsi qu'ils sont connexez ensemble tout alentour de l'articulation, comme tu peux voir en despoüillant vn suiet. Elles sont aussi confirmées par membranes, muscles, & assiettes de tendons, descendans au pied pardessus ou dessous telles articulations. Au reste, cedit os a trois apophyses faites comme trois pieds assis sur l'os du talon : dont la premiere & plus petite est dessous la cheuille exterieure : la plus grande (que Galien dit faire vne teste ronde assise sur vn col assez long) est au deuant du pied à l'endroit du poulce & de l'indice : la moyenne en grosseur, est derriere la iambe vers le talon. Ie tais plusieurs autres choses, comme de la polissure ou asperité dudit os, & autres semblables, lesquelles ie desire que tu apprennes plustost à l'œil que par le liure. Le second os situé sous cestuy-cy, est appelé Calcaneum, qui est le plus gros d'entre les autres, D & sur lequel nous marchons & soustenons tout le corps. Il a deux apophyses superieures, vne grande, & vne petite : La grande est receuë de l'apophyse posterieure & exterieure de l'astragale : & la petite est receuë interieurement de la tierce dudit os, que nous auons dit faire vne teste ronde sur vn assez long col. Outre-plus, en sa partie posterieure il est rond & fort reculé de la iambe, & en son anterieure & plus auancée, il est cõioint par synarthrose auecques l'os Cyboïde, la partie inferieure & interieure duquel il semble receuoir. Au demeurant, il a sa superficie toute inégale, ayant plusieurs tuberositez : & en sa partie interieure, il fait comme vn canal, pour bailler passage tant aux vaisseaux qu'aux tendons, qui vont à la plante du pied & aux doigts. Finalement, il faut considerer les trous des vaisseaux, qui entrent dedans ledit os pour sa nourriture : au moyen desquels en fracture d'iceluy la curation est renduë difficile, à cause de l'expression & contusion desdits vaisseaux, comme dit Hippocrates au deuxiesme liure des Fractures. Quant aux ligamẽs d'iceluy, ils sont tels que ceux de l'astragale, à sçauoir, tendons, membranes & ligamens proprement dits, venans d'vn os à l'autre. Le tiers est appelé Scaphoïde, c'est à dire Nauiculaire, à raison de la similitude qu'il a auec vne petite nacelle : car de l'endroit qu'il regarde la teste de l'Astragale, il est caue : & de l'autre qu'il regarde les trois os innominez (lesquels il soustient, & desquels il est receu, tout ainsi que par sa cauité il reçoit la teste dudit Astragale) il est bossu cõme le dos d'vne nauire. Ses connexions sont faites par synarthrose, & sont

Nombre des os du pied.

Astragale.

L'os Calcaneum.

Pourquoy la fracture du Talon est mortelle.

L'os Scaphoïde.

confirmées par les ligamens susdits. Dauantage ledit os sur sa partie superieure est fait en forme de vouste, & en l'inferieure aucunement il s'applatit : & en sa partie interieure il define en pointe comme la prouë d'vne nauire, & en l'exterieure mousse & obtus, comme la pouppe d'icelle. Le quatriesme & dernier des nommez, est appelé Cyboïde, pour la similitude qu'il a auec vn dé, combien qu'il ne luy ressemble gueres. Cet os de sa partie anterieure soustient le doigt annullaire & auriculaire, & de sa posterieure est soustenu de la partie posterieure du talon. De l'interieure, il est ioint auec le Nauiculaire, & celuy des Innominez, qui soustient le doigt moyen: & de l'exterieur, il dresse vne eminence faite en dos d'asne, laquelle s'estend transuersalement tout le long de la partie inferieure dudit os : aux deux costez de laquelle il y a deux petites cauitez faites comme vn canal. S'ensuiuent maintenant les trois os qui n'ont point de nom, dont le premier & plus grãd soustient le poulce : le plus petit & second l'indice : le tiers & moyen en quantité, soustient le doigt moyen. Tous ces trois os sont en leurs parties superieures voustez, & inferieures aucunement caues. Leur connexion est par synarthrose auec les trois os susdits, desquels ils sont receus : & de leur partie posterieure auec le Nauiculaire, lequel ils reçoiuent. Il faut maintenant venir aux os du second ordre, à sçauoir, de l'Auant-pied ou Pedion, qui sont cinq en nombre, soustenãs les os des cinq doigts : lesquels en leur partie superieure sont aucunement bossus & voustez, & en l'inferieure aucunement caues. Et ont chacun deux epiphyses en leurs extremitez : dont par les inferieures & premieres ils reçoiuent les trois os innommez, & le Cyboïde : & par les superieures faites en teste ronde, sont reçeus des premiers os des doigts. Leurs connexions sont par synarthrose, tant auec les doigts que les os du Tarse. Leurs ligamens tant communs que propres, sont tels que nous auons dit des autres. Reste maintenant à declarer ceux du dernier ordre, que nous auons dit faire & constituer les doigts du pied, lesquels sont quatorze en nombre, à sçauoir deux au poulce, & trois à chacun des autres doigts. Les premiers sont assez longs, les autres ensuiuant fort courts, excepté celuy du poulce. Et tous en leur partie superieure sont ronds & voustez, & en leur partie inferieure aucunement caues & plats selon leur longueur, afin que les tendons qui les plient, plus seurement & droitement sans decliner ny d'vn costé ny d'autre, puissent estre cõduits iusqu'aux dernieres articulations : iaçoit que telle conduite soit grandement aidée par le ligament membraneux & cõmun, qui sortant des parties laterales desdits os, enueloppe lesdits tendons, comme nous auons dit des doigts de la main. Dauantage chacun os, excepté les derniers, a double connexion faite par diarthrose. Et sont tous de quãtité inégale, à sçauoir gros en leur commencement (par lequel ils reçoiuent la teste de leurs precedens, sur laquelle ils se meuuent comme sur vn piuot) tendant tousiours en apetissant iusqu'à leur fin, par laquelle ils sont receus de ceux qui les ensuiuent. Finalement, en leurs extremitez ils font deux eminẽces laterales, & entre icelles vne cauité : à cause dequoy ils sont plus gros en leurs extremitez qu'en leur partie moyenne. Les ligamens, par lesquels leurs connexions sont confirmées & stabiliées, sont tels que nous auons dit des precedens. Quant aux os Sesamoïdes, ils sont semblables à ceux de la main en nombre & situation. Parquoy noteras seulement, qui ceux qui sont en la premiere articulation, sont assez gros, ronds, & oblongs exterieurement, & interieurement caues & plats : situez entre deux cauitez assises entre trois prominences, deux laterales, & la tierce moyenne de l'extremité du premier os du Pedion, qui soustient le poulce principalement, & tous les autres. Et sont ainsi appelez, à cause qu'ils ressemblent à la figure de la semẽce de Sesame, longuette & platte. Leur vsage est, qu'ils tiennent fermement les iointures des mains & pieds par où ils se plient, afin qu'ils ne se renuersent, & sortent hors de leur place, quand ils sont fort tendus. Finalement, auant que venir aux muscles, ils faut noter que le pied a esté fait pour deux intentions. L'vne est, pour affermir & stabilir tout le corps, lors qu'il est question de se tenir debout : à cause dequoy Nature n'a point mis le poulce opposite des autres doigts, ainsi qu'à la main, depeur que telle confirmation ne fust vicieuse. L'autre intention est, pour l'apprehension : & pour ce Nature l'a fait & composé de plusieurs doigts mobiles & articulez comme la main. Et dauantage, d'autant qu'il nous falloit marcher sur le pied, Nature l'a fait en sa partie inferieure caue & creux en aucuns lieux, aux autres plat : & pareillement de figure triangle, afin qu'il fust capable de nous porter par tout pays, soit bossu ou plat, égal, ou inégal.

Marginal notes: *L'os Cyboïde.* — *Les trois os sans nom.* — *Connexion des trois os sans nom.* — *Description des os de l'auãt pied ou Pedion.* — *Connexion des os du Pedion.* — *Description des os des doigts du Pied.* — *Annotation de la prouidence de Nature.* — *Les os Sesamoïdes.* — *Double vsage du Pied.*

Section letters in the right margin: A, B, C, D

A

La septiesme figure exterieure ou superieure du Talon.



AA Monstrent le Talon.

B L'Astragale.

C Le Nauiforme.

D Le Cubiforme.

EEE Les trois os sans nom.

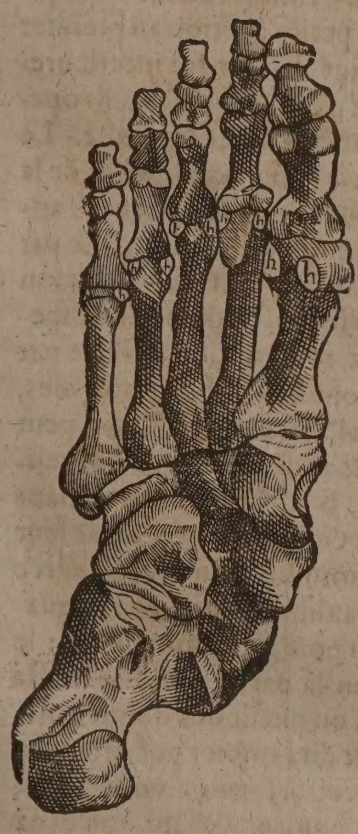
FFFFF Les cinq du Pedion : apres lesquels demeurent les quatorze os des doigts du pied, desquels chacun en a trois, horsmis le poulce, qui n'en a que deux.

GGGGG Le premier rang desdits os.

B

C

La figure interieure & inferieure du pied.



Laquelle monstre principalement les os Sesamoïdes, marquez par les h h h h.

D

Des Muscles mouuans le Pied. CHAP. XXXIX.

Neuf muscles du pied.

Muscles anterieurs.

Apres ces choses ainsi considerées, reste à declarer les muscles de la iambe qui meuuent le pied, lesquels sont neuf en nombre, trois à la partie anterieure, & six à la posterieure. Des trois anterieurs deux flechissent le pied, faisans leur action ensemble, & chacune à part le tire de son costé: le tiers estend principalement les doigts: Ie dy principalement, à cause qu'il semble par son tendon plus delié & long (lequel demeure à l'os du Pedion qui soustient le petit doigt) aider la flexion du pied. Les deux premiers sont nommez, l'vn Esperonnier, à cause qu'il descend selon l'os de l'Esperon, nommé cy-deuant petit Focile: l'autre Iambier anterieur, pource qu'il descend selon l'os dit specialement l'os de la iambe: le tiers, à raison de son action, est appelé Estendeur des doigts. Quant à leur origine, l'Esperonnier, qui semble auoir deux testes, descend de l'Epiphyse superieure de l'Esperon par sa premiere teste: & par l'autre, enuiron du milieu d'iceluy, de la partie anterieure à la posterieure, ainsi que le monstre la superficie d'entre la ligne anterieure & exterieure dudit os: mais estant paruenu à l'endroit de l'epiphyse inferieure & posterieure dudit os, il produit double tendon par derriere la cheuille exterieure: lesquels estans conduits par ligamens tant propres que communs, s'en vont, le plus gros sous la plante du pied, se desinant à l'os Cyboïde, & à l'os du Pedion soustenant le poulce: le plus petit s'en va exterieurement au Cyboïde & dernier os & plus petit du Pedion, lequel soustient le petit doigt. Quelquesfois vne petite portion d'iceluy s'auance iusqu'au costé du petit doigt, lequel il estend en le retirant des autres. Le Iambier anterieur sortant de l'epiphyse superieure & exterieure de l'os de la iambe, descend par dessus la superficie dudit os, qui est entre la ligne anterieure & exterieure, ausquelles il adhere, comme fait aussi à la superficie iusques presque à leur milieu: duquel endroit il produit vn seul tendon, lequel descendant par la partie anterieure & inferieure, s'en va desiner interieurement à deux os innommez, c'est à sçauoir au premier & plus gros, & au moyen, & par vne sienne petite portion au premier & plus gros os du Pedion, par laquelle il estend le gros doigt, l'amenant interieurement vers l'autre pied. Or ce muscle auecques le precedent plient ledit pied, s'ils operent ensemble: mais s'ils operent chacun à part, ils le tirent chacun de son costé. Le tiers estendeur des doigts est double, l'vn prend son origine du plus haut de l'os de la iambe, & inseré tout le long de l'Esperon, se iette par dessous l'anneau, au pied: auquel il se termine par cinq tendons, qui vont à toutes les iointures des doigts, & par vn sixiesme à l'os du Pedion qui soustient le petit doigt, par lequel il aide la flexion du pied, ainsi que nous auons dit. L'autre descẽd enuiron le milieu dudit os de l'Esperon: & inseré quelque peu en iceluy, s'en va par vn seul & fort tendon passant par son anneau, au poulce. Et noteras, que tous ces tendons ont leurs fibres nerueuses, ligamenteuses, & charneuses, tellement separées l'vne de l'autre, que chacun peut faire son action à part, comme si c'estoit vn muscle separé: & ainsi faut estimer des autres, lesquels dés leur partie charneuse ont tendons separez. S'ensuyuent maintenant les six posterieurs, desquels les deux premiers sont appelez Gemeaux, à raison de leur pareille grosseur, origine, insertion, & action: le tiers est nommé Plantaire, pource qu'il se perd à la plante du pied, ainsi que le Palmaire à la paulme de la main: le quatriesme est dit Solaire, pour la similitude qu'il a auec vn poisson nommé Sole: le cinquiesme Iambier posterieur, à cause qu'il descend selon la partie posterieure de l'os de la iambe: le sixiesme & dernier est appelé Flecheur, ou plieur des doigts, correspondant au profond de la main. Aucuns de cestuy-cy & du Iambier posterieur en font vn seul, qui produit trois tendons: les autres en font trois, à sçauoir vn Iambier, l'autre Flecheur des quatre doigts, & le tiers Flecheur du poulce. Quant aux deux Gemeaux, l'vn est interne, & l'autre externe. L'interne sort de la racine du Condyle interieur de la cuisse, & l'externe de l'exterieur: & se faisans tout incontinent charneux plus en leur partie exterieure qu'interieure, s'assemblent quelque peu apres par leurs parties charneuses, & s'en vont faire auec le Solaire vn gros & grand tendon enuiron le milieu de la iambe, qui se va attacher à la partie posterieure du talon, sur lequel se font les mules tant douloureuses. Son action est de faire marcher sur le bout du pied: en tirant le talon vers son origine. Le Plantaire, qui est le plus petit, & plus

Muscle Esperonnier. (B)

Iambier anterieur. (C)

Estendeur des doigts.

Muscles posterieurs. (D)

Muscles Gemeaux.

Plantaire.

A plus gresle de tous, fort charnu du Condyle externe de la iambe, & enuiron trois ou quatre doigts apres se define en vn fort long & gresle tendon, lequel il enuoye entre les Gemeaux & le Solaire, à la plante du pied, pour illec faire la membrane qui couure la plante du pied, & muscle respondant au flecheur sublime ou superieur de la main. *Solaire.* Le Solaire le plus gros de tous, & situé par dessous les Gemeaux, descẽd de la commissure de l'os de la iambe & de l'Esperon, & sur le milieu de la iambe, apres auoir meslé son tendon auecques celuy des Gemeaux, s'en va au lieu susdit, pour estendre le pied à l'vsage susdit. Le iambier posterieur descend de l'epiphyse superieure de la iambe & de l'Esperon, & adherant presque tout au long d'iceux, se va inserer par vn fort tendõ sur la fin quasi osseux, à l'os Scaphoïde, & aux deux premiers innommez, pour ayder l'extension oblique du pied. *Iambier posterieur.* Le dernier flecheur des doigts est double: l'vn prend son origine de l'os de la iambe là où le Poplitee desine: & estant inseré audit os, s'en va iusqu'à la cheuille interne par le derriere de laquelle il s'en va diuisé en quatre tendons, aux dernieres iointures des quatre doigts. *Flecheur des doigts.* B L'autre prend son origine enuirõ le milieu de l'os dit l'Esperon, & inseré quelque peu en iceluy, s'ẽ va par l'os du talon & l'Astragale au poulce, estant meslé auec le precedent. Leur action est de plier la premiere articulation des doigts, plus par le ligament commun, que par quelque portion de tendon illec designante: & la derniere par leur propre insertion.

Des muscles mouuans les doigts du pied. CHAP. XL.

S'Ensuiuent maintenant les muscles du pied mouuans les doigts d'iceluy, lesquels sont huict en nombre, vn en la partie superieure, & sept en l'inferieure. Le premier sort de l'Astragale du talon, & Cyboïde pardessous la cheuille exterieure, ou du ligament desdits os auecques la iambe: & couché obliquement vers le plus haut du pied, se va perdre par cinq petits tendons, aux parties laterales des cinq doigts, pour iceux amener exterieurement vers son principe: au moyen dequoy est appellé Abducteur d'iceux, ou bien Pedieux pource qu'il est couché sur le Pedion. *Huict muscles des doigts du pied.* C Quant aux sept de la partie inferieure, le premier nõmé Flecheur superieur, prend son origine de l'os du talon, & couché tout le long du pied sous vne forte membrane (qui dudit talon se va attacher estroittement à l'extremité des os du Pedion, pour confirmer les parties contenuës sous icelle) se va inserer par quatre tendons, aux secondes articulations des quatre doigts lesquelles il flechit. *Muscle abducteur des doigts.* *Flecheur superieur.* Où faut noter que tout contre son insertion il se fend ainsi que le sublime de la main pour bailler passage au muscle profond, lequel (comme nous auons dit) descend tout le long des doigts, conduit par vn commun ligament membraneux, qui l'enueloppe & serre cõtre l'os tout le long de la partie interieure des doigts iusques à la derniere articulatiõ. Le second, qui respond au Tenar de la main, situé en la partie interieure du pied, prẽd son origine de la partie interieure & caue du talõ & estragale, & se va definer à la partie laterale & interieure du poulce, lequel il ramene des autres, vers la partie interieure. Et se peut diuiser en deux ou trois comme le Tenar de la main, pour amener le poulce vers les autres doigts, tãt qu'il est besoin, ainsi que nous auõs dit de la main. Le troisiesme respõdãt pareillemẽt à l'Hypotenar de la main, sort de la partie exterieure D du talon, & montant par la partie laterale du pied, se va inserer à la partie aussi laterale du petit doigt, pour le ramener des autres: à quoy peut seruir aussi certaine chair contenuë sous la plãte du pied, laquelle s'aduãce iusqu'ausdits doigts: comme aussi le peut aider à faire le pied creux. S'ensuiuent les quatre Lumbricaux ou Vermiculaires, lesquels sortans de la mẽbrane du Flecheur des doigts profond, se võt inserer à la partie laterale & interne des quatre doigts, pour iceux tirer vers la partie interieure, au contraire du Pedieux. *Muscles Lumbricaux.* Reste maintenant à declarer les muscles Interossels de l'Auãt-pied ou Pedion, lesquels sont huict en nombre: quatre superieurs, & quatre inferieurs, differens en origine, insertion, & action. *Muscles interossels.* Car les superieurs, d'autant qu'ils ameinent le pied auec le Pedieux en dehors, prennent leur origine de la partie anterieure & interieure de l'os de l'Auãt-pied, qui soustient le petit doigt, & ainsi des autres chacun en son ordre, & se võt inserer à la partie exterieure & anterieure de l'os ensuiuãt. Les inferieurs au contraire sortent de la partie anterieure & exterieure de l'os du Pedion soustenant le poulce, & ainsi des autres, chacun en son ordre: & se vont inserer à la par-

tie interieure & superieure de l'os ensuiuant,pour iceux amener auec lesLumbricaux A
vers le dedans, ou bien pour faire le pied creux comme les exterieurs, ou le pied plat
ou depoulé,ainsi que nous auons dit de ceux de la main.

Briefue recapitulation de tous les os du corps humain : & faut que le Chirurgien sçache leur substance, magnitude,nombre, situation & assemblage.

CHAPITRE XLI.

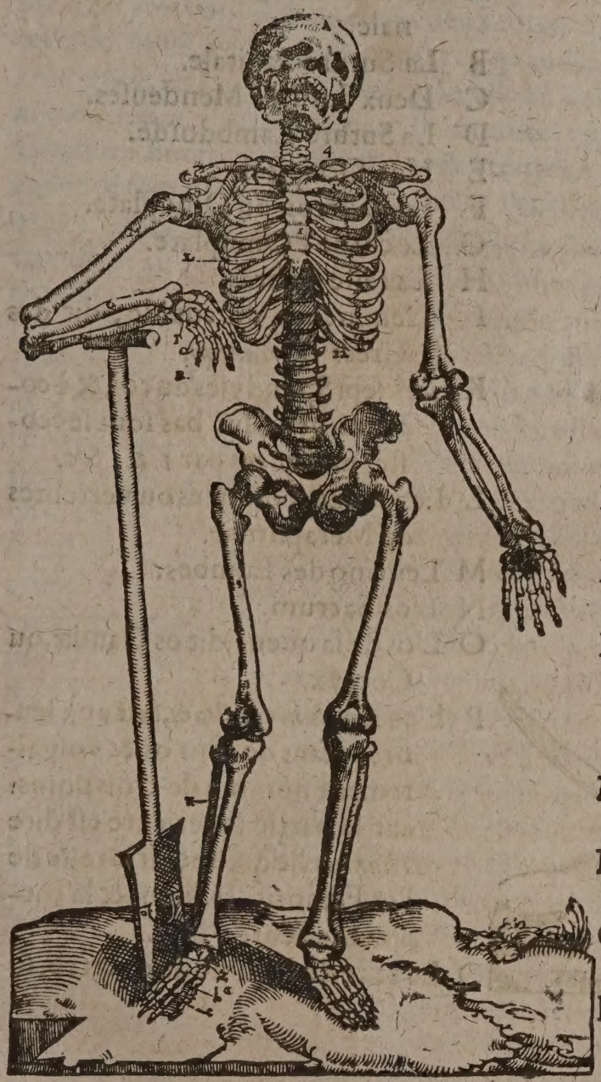
La teste est faite de soixante, ou soixante trois os. Huict os du Crane. Six os dans les oreilles. Quatorze ou dixsept de la face.

APres auoir exactement poursuiuy par le menu toutes les parties du corps humain, reste, auant que mettre fin à nostre labeur, que sommairement nous declarions le nombre des os,les poursuiuans de partie en partie. Parquoy pour commencer nous auons dit que la teste generalement prinse(c'est à sçauoir auecques ses parties,)estoit faite de soixante os pour le moins, & de soixante & trois pour le plus : sçauoir est quatorze du Crane, quatorze ou dixsept de la Face, & trente deux dents. De ceux B
du crane, il y en a huict contenans, & six contenus. Les contenans sont l'os du front, l'Occipital, deux Parietaux,deux Petreux,le Basilaire,& l'os Ethmoïde ou Cribleux. Les contenus sont les six qui sont enclos dans les trous des oreilles, qu'on appelle Incus, Malleolus, & Stapés,c'est à dire,enclume, Marteau, & Estrier. Quant à ceux de la Face premierement il en y a six dedans ou autour de l'orbite de l'œil, trois de chacun costé, que nous auons appellez orbitaires des yeux : deux au Nez, nommez aussi de nous Nazeaux:deux Maxillaires mineurs, & deux maieurs, qui tousiours aux bestes brutes à quatre pieds se trouuent ainsi separez : mais à l'homme, si rarement,que ie n'en ay point encores veu bien apertement, ains seulement les deux qui contiennent toutes les dents superieures:deux appellez os internes du Palais:deux,en la masschoire inferieure aux petits enfans:& le dernier,los Cristæ, d'où le Mur-metoyen ou cartilage moyen du Nez prend son origine. Outre ceux-cy il en y a encores trente & deux,qui sont les dents, à sçauoir seize en la maschoire superieure, & autant en l'inferieure : sçauoir est, huict enciloires,quatre canines,& vingt molaires. Plus il en y a C
vn à la racine de la langue nommé Hyoïde, fait de trois ou tousiours, & quelquesfois de vnze. Apres ces os icy, faut venir à ceux de l'Eschine ou Rachis, qui sont trente quatre:sept au col:douze au Thorax, cinq aux Lumbes, six à l'os Sacrum, & quatre à l'os Caudæ. Outre plus il y a deux Clauicules: vingt-quatre costes,quatorze vrayes, & dix fausses:& trois à l'os Sternõ le plus souuent, ou sept au moins,qui sont trouuez quelquesfois aux ieunes. Apres venant au bras, nous en trouuons, commençant de l'Omoplate,soixante & deux : à sçauoir deux pallerons, deux os du bras : quatre du coulde, à sçauoir deux couldes proprement dits, & deux rayons : seize du Carpe ou poignet, huict du Metacarpe ou auant-main,& trente les doigts. D'auantage on trouue les os Sesamoïdes, qui sont douze interieurs tousiours,& quelquesfois beaucoup d'auantage,desquels la plus grande partie merite mieux le nom de cartilage que d'os: & quelques vns exterieurs,si nous croyons Syluius. Restent ceux de la cuisse,lesquels (si nous prenõs les os des hanches pour trois chacun,cõme ils sont aux petits enfans) D
sont soixante & six,sans les Sesamoïdes:à sçauoir deux des Iles,deux Barrez,deux Ischions,deux des cuisses,deux Rotules,quatre aux Iambes,sçauoir est deux esperons, & deux os de la Iambe:quatorze du Tarse,c'est à sçauoir deux Talons,deux Astragales,deux Nauiculaires, deux Cyboïdes, & six sans nom : dix à l'Auant-pied, cinq en chacun,& vinghuict aux orteils. Quant aux Sesamoïdes, ils sont egaux en nombre à ceux de la main. Le nombre donc des os du corps humain, sont deux cens quarante sept,y adioustant l'os Hyoïde,& les six petits, qui sont dans les conduits des oreilles, sans toutesfois y comprendre les Sesamoïdes,parce que le plus souuent aux ieunes,ne sont que cartilagines,& que leur nombre se trouue tousiours incertain. D'auãtage tu obserueras,que les trois cartilages du Larynx sont pour vray osseux aux hõmes. Et à fin que tu puisse mieux voir à l'œil le tout,nous t'auons baillé les figures suiuantes.

3. ou 11. os de l'os Hyoïde.
34. os à l'Eschine.
2. Clauicules.
24. Costes.
3. ou 7. du Sternon.
62. os aux bras.
Os Sesamoïdes.
62. ou 66. os aux jambes.

A

Declaration des lettres de la premiere figure des Os.



B

C

A L'os Coronal.
B Deux os Parietaux, vn de chacun costé.
C Deux os Petreux, vn de chacũ costé.
D Le Zygoma.
E La maschoire inferieure.
F La Clauicule droicte, & autant de l'autre costé.
G L'apophyse superieure de l'Omoplate, dite Acromion.
H L'apophyse anterieure de l'Omopalte, nommee Coracoïde, ou bec de Corbin.
I Le Sternon qui reçoit les sept costes vrayes.
K La Cartilage nommee Xiphoïde, la Fourchette en François.
L Les vingt quatre costes, douze de chacũ costé: desquelles il en y a 7 vrayes, & cinq faulses, qui te sont marquees par 1.2.3.4.5.6.&c.
M Le Bras, ou *Brachium*, ou *Humerus*, vulgairement l'Adiutoire.
N L'os du Coulde, vulgairement dit le gros Focile du bras.
O Le Rayon ou *Radius*, vulgairement le petit Focile du bras.
P Le poignet ou Carpe, composé de huict osselets.
Q L'auant-main ou Metacarpe contenant quatre os.
R Les os des doigts, trois en chacun, qui font quinze en tout.
S L'os de la cuisse, dit *Femur* ou *Crus*.
T La Palette ou Rotule du genoüil.
V L'os de la jambe.
X L'esperon dit *Perone* ou *Fibula*, vulgairement le petit Focile de la jambe.
Y L'Astragale.
Z Le Nauiforme ou Nauiculaire.
a Les quatre os du Tarse.
b Les cinq os du Pedion.
D c Les quatorze os des doigts, trois en chacun, & deux aux poulce.

Declaration des lettres de la seconde figure des Os. A



A Fait l'endroit de la Suture Coronale.
B La Suture Sagitale.
C Deux Sutures Mendeuses.
D La Suture Lambdoïde.
E L'os Occipital.
F Le Palleron ou Omoplate.
G Le col de l'Omoplate.
H La teste du bras.
I L'eminence du coulde, dit des Grecs *Olercanum*.
K Les sept Spondyles du col, & à costé vn peu plus bas sont les costes marquees par 1. 2. 3 &c. B
L Les douze spondyles ou vertebres du Metaphrene.
M Les cinq des Lumbes.
N L'os Sacrum.
O L'os de la queuë, dit os Caudæ, ou Coccyx.
P L'os *Amplum* ou *Ilium*, fait aux ieunes enfans de trois os, & vulgairement nommé de trois noms: car la partie superieure est dite *Ilium*: celle qui reçoit la teste de l'os Femoris, Ischion: & la partie anterieure, Pubis.
Q La teste de la cuisse dite vertebrũ. C
R Le grand Trochanter.
T Le petit Trochanter.
V Le Calx, Calcaneum, ou Talon.

Recueil du nom de la connexion des os. CHAP. XLII.

Vev qu'il est autant necessaire au Chirurgien sçauoir la naturelle reparation des os rompus, que la reduction des luxations ou dislocations: ce qui luy est du tout impossible sans la cognoissance de la connexion des os: i'ay pensé de beaucoup aider le ieune Chirurgien, si en brief ie luy descriuois comment, & en combien de sortes les os sont conioincts entre eux: sans obmettre l'explication d'aucuns mots qui sont vsitez tant en Grec qu'en Latin. La composition donc vniuerselle ou contexture des os du corps D humain s'appelle des Grecs *Sceletos*, qui signifie Anatomie seiche. Or la maniere, par laquelle tous ces os sont conioincts, est de deux genres: les vns ont leur coniõction par Arthrose, ou Article, que les Grecs appellent *Arthron*: les autres par symphyse, naturelle vnion d'iceux. De l'vn & l'autre genre plusieurs especes se trouuent: car article ou arthron a deux especes, à sçauoir Diarthrose & Synarthrose: entre lesquelles il y a telle difference, & que Diarthrose est vne coniõction d'os, en laquelle le mouuement est manifeste apperceu à veuë d'œil: & Synarthrose a mouuement qui n'est point du tout si apperceu & manifeste. De rechef ces deux especes ont encores dessous elles quelques autres sortes: car Diarthrose a sous soy Enarthrose, Arthrodie & Ginglyme. Enarthrose donc est espece de Diarthrose, en laquelle vne profonde & creuse cauité reçoit vne longue

Sceletos. *Article.* *Diarthrose* *Synarthrose.* *Enarthrose.*

A & grosse teste, comme celuy de la cuisse, auec celuy de la hanche. Arthrodie, quand vne cauité legere superficiaire reçoit vne teste fort petite & peu auancé, comme il aduient en la connexion du bras auec l'espaule, & en la premiere auec la seconde vertebre. Les Grecs ont distingué ces deux sortes de testes, & ces deux sortes de cauitez par certains mots à eux coustumiers, car quand la teste est grosse & longue, ils l'ont appellee *Cephale*, les Latins *Caput*: & quád elle est courte & aduancee, ils l'ont appellee *Corone* ou *Coronon*. Pareillement aussi la cauité, qui est creuse & profonde, a esté appellee *Cotylé* ou boëtte: & la peu creuse & presque superficiaire, *Glené*. La troisiesme espece appellee Ginglyme, se fait quád les os s'entrereçoiuét, c'est à dire, quád en vn mesme os, il y a vne cauité qui reçoit la teste de l'autre os, comme principalement aduient au coulde, & au genoüil: c'est à dire, en la connexion de la cuisse auec l'os de la iambe: & te suffise de Diarthrose, & de ses trois especes. Synarthrose, qui est l'autre espece d'Article ou d'Arthrose, a aussi trois especes, selon Galien au liure des os, sçauoir est Suture, Gomphose, & Harmonie. Suture est vne composition d'os, faicte à la semblance des choses cousuës, comme le mot Latin l'emporte: aussi comme tu as entendu en la

Arthrodie.

Ginglyme.

B connexion des os de la teste. Gomphose est faicte, quand vn os est fiché dedans l'autre, en forme d'vn clou ou d'vn gond, comme les dents sont fichèes dedás leurs creux ou alueoles, en l'vne & l'autre maschoire. Harmonie, troisiesme espece de Synarthrose, est faicte, quand les os sont conioints & vnis tellement, qu'il n'y a qu'vne simple ligne, comme aux deux os du nez, & en quelques vns de la face. Or iusqu'àpresent auós parlé du premier genre de conióction, & de ses differences: reste maintenát que nous parlions de Symphyse, qui est le second genre principal de nostre premiere diuision. Symphyse donc n'est rien que naturelle vnion des os, comme nous auós dit, mais elle se fait en deux sortes: car quelquesfois telle vnion est faite par moyé & benefice d'autre matiere, autresfois sans aucun moyen. Sans aucun moyen se ioignent les os de la maschoire inferieure, qui aux petits enfans se trouuent fort bien distinguez, mais tost

Suture.

Gomphose.

Harmonie.

Symphyse.

C apres s'vnissent ensemble. Les os sont vnis par moyéne matiere en trois sortes, ou par cartilage au milieu: laquelle vnion les Grecs ont appellé *Synchondrosis*, comme il aduient à l'os Pubis, & quelques epiphyses des ieunes enfans: ou par ligament, & cette espece les Grecs ont appellee *Syneurosis*, en prenát ce mot de nerf largemét: car quelquesfois il est pris pour vn tendon, autresfois pour vn ligament, autresfois pour vn nerf proprement dit, qui vient du cerueau ou de la nucque. Telle connexion de *Syneurosis* peut estre trouuee à quelques os du Sternó, & des flancs: où par quelques muscles se conioignent & affermissent les os, laquelle sorte d'vnion les Grecs nomment *Syssarcosis* comme la chair des gencines, qui conferme & rend les dents immobiles. Or en toutes les iointures qui ont mouuemét manifeste, Nature y a produit vn humeur glaireux & visqueux, àfin que le mouuement soit plus libre: & à l'imitation de ce les chartiers en gressent les moyeux de leurs charretes, àfin qu'en roulant ils tournent

Synchondrosis.

Syneurosis.

Syssarcosis.

D plus librement & promptement. Et de ce t'ay bien voulu aduertir sur la fin de mon liure, afin que tu n'eusses à y desirer chose qui séble appartenir à la matiere Anatomique, de laquelle tu feras ton profit: Loüant ce grand Architecteur, facteur de toutes choses, qui a faict & composé auec vn si indicible & incomparable artifice toutes les parties de nostre corps: ce qui nous est monstré par l'vsage d'icelles. Or de cognoistre sa vertu & cognoissance, par laquelle il parfait toutes ces merueilles, c'est chose qui excede l'intelligence humaine, parce que Dieu les faict par puissance, vertu, & sapience, parquoy nous ne pouuons, sinon le loüer, remercier & magnifier.

QVE SI TELLE DIVISION NE PLAIST A VN CHACVN, pour plusieurs obscuritez dont elle pourroit sembler enueloppee, ie me suis aduisé de celle-cy, de laquelle m'a premieremēt ouuert le chemin M. Germain Courtin, Docteur Regent en la faculté de Medecine, laquelle à celuy qui la considerera bien, semblera plus intelligible, & hors de tout hazard de reprehension. A

Les os qui comme poulx soustiennent tout le bastimēt du corps humain, sont ou

- *vnis ensemble par Symphyse: c'est à dire vnion & connaturation, estans quasi cōme entez l'vn auec l'autre, sçauoir quād en iceux il n'y a rien d'estrange & dissemblable qui se puisse apperceuoir: Telle vniō se void és deux os de la maschoire inferieure pardeuant au mentō, és os du brichet ensemble, és os des flancs auec les os des hanches, & barrez. De telle vniō d'os il n'y a qu'vne espece: car à parler à la verité, les os qui parauant estoient diuers, sont vnis par vn seul moyen, sçauoir par le cartilage, qui de faict n'est plus cartilage, mais est degeneré en os.*
- *assemblez, par ce qu'on appelle articulation, c'est à dire iointure: sçauoir quand iceux os sont tellement abuttez & alliez, qu'entre iceux se void quelque chose de diuerse nature, de façon qu'on peut apperceuoir la diuersité de l'assemblage. Or tel assemblage d'os par iointure est faict en deux façons: sçauoir ou*
 - *à lasche, que l'on dit par Diarthrose: qui est vne espece de iointure peu serree, faite ainsi, afin que les os peussent iouër à plaisir, & par telle commodité faire diuers mouuemens. De telle iointure nous auōs trois especes.*
 - *Emboiture, qu'ō appelle Enarthrose, sçauoir quand tout est dedans, c'est à dire, quād toute la teste de l'os est receuë, & du tout cachee en la boëtte d'vn autre os. Telle est la iointure de l'os de la cuisse auec l'os de la hanche.* B
 - *Enfonceure, qu'on dit Arthrodie, cōme si on vouloit dire vne telle quelle iointure: quād toute la teste de l'os n'est pas logee & plongee dans sa boëtte, ains seulement est placee cōme à demy: de sorte que si Nature d'ailleurs, cōme des ligamens des muscles voisins, n'eust basti & caué receptacle à ladite teste d'os, il eust esté subiect à toutes heures à luxation. Telle est la iointure de l'os de l'espaule, qu'on dit Humerus, auec le palleron.* C
 - *Enclaueure, qu'ō dit Ginglyme, quād les os se reçoiuent & logent l'vn l'autre. Telle est la iointure de l'os du coulde, ou bras, auec l'Humerus.*
 - *où à l'estroit, que l'on dit par Synarthrose: quād la iointure des os est serree & adiutee de prés. Ce que nature a faict, à raison que tels os ne deuoient auoir aucun mouuemēt, ains se deuoiēt tenir abuttez l'vn contre l'autre. De tel assemblage d'os nous auons trois especes: car les os sont assemblez à l'estroit, ou*
 - *Par fiche, qu'ō dit Gomphose, quād vn os est receu dās l'autre, cōme vn clou ou gōd dās son trou. De telle façō est la iointure ou assēblage des dēts, auec leur maschoire dedans les alueoles: car les dents sont enchassees dans les maschoires, comme vne pierre dans le chaton d'vn anneau.*
 - *Par cousture, & icelle dentelee ou crenelee à la façon des dents de Sie, cōme est la iointure des os du Crane ensemble ou escaillee, comme est la cousture des os Pierreux auec les Parietaux.* D
 - *Par allignemēt, que l'on dit harmonie, quād les os opposez & appariez vis-à vis, & teste à teste l'vn de l'autre, sont ioincts par le moyen d'vne seule ligne, comme est la iointure des deux os du nez.*

A *Recapitulation de tous les muſcles du corps humain, leſquels nous auons oſé nommer (au moins de la plus part) vn peu trop hardiment, comme il ſemblera à d'aucuns: mais le plus proprement qu'il a eſté poßible, pour noſtre langue Françoiſe, afin d'euiter les mots Grecs & Latins qui ſe trouuent en l'Anatomie de Syluius.*

CHAPITRE XLIII.

TOut ainſi comme nous t'auons baillé le nombre de tous les os de noſtre corps: auſſi auons-nous deliberé de faire le meſme de tous les muſcles, la deſcription deſquels tu prendras au chapitre où nous en auons parlé. Commençons donc à la Face, & pourſuiuons iuſqu'au bout des pieds. En la face ſe trouue premierement celuy qui eſt appellé muſcle large ou Peaucier, venant du B pannicule charneux, couurant tout le col & preſque toute la face. Outre ceſtuy-là ſe trouuent les quatre qui appartiennent à la paupiere ſuperieure de l'œil. Plus dedans l'orbite ou cauité ſe trouuent les quatorze muſcles des yeux, ſept pour chacun, ſçauoir quatre droits, deux obliques, & vn Pyramidal. Les quatre du nez vont apres, deux par dehors, vn de chacun coſté, & autant dedans les nazeaux. Les externes ouurent, & les internes ferment le nez. Les dix de la maſchoire inferieure tiennent leur rang apres, ſçauoir eſt, deux crotaphites ou temporaux, deux maſſeteres ou maſcheurs, deux ronds (leſquels me ſemblent pluſtoſt appartenir aux léures qu'à la maſchoire) deux cachez dans la bouche qui viennent des apophyſes pterygoïdes, & deux ouure-bouche tendineux par le milieu. Les huict des léures ſe monſtrent apres, ſçauoir quatre ſuperieurs & autant inferieurs, qui ouurent & ferment la bouche, à cauſe dequoy nous les pouuons appeller ouures-léures & ferme-léures. Dedans le creux de la bouche ſe trouue la langue & les dix muſcles qui luy appartiennent: parquoy en toute la face nous trouuons cinquante & vn muſcles. A la partie anterieure du col on trouue les muſcles qui appartiennent à l'os Hyoïde qui eſt l'os de la langue, & au Larinx. L'os Hyoïde eſt attaché par huict muſcles, deux ſuperieurs venans du menton, deux à coſté venans de l'apophyſe ſty-C loïde, leſquels ſont percez au milieu, à trauers deſquels paſſent les deux ouure bouche, qui à ceſt endroit-là ſont tendineux: deux viennent du ſternon, & deux de la coſte ſuperieure de l'Omoplate pres du Coracoïde, qui auſſi ſont tendineux au milieu à l'endroict où les deux maſtoïdiens ſont couchez par deſſus eux. Le Larinx compoſé des trois cartilages, comme nous auons dit en ſon lieu, a dixhuict ou vingt muſcles: ſix ou huict communs, & douze propres. Des communs, deux ſont ſuperieurs, deux inferieurs, deux à coſté de la premiere cartilage: auſquels tu peux adiouſter les deux qui ſeruent à ouurir l'Epiglotte, qui touſiours ſe trouuent aux gros animaux à quatre pieds pour rabbaiſſer interieurement ledit Epiglotte: mais auſſi peu apparents aux hommes, cõme manifeſtement ils ſe trouuent auſdites beſtes. Les propres ſont douze leſquels viennent preſque tous de la ſeconde cartilage, pour s'inſerer à la premiere & troiſieſme, deſquels les vns ſont pardeuãt, & les autres par derriere le Tyroïde. Outre ceux-là ſont deux Maſtoïdes, qui fleſchiſſent la teſte. Et à la partie poſterieure du col y D en a douze pour la teſte, de ſorte qu'elle a ſon mouuement par ces quatorze muſcles, deux maſtoïdiens anterieurs, & les autres poſterieurs, ſçauoir eſt deux ſpleniques, ou ſplenitiques: deux entrelacez ou entortillez, quatre droicts & quatre obliques, qui sõt fort petits, ne paſſant point la premiere & ſeconde vertebre. Le col a huict muſcles, deux longs, pardeuant, ſur le corps des vertebres: deux ſcaleneſ, qui ſont à coſté: deux eſpineux qui ſont le long de l'eſpine des vertebres: deux tranſuerſaux qui vont aux apophiſes tranſuerſes du metaphrene. Le Thorax ou poictrine a quatre vingts & vn muſcles, dont les vns ſont pardeuant, les autres par derriere, les autres à coſté, & ſont tous accouplez horſmis le Diaphragme. Ils ſont deux ſouſclauiers: deux grands Dentelez, qui viennẽt de la baſe de l'Omoplate: quatre petits Rhõboïdes, deux ſuperieurs & deux inferieurs, deux ſacrolombaires, deux dedans la poictrine reſſerreurs de cartilage. Plus vingt deux entrecoſtaux exterieurs, & autant interieurs: vingt quatre entre-cartilagineux, ſçauoir douze exterieurs, & douze interieurs, de ſorte que les entrecoſtaux & entre-cartilagineux ſont ſoixante huict: auec les douze ſuſdits ſont quatre vingts, & le Diaphragme qui eſt ſeul: par ainſi le Thorax aura quatre vingts vn

Muſcle large ou Peaucier.

Quatre muſcles de la paupiere ſuperieure.

Quatorze muſcles des yeux.

Quatre muſcles du nez.

Dix muſcles de la maſchoire inferieure.

Huict muſcles des léures.

Dix muſcles pour la langue.

Huict muſcles pour l'os Hyoïde.

Muſcles du Larynx.

Quatorze muſcles pour mouuoir la teſte.

Huict muſcles pour le mouuemẽt du Col.

Quatre-vingts vn muſcle du Thorax.

Muſcles de l'Epigaſtre.

A muſcle pour ſe dilater & reſſerer. Et ſi tu y veux adiouſter les muſcles de l'Epigaſtre, ie n'en debattray point beaucoup: à raiſon que par accident ils ſeruent à l'expiration & inſpiration. Des huict muſcles de l'Epigaſtre dõt il y en a quatre obliques, deux deſcẽdans & deux aſcẽdans: deux droicts, auſquels tu pourras adiouſter les deux petits qui viennent de l'os pubis, ſi tu les veux ſeparer de la teſte des droicts: deux tranſuerſaux.

Muſcles des Lumbes.

Outre ceux-là, nous pourrons nõbrer ceux des Lũbes, qui ſont ſix ou huict: deux qui les fleſchiſſent qui ſont triangulaires: deux my-eſpineux, deux ſacrez, & deux qui ſont au milieu du dos, que nous pourrons appeller Rachites. Or à preſent, à fin que nous ayons les extremitez à part, nous conterons les muſcles qui ſont aux parties hõteuſes.

Cremaſteres.

Pour les teſticules donc tu trouueras deux Cremaſteres ou Suſpenſeurs. A la racine de la verge, ou au Perineõ, tu trouueras quatre muſcles, partie pour le cõduit de l'vrine & ſemẽce, partie pour aucunemẽt eriger la verge. A la veſſie tu trouueras le Sphincter ou fermeur: & au bout de l'inteſtin droict tu trouueras trois muſcles, deux pour releuer le ſiege, & vn ſphincter ou fermeur.

Quatre muſcles à la racine de la verge.

Sphincter de la veſſie.

Trois muſcles du ſiege.

Reſte maintenant, que nous venions aux extremitez, & premierement au bras: & nous ſemble meilleur d'en eſcrire ſeulement B vn, afin que tu en puiſſes iuger autant de l'autre. Le bras doncques commençant de l'Omoplate, a pour le moins quarante deux muſcles, & peuuẽt eſtre en beaucoup plus grand nombre, mais pour ceſte heure tu te contenteras de cecy.

Quarante deux muſcles du bras.

Quatre muſcles de l'omoplate.

L'Omoplate donc a quatre muſcles, le bras ſept ou huict, le coulde trois, ou quatre, ou cinq. Au coulde interne ſont ſept muſcles, & autant à l'externe: puis en la main, treize pour le moins. Les quatre muſcles de l'Omoplate, ſont vn trapeze reſſemblant à vn capuchon de moine, qui eſleue, abaiſſe & tire en derriere l'Omoplate. Le ſecond eſt le releueur. Le troiſieſme eſt le grand Rhomboïde ou Lozenger, qui eſt au deſſous le Trapeze. Le quatrieſme eſt le petit Dentelé, qui s'inſere au coracoïde.

Sept muſcles du bras.

Le bras ſe meut en deuãt, en derriere, en haut, en bas, & en rond. Le pectoral venant de la clauicule du ſternon & des coſtes prochaines le tire en deuant: le Baſſet le tire en derriere venãt de la baſſe coſte de l'Omoplate. Le Deltoïde le tire en haut, & le tres large le tire en bas, & quelque peu en derriere: les trois qui ſont ſituez autour de l'Omoplate le meuuẽt en rond. L'Epomis ou eſpaulier, le tire en haut: le Sureſpaulier qui ſe peut diuiſer en deux, le tire en C derriere & en bas: le Souſ-eſpaulier qui eſt en la cauité de l'Omoplate, le tire en deuãt. Ainſi par ſõ actiõ faicte l'vne apres l'autre, le bras ſe meut en rõd. Le coulde ſe plie par deux muſcles, dõt l'vn eſt à deux teſtes, l'autre eſt le Brachial. Il s'eſtẽd par vn, ou deux, ou trois muſcles: car ſi tu regardes l'origine, il a deux ou trois teſtes, mais vne ſeule inſertiõ. Au coulde interieur a ſept muſcles, vn paumier, deux poings-plians ou Carpiflexeurs, deux Pronateurs ou couche-main, l'vn quarré, l'autre aucunemẽt rõd: deux doigts plians, l'vn ſuperieur qui va à la ſeconde iointure des doigts, l'autre inferieur, auec lequel nous remettõs le poulce-plieur.

Deux muſcles du coulde.

Quatorze muſcles ſituez au coulde.

Les muſcles du coulde exterieur ſõt deux ſupinateurs ou renuerſemain, deux eſtendeurs de poignet ou main-eſtendeurs, deux eſtendans les doigts ou doigts-eſtendeurs, & vn abducteur ou obliquateur. Les treize de la main ſont ceux-cy, l'vn ſitué à ligne vitale, nommé Thenar ou Molet ſeruant au poulce, lequel ſe pourroit diuiſer non ſeulement en deux, mais en ſix, tant pour les actions diuerſes, que pour les ſeparations qui s'y treuuẽt. Le ſecond eſt l'Hypothenar, ou le Lezar, qui eſt pour le petit doigt. Le troiſieſme eſt l'Abducteur du poulce. Apres ces trois ſe trouuent les quatre Lumbricaux ou Lamproyons, & les ſix entre-oſſelets, cõbien qu'on en puiſſe bien trouuer huict. Et te ſuffiſe de la main. D

Muſcles de la main.

Cinquante muſcles de la iambe.

La iambe toute entiere a cinquãte muſcles pour le moins: car pour la cuiſſe nous en trouuons quatorze, pour la iambe, vnze: & des ſituez en la iambe, neuf: trois pardeuãt, ſix par derriere qui ſeruent pour le pied & pour les doigts: au pied, ſeize.

Quatorze muſcles de la cuiſſe.

Des quatorze qui ſeruent à la cuiſſe, deux la plient, l'vn appellé Lumbaire, l'autre vient du creux de l'os des flancs. Les eſtendeurs ſont les trois feſſus qui conſtituent la feſſe, le muſcle à trois teſtes, que tu pourras diuiſer en trois ſi tu veux. Outre ceux-là, pour tourner la cuiſſe ſõt les quatre gemeaux, & les deux obturateurs ou boucheurs, l'vn interne, l'autre externe.

Vnze muſcles de la iambe.

Les vnze de la iambe ſont, le long, le membraneux, les quatre poſterieurs, dont les trois viennent de l'os Iſchion, & l'autre de la commiſſure de l'os Pubis: le droit, les deux vaſtes, le Cuiſſier, & le Iarrettier.

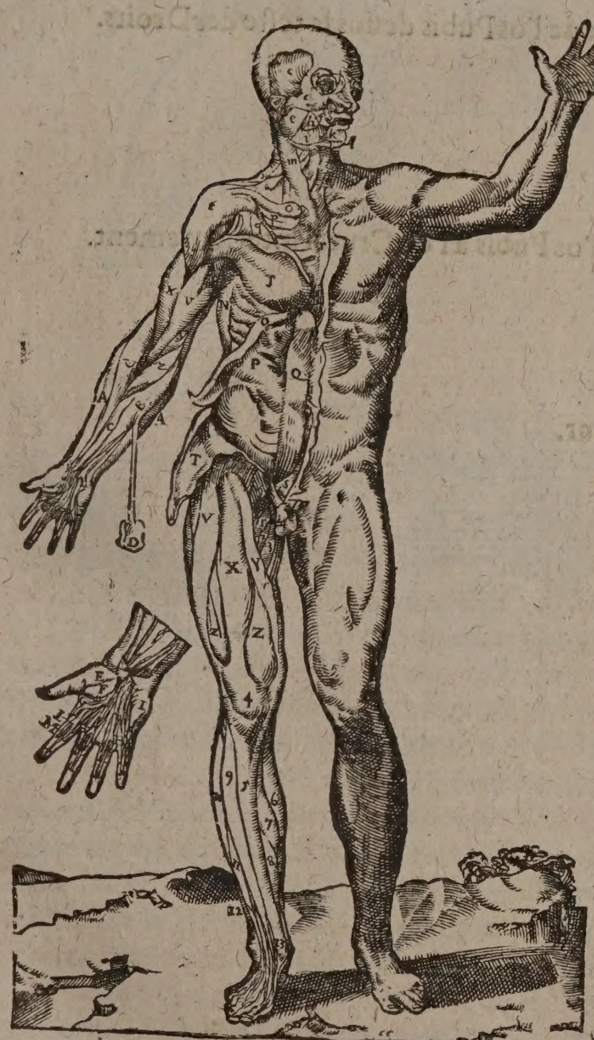
Muſcles ſituez en la iambe.

Les muſcles ſituez en la iambe ſeruent partie au pied, partie aux doigts, & ſont trois pardeuant, & ſix par derriere. Deux des anterieurs fleſchiſſent le pied, deſquels l'vn eſt appellé Iambier anterieur, l'autre Eſperõnier, qui ſe peut diuiſer en deux. Le troiſieſ-

A me eſt le Doigt-eſtendeur, combien que partie de luy flechiſſe le pied, auquel meſme on reduit le Poulce-eſtẽdeur. De ceux qui ſont derriere, l'vn ſert à flechir les doigts, & les autres pour le pied, leſquels ſe trouuent en tel ordre: deux Gemeaux, vn Plantaire, vn Solaire, vn Iambier poſterieur, & le grand Doigt-plieur: auquel on remet le Poulce-plieur. Des ſeize ſituez au pied, l'vn eſt ſuperieur ſitué ſus l'auant-pied, que nous auons appellé Abducteur des doigts: L'autre en la plante du pied, qui eſt le petit Doigt-plieur, qui va à la ſeconde iointure des doigts par dedans le pied. Il y en a vn pour le poulce, que nous pouuons appeller Chaſſe-pulce. En dehors le pied y en a vn autre pour le petit doigt: auec ceux-cy ſe trouuent les quatre Lumbricaux ou Lamproyõs: plus les huict Entre-oſſels, ou dix, ſi tu veux. Et te ſuffiſe du nombre des muſcles, pour lequel eſtre general, tu les chercheras chacun en ſa partie. *Muſcles ſituez au pied.*

B

Figure neufieſme & premiere des muſcles, laquelle te repreſente au coſté gauche, l'homme auec ſa peau: & au coſté droit, tous les muſcles ſeparez les vns des autres, & encores en leur lieu: & ce par deuant.



a Monſtre le muſcle qui ferme l'œil.
b Celuy qui l'ouure.
c Le Crotaphite ou Temporal.
d Le Zygoma.
e Le muſcle Maſſeter ou Maſcheur.
f Muſcle ſuperieur deſcendant à la leure inferieure.
g Le muſcle qui deſcend à la léure ſuperieure: & aux ailes du nez.
h Le muſcle Rõd caché de la Tunique interne de la bouche.
i Le muſcle inferieur qui monte à la léure ſuperieure.
k Le muſcle qui fait remuer la léure inferieure.
l Le muſcle qui ouure la maſchoire inferieure.
m Le muſcle Maſtoïde.
n L'eſleueur de l'Omoplate.
o La Clauicule.
p Muſcle Souſclauier.
q Le petit Dentelé anterieur, mõtant des cinq ou ſix coſtes ſuperieures au Coracoïde de l'Omoplate.

C

r L'origine du muſcle Pectoral, qui prend de l'os Sternon.
Muſcle Pectoral.
Deltoïde.

D

v Muſcle Biceps ou Double teſte, Fleche-coulde.
x Brachial Flecheur auſſi du coulde.
y Vn additament ou extenſion du muſcle precedent, aydant à flechir & plier le meſme coulde.
z Le Pronateur de la main.
& Le treſlong ou Renuerſe-main.
AA Les Plieurs du Carpe ou Poing-plians.
B Le ſuperieur Doigt-plieur.
C Le profond Doigt-plieur.
D Le Palmaire.

A

Ces huict petites lettres qui suiuent de la petite figure, te represententent la main vn petit plus amplement que l'autre.

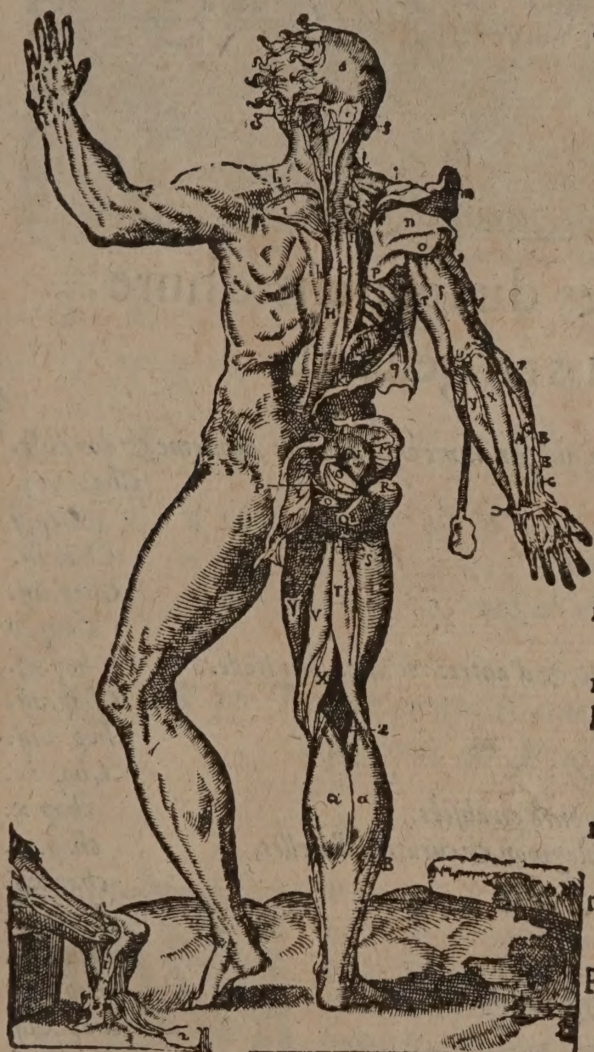
EFG Les muscles du poulce, qui flechissent le premier & second os.
HH Les muscles Lumbricaux.
I Le muscle qui retire le petit doigt derriere les autres.
K L'anneau du Carpe.
L La fissure des quatre tendons du muscle Doigt-pliant superieur : par laquelle les tendons du profond montent à la troisiesme articulation des doigts.
M Les tendons du Profond.
N Le grand Dentelé separé, qui sert pour dilater le Thorax.
O L'Oblique descendant de l'Epigastre,
P Le Transuersal.
Q Le Droict.
R Le nombril auec la ligne blanche.
S Vn des petits muscles qui montent de l'os Pubis dessus la teste des Droits.
T L'Oblique Ascendant.
V Le Membraneux de la cuisse.
X Le Droit de la cuisse.
Y Le Treslong dit le Cousturier.
ZZ Les deux Vastes ou Massifs.
1.2.3. Le muscle Triceps descendant de l'os Pubis à l'os Crural interieurement.
4 La pallete du genoüil.
5 L'os de la jambe.
6 Vne portion du muscle Iumeau.
7 Vne autre portion du Solaire.
8 Muscle Iambier interne ou posterieur.
9.10 Les Flecheurs du pied.
11 Estendeur des doigts.
12.13. Deux Malleoles.

B

C

A

Figure quatorziesme, & sixiesme des Muscles, demonstrant l'Homme au costé gauche, auec sa peau, & au costé droit tout les Muscles.



B

C

a Monstre l'os Occipital entierement descouuert.
b Muscle Splenitique renuersé sur le cousté gauche.
c Muscle entortillé, ou entrelacé.
d Muscle Espineux.
e Muscle Oblique montát de l'espine du second Spondyle à l'Apophyse Transuerse du premier.
f Muscle Oblique qui monte de la susdite Apophyse Transuerse à l'Occiput.
g Muscle droit, sous lequel est couché son compagnon.
hh Deuroit monstrer le Trapeze, mais il est demeuré à figurer.
i Muscle Rhomboïde de l'Omoplate.
x Releueur de l'Omoplate.
l Le petit muscle qui est couché à la cauité, qui est dessus l'Espine de l'Omoplate.
m Muscle Deltoïde de l'Espine de l'Omoplate.
n o Le Susespaulier, lequel par d'aucuns pour neant est diuisé en deux.
p Muscle qui deprime & tire en derriere le bras venant de l'angle inferieur de l'Omoplate.

q Muscle Treslarge. rs Deux muscles qui estendent le coulde. t Vne portion du muscle brachial qui plie le coulde. v Origine du muscle treslong rëuerseur de main. u Olecrane ou tuberosité du coulde. x Os du coulde. yy Vne portion des deux muscles qui flechissent le Carpe. z Muscle qui estend les doigts. & vn des Estendeurs du Carpe à double teste, & double queuë ou tendon. A L'autre estendeur son compagnon. BB Muscle Abducteur du poulce. C L'estendeur dudit poulce. D L'annulus ou

D ligament des tendons. E Rhomboïde ou Dentelé superieur & posterieur. F Le Sacrolumbus à douze tendons. GH Demy-espineux. I Muscle Rhomboïde ou Dentelé posterieur & inferieur. K Muscle Lumbal ou plustost Triangulaire. L Le premier & plus gros muscle de la fesse, renuersé sur le costé gauche. M Le second en assiette & grandeur. N Le tiers & plus petit. OOOO Quatre Gemeaux. P Muscle obturateur interne. Q Muscle obturateur ou bouche externe. R Le grand Trochanter. S Le muscle Vaste exterieur. T Le premier des Flecheurs de la iambe, lequel se peut appeller renforcy. V Le second. X Le tiers, tous deux internes. Y La plus grand portion du muscle nommé Triceps. aa Muscles Gemeaux. b Muscle Solaire. 1 Muscle Tenar du pied. 2 Le petit doigt plieur du pied.

A

Table des Chapitres du ſeptieſme liure, des tumeurs en general.

B

QVe c'eſt que Tumeur contre nature, qui ſe nomme vulgairemẽt Apoſteme, & des differences d'icelle. Chapitre j.
Des cauſes des Tumeurs en general. Chap. ij
Des ſignes des Tumeurs en general. Chap. iij.
Du Prognoſtic en general des Apoſtemes. Chap. iiij.
Cure generale des Tumeurs contre nature. Chap. v
Des quatre Tumeurs ou Apoſtemes en general, & d'autres reduites ſous icelles. Chap. vj.
Du Phlegmon. Chap. vij.
Des cauſes & ſignes du Phlegmon. Chap. viij.
De la cure du Phlegmon. Chap. ix.
Cure generale du Phlegmon, lors qu'il eſt degenré en abſcés. chap. x.
Des eſpeces des fiéures, qui ſuruiennent au Phlegmon, & curation d'icelles, chap. xj.
De l'Eryſipelas. chap. xij.
La cure d'Eryſipelas. chap. xiij.
De Herpes. chap. xiiij. C
Des fiéures qui ſuruiennent aux Tumeurs eryſipelateuſes. chap. xv.
De l'Oedeme. chap. xvj.
Des Tumeurs venteuſes & aqueuſes. chap. xvij.
De la cure des Tumeurs venteuſes & aqueuſes. (..) chap. xviij.
De Atherome, Steatome & Meliceride. chap. xix.
Des Louppes, & autres ſemblables. chap. xx.
Des Scrophules ou eſcrouelles. chap. xxj.
Du Ganglion. chap. xxij.
Des Verruës ou porreaux, dictes Myrmeſies, Acrochordon. Caluus ou clou, Thymus, Sarcoma ou Fungus. chap. xxiij.
De la fiéure qui ſuruient aux Tumeurs oedemateuſes. chap. xxiiij.
Du Scirrhe. chap. xxv.
De la curation du Scirrhe. chap. xxvj.
Du Chancre ja faict. Chap. xxvij
Des cauſes, eſpeces ou differences & prognoſtic du Chancre. chap. xxviij. D
La cure du Chancre, qui commence, & n'eſt encor vlceré. Chap. xxix.
Cure du Chancre vlceré. chap. xxx.
Cure du Chancre par œuure manuelle du Chirurgien. chap. xxxi.
Remedes locaux pour la curation du Chancre ant vlceré, que non vlceré. chap. xxxii.
Des fiéures qui ſuruiennent aux Tumeurs ſcirrheuſes. chap. xxxiij.
De l'Aneuriſme. chap. xxxiiii.

A

LE SEPTIESME LIVRE TRAICTANT DES TVMEVRS CONTRE NATVRE EN GENERAL.

B

PAR AMBROISE PARE' DE LA VAL AV MAINE, CONSEILLER ET PREMIER Chirurgien du Roy.

Que c'eſt que Tumeur contre Nature, qui ſe nomme vulgairement Apoſteme, & des differences d'icelle.

CHAPITRE PREMIER.

C APOSTEME eſt vne diſpoſition contre nature, compoſee de trois genres de maladies aſſemblees en vne magnitude & grandeur: c'eſt à ſçauoir intemperature, mauuaiſe compoſition, & ſolution de continuité, en laquelle il y a humeur, ou autre matiere duiſible à humeur, diminuant ou aboliſſant manifeſtement l'action du corps, ou de la partie affectee. *Definition d'apoſteme.*

Les differences d'icelles apoſtemes ſont priſes de cinq choſes: la premiere de la quantité: la ſeconde, de la matiere: la troiſieſme, des accidens: la quatrieſme, des parties où elles ſont: la cinquieſme, des cauſes efficientes, qui ſont fluxion & congeſtion (deſquelles nous traitterons au chapitre ſuiuant.) Quant à preſent, pour plus facile intelligence il m'a ſemblé bon de reduire en table & en ordre, toutes ces differences, ainſi qu'il s'enſuit. *Differences des apoſtemes, ſont cinq.*

D

A

Table des Tumeurs contre nature.

Les differences des Apostemes sont prinses, ou

- *De la quantité, dont sont nommes*
 - *Grandes* — *Lesquelles Galien au liu. des Tumeurs cõtre nature, & au 2. à Glauc. comprẽd generalement sous le nom des Phlegmons, qui viẽnent és parties charneuses.*
 - *Moyennes, comme furuncles.*
 - *Petites.* — *Lesquelles selon Auicenne sont petites eminences, bothores ou pustules, comme toute sorte de gratelle, & lepre.*

B

- *Des accidens, comme de la*
 - *Couleur, dont sont dites* — *Blanches, Rouges, Citrines, Iaunes, Liuides, Noires, & autres.*
 - *Douleur, & autres accidens, comme dureté, mollesse, & autres, dont sont nommees* — *Douloureuses, Non douloureuses, Dures, Molles, & semblables.*

C

- *De la matiere dont elles sont engendrees. Icelle est*
 - *Naturelle.*
 - *Chaude*
 - *Sanguine, dont est faict le Phlegmon vray.*
 - *Bilieuse, dont est faict le vray Erysipele.*
 - *Froide*
 - *Pituiteuse, dõt est engẽdré le vray Oedeme.*
 - *Melancholique, qui faict le vray Scirrhe.*
 - *Non naturelle, laquelle estant hors de sa propre nature, faict la tumeur nõ vraye, cõme de la matiere non naturelle,*
 - *Sãguine.* — *Carboncle, Gangrene, Estiomene, Sphacele.*
 - *Bilieuse.* — *Plus espesse, se fait Herpes exedẽt: pl9 subtile, Herpes miliaris.*
 - *Pituiteuse.* — *Apostemes aqueux & venteux, scrophules, nodositez, excroissances phlegmatiques.*
 - *Melancholique.* — *Le Schirrhe exquis, les Tumeurs chancreuses.*

D

- *Des parties où elles sont, comme* — *Opthalmie en l'œil, Parotide és oreilles, Paronichie és doigts & racine des ongles.*

Nota que la 5. cause est obmise.

A

Des causes des Tumeurs en general. CHAP. II.

LES causes generales des apostemes sont deux, à sçauoir fluxiõ, & congestion. La fluxion (qui est vn soudain desbordement d'humeurs, auec plusgrande quãtité qu'il n'est de besoin à la partie pour sa nourriture.) Les causes de fluxion procedent de la partie mandãte ou receuante: la partie mandante enuoye à cause que les humeurs pechent en quãtité, ou qualité, ou en tous les deux ensemble, irritent la vertu expulsiue à ietter ce qui luy est contraire: la partie receuante reçoit par chaleur, douleur & imbecillité naturelle ou accidẽtelle laxité des conduits & situatiõ basse. Les causes de chaleur en quelque partie que ce soit, sont trois, à sçauoir mouuemens immoderez (sous lesquels sont cõprins les frictions) chaleur du feu ou du soleil, aliments & medicamẽts acres. Les causes de douleur sont quatre. La premiere est dyscrasie ou alteration subite, laquelle est faite par l'action des premieres qualitez actiues, qui sont chaleur & froideur. La seconde est, par solution de continuité, comme playe, dislocation, fracture, distorsion, contusion, distension, obstruction, ventosité. La tierce est, sensibilité de la partie: car en vne solution ou dyscrasie faite en vn os ou autre partie insensible, n'y a iamais douleur. La quarte, disposition ou affection de la faculté animale: ce qui est monstré par l'exemple & conte qu'on fait d'vn amoureux, qui trenchant de la chair en la presence de son amie, se couppoit les doigts, & ce neantmoins n'en sentoit rien, pource que la faculté animale estoit distraicte à ses amours. La partie est imbecille naturellement, ou par accident: naturellement, comme les glandes des emonctoires, & toutes autres: par accident, comme par intemperature ou autrement affligee par longues douleurs & fluxions d'humeurs superflus, comme és douleurs arthritiques, dont la fluxion par longue continuation a dilaté les conduits, par lesquels s'est faite la fluxion. Aussi, comme nous auons dit, la situation basse est cause de receuoir. L'autre cause est congestion, c'est à dire, la matiere de la nourriture, qui est multipliee par l'imbecillité de la partie, & n'est autre chose que ce qui doit estre commué & assimilé en sa substance. Ses causes sont deux principales: la premiere est la debilité de la vertu digestiue ou concoctrice de la partie, dont il aduient qu'elle ne peut faire assimilation de l'humeur & aliment depraué qui luy est enuoyé. La seconde, l'imbecillité de la vertu expultrice, laquelle ne peut expeller le superflu: & lors se fait amas d'humeur en la partie, & par consequent aposteme: & tels sont faicts le plus souuent d'humeurs froids, lents, gros, & glueux. Et sont lesdits apostemes de longue & difficile curation. Les causes speciales sont trois, à sçauoir primitiues & externes, antecedentes & internes, conioinctes ou contenantes, comme declarerons cy-apres.

Causes de tumeurs. *Causes de fluxion.* *Causes de chaleur.* *Causes de douleur.*

B

Causes de l'imbecilité de la partie.

C

Causes de congestion. *Causes speciales des apostemes.*

Des signes des Tumeurs en general. CHAP. III.

D

OR pour paruenir à la guarison des apostemes, le principal poinct & le premier depend de la cognoissance d'icelles, & de leur difference, lesquelles nous cognoissons par les signes qui leur sont propres, comme en toutes autres maladies: mais d'autant que les principaux signes pour cognoistre les tumeurs contre nature sont tirez de l'essence de la partie où elles sont, en premier lieu faut cognoistre la nature d'icelles parties, & quelle est leur essence & disposition: ce qui se cognoist par l'anatomie, & aussi par la lesion de leur action. Et voila quant à celles que nous ne pouuons voir à l'œil. Mais celles qui sont aux parties externes & apparentes sont aisees à cognoistre, par la comparaison de ce qui est naturel, à ce qui est contre nature: comme par exemple de la partie tumefiee, à celle qui ne l'est point, & en regardant & touchant la partie affligee, s'il y a rien d'accreu & augmenté: & alors la veuë pourra iuger y estre vne tumeur. Or d'autant que ce n'est assez au Chirurgien d'auoir la cognoissance de tels signes vniuersels (car autrement ce ne seroit estre aucunement different du vulgaire) il doit considerer les plus proches & particuliers, lesquels nous cognoistrons par la difference de la matiere & humeurs, desquels ils sont composez, selon ce que dit & demonstre Galien au 2. ad Glauc. 13. de la Meth. que toute la distinction & difference des tumeurs naist,

Moyẽ pour paruenir à la guarison.

& prouient de la conditiõ & nature de la matiere qui influë & fait la tumeur, & par les A
accidens qui y suruiẽnent, cõme par la couleur, chaleur, froideur, dureté, molesse, dou-
leur, tension, renitence, & par le tẽps depuis le cõmencemẽt de la fluxion iusques à la
terminatiõ & curation d'icelle. La douleur, chaleur, tensiõ, rougeur, nous signifie l'hu-

Signes de la pituite.

meur estre sanguin: la froideur, mollesse, auec peu de douleur, l'humeur estre pitui-

Signes de la melãcholie.

teux: la tension, dureté & liuidité de la partie & ponctions par interuale l'humeur
estre melancholique: ainsi la couleur blafarde & iaunastre, mordication sans dureté

Signes de la bile.

de la partie, l'humeur estre bilieux: nous parlerons plus amplement en leur propre
lieu de chacun en particulier. Dauãtage les apostemes ont leur periode & paroxysme
conforme à l'humeur dont elles sont engendrees: car selon le mouuement d'iceux
la difference de l'humeur sera cognuë: car le sang s'esmeut au matin, tout ainsi qu'au
printemps: la cholere iaune ou bile au midy, comme en l'esté: l'humeur melancholi-
que au soir, ainsi qu'en l'Automne. La pituite la nuict, ainsi qu'en Hyuer: ce qui nous
est demonstré par Hippocrates & Galien, qui disent que les quatre parties du iour
ont mesme puissance & proportion pour le regard du mouuement des humeurs, que B

Li.2. Epid.

les quatre saisons de l'annee. Pareillement les apostemes curables ont quatre temps,
commencement, augment, estat, & declination: Et en iceux temps faut diuersifier les
remedes, pour bien & deuëment les curer. Le commencement est cogneu lors que la

Les tumeurs ont quatre temps. Commencement. Accroissement. Estat. Declinatiõ.

partie commence à tumefier & enfler: l'accroissement, quand la tumeur, douleur, &
autres accidens croissent sensiblement: l'estat, quãd les accidens n'augmentent plus,
mais demeurent en leur estre, si la matiere qui fait la tumeur, ne degenere & se chãge
en autre forme & substance. La declination est, quand la tumeur, douleur, fiéure, in-
quietude & tous autres accidents se diminuent manifestement. Et par ainsi le Chi-
rurgien cognoistra comme la tumeur ou aposteme se doit terminer. Ce qui se fait par
quatre manieres, moyennant qu'elles ne soient empeschees par repercussion, ou d'el-
les-mesmes sans aucune occasion manifeste ne s'en retournent par delitescence: car il

Comme se terminent les tumeurs.

aduient souuent que quelques-vnes se terminent par insensible transpiration, qu'on
appelle resolution, autres par suppuration, quand la matiere se cuit: les autres passent
en disposition dure scirrheuse, dicte vulgairement induration, estant seulement re-
soulte la plus subtile partie de l'humeur. Autres encores beaucoup pires, desquelles C
les parties estans vaincuës par grandeur de la fluxion, ou par mauuaise qualité, ou
tous deux ensemble, deuiennent en si grande intemperature, que leur action se perd,
& se tournent en gangrene, qui est corruption & putrefaction. La meilleure voye des
susdites terminatiõs, est resolution: & la pire, corruption: les autres deux sont moyen-

Signes de resolution.

nes: toutesfois suppuration est meilleure que scirrhosité, ou dureté. Les signes par les-
quels le Chirurgien cognoit que l'aposteme se termine par resolution, sont quand la
tumeur, douleur, pulsation, tension, chaleur, & autres accidents se diminuent, & par
la legereté du membre, & lors que le malade se sent grandement allegé, apperceuant
vne demangeaison à la partie: ce qui aduient communément és apostemes chaudes,

Signes de suppuratiõ.

à raison que tel humeur est plus subtil & tenu. Les signes que suppuration se fait, sont
grande douleur, chaleur, tumeur, pulsation, fiéure, ainsi que dit l'oracle d'Hippocra-

Hip. apho. 47. lib. 2.

tes. Quand le pus se faict, il y a douleur & fiéure, plus que quand il est ia faict. Or il
faut que le Chirurgien soit bien attentif à cognoistre ledit pus: car souuent il est ca-
ché, tellement qu'on ne le peut apperceuoir, à cause de l'espesseur du lieu, & du pus:
Ce qui est monstré par Hippocrates. Quand la suppuration estant au corps n'est co- D

Document pour le Chirurgien.

gneuë, cela aduient à cause de la crassitude de la matiere ou du lieu. Les signes pour

Les signes qui denotẽt le scirrhe.

cognoistre qu'vne aposteme se termine en scirrhe ou dureté, sont diminution de la
tumeur & dureté delaissee en la partie par l'imbecillité de nature & des humeurs cras
& gluans, ou par l'ignorance du Chirurgien qui aura par trop vsé des medicaments
resolutifs, lesquels resoluent la matiere la plus subtile, & la plus terrestre se desseiche
& s'endurcit, estant semblable à ceux qui font pots & tuiles, qui par desiccation au
soleil ou au feu endurcissẽt la terre en dureté de pierre: ainsi le Chirurgiẽ ignorãt biẽ
souuent par trop grand vsage de repercussifs condense le cuir, & espessit la matiere, &
est souuent cause de scirrhe. Les signes de putrefaction & corruption, sont quand les

Signes de putrefactiõ.

accidents sont plus grands que n'auons dit en la suppuration, & lors que la putrefa-
ctiõ & mortification est faite, la douleur cesse, & la couleur de la partie deuiẽt liuide,
noire, & bien souuent y est trouué grande puanteur: ce qui sera cy-apres declaré, lors
que parlerons de Gangrene, sphacele, ou mortification. La soudaine diminution de

A la tumeur, est signe que la fluxion retourne au dedans, tellement qu'elle n'apparoit plus: & aduient ladite diminution ou delitescence aucunesfois à cause d'vne grande refrigeration, & souuentesfois pour la venenosité de la matiere, sans qu'on y aye rien appliqué par le dehors, nature succombant & n'estant assez forte pour la chasser hors, & soudain la fieure suit telle diminution d'enfleure, & plusieurs autres mauuais symptomes, comme defaillance de cœur, & quelquesfois conuulsion, ou flux hepatique selon que le cœur, le cerueau, & le foye en seront premierement attaquez. *Cause de delitescēce, & des signes.*

Du prognostic general des Apostemes. CHAP. IV.

LES Tumeurs qui sont faictes d'vn humeur melancholique, ou phlegmatique, gros, gluant ou visqueux, sont de plus longue & difficile curation, que celles qui sont faites de sang & de cholere: aussi celles qui sont faites d'humeurs non naturels, sont plus difficiles à guarir que celles qui sont causées d'humeurs naturels, à cause que les susdits humeurs pechent plus en qualité qu'en quantité, & ainsi se conuertissent en diuerses & B alienées substances, qui ne ressemblent en rien aux humeurs, mais à plusieurs choses estranges, comme suif, boullie, miel, fece d'huile, & lie de vin, & mesmes à des corps solides, comme pierre, sablon, charbon, festus: semblablement à des animaux, comme vers, serpens, & autres choses estranges: principalement quand la matiere demeure long temps sans estre euacuee. Les tumeurs qui viennent aux membres principaux, & plus aux parties internes qu'externes, sont perilleuses & mortelles le plus souuent, comme aussi celles qui se font aux iointures, & prés d'icelles sont difficiles à curer: pareillement celles qui sont faictes pres les grands vaisseaux, comme veines, arteres, & nerfs, sont dangereuses pour le flux de sang, resolution des esprits, & conuulsion qui y pourroit suruenir. Les Apostemes enormes, c'est à dire, excessiues en grandeur, sont souuentesfois mortelles, pour la grande resolution qui se fait des esprits, lors qu'elles sōt ouuertes. Toutes apostemes qui sont degenerees en schirrhes, sont long temps & difficiles à guarir, comme celles qui sont faites en corps cacochymes, hydropiques, elephantiques, & autres de mauuaise habitude: car tels abscez de-C generent souuent en vlceres cacoëthes & malignes. *Galien en sa methode li. 14. & au second à Glauc.*

Cure generale des Tumeurs contre nature. CHAP. V.

EN la curation des apostemes on doit obseruer trois choses: premierement l'essence de l'aposteme: secondement, la qualité de l'humeur faisant ladite aposteme: tiercement, la temperature de la partie où elle est faicte. La premiere indication prise de l'essence (c'est à dire de la grandeur ou petitesse de la tumeur) varie la cure, pource que selon la quantité de la tumeur, faut augmenter, diminuer, ou changer les remedes. La seconde indication, qui est prinse de la nature de l'humeur causant la tumeur, varie aussi la cure, pource qu'autrement faut curer phlegmon, qu'Erysipelas, autrement œdema que scirrhe, autrement la simple que la composee. Aussi la cure de celles qui sont faites d'humeurs naturels, n'est semblable à celles qui sont faictes d'humeurs non naturels, comme aussi celle qui est faicte par congestion, est curee en autre maniere qu'vne autre faicte par defluxion. La D tierce indication est prise de la nature de la partie où la tumeur est faicte, par laquelle nous entendons leur temperament, formation, situation, faculté. Car le temperament nous demonstre qu'il conuient autres remedes aux parties charneuses comme estans plus humides, qu'aux nerueuses, qui sont plus seiches: autres à l'œil, autres à la gorge, & ainsi des autres parties, desquelles aucunes sont plus suiettes à defluxion que les autres pour leur rarité: les autres moins, pource qu'elles sont plus massiues & denses: par laquelle diuersité & façon on pourra aisément coniecturer quels medicamens tant en quantité qu'en qualité seront conuenables: aussi la situation de la partie est grandement à considerer, pour la connexion qu'elle a quelquesfois auec des grands vaisseaux, ensemble pour faire l'euacuation plus facile de l'humeur qui y est contenu. Semblablement la faculté d'icelle, à laquelle Galien reduict l'vsage & le sentiment, diuersifie la curation: car les vnes sont principales, comme le cerueau, le cœur, & le foye, dōt leur vertu est departie par tout le corps par le moyē des nerfs, arteres & veines: les autres sont moins principales, toutesfois necessaires, d'autant que *Hipp. aph. 8. liu. 6.* *Premiere indication.* *Seconde indication.* *Tierce indication.*

sans icelles on ne sçauroit viure longuement, comme l'estomach : & d'autres qui ont A
vn sentiment exquis, comme l'œil, les membranes, nerfs & tendons, qui ne peuuent
Cure des tumeurs en general. souffrir medicamens acres ne mordicans. Ces indications considerees, la curation
s'accomplira par ces trois intentions qui s'ensuiuent : à sçauoir, ayant esgard à la matiere antecedente qui decourt, ou qui est en voye de fluer : à la matiere coniointe, &
Premiere intention. à la correction des accidens, en obseruant tousiours l'ordre, l'vrgent, & la cause. Donc au commencement pour la matiere antecedente faut appliquer repercussifs forts &
Six choses qu'on doit obseruer en l'applicatiō des repercußifs. debiles, ayant esgard à la tumeur qui se fait encores, excepté en six cas, comme nous enseigne le Docteur Guidon. Le premier, c'est quand la matiere ou l'humeur est veneneux : le second lors qu'elles sont faites par crises : le tiers, quand elles sont faites pres des membres principaux : le quatriesme, quand la matiere est grosse, crasse, gluante, glaireuse, & mucilagineuse : le cinquiesme, quand la matiere est profonde : le sixiesme, quand elle se fait aux emunctoires, principalement lors qu'elle est faite de cause antecedente. Or s'il y a repletion en tout le corps, faut ordonner la diette, purger, seigner, faire frictions & baings. Et quant à la cacochymie, elle sera corrigee par la ma- B
niere de viure, & par purgations : si la fluxion est causee par l'imbecillité de la partie receuante, il la faut fortifier : si la situation d'icelle est basse, soit le malade situé en tel artifice que la partie blessee (si faire se peut) tienne le plus haut lieu : si c'est à cause de la douleur, nous l'appaiserons par medicamens anodins & contraires : & si l'humeur
Seconde intention. est trop subtil, il sera engroissy par medicaments & aliments. Quant à la matiere contenuë en la partie, d'autant qu'elle est contre nature, demande estre euacuee par re-
Troisiesme intention. solutifs, par ventouses, cornets, scarifications, & autres choses semblables, comme cataplasmes, emplastres, fomentations : ou bien faisant ouuerture de la tumeur, apres l'auoir suppuree. La troisiesme intention sera accomplie en corrigeant les accidents, comme fiéure, douleur, & autres : ce qui se fera par medicamens anodins, lenitifs & relaxans, comme dirons cy-apres.

Des quatre Tumeurs ou Apostemes en general, & d'autres reduites sous icelles. CHAP. VI.

C

Quatre principales tumeurs. Les principales Tumeurs engendrées de fluxion d'humeurs sont quatre, à sçauoir Phlegmō, Erysipele, Oedeme, Scirrhe, ausquelles on peut reduire & sous icelles comprendre innumerables autres tumeurs, qui excedent la mesure de nature, combien qu'elles ayent diuers noms, selon la diuersité des causes & parties où elles sont. Les tumeurs reduites sous Plegmon sont, *phygethlum, phyma, furunculus, carbūculus*, ou *anthrax, ophthalmia, synanche, bubo*, & autres, lesquelles tumeurs son chaudes & humides. Sous Erysipele sont compris, *herpes miliaris, esthiomenos exedens, formica, impetigo*, lesquelles
Tumeurs reduictes à phlegmon. Erysipelas. sont faites d'humeur colerique, comme *exanthemata* : d'aucuns, qui sont petites pustules semblables à la petite verolle. Sous Oedeme sont compris *atheromata*, où la matiere est semblable à boullie, *steatomata*, semblable à suif, & *meliceriдes* semblable à miel: *Testudo*, qui est vne tumeur molle, *talpa, ganglion, nodus, scrophula, lupia, hydrocele, ascites,*
Oedema. *leucophlegmatia*, ou *hyposarca*, & toutes flatuositez & aquositez, lesquelles sont faictes
Schirrhe. de phlegme. Les tumeurs reduictes aux Scirrhes, sont, *cancri, lepra, elepanhtiasis*, poreaux ou verrues, *myrmecia, clauus, thymus, varices, morphea nigra & alba* : lesquelles tumeurs sont faictes d'humeur melancholique. Maintenant faut traitter d'icelles en D
special, & premierement du Phlegmon.

Du Phlegmon. CHAP. VII.

Gal. liu. 1. des differēces des maladies. Phlegmon, soit vray ou non, est nom general de toutes apostemes & inflammations tant seiches qu'humides particulieres, faictes de sang : le vray est celuy qui retient le propre nom de Phlegmō, qui est fait de sang bon & loüable, ne pechant qu'en quantite. La tumeur ou aposteme phlegmonneuse prend autre nom, comme charbon, anthrax pestifereux, cancer, gangrene, mortification, sous lesquels sont contenus plusieurs pustules malignes & crousteuses : comme aussi quand il se fait mixtion d'autres humeurs auec ledit sang loüable, comme

A phlegme, cholere, ou melancholie : car adonc ledit aposteme ne doit estre appelé ne traicté comme si le sang y estoit seul, mais prendra denomination de l'humeur qui est en plus grande quantité.

Exemple : Si l'humeur phlegmatique est meslé auec le sang, & que le sang domine, la tumeur sera nommé *Phlegmon œdematodes* : au contraire, si la pituite domine le sang, elle sera nommée *œdema Phlegmonodes* : & ainsi sera-il des autres humeurs en donnant tousiours la denomination à l'humeur qui surmonte & domine. Or toutes ces distinctions viennent de ce que le sang qui fait tumeur, peche ou en quantité seulement, ou en qualité : s'il peche en quantité, il fait tumeur que proprement on appelle Phlegmon : s'il peche en qualité, il fait vne tumeur dite Phlegmonneuse, pource qu'elle retient de la nature du sang. Or le sang peche & est vitieux en qualité ou par meslange de substance estrangere, cõme de phlegme, cholere & melancholie, dont se fait phlegmon Oedemateux, Erysipelateux, & scirrheux : Ou par corruption de sa propre substance, dont se fait le Carbuncle Anthrax, & toutes sortes de gangrene : Ou par concretion, nature estant frustrée de la suppuration à laquelle elle tendoit, & esperoit, par quelque faute, ou de l'air, ou du malade, ou du Medecin, dont se fait Atheroma, steatoma, & Meliceris.

B Toutesfois il faut icy noter, que neantmoins que plusieurs anciens ayent escrit qu'il se fait apostemes vrayes d'vn seul humeur pur & loüable, ne pechant qu'en quantité, sans admixtion d'autre humeur, si est-ce qu'il faut estimer qu'il ne se fait iamais aposteme de pur & simple humeur : car il y a tousiours mixtion d'autre, pource que les humeurs sont tousiours meslez auec le sang, principalement aux apostemes vrayes, c'est à dire, qui sont faites d'humeurs naturels, lesquels ne pechent qu'en quantité : mais celles qui sont faites d'humeurs non vrais, le plus souuent sont trouuées estre causées d'vn seul humeur. Or il faut à present retourner à l'aposteme qui retient le propre nom de Phlegmon, qui est fait de sang loüable (comme a esté dit) lequel est definy par Galien en ceste maniere : Phlegmon vray, est tumeur contre nature, faite de sang pur & loüable, fluant sur aucune partie en plus grãde quãtité qu'il n'est besoin, lequel se fait communément & le plus souuent en parties charneuses, & aucunesfois és autres, & mesmement és os, comme dit Hippocrates & Galien. La generation duquel se fait en ceste maniere. Lors que le sang flué en quelque partie plus qu'il ne doit, premierement les plus grandes veines & arteres qui sont en la partie blessée se remplissent, & consequemment les moyennes iusques aux plus petites

Il ne se faid apostemes d'vn seul humeur.

Diffinition du Phlegmon.

Gal. liu. des Tumeurs, & 2. à Glauc.

C nommées Capillaires. D'icelles estans ainsi remplies sort le sang par resudation, tant par leurs porposites, que par leurs orifices en forme de rosée.

Definition de Phlegmon.

De ce sang sont premierement remplis les lieux & espaces vuides, qui sont entre les corps similaires ou simples : puis s'imbibent & abbreuuent dudit sang toutes les autres parties circonuoisines, & premierement la chair, car elle est plus capable de receuoir fluxion, à cause qu'elle est plus sanguine & spongieuse : puis les nerfs, tendons, membranes, ligamens s'imbibent : parquoy necessairement s'ensuit tumeur, pource qu'il y a repletion outre mesure, de laquelle s'ensuit pareillement tension & renitence ou resistance, aussi y a douleur tant pour la tension que pour la chaleur estrange. Dauantage est senti pulsation, & principalement, comme auons dit, quand la suppuration se fait, à cause que les veines, arteres & nerfs premierement & sur toutes les

Hipp. liu. des playes de la teste.

Gal. liu. des Tumeurs.

Gal. lib. de inæquali intemperie.

La maniere côme se fait le phlegmon.

D autres parties souffrent douleur, estans interieurement échauffées par la fluxion, & exterieurement ne sont pas seulement échauffées, mais aussi pressées & comprimées des autres parties. Comme ainsi soit dõc, que toutes soient aussi douloureuses, à cause qu'elles sont échaufées, imbuës, comprimées, & tumefiées dudit sang (ce qu'elles ne sont estans en leur habitude naturelle) lesdites arteres qui sont en perpetuel mouuement, lequel est appelé Diastolé & Systolé, qui est à dire, eleuation & compression, en leur eleuation frappent contre les parois desdites parties enflammées, & par tel moyen font ladite douleur pulsatile. Adiouste, que les arteres estans en tel cas remplies du sang plus abondant & plus feruent, se dilatent, & heurtent les parties voisines, plus que de coustume, pour chercher refraichissement, par attraction de l'air ambient, & pour soy, & pour lesdites parties, qui fait ce symptome propre au Phlegmon, qu'on appelle pulsus : qui n'est autre chose, comme dit Gal. sur le comment. 21. de la sect. 7. sinon vn battement d'artere douloureux, & sensible au malade. Car autrement tant que le corps en toutes ses parties se porte bien, nous ne sentons point les arteres

La chair suiette à fluxion.

Cause de tumeur & renitence.

Cause de douleur au Phlegmon.

battre & mouuoir en nous-mefmes: parquoy font bien remarquables ces deux cau- A
Caufe de la douleur pulfatiue. fes de pulfation és Phlegmons, fçauoir la ferueur & abondance de fang contenu és vaiffeaux qui incite les arteres à fe debattre plus que de couftume, & la compreffion & anguftie defdites arteres par la repletion des parties voifines : qui eft caufe que heurtées par lefdites arteres elles fentent douleur. Et à cefte raifon les vulgaires vexez de Phlegmon difent fentir à la partie affectée vn battement comme coups de marteau. Et outre la pulfation faite par les arteres, en y a vn autre qui fe fait és humeurs, lors qu'ils viennent à fuppuration & putrefaction par le moyen des vapeurs, caufes de faire vne pulfation prurítiue, & principalement és apoftemes chauds. La caufe de *Caufe de chaleur en phlegmon.* chaleur au Phlegmon, eft pource que le fang fluant à la partie plus qu'elle n'a befoin, eft conculqué & amaffé faifant obftruction, dont l'euacuation eft prohibée és efpaces vuides, & parce ledit fang fe putrefie, & acquiert vne chaleur eftrange. Finable- *Caufe de rougeur en Phlegmon.* ment il y a rougeur à raifon du fang qui eft rouge. Car chacun humeur dominant fur aucune partie, donne fa teinture au cuir, & partie où il abonde.

Des caufes & fignes de Phlegmon. CHAP. VIII.

Les caufes de Phlegmon font trois, à fçauoir, primitiues, antecedentes, & B
conioinctes. *Caufes primitiues.* Les primitiues font cheutes, contufions, extenfion, trauail immoderé, frictions, application d'onguent acre, ou d'eftre tenu trop long temps pres du feu, ou demeuré auffi par trop au Soleil: pareillement mauuais regime, multipliant le fang en trop grande quantité. *Caufes antecedentes.* Les caufes antecedentes font abondance de fang. *Caufes conioinctes.* Les caufes conioinctes font la multitude du fang amaffé & impact à la partie affligée, & autres qui ont efté dites au chapitre general. *Signes de Phlegmon.* Les fignes & indices de Phlegmon, font tumeur, tenfion, renitence, chaleur febrile, douleur, pulfation (principalement quand il vient à fuppuration) couleur rouge, & autres fignes fignifians le fang, que ie delaiffe à caufe de briefueté. *Le prognoftic ou iugement.* Les petits phlegmons fe terminent les plus fouuent par refolution, les grands par fuppuration, & aucunesfois en fcirrhes C
ou duretez, pareillement en gangrene & autres efpeces de maladies: lors que la nature & faculté de la partie eft furmontée par la malignité ou abondance de la fluxion, comme efcrit Galien au liure des Tumeurs contre nature: & toutes ces chofes doiuent eftre confiderées par le docte Chirurgien, à fin qu'il applique les remedes idoines felon l'effence de la maladie, le temps d'icelle, & nature des parties affectées.

De la cure de Plegmon vray. CHAP. IX.

Le Chirurgien en la cure du vray Phlegmon fe doit propofer quatre poincts principaux. *La premiere intention.* Le premier confifte à la maniere de viure, laquelle (parce que le Phlegmon de foy eftant chaud, excite la fiéure) doit tendre à frigidité & humidité, ce qui s'accomplira par les fix chofes non naturelles, qui font l'air, manger, & boire, mouuement & repos, dormir & veiller, repletion & vacuation, & les *Les fix chofes non naturelles.* accidens de l'ame. *L'air,* Donc il élira l'air pur & clair, non trop humide ne rheumatique, toutesfois vn peu froid: fon manger & boire tendra à frigidité & humidité moderée, D
Manger & boire. fans vfer de viures qui engendrent trop grande quantité de fang. Parquoy il vfera de boüillons non gras, aufquels auront cuit bourroche, bugloffe, laictuës, efpinards, ozeille, chicorée. Il delaiffera toutes efpiceries: ails, oignons, & generalement toutes chofes qui échauffent le fang: euitera toutes chofes graffes & douces, d'autant que foudain elles s'enflambent: fon boire fera de vin fort delicat, bien trempé, & où il y aura foupçon de fiéure, vfera de ptifane, eau boüillie, eau d'amandes, bouchet, toutesfois faudra auoir égard à l'aage, force & couftume de viure du malade. Car s'il eft vieil, ou qu'il ne fe puiffe paffer de vin, cõme plufieurs, il en vfera *Mouuemẽt & repos.* moderément. Il doit tenir le repos, car tous mouuemens échauffent, & principalement n'exercera aucunement la partie malade, craignant d'y faire nouuelle fluxion. *Veiller & dormir.* Il tiendra mediocrité en fon dormir, & s'il eft replet, ne doit dormir de iour, prin- *Repletion & euacuation.* cipalement toft apres difner. Le trop boire & manger luy eft du tout contraire, mais fe nourrira peu, tant qu'il luy fera poffible, & reglément, non dauantage que fon naturel le peut porter. Son ventre fera toufiours mol, & s'il ne l'eft de foy, le fera par art, prenãt clyfteres & fuppofitoires par interuales. Il euitera toutes affections vehe-

A mentes de l'ame, noise, contention, fascherie, debats. Or d'autant que la compagnie des femmes luy est fort pernicieuse, sur toutes choses s'en abstiendra. Sa maniere de viure ainsi ordonnée, faudra auoir égard au second poinct, qui est diuertir la fluxion, laquelle sera destournée si nous ostons les causes d'icelle, à sçauoir la cacochymie, ou plethore : ce qui se fera par purgations, phlebotomie, si l'aage & forces le permettẽt : & si la partie receuante est foible, sera fortifiée en reserrant la largeur des conduits, retirant vers les parties cõtraires l'impetuosité de l'humeur coulant, par applications de vẽtouses, frictions & ligatures. Et si la partie est vexée de douleur, qui est souuentesfois cause de fluxion, sera appaisée par medicament sedatif de douleur contrariant à icelle. Pour obtenir le troisiesme poinct, nous considererons le Phlegmon en son commencement, augment, estat, & declination. Et pour ce est besoin vser des medicamens qui ont diuerse faculté : car au commencement nous reiettons & repoussons la matiere du phlegmon par medicamens repercussifs, comme blanc d'œuf, oxycrat, ius ou eau de ioubarbe, de plantin, de roses, cataplasmes faits de hyoscyame, écorce

Les affections ou accidens de l'ame.

Le second poinct, qui est diuertir la fluxion.

Troisiesme poinct.

Remedes pour le commencement du Phlegmon.

B de grenade, de balauste, bol armene, terre sigillée, huile rosat, de coings, de myrtils, de pauot, desquels simples ferez plusieurs medicamens composez. Exemple d'vn cataplasme. ℞. far. hord. ℥. ij. succi superui. plantag. añ. ʒ. iij. pul. malicor. balaustiorum & rosar. añ. ʒ. ij. olei myrtill. & rosar. añ. ℥. j. fiat cataplas. Autre catapl. ℞. plantag. solan. hyoscy. añ. m̃. ij. caudæ equinæ, taps. barbat. centinod. añ. m̃. j. coquant. perfectè in oxycrato, pistentur, passentur addendo pul. myrtill. nucis cupressi & rosar. rubra. añ ʒ. iij. far. fabar. ℥. ij. olei rosarum & cydonior. añ. ℥. i. ß. misce, & fiat cataplasma ad formam pultis satis liquidæ. Semblablement on pourra vser de ce linimẽt, duquel on trempera des cõpresses qui seront appliquées sur la partie ℞. olei nymph. & rosar añ. ℥. iij. aq. rosar. solani & plantag. añ ℥. ij. aceti ℥. iij. alb. ouor. nu. iij. fiat linimentum. Pareillement on vsera de l'vnguentum rosatum, album rasis, camphorat. Emplastrum diachalcith. dissolutum in aceto & oleo rosato, Populeum. En l'augmẽt nous aurons égard à la fluxion & à la matiere qui est impacte à la partie, tellemẽt que les medicamens seront composez de repercussifs & resolutifs, mais en sorte que les repercussifs soient en plus grande quantité que les resolutifs : comme. ℞. fol. mal. absinth. plantag. añ. m̃. iij. coquant. in oxycr. pist. pass. adde farinæ fabar. & hord. añ.

Cataplasme.

Remedes pour l'augment.

cataplasme repercußif & resolutif.

C ℥ j. pul. ros. rub. & absinth. añ. ʒ. ij. olei rosa. & camomil. añ. ℥. j. fiat cataplasma ad formam pultis satis liquidæ. Autre. ℞. far. hord. ℥. iii. far. sem. lini & fœnug. añ. ℥. i. coquãtur in aqua com. addendo sub finem pul. myrtil. rosar. & canomil. añ. ʒ. ß. axung. anser. & olei ros. añ ℥. i. misc. & fiat catapl. En l'estat faut vser des medicamens repercussifs & resolutifs en pareille quãtité : & s'il y a douleur, mesler ensemble des mitigatifs, comme ℞. rad. alth. ℥. iiii. mal. pariet. añ m̃. ii. coquantur sub cineribus addendo far. fabar. & lent. añ. ℥. ij. pulu. camomill. & melilot. añ ℥. ß. olei camomill. & rosar. añ. ℥. j. axung. gall. ℥. ij. fiat catapl. Autre, ℞. micæ panis triticei in aqua calid. macerat. ℔. ß. pul. rosar. rub & absin. añ. ʒ vi. olei anet. & mel. com. añ. ℥. ij. misce omnia simul, & fiat catapl. ad formã pult. sat. liquid. duquel on vsera principalemẽt lors qu'il y a douleur Et quand la douleur & autres accidens serõt diminuez, on peut coniecturer que le Phlegmon est en sa declination, & partant faut resoudre plus vigoureusement, en vsant de purs & seuls resolutifs, commençant aux plus benins, craignant de resoudre

Autre cataplasme.

Remede pour l'estat.

Cataplasme repercußif & resolutif & anodin.

Autre cataplasme anodin.

D seulement le plus subtil, & que le gros ne demeure : comme. ℞. mal. bismal. ann. m̃. iij. coquantur addẽdo far. hordei ℥ ij. mellis com. ℥. j. olei camomil. & melilot. ann. ℥. j. ß. fiat cataplas. Autre. ℞. rad. bryoniæ & cucumer. agrest. ann. ℥. ij. camomill. & melilot. añ. m̃. iij. coquant. in hydromelite, addendo far. sem. lini & fœnug. añ. ℥. ij. olei anet. & axung. ans. & anat. añ. ℥. j. fiat cataplas. Autrement aide-toy de l'emplastre suiuant ℞. Emplast. diachil. mag. ℥. ij. emplast. de melilot. ℥. j. olei anet. & camomil. añ. ℥. ß liquef. omnia simul, & fiat medicament. ad vsum. Autre. ℞. Emplast. de mucag. & oxycro. añ. ℥. ij. emplast. diachil. ireat. ℥. j. olei liliorum aut camomelini quantum satis, vt inde fiat emplastrũ satis molle. Le quatriesme poinct gist en la correction des accidens, entre lesquels la douleur tient le principal lieu, & pource faudra que le Chirurgien face diligence de l'appaiser. Car outre qu'elle abbat & affoiblit les vertus, elle empesche les actions, & fait nouuelles fluxions, tirant le sang & esprits à la partie. Parquoy il conuient incontinent appliquer remedes qui la mitigent, lesquels seront diuersifiez selon qu'elle sera : comme ℞. Micæ panis albi in lacte tepido macerat. lb. ß. vitell. ouor. nu. iij. olei rosat. ℥. ij. croci ℈ ß. fiat cataplas. Autre. ℞. flor. ca-

Remedes pour la declination.

Autre cataplasme plus rigoureux.

Emplastres resolutifs.

Quatriesme poinct.

Accidens qui suiuent la douleur.

momillæ & meliloti, añ.p. iij. far. seminis lini & fœnug. añ.℥.j. mucag. psilij & cidonior.añ.℥.ß.olei camomil.& viol.añ.℥. j. fiat cataplasma ad formã pultis satis liquidæ. Autre.℞.mucag.rad.alth.& fenug.añ.℥.iij.olei rosar. & anet. añ.℥.j.far. seminis lini quant.satis, vt inde formetur cataplas.satis molle. Or si la douleur perseuere, & ne puisse estre appaisée par les susdits medicamens, faut auoir recours aux plus forts, & mesmes iusques aux narcotiques, si le cas le requiert, toutesfois vsant d'iceux si sagemẽt, q̃ l'on ne rende la partie mortifiée, en refrigerãt plus qu'il ne seroit besoin, cõme. ℞.fol. hyosch. & papauer. sub cinerib. coct. añ.℥. iij. adipis suil. & olei rosar. añ.℥.j. croci ℈.ij. fiat cataplas. Ou ℞. fol. oxalid. mandrag. & semperui. añ. m̃. ij. pistentur & passentur, addendo olei violar. ℥. ij. fiat cataplas. Autre. ℞. fol. cicut. & solani furios. añ ℥. iiij. coquant. sub cinerib. pistentur, passentur, addendo vnguent. popul. & olei rosar. añ.℥.j.far.fœnug. vt inde formet. catapl. ad formam pultis satis liquidæ.

Cataplasmes stupefactifs.

Cure generale du Phlegmon, lors qu'il est degeneré en abscés.

CHAP. X.

OR quelquesfois l'humeur est tellement impact à la partie, qu'il ne peut estre repercuté ny resout : ce qui te sera notoire pour la grande inflammation, tumeur eminente & rouge, auec douleur poignante, fiéure, pulsation & pesanteur, & autres que nous auons dit cy dessus. Et lors que tels signes apparoissent, & qu'il ne reste aucune esperance de resoudre, faudra des resolutifs passer aux suppuratifs. Et pource Galien fomẽte la partie auec eau tiede, ou huile, ou tous les deux ensemble : aussi applique vn cataplasme tel qui s'ensuit. ℞. far. trit. vel mic. panis. ℥. iiij. olei comm. ℥. iij. aquæ comm. quantum sufficit, & fiat cataplas. Tu pourras vser de cestuy-cy. ℞. rad. lilior. alb. alth. añ. ℥. iij. fol. mal. pariet. & senec. añ. m̃. j. coquant. in hydromel. pist. pass. addendo far. seminis lini. ℥. ij. axungiæ suillæ & olei lilior. añ. ℥. j. ß. fiat cataplasma. Autre ℞. mal. bismal. viol. añ. m̃. j. caricar. ping num. 10. passul. ℥. ij. coquant. in aqua comm. pist. pass. adde mellis communis ℥. ij. vnguen. basilic. & butyri recen. añ. ℥. j. fiat catapl. Dauantage, tu pourras vser de l'emplastre de diachylon magnum, ou de vnguentum basiliconis, ou bien ℞. Emplast. diachyl. mag. ℥. iij. vnguent. basilico. ℥. j. olei. lilior. ℥. ß. misce omnia simul, & fac medicamentum ad eum quem præscripsimus vsum. Lors que la chaleur est remise, ensemble la douleur, fiéure, & autres accidens cessent, & que la tumeur s'éleue en pointe, & que l'on sent vne inondation ou fluctuosité à la partie, à sçauoir, quand on presse les doigts sur la tumeur, elle obeït facilement, trouuant vne molesse, & la sanie va çà & là, fuyant sous les doigts, lors tu pourras iuger que le *pus* est fait. Et partant deuant que d'attendre plus longuement, tu viendras à l'apertion, craignant qu'elle ne mine & corrode les parties voisines, dont puis apres pourroient demeurer vlceres sinueux & fistules, & principalement lors que la matiere est veneneuse, ou pres des iointures, ou au fondemẽt, & en autres parties chaudes & humides. Car telles apostemes, comme nous enseigne Hippocrates, doiuent estre ouuertes deuant la parfaicte suppuration, & ne veut qu'aux autres parties on ouure trop subit les apostemes, excepté aux parties pudibondes : car le *pus* qui est ia fait, aide à supurer ce qui n'est pas encore cuit. Or l'apertion sera faite ou auec la lancette, ou auec le cautere actuel ou potentiel. Car où le malade seroit craintif, & ne voudroit endurer le fer, tu vseras plustost d'vn ruptoire, c'est à dire, cautere potentiel. Il y a des malades qui craignent tant l'ouuerture, qu'ils s'éuanoüissent seulement voyans la lancette, de la crainte de douleur, auant que l'incision soit faite : Ou ils retireront & destourneront la partie, qui fera que l'incision ne sera faite au lieu qu'elle doit, ou moindre, ou plus grande qu'elle ne deuroit. Parquoy faut que le Chirurgien face l'ouuerture, auant que le malade aye loisir d'y penser, en l'abusant comme faisant vne fomentation ou autre chose à la dérobée, ayant vne pointe de lancette, laquelle sera attachée au milieu d'vn getton ou autre piece d'argent, laquelle sera mise sur vne emplastre ou cataplasme : & la pointe d'icelle si bien couuerte d'onguent ou du cataplasme, que le malade ny les assistans ne la pourront apperceuoir : & estant ainsi accommodée, sera appliquée sur l'endroit où l'on doit faire l'apertion, & lors le Chirurgien subit pressera en l'endroit dudit getton ou piece, tant & si peu que ladite pointe soit entré en l'aposteme. La figure t'est icy representée, l'vne grande, & l'autre petite, & l'autre moyenne, desquelles tu pourras vser selon ta commodité.

Signes de suppuration.

Galien 2. ad Glauc. chap. 7.

Cataplasme suppuratif.

Autre cataplasme.

Medicamẽt suppuratif.

Signe que le pus est fait.

Le moyen de cognoistre l'inondation.

Le moyen d'adapter l'anneau qui s'ensuit.

A *Figure de trois pointes de lancettes inferées en vn getton.*

A Monftre le getton, dans lequel eft inferée la pointe de la lancette.

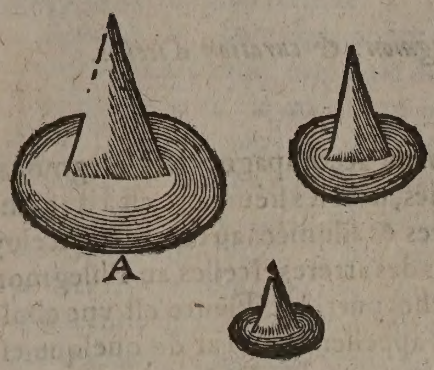


Figure de l'Anneau.

Autre moyen de tromper le malade, c'eft que le Chirurgien aura au doigt index vn anneau, auquel fera inferé vne petite lancette, propre à faire ouuerture à l'apofteme : ou auec vn petit piftolet, comme tu vois par ces figures.

B

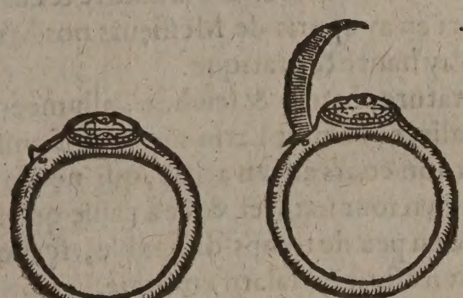
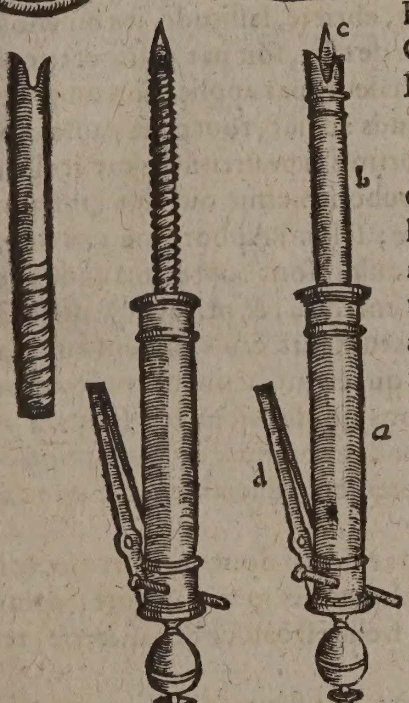


Figure du piftolet qui fe débande par vn reffort.

A Monftre la groffe cannulle.
B Autre cãnulle qui entre dedãs la groffe vis.
C La pointe du piftolet qui fort dehors.
D Le reffort qui fait débander le piftolet.



Or en ces trois manieres d'apertions, fept chofes font à confiderer. Premierement, que la fection foit faite à l'endroit qui eft le plus mol, & qui enfonce fous les doigts, & fait fouuent vne pointe. Le fecond, qu'elle foit faite au plus bas lieu, àfin que la matiere contenuë ne croupiffe, & fe puiffe mieux écouler. Le tiers, qu'elle foit faite felon les rides du cuir, & rectitude des mufcles. Le quatriefme, qu'on euite les grãds vaiffeaux, comme nerfs, veines, & arteres. Le cinquiefme, que la matiere ne foit point vuidée tout à coup, principalement aux grands abfcez, à fin que ne s'enfuiue debilitation de la vertu par la trop grande euacuation qui fe pourroit faire des efprits auec la matiere. Le fixiefme, que le lieu foit traicté doucement fans exciter douleur le moins qu'il fera poffible. Le feptiefme, qu'apres

Sept chofes à confiderer en l'apertion de toutes tumeur.

C

D l'ouuerture le lieu foit mondifié, incarné, puis confolidé & cicatrizé. Apres telle apertion couftumierement refte encore quelque portion de la tumeur, laquelle n'aura pas du tout efté fuppurée : & partant le Chirurgien doit auoir égard qu'il y a complication de difpofition, à fçauoir tumeur & vlcere. L'ordre de curation, c'eft de guarir premierement la tumeur que l'vlcere : car elle ne peut eftre guarie, que la partie ne foit renduë en fa nature. Donc tu continueras les medicamens fuppuratifs cy-deffus declarez, & l'vlcere fera traictée l'efpace de deux ou trois iours auec tel medicament. ℞. vitell. vnius oui, terebent. Venet. & olei rofat. añ. ℥. ß. fiat medicamentum. Puis tu mondifieras auec vn tel medicament. ℞. mellis rofat. ℥. j. firup. rofat. & terebint. Venet. añ ℥. j. ß. far. hord. ʒ. ij. fiat medicamentum ad vfum. Semblablement le mundificatif *de Apio* eft fingulier, duquel la defcription eft telle. ℞. fucci apij, abfinth. plantag. beton. añ. ℥ j. mell. comm ℥ v tereb. Venet. ℥. iiij. farinæ hord. & orobi añ. ʒ. ij. pul. aloës. rad. ireos Florentiæ, myrrhæ, añ. ʒ. j. coquatur mel cum fuccis, quibus confumptis addantur farinæ & pulueres, & mifceantur omnia ad formam vnguenti:

Documens pour le Chirurgien.

Digeftif.

Mundificatif.

& où tu voudras dauantage mondifier, vferas de *l'apoftolorum*, ou bien de *l'vnguentum aureum & ægyptiac*, meflez enfemble felon ta difcretion : & eftant mondifiée fera incarnée & cicatrifée comme les autres vlceres, ainfi qu'il te fera declaré en leur curation propre. A

Des efpeces de fiéures qui furuiennent au Phlegmon, & curation d'icelles.

CHAP. XI.

ENTRE les accidens qui plus communément accompagnét les Phlegmons, & plus generalement affligent les malades, font les fiéures, c'eft à dire, intemperatures chaudes & feiches, excitées & allumées au cœur, & d'iceluy departies à tout le corps, par les conduits des arteres: Icelles au Phlegmon font ou diaires ou fynoches non putrides, ou fynoches putrides. Fiéure eft vne ebullition de ferueur & d'inflammation, que les Grecs appellent feu: car de quelque efpece que ce foit, eft toufiours fondée en chaleur contre nature. De la nature & curation defquelles ie diray icy briefuement ce que i'en ay appris de Meffieurs nos Maiftres les Docteurs en Medecine, auec lefquels i'ay hanté & pratiqué.

Definition de fieure.

Fiéure diaire ou ephemere, eft vne intemperature chaude & feichée, allumée és efprits vitaux, ainfi nommée quafi cõme Iournaliere, du mot Latin *dies*, qui fignifie Iour, pource que de fa nature elle fait & parfait fon cours en vn accez, qui ne dure pas plus de vingt quatre heures, qui eft l'efpace d'vn iour naturel, & ce à caufe qu'elle eft allumée en vn fuiet tenu & fubtil, aifément & en peu de temps diffipable, fçauoir és efprits, & ne gift point en pourriture, mais en vn efprit exhalatif embrafé. B

De la fiéure diaire.

Les caufes des fiéures ephemeres font, faim, ebrieté, laffitude, ire ou cholere, fureur, trifteffe, veilles, denfation ou aftriction de cuir, foit par refrigeration ou par aduftion, bains, mutation de vie declinant à chaleur, par application ou prife de medicamens acres, comme venins, & alimens chauds : Brief, toutes les caufes nommées des Medecins, caufes efficientes des fiéures, horfmis la pourriture : car icelle eft propre à la generation des fiéures putrides. Le bubon mefme qui fuit l'inflammation ou Phlegmon des glandules, excite cefte fiéure, felon l'Aphorifme qui dit, que les fiéures qui furuiennent aux tumeurs des glandules, font toutes malignes, excepté les diaires. Lequel Aphorifme doit eftre bien entendu, & pris auec la diftinction de Galien, difant, cela s'entendre feulement des tumeurs qui viennent aux glandules fans caufe manifefte. Car autrement les fiéures qui en furuiennent, ne font toufiours dangereufes, comme nous voyons par les bubons qui furuiennent fouuent aux enfans, & par les bubons veneriens, qui font fans inflammation, ou corruption de foye: car tels font ordinairement fans fiéure dangereufe : aduertiffement que doit bien noter le ieune Chirurgien. C

Caufes des fiéures ephemeres.

Aphor. 55. liu. 4.

Les fignes communs de la fiéure diaire, font chaleur douce, haliteufe, & fuaue à l'attouchement, le pouls vifte & frequent, quelquesfois grand & fort, comme fi la diaire eft caufée de courroux: autresfois petite, fi elle eft caufée de fafcherie, trifteffe, faim, froid, crudité, au refte égal & bien reglé.

Les fignes tres-certains de la fiéure diaire font, fi la fiéure eft furuenuë non lentement & peu à peu, mais fubitement & inopinément de quelque caufe externe & euidente, fans que le malade ait efté premierement degoufté fans auoir fenty laffitude fpontanée, c'eft à dire, venuë fans caufe manifefte, fans ofcitation ou baaillement : fi le malade eft fans grande douleur, fans iactation de corps, ou inquietude, fans horreur ou friffon, fans profond fommeil: bref, fans aucun fafcheux fymptome. D

Signes de la fiéure diaire.

La fiéure diaire n'ayant de fa propre nature qu'vn accez d'vn feul iour : comme nous auons dit : neantmoins quelquesfois elle s'eftend iufques à deux, trois, voire quatre iours. Et alors fe change aifément en fiéure putride, fi quelque erreur fe commet par le malade ou le Medecin, ou quelque chofe exterieure. Elle fe termine ou par infenfible tranfpiration, ou par moiteur, ou par vne fueur naturelle, douce & non fetide.

Des fiéures Synoches non putrides.

Les fiéures Synoches non putrides, s'engendrent de fang non corrompu, mais feulemẽt échaufée outre mefure, faifant grãde euaporation par tout le corps. D'où vient que les veines fe monftrent enflées, la face enflambée, les yeux rouges & ardãs, l'expiration chaude, toute l'habitude du corps humide : le tout à raifon de l'ebullition du fang

Signes de la fiéure Synoche, non putride.

A fang, & defdictes vapeurs, qui eft caufe que telle fiéure quelquesfois eft appellee Humorale. Les petits enfans y font fubiects, comme auffi toute perfonne fanguine fans cacochymie. La façon de guarir telle fiéure, eft femblable à la cure de la fiéure diaire. Parquoy ce que nous dirons de l'vne, fe pourra accommoder à l'autre: finon que la faignee eft icy bien requife.

Doncques la cure de la fiéure diaire confifte en l'vfage de fix chofes non naturelles contrariãs à la caufe originale du mal. Les bains d'eau tiede & naturelle font tres-vtiles, pourueu que le malade ne foit point plethorique, plein d'excremens, ou autrement fubiect à catarrhes & defluxions, parce qu'en liquefiant les humeurs, ou relafchant, il pourroit exciter ou augmenter le catarre. Parquoy en tel accident on euitera les frictions & onctions d'huile tiede: lefquelles toutesfois en la fiéure diaire font autrement fort vtiles, principalement quand elle eft caufee par trauail exceffif, par aftriction des pores, & par le bubon. Au refte que cefte regle foit generale d'oppofer à chacune caufe d'où cefte fiéure aura efté excitee, fon cõtraire pour remede: comme au trauail le repos, aux veilles le dormir, à la colere & fafcherie chofes plaifantes, propos ioyeux & recreatifs, au bubon la curation d'iceluy. Le vin mediocrement trempé, felon la couftume du malade, eft vtile à toutes les caufes de la fiéure diaire, excepté quand il y aura douleur de tefte, quand elle fera excitee de courroux & d'vn bubon. Car en ce dernier cas principalement faudra du tout retrancher le vin, tant que l'inflammation ayant paffé fon eftat, foit en fa declinaifon. Cefte forte de fiéure trauaille affez fouuent les petits enfans. Lors donc leurs nourrices doiuent eftre penfees comme fi elles mefmes auoient la fiéure, afin de rendre leur laict medicamenteux. Il fera auffi bon de baigner l'enfant: & apres le bain, l'oindre d'huile violat le long de l'efpine du dos & poictrine.

Curation de la fiéure diaire.

B

Pour les petits enfans.

Que fi le phlegmon eft en vne partie interne ou fort grand, ou voifin de quelque partie noble, de forte qu'il puiffe enuoyer de foy continuellement au cœur quelque portion & vapeur de fa fubftance pourrie, & non par la feule qualité de chaleur cõtre nature, par continuation des parties de l'vne l'autre, il fera l'efpece de fiéure que nous difons Synoche putride, fi le fang qui par contagion fe pourrit dans les grands vaiffeaux, eft composé d'égale meflange & permiftiõ des quatre humeurs. Cefte fiéure fe cognoift à ce qu'elle n'a aucune remiffion ou exacerbation, encores moins d'intermiffion. Elle tient le febricitant outre les vingt-quatre heures, ne finiffant point lors à la mode des intermittẽtes par vomiffemens, fueurs, ou moiteurs, ou peu à peu infenfiblement, mais perfeuerant, dure iufquesà ce qu'elle fe termine & quitte du tout le malade. Elle ne furprẽd finon ceux qui font de bonne nature, en temperament & cõplexiõ, abondans en beaucoup de fang, & iceluy iuftemẽt meflé des quatre humeurs. Cefte fiéure eft de peu de duree: d'autant que le fang par fa pourriture degenerant en bile ou melãcholie, fait incontinẽt vne autre efpece de fiéure, fçauoir tierce ou quarte continuës. La curation de cefte fiéure (felon que i'ay appris des bons Medecins) confifte premierement en phlebotomie. Car le fang eftant tiré, la plenitude eft oftee: dõt s'enfuit que l'obftruction foit tolluë, & par confequent la pourriture. Or comme ainfi foit qu'en cefte fiéure il n'y ait point feulement vice de la matiere par la pourriture du fang, mais auffi de la temperature par l'excez de chaleur: certes la phlebotomie ne remedie pas feulement à la pourriture, comme nous auons dit, mais auffi à l'intemperie chaude. Car le fang (auquel confifte toute la chaleur) eftant tiré, enfemble auecques luy les excremens acres & fuligineux s'exhalẽt, qui retenus augmentoient l'ardeur de la fiéure. Et outre, en lieu du fang euacué, les veines attirent beaucoup d'air froid pour la fuite de vacuité que nature abhorre, dont s'enfuit rafraichiffement de toute l'habitude du corps. Mefme à plufieurs par le benefice de la phlebotomie le ventre s'ouure, & les fueurs fortent abondamment, chofes fort defirables en cefte efpece de fiéure. Ce qui a efmeu quelquesvns, à dire qu'il falloit icy faigner iufques à lipothymie.

C

Des fiéures Synoches putrides.

Signes de la fiéure Synoche putride.

Curation de la fiéure Synoche putride.

D

Toutesfois d'autant que plufieurs par ce moyen ont auec le fang rendu l'ame entre les mains des Medecins, ie ferois pluftoft d'aduis, aduenant le cas que le malade euft befoin de grande euacuatiõ de fang, de partir icelle euacuation, oftant du fang par interuallestant que les forces du malade le pourrõt porter. La phlebotomie ainfi deuëment faicte, il faudra incontinent donner vn clyftere remollient, & moderément rafrefchiffant. Car ceux qui rafrefchiffent trop, aftreignent pluftoft le ventre qu'ils ne le lafchent. Le lendemain faudra par vn leger medicament de Caffe ou de Catholicum,

faire minoration de la matiere. En apres ordonner syrops, qui ayent non seulement A
force de rafreschir, mais aussi de resister à la pourriture. Tels sont celuy de limons, de Berberis, l'aceteux, de acetositate citri, de granatis, oxysacchar simple: ausquels il faudra mesler des eaux de pareille vertu, cõme de l'eau d'ozeille, de roses, & semblables. Le viure en tout soit rafreschissant & humectant, au reste tenu, pour la plufpart de boüillons de poullets, de chair de veau, alterez auec ozeille, laictuë & pourpié, & semences froides. Car la chaleur naturelle ayant esté fort amoindrie par la grande phlebotomie, ne pourroit cuire beaucoup de viãde. Le bruuage soit eau d'orge, syrop violat, destrempé auec beaucoup d'eau, iulep rosat, dit autrement Alexandrin, si principalement il suruenoit quelque grand flux de ventre. Sur tout il faudra obseruer le quatriesme iour; car si l'on apparoist quelques signes de concoction, la crise se fera le septiesme, quelquesfois par vomissement, flux de ventre, vrines sueurs, mais plus souuent par hemorrhagie. Et lors ne faudra rien remuer dauantage, ains laisser Nature faire son deuoir selon le chemin qu'elle aura pris. Gal. liu. 9. de la Methode, chap. 5. ordonne de boire grande quantité d'eau froide au plus fort de la fiéure ardante & des fiéures synoches: telle chose profite, & amollist la chaleur febrile, comme quand on iette force eau au feu pour l'esteindre: toutesfois il n'en faudra donner au malade, que B
premierement on ne voye les signes de concoction, mesme sur la declinaison ne sera hors de propos donner du vin pour esmouuoir les sueurs.

Rosat & Alexandrin sont synonymes.

De l'Erysipelas. CHAP. XII.

APRES auoir traicté des Tumeurs, qui sont engendrees de sang naturel, il faut maintenant que nous parlions de celles qui sont faictes de cholere, pour la grande affinité qu'elle a auecques iceluy sang. Or les tumeurs qui sont engendrees de cet humeur colerique naturel, sont nommees des anciens *Erysipelata*, qui est vne inflammation fort ardente, laquelle principalement occupe le cuir, & quelquesfois quelque partie & portion de la chair subiette, estant fait de sang, qui est de tenuë substance (lequel par son ebullition se tourne facilement en cholere) ou de sang & cholere plus chauds qu'il C
n'est requis, & quelquesfois de cholere meslee parmy quelque sanie aqueuse. Celuy qui est faict de vraye & pure cholere est appellé de Galien vray & exquis. Et quand la cholere est meslee auecques les autres humeurs, elle fait trois especes ou differences d'Erysipele: comme si elle est meslee & en plus grande quantité auecques le sang, sera appellé *Erysipelas phlegmonodes*: si auec la pituite, *Erysipelas Oedematodes*: si auec la melancholie, *Erysipelas scirrhodes*: de sorte que le premier nom & substantif signifiera tousiours l'humeur superabondãt: le second & adiectif, l'humeur qui est meslé en moindre quantité. Aussi les humeurs estans proportionnez ensemble & en mesme quantité, feront Erysipelas phlegmon, Erysipelas œdeme, Erysipelas scirrhe. Galien en fait deux differences, vn sans vlcere, & l'autre auec vlceration. Car lors que la cholere est separee du sang, pour sa subtilité venant au cuir, elle faict l'vlcere: mais estant meslee auec le sang, qui luy est comme vn frein, elle l'engarde de paruenir iusques à la superficie, & fait plustost tumeur qu'vlcere. De la cholere non naturelle, pareillement sont engendrees plusieurs especes de tumeurs, comme *herpes exedens, miliaris*, & brief toutes tumeurs & vlceres, cõpris depuis herpés iusqu'au chãcre, comme nous auons dit cy-dessus. Les signes d'Erysipelas sont cognus par trois D
principaux poincts: premierement par la couleur qui est rouge, tendante à couleur citrine ou iaunastre: laquelle couleur s'esuanoüit si tost qu'on la presse du doigt, qui se fait à cause de la subtilité de la matiere, qui consiste plus au cuir qu'en autre partie, d'autant que la matiere n'est point contenuë au profond, & partant est appellee d'aucunes des anciens passion de cuir: tiercemẽt, pour les accidens: comme chaleur, pulsation & douleur. L'erysipele est beaucoup plus chaud que le phlegmon, d'autant que la maniere est plus chaude & subtile: aussi la pulsation n'est si vehemente, pource que les parties ne sont comprimees comme en phlegmon, & qu'il n'y a si grande obstruction pour la matiere, qui n'est en si grande quãtité: aussi pour sa subtilité se resoult facilement. & ne demeure cachee. Dauantage la douleur n'est semblable: car celle d'Erysipelas est poignante & mordicãte sans aucune tensiõ ne pesanteur. Les causes sont semblables à celles de plegmon, à sçauoir primitiues, antecedentes, & conioin-

Definition d'Erysipele Gal. chap. 2. li. 14. de la Metho. & 2. à Glaucõ. Galien 2. à Glaucon.

Trois differences d'Erysipele.

Autre difference.

Gal. 14. Met.

Signes d'Erysipelas.

Gal. 2. à Glauc.

Auicenne.

A tes. Ceste tumeur, iaçoit qu'elle puisse aduenir à chasque partie, toutesfois principalement occupe la face pour la rarité d'icelle, & subtilité de la cholere. S'il suruient Erysipelas aux playes & vlceres, c'est mauuais signe. Semblablement s'il vient à suppuration: car il demonstre qu'il y a quelque obstruction, à cause de quelque humeur gros meslé auec ladite cholere, dont s'ensuit corrosion aux parties qui sont sous le cuir, l'Erysipelas le plus souuent se termine par resolution. Quand il retourne du dedans au dehors, c'est bon signe: mais au contraire, quand il retourne du dehors au dedans, c'est mauuais signe. Semblablement s'il suruient Erysipelas à la matrice, c'est chose mortelle. Il est aussi dangereux, s'il occupe la face en grande quantité, à cause qu'il communique auec les membranes du cerueau.

Causes d'Erysipele. Prognostic. Hipp. liu. 7 apho. 19. Hip. liu. 6. apho. 25. & liu. 5. aph. 43.

De la cure d'Erysipelas. CHAP. XIII.

B POVR la curation de l'Erysipelas nous deuons auoir deux intentions, à sçauoir vacuation, & refrigeration. Mais d'autant qu'il y a plus de besoin de refrigerer pour la grande ardeur, qu'en phlegmon, nostre principal but sera de refrigerer: ce qu'ayant fait, la matiere contenuë sera ostee par resolutifs mediocres, & pource nous aurons quatre poincts principaux à considerer. Le premier consiste à la maniere de viure qui sera froide, humide & incrassante: qui se fera par les six choses non naturelles, tendantes à frigidité & humidité, plus toutesfois qu'en phlegmon. Le second poinct consiste à l'euacuation de la matiere antecedente, ce qui se fera par la phlebotomie, & par medicamens cholagogues: comme si l'Erysipelas est à la face, & s'il occupe grandement icelle, la phlebotomie sera faicte de la veine cephalique. Semblablement conuient la phlebotomie s'il y a quelque portion de sang meslé auecques ladicte cholere: mais s'il est en autre partie, & qu'il ne soit en grande quantité, C ou qu'il soit fait de pure cholere, la phlebotomie n'est necessaire, veu que le sang est frein de cholere, lequel pourroit estre euacué par icelle phlebotomie, dont la malice de l'humeur cholerique seroit augmentée. Mais s'il y a repletion au corps, sera fort expedient de tirer du sang, d'autant que souuentesfois telle plethore ou repletion est cause d'Erysipele, comme nous monstre Galien. Or deuant que ce faire, sera bon & expedient donner vn clystere remollient & refrigerant. Quant aux medicamens cholagogues, comme apozemes & potions, seront ordonnees par le prudent & docte medecin. Le troisiesme poinct s'accomplira par medicamens topiques, lesquels seront au commencement & augment froids & humides, & non secs ne astringens, d'autant que la matiere estant acre & boüillãte, pourroit pour leur astrictiõ estre repoussee au dedãs, qui vlcereroit & corroderoit la partie. Galien & Auicẽne loüent grandement ce remede. ℞. aquæ frigid. ℥ vi. aceti opt. ℥. i. fiat oxycrat. auquel trẽperez des cõpresses, puis serõt appliquees dessus & autour la partie, & renouuellees souuent: ou bien tu vseras de cestuy. ℞. succ. solan. planta. & semp. ana. ℥. ii. aceti ℥. ß. mu- D cag. semin. psill. ℥. ii. succ. hyosc. ℥ i. misce. Or si l'Erysipelas est à la face, vserez de tel remede: ℞. vng. rosat. ℥. iii. succ. plant. & semper ana. ℥. i. troscic. de camph. ʒ. ß. aceti parum, misceantur simul, & fiat linimentũ. Si la douleur & l'inflammation sont si vehementes, qu'elles ne puissent estre supportees, faudra vser de medicamens narcotiques: comme. ℞. succ. hyosch. sola cicut. ana. ℥. i. alb. ouor. num. ii. aceti ℥. ß. opii, & camph. g. iiii. croci ℈. ß. mucag. seminis psillii & fœnugr. extract. in aqua rosar. & plantag. ana. ℥ i olei de papau. ℥. ii. fiat liniment. addend. vng. refrig. Galeni, camph. quantum satis. Le Chirurgien ne doit continuer long temps tels medicamens, de peur de suffoquer la chaleur naturelle, & rendre la partie mortifiee, comme auons touché, parlans de phlegmon: par ainsi seront appliquees auec discretion, à sçauoir en tẽps & lieu. Ce que tu cognoistras par trois raisons. La premiere est, quand le malade ne sent si grande douleur, ardeur, inflammation ne punction. La seconde, quand tu cognois tant par la veuë que par l'attouchement, la partie estre plus temperee que de coustume. La tierce lors que la couleur rouge & iaunastre commence à changer en liuidité & noirceur: adõc subit tu desisteras d'appliquer tels medicamens, vsant de resolutifs & roboratifs, àfin de cõforter & reuoquer la chaleur naturelle. Cõme. ℞. farin. hord. & orob. ana. ℥. ii. far. seminis lini. ℥ i. ß. coquãt. in hydromel. vel oxycr. addẽd. pul. rosar.

Gal. 14. met. Premier scope. Second. Gal. 3. met. & 2. ad Glau. Ga. com. sur l'aph. 15. du 1. liure. Troisiesme scope. Gal. liu. de compos. medicament. Hipp. apho. 2. l. 6. Remedes propre pour les Erysipelas. Gal. 14. met. Paul. liu. 4. chap. 21.

Fomentatiõ. rub.& camomil.ana.℥.ß.olei anet.& camomill.ana.℥.i. fiat catapl. Ou bien feras vne fomentation qui s'ensuit ℞. rad.alth.℥.ii.fol. mal. bismal. pariet. absinth. sal. ana. m.i.flor.camomil.melil.& rosar.rub.ana.m.ii.coquantur in æquis partib.vini& aquæ, & fiat fotus cum spongia. Apres laquelle appliquerez vne emplastre de diachylon ireatum, ou de diagalma dissout en huile de camomille & melilot, ou autres semblables medicamens resolutifs. Le quatriesme poinct, qui est la correction des accidens, *Quatriesme scope.* se fera ainsi que nous auons dit du Phlegmon, diuersifiant les remedes ainsi que le Chirurgien verra estre necessaire. A

Des Herpés. CHAP. XIV.

Definitiõ de Herpes.Galien 2. à Glauc. HErpés est vne tumeur faite de la pure & sincere cholere, separee & sequestree des autres humeurs, laquelle pour sa tenuité s'esleue iusques à l'Epiderme, & occupe seulement la superficie d'iceluy. Galiẽ en fait trois especes. Car si la pure cholere mediocre en substãce, c'est à dire, nõ grosse ny crasse, est cause d'icelle, lors est faict Herpés simple, retenant le nom du genre. Si l'humeur n'est si subtil, & est accompagné de quelque portion de pituite, fait de petites vessies au cuir en forme de millet, qui est cause que *Cure de Herpes.* les anciẽs luy ont dõné le nom de *Herpes milliaris*. Aussi si auecque la cholere quelque portiõ de l'humeur melancholique y est meslé, lors est engẽdré *Herpes exedens*, c'est à dire rongeant, corrodant, & vlcerãt le cuir & la chair de dessus. Quant à la curation, le Chirurgien aura esgard à trois poincts. Le premier est, touchant la maniere de viure, *Premier poinct.* qui doit estre semblable à celle qu'auons dit au chap. d Erysipelas. Le second, euacuer *Second.* la matiere antecedẽte qui se fera auec medicamens purgatifs, euacuans l'humeur pechant: à quoy faire les clysteres seront quelquesfois suffisans, si le ventre de soy est mol, & si les vrines aussi coulent facilemẽt, d'autant qu'auec icelles grande quantité de cest humeur se purge. Le troisiesme poinct est, oster la matiere conioincte, qui se fera par medicamens topiques, ayant esgard à la tumeur, & à l'vlcere. Donc le Chi- B C
Troisiesme. rurgiẽ se proposera double intention, à sçauoir resolution de la tumeur, & deficcation de l'vlcere. Car tout vlcere requiert estre desseiché: ce qui ne peut estre accomply que la tumeur ne soit ostee. Et pource que le Chirurgien doit estre attentif à l'intention principale, sans laquelle l'autre ne peut estre ostee, composera & appliquera tel medicament, lequel sera resolutif & deficcatif. ℞ ceruf.& tuth. præpar. ana. ℥.i.olei rosar. *Remedes pour les Herpes.* & adip.capr.ana.℥.ii.cortic.pini vsti & loti ℥.ß.ceræ quantum satis, & fiat vnguentũ. Autre.℞.far.hord.& lent.ana.℥ii.coquant.in decoct.cort.mali gran balaust.plantag. addendo pulu.rosar.rub.& absinth.ana.℥.ß.olei myrtil.& mell.communis ana.℥.vi. fiat medicamẽt, vt artis est. Remedes pour l'Herpés miliaris.℞.pul.gall.malic.balaust. boli armẽ.ana.℥.i.aquæ rosar.℥.iii.aceti acerrim.℥.i.axung.anseris & olei myrtill.ana. *Auctation de l'Autheur.* ℥.i.ß.terebent.℥.i.fiat vnguen.ad vsum. I'ay plusieurs fois experimenté l'onguent enulatum cum mercurio, où i'ay trouué grand effect plus qu'à nul autre, parce qu'il mortifie les pustules, & consomme l'humeur contenu en la partie. Et pour arrester l'humeur qui chemine & corrode, tu vseras à l'vlcere & bords d'icelle d'vn medicament acre, comme au forte, ou huile de vitriol, ou autre semblable, & trouueras en telle chose vn merueilleux effect; ce que i'ay plusieurs fois experimenté. D

Des fiéures qui suruiennent aux tumeurs Erysipelateuses. CHAP. XV.

COMME aux tumeurs Phlegmoneuses, aussi aux Erysipelateuses, suruiennent fiéures quelquesfois, qui retiennent & se ressentent de l'humeur duquel elles sont excitees, sçauoir de la bile ou cholere. Laquelle pource qu'elle a cela de propre d'auoir des mouuemens de trois en trois iours: pour cela aussi aux grands Erysipeles excite souuent fiéures tierces, qui ont leurs accés de deux iours l'vn. En general, les causes primitiues de telles fiéures sont *Pourquoy les fiéures qui suruiennent aux Erysipelas sont tierces.* grands & violens exercices, principalement en temps chaud, long vsage des choses calefactiues & deficcatiues, soient medicamẽs, soient alimens, excessiue abstinence,

A de manger & boire auec trauail,soing,veilles,& faſcheries. Les cauſes antecedentes font grande abondance d'humeur choleric. La temperature de tout le corps ou du foye ſeulement,tendant à chaud & ſec. Les cauſes conioinctes ſont amas & putrefaction d'humeurs choleriques, hors des grands vaiſſeaux, ou en toute l'habitude du corps, communiquee & eſpanduë iuſques au cœur. Les ſignes ſont horreur,comme quand en Hyuer apres auoir vriné on treſſaut.Rigueur forte & poignante, comme ſi l'on ſentoit quelque choſe aiguë qui poigniſt par tout le corps, à cauſe de l'acrimonie de l'humeur bilieux,pouſſé & porté violemment au commencemēt de l'accez, par les membranes & corps ſenſibles. Dés le commencement chaleur acre, le feu eſtant allumé comme en bois ſec. Pouls grandement eſleué, ſubit,egal,ſiccité de langue, vrine rouge,enflambee,ſouuent tenue & ſubtile. Les accidens ſont veilles, ſoif, delires ou reſueries,promptitude à ire pour legere occaſion, comme pour ouyr parler,ou autre petit bruit,eſmotion de tout le corps & inquietude. Ceſte fiéure aſſaut plus couſtumierement les hommes choleriques,iaunes,maigres,& en Eſté. Elle ſe termine ordinairement par grandes ſueurs,ou par vomiſſemēs bilieux,ou deiections iaunes, qui

Cauſes.

Signes.

Accidens.

B meſme terminent ſouuent les accés particuliers. Elle a l'intermiſſion pure, ſans aucun ſigne ou reliqua de fiéure iuſques à tant que l'accez ſuiuant reprenne: à cauſe que la matiere bilieuſe qui donne l'accez,a eſté par la concuſſion d'iceluy toute diſſipee,à raiſon de ſa tenuité & ſubtilité. Ce qui n'aduient és fiéures quotidiénes: d'autant qu'elles laiſſent touſiours quelque inegalité, moleſtie, & peſanteur de corps à cauſe de la peſanteur & tardiueté de la pituite, qui ne peut eſtre du tout reſoluë & digeree. L'accés dure 4.5.6.8.11.12.quelquesfois 15.& 18.heures. Si ceſte fiéure eſt exquiſe, c'eſt à dire vraye tierce,elle finit au ſeptieſme accez, comme dit Hippocrates en l'aphoriſme 59. au 4. liure. Au reſte elle eſt ſans dāger comme generalement toute fiéure intermittente par l'Aphoriſme 43. du meſme liure: pourueu qu'il ne ſoit commis erreur par le medecin ou malade. La fiéure tierce en Eſté eſt courte, & en Hyuer plus longue. Le commencement eſt auec rigueur, l'eſtat & declinaiſon auec ſueur. Si en la fiéure tierce ſuruiennent vlceres au nez, ou à la bouche, ou aux leures, c'eſt ſigne de briefue terminaiſon.Car par tel accident eſt monſtree la force de nature,qui peut jet-

Que ſignifient les vlceres de la bouche aux fiéures tierces, & quelle eſt leur cauſe.

C ter la matiere febrifique du centre ou interieur du corps,en l'exterieur. Et en outre, par ce moyen ſe fait euacuation de quelque portion de la matiere conioincte. Telles vlceres toutesfois n'apparoiſſent pas en la declinaiſon de toute fiéure tierce,mais ſeulemēt en celles,deſquelles la bile(cauſe de telle fiéure)eſt cōtenuë ou pouſſee de quelque autre partie de la premiere region dās le vētricule. Car de la plus tenuë & ſereuſe portion d'icelle,portee par la continuité de la tunique interieure dudit ventricule à la bouche & aux léures,s'excitēt aiſément vlceres.La curation cōſiſte en la diete, & aux medicamens.Le regime ſoit ordonné ſur les ſix choſes non naturelles, declinantes à froideur & humidité le plus qu'il ſera poſſible:d'autant que l'humeur bilieux qui faict ceſte fiéure,eſt le plus chaud & ſec que tout autre humeur,du corps. Il faut donc que le malade inſpire air frais & humide,mange choſes refrigerantes & humectantes, entant qu'il les pourra cuire,comme laictue, ozeille, courge, concombre, poiree, orge mondé,vin bien trempé,petit,tenu,& en petite quantité,& ce lors ſeulemēt que l'humeur aura commencé à ſe cuire, mitifier ou addoucir: car au commencement il n'en faut aucunement vſer. Mais en declinaiſon,il ſera permis d'en vſer plus liberalement,

Cure.

Diete és fiéures tierce

Viandes.

Vin.

Temps de nourrir le malade.

D pourueu toutesfois qu'il ne ſoit ny fort,ny vieil.Quant au temps propre pour nourrir le malade,il ſe faut donner garde le iour de l'accés luy bailler à manger plus tard que trois heures auant ledit accés: de peur que la chaleur febrile rencontrant les viandes encores crues en l'eſtomach,ne les corrompe, putrefie & tourne en humeur bilieux, augmentant par ce moyen la matiere de la fiéure,prolongeant l'accés,& en outre reuoquant nature de la cōcoction & expulſion de l'humeur morbifique, pour s'employer à cuire les viandes priſes.Et toutesfois ceſte regle ſe doit entendre,pourueu que la vertu ſoit forte.Car où le malade ſeroit debile,faudroit non ſeulement donner nourriture vn peu parauant l'accés, mais auſſi en l'accés meſme,cōbien qu'en petite quantité. Quant aux medicamens, il faut preuoir ſi la vertu du malade eſt ſuffiſante, & ſi les humeurs ſont furieux & mobiles.Alors faut ordonner du Diaprunum ſimple,caſſe freſchement mundee,decoction de violes,myrobalās citrins,ſyrops violat, de grenades,oxyſacchar.Autrement ſi les forces du malade ſont petites, ne faut purger ne ſaigner que bien petitement: de peur que la diſſipation des eſprits (à laquelle les bi.

En quel cas il eſt permis de nourrir, meſme en l'accez.

Medicamēs

Quand & pourquoy ne faut purger & ſaigner beaucoup.

Clystere cõtre le delire. lieux sont subiects) n'induise syncope. Semblablement soient faicts clysteres de decoction de prunes, iuiubes, violes, son orge. Si le malade par reficcation du cerueau tomboit en delire, qu'on luy rafraichisse la teste auec huile violat, rosat, & autres semblables. Les pieds & cuisses soient mis en eau tiede & douce, la plãte des pieds soit oincte A
Bain. auecques huyle violat, ou semblable. En la declinaison generale de la fiéure, est bon faire bain d'eau douce, auecques fueilles de vigne, laictues, & autres refrigerans, & ce loin d'vn leger repas. Mesme l'humeur ia cuit & mitifié, les purgations generales
Vtilité des sueurs és fiéures sudorifiques. ayans precedé, sera bon prouoquer les sueurs par l'vsage de vin blanc, bien tenu & trempé. Vrayement les sueurs en toute fiéure putride sont bonnes quand elles viennent en temps & lieu: pource qu'elles euacuent les matieres conioinctes de la maladie. Mais sur tout en la fiéure tierce: d'autant que tel humeur se resout aisément en sueurs pour sa tenuité. Pour ayder à la sueur, sera bon auecques le vin blanc mentionné, prendre decoction de figues, raisins de damas mondez, chiendent & autres racines aperitiues. Par dehors ont prend esponges imbues en la decoction d'herbes chaudes, comme rosmarin, tym, lauande, mariolaine, & autres, espreintes & appliquees chaudement aux aines, aisselles, entre espaule du malade, tenu couuert en son B
Diuretiques. lict. Autres remplissent à demy des vessies de porc, de ceste decoction, les appliquent aux costez & entre les iambes, comme aux pieds, des bouteilles de terre remplies de
Temps de la saignee. mesme. On doit cesser de faire suer, lors que la sueur commence à se refroidir sur le malade. Les vrines se prouoqueront par decoction de fenoüil & d'anet. La saignee doit estre faite non apres le tiers accés, mais dés le commencement comme le commande Galien. Car comme ainsi soit que ceste fiéure se termine en cest accés (si elle est vne tierce, comme nous auons dit) qui attendra apres le tiers accés, il saignera lors que
Aph. 29. liu. 2. la fiéure sera en son estat. Or Hippocrates defend de ne rien mouuoir en l'estat, de crainte de desbaucher nature de la concoction & mitification qu'elle veut faire de l'humeur qui cause la fiéure.

C

De l'Oedeme. CHAP. XVI.

Aph. 65. liu. 5. PAR cy-deuant nous auons traicté des tumeurs chaudes: reste maintenant à escrire des froides, qui sont deux en general, à sçauoir Oedeme, & Scirrhe. Or le nom d'Oedeme est pris selon
Definition d'Oedeme. les anciens, comme Hippocrates, pour toute tumeur, occupant le nom de genre. Mais les modernes le prennent plus estroittement, à sçauoir pour espece. Doncques Oedeme est vne tu-
Gal. de tu. & 14. Meth. & 2. ad Glauc. meur molle, laxe, sans douleur, procedante d'humeur plegmatique, tombant sus quelque partie. Les anciens ont faict huict differences de tumeurs engendrees de phlegme. La premiere est le vray Oedeme, fait de phlegme naturel. Et du non na-
Difference d'Oedeme. turel meslé auecques les autres humeurs, se font trois autres especes: comme s'il est auecques le sang, sera faict *Oedema phlegmonodes*, & ainsi des autres. Dauantage le phlegme non naturel, est ou flatueux & vaporeux, & engendre la tumeur venteuse: ou aqueux, & fait l'aqueuse: ainsi le gros & gypseux fait les tumeurs noüeuses & phlegmatiques, comme sont *Atheromata*, *Steatomata* & *Meliceridès*: semblablement D
le phlegme corrompu & pourry, les scrophules dictes coustumierement escroüelles. Pour comprendre toutes lesquelles especes d'Oedeme methodiquement, faut noter que la pituite, dont se fait tumeur, est ou naturelle, pechant seulement en quantité, dont se fait ce que proprement nous appellons Oedeme: ou est non naturelle, ains corrompuë. Or elle se corrompt ou par meslange de substance estrange, comme sang, bile, & melancholie, dont se font les trois especes d'Oedeme expliquez; ou par pourriture de sa propre substance, dont se font les strumes & escroüelles: ou par concretion, dont se font les glandules, & toutes sortes de loupes & nodositez; ou par resolution, dont se font les tumeurs aqueux & flatueux, comme l'hy-
Causes d'Oedeme. drocele, pneumatocele, & toute sorte d'hydropisie, sçauoir la pituite amassee en certain lieu estant resolue, amplifiee & estenduë en eaux, serositez ou ventositez. Les
Signes d'Oedeme. causes sont fluxion d'humeur pituiteux, ou vaporeux, ou vn amas d'excremens phlegmatiques ou vẽteux, amassez en quelque partie, à raison de l'imbecillité de cuire l'alimẽt, & chasser les excremens. Les signes sont couleur blãchastre, semblable au cuir ne les changeãt beaucoup, à cause que l'humeur est semblable en couleur, tumeur

A molle,rare,laxe pour la grãde humidité,sans douleur,à raisõ que l'humeur n'est chaud
ne feruent,comme en Phlegmon, laquelle enfonce si elle est comprimee du doigt, la
partie demeurãt caue,laissant le vestige dudit doigt,parce que l'humeur est gros,cras, *Prognostic.*
& de tard mouuement. Iceux Oedemes viẽnent plustost en Hyuer qu'en Esté:car lors
il s'amasse grande quantité de pituite. Les parties nerueuses & glanduleuses sont plus
suiettes à telles indispositions,d'autant qu'elles sont exangues, ayãs moins de chaleur
que les autres:pareillement plus laxes & aptes à receuoir la fluxion. Les corps caco-
chymes,crapuleux & vieils,& qui font peu d'exercice,sont coustumieremẽt vexez de
telles tumeurs. Or l'Oedeme est terminé par resolution ou induration le plus souuẽt,
& rarement par suppuration,pour la petite quanrité de chaleur qui y demeure. Celuy
qui est symptome,comme d'hydropisie ou phtisie,ne reçoit aucune curation, si pre-
mierement la maladie, qui est la cause, n'est ostee. La curation generale consiste en
deux poincts,à sçauoir à l'euacuation de la matiere antecedente, & de la coniõnte:ce *Premiere Intention.*
que nous obtiendrõs par quatre intẽtions. La premiere s'accõplira par bõne maniere
de viure,& le moyen de six choses non naturelles contrarians à la maladie,qui est froi-
de & humide,& pource tendront à chaleur & siccité. Donc il eslira l'air chaud, sec
& subtil. Son boire sera de bon vin gracieux & delicat : son pain sera bien cuict, man-
B gera viandes qui engendreront bon suc,& plustost rosties que bouillies:il s'abstiendra
de fruicts,potages,& de toutes choses faites de laict,lesquelles engendrẽt mauuais hu-
meurs, il n'vsera de poissons, sinon de saxatiles : cest à dire, ceux qui viuent entre les
pierres & grauiers: il mangera peu, & boira le moins qu'il pourra,craignant d'engen-
drer cruditez. A l'issuë de ses repas,il pourra vser des pouldres digestiues,ou de dragee
commune:son ventre sera tousiours lasche,& s'il ne l'est naturellemẽt,le sera par art.
Il s'exercera moderément & principalement deuãt le repas,afin de dissiper tousiours
quelque portion de cet humeur,& d'exciter la chaleur naturelle. Il dormira peu, afin
de n'accumuler par le trop long dormir grande quantité d'excremens. Il ne prendra
aucun chagrin,& fuira la compagnie des femmes,tant que faire pourra, s'il a le corps
imbecille , foible & maladif de nature:car par l'exercice venerien estant encores d'a-
uantage debilité & morfondu,il amasse dauantage de cruditez : comme au contraire
s'il est fort de corps, de ferme & robuste complexion,tel exercice moderément pris,&
C en temps & lieu, l'eschauffera dauantage, & seichera ses humiditez & cruditez : car
ainsi faut il entẽdre la reigle 23.d'Hipp.au 6.des Epidemies sect.5.que Venus est reme-
de & guarison aux maladies qui viennent de pituite,comme l'explique fort bien Ga- *Seconde*
lien. La seconde intention aura esgard à l'habitude de tout le corps,ou de la partie qui *intention.*
sera la source de cet humeur. Car s'il prouient de l'estomach,sera conforté:& ainsi des
autres parties. Si de toute l'habitude du corps, on luy prescrira medicamens attenuãs,
incisifs & aperitifs, & de ce on aura recours au docte Medecin. La troisiesme consiste
à l'euacuation de l'humeur impact à la partie,ce qui se fera par medicamens topiques, *Troisiesme*
lequels seront diuersifiez selon les quatre temps. Car au commencement & augment *intention.*
Galien liure 2.ad Glauc.chapitre 3.& 14.Meth.commande d'appliquer vn oxycrat a-
uecques vne esponge trẽpee en iceluy:& si l'Oedeme est à vn bras, ou à vne jambe,la
ligature expulsiue est bien necessaire,en commençant de la partie inferieure,finissant
à la superieure. Ou bien on vsera de tels medicamens. ℞. lixiuii ex cinerib. sarment.
& caul.añ.℥iiij.tartar. & alum.añ.℥ß, aceti ℥ij.misce omnia simul , & fiat decoctio : en
D laquelle feras tremper esponges ou compresses, & en sera fomentee la partie. Aussi
pourras vser de ce cataplasme. ℞.farin. hord. ℥iiij. coquant. in lixiuio com. addendo
pul.nucis cupres.balaust.añ.℥i.myr.aloës & alumi, añ. ℨß. olei myrtyll. ℥ij. fiat catapl.
En l'estat & declination on vsera des medicamens qui sont desiccatifs & resolutifs,
comme ℞.nuc.cupres.cort gran.sumach.balaust.añ.ℨj.saluiæ , origa.calamẽt.hyssop.
melis. añ.m̃. j. absinth.plantag.caud.equi.tapsi barbat.centinod.añ.m̃.ß. alum. tart.
& salis communis añ.ℨj.coquant.cum lixiuio, fiat fotus cum spongia Apres la fomen-
tation on appliquera tel cataplasme.℞.rad. Bryoniæ ℥ij.absint.plantag. centinod.ca-
momill.melilot.puleg.añ.m̃.ß.coquantur in hydromedil. pistent. passentur , adden-
do pul.rosar.rubra.camomil.& melil.añ.ℨß. far.fabar. & hord. añ.ℨj. olei anet. & ca-
momil. añ. ℨj. fiat cataplasma, lequel sera appliqué apres la fomentation. D'auantage
tu pourras vser d'autres remedes resolutifs,comme emplastres,& vnguẽs selon ta dis-
cretion. Toutesfois il faut premierement eschauffer la partie, sur laquelle on doit ap-
pliquer tels remedes,comme par fomentations,frictions,& euaporations. Car autre-

Fomentation pour conforter la partie. mẽt lesdites emplastres ne pourroiẽt estre reduites de puissance à effect, pour la grãde intemperature & froideur de la partie, laquelle ne peut cuire, assimiler le nutriment à elle necessaire, & encore moins chasser l'humeur cõtenu en la partie. Les fomẽtations se feront de decoctiõ faite de sauge, rosmarin, thym, lauãde, fleurs de camomille, melilot, roses, racines d'ireos, stecas, & autres choses semblables, cuittes en vin blãc, adioustãt vn peu de vinaigre, en laquelle decoctiõ serõt esteintes briques, puis enueloppees auecques linges, & appliquees autour de la partie. Car d'icelles sort vne chaleur & vapeur, laquelle a vertu de subtilier, attenuer, inciser, resoudre, & cõforter ladite partie. D'auantage en lieu d'icelles on vsera de boureilles ou vessies de bœuf, ou de porc à demy réplies de la susdite decoction, lesquelles seront appliquees chaudes sur la partie. A

Frictions. Les frictions se feront auec linges chauds, continuant quelque temps: car elles reuoquent & attirent le sang & les esprits, resoluant quelques humeurs fuligineuses detenuës entre le cuir & la chair, dont la partie est renduë plus forte & vigoureuse.

Des tumeurs venteuses & aqueuses. CHAP. XXI.

SOus l'Oedeme sont compris les tumeurs flatueuses ou venteuses, aqueuses & dures, comme *Atheromata, Steatomata, & Meliceades*. Les tumeurs flatueuses ou venteuses, sont faites d'vne vapeur flatueuse, qui est aucunesfois enclose sous les membranes & le cuir, & sous celles qui couurent les os, comme perioste & pericrane, qui cause vne extreme douleur pour la distension: quelquesfois les viscetes, comme ventricule & intestins en sont remplis, comme en timpanites. Elles differẽt du vray Oedeme, d'autant qu'estans pressees auec le doigt, le vestige n'y demeure, à cause qu'elles sont remplies des vapeurs, & non d'humeurs, lesquels estans pressez reuiennent, comme il se veoit à vne balle ou vessie remplie de vent. B

Causes des tumeurs venteuses. La cause de telle tumeur venteuse, est pour l'imbecilité de la chaleur naturelle, laquelle ne peut dissiper & consommer la matiere phlegmatique disposee à exciter flatuositez: ce qui nous est facile à cognoistre par le Soleil (qui respond à nostre chaleur naturelle (se leuant au matin, n'ayant si grande vertu comme au midy, ne peut aussi facilement consommer les humiditez qu'il attire d'icy bas, cõme il fait vers le milieu du iour: & pource s'esleuent seulement des brouïllards & vapeurs. Ainsi est de la chaleur naturelle, laquelle taschãt à consommer la susdite matiere par son imbecilité, n'y peut grandemẽt agir, & pource, cause & esleue seulement vn esprit vaporeux, qui est la matiere d'inflation. D'auantage la densité, profõdité, & crassitude de la partie, cause aussi telles tumeurs. Car iaçoit que la chaleur naturelle soit forte, toutesfois l'humeur estãt au profõd, ou les pores estãs resserrez, cet humeur ne peut s'euaporer, & par ainsi s'accumule petit à petit, & engendre ceste tumeur. C

Les signes. Les signes sont, lors qu'on presse des doigts sus la tumeur, on sent vne renitence estãs repoussez: pareillemẽt quãd on frappe dessus, la partie resonne, cõme si on frappoit sus vn tabourin, & principalement s'il y a grãde quãtité de vents, cõme en la capacité du ventre, ou entre les grãds muscles. D'auantage la tumeur n'est chaude ne rouge, mais plustost froide & blaffarde, comme en l'Oedeme. Icelles occupent souuentesfois les iointures, & principalement les genoüils, & sont de difficile curation, comme dirons cy-apres. D

Prognostic. Si la ventosité se faict aux intestins, icelle cause vne colique venteuse, qui fait quelquesfois vne telle distension pour sa grande quantité, qu'elle rompt & deschire les intestins, dont la mort s'ensuit.

De la cure des Tumeurs venteuses & aqueuses. CHAP. XVIII.

Premier scope touchãt la maniere de viure. LA curation se fera par trois poincts principaux. Le premier est touchãt la maniere de viure, qui ne sera differente à celle de l'Oedeme. Le malade vsera de bonnes viandes, faciles à digerer & de bon suc, plustost rosties que bouïllies: son boire sera bien peu, & principalement de bon vin: il euitera toutes choses aqueuses, comme fruicts, herbes & poissons.

Second scope. La secõde intention est de conforter les parties seruãtes à la concoctiõ, à sçauoir l'estomach & foye: ce qui s'accõplira par choses aromatiques, cõme electuaires, cõserues, opiates, poudres, cõme *diacuminum, diacalamenthum, aromaticum garyophillatum, aromaticũ rosatũ*, & autres, que ie laisse au docte & prudent Medecin.

Troisiesme scope. Le troisiesme scope ou intention, est oster la matiere conioincte: ce qui

A ſe fera per medicamens chauds,ſecs,& attenuatifs, qu'on nõmé carminatifs,àfin que la partie ſoit rarefiee,& l'humeur diſſipé :toutesfois ſeront diuerſifiez ſelon la partie. Car autres doiuent eſtre appliquez au ventricule & inteſtins,autres aux ioinctures & parties charneuſes.Pour la colique on donne clyſteres carminatifs,& on applique ſçachets reſolutifs,ſemblablement ventouſes ſus l'vmbilic.Si la tumeur eſt à la partie externe,nous vſons de fomentations,linimẽs, & principalemẽt s'il y a quelque douleur, auſſi de cataplaſmes & emplaſtres.Comme.℞.flor.camomil. melil.roriſ.roſ. rubr ana p.j. abſinth. hyſſop. ana m̃. ij. coquant.cum lixi. addend. aceti parum, pro fotu cum ſpongia.Gal.vſe d'vne fomentation de oxyrhodinum,y adiouſtant quelque portion de ſel,& en fomẽte la partie auec vne eſponge,laquelle il laiſſe ſus icelle, Autre.℞.olei camom.anet.rutæ & lilior.ana ℥j.olei lau. ℥ß. ceræ alb ʒvi.aquæ vitæ ℥j.liquefiãt omnia ſimul,& fiat linim.quo liniatur pars præmiſſo fotu.℞.far.fab.& orob.ana. ℥iij. coquant.in decocto pulegij,orig.cala.ſaluiæ,add.pul.camom.& melil.ana ℥ß.ſulphu.viui ſubtiliter pulueriſ.ʒij.olei anet.& camo.ana.℥j.ß.fiat cata.Autre.℞.ſterc. capr.bene

B tritur.℥iij. flor.camom.melilot.ana m̃.ß.furfur.far.fabar.& orob.ana ℥ij. coquant. cũ lixiuio comm.addend.terebent.℥iij.olei anet. & rutæ ana ℥ij.fiat emplaſ.ad vſum dictum.L'emplaſtre de Vigo eſt ſingulier pour tel effect, cum mercurio & ſine mercurio.Il faut noter que tels medicamens doiuent touſiours eſtre tenus chauds par le moyen de linges chauffez,ou briques rouges,ou bouteilles miſes autour de la partie,comme auons dit en l'Oedeme.

Remedes pour les tumeurs venteuſes.

Apres auoir reſolut l'humeur contenu à la partie,il reſte à la fortifier,afin de ne plus receuoir tel humeur,qui ſe fera par le moyen d'vne telle fomentation & cataplaſme. ℞.nucum cupreſ.cortic.granat.ſumac.berber.balauſt.ana ℥j.caud equi arnogl.tapſi barbat.abſint.ſalu.roriſ.lauand,ana m̃ ß.camomil. melilot. roſar. anth.ana p.j.alum. & ſalis cõmunis ana ℥j.bul.omnia in æquis partib. aquæ fabror. & vini auſteri, & fiãt ſacculi pro fotu,aut decoctio pro fotu cum ſpongia.℞.far.fab.hor.& lup.añ.℥ij.tareb. comm ℥iij.pul.rad.ireos.maſt.añ.℥ß.mellis comm.ʒij.ſ. predictæ decoctionis quantũ ſatis,vt inde fiat cataplaſma ad formam pultis ſatis liquidæ, applic. partib.affect.calid. præmiſſo fotu.Et continuẽtez ce medicament tant qu'il ſera beſoin.Quãt à la tumeur aqueuſe,les ſignes ſont ſemblables à ceux de la venteuſe.Et d'abondãt, eſt reluiſante,

C & au tact faict vn bruict comme vne veſſie à demy pleine d'eau.Quant à la curation,ſi nous ne pouuons paruenir à la reſolution,on viendra à l'apertion,comme auons traicté au phlegmon,laquelle eſt icy quelquesfois neceſſaire,non ſeulement à raiſon de la contumace de l'humeur qui n'obeyt touſiours aux reſolutifs : mais auſſi à cauſe que ſouuent ſe trouue enfermé en vn kyſt ou membrane,qui luy eſt propre, à raiſon de la denſité de laquelle la force des reſolutifs ne peut penetrer iuſques à l'humeur. Cõme ces iours paſſez i'ay experimẽté en l'hydrocele d'vne fille aagee de ſix à ſept ans,pour laquelle reſoudre, ayant en vain experimenté par vn long temps tous les reſolutifs que l'art m'auoit enſeigné,ie fus en fin contrainct venir à l'ouuerture pour donner iſſue à l'eau contenuë,enſemble attacher,& trãcher la membrane qui contenoit ladite eau, comme peut teſmoigner Monſieur Hautin Docteur en Medecine, qui m'auoit faict appeller pour l'execution.

De la tumeur aqueuſe.

D

D'Atherome, Steatome, & Meliceride. CHAP. XIX.

Combien que ces tumeurs ſoient du genre des apoſtemes, toutesfois elle different, parce que leur matiere eſt contenuë en vn kyſt, c'eſt à dire, dedans vne membrane ou petite bourſe. Auſſi la difference qu'il y a entre ces trois eſpeces, eſt que l'humeur contenu dedans le Steatome (ainſi que ſon nom le porte) eſt vne matiere ſemblable à du ſuif,& quelquesfois on y trouue des corps durs & pierreux,& autresfois comme petits ôs,& des ongles de coq. Philoxene dit y auoir trouué des animaux ſemblables à des mouſches, & autres choſes eſtranges. Et dans l'Atherome eſt trouué vn humeur ſemblable à bouillie qu'on faict manger aux petits enfans : & dedans le meliceride, vn humeur ſemblable à du miel commun, en couleur & conſiſtence. Ces tumeurs ſe font ſans que nulle inflammation aye precedé. On les cognoiſtra les vnes des autres en ceſte maniere : c'eſt que le Steatome eſt plus dur que les deux autres,& n'obeit promptement aux doigts quand on preſſe deſſus,& les

Les ſignes de Steatome.

ayãt oſtez mal-aiſémẽt auſſi retourne,c'eſt à dire;ſe releue à tard, parce que l'humeur eſt gros.La tumeur eſt de couleur sẽblable à la peau & ſans douleur, la figure de la tumeur eſt longue.Le Meliceride obeït & cede cõme vn corps laxe & mol:quand on le touche,il ſe diſperſe & dilate promptement,puis ſubit retourne,& differe en figure & ſubſtance de l'Atherome,parce que la figure eſt plus ronde, & la ſubſtãce de l'humeur plus ſubtile,& d'auantage eſt tranſparente. Auſſi le Meliceride eſt plus large que l'Atherome,& ſi on la foule auec les doigts,plus ſoudain elle obeït,& apres les auoir oſtez auſſi ſubit retourne,& eſt ſans douleur,& de figure ronde. Or quãd à l'operation manuelle,il n'importe ſi l'humeur contenu eſt sẽblable à miel,bouïllie ou ſuif,ou de quelles eſſences elles ſoient. Car nous auons vne ſeule intention, qui eſt d'oſter l'humeur contenu en la partie, enſemble la bourſe contenant ledit humeur. Toutesfois il faut noter,qu'aucuns de ces tumeurs ſont eſleuees ſuperficiellement, & quand on les touche, ſont mobiles:les autres au contraire ſont entees & infiltrees, & liees profondement aux parties prochaines & fixes, ſans le pouuoir remuer de coſté ne d'autre, & telles requierent grande diligence & dexterité à l'operation manuelle,à cauſe du danger du flux de ſang, & inciſion des nerfs. Il y a pluſieurs autres tumeurs contre nature,comme *Teſtudo, Nata, Glandula, Nodus, Botium, Lupia*,(c'eſt loupe)& ſemblables:leſquelles ſont de meſme genre que *Atheroma, Steatoma, & Meliceris*:car elles ſont toutes engendrees d'humeurs pituiteux, gros,& viſqueux.

Meliceride. *Atherome.* *Cure.* A B

Et comme en ces trois icy il ſe trouue de l'humeur ſemblable à bouillie,ſuif,& miel: ainſi és autres s'en trouue, non ſeulement de pareil, mais auſſi des corps qui ont bien forme plus eſtrange,comme nous dirons cy apres. Or d'autant que les anciens n'ont fait aucune mention de ces tumeurs,au moins ſous tels noms, nous dirõs brieſuemẽt ce que les modernes en ſentent,commençans à *Teſtudo*,qu'ils diſent eſtre vne tumeur contre nature molle & large, de la figure d'vne tortuë, dont elle a pris le nom.Quelquesfois elle vient en la teſte, de la figure d'vne taupe,& lors ſe nomme *Talparia*. *Nata*, eſt vne grande excroiſſance charneuſe de la forme d'vn melon, ou cõme chair de feſſes,dites, *Nates* en Latin, dõt luy peut eſtre eſcheu le nom,ſi ce n'eſt qu'elle viẽne aux feſſes,pluſtoſt qu'en autre membre. *Glandula*, eſt vne tumeur ainſi dicte,parce qu'elle reſſemble à vn gland,ou vne glande: ou parce qu'elle eſt plus ſouuent engendree és glandes des emunctoires.Quant aux ſcrophules, nous en parlerõs au chapitre ſuiuãt. *Nodus*,eſt tumeur ronde,dure & immobile,ainſi dite par ſimilitude qu'il a d'vn nœud de corde.Guidon dit qu'il ſe trouue volontiers és lieux nerueux.Mais nous le prenõs auſſi communément,& improprement,pour vne tumeur dure qui vient és os,laquelle eſt aſſez frequente aux verolez.

Teſtude, qu'eſt-ce *Talparia.* *Nata.* *Glandula.* *Nodus.* C

Des Loupes & autres ſemblables. CHAP. XX.

LVpia,ou Loupe, eſt tumeur quelquesfois molle, aucunesfois dure, touſiours ronde, prenant naiſſance le plus ſouuent és lieux durs,ſecs & nerueux. Or de toutes ces tumeurs cy expliquees,les vnes ſont grandes,les autres petites: aucunes ſont mobiles & ſeparables d'auec la partie où elles ſont, parce qu'elles ont vn kyſtis ou ſachet: autres ſont immobiles, d'autant qu'elles n'ont point de ſachet, ains ſont infiltrees & attachees en la partie d'où ils naiſſent. Coutumierement les Loupes ont vn ſachet, & de la curation d'icelles nous entendons traicter maintenant, parce qu'elles ſont les plus difficiles à guarir, principalement eſtans inueterees. Leurs cauſes primitiues ſont coups orbes, cheutes de haut, deſtorſes, & autres. Les antecedentes & conioinctes,ſont celles que nous auons dites au commencement du chapitre precedent. Leurs ſignes doiuent eſtre recueillis de leur deſcription. Pour la curation de celles qui commencent encores à venir, & ſont petites, il les faut ſouuent frotter à tout la main. Car par ce moyen on ſubtilie, eſchauffe, & ſouuent reſoult-on l'humeur qui y eſt contenu. Si cela n'y fait rien, faut preſſer deſſus auec la main, ou auec vne petite piece de bois, ſi fort que le Kyſtis ſoit creué ou rompu. Quand il ſera rompu, on appliquera vne lame de plomb, frottee de vif argent, & liee deſſus bien eſtroittement. Car elle a vne merueilleuſe vertu de conſommer, reſoudre, & tarir l'humeur contenu en quelque partie,comme ie l'ay pluſieurs fois experimenté. Mais ſi la Loupe eſtoit en lieu où on ne peuſt faire compreſſion, comme au viſage, au thorax,au ventre,à la gorge,on y mettra vn emplaſtre reſolutif, tel qui s'enſuit. ℞.gum-

Lupia. *Diuiſion.* D

A mi ammon. bdel. galb. añ. ℥.iij. liquef. in aceto, & paſſent per ſetaceum, addẽdo ol. lil. & lauri. añ. ℥.j. aq. vitæ parũ pulu. ireos, ſalis ammo. ſulphur. viui, vitrioli Rom. añ ʒß. incorporentur omnia ſimul, & fiat emp. ſecun. artem. Si par tous ces moyẽs la tumeur ne ſe peut reſoudre, la faut ouurir auec lãcette, ou cauteres, faiſant apres tõber l'eſcare, & cõſommer entieremẽt le kyſtis auec egyptiac, poudre de mercure, & sẽblables. Puis l'vlcere ſera mũdifié, incarné, & cicatriſé. Aucunesfois elles ſont ſi groſſes qu'elles ne peuuent eſtre guaries par les remedes ſuſdits, & alors eſt beſoin de venir à l'œuure manuelle, pour en faire entiere extirpatiõ, pourueu qu'elles ne fuſſent par trop grandes & enormes, ou fort adherentes & infiltrees aux parties, ou ſituees en lieu dangereux, comme ayant colligance auec groſſes veines, arteres, & nerfs. En tels cas il vaudroit mieux les laiſſer: mais ſi on cognoiſt par le contraire, qu'elles ſe puiſſent amputer, il y faut proceder comme s'enſuit. Il faut donc faire vne petite incision au milieu, penetrante iuſques au kyſtis, & par icelle faut mettre vne ſonde groſſe de demy doigt, ronde en ſon extremité, caue au milieu, longue tant qu'il ſera beſoin: & la pouſſer entre le cuir & ledit Kyſtis, iuſques à la racine de la loupe, pour couper le cuir tout le lõg d'icelle ſonde. Derechef conuient faire vne autre incision au trauers de la premiere, ſi que ces deux facent vne croix : Cela fait, ſeparer le cuir de contre le kyſtis, commençant aux angles, & finiſſant vers la racine de la loupe, & ce auec les doigts enueloppez d'vn linge biẽ delié, ou auec le raſoir, s'il eſt beſoin. Il faut icy noter, qu'il y a touſiours quelques vaiſſeaux, leſquels en leur commencement eſtoiẽt petits, mais auec le temps ils ſe ſont agrandis & dilatez pour la nourriture de la loupe, de laquelle ils ſont comme racines. Donc ſi d'auenture en ſeparant le cuir, il ſuruient flux de ſang de quelques veines ou arteres, il ſera arreſté en les liant vers leurs racines: ou ſera faicte vne bonne & forte ligature en la racine de la louppe, auecques menuë ficelle ou filet en pluſieurs doubles, laiſſant les bouts dehors, & permettant que le nœud tombe de ſoy-meſme. Or ne ſera-ce aſſez d'auoir amputé tout l'excroiſſance de la loupe, mais conuiendra auſſi inciſer & couper du cuir qui la couuroit & reueſtoit, afin qu'il n'en demeure non plus qu'il en faut pour couurir la partie. Apres on fera des poincts d'aiguille pour reünir les léures de l'inciſion, mettant des tentes aux parties inferieures iuſques à pleine mundification, apres laquelle ſera la cure pourſuyuie iuſques à cicatriſation. Le ſemblable a eſté pratiqué par maiſtre Laurẽt Collo, Chirurgien ordinaire du Roy, & moy, preſent monſieur de Violenes Docteur, Regent en la faculté de Medecine à Paris, grandement eſtimé entre les gens doctes, en la perſonne de Martial Colart, Preuoſt de Barbonne, demeurant à deux lieuës de Sedane: lequel en auoit vne derriere le col de groſſeur de la teſte d'vn homme, peſante huict liures, luy faiſant telle peine, qu'il eſtoit contraint la ſupporter ſur ſes eſpaules auec vne ſeruiette en maniere de ſac, laquelle amputation fut ſi heureuſemẽt par nous deux faite & executee, que le malade guarit.

Quatrieſme maniere.

Cinquieſme maniere de la guariſon des loupes.

Choſe notable.

Hiſtoire d'vne loupe enorme.

Si leſdites tumeurs ont leur baſe greſle, & le ſommet large, il les conuient lier ou couper par leur pied ou racine : & ſi elles ſont engendrees à la gorge pres les iugulaires, aiſcelles & aiſnes, & ſous les jarrets: ſont tres-difficiles à extirper, pour les accidens qui ſouuent aduiennent. Au commencement ſont fort petites, puis peu à peu par vn long temps croiſſent, à ſçauoir, de quatre, cinq, ſix, & ſept ans, quelquesfois moins ou plus. Aucunes d'icelles ſont fort dures, aucunes molles & obeïſſantes à toucher, & toutes pour la plus part ſont ſans douleur. On peut dire par coniecture ſeulement ce qui eſt contenu en icelles, mais on ne le peut certainement cognoiſtre, ſi ce n'eſt alors qu'on en fait appertion. Toutesfois à celles qui ont grãde dureté & renitence, le plus ſouuẽt eſt trouué des matieres ſemblables à petites pierres, & autres corps eſtranges. Ie trouuay en vne mammelle d'vne grande Dame, apres eſtre decedee, eſtant appellé pour l'ouurir, vne ſubſtance groſſe comme vn œuf de poulle, dure & compacte ainſi qu'vne pierre, aſpre & maſſiue, de couleur blanche: & pendant qu'elle viuoit, les Medecins & Chirurgiens eſtimoient eſtre vn chancre, à cauſe que ceſte dureté luy cauſoit vne grande douleur ſeulement quand on la comprimoit tant peu que ce fuſt. Encores depuis n'agueres i'ay eſté appellé pour vn ſemblable cas aduenu à vne honorable & ſage Dame, où pluſieurs tant Medecins que Chirurgiens diſoient eſtre vn chancre, & tins le contraire, à cauſe que ceſte tumeur n'eſtoit adherente profondement : ioinct qu'il n'y auoit point de mauuaiſe couleur à la partie, ny veines tumefiees, ny autres ſignes vrais & demonſtratifs de chancre. Car ladite Dame eſtoit bien reglee de ſes mois, la couleur du viſage & tout le corps bien habituez, eſtant ſans douleur, ſi on ne preſſoit

Prognoſtic.

Hiſtoire.

Autre hiſtoire.

contre ladite tumeur. Dauantage pour demonstrer que ce n'estoit vn chancre, la tumeur n'est iamais augmentee, ny aucun accident suruenu: au contraire est gaillarde & bien disposee, tant de son corps que de l'esprit. A

Des Scrophules ou escrouelles. CHAP. XXI.

Gal. li. des Tumeurs contre nature, & au 13. de la Methode.

LEs Escroüelles sont tumeurs œdemateuses, faictes aux parties glanduleuses, comme aux mammelles, aiselles, & aux aines, & le plus souuent à celles du col. Elles sont vne ou plusieurs, selon la quantité de matiere dont elles sont procreées, & sont quasi tousiours enuelopees en vn kyst ou membrane propre à elles, comme les Atheromes, Steatomes & Melicerides. Elles sont faictes & engendrees de pituite gypsee, grosse, visqueuse, & lors qu'il s'y mesle de l'humeur melancholic, s'eschauffent & deuiennent malignes, & font vlceres corrosifs, & chancreux, qui rongent la substance des glandes & des parties voisines, & adonc sont incurables. D'abondant ce meschant humeur court par le corps, & souuent où il s'assied, altere & pourrist les os, & rend les pauures escroüelleux febriles: En fin meurent miserablement, languissans, tabides, arides & secs, sans pouuoir trouuer guarison des Medecins & Chirurgiens. Aucunes sont fort douloureuses, principalement quand l'humeur s'eschauffe & se pourrist, & degenere en vlceres chancreux, & alors il n'y faut aucunement toucher auec ferremens ny medicamens acres. Philippe Ingrassias, docte Medecin de Sicile, en son liure qu'il a composé, intitué *De tumoribus præter naturam*, tome I. chapitre I. liure I. recite d'vn certain More, lequel fut pendu pour larcin, duquel fut faicte anatomie en bonne & grande compagnie, où ledit Ingrassias presidoit & fut trouué au Mezentere soixante & dix petites tumeurs & scropuleuses ayans chacune d'icelles son Kystis, lesquelles adheroient en la membrane externe des intestins, les vnes pleines d'vne matiere endurcie & pareille à plastre, les autres d'vne matiere visqueuse & gluante, les autres d'vne matiere plus liquide. Et est à noter, que le More auoit les autres parties du corps fort saines & entieres, principalement le foye & ratte, comme recite l'auteur preallegué. Dequoy il collige, que Nature renuoyant tous les excremens de ce corps sur le Mezentere & parties voisines, auoit repurgé & nettoyé les autres, & icelles maintenues en santé: de sorte que ledit More fut tant qu'il a vescu, peu ou point malade. Qui est l'aduis aussi de monsieur Fernel, liure 6. chapitre 7. où il traicte des maladies, causes & signes du Mezentere & Pancreas: Sçauoir est, que tels abscés & tumeurs contre nature se font par vne descharge de nature, laquelle estant pressee de plusieurs excremens, les renuoye vers le Mezentere, & Pancreas, comme dedans vn cloaque ou esgout de tout le corps: Car ceux qui sont intemperans & excessifs au boire & manger, amassent grande quātité de toute sorte de pituite & cholere, laquelle si elle ne se purge en tēps & lieu, croissent au vētricule, foye & ratelle. Nature forte par apres la renuoye dedans le Mezentere & Pancreas, par les rameaux, qui de la veine Porte s'inserent & se perdent dedans le Pancreas & Mezētere. Parquoy ce n'est sans cause ny sans grande raison & experience (veu que ces parties reçoiuent tant d'excremens) que ledit Fernel afferme & asseure auoir trouué souuent la cause & siege des felōs, ou dysenteries, melācholiques, hypochōdriaques, diarrhees, atrophies, lāgueurs, fiéures lētes, & erratiques, en icelles parties. Pour retourner à nostre propos, ledit Ingrassias, racōte l'histoire que dessus, pour cōfirmatiō de ce qu'il escrit auoir leu en Iulius Pollux, que les escroüelles s'engendrēt quelquesfois au Mezētere. Ce qui est conforme à la doctrine de Gal. lequel veut les escroüelles n'estre autre chose que glandules scirrheuses & endurcies. Et pour la confirmation de cecy, i'atteste auoir trouué aux corps morts, qui auoient des escroüelles aux parties exterieures, plusieurs tumeurs glanduleuses au Mezentere, grosses comme noix, noisettes, pois, voire aussi grosses que le poing, dans lesquelles estoit contenuë vne matiere gypsee, & autre matiere purulente. Quant à la cure, elle se fera en ordonnant le regime, faisant vne tresgrande diette pour rendre nature famelique, afin qu'elle consomme & digere les humeurs super abondans. D'auantage le Medecin ordonnera medecines pour vacuer les humeurs superfles. Semblablemēt le Chirurgien appliquera les remedes selō qu'il cognoistra estre necessaire aux parties exterieures, cōme remollitifs, resolutifs, & suppuratifs: ainsi ℞. mucag. alth. fœnug. & ficuū ping. añ. ℥. ij. olei lilior. & camomill. añ. ℥. j. pin-

Histoire d'vn More scrophuleux.

Le Mezentere est comme vn esgout du corps.

Attestation de l'Autheur.

Cure.

B C D

A ℥ j.pingued.anser.&axun.porc, añ.℥ ß. terebent. Venet.℥.j.ß.armoni.& galba.in aceto diss.añ.℥.j.ceræ nouæ quant. satis, fiat cerat.secundum artem,ad modum diachil. mag. Le liniment *de morbo Gallico*, & l'emplastre de Vigo cum Mercurio, sont tres-excellens en tel cas, voire faire frotter le malade dudit liniment, iusques à la saliuation: car par ce moyen nature se deschargera de l'humeur causant les escroüelles: ce que i'ay fait auec heureuse issuë. On vsera semblablement de ces remedes suiuans.

♃.Empla.diachil.alb.& mag.cerot.œsipi descriptionis Philag.añ.℥.ij.terebent.claræ ℥.j.olei lilior.parum,fiat empl.satis molle. Et si lesdites escroüelles ne peuuẽt estre resoultes & qu'elles tendent à suppuration, comme souuent il aduient, alors on vsera de remedes suppuratifs,comme, ♃.rad.alth.& lilior.añ ℥.iij.coq.in aqua comm. pistent.passent.addend.capit.allior.sub cinerib.coctor.℥ iij.olei lilior.& pingued.anser.&anat.añ. ℨj.ß.far.sem.lini quãt.satis, vt inde formetur cataplasma, vt ars docet. *Emplastre.* *Cataplasme suppuratif.*

Or il faut que le Chirurgien soit aduerti, qu'auparauãt qu'il face ouuerture ausdites escroüelles, faut laisser à perfection maturer toute la tumeur, & entierement suppurer: autrement le reste demeurera crud, & par consequent difficile & long à guarir.

B Ce qui se doit pratiquer non seulement és escroüelles, mais aussi en toutes tumeurs qui doiuent supputer, esquelles il ne faut pas que le Chirurgien se haste de faire ouuerture, pour voir vne petite portion de l'humeur venuë à maturité: (si ce n'est en la peste, charbons & parotides.) Car ce commencement de Pus, qui est ja cuit, fait que le reste meurira & suppurera plustost. Ce que l'on void aux corps inanimez: comme lors qu'vne pomme commence à se pourrir, si l'on n'oste la pourriture, tost apres le reste se pourrira: & pour la conseruer de non si tost se pourrir, on oste ce qui est ja gasté: ainsi est-il des humeurs contenus aux tumeurs contre nature. Il y a vne autre raison: c'est que la chaleur naturelle est cause efficiente de suppuration. Icelle donc par ouuerture precipitée estant dissipée & renduë moindre, à raison qu'à telle ouuerture s'ensuit dissipation d'esprits, le reste demeurera crud & insuppurable. Et partant le Chirurgien aura esgard à ce precepte, qui se doit entendre, si la partie où est la tumeur, n'est sujette à corruption, comme au siege: ou si la matiere contenue n'est veneneuse, ou critique. *Comparaison.* *Nota.*

C Il y a vne autre maniere de curer les escroüelles, qui est par l'operation de la main du Chirurgien, lors qu'elles sont au col & superficielles, faisant vne incision à fin de les separer des parties où elles sont attachées, puis tirées & coupées hors. Mais en faisant tel œuure se faut donner garde de toucher la veine iugulaire, ou autre, & l'artere carotide & nerfs recurrens: & où il y auroit danger de flux de sang, apres les auoir separées du cuir, les faudroit lier en leur base, en passant vne esguille enfilée, les liant & serrant des deux costez, à fin que d'elles mesmes tombent petit à petit sans danger. Cela fait, on traitera l'vlcere ainsi qu'il appartiendra. *Autre maniere de curer les escroüelles, prise de Gordon, ch. des apostemes froids.*

Histoire digne d'estre bien considerée tant des Medecins que Chirurgiens.

Isabeau Rolant, femme de Iean Bony, demeurant ruë Monceaux pres S. Geruais, où pend pour enseigne la rose rouge, aagée de soixante ans, le xxij. Octobre 1578. fut ouuerte (estant morte) par l'ordonnance, & en la presence de monsieur Milot, Docteur regent, & Lecteur aux escholes de Medecine: & fut troué le Pancreas & Mezentere d'vne grosseur merueilleuse & presque incroyable, pesãt dix liures & demie, tout scirrheux par dehors, & adheroit seulement aux vertebres des Lumbes, & par deuant au Peritoine, lequel estoit pareillemẽt tout scirrheux & semblable à vn cartilage: *Histoire.* *Les escroüelles occupent le Mezentere.*

D duquel fut fait le lendemain dissection & demõstration au logis dudit sieur Milot, en presence de mõsieur de Varades Medecin, & Cõseiller du Roy, & Doyen de la faculté de Medecine: monsieur Broüet, Medecin du Roy, & de monseigneur le Cardinal de Bourbon: messieurs Cappel, Marescot, Arragon, Baillou, Riolant, Docteurs Regẽs en la faculté de Medecine: Pineau, maistre Chirurgiẽ: I'y assistay aussi, & plusieurs autres, & fut troué en icelle, vne infinité d'abscés, ayans chacun son Kystis, les vns pleins d'vne liqueur pareille à huile d'oliue, les autres à miel, les autres à suif fondu, les autres à boullie, les autres à l'humeur albugineux, les autres à l'humeur aqueux: bref autãt qu'il y auoit d'abscés, autãt se trouua il en iceux de diuerse matiere. *Medecins qui assisterent à l'ouuerture.*

Or est-il à noter qu'il y auoit huict ans & plus que ladite tumeur auoit cõmencé, & s'estoit accruë de plus en plus, sans douleur toutesfois: de fait, le Mezentere n'a aucun sentimẽt: & auoit ladite Rolant ses actions animales, vitales & naturelles libres (peu s'en falloit) comme en pleine santé, horsmis deux mois auant que mourir, qu'elle s'allita pour cause d'vne fieure continuë, qui ne l'abandonna iusques à la mort, com-

me aussi pour cause de la pesanteur de son fardeau, lequel elle disoit auoir senti comme se desraciner. De fait, il se trouua adherant seulement aux vertebres des Lombes & Peritoine, comme a esté dit cy-dessus, & nullement aux boyaux & autres parties, esquelles il est naturellement attaché. De façon que tombant sur la vessie, & pressant icelle, luy causoit difficulté d'vriner, comme aussi pressant les boyaux luy causoit difficulté d'aller à la selle, de sorte qu'elle n'y alloit que prenant quelque medicament par la bouche. Quant aux clysteres, ils ne pouuoient entrer: les suppositoires ne luy profitoient de rien. Elle auoit aussi difficulté de respirer, pour la compression du Diaphragme. Aucuns des Medecins qui la pensoient, auoient opinion que c'estoit vne mole: les autres que c'estoit hydropisie: de fait l'hydropisie s'ensuiuit, & fut tiré vn seau d'eau & plus de son corps. Ce qui aduint principalement pour le foye, qui estoit tout scirrheux & remply d'abscés, tant en dehors qu'en dedans. La ratte se trouua aussi toute pourrie, les boyaux & omentum liuides & tauelez: bref il ne se trouua partie aucune entiere en tout le ventre inferieur. A

Suppreßion d'vrine.

Du Ganglion. CHAP. XXII. B

Definition. GANGLION, est vne petite tumeur ronde, qui vient souuentesfois aux poignets des mains, ou pres les cheuilles des pieds, cõbien qu'elle se face aussi aux autres parties du corps, & s'engendre à la superficie du cuir, & non au profond. La cause est, quand le nerf ou tendon, estant debilité par contorsion ou extension, ou par coup, ou grand trauail, ou autre accident, nature ne pouuant faire bonne concoction & assimilation de son nourrissement, engendre vn certain humeur froid & gros de semblable qualité que son nourrissement, lequel peu à peu s'accumule à l'entour des fibres, & mesme en la propre substance des tendons, dont ceste tumeur est dure, faite de matiere pituiteuse & melancholique. A celles qui sont pres les tendons, & aux iointures, ne faut toucher par ferrement, mais y appliquer ammoniac. & galbanum dissoult en vinaigre & eau de vie. Autre. ℞. gummi amm. & sagap. in aqua vitæ dissol. añ. ℥.j. coq. sub cineri. calid. ad formam empl. sub finem adde sulphur. viui subtiliter pul. ℥.ß. fiat empl. ad vsum. Aussi l'emplastre de Vigo cum mercurio duplicato. Et apres l'auoir amolli faut frotter & presser dessus, tant & si fort qu'on rompe son kyst: ce que i'ay fait par plusieurs fois. La lamine de plomb, frottée de vif-argent, appliquée dessus auec forte ligature, les consomme, principalement quand on a rompu le kyst. Il y a des petits ganglions, qui ont leur racine gresle & menuë, lesquels seront liez, les serrant de iour en iour, tant qu'ils soient tombez. Le reste de la curation se fera comme il appartiendra. C

Cause.

Cure du ganglion estant pres les iointures.

Des Verruës ou Porreaux, dittes Myrmecies, Acrochordon, Clauus, ou Clou, Thymus, Sarcoma, ou Fungus. CHAP. XXIII.

IL y a de cinq sortes de Verruës, à sçauoir, Myrmecies, desquelles l'eminence est petite, calleuse, ronde, & espesse, large, & leur base n'excede gueres la grosseur d'vn lupin. Elles naissent communément aux mains des petits enfans, & aucunesfois viennent subitement, aussi s'esuanoüissent tout à coup, & peu souuent viennent pour vne seule, mais sont plusieurs. Elles sont curées, y appliquant dessus du pourpied pilé, ou fueilles de soucy auec vn peu de sel. Aussi les guarit l'huile de fourment, de soulphre, ius de chelidoine, le laict de tithymal. D

Des Porreaux.

Il y a d'autres Verruës appellées Porreaux. Le nom de Porreau leur a esté donné, à cause qu'il a la teste de Porreaux. Il y a des petits filets qui ressemblent aux racines trouuées ausdites verruës porracées. Pour leur cure, il les faut lier (si faire se peut) pour les faire tomber: estans tombées on mettra dessus de la poudre de Sabina, & de l'ocre, faite ainsi. ℞. foliorum sabinæ ʒ.ij. ochræ ʒ.j. puluerisentur simul: fiat puluis. En lieu du sabin on prendra de la poudre de hermodacte bruslée. Si pour telles choses ne s'amortissoient, on les touchera d'huile de vitriol, ou eau forte, ou vn petit grain de cautere potentiel, pourueu qu'il n'y ait grande douleur & inflammation.

A *Acrochordon.*

Acrochordon eſt vne verruë pendante, ayant ſa baſe fort petite, eſtant calleuſe, ſans douleur, de figure ronde, n'excedant la groſſeur d'vne febue: quelquesfois elle ſuppure. On la cure par ligature, par ſection, & par vſtion, & par les arracher.

Clauus.

Clauus, ou clou, nommé des vulgaires cors, eſt vn durillon qui vient aux iointures des orteils, & ſous la plāte des pieds, ayant ſa racine dure, ancrée & fichée profondement, comme ſ'il naiſſoit du perioſte des os. Ils cauſent vne douleur piquante, comme ſi on eſtoit piqué d'vne pointe de clou, lors qu'on chemine ou preſſe deſſus. La cauſe vient pour auoir porté des ſouliers trop eſtroits, ou auoir cheminé longuement à pied. Leur cal eſt dur & eſpés, comme la corne de lanterne: c'eſt pourquoy ſont appellez cors. Pour les curer il les faut couper iuſques au ſang: & pour faire mourir leur racine, on y appliquera de l'huile de vitriol ou eau forte. On fera eſſay premierement en y appliquant des aulx pilez deſſus, ou de la gomme ammoniac diſſoulte en eau de vie: ſi elles retournent apres eſtre guaries, on fera le remede comme deuant. Nota
B qu'au milieu ſ'il ſ'y trouue vne petite dureté noire, il faut plōger vne pointe d'aiguille aſſez profondement, & la leuer en haut, & la couper, car c'eſt la racine dudit cal.

Thymus.

Thymus eſt vne petite verruë eminente, moindre beaucoup que l'Acrochordon, repreſentant en haut la fleur du Thym: partant a eſté nommée Thymus. Elle eſt dure & raboteuſe, eſtroitte en ſa baſe, & vient communément aux hommes entre le prepuce & le glan, & aux femmes au col de leur matrice, engendrée d'humeur melancholic de maligne qualité, & ſouuent de la verolle. Pour la cure, ſi elle peut eſtre liée, elle le ſera, y appliquant deſſus de l'huile de vitriol, poudre de ſabina & ocre, comme auons dit. Si elle vient de la verolle, les patiens ſeront traictez comme il appartient à telle maladie, ou autrement n'en pourront eſtre curez. Ceſdites verruës viennent ſouuent au col de la matrice des femmes, aucunes à la ſuperficie ſeulement, & ſouuent au milieu ou au profond: quelquesfois il n'y en a qu'vne ſeule, & quelquesfois pluſieurs. Aucunes ſont peu douloureuſes, les autres ſont tres grande
C douleur. Aucuns guariſſent les liant, & appliquant les remedes cy-deſſus mentionnez auec la poudre de ſabina (laquelle opere par vne proprieté occulte) & par vne decoction faite de ladite ſabina, adiouſtant de l'onguent Egyptiac, y laiſſant dedans vn peſſaire trēpé en ladite decoction. En fin par vne autre iniection d'eau bien aſtringente & deſiccatiue ſans acrimonie. Par ces moyens i'en ay penſé beaucoup qui ont eſté guaris, les autres non, parce qu'elles eſtoient de mauuaiſe qualité, engendrées d'humeur melancolic: ioinct auſſi qu'elles ſont ſouuent en ſi grande quantité, qu'elles occupent la capacité du col de la matrice, qui cauſe de grands accidens, comme douleur cuiſante: & les pauures patiens diſent y auoir le feu, qui fait qu'ils ne peuuent cheminer, ny ſe tenir debout ny aſſis, à raiſon qu'elles frayent les vnes contre les autres, & qui fait auſſi qu'elles iettent beaucoup de ſang. Elles degenerent ſouuent en chancre, iettans vne ſanie ſereuſe, fort fœtide, & en grande quantité. Les patiens ont vne fieure lente, qui ſe tourne en hectique, & meurent miſerablement, perdans toute la ſubſtance de l'humeur ſubſtantifique du corps.

De Sarcoma ou Fungus.

D Sarcoma autrement dit Fungus, eſt vne excroiſſance de chair, qui vient de l'aliment propre de la partie où elle naiſt, & non de la deſcharge & fluxion d'humeur des autres parties. Et ſi ceſte chair n'eſt reprimée, elle ſ'augmente beaucoup, & ſouuent produit en ſoy des tuyaux ayans forme de veines & arteres, par leſquelles elle prend nourriture & accroiſſement comme l'on void aux louppes. Elle iette vne ſanie fort puante: les vulgaires l'apellent Fil ſainct Fiacre. Il ſe procrée & forme en nos corps, ainſi qu'on void aux troncs des cheſnes & autres arbres, quand quelque humeur à demy-pourry, glueux & viſqueux vient à ſortir par reſudation au trauers de l'eſcorce, & peu à peu ſortant hors prend accroiſſement, & ſe forme le Fungus. Au reſte il tiēt de la nature des verruës malines: & vient ſouuent à la fracture du crane, autour du ſiege, au col de la matrice, & autres parties. Pour la cure, où la chair ſeroit fort accruë, comme ſouuent eſt groſſe comme vn œuf, plus ou moins, on la liera (ſ'il ſe peut faire) auec fil de ſoye, le plus pres de ſa racine qu'on pourra: eſtant tōbée, on appliquera deſſus de l'huile de vitriol, & autres choſes cy deſſus mentionnées.

De la fieure qui furuient aux tumeurs œdemateufes. CHAP. XXIV.

Quelles fieures furuiennent aux œdemes.

TOVTES les efpeces & differences des tumeurs œdemateufes expliquées, refte à parler briefuement de la fieure accidentaire, qui affez fouuent furuient en icelle. Cefte fieure retenant du mouuement de l'humeur pituiteux dont elle eft excitée, eft ordinairement de l'efpece de celles que les Medecins appellent quotidiennes intermittentes. Les fieures quotidiennes font celles qui retournent & font tous les iours leur accés, fouuent de la longueur de dixhuict heures, donnant intermiffion & relafche manifefte le refte du iour. Les caufes primitiues de cefte forte de fieures, font froidure & humidité de l'air ambient, long vfage de chofes froides & humides qui aifément fe corrompent, comme fruits nouueaux, & chairs de poiffons, intermiffion d'exercice accouftumé. Les caufes antecedentes font grande repletion d'humeurs, principalement phlegmatiques. La caufe conioincte eft le phlegme putrefié hors des grands vaiffeaux en l'habitude & efpace de tout le corps, ou premiere region d'iceluy. Les fignes font prins de trois chofes, fçauoir naturelles, non naturelles, & contre nature. Des chofes naturelles: car le plus fouuent cefte fieure prend ceux qui font de nature, & temperament froid & humide, comme gens vieux, femmes, petits enfans, hommes & eunuques, pour l'abondance de phlegme qui eft en eux. Des chofes non naturelles: car cefte fieure prend le plus fouuent en hyuer, au printemps, en region froide & humide: à caufe de la maniere de viure oyfeufe & fedentaire, vfage de viandes non feulement froides & humides, mais auffi chaudes & feiches, fi elles font prifes en telle & fi exceffiue quãtité, qu'elles puiffent debiliter & fuffoquer la chaleur naturelle. Des chofes contre nature: pource que cefte fieure fuit le froid, entant que tout le corps eft refrigeré, & principalement les extremitez. Les accidens font douleur d'eftomach, parce que le phlegme f'engendre pour la plus part en iceluy, d'où f'enfuit vomiffement pituiteux. Couleur palle en la face, la bouche humide & fans foif, quelquesfois mefmes durant l'eftat ou vigueur de l'accés: à caufe que l'eftomach eftant remply de pituite, la bouche & la langue f'en reffentent, pour la continuité de la tunique interieure qui leur eft commune auec le ventricule. Doncques la fieure quotidienne faite de phlegme doux, commence par froid aux extremitez, par pouls petit & profond, qui toutesfois en l'eftat de l'accés fe monftre plus fort, plus grand, & plus leger: pour raifon que la chaleur de cefte fieure femble au premier attouchement douce, vaporeufe & humide, mais en fin y tenant plus long temps la main, vous la fentirez acre: tout ainfi que le feu allumé en bois verd fe monftre du commencement petit, languide & fumeux, mais en fin ardant & violent, lors que le bois eftant efchauffé & refeiché, l'action & ardeur du feu n'eft plus empefchée par la prefence de l'humidité contraire. L'accés fe termine par petites fueurs, lefquelles ne fe monftrẽt point du commencement, mais approchant la crife furuiennent en plus grande abondance. L'vrine eft palle du commencement & efpeffe, aucunesfois tenuë, fçauoir, lors qu'il y a obftruction. Mais quand la matiere eft cuite (comme elle eft en l'eftat de la fieure) l'vrine fe monftre rouffe. Si au commencement de la fieure furuient vomiffement pituiteux, cela fignifie qu'icelle fera en peu de temps terminée, tant pour la tenuité de fa matiere, que pource que par telle euacuation eft faite excretiõ de la caufe cõioincte de la fieure. La fieure quotidienne le plus fouuent eft longue: parce que l'humeur pituiteux eftant de fa nature froid & humide, eft lourd, pefant, & tardif à fe mouuoir, & outre non fans danger de plus grande maladie, pource que le plus fouuent fe change en fieure ardante ou en quarte: ainfi fe fait trãfmutation de maladies. Car cõme ainfi foit que la faueur falée foit propre entre tous les humeurs à la feule pituite, & que telle faueur eft fort proche de la faueur amere, en laquelle mefme elle fe change aiféměť & degenere par aduftion; il ne fe faut efmerueiller fi la pituite par telle aduftion fe change en bile rouffe & noire. Tous ceux qui releuent de fieure quotidiẽne ont la faculté coctrice debile, & partant ne leur conuient bailler abondance d'aliments, & difficiles à cuire. Toute cefte fieure dure le plus fouuent foixante iours. Si dés le commencement de l'accés furuient vomiffemẽt, & à la fin d'iceluy grande fueur, ce font fignes de briefue terminaifon de la fieure: pource que la matiere eft obeïffante, & la vertu naturelle forte, qui iette hors la matiere d'icelle fieure. Au refte, il fe faut bien donner garde d'eftre trompé, prenant vne fieure double tierce pour vne quotidiẽne.

Que c'eft fieure quotidienne. — *Caufe.* — *Signes.* — *Accidens.* — *Friffon.* — *Pouls.* — *Qualité de chaleur.* — *Prognoftic.* — *L'vrine.* — *Vomiffemẽt.* — *Caufe de la longueur de cefte fieure.* — *Accident que laiffe la quotidienne.* — *Signes de terminaifon.*

A pource qu'elle repete & donne toufiours vn accés comme la quotidienne. Or il te fera aifé de les diftinguer, fi tu cõfideres l'efpece & forme effentielle de l'vne & de l'autre. Les caufes font contraires, & pareillement les fymptomes. D'auantage les quotidiennes le plus fouuent reprennent fur le foir & cõmencent dés la nuict, lors que par l'abfence du Soleil l'air eftant refroidi, tout noftre corps pareillemẽt fe refroidit: qui eft caufe que les humeurs froids ont lors leur mouuement, qui parauant eftoit aucunement retenu par la chaleur. Les doubles tierces au contraire prennent ordinairement vers le Midy. La briefueté & douleur de l'accés en la fieure quotidienne font fignes de la briefueté d'icelle, & de guarifon, fi cela aduient l'humeur eftant ja cuit. *Diftinction de la fieure double tierce d'auec la quotidienne.*

La curation confifte en deux chofes, fçauoir en regime, & en medicamens. Le viure doit eftre tenu & incifif, c'eft à dire, fubtil & penetrãt. L'air clair, chaud & fec modérément. Les aliments foient pain bien cuit, boüillõs faits de poulettes cuites auec racines de perfil, ozeille, & petits hous, quelquefois viãdes chaudes & falées, pour ceux principalement qui ont le foye & eftomach refroidis, & qui vomiffent le phlegme aigre. On peut manger poulets, mouton, perdrix, petits oyfelers, poiffons d'eau douce *Curation. Diete.*
B roftis, œufs mollets. Le bruuage foit petit vin blanc trempé auec eau cuite. Les fruits foient raifins, pruneaux, amandes, dattes cuites. L'exercice moderé cõuient, auec frictions de tout le corps. Le dormir eft cõmode aux heures deuës, & proportionné aux veilles, pourueu que ce ne foit durant l'accés: car lors il eft fort nuifible, par reuocation de chaleur du dehors au dedans. Quant aux affectiõs de l'ame, il faut que le malade fe refioüiffe efperant bien de fa fanté. Les medicamens font fyrops digeftifs & aperitifs, comme fyrops d'abfinthe, de mente, des deux & cinq racines, oxymel, auec decoction de camomile, calamenthe, melilot, anet, & femblables. Les medicaments purgatifs foient diaphœnicum, diacartami, hiera picra, pilules aurées, agaric, turbit: defquels on fera potions auec eaux de mente, meliffe, hyffope, fauge, fenoil, fcariole. Aucuns feront donnez en forme de bol auec fucre, felon que le docte Medecin confiderera eftre moins molefte au malade. Enuiron l'eftat de la maladie, il faudra auoir efgard au ventricule, & principalement à l'orifice d'iceluy: de tant qu'il eft le fiege principal de la pituite, qui fait la fieure quotidienne. Parquoy de deux iours l'vn fera bon l'oindre d'huile de camomile & d'abfinthe, auec vn peu de vin blanc. Il fera bon *Medicamens.* *Vomitoires.*
C auffi le defcharger par vomiffement, baillant à boire au malade fuc de raue, auec force oxymel, ou decoction de femence & racine de cabaret, ou de camomile auec fyrop aceteux: & ce fur le commencement de l'accés, lors que nature fe commence à efmouuoir. Pour vne quotidiẽne inueterée, que l'on n'aura peu guarir auec remedes communs, il n'y a rien plus propre que demie drachme, ou drachme entiere de theriaque vieille auec fucre, en forme de bol, ou bien diffoute auec vn peu d'eau de vie.

Du Scirrhe. CHAP. XXV.

PAR cy-deuant nous auons traicté des Tumeurs engendrées de fang, cholere, & pituite: refte maintenant à declarer celles qui font faites de melancholie. Or il y a quatre differences de tumeurs faites de melancholie: la premiere eft, le Scirrhe vray & legitime, qui eft vne tumeur dure fans douleur, auec petit fentiment, fait de melancholie naturelle: la feconde, eft le fcirrhe non vray, qui eft dur, fans douleur & fentiment, lequel *Definition de vray fcirrhe. Gal. 2. à Glaucon. Scirrhe illegitime.*
D eft fait par trop grande refolution ou refrigeration, & quafi lapidifié: la tierce eft le fcirrhe chancreux fait par aduftion & corruption: la quatriefme eft faite de la melancholie naturelle meflée auec les autres humeurs, comme de melancholie & de fang, & d'icelle eft faite le fcirrhe phlegmonodés: & ainfi des autres humeurs meflez auec icelle. Les caufes de telles tumeurs, eft vn humeur gros, glueux & efpés, amaffé & endurcy en quelque partie: ce qui prouient ou d'vn mauuais regime de viure produifant tel humeur, ou à raifon des affections du foye ou ratelle, comme pour quelque obftruction ou fuppreffion d'hemorrhoïdes & menftruës. Les fignes, font dureté & retinence, couleur noiraftre, & les veines qui apparoiffent à la partie, font fort tumefiées pour l'humeur gros qui y eft contenu, & les eflargit. Le fcirrhe illegitime qui n'a ny douleur ny fentiment, & le chancreux, ne reçoiuent aucune curation: & celuy qui eft vray & legitime fe guarit tres-difficilement. Ceux qui viennent à fuppuration, fe tournent fouuent en chancres & fiftules. Les fcirrhes au commencement apparoiffent petits, mais de iour en autre deuiennent fort grands. *Scirrhe chancreux. Scirrhe phlegmonodes. Caufes de fcirrhe. Signes. Prognoftic.*

De la curation du Scirrhe. CHAP. XXVI.

Trois intentions à la curation du scirrhe. Premiere. Seconde.

LA curation du Scirrhe se fera par trois poincts principaux : le premier aura esgard à la maniere de viure, laquelle sera sobre & moderée, tendante à humidité, & aucunement à chaleur temperée, comme il sera monstré parlant du Chancre, & euitera le courroux, & sur tout la compagnie des femmes. Le second poinct sera à l'euacuation de la matiere antecedente, comme par phlebotomie (où il en sera besoin) & purgations, prouoquant les hemorrhoïdes aux hommes, & aux femmes leurs mois. Les purgations seront de catholicum, de hiera, diasene, polypode, epithyme, & autres qui auront esgard à l'euacuation de l'humeur melancholique : & de ce on aura recours au docte Medecin. Le troisiesme s'accomplira par medicamens topiques emolliens au commencement, & apres on vsera de resolutifs, ou plustost de medicamens qui soient meslez de facultez remolliente & resolutiue, ainsi que Galien enseigne : car vsant seulement de remollitifs, il y auroit danger de faire pourriture, & engendrer vn chancre. Aussi si les purs resolutifs estoient appliquez, danger seroit de resoudre le plus subtil, & rendre le reste lapidifié & endurcy. Les remollitifs seront tels : ℞ rad. alth. ℔ ß. radic. lilior. ℥ iij. coquant. in aqua com. pist. passent. per setaceum, addendo olei camomill. & lilior. añ. ℥ ij. œsip. humid. ℥ ß. emplast. diachil. alb. cum oleo lilior. diss. ℥ iij. ceræ alb. quant. satis, fiat cerotum. Autre : ℞. gummi ammon. galba. bdellij, styrac. aliquid, in aceto dissolut. añ. ℥ j. diachil. magn. ℥ j. ß. olei lilior. & axung. anser. añ. ℥ j. cerot. œsip. descrip. Philag. ℥ ij. liquef. omnia simul, addend. ceræ quant. satis, vt inde fiat cerotum satis molle. Apres que tu auras quelque temps ramolly, tu vseras de suffumigation faicte de vinaigre fort, & eau de vie jettée sus vne pierre nommée pyrites, ou bien sus vne brique rougie, & seront receuës de la partie malade : laquelle incise, attenuë, resoult l'humeur qui aura esté ramolly. Cela faict par interualle on recommencera aux remollitifs à fin de preparer d'autre matiere à resolution, qui se fera en reïterant la susdite suffumigation : & continueras ces remedes tant qu'il sera besoin. Car par ce moyen Gal. a guary vn scirrhe au fils de Cercilius. Pareillement l'emplastre de Vigo, duplicato Mercurio, est singuliere pour amollir, fondre & resoudre les tumeurs scirrheuses. Christofle Landré dit auoir experimenté la fiente de chéure à discuter les tumeurs scirrheuses : & pour confirmation de son dire cite le tesmoignage de Galien.

Troisiesme.

Gal. 2. à Glauc.

Medicamens remollitifs du scirrhe.

Gal. 2. à Glauc. ch. quatriesme.

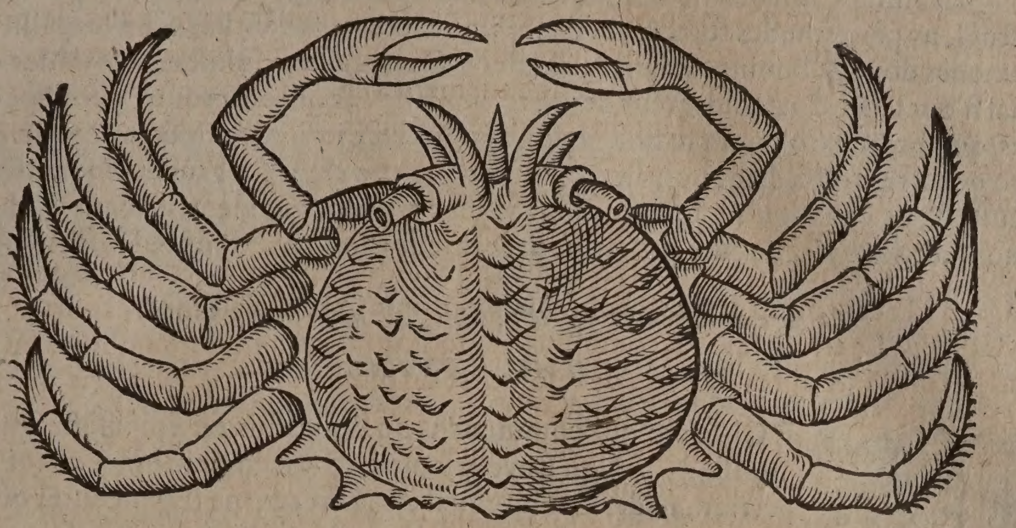
Du Chancre ja faict. CHAP. XXVII.

Definition de chancre.

CHancre est vne tumeur dure, inegale, raboteuse, de figure ronde, immobile, de couleur cendrée ou liuide, enuironnée de plusieurs veines pleines de sang melancholique, apparentes & tortues (en maniere de pieds d'vn poisson appellé chancre) & plus tendues qu'en vn phlegmon : lesquelles ne se monstrent rouges, mais de couleur noiraftre ou plombine, comme l'humeur qui y est contenu. Au commencement il est fort difficile à cognoistre, entant que la tumeur est comme vn pois chiche, ou vne petite noisette, laquelle croist assez soudain, si on y applique remedes qui l'irritent, & commence sans douleur : mais comme elle aggrandit, tourmente fort le malade d'vne douleur intolerable & poignante, auec vne chaleur estrange, & aucunefois par interualle ne la sent beaucoup. Ceste tumeur a pris le nom de Chancre, parce qu'elle luy ressemble beaucoup : & premierement est de figure inegale ronde, & les veines qui l'enuironnent, sont en la maniere des iambes & pieds tortus de cet animal nommé Chancre, lesquelles sont remplies de gros sang melancholique qui s'eschauffe, & estant eschauffe tourmente le malade de douleur picquante & poignante, comme si on luy donnoit des coups d'aiguille, & en sort vne sanie fetide & sereuse, & souuent le sang tout pur s'il est vlceré. Dauantage cet animal, quand il est attaché de ses pieds contre quelque chose, adhere à elle si fort, qu'à peine on le peut arracher, principalement de ses deux pieds de deuant, qui sont en maniere de tenailles & pincettes : ainsi est-il de cest humeur, qui paroist en outre de couleur cendrée ou liuide, auec asperitez, de mesme que cet animal, duquel pour ceste cause ie t'ay voulu donner icy le portrait.

Nature du Chancre.

A *Figure du Chancre.*



B

Des causes, especes, ou differences, & prognostic de Chancre.

CHAP. XXVIII.

Les causes sont deux ; antecedente & conioincte. La cause antecedente prouient d'vne maniere de viure, produisant vn sang espais, melancholique & limonneux : l'aptitude du foye à engendrer telle superfluité, aussi l'impuissance de la ratelle d'expurger le sang : la suppression des menstruës, & hemorrhoïdes, & autres euacuations accoustumées, ioint la debilité de la partie : toutes lesquelles choses engendrent ceste maladie. La cause conioincte, est l'humeur melancholique arresté à la partie, apres son ebullition. Le sang qui est plus doux & moins mauuais, & a acquis seulement vne qualité plus chaude, cause le chancre non vlceré. Lors que cet humeur influë à la partie, s'échaufe & deuient plus acre & malin, fait le chancre vlceré, ainsi que l'humeur qui cause les carboncles, quand il y a acquis vne grande inflammation, acrimonie & malignité, rompt, corrode, & vlcere la partie. Or le chancre deuient plus chaud & furieux par alimens qui échaufent le sang, & par courroux : aussi par les remedes indeuëment appliquez, qui sont trop chauds, acres, oleagineux & emplastiques. Entre les especes & differences de chancres, il y en a deux principales, à sçauoir, vn non vlceré, vulgairement appellé apostemeux, & quasi de tous les anciens, chancre occulte ou caché : l'autre est vlceré & manifeste. Et outre il y a des chancres faits aux parties interieures, comme aux intestins, & mezentere, matrice, siege, & autres parties internes. Dauantage il y a chancre recent, inueteré, petit, grand, moins malin, & autre plus rebelle & malin. Ceux qui sont de complexion melancholique, & qui vsent d'alimens qui engendrent cet humeur, & qui habitent en telle region, sont suiets aux chancres. Aussi les femmes en sont plus entachées que les hommes : pareillement ceux qui ont le foye trop chaud, & principalement si auec cela la ratte est si debile qu'elle ne puisse deuëment attirer de la masse sanguinaire, & expeller cet humeur limonneux, qui est comme la lie du sang. D'abondant quand les hemorrhoïdes & menstruës sont retenuës és personnes qui ont accoustumé de fluer. Tout chancre est quasi incurable, ou tres-difficile à guarir : car c'est vne tres-mauuaise maladie en tout son genre, sçauoir est ladrerie particuliere. Aëce dit, que le chancre ne cesse de ronger & de miner au profond de la partie où il est, ne se pouuant arrester. Le chancre vient en plusieurs parties du corps, mais principalement aux laxes & de rare texture, fungueuses & glanduleuses, lesquelles sont promptes à receuoir ceste grosse matiere melãcholique, cõme sont les mammelles, les emunctoires, & les parties honteuses. Quand il est à la mammelle, souuent engẽdre inflammation sous les aisselles, & tumeur aux glandes d'icelles, qui tourmente grandement les malades, & disent sentir la douleur poignante iusques au cœur. La douleur monte aussi iusques au paleron & os furculaires. S'il est deuenu grand, ne se peut guarir sans l'œuure manuelle, comme aussi s'il est proche des parties nobles. Toutesfois és corps

C (margin, beside « lement vne qualité plus chaude ») — D (margin, beside « les hommes »)

Causes antecedentes. — *Causes conioinctes.* — *Especes ou differences.* — *Chancre occultes.* — *Aëc. liu. 16. chap. 44.* — *Gal. liu. des Tumeurs, & 2. à Glauc.* — *Prognostic.* — *Aëce liu. 16.* — *Les parties suiettes à chancre.*

qui ont peu de force & courage,& mesmes si les chancres sont vieux,& procréez de A longues années, à iceux ne faut aucunement toucher par incision, ny par cautere actuel, ny par remedes forts & acres,comme cauteres potentiels; ains les pallier par remedes doux & benins, sedans la douleur. Quoy faisant, plusieurs malades de ce mal n'ont laissé d'atteindre leur derniere vieillesse: ce qui est prouué par Hippocrates, qui dit, que c'est pour le mieux de ne point attenter aucunemẽt la cure du chancre occulte, c'est à dire, non vlceré, entant que ceux qui sont medecinez meurent plustost, & ceux qui ne le sont point viuent plus longuement. Parquoy, comme auons dit, faut vser de cure palliatiue par remedes anodyns, doux & lenitifs.

Hipp. aphor. 38. liu. 6.

La cure du Chancre qui commence, & n'est encore vlceré.

CHAP. XXIX.

LE Chancre qui commence, quelquesfois est empesché qu'il ne croisse, deuant qu'il aye pris pied, & soit enraciné plus auant en la partie malade. Car lors qu'il est ia accreu, ne se peut curer que par B amputation: ou demeurera incurable, à cause que par sa malice il repugne à tous remedes. Gal. affirme auoir guary vn chancre non vlceré en son commencement. Or il se guarit souuent en ordonnant medicamens qui purgent l'humeur melancholique, & faisant la saignée, si l'âge & les forces le peuuent porter: euitant aussi toutes choses qui engendrent cet humeur espais & limonneux. Pareillement faut auoir égard à rectifier l'intemperature du foye & de la ratelle, & prouoquer les menstruës, si c'est vne femme, ou fille qui soit en âge, & les hemorrhoïdes, si le malade y estoit suiet, fortifiant la partie affectée. Aussi vsera de bon regime, euitant toutes choses qui échauffent le sang, & vsera de celles qui refroidissent & humectent. Euitera pareillement toutes choses aigres, salées, & qui engendrent suc melancholique, comme gros vin noir & plein de lie, vinaigre, pain trop bis, choux, fourmage vieux, vieilles chairs salées, comme de bœuf, de cerf, de chéure, grands liéures, ails, oignons, espices, moustardes. S'abstiendra de trop grande abstinence, veilles, labeurs excessifs, tristesse, C soucy: & vsera souuent d'orge mondé, & en ses potages de maulues, espinars, laictuës, ozeille, pourpier, chicorée, houbelon, violette de Mars, bourroche, des quatre semences froides, mouton, veau, cheureau, chapons, poulets, ieunes leuraux, lapins de garenne, perdris, & autres semblables, qui sont de bon suc: tous oiseaux, excepté aquatiques: poissons de grauier, œufs mollets, vin blanc & clairet de mediocre vertu. La partie où est le chancre doit estre doucement traitée, & n'estre point chargée de beaucoup de choses dures & pesantes, ny d'emplastres trop solides ny oleagineux. Au contraire ne seront appliquez linimens doux & lenitifs, vsant par interualle des remedes propres aux venins, comme theriaque & mithridat. Le laict d'asnesse pareillement adoucit fort l'acrimonie de cet humeur, pris par dedans: & si le chancre est vlceré, l'vlcere sera laué souuent dudit laict.

A Glanc. sur la fin.

Aëtius liu. 16. chap. 46.

Cure du Chancre vlceré. CHAP. XXX.

Signes du Chancre vlceré.

LE Chancre vlceré a aucuns signes communs auec celuy qui ne l'est pas, D comme tumeur ronde, inégale ou raboteuse, & douleurs. Il semble à la veuë que la tumeur soit mollasse, mais au toucher est fort dure. Estant vlceré est fort sordide, ayant les léures fort grosses, dures, noüeuses, renuersées & éleuées, horrible à voir, iettant vne sanie ichoreuse, sereuse, & tres-puante & cadauereuse, tantost noire, tantost rousse ou sanguinolente, & souuent en sort du sang en abondance, accompagné de fieure lente & continuë, & le malade tombe souuent en syncope, principalement lors qu'il est aux mammelles. On l'appelle vlcere malin, rebelle, intraictable, lequel se rend fort furieux & cruel: & si on applique quelque remede acre & corrosif, on l'irrite & empire dauantage, de sorte que la douleur, fieure, & autres accidens s'augmentent, dont la vertu est prosternée & abbatuë, & le corps se consomme, dont s'ensuit la mort. Et partant aucuns ont appellé tels chancres, *Noli me tangere*, c'est à dire, ne me touche de nulle chose aspre & forte, à cause qu'on me rend plus malin & furieux.

Noli me tangere.

A

Cure du Chancre par l'œuure manuelle du Chirurgien.

CHAP. XXXI.

SI le Chancre eſt petit, & en partie qui puiſſe ſouffrir l'amputation, il faut auparauant qu'y mettre la main, que le malade ſoit bien purgé & ſaigné, ſi la vertu & l'âge y conſentent, ainſi qu'auons dit: & apres l'euacuation, faut trancher & oſter tout ce qui eſt corrompu, voire en couper vn peu dauantage, à fin qu'il n'y demeure aucune portion de ce qui pourroit auoir eſté épris de la nature du chancre. Auſſi faut laiſſer couler aſſez de ſang, à fin de décharger les veines remplies de ſang melancholique, eſtenduës de toutes parts és lieux voiſins, comme racines: parquoy il les faut exprimer, & preſſer de tous coſtez, puis appliquer vn cautere actuel, lequel roborera la partie, en conſommant la qualité du venin imprimé en icelle, & auſſi arreſtera le flux de ſang. Cela B fait, on appliquera remedes ſedatifs de douleur, faiſant tomber l'eſcare: puis ſera procedé comme à la cure des autres vlceres. Or en la curant, on cognoiſtra le chancre auoir eſté du tout amputé, & ſa malice eſteinte, quand on verra la ſanie loüable, & vne chair croiſtre en forme de petits grains de grenade; & ſans nulle douleur, ponction, & autres mauuais accidens. Toutesfois on peut autrement & plus heureuſement proceder en la curation du chancre qui ſuruient aux léures, ſans appliquer cauteres, ny autre choſe ſemblable apres la ſection, ſans meſme qu'il demeure que bien fort peu de deformité en la partie apres la curation: lequel moyen a eſté par moy heureuſement pratiqué en la perſonne d'vn homme quinquagenaire, és preſences de Monſieur Hautin, Docteur Regent en la faculté de Medecine, homme bien verſé en la Medecine, de Iacques Guillemeau, & de Maiſtre Euſtache, Chirurgiens du Roy, de Iean le Ieune, Chirurgien de Monſeigneur de Guyſe: la façon eſt telle. Faut paſſer vne aiguille enfilée au trauers du chancre, à fin que par le moyen du fil tenu de la main gauche, on puiſſe éleuer & tenir tellement ledit chancre en ſubiection, C ſans qu'aucune portion d'iceluy échappe, & on le puiſſe iuſques à la chair viue couper auec des ciſeaux de la main droicte: & couper de telle ſorte, qu'au deſſous il demeure & reſte quelque portion de ladite chair viue de la léure, qui puiſſe ſeruir comme de baſe, & fondement à la regeneration de chair en lieu de la portion amputée, ſuppoſant que le chancre n'aura gaigné & ietté de fond en comble ſes racines. Quoy fait, ayant laiſſé couler le ſang en aſſez bonne quantité par dedans & dehors, à dextre & à ſeneſtre de l'amputation, faut faire auec le raſoir des inciſions aſſez profondes, à fin que par apres, lors que par le moyen d'vne aiguille enfilée, & par ſuture propre aux becs de liéure, nous voudrons approcher & vnir les bords de la playe & ſection, nous ayons la chair plus obeïſſante à ſuiure l'attraction du fil & de l'aiguille: parfaiſant au ſurplus le reſte de la curation de meſme façon que dirons cy-apres deuoir eſtre faite aux becs de lieure.

Vtilité du cautere actuel.

Hiſtoire.

Remedes locaux pour la curation du chancre, tant vlceré que non vlceré.

D

CHAP. XXXII.

AV commencement on vſera de repercuſſifs, *quales ſunt ſucci* morel. plantag. hyoſc. lactuc. acetoſ. ſemperui. lenticulæ paluſtris, centinodiæ, burſæ paſtoris, granatorum, & ſimilium. Item oleum roſarum omphac. Item pul. ſumach. berber. litharg. ceruſ. plumb. vſt. pomphol. hydrarg. & d'autres ſemblables, deſquels on pourra faire embrocat. linimens, onguens, cataplaſ. emplaſt. Le diachalcit. diſſout auec ſuc de morelle, & vn peu d'huile roſat, eſt propre aux chancres non vlcerez: & le pompholyx laué en ſuc de morelle ou plantain profite à ceux qui ſont vlcerez: ou bien ceſtuy. ℞. litharg. ceru. añ. ℥.j. terantur in mortario plumbeo cum oleo roſaceo, donec reducantur ad conſiſtentiam liniment. vel vng. On peut vſer d'vn onguent reſolutif, & repercuſſif: comme ℞. plumb. vſti & loti, pomphol. thur. añ. ʒ.ij.ß. abſint. pont. ℥.ß. olei roſat. ℥.iij. ceræ ʒ.vj. ſucc. ſolani quantum ſufficit ad vnguenti craſſitudinem.

Medicament reſolutif & repercuſſif.

Emplaftre de Theodoric fedatif de douleur aux chancres vlcerez. A

Remede fort approuué.

℞. Olei rofat. cer. alb. añ. ℥.ij.ß. fucc. granat. & folani añ. ℥.ij. cerufæ lotæ ℥.j. plumb. vfti loti & ruth. præparat. añ. ℥.ß. thur. maft. añ. ʒ.ij. fiat emplaft. molle. Autre remede que i'ay fouuent approuué. ℞. theria. veter. ℥.j. fucc. cancr. ℥.ß. fucc. lact. & olei rofar. añ. ℥.j.ß. vitel. ouor. coctor. fub cinerib. ij. camph. ʒ.ß. piftent. omnia in mortario plumb. & fiat vnguentum. Autre. ℞. fpumæ arg. axung. porc. recent. ceræ albæ, añ. ℔.ß. olei boni ℔.ß. & ℥. ij. vitell. ouor. affat. vj. fiat vnguentum, feruetur vfui. Lors que tu en voudras vfer, le faudra mefler auec vn peu d'onguent rofat. Dauantage i'ay appaifé de grandes douleurs, appliquant des fangfuës à l'vlcere, aux endroits que le malade fentoit vne douleur poignante, & par l'euacuation du fang la partie eftoit déchargée de l'humeur malin, qui la moleftoit. Autre remede. Prenez petits chiens ou chatons nouuellement naiz, ou pigeonneaux, poulets, ou autres animaux femblables, & tous viuans, foient coupez le long de leurs corps, & foudain appliquez fus l'vlcere, & renouuelez fubit que le malade fentira qu'ils feront refroidis. B
La chaleur naturelle de tels animaux fede grãdement la douleur, ce que i'ay cogneu plufieurs fois. Io. Bap. Theodof. epift. 21. pour la curation du chancre approuue grãdement le cataplafme fait de l'herbe dite Eryfmum ou Irio, en François Vellar ou Tortelle, laquelle fera broyée, & appliquée en forme de cataplafme fur la partie. Auffi fi le chancre eft vlceré, il fait boüillir ladite herbe en eau, & miel, pour en faire des iniections & lauemens pour le nettoyer, & appaifer la douleur. Encore pour appaifer la douleur, ce liniment eft excellent. ℞. plumb. vfti loti in aq. folani, ℥.ß. antimonij pariter loti ʒ.ij. pomphol. ℈.iiij. cerufæ ʒ.j.ß. cineris cancrorum fluuiatilium ʒ.iij. fucc. folani ℥.iij. olei omphacini quãtum fufficit, ducantur in mortario & piftillo plumbeo, donec linimenti acquifiuerint confiftentiam : iceluy remede fede la douleur en deffeichant fans nulle mordication.

Remedes anodyns approuuez par l'Autheur.

Vn autre remede duquel i'ay veu vn grand allegement pour feder la douleur. C

℞. theriacæ veteris ℥.j. fucci cancrorum ℥.ß. fucci lactucæ, plantag. folani & olei rofati añ. ℥.j.ß. fugitiui extincti cum tereb. ℥.j. vitellorum ouorum coctorum fub ciner. num. iiij. camph. ʒ.ß. piftentur omnia in mortario plumbeo & fiat vnguentum.

Huile d'œufs.

Auffi l'huile d'œufs fort agitée dans vn mortier de plomb tant qu'elle foit épeffe & acquiere vne couleur de plomb, adiouftant vn peu de camphre & poudre d'écreuice bruflée, eft vn fingulier remede pour appaifer la douleur des chancres. Autre. Prenez huile de pauot, de nenuphar, d'amandes douces, tirée fans feu, de chacun vne once, deux iaunes d'œuf battus lõg temps en vn mortier & pilon de plomb, & vn peu d'opium, foit fait linimẽt, duquel en fera appliqué fur le mal, auec cotton, & renouuelé fouuent. Et fi pour ces remedes la douleur n'eft appaifée, Galien commãde que pluftoft que le chancre gaigne tout le corps, de l'amputer, & cauterifer par cautere actuel ou potentiel, fi le lieu le permet. Iceluy mefme loüe l'vfage d'orge mondé, & laict clair, du laict d'afneffe, fuyant toutes viãdes de haut gouft, & de toute repletion. Il faut, f'il eft poffible, faire fluer les hemorrhoïdes pour donner iffuë au fang melancholique : & encore pour ce faire, l'vfage des pilules d'aloé non laué, en prenant tous D
les iours vn fcrupule, y eft fingulier. Et pour décharger le lieu où eft le chancre, on appliquera aux lieux où lon verra les veines plus enflées, des fangfuës : par ainfi on oftera la tenfion & inflammation qui caufe la douleur, & vuiderez la fanie acre qui irrite & entretient le mal. La douleur pareillemẽt fe peut appaifer, en appliquãt fur le mal des linges en trois ou quatre doubles, trempez en fuc de plantain & morelle. Le mefme fuc reduit en forme de liniment, par forte agitation dãs vn mortier de plomb, eft fort loüé de Paulus Ægineta, liu. 4. On peut adioufter aufdits linimens de la poudre d'écreuices bruflées. Si le chancre eft en la matrice, la malade fent douleur en la partie, aux aînes, au deffus du penil, & aux reins, & fouuent a difficulté d'vrine : f'il eft vlceré, il iette vne fanie fereufe & noiraftre, auec vne puanteur cadauereufe, laquelle fort en grande quãtité, & fouuent la malade tombe en fyncope, à caufe des vapeurs putrides qui montent au cerueau, cœur, & autres parties : aufquelles on doit foigneufement prẽdre garde, & cõforter le cœur par remedes cardiaques, cõme conferue de

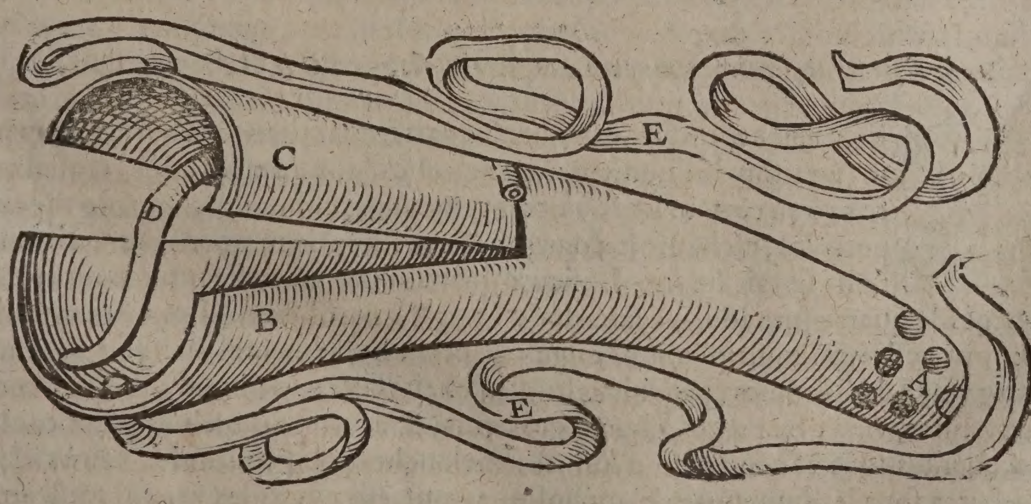
Chancre en la matrice.

A rose, buglosse, bourroche, theriaque, methridath, electuaire de diamargaritum frigi-dum, syrops de limons, & autres semblables. Pareillement on appliquera epithemes sur la region du cœur, faits d'eau rose, de chardon benit, vinaigre rosat, trochisques de camphre : aussi cataplasmes faits de methridat, theriaque & conserue de rose. Il faut que le regime de viure soit sobre, rafraichissant, & de choses aigres, à fin de contrarier à la putrefaction des humeurs. Le chancre de la matrice tant vlceré que non vlceré est incurable, pource que lon ne le peut extirper, & y appliquer les remedes propres: partant il faut vser de cure palliatiue, pour adoucir la fureur, & seder la douleur, à fin d'empescher les accidens. Or pour seder la douleur de celuy qui est vlceré, on appliquera tels remedes. Prenez demie once de ceruse lauée par quatre fois en eau rose, camphre & plomb bruslé, vne drachme, demie drachme de bol armene, incorporez le tout ensemble auec le ius de semperuiue, de morelle, & huile de nenuphar, cire blanche tant qu'il suffise, & soit fait onguent, duquel on appliquera sur le mal, & parties voisines. On pourra aussi faire ceste fomentation. ℞. mucaginis sem. lini, fœnug. extract. in aqu. rosa. & plantag. quantum satis, & ex his tepidis fiat fotus. *Fomentation.* *Cataplasme.*

B Autre. ℞. rad. althe. ℔. ß. coquat. in hydr. pist. passentur, & addan. olei rosar. parum, fiat cataplas. Pareillement on fera pessaires, les diuersifiant selon la grandeur de la douleur qui y sera: aussi iniections de suc de plantain, centinod. lact. pourpied meslez ensemble : & seront broyez en vn mortier de plomb, y adioustant vn peu d'huile rosat : lequel remede est recommandé de Galien en tout chancre vlceré. Semblablement on pourra vser de l'eau suiuante, & en faire des iniections, de laquelle i'ay souuentesfois vsé en tous chancres vlcerez, tant internes qu'externes, pource qu'elle refrene l'inflammation, & appaise la douleur. On en laue l'vlcere, & puis apres on laisse des plumaceaux trempez en icelle, si la partie le peut permettre. ℞. stercor bubuli ℔. iiij. herb. rober. plantag. semperuiui, hyosc. portulac. endiuiæ, lact. añ. m̃. j. cancros fluuiatiles xij. pist. omnia simul, & distillentur in alambico plumb. & liquor vsui reseruetur, de quo fiat iniectio frequens in partem. Puis on mettra cet instrument dans le col de la matrice, à fin que la sanie soit plus facilement euacuée, & pour donner transpiration aux vapeurs & matieres putredineuses. *Pessaires.* *Gal. 9. liu. des Simples.*

C Instrument d'or ou d'argent pour mettre en la matrice, en forme de Pessaire, lequel doit estre long de cinq à six doigts, & de la grosseur d'vn poulce à l'extremité superieure, en laquelle y a plusieurs trous, par où les vapeurs putredineuses & sanies, auront entrée dans ladite cannule, pour sortir par l'extremité inferieure, qui doit estre large de deux doigts en rondeur, lequel aura vn ressort pour le tenir ouuert, tant & si peu qu'on voudra. En ceste extremité se mettront deux attaches, par le moyen desquelles l'instrument sera lié deuant & derriere, à vne bande que la femme aura ceinte, de peur qu'il ne tombe.

D



A Monstre l'extremité superieure où sont cinq ou six trous.
B L'extremité inferieure.
C Vne partie de ladite extremité qui s'ouure, & y a vn ressort par dedãs, marqué D.
E E Les deux attaches.

Dauantage les chancres non vlcerez sont grandement aidez par lamines de plomb

frottées de vif-argent : ce qui eſt confirmé par Galien au 9. des Simples, qui dit que A le plomb eſt vtile aux vlceres malins & aux chancres. Auſſi le bon vieillard Guidon parlant deſdits vlceres, ordonne y appliquer lamines de plomb frottées de vif-argẽt: Car veritablement on peut dire qu'il eſt alexipharmaque & antidote contre les vlceres malins, qui ſont rebelles à tous medicamens, de ſorte qu'il conſomme leur malice & virulẽce. Et en cet endroit pour confirmation de ce, ie reciteray vne hiſtoire d'vne Dame d'hõneur de la Royne Mere, nommée Madame de Montigny, laquelle auoit vn chancre en la mammelle ſeneſtre, de groſſeur d'vne noix, qui luy cauſoit des douleurs par interualles piquantes, & ſi ſes habillemẽs luy preſſoient tant ſoit peu deſſus, ſentoit vne grande douleur. Vn iour ſe complaignoit à la Royne de ſon mal, & pource luy commãda de ſe mettre entre mes mains pour la guarir, où ſubit qu'elle me l'eut monſtré, & interrogée de la maniere, & du temps que la douleur eſtoit plus grande, ie cogneus que c'eſtoit vne tumeur chancreuſe. Ce que ie luy celay, & perſuaday, que i'euſſe auec moy Monſieur Houllier, Docteur, Regent en la Faculté de Medecine, perſonnage ſignalé & recogneu de tout homme docte, lequel ayant veu, palpé & touché ladite Dame, conclud eſtre vne tumeur chancreuſe : & reſoluſmes enſemble qu'il falloit vſer de cure palliatiue, craignant d'irriter ceſte hydre, qu'elle ne ſortiſt en ſa fureur hors de ſa taſniere. Et pour ce fait luy ordonna ſon regime, & certaines purgatiõs, deſquelles elle vſoit par certains iours interpoſez : & ſur la tumeur fut appliqué vne lamine de plomb, frottée de vif-argent, & quelquesfois des onguens cy-deſſus mentionnez, leſquels furent continuez par l'eſpace de deux mois. A la fin ladite Dame ſe commença à faſcher, diſant que ſon mal ne guariſſoit ny empiroit : à cauſe dequoy print nouueau conſeil d'vn Medecin, lequel ayant veu ſon mal (& non cogneu, combien qu'il fuſt docte) luy promit la guarir, dont en fut fort ioyeuſe, & en fit recit à la Royne, laquelle voulut ſçauoir dudit Medecin ſ'il trouuoit le mal incurable : où promptement luy reſpondit que non, & qu'il la guariroit en bref. Alors la Royne luy dit, Ie tenois pour certain que c'eſtoit vn chancre, duquel iamais ne guariroit ; neantmoins il perſiſta en ſa promeſſe, & aſſeura de la bien toſt guarir, ce qu'il fit. Et pour ce faire contemna & ietta arriere nos remedes, & y appliqua des medicamens chauds, mollificatifs & attractifs : où tout ſubit la tumeur ſ'enfla grandement, auec de grandes douleurs & inflammations, de façon que la mammelle ſe creua ainſi qu'vne pomme de grenade, lors qu'elle eſt en ſa maturité, & luy ſuruint vn flux de ſang ſi grãd & vehement, que ledit Medecin fut contraint pour l'étancher appliquer poudres cauſtiques, qui augmenterent encores dauantage la douleur, inflammation, defaillance de cœur, dont la mort ſ'enſuiuit. Et ainſi voila comme ledit Medecin tint ſa promeſſe de bien toſt la guarir, mais ce fut de tous maux. I'ay bien voulu reciter ceſte hiſtoire, pour inſtruire le ieune Chirurgien, à fin qu'il ne tombe en tel accident.

Vif argent eſt antidote contre les vlceres malins.

Hiſtoire notable.

Houllier, homme ſçauant en Medecine.

B

C

De la fieure qui ſuruient aux tumeurs ſcirrheuſes. CHAP. XXXII.

TELLE fieure ordinairement eſt quarte, ou retirant à la nature de quarte : à raiſon de l'humeur melancholic d'où elle eſt excitée, lequel enfermé en certain lieu où il fait tumeur par communication de vapeurs putrides, eſchaufe le cœur, & altere les humeurs contenus en iceluy, dont ſe fait fieure. La fieure quarte donc, eſt celle qui retourne, & a ſon accés le quatrieſme iour, ayant deux iours d'intermiſſion. Les cauſes primitiues ſont celles qui multiplient & engendrent vn humeur melancholic, comme le long vſage des legumes, pain bis & bruſlé, chairs ſalées, de bœuf, chéure, cerf, vieux liéures, vieux fromages, choux, gros vins, & autres ſemblables. Les cauſes antecedentes ſont redondance d'humeur melancholic en toutes les veines. Les conioinctes ſont les humeurs melancholiques putrefiez hors les grands vaiſſeaux, en l'habitude du corps. Les ſignes de la vraye quarte ſont pris de trois choſes : ſçauoir eſt naturelles, non naturelles, & contre nature. Des choſes naturelles : pource que la temperature froide & ſeiche, l'âge vieil, ceux qui ſont froids & graſſets, ayans petites veines & occultes, la rate imbecille & enflée, ſont ſuiets à telles fieures. Des choſes non naturelles : pource qu'en temps d'Automne ceſte eſpece de fieure eſt fort frequente : non ſeulement pource que l'Automne eſt froid &

Cauſes.

Signes.

D

A fec,& par confequent propre à faire amas d'humeur melancholic: mais auffi à caufe que par la chaleur & aduftion de l'Efté paffé les humeurs eftant bruflez, font aifément tournez en atrabile (comme qui diroit, bile ou colere noire, laquelle couleur procede d'aduftion) d'où fe font fiéures quartes, beaucoup plus perilleufes que celles qui fe font fimplement de l'humeur melancholic. Bref en tout temps froid & fec, region froide & feiche, les corps froids & fecs, aifément font induits à auoir telles fiéures: fi principalement à cela eft conioincte vne façon & condition de vie trifte, penible & fafcheufe, pleine de crainte & anxieté. Des chofes cõtre Nature: c'eft qu'au commencement de l'accés, quand la matiere f'efmeut, furuient friffon laborieux, comme fi on auoit les os froiffez. Le pouls au commencement eft petit, tardif, profond, & comme retiré en dedans, ainfi que celuy des vieilles gens. L'vrine eft blanche au commencement, & aqueufe, declinant à liuidité. En la declinaifon, eftant la matiere cuite, l'vrine paroift noire: non point par furuenuë de quelque mauuais accident, ou excés de la chaleur, (car ainfi feroit-elle funefte & mortelle) mais par excretion de la matiere conioincte, fçauoir de l'humeur noir & melancholic. L'accés

B peut durer vingt-quatre heures, & alors donne quarãte-huict heures d'intermiffion. Souuent telle fiéure prouient par l'obftruction, douleur & dureté de la ratelle, retention des mois & hemorrhoïdes. Efdites fiéures furuiennent au commencement des accez, rigueurs, horripilation, baaillement, grande froideur, & tremblement, iufques à claqueter les dents, qui font les precurfeurs ou trompettes qui annoncent la venuë de la fiéure. Telles chofes fe font, à caufe de la qualité & matiere fiéureufe, qui altere & corrompt les humeurs contenus dedans les veines & arteres, de façon que Nature les a en horreur, & les veines & arteres les iettent hors d'vne grande fecouffe, & les refpãdent parmy la chair, nerfs & membranes iufques au Pannicule charneux. Cefte qualité febrile eft fi cuifante, & fe meut fi rudement, que les parties par où elle paffe, en ont telle douleur qu'il femble qu'on les pique & defchire. Parquoy il ne faut trouuer eftrange, fi cefte matiere fiéureufe, foit froide ou chaude, caufe friffon: car l'eau boüillante iettée à l'improueu fur vn corps nud, le fait trembler auffi bien que la froide: toutesfois la fiéure, de quelque efpece que ce foit, eft toufiours fondée en chaleur. Ainfi les parties fenfibles irritées d'humeur febrile, fecoüent toute la perfonne,

C lors que la vertu expulfiue tafche à ietter ce qui luy nuift. De là vient le tremblemẽt qui demonftre l'accez, lequel dure iufques à ce que la matiere febrile foit confommée & diffipée fenfiblement & infenfiblement. Senfiblement, comme par fueurs, vomiffemens, flux de ventre, flux de fang, flux d'vrine, & autres. Infenfiblement, par refolution, qui fe fait par infenfible trãfpiration, par le benefice des forces, & chaleur naturelle de noftre corps. Les fiéures quartes en Efté font briefues, en Automne font longues, & principalement fur la fin d'iceluy, felon Hippocrates. Celles qui prouiennent de tumeur de foye, ratelle, ou autre maladie precedente, font pires, & fouuent fe terminent en hydropifie. La quarte qui commence en Automne, fouuent fe termine au Printemps fuiuant. Au refte, ne dure iamais plus haut d'vn an: pourueu qu'il n'y ait faute du malade, ny du Medecin: car pour cela, il f'en eft veu quelquesfois durer douze ans. Celle qui eft faite par aduftion du fang ou phlegme falé, eft de plus facile & briefue curation, que celle qui eft faite par aduftion d'humeur melancholic ou bilieux. L'vn eft plus furieux & penetrant, l'autre eft plus pefant & difficile à difcuter.

Prognoftic. *Aph. 25. liu. 2.*

D Fernel, liure quatriefme des fiéures, chapitre neufiefme, dit que les fiéures fe guariffent plus fouuent par nature, que par les remedes, parce que la caufe en eft ignorée.

Curation. *Diete.*

La cure confifte en diete & medicamens. La diete doit eftre ordonnée fur les fix chofes non naturelles, contrariant à la caufe. Le malade n'vfera de chair de pourceau ny des chofes flatueufes, vifqueufes, gluãtes, oifeaux aquatiques, poiffons falez, groffe venaifon, ny d'aucune viande de difficile digeftion. L'vfage de vin blanc tenu & mediocrement chaud, eft bon pour attenuer & incifer l'humeur melancholic, prouoquer les vrines & fueurs. Et mefmes pris au commencement de l'accez, excite vomiffement, lequel a tant de vertu pour la guarifon de la quarte, que par iceluy feul plufieurs ont efté guaris. Les exercices, frictions deuant le repas, & autres chofes accouftumées par mediocrité, font bonnes. Les affections de l'ame contraires à la caufe d'où cefte fiéure aura efté excitée, doiuent eftre permifes, comme tous ieux (excepté le ieu d'amour) fon d'inftrumens de mufique, & autres chofes refiouïffantes. Du commencement, il faut doucement traiter le malade, & ne faut vfer d'aucun fort ou

Vfage du vin. *Vomiffemẽt.*

Medicamẽs. violent medicament. Car au commencement cet humeur opiniaſtre eſt rendu plus A
Saignée. rebelle & reueſche, par la chaleur des violens medicamens. Si le ſang eſt abondant il en faut tirer de la Baſilique ou mediane, auec telle caution que ſ'il ſe mõſtre noiraſtre & eſpais, il le faut laiſſer couler : ſi au contraire il ſe monſtre tenu & bien coloré, le faudra promptement arreſter. La matiere doit eſtre digerée & diminuée par ſyrops d'epithyme, de ſcolopendre, capilli Veneris, de eupatorio, auec eaux de houblon, bourroche, bugloſſe, & leurs ſemblables. Ie proteſte auoir eſté cauſe, par l'ayde de Dieu, de la guariſon de pluſieurs qui long temps auoient eſté vexez de ladite fiéure, donnant à boire au commencement de l'accez, ſur la declinaiſon de la maladie, trois doigts d'eau de vie, auec vn peu de theriaque diſſout en icelle, ou deux ou trois grains de muſc, diſſous en maluoiſie. Leſquels remedes ie baillois ſelon la force du malade, & les indications cy-deſſus mẽtionnées: le tout apres auoir vſé de remedes generaux & particuliers, pour la preparation & excluſion de l'humeur melancholic. Car pour en parler à la verité, la fiéure quarte inueterée ne peut eſtre guarie, ſi le corps n'eſt grandement eſchauffé par alimens & medicamens. Parquoy en ce cas, ie ne trouue hors de raiſon (ce que pluſieurs diſent auoir heureuſement pratiqué) donner au ma- B
tin vin blanc à boire, dans lequel par l'eſpace d'vne nuict auront trempé fueilles de ſauge. C'eſt auſſi choſe vtile, vn peu deuant l'accez, oindre toute l'eſpine du dos, d'huiles propres à eſchauffer les nerfs, comme ſont l'huile de ruë, de poiure, auec vn peu d'eau de vie, ou huile de caſtorée, qui aura cuit ſur les charbons dans vne pomme de colocynthe vuidée de ſes grains, auec poiure, pyrethre, & euphorbe puluериſez, & ce iuſques à la conſomption de la moitié de l'huile, le tout en apres exprimé. Telles onctions valent non ſeulement à mitiger la vehemence de l'horreur & friſſon, mais auſſi à eſmouuoir les ſueurs. Car tels medicamens par leur chaleur & humidité eſmeuuent & eſbranlent cet humeur peſant, & non obeiſſant à la faculté expultrice: n'eſtant l'humeur melancholic autre choſe, que comme la lie de toute la maſſe du ſang. Mais ſi au contraire la fieure quarte eſtoit excitée d'aduſtion d'humeur bilieux, il la faudroit traiter par remedes refrigerans & humectans, vſant de potage d'ozeille, laictuë, pourpié, concombres, citroüilles, melons. & ſemblables. Autremẽt qui voudroit vſer de remedes eſchauffans, il rendroit tel humeur plus rebelle par diſſipation C
Liu. 11. ch. 8. de ce peu qui luy reſteroit d'humidité: ainſi Trallian raconte auoir guary pluſieurs qui auoient telles fieures, pour auoir vſé en temps commode & auparauant l'accez d'epithemes mediocrement refrigerans. Quant aux medicamens purgatifs qu'il faudra vſurper deuant que venir à ces particuliers, le ſené, l'agaric, rheubarbe, diaphœnicum, ſont recommandez par deſſus les autres. Auſſi eſt le diacartami, duquel Rondelet ſe dit auoir guary pluſieurs fieures quartes.

De l'Aneuriſme. CHAP. XXXIV.

Definition d'aneuriſme.

Aneuriſme eſt vne tumeur molle, qui obeïſt au toucher, engendrée de ſang & d'eſprit, eſpandus ſous la chair par dilatation ou relaxation d'vne artere: combien que l'Autheur des definitions ſemble vouloir l'aneuriſme aduenir par dilatation de quelque vaiſſeau veineux en general. Galien dit, que quand l'artere eſt ouuerte par anaſtomoſe, il ſe fait D
Les cauſes. vne maladie dite aneuriſme. Elle ſe fait auſſi quand l'artere eſt bleſſée d'vne playe, & la peau qui giſt deſſus, ſe cloſt & cicatriſe, & la playe de l'artere demeure ſans eſtre agglutinée, ny bouchée, ou remplie de chair: ſemblablement pour auoir ouuert vne artere en lieu de la veine faiſant la phlebotomie. Donc les aneuriſmes ſe font par anaſtomoſe, & diapedeſe, ruption, eroſion, & playe. Icelles aduiennent en toutes les parties de noſtre corps, mais le plus ſouuent à la gorge des femmes qui ont mauuais accouchemens: car retenant violentement leur haleine, cauſe que l'artere ſe dilate & rompt, puis le ſang & l'eſprit ſortẽt petit-à-petit, & ſ'amaſſent ſous le cuir.
Signes. Les ſignes ſont tumeur grande ou petite, auec pulſation, couleur, comme la peau eſtant en ſon temperament naturel, molle au toucher, qui cede & obeïſt quand on la preſſe auec les doigts, de façon que ſi la tumeur eſt petite, elle ſe perd du tout, à cauſe que le ſang & eſprit entrent au dedans du corps de l'artere, puis ayant oſté les doigts
On oit vn ſifflement és aneuriſmes. de deſſus, retourne ſubit comme elle eſtoit auparauant. A d'aucuns quand on preſſe des doigts deſſus, on ſent vn bruit ou ſifflement: & non ſeulement quãd on preſſe deſ-

A fus,mais aussi sans compression qui se fait par l'impetuosité de l'air spirituel, qui entre & sort par la petite ouuerture de l'artere. Mais és aneurismes qui se font par vne grande ruption de l'artere, on n'entend aucun bruit: car tel sifflement vient pour l'angustie & petite ouuerture. Si les Aneurismes sont grandes, estans aux aisselles, aines, & autres parties où il y a grands vaisseaux, ne reçoiuent curation: parce que les incisant, en sort subit vne grande abondance de sang, & d'esprit vital, qui cause souuent la mort du malade. Ce que i'ay veu quelquesfois, & de recente memoire à vn Prestre de S. André des Arts, nommé maistre Iean Mallet, demeurant à la maison de monsieur de Thou, premier President. Ce Prestre auoit vne aneurisme de grosseur d'vne noix sur la iointure de l'espaule, & luy conseillay qu'il se donnast garde de la faire ouurir sur sa vie: mais au contraire qu'il vsast de l'vnguent de bolo, & de compresses trempées en ius de morelle & semperuiue, meslées auec formage frais & escremé, & autres choses froides & astringentes, mesme de l'emplastre contra rupturam, d'vne lamine de plomb, & que ses chausses fussent vn peu courtes, à fin que son pourpoint luy seruist de ligature pour presser dessus. Aussi qu'il euitast toutes choses qui subti-

Prognostic.

Histoire.

Remedes propres pour l'aneurisme.

B lient le sang: mesmes qu'il se gardast de chanter à pleine voix audit S. André, comme il faisoit volontiers. Ce qu'il fit par l'espace d'vn an: toutesfois il ne peut tant faire que la tumeur ne saugmentast, & se retira vers vn barbier, qui pensoit que son aneurisme fust vne autre espece d'apostеme: & pour ce luy fut appliqué au soir vn ruptoire pour faire ouuerture. Le lendemain au matin l'ouuerture faite ietta vne grande quantité de sang, dont espouuenté, cria à madame la premiere Presidente que l'on m'appellast pour l'estancher, en luy disant, que ie luy auois bien dit qu'il n'y falloit faire ouuerture: & deuant que ie fusse vers luy, auoit rendu l'esprit. Partant ie conseille au ieune Chirurgien qu'il se garde d'ouurir les aneurismes, si elles ne sont fort petites, & en parties non dangereuses, coupant le cuir au dessus, le separant de l'artere, puis on passera vne aiguille à seton, enfilée d'vn fort fil, par sous l'artere aux deux costez de la playe, & sera ladite artere liée, puis coupée, & la playe traitée comme vne simple playe, laissant tomber le filet de soy-mesme: & ce faisant Nature engendre chair, qui sera cause de bouscher l'artere. Les aneurismes qui viennent aux

Conclusion.

Le moyen de guarir les aneurismes par operatiõs manuelles.

C parties interieures, sont incurables, & aduiennent souuent à ceux qui ont eu la verolle, & sué plusieurs fois, à cause que leur sang a esté grandement eschauffé & subtilié, qui est cause que celuy qui est contenu aux arteres, cherche à sortir hors, & fait dilatation du corps de l'artere, voire quelquesfois à mettre le poing. Ce que i'ay veu au corps mort d'vn nommé Belanger, maistre tailleur d'habits, demeurant sus le pont S. Michel, pres l'enseigne du Coq, lequel auoit vne aneurisme à l'artere veineuse, dont il mourut promptement en ioüant à la paulme, parce que ledit vaisseau se creua. Ie l'anatomisay, & trouuay vne grande quantité de sang espandu dedans le Thorax, & le corps de l'artere dilaté, iusques à y mettre le poing, & sa tunique interne toute osseuse. Ce que ie monstray peu apres aux Escoles de Medecine à plusieurs auditeurs, faisant vne dissection anatomique, dont les spectateurs furent grandement esmerueillez: & pource ie la garde en mon cabinet comme chose monstreuse. Pendant que ledit Belanger viuoit, auoit vn tres-grand battement de toutes les arteres, & disoit sentir vne extrême chaleur par tout le corps, & souuent tomboit en defaillance de cœur. Monsieur Syluius Lecteur du Roy en Medecine, luy fist oster le vin,

Ceux qui ont eu la verolle sont suiets aux aneurismes internes.

Histoire.

D & en lieu d'iceluy vsoit d'eau boüillie, & souuent toute pure: son manger estoit de formages frais entierement escremez: mesmement luy en faisoit appliquer sur la douleur, en forme de cataplasme. Au soir vsoit d'orge mondé, auquel il y auoit farine d'orge, & semence de pauot: par interualle prenoit clysteres refrigerans, ou casse mundée toute seule. Et me dit ledit Belanger, qu'il n'auoit point receu de tous autres Medecins si grande ayde, que du conseil dudit Syluius. Or la cause pour laquelle telles aneurismes deuiennent grosses, & leur circonscription osseuse, c'est que le sang de l'artere chaud & boüillant fait que sa tunique premierement se dilate & eslargist: puis en fin se dilacere & rompt, empruntant lors des parties voisines matiere semblable à soy pour se reünir, & fait lors vne tumeur grande ou petite, selon la capacité de la partie, puis peu à peu la circonscription de la tumeur se desseiche & endurcist, en façon de vaisseau, se faisant cartilagineux, voire osseux par cause materielle & efficiente: ainsi que les pierres sont procreées aux reins & à la vessie. Car la matiere terrestre du sang se desseiche & espaissist par la chaleur estrange, qui fait que

Symptomes d'vne certaine aneurisme.

ſadherant contre la tunique de l'artere, & des parties qu'elle occupe, ſendurciſt & A deuient oſſeuſe : & ce par vne grande prouidence de Nature (chambriere du grand Dieu) voulant faire rampart, comme vn bouleuert fort, de peur que le ſang chaud & boüillant, & plein d'eſprit, ne s'eſcoule, & paſſe au trauers de la tunique de l'artere aneuriſmatizée, ou dilatée : ſi ce n'eſt qu'on vueille dire telle dureté aduenir à raiſon des medicamens froids & repercutiens, continuellemẽt appoſez ſus telles tumeurs, qui ont vertu d'endurcir & eſpaiſſir : comme il eſt aiſé à colliger de ce que dit Galien chap. dernier du 4. liure *de Præſagitione ex pulſibus*. Dauantage à celles qui ſont auec grande tumeur, ſouuent on n'y ſent aucune pulſation, ny auſſi en preſſant deſſus, on ne peut renuoyer le ſang au dedans de l'artere, parce qu'il y en a trop grande quantité, & auſſi qu'il ſe concrée en thrombus, & apres ſe pourriſt, à cauſe qu'il n'eſt plus flabellé & entretenu de la chaleur naturelle du cœur, dont ſ'enſuit extreme douleur, puis gangrene & mortification de la partie, & en fin la mort.

Fin du liure des Tumeurs en general.

Table des Chapitres du huictiesme liure des Tumeurs contre Nature en particulier.

De l'eau qui vient à la teste des petits enfans, appellée Hydrocephale. Chapitre j.
Du Polypus. Chap. ij.
De la tumeur qui est sous les oreilles, nommée Parotide. Chap. iij.
Des tumeurs & chair superfluë des Gencives, appellées des Grecs Epoulides. Chap. iiij.
De Ranula, ou Grenouillette. Chap. v.
Des Glandules & Amygdales, engrossies & tumefiées. Chap. vi.
De la tumeur, inflammation & relaxation de l'Vuule, nommée des Latins Columella. Chap. vij.
De la Squinance. Chap. viij.
Du Goüetre, ou Bronchocele. Chap. ix.
De la Pleuresie. Chap. x.
De l'Hydropisie. Chap. xi.
De la curation de l'Hydropisie. Chap. xij.
De la tumeur & relaxation du nombril, appellé des Grecs Exomphalos. Chap. xiij.
Des Hargnes ou greueures, qui sont tumeurs aux aines & aux bourses des testicules. Chap. xiv.
De la curation de la Hargne. Chap xv.
Du poinct doré. Chap. xvi.
Autre maniere de faire le poinct doré. Chap. xvij.
Autre maniere de faire le poinct doré. Chap. xviij.
De la relaxation du gros Boyau culier. Chap. xix.
De la tumeur du Fondement. Chap. xx.
Du Panaris, ou Paronychie. Chap. xxi.
De la tumeur des Genoüils. Chap. xxij.
Des Dragonneaux. Chap. xxiij.

LE HVICTIESME LIVRE, traitant des Tumeurs contre Nature en particulier.

PAR AMBROISE PARÉ, DE LAVAL AV MAINE, CONSEILLER ET PREMIER Chirurgien du Roy.

PREFACE.

D'AVTANT que la curation doit estre diuersifiée selon la varieté A de la temperature, non seulement de tout le corps, mais en special de chacune partie, & suiuant la vertu, forme, figure, situation, & sensibilité d'icelle, il m'a semblé estre tres-necessaire de traitter des tumeurs qui aduiennent à chasque partie, commençant à celles de la teste, puis aux autres. Or il vient tumeur ou à toute la teste, ou à quelque partie d'icelle, comme aux yeux, oreilles, nez, gencives, & autres parties. Celles qui contiennent toute la teste, sont hydrocephale & physocephale.

De l'eau qui vient à la teste des enfans, appellée Hydrocephale.

CHAPITRE PREMIER.

Definition. *Etymologie.* *Ceux qui sont subiets à hydrocephale.*

HYDROCEPHALOS est vne hydropisie de la teste, ainsi nommée B des anciens Grecs, parce que l'humeur qui en est la cause, est aqueux. Ce mal vient souuent aux enfans à l'heure de leur natiuité, quand les matrones leur pressent la teste, ou la tirent par violence, ou par contusion, comme cheute ou compression, qui est cause de rompre quelque vaisseau, cõme veines ou arteres, lesquelles estans rompuës, le sang sort hors & se corrompt & se change en vne substance d'humeur aqueux, parce que les petits enfans ont encores le sang sereux. Cette tumeur vient aussi de cause interne, comme de quelque abondance de serositez, ou par vne acrimonie & subtilité du sang chaud & boüillant, lequel resude & coule au trauers des porositez des vaisseaux, penetrãt entre le cuir musculeux & le pericrane, & quelquesfois entre le pericrane & le crane, ou entre le crane & la dure-mere, ou aux ventricules du cerueau, & substance d'iceluy. Les signes pour cognoistre quãd cet humeur est seulement entre le cuir musculeux & le pericrane, c'est qu'on voit vne tumeur molle sans douleur, qui obeïst facilement quand on presse du doigt dessus, & retourne & releue subitement. Les signes quand l'humeur est entre le pericrane & le crane, sont presque semblables, fors seulement que la tumeur est plus

Les causes. *Causes internes.*

Signes pour cognoistre où l'humeur est contenu.

A dure & s'enfonce moins soudainement, parce qu'on la touche auecques plus de distance & interposition de plusieurs parties: ioint aussi que la douleur est plus grande. Or lors que cet humeur est entre le crane, & la dure mere, ou aux ventricules du cerueau, & en toute sa substance, le malade a les sens hebetez, comme l'oüye, & la veuë: & quand on presse sus la tumeur, elle ne s'enfonce pas aisément, si on ne presse de force, alors elle obeïst, & principalement aux petits enfans, parce qu'ils ont leur crane mol, & leurs sutures lasches & entr'ouuertes naturellement, & par accident encores plus, à cause de l'humeur, qui est cõtre nature, qui les relasche & dilate dauantage. Cet humeur esleue le crane, & principalement à l'endroit des sutures: & telle chose se cognoist aisémẽt parce qu'en pressant dessus la tumeur, l'humeur s'enfuit au profond de la teste. Et en ceste espece d'hydrocephale, la douleur est plus grande, & toute la teste est fort grosse, & le front s'auance & for-iette en dehors: & quãd le malade aduise quelque chose, il la regarde d'œil ferme & arresté, & larmoye, à cause de la trop grãde quantité d'humeurs contenus en la teste. Vesale escrit auoir veu vne fille de deux ans, malade de ceste affection, qui auoit la teste plus grosse que *Histoire de Vesale.*
B nul homme, & auoit le crane non osseux, mais tout membraneux, ainsi que les enfans qui ne sont encore à terme: & auoit de l'eau contenuë en la teste iusqu'au poids de neuf liures. Albucrasis dit auoir veu vn enfant, duquel la teste s'agrandissant tous les iours pour l'aquosité contenuë dedans, en fin deuint si grosse, qu'il ne la pouuoit soustenir debout, ny assis: & mourut quelque temps apres. I'ay veu quatre enfans malades de ceste affection de la teste, de l'vn desquels ie fis section apres sa mort: & proteste n'auoir troué de cerueau non plus gros qu'vn esteuf: & iamais n'en ay veu vn seul guarir, lors que l'aquosité est en grande abondance aux parties interieures de la teste: mais lors qu'elle est aux parties exterieures, on reçoit guarison. Doncques si l'humeur est seulement entre le cuir musculeux & le pericrane, ou entre le pericrane & crane, si elle est petite, faut essayer la resoudre: & si l'on ne peut, il faut faire incision, euitant le muscle temporal, & faire sortir l'humeur qu'on trouue, comme vne laueure de chair sanglante: autresfois du sang noir: & si elle est causée de contusion, on trouue auec ledit humeur des trombus de sang. Ayãt fait l'ouuerture, & l'humeur
C estant euacué, on remplira la playe de charpy sec, & fera mis pardessus vne compresse, faisant ligature propre: & le reste de la cure se parfera comme il fera necessaire.

Autre histoire.

Histoire de l'Autheur.

Prognostic.

Cure.

Du Polypus. CHAP. II.

LE Pourpre ou Polypus, est vne tumeur contre nature faite au nez, prenant le plus souuent son origine aux os cribleux. On le nomme ainsi pour la similitude qu'il a auec les pieds du Pourpre marin, autrement dit Pousse-pied, & aussi pource qu'il ressemble de consistance à la chair d'iceluy. Ceste maladie bousche & empesche le nez des malades, leur faisant ennuy & incommodité tant à parler qu'à respirer, & ietter les excremens, ayans les narilles escarquillées, & la face horrible à voir. Cornelius Celsus dit que Pourpre est vne petite chair quelquesfois blanche, & quelquesfois rougeastre, adherante à l'os du nez, dit Ethmoïde ou cribleux, pendante quelquesfois iusques sus la léure. Elle croist aussi en derriere, bouchant le trou du palais, par lequel l'air & les excremens descendent du nez au destroit de la gorge, estant de telle grandeur qu'on le peut veoir
D au derriere de l'Vuule: & est souuent cause d'estrangler le malade, par faute d'auoir son inspiration & expiration. Il y en a cinq especes: La premiere est vne membrane molle, longue, mince, semblable à la luette relaxée & abaissée, attachée au milieu du cartilage du nez, pleine d'vn humeur pituiteux & gluant, qui fait ronfler le malade en dormant, qui sort hors du nez en expirant, & r'entre en inspirant, & parler d'vne voix casse. La seconde espece est vne chair dure au toucher, engendrée d'vn sang melancholique non aduste qui bouche la narille, & donne empeschement à la respiration, qui se fait par le nez. La troisiesme est vne chair eminente sus le cartilage, rõde, molle au toucher, engendrée d'vn sang phlegmatique. La quatriesme, est vne tumeur dure, semblable neantmoins à chair, qui fait bruit quand on la touche, comme si c'estoit vne pierre, laquelle est engendrée d'vn sang melancholique, fort desseiché, & qui se peut dire scirrhe confirmé & insensible. La cinquiesme, sont plusieurs petits chãcres engendrez de biais en la superficie du cartilage. Aucuns d'iceux sont vlcerez, les autres non: & de ceux qui sont vlcerez, sort vne sanie puante, in-

Definition de Polypus.

Le pourpre marin est vne seiche.

Cornelius Celsus.

Cinq especes de Polypus. Hip. lib. 2. de morbis.

Premiere espece.

Seconde.

Troisiesme.

Quatriesme.

Cinquiesme.

Autres differences. fecte, & de mauuaise odeur. Il ne faut mettre la main à ceux qui sont douloureux, durs auec renitence, ayans la couleur tirant sur le liuide ou plombé, parce qu'ils tiennent de la nature du chancre, & souuent y degenerent totalement. Toutesfois à cause de la douleur, on pourra vser des medicamens cy-deuant declarez, où nous auons parlé de la cure du chancre, lesquels sont palliatifs & anodyns, comme cestuy ℞. olei de vitell. ouor. ℥ ij. lithar. auri, & tuth. præpar. añ. ℥ j. succ. plantag. & sola. añ. ℥ j. ß. lapid. hæmat. & camph. añ. ʒ ß. agiten. simul longo tempore in mortario plumbeo, & fiat medicamentum, duquel en sera appliqué dedans le nez. Ceux qui sont mols, laxes & sans douleur, sont curables quelquesfois, les arrachant auec vn instrument propre à ce faire, ce que i'ay fait souuentesfois, ou consommant par cauteres actuels, appliquez auec cannules, de peur qu'on ne touche aux parois & parties saines: ou bien par cautere potentiel, comme d'Egyptiac fortifié fait de parties esgales de ses ingrediens auec vitriol, lequel consomme ceste chair superfluë. Autant en fait l'eau forte, ou huile de vitriol, consommant du tout sa racine: car s'il en reste tant soit peu d'icelle, il retourne facilement. Et lors qu'on y appliquera le cautere actuel ou potentiel, ou quelques medicamens acres, il faudra appliquer sur le nez, & aux parties d'iceluy, medicamens repercussifs, froids, & astringens, en les renouuellant souuent, afin de seder la douleur, & empescher l'inflammation, comme vnguentum de bolo, nutritum, populeum, oui albumen cum oleo rosaceo agitatum, & autres.

Medicamens anodyns.

Medicamens pour consommer le Polypus.

De la tumeur qui est sous les oreilles, nommée Parotide. CHAP. III.

Definition de parotide.

PAROTIDE est vne tumeur contre nature, occupant les glandules & parties d'autour, qui sont sous les oreilles, dictes Emunctoires du cerueau: lesquelles, parce qu'elles sont laxes & rares, facilement reçoiuent les excremens d'iceluy. Les vnes se font par crise, comme il aduient souuent apres quelque longue maladie: autres lors que le cerueau se sent opprimé de beaucoup d'humeurs, lesquelles il chasse & expelle en ceste partie, comme chose qui luy est du tout contraire. Telles apostemes sont souuentesfois auec grande inflammation, à cause que l'humeur qui est chaud & mordiquant, peche quelquesfois plus en qualité qu'en quantité. Semblablement il y a grande douleur pour la distension des parties, & exquis sentiment à cause du nerf de la cinquiesme coniugaison, lequel est dispersé par toutes les parties voisines: & pour les membranes du cerueau qui sont proches; qui est cause que le malade sent vne douleur intolerable à la teste, & à toutes les parties de la face tumefiées. Aussi telle maladie vient d'vn humeur gros & gluant, qui tombe sus lesdites glandules. Les ieunes gens sont plus tourmentez de telle affection que ne sont les vieils. Souuentesfois aussi aduient fieure, & inquietude. Telles tumeurs sont difficiles à guarir, lors qu'elles se font par crise & d'vn humeur froid, lent & gluant: & lors qu'elles se terminent par suppuration, fort le plus souuent grande quantité de matiere. La curation se fera par bon regime de viure, lequel si la matiere dont elle est engendrée est chaude, tendra à frigidité: aussi si elle est grosse & crasse, la maniere de viure sera chaude & de subtile substance: & s'il y a rougeur à la partie qui demonstre grande inflammation & abondance de sang, la phlebotomie y est grandement necessaire. Quant aux medicamens topiques, comme nous enseigne Galien, ne doiuent estre semblables comme aux autres inflammations, à sçauoir repercussifs, & principalement si telles tumeurs sont faites par voye de crise: d'autant que là où Nature tasche à se descharger, faut que le Chirurgien tende pareillement, lors principalement que la descharge se fait par lieux propres & conuenables par nature, & non incommodes par accident. Le semblable ferons, si la matiere dont est engendrée la tumeur, est veneneuse, d'autant que l'on causeroit vn plus grand mal, la renuoyant aux parties interieures. Parquoy le Chirurgien doit auoir esgard d'aider à nature en ce qu'il pourra, en attirant ceste mauuaise humeur par medicamens attractifs. Or si la fluxion est si grande, & accompagnée d'extreme douleur, dont s'en pourroit ensuyuir veilles, inquietudes & fieures qui pourroient prosterner les vertus, Galien est d'aduis de mesler bien peu de repercussifs auec grande quantité de resolutifs. Parquoy au commencement sera appliqué vn tel cataplasme. ℞. farinæ hordei, & semin. lini añ. ℥ ij. coquant. cum mulsa,

Differences.

Pourquoy la douleur est si extreme aux parotides.

Prognostic.

Cure.

Gal. 3. de la composition des medicamens selon les lieux, ch. 2.

Hip. aph. 21. liure 1.

Gal. 3. de la composition des medicamens selon les lieux, chap. 2.

A aut decoct. camomil. addend. butyri recent. & olei camomil. añ. ℥ j. fiat cataplasma. On vsera aussi de ce liniment. ♃. butyri recent. ℥ ij. olei camom. & lilio. añ. ℥ j. vnguent. de alth. ℥ ß. ceræ parum, fiat linimentum: duquel sera frotté toute la partie, & appliquant de la laine grasse. Lors que la douleur est aucunement appaisée, on vsera de medicamens discutiens & resolutifs plus forts, comme, ♃. rad. alth. & bryo. añ. ℥ ij. folio. rut. puleg. orig. añ. m. j. flor. camomil. & melilot. añ. p. j. coquantur in hydromelite, pist. passent. addend. farin. fœnug. orob. añ. ℥ j. pul. ireos, camomil. & melilot. añ. ʒ ij. olei anethi & rut. añ. ℥ j. ß. fiat cataplasm. Et encore pour dauantage resoudre, tu pourras vser de l'emplastre de oxycroceum & de melilot. Si la tumeur vient dure, tu auras recours aux medicamens ordonnez au chapitre de Scirrhe. Pareillement si elle tend à suppuration, tu appliqueras tel remede. ♃. rad. lilior. & ecp. sub cinerib. coctar. añ. ℥ iij. vitell. ouor. ij. axung. suillæ & vnguenti basilico. ana. ℥ j. far. sem. lini ℥ j. ß. fiat cataplasm. vt artis est. Et s'il est necessaire de faire apertion, sera faite, & l'vlcere traicté comme auons dit par cy-deuant.

Medicamens resolutifs.

Medicamens suppuratifs.

B

Des tumeurs & chairs superfluës des Gencives, appellées des Grecs Epulides. CHAP. IV.

Epulis est vne excroissance de chair, qui se fait aux Gencives entre les dents, qui peu à peu croist, quelquesfois de la grosseur d'vn œuf ou plus, de façon qu'elle garde de parler & mascher, iettant vne humidité salivuese d'odeur fetide: & souuent se tourne en chancre. Ce que l'on cognoistra par la douleur, chaleur, & autres accidens: & lors n'y faut toucher par l'œuure de main. Mais à celle qui n'est douloureuse, on la pourra extirper: ce qui se fera en la liant & serrant auec vn fil double, iusques à ce qu'elle tombe: puis estant cheute, faut cauteriser sa racine, ou autrement reuiendroit, auec vn cautere cannulé dessus escrit: ou auec vn potétiel, comme huile de vitriol, ou eau forte, si proprement appliqué, qu'il ne face lesion aux parties saines. I'en ay amputé, qui estoient si grosses, que partie d'icelles sortoit hors la bouche, qui rendoit le malade fort hideux à voir, & iamais aucun Chirurgien n'en auoit osé entreprendre la
C guarison, à cause que ladite excroissance estoit de couleur liuide: & ie considerois outre ceste liuidité, qu'elle n'auoit point ou peu de sentiment: donc ie pris la hardiesse de la couper, puis cauterizer, & le malade fut entierement guary, non toutesfois à vne seule fois, mais à plusieurs, à cause qu'elle repulluloit, combien que ie l'eusse cauterisée. Et qui en estoit cause, c'estoit vne petite portion de l'os de l'alueole où sont inferées les dents, qui estoit alteré & pourry. I'en ay souuentesfois trouué, qui par longue espace de temps s'estoient degenerées en cartilages, voire en os: & partant le plustost qu'il sera possible on viendra à la curation. Car lors qu'elles sont petites & non enracinées, sont plus faciles à curer, d'autant qu'on trouue seulement vn humeur glaireux dedans, qui petit à petit s'endurcit, & les rend tres difficiles à curer.

Definition.

Prognostic.

Cure.

Histoire.

De Ranula, ou Grenoüillette. CHAP. V.

D

Il se fait souuentesfois sous la langue, vne apostheme qui empesche de bien proferer la parole, appellée des Grecs pour ceste cause *Batrachium*, & en Latin *Ranula*: & en nostre langue Grenoüille: pour ce que les patiens difficilement peuuent articuler & interpreter leur langage sinon en grenoüillant. Elle est faite de matiere pituiteuse, froide, humide, grosse & visqueuse, tombant du cerueau sous ladite langue, en laquelle est trouuée vne sanie grosse & visqueuse, ainsi que le blanc d'vn œuf, tant en substance qu'en couleur, & quelquesfois aussi est de couleur citrine. Or pour seurement parfaire la curation, il faut faire ouuerture de ladite apostheme auecques cautere actuel, plustost qu'auecques lancette: autrement le plus souuent reïterée, voire par plusieurs & diuerses fois. Parquoy ouuriras ladite apostheme ainsi que s'ensuit. Il te conuient auoir vne piece de fer, de figure cambre comme vn chausse-pied, & feras ouurir la bouche du patient, puis la poseras sous la langue, & au milieu de ladite piece de fer y aura vn trou, lequel mettras à l'endroit où il sera besoin faire l'ouuerture, & par iceluy appliqueras le cau-

Batrachium.

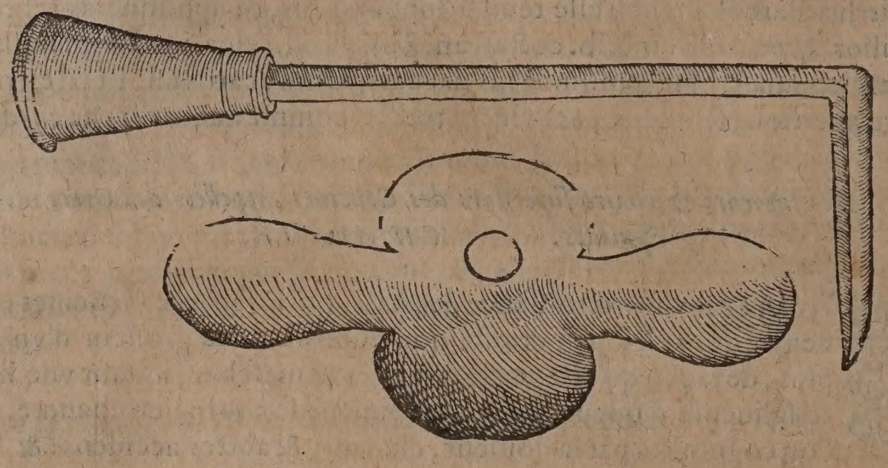
Cause.

Curation.

Le moyen de faire l'ouuerture.

tere actuel, & par ce moyen ne pourras toucher dudit cautere, nulle autre partie de A la bouche. Semblablement ne faut obmettre, alors qu'appliqueras le cautere, esleuer de ton poulce la tumeur par dessous le menton: à celle fin de ne faillir à bien faire ton œuure, puis aprés l'apertion faicte, feras vacuation de la matiere. Et le malade lauera sa bouche d'eau d'orge, en laquelle on aura fait vn peu boüillir sucre rosat & miel. Ce faisant l'vlcere sera guarie tost apres, & sans nul accident.

La figure de la piece de Fer, & du Cautere actuel est telle.



B

Des Glandules & Amygdales, engrossies & tumefiées.

CHAP. VI.

Description des Amygdales. *Vsage des Amygdales.* A L'entrée du destroit de la gorge vers la racine de la langue, Nature a mis deux glandules vis-à-vis l'vne de l'autre, de grandeur & C figure d'vne amande: pour ceste cause cesdites glandules sont dites Amygdales. Leur office est de receuoir l'humeur salíueuse distillant du cerueau qui respond sur la langue pour l'enrouser, humecter, & tenir fresche par deux conduits manifestes, à fin qu'en parlant ne se desseiche par trop, & n'interrompe la continuation de la parole. Qu'il soit ainsi, on veoid les febricitans, par la chaleur estrange de la fieure, qui aura consommé ceste humidité salíueuse, ne pouuoir parler, si premierement n'ont laué & humecté la bouche. Or ces glãdules, parce qu'elles sont en vn lieu *Causes.* chaud & humide, sont fort subjectes à inflammation, & souuent auec le sang y fluë vne grande portion d'humeur pituiteux, cru & visqueux, dont s'ensuit tumeur, qui vient souuentesfois par trop boire de vin pur & fumeux, manger trop gloutement *Signes.* les viandes, & s'estre tenu au serein. Les malades ont grande peine d'aualler leurs morceaux, & sentent grande douleur à les transgloutir, & souuent ont fieure. Quelquesfois ces glandules sont si fort tumefiées, ensemble les muscles du Larynx, & autres du col (ce qu'on void aux Squinances) qu'elles occupent la voye de l'air, dont D le malade suffoque & estrangle. Pour obuier à tel accident, faut purger & saigner le *Cure.* malade, & luy appliquer ventouses derriere le col, & sur les espaules, & faire friction & ligatures, & vser de gargarismes astringens: & où elles s'apostumeroient, on fera apertion auec la lancette. Et posé le cas que l'on eust fait tout cela, neantmoins la fluxion fust augmentée, de façon que le pauure malade fust en danger de mort, pour ne *L'endroit pour faire l'incision à la trachée artere.* pouuoir respirer, à fin d'euiter tel peril, faut faire incision à la trachée artere, appellée vulgairemẽt la canne du poulmon au dessous du nœud de la gorge. Or on peut faire hardimẽt l'incision en ce lieu, parce que les veines & arteres iugulaires en sont eslongnées: ioint aussi qu'il y a peu de chair en ce lieu: & pour bien faire, on cõmandera au malade auoir la teste renuersée en derriere, afin que ladite trachée artere soit plus apparẽte: puis on fera l'incision transuersalemẽt auec vne lancette courbée appellée Bistorie, prenant iustemẽt entre les deux anneaux, se dõnant garde de toucher la substãce cartilagineuse, mais seulement la membrane qui les tient iointes ensemble. Or les

A signes que l'incision est bien faite, c'est que le vent sort par la playe, qui sera tenuë ouuerte iusqu'à ce que le peril de suffocation soit passé : puis sera cousuë sans toucher au cartilage : & si les léures de la playe estoient comme calleuses & endurcies, faudroit les scarifier ou couper, à fin de faire la playe recente, pour mieux apres la consolider, ainsi comme nous dirons aux léures fenduës qu'on appelle bec de lieure. *Signes de bône operation.*

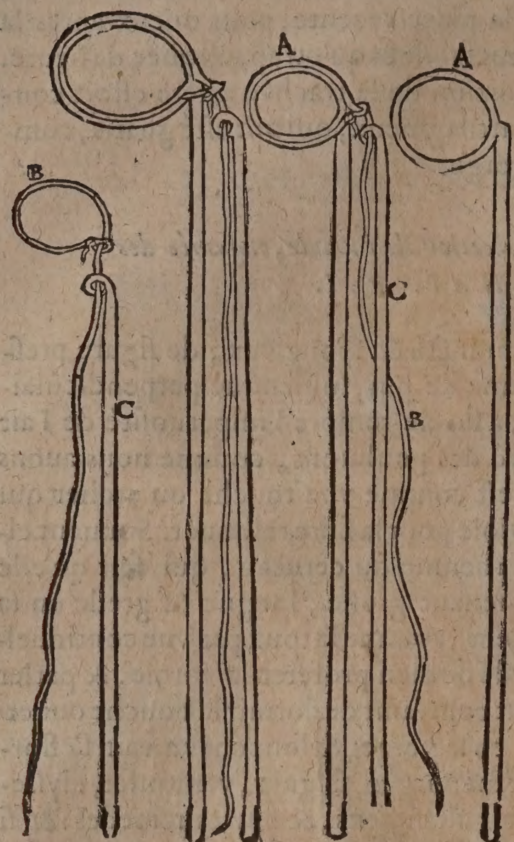
I'ay pensé quelques-vns, ausquels grande portion de la trachée artere estoit couppée, & mesmement aucuns de ses anneaux cartilagineux, qui ont esté guaris, comme i'escriray en mon liure Des playes de la gorge. *Attestation de l'Autheur.*

De la tumeur, & inflammation & relaxation de l'Vuule, nommée des Latins Columella. CHAP. VII.

L'Vuule est vn petit corps poinctu & spongieux, de figure presque semblable à vne pomme de pin, suspendue perpendiculairement à la fin du palais, à fin de rompre l'impetuosité de l'air *Description de l'Vuule.*
B exterieur, attiré & inspiré des poulmons, comme nous auons dit en l'Anatomie. Aussi est comme vne touche ou archer qui *Vsage.* touche les cordes d'vne viole pour la faire resonner. Souuent elle reçoit abondance de rheume du cerueau, qui fait qu'elle croist outre sa magnitude ou grandeur, deuenant grosse, longue & gresle en sa poincte : qui fait qu'elle cause plusieurs accidens, comme la toux par vne continuelle irritation, qui fait perdre le dormir, & garde de bien proferer la parole, & parler du nez bien souuent. Dauantage le malade est contraint de dormir la bouche ouuerte, & luy semble tousiours auoir vn morceau en la gorge, & souuent en vain s'efforce de l'aualler, & quelquesfois suffoque. *Accidens.* Il faut purger, saigner, ventouser, clysteriser, ordonner le regime, vser de gargarismes astringens, & autres remedes : *Cure.* & si par ces remedes ne peut estre guarie, sera cauterisée auec eau fort : ce que i'ay fait souuent auec heureux succés. Et si le malade ne peut estre guary par tels medicamẽs, faut venir à l'operation manuelle plustost que laisser suffoquer le pauure malade,
C pourueu que la tumeur ne soit de figure ronde. *Quelle Vuule doit estre curée par operation manuelle.* Aussi si elle est rouge & pleine de sang, & fort douloureuse, ou de couleur noirastre, comme les chancres, à telle ne faut aucunement toucher par instrument, ny par cautere actuel, ny potentiel. Au contraire, si elle est longue & subtile, se terminant en pointe, trainant sur la langue, & par le bout est laxe & molle, n'estant trop rouge ny trop pleine de sang, mais au contraire tirant sur la couleur blanche & sans douleur, le Chirurgien peut besongner asseurément, & ce faisant ostera ce qui excede sa longueur naturelle. *Le moyen de faire l'operation.* Et pour la couper on fera seoir le malade à la clairté, luy commandant ouurir fort la bouche, & sera baaillonné : puis on prendra auec des pincettes l'extremité de ladite Vuule, & auec vn ciseau sera couppé ce qui est contre nature : ou bien sera lié auec vn tel instrument, lequel a esté innoué par monsieur Castellan, homme tres-docte & de bon iugement, Medecin ordinaire du Roy, & premier de la Royne mere : lequel instrument peut pareillement seruir à lier les Polypus, & verruës du col de la matrice. *Monsieur Castellan Medecin tres-docte.*

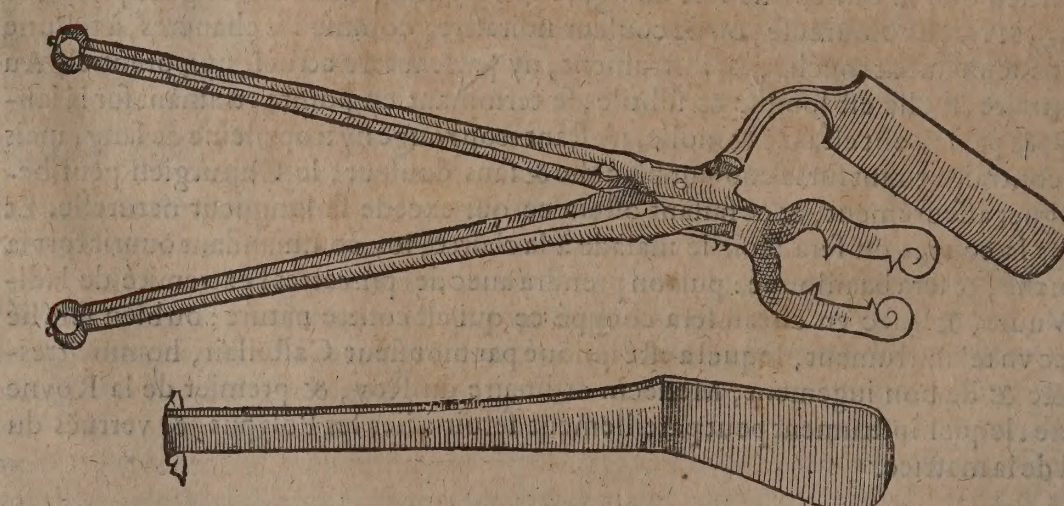
D

Figure d'vn instrument pour lier & faire tomber l'Vuule trop relaxée. A



A Monstre vn anneau, dont sa partie superieure est vn peu caue, & peut estre d'or ou d'autre matiere.
B Vn filet double & ciré, lequel s'insere dedans la cauité dudit anneau, & se serre par le moyen d'vn nœud coulãt.
C Vn autre fil de fer, dedãs lequel ledit fil passe pour estre serré, lors qu'on aura pris tant de ladite Vuule qu'il en sera besoin pour estre couppée sans aucun flux de sang. Et alors qu'on voudra reserrer ledit filet, il sera repassé par la verge de fer marquée C: & serré B tant qu'on voudra: laissant ledit filet iusques au lendemain, dont son extremité pendra hors la bouche, puis de rechef sera serré comme deuant. Or par ceste astriction on fait tomber vne partie de ladite Vuule, & par ainsi le patient recouure santé. Ie t'ay fait figurer trois desdits instrumens, que tu peux choisir à ta commodité, comme tu vois en ceste figure.

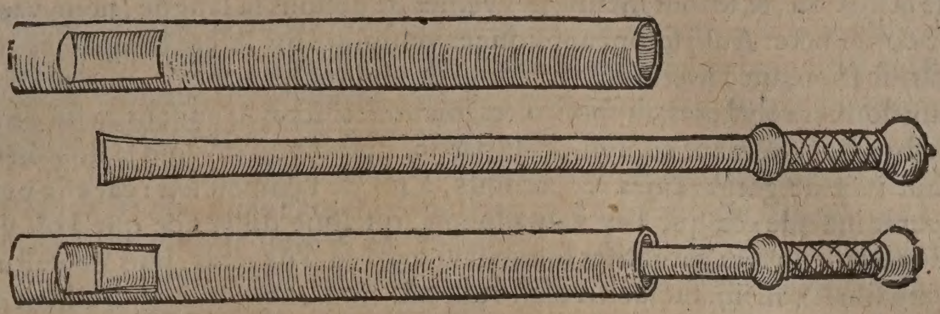
Figure de deux diuers Speculum oris, pour retenir la bouche ouuerte du malade, à l'heure de l'operation. C



Dauantage si en ladite Vuule estoit vlcere corrosiue, outre qu'elle fust relaxée, D accompagnée d'vn flux de sang, alors la faudroit cauteriser & consommer auec vne telle cannule fenestrée, & cautere actuel, si dextrement qu'on ne touchast aucune autre partie de la bouche.

A

La Cannule feneſtrée auec ſon cautere actuel.



De la Squinance. CHAP. VIII.

SQuinance eſt vne inflammation de la gorge, ou du Larynx, qui empeſche ſouuent l'air d'entrer & ſortir par la trachée artere, & la viande d'eſtre aual- lée en l'eſtomach, leſquelles choſes ſont neceſſaires à la vie des animaux. Les Grecs l'appellent *Synanche*. Il y en a de trois eſpeces & differences. La premiere eſt auecques grande douleur ſans apparence de tumeur au dehors, parce que l'humeur eſt contenu au derriere des deux amygdales, pres les vertebres du col: & partant ne peut eſtre apperceuë ſi on ne preſſe ſus la langue auec vne ſpatule, ou ſpeculum oris, & alors on void vne rougeur & inflammation en ceſte partie. Auſſi le malade a diffi- culté de reſpirer & d'aualler les viandes, tire la langue hors la bouche (comme fait vn chien qui a grandement couru) & la tient ouuerte pour mieux attirer ſon haleine, & parle du nez, eſtant cōſtraint eſtre couché, ou aſſis pour mieux auoir ſon vent: ſon boi- re monte & ſort quelquesfois par les naſeaux, à cauſe que la voye de l'air, du boire & manger ſont eſtouppez: il a les yeux flamboyans & fort enflez, ſe forjettant hors de leur orbite: & à tels ſouuent aduient vne ſubite ſuffocation auec vne eſcume ſortant hors la bouche. La ſeconde eſpece eſt celle en laquelle on void vne tumeur par de- dans la gorge, & non ou peu apparente au dehors, la langue aucunement enflée, les amygdales, & quelquesfois les mandibules. La troiſieſme eſpece eſt celle en laquelle on void la tumeur aux parties exterieures, & peu aux interieures, & ceſte eſt la moins perilleuſe. Les cauſes ſont externes ou internes, comme quelque coup, ou vne areſte, & autre choſe eſtrange demeurée en la gorge, ou trop grād froideur par bruynes, ou exceſſiue chaleur. Les cauſes internes procedent d'vne multitude d'humeurs de tout le corps ou du cerueau, qui cauſe fluxion: quelquefois de matiere ſanguine, choleri- que, ou de pituite, & bien peu ſouuent d'humeur melancholique. Les ſignes pour co- gnoiſtre chacun humeur particulier, ou lors qu'ils ſont meſlez enſemble, ont eſté dits cy-deſſus parlant des apoſtemes en general. La ſquinance eſt plus perilleuſe & mor- telle, lors que la tumeur n'appert ny dehors ny dedans. Celle qui eſt au dehors & non au dedans, eſt la moins perilleuſe, d'autant qu'elle n'empeſche pas les voyes du man- ger & boire, ny celles de l'inſpiration & expiration. Aucuns meurent de ſquinance en douze heures, autres en deux iours ou en quatre, les autres en ſept: ce qui eſt prou- ué par Hippocrates. *Qui anginam euadunt, iis ad pulmonem malum tranſit, & intra ſeptem dies moriuntur: ſi verò hos dies euaſerint, ſuppurantur.* Ainſi telle apoſteme ſe termine quelquesfois par deliteſcence, c'eſt à dire par renuoy occult en autre partie, comme en la poictrine par vn empyéme, ou aux poulmōs & autres parties principales, qui eſt cauſe de la mort du malade: auſſi par reſolutiō ou ſuppuration. La meilleure voye eſt la reſolution, qui ſe fait quand il y a peu de matiere, & qu'elle eſt ſubtile, & meſme- mēt apres la ſaignée, & auoir vſé de certains gargariſmes à ce cōuenables. Quelque- fois auſſi ſe termine par ſuppuration, & lors qu'elle vient par voye de criſe eſt ſouuēt mortelle pour la grande quantité d'humeurs qui tombent ſur ceſte partie, & empeſ- chent la reſpiration. Pour ſon manger il humera potage d'vne poulaille & de veau cuits auec laictuës, pourpié, ozeille, ſemences froides. S'il eſt debile, on luy fera pren- dre des œufs mollets cuits en eau, ou quelques preſſis & orge mondé, ou vne deco- ction de pruneaux, raiſins boüillis en eau & ſucre, & autres alimēs ſemblables. Il eui- tera du tout le vin, & en lieu d'iceluy boira hydromel & eau ſucrée, en laquelle ſera mis ſyrop roſat, ou violat, aceteux, de limons; il euitera le long dormir. Cependant le

Definition. *Les eſpeces & differences.* *1. Eſpece.* *Signes.* *2. Eſpece.* *3. Eſpece. Signes.* *Cauſes de ſquinance.* *Cauſes externes.* *Cauſes internes.* *Hip.3.li. des Prognoſtica- phor. 10. liu. 5.*

B C D

Chirurgien aura l'œil tant aux remedes vniuerſels que particuliers, à cauſe que ceſte maladie ne donne grand loiſir. Parquoy il faut ſaigner le malade de la baſilique du coſté de la fluxion, & le iour meſme des veines de deſſous la langue, pour vacuer la matiere conioincte. Auſſi ſeront appliquées ventouſes ſur le col & eſpaules, ſans & auec ſcarification, auec frictions & ligatures douloureuſes aux extremitez. Dauantage on luy donnera clyſteres, ſuppoſitoires, ou noüets acres & cuiſans, à fin de diuertir & deſtourner l'humeur conioinct à la partie. Et ſubit qu'on void la fluxion ſe faire, il faut vſer de gargariſmes repercuſſifs, à fin de l'empeſcher: car elle pourroit ſuffoquer le malade: ce que i'ay veu aduenir, quelque diligence que l'on y peuſt faire. Et partant on fera gargariſer ſouuent le malade d'oxycrat, puis de ceſtuy, ♃. pomorum ſilueſt. n̄. iiij. ſumach. roſar. rub. an̄. m̄. ß. berber. ʒ ij. bulliant omnia cum aq. ſufficienti vſque ad conſumptionem medietatis, addendo vini granat. acid. ℥. iiij. diamor. ℥. ij. & iterum bulliant modicum, & fiat gargariſma, vt artis eſt. On en pourra faire d'autres d'eau de plantain, morelle, verjus auec ſyrop roſat, & autres ſemblables. Et ſi la fluxion eſtoit faite de matiere pituiteuſe ou phlegmatique, il faut adiouſter auſdits repercuſſifs alum, eſcorce de grenade, noix de cyprés, vn peu de vinaigre, & ne faut vſer aucunement de repercuſſifs aux parties exterieures, de peur de faire renuoy de l'humeur au dedans de la gorge, mais appliquer linitifs, afin de relaſcher & rarefier les parties, pour donner paſſage à quelque portion d'humeur qui ſe reſoudroit. Et ſi on void que la tumeur vueille tendre à reſolution, qui eſt lors que le malade eſt ſans fieure, & aualle mieux les viandes, auſſi qu'il reſpire, & parle plus à ſon aiſe, qu'il dort bien, & a peu de douleur, qui ſont ſignes de prompte gueriſon, lors on vſera de remedes reſolutifs. Au contraire, ſi on cognoiſt la tumeur ſe terminer à ſuppuration, ſeront appliquez remedes ſuppuratifs, tant par dedans que par dehors, comme gargariſmes faits de racines de althea, figues, iujubes, raiſins de damas, dattes boüllies en eau, tant qu'elles ſoient parfaitement cuittes, & d'icelle decoction en ſera gargariſé & tenu en la bouche. Semblablement eſt bon gargariſer de laict de vache, ou de chéure, auecques ſuccre & huile d'amandes douces, ou violat vn peu tiede. Car tel remede ſuppure & appaiſe la douleur. Aux parties externes de la gorge on appliquera cataplaſmes ſuppuratifs: auſſi on enueloppera le col de laine noire auec le ſuif, imbuë en huile de lis. Et lors que l'on cognoiſtra la tumeur eſtre ſuppurée, la bouche du malade ſera ouuerte auec vn ſpeculum oris cy-deſſus eſcrit, & la tumeur ſera percée auec vne longue biſtorie ou lancette courbée, ſemblable à celle-cy. Apres l'ouuerture faite, on vſera de gargariſmes mondificatifs, comme, ♃. aquæ hord. ℔. ß. mellis roſar. & ſyrup. roſar. ſiccar. an̄. ℥. j. fiat gargariſma. Ou bien de vin & miel meſlez enſemble, deſquels à toutes heures ſ'en gargariſera: & apres la mondification on fera cicatrice à l'vlcere, adjouſtant aux ſuſdits gargariſmes vn peu d'alum de roche.

Signes de la reſolution.

Gargariſme mondificatif.

Figure des deux Biſtories courbées, dont l'vne eſt ouuerte, l'autre enfermée dans ſon manche ou chaſſe.



A *De Gongrona (c'est à dire Goüetre) ou Bronchocele.* CHAP. IX.

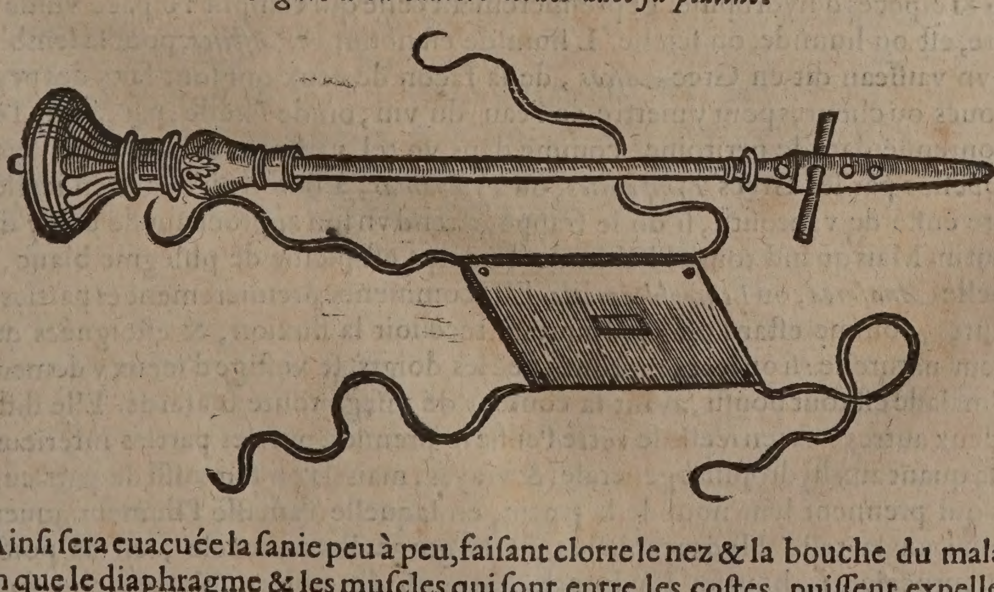
GOngrona, est vn mot duquel vse Hippocrates en la sentence 14. de la troisiesme section du 6. des Epid. & signifie ce qu'on dit en François Goüetre ou Goüetron, en Grec *Bronchocele*, en Latin *Hernia gutturis*: qui est vne tumeur en la gorge & au col, & vient du mot Grec *Gongros*, qui signifie proprement certaine eminence ou appendice ronde, qui croist aux troncs des arbres, appellée par Pline liure 17. ch. 24. *Clauus, fungus, patella*. Gongros selon Theophraste liure 1. de l'histoire des plantes, ch. 13. est vn certain vice d'oliuier, quand il est bruslé du Soleil. Telle indisposition vient souuent à la gorge des femmes, comme auons dit des aneurismes. Or ce mot de Bronchocele est commun en general, mais il a plusieurs especes & differences. Car aucunes sont Melicerides, autres Steatomes, aucunes atheromes, les autres aneurismes. En aucunes est trouuée vne chair stupide, c'est à dire auec peu de douleur, & souuent sans douleur: toutes lesquelles seront cogneuës par leurs signes, & celles qui sont curables, ou incurables. *Difference de Hernia gutturis.*
B Aucunes sont petites, aucunes grandes, qui occupent quasi toute la gorge: aucunes ont vn Kist, les autres n'en ont point. En celles qui se peuuent curer, on fera ouuerture, soit auec le cautere actuel ou potentiel ou lancette: puis seront ostez les corps estranges tout d'vn coup, s'il est possible: & où on ne le pourra faire, seront ostez à plusieurs fois auec remedes propres: puis l'vlcere sera consolidé & cicatrisé. *Cure.*

De la Pleuresie. CHAP. X.

PLeuresie est vne inflammation de la membrane appellée *Pleura*, ou bien des muscles appellez Mesopleurij ou intercostaux, causée d'vn sang subtil & bilieux, lequel auec impetuosité monte de la veine caue ascendante, à celle qui est dite Azygos, & d'icelle aux veines intercostales, auquel lieu estant paruenu, quelquesfois se suppure, & le malade sent vne douleur poignante auec fieure & difficulté de respirer. *Definition.* *Signes.* Iceluy estant suppu-
C ré, quelquesfois s'euacue par la bouche, les poulmons suçans le pus qui est porté d'iceux à la trachée artere & d'icelle à la bouche: quelquesfois aussi est euacué par les vrines, & par le siege. Et lors que Nature n'est forte pour euacuer ceste matiere, il se fait vn grand amas de sanie, dont se fait empyéme. Et pour l'euacuer le Chirurgien est contrainct de faire ouuerture entre la troisiesme & quatriesme des vrayes costes, commençant à compter par embas: laquelle ouuerture se doit faire à la distance de six ou sept doigts de l'espine par le cautere actuel ou potentiel: ou par le rasoir, lequel doit auoir double trenchant comme nos Bistories, & faut couper peu à peu, conduisant la pointe vers la partie inferieure de la coste, de peur de couper la veine, artere & nerfs, qui accompagnent chacune coste pour la vie & nourriture, sentiment & mouuement des muscles intercostaux. *Hipp. lib. de morbis internis.*

Figure d'vn cautere actuel auec sa platine.

D



Ainsi sera euacuée la sanie peu à peu, faisant clorre le nez & la bouche du malade, à fin que le diaphragme & les muscles qui sont entre les costes, puissent expeller la

Description du cautere & de sa platine. matiere contenuë au thorax. D'abondant on pourra faire l'ouuerture auec ce cautere actuel, lequel a quatre trous pour mettre vne petite cheuille haut ou bas, selon qu'on le voudra faire profonder en bas auec vne platine de fer blanc, au milieu de laquelle y a vn trou pour passer au trauers ledit cautere, à fin qu'il ne touche qu'à l'endroit où on le veut appliquer. Laquelle platine doit estre vn peu courbe, à fin de s'accommoder proprement sus le costé, & estre attachée par ses quatre coings auec attaches. Et où le malade seroit grand, ayant les costes larges, on pourroit faire l'ouuerture sus icelles auec vn trepan : laquelle estant faite par l'vn des susdits moyens, faudra euacuer le pus peu à peu : & puis y sera fait iniections detersiues, comme ℞. aq. hord. ℥ vj. mellis rosat. ℥ ij. fiat iniectio : & autres desquelles nous parlerons cy apres aux playes, ensemble du reste de la curation. A

Histoire. Benedict de la Vallée, natif de la ville de Thurin, aagé de vingt-cinq ans tomba malade d'vne pleuresie, laquelle suppura, & se fit vn empyéme, jettant la bouë par la bouche, la crachant en grande abondance fort fetide & puante par l'espace de six sepmaines, puis elle s'arresta vingt iours apres : au moyen dequoy, lors qu'il se baissoit & remuoit, on oyoit vn bruit en son corps, comme d'vne bouteille à demy-pleine. Et pour la guarison de ce, appella plusieurs Medecins, à sçauoir le Grand, le Gros, Duret, Liebaut, Violaine, Malmedy, lesquels luy ordonnerent plusieurs remedes : en fin vn iour m'enuoya querir : & ayant consideré son mal, luy conseillay d'ouurir le costé pour donner issuë à la matiere purulente : ce qu'il m'accorda, lors qu'il seroit vn peu plus fort. Quelques iours apres nature fit expulsion de ladite matiere par grands vomissemens, en sorte que tost apres fut du tout guary par la grace de Dieu, & de nature, & se porte bien pour le present estant en bon poinct, comme s'il n'eust eu iamais mal. B

Au lib. de Morbis internis. Hippocrates dit, que quelquesfois il faut trepaner la coste quand il faut vuider l'eau qui est amassée au thorax. Les signes qu'il y a de l'eau contenuë au thorax, c'est que le patient a vne toux seiche, asperité à la gorge, frisson, fiéure, courte haleine, & principalement quand on est couché, enfleure des pieds & douleur violente : apres vne grande soif & auoir beaucoup beu, il y a de l'eau dedans le coffre. On cognoist de quel costé est l'enfleure au mouuement du flot, & y a vn son comme d'vne bouteille à demy remplie. Hippocrates commande de couper la chair sur la troisiesme coste depuis la derniere, puis auec le foret, ou vne bien petite trepane qu'on ouure la coste pour vuider l'eau, ou autre matiere peu à peu, tant qu'elle soit du tout vuidée. C

De l'Hydropisie. CHAP. XI.

Definition. Ydropisie est nommée en Grec *Hydrops*, ou *Hyderos*, parce que sa cause materielle est eau ou humeur aqueux, que les Grecs appellent *Hydor*. Pour bien definir ceste maladie, nous dirons que c'est vne tumeur contre nature, faicte d'abondance d'eau, de ventosité ou de pituite assemblée, quelquesfois en toute l'habitude du corps, autresfois en quelque partie, mais le plus souuent dans le ventre inferieur, à sçauoir en la capacité & espace qui est entre le Peritoine & les intestins.

Diuision. 1. Espece. De là vient, pour raison de la matiere & du lieu, qu'il y a diuerses matieres & especes d'hydropisie. Et premierement celle qui remplit l'espace vuide du ventre, est ou humide, ou seiche. L'humide est nommée *Ascites*, pour la semblance d'vn vaisseau dit en Grec *Ascos*, de la façon de ceux qui sont faits des peaux de boucs ou chéures pour y mettre de l'eau, du vin, ou de l'huile, parce que l'eau est contenuë dans le peritoine, comme dans vn tel vaisseau. D

2. Espece. L'hydropisie seiche est appellée par les Grecs *Tympanites*, ou *Tympanias*, à raison qu'estant en icelle le ventre enflé de ventosité, si on le frappe, il rend vn son approchant de celuy d'vn tabourin.

3. Espece. Mais quand toute l'habitude du corps est pleine de phlegme blanc, on l'appelle *Anasarca*, ou *Leucophlegmatia*. Elle commence premierement és parties inferieures, comme estans plus promptes à receuoir la fluxion, & esloignées de la chaleur naturelle : si on les comprime auec les doigts, le vestige d'iceux y demeure, & le malade est tout bouffi, ayant la couleur du visage toute blafarde. Elle differe des deux autres : car en icelle le vêtre s'enfle le premier, puis les parties inferieures.

Hydropisie particuliere. Voila quant aux hydropisies generales & vrayes : mais il s'en fait aussi de particulieres, qui prennent leur nom de la partie, en laquelle s'amasse l'humeur aqueux, comme en la teste Hydrocephalos, à la gorge Bronchocele, en la poictrine Pleurocele, és bourses Hydrocele, & ainsi des autres. Neantmoins toutes

A ont vne mesme cause efficiente, qui est l'imbecillité ou empeschement des facultez, principalement alteratrice & concoctrice du foye, prouenante du scirrhe & dureté d'iceluy, ou des petites bubes pleines d'eau qui s'engendrent en la membrane qui l'enueloppe, mesme de toute sorte d'intemperature grande ; & principalement de la froide, qui a premierement commencé audit foye, ou a succedé à l'intemperie chaude par dissipation de la chaleur naturelle, & telle hydropisie est incurable : ou est suruenuë par communication du vice d'vne autre partie superieure ou inferieure. Comme quand vne partie, auec laquelle le foye a connexion, est vexée d'intemperature grandement froide, consequemment le foye en refroidit. Et si c'est à cause des poulmons, du diaphragme, ou des reins, le mal est aisément apporté & receu és parties gibbeuses d'iceluy par les rameaux de la veine caue, qui issent & respondent à cet endroit. Mais si cela vient de la ratte, estomach, mesenteres, ou intestins (entre autres du ieiunum & Ileon) la communication se fait à la partie caue par les veines mesaraïques, & autres rameaux de la veine porte. Par ce moyen les asthmatiques, phthisiques, spleniques, icteriques, voire les phrenetiques, tombent en hydropisie : & pour le dire en vn mot, tous ceux ausquels ou le sang pur, menstruel, ou hemorrhoïdal
B vuidé outre mesure ou supprimé esteint ou amoindrit la chaleur naturelle, ainsi que le feu se meurt ou esteint par trop ou à faute de bois. Autant en faut-il estimer des excrémens du ventre & de la vessie, lors qu'ils sont immoderément vuidez ou retenus : aussi des viandes prinses en trop grande ou petite quantité, trop froides, sans ordre, sans besoin : de peu dormir, de la mauuaise condition & estat de vie : bref de toutes les choses externes, esquelles se peut cômettre erreur en ceste partie.

Or Ascités est distinguée de deux autres especes, tant par la grandeur de la cause efficiente, qui est l'intemperature froide, que vehemence des symptomes, comme de l'appetit perdu, ou corrompu, soif inextinguible & tumeur du ventre : dauantage, que si l'on vient à mouuoir le corps, ou à secoüer le ventre, l'on entend l'eau flotter dedans, comme si c'estoit vn vaisseau demy plein. Et selon que le malade change de situation, ou que l'on presse le ventre auec les doigts, l'humeur descend ou monte, tousiours empressant les conduits : de fait s'il monte, il amene difficulté de respira- *Signes de l'hydropisie vraye dicte Ascités.*
C tion & toux, & quelquesfois monte & regorge en la capacité du thorax, & cause les mesmes accidens qui suruiennent en l'empyeme : & souuent aussi les malades par le mouuement desdites aquositez, qui fluent & refluent, semblent estre esleuez en l'air comme si l'on se plongeoit en l'eau : ce que i'ay sceu par leur recit, & non par aucun autheur. Si lesdites aquositez descendent, elles empeschent l'issuë de l'vrine, & des excremens du ventre par compression des orifices de l'vn & l'autre excrement. Dauantage, le malade estant couché à la renuerse, la tumeur est moins apparente : parce que l'eau se respand çà & là. Le contraire aduient quand il est debout ou en son seant, d'autant que l'eau tombe tout en vn tas au petit ventre, là où le malade sent vne pesanteur. Les parties hautes du corps amaigrissent par faute de sang qui soit de qualité & consistence requise pour bien nourrir, & les basses enflent par defluxion d'humeur sereux & pituiteux sur icelles : le poulx est petit, hastif, dur, auec quelque tension. *Symptomes d'Ascites.* *Experience de l'Autheur.*

Ceste disposition est de longue curation, & le plus souuent incurable, principalement à ceux qui l'ont apportée du ventre de leur mere, qui ont l'estomach dépraué, cachectiques, & de mauuaise habitude : és vieilles personnes : & generalement tous ceux qui ont la vertu debile & languide. Au contraire, les ieunes gens robustes qui n'ont point de fieure, & deuant que la matiere ou eau soit pourrie, & que le foye & les autres parties soient fort alterées, qui peuuent porter le trauail & exercice requis à la curation d'vn tel mal, peuuent receuoir curation. *Prognostic.*
D

De la curation de l'Hydropisie. CHAP. XII.

Cure.

La curation se doit commencer par les plus aisez & benins remedes, qui sont la diete & medicamens, auant que venir à la paracentese. Or nous laisserons aux doctes Medecins à corriger l'intemperie du foye & des autres parties principales, & à ordonner vne diete desseichante auec les medicamens hydragogues, c'est à dire qui vuident l'eau, tant par les selles que par les vrines. Hippocrates commande leur donner ceste pouldre. ℞. cantharid. ablatis capitibus & alis ℥.ß. comburant. in furno, & fiat puluis, de laquelle en soient donnez deux grains en vin blanc : car on a veu maintesfois nature aidée par tels moyens, guarir entierement l'hydropisie. Et pour auancer la cure nous excitons quant-&-quant aucunesfois la partie enflée à faire quelque resolution d'vne partie de l'humeur, en y appliquant les medicamens fort discutiens comme sachets, baings, linimens & emplastres. Les sachets seront faits ex macris furfuribus, auena, sale, sulphure calidis, ou à faute de ceux-cy, ex arena, sabulo, cineribus sæpius calefactis. Les bains plus excellens sont les eaux naturellement salées, nitreuses, & sulphurées, ou preparées par artifice, en y mettant du sel nitre & soulphre fondus, & si l'on y veut faire boüillir de l'aneth, ruë, marjolaine, fenoil, stœchas & semblables, ils en vaudront mieux. Les linimens se feront d'huile de ruë, d'aneth, de laurier & scillitic, ausquels l'on aura fait boüillir vn peu d'euphorbe, pyretre ou poiure. On composera l'emplastre ex thure, myrrha, terebẽtina, costo, granis lauri, cypero, melle, stercoribus bubulo, columbino, caprino, equino, & similibus, quæ vel per se imponi poterunt. Si le mal perseuere, faut passer aux sinapismes, aux phœnigmes, c'est à dire medicamẽs rubricatifs, & physegines, c'est à dire vesiccatoires, ou qui excitẽt des vessies, lesquelles seront coupées & ouuertes pour en laisser couler l'eau peu à peu, & si longuement que toute l'humidité soit consommée, & le malade guari de l'hydropisie. Quelques praticiens ayans leu en Galien liure 1. de facultatib. naturalibus, les laboureurs d'Asie, lors que des champs ils portent le bled en la ville, ayans enuie d'en desrober quelque portion, sans que leur larcin soit descouuert, auoir de coustume de cacher dans les sacs dudit bled, des bouteilles pleines d'eau : car de là aduenir que le bled attirant par le trauers de la terrestrité du vase l'humidité en soy, se gonfle, dont il se monstre plus enflé & plus pesant : ayans, dis-ie, leu telle chose dans Galien, ont pensé que le bled a puissance d'attirer les eaux, & que qui enseueliroit vn hydropique dedans, on verroit lesdites eaux en bref consumées & taries.

Pouldre de Hip. liu. 4. de vict. acu. & li. de inter. affect.

Matiere de sachets.

Baings.

Linimens.

Emplastre, pour appliquer sur le ventre.

Si tout cela ne sert de rien, on viendra à l'operation manuelle, qui est le dernier remede, que les Chirurgiens appellent par vn nom Grec, Paracentese. Or deuant que de monstrer comme il nous semble qu'elle se doit faire, il ne sera hors de propos d'amener icy les diuerses opinions des anciens, touchant icelle operation. Car les vns l'abhorrent, & les autres l'approuuẽt : & certes il y a quelques raisons de part & d'autre, lesquelles nous soudrons par mesme moyen. Ceux doncques qui reprouuent la Paracentese, disent qu'elle est dommageable pour trois incommoditez. La premiere est qu'en vuidant l'eau, se fait grande resolution & perte d'esprits, & par consequent des forces naturelles, vitales, & animales. La seconde que le foye n'estãt plus soustenu sur l'eau comme deuant, prend, & par sa pesanteur tire à bas quant & soy le diaphragme, & les parties thorachiques, dõt s'ensuit toux seiche, & difficulté de respiration. La troisiesme, que le peritoine qui est de substance nerueuse, ne se peut bonnement poindre, ny inciser sans grand danger, ny aisément agglutiner, pour estre partie exãgue & spermatique. Tels sont les argumens d'Erasistrate & de ses sectateurs, pour prouuer que la paracentese est dommageable, mais ils en amenent encores d'autres, pour monstrer qu'à tout le moins elle est inutile. C'est que l'eau euacuée n'emporte point quant & soy la cause qui est l'intemperature & dureté du foye, & des autres parties internes, lesquelles par apres ne laissent de s'engendrer l'hydropisie comme deuant. Ioint que la fieure, soif, & intemperature chaude & seiche, qui estoient temperées par l'attouchement de l'eau, sont par l'absence d'icelle augmentées. Et c'est ie croy, ce qui a esmeu Auicenne & Gourdon d'escrire, que bien peu sont eschappez de la Paracentese : mais tout cela est fort aisé à refuter. Car pour commencer

Raisons contre la Paracentese.

Erasistrate improuue la paracentese.

A aux incommoditez qu'ils difent en prouenir: Galien dit que la premiere aduient faute de bien adminiftrer la ponction, à fçauoir quand on laiffe écouler l'eau toute à la fois. Et à la verité il y auroit bien plus de raifon fuiuant cela, de reietter la phlebotomie, par laquelle on vuide le fang, qui contient bien plus grande quantité d'efprits, & qui font bien plus purs que ne fait l'eau des Hydropiques. Quant à la feconde, qui eft que le foye n'eftant plus fupporté par l'eau, attire à bas par fa pefanteur les vifceres thorachiques: cela fe peut bien euiter en tenant le malade couché à la renuerfe, car ainfi le foye mefme ne pend point. Plus, quelque connexion qu'ait le foye auec lefdites parties, fi n'y eft-il point tellement attaché qu'il les puiffe tirer, veu mefme qu'il en eft feparé par le diaphragme, lequel fouftient lefdits vifceres thorachiques, & empefche qu'ils ne puiffent tomber plus bas. Pour le regard de la troifiefme incommodité, c'eft fimpleffe de craindre l'incifion du Peritoine, bien que ce foit vne partie nerueufe & membraneufe. Car tous les inconueniens qui aduiennent aux parties nerueufes bleffées, c'eft à raifon de leur fentiment, lequel n'eftant icy que bien petit ou du tout nul, à caufe de l'alteration interieure, il n'en faut auoir aucune doute. D'a- *Refutations.*

B bondant, & la raifon & l'experience ordinaire nous enfeignent que plufieurs parties nerueufes, voire les membranes mefmes fimples, élongnées & dépoureueuës de chair, fe peuuent guarir: par plus forte raifon le Peritoine incifé fe pourra reprendre, veu qu'il eft encore adherant aux mufcles de l'abdomen, & fi ferré auec iceux, que les anatomiftes ont bien de la peine à l'en pouuoir feparer. Refte l'argument de l'inutilité, qui eft de fi peu de valeur, que pour y refpondre, ie ne veux feulement qu'vfer des propres termes de Celfe. Ie fçay bien (dit-il) que la paracentefe a dépleu à Erafiftrate & aux fiens, parce qu'ils ont eftimé que l'hydropifie fuft maladie du foye tant feulement, & qu'en vain lon mettoit peine de vuider l'eau, laquelle n'emportant quant & foy l'affection du foye, ne laiffoit pas de fe r'engendrer encores apres l'euacuation. En quoy ils ont lourdemẽt failly. Car en premier lieu, ce vice ne vient feulemẽt du foye: & encore qu'il en fuft venu, toutesfois fi on ne vuide l'eau corrompuë, qui eft dedans le ventre contre nature, elle fait grande nuifance au foye, & à toutes les autres parties interieures, augmentant, ou pour le moins entretenant leur dureté & intemperature. Au contraire, eftant vuidée, fi elle ne fait autre bien, pour le moins elle fait place aux *Argument du moins au plus.* *Refponfe à l'inutilité.*

C remedes, qui puis apres pourront guarir le vice defdites parties: & tant f'en faut que cefte eau qui eft falée & corrompuë, puiffe mitiger la fieure, foif, & intemperature chaude & feiche, que pluftoft elle les augmente. Quant à l'intemperature froide, elle en accroift, en forte que cependant la chaleur naturelle eft en grand danger d'eftre efteinte par l'abondance de l'humidité. Ainfi nous pourrons, fuiuant Celfe, renuoyer Erafiftrate & fes fectateurs par deuers Galien, qui les admonefte d'apprendre l'effence & la caufe de ce mal, qu'ils ont ignorée, auant que f'entremettre de le curer, ou de difputer de la curation. Pareille & derniere refponfe ferõs-nous à Auicenne & Gourdon, par la bouche de Celius Aurelianus autheur excellent, combien que methodique. Ceux (dit-il) qui ofent mettre en auant, que tous ceux à qui on a fait la paracentefe font morts, mentent: car nous en auons veu beaucoup réchaper. Et fi plufieurs y font demeurez, c'eft faute que l'ouuerture a efté faite ou trop tard, ou peu dextrement. Ie ne diray plus que ce mot, pour affoupir toutes difputes & contradictions, c'eft que le malade eftant reduit à telle extremité, qu'il ne luy refte plus qu'vn feul *Vtilité de l'euacuation.* *Gal. 2. de facul. natur. lib. Morbo. chron. cap. de hydrop.* *Note diligemment.*

D remede, ce n'eft pas trop fagement fait de difputer, f'il eft bon de le faire ou non.

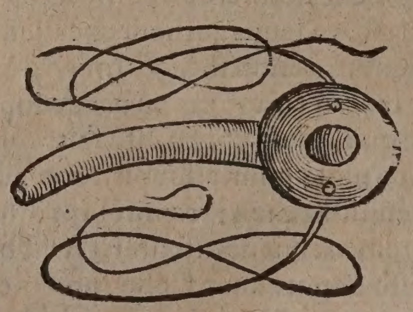
Parquoy pour clorre cefte difpute auec Celfe, nous ne voulons pas affeurer que tous puiffent guarir par ces remedes. Or maintenant il nous faut declarer la methode de faire la paracentefe pour vacuer l'eau contenuë au ventre. Si l'hydropifie procede du foye, il faut faire ouuerture à la partie feneftre: & fi elle vient du vice de la ratte, elle fera faite à la dextre: parce que fi le malade repofoit fur le cofté incifé, la douleur de la playe l'affligeroit, & l'aquofité renuerfée fur l'ouuerture, fortiroit & diftilleroit continuellement, dont f'enfuiuroit trop grande debilitation de la vertu. Ladite incifion doit eftre faite trois doigts au deffous de l'Ombilic, à cofté des mufcles longitudinaux (non fur la ligne blanche) ny en l'extremité nerueufe des autres mufcles de l'Epigaftre, pour obuier à la douleur, & difficulté qu'il y auroit à confolider la playe, à raifon que telles parties font exangues. François Rouffet, Medecin bien eftimé entre les gens doctes, dit auoir veu à Orleans vn gros Porte-faix, furnommé, Va fi tu peux, hydropique de long temps, defefperé de pouuoir iamais receuoir guarifon: auquel

à S. Aignan vn autre semblable belistre luy perça le ventre d'vn grand coup de cousteau, d'où aussi-tost sortit grande quantité d'eau pourrie : lequel subitement guary, reuint à trauailler cõme deuant, sans retomber en hydropisie. Il fut guary par hazard, sans que l'incision fust faite par la paracentese. La maniere de faire la paracentese est, qu'il faut situer le malade sur le costé droit, si on pretend faire l'incision au senestre : au contraire, si on la veut faire au dextre, sera couché sus le senestre : puis le Chirurgien auec vn seruiteur pincera le cuir du ventre auec le pannicule charneux, à fin de l'éleuer en haut : puis le couper en trauers iusques aux muscles : celà fait, tirera la partie superieure de l'incision qu'il aura faite, assez haut vers l'estomach, afin que lors que lon voudra consolider la playe, le cuir retourne dessus pour mieux l'agglutiner : puis fera vne autre petite incision, coupant les muscles & Peritoine, se donnant bien garde de toucher à l'omentum, ny moins aux intestins : & sera mis en la playe vne tente d'or ou d'argent cannulée & courbée, de grosseur d'vn tuyau de plume d'oye, de longueur de demy doigt, ou enuiron, ayant la teste assez large, de peur qu'elle ne tombe en la capacité du ventre : pareillement depeur qu'elle sorte de la playe, aura en sa teste deux petits trous pour passer vn petit ruban, lequel sera attaché au milieu du corps, si dextrement qu'elle ne puisse sortir, si ce n'est à la volonté du Chirurgien : & par icelle l'eau sera vacuée tant & si peu qu'on voudra : qui se fera par le benefice d'vne éponge, qu'on mettra dedãs ladite tente, laquelle éponge sera lors ostée qu'on voudra tirer l'eau. L'eau ne doit estre tirée tout à coup, pour la resolution & dissipation des esprits, qui se feroient auec si grande quantité d'eau, dont s'ensuiuroit mort soudaine. Ce que i'ay veu aduenir à vn malade hydropique, qui se donna vn coup de poinçon dedans le ventre, pour faire sortir les eaux, & se resioüissoit de les voir couler, & son ventre desenfler : & fut impossible d'arrester lesdites eaux, dont le pauure malade mourut en peu d'heures, à cause que l'incision n'estoit faite selon la methode que nous auons dit. Dauantage ne faut obmettre à apposer vne bonne & grosse compresse par dessus, & vne ligature ; afin de mieux tenir ladite cannule, depeur que l'eau ne sorte hors, contre la volonté du Chirurgien. Et faut icy noter, que ladite cannule ne doit estre tirée hors la playe, que iusques à ce qu'on aye fait toute l'euacuation qu'on pretend, attendu que puis apres ne peut estre si bien remise, ny sans grande violence & douleur, à cause que le cuir & pannicule charneux recouurent l'ouuerture. Or pendant qu'on fera euacuation de l'eau, faut bien alimenter le malade, & auoir tousiours l'œil à ses forces : & où il seroit debile, on cessera l'euacuation quelques iours sans nullement tirer l'eau : puis l'ayant suffisamment vacuée, la playe sera consolidée, euitant qu'il ne s'y face vne fistule : laquelle selon Hipp. liu. 6. Apho. 8. est incurable.

La maniere de faire la Paracentese.

Histoire.

Portraict de la Cannule.



Autres vuident l'eau en ceste maniere. C'est que l'ouuerture faite ils reprennent les deux léures de l'ouuerture, les percent transuersalement d'vne aiguille, prenant assez grande quantité de chair, afin que ladite aiguille ne rompe ce qui auroit esté pris, comme il se fait és becs de liéures, lors qu'on les veut reünir ensemble. Cela fait, on passe vn filet de costé & d'autre de l'aiguille par plusieurs fois, afin de mieux tenir les léures vnies & le trou fermé, de peur que l'eau ne s'euacuë sinon à la volonté du Chirurgien. Quelquesfois apres auoir esté guaris les malades tombent en Ictericie, dite Iaunisse, pour la guerison de laquelle i'ay esprouué tel remede, auec heureuse issuë en vingt ou trente iours, & auoient les malades long temps vsé de plusieurs remedes ordonnez par Medecins doctes. ℞. stercor. anseris ℥. ij. diss. cum ℥. iij. vini albi. coletur, fiat potio, detur duabus horis ante pastum.

Autre maniere de vuider l'eau.

A *De la tumeur & relaxation du Nombril, appellée des Grecs Exomphalos.*

CHAP. XIII.

LA tumeur du Nombril se fait quelquesfois, à cause que le Peritoine est relasché ou rompu, qui fait que les intestins, ou l'omentum, ou les deux ensemble y tombent, & quelquesfois s'y engendre vne carnosité: quelquesfois aussi vient par vne effusion de sang, comme aux aneurismes, ou par vne seule ventosité ou aquosité. Si l'omentum fait la tumeur, la partie sera de couleur semblable à la peau, molle au toucher, & auec fort peu de douleur, & quād on presse dessus, r'entre dedans le ventre, ou de soy-mesme quand le malade est couché à la renuerse, & ne fait ledit omentum aucun bruit r'entrant dedans. Si ce sont les intestins, outre les signes susdits, la tumeur est plus inégale: & quād on presse dessus pour le reduire dedans, on sent vn bruit de gargoüillement, cōme aux hernies intestinales. *Signes des intestins.* Si c'est vne carnosité, la tumeur sera plus dure & de plus grande resistance, & demeurera en vn mesme endroit, sans rentrer au dedans, encore que le malade se couche à la renuerse, & qu'on presse dessus. *Signes de carnosité.* B Si c'est ventosité, la tumeur sera molle, & subit retourne: & iaçoit que le malade se mette à la renuerse, demeure tousiours en mesme figure: aussi quand on frappe dessus, fait quelque bruit, comme si on frappoit contre vn petit tabourin. *Signes de vents.* Si c'est aquosité, la tumeur est semblablement molle, mais elle n'obeït pas quand on la presse sans diminuer n'y augmenter. *Signes d'aquositez.* Si c'est effusion de sang, elle se monstre liuide: & si le sang est arterial, les signes seront semblables à ceux des aneurismes. *Signes d'effusion de sang.* Parquoy quand la tumeur du nombril est faite par le vice des intestins, ou de l'omentum, ou des vents ou aquositez, souuent la Chirurgie aura lieu, & non des autres. *Prognostic.* Or pour la cure des intestins & de l'omentum, le malade sera couché à la renuerse, & seront reduits les intestins & omentum. Cela fait, on tiendra la peau suspenduë où estoient contenus lesdits intestins & omentum, puis on en prēdra vne portion, tant qu'il en sera besoin, & passera-on au trauers de la peau ainsi esleuée, vne assez grosse aiguille, enfilée d'vne petite ficelle assez forte. *Cure de l'intestinale & zirbale.* Puis on fera des incisions autour assez profondes, tant qu'il en sera besoin, à fin que ladite peau se reagglutine C mieux: puis derechef on passera ladite aiguille deux ou trois fois, ou plus, selon que le cuir aura esté estendu en grosseur, longueur & largeur, & sera serrée la ficelle assez fort, puis derechef on liera la totalité vers le vētre: & en ce faisant la peau qui aura esté distēduë, tombera auec lesdites ligatures. Et pour bien faire, lors que ladite peau auroit esté fort distenduë, on la pourra amputer assez pres de la ligature exterieure, puis l'vlcere sera traictée & cicatrizée ainsi qu'il appartient. La venteuse sera curée par remedes cy-dessus escrits aux tumeurs venteuses. *Cure de la venteuse.* Celle qui est faite d'humeur aqueux, sera vuidée, faisant petite incision, la tenant ouuerte tant qu'il sera besoin.

Des Hargnes ou greueures, qui sont tumeurs aux aines & aux bourses des testicules.

CHAP. XIV.

CE mot de Hargne a esté donné à ceste maladie, parce que ceux qui en sont vexez (pour la douleur qu'ils sentent) coustumierement sont hargneux, c'est à dire, mal-plaisans & criars, principalement les petits enfans. *Etymologie de Hargne.* D Les anciēs en ont fait plusieurs especes, toutesfois il n'y en a que trois propres & vrayes, à sçauoir l'intestinale, la zirbale, & celle qui est composée des deux. Les autres ne sont que similitudinaires, & peuuent venir au Scrotum ou és aines, sans que les intestins ou zirbus soient hors leur lieu naturel. A icelles les Grecs ont baillé vn nom propre, tant selon le lieu où se fait telle tumeur, que selon la chose & substance qui la fait: *Difference de hargnes, & leurs diuers noms.* comme quand la tumeur n'est qu'aux aines, ils ont nommé telle hargne Bubonocele, que nous disons Inguinale, ou Hargne incomplette, à cause qu'elle ne tombe dedans le scrotum ou bourse des testicules. Car lors qu'elle y descend, est complette: & si c'est l'intestin, se nomme Enterocele, ou intestinale: si c'est le zirbus, Epiplocele ou Zirbale: si les deux y descendent ensemble, Enteroepiplocele. Si c'est l'eau, Hydrocele ou aqueuse: si du vent, Physocele ou venteuse: & s'il y a du vent & de l'eau ensemble, comme il se fait ordinairement, prendra semblablement le nom des deux, & se nommera Hydrophysocele, c'est à dire, aqueuse & venteuse. S'il y a

excroissance de chair en la substance du testicule ou autour d'iceluy, telle hargne se A
nommera Sarcocele ou charneuse : s'il y a veines grosses dilatées & entortillées, Cir-
socele ou variqueuse. Si ce sont humeurs, la tumeur prendra le nom de l'humeur do-
minant, & sera dite phlegmoneuse, œdemateuse, & ainsi des autres, comme nous
Causes de hargne. auons dit au chap. des Apostemes. Les causes sont plusieurs, comme excez violens,
coups, cheute de lieu haut, vomissement, toux, beaucoup cheminer, sauter, dancer,
cheuaucher vn cheual allant dur, crier, souffler aux trompes & trompettes, cors, cor-
nets, & autres instruments où il faut beaucoup de vent, leuer pesans fardeaux, estre
tiré sur la gesne, aussi l'vsage des viandes visqueuses & venteuses, & l'humidité excre-
menteuse qui vient à la partie. Toutes lesquelles choses peuuent dilater ou rompre
la production du Peritoine, lequel est membraneux & delié, & partant se rompt &
dilate aisément. Les femmes qui ont porté de gros & pesans enfans, par la grande
distension du ventre, ou par les violens cris & épreintes des cruels enfantemens, la
plusspart sont affligées d'vne hargne intestinale : en laquelle leur tombe l'intestin en
l'aine, à cause que le Peritoine est relasché, & quelquesfois rompu. Pour mesmes
causes sont pareillement suiettes à l'enfleure du nombril, parce que l'intestin ou B
omentum y descend. Pour la curation il faut vser des remedes cy-dessus escrits, &
Signes. leur faire porter brayers & ligatures propres à telles dispositions. Les signes de l'in-
guinale, sont cogneus par la tumeur ronde trouuée en l'aine, laquelle estant pressée
retourne facilement au dedans. Les signes que les intestins sont descendus dedans
le scrotum, c'est qu'il y a tumeur dure, & lors qu'on les reduit au dedans, ils font vn
bruit gourgoüillant auec douleur. Au contraire si c'est le zirbus, la tumeur est mol-
lasse, & semble qu'on touche de la laine : ioint qu'il est plus difficilement reduit que
l'intestin. A cause que les intestins estans continus en leur substance, & en quelque
mouuement continuel, non seulement s'entresuiuent, mais aussi s'attirent l'vn l'au-
tre pour euiter la distension qui est fort douloureuse en leurs corps membraneux, qui
aduient à raison de la mutation de leur lieu naturel, en vn non naturel. De toutes
lesquelles choses on ne peut attribuer aucune à l'omentum, estant vn corps stupide
& presque insensible, grossier, pesant, & sans mouuement aucun : combien qu'au re-
ste il soit remis auec moins de douleur, & sans faire aucun bruit. Signes que le Peri- C
toine est rompu, quand la hargne intestinale croist subitement, auec douleur cuisan-
te & poignante : car quand il n'est qu'élargy & dilaté seulement, elle croist lente-
ment, & auec peu de douleur. Qui toutesfois continuë tant que la tumeur dure & se
renouuelle : ce qui n'est en la rupture du Peritoine : car le passage estant vne fois li-
bre & ouuert, la tumeur se fait & renouuelle sans distension, & par consequent sans
Prognostic. douleur. Les autres signes seront particularisez en leur lieu. Quelquesfois il aduient
que les intestins & zirbus adherent contre le processus, de sorte que nullement on
ne les peut reduire : ce qui se fait par vne coherence & glutinosité de matiere vis-
queuse, ou de quelque excoriation qui aura esté faite en reduisant les intestins, ou
par auoir trop long temps negligé à les reduire, & n'auoir porté vn bon brayer. La
Hargne incurable. hargne complette inueterée, en laquelle le procez est rompu, & principalement à
ceux qui ont ia accomply leurs trois dimensions, ne guarit iamais, ou bien rarement.
Hargne enorme. Aussi quand ledit processus est grandement rompu, les intestins peuuent tomber
dedans les bourses à la grosseur de la teste d'vn homme, auec peu de douleur, & sans
danger de mort, à raison que par la grande amplitude du lieu, la matiere fecale peut D
entrer & sortir librement hors les intestins.

De la curation des Hargnes. CHAP. XV.

PARCE que les petits enfans sont fort suiets à auoir des Hargnes, (non tou-
tesfois tant la charneuse ny variqueuse, mais plus souuent l'aqueuse & ven-
teuse, & principalement l'intestinale, qui leur vient du grand effort qu'ils
font par leur crier & toussir) pour ceste cause nous parlerons premierement de la
Maniere de reduire l'intestin. curation d'icelles. Le Chirurgien donc estant appellé pour reduire l'intestin tombé
en la bourse, situera l'enfant au lict, ou sur vne table, la teste en bas, les fesses en haut,
& de ses deux mains peu à peu fera la reduction. Apres il fomentera la partie d'vne
fomentation astringente, escrite en la precipitation de la matrice, puis on applique-
Cataplasme. ra ce remede. ℞. Præscriptæ decoctionis quant. suff. far. hord. & fabar. añ. ℥. j. pul.

A aloës, maſtic. myrtil. & ſarcoc. añ. ʒ. bol. arm. ʒ ß. ij. incorpor. ſimul, & fiat cataplaſ. ſecundum artem. Ou de l'emplaſtre contra rupt. Deſquels remedes le Chirurgien vſera à ſa volonté, en bien bandant la partie auec compreſſes & brayers propres à tel affaire, & fera tenir l'enfant dans ſon berceau l'eſpace de trente ou quarante iours, les feſſes vn peu éleuées, & ſur tout on le gardera de crier & touſſir.

Aëce au premier ſermon commande faire tremper du papier en l'eau par l'eſpace de trois iours, puis en faire vne pelotte qu'on appliquera ſur l'aine, ayant premierement reduit l'inteſtin, & ne le faut deſlier de trois iours, & de ce verrez grande efficace. En lieu d'eau commune, il faut prendre d'vne aſtringente, comme celle qu'on vſe en la relaxation de la matrice. *24. chap.*

Autre remede. ℞. ſangu. draconis ℥ ij. maſticis ℥ j. thuris ℥ ß. nucis cupreſſi ʒ ij. picis nigræ ℥ j. pulueriſentur omnia ſubtiliſſimè, albumina ouorum numero duo incorporentur ſimul, & applicetur vt dictum eſt. Il faut laiſſer ce remede ſur la partie cinq ou ſix iours, & continuer vn mois, plus ou moins, & ſera appliqué ſur des eſtoupes.

B Autre. ℞. thuris, maſtic. aloës, ſangu. draconis, ſarcocol. boli armenici, terræ ſigillatæ, gummi ammoniaci torrefacti, glutinis piſcium, balauſtiorum, nucis cupreſſi, gallarum, myrtillorum, hypociſtidos, ladani, añ. ʒ j. miſce, & fiat puluis. De ceſte poudre en ſera incorporé auec blanc d'œuf, & appliqué ſur la partie, & laiſſé par cinq ou ſix iours ſans remuer.

Autre, facile à faire.

Prenez blanc d'œuf, farine volatile, incorporez enſemble, & l'appliquez deſſus. Il faut que l'enfant ait le ventre laſche, qui ſe fera mettant en ſa boüillie beurre frais, & vn peu de ſucre. La nourrice ſe gardera de boire eau cruë, mais la fera boüillir: auſſi ne doit manger ſalades, ne fruicts cruds, & pourra boire du vin bien trempé. Et par ces remedes proteſte que pluſieurs ont eſté guaris, & ay gardé les Chaſtreux de leur amputer les coüillons, deſquels ils ſont fort friands, pour le lucre qu'ils en reçoiuent, & abuſent ainſi les peres & meres, leur faiſant accroire que iamais leurs enfans ne peuuent guarir, depuis que le boyau eſt tombé en la bourſe: qui eſt C vne choſe fauſſe & menſongere, principalement lors que le Peritoine n'eſt que relaſché & non rompu. Car les ayant ainſi accouſtrez, & tenus le temps que nous auons dit, l'enfant qui n'a encores accomply ſes trois dimenſions, guarit, pourueu qu'on garde cependant la deſcente aux bourſes: & ce d'autant que la voye du Peritoine, par laquelle l'inteſtin eſtoit deſcendu, s'appetiſſe & reſtrecit, pendant que d'autre part les inteſtins groſſiſſent. Il y a vn Chirurgien, lequel i'eſtime eſtre homme de bien, qui m'a dit auoir guary pluſieurs enfans en donnant de la poudre d'aymant bien ſubtile & meſlée auec leur boüillie, & frottoit de miel l'aine où ſe faiſoit la deſcente de la hargne, puis ſinapiſoit par deſſus de limature de fer bien ſubtile, & continuoit tel remede l'eſpace de dix ou douze iours, & bandoit la partie auec brayer propre. Ce qui ſemble eſtre fondé ſur ce que l'aymant par dedans, cupide par l'inſtinct qui luy eſt naturel d'attirer le fer appoſé par dehors, attire auec violence à ſoy les corps charneux & adipeux qui ſont entre-deux, qui bouchans le paſſage du Peritoine, & auec le temps s'incorporans à iceluy, empeſchent que l'inteſtin ou D omentum paſſe & tombe hors de ſon lieu. Ce qui ne doit ſembler plus eſtrange, que de voir ledit aymant par l'entre-deux & trauers d'vne table, pour double & eſpaiſſe qu'elle ſoit, tirer apres ſoy le fer, ſelon qu'il eſt promené deça ou delà. Autre remede par luy experimenté ſouuentesfois: Faut prendre des limaçons rouges, & les faire calciner en vn pot de terre mis au four, & en faire poudre, de laquelle il donne comme deſſus, auec la boüillie, & aux plus grandelets la fait prendre auec leur potage. La cure quelquesfois ſe pourra auſſi faire aux plus âgez, voire à ceux qui ont accomply leurs trois dimenſions, eſtans en l'âge de quarante ans: & pour le prouuer ie reciteray ceſte hiſtoire. C'eſt qu'vn Preſtre de Sainct André des Arts, nommé M. Iean Moret, Epiſtolier, c'eſt à dire, chantant l'Epiſtre au Dimanche, lequel auoit vne hargne inteſtinale complette, ſe retira vers moy, me monſtrant ſon mal, demandant ſecours, parce qu'il diſoit ſentir vne tres-grande douleur, principalement en chantant ſon Epiſtre. Voyant ſa greueure, ie luy dy, que veritablement il deuoit mettre vn autre en ſa place: ce qu'il fit, priant le Curé (pour lors nommé Monſieur le Clerc, Doyen de la faculté de Theologie) & les Marguilliers, d'en commettre vn autre,

Impoſture des Chaſtreux.

Pourquoy ſe guariſt la hargne des petits enfans.

Hiſtoire memorable.

leur declarant son impuissance. Ce que luy estant accordé, se mit entre mes mains, & ie luy ordonnay plusieurs remedes propres à son mal, luy faisant prendre vn brayer, qu'il porta par l'espace de cinq ou six ans: & vn iour luy demandant comment se portoit son mal, me fit responsе qu'il ne sçauoit plus que c'estoit. & qu'il estoit guary. Ce que iamais ie n'eusse peu croire, si ie ne l'eusse veu. Parquoy l'amenay à mon logis, & vey ses parties genitales sans aucun vestige de hargne: émerueillé grandement comment il auoit peu estre guary cognoissant son âge. Or six mois apresque ie l'eu ainsi reuisité, aduint qu'il mourut d'vne pleuresie: & ayant sceu sa mort, ie m'en allay en la maison dudit Curé, en laquelle ledit Moret se tenoit, le priant qu'il me permist faire ouuerture du corps mort, à fin que i'eusse cognoissance quel bastiment Nature auoit fait en la voye où les intestins descendoient: ce que volontiers il m'accorda. Ie proteste à mon Dieu, que trouuay autour du trou de la production du Peritoine vne substance adipeuse de la grosseur d'vn petit esteuf, infiltrée & attachée si fort audit endroit, qu'à bien grande difficulté la pouuois destacher sans dilacerer & rompre les parties adiacentes. Et voila la cause pourquoy la guarison s'en estoit ensuiuie. Semblablement i'ay cogneu quelques-vns qui auoient porté le brayer par longues années, sans autre chose estre entierement guaris: estans maigres & puis deuenans gras, les intestins accueillent graisse qui les grossit, de sorte qu'ils ne tomboient nullement aux bourses, & ont laissé de porter le brayer sans aucune recidiue. Ces choses nous monstrent, qu'il ne se faut haster d'oster les coüillons aux paures garçons. Chose admirable, que Nature guarisse des maladies estimées incurables, si elle est tant soit peu aidée. Le principal aide consiste à empescher l'intestin de descendre, pendant qu'elle opere, & faire ce que dessus. Pour cet effect, aux enfans vn peu grandelets, & aux hommes & femmes, on fera porter des brayers & espaulieres, de la façon qui est portée par ces deux figures.

Admirable prouidence.

A

B

Figure.

A *Figure d'vn homme qui auroit vne rupture d'vn seul costé, auec vn brayer, duquel l'escusson doit auoir trois eminences, deux en haut, & l'autre en bas, & au milieu d'icelles vne cauité, afin qu'il ne presse trop sur l'os pubis, & qu'il n'y face douleur. I'ay trouué depuis n'agueres ceste inuention, laquelle me semble meilleure que toutes les autres par cy-deuant inuentées, à cause qu'elle prohibe merueilleusement la descente des intestins, & omentum.*

B



C

A L'espauliere, laquelle s'attache au deuant comme tu vois, & au derriere aussi à l'endroit de D.

B Le brayer.

C La cauité au milieu des trois eminences.

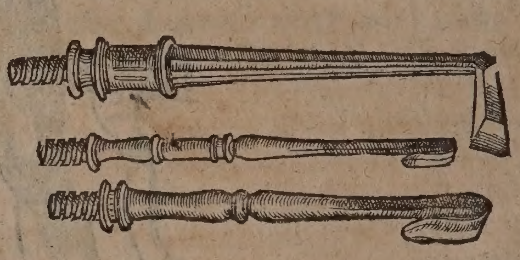
D

Autre figure d'vn homme qui auroit rupture des deux costez, & comment il doit estre bandé & lié d'vn brayer, pour garder que les intestins ou l'omentum ne descendent aux bourses : dauantage la figure dudit brayer, & de sa ligature nommée espauliere. A



A L'espauliere fenduë & ouuerte par le milieu, pour passer la teste.

BB Le brayer à deux costez, entre lesquels y a vn trou par où la verge doit passer. Note que chascun desdits costez doit estre de mesme façon que celuy de la figure precedente.



Cependant il ne faut omettre le regime du malade, luy enioignant qu'il se garde de toutes choses qui peuuent dilater & rompre le procez ou apophyse du peritoine, & entretenir ou augmenter le mal, soyent viandes ou autres choses, pour lesquelles tu auras recours au chap. 15. parlant des causes. Or quelquesfois & specialement aux plus âgez, les intestins ne se peuuent reduire, à cause qu'il y a trop grande quantité de matiere fecale contenuë en iceux. Alors ne se faut efforcer le repousser par violence, mais le malade demeurera dedans le lict bien chaudement, la teste basse, & les fesses hautes, & on luy appliquera vn cataplasme tel qu'il s'ensuit. ℞. rad. altheæ & liliorum añ. ℥. ij. sem. lini & fœnugr. añ. ℥. ß. folior. mal. viol. & parietariæ añ. m̃. ß. coquantur in aqua communi, postea pistentur & passentur per setaceum, addendo butyri recentis sine sale & olei liliorum añ. q. suff. fiat cataplasma ad formam pultis satis liquidæ : & luy sera appliqué tout chaud, tant sur les bourses que sur le ventre. Par ce remede on D trouue souuent le lendemain les intestins reduits de soy-mesmes, parce que la ventosité est resoulte : & que la matiere fecale aura fait son circuit, & sera rêtrée en vn autre intestin pour estre euacuée dehors. Et si ladite matiere n'estoit r'entrée, qui se fait à cause des vents qui n'auroient esté resoults, on donnera vn clystere carminatif, & remollitif, auquel sera adioustée huile de terebêthine, d'anis, de geneure, ou de fenoil, extraicte par quinte essence en petite quantité. Aussi est vn excellêt remede, clystere fait de maluoisie, huile de noix, & vn peu d'eau de vie, auec quelque portion desdites huiles de quinte essence. Aucunesfois par tous ces moyens la reduction des intestins ne peut estre faite, à cause que le processus n'est assez dilaté, d'où vient que la matiere fecale contenuë aux intestins tombez dedans le scrotum, accompagnée de ventosité s'endurcist & fait qu'on ne les peut plus reduire. Incontinent il s'y fait inflâmation &

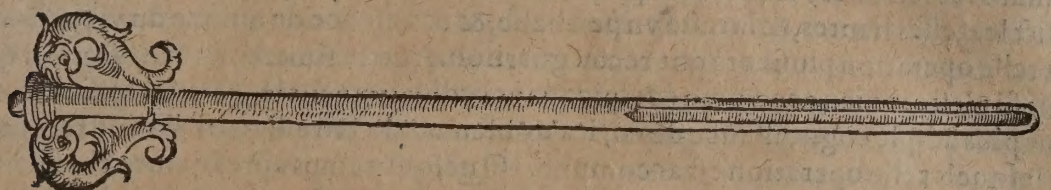
Cataplasme emollient.

Clysteres d'effect merueilleux.

A accroiſſement de douleur, & qui pis eſt, vn regorgement de la matiere fecale, que le malade reiette par la bouche, puis gangrene & mortification : & pour la ſtricture du boyau, la chaleur naturelle eſt eſteinte & ſuffoquée, dont toſt apres la mort s'enſuit. Telle maladie eſt nommée communément *Miſerere mei*. Pour obuier à tel accident, faut venir à l'extreme remede, pluſtoſt que laiſſer mourir le malade ſi vilainement : ce qui ſe fera par l'œuure de la main en ceſte maniere. Le malade ſera ſitué, comme auons dit cy-deuant, ſur vne table, ou ſur vn banc, puis luy ſera faite incision en la partie ſuperieure du ſcrotum, ſoy donnant bien garde de toucher les inteſtins. Apres, faut auoir vne cannule d'argent groſſe comme vne plume d'oye, ronde d'vn coſté, caue de l'autre, ainſi qu'il t'eſt demonſtré par ceſte figure.

Mal miſerable.

Pierre Franco en ſon liure des Hernies.



B

Icelle ſera miſe dedãs l'inciſion, & pouſſée le long de la productiõ du peritoine, pour faire inciſion & ouuerture ſur la cauité d'icelle cannule, de peur de toucher les inteſtins du raſoüer. L'ouuerture ſuffiſamment faite, on reduira les inteſtins peu à peu dedans le ventre, & ſubit on fera vne couture, en cueillant & comprenant dudit proceſſus tant profondement qu'il en ſoit reſtreſſi : ce qui ſera cauſe qu'apres la cicatrice, la deſcente ne ſe pourra plus faire au ſcrotum. D'abondant, s'il y a ſi grande quantité de matiere fecale qui y ſoit endurcie pour ſa trop longue demeure, ou par l'inflammation, que la reduction ne ſe puiſſe faire, il faut par neceſſité inciſer la production du peritoine iuſques à l'inteſtin, & mettant la cannule precedente dedans icelle production la leuer contremont, & faire inciſion deſſus en montant vers le ventre, & y faire ſi bonne ouuerture que l'inteſtin puiſſe eſtre reduit. Puis ſe fera la couſture gaſtroraphie, en faiſant autant de poincts d'aiguille qu'il en ſera beſoin, & cueillant ledit proceſſus, comme auons dit, à fin de rendre la voye plus eſtroitte. Cela fait, la playe ſera traictée en la maniere dite cy-deuant. Toutesfois telle operation ne ſe fera que les vertus du malade ne ſoyent aſſez fortes pour l'endurer, & qu'on aye fait bon prognoſtic à ſes parens & amis, parauant que d'y mettre la main.

Autre remede pour l'extremité.

C

Au liu. des playes.

Du poinct doré. CHAPITRE XVI.

Si par tous ces moyens la hargne ne peut eſtre curée, à cauſe de la trop grande dilaceration ou rupture de la production du peritoine, & que neantmoins le malade ou parens d'iceluy, deſiraſſent qu'elle fuſt entierement guarie, on y procedera par le poinct doré. Pour le faire, ſera appellé vn expert Chirurgien, lequel fera vn inciſion au deſſus de l'os pubis, & en icelle mettra vne ſonde ſemblable à celle qu'auons cy-deſſus figurée, & la pouſſera tout au deſſus du proceſſus, l'enleuant en haut pour le ſeparer de contre les parois où il adhere par le moyen de certaines fibres nerueuſes. Apres tirera & ſeparera auſſi les vaiſſeaux ſpermatiques auec le muſcle ſuſpenſoire du teſticule. Cela fait, il enleuera la production ſeule, cueillant & amaſſant tout ce qui eſt de luy trop dilaté, qu'il prendra

Maniere de faire le poinct doré.

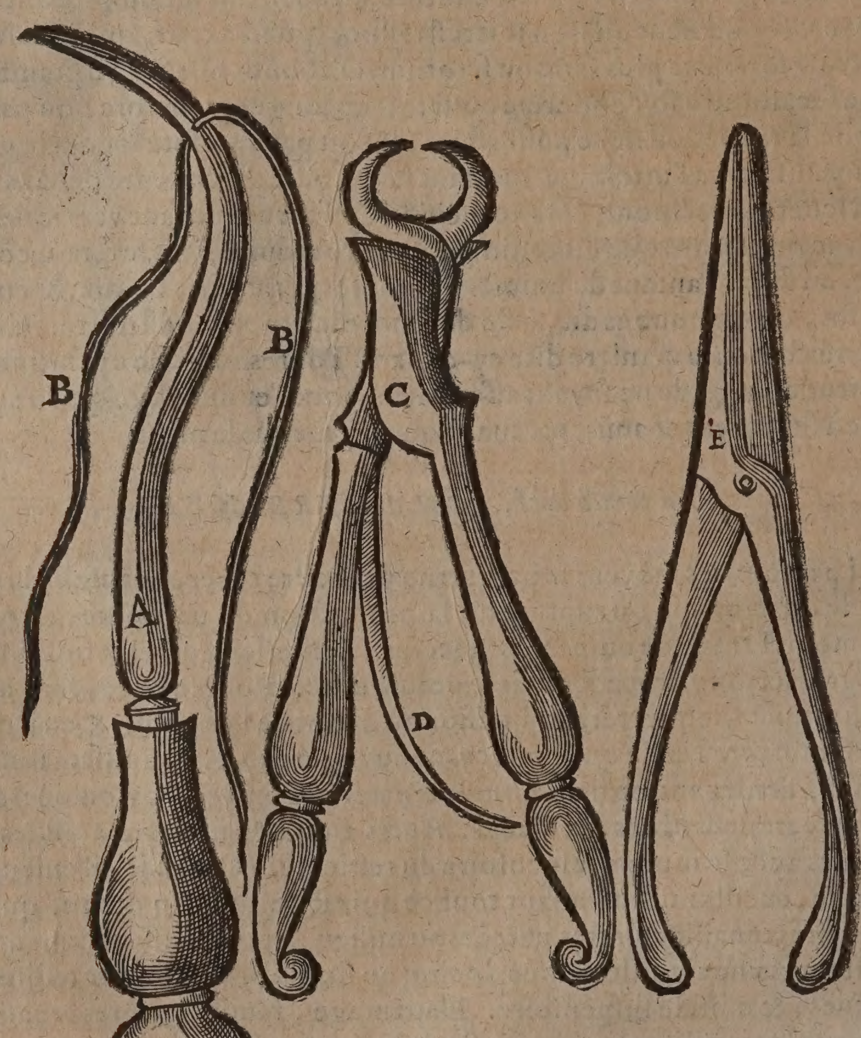
D auec des petites tenailles plattes percées au milieu, le tenant aſſez fermement, & ſera paſſée au trauers vne aiguille enfilée de cinq ou ſix fils, pres & iouxte leſdits vaiſſeaux ſpermatiques, & muſcle ſuſpenſoire. Dauantage, faudra encores repaſſer vne autre fois l'aiguille au milieu de ce qui reſte de ladite production, comprenant auſſi les léures de la playe : alors on fera vn nœud fort ſerré, & ſera le filet coupé aſſez long, & laiſſé hors la playe, lequel ſe pourriſſant & coupant peu à peu, tombera de ſoy-meſme : & ſe faut bien garder de le tirer deuant que nature n'ayt engendré chair au droit de ladite ligature : car autrement on auroit labouré en vain. Finablement ſera la playe mundifiée, incarnée, & menée à cicatrice, de laquelle la dureté & calloſité empeſchera que les inteſtins ny l'omentum ne puiſſent plus tomber dedans le ſcrotum.

Autre maniere de faire le poinct doré. CHAPITRE XVII.

A

IL se trouue quelques vns qui font le poinct doré par autre moyen qu'auons descrit. Ils font vne incision au dessus de l'os du penil, du costé qu'est la hargne, laquelle penetre iusques au procez du peritoine, lequel estant descouuert, passent par dessous iceluy par deux fois vn fil d'or assez delié, lequel estant passé ils serrent mediocrement, à fin de resserrer ledit procez trop relasché, sans toutesfois que les vaisseaux spermatiques soient comprimez. Cela fait, ils tortillent leur fil auecques de petites pincettes, deux ou trois tours, puis le coupent assez pres, & cachent le bout du fil d'or le rempliant, afin qu'il ne picque la chair qui le couure : puis (laissans ledit fil d'or) traittent la playe, comme vne simple playe, tenant le malade au lict les fesses hautes, & la teste vn peu basse, & ce l'espace de quinze ou vingt iours. Par telle operation plusieurs ont receu guarison. Autres sont recidiuez, à raison que ledit fil n'estoit bien accommodé, picquant ordinairement les parties voisines. Et pour plus ample cognoissance de ce, ie t'ay bien voulu faire figurer les instrumens, par lesquels telle operation est accomplie. Quelque temps apres nature chasse hors B le fil d'or, & là se fait vne sonde & cicatrice calleuse, qui bousche la production du peritoine, par où les intestins descendoient. Les practiciens l'ont appellé poinct doré à cause du fil d'or.

Figure des instrumens propres à faire le poinct doré.



C

D

A Monstre l'aiguille courbée, laquelle est percée pres sa poincte pour passer le fil d'or.
BB Le fil d'or passé par l'aiguille.
C La tenaille qui coupe ledit fil.
D Le ressort de la tenaille.
E La pincette qui tourne & entortille ledit fil.

A

Autre maniere de faire le poinct doré. CHAPITRE XVIII.

Autre façon laquelle me semble la meilleure & la plus seure, à cause qu'elle ne laisse rien estrange en la playe; c'est qu'au lieu du fil d'or, on y met vn de plomb de la grosseur d'vn fer d'aiguillette, lequel n'est passé à l'entour du procez du peritoine, qu'vne fois, & l'ayãt passé, on l'estreint tant qu'il est besoin, à sçauoir non trop, de peur de clorre la voye aux esprits, pour obuier à la gangrene: non aussi trop lasche, par-ce qu'elle ne seruiroit de rien, à cause que la descẽte ne laisseroit à se faire. Lequel fil sera laissé en la playe, iusqu'à ce qu'elle soit du tout reioincte & consolidée, reste la place dudit fil. Et alors sera destors, puis tiré hors dextrement, puis le reste de la playe sera consolidé & cicatrisé. Or que diray-ie plus des hargnes? c'est que lors que la production du peritoine, qui est la voye par où
B la descente se fait aux bourses, est grandement dilatée, apres que le Chirugien aura fait ladite ligature du fil de plomb, il faut qu'il en prenne vn peu au dessus, vne bõne partie, & qu'il la lie, en passant vne aiguille enfilée d'vn filet en double au dedans dudit processus, le plus pres des vaisseaux, à sçauoir des vaisseaux spermatiques, & du muscle suspensoire, qu'il pourra: puis fera vn nœud, & coupera le fil assez long, cõme nous auons dit cy-dessus, & le laissera hors la playe, & ne le retirera deuãt que nature le vueille ietter hors: qui sera, quand ce qui aura esté lié, sera pourry. Et estãt hors on traitera le reste de la playe, la cicatrizant, & par ainsi la cicatrice faite, la callosité empeschera que rien plus ne descẽdra au Scrotum. Or combien que telles manieres de curer les hargnes, ne soient sans douleur & peril, si est ce qu'il est beaucoup plus seur *Aduertisse-*
d'y proceder ainsi, que d'amputer les testicules, comme font les chastreux, lesquels *mẽt notable.*
par leurs cruelles & violentes operations, mettent le malade en grand danger de mort. Car pour garder qu'apres la curation il n'y demeure vne relaxation, ils tirent *Cruauté des*
C violemmẽt, & destachent le processus des parties où il adhere, ensemble le nerf de la *chastreux.*
sixiesme coniugaison qui va aux testicules. Plus arrachent, & bien souuent rompent les vaisseaux spermatiques. Desquelles violences s'ensuit douleur extreme, spasme, hemorrhagie, inflammation, pourriture, & consequemmẽt la mort. Ce que i'atteste auoir veu aux corps de quelques vns que i'ay ouuerts morts, peu de iours apres estre ainsi miserablement chastrez. Et supposé qu'ils en reschapent, ils sont à iamais priuez du benefice de generation, pour laquelle nature a donné les testicules à l'hõme, comme parties principales & necessaires pour la conseruation de l'espece: cõme dit *Au liure de*
Galien au liure de l'Art medecinal, chapitre 9. & comme nous auons escrit en nostre *semine.*
Anatomie. Mesmes iceluy Galien ne doute point de les faire & nommer parties plus *Sentence.*
excellentes que le cœur: d'autant que le cœur est le principe & autheur de la vie simplement, mais les testicules font la vie meilleure. Or est-il que c'est chose plus digne de bien viure, que de viure seulement. De là vient, que les Eunuques & chastrez degenerẽt en nature feminine, en signe dequoy ils n'ont point de barbe, leur voix chãge, le courage leur defaut, deuiennent timides & honteux, bref sont inhabiles à plusieurs bonnes actions humaines, & n'est leur vie que miserable. La voix apres la castration, est plus gresle: d'autant que les testicules n'eschauffent plus, & ne fortifient les nerfs & muscles vocaux par le consentement qu'ils auoient ensemble au moyen de leurs nerfs: au contraire, la voix se muë & grossist si tost que le garçon se ruë au ieu
D d'amour. Partant iamais ne feray d'aduis qu'on couppe les coüillons aux petits enfans, ny mesmes aux plus grands, fors à la hargne charneuse, ou qu'iceux fussent gangrenez ou pourris. Iacques de Foüilloux dit, que le cerf qui aura perdu ses couillons au rut, ou autrement, ne mue iamais. Et si on le chastre auant qu'il porte sa ramure, il n'en portera iamais. Aussi au cõtraire si on le chastre ayãt sa rameure, iamais ne luy tombera. Ne plus ny moins fera-il, s'il est chastré ayant sa teste ou endoüillers mols & en sang, & si demeurera tousiours ainsi sans seicher ny brunir. Telles choses demonstrent que les testicules ont grande vertu, tant aux hommes qu'aux animaux. *Iacques de Foüilloux en son liure de la venerie.*

De la Hargne Zirbale.

La Hargne Zirbale, nommée cy-dessus Epiplocele, est vne relaxation du Zirbus tombant en l'aine ou au scrotum. Ses causes sont semblables que de la hargne inte-

Liu. 3. ch. 33. stinale. Les signes ont esté dits par cy-deuant. Elle ne produit tant d'accidens que A l'intestinale. Au demeurant toutes deux ont curation semblable.

Autre maniere de curation plus seure & plus aisée.

Maistre Theodoric, & le bon homme Guidon de Cauliac, ont mis en auant vne autre & telle façon. Si l'intestin ou omentum sont tombez dans le scrotum, il les faut remettre dans le ventre, le malade estant tellement situé, qu'il ait les fesses vn peu esleuées, & la teste aucunement basse. Lors le Chirurgien tirera vers la hanche vne bonne portion de la production du peritoine relaschée, ensemble les vaisseaux spermatiques auec le muscle suspensoire. Puis appliquera vn cautere potẽtiel sur le reste de ladite production, droit au dessus de l'os pubis: le cautere sera de la grosseur qu'il verra estre de besoin, sçauoir selon que la hargne sera plus ou moins grande, & selon l'âge du malade. Apres l'escarre faite, on fera des scarifications iusques à la chair viue: puis derechef sera mis vn autre cautere, à fin de penetrer iusques à l'os. On fera apres tomber l'escarre (laquelle se fait d'vne partie de ladite production du peritoine) lors la playe traitée & conduite à cicatrice par sa callosité, bouschera & empeschera que rien plus ne tombe dans le scrotum. B

Or deuant qu'entreprendre telle operation, le Chirurgien sera aduerty de se dõner garde des mesmes accidens, desquels nous auons parlé cy-deuant. Sçauoir, qu'en cas que les intestins & omentum fussent tant adherans contre la production, en sorte qu'on ne les peust retirer dedans, il n'applique en façon quelconque le cautere, de peur de brusler & percer lesdits intestins, dont pourroient aduenir grands inconueniens. En cas aussi que ladite production fust rompuë, ou par trop dilatée, de sorte que les intestins fissent vne grande & enorme tumeur, le Chirurgien n'entreprendra ceste operation, non plus qu'à ceux ausquels le testicule pendu & arresté en l'aine, ne sera encore descendu dans le scrotum, ny aux enfans qui n'ont encore discretion à se tenir sans se remuer, ou n'estans encores nets.

Nicolas Godin en sa Chirurgie militaire, ordonne pour la curation des hargnies, à ceux qui sont en âge d'adolescence & virile, l'application du cautere actuel, apres auoir dextrement couppé la chair iusques à l'os, à fin de faire perdition de substãce: & la cicatrice faite, il ne se peut plus faire descente, ny de l'omentum, ny de l'intestin. Ce que veritablement i'appreuue, si les patiens le veulent souffrir. C

De la Hargne aqueuse nommée Hydrocele.

Hargne aqueuse est vne tumeur au scrotum, faite à raison de l'eau, laquelle s'y amasse peu à peu, le plus souuẽt contenuë entre les membranes, qui couurẽt les testicules, & specialemẽt entre le dartos & l'erythroïde. On la peut nommer hydropisie particuliere: car elle se fait par mesmes causes, & mesme par diminutiõ de la chaleur naturelle. Les signes sõt que la bourse des testicules s'enfle peu à peu & sans douleur; la tumeur est pondereuse, luisante, & transparente: ce qui se cognoistra en mettant vne chãdelle allumée d'vn costé de la tumeur. Car on voit à l'opposite ladite tumeur claire & lucide. Dauantage en pressant le scrotum du haut en bas, & du bas en haut, on fait descendre & remonter l'eau, pourueu qu'elle ne soit en trop grãde quantité, & peu souuẽt retourne au dedãs du vẽtre, cõme font l'intestinale & Zirbale, mais demeure presque tousiours au scrotũ, pource que le plus souuent l'eau est cõtenuë en vn Kyst ou petite vessie. Elle est discernée d'auec la charneuse, parce qu'ẽ celle-là est la tumeur lisse & vnie: & en ceste-cy, à sçauoir la charneuse, est aspre, inegale & raboteuse. La curation sera premieremẽt tentée par des remedes resolutifs, desiccatifs & discutiens, escrits au chap. des apostemes: toutesfois ie t'ay voulu donner ce remede que i'ay souuẽt experimẽté. ℞. vng. comitiss. & desic. rub. añ ℥ ij. malaxent. simul, & fiat medicament. ad vsum. Car par iceux est l'eau souuẽt resoulte, ou pour plus promptemẽt parler, tarie, beuë & cõsommée, principalemẽt quãd il y en a petite quãtité. D

Signes de la hargne aqueuse.

En quoy different la hargne charneuse & aqueuse.

Et si pour la trop grande quantité, ces remedes ne sont suffisans, faut venir à l'œuure manuelle, en appliquãt vn seton au trauers du scrotum, & des membranes où est cõtenuë l'aquosité, & passer vne aiguille assez grosse, qui ait la poincte en triãgle enfilée de fil de soye en 8. ou 9. doubles: la passer (dy-je) promptement au trauers des trous des tenailles à setõ, se gardãt bien de toucher la substãce des testicules. Cela fait on y laissera le fil, lequel sera remué deux ou trois fois le iour, afin que l'eau soit euacuée peu à peu, & s'il y suruenoit grãde douleur & inflammatiõ, à cause dudit seton, subit sera osté, & la propre cure delaissee pour subuenir aux accidens. Aucuns practiciens

Curation de la hargne aqueuse par Chirurgie.

A n'vsent point de seton, mais auec le rasoir ou lancette, font ouuerture au bas du scrotum, grande de demy-doigt ou enuiron, & profonde iusques à l'eau ; soy donnant garde de toucher les testicules & les vaisseaux : puis tiennent la playe ouuerte aucques des tentes, iusques à ce que l'eau soit entierement euacuée. Apres l'euacuation, ils la consolident & cicatrisent. Et par ce seul presque moyen, se peuuent guarir les hydroceles, desquelles l'eau est enfermée en vn Kyst, comme nous auons enseigné au liure des Tumeurs en general, chap. 16.

L'Autheur parle fort peu de la cure de l'Hydrocele ; encore ne dit-il point l'operation qu'on y fait à presēt qui est auec le cautere potētiel, puis l'on perce dans l'escare auec la lancette iusqu'à l'eau.

De la Hargne venteuse.

Hargne venteuse est vne tumeur au scrotum, faite de ventosité, dont la cause est imbecillité de la chaleur naturelle de la partie. On la cognoist, parce que la tumeur est ronde, legere, retinente, luisante, & resplēdissante. La cure se fera par bon regime, & par application des remedes resolutifs & carminatifs, comme, semina anisi, carui, fœnugræci, agni casti, rutæ, origani, & autres descrits par Auicenne, au traicté des Hargnes, & par nous cy-deuant au chap. des Apostemes venteux. I'ay pour tel effect B souuēt appliqué l'emplastre de Vigo cum mercurio, aussi l'emplastre Diachalciteos dissout en vin genereux, comme maluoisie, auec vn peu d'huile laurin.

Le vray signe qui nous fait distinguer la tumeur aqueuse de la venteuse est que l'aqueuse vient peu à peu, & la venteuse vient tout à coup.

Experience de l'Autheur.

De la Hargne charneuse.

La Hargne nommée Sarcocele ou charneuse, est tumeur contre nature, qui s'engendre autour des testicules, faite d'vne chair scirrheuse, procreée d'abondance d'humeurs cras & visqueux, qui n'ont peu estre digerez & assimilez à la partie, laquelle est accreuë, comme par maniere d'hypersarcose, ou de verruës. Elle est le plus souuent accompagnée des veines variqueuses, & croist auec douleur. Ses signes plus propres sont tumeur & dureté aspre, inegale & raboteuse. La cure ne se peut faire que par l'amputation : & pource auant que ce faire, le Chirurgien doit bien aduiser & regarder que la carnosité ne soit trop haute, ayant ja occupé & attaint l'aine. Car si ainsi estoit, ne faudroit entreprendre la cure, d'autant qu'il ne la pourroit couper du tout sans grand danger de mort. Et où il en laisseroit quelque petite portion, il s'engendreroit puis apres vne chair superfluë, comme vn fungus, qui seroit C erreur pire que le premier. Mais si la tumeur n'est que petite ou mediocre, le Chirurgien prendra la tumeur auec le testicule & le processus, & fera incision iusques à ladite tumeur, & la separera du scrotum. Cela fait, il passera vne aiguille enfilée d'vne fiscelle forte, au trauers du processus, au dessus du testicule charneux : puis sera retournée passer par le milieu mesme par où on l'auoit passée. Lors le bout du fil qui n'a point passé, & l'autre où est l'aiguille, seront noüez ensemble, en comprenant l'autre moitié du processus. Le tout ainsi noüé, faudra couper & entierement amputer ledit processus auec le testicule, & laisser les bouts de la fiscelle, dont on aura fait la ligature, assez longs, sortans hors la playe. Dedans la playe on mettra vn digestis fait de iaune d'œuf, terebentine, & huile rosat. Apres on y appliquera des repercussifs sur la playe & parties voisines, auec bandes & compresses, & sera la cure paracheuée selon la cure cy deuant mentionnée.

Sarcocele curable, & cōment.

Au liu. des playes.

Cure de Cirsocele par Chirurgie.

De la Hargne variqueuse.

La Hargne appellée Cirsocele ou variqueuse, est vne tumeur ou apparence de veines dilatées & entortillées autour des testicules & scrotum, lesquelles sont pleines de sang melancholique. Les causes sont celles mesmes des varices. Les signes sont euidés. Pour la curer faut faire ouuerture au scrotum de la grandeur de deux doigts ou enuiron, à l'endroit de la varice. Puis faut passer par dessous la veine variqueuse D vne aiguille enfilée d'vn double fil le plus haut de la varice qu'on pourra, pour la lier en haut vers sa racine. Derechef on passera l'aiguille comme dessus, en l'autre partie basse, laissant vn doigt d'espace, plus ou moins, entre les deux ligatures. Mais premier qu'estreindre le fil de la derniere ligature, faut ouurir la varice en l'espace moyen, comme si on vouloit saigner, à fin d'euacuer le sang contenu au scrotum, ainsi que l'auons practiqué cy-deuant en la cure des varices. Puis sera la playe traittée comme l'art le commande, laissant tomber les filets d'eux-mesmes, & procurant qu'il s'y face vne cicatrice & callosité, au lieu où on aura lié la veine variqueuse : par ce moyen le sang ne pourra plus couler au trauers.

De la Hargne humorale.

Hargne humorale est apostemē engēdrée d'vn ou plusieurs humeurs assemblez au scrotum, ou entre les tuniques qui enuelopent les testicules, & souuent en la propre

Voy le liu. des Apostemes.

substance d'iceux. Leurs causes, signes & curations, sont comme des autres aposte- A
mes. Toutesfois pendãt la curation, le malade se tiendra en repos, & portera brayers & ligatures propres pour soustenir les testicules. En cét endroit ie veux aduertir le ieune Chirurgien, que quelquesfois les testicules ne sont encores descendus au scrotum, estans retenus en l'aine, y faisans vne tumeur auec douleur: & pource il estime que ce soit vne hargne intestinale, qui est cause qu'il y applique emplastres astringentes auec brayers & ligatures, pour les repousser au dedans. Ce faisant augmente la douleur, & engarde la descente du testicule. Ce que n'agueres i'ay veu estant appellé pour telle cause: & apres auoir cogneu que dedãs le scrotum il n'y auoit qu'vn seul testicule, le malade n'ayant iamais esté chastré, feis oster le brayer & emplastre qu'il portoit, & commanday au pere qu'il le laissast courir & saulter, à fin d'ayder au testicule à descendre en son lieu naturel: ce qui aduint petit à petit sans nul accidẽt. Car pour parler à la verité de telle chose, faut sçauoir que la difference du masle d'auec la femelle, n'est que chaleur, le propre de laquelle est de pousser dehors, comme du froid de retenir au dedans: de là vient que les testicules aux masles pendent dehors, aux femelles sont referrez en l'enclos du bas du ventre. Parquoy il aduient B
qu'en quelques masles, qui sont de plus froide nature, lesdits testicules demeurent cachez iusques à ce que le feu de ieunesse vienne à les pousser dehors.

Histoire.

Difference du masle auec la femelle.

De la relaxation du gros boyau Culier. CHAP. XIX.

Relaxatiõ du gros boyau.

Quand le muscle, nommé Sphincter (qui est autour du siege) est relasché, alors ne peut soustenir le gros boyau, ce qui se fait souuent aux petits enfans, & procede d'vne grande humidité de ventre, tombant audit muscle, laquelle le ramollist & relasche, ou le rend plus pesant que de coustume, de sorte que les muscles leuateurs du siege, ne le peuuent plus soustenir, puis se renuerse & sort hors du siege, ou pour vn grand flux de ventre dysenterique, par trop s'espraindre d'aller à la selle, ou pour des hemorrhoïdes, qui supprimées rendent le boyau culier trop pesant, & fluentes le relaschent: ou pour le froid, à ceux qui en hyuer vont sans haut de chausses, ou se tiennent long temps assis sur vne pierre froide: ou pour vn coup, ou C
cheute sous l'os sacrum: ou paralysie des nerfs qui de là s'espandent aux muscles leuateurs du siege: ou pour vne pierre pesante contenuë en la vessie. Pour la cure, il faut garder le malade de trop boire, & manger potages, & fruicts cruds: & pour les remedes particuliers, on vsera d'vne decoction astringente, comme corticis granat. gall. myrtill. centinod. burs. pastor. sumach. berber. nucis cupres. alu. rochæ, sal. com. boüillis en eau de mareschal, ou gros vin noir & austere. Puis apres la fomentation, on reduira l'intestin, l'ayant premierement tout autour oinct d'huile rosat, ou de myrtils: puis on le repoussera au dedans: & si l'enfant ratiocine, luy faut commander que lors qu'on le remettra, qu'il retire son haleine, & que le Chirurgien le remette peu à peu, auec vne esponge, ou vn linge blanc & delié: & estant reduit, on doit entierement essuyer toute l'onctuosité, de peur que par icelle l'intestin ne retombe derechef: puis apres on doit mettre dedans le fondement, le plus profondement qu'on pourra, de la poudre qu'auons prescript pour la precipitation de la matrice. Puis apres on luy mettra vne bande au trauers du corps, au dessus des hanches, au milieu de laquelle sera attachée vne autre bande, qui passera entre les fesses, & à l'endroit du siege sera mis vne esponge & compresse, trempée en la decoction susdite astringente, à fin de garder que le boyau ne sorte: & la personne estant d'âge, on luy commandera, lors qu'il ira à ses affaires, de mettre le siege entre deux ais, separez l'vn de l'autre d'vn poulce, plus ou moins: quoy faisant, on gardera que l'intestin D
ne sorte lors que le malade va à ses affaires. Autant en fera s'il fait ses affaires debout: car par telle situation, l'intestin ne tombe point. Et si l'intestin par ces moyens ne pouuoit estre reduit, Hippocrates commande qu'on pende par les pieds le malade, & le secoüer, & faire tant qu'il se remette: & estant reduit, le traicter comme auons dit. D'abondant veut Hippocrates, que l'on oigne le siege de l'escume de limaçons rouges, à raison que leur onctuosité & siccité resoult fort sans nulle mordication, & partant est propre à tel effect.

Hipp. liure des fistules.

A

De la tumeur & aposteme du Fondement. CHAP. XX.

LA tumeur du fondement s'engendre, ou de cause externe, comme pour auoir esté long-temps à cheual, ou pour estre tombé à cheuauchons sus quelque chose dure, qui auroit contus & meurtry le fondement & les parties voisines d'iceluy: Ou le plus souuēt de cause interne, comme pour la douleur des hemorrhoïdes, & à raison de quelque matiere chaude & corrompuë qui est enuoyée en cœste partie: & par ainsi telle tumeur est plustost faite par fluxion, que par congestion de matiere. Qui est cause qu'elle vient le plus souuent à suppuration: ioint aussi que la partie receuant est fort suiette à pourriture: tant à raison de ce qu'elle est chaude & humide, que pour estre voisine & receptacle des excremens. La curation se doit commencer par les choses vniuerselles, conseillāt plus-B tost d'vser de la saignée, que purgation, craignant de faire trop grande fluxion à la partie. Et pour les remedes des particuliers, au commencement il ne faut vser de remedes trop repercussifs, ny trop maturatifs, craignāt d'enfermer la matiere en ladite partie, ou engendrer trop grande pourriture, & souuent gangrene: ce que i'ay veu plusieurs fois aduenir. Et pource on pourra appliquer linges imbus & trēpez in oleo rosar. myrt. cydonio cum ou. album. aut, cydonio cum aceto & aqua cocta, miscenda cum oleo rosar. in formam cataplas. Et pour l'augment, estat, declination, & accidens qui pourront suruenir, comme entr'autres, la douleur, on aura recours au chap. du Phlegmon vray. Si la tumeur vient à maturation, le Chirurgien sur tout aura égard de ne la laisser meurir, comme les autres Apostemes, à sçauoir, à parfaicte suppuratiō: mais suiuant le precepte d'Hippocrates, il faut venir à l'ouuerture, la tumeur estant encore verdelette, c'est à dire, n'estant du tout suppurée, ains sera ouuerte lors que l'on cognoistra qu'il y aura quelque commencement & apparence de boüe: craignāt C que la matiere retenuë au profond, ne vint à pourrir le boyau culier, ou le col de la vessie, d'où suruiennent les fistules du fondement & perineum: car en peu de temps en icelle partie il s'engendre grande pourriture, pour les raisons susdites.

Causes.

Prognostic.

Cure.

Obseruation pour le Chirurgien.

Du Panaris, ou Paronychie. CHAPITRE XXI.

PAnaris, est vne tumeur qui se fait à l'extremité des doigts, causée d'vn humeur malin & veneneux, auec grande inflammation, laquelle souuent commence à l'os, se communiquant au perioste, nerfs, & tendons qui sont en ceste partie, qui cause cruels accidens, comme extreme douleur pulsatile, ou battement d'arteres, fiéure, & grande inquietude, de sorte que les malades ne peuuēt reposer, ny se tenir en place, & deuiennēt presque insensez, perdans patience, ainsi que ceux qui sont vexez de carboncles. Le bon vieillard Guidon, & Iean de Vigo disent, que tel mal meine souuent le malade à la mort. Pour la cure, ie conseille qu'on appelle vn docte Medecin pour faire purger & saigner le malade, & luy ordonner sa maniere de viure. Et pour la cure particuliere, il faut donner issuë à la matiere virulente & veneneuse, faisant promptement vne incision en la partie interieure, le long de la premiere iointure profonde iusques à l'os. Et dit de Vigo, qu'il n'y a point de plus grand remede que d'ouurir le lieu selon le long du doigt, & que ce soit deuant D la parfaicte maturation: Elle garde (dit-il) souuent le doigt de corruption de l'os & des nerfs, & appaise la douleur. Ce que i'ay fait souuent au commencement deuant que la virulence fust grandement imprimée, auec vne tres-bonne issuë. Et par l'incision faut laisser sortir bonne quantité de sang, & apres faire tremper le doigt en fort vinaigre assez chaud, auquel on aura dissout du theriaque: par ce moyen on euacuë la matiere virulente en luy donnant issuë. Et pour appaiser la douleur, on doit appliquer sur la partie, & tout autour de la main, remedes semblables à ceux des carboncles, comme fueilles d'ozeille, hyosquiame, ciguë, fueilles de mandragore cuittes sous les cendres chaudes, & pilées auec vnguent populeum recentement fait, ou huile rosat, & beurre frais, sans sel. Aussi tels remedes peuuent grandement ayder à la suppuration, d'autant qu'ils obtondent par leur froideur la chaleur estrange introduite à la partie, & aussi fortifient la chaleur naturelle, qui est celle qui

Li. 2. ch. 4. traicté 8.

Experience faicte par l'Autheur.

Remedes suppuratifs par accident.

fait la suppuration, & chasse ce qui luy est contraire. Et voila pourquoy les anciens ont ordonné tels medicamēs aux anthrax & carboncles. Or s'il aduiēt que le malade n'eust voulu (ou par l'imperitie du Chirurgien) que ladite incision fust faite, & qu'il suruint gangrene & mortification à la partie, alors il faudra faire amputation de tout ce qui sera alteré & pourry, par les tenailles incisiues, & faire le reste de la cure comme on verra estre besoin & necessaire. Il aduient quelquesfois qu'il n'est besoin faire amputation que de l'extremité du doigt, parce qu'vne partie de l'os se separe, corrode & ronge, & se fera consommé en bouë fetide, & fort puante, & que le reste du doigt demeure, mais c'est souuent sans ongle & auec difformité, tant pour la perdition de l'os, que des tendons & nerfs, & autres parties. Que diray-ie plus? c'est qu'en ceste disposition il se fait escarre pour la chaleur & tres-grande adustion, & se concree vne chair superfluë qui a vn grand sentiment aigu, laquelle conuient couper auec les cizeaux, à fin que le sang coule, qui allege fort la douleur, pource qu'il descharge & euacuë l'humeur contenu en la partie. A

B

De la tumeur des genoüils. CHAP. XXII.

Ga. commēt. de la sen. 1. sec. 4. li. 6. Epidemio.

Ga. commēt. sur la sect. 2. des progno-stic. sent. 67.

Souuentesfois il vient tumeurs aux genoüils, apres vne longue & fascheuse maladie. Aussi les corps cacochymes & replets, apres vn long exercice, sont sujets à telles indispositions, d'autant que l'humeur decoule facilement à la partie qui est eschaufée & esmeuë. Or si telles tumeurs suiuent les longues maladies, sont tres-dangereuses & difficiles à curer, & pour ce ne sont à negliger. Telles tumeurs souuent sont accompagnées de douleurs intolerables, à cause de l'humeur, lequel estant deflué à la partie, fait distension des membranes qui les enueloppent & lient. Car tel humeur est ou grandement chaud ou extremement froid, & lors la douleur est si grande, ou accompagnée de quelque matiere virulente, comme il aduient souuent és gouttes & piqueures, & specialement des

Cure.

bestes veneneuses. Or pour la curation, si la tumeur est causée de sang, son manger & boire sera tenu & refrigerant: & pour la reuulsion de la matiere antecedente, la C phlebotomie est necessaire, & les medicamens topiques seront repellans au commencement, ausquels seront adioustez des resoluans, les diuersifiant selon les quatre temps de la tumeur: & s'il y a douleur, seront anodyns, desquels auons assez amplement parlé en Phlegmon. Et si la douleur est opiniastre & n'aye peu ceder ausdits remedes, ie n'ay trouué meilleur moyen pour l'appaiser, que d'appliquer quinze ou seize sangsuës tout à l'entour du genoüil. Telles tumeurs sont aussi souuēt engēdrées d'vne pituite froide & glaireuse, de vents & aquositez. Pour la curation, faut auoir recours aux medicamens phlegmagogues (c'est à dire) faisans euacuation de l'humeur pituiteux. Et quant aux topiques, ils doiuent estre incisifs, attenuatifs, rarefactifs, discutiens, & grandement desseichans. La decoction de Gaiac, est propre pour prouoquer la sueur: & pendant que le malade sera dedans le lict, on luy appliquera des bouteilles de grez remplies d'eau boüillante, bien bouchée & enueloppée d'vne seruiette, posée aux deux costez du genoüil. Pareillement luy en sera appliqué vne à la plante des pieds, & par ce moyen on eschauffera & subtiliera l'humeur contenu au genoüil. Apres sera appliqué vn cataplasme fait de limaçons auec leurs coquilles, broyez & pilez subtilement, y adioustant quatre onces de terebenthine, & vne once d'eau de vie, & sera reiteré de vingt-quatre heures en vingt-quatre heures. D

Application de sangsuës.

Application de bouteilles.

Cataplasme de limaçons.

Autre.

Prenez crottes de chéure demye liure, fleurs de camomille & melilot, de chacun demy-poignée, son de froment vne poignée, & soit fait cataplasme auec gros vin noir auec sa lie.

Autre plus desiccatif.

Prenez farine de féue, d'orge, & orobe, de chacun tant qu'il en sera besoin, racines d'Iris, mastic, noix de cyprés, galles, escorce de grenades, subtilement puluerisées: de ce en sera fait cataplasme auec lexiue de chesne, & en sera vsé comme dessus. Lesdits cataplasmes tarissent, seichent, & resoluent à merueille l'humeur pituiteux & sereux. Apres auoir resoult la tumeur, il faudra encores par long temps roborer & fortifier la partie, par ceste decoction. Prenez eau de forge, en laquelle on fera boüillir alum, sel

A commun, noix de cyprés, galles, de chacun vne once, groſſement puluerifées, fueilles de ſaulge, roſmarin, lauande, de chacun demy poignée, le tout boüilly enſemble, & paſſé au trauers d'vne ſeruiette: puis ſeront poſées en ceſte decoction, des compreſſes vn peu eſpraintes: & auec vne ligature ſera lié ledit genoüil aſſez fort, ſans toutesfois cauſer douleur. Ladite ligature a vertu de reioindre les parties diſtenduës par l'humeur qui aura deflué. Souuentesfois cet humeur eſt dedans & autour de la iointure, qui ne ſe peut reſoudre, à cauſe que la partie eſt debile, ayant peu de chaleur: & y demeurant longuement, iette ſouuent les os hors de leur propre place, comme i'ay veu aduenir à pluſieurs. I'ay ſouuenance que monſieur Greaulme Docteur Regent en la faculté de Medecine à Paris, auoit vne tumeur au genoüil, faite d'humeur pituiteux & venteux, qui luy cauſoit telle douleur qu'il ne ſe pouuoit ſouſtenir, & eſtoit contrainct de garder le lict, & vſa de pluſieurs remedes qui ne luy profitoient comme il euſt bien deſiré. Il m'appella pour ſçauoir s'il le deuoit faire ouurir: l'ayant veu & palpé, & conſideré que ie n'y trouuois nulle matiere ſupputée, le priay

Vertu de la ligature.

Hiſtoire.

B d'auoir encore patience: & que s'il y faiſoit faire ouuerture, qu'il s'en repentiroit, que ie le ſçauois pour l'auoir veu pluſieurs fois. Neantmoins il y fit appliquer vn cautere potentiel, lequel augmenta grandement la douleur, auec telle defluxion, que les os ſe mirent hors de leur place, & fut plus de deux ans ſans ſe pouuoir ſouſtenir ſur ſa iambe, & maudit cent fois l'heure qu'il n'auoit creu mon conſeil. Les douleurs auec le temps s'appaiſerent vn peu, & fit faire vne iambe de fer ſur laquelle il marchoit claudiquant & à bien grand'peine: en fin il en eſt mort de douleur & deſplaiſir. Souuentesfois on void comme le Chirurgien aux ouuertures des genoüils eſt grandement deceu: car il eſtime en telle partie eſtre contenuë matiere ſanieuſe, & quelques aquoſitez, & en preſſant des doigts, ſent ſelon ſon iugement, inondation, qui luy cauſe de faire ouuerture: & l'apertion eſtant faite, au lieu de quelque matiere qu'il eſtimoit eſtre contenuë en la tumeur, n'en ſort que du vent, dont puis apres grands accidens aduiennent pour auoir fait ladite ouuerture, comme i'ay monſtré

Souuent le Chirurgien eſt deceu aux ouuertures des genoüils.

C par l'hiſtoire cy-deſſus. Parquoy le ieune Chirurgien y prendra garde.

Des Dragonneaux. CHAPITRE XXIII.

Ie ne puis paſſer outre que ie ne deſcriue encores certaine tumeur contre nature, nommée par les anciens Dragonneaux. La matiere des Dragonneaux a eſté en diuers temps par diuers autheurs diuerſement traictée: de façon que iuſques auiourd'huy n'en auons aucune choſe ferme ne aſſeurée, à laquelle nous puiſſions nous arreſter auec fondement & tiltre de bonne raiſon. Et premierement, quant à l'authorité de Galien, chapitre 3. du liure 6. *De locis affectis*: La generation, dit-il, des poils qui ſe vuident euidemment par les vrines, eſt auſſi eſtrange, comme de ce qu'ils appellent Dragonneaux, leſquels naiſſent és iambes des hommes, en quelque endroit d'Arabie, comme on dict: & ſont de nature nerueux, de couleur & groſſeur ſemblables aux vers. Comme ainſi ſoit doncques que i'aye veu pluſieurs gens qui ſe diſent en auoir veu, n'en ayant quant à moy iamais veu aucun, ie ne puis rien coniecturer à la verité, ny de leur generation, ny de leur eſſence. Voyla ce qu'en dict Galien. Paulus Æginetа, liure quatrieſme, chapitre dernier, eſcrit les Dragonneaux s'engendrer en l'Indie, & és parties hautes d'Ægypte, comme animaux reſſemblans à des vers és parties muſcu-

L'opinion de Galien.

L'opinion de Paulus Ægineta.

D leuſes, ſçauoir bras, cuiſſes, iambes: & outre iceux, aux enfans ſe trainer aux coſtez par deſſous le cuir, auec mouuement manifeſte. Au reſte, ſoit que ſoient animaux viuans, ſoit que vrayement ils ne ſoient tels, mais que ſeulement ils ſemblent tels, à la guariſon d'iceux eſt vtile vſer de fomentation chaude, à fin qu'eſtant le Dragonneau aſſez enflé, il ſorte dehors, & puiſſe eſtre arraché auec les doigts piece à pres piece. Eſt auſſi vtile l'application des cataplaſmes ſuppuratifs faits d'eau, miel & farine de froment & d'orge. Voyla ce qu'en dit Paulus Ægineta. Auicenne chap. 21. liu. 4. fen. 3. traicté 3. ne ſçachant à quoy ſe reſoudre, vacillant encline ores en ce party, ores en ceſtuy là, parlant des Dragonneaux, maintenant comme d'animaux viuans, maintenant comme d'vne ſimple matiere & humeur arreſtée en certain lieu, ayant au reſte bien compris l'eſſence & curation de ce mal, comme dirons cy-apres. Aëce chap. dernier, dit que les Dragonneaux ſont ſemblables aux vers, &

L'opinion d'Auicenne.

L'opinion d'Aëce l.14.

se treuuent aucunesfois grands,aucunesfois petits,n'estant leur generation differen- A
te à celle des larges vers du ventre:Car,dit-il,ils se meuuent sous le cuir sans faire aucun mal : auec succession de temps le lieu où est le Dragonneau suppure,on ouure le cuir,puis on tire hors la teste d'iceluy: que si l'on vient à l'arracher,il fait grande douleur,principalemẽt si par tirer trop violemment il vient à rompre:car ce qui demeure fait de tres-griefues douleurs.Partãt de peur que l'animal ne se retire,faut lier le bras fort estroit auec vn lien bien fort, & faire cela tousiours, à fin que le Dragonneau allant peu à peu,soit retenu par la constriction, & ne se rompe point. Il faut arrouser la partie d'eau miellée & d'huile,où l'õ aura cuit de l'absinthe,ou quelqu'autre de ceux qui sont ordonnez pour les vers du ventre.Que si le Dragonneau sortant de luy-mesme,se peut tirer aisémẽt,il ne faut rien faire dauãtage;mais s'il tourne à suppuration, l'on ne doit faillir à y mettre les cataplasmes,& à l'arrouser d'eau miellée & huile.Les cataplasmes ostez,nous auõs accoustumé d'appliquer vne emplastre de bayes de laurier. La suppuration paracheuée,le cuir soit incisé selon la longitude:& estant le Dragonneau descouuert , soit tiré hors, & la peau soit emplie de plumaceaux , & soit fait le surplus de la curation suppuratiue:de sorte qu'ayant cét animal suppuré & tiré dehors,soit l'vlcere incarnée & menée à fin de cicatrice. Voila ce que nous a laissé Aëce. B

L'opinion de Rhasis. Rhasis chap.24.du traicté 7.dit: Quand le lieu commence à s'esleuer en vessie, & la veine se haste de sortir , il est bon que le malade boiue au premier iour demie drachme d'aloé : au second,vne drachme entiere : au troisiesme, deux drachmes : & que la partie soit aussi epithemée d'aloé,car il l'ostera du tout:&apres ce qui sera sorty,il faudra enuelopper ce qui apparoist estre dehors , à l'entour d'vne canne de plomb, de la pesanteur d'vne drachme, & la lier auec cela,& la laisser pendre: car par la pesanteur d'icelle,il viendra à descendre,à s'allonger,& sortir dehors:& quãd il y aura vne partie dehors,soit enueloppé & lié à l'entour dudit plomb : & si ce qui est desia sorty,est bien lõg,il le faut couper,&enuelopper encores ce qui est demeuré,en sorte que l'on ne coupe iusqu'au bout: car si on le fait ainsi, il se retirera dedans la chair, & engendrera vne aposteme putride & maligne:parquoy il faut suruenir à ceste maladie doucement,& tirer hors la veine peu à peu,tant qu'elle sorte toute,& qu'il n'en demeure rien au corps. Mais si de fortune l'on a incisé rez à rez de l'vlcere , il faut mettre le rasoir dedans le trou,fendre en long,& l'ouurir si bien que l'on puisse oster tout ce qu'il C
y a de reste : De là, que l'on y mette du beurre par quelques iours , iusqu'à ce qu'il pourrisse,& que sa substãce soit consommée,puis soit curée auec les medicamẽs,qui engendrent chair. Voyla comment Rhasis en vne mesme sentence,parlãt d'vne mesme chose,l'a baptisée de diuers noms, & entre armé de fer & de plomb en la curation d'icelle,tout ainsi que s'il vouloit vaincre quelque furieux animal.

L'opinion de Soranus. Soranus,Medecin du temps de Galien,a eu opinion toute contraire,selon que cite de luy Paul Æginete au lieu preallegué, d'autant qu'il conteste & afferme le Dragonneau n'estre point vn animal,ains vne condensation & engrossissement de quelque petit nerf superficiel au dessous de la peau,qui semble aux malades & Medecins auoir mouuement : en quoy Soranus s'est quelque peu approché de la verité,non toutesfois si entieremẽt qu'il ait comprins l'essence de ce mal,comme dirons cy-apres.

L'opinion de Manardus. Manardus epist.2.de son.7.liu. dit que tels Dragonneaux sont engendrez d'vn sang mauuais,grossier,chaud,& melancholique,ou d'vn flegme bruslé & deuenu à complexion grandemẽt seiche.

L'opinion de Gorreus. Gorreus tres-docte Medecin,en son liure des Definitiõs,nie aucun Medecin de ces quartiers en pouuoir parler,pour estre le mal si infrequẽt qu'aucun n'en pourroit auoir eu la veuë. L'autheur du liure intitulé l'Introduction & des definitiõs,definist ce mal,& D
dit les Dragonneaux estre vn mal fort semblable aux varices,causant grãde douleur, lors que peu à peu s'esleuant vient à se mouuoir. Parquoy le moyen de le guarir est (dit-il) que,comme en la section des varices, nous venõs à esleuer la peau de dessus, & enfin à le trancher.

L'opinion de Guidon. Ce qui a esmeu le bon pere Guidon au liure des Apostemes,chap. 8.de rapporter ce mal aux varices, comme engendrées de semblable humeur gros & melancholique: de fait,que pour la guarison il vse de mesmes remedes qu'és varices. Ceste maladie a esté baptisée par diuers autheurs de diuers noms,& tous luy ont donné le nom de Vena:car par Auicenne & Guidõ il a esté appellé Vena Meden,pource, dit-il, qu'il est fort frequent en la ville de Medine : par Albucrasis, Vena ciuilis: par Haliabbas,Vena famosa: par les autres,Vena cruris. Vrayment telle contrarieté d'opinions repugnantes, non seulement entr'elles , mais aussi à soy-mesme,monstre euidemment

A demment le peu d'asseurance qu'en auoient ceux qui les ont mises en auant. Et toutesfois le malheur a esté si grãd, qu'aucun des recents n'en a rien laissé par escrit. Bien est vray que Iacques d'Alechamps, homme bien entendu en toutes les parties de la Medecine, a escrit de ceste matiere en la Chirurgie Françoise, que ces années passees il nous a mis en lumiere: mais par le long discours qu'il nous en a fait, ne nous a laissé autre tesmoignage de son industrie, sinon d'vne diligente & curieuse recherche de la meilleure part de ce qu'en auoient escrit les anciens, sans autrement auoir voulu asseoir son iugement, & arrester vne question tant controuerse & debatuë entre tous ceux desquels les escrits sont paruenus entre nos mains.

Or quant à moy, la modestie ne m'a peu tant commander, que ie n'aye mieux aimé me mettre en hazard d'estre estimé trop entrepreneur, que de permettre, entant qu'il me seroit possible, que telle question demeurast dauantage en controuerse & litige: parquoy ie me delibere d'en dire presentement mon aduis, en sorte qu'ayant refuté l'opinion qu'en ont eu les anciens, ie viendray à confirmer par viues raisons, tout ce que i'en ay peu cognoistre, tant touchant l'essence que touchant la curation. Car en *Premiere raison contre l'opinion des anciens.* B premier lieu, que les Dragonneaux ne soiẽt vers semblables aux lumbriques, & qu'ils ne soient chose animée, & que leur generatiõ ne soit semblable à celle des larges vers du ventre, cõme l'a estimé Aëce, il est aisé à conuaincre, tant de luy mesme, que de la raison. Car iceluy, traicté 3. serm. 1. chap. 40. dit le ver large, qu'il appelle *Tænia*, estre comme vne metamorphose & transmutation de la tunique interieure des intestins grefles, en vn corps vif animé & mobile. Or personne n'a dit, ne luy-mesme ne confessera pas que les Dragonneaux s'engendrent de la tunique de la veine, en laquelle ils naissent, ny des fibres du corps nerueux, lequel souuent ils abreuuent, ny moins du cuir sous lequel ils font leur residence. Outre, la generatiõ des vers, & autres quelconques animaux qui viennent de pourriture, ne peut estre que par corruption de *Seconde raison.* quelque matiere, en laquelle nature de ce qui est le plus bening, par le moyen de la chaleur viuifiãte, efforme quelque espece d'animal, comme mõstre Aristote au 4. des Meteores. Parquoy pour cet effet, faut que la matiere soit disposée à pourriture, telle qu'il est requis pour former vn tel animal qu'ils imaginent estre le Dragonneau: que les causes adiuuãtes concurrent pour seruir d'aide, & cõme prester la main à la cause C principale agissante: & que le lieu soit propre à la productiõ de tel effect. Or nulle de toutes ces causes ne se peut remarquer propre pour faire que les Dragonneaux, dont est question, soient animaux & viuans: car la cause materielle dont ils sont engẽdrez est par le commun accord de tous ceux qui en ont parlé, vn humeur melancholique, terrestre, & grossier, lequel tãt de ces deux qualitez premieres, sçauoir frigidité & siccité, que de sa qualité secõde, sçauoir acidité & aigreur, est iugé nõ seulement le plus inepte de tous les humeurs à pourriture, mais dauãtage y resiste, d'autãt que la pourriture se fait de chaleur & humidité superfluë. Et outre, si la cause materielle de ce *Troisiesme raison.* mal estoit vn humeur pourry, & par pourriture changé en quelque animal viuant, il faudroit que tel mal fust accõpagné de puanteur, qui est vn accidẽt & symptome inseparable de pourriture: ce qui est manifeste par la puanteur des excremẽs de ceux, és corps & intestins desquels s'engẽdre des vers. Parquoy il faudroit par mesme moyen, que ce qui exhale par insensible transpiration des corps de ceux qui sont infectez des Dragonneaux, fust puant, comme il aduiẽt à ceux qui sont vexez de phthiriasis, c'est D à dire, de maladie de pouls, accidẽt toutesfois qui en ce mal n'a esté remarqué par aucun de ceux qui ont parlé des Dragonneaux. Quant à la cause efficiente, quelle cha- *Quatriesme raison.* leur pourroit estre si grande entre le cuir & la chair, c'est à dire en la superficie de nostre corps, que par l'actiuité en vne matiere melancholique, & du tout inepte à receuoir telle impression, il s'y peut former vn animal si grãd & enorme, que nous ont depeint ceux, qui feignent nostre corps abonder en monstres, & n'ont eu honte d'asseurer des Dragons estre couuez, & esclos d'iceluy? cõsideré que tel lieu, tãt par le moyẽ des petites arteres qui se ramifient par iceluy, que par le benefice d'insensible trãspiration, est continuellemẽt aspiré & euentilé de la fridigité de l'air qui nous enuironne. Or à ces deux premieres causes, materielle & efficiẽte defaillãtes, ou pour le moins *Cinquiesme raison.* fort manques & debiles pour produire tel effect, quelle cause coadiuuãte peut dõner secours? est ce l'humidité des viandes? vrayment les corps qui se nourrissent de viandes tiedes & humides, cõme de laict, formage, & fruicts meurs, sont sujets aux vers & semblable vermine, comme nous voyons par experience és petits enfans. Et au con-

traire, Auicēne au lieu cité, dit qu'entre les viandes qui engendrent les Dragōneaux, A
sont celles principalement qui sont chaudes & seiches, & que ce mal ne viēt pas tant és corps humides & accoustumez aux bains & viādes humides, & qui vsēt de vin par mesure. Voire mais la nature de l'air du païs où est frequēt ce mal, ne dōne-elle point quelque commodité à la generation de ces animaux? encores moins: car à tel effect est propre l'air nebuleux, couuert & humide, quel nous voyons estre au commencement du printemps, lors que les grenoüilles, crapaux, & semblables petits animaux s'engendrent à foison. Or au cōtraire M. Iacques d'Alechamps (mesme de l'opinion de tous ceux qui en ont escrit) dit chap. 83. de sa Chirurgie, tel mal des Dragonneaux estre frequent aux Indes, Arabie, & autres telles regions chaudes & bruslantes, où la terre de grāde aridité ne produit que bien peu de verdure. Que si encores tel lieu de nostre corps, sçauoir celuy qui est immediatement dessous le cuir, auoit en soy quelque cōmodité de produire ou nourrir tels animaux, vraymēt on auroit quelque pretexte de dire & maintenir les Dragōneaux estre animaux viuans: mais si tel lieu n'est apte & capable, cōme les intestins, esquels pour la diuersité de leur capacité s'engēdre diuersité de vers: si tel lieu n'est aspiré d'vne chaleur étoufée, ny abruué des plus grosses immondices de tout le corps, cōme sont les intestins, ains seulemēt des plus subtiles & tenuës, qui le plus aisément se digerēt par insensible transpiration, quelle cause vallable pourroiēt-ils alleguer d'vn effect si admirable & monstrueux? mais nous aurions peu auancé par nos raisons, si ensemble ne considerions à respondre à certaines obiections que l'on nous pourroit faire. B

Sixiesme raison.

Response à la premiere obiection.

Car en premier lieu (diront-ils) pourquoy les anciens eussent-ils exprimé ce mal du nom d'vne chose animée, sçauoir des Dragonneaux? Pource qu'en la Medecine les noms souuent sont imposez aux maladies, plus par similitude que par proprieté. Pour tout exemple nous produirons trois maladies, l'vne appellée *Cancer*, l'autre *Polypus*, & la troisiesme *Elephas*, lesquelles sont dites, non qu'en nous par icelles s'engendre vn vray chancre, ou polype, ou elephāt animé & viuant, mais pource que l'vn de son estenduë represente les branches d'vn chācre, l'autre de sa substance represente la corpulence & substance d'vn polype; & le troisiesme d'autāt que ceux qui sōt ladres, sont en quelque endroit du corps d'vne crouste semblable à la peau d'vn elephant. Ainsi le mal dōt est question, a merité le nom de Dragon, parce qu'en toute sa configuration, couleur, longueur & rondeur, il nous represente la figure & image d'vn Dragon. C

Response à la seconde.

Mais, diront-ils, pourquoy le mouuement de telle matiere est-il apparent, si elle est inanimée? A cela nous pouuons respondre, que l'humeur causant ce mal est subtil & boüillant, qui est cause de faire tel mouuement: & qu'il vient & decoule à la partie malade auec impetuosité, cōme fluctuant.

Response à la troisiesme.

Or, disent-ils, toutesfois si le dragon vient à suppurer, on le void sortir hors de sa case. Nous respondons qu'ils sont grandemēt deceus: d'autāt que lors que la suppuration est faite, quelquesfois il demeure quelque corps nerueux denué, faisant de son corps mouuement presque conuulsif en similitude d'vn vray Dragonneau.

Response à la quatriesme.

D'abōdant pourrōt dire, que la douleur ne peut aduenir sinon aux choses qui ont sentiment, & par consequent vie: doncques quand l'on tire ce Dragōneau, il fait extréme douleur, & principalement si à force de le tirer on le rompt. Nous respondons que telle consequence est mal fondée: car telle douleur n'aduient sinon lors que le Chirurgien mal aduisé tire le nerf imbu de tel humeur en guise de vray Dragōneau: dōt faire ne se peut qu'il ne se face douleur, brisant la partie qui en nous cause & apporte tout sentiment. D

Opinion de l'Autheur.

Pour dōc en bref arrester quelque chose de la nature, essēce & generatiō des Dragōneaux, i'ose bien dire, sauf meilleur iugemēt, n'estre autre chose qu'vne tumeur, & aposteme faite par vne ebullition de sang qui se fait en la masse sanguinaire, lequel par la vertu expultrice est enuoyé aux parties exterieures par les veines, & principalement aux bras, cuisses, & iambes, faisant vne tumeur ronde & longue, souuent depuis la iointure de l'espaule iusques au carpe, ou depuis l'aine iusques à l'vne des malleoles, accompagnée d'vne tres-grande douleur tensiue, pungitiue & bruslante, ensemble grande dureté, estant tousiours accompagnée de fieure.

Les Dragonneaux ne sont iamais sans fieure.

Dauantage, quelquesfois ladite tumeur est de figure droite, autrefois anfractueuse comme vne varice: à raison dequoy quelques-vns atteints de ceste maladie, se disēt estre malades du Dragō. Voila en bref ce que i'en ay peu comprendre, selon ceste region. Quāt à la curation, elle n'est point dissemblable à la fluxion phlegmoneuse, diuersifiant les medicamēs selon les quatre temps, ordonnāt le regime, saignée & purgations, comme nous auons dit au chapitre

A du Phlegmon. Il y a vne autre maladie appellée Cridons, qui prouient aux petits enfans, qui les vexent & tourmentent, ainsi que s'ils auoient des espines au dos en se tournant ça & là, & sont petits poils gros & assez espais de longueur d'vne petite espingle. Ils se curent auec l'eau plus chaude que tiede, puis frottez de miel incorporé auec farine de fourment: cela fait, on les void sortir hors du cuir, puis on les tire auecques petites pincettes. Ie croy que ceste maladie n'a esté cogneuë aux anciens, au moins que i'aye peu encore descouurir. *Cridons.*

Fin du huictiesme liure des Tumeurs contre Nature en particulier.

Table des Chapitres du neufiesme liure des Playes recentes & sanglantes, en general.

Qu'est-ce que Playe, quelles sont les differences & especes d'icelle, & d'où elles sont prises. *Chapitre j.*
Des causes des playes. *Chap. ij.*
Les signes & iugemens des playes. *Chap. iij.*
Du prognostic des playes. *Chap. iiij.*
De la curation des playes en general. *Chap. v.*
Des sutures. *Chap. vi.*
Du flux de sang qui suruient aux playes. *Chap. vij.*
De la douleur qui suruient aux playes. *Chap. viij.*
Du spasme ou conuulsion. *Chap. ix.*
De la cure de spasme. *Chap. x.*
Cure du spasme par consentement & douleur. *Chap. xi.*
De la paralysie. *Chap. xij.*
Cure de la paralysie. *Chap. xiij.*
De syncope. *Chap. xiiij.*
Du delire & alienation d'esprit. *Chap. xv.*

LE NEVFIESME LIVRE, TRAICTANT DES PLAYES RECENTES ET SANGLANTES en general.

PAR AMBROISE PARE', DE LAVAL AV MAINE, CONSEILLER ET PREMIER Chirurgien du Roy.

Qu'est-ce que Playes, quelles sont les especes & differences d'icelles, & d'où elles sont prises.

CHAPITRE PREMIER.

Definition de playe.

PLAYE est solution de continuité recente, sanguinolente, & sans putrefaction, complete ou purulente, faicte principalement és parties molles. Icelle est dite des Latins *Vulnus*, qui est à dire, ouuerture dilatée d'vn corps, faite par quelque coup, cheute, ou morsure. Quelquesfois aussi est appellée playe, quelquesfois vlcere recent, ou simplement vlcere. Or solution de continuité aduient en toutes les parties du corps : aussi a-elle diuers noms & appellations, selon les Grecs, comme en la chair *helcos* : en l'os *catagma* : au nerf *spasma* : au ligament *thlasma* : aux vaisseaux *apospasma* : aux muscles *rhegma*. Et s'il suruient solution de continuité par l'apertion des orifices des vaisseaux, elle est appellée *anastomosis* : si par transcolation, *diapedesis* : si par erosion, *anabrosis*. Et pour plus facile intelligence, il m'a semblé bon de te reduire ces differences en ceste presente Table. A

Gal. liu. 3. Met. ch. 10.

Diuers noms donnez des anciens à solution de continuité.

Table des differences des playes.

Les differences des playes sont prises

- *De la nature des parties où le mal est, lesquelles sont ou*
 - *Similaires, qui sont*
 - *Molles.*
 - *Glandules,*
 - *Chair,*
 - *Graisse,*
 - *Moüelle.*
 - *Dures.*
 - *Os,*
 - *Cartilages.*
 - *Mediocres.*
 - *Membranes,*
 - *Ligamens,*
 - *Vaisseaux,*
 - *Nerfs,*
 - *Veines,*
 - *Arteres.*
 - *Fibres.*
 - *Organiques, qui sont*
 - *Principales.*
 - *Cerueau,*
 - *Cœur,*
 - *Foye.*
 - *Aucuns adioustent la matrice & les testicules.*
 - *Ministrantes aux principales.*
 - *Trachée artere,*
 - *Poulmons,*
 - *Oesophague,*
 - *Vessie,*
 - *Estomach,*
 - *Boyaux.*
 - *Non ministrantes aux principales, comme*
 - *Oreilles,*
 - *Nez,*
 - *Pieds,*
 - *Mains.*
- *De leur essence, ou*
 - *Simple,* — *Quand n'y a aucune cause, symptome ne maladie, c'est à dire, n'ayant aucune disposition compliquée.*
 - *ou*
 - *Composée.* — *En laquelle y a complication d'autres dispositions, sans la remotion desquelles ne peut estre obtenuë guarison, qui est union.*
- *De la quantité*
 - *Grande,*
 - *Longue,*
 - *Large,*
 - *Profonde.*
 - *Moyenne,*
 - *Petite,*
 - *Courte,*
 - *Estroite,*
 - *Superficielle.*
- *De la figure*
 - *Droite,*
 - *Oblique,*
 - *Angulaire,*
 - *Ronde.*

Des caufes des playes. CHAP. II. A

Diuifion des chofes externes.

DEs caufes des playes, entant qu'elles font recentes & encores fanglantes, font eftimées eftre toutes celles qui peuuent aduenir extrinfequement, c'eft à dire, par chofes externes, lefquelles font animées, ou non animées. Les animées, font comme morfures, ou picqueures de beftes, tant veneneufes, que non veneneufes. Les non animées, font comme vn coup d'efpée, de bafton, de piftole, de pierre, de dague, & autres chofes femblables: & felon les chofes dont elles font faictes, prennent diuers noms: comme celles qui font faites par chofes poinctuës, aiguës, & poignantes, font dites picqueures: & celles qui font caufées par chofes trenchantes, font nommées incifions, ou playes incifées: & celles faites de chofes lourdes, pefantes, obtufes, ou mouffes, font dites contufions, ou playes contufes & meurtries.

Picqueures. *Incifions.* *Contufions.*

Les fignes & iugemens des playes. CHAP. III. B

Sentence.

LEs fignes des playes font cogneus par le fens de la veuë, en la confideration defquels le Chirurgien auant toutes chofes, doit cognoiftre quelles playes font curables, & quelles incurables, & guariffent facilement ou difficilement. Car premierement vn fage Chirurgien ne promettra iamais guarifon à celuy qui ne peut efchapper, ou qui eft en peril, à fin qu'il ne face foupçonner qu'il aye tué le malade, lequel fera mort par la grandeur de la playe: & lors qu'il y a grand danger, fans toutesfois que le mal foit defefperé du tout, il doit aduertir les amis & parens du malade, que la playe eft fufpecte & tres-difficile à guarir, à fin que fi la maladie eft plus forte que la fcience & moyen que l'on y fçauroit mettre, on n'eftime qu'il foit ignare, ou qu'il les aye abufez. Mais comme telle chofe eft l'office d'vn bon & prudent Chirurgien: ainfi c'eft l'acte d'vn charlatan faire grand vn mal qui eft petit, à fin qu'on eftime de luy plus qu'il n'a executé: & eft raifonnable que le Chirurgien en confeffant la curation C eftre facile, oblige fon honneur & fa reputation, à fin que plus curieufement il recherche & regarde tout ce qui concerne la fanté du patient, & que le mal, qui de foy-mefme eft petit, par la negligence de celuy qui le traitte, ne fe face plus grand. Donc le Chirurgien doit fçauoir quelles playes font grandes pour les accidens qu'elles amenent, ce qu'il cognoiftra, comme dit Galien, par ces trois poincts. Le premier pour l'excellence de la partie affligée, comme cerueau, cœur, grands vaiffeaux, iaçoit qu'elle foit peu offenfée. Le fecond à caufe de la grandeur ou quantité de la maladie; comme font les playes fpatieufes, auec grande incifion, larges & fort profondes, fans qu'il y aye quelque partie noble offenfée. Le troifiefme pour la malignité, comme font celles qui aduiennent és iointures, lefquelles font fouuent accompagnées de cacoëthie ou malignité.

Galien 4. Met. chap. 6. Gal. au lieu fus allegué.

Du prognoftic des playes. CHAP. IIII.

LEs playes font fort dangereufes, quand il y a quelque grand nerf, veine ou D artere bleffez, pour la conuulfion & flux de fang, tant veinal, qu'arterial qui f'enfuit, lequel l'abbat, & épuife la vertu du malade. Sẽblablemẽt font tres-mauuaifes aux aiffelles, cuiffes, iointures, & entre les doigts: dauãtage fi le teft ou extremité du mufcle eft attaint: les moins dangereufes font aux parties charneufes. Pareillement les playes faites à la veffie, cerueau, cœur, foye, poulmons, eftomach, inteftins grefles, sõt mortelles: & fi quelque os, cartilage, nerf, portiõ de la ioüe ou de prepuce eft coupé, ne peut f'augmenter, reünir, ny agglutiner. Auffi les playes qui font contufes, font plus difficiles à curer que celles qui n'ont qu'vne fimple folution de continuité, à caufe que deuant l'vnion faut mener la playe à fuppuration & deterfion, chofes qui ne fe peuuent faire qu'en long tẽps: celles qui font rondes, font pires que toutes les autres en qualité & condition de figure: à raifon que l'vnion ne fe fait que par le moyen d'vn angle, c'eft à dire, rencontre de deux lignes: ce qui n'a lieu és playes rondes, de tant que la figure ronde n'eft faite que d'vne ligne oblique.

Hipp. aph. 18. liu. 6.

Hipp. aph. 19. liu. 6.

A Dauantage les playes font eftimées les plus grandes & dangereufes, defquelles les extremitez font plus eflongnées les vnes des autres, ce qui fe fait és playes rondes: au contraire celles de ligne droite, & faites felon les fibres, reçoiuent plus facilement guarifon. Semblablement fi vn corps ieune eft nauré, fera pluftoft guary qu'vn vieillard, pource que nature eft plus forte & vigoureufe au ieune: & que le fang eft plus gras & gluant pour faire prompte vnion & regeneration de chair, au contraire plus fec, & terreftre, & moins abondant és hommes aagez: auffi les playes faites au Printemps ne font fi fafcheufes, que celles qui font en Hyuer ou Efté: car l'exceffiue froideur & chaleur eft contraire à icelles. Si la conuulfion furuient à vne playe, c'eft vn mauuais prefage: car c'eft figne que les parties nerueufes font offenfées, & que le cerueau, qui en eft la fource, endure & fouffre. Si aux grandes playes il furuient tumeur, c'eft bon figne, pource que nature tafche à fecourir la partie offenfée, & monftre qu'elle n'eft du tout abbatuë. Les parties organiques eftans du tout coupées, iamais ne fe peuuent reünir, d'autant que la partie eftant hors, & feparée du corps, ne peut receuoir la vie & mouuement d'iceluy, fans lefquels elle ne peut aucunement B viure. Les nerfs, veines & arteres, fe reprennent quelquesfois, enfemble les os, non toutesfois proprement, c'eft à dire, felon la premiere intention, ains felon la feconde. Or la premiere intention eft, quand les parties diuifées fe reüniffent enfemble, comme elles eftoient auparauant fans moyen de fubftance d'autre genre ou efpece, ains par l'aide du nourriffement, fçauoir eft par tranfmutation de l'aliment dû tout femblable, & mefme que l'autre, comme il aduient aux parties charneufes. La feconde intention eft, quand les chofes diuifées font vnies par le moyen de quelque autre fubftance que nature machine femblable à icelle, mais non mefme: & par tel moyen font reünies les parties fpermatiques, comme ce qui vnit les os enfemble, eft appellé *Callus* ou *Porus*: laquelle callofité fe fait d'vn humeur vn peu plus gros, que n'eft celuy duquel l'os a efté fait: lequel humeur eftant là paruenu, f'efleue & ioinct enfemble les os, qui ne pourroient iamais autrement fe reünir enfemble, pource qu'ils font trop durs. Toutesfois ceux des petits enfans fe reüniffent plus facilement, & auec moins d'addition: ce qui aduient pour leur molleffe & delicateffe. Or ie veux C bien aduertir le ieune Chirurgien, que fouuent les playes qui font petites & non mortelles d'elles-mefmes, menent quelquesfois le malade à la mort: ce qui aduient pour le vice des chofes externes, & non pour la faute du Chirurgien. Ce qui eft efcrit par Hippocrates, difant qu'il n'eft feulement neceffaire que le Medecin ou Chirurgien face fon deuoir, mais auffi y eft requis l'ayde des chofes externes.

Iugement pris pour la figure.

Hipp. liure des vlceres.

Hip. conuulf. ex vulnere lethal.

Hipp. apho. 66. liure 5.

Gal. liu. de arte parua.

Premiere intention.

Seconde intention.

Hipp. liu. 1. apho. 1.

De la curation des playes en general. CHAP. V.

LE Chirurgien pour la curation des playes fe doit propofer vne commune indication, qui eft vnion des parties diuifées, laquelle eft notoire, mefmes aux idiots. Car ce qui eft feparé, monftre facilement qu'il doit eftre reioint, d'autant qu'vnion eft contraire à diuifion: mais par quel moyen, & comment ladite vnion doit eftre faite, n'eft cogneu de chacun. Or cefte premiere & generale indication eft parfaite par nature, comme le principal agent, & par le Chirurgien, comme miniftre de nature: & fi nature n'eft forte, le Chirurgien ne pour- D ra venir à fa fin pretenduë. Or quand il exerce fon operation, fe propofera cinq poincts principaux. Le premier eft, ofter les chofes eftranges, comme bois, fer, os: car autrement la playe ne fe pourroit iamais reprendre, ains recidiueroit. Le fecond eft approcher les labies enfemble, d'autant que fi elles n'eftoient iointes, ne pourroient fe conglutiner & reünir. Le troifiefme eft conferuer les labies reiointes. Le quatriefme eft garder la temperature de la partie: car tant qu'elle feroit intemperée, iamais ne fe feroit vnion. Le cinquiefme eft la correction des accidens, lefquels peruertiffent fouuentesfois l'ordre de curation. Or par les chofes eftranges nous n'entendons feulement ce qui fera venu exterieurement, comme fleches, dards, balles, bourre & autres, defquelles nous parlerons cy-apres, mais auffi tout ce qui dependroit du corps, & demanderoit eftre ofté, comme fang caillé, chair dilacerée, fragmens ou efquilles d'os: lefquelles chofes empefchent l'action de nature. Aduertiffement au ieune Chirurgien: c'eft qu'il n'vfe point de tentes, comme aucuns font ordinairement, fi ce n'eft qu'il y euft dedans la playe quelques corps eftranges, comme efquilles ou autres chofes. Car vfant de tentes on fait douleur, & font eftranges à

Gal. liu. 3. Meth. chap. 2.

Cinq intentions pour la curation des playes.

Gal. Meth.

nature, qui caufe fluxion & apofteme: & le Chirurgien ignorant ne penfe pas que ces tentes en foient caufe, & n'ofe les ofter, eftimant que cefte boüe qui fort de la playe, pourroit eftre arreftée, laquelle eftant arreftée & retenuë en la playe, rongeroit & caueroit. Au contraire, c'eft la tente qui entretient la playe à ietter beaucoup de fanie & bouë, & lors qu'on ofte les tentes, on void que toft apres la playe ne iette plus, & fe confolide. Cecy eft bien confirmé par Galien au 4. de la Meth. qui dit que tout vlcere (il prend icy vlcere pour playe) fimple ou auec cauité, demande qu'il n'y ait rien entre les labies, qui puiffe empefcher vnion: tellement que f'il aduient qu'il y ait araignée, poil, huile, & autres chofes eftranges, elles empefchent l'agglutination. Dieu fçait l'honneur & le profit que i'ay receu pour n'auoir toufiours vfé de tentes. Partant icelles doiuent eftre oftées le pluftoft qu'il fera poffible, & principalement fi elles compriment ou piquent quelque nerf ou tendon, dont f'enfuit grande douleur ou apofteme à quelque partie principale, ou feruante à icelle. Toutesfois ne faut eftre fi curieux, que fi par l'extraction d'iceux f'en peut enfuiure grande douleur, ou flux de fang, ne foit expedient pluftoft attendre que nature le chaffe petit à petit, comme luy eftant contraire, ce qu'elle fait fouuent auec la bouë: & où l'attente ou delay feroit dommageable, faut que le Chirurgien opere promptement, feurement & auec peu de douleur, f'il luy eftoit poffible. Car és playes indifcrettement maniées, furuient toutesfois flux de fang, fyncope, conuulfion, & autres mauuais accidens qui mettent le malade en plus grand danger que la propre playe. Telles chofes eftranges font oftées auec les doigts ou inftrumens propres à cela: quelquesfois facilement, autresfois auec difficulté, felon que la chofe eft fafcheufe à trouuer & tirer: ce qui aduient ou pour la diuerfité & figure d'icelles chofes eftranges, ou pour la nature de la partie qui eft molle, dure, & profonde, à laquelle icelles font moins ou plus fort attachées, & pour la crainte qu'on a de faire ruption de quelque vaiffeau. Or le moyen d'accomplir cefte premiere intẽtion, enfemble les portraits des inftrumens à ce neceffaires, te feront declarez amplement au traicté des coups d'harquebufes, fleches & dards. La fecõde & troifiefme intention f'obtiendra par mefmes moyens, qui font deux, à fçauoir, par ligatures & futures. Toutesfois deuant qu'vfer des ligatures & futures, auras efgard f'il y a flux de fang, lequel f'il eft trop grand, fera arrefté, & f'il n'a affez flué, on le laiffera couler, fi ce n'eft en la capacité des ventres, afin que la partie foit defchargée & moins vexée d'inflammation. Donc on approche & couure les léures des playes par future ou ligature, ce qui ne conuient pas à toutes playes, mais felon la diuerfité des parties & figures faut vfer de l'vne ou de l'autre, ou quelquesfois de toutes les deux enfemble. Car la fimple & petite folution de cõtinuité, a befoin d'vne fimple ligature appellée incarnatiue, principalement fi elle eft au bras & iambes: celle folution de continuité, qui eft au trauers des mufcles, a befoin de future & de ligature, afin d'approcher les labies qui font par trop efloignées: parce que chacune partie fe retire vers fon commencement & fin. Lors qu'il y a quelque portion de chair incifée, laquelle pour la grande folution de continuité tombe en bas, a befoin de future, comme auffi toutes les parties aufquelles les ligatures ne peuuẽt eftre bien accommodées, comme aux oreilles, nez, crane, paupiere, léures, gorge, & ventre. Tous les anciens ont fait trois manieres de ligatures. La premiere eft dite glutinatiue ou incarnatiue, la feconde expulfiue, la tierce retentrice. La glutinatiue ou incaruatiue appartient aux playes recentes fimples, & eft faite auec deux chefs, en commençant à l'oppofite de la playe, conduifant & croifant en ramenãt les léures feparées l'vne contre l'autre, non trop ferrée, depeur d'induire inflammation & douleur, ny trop lafche, craignant qu'elle ne profitaft de rien, & telle ligature fe fait principalement és bras & iambes. La feconde nommée expulfiue, appartient aux vlceres fanieux & fiftuleux, pour expeller la fanie: & fe fait auec vne bande à vn feul chef, commençant à comprimer au fonds du finus, auquel lieu doit eftre plus eftroittement ferrée, la continuant moderément iufques à l'orifice de l'vlcere, afin, comme i'ay dit, d'expeller la matiere au dehors. La troifiefme eft appellée retentrice, appropriée feulement aux parties qui ne peuuent eftre eftreintes, comme au col, ventre, & generalement en toutes parties où il y aura douleur, pource que la partie douloureufe ne permet eftre ferrée. Son vtilité eft de faire tenir les medicamens: & telle ligature ou bande fe fait quelquesfois auec vn chef, ou auec plufieurs. Toutes lefquelles bãdes ferõt de linge nõ trop neuf, trop vieil, ne trop gros ne delié,

Sentence dorée.

Gal. 3. Meth.

Hipp. liu. des vlceres.

Trois manieres de ligatures.

Premiere dite glutinatiue.

Seconde dite expulfiue.

La tierce ligature dite retentrice.

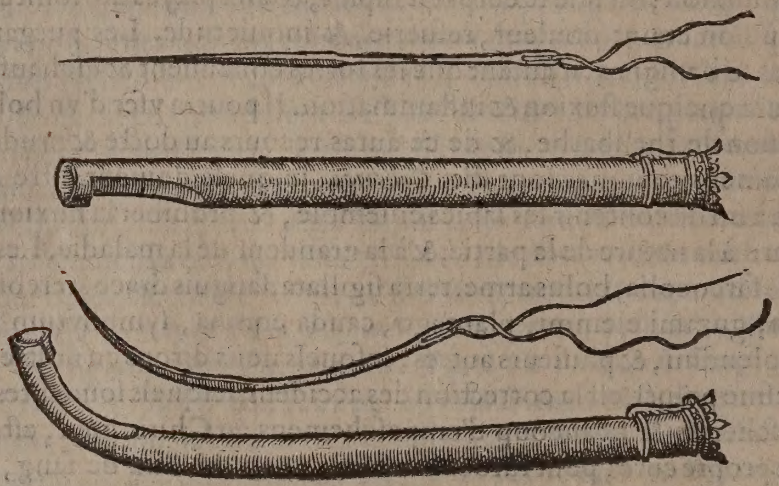
A seront grandes & larges selon les parties où elles seront appliquées, prenant indication de la quantité, figure, & situation des membres: ce que nous demonstrerons plus amplement aux traictez des fractures & dislocations. La quatriesme intention, *Quatriesme intention.* qui est contregarder la temperature de la partie, se fera par bõne maniere de viure, & remedes vniuersels & topiques. Quant à sa maniere de viure, sera tenuë froide & humide, iusques à ce qu'il soit hors des accidens qui luy pourroient suruenir. Donc il mangera bien peu, & principalement s'il est plethoriç, & s'abstiendra de manger chair salée & espicée, & n'vsera de vin, principalement s'il est bilieux ou sanguin, & en lieu d'iceluy vsera d'eau d'orge, ptisane, bouchet. Il se tiendra en repos: car le repos (comme dit Celse) est le meilleur medicament. Il euitera la compagnie des *Cornel. Cels.* femmes: aussi fuira contention, courroux, & les passions de l'ame: & lors qu'il sera hors des accidens, il vsera de viure plus copieux, & boira vn peu de vin en retournant petit à petit à sa coustume & maniere de viure. Les remedes vniuersels sont la *Remedes vniuersels.* phlebotomie & purgation, lesquels ont vertu d'empescher la fluxion, dont la temperature de la partie seroit changée. Toutesfois ie ne louë les fortes purgations aux B playes recentes, d'autant qu'elles sont chaudes & aperitiues, & émeuuent le sang, & les humeurs, qui sont cause d'enflamber la playe & la faire apostumer, & autres accidens. Quant à la phlebotomie, elle n'est pas tousiours necessaire, comme aux petites *A quelles playes la phlebotomie est necessaire.* playes, & aux corps qui ne sont cacochymes ny replets, mais aux grandes, & où il y a danger de fluxion; ou que le corps est replet, & aux playes des iointures, tendons, nerfs, & où l'on craint douleur, resuerie, & inquietude. Les purgations doiuent estre douces & benignes, d'autant que les fortes esmeuuent & eschauffent, dont se peut ensuiure quelque fluxion & inflammation. Il pourra vser d'vn bol de casse, ou d'vne infusion de rheubarbe, & de ce auras recours au docte & prudent Medecin. Les medicamens topiques sont dits *Colletica*, lesquels doiuent estre deficcatifs & astringens, à fin de contenir les labies ensemble, & prohiber la fluxion, ayant toutesfois esgard à la nature de la partie, & à la grandeur de la maladie. Les simples sont, thus, aloës, sarcocolla, bolus armē. terra sigillata, sanguis draco. terebinthina vulgaris, Veneta, gummi elemmi, plantago, cauda equina, symphytum maius, farina C volatilis molendini, & plusieurs autres, lesquels nous dirons en nostre Antidotaire. Le cinquiesme poinct, est la correction des accidens, lesquels souuentesfois donnent *Cinquiesme intention.* grandes fascheries & beaucoup d'empeschemens au Chirurgien, estant contraint de laisser la propre cure, pour suruenir à iceux: comme flux de sang, douleur, inflammation, fiéure, conuulsion, paralysie, syncope, resuerie, & semblables, desquels dirons le plus succinctement que nous pourrons.

Des sutures ou Coustures. CHAP. VI.

LOrs que les playes sont faites au long des bras, cuisses & iambes, on se peut bien passer de les coudre, à cause que par ligatures & compresses se peuuent rejoindre: mais quand elles sont au trauers, demandent estre cousuës, parce que la chair & autres parties estans coupées, se retirent vers les parties saines, & y est fait grande distance. A *Bon document pour le ieune Chirurgien.* D ceste cause pour rejoindre & tenir les léures de la playe, les conuient coudre. Et si la playe est profonde, faut prendre beaucoup de chair profondement: car si on ne prend que la superficie, la playe se rejoint seulement superficiellement, & au profond non, & la sanie est retenuë, & se fait apostemes & vlceres caues. Maintenant faut traicter la maniere de les faire. Or il y a cinq principales sortes de sutures. *Cinq sortes des sutures.* La premiere est faite en laissant la distance d'vn doigt entre les poincts; & est propre *Premiere suture.* aux playes recentes, faites aux parties charneuses qui ne se peuuent ioindre auec ligatures: & quand il n'y a rien d'estrange en la playe, icelle se fait en ceste maniere. Il faut auoir vne aiguille enfilée, vnie, ayant la pointe triangulaire, à fin qu'elle *Description de l'aiguille.* entre plus facilement en la chair: & faut que l'extremité de sa teste soit caue, à fin que le fil se cache: ainsi faisant, ladite aiguille passera plus librement. Pareillement faut auoir vne cannule fenestrée, sus laquelle sera appuyée vne partie de la léure de la playe, à fin qu'elle ne tourne ne çà ne là en passant ladite aiguille, & qu'on puisse voir par la fenestre quand l'aiguille sera passée, pour la tirer auecques le filet, en appuyant la léure, depeur que lors qu'on tire le fil, elle ne le suiue. Et ayant

ainfi paffé les léures de la playe, foit fait vn nœud, & fera coupé le fil affez pres d'iceluy, depeur que le refte du fil n'adhere contre les emplaftres, qui en les oftant pourroient induire douleur. Et faut noter, qu'il faut faire le premier poinct au milieu de la playe, & le fecond au moyen efpace, en faifant qu'il y aye entre chacun poinct diftance d'vn doigt: & ne faut ioindre du tout les léures l'vne contre l'autre, afin que le pus fe puiffe vuider, & euiter inflammation & douleur. Car fi on ioinct les léures enfemble au temps que le pus fe fait, furuient tumeur à la partie, laquelle diftéd les léures, & eftans diftenduës le fil les coupe. Semblablement ne faut prendre la chair fuperficiellement, ny trop profondement: car fi on la prend fuperficiellement, ne tiendra point: & fi on la prend trop profondement, induit douleur & inflammation, & rend la cicatrice laide. Vray eft quand les playes font profondes au trauers des gros mufcles, il faut faire la coufture profonde, c'eft à dire, prendre beaucoup de chair, afin que les poincts ne fe rompent. Or quelquesfois les playes fe font en tel lieu, qu'il faut auoir canon & aiguille courbe: autrement te feroit impoffible faire ta future comme defirerois. Et parce ie t'ay bien voulu donner le pourtraict de l'vne & de l'autre, afin de prendre ce qui te fera le plus commode. A B

Cannules & aiguilles propres à faire les futures.



C

Seconde future. La feconde future eft faite en maniere que les pelletiers coufent leurs peaux, & eft propre aux playes des inteftins, craignant que les matieres ne fortent & tombent hors par la playe. *Troifiefme future.* La troifiefme eft faite, en paffant vne ou plufieurs aiguilles enfilées au trauers des léures de la playe, puis remplier & tourner le fil autour d'icelles, ainfi que font les Efcoliers, lors qu'ils veulent garder leur aiguille dans leurs bonnets: & telle future eft appropriée aux léures fenduës, foit par nature ou par art, comme nous monftrerons cy-apres t'en donnant le portraict. *Quatriefme future.* La quatriefme eft dite Gaftroraphie, qui eft appropriée feulement aux grandes playes des mufcles de l'Epigaftre, auec incifion du Peritoine, laquelle fera declarée en fon propre lieu. *Cinquiefme future.* La cinquiefme eft la future feiche, qui f'accommode feulement aux playes de la face, laquelle nous defcrirons en fon propre lieu. D

Du flux de fang qui furuient aux playes. CHAP. VII.

Souuent pour quelque vaiffeau, à fçauoir veine ou artere, qui aura efté coupé ou rompu, & dilaceré, furuient hemorrhagie aux playes, auquel eft bien neceffaire donner prompt fecours, *Le fang eft le threfor de la vie.* attédu que le fang eft le threfor de la vie, fans lequel on ne peut viure. S'il vient de l'artere, fe cognoift parce qu'il eft fubtil, & fort en fautant, à raifon de l'efprit vital contenu aux arteres: f'il fort de la veine, il n'eft fi fubtil, mais gros, noir, & ne fort en fautelant. Or il y a plufieurs moyens d'arrefter ledit flux de fang. Le premier & le plus commun, eft d'approcher les léures de la playe, & appliquer (fi elle n'eft profonde) medicamens, lefquels auront vertu de reftrein-

A dre, glutiner, refrigerer & desseicher. Comme ℞. terræ figill. bol. arm. añ. ℥ ß. thur. mast. myrrh. aloës, añ. ʒ ij. far. volatilis molendini ℥ j. fiat puluis qui albumine oui excipiatur. Autre. ℞. thur. & aloës añ. partes æquales: excipiantur cum albumine oui & pilis leporis: & d'iceux medicamens en feront chargez les tentes & plumaceaux, qui seront mis tant au dedans qu'au dehors de la playe: puis par dessus sera mis vne compresse & ligature propre, & la partie sera tenuë en bonne & deuë situation, & principalement sans douleur, s'il est possible. Et là où le sang ne pourroit estre estanché par ces remedes, alors on ostera la compresse, & pressera-on du doigt sur l'orifice du vaisseau, & y sera tenu iusques à ce qu'il soit fait vn thrombus, c'est à dire, que le sang dedans & autour l'orifice du vaisseau soit caillé, & par ainsi est engardé de sortir. Or si le sang ne laissoit de fluer, alors faudroit descoudre la playe (si on y auoit fait suture) & prendre le vaisseau par dessus auec vne aiguille vers sa racine, auec bonne portion de chair, selon que la partie le pourra permettre, & le lier. Car par ce moyen i'ay arresté de grands flux de sang, mesme aux amputations des membres, comme diray en son lieu. Quelquesfois faut descouurir le cuir par dessus,

Medicamens.

Autre moyen d'estancher le sang.

B puis le lier, comme si la veine ou artere iugulaire auoient esté coupées: si elle se retire tant en sa partie superieure qu'inferieure, il faut alors, pour la lier, esleuer le cuir à l'endroit du vaisseau, & le couper sans toucher audit vaisseau: puis estant descouuert, il conuient passer vne aiguille enfilée par dessous, puis la lier: ce que i'ay fait plusieurs fois. Et deuant que d'oster le filet duquel on aura lié les veines ou arteres, faut que la chair soit engendrée dessus, à fin de boucher leurs orifices, depeur que le sang descoulast derechef: parquoy ne se faut trop tost auancer de tirer ledit filet, que premierement la chair ne soit regenerée. Et là où le vaisseau en quelque partie que ce fust, ne pourroit estre lié, faudroit venir aux medicamens escharotiques, faisant crouste, comme poudre de vitriol calciné, poudre de mercure auec autant d'alun calciné, ou cautere potentiel, lesquels font eschare: laquelle ne faut faire tomber, iusques à ce que nature l'aye fait choir d'elle-mesme, & que l'orifice du vaisseau qui en estoit bouché, soit couuert de chair ou d'vn thrombus. Or quelquesfois pour estancher le sang, le Chirurgien est contraint de couper du tout le vaisseau, pource

Autre maniere pour estancher vn flux de sang.

C qu'estant coupé, chaque portion se retire vers son costé, & se cache dedans la chair, estant recouuert des parties circonjacentes qui sont dessus, & lors auec peu d'ayde ledit flux est estanché. Mais deuant que le couper, si on le peut lier, comme auons dit cy-dessus, sera encores plus seur.

De la douleur qui suruient aux playes. CHAP. VIII.

La douleur suruenant aux playes doit estre diligemment appaisée, parce qu'il n'y a chose qui prosterne & abbatte plus les vertus du malade; & jaçoit que le corps soit de bonne habitude & temperature, toutefois icelle douleur cause tousiours fluxion: car à toute partie affligée est enuoyé plus d'humeur qu'il n'est de besoin, d'autant que Nature tasche tousiours à la secourir: & pour la multitude d'humeur qui y abonde pechãt en quantité ou qualité, ou tous les deux ensemble, s'excite à icelle inflãmation. Or pour em-

Causes d'inflammation.

D pescher telle douleur & fluxion, on appliquera autour de la partie des defensifs & lenitifs, lesquels auront vertu de repercuter les humeurs qui flueroient à la partie malade, comme, ℞. olei myrtini & rosar. añ. ℥ ij. ceræ alb. ℥ j. far. hord. ℥ ß. bol. arme. & terræ sig. añ. ʒ vj. liquefacta cera cum oleis, incorporentur omnia simul, & fiat medicamentum vt artis est: lequel sera appliqué au dessus & autour de la partie. Autre, ℞. emplast. diachalcit. ℥ iiij. olei rosat. & acet. añ. ℥ ß. liquefiant simul, & fiat medicamentum ad eum quem præscripsimus vsum. Et pour lenir & adoucir la partie, vous pourrez faire embrocation d'huile rosat, & de myrtiles, adioustant vn blanc d'œuf: & si l'inflammation n'est grande, mettez l'œuf tout entier. Semblablement pourrez vser d'vn oxycrat, auquel tremperez vos compresses & bandes. Or tels remedes demandent estre renouuellez souuent: car estans secs augmentent la douleur. Et si la partie est si enflammée & douloureuse qu'elle ne cede pour les remedes susdits, vous vserez de medicamens stupefactifs, cõme oleum papaueris, mandragoræ, cataplasme de hyosquiame & d'ozeille, y adioustant mauues & guimauues, desquels auons parlé en phlegmon, & du moyen d'en vser. Bref, le Chirurgien aura égard à la cause de la

Medicamens defensifs.

Le Chirurgien est contraint de passer aux stupefactifs.

douleur, & à l'humeur qui fluë à la partie, & où nature tend: car ſelon iceux les medicamens doiuent eſtre diuerſifiez: comme ſi la douleur eſt cauſée par chaleur, ſera mitigée par froideur, & ainſi des autres: ſi elle tend à ſuppuration, ſera aydée par remedes propres à tels accidens. A

Du Spaſme ou conuulſion. CHAP. IX.

Que c'eſt que ſpaſme.

SPaſme ou conuulſion, eſt retraction & mouuement inuolontaire des nerfs, & par conſequent des muſcles & parties qui autrement ſe meuuent à noſtre volonté vers leur origine, qui eſt le cerueau, ou la nucque, de ſorte qu'il n'eſt en la puiſſance du malade eſtendre ſelon ſa volonté (pendant l'accés) la partie malade, ou tout le corps, ſi la conuulſion eſtoit vniuerſelle: toutesfois l'action n'eſt pas perduë, comme en paralyſie, mais eſt changée & deprauée, d'autant que les muſcles font meſme action, comme quand la faculté animale les meut, lors qu'ils ſe portent naturellement: icelle conuulſion ſouuentesfois occupe tout le corps, & quelquesfois vne ſeule partie. Or il y en a de trois ſortes & differences: la premiere eſt dite en Grec *Tetanos*, qui ſe fait lors que tout le corps ſe tient droit & qu'il ne peut tourner, fleſchir, ne hauſſer. La ſeconde *Opiſthotonos*, qui ſe fait lors que tout le corps, teſte & col ſe retient en la partie poſterieure. La troiſieſme *Emproſthotonos*, qui ſe fait lors que tout le corps, col & teſte ſe retire à la partie anterieure. Il ſe fait auſſi conuulſion à quelque partie ſeulemẽt, comme à l'œil, à la langue, au bras, ou à la iambe, lors que le nerf qui ſert à telle partie, eſt offenſé. B

Difference entre ſpaſme & paralyſie.

Difference de conuulſion.

Cauſes de conuulſion faite par repletion.

Conuulſion ſe fait ou par repletion, ou par inanition, ou par compaſſion, c'eſt à dire de quelque douleur. Les cauſes de repletion ſont quantité d'humeurs, dont le corps eſt tout plein, par trop boire & manger, ou par intermiſſion d'exercice, ou ſuppreſſion de quelque vacuation ordinaire, comme flux de ſang, hemorrhoïdes, & mois aux femmes, leſquels humeurs rempliſſent & ſ'imbibent és nerfs: ce faiſant ſ'eſlargiſſent, & ſont contraints de ſ'accourcir: ce qui eſt manifeſte à voir à vne aiguillette de cheurotin lors qu'on l'eſlargit, & eſtãt eſlargie ſ'accourcit, ou aux cordes des inſtrumens muſicaux, leſquelles en temps pluuieux, pour l'humidité dont elles ſont imbuës, ſe rompent pour la trop grande repletion. Les cauſes d'inanition ſont grands vomiſſemens, flux de ventre, effuſion de ſang: laquelle maniere de conuulſion, ſi elle aduient à cauſe d'vne grande playe, eſt mortelle, pour les eſprits qui ſe feront euacuez. Icelle ſuruient auſſi pour vne fieure ardante, laquelle pour ſa grande chaleur eſtrange, auroit conſommé & deſſeiché l'humidité ſubſtantifique des nerfs, qui fait que leſdits nerfs ſe retirent comme on void vn parchemin ſe retirer & greſiller, lors que l'on l'approche pres du feu, ou comme l'on void les cordes de luth ſe rompre en Eſté, par trop grande ſiccité: & icelle conuulſion eſt incurable. Car il eſt meilleur, comme nous enſeigne Hippocrates, que la fieure ſuruienne en conuulſion, que la conuulſion en fieure: ce qui ſe doit entendre, ſi la conuulſion eſt cauſée par repletion: & ſi ladite fieure eſt proportionnée & reſpondante en force & vertu à la cauſe qui fait telle conuulſion, d'autãt que la fieure conſomme cet humeur gros & cras, qui eſt cauſe de telle maladie. Les cauſes de conuulſion par compaſſion & douleur ſont, comme pointure de nerf, ſoit de corps animé ou inanimé: inanimé, comme d'vne aiguille, d'vne eſpine, ou lancette, ou ſemblable choſe aiguë: l'animé, comme morſure & piqueure de quelque beſte veneneuſe ou non veneneuſe, comme nous auons dit: ou pour auoir enduré vn extreme froid, lequel eſt du tout contraire aux playes nerueuſes, leſquelles choſes excitent extremes douleurs: adonc les nerfs ſe retirent vers leurs origines, qui eſt le cerueau, comme vn enfant fait à ſon pere, luy demandant aide & ſecours lors qu'il ſent quelque douleur. D'abondant, ſpaſme vient pour quelque putrefaction d'vne vapeur putredineuſe, qui ſ'eſleue au cerueau, & eſt cauſe que reſentant ceſte pourriture, ſe comprime & retire en ſoy, & par conſequent tous les nerfs & muſcles du corps, comme l'on void arriuer aux epileptiques, dont il appert que non ſeulement le cerueau, comme ſource compatit aux nerfs, mais auſſi les nerfs au cerueau affecté. Les ſignes de conuulſion ſont difficiles, laborieux, douloureux, & deprauez mouuemens d'vne partie, ou de tout le corps, contraction des léures, comme ſi le malade vouloit rire, aſtri- C D

Cauſes de cõuulſion faite par inanition.

Hip. liu. 2. 26. aph.

Cauſes de conuulſion faicte par compaſſion.

Signes de conuulſion.

ction

A ction des mandibules, auecques vne sueur vniuerselle, tourment des yeux, & peruersion de toute la face. En paralysie la léure tourne vers la partie malade, & en spasme vers la partie saine.

De la cure de spasme. CHAP. X.

La cure de spasme se doit diuersifier selon la diuersité de la cause: car celuy qui est faict par repletion, est autrement curé que celuy qui est causé d'inanition: aussi celuy qui est fait par compassion ou douleur. La curation de spasme faict par repletion, sera faite par inanition, ordonnant le bon regime de viure, purgeant & saignant, & par application de remedes fort resolutifs: aussi par grand exercice, frictions, bains sulphurez, & autres remedes ordonnez selon l'aduis du docte Medecin, afin de consommer les humeurs superabondans, qui sont en la substance des nerfs, & en toute l'habitude du corps. Les B medicamens topiques sont, huiles, vnguens, linimens, desquels seront frottez le col & espine du dos, & principalement les parties retraictes. Les huiles sont, comme oleum vulpinum, laurinum, chamæmelinum, lumbricorum, de terebenthina, de costo, de castoreo. Les vnguents, comme Aragon, Agrippæ, de Althæa, Martiatum: ou d'vn tel liniment. ℞. olei camomil. & lau. an̄. ℥. ij. olei vulp. ℥. j. vnguen. de alth. & mart. an̄. ℥. ß. axung. vulpis ℥. j. aquæ vitæ ℥. j. ß. ceræ quantum suff. fiat liniment. ad vsum. Autre. ℞. olei lumb. de spica, & de casto. an̄. ℥. iij. axungiæ huma. ℥. j. sulphuris viui ℥. ß. ceræ. quantum sufficit, fiat liniment. Autre. ℞. vnguent. martiat. & agripp. an̄. ℥. iij. olei de terebint. ℥. ij. olei saluiæ ℥. ß. aquæ vitæ ℥. j. ceræ ℥. j. ß. fiat linimentum. Il faut aussi que le patient face vne diete, & sue en son lict: semblablement qu'il vse de la decoction de gaiac: car par tels moyens se consommera vne grande quantité d'excremens, gros, espais, & visqueux, qui sont cause de tel mal. Le spasme & conuulsion faite par inanition, sera guarie par son contraire, qui est repletion, nourrissant le malade de viandes succulentes, tendantes à humidité, comme de boüillons & coulis humectans, faits de chappons, pigeonneaux, C veau & mouton gras, adjoustant fueilles de violiers, & mauues: bref vsera de toutes viandes engendrans bon suc. Il vsera des conserues, lesquelles ont vertu de conforter les vertus, & humecter toute l'habitude du corps, comme conserues de buglosse, violettes, fleurs de bourache, & de nenuphar. Ce boüillon luy est grandement profitable. ℞. lact. bugloss. portulac. an̄. m̄. j. quatuor seminum frigid. major. an̄. ℥. ß. seminis berberis ʒ. j. decoquantur omnia simul cum pullo gallinaceo, capiat ius singulis matutinis. S'il est alteré, luy sera ordonné vn tel iulep. ℞. aquæ rosar. ℥. iiij. aquæ violat. ℔. ß. saccar. albiss. ℥. vj. fiat iulep. vtatur in siti. S'il est constipé, il vsera de clysteres emolliens, & humectans, faits de bouïllons, de testes & pieds de mouton, ausquels auront cuit mauues, guimauues, paritoire, violettes de Mars, & autres herbes semblables: ou bien vn de laict & d'huile. Pour les choses externes, vsera des linimens & bains, comme d'vn tel liniment. ℞. olei violar. & amygdal. dulc. an̄. ij. olei lilior. & lumbric. an̄. ℥. j. axun. porc. recentis ℥. iij. ceræ nouæ quantum suff. fiat linim. ex quo vnguatur tota spina, & pars affecta.

D *Exemple d'vn bain remollient, humectant & relaschant.*

℞. fol. mal. bismal. violar. pariet. an. m̄. vj. sem. lini, & fœnug. an̄. ℔ ß. coquāt. in aq. cōmuni, addēdo olei lilior. ℔. viij. fiat balneum, auquel le malade entrera estāt tiede, & en sortant sera essuyé auec linges chauds en son lict, & reposera s'il est possible, sans prouoquer la sueur. Et si le malade pouuoit porter la despense, on pourroit vser d'vn bain de laict pur, ou du tout d'huile, ou bien egalement proportionnez ensemble.

Cure du spasme par consentement & douleur. CHAP. XI.

Le spasme qui vient par consentement & douleur, est curé par remedes contrarians à icelle: comme si elle procede d'vne picqueure, ou morsure d'vne beste veneneuse, il faut dilater l'ouuerture & tenir la playe ouuerte, & inciser la peau, afin que l'humidité & matiere veneneuse aye plus libre issuë: semblablement on y appliquera des medicamens de subtile essence, lesquels seront de

Cure de spasme fait par repletion.

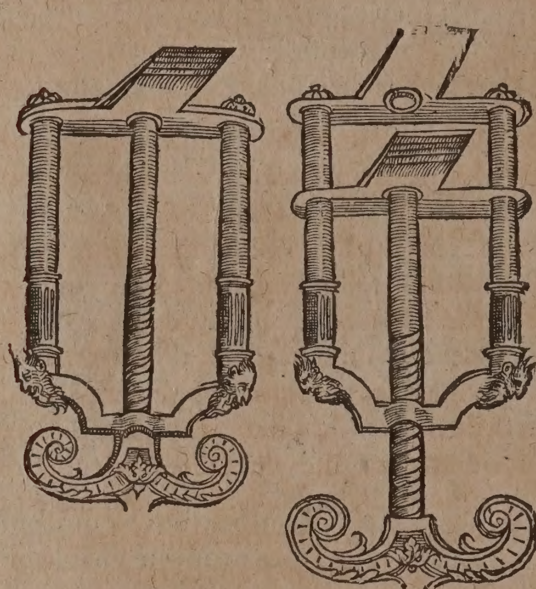
Liniment.

Cure de spasme fait par inanition.

Les piqueures & morsures des bestes veneneuses doiuent estre dilatées.

ficcatifs & liquides, ayans vertu d'attirer ceste venenosité, comme theriaque, ou mithridat dissoult en eau de vie, auecques vn peu de pouldre de mercure, lesquels sont alexipharmaques : aussi cornets, ventouses & sang-sues. De mesme és autres causes de douleur, il faudra vser de medicamens contrarians à icelle cause : comme si le spasme est fait par douleur prouenante de punction, ou d'vn nerf ou d'vn tendon, seront appliquez medicamens propres, comme huile de terebenthine, d'euphorbe, meslées auecques eau de vie, & autres semblables, propres à la picqueure des nerfs, comme nous dirons cy-apres. Or quand le spasme suruient par trop grand froid (d'autant qu'il est ennemy du cerueau, de la moüelle spinale & nerf) le malade sera mis en lieu chaud, comme en estuues, se donnant de garde de s'exposer incontinent au grand feu, ou en bain tiede : & luy seront appliquez les linimens chauds cy-dessus mentionnez, le long de l'espine du dos, & à la partie malade. Et le Chirurgien doit auoir esgard, lors que le malade commence à venir en spasme, qu'il luy face tenir vn baston entre ses dents, afin que les mandibules & dents ne se serrent du tout : car par ce moyen quelques-vns se sont coupez la langue, qui n'est sans grand preiudice du patient : & si les dents estoient fort serrées, la bouche sera ouuerte par vn instrument qui se dilate & ouure par le benefice d'vne viz, tant & si peu qu'on veut, dont tu as icy le portraict d'vn qui est ouuert, & d'vn autre fermé. A B

Figure d'vn dilatatoire pour ouurir la bouche, les dents estans serréess.



C

De la Paralysie. *CHAP. XII.*

Definition de paralysie.

Paralysie ou resolution est vne relaxation ou mollificatiõ des nerfs auec priuation du sentiment & mouuement, non de tout le corps, mais d'vn costé dextre ou senestre, & telle est dite propremẽt paralysie : ou de quelque partie seulemẽt, & telle est dite moins propremẽt paraplegie : car si elle occupoit tout le corps, telle affection ne seroit dite paralysie, mais apoplexie. Icelle occupe quelques-fois les parties inferieures, à sçauoir depuis la ceinture iusques au bas, autresfois la moitié du corps. Elle suruient aussi à la langue, œsophague, vessie, verge, yeux, bref à toutes les parties. Elle est differente à conuulsion : car en icelle il y a retraction du membre, & en paralysie relaxation & resolution : aussi le sentiment est perdu, ce qui n'est en spasme & conuulsion : toutesfois quelques-vns ont vne douleur poignante à la partie, & leur semble qu'ils bruslent quelquesfois. Les causes sont internes ou externes : les internes sont humeurs gros, cras, & visqueux, qui font obstruction de l'vn des ventricules du cerueau, ou de la moüelle spinale : & par consequent des nerfs, dont la faculté animale, qui fait le sentiment & mouuement, ne peut estre enuoyée par iceux aux parties de nostre corps. Les causes externes sont cheute, qui cause quelque luxation & contorsion aux vertebres, solution de continuité, compression, constriction : lesquels accidẽs empeschent que l'esprit animal ne D

Difference entre paralysie & apoplexie.
Difference entre conuulsion & paralysie.
Causes internes.
Causes externes.
Signes des parties offensées.

A puiſſe reluire & paſſer en la ſubſtance des nerfs. Or ſelon la partie offenſée, ſ'enſuit
paralyſie ou reſolution, ce qui ſe voit facilement par l'anatomie. Car lors que la para-
lyſie eſt vniuerſelle, c'eſt à dire qu'elle occupe le coſté dextre ou ſeneſtre, nous de-
uons eſtre aſſeurez que le vice vient du cerueau, & de la ſpinale medulle: & ſi le chef
n'eſt offenſé & que les parties inferieures ſouffrent paralyſie, c'eſt ſigne que l'eſpine
eſt mal diſpoſée: & ſi les bras demeurent paralytiques, c'eſt ſigne que la cinquieſme,
ſixieſme, ſeptieſme vertebre du col, ſont offenſées. Semblablement quand les par- *Prognoſtic.*
ties inferieures ſouffrent reſolution, les vertebres des Lumbes & os Sacrum ſont of-
fenſées: ce que le Chirurgien doit ſoigneuſement conſiderer, afin qu'il aye recours
à l'origine du mal. Si la paralyſie vient à cauſe d'vne ſolution de continuité du nerf,
ou d'vne grande contuſion, eſt incurable: d'autant que le chemin par lequel eſtoit
porté l'eſprit animal, eſt coupé. Les vieilles gens ne ſont iamais guaris, ou difficile-
ment de telle maladie, à cauſe de leur debilité, eſtans deſtituez de chaleur naturel-
le, & par ce qu'ils abondent en excremens ſuperflus. N'eſt auſſi curable la paralyſie
inueterée, & qui de longue main ſ'eſt miſe en poſſeſſion de la partie, & non plus que
B celle qui ſuruient à l'apoplexie. Si la fieure ſuruient à la paralyſie, c'eſt bon ſigne,
d'autant qu'elle conſomme & diſſipe par ſa chaleur ceſt humeur gros & viſqueux.
Lors que la partie affligée de paralyſie demeure atrophiée, & que la partie oppoſée
ſe monſtre mieux refaite en tumeur, chaleur & douleur, c'eſt mauuais ſigne, d'au-
tant que le nourriſſement n'y reluit pas: ains au contraire, ſe tranſporte tout vers la
partie ſaine & oppoſite: & ſi la couleur naturelle ſe change, cela demonſtre que
l'eſprit vital n'eſt ſuffiſamment porté à icelle.

Cure de Paralyſie. CHAP. XIII.

POur la curation, il faut que les choſes vniuerſelles precedent les particulieres, *L'vſage du Gaiac, eſt bon aux paralytiques.*
qui conſiſtent au regime & purgation: ce que ie laiſſe au docte & prudent Me-
decin. La decoction de Gaiac eſt fort neceſſaire pour leur donner à boire, d'au-
tant qu'elle prouoque la ſueur, ſubtilie l'humeur gros & viſqueux, & deſſeiche par
meſme moyen les humiditez ſuperfluës qui ſont imbibées aux parties nerueuſes: &
C lors qu'il ſuera, eſt tres-vtile d'appliquer autour de la partie paralyſée des bricques
rouges de feu, puis eſteintes en vne decoction d'herbes reſolutiues, cuittes en vin
blanc, & vne portion de vinaigre: puis enueloppées en des linges, & appliquées au-
tour d'icelle: ou on vſera de bouteilles à demy remplies d'eau chaude, ou de veſſie de
bœuf, ou de pourceau, à demy remplies de la ſuſdite decoction, parce que telle cha-
leur actuelle robore & viuifie la chaleur naturelle, qui eſt en telle maladie grande-
ment languide. Semblablement faut mettre le malade en vne cuue figurée au cha- *Decoction pour mettre à la ſuſdicte marmite.*
pitre des eſtuues, afin de receuoir vne telle euaporation. ℞. fol. ſaluiæ, lauan. laur.
maior. abſ. thymi, ang. rutæ, añ. m̃. ß. flor. cam. melil. anet. anth. añ. p. ij. bac-
car. laur. & iunip. conqua. añ. ℥. j. caryoph. ℥. ij. aquæ fontanæ & vini alb. añ. ℔. iiij po- *Nota qu'il faut qu'il y ait vn pauillon ſur ladite cuue.*
nantur omnia in vaſe ſupradicto ad vſum. Le malade ſe tiendra dans ladite cuue,
ayãt eſgard aux forces: puis ayant receu ladite eſtuue ſera mis dedans le lict bien cou-
uert, & ſuera encores derechef, puis ſera eſſuyé, & repoſera quelque temps, apres ſera
frotté de cet vnguent, lequel eſt grandement approuué de Leonellus Fauentinus.
D ℞. olei laurini & de tereb. añ. ℥. iij. olei nard. & petrolei añ. ℥. ij. vini maluatici ℥ iij. *Leonellus Fauentinus. Meſué. De Vigo. Tagaut.*
aquæ vitæ ℥. ij. pyrethri, piper. ſinapis, gr. iunip. gummi hederæ, anacard. ladani puri
añ. ℥. j. ß. terantur & miſceantur omnia cũ oleis & vino, bulliant in duplici vaſe vſque
ad vini conſumptionem: facta forti expreſſione, adde galbani, bdellij, euphorbij,
myrrhæ, caſtor. adipis vrſi, anatis, añ. ʒ. ij. fiat vnguentum ad formam linimenti, ad-
dendo ceræ parũ, ſi opus fuerit. Autre remede loüé de pluſieurs autheurs. ℞. myrrh.
elect. aloës, ſpicæ nardi, ſãguin. draconis, thur. opop. bdellij, carpobalſ. ammonij, ſar-
cocol. croci, maſt. gummi Arabici, ſtyrac. liquid. ladani, caſtor. añ. ℥. ij. moſchi ʒ. j. a-
quæ vitæ. ℥. j. terebint. Venetæ ad põdus omnium. Les choſes qui doiuẽt eſtre pulue-
riſées le ſeront, & les hommes ſerõt liquefiez auec l'eau de vie, en vn peu de vinaigre:
puis le tout ſera mis en vaiſſeaux propres pour les diſtiller in balneo Mariæ: & d'icel-
le liqueur ſerõt frottez toute la nucque & partie malade. Autre remede par moy ſou-
uent experimenté. ℞. rad. angel. ireos Florent. gent. cyper. añ. ℥ j. calami aromatici,
cinnamo. garyophyl. nuc. moſcat. macis añ ʒ. ij, ſaluiæ maior. vuæ artrit. lauãd. roriſ. *Remede bien experimenté.*
ſatureiæ, puleg. calament. mẽtaſt. añ. m̃. ß flor. camomil. melil. hyperic. anth. ſtechad.

añ.p.j.le tout fera conquaffé & haché,puis infufé en vne pinte d'eau de vie,& autant A
de maluoifie, & feront diftillées in balneo Mariæ, comme auons dit cy-deffus. Et de cefte diftillation on en frottera toute l'efpine & les parties paralytiques : dauantage on en pourra bailler au matin vne cueillerée à boire au malade auec vn peu de fuccre, à caufe qu'elle a vertu d'efchauffer l'eftomach, & confommer les humiditez contenuës en iceluy, qui font caufe de telle maladie. Dauantage ne faut obmettre à faire exercer la partie malade, auffi faire frictions longues & afpres auec linges chauds, afin de reuoquer la chaleur naturelle, confommer l'humeur contenu aux parties nerueufes. On pourra pareillement vfer d'huiles de faulge, rofmarin, thym, lauande, cloux de girofle, noix, muguettes, & generalement de tous aromates, lefquelles feront tirées, comme nous dirons cy-apres, où mefmes donnerons la figure des vaiffeaux, & le moyen de les diftiller. Pareillement ce liniment eft fort propre aux paralyfies & nerfs retirez. ℞. olei hypericonis ℔.j. terebent. ℔. ß. olei laurini ℥. iiij. olei de fpica ℥. j. ß. baccarum iuniperi puluerifati ℔. ß. pul. euphorbij ℥. ß. caryophyllorum & zingiberis, & nucis mofcatæ añ. ℥. j. ß. flor. lauandulæ, faluiæ & rorifmarini añ. m̃. ij. aquæ vitæ ℥. vj. piftentur & macerentur in balneo Mariæ, B
poftea colentur : in colatura adde ceræ quantum fufficiet, fiat linimentum, duquel en fera oinct toute la nucque & partie affectée, & toute l'efpine. Semblablement la liqueur qui f'enfuit eft tres-finguliere par deffus tous remedes, à la paralyfie : lequel i'ay retiré de Mefué, & apres luy de Guidon & Tagaut, qui eft tel qu'il f'enfuit. ℞. myrrhæ, aloës, fpicæ nardi, fanguinis draconis, olibani, opopanacis, opobalfami, bdellij, carpobalfami, ammoniaci, farcocollæ, croci, maftiches, gummi arabici, ftyracis liquidæ, añ. ʒ. ij. ß. ladani, fucci caftorei añ. ℥. ij. ß. mufchi odorati ʒ. ß. terebenth. clariffimæ ℥. iiij. quæ debent puluerifari, puluerifentur, & vnà cum terebent. fiat miftio, ac in balneo Mariæ, in vafe vitreo lento igne fecundum artem, fiat diftillatio quæ feruetur fic, ne euanefcat infenfibiliter. Ie loüerois fort, fi en cefte diftillation on adjouftoit de l'huile de terebenthine & eau de vie bien rectifiée auec vn peu d'huile de faulge extraicte par effence. Mefué des maladies du cœur, Guy de Cauliac au chapitre de la paralyfie, Tagaut au chap. de la paralyfie, Andreas à Cruce des playes des nerfs, fur la fin, loüent tous à merueille cefte diftillation, comme chofe C
diuine à la paralyfie, prouenant de caufe externe & interne.

Autheurs.

De Syncope & defaillance du cœur. CHAP. XIV.

Definition.

Caufes.

Syncope eft vne foudaine & forte defaillance des facultez & vertus, & principalement de la vitale, & demeure le malade fans aucun mouuement : & pour cefte caufe les anciens l'ont appellé petite mort : la caufe de fyncope furuenãt aux playes, eft cõmunément pour la grande hæmorrhagie ou flux de fang, aufquels font cõtenus les efprits, ou que le malade f'effroye par vne crainte de voir fon sãg, ou pour quelque peur qui eft caufe que les efprits fe retirent fubitement, & en grande abondance au cœur, qui eft caufe de ceffer fon mouuement, dont f'enfuit ceffation des autres facultez. Souuent auffi aduient pour quelque vapeur putredineufe & veneneufe, montant par les arteres iufques au cœur, & par les nerfs au cerueau. Dõc nous colligeons toute fyncope aduenir pour trois raifons, premierement par diffipation d'efprits, comme en exceffiue D
hæmorrhagie, par oppreffion, obftruction ou cõpreffion d'iceux, cõme en crainte, & effroy, à raifon de la conculcation des efprits, qui à la foulle delaiffans tout le refte du corps, rebrouffant leur chemin & cours ordinaire, fe iettent & rendent au cœur par corruption, comme és corps cacochymes, & playes empoifonnées. Les fignes de fyncope font quãd le malade pallift, & qu'il luy viẽt vne petite fueur, ceffation du mouuement des arteres, ou toft apres le malade tombe en terre, fans fentir & mouuoir aucunement, & deuient pareillemẽt froid par tout, tellement qu'il reffemble plus à vn hõme mort qu'à vn vif. Plufieurs qui tombẽt en fyncope, f'ils ne font fecourus, meurent. Or le moyen de les fecourir deuant qu'ils y tombẽt, c'eft qu'il leur faut jetter de l'eau froide au vifage, fi la fyncope vient de diffipation, les mettre à la renuerfe à terre ou fus vn lict, & leur dõner du pain trempé en vin : & où la fyncope viendroit à raifon de quelque vapeur veneneufe ou putredineufe, fera vtile leur donner vne cueillerée d'eau de vie, en laquelle on aura diffoult vn peu de theriaque & mithridat : ce que i'ay

Signes de fyncope.

Prognoftic.

Cure.

A fait plusieurs fois à ceux qui estoient pestiferez & affligez de gangrenes & mortifications en quelque partie. Et s'ils ne peuuent reprendre leurs esprits, à raison de l'oppression & compression desdits esprits au cœur, leur seront faites & baillées toutes choses qui espanoüissent & espandent les esprits : parquoy on leur presentera de bon vin à boire, on leur mettra au nez fleurs & pommes de senteurs, on les appellera pres les oreilles hautement par leur nom, & on leur tirera le poil des temples & derriere le col; on leur fera sentir eau de vie, en laquelle auront trempé cloux de girofle, muguette & gingembre, on leur en frottera les temples, & les creux des mains, & les poignets à l'endroit des arteres.

De delire, & alienation d'esprit. CHAP. XV.

Definition. *Les causes.*

Delire, comme nous le prenons en ce lieu-cy pour vn symptome general, qui suruient souuent aux fiéures, causées de playes & inflammation, & perturbation des sens & entendement. Iceluy B donc suruient souuentesfois aux playes, par vne vehemente douleur & fiéure, lors que les parties nerueuses, comme les iointures, orifices de l'estomach, & principalement diaphragme, lequel les anciens ont appellé *Phrenes*, sont offensez : pource qu'estant blessé, induit phrenesie, c'est à dire alienation & perturbation de la faculté animale, pour la communication qu'a iceluy, par le benefice des nerfs de la sixiesme coniugaison, distribuez aussi à l'orifice de l'estomach. *Gal. comm. en l'aph. 9. du liure 7.* Delire doncques aduient pour trop grande perte de sang, le cerueau en estant affoibly pour la defaillance des esprits, dont vient que les mouuemens de l'ame sont deprauez, ce qui est manifeste à ceux ausquels on ampute quelque membre, dont s'ensuit grand flux de sang. Pareillement, delire suruient pour vne picqueure d'vne beste veneneuse, ou par la semence & menstruës retenus en la matrice, ou d'vne pourriture d'vn membre gangrené & sphacelé, à cause des vapeurs putredineuses qui s'esleuent au cerueau, comme nous auons dit cy-dessus au chapitre du spasme. Aussi il aduient par vne subite & grande apprehension : ce qui est manifeste à ceux qui ont euité le peril de mort, ou C pour n'auoir ioüy de ce que l'on desiroit : toutes lesquelles choses rendent la faculté animale perturbée : & d'en escrire toutes les causes, seroit chose trop prolixe. Parquoy il suffira d'entendre en general que toutes choses de quelque façon que ce soit, par intemperature principalement chaude, par affluence d'humeur, principalement choleric, par dissipation, oppression ou corruption d'esprits, affoiblissent l'entendement, peuuent causer vn delire. Or pour la curation, lors qu'il est causé par l'inflammation du cerueau & meninges, s'il est besoin qu'il soit purgé & saigné, on appellera le docte Medecin. Et pour les remedes topiques, on luy coupera le poil, auec ciseaux & non auec le rasoir, de peur de donner vne cuiseur au cuir qui auroit esté rasé, le plus pres qu'il sera possible, puis on luy appliquera vn oxyrodinum, & par dessus vn emplastre, de diachalciteos dissout en huile rosat & vinaigre. Aussi on luy prouoquera le dormir auec orges mondez, ausquels auront trempé noüets de semence de pauot : & vsera de potages, dedans lesquels auront cuit semences froides, laictues, pourpier, ozeille, & autres. Dauantage il sentira choses froides, comme D vinaigre rosat, eau rose, auec semences de pauot conquassées : il aura pres de luy compagnie qui luy sera agreable, afin de le diuertir tant que faire se pourra, de beaucoup d'opinions qui luy viennent en fantaisie. Si c'est de vice d'esprits, on y remediera à la façon expliquée au chapitre de Syncope.

Lors qu'on applique vinaigre sur la teste ne la faut raser : car s'ensuiuroit vne extreme cuison.

Fin du neufiesme liure, des playes en general.

TABLE DES CHAPITRES DV DIXIESME LIVRE, DES PLAYES EN PARTICVLIER.

Des especes & differences des fractures du Crane. Chapitre j.
Des causes & signes. Chap. ij.
Des signes sensuels. Chap. iij.
De scissure, qui est la premiere espece de fracture. Chap. iiij.
De la contusion, qui est la seconde espece de fracture. Chap. v.
Des embarreures ou enfonceures, qui est la troisiesme espece de fracture. Chap. vi.
De la quatriesme espece de fracture qui est incision. Chap. vij.
De la cinquiesme espece de fracture qui se fait du costé opposite du coup. Chap. viij.
De la commotion ou esbranlement, & concussion du cerueau. Chap. ix.
Du prognostic. Chap. x.
Pourquoy le spasme vient à l'opposite du coup. Chap. xi.
Sommaire des signes mortels cy-dessus mentionnez. Chap. xij.
Les signes & presages de bonne guarison. Chap. xiij.
Du regime vniuersel qu'il faut ordonner aux playes & fractures du Crane, & aux accidens d'icelle. Chap. xiiij.
De la cure particuliere, & premierement des playes du cuir musculeux. Chap. xv.
Cure des accidens qui aduiennent au Crane. Chap. xvi.
Des accidens qui aduiennent à la Dure-mere. Chap. xvij.
Pourquoy c'est que la Dure-mere noircist. Chap. xviij.
Pourquoy on trepane aux fractures du Crane. Chap. xix.
Description des trepanes. Chap. xx.
Des lieux esquels on doit appliquer la trepane. Chap. xxi.
De l'alteration de l'os de la teste. Chap. xxij.
De la cure de la concussion ou commotion & esbranlement du cerueau. Chap. xxiij.
Des playes de la face. Chap. xxiiij.
Des playes des yeux. Chap. xxv.
Des playes des ioues. Chap. xxvj.
Des playes du nez. Chap. xxvij.
Des playes de la langue. Chap. xxviij.
Des playes des oreilles. Chap. xxix.
Des playes du col & de la gorge. Chap. xxx.
Histoires memorables. Chap. xxxi.
Des playes du thorax & de la poitrine. Chap. xxxij.
Cure des playes du thorax & de la poictrine. Chap. xxxiij.
De la fieure hectique, cause, signes, & cure. Chap. xxxiiij.
Des playes du ventre inferieur, dit Epigastre. Chap. xxxv.
Cure des playes du ventre inferieur. Chap. xxxvj.
Des playes des aines, verges & testicules. Chap. xxxvij.
Des playes des cuisses & des iambes. Chap. xxxviij.
Des playes des nerfs. Chap. xxxix.
Cure des playes des nerfs. Chap. xl.
Histoire du Roy Charles neufiesme. Chap. xli.
Des playes des ioinctures. Chap. xlij.
De la situation des parties blessees. Chap. xliij.
Des playes des ligamens. Chap. xliiij.

LE DIXIESME LIVRE,

TRAICTANT DES PLAYES RECENTES ET SANGLANTES en particulier.

PAR AMBROISE PARÉ, DE LAVAL AV MAINE, CONSEILLER ET PREMIER Chirurgien du Roy.

Des especes & differences des fractures du Crane.

CHAPITRE PREMIER.

A APRES auoir en bref traicté des playes en general, à sçauoir de leurs differences, signes, causes, prognostic & curation, ensemble des accidens qui y peuuent suruenir : reste maintenant à traitter de celles qui sont faictes en chasque partie, d'autant qu'elles diuersifient grandement la curation: & commencerons à celles de la teste, continuant par mesme methode à toutes les autres parties. Donc pour entrer en matiere, il faut sçauoir que la teste est aucunesfois blessée auec petite contusion sans playe, & quelquesfois auec incision du cuir qui couure le Crane seulement. Et aussi souuent on trouue complication des deux, à sçauoir, Playe, & Contusion. Dauantage, l'os est aucunesfois fracturé superficiellement, & quelquesfois iusques au Diploé, & souuent en toutes les deux tables, auec les membranes, comprenant aussi la substance du cerueau. Aussi souuentesfois aduient vne commotion, ou esbranlement au cerueau : auec ruption d'aucuns vaisseaux du dedans, & autres accidens. Ce qui sera declaré cy-apres par ordre, auec la curation de chacune disposition, où principalement ie suiuray le diuin Hipp. lequel

Les especes & differēces des fractures du Crane.

Hipp. au liu. de vul. cap. fait cinq especes de fractures.

B en son liure des Playes de Teste, a fait cinq especes, & differences de fracture au Crane. La premiere est appellée Fente ou Scissure. La seconde, Contusion. La troisiesme, Embarreure, ou Enfonceure. La quatriesme, Incision ou Marque. La cinquiesme, ditte Contre-fente, qui se fait quand l'os est fracturé, fendu, ou esclatté autre part qu'à l'endroit où a esté donné le coup. Et de ces cinq especes sont encores plusieurs differences : car aucunes sont grandes, moyennes, petites, & tres-petites : aucunes longues, larges, courtes, aucunes superficielles : les autres iusques au Diploé, & quelquesfois passent toutes les deux tables. Les vnes sont de figure droicte, oblique & ronde : les autres simples : les autres composées entre elles, comme Contusion auec Fissure, & semblables : les vnes sont compliquées auec douleur, chaleur, tumeur, flux de sang, & autres accidens : quelques-vnes sont auec vne ou plusieurs esquilles d'os separez, autres non : toutes lesquelles differences font diuersifier la cure. Or pour soulager ta memoire, ie t'ay bien voulu bailler ces deux Tables pour plus facile intelligence.

Autres differences.

Table des fractures du Crane.

Fracture ou ſolution de continuité és os du Crane, ſe fait par

- Contuſion, c'eſt à dire, caſſure, ou froiſſure de choſe cótondente, qui ſera tombée ſur le crane, ou pour eſtre tombé ledit crane de haut ſur choſe obtuſe, faiſant que les parties de l'os fracturé
 - Gardent leur place, & demeurent contigus, dont eſt faite l'eſpece de fracture en forme de ligne, dicte fente ou félure, qui eſt
 - Apparente, à la veuë, au tact, à la ſonde.
 - Non apparente, cõme lors qu'elle eſt à l'oppoſite du coup, c'eſt à dire, quãd la partie frappée demeurãte entiere, l'oppoſite eſt fracturée, ce qui ſe fait
 - En meſme os.
 - Du dextre au ſeneſtre, ou au contraire, comme d'vn coſté du Coronal à l'autre coſté d'iceluy.
 - De haut en bas, comme de la premiere table à la ſeconde.
 - En diuers os.
 - Du dextre au ſeneſtre, ou au contraire, comme de l'os parietal à l'autre.
 - Du deuãt au derriere, ou au contraire, comme du front à l'occiput.
 - Ce qui aduient en ceux
 - qui n'ont aucunes ſutures.
 - qui les ont trop ſerrées.
 - qui les ont mal diſpoſées.
 - Moyenne, dicte capillaire, laquelle n'apparoiſt plus large qu'vn poil, & pourtãt ne ſe deſcouure quelques-fois qu'apres l'application de l'huile & encre.
 - Perdent leur place
 - Entierement, de ſorte qu'ils tombent ſur la membrane, dont ſe fait
 - Embarrure ou briſure en pluſieurs eſquilles ou fragmens, dont aucuns ſont
 - Apparens.
 - Cachez ſous l'os entier.
 - Enfonſure, quãd la piece eſt du tout ſeparée, tombãt ſur la membrane, ſans eſquilles.
 - Il y a vne autre ſorte d'enfonſure qui n'eſt vraye eſpece de fracture : laquelle ſe fait és os mollets des enfans, ſãs fracture ny diuiſiõ, ainſi que la boſſelure en vaiſſeaux d'eſtain & de cuiure, ſans qu'ils ſoiẽt rõpus.
 - En partie, comme quand l'os rompu eſt en partie ſeparé, & tient auſſi par quelque endroit au ſain, dont ſe fait
 - Vouſture, quand l'os eſt eſleué & rehauſſé, laiſſant ſous ſon reply quelque eſpace vuide.
 - Eſclature, ou briſure en eſclats, non du tout ſeparez.
- Inciſiõ, c'eſt à dire, fracture faite par choſe trenchante, qui contient ſous ſoy
 - Exciſion ou entaillure, en laquelle l'os eſt aucunement eſleué & renuerſé, tenant neantmoins encore à l'os ſain.
 - Deperdition ou enleueure, en laquelle la piece eſt emportée, dont y a perdition de ſubſtance.
 - Marque ou ſiege, qui eſt toute inciſion du Crane, retenant la figure du baſton, lequel eſtant rond, quarré ou triangulaire, rend l'inciſion ſemblable.

Les differences communes à toutes ces eſpeces de fracture, ſont prinſes de la

- Nature
 - Simple, comme quand elles ſe trouuent à part.
 - Compoſée
 - Entre elles, comme
 - Inciſion auec contuſion.
 - Fente auec embarrure, & ainſi des autres.
 - Auec autres diſpoſitions, comme auec
 - Tumeur.
 - Douleur.
 - Chaleur. Flux de ſang.
 - Conuulſion, & autres.
- Quantité, dont elles ſont dites
 - Grandes.
 - Moyennes.
 - Petites.
 - Parce qu'elles ſont
 - Longues.
 - Larges.
 - Profondes.
 - Mediocres.
 - Courtes.
 - Eſtroictes. Superficielles.
- Figure, dont elles ſont nommées
 - Droictes.
 - Obliques.
 - Tranſuerſes.
 - Rondes.
 - Triangulaires, &c.
- Situation.
 - Anterieure, poſterieure.
 - Dextre, ſeneſtre.
 - Haute, baſſe.
- Partie, comme fracture en l'os
 - Coronal.
 - Occipital.
 - Parietal.
 - Petreux, &c.

A

Des causes & signes. CHAP. II.

LEs causes d'icelles fractures sont externes, comme cheutes & coups de baston, de masse, de lance & halebarde, de pierres, de harquebuse, d'espée, morsure de bestes, & autres semblables. Il y a doubles signes, par lesquels on cognoist les os du Crane estre fracturez, car les vns sont rationaux, c'est à dire, se comprennent, & donnent à entendre par raison la fracture du Crane: les autres sont sensuels, c'est à dire, monstrent au doigt & à l'œil telle chose. Les rationaux concluent tel effect par les accidens, comme si le patient est tombé du coup en terre, ou de haut en bas sus vne chose dure, s'il a demeuré quelque temps sans parler, ouyr, ne voir: & aussi par le recit du patient, qui dit sentir grande douleur, & porte souuent la main à l'endroit du mal. Aussi faut auoir contemplation du baston, comme s'il estoit pesant & obtus, picquant, tranchant, ou autrement: & à la force de celuy qui a frappé, & s'il estoit en grande colere
B lors qu'il donna le coup: si le coup est tombé perpendiculairement & de droit fil. Aussi si le patient auoit la teste nuë, ou bien couuerte, s'il est tõbé en syncope apres le coup, & s'il a perdu sa ratiocination apres estre retourné dudit syncope subit apres le coup, & qu'il eust esblouïssement des yeux ou vertigine, c'est à dire, qu'il luy semblast que tout tournast dessus dessous: & s'il a ietté sang par le nez, bouche, oreilles, ou yeux, & s'il a vomy. Car Hipp. dit, que quand le cerueau est vulneré il est necessaire que la fieure & le vomissement bilieux suruiennent. Autant en dit Galien au commentaire, & au 3. de locis affectis, cap. 3. où il dit, que cela vient quand les fractures paruiennent aux membranes du cerueau. Semblablement si l'os estant dénué on frappe dessus auec vne spatule ou sonde de fer, & qu'il sonne cassé, comme si on frappoit sus vn pot de terre rompu, c'est signe que l'os est fracturé: ce que Paul Ægin. a bien sceu dire. Or tous ces signes sont grandement coniecturatifs, voire certains que le Crane soit fracturé, & le cerueau offensé: de tant qu'il n'aduient point sans apporter consequence de tel accident, comme dit Celsus liu. 8. chap. 4. Mais aussi tels accidens peuuent aduenir sans qu'il y ait fracture, estant seulement commeu, esbranlé,
C & estonné. Pareillement on a veu aucuns auoir l'os de la teste cassé, à qui tels accidẽs n'estoient suruenus, faisans leurs affaires accoustumées, comme s'ils n'eussent point esté blessez, durãt huict iours, plus ou moins, qui depuis ont esté abbatus de plusieurs accidens iusques à mourir. Parquoy les playes & fractures de la teste ne se doiuent negliger. Ie veux icy reciter l'aduertissement que donne Guidon, qui dit, qu'alors que la fracture est incertaine, si on veut cognoistre à la verité où l'os est rompu, il faut mettre entre les dents du patient vne cordelette, & frapper dessus: car au mesme instant, le patient portera la main au lieu de la fracture pour la monstrer au Chirurgien. Ce que toutesfois ie n'ay sceu trouuer par experience, iaçoit que i'aye pensé plusieurs patiens qui auoient l'os fracturé, comme ie voyois à l'œil. Et suiuant le precepte de Guidon, ie leur ay fait serrer auec les dents vne cordelette, ou bien vn mouchoir: neantmoins sans laisser à tenir ferme, ils ne faisoient point semblant de se plaindre, ny de m'enseigner le lieu où l'os estoit rompu: à cause dequoy ie ne puis bonnement asseurer que ceste raison de Guidon soit certaine, veu que ie n'en ay rien trouué par
D experience. Non plus que celuy d'Hip. qui aux Coaques, veut lors qu'on est en doute de la fracture du Crane, que l'on donne au malade vn tronc ou coste d'asphodele ou de ferule à mascher, l'aduertissant de se prendre garde, si en pressant cela entre ses dents & sous la maschoire, il ne sent point quelque os craqueter: car si les os de la teste sont rompus, ils ne faudront point lors à faire bruit & craquetis, dit Hippocrates. Maintenant nous faut parler des signes sensuels.

Aph. 50. liu. 6.

Des signes sensuels. CHAP. III.

LEs signes sensuels sont ceux qui se voyent à l'œil, principalement quand l'os est descouuert, & au doigt par le bout de l'espatule, ou du doigt mesme: aussi quand les cheueux sont coupez, & demeurent tous droits, entrans dedans la playe: alors on peut predire vrayement, que l'os est incisé, pource qu'il est bien difficile de couper le poil qui obeïst, que l'os ne le soit aussi quant-&-quant. C'est vn

prognostic qu'on peut faire deuant que d'habiller le patient. Ce que Hippocrates a A
confirmé. Aussi peut estre cogneuë la fracture quelquesfois au sens du tact, quand le cuir n'est descouuert, qui se fera en pressant des doigts sur la fracture: car alors on sent l'os estre esleué ou enfoncé outre le naturel: & lors que le cuir est diuisé, l'os estant descouuert, si elle n'est apparente à la veuë, faut chercher auec la queuë de l'esprouuette, qui ne soit trop aiguë ny poinctuë, à fin que trouuant quelque naturelle cauité de l'os, elle ne donne imagination abusiue que l'os soit fracturé. Elle ne doit estre aussi trop grosse, à fin qu'elle ne passe sur les petites fentes sans les sentir: & lors que l'on touche l'os, si on le trouue lissé & glissant, nous estimons qu'il est entier & non rompu: mais au contraire si on trouue aspreté, c'est signe qu'il est rompu, pourueu que ce ne soit à l'endroit des sutures: toutesfois le Chirurgien doit soigneusement considerer que les fractures se font souuent sur les sutures, lesquelles n'ont tousiours vne certaine situation. Or quelquesfois l'os estant contus, fendu, ou scissuré, ne peut estre cogneu à l'œil ny par la sonde: mais quand on aura apperceu par les signes coniecturatifs cy-dessus escrits, faut par artifice chercher la fissure, par mixtion d'encre & huile, ainsi que sera cy-apres declaré. Et ayant cogneu l'os estre blessé, faut diligemment sçauoir combien le mal est grand, & y remedier promptement. B
Et lors que le coup est sur les sutures, le mal est difficile à cognoistre, si l'os n'est grandement rompu: pource que les sutures, ainsi qu'auons dit, representent les fissures, à cause qu'elles ont asperitez comme les futures: auquel cas Hippocrates dit, les Medecins estre souuent trompez & deceus, ainsi qu'il tesmoigne de luy mesme au liure 5. des Epidemies, en l'histoire de *Autonomus in Omilo*. Apres auoir ainsi declaré les especes, differences, & signes en general des fractures du Crane: maintenant faut traitter de chacune espece à part, commençant à la Fissure ou fente.

Quelle doit estre la sonde.

Cornelius Celsus.

Les sutures trompent souuent le Chirurgien.

De Scissure, qui est la premiere espece de Fracture. CHAP. IIII.

Si le Chirurgien cognoist par les signes predits l'os estre fracturé & scissuré, & qu'il n'y ait playe suffisante: pour la traitter, faut premierement raser le poil, puis couper le cuir musculeux & le pericrane auec vn rasoir, & faire la C
section triangulaire ou cruciale, de grandeur qu'il sera besoin (car telle chose ne se peut bien escrire) euitant tousiours tant que possible sera, les commissures & les muscles temporaux: & ne faut que le Chirurgien face difficulté de ce faire: car il est plus expedient faire vne incision pour descouurir l'os que ne le descouurir, & ne cognoistre la nature de la fracture: car ayant fait la section, & n'ayant rien trouué, facilement la playe se consolide: mesme comme dit Hippocrates, il est meilleur guarir les maladies auecques longitude de temps en seureté, qu'auecques crainte & soupçon en bien peu de temps. Doncques ladite section se fera auecques vn rasoir: & où il y auroit playe du baston qui auroit donné le coup, icelle seruira d'vne desdites incisions.

Cornelius Celsus.
Hippocr.

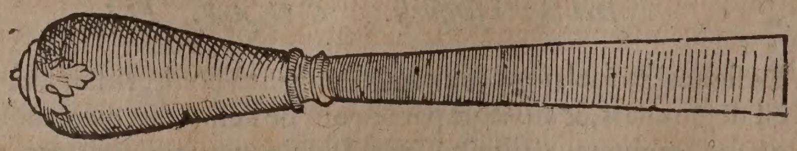
Rasoir pour faire incision.



Aucuns enleuent toute la piece dudit cuir musculeux & Pericrane, ce que i'ay fait plusieurs fois. Puis apres faut bien separer le Pericrane d'auec le Crane, de peur qu'on ne le touche de la trepane (car tel attouchement seroit D
cause d'induire douleur & inflammations) en commençant aux angles de la playe auecques tel Cizeau.

Punction du pericrane dangereuse.

Cizeau pour separer le Pericrane.



A Et apres faut emplir toute la playe de charpy, à fin de tenir les léures esleuées, & dilatées iusques au lendemain, & par dessus appliquer remedes repercussifs & restraintifs du flux de sang. Et s'il aduenoit qu'il fust impetueux, & si grand qu'il ne peust estre estanché par iceux, alors faudroit lier le vaisseau, faisant vn poinct d'aiguille, commençant à passer l'aiguille à la partie exterieure au trauers de tout le cuir musculeux, puis la repasser par la partie interieure, & faire le nœud dessus, y appliquant vne petite compresse ronde faite de linge, de grosseur d'vn tuyau de plume d'oye, de peur que le fil ne coupe le cuir, & euiter la douleur, le serrant si fort que le sang ne puisse passer outre ledit vaisseau. Et ainsi faisant l'on estanche le flux de sang, que les remedes astrictifs ne peuuent faire. Ce que i'ay fait puis n'agueres à vn charretier, lequel ainsi qu'il estoit sur sa charrette, tomba la teste premiere sur le paué en ceste ville, & se fit vne bien grande contusion sur l'os Parietal, partie posterieure: au moyen dequoy le conuint inciser, tant pour faire vacuation du sang meurtry, que pour auoir égard au vice de l'os: & par ladite incision fut coupée vne artere. Dont celuy qui le traictoit ne luy sceut estâcher le sang, duquel ledit charretier auoit perdu B si grande quantité, qu'il ne se pouuoit pas seulement tourner dans son lict, & à peine parler, tant estoit foible & debile. Icy i'ay bien voulu reciter telle histoire, à fin d'instruire le ieune Chirurgien, qu'il ne laisse mourir vn homme par faute d'vn petit poinct d'aiguille: lequel ne doit seulement estre faict en la teste, mais aussi en toutes autres parties du corps en cas semblable, s'il est possible faire ledit poinct d'aiguille: puis ayant fait cela, faut situer la teste du malade en haut. Or pour retourner à nostre propos, le lendemain sera regardé quel vice sera en l'os: & au cas qu'il n'apparust aucune fracture au sens de la veuë, ou au tact de l'esprouuette, neantmoins on coniecture par les signes predits, y auoir fracture: alors faut mettre sus l'os qu'on aura descouuert, de l'encre à escrire, meslée auec vn peu d'huile rosat, à fin qu'elle penetre dedans la fente, s'il y en a, & que l'os en soit imbu. Et au premier appareil d'apres, faut essuyer l'os, & voir si l'encre sera entrée dedans, qui se fera en ruginant & raclant l'os auec rugines, iusques à ce que l'on trouue la fin de la noirceur de ladite encre, & qu'on verra l'os estre blanc, adonc faut cesser. Autres y mettent vn cataplasme ou C emplastre astringente, & le lendemain estant leuée, le lieu qui apparoistra estre plus sec, qui se fait à cause d'vne vapeur chaude, laquelle passant au trauers de la diuision, desseiche le medicament, & par là la scissure est demonstrée. Et apres, encores pour estre plus asseuré, si la fissure penetre les deux tables, faut faire clorre le nez & la bouche au patient, & le faire respirer, & regarder si par la fente sort quelque humidité sanguinolente, à cause que par tel moyen l'air de la respiration fait enfler & éleuer la substance du cerueau & les membranes, dont s'ensuit l'expulsion de certaine humidité: si telle chose apparoist, sera vray signe manifeste que les deux tables sont rompuës entierement: & adonc faut couper l'os par les Rugines, ou par autres instrumens propres à ce faire, iusques à la Dure-mere, soy gardant la toucher aucunement. Et si la scissure estoit fort longue, il ne la faut pas suiure, car Nature reünira le reste d'icelle par vne callosité, qui est comme cicatrice de l'os: semblablement le Chirurgien, comme dit Celse, doit oster de l'os du Crane le moins qu'il sera possible, pource que la couuerture de l'os est meilleure que toute autre matiere qui y pourroit estre re- D generée, apres qu'on l'auroit tranché & osté. Mais suffira donner issuë & transpiration au sang, & à la matiere sanieuse, de peur qu'elle ne corrompe l'os, & se face apostеme au cerueau. Et ne faut passer à faire ouuerture en l'os le troisiesme iour, s'il est possible, & principalement en Esté; à cause qu'il n'y a encores inflammation. Toutesfois i'en ay ruginé & trepané apres le septiesme & dixiesme iour, tant en Hyuer qu'en Esté, qui en sont reschappez, aussi plusieurs sont morts. Ie dy ces choses, à fin que iamais on ne laisse les malades sans aide: veu que (comme dit Galien en sa Methode) il est meilleur d'essayer quelque remede, voire douteux, que nul: toutesfois en faisant auparauant bon prognostique, pource qu'il en meurt plus sans estre trepanez, que de ceux qu'on trepane. Or les instrumens propres à donner ouuerture aux scissures sont appellez Rugines, desquelles as icy les portraicts de diuerses sortes, à fin que tu en puisses choisir selon qu'il te sera besoin: & les pourras toutes inferer l'vne apres l'autre dans la viz d'vn manche que tu vois icy, laquelle viz tu cognois assez par les extremitez desdits instrumens.

Ligature de vaisseau.

Histoire.

Moyen pour cognoistre la fissure non apparente.

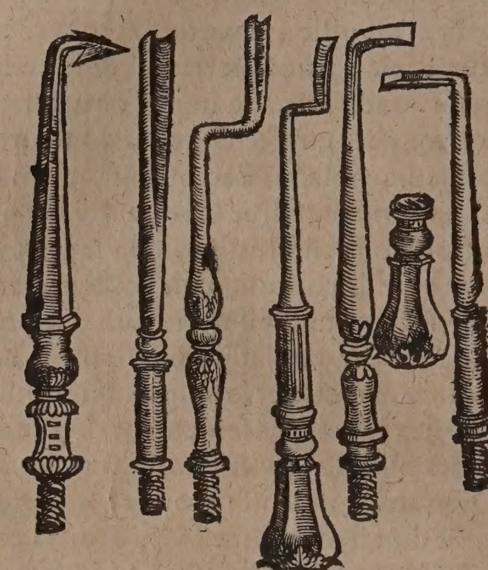
Cornelius Celsus.

Il faut trepaner le plustost que faire se peut.

Celse liu. 1. chap. 18.

Rugines, ou Raspatoires.

A

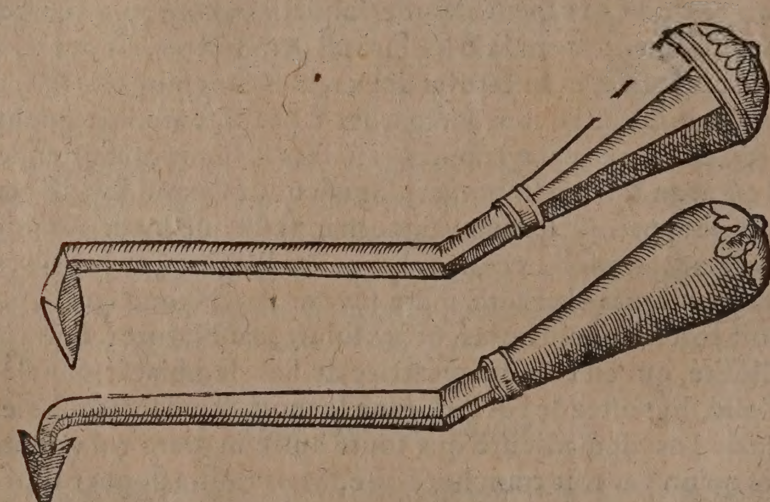


B

On racle l'os, quand il est fendu & scissuré, à fin de voir iusques où penetre la fente, & aussi pour l'applanir lors qu'il est raboteux, noir, & vermolu : & aux cartilages alterez & corrompus. Or il faut cesser de racler l'os quand on en void sortir vn peu de sang : apres on y doit mettre dessus des poudres cephaliques, comme racines d'iris de Florence, farine d'iris, thus, aristoloche, escorce de racines de panax, lesquels seichent & detergent sans acrimonie ny piqueure.

Rugines d'autre façon que les precedentes, pour couper dauantage l'os.

C



D

Et pour le dire en vn mot, quand l'os est seulement fendu ou fissuré, le Chirurgien se contentera de dilater & ouurir l'os, auec les susdites Rugines, & non par trepanes, encor que la fissure penetre les deux tables : & si elle ne descend que iusques à la deuxiesme table, ne la faut ruginer que iusques là : mais si l'os est contus & cassé en plusieurs pieces, faut les oster auec instrumens conuenables : & s'il est necessaire y appliquer la trepane, on le fera comme nous dirons tantost.

Paul. Ægineta liu. 6.

De la

A

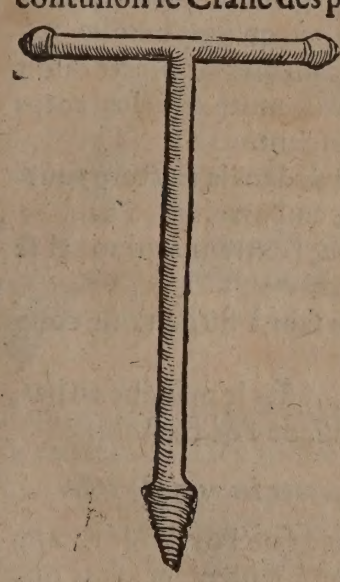
De la Contusion, qui est la seconde espece de Fracture. CHAP. V.

PAR contusion se fait souuentesfois vne ecchymose, c'est à dire, effusion de sang, sous le cuir musculeux, auec coagulation dudit sang sans playe. Et si la contusion est grande, & que le cuir soit separé du Crane, alors faut faire section & ouuerture, à fin d'euacuer le sang, & n'appliquer nullement remedes suppuratifs (ce qui se pourroit faire en vne autre partie charneuse) de peur que l'os ne s'alterast & ouurist : car toutes choses humides sont contraires aux os. Ce qui sera clairement monstré cy-apres. On void souuent venir telles contusions, principalement aux ieunes enfans, & le cuir se deprimer, & pour leur mollesse & rarité le sang decouler entre le cuir & le Crane, & l'on sent vne mollesse & inondation à l'endroit de ladite contusion : ce que i'ay plusieurs fois ouuert auec vne lancette, & par l'ouuerture faisois souuent sortir vn sang sereux auec thrombus, qui est sang coagulé & fort noir : puis apres auec compression moderée, & remedes desiccatifs, promptement estoient guaris. Pareillement par vne grande contusion le Crane des petits enfans se peut enfoncer au dedans, comme l'on void

Les choses humides sont contraires aux os.

Paul. Ægi. liure 6.

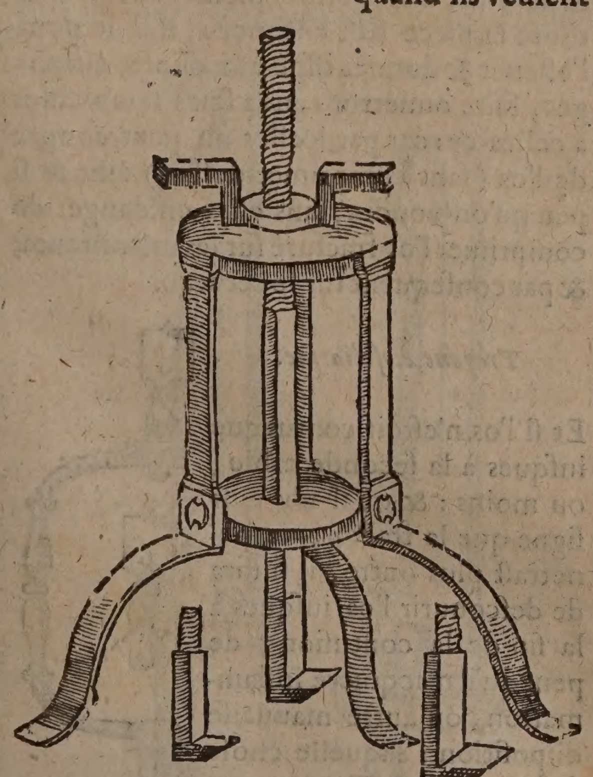
B



aux deliez vaisseaux d'airain, de plomb, d'estain, ou semblables, quand on presse du doigt dessus, il se fait vne fosse ou cauité, & quelquesfois se releuent de soy-mesme : & telle chose se fait principalement aux ieunes enfans, lesquels ont encores leurs os tendres, lanuleux & mols, & à ceux qui sont de temperature mollasse, comme femmes, & pituiteux : & où ils ne se releuent d'eux-mesmes par le benefice de nature, faut appliquer vne ventouse auec grande flamme, à fin de retirer l'os enfoncé en son lieu naturel, s'il est possible, & faire clorre le nez & la bouche au malade pour retenir son haleine. Car par ce moyen le cerueau & les membranes aydent à la ventouse de reduire l'os en sa place. Et si par la ventouse ne peut estre reduit, adonc faudra faire section au cuir, & appliquer vn Tirefons comme cetuy : & tirer l'os en haut, ainsi que font les tonneliers quand ils veulent retirer vne douue du dedans au dehors.

C

Tirefons.

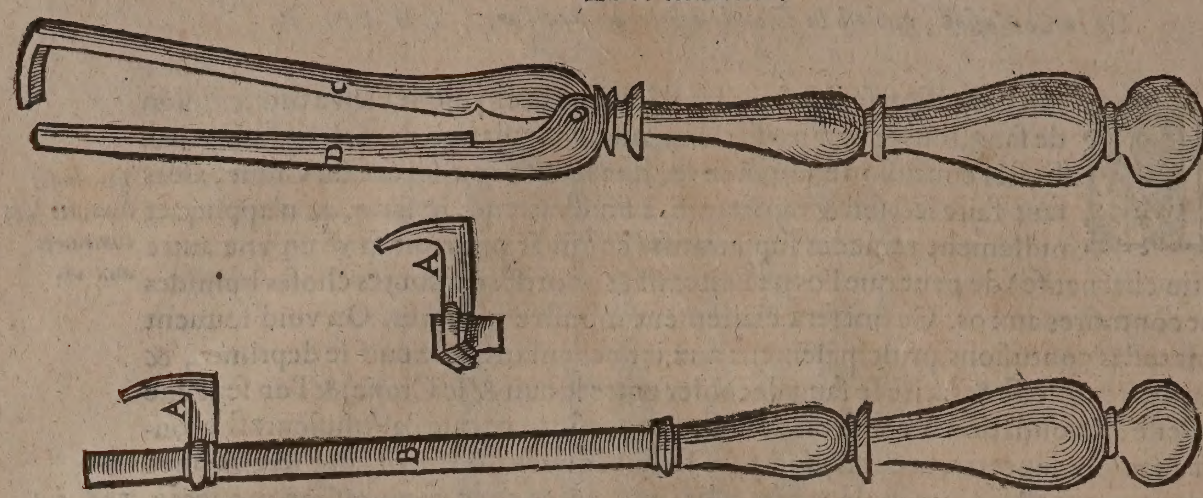


Et où tel cas aduiendroit à vn os solide & espais, & que par tels moyens ne peust estre leué : adonc faut appliquer vne petite Trepane, & faire ouuerture au crane, au milieu de l'os qui sera enfoncé, & par l'ouuerture l'on esleuera ledit os auec cest Eleuatoire à trois pieds, lequel le tirera de la ligne droite : & a puissance telle qu'on la peut desirer pour esleuer les os enfoncez. Sa figure a esté faite triangle, à fin qu'il peust estre assis en toutes les parties de la teste : pource qu'elle est de figure ronde : pareillement l'on pourra en son extremité inserer diuerses poinctes selon qu'il en sera besoin, ainsi qu'il t'est monstré par ce portraict.

Eleuatoire à trois pieds.

D

Autre eleuatoire. A



A A Monstrent la poincte de l'Eleuatoire, laquelle doit estre mousse, à raison que elle se doit couler doucement dedans la fracture du crane ioignant la Dure-mere. Icelle poincte se hausse & baisse tant & si peu qu'il est besoin. B

B Le corps de l'Eleuatoire lequel doit estre quarré, à fin que la poincte dudit Eleuatoire qui s'y insere, ne varie & tourne : l'extremité d'iceluy corps doit estre appuyée sus l'os sain, à fin de tenir fermement.

L'vsage d'iceluy Eleuatoire est tel, qu'il faut, estant bien mis dedans la fracture, sousleuer la main en haut, à fin d'esleuer l'os rompu & embarré.

C Monstre la premiere branche du second Eleuatoire, l'extremité duquel se coule par dessous l'os embarré & fracturé.

D La seconde branche laquelle doit s'appuyer sur l'os sain, à fin de tenir coup pour esleuer ledit os embarré.

L'vsage d'iceluy est tel, qu'il faut, estant bien accommodé, presser le manche en bas, car par telle compression la premiere branche sousleue l'os fracturé.

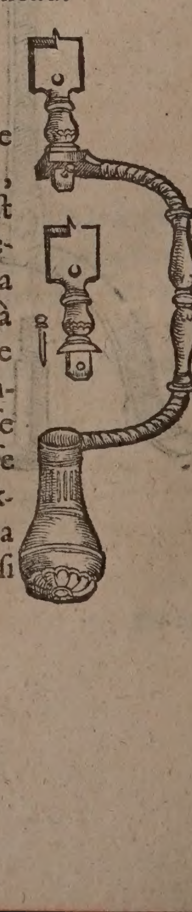
Ce qu'il faut faire en la fracture & depreßion d'vn seul costé de l'os.



Scies propres à couper les os de la teste. C

Et où il aduiendroit que l'os seroit rompu & deprimé d'vn costé seulement, sans que toute la piece fust enfoncée, il faut pour l'esleuer & donner issuë aux choses estranges, faire ouuerture auec scies semblables à celles-cy : car par icelles on peut couper de l'os (sans comprimer dessus) tant & si peu qu'on voudra, sans estre en danger de comprimer l'os fracturé sur les membranes, & par consequent sur le cerueau.

Trepane exfoliatiue.



Et si l'os n'estoit contus que iusques à la seconde table, ou moins : & qu'il n'y eust signe que la fracture ne penetrast plus outre, il suffira de descouurir l'os iusques à la fin de la contusion, de peur qu'il n'acquiere inflammation, ou autre mauuaise disposition : laquelle chose se fera auec vne Trepane exfoliatiue, par laquelle se fera amputation de l'os, tant & si peu que l'on voudra. D

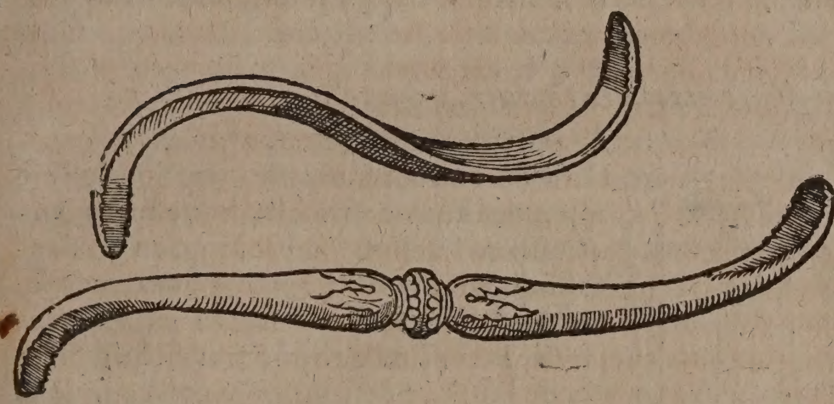
A

Des embarreures, ou enfonceures, qui est pour la troisiesme espece de fracture. CHAP. VI.

PAR grands coups orbes, comme de baston pesant, rond, ou quarré, en ruant ou frappant, aussi par cheutes d'enhaut en bas à plomb (comme nous auons dit) souuent les os du Crane sont froissez, fendus & enfoncez, plus ou moins, & en diuerses manieres, selon la vehemence du coup, & la diuersité des instrumens qui blessent, & la partie qui est endommagée. Et par ainsi selon la diuersité desdites fractures, & desdits accidens qui en ensuiuent, faut changer de remedes & instrumens. Or posons le fait que l'os soit enfoncé auec vne ou plusieurs pieces d'esquilles separées, lesquelles se peuuent tirer & esleuer sans l'application de la Trepane: laquelle chose se pourra faire auecques eleuatoires propres à ce faire, comme celles qui te sont icy portraites.

Eleuatoires.

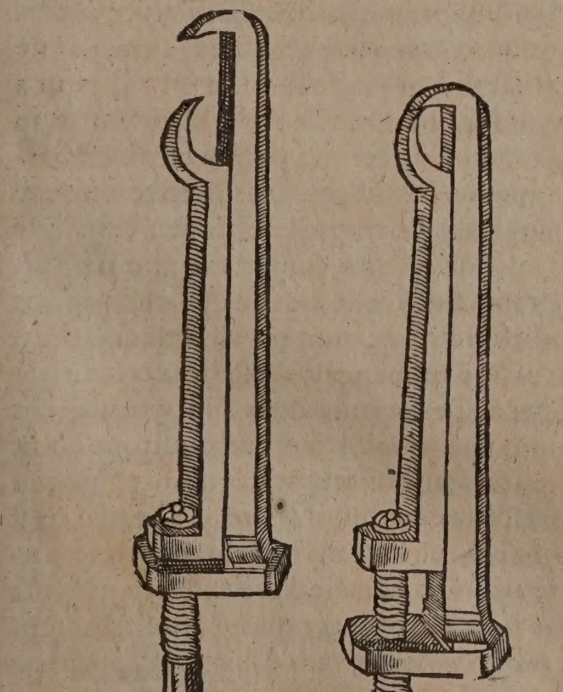
B



Or il faut bien se donner garde en esleuant & tirant lesdites esquilles, ou portions d'os, qu'on ne blesse les membranes: car aucunes ont des asperitez & pointes qui les peuuent blesser en les tirant, si l'on n'y prend bien garde. *Caution en esleuant les esquilles.* Aussi quelquesfois on ne les peut extraire sans accroistre l'ouuerture de la fracture: & en tel cas, où il y auroit espace & lieu à mettre l'extremité de ces tenailles, facilement on pourra couper auec icelles tant & si peu de l'os que l'on voudra, pour donner issuë ausdites esquilles separées, sans appliquer la Trepane: ce que i'ay faict plusieurs fois auec bonne issuë. L'operation desdites tenailles est plus briefue & plus seure que par la Trepane: ce que nous deuons tousiours chercher.

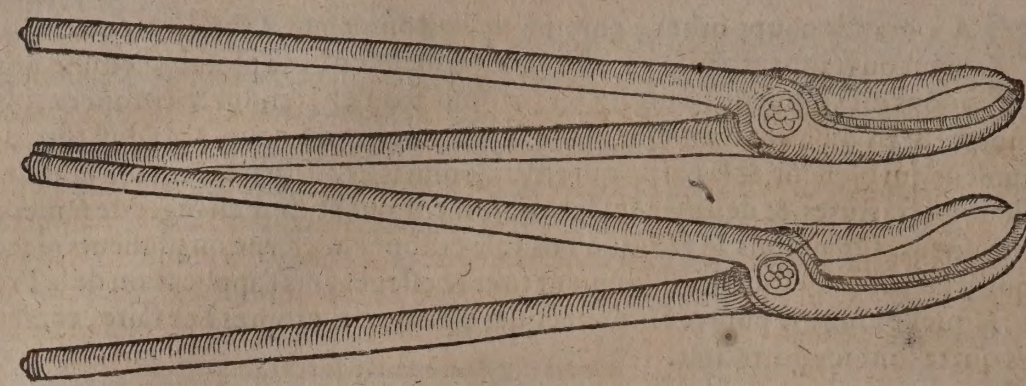
C

Tenailles capitales incisiues, dites bec de Perroquet.



D

Autres Tenailles. A



Et d'abondant tu as encores icy figures diuerses de petits cizeaux, auec le maillet de plomb, pour applanir les asperitez des os, ensemble des pincettes, dont les figures sont telles. B

Figures de diuers cizeaux & pincettes, auec maillet de plomb.



Il ne faut appliquer Trepane, ny eleuatoire sur l'os entierement fracturé.

Or il faut en cet endroit noter qu'on ne doit appliquer Trepane ny Eleuatoire sur l'os entierement fracturé, de peur qu'en pressant dessus, on ne blessast les membranes, mais seront appliquez sur l'os sain & entier, & le plus pres de la fracture qu'on pourra, à fin de n'oster de l'os & ne descouurir le cerueau que le moins qu'on pourra. Pareillement faut encores bien noter, que si la fracture estoit grande, c'est à dire longue, ne la faut du tout oster: C non plus que les longues fissures ne doiuent aussi estre suiuies (comme nous auons dit) mais suffira donner issuë à la matiere, & esleuer l'os s'il comprime les membranes, comme nous auons dit cy-deuant. Car nature reünit & glutine le crane par vn callus, comme elle fait aussi és autres parties du corps. Ce qui a

Histoire.

esté faict puis n'aguetes à l'vn des seruiteurs de monsieur Grolo, lequel eut vn coup de pied de mulet à la teste, de sorte que le crampon du fer luy fractura & fit embarrure à l'os Coronal. Et estant mandé pour le penser, ayant cogneu l'os estre enfoncé au dedans, ie feis section triangulaire pour appliquer la trepane. Et le lendemain le trepanay pour esleuer l'os fracturé, & ayant fait l'ouuerture, voulus extraire l'os fracturé, & le voulant tirer hors, cogneus la grandeur d'icelle fracture (parce que l'os branloit) laquelle comprenoit depuis le milieu du front, iusques au petit Canthus, ou coin de l'œil. Adonc cessant de tirer cet os, ie commençay à l'esleuer en haut, de D façon qu'il ne pressoit plus la dure-mere, & par l'ouuerture de la Trepane yssoient les matieres, la dure-mere auoit transpiration, neantmoins feis prognostique audit Grolo (lequel estoit fort curieux de faire traitter son seruiteur) qu'à grand peine veu la grandeur de ladite fracture, pourroit-il reschapper: toutesfois, graces à Dieu, il est guary, resté l'œil du costé de la fracture qu'il a perdu. Partant ne faut oster les grandes pieces d'os, si elles ne sont du tout separées de l'os non fracturé, pource qu'ils se reünissent par vn callus, ainsi que les os des autres parties: ce qui est attesté & commandé par le diuin Hippocrates au liure des Playes de la teste, & par Celse, comme nous auons dit cy-dessus. Et à ceste fin & intention, Nature, entre les deux tables du Crane, appellé Diploé, a fait prouision d'vn aliment sanguin pour reparer la substance perduë: comme en la cauité des autres os, vn aliment qui tient de la nature de moëlle.

Il ne conuient tousiours tirer l'os du tout fracturé.

A *De la quatriesme espece de Fracture, qui est Incision, appellée d'Hippocrates, Marque ou siege: autrement figure delaissée du baston, duquel l'os aura esté frappé.*

CHAP. VII.

IL y a semblablement plusieurs especes d'incisions faites au Crane: aucunes superficielles, autres moyennes, penetrantes iusques au Diploé, autres penetrantes toutes les deux tables: aucunes sont auec perdition de la substance d'os: aucunes sont longues, autres courtes: aucunes larges, les autres estroictes: aucunes sont faictes auec vn instrument aigu, comme la poincte d'vne dague, poinçon, ou de hallebarde, ou autres semblables. Aucunes sont compliquées auec contusion, Fissures, & Embarrures, & autres accidens: & selon la diuersité de ces differences, il faut pareillement diuersifier la cure. Et partant en aucunes d'icelles seront appliquez Rugines, Trepane, & autres instrumens, selon que la necessité le requerra, comme auons dit par cy-deuant. Or il faut icy noter, que s'il aduient qu'il y B ait grande playe apres auoir coupé du tout l'os, & que portion du cuir musculeux fust demeurée sans estre entierement coupée: en tel cas ne faut paracheuer de couper ledit cuir, ny separer l'os (qui sera du tout coupé) d'auec le Pericrane, mais reduire lesdits os & cuir ensemble en leur lieu. Ce que Celse commande, & feis au capitaine Hydron, lequel puis peu de temps fut blessé en ceste ville d'vn coup d'espée au milieu de l'os Coronal. Et estoit ledit os coupé du tout iusques à la dure-mere, de grandeur & largeur de trois doigts ou enuiron, tellement qu'il se renuersoit sur le visage, & ne tenoit plus qu'au Pericrane & cuir musculeux, enuiron trois doigts: & promptement voyant icelle playe, fus quasi d'opinion de paracheuer du tout le couper: mais ie consideray qu'Hippocrates & les autres bons praticiens ont tousiours prohibé de ne laisser le cerueau descouuert, s'il est possible: puis i'essuyay le sang qui estoit tombé sur la dure-mere, laquelle on voyoit fort mouuoir à l'œil: puis renuersay la piece qui estoit separée, la posant en son lieu: & pour la mieux tenir, feis trois points d'aiguille aux parties superieures, & mis des petites tentes aux costez de la C playe, à fin de donner issuë à la sanie. Et le tout fut si bien adapté, que par la grace de Dieu il en guarit, iaçoit qu'il eust encor plusieurs grands coups d'espée, tant au trauers d'vne cuisse, qu'au visage, & vn autre au costé droit pres la mammelle, passant le long des costes, penetrant outre de l'autre part en la partie basse de l'Omoplate. Et pour conclurre, ne faut faire amputation de l'os ny cuir musculeux qui couure le Crane, & moins encores des os d'iceluy, sinon le moins qu'il sera possible, de peur que le cerueau ne soit descouuert.

Diuerses especes d'incisions.

Histoire du Capitaine Hydron.

Ne faut laisser le cerueau & ses membranes à descouuert.

De la cinquiesme espece de Fracture, qui se fait du costé opposite du coup. CHAP. VIII.

LA fracture se fait quelquesfois du costé opposite du coup: comme si le coup est en la partie dextre, la fracture ou fissure se fait au costé senestre: qui est vne chose bien dangereuse, à cause que rarement on peut cognoistre le mal, & n'y a moyen ny artifice vray de le cognoistre, comme dit Hippocrates, liure *De vulneribus capitis*: parquoy en tel cas quand la mort s'ensuit le Chirurgien est excu-D sable. Ce que ie puis vrayement attester auoir veu aduenir, combien que Paul Ægineta s'en mocque, disant que nature a faict le Crane de plusieurs pieces, & commissures qui le separent, à fin que s'il aduenoit Fracture à vn costé, qu'elle ne fust communiquée à l'autre. Et ainsi conclud qu'icelle fracture ne peut estre faite au costé opposite du coup. Or ie dy, que telle chose est vraye en ceux qui ont leurs commissures parfaictes: mais en ceux qui n'en ont point, ou sont imparfaictes, il se pourra faire qu'vn costé estant frappé, l'autre opposite soit blessé. Ce qui est aduenu plusieurs fois, & mesmes puis n'agueres à l'vn des seruiteurs de monsieur du Mats, Contrerolleur des Postes, lequel eut vn coup de pierre sur l'os Parietal, partie dextre, auec petite playe, & grande contusion & tumeur. Et luy fut faite incision pour aggrandir la playe, & faire vacuation du sang contenu en ladite tumeur. Et fut traité par defunct maistre Thierry de Hery, duquel suis asseuré qu'il n'oublia rien à faire son deuoir, pource qu'il auoit Dieu deuant les yeux, & qu'il estoit bien exercé à la Chirurgie. Et apres l'incision faite, cogneut à l'œil que l'os estoit entier: neantmoins

La contre-fente se peut faire.

Histoire d'vn seruiteur de monsieur du Mats.

Thierry de Hery.

auoit coniecture grande que l'os pouuoit estre fracturé, pource qu'incontinent qu'il fut frappé, tomba en terre, & vomit: & eut autres accidens, qui denotoient Fracturé. Tant y a que le patient mourut le vingt & vniesme iour, dont ledit Thierry m'enuoya querir, par la persuasion dudit du Mats, pour sçauoir la cause de sa mort. Et luy ayant scié le crane, trouuasmes à la partie opposite du coup, l'os scissuré & fendu, grande quantité de sanie & aposteme en la Dure-mere, & mesmes en la substance du cerueau: & ne luy fut troué aucune commissure, excepté les deux mendeuses. A

Fracture se peut faire du costé opposite du coup: ce que auctorité, raison, & experience demonstrent.

Et partant conclus auec l'authorité d'Hippocrates, & par raison & experience, qu'il se peut faire Fracture du costé opposite du coup, principalement à ceux qui n'auront commissures, ou qu'elles soient fort iointes ensemble. D'autre costé il n'est pas aussi impossible que la fissure se face à l'opposite du coup assis au mesme os, & non en l'autre, en ceux qui ont le crane bien conformé & distingué par sutures. Et telle est l'intention d'Hippocrates en ce passage, parquoy ne doit estre suiuie l'opinion de Celse en ce lieu, estimant le coup assis en vn os, & la Fissure en vn autre: ny de Paulus Ægineta, reiettant la sentence d'Hippocrates, comme chose impossible. Et faut noter que l'opposite du coup en mesme os se peut entendre en deux manieres. Premierement, quand la fracture est en la mesme superficie de l'os frappé: comme si la partie d'vn des os bregmatis, qui est vers la suture lambdoïde, estant frappée, celle qui est vers la suture coronale, se monstre blessée. Secondement, quand non la superficie qui a receu le coup est blessée, mais celle seulement qui est au dessous, comme lors que la premiere table est frappée sans estre fracturée, & que la seconde est rompuë. Ce que i'ay veu aduenir à vn gentilhomme de la compagnie de monsieur d'Estampes, lequel fut blessé sur la breche du chasteau de Hedin, d'vn coup d'harquebuse qu'il receut sur l'os Parietal, ayant vn habillement de teste, lequel la balle enfonça sans estre rompu, ny pareillement le cuir, ny le crane exterieurement, & le sixiesme iour mourut apoplectique. Dont aduint que pour l'enuie que i'auois de cognoistre la cause de sa mort, ie luy ouuris le crane, auquel trouuay la seconde table rompuë, auec esquilles d'os, qui estoient inserez dans la substance du cerueau, encore que la premiere table fust entiere. Ce que pareillement atteste auoir veu & monstré depuis à messieurs Chapelain, premier Medecin du Roy, & Castellan premier de la Royne, en vn gentilhomme qui fut blessé à l'assaut de Roüen. Or Hippocrates ne baille aucune maniere de traitter icelle cinquiesme espece de fracture, pource qu'on ne peut vrayement cognoistre le lieu blessé, pourtant le plus souuent sont mortelles. Toutesfois se faut efforcer à les cognoistre, en appliquant dessus (ayant tout rasé le poil) vne emplastre qui sera faicte de poix liquide, & de poix noire, cire, auec terebenthine, & poudre d'Iris & Mastich: & si on void quelque endroit estre plus humide & plus mol, & aucunement tumefié & enflé, on pourra dire par coniecture qu'en tel endroit doit estre la fracture scissurée. Ioint aussi que le patient met souuent la main à l'endroit où est la fracture: & voyant telles choses auec autres signes coniecturatifs par cy-deuant escrits, plustost que laisser le patient mourir, ie conseille de trepaner, vsant parauant de bon Prognostique aux parens & amis du patient. Aussi appellant conseil, tant de Docteurs, Medecins, que Chirurgiens, de peur qu'il ne se trouue empesché, si d'auenture le patient vient à mourir: car ce sera chose plus aisée à quatre de le porter en terre, qu'il ne seroit à vn seul. Or retournons à nostre propos, concluans qu'entre les especes des fractures du Crane, sont quatre qui peuuent deceuoir le Chirurgien. La premiere, quand l'os est contus, & promptement retourne en sa place. La seconde, quand il y a vne petite scissure comme vn poil. La tierce, quand l'os est esclatté au dedans, & par dehors est entier. La quatriesme, quand l'os est fracturé à la partie opposite du coup. B C D

Il est plus aisé à quatre de porter vn hōme en terre qu'à vn seul.

Il y a quatre especes de Fractures qui peuuēt deceuoir le Chirurgiē, dōt le patient perit.

De la Commotion ou esbranlement, & concussion ou escousse du cerueau. CHAP. IX.

Gal. 2. de la composition des medicamens, cha. 6. & sur l'aph. 58. sect. 7.

DAuantage, faut entendre qu'outre les susdites Fractures, il se faict vne autre disposition, appellée Commotion, ou esbranlement & concussion du cerueau, qui cause semblables accidens que les fractures du Crane: laquelle Commotion se fait pour auoir tombé de haut en bas sur chose solide & dure, ou par coups orbes, comme de pierre, ou d'vne masse, ou d'vn coup de lance, ou l'air d'vn coup d'artillerie, ou du tonnerre tombant pres de la per-

A ſonne, voire de la main, ou autres ſemblables. Qu'il ſoit vray, Hippocrates au 5. liure des Epidemies en eſcrit ceſte hiſtoire qui ſ'enſuit. Vne fort belle pucelle fille de Nerus, âgée de vingt ans, eſtant frappée par maniere de ieu, ſut l'os du Bregma, de la main eſtenduë d'vne ſienne amie, fut incontinent ſurpriſe de Vertigine ſans reſpirer. Auſſi-toſt qu'elle fut de retour en ſa maiſon, vne fieure aiguë la ſaiſit, auec douleur de teſte & rougeur de la face, & au ſeptieſme iour elle vuida par l'oreille dextre vn bon verre de boüe puante & rougeaſtre, & luy ſembla eſtre allegée. Mais derechef la fieure ſuruint, & lors fut aſſoupie ne pouuant parler, auec conuulſion de la partie dextre de la face & difficulté d'halener. Auſſi la conuulſion & tremblemẽt de tous le corps enſuiuit, la langue liée, l'œil immobile, & au neufieſme iour elle mourut. Dauantage noteras que le patient, iaçoit qu'il ait vn armet ou autre habillemẽt de teſte, lors qu'il ſera frappé, neantmoins par grand effort & ébranlement de la teſte, ſe peuuent rompre veines & arteres, non ſeulement celles qui paſſent & entrent par les ſutures, mais auſſi aucunes de celles qui vont par cy & par là entre les deux tables, au lieu dit diploé, tant pour ſuſpendre & attacher la dure-mere, contre le Crane, à fin que le cerueau ait ſon mouuement plus libre, que pour porter le ſang & aliment au

Hiſtoire de Hippo. au 5. liure des Epidemies.

Paul. Ægin.

Cornelius Celſus.

B Crane, au lieu qu'iceluy n'a moëlle, ains eſt nourry du ſang contenu au diploé, ainſi qu'auons declaré en l'Anatomie. Dont ſ'enſuit flux de ſang, qui découle ou entre l'os & les membranes, ou entre les membranes & le cerueau, & en cet endroit le malade ſent grande douleur, & la veuë ſ'obſcurcit: lequel ſang eſtant hors de ſes propres vaiſſeaux ſe corrompt & putrefie. Ce qui eſt approuué par Hipp. en l'Aphoriſme, *Si in ventrem ſanguis præter naturam*. Dont plusieurs accidens aduiennent, cõme ébloüiſſement de veuë, vomiſſement, lequel ſe fait par la colligance & amitié qu'a l'eſtomach auec le cerueau par les nerfs de la ſixieſme coniugaiſon, leſquels deſcendent du cerueau, & ſe võt inſerer à ſon orifice ſuperieur, & de là en toute ſa ſubſtance, au moyen dequoy par la ſocieté qu'ils ont enſemble, ſe comprime, reſerre en ſoy, & comme ſe renuerſe, & alors iette premierement ce qui eſt contenu en ſa capacité, & d'abondãt, ce qui y peut affluer des parties qui luy ſont voiſines, & alliées, cõme du foye, & veſſie du fiel: entre leſquelles choſes la bile, comme la plus mobile, & par legereté naturelle prompte à ſuiure ce mouuement par le haut ſort la premiere, & en plus grande

Hipp. Apho. 20. liu. 6.

C abondance, qui eſt la vraye cauſe du vomiſſement bilieux, tant rechãté par les Medecins, és ſolutions de cõtinuité, qui aduiennẽt tant au Crane qu'au cerueau. Quelque temps apres ſuruient inflammation aux membranes, & au cerueau: à raiſon du ſang qui ſort des veines & arteres rompuës pour la violence du coup, & épandu par la ſubſtãce du cerueau, ſe corrompt & pourrit, incõtinent telle inflammation eſt communiquée à toutes les parties du corps, ſe fait fieure auſſi toſt, auſſi aduient reſuerie, par alteration du cerueau & aſſopiſſemẽt, par alienation: leſquels accidens és playes de teſte ſont fort dangereux, ſuiuant l'authorité d'Hippoc. en l'Aphoriſme, *In capitis ictu obſtupeſcentia & deſipientia, malum*: & ſtupeur, qui eſt diminution de mouuoir & ſentir, faite par l'obſtruction des voyes & conduits de l'eſprit animal: puis apoſteme & pourriture au cerueau, auec tres-grande difficulté de reſpirer, qui prouient du cerueau offenſé, qui fait que le thorax, qui eſt propre inſtrumẽt de la reſpiration, ne peut faire ſon office, pource que les muſcles qui ont mouuement du cerueau & de l'eſpine medullaire, par l'eſprit animal enuoyé par les nerfs, ne peuuent éleuer ledit Thorax, parce qu'ils ſont priuez de la faculté de mouuoir, & par tels accidens la mort ſ'enſuit.

Hipp. Aph. 14. liu. 7.

D Tous leſquels accidens, ou la pluſpart, on a veu aduenir au feu Roy Henry dernier decedé, lequel au tournoy receut vn tres-grand coup de lance au corps, qui fut cauſe luy éleuer la viſiere, & vn éclat du cõtre-coup luy dõna au deſſous du ſourcil dextre, & luy dilacera le cuir muſculeux du front pres l'os tranſuerſalement iuſques au petit coin de l'œil ſeneſtre, & auec ce pluſieurs petits fragmens ou eſquilles de l'éclat demeurerent en la ſubſtance dudit œil, ſans faire aucune fracture aux os. Donc à cauſe de telle commotion ou ébranlemẽt du cerueau il deceda l'onzieſme iour apres qu'il fut frappé. Et apres ſon decez, on luy trouua en la partie oppoſite du coup, comme enuiron le milieu de la commiſſure de l'os Occipital, vne quantité de ſang épandu entre la Dure-mere, & pie-mere: & alteration en la ſubſtance du cerueau, qui eſtoit de couleur flaue ou iaunaſtre, enuiron la grãdeur d'vn poulce; auquel lieu fut trouué commencement de putrefaction: qui furent cauſes ſuffiſantes de la mort aduenuë audit Seigneur, & non le vice de l'œil ſeulement. A quoy neantmoins quelques-vns

Hiſtoire du feu Roy Henry II.

ont voulu referer la cause de sa mort : car on a veu plusieurs qui ont receu de plus A grāds coups que cestuy-là sur les yeux, qui toutesfois ne sont pas morts. Comme aussi on a veu de fresche memoire, à Monsieur de S. Iean, Escuyer du Roy, lequel estant au tournoy, qui fut fait deuāt l'Hostel de Guyse, eut vn coup d'éclat de lance par dedans sa visiere, de longueur & grosseur d'vn doigt, sous l'œil dedans l'orbite, penetrāt de trois doigts ou enuiron dedans la teste, & le traittay auec bonne compagnie, tant de Medecins que de Chirurgiens, par le commādement du Roy Henry defunct: entre lesquels estoient Messieurs Valeran Medecin ordinaire du Roy, Loys Duret, Rodolphe de l'Or, Docteurs Regens en la faculté de Medecine à Paris, & Iaques le Roy Chirurgien ordinaire du Roy : neantmoins la playe faite par vn si grand coup a esté guarie par l'aide de Dieu. Et d'abondant en cet endroit ne veux laisser en arriere la tres-grande playe que Monseigneur François de Lorraine, Duc de Guyse, receut deuant Boulongne, d'vn coup de lance, qui au dessous de l'œil dextre, declinant vers le nez, entra & passa outre de l'autre part, entre la nucque & l'oreille, d'vne si grande violence que le fer de la lance auec vne portion de bois fut rompuë, & demeura dedans, en sorte qu'il ne peut estre tiré hors qu'à grande force, mesmes auec tenailles de B mareschal: nonobstant toutesfois ceste grande violēce, qui ne fut sans fracture d'os, nerfs, veines, arteres, & autres parties rompuës & brisées par ledit coup de lance, mondit Seigneur, graces à Dieu, fut guary. Donc concluons qu'aucuns meurent de bien petites playes, les autres réchappent de tres-grandes, voire qui sont entierement desesperées, tant aux Medecins qu'aux Chirurgiens : mais telles choses se doiuent quelquesfois referer aux temperatures, & principalement à Dieu, qui tient la vie des hommes en sa main. Et te suffise de la commotion du cerueau, & des especes de fracture du Crane. Maintenant faut parler du prognostique.

Histoire de Monsieur de Sainct Iean, Escuyer du Roy.

Histoire de Monseigneur le Duc de Guyse.

Du prognostique. CHAP. X.

IL ne faut negliger les playes de teste, & n'y eust-il que le cuir incisé ou contus: mais encores moins lors qu'il y a fracture au crane, à raison que quelquesfois suruiennent grands accidens, & le plus souuent la mort: C principalement aux corps cacochymes, comme sont verolez, ladres, hydropiques, phthisiques, ou hectiques, bouffis, lentigineux, & generalement tous cachectiques : car à tels, leurs playes sont difficiles à curer, & bien souuent impossibles, à raison que les playes ne se guarissent que par vnion & cōsolidation, lesquelles choses ne se font que par affluence de bon sang & loüable, & par la force de nature. Or l'affluence de sang defaut aux hectiques & phthisiques: le sang bon & loüable defaut generalement à tous cacochymes & cachectiques : cōme la force & vigueur de la faculté naturelle manque à tous deux. Les fractures de teste faites à ceux qui releuent de maladie, sont difficiles à curer, & quelquesfois impossibles. Les playes de teste faites par contusion sont plus longues & difficiles à guarir, que celles qui sont faites par incision. L'os ne se rompt point, que la chair de dessus ne soit blessée, excepté en la fracture, qui se fait à l'opposite du coup. Les os des enfans sont moins durs, plus deliez, & plus arrousez & imbus de sang, que ceux des vieux : & partant s'alterent & pourrissent plustost. Parquoy telles playes sont plus dangereuses & mortelles qu'elles ne sont és vieilles gens, parce que leurs os s'alterent & pourrissent D plustost, à raison qu'ils sont de temperature plus chaude & humide, & par consequent plus faciles à pourrir: & pour leur tendreté & mollesse communiquent plustost leurs pourritures aux membranes, & au cerueau, dont la mort s'ensuit, plustost qu'à ceux qui sont d'âge viril : combien qu'és vieilles gens les playes, tant celles qui sont à la chair, que celles qui sont és os de la teste, ne s'agglutinent, & vnissent pas si tost qu'és enfans, à cause que les vieilles gens ont les os plus secs & plus durs, & par consequent moins agglutinables, & ont moins de sang, & mesme ce peu qu'ils en ont, est plus sereux, & par consequent moins propre à faire l'agglutination. L'homme vit plus long temps d'vne playe mortelle faite au Crane, en Hyuer qu'en Esté : à raison qu'en Hyuer la chaleur naturelle est plus forte qu'en Esté : pareillement l'humeur se pourrit plustost en Esté qu'en Hyuer, au moyen que la chaleur contre nature, est plus grāde en Esté qu'en Hyuer. Ce qui est approuué par Hippocrates en l'Aphorisme quinziesme du premier liure: *Ventres hyeme*, &c. Et où la chaleur naturelle

Hip. au liu. de vulner. capitis.

Hip. au liu. de vul. cap.

Hippocrat. aph. 15. liu. 1.

A ne peut curer la fracture. Nature estant plus forte prolonge la vie. Les playes du cer-
ueau & des membranes sont mortelles le plus souuent, à cause que souuentesfois s'en
ensuit ablation de l'action des muscles du Thorax, & des autres seruans à la respira-
tion, dont de necessité la mort s'ensuit. Ce que nous auons par cy-deuant declaré.
Si apres vn coup donné à la teste il suruient tumeur, & se perd tost, c'est manuais
signe: si ce n'est par cause raisonnable, comme apres vne saignée, purgation, ou me-
dicamens resolutifs: ce qui est prouué par Hippoc. Quand la fieure vient au com- *Hip. Aph.*
mencement, c'est à sçauoir dans le quatriesme ou septiesme iour (ce qu'elle fait le *65. liu. 5.*
plus souuent) on peut iuger qu'elle vient pour la regeneration de la sanie, ainsi qu'il
est escrit par Hippocr. *Dum pus conficitur*, &c. Et telle fieure n'est tant à craindre lors, *Hip. Aph.*
que quand elle vient apres le septiesme iour, auquel iour a de coustume de laisser le *47. liu. 2.*
patient: mais quād elle vient au dixiesme ou quatorziesme, & auec froid & tremble-
ment, elle est dangereuse, pource qu'il y a suspicion qu'elle soit causée de quelque
putrefaction, qui se fait au cerueau, ou à la Dure-mere, ou au Crane, principalement
si elle est accompagnée d'autres accidens: comme si la couleur de la playe n'est rouge
mais blafarde, comme chair lauée: laquelle chose se fait à raison que la chaleur na-
B turelle est presque esteinte, & le pus deuient visqueux, pource que la chair est lique-
fiée. Puis tost apres ladite playe deuient aride & seiche, comme d'vne chair salée, &
quelquesfois de couleur plombée & noirastre, ne iettāt quasi rien, à cause que la cha-
leur naturelle est pareillemēt languide, & quasi suffoquée, qui est signe de corruption
qui se fait en l'os, qui alors se fait aspre & éleué (comme on le trouue lors qu'il est
carieux & pourry) où auparauant estoit lissé & poly, & en fin deuient de couleur
iaunastre, puis liuide, quād il est corrompu dauantage, & entre les deux tables y a ma-
tiere purulente & sanieuse, ce que i'ay veu plusieurs fois: & alors lon peut prognosti-
quer le patient estre en peril & danger de mort: mais si ladite fieure procede d'Erysi-
pelas fait ou à faire, le plus souuent n'est mortelle. Et pour discerner & sçauoir si ladi-
te fieure est causée de matiere Erysipelateuse ou bilieuse: c'est qu'elle sera tierce, &
qu'elle commencera auec grand froid, puis vient la chaleur auec sueur, & ne laissera
le patiēt iusques à la suppuration ou resolution de la matiere bilieuse. Aussi les léures *Signes mor-*
de la playe, & autres parties à l'enuiron, serōt tumefiées, ensemble toute la face, auec *tels par les*
C grande inflammation aux yeux, ayant les maschoires & col, roides & tenduës, ne pou- *léures de la*
uant tourner la teste, ny ouurir la bouche. Or telle defluxion Erysipelateuse est en- *playe.*
gendrée & faite de sang cholerique, subtil, chaud & sec, lequel occupe communé- *Pourquoy*
ment la face pour deux raisons: la premiere, pour la subtilité de l'humeur: l'autre, *l'Erysipelas*
pour la tenuité & rarité du cuir. Ainsi les accidens sont plus grands que d'vne fluxion *occupe la*
phlegmoneuse, qui sont chaleur, & douleur poignante & mordante, auec rougeur *face.*
tirant sur le citrin, ou iaunastre: parce que chacun humeur donne sa teinture au
cuir, comme auons dit cy-dessus. Et subit qu'on presse du doigt dessus, la couleur
s'éuanouïst, & tost retourne. Et pour la curation, faut auoir deux intentions: l'vne à *Gal. 13. de*
l'euacuation, l'autre à la refrigeration & humectation. Et si l'humeur est simplement *la Meth. du*
cholerique, ne faut saigner, mais le purger par remedes qui purgent la cholere, appe- *liu. des tu-*
lez des anciens, Cholagogues. Toutesfois si c'estoit vn Erysipelas phegmoneux, fau- *meurs con-*
droit faire saignée de la veine Cephalique, du costé auquel le mal seroit plus grand. *tre Nature.*
Et pour ce faire appelleras le Medecin, si tu es en lieu où on le puisse recouurer. Et
D apres les choses vniuerselles faites, il faut appliquer medicamens refrigeratifs & hu-
mectatifs, comme Succum solani, semperuiui, portulacæ, lactucæ, vmbilici veneris,
lenticulæ palustris, cucurbitæ: desquels vseras selon que les pourras recouurer, pour- *Remedes*
ce qu'il n'est necessaire les prendre toutes, mais ie les ay inserées, afin que lon vse des *propres aux*
vnes ou des autres. Pareillement pourras vser de Acetosa, cocta in aqua communi ad *Erysipeles.*
m̄. ij. postea pistetur & coletur per setaceum, addendo vnguenti rosacei vel populeo-
nis portionem aliquam, & autres semblables, lesquels seront renouuelez souuent,
iusques à ce que la chaleur qui est contre Nature, soit esteinte. Et faut euiter toutes
choses onctueuses & oleagineuses, à raison que promptemēt s'enflammēt, & feroient
le mal plus grand. Puis apres s'il est besoin, lon vsera de remedes resolutifs: & icy no-
teras que c'est vn bon signe de guarison, lors que l'humeur est ietté du dedans au de- *Hip. Aph.*
hors: & au contraire, quand il retourne de dehors au dedans, c'est mauuais presage, *25. liu. 6.*
ainsi que l'experience le monstre. Ce qu'aussi Hipp. a escrit. Quand l'os est purulent, *Erysipelas*
il vient des pustules à la langue, pource qu'il tombe de la sanie par les trous du palais *ab interio-*
ribus, &c.

sur ladite langue: & quand elle y est arrestée, par son acrimonie fait éleuer lesdites A
pustules: & quand tel accident aduient, peu de gens en réchapent. C'est vn mauuais signe, quand le malade vient comme apoplectique, apres auoir esté frappé : car tel accident ne monstre seulement l'os estre blessé, mais aussi le cerueau, lequel se peut pourrir & sphaceler : ce qui est prouué par Hippocrates disant, que quand l'os est ia purulent, il naist des pustules à la langue, & le malade meurt n'ayant les sens entiers: & aux vns suruient conuulsion ou spasme à la partie opposite du coup: aussi lon void communément par experience, qu'apres tel spasme la mort aduient & vn seul n'en réchape : ce que i'ay tousiours veu, ouurant la teste de ceux qui de tels accidens mouroient, où i'ay trouué portion de la substãce du cerueau & des membranes pourrie & sphacelée. Ie veux en cet endroit aduertir le ieune Chirurgien, qu'à aucuns les poulmons sont attachez contre les costes (comme souuent il se void par l'ouuerture des corps morts) qui fait qu'à tels, si on fait vne contre-ouuerture au Thorax, rien n'en peut sortir: en ce cas le Chirurgien est frustré de son intẽtion : pour cela ne faut pas qu'il delaisse vne autre fois faire telles ouuertures quand il en sera besoin : car telle adherence ne se void pas tousiours, mais rarement. B

Hip. au liu. des playes de teste.

Pourquoy le spasme vient à l'opposite du coup.

CHAP. XI.

OR la cause pourquoy le spasme vient à l'opposite du coup, a esté iusques icy par plusieurs recherchée, mais non assez clairement expliquée : pource m'a semblé bon, de voüer vn chapitre à part à telle question. I'estime tel accident prouenir à raison de la douleur de la playe, & aussi que les humeurs & esprits naturellement courent vers la partie blessée : lesquelles deux choses épuisent, seichent & consument le costé de la partie saine, dont puis apres tombe en conuulsion. Ce qui se peut prouuer par Galien au quatriesme liure de vsu partium, qui dit que le souuerain conducteur a conioint les trois esprits en mutuelle connexion, & infragile cõfederation par leurs productions, qui sont veines, arteres & nerfs: parquoy si vn defaut en vn membre, les autres pareil- C
lement le negligent: & partant la partie demeure languide, & deuient en atrophie, ou elle se meurt du tout. Et si on m'obiecte que Nature a fait tout nostre corps double, à fin que si vne partie estoit blessée, l'autre demeurast en son entier, ie l'accorde. Mais ie nie qu'elle ait fait tous les vaisseaux doubles: car il n'y a qu'vne veine pour le nourrissement de tout le cerueau, & de ses membranes, qui est le Torcular, par laquelle la partie senestre blessée peut épuiser l'alimẽt de la dextre, & par cõsequent causer la conuulsion par defaut d'aliment. Or il est vray qu'aux parties où les muscles congenerez sont égaux en grandeur, force & nombre, la resolution d'vne partie cause conuulsion accidentaire à l'autre, mais au cerueau ne se fait ainsi : car les deux parties, c'est à sçauoir, dextre & senestre font chacune leur office à part, & ne s'attendent l'vne à l'autre, comme il appert en paralysie: autrement il s'ensuiuroit qu'icelle, lors qu'elle est vniuerselle (c'est à sçauoir de la moitié du corps) apporteroit quant & soy conuulsion à la partie opposite. Ce qui est faux, comme on void iournellement par experience. Parquoy ie conclus (sauf meilleur iugement) que le spasme qui est à l'opposite du coup, vient par inanition, & faute d'aliment, & nourriture. Toutesfois D
Dalechamps en sa Chirurgie Françoise est en ceste opinion : Pour liquider ce doute (dit-il) faut presupposer ce signe de conuulsion en la partie cõtraire, proposé d'Hip. aduenir, quand pour la grandeur & vehemence de l'inflammation faire en la partie blessée, qui ia est tournée en gangrene du cerueau, & de ses membranes, auec commencemẽt de sphacele au test, le patient doit mourir. En telle disposition & ainsi cõditionnée, est necessaire le sentiment & mouuemẽt estre perdu, comme nous voyons aux autres gangrenes, par l'extinction de la chaleur naturelle : & dauantage, par la grandeur de l'inflammation estre tellement bouchez les conduits de l'esprit animal, qu'il ne peut descendre ou passer aux parties inferieures & prochaines du cerueau de ce costé là : & quand bien y pourroit descendre & passer, si seroit il inhabile à communiquer & porter la vertu du sentiment & mouuement, estant infect & alteré de la putrefaction aduenuë en la playe. D'où s'ensuit que la partie blessée, priuée de sentiment, n'est prouoquée à se retirer pour secourre & chasser de soy ce qui luy

Grande annotation.

Opinion de Dalechamps.

A pourroit estre moleste, luy demeurant le sens: & pour ceste raison les nerfs procedans d'elle, ne sont aussi point retirez & affligez de conuulsion : dauantage que tous les nerfs ayans leur origine de ceste partie, sont destituez de la presence & assistance de l'esprit animal, comme a esté declaré : & de là procede la paralysie des parties situées au costé de la blessée. Car paralysie se fait, ou estant le nerf coupé, cõme aux grandes playes: ou estant le passage d'iceluy bouché, cõme en l'apoplexie: ou estãt sa substãce abbreuuée & mollifiée de quelque humeur subtile, ou par quelque grande intemperature tellemẽt offensée, qu'elle ne peut receuoir l'affluence & vertu de l'esprit animal. Quant à la partie contraire, & sa conuulsion, nous tenons pour chose accordée, le spasme estre fait ou par repletion, qui en estendant la substance des nerfs l'accourcit: ou par inanition, quand estant consommée & dissipée leur humidité naturelle, la propre substance d'iceux est deseichée & retirée, comme nous voyons vne corde de luth approchée du feu: ou par sentimẽt de quelque vapeur, ou de quelque humidité sanieuse, acre & mordante, ou d'vne douleur excessiue, comme il aduient en l'epilepsie causée d'vne exhalation veneneuse, qui du pied monte au cerueau: aux piqueures des nerfs, quand estant fermé l'orifice de la playe, la matiere sanieuse y est retenuë: & aux playes des nerfs quand quelque nerf estãt seulement à demy coupé, excité douleur vehemente. Or nous trouuons en la partie contraire de la blessée, deux de ces causes insignes: vne matiere sanieuse resudante de la gangrene, acre & cuisante, que Hippocrates au denombrement des accidens mortels pour signifier sa malignité, appelle *Ichora*, & au liure des Fractures, *Dacryon*, & non *Pyon*; dauantage, vne vapeur exhalante de la gangrene, puante & infecte, comme d'vne charongne pourrie. Ce n'est donc merueille si la partie contraire, estant son sentiment bon & entier, est offensée, tant de la matiere sanieuse, que de la vapeur infecte, & pour les dechasser se retire, secout, & branle, à quoy s'ensuit la conuulsion des nerfs, qui prennent leur origine d'icelle, cõme en l'epilepsie. A mon iugement, voila comment se doit expliquer le dire d'Hippocrates & d'Auicenne. Hors l'occasion d'vne playe ainsi mortelle, les praticiens adnotent quelquesfois en la partie blessée estre paralysie, en l'opposite conuulsion : quelquesfois en la blessée conuulsion, en la contraire, paralysie : quelquesfois en toutes deux conuulsion ou paralysie : quelquesfois en chacune d'icelles separément conuulsion, ou paralysie, sans que l'autre soit offensée : mais icy n'est le lieu de rechercher les causes de cela. Voila le discours de Dalechamps. Annotation au Chirurgien, qu'aux playes du ventre, où il y a playe aux intestins, ne faut donner clystere aux blessez, à raison que le clystere sortiroit par la playe des intestins, & demeureroit en la capacité du ventre, qui se pourrit auec le sang, & s'éleuent grandes ventositez putredineuses, qui font enflure, & tension au ventre: & quand telle chose aduient, fay prognostic que le malade bien-tost mourra, ce que i'ay veu plusieurs fois aduenir. Et principalement quand le malade est febricitant, & dit sentir vne extreme douleur aux testicules.

Trois causes de paralysie.

Signification du mot Ichor.

Opinion de Dalechamps toute contraire à celle de l'autheur.

Sommaire des signes mortels cy-dessus mentionnez.

CHAP. XII.

D ET pour retourner à nostre propos, & te dire tout en sommaire: de tous les accidens susdits, tu peux faire prognostic de la mort du patient, lors qu'il perd sa ratiocination, & n'ayant plus de memoire, parle sans occasion, & a les yeux tenebreux, n'oyant point, & se veut ietter hors du lict, ou ne peut mouuoir, ayant fieure continuë, auec pustules à la langue, qui mesme luy deuient seiche & noire, & sa playe aride, ne iettant aucune chose, ou bien peu, & de couleur comme chair salée: ou s'il luy suruient apoplexie, phrenesie, spasme, paralysie, & le pouls formicant, retention d'vrine, & autres excremens, & s'il tombe souuent en syncope, alors fay ton prognostique, que bien-tost ton patient mourra. Or les susdits accidens viennent quelquesfois aux premiers iours, & quelquesfois assez long temps apres le coup donné. Et s'ils viennent au commencement, c'est quand le cerueau est blessé par incision, contusion, compression ou ponction, ou par commotion que nous auons par cy-deuant appelé, Ebranlement. Et quand ils viennent quelque temps apres, c'est lors qu'il suruient inflammation, & que le sang se putrefie, & que l'os se fait purulent, & par consequent aposteme au cerueau.

Playe au Crane fait apostème au foye. Histoire.

D'abondant noterez que souuentesfois vne playe faite au Crane, cause vn aposteme au foye. Ce que Robert Greaume, Regent en la faculté de Medecine, & Binosque, Chirurgien iuré à Paris, & moy, auons veu puis n'agueres en trois patiens. A

Causes des apostemes qui se font au foye.

Et si tu m'obiectes que telle aposteme estoit ia concreée auparauant le coup donné : ie respons que les patiens auparauant estre blessez, auoient vne viue & naturelle couleur sans aucun signe d'estre hepatiques, & estoient bien habituez, faisans toutes leurs operations : ce que tu pourras voir par experience y prenant garde, comme i'ay fait. La cause de ce peut estre que nature se sentant offensée par la grande vehemence du coup, collige & retire à son secours, ses forces & vertus de toutes les parties du corps (qui sont le sang & les esprits) vers le cœur & le foye: ainsi que voyons en peur & crainte, & adoncques fait inflammation au foye : ainsi qu'il se fait en quelque partie, lors que le sang coule en plus grande quantité qu'il n'est besoin pour sa nourriture : dont le foye ayant receu plus de sang & esprits, lesquels ne peuuent estre deuëment euentilez, pour l'exiguité & anguftie (c'est à dire, pour la petitesse & estroisseur de ses vaisseaux) alors se fait fieure & aposteme phlegmoneuse en sa propre substance, dont la mort s'ensuit. Ou si tu aimes mieux dire auec Monsieur de la Corde, que nature succombant sous le faix du mal, vient à renuoyer vne partie de ceste matiere purulente auec le moins d'incommodité qu'il se peut au foye par les veines : & qu'ainsi soit, tous ceux ausquels vne aposteme se fait au foye, le cerueau blessé, meurent. La chair aisément se regenere en tous les endroits de la teste, fors la partie du front, qui est vn peu au dessus du milieu des sourcils : car en ce lieu-là à peine y peut-elle croistre, de sorte que toute la vie du malade, l'vlcere y demeure, parce qu'en tel endroit, il y a vne intercauité en l'os, pleine d'air, qui se rend aux os cribleux du nez, lequel air empesche la consolidation dudit vlcere, & en outre, l'os est si épais & dense, qu'il ne peut suinter assez d'aliment pour la regeneration de la chair. Adiousté que du nez, & des yeux est enuoyée en l'vlcere grande quantité d'excremens, qui empeschent que l'vlcere ne soit menée à cicatrice, dont aduient que lors qu'on fait serrer le nez & la bouche du malade, & qu'il s'efforce à souffler, l'air sort du trou de l'vlcere en si grande quantité, qu'il peut esteindre vne bien grosse chandelle. Ce que ie proteste auoir veu en vn quidam que i'auois trepané, parce que l'os Coronal en cet endroit auoit esté rompu & enfoncé, vn peu au dessus desdites cauitez. B C

Corn. Cels. li. 8. cha. 4.

Histoire.

Les signes & presages de bonne guarison.

CHAP. XIII.

Au contraire, les signes & presages de bonne guarison, sont lors que le patient n'a point de fieure, ratiocine, mange & boit de bon appetit, dort, asselle bien, & que sa playe est vermeille, non aride & seiche, iettant pus loüable, & l'os gardant sa couleur naturelle, & que la Dure-mere a son mouuement libre. Toutesfois tu noteras que les anciens ont escrit (ce qu'on void souuent par experience) que les fractures du Crane ne sont hors du peril, iusques à cent iours apres la blessure faite : partant, fay auec ton patient bon guet, tant en son boire, mãger, repos, coït, & autres choses. Et aussi faut qu'il se garde du grand froid, pour le peril & danger de mort, qu'on a veu en telles playes souuentesfois arriuer pour tels accidens, apres la guarison faite desdites fractures. Outre-plus, i'ay à te declarer que le callus, soulde, ou vnion des os du Crane, se fait ordinairement en quarante ou cinquante iours : toutesfois on n'en peut donner vraye certitude pour la diuersité des temperamens & âges, non plus que des fractures des autres parties, cõme nous dirõs cy-apres. Car aux ieunes se fait plustost, aux vieils plus tard. Et te suffise des presages. Maintenant faut parler de la cure generale, puis de la speciale : qui se fera le plus succinctement, & le plus clair qu'il me sera possible. Laquelle chose se fera premierement en ordonnant le regime sur les six choses non naturelles. D

Les fractures de la teste ne sont hors de peril de mort iusques à cent iours.

A

Du regime vniuersel qu'il faut ordonner aux playes & fractures du Crane, & aux accidens d'icelles.

CHAPITRE XIIII.

ET premierement faut tenir le patient en vn air temperé, qui se fera par *Moyens d'es-*
art, s'il n'est tel par nature: comme si c'est en Hyuer, faut faire bon feu *chauffer*
en la chambre du malade, les fenestres & portes bien closes, euitant la *l'air.*
fumée, de peur de prouoquer la sternutation & autres accidens: & aussi alors que tu traiteras & penseras le malade, te faut auoir vne bassinoire pleine de braise, ou vne pelle de fer, laquelle sera tant eschauffée qu'elle deuienne rouge, & qu'vn seruiteur la tienne sur la teste du malade, de telle hauteur que le patient en sente aucunement la chaleur: à fin que par la reuerberation d'icelle, l'air
B ambient, c'est à dire, qui est à l'entour, soit corrigé. Car le froid (comme dit Hippocrates) est ennemy du cerueau, des os, & de tous les nerfs, & generalement de toute *Hipp. liure 5. aph. 18.*
nostre nature, ce que nous auons dit. Aussi est-il contraire aux vlceres en seichant les excremens, qui puis apres minent l'vlcere, empeschant la suppuration: & pour-ce que ceste partie n'a accoustumé d'estre descouuerte de sa peau: & mesme, comme dit Galien, il se faut donner garde de refroidir le cerueau quand on trepane, & apres *Galien 8. de*
estre trepané: car c'est le plus grand mal qui peut aduenir au malade qui a la teste *l'vsage des*
rompuë. Or si l'air estoit plus chaud que le cerueau, il ne le refroidiroit pas: & encores *part. chap. 2.*
que soyons en Esté, & que l'air soit excessiuement chaud, le cerueau descouuert en est refroidy, & demãde subit estre eschauffé. Voila ce que Galien nous en a laissé par escrit, & ne se faut esmerueiller si plusieurs meurent de playes faites à la teste, par faute d'estre à couuert. Pareillemẽt la trop grande chaleur sera moderée en rafraischissant la chambre auec eau froide, ou oxycrat, rameaux de saulx, fueilles de vignes, & autres choses semblables. Semblablemẽt ne sera ledit patient exposé en grande clairté,
C principalement iusques à ce que les accidens soyent passez: à cause qu'icelle dissipe & resoult les esprits, & augmente la douleur, fiéure & autres accidens. Il faut aussi du *Son boire.*
tout euiter le vin: ce que Hipp. enseigne: mais en lieu de vin, pourra boire eau d'or- *Hipp. au liu.*
ge, ou eau cuitte, en laquelle on mettra mie de pain, que nous appellons eau panée, *De vul. ca.*
ou bien hippocras d'eau, ou eau boüillie, puis meslée auec syrop rosat, violat, ou aceteux, ou autre breuuage, appellé *Potus diuinus*, lequel est fait d'eau cuite sucrée, & ius de limon ou citron, desquels tu pourras bailler selon le goust du patient, & que son estomach pourra bien vser. Et de tels breuuages doit vser le patient, iusques à ce que *Estroite diete*
les grands accidens soyent passez, qui sont communément & le plus souuent dans le *principalle-*
quatorziesme iour. Son manger sera panade, orge mundé, & non amandé: pource *ment iusques*
que les amandes causent douleur de teste, à raison qu'elles sont vaporeuses: aussi il *au 14. iour.*
pourra vser de prunes de Damas cuittes, passules, raisins de damas confits auec vn *Son manger.*
peu de succre & canelle (laquelle est singuliere, pource qu'elle conforte l'estomach, & resioüit les esprits) & par fois d'vn petit poulet, pigeonneau, veau, chéureau, léuraux, petits oyseaux des champs, comme faisans, merles, tourtres, perdris, griues, aloüettes, & autres bonnes viandes boüillies auec laictuës, pourpier, ozeille, bourroche, buglose, cichorée, endiue, & semblables. Aussi par fois pourront lesdites viandes aucunes estre rosties: & peut ledit malade vser auec icelles, de verjus, oranges, citrõs,
D limons, grenades aigres, jus d'ozeille, les diuersifiant selon le goust & la puissance de la bourse du patiẽt. Et à celuy qui voudra mãger du poisson, truites, loches, brochets, nourris en eau claire & non limoneuse, & autres semblables: pareillement raisins & prunes de Damas, cerises aigres, passules: mais qu'il s'abstienne de choux, & de tous legumages, parce qu'ils causent douleur de teste. Et apres le past, vsera de dragée *Double fa-*
commune, ou anis, fenoil, coriande confits, conserues de roses, ou cotignat, à fin de *culté du coti-*
garder que les vapeurs & fumées qui montent de l'estomach à la teste, ne blessent le *gnat.*
cerueau: pareillement le cotignat pris deuant le past, astraint le ventre à cause qu'il est styptique & astringent, & partãt serre l'estomach: mais prins apres le past, le lasche: à raison aussi qu'il le resserre, astraint, & contraint les viandes de sortir hors. Si c'est vn *Hip. aph. 13.*
enfant, luy conuiendra donner petit & souuent à manger: pource que les ieunes ne *& 14. liu. 1.*
peuuent porter la faim, comme les plus âgez, à raison qu'ils ont vne grande chaleur:

parquoy ils ont besoin de grande nourriture, autrement leurs corps se consomme-roient: au contraire, le vieil a sa chaleur naturelle plus imbecile, à cause dequoy il porte mieux la faim que le ieune. Et par semblable raison en temps d'Hyuer, faut en toutes âges donner plus d'alimens, qu'en Esté: pource que la chaleur naturelle est plus grande en Hyuer qu'en autres temps, ainsi qu'il est prouué par Hipp. Et apres le 14. iour (à sçauoir, s'il n'y a rien qui repugne, comme fiéure & autres accidens) on peut donner vn peu de vin, & augmenter son manger peu à peu, selon qu'il sera besoin, prenant tousiours indication de la vertu & coustume du malade. Il doit éuiter le dormir de iour, s'il est possible, si ce n'est bien peu, pourueu que la Dure-mere, ou le cerueau ne soit affligé de phlegmon: car en telle necessité, il feroit meilleur faire du iour la nuict, & principalement de la premiere partie du iour, à sçauoir, de six heures du matin iusqu'à dix: pource qu'en ceste partie du iour, comme aussi au Printemps, le sang domine au corps, comme dit Hipp. au commencement du 2. des Epidemies. Or c'est chose toute notoire, que par les veilles, le sang est espandu au dehors, superficie & extremité du corps, comme au contraire par le dormir, il se retire au dedans vers les parties nobles: parquoy si auec ce que par le benefice du Soleil leuant le sang se leue & espand en l'habitude du corps, il venoit encore à s'y espandre dauãtage par les veilles, l'inflammation & phlegmon se redoubleroit en la meninge & cerueau. Parquoy il est tres-expedient par le dormir, brider & retirer le cours du sang en telle partie du iour, en cas d'inflammation, de l'habitude & parties externes du corps.

Hip. aph. 15. liu. 1. Ventres hyeme, &c.

Du dormir.

Le veiller pareillement doit estre moderé: car le trop veiller corrompt la bonne temperature du cerueau, & de toute l'habitude du corps: pource qu'aussi excite cruditez, douleur, pesanteur de teste, & rend les playes arides, seiches, & malignes. Mais si le patient ne peut dormir, à cause de l'inflammation des membranes du cerueau, Galien commande au treiziesme de la Methode, faire des perfusions, linimens, vnctions dans les narines & au front, ou és oreilles, de choses refrigeratiues: à cause qu'elles endorment & rendent stupides les membranes & le cerueau, qui sont excessiuement eschauffez. Pour ceste raison, on appliquera aux temples, vnguentum populeum, ou rosatum, auec oxyrhodinum, ou oxycrat. Aussi luy faut faire sentir vne esponge trempée en vne decoction de pauot blanc ou noir, auec escorce de mandragore, semence de hyoscyame, laictuë, pourpier, plantin, morelle, ou autres. Semblablement on luy pourra faire vn potage ou vn orge mundé, auquel l'on mettra vne emulsion de semence papaueris albi: ou bien prendre ℥.j. vel ℥.j.ß. syrupi papau. auec ℥ij. aquæ lactucæ: & faut que ledit patient vse de telles choses quatre heures apres souper, à fin de luy prouoquer le dormir. Lequel dormir ayde grandement à faire la digestion. Il restaure la substance du corps & esprits qui sont dissipez par le trop veiller. Dauantage, appaise les douleurs: il fortifie ceux qui ont lassitude: pareillement fait oublier les courroux & tristesses, & corrige le iugement depraué: parquoy est besoin au Chirurgien prouoquer le dormir au malade lors qu'il luy est necessaire. Pareillement si le patient est replet, soit faite éuacuation par saignée, ou purgation & grande diette, selon l'aduis & conseil du docte Medecin. Et en cét endroit noteras, qu'on doit éuiter les medecines fortes ausdites playes, principalement au commencement, de peur d'enflammer les humeurs, & faire commotion à toutes les facultez: qui seroit cause d'induire inflammation, douleur, fiéure, & autres accidens: ce que i'ay veu aduenir souuentesfois. Et quant aussi à la saignée (selon Galien, au 4. de la Methode) ne doit estre seulement faite pour l'abondance du sang, mais aussi pour la grandeur de la maladie presente ou future: à fin de diuertir & faire reuulsion pour tirer la fluxion, laquelle commence aux parties contraires: & celle qui est ja conioincte, doit estre vacuée de la partie mesme, ou la deriuer de la partie proche. Exemple pour faire la reuulsion: Si la partie dextre de la teste est blessée, la saignée se fera de la veine Cephalique du bras droit, s'il n'y auoit grande plenitude: & en defaut de la Cephalique, faut ouurir la Mediane: & si on ne peut trouuer la Mediane, soit prinse la Basilique: & si la blesseure est du costé senestre, sera fait le semblable du bras senestre, plustost qu'à l'opposite, à fin que plus aysément on attire & descharge la partie, par la rectitude des filamens: & en tirant le sang, faut auoir esgard sur toutes choses à la vertu du patient, qui se fera en touchant son pouls (si le Medecin n'est present) pource, comme dit Galien au liure *de Sanguinis missione*, qu'il monstre infailliblement la vertu & force du patient. Parquoy faut auoir esgard en sa mutation &

Du veiller.

Decoction dormitiue.

Vtilité du dormir.

Aduis touchant les fortes purgatiõs.

Saignée reuulsiue.

Il n'est necessaire au Chirurgien de toucher le

A inégalité : & si tu le trouues petit & lent auecques vne petite sueur qui commence à venir au front, mal de cœur, comme volonté de vomir, & bien souuent d'asseller, auec baaillemens, & mutation de couleur, ayant les léures palles : si telles choses apparoissent, subit te faut clorre la veine, de peur que tu ne tires l'ame auec le sãg: & alors donneras au malade vn peu de pain trempé en vin, & luy frotteras les temples & le nez de fort vinaigre, & le feras coucher tout plat à la renuerse. Et quant au secõd poinct, qui est de la fluxion ja faite & arrestée en la partie, elle doit estre vacuée par la partie mesme, ou estre deriuée par la proche. La partie sera deschargée de la fluxion coniointe & arrestée en la partie, faisant des scarifications aux léures de la playe, ou par application de sangsuës bien preparées : la matiere sera deriuée en ouurant les veines proches de la playe, à sçauoir, de la veine Puppe, ou celle du milieu du frõt, ou des veines & arteres les plus apparentes des temples, ou celles de dessous la langue. Pareillement seront faites frictions & applications de ventouses sur les espaules, soit auec scarification ou sans scarification, selon la necessité. Outre plus, noteras que pendant la

Pouls au malade, si le Medecin n'est present.

Saignée vacuatiue.

Saignée deriuatiue.

B curation, souuentesfois il conuiendra faire des frictions assez longues & fortes, auec linges vn peu aspres, vniuersellement par tout le corps, excepté la teste: lesquelles seruiront, tant pour faire reuulsion des matieres qui pourroient monter en haut (*per halitum*) c'est à dire par exhalation, ou insensible transpiration de certaines vapeurs contenuës entre cuir & chair, lesquelles s'augmentent fort en nostre corps, & principalement par faute de faire l'exercice accoustumé. D'abondant ie ne veux outre passer, que ie ne recite de la saignée ceste histoire digne au Chirurgien, & à tous d'estre bien notée. C'est que ces iours passez, fus appellé aux fauxbourgs S. Germain des prez, à l'image S. Michel, au logis du sire Iean Matiau, pour visiter & medicamenter vn ieune homme de monsieur Douradour, âgé de vingt-huict ans ou enuiron, & de temperature sanguine, l'vn des maistres d'hostel de Madame l'Admiralle Briõ: lequel estoit tombé la teste sur vne pierre, à l'endroit de l'os parietal partie senestre, & au moyen du coup, s'estoit fait vne playe conteuse, sans toutesfois aucune fracture d'os: par le moyen de laquelle le 7. iour luy suruint vne fiéure continuë & resuerie, auec grande

Histoire memorable de la saignée.

C inflammation phlegmoneuse, causée par la lesion du Pericrane accompagnée d'vne tumeur merueilleuse de toute la teste & le col, ayant le visage grandement desfiguré, ne pouuant voir ny parler, & moins aualler aucunes choses, si elles n'estoient bien liquides. Subit, voyant tels accidens, combien que le iour de deuant qui estoit le 8. iour de sa blesseure, il eust esté saigné par Germain Agace, maistre Barbier audit S. Germain, lequel luy auoit tiré quatre palettes de sang: & voyant les accidens si grãds, la force & vertu du patient bonne, reiteray la saignée, & luy tiray quatorze palettes pour ceste fois: puis le iour suiuant, voyant que la fiéure ny aucuns des accidens ne s'estoient nullement diminuez, mais plustost estoiẽt augmentez, reitere la saignée, & luy tire de rechef quatre palettes, qui estoient vingt-deux : & le lendemain voyant encores les accidens n'estre diminuez, fus encores d'aduis le resaigner, ce que n'osay faire seul, veu la grande éuacuation qu'on auoit ja faite. Et alors priay Monsieur Violene, Docteur regent en la faculté de Medecine, homme docte & de bon iugement, de voir le patient. Lequel subit luy ayant touché le pouls, le trouuant fort robuste, & voyant pareillement à l'œil, la grande tumeur, l'impetuosité & vehemence de l'inflammation, fut d'aduis que promptement fust resaigné : & luy ayant dit que ja on auoit tiré vingt-deux palettes, m'vsa de ces mots : *Esto*, qu'on luy en eust tiré dauantage, si est-ce qu'il luy en faut encores tirer : attendu que les deux indications

D principales qui nous indiquent à faire la saignée, sont presentes : à sçauoir la grandeur de la maladie, & la force & vertu du patient. Adonc fus bien ioyeux, & soudain luy en tiray encore trois palettes en sa presence : & luy en voulois tirer dauantage, ce qu'il remit à l'apresdisnée, où ie luy en retire encore deux, qui sont vingt-sept palettes, qui furent tirées audit patient en quatre iours suiuans. Et la nuict suiuante le patient reposa fort bien : & le lendemain le trouuay sans fiéure, la tumeur grandement diminuée, l'inflammation presque toute esteinte, horsmis les paupieres superieures des yeux, & le mollet des oreilles, lesquels endroits s'apostumerent, & ietterent assez grande quantité de bouë. Et proteste qu'il fut entieremẽt guary, graces à Dieu, par les remedes: qui sans la benediction d'iceluy, sont du tout inutiles. Or i'ay bien voulu reciter telle histoire, à fin que le ieune Chirurgiẽ ne soit timide à tirer du sang aux grandes inflammations : pourueu que principalement la force & vertu du patient soit

Deux indications de la saignée.

Les palettes de Paris peuuent tenir trois onces & plus.

grande : ie dy grande, parce qu'il y a des personnes que si on leur auoit tiré trois palettes de sang, on feroit quelquesfois cause de leur oster la vie. Et pour retourner à nostre propos, il faut que le malade éuite l'acte venerien, non seulement pendant que sa playe n'est encores consolidée, mais long-temps apres, pource qu'en petite quantité de semence, est contenu grande quantité d'esprits : & qu'vne grande portion de ladite semence procede du cerueau, qui est cause de debiliter les vertus, & principalement la faculté animale : dont grands accidens, & souuent mort prochaine aduient par tel acte à ceux qui ont playes à la teste : ce que ie puis attester auoir veu souuent aduenir en bien petites playes de teste, encores que la playe fust du tout consolidée. Semblablement le Chirurgien ne doit mespriser les affections de l'ame, pource qu'elles causent grands mouuemens & mutations au corps, à cause qu'elles dilatent ou compriment le cœur, & en ce faisant les esprits se resoluent, ou astraignent, & suffoquent : ces passions sont ioye, amour, esperance, ire, tristesse, crainte, & autres : toutes lesquelles doiuent estre corrigées par leurs contraires. A

Aux playes de teste faut éuiter l'acte venerien.

Des affectiõs de l'ame.

Repos.

Dauantage, faut que le malade soit en vn lieu de repos, & hors de grand bruit, s'il est possible, comme loin de cloches, non pres de mareschal, tonnelier, maletier, armurier, passages de charettes, & leurs semblables, pource que le bruit luy augmente la douleur, la fiéure, & autres mauuais accidens. Et me souuient quand i'estois dernierement au chasteau de Hedin, qu'à l'heure qu'on faisoit la batterie, le bruit & retentissement de l'artillerie causoit aux patiens vne douleur extreme, & principalement à ceux qui estoient blessez à la teste : car ils disoient qu'il leur sembloit, qu'autant de coups de canon qu'on tiroit, qu'on leur donnoit autant de coups de baston sur leurs playes : & mesmement leur suruenoit flux de sang par icelles, & faisoient grands pleurs & lamentations : de sorte que la douleur, fiéure, & autres accidens, estoient par telle vehemence grandement augmentez, & la mort accelerée. Et te suffise du regime vniuersel : maintenant faut declarer la cure particuliere selon qu'aucuns des anciens ont escrit, & aussi selon ce que i'ay experimenté par plusieurs années. B

Histoire de la necessité d'vn lieu de requoy.

De la cure particuliere, & premierement des playes du cuir musculeux. CHAP. XV. C

Gal. 4. de la Methode.

ET pour la cure particuliere, nous commencerons à vne playe simple, laquelle pour sa cure n'a qu'vn seul & simple scope, qui est vniõ : car si elle ne penetre iusques au crane, elle est pensée & curée comme celles des autres parties de nostre corps : mais si elle est composée, autant qu'il y aura de complications, autant faudra-il qu'il y ayt d'indications. Et en icelles faut garder l'ordre, l'vrgent, & la cause. Donc si la playe est simple & superficielle, faut premierement raser le poil d'alentour elle, & appliquer vn medicamẽt, fait cum albumine oui, & bolo armenico & aloë : & le lendemain appliquer vne emplastre de Ianua ou Gratia Dei, & la continuer iusqu'à la parfaite vnion de la playe : mais si la playe est profonde iusqu'au Pericrane, on ne peut faillir au second appareil, à mettre dans icelle vn digestif, fait cum terebenthina Veneta, vitellis ouorum, oleo rosaceo, & tantillo croci : & en sera continué iusqu'à ce que la playe iettera sanie : & alors sera adiousté audit digestif mel rosatum, & farina hordei. Puis apres seront appliquez autres medicamens, ausquels n'entrera aucune huile, ny autre chose vnctueuse, comme cestuy. ℞. tereb. Venetæ ℥. ij. syrupi rosati ℥. j. pul. aloës, myrrhæ & mastich. an̄. ʒ ß. incorporentur simul, & fiat vnguentum : duquel faudra vser iusqu'à la procreation de la chair. Puis pour faire cicatrice, sera appliqué la pouldre qui s'ensuit. ℞. aluminis combusti, corticis granatorum combustorum an̄. ʒ. j. misceãtur simul, & fiat puluis. Et si la playe estoit si grande qu'il fust besoin faire aucun poinct d'aiguille, seront faits en tel nombre qu'il sera besoin. Comme ie fis à vn soldat qui estoit dans le chasteau de Hedin, vn peu deuant le siege dernier, qui beschoit en terre auec plusieurs autres, pour la porter sur les rampars, sur aucuns desquels tomba vne grande quantité de ladite terre, qui en étouffa la plus grande partie : ledit soldat fut tiré de dessous, & eut tout le cuir musculeux incisé, & deprimé iusques au pericrane, commençant sa playe deux doigts au dessus du sommet de la teste, & estoit renuersé sur le visage : ce qui faisoit grande horreur à regarder. Et l'ayant veu, fis appeller Charles Lambert, Chirurgien de defunct monsieur le Mareschal Duc de Boüillon, pour m'ayder à le penser : dont l'ordre fut tel. D

Medicament epulotique, ou cicatrizatif.

Histoire d'vn soldat qui fut blessé au chasteau de Hedin.

A Ie lauay sa playe de vin vn peu tiede, tant pour oster le sang coagulé, que la terre qui y
estoit: puis fut icelle biẽ essuyée auec linge mollet & delié. Et luy appliquay sur toute
sadite playe terebentine de Venise, meslée auec vn peu d'eau de vie, en laquelle auoit
esté dissoult sang de Dragon, aloës, & poudre de mastic: & apres luy rẽuersay & remis
ledit cuir en son lieu naturel, & luy fis plusieurs poincts d'aiguille peu serrez, pour éui- *Chose à noter*
ter augmentation de douleur, & inflammation, qui se fait principalement au temps *touchant les*
que la sanie se fait, pour tenir ioinctes les parties qui estoient distantes & separées, & *poincts d'ai-*
garder l'alteration de l'air, lequel nuist grandement à telles playes, comme nous auõs *guilles.*
dit. Aussi luy furent mises des tentes assez longues & plattes, aux parties inferieures
de la playe, tant d'vn costé que d'autre, pour donner issuë à la sanie. Et par dessus tou-
te la teste luy fut appliqué vn cataplasme tel que s'ẽsuit. ℞. farinæ hordei, & fabar. añ.
℥ vj. olei rosa. ℥. iij. aceti quant. suff. fiat cataplas. ad formã pultis: lequel a vertu desic-
catiue, refrigeratiue, & repercussiue: aussi de seder la douleur, estãcher le flux de sang,
& éuiter inflammation: & luy estoit renouuellé souuent, de peur qu'estant desseiché
B les farines ne vinsent à clorre les pores se rendãs trop emplastriques, & par consequẽt
ne permissent qu'il se fist aucune exhalation, & resolution des vapeurs contenuës en
la partie. Et audit soldat ne luy fut fait saignée, à raison qu'il auoit eu grãd flux de sãg,
principalement par certaines arteres qui sont aux temples: & estant bien aduerty que
l'ennemy nous venoit tost assieger, luy conseillay de se retirer à Abbeuille, à fin qu'il
fust mieux traitté, ce qu'il fit. Et depuis vous puis bien asseurer, l'auoir veu audit Ab-
beuille, du tout guary, lors que ie retournay de prison d'entre les mains des ennemis.

Mais si la playe estoit faite par morsure de beste, il la faudroit traiter par autre ma-
niere. Ce que ie te veux bien en cét endroit aussi demõstrer par l'histoire qui s'ensuit.
Vn iour estãs les Lyons du deffunct Roy Henry en ceste ville aux Tournelles, comme *Histoire d'v-*
plusieurs les alloient voir, il aduint qu'vn d'iceux se destacha & ietta sa griffe sur vne *ne fille morse*
fille âgée de 12. ans ou enuiron, & l'atterra: ce fait, engoula sa teste, & auec les dents *d'vn Lyon.*
luy fit plusieurs playes, sans toutesfois luy faire aucune fracture aux os. Et est vray-
C semblable qu'il l'eust deuorée n'eust esté que le maistre desdits Lyons luy osta ceste
pauure fille d'entre les dents & les griffes. En cét endroit se trouua vn nommé Rolãd
Claret, maistre Barbier Chirurgien à Paris, qui pensa & medicamenta ladite fille. Et
quelques iours apres fus mandé pour la visiter, laquelle trouuay febricitante, auec
grande tumeur & inflãmation de toute la teste: ensemble d'vne espaule, & du thorax,
principalement aux endroits où les dents & griffes dudit Lyon auoient entré: & e-
stoient les léures desdites playes liuides, & d'icelles sortoit matiere sereuse, virulente,
acre, & fort fœtide, & quasi intolerable à sentir, ainsi que d'vne charogne, de couleur
noire & verdoyante: & disoit ladite fille sentir grandes douleurs pongitiues & mor-
dantes. Voyant tels accidens, il me vint promptement en memoire que les anciens
auoient laissé par escrit, que toutes picqueures & morsures de bestes (voire fussent- *Toutes mor-*
elles faites d'hommes) estoient veneneuses, les vnes plus, les autres moins: & partant *sures & pic-*
ie conclus qu'il falloit auoir égard à l'impression du venin delaissé, tant par les dents *queures de*
que par les griffes dudit Lyon, & qu'il cõuenoit appliquer choses qui eussent faculté *bestes, sont*
& puissance d'obtundre tous venins: & partant on luy fit plusieurs scarifications au- *veneneuses.*
tour de ses playes, & y furent appliquées des sangsuës, pour tirer le venin dehors, &
descharger les parties enflammées: & subit luy fut fait ablution d'egyptiac, mithridat
& theriaque, auec vn petit d'eau de vie, ainsi qu'il s'ensuit, à sçauoir, ℞. mithridat. ℥ j.
theriacæ veter. ℥. ij. ægypt. ℥. ß. dissoluantur omnia cum aqua vitæ, & cardui benedi-
D cti: & luy en furent lauées & fomentées toutes ses playes. Et aux medicamens qu'on
appliquoit tant dedans ses playes que dehors, estoit mis desdits theriaque & mithri-
dat: pareillement luy en fut donné par l'espace de quelques iours à boire auec conser-
ue de roses & buglose, dissoult dans eau de petite ozeille & chardon benist, pour la
corroboration du cœur, afin qu'il ne fust infecté des vapeurs malignes. Pareillement
luy fut appliqué sur la region du cœur tel epitheme. ℞. aquæ rosarum & nenupharis
añ. ℥. iiij. aceti scillitici ℥. j. corallorum & santallorum alborum & rubrorũ, rosarum
rubrarum, pul. spodij, añ. ℥. j. mithridatij, theriacæ, añ. ʒ. ij. florum cordialium pulueri-
satorum p. ij. croci ʒ j. dissolue omnia simul. fiat epithema, quod superponatur cordi,
cum panno coccineo aut spongia. Et estoit cedit remede renouuellé souuẽt: & vous
puis asseurer, que dés la premiere fois que nous eusmes fait tels remedes, la douleur
& inflammation, auec autres mauuais accidens, commencerent à diminuer, & depuis

fut guarie : resté, que plus de deux ans apres, au lieu qu'elle souloit estre grasse & en A
bon poinct, demeura fort maigre & extenuée de tous ses membres, mais à present elle se porte bien. Or i'ay bien voulu reciter telle histoire au ieune Chirurgien, à fin qu'il tienne en memoire, que les playes faites par picqueures & morsures de bestes, demandent autre cure que les autres faites par autres causes.

Or maintenãt il nous faut retourner aux autres dispositions, comme si c'est vn coup orbe qui ait causé contusion sans playe : alors ayãt razé tout le poil (ce qu'il faut tousiours faire, à fin de cognoistre mieux le mal, & que les remedes puissent pareillement mieux profiter) pour le premier appareil on doit vser de repercussifs, cõme d'oxyrhodinum, ou tel qui s'ensuit. ℞. olei rosati ℥. iij. albumina ouorum numero ij. pulueris nucis cupressi, balaust. aluminis rochæ, rosarum rubrarum añ ʒ. j. incorporẽtur simul, fiat medicamentum ad vsum dictum. Ou au lieu d'iceluy, on peut appliquer le cataplasme fait de farine d'orge, de féues & d'oxycrat, & huile rosat, cy-dessus écrit, ou autres semblables : lesquels remedes se doiuẽt renouueller souuent. Et apres que la fluxion & douleurs sont appaisées, faut appliquer des resolutifs à fin de resoudre les humeurs defluez à la partie. Exemple. ℞. emplastri de mucilaginibus ℥. ij. emplastri de meliloto & oxycrocei añ. ℥. j. olei camomillæ & anethi añ. ℥. ß. malaxẽtur simul, & fiat emplastrum ad vsum dictum : duquel sera appliqué sur ladite partie. Pareillement en tel cas on peut vser de fomẽtatiõ, comme de ceste-cy. ℞. vini rubri ℔. iiij. lixiuij communis ℔. ij. nuces cupressi contusas, numero x. pulueris myrtillorum ℥. j. rosarum rubrarum, absinthij, foliorum saluiæ, maioranæ, stœchados, florũ camomillæ, meliloti añ. m̃. ß. aluminis rochæ, radicis cyperi, calami aromatici añ. ℥. ß. bulliãt omnia simul, & fiat decoctio pro fotu : & d'icelle soit fomẽté le lieu blessé auec espõges ou feutres. B

Gal. au 6. de la meth. dit que la fomẽtatiõ lõguement faite resout plus qu'elle n'attire.

Icelle fomentation resout & seiche le sang meurtry, cõme on peut cognoistre par ses ingrediens : & la faut faire longuemẽt, & apres faut essuyer & seicher tres-bien la teste auec linges chauds, & appliquer dessus encores choses plus resolutiues, pour tousiours consumer & resoudre, comme le Cerat, escrit par de Vigo, appellé Cerotum de minio, lequel a vertu d'amollir & resoudre, & est tel. ℞. olei camomillæ, liliorum añ ℥. x. olei mastichis ℥. ij. pinguedinis verueci ℔. j. lithargiri aurei ℥. viij. minij ℥ ij. vini boni cyathum vnum, bulliant omnia simul, baculo agitando, in primis lento igne, & in C
fine, ignis augmentetur, donec acquirat colorem nigrum vel tendentem ad nigredinem, addendo in fine coctura terebenthinæ ℔. ß. pul. mastichis ℥. ij. gummi elemi ℥. j. ceræ quantum sufficit, & bulliãt rursus vna ebullitione, & fiat emplastrum molle.

Cerotum de minio.

Et si par tels moyens on ne peut resoudre, & qu'on voye y auoir mollesse & inondation, alors faut ouurir la tumeur le plustost qu'il sera possible. Car quand la chair est enflammée & pourrie, elle altere l'os, & le rend purulent, tant à cause de l'inflammation qu'à cause aussi de l'acrimonie de la sanie qui tombe dessus : parquoy faut promptement faire apertion, & mundifier la playe auec vn tel mundificatif. ℞. syrupi rosati, & absinthij, añ. ℥. j. terebinthinæ ℥. j. ß. pulueris ireos, aloës, mastichis, myrrhæ, farinæ hordei, añ. ʒ. ß. ou egyptiac meslé auec apostolorum, parties esgales, ou pur, s'il est besoin pour mundifier vne grande pourriture : & apres la mundification, faut vser de remedes incarnatifs, puis cicatrizatifs.

Les causes de rendre l'os purulent.

Cure des accidens qui aduiennent au Crane. CHAPITRE XVI.

OR apres auoir parlé des remedes propres au cuir musculeux, selon la diuersité des dispositions d'iceluy : maintenant faut declarer ceux du Crane & de D
la Dure-mere. Doncques si l'os est fracturé, & qu'il soit besoin de le trepaner, ou l'esleuer, ou ruginer : apres auoir fait section audit cuir musculeux, faut deprimer le Pericrane de contre le Crane, ainsi qu'auons dit. Ce qui ne se peut faire sans grande douleur pour la sensibilité d'iceluy, & la connexion qu'il a aux membranes du cerueau par les sutures : & partant faut bien auoir égard à mitiger la douleur, pour éuiter inflãmation, & autres accidens. Doncques apres qu'on aura fait le premier appareil, & esleué les angles de la playe ; au secõd sera mis vn digestif fait de iaune d'œuf & d'huile rosat, auec vn peu de terebenthine, & sur l'os qu'on voudra garder sain, ne faut nullemẽt toucher de choses humides, ensuiuãt Galien qui dit, qu'on ne doit nullement vser aux os desnuez, de choses vnctueuses, mais au contraire de toutes choses qui desseichẽt toute humidité superfluë. Dont faut mettre sur ledit os charpy sec, ou

Digestif.

Gal. 6. liu. de la meth.

A pouldres cephaliques (lesquelles descritons cy-apres) & garder qu'il ne soit alteré, tant de l'air que des medicamens humides. Pareillement apres qu'on aura trepané, faut auoir grãde solicitude à bien traitter la Dure-mere. Car quelquesfois il fort grãde quãtité de sang de quelque vaisseau, qui pourroit estre attaché contre la seconde table: ce que i'ay veu souuent aduenir. Et toutesfois ne le faut subit estancher, mais le laisser fluer selon la plenitude, force, & vertu du malade: car par tel moyen la fiéure & autres accidens sont moins grands: ce qui est prouué par Hippocrates, qui dit qu'il est necessaire laisser fluer le sang aux playes recẽtes, excepté aux vẽtres: car par tel moyẽ elles seront moins molestées de douleur, inflãmatiõ, & d'autres accidens. Et les vieilles (dit il) on les doit faire souuent saigner, à raison que par tel moyen on descharge la partie des humeurs contenuës en icelles. Or donc apres en auoir laissé fluer assez, sera arresté auec ce remede escrit de Galien. ℞. pul. aloës ʒ ij. thur. mast. añ. ʒj ß. albumina ouorum, numero ij. agitentur simul cum pilis leporis minutim incisis, fiat medicamentum. Et apres que le flux sera estanché pour seder la douleur, sera appliqué dessus *Hip. au l. des vlceres, & Gal. au li. 4. de la Meth.* *Au 6. de la Meth.*
B ladite Dure-mere, sang de pigeon, recẽtemẽt tiré de dessous l'aile: puis de ceste poudre qui s'ensuit. ℞. aloës, thuris, myrrhæ, sanguinis draconis añ ʒ j. misce, fiat puluis subtilis. Et pourra-l'on aussi faire vne embrocatiõ d'oxyrhodinũ, ou autre repercussif, comme le cataplasme fait de farine, de vinaigre, & huile rosat, pour addoucir & appaiser la douleur & euiter inflammation iusques au quatriesme iour: puis on pourra seuremẽt vser du Cerat de Vigo, lequel me sẽble estre fort propre pour les os du Crane fracturez, pource qu'il attire la matiere du profond à la superficie, resoult & desseiche moderément: & à cause de son odeur, resioüist l'esprit animal, robore le cerueau & les membranes. Ce faisant, appaise la douleur, comme on le pourra cognoistre par les ingrediens, qui entrent en sa composition, qui est telle. ℞. olei rosati omphacini, resinæ, pini, gummi elemi añ ℥ ij. mastich. ℥ j. ß. pinguedinis arietis ℥ ij. ß. foliorum bethonicæ, matrisyluæ, anthos añ. manip. j. ammoniaci ℥ ß. granorum tinctorum ʒ x. liquefiat pinguedo, & trituranda triturentur, & liquefac simul ammoniacum cum aceto scillitico: deinde bulliant omnia simul in ℔. ij. vini boni, lento igne vsque ad con- *Cerat de Vigo propre aux fractures du Crane.*
C sumptionẽ vini, deinde exprimantur: cum expressione addantur terebinthinæ Venetæ ℥ iiij. ceræ albæ quantum sufficit, fiat cerotum molle: desquels remedes sera vsé selon la necessité: ce qui est enioint par Hipp. & en la Methode de Galien, qui commandent tousiours indications contraires. Pareillement faudra frotter toute la nucque du col, & l'espine malade de ce liniment, lequel a grande faculté d'addoucir les nerfs, pour empescher le spasme: cõme pourras cognoistre aussi par les ingrediens qui s'ensuyuent. ℞. rutæ, marrubij, rorismarini, ebulorum, saluiæ, herbæ paralysis, añ. m̃. ß. radicis ireos, cyperi, baccarũ lauri, añ. ℥ j. florum chamæmeli, meliloti, hypericonis, añ. m̃. j. pistentur & macerentur omnia in vino albo per noctem: deinde coquantur in vase duplici cum oleo lumbricorum, liliorum, & de terebinthina axungiæ anseris & huma. añ. ℥ ij. vsque ad consumptionem vini: postea colẽtur, & incolaturæ adde terebinthinæ Venetæ ℥ iij. aquæ vitæ ℥ ß. ceræ quantũ sufficit, fiat linimentum secundum artẽ: mais la douleur estãt appaisée faut desister de toutes choses vnctueuses, de peur qu'elles ne rendẽt la playe sordide & maligne, & que les parties proches ne se pourrissent, & par consequẽt la Dure-mere, & l'os: pource que les parties ne seroient gardées par leurs semblables, ce qui se doit faire par remedes deficcatifs. Parquoy ne faut aux playes & fractures de la teste vser de remedes oleagineux, humides & suppuratifs: si ce n'est pour mitiger la douleur, & suppurer en cas de necessité: car (comme dit Galien) *Hip. de vul. cap.* *Liniment cõtre le spasme.* *Gal. au 4. de la Meth.*
D il faut laisser souuentesfois la propre cure, pour subuenir aux accidens. Dauantage, Hipp. ne veut qu'aux fractures du Crane y soit fait fomentation de vin, ou bien peu: & ce bien peu encores, comme interprete Vidus Vidius, si ce n'est quand on craint inflãmatiõ: pource que la fomẽtation de vin a faculté de reprimer, refroidir, & seicher (supplé que ledit vin soit noir & rude) Et combiẽ que ledit vin ait faculté & vertu deficcatiue, toutesfois actuellemẽt humecte. Ce qui est grandemẽt cõtraire aux playes de la teste, & principalement si l'os est descouuert: en sorte qu'il y auroit danger, par la refrigeration, qu'il feroit au cerueau, qu'il ne suruint spasme, ou autre mauuais accident. Et partant ne faut vser de choses froides & humides, si ce n'est, comme auons dit, pour reprimer l'inflammation, & appaiser la douleur, causée par ladite inflammation: mais seront appliquez sur les os desnuez pouldres catagmatiques, & cephaliques, ainsi appellées des anciens Grecs, parce qu'elles sont propres aux fractures *Hip. de vul. cap.* *Pouldres catag. & cepha.*

des os de la tefte & autres: à caufe que par leur ficcité, confommẽt l'humeur fuperflu, A
& en ce faifant aident à Nature à feparer lefdits os, & engendrer chair deffus. Et font lefdites poudres telles. Thus, radix ireos Florentiæ, farina hordei, & erui, pulu. aloës hepaticæ, fanguis draconis, maft. myrrha, radix ariftolochiæ, gentianæ, erucæ, & generalement tous fimples qui font deficcatifs, abfterfifs fans erofion: lefquels feront appliquez apres que la douleur, inflammation & apofteme feront paffez: mais alors qu'on voudra mundifier les membranes, & faire feparer, incarner, & couurir les os, en conuient vfer en les diuerfifiant felon la temperature, & habitude du corps, & des accidens qui feront trouuez aufdites fractures, ayant en confideration, que l'os porte plus forts remedes, & veut auffi plus eftre deffeiché que le Pericrane, & Dure-mere, d'autant qu'il eft plus fec, & non fenfible. Et pour cefte raifon, lors qu'on appliquera lefdites poudres cephaliques aux membranes, feront meflées auec miel, ou fyrop rofat, ou d'abfinthe, ou leurs femblables, àfin de les rendre moins deficcatiues & acres.

La vertu des poudres cephaliques.

Des accidens qui aduiennent à la Dure-mere. CHAPITRE XVII. B

Hip. de vuln. cap.
Pouldre propre pour la Dure-mere.

SI par fortune la Dure-mere eſt incifée ou efcorchée, pour l'agglutiner, Hipp. commande y appliquer fuccum nepetæ, meflé auec farine d'orge. En lieu d'iceluy remede, on peut vfer de cefte pouldre, qui a pareille faculté. ℞. colophoniæ ℥ iij. myrrh. aloës, maft. fang. dra. añ. ʒ j. croci, farc. añ. ʒ ß. mif. & fiat pul. fubtilis. Et pour expurger le fang & la fanie qui eft, ou peut eftre, entre le crane & la Dure-mere, faut mettre vne tente de linge delié en quatre ou cinq doubles, trempé en fyrop rofat & d'abfinthe, auec vn peu d'eau de vie, entre le Crane & la Dure-mere, afin d'abbaiffer la Dure-mere, de peur qu'elle ne touche au Crane, pour donner iffuë au fang & à la fanie, qui peuuent eftre tombez entre l'os & ladite Dure-mere: & auffi pour deffendre, que par la pulfation du cerueau, la Dure-mere ne frappe contre les bords du circuit de l'afperité de l'os qu'aura coupé la trepane. Et à chacune fois que le patiẽt fera habillé, on mettra vne autre tente femblable, iufqu'à ce que la mondification foit faite. Mefme le Chirurgien, chacune fois qu'il habillera le patient, comprimera la Dure-mere auec vn tel inftrument: & luy faut faire clorre C
le nez & la bouche, & qu'il fouffle & expire: à fin que par tel moyen il expurge la fanie, qui eft entre l'os & la Dure-mere. Ledit inftrument duquel fera comprimée ladite Dure-mere, doit eftre rond, large, poly, & vny en fon extremité, comme ceftuy-cy.

Inftrument propre pour preffer & baiffer la Dure-mere en bas, à fin de donner iffuë à la fanie.



Et par deffus la fufdite pouldre, foit mife fur la Dure-mere vne efponge trempée & efpreinte en vne decoction, laquelle ait faculté deficcatiue, roboratiue, faite de chofes aromatiques, propres à la tefte, comme il s'enfuit. ℞. foliorum faluiæ, maioranæ, betonicæ, rofarum rubrarum, abfinthij & myrtillorum, florum chamæm. meliloti, ftœchados vtriufque añ m̃. ß. radicis cyperi, calami aromatici, ireos, caryophyllatæ angelicæ añ. ℥. ß. bulliant omnia fecũdum artem, cum aqua fabrorum, & vino rubro: fiat decoctio ad vfum dictum. Et en lieu d'icelle on pourra vfer de vin clairet, auec portion d'eau de vie: àfin que ladite efponge attire & feiche la fanie, & autres hu- D
miditez. Icelle efponge fera plus propre qu'vn linge ou autre chofe, pource que d'elle-mefme elle attire la fanie, & auffi qu'elle obeit par fa molleffe, à la pulfatiõ du cerueau. Et par deffus toute la playe & parties proches, fera appliqué vn emplaftre fait de Dialchalciteos liquefié auec vinaigre, ou vin, & huile rofat, afin qu'iceluy emplaftre foit rendu moins chaud, & plus mol. Car (comme dit Hippocrates) on ne doit mettre aucune chofe dure, & fort pefante fur les playes de la tefte, ny faire ligature fort ferrée, de peur d'induire douleur & inflammation: ce qui eft auffi recité par Galien, qu'vn Apothicaire auoit bandé & lié fi fort la tefte à quelqu'vn, qui auoit douleur caufée d'inflammation, qu'il fut caufe de luy faire fortir les yeux hors la tefte, à raifon que telle ligature comprimoit les futures, en forte que les vapeurs fuligineux

Hip. au liure des playes de la tefte.
Gal. en fon li. de la maniere de bander.

A qui s'exhalent tant par leſdites ſutures, que par les poroſitez du Crane, ne ſe pouuoient exhaler par icelles: & auſſi que par telle compreſſion, les arteres ne pouuoient auoir leur mouuement pulſatif. Pour ces cauſes, la douleur & inflãmation fut ſi grandement augmentée, que les yeux luy creuerent, & ſortirent hors la teſte. Par ainſi, à bon droit Hipp. defend couurir & lier par trop les playes de la teſte. En quoy tu retiendras en memoire, que les emplaſtres que tu appliqueras ſur la teſte, ſeront de conſiſtence molle: & les compreſſes pareillement ſeront faites de linge mol & ſubtil, ou de cotton, ou de laine, ou d'eſtouppes, & ſera la teſte (comme auons dit) peu ſerrée & preſſée. Et apres que le malade aura eſté habillé, ſi la playe iette beaucoup, le faudra faire ſituer ſur la playe s'il eſt poſſible, & qu'il eſtouppe par fois le nez & la bouche, & qu'il expire pour faire eſleuer & enfler le cerueau: à fin que par tel moyen la ſanie contenuë au dedãs, ſoit expellée, de peur qu'elle n'acquiere acrimonie, & autre mauuaiſe qualité. Autrement il faudra gratifier le malade, de ſe tenir & ſituer en la façon qui luy ſera plus aiſée, & qui luy viendra mieux à plaiſir. On pourra mettre auſſi entre le

Tout ce qu'on applique ſur la teſte doit eſtre leger & mol.

B crane & la Dure-mere, huile de terebentine, & vn peu d'eau de vie, auec aloës & ſaffran ſubtilement pulueriſé, pour mundifier & deſſeicher la ſanie. Autre pour meſme effect. ♃. mell. roſ. ℥ ij. far. hor. pul. aloë. maſt. & ireos Floren. añ. ʒ ß. aquæ vitæ parũ: incorporentur ſimul, fiat mundificatiuum ad vſum dictum. Or quelquesfois ſe fait inflammation apres la trepanation, à la Dure-mere, laquelle ſe leue & ſort grandement par le trou qu'on aura trepané au deſſus du Crane, dont pluſieurs mauuais accidens s'enſuiuẽt: mais pour obuier à la mort, faut faire plus grãde ouuerture au Crane, auec nos tenailles capitalles inciſiues, à fin de donner plus grande tranſpiration & euacuation aux matieres contenuës ſous le Crane: & alors ſera reiterée la ſaignée ou purgation: enſemble conuiẽt ordonner vne diete tenuë au patient, & tout par le conſeil du docte Medecin: & appliquer remedes contrarians à l'inflammation: qui ſe fera auec fomentation d'vne decoction faite d'eau, en laquelle on fera boüillir ſeminis lini, altheæ, fœnugræci, pſilij, roſarum rubrarum, añ. ℥. j. ſolani, plantaginis añ. m̃. j. ou autres remedes propres à tels accidens: & inſtiller remedes anodyns & repercuſſifs

Mundificatif propre à la Dure-mere.

Pau. Ægi. liu. 6. ch. 90.

C dans les oreilles: & ſi elle eſt grandement eſleuée, pour la baiſſer & reſerrer on y doit appliquer de la farine de lentille, ou fueilles de vignes broyées auec graiſſe d'oye, ou autres ſemblables remedes. Et ſi on void qu'icelle tumeur ne ſe reſolue, & que l'on euſt ſoupçon qu'il y euſt de la boüe au deſſous, alors on doit faire inciſion à la Dure-mere auec vne lancette, ou auec vne biſtorie, tournãt ſa poincte vers le Ciel, de peur de toucher la ſubſtance du cerueau: & par tel moyen on donnera iſſuë à ladite boüe. Ce que i'ay fait, & autres Chirurgiẽs, dont aucuns ſont réchappez, autres ſont morts. Mais il vaut mieux tenter vn remede grand & extreme, ayant encores quelque eſperance, que de laiſſer mourir le patient ſans eſſayer aucune choſe.

Pourquoy c'eſt que la Dure-mere ſe noirciſt. CHAP. XVIII.

IL aduient auſſi que la Dure-mere eſt noire par la contuſion & vehemẽce du coup, & ſang reſpandu & coagulé deſſus, ou par alteration d'air froid, ou par application de remedes non propres à ſa ſubſtance, & temperament, ou par putrefaction. Parquoy il faut bien que le Chirurgien ayt égard à corriger tels vices. Donc pour oſter la noirceur faite par contuſion, il faut appliquer oleum de vitellis ouorum, auec vn peu d'eau de vie & ſaffran, & racine d'ireos de Florence

D ſubtilement pulueriſée. Auſſi faut faire fomentations de choſes reſolutiues, & aromatiques, leſquelles ſeront boüillies en eau & en vin. Pareillement ſera appliqué le Cerat de Vigo, que nous auons eſcrit par cy-deuant. Et ſi c'eſt par ſang congelé & eſpandu deſſus la Dure-mere, ſera oſté auec tel remede. ♃. aquæ vitæ ℥. ij. granæ finiſſimæ ſubtiliter trituratæ ʒ ij. ß. croci ℈ j. mellis roſati ℥ j. ß. ſarcocollæ ʒ. iij. bulliant omnia ſimul parum, & colentur: & ſoit appliqué deſſus, iuſqu'à ce que la noirceur ſoit oſtée. Et ſi c'eſt par l'alteration de l'air, ſera appliqué tel remede. ♃. terebenthinæ Venetæ ℥ iij. mellis roſati ℥ ij. vitellum vnius oui, farinæ hordei ʒ iij. croci ſcrupulum j. ſarcocollæ ʒ ij. aquæ vitæ ʒ iij. incorporentur ſimul, & bulliant paulolum: & en ſoit appliqué ſur la Dure-mere, iuſqu'à ce que la noirceur, & ſa temperature ſoit rectifiée. Si c'eſt par application de remedes induëment appliquez, il y faut mettre d'autres contrarians. Comme ſi la noirceur vient par

Fomentatiõs reſolutiues & aromatiques.

induë application des choses trop humides seront appliquez remedes desiccatifs, A
comme sont les pouldres catagmatiques, & cephaliques. Si c'est par remedes acres, soyent appliquez remedes doux & familiers. Or si la noirceur vient à putrefaction, de Vigo louë tel remede. ℞. aquæ vitæ ℥.ij. mellis rosati ℥ ß. Et si par tel moyen la putrefaction ne peut estre ostée, sera appliqué remede plus fort, comme cestuy. ℞. aquæ vitæ ℥.iij. mellis rosati ℥ j. pulueris mercurij ʒ ij. & vnica ebullitione ad inuicem bulliant, misce ad vsum dictum. Autre. ℞. aquæ vitæ ℥. j. ß. syrupi absinthij, & mellis rosati añ. ʒ ij. vnguenti Ægyptiaci ʒ ij. ß. sarcocollæ, myrrhæ, aloës añ. ʒ. j. vini albi boni & odoriferi ℥ j. bulliant omnia simul parum: deinde colentur ad vsum dictum.

Ægyptiac pour oster la putrefaction. Outre plus si la putrefaction estoit si grande, qu'elle ne peust estre ostée par les remedes que nous auons ja dit, sera appliqué egyptiac pur, fait en eau de plantin en lieu de vinaigre, ou pouldre de mercure toute seule, ou meslée auec vn peu d'alum. Et ne faut craindre appliquer tels remedes sur la Dure-mere, lors qu'elle est putrefiée : à cause qu'aux grandes maladies il faut vser de forts remedes. Ioint que comme monstre Galien à la fin du 6. de la Methode, la Dure-mere peut de sa nature porter tels medicamens fort desseichans pour deux raisons : la premiere, que les corps secs B
& durs, quels sont les membranes, ne sont alterez que par medicamens forts. L'autre, que le principal soin du Medecin doit tousiours estre de garder la temperature de la partie par medicamens de semblable qualité. Que si le conduit de l'ouye, nonobstant qu'il penetre & touche iusques à la Dure-mere, & reçoiue le nerf qui luy vient du cerueau, porte & requiert medicamens de telle qualité : à plus forte raison les pourra porter la Dure-mere. Et si par tels moyens la putrefaction ne cesse, & que la tumeur fust si grande que la Dure-mere sortist hors du Crane, sans aucunement soy mouuoir, & qu'elle fust noire & aride, & les yeux du patient rouges & enflammez, sortans comme hors la teste, sa veuë non asseurée, auec inquietude & phrenesie, si tels accidens ne cessent bien tost, fay prognostique que le patient en bref mourra, pource que la Dure-mere est gangrenée, & la chaleur naturelle esteinte. Au contraire, si la Dure-mere a sa chaleur naturelle, & qu'elle ayt son mouuement assez libre, la playe non aride, & la sanie loüable, & que le patient soit peu febricitant, ayes bon espoir qu'il guarira : ce qu'auons dit par cy-deuant. C

Hip. Aph. 6. liure 1.

Pourquoy on trepane aux fractures du Crane. CHAPITRE XIX.

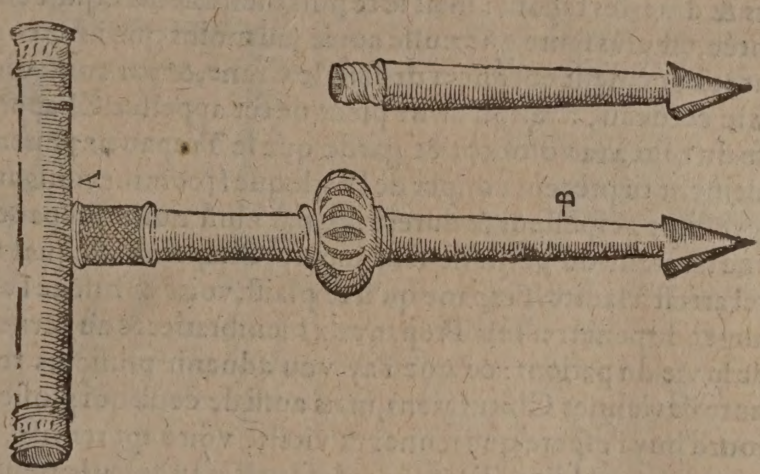
Raison pourquoy on trepane. OR à present conuient au ieune Chirurgien sçauoir la raison pourquoy on trepane les fractures des os de la teste, & non des autres parties de nostre corps. Ce qui se fait pour quatre causes. La premiere, pour esleuer les os, & oster les esclats, fragmens & esquilles fracturées, qui compriment ou picquent les membranes, & quelquesfois la substance du cerueau. Secondement, afin qu'on puisse vacuer, deterger & seicher le sang ou la sanie, qui sont ja tombez par la fracture, pour la ruption des vaisseaux, semez entre les deux tables (dit Diploé) ou de ceux qui attachent la Dure-mere auec le Crane, qui pourroit pourrir l'os & les membranes, & mesme le cerueau. Tiercement, pour appliquer remedes conuenables à la playe & fracture, selon qu'il est necessaire. Quartement, pour suppleer à la ligature repercussiue & defensiue de fluxion & inflammation, laquelle si elle pouuoit y estre accommodée, comme és autres membres, expelleroit & prohiberoit les superfluitez du lieu affecté. Or pourquoy les ligatures qui sont propres aux fractures des autres parties de nostre corps ne sont vtiles & commodes à celles du Crane, c'est D
à cause que la figure de la teste est ronde, laquelle ne se peut bien commodément serrer & lier, tant pour tenir les os fracturez en leur lieu naturel, que pour exprimer & renuoyer le sang loing de la partie vulnerée & fracturée, & aussi pour empescher qu'il ne se face nouuelle fluxion : ce qu'il est impossible de faire à la teste, tant à cause de sa figure, qui ne peut permettre telle ligature, que pource que les vaisseaux, à sçauoir veines & arteres, qui sont au dessous du Crane, ne peuuent estre serrées, pour exprimer & renuoyer le sang, ains seulement les exterieures, ce qui causeroit douleur & inflammation : d'autant que telle ligature empescheroit par sa compression le mouuement des arteres : pareillement arresteroit l'euacuation des excremens fuligineux, qui s'euaporent par les commissures du test, à cause qu'elles seroient trop serrées : pareillement renuoyeroit le sang du lieu blessé aux membranes

A &c au cerueau (comme nous auons predit) & feroit-on cause d'induire douleur, chaleur, fieure, aposteme, apoplexie, spasme, paralysie, & par consequent la mort. Et partant pour euiter tels accidens, nous conuient faire ouuerture au Crane, lors qu'il est fracturé ou contus, ce qu'il n'est besoin aux autres parties. Et auparauant que l'on applique la trepane, faut bien situer le patient, & luy mettre sous la teste quelque drap plié en plusieurs doubles, & presser sur le cheuet ou trauersin, à fin que lors qu'on fera l'operation, que la teste du patient n'enfonce en la plume, mais qu'elle soit stable, sans qu'elle tourne de costé ne d'autre, ny qu'elle enfonce, si ce n'est par le commandement du Chirurgien qui trepane. Auec cela, luy faut bien estoupper les oreilles de cotton : à fin d'obtondre le bruit de la Trepane, ou autres instrumens capitaux. Et auparauant que d'appliquer la Trepane, on doit commencer à percer l'os auec vn instrument, lequel aura sa poincte de figure triangulaire, afin qu'il entre mieux & plus subit, & n'aura sa poincte non plus grosse que le clou de la Trepane, à fin qu'elle ne vacille de costé ny d'autre. La figure est presque semblable à vn Foret,
B hors-mis la poincte, comme tu vois par ce portraict.

La situation du patient qu'on veut trepaner.

Foret pour commencer à ouurir le Crane.

C



A Te monstre le manche.
BB Les poinctes qui s'inserent dans le manche par vne viz.

Description des Trepanes. CHAP. XX.

Trepanes sont scies rondes, qui coupent l'os circulairement plus ou moins, selon qu'elles peuuent estre grandes ou petites : lesquelles doiuent auoir vn clou aigu, ou poincte au milieu de leur circuit, & qui passe vn petit outre les dents de la Trepane : à fin qu'en trepanant soit stable, & ne vacille de costé ou d'autre, iusques à ce qu'elles ayent fait leur circuit, & coupé pour le moins la premiere table, ou enuiron. Adonc faut oster ledit clou, de peur qu'il ne touche (l'os estant coupé) la Dure-mere. Puis s'il est besoin, soit continuée la perforation entiere des deux tables. Dauantage faut qu'autour de la
D trepane y ait vn chaperon, à fin qu'elle ne puisse passer & couper l'os plus qu'on ne voudra ; de peur aussi qu'en trepanant, on ne l'enfonce sur la Dure-mere. Pareillement on doit vn peu huiler ladite trepane, à celle fin qu'elle coule mieux & plus doucement. Ce qui est cogneu par les artisans, qui frottent leurs scies de choses oleagineuses, à celle fin qu'elles entrent mieux. Semblablement faut souuent en trepanant leuer la trepane, & la tremper en eau froide, à celle fin qu'elle n'eschauffe trop l'os : car toutes choses solides qui tournent auec vehemence, s'eschauffent : & par ainsi la trepane tournant en l'os s'eschauffe, (& l'os semblablement aussi s'eschauffe & desseiche, & par consequent s'altere : dont s'en pourroit separer dauantage apres la trepanation. Et icy ne faut ignorer, que tousiours Nature iette vne exfoliation d'os, où la trepane aura fait son circuit & aura touché, & aussi vne petite escaille de la superficie qui aura esté descouuerte, & que l'air aura touché. Et pour ayder à

Definition de Trepanes. Trepaner, c'est à dire percer, qui est lors qu'on emporte vne piece du milieu de l'os.

Hip. de vul. cap.

Note.

Nature à faire ladite exfoliation, on appliquera dessus pouldre d'eruca, autrement dite roquette, bryonia, concombre sauuage, aristolochia, & autres qui seront declarez cy-apres. Et alors qu'elles seront separées, l'on appliquera ceste pouldre, laquelle a faculté d'augmenter la chair sur l'os & l'endurcir. ℞. pulueris ireos Illyricæ, aloës, mannæ, thuris, myrrhæ, aristoloch. añ ʒj. Puis apres la generation de chair, soit faite cicatrice, auec poudres d'escorce de grenades bruslées, & alum cuit. Et ne doit le Chirurgien tirer lesdites escailles & os par violence : mais faut attendre que Nature ayt basty vne chair dessous, & qu'elle iette l'os de soy-mesme : ou autrement se feroit nouuelle alteration, & corruption dudit os. Ce qui sera cy-apres plus amplement declaré aux Icaries des os. Celuy qui trepane doit considerer que la figure de la teste est ronde, pareillement sa trepane, & par ainsi ne peut couper l'os également, comme si c'estoit sur vn lieu plat. Aussi que l'os n'est pas tout d'vne mesme espesseur : & partant faut qu'il regarde souuent s'il coupe l'os plus d'vn costé que d'autre, qui se fera en prenant garde souuent au circuit qu'aura fait sa Trepane, auec vne espingle ou chose semblable. Et où il sera trouué estre coupé plus d'vn costé que d'autre, faut decliner & presser la Trepane sur celuy qui sera moins coupé, & plus espais. Or quant à la Trepane, plusieurs en ont innoué à leur plaisir: de sorte que maintenant on en trouue de plusieurs & diuerses façons : mais ie te puis bien asseurer que ceste-cy, qui est par moy inuentée, est plus seure que nulle autre (au moins que i'aye cogneu) pource qu'elle ne peut aucunement enfoncer dedans le Crane, & par consequent blesser les membranes & le cerueau, à raison d'vne piece de fer appellée Chaperon, lequel se hausse & baisse du tout à ta volonté, & garde que le Trepan ne penetre & passe outre ce que seulement tu pretens couper de l'os, lequel (comme nous auons dit) n'est d'vne mesme grosseur, espesseur & dureté : & par ainsi nulle Trepane ne peut estre faite de certaine hauteur ou petitesse sans iceluy Chaperon, lequel se haussant & baissant, fait tel arrest à ladite Trepane qu'il te plaist, voire & fust de l'espesseur d'vne ligne. Et le danger de penetrer son Trepan aux membranes & au cerueau, n'emporte seulement que la vie du patient : ce que i'ay veu aduenir plusieurs fois, non seulement par la faute des ieunes Chirurgiens, mais aussi de ceux qui plusieurs fois auoiêt trepané. Auiourd'huy i'espere que ieunes & vieils, voire apprentifs, pourront trepaner sans danger auec cesdites Trepanes, desquelles tu as icy le pourtraict.

Grande annotatiõ pour le ieune Chirurgien.

Figure de la Trepane desmontée.

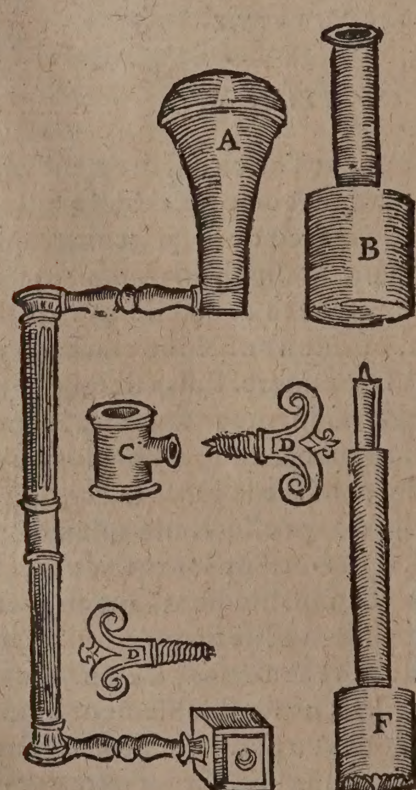
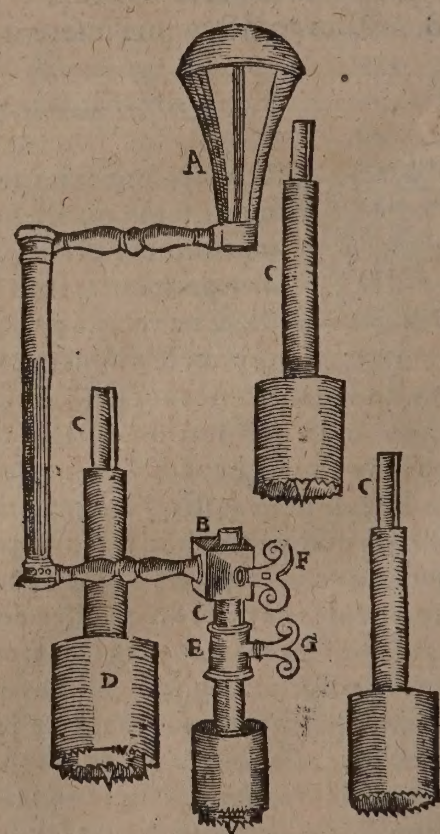


Figure de la Trepane montée.

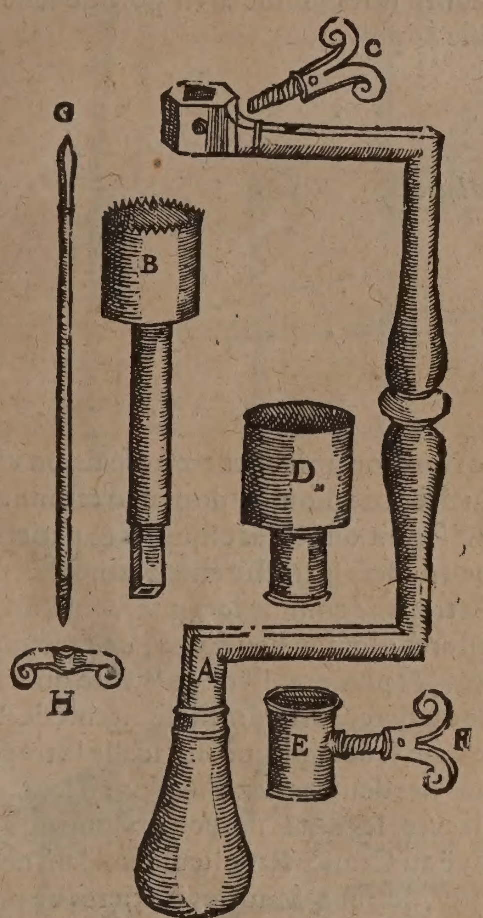


A Mon-

A Monſtre le manche entier de la Trepane.
B Le chaperon.
C La virolle.
D D Les Viz qui tiennent la Trepane & Virolle.
E La Trepane ſans la poincte.
F La Trepane auec ſa poincte.

A Le manche & la trepane montée.
B Le lieu où ſe met la Trepane.
CCC L'extremité de la Trepane qui s'inſere dedans le manche.
D La Trepane auec ſon Capichon.
E La Virolle.
F La Viz qui ſerre la Trepane dans le manche.
G L'autre Viz qui ſerre la Virolle contre le Trepan.
H La poincte triangulaire.

Autre Trepane deſmontée.



Autre Trepane montée.



A Le manche. B La Trepane. C La viz qui tient la dite Trepane au manche. D D Le chaperon qui prohibe & garde que la Trepane ne paſſe outre la volonté de celuy qui trepane. E La Virolle qui ſe hauſſe de telle hauteur qu'il eſt neceſſaire que le chaperon donne entrée à la Trepane. F Vne autre viz qui tient ferme ladite Virolle. G La poincte triangulaire, laquelle doit vn peu paſſer outre les dents de la Trepane, à fin qu'elle puiſſe eſtre tenuë ſtable, ne vacillant de coſté ne d'autre: & doit eſtre paſſée droitement au milieu de la trepane: & en ſa partie ſuperieure doit eſtre en viz, comme tu vois en ceſte figure, à fin qu'on inſere autour d'icelle ceſte petite Virolle, marquée par H, pour l'extraire lors qu'on aura trepané iuſques au Diploé.

Or toutes les pieces de ladite Trepane te ſont en l'vne de ces figures poſées en leur propre lieu, & par ainſi font la Trepane complette. Et où l'os eſtant coupé ne ſeroit eſleué auec la preſente Trepane, le fera auec cet inſtrument nommé Tirefons, duquel poſeras la pointe au trou qu'aura fait le clou de la Trepane: les branches duquel peuuent auſſi ſeruir d'eleuatoires.

Tirefons à trois branches. A



Il faut applanir les bords de la scieure s'ils sont raboteux.

Apres auoir esleué auec la Trepane ceste piece ronde de l'os, s'il y a quelques asperitez du reste en la seconde table, qui pourroient blesser la Dure-mere, lors qu'elle fait son mouuement, il les faut couper & applanir auec vn instrument nommé Lenticulaire: de peur qu'en applanissant les asperitez, on ne blesse la Dure-mere auec cet instrument lenticulaire: ainsi nommé, parce qu'en son extremité il ressemble à vn pois de lentille mousse & poly. B

Lenticulaire.



Maillet de plomb, & son vsage.

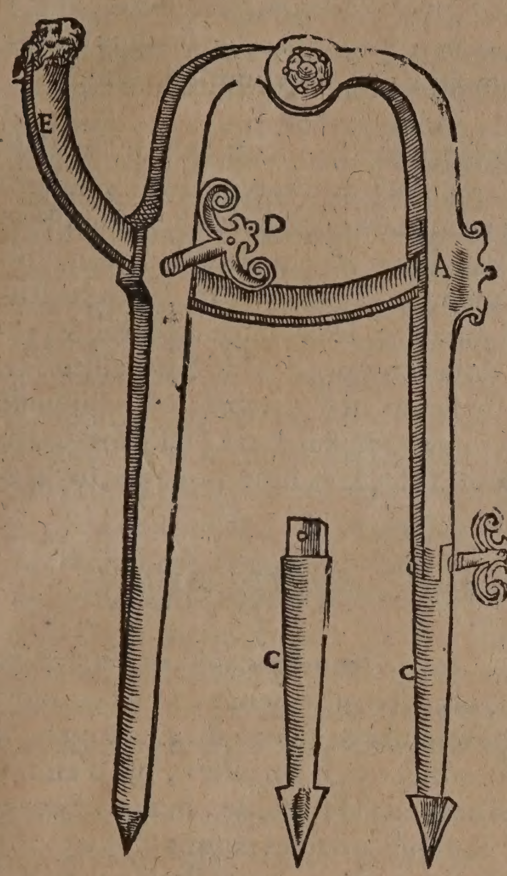
Il ne faut trepaner sur les sutures.

Et où ledit Lenticulaire ne peut couper l'os qui pourroit estre trop espais, on vsera de cizeaux frappant dessus auec maillet, lequel sera de plomb, de peur d'estonner le cerueau que le moins qu'il sera possible. Et seront ostées les esquilles & petits fragmens auec petites pincettes. Et quand le lieu où sera la fracture, ne permet faire section pour descouurir l'os, à fin d'appliquer la trepane comme lors que la fracture est pres du muscle temporal, ou pres des commissures: lors au lieu d'vne, en faut appliquer deux ou trois (s'il est besoin) bien petites, & plus pres l'vne de l'autre qu'il sera possible: de façon que le circuit de la seconde ou tierce, prendra sur le circuit de l'autre. Et si la fracture est sur vne commissure, ne faut appliquer sur icelle la trepane (comme nous auons dit) mais sera appliquée des deux costez d'icelle, en laissant la commissure entiere, de peur de couper & dilacerer les fibres nerueux, veines & arteres, par lesquelles la Dure-mere est suspenduë au Crane. Pareillement si l'on ne faisoit apertion que d'vn costé de la commissure, le sang & autres matieres ne pourroient entierement estre euacuées, à raison que la Dure-mere est entre-deux. Or au lieu de trepaner, on peut vser aux cas susdits (pourueu que l'os soit suffisamment descouuert) de cet instrument qui est en maniere de compas, lequel se dilate & serre ainsi qu'on veut, par le moyen d'vne viz. Aussi on pourra changer les poinctes d'iceluy selon la necessité, lesquelles seront tenuës fermes par vne viz. C

D

A

Compas pour couper l'os du Crane.



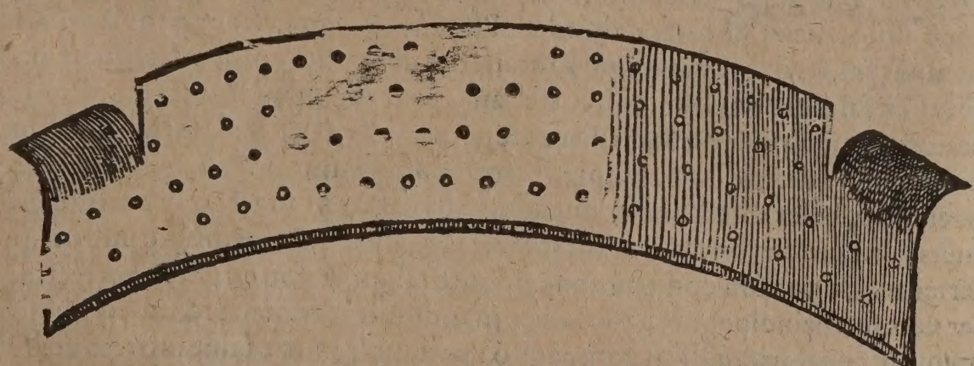
A Le pied du compas qui coupe l'os.
B La petite viz qui tient la poincte.
C Deux pointes differentes, lesquelles se peuuent inserer dans le pied du compas marqué A, ainsi que l'affaire le requiert.
D La grande viz qui tient vne piece de fer, marquée par E, par laquelle le Compas se dilate & serre comme il est besoin.

B

Or il est necessaire qu'vne iambe du Compas soit appuyée fermement pour couper de l'autre iambe. Au moyen dequoy t'est necessaire auoir vne piece de fer troüée de petits trous, dans lesquels sera le pied du Compas appuyé, de peur qu'il ne vacille çà ou là, outre la volonté du Chirurgien. Pareillement faut qu'icelle piece de fer soit courbée, afin qu'elle puisse estre appliquée en toutes les parties de la teste, considerant la figure ronde d'icelle.

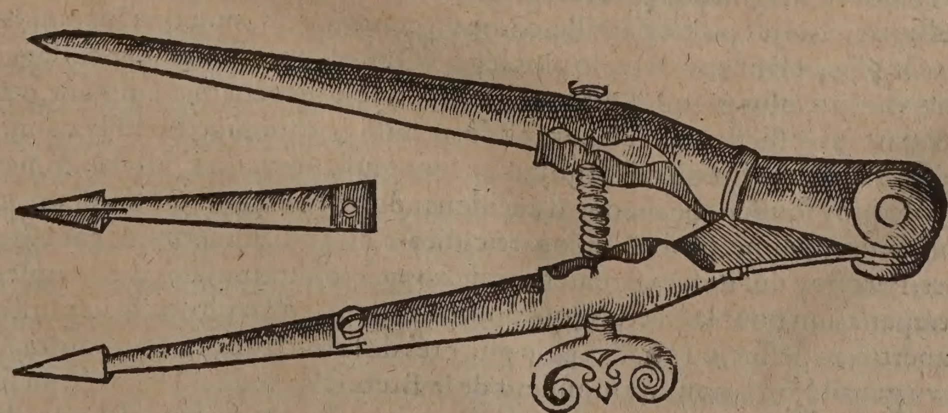
C

La piece de fer pour appuyer le Compas sur le Crane, qui est de figure courbe.



D

Autre Compas pour mesme vsage, lequel se dilate & serre par le moyen d'vne viz, ainsi que tu peux voir par ceste figure.



Ayant leué la piece de l'os, on mettra sur la Dure-mere du charpi ratissé, lequel A
boira le sang & autres humiditez: & le lendemain on y mettra vn digestif fait d'huile rosat, iaune d'œuf, & vn peu de terebenthine de Venise. Plusieurs practiciens y appliquent huile rosat seule, ce que ie n'appreuue, mais plustost ces remedes qui s'ensuiuent. ℞. mellis rosati ℥.ij. olei de vitellis ouorum ℥.j. coquantur simul ad vsum.

Autre.

℞. mellis rosati ℥.j. terebenthinæ Venetæ ℥.ß. olei rosati ℥.j. incorporentur simul ad vsum. Le quatriesme iour passé, on desistera d'appliquer ausdits remedes des huiles, mais bien le miel rosat, & huile de terebenthine, mises en egale portion, y adioustant poudre de mastic, aloës laué, iris, & vn peu d'eau de vie. Ce medicament doit estre appliqué chaud: il mondifie, & est propre aux membranes du cerueau, & aux fractures du Crane, & au cuir musculeux, qui le couure. Par dessus toute la playe, & parties voisines, on mettra vn cataplasme fait de farine d'orge, & de feues cuittes en oxymel & huile rosat: ou bien on pourra vser de l'emplastre diachalciteos, liquefié en huile rosat & vinaigre: ou l'emplastre de betonica, ou du gratia Dei, fondus en huile rosat. Dauantage, on frottera le col d'huile rosat & de lumbriques, & suyura-on la cure comme ie diray cy-apres. B

Des lieux esquels on ne doit appliquer Trepanes. CHAP. XXI.

OR apres auoir descrit les Trepanes & autres instrumens capitaux, faut maintenant declarer les lieux ou endroits, esquels nullement ne faut appliquer
1. Trepanes. Et premierement sur l'os fracturé & separé du tout, ou sur la plus grande part separée d'iceluy qui demeure entier, c'est à sçauoir, qui n'est fra-
2. cturé, de peur qu'en pressant dessus, on ne l'enfonçast sur les membranes. Secon-
3. dement sur les sutures. Tiercement sur les sourcils, pour les raisons susdites, ausquelles il faut adiouster vn poinct bien notable: sçauoir qu'en cet endroit y a vne grãde cauité pleine d'vne humidité blanche & glueuse, & ensemble de l'air, ordonnée de nature pour preparer l'air qui monte au cerueau: autrement le Chirurgien pourroit s'abuser, cuidant la susdite cauité estre vne enfonceure d'os qui requist le tre- C
4. pan. Quartement, aux parties inferieures de la teste, s'il est possible, de peur que la substance du cerueau ne sorte dehors par l'ouuerture faite en l'os pour sa pesanteur.
5. Quintement sur les os bregmatis ou fontenelles des petits enfans, lesquels ne sont
6. encores assez solides pour soustenir la trepane. Sextement sur les temples, à raison du muscle temporal, pour obuier à l'accident que descrit Hippocrates, que si on fait section au muscle dextre de la temple, il suruiendra spasme de l'autre costé: & si on la fait au senestre, le semblable accident aduiendra. La raison est, que le muscle incisé en trauers perd son action: qui estoit mouuoir & amener la mãdibule inferieure vers la superieure. Et lors son compagnon opposite estant en son entier & perfection (qui est tirer vers son principe) tire à soy ladite mandibule inferieure: & celuy qui sera incisé, n'a nulle contrarieté à son compagnõ: partant la partie saine attirera vers elle la maladie: & par ainsi la bouche & autres parties de la face demeureront tortues, principalement plus du costé non incisé, que l'autre incisé, parce que toutes & quantesfois qu'il y a comme vn contrepoids des nerfs & muscles estans en parties opposites egaux en nõbre, magnitude & force, la resolutiõ & paralysie d'vne partie cause & fait D
conuulsion en l'autre partie pareille, cõme vn contrepoids, ainsi que lon void en vne balance le plus pesant emporter le plus leger. Or il n'y aura seulement ce dãger, mais encores vn autre plus grand, pource que ledit muscle se meut en maschant, & en parlant: & partant difficilement est consolidé, & aussi que sous iceluy est la commissure petreuse. Pareillement qu'en sa substance sont plusieurs veines, arteres & nerfs, au moyen dequoy souuent beaucoup d'accidens aduiennent, comme douleur, inflammation, fieure, spasme, nõ seulemẽt particulier, mais aussi vniuersel, & par cõsequent la mort. Parquoy nul ne sera si temeraire de couper lesdits muscles des temples, pour faire trepanation pour la fracture, qui pourroit estre en tel endroit: mais plustost sera faite apertiõ au dessus, ou à costé, & le plus pres de la fracture que l'on pourra. Ce que feis à vn gentil hõme nommé monsieur de la Bretesche, lequel à l'entrée du feu Roy Henry, fut blessé d'vn coup de pierre sur le pont nostre Dame, en ceste ville de Paris: laquelle luy fractura l'os petreux, auec grande contusion du muscle temporal, sans

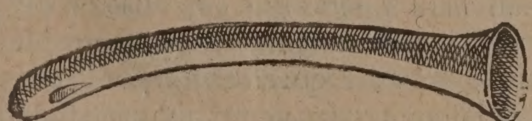
Hip. de vuln. capit.

Histoire de Monsieur de la Bretesche.

A playe. Dont ie fus le lendemain enuoyé querir pour le penſer en ſon logis, ruë de la Harpe à la roſe rouge. Et ayant cogneu la fracture & la nature du lieu bleſſé, voulus appeler conſeil, tant de Medecins que Chirurgiens: entre leſquels aucuns furent d'aduis de faire ouuerture deſſus ledit muſcle, à fin d'appliquer la trepane pour extraire les os fracturez. A quoy ie repugnay bien fort, alleguant l'auctorité d'Hippocrates au liure des playes de la teſte, lequel defend de ne faire incision en tel endroit, pour obuier aux accidents predits: & auſſi par l'experience qu'auions cognuë, que ceux auſquels on auoit fait ſection, & coupé ledit muſcle, tõboient en conuulſion & mouroient: mais fus de cet aduis, qu'il falloit faire ouuerture à la partie ſuperieure, & le plus pres de la fracture qu'on pourroit, ſans toutesfois toucher audict muſcle que le moins qu'il ſeroit poſſible. Or le frere dudit ſieur de la Breteſche, qui eſtoit l'vn des Protonotaires de monſeigneur le reuerendiſſime Cardinal de Chaſtillon, qui eſtoit pour lors viuant, comme il eſtoit preſent à la conſultation, pour la grande amitié fraternelle qu'il luy portoit, dit que nullement ne permettroit qu'on fiſt incision ſur ledit muſcle, de peur que ne ſuruint l'accident qu'auons demonſtré. Et ainſi fut *Aduis, iugemens.*
B accordé de tous, que la ſection ſeroit faite au deſſus dudit muſcle: ce qui fut fait par moy tout à l'heure. Et le lendemain (qui eſtoit le troiſieſme iour) ie le trepanay, & par l'ouuerture faite à l'os quelques iours apres tiray quatre eſquilles de la fracture, luy mettant vne tente de plomb cannulée, de figure platte (comme tu vois par ceſte figure ſuiuante, toutesfois non ſi longue) pour extraire la ſanie qui ſortoit d'entre l'os & la Dure-mere. Et lors que l'habillois luy faiſois baiſſer la teſte en bas, & fermer la bouche & le nez, à fin d'expulſer la ſanie hors: puis luy faiſois iniection de choſes deterſiues, auec vne petite Syringue, dont as icy auſſi le portrait: & auec autres remedes fut par la grace de Dieu bien guary.

Tente de plomb cannulée, de figure platte, pour donner iſſuë à la ſanie retenuë entre le Crane & la Dure-mere.

C



Syringue.



Semblable cas preſque aduint au ſiege de Mets, en la perſonne de monſieur de Pienne, nommé alors Bugueno, lequel eſtant ſur la breſche fut bleſſé en la temple auec fracture d'os par vn eſclat de pierre de la muraille fait d'vn coup de canon tiré par l'ennemy. Et ſubit qu'il fut frappé tomba en terre, & ietta le ſang par le nez, par la bouche & par les oreilles, auec grand vomiſſement: & fut pres de quatorze iours ſans parler ny ratiociner & cognoiſtre perſonne. Et luy ſuruint auſſi des treſſaillemens, approchans de ſpaſme, & eut tout le viſage enflé & fort liuide. Il fut trepané à coſté dudit muſcle ſur l'os Coronal, par vn nommé Pierre Aubert, Chirurgien ordinaire du Roy. Et au vingt cinquieſme iour il luy ſuruint vne chair molle & fort ſenſible, appelée Fungus, qui ſortoit de la Dure-mere, à l'endroit où l'on auoit appliqué la trepane: laquelle chair croiſſoit de iour en iour, iaçoit qu'on appliquaſt *Autre histoire à ce propos.*
D deſſus choſes corroſiues: toutesfois depuis (neantmoins ceſte grande playe & fracture, & autres accidents) fut guary. Les anciens ont appelé icelle chair *Fungus*, à raiſon qu'elle eſt molle, ayant vne racine comme vn potiron ou champignon, & eſt large en ſa partie ſuperieure, en l'inferieure greſle & menuë, & s'augmente ſelon la quantité de ſa matiere, ou ſelon qu'il ſera auſſi traicté par remedes contrariants à ſa cauſe, & auſſi le plus ſouuent eſt fetide: les vulgaires l'appellent le Fic ſainct Fiacre. *Fungus.* *Cauſe de Fungus.*
Or la maniere comme ſe font leſdits Fungus, c'eſt qu'ainſi qu'aux troncs des arbres quelque humeur à demy pourry, glueux & viſqueux vient à ſortir, quaſi par reſudation de choſe excrementitielle par l'eſcorce, & peu à peu ſortant hors prend accroiſſement en forme de Fungus: ſemblablement des vaiſſeaux de la Dure-mere & du Crane eſtans rompus, en ſort quelquesfois vn ſang melancholique, lequel Nature enuoye pour la regeneration de la chair, neceſſaire à telles parties, dont ſe forme vn Fungus, lequel, comme dit Galien, tient de la nature & ſubſtance de la partie où il naiſt, au reſte retient en general de la nature des verruës malignes. Or pour

la curation d'iceux faut appliquer remedes, qui par proprieté occulte ont faculté de A
consumer telle chair superfluë; sçauoir fort deficcatifs de leur nature & doux cathe-retiques, comme cetuy cy: ℞. Sabinæ ʒ.ij.ochræ ʒ.j.puluerisentur simul, & fiat pluuis. Autre. ℞. hermodact. combustorum ℥.ß. fiat pul. Et où icelle chair fongueuse seroit fort accreuë, comme il s'en void quelquesfois grosse comme vn œuf, plus ou moins, on la peut lier auec fil de soye le plus pres de sa racine qu'on pourra: puis estant tombé, appliquer dessus des susdits remedes, & infailliblement on le curera mieux & plus seurement que par autres medicamens plus corrosifs.

De l'alteration des os de la teste. CHAP. XXII.

Cause d'alteration du test.

QVelquesfois aux playes de la Teste s'ensuit alteration & corruption de l'os: ce qui aduient, ou pource que l'air l'a touché à nu, ou pource que la matiere a croupi dessus, ou pour l'indeuë application des medicamens suppuratifs & onctueux: ce que nous monstrerons plus amplement au traicté des Caries, parlans des Nodus de la verolle. Telle alteration se cognoistra, tant par la veuë (car au lieu d'estre blanc, il deuient iaunastre, puis liuide & noir) que par la sonde, d'autant que B
l'on sent asperité & inegalité, & l'esprouuette y entre facilement: toutesfois i'ay veu l'os estant longuement descouuert & alteré, estre fort dur, voire que la trepane y entroit auec difficulté. Parquoy le signe de carie n'est asseuré: entendu que l'air souuent desseiche l'os carieux en telle sorte qu'il se monstre de ferme consistance, apres auoir demeuré long temps descouuert. Ce signe est bien plus à certain, sçauoir que la chair qui s'engendre sur l'os carieux, est baueuse, & de peu ou nul sentiment. Or icelle alteration ou corruption sera corrigée par cauteres actuels ou potentiels, comme nous dirons en leur propre lieu, ou par poudres catagmatiques cephaliques, faites de rad. ireos, mast. myrr. aloës, gentianæ, aristoloch. centau. corti. pini: comme, ℞. rad. ire. florent. arist. añ. ʒ.j. centaurij ʒ ij. cortic. pini ʒ.ß. misce & fiat pul. subtiliss. laquelle sera appliquée sus l'os, & si la corruption est grande, on vsera de Rugines. La cheute se doit attendre & non procurer par force: car autrement l'os qui seroit dessous n'estant couuert de chair, s'altereroit toutesfois petit à petit, on les esbr●le-ra pour ayder à nature à les separer. Et icy en passant tu noteras que l'exfoliation du C
circuit de l'os, qui est où la trepane aura passé, se fait communément en quarante ou cinquante iours, autresfois plustost. Ensemble l'exfoliation qui est causée par l'alteratiõ de l'air ambient, qui aura touché l'os nu & descouuert se fait presque en mesme espace de temps: ce qui se fait aussi apres l'application des cauteres, ou par le benefice des pouldres cephaliques. Et la conionction & vnion (appelée Callus) se fait cõmunément aussi en l'os fracturé par autant de iours: toutesfois aux vns plustost comme aux ieunes: aux autres plus tard, comme aux vieils: de toutes lesquelles choses on ne peut donner regle certaine & temps prefix, pour la diuersité des habitudes & temperaments, & selon la dureté & espesseur de l'os. Or si l'alteration de l'os & cõsolidation des playes sont repugnantes aux remedes susdits, faut ordonner au patient potion vulneraire. Ce que i'ay souuentesfois fait auec heureuse issuë. Or quelquesfois, non seulemẽt vne portion de l'os est alterée & tõbée, mais aussi iceluy tout entier, ce qui est prouué par Hippocrates quand il dit: L'os du Crane estant blessé, se separe d'auec le sain plus ou moins, selon la vehemence du coup: ioint aussi que l'experience le monstre. Et en cet endroit ie feray recit de ce que i'ay fait estant en Pied-mont, D
Chirurgien de defunct le Mareschal de Montejan (qui lors estoit Lieutenant du Roy) ie pensay vn laquay de defunct monsieur de Goulaines: qui fut blessé d'vn coup d'espée sur l'os Parietal, partie senestre, non penetrant iusques à la seconde table: & quelques iours apres que sa playe estoit presque consolidée & guarie, arriua à Thurin quelque compagnie de soldats de son païs de Gascongne, auec lesquels vn matin mangea des tripes fricassées, auec force oignõs & espices, & ne fut aussi sans boire vin fort & en quantité, & sans eau. Dont tost apres tomba en fieure continuë, & perdit la parole & le sens, & luy suruint grande tumeur à toute la teste & au visage, les yeux rouges & enflammez issans hors de la teste. Ce que voyant i'appelay Medecins & Chirurgiens, pour aduiser qu'on feroit pour luy sauuer la vie. Et fusmes tous d'aduis de le saigner & clysteriser, & faire application de plusieurs remedes sur la teste, auec frictions & ligatures aux extremitez: neantmoins tout le costé de la partie affectée, quelques iours apres s'apostuma. Et ayant faict ouuerture, ietta grãde quantité de sa-

Temps requis pour la generation du Callus.

Hipp. au li. des playes de la teste.

Histoire.

Fascheux accidens par mauuaise diete.

A nie, & trouuay le cuir musculeux qui estoit deprimé, aupres de l'os auec le Pericrane, de largeur enuiron de quatre doigts : & finablement toutes les deux tables de l'os furent alterées, pourries, noires & fetides. Et pour corriger ceste corruption y appliquay par interuales, cauteres actuels : & ce tant pour corriger la pourriture, que pour faire separation de ce qui estoit alteré. Et enuiron vn mois apres le pensant, vis sortir certaine quantité de vers de dessous ledit os pourry, par aucuns trous de la carie : qui fut cause de me faire haster d'extraire & leuer ledit os, qui branloit long temps auparauant, & dessus la Dure-mere trouuay, où Nature auoit engendré chair, trois cauitez à mettre le poulce, qui estoient remplies de vers groulans & mouuans, lesquels estoient chacun de grosseur enuiron d'vn fer d'éguillette, ayant la teste noire. Or estoit la portion d'os que Nature auoit separé, de grandeur de la paulme de la main, & plus : tellement qu'à le voir on ne pouuoit comprendre que Nature eust peu ietter & separer telle quantité de l'os du Crane sans mort. Et toutesfois il en guarit, outre l'esperance de tous ceux qui l'auoient veu : mais apres la consolidation de sa playe, la cicatrice luy demeura grandement caue (ce qui est escrit d'Hippocrates) pour raison de la perdition de l'os, qui est de matiere spermatique, laquelle ne se peut regenerer selon sa premiere intention. Et aussi pource que la chair ne peut deuëment croistre sur vn Callus : à cause qu'il est comme chose estrange & empruntée à Nature, & mesmement parce qu'il est plus solide & compact que l'os naturel, dont le sang ne peut resuder, & par consequent la chair ne peut estre r'engendrée. Au moyen dequoy lors qu'il y a perdition d'os en quelque partie de nostre corps, la cicatrice demeure tousiours caue : & au Crane où il y a perdition de substance des deux tables, lon void aux sens de la veüe, & sent-on à l'attouchement de la main, vne pulsation faite par le mouuement du cerueau, à l'endroit de la cicatrice, & le lieu demeure par longue espace de temps plus debile & douloureux. Et pour ceste cause, fis faire audit Laquay vn bonnet de cuir boüilly, pour resister aux iniures externes, qu'il porta iusques à ce que la cicatrice fust bien solidée, & la partie fortifiée. Or il y a d'aucuns soy disans Chirurgiens, mais plustost sont de ces abuseurs, coureurs & larrons, que lors qu'ils sont appellez pour traicter les playes de teste, où il y aura quelque portion d'os amputé, font accroire au malade & aux assistans, qu'au lieu dudit os leur faut mettre vne piece d'or. Et de fait en la presence du patient l'ayant receuë, la battent, & la rendent de la figure de la playe, & l'appliquent dessus, & disent qu'elle y demeure pour seruir au lieu de l'os, & de couuerture au cerueau : mais tost apres la mettent en leur bourse, & le lendemain s'en vont laissans le patient en ceste impression. Les autres disent que par leur industrie & grand sçauoir ils font coalescer vne piece de cougourde desseichée au lieu de l'os amputé. Et ainsi abusent les ignorans, qui ne cognoissent que tant s'en faut que cela se puisse faire, que Nature ne peut souffrir vn petit poil enfermé en vne playe, ou autre petit corps estrange. Ce qui est prouué par Gal. au quatriesme liure de sa Methode. Parquoy nul homme de bon esprit ne doit croire tels affronteurs. Si aucun veut dire qu'vne balotte de plomb tirée par vne harquebuse, peut demeurer longues années en quelques parties de nostre corps, cela ie leur concede : parce que le plomb a quelque familiarité auecques nostre substance, comme ie declareray aux traictez des playes faites par harquebuses : partant n'engendrent si tost corruption. Toutesfois nonobstant icelle familiarité, Nature l'expulse au dehors, si l'épaisseur des muscles, ligamens, pannicules, ou autres parties solides ne l'empesche, ou la figure de la partie qui seroit caue. Parquoy leur obiection ne fait rien, ou peu à propos. Et conclus que si lon applique vne piece de plomb au Crane pour seruir de couuerture au cerueau : iamais n'y pourroit seruir, non plus que l'or ny la cougourde, ou autre matiere estrange. Et te suffise des alterations, & caries des os du Crane. Maintenant il ne reste plus qu'à declarer la maniere comme lon doit proceder à la curation de la concussion & commotion du cerueau. Ce que ie feray, s'il plaist à Dieu, & le plus bref qu'il me sera possible.

Vers engendrez dessous le Crane.

Hipp. aph. 45. liu. 9. Vlcera quæcumque, &c.

Impostures.

Nature impatiente de corps estrange.

Resolution d'vne doute.

Margin letters: B, C, D

La cure de la concussion ou commotion, & ébranlement du Cerueau.

CHAP. XXIII.

Nous auons par cy-deuant declaré les causes, signes & accidens de la concussion du Cerueau, sans playe au cuir musculeux, ny fracture à l'os: partant à present nous faut parler de la cure. Donc le patient ayant receu grande concussion à la teste, & le Chirurgien ayant cognoissance que l'os n'est fracturé, mais a crainte qu'il y ait quelque vaisseau rompu au dedans, promptement luy faut tirer du sang de la veine Cephalique du costé blessé. Et luy en sera tiré assez bonne quantité, ayant égard à la maladie presente & future, & principalement à la vertu, & autres choses qu'il faut considerer à la saignée, ainsi que Galien declare. Et pour ce faire, appelleras vn docte Medecin. Puis on luy rasera tout le poil de la teste, & luy sera appliqué le cataplasme cy-deuant escrit, composé de farines, huile rosat, & oxymel, ou autres repercussifs froids & humides, lesquels seront renouuellez souuent. Et faut euiter ceux qui sont secs & fort astringens, comme vnguentum de bolo, ou semblables, pource qu'ils oppilent par trop, & gardẽt que les matieres fuligineuses ne se peuuent exhaler, tant par les sutures, que par les porositez du Crane & du cuir qui coure la teste. Donc tant s'en faut qu'ils gardassent qu'il ne suruinst inflammation, que plustost par iceux elle seroit augmentée. Pareillement luy faut donner clysteres souuent, s'il n'a bon ventre, à fin de garder que les vapeurs ne montent au cerueau: qui se fera aussi auec l'aide des frictions & ligatures faites aux bras, cuisses & iambes, & par ventouses appliquées sur les espaules, & le plus pres du col que lon pourra, lesquelles seront assez grãdes, & auec grande flãbe, pour se faire plus grãde reuulsion, & destourner le sang qu'il ne monte par trop grãde impetuosité au cerueau, lequel causeroit inflammation, & autres mauuais accidens. Et le lendemain faut ouurir la veine Puppe, qui est située au dessus de la suture Lambdoïde, laquelle a grande cõmunication auec celle du cerueau: & estant ouuerte, faut commãder au patient qu'il ferme sa bouche, & le nez, & qu'il respire le plus fort qu'il pourra. Car en ce faisant les membranes s'éleuẽt, & par ce moyen le sang qui seroit respãdu entre le Crane & les membranes, est euacué, mais non celuy qui est entre le cerueau & lesdites membranes. Et où tel accident aduient la chose est desesperée, s'il y en a trop grande quantité, & que Nature ne soit assez forte pour le suppurer & ietter hors. Lon peut pareillemẽt ouurir quelques iours apres celle du milieu du frõt, & les arteres des temples, aussi les veines de dessous la lãgue, à fin que par telles ouuertures on puisse faire vacuation de la matiere conioincte. Pareillement le patient doit tenir diete tenuë, sans boire nullement vin, principalemẽt iusques au quatorziesme iour, qui est le terme coustumier où les accidẽs sont encore en vigueur. Aussi les medicamens repercussifs doiuẽt estre continuez iusques au quatriesme iour: & puis apres on doit venir aux resolutifs, commençant aux doux & amiables, comme ceste decoction. ℞. radicis altheæ ℥ vj. ireos, cyperi, calami aromatici añ. ℥ ij. foliorum saluiæ, maioranæ, betonicæ, florum camomillæ, meliloti, rosarum rubrarum, stœchados añ. m̃. ß. salis communis ℥ iij. bulliant omnia simul secundum artem cum vino rubro & aqua fabrorum, fiat decoctio: de laquelle on fera fomẽtation deux fois le iour auec feutres ou éponges. Et te conuiẽt en cét endroit noter, qu'il ne faut trop échaufer la teste, de peur d'induire douleur & inflammation. Puis appliqueras le Cerat escrit par de Vigo, lequel a faculté de resoudre moderément, dessecher & attirer par les porositez l'humidité qui est sous le Crane: & par sa vertu aromatique conforte le cerueau & l'esprit animal: lequel Cerat est en ceste forme. ℞. furfuris bene triturati ℥ iiij. farinæ lentium ℥ ij. rosarum, myrtillorum, foliorum & granorũ eius añ. ℥ j. calami aromatici ℥ j. ß. camomillæ, meliloti añ. m̃. ß. nuces cupressi, numero vj. olei rosacei & camomillæ, añ. ℥ iij. ceræ albæ ℥ ij. ß. thuris, mastiches, añ. ʒ iij. myrrhæ ʒ ij. puluerisatis puluerisandis, & liquefactis oleis cum cera, omnia misceantur simul: & fiat mixtura, quæ erit inter formam emplastri & ceroti. Et dit en auoir vsé à vn Gentilhomme du Duc d'Vrbin, lequel cheut de cheual sur le pont S. Ange à Rome, la teste sur vne pierre de marbre, & demeura en terre comme mort, & saigna par le nez, bouche, & oreilles: & subit la teste luy deuint fort enflée, ensemble tout le visage, auec couleur liuide, & demeura vingt iours apres estre blessé, sans parler: aussi fut vingt iours sans boire ny manger, fors de la gelée fonduë & des boüillons de chapon, auec sucre, & autres semblables: neantmoins fut guary: vray est qu'il perdit sa memoire, & luy demeura vne balbutie, c'est à dire, fut begue,

Gal. au liu. de Sanguin. missione.

Ouuerture de la veine Puppis.

Les accidens sont encores en vigueur iusques au 14. iour.

Cerat de Vigo propre aux concussions de la teste.

Histoire.

A ne ſçachant expliquer ce qu'il deſiroit dire. Ce qui confirme le dire d'Hippocrates, lequel affirme que ceux qui pour quelque cauſe ont concuſſion au cerueau, perdent incontinent la parole : voire comme note Gal. au Commentaire, toute action qui vient de volonté. Or en tel cas ie n'eſtime de petite efficace non moins que de Vigo, la faculté d'vn tel Cerat, d'auoir prohibé l'apoſteme qui ſe pouuoit aiſément faire au cerueau. Ce qu'aucuns bigarrez hors de raiſon, ne veulent conceder, & maintiennẽt ne ſe pouuoir faire apoſteme en la ſubſtance du cerueau. Pareillement ne croyent qu'on en puiſſe échapper, lors qu'il y a portion de la ſubſtance du cerueau deperduë, & donnẽt des raiſons en l'air, que ne veux icy reciter pour euiter prolixité : mais il me ſuffira le prouuer par l'authorité des Anciens, qui ont laiſſé par eſcrit telles choſes eſtre aduenuës : ioint que par experience on le void ſouuent aduenir. Et premierement Hippocrates dit, que celuy qui a grande douleur de teſte, ſ'il aduient qu'il iette du pus, des eaux ou du ſang par le nez, & par la bouche, ou par les oreilles, cela guarit le malade. Pareillement Galien au liure *de Inæquali temperie*, & Raſis au troiſieſme liure de ſon Continent, chap. 4. & Auicenne au chapitre des Exitures, en la troiſieſme partie du quatrieſme liure, chap. 20. affirment que Nature iette la ſanie faite au cer-

Hipp. aph. 58. liu. 7. Quibus cerebrum aliqua, &c.

Aph. 10. au liu. 6.

Au liu. de Inæquali temperie.

B ueau, par le nez, bouche, & oreilles. Or par experience auſſi on a veu aduenir telle choſe. Et me ſouuient que Maiſtre Prothais Coulon, Chirurgien de defunct Monſieur de Langey, m'a recité & affirmé auoir veu vn ieune garçon en la ville du Mans, lequel aidoit à ſonner vne groſſe cloche, & ſe pendoit à la corde, par laquelle fut éleué en haut, & tomba la teſte premiere ſur les quarreaux. Et ſubit perdit la parole, l'oüie, & la veuë, & toute cognoiſſance & raiſon, auec retention des excremens : puis toſt apres luy ſuruint la fieure, auec delire, & autres mauuais accidens. Et ne fut le patient trepané, à cauſe qu'on ne trouuoit aucune fracture au Crane. Et au ſeptieſme iour il luy ſuruint vne grande ſueur & ſternutation, auec laquelle ietta grande quantité de pus par le nez, oreilles, & bouche. Et apres ceſte euacuation les accidens ceſſerent, & guarit. Dauantage i'ay fait ouuerture ſouuentesfois pour faire rapport en iuſtice, à cauſe de la mort de pluſieurs qui auoient eſté bleſſez à la teſte : où ie trouuois grande quantité de pus auec pourriture de la propre ſubſtance du cerueau. Reſte ſemblablement prouuer que les playes auec perdition de ſubſtance du cerueau, ne

Hiſtoire. Prothais Coulon.

C ſont neceſſairement mortelles. Ce que le bon vieillard Guidon recite auoir veu vne playe en la teſte, partie poſterieure, de laquelle eſtoit ſorty de la ſubſtance du cerueau, & le patient guarit. Et quant à moy, ie puis aſſeurer en auoir auſſi veu, dont icy en raconteray quelques hiſtoires. Dés l'an mil cinq cens trente-huict, comme i'eſtois à Thurin, Chirurgien de defunct Monſieur le Mareſchal de Montejan, penſay l'vn de ſes Pages, qui receut vn coup de pierre à la teſte par vn de ſes compagnons, ioüant au palet, & le coup fut ſur l'os Parietal, partie dextre, auec fracture & embarrure dudit os, & ſortoit par ſa playe de la ſubſtance du cerueau, la groſſeur de demie auelaine ou enuiron. Et ſubit qu'apperceus telle choſe, diſois la playe eſtre mortelle. Et ſur ce faict arriua vn ieune Medecin, lequel conteſta fort contre moy, diſant qu'icelle portion du cerueau eſtoit graiſſe, & non du cerueau. Auquel ie dis qu'il la gardaſt iuſques à ce que i'euſſe habillé le patient, & que mon dire ſeroit trouué veritable. Et apres auoir penſé ledit Page, à fin de prouuer par raiſon & experience qu'icelle portion du cerueau ne pouuoit eſtre graiſſe : ie luy dy premierement qu'au dedans le

Liu. 8. de l'vſ. des part.

Hiſtoire.

Il ne ſe peut engendrer graiſſe ſous le Crane.

D Crane il ne ſe peut faire graiſſe, encores que les parties ſoient froides : à cauſe qu'il y a grande quantité d'eſprits animaux qui ſont tres-chauds & ſubtils, ioint la multitude des vapeurs eſleuées de tout le corps à la teſte, leſquelles choſes empeſchent la generation de la graiſſe : & quant à l'experience par la diſſection des corps morts, iamais on n'y void aucune graiſſe. Et neantmoins vouloit gagner ſon dire par touſiours conteſter. En fin luy dis que l'experience nous mettroit d'accord. Ce que pluſieurs Gentilshommes & autres aſſiſtans deſirerent bien voir & entendre : car ie tenois que ſi c'eſtoit graiſſe, elle nageroit ſur l'eau : au contraire que ſi c'eſtoit de la ſubſtance du cerueau, qu'elle iroit au fonds. Dauantage ſi c'eſtoit graiſſe, en la mettant ſur vne peſle chaude, elle fondroit ; & ſi c'eſtoit du cerueau, il ſe deſſeicheroit & demeureroit aride comme parchemin, ſans ſe fondre ou liquefier, & promptement bruſleroit, pource qu'il eſt gluant, humide, & aqueux. Et furent faites telles épreuues, dont fut trouué mon dire eſtre vray : & combien que ledit Page euſt telle portion de la ſubſtance du cerueau perduë, il guarit, reſté qu'il demeura ſourd.

Signes par leſquels la graiſſe eſt diſtinguée d'auec la ſubſtance du cerueau.

Des playes de la Face. CHAP. XXIIII. A

Difference des playes de la Face.

OR apres auoir ainsi traicté des playes & fractures de la teste, maintenant faut parler de celles de la Face, lesquelles se doiuent soigneusement traicter, à fin que les cicatrices ne demeurent laides & difformes. Les causes peuuent estre semblables à celles du Crane, sçauoir est, externes. Mais aux especes & differences on peut adiouster amputation totale des parties, comme d'vne oreille, ou d'vn œil creué, ou du tout sorty hors de la teste: aussi le nez du tout coupé, & auec portion de la léure, ou totalité d'icelle. Pareillement la playe peut estre faite de chose si violente, comme d'vn coup d'harquebuse, & autre chose semblable, qui aura rompu & emporté portion des os du palais: de façon que le patient iamais puis apres ne pourra parler que Regnaut, c'est à dire, parlant du nez, s'il n'est secouru par le benefice de la Chirurgie: ce qui te sera declaré cy-apres. Nous

Des playes des sourcils.

commencerons donc aux playes des Sourcils, en continuant toutes les autres parties B du corps. Aucunesfois il aduient que la playe sera faite au trauers des sourcils, en sorte que les muscles & pannicules charneux, qui les meuuent & esleuent seront du tout dilacerez & coupez. Adonc les paupieres ne peuuent estre esleuées, & les yeux demeureront clos, de façon que le patient (s'il veut voir) sera contraint (voire apres la consolidation de la playe) esleuer de sa main ladite paupiere: ce que i'ay veu plusieurs fois: & tel accident le plus souuent vient de l'imperitie ou inaduertance du Chirurgien, faute d'auoir deuëment cousu la playe, & d'y auoir appliqué compresses, & fait ligature propre. Et où tel accident seroit suruenu, faudroit couper, & du tout amputer autant du cuir & du pannicule charneux qu'il en sera besoin: à fin que la paupiere se tienne esleuée en haut, sans que le patient soit contraint y mettre la main. Puis faut coudre deuëment la playe, de cousture de peletier: & par dessus sera appliqué de mon baume, & aux parties voisines, tel medicament. ℞. olei rosati ℥ß. albumina ouorum, numero duo, boli armenici, sanguinis draconis, mastiches an. ʒj. agitentur simul, fiat medicamentum: & soit fait bandage & ligature propre pour tel C cas. Puis apres on vsera de l'emplastre Gratia Dei, vel betonicæ, vel diachalciteos, ou autres semblables, iusques à ce que la playe soit consolidée: & telles playes & autres de la face, se curent facilement, si elles ne sont accompagnées d'autres mauuais accidens, ou que les patiens fussent fort cacochymes. Il aduient vn autre accident du tout contraire, que la paupiere demeure esleuée en haut, en sorte que les malades dorment les yeux ouuerts, ne les pouuans clorre: les Grecs les nôment *Lagophpthalmos*. La cause vient de cause interne, comme d'vn charbon, ou autre aposteme: ou exterieure, comme d'vn coup d'espée, ou d'autre baston. La cure se fera en faisant vne incision au dessus de la paupiere, de figure de croissant, & que les angles ou pointes soient contre-bas, à fin de relascher & abaisser ce qui est trop esleué de la paupiere, & ne faut nullement toucher le cartilage, pource qu'apres ne se pourroit plus releuer. Le reste de la cure se fera ainsi qu'il appartient.

Faute de suture & ligature, preiudiciable.

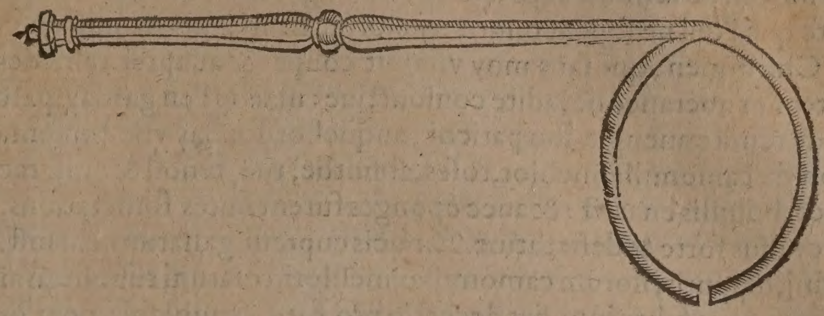
Les playes de la face se curent facilement.

Des playes des Yeux. CHAP. XXV. D

Moyen de ietter les corps estranges hors l'œil.

LEs playes des Yeux sont faites de choses poignantes, trenchantes, contondantes, ou autrement. Et selon icelles differences, faut que le Chirurgien diuersifie la cure. Or s'il y a aucune chose estrange dans l'œil, faut subit la tirer hors, renuersant (s'il est besoin) la palpebre doucement auec la queuë de l'espatule, ou vne piece d'argent. Et où ne la pourras apperceuoir & voir, appliqueras dans l'œil trois ou quatre grains de semence d'Ormium, ou Toute-bonne, laquelle a puissance de purger & nettoyer les ordures, & petits corps estranges des Yeux, non toutesfois inferez, & grandement attachez contre les membranes: mais où la chose estrange seroit adherante, & inferée aux membranes, alors vseras de cet instrument, lequel poseras sur l'œil, & ouuriras les paupieres, & presseras doucement l'œil: & par iceluy sera tenu ledit œil stable, & auec petites pincettes sera tirée la chose estrange hors. La figure dudit instrument est telle.

A *Figure d'vn Speculum Oculi, pour dilater & tenir les paupieres ſtables: lequel ſe peut accroiſtre & reſerrer ſelon la grandeur des yeux.*



Medicamens repercuſsifs.

Or apres auoir extrait les choſes eſtranges, ſera appliqué dans l'œil tel medicament. Prenez germes d'œufs dix ou douze, agitez en vn mortier de plomb, auec vn peu d'eau roſe, & le mettez dans l'œil, & par ſus ledit œil, & parties voiſines, ſera mis repercuſſif tel que ceſtuy. ℞. albumina ouorum num. iiij. pulueris aluminis rochæ B combuſti ʒ ij. ſanguinis draconis ʒ j. aquæ roſarum & plantag. añ ℥ ij. agitentur ſimul, fiat repercuſſiuum: duquel on vſera, & ſera reïteré ſouuent. Autre. Prenez formage frais, bien écreſmé, eau roſe & blanc d'œuf, & ſuc de acacie. Autre plus excellent & de plus grande force à reprimer la fluxion, & oſter l'inflammation. ℞ gummi Arabici & tragacanthi añ ʒ iij. pſillij, cydoniorum, ſeminis portulacæ, plãtaginis, ſumach. añ. ʒ ij. fiant mucilag. extrahantur cum aqua plantaginis, ſolani & roſarum, & fiat collyrium: duquel on en pourra ſeurement vſer, tant au dehors l'œil qu'au dedans. Et noteras que tous les remedes que tu appliqueras à l'œil, & autour d'iceluy ſe doiuẽt appliquer tiedes, tant à fin qu'ils penetrent mieux par le moyen de la chaleur moderée, qu'auſſi à raiſon que les choſes froides actuellement ſont ennemies des yeux & de la veuë, par incraſſation & ſtupefaction des eſprits viſifs: de fait, que i'en ay veu quelques-vns à qui la veuë eſt demeurée trouble à faute de ce faire: comme auſſi i'ay veu aucuns ayans playes aux yeux faites par ponction d'aiguille, ou de poinçon, ou choſes ſemblables, en la ſubſtance de l'œil, toutesfois en la pupille, ſortir bonne quantité de C l'humeur aqueux, & guarir, en y appliquant les remedes ſuſdits, & tels mucilages. Et par fois faut faire inſtiler ou rayer du tetin laict de femme laictante, parce qu'il n'eſt ſi chaud, lequel a faculté d'adoucir & appaiſer la douleur, mondifier & nettoyer. Semblablement on pourra vſer du ſang de tourterelle, pigeon, ou de poulets, inciſant la veine qui eſt ſous leurs ailes. Iceux auſſi reſoluent, mondifient, & appaiſent la douleur. Auſſi ſera appliqué ſur l'œil & parties voiſines ce cataplaſme, lequel a grande vertu & anodyne & ſedatiue de douleur, & prohibe la fluxion & inflammation. ℞. carnis pomorum ſub cinere calido decoctorum ℥ v. vitellos ouorum num. iij. caſſiæ fiſtulæ recenter extractæ ℥ ß. mucilaginis pſillij, altheæ & cydoni. añ ℥ j. farinæ hordei parum: incorporentur omnia ſimul, fiat catap. Auſſi on peut vſer de poulmons de mouton, ou d'autres beſtes, vn peu parboüillis en laict, & tous chauds les appliquer deſſus, & les renouueler promptement que le patient ſentira qu'ils ſeront froids. Et où cedit remede n'auroit puiſſance de ſeder la douleur, à cauſe d'vne extreme chaleur, ſoit fait tel remede. Prenez fueilles de ioſquiame vne poignée, cuittes ſous les D cendres, puis pilées en vn mortier, auec mucilages pſilij & cydoniorum, extraits en eau de morelle & plantain: & en ſoit appliqué entre deux linges ſur les yeux & temples. Autre. Prenez mucilages pſilij, & cydoniorum, extraits en vne decoction de papauer, & vn peu d'opium auec eau roſe. Et où la playe auroit beſoin d'eſtre mõdifiée & incarnée, ſera appliqué tel medicament. ℞. ſyrupi roſati de ſiccis ℥ j. aq. fœnic. & ruthæ añ. ʒ ij. aloës lotæ, olibani añ. ℥ ß miſce ad vſum dictum. Semblablement les fiels de raye, de liéure, de perdris diſſous en eau d'euffaſe & fenoil, ſont propres à la mondification d'icelles playes. Pareillement ce Collyre. ℞. aquæ hord. ℥ j. mellis deſpumati ʒ iij. aloës ter lotæ in aqua plantag. & ſaccari cand. añ. ʒ j. fiat collyrium: & s'il eſt beſoin engendrer chair, on vſera de ceſtuy. ℞. mucil. gummi olibani, arabici, & tragacanthi, ſarcocollæ in aqua hordei extractæ añ ʒ iij. aloës ter lotæ in aqua roſ. ʒ j. ceru. vſtæ & ablutæ, thutiæ præparatæ añ. ʒ ß. fiat collyrium.

Poinct notable.

Remedes ſinguliers pour ſeder douleur des yeux.

Cataplaſme fort anodyn.

Cataplaſme refrigerant.

Mundificatif propre aux playes des yeux.

Incarnatif.

Or il faut noter que la conionctiue, au moyen de la ſolution de continuité, ou autrement, s'eſleue quelquesfois en ſi grande tumeur pour la defluxion d'humeur ou

ventofitez, qu'elle couure du tout la pupille, & fort bien fort hors des paupieres, & A
femble à vne chair fuperfluë, perdant fa couleur naturelle, & deuient rouge : qui fe
fait au moyen de la douleur & chaleur eftrange, auec ventofité & quelque aquofité,
en forte que l'œil ne fe peut ouurir ny clorre. Et me fuis troué en compagnie d'vn
ieune Chirurgien, qui fans moy vouloit couper & adapter remedes corrofifs pour
amputer l'exuberance de ladite conionctiue : mais ie l'en garday, parce qu'il euft efté
caufe de rendre aueugle fon patient, auquel ordonnay vne fomentation d'vne de-
coction de camomille, melilot, rofes, abfinthe, ruë, fenoil & anis, racine d'iris, & de
fouchet, boüillis en laict : & auec éponges furent faites fomẽtations, puis apres auec
cefte-cy plus forte & deficcatiue. ℞. nucis cupreffi, gallarum, balauft. añ. ℥ j. plantag.
abfinthij, hippuris, florum camomillæ, meliloti, rofarum rubrarum añ. m̃. ß. bulliant
fimul cum aqua fabrorum, fiat decoctio pro fotu. Semblablement on peut faire ca-
taplafme de ladite decoction, auec farines hordei, fabarum, pulueris mafiches, myr-
rhæ, ireos. Puis en la declinaifon de la refolution, fut vfé de cefte liqueur dans l'œil :

Collyre fingulier pour deffeicher l'humeur cõtenu en la conionctiue.

laquelle a grandiffime vertu d'aftreindre, confumer, feicher, & roborer ladite con-
ionctiue relaxée, qui eft telle. Faites durcir vn œuf frais, & fubit le dépoüillez de fa B
cocque, & oftez le moyeu : & dedans le refte du blanc, mettez vn fcrupule de vitriol
Romain en poudre : puis l'épreindrez dans vn linge blanc & net, & d'icelle liqueur
en foit mis quelques iours dans l'œil, auec quelque portion d'eau de forge, en la-
quelle on auroit fait boüillir fumach, & rofes rouges. Et te puis affeurer, que tel re-
mede eft de grand effect. Mais où le cas aduiendroit qu'il fe fift chair fupercroiffante
en la conionctiue, elle pourra eftre confumée par cefte poudre. ℞. offis fepiæ & te-
ftarum ouorum calcinatarum añ. ʒ j. fiat puluis fubtilis. On peut pareillement vfer de
vitriol calciné, ou alum bruflé, ou autres femblables : mais auec grande difcretion, en
vfant toufiours de repercuffifs deffus l'œil & à l'entour, pour obuier aux accidens. Or
il faut entendre, que la fluxion fe fait quelquesfois en fi grande quantité & qualité
d'humeur aigu, que le Cornée fe rompt & fe creue, de forte que tous les humeurs for-

Aduertiffement au ieune Chirurgien.

tent hors. Dauantage icy noteras, que pendant que tu cures les playes & autres
difpofitions mauuaifes des yeux, tu dois fituer la tefte du patient affez haut, & tenir
clos l'œil qui eft fain : à raifon que toute partie vulnerée doit eftre en repos, & parce C
qu'vn œil ne fe peut mouuoir, que l'autre ne fe meuue : pour cefte caufe le fain doit
eftre tenu bandé & clos, à fin que l'œil malade demeure en repos, pour la connexion
& colligance qu'ils ont l'vn auec l'autre par le benefice des nerfs optiques & motifs,
Dure & Pie-mere, Pericrane, veines, arteres, & autres parties, qui fait que lors que
l'vn fouffre, l'autre quelquesfois fent la douleur de fon compagnon : de façon que le
Chirurgien y doit prendre grande folicitude : pource que le plus fouuent lon void
vne fluxion f'y faire fi grande, que par les remedes fufdits ne peut eftre arreftée, de
forte qu'il eft befoin d'vn autre plus extreme, qui eft le cautere actuel auec Seton ap-
pliqué derriere le col, lequel a vne merueilleufe efficace aux fluxions inueterées.
Qu'il foit vray, l'experience quotidiane monftre que toft apres que l'vlcere fait par
ledit cautere, iette bouë, la veuë fe clarifie, voire à ceux qui ja l'auoient quafi du tout
perduë, ce qui f'eft veu de frefche memoire à vn honnefte Italien Orféure, nommé

Hiftoire digne d'eftre bien notée.

meffire Paule, demeurãt en Nefle, pres les Auguftins de Paris, lequel eut vne fluxion
fur les yeux, où plufieurs, tant Medecins que Chirurgiens, & autres, y auoient mis la
main, defquels receut peu d'aide : & ne fe pouuant plus conduire, m'appella, & luy D
confeillay d'aller à l'extreme remede, qui eftoit le Seton : ce que volontiers accorda,
& l'ayant appliqué, & fon vlcere eftant conuertie en matiere ou fanie, commença
à mieux voir, & à mefure que fon vlcere couloit, toufiours alloit en amendant, de
façon qu'il recouura du tout fa veuë, & porta ledit Seton enuiron vn an ou plus : puis
f'en fafcha, penfant qu'il ne luy faifoit plus aucun profit, dont le voulut ofter, &
faire clorre fa playe : mais fix mois apres tomba en pareil accident, perdant la veuë
comme deuant. Parquoy me renuoya querir pour luy appliquer derechef ledit Se-
ton, dont toft apres recouura pareillement fa veuë, & le porte encore à prefent.

Hiftoire.

Or ie ne te puis encores affez loüer l'effect dudit Seton : car depuis peu de iours en-
ça l'ay appliqué par le confeil de Iacques Houlier, Docteur Regent en la faculté
de Medecine, homme de grande erudition & de finguliere doctrine, à vn ieune
homme âgé de vingt ans ou enuiron, lequel tomboit fouuent d'epilepfie : mais
incontinent que fon vlcere commença à ietter fanie, n'eft tombé audit accident :
& eft

A &c eſt vray-ſemblable que le virus & venenoſité prend iſſuë par l'vlcere fait dudit Seton. Ie diray icy ſommairement que c'eſt qu'Epilepſie. C'eſt vn mot Grec, qui ſignifie ſurpriſe, ou retention de tous les ſentimens, dont il aduient que le malade chet en terre ſ'il n'eſt ſouſtenu. Car il perd tout à coup la veuë, l'ouye, & autres ſentimens, comme par vne ſyncope, ou comme par vne apoplexie. Mais il y a difference. Car en l'apoplexie & ſyncope, il n'y a nul mouuement ny ſentiment: & en l'Epilepſie, le corps ſe meut fort roidement, & trauaille de conuulſion ou retirement des nerfs inuolontairement. On le nomme auſſi le mal ſainct Iean, pource que la teſte de ſainct Iean cheut en terre lors qu'il fut decapité, puis poſée dedãs vn plat, à l'appetit d'Herodias. Or maintenant faut deſcrire au ieune Chirurgien la maniere d'appliquer le Seton, & luy en bailler la figure. Premierement faut que le malade ſoit aſſis ſur vne eſcabelle, luy commandant baiſſer la teſte vn peu en arriere: à fin que le cuir auec le pannicule charneux, ſoit plus laxe. Puis faut qu'vn ſeruiteur tire & eſleue en haut ledit cuir, ayant raſé le poil ſ'il y en a, & alors le Chirurgien pincera le plus profond & pres du poil qu'il pourra ledit cuir, ſans aucunement toucher à aucun muſcle du

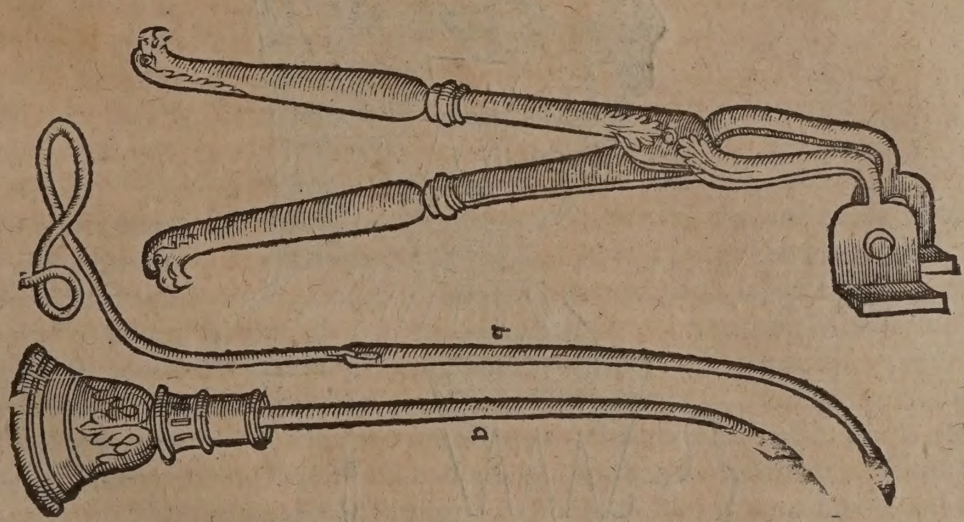
Seton, remede en l'Epilepſie.

B col, pour les accidens qui en pourroient aduenir, comme ſpaſmes, & autres, & ſerrera les tenailles (alors qu'il mettra le cautere ardant) aſſez fort, & par ce moyen le patient ne ſentira l'action du feu. Car deux douleurs enſemble, faites en meſmes partie & lieu, la plus grande fait que la plus petite ne ſe ſent point ou peu. L'ouuerture ſe doit faire en long, & non en trauers: car par ce moyen l'euacuation des matieres ſe fera mieux pour la rectitude des fibres. Les tenailles ſeront percées au milieu, pour paſſer le cautere au trauers, lequel ſera en ſon extremité aigu, triangle, ou quarré, à fin que ſon action ſoit plus prompte. Puis ſoudain paſſeras au trauers deſdites tenailles, & cuir que tu auras cauteriſé, vne aiguille à Seton, enfilée de fil de cotton en trois ou quatre doubles, lequel ſera imbu & trempé dans albumen oui & oleum roſatum. Puis appliqueras compreſſes trempées audit medicament, & feras ligature propre à la partie.

Hipp. aph. 46. Duobus doloribus, &c. du li. 2.

Les figures des Tenailles, Cautere actuel, & Aiguille à Seton, ſont tels.

C



D

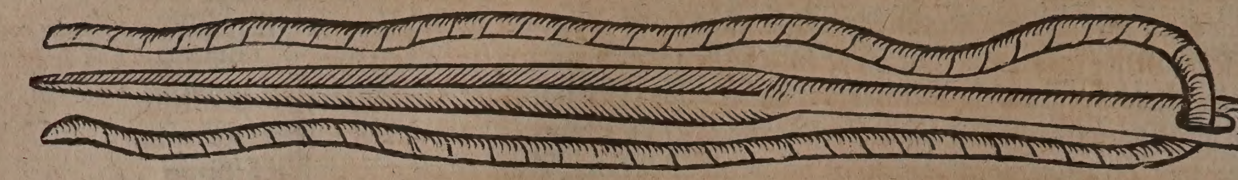
Or le lendemain on fera embrocation d'huile roſat autour du col, & ſera continué le ſuſdit remede auec leſdites compreſſes: & le Seton ſera imbu de digeſtif, faict de iaune d'œuf & huile roſat, iuſques à ce que l'vlcere iette bouë: & alors on vſera d'vn tel medicament, autour de ladite corde faite de cotton. ♃. terebenth. Venetæ ℥ iiij. ſyrupi roſ. & abſinthij, añ. ℥. ß. pulueris ireos, diacrydij, agarici trochiſcati, & rheubarb. añ. ʒ. ß. incorporentur omnia ſimul, fiat medicamentum: duquel on vſera tant que l'on voudra tenir l'vlcere ouuert, pource qu'il a vertu d'attirer les matieres du profond, & les mundifier ſans douleur. I'ay trouué puis n'agueres par experience, que l'ouuerture faite auec vne groſſe aiguille triangulaire bien trenchante, ſemblable à celles des emballeurs, eſt moins douloureuſe, qu'auec le cautere actuel cy-deſſus mentionné. Partant ie conſeille au ieune Chirurgien, de ne plus vſer deſdits cauteres actuels. La figure de ladite aiguille t'eſt icy repreſentée.

Le Seton doit eſtre faict de fil de cotton ou ſoye cramoiſie.

Mundificatif.

Kk

Figure de l'aiguille triangulaire. A



Des playes des ioües. CHAP. XXVI.

MAintenant nous faut en brief parler des playes des ioües. Si la playe a besoin de cousture, la faut faire seicher, à fin que les cicatrices ne demeurent laides : car il y en a plusieurs qui craignent tel accident, & principalement les belles Damoiselles. Et pour ce faire, tu prendras deux pieces de toille neufue, qui ne sera ny trop grosse ny trop deliée, de grandeur qu'il conuiendra pour la playe, couuertes & emplastrées de tel medicament. ℞. pulu. mast. sang. drac. thur. far. volat. tragacanthi pisti, gypsi, picis, sarcocollæ, añ. ℥ ij. picis nigræ ℥ j. ß alb. ouor. quæ sufficiant : fiat medic. Le blanc de l'œuf, auec de la farine fait le semblable. Et seront B appliquées à chacun costé de la playe, & distant l'vne de l'autre d'vn doigt ou enuiron. Et seront laissées seicher, puis apres cousuës en les approchant l'vne cõtre l'autre, comme tu vois par ceste figure. Et par ainsi la playe sera glutinée, tant par ladite suture, que par les medicamens propres, compresses & bandages : tous lesquels bandages de la face se doiuent attacher à vne coëffe ou bonnet de nuict, que le malade aura sur la teste.

Medicamens agglutinatifs, propres aux sutures seiches.

C



D

Or quand la playe est fort grande & profonde, & les léures d'icelle fort distantes, lors telle suture n'y pourroit en rien ou peu seruir. Au moyen dequoy faut vser d'aiguilles quarrées ou triangulaires, à fin qu'elles penetrent & passent plus aisémẽt sans grãde douleur, enfilées de fil ciré, en trauersãt d'icelles les léures de la playe, & replier

Autre sorte de suture.

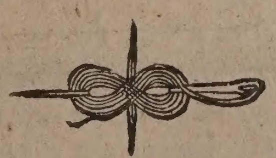
A le fil autour cinq ou six fois (en la maniere que les femmes font, lors qu'elles veulent garder leurs aiguilles sur leur manche, ou les cousturiers dans leurs bonnets) & laisser ainsi les aiguilles attachées iusques à la consolidation de la playe. Telle maniere de cousture se fait aux léures : & sont aussi necessaires aux becs de liéure, c'est à dire, aux léures fenduës de natiuité, par defaut de la vertu formatrice. Mais telle cousture n'auroit aucun effect s'il y auoit du cuir entre les léures. Et partant le faut du tout couper, ou autrement l'vnion ne pourroit estre faite. Autre maniere de sutures profite peu en telles playes, à raison que les parties sont mobiles, tant par la mastication que le parler : partant le fil couperoit la chair : & encores pour ceste cause, on doit par lesdites aiguilles prendre beaucoup de substance charneuse, comme il appert par ceste figure. *Remedes aux becs de liéure.*

La figure des sutures des léures : & au dessous t'est monstré l'Aiguille, autour de laquelle est entortillé le fil, comme doit estre fait au dessus de la léure.

B



C



En cet endroit ie reciteray vne histoire, à fin que s'il aduient entre tes mains tel accident, que tu faces le semblable. Comme i'estois à la Fere en Picardie, deux iours apres la iournée sainct Laurent, trouuay grand nombre de soldats blessez, entre lesquels y auoit vn Gascon, qui eut vn coup d'espée au trauers de la mandibule superieure, penetrant iusques à la bouche, auec grande difformité du visage : & parce qu'il auoit esté trois iours apres sa blesseure sans estre habillé, Binosque Chirurgien iuré à Paris & moy, trouuasmes grande quantité de vers en sadite playe, & grande feteur. Promptement luy lauasmes sa playe auec vne decoction d'absinthe & aloës, D auec vn peu d'egyptiac, tant pour faire tomber les vers, que pour mundifier la pourriture : & pour resoudre la tumeur des léures de sa playe, fismes fomentations resolutiues : pareillement luy furent appliquez cataplasmes resolutifs. Et subit la resolution faite, ledit Binosque luy fit plusieurs poincts d'aiguille en la maniere cy-dessus escrite : & par dessus & dedans sa playe, ne luy fut mis autre remede que cestuy. ℞. terebenthinæ Venetæ ℥ vj. gummi elem. ℥ ij. pul. boli armen. sangu. draconis, mast. myrrhæ, aloës an. ℥ ß. incorporentur simul, fiat medic. & en peu de iours fut la playe dudit Gascon consolidée, en restant qu'vn bien petit trou, pres la conionction de la mandibule inferieure à la superieure, non plus grand qu'à mettre la teste d'vne espingle : duquel luy sortoit en parlant ou maschant grande quantité d'eau fort claire, ce que i'ay souuentesfois veu. Et pour arrester ladite aquosité, luy fut appliqué au profond de son vlcere, de l'eau forte, & quelquesfois de la poudre de vitriol bruslé. Et par ces remedes fut la playe guarie.

Histoire. *Remede agglutinatif.* *Chose digne d'estre notée.*

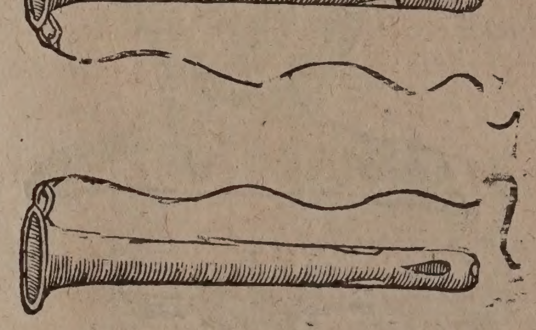
Des playes du Nez. CHAP. XXVII. A

Reduction du Nez fracturé.

LE Nez est quelquesfois blessé par playe, froissure & fracture : & alors faut le reduire en son lieu naturel (s'il est possible) auecques la queuë d'vne espatule, ou d'vn baston de bois propre, enueloppé d'estoupes, cotton, ou linge, en esleuant & reduisant les os en leur figure naturelle : & apres la reduction faite, soient mises compresses aux parties laterales, pour tenir le nez en sa figure : lesquelles seront trempées & imbuës en vn restraintif fait ex albumine oui, mastiche, bolo armenio, & sanguine draconis, alumine combusto. Puis soit faite ligature propre, en sorte qu'elle ne presse sur le nez, de peur de rendre puis apres le patient camus, comme aucuns ont fait par leur imperitie. Et apres ce fait faut mettre dans les nazeaux tentes cannulées aucunement plattes, lesquelles seront attachées par vn fil, à la coëffe ou bonnet du blessé, de peur qu'elles ne tombent : lesquelles seruiront de tenir les os fracturez en leur lieu naturel, & donner issuë à la sanie s'il en y a, & pareillement à l'inspiration & expiration. B

Vtilité des tentes cannulées.

La figure des tentes cannulées est telle.



C

Or si le nez ou portion d'iceluy n'est du tout tranché & abbatu, & qu'il y ait encore suffisamment chair pour donner nourriture, alors le faut coudre, ce qui a lieu en son inferieure partie, qui est cartilagineuse, qui se peut bien casser, enfoncer, tordre & couper, mais non rompre ou fracturer, comme la superieure qui a nature & substance d'os.

Des playes de la Langue. CHAP. XXVIII.

Vne portion de la langue entierement tranchée ne se peut reünir à l'autre.

LA Langue est aucunesfois vulnerée auecques perdition de substance, & quelquesfois incisée & fenduë au long, & autresfois en trauers. S'il y a perdition de substance, iamais la piece ne peut estre reprise, pource que toute D partie separée du corps viuant, auec lequel elle estoit conioincte par vie, perd la vie en mesme instant. Or, comme disent les Philosophes, *à priuatione ad habitum non fit regressus* : mais s'elle n'est qu'incisée en long, facilement est curée, en la reünissant auec cousture : & s'elle n'est incisée en trauers, & qu'il y ait encores quelque portion de sa chair pour bailler vie, il se faut bien garder la paracheuer de couper, (pour l'excellence de son vsage :) mais la conuiendra recoudre, en faisant les poincts d'aiguille dessus & dessous : & la faut tenir fermement, pendant qu'on la coust, auec vn linge blanc, net & delié, pource qu'elle glisseroit d'entre les doigts, à cause de sa lubricité, ainsi que fait vne aiguille, & couperas le fil le plus pres du nœud qu'il te sera possible, de peur qu'iceluy ne soit mis entre les dents, lors que la lãgue se meut en la bouche : qui pourroit estre cause que les poincts seroiẽt dilacerez & rompus. Puis faut commãder au malade qu'il mãge orge mũdé, laict d'amãdes, gelée, coulis, pressifs, œufs mollets, & autres choses semblables : & qu'il tienne souuent en sa bouche sucre rosat, syrop de

A coings, de cerises, jus de cerises confites, ou autres semblables confitures, pource que telles choses alimentent & nourrissent, & seruent de medicamens agglutinatifs. Or ie te puis asseurer, qu'oncques n'ay veu en aucun liure, ce que ie t'escris de la langue, ny ouy d'aucun precepteur: mais ie l'ay pratiqué deux fois, comme tu orras à present. Vn iour fus appellé en la maison de defunct monsieur Coüet, Aduocat en Parlement, pour penser vn sien fils, âgé de trois ans: lequel tomba le menton sur vne pierre, & se coupa de ses dents bonne portion de l'extremité de sa langue, & ne tenoit qu'à bien peu de chair: & ayant peu d'esperance qu'elle se peust reünir, cuiday paracheuer la luy couper, mais toutesfois auec vn tres-grand regret, veu que puis apres n'eust peu parler: qui me fit differer, cognoissant que quelquesfois nature fait des choses admirables: & que la langue est d'vne chair fungueuse, laxe, & spongieuse: aussi qu'elle n'est subiecte aux iniures exterieures de l'air. Adoncques luy fis deux poincts d'aiguille, l'vn dessus, & l'autre dessous, & commanday à la mere dudit enfant qu'elle eust à le nourrir des alimens predits: & vous puis asseurer qu'en peu de iours l'enfant fut parfaictement guary, & à present parle tresbien. Vn cas semblable B arriua vn peu de temps apres au fils de monsieur de Marigny President aux Enquestes, qui fut semblablement guary. Ie puis narrer vn cas pareil aduenu depuis n'agueres à vn charpentier, homme de bien en son estat, nommé maistre Iean Piet, demeurant au fauxbourg Sainct Germain des Prez, lequel tomba d'assez haut sur vne piece de bois, & se coupa aussi l'extremité de la langue, & subit vint vers moy pour la luy paracheuer de couper, parce qu'elle ne tenoit qu'à peu de chose: ce que ne luy voulus accorder, veu l'experience que i'en auois faite auparauant. Doncques la luy recousis, & peu de iours apres fut pareillement guary auecques les remedes susdits. Parquoy ces choses entenduës au ieune Chirurgien, faut qu'il traite bien (s'il n'a meilleur moyen) les playes de la langue en la façon dite, & honneur & profit luy en aduiendra.

Histoire de la lãgue presque coupée au fils de Coüet, Aduocat en Parlement.

Autre histoire du fils de monsieur le President de Marigny.

Des playes des Oreilles. CHAP. XXIX.

C MAintenant faut parler des playes des Oreilles, lesquelles sont aucunesfois du tout coupées, ou vne partie d'icelles, & aucunesfois reste encores quelque portion qui tient. Parquoy faut auoir égard, comme auons dit, s'il y a encores suffisante nourriture, & lors tu y feras suture: & de ton aiguille ne toucheras au Cartilage, de peur que la partie ne tombe en gangrene (ce que souuentesfois est arriué) mais seulement prendras le cuir, & ce peu de chair qui est autour ledit cartilage: & auec compresses & bandages, & remedes propres à ce faire, prohiberas l'inflammation, & autres accidens. Aussi donneras si bon ordre, qu'il ne s'engendre chair superfluë au conduit de l'oreille, de peur qu'elle ne face obstruction, qui estouperoit la voye de l'ouye. Pour ceste cause tu y mettras tousiours vn peu d'éponges, à fin de tenir le trou de l'oreille ouuert. Aussi vseras de medicamens secs, attendu que la partie est cartilagineuse, & par consequent fort seiche. Et où le cas aduiendroit qu'elle fust du tout coupée, apres la guarison & cicatrization, le malade pourra porter (pour cacher son imperfection) vn bonnet appellé calotte, & à l'endroit de ladite oreille, sera embourré de cotton ou drap, pour cacher le vice de ladite oreille qui aura esté D amputée.

En quel cas se peut recoudre l'oreille coupée.

Des playes du Col & de la Gorge. CHAP. XXX.

LEs playes du col & de la gorge sont simples, c'est à dire, auecques solution de continuité seule és muscles: ou compliquées, à sçauoir auecques playe en la chair & aux os, comme és vertebres. Souuent aussi les veines iugulaires, tant internes qu'externes, ensemble les Carotides sont offensées. Quelquesfois la Trachée artere & Oesophague sont naurez, voire du tout coupez, & pour les susdites playes, souuent s'ensuit la mort. Parquoy le Chirurgien deuant que de toucher à la playe, doit faire son prognostic, selon qu'il verra les accidens grands ou petits, d'autant que la solution de continuité est souuent cause de perdre quelque mouuement, ou de la mort, comme nous auons dit. Car à celle du Col, souuentesfois il y a quelque grand nerf ou tendon atteint, qui est cause de la priuatio

Diuision des playes de la gorge & col.

Prognostic.

du mouuement: & si elles penetrent iusques à la spinale medulle, auec lesion d'icelle, le mal est incurable. Les playes de l'Oesophague & Trachée artere sont tres-difficiles à curer pour leur perpetuel mouuement, & que ladite Trachée artere est cartilagineuse & exangue. Celles de l'Oesophague se cognoistront, si le patient crache du sang par la bouche, & que son manger & boire sortira par la playe: & s'il est du tout coupé, ne pourra iamais aualler, parce que chacune partie se retire, à sçauoir l'vne en haut, & l'autre en bas: & si la Trachée artere est blessée, le vent sortira par la playe: semblablement crachera le sang, & n'aura cesse de tousser. Celles des veines iugulaires & arteres carotides, estans grandes sont mortelles, pource qu'elles ne peuuent estre estreintes & comprimées par ligatures, à cause que le col ne peut estre fort serré, que l'on ne suffoquast le malade: au moyen dequoy s'ensuit vn flux de sang, qui est cause de mort: & si le nerf recurrens est coupé du costé dextre ou senestre, la voix demeure rauque: si de tous les deux, le malade ne pourra iamais parler, pource que l'instrument qui est cause de la voix, est tranché. Quant à la curation, si la playe n'offense aucun grand vaisseau, ny la Trachée artere, ou Oesophague, & si elle est petite, sera facilement curée: s'il est necessaire y faire poincts d'aiguille, seront faicts comme auons dit cy-dessus: puis sera instillé terebenthine de Venise auec vn peu de bol fin, ou bien de nostre baume, qui est tel. ℞. terebenth. Venet. ℔. ß. gummi elemi, ℥ iiij. olei hyperico. ℥ iij. bol. armen. & sangu. dracon. aн̃. ℥ j. aquæ vitæ ℥ ij. liquefiant omnia simul lento igne, & fiat balsam. vt artis est: addend. pulu. ireos Floren. aloës, mast. myrrhæ aн̃. ʒ j. Duquel baume i'ay fait choses admirables pour consolider & agglutiner les playes, ausquelles n'y auoit choses estranges, ou complication des maladies: & par dessus sera appliqué l'emplastre diachalciteos, dissoult en huile rosat & vinaigre, laquelle a vertu de reprimer les humeurs, & euiter l'inflammation, ou bien sera appliqué l'emplastre de Gratia Dei, ou de ianua. Et si la playe est auec incision des veines iugulaires, & arteres carotides, l'effusion de sang sera arrestée, cõme nous auons descrit au chapitre du flux de sang: & lors que la Trachée artere & Oesophague seront coupez, le Chirurgien y fera suture le plus proprement que luy sera possible, & le malade n'auallera chose qui soit difficile à transgloutir, mais vsera de boüillons, restaurans, gelée, orge mundé: & s'il est besoin de gargarismes, cestuy sera fort propre. ℞. hord. m̃. j. flor. rosar. p. j. passul. mund. iuiubar. aн̃ ℥ ß. liquirit. ℥. j. bulliant omnia simul adden. mellis rosat. & syrup. rosat. aн̃. ℥. ij. fiat gargarism. vt artis est: duquel tiede en lauera & gargarizera sa bouche: il lenist & addoucist la partie, sede la douleur, deterge & agglutine, & aide à la respiration.

Signes des playes de l'Oesophague. — *Signes de celles de la Trachée artere.* — *Signes des playes des veines iugulaires.* — *Gal. de vsu partium.* — *Cure.* — *Baume artificiel de l'Autheur.* — *Playes des veines iugulaires.* — *Playes de la Trachée artere & Oesophague.*

A B C

Histoire memorable d'vn patißier de monseigneur de Guise.

Or icy reciteray-ie ceste histoire, digne d'estre laissée à la ieunesse des Chirurgiens. L'an mil cinq cens septante-quatre, le premier iour de May, François Brege, patissier de monseigneur de Guise, fut blessé à Ieinuille d'vn coup d'espée à la gorge, coupant vne partie de la Trachée artere, & l'vne des veines iugulaires, dont s'ensuiuit grand flux de sang, & vn chifflement par ladite Trachée artere. La playe fut cousuë, & appliqué remedes astringens: & tost apres le vent qui sortoit de la playe, s'introduit entre le pannicule charneux, & l'espace des muscles, non seulement de la gorge, mais aussi de tout le corps (comme vn mouton qu'on a soufflé pour l'escorcher) ne pouuant aucunement parler. La face estoit tellement enflée qu'on ne voyoit apparence de nez, ny des yeux. Voyant tels accidens, tous les assistans iugerent que ledit Brege auoit plus besoin d'vn Prestre que de Chirurgien: & partant l'extreme Onction luy fut administrée. D Le lendemain Monseigneur de Guise commanda à maistre Iean le Ieune, son Chirurgien ordinaire, aller voir ledit Brege, accompagné de monsieur Buho, Medecin celebre de Madame la doüairiere de Guise, ensemble Iacques Girardin, maistre Barbier Chirurgien au lieu de Ieinuille, lesquels l'ayans veu, ledit Medecin fut d'aduis le laisser, n'esperant aucune guarison, & ne trouuoit le pouls des arteres aucunement battre pour la grande enfleure du cuir. Ledit le Ieune ne voulant laisser le malade sans luy faire quelque chose, & comme hardy operateur, pour la bonne experience qu'il a eu d'vn vif esprit, fut d'auis d'vser d'vn extreme remede, qui fut luy faire plusieurs scarifications assez profondes, par lesquelles le sang & ventositez furent vacuées. En fin ledit patissier recouura la parole, & la veuë, & fut quelque temps apres du tout guary, par la grace de Dieu, & est encore viuant, faisant seruice à Monseigneur de Guise de son estat de patissier.

A

Autre Hiſtoire.

Noble homme François Preuoſt, Enſeigne de la Coronalle de monſieur de l'Archan, aagé de vingt-cinq ans fut bleſſé d'vn coup d'eſpee au trauers de la gorge, paſſant pres la Trachee artere, qui coupa les rameaux de la veine & artere iugulaire: dõt il ſuruint vn bien grand flux de ſang, qui à bien grande difficulté fut eſtanché. Dauãtage vn des nerfs vocales fut coupé. Semblablement les nerfs qui naiſſent des vertebres du col, qui ſe diſperſent aux bras : dont tout ſubit le bras demeura impotent & paralytique. Dauantage la parole grandement deprauee: ioint que le col demeura vn peu tors, ne le pouuant tourner comme auparauant. Neantmoins eſt reſchappé la vie ſauue. Il fut mené en la maiſon de maiſtre Pierre Pelotot, maiſtre Barbier Chirurgien demeurant à la place Maubert, dont ſubit fus enuoyé querir par le malade, pour le penſer auec ledit Pelotot. Où eſtant arriué, & l'ayant penſé, i'eus vne grande desfiance de ſa gueriſon, pour les accidens qui luy ſuruindrent. A ceſte cauſe ie fis appeller meſſieurs Cointeret, & Pietre, hommes bien entendus en la Chirurgie, & fiſmes rapport en Iuſtice, qu'à grande difficulté en pourroit-il reſchapper,

Pourquoy le bras tomba en la paralyſie.

Pourquoy la parole eſtoit deprauee.

Pourquoy le col luy demeura tors à cauſe des nerfs & muſcles du col qui furent coupez.

B & que ſa playe eſtoit mortelle. Ie l'ay penſé iuſque à la fin, & Dieu l'a guary. Toutesfois eſt demeuré impotent du bras, & ſa parole deprauee.

Autres hiſtoires memorables. CHAP. XXXI.

OR en ceſt endroit ie veux bien reciter ces trois hiſtoires, à fin qu'elles ſeruent d'inſtruction ſignalee pour le ieune Chirurgien, ſi telles playes luy tombent entre ſes mains. La premiere fut l'an mil cinq cens cinquante : Vn ſeruiteur de Monſieur de Champagne, Gentil-homme du pays d'Anjou, fut nauré d'vn coup d'eſpee à la gorge, en ſorte qu'il auoit l'vne des veines iugulaires coupee auec la Trachee artere, au moyen dequoy auoit vn bien grand flux de ſang : ioint qu'il ne pouuoit aucunement parler, iuſques à ce que ſa playe fuſt couſuë & medicamentee. Or pendant que les medicamens eſtoient liquides, il les attiroit entre les poincts d'aiguille, & les rendoit par la bou-

Premiere hiſtoire.

C che. Dont conſiderãt la magnitude de la playe, & la nature des parties bleſſees, principalement de la Trachee artere & veine iugulaire, leſquelles ſont ſpermatiques, froides & ſeiches, par ainſi difficiles à reünir : auec ce auſſi que la Trachee artere eſt ſubiecte au mouuement qui ſe fait en la deglution, à raiſon de la tunique interne laquelle eſt cõtenuë en celle de l'Oeſophague, obeiſſant l'vne à l'autre par vn mouuement reciproque, comme corde à double chef dedans vne poulie : conſiderant auſſi l'vſage deſdites parties, c'eſt que la Trachee artere ſert à la reſpiration, laquelle eſt neceſſaire à la ſymmetrie & chaleur vitale du cœur, & que la veine ingulaire eſt fort requiſe à la nutrition des parties ſuperieures. Dauantage ayant eſgard à la tres grãde quantité de ſang, qu'il auoit perdu, & perdoit par ſa playe (qui eſt le threſor de Nature, conſeruant la chaleur naturelle & eſprits vitaux) & autres accidens, faiſois mõ prognoſtic de mort prochaine: toutesfois ie te puis aſſeurer qu'il eſt rechapé. Ce que ie croy eſtre pluſtoſt aduenu par la grace de Dieu, que par le moyen & ayde de l'hõme, ny des medicamens. La ſecõde hiſtoire eſt, que depuis peu de temps eſtoient

Seconde hiſtoire.

D deux Anglois logez enſemble, pres la porte S. Marcel, en ceſte ville de Paris, dont l'vn auoit quelque ſomme d'eſcus, & vne aſſez groſſe chaiſne d'or, auec quelques autres riches bagues qu'il portoit ordinairemẽt ſur ſoy. Son compagnon voulant s'emparer de tels ioyaux, fit tant qu'il le mena ioüer vers le bois de Vincenne: & eſtant dedans les vignes, luy coupa la Trachee artere & l'Oeſophague, & luy donna certains coups de dague, & penſoit bien l'auoir tué, le laiſſant preſque en ſa chemiſe. Ayant fait ceſte trahiſon & meſchanceté, incontinent retourna en ceſte ville. Puis le nauré qui auoit feint eſtre mort, ſe leua, & fit tant qu'il ſe treina à la maiſon d'vn païſant, lequel par pitié le fit penſer & medicamenter. Il fut apporté en ceſte ville, où toſt apres vn de ſes compagnons m'enuoya querir pour le penſer: & trouuay qu'il auoit la Trachee artere auec l'Oeſophague, ou Mery (qui eſt la voye du boire & du manger) entierement coupee: & ſubit ie recouſus ſa playe, prenant la Trachee artere, & r'approchant plus prez qu'il me fut poſſible ſes deux extremitez l'vne contre l'autre: mais de l'Oeſophague nõ, par ce qu'il s'eſtoit retiré vers l'eſtomach: puis à ſa playe appliquay

remedes auec compreffe & ligature propre: & incontinent qu'il fut ainfi habillé, cō- A
mença à parler, & nommer celuy qui luy auoit faict cet excez. Le meurtrier toft apres fut pris aux faux-bourgs S. Marcel : & le trouua-on faify des hardes dudit patient, dont il fut conftitué prifonnier, & le fait verifié apres la mort du patient, laquelle fut le quatriefme iour de fa bleffure. Toft apres le meurdrier fut rompu fur la rouë pres Saincte Catherine du val des Efcholiers, & le meurtre verifié, pour auoir recoufu la playe dudit patient, l'ayant fait parler. La troifiefme hiftoire prefque femblable d'vn Allemand, penfionnaire d'vn banquier nommé Perot, demeurāt à la ruë des Noyers en cefte ville de Paris, lequel par vne phrenefie, & folle opinion, la nuict fe coupa la gorge d'vn coufteau, & fe donna plufieurs autres coups, tant au Thorax qu'au ventre, dont aucuns penetroient au dedans, & les autres eftoient fuperficiels. Le lendemain matin, aucuns de fes compagnons le voulans vifiter le trouuerent fort mal, auec grande quantité de fang refpandu autour de luy. Et voyant tel fpectacle croyoient & penfoient que c'euft efté fon feruiteur qui luy auoit fait tel excez, parce qu'il couchoit en fa chambre: lequel fut prins & mené prifonnier au Chaftelet, en luy mettāt fus auoir ainfi meurdry fon maiftre. Or ie fus enuoyé querir pour vifiter & penfer le B
malade : & voyant la Tracheeartere & l'Oefophague couppé, auec plufieurs autres playes, n'eus aucune efperance de fa vie : parquoy fus d'aduis qu'on appellaft Eftienne de la Riuiere, Chirurgien ordinaire du Roy, & Germain Cheual, Chirurgien Iuré à Paris, & fut conclu entre nous, qu'il falloit recoudre la playe de la gorge, cōme il a efté recité cy-deuant. Promptement la playe coufuë & bandee, ledit patient Allemand commença à parler: & confeffa que luy-mefme s'eftoit fait tel excez, & defchargea du tout fon pauure feruiteur en nos prefences, & de plufieurs autres, & principalement de deux Notaires, & d'vn Commiffaire du Chaftelet: par ce moyen fut mis ledit feruiteur hors de prifon, & abfous entierement par la confeffion que fit fon maiftre : & vous puis affeurer qu'il vefcut quatre iours, iaçoit que iamais depuis fa bleffure ne fçeut aualler aucune chofe, mais fut aucunement alimenté par clyfteres nutritifs, & chofes odoriferantes nutritiues, comme mie de pain chaud, trempee en vin, & autres chofes femblables que ie te laiffe à dire, à caufe de briefueté. Seulement ie t'affeureray, que par le benefice de la Chirurgie, fut donné moyen audit C
Allemand, de parler par l'efpace de trois iours: qui fut caufe que fon feruiteur, & fon hofte furent du tout defchargez, & la verité du fait entierement cogneuë.

Troifiefme hiftoire.

Confeßion au malade.

Des playes du Thorax ou Poictrine. CHAP. XXXII.

Des playes du Thorax ou Poitrine, les vnes font faites par deuant, les autres par derriere : aucunes penetrent au dedans & profondement, les autres non : auffi aucunes font auec lefion des parties contenuës, cōme mediaftin, poulmons, cœur, diaphragme, veine caue & grande artere afcendante, & quelquesfois penetrent de part en part tout au-trauers du corps, auec fracture d'os pulfez au dedans, par l'entree de la playe, & à la fortie chaffez au dehors: parquoy aucunes font mortelles, les autres non. Les fignes qu'elles penetrent au dedans font cogneus, quand l'air fort de la playe auec vn fifflement. Et pour bien cognoiftre cela, on fera boucher le nez & bouche du malade, à fin que fon vent foit retenu. Ce faifant, fi la playe penetre, on verra fortir le vent, D
approchant vne petite chandelle allumee pres la playe, & lors on voit la flambe fe mouuoir, & quelquesfois efteindre la chandelle: ioint auffi que le malade a peine de refpirer & expirer, & principalement quand il y aura du fang tombé fur le Diaphragme. Les fignes par lefquels on cognoift le cœur eftre bleffé, c'eft qu'il fort grande quantité de fang, auec vn tremblement vniuerfel de tout le corps: le pouls eft fort languide & petit, la couleur fort palle & fueur froide, auec fyncope, les extremitez demeurans refroidies, & promptement la mort s'enfuit. Toutesfois ie pro-tefte auoir veu à Thurin vn Gentil-homme, lequel fe combatoit auec vn autre, qui luy donna vn coup d'efpee fous la mammelle feneftre penetrant iufques en la fubftance du cœur, & ne laiffa de tirer encores quelques coups d'efpee contre fon ennemy qui s'enfuyoit, le pourfuiuant la longueur de deux cens pas, puis tomba en terre mort : & en feis ouuerture, où ie trouuay vne playe en la fubftance du cœur, de grandeur à mettre le doigt, & grande quantité de fang tombé fur le Diaphragme. Les fignes qui aduiennent quand les poulmons font vulnerez, c'eft

Difference des playes du Thorax.

Signes que la playe eft en la capacité du Thorax.

Les fignes qui demonftrent quelle partie eft offenfée.

Signes du cœur bleffé.

Hiftoire.

A qu'il sort de la playe vn sang spumeux auec vne toux, le malade se couche volontiers sur la playe, & en telle situation quelquefois parle aisément, & se tournant de l'autre costé perd la parole, & a grãde difficulté de respirer, & douleur aux costez qui n'estoit auparauant. Les signes qui demõstrent le Diaphragme estre blessé, sont pesanteur au lieu blessé, delire, c'est à dire perturbation de raison, qui se fait par la communicatiõ des nerfs de la sixiesme coniugaison qui s'inferent au Diaphragme: grande difficulté d'halener, toux de douleurs aiguës: les flancs se retirent & resserrent contremont: & par ceste grande & vehemente inspiratiõ, est quelquesfois attiré l'estomach & les intestins par la playe en la capacité du Thorax, ce que i'ay remarqué à deux personnes: L'vn estoit aide à maçon, lequel fut blessé au milieu du Diaphragme, en sa partie nerueuse, dont il mourut le troisiesme iour: & luy ayant ouuert le vẽtre inferieur, ne peus trouuer son estomach: ce qui me fit grãdement esmerueiller, pensant que ce fust vne chose monstrueuse d'estre sans estomach. Mais ayant diligẽment consideré, cogneus en fin qu'il estoit monté dans le Thorax, iaçoit que la playe du Diaphragme ne fust plus grande qu'à mettre le poulce: & ayant ouuert le Thorax, trouuay ledit estomach enflé & plein de vent, auec peu d'aquosité. D'abondant ie ne veux omettre ceste hi-B stoire aduenuë depuis peu de temps, d'vn Capitaine nõmé François d'Alon natif de Xaintonge, lequel estant à la suitte de Monsieur de Biron, Grand maistre de l'artillerie de France, receut deuant la Rochelle vn coup d'harquebuse, dont l'entree estoit à la fin du Sternum pres le cartilage scutiforme, passant au trauers du Diaphragme en sa partie charneuse, dont la sortie estoit entre la cinq & sixiesme des costes vrayes du costé gauche, duquel coup sa playe fut bien consolidee par dehors, toutesfois il luy restoit tousiours depuis vne debilité d'estomach, cõme vne espece de cholique, à raison dequoy il n'osoit souper que bien legerement. Huict mois apres luy suruint vne grande douleur au petit ventre, cõme vne colique, & fut secouru bien soigneusemẽt par Monsieur de Malmedy, docteur Regent en la faculté de Medecine, & Lecteur du Roy, & monsieur du Val pareillement docteur en la faculté de Medecine, hommes sçauans en la Medecine & Chirurgie: neãtmoins quelques remedes qu'on y peut administrer, mourut, & fus d'aduis l'anatomiser, pour sçauoir la cause de sa mort, & des C grandes douleurs qu'il sentoit pendant sa maladie: ce qui fut fait par Iacques Guillemeau, Chirurgien du Roy, & Iuré à Paris, grandement versé en l'anatomie, & és autres parties de la Chirurgie: & fut trouué en la capacité du Thorax vne grande partie de l'intestin Colon remply de vent, qui estoit entré par le trou du Diaphragme fait par la blesseure: toutesfois n'estoit ledit trou suffisant qu'à mettre le bout du petit doigt. Maintenant nous retournerons à nostre propos. On peut cognoistre le sang estre tõbé dedans le Thorax par la difficulté de respirer, pourueu que le patient soit assis ou debout: car estant couché sur l'espine du dos, le sang contenu en la capacité, s'espanche du long de l'espine, ne comprimant ny les Poulmons, ny le Diaphragme, qui fait que quelquesfois il y a grãde quantité de sang cõtenu audit Thorax, au moyẽ dequoy le Chirurgien ne situant bien son patient, peut estre trompé en son prognostic. Pareillemẽt aussi se cognoist par là, & par l'accroissement de la fiéure ayant l'haleine puante, & crachement de sang, & autres accidens qui prouiennent, lors que le sang est hors de ses vaisseaux, se conuertissant en vne sanie fetide, alterant les parties esquelles elle touche de sa substance ou de sa vapeur. Aussi que le malade ne peut de-D meurer couché que dessus le dos, & a volonté de vomir: desire estre souuent leué, qui est cause qu'il tõbe en syncope, à cause de la faculté vitale qui soustient le corps estãt grandemẽt debilitee, tant à raison de la playe, qu'à raison des gremeaux de sang, qui en quelque partie qu'ils tõbent, acqueransqualité veneneuse par corruption du sang failly de ses vaisseaux, affoiblisẽt & dissipent grãdemẽt les forces du cœur. Les signes que la moüelle de l'espine est blessee, c'est qu'il se fait paralysie, & souuent conuulsiõ ou spasme: le sentimẽt & mouuemẽt des parties inferieures subit se perd, & les excremens cõme matiere fecale & l'vrine, sont iettez inuolontairement, & souuent du tout retenus. Les signes que la veine caue & grãde artere sont vulnerees, c'est que le malade meurt promptement, à cause de la subite & grande vacuation qui se fait du sang & esprits qui rẽplissent le Thorax, faisant cesser l'action des Poulmons & du cœur, dont le pauure malade est promptement suffoqué. De Vigo au Traité des playes de la poitrine, ch. 10. dit qu'il y a discord entre les Chirurgiens, par-ce que les vns sont d'auis de clorre la playe penetrante au dedans le plus subit que faire se pourra, sans s'amuser

Signes des poulmons blessez.

Diaphragme.

Histoire memorable.

Autre histoire.

Signes pour cognoistre le sang estre contenu au Thorax.

Spinale medulle.

Veine Caue & grande artere.

Doute pour la curation des playes du Thorax.

à la tenir ouuerte auec tentes, de peur que l'air froid n'entre au cœur, & que les esprits A vitaux sortent & se dissipent. Les autres tiennent le contraire, & commandent de tenir la playe ouuerte: voire si elle n'est grande, qu'il la faut ouurir, afin que le sang contenu au dedans puisse estre vacué, craignant qu'il ne se pourrisse & putrefie, dont fiéure, fistule, & autres pernicieux accidens aduiendroient. Or veritablement ceux qui tiennent que promptement faut clore la playe sans y mettre aucune tente, ont grande raison, pourueu qu'il n'y ait point de sang, ou bien petite quantité tombee au dedans, de peur des accidens susdits. Aussi ceux qui tiennent qu'il faut tenir la playe ouuerte, ont semblablement raison, pour les accidens qui peuuent venir, estant le sang tôbé en grande quantité au dedans & retenu. Et en cet endroit ie veux reciter

Histoire. ceste histoire. Estant à Thurin au seruice de deffunct Monseigneur de Montejan, ie fus appellé pour penser vn soldat nommé l'Euesque, natif de Paris, qui estoit lors sous la charge du Capitaine Renoüart, qui fut blessé de trois grands coups d'espee, desquels en auoit vn au costé dextre sous la mãmelle, où la playe estoit assez grande, penetrant en la capacité du Thorax, & estoit decoulé grande quantité de sang sur le Diaphragme, qui empeschoit la respiration, & ne pouuoit qu'à bien grande peine B parler, ayant vne fiéure fort vehemente, & auec la toux iettoit le sang par la bouche, & disoit sentir vne douleur extréme au costé blessé. Or le Chirurgien qui premierement l'auoit pensé, auoit cousu du tout sa playe, de sorte que rien n'en pouuoit sortir: & le lendemain ie fus appellé pour visiter le malade, où estant arriué, voyant les accidens & la mort proche, fus d'aduis de descoudre la playe, à l'orifice de laquelle ie trouuay du sang coagulé, dont subit feis esleuer le malade par les jãbes la teste en bas, laissant vne partie du corps dessus le lict, s'appuyant vne main sus vne escabelle plus basse que le lict: & estant ainsi situé, luy feis fermer la bouche & le nez, à fin que les

Moyens de faire sortir le sang decoulé au Thorax. poulmons se tumefiassent & le Diaphragme s'esleuast, & les muscles intercostaux se cõprimassent, ensemble ceux de l'Epigastre, afin que le sang decoulé au Thorax fut ietté hors par la playe: & encores pour mieux faire, mettois le doigt assez profondement en la playe pour desboucher ladite playe du sang coagulé, & en sortit prés de sept à huict onces ja fetide & corrompu: puis le feis situer au lict, & luy faisant des iniections en sa playe d'eau d'orge, en laquelle auois faict bouïllir miel rosat & succre C candi, le faisois tourner de costé & d'autre: & derechef le feis esleuer par les iambes cõme auparauant. Lors on voyoit sortir auec ladite iniection des petits thrõbus & grumeaux de sang. Cela fait, les accidens diminuerent, & petit à petit cesserent. Le lendemain luy fis encore iniection, en laquelle adioustay centaure, absinthe, aloës, pour encores mieux mundifier: mais le malade tost apres me dit qu'il sentoit vne tres-grãde amertume en la bouche, & volonté de vomir. Alors me vint en memoire auoir

On ne doit faire iniections ameres au Thorax. veu aduenir vne pareille chose à l'Hostel Dieu de Paris, à vn quidam qui auoit vne fistule au Thorax: & considerant que telles choses ameres s'imbiboient en la substãce des poulmons, & que par leur rarité & spongiosité facilement se cõmuniquoient à la Trachee artere & Oesophague, & par consequent à la bouche, cela fut cause que n'y appliquay plus (& ne feray) telles choses ameres en telles playes, à cause qu'elles dõnent plus de fascherie au malade que de bien. Or pour conclure, ladite playe fut si bien traittee, qu'outre mon esperãce le malade guarit. Ie reciteray sur ce propos vne autre histoire. Quelque temps y a que fus appellé pour traitter vn Gentil-hõme Alle- D

Histoire. mand, au logis de S. Michel, ruë S. Denys, lequel fut blessé d'vn coup d'espee penetrant au Thorax: & pour le premier appareil le pensa vn barbier son voisin, & mit vne assez grosse tente dedans la playe. Le lendemain visitay ledit Allemand, & ayant veu sa playe, & examiné s'il y auoit du sang coulé au dedans, cognoissant qu'il n'y en auoit point, pource qu'il n'auoit fiéure, ny pesanteur, & qu'il n'auoit craché du sang: lors luy ostay sa tente, & luy instillay de mon baume, & par dessus vn emplastre de *Diachalciteos*, & tost apres fut guary: ce que ie proteste auoir fait en cas pareil par plusieurs fois. Et puis icy attester, que pour tenir trop longuement des tentes és playes du Thorax, icelles degenerent en fistules, & sont renduës incurables le plus souuent.

Andreas à Cruce, Medecin tres-fameux à Venise, en son quatriesme liure, section premiere de sa Chirurgie, parlant des playes du Thorax, & comment il faut tirer le sang ou autre humeur de la capacité d'iceluy, recommande entre tous remedes l'emplastre qui s'ensuit, duquel voicy les paroles expresses. Nous trouuons tres-seur & expedient vser de l'emplastre qui s'ensuit, aux playes du Thorax & sẽblables, appliqué

A exterieurement, sans mettre aucunement tentes ny cannules, que ie puis asseurer, & prens Dieu à tesmoin, qu'il est d'vn effect merueilleux : pour raison dequoy il est appellé sainct, digerant les playes profondes, angustes & cauerneuses, roborant les parties voisines, attirant par vne merueilleuse prouidence les matieres estranges du profond & centre du corps, & si il absterge, desseiche, & consolide toute playe faicte d'estoc sans nullement trauailler le malade. C'estoit des secrets de defunct mon pere, qui a long temps regné en ces quartiers auec vne honneste reputation. Il est preparé comme s'ensuit.

℞.resinæ pini recẽtis claræ & odoratæ ℥xij.olei laurini puri,terebenthinæ opimæ, añ.℥ij.gummi elemni transparentis, grauis ac boni odoris, ℥ iiij. misce.

Il faut tout premierement mettre la resine & la gõme en vn poillon, ou petit bassin d'estain sur le feu, le remuant iusques à ce qu'ils soient meslez ensemble l'vn auec l'autre: puis faut adiouster l'huile laurin & la terebenthine, & derechef les faire rebouillir, remuant tousiours: & lors que vous verrez que ledit medicament viendra espés, le faut passer au trauers d'vn gros linge, & le mettre dans vn pot de terre plõbé, & bien bouché, & en estendre sur du cuir, & faire vn emplastre, qui couurira nõ seu-B lemẽt la playe, mais quatre ou cinq doigts és enuirõs, luy donnãt iour au milieu, pour donner passage aux matieres estranges. Il faut seulement penser lesdits malades vne fois le iour en hyuer, & deux en esté. Il loüe aussi grandement cõme escrit Galien au 5. liure de locis affectis, & au chap.2. du 5. liure de la Methode, & Dioscoride liu. 5. chap.9. l'vsage du melicratum, qui est faict de deux parties d'eau de riuiere & vne de miel. Il incise & attenuë le sang caillé, qui autrement ne pourroit passer, pour raisõ de l'angustie de la playe, pris en potion, ou bien en y faisant iniection dans icelle playe.

Galien au 7. liure des administrations Anatomiques, recite ceste histoire, que le seruiteur de Marillus Mimographe, receut vn coup sur le brichet, duquel au commencement il ne fit conte: & en apres ne fut bien conduit ny gouuerné. Estre passé quatre mois, il monstra de la fange en la partie qui auoit esté frappee: celuy qui le pensoit, la voulant euacuer, fit incision: & comme il cuidoit deuoir estre fait, incontinent fit venir l'vicere à cicatrice. Par apres ladite partie s'enflamma derechef & s'a-C postema, & derechef fut incisee, & ne fut de là en auant possible la cicatriser. A ceste raison, son maistre assembla plusieurs Medecins, du nombre desquels ie fus, & les pria consulter de sa guarison. Or comme tous cuiderent la maladie estre vn sphacele, & corruption du brichet, se voyant & apparoissant le mouuement du cœur en la partie senestre, aucun n'osa entreprendre de couper l'os gasté & corrompu : lors ie promis de le couper, au reste ie n'asseurois point le guarir parfaictement. Auoir dõc coupé l'os corrompu, à l'endroit où luy est adherente la poincte de l'estuy du cœur, se monstrãt le cœur tout nud, parce que son estuy ou Pericrane estoit pourry: en cet instant nous conceusmes mauuaise opinion & esperance dudit seruiteur : ce neantmoins il fut totalement guary en peu de temps: ce que ne fust aduenu, si on n'eust pris la hardiesse de couper l'os gasté. Cecy sont les paroles de Galien dignes de grande admiration, comme vn homme a peu viure, luy ayant veu le cœur à nud, & hors de son enueloppe ou tunique, nommé Pericarde. Et si c'estoit vn autre que ce grand personnage Galien, difficilement on le pourroit croire.

Histoire memorable d'vne cure que fit Galien à vne auquel on voyoit le cœur à nud.

D *Cure des playes du Thorax ou poictrine.* *CHAP. XXXIII.*

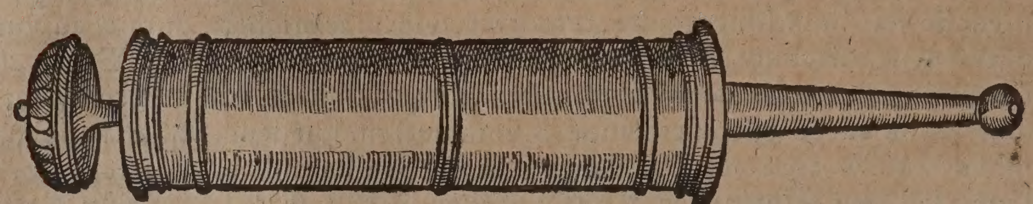
SI la playe penetre au dedans du Thorax, au premier appareil ne la faut clorre, mais sera tenuë ouuerte deux ou trois iours : & si on voit le malade estre auec peu de douleur, n'ayant pesanteur sus le Diaphragme, & qu'il respire biẽ, lors on ostera la tente, & la playe sera consolidee le plustost qu'il sera possible, en mettant vn linge delié beaucoup plus grãd que la playe, couuert de baume agglutinatif, se gardãt y mettre de la charpie, de crainte qu'il ne soit attiré au dedans, lors que le malade inspire. Dauantage les tentes que l'on applique à telles playes doiuent estre attachees ou liees aux compresses, & qu'elles ayent semblablement la teste grosse & large, afin qu'elles ne puissent tomber au dedans: car estans tombees causeroient putrefaction, & par conse-

Belle annotation.

quent la mort: parquoy le ieune Chirurgien y prendra garde. On appliquera sur la A
playe vn emplastre de diachalciteos, ou autre semblable. Son regime, & les purgations, saignee, & autres choses necessaires, luy seront administrees, ainsi qu'il sera requis. Aussi si l'on cognoist qu'il fust tombé beaucoup de sang au dedans du Thorax, il faut tenir l'orifice de la playe ouuert auec grosses tentes, iusques à ce que la sanie causee par ledit sang, soit vuidee: & si le cas aduient (qui se fait le plus souuent, quelque grande diligence que l'on puisse faire) que la playe degenere en fistules; lesquelles peu souuent se guarissent, par-ce que les muscles du Thorax, qui sont entre les costes, sont en perpetuel mouuement, & aussi que par dedans ne sont couuerts que de la membrane pleuretique, qui est exangue: ioint aussi que la playe n'a point d'appuy pour estre comprimee, cousuë & liee pour ayder à nature à r'approcher les labies, & y faire regeneration & agglutination: tout cela fait que les fistules en cet endroit sont le plus souuent incurables. Or pour la cure il faut, apres les choses vniuerselles faites, donner au malade de la potion vulneraire, & luy en faire des iniections dedans ladite fistule: en laquelle on adioustera du syrop, des roses seiches, & miel rosat, & vn peu d'eau de vie, auec vne Syringue: & où il y auroit grande pour- B
riture, i'ay souuentesfois adiousté de l'onguent Egyptiac. Et faut auoir esgard à la quantité de l'iniection, à fin de la faire sortir, & qu'il n'y en demeure nulle portion, s'il est possible: car y demeurant, nuist à la partie, parce qu'elle se corrompt estant là retenuë.

Pourquoy les fistules du Thorax sont souuent incurables.

Figure d'vne Syringue pour faire iniections en quelques parties que ce soit, lors qu'il en faut ietter en grande quantité.



C

L'iniection sortie, on mettra vne tente cannulee faite d'or, d'argent, ou plomb, laquelle sera pertuisee, afin que la sanie entre en icelle, & qu'elle soit vuidee par dedans ladite cannule. Dauantage ne faut omettre qu'elle soit bien liee, craignant qu'elle ne tombe au dedans: & à l'orifice d'icelle, on y mettra vne grande esponge trempee en vin & eau de vie, puis esprainte, & toute chaude sera mise sur la partie. Ladite esponge sert à clorre l'orifice de l'vlcere, de peur que l'air exterieur n'entre au dedans: dauantage est propre pour aucunement attirer & contenir la matiere sortant d'icelle, qui se fera par l'ayde du malade, lequel souuent tant le iour que la nuict, bouchera le nez & la bouche, & poussera son vent, & se panchera du costé malade, à fin d'expurger ladite sanie. Or ladite cannule sera ostee, lors que la fistule iettera peu: puis sera cicatrisee. Et si la fistule ne pouuoit estre curee, à cause que l'orifice d'icelle est en la partie superieure, alors faudroit faire vne contr'ouuerture, ainsi que nous auons dit cy-dessus de l'Empyeme. D

Vsage des tentes cannulees, & de l'esponge.

L'vsage de la contre-ouuerture.

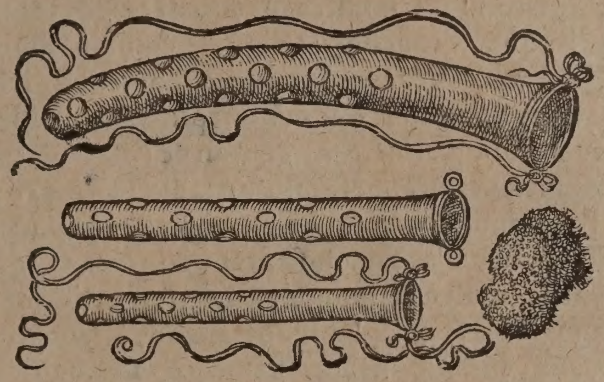
Figure

A

Figure des Tentes cannulées, auec leurs liens & esponges.

Notez que lesdites cannules ne doiuent auoir plusieurs trous, comme tu vois par ces figures, mais seulement deux ou trois en leurs extremitez, à raison que la chair s'imprime & entre dedans lesdits trous, qui est cause qu'on ne les peut retirer sans douleur, & nuire à la playe. Ie le sçay pour l'auoir experimenté.

B



Des playes des poulmons.

Vne playe faite aux poulmons se peut guarir, pourueu qu'elle ne soit trop grande, qu'elle soit sans inflammation, & qu'elle soit faite aux extremitez, & non en la partie superieure, & que le malade se tienne en repos sans toussir ny parler, & sans grandement halener. Car si le malade tousse, la playe se dilatera, & y suruiendra inflammation, puis la vertu expultrice s'efforçant ietter ce qui luy nuit par la toux (car les poulmons ne se peuuent purger que par ce moyen) est cause que l'vlcere se dilate de plus C en plus en toussant, & ainsi la playe s'agrandit, & l'inflammation accroist, & par ainsi demeure incurable, & le malade meurt tabide à cause dudit vlcere aride & sec. Et pour mondifier, agglutiner, & cicatriser la playe, on fera vser au malade d'aliments & medicaments emplastiques, austeres & astringens, comme terre sigillée, bol d'Armenie, hypocisthis, balauste, plantin, renoüee, berberis, sumach, acacia, & leurs semblables, desquels on fera vser au malade en potage & lohots, y mettant du miel rosat, qui leur sera comme vehicule & aydera à deterger & mondifier la playe : & lors que le malade vsera de lohots sera couché à l'enuers, & luy sera commandé tenir lesdits lohots longuement en la bouche, en relaschant les muscles du larynx: ce faisant le medicament coulera peu à peu le long des parois de la Trachée artere. Et faut se garder qu'il ne defluë trop à coup, de peur d'exciter la toux ; mais qu'il descende par dedans la Trachée artere, ainsi que fait l'eau le long d'vn mur: ce faisant la toux ne sera excitée. Le laict de vache, ou d'asnesse, ou de chéure, sont propres, ausquels sera adiousté du miel, qui le garde se coaguler en l'estomach. Celuy de femme est excellent par D dessus tous. Le succre rosat est fort singulier en ce cas, & recommandé grandement par Auicenne : comme ayant vertu ensemble de mõdifier & astraindre, qui sont les deux choses souhaitables en vn vlcere. Mais de tant que comme nous auons noté cy-deuant, la fieure hectique suruient aisément & assez souuent aux playes & maladies des parties Thoraciques, & nommément du Poulmon, il sera bon de dire quelque chose de la façon de penser telle sorte de fieure : à fin que le Chirurgien en l'absence du Medecin aye dequoy donner quelque contentement & allegeance au malade, en attendant que la venuë du Medecin desiré, & en tels cas bien necessaire, puisse apporter quelque plus grand secours, & guarison entiere.

PROBLEME.

Pourquoy est-ce que les playes faites en la substance des Poulmons, causent fistules, desquelles sort grande quantité de matiere purulente & fetide: qui fait que les malades meurent tabides & hectiques.

EST-CE point que le Poulmon vlceré, attire beaucoup de sang du cœur par la veine arterieuse, comme d'vne pompe, & l'ayant attiré ne le peut assimiler, ains se corrompt & tourne en sanie fetide, à raison qu'elle est retenuë enclose au Thorax sans pouuoir estre euentilée, laquelle est iettée par la playe, & quelquesfois par vomissement & par les selles & vrines? Or ladite sanie eschauffe les parties qu'elle touche, & croupit, comme le Diaphragme & autres parties du Thorax, & d'elles s'esleuent vapeurs putredineuses, lesquelles sont communiquées au cœur ou au cerueau, dont s'ensuit plusieurs accidens, & principalement fieure hectique & choliquatiue, & alteration de l'esprit de la respiration: qui est la cause pourquoy les anciens ont appelé telle maladie *Therioma*, pour la voracité de l'vlcere, laquelle s'aggrandit tousiours par le moyen du mouuement du Poulmon. Qu'il soit vray, veritablement i'ay fait plusieurs ouuertures de corps morts par coups d'harquebuzes, dont le boulet ne pouuoit estre plus gros que le bout du doigt, neantmoins ie trouuois la playe aux poulmons, grande à mettre vn éteuf. Or ceste vlcere attire à soy le sang, comme vn loup affamé, de la veine arterieuse du cœur, & le cœur de la veine caue, dont tout le corps en est consommé & rendu sec, aride, & hectique: dont la mort s'ensuit. B

Et quant aux fistules, aucunes, neantmoins que le Poulmon ne soit point vulneré, ne laissent à ietter grande quantité de matiere purulente, parce qu'elles sont voisines du cœur, qui fontaine du sang (selon l'vsance cõmune de nature, qui est de secourir la partie affligée, tant qu'elle peut, de sang & esprits, venant des rameaux de la veine azygos) en fournit sans fin & sans mesure, ausdites parties offensées, sans ce que d'elles-mesmes, par douleur, ou par chaleur, ou par leurs mouuemens (comme les Poulmons & Diaphragme) en peuuent attirer à soy. Or ce sang fluant & enuoyé, ne pechant ny en quantité ny en qualité, imbu de la malignité de la partie vulnerée, se fait purulent: d'où vient que tousiours nouuelle sanie s'engendre & desgorge à la playe ou vlcere, qui en fin conduit le malade en vn marasme, le rendant sec, aride, & hectique: dont le plus souuent le malade meurt d'vne fieure hectique. C

De la fieure hectique, de ses differences, causes, signes, & cure.

CHAP. XXXIV.

Etymologie de fieure hectique. LA fieure hectique est ainsi appelée, ou pource qu'elle est stable & difficile à guarir & oster, comme les choses qui ont prins leur habitude: car le mot Grec *Hexis*, signifie habitude: ou pource qu'elle occupe les parties solides de nostre corps, lesquelles les Grecs appellent *hexeis*: mesme que le mot Latin *habitus*, se prend en l'vne & l'autre signification. L'on fait trois sortes de fieure hectique, qui pour en parler à la verité, sont plustost degrez qu'especes d'icelle. Le premier degré donc est, quand la chaleur hectique consomme l'humidité des parties solides. Le second, quãd il deuore la substance charneuse d'icelles. Le troisiesme & dernier, qui est incurable, quand il s'attache & rauage par les os & autres parties solides: Tout ainsi que la flamme d'vne lampe consume premierement l'huile, en apres la propre humidité du lumignõ, en fin le corps du lumignõ mesme, & lors qu'il n'a point de moyen, ny d'esperance de le pouuoir r'allumer, bien que luy donniez l'huile à regorger. Ceste fieure ne peut que bien rarement, & à peine, commencer d'elle-mesme, parquoy elle suit tousiours quelque autre fieure. Les causes donc de la fieure hectique sont fieures aiguës & ardentes mal-pensées, & principalement ausquelles on n'a donné refrigeration competente par epithemes sur le cœur & hypochondres, ny eau froide à boire en tẽps & saison requise. Elle peut aussi estre causée d'vne fieure diaire, qui aura eu son commencement de quelque grande, forte, & longue fascherie ou cholere, la cause & impression d'icelle:

Diuision de fieure hectique par ses degrez. D

Les causes.

A perseuerant long temps, en nous : ou de quelque trauail excessif en lieu & en temps chaud & ardent, & en corps floüet & de peu de sang & d'humidité. Elle est aussi souuent causée d'vn vlcere & inflammation des poulmons, empyeme de Thorax, d'vn grãd & long phlegmon de foye, ventricule, mesentere, amarry, reins, vessie, intestins ieiunum & colon: voire aussi des autres, s'ils sont enflammez d'vne vehemẽte & longue diarrhée, lienterie, ou dysenterie, dont aussi s'ensuit inflammation, reficcation, emaciation de tout le corps, & par consequent fieure hectique: car l'humidité estant consommée la chaleur se fait plus acre & ardente. Ceste fieure de tant elle est plus aisée à cognoistre qu'elle est difficile à guarir. Le pouls donc en icelle est dur à cause de la siccité de l'artere, qui est partie solide, & debile pour l'infirmité de la faculté vitale, le cœur estant en toute sa substance assailly: au reste petit & frequent, à cause de l'intemperature & ardeur du cœur, qui ne pouuãt faire grand pouls pour se refrigerer à cause de son imbecillité, tasche à se reuãger & refraischir (mais en vain) par frequẽce d'iceluy. Le propre signe de telle fieure pour le respect du pouls est, qu'vne heure ou deux apres le repas le pouls se mõstre grãd & leger, & mesme la chaleur lors au corps

Signes auec leurs causes fort notables.

B du malade se monstre plus grande: ce qui dure tant que la distribution de l'aliment se fait, & que la siccité du cœur est aucunement corrigée, & sa substance humectée par la suruenuë de l'aliment: qui est cause que la chaleur s'augmente, ne plus ne moins que la chaux parauant froide à l'attouchemẽt, s'eschauffe iusques à fumer & boüillir quand elle est arrousée d'eau. Au reste, la chaleur & le pouls demeurent tousiours esgaux en leur petitesse, langueur, obscurité, dureté, frequence, sans aucune exacerbation, si biẽ que le malade mesmes ne pense pas auoir la fieure, & ne sent aucun mal & douleur, qui est vn autre signe propre de la fieure hectique. La raison vient de ce que la chaleur ne se monstre point, n'estãt placée en la superficie des esprits ou humeurs, comme en la diaire & putride, ains est comme cachée & plongée au plus profond de la substance des parties solides: combien que toutesfois si vous tenez long temps vostre main sur son corps, en fin la chaleur se monstre acre & mordicante, le passage luy estant ouuert par le cuir rarefié par l'attouchement doux & benin d'vne main bien temperée. Que si le malade en ceste fieure sent quelque douleur, & que par l'inegalité & exacerbations de la chaleur il se iuge, & sente luy mesme auoir la fieure, c'est si-

Belle comparaison.

C gne que telle hectique n'est pas simple, mais compliquée auec fieure putride, qui apporte auec soy telle inegalité, selon que le feu vient à embraser moins ou plus la matiere sujette à pourriture: autrement la fieure hectique, de soy est exempte d'inegalité: si ce n'est par quelque accident, comme apres le repas, ainsi qu'il a esté expliqué cy-deuant. Au reste, si la face Hippocratique a lieu en quelque maladie, certes elle est monstrée és hectiques, à cause de la colliquation de leur substance. Pour la cure de ceste fieure, il faut curieusement considerer, auec quelles affections elle est compliquée, & de quelle cause elle aura esté excitée. Premierement faut sçauoir si elle est maladie ou symptome : car si elle est symptomatique, elle ne pourra estre guarie, la maladie persistante : comme si elle est causée d'vne fistule au Thorax, à raison d'vne playe receuë en ce lieu, ou d'vne vlcere dysenterique d'intestins, elle ne pourra guarir, que premierement la fistule ou vlcere ne soit guarie, d'autãt que la maladie entretient le symptome, comme la cause son effect: mais si elle est simple de tant que son essence est mise en intemperie chaude & seiche, qui est placée non seulement aux hu-

Cause de la face Hippocratique.

Aduertissement sur la cure de l'hectique.

La maladie entretient le symptome.

D meurs, mais és parties solides, toute l'intention & conseil du Medecin se doit rapporter à alterer, & corriger, & nõ à purger: car les seuls humeurs sont capables de purgation, & non les parties solides. Reste donc maintenant de refraischir & humecter les parties solides, ce qui se fait par choses prises au dedans & apposées par dehors.

Les choses qui se peuuent fort heureusement prendre au dedans du corps, sont les aliments medicamenteux, qui profitent sans cõparaison plus que les choses qui peuuent simplement alterer, c'est à dire refraischir & humecter sans donner nourriture: car par le respect de la portion alimẽteuse qui est en eux, estans attirez & apposez à la partie, & tournez en la substance d'icelle, ils viennent à l'humecter & refraischir, non superficiellement, comme les choses qui alterent simplement, mais interieurement. De telles choses auons nous entre les herbes, entre les fruicts, entre les racines, entre les semences, entre les choses que nous prenons ordinairement pour la nourriture de nostre corps. Entre les herbes est fort recommandée pour cet effect la viole, pourpié, la buglosse, l'endiue, & la lentille palustre, la maulue aussi quãd principalement il y a

Choses à prendre dans le corps.

Regime de viure.

astriction de ventre. Les fruicts sont de courge, de cöcombre, pommes, pruneaux, la A
passerille, amandes douces & recentes, les pignons. Des semences, les quatre semences froides grãdes & petites, & icelles recentes, à cause de l'humidité cõioincte, les semẽces de pauot, de berberis, de coings, les fleurs de buglosse, de violes, de nenuphar: desquelles choses l'on fait des condits auec vn poulet pour prendre au matin, la premiere concoction estant accomplie, ce qu'on continuera par l'espace de neuf iours. Quant aux viandes pour le commencemẽt, lors que les facultez ne sont encores fort debiles, qu'il prenne aliments qui à la verité soient difficiles à cuire, mais qui nourrissent fort & lõg temps, quels sont les extremitez des animaux, comme pieds de veau, pourceau nõ sallez: chair de tortuë, qui premier aura esté nourrie en quelque iardin, pour se gourmer & purger de ses humiditez excrementitielles, la chair de limaçons blancs pris és vignes, les grenoüilles, escreuisses de riuiere, anguilles, prises en eau pure & bien assaisonnées, œufs durs, mangez auec ius d'ozeille sans espice, le stocfich & merlu bien destrẽpez & dessallez, des asnons & poucepieds, la semoule, & autres semblables. Car telles choses ayans vn suc visqueux s'agglutinent aisémẽt aux parties de nostre corps & ne peuuẽt estre dissipées si aisémẽt par l'ardeur de la chaleur: mais lors B
que la fieure hectique aura ia long temps trainé dans le corps, de sorte que les facultez semblent fort affoiblies, il faudra donner viandes aisées à cuire, & icelles encore plustost boüillies que rosties: d'autant que les boüillies humectẽt dauãtage, & que les rosties se tournent plus aisément en bile. Les viãdes seront veau, chéureau, chappõs, poulets, cuits en herbes, & semences qui refraischissent & humectent: les orges mundez, les amandes leur sont propres: comme aussi la panade faite de mie de pain blanc arrosée d'eau rose, puis cuitte en la decoctiõ des quatre semẽces froides, auec du sucre rosat en forme de boüillie: telle panade refraischit le foye & l'habitude de tout le corps, & nourrit grãdement, comme aussi les testicules, les foyes, aillerons, de ieunes coqs, les figues & raisins de damas. Que si toutesfois le malade est degousté des viandes boüillies, que la chair qu'on luy donnera ne soit gueres rostie, & qu'on ne luy dõne de la superficie de la chair qui est plus seiche & bruslée, mais de l'interieure qui est plus humide, & ce qu'on luy en donnera encore soit temperé d'eau rose, de suc de citrons, d'orenges, de grenades. Qu'il s'abstienne de poissons sallez & durs, les meilleurs C
sont les saxatiles, pour l'exercice qu'ils font estans continuellement heurtez entre les rochers: ceux aussi qui ont chair glutineuse comme ceux que nous auons cy-deuant nommez. Le laict d'asnesse pris chaudement, & corrigé auec vn peu de sel, de succre, ou miel & fenoüil, ou anis, de peur qu'il ne se corrompe ou aigrisse en l'estomach, ou bien le laict de femme succé de la mammelle, sont fort recommandez en ceste maladie, le tout pris iusques à demie liure: mais celuy de la femme est plus vtile, parce qu'il est plus doux & nourrissant, & approchant de plus pres de nostre naturel, moyennãt qu'il soit prins d'vne nourrice bien temperée & habituée, mesme qu'il est singulier aux erosions de l'estomach & vlceres des poulmons, dont s'ensuit emaciation & phthisie. Quãt au laict d'asnesse, il le faudra choisir qu'elle soit nourrie d'orge & auoine, fueilles de chesne, à fin que par le benefice de telle nourriture il soit plus profitable & moins suject à corruption. Et où le malade auroit le ventre trop lasche, on fera vn peu boüillir le laict & y esteindre des cailloux tout rouges & ardents. Et noteras, que si le laict pris, ledit malade auoit rots aigres, difficulté d'haleine, chaleur non accoustumée, enfleure, & fluctuatiõ de ventre, douleur de teste, comme il aduiẽt à plu- D
sieurs, il faudra desister à prẽdre ledit laict. Qu'il trẽpe son vin auec quelque peu d'eau de laictuë, pourpier, ou nenuphar, & beaucoup de celle de buglosse, tãt pource qu'elle humecte grandement, qu'aussi elle a vertu speciale de resioüir & nourrir le cœur, la substance solide duquel est fort affligée en ceste maladie: & telles sont les choses qu'il conuient prendre au dedans. Celles qui se doiuent appliquer par dehors, sont les onctions, les bains, les epithemes, les clysteres. Les onctions sont diuerses, selon la diuersité de l'indicatiõ prise des parties sur lesquelles il les faut appliquer. Car sur le dos, & sur toute l'espine Gal. y fait des onctions de choses froides & astringẽtes moderémẽt, c'est à dire qui puissent roborer les parties, empescher la colliquation d'icelles, & non bouscher le passage à l'insensible transpiratiõ, qui rẽdroit la chaleur encore plus acre par la retẽtion des humeurs fuligineux. Tels sont les linimẽs qu'on peut faire d'huile rosat, de nenuphar, de coings, mucilages de gomme tragachãt & arabic, tirées en eau de morelle, quelque petite quãtité de cãphre incorporé auec vn peu de cire, s'il viẽt à

Preparation de la chair de tortuë.

Choix de la viande rostie.

Pourquoy les poissons saxatiles sont tant recommandez.

Le laict de femme.

Vertus de l'eau de buglosse.

Onctions sur l'espine du dos.

A à propos. Les parties pectorales au contraire doiuent estre oinctes de choses moyennement refraischissantes & relaschantes:ie dy, moyẽnement refraischissantes, parce que le froid en tout leur est ennemy ; ie dy aussi relaschantes, pour raison que les astringentes apporteroient vne difficulté de respirer & de mouuoir librement les muscles du Thorax. Telles sont les onctions qui se peuuent faire d'huile violat, de saules, d'huile de semence de laictuë, de pauot, de nenuphar, y meslant de l'huile d'amandes douces, pour temperer l'astriction & frigidité qu'ils pourroient auoir. Sur tout que l'on se garde que l'Apothicaire, par auarice, en lieu de ces huiles recentemẽt tirées, ne vous en suppose de vieilles rãcides, & fallées: car en lieu de refraischir vous eschaufferiez, comme ainsi soit que le vin, le miel & huile acquierent par l'aage vne chaleur excessiue. A defaut de bonnes huiles, nous les oindrons de beurre premierement laué diligemment en eau de violes & de solanum. L'vsage de telles onctions est de refraischir, humecter & conforter les parties, & se doiuent faire matin & soir, quand le malade s'ira coucher, principalement apres le bain.

Onctions pour les parties pectorales.

Caution touchant l'auarice des Apothiquaires.

Quant aux bains, nous les ordonnons ou pour simplement humecter, & lors suffira
B le bain d'eau tiede, dans laquelle on pourra ietter fleurs de violes, de nenuphar, fueilles de saules, & orge mundé : ou pour non seulement humecter, mais aussi relascher les parties qui sont tenduës de siccité & aridité hectique, & outre leur apporter quelque meilleure habitude, à ce qu'elles semblent mieux refaites & nourries, & lors on y peut mesler la decoction d'vne teste & tripes de mouton, & ensemble quelque quantité de beurre. Or il faut qu'il ait pris & cuit quelque viande deuant que d'entrer dans ce bain, à fin que par la chaleur dudit bain, l'aliment ja cuit soit attiré aux parties & en toute l'habitude du corps: car d'y entrer l'estomach vuide & à ieun, il se feroit trop grande dissolution des forces du corps. Le regime donc qu'il conuiendra tenir deuãt que d'entrer dedans, doit estre tel: que le iour de deuant sur le matin, on luy donne vn clystere remollient, à fin que les excremens, qui ont de coustume d'estre retenus dans les intestins par l'intemperie seiche, soient euacuez : qu'on le face disner par apres sus les neuf heures, luy dõnant viãde de solide nourriture: qu'il soupe sur les quatre heures, mais moins, & de viandes aisées à cuire: vne heure apres minuict qu'il prẽne la decoctiõ d'vn poulet, ou vn orge mũdé, ou deux œufs mollets, dans lesquels on mettra
C vn peu d'eau rose & de succre en lieu de sel : quatre ou cinq heures apres, qu'il entre dans le bain à la façon que dit est: en apres au sortir du bain, qu'on le nettoye & frotte doucement auec linges mols & deliez : apres qu'il soit oinct à la mode cy-deuant descrite: puis qu'il repose & dorme dãs le lict deux ou trois heures si possible est: à son resueil qu'il boiue de la ptisane, & qu'il prenne des potages de facile digestion : à son souper qu'il boiue du vin, & qu'il se nourrisse des viandes plus solides. Le matin qu'on luy redonne vn orge mundé, ou autre viande de pareille estoffe: en apres qu'il r'entre dãs le bain à la mode susdite. Ce luy sera chose tres-profitable qu'il vse ainsi artificiellement du bain de dix iours en dix iours: & ce par l'espace de trois iours cõtinus. Que si le malade est sujet à quelque crudité d'estomach, de sorte qu'il ne puisse endurer le bain sans danger, & de syncope & autres accidens, il luy cõuiendra roborer le ventricule auec liniment d'huile de coings, d'absinthe, & de mastic: ou bien luy apposer vne crouste de pain aspergée de poudre de roses, de sandal, de girofle, & de vin odoriferãt sur la region du ventricule, & par derriere enuiron la treziesme vertebre du dos, où
D par l'intelligence de l'anatomie, nous entendons respondre la bouche de l'estomach. Les epithemes luy doiuent estre apposez sur le foye & sur le cœur, à fin de temperer l'ardeur acre d'icelles parties, & corriger leur siccité par vne humidité raisonnable: parquoy tels epithemes se preparent de choses froides & humectantes, mais plus humectantes que froides, d'autãt que ce qui est fort froid, coupe & ferme passage à l'humidité. A cela sont propres les eaux de buglosse & de violes iusques à vn quarteron, auec quelques gouttes de vin blanc. Mais celuy qui se fait d'orge mundé, de semence de courge, de pompons ou de concombre iusques à trois drachmes de chacun en la decoction, en y meslant par forte agitation, huile de violes ou d'amandes douces, est plus excellẽt que tous les autres. Le moyen d'appliquer ces epithemes, est de plonger des drapeaux dedans, & les appliquer sur le cœur & sur les hypochondres, les changeãt d'heure à autre, à mesure qu'ils s'eschaufferont sur la partie. Quant aux clysteres parce que par l'imbecillité de la faculté concoctrice plusieurs excremens s'amassent és corps des hectiques, il sera vtile d'en vser souuent tout le long de la mala-

Regime à tenir deuant que d'entrer dans le bain.

Chose notable.

Epithemes.

Clysteres.

die: on les preparera de la decoction d'herbes, fleurs, & semences refrigerantes & hu- A
mectantes sans y dissoudre autre medicament que la casse auec le succre, huile violat ou de nenuphar, & autres semblables. Mais aussi d'autant qu'à la fieure hectique, quand elle est fort auancée, suruiennent des flux de ventre fort pernicieux, denotans imbecillité de toutes les facultez & colliquation de la substance du corps, il y faudra remedier par choses refrigerantes & astringentes, par aliment de grosse substance comme de rys, de pois chiques, appliquant par dehors choses qui astraignent & roborent, luy donnant en outre à boire eau, en laquelle l'on aura fait cuire auparauant auoine ou orge rosty. Quant au reste il faudra traiter le malade le plus doucement que l'on pourra, le tenant en perpetuel repos, & le faisant le plus dormir qu'il sera possible. L'on dit que la liqueur des limaces blanches, prises & nourries és vignes, des tortuës nourries à la façon parauant expliquée, au reste pilées & distillées en l'alambic de verre, in balneo mariæ, baillée auec syrop de pauot, de nenuphar, ou eau de decoction de laictuës & de poullet, est singulierement bonne en la fieure hectique. Telle fieure peut assaillir les petits enfans, ou pour quelque despit, ou longue crainte en laquelle ils auroient esté tenus, ou pour auoir vne nourrice cholerique de nature & B
de façon de viure, de laquelle partant le laict est trop chaud & ardant: ou pour estre nourris de vin, ou pour estre tenus continuellement au Soleil: en ce cas il leur faudra changer de nourrice & façon de viure, en autre toute contraire, les tenant en air chaud & humide temperément: les oindre d'huile violat, & faire à peu pres les choses cy deuant expliquées pour les refroidir & humecter. Que si la fieure est compliquée d'hectique, & putride, il faudra pareillement compliquer, & accoupler les remedes pour l'vne & l'autre intention par bonne methode.

Remede contre le flux de ventre qui suruient aux fieures hectiques.

Des playes du Ventre inferieur dit Epigastre. CHAP. XXXV.

Diuision des playes du ventre inferieur.

APRES auoir sommairement traitté des playes du Thorax, reste maintenant à parler de celles du ventre inferieur: dont les vnes sont faites par deuant, les autres par derriere: aucunes sont superficielles, les autres penetrent au dedans: d'autres passent de part en part au trauers du corps, & quelquesfois l'instrument demeure dedans: aucunes sont auec lesion des parties contenuës, comme du foye, ratelle, estomach, intestin, reins: & aucunes d'icelles C
sont si grandes, que partie de l'omentum sort de dehors: autres penetrent iusques en la substance du Pancreas: autres à la vessie & pores vreteres: autres en la matrice & corps des grands vaisseaux, comme de la grande veine ou artere. Or les signes que le foye est blessé, c'est qu'il sort grand quantité de sang par la playe, & le blessé sent vne douleur pongitiue, qui s'estend iusques au cartilage Xiphoide ou Scutiforme, auquel est attaché le foye: quelquesfois le blessé vomit pure cholere, & se trouue mieux d'estre couché sus le ventre qu'en autre maniere. Si l'estomach ou aucuns des intestins grefles sont offensez, le manger & boire sort par la playe, les flancs se tumefient & deuiennent durs, le malade a le hocquet, & vomit souuentesfois pure cholere, a grande douleur & contorsion au ventre, luy suruiennent petites sueurs & refroidissement des extremitez: & si les gros intestins sont vulnerez, la matiere fecale sort par la playe. Si la ratelle est naurée, le sang sort du costé senestre gros & noir, & le malade est alteré, & a les mesmes signes que nous auons dit du foye. Si les rognons sont offensez, le malade a difficulté d'vriner, & pisse du sang: a douleur aux aines, à D
la verge & testicules. Si la vessie ou pores vreteres sont naurez, le malade sent douleur aux flancs, les parties du penil sont tenduës, & au lieu d'vrine fait du sang, ou l'vrine sanglante, & quelquesfois mesme sort par la playe. Si la matrice est vulnerée, il sort du sang par les parties honteuses, & telles blesseures ont presque semblables accidens que ceux de la vessie. Les playes faites au foye sont mortelles, parce que c'est la partie qui sanguifie, & est necessaire à la vie: adiousté que la veine caue ou porte sont incisées en leurs rameaux, par telles playes, dont s'ensuit grande hemorrhagie, ou flux de sang, qui coule non seulement aux parties interieures, mais aussi aux exterieures, au moyen dequoy les esprits s'exhalent, & pour le regard du sang qui est coulé aux parties interieures, il s'eschauffe & pourrit, dont s'ensuit douleur, inflammation, & par consequent la mort. Toutesfois Paulus Ægineta dit, qu'vne partie & portiõ du lobe du foye peut estre ostée sans mort. Aussi les playes de l'estomach, intestins grefles, & principalement du ieiunum (pour la multitude des vaisseaux qui sont en

Signes du foye blessé.

Estomach & intestins.

Gros intestins.
Ratelle.
Rognons, vessie, & pores vreteres.

Pourquoy les playes du foye sont mortelles.

Paul. Ægin. 88. ch. l. 6.

A iceluy,& pour la ſubtilité de ſa ſubſtance nerueuſe,auſſi pource qu'il reçoit la colere du cyſtis fellis) ſont mortelles : pareillement celles de la ratelle, roignons, vaiſſeaux vreteres,veſſie, matrice, cyſtis fellis ſont pernicieuſes, & ſouuent mortelles : pource que l'vſage de telles parties eſt neceſſaire à la vie, & auſſi qu'aucunes ſont exangues, & nerueuſes,& que par icelles paſſent les humiditez excrementeuſes,& qu'il eſt difficile d'appliquer les remedes,à cauſe qu'elles ſont en la profondité du corps, & partant ſont dites mortelles, & principalement ſi elles ſont grandes. Meſmes toutes playes qui penetrent ſeulement en la profondité des ventres ſans leſion des parties internes,ſont fort dangereuſes: parce que l'air ambiens ou exterieur entre dedans, lequel n'eſtant elaboré,nuit grandement aux parties interieures: ioint que les eſprits ſ'exhalent,dont les vertus ſont renduës imbeciles: & pource qu'on ne peut bien mondifier telles playes, qui eſt cauſe qu'elles degenerent en fiſtules, principalement au Thorax,comme auons dit: il ſe fait collection de matiere,dont en fin la mort ſ'enſuit. Toutesfois i'en ay penſé pluſieurs qui auoient des coups d'eſpée, & de piſtoles au trauers du corps,qui ſont guaris. Et pour teſmoignage de ce, i'ay penſé en la ville de Melun, l'Argentier de l'Ambaſſadeur du Roy de Portugal, qui auoit vn coup B d'eſpée au trauers du corps,par lequel les inteſtins furent vulnerez,en ſorte que quãd on l'habilloit,ſortoit par la playe aſſez grande quantité de matiere fecale,neãtmoins ledit Argentier a eſté guary. Meſme ces derniers iours ie fus appellé pour vn Gentilhomme,natif de Paris,nommé Gilles le Maiſtre, Seigneur de Belle-jambe, demeurant à la ruë S. André des Arts, auec Meſſieurs Botal, Medecin ordinaire du Roy & de la Royne, Richard Hubert Chirurgien ordinaire dudit Seigneur,& Iaques Guillemeau,Chirurgien du Roy, & Iuré à Paris, hommes ſçauans & bien experimentez en la Chirurgie: lequel auoit receu vn coup d'eſpée tout au trauers du corps, dont par pluſieurs iours ietta le ſang par la bouche & ſiege, en aſſez grande quantité, qui denotoit les inteſtins eſtre offenſez, toutesfois en quinze ou vingt iours fut guary. Pareillement les playes des grands vaiſſeaux ſont mortelles, pour la grande effuſion de ſang & eſprit qui ſ'en enſuit.

Hipp. aph. 18. liu. 6.

Hiſtoire.

Hiſtoire.

Cornelius Celſus, liu. 5. chap. 26.

Cure des playes du Ventre inferieur. CHAP. XXXVI.

C QVANT à la curation, il faut conſiderer ſi la playe penetre en la capacité ou non: & celles qui ne feront que iuſqu'au Peritoine, ſeront traictées comme playes ſimples, qui demandent ſeule vnion: mais celles qui ſont en la capacité,requierent autre curation: car ſouuent les inteſtins ou omentum,ou tous deux enſemble, ſortent par la playe. Quelquesfois auſſi l'inteſtin eſt bleſſé, lequel doit eſtre couſu de la ſuture du peletier à petits poincts,comme nous auons dit cy-deſſus, puis ietter deſſus poudre de maſtic, myrrhe, aloës, bol: & la ſuture eſtant faite, doit eſtre remis au dedans petit à petit,& non tout à coup, faiſant ſituer le malade au contraire de la playe: comme ſ'il eſt bleſſé à la partie dextre, il doit repoſer ſus le coſté gauche, & au contraire: & ſi la playe eſt aux parties inferieures, le faudra ſouſleuer, ayant les feſſes plus hautes que la teſte: & ſi elle eſt aux parties ſuperieures, faut faire ſituer le malade au contraire,à fin que les inteſtins tombent & preſtent place à remettre ceux qui ſont ſortis. Or ſouuentesfois les inteſtins ſe tumefient & enflent à cauſe de quelques ventoſitez qui y ſont contenuës, & pour l'air ambiens qui les a refroidis & fait enfler,qui eſt cauſe que difficilement ſe peuuent remettre: & pour ce D le Chirurgien fera fomentations auſdits inteſtins,de decoctions reſoluantes & diſcutientes,auſquelles aura cuit camomille,melilot,ſemence d'anis,fenoüil: ou bien appliquerez deſſus iceux inteſtins,vne volaille viue tranchée par le milieu, ou bien de petits chienneaux,ou vne veſſie de porc à demy pleine de la decoction ſuſdite: car telle chaleur diſcute & reſout merueilleuſement les ventoſitez contenuës auſdits inteſtins,& conforte la partie. Et ſi par tels remedes les ventoſitez ne peuuent eſtre diſſipées,& que l'orifice de la playe ſoit eſtroit, il ſera expedient de la dilater, à fin de donner lieu à les remettre plus facilement. Et ſ'ils ſont inciſez,il doiuent eſtre recouſus,principalement les gros,& non les greſles,ſ'ils ne ſont du tout alterez & changez de leur couleur & chaleur naturelle. Or ils ſe corrompent en peu de temps par l'air exterieur. La maniere de faire la couſture eſt, qu'il faut les recoudre comme font les peletiers leurs peaux: & apres, de peur que la matiere fecale ne ſorte hors, on mettra ſur la playe vn peu de poudre de maſtic ſubtilement pulueriſé, puis les faut

Le moyen de remettre l'inteſtin eſtant ſorty & couſu.

Notable poinct de la ſituation du malade.

remettre dedans le ventre : & faut que les bouts du fil soient passez hors de la playe, à fin que l'intestin repris on les puisse retirer. Or si la playe faite au ventre est si estroite qu'on ne puisse reduire les boyaux au dedans, il faut accroistre la playe auec vne bistorie, ayant vn bouton au bout, & qu'elle ne trenche que d'vn costé, de peur qu'en faisant l'incision pour agrandir la playe, on ne blesse les boyaux. Et si les intestins sont si enflez de ventositez, qu'on ne les puisse reduire, lors on les fomentera d'eau chaude, auec huile, puis apres de gros vin noir, tiede & astringent, & autres choses cy-dessus dites. Et s'il y auoit si grande quantité de vents qu'ils ne peussent estre reduits, il les faut percer auec vne aiguille pour faire sortir les vents, ainsi qu'on void vne vessie de porc remplie de vents lors qu'on la perce d'vne épingle. Ce que i'ay fait aux intestins auec heureuse issuë. Cela fait, il les faut reduire au dedans, commençant aux derniers sortis, à fin que chacun puisse estre remis en sa place : & pendant qu'on les pousse dedans le ventre, faut que le blessé retire son haleine. Et estans reduits, il faut coudre la playe, & y faire tant de poincts qu'il sera de besoin. Et si la playe est grande, il faudra faire la cousture nommée des Anciens Gastroraphie. C'est que le premier poinct prenne la léure de la playe auec le Peritoine, & la léure de l'autre costé laisse le Peritoine, ne prenant que la chair, & de l'autre costé le Peritoine. B

Et faudra faire cela tant de fois, qu'il sera necessaire pour recoudre toute la playe. Or telle cousture a esté inuentée des Anciens à bonne raison, parce que si on prenoit le Peritoine tant d'vn costé que d'autre, il banderoit & se déchireroit, & demeureroit vne espace vuide à l'endroit de la playe, qui feroit que les intestins feroient vne tumeur semblable aux hargnes intestinales. Apres auoir reduit les boyaux, & recousu la playe, le malade doit estre vn peu ébranlé & secoüé, à fin que les boyaux se remettent d'eux-mesmes en leur place. Tout cela fait, on appliquera sur la playe remedes propres aux playes recentes. Si l'Omentum est sorty, doit estre remis le plustost qu'il sera possible, car il est suiet à soy putrefier, estant de substãce pinguedineuse, laquelle estant exposée à l'air, se congele, & sa chaleur naturelle s'éteint, & tost apres tourne à pourriture. Ce qui est prouué par Hippocrates, disant, Si le Zirbus vient à sortir hors, il pourrira. Ce que le Chirurgien cognoistra lors qu'il sera liuide, noiraſtre, & refroidy au tact, & lors ne le remettra ainsi putrefié : car les parties d'iceluy corrompuës pourroient endommager les autres : mais le liera auec vn fil retors au dessus de la putrefaction, & extirpera ce qui est corrompu, & sera reduit en son propre lieu. Toutesfois on doit laisser prendre le filet, à fin d'attirer ce que par le moyen du filet, qui auroit esté serré, pourroit choir en la capacité du ventre. Aucuns ont voulu laisser l'Omẽtum dehors estãt lié : ce qu'il se faut bien garder de faire, à cause que ce faisant, il est tenu suspendu, n'estant couché sur les intestins, qui est son propre lieu : dont s'ensuit grande douleur, & trenchées au ventre : & pour euiter tels accidens, le faut remettre comme nous auons dit, qui pourroit faire quelque pourriture, comme chose estrange à Nature. Lors que l'intestin & Omentum sont remis, la playe estant grãde, doit estre cousuë par le benefice de la suture, dite Gastroraphie, delaissant vn petit orifice en la partie plus decliue, pour donner issuë à la sanie. Grande annotation au ieune Chirurgien : c'est qu'aux playes faites aux boyaux, ne faut donner clysteres, à raison que le clystere sortiroit par la playe des intestins, & demeureroit en la capacité du ventre, & se pourriroit auec le sang, dont s'éleueroient de grandes ventositez putredineuses, qui feroient enfleures, & tension au ventre. Et quand telles choses aduiennent, & que le malade se plaint sentir grande douleur aux testicules, fay prognostic, que ton malade bien tost mourra : ce que i'ay veu plusieurs fois. En lieu de clysteres on peut vser de suppositoires, ou noets. Et quant aux playes penetrantes en la substance du foye, ratelle, estomach, & autres parties contenuës, ne doiuent estre delaissées : mais le Chirurgien fera son deuoir en ce qu'il luy sera possible : iaçoit que par ce moyen n'aye certaine esperance de guarir, neantmoins vne esperance douteuse est meilleure qu'vn desespoir asseuré. Si la vessie est blessée, ou la matrice, & gros intestin, seront faites iniections par leurs propres conduits. Ie n'ay veu aucun Autheur qui aye parlé des playes faites en la graisse, mais les ont tousiours referées à celles de la chair & des muscles : partant en cét endroit m'a semblé bon de dire ce mot en passant : c'est que lors qu'il sera fait vne playe simple seulement en la substãce de la graisse, encor qu'elle fust bien profonde, il n'y faut mettre nulle tente, mais seulement y ietter de nostre baume dedans, & vn emplastre par dessus de Gratia Dei,

L'Omentum doit estre soudain remis.

Hipp. aph. 58. liu. 6.

Signes que l'Omentum est corrompu.

Obseruation pour le Chirurgien.

Nota que les parties de nostre corps n'estans en leur propre lieu apportent grandes douleurs.

Gal. liu. 6. Met. ch. 4.

Annotation.

Sentence de Corn. Cels.

Des playes de la graisse.

A C D

A ou autre semblable : ce faisant ladite playe sera tost apres consolidée, fermée, & cicatrisée, ce que i'ay fait plusieurs fois.

Des playes des Aines, Verges, & Testicules.

CHAP. XXXVII.

Playes des Aines.

Il aduient quelquesfois playes aux Aines, & parties voisines, & alors il faut auoir égard si elles penetrent au dedans, & cognoistre quelles parties sont vulnerées, comme vessie, matrice, intestin droit, parce qu'elles ont grande conionction ensemble, de façon que souuent sont blessées toutes ensemble d'vn coup : & pour le cognoistre, voy les deux susdits chapitres. Or quant aux playes des testicules & parties genitales, parce qu'elles sont necessaires à la generation, & qu'elles mettent la paix en la maison, on les conseruera le plus soigneusement qu'il sera possible, y procedant ainsi que lon verra estre necessaire, suiuant la doctrine donnée par cy-deuant, diuersifiant les remedes selon les accidens qui viendront : car d'escrire telle chose en particulier, ne seroit iamais fait.

Playes des Testicules.

B

Des playes des Cuisses, & des Iambes.

CHAP. XXXVIII.

Playes des cuisses, mortelles.

Es playes faites au dedans des Cuisses, sont souuent cause de mort subite, quand elles penetrent en la grosse veine Saphene, ou grosse artere, & aux nerfs qui les accompagnent : ce que i'ay veu souuent aduenir. Or lors qu'elles sont simples, il n'y a rien qui peruertisse la cure, fors qu'il faut que le malade garde le lict, suiuant le prouerbe commun des Italiens, à sçauoir, *La mano al petto, la gamba al letto.* Mais quand elles penetrent profondement, souuent aduiennent grãds accidens, comme inflammation, apostеme & pourriture aux membranes qui couurent les muscles, qui causent que l'vlcere iette vne tres-grande quantité de matiere, de façon que le malade meurt en atrophie, & tout desseiché. Et partant faut que le Chirurgien soit aduisé à bien traiter telles playes, vlceres & fistules, faisant des incisions, à fin de pouuoir extirper & mondifier les membranes pourries, & les callositez. Car vne petite portion peut faire grands accidens, & tenir l'vlcere long temps ouuert. Et quand les tendons du iarret & autres sont coupez, aucuns Chirurgiens ont bien osé les coudre bout à bout, à fin de les reünir ensemble : ce que iamais n'ay osé faire, de peur qu'il n'y suruint extreme douleur, conuulsion, & autres accidens. I'ay bien veu le gros tendon fait de trois muscles du molet de la iambe, lequel s'insere au talon, estant coupé d'vn coup d'espée, la playe estre long temps sans se pouuoir consolider : & apres estre cicatrisée, quand le malade commençoit à cheminer, la playe s'ouuroit comme auparauant ; & partant ie conseille, le faict aduenant, que lon commande au malade de bien long temps ne cheminer sur la iambe blessée, iusques à ce que la cicatrice soit endurcie, & bien ferme : à ceste cause il doit cheminer long temps sur potences.

Prouerbe Italien.

C

Hector fut traisné par ce tendon au lõg des murs de Troye.

D

Des playes des Nerfs, & parties nerueuses.

CHAP. XXXIX.

Il se fait solution de continuité és parties nerueuses, par causes externes, en diuerses manieres, à sçauoir, par choses qui contondent, meurtrissent & écachent, comme coups de pierre, de baston, de marteau, de masse, bale d'harquebuse, garrot d'arbaleste, d'vne morsure, pinseure, piqueure, & semblables : par choses aiguës & piquantes, comme d'vne aiguille, poinçon, lancette, dard, flesche, espine, escharde : ou quelque partie de beste piquante, comme d'vne viue : aussi par choses trenchantes, comme d'espée & cousteau : ou qui estendent si fort qu'ils rompent & dilacerent, comme estre rompus sur la gesne. De là vient que des playes qui en prouiennent, les vnes sont plus composées que les autres, aucunes sont superficielles & petites, autres longues & profondes, & aucunes aussi sont faites

selon la longueur du nerf, tendon, & membrane : les autres selon la largeur, auec incision totale, ou d'vne portion seulement. Il y a d'autres differences, lesquelles ie delaisse pour cause de briefueté. Les accidens qui en aduiennent, sont douleur vehemente, fluxion, inflammation, fieure, delire, syncope, aposteme, gangrene, & totale mortification de la partie, spasme, & souuent la mort, & ce pour la communication & colligance qu'ils ont au cerueau, & autres parties nobles. Entre toutes les blesseures des parties nerueuses, la piqueure est celle qui plus amene de pernicieux accidens, parce que la playe est petite & estroite : au moyen dequoy ny le medicament n'y peut entrer, ny la sanie sortir, laquelle par sa demeure acquiert vne virulence, dont elle imbibe la substance des nerfs, tendons, & membranes, & fait qu'en estãs engrossis, s'accourcissent, & par telle repletion est causée douleur, inflammation, spasme, & les autres accidens dessusdits. A

Les accidens qui aduiennẽt aux nerfs vulnerez.

Dangereuses playes des nerfs.

Apres celles-cy, les plus dangereuses sont les playes, où les nerfs, tendons, & membranes ne sont coupez qu'à demy, ou superficiellement, parce que la portion qui n'est coupée, se retire vers son principe, qui cause grande douleur & spasme par communication. Cecy est manifeste aux playes de la teste, lors que le Pericrane n'est qu'à demy-coupé, & mesmes quand on l'incise pour appliquer le trepan. Car n'estant que demy incisé, la douleur & accidens y demeurent bien plus grands, que s'il l'est du tout. Parquoy la plus seure playe des nerfs, est celle où ils sont du tout coupez, d'autant qu'ils ne communiquent rien aux autres parties superieures, & que s'en retirant ils ne trouuent point de contrarieté. Bien est vray que la partie demeure debile, & priuée de son action, & le plus souuent de mouuement. B

Cure des playes des Nerfs. CHAP. XL.

Indication curatiue autre qu'és playes communes.

Histoires.

Les playes des Nerfs, selon la commune pratique des anciens Medecins & Chirurgiens ne doiuent estre promptement agglutinées, suiuant la generale indication de solution de continuité : mais plustost si elles sont trop estroites, comme les piqueures, ils commandent qu'elles soient agrandies par incision de ce qui est dessus, & qu'on les tienne long temps ouuertes, à fin de donner issuë à la sanie, & entrée aux medicamens. Quant à moy, i'ay plusieurs fois traitté telles playes tout autrement, & de fresche memoire en vn nommé Monsieur le Cocq, Procureur en Cour d'Eglise, demeurant en la ruë de Nostre Dame, lequel en serrant certains papiers qui estoient sur son contoir, trouua entre iceux vn tranche-plume, qui luy passa tout au trauers de la main. Aussi en vn mien voisin, qui voulant embrocher vn aloyau de bœuf qui estoit gelé, se perça auec la broche le milieu de la main de part en part. Ie leur ay agglutiné incontinent leurs playes, y mettant dés le premier appareil de mon baume assez chaud, sans nulle tente, & autour vn defensif, & furent bien tost guaris, sans leur aduenir aucuns accidens. Toutesfois ie ne conseille pas au ieune Chirurgien de se hazarder à suiure telle façon de pratiquer, que premierement il ne soit bien exercé à discerner les diuerses complexions & habitudes des corps : car cela ne pourroit bien succeder, si le corps estoit plethorique, cacochyme, ou de sentiment fort aigu : en tel cas seroit plus seur d'y besongner, comme nous dirons cy-apres. Or non seulement les playes des nerfs different en curation d'auec les autres playes, mais aussi sont differentes entr'elles : car combien que tous medicamens soient propres aux nerfs blessez, lesquels attirent du profond, & tarissent les humiditez & sanies, si est-ce que ceux qu'on applique aux piqueures, & où les nerfs ne sont pas dénuez, requierent & endurent bien remedes plus forts, subtils, & desiccatifs (toutesfois sans mordication) à fin qu'ils puissent penetrer au profond, en attirer & seicher l'humeur & sanie qui est autour, ou en la substance d'iceux nerfs. Au contraire, quand ils sont descouuerts, il n'est besoin que de medicamens doux, & qui seichent sans aucune mordication. Exemple pour la piqueure de nerf. ℞. terebenthinæ Venetæ, olei veteris añ. ℥j. aquæ vitæ parum. Autre. ℞. olei terebenthinæ ℥j. aquæ vitæ ʒj. euphorbij ʒß. Autre. ℞. radices dragontheæ, brioniæ, valerianæ & gentianæ exsiccatas, & in puluerem redactas, misce cum decocto centaurei, & oleo aut axungia veteri : tu en mettras chaudement dedans la playe. Autre : Prenez galbanum, poix grasse, opopanax, liquefiez en eau de vie & fort vinaigre, puis y meslez axunge de porc, d'oye,

En quel cas les playes des nerfs recentes se doiuent incontinent agglutiner.

Remedes pour la piqueure des nerfs.

A de poule, de chapon, d'ours, huile vieille, huile de lis, & semblables. Autre. ℞. olei hyper. sambuci & de euphorbio añ. ℥ j. sulphuris viui subtiliter pulue. ℥ ß. gummi ammon. bdellij añ. ʒ ij. aceti boni ℥ ij. vermium terrestrium præparatorum ℥ j. bulliant omnia simul ad consumptionem aceti. On instilera en la playe de ce medicament, puis sera appliqué tel cerat, lequel attire la matiere du profond. ℞. olei suprà script. ℥ j. terebenth. Venetæ ℥ ß. diachylonis albi cum gummis ʒ x. ammoniaci, bdellij in aceto dissolutorum añ. ʒ ij. resinæ pini, gummi elemi, picis naualis, añ. ʒ v. ceræ quod sufficit, fiat ceratum satis molle. Tu vseras prudemment aux piqueures des nerfs de tels & semblables remedes, les diuersifiant selon la qualité & profondeur d'icelles, & aussi selon la temperature & habitude des corps, & ayant égard aux autres choses considerables. Et où par tels moyens la douleur ne seroit appaisée, mais plustost augmentée, & qu'on veist la partie enflammée, & les léures de la playe esleuées, iettant vne sanie sereuse, subtile, & virulente, nommée Ichor (*Hanc curandi rationem Ptalescus de Taranta lib. 1. c. de conuulsione, annotauit, vt & nerui incisionem*) on y doit appliquer de l'huile toute feruente, auec vn peu de linge attaché autour d'vne espatule, & en toucher le fonds & les parois de la playe trois ou quatre fois. *Huile feruente pour seder vne extreme douleur.*

B Ceste cauterization fera tost apres appaiser la douleur, à cause qu'en bruslant le nerf, tendon ou membrane, on oste le sentiment, & par consequent la douleur: ainsi qu'il appert aux grandes & extremes douleurs des dents pertuisées, lors qu'on peut toucher au profond de leurs racines d'vn fer ardant, ou d'huile de vitriol rectifiée, ou eau de vie: car cela fait promptement cesser la douleur, en bruslant le nerf qui s'insere esdites racines. Nous voyons aussi aux vlceres corrosiues & ambulatiues (tousiours accompagnées de douleur extreme) qu'apres y auoir appliqué vn medicament escarotique, comme poudre d'alum, de mercure, egyptiac fortifié, icelle douleur cesse incontinent. Or supposons encores que la douleur perseuere, & qu'il y ait ja commencement de retraction des nerfs & spasme, & que le malade soit en danger de mort, en tel cas il est expedient de couper du tout le nerf ou tendon du trauers. Par ce moyen chasque partie d'iceluy se retirant vers son costé, n'y aura plus de contraction, vray est que l'action sera perduë, mais il vaut mieux la perdre que la vie, ce que les Anciens ont commandé.

C

Histoire du feu Roy Charles IX.

CHAP. XLI.

OR pour instruire le ieune Chirurgien, & le dresser mieux à la pratique dessusdite, ie reciteray ceste histoire, qui n'est hors de propos, pour la curation des piqueures des nerfs. Le Roy ayant la fieure, Monsieur Chapelain son premier Medecin, & Monsieur Castellan, aussi Medecin de sa Majesté, & premier de la Royne sa mere, luy ordonnerent la saignée: & pour la faire on appella vn qui auoit le bruit de bien saigner, lequel cuidant faire ouuerture à la veine, piqua le nerf: qui fit promptement escrier le Roy, disant auoir senty vne tres-grande douleur. Parquoy assez hautement ie dy qu'on desserrast la ligature, autrement que le bras s'enfleroit bien fort: ce qui aduint subit auec vne contraction du bras, de maniere qu'il ne le pouuoit flechir ny estendre librement, & y estoit la douleur extreme, tant à l'endroit de la piqueure, que de tout le bras. Pour le premier & plus prompt remede, i'appliquay vn petit emplastre de basilicon, de peur que la playe ne s'agglutinast, & par dessus tout le bras des compresses imbuës en oxycrat, auec vne ligature expulsiue, commençant au carpe, & finissant pres l'espaule, pour faire renuoy du sang & esprits au centre du corps, de peur que les muscles ne receussent trop grande fluxion, inflammation, & autres accidens. Cela fait, nous nous retirasmes à part, pour aduiser & conclurre quels medicamens on y deuoit appliquer pour seder la douleur, & obuier aux accidens qui viennent ordinairement aux piqueures des nerfs. Ie mis sur le bureau, qu'on deuoit mettre en la piqueure de l'huile de terebenthine assez chaude, auec vn peu d'eau de vie rectifiée, & sur tout le bras vn emplastre de diachalciteos, dissout auec vinaigre & huile rosat, en continuant la susdite ligature expulsiue. Mes raisons estoient que ladite huile

Histoire du Roy Charles.

D

Raisons de l'Autheur touchant les medicamens appliquez sur le bras du Roy.

& eau de vie ont puissance de penetrer iusques au fonds de la piqueure, & seicher A l'humidité qui sortoit de la substance du nerf, & par leur chaleur, tant actuelle que potentielle, seder la douleur : & ledit emplastre de diachalciteos a pareillement vertu de resoudre l'humeur ja couru au bras, & prohibe la descente d'autre humeur. Quant à la ligature, elle sert de roborer & astreindre les muscles, exprimer & renuoyer aux parties superieures l'humeur ja descendu, & empescher nouuelle fluxion. Ce que lesdits Medecins accorderent, & conclurent tels remedes y estre vtiles & necessaires. Par ainsi la douleur cessa. Et pour dauantage resoudre, & tarir l'humeur contenu en la partie, on vsa puis apres des remedes resolutifs & desiccatifs, comme de cestuy. ℞. farinæ hordei & orobi an. ℥ ij. flor. camom. & meliloti an. p. ij. butyri recent. sine sale ℥ j. ß. lixiuij barbitonsoris, q. suff. fiat catapl. ad formam pultis. Le Roy demeura trois mois & plus, sans pouuoir bien fleschir ny estendre son bras : neantmoins (graces à Dieu) il fut parfaictement guary, sans que l'action fust demeurée aucunement vitiée. Or auions-nous conclu, où les susdits medicamens n'eussent esté suffisans pour obtenir la curation, d'vser d'huile feruente, à fin de cauteriser le nerf, ou mesmes de le couper totalement : parce qu'il estoit plus expedient qu'il perdist l'action du bras, que de le laisser mourir miserablement à faute de ce faire. B Comme il estoit aduenu de recente memoire à Madamoiselle la Bailliue Courtin, demeurant ruë saincte Croix, prés la Bretonnerie à Paris : à laquelle pour auoir esté ainsi mal-saignée, le bras luy tomba en gangrene & totale mortification, dont elle mourut par faute d'auoir esté ainsi secouruë. Et ce suffira pour la curation des piqueures. Mais où les nerfs seront descouuerts, n'y faudra appliquer medicamens si forts : car ils induiroient plus grande douleur, & ameneroient plus grands accidens : partant on en appliquera de doux, qui seichent sans aucune acrimonie ou mordication. Exemple. ℞. tereb. Venet. lotæ in aqua rosar. ℥ ij. boli arm. subtil. puluerisati, & ireos Florent. an. ʒ ij. incorp. simul. Pareillement nostre baume est en tel cas excellent. Aussi est bien cestuy fort recommandé de Vigo. ℞. olei rof. omphacini ℥ ß. olei de terebenth. ʒ iij. succi plantag. ℥ ß. seminis hypericonis aliquantulum contriti m. ß. tuthiæ præparatæ ʒ iij. calcis decies lotæ cum aqua plantag. ʒ ij. antimonij ʒ j. sepi hircini & vitul. an. ʒ v. vermium terrestrium lotorum cum vino ℥ j. ß. bulliant C omnia simul dempta tuthia, in cyatho decoctionis hordei vsque ad compositionem aquæ & vini, colentur, rursúsque igni admoueantur, addendo tuthiam, & fiat linimentum cum cera alba, & ʒ ß. croci. Ce liniment mitige la douleur, & est incarnatif, & engendre chair dessus les nerfs découuerts. Tu accommoderas proportionnellement la predite curation aux tendons & membranes, n'oubliant aussi à conforter iceux nerfs (en quelle sorte qu'ils soient blessez) à l'endroit de leurs origines & passages plus insignes, comme la teste, l'espine, le col, les aisselles, & aines : & ce auec huiles chaudes, comme huile laurin, de lis, de vers, de sauge, & semblables. Ie ne puis & ne dois icy obmettre vn accident que i'ay veu aduenir au gros tendon du Talon. C'est qu'iceluy pour bien legere occasion, comme pour quelque petit saut, pour vne mal-marcheure, pour auoir failly de pied en montant à cheual, ou pour y estre monté trop alaigrement, & brusquement, se rompt & dilacere, sans qu'il y ait aucune apparence de solution de continuité à la veuë, ou autre lesion au cuir. Les signes de tel accident sont, que lors que tel excés se fait, on oit vn bruit en ceste partie, comme D d'vn coup de foüet, & ce lors que la solution se fait : puis au tact, on sent vne cauité au dessus du talon, à l'endroit que ledit tendon est rompu. La douleur est grande en la partie, auec impuissance de marcher droit à son aise. La cure se fera en gardant le lict par vn long temps, appliquant du commencement des remedes repercussifs sur la partie, pour euiter la fluxion, & autres mauuais accidens : puis on vsera de l'emplastrum nigrum, ou diachalciteos, & autres, selon qu'on iugera le cas le requerir. Et toutesfois pour cela ne faut esperer receuoir entiere guarison du mal, ains au contraire dés le commencement faut prognostiquer, & predire qu'il restera tousiours quelque depression en la partie, auec deprauation de l'action de la iambe : c'est à dire, que le malade clopinera tousiours quelque peu, à raison que les extremitez du tendon rompu ou relasché, ne se peuuent iamais parfaictement reioindre.

Autre histoire de Madamoiselle Courtin.

A

Des playes des iointures. CHAP. XLII.

Parce que les playes des ioinctures ont quelque chose de particulier outre ce qui a esté dit des nerfs au chap. precedent, pour ceste cause nous en traicterons à part en ce chap. Or icelles sont dangereuses, & le plus souuent mortelles, à cause des aponeuroses ou tendons membraneux qui les lient, ausquels s'inserent des nerfs, & partant ont grand sentiment, qui cause les susdits accidens, & encores plustost si la playe est en la partie interieure des iointures, comme sous les aisselles, au ply du bras, au dedans du Carpe de la main, & sous le iarret, pour les grandes veines, arteres, & nerfs qui sont en ces parties, esquelles la solution de continuité fait hemorrhagie & grande douleur, & autres accidens: ausquels faut obuier selon la nature & qualité de chacun: comme s'il y a flux de sang, l'estancher: & s'il y a douleur, la seder tant qu'il sera possible. Si
B la playe est fort grande, on la recoudra pour reünir les parties separées, delaissant vn orifice en la partie decliue, pour donner issuë à la sanie: & lors que la playe sera cousuë on y appliquera de ceste poudre ordõnée par de Vigo, par l'espace de deux iours. ℞. thuris, sang. drac. boli arm. ter. sigill. añ. ʒ. ij. aloës, mast. añ. ʒ. j. fiat puluis subtilis, laquelle soit aspergée sur la cousture. Puis on appliquera vn defensif autour de la iointure, fait de blancs d'œufs, peu d'huile rosat, bol. mastic, & farine d'orge: & si on y met vne tente, elle sera courte, & de grosseur qu'il sera besoin, à fin qu'elle n'induise douleur: & sera oinct d'vn digestif fait de iaune d'œuf, huile rosat, terebenthine lauée, & vn peu de saffran. Et si ladite playe estoit petite & estroite, on l'agrandira s'il est besoin: à fin que les humeurs, qui par le moyen de la douleur seroient fluez à la partie, puissent auoir libre issuë. Dauantage faut tenir la partie en repos, & se garder du froid & d'application de medicamens relaxans, emolliens & humectans: mais au contraire faut qu'ils estreignent & seichent. Exemple d'vn cataplasme. ℞. furfuris macri, far. hord. & fab. añ. ℥ iiij. flor. camom. melil. añ. m̃. ß. tereb. ℥ iij. mellis commu-
C nis ℥ ij. ol. myrt. ℥ j. oxym. simp. vel oxycrati, vel lixiuij comm. q. suff. fiat catap. ad formam pultis. Autre. Prenez lie de vin, son de froment, du tan, noix de cyprés, de galles, tereben. soit fait cataplasme. On en peut faire plusieurs autres qui ont semblable vertu d'astraindre, seicher & roborer les iointures: & en ce faisant sedent la douleur, & gardent que les humeurs ne courent à la partie. Au dedans de la playe, & autour d'icelle, on se gardera d'appliquer medicamens huileux, si n'estoit pour seder vne grande douleur, d'autant qu'ils relaschent la substãce des muscles, nerfs & membranes, & les rendent plus faciles à receuoir fluxion: ioint que par lesdites huiles la playe en est renduë plus sordide & humide, & partant plus difficile à consolider: parquoy vseras de medicamens desseichans & astringens. Exemple d'vn remede astringent & agglutinatif. ℞. tereb. Venet. ℥ ij. aquæ vitæ parum, pul. mast. aloës, myrrhæ, boli arm. añ. ℈ ij. Nostre baume y est bon aussi, en y adioustant de la poudre desiccatiue sans acrimonie, selon qu'on verra estre besoin. Et s'il suruient quelques accidens, on y remediera par remedes contrariãs à iceux. Sur tout on doit éuiter le froid, parce qu'il est totalement contraire aux playes & vlceres, & principalement des parties nerueuses. Qu'il soit vray, beaucoup d'hommes blessez meurent en Hyuer, mesmes de petites playes, qui ne mourroient de plus grandes en Esté. Et cela s'accorde bien au dire d'Hip. à sçauoir, qu'aux parties vlcerées le froid est mordicant, il endur-
D cit le cuir, fait douleur, rẽd les playes insuppurables (d'autãt qu'il diminuë ou esteint la chaleur naturelle qui fait la suppuratiõ) engendre liuidité, frissons, fiéures, conuulsions & tensions. Et faut icy noter, que de telles playes sortent diuers excremens, & principalement vne humidité glaireuse, mucilagineuse, & quelquesfois liquide, qui est l'humeur dont les iointures sont entretenuës & alimentées, ainsi que chacune partie est nourrie de propre humeur. Car chacune partie a son baume naturel, propre à sa nutrition & entretien, lequel lors que la partie est vulnerée, se decoule ainsi que l'on voit lors qu'on taille la vigne decouler vne humidité, qu'on appelle seue: c'est ce dont est fait le Callus és fractures. Telle humidité des parties nerueuses estant glaireuse, & comme congelée, monstre bien qu'elle est accompagnée d'vne grande froideur, qui cause vne douleur extreme & repugnante à tous remedes potentiellement chauds. Cela monstre aussi qu'en toute douleur des iointures, s'il y a matiere, elle est

Les medicamens huileux doiuent estre fuis és playes des iointures.

Aphor. 20. sect. 5.

Chaque partie a son baume.

Mm

plustost froide que chaude. Et pour appaiser ceste douleur, & corriger l'intemperature froide, on doit appliquer choses calefactiues, non seulement potentiellement, mais aussi actuellement, comme vessies de bœuf ou de porc, demy-pleines d'vne decoction resolutiue, ou des briques fort eschauffées, puis esteintes en vin, & posées tout autour de la iointure, les réchauffant ainsi qu'il sera besoin. Ceste chaleur ainsi actuelle ayde nature à cuire, digerer, & resoudre l'humeur contenu en la partie & la fortifie : ce qui est grandement necessaire, d'autant que la chaleur des ioinctures est petite, & pource ne peut reduire les medicamens de puissance à effect, si elle n'est aydée par le benefice des remedes actuellement chauds. Pour confirmation de ce, ie te reciteray ce qui m'aduint vn iour estant en Hyuer en mon estude. Vn vent coulis me donna tellement contre vne hanche, que me voulant leuer il me fut du tout impossible, pour le froid qui auoit refroidy les parties nerueuses, & sentois vne extreme douleur, laquelle ne peut estre appaisée que par application de bricques fort chaudes, aussi de vessies de bœuf demy-pleines d'vne decoction d'herbes chaudes, par fois de bouteilles remplies d'eau boüillante, autresfois de mil & auoine fricassez en vne poisle auec vn peu de vin blanc. Ceste chaleur actuelle me fit perdre la douleur : ce que n'eussent iamais fait les remedes potentiellement chauds.

Histoire de l'Autheur.

A

B

De la situation des parties blessées. CHAP. XLIII.

Pour retourner à nostre propos, le Chirurgien methodique pourra au surplus de la curation de telles playes, prenant indication des choses naturelles, non naturelles, & contre nature. Sur tout il regardera à bien situer la partie dont la iointure est vulnerée : parce que par la mauuaise situation, les accidens mauuais accroissent, & souuent apres la curation de la playe le membre demeure roide, retrait, & tortu. Parquoy il notera ce que nous en dirons presentement pour le bien obseruer en temps & lieu. Si la playe est en la partie anterieure de l'espaule, on doit mettre sous l'aisselle vne assez grosse compresse, & mettre le bras en escharpe, supportant le coulde, à fin d'esleuer & tenir la teste de l'os du haut du bras contremont, & par ce moyen l'agglutination & consolidation sera mieux & plustost faite. Si la playe est en la partie inferieure, lors que nature commencera à produire chair, & ioindre les labies de la playe, on fera leuer, hausser, & mouuoir diuersement & par interualles le bras malade. Car si on manque de ce faire, le malade ne pourra iamais bien mouuoir le bras, apres que la cicatrice sera faite, & aussi qu'en ceste iointure il se fait le plus souuent vne indisposition, dite des Grecs *Ancylosis*. Si la playe est en la iointure du coulde, faut situer le bras en figure moyenne, c'est à dire non du tout droit ny plié. Par ainsi apres la consolidation, on s'aydera trop mieux du bras, que s'il demeuroit droit ou trop courbé. Lors qu'il y a playe au carpe ou aux iointures des doigts exterieures ou interieures, les doigts & la main se doiuent tenir demy-flechis, en mettant dedans la main vne plotte ou compresse. Car si on les tient droicts, & non courbez, ils demeureront quasi impuissans en leur action qui est de prendre. Et aduenant que la main demeurast demy-flechie apres la curation, le malade s'en pourra encores ayder à prendre diuers instrumens, comme vne espée, picque, hallebarde, la bride d'vn cheual, & faire autres actions de la main. S'il y a playe en la iointure de la hanche, on la doit tellement situer, que la teste de l'os femoris ne sorte hors de sa place, qui se fera par bonnes compresses & ligatures. Le malade se tiendra couché sur le dos. Quand la playe commencera à se consolider, on fera mouuoir l'os femoris dedans sa boëtte, à fin qu'il ne se face vne conionction de la teste dudit os contre la cauité de l'os Ischion, comme nous auons dit qu'il falloit faire du bras. Si la playe est faite en la iointure du genoüil, on fera tenir la iambe du malade toute droite : car il ne pourroit bien cheminer apres, parce qu'il demeureroit boiteux. Les iointures du pied & des orteils vulnerez, seront tenuës droictes, & non courbées & flechies : autrement l'on ne marcheroit pas bien. Et pour le dire en vn mot, la situation de la iambe & du pied est toute differente à celle du bras & de la main.

Chose digne d'estre notée.

C

D

A

Des playes des ligamens. CHAP. XLIIII.

Pour le ſurplus de la curation des parties nerueuſes, i'ay encores à aduertir touchant les ligamens vulnerez, qu'ils n'ont rien de particulier, ſinon qu'il les conuiendra agglutiner, deſſeicher, & conſolider plus ſeurement, & auec medicamens plus forts : parce qu'ils ſont fort durs & ſecs, & n'ont point de ſentiment. Leur curation a eſté compriſe cy-deſſus, & ſpecialement ſous les playes des iointures. Quant aux accidens que nous auons dit au commencement ſuyure les playes des nerfs, aucuns appartiennent au Medecin, & ceux qui touchent le Chirurgien, ont eſté traictez ailleurs, partant nous ne nous y arreſterons dauantage, & ferons en cét endroit finir ce preſent liure, duquel Dieu ſoit loüé & remercié.

Fin du dixieſme liure, des Playes en particulier.

PREFACE SVR L'ONZIESME LIVRE DES PLAYES FAITES PAR HARQVEBVSES,

PAR AMBROISE PARE', DE LAVAL, CONSEILLER, ET PREMIER CHIRVRGIEN du Roy.

Intention de l'Autheur.

DEVANT qu'entrer à bon escient en la description des playes faites par Harquebuses & curation d'icelles, il m'a semblé bon pour mettre le Lecteur en goust, deuant que le presenter à vne table, diuersifiée de tant de mets, & fricassées de poudre à canon, toucher icy en bref, qui fut l'inuenteur d'vne si pernicieuse machine de guerre, en combien d'especes elle a esté tournée & variée, ayant chacune son nom selon son vsage, & combien elle est dommageable au genre humain. Polydore Virgile, chapitre second, du liure deuxiesme des inuenteurs des choses, dit l'artillerie auoir esté inuentée par vn Allemand de basse condition, & ce par vne telle rencontre & occasion. Cét homme né pour la ruyne & destruction de l'humain lignage, gardoit vn iour pour quelque certaine intention dans vn mortier, de la poudre, qui depuis pour son principal vsage, a esté appellée poudre à canon, & l'auoit couuerte d'vne pierre. Aduint qu'en battant son fusil, vne petite estincelle tomba dans ce mortier, & soudain la poudre ayant pris feu, fit sauter ceste pierre en haut: ce qui l'estonna, & ensemble luy apprit la force de ceste matiere non cogneuë auparauant, de sorte que faisant vn petit canon de fer, & composant la poudre, il essaya ceste machine: & voyant son fait reüssir à son souhait, il enseigna premierement aux Venitiens l'vsage de ceste diablerie, en la guerre qu'ils eurent contre les Geneuois, l'an de nostre salut, mil trois cens octante, en vn lieu iadis nommé Fosse Clodiane, à present Chioggia. Combien que selon le iugement de Pierre Messie, chapitre huictiesme, en la premiere partie de ses diuerses Leçons, ceste inuention doit estre plus ancienne: à cause qu'en la Chronique d'Alphonse vnziesme, Roy de Castille, qui conquit les Isles Argezires, il se trouue qu'estant au siege de la ville, en l'an mil trois cens quarante trois, les Mores assiegez tiroient certains mortiers de fer, dont les coups rendoient vn son esclattant & horrible, à l'égal de celuy du tonnerre. Le seigneur Dom Petre Euesque de Leon, en la Chronique du Roy Alphonse, celuy qui conquit Tolede, escrit qu'en vne bataille nauale, qui fut entre le Roy de Tunes, & le Roy More de Seuile (il y a quatre cens ans & plus) auquel le Roy Alphonse fauorisoit, les Tuningeois auoient certains tonneaux de fer ou bombardes, & qu'auec ce ils tiroient force tonnerres de feu: ce qui deuoit estre artillerie, bien qu'elle ne fust à la perfection de

Inuention de la poudre.

Les Venitiens ont premiers eu l'artillerie.

Diuerses opiniōs touchāt le temps auquel l'artillerie a esté.

A maintenant. L'inuenteur de cefte machine a eu pour recompenfe, que fon nom & fa profeffion ont efté incogneus de tout le mõde, comme indignes d'aucune memoire, pour vne fi mal-heureufe & damnable inuention. Combien qu'André Theuet en fa Cofmographie, parlant des Suëuians, peuples d'Allemagne, auance de l'authorité d'vn certain vieil liure efcrit à la main, tel homme Allemand auoir efté Moine & Philofophe, ou Alchymifte de profeffion, du pays de Fribourg, nommé Conftantin Anclzen. Quoy qu'il en foit, cefte machine a efté premierement appellée Bombarde, à caufe du bruit qu'elle fait, que les Latins conformément au naturel du fon, appellent *bombus*. Depuis à cefte premiere inuention de foy rude & imparfaite, le temps, l'art, & fur tout la malice des hommes a beaucoup adioufté. Car premierement quant à la matiere, au fer ont fuccedé le bronze, & le cuyure, metaux plus traitables & fufiles, moins auffi fubiects à la roüille. Secondement cefte premiere fimple & lourde maffe de canon a efté diuerfifiée en cent façons, iufques à les monter fur des roües, à fin que non feulement de plus haut, mais auffi de plus gran-

L'autheur de l'artillerie, & fon nom.

Comme on a adioufté à l'artillerie.

B de viteffe, elles peuffent courir à la ruine des hommes, les premiers mortiers ne femblans affez maniables, ny affez cruels par vn fimple vomiffement de fer & de feu. De là font venus ces horribles monftres de Canons, doubles Canons, Baftardes, Moufquets, Paffe-volans, & pieces de campagne, ces furieufes beftes de Couleurines, Serpentines, Bafiliqs, Sacres, Faucons, Fauconneaux, Verfes, Fleutes, Orgues, & autres infinies efpeces, toutes de diuers noms, non feulement tirez & pris de leur figure & qualité, mais bien dauantage de leurs effects & cruauté. En quoy certes fe font monftrez fages & bien entendus en la chofe, ceux qui premierement leur ont impofé tels noms, qui font pris non feulement des animaux les plus rauiffans, comme des Sacres & faucons; mais auffi des plus pernicieux & ennemis du genre humain, comme des Serpens, Couleuures, & Bafiliqs, pour monftrer que telles machines guerrieres n'ont autre vfage, & n'ont efté inuentées à autre fin & intention, que pour rauir promptement & cruellement la vie aux hommes, & que les oyans feulement nommer, nous les euffions en horreur & deteftation. Ie laiffe plufieurs autres pieces moindres en corps, mais de force & cruauté plus pernicieufes, d'autant

Diuers noms de l'artillerie & d'où ils font pris.

C qu'elles attaquent noftre vie de plus pres, & qu'elles nous peuuent furprendre à l'improuifte & trahifon, fans qu'il y ait moyen de s'en donner garde, comme font les piftoles, piftolets, petits bidets, & autres femblables, petits lezards & fcorpions, que l'on peut aifément cacher dedans les chauffes. Entre ces deux efpeces tiennent le moyen les harquebufes à croq, que l'on ne peut bien tirer, fi elles ne font liées & accrochées fur du bois, les moufquets, poitrinals, que l'on ne couche en ioüe, à caufe de leur calibre gros & court, mais qui fe tirent de la poictrine, & les harquebufes communes: le tout inuenté pour la commodité des gens de pied, & pour defferrer balles & dragées. Le mot general impofé par les Latins, eft *Sclopus*, à l'imitation du fon, & des Italiens qui difent Sclopetere: par les François harquebufe: mot pareillemẽt tiré des Italiens, à caufe du trou, par lequel le feu du baffinet entre auant dans le canon: car les Italiens nomment vn trou *Buzo*, & fe nomme arc, à caufe qu'on en vfe maintenant, comme iadis on faifoit des arcs à la guerre, veu que les archers auoient le temps paffé la premiere pointe comme à prefent ont les harquebufiers aux combats & batailles. De cefte miferable boutique & magazin de cruauté, font fortis les mines, contre-mines, les fapes, les pots à feu, les traicts, les lances & arbaleftes à

D'où eft tiré le mot d'harquebufe.

Diuers artifices de feu.

D feu, les tonneaux meurtriers, les fachets, les trainées, les fuzées, les fagots bruflans, les cercles, les orangés, les grenades, les pelottes, les paux & carreaux à feu, tres miferable inuention, par laquelle nous voyons fouuent vne milliaffe de pauures hommes fricaffez fous vne mine, ou cazematte: les autres en l'ardeur du combat atteins, voire legerement de quelqu'vn de ces engins, brufler cruellement dans leurs harnois, fans mefme que les eaux puiffent refrener & efteindre la furie d'vn tel feu. Ce n'eftoit doncques affez d'auoir armé le fer, & le feu contre nous, fi mefme pour hafter le coup on n'euft quafi comme empenné telles armes, les faifant voler aux defpens de noftre vie, appropriant des ailes à la mort, pour accabler l'homme plus foudainemẽt, pour la conferuation duquel toutesfois telles chofes auoient efté premierement creées. Vrayement quand i'oy parler des machines defquelles les anciens vfoient, fuft pour affaillir les hommes en combat & rencontre, comme font les arcs, dards, arbaleftes, fondes, fuft pour forcer les villes, comme font beliers, cheuaux, vignes,

Comparaifon des machines des anciens aux noftres.

tortuës, baliſtes, & autres ſemblables, il me ſemble que i'oy parler de petits ioüets A
d'enfans, au regard de celles-cy, qui pour parler proprement & à la verité, ſurpaſſent
La foudre n'eſt ſi cruelle que l'artillerie.
en figure & cruauté les choſes que l'on ſçauroit penſer les plus cruelles. Que ſçauroit-
on imaginer en ce monde de plus eſpouuantable & furieux que la foudre & le ton-
nerre? Et toutesfois le tonnerre ordinaire & naturel, n'eſt par maniere de dire rien, au
Cõme l'homme eſt preſerué de la foudre.
regard de ces machines infernales: ce qui ſe pourra aiſémẽt comprendre par la com-
paraiſon des effects de l'vn & de l'autre. Nature a bien voulu honorer & priuilegier
l'homme, inferieur en force corporelle aux beſtes, de cecy: c'eſt que le ſeul hõme ne
meurt touſiours eſtant frappé de foudre, & au contraire pour peu que les autres ani-
Plin. liure 2. chap. 54.
maux, qui ſont ſubiects à la foudre, en ſoient touchez, ils meurent ſoudain. Car tous
animaux frappez du foudre, tombent de l'autre coſté, le ſeul hõme n'en meurt point,
s'il ne tombe ſur la partie frappée du foudre, ou s'il n'eſt tourné par force du coſté
d'où la foudre vient. Mais l'artillerie n'eſpargne non plus les hommes que les beſtes,
& ſans diſcretion de quelque coſté qu'elle vienne, de quelque coſté qu'elle frappe,
en quelque façon qu'elle les renuerſe, leur emporte la vie. Il y a pluſieurs remedes
Plin. l. 2. c. 55.
pour ſe garder contre le tonnerre. Car outre les charmes, par leſquels les anciens Ro- B
mains croyoient la foudre pouuoir eſtre coniurée & diuertie, ou excitée, on ne veit
Quelles choſes ſont preſeruées de la foudre.
iamais la foudre deſcendre plus auant que cinq pieds en terre. De là vient, que ceux
qui la craignent, font caues profondes en terre, pour s'y retirer comme en ſauueté,
On dit que le laurier n'eſt iamais frappé de la foudre, c'eſt pourquoy le temps paſſé &
Suet. in Tib.
encores auiourd'huy, il eſt pris pour vn ſignal de victoire. Parquoy l'Empereur Tibe-
re craignant ſur toutes choſes le tonnerre, ſe faiſoit promptement couronner de lau-
rier, au moindre bruit qu'il euſt ouy en l'air. On lit quelques vns auoir fait faire des
tentes de peaux de veaux marins, pource que cét animal a cela de particulier, que ia-
mais il n'eſt atteint de la foudre. L'Aigle auſſi eſt dit auoir ce priuilege entre les oy-
ſeaux de n'eſtre frappée de la foudre: c'eſt pourquoy on l'appelle couſteliere de Iupi-
ter, dit Pline, liu. 2. chap. 54. & 55. Mais contre l'artillerie, rien ne ſeruent les paroles &
incantations, rien le laurier victorieux, rien le veau marin, rien choſe quelconque,
L'artillerie chaſſe le tonnerre.
non pas meſme vne muraille oppoſée, eſpeſſe de dix pieds. Bref cecy mõſtre la fureur
inuincible de l'artillerie, au regard du tonnerre: c'eſt que le tõnerre ſe peut diſſiper C
par ſon de cloches, baſſins d'airain, & meſme par le bruit de l'artillerie, les nuées du
heurt & combat deſquelles ſe fait le tonnerre, eſtans par telle agitation de l'air ou
diſſipées, ou chaſſées en autre pays bien loing: mais la fureur & orgueil de l'artillerie
Temps exempts de la foudre.
ne s'appaiſe pour choſe quelconque. Il y a quelques temps & quelques regiõs exem-
ptes de foudre: car on ne voit gueres tomber la foudre au cœur de l'Hyuer, non plus
qu'au gros de l'Eſté. Ce qui aduient de deux raiſons contraires: car en Hyuer l'air eſt
fort eſpais, auſſi ſont les nuées, de ſorte qu'aiſément eſteignent tout le feu, que pour-
roient auoir chargé les exhalations de la terre, qui neantmoins ſont lors froides &
glaciales. De là vient que la Scythie & les regions froides qui ſont à l'enuiron, c'eſt à
dire, la Tartarie, Liuonie, Moſcouie, Ruſſie, & autres pays voiſins, ſont exempts de
foudre, comme au contraire les grandes chaleurs en preſeruent l'Egypte. Car les ex-
halations & vapeurs de la Terre, qui ſont chaudes & ſeiches, ſe conuertiſſent par la
Liu. 2. c. 50.
chaleur vehemente en petites nuées, qui n'ont point de force, comme dit Pline. Mais
comme l'inuention, auſſi la tempeſte & dommage de l'artillerie, s'eſt eſpanduë cõme
vne peſte par toutes les prouinces de la Terre, & en tout temps le Ciel retentit ſous la
plaintiue voix de ceux qui en ſentent les furieux effects. Le tonnerre ordinairement
Deſſein & but de l'artillerie.
n'a qu'vn coup, qu'vne foudre, & ne frappe qu'vn homme à la fois: mais l'artillerie D
d'vn ſeul coup peut accabler vne centaine d'hommes. La foudre le plus ſouuẽt, com-
me eſtant choſe naturelle, tombe fortuitement, tantoſt ſur vn cheſne, tantoſt ſur vne
montagne, tantoſt ſur vne tour, & rarement ſur l'homme: mais l'artillerie conduite
par la maligne dexterité de l'homme, n'appete que l'homme, n'a autre but que l'hom-
me, le mire ſeul & choiſit ſeul, entre vne milliaſſe de choſes. La foudre par le bruit de
ſon tonnerre auant-coureur quelque bonne eſpace de temps deuant, nous aduertit
de ſa tempeſte future: Mais l'artillerie, qui eſt le comble de tout mal, en grondãt frap-
pe, & en frappant gronde, enuoyant auſſi-toſt la balle mortelle dans l'eſtomach, que
le ſon & bruit dedans l'oreille. C'eſt donc à bon droit que nous deteſtons l'autheur
d'vne ſi dommageable & pernicieuſe inuention: comme au contraire deuons eſtimer
ceux dignes de grandes loüanges, qui ou par paroles taſchent à reuoquer les Princes

A & Rois de la practique d'vne ſi miſerable & funeſte machine, ou par effects & eſcrits, s'eſtudient à donner quelques remedes à ceux qui en auroient eſté atteints. Ce qui m'a eſmeu preſque le premier entre les François, à eſcrire de ceſte matiere. Mais deuant que faire courir ma plume en ceſte carriere, il m'a ſemblé bon pour plus facile intelligence du Traicté principal que ie pretens mettre en lumiere, des playes faites par harquebuſes, faire marcher deuant deux Diſcours, pour arracher quelques opinions de la fantaſie de pluſieurs, qui me ſemblent du tout faulſes: la falſité deſquels ſi elle n'eſt conuaincuë, il n'eſt pas poſſible de rien entendre en l'eſſence de ce mal, ny rien faire à profit & hõneur en la cure d'iceluy. Le premier Diſcours addreſſé au Lecteur, condamne par viues raiſons la façon de Vigo, qui bruſloit les playes faites par harquebuſes, & les cauteriſoit, penſant qu'elles participaſſent de quelque venenoſité. Au contraire, celle qui guarit telles playes par les ſuppuratifs, eſt autant douce & ſalubre, comme celle dudit de Vigo eſt cruelle & pernicieuſe. Le ſecond Diſcours addreſſé au Roy, monſtre leſdites playes ne participer d'aucune venenoſité, ains la B cacoëthie & male morigeration d'icelles, dependre entierement du vice de l'air, & de la cacochymie des corps offenſez.

Ce qui incite l'Autheur à eſcrire des playes d'harquebuſes.

Sommaire du premier Diſcours.

Sommaire du ſecond Diſcours.

Diſcours premier, ſur le faict des Harquebuſades, & autres baſtons à feu.

L'An mil cinq cens trente ſix, le grand Roy François enuoya vne grande armée en Piedmont, pour enuitailler Thurin, & reprendre les villes & chaſteaux, qu'auoit pris le Marquis du Guaſt Lieutenant General de l'Empereur, où monſieur le Conneſtable, lors Grand-Maiſtre, eſtoit Lieutenant General de l'armée, & monſieur de Montejan, Capitaine General des gens de pied, duquel C alors i'eſtois Chirurgien. Vne grande partie de l'armée arriuée au pas de Suze, trouuaſmes les ennemis qui tenoient le paſſage, & auoient fait certains forts & tranchées, de façon que pour les faire debuſquer & quitter la place, il conuint combatre, où il y eut pluſieurs tuez & bleſſez, tant d'vne part que d'autre: mais ce fut à eux de tout quitter, & gaigner le Chaſteau: où bien toſt furent ſommez de ſe rendre: ce qu'ils feirent, & ſortirent ſeulement la vie ſauue, en chemiſe: & le baſton blanc au poing, dont la plus grand' part s'en allerent gaigner le Chaſteau de Villane, où il y auoit enuiron deux cens Eſpagnols. Monſeigneur le Conneſtable ne le voulut laiſſer en arriere, à fin de rendre le chemin libre. Ce Chaſteau eſt aſſis ſur vne petite montagne, qui donnoit grande aſſeurance à ceux de dedans, qu'on ne pourroit aſſeoir l'artillerie pour le battre: & furent ſommez de ſe rendre, ou qu'on les mettroit en pieces: ce qu'ils refuſerent, reſpondans qu'ils eſtoient autant bons & fideles ſeruiteurs de l'Empereur, que pouuoit eſtre monſieur le Conneſtable du Roy ſon maiſtre. Leur reſponſe entenduë, on fit de nuict monter deux gros canons à force de bras auecques cordages, par les Suiſſes & Lanſquenets. Où le malheur voulut qu'eſtans les deux canons aſſis, vn Canonnier mit par inaduertence le feu dedans vn D ſac plein de poudre à canon, dont il fut bruſlé, enſemble dix ou douze ſoldats. Et en outre la flamme de la poudre fut cauſe de deſcouurir l'artillerie, qui fit que toute la nuict ceux du Chaſteau tirerent pluſieurs coups d'harquebuſes, à l'endroit où ils auoient peu deſcouurir les deux canons, dont ils tuerent & bleſſerent quelque nombre de nos gens. Le lendemain de grand matin on commença la batterie, qui en peu d'heure fit breche. Eſtant faite ceux de dedans demanderent à parlementer, mais ce fut trop tard, car cependant nos gens de pied François, les voyans eſtonnez, monterent à la breche, & entrerent dedans, & les mirent tous en pieces, excepté vne fort belle & ieune Piedmontoiſe, qu'vn grand Seigneur voulut auoir pour luy tenir compagnie la nuict, de peur du Loup-garou. Le Capitaine & Enſeigne furent pris en vie, mais bien toſt apres pendus & eſtranglez ſur les creneaux de la porte de la ville, à fin de donner exemple & crainte auſdits ſoldats Imperiaux, n'eſtre ſi temeraires & ſi fols de vouloir tenir telles places contre vne ſi grande armée. Or tous leſdits ſoldats

Pas de Suze.

Le Chaſteau de Villane aſſiegé & pris.

du Chasteau, voyans venir nos gens d'vne tres-grande furie, firent tout deuoir de se A
deffendre, tuerent & blesserent vn grand nombre de nos soldats à coups de piques &
d'harquebuses, où les Chirurgiens eurent beaucoup de besongne taillée.

L'Autheur entre en matiere.

I'estois en ce temps-là bien doux de sel, parce que ie n'auois encores veu traicter les playes faites par harquebuses : il est vray que i'auois leu en Iean de Vigo, liure 1. des Playes en general, chap. 8. que les playes faites par bastons à feu, participent de venenosité, à cause de la poudre, & pour leur curation commande les cauterizer, auec huile de sambuc, en laquelle soit meslé vn peu de theriaque. Et pour ne faillir, parauant qu'vser de ladite huile feruente, sçachant que telle chose pourroit apporter au malade extreme douleur, ie voulu sçauoir premierement que d'en appliquer, comme les autres Chirurgiens faisoient pour le premier appareil, qui estoit d'appliquer ladite huile la plus boüillante qui leur estoit possible dedans les playes, auec tentes & setons, dont ie prins hardiesse faire comme eux : en fin mon huile me manqua, & fus contraint d'appliquer en son lieu vn digestif fait de iaune d'œuf, huile rosat, & terebenthine. La nuict ie ne peu bien dormir à mon aise, pensant que par faute d'auoir cauterisé, ie trouuasse les blessez, où i'auois failly à mettre de ladite huile, morts empoisonnez, qui me fit leuer de grand matin pour les visiter. Où outre mon esperance trouuay ceux ausquels i'auois mis le medicament digestif, sentir peu de douleur à leurs playes sans inflammation & tumeur, ayans assez bien reposé la nuict : les autres où l'on auoit appliqué ladite huile, les trouuay febricitans, auec grande douleur, tumeur & inflammation aux enuirons de leurs playes : adonc ie me deliberay de ne iamais plus brusler ainsi cruellement les pauures blessez d'harquebusades. B

Remede trouué par accident.

Lors que nous entrasmes à Thurin, il se trouua vn Chirurgien, qui auoit le bruit par dessus tous de bien medicamenter les harquebusades, en la grace duquel trouuay moyen m'insinuer, & luy fis la cour pres de deux ans & demy, auparauant qu'il me voulsist declarer son remede, qu'il appelloit son baume. Cependant monsieur le Mareschal de Montejan, qui estoit demeuré Lieutenant General du Roy en Piedmont, mourut : adonc remonstray au Chirurgien que m'en voulois retourner à Paris, & luy suppliay qu'il me tinst promesse de me donner la recepte de son baume : ce que volontairement il fit, attendu que ie luy quittois le pays. Il m'enuoya querir C
deux petits chiens, vne liure de vers de terre, deux liures d'huile de lys, six onces de terebenthine de Venise, & vne once d'eau de vie : & en ma presence il fit boüillir les chiens tous viuans en ladite huile, iusqu'à ce que la chair laissast les os : & apres mit les vers qu'il auoit auparauant fait mourir en vin blanc, à fin qu'ils iettassent la terre qui est tousiours contenuë en leurs ventres. Estant ainsi vuidée, les fit cuire en ladite huile, iusqu'à ce qu'ils deuindrent tous arides & secs : alors fit le tout passer par vne seruiette, sans grandement en faire expression : cela fait, y adiousta la terebenthine, & à la fin de l'eau de vie : & appella Dieu pour tesmoing que c'estoit son baume, duquel il vsoit aux playes faites par harquebuses, & autres qu'on pretendoit suppurer, & me pria de ne diuulguer son secret. De là ie m'en vins à Paris, où quelque temps apres, monsieur Syluius, Lecteur du Roy en Medecine, homme grandement estimé entre les gens doctes, me pria d'aller disner auec luy : ce que ie fis volontiers : où il m'interrogea comme on traictoit les coups d'harquebuses & les combustions faites par la poudre à canon : où tout subit ie luy prouuay que la poudre à canon n'estoit aucunement veneneuse, parce que nul simple qui entre en icelle n'est trouué veneneux, & moins sa composition, & aussi que l'experience en faisoit foy : D
parce qu'aucuns soldats estans blessez en prenoient auec du vin, disans qu'icelle prinse par dedans gardoit les accidens d'auenir (ce que ie n'approuue) ioinct aussi qu'aucuns ayans quelques vlceres sur leurs corps, pour les desseicher, y mettoient dessus de ladite poudre, sans qu'il leur en suruinst aucun mal. Et quant aux balles, ne pouuoient conceuoir si grande chaleur, qu'elles eussent vertu de brusler. Car vne balle estant tirée contre vne muraille, on la pouuoit promptement tenir en la main nuë, combien que pour la collision faite cõtre la pierre elle deuroit encores estre plus eschauffée : & quant aux combustions faites de la poudre à canon, ie n'auois rien trouué de particulier, pour diuersifier la cure des autres combustiõs : & luy racontay ceste histoire, qu'vn garçon de cuisine de monsieur le Mareschal de Montejan tomba en vne chaudiere pleine d'huile quasi boüillante, pour lequel penser estant enuoyé querir, promptement m'en allay demander à vn Apothicaire des medicamẽs refrigerans,

Oleum catellorum.

La poudre à canon n'est veneneuse.

Les playes d'harquebuses sont sans combustion.

A qu'on auoit de couſtume d'appliquer aux bruſleures. Là ſe trouua vne bonne vieille villageoiſe, qui entendant que ie parlois de ceſte bruſleure, me conſeilla y appliquer pour le premier appareil (de peur qu'il n'y ſuruinſt des puſtules ou empoulles) des oignons cruds pilez auec vn peu de ſel. Ie demanday à ladite vieille, ſi autresfois l'auoit experimenté: elle me iura en ſon iargon, *Si meſſé, à la fé de dé*: qui m'incita à en vouloir bien faire l'experience ſur le foüillon de cuiſine, où veritablement trouuay le lendemain les endroits où auoient touché les oignons, n'auoir aucunes veſſies, ou empoulles: & où ils n'auoiẽt touché, tout eſtre veſſié. Quelque temps apres vn Allemãd de la garde dudit ſeigneur de Montejan s'eſtoit for-beu: le feu print en ſon flâſque qui luy feit grãd deſaſtre aux mains & au viſage, & fus appellé pour le penſer. I'appliquay des oignons à la moitié du viſage, & de l'autre coſté les remedes communs: au ſecond appareil trouuay le coſté où i'auois appliqué les oignons, ſans nulles veſſies ny excoriation, & l'autre tout empoullé: & lors propoſay d'eſcrire l'effect deſdits oignons. Dauantage ie dy audit Syluius, que pour bien extraire les balles demeurées dedans

Remede trouué par accident.

Ce remede eſt approuué de Celſe li. 5. ch. 27.

Hiſtoire.

B quelque partie du corps, il falloit ſituer le bleſſé en telle ſituatiõ qu'il eſtoit lors qu'il fut frappé, & outre ie luy diſcouru beaucoup d'autres choſes contenuës en ce liure. Mon diſcours paracheué, il me pria de grãde affection de le mettre par écrit, âfin que ceſte faulſe opinion de Vigo fut enuoyée à val l'eau: ce que volontairemẽt luy voulus accorder, & feis tailler plusieurs inſtrumens pour extraire les balles, & autres choſes eſtranges, ce qu'on n'auoit encores fait, & fut premieremẽt imprimé l'an 1545. & bien receu: qui a eſté cauſe de me le faire reuoir, & encore le faire r'imprimer l'an 1552. & pour la derniere fois l'an 1564. où ie l'enrichy de beaucoup d'autres choſes, pour auoir ſuiuy depuis les guerres, & auoir eſté aux batailles, & enfermé és villes, cõme à Mets & Hedin. Pareillement pour auoir eſté au ſeruice de cinq Rois, où i'ay touſiours partout voulu communiquer auec les Medecins & Chirurgiens ſçauans, lors que i'auois quelque doute, pour deſcouurir s'il y auoit autre moyen de traiter leſdites playes faites par harquebuſes, dont la plus grand'part, au moins ceux qui ont ſuiuy les guerres, & y ont peu cognoiſtre quelque choſe par raiſon & experience, ſont de mon aduis les medicamenter, en vſant de ſuppuratifs au commencemẽt, & non d'huile boüillante.

Comment il faut ſituer pour extraire les balles.

C Et proteſtay en outre audit Syluius, auoir trouué telles playes autant aiſées à traitter, eſtans aux parties charneuſes, que les autres faites par grandes contuſions: mais où le boulet rencontre les os & parties nerueuſes, il les briſe, dilacere, rompt, & fend par éclats, non ſeulemẽt où il touche, mais beaucoup plus loing, ſans aucune miſericorde, cauſant grands accidens, qui ſuruiennent principalement aux iointures & aux corps cacochymes: & en temps ſujet à corruption, à ſçauoir quand l'air eſt chaud & humide, adonc la cure eſt tres-difficile, & ſouuent impoſſible, non ſeulemẽt des playes faites par baſtons à feu, mais auſſi de celles qui ſont faites par autres inſtrumẽs, voire encores qu'elles fuſſent aux parties charneuſes. Partant les ſuſdits accidens ne prouiennent de la venenoſité qui eſt en la poudre à canon, ou par la combuſtion faite par le boulet. Pour preuue dequoy, ie puis alleguer ce que i'ay n'agueres experimenté en la perſonne du Comte de Courdon, ſeigneur d'Achindon Eſcoſſois, que i'ay penſé par le commandement de la Royne mere du Roy, lequel fut bleſſé d'vn coup de piſtole au trauers des deux cuiſſes, ſans fracture d'os, luy eſtant donné de ſi pres que le feu flamboit en ſes chauſſes: & fut entierement guary en 32. iours, ſans qu'il luy ſuruinſt fiéure, ny autre mauuais accident: & le medicamentay à S. Iean de Latran au logis de

Ce qui rend les playes d'harquebuſes difficiles à guarir.

Hiſtoire.

D monſieur l'Ambaſſadeur d'Eſcoſſe, Archeueſque de Glaſco, lequel tous les iours aſſiſtoit à le voir penſer. Ce que peuuent teſmoigner eſtre vray monſieur Brigard, Docteur Regent en la faculté de Medecine, qui l'aſſiſta auec moy, enſemble Iacques Guillemeau, Chirurgien du Roy & Iuré à Paris, iuſqu'à la parfaite guariſon. Le meſme peut teſmoigner monſieur Hautin, Docteur Regent en la faculté de Medecine, qui le vint voir par iours interpoſez: & Gilles Buzet Eſcoſſois, Chirurgiẽ, tous leſquels s'eſmerueilloient comme il auoit eſté ſi toſt guary, ſans application de medicamens forts & acres. Or l'intention pourquoy i'ay fait ce petit Diſcours, eſt pour demõſtrer qu'il y a plus de 30. ans que i'ay trouué le moyen de traitter les playes faites par harquebuſades, ſans vſer d'huile boüillante, ny d'autres medicamens forts & cuiſans: ſi ce n'eſt que l'on y ſoit contraint, pour les accidẽs qui aduiennẽt aux corps cacochymes, & pour la mauuaiſe diſpoſition & malignité de l'air, comme ie demõſtre plus amplement en ce ſuiuant Diſcours, que ie fis au Roy defunct, apres la priſe de Roüen.

A

AVTRE DISCOVRS, SVR CE QV'IL PLEVT VN IOVR AV ROY DEFVNCT CHARLES IX. *me demander touchant le fait des harquebusades, & autres bastons à feu, à son retour du siege & prise de la ville de Roüen.*

Occasion de ce discours.

POurce qu'il pleut vn iour à vostre Majesté (SIRE) à celle de la Royne voſtre mere, à monſieur le Prince de la Roche-ſur Yon, à pluſieurs autres Princes & grands Seigneurs, me demãder comme il aduenoit qu'en ces dernieres guerres, la plus-part des Gentilshommes & ſoldats bleſſez de coups d'harquebuſes, & autres inſtrumẽs, mouroient ſans y pouuoir aucunement remedier, ou à bien grand peine releuoient de leur maladie, ores que les playes par eux receuës, fuſſent de bien petite apparence: & que les Chirurgiens appellez pour leur guariſon, y employaſſent tout leur deuoir & ſçauoir: I'ay bien oſé mettre ce diſcours en auant, ſatisfaiſant en partie au deuoir de mon art, & ne derogeant à l'honneur premier de ma profeſſion, que voſtre Majeſté m'a pleinement continué iuſqu'à ce iour, pour vous faire entendre les raiſons qui peuuent auoir cauſé la mort à tant de vaillans hommes: la pluſpart deſquels i'ay veu, à mon grand regret, finir piteuſement leurs iours, ſans qu'il me fuſt poſſible ny à autre encore plus eſprouué que moy, y donner aucun remede. Ie ſçay que le ſuiuant diſcours eſtonnera quelques-vns, qui ſe repoſans ſur leurs opinions particulieres, & ne recherchans les matieres iuſqu'au fond du ſac, trouueront le premier front de ma diſpute aſſez eſtrange: pource que contrariant à ce que de long-temps ils ont imprimé en leur eſprit, ie ne leur accorde la cauſe de la malignité des harquebuſades, proceder du venin ou empoiſonnement, que leur cerueau ſonge eſtre porté par la poudre à canon, ou par les balles trempées & friquaſſées en quelque matiere veneneuſe. Toutesfois ſi leur debonnaireté & patience auſſi ſe peuuent eſtendre iuſques-là, que la premiere vueille peſer le zele qui m'a meu de profiter à la Republique, enuers laquelle ſi par le paſſé me ſuis efforcé faire valoir le talent, que la ſinguliere prouidence de Dieu m'a voulu departir, encor' maintenant ie m'y employe dauantage: & l'autre auec entier iugement examiner les raiſons, deſquelles i'vſe en ce preſent Traicté: ie ſuis ſeur qu'ils auront mon labeur aggreable, & l'exempteront de toute calomnie: ou bien qu'ils ſeront tant mal-affectez en mon endroit, que ſi ie m'addreſſois à eux, enrichy de tous les threſors des anciens Philoſophes, encor me voudroiẽt-ils mettre au rang des plus appauuris & ignorans hommes de tout le monde. Pour donc obuier aux arguments que les fauteurs du venin & empoiſonnement cy-deſſus mentionné pourroiẽt mettre en ieu, ie feray voir à voſtre Majeſté (SIRE) que l'offenſe des harquebuſades ne prouient du venin que la poudre ou la balle porte quant-&-ſoy, & moins encore de la combuſtion ou cauterization, que ladite balle échauffée par le feu mis en la poudre, face és parties qu'elle rompt par ſa violence: ce que toutesfois quelques vns s'efforcent ſouſtenir, alleguans pour toutes raiſons qu'autresfois on a veu vne tour pleine de poudre, ruinée en vn inſtant par vn ſeul coup de canon: Semblablemẽt vne maiſon couuerte de chaume s'embrazer au ſeul coup d'vne harquebuſe. Auec ce, qu'en la practique des playes que font les inſtrumens à feu, nous voyons ordinairement les orifices & parties circonuoiſines auſdites playes, ſi noires qu'on diroit vn cautere actuel y auoir paſſé: ioint auſſi que l'on voit ſortir & tomber l'eſcarre, comme ils diſent. Tous leſquels argumens ſont ſi mal appuyez, que leur fondemẽt ne merite qu'on s'y arreſte, & moins encor' que la reſolution de voſtre demãde ſoit priſe d'eux, ainſi que i'eſpere vous faire entendre par la diſpute qui s'enſuit, laquelle (apres auoir

Insinuatiõ en la bõne grace de ceux qui sont d'opiniõ contraire.

L'Auteur propose les deux poincts qu'il veut refuter, à sçauoir le poison de la poudre, & le feu du boulet.

B C D

A veu grand nombre de telles playes, icelles obſerué diligemment, & medicamenté par grand' methode) i'ay recueillie des anciens Philoſophes, Medecins, & Chirurgiens, pour en faire preſent à voſtre Majeſté, & enſemble la retirer de l'admiration qu'elle auoit de la mort eſpouuentable de tant de Gentilshommes & bons ſoldats.

La diſpute preſente eſt priſe des Philoſophes, Medecins, & Chirurgiens.

Or pour entrer en matiere, & reſpondre aux argumēs cy-deſſus alleguez, il me ſemble bon de diſcourir premieremēt s'il y a quelque venin enclos en la poudre à canon: & encore qu'il y en euſt, ſi elle pourroit infecter par ſon pretendu venin. Pour lequel poinct parfaictemēt deduire, force m'eſt rechercher la compoſition d'icelle poudre, cōſideré qu'elle n'eſt de ſubſtāce ſimple, mais cōpoſée: puis pourſuyure la nature des ſimples qui entrēt en ſa compoſition, leurs qualitez, effects, & operations. Quant aux ſimples, c'eſt choſe toute aſſeurée, qu'il n'y en a que trois qui facent la compoſition, à ſçauoir, le charbon de ſaule, ou de cheneuottes, le ſoulphre, & le ſalpeſtre, quelques-fois auſſi l'eau de vie: leſquels ingrediēs cōſiderez à part, ſont exempts de tout venin. Qu'il ſoit ainſi, le charbon n'a choſe conſiderable en ſoy, ſinon vne ſeichereſſe en vne B ſubſtance ſubtile, moyennāt laquelle reçoit auſſi facilemēt le feu, qu'vn linge bruſlé reçoit les eſtincelles d'vn fuzil. Le ſoulphre chaud & ſec en degré, non toutesfois exceſſif, & de ſubſtāce plus oleeuſe & viſqueuſe, non toutesfois tant aiſée à enflammer que le charbon: combien qu'il retienne fort viuemēt le feu quand il en eſt ſaiſy, & ne s'eſteint qu'à grand peine. Le ſalpeſtre eſt tel, que plusieurs s'en ſeruent en lieu de ſel. Ainſi deſcouurons-nous n'y auoir aucune veneноſité en la nature de ces ſimples, nōmément en celle du ſoulphre, qui eſt le plus ſuſpect: veu meſme que Dioſcoride liu. 5. ch. 73. en donne à boire & humer dans vn œuf, aux aſthmatiques, touſſeurs, & à ceux qui crachent du pus, & qui ont la iaulniſſe: & Galien liu. 9. des ſimp. chap. 36. l'ordonne pour remede topique à ceux qui ſont mords de beſtes venimeuſes, & aux gratelles malignes. Or quant à l'eau de vie, c'eſt vne choſe ſi ſubtile, qu'elle s'euapore & conſume ſi on la iette en l'air: outre ce que les Chirurgiens l'ordonnent ſouuentesfois en breuuages & frictions, pour vn remede grandement ſingulier. Qui me fait dire que toute la compoſition de la poudre eſt exempte de venin, puis que ſes ingrediens ſont C ſi entiers chacun en ſon endroit. Auſſi les Allemands, Reiſtres, offenſez de quelque harquebuſade, ne font difficulté de diſſoudre en vin deux charges de poudre à canō, & les aualler, eſperans par ce moyen recouurer leur ſanté, & obuier aux accidens qui ſuruiennēt à leurs naureures: ce que pourtant ie n'approuue, parce que telle choſe ne leur peut ſeruir. Dauantage, les vlceres faits par ladite poudre ne ſe trouuent d'autre nature, que ceux qui ſont faits de feu ou d'eau boüillāte. Mais que me ſert d'alleguer vn exemple eſtrāger, puis que i'ay veu pluſieurs ſoldats François par ie ne ſçay quelle gayeté de cœur, & ſe voulās monſtrer bons compagnōs, en aualler aſſez bonne quantité, ſans toutesfois en receuoir deſplaiſir aucun: & quelques autres bleſſez en vn endroit de leur corps, en appliquer ſur leurs vlceres pour les deſſeicher, & s'en trouuer fort bien? Quant à ceux qui diſent que ce n'eſt la poudre, mais le boulet, qui ſubtilement pertuiſé en pluſieurs lieux, & remply de venin, ou trempé, fricaſſé, & mixtionné en quelque poiſon, cauſe cét excez dangereux: Ie leur puis reſpondre, ſans beaucoup me trauailler, que le feu mis en la poudre purifieroit le venin de la balle, ſi aucun y en auoit: ce qui ne ſe peut faire aux épieux, épées, & fleches, attendu que le feu n'y paſſe. Bref pour confirmer mon opinion eſtre veritable, ſçauoir eſt que telles playes ſont exemptes de venenoſité, il ne faut ſeulement que ſe reſſouuenir: Qu'il n'y a aucun de tous ceux, qui eſtoiēt en voſtre cāp de Roüen, qui ne ſceuſt aſſeurémēt les boulets tirez D par luy cōtre ceux de la ville, auoir eſté ſans aucun poiſon, & toutesfois les aſſiegez auoiēt opinion que toutes telles balles eſtoiēt empoiſonnées: les ſoldats de voſtre camp auoiēt meſme creance des boulets qui leur eſtoiēt tirez par ceux de la ville, leſquels ils diſoiēt auoir eſté empoiſonnez par eux: croyās pluſtoſt & iugeans la qualité des playes par l'iſſuë mal-heureuſe d'icelles, que par les cauſes dont elles eſtoient faites. Vrayement comme en Medecine ſelon la ſentence d'Hipp. aux Epidemies, ainſi que note Galiē ſur la ſentēce 20. & 21. de la ſect. 3. du liu. 3. toutes maladies ſont appellées peſtilentes & veneneuſes, leſquelles excitées des cauſes communes & generales, quelles qu'elles ſoiēt, tuēt pluſieurs perſonnes: ainſi peut-eſtre à parler improprement, pourrons-nous appeller les playes des harquebuſades, veneneuſes, qui ſont plus difficiles à penſer que les autres, non qu'elles participēt d'aucune venenoſité, mais pour quelque cauſe generalle dependāt ou de la cacochymie des corps, corruptiō de l'air, ou du vice des viures, dont les vlceres ſont rendus plus malins, cacoëthes, & rebelles

Compoſition de la poudre à canon.

Salpeſtre eſt ſel de pierre.

Exemple pris des Reiſtres, Allemands, & des ſoldats Frāçois, ſeruant à la meſme probation.

Refutatiō de ceux qui diſent le boulet eſtre empoiſonné: ce qui ſe monſtrera cy apres plus amplement.

Refutatiõ de ceux qui diſent la balle faire combuſtion.

aux medicamens. De dire que ce ſoit la cõbuſtion du boulet auſſi qui face le danger, A ie ne le puis entendre, veu que les balles faites ordinairemẽt de plomb, ne pourroient endurer ſi extreme chaleur, ſans ſe fondre & diſſoudre du tout: leſquelles nonobſtant nous voyõs paſſer au trauers d'vn harnois, & penetrer le corps d'outre en outre, & demeurer encores entieres. Dauantage, nous obſeruons lors qu'on les tire contre vne pierre, ou quelque autre matiere ſolide, pouuoir au meſme inſtant eſtre maniées de nous, & tenuës en la main, ſans qu'elles rendẽt notable ou ardante chaleur: combien que l'attouchemẽt & colliſion d'icelles auec la pierre deuſt accroiſtre leur chaleur, ſi aucune y en auoit. Qui plus eſt, ſi on tire quelque balle dans vn ſac plein de poudre à canon, le feu n'y prend aucunemẽt: par ce i'oſe hardimẽt dire & aſſeurer, que quãd le feu ſe met en vne poudre reſeruée en quelque tour, ou en autre lieu, cela ſe peut faire non par le feu que la balle porte quant-&-ſoy, mais par l'attritiõ d'icelle, frapant contre la pierre de ladite tour, & en faiſant ſortir quelques eſtincelles de feu qui tombent en la poudre: ne plus ne moins qu'en la meche du fuzil nous voyons cheoir quelques eſtincelles par la colliſion du fer & du caillou. Le ſemblable deuons-nous iuger des couuertures de chaume, qui ne s'embraſent par la chaleur compagne du boulet, mais B pluſtoſt par quelque linge, bourre, ou autre telle matiere attachée à la balle. Ce qui me rend encor plus ferme en l'aſſeurance de mon dire, eſt que ſi nous voulõs tirer d'vne balle de cire, ne portant aucun feu quant-&-ſoy (car autremẽt elle ſe fondroit) encore percera-elle vn bois de l'eſpeſſeur de demy-doigt: argument aſſez valable pour mõſtrer que les balles ne peuuẽt eſtre eſchauffées en ſorte qu'elles cauteriſent & bruſlent ainſi que quelques-vns ont eſtimé. Et pour reſpondre à la noirceur qui ſe trouue ordinairement en l'orifice des playes & des parties proches, ie dy cét accident ne prouenir à raiſon de quelque feu accompagnãt la balle, mais à cauſe de la grande contuſion qu'elle fait: & pource auſſi qu'elle ne peut entrer au corps, ſinon par vne force & violence incroyable, à cauſe de ſa figure ronde. Surquoy ſi on vouloit interroger les meſmes naurez, ie croy qu'ils ſeroiẽt ſuffiſans teſmoins de mon dire, pource qu'ils ne ſont ſi toſt frapez, qu'au meſme inſtant ne leur ſoit aduis qu'vne poutre, ou autre ſemblable fardeau leur ſoit tombé ſur la partie offenſée, en laquelle auſſi ſentẽt vne douleur aggrauante, vne ſtupeur & endormiſſement, qui diſſipe & quelquesfois eſteint la C chaleur naturelle auec les eſprits qui y ſont contenus: dont le plus ſouuẽt s'enſuyuẽt gangrene & mortificatiõ de la partie, voire quelquesfois du corps vniuerſel. Et quãt à l'eſcarre qu'ils diſent y eſtre, & en ſortir, ils s'abuſent: attendu que ce ſont certaines portiõs des membranes & chair conteuſes, dilacerées par la balle, qui ſe ſont corrompuës, & ſe ſeparent des parties ſaines: ce qui aduient ſouuent à toutes les parties grandemẽt conteuſes, & autres. Cõbien que ces raiſons monſtrẽt aſſez euidemmẽt n'y auoir aucun venin en la poudre à canon, ny aucun feu porté par le boulet, ſi eſt-ce que pluſieurs ſe ruãs ſur la Philoſophie naturelle, ſouſtiennẽt tout le contraire: & pour me preualoir en ceſte opiniõ, diſẽt les coups de canõ eſtre du tout ſemblables aux coups de tonnerres & foudres, que les nuées rompuës en la moyenne region de l'air precipitent en terre. De laquelle ſimilitude inferent & concluẽt qu'il y a du feu & du venin au boulet, ſortãt de la bouche du canon. Ie ſçay, Dieu mercy, que la foudre engẽdrée d'vne exhalation craſſe & viſqueuſe, au moyen de la vapeur qui luy eſt cõiointe, n'eſclatte iamais la nuë pour ſe lancer ça bas, qu'elle ne traine quant-&-ſoy quelque feu, tantoſt plus ſubtil, tantoſt plus eſpés, ſelon la diuerſité de la matiere dont l'exhalatiõ eſt compoſée: car Seneque eſcrit au 2. liu. de ſes Queſtions naturelles, ch. 49. qu'il y a ſeulement trois genres de foudres tous differens l'vn de l'autre, ſelon la quantité & D ſorte de leur inflammation: l'vn, qui à cauſe de ſa matiere plus ſubtile & tenuë, perce ſeulemẽt & penetre cõme en pertuiſant, les obiets qu'il atteint: l'autre, qui par ſa violẽce rõpt & diſſipe les meſmes choſes, pource que ſa matiere eſt plus cõpacte, & tẽpeſtatiue, cõme vn orage: & le tiers, qui cõpoſé d'vne matiere plus terreſtre, bruſle auec indices manifeſtes de ſon ardeur. Ie ſçay dauantage que la foudre eſt de nature peſtilente & fetide, à raiſon de ſa matiere craſſe & viſqueuſe, laquelle bruſlée rend vn odeur ſi puante que les animaux accouſtumez de giſter en leurs cauernes & tanieres, ſont contraints les abandõner, ſi d'aduenture la foudre y eſt tombée, ne pouuãs endurer la puãteur infecte de ce poiſon. Meſme que Olaus Magnus en ſon hiſtoire Septẽtrionale a remarqué qu'en quelques lieux où la foudre eſt tombée, incõtinent apres la cheute, la campagne ſe trouue toute couuerte & ſurſemée de ſoulphre, inutile toutesfois

L'exemple d'vne balle de cire.

D'où vient que les playes de harquebuzes ſont ordinairemẽt noires.

Raiſons de ceux qui ſont de contraire opinion.

Seneque.

Trois genres de foudres.

A tesfois,& quaſi comme eſteint. Si eſt-ce que pour ces raiſons ne me faudra confeſſer que les coups de canon ſoiẽt accompagnez de poiſon & de feu, cõme ſont les coups de foudre:car ores qu'ils conuiennẽt les vns auec les autres en quelque ſimilitude, ce n'eſt pourtant en leur ſubſtance & matiere, mais pluſtoſt en la maniere qu'ils ont de caſſer, briſer,& diſſiper les obiets qu'ils rencõtrent, à ſçauoir les coups de foudre par leur feu,& par la pierre aucunesfois engendrée en iceluy : & les coups de canon, par l'air impetueuſemẽt pouſſé,qui cõduiſant vne balle fait vn pareil deſaſtre. Que ſi i'eſtois conuaincu par argumens plus forts,iuſqu'à auerer les foudres & canons eſtre de ſemblable ſubſtance, encor ne ſerois-ie forcé de dire les canonnades & harquebuſades porter feu quant-&-ſoy : conſideré que parmy les foudres ſ'en trouuent quelques-vns (ainſi que dit Pline au ſecond liure de ſon hiſtoire,chap.cinquãte & vnieſme) qui compoſez de matiere merueilleuſement ſeiche, diſſipent tout ce qu'ils rencontrẽt,ſans toutesfois le bruſler aucunement: les autres de nature plus humide,qui pareillemẽt ne bruſlent,mais noirciſſent à l'auantage:& quelques-vns d'vne matiere beaucoup plus claire & diaphane,le naturel deſquels eſt tant émerueillable,qu'on ne B peut douter(comme a bien dit Seneque) qu'il n'y ait en eux quelque vertu diuine en ce qu'ils fondent ſubtilemẽt l'or & l'argẽt,ſans que les bougettes & bourſes en ſoient aucunement intereſſées:fondent vne eſpée,le fourreau demeurãt en ſon entier:font diſtiller le fer d'vne picque,ſans que le bois conçoiue aucune ardeur : eſpãdent le vin des tõneaux ſans y faire ouuerture,ne les bruſler. Suiuãt lequel teſmoignage,ie pourrois aſſeurer,& ſans preiudice aucun,les foudres,qui ſeulement rompent & diſſipent ſans bruſler aucunemẽt,& qui laiſſent quelques effects pleins de grande admiration, n'eſtre ſemblables en ſubſtance aux canõnades;mais ceux-là qui quant-&-ſoy portẽt & flamme & feu. Pour approuuer mon dire,ie ſeray contẽt de l'exemple d'vn ſoldat, de la cuiſſe duquel me ſouuient auoir tiré vne balle, laquelle enueloppée du taffetas de ſes chauſſes, luy auoit fait vne profonde playe : toutesfois ie l'en retiray auec le meſme taffetas,ſans qu'il fuſt en façõ aucune intereſſé ny bruſlé. Qui plus eſt,i'ay veu pluſieurs hommes,leſquels ſans eſtre frappez, ny aucunement touchez, meſmes en leurs habillemẽs, ont receu tel eſtonnement des canonnades paſſans pres d'eux,que leurs membres en ſont deuenus noirs & liuides au poſſible,puis toſt apres ſe ſont gan- C grenez & mortifiez,dont finalement ſont morts. Ces effects ſont ſemblables à ceux de la foudre, toutesfois il n'y a en eux aucun feu ou venin,qui me fait hardimẽt conclure n'y auoir poiſon aucun en l'artifice ordinaire de la poudre. Puis dõc que le deſaſtre a eſté commun à tous ceux qui ont eſté bleſſez en ces dernieres guerres, & que ce n'eſt par feu ne par venin que tant de vaillans hommes ſont morts, à quelle cauſe pourrõs-nous imputer ce malheur?Ie ſuis à l'endroit, Sire,où i'eſpere preſentemẽt la faire entendre à voſtre Maieſté,à fin qu'elle en ſoit pleinemẽt ſatisfaite. Ceux qui ont cõſumé leur âge & eſtude aux ſecrets de la Philoſophie naturelle, nous en ont laiſſé vn entre autres pour authẽtique,& approuué de tout tẽps:c'eſt que les elemẽs ſymboliſent tellemẽt les vns auec les autres, qu'ils ſe tranſinuent l'vn en l'autre:de ſorte que non ſeulement leurs qualitez premieres,qui ſont chaleur,froideur,ſeichereſſe & humidité;mais auſſi leurs ſubſtances ſe changẽt par rarefactiõ,ou condenſation de ſoy-meſme : ainſi le feu ſe conuertit ordinairement en air, l'air en eau, l'eau en terre : & à l'oppoſite,la terre en eau,l'eau en air,& l'air en feu. Ce que nous pouuons voir à l'œil, D & éprouuer és ſoufflets de cuiure que les Allemands nous apportent,cõpoſez en forme de boulle:laquelle remplie d'eau,& n'ayãt qu'vn petit trou au milieu de ſa forme ſpherique,reçoit la trãſmutatiõ de ſõ eau en air,par l'actiõ du feu,pres lequel la boule ſera poſée,& pouſſe auec violẽce ledit air dehors,le faiſant bruire impetueuſemẽt, iuſqu'à ce qu'il ſoit du tout ſorti. Le ſẽblable ſe peut cognoiſtre és chaſtaignes & marrõs lors qu'on les iette au feu ſãs les auoir entamées:car adõc l'humidité aqueuſe qui y eſt cõtenuë,ſe chãge en air par l'action du feu,& l'air voulãt ſortir,creue le marron, pource qu'occupant plus de place,la forme d'air en laquelle il eſt changé par rarefaction cauſée par le feu,qu'il ne faiſoit ſous la forme d'aquoſité, & ne trouuant ouuerture,eſt contraint en faire vne par violẽce:ſelon la verité de la propoſitiõ tenuë pour toute aſſeurée entre les Phyſiciẽs,ſçauoir,que d'vne partie de terre il ſ'ẽ fait dix d'eau, & d'vne d'eau,dix d'air,comme d'vne d'air,dix de feu. I'en oſe autant dire & affermer des matieres cõtenuës en la poudre à canon,qui par le moyen du feu,ſe conuertiſſent en vne tres-grande quãtité d'air,lequel ne pouuãt eſtre contenu au lieu où la matiere

Reſponſes aux raiſons contraires.

Effect merueilleux des foudres.

Exemple.

En quoy les elemens ſymboliſent les vns auec les autres.

eſtoit auparauant ſa tranſmutation, eſt forcé ſortir hors auec vne incroyable violēce, moyennant laquelle le boulet pouſſé rompt, caſſe & briſe tout ce qu'il rencontre, ſans toutesfois l'accompagner. Qu'il ſoit vray, vn arc, vne fonde, ou arc à iallet, iettēt loin vne pierre, fleche ou iallet, ſans aucun air. Mais la balle chaſſe bien deuant ſoy vn vēt ſi ſubtil, & ſi roidemēt agité, que les corps en ſont premieremēt ſaiſis que du boulet, ores que la choſe ne ſoit deſcouuerte à la veuë: car bien ſouuēt l'action ſe fait par ce ſeul vēt, ſans que la balle dōne ſon coup, voire iuſques à rompre les os ſans manifeſte diuiſion de la chair: ce que nous auōs deſia dit eſtre commun au foudre. Le pareil éprouuons-nous en ladite poudre, lors qu'eſtant encloſe dans les mines, & conuertie en vent par le feu qu'on y met, bouleuerſe les monceaux de terre auſſi gros que montagnes. On a veu ceſte année en voſtre ville de Paris vne certaine quantité de poudre fraiſchement faite en l'Arſenal, cauſer vne ſi grande tempeſte, que toute la ville en trēbla d'vne horrible furie, rua par terre toutes les maiſons prochaines, découurit & defeneſtra celles qui eſtoient plus à l'écart. Et bref (cōme vn foudre éclattant) renuerſa çà & là pluſieurs hommes demy-morts: aux vns oſta la veuë, aux autres l'ouïe, & en laiſſa d'autres non moins deſchirez en leurs pauures membres, que ſi quatre cheuaux les euſſent écartelez. Et ce par la ſeule agitation de l'air, en la ſubſtāce duquel la poudre eſtoit conuertie: qui ſelon la quantité & qualité de ſa matiere, ſelon auſſi ſon mouuemēt plus ou moins fort, a cauſé des euenemens émerueillables en nos Prouinces, & du tout ſemblables à ceux que font les vents enclos ſous vne terre non perſpirable, leſquels voulans ſortir, ſoufflent auec vne ſi forte agitation, qu'ils font trembler toute la terre aux enuirōs, la hauſſant & baiſſant, tātoſt cy, tantoſt là, demoliſſant les baſtimēs, & les tranſportant d'vn lieu en autre: cōme les villes de Megare & d'Egine, anciennemēt fort celebres au païs de Grece, peries par trēblemens de terre, nous peuuēt teſmoigner. Ie laiſſe à diſcourir (comme peu ſeruant à noſtre propos) que le vent enclos aux entrailles de la terre, rend vn bruit de diuers ſons, & fort eſtrāges, ſelon la diuerſe forme des conduits, & l'emboucheure des ſouſpiraux par leſquels il ſort, ne plus ny moins que des inſtrumens de Muſique, leſquels eſtans larges, rendent le ſon plus gros & bas: eſtans eſtroits, le rendent haut & aigu: & s'ils ſont courbes & repliez, le rendent diuers: ainſi qu'on void en vn cornet de chaſſeur, & aux trompettes, cōme auſſi eſtans moittes & moüillez, grondent & iettent vne voix enroüée. Semblablement ces bruits, murmures & bourdōnemens, ſelon la forme des lieux d'où ils partēt, ſe trouuent diuers & meſlez. Tellement qu'on a quelquesfois oüy des ſifflemens, qui ſembloient repreſenter aſſaults de villes, cris & mugiſſemens de taureaux, ou henniſſemens de cheuaux, rugiſſemens de lions, ou de trompettes, & coups d'artillerie, & beaucoup d'autres choſes eſpouuētables, meſmes voix humaines. Ce qui fut raconté d'vn qui auoit oüy vne voix, comme d'vne femme que lon battoit, & qui ſe plaignoit, dont il eut vne ſi grāde frayeur, qu'à peine l'haleine luy eſtoit demeurée pour le pouuoir raconter. Mais on luy dit la cauſe de ceſte voix plaintiue: & apres l'auoir entenduë fut deliuré de ceſte grande peur, qui autremēt eſtoit ſuffiſante pour le faire mourir. Mais quelqu'vn dira ces choſes auoir eſté de tout temps, & non moins ordinaires au temps paſſé qu'elles ſont à preſēt, & que c'eſt folie à moy de les alleguer pour cauſes efficientes de la mort de tant d'hommes: ce que libremēt ie confeſſerois s'il eſtoit ainſi que ie les preſentaſſe pour telles, mais veu que par icelles ie veux ſeulemēt parāgonner l'impetuoſité des canons, auecques celle des foudres & des mouuemens de terre, il ſe trouuera que cela ne fait rien cōtre mon intention, ce que i'eſpere mōſtrer clairement, & que ſans raiſon ie ſuis calomnié, ſi l'on veut preſter l'oreille à la deduction en laquelle i'entre preſentemēt pour arreſter la cauſe principale de ceſte mort. Au nombre des choſes neceſſaires à noſtre vie, n'y a rien qui nous puiſſe plus alterer que l'air, lequel continuellement bon-gré & mal-gré nous, inſpirons par les conduits que Nature a deleguez à ce faire, comme ſont la bouche, le nez, & generalement les ouuertures du cuir, & des arteres qui luy ſont adherantes: ce que nous faiſons beuuans, mangeans, veillans, dormans, & faiſans toute autre action naturelle, vitale & animale. De là vient que l'air inſpiré dans les poulmons, le cœur, & le cerueau, & vniuerſellement en toutes les parties du corps pour les rafraiſchir, & aucunesfois nourrir, fait que l'homme ne peut viure vne ſeule minute ſans ſon inſpiration. Suiuant lequel benefice le Medecin Hippocrates a veritablement prononcé, que l'air a ie ne ſçay quoy de diuin en ſoy, pource que ſoufflant par le monde vniuerſel, circuit toutes les choſes contenuës en iceluy, les nourrit miraculeuſement, les

Effect du canon ſemblable à celuy du foudre.

Exemple de l'Arſenal de Paris.

Megare & Egine, villes de Grece, peries par tremblement de terre.

Diuers bruits iſſans des veines de la terre.

Poinct principal, & vraye explication de la queſtion.

Hipp. en la Preface du Progno. & Gal. au Cōm.

A ſouſtient fermement,& les entretient en amiable vnion,& le tout ſymboliſant auec les aſtres, eſquels la prouidence diuine eſt infuſe, qui change l'air à ſon plaiſir, & luy donne puiſſance, tant ſur la mutation du temps, que des corps naturels. Pource les Philoſophes & Medecins ont expreſſément commandé d'auoir égard aux aſſiettes des lieux,& aux conſtitutions de l'air,lors qu'il eſt queſtion de garder la ſanté, ou de guarir les maladies : à l'endroit deſquelles la ſuitte & la mutatiō dudit air a fort grande puiſſance, ainſi qu'aiſément nous pouuons cognoiſtre par les quatre ſaiſons de l'année. Car l'air eſtant chaud & ſec en Eſté, nos corps pareillement s'échauffent & deſſeichent,comme en hyuer l'humidité de l'air & froidure nous remplit de meſmes qualitez,en tel ordre toutesfois,& ſi bonne diſpoſition de nature, qu'ores que noſtre temperament ſemble changer ſelon les quatre ſaiſons,ſi eſt-ce que nous n'encourons aucun mal, pourueu que les temps gardent leurs ſaiſons & qualitez exemptes de tout excés. Au contraire,ſi les ſaiſons ſont peruerties, de façon que l'Eſté ſoit froid, l'Hyuer chaud,& les autres en pareille intemperance,ce diſcord amene grande perturbation,tant en nos corps qu'en nos eſprits,contraints toutesfois d'en receuoir le dāger, B pource que les cauſes ſont externes,& nous enuirōnent de tous coſtez,iuſques à nous contraindre les heberger en nos organes & conduits deleguez par nature, partie à mettre hors les excremens ſuperflus de noſtre nourriture, partie à receuoir leſdites cauſes venantes de dehors,qui ſont les vents produiſans diuers effects en nous, ſelon les parties du monde dont ils procedent. Or comme ainſi ſoit que le vent Auſtral ſoit chaud & humide,celuy de Septentrion froid & ſec, l'Oriental net & pur, celuy d'aual nubileux & tout moitte de pluye, c'eſt choſe toute aſſeurée, que l'air lequel aſſiduellement nous inſpirons, tient en tout & par tout la qualité du vent, qui par ſon ſouffler domine ſur les autres : pource nous faut neceſſairement conſiderer en toutes maladies, & és inconueniens qui ſuruiennent en icelles, la qualité des vents,& la puiſſance qu'ils ont ſur nos perſonnes,ainſi que doctement Hippocrates nous a laiſſé par eſcrit au 3. liure de ſes aphoriſmes,diſant nos corps receuoir grande alteration par les viciſſitudes des temps & ſaiſons de l'année, comme par le vent auſtral, qui nous aſſujettit à toutes maladies, recognoiſſantes l'humidité pour leur cauſe premiere,& affoiblit noſtre chaleur naturelle,laquelle en cas oppoſite ſe fortifie & rēd plus vigou- C reuſe par vn vent froid & ſec, qui pareillement rend nos eſprits plus ſubtils & agiles. La verité de laquelle ſentence experimentent trop à leur dam les habitans du territoire de Narbonne, qui autrement aſſis entre les peuples les plus gaillards & diſpos de toute la France, ſont toutesfois ordinairement mal-ſains, comme leurs corps deſcharnez, leurs viſages triſtes, leurs faces baſanées,& de couleur d'oliue, le monſtrent euidemment. Auſſi entre autres maux ils ſont preſque ſuiets à la lepre blanche,& les moindres vlceres, deſquelles on ne feroit cas à Poitiers ou à Paris,y durēt vn an d'ordinaire:non pour autre raiſon,comme eux-meſmes confeſſent,& comme recognoiſſent tous les eſtrāgers,qui ont demeuré en leur païs,ſinon qu'ils ſont ſoufflez & halenez ſouuent d'vne ſorte de vent Meridional,qu'ils appellent Aultan,qui leur fait l'air groſſier & nebuleux,& qui cauſe en leurs corps tous les effects attribuez aux vents de Midy par Hippoc. Aph.5. liu.3. ſçauoir quand il regne, les fait oüir dur, leur éblouït la veuë, leur enfle & aggraue le chef, leur appeſantit & abbat toutes les forces du corps. Auſſi quād ledit Hippocrates compare les tēperatures les vnes auec les autres, il laiſſe D ce poinct pour reſolu: Que les ſeichereſſes ſont ſans comparaiſon plus ſaines, que les humiditez continuées par longue ſucceſſion de temps : pource (à ſon aduis du tout conforme à la raiſon) que l'exceſſiue humidité eſt la vraye matiere de pourriture,ainſi que l'experience nous fait voir és lieux où le vent marin exerce ſa tyrānie, eſquels vne viande, tant ſoit-elle fraiſche, ſe corrompt & pourrit en moins d'vne bōne heure. Ces choſes conſiderées,& qu'il eſt neceſſaire pour conſeruer nos corps en leur entier, que les ſaiſons ſe ſuiuēt pas à pas en leur temperature naturelle, ſans aucun excez ou contrarieté, il n'y a doute aucune que les corps ne tombent en affection contre nature, lors que les ſaiſons peruertiſſent leurs qualitez par la mauuaiſe diſpoſition de l'air,& du vent qui domine en iceluy. Comme donc ainſi ſoit que depuis trois ans en ça, les ſaiſons de chaſque année n'ayent gardé leurs qualitez ordinaires, & que l'Eſté ait eu peu de chaleur, l'hyuer peu ou point de froidure: auſſi qu'en toutes les ſaiſons ſe ſoiēt deſbordées des humiditez cōtinuelles auec vn vent Auſtral, du naturel cy-deſſus declaré,& ce par toute la France: ie ne ſçache homme ſi peu verſé en la Philoſophie na-

Hipp. au cōmencement du liure de Aëre, locis, & aquis.

L'alienation des ſaiſons cauſe maladies.

Hipp. au liu. 3. des aphor. ch. 5. & 17.

Li. 3. aph. 15.

turelle, ny en l'Astrologie, qui ne recherche en l'air la cause efficiente de tant de maux qui depuis l'espace desdits trois ans sont suruenus au Royaume de France. Car d'où procederoiét tant de pestes contagieuses indifferemment aduenuës aux vieux, aux ieunes, aux pauures & aux riches, & en tãt de diuers lieux, sinõ de l'air qui n'a esté chiche de son poison, mais nous en a infectez à son plaisir? D'où seroient venuës tant de coqueluches, de pleuresies, d'apostemes, catherres, fluxions, petites verolles & galles: tãt de bestes veneneuses, comme grenoüilles, crapaux, sauterelles, chenilles, araignées, mousches, hanetons, limaçons, serpens, viperes, couleuures, lezards, scorpiõs, & aspics, sinon d'vne trop grande pourriture, que l'excedante humidité de l'air, accompagnée d'vne chaleur languide, a engendrée, tant en nous qu'en la terre vniuerselle de nostre Prouince? Voila comme nostre chaleur naturelle a esté affoiblie, comme nostre sang & nos humeurs ont esté corrõpus par la malignité de l'air, que le vent Austral a causé par sõ humidité chaleureuse. Qu'il soit ainsi, on a tiré ceste année biẽ peu de sang à quelque persõne qui en ait eu besoin, soit ieune ou vieille, blessée ou nõ blessée, de bonne temperature ou de mauuaise, qui n'ait esté vicié & veu de couleur blanche & verdoyante: ce que i'ay tousiours obserué en ces dernieres guerres, & és autres lieux, ausquels on m'appelloit pour guarir les blessez, ou phlebotomer ceux qui tant pour precaution, que pour quelque guarison de maladie, se faisoient tirer du sang par l'ordonnance des Medecins, en tous lesquels indifferemment ie trouuois le sang putrefié & corrõpu. Ce poinct arresté, c'est chose plus que veritable que la charneure de nos corps ne peut auoir esté que mal disposée, & tous nos corps cacochymes, puis que leur nourriture, qui est le sang, estoit putrefiée, & l'air tout corrompu: dõt s'ensuit que les corps naurez en leur substance charneuse, estoiẽt difficiles à guarir, consideré qu'il y auoit en iceux perdition de substance, laquelle ayant besoin de regeneration de chair, n'en pouuoit venir à bout, fust par medicamens, ou par artifice de Chirurgien, tant grande estoit sa cacochymie. Tout ainsi qu'en vn hydropique la chair ne se peut engendrer, pource que le sang y est trop froid & aqueux: & qu'en vn elephantique la chair & les autres parties du corps demeurent en leur putrefaction, à cause du sang corrompu dont elles sont nourries: pareillement és playes des corps cacochymes ne se peut faire acquisition nouuelle, ny regeneration de bonne substance: pource que pour rẽdre vne chair loüable à la partie naurée, il est necessaire que le sang ne peche en quãtité ne qualité: mesme que la partie offensée soit en sa tẽperature naturelle. Toutes lesquelles choses defaillantes au temps des dernieres guerres, il ne se faut esbahir si les naureures, tant fussent-elles petites & de peu de consequence, mesmes és parties non nobles & principales, ont amené quant-&-foy tant d'accidẽs fascheux, & en fin la mort: consideré que l'air qui nous enuironne, rend par son inspiration & transpiration les playes pourries & puantes, lors qu'il est alteré & pourry: ce que font aussi les humeurs preparez à cét incõuenient par leur cacochymie. Nous en sommes deuenus sages par l'experience de tant de playes, lesquelles lors que ie m'efforçois à les guarir, rendoient vne telle & si grande puanteur, indice & tesmoignage tres-certain de pourriture & infection, que les assistans ne la pouuoient sentir qu'à contre-cœur, & auec bien grãde difficulté. Il ne faut alleguer que ce fust par faute de les tenir nettement, de les penser souuent, ny de leur administrer toutes choses necessaires: car telle pourriture estoit commune aux Princes, aux grands Seigneurs, & aux pauures soldats: aux playes desquels (si d'auenture on laissoit couler vn iour sans les penser, tant estoit grande la multitude des naurez) on trouuoit le lendemain vne grande quantité de vers, auec vne puanteur merueilleuse. Qui plus est, leur suruenoient à tous plusieurs apostemes en diuers lieux de leurs corps és parties opposites à leurs naureures: car s'ils estoient blessez en l'espaule dextre, l'aposteme se faisoit au genoüil senestre: & si la playe estoit en la iambe dextre, l'aposteme se faisoit au bras senestre: comme il aduint au feu Roy de Nauarre, à Monsieur de Neuers, & à Monsieur de Rendan, & presque à tous les autres. Ainsi Nature sembloit tãt chargée d'humeurs vicieux, qu'elle n'estoit contente se purger par leurs seules playes, ains enuoyoit vne portion de son vice en autre lieu apparent ou caché: car si les apostemes ne se manifestoient par dehors, on les trouuoit és parties internes, comme au foye, aux poulmons, ou en la ratte. Des mesmes putrefactions s'esleuoient quelques vapeurs, qui par leur communication auec le cœur causoient fieures continuës, auec le foye empeschoient la pure generation du sang, & auec le cerueau

L'air intemperé a produit les maladies passées.

Similitude prise des hydropiques & des lepreux.

Puanteur insupportable sortant des playes des naurez.

Playes venimeuses.

A cauſoient alienation d'eſprit, reſuerie, conuulſion, & conſequemment la mort. A cauſe deſquels accidens n'a eſté poſſible à Chirurgien aucun (tant expert fuſt-il) de dompter la malignité deſdites playes: dequoy toutesfois ne doiuent eſtre repris ceux qui ſ'y ſont employez, pource qu'il n'eſt poſſible de combattre contre Dieu, ny contre l'air, auquel ſouuẽtesfois ſont cachées les verges de ſa diuine iuſtice. Si donc, ſuiuant la ſentence de l'ancien Hippocrates, qui dit toute playe contuſe deuoir eſtre conduite à ſuppuration pour eſtre parfaictement guarie, nous nous ſommes efforcez de ce faire, & toutesfois n'en ſommes venus à bout, à cauſe des pourritures, gangrenes, & mortifications qui ſ'y ſont miſes par le moyen de l'air vicié: qui eſt-ce qui iuſtement nous en accuſera? conſideré auſſi que la neceſſité nous a contraints changer noſtre façon de faire, & au lieu de medicamens ſuppuratifs, vſer d'autres remedes, pour entierement combattre les accidens ſuruenus non ſeulement aux coups d'harquebuſes, mais auſſi d'eſpées, & autres baſtons à main, leſquels nouueaux remedes ſe pourront voir en la lecture de ce preſent traicté. Outre les cauſes humaines, l'homme eſt mal inſtruit en la cognoiſſance des choſes celeſtes, qui ne tient pour tout certain l'ire de Dieu ſe deſbander ſur nous pour punir les fautes qu'ordinairement nous

Ce qui peut excuſer les Chirurgiens qui n'ont ſceu guarir vn ſi grãd nombre de bleſſez.

B commettons contre ſa Majeſté. Ses fleaux ont eſté preſts, ſes verges & ſes armes ont eu leurs miniſtres touſiours appareillez pour executer les commandemens de ſa diuine iuſtice, aux ſecrets de laquelle ne pouuant entrer plus auant, i'ayme mieux me contenir en vne ſimplicité, que paſſer plus outre, & conclure auec les mieux aduiſez l'occaſion principale des morts proceder de la pure & ſimple volonté de Dieu, qui par la temperature que ſon bon plaiſir a donnée à l'air, & aux vents, herauts de ſa diuine iuſtice, nous a rendus aptes à receuoir les inconueniens que nous auons encourus par noſtre iniquité.

FIN.

Table des Chapitres de l'onziesme liure, des playes faites par harquebuses & bastons à feu, flesches & dards.

Diuision des playes selon la diuersité des parties offensées, & des Balles dont elles sont faites. Chapitre j.
Des signes des playes faites par harquebuses. Chap. ij.
Le moyen de penser lesdites playes au premier appareil. Chap. iij.
Description des instrumens propres pour tirer les balles, & autres choses estranges. Chap. iiij.
Maniere de traicter les playes au premier appareil, apres que les choses estranges en sont hors. Chap. v.
Comment il faut traicter les playes apres le premier appareil. Chap. vi.
Moyens de tirer les choses estranges qui seroient demeurées à extraire. Chap. vij.
Indications qu'il faut obseruer ausdites playes. Chap. viij.
Comme les maladies sont compliquées. Chap. ix.
Comme le Chirurgien pourra poursuiure le traictement desdites playes. Chap. x.
Des balles qui demeurent en quelques parties long temps apres la guarison des playes. Chap. xi.
Des grandes contusions & dilacerations faites par les boullets d'artillerie. Chap. xij.
Des moyens qu'il faut tenir pour rectifier l'air, & pour corroborer les parties nobles, & fortifier tout le corps. Chap. xiij.
Histoires memorables. Chap. xiiij.
Apologie touchant les playes faites par les harquebuses. Chap. xv.
Autre discours sur la question de la venenosité des playes d'harquebusade. Chap. xvi.
Les differences des playes faictes par flesches, & de celles qui sont faites par harquebuses. Chap. xvij.
De la difference des flesches & dards. Chap. xviij.
De la difference des parties blessées. Chap. xix.
De l'extraction des flesches. Chap. xx.
Comment il faut proceder pour tirer les flesches rompuës. Chap. xxi.
Ce qu'il faut faire, si la flesche est inserée en l'os. Chap. xxij.
Des blessures enuenimées. Chap. xxiij.

L'ONZIESME LIVRE, DES PLAYES FAITES PAR HARQVEBVSES, ET AVTRES BASTONS A FEV, fleches, dards, & des accidens d'icelles.

PAR AMBROISE PARE', DE LAVAL AV MAINE, CONSEILLER ET PREMIER Chirurgien du Roy.

Diuision des playes selon la diuersité tant des parties offensees, que des bales dont elles sont faites.

CHAPITRE PREMIER.

A TOVTES les playes que les bastons à feu causent au corps de l'homme, tant simples que compliquées, auec contusion, dilaceration, intemperature, & tumeur, se font les vnes és parties nobles, les autres és ignobles : quelques-vnes és parties charneuses, quelques-autres és nerueuses & osseuses : aucunesfois auec ruption & dilaceration des grands vaisseaux, comme des veines & arteres, & quelquesfois sans la ruption d'iceux. Telles playes aussi sont aucunesfois superficielles, & souuent profondes, iusqu'à penetrer outre le corps, & les membres, esquels on les reçoit. Vne autre diuersité se cognoist en elles, selon la difference des bales, entre lesquelles s'en trouue de grosses, de moyennes, & de petites comme dragée, dont la matiere (qui n'est ordinairement que de plomb) se laisse aucunesfois conuertir en acier, en fer, ou en estain, rarement en argent, & moins encores en or. Suiuant lesquelles differences, le Chirurgien doit prendre diuerses indications pour operer, & B selon icelles diuersifier les remedes. Or nous ne deuons iuger les grands accidens de ces playes prouenir par adustion de la bale, ny par la venenosité, ou autre mauuaise qualité de la poudre à canon, pour les raisons qu'auons deduites aux Discours precedens : mais à cause de la contusion, dilaceration, & fraction, que fait la violence de la bale és parties nerueuses & osseuses. Car quand il aduient que la bale ne touche que les parties charneuses, & en corps de bonne temperature, i'ay trouué autresfois telles playes autant peu rebelles à curation, & aussi faciles à traitter, que celles qui sont faites par autres bastons faisans vulneres ronds, contus, & de telle figure que fait le boulet. Pour ce est-il necessaire auoir plus d'egard aux symptomes ou accidens de la contusion, dilaceration, fracture d'os & violence de l'air enuironnant, qu'à la combustion qu'on estimeroit prouenir du boulet, & venenosité de la poudre à canon, pour les raisons predites. Ce que mettant en lumiere pour aider aux ieunes & nouueaux praticiens en Chirurgie, i'ay voulu traicter briefuement, toutesfois ainsi que i'ay peu experimenter à la suitte des guerres,

Diuision.

Differences des parties blessées.

Differences de la matiere des bales.

D'où depend la malignité des playes de harquebuses.

Intention de l'Autheur.

que i'ay continué par l'espace de quarante ans. En quoy ie proteste auoir suiuy le conseil des Medecins, & gens de ma profession plus renommez, & approuuez, tant par leur doctrine, que longue experience: lesquels ie m'asseure sçauoir choses trop plus grandes que ne pourroient contenir mes escrits. Par ainsi ie n'escry pas pour eux, ains pour les nouueaux apprentifs en cet art, & pour ceux qui n'auront meilleur ayde pour suruenir aux cas vrgens, prouenans desdites blesseures, lesquels surprennent quelquesfois le conseil du Chirurgien, si la raison & experience ne conduisent son œuure. A

Des signes des playes faites par harquebuses.

CHAP. II.

Les signes par lesquels on cognoist les playes faites par harquebuses.

AV commencement de la curation, il faut cognoistre si la playe est faite par coup de harquebuse: ce qui sera aisé à voir, si la figure de la playe est ronde & liuide en couleur, & la couleur naturelle de la partie est changée, à sçauoir iaune, violette, liuide ou noire. Semblablement si à l'instant que le patient a receu le coup, il dit auoir senty vne douleur aggrauante, comme s'il eust esté frapé d'vn grand coup de pierre, ou qu'vne poutre, ou quelque autre grand fardeau luy fut tombé sur la partie vulnerée. Pareillement si le coup n'attaint quelque gros vaisseau, s'il en sort peu de sang des parties blessées, d'autant qu'elles sont contuses & grandement meurtries, qui est cause qu'elles s'enflent bien tost apres le coup, de façon qu'elles bouschent quelquesfois le passage, tant que lon n'y peut mettre tente ne seton: & cela peut aduenir, que le sang est supprimé, lequel autrement couleroit par les orifices. Aussi le malade y sent grande chaleur, à cause de l'impetuosité du mouuement violent, & de la vehemente impulsion de l'air, auec la ruption de la chair & des parties nerueuses: quelquesfois aussi pour les os fracturez qui piquent & pressent lesdites parties, dont s'ensuit fluxion & inflammation: aussi pour la grande contusion que fait la bale, qui ne peut entrer en aucune partie de nostre corps, que par grande force, pour sa figure ronde, dont le lieu en est rendu noir, & les parties voisines liuides: parquoy s'ensuiuent plusieurs grands accidens, comme douleur, fluxion, inflammmation, aposteme, spasme, alienation, paralysie, gangrene, mortification, & apres la mort. Elles iettent souuent vne sanie virulente & fort fetide, qui prouient de la trop grande abondance des humeurs qui fluent à la partie blessée, à cause de la vehemente meurtrisseure, contusion & dilaceration des parties, & par defaut de la chaleur naturelle qui ne la peut regir & gouuerner: pareillement aussi à cause de la cacochymie du corps & des parties nerueuses, comme les iointures. Aussi tels coups sont trouuez tousiours plus grands que la blessure des cornes d'vn cerf, ou d'vn coup de pierre iettée d'vne fonde, ou autres contusions semblables, parce que la chose estant ronde, il faut que l'effort soit tres-violent & impetueux, pour la faire penetrer au dedans, comme elle fait à l'égal d'vn coup de foudre.

Le moyen de penser lesdites playes au premier appareil.

CHAP. III.

POVR ces causes il faut que promptement le Chirurgien amplifie la playe, si la partie le permet, tant pour donner issuë à la sanie, que pour donner libre passage aux choses estranges, & les oster (si aucunes y a) comme portion d'habits, bourre, drapeau, papier, pieces de harnois, mailles, bales, dragées, esquilles d'os, chair dilacerée, & autres choses qui s'y peuuent trouuer: & dés le premier appareil, si possible est. Car les accidens de douleur & sensibilité ne sont si grands au commencement, comme és autres temps de la maladie. Or pour mieux les extraire, il faut faire mettre le patiēt en la mesme situatiō qu'il estoit lors qu'il aura esté blessé, pource que les muscles & autres parties autremēt situées peuuent estouper & empescher la voye. Et pour regarder à bien trouuer lesdites bales & autres choses estranges, il les faut chercher auec le doigt (s'il est possible) plustost qu'auec autre instrument, parce que le sens du tact est plus certain que nulle fonde ou autre chose insensible.

Le moyen de situer le malade pour tirer les choses estranges.

A Que ſi la bale a profondé bien auant, lors il la conuient chercher auec vne ſonde, ronde en ſon extremité, depeur de faire douleur: toutesfois il aduient ſouuent, que par la ſonde on ne peut trouuer ladite bale, comme il eſcheut au camp de Parpignan, à Monſeigneur le Mareſchal de Briſſac, offenſé d'vn coup d'harquebuſe pres l'Omoplate droite, où pluſieurs Chirurgiens ne pouuant trouuer ladite bale, diſoient qu'elle eſtoit entrée dedans le corps, attendu qu'il n'y apparoiſſoit iſſuë aucune. Mais n'ayant c'eſte opinion, ie vins à chercher ladite bale, & n'y voulus aucunement mettre la ſonde, mais luy fis faire tel geſte du corps qu'il faiſoit lors qu'il fut bleſſé. Puis comprimay doucement les parties circonuoiſines de la playe: ce faiſant trouuay vne tumeur & dureté en la chair, auec ſentiment de douleur & liuidité au lieu où eſtoit la bale, qui eſtoit entre la partie inferieure de l'Omoplate, & enuiron la ſeptieſme & huictieſme vertebre du dos: auquel lieu fut faite inciſion pour tirer la bale, dont puis apres fut toſt guary. Parquoy eſt fort bon chercher la bale, non ſeulement auec la ſonde, mais (comme i'ay predit) auec les doigts, en maniant & traittant le lieu & les enuirons d'iceluy, où lon coniecture la bale auoir peu penetrer. *Hiſtoire de Monſieur de Briſſac.*

B

Deſcription des inſtrumens propres pour tirer les bales, & autres choſes eſtranges.

CHAP. IIII.

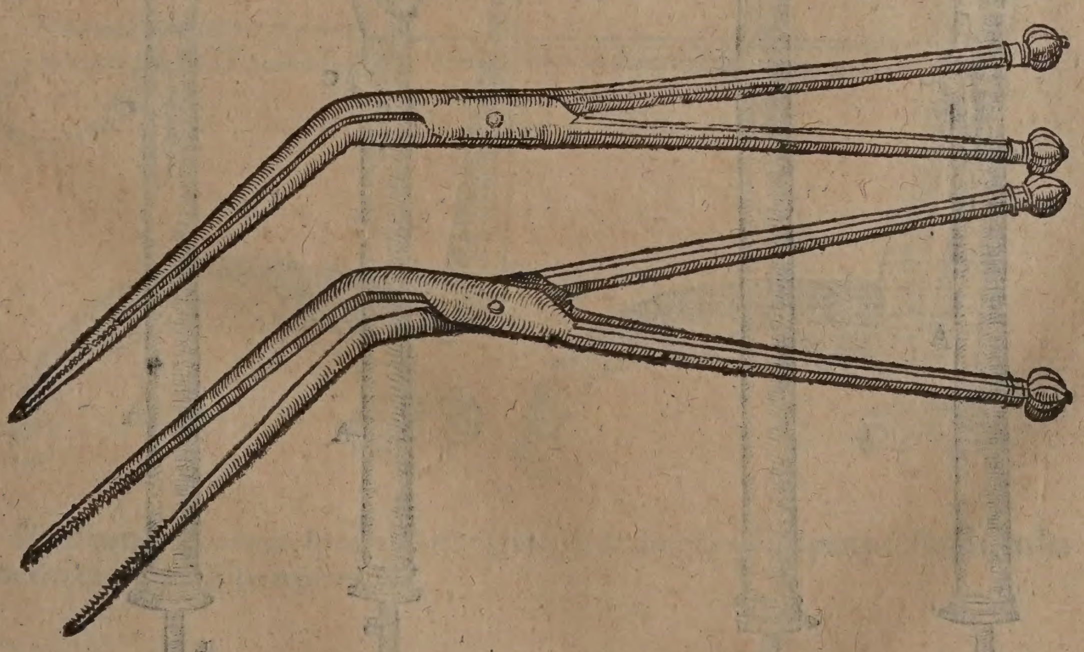
QVANT aux choſes eſtranges, elles peuuent eſtre tirées par les inſtrumens cy-apres dépeints, qui ſont de diuerſe figure & grandeur, ſelon la neceſſité: les vns ſont dentelez, les autres non: & faut que le Chirurgien en ait de pluſieurs & diuerſes façons, les vns plus grands, les autres plus petits, en chacune de ſes formes, à fin de les accommoder aux corps & aux playes, & non les corps ny les playes à ſes inſtrumens.

C

Inſtrumens requis à tirer les choſes eſtranges.

Bec de Corbin dentelé.

Bec de Gruë coudé.



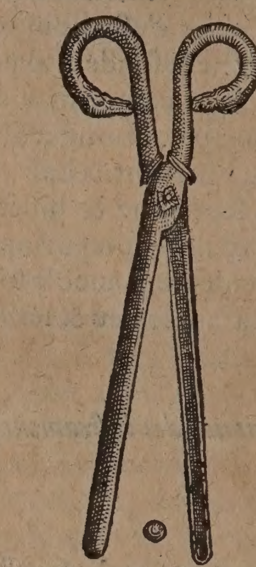
D

Ceſtuy eſt nommé bec de Gruë, pour la ſimilitude : lequel pareillement doit eſtre A
dentelé, & eſt propre à extraire du profond, dragées, mailles, eſquilles d'os fractu-
rez, & autres choſes.

Bec de Gruë, droit.



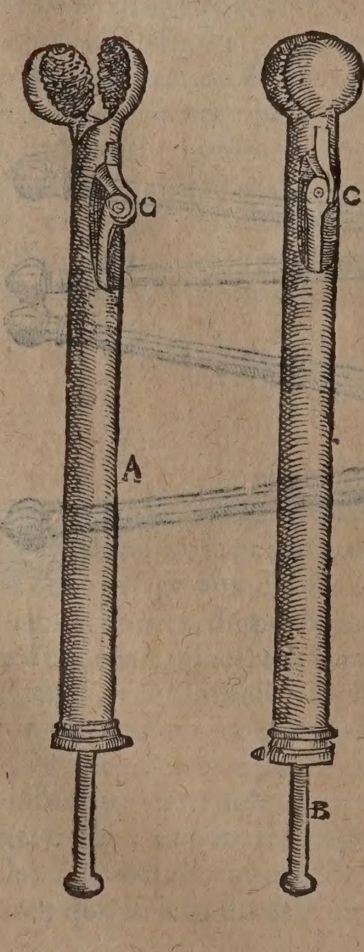
Bec de Cane.



B

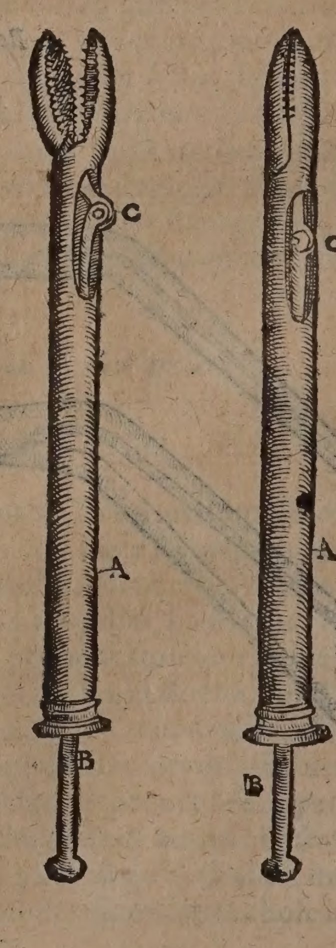
Ceſtuy qui eſt nommé Bec de Cane, ayant vne cauité en ſon extremité, large & ronde, dentelée, pour mieux prendre la bale, eſt propre, principalement lors que la bale eſt aux parties charneuſes.

Autre façon de Tire-bale.



Autre figure de Tire-bale, nommé Bec de Lezard, pour tirer la bale, lors qu'elle ſera applatie : cottée de meſmes lettres que l'autre.

C



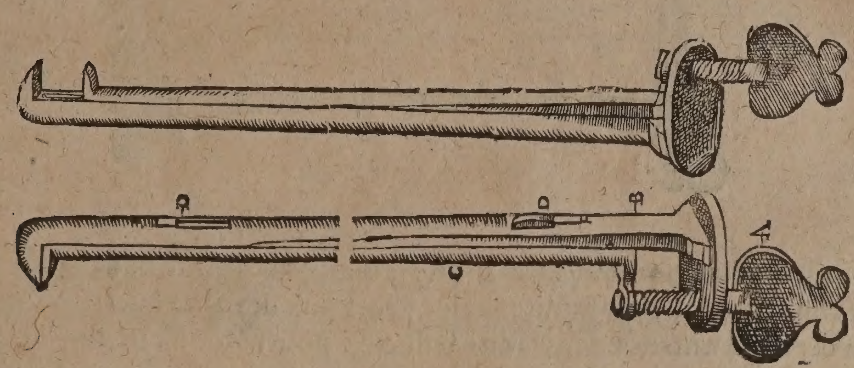
D

A A Monſtre ſa cannule.
B La verge qui fait ouurir & fermer la charniere.
C La charniere.

Autre inſtrument nommé Bec de Perroquet, pour tirer quelques pieces de harnois inſerées au profond des membres, meſmes dedans les os.

Bec de Perroquet.

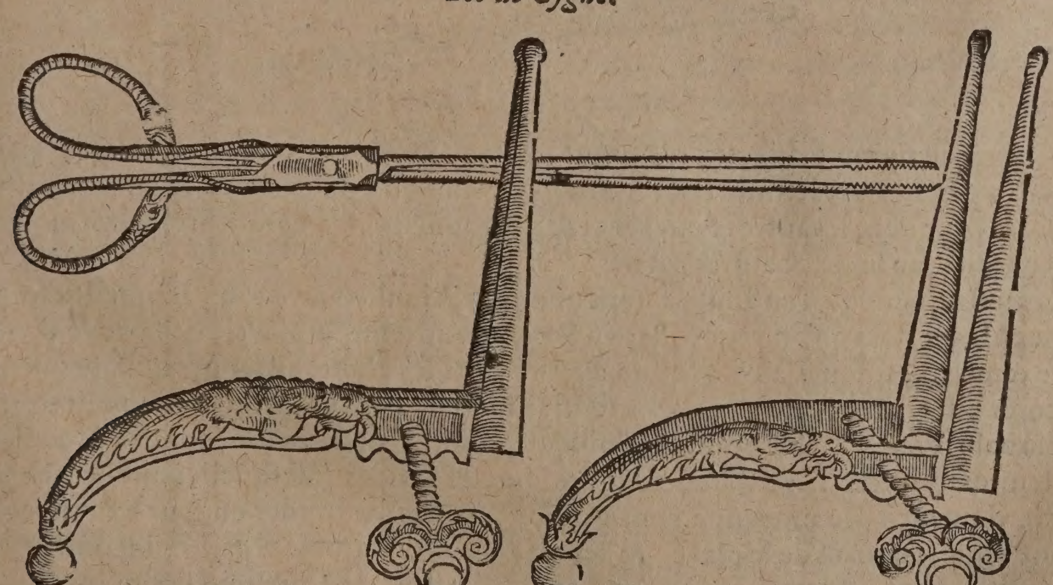
B



A Monſtre la queuë de la viz.
B L'eſcroüe. DD La coüliſſe.
C Le coulant, lequel au moyen d'vne viz ſe hauſſe & baiſſe.

Autre inſtrument nommé Bec de Cygne, lequel ſ'ouure à viz, accompagné d'vne pincette, que par cy-deuant nous auons nommée Bec de Gruë droit : & ſert à tirer
C quelque choſe eſtrange, apres auoir dilaté la playe auec ledit Bec de Cygne.

Bec de Cygne.

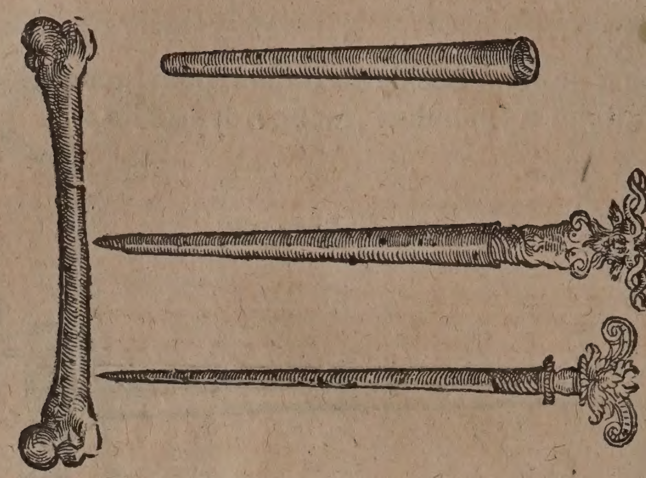


D

Si les corps eſtranges, ſpecialement les bales & dragées, ſont peu profonds, on les pourra tirer auec Eleuatoires.

 A

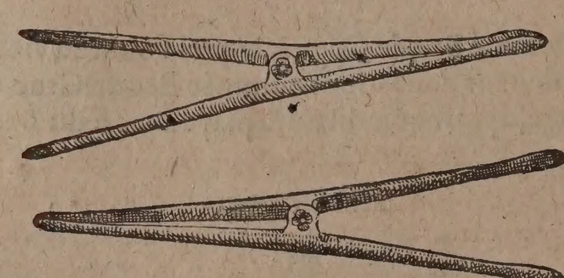
Cannule de Tire-fond.



Tire-fond. B

¶ Autre inſtrument, nommé Tire-fond, lequel tourne à viz dedans vne Cannule, & eſt fort conuenable à tirer leſdites bales, lors qu'elles ont penetré iuſques dedans les os: car ſa pointe entre dedans ladite balotte, pourueu qu'elle ſoit de plomb ou eſtain: (car elle ne pourroit entrer en vn corps plus dur) & par ce moyen peut eſtre aiſément oſtée.

Dilatatoire. C



Ceſtuy eſt nommé dilatatoire, duquel on peut vſer à ouurir & dilater les playes, à fin de mieux trouuer leſdites choſes eſtranges. Car en comprimant enſemble deux de ſes extremitez, les autres s'ouurent: & peut auſſi ſeruir en pluſieurs lieux, comme aux narines, au ſiege, & autres parties.

Aiguilles à Seton.

Les inſtrumens qui ſ'enſuiuent, ſont nommez Aiguilles à Seton, leſquelles ſont conuenables, lors qu'on veut paſſer vn Seton pour tenir la playe, & la voye de la bale ouuerte, iuſques à ce que lon ait tiré hors les choſes eſtranges qui y peuuent encores eſtre. Outre ce, peuuent ſeruir à ſonder les playes profondes, pour trouuer la bale, & ne cauſent point de douleur, pource qu'elles ſont rondes & polies en leur extremité. D

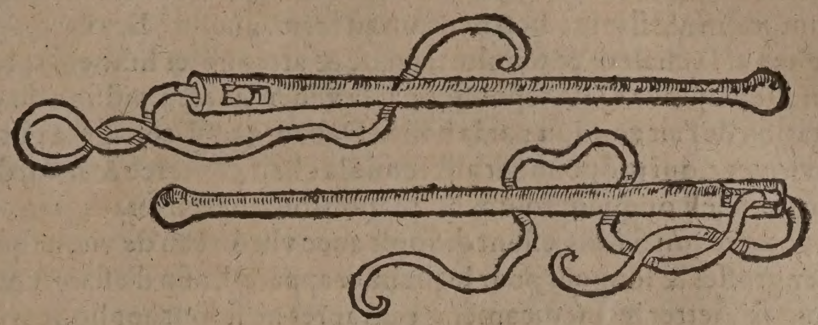
De quelle groſſeur & lõgueur doiuent eſtre les ſondes.

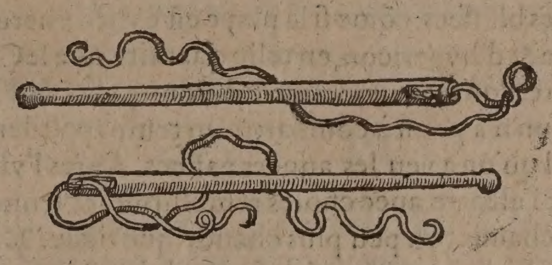
Faut donc entendre que les ſondes, deſquelles on cherche la bale, doiuent eſtre moyennement groſſes, polies & rondes en leur extremité: pource que les parois de la playe, & les voyes par où la bale a paſſé, incontinent ſe r'approchent, & retouchent l'vne contre l'autre, de ſorte que ladite playe ou voye appert au ſens de la veuë beaucoup plus petite qu'elle n'eſt. Et pour ceſte cauſe les ſondes greſles & aiguës ſont moins commodes: car elles ſ'arreſtent à la chair r'approchée & contiguë, & ne peuuent ſi facilement aller au lieu de la bale, comme celles qui ſont mediocrement groſſes: ioint auſſi qu'elles piquent la chair de la playe, & ce faiſant moleſtent fort le patient: qui eſt ſouuent cauſe, que les bales ne peuuent eſtre trouuées. On en doit auſſi auoir de plus grandes pour paſſer au trauers d'vne cuiſſe, lors que le cas le requiert. Par ainſi la longueur d'icelles ſe doit changer ſelon la groſſeur du membre bleſſé: & ne ſuis d'auis qu'on ſ'efforce beaucoup à les faire touſiours paſſer au trauers des parties bleſſées, de-

peur

A peut d'induire douleur, & autres accidens. Car le malade ne laissera pas à guarir pour le seton, qui ne sera passé tout au trauers, comme l'experience en fait foy, lors qu'vne balle passe au trauers du corps, on ne passe point de seton, & neantmoins guarissent.

Sondes qui peuuent seruir de setons.

B 



La maniere de traitter les playes au premier appareil, apres que les choses estranges sont tirees.

CHAPITRE V.

Apres auoir tiré les choses estranges par les moyens susdits, la principale intention sera de batailler contre la contusion & alteration de l'air, s'il est chaud & humide, & disposé à pourriture: ce qui se fera tant par remedes pris par dedans, que par autres appliquez par dehors, & aussi mis dedans les playes. Ceux qui doiuent estre administrez par dedans, se prendront par le conseil & ordonnance du prudent Medecin, à la doctrine duquel ie laisse tout ce qui peut appartenir à la maniere de viure, & à la purgation du malade. Et quant aux medicamens topiques, le Chirurgien suiuant les choses susdites, doit considerer la constitution du temps & de l'air: car s'il n'y a danger que la partie tombe en gangrene, il vsera de suppuratifs comme aux playes contuses, quels sont l'oleum catellorum, ou d'vn digestif, ayant esgard à la nature de la partie: attendu que les parties nerueuses demandent medicamens plus secs que les charneuses, cõme nous auons amplement dict au traicté des playes des ioinctures. Donc ausdites iointures & parties nerueuses, on vsera de terebenthine de Venise, ou d'huile de cire, de mastic, de iaunes d'œufs, & autres semblables: y adioustant vn peu d'eau de vie rectifiee. Telles choses ont puissance de desseicher & consommer l'humidité sereuse, yssant des parties nerueuses, & seder la douleur. Monsieur Ioubert Medecin ordinaire du Roy, & Chancelier en sõ Vniuersité de Montpellier, qui a tres-doctement escrit des Harquebusades, pour auoir veu plusieurs blessez à la suite des guerres, au traicté qu'il en a fait dict, que aux simples coups d'harquebuses l'õ ne doit vser de medicamẽs escharotiques, tãt actuels que potentiels, parce qu'ils induisent douleur, inflãmation, gãgrene, fieure, & autres pernicieux accidens. Aussi que l'eschare ou crouste, garde la suppuration qu'on doit faire promptemẽt, pour separer la chair meurdrie d'auec la sanie, de peur que tout ne se pourrisse: comme il se fait aisément, quand l'humeur superflu croupist longuemẽt en vn lieu, n'ayant issuë libre, & mesmes pour ses vapeurs, qui ne se peuuent exhaler, à

La principale intention du Chirurgien.

Quelle caution on doit auoir vsant des suppuratifs.

Pourquoy il ne faut vser d'escharotiques.

caufe qu'elles font enclofes & couuertes de l'efcarre, fe multipliãt toufiours où elles font enclofes, requerant vn plus grand lieu qu'il ne leur eft permis, paffant & entrant des petits vaiffeaux aux plus grands, & de là aux parties nobles, dont s'enfuit le plus fouuẽt la mort. Toutesfois s'il y a foupçon de pourriture, lors il faudra paffer des fuppuratifs aux remedes contrarians à la putrefaction, delaiffant la propre cure pour furuenir aux accidents. Parquoy au premier appareil, dans les playes, en cas de putrefaction, fera appliqué tel onguent qui s'enfuit. ℞. puluer. aluminis rochæ, viridis æris, vitrioli Romani, mellis rofati añ. ℥ ij. aceti boni quantum fufficit: bulliant omnia fimul fecundum artem, & fiat medicamentum ad formã mellis. Les vertus de cet onguent font, que par fa chaleur & tenuité il incife & attenuë les humeurs, reuoque la chaleur naturelle, laquelle a efté repouffee par la vehemente impulfion du coup, & violente agitation de l'air conduit par la balle. Dauantage il corrige la putrefaction de l'humeur virulent, qui prõptement abbreuue la chair conteree & meurdrie, fi fort qu'il fait efcarre. Ceft onguent toutes & quantesfois qu'il en fera befoin, fe pourra appliquer auec tentes ou fetons, eftant diffoult auec vin ou eau de vie: lefquelles tentes feront affez groffes & longues pour le premier appareil, afin d'eflargir & dilater la playe, pour mieux y ietter les medicamens: puis apres ne feront appliquees fi longues & groffes. Auffi pour mieux couler au profond des playes, fe pourra ietter auec vne fyringue. Qui plus eft, fa vertu & fa force fera diminuée felon la tẽperature des corps, & fenfibilité des parties bleffees: cõme fi la playe eft és lieux nerueux, fera meflé auec huiles de terebenthine & d'hypericon, en telle quantité que le Chirurgien expert cognoiftra eftre neceffaire: l'on fe peut mefme & doit-on paffer de l'Egyptiac & n'en vfer aucunement, quand l'on n'a point à combattre vn temps peftilent & pernicieux pour lefdites bleffeures, tel qu'on a veu les annees paffees. Apres l'vfage de l'Egyptiac on fera tomber & feparer l'efcarre, auec chofes remollitiues & lenitiues, cõme eft l'huile qui f'enfuit, la faifant chauffer vn peu plus chaude que tiede. ℞. olei violati ℔ iiij. in quibus coquantur catelli duo nuper nati, vfque ad diffolutionem offium, addendo vermium terreftrium præparatorum vt decet ℔. j. coquãtur fimul lento igne, deinde fiat expreffio, quæ feruetur in vfum prædictum, addendo terebent. Venetæ ℥ iij. aquæ vitæ ℥ j. Ladite huile eft de grande & merueilleufe efficace, tant pour appaifer la douleur, que pour fuppurer la playe, & faire tomber l'efcarre. En defaut d'icelle, faut appliquer celle qui f'enfuit qui eft plus facile à trouuer.

Defcription de l'Egyptiac propre aufdites playes.

Quand il conuiendra vfer dudit Egyptiac.

Oleum catellorum.

℞. olei feminis lini & liliorum añ. ℥ iij. vnguẽti bafilici ℥ j. liquefiant fimul, & ex eis vulneri indatur quant. fuff. I'ay bien cogneu que lefdites huiles appliquées au commencement de la bleffeure mediocrement chaudes, appaifent la douleur, lubrifient, relafchent & humectent les parois de la playe, la difpofans à fupputation, qui eft la vraye maniere de guarir telles playes. Ce que Galien recite d'Hippocrates difant, fi la chair eft contufe, meurdrie, ou batuë de quelque dard, ou en autre maniere, qu'il la faut medicamenter en telle forte qu'elle fuppure le pluftoft que faire fe pourra. Car par ce moyen elle fera moins moleftee de phlegmon: auffi eft neceffaire que la chair contufe & battuë foit putrefiee, liquefiee, & conuertie en pus, puis apres nouuelle chair engendree. Monfieur Ioubert approuue fort tel remede, lequel toutesfois n'ay encores experimenté; il eft tel. Prenez poudre de Mercure deux fois calcinee ℥ j. graiffe de porc recente ou beurre frais ℥. viij. camphre diffoult en eau de vie ʒ ij. meflez le tout, adiouftant vn peu d'huile de lis ou de lin. L'experience monftre que ce remede eft excellent, & la raifon le confirme auffi. Car la poudre de Mercure accompagnee de matiere craffe & humectante, fait que la chair meurtrie fuppure facilement, & en peu de temps fans qu'il y aduienne fort grande douleur. Et quant au camphre, foit chaud ou froid, il y fert grandement, pour l'excellente tenuité de fes parties, à raifon de laquelle tout medicament de quelque qualité qu'il foit, penetre mieux & pouffe plus auant fa vertu: dauantage ledit camphre refifte à toute putrefaction. Aucuns inftillent en la playe eau de vie, en laquelle on diffout vitriol calciné. Tel remede n'eft fuppuratif, mais refifte à la pourriture, duquel on peut vfer en temps chaud & humide. Autre. ℞. olei tereb. ℥ iij. aquæ vitæ ℥ ß. mifce. Or fi le coup eft donné de fort pres, veritablement la playe fera bruflee par la poudre enflammee, & lors on appliquera remedes propres à la combuftion, fans toutesfois delaiffer la contufion. Et quant aux parties de deffus la playe, l'on n'appliquera medicaments refrigeratifs & aftringens, ains remolliens &

Poinct fouuerain & principal en la cure des playes des harquebufes.

Vertus du camphre.

Combuftion ioincte és playes des harquebufes.

A ſuppuratifs: ſi ce n'eſt peut-eſtre au premier appareil: pource qu'ils refroidiſſent & affoibliſſent la partie, & empeſchent la ſuppuratiõ: auſſi conſtipent le cuir, qui eſt cauſe de ne donner tranſpiration aux vapeurs fuligineuſes, dont s'enſuit gãgrene & mortification par l'indeuë application de tels remedes. Et où la contuſion ſeroit grande, on pourra faire des ſcarifications pour deſcharger la partie du ſãg meurtry qui eſt ſubiet à ſe pourrir. Mais aux parties circonuoiſines, qui ſont au deſſus de la contuſion, & eſloignees de la playe, faut appliquer remedes refroidiſſans & corroborans, pour repouſſer & empeſcher la fluxion des humeurs, cõme eſt ceſtuy-cy. ♃. pul. boli armenij, ſanguinis draconis, pul. myrrh. añ. ℥ j. ſucci ſolani, ſemperuiui, portulacæ añ. ℥ j ß. album. iiij. ouor. oxyrrh. quant. ſufficit: fiat linim. vt decet, ou autres ſẽblables, deſquels il conuient vſer iuſques à ce que l'on ſoit aſſeuré des accidens. Pareillement il ne faut faillir à bien bander le membre, le ſituant en figure propre & ſans douleur, s'il eſt poſſible. Au commencement il ne faut penſer le malade iuſques à ce que la playe commence à ſuppurer, que de xxiiij. heures en xxiiij. heures. Et quand la ſuppuration cõmence, & par conſequent la douleur, fiéure, & inquietude s'augmentent, il faut penſer le bleſſé de douze heures en douze heures. Et alors qu'il y a grande quantité de B matiere qui moleſte le malade, on le penſera de huict heures en huict heures. Et quãd le pus commence à ſe diminuer naturellement, il ſuffit de douze heures en douze heures. Finablement quand l'vlcere ſe remplit de chair, & partant ne rend gueres de matiere, c'eſt aſſez le penſer vne fois le iour, ainſi que du commencement.

Bandage.

Temps de penſer le malade.

Comment il faut traitter leſdites playes apres le premier appareil.

CHAP. VI.

AV ſecond appareil & autres ſuiuans, s'il n'y auoit ſoupçon de pourriture & gangrene, faut ſeulement vſer d'vne deſdites huiles, y adiouſtant des moyeux d'œufs auec vn peu de ſaffran: ce que l'on continuera iuſques à ce que l'excrement de la playe ſoit digeré & tourné à ſuppuration. En quoy chacun doit bien noter, que le pus eſt plus long C temps à ſ'y faire, qu'és autres playes faites par autres inſtrumens, pource que la balle & l'air qu'elle pouſſe deuant ſoy, diſſipe (à cauſe de ſa grande contuſion) la chaleur naturelle & les eſprits de la partie, qui eſt cauſe que la coction n'eſt pas ſi toſt, ne ſi bien faite au defaut de la chaleur naturelle, dont ſuruient vne tres-grande puanteur en la ſanie, & autres accidens fort dangereux. Toutesfois elle ſe fait le plus ſouuent en trois ou quatre iours, quelquefois auſſi pluſtoſt ou plus tard, ſelon le temperament du corps & de la partie, & l'air ambient chaud ou froid. Ces choſes faites, il ſera beſoin de commencer à mundifier peu à peu la playe: en adiouſtant au medicament ſuſdit de la terebenthine lauée en eau de roſes ou d'orge, ou ſemblables, pour luy diminuer ſa chaleur & mordacité. Si la diſpoſition du temps eſtoit fort froide, on y pourroit adiouſter de l'eau de vie, ſuiuant le conſeil de Galien qui enſeigne qu'en Hyuer il faut appliquer medicamens plus chauds, & en Eſté moins. En apres nous faut vſer de ce mundificatif. ♃. aquæ decoctio. hord. quantum ſufficit, ſucci plantaginis, apij, agrimoniæ, centaurij minoris añ. ℥ j. bulliant omnia ſimul: in fine deco- D ctionis adde terebenthinæ Venetæ ℥ iij. mellis roſati ℥ ij. farinæ hordei ʒ iij. croci ℈ j. miſceantur ſimul omnia benè agitando, fiat mundificat. mediocris conſiſtentiæ. Autre. ♃. ſucc. clymeni, plantaginis, abſinthij, apij, añ. ℥ ij. terebenth. Venetæ ℥ iiij. ſyrupi abſinth. & mellis roſa. añ. ℥ ij. bulliant omnia ſecundum artem, poſtea colẽtur & in colatura adde pul. aloës, maſtich. ireos Flor. far. hord. ana ʒ j. fiat mundif. ad vſũ dictum. Ou ceſtuy-cy. ♃. tereb. Vene. lotæ in aq. roſ. ℥ v. ol. roſa. ℥ j mell. roſa. ℥ iij. myrr. aloës, maſtic. ariſtolo. rotundæ ana, ʒ j. ß. far. hor. ʒ iij. miſce, fiat mundif. lequel ſera appliqué dedans la playe auec tentes ou ſetõs, ne trop longs ne trop gros, pource qu'ils pourroiẽt empeſcher l'euacuatiõ de la ſanie & des vapeurs eſleuées des playes: eſquelles ſi leſdites vapeurs ſõt retenuës, c'eſt choſe certaine qu'elles ſ'eſchauffent & acquierent vne acrimonie, qui puis apres erode les parois & coſtez de la playe, dont ſ'enſuit douleur, fluxion, inflammation, flux de ſang, apoſteme, & pourriture, qui ſont cõmuniquez aux parties nobles, & cauſent puis apres pluſieurs pernicieux accidens. Pource il ne faut que le Chirurgiẽ craigne aucunemẽt, que leſdites playes ſe puiſſent

Le pus eſt vn temps à faire és playes d'harquebuſes.

Medicament mũdificatif.

Gal. au 3. de la Methode ch. 8.

Aduertiſſement au Chirurgien.

glutiner & clorre, parce que la chair si grandement contuse & & lacerée ne se peut A consolider, que premierement la contusion & meurdrisseure ne soit suppurée & mundifiée: à cause de quoy ie luy conseille de n'vser de setons & tentes, si elles ne sont gresles & menues, afin qu'elles n'empeschent l'issue des matieres, & que le patient ne les souffre aisément, afin d'euiter les accidens predits. *L'vsage des tentes, & setons.* L'vsage des tentes & setons est pour porter les remedes iusqu'au profond des playes, & les tenir ouuertes, principalement en l'orifice, iusques à ce que les choses estranges soient mises hors. Et si la playe est sinueuse & profonde, en sorte que les medicamens ne puissent atteindre toutes les parties offensées, lors il faudra faire iniection auec la decoction qui s'ensuit.

Iniections. ℞. aquæ hordei ℔. iiij. folior. agrimoniæ, centaurij minoris, pimpinellæ, absinthij, plantag. ana m̄. ß. radic. aristol. rotundæ ʒ ß. fiat decoct. ad ℔. j. in colatura expressa dissolue aloës hepaticæ ʒ iij. mellis rosati ℥ ij. bulliant modicum. Puis soit faite iniection dedans la playe trois ou quatre fois à chacune heure que le patient sera pensé. Et si ce remede n'est suffisant pour nettoyer la sanie, & consommer la chair spongieuse, morte ou pourrie, il faut adiouster en la decoction de l'egyptiac liquefie, B en telle quantité que la necessité commandera: comme pour vne liure de ladite decoction, enuiron vne once dudit egyptiac plus ou moins, lequel est de tres-grande efficace pour corriger la chair spongieuse & mauuaise au profond desdites playes: ce *Poudre catheretique.* que fait aussi ledit egyptiac appliqué seul sur la croissance de la chair mauuaise. I'ay semblablement experimenté la poudre de mercure & alum bruslé, meslez en egale portion, auoir en tel cas vertu toute pareille à celle du sublimé ou de l'arsenic (combien qu'elle ne soit tant douloureuse) & qu'elle fait tres-grãde escarre, dont souuentesfois me suis esmerueillé. Quelques practiciens laissent le plus souuent grande quantité de decoction au profond des playes sinueuses, ce que ie n'approuue. Car outre ce qu'elle acquiert pourriture & se corrompt, elle tient les parties tendues (qui leur est chose estrange) & les humecte, qui fait que nature ne peut faire son deuoir à regenerer la chair: consideré que pour la curation de tout vlcere, entant qu'il est vlcere, comme dit Hippocrates, le but doit tendre à desseicher & non à humecter. Plusieurs errent aussi en l'vsage trop frequent & assidu de setons, en ce que ne s'accommodans à la raison, les renouuellent tousiours, & les font frayer aux parois des C playes, par lequel frayement causent douleur ausdites playes, leur renouuellant autres mauuais accidens. Pourtant i'approuue dauantage les tentes cannulées, faictes d'or, d'argent, ou de plomb, comme celles qui sont descrites aux playes du Thorax, *Compresses.* i'entends où elles auront lieu, & où y auroit grande quantité de sanie. Aussi faut-il appliquer des compresses à l'endroit du fonds du sinus, afin de comprimer les parties esloignées de l'orifice, & chasser la sanie: mesme est bien conuenable, que la compresse soit pertuisée à l'endroit de l'orifice de l'vlcere sinueux, & sus les tentes cannu- *Ligature.* lées, & qu'il y soit mis vne esponge, pour receuoir la sanie, pource que par tel moyen l'expulsion, euacuation, & absumption d'icelle se fera beaucoup mieux, en commençant la ligature au fond du sinus, & la comprimant mediocrement: afin que la matiere ne soit retenue au dedans. Les bandes & compresses propres à ceste operation seront moüillées en oxycrat, en vin austere, ou en quelque autre liqueur astringente pour roborer la partie, & empescher la fluxion: mais il se faut garder de n'astreindre par trop la partie, pource que par icelle astriction se causeroit vne douleur, au moyen D de l'exhalation des excremens fuligineux, qui seroit empeschée: pareillement se pourroit faire atrophie au membre, par trop long temps continuer lesdites bandes.

Des moyens de tirer les choses estranges qui seroient demeurées à extraire.

CHAP. VII.

Remedes pour attirer choses estranges. ET là où il y auroit quelques esquilles d'os, qui du commencement n'auroient esté tirées par les predits instrumens, lors il faudroit appliquer ce remede, ayant grande puissance de les attirer, & autres choses estranges.

℞. radicis ireos Florentiæ, panacis & capparum ana ʒ ij. aristoloc. rotundæ, mannæ, thuris ana ʒ j. puluerisentur subtiliter, & incorporentur simul cum mellis rosati & terebenthinæ Venetæ añ. ℥ ij. Autre remede pour oster lesdictes esquilles & corruption des os. ℞. resinæ pini siccæ ℥ iij. punic. combusti & extincti

A in vino albo, rad. ireos, ariſtolochiæ añ. ʒ.ß. thuris ʒ j. ſquammæ æris ʒ ij. puluerisentur omnia diligenter, incorporentur cum melle roſato, fiat medicamentum. Outre ces remedes qui ont en eux & de leur nature, telle puiſſance d'attirer les choſes eſtrāges, il en y a d'autres qui l'ont acquiſe par putrefaction, comme eſt toute fiente d'animaux, & le leuain, ainſi qu'eſcrit Galien.

Des indications qu'il faut obſeruer auſdites playes. CHAP. VIII.

LA mundification & extraction deſdites choſes eſtrāges faite, faut ayder nature à regenerer la chair, & cicatrizer, tāt par choſes priſes par dedans, que par medicamens à ce conuenables, & proceder par certaines indications qui ſont priſes, premieremēt de l'eſſence de la maladie, & de la cauſe d'icelle, ſi elle eſt preſēte: jaçoit que de la cauſe primitiue (ſelon Galien au troiſieſme de la methode) ne ſe doit prendre indication non plus que du temps: ce qu'il entend de *Indication.*
B la cauſe abſente, & du temps preterit. Pareillement faut prendre indication des tēps vniuerſels de la maladie curable, c'eſt à ſçauoir du commencement, accroiſſement, eſtat, & declination: ſelon leſquels faut diuerſifier les remedes. Autre indication eſt priſe de la temperature du patient, laquelle auſſi change la curation: comme tout Chirurgien rationnel & methodique entend bien qu'il faut d'autres remedes à vn cholerique qu'à vn phlegmatique, & ainſi des autres temperatures, tant ſimples que compoſées: ſous laquelle indication de temperament ſera compriſe celle de l'âge, qui ne reçoit indifferemmēt tous remedes, mais en veut d'autres pour les ieunes perſonnes, & d'autres pour les vieilles. Dauantage ſe doit prendre indication de la couſtume de viure du patient: comme ſ'il auoit accouſtumé de manger & boire beaucoup, & à toutes heures, lors ne luy faudra ordonner diete ſi exquiſe, qu'à celuy qui eſt accouſtumé de peu manger & boire & à certaines heures. Pour ce les dietes de panades ne ſont ſi propres aux François qu'aux Italiens: pource qu'il faut relaſcher & remettre quelque choſe à la couſtume qui eſt vne autre nature. Sous ceſte maniere
C accouſtumée de viure, ſe peuuēt entēdre la condition de vie, & l'exercice du patient: d'autāt qu'il faut vſer de remedes plus forts à l'ēdroit des ruſtiques, des gēs de trauail, & qui ont la chair dure, qu'il ne faut à l'endroit des delicats qui peu trauaillēt, & font peu d'exercice. Quelques-vns toutefois ont mieux aimé cōprendre celle indication ſous le temperament: de ma part, ie n'en diſputeray, en laiſſant la reſolution plus entiere aux Docteurs. L'indication priſe de la vertu du patient ſur toutes autres eſt à reſpecter, pource qu'icelle defaillant, ou eſtāt fort debile, il faut neceſſairemēt delaiſſer toutes autres choſes pour luy ſubuenir: comme quand la neceſſité nous force de couper vn membre, ou faire quelques grandes inciſions, ou autres choſes ſemblables: ſi le patient n'a vertu ſuffiſante de tolerer la douleur, il eſt neceſſaire de differer telles operations (ſ'il eſt poſſible) tant que nature ſoit reſtaurée, & ait recouuré ſes vertus par bons alimens & repos. Autre indication ſe peut prendre de l'air qui nous enuironne, ſous lequel ſont compris la ſaiſon de l'année, la region, le lieu de noſtre demeure, & la conſtitution du temps. Car ſelon la chaleur, froideur, ſeichereſſe & humidité, ſelon auſſi la continuation de ces qualitez, il faut adapter les remedes.
D Pource diſoit Guidon, les playes de la teſte eſtre plus difficiles à guarir à Paris qu'en Auignon, & les playes des jambes, plus faſcheuſes en Auignon qu'à Paris: pour raiſon qu'à Paris l'air eſt froid & humide, qui eſt choſe contraire, principalement aux vlceres de la teſte. Au contraire, en Auignon la chaleur de l'air enuironnant, eſt cauſe de liquefier & ſubtilier les humeurs. Ainſi plus facilement & en plus grande abondance les humeurs decoulent aux jābes, dont vient que la guariſon des jābes eſt plus difficile en Auignon qu'à Paris. Que ſi aucuns alleguent l'experience au cōtraire, & que les playes de la teſte ſont plus ſouuent lethales ou mortelles és regions chaudes: ie luy reſpondray, cela ne prouenir à raiſon de l'air, d'autāt qu'il eſt plus chaud & ſec, mais à raiſō de quelque humidité ſuperflue, ou mauuaiſe vapeur cōmuniquée à l'air, comme és lieux de Prouence & d'Italie, prochains de la mer Mediterranée. L'indicatiō de guarir ſe peut auſſi prendre de la tēperature des parties bleſſées: car les charneuſes demādēt autre remede que les os, ne que les parties nerueuſes, & ainſi des autres. Ce qu'en pareil cas fait la ſenſibilité deſdites parties, laquelle chāge la curation:

Indication priſe de la temperature du corps.

Couſtume.

Dietes.

L'indication priſe de la vertu du patient.

Sentence de Guidon.

Demonſtration de la ſentence.

Indication de la partie.

comme ainsi soit qu'il ne conuienne appliquer medicamens si acres & violens aux nerfs & tendons, qu'aux ligamens, & autres parties insensibles. La dignité & action des parties n'a moins de priuilege au fait de la guerison : car si la playe est au cerueau, ou en aucunes des parties vitales & naturelles, il faut selon leur dignité & action changer & appliquer les remedes : veu mesmes que pour la contemplation d'icelles, est souuentesfois fait certain prognostic de l'euenement. Pource que les playes qui penetrent au ventricule du cerueau, au cœur, aux grands vaisseaux, du Thorax, en la partie nerueuse du Diaphragme, au foye, au ventricule, aux intestins grefles, & à la vessie, si elles sont grandes, sont necessairement mortelles: aussi celles qui sont és iointures ou pres d'icelles, & és corps cacochymes, sont plus souuent mortelles, ce qu'auons dit cy-deuant. Pareillement il ne faut oublier les indications prises de la position & colligance de la partie affectée, ne mesme de sa figure, comme Galien a assez expliqué au 7. de sa Meth. & au second à Glaucon. A

Pronostic des parties blessées. Aphor.18. liu.6.

Comme les maladies sont compliquées. CHAP. IX.

Dauantage, en prenant lesdites indications, faut considerer s'il y a complication de maladie ou non. Car ainsi que la maladie simple propose indication simple, aussi la complication des dispositions contre nature propose indications compliquées. Or les complications se font en trois manieres, c'est à sçauoir, maladie auec maladie, comme playe auec aposteme ou fracture d'os: maladie auec cause, cõme vlcere auec fluxion: & maladie auec symptome, comme playe auec douleur ou flux de sang: ou toutes choses contre nature ensemble, comme maladie, cause & symptome. Or pour sçauoir traitter artificiellement toutes ces complications, on doit suiure la doctrine de Gal. au 7. de la Meth. laquelle nous exhorte à considerer les affections cõpliquées la plus vrgente, la cause, & celle sans laquelle la maladie ne peut estre ostée, qui sont choses de grande importance en toute curation. Et en cecy l'empirique demeure vague, incertain, & sans conseil ny resolution, ne sçachant à quelle des affections il doit premierement s'arrester pour la cure : mais le Medecin rationnel au contraire est dirigé par ces trois petits mots dorez, desquels despend l'ordre & methode de proceder en telles dispositions & affections compliquées. Les symptomes, entant qu'ils sont symptomes, ne donnent aucune indication, & ne changent l'ordre de curation : pource qu'en ostant la maladie qui est cause du symptome, iceluy est osté : car il depend d'icelle, comme l'ombre du corps: combien que souuent nous soyons contraints de laisser la maladie en cure irreguliere, pour subuenir aux accidens de la maladie, lesquels s'ils sont vrgens, tiennent le lieu de la cause, & non proprement des symptomes. Pour conclusion, toutes lesdites indications ne sont que pour venir à deux fins, c'est à sçauoir, rendre la partie en sa temperature naturelle, & que le sang ne peche ny en quantité, ny en qualité. Cela fait, comme dit Galien, rien n'empeschera que la regeneration de la chair, & vnion de l'vlcere ne se face. Mais aucunesfois il n'est possible mettre lesdites indications en execution, à cause de la grandeur de la playe, ou par excez & inobeïssance du patient, ou à raison de quelques autres indispositions suruenuës par l'ignorance du Chirurgien, ou mauuaise & indeuë application des medicamens: pource qu'au moyen de ces choses, suruiennent grandes douleurs, fiéures, apostemes, gangrenes (vulgairement & abusiuement dictes Estiomenes) mortification, & souuentesfois la mort. Dauantage ceux qui reçoiuent coups d'harquebuses, souuent meurent, ou bien demeurent estropiez ou mutilez à iamais. B C D

L'vsage & fin des indications. Au 3. de sa Methode.

Comment le Chirurgien pourra poursuiure le traitement desdictes playes. CHAP. X.

Au commencement donc faut bien auoir esgard à mitiger la douleur en repercutant les fluxions, en ordonnant regime sur les six choses non naturelles, & leurs annexes, en euitant choses calefactiues & acres, & en ostant ou diminuant le vin, de peur qu'il n'eschauffe, subtilie, & face fluer les humeurs. Sa maniere de viure au commencement doit estre assez tenue, afin de faire reuulsion. Car quand l'estomach n'est assez plein, il attire de tous costez à soy, au moyẽ dequoy les parties externes s'en ressentans, demeurẽt vuides. Voila pourquoy

Façon de reuulsion par diete tenuë.

A on doit nourrir moins le malade aux premiers iours de ſa bleſſeure. Le coït luy eſt fort contraire, d'autant qu'il enflãme les humeurs & eſprits, plus que tout autre mouuement, & pour ceſte cauſe, rend la playe fort enflammée, & ſubiette à defluxion. Et ne ſera que bon au commencement, ſ'il y a flux de ſang, en laiſſer mediocrement couler à fin de deſcharger le corps & la partie. Et où il n'auroit ſuffiſamment coulé, faudra le iour ſuiuant vſer de phlebotomie reuulſiue, & en tirer ſelon la plenitude & vertu du patient. Il ne faut auſſi craindre faire auerſion du ſang vers les parties nobles. Car (comme nous auons dit) il n'y a aucune qualité veneneuſe. Toutesfois nous noterons que telles playes à l'inſtant ne iettent gueres de ſang, à raiſon que la grande contuſion faite par la balle, & la vehemence de l'air agité, ſont cauſe de repouſſer les eſprits au dedans, & aux parties voiſines de la playe, comme auons dit cy-deuant: ce qui eſt ordinairement cogneu en ceux à qui vn gros boulet aura emporté vn membre. Car à l'heure de leur bleſſeure ne ſort que bien peu de ſang de la playe, combien qu'il y ait de grandes veines, & arteres rompus & dilacerez. Mais quelque temps apres, comme au quatrieſme, cinquieſme, & ſixieſme iour, & quelquesfois plus tard, le ſang coulera en grande abondance, à cauſe que la chaleur naturelle & B les eſprits y retournent. Quant aux medecines purgatiues, ie les laiſſe à meſſieurs les Docteurs: toutesfois en l'abſence d'iceux, il eſt neceſſaire de laſcher & mouuoir le ventre du patient, pour le moins vne fois le iour, ſoit par art ou par nature: ce qui ſe fera pluſtoſt par clyſteres que purgations, principalement és premiers iours, parce que l'agitation des humeurs en tel cas eſt ſuſpecte, pour la crainte qu'il ne ſe face plus grande fluxion à la partie bleſſée. Toutesfois Galien liure quatrieſme de la Methode, chapitre 6. parlant des indications de la ſaignée & purgation, dit, que pour la grandeur du mal, ſont neceſſaires la ſaignée & purgation, combien que le malade ſoit ſans repletion ou cacochymie. La douleur ſe doit appaiſer ſelon l'intention & remiſſion d'icelle: & pour y remedier, ſi d'aduenture y a inflammation, on appliquera pour medicament local, vnguentum nutritum, compoſé auec le ius de plantain, ioubarbe, morelle, & leurs ſemblables. L'onguent diachalciteos deſcrit par Galien en ſon premier liure de la Compoſition des medicamens ſelon les genres, chapitre ſixieſme, & liquefié auec huile de pauot, de roſes & vinaigre, n'eſt de moindre effica- C ce, ne l'onguent de bolo, ne pluſieurs autres de telle faculté, ores qu'ils ne ſoient proprement anodyns (car tous anodyns ſont chauds au premier degré, ou pour le moins pareils en chaleur à noſtre corps, Galien liure cinquieſme, chapitre dix-neufieſme des Simples) & les ſuſdits medicamẽs ſont froids, non pas tant toutesfois qu'ils ſoient narcotiques, leſquels ſont froids au quatrieſme degré. Mais quoy? les ſuſdits mentiõnez au cas predit, appaiſent la douleur tres-commodémẽt, pource qu'ils contrarient aux intemperatures chaudes, & fluxions d'humeurs ſouuent acres & bilieuſes, leſquelles coulent pluſtoſt que les froides, & cauſent plus grande douleur. Apres l'vſage des repercuſſifs, i'approuue merueilleuſement ce cataplaſme. ℞. micæ panis infuſæ in lacte vaccin. ℔. j. ß. bulliant parum, addendo olei violacei, & roſ. añ. ℥. iij. vitellos ouorum numero quatuor, pul. roſarum rubrarum, florum camomill. & melil. añ. ℥ ij. farin. fabar. & hord. añ ℥ j. miſce: fiat cataplaſma ſecundum artem. Ou pour remede plus preparable, tu pourras prendre de la mie de pain, laquelle feras vn peu boüillir auec oxycrat & huile roſat.

La phlebotomie eſt neceſſaire aux playes d'harquebuſes.

Pourquoy en telles playes n'aduient touſiours hemorrhagie.

Onguent pour ſeder la douleur.

Faculté des medicamens anodyns.

Les humeurs chaudes ſont pluſtoſt fluxion que les froides.

D Pour la curation des apoſtemes, il conuient auſſi diuerſifier les medicamens ſelon les temps d'iceux. Car autres medicamens ſont propres au commencement, autres à l'accroiſſement, & autres aux autres temps, comme aſſez eſt declaré par Galien au liu. troiſieſme, chapitre neufieſme, de la Faculté des medicamens: & par Guidon, en la curation des apoſtemes, & par ceux qui en ont eſcrit. Et où nature tendroit à ſuppuration, il la conuiendroit ſuiure, comme dit Hippocrates: car le Medecin & Chirurgien ne ſont que miniſtres, & aides de Nature, pour l'aider en ce où elle tend commodément.

Aph. 21. liure 1.

Medecin, miniſtre de Nature.

Des Balles qui demeurent en quelques parties long temps apres la guarison des playes.

CHAP. XI.

Aduertissement.

AVcunesfois les Balles de plomb demeurent long temps dedans les membres, comme par l'espace de sept ou huict ans, & plus, ainsi que i'ay obserué moy-mesme, sans neantmoins suruenir aucun mauuais accident, ny empeschement de consolider la playe, & demeurent là iusques à ce qu'elles soient poussées hors par la vertu expultrice, descendant pour leur grauité & pesanteur és parties inferieures, esquelles elles se manifestent, puis doiuent estre tirées hors par l'operation du Chirurgien. Or ceste demeure si longue aux corps sans pourriture aucune, ny mauuais accident (comme i'estime) ne prouient que de la matiere du plomb, dont ladite balle est composée, comme ainsi soit que le plomb a certaine familiarité & accointance auec la nature, principalement des parties charneuses, ainsi que nous voyons par experience ordinaire, qui nous apprend que le plomb appliqué par dehors, a vertu de clorre & cicatriser les vieux vlceres. Mais si la balle estoit de pierre, de fer, ou d'autre metal, c'est chose toute asseurée, qu'elle ne pourroit demeurer long temps au corps, pource que le fer s'enroüille, & à cause de ce corrode la partie, ce qui amene quant-&-soy de pernicieux accidens: mais si le boulet estoit en parties nerueuses ou nobles, & fust-il de plomb, il ne pourroit gueres y demeurer sans causer de bien grands inconueniens. Parquoy s'il aduient qu'il demeure long temps, ce sera és parties charneuses, & és corps qui seront de bonne temperature & habitude: autrement il n'y peut demeurer sans induire douleur, & plusieurs autres griefs maux, comme il a esté dit.

Faculté du plomb. B

Des grandes contusions & dilacerations faictes par les boulets d'Artillerie, & autres gros Canons. CHAP. XII.

C

OVtre-plus, si la balle d'vne grosse piece d'Artillerie frappe contre quelque membre, souuent l'emporte, ou du tout le brise & escache, de telle façon que par sa grande vehemence elle casse & rompt les os, non seulement ceux qu'elle touche, mais aussi ceux qui en sont loing, pource que l'os qui est dur, fait resistance, & par ce moyen la balle le force dauantage. Qu'il soit vray, nous voyõs ordinairement ladite artillerie auoir bien plus d'action, & effectuer dauantage contre vne muraille, qu'elle ne faict contre vn gabion remply de terre, ou vne balle de laine, & autres choses molles, comme nous auons dit cy-deuant. Pourtant ne se faut esbahir, si esdites playes faictes par harquebuses, suruiennent douleur, inflammation, fiéure, spasme, aposteme, gangrene, mortification, & le plus souuent la mort. Car les grandes contusions des parties nerueuses, fractures ou concussions vehementes des os, faictes par les boulets, causent griefs accidens, non la combustion ou venenosité de la pouldre, ainsi qu'estiment plusieurs, ne considerans la matiere de ladite pouldre, laquelle (comme i'ay dit) n'est veneneuse. Car si la playe est faicte en vne partie charneuse sans toucher les parties nerueuses, elle requiert seulement pour sa curation remedes semblables à ceux que font les autres playes contuses, hors-mis (comme i'ay dit cy-dessus) la pourriture causée de l'air enuironnant, laquelle nous a rendu ces années passées les playes alterées, & grande putrefaction tant à la chair qu'aux os, de laquelle sont (comme i'ay dit) esleuées plusieurs vapeurs au cerueau, au cœur, & au foye, dont sont ensuiuis de tres-mauuais accidens, & la mort à la plus-part.

Causes des grãds accidẽs des playes d'harquebuses. D

A

Des moyens qu'il faut tenir pour rectifier l'air, & pour roborer les parties nobles, & fortifier tout le corps. CHAP. XIII.

Partant faut que le Chirurgien ait égard à administrer toutes les choses qui ont puissance de rectifier l'air ambiens, & de roborer les parties nobles, aussi de fortifier tout le corps : qui se fera par les choses qui s'ensuiuent, administrées tant par dedans que par dehors. Le patient prendra par dedans au matin trois heures deuant le past, des tablettes de diarrhodon abbatis, ou de aroma. rof. de triasant. diamoschi, de lætificans Galeni, & autres semblables. Par dehors seront faits epithemes sur le cœur & foye, vn peu tiedes, appliquez auec vne piece d'escarlate ou esponge, feutre ou linge bien deliez. Cestuy-cy pourra seruir de formulaire à tout Chirurgien. ℞. aquæ rosæ ℥ iiij. aquæ buglo. aceti boni añ. ℥ ij. coriand. præpar. ʒ iiij. garyophyl. corticum citri añ. ʒ j. santali rub. ʒ ß. coral. *Remedes ayans vertu de conforter la faculté vitale.*

B vtriusque ʒ j. camph. ℈ j. croc. ℈ ß. pul. diarrho. abbatis ʒ ij. theria. & mithrida. añ. ʒ ß. pulu. florum camomillæ, melilo. añ. ℥ j. misce, & fiat epithema. Dauantage on doit donner souuent à sentir au patient choses odoriferantes & refrigerantes, pour roborer la faculté animale, comme celle qui s'ensuit. ℞. aquæ rosaceæ, aceti boni añ. ℥ iij. garyophyl. nucis mosca. cinamomi conquassatorum, theriac. Galeni añ. ʒ j. soit en icelle liqueur trempé vn mouchoir ou esponge, & que le patient le mette souuent au nez. Il vsera aussi de quelque pomme aromatique pour mesme intention, comme est ceste-cy. ℞. rosar. rub. violar. añ. ʒ iij. baccarum myrti, & iuniperi, santali rubr. añ. ʒ ij. ß. benioin. ʒ j. camph. ℈ ij. fiat puluis. Postea. ℞. olei rof. & nenuph. añ. ℥ ß. styracis calamitæ ʒ ij. aquæ rosarum quantum satis est, liquefiant simul cum cera alba quantum suffic. fiat Ceratum ad comprehendendos suprà dictos pulueres cum pistillo calido, & fiat pomum. Autre. ℞. radic. ireos Florent. maioranæ, calami aromatici, ladani, benioin. rad. cyp. garyop. ana, ℥ ij. mos. g. iiij. fiat pulu. & cum gummi tragachan. quant. sufficit, fiat pomum. Autre. ℞. ladani puri ℥ ij. benioin. *Remedes pour faire sentir au malade.*

C ʒ ß. styrac. calam. ʒ vj. ireos Florentiæ ℥ ß. garyophyl. ʒ iij. maiora. rosarum rubrarum, calami aromat. añ. ʒ ß. pulverisentur omnia, & bulliant cum aqua rosarum quantum sufficit, & colentur, & colata liquefiant cum cer. alb. quantum sufficit, styracis liquidæ ℥ j. fiat ad modum Cerati, comprehendantur per pistillum, addendo mosch. ʒ j. fiat pomum. Pareillement on peut appliquer des Fronteaux, pour roborer la faculté animale, & prouoquer le dormir, & mitiger la douleur de la teste, comme cestuy. ℞. aquæ rosaceæ ℥ ij. olei rof. & papauer. añ. ℥ j. ß. aceti boni ℥ j. trochiscorum de camphora ʒ ß. fiat frontale. On doit plier vn linge en cinq ou six doubles, & le tremper en ceste mixtion vn peu tiede, & le renouueller quand il sera sec. Et ne faut pas beaucoup serrer la teste, de peur de garder que pulsation des arteres des temples ne soit libre : autrement on augmenteroit la douleur de la teste. Il y a plusieurs autres remedes exterieurs, par lesquels on peut corriger l'air ambiens, comme faire bon feu en la chambre du malade auec du bois de geneure, de laurier, de sarment de vigne, de rosmarin, de racine d'ireos. Aussi les choses espanduës par la chambre, comme l'eau & le vinaigre, & si le patient est riche, l'eau de damas y est bien propre, ou celle qui

D s'ensuit. ℞. maioranæ, menthæ, radicis cyperi, calami aromatici, saluiæ, lauendulæ, fœniculi, thymi, stœchados, florum camom. melil. satureiæ, baccarum lauri & iuniperi añ. m. iij. pulu. garyoph. & nucis moscatæ añ. ℥ j. aquæ rof. & vitæ ℔ ij. vini albi boni & odoriferi ℔. x. bulliant omnia in balneo Mariæ ad vsum dictum. Dauantage on peut faire parfums pour parfumer ladite chambre, comme ces oiselets de Cypre. ℞. carbonis salicis ℥ viij. labdani puri ℥ ij. thuris masculi, lini, & baccarum iuniperi añ. ℥ j. xylaloës, benioin. styracis calamitæ añ. ℥ ß. nucis moscatæ, santali lutei añ. ʒ iij. garyop. styracis liquidæ añ. ʒ ij. zedoariæ, calami aromatici, ana ʒ j. gummi tragach. aqua rosac. soluti, quod sit satis : fiant auiculæ Cyprinæ, seu suffitus, qua forma libebit. Quant aux caries & corruption des os, nous en parlerons cy-apres amplement.

Tumeur œdemateuse és playes d'harquebuses. Histoire.

SOuuent telles playes sont accompagnées de plusieurs indispositions, comme tumeur œdemateuse, fracture aux os. Or en faueur du ieune Chirurgien, pour exemple raconteray ceste histoire de la blesseure de monsieur le Comte de Mansfelt, Gouuerneur de la Duché de Luxẽbourg, Cheualier de l'Ordre du Roy d'Espagne, lequel fut blessé à la bataille de Moncõtour d'vn coup de pistole à la iointure du coulde, au bras dextre, qui luy fractura les os, dont il y en auoit qui estoiẽt comminuez, cõme si on les eust rompus sur vne enclume, parce que le coup luy fut donné de fort prés. Et par violence & force de ce coup, luy suruindrẽt plusieurs accidens, à sçauoir, douleurs extremes, inflammation, fieure, tumeur œdemateuse, flatueuse de tout le bras, voire iusques à l'extremité des doigts, & ia grande preparation de gangrene. Et pour obuier à icelle, & à la totale mortification, maistre Nicole Lambert, & maistre Richard Hubert, Chirurgiens ordinaires du Roy, auoiẽt faict plusieurs & profondes scarifications. Or par le commandement du Roy, ie fus B enuoyé vers luy pour le penser: & estant arriué, voyant ces accidens accompagnez d'vne grande feteur & pourriture, fusmes d'aduis luy faire des lauemens faits d'Egyptiac fortifié, & dissoult en vinaigre & eau de vie, & autres remedes escrits au chapitre des Gangrenes. Et outre ces accidens, ledit seigneur eut vn flux de ventre, par lequel il iettoit de la bouë qui venoit des vlceres de son bras: ce que plusieurs ne peurent croire, attendu (disoient-ils) que pour descendre par le ventre, il faudroit par necessité que ladite bouë fust meslée auec le sang, & aussi qu'en passant pres le cœur, & par dedans le foye, elle feroit plusieurs accidens, voire causeroit la mort. Toutesfois il me semble que i'ay assez amplement demonstré en mon liure de la Suppression d'vrine, comme telle chose se fait. Partant si quelqu'vn desire en sçauoir la raison, on aura recours audit liure. Mesmes ledit seigneur tomboit quelquesfois en syncope, à cause des vapeurs putrides, qui se leuoient des vlceres: lesquelles vapeurs par les arteres, veines & nerfs, estoient communiquées à l'estomach, & aux parties nobles. Et C pour y remedier, ie luy donnois par fois à aualler vne petite cuillerée d'eau de vie, en laquelle i'auois fait dissoudre vn peu de theriaque. Monsieur Bellanger, Medecin ordinaire du Roy, & monsieur le Bon, Medecin de monsieur le Cardinal de Guise, sçauans & experts en la Medecine & Chirurgie, le secoururẽt pareillemẽt de tout ce qui leur estoit possible à cõtrarier contre la fieure & autres accidens. Or quãt à la tumeur œdemateuse & flatulente, qui occupoit entieremẽt tout le bras, i'y appliquois des cõpresses imbuës en oxycrat, auec du sel & vn peu d'eau de vie, & autres remedes que ie diray bien tost: puis auec des linges en double, ie les cousois le plus fort & dextremẽt qu'il m'estoit possible, c'est à dire, tant que ledit seigneur les pouuoit endurer. Telle cõpression seruoit de cõtenir les os fracturez en leur lieu, & à expeller la sanie des vlceres, & renuoyer les humeurs vers le centre du corps. Et où l'on desistoit à serrer & lier le bras, la tumeur s'augmentoit si fort, que i'auois peur que la chaleur naturelle de son bras ne fust suffoquée & esteinte. Or de faire autre maniere de ligature, il estoit du tout impossible pour l'extreme douleur qu'il sentoit lors qu'on luy remuoit tant soit peu son bras. Il luy suruint aussi plusieurs apostemes autour de la iointure du coulde, D & en autres endroits de son bras. Et pour donner issuë à la sanie, ie luy feis plusieurs incisions, lesquelles ledit seigneur enduroit volontiers, me disant s'il n'y en auoit assez de deux, qu'on en feist trois, voire quatre, pour le desir qu'il auoit d'estre hors de ses douleurs, & guary. Et lors en sousriant ie luy dis, qu'il meritoit estre blessé, & non ces delicats, qui plustost se veulent laisser pourrir, voire endurer la mort, que de souffrir quelque incision necessaire pour leur guarison. Et pour abreger la cure, il vsa de la potion vulneraire, & par fois on iettoit auec la syringue dedãs ses vlceres, de l'Egyptiac dissout en vin ou auec ladite potion, ou de miel rosat au lieu de l'Egyptiac, pour les mundifier, & corriger la pourriture, auec d'autres remedes qui seroient trop longs à reciter: & entre les autres, la poudre d'alum pour desseicher les chairs spongieuses, laxes & molles. Aussi apres la mundification desdits vlceres, i'vsay long temps de charpie seiche, & ne luy en falloit pour chacune fois qu'on l'habilloit gueres moins gros que le poing. Et vn iour voyant qu'il estoit sans douleur, & que la chair se regeneroit, ie luy dis qu'il s'en alloit guarir: alors il me dit en riant, qu'il me

Vtilité des compresses & ligatures.

A cognoiſſoit bien, pource qu'il ne falloit plus de charpie à ſa playe qu'auſſi gros qu'vn œuf. Or pendant ladite curation, ie te puis atteſter luy auoir oſté plus de ſoixante pieces d'os, entre leſquels y en auoit de grandes comme vn doigt, rompuës en eſtrange figure : ce nonobſtant ledit Seigneur (graces à Dieu) a eſté guary : reſte qu'il ne peut, & ne pourra iamais, plier ny eſtendre le bras. Monſieur de Baſſompierre, Colonnel de douze cens cheuaux, le iour de ladite bataille fut bleſſé d'vn pareil coup, & eut grande partie des accidens ſuſdits : lequel auſſi i'ay penſé iuſques à guariſon, graces à Dieu : vray eſt qu'il eſt demeuré impotent comme l'autre Seigneur.

Hiſtoire de monſieur de Baſſõpierre.

Apres auoir penſé leſdits Seigneurs, Comte de Mansfelt, & Baſſompierre, i'eus commandement du Roy d'aller trouuer en diligence Charles Philippes de Croy, ſeigneur de Havret, frere de monſeigneur le Duc d'Aſcot, pres Mons en Haynaut : lequel y auoit ja ſept mois & plus qu'il eſtoit detenu au lict, à cauſe d'vn coup d'harquebuſe qu'il auoit receu trois doigts au deſſus du genoüil, lequel ie trouuay auec les accidens qui ſ'enſuiuent : Sçauoir eſt, douleurs extremes, fiéure continuë, ſueurs froides, grandes inquietudes, le cropion vlceré de la grandeur de la palme de la B main (pour auoir eſté trop longuemẽt couché deſſus) ne pouuant repoſer ny de iour ny de nuict, ſans appetit de manger, mais de boire aſſez. Il reſſentoit par fois dedans ſon lict des accez epileptiques, & auoit ſouuent volonté de vomir, auec vn continuel tremblement, ne pouuant porter la main à ſa bouche ſans aide d'autruy : tomboit ſouuent auſſi en ſyncope ou defaillance de cœur, à cauſe des vapeurs putrides qui eſtoient communiquées à l'eſtomach, & aux parties nobles par les veines, arteres & nerfs, qui eſtoient eſleuées de ſes vlceres, & de la corruption des os. Car l'os de la cuiſſe eſtoit fracturé & éclatté en lõg & en trauers, auec eſquilles, dõt les vnes eſtoiẽt ja ſeparées, les autres non. Il auoit vn vlcere caue pres l'aine, finiſſant au milieu de la cuiſſe : dauantage il en auoit d'autres ſinueux & cuniculeux autour du genoüil. Tous les muſcles, tant de la cuiſſe, que de la iambe, eſtoient extrememẽt tumefiez & imbus d'vn humeur pituiteux, froid, humide, & flatueux, de façon que la chaleur naturelle eſtoit preſque ſuffoquée & eſteinte. Voyant donc tous ces accidẽs, & les vertus proſternées, & grandement abbatuës, i'eu vn tres-grand regret d'auoir eſté enuoyé vers C ledit Seigneur, pource qu'il y auoit bien peu d'apparence qu'il en peuſt échapper, & craignois qu'il ne mouruſt entre mes mains. Toutesfois conſiderant ſa ieuneſſe, i'eu encor quelque eſperance : car Dieu & Nature font quelquesfois des choſes qui ſemblent au Chirurgien eſtre impoſſibles. Et partãt ie demanday audit ſeigneur ſ'il auoit bon courage, & luy dis ſ'il vouloit bien endurer luy faire quelques inciſiõs, leſquelles pour ſa guariſon eſtoiẽt plus que neceſſaires, que par ce moyen bien toſt ſes douleurs & autres accidens ceſſeroiẽt. Alors il me fit reſponſe qu'il endureroit tout, voire à luy amputer la iambe ſ'il en eſtoit beſoin. Adonc ie fus bien ioyeux : & toſt apres luy feis deux ouuertures pour donner iſſuë à la matiere qui eſtoit autour de l'os, & en la ſubſtance des muſcles, par leſquelles en ſortit grande quãtité. Et apres fut ſyringué auec du vin & vn peu d'eau de vie, où il y auoit bonne quantité d'Egyptiac, pour corriger la pourriture, & deſſeicher la chair ſpongieuſe, laxe & molle, & pour reſoudre & cõſommer la tumeur œdemateuſe & flatulẽte, & ſeder la douleur, refociller & fortifier la chaleur naturelle, qui ja eſtoit grandement preparée à eſtre ſuffoquée, parce que les parties ne pouuoient cuire ny aſſimiler le nutriment à elles neceſſaire, pour la trop D grande quantité de matiere. Son Chirurgien, nommé maiſtre Antoine Maucler, homme de bien, & grandement experimenté en la Chirurgie, demeurant à Mons en Haynaut, & moy, fuſmes d'auis luy faire des fomentations d'vne decoction faicte de ſaulge, romarin, thym, lauande, fleurs de camomile, melilot, roſes rouges cuites en vin blanc, & en lexiue faite de bois de cheſne, & quelque portion de vinaigre, & vne poignée de ſel. Ceſte decoction ainſi faite auoit vertu & puiſſance de ſubtiler, attenuer, inciſer, reſoudre, & ſeicher l'humeur gros, froid, & pituiteux, & roborer les parties bleſſées. Leſdites fomentatiõs ſe faiſoiẽt longuement, àfin que la reſolution fuſt plus grãde : car eſtant ainſi faite longuemẽt, reſoluoit plus qu'elle ne pouuoit attirer, en liquefiãt l'humeur qui eſtoit au profond, & rarefioit le cuir, voire la chair des muſcles.

Autre hiſtoire de mõſieur de Havret.

Merueilleux accidens.

Dieu & Nature font choſes merueilleuſes.

L'Egyptiac eſt excellent à corriger vne pourriture en la chair.

Et pour ceſte intẽtion nous luy faiſions des frictions, auec couure-chefs chauds, en toutes manieres : à ſçauoir, de haut en bas, & de bas en haut, à dextre, à ſeneſtre, & en rond, & fort longuement : car les briefues, c'eſt à dire, faictes en peu de temps, font attraction ſans aucunemẽt reſoudre. Semblablemẽt par iours interpoſez luy fut appli-

Gal. au 6. de la Meth.

Briefues frictions.

que tout autour de la cuiffe & de la iambe, & à la plante du pied, des bricques échauffées & arroufées de vinaigre & vin blanc, auec vne portion d'eau de vie : & par cefte euaporation on voyoit fortir des porofitez du cuir plufieurs aquofitez, par fueur, l'enfleure fe diminuer, & la chaleur naturelle eftre reuoquée. Apres on luy appliquoit des compreffes trempées en vne lexiue faicte de cendre de chefne, en laquelle on auoit fait boüillir faulge, rofmarin, lauande, fel, eau de vie, cloux de girofle: & faifoit-on les ligatures fi dextrement, que le malade les pouuoit bien endurer: au refte auec tel profit que où on les laiffoit vn iour, la tumeur accroiffoit. Auffi on appliquoit des groffes compreffes au fonds des finus des vlceres, pour chaffer & expurger la fanie: & encor pour mieux ce faire les orifices des vlceres eftoient tenus ouuerts par le benefice des tentes cannulées. Par fois auffi pour refoudre la tumeur, on luy appliquoit vn cataplafme faict ainfi. ℞. far. hord. fabar. & orobi añ. ℥ vj. mellis comm. & terebenthinæ añ. ℥ ij. pulu. florum camomil. meliloti, & rofarum rubrarum añ. ℥ ß. pul. radicum ireos Florentiæ, cyperi, maft. añ. ʒ iij. oxymellis fimplic. quantum fufficiat, fiat cataplaf. ad formam pultis fatis liquidæ. Pareillement il luy fut appliqué des emplaftres de Vigo fine mercurio, qui luy donnerent grande aide à feder fes douleurs, & à refoudre ladite tumeur; toutesfois c'eftoit apres auoir efchauffé les parties fur lefquelles elle eftoit appliquée par les fomentations, frictions, & euaporations: car autrement ladite emplaftre n'euft peu eftre reduite de puiffance en effect pour la grande intemperature froide des parties. Or pour la mundification des vlceres, on appliquoit remedes propres, en les changeant, comme nous voyons qu'il en eftoit befoin. Auffi les poudres catagmatiques, pour faire feparer les os, & corriger leur pourriture, ne luy furent efpargnées. Il vfa auffi par l'efpace de quinze iours de la potion vulneraire. Ie ne veux encore laiffer en arriere les frictions que ie luy faifois faire au matin vniuerfelles de tout le corps, qui eftoit grandement extenué & amaigry, pour les douleurs & autres accidens qu'auons dit, & auffi par faute d'exercice. Lefdites frictions reuoquoient & attiroient le fang & les efprits, & refoluoient quelques humeurs fuligineufes, detenuës entre cuir & chair: & partant les parties eftoient puis apres mieux nourries, fucculentes & refaictes: ioint auffi qu'apres ces douleurs paffées, & la fiéure, il commença à bien dormir, & auoir bon appetit, & partant luy faifois vfer de bonnes viandes, & boire de bon vin & de bonne biere: & defieunions luy & moy tous les matins de potage de foupe-chaudiere, & par ainfi deuint gras, refaict, potelé & guary, refte qu'il ne peut bien ployer le genoüil. Or i'ay bien voulu reciter ces hiftoires, pour toufiours conduire le ieune Chirurgien à la practique, & non pour m'en preualoir & attribuer gloire, mais la rendre à Dieu, cognoiffant que toutes bonnes chofes procedent de luy, comme d'vne fontaine qui ne fe peut épuifer, & rien de nous comme de nous. Par ainfi luy faut rendre graces de toutes nos bonnes œuures, lefquelles ie luy fupplie vouloir continuer, & de plus en plus augmenter en nous par fa bonté infinie.

Gal. au 6. de la Methode.

L'emplaftre de Vigo eft refolutiue.

Vtilité des frictions vniuerfelles.

Toutes bonnes chofes procedent de Dieu.

Apologie touchant les playes faictes par harquebufes.

CHAP. XV.

Iufte occafiō de l'Autheur fur l'auancement de cefte Apologie.

IL m'eft tombé ces iours paffez entre les mains vn certain liure faict par vn Medecin, auquel affez ouuertement il blafonne & denigre ce que i'ay efcrit par cy-deuant des playes faictes par coups d'harquebufes, & de leurs cures. Ie protefte que quand il n'y auroit autre mal, & que ie ne verrois autre intereft en cecy, que le mefpris de moy & de mon liure, ie lairrois couler les chofes doucement, & les pafferois fous filence, fçachant bien que les refponfes & repliques, dont nous nous voulons aider à clorre la bouche des mefdifans, bien fouuent feruent pluftoft à les faire parler dauantage qu'autrement, & qu'il n'y a meilleur moyen d'affoupir telles noifes, que de ne dire mot: comme nous voyons que le feu f'efteint, ceffant fa matiere combuftible, & luy oftant le bois. Mais quand i'ay bien confideré le danger euident, auquel plufieurs fe fourreront s'ils viennent à fuiure les reigles & enfeignemens que donne ledit Medecin pour la cure defdites playes: i'ay penfé que mon deuoir eftoit d'aller au deuant de ce mal, & l'empefcher autant que ie pourrois, eu égard à ma profeffion, laquelle outre l'affection cōmune que tous doiuent au bien public, m'oblige particulieremēt à cecy, tellement que ie ne pourrois en bonne con-

fcience

A ſcience fait le ſourd & le muet, où le deuoir general & particulier m'obligēt, & contraignēt de parler. C'eſt cela qui me ſollicite à faire ceſte Apologie, pluſtoſt qu'vn deſir boüillant & paſſionné d'auoir ma reuāge de celuy, qui à la verité m'a aſſailly à tort. Or en ce liure il pretend contemner & meſpriſer l'application des medicamēs ſuppuratifs, cōme du baſilicon, & d'autres ſemblables: pareillement de ceux qui ſont acres, comme l'Egyptiac, & autres. Et dit, tels remedes ont eſté cauſe de la mort d'vne infinité de perſonnes, auſquels on les a appliquez, voire encores que leurs playes fuſſent ſuperficielles, & en parties charneuſes: & qu'en ce lon ne doit ſuiure le conſeil d'Hippocrates, qui dit, que toutes playes contuſes doiuēt eſtre ſuppurées. Parce (dit-il) que c'eſt vne maladie nouuelle, & incognuë aux anciens, qui deſire auſſi noućeaux remedes. Dauātage, il dit que pour l'intemperature de l'air n'eſt beſoin changer de remedes auſdites playes. Auſſi qu'on ne doit comparer le tonnerre & la foudre aux coups d'artillerie. Enquoy le voyant du tout contrarier à ce que i'en auois eſcrit en mon liure des playes faites par harquebuſes, fleſches & dards, ie ſuis contraint pour ma defenſe repeter aucunemēt ce que i'en ay par cy-deuāt & ailleurs expoſé, pour reprou-
B uer tous ces poincts, cōme i'eſpere faire l'vn apres l'autre. Premieremēt que les medicamens ſuppuratifs ne ſoiēt propres à telles playes, c'eſt cōbattre la raiſon, l'auctorité & l'experience. Car chacun ſçait que les bales eſtans longues & maſſiues, ne peuuent bleſſer ſans faire grande contuſion & meurtriſſeure, laquelle ne peut eſtre curée ſans eſtre ſuppurée, ſuiuant l'authorité non ſeulemēt d'Hippocrates, mais auſſi de Galien, & d'autres autheurs, tant anciens que modernes. Et que luy ſert de nommer telles playes nouuelles, pour deroger au dire d'Hippocrates, lequel nous tenons comme pere, autheur, & vray fondement des loix de la ſacrée Medecine, ſur toutes dignes de grande loüange, parce qu'elles ne ſont ſujettes à changemēt, comme celles des Rois, Princes, & grands Seigneurs, ny à la preſcription de temps, & couſtumes des regions. Dōc ſi i'ay en cecy ſuiuy la doctrine Hippocratique, qui touſiours ſe trouue vraye & ſtable, ie croy auoir bien fait, & n'ay eſté ſeul. Car monſieur Botal, Medecin ordinaire du Roy, & monſieur Ioubert auſſi Medecin du Roy, & ſon lecteur ordinaire en l'Vniuerſité de Montpellier, hommes bien experimētez, tant en la Medecine qu'en la Chirurgie, qui ont eſcrit recentement de ceſte matiere, loüent & commādent appliquer
C au cōmencement en telles playes du baſilicō & autres medicamēs ſuppuratifs. Ceux-cy (pour auoir ſuiuy les guerres) ont plus veu de bleſſez par baſtons à feu en vn iour, que noſtre Medecin n'a fait en toute ſa vie. Quant à l'experience, il y a vne infinité d'autres bons Chirurgiens, & grandement experimentez, qui ont vſé, & vſent de ces remedes au commencement pour conduire telles playes à ſuppuration, ſ'il n'y a indication contraire. Ie diray dauantage, qu'vn Chirurgien Empirique ſon voiſin, nommé Doublet, a fait maintesfois des cures merueilleuſes, appliquant à telles playes vn medicamēt ſuppuratif, compoſé de lard fondu, iaune d'œuf, & terebenthine, auec vn peu de ſafrā: & tenoit ce remede pour vn tres-grād ſecret. Il y en auoit vn autre à Thurin l'an 1538. (moy eſtāt lors au ſeruice de defunct mōſieur le Mareſchal de Mōtejan, Lieutenāt general du Roy en Piedmōt) lequel auoit le bruit par ſus tous les Chirurgiēs de ce païs-là, de bien guarir telles playes auecques oleū Catellorū, la deſcription duquel i'eus de luy par grandes prieres. Ceſte huile a puiſſance de lenir & appaiſer la douleur, & faire ſuppurer les playes: & l'appliquoit vn peu plus chaude que tiede, &
D non pas boüillante, cōme aucuns veulent. Ce qu'vne infinité de Chirurgiēs ont fait, apres que ie leur ay deſcrit ladite huile en mō liure des playes faites par harquebuſes, auec bōne & heureuſe iſſuë. Quāt au meſpris qu'il fait de l'onguent Egyptiac, ie croy veritablemēt qu'il demeurera ſeul en ceſte opinion & hereſie, veu qu'on n'a encores ſceu trouuer de plus ſingulier remede pour preuenir & corriger la pourriture, qui ſuruiēt le plus ſouuēt en telles playes, leſquelles degenerēt ſouuēt en vlceres virulēs, corroſifs, ambulatifs, & malins, iettās vne ſanie puante, dont la partie tombe en gāgrene, ſi on n'y remedie par l'Egyptiac, & autres medicamens acres, qui ont eſté pour ceſte raiſon fort approuuez deſdits Botal & Ioubert, & de tous bons Chirurgiēs. Et cependant noſtre Medecin ſouſtient qu'ils ſont venimeux: attendu (dit-il) qu'en les appliquāt aux playes faites par baſtons à feu, ont eſté cauſe de la mort de pluſieurs perſonnes: qui eſt choſe ſi abſurde & contre raiſon, que i'en quitte la reſponſe aux Barbiers de village, qui auront trop dequoy luy ſatisfaire ſur ce poinct, & luy prouuer plus manifeſtement qu'il ne le ſçauroit nier hardiment, par la conſideration d'vn chacun des

Le baſilicon liquefié en huile eſt propre aux playes quand on les veut ſuppurer.

Hipp. au liu. des Vlceres.

Defenſe des ſuppuratifs.

Doublet empirique.

Oleum Catellorum.

Reſponſe au meſpris de l'Egyptiac.

ingrediens dudit Egyptiac, iceluy non seulement n'estre veneneux, mais mesmes resister & contrarier directement à toutes sortes de venins & pourritures qui peuuent suruenir aux parties charneuses, à raison de quelque playe & vlcere. Il dit dauantage, que la disposition de l'air ne peut estre cause d'infecter & rendre les playes dangereuses en vn tẽps plus qu'en autre. En cela il demeurera encore tout seul de ceste opiniõ. Mais s'il eust bien leu & entendu Hippocrates, il n'eust si legerement cõtemné la cõstitution des saisons, & l'infection prouenãte de l'air, non pas simple & elementaire: (car estant simple, iamais n'acquiert de pourriture) mais par addition & meslange de vapeurs corrompuës esparses en luy, comme i'ay escrit en mon traicté de la Peste. Car d'autant que l'air qui nous enuironne & est contigu, est perpetuellement necessaire à nostre vie, il faut que selon sa disposition nostre corps soit aussi alteré en plusieurs & diuerses manieres, à cause que nous l'attirons continuellemẽt par le moyen des poulmõs & autres parties dediées à la respiration, & mesmes par les pores & petits pertuis inuisibles de tout le corps, & par les arteres espãduës au cuir: ce qui se fait tant pour la generation de l'esprit de vie, que pour rafreschir & fomẽter nostre chaleur naturelle. A A ceste cause s'il est immoderément chaud, froid, humide ou sec, ou autremẽt vicié, il altere & change la temperature des corps en semblable constitution que la sienne. B Cela se void clairemẽt, lors qu'il est infecté par des vapeurs putredineuses, & charõgneuses, produites par vne grande multitude de corps morts, non assez tost enseuelis en la terre, comme d'hommes, de cheuaux, & d'autres bestes: comme il aduient apres quelque bataille, ou quand plusieurs hommes peris par naufrage ont esté iettez au riuage par les flots de la mer. Pour exemple, on a recogneu recentement la corruption de l'air prouenante des corps morts au chasteau de Pene sur la riuiere de Lot, auquel lieu l'an 1562. au mois de Septembre, pendant les troubles premiers aduenus à cause de la religion, fut ietté grand nombre de corps morts dedans vn puits profond de cent brassées ou enuiron, duquel deux mois apres s'esleua vne vapeur puante & venimeuse, qui s'espandit par tout le païs d'Agenois, & lieux circonuoisins, iusques à dix lieuës à la ronde, dont plusieurs furẽt infectez de peste. Dequoy ne se faut émerueiller: car les vents soufflans & poussans les exhalations & vapeurs pourries d'vn païs en autre, font pulluler la peste. Par ainsi la maligne constitution de l'air, soit que la cause en soit manifeste ou occulte, peut rendre les playes putrides, alterer les esprits & les humeurs, & causer la mort. Ce que l'on ne doit point attribuer aux playes, attendu que ceux qui sont blessez, & ceux qui ne le sont aucunement, en sont également infectez, & tombent en mesmes inconueniens. Monsieur d'Alechamps en sa Chirurgie Françoise, parlant des choses qui empeschẽt la curation des vlceres, n'a point oublié, que quãd en aucune Prouince regne quelque pestilence, ou maladie epidemiale, par le vice de l'air, cela fait les vlceres incurables, ou tres-difficiles à guarir. Le bon vieillard Guidõ a pareillemẽt escrit que les playes de la teste estoiẽt plus difficiles à guarir à Paris qu'en Auignõ: & les vlceres des iãbes plus fascheuses en Auignon qu'à Paris: C d'autant qu'à Paris l'air est plus froid & humide, qui est chose cõtraire, principalemẽt aux playes de la teste: au contraire, en Auignon la chaleur de l'air ambiẽs est cause de liquefier & subtilier les humeurs. Ainsi plus facilemẽt, & en plus grãde abondãce, les fluxiõs decoulẽt aux iãbes, d'où viẽt que la guarison des vlceres d'icelles, est plus difficile en Auignon qu'à Paris. Que si quelqu'vn alleguant l'experience, dit au cõtraire que les playes de teste sont le plus souuent mortelles és regiõs chaudes, ie luy respondray cela ne prouenir à raison de l'air, qui est plus chaud & sec; mais plustost à cause D de quelque humidité superfluë, & mauuaise vapeur communiquée à l'air, comme il se fait és lieux de Prouẽce & d'Italie, prochains de la mer Mediterranée. De fait qu'il n'y a si petit Chirurgien qui ne sçache qu'estant l'air chaud & humide, facilement les playes degenerent en gangrene & pourriture. Et quant à l'experience, ie luy bailleray bien familiere: c'est qu'en temps chaud & humide, & lors que le vent Austral souffle, les viandes pourrissent en moins de deux heures, tant soient-elles fraisches, de façon que les bouchers en ce temps-là ne tuent leurs bestes qu'à mesure qu'ils les vendent. Aussi n'y a-il doute aucune, que les corps humains ne tombẽt en affection contre nature, quãd les saisõs peruertissent leurs qualitez par la mauuaise dispositiõ de l'air, dõt on a veu par certaines années que les naurez estoiẽt tres-difficiles à guarir, & souuẽt mouroiẽt de fort petites playes, quelque diligence que les Medecins & Chirurgiẽs y peussẽt faire. Ce que i'ay biẽ remarqué au siege qui fut mis deuãt Rouẽ. Car le vice de

Preuue que l'air altere & infecte les playes.

Exemple de la corruption de l'air à raison des corps morts.

Au traicté des Vlceres.

A l'air alteroit & corrompoit tellement le ſang & les humeurs, par l'inſpiration & tranſpiration, que les playes en eſtoient renduës ſi pourries & puantes, qu'il en ſortoit vne feteur cadauereuſe. Et ſi d'auenture on paſſoit vn iour ſans les penſer, on y treuuoit le lendemain grande quantité de vers, auec vne puanteur merueilleuſe, dont ſe leuoient vapeurs putrides, qui par leur communication auec le cœur, cauſoient fieure continuë, auec le foye empeſchoient la bonne generation de ſang, & auec le cerueau produiſoient alienation d'eſprit, reſuerie, conuulſion, vomiſſemens, & par conſequent la mort. Et lors qu'on les ouuroit, on trouuoit pluſieurs apoſtemes en diuerſes parties de leurs corps pleines d'vn pus verdoyant & fetide. De ſorte que ceux qui eſtoient dedans la ville voyans telles choſes, & que leurs bleſſez ne ſe pouuoient guarir, diſoient que ceux de dehors auoient empoiſonné leurs bales, & ceux de dehors en diſoient autant de ceux de dedans. Et de faict apperceuant que les playes ſe tournoient pluſtoſt à pourriture, qu'à quelque bonne ſuppuration, ie fus contraint, & auec moy la plus grande part des Chirurgiens, laiſſer les ſuppuratifs, & en lieu d'iceux vſer de l'onguent Egyptiac, & autres remedes ſemblables, pour obuier à ladite

Playes vermineuſes.

B pourriture & gangrene, & autres accidens ſuſdits. Dauantage, ſi le diuers cours du ciel a la puiſſance & la force d'imprimer vne peſtilence en nous par ſes influences, pourquoy ne luy ſera-il poſſible de faire le ſemblable en vne playe, & l'infecter en pluſieurs manieres? L'experience nous en rend bon & ſuffiſant teſmoignage, non ſeulement en temps chaud, mais auſſi en hyuer. Car meſmes nous voyons que les malades, tant vulnerez qu'autrement diſpoſez contre nature, ſont plus tourmentez ſans comparaiſon de leurs douleurs, quand il veut pleuuoir que lors qu'il fait beau temps, à raiſon de l'air vaporeux & tenebreux, & vent Auſtral, qui meut & agite interieurement les humeurs, qui puis apres ſe deſchargent ſur les parties affligées, & y augmentent les douleurs.

Cecy ſe void biẽ aux gouteux principalement.

Noſtre Medecin a auſſi eſcrit qu'aux batailles de Dreux & Sainct Denys, qui furent données en temps d'hyuer, mourut vn grand nombre d'hommes: ce que ie confeſſe bien: mais ie luy nie que ce fuſt par l'application des medicamens ſuppuratifs, ou des corroſifs, ains par la vehemence de leurs bleſſeures, & pour le deſordre que le boulet faiſoit en leurs membres: à quoy aidoit grandement la nature des parties bleſſées, &

C la temperature des malades, & ſur tout le froid. Car le froid rend les playes difficiles à guarir, voire cauſe ſouuent gangrene & totale mortification: comme teſmoigne Hippocrates. Et s'il euſt eſté auec moy au ſiege de Mets, il euſt veu beaucoup de ſoldats, ayans les iambes eſtiomenées par le froid, & vne infinité qui moururent par la violence du froid, encore qu'ils ne fuſſent vulnerez. S'il ne le veut croire, ie le renuoyeray ſus le mõt Senis en temps d'hyuer, où pluſieurs laiſſent la vie, & ſont tranſſis tout en vn moment: teſmoin la Chapelle des Tranſſis, qui en a pris le nom. Il m'a pareillement calomnié, d'auoir faict ſimilitude du tonnerre à l'artillerie. Veritablement on peut dire qu'ils ont ſemblables effects. Car la diabolique pouldre à canon faict des choſes ſi merueilleuſes, qu'il eſt facile à prouuer qu'ils ont grande ſimilitude entr'eux. Et premierement on peut comparer le feu ſortant par la lumiere du canon à l'eſclair, en ce qu'il eſt veu parauant que le tonnerre ſoit oüy. Car le ſemblable ſe fait en l'autre: ce qui aduient, parce que l'oreille n'eſt ſi prompte que l'œil, à receuoir les obiects de ſon ſens. On peut auſſi cõparer l'eſpouuentable bruit que font les gros ca-

Aphor. 20.

Premiere ſimilitude.

Seconde ſimilitude.

D nons à celuy de la foudre. Tellement que lors qu'il ſe fait quelque grande batterie auec des groſſes pieces, on en oit le bruit quelquesfois loing de vingt lieuës, plus ou moins, ainſi que le vent rapporte le retentiſſement du ſon. Les premiers coups ne ſont pas entendus, comme les autres ſuyuans. C'eſt que par la multiplication des ſens s'entreſuiuans, & ſuccedãs, le plus proche pouſſe ſon voiſin, qui puis apres pouſſe l'autre, & l'autre l'autre, & vient à nos oreilles. Semblablemẽt les bales iettées par la pouldre, d'vne viſteſſe ineſtimable, rõpent & briſẽt tout ce qu'elles rencõtrent, voire ont plus de force cõtre les choſes dures que cõtre les molles, en ce reſſemblantes au tonnerre, qui comminuë l'eſpée dedans le fourreau qui demeure entier, fond l'argent en vne bourſe ſans la rompre. Ainſi (cõme i'ay par cy-deuãt eſcrit) on a veu pluſieurs que les bales n'ont aucunement touchez, auſquels neãtmoins l'impetuoſité de l'air fait par la pouldre ſortant du canon, a rompu & briſé les os ſans aucune apparẽce manifeſte de ſolution de continuité en la chair, voire les a meurtris & tuez promptement, comme ſi c'euſt eſté la foudre. La poudre à canõ a auſſi vne odeur puãte, qui ſent le ſoulphre,

Troiſieſme ſimilitude.

Quatrieſme ſimilitude.

imitãt l'odeur qui demeure au lieu où ſera tombé la pierre de la foudre, laquelle non ſeulement les hommes ne peuuent ſentir, mais les animaux auſſi ſont contraints d'abandonner leurs cauernes & taſnieres lors qu'elle y eſt tombée, ne pouuant endurer la puanteur ſulphurée delaiſſée par le tonnerre. Mais encore leur ſimilitude eſt plus manifeſtée par les effects de ladite poudre, laquelle eſtant encloſe dedãs les mines, & conuertie en vent par le feu qu'on y met, bouleuerſe les monceaux de terre auſſi gros que montagnes, rompt & demolit les fortes tours, renuerſe les montagnes c'en-deſſus deſſous. Ce que i'ay aſſez donné à cognoiſtre par l'hiſtoire que i'ay ailleurs eſcrite, à ſçauoir qu'on a veu puis nagueres à Paris, le feu ſ'eſtãt mis en la poudre de l'Arſenal cauſer vne ſi grande tempeſte, qu'elle fit trembler preſque toute la ville, & tomber par terre toutes les maiſõs prochaines, deſcouurit & defeneſtra celles qui eſtoiẽt plus à l'écart de ſa furie. Brief comme la foudre en ſ'éclatãt, renuerſant ça & là quelques hommes demy-morts, aux vns oſta la veuë, aux autres l'ouye, & en laiſſa pluſieurs nõ moins deſchirez en leurs pauures mẽbres, que ſi quatre cheuaux les euſſẽt écartelez, & tout ce par l'agitation de l'air, en la ſubſtãce duquel ladite poudre eſtoit cõuertie. Semblable fait arriua en la ville de Malignes l'an 1546. par la cheute du tonnerre dedans vne groſſe & forte tour, où y auoit grande quantité de poudre à canon, qui demolit preſque la moitié de la ville, & tua vn grand nombre de perſonnes, dont i'ay veu depuis vn peu de tẽps les veſtiges encores bien apparẽs. Ces exemples ſont à mon aduis ſuffiſans pour contenter noſtre Medecin, & luy mõſtrer qu'il y a grande ſimilitude entre les effects de la poudre à canon & du tonnerre. Combien que ie ne veux pour cela confeſſer que les coups d'harquebuſes ſoiẽt accompagnez de poiſon & de feu, comme les coups de la foudre. Car encore qu'ils conuiennent les vns auec les autres par les ſimilitudes predites, ce n'eſt pourtãt en ſubſtance & matiere, mais pluſtoſt en la maniere de caſſer, briſer, & diſſiper les obiects qu'ils rencontrent: à ſçauoir, les coups de foudre par le moyen du feu & de la pierre engendrée en iceluy, & les coups de canon, par l'air impetueuſement pouſſé, qui conduiſant la bale, fait vn pareil & auſſi tempeſtatif deſaſtre que le tonnerre. Ces choſes conſiderées, ne faut-il pas confeſſer que ceux qui ont eſcrit que les coups de canon & le tonnerre ont grande ſimilitude enſemble, ne l'ont dit ſans raiſon? Au demeurãt ce Medecin n'a pas eu grande peine à prouuer comme la poudre à canon n'eſt venimeuſe, & que les bales ne peuuent bruſler, non plus qu'à inuenter & nommer les inſtrumens propres à extraire les choſes eſtranges, parce qu'il les a trouuez tous maſchez en mon liure, auec pluſieurs autres choſes qu'il a eſcrites, comme chacun le pourra cognoiſtre, par la conference de ſon liure & du mien. Il a auſſi enrichy ſon liure de pluſieurs ſentences & raiſons qu'il a recueillies d'vn autheur Italien, nommé Bartholomæus Magius Medecin de Boulogne, qui en a eſcrit aſſez bien en vn traité intitulé, De vulnerum Sclopetorum curatione: combien qu'il ne l'a pas recogneu pour guide, ains l'ayant traduit preſque mot pour mot, en a neantmoins fait ſon propre, & pour traducteur ſ'eſt nommé autheur. Venons maintenant à ſa belle practique, & methode nouuelle de guarir les playes faites par baſtons à feu: Premierement, il veut qu'on y applique des medicamens ſuppuratifs, leſquels toutesfois il n'entend eſtre chauds & humides, ny de ſubſtance emplaſtique: mais tout au cõtraire, il les ordonne chauds & ſecs. Parce (dit-il) que ce n'eſt pas comme aux abſcez, où il ne faut auoir autre cure que de ſuppurer: mais icy, où les playes ſont auec cõtuſion, pluſieurs & diuerſes indicatiõs en ſourdẽt, d'autant que la contuſion veut eſtre cuitte & meurie, & la playe deſſeichée. Pour reſpondre à cela, ie le renuoyeray apprendre la nature & qualité des ſuppuratifs en Galien au 5. des Simples, & tout d'vn chemin au 10. de ſa Methode, qui luy enſeignera, qu'aux maladies compliquées il faut conſiderer la cauſe, l'ordre & l'vrgẽt. Puis ie luy demanderay volontiers ſ'il ſçaura guarir la playe faite par coup de boulet, que la contuſion ne ſoit premieremẽt bien ſuppurée. Il me ſemble que non, & de ce ie m'en rapporte au iugemẽt de tous bons practiciens. Par ainſi noſtre baſilicũ, & noſtre oleũ catellorum, & autres tels medicamens ſuppuratifs, ſeront propres à ſuppurer les playes faites par harquebuſes. Secondement, il veut qu'on mette dedans la playe de l'oxycrat, pour eſtancher le flux de ſang. Et ſ'il ne peut eſtre arreſté par ce moyen, qu'on y applique vn medicament fait de blanc d'œuf, bol armene, vinaigre roſat, & du ſel. Ie laiſſe à penſer ſi tels remedes ont puiſſance d'arreſter le flux de ſang, eſtans appliquez dedans la playe. Certes ils le feroient pluſtoſt fluer dauantage, à cauſe que le vinaigre

Cinquieſme ſimilitude.

Horribles effects de la poudre à canon.

Concluſion.

En quoy la foudre & l'artillerie different.

Nouuelle ſorte de ſuppuratifs.

Le vinaigre irrite le flux de ſang.

A eſt de qualité tenuë & mordante,cauſant douleur, fluxion, inflammation, & autres mauuais accidens, comme ie l'ay cogneu par experience: & ne ſçay aucun Chirurgien,qui ayant exercé l'art,vouluſt ſuiure telle façon de pratiquer,qu'il ne ſ'en trouuaſt trompé. A ce propos me ſouuient auoir penſé vn More, qui eſtoit à monſieur le Comte de Roiſſy,lequel fut bleſſé deuant Boulongne par vn Anglois,qui luy donna vn coup de lance au-trauers du bras. Donc pour cuider eſtancher le ſang, ie mis dedans ſa playe vn reſtraintif,où il y auoit du vinaigre à faute d'autre. Mais toſt apres il me reuint trouuer,diſant qu'il luy ſembloit auoir le feu au bras, & fus contraint le penſer de nouueau,& changer de remede en ſa playe,appliquant ledit reſtraintif par deſſus. Ie croy que ce Medecin n'a cogneu telle choſe : autrement l'eſtimé - ie ſi homme de bien,qu'il ne l'euſt mis dedans ſon liure pour vn bon reſtraintif. Dauantage il louë ſur tous autres remedes,ſon baume fait d'huile, de cire & myrrhe, battus auec vn iaune d'œuf,ou bien le baume naturel qu'on apporte du Perou: & dit, qu'ils conſomment l'humidité ſuperfluë des playes, & confortent tellement les parties, qu'il n'y ſuruient aucun accident perilleux: & neantmoins dit,qu'ils ne conſolident

Erreur couuert d'ignorance.

B ne font reprendre ces playes icy,comme ils feroient celles qui ont eſté faictes de taille. Veritablement c'eſt choſe bien eſtrange, de vouloir penſer & guarir les playes contuſes,comme les ſimples qui ne demandent que ſeule vnion. Outre plus ces baumes ne peuuent eſtre propres aux playes faictes par harquebuſes, d'autant que par leur ſiccité ils empeſcheroient la ſuppuration,ſans laquelle ne peuuent eſtre guaries. Et ſ'ils y conuiennent en aucune maniere, ce ſera ſeulement apres que la contuſion ſera ſuppurée,& la playe mondifiée. Mais encore ne ſçay-ie où l'on pourroit trouuer tant d'extracteurs de quinte-eſſence, pour preparer & fournir tant de baumes qu'il faudroit pour penſer les ſoldats qui ſeroient bleſſez en vne rencontre, ou bataille, ou en quelque aſſaut de ville: ne où ils prendroient l'argent pour ſatisfaire aux frais.

Inutilité des baumes és playes d'harquebuſes.

Reſpõſe plaiſante & à propos.

Venons au reſte. Il ordonne que ces baumes ſoient inſtillez dedans les playes ſans tentes: & ſe reprenant puis apres dit, qu'il ſeroit bon y en mettre vne petite & courte ſeulement pour empeſcher que les bords de la playe ne ſe reioignent. Comment ſeroit-il poſſible que ces baumes & autres onguents peuſſent eſtre portez au fond de

Neceßité des tentes & ſetons.

C la playe,ſans tentes ou ſetons,deſquels l'vſage eſt principalement de porter les medicamens iuſques au profond des playes,& les tenir ouuertes, pour donner iſſuë aux choſes eſtranges? Tous les bons practiciens ne luy accorderont iamais ce poinct, ne ceux qui ſçauent que c'eſt de penſer telles playes. Or il y a encore icy vne choſe digne d'eſtre bien notée: c'eſt qu'apres auoir reprouué l'onguent Egyptiac, il ne laiſſe pourtant de commander qu'on l'applique, depuis le commencement iuſques à ce que la contuſion ſoit du tout ſuppurée: & veut qu'on en vſe ainſi. Prenez (dit-il) de l'Egyptiac diſſout en vne decoction faite de la ſummité d'aluyne & de mille-pertuis, & de petite centaure & plantain, & en ſyringuez la playe. Il en deſcrit puis apres vn autre,fait d'eau de plantain & miel roſat,boüillis enſemble à l'eſpeſſeur & conſiſtãce de miel,en l'eſcumant bien: puis meſle autant de cecy que d'Egyptiac enſemble, & dit que cet onguent ſuppure les harquebuſades. Ie laiſſe à penſer aux lecteurs Chirurgiens experimentez,ſi tels remedes ſont ſuppuratifs. Quant à moy, ie les eſtime plus propres à deterger & mondifier, qu'à ſuppurer. Il a finalement eſcrit qu'il ne faut penſer la playe que de quatre en quatre iours. Et ſ'il y a fracture d'os,qu'on n'y

Cõtradiction du Medecin.

L'Egyptiac n'eſt ſuppuratif.

D touche,ou qu'on ne leue l'appareil iuſques au huictieſme iour. Puis il dit en vn autre endroit, qu'il eſt conuenable inſtiller tous les iours dix ou douze gouttes de ſon baume dedans la playe. Veritablement telle doctrine eſt pour bien eſtonner le ieune Chirurgien,pour ſçauoir quelle maniere de pratiquer il deura ſuiure. Et qui ſuiura la ſienne, ie le puis aſſeurer qu'il fera ſouuent ouurir le ciel & la terre: le ciel, pour receuoir les ames,& la terre pour les corps. Mais c'eſt aſſez parlé de ceſte matiere pour le preſent,puis que nous ſommes aſſeurez que toutes ces petites cauillations ne pourront en rien diminuer la reputation de noſtre liure: duquel les eſtrangers ont tant fait de cas, qu'ils l'ont traduit en leurs langues maternelles pour en auoir communication. Partant nous dirons adieu à noſtre Medecin,apres l'auoir prié de reuoir & corriger ſon liure le pluſtoſt qu'il pourra,pour ne retenir plus longuement les ieunes Chirurgiens en l'erreur dont ils pourroient auoir eſté imbus par la lecture d'iceluy: car les plus courtes folies ſont les meilleures.

Cõtradiction touchant le tẽps d'habiller les playes d'harquebuſes.

Les mauuais practiciens font ouurir le ciel & la terre.

A

Autre difcours fur la queftion de la venenofité des playes des Harquebufes.

CHAP. XVI.

IE me fuis trouué depuis quelques mois en la compagnie de quelques doctes Medecins, & bien experts Chirurgiens, lefquels par maniere de deuis, remettans en ieu la queftion de venenofité des playes d'harquebufes, f'efforçoient principalement par cinq raifons de prouuer la venenofité eftre conioincte auec icelles playes, non à raifon de la pouldre à canon, laquelle ils confeffoient auec moy eftre exempte de tout venin, & en fa compofition & en fon effence : mais à raifon de la bale, dedans laquelle le venin pouuoit eftre tranfmis, mixtionné & incorporé. *Premiere raifon.* La premiere raifon eft, que le plomb eftant fort rare & fpongieux, comme la facilité de fa fufion & molleffe le monftrent, eft par confequent fort propre à f'imbiber de quelconque liqueur. Mais telle confequence me femble peu affeurée : car en toute mixtion artificielle, quelle eft celle dont nous parlons, il y a deux chofes à confiderer : la matiere des corps qui entrent en la mixtion, & la forme felon la matiere. B Tels corps doiuent eftre liquides, ou mols, ou friables, & aifez à mettre en petites portions, à fin que facilement de toutes parts elles fe puiffent rencontrer, ioindre, & vnir. Selon la forme, elles doiuent eftre alliables & compatibles les vnes auec les autres : ce qui fe cognoift euidemment en l'eau, combien que leurs matieres foient liquides, & aifées à mefler auec infinies autres chofes, ne pouuans toutesfois eftre meflées enfemble, à raifon de l'antipathie de leurs formes. Ainfi l'or & l'argent font tant amoureux du plomb, que quand il eft queftion de les fondre, on les met pefle-mefle auec le plomb : mais l'airain fuit autant le plomb, que l'or & argent fuyent l'eftain (ou plomb blanc.) Si donc le plomb & l'airain liquefiez ne fe peuuent mefler enfemble, bien qu'ils foient contenus fous vn mefme genre & efpece metallique, comme fe pourroit incorporer le plomb auec autre chofe veneneufe, d'efpece & forme toute differente? *Seconde raifon.* Venons à la feconde raifon. Le fer (difent-ils) qui eft plus denfe, folide, & moins poreux, peut receuoir quelque qualité veneneufe, C comme le monftrent les flefches enuenimées, dont les anciens vfoient : parquoy le plomb pourra à plus forte raifon receuoir tel venin. *Refponfe.* Pour refponfe, ie dy que le venin peut bien eftre receu en la fuperficie du fer, mais non pas en fa fubftance interieure par meflange. Or eft-il icy queftion d'incorporation, & non de fimple enduifement & inonction. *Troifiefme raifon.* Voyons la troifiefme raifon. Nonobftant (difent-ils) que le plomb reiette fa craffe & ordure à la fonte, toutesfois il ne lairra de receuoir & f'abruuer de quelque fubftance eftrangere : ainfi que l'acier, metal entre tous le plus folide, reçoit vne trempe qui l'endurcit, de toute contraire fubftance. *Refponfe.* Pour refponfe, ie dy que quand la trempe eft donnée à l'acier, icelle n'eft receuë dedans la fubftance interieure d'iceluy : car fi telle chofe eftoit neceffaire pour l'endurciffement, cela fe feroit plus aifément lors que l'on fond, & liquefie ledit acier, meflãt la trempe parmy pour l'incorporer, pluftoft que d'attendre qu'il foit pris & confolidé en barre. Cefte *Quatriefme raifon.* refpõfe feruira mefme de refutation pour la quatriefme raifon, par laquelle ils difent que des ius de Napellus & Rhododendron, d'apium rifus, & autres, qui de toute leur fubftance bleffent & corrompent la noftre, meflées auec le plomb, on peut faire des D mixtions fi veneneufes, que les playes en feront neceffairement veneneufes. *Refponfe.* Ie dy au contraire, que la mixtion eft feulement des chofes qui fe peuuent non feulement appliquer, mais auffi attacher & adherer, bref incorporer & vnir les vnes auec les autres. Or comme pourra feulement adherer l'eau ou autre ius quelconque liquide auec le plomb, qui eft dur & folide, tant f'en faut qu'il fe puiffe vnir? La varieté de cela fe iugera mieux par experience que par raifon. Faites fondre le plomb dedans les ius recitez cy-deffus, ou autres que voudriez choifir. Cela faict, pofez l'vn & l'autre, vous trouuerez refter l'égale mefure defdits ius, & l'égal poids du plomb qui eftoit par deuant : figne tres-euident, que ny le plomb ne f'eft rien incorporé defdits ius, ny les ius rien perdu de leur fubftance. *Cinquiefme raifon.* La cinquiefme raifon eft telle. La bale lafchée d'vne harquebufe cõtre quelque pierre, ou autre corps de pareille dureté, ne f'efchauffe pas tant, qu'elle ne fe laiffe bien manier auec la main, fi on la prend incontinent apres le coup. Parquoy cela eft faux, que le venin emprainct dedans la bale puiffe eftre

A conſommé par le feu de la poudre enflammée. Pour reſponſe faut noter, que quand nous diſons, qu'encores qu'on peuſt empoigner la bale, toutesfois le feu conſommeroit le venin, nous entendons cela non du feu de la poudre enflammée, lors qu'on deſſerre la harquebuſe: mais du feu, par lequel lon incorpore le plomb fondu auec ledit poiſon: lequel agiſſant immediatement ſur le venin non encores enueloppé ny embroüillé d'aucun corps eſtrange, & agiſſant auec temps & loiſir, non en vn inſtant & tout à coup, peut, ſinon conſommer, à tout le moins rabatre grandement les forces du venin. Ceux qui ne ſe voudront contenter de ces raiſons, qu'ils liſent Matheole ſur la Preface du liure ſixieſme de Dioſcoride. Il y a, dit-il, des Modernes ſi fols & ignorans, qu'ils ont fait ietter dedans l'or ou l'argent fondu, deſquels on vouloit faire des vaſes, de la theriaque, du mithridat, & d'autres antidotes, afin que ces metaux ayant acquis à la fonte les vertus deſdits antidotes puiſſent reſiſter aux venins. Mais compien ceſte obinion eſt ſotte & ridicule, ceux-meſmes le peuuent iuger qui n'ont que mediocre cognoiſſance des choſes naturelles, & principalement des metaux, tant ſ'en faut qu'elle ait beſoin de plus euidente refutation. Voila les raiſons, voila l'authorité, qui me retiennent en ma premiere opinion des playes faites par harquebuſes, non conioinctes auec venenoſité. B

Reſponſe.

Grande annotation.

L'Autheur ſe defend tāt qu'il peut, cōtre ſes enuieux & ennemis de ſon liure.

Les differences des playes faites par fleches, & de celles qui ſont faites par harquebuſes.

CHAP. XVII.

LES playes qui ſont faites par fleches, traicts d'arbaleſte, ou autres baſtons ſemblables, different en deux choſes de celles qui ſont faites par harquebuſes, & autres baſtons à feu: car aucunesfois elles ſont trouuées ſans contuſion, ce que iamais n'aduient aux playes faites par baſtons à feu: ſouuent auſſi ſont veneneuſes. Et ſelon ces deux differences faut diuerſifier la curation: puis conſiderer les differences des fleches & des dards, pource qu'elles ſeruent beaucoup à la cognoiſſance & curation deſdites playes. C

Les playes de trait ſont ſouuent ſans cōtuſion, & ſont ſouuent veneneuſes.

De la difference des fleches & dards.

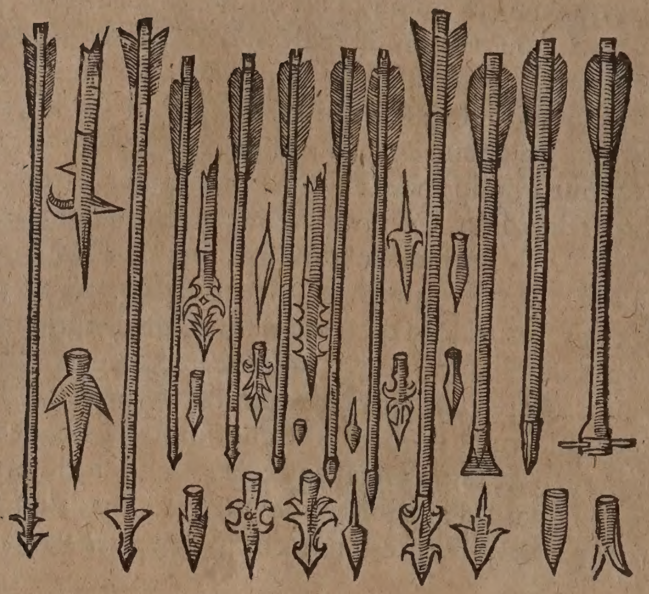
CHAP. XVIII.

LES fleches & dards different en matiere, en forme ou figure, en magnitude, en nombre, en maniere & faculté ou vertu. La difference en matiere eſt que quelques-vnes ſont de bois, & les autres de cannes ou roſeaux: les vnes ſont en leur extremité garnies de fer, de plomb, d'eſtain, d'airain, de corne, de verre, ou d'os; les autres non. La difference de la forme eſt telle, que les vnes ſont rondes, les autres angulaires, les autres barbelees en forme d'épy: les vnes ont la pointe tirant en arriere, les autres en bas: & aucunes ont pointe vers les deux parties, ſçauoir en auant & arriere: aucunes de coſté & d'autre: aucunes ſont larges deuant & trenchantes en forme de cizeau. Quant à la grandeur, aucunes ſont longues de trois doigts, & les autres moyennes. Le nombre les fait differentes en ce, que les vnes ſont ſimples, n'ayans qu'vne ſeule pointe: les autres ſont compoſées en ayant deux, ou pluſieurs. Auſſi en icelles la maniere eſt diuerſe. Car les vnes ont le fer inſeré dedans le fuſt: les autres ont le fuſt inſeré dedans le fer: les vnes ont le fer attaché & cloüé. les autres non, & tiennent ſi peu, qu'en les tirant, le fer demeure, qui font les playes beaucoup plus dangereuſes. La faculté les fait differer, en ce qu'aucunes ſont (comme a eſté dit) enuenimées, les autres non. Telles ſont les differences ſpeciales & propres des fleches & dards, ſelon leſquelles les diſpoſitions qu'elles delaiſſent, diuerſifient la curation. Tu peux voir en ceſte figure les differences ſuſdites. D

Differences des fleches & dards, & autres inſtrumens.

Difference des dards en maniere.

A



B

De la difference des parties blessées. CHAP. XIX.

La difference des playes selon leurs lieux.

Prognostic necessaire pour euiter l'infamie.

CEs differences exposées, il nous faut consequemment parler de la diuersité des parties affectées, qui sont ou charneuses, ou osseuses : quelques-vnes pres les iointures, les autres dedans icelles : aucunes auec grand flux de sang & fracture d'os, les autres non : aucunes sont és membres principaux, ou seruans à iceux : aucunes profondes, les autres superficielles. Et si en aucunes de telles playes apparoissent signes manifestes de mort, il en faudra faire bon prognostic deuant qu'y toucher, afin de ne donner occasion aux ignorans de médire de nostre art. Or laisser le traict au corps, causeroit la mort ineuitable, & feroit estimer le Chirurgien inhumain & impitoyable, & l'arrachant le malade parauenture en reschapera : car comme auons dit, il vaut mieux tenter vn remede douteux, que laisser le malade sans secours. C

De l'extraction des fleches. CHAP. XX.

Deux moyens d'extraire les fleches.

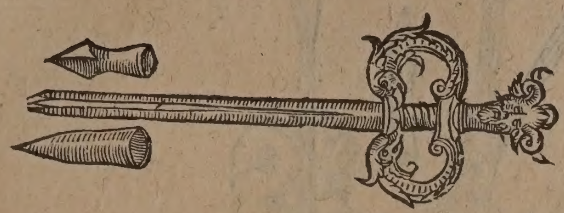
TOVCHANT l'extraction des fleches, il faut euiter d'inciser, dilacerer & rompre les veines, arteres, nerfs, & tendons, s'il est possible : car ce seroit chose ignominieuse, & contre l'art, si on offensoit nature plus que la fleche. La maniere de les tirer est double. L'vne se fait par extraction, & l'autre par pousser outre. Pourtant dés le commencement & premier appareil, il conuient oster les choses estranges (si aucunes y en a) comme les fers desdites fleches, leur fust, ou bois, & autres choses semblables, ainsi qu'il a esté dit des playes faites par harquebuses, & par les mesmes moyens. Et pour mieux les extraire, conuiendra situer le patient en la figure qu'il estoit lors qu'il aura esté blessé, D pour les raisons susdites, s'il est possible, & vser d'instrumens propres à cet effect, principalement comme est cestuy, qui a vne cannule fenduë, & dentelée par dehors, en laquelle s'insere vne verge semblable à celle du tire-fonds de l'harquebuse, qui a esté figuré cy-deuant, horsmis qu'elle n'est faite à viz en son extremité. Aussi est-elle plus grosse, afin de dilater la cannule pour remplir la cauité du fer, & l'extraire hors, tant des parties charneuses qu'osseuses, pourueu qu'il ne soit demeuré du bois de la fleche en la cauité du fer. Cet instrument aussi y est propre, qui se dilate en comprimant les deux extremitez de derriere, dentelé aussi par le dehors, ainsi que tu peux voir en ceste figure. Les signes pour cognoistre où est le fer, sont, que si lon touche la partie où il est, lon sentira asperité, & inegalité : aussi la chair apparoistra contuse, liuide & noire, & le patient sentira pesanteur & douleur continuelle en la partie vulnerée.

Paul. Ægin. Hippocr.

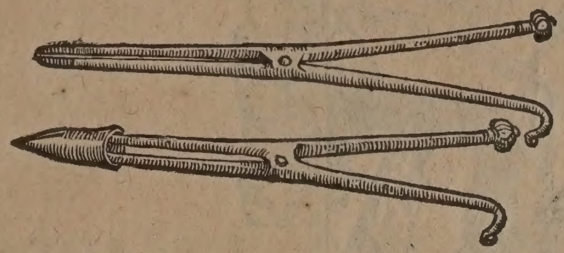
Les signes pour cognoistre où est le fer.

A

Inſtrumens propres à tirer les fers de fleches, dont le fuſt eſt dehors.



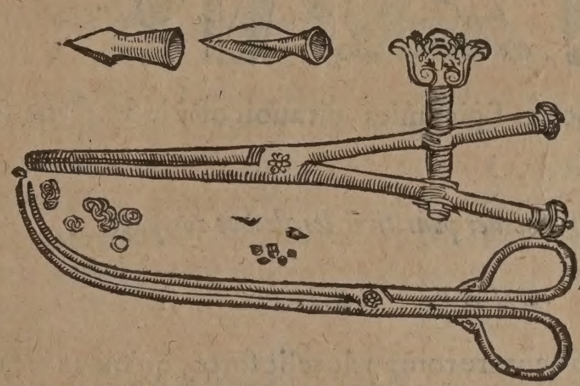
Ceſtuy ſ'ouure par vne viz qui ſ'inſere dans ſa cannule.



Ceſtuy ſe dilate en comprimant la poignée.

B

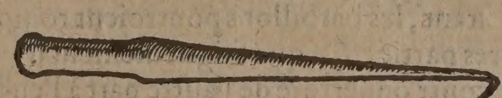
Tenailles à viz auec le bec de Corbin.



C

Inſtrument fermant & ouurant à viz, commode à tirer les fers des fleches, auec vn bec de Corbin propre à tirer les mailles, & autres petits corps eſtranges.

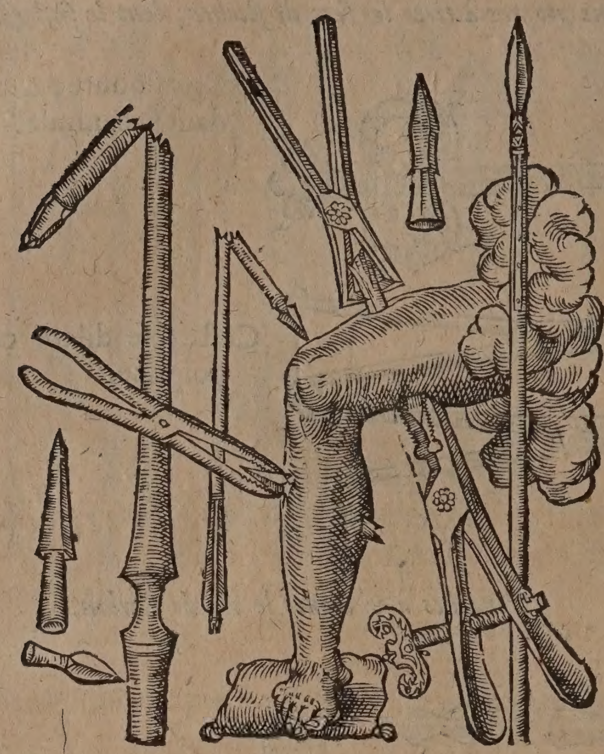
Autre petit crochet pour tirer les mailles & autres choſes eſtranges, qui ſe pourront accrocher : duquel auſſi te pourras ſeruir à ce meſme effect aux bleſſeures des harquebuſes. *Extraction des mailles.*



D

Que ſi par cas fortuit le fer barbelé, ſoit de fleche, pique, dard, ou lance, demeure en quelque partie du corps, comme (pour exemple) en la cuiſſe ou iambe, encores auec portion de bois qui fuſt rompu par éclats : alors faudra que le Chirurgien coupe le bois au deſſus des éclats, auec tenailles inciſiues : puis qu'il tire ledit fer auec tenailles dentelées, comme tu peux cognoiſtre par ceſte figure. *Extraction du fer barbelé.*

A



B

Hippocrates au cinquiesme des Epidemies, dit auoir osté le fer d'vne sagette, six ans apres, estant pres l'aine.

Comme il faut proceder pour tirer les fleches rompues.

CHAP. XXI.

Dangereuse playe.

C

Mais si le fer est d'auenture rompu de telle sorte, qu'on ne le puisse prendre auec les susdites tenailles, soit tiré, si possible est, auec le bec de Gruë ou de Corbin, ou autres instrumens propres qui ont esté dépeints cy-deuant. Et si le fust est rompu si pres du fer, qu'on ne puisse auoir prise audit fer, ny au fust auec le bec de Gruë, alors faudra l'extraire auec le Tire-fond de l'harquebuse. Car s'il s'insere dedans le plomb, à plus forte raison il entrera bien dedans le bois. Pareillement si le fer estoit barbelé, ainsi que souuent est le fer des fleches Angloises, lors s'il est possible, le conuient pousser outre la partie auec vn instrument propre: car par ce moyen l'on euitera plus grand danger, pource qu'en le tirant, les barbillons pourroient rompre, tant les nerfs que les veines, arteres & autres parties. Ce que soigneusement on doit euiter. Pource est-il meilleur de faire vne contr'ouuerture de l'autre part à l'endroit du fer, & le mettre hors en poussant outre, supposé qu'il y eust petite épesseur à inciser: car par ce moyen & en moindre danger la playe qui aura double issuë, l'vne par deuant, & l'autre par derriere, se guarira plustost, à raison qu'on y peut appliquer remedes d'vne part & d'autre: & aussi qu'elle se mondifiera mieux. Au contraire si le fer ayant barbillons, estoit à l'endroit d'vn os, ou inseré dedans, ce que souuent aduient, au profond des muscles de la cuisse, des bras, des iambes, ou d'autres parties, esquelles y auroit grande distance, lors ne le conuient pousser, mais plustost dilater la playe, en euitant les nerfs & grands vaisseaux, ainsi que fait le bon & expert Chirurgien anatomique. Aussi faut deuëment appliquer vn Dilatatoire caue en sa partie interne, & faire de sorte que l'on puisse prendre les deux aisles du fer, puis auec le bec de Gruë le tenir ferme, & tirer les trois ensemble, comme cestuy te monstre.

Quelquesfois on doit faire vne contr'ouuerture.

D

A *Dilatatoire, qui a certaine cauité au dedans auec vn bec de Gruë, tenant vn fer barbelé.*

Ce qu'il faut faire quand la fleche eſt inſerée en l'os.

CHAP. XXII.

B OR ſi le traict ou la fleche eſt inſeré dedans l'os, de façon qu'il ne puiſſe eſtre oſté en pouſſant outre, mais bien en le tirant par le lieu où il eſt entré, il le conuient ébranler & mouuoir ſagement, ſi d'auenture il tient fort : ſe donnant bien garde, qu'il ne ſe rompe, & que portion d'iceluy ne demeure dedans l'os, ce que pourras faire par l'inſtrument nommé Bec de Corbin, ou autres propres à ce, cy-deuant figurez. Quant-&-quant ne faudras à exprimer le ſang, le laiſſant aſſez couler, prenant indication de la vertu, à fin que la partie ſoit deſchargée, & moins moleſtée d'inflammation, de pourriture, & d'autres mauuais accidens. L'extraction faite, & le premier appareil, ſi la playe eſt ſimple, tu la traitteras comme ſimple : mais ſ'il y a complication, tu la cureras ſelon que les diſpoſitions ſeront compliquées. Pour appaiſer la douleur, tu pourras appliquer auec grand profit, oleum catellorum de noſtre deſcription cy-deuant. Et pour ſuruenir aux autres accidens, auras recours aux playes en general, & à celles des harquebuſades.

Il faut laiſſer couler du ſang.

C *Des bleſſeures enuenimées.* *CHAP. XXIII.*

RESTE maintenant entendre & conſiderer, que ces playes ſont quelquesfois enuenimées (comme nous auons dit) & que cela prouient de la cauſe primitiue des fleches ainſi preparées par l'ennemy. Ce que l'on peut cognoiſtre, tant par le recit du nauré, diſant ſentir grande & poignante douleur, comme ſ'il euſt eſté mords de mouſches à miel (principalement és venins chauds, deſquels on vſe plus ſouuent en tel cas) que par la chair du vulneré, qui deuient paſle & aucunement liuide, auec quelque apparence de mortification. A quoy pluſieurs autres griefs & plus grands accidens ſuruiennent, qui n'ont couſtume d'aduenir aux autres playes, où n'y a point de venenoſité. Parquoy du commencement (apres auoir tiré les choſes eſtranges, ſi aucunes y en a) faut faire des ſcarifications aſſez profondes autour de la playe, y appliquant ventouſes auec grande flambe, afin de faire attraction & vacuation de la matiere virulente. D Pareillement ladite attraction ſe fera en faiſant ſuccer la playe par quelque homme qui tiendra cependant vn peu d'huile en ſa bouche, & qui n'aye aucune vlcere en icelle, depeur que le venin ſuccé & attiré ne ſ'y atrache. Se fera auſſi attraction par application d'onguens, cataplaſmes, emplaſtres, veſicatoires, cauteres, epithemes, & autres choſes qui ſeront declarées cy-apres, parlant des morſures & piqueures de beſtes veneneuſes.

Signes des playes enuenimées.

Fin de l'onzieſme Liure des Playes des harquebuſes, fleches & dards.

Table des Chapitres du douziesme Liure des contusions, combustions, & gangrenes.

DE la difference des Contusions & meurtrisseures. Chapitre j.
De la curation vniuerselle des grandes & enormes Contusions. Chap. ij.
De la maniere de traiter les Contusions auec playe. Chap. iij.
Des Contusions sans playes. Chap. iiij.
Des moyens d'obuier aux menaces des gangrenes qui peuuent suiure les Contusions. Chap. v.
Merueilleux accidens qui viennent aux Contusions faites sur les costes. Chapitre vi.
Discours de l'Autheur, touchant l'vsage de la Mumie, contenant dix Chapitres.
Des Combustions, brustures, & differences d'icelles. Chap. xvij.
Des medicamens chauds & attractifs, qui ostent la douleur & inflammation. Chap. xviij.
Qu'vne profonde combustion n'est tant douloureuse qu'vne superficielle. Chap. xix.
Des gangrenes & mortifications. Chap. xx.
Des causes generales de gangrene. Chap. xxi.
Des causes particulieres de gangrene. Chap. xxij.
Des causes antecedentes de gangrene. Chap. xxiij.
Des signes de gangrene. (·.·) Chap. xxiiij.
Du prognostic des gangrenes. Chap. xxv.
De la cure generale de gangrene. Chap. xxvj.
De la cure particuliere de gangrene. Chap. xxvij.
Des signes des mortifications parfaites. Chap. xxviij.
Du lieu où il faut commencer l'amputation du membre. Chap. xxix.
Du moyen de proceder à la section du membre. Chap. xxx.
Des moyens pour arrester le flux de sang quand le membre est coupé. Chap. xxxi.
Comment il faut proceder au traittement du membre amputé, le flux de sang arresté. Chap. xxxij.
Ce qu'il faut faire s'il suruenoit flux de sang, à cause d'vn desdits vaisseaux déliez. Chap. xxxiij.
Des medicamens emplastiques. Chap. xxxiiij.
Digression de l'Autheur fort necessaire à bien considerer touchant les canteres actuels, desquels on a vsé iusques icy apres l'amputation. Chap. xxxv.
La maniere de poursuiure la curation du membre amputé. Chap. xxxvj.
Histoire memorable d'vne mortification aduenuë à vn soldat, auquel le bras fut coupé à la iointure du coude. Chap. xxxvij.

A

LE DOVZIESME LIVRE TRAITTANT DES CONTVSIONS, COMBVSTIONS ET GANGRENES.

B

PAR AMBROISE PARE', DE LAVAL, CONSEILLER, ET PREMIER CHIRVRGIEN du Roy.

Des differences des contusions & meurtrisseures.

CHAPITRE I.

MAINTENANT nous traicterons des contusions & meurtrisseures, commençans par la definition de contusion : qui est selon Galien (liure *De constitutione artis*) solution de continuité en chair, ou os, faite par baston ou terrement gros & pesant, ou par cheute de haut. Le symptome qui ensuit telle maladie, est meurtrisseure, dite d'Hippocrates en la section seconde du liure des Fractures, *Peliosis*, ou *Melasma*, c'est à dire, noirceur ou liueur. Ce qui se fait en diuerses manieres, selon le sang qui tantost s'espand aux parties solides, tantost aux cauitez profondes du corps, & quelquesfois seulement aux parties exterieures. Or le sang s'espand dedans le corps, quand, pour exemple, quelqu'vn chet du haut en bas d'vne breche : ou quand il a esté pressé sous quelque grand & pesant fardeau, comme il aduient és mines, ausquelles bien souuent grande quantité de terre ou de pierres tombent sur les soldats & mineux : ou par vne extreme tension, comme est celle de la gesne : ou par trop desordonnément crier, au moyen duquel excés quelque vaisseau des poulmons se peut rompre. Pareillement pour vne harquebusade receuë au trauers du corps, le sang peut sortir des vaisseaux : vne partie duquel se jette par les selles & vrines, ainsi que i'ay veu aduenir à plusieurs : mesmement à defunct monsieur de Martigues, qui au dernier siege de Hedin, voulant voir par dessus le rempart de la muraille, les ennemis qui la sapoient au pied, fut frappé d'vn coup d'harquebuse au trauers du corps : dont tost apres ietta le sang par la bouche, par le siege, & la verge, qui fut cause de sa mort. Dauantage le sang se peut espandre dans le corps, pour estre frappé de coups orbes, comme sont ceux de baston, de masse de pierre, & pour dire en vn mot, de toutes choses qui peuuent contundre, meurtrir & faire sortir le sang hors des veines & arteres : qui à cause de ce sont pressées, exprimées, rompuës, & dilacerées : mesmes le plus souuent les parties exterieures en sont aussi grandement contuses & blessées auec playe, & quelquesfois sans playe, de façon que le cuir demeure tout entier, mais le sang est espandu par les muscles, & entre cuir & chair seulement : laquelle disposition a esté nommée des anciens *Ecchymosis* : & particulierement d'Hippocrates, *Nausiosis*, 2. sect. du

C — *Differences des contusiõs.*

D — *Histoire de monsieur de Martigues, blessé au siege de Hedin.*

Ecchymosis.

liu. des Fract. pour autant que les veines ſemblent vouloir comme vomir. Donc A
contuſion ſe fait, quand quelque groſſe choſe lourde & peſante tombe ſur vne partie, qui rompt la chair, & où le ſang prend ſon cours, qui ſe nomme Effuſion, & la chair demeure entiere : mais il eſt certain que les petites veines ſont rompuës, quand ce mal aduient. La ruption ſe fait, quand les fibres des muſcles ſont fort eſtenduës, & ſouuent quelques-vnes ſe rompent, & de-là s'enſuit inflammation & apoſteme. Suiuant la difference de ces contuſions, il nous faudra diuerſifier la curation d'icelles, ainſi que preſentement nous declarerons.

De la curation vniuerſelle des grandes & enormes contuſions. CHAP. II.

LE ſang qui eſt découlé dedans le corps, ſe doit éuacuer ſenſiblement ou inſenſiblement. L'éuacuation ſenſible ſe fera, tant par ſaignées, ventouſes, cornets, auec ſcarifications, & ſangſuës, que par medecines propres & dediées à telle choſe, comme ſont les ſolutifs, moyennant que le malade n'aye fiéure forte & continuë. B
On l'éuacuera inſenſiblement par potions reſolutiues prouoquantes la ſueur, ou par bains, & par la maniere de diete tenuiſſime de la ſaignée. Nous auons texte expres dans Galien, où il dit : Si quelqu'vn eſt tombé de haut, encores qu'il n'euſt aſſez de ſang, ſi eſt-ce qu'il luy en faut tirer, pour obuier qu'il ne ſe coagule & pourriſſe au dedans, eſtant hors de ſes propres vaiſſeaux. Parquoy ne faut que le Chirurgien obmette à tirer du ſang, ſelon la grande vehemence du mal, & la plenitude & force du malade. Ce qu'ayant fait, luy doit donner à boire telle potion. ♃. rad. gent. ʒ iij. bul. in oxycrat. in colat. diſſ. rhei elect. ʒ j. fiat potio. Tels remedes reſoluent, diſſoluent, & iettent hors par le cracher le ſang caillé, s'il eſt és poulmons. Puis l'enuelopper en vne peau de mouton recentement eſcorché, ſur laquelle ſera eſpandu de la poudre de myrte, de naſturce, & du ſel ſubtilement pulueriſé. On le poſera puis apres en ſon lict, où eſtant bien couuert, ſuera tout à ſon aiſe. Le lendemain faudra oſter la peau, & l'oindre du liniment qui s'enſuit, lequel appaiſe la douleur & reſout le ſang meurtry. ♃. vnguenti de althæa ℥ vj. olei lumbric. camo. anethi an̄. ℥ ij. tereb. Venet. ℥ iiij. farinæ fœnugreci. roſar. rubr. puluerif. pulu. myrt. an̄. ℥ j. fiat litus ad vſum dictum. Pareillement C
on luy donnera à boire de la potion ſubſequente, laquelle prouoque la ſueur, & diſſoult le ſang coagulé dedans le corps. ♃. ligni gaiaci ℥ viij. rad. enulæ campanæ, conſolidæ maioris, ireos Florentiæ, polypodij quercini an̄. ℥ ß. ſem. corian. aniſi an̄. ℥ ß. glycyrrhizæ ℥ ij. nepetæ, centaureæ, caryoph. cardui bened. verbenæ an̄. m̄ ß. aquæ fontanæ ℔ xij. omnia concaſſata infundantur per ſpatium duodecim horarum, quæ omnia lento igne ſecundum artem coquātur ad conſumptionem medietatis. Quand le malade aura pris le matin demy-ſeptier de ceſte potion vn peu tiede, ſe laiſſera ſuer vne heure dedans le lict plus ou moins par chacune fois, & continuera ſix ou ſept iours, ſelon qu'il en ſera beſoin. Si c'eſtoit quelque pauure ſoldat qui ne peuſt auoir telles commoditez, il le conuiendra mettre dans du fien, l'enueloppant premierement en vn drap, & luy mettant vn peu de foing, ou de paille blanche, auant que l'enſeuelir dans ledit fien iuſqu'à la gorge, & l'y tenir tant qu'on verra qu'il aura aſſez ſué : ce que i'ay fait pluſieurs fois. On donnera pareillement aux malades quelques ſyrops à boire, qui ſont propres pour empeſcher la coagulation & pourriture
du ſang, comme ſyrops aceteux, de limons, ou de acetoſitate citri, la quantité d'vne D
once diſſoult en eau de ſcabieuſe, ou de chardon beniſt, pour chacune fois. Auſſi doit-on donner promptement ce potus, qui eſt propre pour garder que le ſang ne ſe coagule, & qui ſemblablement conforte les parties internes. ♃. rheu. electi puluerif. ʒ j. aquæ rubiæ maioris & plant. an̄. ℥ j. theriacæ ʒ ß. ſyrupi de roſis ſiccis ℥ ß. fiat potus. Lequel ſera donné tout auſſi toſt que le malade ſera tombé, & reïteré par quatre ou cinq matins. Ou en ſon lieu on luy fera boire vne drachme de nature de baleine diſſoulte auec eau de bugloſſe, ou des eaux cy-deſſus eſcrites, auec vne once ou demye de ſyrop de capill. Ven. Apres l'vſage de ladite potion, il conuiendra faire prendre au malade par l'eſpace de neuf iours au matin, deux heures ou trois deuant le paſt de la poudre qui s'enſuit, s'il eſt neceſſaire. ♃. rub. torref. rad. rub. maioris, centaurij, gētianæ, ariſtoloch. rotundæ an̄. ℥ ß. De laquelle en ſera baillé pour chacune fois vne

Sur la ſen. 62. de la 3. ſect. du liu. Des artic.

Indications principales pour tirer du ſang.

Liniment.

Potion ſudorifique.

Remedes pour les pauures.

Auſſi l'oxycrat donné à boire eſt vne choſe ſinguliere, comme nous dirons cy-apres.

Poudre.

A drachme auec ſyrop aceteux,& de l'eau de chardon beniſt. Dauantage l'eau de noix vertes, tirée en l'alambic & beüe, a grande vertu de diſſoudre le ſang amaſſé & coagulé. On peut vſer pareillement des bains faits auec decoction de racine d'ireos, enulæ campanæ, oxalidis, fœniculi, altheæ, oſmondæ regalis, conſolidæ maioris, feminis fœnugræci, foliorum ſaluiæ, maioranæ, florum camomillæ, melil. & de leurs ſemblables. Auſſi les ſemences trouuées ſous le foing ont grande efficace à ceſte meſme fin. Le bain en chaleur temperée a ceſte vtilité, qu'il laſche & rarefie le cuir, fond & diſſoult le ſang grommelé, inciſe les humeurs viſqueuſes, addouciſt les acres, & les tire du profond du corps iuſqu'à la ſuperficie du cuir, de façon qu'vne partie d'eux eſt vuidée par ſueur vniuerſelle, vne autre par cracher & moucher, ſi d'auenture l'affection eſt aux parties ſuperieures: par le ſiege & vrine, ſi elle eſt aux inferieures. Les bains auſſi ſont profitables aux inflammatiōs des poulmōs, & aux pleuretiques ſelon Hippocrates, au 3. *De victu acutorum*, & 3. liure *De morbis*: mais c'eſt lors que la fiéure eſt mitigée & addoucie: car lors ils appaiſent la douleur, & aydent à ſuppurer & ietter B par les crachats les ſuperfluitez contenuës auſdites parties. Ils peuuent pareillement ſuruenir à pluſieurs autres diſpoſitions, moyennāt qu'ils ſoient faits deüement apres les choſes vniuerſelles. Car s'ils eſtoient adminiſtrez deuant la ſaignee & purgation, ils nuiroient grandement, à raiſon qu'ils pourroient cauſer nouuelle fluxion aux parties malades. Parquoy ie te conſeille d'vſer touſiours du conſeil du docte & expert Medecin, s'il t'eſt poſſible.

Vtilité des bains.

De la maniere de traitter les contuſions auec playe.

CHAPITRE III.

En toute grande contuſion faut premierement ſaigner, ou purger, ou faire tous les deux enſemble, tant pour l'éuacuation, que pour la reuulſion. Ce qui eſt prouué par Hipp. en la 2. ſection *De fracturis*, où en la contuſion du talon, il donne purgation vomitoire dés le meſme iour, ou le lendemain pour le plus tard. Puis ſi la contuſion eſt auec playe, il faut au commencement empeſcher la defluxion auec onguent de bolo, blancs d'œufs, de l'huile roſat, de myrte, de la poudre de roſes rouges, d'alum, & maſtic. Et au ſecond appareil on vſera d'vn digeſtif de iaune d'œuf, & huile violat, auec vn peu de terebenthine. On pourra auſſi mettre ſur les parties voiſines, pour ayder à ſuppurer, le cataplaſme qui s'enſuit. ℞. rad. alth. & lilior. añ. ℥ iiij. folio. malu. viola. ſenecionis añ. m̄. ß. coquant. completè in aqua communi, & paſſentur per ſetaceum, addendo butyri recēt. & olei viol. añ. ℥ iij. farinæ volatilis quantum ſufficit, fiat cataplaſ. ad formam pultis ſatis liquidæ: ou autres ſemblables, en l'applicatiō deſquels auras égard, pource que s'ils ſont indeüement appliquez, rendent les playes phlegmoneuſes, ſordides & putrides. Donc apres la ſuppuration faite, la playe ſera mundifiée, & la chair regenerée, puis conduite à cicatrice. Toutesfois ſi la chair contuſe eſt grandement dilacerée, & deſtituée de ſa chaleur naturelle, il en conuiendra faire amputation. Mais s'il y a encores eſperance qu'elle ſe puiſſe agglutiner ſans couper, elle ſera couſuë comme la choſe le requiert: & ne feront les poincts d'aiguille tant ſerrez, comme ſi c'eſtoit vne playe ſimple ſans contuſion: pource que telles playes s'enflamment & enflent: qui D feroit cauſe de dilacerer tout le cuir auec la chair, & rompre les poincts.

Remede fort bon contre les contuſions.

Comment il faut coudre les playes contuſes.

Des contuſions ſans playe. CHAPITRE IIII.

Or s'il n'y a playe qui apparoiſſe, & que le cuir demeure entier, les parties de deſſous demeurans contuſes, & qu'il y ait effuſion de ſang ſous le cuir, telle diſpoſition (comme nous auons dit) eſt nommée des anciens *Ecchymoſis*. Pour la curation de laquelle faut tenir bon regime, iuſques à ce que les accidens ſoient paſſez. Au cōmencement ſera tiré du ſang de la partie oppoſite, s'il en eſt beſoin, tant pour l'éuacuation, que pour la reuulſion. Pareillemēt feront faites des ſcarifications égales ſur la contuſion, & puis feront appliquées des ventouſes ou cornets, tant pour vuider le ſang qui fait tumeur & tenſion à la partie, que pour donner inflammation, de peur qu'il ne ſe face gangrene, & autres mauuais

Que c'eſt qu'Ecchymoſis.

accidens. Aussi faut lascher le ventre, comme on verra estre necessaire. Et pour les to- A
piques & particuliers remedes, au commencement faut vser de remedes forts & a-
stringens, principalement vn peu au dessus du lieu sigillé. Hipp. commande que l'on
commence à bander sur la partie contuse, à fin de resetrer les veines & arteres, pour
roborer la partie, & empescher la defluxion, & chasser le sang hors de la partie blessée;
& appliquer vn medicament, comme peut estre cestuy-cy que i'ay en vsage ordinai-
rement. ℞. album. ouor. num. tria, olei myrti, & ros. añ. ℥ j. boli arm. sang. drac. añ. ℥ ß.
nuc. cupressi, gallarum, pul. alum. vsti añ. ʒ ij. incorporentur omnia, addendo aceti pa-
rum, & fiat medicam. Puis apres on vsera de fomentations, cataplasmes & emplastres
resolutifs. Ces deux descriptions d'emplastre ont esté de long-temps ordonnées,
pour les Roys, Princes, & autres grands Seigneurs suiuans la Cour, lesquelles ont esté
confirmées par les premiers Medecins de Roy en Roy, en sorte que quand quelqu'vn
est contus en nostre Cour, on a recours à l'Apothicaire du Roy, à demander les em-
plastres de la contusion, ordonnez pour le Roy.

Ad nouas contusiones.

℞. boli arm. ℥ ij. terræ sigillatæ ℥ j. ß. rosar. rubr. myrtill. añ. ʒ vj. nucis cupressi ʒ ij. B
omnium sandalorum añ. ʒ j. nucis moscatæ ʒ ß. mast. styracis calam. añ. ʒ j. ß. ceræ no-
uæ ℥ vj. picis naualis ℥ iij. tereb. quant. suff. fiat emplastrum.

Ad contusiones antiquas.

℞. styracis calamitæ, labdani, benioin, añ. ʒ vj. mast. iridis Flor. baccarum lauri, ci-
namomi, garyoph. calami arom. añ. ʒ j. ß. ligni aloës, flor. cham. lauendulæ, nucis mos-
catæ añ. ʒ ß. moschi ʒ j. ceræ nouæ ℥ vj. resinæ ℥ ij. tereb. & olei ros. quantum sufficit,
fiat emplastrum.

Des moyens d'obuier aux menaces des gangrenes qui peuuent suyure des contusions.

CHAP. V.

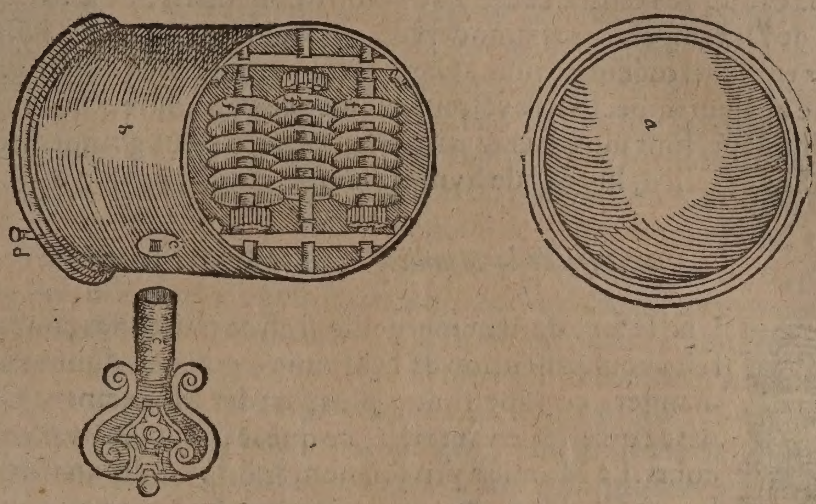
Toutes grandes contusiōs sont perilleuses.

LEs grandes contusions sont dangereuses: car par icelles suruien-
nent aucunesfois gangrenes & mortifications: ce qu'Hipp. decla-
re aduenir quand la partie est dure & liuide, au second *De fracturis*. C
Or quand la partie est fort noire & liuide, iusques à sembler qu'el-
le soit morte, & sa chaleur presque esteinte, pour la grande con-
cretion du sang deflué en icelle, qui empesche que l'esprit vital ne
puisse paruenir à la partie pour l'entretenir en son estre, & mesme
esteint la chaleur naturelle de ladite partie, on doit, pour vuider & descharger la par-
tie, appliquer ventouses ou cornets, ayant premierement scarifié la partie auec vn ra-
soir, lancettes, ou flammettes, ou bien de l'instrument appellé scarificateur, que tu
vois icy figuré, dedans lequel sont inserées dixhuict roües trenchantes comme vn ra-
soir, marquées FFF, qu'on bande auec vn ressort marqué C, & sont desbandées par vn
autre marqué D, duquel lors que voudras faire plusieurs scarifications pour vacuer
le sang espandu sous le cuir, tu t'en pourras aider plus promptement & à moindre
douleur, à raison que dixhuict incisions sont aussi tost faites qu'vne seule.

D

A

Inſtrument appellé Scarificateur.



B

a Monſtre le couuercle.
b La boiſte.

Puis on doit fomenter ladite partie de fort vinaigre, auquel on aura fait boüillir radices raphani ou de ſerpentaria maior, Arom ou ſigillum Salomonis, auripigmentum, & autres ſemblables : car telles choſes acres eſchauffent fort, diſcutent, reſoluent, & attirent du profond à la ſuperficie le ſang meurtry : deſquels neantmoins tu vſeras par diſcretion, de peur d'attirer non ſeulement le ſang, qui eſt hors des veines, mais auſſi celuy qui eſt contenu en icelles. Pareillement n'en vſeras qu'alors que la fluxion ſera du tout arreſtée. Aux petites meurtriſſeures, que nous cognoiſſons quãd la partie liuide eſt molle, ſelon Galien, ſur le 2. *De fracturis*, on appliquera ſeulement de la cire vierge fonduë auec de la poudre de cumin, & du clou de girofle, & vn peu de racine de ſigillum Mariæ, qui en tel cas a grande puiſſance de degaſter, & de promptement reſoudre toutes ecchymoſes & meurdriſſeures. Auſſi on peut appliquer de l'abſinthe vn peu piſtée & chauffée ſur vne pelle de fer chaude, & l'arrouſer d'vn peu de vin blanc, ou la faire fricaſſer dedans vne poëlle auec du vin, de l'huile de camomille, vn peu de ſon de froment, & de poudre de clou de girofle & muguette, y adiouſtant ſur la fin vn peu d'eau de vie : puis la mettre entre deux linges deliez, & l'appliquer aſſez chaude ſur la partie. Pareillement l'emplaſtre qui s'enſuit, eſt fort reſolutif du ſang meurtry. ℞. picis nigræ ℥ ij. gummi elemi ℥ j. ſtyracis liquidæ, & tereb. comm. ãñ. ℥ ß. pulueris ſulphuris viui ℥ j. liquefiant ſimul, fiat emplaſt. extendatur ſuper alutam.

Remede pour diſſiper le sãg caillé & eſpãdu au profond de la chair.

C

Emplaſtre fort reſolutif.

Merueilleux accidens qui viennent aux contuſions faites ſur les coſtes.

CHAPITRE VI.

D

QVelquesfois par vne grande contuſion la chair contuſe deuient mucqueuſe & bourſouflée, comme ſi on l'auoit enflée de vent, la peau demeurant entiere : ce qui ſe voit principalement ſur les coſtes, & lors qu'on comprime deſſus auec la main, on ſent l'air qui ſe depart auec vn petit ſiflement, & y demeure l'impreſſion des doigts, comme aux Oedemes. Que ſi on n'y donne bonne ordre, à raiſon que la chair n'eſt attachée contre leſdites coſtes, il s'y amaſſe du pus, qui vient à occuper l'eſpace vuide, & ſe fait alteration des os, comme l'on voit aduenir le plus ſouuent.

Hipp. au liu. des artic. ſect. 3. ſent. 58. & 65.

Choſe merueilleuſe qui ſuruient aux contuſions.

Pour la curation de ceſte tumeur mucqueuſe, il faut comprimer & lier la partie le plus fort que le patiẽt pourra endurer : toutesfois en luy laiſſant ſa reſpiration libre le plus qu'il ſera poſſible, ſi c'eſt au Thorax. Puis ſera appliqué ſur la partie vn emplaſtre d'oxycroceum, ou diachylon ireatum, meſlé auec l'emplaſtre de meliloto, & fo-

Cause de bourfouflement en la partie contuse.

mentations resolutiues. Or la cause de telle tumeur est vne pituite glaireuse, qui se fait par faute de bonne concoction en la partie, & d'vn aliment à demy-cuit: ainsi que l'on voit souuentesfois la conionctiue de l'œil, par vne contusion s'enfler si fort, qu'elle sort hors la cauité de l'œil, à cause que la vertu concoctrice de la partie est debile, pour raison de l'intemperature immoderée, ou pour l'humeur qui y afflue, comme l'on voit aux tumeurs œdematiques. Car de l'humeur aqueux & pituiteux, par le moyen d'vne chaleur imbecille, s'excitent aisémét des flatuositez, qui meslées parmy le reste de l'humeur, font monstrer & paroistre la tumeur plus grande & ondoyante, comme explique Galien, liure 6. de Sympt. causis. A

Discours de la Mumie. CHAP. VII.

IL ne se faut donner merueille, si en ce traicté des contusions ie n'ay fait aucune mention de la Mumie, pour en donner à boire ou à manger, comme font la plus part des Medecins & Chirurgiens, parce qu'elle ne vaut rien, ce que ie prouueray par ce present discours. La Mumie a pris son nom & origine des anciens Iuifs, Arabes, & Chaldées, & principalement des Egyptiens, mesmes longtemps auparauant Moyse, & depuis eux les Grecs & Latins: tous lesquels ont eu en si grand honneur, reuerence, & recommandation, les corps des trespassez, pour l'esperance de la resurrection, qu'ils ont fort recherché les moyens, non seulement de les enseuelir, mais aussi de les conseruer à iamais, s'ils l'eussent peu faire, par certaines drogues precieuses, & choses odoriferantes: lesquels corps ainsi embaumez se gardoient longuement entiers sans se pourrir. Et par lesdits Arabes ont esté appellez Mumie, qui vaut autant à dire, qu'vn corps mort, accoustré de choses odoriferantes & conseruatrices de pourriture. Or pour le premier, Herodote tres-ancien Historien Grec, & apres luy Diodore Sicilien, parlant de la sepulture & conduite des corps des trespassez, & des pleurs & gemissemens qui se faisoient sur iceux par les anciens Egyptiens, racontent que lors qu'il decedoit quelqu'vn des domestiques d'vne maison qui estoit de respect & apparence, comme vn grand Seigneur ou Dame, alors se transportoiét tout d'vn costé toutes les femmes de la famille & parentage au lieu où le defunct estoit decedé, habillées toutes de dueil, pleurantes & lamentantes. Puis ayans laissé le corps mort en son lieu, s'en alloient par la ville comme vagabondes, courans çà-&-là, estans ceintes & troussées par le milieu du corps, deplorantes leurs vies & miseres, auec leurs mamelles & parties plus proches, toutes nuës & descouuertes. De l'autre costé alloient les hommes, ayant pareillement la poitrine toute descouuerte, & se frappoient & battoient en detestation du defunct. Cela estant fait, ils se transportoient par deuers ceux qui estoient deputez pour embaumer les corps morts, qu'on appelloit Salleurs ou Embaumeurs, lesquels leur monstroiét trois figures de corps morts embaumez peintes en vn beau linceul, de diuerse valeur & estimation: l'vne comme la plus riche, exquise, & elabourée, vallant vn Talent, l'autre, vn demy, & la tierce de vil prix, & à bon marché, qui estoit pour le commun populaire, qui leur donnoit selon leur puissance. Ayans marchandé l'vne des trois effigies ou figures pour les embaumer & enseuelir, ils laissoient le corps mort entre leurs mains. Et lors les embaumeurs tiroient tout aussi tost, auec vn fer courbé, par les narines, toute la substance du cerueau, puis incisoiét auec vne pierre aiguë & bien trenchante le ventre, & en ostoient les entrailles, & puis lauoient tout le corps de vin, auquel auoient boüilly plusieurs choses aromatiques. Cela fait, remplissoient le corps de myrrhe, aloës, de cinamome, safran, & autres choses odoriferantes, & precieuses: puis apres le salloient & mettoient en vn saloir par l'espace de 70. iours. Lequel temps expiré, le retiroient pour faire seicher, & apres l'enueloppoient en vn beau drap precieux, & derechef l'oignoient de certaines gommes assez communes. Apres toutes ces choses luy faisoient faire vne effigie sur sa tombe & sepulchre, où ils vouloient qu'il fust posé pour la memoire eternelle, & le laissoient-là pour dormir & reposer, iusques (disoient-ils) au grand iour de la resurrection. Les deux autres façons d'embaumer se faisoient d'autres drogues non si precieuses, ny si cheres, & selon l'argent on estoit seruy.

Marginal notes: B, C, D (section letters) — *Mumie est vn mot Arabe.* — *Herodote.* — *Diodore.* — *Les femmes auoient les mammelles descouuertes.* — *Les hommes se battoient.* — *Salleurs ou embaumeurs.* — *Chose approchante des sepulchres & epitaphes que l'ō fait encor auiourd'huy.*

A

CHAP. VIII.

Strabo dit, que les Iuifs pour la confiture de leurs corps ſouloient vſer de bitume, qui eſt vne poix liquide, qui ſe prend en la mer Rouge, pres Sodome. Or bien à peine s'eſt-il trouué nation, tant barbare fuſt-elle, qui n'ayent embaumé les corps morts, non pas meſme les Scythes, qui ſemblent en barbarie auoir ſurpaſſé le reſte des hommes. Car iceux, comme dit Herodote, liure 4. de ſon Hiſtoire, n'enterrent point le corps de leur Roy, que premierement ils ne l'ayent mis en cire, apres auoir curé le ventre, & nettoyé, puis remply de cypre concaſſé, d'encens, de graine de perſil, & d'anis, & en apres recouſu. De ceſte meſme choſe les Ethiopiens ſe ſont monſtrez curieux, faiſans leurs ſepultures de verre en ceſte ſorte: C'eſt qu'apres qu'ils auoient vuidé & decharné iuſques aux os, com-
B me vne anatomie ſeiche, les corps de leurs amis defuncts, ils les accouſtroient & liſſoient de plaſtre, ſur lequel ils iettoient apres vne peinture qui approchoit du vif, autant qu'il leur eſtoit poſſible. Et ce fait, ils l'enfermoient dans vne colomne de verre creux. Le corps ainſi enchaſſé apparoiſſoit au trauers le verre, ſans rendre mauuaiſe odeur, & ſans deſagreer aucunement. Les plus proches parens le gardoient chez eux l'eſpace d'vn an, en luy faiſant offrandes & ſacrifices, & au bout de l'an le tranſportoient hors la ville au lieu deſtiné, ainſi que nous faiſons aux cemetieres, comme eſcrit le meſme Herodote.

Strabo. *La maniere des Scythes d'embaumer les corps.* *Herodote.* *Autre maniere des Ethiopiens.* *Pource qu'il n'y auoit que les os.* *Herodote liu. 3.*

CHAP. IX.

Mais le ſoing & curioſité eſt encore entrée plus auant dedans le cœur des Egyptiens, que de nulle autre nation, dont ils ont merité grande loüange, s'eſtans monſtrez tant affectionnez à la memoire de leurs parens, que pour la conſeruation d'icelle ils eſtoient couſtumiers d'embaumer les
C corps tous entiers d'iceux en vaiſſeaux de verre diaphane, & tranſparẽt, & les mettoient en lieu plus honorable de leurs maiſons pour en auoir touſiours la memoire deuant les yeux, & leur ſeruir d'aiguillon pour les ſtimuler de les enſuyure, & imiter leurs vertus, afin de ne degenerer & forligner de leur naturel & inclination. Et dauantage ſeruoient iceux corps ainſi embaumez, de ſouuerains gages, & aſſeurance de leur foy: ſi bien que s'il eſtoit aduenu qu'aucun deſdits Egyptiẽs euſt affaire de quelque groſſe ſomme d'argent, il ne failloit point de la trouuer à emprunter chez ſes voiſins ſur le gaige d'vn corps de ſes parens, ſe tenans tous aſſeurez les crediteurs, que moyennant tel gaige, le debiteur manqueroit pluſtoſt de vie que de foy, tant ils auoient à cœur de retirer tel gaige. Et ſi la fortune faiſoit, & le malheur fuſt ſi grand, qu'aucun s'oubliaſt de tant en ſes neceſſitez, que de ne vouloir ou ſçauoir trouuer moyen de retirer ſon gaige, il tomboit en tel deshonneur & infamie, qu'il n'euſt pas eſté bon à donner à manger aux chiens, & ne ſe fuſt oſé monſtrer en public. Car on luy faiſoit la huée, comme l'on fait à vn loup, ou vn chien enragé, & de liberté, tomboit en vne ignominieuſe ſeruitude, comme ayant deſauoüé & renoncé ſa race, & origine. Ce qui eſt teſmoigné par Claude Paradin, en la preface du liure qu'il a fait
D des Alliances & Genealogies des Roys & Princes de la Gaule. Pierre Meſſie en ſes diuerſes leçons, chapitre 8. eſcrit, que les anciens Romains auoient vne couſtume de bruſler les corps morts, & que le premier des Senateurs qui fut bruſlé apres ſa mort, fut Sylla, & apres luy pluſieurs autres hommes notables & illuſtres: les cendres deſquels on gardoit dedans des vrnes ou vaiſſeaux de terre, puis on les poſoit dedans les ſepulchres ou tombeaux ſous terre, faits en voulte. Les Grecs auoient auſſi ceſte maniere de bruſler les corps morts. Stobée eſcrit, que les Colches n'enterroient point leurs morts, mais les pendoient aux arbres. Les Scythes d'Aſie ſe ſeruoient pour boire, de l'os du crane de leurs parens & amis, enchaſſé en or, pour en auoir touſiours memoire: & entre tous leurs threſors & choſes precieuſes eſtimoient leſdites taſſes.

La maniere d'embaumer les corps par les Egyptiẽs. *Les Egyptiẽs n'auoient point de plus precieux gaiges que les corps de leurs ayeuls.* *Claude Paradin.* *Pierre Meßie.* *Les Romains bruſloient les corps morts.* *Les Grecs bruſloient leurs corps morts.* *Les Scythes beuuoiẽt dãs le crane de leurs peres & autres parẽs.*

CHAPITRE X.

Auantage les Egyptiens recognoissans ceste vie estre de peu de durée au regard de celle que nous auons à viure apres la separation du corps d'auec l'ame, estoient fort negligens à bastir maisons pour eux loger, mais au reste si magnifiques à édifier Pyramides, desquelles ils se vouloient seruir pour leurs sepulchres, que pour le bastiment d'vne qui fut entreprise par Cheopes l'vn de leurs Roys, cent mil hommes y furent employez, chacun trois moys, par l'espace de vingt ans: laquelle estant de forme quarrée, auoit de profondeur cinq stades, & en chacun front huict cens pieds de large, & autant de haut, chaque pierre ayant le plus ordinairement trente pieds, fort bien ouurée, comme raconte Herodote. Or deuant qu'enfermer les corps dedans ces superbes sepulchres, ils les portoiét auec pompes magnifiques vers les Salleurs ou Embaumeurs (office bien salarié du peuple) qui les embaumoient de choses aromatiques & exquises, selon la volonté & puissance des parens & amis, comme nous auons dit cy-dessus: lesquels refouls ils retournoient prendre, & estans bien lauez & nettoyez les lioient de bandes faites d'vn drap de soye collé auec certaines gommes. Et lors les parens & amis reprenoient le corps, & luy faisoient faire vn estuy de bois moullé & effigié d'homme, dedans lequel ils le posoient. Voyla comme les Egyptiens enterroiét leurs Roys & Princes. Autres mettoient dedans les corps ainsi preparez, vne idole faite de cuyure, ou marbre, & quelquesfois d'or & d'argent, qu'ils adoroient: & auoient ceste opinion, que le corps estoit gardé & conserué de putrefaction, ayans leurs Dieux reposans auec leurs corps dedans leurs monumens, & que telle superstition donnoit soulagement à l'ame. I'ay veu au cabinet de Theuet, vne petite idole de marbre blanche, marquettée d'vn certain verd, qu'il affirme auoir apportée de ce pays-là, & qu'elle auoit esté treuuée en vn corps mumié. Ainsi voit-on comme les Egyptiens estoient fort ceremonieux & grands idolatres. Louys de Paradis, Chirurgien, natif de Vitry en Partois, m'a dit qu'estant au grand Caire il veit 18. ou 20. Pyramides faites de bricques. Entre-autres il en veit vne de merueilleuse grandeur, de figure quarrée, ayant en chaque face trois cens pas. Celle-là estoit la plus grande, appellée la Pyramide de Pharaon, où sont plusieurs corps mumiez. En outre, qu'il entra dedans vne desdites Pyramides où il veit plus de deux cens corps encores tous entiers, qui auoiét les ongles rouges: parce que c'estoit la coustume de ce pays-là que pour auoir de belles mains, il falloit auoir les ongles rouges. Les gens du pays ne veulent souffrir qu'on transporte aucun desdits corps, disans que les Chrestiens sont indignes de manger leurs corps morts. Que si on les tire hors du pays, c'est par le moyen de quelques Iuifs, qui les desrobent & emballent auec leur marchandise, à fin qu'on ne les puisse cognoistre. Le Seigneur de la Popeliniere, en son 3. liure Des trois mondes, dit, que quand les Indiens de Canarie meurent, c'est pitié des hurlemens & plaintes que font les femmes, lesquelles racontent leurs loüanges d'auoir bien tué & mangé les hommes estans leurs ennemis: Et qu'apres leur auoir lié les bras & pieds, elles les enueloppent de leur lict de cotton, & les enterrent en vne fosse ronde & profonde, & presque tout debout, auec quelques colliers & plumasserie qu'ils auront plus aimé: comme les Indiens du Perou font de leurs Roys & Caciques, auec quantité d'or & pierres precieuses: & les Celtes anciennement, qui estoient enterrez auec le plus beau de leurs meubles, & la femme qu'ils auoient la plus aymée.

Cheopes Roy d'Egypte. — *Herodote liure 2.* — *Louys de Paradis.* — *Pyramide de Pharaon.* — *Grande barbarie.*

CHAP. XI.

De ceste mesme curiosité nos François esmeus & incitez font la plus grande part embaumer les corps des Roys & grands Seigneurs, & dressent des figures enleuées en bosses, ou en plates peintures, approchans de la grandeur & figure au plus pres qu'ils peuuent du trespassé. On en trouue tesmoignage en l'Eglise de Sainct Denys en France, & en beaucoup d'autres lieux, là où l'on voit plusieurs effigies des Roys & Roynes, & autres grands Seigneurs: ce que Chrestiennement ils ont éuidemment tiré tant du nouueau Testament que du vieil, & façon de faire ancienne des Iuifs. Car il est dict au nouueau Testament, que Ioseph achepta vn linceul, & que Nicodeme apporta vne mixtion de

S. Iean 20. 39.

A myrrhe & d'aloës, iuſqu'au poids d'enuiron cent liures, de laquelle auec autres odeurs aromatiques ils embaumerent & enſeuelirent le corps de Ieſus-Chriſt, comme la couſtume des Iuifs eſtoit d'enſeuelir leurs corps embaumez, en ſigne de ceſte incorruption qu'ils eſperoient en la reſurrection des morts, comme nous auõs dit. Ce que meſmes depuis eux voulurent faire les Maries: ce qu'ils auoient appris de leurs peres anciens. Car Ioſeph, au vieil Teſtament, commanda à ſes Medecins d'embaumer ſon pere. *Geneſe 52.* Or qui eſt cauſe qu'à preſent nos Roys, Princes, & grands Seigneurs, encore qu'ils ſoiẽt vuidez & lauez d'eau de vie & de vinaigre, & ſalpoudrez de choſes grandemẽt aromatiques, n'y eſpargnans aucunes choſes pour les embaumer, neantmoins auec tout cela, en cinq ou ſix iours, ou moins, ſentent ſi mal, qu'on ne peut endurer eſtre aux lieux où ils ſont, & eſt-on cõtrainct les enfermer en leur cercueil de plomb? Car nonobſtant tel appareil, parce qu'ils ne ſont plongez en ſaumeures auec leſdites choſes aromatiques, comme anciennement on faiſoit, & auſſi pour la grande multitude de gens qui y entrent pour les voir, & le grand nombre de torches & lumieres y

Pourquoy les Roys embaumez à la mode qui court, ne ſe peuuent garder.

B eſtans iour & nuict, l'air s'eſchauffe ſi fort, que le corps n'ayant eſté imbu aſſez long-temps de choſes qui gardent la pourriture, il aduient qu'en peu de iours s'eſleue vne vapeur puante & cadauereuſe, qui offenſe grandement ceux qui la ſentent. Icy ie veux aduertir le Lecteur, ſur ce qu'on m'a voulu donner quelquesfois blaſme de n'auoir ſçeu bien embaumer les Roys, attendu la pourriture qui toſt apres s'eſleuoit de leurs corps. Car ma reſponſe eſtoit facile à faire, c'eſt qu'ils n'auoient eſté trempez & ſalez ſoixante & dix iours, comme les anciens faiſoient, dedans le vinaigre, & choſes aromatiques, & que la faute ne procedoit que de là, comme il ſe peut prouuer, que le vinaigre garde de pourriture, d'autant qu'il eſt froid & ſec, qui ſont deux choſes repugnantes à putrefaction, ce que l'experience monſtre: attendu qu'en iceluy on garde les herbes, fleurs, fruicts, voire fort humides, comme concombre, pourpié, & autres choſes, ſans qu'elles ſe pourriſſent. Ie puis dire auoir vn corps en ma maiſon, lequel me fut donné par le Lieutenant Criminel, nommé Seguier, Seigneur de la Verriere, apres auoir eſté executé par iuſtice, il y a vingt-ſept ans paſſez, que i'anatomiſay, & leuay preſque tous les muſcles du corps de la partie dextre (à fin que lors que ie

Docte reſpõſe de l'Autheur.

Pourquoy l'Autheur garde vn mort anatomiſé.

C veux faire quelques inciſions à quelque malade, voyãt les parties de recente memoire, ie ſois plus aſſeuré en mes œuures) la partie ſeneſtre laiſſée en ſon entier: pour lequel mieux conſeruer ie le picquay d'vn poinçon en pluſieurs endroits, à fin que la liqueur penetraſt au profond des muſcles, & autres parties, & voit-on encore à preſent les poulmons entiers, cœur, diaphragme, mediaſtin, eſtomach, ratelle, reins, ſemblablement le poil de la barbe, & d'autres parties, voire les ongles, leſquels i'ay apperceu euidemment recroiſtre, apres les auoir par diuerſes fois coupez.

CHAP. XII.

Par ce recueil on peut veoir, que les anciens eſtoient fort curieux d'embaumer leurs corps, mais non pas à l'intẽtion qu'ils ſeruiſſent à manger & à boire aux viuans, comme on les a fait ſeruir iuſqu'à preſent. Car iamais ne penſerẽt à telle vanité & abomination, mais bien, ou pour l'opinion qu'ils auoient de la reſurrection vniuerſelle, ou pour vne memoire de leurs parens & amis decedez. Cela eſt

Pourquoy les anciens ſe faiſoient embaumer.

D confirmé par André Theuet, en ſa Coſmographie, où il dit, auoir eſté en Egypte en des cauernes longues d'vn traict d'arc, & de largeur aſſez grande, dans leſquelles il y a des tombeaux, où anciennement eſtoient poſez les corps morts embaumez, où il faut porter du feu à raiſon de l'obſcurité, & des beſtes veneneuſes qui y habitent. Il y a (dit-il) des corps paſſé deux mil ans enclos en des tombeaux de pierre, fermez & cimentez. Ie laiſſe à penſer quelle bonne viande on feroit d'en boire ou manger à preſent. On dit que la Mumie, dont on a vſé iuſques auiourd'huy, eſt venuë de là: à raiſon d'vn maſtin Medecin Iuif, qui par vne brutalité auoit eſcrit que ceſte chair ainſi confite & embaumée ſeruoit grandement à la curation de pluſieurs maladies, & principalement aux cheutes & coups orbes, & meurtriſſeures, pour garder que le ſang ne ſe caillebotaſt & congelaſt dedans le corps: qui a eſté cauſe que l'on les tiroit furtiuement, ou par argent, hors des tombeaux. Ce qui ſemble choſe fabuleuſe, parce que les nobles, riches, & anciennes maiſons n'euſſent iamais enduré

A. Theuet.

Vn Medecin Iuif a eſté cauſe que l'on a mangé les corps des Egyptiens.

pour rien du monde, que les fepulchres de leurs parens & amis, defquels ils eftoient A tant curieux, fuffent ouuerts, & les corps emportez hors de leur païs, pour eftre mangez de Chreftiens, & difent qu'ils ne font dignes de manger de leurs corps. Et s'il eft aduenu que l'on en ait tranfporté, ç'a efté de la populace, qui ont efté embaumez de la feule poix afphalte, ou piffafphalte, dequoy on poiffe les nauires. Autres difent, que Mumie n'eft autre chofe qu'vne fimple chair humaine prife des corps morts trouuez dans les fables & arenes qui font és deferts d'Arabie, où l'on dit que lefdites arenes s'efleuent fi haut par la violence des vents, que fouuent elles couurent & eftouffent les paffans: d'où vient que les corps morts reffeichez, tant par la chaleur & aridité des arenes, que par le foufflement des vents, fe donnent & feruent en vfage medecinale pour Mumie. Matheole fuiuãt la plus commune opinion, dit, que Mumie n'eft autre chofe qu'vne liqueur reffeichée, fortãt des corps humains aromatifez & embaumez.

Autre maniere de Mumie.

Serapion & Auicenne n'ont cogneu autre Mumie que piffafphalte, qui eft vne forte d'efcume qui prouient de la mer. Ladite efcume, pendant qu'elle nage & flotte fur l'eau eft molle, & comme liuide: mais peu apres eftant portée par l'impetuofité des vagues aux riuages, & arreftée entre les rochers & cailloux, fe deffeiche & affermit B plus dure que la poix reffeichée, comme il eft difcouru par Diofcoride liu.1. chap.84.

Autre.

Autres tiennent que la Mumie fe fait & façonne en noftre France: & que l'on defrobe de nuict les corps aux gibets, puis on les cure oftant le cerueau & les entrailles, & les fait-on feicher au four, puis on les trempe en poix noire, apres on les vend pour vraye & bonne Mumie, & dit-on les auoir achetez des Marchands Portugais, & auoir efté apportez d'Egypte. Mais qui voudra rechercher, comme i'ay fait, chez les Apothicaires, on trouuera des membres & portions des corps morts, voire de tous entiers, eftre embaumez de poix noire, lefquels fentent vne odeur cadauereufe. Neantmoins ie croy qu'ils font auffi bons que ceux qu'on apporte d'Egypte: parce que tout n'en vaut rien.

Autre.

Les corps mumiez en France font auſsi bons que ceux d'Egypte: car tout n'en vaut rien.

CHAP. XIII.

Depuis n'agueres deuifant auec Guide de la Fontaine, Medecin celebre du Roy de Nauarre, fçachant qu'il auoit voyagé en Egypte & en la Barbarie, ie C le priay me faire participant de ce qu'il auoit appris de la Licorne, & de la Mumie. Il me dit que c'eftoient toutes bayes ce qu'on bruyoit par deça de la Licorne, & que jamais n'en auoit rien fceu defcouurir. Et quant à la Mumie, qu'eftant l'an 1564. en la ville d'Alexandrie d'Egypte, il oüit dire qu'il y auoit vn Iuif qui en faifoit grand trafic: en la maifon duquel allant, le fupplia de luy vouloir monftrer les corps mumiez. Ce qu'il fit volontiers, & luy ouurit vn magafin, où il y auoit plufieurs corps entaffez les vns fur les autres. Iceluy priant derechef le Iuif de luy vouloir dire où il auoit recouuré ces corps, & s'ils fe trouuoient comme en auoient efcrit les anciens, és fepulchres du pays: ledit Iuif en fe mocquant de cefte impofture, fe print à rire, l'affeurant, & affermant qu'il n'y auoit point quatre ans que tous lefdits corps qu'il voyoit là en nombre de trente ou quarante, il les preparoit luy-mefme, que c'eftoient corps d'efclaues, ou autres perfonnes. Ledit de la Fontaine luy demandant encore, de quelle nation, & s'ils n'eftoient point morts de mauuaife maladie, comme de lepre, verole, ou pefte: il luy refpondit, qu'il ne fe foucioit point d'où ils fuffent, ny de quelle mort ils eftoient morts, ou s'ils eftoient vieils ou ieunes, mafles, ou femelles, pourueu qu'il en euft, & qu'on ne les pouuoit cognoiftre quand ils eftoient embaumez. Encore luy dit-il qu'il s'efmerueilloit grandement comme les Chreftiens D eftoient tant friands de manger les corps des morts. Ledit de la Fontaine l'importunant de luy declarer la façon qu'il tenoit à les embaumer, dit qu'il vuidoit le cerueau & les entrailles, & faifoit de grandes incifions au profond des mufcles, & apres les rempliffoit de poix indée, appellée afphaltite, & prenoit des vieux linges trempez en ladite liqueur, & les pofoit dans lefdites incifions, apres bandoit chacune partie feparément: & eftans ainfi bandez, enueloppoit tout le corps d'vn drap trempé femblablement en ladite liqueur: lefquels ainfi accouftrez, les mettoit en certains lieux, où il les laiffoit pour confire deux ou trois mois. Finalement ledit de la Fontaine difant que les Chreftiens eftoient doncques bien trompez, de croire que les corps mumiez fuffent tirez des fepulchres anciens des Iuifs: le Iuif luy fit refponfe, qu'il eftoit impoffible que l'Egypte euft peu fournir de tant de milliers de corps,

Le Iuif fe mocque des Chreftiẽs qui font fi frians de manger de la chair des corps morts.

Refponfe du Iuif digne d'eftre bien notée.

A qui ont efté enleuez depuis que cefte ceremonie a efté. Car de dire auiourd'huy qu'elle s'obferue, cela eft faux : d'autant que cefte region eft feulement habitée des Turcs, des Iuifs, & des Chreftiens, qui ne font couftumiers d'vfer de telle ceremonie d'embaumement, comme du temps que les Roys d'Egypte y commandoient.

CHAP. XIIII.

Or par ce difcours du Iuif, on voit comme on nous fait aualler indifcrettemẽt & brutalement la charongne puante & infecte des pendus, ou de la plus vile canaille de la populace d'Egypte, ou de verolez, ou peftiferez, ou ladres, comme s'il n'y auoit moyen de fauuer vn homme tombé de haut, contus, & meurtry, finon en luy inferant, & comme entant vn autre homme dedans le corps, & s'il n'y auoit autre moyen de recouurer fanté, finon que par vne plus que brutale inhumanité. Et fi en ce remede y auoit quelque efficace, veritablement il y auroit quelque pre- B texte d'excufe. Mais le fait eft tel de cefte mefchante drogue, que non feulement elle ne profite de rien aux malades, comme i'ay plufieurs fois veu par experience à ceux aufquels on en auoit fait prendre, ains leur caufe grande douleur à l'eftomach, auec puanteur de bouche, grand vomiffemẽt, qui eft pluftoft caufe d'efmouuoir le fang, & le faire dauãtage fortir hors de fes vaiffeaux, que de l'arrefter: les pefcheurs vfent d'appafts puãs pour allicher les poiffons; à cefte caufe ils vfent de Mumie, parce qu'elle eft fort puante. Theuet dit l'auoir experimẽté en foy-mefme, en ayant quelquesfois pris en Egypte, à la fufcitation d'vn nommé Idere, Iuif. A cefte caufe ie protefte de iamais n'en ordonner ny permettre à aucun en prendre s'il m'eft poffible. Quoy? dira quelqu'vn, que fera-on donc pour garder que le fang fe coagule dedãs le corps de ceux qui feront tombez de haut en bas, ou auront receu coups orbes, cõme de pierre, ou de bafton, ou de quelque autre chofe lourde & pefante: ou fe feront violentement heurté contre quelque chofe dure, ou par vne grande extenfion, cõme ceux lefquels on tire fur la gehenne, ou pour extrememẽt crier, dont quelque vaiffeau du poulmõ fe peut C rompre, ou pour vn coup d'harquebufe, ou d'efpée, ou autre inftrument femblable, & pour le dire en vn mot, toutes chofes qui peuuent incifer, contundre, & meurtrir, caffer, efcacher, & rompre, non feulement les parties molles, mais auffi les os, & faire fortir le fang hors des veines & arteres, qui à caufe de ce fõt preffées, exprimées, rompuës, & dilacerées, dont le fang tombe dedans les parties interieures du corps, & fouuent eft ietté non feulement par les playes, mais par la verge, fiege, & par la bouche? Ce que i'ay veu plufieurs fois: mefmes les parties exterieures en font pareillement contufes & bleffées auec playes, & fouuent fans playe, de forte que le cuir demeure tout entier, mais le fang eft refpãdu par la chair des mufcles, & entre cuir & chair feulement: dont la partie eft renduë liuide & noire, laquelle difpofition eft nommée des anciens Grecs, *Ecchymofis*. En quoy l'on obferue entre autres chofes, que fi quelqu'vn eft tõbé de haut, ou frappé de coup orbe, & qu'il faigne par le nez, bouche & oreilles, cela veritablemẽt demonftre qu'il y a quelque veine ou artere rompuë & ouuerte dedans la tefte, & fouuent aduient que le malade meurt. Les fignes de mort font vomiffemens, defaillance de cœur, perdition de parole, delire, ou refuerie, fueur froide, vrine retenuë, & les iections fortent hors, ou font retenuës inuolontairement.

Nota.

Experience par Theuet.

Obiection.

Signes de mort.

En tout cecy faut fuiure la doctrine des anciens, comme Hipp. en la 2. fection des D Fractures, qui dit, qu'en toutes grandes contufions il faut faigner, ou purger, ou faire les deux enfemble, à fin de retirer le fang, qu'il ne fluë aux parties interieures, & pour l'euacuer quand il y a plenitude. Pareillement Galien fur la fentence 62. de la 3. fect. du liure des Articles, que fi quelqu'vñ eft tombé de haut, encore qu'il n'euft affez de fang, fi eft ce qu'il luy en faut tirer. Pourquoy le Chirurgien ne faudra à tirer du fang felon la grandeur du mal, & plenitude, & force du malade. Ce qu'ayant fait, on luy donnera à boire de l'oxycrat, par le commandement du mefme Galien, liure 5. de la Methode, chap. 5. qui a faculté de refrigerer & reftraindre, & incifer les thrombus, & caillots de fang, & garde qu'il ne fe coagule dedans les parties tant interieures, qu'exterieures: toutesfois il ne faut donner à boire à ceux qui ont vlceres aux poulmons, & qui ont l'eftomach plein de viandes. Au lieu de l'oxycrat, on fera prendre au malade de la rheubarbe, qui eft ainfi ordonnée par Rafis, & Mefué, comme s'enfuit. ℞. rheubarbari electi ʒ j. aquæ rubiæ maioris & plantaginis añ. ℥ j.

Hippocrate.
Saignée.

Galien.

Rafis & Mefué.

theriacæ ʒ ß. ſyrupi de roſis ſiccis ℥ ß. fiat potus : lequel ſera donné tout auſſi toſt que A
le malade ſera tombé, & ſera reiteré par trois matins, s'il eſt neceſſaire. Autres l'or-
donnent en ceſte façon. ℞. radicum gentianæ ℥ iij. bulliant in oxycrato, in quo diſſo-
lutio rheubarbari electi ʒ j. fiat potio. Dauantage l'eau de noix vertes tirées par l'a-
lambic eſt auſſi fort loüée, donnée à boire la quãtité d'vne ou deux onces, qui a gran-
diſſime vertu de diſſoudre le ſang caillé, tombé dedans le corps, ce que i'ay dit cy-deſ-
ſus. Qu'à la mienne volonté, les Apothicaires fuſſent autãt curieux d'en eſtre fournis,
comme ils ont eſté, & ſont encore d'auoir de la Mumie, & qu'ils la vendiſſent au qua-
druple, ce ſeroit le mieux pour les malades. Et i'eſpere qu'apres auoir entendu par cét
eſcrit la bonne drogue que c'eſt que la Mumie, ils n'en voudroient tenir en leurs bou-
tiques, ny la plus vendre qu'aux peſcheurs pour prendre les poiſſons. Mais pour re-
tourner à noſtre propos, apres auoir baillé au malade les potions ſuſdites, il le faut en-
uelopper dedans la peau d'vn mouton, ou d'vn veau freſchemẽt eſcorché, ſur laquel-
le ſera aſpergé & eſpandu de la poudre de myrte : puis le poſer dedans vn lict chau-
dement, où il ſera bien couuert, & ſuera tout à ſon aiſe, ſans toutesfois dormir de qua-
tre ou cinq heures, à fin que le ſang ne ſe retire au dedans du corps, & le lendemain B
on luy oſtera la peau, & ſera oingt de ce liniment, lequel a puiſſance de ſeder la dou-
leur, & reſoudre le ſang meurtry. ℞. vnguenti de alt. ℥ vj. olei lumbricorum, camo-
millæ & anethi añ. ℥ ij. terebenthinæ Venetæ ℥ iij. farinæ fœnugræci, & roſarum ru-
brarum, myrtillorum puluериſatorum añ. ℥ j. fiat linimentum. Et ſi c'eſt quelque hom-
me qui ne puiſſe auoir telles commoditez, il le faut mettre dedans du fien : mais pre-
mierement deſſus vn peu de foin, ou paille blanche, puis l'enuelopper en vn drap, &
le couurir dudit fien iuſqu'à la gorge, & luy faire tenir tant qu'il ait bien ſué. Dauan-
tage faut que les malades tiennent bon regime de viure, & ne boire vin de ſept iours,
ains ſeulement de l'hydromel, ou oxymel, ou hippocras d'eau. Et ſi le mal eſt grãd, de
ſorte que le malade fuſt tant meurtry, qu'il ne peuſt remuer les membres, on luy don-
nera vne potion ſudorifique, & le baignera-on en eau, où on aura fait boüillir herbes
neruales, & principalement les ſemences que l'on trouue ſous le foing, qui ont gran-
de vertu de diſſoudre le ſang meurtry, tant des parties interieures, qu'exterieures.
Toutesfois s'il y auoit fiéure, ne le faudroit mettre au bain, & ſerois d'aduis qu'on ap- C
pellaſt vn docte Medecin. Or apres auoir diſcouru ſommairement des remedes pour
garder que le ſang ne ſe congele, caillebote, & pourriſſe dedans les parties interieures
du corps, nous traicterons à preſent des contuſions & meurtriſſeures, qui ſe font aux
parties exterieures, quelquesfois auec playe, autresfois ſans playe, en ſorte que le cuir
demeure tout entier, mais le ſang eſt reſpandu par les muſcles & entre cuir & chair
ſeulement : laquelle indiſpoſition a eſté nommée des anciens Ecchymoſe.

L'eau de noix vertes ſinguliere, donnée à boire pour garder que le sãg ne ſe caillebotte aux parties du dedans.

CHAP. XV.

Faut diuerſifier les remedes ſelon les parties bleſſées.

IL faut diuerſifier les remedes ſelon les parties bleſſées. Au cõmen-
cemẽt on doit vſer de remedes froids & aſtringens, àfin que le ſang
ne tombe ſur les parties offenſées, & reſſerrer les veines & arteres,
pour empeſcher la fluxion, comme ceſtuy-cy. Prenez onguent de
bolo, blanc d'œuf, huile roſat, & de myrte, poudre de maſtic, alum
cuit. Autre, que i'ay en vſage ordinairement. ℞. albumina ouor.
num. tria, olei myrtill. & roſarum añ. ℥ j. nucum cupreſſi, & galla-
rum puluеriſatarum, aluminis vſti añ. ℥ ij. incorporentur ſimul, addendo aceti parum, D
fiat vnguentum. Apres auoir vſé ſuffiſamment de repercuſſifs, on vſera de fomenta-
tion, emplaſtres, & cataplaſmes reſolutifs. Exemple. Prenez de la boüe de vache, lie
de vin, ſon de fourment, terebenthine commune, beurre frais, & ſoit fait cataplaſme,
y adiouſtant de l'eau de vie, & vn peu de vinaigre. Ce cataplaſme eſt propre à reſou-
dre quelque grande meurtriſſeure ſur les bras & iambes des pauures gens.

Aux riches on vſera de ces emplaſtres, qui ont eſté de long-temps ordonnez pour
les Roys, Princes & grands Seigneurs allans à la chaſſe. Lors qu'il tomboiẽt de cheual,
ou ſe heurtoient, les Chirurgiens appliquoient cét emplaſtre au commencement. ℞.
boli armeni, terræ ſigillatæ añ. ℥ j. ß. roſarum rubrarum, myrtillorum añ. ʒ. vj. nucis
cupreſſi ʒ ij. omnium ſandalorum añ. ʒ j. nucis moſcatæ ʒ ß. maſtichis, ſtyracis, calami-
tæ, añ. ʒ j. ß. ceræ nouæ ℥ vj. picis naualis ℥ ij. terebenthinæ Venetæ, quantũ ſufficit: fiat

Ces remedes ſont eſcrits pag. 454.

A emplaſtrum. Et quand il eſtoit beſoin de reſoudre dauantage, on vſoit de ceſtuy-cy. ℞.ſtyracis calamitæ, labdani, benjoin.añ ʒ iij.maſtichis, ireos Florentiæ, baccarum lauri, cinamomi, caryophyli, calami aromatici, añ ʒ j.ligni aloës, florum camomillæ, lauãdulæ, nucis moſcatæ, añ. ʒ ß.moſchi ʒ j. ceræ nouæ ℥ vj.reſinæ ℥ ij.terebenthinæ venetæ ℥ iij. olei roſarum quantum ſufficit: fiat emplaſtrum. S'il aduient qu'on ſoit bleſſé au viſage, & que l'on ait les yeux (comme l'on dit) pochez au beurre noir, faut ſubit prendre vn mouſchoir trempé en eau froide, & vinaigre, & en baſſiner la partie. Cependant on aura blancs-d'œufs battus en eau roſe, pour les appliquer dedãs & autour des yeux, & parties proches. Et ſubit que tel remede ſera ſec, on y en remettra d'autre: Et apres du ſang de pigeon ou autre volaille, qui ont faculté de ſeder la douleur, & reſoudre le ſang meurtry des yeux.

Auſſi on fera vne fomentation de ſauge, thym, romarin, marjolaine boüillies en eau & vin. Dauãtage on peut prendre de l'aluyne hachée, & poſée ſur vne pelle chaude, & l'appliquer deſſus entre deux linges. La farine de féues cuite en oxymel y eſt auſſi bien propre. Quant aux emplaſtres de diachylon ireatum, de meliloto oxycroceum,
B elles ſont pareillemẽt reſolutiues: mais ſur tous autres remedes (pourueu qu'il n'y ait ny douleur ny chaleur) la racine de ſigillum beatæ Mariæ appliquée par roüelles, ou ratiſſée, diſcute & reſout le ſang meurtry comme choſe miraculeuſe. Que ſi l'on s'eſtoit heurté des doigts contre quelque choſe dure, ou receu quelque coup, ou preſſé, ou eſcaché les ongles qui ſont en danger de tomber, ou marqué de noirceur, à raiſon du ſang qui eſt flué deſſous: Cela aduenant, tout ſubit on prẽdra vn linge trẽpé en vinaigre froid, & eſtreindra le doigt bleſſé de l'autre main, le plus fort que lõ le pourra endurer, afin de reprimer la fluxion: & pour ſeder la douleur, on mettra deſſus vn cataplaſme fait de fueilles d'ozeille, cuites ſous les cẽdres chaudes, puis pilées auec onguent roſat, ou beurre frais. Et pour reſoudre le ſang ja deflué, on y appliquera cataplaſmes faits de crotes de chéures, incorporé auec poudre de ſouphre, & vn peu d'eau de vie. La cure ſera paracheuée ſelon que l'on verra eſtre de beſoin. Dauantage ſi par vne grande contuſion & meurtriſſeure ſuruient quelquefois gangrene, & mortification, qui ſe cognoiſt quand la partie deuiẽt fort liuide & noire, iuſques à ſembler que
C ſa chaleur eſt preſque ſuffoquée & eſteinte pour la grande concretion de ſang deflué en la partie, qui empeſche que les eſprits ne peuuent paruenir pour l'entretenir en ſõ eſtre: Alors il faut vſer de ſcarifications ſuperficielles, ou profondes, & appliquer des ventouſes, pour faire attraction & vacuation du ſang eſpandu hors des veines: & ſ'il y auoit totale mortification, conuiendroit faire amputation de ce qui ſeroit mort. *Scarificatiõs ſuperficielles.* Si quelqu'vn a ſauté & tombé ſur le talõ de haut à plomb, ſur quelque choſe dure, & par la cõtuſion le ſang ſort hors de ſes veines, dõt il ſuruiẽt grande douleur, puis tumeur, & apres il ſe noircit & ſe fige, puis ſe pourrit. La douleur vient pour la cõtuſion qui ſ'eſt faicte à l'aponeuroſe du gros tendon compoſé de trois muſcles du pommeau de la iambe, qui ſ'implante ſous le talon, & ſus toute la ſolle du pied, & des nerfs qui ſont en ces parties-là: à quelques-vns leur ſuruient fieure, ſpaſme, & autres cruels accidẽs: ce que ie certifie auoir veu aduenir. Partãt il y faut obuier tãt que poſſible ſera, en faiſãt la ſaignée au bras du coſté malade: puis faire vacuatiõ du ſang meurtry, à ſçauoir en coupant la peau deſſous le talon, pour luy donner tranſpiration, de peur qu'il ne ſe pourriſſe, & qu'il ne face apoſteme ou gangrene. *Remede pour le talon contus.* Et ſi la peau eſtoit dure, cõme
D elle eſt ordinairement, il eſt beſoin auparauant que la couper, faire des fomentations d'eau chaude, & huile aſſez longuement: puis y appliquer deſſus du cerat, & autres remedes: la muſcoſité des limaçons auec poudre d'encens, aloës, & myrrhe, ſeichent à merueille le ſang meurtry: faiſant le bandage comme lon a accouſtumé aux fractures, commençant ſur le talon, à fin de chaſſer le ſang loin de la contuſion, & ſituant le pied plus haut que le reſte du corps, & les guariſſent en ſoixante iours, ſ'ils ſe tiennent en repos ſans nullement marcher. Hippocrate dit que ſi l'os du talon vient carieux, la maladie dure vn ſiecle, c'eſt à dire de la vie de l'homme, & que le malade ne doit boire de vin, ains en lieu d'iceluy, de l'hydromel, & non oxymel: car lors que les nerfs ſont offenſez, le vinaigre leur eſt du tout contraire. *Hippoc. au liure des Articles.* Pareillement pour quelque coup orbe, ou ſ'entorſer, pour quelque meſmarcheure, ou entorſure que les os peuuent ſortir de leurs places, & ſe rompre, fendre, & eſclatter, & enfoncẽt quelquesfois iuſques à la moüelle: & ſelon les differences, faut diuerſifier la cure. Et ſommairemẽt pour ce faire, faut tenir, pouſſer, eſleuer, ſituer, bander, & lier la partie, & la tenir en

repos : toutes lesquelles choses trouueras amplement escrites en l'onziesme, quatorziesme, & quinziesme liures de mes œuures. A

Histoire. Le douziesme iour de Mars 1582. vn gentil-homme de la suitte de Monsieur le Mareschal de Biron, nommé Bernaut de l'Estelle, seigneur dudit lieu, ioüant à l'escrime au logis dudit Mareschal, eut vne playe contuse dãs l'œil senestre trauersant de l'autre part pres la quatriesme vertebre du col, icelle faite d'vne espée rabbatuë, au bout de laquelle y auoit vn bouton rond & plat, de grosseur d'vn bon poulce, qui fut donné par vn Gentil-homme du païs de Quercy, nommé le Baron du Boulet. Toutesfois ledit coup, n'auoit passé tout outre de l'autre part, ne rompu entierement le cuir, mais y estoit demeuré vne petite tumeur liuide & noire de la grosseur d'vne aueline. D'abondant toute la teste & le col luy enflerent, ne la pouuant tourner pour le sang qui estoit respandu entre les muscles du col. Aussi ledit seigneur jetta le sang par le nez, & par la bouche, & fut fort estonné dudit coup. Et ne veux oublier que ledit seigneur Baron, homme fort & puissant, ayant blessé ledit Bernaut, aussi tost qu'il eut donné le coup voulant retirer l'espée, ne le peut qu'à grande difficulté, & s'efforça par deux diuerses fois auparauant que de la r'auoir, à cause que les os de l'orbite de B l'œil auoient esté rompus & enfoncez au dedans par la grande violence du coup. Mondit seigneur le Mareschal m'enuoya prier d'aller en sa maison pour penser ledit blessé : où estant arriué, le me recommanda d'autant bonne affection, que si c'eust esté vn de ses propres enfans. Adonc ie luy feis promesse, que ie solliciterois comme si c'estoit sa personne. L'ayant veu, ie fus dedans auec Paradis, Chirurgien de mondit seigneur le Mareschal, & Solin Crinel, Chirurgien des bandes Françoises (hommes bien entendus en la Chirurgie, pour leurs grandes & longues experiences, qui le solliciterent auec moy iusques à ce qu'il fust du tout guary) qu'il fut saigné de la veine Cephalique, du costé de la blesseure. Et en l'œil fut appliqué du sang de Pigeon (qui est vn vray baume des yeux) & aux parties voisines blancs-d'œufs battus en eau rose & plantain, & sur toute la teste luy fut faite vne embrocation d'oxyrhodinum : puis luy fut appliqué vn emplastre diachalciteos (apres luy auoir osté le poil) dissout en huile rosat & vinaigre, pour euiter l'inflammation des parties interieures du cerueau. Il luy fut semblablemẽt fait ouuerture, à l'endroit où le bout de l'espée n'auoit C passé outre, de laquelle en sortit bonne quantité de sang noir & caillebotté, & fut tenuë ouuerte tant que nous veismes la teste & le col tout desenflez : & les accidens passez, nous luy fismes plusieurs autres choses, que ie laisse à cause de brieueté. Ie ne veux passer sous silence, que Messieurs Pigray, Cointret, le Fort, Dioniau, Viard, & Nicolas Marc, & plusieurs autres, tant Medecins que Chirurgiens, vindrent voir pensée ceste blesseure, sans perdre la veuë, qui est veritablement chose admirable. Il fut guary, graces à Dieu, en vingt-quatre iours, & ce sans que nulle portion d'os en fust sortie, qui est encore plus esmerueillable. Que si quelqu'vn demande comment cela s'est peu faire : Ie luy respondray que peut-estre les os de l'orbite qui auoient esté poussez au dedans, peurent aussi estre reduits en leur lieu, retirant l'espée au dehors.

Chose admirable & fort rare.

CHAP. XVI.

Histoire. LE septiesme iour de Iuin, mil cinq cens quatre-vingts & deux, le fils de Mathurin le Beau, marchant Bonnetier, demeurant ruë S. Denys, à l'enseigne de la Couronne d'argent, aagé de vingt-six D mois, estant au milieu de la ruë, vne coche chargée de cinq gẽtils-hommes, la roüe de deuant passa au trauers du corps dudit enfant. Le peuple criant au cocher qu'il arrestast ses cheuaux, les fit reculer en arriere, & la rouë repassa encore vne fois par dessus le corps de l'enfant. Il fut porté en la maison de son pere, & pensoit-on qu'il fust mort, & tout éuentré. Subit ie fus enuoyé querir pour penser ledit enfant : lequel ie reuisitay bien exactement, & ne trouuay aucune fracture, ny luxation en aucun endroit de son corps. Tout à l'heure i'enuoye querir à la porte de Paris vn mouton que ie feis escorcher : & apres auoir frotté le corps dudit enfant d'huile rosat & de myrtille, ie l'enueloppay nud en la peau dudit moutõ tout chaudemẽt : puis luy feis boire de l'oxycrat en lieu de Mumie, pour garder que le sang ne se caillebotast, & figeast dedans le corps. Dauantage ie dy à la mere qu'elle le gardast de dormir le plus qu'elle pourroit, pour le moins quatre ou cinq heures, afin que le sang ne courust pas tant aux

Bon aduertissement.

A parties interieures du corps (ce qu'elle fit.) En outre ie luy appliquay des fomentations d'herbes resolutiues & emplastres propres aux contusions, pour resoudre le sang meurtry. Trois ou quatre iours apres, apperceuant que ledit enfant ne se pouuoit tenir debout, & moins cheminer, ie feis appeller monsieur Pietre, Docteur regent en la faculté de Medecine, homme d'excellent sçauoir, qui luy ordonna quelque petite medecine, parce qu'il auoit le ventre fort constipé: & craignant que la retention des excremens ne procedast pour la lesion de l'espine & les nerfs qui laschent & astraignent les excremens: comme ainsi soit que les malades qui ont fracture ou luxation aux vertebres, souuent laissent aller leurs excremens inuolontairement, autresfois sont retenus sans les pouuoir ietter dehors, ce que i'ay veu plusieurs fois: ioint aussi que par vne grande contusion les costes se peuuent separer des vertebres, où elles sont ioinctes. Pareillement le defaut de se soustenir & marcher, me faisant craindre que ie n'eusse troué le vice par la veuë & au toucher, sçachant que deux yeux voyent plus qu'vn, ie feis semblablement appeller Iean Cointret, & Iacques Guillemeau, Chirurgiens du Roy, autant bien entendus en la Chirurgie qu'il
B y en ait à Paris: où estans arriuez visiterent ledit enfant, sur lequel ne trouuerent aucune fracture ne luxation. Ainsi poursuiuant la cure iusques à la fin, il est du tout guary, graces à Dieu, & chemine comme il faisoit auparauant qu'il fust blessé. Et si l'on demande comment la roüe de la coche chargée de cinq hommes puisse auoir passé au trauers du corps de l'enfant, sans auoir rompu les costes & vertebres: Ie respondray, que les costes, & principalement les fausses sont cartilagineuses, & mollasses, nommément aux ieunes enfans, & partant se peuuent grandement ployer, sans estre rompuës. Ceste presente histoire pourra encore seruir au ieune Chirurgien, pour faire le semblable, ou mieux s'il peut, à l'endroit de telles blessures.

Voyla comme les anciens Medecins commandent de traicter ceux qui sont tombez de haut, ou ont esté frappez, contus & meurtris, pour obuier que le sang ne se coagule, ou caillebote, ou se pourrisse, tant aux parties interieures, qu'exterieures, lesquels n'ont iamais parlé, ny ordonné à manger ny à boire de la Mumie, & chair des corps morts. Partant nous la renuoyerons en Egypte, comme nous ferons de la
C Licorne aux deserts inaccessibles.

Des combustions, brusleures, & differences d'icelles. CHAP. XVII.

Le feu est plus chaud selon les matieres où il est imprimé, cõme celuy qui est au bois de chesne, est plus chaud que celuy qui est au saule, ou en la paille: celuy qui est au fer, est plus chaud que celuy qui est en l'or: celuy qui est en l'huile, plus que celuy qui git en l'eau, & ainsi des autres matieres. Mais le plus chaud & plus subtil & mortel, est celuy du Ciel, qui vient par les foudres & tonnerres, & est le feu des feux. Les brusleures faites par poudre à canon, ou metaux, huile, eau, & generalement toutes autres matieres qui bruslent, ne different qu'en la seule quantité de la combustion. Lesquelles tout subit impriment à la partie vne douleur & chaleur estrange, qui retient la qualité du feu (que les Grecs appellent *Empyreuma*) plus ou moins selon la nature
D & qualité de la chose qui brusle, & le temps qu'elle aura demeuré sur la partie. Si la brusleure est superficielle, il s'esleue des pustules ou vessies si on n'y preuoit: & si la brusleure est profonde, il s'y fait escarre ou crouste, qui est la chair bruslée. L'action du feu faisant combustion, laisse à la partie intemperature chaude qui condense, restrecit, & espessit le cuir, le rendant dur & resserré, causant grande douleur, comme auons dit: qui est cause d'attirer les humeurs des parties prochaines & lointaines, qui se conuertissent en aquositez sereuses, qui cherchans issuë, qui leur est deniée à raison du cuir espessi par le feu, esleuent ainsi que nous voyons la peau excitant vessies. Et de ces differences sont prises indicatiõs, dont on tire les remedes, entre lesquels les vns ostent l'empyreume, qui est la chaleur estrange imprimée en la partie bruslée, & appaisent la douleur qu'elle excitoit. Les autres empeschẽt qu'il ne s'esleue vessies. Autres preuoyent à la cure des vlceres, en faisant premierement tõber l'escarre, mondifient, incarnent, & cicatrisent. Les remedes qui ostẽt l'ardeur, douleur, & inflammation, sont de deux sortes. Les vns le font par leur vertu refrige-

Difference de brusleure.

Effects de brusleure.

L'action du feu.

Comment se font les vessies par feu.

Medicamens refrigeratifs. rante, par laquelle ils efteignent & amortiffent la chaleur eftrange, & repouffent le fang, & les autres humeurs qui affluëroient à la partie, à caufe de la douleur & inflammation. Les autres font de nature du tout contraires, à fçauoir chauds & attractifs, qui relafchent le cuir, & ouurent les pores, refoluent & confomment l'humidité fereufe, qui caufe les veffies : & par ce moyen appaifent la douleur & inflammation. Exemple des refrigeratifs, l'eau froide, eau de plantain, de morelle, de iufquiame, de ciguë, & jus d'herbes refrigerantes, comme de pourpié, laictuës, plantain, ioubarde, pauot, mandragore, & autres femblables. On en pourra femblablement faire de compofez : Exemple, blancs-d'œufs batus, auffi eaux ou fucs, la fange de chemin dilayée en fort vinaigre, l'alum de roche fondu en eau, en laquelle feront batus blancs-d'œufs, l'encre qu'on efcrit meflée en oxycrat auec vn peu de camphre, vnguentum nutritum, populeum, recentement faits, ou autres femblables, lefquels feront renouuellez fouuent au commencement tant que l'Empyreume & la douleur foient appaifées. Dauantage ne faut oublier d'appliquer lefdits remedes vn peu chauds, parce que f'ils eftoient froids actuellement, inciteroient douleur, & par confequent fluxion : ioint auffi que leur vertu ne pourroit penetrer fi facilement, & eftre reduits de puiffance en effect, & eftans ainfi appliquez fedent la douleur, prohibent l'inflammation, & les veffies.

Annotation pour le ieune Chirurgien.

A

B

Des medicamens chauds & attractifs, qui oftent la douleur & inflammation. CHAP. XVIII.

Medicamens attractifs.

Le feu tient le premier lieu aux petites brufleures. Quand on approche le lieu bruflé contre vne chandelle ou charbon ardant, & le tient-on affez longuement, on void par experience, que cefte chaleur attire à foy ce que le feu auoit delaiffé de fa qualité, dont procedoit la douleur : & eft par ce moyen le vray alexitere & contrepoifon du mal qu'il auoit fait. Autre remede, c'eft d'appliquer fubit des oignons cruds ; pilez auec vn peu de fel. Et eft à noter, qu'il ne les faut appliquer f'il y auoit vlcere, parce qu'ils cauferoient douleur, & feroient agmentation d'inflammation : ce qui ne fe fait où le cuir eft demeuré entier, fans eftre efcorché, mais prohibent qu'il ne fe procrée bubes ou veffies : & à cefte occafion Hippocrates f'en fert pour faire tomber les efcarres. Et quant aux parties circonuoifines, eft vtile y appliquer remedes refrigerans. Ie fçay que plufieurs n'ayans encores experimenté ce remede des oignons, confideré leur qualité chaude, contemneront l'application d'iceux, voulant difputer les maladies eftre curées par leurs contraires, & que combuftion eft faite par chaleur : parquoy pour fa cure demande remedes froids. Toutesfois f'il veulent oüir la raifon, ils comprendront.

Les onguens font propres aux combuftions.

C

L'apparente probation de l'vtilité des oignons au premier appareil des combuftions.

Raifons de l'vtilité des oignons és combuftions.

Les oignons, comme dit Galien, font chauds au quatriefme degré : dont tant f'en faut qu'ils contrariẽt aux combuftions, que pluftoft doiuent eftre caufe de l'augmenter : parquoy n'y peuuent commodément eftre appliquez. Or nonobftant que telle raifon ait quelque apparence de probabilité, toutefois l'experience, raifon, & authorité nous en demonftrent le contraire, ce que i'ay veu plufieurs fois par experience. Et par raifon fe peut prouuer, que les oignons font chauds potentiellemẽt, & actuellement humides : ainfi par leur temperature chaude rarifient, & par leur humidité actuelle relaxent le cuir : par ce moyen attirent, confomment, tariffent, & feichent l'humeur ja flué : ce faifant prohibent les veffies : qui eft auffi la raifon pourquoy il eft bon promptement qu'on eft bruflé, d'approcher la partie du feu. Par auctorité, Galien me perfuade au cinquiefme liure des fimples, comme les maladies ne font toufiours guaries par contraires qualitez, mais aucunesfois par femblables : combien que toute curation foit faite par contrarieté, prenant contrarieté largement. Ce que manifeftement appert aux phlegmons, qui font fouuentesfois curez par medicamẽs refolutifs, lefquels en euacuant la matiere les curent. Parquoy i'ofe conclure l'application des oignons eftre commode au commencement des brufleures, non toutesfois efcorchées ou vlcerées. Autre. Prenez fiente de cheual toute recente, & foit friccaffée en huile de noix ou huile rofat, & foit appliquée fur le lieu bruflé. Il faut renouueller ces remedes trois ou quatre fois le iour & la nuict, f'il y a grande douleur.

D

Plufieurs remedes contre les brufleures.

A *Autre remede.*

Prenez huile de noix, fueilles de ſureau, ou d'hiebles, cuites en ladite huile, & ſoient pilées, y adiouſtant vn peu de ſel, & appliqué comme deſſus.

Autre.

Prenez chaux eſteinte, & lauée par ſix fois pulueriſée, & incorporée auec onguent roſat.

Autre.

Prenez fueilles de jarus, autrement vit de chien, fueilles de ſaulge, pilées auec vn peu de ſel.

Autre.

Prenez colle des Menuiſiers, fonduë en eau chaude, en double vaiſſeau, & en appliquez auec vne plume ſur la partie bruſlée. Et ſi par ces remedes on ne peut tant faire qu'il ne ſ'y face quelques veſſies, les faudra couper auſſi toſt qu'elles ſeront eſleuées: pource que l'humeur retenu ſous icelles acquiert vne acrimonie, qui corrode la chair, qui cauſe vlceres caues. Ainſi par multiplication de cauſe, & accroiſſement de matiere ſ'augmente l'inflammation, non ſeulement neufiours (ſelon les vulgaires) mais quelquesfois plus long temps, & aucunesfois moins, ſelon la diuerſité des corps, & auſſi tant que la douleur ſoit ſedée, & la fluxion arreſtée. B Si la bruſleure eſtoit ſi grande, qu'elle euſt fait eſcarre, on la fera tomber par remedes remolliens, & humectans, comme axunges, huiles, beurre, auec vn peu d'onguent baſilicũ, ou cet onguent. ♃. mucilag. pſilij & cydoniorum añ. ℥ iiij. gummi tragacanthi ℥ ij. extrahantur cum aqua parietariæ, olei lilior. ℥ ij. ß. ceræ nouæ quantum ſuff. vnguentum molle. *Redeme contre l'eſcarre.* Et ſur les eſcorcheures ou vlceres ſeront appliquez remedes propres à telles vlceres, leſquelles n'auront nulle acrimonie, comme vnguenti albi raſis camphorati, deſiccatiuum rubeum, onguent roſat, auquel n'y entre point de vinaigre, ou nutritũ, fait cõme ceſtuy. *Remede contre les eſcorcheures.* ♃. lithargyri aurei ℥ iiij. olei roſati ℥ iij. olei de papauere ℥ ij. aquæ ſolani vel ſucci, & planta. añ. ℥ ij. vnguenti popul. ℥ iiij. camphuræ ʒ j. fiat vnguent. in mortario plumbeo ſecundum artẽ. *Onguent bien approuué.* Autre. Prenez huile d'œufs batuë en vn mortier de plomb: auſſi chaux viue lauée par neuf fois, puis incorporée auec onguent roſat ou beurre frais ſans ſel, & quelque nombre de moyeufs d'œufs durcis: ou, ♃. butyri recentis ſine ſale vſtulati & colati ℥ vj. vitellorũ ouorum iiij. ceruſæ lotæ in aqua plantag. vel roſarum ℥ ß. tuthiæ ſimiliter lotæ ʒ iij. plumbi vſti & loti ʒ ij. miſceantur C omnia ſimul, fiat linimentum vt decet. Et faudra augmenter ou diminuer la deſiccation de l'vlcere ſelon qu'on verra eſtre beſoin. Autre. ♃. corticis ſambuci viridis & olei roſati añ. ℔ j. bulliant ſimul lento igne, poſtea colentur, & adde olei ouorum ℥ iiij. pul. ceruſæ & tuthiæ præparatæ añ. ℥ j. ceræ albæ quantum ſufficit, fiat vnguentum molle ſecundum artem.

Autre pour le viſage.

Il faut prendre de la pommade ℥ ij. mucilage de pſyllion tiré en eau roſe ℥ j. cãphre ℈. j. ſperme de baleine, ʒ ij. & ſoit fait onguent. S'il y auoit vne grãde chaleur & douleur, on prendra ſuc de iuſquiame, iombarde, ciguë, fueille de nenuphar, de chacun tant qu'il ſera beſoin, beurre frais, ou huile roſat: puis incorporez le tout dans vne eſcuelle ſur vn reſchaut: & ſoit appliqué deſſus la bruſleure, & renouuellé ſouuent.

Onguent pour les taches des grains de poudre à canon.

♃. vnguenti citrini recenter diſpenſati ℥ ij. olei roſati ℥ ß. incorporentur, & fiat linimentum.

Autre qui a vertu d'appaiſer la douleur.

D Prenez moyeufs d'œufs cinq ou ſix, & ſoient incorporez auec mucilages de ſemence de lin, de pſyllium & de coings, & renouuellez ſouuent. Autre. ♃. mucagin. ſem. lij, pſyllij & cydonio. extract. in aqua roſa. vel cõmuni, addendo camph. parum. Et à fin que ce remede ne ſe deſſeiche trop ſubitemẽt, faut adiouſter vn peu d'huile roſat.

Autre dont les Dames de l'Hoſtel-Dieu de Paris vſent aux bruſleures.

♃. lardi cõſciſſi per fruſta ℔ j. liquefiat in aqua roſat. deinde coletur per rarum linteum, & frigidum lauetur quater cum aqua iuſquiam. vel alterius generis eiuſdem, deinde cum eo incorporentur vitelli ouorum recent. num. viij. fiat vnguentum.

Lors qu'il y a grande douleur, cõme aduient touſiours à telles vlceres, on doit mettre deſſus de la toile de creſpe, afin que lors qu'on les eſſuye, on ne les touche à nud: & au trauers de ladite toile creſpe la ſanie ſort librement, & les remedes y entrent pareillement: ce faiſant le malade eſt grandement ſoulagé de la douleur, à cauſe qu'en eſſuyant la ſanie on ne touche à nud l'vlcere. *Bon documẽt au ieune Chirurgien.* Dauantage faut bien garder, que ſi les bruſleures ſont faites aux palpebres, ou aux léures, ou entre les doigts, ou à la gorge,

ou ſous les aiſſelles, ou aux jarrets, ou au ply des bras, qu'icelles parties ne ſe ioignent les vnes contre les autres: partant on y pouruoira en bien ſituant les parties bruſlees, & mettant touſiours quelques linges entre deux. Ie ne veux icy mettre en arriere, que la poudre à canon enflammée penetre en la chair, ſans quelquesfois vlcerer le cuir: ce qui aduient pour ſa tenuité & ſubtilité. Elle demeure de telle façon au profond d'icelle chair, qu'elle n'en peut aucunement eſtre oſtée: en ſorte qu'ayant eſſayé à l'en tirer par tous moyens qu'il m'a eſté poſſible, comme auec veſicatoires, ſcarifications & cornets appliquez deſſus, ce neantmoins la teinture & marque d'icelle y eſt demeurée, tout ainſi que l'on void les caracteres ou lettres qu'on a fait aux eſclaues y demeurer à iamais, quelque choſe qu'on y puiſſe faire.

Vne profonde bruſleure n'eſt tant douloureuſe qu'vne ſuperficielle.

CHAP. XIX.

D'Auantage vne profonde bruſleure ayant fait eſcarre dure, n'eſt tant douloureuſe comme vne qui eſt ſuperficielle: ce que l'experience quotidiane monſtre en ceux qui ſont cauteriſez: car toſt apres la cauteriſation ne ſentent que bien petite douleur, à raiſon qu'icelle grande combuſtion oſte le ſentiment, en bruſlant & mortifiant les parties ſenſibles, comme nous auons dit cy-deſſus parlãt des playes des parties nerueuſes, & de la douleur des dents. Et à telles eſcarres ſera fait des ſcarifications, tant & ſi profondes, qu'on aille à la chair viue, afin de donner tranſpiration aux humeurs, & place aux medicamens remollitifs pour pluſtoſt faire tomber l'eſcarre, & apres on appliquera remedes deterſifs, & generatifs de chair, adiouſtant aux ſuſdits onguens qu'auons parlé cy-deſſus, des poudres minerales. Et quant à la quantité ie ne la puis deſcrire ſans eſtre taxé auec ceux que Galien dit, chauffer toutes perſonnes à vne forme: dont ie laiſſe la quantité d'icelles poudres à la prudente coniecture du Chirurgien, cognoiſſant bien que la quantité des medicamens ne ſe peut rationnellement deſcrire (non plus qu'vn peintre la meſlange de ſes couleurs) tant pour la diuerſité des diſpoſitions, que des corps, & des parties d'iceux, & auſſi ſelon la varieté des accidens, & autres choſes qu'auons cy-deuant dit, parlant des indications. Et apres que nature aura remply de chair l'vlcere, on vſera de medicamens cicatrizatifs qui ont vertu de faire le cuir. Or la cicatrice des bruſleures demeure ſouuent laide & raboteuſe: parquoy ſera applanie (& principalement aux mains & à la face) par les remedes eſcrits au traicté de la Peſte, chapitre trentehuictieſme. La bruſleure faicte par le tonnerre doit eſtre traictée comme celles qui ſont faites par la poudre à canon.

On ne peut aſſigner par liure la quãtité des medicamens.

Des Gangrenes & mortifications. CHAP. XX.

EN toutes les playes & ſolutions de continuité (deſquelles i'ay parlé cy-deſſus) ſuruiennent le plus ſouuent grands & griefs accidens, tant pour l'inaduertance du Chirurgien, que par les fautes qui viennent auſſi bien du patient, que des autres choſes exterieures: ou pour la grãdeur de la maladie: & principalement entre autres accidens aduiennent gangrene & mortification, qui ſont de tres-grande importance & peril de vie, ſi diligemment on n'y remedie. Partant m'a ſemblé bon eſcrire deſdites Gangrene & mortification, & ce pour deux raiſons: L'vne eſt, que leſdites gangrene & mortification donnent plus de mal, tant aux Chirurgiens qu'aux patiens, que les maladies auſquelles ſuruiennent: au moyen dequoy faut delaiſſer la propre cure, pour obuier à leur fureur & malignité. L'autre raiſon eſt, que i'ay deſia declaré par cy-deuant, vne partie des cauſes deſdites gangrenes & mortifications: toutesfois de toutes i'en ay voulu eſcrire amplement & de leur curation, afin qu'vn chacun puiſſe auoir entiere cognoiſſance de les curer ainſi qu'il appartient. Ie commenceray donc à la definition, puis te declareray les cauſes, leurs ſignes, prognoſtic, & conſequemment la curation, que ie donneray à entendre par exemple & de-

Il faut laiſſer la propre cure pour ſuruenir aux accidens.

A monſtration familiere. Gangrene eſt vne diſpoſition, qui tend à mortification de la partie bleſſée, qui n'eſt encores morte ne priuée du tout de ſentiment, mais elle ſe meurt peu à peu, en ſorte que ſi bien toſt on n'y donne ordre, elle ſe mortifiera du tout, voire iuſques aux os: qui alors eſt appellée des Grecs *Sphacelos*, ou *Necroſis*, des Latins *Syderatio*, & Eſthiomenos ſelon les modernes, & des vulgaires le Feu ſainct Antoine, ou ſainct Marcel. *Definition de gangrene.*

Des cauſes generales de Gangrene. CHAP. XXI.

La cauſe premiere & generale de Gangrene, eſt quand par la diſſolution de l'harmonie ou temperature des quatre qualitez, vne partie ne peut receuoir les vertus ou eſprits qui la maintiennent & conſeruent en ſon eſtre, à ſçauoir l'eſprit naturel procedant du foye, porté par les veines pour luy donner nourriture. Semblablement l'eſprit vital, enuoyé du cœur par les arteres pour la viuifier. Auſſi l'eſprit animal enuoyé du cerueau par les nerfs pour B bailler ſentiment & mouuement: leſquels eſprits receus en la partie, conſeruent & reſtaurent l'eſtre & temperature de ladite partie en ſon entier. Et au contraire, ſi par quelque empeſchement ne ſont communiquez à icelle partie, faut qu'elle ſoit corrompuë & gaſtée, & ſon mouuement depraué: qui eſt la cauſe principale deſdites gangrene & mortification: laquelle auſſi prouient d'autres cauſes ſpeciales & particulieres cy-apres declarées. *La cauſe generale de gangrene & mortificatiõ.*

Des cauſes particulieres de Gangrenes. CHAP. XXII.

Les cauſes ſpeciales ſont primitiues, ou antecedentes. Les primitiues & externes ſont combuſtions (par le moyen deſquelles ſuruiennent grandes inflammations) faites actuellement, ou potentiellement: Actuellement, comme bruſlures cauſées par feu, huile, eau, poudre à canon, ou ſemblables: Potentiellement, par C application de medicamens acres, comme ſublimé, vitriol, cauteres potentiels, ou autres: Par frigeratiõs ou grandes morfondures faites par l'air qui nous enuironne, ou par indeüe application des remedes froids & ſtupefactifs, fractures, luxations, grandes contuſions ou meurtriſſeures, fortes ligatures, morſeures de beſtes veneneuſes, ou autres non veneneuſes, piqueures de nerfs ou tendons, playes faites és parties nerueuſes, comme és iointures ou prés d'icelles: ou faites és corps plethoriques & cacochymes. Autres playes eſquelles les vaiſſeaux qui apportent la vie, ſont du tout trenchez ou en partie, dont à aucuns ſ'enſuit ce que les Grecs appellent Aneuriſme: & autres cauſes, leſquelles ie laiſſe pour briefueté. *Combuſtion. Frigeration. Aneuriſme.*

Des cauſes antecedentes de Gangrene. CHAP. XXIII.

Les cauſes antecedentes ou internes ſont grandes fluxions d'humeurs chaudes ou froides, qui tombent ſur vne partie en plus grande quan- D tité qu'elle ne peut alterer, digerer & regir par ſes facultez, en ſorte que telles fluxions ſuffoquent & eſteignent la chaleur naturelle & les eſprits, par faute de tranſpiration. Car pour la petite & eſtroite eſpace du lieu, les arteres ne peuuent auoir leurs mouuemens naturels. Outre-plus Galien dit qu'aucunesfois l'inflammation commence aux os: ce qui nous eſt auiourdhuy bien manifeſte. Ce que meſme dit Hippocrates en la ſentence 2. du 2. des Epidemies. Et non ſeulement inflammation ſimple, mais carie & corruption deſdits os, principalement aux verolez, & elephantiques ou mezeaux: deſquels la chair & cuir ſe monſtre ſain en aucuns endroits & non corrompu, & au deſſous on trouue les os tous pourris, corrodez, pertuiſez & vermoulus, & meſme le plus ſouuent perdition de leur propre ſubſtance, voire en grande quantité. Ce qui ſe fait d'vne matiere veneneuſe, dont la qualité ne ſe peut exprimer. L'hiſtoire ſuiuante en fera foy: hiſtoire, dy-ie, fort remarquable & digne de grande admiration, d'vn Receueur de *Fluxiõ cauſe de gangrene. Gal. au liu. des Tumeurs cõtre Nature. Hiſtoire.*

Madame la Connestable, demeurant en la ville de Senlis, nommé du Fresnoy, lequel m'enuoya prier de l'aller voir, à cause qu'il auoit en la teste vne tumeur de la grosseur d'vn œuf entre l'os occipital & parietal, pour sçauoir de moy s'il y falloit faire ouuerture, estimant qu'il y eust de la bouë. I'y trouuay deux Medecins & deux Chirurgiens demeurans audit Senlis, gens d'honneur & de bon sçauoir: nous consultasmes sur le faict de l'ouuerture. Ayant consideré la tumeur, & entendu comme elle estoit venuë peu à peu, & de longue main, & apres auoir senty & remarqué vne pulsation (qui estoit le mouuement du cerueau) pensant que ce fust vne artere, parce que lors que i'appuyois ma main dessus, la tumeur s'abaissoit & diminuoit, veritablement i'eus opinion que c'estoit vn Aneurisme: & dés lors ie dy, qu'il se falloit bien garder de faire ouuerture de ladite tumeur, de peur d'vne hemorrhagie, & par consequent de mort subite. Or il y auoit vn des Medecins, & vn des Chirurgiens, qui tenoient qu'il n'y auoit aucun danger de l'ouurir, estimans qu'il n'y eust que de la bouë. Le procez estant ainsi party en deux, ie fus d'auis qu'on enuoyast querir Monsieur Fabry, Medecin ordinaire du Roy, & de Madame la Cõnestable, qui estoit lors à Chantilly, pour aduiser s'il y falloit faire ouuerture ou non: lequel donna promptement son aduis, estimant comme les autres, qu'il y auoit du pus, & qu'on pouuoit sans nul danger faire euacuation d'iceluy. Toutesfois lors que ie luy dy que i'auois opinion que ce fust vn Aneurisme, par les signes qui y apparoissoient, il changea de propos, & conclud qu'on n'y touchast nullement, & qu'il falloit penser ladite tumeur comme vn Aneurisme, qui auoit tousiours esté mon aduis. La resolution faite, ie m'en reuins à Paris: mais ledit Receueur trois iours apres enuoya querir vn Barbier à vn village pres de Senlis, lequel si tost qu'il fut arriué, & qu'il eut veu le patient, dit qu'il y auoit du pus contenu en ladite tumeur, & qu'il n'y auoit point danger de l'ouurir: ce qu'il fit, & en lieu de bouë, en sortit de la propre substãce du cerueau, & deux iours apres ledit Receueur mourut. Apres son decez, la teste luy fut ouuerte par Adam Hannequin, & Hamard Cheron, Maistres Barbiers & Chirurgiens demeurans audit Senlis: lesquels m'ont attesté que la tumeur estoit faite de la propre substance du cerueau, auec deperdition de deux tables du crane, de la grãdeur d'vn Noble à la Rose. I'ay bien voulu reciter ceste histoire, à fin d'aduertir le ieune Chirurgien de ne faire ouuerture à la teste en semblables tumeurs. Et pour retourner à nostre propos, Gal. dit au Commentaire sur le 54. Aphor. du 7. liure, que mesme Nature forte peut ietter la bouë au trauers la substãce des os. Souuentesfois aussi quãd la chair de quelque partie est vlcerée, il s'engendre vne mauuaise sanie, acre & fetide, de laquelle si les os suiets sont imbus, se corrompent & carient. Ce qu'on void souuent aduenir aux vlceres cacoëthes & malins, ou autres, qui de long temps ont demeuré sur aucune partie. Aussi Hippoc. le tesmoigne, disant qu'en tous vlceres d'vn an ou de plus long temps, il est necessaire que l'os se separe & tombe, & qu'il y demeure cicatrices profondes & caues. Semblablement lesdites gangrenes & mortifications aduiennẽt par qualité veneneuse, chaude ou froide: Chaude, comme on voit aux charbons & anthrax pestiferez, qu'en moins de ving-quatre heures se fera escarre & mortification en la partie affectée: Froide, comme on void subit aduenir en vne partie sans douleur precedente, ny tumeur, ny liuidité, ou autres signes de gangrene. Ce que de Vigo certifie auoir veu aduenir à vne noble femme de la cité de Gennes. Il me souuient aussi auoir veu semblable faict en ceste ville de Paris, à vn homme, lequel faisoit bonne chere le soir, ne se plaignant de nulle douleur: toutesfois la nuict luy suruint gangrene & mortification aux deux iambes, sans tumeur ny inflammation: mais y auoit vne couleur en certains endroits tendante à liuidité, noirceur, & verdeur: en aucuns autres endroits estoit la couleur quasi naturelle: toutesfois n'y auoit aucun sentiment, & lors qu'on le piquoit auecques la pointe de la lancette, ou auec vne espingle, n'en sortoit point de sang, & de chaleur au sens du tact n'y en auoit aucune, mais au contraire on sentoit plustost vne froideur. Ce voyant, appelay conseil, par lequel fut deliberé & ordonné qu'on luy feroit plusieurs & profondes incisions pour tenter la cure: ce que ie fis, mais d'icelles incisions n'en sortoit qu'vn peu de sang fort noir, gros & quasi congelé. Plusieurs autres remedes furent tentez: ce neantmoins en bref rendit son esprit à Dieu auecques grandes resueries, ayant le visage & tout le corps liuide. Ie laisse à penser si la cause n'estoit point veneneuse. Pareil cas aduint à vn quidam à Thurin, l'an mil cinq cens trente-six, ainsi que

Tumeur en la teste de la grosseur d'vn œuf entre l'os occipital & parietal.

La substance du cerueau sortit de la tumeur en lieu de bouë pretenduë.

Aphor. 41. liu. 6.

Qualité veneneuse.

Response.

Gangrene incurable.

A i'ay entendu par le recit que me fit François Vofte, Chirurgien tres-docte, citoyen dudit Thurin. En ce lieu ne fera impertinent declarer & expofer comme font faites gangrenes & mortifications par le froid fans qualité veneneufe : ce que i'ay feulemét touché en vn mot aux caufes externes. Doncques pour plus grande clarté ie te l'ex-pliqueray. Le froid extreme, foit par l'air ambiens, ou par application de remedes re-percuffifs, froids, & ftupefactifs, fait vne intemperie froide, fi grande que les efprits font fuffoquez & efteints. Et lors que Nature ou la prouidence de tout le corps ren-uoye autres efprits pour fubuenir à ladite partie, lefdits efprits ne trouuans l'harmo-nie bien difpofée pour eftre receus, fe retirent fubit vers leur origine, comme fils eftoient repouffez par le grand froid de ladite partie, ennemy, & du tout contraire à Nature : & pourtant ladite partie ainfi deftituée defdits efprits, promptement fe mortifie. Cecy fe cognoift manifeftement en ceux qui marchent par les neiges & glaces : car par l'extreme froid perdent aucuns de leurs membres, & bien fouuent la vie, comme prefentement declarerons. I'ay bonne memoire auoir medicamenté en Piedmont plufieurs foldats ayans paffé les montagnes en Hyuer : defquels les vns par l'extreme froid auoient perdu les oreilles, les autres la moitié d'vn bras, les autres
B le membre viril, autres les orteils des pieds, aucuns y perdirent la vie, tefmoin la Cha-pelle des Tranfis, fituée fur le mont Senis. Auffi me fouuient qu'en temps d'Hyuer, vn pauure Breton, feruiteur d'eftable, demeurant à Paris, f'en alla coucher fus vn lict, apres auoir bien beu, pres lequel y auoit vne feneftre à demy-ouuerte, par laquelle le froid entra : & tellement luy altera l'vne de fes iambes, qu'à fon réueil penfant fe le-uer, ne fe peut fouftenir. Et pourtant fut pofé pres le feu, duquel il approcha fa iam-be, cuidant qu'elle fuft feulement endormie : mais fe brufla la plante du pied d'épaif-feur d'vn doigt fans rien fentir : parce qu'elle eftoit ja mortifiée par le froid plus qu'à la moitié. Le lendemain ledit Breton fut apporté à l'Hoftel-Dieu, où il fut vifité par le Chirurgien, & autres, lefquels conclurent qu'il eftoit neceffaire couper & am-puter ladite iambe ainfi mortifiée ; ce qui fut fait : mais ce neantmoins ladite morti-fication gaigna les parties fuperieures, en forte que dedans trois iours apres ledit Bre-ton mourut auec fueur froide, refueries, grands routemens & fyncopes. Dauantage audit mefme temps d'Hyuer faifoit fi grand froid, qu'à aucuns malades couchez au-
C dit Hoftel-Dieu l'extremité du nez fe mortifia fans y auoir aucune pourriture : à qua-tre d'iceux ie fis amputation de ladite partie, defquels les deux guarirent, les autres moururent. Cependant faut noter, qu'en ce cas de froidure les parties extremes, & entre celles-cy les plus efloignées du cœur, comme les pieds & iambes : ou les plus froides de leur temperament, comme le nez ou oreilles, & autres cartilagineufes, font toufiours faifies de gangrenes les premieres. Puis que i'ay declaré amplement toutes les caufes de gangrene & mortification, faut proceder à la declaration des fignes def-dites gangrenes & mortification, lefquelles ie diftingueray felon leurs caufes, à fin de bailler aux ieunes Chirurgiens non encores exercez, l'entiere cognoiffance defdites gangrene & mortification, & de leurs caufes.

Comment le froid caufe gangrenes.

Hiftoire.

Chapelle des Tranfis.

Hiftoire.

Des fignes de Gangrene. CHAP. XXIIII.

D Les fignes de Gangrenes faictes par inflammation, font quand la gran-deur de douleur & pulfation qui auoient precedé lefdites inflammations, font grandement diminuées, & la couleur rubiconde ou vermeille, qui eftoit auparauant en ladite partie, eft changée en couleur pafle, fufque, & aucunement tendante à liuidité, comme fort amplement defcrit Hippocrates, en la feconde fection du liure *De fracturis*, où il parle de la gangrene du talon. I'entens icy douleur pulfatile, non celle qui eft faicte par le mouuement des arteres, mais vne pulfation iectigatiue, ou poignante, qui fe fait, quand par le combat d'entre les deux chaleurs (fçauoir eft naturelle & non na-turelle) f'efleuent plufieurs vapeurs des humeurs & matieres qui tendent à pour-riture és parties enflammées. Si le froid eft caufe defdites gangrene & mortification, fera aifé à cognoiftre : car (comme vn chacun fçait) le grand froid promptement fait à la partie grande douleur poignante & cuifante, & rougeur eftincelante, & toft apres la rend liuide, & fort froide, & quafi fans mouuement & fentiment, auec horreur ou tremblement, comme fi on auoit vn commencement de fieure quarte,

Signes de gangrene & mortification par inflam-mation.

Signes de gangrene par froidure.

Si le froid continuë plus long temps que la chaleur de ladite partie ne puisse resister, A
suruiendra gangrene, & par consequent mortification (si on n'y donne ordre) & à la parfin la mort: car (comme dit Hippocrates) le froid est contraire & ennemy aux os, dents, nerfs, au cerueau, & à la moëlle du dos, generalement à nostre vie, laquelle consiste en chaleur & humidité, à cause qu'il fait spasmes ou conuulsions, & autres mouuemens contre nostre vouloir, agitation desordonnée de tout le corps, que nous appellons frissons, & consequemment par sa grande violence est souuentesfois cause de nostre mort. Quant est des gangrenes & mortifications faites par ligatures fortes és fractures, luxations, grandes contusions, tu les cognoistras facilement à la dureté, qui est pour la defluxion, pareillement des vessies qui seront esleuées au cuir, lesquelles viennent à raison de la grande inflammation qui est en la partie: ce qui se void manifestement aux brusleures: aussi par la pesanteur & impotence de la partie, qui se fait à raison que les esprits manquent, & lors qu'on presse dessus, la fosse demeure sans se releuer, comme aux Oedemes, & le cuir le plus souuent se separe de la chair. Les signes declarez aux gangrenes engendrées par inflammation, te pourront B
dőner cognoissance des gangrenes faites par morsures, piqueures, aneurismes, playes faites és corps plethoriques & cacochymes: car par ces causes est faite fluxion, & attraction d'humeurs en trop grande quantité, qui empeschent (comme i'ay dit) l'air & euentilation de la partie. Mais ie te veux encore aduertir qu'ayant cogneu par les signes les mortifications, ne faut differer à faire amputation du membre, iaçoit que les extremitez se remuent: car la teste des muscles se remuant tire la queuë, ou leurs tendons. Dauantage encore qu'il y eust quelque peu de sentiment, ne faut differer l'amputation, iusques à ce qu'il n'y en aye plus, attendu qu'elle pourriroit les parties voisines. Quant aux signes de gangrene & mortification prouenantes de venins, icy n'est besoin de reciter la façon comme lon peut cognoistre & distinguer les accidens qui aduiennent, tant des venins chauds que froids: car nous en pourrons parler plus amplement cy-apres.

Aphor. 18. liu. 7.

Signes de gangrene par ligature, brusleures, & autres causes.

Du Prognostic des Gangrenes. CHAP. XXV. C

APRES donc que lon a cogneu la gangrene & mortification par ses signes & causes, faut auant que tenter quelque chose de la cure, regarder quel effect pourra auoir ladite disposition, & le predire & signifier aux parens ou amis des malades (ce que nous disons prognostiquer) comme ie te diray. Gangrene & mortification sont de si grande ferocité & malignité, que si on n'y remedie promptement, la partie facilement, & du tout mourra, & corrompra les parties proches: ce qui est cause que quelques-vns ont appellé la Gangrene *Chylomenos*, pource que telle corruption chemine par toute la partie comme venin, & la corrode comme fait le feu épris au bois sec, tant que finalement fera mourir les patiens. Et auparauant qu'ils meurent, ont tous vne sueur vniuerselle froide, auec delires ou resueries, syncopes ou éuanoüissemens, rouctemens & hocquets: à cause que les vapeurs éleuées de la putrefaction & pourriture, sont communiquées & portées par les veines, arteres, & nerfs aux parties nobles. Ton prognostic faict, faut mettre la main à l'œuure, ainsi que ie declareray D
maintenant.

Prognostic de gangrene.

Auant-coureurs de mort en gãgrenes.

De la cure generale de Gangrene. CHAP. XXVI.

ON la curation de Gangrene, faut prendre les indications d'icelle. Car il faut diuersifier la cure selon l'essence ou grandeur du mal: parce qu'aucunes gangrenes & mortifications occupent toute vne partie, les autres seulement vne portion: les vnes sont profondes, les autres superficielles. Les causes aussi diuerses font diuersifier la cure. A toutes causes ne conuient appliquer vn mesme remede. Semblablement faut auoir égard au temperament du corps & de la partie. Car aucuns (comme auons par cy-deuant dit) sont de temperature molle & delicate, comme femmes, ieunes enfans, gens oisifs & viuans delicatement, chastrez, & autres, lesquels demandent remedes plus doux & moins violens, que ceux qui sont d'habitude ou substance dure & robuste, comme laboureurs, mariniers, bateliers, chasseurs,

Cure generale de gangrene.

Du temperamẽt du corps.

A porte-faix, & autres gens de trauail. Non ſeulement faut auoir ceſte conſideration du corps, mais auſſi des parties bleſſées. Car il y a difference des parties muſculeuſes & charneuſes, comme bras ou iambe: ou parties nerueuſes, dures & ſolides, comme ſpondyles, iointures, & autres: auſſi des parties chaudes & humides, comme ſont les parties honteuſes, la bouche, la matrice, l'anus, eſquelles plus promptement aduient corruption & pourriture, par cauſe interne, & fluxion d'humeurs, qu'aux autres parties de noſtre corps. Parquoy ſelon l'eſſence, temperature, & diſpoſition naturelle de ces parties & du corps, faut adminiſtrer remedes, & proceder à la cure. Et entre les autres remedes, faut ordonner bon regime & maniere de viure, ſur les ſix choſes non naturelles, pour obuier & contrarier (tant qu'il nous ſera poſſible) à la maladie, & à ſa cauſe, ſi elle eſt encore preſente. Si l'habitude du corps eſt plethorique ou cacochyme, faut ſaigner ou purger ſelon le conſeil du Medecin. Et pour autãt que les vapeurs qui ſ'eſleuent de la partie gangrenée, ſont communiquées par les arteres au cœur, & conſecutiuemẽt aux autres parties nobles: faut roborer le cœur, à fin qu'il ne ſoit infecté de ces vapeurs malignes, en donnant à boire theriaque diſſoute en eau de petite ozeille, ou chardon benit: mithridat à manger, & cõſerue de roſes ou bugloſes, opiates, & autres choſes cordiales, qui ont eſté declarées cy-deſſus. On pourra auſſi appliquer cet epitheme par dehors, ſur la region du cœur pour touſiours roborer. ℞. aq. roſ. nenuph. añ. ℥ iiij. aceti ſcyllitici ℥ j. corall. & ſantal. albo. & rubr. roſ. rubr. puluer. & ſpodij añ. ℥ j. mithridatij, ther. añ. ʒ ij. ß. trochiſc. de camph. ʒ ij. flor. cordial. pulu. p. ij. croci ʒ j. diſſoluantur omnia ſimul, fiat epithema, quod ſuperponatur cordi cum panno coccineo, aut ſpongia. Voila briefuemẽt le ſommaire des choſes vniuerſelles: il nous faut venir maintenant à la curation propre & particuliere deſdites gangrenes.

De la nature des parties.

Maniere de viure.

B *Remede contre tous venins pour roborer le cœur.*

De la cure particuliere de Gangrene. CHAP. XXVII.

LA cure de Gangrene faite par fluxion de ſang, & autres humeurs qui ſuffoquent la partie, ainſi que lon void ſouuent aduenir aux grandes inflammations, ſe doit faire en euacuant & ſeichant promptement le ſang & humeurs corrompus, qui ſont arreſtez en la partie dolente, auecques pluſieurs ſcarificatiõs & C inciſions grandes, moyennes, petites, profondes, & ſuperficielles, ſelon qu'il ſera beſoin & neceſſaire: à fin que ladite partie ſe puiſſe euentiler & flabeller, & les vapeurs corrompuës exhaler. Lon fait les inciſions quand le mal eſt grand, profond, & prochain à pourriture, & les ſcarifications quand il commence à putrefier. Car d'autant que le mal eſt grand, il a beſoin de remedes grands & violens. Parquoy ſi ledit mal va iuſques aux os, faut diuiſer le cuir & la chair de pluſieurs & profondes inciſions, que pourras faire auec raſoir à ce propre & conuenable. Toutesfois ſe faut donner garde de toucher les nerfs & vaiſſeaux notables, ſ'ils ne ſont du tout pourris & corrompus. Car en ce cas faut faire inciſion, ſans auoir égard auſdits vaiſſeaux: mais ſ'ils ſont entiers, les inciſiõs ſoient faites entre leſdits vaiſſeaux ſans les toucher, ſ'il eſt poſſible. Si la gangrene eſt moindre, n'eſt beſoin que de ſcarifications ſeulement. Apres les ſcarifications & inciſions faites, faut laiſſer couler beaucoup de ſang, à fin de vacuer la matiere coniointe, décharger & ſeicher la partie. Puis appliquer remedes qui ont faculté d'oſter la pourriture par leur vertu calfactiue, deficcatiue, D reſolutiue, deterſiue, & aperitiue, & penetrer au profond, à fin de conſumer la matiere virulente & corrompuë, laquelle eſt arreſtée & fixe en la partie gangrenée. Et à ceſte intention, feras ablution auec lexiue faite de cendres de figuier ou de cheſne, en laquelle on aura fait boüillir lupins, tant qu'ils ſoient parfaictemẽt cuits. Ou pour auoir remedes plus parables, faut prendre de l'eau ſalée, en laquelle on aura faict boüillir aloës & Egyptiac, y adiouſtant à la fin de l'eau de vie. L'eau de vie & vitriol calciné eſt ſingulier remede.

Inciſions.

Hipp. aph. Extremis morbis.

Scarificatiõs.

Ablutions ou lauemens.

Autre. ℞. aceti optimi ℔. j. mellis roſati ℥ iiij. ſyrupi acetoſi ℥ iij. ſalis comm. ℥ v. bulliant ſimul, adde aquæ vitæ ℔. ß. D'icelles ablutions faut lauer par pluſieurs fois la partie: car elles ſont de grande efficace aux gangrenes. Ceſdites ablutions faites, appliqueras Egyptiac ſur plumaceaux: car c'eſt le plus excellent & premier en dignité entre les remedes cõuenables aux pourritures, pource qu'il fait ſeparer la chair pourrie d'auecques la ſaine faiſant eſcarre: deſquelles en tel cas ne faut attẽdre la cheute, mais pluſtoſt les couper, & oſter ce qui ſera corrompu auec raſoir ou cizeaux: puis y

Egyptiac qui eſt fort conuenable aux pourritures.

remettre dudit Egyptiac tant de fois qu'il sera besoin. Ce que cognoistras à la couleur de la chair, à la feteur & sensibilité des parties subiacentes. La description dudit Egyptiac (duquel i'ay tousiours cogneu grands effects en tel cas) est telle. ℞. floris æris, aluminis rochæ, mellis com. añ. ℥ iij. aceti acerrimi ℥ v. salis communis ℥ j. vitrioli Romani ℥ ß. sublimati puluerisati ʒ ij. bulliant omnia simul ad ignem, fiat vnguentum: s'il est besoin, on le fera moins fort. Auec l'application dudit Egyptiac, faut mettre sur toute la partie affectée cestuy cataplasme, lequel empesche & prohibe la putrefaction, resout, deterge, desseiche & sede la douleur. ℞. far. fabar. hord. orobi, lent. lupinor. añ. ℔.ß. sal. comm. & mel. rosſ. añ. ℥ iiij. succi absinth. marrub. añ ℥ ij.ß. aloës, mast. myrrhæ & aquæ vitæ añ. ℥ ij. oxymelitis simplicis quant. sufficit, fiat cataplasma molle secundum artem. Gal. l. 3. de la Composition des medicamens, ordonne faire cataplasme pour prohiber la pourriture des gangrenes, fait de farine d'orge & lexiue: aussi le capitel des cauteres est fort propre. Lesdits remedes consomment, resoluent & detergent la sanie virulente & matiere pourrie: & pour leur grande siccité & tenuité d'essence penetrãt au profond, empeschent la putrefaction, sedent la douleur, & roborent la partie: ce qui est plus necessaire en tel cas. On doit aussi appliquer au dessus du mal vn tel ou semblable defensif, pour obuier & reprimer la descente des humeurs, & garder que les vapeurs pourries esleuées de la putrefaction, ne montent au cœur, ou aux parties superieures & nobles. ℞. olei rosati, myrt. añ. ℥ iiij. succi plantaginis, solani, semperuiui añ. ℥ ij. albumina ouor. numero quinque, boli armenici, terræ sigillatæ subtiliter puluerisatæ, añ. ℥ j. oxycrati quantum sufficit, misce ad vsum dictum. Lon en pourra faire aussi d'autres ayans pareille vertu: mais faut noter que cesdits remedes se doiuent renouueler souuent. Car lors qu'ils sont froids, refroidissent la partie, qui est languide, à cause que sa chaleur est presque suffoquée: & partant il y faut souuent appliquer linges chauds, ou briques, ou bouteilles remplies d'eau boüillante, à fin de roborer la chaleur naturelle qui est presque du tout esteinte. Et ne faut prendre indication, si la gangrene a esté faite par inflammation, mais de la disposition qu'elle aura laissée en la partie. Or si le mal est si grand qu'il ne veut ceder aux susdits remedes, faut venir à d'autres plus vehemens & violens, qui sont les cauteres actuels. Apres l'application desquels Galien au second à Glauc. commande que ius de porreaux auec sel pilé & dissout soit mis dessus, à cause que tel remede penetre & seiche fort, & par ce moyen empesche la pourriture. Dauantage, si lesdits cauteres ne profitent, il est besoin venir à l'extreme, qui est faire amputation de la partie, suiuant le dire d'Hippocrates: Aux maladies extremes conuiennent extremes & derniers remedes. Toutesfois on ne doit ce faire, que premierement lon n'ait certaine cognoissance si la partie est totalement morte. Car ce n'est petit cas de couper vn membre, s'il n'est plus que necessaire. Parquoy ie te donneray entiere & infaillible cognoissance des parfaictes mortifications & sphaceles, par les signes cy-apres declarez. Ouide:

Cataplasme.

Les remedes se doiuent renouueler souuent.

Aph. 6. liure 1.

Le membre infect d'vne playe incurable
Se doit couper, que le sain il n'accable.

Des signes des mortifications parfaictes. CHAP. XXVIII.

Si on cognoist en la partie affectée, noirceur & froideur, prouenant de l'extinction de la chaleur naturelle, non de l'air enuironnant: grande mollesse, laquelle si on comprime ne se peut releuer, ains y demeure cauité ou fosse: separation du cuir d'auecques la chair subiacente, & ne sent-on nul battement des arteres: grande puanteur, comme de charongne (principalement si ledit sphacele est vlceré) dont la senteur est tant acre & forte, qu'elle est intolerable & abominable à toutes personnes, & en sort vne liqueur visqueuse, de couleur noire & verdoyante, totale priuation du sentiment & mouuement, soit qu'on tire, frappe, presse, brusle, coupe, touche, ou pique: certainement pourras conclure vne mortification parfaicte, ou sphacele: toutesfois faut auec bon iugement explorer ladite priuation du sentiment. Car ie sçay que plusieurs ont esté deceus se fians à vn sentiment que les patiens disent auoir, si on pique, presse, ou autrement attouche, lequel est totalement faux & deceptible. Car il ne vient que d'vne grande apprehension de la douleur extreme, qui auparauant estoit en la partie: & principalement par la conti-

Poinct notable sur le sentiment en gangrene.

A continuité & conſentement qu'ont encore les parties mortes auec les viues. Comme pour exemple familier, nous voyons que ſi lon tire vne chemiſe ou autre veſtement adherant à noſtre corps, nous diſons le ſentir, iaçoit que ledit veſtemẽt eſt inſenſible & ſeulement contigu à noſtre corps. De ce faux ſentiment auras argumẽt manifeſte apres l'amputation des parties mortifiées. Car les patiens long temps apres l'amputation faite, diſent encor' ſentir douleur és parties mortes & amputées, & de ce ſe plaignent fort: choſe digne d'admiration, & quaſi incredible à gens qui de ce n'ont experience. Parquoy ſe faut donner garde que tel ſentiment ne nous retarde à faire le deuoir de la parfaicte curation: comme quelquesfois i'ay veu coupper vn membre à deux ou à trois fois, pour ſ'eſtre arreſté à vn ſentiment faux & incertain. Donc apres auoir cogneu que la partie eſt vrayement morte, la faut promptement & ſans delay, tant petit ſoit-il, couper & amputer: car la contagion & corruption rauit & gaigne ſans ceſſe les parties prochaines ſaines & viues: & pource Hippocrates en la ſeptieſme ſection du ſixieſme liure des Epidemies, dit que les ſections, vſtions & trepans, ſe doiuent promptement executer.

Accident admirable.

Amputation de la partie morte ſe doit faire promptement.

B Ce remede eſt miſerable & digne de compaſſion, tant au patient qu'au Chirurgien: mais c'eſt le ſeul & dernier refuge que l'on doit touſiours preferer à la mort, laquelle ſ'enſuiura, ſi l'on cherche autres moyens que ſection de la partie mortifiée.

Du lieu où il faut commencer l'amputation. CHAP. XXIX.

IL ne ſuffit toutesfois de cognoiſtre qu'il eſt neceſſaire d'amputer la partie mortifiée, mais faut ſçauoir le lieu où l'on doit faire & commencer l'amputation: & en cela giſt le iugement & prudẽce du Chirurgien. L'art commande que l'on commence à la partie ſaine, mais ie declareray cecy facilement. Poſons pour exemple, qu'aucun ait vn Eſthiomene au pied iuſqu'aux malleoles ou cheuilles. En tel cas faut bien conſiderer là où tu dois faire l'amputation: car ſelon l'art faut garder le corps humain entier, tãt qu'il ſera poſſible. Parquoy tu dois oſter le moins que tu pourras de la partie ſaine.

Quel iugement eſt requis en la ſection d'vn membre.

C Ce neantmoins faut auoir conſideration de l'action & ornement de la partie, leſquels te donneront conſeil de couper ladite iambe, à cinq doigts ou enuiron prés le genoüil. Pource que l'amputation faicte en ce lieu, la partie pourra apres mieux faire ſon action, qui ſera marcher auec vne iambe de bois. Car ſ'il eſtoit ainſi que l'on coupaſt vn peu au deſſus du mal, le patient ſeroit en peine de porter trois iambes, là où il n'en portera que deux. Ie ſçay que le Capitaine François le Clerc, eſtant ſur vn nauire eut vn coup de canon, qui luy emporta le pied vn peu au deſſus de la cheuille, de laquelle playe fut guary: mais quelque temps apres voyãt que ſa iambe luy nuiſoit, la fit couper iuſques à cinq doigts prés du genoüil: & maintenant ſe trouue mieux à marcher qu'il ne faiſoit auparauant. Au bras faut faire au contraire, qui eſt oſter le moins que l'on pourra de la partie ſaine, pour la diuerſité des actions du bras & de la iambe. Et principalement pource que le corps ne ſe repoſe ſur le bras, comme ſur les pieds & iambes. I'ay declaré cy-deuant comme l'on pourra cognoiſtre la neceſſité de la ſection, & le lieu d'icelle: faut à preſent monſtrer le moyen de proceder & exercer la ſection.

Autre conſideratiõ pour la ſection d'vn bras.

D

Du moyen de proceder à la ſection du membre. CHAP. XXX.

EN premier lieu roboreras la force & vertu du patient, ſ'il eſt beſoin, par alimens propres, de facile digeſtion & pleins d'eſprits: comme œufs mollets, roſtie trempée en bon vin, ou autres ſemblables. Puis ſitué le patient ainſi qu'il appartient, & tire les muſcles en haut vers les parties ſaines, & fais vne ligature extreme vn peu au deſſus du lieu que l'on voudra amputer, auec vn fort lien delié, & de figure platte, comme ceux deſquels les femmes lient leurs cheueux. Icelle ligature ſert de trois choſes. La premiere eſt, qu'elle tient auec l'aide du ſeruiteur, le cuir & muſcles eſleuez en haut: à fin qu'apres l'œuure ils recouurent l'extremité des os qui auront eſté coupez, & apres la conſolidation de la cicatrice faite, leſdits cuirs & muſcles ſeruent comme d'vn couſſinet auſdites extremi-

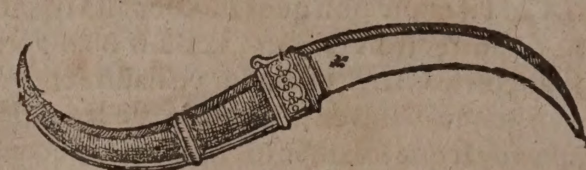
tez des os. Par ainsi la partie pourra demeurer plus forte, & moins douloureuse si l'on A
comprime dessus. Ioint aussi que la curation est plus briefue : car d'autant qu'on laisse plus de chair sur lesdits os, plustost ils sont couuerts. La seconde est, qu'elle prohibe l'hemorrhagie ou flux de sang, à cause qu'elle presse les veines & arteres. La troisiesme est, qu'elle rend obtus, & oste grandement le sentiment de la partie : pource qu'elle empesche par sa grande compression l'esprit animal, qui donne sentiment par les nerfs à la partie. Donc apres la ligature forte ainsi faite, faut promptement couper tous les muscles & autres parties iusqu'aux os, auec vn rasoir bien trenchant, ou coupant courbé, comme cestuy suiuant : apres auoir deuesti & descouuert l'os de son perioste, à fin que la scie passe mieux & plus promptement, & à moindre douleur.

Nota que lors qu'on veut faire amputation d'vne iambe, faut qu'elle soit vn peu ployée, & qu'apres la section on l'estende, à fin que les vaisseaux qu'on pretend lier pour arrester le sang, se manifestent mieux pour plus facilement les pincer, tirer & lier. Ceux qui auront mis la main à tel œuure, facilement entendront ceste methode,
& crois que nul patient ne l'a encore dicte ny escrite, au moins que ie sçache. B

Cousteau courbé pour couper les membres.



Il te faut noter icy, qu'il y a entre les os portion d'aucuns muscles, que ne pourras bien couper auec ledit rasoir ou cousteau. Pourtant les couperas auec vn instrument fait en maniere de lancette courbée. Ie t'aduertis de ce : car si tu laisses autre chose
que l'os à couper à la scie, certainement tu feras en la sciant grande douleur au pa- C
tient, à cause que la scie ne peut qu'à grande peine couper les choses molles, comme chair, tendons & membranes, ainsi qu'elle fait les os durs & solides.



Apres auoir entierement coupé toutes les parties iusqu'aux os, les faut scier promptement auec telle scie, de grandeur d'vn pied, trois poulces ou enuiron. Dauantage
tu mettras vn linge en double au dessus de l'os qu'on veut scier, de peur que les dents D
de la scie ne touchent à la chair, & ne la deschirent.

Scie.



A Des moyens pour arreſter le flux de ſang quand le membre eſt coupé.

CHAP. XXXI.

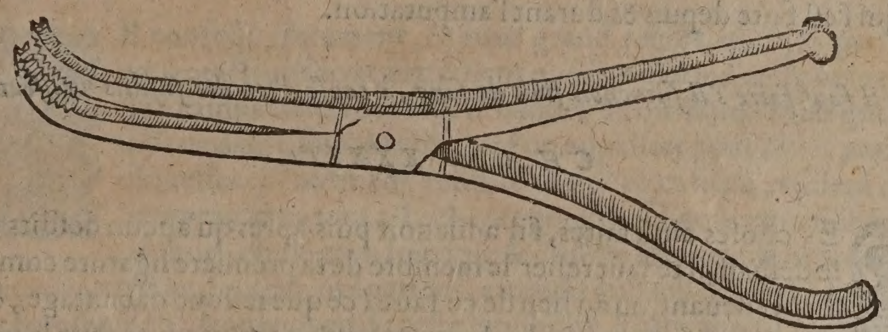
LOrs que l'amputation du membre eſt faite, il eſt neceſſaire que quelque quantité de ſang ſ'eſcoule, à fin que la partie deſchargée y ſuruiennent moins d'accidens, & ce ſelon la plenitude & force du malade. Le ſang eſcoulé en quantité ſuffiſante (prenant touſiours indication des forces du malade) il faut promptement lier les groſſes veines & arteres ſi ferme, qu'elles ne fluent plus. Ce qui ſe fera en prenant leſdits vaiſſeaux auec tels inſtrumens, nommez Becs de Corbin.

Neceßité de laiſſer écouler le ſang.

Ligature des vaiſſeaux.

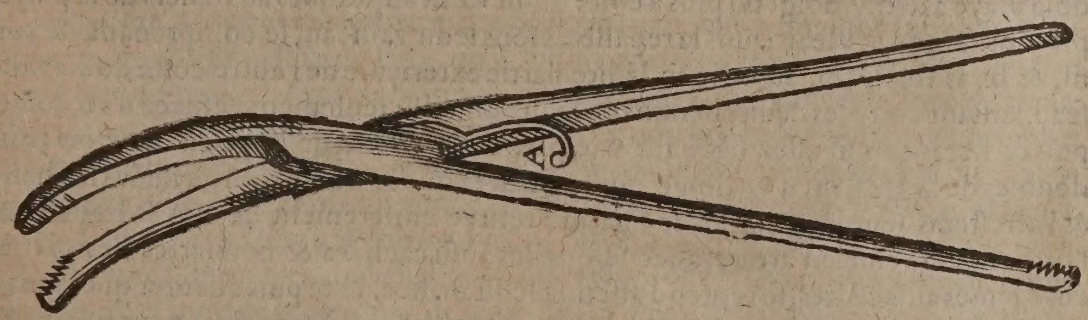
Bec de Corbin propre à tirer les vaiſſeaux pour les lier.

B



Ceſtuy eſt le plus propre, parce que l'on ſ'en peut ſeruir par ſes deux extremitez, ſelon que le vaiſſeau ſera grand & delié. A, monſtre vn petit reſſort, qui le tient aucunement ouuert, iuſques à ce que l'on le comprime.

C



De ces inſtrumens faut pinſer leſdits vaiſſeaux (qui n'eſt mal-aiſé à faire, parce qu'on voit le ſang jaillir par iceux) les tirant & amenant hors de la chair, dans laquelle ſe ſont retirez & cachez ſoudain apres l'extirpation du membre, ainſi que font toutes autres parties coupées, touſiours vers leur origine. Ce faiſant, il ne te faut D eſtre trop curieux de ne pinſer ſeulement que leſdits vaiſſeaux, pource qu'il n'y a danger de prendre auec eux quelque portion de la chair des muſcles, ou autres parties, car de ce ne peut aduenir aucun accident: ains auec ce l'vnion des vaiſſeaux ſe fera mieux & plus ſeurement, que ſ'il n'y auoit ſeulement que le corps deſdits vaiſſeaux comprins en la ligature. Ainſi tirez, on les doit bien lier auec bon fil qui ſoit en double.

Il n'y a danger de lier quelque portion de chair auec leſdits vaiſſeaux.

A

Comment il faut proceder au traictement d'vn membre amputé, le flux de sang arresté.

CHAP. XXXII.

Les vaisseaux liez, il faut prendre & approcher la playe auec quatre poinćts d'aiguille.

Ce fait, tu deslieras la premiere ligature que tu auois faite au dessus du lieu de la coupeure : puis promptement feras quatre poinćts d'aiguille en croix aux léures de la playe, profondant lesdits poinćts vn doigt dedans la chair, à fin qu'ils tiennent plus ferme : par ce moyen tu rameneras les parties des muscles coupées sur les os, à fin qu'il soit mieux & plustost couuert, & moins touché de l'air exterieur, à fin que ladite chair luy serue apres la consolidation, comme d'vn coussin. Or tu dois noter, qu'il ne faut serrer lesdits poinćts si pres que tu t'efforces d'approcher ensemble les léures de la playe, ce qu'aussi tu ne pourrois faire : car plustost le tout viendroit à se rompre, & les parties à se relascher. Ains te suffira de les serrer mediocrement, pour ramener la peau & chair subjacente en l'estat & pareille longueur qu'ils estoient auant la retraction, qui s'est faite depuis & durant l'amputation. B

Ce qu'il faut faire s'il suruenoit flux de sang, à cause d'vn des susdits vaisseaux deslié.

CHAP. XXXIII.

Moyen de relier les veines & arteres sans bec de Corbin.

Es choses ainsi faites, s'il aduenoit puis apres qu'aucun desdits vaisseaux se desliast, il te faut relier le membre de ta premiere ligature comme a esté dit cy-deuant, ou au lieu de ce faire (ce que ie louë dauantage, & qui est trop plus aisé & moins douloureux) qu'vn seruiteur prenne le membre à deux mains, pressant fort de ses doigts sur l'endroit du chemin desdits vaisseaux : car en ce faisant, il empeschera le flux de sang. Cependant tu prendras vne aiguille longue de quatre poulces ou enuiron, quarrée & bien trenchante, enfilée de bon fil en trois ou quatre doubles, de laquelle tu relieras les vaisseaux à la façon qui s'ensuit : car alors le bec de corbin ne te pourroit seruir. Tu passeras ladite aiguille par le dehors de la playe à demy-doigt ou plus à costé dudit vaisseau, iusques au trauers de la playe, pres l'orifice du vaisseau : puis la repasseras sous ledit vaisseau, le comprenant de ton fil, & feras sortir ton aiguille en ladite partie exterieure de l'autre costé dudit vaisseau, laissant entre les deux chemins de ladite aiguille, seulement l'espace d'vn doigt, puis tu lieras ton fil assez serré sur vne petite compresse de linge en deux ou trois doubles de la grosseur d'vn doigt, qui engardera que le nœud n'entre dedās la chair, & l'arresteras seurement. Ladite ligature retirée entierement dedans la bouche & l'orifice de la veine ou artere, auec lesquelles aussi cachées & couuertes des parties charneuses adiacentes, se reprend aisémēt ledit orifice. Ie te puis asseurer que iamais apres telle operation on ne voit sortir vne goutte de sang des vaisseaux ainsi liez. Et ne se faut trauailler d'vser des susdits moyens d'arrester le sang aux petits vaisseaux : pource qu'aisément il sera supprimé par les astringens que nous t'ordonnerons cy-apres. Tu pourras trouuer ceste maniere de pračtiquer assez obscure & mal-intelligible : mais tu dois considerer que c'est chose tres-difficile de mettre clairement & entierement par escrit la Chirurgie manuelle. Car elle se doit plustost apprendre par imagination, & en voyant besongner de bons & experimentez maistres, si tu en as le moyen : ou bien l'essayer sur des corps morts, comme i'ay plusieurs fois fait.

C

L'hemorrhagie des petits vaisseaux s'arreste aisément par les seuls astringens.

D

Des medicamens emplastiques. CHAP. XXXIIII.

Poudre emplastique.

Maintenant nous dirons les remedes desquels il nous conuient vser apres l'amputation du membre, qui sont les emplastiques grandement propres aux vulneres recents, comme sont ceux-cy. ℞. boli armenij ℥ iiij. farinæ volatilis ℥ iij. picis resinæ ℥ ij. puluerisentur omnia subtilissimè, & mixtis simul fiat puluis, de laquelle sera la playe toute poudrée, puis garnie par dessus de charpy sec : apres on appliquera par dessus ce repercussif. ℞. albumina ouorum num. vj. boli armenij, sanguinis draconis, gypsi, terræ sigillatæ, aloës, mastiches, gallarum combustarum, anā. ℥ ij. puluerisentur subtilissimè & bene agitentur, addēdo

Repercußifs.

A olei roſati & myrt.añ. ℥j.fiat defenſiuum ad formam mellis. Ceſt onguent doit eſtre appliqué auec eſtoupes trempées en oxycrat ſur la partie,& plus haut vn petit: comme ſi tu as coupé la iambe, faut appliquer ton onguent quatre doigts ou plus au deſſus du genoüil.Ce remede n'eſt pas ſeulement repercuſſif,mais auſſi robore la partie, empeſche la fluxion,appaiſe le flux de ſang, ſede la douleur, & prohibe la chaleur eſtrange.Il faut tremper en oxycrat les compreſſes & bandes, puis ſituer le membre en figure moyenne ſus des couſſins & oreillers,pleins de paille d'auoine, poil de cerf, ou de ſon de froment. L'appareil ſuſdit ne ſe doit renouueller ſans neceſſité grande, à ſçauoir quatre iours apres en Hyuer,& moins en Eſté, ſelon que tu verras eſtre beſoin.

Vtilité des repercußifs.

Temps pour renouueller l'appareil.

Digreßion de l'Autheur fort neceſſaire à bien conſiderer touchant les Cauteres actuels, deſquels on a vsé iuſques icy apres l'amputation.

CHAP. XXXV.

B IE confeſſe librement,& auec grand regret, que i'ay par cy-deuant practiqué tout autrement que ie n'eſcris à ceſte heure, apres que l'amputation des bras & iambes eſtoit faite. Mais quoy? I'auois veu ainſi faire à ceux que l'on appelloit pour telles pratiques, eſquelles incontinent apres le membre extirpé, vſoient de pluſieurs cauteres,tant actuels que potentiels, pour empeſcher le flux de ſang; choſe tres-horrible & cruelle ſeulement à raconter: car cela cauſoit vne extreme douleur aux patiens, attendu que telles playes recentemẽt faites,ſont fort ſenſibles,&au moyen de ceſte ſenſibilité,ſi on y applique choſes cauſtiques deſſus, & contre les parties nerueuſes, ſoudain leur action & impreſſion eſt communiquée aux parties internes, dont ſuruiennent de tres-grands & pernicieux accidens, & le plus ſouuent la mort. Qu'il ſoit vray, on ne veit oncques de ſix ainſi cruellement traictez, eſchapper deux, encores eſtoient-ils long temps malades,&
C mal-aiſément eſtoient les playes ainſi bruſlées,menées à conſolidation,pource qu'vne telle vſtion faiſoit des douleurs ſi vehementes, que les malades tomboient en fiéure,en ſpaſme,& autres mortels accidens,auec ce que le plus ſouuent l'eſcarre cheute ſuruenoit nouueau flux de ſang, qu'il falloit encore eſtancher auec les cauteres actuels ou potentiels,leſquels repetez conſommoient vne grande quantité de chair, & autres parties nerueuſes.Pour laquelle deperdition,les os demeuroient puis apres nuds & deſcouuerts. Ce qui a rendu à pluſieurs la cicatrization impoſſible, ayans tout le reſte de leur vie gardé vn vlcere au lieu du membre coupé, qui leur oſtoit le moyen de ſe pouuoir ſeruir d'vne iambe ou bras, faits artificiellement. Parce ie conſeille au ieune Chirurgien de laiſſer telle cruauté & inhumanité,pour pluſtoſt ſuiure ceſte mienne façon de practiquer,de laquelle il a pleu à Dieu m'aduiſer,ſans que iamais l'euſſe veu faire à aucun, oüy dire,ne leu, ſinon en Galien au 5. liure de ſa Methode,où il eſcrit qu'il faut lier les vaiſſeaux vers leurs racines, qui ſont le foye & le cœur,pour eſtancher ce grand flux de ſang. Or ayant pluſieurs fois vſé de ceſte maniere de coudre les veines & arteres aux playes recentes, eſquelles ſe faiſoit vne he-
D morrhagie, i'ay penſé qu'il ſen pouuoit bien autant faire en l'extirpation d'vn membre. Dequoy ayant conferé auec Eſtienne de la Riuiere, Chirurgien ordinaire du Roy,& autres Chirurgiens Iurez à Paris, & ſur ce leur ayant declaré mon opinion, furent d'auis que nous en fiſſions l'eſpreuue au premier malade qui ſoffriroit, combien que nous euſſions les cauteres tous preſts pour en vſer au defaut de la ligature. Ce que i'ay practiqué à l'endroit de pluſieurs, auec treſbonne iſſuë, encore depuis peu de iours en ça en la perſonne d'vn poſtillon, ſeruiteur de Bruſquet, nommé Pirou Garbier,auquel fut coupée la iambe dextre,quatre doigts au deſſus du genoüil,pour vne Eſthiomene qui luy eſtoit ſuruenuë à cauſe d'vne fracture. Partant ie conſeille au ieune Chirurgien de laiſſer ceſte miſerable maniere de bruſler & carnacer,ſi quelque reliqua de gangrene ne le contraignoit de ce faire, l'admonneſtant de ne plus dire,Ie l'ay leu au liure des anciens practiciens, Ie l'ay veu faire à mes vieux peres & maiſtres,ſuiuant la practique deſquels ie ne puis aucunement faillir. Ce que ie t'accorde, ſi tu veux entendre ton bon maiſtre Galien au liure cy-deſſus allegué, & ſes

Accidens pernicieux des cauteres apres l'amputation.

Flux de ſang ſuruenant apres la cheute de l'eſcarre.

Grande cruauté de bruſler pour arreſter vn flux de ſang, veu qu'il y a autre moyen.

semblables: mais si tu te veux arrester à ton pere & à tes maistres, pour auoir prescription de temps, & licence de mal-faire, y voulant tousiours perseuerer, ainsi mesmes que l'on fait quasi ordinairement en toutes choses, tu en rendras compte deuant Dieu, & non deuant ton pere ou tes bons maistres practiciens, qui traictent les hommes de si cruelle façon. A

La maniere de poursuiure la curation du membre amputé. CHAP. XXXVI.

OR pour reprendre nostre premier poinct, & paracheuer la cure encommencée par le moyen des remedes propres & conuenables à nos vlceres, il faut premierement noter, qu'auparauant que d'oster les liens desquels on aura lié les vaisseaux, il conuient que l'agglutination d'iceux soit faite; & de peur qu'il ne vienne nouueau flux de sang, qu'ils soient couuerts de chair, qui se fera en appliquant dessus quelques remedes froids, astringens & emplastiques, comme la poudre qui s'ensuit. B

Poudre astringente emplastique.

℞. pulu. boli arm. farinæ hordei, picis resinæ, gypsi añ. ℥ iiij. aloës, nucum cupressi, cortic. granat. añ. ℥ j. incorporentur omnia simul, fiat pul. subtilis, de laquelle en sera aspergée & saulpoudrée toute l'vlcere par l'espace de trois ou quatre iours: puis apres on n'en vsera qu'à l'endroit des vaisseaux qui auront esté liez, & en sera encore continué par l'espace de huict ou dix iours, à fin qu'on soit bien asseuré que les vaisseaux soient estoupez & couuerts de chair: mais sur le reste de l'vlcere sera appliqué vn digestif, & continué iusques à ce qu'elle soit tournée à suppuration. Car lors on quittera le digestif pour prendre les medicamens mundificatifs, comme sont ceux qui s'ensuiuent.

Digestif. Mundificatif.

℞. terebenthinæ Venetæ, lotæ in aq. vitæ ℥ vj. mellis rosati colati ℥ iij. succi plantaginis, apij & centaurij minoris añ. ℥ ij. bulliant omnia simul vsque ad consumptionem succorum, auferantur ab igne, addendo farinæ hordei & fabar. añ. ℥ j. theriac. Gal. ℥ ß. aloës, myrrhæ, aristolochiæ, añ. ℥ iij. croci ℈ j. fiat mundificatiuum. Or il est ainsi que long temps apres l'amputation, les patiens pensent encore auoir en son entier le membre qui leur a esté amputé, comme i'ay dit: ce qui leur aduient, comme il me semble, pource que les nerfs C se retirent vers leur origine. Car, comme escrit Galien au liure *De motu musculorum*, contraction est la vraye & propre action du nerf & muscle: & quant à l'extension, ce n'est tant action que mouuement. Or les nerfs en se retirant font grande douleur & presque sembable aux retractions qui se font au spasme. Pour à quoy remedier, faut leur frotter la nucque, & toute la partie affectée auec le liniment qui s'ensuit, & qui est de grande efficace contre spasme, paralysie, stupeur, contorsions, distensions, & autres affections, principalement des parties nerueuses prouenantes de causes froides.

Liniment propre pour les affections des nerfs.

℞. saluiæ, chamæpyt. maioranæ, rorismarini, menthæ, rutæ, lauand. añ. m. j. florum camom. melil. summitatum anethi & hyperici añ. p. ij. baccarum lauri & iuniperi añ. ℥ ij. radic. pyreth. ʒ ij. mast. assæ odoratæ añ. ℥ j. ß. terebenthinæ Venetæ ℔. j. olei lumbricorum, anethi, & catellorum añ. ℥ vj. olei terebenthinæ ℥ iij. axungiæ humanæ ℥ ij. croci ʒ j. vini albi odoriferi ℔. j. ceræ quantum sufficit: contundenda contundantur, puluerisanda puluerisentur, deinde macerentur omnia in vino per noctem, posteà coquantur cum oleis & axungia prædictis in vase duplici: fiat linimentum secundum artem: in fine adde aquæ vitæ ℥ iij. Dauantage en traictant ceste D playe, il est conuenable de procurer la cheute des extremitez des os, que la scie & l'air auront touchez: ce que le Chirurgien fera par l'application des cauteres actuels sur lesdits os, en l'application desquels se doit bien garder de toucher aucunement les parties sensibles, mais en vser discrettement, comme i'ay descrit par cy-deuant. Surquoy tu noteras que les os ne se doiuent tirer par violence, ains en les esbranlant peu à peu: desquels nonobstant tu ne dois esperer la cheute de trente iours, ou plus, ou moins, apres l'amputation.

Les os ne se doiuent tirer par violence.

Ce fait, tu vseras des remedes propres pour consommer les chairs spongieuses & super-croissantes, comme sont vitriol bruslé, poudre de mercure, & autres, entre lesquels l'alum cuit & puluerisé en ce cas est fort commode, si on l'applique seul, ou auec autres mundificatifs. De ces remedes tu pourras vser iusques à l'entiere guarison de l'vlcere, & les diuersifier, comme tu verras qu'il en sera besoin.

Alum cuit propre aux chairs spongieuses.

A

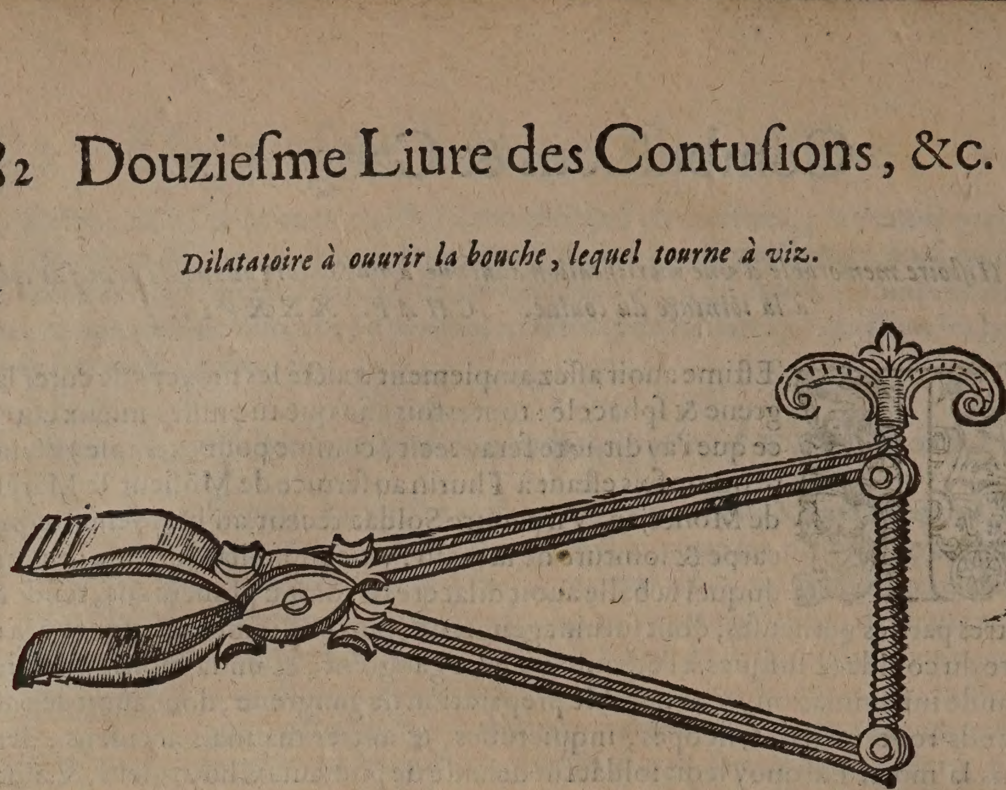
Hiſtoire memorable d'vne mortification aduenue à vn Soldat, auquel le bras fut coupé à la iointure du coulde. CHAP. XXXVII.

I'Eſtime auoir aſſez amplement traicté les moyens de curer la Gãgrene & ſphacele : toutesfois afin que tu puiſſes mieux entendre ce que i'ay dit, ie te feray recit (comme pour exemple) d'vne cure que ie feis eſtant à Thurin au ſeruice de Mõſieur le Mareſchal de Montejan. Vn pauure Soldat receut au bras ſeneſtre pres la carpe & iointure de la main, vn coup d'harquebuſe : au moyen duquel la balle auoit dilaceré & rompu pluſieurs os, tendons, & autres parties nerueuſes, dont ſuruint gangrene, puis eſthiomene : iuſques à la iointure du coulde & iuſques à l'eſpaule y auoit gangrene, & en la moitié du Thorax grande inflammation, & ja notable preparation de gangrene, dont auoit le patient grands routemens, ſyncopes, inquietudes, & autres mauuais accidens, denonçans la mort. Parquoy ledit ſoldat fut delaiſſé de pluſieurs Chirurgiens, & alors fus ſtimulé d'aucuns de ſes amis de le viſiter, ce que ie feis : & apres auoir cogneu ladite mortification, prins la hardieſſe, ſuiuant le commandement de noſtre Art, luy couper le bras par la iointure du coulde : & en premier lieu luy liay eſtroittement le bras au deſſus du coulde pour les raiſons ſuſdites : ce fait luy coupay le bras ſans ſcie, pource que la mortification n'eſtoit outre la iointure du coulde : & là commençay l'amputation, inciſant les ligamens qui ioignent les os. Et ne ſe faut eſbahir de telle amputation de la iointure : car Hippocrates en la quatrieſme ſection de ſon liure des Articles, la recommande, & dit qu'elle eſt fort facile à guarir, & n'y voit rien à craindre que la ſyncope, à cauſe de la douleur en l'inciſion des tendons & ligamens communs. Mon inciſion faite (nonobſtant la ligature) ſuruint grand flux de ſang, à cauſe des vaiſſeaux qui ſont en icelle partie, lequel laiſſay ſuffiſamment couler pour deſcharger, alleger, & euentiler la partie, & auſſi pour empeſcher la gangrene qui eſtoit au bras, ja tendant à mortification. Puis arreſtay ledit ſang auec cauteres actuels, n'ayant en ce temps-là autre methode ny façon de faire : ce fait, deſliay doucement la ligature, & apres feis ſur la gangrene pluſieurs grandes & profondes inciſions, euitant la partie interne du bras, à cauſe des groſſes veines, arteres, & multitude de nerfs qui y ſont. Et derechef cauteriſay quelques vnes des inciſions, tant pour arreſter le ſang, que pour deſſeicher & conſumer aucune matiere virulente imbuë en la partie : puis appliquay des remedes cy-deuant eſcrits, ſur icelle & ſur l'inflammation du Thorax, grande quantité de refrenatifs & repercuſſifs : pareillement epithemes ſur le cœur, & autres choſes cordiales que ie luy donnay : leſquels remedes ie continuay, iuſques à tant que les routemens & autres accidẽs aduenus par le moyen des vapeurs eſleuées de la pourriture, & communiquées au cœur par les arteres, furent ſedez & appaiſez. Or ie ne puis omettre à raconter (pour ſ'en donner garde) que quinze iours apres ſuruint au pauure ſoldat vn ſpaſme : lequel i'auois parauant prognoſtiqué, à cauſe du froid, & qu'il eſtoit mal couché en vn grenier, là où non ſeulement auoit peu de couuerture, mais auſſi eſtoit expoſé à tous vents, ſans feu, & autres choſes neceſſaires à la vie humaine. Et le voyant en tel ſpaſme & retraction de membres, les dents ſerrées, les léures & toute la face tortuë & retirée, comme ſ'il euſt voulu rire du ris Sardonic, qui ſont ſignes manifeſtes de conuulſion : émeu de pitié, & deſirãt faire le deu de mon art, ne pouuãt autre choſe luy faire pour lors, le feis mettre en vne eſtable, en laquelle eſtoit grand nombre de beſtail, & grande quantité de fumier, puis trouuay moyen d'auoir du feu en deux rechauds, pres leſquels luy frotay la nucque, bras & jambes, euitant les parties pectorales, auec linimens cy-deuant eſcrits pour les retractions & ſpaſmes. Apres enueloppay ledit patient en vn drap chaud, le ſituant audit fumier, l'ayant premierement garny & couuert de paille blanche : puis fut dudit fumier tres-bien couuert, où il demeura trois iours & trois nuicts ſans ſe leuer : dedans lequel luy ſuruint vn petit flux de ventre & vne groſſe ſueur : ce pendant commença vn petit à ouurir la bouche, dont peu à peu luy aiday auecques tel inſtrument, lequel ie mettois entre ſes dents.

[Margin notes: *Hiſtoire.* — B — *Bref diſcours d'vne amputation & ſection d'vn bras mortifié.* — C — *Document pour le ieune Chirurgien.* — D — *Signes dudit ſpaſme.* — *Moyens de la curation dudit ſpaſme.*]

 A

Dilatatoire à ouurir la bouche, lequel tourne à viz.



B

Apres auoir ouuert la bouche par cedit instrument, luy mettois vn petit baston de saux, afin que la bouche demeurast ouuerte, ayant retiré ledit instrument: & ce pendant qu'il ne pouuoit mascher, ie luy faisois donner du laict de vache & œufs mollets: par ces moyens fut guary dudit spasme. Consequemment ie suiuy la cure du bras, en reiterant l'application des cauteres actuels sur l'extremité de l'os adiutoire, pour tousiours consumer & seicher les humiditez estranges: & te faut noter que le patient auoit grande delectation, lors qu'on luy appliquoit lesdits cauteres, pource qu'il disoit sentir vn prurit tout au long dudit os adiutoire, qui estoit pour la chaleur communiquée par le moyen desdits cauteres le long de l'os. Ce que souuentesfois auois veu aduenir à l'Hostel-Dieu de Paris en cas semblables. Ainsi tomberent grandes squammes ou escailles de l'extremité dudit os, tant pour l'air exterieur, que pour l'application desdits cauteres. Pareillement ie fomentois souuent la partie affectée, C pour tousiours la desseicher & roborer: lesquelles fomentations estoient faites auec vn vin austere, gros & astringēt, auquel faisois boüillir roses rouges, absinthe, saulge, laurier, fleurs de camomille & melilot, aneth, & autres medicamens predits: par ainsi fut guary le pauure soldat. Parquoy faut que le Chirurgien ait tousiours deuant les yeux, que Dieu & Nature luy commandent ne laisser les patiens sans faire tousiours son deuoir, combien qu'il preuoye tous signes mortels. Car nature fait souuent ce qu'il semble au Chirurgien estre impossible: comme tres-sagement nous demonstre l'vn de nos Docteurs anciens, disant, *Contingunt in morbis monstra, sicut & in natura.*

Prurit plaisant par le cautere.

Aduertissement.

Fin du douziesme liure des Contusions, Combustions & Gangrenes.

D

Table des Chapitres du Treiziesme liure, Des Vlceres, Fistules, & Hemorrhoides.

De la definition & causes des vlceres. Chap. j.
Les signes des vlceres. Chap. ij.
Du prognostic des vlceres. (·) Chap. iij.
De la curation des vlceres. Chap. iiij.
De l'vlcere intemperée. Chap. v.
De l'vlcere douloureuse. Chap. vi.
De l'vlcere compliquée auec supercroissance de chair. Chap. vij.
De l'vlcere vermineuse, & putredineuse. Chap. viij.
De l'vlcere sordide. Chap. ix.
Des vlceres virulentes, corrodantes, cacoëthes, & chironiques, ou phagedeniques. Chap. x.
Aduertissement au ieune Chirurgien touchant la distance du temps qu'il faut penser les vlceres cacoëthes. Chap. xi.
Du bandage des vlceres. Chap. xij.
Des vlceres en particulier, & premierement des yeux. Chap. xiij.
Des vlceres du nez, ensemble de la punaisie ou mauuaise senteur d'iceluy, dicte des Grecs & Latins Ozoena. Chap. xiiij.
Des vlceres de la bouche. Chap. xv.
Des vlceres des oreilles. Chap. xvi.
Des vlceres de la Trachée artere, Oesophague, Estomach, & Intestins. Chap. xvij.
Des vlceres des reins, & de la vessie. Chap. xviij.
Des vlceres de la matrice. Chap. xix.
Des varices, & moyens de les couper. Chap. xx.
Des fistules. Chap. xxi.
Cure des fistules. Chap. xxij.
Des fistules du fondement ou siege. (.·.) Chap. xxiij.
Des Hemorrhoides. Chap. xxiiij.

LE TREIZIESME LIVRE, TRAITTANT DES VLCERES, FISTVLES, ET HEMORRHOIDES.

PAR AMBROISE PARE', DE LAVAL AV MAINE, CONSEILLER ET PREMIER Chirurgien du Roy.

De la definition & causes des vlceres.

CHAPITRE PREMIER.

Definition. NOVS auons par cy-deuant traitté de la Nature, difference, causes, signes, & curation des playes sanglantes : Il faut maintenant parler des vlceres, qui est vne solution de continuité aux parties molles, non sanglante, ains inueterée, de laquelle sort pus ou sanie, quelquesfois estant accompagnée d'vne ou plusieurs indispositions, qui empeschent, & retardent l'vnion & consolidation d'icelle : ou pour dire plus briefuement selon Galien chapitre 6. du liure *De constitutione artis*, solution de continuité faite par erosion. *Causes. Causes internes.* Les causes sont internes, ou externes. Les causes internes, sont humeurs, pechans plus en qualité, qu'en quantité, & quelquefois en tous les deux, lesquels pour leur malignité font erosion au cuir & parties molles. Ce qui prouient par vn mauuais regime de viure, ou pour quelque vice qui est en quelque partie principale, comme au foye, à la ratelle, ou par toute l'habitude du corps. *Causes externes.* Les causes externes sont, comme extreme froideur, qui occupera quelque partie, & principalement les extremitez, à sçauoir, bras & jambes, dont s'ensuit douleur, qui est cause d'attirer le sang & esprits à icelle, qui se corrompent par le defaut de la chaleur naturelle & extreme froideur, dont s'ensuit vlceration de la partie. Semblablement vlcere vient à raison d'vn coup, ou froissement, ou pour application de medicamens acres, ou pour quelque combustion. Aussi contagion & attouchement peut estre cause d'vlcere: ce qui est manifeste à voir en ceux qui ont vlceres aux parties honteuses, ou qui auront couché auec quelqu'vn qui auroit la maladie venerienne.

Vlcere est solution de continuité en partie molle, d'où sort matiere & sanie: & est double.

- *Simple, seul & sans adionction d'autre disposition, duquel sont prises les differences,*
 - *Propres de trois choses à sçauoir de la*
 - *Figure, dont est dit l'vlcere.*
 - *Rond, tortu,*
 - *Crochu*
 - *Triangle.*
 - *Dimension en*
 - *Longueur.*
 - *Largeur.*
 - *Profodeur.*
 - *Vlcere,*
 - *Long.*
 - *Court.*
 - *Large.*
 - *Estroit.*
 - *Mediocre.*
 - *Superficiel.*
 - *Profond.*
 - *Moyen.*
 - *Egalité; ou inegalité, vlcere*
 - *Egal: aussi long, large, profond, & ce tant en vn endroit qu'à l'autre.*
 - *Inegal au contraire.*
 - *Moins propres ou accidentaires de six choses, comme du*
 - *Temps, vlcere*
 - *Recent, Inueteré.*
 - *De briefue ou longue durée.*
 - *Apparence, vlcere*
 - *Euident*
 - *Du tout.*
 - *En partie.*
 - *Caché.*
 - *Maniere de generation, vlcere*
 - *Deschiré, Incisé.*
 - *Partie deschiré, & partie incisé.*
 - *Situation*
 - *Generale, vlcere*
 - *Anterieur, posterieur.*
 - *Interieur, exterieur.*
 - *Superieur, inferieur.*
 - *Dextre, senestre.*
 - *Speciale,*
 - *Au commencement,*
 - *Au milieu.*
 - *En la fin d'vn muscle, ou autre partie.*
 - *Partie*
 - *Similaire, vlcere au cuir, en la chair, &c.*
 - *Organique, vlcere, au nez, en l'oreille, en l'œil.*
 - *Autres accidens, comme vlcere*
 - *Telephien,*
 - *Chironien,*
 - *Chancreux,*
 - *parce*
 - *que Telephus en a esté malade.*
 - *que Chiron en a guery le premier.*
 - *qu'il ressemble à tel animal.*
- *Coposé en plusieurs manieres, qui ne sont differences d'vlceres, mais additions d'iceux auec*
 - *Cause, vlcere,*
 - *Cacochyme*
 - *Reumatique*
 - *Enuenimé*
 - *Maladie en*
 - *Intëperature.*
 - *Simple,*
 - *Composee,*
 - *Vlcere*
 - *Chaud, froid,*
 - *Sec, humide,*
 - *Chaud & sec, Chaud & humide,*
 - *Froid & sec, froid & humide.*
 - *Incommoderation, vlcere*
 - *auec luxation, aspre, calleux, fistuleux, cauerneux, sinueux.*
 - *Intemp. & incomp. ensemble, vlcere*
 - *Phlegmoneux.*
 - *Erysipelateux.*
 - *Oedemateux.*
 - *Scirrheux.*
 - *Symptome, vlcere*
 - *Phagedenique, douloureux,*
 - *Sordide, virulent, &c.*
 - *Cause & maladie,*
 - *Cause & Symptome,*
 - *Maladie & Symptome,*
 - *Cause, maladie, & Symptome.*
 - *Pour exemple accommode icy les appellations dessusdictes és trois complications particulieres.*

AVTRE TABLE DES CHOSES ESTRANGES QVI SORTENT des fistules, vlceres & apostemes.

La difference de la matiere estrange qui sort des vlceres, fistules, & apostemes, est prinse

- De la nature des parties mesmes, lesquelles sont
 - Similaires, comme
 - Des parties charneuses sort vn excrement.
 - Espais.
 - Esgal.
 - Lisse.
 - Blanc.
 - & non fetide, appellé des anciens à cause de son espesseur, Pus.
 - Des os & cartilages pourris.
 - Noir, Verdoyãt, Huileux & fetide.
 - & s'appelle par les Grecs Elæodes, d'autant qu'il ressemble à huile.
 - Celse liu. 5. chap. 6.
 - Des nerfs, veines, arteres, tendons & membranes, qui couurẽt les muscles.
 - Sanieux,
 - Subtil,
 - Mais si par son acrimonie la veine est erodée, il en sort vn sang gros, & de l'artere, subtil, chaud & boüillãt auec pulsation & sautellemẽt.
 - Glueux,
 - Organiques, comme
 - Du Thorax,
 - Fetide.
 - Grisastre.
 - Cadauereux.
 - Aucunefois Verdoyant.
 - Et sort en toussant, & est quelquesfois ietté, non seulement par l'vlcere, mais aussi par la bouche, par le siege & par les vrines.
 - De la bouche vlcerée, & des parties pudibundes,
 - De diuerse couleur. & de mauuaise odeur.
 - Des genoüils & autres iointures,
 - Fort onctueux, & Glaireux.
- De la diuersité des humeurs, comme
 - Du sang au Phlegmon.
 - Blanc,
 - Esgal,
 - Lisse.
 - De la bile en Erysipele,
 - Iaunastre,
 - Subtil.
 - De la bile noire au Chancre.
 - Noirastre,
 - Liuide,
 - De la pituite en l'Oedeme.
 - Aqueux,
 - Visqueux.
- De la diuersité des tumeurs, comme
 - De la teigne, des escroüelles, des charbons pestiferez, des bubons veneneux, des contusions par bastons à feu.
 - Fetide.
 - Des gangrenes & mortifications.
 - Noire,
 - Fetide,
 - Verdoyante,
 - Sentant vne odeur si puante & cadauereuse, que difficilement on la peut endurer.
- De la matiere qui represente, comme
 - En l'abscés nommé Meliceride, est semblable en couleur & consistance à
 - Miel,
 - Stearome.
 - Suif,
 - Atherome,
 - Bouïllie.
 - En autres abscés, autres corps qui ont forme plus estrange comme
 - Pierre,
 - Croye,
 - Sablon,
 - Charbon,
 - Coquilles de limaçons,
 - Espics,
 - Chair,
 - Cartilages,
 - Corne dure & spongieuse,
 - Os,
 - Poil,
 - Voirre,
 - Certains animaux, tant vifs que morts.

A

Que c'eſt qu'il faut entendre par ces mots, Pus, Ichor, Sanies, Sordes, Ros, Cambium & Gluten.

ICHOR & *Sanies* ne ſont en rien differens, ſinon que *Ichor* eſt vn mot Grec, & *Sanies* eſt Latin. L'vn & l'autre eſt pris maintenant pour toute humidité ſubtile & aqueuſe, qui eſt contenuë parmy les humeurs dedans les veines : maintenant auſſi pour tout excrement ſanieux, ſubtil, & humide, lequel ſort des vlceres, ou bien qui exude des corps morts. Galien l'accompare au laict clair, nommé en Latin *Serum* : lequel eſt tiré du laict caillé, quãd on fait le formage : & eſt tel excremẽt (cõme eſcrit Celſe) trouué aux vlceres malings, & principalement à ceux des nerfs, quand vne inflãmation a precedé. *Sanies. Liure 2. des Elemens. Liu. 5. chap. 26.*

Sordes eſt vn mot Latin tiré d'vn mot Grec dit *Rypos*, lequel vient de *Rypao*, ou *Rypeo*, qui eſt autant à dire, qu'eſtre ord, ſale & craſſeux. Tellement que *Rypos* ou *Sordes*, ſignifie proprement le plus gros excrement, lequel apres la troiſieſme concoction, ſort *Sordes.*

B & exude deſſus la peau & epiderme, où eſtant amaſſé il eſt appellé craſſe, & ceux qui abondent en tel excrement, ſont nommez craſſeux. Il ſe prend auſſi pour l'excrement, ou plus groſſe ordure qui ſ'amaſſe aux vlceres, & qui ſ'apparoiſt deſſus la langue des febricitans. Pour ceſte cauſe Galien dit, que *Rypos* ou *Sordes*, n'eſt autre choſe qu'vn excrement gros, qui rend l'vlcere ord & ſale, & *Ichor* ou *Sanies*, vn autre excrement aqueux & ſubtil qui le rend humide. *Liu. 3. de la Meth.*

Ce mot qui en François appellé bouë, en Latin *Pus*, & en Grec *Pyon*, ſignifie vn humeur putride, qui reſſemble à peu pres à la ſubſtance des parties ſpermatiques. Les anciens l'ont ainſi appellé, à cauſe de ſon eſpeſſeur & blancheur, comme teſmoigne l'Auteur du liure appellé *Onomaſtus*. *Pus.*

Cambium, *Ros*, & *Gluten*, ce ſont trois mots qui ont eſté inuentez par les recents, pour exprimer la nature de l'humeur alimentaire, lequel humeur ſeul Galien eſcrit deuoir eſtre dit proprement *Alimentum*, parce que actuellement il nourrit. Toutesfois pour ſçauoir la diſtinction de ces mots, il faut entendre que l'humeur qui exude *Liu. 7. cha. 6. de la Met.*

C & ſort dehors par les emboucheures des veines capillaires, pour eſtre diffus & appoſé aux parties qui doiuent eſtre nourries, eſt appellé *Ros*, pour autant qu'en maniere & façon de roſée, il eſt eſpandu par les places vuides des parties ſimilaires, pour leur nourriture. Iceluy ſ'eſtant par l'aſſimilation vn peu eſpeſſi, & comme congelé, ſ'agglutine & attache aux fibres ſolides des parties, dont il eſt appellé *Gluten*, ou carniforme : apres qu'il eſt tranſmué & parfaitement aſſimilé à la propre ſubſtance deſdites parties, eſt appellé *Cambium*, qui eſt vn mot barbare.

Les ſignes des vlceres. CHAP. II.

SElon la diuerſité & difference des vlceres, il y a auſſi diuers ſignes. Car lors qu'il y a pourriture, & que d'icelle ſort vapeur fetide & cadauereuſe accompagnée de ſordicie, c'eſt ſigne d'vne vlcere putride. Ainſi vlcere corroſiue, eſt celle qui par la malignité de ſa matiere ronge & cõſomme les parties qui luy ſont voiſines. L'vlcere ſordide eſt pleine de gros excremẽs & viſqueux, auec vne chair mol- *Diuers ſignes des vlceres. Vlcere putride. Corroſiue. Sordide.*

D le ſuperfluë & crouſteuſe. Vlcere cauerneuſe, a l'orifice petit & eſtroit auec profondité nõ apparẽte, & pluſieurs anfractuoſitez de coſté & d'autre, ſãs toutefois qu'il y aye calloſité ny dureté. L'vlcere fiſtuleuſe eſt ſemblable à la ſuſdite, ſinon qu'il y a calloſité & dureté des labies & parois de la profondeur & cauernoſité. L'vlcere chãcreuſe eſt horrible à voir, ayant les léures dures & renuerſées, de laquelle ſort vn virus puant & fetide, & quelquefois du ſang, & autour d'icelle ſont les veines tumefiées, comme nous auons monſtré au ch. du chancre. Vlcere dyſcraſiée, eſt celle qui eſt accompagnée de quelque intemperature froide, chaude, humide, ou ſeiche, ou compliquée d'icelles. Vlcere cacoëthe, eſt celle qui ne ſe peut guarir par remedes deuëment appliquez, à cauſe qu'il y a au corps, ou à la partie vlcerée, quelque cauſe occulte, de laquelle n'eſt poſſible donner raiſon, qui empeſche la guariſon. L'vlcere rheumatique, eſt lors qu'en la partie fluë quantité d'humeur qui l'entretient, comme l'on void en l'vlcere variqueuſe, lors qu'elle eſt accompagnée de varices, c'eſt à dire, groſſes veines eminentes, tortuës, & anfractueuſes, remplies de *Cauerneuſe. Fiſtuleuſe. Chancreuſe. Dyſcraſiée. Cacoëthe. Rheumatique. Variqueuſe.*

gros sang. L'vlcere apostemateux, est celuy auquel y a tumeur contre nature, comme phlegmon, erysipelas, œdema, scirrhe. Vlcere Chironique, est celuy duquel Chiron Centaure, homme bien versé en la cognoissance des simples, a guary plusieurs par le moyen de l'herbe dite de son nom, Centaurium minus: ainsi que semble monstrer Dioscoride, chap. 7. liu. 5. ou bien pource que Chiron en a esté guary. Certes Galien sur l'Apho. 22. de la 5. sect. estime tels vlceres malings, & ne faire iamais suppuration loüable: comme l'vlcere Telephie, duquel a esté affligé Telephus. A

Chironique.

Telephie.

Du prognostic des vlceres. CHAP. III.

Hip. Aph. 45. liu. 6.

Es vlceres malings, qui durent vn an, ou dauantage, jaçoit qu'ils soient pensez & medicamentez selon raison, il est necessaire que l'os qui est le fondement de la chair vlcerée, soit alteré & corrompu, à cause de la mauuaise disposition de la partie, qu'elle a acquise par vn long temps pour la defluxion des humeurs malings dont elle a esté abreuuée, ou pour la mauuaise disposition de l'os. Et par ainsi il est necessaire que dudit os alteré se face exfoliation, & en sortent esquilles, comme chose qui est contre nature: & faut que l'vlcere estant cicatrizé, demeure autant caue, que sera grande la portion de l'os que l'on aura ostée. Les vlceres qui aduiennent auparauant quelque maladie, ou durant icelle, lors que les vlceres viennent palles, liuides, noirastres, & seiches, c'est signe que le patient est proche de mort, d'autant que les facultez qui nourrissent le corps, sont debiles & languides, qui ne peuuent secourir de suc nourrissant la partie malade. Et selon l'humeur qui sera à la partie, l'vlcere en aura la couleur: comme s'il y a quelque portion debile, sera iaunastre de melancholie, liuide ou noiraftre, & de pituite blanchastre. Ceux qui ont vlceres accompagnez de tumeur ne tombent souuent en conuulsion, & ne deuiennent pas fols ne insensez, d'autant que tels humeurs malings contenus en la tumeur, ne sont communiquez aux parties nerueuses, ny au cerueau, dont s'ensuiuent les susdits accidens. Mais si telle tumeur vient à s'esuanoüir sans aucune cause manifeste, comme pour application de quelque medicament resolutif, ou par quelque flux de sang, à ceux qui auront vlceres au dos, aduiendra conuulsion, pource que la susdite matiere sera retournée aux parties nerueuses, & aux muscles du Thorax, lesquels imbus de ceste matiere par repletion, feront spasme & conuulsion. Et ceux qui auront vlceres à la partie anterieure, deuiendront fols, insensez, & phrenetiques, pour la multitude des veines & arteres qui sont en icelles, par lesquelles telle humeur est portée au cerueau, dont s'ensuit phrenesie & manie. Aussi si elles occupent le Thorax, suruiendra pleuresie, ou empyeme, si la matiere decoule en la capacité du Thorax. Les vlceres qui sont accompagnez de tumeur laxe, signifient concoction des humeurs qui sont à la partie: & sont plus faciles à guarir que ceux qui sont accompagnez de tumeur dure, d'autant que la nature & partie du membre affecté n'en a fait encore concoction, laquelle naturellement en nous se fait par elixation, & non par assation, comme dit Aristote au 4. des Meteor. qui est cause qu'aux tumeurs, la mollesse est signe de concoction & mitification de la matiere. Les vlceres qui sont aux parties pileuses, quand le poil qui est autour chet, ou bien quand le cuir qui est autour se defleure, sont rebelles, malings & difficiles à cicatriser, pource qu'ils demonstrent qu'il y a au profond de la partie quelque mauuais humeur, qui ronge & corrode, tant le cuir que la racine des cheueux qui naissent & s'entretiennent en nous de l'exhalation d'vn suc loüable & nourrissant, d'où vient que par les longues fiéures, & par la verole & ladrerie, le poil tombe. Es vlceres où il y a carie d'os, si la chair est liuide, comme plombée, ou de couleur citrine, c'est mauuais signe: car cela denote que la chaleur naturelle est esteinte, & que l'os subiet est grandement alteré & corrompu. Les vlceres qui suruiennent à cause de quelque maladie, comme pour hydropisie, sont tres-difficiles à guarir: semblablement ceux qui sont accompagnez de varices, de quelque intemperature, ou qui ont les bords durs, & qui sont de figure ronde. Tout vlcere remply de chair & cicatrisé, s'il se renouuelle, est en danger de tomber en fistule: semblablement s'il occupe quelque tendon, est difficile à guarir, & tres-douloureux. Es vlceres qui n'ont esté mondifiez comme il appartient, s'engendre tousiours supercroissance de chair: si ils occupent quelque bras ou iambe, excitent souuent phlegmon, ou autre tumeur aux aines & parties glanduleuses, &

Hipp. progn. liu. 1. cha. 8.

Hippo. liu. Apho. 65.

Hip. sect. 5. Apho. 67.

Hip. liu. 6. Apho. 4.

Hip. Apho. 2. liu. 7.
Hip. de vlc.
Gal. cha. 2. & 5. du 4. de la Meth.

Auicenne.

A principalement ſi le corps eſt cacochyme. Car telles parties ſont ſubiettes à fluxion, pour leur imbecillité & rarité. Albucraſis dit, que pour neuf cauſes les vlceres ſont difficiles à glutiner, incarner, & cicatriſer. La premiere, quand le corps a faute de ſang. La ſeconde, quand il peche en qualité. La tierce, par l'indeuë application des medicamens qui ne luy ſont conuenables. La quatrieſme, lors que l'vlcere eſt ſordide. La cinquieſme, quand l'vlcere eſt putride ou pourry. La ſixieſme, quand en vne prouince il regne quelque peſtilence, ou maladie epidemique, qui fait les vlceres difficiles à guarir. La ſeptieſme, quand il y a calloſité. La huictieſme, quand la nature du païs eſt telle, que les vlceres y ſont de longue durée, comme en Saragoce d'Arragon, ou les apoſtemes durent vn an. La neufieſme, quand les os ſont carieux & corrompus. Cornelius Celſus dit qu'il y a aucuns ſignes, par leſquels on peut cognoiſtre combien il faut eſperer ou craindre, touchant la curation : car les ſignes qui nous denotent quelque choſe de bon, ſont dormir & repos, librement reſpirer, n'eſtre point alteré, n'auoir en horreur & deſdain les viandes, eſtre exempt de fieure, & ſi le malade l'auoit euë, ne l'auoir point: auſſi que l'vlcere rende vn pus blanc, poly, &

Pour neuf cauſes les vlceres ſont difficiles à curer & cicatriſer.

Corn. Celſ. liu. 2. ch. 3.

B égal, & non de mauuaiſe odeur. Nous diſons le pus eſtre poly, quand toutes ſes parties ſont cuites, & ne ſe trouue aucune aſperité à l'attouchement, qui puiſſe monſtrer qu'il y ait encores quelque portion d'humeur cruë & non meurie. Nous l'appellons eſgal, quand il n'eſt point de parties de nature diſſemblables. Nous le diſons blanc, quand il eſt non de couleur blanche parfaictement, mais de couleur de cendre : d'autant que telles choſes ſignifient que la chaleur naturelle concurrant en la generation, ſurmonte celle qui eſt contre nature, & que la matiere obeït à l'operation de la chaleur, dont la mauuaiſe complexion du membre eſt rectifiée, & par conſequent, nature pourra mieux faire curation de l'vlcere.

Or les ſignes qui nous denotent quelque choſe de mauuais ſont veille, inquietude, difficulté d'expirer & reſpirer, grande alteration, deſgouſtement, & voir les viandes à contre-cœur, eſtre febricitant, & de l'vlcere ſortir pus noir, limonneux & de mauuaiſe odeur : dauantage, quand la curation eſt bien auancée, & ſ'il ſuruient flux de ſang. Car, comme dit Hippocrates, Quand l'hemorragie & ſoudaine effluxion de ſang ſuruient aux vlceres, qui pour l'inflammation qu'ils ont font grande

Signes de mauuaiſe guariſon.

Hippo. li. 7. Apho. 21.

C pulſation, c'eſt mauuais ſigne, pource que telle effluxion ſortant de l'artere ſ'y arreſte aſſez difficilement : & auſſi pource que la partie eſt lors moleſtée d'inflammation & douleur, par laquelle le ſang attenué & boüillonnant, ſe deſbonde tout à coup, rompant de violence ſes canaux & arteres : à quoy ſ'enſuit vn autre inconuenient, ſçauoir mortification de la chaleur naturelle, par la deperdition de ſang; & par cõſequent faute de ſuppuration, & en fin gãgrene. Il reſte encore du prognoſtic à parler des excremens qui ſortent des vlceres, à ſçauoir vn nommé en Grec *Ichor*, & en Latin *Sanies*, lequel eſt double : l'vn ſubtil & virulent, comme on void ſortir aux piqueures des nerfs & malins vlceres : l'autre eſt gras & glutineux, qu'on void ordinairement ſortir des playes des iointures. Il en y a vn autre nommé *Sordes*, qui eſt encore plus gras (dont l'vlcere eſt dite ſordide) de couleur noiraſtre, autresfois rougeaſtre, cendrée, inegale, comme lie de vin & d'odeur fetide. La tenuité de la ſanie iſſant des vlceres qui eſt rougeaſtre, ſemblable à laueure de chair, monſtre que la matiere eſt chaude, & ſi elle eſt blancheaſtre, monſtre qu'elle eſt froide. Et celle qui eſt

D blanche, polie, c'eſt à dire, douce au toucher, egale, & en petite quantité, auec vne viſquoſité ſans nulle mauuaiſe odeur, ſignifie eſtre bonne, & que nature fait generation de chair.

Signes que le pus eſt bon.

De la curation des vlceres. CHAP. IV.

EN la curation des vlceres deux choſes nous ſont propoſées : ſçauoir l'vlcere ſimple, lequel n'eſt accompagné d'aucun accident, & l'vlcere compoſé ou compliqué auec ſa cauſe, maladie ou ſymptome. Or l'vlcere ſimple, entant qu'il eſt vlcere, a vne commune indication de curation, à ſçauoir exſiccation. Car tout vlcere, entant que vlcere, a beſoin de deſiccation, & d'autant qu'il eſt plus humide que la playe, il requiert auſſi plus grande deſiccation. Or lors qu'il y a pluſieurs complications qui accompagnent l'vlcere, pour l'ordre de leur curation, Galien veut que le Chirurgien methodic ſe propoſe trois principaux poincts, qui ſont l'vrgent, la cauſe, &

Deux poincts nous ſõt propoſez à la curation des vlceres.

Gal. 4. & 5. Metho. Guidon traicté des vlceres.

Gal. 7. Met.

la chose sans laquelle la maladie ne sçauroit estre ostée. Et pour facile intelligence de ce, ie te donneray cet exemple. Posons le cas qu'il y ait vn vlcere à la iambe, situé à la partie interieure, vn peu au dessus du malleole, estant fort douloureux, caue, putride, auec carie en l'os, de figure ronde, ayant les bords calleux & durs, auec tumeur & inflammation des parties voisines, & accompagné d'vne varice. L'ordre de curation de tel vlcere se doit commencer aux choses vniuerselles, ayant esgard à l'habitude de tout le corps, qui est plethoric & cacochyme: lesquelles indispositions pourront estre amendées par les six choses non naturelles ordonnées par le docte Medecin: ce qu'estant deuëment fait ostera la cause dudit vlcere. Car tel est le commandement de Galien, chap. 1. du 4. liure des Medicamens selon les genres. Si (dit-il) le corps a besoin de quelque preparation, il faut qu'elle soit faite deuant que toucher à l'vlcere. Car souuent pour la guarison de quelques vlceres, la seule purgation suffit, à autres la seule saignée, à autres tous les deux, selon que la cause de l'vlcere est cacochyme, ou plethore, ou tous les deux. Et quant à la cure particuliere, nous aurons esgard à ce qui est le plus vrgent, qui sera premierement de seder la douleur par remedes contrariants à icelle: comme si c'est à raison d'vne intemperature phlegmoneuse qui dés long temps a occupé, distendu, & endurcy la partie, elle sera ostée par euacuation, faisant premierement fomentation d'eau chaude, afin d'amollir & relascher le cuir, & que l'euacuation des humeurs contenus se face plus aisément: puis on fera des scarifications pour euacuer le sang, selon que l'on verra estre necessaire. Si le malade estoit delicat, ne voulant tolerer icelles scarifications, on appliquera des sangsuës: puis sera mis sur la partie vn emplastre de Cerat refrigerant de Galien, ou autre semblable: & pour paracheuer à vacuer l'humeur arresté, on vsera de remedes conuenables, selon la doctrine escrite és tumeurs contre nature. Cela fait, on aura esgard à la chose, sans laquelle la maladie ne pourra estre ostée, qui se fera en gardant l'ordre des susdites dispositions compliquées: comme la Carie, laquelle sera ostée par cauteres actuels, & en l'application d'iceux on fera de sorte, que l'on rendra l'vlcere d'autre figure que ronde, à sçauoir longue ou triangulaire, & par ce moyen on consommera la callosité, & la pourriture de l'vlcere sera corrigée: puis on procedera à faire choir l'escarre: & apres on fera soigneux à l'exfoliation de l'os, comme nous auons traicté cy-dessus, & on procedera au reste de la curation de l'vlcere, lequel apres auoir esté mõdifié, sera rẽpli de chair: pour la regeneratiõ de laquelle deux choses sont necessaires. La premiere est la cause efficiẽte: la secõde est la matiere dõt est engendrée la chair. Or la cause efficiẽte est la bonne tẽperature, non seulement de tout le corps, mais aussi de la partie affligée, par le moyen de laquelle se fait attraction, concoction, apposition, & assimilation: & telle temperature doit estre conseruée & maintenuë par bonne maniere de viure, qui engendre vn bon sang, non chaud, acre, bruslé, ny aqueux: car tel sang pourroit rendre non seulement tout le corps mal-disposé, mais principalement la partie vlcerée. Quant à la matiere dont est procreée la chair, c'est le sang pur & syncere, ne pechant ny en quãtité ny qualité. Or en telle generation il s'engendre double excremẽt: vn, qui est humide, appellé de nous sanie: l'autre plus espés, sordicie. Tous deux, d'autant qu'ils sont contre nature, empeschent la susdite regeneration, & pour ce doiuent estre ostez par leur cõtraire. Ce qui se fera par medicamens, lesquels seront desiccatifs au premier degré, & mondifient mediocremẽt: desquels les vns sont plus forts, les autres plus debiles: & pource le discret Chirurgien en vsera auec methode, cõsiderãt le naturel de tout le corps & de la partie vlcerée, l'assiette, formatiõ, & vertu d'icelle partie, ensemble l'abõdance de l'humidité & sordicie. Car les femmes, d'autant qu'elles sont plus humides, demandent medicamens qui seichent moins, & les parties charneuses requierẽt medicamens plus forts que les tendineuses, pour leur sentiment exquis: car, dit Galien, chap 7. du liure 4. de la Methode, toute partie fort sensible se doit traitter sans douleur autant qu'on peut. Ainsi l'vlcere, tant plus qu'il est humide, a besoin de medicamens qui seichent dauantage: car la partie demande estre conseruée par choses semblables, & l'vlcere requiert choses contraires à luy. Lors que l'vlcere sera remply de chair, par le benefice de nature & aide du Chirurgien, il faut induire cicatrice (qui est vne chair calleuse enduite en lieu de peau) en appliquãt remedes qui deseichent sans acrimonie ny mordication, si ce n'est en petite quantité. Car l'alum bruslé, & le vitriol commun bruslé & laué, mis en petite quantité, cicatrizent. On vsera

La cause. — *L'vrgent.* — *Carie.* — *Figure ronde.* — *Callosité.* — *Pourriture.* — *Gal. 3. Met. chap. 3.* — *Cause efficiẽte de la chair.* — *Gal. 3. Met. chap. 3.* — *Qu'est-ce que cicatrice.*

A doncques de radix ariſtoloch. aloës, plumbum vſtum, cortic. granat. combuſt. litharg. pomphol. ayant eſgard aux choſes vniuerſelles eſcrittes en la generation de chair, ou de la lamine de plomb frottée de vif argent, de laquelle ay veu grand effect, voire plus que d'aucun remede.

De l'vlcere intemperé. CHAP. V.

APRES auoir eſcrit en general la definition, les cauſes, ſignes, differences, & prognoſtic des vlceres, reſte en ſpecial enſeigner la guariſon de ceux qui ſont compliquez auec quelque accident, commençant à l'vlcere intemperé. Or toute intemperature eſt chaude, froide, ſeiche, ou humide: & pource afin que le Chirurgien ne prenne l'vne pour l'autre, il eſt bon de les diſtinguer. L'intemperature ſeiche ſe cognoiſtra par la veuë, l'vlcere eſtant comme ridé, ne rendant aucune ou peu d'humidité, comme auſſi par le toucher, la *Signes de l'intemperature ſeiche.* B ſentant rude & dure. Telle intemperature ſe guarira par remedes humectans, faiſant *Curation.* vne fomentation d'eau tiede, ſuyuant l'opinion de Galien, au liure 4. de la Metho. ou bien hydrelæo, c'eſt à dire, d'huile & eau (ayant eſgard, comme nous enſeigne Galien, que ſi le corps eſt plethoric ou cacochyme, il le faudroit premierement purger & ſaigner, craignant d'attirer dauantage à la partie.) Telle fomentation ſera continuée iuſques à ce que la chair vienne rougeaſtre, mollaſſe, & humide, & que la partie ſ'enfle vn peu: car ſi on continuoit dauantage, on reſoudroit l'humidité qu'on auroit attirée. La fomentation faite, ſera miſe ſus l'vlcere tel ou ſemblable remede. ♃. cremor. hordei ℥ ij. fol. mal. in aqua coct. ℥ j. pingued. porc. ℥ j. ß. mellis commun. ℥ ß. miſce in mortar. & fiat vnguent. admoueatur parti, præmiſ. fotu. L'intemperature humide ſe cognoiſt par la quantité des excremens que iette l'vlcere, par *Signes de l'intemperature humide.* la chair baueuſe & ſupercroiſſante: parquoy faudra vſer de remedes plus ſecs, tels *Curation.* que ſont les Sarcotiques, ayant eſgard à la quantité de la matiere, & à la nature de la partie, & autres indications eſcrites cy-deſſus. Entre autres remedes Galien liure C 1. *De ſimpl. med. facult.* chap. 7. louë fort l'eau alumineuſe: car elle deſſeiche, mondifie, & fortifie la partie. On peut auſſi fomenter la partie vlcerée, d'vne telle decoction. ♃. roſar. rub. abſinth. betonicæ, tapſi barbat. añ. m̃. j. gallar. nucum cupreſſ. añ. ʒ ij. aluminis roch. ʒ j. fiat decoct. in vino auſtero, de quo fiat fotus. La fomentation faite, ſera appliqué ſus l'vlcere de l'emplaſtre de ceruſa, de minio, & autres. Ie louë fort la poudre d'alum calcinée, miſe en petite quantité, pour l'experience que i'en ay fait. Quant à l'intemperature chaude elle ſera cogneuë par la couleur rouge, ou iaunaſtre, par l'attouchement du Chirurgien, & par la douleur que ſentira le malade, ainſi que monſtre Galien liure 4. de la Methode. Lors nous aurons recours *Signes pour cognoiſtre l'intemperature chaude.* aux remedes refrigerans, comme l'onguent roſat de meſme, refrigerans Galeni *Curation.* populeum: auſſi les compreſſes & bandages ſeront trempées en eau de plantain, morelle, oxycrat. I'ay ſouuent pratiqué les ſcarifications profiter plus que tous remedes, ou bien les ſanſuës: car par tel moyen le ſang eſchauffé & preparé à corruption, eſt oſté de la partie, & de tel fardeau grandement deſchargée. L'intemperature froide ſe cognoiſtra par la couleur blanche, par l'attouchement du Chirurgien, & ſen- *Signes de l'intemperature froide.* D timent du malade, lequel dit ſentir froid à la partie. Pour laquelle guarir, tout autour de la partie refroidie ſeront appoſez bouteilles pleines d'eau chaude ou veſſies *Curation.* de porc à demy remplies d'vne telle decoction. ♃. origa. puleg. camomill. melilo. añ. m̃. j. abſinth. ſal. maior. roriſ. añ. m̃. ß. fiat decoct. in vino generoſo, addendo aquæ vitæ q. ſatis. L'vlcere pourra meſme eſtre fomenté, auec eſponges trempées en ceſtedite decoction. Pareillement on vſera de l'emplaſtre de meliloto, oxycroceum de Vigo, cum & ſine mercurio. Or ſi l'vlcere eſt compliqué, auec deux ſortes d'intemperatures, les remedes pareillement ſeront diuerſifiez ſelon icelles, & touchant le reſte de la gueriſon, elle ſera paracheuée, comme a eſté dit cy-deſſus, en mondifiant l'vlcere, puis l'incarnant afin de le rendre à cicatrice.

A

De l'vlcere douloureux. CHAP. VI.

Comme l'on fait aux charbons & chancres vlcerez.

Souuent à raison desdites temperatures l'vlcere est fort douloureux. Pour à quoy remedier, on aura recours aux remedes susdits, & où la douleur perseuereroit, & ne voudroit obeïr à iceux, on passeroit aux narcotiques. Tels sont les cataplasmes faits ex folijs mandragoræ, symphy. hyoscyami, solani, cicutæ, & oleis eiusdem, ausquels on adiouste oleum papaueris, mandragoræ, opium, vnguentum populeum, & autres semblables, descrits au liure des Tumeurs, parlant de la douleur. Mais si telle douleur suruient pour quelque malice & virulence d'humeur, lequel souuent corrode & ronge la chair & bords de l'vlcere, ne pourra estre appaisée par remedes anodyns ny narcotiques, ains au contraire augmentera de plus en plus, estant dauantage irritée par remedes doux & gracieux, que s'ils estoient plus forts. Pourquoy pour appaiser telle douleur, faut auoir recours aux remedes forts & catheretiques: car aux maladies fortes, faut vser de forts remedes. Parquoy il sera appliqué sus l'vlcere vn plumaceau, chargé & couuert de nostre Ægyptiac fortifié tout pur, ou bien vn peu d'huile de vitriol, ou d'vn mondificatif, auquel on aura adiousté pouldre de mercure. Tels remedes ont vertu d'obtundre & abbatre la virulence, & malice de l'humeur qui entretenoit la douleur: cependant tout autour d'icelle, seront mis remedes refrigerants, craignant que la douleur causée par le remede acre ne face fluxion à la partie. B

Aux fortes maladies, forts remedes.

De l'vlcere compliqué auec supercroissance de chair.

CHAP. VII.

La chair supercroissante prouient aux vlceres contus.

EN l'vlcere, tant pour la negligence du Chirurgien, que pour la faute du malade, suruient vne chair superflue plus qu'il n'est de besoin, estant quelquesfois enuironnée de bords ou léures dures & calleuses. Si telle chair est mollasse & baueuse, se pourra oster par remedes deficcatifs, comme sont galla, thuris cortex, aloës, tuthia, antimonium, pompholyx chalcitis, plumbum vstum, bruslez & lauez s'il en est besoin, desquels seront faits pouldres & medicamens, auec vn peu d'huile & cire. Et où tels remedes ne seront suffisans, la chair estant dure & ferme, faudra d'iceux passer aux caustiques, ou bien la couper. Car comme dit Galien liure 3. de la Meth. chap. 6. d'oster la chair surcroissante n'est œuure de nature, comme l'vnion & generation d'icelle, mais c'est l'œuure du medicament fort desseichant, ou la main du Chirurgien. Entre autres remedes, ie louë fort la poudre de mercure, auec portion d'alum calciné, ou le vitriol seul calciné. Et quant aux léures de l'vlcere dures & calleuses, seront amollies par remedes emolliens, comme sont, pinguedines vituli, anseris, gallinæ, anatis, olea liliorum, amygdalarum dulcium, lumbricorum, catellorum, œsipus, mucagines altheæ, lini, fœnugræci, gummi ammoniac. galbani, bdellij: desquels simples seront faits emplastres, onguent & liniment: ou bien on vsera de l'emplastre diachylum, de mucaginibus, ou de Vigo cum mercurio. Apres auoir vsé quelque temps de ces remedes, sera appliqué vne lamine de plomb, frotté de vif-argent, laquelle a grande vertu d'applanir l'vlcere, & abbaisser les bords d'iceluy; & où tels remedes ne seroient suffisans, faudroit appliquer remedes caustiques. Que si la callosité estoit si dure, que les remedes ne peussent faire leur operation, faudroit premierement les scarifier, ou bien les couper du tout, afin de donner prise au medicament, & ce iusques au vif, comme dit Galien liure 4. de la Meth. chap. 2. ayant esgard au precepte d'Hippocrates, liure des Vlceres. Que si l'vlcere est rond, luy faudra donner autre figure, à sçauoir oblongue ou triangulaire.

C

D

A

De l'vlcere vermineux & putredineux.

CHAP. VIII.

QVELQVESFOIS és vlceres il s'engendre des vers: dont ils ſont dits vermineux. La cauſe de ce, eſt la trop grande humidité excrementeuſe preparée à pourriture par la chaleur immoderée, & contre nature. Ce qui aduient, ou parce que l'vlcere eſt negligé, ou pour l'intemperature & cacochymie de tout le corps, ou de la partie, ou parce que telle humidité excrementeuſe ne ſe peut égouter n'ayant libre iſſuë: ce que lon void aduenir en l'oreille, nez, ſiege, col de la matrice, & és vlceres cuniculeux. Pour guarir tels vlceres; faut premierement que le medecin aye égard à toute l'habitude du corps, ordonnant la purgation & ſaignée, ſans omettre la bonne maniere de viure. Secondement faudra oſter les vers, puis deſſeicher ceſte trop grande humidité. Parquoy B l'vlcere ſera fomenté d'vne telle decoction, laquelle a vertu de les faire mourir: car les voulant oſter viuans, on feroit douleur, à cauſe que ſouuent ils tiennent à la partie vlcerée. ℞. abſinth. centaur. maior. marrub. añ. m̄. j. fiat decoctio ad ℔. ß. in qua diſſol. aloës ℥ ß. vnguen. ægyptiaci ℥ j. De ce remede ſera laué l'vlcere, & des plumaceaux trempez en icelle y feront laiſſez. Or ſi l'vlcere eſt ſinueux & cuniculeux, on fera iniection d'icelle decoction. Archigenes louë fort ce remede. ℞. ceruſæ, polij montani añ. ℥ ß. picis naualis liquidæ q. ſ. miſce in mortario pro linimento. Souuent la pourriture eſt ſi grande, qu'elle ne ſe peut corriger par tels remedes: & lors faut paſſer aux plus forts, meſmes aux cauteres actuels, ou bien à la ſection: toutesfois ſuiuant le precepte d'Hippocrates, nous commencerons aux plus legers, ſi la maladie le permet, comme de ce remede eſcrit par Galien, liure 4. De la compoſition des medicamens. ℞. ceræ ℔. j. ceruſæ ℥ viij. olei roſati ℔. j. ſalis ammon. ℥ iiij. ſquamæ æris ℥ ij. thuris, alum. ærug. malicor. calcis viuæ añ. ℥ j. fiat emplaſt. ou bien de ceſtuy. ℞. terebinth. lotæ ℥ ij. ceræ albæ ℥ ß. liquef. ſimul addendo ſublimati ʒ ß. ſalis torrefact. & vitrioli calcinat. añ. ʒ j. fiat mundif. ou bien nous vſerons de noſtre C egyptiac pur, auquel il entre du ſublimé. Cependant les enuirons de l'vlcere ſeront munis de defenſifs, craignant la trop grande douleur.

Remedes pour tirer les vers des vlceres.

Ce remede ſe peut faire en plus petite quantité.

De l'vlcere ſordide. CHAP. IX.

L'VLCERE ſordide (apres les choſes vniuerſelles) ſera guary par medicamens deterſifs, en conſiderant que ſouuent y a vn excrement gros & eſpais, accompagné de certaine humidité & ſanie ſuperfluë, qui ſont comme remparts & bouleuars ſus les parties vlcerées, aſſoupiſſant ſouuent la force & vertu des medicamens, pour forts qu'ils ſoient. Il faut pour ceſte cauſe premierement lauer l'vlcere auecques telle decoction. ℞. lixiuij communis ℔. j. abſinth. marrub. apij, cent. vtriuſque, hypericonis añ. m̄. ß. coquant. in colat. quod ſufficit. adde mellis roſa. ℥ j. vnguent. ægypt. ℥ ß. fiat decoctio: puis ſera mis vn tel mondificatif. ℞. ſucci apij & plantag. añ. ℥ ij. mellis comm. ℥ j. tereb. ℥ j. ß. pulu. ireos Florent. & aloës añ. D ℥ ß. fiat mundificat. Auſſi le vin doux, auquel on aura fait boüillir herbes deterſiues, comme panax, ariſtoloche, abſinthe, & autres ſemblables: puis y adiouſter miel roſat, & eau de vie. Ceſtuy lauement deterge & deſſeiche les vlceres caues & cuniculeux. Le Chirurgien doit conſiderer diligemment en combien d'appareils il pourra auoir deſcouuert l'excrement ſordide, & deſſeiché l'humeur ſuperflu: car quelquesfois on peut oſter tels excremens à vn ſeul appareil: & quelquesfois auſſi on ne le peut faire qu'à plufieurs fois, à raiſon que la partie eſt fort ſenſible, ou que le corps eſt delicat. Et lors qu'on aura detergé l'vlcere, faut euiter les remedes forts & acres, de peur d'inciter douleur, fluxion, inflammation & eroſion, qui ſeroit cauſe de rendre l'vlcere encore plus caue, parquoy on appliquera remedes qui deſſeichent ſans acrimonie, à fin d'aider à Nature à engendrer & produire la chair. Tels remedes ſont poudre d'aloës, maſtic, myrrhe, ireos, litharge, antimoine, racine de gentiane, farine d'orge, & leurs ſemblables: puis appoſer deſſus charpy fait de linge vieil & delié, & par deſſus vne lamine de plomb, frottée de vif-argent: & feront leſdits de-

Poudres incarnatiues.

tersifs & desiccatifs, plus ou moins forts, selon qu'on verra estre necessaire. Leur A
quantité ne se peut bien descrire: mais la faut cognoistre par coniecture artificielle, qui sera quand on verra l'vlcere estre trop humide, sec, ou aride. S'il est trop humide, il se cognoistra par la quantité de la sanie, & par la chair baueuse, laxe & mollasse. S'il est trop desseiché, il se cognoistra à raison qu'il sera sec, iettant peu d'excremens, ensemble par la mutation de la couleur de la sanie.

Or quelquesfois par l'indeüe application des medicamens fort deterfifs & desiccatifs, les vlceres se cauent, & iettent grande quantité de matiere: ce qui trompe & deçoit souuent les Chirurgiens: car voyans les vlceres ietter tant de sanie, ils y appliquent derechef encore de plus forts & acres remedes, ce qui nous est confirmé par l'Histoire d'vn Empirique recitée par Galien, lequel traitoit vn vlcere sordide, y appliquant vn medicament verd qui estoit mordant & corrosif. Ce medicament consumoit la chair subiecte, causant douleur & chaleur à la partie, & par ce moyen de iour en iour la rendoit plus caue: mais voyant que ledit vlcere iettoit beaucoup d'excremens, pensant que son medicament ne fust assez deterfif, y adiousta plus forts B
detersifs, & ce faisant l'vlcere ietta encore dauantage: dont estant fort estonné, il y adiousta derechef des remedes encores plus forts, pour cuider tarir l'excrement d'iceluy: mais de plus en plus l'vlcere se cauoit: tellement que par son ignorance il ne le peut guarir. Or la cause pour laquelle l'vlcere iettoit telle quantité de sanie, estoit que la chair se colliquoit & fondoit en pus & sanie par la violence de son medicament trop absterfif, & la douleur qui causoit fluxion. Parquoy il faut bien auoir égard, si l'vlcere est deuenu sordide par erosion, & colliquation de la chair subiecte: comme aussi prendre garde, si le medicament que lon y aura appliqué, l'aura assez nettoyé. Ce qui se cognoistra par la douleur, & par les léures qui sont plus rouges, & plus chaudes qu'auparauant. Et pour ces raisons faut diuersifier les medicamens, selon que lon verra l'vlcere estre trop humide ou sec, & que les corps seront plus forts ou robustes. Or on appelle les corps forts, ceux qui sont de temperature seiche, comme Laboureurs, Crocheteurs, Mariniers, Chasseurs, & autres, de grand trauail, & qui demeurent en region chaude. Tels ont leur corps ferme & sec, C
estant de couleur noirastre. Les foibles sont ceux qui sont de temperature humide, comme femmes, enfans, eunuques, gens oisifs & sedentaires, & qui demeurent en païs froid, tels ont leur corps humide & phlegmatique, & par consequent mol, blanc, & fort sensible. Et pour ce est-il impossible qu'vn medicament puisse seruir à tous corps: à ceste cause il le conuient diuersifier selon la temperature, tant du corps que de la partie vlcerée, de la saison de l'année, region, âge, sexe, & autres choses prises des choses naturelles, non naturelles, & contre nature, comme plus amplement i'ay descrit en l'introduction: combien que la quantité, qualité, & mixtion de tels medicamens, ne se puisse au vray descrire, non plus que le meslange des couleurs aux peintres. Toutesfois le Chirurgien prudent par vne coniecture artificielle prendra indication, que les corps robustes, endurcis à la peine, de grand labeur, demandent remedes forts: car des doux & benins n'en peuuent auoir aucun amendement. Au contraire ceux qui sont de temperature molle & delicate, requierent remedes doux sans aucune erosion: autrement en lieu de vouloir produire chair en leurs vlceres, les remedes forts la consommeroient & caueroient dauantage: comme les remedes D
doux & sans erosion appliquez és vlceres des corps robustes, les rendroient sordides & sanieuses, & en fin putrides.

Histoire.

Grande annotatiõ pour le ieune Chirurgien.

Indication des temperatures.

Les remedes doiuent estre chãgez selon les temperamens.

La quantité & qualité & mixtion des medicamens ne se peuuent bien descrire.

Des vlceres virulens, corrodans, cacoëthes, Chironiques, ou phagedeniques.

CHAP. X.

Les Vlceres virulens & corrodans ne sont differens les vns des autres, sinon par le plus ou le moins. Car l'vlcere virulent est celuy duquel sort vn excrement, dit vulgairement virus: lequel lors qu'il est rendu plus malin & corrodant, mine & ronge les parties subiacentes & voisines de l'vlcere, dont il est dit pour lors corrosif: ils viennent d'vn humeur melancholic, erugineux & malin, & suiuent les chancres de bien pres. Tels vlceres sont nommez de Galien, liure quatriesme De la composition des medicamens,

Vlceres serpans, c'est à dire, qui ambulent & corrodent, & cauent la partie.

A dyſepulotiques, c'eſt à dire de difficile cicatrization. I'appelle tels vlceres cacoëthes (dit-il) quand la partie ſouffrante eſt tant cakectique & intemperée, qu'elle altere & corrompt le ſang qui affluë pour la nourrir, ores que de ſoy fut bon & aiſé à digerer: dyſepulotiques, quand le ſang eſt ſi mauuais & ſi cacochyme, qu'il ronge la partie qui de ſoy eſt temperée: puis il dit vlcere Chironien, c'eſt à dire, vlcere, qui eſt bien fort cacoëthe. Pour la guariſon, conſideré qu'entre iceux il y a grande latitude & difference, entant que les vns ſont plus dyſepulotiques & plus cacoëthes, les autres moins, il eſt neceſſaire qu'il y ait autant de nombre de medicamens qui les guariront, que de differences d'vlceres. Parquoy ce n'eſt de merueille, ſi ceux ſont ſouuent deceus de leur intention, leſquels n'ont qu'vn medicament pour guarir tous vlceres cacoëthes. Gal. liu. 4. De la compoſition des medicamens, chap. 4. recommande ce medicament d'Aſclepiades. ℞. æris ſquammæ, ærug. raſ. añ. ℥j. ceræ ℔ ß. reſinæ caricis ℥j. ß. ea quæ liquari poſſunt, aridis affundantur. Telle emplaſtre ſera appliquée ſeulement ſur l'vlcere, & à l'enuiron, pour engarder l'inflammation, ou autre medicament froid. Pareillement Galien au liure ſus-allegué, loüe fort ce remede: Epulotique (dit-il) de Primion aux deſeſperez, c'eſt à dire, aux vlceres, que maints Medecins ſe ſont efforcez de guarir, mais ils n'en ſont venus à bout, & les ont delaiſſez comme incurables: il conuient auoir fiance en ce medicament, tant pour autres choſes, que pource qu'il eſt approuué par experience. B

Remede d'Aſclepiades.

Carex, herbe appellée gladiolus, ou glaieul.

Aduertiſſement au ieune Chirurgien, touchant la diſtance du temps qu'il faut penſer les vlceres cacoëthes.

CHAP. XI.

POVR monſtrer l'vſage de l'emplaſtre cy-deſſus eſcrite d'Aſclepiades, & pour la faute qui ſe commet auiourdhuy entre la pluſpart des Chirurgiens, de penſer deux ou trois fois le iour les vlceres malins, cacoëthes, & de difficile guariſon, eſtimans par ce moyen pluſtoſt les guarir: I'ay bien voulu icy leur mettre l'authorité de Gal. (qui eſt du tout contraire à leur pratique) laquelle eſt pareillement appuyée ſur la raiſon. Aſclepiades (dit-il) a bien fait d'adiouſter à la fin de la recepte du medicament ſuſdit ce qui ſ'enſuit. Oſte ta bande & l'emplaſtre tous les trois iours, & fomente l'vlcere: & lors que tu auras nettoyé ton petit emplaſtre, & malaxé, remets-le deſſus, eſtant certain que ſi vn medicament ne ſeiourne long temps ſur le corps, il ne profite aucunement: choſe qu'aucuns Medecins ont tant ignoré, qu'ils penſent trop mieux beſongner, quand ils abſtergent la ſanie de l'vlcere trois fois le iour, que ceux qui ne les nettoyent que deux fois. Et eſt ceſte mauuaiſe couſtume tant inueterée, que les malades meſmes accuſent ſouuent les Chirurgiens de negligence, qui ne les habillent qu'vne fois le iour: mais ils ſont bien deceus: car comme auez entendu & leu en pluſieurs lieux de mes œuures, les qualitez de tous corps qui ſ'entretouchent, agiſſent l'vn contre l'autre, & tous deux patiſſent quelque choſe, & fuſt l'vne d'icelles beaucoup plus forte que l'autre: au moyen dequoy leſdites qualitez ſ'vniſſent & fermentent auec le temps, combien qu'elles ſoient de beaucoup differentes: de maniere que la qualité du medicament ſ'vnit, & quelquesfois deuient ſemblable à celle du corps, qui eſt choſe fort vtile. Parquoy deuez loüer celuy qui premier a inuenté d'vſer encores, & de remettre le premier emplaſtre, & l'imiter: d'autant qu'auez plus cogneu par experience ſon inuention eſtre bonne. A iuſte raiſon il a encores commandé, qu'on fomente l'vlcere tous les trois iours, c'eſt à dire toutes les fois qu'on l'habillera: car eſtant le medicament fort, ce n'eſt de merueilles ſ'il a beſoin de quelque mitigation. Telle authorité de Galien peut eſtre confermée par raiſon. C'eſt choſe toute notoire, que les medicamens ne peuuent agir, ſinon par le benefice de la chaleur naturelle, laquelle doit exciter la faculté du medicament à faire ſon operation. Or eſt-il ainſi, qu'en tels vlceres malins & rebelles, la chaleur de la partie eſt foible, languide, & quaſi comme cachée & enſeuelie par la chaleur eſtrange & contre nature, de ſorte qu'elle ne peut ſi toſt ſe mettre en euidence & effort, pour exciter & eſueiller le remede à faire ſon operation, & pour ce a beſoin d'eſpace de temps: de ſorte que lors qu'il ſeroit excité à ſon œuure, & comme au milieu de ſon operation, la chaleur eſtãt

C D

Gal. liu. 4. de la Compoſition des medicamens, ſelon les gêres.

Grande annotation.

Raiſon ſuiuãt l'authorité.

attirée, & s'estant fortifiée, si vous desbandez la partie & ostez l'emplastre, l'vlcere A
sera exposé à l'air, qui rendra la chaleur plus foible & petite, la repoussant au dedans: & le remede qui sera ia excité & éguillonné à agir & operer, perdra ceste premiere force acquise, de sorte que le remettant en vn autre, il faudra tousiours recommencer nouuelle besongne, n'ayant permis qu'il eust fait toute son operation en imprimant sa faculté à la partie vlcerée. Pareille faute font ceux, qui en habillant si souuent les vlceres, les essuyent bien fort: car ils ostent non seulement l'excrement inutile, qui est la boüe & sanie de l'vlcere, mais aussi le naturel, qui sont Ros, Cambium & Gluten, dont est engendrée la chair bonne & loüable en l'vlcere. Parquoy pour les raisons susdites, il n'est besoin de si souuent penser les vlceres, s'il n'y a accident qui y suruienne, ny de les essuyer si soigneusement.

Autre faute touchant ceux qui essuyent les vlceres.

Du bandage des vlceres. CHAP. XII.

Hippocrates a esté premier inuenteur de ceste maniere de bander.

Ie ne veux oublier à demonstrer la maniere de bander & lier les parties vlcerées: C'est que la bande commencera sus l'vlcere, & B soit tant large, qu'elle comprendra non seulement l'vlcere, mais aussi quelque portion des parties superieures & inferieures, & qu'elle comprime mediocrement sus l'vlcere, afin qu'elle expurge les humeurs hors dudit vlcere. Ce faisant, on la rendra plus seiche, qui est la voye de guarison, comme dit Hippocrates au commencement du liure des vlceres. Et ne faut que la bande soit serrée trop fort ny trop lasche: car la forte feroit douleur & fluxion, & la foible ne seruiroit de rien: & partant il faut en toutes choses mediocrité. On peut tremper les compresses & bandes en oxycrat, ou en gros vin austere, & principalement en Esté. Le bandage fait, la partie doit estre tenuë en repos: comme si l'vlcere est aux iambes, le malade, suiuant la doctrine d'Hippocrates, ne se tiendra debout, ny assis, mais couché au lict, faisant exercice de ses bras en les maniant, leuant & baissant, ayant de grosses bales pesantes, comme de plomb ou d'autre matiere. Au contraire, si l'vlcere est au bras, il exercera les iambes en cheminant: Et où il ne pourroit cheminer, on les luy frottera, ensemble les cuisses en deualant en bas: à fin de faire reuulsion & deriuation des esprits & humeurs, qui fluent à la partie vlcerée, en trop grande abondance. C

Des vlceres en particulier, & premierement des Yeux.

CHAP. XIII.

Novs auons par cy-deuant exposé les differences des vlceres, causes & signes d'iceux, & combien il y en a, & quelle est l'indication d'vn chacun, ensemble leur curation: maintenant reste à specifier ceux qui occupent quelques parties: car selon Galien, liure quatriesme de la Methode, diuerse indication doit estre prise de la situation, forme & figure, de l'vtilité & vsage, & du sentimẽt aigu, ou hebeté de la partie. Et pour ce commencerõs aux vlceres des Yeux. Telles D
vlceres aduiennent souuent, comme dit Celse liure 6. chap. 6. à raison de quelque pustule, ou pour quelque fluxion d'humeurs acres, qui corrodent les membranes, ou pour quelque coup. Paulus Ægineta liure troisiesme en remarque telles differences. Si l'vlcere est situé en la membrane cornée, & qu'il soit caue (dit-il) estroit & net, les Grecs l'appellent *Botryon*: que si il est plus large, moins caue & profond, est nommé *Cæloma*: & lors que l'vlcere est au cercle de la pupille, est dit *Argemon*. S'il est crouteux & sordide, est appellé *Epicauma*. Iceux en general requierent vne semblable guarison comme les autres, à sçauoir estre mondifiez, incarnez, desseichez, & cicatrizez: mais particulierement la partie demande remedes plus doux & moins douloureux. En premier lieu, le malade sera purgé, baigné, saigné, tant du bras que des veines & arteres temporales, & pour les remedes Topiques, à fin de destourner la fluxion, luy feront appliquées ventouses derriere les espaules auec scarifications, s'il en est besoin: ou bien vn gros pain bis chaud, enrousé d'eau de vie & bon vin sus la nucque du col, & sus le front & temples en forme de frontal, & vne

Causes des vlceres des yeux.

Differences.

Cure.

A emplaſtre aſtringente, comme celle contra rupturam, ou l'onguent *comitiſſæ*, & deſiccatiuum rubrum meſlez enſemble, & dedãs l'œil ſera mis tel collyre, deſcrit par Celſe au lieu ſus-allegué, approuué par Hollier. ℞. æris vſti, cadmiæ vſtæ & lotæ añ. ℥j. myrrh. opij, añ. ʒ ij. acac. gum. Arab. añ. ʒ iij. cum aqua fingitur collyrium, quod liquore oui diſſoluitur. Le Chirurgien doit prendre garde à la douleur, & pource par interuale ſera bon d'vſer de quelque collyre anodyn: à fin d'accouſtumer l'œil au ſuſdit. Auſſi on pourra faire collyres de decoction de plantain, abſinthe, fenugrec, y diſſoluant ſuccre candi, tuthie, gomme diatragacanthi, myrrhe, & vn peu de vitriol. L'vlcere eſtant mondifié ſera incarné d'vn tel remede. ℞. ſarcocollæ nutritæ in lact. mulieb. ʒ iij. pul. diæreos ſimpl. gummi Arabici, tragacanthi, añ. ʒ ß. mucag. fœnug. quan. ſuff. vt inde fiat collyrium. Il faut noter qu'aux vlceres qui ſont fort humides, les poudres ſont plus conuenables que les collyres. L'vlcere remply, la cicatrice ſera faite par vn tel collyre. ℞. tuthiæ, cadmiæ præparatæ vt decet, ceruſæ, antim. olibani añ. ʒ ß. myrrhæ, ſarc. ſang. draco. aloës, opij añ. ℈ ß. cum aqua plantag. fiat collyrium.

Collyre de Celſe.

Aduertiſſement au Chirurgien.

B Ou bien la poudre ſera miſe ſeule. Celſe liu. 6. chap. 6. remarque deux vices d'icelles cicatrices: car ou elles ſont groſſes cõme enleuées, ou bien caues. Si elles ſont caues, elles demandent d'eſtre remplies par vn tel remede. ℞. papauer. lacrym. ʒ ß. ſagapeni, opop. añ. ʒ j. ß. ærug. ʒ j. cumini ʒ iiij. piperis ʒ ij. cadmiæ lotæ, ceruſ. añ. ʒ j. ß. cum aqua pluuiali, fiat collyrium. Si la cicatrice eſt groſſe & eſleuée, il recommande tel collyre. ℞. cinamo. acaciæ añ. ʒ ß. cadmiæ lotæ, croci, myrrhæ, papaueris lachrymæ, gummi Arabici, añ. ʒ j. piperis albi, thuris añ. ʒ j. ß. æris combuſti ʒ iij. cum aqua pluuiali fiat collyrium. Or ſi la cicatrice eſt ſus la cornée, & qu'elle couure la pupille, le malade ne pourra voir de cet œil, à raiſon que l'eſprit viſuel ne peut reluire au trauers, n'eſtant tranſparente & lucide comme auparauant. Et eſt à noter, que les cicatrices qui ſont à la cornée, ſont blanches, & celles de la conionctiue ſont rouges; d'autant que la conionctiue eſt plus garnie de veines, que la cornée, leſquelles remplies de ſang, qui y eſt coulé & ſorty dehors, fait que ceſte partie demeure rouge. Or la cornée eſtant du tout ſpermatique & exangue, ne peut receuoir ceſte fluxion de ſang: meſme la matiere qui la doit nourrir, enuoyée à icelle pour ſ'aſſimiler, eſt de couleur lucide & tranſparente, laquelle matiere endurcie par la chaleur, deuient

C blanche, cõme il appert au blanc d'vn œuf, qui deuient blanc eſtant durcy par le feu.

Vice des cicatrices qui viennent aux yeux.

Cicatrice cauſe de cecité.

Pourquoy les cicatrices des yeux ſont de diuerſes couleurs.

Des vlceres du Nez, enſemble de la punaiſie ou mauuaiſe ſenteur d'iceluy, dite des Grecs & Latins Ozæna.

CHAP. XIIII.

PVNAISIE ou *Ozæna*, n'eſt autre choſe qu'vn vlcere profond & puant, qui eſt au dedans du Nez, duquel ſortent pluſieurs crouſtes de mauuaiſe odeur. Celſe les appelle vlceres puants de mauuaiſe odeur, & de difficile guariſon. La cauſe deſquels, comme eſcrit Galien liure 3. De la compoſition des medicamens ſelon les lieux, chap. 3. prouient d'humeurs acres & pourris, qui tombent de la teſte dedans les nazeaux, vers les apophyſes mammillaires. Pour la gueriſon, il eſt neceſſaire d'vſer de bon regime, puis apres

Liu. 6. ch. 8.

Cure.

D preparer l'humeur pechant, & eſtant preparé, le purger par medecines conuenables, & meſme par la ſaignée, ſi beſoin eſt. Apres faut deſeicher & roborer la teſte, à fin qu'elle ne reçoiue, & qu'elle ne renuoye aucun excrement en bas. Puis faut venir à la partie vlcerée, & taſcher à reſeicher l'vlcere, par medicamens qui ayent vertu de repouſſer l'humeur, & le reſoudre: comme ſont le vin de grenade, cuit à la moitié en vn vaiſſeau d'airain, poudre de coral, ſandaux, poudre de calamite, de naſturtium, d'hellebore blanc, ſuc de ranunculus, auquel on adiouſtera de l'alum, & autres que lon peut lire en Celſe. Galien au lieu allegué, de l'authorité d'Archigenes, conſeille que lon tire le ius de calament par le nez, & qu'on ſeiche ledit calament, & eſtant mis en poudre bien ſubtile, qu'on le ſouffle auec vn petit canal, comme par vn tuyau de plume dedans le nez. Autres vſent de ceſte poudre. ℞. roſarum rubrarum, myrtil. calam. aromat. radic. ang. gent. macis, caryophyl. añ. ʒ ß. camph. amb. ℈ iiij. moſci ℈ vj. fiat pul. ſubtilis. Manardus en ſes Epiſtres, liure 20. Epiſtre 5. loüe ſur tout le *caput purgium*, fait *ex vrina aſini*. Et là où le mal ſeroit tant enraciné qu'il ne ſe pour-

Remede d'Archigenes.

roit appaifer par les fufdits remedes, il faudroit auoir recours au vitriol, verd de gris, A
fel ammoniac, & alum auec vinaigre. Souuent les os Ethmoïdes f'alterent par telles vlceres. Que fi cela aduenoit, ne les faudroit tirer par violence, mais les laiffer feparer par nature, faifant petites iniections, auec eau de vie, en laquelle on auroit infufé les poudres cephaliques pour deffeicher l'alteration d'iceux.

Il faut laiffer cheoir les os de foy-mefme.

Des vlceres de la bouche. CHAP. XV.

LEs vlceres de la bouche, des Grecs font dites Aphthæ, maladie familiere aux petits enfans, comme il eft noté au troifiefme liure des Aphorifmes. Telles vlceres fouuent commencent par les genciues, & cheminent iufqu'au palais : & en fin gagnent iufques à la luette & gauion, comme monftre Celfe liure fixiefme chap. 11. Galien Comment. du troifiefme des Epidemies, en fait de deux efpeces, dont les vnes font affez traictables, les autres malignes & rebelles. La caufe pour les petits enfans vient à raifon de B
la delicateffe de leur bouche, eftant mollaffe, tendre, & facile à exulcerer, enfemble auffi les excremens acres, dont f'enfuit vlceres malins. Pour la guarifon, faut euiter toutes viandes qui échaufent : & fi c'eft vn nourriçon, faut que le laict de la nourrice foit rectifié par viandes refraichiffantes, bains, & fomentations à fes mammelles d'eau tiede, comme commande Celfe liure fixiefme chap. 11. Et quant aux remedes Topiques, ayant égard à l'âge, faut vfer de remedes qui operent promptement, attendu qu'ils ne peuuent demeurer longuement fur la partie vlcerée : & pource ont befoin de fubite operation, à fin qu'ils facent en vn inftant telle action, comme f'ils eftoient foibles, ils pourroient faire en vingt-quatre heures, demeurans toufiours fur la partie. Donc fi l'vlcere eft maligne, fera touchée d'eau forte efteinte (dite eau de Separation) ou auec la commune qui n'a feruy, à laquelle on adiouftera pour vne goutte d'icelle, cinq ou fix d'eau de fontaine ou de puits, plus ou moins felon la malignité. Auffi on pourra vfer d'huile de vitriol, de foulphre, d'antimoine, d'eau de fublimé, & autres femblables. Aëce veut que telles vlceres putrides foient C
corrigées auecques huile boüillante, trempant en icelle vn floc de laine, attachée au bout d'vne efprouuette, puis l'appliquer fur la partie vlcerée, iufques à ce que de toute part elle apparoiffe blanche, & que l'vlcere foit applanie. Par ce moyen on arrefte la corrofion de l'vlcere, & fait-on que la chair faine f'auance, pour remplir & couurir ce qui eft rongé & confommé. Apres telle cauterifation, on vfera d'vn tel gargarifme, leqnel profitera aux vlceres non malignes. ℞. hord. inte. p. j. plan. ceterac. pilofel. agrim. añ. m̃. j. fiat decoct. ad ℔ j. in qua diff. mel. rof. ℥ ij. diamor. ℥ ß. fiat garga. Semblables gargarifmes peuuent eftre faits d'écorce de grenade, balaufte, fumac, berberis, rofes rouges, y diffoluant du diamorum & dianucum auec vn peu d'alum. Gal. chap. 10. liu. 6. de la Methode, dit que les vlceres de la bouche fimples, doiuent eftre gueris par medicamens, qui deffeichent mediocrement, comme diamorum & dianucum, & que fi elles font autres, faut vfer de plus forts remedes. Lors que telles vlceres font au palais, faut les traiter plus foigneufement, craignant que par la chaleur & humidité de telle partie, l'os eftant rare & fpongieux, il ne f'altere & corrompe ; qui feroit, qu'eftant tombé, le malade parleroit regnaut, comme nous D
monftrerons au liure, D'adioufter ce qui defaut. Que fi l'vlcere eft verollique, faut auoir recours à fon alexitere, qui eft le vif-argent, laiffant tous remedes communs. Or fouuent il y a des vlceres fiftuleufes aux genciues, dont f'enfuit carie à la racine de la dent, & en fin l'vlcere penetre par dehors, comme fous le menton : ce qu'aucuns eftiment eftre efcroüelles, eftimans eftre incurables, ne fe pouuant guarir par aucun remede fufdit. En telles vlceres faut fuiure le confeil d'Aëce, & de Celfe, liure 6. chap. 13. qui eft arracher la dent offenfée : car par ce moyen on extirpera la fiftule, la genciue f'abaiffera, & ce qui refte de la curation, fera plus facile, pource qu'il n'y auoit que la pourriture de la dent qui l'entretenoit. Et quant eft des vlceres de la langue, elles ne requierent autres remedes que celles de la bouche : vray eft, comme dit Celfe liu. 6. chap. 12. que celles qui font aux coftez font plus difficiles à guarir, & qu'il faut prendre garde f'il n'y a point quelque dent aiguë qui luy touche, laquelle f'il eftoit ainfi, la faudroit limer.

Differences.

Cure.

Faut vfer de remedes qui operẽt promptement.

Remede d'Aëce.

Gargarifme.

Fiftules des genciues.

Vlceres de la langue.

A

Des vlceres des Oreilles. CHAP. XVI.

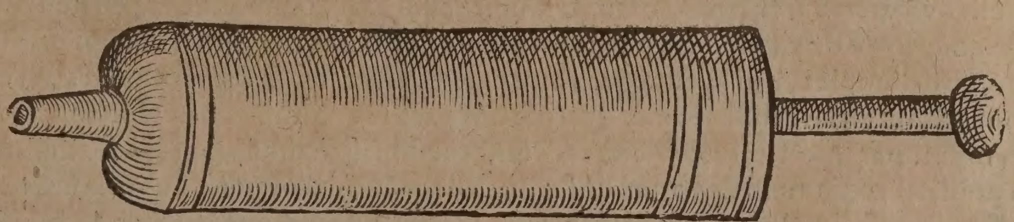
Il aduiẽt vlcere au conduit de l'oreille, ou par cause externe, comme coup, cheute, ou pour vne aposteme. De telles vlceres souuent sort grande quãtité de matiere, qui aduient non de la propre vlcere, estant petite & en partie spermatique, mais de la descharge de tout le cerueau. Pour la guarison, faut auoir esgard à la cause antecedẽte, qui peut entretenir l'vlcere, laquelle pourra estre diuertie par purgations, masticatoires & Errhines : comme ℞. mast. ʒ j. staphisag. & pyrethri añ. ℈ j. cinamom. & caryophyll. añ. ʒ ß. fiant masticat. quibus manè ante pastum vtatur. Errhine. ℞. succi beton. mercur. meliss. añ. ℥ ß. vini albi ℥ j. misce, frequenter naribus attrahãtur. Quant aux remedes topiques, faut euiter toutes choses onctueuses & huileuses, comme a noté Gal. liu. 5. de la Methode, disputant contre vn Thessalien, lequel vsant du tetrapharmacum à vne vlcere d'oreille, de iour en autre la rendoit plus purulente & fetide, & en fin Galien la guarit auec les trochisques d'Andronius, dissout en vinaigre, desquels la composition est telle. ℞. balaust. ℥ ij. aluminis ʒ j. atramenti sutorij ʒ ij. myrrhæ ʒ j. thuris, aristoloch. gall. añ. ʒ ij. sal. ammo. ʒ j. excipiantur omnia melicrato, & fiant trochisci. Galien au mesme lieu, dit auoir guary telles vlceres inueterées de deux ans, auec scoria ferri mise en poudre tres-subtile, & en apres cuite auec vinaigre bien fort, iusques à ce qu'elle soit deuenuë espesse comme miel. Pour corriger la pourriture qui sort des oreilles, le fort vinaigre, & fiel de bœuf incorporez ensemble, & instillez dedans, vn peu tiedes, la merde de fer subtilement puluerisée en vinaigre tres-fort, puis boüillie, seichée, & appliquée ausdites vlceres, les desseiche à grande merueille : ce qu'on void par experience. Que si la boüe & sanie ne pouuoit estre éuacuée, il faudroit la tirer par vne seringue propre, dicte *Pyoulcos*, comme tu vois par ceste figure.

Cure. Errhines. Histoire de Galien. Trochisques d'Andronius.

B

Pyoulcos.

C



Des vlceres de la Trachée artere, Oesophague, Estomach, & Intestins.

CHAPITRE XVII.

A Telles parties peuuẽt venir vlceres de cause externe, comme pour quelque medicament qu'on aura pris, lequel sera corrosif, ou pour quelque poison : aussi de cause interne, comme pour quelque humeur acre & poignãt, qui aura vlceré telles parties. Les signes sont douleur en la partie, & principalement lors qu'on aualle quelque chose aigre, chaleur à l'endroit. Si l'vlcere est à l'orifice de l'estomach, les accidens sont plus grands, comme defaillance de cœur, douleur presque intolerable, & refroidissement des extremitez. Si l'vlcere est aux intestins, le malade iette souuentesfois de la boüe par le siege, ensemble du sang, ayant de grandes douleurs & espreintes, à raison que tel humeur croupissant aiguillonne Nature à chasser si peu d'excremens qu'il y a. Si l'vlcere est à la Trachée artere, le malade tousse souuentesfois, & la plus part du temps a difficulté de respirer. Pour la cure telles vlceres doiuent estre guaries, comme escrit Galien liure 4. & 5. de la Methode, par ce qu'on mange & boit, se donnant de garde d'vser de toutes choses acres & corrosiues, ny de tuthie, litharge, ceruse, verdegris, & semblables, ainsi qu'on fait aux vlceres externes : mais au contraire douces & gracieuses, ayant esgard à la partie. Com-

D

Cause de telles vlceres. Signes. Cure.

me si elles sõt à l'Oesophague, & Trachée artere, & poulmõs, serõt baillées à plusieurs A
fois : autrement ils seruiroient peu, parce qu'ils ne font que passer. Pareillement tels remedes ne doiuent estre fort liquides, mais visqueux & glutineux : car estans les voyes du boire & manger & de l'air, ont besoin de remedes qui puissent adherer & glutiner, & non qui coulent promptement. Et s'il les conuient mundifier on vsera de miel cru, lequel sur toutes choses est vtile à telles vlceres : & lors qu'on les voudra agglutiner, on y meslera de la gomme diatragacanth, dissoute auec decoction aucunement astringente. Les remedes propres aux vlceres de l'estomach doiuent estre medicamenteux, & alimenteux, non acres, de peur d'induire douleur, inflammation & vomissement : aussi ils engarderoient de digerer les alimens. Partant on vsera d'orge mundé bien succré, de gelée, en laquelle on aura dissoult de la gomme diatragacãth, bol armene vraye, decoction de pruneaux, dattes, figues, raisins de damas, miel : le laict de vache boüilly auec moyeux d'œufs, & vn peu de miel commun, est singulier. Et si on veut agglutiner telles vlceres on vsera de remedes austeres, astringens, & glutineux, lesquels n'ayent aucune erosion ny mauuais goust, comme hypocisthis, fleurs de grenadier, escorce de grenade, terre seellée, sumac, acacia, roses rouges, & autres B
semblables, lesquels ne font nulle erosion aux parties interieures. On vsera aussi de decoctions astringentes, comme de coings, de lentisque, ou de l'extremité de vigne, de rubus, de myrte auec vin austere, s'il n'y auoit craincte d'inflammation. Lors qu'on vse de tels ou autres remedes, l'vlcere estant à la trachée artere & poulmons, Gal. veut que le malade soit couché à l'enuers, & qu'il tienne le medicament (dit lohot) en la bouche, en relaschant les muscles du Larynx : car en ce faisant le medicament coulera peu à peu le long des parois de la trachée artere, comme l'eau fait le long d'vn mur, se gardant que le medicament n'entre tout à vn coup, de peur d'induire la toux, laquelle est du tout contraire à telles vlceres, à cause qu'elle fait dilater l'vlcere. Le semblable est pour les vlceres de l'Oesophague. Leur breuuage sera hydromel, hydrosaccarum, syrop de violes, & de iuiubes. En toutes vlceres interieures le miel est fort recommandé pour estre meslé auec les medicamens : car vsant seulement de choses astringentes, elles demeureroiẽt souuent en l'estomach, sans estre digerées ny distribuées, mais le miel outre qu'il aide à la digestion & distribution, il est aussi fort propre à telles vlceres. Pareillemẽt le laict d'asnesse est fort recommandé, & en lieu d'iceluy, de chéure ou de vache. La portion vulnerée est fort vtile, pourueu qu'elle soit C
composée de simples, qui ayent égard aux parties vlcerées. La guarison des vlceres qui sont aux intestins, differe en ce des susdites parties : comme si elles sont aux gros, on y remedie par iniections & clysteres, vsant mesme de remedes acres à fin de corriger la pourriture, comme Egyptiac dissoult en decoction d'orge ou de vin : mais si l'vlcere est aux gresles qui sont pres l'estomach, les remedes seront pris par le boire & manger. Pource, comme dit Galien, liure 5. de la Methode, ce qui est ietté par le siege, ne peut paruenir iusques aux intestins gresles, & ce qu'on prend par la bouche, quand il paruient aux intestins gros, ne peut auoir sa vertu entiere.

Caution touchant les remedes. — *Miel cru.* — *A telles vlceres les choses acres sont à éuiter.* — *Situation du malade touchant l'vsage des medicamens.* — *Vsage de miel.* — *Vsage de l'Egyptiac.*

Des vlceres des Reins, & de la vessie. CHAP. XVIII.

IL vient vlcere aux Reins, ou pour quelque humeur acre & mordicant qui y coule, ou pour quelque veine qui se rõpt, ou pour quelque aposteme qui degenere en vlcere. Elles sont cogneuës par la D
douleur & pesanteur qu'on sent aux lumbes à l'endroit du rein, & par la boüe qui se mesle auec l'vrine, laquelle se cognoist venir d'iceux & non de la vessie : d'autãt qu'elle n'est si fetide que celle qui vient de la vessie : car estant froide & exangue, ne la pouuant cuire comme les reins qui sont chauds & charnus, est renduë fetide & de mauuaise odeur. D'abondant la boüe qui sort des reins, se mesle premierement auec l'vrine, puis reside au fond du vaisseau, & ne sort qu'auec l'vrine : mais celle qui sort de la vessie, sort quelquesfois sans l'vrine toute seule : d'abondant les reins estans vlcerez, on apperçoit souuent de petits filamens sortir auec l'vrine. Hippocrates au 4. liure, Aphorisme 77. dit, que ceux ausquels auec leur vrine espesse, sortent furfures ou petites escailles blanches, leur vessie est scabieuse. Pour la guarison, il est tres-expedient d'auoir le ventre mol, qui se fera par clysteres conuenables, & viandes humides. Le

Signes. — *Pourquoy la boüe est fetide aux vlceres de la vessie, & non des reins.* — *Cure.*

A vomiſſement recommandé, à fin de faire reuulſion des humeurs qui pourroient fluer ſus iceux. Les grandes purgations ſont contraires, craignant de faire commotion des humeurs en icelle partie. Pour mundifier telles vlceres, ceſte decoction a grand effect. ℞. hordei integri m̃.ij. glycyrrhizæ ℥ ß. rad. acetoſæ & petroſelini añ. ʒ vj. fiat decoct. ad ℔ j. in colatura diſſol. mellis deſpum. ℥ ij. capiat ſing. matut. ad ℥ iiij. Le laict de cheure ou d'aſneſſe auec vn peu de ſuccre eſt fort profitable. Gourdon loüe fort tels trochiſques. ℞. quatuor ſem. frigidor. maior. mund. ſem. papaue. albi, ſemin. mal. ſemin. port. ſemin. cydonior. baccar. myrti, tragacanthi, gummi Arabici, nucum, pin. mund. piſtac. penid. glycyrrhizæ mund. muc. pſyllij, amygdal. dulc. hord. mund. añ. ʒ j. boli arm. ſang. drac. ſpodij, roſ. myrrh. añ. ℥. ß. excipiantur hydrom. & fingantur trochiſ. qui ſint ſinguli ponderis ʒ ij. Galien liure quatrieſme de la methode recommande fort le miel, & les diuretiques, pour eſtre meſlez auec les remedes qui ſont propres à telles vlceres, d'autant qu'ils prouoquent & eſmeuuent les vrines, & ſont cõme vehicules aux autres remedes. Les vlceres de la veſſie ſont ou au fond d'icelle, *Trochiſques de Gourdon.* *Vlceres de la veſſie.*
B ou au col pres le conduit de l'vrine. Si ils ſont au fond, l'on ſent douleur preſque continuelle: & ſi ils ſont au col, on les apperçoit le plus ſouuent lors qu'on piſſe, & apres auoir piſſé. Si ils ſont au fond, il ſort quelquesfois de petites peaux cõme eſcailles: & lors que l'vlcere gaigne iuſques au conduit de l'vrine, la verge ſouuẽt ſe dreſſe. Ceux qui ſont au profond, pour la plus part ſont incurables, tant pour la compoſition de la partie, qui eſt exangue & nerueuſe, que pour l'vrine qui demeure perpetuellement: car encores qu'on aye piſſé, ſi eſt-ce qu'il demeure quelque portion d'vrine, laquelle touche de toutes parts la veſſie, attendu qu'elle s'affaiſſe, & reſſerre ſelon que l'vrine ſort. Pour la guariſon, les meſmes remedes deſcrits aux vlceres des reins luy feront profitables, tant pris par dedans, que ſeringuez par la verge: & entre autres les trochiſques de Gourdon diſſoults deſcrits cy-deuant. Reſte ſeulemẽt que telles vlceres eſtans plus douloureuſes, le Chirurgien doit auoir eſgard à appaiſer la douleur. I'ay approuué, & ſouuent experimenté vne iniection d'huile de iuſquiame extraicte par expreſſion. On pourra vſer de cataplaſmes, linimẽs ſus le petit ventre, & entreſeſſon, enſemble de clyſteres, deſquels remedes anodyns nous auons aſſez fait mention. Si *Signes.* *L'vrine.*
C les vlceres eſtoient fetides, ie ne ferois difficulté d'vſer d'vn peu d'Egyptiac diſſout vin & eau de plantain ou de roſe: que i'ay fait ſouuent auec bonne iſſuë.

Des vlceres de la Matrice. CHAP. XIX.

Les vlceres de la matrice viennent ou à raiſon de quelque humeur acre & mordicant, qui ronge les parois d'icelle, ou pour quelque apoſteme qui y eſt ſuruenuë, ou apres les fleurs blanches, ou apres vn grand prurit, ou apres la contagion de la verolle, par la violente defloration de la fille pucelle, trop ieune, ou d'vn accouchement difficile, ou pour eſtre tombée ſur quelque choſe aiguë, ou en auoir eſté frappée. Or tels vlceres ſituez au col de la matrice, ou cauité d'icelle, ſont ſimples ou compoſez. Ils ſe cognoiſſent par la douleur que les femmes ſentent au deſſus du penil, & par la ſanie & boüe qui ſort par leurs parties honteuſes. Auicenne liu. 3. fen. 21. traicté 11. chap. 5. en fait telles differences: Ou ils ſont putrides, lors que la matiere qui en ſort, eſt fort puante, reſſemblant à la laueure *Cauſes.* *Signes.*
D de chair: ou ils ſont ſordides, lors qu'il en ſort grande quantité d'humeur virulente & indigeſte. Que ſi ils ſont corroſifs, l'humeur qui en ſortira ſera noiraſtre auec grande douleur & eſlancemens. Ils ſont au col de la matrice, ou au fond d'icelle. Celles qui ſont au col, ſont cogneuës par la veuë, y mettant le ſpeculum, & ceux qui ſont au profond, par les excremens qui en ſortent, & le lieu de la douleur. Les remedes ſeront ſemblables à ceux qui ſont deſcrits aux vlceres de la bouche, comme eau fort, huile de vitriol, d'antimoine, & autres, eſtans corrigées, deſquelles on touchera l'endroit vlceré: car il faut que le remede beſongne à l'inſtant, ne pouuant long temps non plus qu'à la bouche, y demeurer. Or il ſe fait en la matrice telle corruption que l'inteſtin droit en eſt rongé & corrodé, & de l'inteſtin, le col de la matrice en eſt erodé, & la ſanie ſort tant par l'inteſtin, que par le col de la matrice, voire par le ſiege. Le prognoſtic, c'eſt que les vlceres de la matrice ſont difficiles, & ſouuent impoſſibles à guarir; pource qu'elle eſt chaude & humide, & qu'elle reçoit toutes les ſuper- *Cure.* *Prognoſtic.*

fluitez du corps. Les vlceres qui se peuuent voir & toucher en ceste partie, sont plus faciles à guarir que ceux qui sont au profond. Ceux qui iettent vn pus loüable, & aux ieunes femmes, sont plus aisez à guarir que ceux qui iettent vne sanie non loüable, & sont aux corps des vieilles femmes. A

Galien commande les remedes fort desiccatifs, à fin d'euiter la pourriture, à laquelle ceste partie pour sa chaleur & humidité est subiecte, & cõme sentine de tous les excremens du corps. Si l'vlcere est au profond, on fera telle iniection.

Iniection.

℞. hordei integri p. ij, gaiaci ℥ j. rad. ireos ℥ ß. absinth. plantag. centaur. vtriusque añ. m̃. j. fiat decoct. in aqua fabror. añ. ℔. ij. in quibus diss. mellis rosati & syrup. de absinth. añ. ℥ iij. fiat iniectio. Si la feteur ne cessoit, entre autres remedes i'ay souuent esprouué cetuy. ℞. vini rubri ℔ j. vnguen. ægyptiaci ℥ ij. bulliant parum. Tel remede corrige la pourriture & malice de l'humeur, laquelle souuent est cause de la douleur. Puis on pourra faire des parfums tels qui s'ensuiuent. Prenez escorce d'encens, mastic, graine de genéure, labdanum, de chacun demie once, orpigment rouge, ou citrin, ʒ ij. cinabre demie once, & seront formez trochisques auec terebenthine, pour ietter sur le feu, & en faire receuoir la fumee. Et s'il y auoit grande ardeur & inflammation, on feroit B iniection auec ius de plantain, & de morelle, ou eau de forge, en laquelle on fera boüillir testes de pauot concassées, trochisques de camphre, & autres semblables. Les vlceres mundifiées seront cicatrisées par eaux propres, comme eau alumineuse, eau de plâtain, en laquelle on aura dissoult vn peu de vitriol ou alum. Si telles vlceres degenerent en chancre, on aura recours aux remedes anodyns & propres à telle affection, lesquels sont amplement descrits aux chapitres du Chancre. Touchant les vlceres du fondement, nous en parlerons au chap. des Fistules, comme de celles de la verge au liure de la Verolle.

Les vlceres de la matrice souuent degenerent en chancre.

Des Varices, & le moyen de les couper. CHAP. XX.

Que c'est que varice.

VArice est vne dilatation de veine, quelquesfois d'vn simple rameau, quelquesfois de plusieurs. Aucunesfois elles sont courbées & repliées en plusieurs circonuolutions emmoncellées: & peuuent venir en plusieurs parties de nostre corps, comme aux temples, au dessous du nombril, & testicules, à l'amarry, & siege, mais le plus souuent aux cuisses & iambes. La matiere pour la plus part est vn sang C melancholic. Les varices s'engendrent aux personnes qui sont melancholiques, & qui se nourrissent de viandes melãcholiques. Les femmes grosses en sont communément esprises, à cause du sang melancholique, qui retenu pendãt leur grossesse, fait que les veines se dilatẽt, & deuiennẽt variqueuses pour la grande multitude du sang: aussi elles viennent à cause d'vn grand & vehement mouuemẽt, comme de courir, saulter, & danser, voyager à pied, & porter grands fardeaux, tomber de haut en bas, ou estre tiré sus la gesne. Quãt aux signes, ils sont manifestes pour l'amplitude & grosseur des veines. Il est meilleur de ne toucher aux inueterées, parce qu'elles preseruent de plusieurs maladies, à cause que le sang regorge aux parties nobles, dõt s'ensuit vlceres, chancres & suffocations. Lors qu'elles sont plusieurs & iointes ensemble aux iambes, quelquesfois dedans icelles on trouue des thrombus de sang desseiché & dur, causant grande douleur au malade lors qu'il chemine, ou quãd on presse dessus. A telles on fera ouuerture au corps de la veine, à fin d'euacuer la trop grande abondance contenuë en icelles, ensemble les thrõbus, comprimãt tant en haut qu'en bas, D à fin de les faire sortir: ce que i'ay fait auec bonne & heureuse issuë, faisant tenir quelque temps le malade en repos, & y appliquant medicamens propres. L'on coupe souuentesfois la varice au dedãs de la cuisse, vn peu au dessous du genoüil, où la plus part se trouue l'origine & production de la veine variqueuse. Car communément plus bas elle se diuise en plusieurs rameaux, à raison dequoy l'operatiõ est plus mal-aisée. Or la cause pourquoy l'õ incise, est à celle fin de couper le chemin, & faire rampart au sang & autres humeurs contenus auec luy, qui abreuuẽt quelques vlceres estans aux iambes: ou pour defendre les humeurs qui fluẽt à icelles, qui sont cause que le malade ne peut cheminer: ou pour la crainte qu'on peut auoir, que par quelque accidẽt, la veine ainsi grandement estenduë & dilatée, ne s'y face ouuerture, laquelle seroit cause d'vn tres-grãd flux de sang, & causeroit la mort du malade, s'il n'estoit promptemẽt secou-

Les causes des varices.

Signes.

Cure.

Le lieu où l'õ coupe la varice.

Pourquoy l'õ coupe la varice.

A ru. A ceste cause les anciens commandent de les couper : & pour ce faire faut situer le malade à la renuerse, ayant les iambes estenduës, non du tout, mais vn peu flechies. Cela fait, on fera vne ligature à la cuisse, vn peu au dessus de l'ouuerture qu'on y fera, & quatre doigts au dessous vne autre, à fin de tumefier la veine : & dessus le cuir, à l'endroit de la veine, on fera vne marque d'encre, pour ne faillir à faire l'incision, laquelle se fera en ceste maniere : C'est que l'on esleuera le cuir en haut des deux costez, & on fera l'incision au cuir sus le corps de la veine sans toucher à icelle, où l'on auoit marqué d'encre. L'incision faite, la veine sera manifeste à la veüe, & par dessous icelle on passera vne aiguille à seton, enfilée à double fil, non ayant poincte aigüe, mais vn peu ronde, de peur d'inciser la veine, & on separera les membranes de la veine tant en haut qu'en bas, puis on desfait les bandages de la cuisse, & apres on liera fermement la veine à la partie superieure, puis le corps de la veine au dessous de la ligature sera incisé, ainsi que si l'on vouloit faire vne saignée : & par ceste ouuerture sera éuacué le sang de la partie inferieure, tant qu'il sera necessaire : & lors on liera la partie inferieu-
B re de la veine, comme on a fait la superieure, & apres on occupera entierement le corps de la veine entre les deux ligatures, laquelle estant coupée, ses deux extremitez se retirent & cachent tant d'vn costé que d'autre. Et faut noter, que la ligature de la veine doit estre laissée, iusqu'à ce qu'elle tombe de soy-mesme. Et pour les remedes particuliers, on appliquera vn restreintif, tant sus la playe, comme és parties voisines, & de trois iours ne sera touché à la playe. Le reste de la cure se fera comme les autres.

Paul. Ægin. ch. 82. liu. 6.

Le moyen de faire l'operation.

Autre maniere de couper la varice : C'est d'appliquer vn cautere potentiel, qui ronge & coupe la veine, puis se retire en haut & en bas : & par ce moyen il y demeure vne espace vuide, où apres s'engendre de la chair : & puis la cicatrice, qui sera dure & espesse, empeschera la fluxion, en bouschant le passage de ladite veine. Et par ce moyen la veine variqueuse sera guarie.

Des Fistules. CHAP. XXI.

C Fistule est vne sinuosité profonde, estroitte, calleuse, & quelquesfois insensible, ainsi dite des anciens, pour la similitude & figure qu'elle a à l'instrument nommé Fleute, parce que les fistules sont semblablement caues & vuides. Elle se fait en plusieurs & differentes parties de nostre corps, & souuent apres quelques apostemes ou vlceres mal-traictées & pensées. Quelquesfois aussi elles sont critiques de plusieurs autres maladies, selon le texte d'Hipp. sent. 28. de la 3. sect. du liu. *De humoribus*, où il dit que les fistules guarissent d'autres maladies, voire celles qui sont aiguës : comme aduient quand la fistule de la iambe est indicatoire de la peripneumonie, comme escrit Hip. au Prognost. 64. de la 2. sect. & à telle fistule ne conuient si tost toucher. La callosité est vne chair blanche, solide, seiche, & sans douleur, laquelle est engendrée par congestion d'vn excrement pituiteux desseiché, ou melancholique aduste, qui enduit la circonference de l'vlcere, & occupe le lieu sus lequel se deuroit engendrer la bonne chair. La sinuosité quelquesfois est du tout seiche, quelquesfois humide : & estant humide, pleure & iette incessamment, aussi quelquesfois elle cesse de couler, & l'orifice d'icelle se ferme du tout, de sorte qu'elle deçoit le malade, & le Chirurgien estimant la guarison d'icelle : puis
D quelque temps apres s'ouure & fluë comme auparauant. Les fistules quelquesfois prouiennent du vice des os, quelquesfois des nerfs, ou membranes, ou d'autres parties. Les vnes sont droictes, autres tortuës : les vnes ont vn seul orifice ou sinuosité, les autres plusieurs : quelques vnes sont aux iointures, autres penetrẽt en quelque capacité du corps, comme dedans le thorax, ventre, boyaux, matrice, vessie, & autres : les vnes se guarissent facilement, autres difficilement, & s'en trouue quelques vnes incurables. Aux fistules se trouuẽt diuers signes, selon la partie où elles finissent. Celles qui se rendent & terminent aux os, se cognoissent par la resistance, quand on y met l'esprouuette : car lors on rencontre la substance d'iceluy dure, qui sonne cassé, & si l'esprouuette estant sus l'os glisse, comme sus quelque chose brunie & polie, on peut coniecturer l'os estre sain & entier : & si elle s'arreste dessus en quelque lieu que ce soit, c'est signe que l'os est aspre, raboteux, carieux, & corrompu. Quelquesfois l'os nous est manifeste à la veuë, & pource n'auons besoin de sonde ny esprouuette, & la

Definitiõ des fistules.

D'où est dite fistule.

Generation des fistules.

Que c'est que callosité.

Differences.

Signes des fistules selon les parties.

matiere qui en sort est huileuse ou visqueuse, rapportant à l'aliment & humeur contenu en la cauité de l'os, sçauoir à la moëlle, comme ainsi soit que tout excrement retient la condition de l'aliment de la partie dont il vient. En celle qui se rend à quelque nerf, le malade sentira vne douleur poignante, principalement si la matiere est acre, ou vne stupeur, si elle est froide: de sorte que le mouuement de la partie sera vicié: & lors que l'on voudra sonder la fistule, on causera douleur, & la matiere qui en sortira sera sanieuse, subtile, aqueuse, glueuse, & non huileuse, comme celle qui sort des os, representent en tout la matiere dont est nourry le nerf pour la raison susdite. Ces mesmes accidens aduiennent, quand les fistules penetrent aux membranes, qui enueloppent les muscles, & aux tendons d'iceux. Si elles finissent en la chair, la matiere est plus espesse & moins liquide, égale, lisse, blanche, & en grande quantité. Si la fistule finit aux veines, les accidens sont semblables à ceux qui se trouuent en la fistule des nerfs, mais moindres, comme és pointures & douleurs, & n'y a aucun mouuement empesché. Si elles se finissent en l'artere, les mesmes accidens se trouuent qu'en celles de la veine. Mais si la matiere de l'vlcere est si acre, qu'elle corrode les susdits vaisseaux, il sortira du sang gros en abondance de la veine, & de l'artere du sang subtil auec vn bruit, comme nous dirons cy-apres de l'aneurisme. Les vieilles fistules qui ont par longues années coulé, lors qu'elles se referment, causent souuent la mort, & principalement aux vieilles gens, à raison que les humeurs, qui auoient coustume de couler, regorgent en la masse sanguinaire, & se pourrissent engendrans fiéures & autres accidens, & par consequent la mort.

Signes de fistules en la chair. — *Prognostic.* — A — B

Cure des fistules. CHAP. XXII.

Pour la curation on commencera par sonde, qui sera d'vne chandelle de cire, ou de plomb, d'or, ou d'argent: & par icelles on cognoistra la profondeur & anfractuositez. Et si la fistule a deux orifices ou plusieurs, ayant des cauitez cuniculeuses, de façon que l'on les puisse bien sonder, & suiure leurs cauitez, alors on doit ietter vne iniection par l'vn des orifices, & obseruer l'issuë de ladite iniection par les autres ouuertures: & par ce moyen on cognoistra s'il y a vne seule ou plusieurs cauitez profondes ou superficielles. Cela fait on fera des incisions pour descouurir & amputer les callositez, qui se feront auec le rasoir, ou par medicamens caustiques, ou par cautere actuel. Car iamais on ne pourroit guarir l'vlcere fistuleuse, que premierement on n'eust osté la callosité, à raison que Nature ne peut produire & agglutiner les parties distantes, lors qu'il y a chair calleuse: d'autant que deux corps durs ne se peuuent vnir que par le moyen de quelque humidité gluante, quelle est le bon sang. Or les callositez occupantes de toutes parts la superficie de la chair vlcerée, empeschent qu'iceluy puisse sortir des veines capillaires pour l'vnion desdites parties. Semblablement on vsera d'iniections caustiques, & apres on bouschera le pertuis, à fin qu'elles facent leur operation: laquelle sera cogneuë estre bonne lors que la partie demeure enflée, & la matiere qui estoit en abondance, sort digeste & en petite quantité. Apres faut accelerer la cheute de l'escarre, puis traiter l'vlcere comme auec deperdition de substance. Souuent la callosité qui est autour de la sinuosité ou cauité de la fistule, vaincuë des medicamens acres & escarotiques ayans fait escarre, se separe & sort entiere, & lors au dessous on trouue la fistule nette & vermeille. Ce que i'ay veu à vn Gentilhomme, lequel ayant vne fistule à vne cuisse, pour vn coup d'harquebuse, & ayant vsé de medicamens acres, comme Egyptiac fortifié, quelques iours apres l'escarre sortoit d'autour de la circonscription de la fistule semblable à vne membrane. Ce que voyant ledit Gentilhomme, estimoit estre quelque linge, que le Chirurgien, qui premierement l'auoit pensé, n'auoit cogneu, le taxant de son imperitie. Toutesfois sçachant que c'estoit la crouste de ladite escarre, luy dis que c'estoit la chair calleuse & dure que i'auois fait separer par le moyen des remedes forts & cuisans qu'il auoit bien senty: & que telle chose estoit signe qu'il feroit bien tost guary. Ce qu'il fut, parce que i'instilay de mon baume dedans toute la cauité. Les fistules qui sont pres des grands vaisseaux, comme veines, arteres, & nerfs, ou de quelque partie noble, ne se doiuent toucher, si ce n'est auec grande prudence & artifice. Or quand la fistule vient à cause de l'os alteré & pourry, on doit considerer si le vice

Signes que l'operation a esté bonne. Corn. Cels. — *Histoire.* — *Paul. Ægin.* — C — D

A est en sa superficie ou profondité, ou s'il est du tout corrompu : & s'il n'est qu'en sa superficie, il sera raclé & ruginé seulement : & si la carie est profonde, on la doit oster auec vn trepan exfoliatif : & si la corruption est communiquée iusques à la mouëlle, elle sera ostée auec vne tenaille incisiue, pour y faire plus ample ouuerture, y appliquant premierement, si besoin est, vn petit trepan pour donner passage à ladite tenaille, & s'il est du tout corrompu, il sera pareillement du tout coupé, comme en l'os d'vne iointure du doigt, du rayon, du coulde, de l'os de la greue, ou tibia. Mais aduenant ce mal à la boiste de la hanche, ou en la teste de l'os de la cuisse, ou à vne vertebre, ne faut entreprendre la cure non plus qu'à autre quelconque fistule, qui de soy est incurable, quelles sont celles qui penetrent iusques aux membres principaux, ou se rencontrent aux parties veineuses, arterieuses, ou nerueuses : ou qui aduiennent à personnes delicates, qui choisiroient plustost mourir auec leur mal, qu'endurer le tourment de l'operation : ou bien quand de l'incision doit suruenir autre plus fascheuse disposition, comme conuulsion en fistule de partie nerueuse : en tel cas le Chirurgien ne B doit chercher l'entiere cure & parfaicte, ains se doit contenter de la palliatiue, qui se fera en preuoyant qu'il ne tombe sur la partie autre nouuelle fluxion, faisant par bon regime que trop d'excremés ne s'amassent dans le corps. Et en cas qu'ils s'y amassent, les purgeant par interualle, & diuertissant sur vne partie moins noble, si mieux on ne peut : mundifiant la chair vicieuse qui croist en l'vlcere, & la sanie auec medicamens qui n'irritent & ne causent putrefaction. Le ieune Chirurgien sera aduerty, que lors qu'on verra aux fistules que la sonde ou tente demeurera noire, ou qu'il y aura quelque fetidité, on ne doit pourtant acertener qu'il y ait carie aux os. Car souuentesfois cela aduient à cause qu'il y est demeuré dedans quelque morceau d'esponge ou de linge, qui se pourrist, comme i'ay veu par experience.

Cure de la fistule prouenát à raison de l'os carié.

Des fistules du fondement ou siege. CHAP. XXIII.

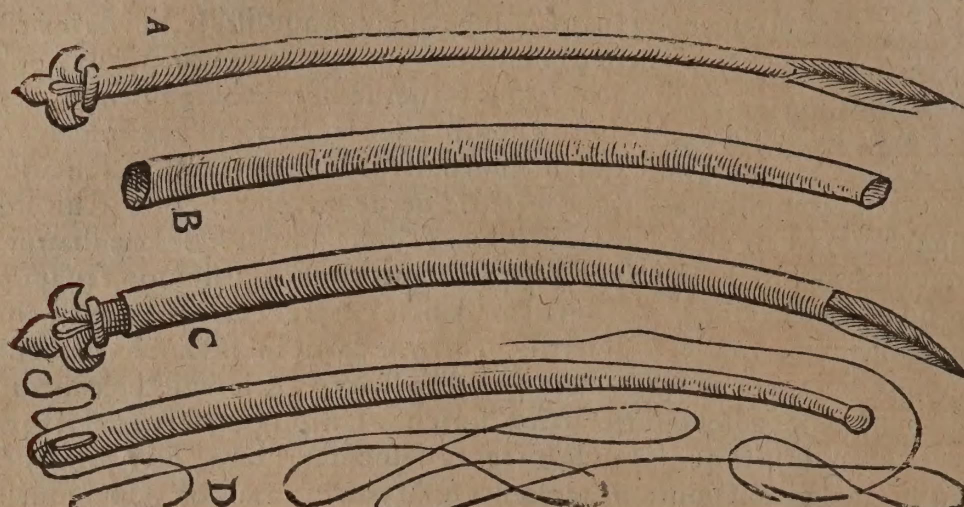
Des fistules du fondement sont faites comme les precedentes, à sçauoir d'vn abscés ou d'vne playe mal-curée, ou d'vne hemorrhoïde apostumée. Les vnes sont cachées, les autres manifestes. C Celles qui seront cachées, se cognoistront, d'autant que par le siege sortira vne humidité sanieuse & purulente, & que le malade sentira douleur à la partie. Celles qui sont manifestes, se cognoistront en les sondant : & pour ce faire le Chirurgien mettra son doigt dedans le siege, & par l'orifice de la fistule mettra sa sonde de plomb : laquelle si elle touche le doigt à nud, sans aucune interposition, c'est vn signe infaillible qu'elle penetre dedans la cauité du boyau : ioint aussi que non seulement par le siege sort vne matiere sanieuse, & souuentesfois des vers, mais en outre par le trou que la matiere par son acrimonie se sera ouuert à costé. Les fistules cuniculeuses & tortueuses comme vn labyrinthe, se iugent à ce que la sonde ne penetre gueres auant, & neantmoins il en fluë plus grande quantité de matiere qu'il n'est requis pour vne petite vlcere : or en l'orifice de toutes se voit presque tousiours quelque callosité eminente, que les Chirurgiens appellent vulgairement Cul de poulle. Aux fistules du fondement il aduient souuent plusieurs accidens, comme tenesme, que nous appellons espreintes par acrimonie de la matiere : strangurie, qui est vn découlement d'vrine : procidence ou relaxation du fondement : decoulement de matiere sanieuse & puante, le D tout par communication de matiere estrange, & sympathie par voisinage des parties, comme note Hippocrates liure des Fistules. Lors que nous voudrons curer la fistule par œuure manuelle, faut faire situer le malade à la renuerse, en sorte qu'il tienne les iambes esleuées en haut, de façon qu'il aye les cuisses iointes vers son ventre : puis le Chirurgien mettra le doigt dans le siege, oinct de quelque medicament onctueux, ayant rongné son ongle : puis par l'orifice de l'vlcere mettra vne grosse aiguille de plomb enfilée, partie de fil & de queuë de cheual, laquelle aiguille estant rencontrée par le doigt à nud, qui est au fondement, sera courbée & ramenée dehors par le siege pour passer ledit fil : lequel estant passé, sera lié & serré à nœud coulant, à fin que de iour en autre on le puisse serrer dauantage : & auparauant de le resserrer, on le tirera vers soy, comme si on le vouloit scier : car par ce moyen ledit fil coupera la fistule, sans auoir aucun flux de sang. Or quelquesfois telles fistules ne penetrent iusqu'à la cauité du boyau, tellement que le doigt ne touche immedia-

Differences.
Signes des fistules cachées.
Signes des fistules apparentes.
Paul. Ægin.
Accidés qui suruiennent à telles fistules.
Curation.

tement la sonde, à cause de quelque callosité qui sera interposée entre la sonde & le doigt. Et pour la curation faudra mettre vne sonde de fer ou d'argent, laquelle sera creuse, & par dedans sa cauité on iettera vne aiguille picquante & trenchante, à fin de rompre ladite callosité: ce que l'on ne pourroit faire par le benefice d'vne de plom, bou d'vne autre qui fust ronde, sans vne grande douleur. A

Cure des fistules non penetrantes.

Sonde d'argent creuse, auec l'aiguille de plomb.



A Monstre l'aiguille.
B La sonde creuse.
C L'aiguille & sonde.
D L'aiguille de plomb enfilée.

B

Puis estant rompuë, sera liée comme la susdite. Celle qui est superficielle, n'a besoin d'estre liée, ains seulement sera coupée auec vne bistorie courbe, ou ciseaux propres à ce faire, & apres sera ostée la callosité, & traictée comme auons dit cy-dessus des autres fistules. Cependant il faut noter en ce lieu, qu'apres auoir coupé la fistule, s'il demeure quelque callosité, & cuir cicatrizé, qui n'ait esté emporté & trenché par le fer ou medicament, la fistule a coustume de retourner. C

Des Hemorrhoïdes. CHAP. XXIIII.

Que c'est que Hemorrhoïde.

Differences.

LEs Hemorrhoïdes, selon que le mot est pris vulgairement, sont tumeurs aux extremitez des veines qui sont autour du siege, faites par vne fluxion d'humeurs melancholiques pour la plus part, & sont selon les anciens, especes de varices. Les vnes sont ouuertes, & par succession de temps l'ouuerture deuient calleuse: les autres fermées, estans seulement enflées sans rien ietter: & autres sont grandes, petites, grosses: & autres apparentes, autres cachées, iettans pour la plus-part sang, auec vne serosité iaunastre, qui est celle qui de sa tenuité a fait courir le sang en tel lieu, & de son acrimonie a ouuert lesdites veines. D'icelles, lors qu'elles sont fermées, aucunes sont semblables à vne ampoulle faite de brusleure, à raison de quoy les patiens les nomment Vesicales, & sont engendrées par affluxion d'humeur pituiteux & sereux: autres à vn grain de raisin, qu'ils nomment Vuales, qui sont engendrées par affluxion de sang loüable en qualité, redondant en quantité. Aucunes sont semblables à vne mure, & sont dites Morales, causées par affluxion de sang melancholique: autres sont dites Verrucales, pour la similitude d'vne verruë, & sont engendrées de pareille cause. Ceste disposition est cause de plusieurs accidens aux hõmes, parce qu'elle oste la naturelle beauté, à raison que pour la grande éuacuation de sang, la couleur de tout le corps est changée & corrõpuë, & les conduit à vne miserable vie, & pour la foiblesse de tout le corps, elles mettent souuent le malade en danger de mort: à cause que l'éuacuation immoderée qui s'en ensuit, fait hydropisie. Elles fluent volontiers de mois en mois, ou de trois mois en trois mois: ce D

Hemorrhoïdes Vesicales.

Vuales.
Morales.
Verrucales.

Le temps que les Hemorrhoïdes fluët.

A qui ne se fait souuent qu'auec grande douleur, qui excite quelquesfois inflammation, abscés, & fistules, si promptement on n'y remedie. Or si elles iettent moderément, & le malade soustienne bien l'éuacuation sans ennuy, on ne les doit arrester du tout, parce qu'elles preseruent de melancholie, manie, lepre, strangurie, & autres affe-ctions, comme pleuresie, peripneumonie, & malins vlceres, selon la sent. 37. de la 3. sect. du 6. des Epidemies: & ores qu'on les voulust curer, il est bon, selon l'Aph. 12. du liu. 6. en laisser vne: mais si le flux de sang est démesuré on l'arrestera: car autrement il cause hydropisie, pour la refrigeration du foye, auec vne consomption & extenuation de tout le corps. Pareillement estant indeuëment retenu, il regorge aux poulmons, rompāt quelque vaisseau, qui cause la mort du malade: ou au foye, causant la mesme hydropisie, refrigerant ledit foye par suffocation de sa chaleur naturelle. Pour la curation, lors qu'elles fluent trop, on y appliquera vne tente faite de poil de liéure, couuerte d'vn tel medicament. ℞. pul. thuris, balaust. sang. drac. añ. ℥ß. incorp. omnia cum alb. oui, fiat medicam. ad vsum. Autre. Prenez du drappeau bruslé comme si on *Cure.*
B le vouloit mettre en vn fusil, & le mettez dessus. Et lors qu'elles sont fort tumefiées sans estre ouuertes, on doit faire cuire vn oignon sous la cendre, & piler ensemble vn fiel de bœuf, & de tout ce en faire medicament, qui sera appliqué & renouuellé de cinq en cinq heures. Tel remede est propre lors qu'elles sont internes & cachées, & lors qu'elles sont apparentes on y appliquera des sangsuës, ou bien on fera apertion auec la lancette. Le suc & marc de l'herbe nommée galiopsis, autrement vrtica Labeonis, posé sur les hemorrhoïdes, les ouure & fait saigner, aussi cure les fungus & thymus qui sont autour du siege. S'il y a grande ardeur, cuisson & douleur, on fera asseoir le malade en vn demy bain: & s'il y a quelques vlceres, on y appliquera tel medicament. ℞. olei ros. ℥. iiij. ceruss. ℥. j. litharg. ℥ß. ceræ nouæ ʒ vj. opij ℈. j. fiat vnguent. secund. art. Autre pour seder les grandes douleurs & espreintes. ℞. thur. myrrh. croci añ. ʒ j. opij. ℈. j. fiat vnguent. cum oleo rosa. & mucag. sem. psyllij, addend. vitel. vnius oui. Autre. Prenez fueilles de saulge, de consolida media, de millefolium, & de lierre terrestre, de chacun demy-poignée, pilée en vn mortier auec iaune d'œuf: & de tel remede en appliquer sur le mal. Autre. ℞. vnguenti populeonis ℥ ij. vitel. ouor. nu- *Remede pour seder les grādes douleurs & espreintes.*
C mero duo: agitent. simul in mortario plumbeo: ou prenez de la moëlle de bœuf auec beurre frais, du tout laué en eau rose, soit fait vnguent. Le reste de la cure se parachevera ainsi qu'il sera necessaire.

Fin du Treiziesme liure, Des Vlceres, Fistules, & Hemorrhoïdes.

Table des Chapitres du Quatorziesme liure, Des Bandages.

Difference des bandes. — *Chapitre j.*
Indications & preceptes generaux pour les bandes & ligatures. — *Chap. ij.*
Trois bandes requises aux fractures. — *Chap. iij.*
D *Des bandes des fractures auec playes.* — *Chap. iiij.*
Preceptes & obseruations communes pour les fractures & luxations. — *Chap. v.*
Vtilité des bandes. — *Chap. vj.*
Vsage des compresses. — *Chap. vij.*
Vsage des ferules, astelles, torches, & quesses. — *Chap. viij.*
Des lacqs & liens. — *Chap. ix.*
Des accidens de trop serrer les parties du corps. — *Chap. x.*

 A

QVATORZIESME LIVRE TRAITTANT DES BANDAGES,

PAR AMBROISE PARÉ, DE LAVAL, B
CONSEILLER, ET PREMIER CHIRVRGIEN du Roy.

Difference des bandes. CHAP. I.

Differẽce des bandes prises de la matiere.

LEs bandes, desquelles on fait ligature, sont differentes entre elles. En icelles nous considerons, selon Galien au liure des bandages, six choses, la matiere, la figure, la longueur, la largeur, la structure ou façon, & les parties. La matiere est triple, membraneuse, ou faite de cuir, laquelle est propre aux Cartilages du nez fracturé: celle de laine, comme aux parties enflammées, où C ne faut presser: de linge, comme où il faut presser. Et de ceste-cy les vnes sont de lin, les autres de chanure fort, comme note Hip. en la 3. sect. de l'Officine du Chirurgien. Et pour estre bonnes, elles doiuent estre de toile qui aura desia seruy, à fin qu'elles soient plus molles & traictables. Aussi faut qu'elles soient fortes, de peur qu'elles ne se rompent, & qu'elles puissent fermemẽt tenir & expeller l'humeur, pour prohiber les fluxions. Et faut qu'elles n'ayent aucun ourlet, bord, liziere, ny cousture: parce que l'ourlet, & cousture blessent: d'autant que l'ourlet, qui est dur, comprime la chair, & la liziere, ne permet bien lier, & la bande comprime trop à l'endroit de la liziere, & ne serre assez au milieu, parce qu'elle n'obeist, mais tient ferme. Dauantage, elles doiuent estre nettes, afin que si on fait quelque infusion, elles puissent estre imbuës de liqueur necessaire, & icelles passer au trauers. Aussi elles doiuent estre coupées de droict fil, & non de biais, parce qu'elles tiendront plus ferme, & seront esgales, c'est à dire, non plus larges, ny plus estroites en vn endroit qu'en l'autre.

Conditions requises en vne bonne bande.

La figure des bãdes & des differences.

Pour la difference de la figure, aucunes sont ourlées, ausquelles ne faut rien coudre, les autres tranchées par leurs extremitez (comme aux mammelles) ou par le milieu: D les autres ont plusieurs bandes cousuës ensemble, pour faire diuers chefs, representans vne diuerse figure, comme en la teste. Aucunes sont longues, les autres courtes: aucunes fort larges, les autres fort estroittes, selon qu'il est requis. Or la longueur & largeur d'icelles ne se peut particulierement escrire, mais elles seront diuersifiées selon la diuersité des corps, & la longueur, largeur, & grosseur des parties blessées: & pour le dire en vn mot, il faut bander la teste en autre maniere que la gorge. Ainsi est-il des clauicules, des bras, tetins, aines, testicules, siege, cuisses, iambes, pieds, & doigts, selon leur structure. Les vnes sont pour suspendre ou esleuer, comme aux mammelles, testicules, hargnes, aussi seruent à tenir les medicamens sur les parties pour curer les inflammations ou faire suppuration. Galien commande que le ieune Chirurgien s'exerce & apprenne à faire les bandages sur vn homme sain, & lier

A les malades bien dextrement quand il en fera besoin. Les parties sont les corps de la bande, & les chefs. Le corps est ceste longueur & largeur : les chefs sont les extremitez, tant selon le long que selon le trauers, comme escrit Galien, sur la 22. sen. de la 2. sect. de l'officine du Chirurgien.

Indications & preceptes generaux pour les bandes & ligatures.

CHAP. II.

LA bande ou ligature, doit auoir deux indications, l'vne à la partie, l'autre à la maladie, comme dit Hippocrates en la premiere & seconde section du liure des Fractures. Quand on bande vne iambe, il la faut bander estant droite : car si on la bande estant ployée, le bandage se defera lors qu'elle sera estenduë, à cause que les muscles se mettent en autre figure. Au contraire, lors que nous voulons bander le bras, il faut qu'il soit ployé : car s'il est estendu, & qu'on le B ploye apres, la ligature se laschera, à cause (comme nous auons dit) que les muscles seront peruertis en autre figure. Sur quoy nous obseruerons, qu'il faut bander & lier les parties en la figure qu'on veut qu'elles demeurent. Il faut que les compresses & astelles embrassent toute la partie fracturée : toutesfois aux os iugulaires, & aux costes, & aux vertebres, cela ne se peut faire, parce que telles parties ne peuuent estre enuironnées.

La iambe & bras se bãdẽt de façõ toute contraire.

Les parties doiuent estre bandées comme on veut qu'elles demeurent.

Quant à l'indication de la maladie, s'il y a vn vlcere caue, sinueux, & cuniculeux, iettant grande quantité de sanie, il faut commencer à lier & comprimer au fond du sinus, & finir à l'orifice de l'vlcere : soit que le sinus soit en haut, ou en bas, ou aux costez : à fin que par ce moyen on expurge la sanie, & qu'on face approcher les parties separées & distantes. Car si la sanie demeure sans estre euacuée, elle ronge & corrode les parties, & fait croistre l'vlcere, & la rend incurable, & souuent fait carie aux os : parce qu'ils s'alterent & pourrissent, à cause que les humeurs acres s'imbibent en leur substance. Or entre les bandages les vns sont par eux mesmes remedes, comme ceux qui conioignent les choses des-ioinctes & separées : les autres seruent C aux remedes, comme ceux qui seruent pour tenir les medicamens appropriez aux maladies. Tel bandage, dit Hippocrates au commencement de la seconde section de l'Officine du Medecin, ou il se fait qu'il appelle *Deligatio operans*, ou il est fait qu'il appelle *Deligatio operata*. Quant au premier, pour bien bander, il faut que la bande soit roulée estroitement, afin qu'elle soit mieux entortillée autour de la partie qu'on veut bander, & que le Chirurgien la tienne fermement en sa main. Dauantage en bandant faut prendre garde que les bouts des bandes, & la cousture, ne soient finis sur le lieu douloureux, mais au dessus, ou au dessous, ou à costé. Outre plus il se faut bien garder de mettre quelque nœud sur ledit lieu, ou bien à l'endroit du dos, ou des fesses, ou aux costez, ny à l'endroit des iointures, ou au derriere de la teste, ou aux costez des temples, ny sous les aisselles, aines, & plantes des pieds : & pour dire en vn mot, à l'endroit où le malade a accoustumé se coucher, & s'appuyer. Plus il faut plier les bandes à l'endroit qu'on veut qu'elles soient attachées & cousuës, afin qu'elles tiennent plus ferme : car quand les bouts sont larges, encores qu'elles soient liées estroittement, toutesfois elles ne tiennent pas fidelement. Parquoy i'ay tousiours de coustume de les replier en long en leur extremité, lors que ie les veux couldre & D arrester. Quant au second, le Chirurgien qui aura fait les ligatures, doit prendre garde aux intentions pourquoy elles ont esté faites, & s'il a bandé bien proprement, & face qu'elles soient belles à voir, & qu'elles ne rident point, afin de contenter les malades & les assistans : car chacun ouurier doit polir & embellir son ouurage tant que possible luy sera. Les bandages trop lasches aux fractures & luxations sont souuent cause de rendre les parties tortuës, bossuës, & contrefaites.

Beau precepte pour le Chirurgien.

Hip. sen. 4. de la 2. sect. de l'officine.

Preceptes pour les bandages.

Aux fractures, luxations, & separations des os, aussi aux playes & contusions, faut commẽcer le bandage, & y faire les premieres reuolutions, ou tortillemẽs, qui feront deux ou trois, & les serrer (s'il est possible) plus en tels endroits qu'és autres, afin de tenir fermement les os en leur lieu, & exprimer & expulser le sang & autres humeurs qui peuuent estre ià fluez, & aussi pour garder qu'il n'en fluë plus qu'il ne sera besoin. Car par vne fracture (laquelle ne se fait iamais sans contusion) le sang sort de ses vaisseaux, à raison qu'ils sont violentement foulez, pressez, & exprimez : qui cause meur-

Vtilité du bãdage sur la partie, & en quel cas il se fait.

drisseure en la chair, de couleur premierement rouge, puis liuide ou noire, parce que le sang estant hors de ses propres vaisseaux, s'est espandu en la chair & sous le cuir, & en la substance des parties subiacentes. Partãt faut conduire la bande le plus loing de là partie fracturée, ou luxée, que l'on pourra. Car qui feroit autrement, il renuoyeroit le sang au lieu blessé, & pourroit causer apostemes, & autres mauuais accidens. Or le sang qui fluë, tend en bas seulement par vn chemin : & celuy qui est exprimé, va par deux, à sçauoir de haut en bas, & de bas en haut. Toutesfois il faut auoir esgard de le repousser plustost vers le corps, que vers les extremitez, parce qu'elles ne sont assez capables, ny fortes pour receuoir sans accident telle abondance de sang : car il s'y pourroit faire vne inflammation ou aposteme : & lors qu'on le repousse vers le corps, il est regy & gouuerné par les vertus & facultez naturelles. A

Galien sur la sent. 25. de la 1. sect. des fractures.

Trois bandes necessaires aux fractures. CHAP. III.

ET pour bien & deuëment tenir les os luxez & fracturez, il est necessaire au Chirurgien s'ayder selon Hippocrates, sentenc. 24. de la seconde section de l'Officine du Medecin, de deux especes de bandes: les vnes sont appellées de luy Hypodesmides, c'est à dire, sous-bandes, les autres Epidesmi, c'est à dire, sus-bandes. Les sous-bandes sont deux, quelquesfois trois, dont la premiere commencera sur la fracture, y faisant trois ou quatre reuolutions, & qu'il ait égard à la figure de la fracture, pource que selon icelle faut faire & diuersifier le bandage. Car il faut mener la bande vers le costé contraire à celuy vers lequel la luxation ou fracture est enclinée, à fin que l'os éminent soit repoussé, & tenu ferme en son lieu naturel, auquel on l'aura restitué. Telle chose se fera bien en ceste maniere: à sçauoir, quand la partie dextre est plus éminente, la bande alors commencera à la mesme partie, & sera menée vers la senestre: Au contraire, si la senestre est excedãte, faut que la bande commence à icelle, & soit conduite vers la dextre. Partant il faut que le Chirurgien vse de la main dextre & senestre, pour bien faire icelles ligatures : & conduira sa premiere en haut, c'est à dire, vers le corps pour les raisons predites. B

Le Chirurgien doit estre ambidextre, s'il est possible.

Ceste maniere de comprimer sur les fractures n'est seulement propre & particuliere à icelles, mais aussi aux luxations. Car quand il se fait luxation en vne partie, & qu'elle est reduite, il faut comprimer & bander plus doucement le costé d'où l'os est party, & serrer plus fort celuy auquel il est tõbé. Dont le bandage doit estre amené du lieu sur lequel l'os est tombé, & que celuy duquel il est tombé soit lasche & non pressé de la bande & compresse, à fin qu'on la pousse & face tendre & tirer vers la partie cõtraire, où s'est faite la luxation. Car si on bandoit autrement, le bandage cederoit au mal, pource que la partie a esté relaschée & des-jointe de son lieu naturel: & partant on pourroit estre cause de la repousser, ou renuoyer derechef l'os hors de son lieu, où il auroit esté reduit. Mais tant s'en faut qu'il le faille bander vers la partie où s'est faite la luxation, qu'Hippocrates veut qu'on la rameine vn peu plus que son naturel. C

Secõde bãde.

Or pour poursuyure nos sous-bandes, ayant fait la premiere, on en prendra vne seconde, laquelle commencera pareillement sur la fracture, & n'y fera qu'vn tour ou deux: parce qu'il ne faut tant enuoyer de sang vers les extremitez, comme aux parties superieures (ainsi que nous auons des-ja demonstré) & sera conduite vers le bas ou extremité de la partie, la serrant doucement, à fin aussi d'exprimer le sang de la partie blessée, & la remenerons en haut : ce que si nous ne voulons faire, prendrons vne troisiesme sous-bande, qui commencera où la seconde aura finy, & sera conduite en haut, qui sert à reduire les muscles, qui ont esté destors & tournez de leur situation naturelle par les deux premieres bandes. Or il faut serrer les bandes moderément, mesurans la mediocrité par nostre iugement, & le sentiment du malade, qui dit estre assez serré, & que s'il l'estoit plus, il ne le pourroit endurer : considerans aussi la tumeur ou enfleure qui doit estre sans inflãmation, & l'habitude du corps. Car les corps mols ne peuuent tant endurer estre serrez & pressez que les durs. Or pour auoir trop lié & bandé vne fracture ou luxation, on iette & expelle les humeurs aux extremitez, dont souuentesfois suruiennent de grandes tumeurs œdemateuses. Et pour y remedier il faut deslier le lieu fracturé ou luxé, puis on commencera à bander & comprimer les parties enflées, & conduire la bande vers les parties superieures, afin de descharger la partie enflée : & où on ne deslieroit la partie fracturée ou luxée, l'humeur D

Troisiesme bande.

Quel moyen doit estre gardé en serrant les bandes.

A ne pourroit eftre renuoyé és parties fuperieures. Cefte methode eft laiffer la propre cure pour fubuenir aux accidens. Ce que le Chirurgien rationel fera toufiours, quand il cognoiftra eftre neceffaire. Et pour cefte caufe Hippocrates commande qu'on deflie la ligature de trois en trois iours, & à chacune fois qu'on fomente la partie d'eau chaude, à fin que les humeurs contenus en la fracture, lefquels y font fluez par le moyen de la douleur, foient refouls & euacuez, pour prohiber vn prurit, & autres accidens: & apres qu'ils feront paffez on defliera la ligature plus à tard, & la fera-on plus lafche, à fin que le fang & la matiere qui doit faire le callus, ne foit empefché, mais qu'il y flue plus librement.

Methode extraordinaire.

Des bandages des fractures auec playe. CHAP. IIII.

Aucunes fractures font auec playe: & lors qu'il y a playe, encor les faut-il bander: autrement elles enfleroient, receuans les humeurs des autres parties, dont plufieurs accidens furuiendroient. B Mais il ne faut pas que le bandage foit auec des circonuolutions, comme nous auons dit, parce qu'il faut tous les iours traitter la playe, pour la mondifier & medicamenter: & fi il y auoit des circonuolutions, il faudroit tous les iours remuer la partie, qui feroit caufe de faire douleur au malade, qui engarderoit l'vnion de l'os, laquelle demande le repos. Partant iceluy bandage fe fera (en paffant feulement vne fois autour d'icelle playe) auecques vne bande qui fera en deux ou trois doubles, en façon d'vne compreffe, laquelle fera dextrement coufue: & fera de telle largeur, qu'elle comprime entierement toute la playe, pour les raifons que dirons cy-apres au liure des fractures. Et fi la playe eft de figure felon la longitude du corps, les compreffes & aftelles doiuent eftre appliquées aux coftez, à fin de reioindre la playe, & expeller les excremens: mais fi elle eft au trauers, ne faut appliquer telle maniere de compreffes & aftelles: car on dilateroit la playe & ietteroit-on les excremens dans icelle, comme efcrit Galien fur la douziefme fentence de la feconde fection du liure des fractures.

Neceßité de bandage en fracture auec playe. *Bandages fans circonuolutions.*

Diuerfité de bandages felon la diuerfité de la playe.

C

Preceptes & obferuations communes pour les fractures & luxations.

CHAP. V.

D'auantage en toute fracture & luxation les parties caues & extenuées, comme celles qui font vers les iointures, doiuent eftre remplies de compreffes, ou bandes appliquées autour, pour faire la partie égale, à fin que les aftelles la compriment également, pour mieux tenir les os en leur lieu naturel: comme quand on bande le genoüil, il faut emplir la cauité, c'eft à dire, la partie pofterieure, qui eft le iarret, à fin que le bandage foit mieux & plus promptement fait. Il faut faire le femblable fous les aiffelles, & au deffous du talon, & au bras pres le carpe, & en toutes les autres parties, où il y a cauité & inegalité.

Apres auoir bandé & lié, faut interroger le malade f'il fent la partie eftre trop ferD rée, & f'il dit ouy, & qu'il ne la peut endurer, la faut defferrer. Car fi le bandage eft trop ferré, il excite douleur, chaleur, fluxion, gangrene, & par confequent mortification: & celuy qui n'eft pas affez ferré, ne profite rien, principalement aux fractures & luxations. Or fi la partie eft bien bandée, c'eft à dire fi elle n'eft trop lafche ny trop ferrée, on la trouuera le lendemain enflée d'vne tumeur molle œdemateufe, à caufe que la ligature a exprimé le fang du lieu fracturé. Au contraire, fi elle eft trop ferrée, la tumeur fera dure. Et fi on ne trouue aucune tumeur le lendemain, c'eft figne que la ligature n'eft affez ferrée, & qu'elle n'a aucunement chaffé & exprimé le fang de la partie fracturée ou luxée. Si doncques on cognoift que pour la ligature trop ferrée, il foit furuenu vne tumeur grande & dure, il la conuient promptement caffer, pour empefcher les accidens: & faut fomenter la partie d'eau chaude auec huile, puis la rebander mediocrement, ne ferrant fort les bandes, pendant qu'il y aura douleur & inflammation. Durant lequel temps ne faut auffi mettre chofes pefantes, de peur d'augmenter les accidens fufdits. Et lors que le malade fe porte bien, faut laiffer le

Incommoditez de la bãde trop ou trop peu ferrée.

Hip. fen. 37. & 38. fect. 1. des fract.

Pour corriger la dureté qui eft en la partie fracturée.

Hippo. sen. 39. 40. 41. de la sect. 1. des fract.

bandage trois ou quatre iours sans le deslier, plustost aux delicats, & plus tard aux robustes. Toutesfois il faut icy noter, que le troisiesme iour, & de là en auant iusques au septiesme, on trouue les bandes lasches, & la partie plus gresle, qui est bon signe, à cause que la tumeur s'esuanoüit & resout, parce que par la ligature on a exprimé le sang qui auoit couru à la partie: ioint que par la compression on a defendu vne portion du nourrissement, qui la fait monstrer plus gresle & amaigrie. Et ainsi les os rompus, en les serrant, se dresseront & toucheront mieux: & lors on doit assez serrer sur la fracture, & ailleurs moins: & à l'endroit où la fracture fait eminence, faut comprimer & serrer dauantage auec compresses & astelles. Et pour le dire en vn mot, le septiesme iour passé, il faut plus estroittement bander qu'auparauant, pource qu'en tel temps l'inflammation, douleur, & autres accidens, sont communément passez. Or ce que nous auons cy-dessus declaré des trois bandes ne peut estre deuëment fait en toutes parties, comme aux fractures de la mandibule, à l'os furculaire, à la teste, au nez, & aux costes: parce qu'à raison qu'elles ne sont longues & rondes, on ne peut faire la ligature tout autour d'icelles parties, comme l'on fait aux bras, aux cuisses & iambes: mais elle se fait par dehors. A B

Vtilité des bandages. CHAP. VI.

PAR les choses precedentes nous cognoissons, que l'vtilité des bandages est, que par iceux les choses desiointes & separées, sont poussées en leur lieu naturel, & les entr'ouuertes sont coniointes, comme és fractures, fentes, contusions, vlceres sinueux: esquelles choses l'vnité est perdue, & pour la conionction desquelles les bandes sont necessaires: outre-plus, par icelles les choses lesquelles seroient serrées & coniointes, tenuës separées comme on void, qu'és combustions les doigts se ioignent ensemble, & les iarrets, & aussi les aisselles contre la poictrine, & le menton contre le sternon: & par bien bander, icelles choses n'aduiennent point. Les bandes & ligatures seruent pareillement à refaire les parties emaciées & amaigries. Exemple. Si la iambe dextre est en atrophie, il faut lier la senestre, commençant au pied, & finissant en l'aine. Si c'est le bras dextre on liera le senestre, commençant à la main, & finissant sous l'aisselle: car en ce faisant, on renuoye vne grande portion du sang de ces parties ainsi liées en la veine caue: laquelle estant plus pleine, en sera enuoyé à la partie emaciée, en laquelle les vaisseaux ne sont remplis, mais aucunement vuides. Or il en conuient enuoyer beaucoup, d'autant que la partie est vuide, & pareillement pour l'alimenter. Dauantage, faut que la partie saine soit en repos, & qu'elle soit bandée & liée sans douleur, à fin que le sang & esprits y fluent moins: ce qu'ils feroient dauantage, si elle estoit liée auec douleur. Plus les ligatures & compresses seruent à estancher le flux de sang des playes, dequoy l'experience iournelle nous fait foy, en ce qu'apres vne saignée, y mettant vne compresse & ligature dessus, le sang est estanché. D'abondant les ligatures seruent aux femmes nouuellement accouchées, & lors qu'on bande leur ventre, on exprime le sang de leur matrice, qui en est grandement arrousée & imbue, & par ce moyen on aide à la vertu expultrice à le ietter hors. Aussi ceste ligature prohibe que les vents n'entrent en icelle matrice. La ligature sert aussi aux femmes grosses à supporter le fardeau de leur grossesse, en celles principalement qui portent leurs enfans si bas qu'ils leur pendent entre les iambes, leur empeschant la liberté de marcher: car par la ligature appellée des femmes nombrillere, outre qu'elles sont soulagées de la pesanteur, le faix estant retroussé, l'enfant est contraint remonter plus haut, dont leur est le marcher plus aisé. Outre ces choses, les ligatures seruent à faire reuulsion, & deriuation de plusieurs parties du corps, & aussi à tenir les medicamens appropriez aux maladies, comme au col, au thorax & au ventre. Galien au troisiesme commentaire de l'officine du Medecin commande de commencer le bandage sur les fractures & luxations, & sur les playes & contusions, à fin de descharger la partie du sang & humeurs, qui ont deflué sur icelle, & garder qu'ils ne fluent. Toutesfois s'il y a sinus ausdits vlceres, il faut commencer sur iceluy: à fin d'euacuer le pus ou sanie par l'ouuerture de l'vlcere. Que diray-ie plus? la ligature a trois vtilitez en l'amputation des membres, comme bras & iambes. La premiere, c'est qu'elle tiét le cuir & les muscles esleuez en haut, à fin qu'apres l'œuure ils recouurent l'extremité des os, qui auront esté coupez. Car apres la

Les bandages seruent aux parties atrophiées. C

Les ligatures seruët à estācher le sang des playes. D

Premiere vtilité.

A consolidation & la cicatrice faicte les muscles seruent comme d'vn coussinet aux extremitez des os. Et par ainsi la partie pourra demeurer plus forte, & moins douloureuse, quand on pressera dessus, ioinct aussi que la curation est plus briefue: car d'autant que la partie est plus couuerte de chair, plustost aussi les os sont couuerts. La seconde est, qu'elle prohibe l'hemorrhagie, ou flux de sang, à cause qu'elle presse les veines & arteres; de sorte qu'il n'en peut sortir que bien peu. La troisiesme est, qu'elle rend obtus & hebeté, c'est à dire, qu'elle oste grandement le sentiment de la partie, parce qu'elle empesche par sa grande astriction, que l'esprit animal, lequel donne sentiment par les nerfs, ne peut reluire à la partie pendant qu'on la coupe. *Seconde.* *Troisiesme.*

Vsage des Compresses. CHAP. VII.

L'Vsage des Compresses est double, à sçauoir, pour emplir les parties caues, & celles qui ne sont si grosses vers leurs extremitez, comme vers le milieu. Exemple des parties caues qu'il faut remplir, comme sous les aisselles, sous les iarrets, aux clauicules & aux aines. Quant à celles qui ne sont si grosses vers leurs extremitez, comme vers le milieu, ce sont les bras pres le carpe, & les iambes pres le pied, & la cuisse au dessus du genoüil: ausquels lieux il faut mettre des compresses & bandes tout autour, tant que l'on verra la partie estre égale. Le second vsage est, d'entretenir les premieres deux bandes, appliquées sur la partie fracturée: & different en ce, qu'au premier vsage on les met de trauers, & au second de long. On peut aussi vser de compresses, quand on veut estendre vn membre luxé pour le reduire, de peur que les liens ne compriment & facent douleur. Pource faut garnir de compresses la partie qui doit estre estendue, à fin que les liens ne compriment par trop, & par ce moyen on engardera qu'ils ne blessent, tant qu'il est possible. Les compresses doiuent estre espesses de trois ou quatre doubles, plus ou moins, & longues & larges plus ou moins, selon qu'on verra estre besoin, & doiuent estre trempées en oxycrat, ou en vin, ou en huile, ou Cerat, s'il y auoit douleur, à fin qu'elles soient plus mollettes, & qu'elles tiennent plus ferme. *Hip. sen. 2. de la 3. sect. de l'officine, & sen. 32. de la 1. sect. des fractu.*

B

C

Vsage des ferules, astelles, torches, & quesses.

CHAP. VIII.

APres auoir parlé des bandes & compresses, à present nous faut traicter des ferules & astelles, & autres choses qui seruent à tenir les os en leur place, comme sont sachets, coussins, oreillers, torches de paille, & quesses. Les ferules, ou astelles, sont faictes de papiers colez ensemble, ou de bois mince & delié, ou de cuir dequoy on fait des semelles aux souliers, ou d'escorce d'arbre, ou lames de fer blanc, ou de plomb, ou d'autre matiere semblable, qu'on pourra commodément recouurer: bref, comme dit Auicenne, de matiere qui en sa dureté soit douce, & se puisse ployer. Vray est, que ie conseille qu'on prenne vne matiere la plus legere qu'il sera possible de trouuer, de peur que par sa pesanteur elle ne blesse la partie, comme d'escorce de ferule qui est fort propre, ou papier collé, enueloppé de laine ou de cotton, ou de linge mollet, de peur qu'on ne face douleur. Pareillement faut qu'elles soient de longueur & largeur, & en nombre tel qu'il sera necessaire: aussi qu'elles soient courbées, ou droictes, selon que la partie le requerra: & qu'elles ne portent sur les eminences des os, comme sur les cheuilles des pieds, des genoüils, des couldes, & autres parties eminentes, de peur qu'elles ne les blessent, & qu'elles soient plus minces vers leurs extremitez, & plus espesses vers la fracture. Leur vsage est, de tenir ferme les os fracturez, ou luxez, à fin qu'ils ne vacilent d'vn costé ny d'autre. Et pour ce faire, ne faut qu'il y ait beaucoup de compresses, & de reuolutions de bandes, parce qu'elles seroient tenuës trop laschement, sous le nombre des reuolutions, ou espesseur des compresses. Les torches ou fenons, sont faictes de bastons de grosseur d'vn doigt: lesquels on enueloppe de paille, puis *Matiere des ferules, ou astelles.* *Vsage des ferules.* *Vsage des torches & fenons.*

D

d'vn demy linceul: & sont appropriez principalement aux iambes & cuisses rompues. Les quesses sont faictes de fer blanc, ou de bois. Leur vsage est de tenir les os en bonne figure, & mesmement quand le malade se faict leuer d'vn lict, pour se faire porter en vn autre, ou quand il va à ses affaires: & pour le dire en vn mot, quand il faut appuyer & situer les parties fracturées & luxées fermement, de façon qu'elles ne se puissent mouuoir à dextre ou à senestre, en haut ny en bas, soit en veillant ou en dormant: aussi qu'elles ne pendent en bas, & qu'elles ne soient trop liées & serrées, de peur que les humeurs ne courent à la partie blessée, & qu'il n'y suruienne douleur, inflammation, aposteme, gangrene, & mortification. On peut appeller, selon Hippocrates, les cassoles, torches, & tous autres instrumens, qu'on accommode aux fractures, pour tenir le membre en figure droite & indouloureuse, Glossocomes, c'est à dire, engins, ou machines, lesquels on applique pour tenir les membres en vn estat, sans que le malade les puisse remuer aucunement à dextre ou à senestre, haut ou bas, soit en veillant ou en dormant: & pour le dire en vn mot, Glossocomes signifient tous instrumens, qui seruent à reduire les fractures, ou luxations. Hippocrates appelle les plumaceaux, les linges dequoy on fait les compresses, & ce qu'il appelle fulcimens, c'est à dire, appuis, qui affermissent, comme font les bandes, compresses, canaux, astelles, & autres choses qui appuyent. Ceux qui ne sont encores exercez en la pratique de Chirurgie, ne peuuent bonnement entendre ces choses: car il est tres-difficile de mettre par escrit la diuersité des bandes, compresses, astelles, ferules, & autres choses qu'on fait par la main. Mais il faut imaginer ce qui en est icy escrit, & aussi auoir veu besongner les bons maistres, auparauant que d'y pouuoir bien mettre la main. Et m'asseure, que ceux qui auront practiqué & veu practiquer, prendront grand plaisir en ceste lecture, parce que ce qu'on void par les sens, est plus croyable que ce qu'on comprend par raison. Toutesfois i'ay mis peine, non seulement en cet endroit, mais par tous mes escrits, d'enseigner & exposer aux ieunes Chirurgiens, le plus clairement qu'il m'a esté possible, leur mettant quasi l'image des choses deuant les yeux.

Vsage des quesses.

Glossocomes.

Des laqs & liens. CHAP. IX.

Il reste encores à parler des laqs ou liens, desquels il y a plusieurs differences. Les vns sont grands & larges, comme ceux qu'on vse à reduire la hanche, ou les vertebres: autres petits, pour lier les astelles aux fractures & luxations: autres à tenir ceux que l'on taille de la pierre, & aux femmes lors qu'on les deliure de leurs enfans: autres à lier la production du Peritoine, en l'amputation des hargnes & testicules: autres à lier les veines & arteres: autres à lier les bras & iambes pour faire les saignées: autres à lier l'vmbilic de l'enfant nouuellement nay: autres à lier les bras, cuisses & iambes, pour faire reuulsion à ceux qui saignent trop: autres à lier les excroissances des parties honteuses des femmes: autres aux polypus, ou verruës, aux louppes, & autres excroissances de chair: autres à lier les fistules du fondement, ou les fungus qui naissent entre les dents, & en autres parties.

Les accidens qui aduiennent par trop lier & serrer les parties du corps. CHAP. X.

Par trop serrer la teste aux inflammations des yeux, on les faict souuent sortir hors leur orbite: ce que i'ay veu, comme i'ay escrit cy dessus aux playes de teste, chapitre xvij. Aux playes faictes au nez, par le trop serrer & presser on rend les malades camus.

Pareillement aux playes des ioües & léures, on rend la bouche tortue.

Par trop serrer & comprimer les vertebres du dos, on les iette hors de leur place: qui fait que les filles sont bossues & grandement emaciées par faute d'aliment, ce qu'on void souuent. Car i'ay souuenance auoir ouuert le corps mort d'vne Dame de nostre Cour, qui pour vouloir monstrer auoir le corps beau & gresle, se faisoit

Histoire.

A ſerrer de ſorte, que ie trouuay les fauſſes coſtes cheuauchans les vnes par deſſus les autres: qui faiſoit que ſon eſtomach eſtant preſſé, ne pouuoit ſ'eſtendre pour contenir la viande, & apres auoir mangé & beu, eſtoit contraincte de le reietter, & le corps n'eſtant nourry deuint maigre, n'ayant preſque que le cuir ſur ſes os, qui fut cauſe de ſa mort.

Pour trop lier vne partie, on eſt cauſe de gangrene, & de totale mortification.

Par trop lier & ſerrer vn enfant en ſon maillot, on l'eſtouffe, faute de reſpiration.

D'auantage par trop lier & compreſſer vne iointure, on cauſe ſouuent vne luxation ou diſtorſion, & deprauation de l'action.

Par trop ſerrer le ventre aux femmes groſſes, on fait que les enfans ſont boſſus & contrefaicts, & la mere auortant ſouuent meurt auec l'enfant.

Par trop ſerrer l'eſtomach, & les parties dediées à la reſpiration, on eſt cauſe d'vne ſuffocation & mort ſubite : ce que de recente memoire on a veu aduenir l'an 1581. en *Hiſtoire.* l'Egliſe Sainct Nicolas des champs, où vne ieune eſpouſée de Iean de la Foreſt, maiſtre Barbier Chirurgien à Paris, fille de defunct Iacques Ochede marchand Paſſe-B mentier, & de Claude Bouſaut; laquelle pour eſtre trop ſerrée & preſſée en ſes habits nuptiaux, ſortant de l'Autel, apres auoir pris du pain & du vin à la façon accouſtumée, penſant retourner en ſa place, tomba roide morte, faute de reſpiration, & le iour meſme fut enterrée en ladite Egliſe. Et quelques iours apres, ledit de la Foreſt eſpouſa à Sainct Germain en Laye ladite Bouſaut mere de ladite fille defuncte : parce que ſon Curé auoit refuſé faire ledit mariage, diſant qu'aucun ne pouuoit eſpouſer la fille & la mere.

Par trop comprimer la production du peritoine par vn brayer, on garde la deſcente des teſticules au Scrotum.

Pour porter des ſouliers trop courts & eſtroits, on fait que les ongles entrent en la chair, & les orteils cheuauchent l'vn par deſſus l'autre, & ſ'y font des corps, qui cauſent de grandes douleurs.

Par trop longuement lier & ſerrer les parties, on les atrophie, & en fin on leur oſte la vie.

C Que diray-ie plus? c'eſt que par trop ſerrer la gorge à quelque perſonne que ce ſoit on l'eſtrangle, & luy fait-on perdre la vie.

Fin du quatorzieſme liure, des Bandages.

Table des Chapitres du quinziesme Liure des fractures des os.

Des fractures des os. Chap. j.
Des signes des fractures. Chap. ij.
Prognostic des fractures. Chap. iij.
Cure vniuerselle des fractures & dislocations. Chap. iiij.
Intention de corriger les accidens aux fractures. Chap. v.
De la fracture du nez. Chap. vj.
De la fracture de la mandibule inferieure. Chap. vij.
De la fracture de l'os Clauiculaire. Chap. viij.
De la fracture de l'Omoplate. Chap. ix.
De la fracture ou depreßion du Sternon. Chap. x.
De la fracture des costes. (.·.) Chap. xj.
Accidens qui viennent des costes rompues. Chap. xij.
De la fracture des vertebres. Chap. xiij.
De la fracture de l'os sacrum. Chap. xiiij.
De la fracture du cropion. Chap. xv.
De la fracture de l'os de la hanche. Chap. xvj.
De la fracture de l'os du haut du bras. (.·.) Chap. xvij.
De la fracture de l'os du coulde. Chap. xviij.
De la fracture de la main. Chap. xix.
De la fracture de l'os de la cuisse. Chap. xx.
De la fracture faite pres la iointure de la hanche. Chap. xxj.
De la fracture du genoüil. Chap. xxij.
De la fracture de la iambe. Chap. xxiij.
Ce qu'il faut obseruer aux bandages quand il y a playe & fracture. Chap. xxiiij.
Histoire de l'Autheur ayant la iambe rompue. Chap. xxv.
De la cause des tressaillemens aux membres fracturez. Chap. xxvj.
Aduertissement touchant les parties sur lesquelles le corps est appuyé estant couché au lict. Chap. xxvij.
Par quels signes on cognoistra le Callus se faire. Chap. xxviij.
Des choses qui empeschent la fomentation du Callus. Chap. xxix.
Des fomentations qu'on fait aux fractures des os. Chap. xxx.
De la fracture de l'os du pied. Chap. xxxj.

LE QVINZIESME LIVRE, TRAITTANT DES FRACTVRES DES OS.

PAR AMBROISE PARÉ, DE LAVAL AV MAINE, CONSEILLER ET PREMIER Chirurgien du Roy.

Que c'est que fracture, & de ses differences.

CHAPITRE PREMIER.

A FRACTVRE, selon Galien au sixiesme liure de la Methode, est solution de continuité faite en l'os, nommée en Grec *Catagma*. Or toute offense d'os a plusieurs especes & differences, à sçauoir, separation, luxation, vnion ou conionction, excision ou diuision, contusion, apostеme, carie, pourriture, dénuëment auecques perdition de sa couuerture, fracture (de laquelle voulons traitter maintenant) complette, incomplette, quelquesfois faite en long, & autresfois en trauers, ou obliquement & de biais ; & les pieces ou esquilles rompues, quelquesfois ont leur bout mousse, & autresfois aigu & pointu, qui pique la chair ou les nerfs, & souuent les veines & arteres. Quelquefois la fracture est faite en raifort: c'est lors que l'os n'est point éclatté en esquilles, mais est rompu vniment: les Grecs l'ont nommé *Rhaphanidon*. En noix: c'est en plusieurs petites pieces (comme vne noix cassée sus vne enclume auecques vn marteau) separées l'vne de l'autre, comme nous voyons ordinairement estre fait aux coups de pistoles, & autres bastons à feu, en Grec *Alphitidon*. En fente apparente, ou capillaire, c'est à dire, petite cõme vn poil, de façon qu'on ne la peut apperceuoir au sens de la veüe: partant on est contraint d'y mettre de l'encre qui descẽd

Les especes & differences des os offensez.

Fracture faite en raifort.

Fracture faite en noix.

Fracture faite en fente.

B en dedans, & la racler pour la cognoistre: les Grecs l'appellent *Apochema*. Enfonceure: Voulture, rehaussant l'os en haut. Briseure, c'est à dire, diuision de l'os en plusieurs éclats. Aucunes de cesdites fractures sont faites en large, en long, en trauers: les vnes auecques pieces égales, les autres dentelées & inégales, & esquilleuses. Aucunes sont faites en la superficie seulement de l'os, auec perdition de quelque portion d'iceluy, comme vne escaille separée: les autres, sans que les os soient separez les vns des autres, mais seulement fendus en long: les autres descendantes iusques à la moëlle de l'os. Aucunesfois les os se courbent sans estre rompus, comme l'on void aux costes & aux cartilages, & aussi aux bras & iambes, principalement aux ieunes qui ont les os encores mols & tendres. Aucunesfois aussi les os se cauent & bossellent, comme l'on void aux pots d'estain & de cuiure, on void souuent aduenir au crane par contusion de ceux qui ont les os tendres. Ie dy dauantage que quelquesfois les esquilles des os ne bougẽt de leur place: alors le mal est difficile à estre cogneu, parce que rien ne pique ne recroche contre-mont, au toucher tout est égal & vny, la partie

Fracture enfoncée.

Fracture brisée.

garde sa forme entiere. Toutefois on peut prendre coniecture de ce que la partie se deult quand l'on presse dessus, & qu'elle ne peut faire son office, & qu'elle s'enfle & deuient chaude & enflammée : Ioint qu'il y a eu cause manifeste qui aura precedé, comme cheute ou coup orbe. Aucunes sont simples, c'est à dire, sans estre accompagnées d'aucune disposition ny accident : comme playe, flux de sang, inflammation, gangrene, & autres complications. Toutes lesquelles differences demandent indications propres à chacun genre d'icelles. Pareillement faut considerer la partie en laquelle la fracture est faite, pource que bien souuent elle aduient à la teste, aux costes, aux bras, aux iambes, aux iointures, & autres parties du corps. Aussi aux corps vieux, ieunes, & bien temperez, & aussi aux intemperez & mal habituez, & selon icelles differences faut diuersifier la cure. Or les causes des fractures sont toutes choses externes, qui peuuent couper, froisser, briser, & casser les os : & aussi pour tomber de haut en bas, voire en tant de façons qu'il seroit difficile de tenir le nombre desdites causes. A

Des signes des Fractures. CHAP. II. B

Signe certain de fracture en l'os.

Les signes des fractures sont assez euidens & manifestes : desquels le premier & plus certain est, quand en maniant la partie fracturée, on trouue les parties des os separées, & sent-on vne crepitation & attrition, ou croquement : c'est à dire vn bruit qui vient du frayement des os qui touchent les vns contre les autres. Semblablement on cognoist la fracture par l'impuissance de la partie, & principalement si ladite fracture est aux os adiutoires, & au gros os de la iambe. Car n'estant seulement qu'à vn des petits fociles du bras, ou de la iambe, pour cela le malade ne laissera de manier aucunement le bras, ou de cheminer sur le pied, pource que ce petit focile ne sert qu'à soustenir les muscles & non le corps, comme fait le grand os. Dauantage la fracture peut estre cogneuë par la figure de la partie changée : qui est caue au lieu d'où est party l'os, & bossuë au lieu où il s'est arresté, accompagnée d'vne tres-grande douleur, qui vient à cause de la blessure de la membrane dite Perioste, & de celle qui couure la moüelle, & des autres parties qui sont pressées ou piquées, & les nerfs qui sont peruertis de leur lieu. C

Le petit focile de la iambe ne sert qu'à soustenir les muscles.

Prognostic des Fractures. CHAP. III.

Que c'est que prognostiquer.

Le Chirurgien doit prognostiquer, qui est predire les inconueniens & issuës qui peuuent aduenir aux fractures, à sçauoir si elles sont mortelles, ou curables : ou si leur curation sera longue, ou briefue : & quels accidens le peuuent accompagner, afin qu'il declare la verité aux parens & amis du malade, pour euiter la calomnie des hommes, ce qu'il fera ayant la cognoissance non seulement de l'anatomie des os, mais aussi de la composition & habitude de tout le corps : & en bien prognostiquant peut acquerir honneur & profit : & où il verra la fracture douteuse, il doit plustost decliner *ad periculum, quàm ad securitatem*. Car si le malade réchappe, ce luy sera vn plus grand honneur, que s'il auoit dit qu'il deust estre guary, & puis il en mourust. Deuãt que passer plus outre, ie diray qu'en Hyuer lors qu'il gele, à la moindre cheute les os se rompent plus facilement qu'en autre temps. Car par la siccité de l'air les os deuiennent plus fragiles & frangibles, où en temps humide ils deuiennent plus ployables & obeissans. Ce que nous pouuons cognoistre aux chãdelles de suif & de cire. Pour entrer doncques en matiere touchant le prognostic des fractures, il faut entendre que les os (à cause de leur seicheresse) ne se peuuent aisément glutiner, cõme fait la chair (sinon aux petits enfans, comme escrit Galien *In arte parua*, ausquels à cause qu'ils ont beaucoup de substance humide, l'os se reprend selon la premiere intention) mais à l'entour de leurs fractures s'engendre vne substance dure, appellée callus (qui se fait de ce qui abonde de l'aliment de l'os rompu) laquelle le tient & l'agglutine, & auec le temps s'endurcit si fort, que l'endroit de telle glutination se trouue plus ferme & plus dur que l'autre partie non rompuë. Car comme la colle sert au bois pour le ioindre, semblablemẽt le callus sert aux os rompus pour les ioindre & agglutiner ensemble. Ce n'est donc sans grãde raison, que les os fracturez, pour estre vnis, demandent le repos. Car si on remuë la partie, auant que l'agglutination soit D

Les os se rompent plus facilement en Hyuer qu'en Esté.

A deuëment parfaite, le callus se rompt & dissout, & l'os ne se pourra iamais reünir. La matiere d'iceluy ne doit pecher en qualité ny en quantité, non plus que le sang en la generation de la chair deperduë: & partant pour le bien faire, il faut que la partie soit en son temperamẽt naturel: autremẽt ne se pourra faire, ou pour le moins sera grandement retardé. Les fractures aux ieunes sont trop plus faciles à guarir qu'aux vieux, pource que les ieunes sont encores pleins de suc glaireux & visqueux, & abondent en humidité naturelle, radicale & substãtifique: combiẽ qu'on puisse alleguer les vieux auoir plus d'humidité que les ieunes: à quoy ie pense auoir respondu en vsant de ce mot, humidité substantifique & naturelle, à la difference de celle des vieux qui n'est telle, mais superfluë & excrementeuse, dont s'ensuit qu'elle est moins apte & propre à faire la generatiõ du callus. Et par cecy l'on void qu'il n'est possible de dõner reigle certaine du temps de la generation du callus: parce qu'aucuns os s'vnissent plustost, & les autres plus tard: qui se fait aussi pour la constitution de l'année, de la region, du temperament du malade, & de sa maniere de viure, & pour la façon de la ligature. *Raison pourquoy les os des ieunes sont plustost agglutinez que ceux des vieux.*

B Aussi quand le malade est debile, & que l'humeur est trop aqueux & subtil, lors il n'est propre pour faire le callus. Au contraire quand les forces & vertus sont entieres, lors elles font leur deuoir à ioindre les os ensemble: & principalement si la matiere est grosse & épesse, elle est facilement conuertie en la substance du callus. Pource il conuient ordonner au malade alimens, & medicamens propres pour aider Nature à ce faire: ce que nous dirons cy-apres. Lors qu'il se faict fracture pres les iointures, le mouuement est apres difficile, & principalement quand le callus demeure gros: & aussi du tout perdu, si la iointure est attrite & froissée: & encor en tel accident y a grand danger, que la partie ne tombe en grande inflammation, à cause que les tendons excitent douleur, & que la mort n'ensuiue. Les fractures faites aux deux os du bras, & des iambes, sont plus difficiles à guarir, que celles qui sont seulement à l'vn des fociles des bras & des iambes, parce qu'elles sont plus mal-aisées à tenir, que lors qu'il n'y a qu'vn seul focile rompu: pource que celuy qui demeure entier, soustient & appuye celuy qui est rompu. Semblablement il faut plus de temps à faire le callus en vn gros os, qu'à vn petit. Aussi les os qui sont rares & spongieux, sont plustost glutinez par le callus, que ceux qui ne sont de telle nature. Dauantage les os fracturez és corps de temperature sanguine, sont plustost vnis qu'aux choleriques. En quelque corps que ce soit, les os rompus ne peuuent iamais si bien estre vnis, qu'il n'y demeure quelque inegalité & eminence, à raison de l'vnion des os faite par le callus. Et partant le Chirurgien doit deuëment faire la ligature, autrement le callus demeureroit plus gros, ou plus menu qu'il n'est besoin. La fracture la moins fascheuse est la simple: & celle qui est en éclats, est pire: & la plus difficile de toutes, c'est celle où il y a des fragmens qui piquent, à cause que par pointure de nerf ou perioste se faict conuulsion. Or quelquesfois les pieces de l'os rompu demeurent en leur place: aussi le plus souuent sont hors de leur lieu, ou l'vne cheuauche sur l'autre: si les pieces sont hors de leur lieu, il y aura cauité, & au toucher inegalité, & les esquilles piquent & pressent. Aussi si les extremitez de l'os ne sont iointes bout à bout, le membre est plus court que le sain: & ses muscles sont plus tumefiez & enflez, d'autant qu'ils se retirent vers leur origine: c'est pourquoy si on trouue l'os enfoncé, subit il faut estendre le membre: car les muscles & nerfs tendus par l'os, & retirez vers leur chef, ou *Choses requises pour la generation du callus.* *Fractures fascheuses.* *Hip. sen. 18. & 19. de la 1. sect. des fr.* *La ligature aide beaucoup à faire bien le callus.*

D leur fin, ne permettront que les pieces de l'os retournent en leur place, si on ne les estend de force & violence. Et si cela n'est fait dés les premiers iours, il y suruient inflammation: durant laquelle il est tres-dangereux de forcer les nerfs & tendons, parce qu'il en aduient souuent aposteme, spasme, gangrene, & mortification: & pource Hippocrates conseille en la sentence trente-sixiesme de la troisiesme section des Fractures, que nous nous gardions de faire extension le trois & quatriesme iour, pour crainte d'inflammation. Les fractures sont perilleuses, quand les éclats sont grands, & sortent hors, & encores principalement aux os, qui sont pleins de moüelle. Lors que les os rompus, ou luxez, ne peuuent estre reduits en leur situation naturelle, la partie tombe en atrophie, à cause que les veines, arteres, & nerfs sont peruertis de leur propre lieu, & que la partie ne se meut point ou à grande difficulté. Parquoy les esprits n'y peuuent reluire, & l'aliment n'y vient pas en telle quantité qu'il deuroit pour nourrir la partie, dont l'atrophie s'ensuit: lequel mesme accident peut venir par trop longuement & estroitement tenir la partie liée: dequoy nous traicterons plus *Extension du membre fracturé.* *En quel cas fracture & luxation ameinent atrophie.*

En quel cas il faut surseoir la reduction.

amplement cy-apres. Lors que le membre rompu, ou luxé, est grandement enflammé, il y a danger, en voulant reduire la fracture, que le malade ne tombe en spasme: partant faut differer la reduction (s'il est possible) iusques à ce que les humeurs soient resouts, & la partie desenflée, & la grande douleur cessée. A

Cure vniuerselle des fractures & luxations. CHAP. IIII.

Que c'est que r'habiller vn membre.

Trois poincts principaux en la reduction.

Pour la premiere intention.

OR r'habiller vne partie rompuë ou luxée & separée, est la reduire en son lieu. Parquoy les vulgaires à bon droit appellent ceux qui reduisent les os fracturez ou luxez, R'habilleurs ou renoüeurs. Et pour bien redresser & r'habiller les os, il faut auoir parfaite cognoissance de l'anatomie d'iceux, & la pratique de ce faire, apprise des bons Maistres, & continuée de longue-main. Et en la cure de telles dispositions, on doit auoir trois intentions. La premiere est remettre l'os en son lieu. La seconde, l'y faire tenir. La tierce, empescher qu'ils n'y suruiennent aucuns mauuais accidens: & s'ils y estoient suruenus, les corriger: qui sont comme douleur, inflammation, fiéure, aposteme, gangrene, mortification, & autres. Donc pour reduire aisément vne fracture ou luxation, il le faut faire tout chaudement, ou du premier iour, s'il est possible: pource qu'alors le malade est moins molesté de douleur & inflammation, & que les muscles ne sont encores fort refroidis. Et pour y proceder, faut que le malade, & la partie luxée, & le Chirurgien soient en bonne veuë, & ayent bons seruiteurs, bonnes ligatures, & bonnes machines, si le cas le requiert: aussi que les assistans se taisent, & escoutent le reducteur, & ne crient, ne disent, ne facent aucune chose, qui empesche le Chirurgien de faire son œuure. En apres faut lier & tenir la partie pres de la fracture, ou luxation, tant d'vn costé que d'autre, c'est à dire, tant vers la partie superieure (par laquelle i'entens celle qui est vers le centre du corps) qu'inferieure, depeur qu'en faisant l'extension par trop loing d'icelles, l'on ne blesse les parties saines: & aussi que l'extension ne se peust deuëment faire: pareillement, de peur que le malade en tirant ne suiue le Chirurgien, s'il n'estoit lié qu'en la partie inferieure, & non vers le corps. Ces choses estans ainsi ordonnées, faut que le Chirurgien estende, & tire bien droit la partie offensée, d'autant que les os estans rompus, ou luxez, les muscles se retirent vers leur origine: & par mesme moyen tout l'os se retire, comme escrit Gal. sur la 1. sent. de la 1. section des Fractures. Pource il est impossible de les reduire sans estendre les muscles. La partie ainsi tirée, seront les os plus aisément reduits en leur lieu, pressant auec les mains dessus, s'ils font quelque eminence. Et les reduisant, il se faut donner garde que les bouts des os fracturez ne s'entrechoquét, de peur qu'ils s'esbrechent & rópent. Car les esquilles feroient cause de faire aposteme, pour puis apres estre iettez hors. Si vn os rompu surpasse la peau, & qu'il soit nud & découuert, & ne puisse estre reduit, alors le faut scier ou couper, qui est l'aduis d'Hippocrates: & du iour mesme, s'il est possible. Puis seront bandez, & liez auecques compresses & astelles. Et si c'est vne luxation, apres l'extension faite faut pousser, tourner & virer la partie luxée, selő qu'il sera necessaire. Quelquesfois le Chirurgien est cőtraint d'vser de machines, comme aux luxations inueterées, & aux fractures & luxations des grands os, & aux corps robustes, & aux grandes iointures: pource que la force qui y est requise, ne peut estre souuentesfois faite par la seule main du Chirurgien. Car d'autant plus que les muscles sont forts & robustes, d'autát ils ont plus de force & vertu, pour se retirer vers leurs origine. Partant à ceux-là nous sommes contraints d'vser de machines, parce que les mains du Chirurgien ne sont pas suffisantes pour tirer & reduire telles fractures ou luxations. Toutesfois il se faut bien donner garde de tirer trop fort, de peur d'encourir és accidens susdits: qui sont rompre les muscles & nerfs, & causer douleur, gangrene, conuulsion, paralysie, & autres accidens, lesquels viennent plustost aux robustes & vieux qu'aux ieunes gens, pource qu'ils sont moins blessez que les vieux, lors qu'ils sont fort tirez, à cause qu'ils ont le corps plus humide & mol. Car tout ainsi qu'on tire fort les cuirs sans les déchirer & rompre, lors qu'ils sont moüillez & mols, mais quand ils sont durs & secs, ils se rompent plustost, ainsi est-il des muscles, nerfs, & ligamens. Car quand ils sont humides & mols, ils obeïssent & ne rompent facilement: mais quand ils sont secs & durs, ils ne se peuuent estendre sans grande force, non seulement s'ils sont tirez plus qu'il ne faut, mais aussi s'ils ne sont que moyennement estendus, pource qu'en ce cas les fibres nerueuses, & corps des muscles, se rompent: ce qui n'aduient aux ieunes, qui

B (margin)

Que c'est partie superieure.

C (margin)

Hipp. sen. 60. de la 2. sect. des fract.

Quand le Chirurgien doit vser de machines.

D (margin)

Les vieux sőt plustost blessez de trop estendre que les ieunes.

A font humides & mols, & generalement à tous ceux qui ont la chair mollaſſe & humide, comme enfans, femmes, & eunuques. Parquoy (comme nous auons dit) le Chirurgien y aura eſgard, afin de faire la reduction ainſi qu'il appartient: laquelle on cognoiſtra eſtre bien faite, quand la douleur eſt appaiſée, à raiſon que les fibres des muſcles, & autres parties ſont remiſes en leur ſituation naturelle, & que les os ne preſſent plus: auec ce qu'au toucher on ne ſent aucune eminence, mais vne egalité. Et ſi les fractures, ou luxations ſont aux cuiſſes, ou aux iambes, pour cognoiſtre ſi les os ſont bien reduits, il faut faire conference de la partie ſaine auec la malade, approchant les pieds & genoux l'vn pres de l'autre, pour voir ſ'ils ſont bien égaux en longueur. Laquelle choſe on doit obſeruer toutes les fois qu'on traittera le malade, pource que l'os reduit peut reſortir hors de ſon lieu, le malade ſe tournant de coſté & d'autre en ſon lict, ou par certains treſſaillemens, qui viennent lors qu'il dort: ce qui ſe fait par la force des muſcles ſe retirans vers leurs origines, & ce faiſant eſbranlent & mouuent l'os fracturé, qui à raiſon de ce ne garde la ſituation que le Chirurgien luy a baillée, ains cheuauche l'vn ſur l'autre, dont le malade ſent vne extreme B douleur, iuſques à ce que les os ſoient derechef remis en leurs places: à quoy le Chirurgien doit eſtre fort attentif: car le callus ſe faiſant, ſi les os cheuauchent les vns ſur les autres, l'os demeurera d'autant plus court, & par conſequent le membre: qui fera touſiours clocher le malade à ſon grand regret, & deſ-honneur du Chirurgien. Parquoy faut que le malade y donne bon ordre de ſon coſté, ſe gardant bien de remuer la partie rompuë, le plus qu'il luy ſera poſſible, iuſques à ce que le callus ſoit affermy & endurcy: mais la luxation eſtant reduite & bien bandée, ne ſe defait pas ſi facilement comme la fracture. Or ayant fait la reduction ainſi qu'il a eſté declaré, faut venir à la ſeconde intention par la curation des fractures & luxations; c'eſt que la partie qui eſtoit rompuë ou luxée, & eſt remiſe tienne ferme en ſon lieu: qui ſe fera par bandages, compreſſes, & autres choſes que nous declarerons particulierement cy-apres, ſelon chacune partie, & auſſi par les medicamens propres: à quoy ſert pareillement tenir la partie en repos, & en ſa figure & ſituation naturelle & accouſtumée, afin qu'elle y puiſſe longuement demeurer, & la penſer quand il ſera beſoin, euitant la douleur, tant qu'il ſera poſſible. Et partant apres la reduction faite, il eſt C bon d'appliquer tout autour du Cerat, & autres repercuſſifs, puis des reſolutifs, ſelon qu'il ſera beſoin: & faut que les bandes & compreſſes en ſoient imbuës: autrement ils beuroient ledit Cerat par leur ſeichereſſe, & partant profiteroit peu. Ceſte doctrine eſt priſe d'Hippocrates, du 3. liu. de l'Officine du Medecin. Et ſi c'eſt fracture ſimple faut que les bandes & compreſſes ſoiẽt trempées & baignées en oxycrat ou oxyrrhodinum, ou en gros vin auſtere, & autres liqueurs ſemblables, vn peu tiedes, ſi la fracture eſt auec playe, comme eſcrit Galien ſur la 21. ſen. de la 1. ſection des Fractures, leſquelles faudra ſouuentesfois humecter, principalement en Eſté: car par ce moyen on robore la partie, en repouſſant la defluxion, & par conſequent on empeſche l'inflammation & la douleur. Et quand les accidens ſeront paſſez, il faut deſiſter d'humecter les bandes, de peur de retarder le callus, à la generation duquel il faut proceder par les choſes qui aident à le faire, comme nous declarerons cy-apres. Or quant à la figure que l'on doit obſeruer, elle ſera conuenable, ſi les muſcles ſont en leur ſituation naturelle: ce qui ſe fera ſi la partie eſt tenue en figure moyenne, D en laquelle ſi elle eſt ſans douleur, le malade pourra longuement demeurer. Ces choſes faites, il luy faudra demander ſ'il eſt point trop ſerré: & ſ'il dit que non, ſi ce n'eſt vn peu ſur la fracture ou luxation, adonc faudra conclurre qu'il eſt bien: & ſi c'eſt vne fracture, il la conuient laiſſer trois ou quatre iours, plus ou moins, ſans la délier, ſ'il ne ſent grande douleur. Mais aux luxations on la pourra bien laiſſer ſept ou huict iours, ſ'il n'y ſuruient aucun accident. Et faut que le Chirurgien entende, qu'en traittant les os fracturez ou luxez, il doit par tous moyens prendre garde d'empeſcher les accidens, qui pourroient ſuruenir: qui eſt la troiſieſme intention que traitterons à preſent.

Signes de la reduction bien faite.

Pourquoy il vient des treſſaillemens aux os fracturez.

La ſeconde intention.

Medicamens propres à la partie apres la reduction.

Temps de deſlier le bandage aux fractures & luxations.

La troiſieſme intention eſt corriger les accidens. CHAP. V.

A

La troiſieſme intention.

POur ce faire faut traitter la partie le plus doucement, & auecques moins de douleur que faire ſe pourra (ainſi qu'il a eſté cy-deuant declaré) prenant garde d'empeſcher la fluxion ſur la partie: & ce par medicamens qui ont vertu de corroborer, & repouſſer les humeurs: & par bonne maniere de viure, auſſi par purgation & phlebotomie ſ'il en eſt beſoin. Que ſi les accidens ſont deſia ſuruenus, il y faut remedier ſelon la diuerſité d'iceux: car il y en a de pluſieurs & diuerſes ſortes: entre leſquels ſe fait communément vn prurit ou demangeaiſon au commencement. Or le prurit eſt engendré des vapeurs de ce qui reſte du ſang, & des autres humeurs contenus en la partie, qui font vne mordication moderée, d'où vient prurit ſimple, ou mordication grande, d'où vient prurit douloureux. Gal. ſur la 4. ſent. de la 1. ſect. des Fractures. Parquoy lors que telle matiere eſt vuidée, la cauſe du prurit eſt ceſſee. Or leſdites vapeurs ne ſe peuuent bien exhaler, pource que la partie eſt preſſee & couuerte d'emplaſtres, de compreſſes, & de bandes: ioint auſſi qu'elle demeure ſans ſon exercice accouſtumé, & pour ce y a moins de chaleur naturelle. Partant conuient deſlier les bandes de trois iours en trois iours, pour donner air & tranſpiration aux excremens fuligineux, & matieres ſanieuſes, contenues ſous le cuir, de peur qu'elles ne le rompent & vlcerent: ce qui eſt ſuruenu à pluſieurs par faute de ce faire. Pareillement faut fomenter la partie auec eau chaude, & ce aſſez longuement: car comme il eſt eſcrit au 3. de l'Officine du Chirurgien, longue fomentation d'eau chaude, attenuë & euacuë, la moindre remplit & amollit: auſſi vſer de legeres frictions auec la main ou linges chauds, deſquels on la frottera en toute figure: à ſçauoir, en haut, en bas, à dextre, à feneſtre, & en rond. Pareillement on peut vſer de fomẽtation faite d'vne decoction de ſauge, camomille, melilot, roſes, & ſemblables, boüillis en eau & en vin. Et par ces moyens petit à petit on oſtera le prurit. Et où il y auroit deſia veſſies, il les conuient couper, pour donner prompte iſſuë à l'humeur, lequel retenu pourroit corroder & faire vlcere: & apres faudra appliquer quelque medicament refrigeratif, comme eſt l'onguent album Rhaſis camphoratum ou deſiccatiuum rubrum, ou vnguentum roſatum, où il n'entre point de vinaigre, auquel on y adiouſtera poudre de bois pourri, ou de la tuthie preparée, ou autres ſemblables. Mais il aduient auſſi quelquefois des accidens beaucoup plus grands & dangereux, que nous declarerons cy-apres. Or ſ'il y auoit quelques pieces ou eſquilles d'os qui fuſſent du tout ſeparées, il les faut prõptement oſter, principalement ſ'ils piquẽt les muſcles: & auſſi ſi l'os eſtoit éclatté & ſorti hors de la chair, en ſorte qu'on ne le peuſt reduire, il conuient couper auec tenailles inciſiues, ou par le Bec de Perroquet: deſquels t'aideras ſelon que verras eſtre vtile. Le Chirurgien doit pareillement prendre garde que la partie bleſſée ait ſouuent vne flabellation, afin qu'elle n'acquiere inflammation: auſſi garder qu'elle ne ſoit trop couuerte ny preſſée. La flabellation ſe fera en la changeant de place, & la ſouſleuant par fois. Tel precepte n'eſt ſeulement à noter pour les fractures, mais auſſi pour toutes parties bleſſées & vlcerées. Ayant donc ainſi diſcouru des fractures & luxations en general, maintenant ie traicteray des particulieres, commençant au Nez.

Il faut tenir regime iuſques au dixieſme iour.

Cauſe du prurit.

B

Remedes cõtre le prurit.

C

Hip. ſen. 46. ſect. 3. des fract.

De la fracture du Nez. CHAP. VI.

D

Hipp. ſent. 46. de la 2. ſect. des art.

IL faut entendre que le Nez eſt cartilagineux en ſa partie inferieure, & oſſeux en ſa ſuperieure. En ſa partie cartilagineuſe il n'aduient point fracture, ſi ce n'eſt marque ou ſiege: ains ſeulement enfonceure ou entorſeure, contuſion ou meurtriſſeure: mais en la partie oſſeuſe, ſouuent aduient fracture & enfonceure au dedans: & où il ne ſera bien reduit, le malade demeurera camus, ou aura le nez tortu, & par conſequent difficulté de reſpirer. Or pour reduire ceſte fracture, faut baiſſer l'os qui eſt trop eminent, & celuy qui eſt trop baiſſé, le faut releuer auec vne eſpatule, ou vn petit baſton approprié à ce faire, garny & enueloppé de cotton ou de linge, afin de faire moins de douleur au malade: & faut tenir ladite eſprouuette d'vne main, & de l'autre faire la reduction. Puis l'os eſtant ſuffiſamment eſleué & reduit en ſon lieu, on mettra des tentes longues & groſſes dans les nazeaux faites d'eſponges ou d'étoupes: parce

La maniere de reduire le nez en ſa figure naturelle.

A parce que telles choses sont molles, & tiennent le nez haut esleué. Pareillement seront appliquées compresses des deux costez, pour mieux tenir l'os en sa figure naturelle, iusques à ce que l'agglutination soit faite. Souuentesfois i'y ay mis des tentes cannulées, faites d'or ou d'argent, ou de plomb, lesquelles estoient attachées par vn filet à la coëffe, ou bonnet de nuict du malade, qui seruoient à tenir les os, & donner issuë à la sanie, & autres excremens sortans du nez: & seruoient aussi à l'inspiration & expiration. Dauantage, s'il n'est necessaire, on se gardera de presser le nez par le bandage, de peur de le rendre large, enfoncé ou tortu: & où il y aura playe, tu y procederas ainsi que i'ay declaré en mon liure des playes de la teste humaine. Apres l'auoir reduit, tu vseras de ce medicament, & à toutes autres parties seiches, lequel a puissance de repercuter & reprimer la fluxion, astreindre, tarir & desseicher l'humeur ja deflué, & aider à tenir les os en leur lieu. ℞. thuris, mastiches, boli armeniæ, sanguinis draconis añ. ℥ ß. aluminis rochæ, resinæ pini siccæ añ. ʒ ij. puluerisentur subtilissimè: item farinæ volatilis ℥ ß. albuminum ouorum quantum sufficit: incorporentur omnia simul, & fiat medicamentum. Si la partie cartilagineuse est pareillement fracturee, on y procedera comme en la substance osseuse. B Or il faut entendre que la solution de continuité faite aux cartilages, est nommee d'Hippocrates fracture, comme en l'os, pource qu'il ne peut trouuer autre vocable plus propre, attendu que c'est la partie la plus dure apres l'os. Le callus en la fracture du nez est communément fait en douze ou quinze iours s'il n'y suruient accident.

L'vsage propre des tentes cannulees.

Hip. sect. 2. du liure des art. sen. 47. & Gal. au comment.

De la fracture de la mandibule inferieure. CHAP. VII.

La mandibule inferieure se termine en deux manieres de cornes, dont l'vne se finit en pointe, & reçoit vn tendon du muscle temporel, l'autre en tubercule rond, qui est allié à l'os sous l'addition nommee mammillaire, & illec s'implante en vne petite cauité. Elle est ioincte au milieu du menton par coalescence, & est moüelleuse au dedans. Lors qu'elle est fracturee, elle sera reduicte en son lieu, en mettant les doigts en la bouche du malade, pressant les eminences C tant par dedans que par dehors, à fin d'vnir & apposer les os l'vn contre l'autre. Et si elle est du tout fracturee en trauers, & que les bouts fussent l'vn sur l'autre, il faut faire extension & contr'extension, c'est à dire, tirant en deux parts contraires, pour mieux adiouster les bouts de l'os au droict l'vn de l'autre. Et si les dents sont diuisees, esbranlees, ou separees hors de leurs alueoles ou petites cauitez, elles doiuent estre reduites en leurs places: & seront liées & attachees contre celles qui sont fermes, auecques vn fil d'or, ou d'argent, ou de lin. Et les y faut tenir iusques à ce qu'elles soient bien affermies, & le callus soit refait & rendu solide. Et y sera appliquee vne ferule faite de cuir, dequoy on fait les semelles aux souliers, fenduë par le milieu à l'endroit du menton, de longueur & largueur de la mandibule: & y fera-on vne ligature auec vne bande large de deux doigts, & longue tant qu'il sera besoin, coupee par les deux bouts, laissant d'entier vn pouce: & à l'endroit du menton sera pareillement fenduë, à fin qu'elle empoigne & comprime mieux le menton: & des quatre bouts, les deux inferieurs seront cousus sur le sommet de la teste, à vn bonnet de nuict ou callote, & D les deux autres bouts superieurs seront conduits de trauers, & seront cousus au derriere dudit bonnet, le tout si dextrement qu'il sera possible, pour bien tenir la fracture. Le signe qu'elle est bien reduicte, c'est quand les dents plantees en icelle sont en pareille assiete de leur rang. Le malade ne se couchera point sur la partie fracturee, de peur que les os ne se demettent, & que la fluxion ne s'y face dauantage. S'il n'y suruient inflammation, ou autre accident, le callus se fait en vingt iours, par ce qu'elle est spongieuse, creuse, & pleine de substance moëlleuse, & principalement en son milieu, quelquesfois plus tard, selon la temperature & aage du malade, comme il se fait en tous les autres os. On vsera du medicament agglutinatif & repercussif cy-dessus escrit, & d'autres qu'on verra estre necessaires. Le malade doit estre nourry de choses qu'il ne faille mascher, iusques à ce que le callus soit fait & bien affermy, pource qu'il ne les pourroit mascher, & aussi que la mastication luy seroit contraire. Parquoy vsera de boüillie, panade, coulis, pressis, orges-mundez, gelees, potages, œufs mollets, jus de confitures, restaurans, & autres semblables.

Description anatomique de la mandibule inferieure.

Ligature des dents esbranlees.

Les compresses & ligatures doiuent estre fenduës à l'endroit du menton.

Signe de bonne reduction.

Temps de generation du callus.

A

De la fracture de l'os clauiculaire, ou furculaire. CHAP. VIII.

Hipp. sent. 63. sect. 1. des Artic.

LA fracture de cest os sera reduite, selon qu'il sera hors de sa place. Or soit ceste fracture faite en quelque sorte que ce soit, tousiours le bout qui est attaché contre l'espaule, est plus abaissé cõtre-bas que l'autre bout, qui est attaché cõtre le sternũ : parce que le bras le tire cõtre-bas. Si la fracture est faite en trauers, elle est plus facile à estre reduite, & aussi plus aisee à guarir que celle qui se faict en lõg. Car tout os rõpu de trauers, plus facilemẽt retourne en sõ lieu naturel, en se soufleuant d'vn costé ou d'autre auec les doigts, & plus facilement se remet, que celuy qui est rõpu en raifort, qui est plus mal-aisé à estre reduit, & aussi les bouts des os à se tenir l'vn contre l'autre, & plus difficilement se collẽt ensemble.

Vne fracture faicte de trauers est plus facile à estre reduite que nulle autre.

Car remuant les bras tant soit peu, l'vne partie de l'os s'escarte & se separe de l'autre, & la piece qui est proche de l'espaule, descend à l'inferieure partie de la poictrine : à raison que l'os clauiculaire n'a de soy aucun mouuement, mais suit le mouuement B du bras & de l'espaule, qui tire contre-bas la portion qu luy est contigüe. Or pour reduire ceste fracture faite en raifort, ou autre façon, que les bouts de l'os ne soient l'vn sur l'autre, ou escartez, faut qu'vn seruiteur tire le bras en arriere, & vn autre au contraire tirera l'espaule vers soy à l'opposite, & ainsi se fera la contr'extension : cependant le Chirurgien r'habillera auec ses doigts la fracture, poussanr contre-bas ce qui est eminent & releué, & retirant contre-mont en dehors ce qui est enfoncé en bas.

Plusieurs façons de reduction.

Aucuns pour mieux reduire ceste fracture, mettent vne grosse compresse ronde sous l'aisselle du malade : puis pressent le couldé contre les costes : & le Chirurgien reduit la fracture. Si d'auenture les bouts de l'os estoient tant enfoncez contre-bas, & que par les moyẽs susdits n'eussent peu estre releuez, alors il faut faire coucher le malade à la renuerse, & luy mettre entre les deux espaules vn oreiller, ou vn quarreau assez dur, ou le cul d'vne jatte, ou chaudron, ayant mis premierement dessus quelque couuerture. Puis vn seruiteur pressera contre-bas les espaules du malade, afin que les bouts de l'os cachez & descendus contre bas retournent contre-mont. Et par ce C moyen le Chirurgien reduira facilement la fracture. Et si d'auenture l'os estoit en telle façon rompu & esclaté, qu'il n'eust peu estre reduit en sa place, & qu'aucun de ses esclats picquast & entrast dedans la chair, & qu'il causast difficulté de respirer, alors on seroit contraint de faire incision, & le releuer auec vn crochet, & couper les poinctes pour obuier aux accidens de la mort : & puis traicter la playe ainsi qu'il est besoin.

Accident mortel.

Et si ledit os estoit rompu en plusieurs pieces, apres les auoir reduites en leurs places, il faut appliquer dessus vn medicament colletic, comme farine de froment, thus, bol armene, sang-dragon, resine de pin, puluerisez, & incorporez en blancs-d'œufs, & mettre par dessus des ferules autour de l'os enueloppées de linge vsé, oinctes dudit medicament : & pareillement trois compresses, à sçauoir deux aux costez, mais la troisiesme sera plus grosse, & posée sur l'endroit de l'os eminent, qui le repoussera & l'engardera de se releuer, oinctes pareillement du medicament susdit, à fin qu'estãt dessciché il ne puisse bouger de dessus, & que les extremitez de l'osné declinent à dextre ny à senestre, & ne s'esleuent en haut. D Et faut pareillement que lesdites compresses soient de grosseur & largeur qu'il sera besoin, pour remplir les cauitez qui sont au dessous & au dessus dudit os.

Medicament glutinatif.

Puis on bandera commodément auec vne bande à double chef, & la mettra-on en Croix Sainct André, & sera de la largeur d'vne palme, & longue d'vne toise & demie, plus ou moins selon le corsage du malade : & fera-on qu'elle tire le bras en derriere. Aussi ne faut oublier à mettre des compresses sous les aisselles, & principalement sous celle de la fracture, pour remplir les cauitez d'icelle, afin que le malade comporte & endure mieux la ligature. Semblablement ne faut oublier à commander au malade de tenir les bras en arriere, posant sa main sur la hanche, ainsi que les villageois la mettent quand ils dansent, faisans la ie renie-goy, à fin que l'os soit mieux tenu en sa place.

Bande pour la clauicule.

Toutesfois quelque diligence qu'on puisse faire, il y demeure quasi tousiours deformité, pource qu'on ne peut bien faire la ligature qui puisse enuironner l'os tout autour comme l'on fait au bras & à la jambe. Le callus en cet os est fait le plus souuent en vingt iours, à cause qu'il est rare & spongieux.

Il demeure tousiours deformité apres la reduction de la clauicule.

A

De la fracture de l'omoplate. CHAP. IX.

Omoplate, eſt vn mot Grec qui ſignifie eſpaulette ou paleron de l'eſpaule. Elle n'eſt point enioinctée, mais plaquée ſeulement au derriere des coſtes de la poictrine, & attachée auec l'os occipital, & auec les ſpondyles du dos par le moyen des muſcles, & au deuant par l'acromium (qui eſt vne apophyſe ou vn auancement de l'extremité de ſa creſte ou eſpine) où l'os clauiculaire eſt appuyé & ioinct. Aucuns Anatomiſtes appellent ceſte meſme conionction, acromium. Elle a vne autre production & apophyſe, appellée le col de l'Omoplate, & au bout il y a vne cauité qui reçoit la teſte de l'os du haut du bras. Dauantage elle a vne autre petite apophyſe, appellée Coracoïde en Grec, à cauſe qu'elle repreſente vn bec de Corbeau, pource qu'en ſon extremité eſt crochüe. Or elle peut eſtre fracturée en toutes ſes parties. Quelquesfois en ſa creſte, qui eſt au milieu B d'elle, que nature luy a donnée pour ſa tuition & defenſe, comme ont les vertebres du dos. Quelquesfois auſſi que ſa partie large eſt enfoncée au dedans, & quelquesfois en la iointure, où l'os du haut du bras eſt poſé en ſa cauité. Et ſelon ces differences, les accidens ſont plus grands ou moindres.

Deſcription anatomique de l'omoplate.

Gal. au liu. des os.

L'Omoplate a deux productions, l'vne appellee acromium, & l'autre coracoïde.

On cognoiſt la fracture eſtre en ſa creſte, quand en touchant deſſus on trouue vne inegalité qui cauſe douleur. L'enfonceure de ſa partie large ſe cognoiſt pareillemēt au toucher, parce qu'on y trouue vne cauité, & vne ſtupeur, ou endormiſſement, au bras du coſté bleſſé, & le malade ſent vne douleur poignante quand on y touche: & telle choſe ſe fait à cauſe des nerfs, qui ſe diſtribuent aux muſcles de l'eſpaule. Si les pieces de l'os ne ſont du tout ſeparées, & ne picquent point, il les faut redreſſer en leur ſituation naturelle, & les y faire tenir auec remedes agglutinatifs, qui engēdrent le callus, & auec compreſſes & bandages propres à ceſte partie. Et ſi les pieces bougent, ou remuent, & picquent la chair, il ſera fait inciſion pour les oſter, & ſeront tirées auec vn inſtrument nommé Bec de Corbin. Et en cet endroit faut noter ſi les eſclats, ou quelques portions des os fracturez ne ſont du tout ſeparez, & qu'ils tiennent encores au perioſte & ligamens, s'ils ne piquent la chair, ne les faut oſter: pour- C ce que i'ay veu plusieurs fois, qu'ils ſe prenoient & vniſſoient enſemble, non ſeulement à l'Omoplate, mais auſſi aux autres parties, comme i'ay monſtré par cy-deuant aux playes de la teſte. Mais alors qu'ils ſont du tout ſeparez, & n'adherans plus au perioſte, neceſſairement les faut tirer dehors, ou autrement nature auec le temps les chaſſera hors, parce qu'ils n'ont plus de vie auec leur tout, & faut, comme dit Hippocrates au liure des fractures de teſte, que le vif chaſſe le mort. Ce qui eſt aduenu à monſieur le Marquis de Villars, lequel receut en ceſte partie vn coup de piſtolet à la la bataille de Dreux, & dés lors on luy tira quelque eſquille de l'os, & quelque piece de ſon harnois, & de la balle, & ſi la playe quelque temps apres fut conſolidée & du tout cloſe: toutesfois apres la bataille de Mont-contour, pour auoir longuement porté le harnois ſur ſon dos, il ſe fit vne nouuelle fluxion & inflammation ſur la cicatrice, en ſorte qu'elle ſe r'ouurit & en ſortit derechef pluſieurs eſquilles d'os, & portion de la balle. Si la fracture eſt faite au col du paleron, ou à la iointure de l'eſpaule, rarement on en eſchappe, quelque grande diligence qu'on puiſſe faire. Ce qu'on D a veu n'agueres aduenir aux defuncts Roy de Nauarre, & à Monſieur de Guiſe, & au Comte Ringraue Philebert, & pluſieurs autres, en ces dernieres batailles, à cauſe qu'autour de ceſte iointure il y a pluſieurs & gros vaiſſeaux, à ſçauoir la veine & artere axillaire, & les nerfs naiſſans des vertebres du col, qui ſe diſtribuent à tous les muſcles du bras. Dauantage, lors qu'il s'y fait inflammation & pourriture, facilement ſont communiquez au cœur, & autres parties nobles: dont pluſieurs accidens aduiennent, & ſouuent la mort.

Signes de fractures.

Curation.

Les os qui ne ſont du tout ſeparez de leur perioſte ſe peuuent reünir.

A

De la fracture ou depreßion du Sternum ou Brechet.

CHAP. X.

Signe de fracture au Sternum.

La toux viët à cauſe que les poulmons ſont preſſez.

Hiſtoire.

LE Sternum quelquesfois eſt fracturé, & quelquesfois il n'y a qu'vne depreſſion & enfonceure au dedans ſans fracture. Le ſigne qu'il eſt fracturé, c'eſt qu'au lieu de la fracture on trouue vne inegalité : & quand on touche deſſus, il obeïſt au doigt, & ſent-on vne crepitation & bruit. Et lors qu'il eſt enfoncé, on voit vne inegalité & cauité, & adonc le malade ſent grande douleur, & a difficulté de reſpirer, à cauſe que l'os preſſe les membranes, & les poulmons qui ſont au deſſus de ces parties-là : pareillement, a la toux, & ſouuent crache du ſang. Or pour reduire cet os, il faut ſituer le malade comme nous auons dit en la reduction de l'os clauiculaire, à ſçauoir le mettant à la renuerſe : & luy mettera-on vn quarreau ſous ſon dos, puis ſera foulé ſur ſes eſpaules contre-bas, & auec les mains on reduira l'os preſſant les coſtes d'vn coſté & d'autre : & fera-on en ſorte que la reduction ſoit bien faite. Puis apres on appliquera les remedes cy-deſſus mentionnez, pour prohiber l'inflammation, & ſeder la douleur. Et y ſeront adaptées promptement des compreſſes : auſſi la ligature ſera croiſee par deſſus les eſpaules, laquelle ne doit eſtre trop ſerrée, de peur qu'elle n'engarde la reſpiration du malade. S'il eſt beſoin on tirera du ſang, & fera-on toutes autres choſes neceſſaires & requiſes à cet effect. L'an 1563. ie fus enuoyé par le commandement du defunct Roy de Nauarre, Lieutenant general du Roy, pour penſer Antoine Benand, Seigneur de Ville-neufue, Cheualier de l'ordre du Roy, & Gentil-homme de ſa chambre, Capitaine de trois cens hommes, lequel fut bleſſé pres la porte de la ville de Mehun, d'vn coup de mouſquet, au milieu du Sternum, dont ſa cuirace enfonça les os dudit Sternum : qui fut cauſe qu'il tomba par terre comme mort, iettant grande quantité de ſang par la bouche, & en cracha par l'eſpace de trois mois apres. Et pour reduire les os, i'y proceday comme i'ay dit, & receut parfaite guariſon, eſtant encore à preſent viuant. B

C

De la fracture des Coſtes. CHAP. XI.

Quelles coſtes & en quelle partie peuuët encourir fracture.

Prognoſtic de la fracture des coſtes.

Signes.

LEs coſtes vrayes ſont oſſeuſes, & reçoiuent fracture en toute partie : mais les coſtes faulſes ne ſe peuuent fracturer que pres l'eſpine du dos, auquel endroit ſont oſſeuſes : car en la partie anterieure elles ſont cartilagineuſes, & partant en cet endroit ſe peuuent plier, & non fracturer. Or elles ſe peuuent toutes rompre en dedans & en dehors. Auſſi elles ne ſont quelquesfois du tout rompuës, mais ſeulement eſclatées & fenduës, & quelquesfois par dedans, & non par dehors : & la ſciſſure ou fente penetre aucunesfois iuſques au milieu de leur ſubſtance, qui eſt rare & ſpongieuſe : & quelquesfois auſſi ſont du tout rompuës, & eſclattées, dont les eſclats preſſent & picquët la membrane pleuretique, qui les couure par dedans. Adonc le danger eſt grand : mais lors qu'il n'y a que ſimple fracture, ſans que ladicte membrane ſoit rompuë ou grandement preſſée, ou autre complication de diſpoſition, le mal eſt petit, & pource Hippocrates conſeille qu'ils mangent aſſez liberalement, parce que le ventre moderément plein redreſſe la coſte, ce qui eſt vray. Ceux qui ont fracture aux fauſſes coſtes, ſe trouuent plus mal auant manger qu'apres, à raiſon qu'auant le paſt ils ſentent les coſtes ſuſpenduës, ſans qu'elles ſoient aucunement ſouſtenuës par les alimens contenus en l'eſtomach. Pareillement la fracture, qui eſt au dehors, eſt trop plus aiſée à guarir, que celle du dedans, à cauſe qu'elle picque la pleure, excite inflammation, & ſouuent empyeme. Car celle de dehors ſe reduit facilement, à cauſe qu'on la peut toucher, mais celle de dedans ne ſe peut toucher. Celle qui eſt faite au dehors ſe peut guarir en vingt iours, s'il n'y ſuruient quelque mauuais accident. Les ſignes des coſtes rompuës, ne ſont pas difficiles à eſtre cognus. Car touchant des doigts à l'endroit de la douleur, on trouue la fracture en ſentant vne inegalité & crepitation, principalement ſi elles ſont du tout rompuës. Et ſi la coſte rompüe eſt tournée vers le dedans, le malade ſent vne vehemente douleur punctiue, & encores plus violente & faſcheuſe qu'en la pleureſie, parce que la membrane qui couure les coſtes, eſt picquée & preſſee par D

A les esclats de la fracture. Au moyen dequoy le malade a vne tres-grande difficulté de respirer, tousse, & souuent crache du sang, par-ce que les poulmons le succent & attirent : qui à cause de la dilaceration, est hors de ses vaisseaux, & d'iceux entre en la Trachée artere, & de là est jetté par la bouche. On peut bien redresser auec les doigts les fractures des costes, faites au dehors : mais si elles sont tournées au dedans, il est impossible, parce qu'on ne peut faire ce qu'il appartient, qui est tirer & contre-tirer, & presser sur les eminences de la fracture. Aucuns pour retirer l'os fracturé en dehors, commandét appliquer vne ventouse, mais ils font mal : car par la contraction & compression des parties circonjacentes, ou voisines, faite par la ventouse, feroient attraction des humeurs, & augmentation de douleur à la partie malade : & partant ne la faut nullement appliquer : ce qu'aussi Hippocrates defend. Mais pour la reduire, on fera coucher le malade sur le costé sain. Puis on mettra sur la fracture vne emplastre couuerte sur de la toile neuue & forte, faicte de terebenthine, resine, & poix noire, farine de fourment, mastic, aloës : & l'ayant laissé quelque espace de temps, B sera esleuée & tirée de force contre-mont, & par ce moyen la coste sera tirée en haut : & fera-on cela non seulement vne fois : mais par plusieurs, tant que le malade se sente allegé, & auoir son haleine plus libre. Pourquoy faire plus aisément, le malade peut grandement aider au Chirurgien, en toussant, & retenant son haleine, lors qu'on tirera l'emplastre. Mais aussi si nous sommes contraints par vne grande necessité, à cause que la membrane qui couure les costes, & les nerfs qui accompagnent les veines & arteres qui sont sous chacune coste, sont grandement pressez & picquez, en sorte que le malade sent vne extreme douleur, & ne peut qu'auec bien grande peine respirer, & aussi qu'il crache du sang & tousse, & est febricitant : alors pour obuier à la mort, il faut faire incision, & descouurir vne portion de la coste fracturée : puis auec vn crochet esleuer les esclats de l'os qui picquent, & les faire sortir dehors en les coupant, ou autrement. Et si la playe est grande, il la faut couldre, & la traitter comme il appartient. Et sera ordonné regime au malade, & la seignée & purgation, ainsi que verra le docte Medecin estre besoin : car comme escrit Hippocrates, en la simple fracture il n'est grand besoin de tel regime, parce qu'il n'y a fiéure ny aucun malin accident : mais en la composée, qui est auec conuulsion ou playe des mu- C scles, il est de necessité pour la fiéure & empieme. Et sur la partie sera appliqué vn Cerat & autres remedes, selon les accidens qui suruiendront. Les bandages qu'on fait à ceste partie, ne peuuent seruir qu'à tenir les remedes. Et quand à la situation du malade, il se doit mettre en telle assiette qu'il pourra endurer, & se trouuer mieux.

De la fracture en dehors.

Hip. au liure des art. sect. 3. sent. 51. & Paul liu. 6. chap. 96. Auic. en son 4.

Emplastre pour esleuer la coste rompuë en haut.

Bandes retentiues.

Accidens qui viennent des costes rompues. CHAP. XII.

IL nous reste à present traitter en bref des accidens qui aduiennét à cause de la contusion faite sur les costes. C'est que la chair contuse deuient boursouflée, pituiteuse, muqueuse, & glutineuse, à raison que la partie ne peut cuire & digerer l'aliment qu'il luy est enuoyé : partant il demeure à demy-cuict, à cause de l'imbecillité de la partie, & de la trop grande multitude de l'humeur qui influe : d'où vient que de telle crudité & humeur indigeste, s'esle- D uent plusieurs flatuositez, pource que la vertu concoctrice est debile, à raison de l'imbecillité & intemperie de la partie. Hippocrates 3. des Art. dont on trouue la chair en cest endroit tumefiée, comme si on l'auoit soufflée : & lors qu'on comprime dessus auec la main on sent l'air qui se despart, & le lieu qu'on a comprimé demeure caue, cóme on voit aux fluxions œdemateuses. Et si on n'y donne ordre, il s'y fait inflãmation, fiéure, aposteme, difficulté de respirer : & quelquesfois les costes se pourrissent, à cause que la chair est esleuée de contre l'os : lequel demeurant nud sans sa couuerture naturelle, il s'introduit, & est frappé d'vn air qui quelquesfois est cause d'alterer l'os & le pourrir. Et lors que cela se fait, les malades jettent la boüe par la bouche, puis deuiennent tabides, dont la mort s'ensuit. Or pour obuier à tels accidens, faut promptement faire la reduction, comme nous auons dit. Et pour resoudre ceste tumeur muqueuse, faut appliquer remedes propres, bander & comprimer auec compresses, afin que la chair touche à l'os, & qu'il ne demeure nud. Et quand à la maniere de la compression, on appliquera le bandage assez serré, toutesfois non tant que les costes ne se

La cause de l'alteration & pourriture des costes.

puissent mouuoir, & que la respiration soit empeschée. Puis on vsera des remedes resolutifs & calefactifs pour dissiper l'humeur. Et faudra diuersifier les remedes selon que les accidens se presenteront. S'il suruient aposteme, elle sera ouuerte sans trop tarder, de peur que l'os ne se pourrisse, & apres l'ouuerture faite, on euacuera la matiere : & pour ce faire on mettera vne tente cannulée dans l'vlcere, si bien attachée qu'elle ne puisse tomber en la capacité du thorax. Et seront faites toutes autres choses necessaires & requises à telles dispositions.

Cure de tel accident.

De la fracture des vertebres ou roüelles de l'espine & de ses apophyses, ou saillies.

CHAP. XIII.

La rondeur, ou circonference des vertebres, est quelquesfois rompuë, confuse & enfoncée au dedans, qui fait que les membranes qui couurent la moüelle spinale, ou elle-mesme estant ainsi pressée, causent plusieurs mauuais accidens, & peut-on presager estre incurable, selon qu'ils seront grands : à sçauoir, quand on voit que les bras & les mains du malade sont stupides & paralytiques, sans les pouuoir remuer : & aussi qu'en les picquant ou serrant, le malade ne sent rien : semblablement quand les accidens susdits se trouuent aux jambes & aux pieds : & que le malade laisse sortir ses excremens sans les sentir, & les pouuoir tenir, ou aussi qu'il ne peut vriner : car selon Hippocrates sect. 2. du Prorrhet. de quelque cause, que la moitié de l'espine soit blessée, ces accidens suruiennent, on peut alors presager la mort prochaine : & apres l'auoir predit aux parens & amis, & aux assistans, il se faut enhardir (s'il est possible) de faire incision pour oster les esquilles ou esclats, qui se sont enfoncez, & compriment la moüelle & les nerfs : & s'il n'est possible, faut appliquer remedes qui sedent la douleur, & qui prohibent l'inflammation, & reduire les parties fracturées en leur lieu, les y faisant tenir par les moyens que dirons en la luxation de l'espine. Que si seulement les apophyses des vertebres sont rompues (qui se cognoistra, parce que les accidens susdits n'y suruiennent, & qu'en poussant du doigt dessus, on sent la piece ou esclat de l'os se remuer, & changer de place, ioint aussi qu'au lieu de la fracture on trouue vne cauité & enfonceure, auec quelque bruit d'vne petite crepitation ou craquement : d'abondant si le malade veut plier l'eschine, il sent douleur, parce que la peau qui est à l'endroit de la fracture, s'estend & presse des esclats de l'os, principalement s'ils sont pointus & espineux, picquants la chair : & s'il se dresse il se trouue mieux à cause que ladite peau est lasche : partant les esquilles de l'os picquent moins) alors on les pourra reduire, s'ils ne sont du tout separez de leur perioste : mais aussi s'ils en sont entierement separez, adonc faut faire incision & les oster, puis traitter la playe comme il appartient.

Accident incurable.

Curation.

Signes des seules apophyses rompues.

Les fractures des apophyses des vertebres se guarissent aisément, pourueu qu'elles ne soient accompagnées d'autres dispositions, comme quelque grande contusion, ou autres : parce que tous os rares & spongieux, en peu de temps se consolident, comme nous auons dit.

Prognostic.

De la fracture de l'os sacrum.

CHAP. XIV.

Aussi l'os sacrum peut estre fracturé en certaine partie, où le patient peut recouurer santé : ce que i'ay veu plusieurs fois s'estre fait par coups de boulets, ou autre chose brisante : mais où la fracture sera faite à l'endroit de l'espine, & si elle est blessée, à peine le malade peut euiter la mort, pour les raisons qu'auons declaré cy-dessus.

Quelle fracture de l'os sacrum est mortelle.

De la fracture des os du croupion, ou de la queuë. CHAP. XV.

Le croupion, nommé os Coccyx, est composé de quatre petits osselets, dont le premier a vne cauité où s'insere la fin de l'os sacrum : les trois autres sont ioints ensemble par symphyse, à l'extremité desquels il y a vn petit cartilage.

Description anatomique de l'os Coccyx.

Or la fracture de ces os sera reduite, en mettant le doigt dedans le siege du malade, tant qu'il soit apposé à l'endroit du lieu de la fracture duquel il repoussera

Reduction.

A l'os, & l'egalera auec l'autre main l'expofant exterieurement fur la fracture. Et afin qu'elle foit mieux & pluftoft glutinée, faut que le malade fe tienne au lict pendant la curation : & où il fe leuera, faut qu'il fe mette en vne chaire percée, afin qu'il n'y ait rien qui preffe fur la fracture. Et feront appliquez les remedes conuenables aux fractures, les diuerfifiant felon qu'on verra eftre neceffaire.

De la fracture de l'os de la hanche. CHAP. XVI.

L'os de la hanche est composé de trois autres.

L'Os de chacune hanche eft compofé de trois os, le premier eft nommé os Ilion, le fecond Ifchion, le tiers os Pubis. Ces trois os font fi bien conioints enfemble (aux hommes qui ont accomply leurs trois dimenfions) qu'on ne les peut nullement feparer, mais aux petits enfans, ils fe peuuent aifément feparer l'vn d'auec l'autre. Et pour les bien entendre, ie te renuoyeray à mon anatomie, où i'en ay amplement efcrit: & dirons que cedit os peut eftre
B rompu en toutes fes parties, pour eftre tombé de haut en bas fur quelque chofe dure, ou par coup de quelque certain inftrument, comme de piftole, arbaleftre, ou autre façon.

Signes.

Cefte fracture fe cognoift comme les autres, à fçauoir, par le fentiment de douleur pungitiue & pulfatiue, & ftupeur en la iambe du cofté mefme, quand le milieu eft enfoncé: elle fe cognoift auffi au fens de la veüe, & du toucher, & veut eftre habillée felon qu'on verra eftre neceffaire. Faut tirer les pieces d'os, fi elles font du tout feparées, du premier appareil, f'il eft poffible, faifant incifion, f'il en eft befoin, euitant de couper le chef des mufcles, ou quelque vaiffeau, principalement le grand & gros nerf qui fe diftribue entre les mufcles de la cuiffe & de toute la iambe. Et les efclats ou fragmens, qui ne font entierement feparez de leur periofte, feront raffemblez & reduits auec les doigts. Et confequemment on procedera à la refte de la curation, comme on verra eftre neceffaire.

Curation.

C

De la fracture de l'os du bras, ou adiutoire. CHAP. XVII.

Defcription anatomique de l'os du bras.

L'Os du haut du bras eft rond, caue, & plein de moüelle, ayant vne affez grande tefte en fa partie fuperieure, affife fur vn moyen col. Il a en fa partie inferieure deux apophyfes, ou prominences, l'vne anterieure, l'autre pofterieure: & y a entre les deux comme vne demie orbite, ou cauité d'vne poulie, les deux extremitez de laquelle fe definent, l'vne en l'vne cauité exterieure, & l'autre interieure, pour l'arreft de la flexion & extenfion, c'eft à dire, de peur que l'os du coulde ne tournaft tout autour de fa cauité, qui eft femblable à vne poulie. Et fi telle chofe aduenoit, l'action du bras euft efté imparfaicte, parce qu'il fe fuft plié autant au dehors comme au dedans. Cecy eft neceffaire fçauoir au Chirurgien, pour la reduction des fractures & luxations de cefte partie. Et ne faut feulement l'apprendre par ce liure, mais qu'il aille aux cimetieres l'apprendre fur les os des morts,
D comme i'ay faict, & autres Anatomiftes. Si les extremitez de ceft os fracturé cheuauchent beaucoup les vnes fur les autres, & que ce foit vn homme fort robufte: alors pour le reduire, il faudra faire grande extenfion au bras, ayant premierement fait feoir le malade affez bas, afin qu'il ne fe puiffe leuer lors qu'on reduira la fracture, & auffi que le Chirurgien face fon operation plus à fon aife, bien que Hippocrates meu d'autres confiderations vueille que le malade foit fitué haut. Semblablement ne faut faillir en faifant l'extenfion, de la faire en tirant ledit os en bas vers la terre en ligne droicte, & que le coulde foit femblablement plié auffi lors qu'on le veut fituer pour eftre tenu en efcharpe. Car fi on vouloit faire la reduction, le bras eftant hauffé & eftendu, ou en quelque autre figure, il le faudroit toufiours tenir en cefte mefme fituation en laquelle on l'auroit reduit: ou autrement, le voulant mettre en efcharpe, la fracture fe pourroit aifément defaire. Ce qui eft tres-neceffaire au Chirurgien d'obferuer, en remettant ledit os rompu, tenant le bras couché, prefque contre le corps vers la ceinture. En quoy le Chirurgien prendra auffi garde en le bandant, & y appofant les aftelles, qu'elles ne preffent fur les iointures: car comme efcrit Hippo-

Ce qu'on doit obferuer en la reduction de la fracture de l'os du haut du bras.

crates, section 3. de l'officine du Chirurgien, & section 1. des fractures, il ne faut que A
les astelles pressent les parties descharnées, nerueuses & sensibles de peur de douleur & denudation, tant du nerf que de l'os : & principalement à l'interieure partie, vers laquelle se fait la flection, de peur qu'elle ne face douleur & inflammation : & partant il faut en cet endroit qu'elles soient plus courtes. Et apres auoir ainsi r'habillé le bras, il sera posé contre la poictrine, en figure d'angle droict, & y sera lié, afin que le malade se remuant, il ne peruertisse la figure de l'os, qu'on aura reduit en son lieu. En telles fractures, il faut que le bras demeure à repos, iusques à ce que le callus soit fait, qui se fait en quarante iours, & quelquesfois plus tard : dont on n'en peut donner reigle certaine, non seulement de la fracture du bras, mais de toutes les autres, comme nous auons dit.

Position du bras apres la reduction.

De la fracture de l'os du coulde, & du rayon, c'est à dire, des deux fociles du bras.

CHAP. XVIII.

B

Differentes fractures de l'os du coulde.

QVELQVESFOIS l'os du coulde & du rayon sont rompus ensemble d'vne mesme fracture, & quelquesfois vn d'eux seulement. Aussi il aduient que la fracture est faicte ou au milieu d'iceux, ou en l'extremité prochaine du coulde, ou du poignet. La pire fracture est quand tous les deux os sont rompus ensemble. Car le bras demeure du tout impotent : & la curation en sera plus difficile, parce qu'ils sont plus mal-aisez à tenir, que lors qu'il n'y en aura qu'vn seul : pource que celuy qui demeure entier soustient encores les bras, & garde que les muscles ne se retirent, comme ils font lors qu'ils sont du tout rompus ensemble. Et la pire d'apres, c'est quand l'os du coulde est rompu : & la plus facile à guarir, c'est quand l'os du rayon seul est fracturé, parce qu'il est supporté & soustenu sur l'os du coulde : & si ces deux os sont rompus, il faut faire la contr'extension plus forte, parce que les muscles sont plus retirez que s'il n'y en auoit qu'vn seul, & l'vn demeurant entier sert plus que les bandes & astelles à soustenir l'autre. Aussi s'il C
n'y a qu'vn d'iceux rompu : pour reduire, il faudra faire moindre extension que si tous les deux l'estoient, parce que les muscles sont moins retirez, demeurant entier l'vn desdits os qui les tient droicts : & estans reduits, bandez, & astelez ainsi qu'il appartient, le bras sera pendu en escharpe ; de sorte que la main ne soit gueres plus haute que le coulde, afin que le sang & autres humeurs ne tombent sur la main : laquelle pareillement sera située & tenüe en figure, qui soit moyenne entre la prone & supine, selon laquelle figure, l'os du rayon est droictement situé sur le coulde, comme il est en Hippocrates sentence 3. section 1. du liure des Fractions. La raison est, qu'il y a peruersion tant en l'os qu'aux muscles par la figure supine : car premierement pour l'os, l'apophyse styloïde & l'olecrane du coulde doiuent estre au niueau, & vis à vis l'vn de l'autre : ce qui ne se fait en la figure supine, par laquelle l'apophyse styloïde du coulde est vis à vis de l'os de l'apophyse interne de l'os du coulde. Pour les muscles, parce que quelle est l'insertion & la teste du muscle, telle est la situation de son ventre, & l'insertion de sa queüe. Or par la figure supine des muscles qui viennent de l'apophyse interne de l'os du bras, & flechissent le coulde, ont leur queüe superieure D
& exterieure. D'abondant tu n'oublieras pareillement à flechir & estendre par fois le bras du malade, toutesfois sans douleur le moins qu'il sera possible pour obuier que par la fluxion (qui se fait à la iointure du coulde & parties voisines) & la longue demeure, les os d'icelle iointure ne s'agglutinent ensemble, dont s'ensuit apres immobilité de la iointure, comme s'il y auoit vn callus formé : & de là vient que puis apres le bras ne se peut plier ny estendre : ce que i'ay veu aduenir à plusieurs : aussi Galien le nous a laissé par escrit : & tel vice est nommé *Ancyle* ou *Ancylosis*. Or si la fracture est accompagnée d'vne playe, tu prendras garde de soustenir le bras auec lames de fer blanc, courbées, ou gros papier de carte, ou autre chose propre à ce faire (qui seruent de contenir les pieces de l'os en telle situation, qu'on les a reduits) & de situer le bras sur vn petit oreiller comme tu vois par ceste figure.

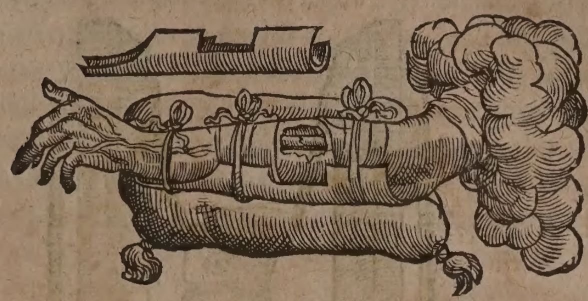
Reduction.

Situation du bras notable.

Galien au comm. sur les liur. des art. d'Hipp.

A

La figure de la situation d'vn bras rompu, auec playe.



De la fracture de la main. CHAP. XIX.

B

LEs os du Carpe, Metacarpe, & les doigts de la main, sont quelquesfois rompus & cassez: mais, comme escrit Hippocrates sect. 2. des Fractures; le plus souuent ils ont l'espece de fracture, qui s'appelle marque ou siege. Toutesfois ils sont rompus ou cassez: le moyen de les reduire; c'est que le malade estende sa main sur vne table égale. Ce faict; vn seruiteur tirera les os fracturez, & le Chirurgien les redressera, & posera en leur situation naturelle. Puis appliquera les remedes propres, & astelles: & les doigts seront liez ensemble auec leurs voisins qui les costoyent: car en ceste façon ils demeurent mieux. Il faut que le Chirurgien considere, que ces os sont de substance rare & spongieuse, & partant le callus se fait aisément. Dauantage il faut appliquer vne compresse ronde au dedans de la main, pour mieux tenir les os rompus en leurs places, & les doigts en figure moyenne, à sçauoir n'estans du tout ployez ny dressez: pource que s'ils demeuroient autrement, le callus qui se feroit, deprauеroit l'action de la main, qui est de prendre, ou bien l'aboliroit du tout. Au contraire, les orteils des pieds fracturez seront tenus droicts, & non ployez, afin que le cheminer ne soit empesché. *Nota.*

C

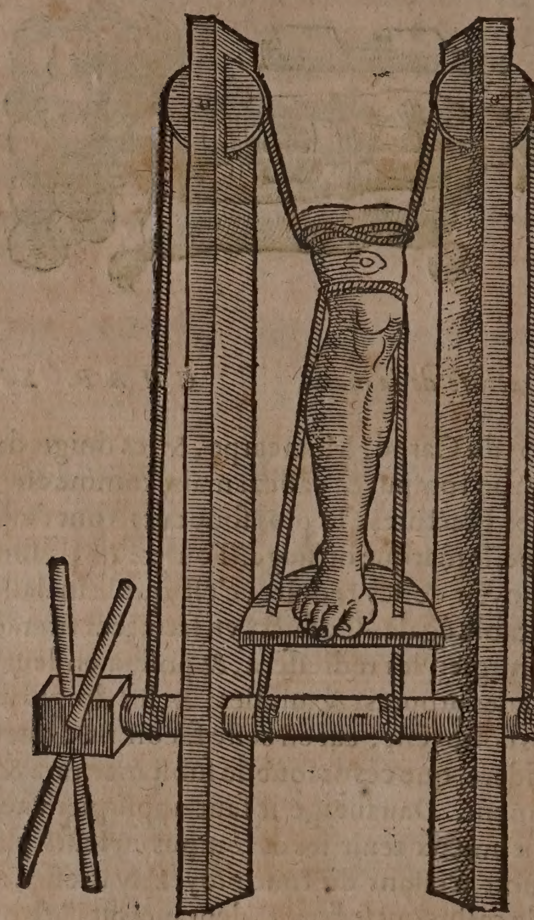
Des fractures de la cuisse faictes au milieu de l'os.

CHAP. XX.

ON trouue communément les extremitez de l'os de la cuisse estant rompu, cheuaucher l'vn sur l'autre, à cause de gros & forts muscles qui sont en icelle, lesquels se retirent tous vers leur origine, comme nous auons dit cy deuant. Parquoy lors qu'on reduira ceste fracture, faut que le malade soit couché sur le dos, & ait la iambe estendue: & que le Chirurgien tire bien fort la cuisse: & où il ne le pourra faire seul, il aura deux seruiteurs forts & puissans, pour ramener les extremitez des os rompus l'vne contre l'autre. Et à ces fins les anciens auoient l'instrument nommé Glossocomium, lors que la main n'estoit assez forte. *Pourquoy les os de la cuisse rōpue se surpassent l'vn l'autre.*

D

Figure d'vn inftrument nommé Gloſſocomium. A



B

C

Figure de l'os de la cuiſſe.

En lieu d'iceluy on peut pareillement ſ'aider de noſtre mouffle : car Hippocrates permet la tenſion ſi grande, que meſme il bande ſans auoir reioint les os, parce que où le muſcle eſt plus puiſſant que le bandage, aiſément les os ſe remettent par la contraction du muſcle. D'abondant le Chirurgien conſiderera, en reduiſant ceſte fracture, que ceſt os eſt courbé en la partie interieure, & gibbeux en l'exterieure: partãt il le faut remettre en ſa figure naturelle, & auoir memoire, qu'il n'eſt de figure droite: & où l'on y commettra faute, le malade demeurera claudicant à iamais. A ceſte cauſe faut appliquer vne compreſſe au dedans de la cuiſſe, qui rempliſſe le plat & cauité d'icelle, de peur que l'os ne ſe demette de ſa place : laquelle ſera couuerte d'onguent roſat, ou de quelque autre medicament glutineux, de peur qu'elle ne ſe deſplace. Semblablement on mettra d'autres cõpreſſes ſur la partie qui eſt plus greſle, laquelle eſt pres du genoüil, afin que les ligatures ſoient égales, leſquelles ſe font pour trois intentions dites cy-deſſus. La premiere eſt, pour contenir l'os en la figure où il aura eſté reduit, iuſques à ce que les pieces ſoient conglutinées par le callus qui les ſoude. D
La deuxiéme, pour empeſcher la fluxion, qui aiſément y vient, tant pour la douleur, que pour la debilité de la partie. La troiſiéme, pour contenir les cõpreſſes & aſtelles, & les remedes qu'on y applique. L'inflammation eſt empeſchée en reprimant, & rechaſſant le ſang & les autres humeurs, qui autrement y flueroient, & en exprimant le ſang contenu en la partie fracturée vers les parties prochaines, tant ſuperieures que inferieures. Et partant leſdites bandes ſe doiuent faire de bonne toile forte, & non rude. Leur largeur & longueur giſt en la coniecture artificielle du Chirurgien, qui les meſure ſelon que la fracture eſt grande ou petite, & la groſſeur ou longueur de la partie: & doiuent touſiours couurir toute la partie fracturée, & grande portion de la ſaine. Or parce qu'au liure des Bandages, i'ay expoſé principalement le bandage d'Hippocrates, ie te veux icy expoſer celuy de noſtre practique ordinaire: qui eſt que nos practiciens veulent auoir trois bandes pour telles fractures.

La premiere ſe doit commencer ſur la fracture (comme nous auons dit au liure des

A bandés) y faisant deux ou trois trous, & plus serrées que les autres, qui seront menées contremont où elle doit estre terminée: & ses reuolutions doiuent estre fort iointes l'vne contre l'autre: ainsi conduite, fait qu'elle tient les os, & exprime & reprime le sang loing de la fracture. La deuxiesme fera aussi deux tours sur la fracture, puis sera menée contre-bas auec reuolutions plus escartées l'vne de l'autre que la premiere, & de bas on la fera retourner contre-mont, où ainsi se finira. Son effect est semblablement d'exprimer & reprimer: & ses reuolutions descendent cõtre-bas, & sont moins iointes, afin qu'il se face moindre expression de sang aux extremitez, qui ne peuuent sans inflammation en receuoir beaucoup, à cause qu'elles sont loin de la chaleur naturelle, qui est plus grande au centre qu'elle n'est aux extremitez. La troisiesme doit commencer en bas à l'extremité du membre, & estre conduite doucement contremont, & faire ses reuolutions au contraire des deux premieres, afin de reduire les muscles qui peuuent auoir esté destors de leur deüe situation naturelle. Apres auoir faict ces bandages, il faut appliquer trois astelles faictes de gros papier de carte ou autre matiere, comme nous auons dit. La premiere sera posée au dessous de la fracture assez B large, & longue, tant qu'il sera besoin: & deux autres, vne de chacun costé, distantes l'vne de l'autre d'vn doigt, afin de tenir l'os qu'il ne vacille çà ou là, enueloppé d'estoupes ou de cotton, & auec des liens les serrer tant qu'il sera conuenable. Et apres il faut faire situation de la partie: laquelle doit auoir trois intentions, à sçauoir mol, égal, & haut. Mol, parce que la dure comprimant la partie malade, cause douleur & inflãmation. Dauantage le malade ne la pouuant souffrir, est contraint pour la changer & se soulager remuer la partie fracturée, laquelle doit demeurer en repos sans estre remuée. Egal, parce que le cõtraire fait douleur & distorsion de la partie, quand vne partie d'icelle est appuyée, & l'autre suspendue sans appuy: & pource se faut garder, dit Hippocrates sect. 2. des Fractures, que le talon & pied ne demeure suspendu sans appuy, parce qu'incontinent se feroit douleur & fluxion fascheuse. Haut, pour empescher la fluxion, qui est irritée par la situation basse & penchante: & partant la cuisse & la iambe seront tenuës plus haut que le reste du corps, sur certains oreillers, ou quelques matelats, gardãt toutesfois en ceste hauteur telle mediocrité, que la par- *Situation de la partie.*
C tie ne soit trop tendue, comme aduertit Hippocrates sent. 56. sect. 1. des Fract. Et sera aussi tenuë la cuisse en pareille longueur que la saine: & pour ce faire la faut appuyer de costé & d'autre auec des torches de paille, cõme nous dirõs bien tost d'vne iambe rompuë. Or quand le bandage est ainsi conduit que nous auons dit, la nuict & le lendemain le malade se sent plus serré que lors qu'on l'a mis du commencement: & au genoüil se fait vne tumeur molle par l'expulsion de l'humeur qui estoit en la partie fracturée, & le deuxiesme iour la ligature se lasche, pour ce qu'vne partie de l'humeur se resout: & le troisiesme iour on la trouue encore plus lasche, pource que la matiere s'est dauantage resoluë. Adoncques faut débander la ligature, de peur qu'elle ne fasche le malade pour la situation où il demeure si longuement contraint sans aucunement se remuer: & aussi estant la partie couuerte & enueloppée si long temps sans estre débandée, qu'il n'y suruienne vn prurit, qui vient par faute de transpiration & resolution de l'humeur ia arrestée: & aussi de celuy qui flue, à raison de la chaleur & douleur, & des excremens & superfluitez du nourrissement de la partie, qui abondẽt *Le malade doit estre habillé le troisiéme iour.* *Hip. au liure des Fractures sent. 40. & 41. sect. 1.*
D pour raison de son imbecillité. Car par la retention d'iceux non seulement aucuns sentent vne demangeaison, mais aussi souuẽt se font des vlceres à la peau, à raison des humeurs sanieux & acres qui croupissent là. Et quand tel accident aduient, il faut fomenter la partie d'eau tiede auec huile, autant d'espace de temps qu'il sera besoin, pource qu'elle appaise la douleur, relasche ce qui est trop tẽdu par la compression du bandage, eschauffe la partie refroidie par la repercussion & expression du sang, & des esprits qu'ont fait les bandes. S'il y a tumeur auec grande meurdrisseure, il faut longuement faire ladite fomentation pour resoudre ce qui est estrange en la partie, & y appliquer autres remedes plus resolutifs. Toutesfois faut auoir égard de non les trop cõtinuer, pource qu'ils empescheroient la generation du callus: parquoy nous aurõs tousiours égard en ce faict à la reigle mise par Hippocrates, sentence 15. section 3. de l'officine du Chirurgien, touchant le temps, & durée de la fomentation; qui est que petite fomẽtation attire & ne resout rien. Dauãtage faut considerer le temperament & habitude du malade: car s'il estoit plethorique, ils attireroient les humeurs superflus en la partie. Les anciens veulẽt iusques au septiéme iour qu'on remuë le bãdage *Vtilité de l'eau tiede.* *Intention des anciens.*

de trois iours en trois iours: & passé le septiesme, de sept iours en sept iours. Mais à cela on n'en peut donner reigle certaine: car selon les accidens il faut habiller le malade, plus tost ou plus tard, selon la douleur & autres accidens. Il est vray que s'il n'y auoit aucun accident, ie serois bien d'auis que ce fust le plus tard qu'il seroit possible: car si les bords de l'os fracturé sont esbranlez & remuez, cela empesche l'agglutination du callus: car ainsi que l'on ioint les pieces de bois auec de la colle, ou les potiers d'estain leurs pots: ainsi nature cimente les os rompus auec le callus; de façon qu'ils ont grand besoin (pendant que le callus se fait) de demeurer à repos: ou autrement la matiere du callus se fend, & ne s'agglutine point. Pour aider à l'agglutination du callus (qui commence à se faire apres le treiziesme iour, ou bien le quinziesme, plustost ou plus tard, selon que la partie sera en son temperament) on y appliquera vn emplastre fait de blanc d'œuf, battu auec poudre de roses rouges & farine de fourment, & autres emplastres catagmatiques, qui seront cy-apres escrites à la fracture d'vne iambe rompue.

De la fracture faite pres la iointure dudit os.

CHAP. XXI.

Histoire. QVELQVESFOIS il se faict fracture pres la iointure de la hanche au col de l'os femoris: ce que ie proteste auoir veu en vne honneste Dame, ayant esté appellé pour la penser. Voyant que sa iambe estoit plus courte que l'autre, auec vne eminence que le Trochanter faisoit exterieurement au dessus de la iointe de l'Ischion; i'estimois de primeface, que ce fust la teste de l'os, & y auoir luxation, & non fracture. Alors ie tiray & poussay l'os ce me sembloit en sa boëte, attendu que les deux iambes estoient égales en longueur & figure: & la pensay & accoustray comme d'vne luxation. Deux iours apres ie la fus reuoir, qui se plaignoit sentir vne extreme douleur, & trouuay sa iambe courte, & son pied tourné au dedans. Alors ie deffeis toutes les bandes, & trouuay l'eminence comme auparauant. Adonc ie m'efforçay derechef à reduire l'os en sa boëte. *Signes de fracture.* Cependant i'apperceu que l'os crepitoit, & eu esgard qu'il n'y auoit nulle cauité en la iointe, lors ie cogneu qu'il y auoit fracture, & non luxation. Pareillement l'epiphyse de la teste de cet os quelquesfois se separe & desioint, de sorte que le Chirurgien est deceu, estimant qu'il y ait luxation, & non disionction de l'epiphyse dudit os. *Curation.* Adonc ie reduis l'os, appliquant des astelles sur les compresses, & feis la ligature à deux chefs, la croisant par dessus la iointure, & autour du corps en croix S. André: & le reste de la curation se feit, ainsi qu'auons dit par cy deuant: & posay vn arc de cerceau par dessus le pied, de peur que la couuerture ne pressast sur les orteils. D'abondant feis attacher vne corde au plancher au milieu de son lict, comme on doit tousiours faire aux fractures & luxations de la cuisse & de la iambe, à laquelle les malades se soustiennent des bras, pour se sousleuer lors qu'ils vont à leurs affaires, & aussi pour quelquesfois vn bien peu se tourner & esleuer le dos & le croupion, afin de donner vne transpiration aux parties pressées, qui par trop long temps leur estant déniée, cause vne douleur, & chaleur estrange: dont s'ensuit vlcere le plus souuent au croupion, lequel induit douleur, fiéure, & vne si grande inquietude, que la mort s'ensuit, si on n'y donne bon ordre. *Pourquoy la fracture pres la iointure est plus fascheuse.* Aussi que d'autant que la fracture est faicte pres des iointures, d'autant est plus difficile à traiter, & plus malaisément guarie: pource qu'à cause des nerfs, tendons & ligamens communs elle apporte de plus grands accidens, & que ce lieu est exangue. Celle qui est faicte au milieu de l'os, est plus aisée à traitter & plustost curée.

L'os de la cuisse se demet aisément. Que diray ie plus? c'est qu'il faut que le Chirurgien prenne souuent garde, que l'os ne se demette comme on l'aura reduit. Ce qu'il fait aisément, par ce qu'il est seul, & que par la moindre faute du malade, se sousleuãt en allant à ses affaires, ou autremẽt, l'os de la cuisse se déplace, & les extremitez cheuauchẽt l'vne sur l'autre: & partãt faut à toutes les fois qu'on l'habille, auoir égard à la figure de l'os, & cõferer la lõgueur de la iambe saine à la malade: & auparauant que le callus soit faict, la tirer & reduire, en sorte que le malade ne demeure boiteux, & qu'il se remuë aussi le moins qu'il pourra. *Liu. 3. fen. 6. traicté 1. chap. 14.* Auicenne dit que peu souuent on guarit si heureusement la fracture de la cuisse, que le malade ne demeure boiteux. Autres anciens aussi nous ont laissé par escrit, que l'os

de

A de la cuisse est consolidé en cinquante iours: mais à cela il n'y a point de regle certaine, comme i'ay dit cy-dessus. Dauantage, soit que le callus soit fait en cinquante ou soixante iours, si est-ce pourtant que le malade ne se pourra pas encores de long temps soustenir & cheminer dessus, à cause que la partie demeure bien long temps debile, & partant les malades cheminent quelque temps sur des crosses. Ainsi faut-il entendre en toutes les autres parties fracturées & luxées, du temps prefix, qu'ils leur ont baillé pour estre le callus fait, & les iointes affermies. Icy le ieune Chirurgien notera, que les epiphyses des os souuent se desioignent & separent: qui est vne espece de luxation, laquelle Colombus au Chapitre second de son anatomie dit, que malaisémẽt se reünit, à raison que telle conionction & alliance d'os ne se fait pas par vne seule teste entrant en vne seule cauité, mais par le moyen de plusieurs tubercules receües dedans plusieurs sinuositez, laquelle rencontre est mal-aisée à reduire: qui se fait de cause interne ou externe: externe quelquesfois par la faute du Chirurgien, qui manie trop rudement les os tendres des petits enfans, ou par cheutes, ou autres B causes qu'auons dit cy-dessus: interne, à cause de certains humeurs qui ont coulé & croupy en quelque iointure, ainsi que nous voyons souuent arriuer en la petite & grosse verolle, ou d'autre humeur non verollique, ainsi que de recente memoire est aduenu à defunct Monsieur Marchant Aduocat au Chastelet de Paris, homme d'honneur & de bonne doctrine & experience, lequel eut vne defluxion à la iointure du genoüil, qui le tourmenta par l'espace de huict mois, & appella plusieurs gens doctes, tant Medecins que Chirurgiens pour cuider le soulager: ce qu'on ne peut faire par aucun moyen, à cause que son mal commença à l'os. Vn iour se tournant en son lict, l'os de la cuisse se rompit pres le genoüil, dont il mourut bien tost apres. La cuisse fut ouuerte, & luy fut trouué fracture & separation de l'apophyse dudit os, lequel pareillement estoit tout carieux & pourry, sans toutesfois qu'il eust iamais eu la verolle. A bonne cause a esté dit par nos anciens, que les os peuuent souffrir les trois genres de maladies, à sçauoir solution de continuité, incommoderation, ou mauuaise composition, & intemperie. *Histoire.*

C

De la rotule du genoüil. CHAP. XXII.

LA rotule du genoüil souuent est contuse, & moins souuent se rompt: toutesfois elle se separe en deux ou trois pieces, quelquesfois en long, quelquesfois en trauers: & quelquesfois est seulement fendue voire de toute son espesseur, & quelquesfois brisée en petites pieces. Et telles choses aduiennent sans playe, ou auec playe. Les signes sont manifestes pour l'impotence de la iambe: & aussi qu'en la maniant on trouue cauité & separation des pieces rompues: & les maniant & faisant toucher l'vne contre l'autre, on sent vn bruit faisant crepitation ou craquement. On les reduit en estendant la iambe, & approchant les pieces les vnes contre les autres, & appliquant propres remedes, & vne grosse compresse sous le iarret pour remplir la cauité, afin que le malade ne puisse plier la iambe, pendant que le callus se fera: car la pliant, on feroit derechef separer les pieces qu'on auroit reduites ensemble. Aussi seront pareillement faites les ligatures, & D apposées les torches de paille, comme nous auons dit à la fracture de l'os femoris. Et faut situer & tenir la iambe comme si elle estoit rompue, iusques à ce que le callus soit fait & endurcy. Pour le prognostic, ie dy que iamais ie n'ay veu que ceux qui ont eu ceste partie rompue, ne soient demeurez claudicans: parce que la conionction faite par le callus, empesche le genoüil se pouuoir flechir, & les malades trauaillent beaucoup en montant: mais en cheminant en lieu applany, ceste peine ne se manifeste point. Ceste fracture demande vne longue demeure dans le lict, pour le moins quarante iours ou plus.

Signes.

Operation.

Ceux qui ont la rotule rõpue clochent le reste de leur vie.

A

De la fracture de la iambe.

CHAP. XXIII.

Liu. des fractures fect.2. fent. 65.

ON r'habille cefte fracture comme l'os du petit bras, quand les deux os font rompus enfemble. Hippocrates prognoftique, que la fracture de l'os de la gréue eft plus dangereufe, difficile, & tardiue à guarir, que celle du petit os: parce qu'il eft plus gros, & auffi fouftient tout le corps: & le petit n'eft que pour appuy & fouftien des mufcles qui font à la iambe, pour mouuoir le pied. L'os de la gréue feulement rompu fe trouue au dedans de la iambe, parce que le petit eftant entier, ne laiffe ietter en dehors: & auffi le petit feulement rompu fe trouue en dehors, parce que l'os de la gréue eftant entier, ne laiffe ietter en dedans: mais auffi l'vn & l'autre eftans rompus fe peuuent auffi bien tourner en deuant qu'en derriere, & en derriere qu'en deuant. Auffi quand il n'y en a qu'vn rompu, la fracture eft beaucoup plus aifée à guarir, que lors qu'ils le font tous deux: pource que (comme nous auons dit en la fracture du petit bras) celuy qui demeure entier, fert à fon compagnon, voire plus que les aftelles. Or pour toufiours mieux inftruire le ieune Chirurgien ie veux reciter vne hiftoire laquelle me fut bien chere. Le malheur me vint en la prefence de defunct Neftor, Docteur regent en la faculté de Medecine, & de Richard Hubert Chirurgien ordinaire du Roy (duquel le renom eft affez cogneu) qui eftoient mandez & moy auec eux, pour vifiter quelque malade au village des Bons-hommes pres Paris. Or voulant paffer l'eau, & tafcher à faire entrer mon cheual en vn batteau, ie luy donnay d'vne houffine fur la croupe, dont la befte irritée me rua vn tel coup de pied, qu'elle me brifa entierement les deux os de la iambe feneftre, à quatre doigts au deffus de la iointure du pied. Ayant receu le coup & craignant que le cheual ne me ruaft derechef, ie demarchay vn pas: mais foudain tombant en terre, les os ia fracturez fortirent hors, & rompirent la chair, la chauffe, & la botte, dont ie fenty telle douleur qu'il eft poffible à l'homme d'endurer. Mes os ainfi rompus & le pied contre-mont, ie craignois grandement qu'il me falluft couper la iambe: pource iettant ma veüe & mon efprit au ciel, i'inuoquay mon Dieu, & le priay qu'il luy pleuft par fa benigne grace me vouloir affifter en mon extreme neceffité. Soudain fus porté dans le batteau, pour paffer de l'autre part, pour me faire penfer: mais le branlement d'iceluy me cuida faire mourir, pource que l'extremité des os rompus frayoit contre la chair, & ceux qui me portoient n'y pouuoient donner ordre. Eftant hors, fus porté en vne maifon du village, auec plus grande douleur que ie n'auois enduré au batteau: car l'vn me tenoit le corps, l'autre la iambe, l'autre le pied: & en cheminant l'vn hauffoit à feneftre, l'autre baiffoit à dextre. En fin toutesfois on me pofa fur vn lict pour reprendre vn peu mon haleine, où pendant que mon appareil fe faifoit, ie me fis effuyer tout le corps, pource que i'eftois en fueur vniuerfelle: & fi on m'euft ietté en l'eau, ie n'euffe efté plus moüillé. Ce fait on me penfa auec vn medicament, tel que nous peufmes practiquer audit lieu, lequel nous compofafmes de blancs-d'œufs, de farine de froment, de fuye de four, auec du beurre frais fondu. Sur tout, ie priay maiftre Richard Hubert, ne m'efpargner non plus que fi i'euffe efté le plus eftrange du monde en fon endroit: & qu'en reduifant la fracture il mift en oubly l'amitié qu'il me portoit. Dauantage l'admoneftay (ores qu'il fceuft bien fon art) de tirer fort le pied en figure droite, & que fi la playe n'eftoit fuffifante, qu'il la creuft auec vn rafoir, pour mettre plus aifément les os en leur pofition naturelle, & qu'il recherchaft diligemment la playe auec les doigts, pluftoft qu'auec autre inftrument (car le fentiment du tact eft plus certain que nul autre inftrument) pour ofter les fragmens & pieces des os, qui pouuoient eftre du tout feparées: mefmes qu'il exprimaft, & feift fortir le fang, qui eftoit en grande abondance aux enuirons de la playe: & qu'il me bandaft & fituaft la iambe ainfi qu'il fçauoit, & ce faifant qu'il euft trois bandes, comme nous auons dit cy-deffus, & qu'il commençaft à bander ladite playe: puis fuffent mifes des aftelles, les vnes de largeur de trois doigts, les autres de deux, & longues de demy pied, & cambrées, pour mieux fe coucher autour de la iam-

Signes pour difcerner la fracture de l'os de la gréue, de celle du petit os. — B

Hiftoire de l'autheur.

Fracture enorme & douloureufe. — C

Bon medicament de village promptement appareillé. — D

Le tact du doigt eft plus feur que nul autre.

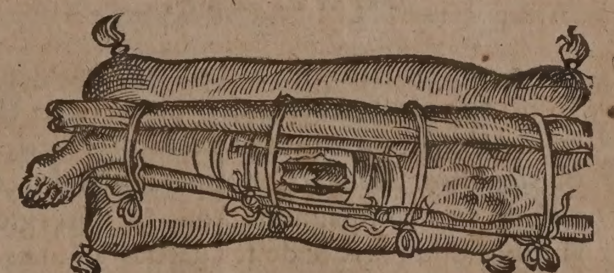
A be: lesquelles aussi estoient moins larges par les bouts, & loing l'vne de l'autre d'vn doigt. Puis furent liées auec petits rubans de filet, semblables à ceux dont les femmes entortillent & lient leurs cheueux: & tout ce, afin qu'elles comprimassent mieux, & fussent vn peu plus serrées à l'endroit de la fracture qu'en autre lieu. Apres la iambe ainsi bandée, ie luy feis remplir la cauité du iarret, & celle qui est entre le pommeau de la iambe & du talon, de compresses faites d'estoupes, enuelopées de linge. Puis y furent apposez deux fenons ou torches de paille, dans lesquelles on mit vn petit baston à chacune, pour tenir la paille ferme & roide, & enueloppée d'vn demy linceul, puis apposée au costé de la iambe: & comprenoit en longueur depuis le talon iusques pres de l'aine, & furent apres liées en quatre endroicts: & par ce moyen la iambe ne peut estre peruertie ny tournée d'vn costé ou d'autre: & apres fut située en figure droitte, & non courbée, & esleuée en mediocre hauteur, mollement, & vniement, afin d'euiter douleur, fluxion, inflammation, & autres accidens.

Il faut tousiours remplir les cauitez des parties fracturées pour les rendre égales.

Or il faut icy noter, que si on fait faute à bien situer la iambe, on rendra le malade B boiteux: pour autant que si elle demeure trop haute, la fracture demeurera concaue en sa partie anterieure: au contraire, si elle demeure trop basse, elle sera conuexe & gibbeuse en sa partie anterieure. Dauantage tu obserueras, que si on faut à bien remplir & vnir le lieu caue, qui est entre le pommeau de la iambe & les cheuilles du pied, le talon souffrira beaucoup, à cause qu'il demeure longuement pressé: qui fait vne extréme douleur (ce que ie sçay pour l'auoir senty en moy mesme) à cause que les esprits n'y peuuent deüement reluire, & souuent il s'y fait vne chaleur estrange. Parquoy sçachant la cause de telle douleur, souuentesfois me faisois vn peu leuer le talon, afin de donner air, & que les esprits peussent reluire, & quelque vapeur transpirer. Et pour le declarer en vn mot, ma iambe fut posée sur vn coussinet, bandée & liée auec torches de paille, comme tu vois par ceste figure.

Figure d'vne iambe rompuë auec playe.

C



Ce qu'il faut necessairement obseruer aux bandages, quand il y a playe auec fracture.

CHAP. XXIIII.

D IL n'y a doute aucune, selon la doctrine des anciens, qu'il ne faille bander sur la playe: autrement elle s'enfleroit, receuant les humeurs des autres parties, dont plusieurs accidens suruiendroient: ainsi que lon peut voir par experience en quelque partie charneuse, & bien saine, si elle n'est bandée qu'en haut & en bas, sans y comprendre le milieu, la partie non comprimée deuiendra fort enflée, & changera sa couleur, deuenant liuide, à cause de la trop grande multitude d'humeurs, qui sont enuoyez des parties circonuoisines pressées. Par plus forte raison telle chose se fera, si la partie est vlcerée, veu que sans vlcere ou playe telle tumeur ou liuidité se fait. Pour ces causes l'vlcere demeure insuppurable & lacrymeux, c'est à dire, que d'iceluy distille vne sanie crue & claire, comme sont les larmes qui degouttent des yeux, lors qu'ils sont offensez d'inflammation. Or si ceste humeur crue coule & demeure long temps sur la substance des os, il les altere, & pourrit encores plustost s'ils sont rares & mols, que s'ils sont plus solides & durs. Laquelle corruption & alteration se cognoist, parce que l'vlcere iette plus de boüe

Faut bander sur la playe.

Hipp. sect. 3. des fract.

Hipp. liure des fract.

Signes pour cognoistre l'os estre corrompu.

claire & plus fetide, qu'il ne feroit en vn fimple vlcere : auffi pour voir les léures de A
l'vlcere renuerfées, & la chair baueufe & mollaffe, & le malade dit fentir quelques-fois vne douleur pulfatiue au profond de l'vlcere : pareillement en fondant on trouue l'os du tout defnué de fon periofte, & fouuentesfois afpre & raboteux : ou qu'en preffant deffus auec la fonde, elle entre dedans la fubftance de l'os. Mais icy ie laiffe-ray ce propos, veu que i'ay efcrit (ce me femble) affez fuffifamment de l'alteration des os. Or cefte alteration & pourriture n'aduiendra iamais, fi le malade eft bien bandé & penfé. Pource i'aduerty le Chirurgien à ne faillir de bander fur la playe, f'il eft poffible, c'eft à dire, f'il n'y a vne fi grande douleur & inflammation, qu'elle peuft engarder de ce faire : car lors on feroit contraint de laiffer la propre cure pour furuenir à l'accident : pour l'égard duquel fera prife vne piece de toile non trop vfée, qu'on ployera en deux ou trois doubles, & fera de telle largeur qu'elle couurira & comprimera entieremẽt la playe, & les parties proches, & ne fera qu'vne feule reuolution, & fera coufue au cofté de la playe, afin que lors qu'on la voudra penfer, on ne face que la defcoudre, fans aucunement (f'il eft poffible) remuer ny efbranler les os fracturez, pource que la fracture ne demande a eftre remuée fouuent, comme fait la playe, pour B
eftre traittée ainfi qu'il eft requis. Il fe faut garder de trop eftreindre & preffer fur la playe, pour prohiber douleur, inflammation, & autres mauuais accidens. Et pour le dire en vn mot, fi la playe eft liée, preffée, & bandée comme il appartient, elle empefche la defcente des humeurs : mais auffi fi elle n'eft bien faite, il f'y fera apofteme, principalement quand elle fera trop lafche ou trop ferrée. Or cefte admonition eft pour les apprentifs, qui n'ont encore leur iugement entier en cefte practique : ioint que plufieurs fuyuent la practique de Paulus, & font circonuolutions deçà & delà, felon le lieu fuperieur & inferieur de la playe, puis ramenent la bande & circonuolutions en croix fainct André. Mais tel bandage feneftré ne vaut rien, & faut faire celuy que ie t'ay declaré fuiuant Hippocrates. Ie veux à prefent retourner à declarer comme ie fus traicté de ma fracture apres le premier appareil.

En quel cas ne faut bander fur la playe.

Comme l'autheur fut traicté ayant efté porté en fon logis apres le premier appareil.

C

CHAP. XXV.

Povr retourner donc à mon malheur : ma iambe traictée de poinct en poinct en la maniere predicte, ie fus apres difner porté en mon logis, où ie me feis tirer trois palettes de fang de la bafilique feneftre. Et au fecond appareil, & autres fuiuans, ie fus follicité de mes compagnons & amis, Chirurgiens iurez de Paris. Et autour de la playe & de fes parties voifines, ie feis appliquer de l'onguent rofat : lequel eft fort loüé des anciens au commencement des fractures, parce qu'il fede la douleur, & prohibe l'inflammation, repouffant les humeurs loing de la partie bleffée, à caufe qu'il eft froid, aftringent & repercuffif : lequel eftoit fait d'huile omphacin, eau rofe, & vn peu de vinaigre & de cire blanche : continué iufqu'au fixiefme iour. Les compreffes & bandes eftoient trempées en oxycrat, & quelquesfois en vin gros & aftringent, pour roborer la par- D
tie. Ce qui eft principalement recommandé d'Hippocrates aux fractures auec playe, pour aftreindre & repercuter les humeurs : & quand elles eftoient feiches, ie les faifois arroufer dudit oxycrat, & autresfois d'oxyrhodinum. Car quand elles font trop feiches, douleur & inflammation furuiennent à la partie, à caufe qu'elles la ferrent d'auantage qu'elles ne faifoient quand elles eftoient moüillées. Il y a plufieurs Chirurgiens, qui en tel cas depuis le commencement iufques à la fin n'vfent que de medicamens aftringens & emplaftiques, contre la methode d'Hippocrates & de Galien : confideré que par leur aftriction & emplaftration ils eftouppent les pores du cuir de la partie : ce faifant augmentent la chaleur eftrange, auec vn grand prurit ou demangeaifon. Au moyen dequoy f'engendre fous le cuir vne certaine humidité fereufe, acre & mordicante, qui fait vlcere : qui donne bien à cognoiftre, que tels medicamens ne peuuent eftre continuez que cinq ou fix iours : donc au lieu d'iceux on vfera des emplaftres cy-apres declarées. Et pour retourner à mon propos, ie garday au commencement de ma maladie vne fi extreme diete, que par

Saignée.

Onguent rofat.

Erreur de l'vfage des medicamens emplaftiques & aftringens.

A l'eſpace de neuf iours ne mangeoy par chacun iour que douze pruneaux de damas, auec ſix morceaux de pain : & beuuois vne chopine d'Hippocras d'eau, compoſé en ceſte maniere. ℞. ſacchar. albiſſimi ℥ xij. aquæ fontanæ ℔ xij, cinna. ʒ iij. bulliant ſimul ſecundum artem. Autresfois du ſyrop capil. Vener. auec eau cuite. Autresfois du Potus diuinus fait ainſi. ℞. aquæ coctæ ℔ vj. ſacchari albiſſ. ℥ iiij. ſucci limonum ℥ j. Le tout ſoit battu enſemble dans deux eſguieres de verre, ou autres vaiſſeaux pour boire. Par fois auſſi i'vſois d'vn bol de caſſe auec vn peu de rheubarbe. Autresfois de ſupoſitoires de ſauon pour prouoquer mon ventre : choſe que ie craignois beaucoup, à cauſe qu'il me falloit remuer pour mettre vn drap deſſous moy, auec ce que, quand i'eſtois quelque temps ſans y aller, ie ſentois grande chaleur aux reins. Il n'y eut toutesfois ſi exquis regime, ny autres choſes, qui peuſſent garder que la fiéure ne me ſaiſiſt en l'onzieſme iour auec defluxion, qui cauſa vne apoſteme, laquelle ſuppura long temps : tout ce que ie croy m'eſtre aduenu, tant à cauſe de quelque humeur retenu en la partie, que pour n'auoir ſceu endurer que la playe fuſt aſſez bandée, meſmes pour quelques eſquilles comminuées & ſeparées des extremitez des os, B faites tant par la fracture, qu'en la reduction d'icelle : car le bout de l'vne & de l'autre n'eſtoit égal, & lors qu'il y a quelques petits fragmens du tout ſeparez, ils ne peuuent plus eſtre vnis ny glutinez, & par ainſi ſ'alterent & pourriſſent : qui eſt ſouuent cauſe de faire apoſteme & autres grands accidens. Or les ſignes qui me faiſoient cognoiſtre qu'il y auoit des os ſeparez, eſtoient que de la playe ſortoit vne ſanie claire & crue : pareillement les léures d'icelles eſtoient fort enflées, & la chair laxe & molle comme eſponge. Outre leſquelles cauſes il me ſemble que la principale occaſion de la fiéure, & de l'apoſteme, prouint de ce qu'vne nuict en dormant les muſcles ſe retirerent par vne violence ſi grande, que ie leuay ma iambe en l'air, voire de telle ſorte, que les os ſortirent hors de leur ſituation, & preſſerent les léures de la playe, tellement qu'il falut derechef tirer & pouſſer les os pour les reduire. Enquoy faiſant i'enduray encores plus de douleur, que n'auois fait la premiere fois que fus penſé. Ceſte fiéure me continua ſept iours, au bout deſquels fut terminée partie par l'apoſteme, & partie par tres-grandes ſueurs.

Bouchet.

Potus diuinus.

La fiéure ſuruint l'onziéme iour.

Les ſignes pour cognoiſtre qu'il y a des eſquilles ſeparées.

C

De la cauſe des treſſaillemens aux membres fracturez. CHAP. XXVI.

IE ne veux oublier de dire en cet endroit, ce qu'il me ſemble de la contraction & treſſaillemens des muſcles, qui en dormant ſuruient ordinairement aux fractures. La cauſe eſt (à mon aduis) qu'en dormant la chaleur naturelle ſe retirant au centre de noſtre corps, fait que les extremitez deuiennent refroidies : dont aduient que nature voulant par ſon accouſtumée prudence enuoyer quelques eſprits pour ſecourir la partie bleſſée, & ne la trouuant diſpoſée à les receuoir, permet que ſubit ils ſe retirent au dedans, dont ils ſont enuoyez. Les muſcles ſemblablement tirent les os, auſquels ils ſont attachez : & faiſans ceſte retraction vers leur origine, comme nous auons dit cy-deuant, tirent les os fracturez, qui eſt cauſe de les deſioindre & ſeparer de nouueau, auec vne tres-grande douleur.

D

Aduertiſſement touchant les parties, ſur leſquelles eſt appuyé le malade eſtant couché au lict. CHAP. XXVII.

OR pource qu'en demeurant long temps au lict à la renuerſe ſans ſe pouuoir aucunement remuer, qu'auec vne extreme douleur, on ſent au lieu fracturé, & auſſi pource que les parties, leſquelles ſont appuyées (qui ſont le talon, le dos, & l'os Sacrum) & que les muſcles de la cuiſſe & de la iambe fracturée demeurent tendus & ſans faire aucunement leurs mouuemens accouſtumez, ces parties deuiennent premierement endormies & ſtupides, puis apres ſ'eſchauffent d'vne chaleur non naturelle : dont aduient fluxion, apoſteme, & vlcere, & principalement à l'endroit de l'os Sacrum, ou croupion, pource qu'en ceſte partie il y a peu de chair : & le talon ſemblablement, qui eſt fort ſenſible & ſubiect à pareils

Hipp. sen. 2. des fract. A inconueniens. Et les vlceres faits en icelles parties difficilement se guarissent, & souuent s'y fait carie, corruption, & mortification: dont on a veu ensuiuir fiéure continue, delire, spasme & sanglot: qui vient à cause de la sympathie qui se fait par similitude de substance des nerfs de la sixiesme coniugaison, qui sont distribuez à l'estomach, & du gros tendon du talon qui vient des trois muscles. Tous lesquels accidens aduenus font mourir le malade en peu de iours, tant pour l'inflammation, que des vapeurs pourries qui sont communiquées aux parties nobles par les veines, nerfs, & arteres: & apres l'expiration & inspiration defaillante, par consequent la mort s'ensuit. Considerant toutes ces choses, qu'autresfois auois veu aduenir, ie me faisois souuent esleuer le talon: aussi auec vne corde, qui estoit au plancher de mon lict, me souflevois par fois vn peu, pour donner transpiration aux parties pressées. Pareillemẽt me faisois mettre vn bourrelet sous mes fesses de figure ronde, remply de duuet, afin que le cropion fust porté en l'air, & qu'il ne touchast à rien: semblablement en faisois mettre vn autre petit sous le talon, & faisois souuent appliquer emplastres d'onguent rosat, pour remedier à la douleur & chaleur desdites parties. Or depuis ma guarison, estant appellé pour semblables fractures, ayant memoire de la douleur B & inflammation que ie sentois au dos, & principalement sous le talon, & que les malades se plaignoient de semblables accidens: i'ay inuenté vne cassole de fer blanc, en laquelle on pose la iambe fracturée (apres l'auoir pensée) qui sert de la tenir en sa figure naturelle, sans qu'elle puisse tourner çà & là, si ce n'est à la volonté du malade, plus aisément que ne font les fenons ou torches de paille. Aussi empesche que le talon ne porte à plomb, ains est soustenu en l'air: ce qui se fait en posant vne grosse compresse vers le mollet de la iambe sous icelle cassole, qui est cause que le talon est souslevé en l'air, à raison qu'icelle cassole est eschancrée en ce lieu. Pareillement elle sert de tenir la plante du pied droite & appuyée, & que la couuerture ne touche dessus les doigts dudit pied, par le moyen d'vne semelle de fer blanc accommodée à icelle, laquelle est enuironnée d'vn archet de semblable fer, comme tu peux voir par ces figures qui te sont icy presentées, dont l'vne est entiere, & l'autre ouuerte & desmontée. C

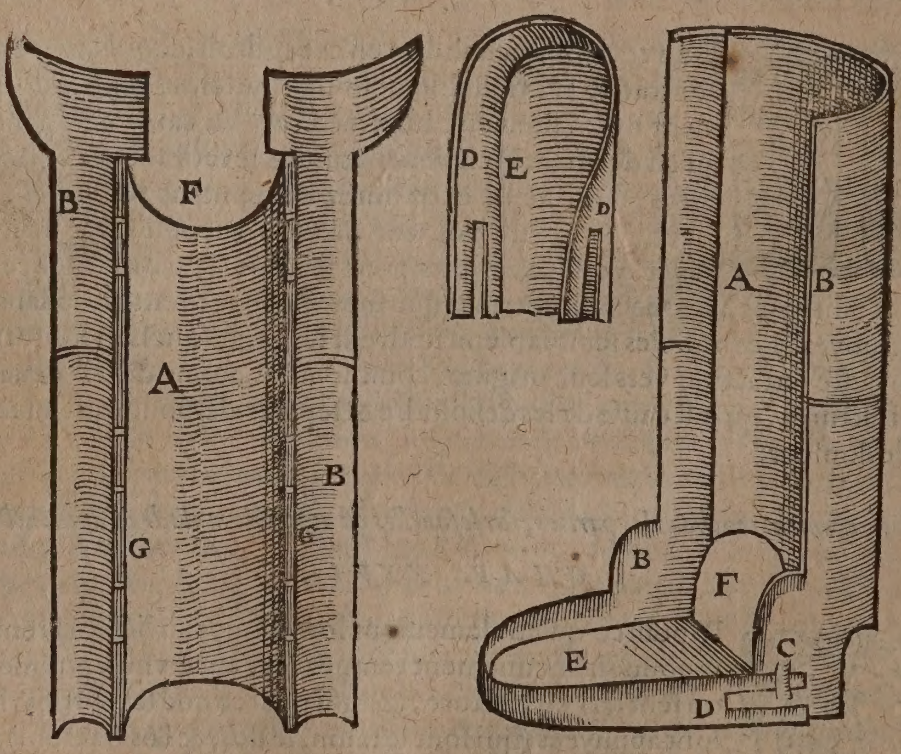
Ceux qui ont fractures aux iambes, doiuẽt vser d'vn bourrelet sous leurs fesses.

Premiere vtilité.

Seconde vtilité.

Troisiesme vtilité.

Figure des Cassoles.



D

AA Le fond de la Cassole.
BB Les ailerons qui s'ouurent & ferment comme l'on veut.
C La fin des ailerons où se met la semelle. DDD. L'archet de fer blanc.
EE La semelle. FF. L'eschancreure où passe le talon.
Maintenant nous faut retourner à la reste de la cure.

A *Quels remedes furent appliquez à l'vlcere accompagné d'aposteme.*

Quand ie cogneus l'aposteme se faire, ie fis appliquer vn suppuratif fait de iaunes d'œufs, d'huile commune, & terebenthine, auec vn peu de farine de froment, tant que la suppuration fut faite. Quelque temps apres pour mondifier l'vlcere, i'vsay de tel medicament. ℞. syrupi rosati, terebenthinæ Venetæ, añ. ℥ ij. pul. radicis ireos Florentinæ, aloës, mastiches, far. hord. añ. ʒ. ß. incorporentur omnia simul, fiat mundificatiuum. Et à l'endroit où i'auois coniecturé les os deuoir sortir, i'y faisois mettre tentes d'éponges, d'étoupes de lin, pour tenir l'vlcere ouuert: & dedans le profond de l'vlcere, des poudres catagmatiques auec vn peu d'alum cuit, pour faire sortir les fragmens des os separez, lesquels mis hors, l'vlcere fut guary, & cicatrizé auec alum cuit: lequel ayant vertu desiccatiue & astringente, que fait la chair (qui est molle & spongieuse, & arrousée d'humidité superfluë) est renduë ferme & dure: & en fin aide Nature à faire le cuir & la cicatrice. Or les pieces de l'os, à cause de leur siccité, ne se peuuent reioindre immediatement: mais ont besoin de callosité, qui se caille & espessit à l'entour de leurs bords, qui les attache ensemble, comme vne souldure ou B ciment, qui se fait de la propre substance de l'os & de sa moüelle, & par l'aide des medicamens qui sont emplastiques, & eschauffent moderément. Au contraire ceux qui ont puissance de resouldre & de subtilier, diminuët le callus. Partant on vsera de ces emplastres suiuans, desquels i'ay cogneu de grands effects pour aider à Nature, à la generation du callus. ℞. ol. myrtil. & ros. omphac. añ. ℔ ß. rad. alth. ℔ ij. radicis fraxini & folior. eiusdem, rad. consol. maioris, & fol. eiusdem, fol. salicis añ. m. j. fiat decoctio in sufficienti quantitate vini nigri & aquæ fabrorũ ad mediam consumptionem. Adde in colatura pul. myrrhæ & thur. añ. ℥ ß. adipis hirci ℔ ß. terebenth. lotæ ℥ iiij. mastich. ʒ iij. litharg. auri & argenti añ. ℥ ij. boli Armeniæ, & terræ sigil. añ. ℥ j. ß. minij ʒ vj. ceræ albæ. quan. suff. fiat empl. vt ars docet. En lieu d'iceluy on peut vser d'emplastrum nigrum, fait en ceste maniere. ℞. litharg. auri ℔ j. olei & aceti ℔ ij. coquant simul lento igne, donec nigrum & splendens reddatur emplastrum, & non adhæreat digitis. Autre. ℞. olei rosa. myrt. añ. ℥ ij. nuc. cupressi, boli Armeniæ, sang. drac. pulueris. añ. ℥ ß. emplast. diachalciteos ℥ iiij. liquefiant simul, & fiat emplast. C secundum artem. Et en defaut d'iceux, faut vser de Sparadrap, dont voicy la composition. ℞. pul. thuris, far. volatilis mastic. boli Armeniæ, resinæ pini, nucum cupressi, rubeæ tinctorum añ. ℥ ij. seui arietini, ceræ albæ. añ. ℔. ß. fiat empla. Auquel on doit plonger (pendant qu'il est chaud) quelque toile assez vsée pour s'en seruir comme dessus. L'emplastre de diachalciteos est fort loüée des anciens pour les fractures, mais il la faut accommoder selon le temps: comme en Esté sera liquefiée en suc de plantain & de morelle, de peur qu'elle n'échauffe par trop. Aussi faudra tousiours auoir égard à la temperature du corps. Car nul ne doute, s'il n'est bien dépourueu de raison, qu'il ne faille tant deseicher à vn ieune enfant, comme il faut à vn vieil: parce que si on vsoit de medicamens, autant desiccatifs à vn enfant, qu'on feroit à vn vieil, on consommeroit l'humeur dont se fait le callus. Pource il est necessaire au Chirurgien de bien regarder à telles choses. Car combien que les remedes soient bons & loüables, neantmoins pour estre indiscrettement appliquez, souuent aduiennent de tres-pernicieux accidens, dont on peut accuser le Chirurgien, qui n'a conduit D son œuure par methode raisonnable, comme il appert quand le callus est fait trop mol, trop gros, trop petit, tortu, ou trop retardé à faire.

Vertu de la poudre d'alum cuit.

Emplastre pour faire le callus ou souldure des os.

Emplastrum nigrum.

Sparadrap ou toile gautier.

Par quels signes on cognoistra le callus se faire.

CHAP. XXVIII.

OR ie cogneu que le callus se commençoit à faire en ma fracture, lors que l'vlcere commença à ietter moins de sanie que de coustume: aussi que les douleurs cesserent, pareillement les tres-saillemens: qui fut cause que ie ne voulus faire penser ma iambe si souuent, que ie faisoy auparauant. Car en essuyant la playe quand le callus se fait, on desseiche les matieres du callus, c'est à sçauoir, ros, cambium, & gluten, qui sont les propres alimens de la substance, tant de l'os que de la chair. Ie le cogneu aussi, pource qu'à l'entour de la playe on oyoit sortir par les pores vne petite sueur sanguinolente,

Il faut peu essuyer l'vlcere quand le callus se fait.

qui teignoit les bandes & compreffes, comme les anciens ont laiffé par efcrit. Ce A
qui aduient, pource que la matiere du callus amaffée en ce lieu, Nature pouffe hors par les porofitez du cuir quelque rofée fanguinolente, en maniere de refudation. Puis auffi ie fentois vne vapeur, ou exhalation, auec vne chaleur temperée, qui procedoit des parties fuperieures iufques à la playe, auec vn fentiment qui m'eftoit fort aggreable. Alors ie ne voulus plus tenir la partie tant ferrée, de peur d'empefcher la defcente de la matiere du callus : d'autant que l'os ne fe reünit point par le callus, fi ce n'eft par le moyen du fang qui y vient, ne pechant en quantité ny en qualité. Et commençay à vfer d'alimens propres pour engendrer vn fang gros & vifqueux, & qui facilement fe muë en la fubftance du callus : comme font les extremitez tendineufes & cartilagineufes, à fçauoir, tremeaux, gigoteaux, pieds de bœuf, groins & oreilles de porc, tefte de cheureau, de mouton, d'aigneau : lefquels eftoient cuits le plus fouuent auec ris, ou orge-mondé, en les diuerfifiant auiourd'huy de l'vne, & demain de l'autre forme. I'vfoy auffi de fourmentée, ou panade de pain de pur froment, cuit en boüillon de chapon & moyeux d'œufs. Ie beuuois du vin clairet affez B
gros & aftringent, & mediocrement trempé, & au deffert chaftaignes & nefles. Or ce n'eft fans raifon que ie t'ay fpecifié ces alimens : car il y a autant de danger d'vfer de viandes trop dures, comme de chair de bœuf, comme de trop legeres : car les dures font vn callus trop fec, & les trop legeres le font trop deflié. Or doit-il eftre vifqueux, comme efcrit Galien au 6. de la Meth. chap. 5. Lefquels alimens receus premierement en l'eftomach (auquel ils font preparez) font depuis enuoyez aux inteftins, lefquels font attirez aux veines mefaraïques, & d'icelles à la veine-porte, & d'elle au foye, puis à la grande veine caue, & de là és veines qui font diftribuées par tout le corps : dont aucunes portent mefmement le fang dans les os, aufquels eft faite la moüelle, qui eft la propre nourriture d'iceux : & pour cefte raifon elle eft contenuë en la cauité des grands os, & aux petites cauitez & porofitez des petits, dans lefquels il y a vn humeur qui eft leur propre nourriture, en lieu de la moüelle. Or la moüelle eft engendrée de la plus efpeffe partie du fang : qui eft portée aux cauitez des grands os par grandes veines & arteres, & aux petits par petites qui finiffent aux porofitez d'iceux. Car aux grands os on trouue cauitez manifeftes, par où entrent C
lefdites veines & arteres, pour les caufes que deffus. Semblablement auffi y entrent des nerfs, defquels eft faite vne membrane, qui enueloppe & couure ladite moüelle : au moyen dequoy ladite membrane a fentiment exquis, ainfi que l'experience le monftre : non que ie vueille dire, que ladite moüelle ait de foy fentiment, ains feulement de fa membrane. Or d'icelle medulle, & de la propre fubftance de l'os, fe fait vne refudation craffe & terreftre, dont f'engendre & fait le callus, par la vertu nutritiue, tenant le lieu de formatrice : du temps duquel callus, ne fe peut donner reigle (comme nous auons dit cy-deffus) pource que les chofes qui empefchent la generation d'iceluy, font oftées aux vns pluftoft, & aux autres plus tard. Et pour retourner à noftre propos, les fimples fractures fans playe de la iambe, le plus fouuent font glutinées en cinquante iours par le callus : mais à caufe de la playe & efquilles feparées, & autres accidens qui eftoient à ma iambe, ie fus trois mois & plus, deuant que le callus fut fait, pendant lefquels ie demeuray toufiours couché à la renuerfe, qui eft vne efpece de gefne à vn pauure malade. Encores fus-ie vn autre mois auant que ie D
peuffe bien appuyer le pied en terre fans potence : ce que ie commençay auec douleur, à raifon que le callus tenoit la place des mufcles. Car auparauant que le mouuement puiffe eftre libre, il eft neceffaire que peu à peu les tendons & membranes foient défjointes, ou deprifes contre la cicatrice. Que diray-ie plus ? Ma iambe faine aidoit à la malade, comme fait la main à fa fœur, & le bras à fon compagnon qui feroit rompu, aidant à le foufleuer, tourner & virer d'vn cofté & d'autre, la couurant & découurant lors qu'il eftoit neceffaire, d'vne prouidence admirable : Ainfi que nous voyons que (Nature voulant defendre la vie) fouuent l'homme iette au deuant de ce qui nous peut offencer les mains feules, & prend l'efpée nuë, penfant eftre mieux qu'elle foient bleffees, meurtries, voire entierement amputées, que le cerueau ou le cœur foient offenfez, pource que ce font parties principales & fource de noftre vie : ce qu'on void ordinairement, fans que premierement on y aye penfé : & telles chofes font offices de l'ame à nous incomprehenfibles. Or i'ay bien voulu icy aleguer cefte hiftoire de ma iambe, afin qu'elle ferue de methode à toutes autres fractures accompagnées de playe.

Hip. fect. 1. des Fractu. fent. 43.

Alimens propres pour la generation du callus.

Gal. liu. 6. de la Meth. chap. 5.

Dequoy eft engendrée la moüelle.

Comme fe fait le callus.

En combien de temps s'engendre le callus à la iambe.

Le callus engendré pourquoy la iambe n'a fon mouuement libre.

Confentemēt & amitié des parties.

A

Des choses qui empeschent la formation du Callus : & de la maniere de le corriger s'il est vitié.

CHAP. XXIX.

Apres auoir ainsi declaré les signes, dont on cognoistra le commencement du Callus, sa generation, & la maniere par laquelle il se fait : maintenant il conuient dire ce qui empesche la generation d'iceluy, & ce qui aide Nature à le former & endurcir. Or les choses qui empeschẽt que le callus ne se face, ou qui le retardẽt, sont toutes choses qui ont grande puissance de resoudre & subtilier, & qui sont onctueuses, oleagineuses, & humides. Car par icelles s'amolit, relaxe, subtilie, liquefie, & consomme l'humeur, dont il se doit faire : lequel à l'opposite on doit deseicher, engrossir, & espessir, & endurcir auec medicamens emplastiques, moderément chauds & astringens. Toutesfois ie ne veux nier, que les medicamens humides & relaxans ne doiuent auoir lieu où le callus seroit trop gros & tortu, ou d'autre mauuaise figure, afin de le diminuer & rompre de nouueau. Ce qui se fait lors que la partie est grandement difforme, & son action deprauée, pourueu qu'il soit encores recent. Ce que l'on doit faire auec fomentation faite de decoction de tripes ou de teste de mouton, esquelles on fera cuire des racines de guimauue, couleurée, semence de lin, fenugrec, fiente de pigeon, graine de laurier, & autres semblables. Aussi faudra vser de ce liniment & emplastre. ℞. vnguenti de althæa ℥ iiij. ol. lilij & axung. anseris añ. ℥ j. aquæ vitæ parum : liquefiant simul, fiat linimentum: duquel faut frotter la partie, puis mettre dessus cet emplastre. ℞. emplastri de Vigo cum mercurio, cerati œsypati descriptione Philagrij. añ. ℥ iij. ol. aneth. & liliorum añ. ℥ j. liquefiant omnia simul, fiat emplastrum, extendatur super alutam ad vsum dictum. Le callus estant assez amoly, faut le rompre, & redresser les os en leur figure naturelle, & pratiquer toutes les choses de nouueau necessaires à la fracture pour parfaire la curation. Si le callus estoit trop endurcy & vieil, il vaut mieux ne s'efforcer à le rompre, ains le laisser, de peur de faire pis au malade. Car il peut aduenir, le voulant rompre, que l'os se rompra plustost en vn autre endroit, qu'au lieu du callus. Parquoy le malade sera plus sage de se contenter de viure estant boiteux, que de se mettre en hazard de mourir. Si le callus estoit trop gros, on le diminuera (au moins s'il est recent) par medicamens mollificatifs & resolutifs, & fort astringens, qui ont vertu de liquefier, consommer, & deseicher. Pareillement sera bon le frotter souuentesfois longuement auec huile laurin, auquel on dissoudra du salpestre, ou d'autre sel. Et la tumeur sera bandée, y appliquant vne lame de plomb assez estroitement serrée, qui empeschera que le nourrissement ne pourra penetrer à la partie, & par ainsi le callus sera diminué. Si le callus est quelquesfois trop petit & retardé à faire, à cause que les bandes ont esté trop serrées, & aussi parce que la partie a esté longuement en repos sans aucun exercice (qui est vne des occasions principales qui la rendent emaciée, consideré que le mouuement eschauffe la partie, dont elle est mieux nourrie, & par consequent plus forte) ou si ladite retardation vient par faute des alimens pechans en qualité ou en quantité, ou en tous les deux ensemble : aussi pour auoir trop souuent deslié la partie, ou s'estre trop hasté de la mouuoir : on obuiera à ces vices, administrant au malade le boire & manger par cy-deuant escrit, parlant de la generation du callus. Si c'est pour auoir trop serré la partie, il la faudra deserrer, & oster du tout la bande de dessus la fracture : au lieu de laquelle sera faite vne autre maniere de ligature, qui commencera à la racine des vaisseaux, à sçauoir pres l'aine, & au bras pres l'aiscelle, la conduisant iusques pres la fracture. Car par ce moyen on exprime le sang, & le fait-on couler à la partie offensée, ainsi que par cy-deuant en auons escrit. Au contraire, pour chasser le sang de la partie. Pareillement on peut vser de frictions molles, & fomentations auec eau chaude temperément, qu'il faudra delaisser, lors qu'on verra quelque chaleur & tumeur en la partie. Car si on poursuiuoit dauantage, on resoudroit ce qu'on y auroit attiré. Partant tu noteras que les frictions & fomentations ont contraire effect, selon qu'elles seront longues ou briefues. Dauantage pour faire attraction de l'aliment, on appliquera emplastres de poix, & fomentations necessaires aux attrophies.

Les resolutifs empeschent la generation du callus.

B *En quel cas les relaxans ont lieu en la generation du callus.*

Liniment fort remolitif.

Emplastre grandement remolitiue.

C *Pour amoindrir le callus.*

Pourquoy la partie est emaciée par oisiueté.

D *Contraires effects des frictions & fomentatiõs.*

Des fomentations qu'on fait aux fractures des Os. CHAP. XXX.

A

Facultez de l'eau chaude selon Hipp. sent. 15. sect. 3. de l'officine du Chirurgien.

ON fait les fomentations pour plusieurs & diuerses intentions, & en diuerse maniere. La fomentation d'eau chaude doit estre temperée, (c'est à dire moyenne, entre boüillante & froide) & ceste temperature se cognoist, partie au sentiment de nostre main, partie au sens du malade, qui estant interrogé, la dit estre trop chaude, ou trop froide, ou moderée. Icelle eau ainsi moderément chaude, appliquée par peu de temps par fomentation, eschauffe & subtilie l'humeur qui est à la superficie du cuir, & le prepare à resolution: aussi fait attraction du sang & de l'alimēt necessaire à vne partie qui en aura besoin. Pareillement appaise les douleurs: relasche ce qui est trop tendu: eschauffe moderément vne partie trop refroidie par l'expulsion & expression du sang & des esprits, qui auroit peu estre faite par les bandes & ligatures: & s'il y a intemperature chaude, elle la refroidit accidentellement, qui se fait en resoluant l'humeur chaud contenu en la partie: que si elle est extenuée & amaigrie, la rend charnuë & mieux nourrie, & succulente, laissant vne humidité gracieuse, comme font les bains d'eau douce. Nous iugeons la fomentation auoir esté appliquée peu de temps, quand en la partie il commence y apparoistre vn peu de rougeur & tumeur: moderément, quand la rougeur & tumeur sont apparentes & manifestes: longuement, quand la rougeur qui apparoissoit, est perduë, & la tumeur abaissée. Il faut auoir aussi vne consideration de l'habitude du corps qu'on fomente. Car s'il est plethorique, la mediocre fomentation remplira la partie d'humeurs superflus: mais aussi s'il est maigre & extenué, rendra la partie qu'on fomente charnue, mieux nourrie, succulente, & refaite. Reste à parler des fractures des os du Pied.

B

Signes de la fomentation deuëment faite.

De la fracture des os du Pied. CHAP. XXXI.

Operation naturelle.

LEs os de l'auant-pied & ceux des orteils peuuent estre fracturez, comme ceux de la main. Parquoy ils pourront estre traittez comme nous auons dit par cy-deuant. Toutesfois specialement les orteils ne seront tenus courbez comme les doigts de la main, afin que leur action ne soit empeschée, qui est de tenir l'homme droit & debout, comme les iambes pour le faire marcher: & aussi faut que le malade se tienne au lict & en repos, sans cheminer, iusques à ce que le callus soit bien formé.

C

Fin du quinziesme Liure des Fractures.

Tables des Chapitres du seiziesme Liure, des Luxations.

Description & enumeration des luxations. Chap. j.
Difference des luxations. Chap. ij.
Causes des luxations. Chap. iij.
Signes vniuersels pour cognoistre les desloüeures. Chap. iiij.
Prognostic des luxations. Chap. v.
Cure vniuerselle des luxations. Chap. vj.
Description de quelques instrumens seruans aux luxations. Chap. vij.
De la luxation de la mandibule. Chap. viij.
Maniere de reduire la mandibule lors qu'elle est luxée en la partie anterieure des deux costez. Chap. ix.
Maniere de reduire la mandibule luxée seulement d'vn costé. Chap. x.
De la luxation de l'os clauiculaire, ou iugulaire. Chap. xj.
De l'espine luxée. Chap. xij.
De la luxation de la teste, auec la premiere vertebre du col. Chap. xiij.
De la luxation des vertebres du col. Chap. xiiij.

D

De la luxation des vertebres du dos. Chap. xv.
La maniere de reduire l'espine luxée en la partie exterieure. Chap. xvj.
De la luxation des vertebres faite de cause interne. Chap. xvij.
Prognostic de la luxation des vertebres. Chap. xviij.
De la luxation de l'os coccyx cauda, ou queuë. Chap. xix.
De la luxation des costes. Chap. xx.
De la luxation de l'espaule. Chap. xxj.
La maniere de reduire l'espaule auec le poing, ou les doigts ioints ensemble. Chap. xxij.
La maniere de reduire l'espaule auec le talon. Chap. xxiij.
Autre maniere de reduire l'espaule. Chap. xxiiij.
La maniere de reduire l'espaule auec vne eschelle, & autrement. Chap. xxv.
Autre maniere de reduire l'espaule. Chap. xxvj.
La maniere de reduire l'espaule, quand la luxation est faite en la partie anterieure. Chap. xxvij.
De la luxation de l'espaule faite en la partie exterieure. Chap. xxviij.
De la luxation de l'espaule faite en la partie superieure. Chap. xxix.
De la desloüeure du Coulde. Chap. xxx.
La maniere de reduire la luxation du coulde faite en la partie exterieure. Chap. xxxj.
De la luxation faite en la partie interieure. Chap. xxxij.
De la desloüeure de l'extremité de l'os du coulde, appellée styloïde, proche du carpe. Chap. xxxiij.
De la luxation du poignet. Chap. xxxiiij.
De la luxation des os du carpe. Chap. xxxv.
De la luxation des os du metacarpe. Chap. vxxvj.
De la luxation des doigts. Chap. xxxvij.
De la luxation de la hanche. Chap. xxxviij.
Prognostic de la luxation de la hanche. Chap. xxxviiij.
De la luxation de la hanche faite en dehors. Chap. xl.
Les signes que la luxation de la hanche est faite en dehors. Chap. xlj.
De la luxation de la hanche faite en deuant. Chap. xlij.
De la luxation de la hanche faite en derriere. Chap. xliij.
La maniere de reduire la luxation de la cuisse, faite en dedans. Chap. xliiij.
Autre maniere de reduire ladite luxation par machines, &c. Chap. lxv.
La maniere de reduire la luxation de la cuisse, faite en dehors. Chap. xlvj.
La maniere de reduire la luxation de la cuisse, faite en deuant. Chap. xlvij.
La maniere de reduire la luxation de la cuisse, faite en derriere. Chap. xlviij.
De la luxation de la roüelle du genoüil. Chap. xlviiij.
De la desloüeure du genoüil. Chap. l.
De la luxation du genoüil, faite en deuant. Chap. lj.
De la luxation & disionction du petit focile du bras. Chap. lij.
De la luxation du grand focile auec l'astragle. Chap. liij.
De la luxation du talon. Chap. liiij.
Des accidens qui viennent pour la contusion faite au talon. Chap. lv.
De la luxation de l'os astragale. Chap. lvj.
De la luxation des os du tarse & & du pedium. Chap. lvij.
De la luxation des os de la plante du pied & des orteils. Chap. lviij.
Des complications ou accidens qui peuuent aduenir à la partie fracturée ou luxée. Chap. liiij.

A

LE SEIZIESME LIVRE, TRAITTANT DES LVXATIONS.

PAR AMBROISE PARE', DE LAVAL AV MAINE, CONSEILLER ET PREMIER Chirurgien du Roy.

B

Description & enumeration des luxations, c'est à dire, desloüeures & déboëtures d'os.

CHAPITRE PREMIER.

Description de luxation.

LVXATION est sortie de la teste de l'os hors sa cauité en vn lieu inaccoustumé, qui empesche le mouuement volontaire. Il y a vne autre espece de luxation, qui se fait par elongation ou eslargissement des ligamens qui lient les iointures: laquelle n'est pas vraye dislocatiõ, mais est vn chemin à ce faire: & telle chose se fait par vne tres-grande distension & relaxation des ligamens, comme de celuy qui est au dedans de la iointure de la hanche, à ceux qu'on aura tiré sur la gesne: ou de ceux qui enuironnent la iointe, comme l'espaule, pour auoir eu l'astrapade: ou le pied, à ceux qui font quelque faux pas, & le tordent ou renuersent. Il y a aussi vne autre espece de luxation, qui se fait quand les os s'eslochẽt, s'entr'ouurent, & entre-baillent, sans toutesfois estre luxez: & principalement cela se void és petits fociles du bras, & de la iambe: & quand cela se fait, les ligamens sont aussi dilatez, & quelquesfois rompus & dilacerez. Nous auons vne autre sorte de luxation, qui se fait (principalement és os des ieunes) par vne separation des Epiphyses, comme de la teste de l'os adiutoire & femoris, & autres iointures: & cela se cognoist en ce qu'on void separation des os auec crepitation & impotence de la partie. Dauantage par vne violence les os des ieunes enfans se courbent & cambrent, ce que i'ay veu plusieursfois: mais ceux des vieux se rompent plustost que de se ployer, à cause de leur dureté.

C

Les os aux ieunes se courbent & ployent quelquesfois sans estre rompus.

D

Differences des Luxations. *CHAP. II.*

Simples luxations & composées.

AVcunes luxations sont simples, les autres composées. Nous disons estre simples, auec lesquelles il n'y a aucune disposition adiointe. Les composées sont celles, où il y a complication de disposition, comme fracture, playe, aposteme, inflammation, douleur tres-grande, & autres: pour lesquelles nous sommes quelquesfois contrains de laisser la luxation sans estre reduite. Autres differences sont prises de ce qu'aucunes sont complettes, comme lorsque l'os est du tout sorty de sa boëte. Les autres incomplettes, quand il n'est du tout sorty de sa cauité, & est appellé contorsion, ou elongation & entr'ouuerture. Ceste desloüeure imparfaite n'a point de difference, sinon en tant que les os naturellement contigus

A gus sont plus ou moins separez les vns des autres. Aussi selon la diuersité du lieu, la luxation est diuerse, pour-ce qu'aucunes sont faictes en la partie antieure, posterieure, superieure & inferieure: aucunes en toutes ces parties, c'est à dire, en toutes les manieres susdites, & les autres en aucunes d'icelles seulement. Parquoy selon icelles differences, faut diuersifier l'operation manuelle, comme nous dirons cy-apres. Outre lesquelles differences il y en a d'autres prises des iointures, comme grandes ou petites: profondes, ou peu caues. On peut encores adiouster autres differences prises du temps, en ce que la luxation est recente ou vieille. Et toutes ces differences suiurons par ordre en chasque partie du corps humain, traictans d'icelle particulierement.

Difference principale du lieu.

La difference prise des iointures & du temps.

Cause des luxations. CHAPITRE III.

Les causes des luxations sont trois en general, à sçauoir internes, & externes, & la troisiesme est hereditaire. Internes, comme quand il B y a certaines humeurs & ventositez qui tombent aux iointures en si grande abondance, qu'elles lubrifient & relaschent les ligaments qui lient les os ensemble, & les iettent hors de leur boëtte, ou bien remplissent lesdits ligamens, de telle sorte qu'iceux engrossis, & par consequent accourcis, venans à se retirer ensemble, retirent ou les apophyses des os, dont ils ont leur origine, ou bien les os mesmes hors leurs sinus & cauité: ce qu'on voit souuent aduenir à la hanche par vne schiatique, & aux vertebres, qui rendent les patiens bossus & contrefaits, à raison qu'elles sont desplacees de leur propre lieu. Externes, comme tomber de haut en bas, ou receuoir quelque coup orbe, ou estre tiré sur vne gesne, ou endurer l'astrapade, ou s'entorser violentement par vne mesmarcheure. Aussi par vne induë situation, comme l'on voit és ieunes garçons qui belutent la farine, & tondeurs, lesquels par vne longue continuation, iettent les genoüils au dedans. Pareillement les enfans qui apprennent à escrire, par vne induë situation se tournans de costé, haussans l'espaule deuiennent bossus. Aussi les autres manouuriers, par vne coustume à exercer leur art, (ce que l'on voit aux laboureurs) se pliant C le dos, deuiennent courbes & contrefaits, & les ieunes filles par leur trop serrer le corps sont rendues bossues. Toutes lesquelles choses font que les os sortent de leur place & lieu naturel: ce qui aduient aussi souuentesfois aux enfantemens difficiles, quand les sages-femmes tirans les bras des enfans, disloquent les iointures de l'espaule ou de la cuisse. La cause hereditaire est celle qui vient de pere & mere aux enfans, comme quand les bossus engendrent des enfans bossus & contrefaits, & les boiteux engẽdrent des boiteux: dont l'experience fait foy, non pas tousiours, mais le plus souuent. D'abondant Hippocrates liu des art. sect. 3. sent. 88. & 9 4. & sect. 4. sent. 3. & 4. dit que les enfans au ventre de la mere se peuuent luxer les bras & iambes par cheutes, coups, ou pour auoir esté pressez: ce que nous voyons en ceux qui ont les pieds bots, ou pour auoir les articles trop humides & laxes. Et de ce, ne se faut non plus esbahir, que de ce que Gal. escrit au Commentaire sur le liure des articles, à sçauoir que l'enfant estant au ventre de sa mere, peut auoir des apostumes, qui se peuuent ouurir & cicatrizer. Il aduient aussi qu'aucuns ont les cauitez de leurs iointures peu pro- D fondes, & que les léures ou bords de leurs pyxides ou cauitez, sont fort rabbatues: dont les testes des os n'entrent assez profondement en icelles: & que les ligamens qui tiennent les os en leurs iointures, ne sont fermes, mais fort deliez & menus de leur conformation: ou sont humides d'eux mesmes, & fort lubriques ou humectez par vne fluxion d'humeurs pituiteux & muqueux, qui relaschent & amollissent les ligamens, qui doiuent tenir ferme la liaison des os, comme nous auons declaré: & à ceux-là les os se desioignent facilement de leurs iointures, & aussi facilement y sont reduits, de façon que les malades le plus souuent les remettent d'eux-mesmes sans ayde du Chirurgien: ce que i'ay veu plusieurs fois. Aussi quand les marges ou bords des cauitez sont rompus, & la cauité d'iceux est applanie, s'ensuit pareillement facile luxation.

Causes internes.

Causes externes.

La cause hereditaire.

Les enfans au ventre de leur mere peuuent auoir apostemes, & souffrir luxations.

Signes vniuerfels pour cognoiftre les deflouëures. CHAPITRE IV. A

Signes de luxation complette. Caufe de douleur aux diflocations.

Des fignes les vns font communs à toutes deflouëures, les autres propres à chacune. Les fignes communs font, tumeurs ou gibbofitez, ou l'os eft forjetté, & cauité au lieu dont il eft forty. Les particuliers feront recitez en traittant particulierement de chacuns. Les fignes de la luxation complette font, que l'action de la partie eft perduë, c'eft à dire qu'elle ne fe meut point. On cognoift auffi la diflocation par le fentiment de douleur, laquelle prouient à caufe que l'os n'eft en fon lieu naturel, & qu'il preffe la chair, & fait diftenfion aux nerfs, qui font pareillement peruertis de leur fituation naturelle. A ce fert auffi la comparaifon de la pareille iointure de la partie faine à celle qui eft malade, pourueu que ladite partie faine ne foit point vitiee contre nature, comme tortuë ou extenuee, ou trop groffe, ou qu'elle ait quelque autre vice qui peut empefcher de cognoiftre l'os deplacé de fa boëtte. Et partant il faut entendre qu'elle foit en fon temperament & figure naturelle. Le figne de la luxation incomplette eft, que le mouuement de la partie n'eft du tout perdu, mais il eft grandement depraué. Le figne que les ligamens qui lient les iointures, font allongez, eft que quand on preffe des doigts vn cofté de l'os, on le chaffe de l'autre, & fubit il retourne en fon lieu : d'auantage quand on preffe du doigt fur la iointure, il y entre facilement : ioint auffi que l'action de la partie eft grandement deprauee ; & fouuent du tout perduë. B

Signes de luxatiõ incomplette.

Prognoftic des luxations. CHAPITRE V.

Luxation de la tefte incurable.

Toutes iointures fe peuuent defloüer, mais toutes ne fe peuuent pas remettre, comme la tefte: parce que tout promptement tuë le malade, pour compreffion qui fe fait à la mouëlle de l'efpine: pareillement les vertebres de l'efpine, & la mafchoire tombee des deux coftez, fi auparauant que les remettre il y a defia grande tumeur & inflammation. C Aux autres iointes, pource que les os ne font tous luxez d'vne mefme forte, ains quelquesfois plus, autresfois moins: felon cefte diuerfité, la reduction fera plus ou moins difficile. Car d'autant que les os feront moins esloignez de leur cauité, d'autant auffi feront-ils plus aifez à eftre reduits: & d'autant qu'ils en feront plus esloignez, d'autant en feront ils plus difficiles: auffi pour la figure, comme celle du coulde. D'auantage d'autant que la luxation fe fait plus aifement en quelque partie, d'autant auffi la reduction en eft pareillement plus aifee, que où l'os ne fe desboëtte qu'à grande difficulté. Les os de ceux qui font bien charnus & gras, ne fe desboëttent pas fi aifément, que de ceux qui font maigres : & auffi lors qu'ils font hors de leur lieu, plus difficilement fe remettent: & ceux qui font plus maigres que de couftume, leurs os fe luxent & reduifent plus facilemẽt. Or la caufe pourquoy aux gras les os ne tombent facilement, eft que leur iointure eft entierement comprimee de toute part par les mufcles & greffe. Au contraire ceux qui eftoient gras, puis font deuenus maigres, leurs iointures en font plus lafches: parquoy plus facilement fe desboettent: ioint que les iointures aux hõmes qui deuiennent maigres, fe rempliffent de muccofitez par defaut de bonne nourriture, & de chaleur de la partie, qui rend le lieu plus gliffant, cõme dit Hippocrates la fent. vingt-neuf de lafect. premiere du liure des articles. Mais en vn corps maigre & fec de fa nature les mufcles font plus robuftes, & les ligamens plus forts & fecs: & pour cefte caufe les os fe deslocquent à tard : auffi à plus grande force font-ils reduits lors qu'ils font defloüez. Aucuns os eftans ioincts, s'entr'ouurent & feparent l'vn de l'autre, comme l'Omoplate de la clauiculaire, au lieu que les Grecs nomment *Acromium* : l'os du coulde & du rayon: l'os de l'efperon, ou petite focile de contre l'os de la greue ou grand focile: l'os calcaneum de contre l'aftragale, ou l'offelet. Tous lefquels ne fe reioignent iamais, comme ils eftoient auparauant qu'ils fuffent efcartez & defioints. Auffi la partie en demeure le plus fouuent difforme, & ne recouure point fi bien fon action & vfage, à raifon que le plus fouuent les ligamens qui feruent à lier, attacher, renforcir, & reueftir les parties de noftre corps les vnes auec les autres, font rompus & trop relafchez. D

Aux gras les os font plus difficilement luxez.

Celfus.

A Ceux qui ont luxation de cause interne, icelle estant reduite, peut reuenir de rechef, & souuent: parce que les ligamens estans imbus & arrousez de l'humeur superflu, qui est decoulé, ne peuuent faire tenir les os: ce qui aduient aussi quand les ligamens sont rompus: & lors qu'on estime que le malade soit guary, les os sortent de leur place, & puis les ayant de rechef reduits, n'y peuuent demeurer. Quelquesfois les ligamens ne sont du tout rompus, mais portion d'iceux: dont l'action de la partie selon la disposition sera plus ou moins deprauee ou perduë. Il y a aussi vne autre luxation incurable, qui aduient à raison des mesmes ligamens: sçauoir lors qu'iceux sont tellement remplis & abreuuez d'humidité superfluë, que venans à se racourcir & retirer, ensemble auec soy retirent & font distraction des appendices d'auec leurs os. Car à raison de la multitude des cauitez & tubercules, par l'insertion desquels l'appendice est iointe auec son os, il est presque impossible que la rencontre s'en face de mesme qu'auparauant. Pareillement si les luxations sont inueterees, & qu'il y ait quelque humeur accreuë aux cauitez des iointures, les os ne pourront tenir. Aussi lors que les testes de l'os adiutoire, ou femoris, ont ja fait par diuturnité de temps vn lieu broyé & battu, B auquel elles sont descenduës ou montees, iamais les os ne pourront demeurer dans leurs iointures, encores qu'on les y ait bien reduits: pource que la cauité de la iointure s'est remplie de cest humeur glaireux, lequel s'endurcit & augmente, qui fait que l'os ne peut entrer ny demeurer en sa iointure, & que la teste desdits os a faict autre lieu ou cauité tenant la place desdits os, laquelle est broyee & calleuse. Outre plus ceux qui ont le haut du bras luxé, peuuent faire quelque œuure de leur main, aussi bien que de l'autre bras qui n'est luxé. Car les mains ne portent pas le corps, comme font les iambes. Et d'autant qu'on fait exercice de la main: d'autant aussi le bras est mieux nourry. Mais au contraire, quand il y a luxation à l'os femoris, principalement en la partie interieure, il se fait vne grande atrophie à la iambe, pource qu'on n'en peut faire nul mouuement. Car les parties qui ont moins de mouuement, sont aussi moins nourries. Dont dit Hippocrates, L'vsage & exercice des parties les robore & entretient bien habituees: au contraire la paresse & cessation du mouuement, les extenuë & debilite. Finalement lors qu'il y a vne luxation accompagnee d'vne grande C playe & fracture, la voulant reduire, & faisant extension, il y a danger qu'on ne face trop grande extension aux nerfs, & ruption aux ligamens, veines, & arteres: qui sont cause de conuulsion & spasme, ou inflammation, & autres accidens. Parquoy en tel cas Hippocrates conseille ne reduire telle luxation, & d'autant qu'il vaut mieux laisser deuenir le malade impotent, que de luy oster la vie. Car toute desloüeure se doit remettre auant que l'inflammation y soit venuë: & si ja elle y estoit, il faut laisser le malade en repos, & oster l'inflammation, & n'irriter point le mal, de peur d'y causer vne extreme douleur, gangrene, spasme, & par consequent la mort: ce que i'ay veu aduenir quelquesfois. Et quand l'inflammation, tumeur, & autres accidens seront cessez, il faut essayer à reduire l'os aux membres qui le peuuent souffrir: & à cela ayde beaucoup l'habitude du corps: Car si le corps est delicat & mollace, on fera la reduction plus promptement & facilement: au contraire non. Et suffise du prognostic: maintenant il nous faut venir à la cure vniuerselle.

La luxatiō de cause interne recidiue souuent.

Vsage des liens & ligamens.

Pourquoy les os ne peuuent reuenir en leur iointure.

La cause de l'atrophie.

Liu. 6. Epi. sect. 5. sent. 10. & sect. 3. de art. sen. 88.

D *Cure vniuerselle des Luxations.* CHAPITRE VI.

Vtre ce que nous auons declaré cy-deuant de la cure generale des fractures & luxations, il sera bon d'escrire encore maintenant ce qui appartient plus specialement ausdites luxations, t'aduertissant premierement d'obseruer cinq intentions, ou respects, lesquels conuient faire par ordre & successiuement. La premiere, tenir: la seconde tirer: la troisiesme pousser: la quatriesme, faire deuë situation: la cinquiesme, corriger les accidens. La premiere intention, qui est tenir, se doit entendre de tout le corps, ou seulement d'vne partie. Tout le corps se doit tenir, lors que l'espaule est hors de sa place, ou les vertebres, ou l'os de la cuisse. Il ne faut tenir que la partie, quand la luxation est à l'os furculaire, ou au coulde, ou en la main, ou au genoüil, ou au pieds: & la raison pourquoy on tient, c'est de peur qu'en tirant, le corps ne suiue la partie que l'on tire: & où il ne seroit tenu ferme, on ne pourroit bien

Cinq intētions en la cure des luxations.

La premiere intention.

reduire la luxation. La seconde intention, qui est de tirer, c'est à fin qu'il y ait interualle libre & spacieux entre les os des ioints : sur quoy il faut noter, qu'on doit mettre tousiours la partie, en laquelle l'os est tombé, au dessus, & celle dont il est tombé, au dessous, ou à costé. Or les façons de tirer, c'est à dire, estendre, sont diuerses, selon que les muscles & ligamens sont puissans, & les os sont transportez en çà ou en là : & pour ce faire on s'ayde seulemēt des mains. Que si les mains ne sont suffisantes, on vse d'instrumens & machines propres à ce faire, comme tu verras par les figures cy-apres depeintes. Mais pour euiter l'inconuenient qui pourroit venir de trop estendre, l'extension sera faite seulement tant que l'os soit vis à vis de sa cauité. La troisiesme intention est, qu'apres que la partie sera suffisamment estenduë, faut pousser, tourner, & virer l'os deplacé, selon qu'il sera besoin. En quoy faut bien prendre garde de ne pousser en autre lieu qu'en sa boëtte, parce qu'on pourroit faire passer l'os d'vne partie en l'autre, comme si l'os adiutoire ou femoris sont luxez en la partie anterieure, en les trop poussant, on les iette & fait-on passer en la partie posterieure, sans les faire entrer en leur iointe. Pour à quoy pouruoir, les os seront poussez par la mesme voye qu'ils sont sortis : laquelle chose se fait facilement aux luxations recentes, à cause des muscles qui se retirent vers leur origine, lors qu'ils sont aydez par la main du Chirurgien. On cognoist l'os y estre mis, quand entrant dans sa boëtte, il fait vn bruit sonnant clocq : & la partie qui estoit desloüee, au toucher & à la veüe est semblable à la saine de figure, conformation & grandeur, & la douleur est appaisee, & que la partie fait ses mouuemens naturels, à sçauoir flexion, extension, prone & supine, la haussant & baissant, & tournant, comme elle faisoit auparauant estre luxee. La quatriesme intention, qui est de faire deuë situation, c'est à fin que l'os qui aura esté reduit, se puisse contenir, & de rechef ne sorte de sa boette. En la luxation du bras on le tiendra en escharpe : & en celle de la hanche, du genoüil, & du pied, au lict : ainsi des autres parties qui sont declarees chacune à par-soy. En quoy faut obseruer, qu'apres la reduction faite, l'on doit appliquer estoupades & compresses baignees en oxycrat, & couuertes de medicamens conuenables : aussi qu'elles soient proprement serrees & liees selon la partie luxee, n'oubliant à tourner les bandes à l'opposite du lieu où l'os aura esté luxé. Semblablement lesdites compresses seront mises plus grosses au lieu d'où sera sorty l'os, qu'en vne autre part. Car si on fait le contriare, il y aura danger de le repousser & ietter hors de sa place. Cela fait, on n'y doit toucher de quatre ou cinq iours, s'ils n'y suruient douleur, ou quelque autre accident. La cinquiesme intention est, de remedier aux accidens & affections compliquees, s'il en y a : comme douleur, inflammation, playe, fracture, & autres qu'auons dit au liure des Fractures. Que si la luxation estoit vieille, c'est à dire, qu'elle eust demeuré long-temps sans estre reduite, & les ligamens fussent endurcis & desseichez, auant qu'on essaye de la remettre, il la faut adoucir & amollir auec fomentations, cataplasmes, emplastres, linimens, & autres choses necessaires : puis mouuoir & broyer, c'est à dire, agiter deçà & delà (non par violence) la iointure qu'on veut remettre, à fin d'eschauffer, dissoudre, attenuer, lubrifier, & subtilier l'humeur deflué sur icelle, pour mieux estendre les fibres des muscles, ligamens, & aponeuroses qui la lient. Mais si on voit qu'il y ait grande douleur, inflammation & tumeur, il n'y faut toucher que premierement tels accidens ne soient passez, comme auons dit. Les os qui sont entr'-ouuerts, entre-baaillez, & aucunement separez, seront reioints par bien bander, lier, & situer la partie, commençant le bandage sur l'entr'-ouuerture de l'os, puis situer la partie comme il est requis. Il aduient de tres-grands accidens à l'entr'ouuerture du talon, comme inflammation, douleur, conuulsions, & quelquesfois la mort : par quoy ne doiuent estre negligez.

Seconde intention. — *Troisiesme intention.* — *Quatriesme intention.* — *Cinquiesme intention.* — *Autre intention pour les luxations inueterees.*

A B C D

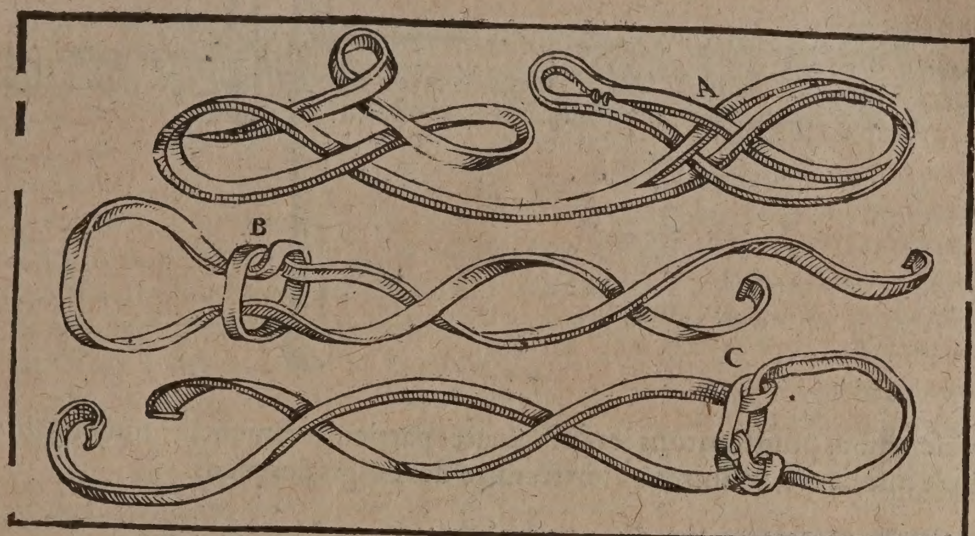
A

Description de quelques instrumens seruans aux luxations.

CHAPITRE VII.

AVparauant que d'entrer en matiere, i'ay voulu te faire peindre ces trois ligatures: pour tenir & tirer les parties luxees. La premiere marquee A. sert à tenir. La seconde marquee par B. est pour tirer, qui est faicte d'vn seul nœud. La troisiesme marquee par C. est auec deux nœuds, pour mieux tenir fermement, comme tu vois par ces figures.

B

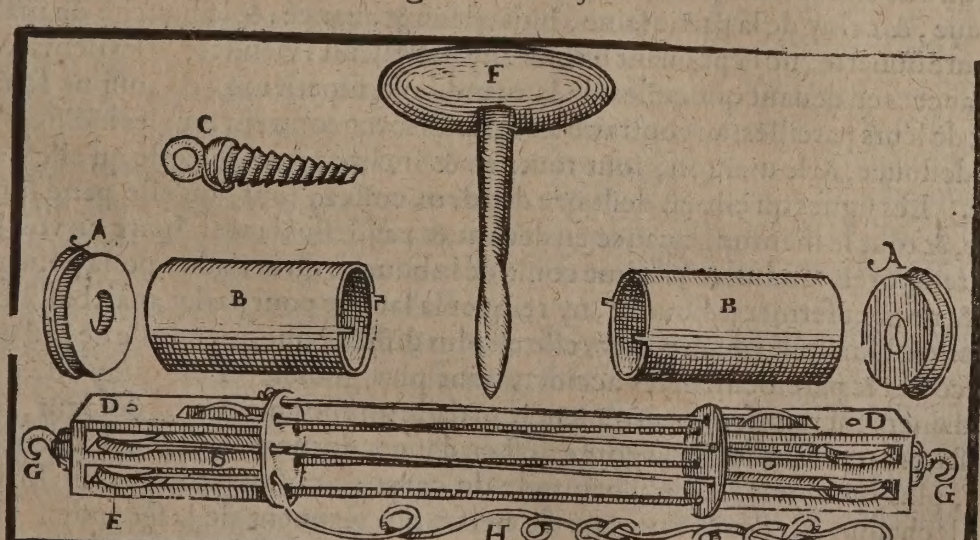


Plus vn instrument pour tirer d'vne vehemente force, lors que la main n'est suffisante, qui est fait en maniere d'vne petite moufle, marquee D. D. dedans laquelle y a trois petites rouës, dans lesquelles se met vne corde marquee H. & aux extremitez il y a deux crochets, dont l'vn sert pour tenir ladite moufle contre quelque pillier, & l'autre qui est pour tirer le lien qu'on attache à icelle. B. B. Les boëtes qui couurent ladite moufle. A. A. Les couuercles desdites boëtes. C. Vn piton fait à vis, qu'on pose dans vn pillier de bois pour attacher l'vn des crochets de la moufle. F. Vn foret duquel on perce le pillier, pour inserer ledit piton, comme tu vois par ceste figure.

C

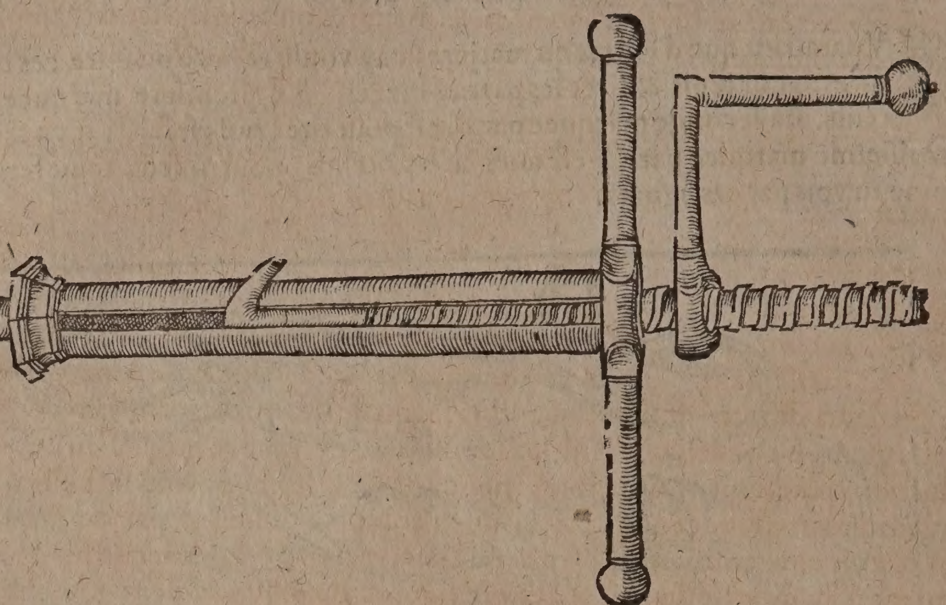
Figure de la Moufle.

D



En lieu de la Moufle, aucuns Practiciens vsent de cest instrument nommé manivelle, dont la poincte est faicte en maniere de foret, ou d'vne tariere qu'on attache contre vn pillier ou soliue de bois: dans laquelle manivelle y a vne vis, qui en son extremité à vn crochet, là où on attache vn lien, & par le moyen de la clef, ladite vis tourne dans vne escrouë: & par icelle est tiré le lien tant & si peu qu'il est requis pour reduire l'os en sa boëtte.

Figure de la Maniuelle. A



B

A present nous poursuiurons les desloüeures particulierement, commençans à la mandibule inferieure, & finirons à l'extremité des doigts des pieds.

Cure particuliere des Luxations, & premierement de la Mandibule inferieure.

CHAPITRE VIII.

Cause & lieu de la luxatiõ de la mandibule.

EN la Mandibule inferieure se fait luxation: ce qui aduient souuent en baaillant & ouurant grandement la bouche. Et icelle se fait en la partie anterieure, & peu souuent en la posterieure, à cause des deux additamens mammillaires, qui l'engardent estre reculee en arriere. Elle se fait en deux manieres, à sçauoir, seulement d'vn costé, & quelquesfois des deux. Le signe qu'elle n'est desloüee que d'vn costé, c'est qu'elle est tournee de trauers, & le costé dont elle est luxee, se monstre plus plat & caue, & celuy de la partie saine, plus esleué & auancé: & la bouche du malade demeure ouuerte, ne la pouuant fermer, ny mascher les viandes, & les dents sont plus aduancees en deuant que celles de la mandibule superieure: & aussi ne sont à l'endroit de leurs pareilles: au contraire les canines se rencontrent sous les incisiues, & la partie desloüee, & le menton, sont tournez & inclinez vers le costé qu'elle n'est desloüee. C

Signe que elle est luxee seulement d'vn costé.

Signes que elle est luxee des deux costez.

Les signes qu'elle est desloüee des deux costez, sont, qu'elle pend sur la poictrine, & tout le menton s'auance en deuant, & par dessus la maschoire on voit les D muscles temporels tendus, & la saliue coule de la bouche du malade, ne la pouuant retenir: & ne peut fermer la bouche, ny remuer la langue pour parler, mais balbutie. Lors qu'elle est luxee des deux costez, elle est plus difficile que quand elle ne l'est que que d'vn costé: & pareillement les accidens sont plus grands.

Prognostic.

Pourquoy elle doit estre soudainement remise, ou autrement le malade tombe en extreme douleur, fiéure, & inflammation autour de la gorge; est en danger de mort, & le plus souuent en dix iours, plus ou moins, selon l'habitude du corps: à raison (comme dit Monsieur d'Alechamps) des cinq rameaux de nerfs, qui viennent de la seconde & cinquiesme coniugation du cerueau, qui se distribuent aux muscles qui la font mouuoir: au moyen dequoy lors qu'ils sont violentement estendus, causent les accidens susdits. Les Practiciens tiennent, qu'en douze iours, apres estre reduite, elle est asseuree de non plus retomber.

Ce qu'il faut faire deuant que remettre la mandibule luxee de long temps.

Et où elle aura esté quelque temps sans estre reduite, faut vser de remedes remollitifs, & relaschans, comme fomentations, linimens, cataplasmes, & semblables choses qui ont vertu de ce faire, & apres la reduction faite, on y appliquera vn medicament fait de blanc d'œufs, & huile rosat, pour seder la dou-

A leur, & les compreſſes ſeront trempees en oxycrat: & au ſecond appareil on y mettra vn autre, qui aura puiſſance d'agglutiner & reſerrer les ligamens, & autres parties qui auront eſté relaſchees, à fin auſſi que la partie remiſe ſoit tenuë immobile, & ſoit aſtrainte. Exemple. ℞. pul. boli armen. ſang. drac. farinæ volatil. maſtich. picis reſinæ añ. ʒß. album. ouor. q. ſ. fiat medica. Et apres on pourra vſer de l'emplaſtre diachalciteos fonduë en huyle roſat, & vn peu de vinaigre, & autres qu'on verra eſtre neceſſaires.

Maniere de reduire la mandibule, lors qu'elle eſt luxee en la partie anterieure de deux coſtez.

CHAPITRE IX.

IL faut faire coucher le malade en terre, ou ſur vne petite ſelle baſſe, & luy tenir fermement la teſte, & que le Chirurgien mette ſes deux poulces dans la bouche du malade, enueloppez d'vne petite bandelette, à fin qu'il ne ſe bleſſe contre les dents, & qu'ils n'eſchappent & gliſſent, preſſant ſur les B groſſes dents de la mandibule inferieure, & quant-&-quant tenant les doigts par deſſous le menton en eſleuant toute la mandibule. Et ſi par ce moyen on ne peut faire la reduction, à cauſe, peut-eſtre que la bouche ſera ſi fermee qu'on ne pourra mettre les poulces dedans, faudra mettre des coings de bois, qui ne ſoit pas dur ny aſpre, mais mol, & qui cede, comme le bois de coudrier, ou ſapin (& ſeront de figure quarree de groſſeur d'vn doigt ou plus) & les appliquera-on deſſus les dents molaires aux deux coſtez, qui ſeruiront de conduire la maſchoire en ſon lieu quand on la tirera: & les y faut tenir fort: puis on mettra vne bande ſous le menton, & vn ſeruiteur mettra ſes deux genoux ſur les eſpaules du malade, & tirera en haut les deux bouts de la bande, & alors le Chirurgien doit preſſer vers le bas les deux coings de bois, & dreſſer en leur lieu les os de la mandibule. Et apres la reduction faut bander & medicamenter le malade ainſi qu'il eſt neceſſaire, & apres luy commander qu'il n'ouure la bouche, & qu'il ne mange rien difficile à maſcher, iuſques à ce que la douleur ſoit paſſee: & qu'il C vſe de choſes liquides, comme orge-mundé, panade, gelee, preſſis, coulis, & autres ſemblables.

Premiere methode de reduire la mandibule luxee.

Autre façon.

Regime apres la mandibule reſituee.

Maniere de reduire la Mandibule luxee ſeulement d'vn coſté.

CHAPITRE X.

IL faut faire aſſeoir le malade beaucoup plus bas que le Chirurgien, & luy fera-on tenir la teſte en derriere par vn ſeruiteur, à fin qu'en la reduiſant & tirant, il ne ſuyue le Chirurgien: ce qu'il faut touſiours obſeruer en toutes luxations, comme nous auons dit. Puis mettra le poulce dans la bouche du malade ſur les dents maxillaires, du coſté luxé, & abbaiſſera la mandibule, en la tirant à coſté, & la pouſſera en ſa place. Et pendant qu'il fait tel œuure, faut que le malade s'ayde de ſon coſté, n'ouurant la bouche que le moins qu'il pourra, à fin que les muſcles ne tendent point: mais plutoſt on luy commandera D de la laiſſer aller ſans la fermer: car en ce faiſant les muſcles crotaphites ſe retirent en leur propre lieu, & aydent à la reduction.

Obſeruation en toutes luxations.

Aucuns afferment qu'il ſe fait luxation de ladite mandibule en la partie poſterieure, & qu'alors la bouche demeure fermee, & le malade ne la peut ouurir: auſſi que les dents d'icelle ne ſont point tant auanceesque celles de la mandibule ſuperieure, mais ſont reculees en arriere: & pour la reduction diſent, qu'il faut tenir la teſte du malade fermement par derriere, & que le Chirurgien mette ſes poulces dans la bouche, & les doigts ſous le menton, & qu'il la tire vers ſoy en l'esbranlant, & maniant d'vn coſté & d'autre. Quant à moy, iamais ie n'ay veu telle luxation aduenir, & penſe qu'à grande peine ſe peut-elle faire, pour la raiſon predite. Si elle ſe faiſoit, ce ſeroit vne luxation incomplette, eſtant vn peu reculee en arriere contre leſdits additamens mammillaires, & facilement ſe pourroit reduire en eſleuant en haut ladite mandibule, donnant vn coup de poing par deſſous.

A ſçauoir s'il ſe fait luxation de la mandibule en la partie poſterieure.

de la luxation de l'os clauiculaire ou iugulaire.

CHAPITRE XI.

A

La forchette se peut luxer par ses deux extremitez.

L'Os iugulaire se peut ployer, desloüer, & rompre. Il se disioint en deux manieres: l'vne contre le sternum, & l'autre contre l'Omoplate, à sçauoir l'Acromium: qui est partie & aboutissement de son espine, contre lequel est appuyee & iointe la furcule. Toutesfois tant d'vn costé que d'autre la luxation de cest os est rare & difficile, pour la ferme adherence & connexion qu'il a auec les parties susdites: & à grande difficulté l'extremité, qui adhere au Sternum, se peut baisser en bas, à cause qu'elle est soustenuë de la premiere coste. Ladite luxation peut aduenir au dedans, & au dehors, & aux costez: & selon icelles differences il faut que le Chirurgien face la reduction, qui se fera en poussant & estendant les bras: Et s'il est besoin, on fera coucher le patient à la renuerse, ayant l'espaule sur le cul d'vne iatte, ou autre chose semblable, à fin que l'espaule & le Thorax se courbent en dehors, pour puis apres reduire mieux la luxation ou fracture: ce qui se fera en haussant, ou baissant, ou tirant le bras du patient en auant, ou en arriere, selon le costé auquel sera faite la dislocation. Puis en poussant sur l'eminence dudit os, sera reduit en son lieu. Et conuient lier, & mettre compresses, & le tenir en repos, ainsi que s'il estoit rompu. Galien sur le liure des desloüeures d'Hipp. dit que luy estant en l'aage de trente cinq ans, en s'exerçant dedans l'eschole publique, luy auoir esté disioint l'os de l'Acromium d'auec l'os furculaire, si grandement, qu'entre l'Acromium & l'os furculaire estoit interualle de trois doigts: & recite ceste desloüeure auoir esté guarie par vne si violente ligature, qu'il sentoit au dessous de l'os furculaire le battement des arteres. Laquelle il porta par l'espace de quarante iours: & dit, que peu de malades veulent souffrir vne si grande compression, & si longuement comme il est necessaire. Or veritablement ceste luxation est difficile à cognoistre, & encore plus à estre curee: Ie sçay qu'aucuns Chirurgiens s'y sont trompez, estimans que la teste de l'auant-bras estoit luxee. Car lors la sommité de l'espaule, appellee des Grecs *Epomis*, se voit plus enflee, & le lieu d'où estoit sorty l'os furculaire, caue & enfoncé, auec douleur vehemente & grande tumeur, & le malade ne pouuant hausser le bras, & ne faire autres mouuemens necessaires de l'espaule: & où l'os ne sera reduit, le malade demeurera impotent, & ne pourra iamais porter la main sur la teste ny à la bouche. C

Les differences de la luxation de l'os furculaire.

B

Histoire de Gal. des art. sect. 1. Comm. sur la sent. 62.

Poinct considerable.

De l'espine luxee.

CHAPITRE XII.

Composition de l'espine.

L'Espine est composee de plusieurs os, qui sont comme petites roüelles rapportees ensemble par eniointures, qui aydent chacun en son endroit vn peu à faire son mouuemét, pour fleschir le dos sur le deuant, & non en arriere, selon leur rondeur & circonference de leur cercles, pour plier & dresser. Car si elle eust esté faite d'vn seul os, l'hõme eust esté immobile, estant cõme embroché ou empalé. Aussi lesdites roüelles sont creuses pour donner vn chemin seur à la moüelle de l'espine: laquelle cõme vn ruisseau coulãt du cerueau, a esté faite pour la generatiõ & distributiõ des nerfs, qui deuoiẽt dõner sentimẽt & mouuemẽt à toutes les parties situees au dessous de la teste: desquels sort par les trous de chasque roüelle vne cõiugation. Aussi il y a des veines & arteres qui y entrent dedans, pour les nourrir & viuifier. D'auantage faut entendre, que la face posterieure de l'espine dorsale est diuisee en quatre parties, appellees apophyses, & epiphyses: dont les vnes montẽt en haut, les autres descendent en bas, & d'autres qui sont à trauers, & les autres au milieu, comme crestes & espines, à cause dequoy a esté appellee Espine, pour ses forjettures qui sont aiguës comme espines, à l'extremité desquelles il y a des cartilages. Et notteras icy, que la premiere vertebre n'a point de creste, pource que les muscles qui meuuent la teste, occupent le lieu où elle deuoit naistre. Or l'vtilité de l'espine auec ses apophyses sert comme de bouleuert & fortification à la moüelle spinale, la couurant & eneloppant de toute part contre les iniures externes. Aussi elle est comme la carine & fonde- D

La moüelle est comme vne prolongation du cerueau.

L'os sacrũ est le fondement des vertebres.

A ment du corps, & principalement l'os facrum, lequel eft plus grand de toutes les vertebres, & eft au plus bas d'icelles, comme leur fondement: femblablement fouftient l'os de la hanche. Toutes les vertebres vont toufiours en diminuant & eftoit (comme dit Galien) raifonnable, que celles qui font fur les autres, foient moindres que celles qui font deffous, veu que ce qui eft porté & fouftenu, doit eftre moindre que ce qui porte & fouftient. Voyla pourquoy elles font bafties comme vn clocher. Les apophyfes laterales des vertebres du Metaphrenum ont d'abondant vne autre vtilité, qui eft d'appuyer & enjointer les os des coftes. Entre les vertebres y a des cartilages, & vn humeur glaireux, qui les abbreuue & humecte (femblable à celuy de qui prefque toutes les iointures de noftre corps font lubrifiees & rendues gliffantes) pour les rendre plus obeyffantes à leur mouuement, qui fe fait en deuant & non en derriere, comme nous auons dit, à fin que les actions de l'homme fe facent mieux: & pareillement pource que la grande veine caue & grande artere, qui font couchees fur icelles, euffent efté trop tenduës, & fe fuffent peu rompre fi elles fe fuffent ployees en arriere. A cefte B caufe les enjointures des vertebres font en la partie pofterieure, & non à l'anterieure, & font liees enfemble par certains ligamens bien forts l'vne auec l'autre. Or maintenant ie laifferay plufieurs autres difcours que fait Galien au liu. treiziefme De l'vfage des parties parlant de l'efpine, & diray auec luy qu'en noftre corps rien n'y eft faict temerairement, mais auec grande induftrie & artifice, par la fageffe admirable du diuin & grand Architecte, le Dieu viuant, fans qu'aucune chofe y foit fuperflue ou manque.

Ch.7.li.13. de vſu par.

Pourquoy le mouuement des vertebres ſe fait en deuant.

De la luxation de la Tefte auec la premiere vertebre du Col.

CHAPITRE XIII.

La tefte eft affife fur le col, & en la bafe d'icelle il y a deux apophyfes ou eminences pres le grand trou par lequel paffe la moüelle fpinale, lefquelles font receuës par deux cauitez qui font en la premiere vertebre du col: & icelles C aucunesfois fe defioignent & feparent defdites cauitez, & font luxation en la partie pofterieure: à raifon dequoy l'efpine medullaire eft foulee, preffee & eftenduë: & lors le menton du malade touche à la poictrine, & ne peut rien aualler, ny parler, & meurt fubitement, non par la faute du Chirurgien, mais par la grandeur du mal qui eft du tout incurable.

Connexion de la tefte auec la premiere vertebre.

Luxation incurable.

De la luxation des vertebres du Col.

CHAPITRE XIV.

Il fe peut femblablement faire luxation complette ou incomplette aux autres vertebres du Col. Si elle eft complette, fubitement la mort s'enfuit, fi elle n'eft promptement reduite, à caufe que la nucque, & les nerfs (principalement ceux qui feruent à la refpiration) font comprimez & ferrez: dont l'efprit aniD mal n'y peut reluire, & fubit y furuient inflammation, fquinancie, & difficulté de refpirer. Quelquesfois auffi ladite luxation eft incomplette: ce qui ne peut aduenir à toutes vertebres, à fçauoir, quand elles font peruerties en la partie anterieure ou pofterieure. Le figne qu'elle eft incomplette, eft que le col demeure tors, & le malade a le vifage liuide, & difficulté de parler & refpirer. Le moyen de reduire icelle luxation, foit complette ou incomplette, c'eft qu'il faut faire affeoir le malade en vne chaire baffe, & qu'vn feruiteur luy preffe fur les efpaules, & le Chirurgien prendra fa tefte aux coftez des oreilles auec les deux mains, & l'efleuera en haut, en tournant & virant de cofté & d'autre, iufques à ce qu'elle foit reduite. Le figne qu'elle fera reduite, eft que le malade fentira promptement allegement de douleur, & pourra tourner la tefte de cofté & d'autre. Apres la reduction faicte, faut faire pancher la tefte du cofté oppofite à la luxation, & lier le col autour de la iointure de l'efpaule: & en ce faifant fe faut garder de trop lier & ferrer la gorge, de peur d'empefcher la refpiration & tranfglutition.

Luxation complette des vertebres, incurable.

Signe de la luxation incõplette.

Ligature apres la reduction.

De la luxation des vertebres du Dos. CHAPITRE XV. A

Quatre sortes de luxations des vertebres du dos.

Les vertebres du Dos se peuuent luxer en quatre manieres: à sçauoir, anterieure, posterieure, à costé dextre, & senestre. Le signe qu'elles sont luxees en la partie anterieure, est qu'on void qu'elles sont enfoncees en dedans. Lors qu'elles sont luxees en la partie posterieure, elles sont trouuees gibbeuses, c'est à dire, plus haut esleuees par dehors qu'elles ne doiuent: quand elles sont luxees aux costez, on y void vne eminence contre nature. Les vertebres deuiennent gibbeuses de cause interne ou externe: ce qui est commun à toutes luxations. La cause interne est vne fluxion d'humeurs, enuoyez sur les roüelles de l'espine & sur leurs ligamens, ou de tout le corps, ou de quelque partie: ou l'imbecilité mesme des roüelles & ligamens qui amassent telles superfluitez, ou douleur qui les y attire. La cause externe est pour tomber de haut sur choses dures, ou par coups orbes, & de se pancher & courber sur le deuant: ce qu'on void aux vignerons, paueurs, & autres manieres de gens qui gaignent leur vie en se fort ployant, comme nous auons dit cy-deuant. Aussi à ceux qui ont vne luxation exterieure de l'os femoris, qui n'a peu estre reduit, pource qu'en cheminant le malade se panche, & appuye sa main sur la cuisse, il se fait que par vne accoustumance les vertebres se courbent. Telle disposition se fait aux vieux qui se panchent sur le deuant. Or les vertebres ne sont gueres poussees de la partie posterieure à l'anterieure, si ce n'est à grande violence, & encores les ligamens peuuent plustost se rompre que de se tant estendre: & telles luxations sont mortelles, à cause que la moüelle spinale est offensee par la compression, & estant ainsi pressee, les parties sont renduës stupides & insensibles. Donc si les vertebres sont luxees par dedans la reduction ne se peut iamais faire, pource qu'on ne peut les repousser par le ventre pour les reduire en leur lieu. Il suruient aux malades difficulté d'vriner, & ietter les autres excremens du ventre: aussi leur aduient aux cuisses vn refroidissement: & abolissement de sentir & mouuoir: & à aucuns l'vrine & autres excremens sortent inuolontairement: & aussi quelquesfois sont retenus du tout: combien que non seulement tels accidens aduiennent aux luxations, mais aussi par playe & fracture. Or quand l'espine est luxee en la partie interieure, elle induit les accidens dessusdits, parce que les nerfs qui procedent de la moüelle, vont & se disseminent plus aux parties interieures qu'exterieures: parquoy ils sont plus pressez & pareillement la moüelle spinale, ensemble toutes les parties qui ont connexion & consentement auec elle, s'enflamment: dont la vessie ne peut plus ietter l'vrine. La stupeur prouient à cause que la faculté animale (pour la compression des nerfs, ensemble de la Dure & Pie-mere) ne peut reluire par iceux, dont s'ensuit necessairement difficulté de sentir. Alors la vessie & les intestins ne font plus leur action naturelle, qui est d'ouurir & astreindre, dont la mort s'ensuit. Quand l'espine est luxee en la partie exterieure, elle ne cause point ces accidens susdits, pource qu'elle ne fait point compression à la medule spinale, ny aux nerfs.

Les causes des luxations des vertebres. B

Pour se pancher fort, il se fait que les vertebres se courbent.

Signes de luxation interieure des vertebres.

Galien sur la se. 51. de la 2. sect. du li. des art. C

Pourquoy il aduient stupeur.

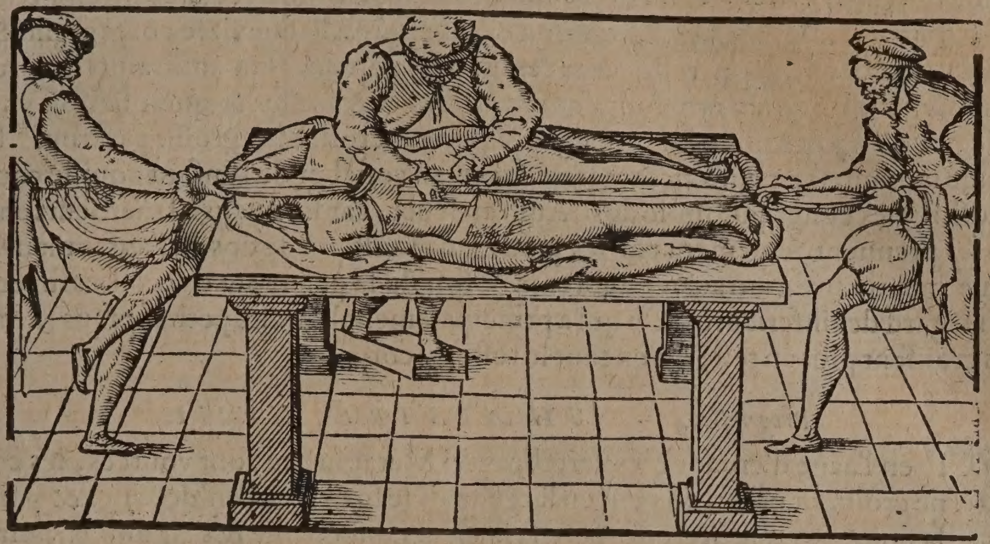
La maniere de reduire l'espine luxee en la partie exterieure.

CHAPITRE XVI. D

Pourquoy il faut tirer en haut & en bas les spondylus luxees.

Pour reduire les vertebres gibbeuses, c'est à dire luxees en la partie exterieure, faut situer le malade sur vne table, le mettant sur le ventre, & le faut estendre au long d'icelle, & le lier commodément par dessous les aisselles, & au dessus des hanches, auec la tierce partie d'vne nappe. Pareillement luy faudra lier les cuisses & les pieds: puis sera tiré en haut & en bas, & estendu le plus qu'on pourra, sans toutesfois grande violence: car où telle extension ne se feroit, il seroit impossible de reduire & remettre la vertebre luxee, à cause des apophyses, qui sont reçeuës & reçoiuent pour s'entretenir les vnes les autres. Apres l'extension deuëment faicte, le Chirurgien poussera de ses mains en dedans la vertebre qui fera eminence. Et si on ne la peut reduire en ceste maniere, il faut enuelopper auec du linge deux bastons de grosseur d'vn doigt, & de longueur de quatre, plus ou moins, & les appliquer aux

A Coftez des vertebres luxees, & preffer feulement fur icelles, pour les ietter dedans leur apophyfe articulatoire, ainfi qu'il t'eft demonftré par cefte figure.



B

Et ne faut toucher ny preffer fur les apophyfes qui font au milieu, de peur qu'on ne les rompe. On cognoiftra la vertebre eftre reduite, quand elle feraefgale aux autres qui luy font proches. Apres la reduction faut lier & preffer la partie, & y mettre des aftelles ou platines de plomb accõmodees à ce faire : lefquelles feront fi bien appropriees qu'elles ne preffent nullement fur l'arrefte des fpondyles, mais feulement aux coftez. Auffi faut faire fituer le malade fur le dos, & y tenir longuement les aftelles, de peur qu'il ne fe face reiteration de luxation. *Le figne que l'efpine fera bien reduite.*

De la luxation des vertebres faicte de caufe interne.

CHAPITRE XVII.

C LES vertebres fe luxent pareillement de caufe antecedente, qui fe fait par l'imbecillité naturelle des parties, principalement du ligament nerueux, par lequel toutes les vertebres font liees enfemble. Or ce dit ligament eft plein d'vn humeur glaireux & glutineux, que nature a engendré autour defdites vertebres, ainfi qu'és autres articles, à fin que leur mouuement foit plus libre. Ceftuy ligament ne va iufques à la moüelle de l'efpine, & lie feulement les vertebres par dehors : mais il y a vn autre, dont la moüelle de l'efpine eft toute enuironnee, outre la Pie, & dure-mere, à fin qu'elle ne foit offenfee par les vertebres, quand elles fe meuuent, laquelle naift du Pericrane à l'endroit qu'il eft conioint auec la premiere vertebre du col. Or quelquesfois il fe fait mixtion de grande fluxion d vn autre humeur contre nature, froid, crud, gros, vifqueux & glutineux, dont s'engendre vne tumeur, qui fait diftenfion des nerfs qui fortent des vertebres, & principalement des ligamens qui les lient. Ie dy principalement des ligamens : car il ne faut pas eftimer que les nerfs, qui fortent de la moüelle, puiffent tirer auec eux les vertebres, & les luxer, parce qu'ils font fi

D petits & mols, qu'ils ne le peuuent faire. Or les ligamens eftans fort diftendus & tirez vers la tuberofité & tumeur noüeufe, tirent à foy les vertebres, à fçauoir, au dedans ou dehors, à dextre ou feneftre, & par confequent les luxent. S'il y a des tumeurs ou nodofitez au dedans & au dehors, l'efpine fera tournee des deux coftez, à fçauoir, au dedans & au dehors, & aux coftez: & voit-on alors l'efpine eftre tournee en figure d'arc, ou de S. ou d'autre figure qui fera faite felon que les vertebres feront defplacees de leur lieu naturel. Les Grecs ont donné certains noms à telles defloüeures, à fçauoir, *Cyphofis*, *Lordofis*, *Scoliofis* : qui nous ont efté interpretez par Monfieur d'Alechamps en fa Chirurgie Françoife. *Cyphofis*, eft la boffe releuee en dehors : *Lordofis*, eft enfonceure baiffee en dedans *Scoliofis*, eft entorfeure ou boffe non droite : mais tournee & entorfee, c'eft à dire, iettee à dextre ou à feneftre. Les caufes qui font ainfi difioindre les vertebres font cheutes, contufions, l'habitude de tout le corps trop humide, qui enuoye fur icelles des humeurs glaireux & vifqueux, qui les amoliffent, lubrifient, & *Raifon pourquoy la luxation fe fait au dedans ou dehors, à dextre ou feneftre.* *Caufes qui font desioindre les vertebres.*

relaschent. On voit cecy aduenir aux ieunes enfans, à cause de leur trop grande humidité & tendresse : comme (pour exemple) on voit qu'on plie facilement vne verge humide & verde. Aussi il aduient par la faute de leurs nourrices, qui estreignent aux filles la poitrine & les costes, à l'intention de leur faire à l'aduenir le corps gresle, & les hanches esleuees : car par telle faute les os de la poitrine sont contraints de se ietter trop en deuant, ou en arriere, dont s'ensuit gibbosité & bosse : & quelquesfois vne espaule ne croist pas, & demeure amaigrie, & l'autre croist & s'agrossit par trop. D'auantage la nourrice peut encores faire faute au coucher de l'enfant, qui le couche plustost sur les costes que sur le dos. Aussi au leuer, car si venans à leuer leurs enfans elles les prennent seulement par les pieds sans soustenir le dos de l'autre main, à la longue viendra luxation aux vertebres, à raison de la pesanteur des parties superieures au regard des inferieures. Ce qui a principalement lieu aux petits enfans, à raison qu'ils croissent plus en teste qu'en tout le reste du corps.

Pourquoy souuent les os de la poitrine se iettent en deuant.

A

Prognostic. CHAPITRE XVIII.

B

SI en l'aage d'enfance les vertebres du Metaphrene sont voutees, les costes ne croissent point, ou peu, en large, mais se forjettent en deuant : & partant la poitrine ou le Sternum perd sa largeur conuenable & s'aiguise en poincte. Parce aussi que les costes sont peruerties de leur situation naturelle, les malades deuiennent asthmatiques, ne pouuans auoir librement leur inspiration & expiration naturelle, à cause que les poulmons sont pressez, & les muscles qui seruent à l'inspiration : & partant sont contraincts, pour mieux auoir leur haleine, de tenir le col flechy en arriere : ce qui leur faict monstrer la gorge grosse en deuant : aussi pour l'angustie & stricture de la Trachée artere, par laquelle l'air sort és poulmons, ils respirent auec bruit, & en dormant soufflent. Ils sont aussi sujets à defluxions sur les poulmons : & dit Hippocrates, qu'ils ne viuent pas longues annees. Si les vertebres des lumbes sont fort iettees en la partie interieure les malades sont suiets à maladie des reins, & de la vessie : aussi leurs iambes leur deuiennent plus gresles : la barbe & le poil du penil sort plus tard, & en moindre quantité : & sont pareillement moins fertiles à procreer lignee, que si le vice estoit à celle du Metaphrene. Les gibbositez qui viennent des causes exterieures, sont aucunesfois curables : mais celles qui sont faites de causes interieures, sont incurables, si on n'y pouruoit au commencement par grande methode. Parquoy ceux qui viennent bossus de cause hereditaire, c'est à dire, de pere & mere bossus, ne peuuent estre guaris. Aussi quand l'espine est gibbeuse en enfance, & auant que le corps soit parfaitemẽt creu ou agrandy, elle ne croist plus, mais les bras & les iambes se parfont. Et ne faut s'esmerueiller de cela : car à cause que les veines, & arteres & nerfs sont peruertis de leur propre lieu, aussi qu'à grãde difficulté les esprits y peuuent reluyre, necessairement l'aliment n'y paruient pas en telle quantité qu'il deuroit : dont il s'ensuit emaciation, c'est à dire, amaigrissement : mais si le corps a acquis ses trois dimensions, c'est à dire qu'il ne croisse plus, les parties de l'espine deuiennent seulement emaciées : mais des parties lointaines, comme le bras, & les iambes, sont du tout sans mal. Car les vertebres ainsi viciees ne gastent pas tout le corps, mais seulement les parties qui luy sont prochaines. Il nous reste à parler maintenant de la moüelle de l'espine, laquelle se peut par vn grand mouuement esbranler, sans que les vertebres soient luxees. Ce mal se peut appeller commotion ou concussion : lequel se fait quand elle se deprime de son lieu où elle adhere. Les causes sont pour tomber de quelque lieu haut en bas, ou par quelque grand coup orbe, ou pour auoir eu l'astrapade. Peu reschappent à qui tel accident aduient, pour plusieurs raisons, que le Chirurgien dogmatique peut bien excogiter & sçauoir. I'ay differé iusques icy vn poinct fort considerable pour le prognostic de la luxation des vertebres. C'est que plus il y a de vertebres luxees, moins est dangereuse la luxation : la raison est qu'en tel cas la moüelle espinale n'est pas si pressee que quand il n'y a luxation que d'vne vertebre, à raison que la luxation de plusieurs vertebres fait en la moüelle vn angle obtus, & celle qui n'est que d'vne, y fait vn angle aigu. C'est ce que tant de fois repete Hippocrates en la sect. 3. du liure des art. que la luxation orbiculaire de l'espine est moins dangereuse que l'angulaire.

De la luxation des vertebres qui vient dès l'enfance.

Hip. sect. 3. du liure des art. depuis la sen. 6.

C

Bosses hereditaires incurables.

Cause de l'atrophie.

D

Concussion de la moüelle spinale.

A *De la luxation de l'os Coccyx caudæ, ou queuë.* CHAP. XIX.

L'os caudæ se luxe en dedans pour tomber violentement sur le cropion, ou par quelque coup orbe. Le signe qu'il est luxé, est, quand le malade ne peut mettre le talon vers la fesse, mesmes ployer le genoüil qu'à grã- de peine & difficulté : & va à ses affaires auec douleur : & ne se peut tenir assis, si ce n'est sur vne chaire percée. Pour le reduire, il faut mettre le doigt dans le siege, tant qu'il soit apposé à l'endroit du lieu affecté, ainsi qu'auons dit en sa fracture: puis on esleuera ledit os vers les parties superieures auec force, & de l'autre main on l'egalera en son lieu exterieurement : puis sera traitté par remedes cy-dessus mentionnez. Il est affermy en vingt iours, durant lesquels si le malade se leue du lict, faut qu'il soit assis en vne chaire percée, de peur de faire reïteration de la luxation.

Le signe que le croupion est luxé.

Cure de la luxation de l'os de la queuë.

De la luxation des costes. CHAP. XX.

B Les costes par vne grande contusion se peuuent desioindre & luxer aux costez des vertebres où elles sont iointes, & estre poussees au dedans: dequoy les anciens n'ont point parlé, toutesfois ils confessent que tous les os en general se peuuent peruertir de leurs iointures. Le signe qu'elles sont luxées aux costez, est, qu'auec les doigts on trouue vne inegalité, à sçauoir, cauité d'vn costé, & exuberance de l'autre : & lors qu'elles seront poussees au dedans, on trouue vne cauité au lieu où elles adherent aux vertebres. Telles luxations causent plusieurs & diuers accidens, à sçauoir, difficulté de respirer, à cause que leur mouuement est empesché, ioint aussi que le malade ne se peut ployer & dresser. Et pour la cõtusion faite sur icelles, la chair contuse deuient boursoufflée, pituiteuse, muqueuse, & glutineuse, pour les raisons qu'auons declarées en la fracture d'icelles. Doncques pour obuier à tels accidens, faut promptement faire la reduction, puis on remediera à ceste boursoufleure. Si la luxation est faite au costé superieur des vertebres, on fera tenir le malade debout, ayant les bras suspendus à quelque porte ou fenestre, puis on comprimera sur l'eminence de la coste luxée, tant qu'elle soit reduite en son lieu. Au cõtraire, si la luxation est faite du costé inferieur, faut que le malade se ploye ayant les mains sur les genoux,
C puis le Chirurgien poussera sur l'eminẽce tant qu'elle soit reduite. Et si la luxation est faite en la partie interieure, il n'est possible qu'elle soit reduite par la main dn Chirurgien, non plus que la luxation des vertebres faite en dedãs, pour les raisons susdites.

Les costes ont mouuement, que l'on ne peut pas manifestemẽt apperceuoir.

De la luxation faite du costé inferieur.

De la luxation de l'espaule. CHAP. XXI.

IL se fait facilement luxation en l'espaule, parce qu'en celle iointure les ligamens sont lasches, & la cauité de l'Omoplate peu caue, & de toutes parts egale & lissee, c'est à dire, polie, & pareillement la teste de l'auant-bras : ce qui se fait par le moyen des cartilages, & de certain humeur glaireux, qui la lubrifient & humectent : ioint aussi qu'il n'y a point de ligament en ceste iointure d'os en os, comme il y a en la hanche, & au genoüil. Et telle chose a esté faite par la prouidence de nature, à cause qu'icelle ne fait seulement extension & flexion, comme le coude, mais fait dauantage : c'est qu'elle contourne le bras circulairement en figure supine & prone, & en toutes parts. L'os adiutoire, qu'Hippocrates appelle l'a-
D uant-bras, se peut luxer en quatre manieres, c'est à sçauoir, en la partie superieure, inferieure, anterieure, & exterieure: iamais en la posterieure, à raison de la cauité du palleron qui reçoit la teste de l'auant-bras: iamais aussi en l'interieure partie de la iointure, tant pour le grand & fort muscle deltoïde qu'elle a pardessus, que la creste du palleron & de l'acromium qu'elle a tirant vers le col, & l'apophyse Ancyroïde qu'elle a tirant en dedans. Communement & le plus souuent elle se fait en la partie inferieure: partant nous la descrirons premierement. Doncques le signe que la luxation est faite en la partie inferieure, est, qu'on trouue vne cauité sur l'espaule : & l'extremité de l'omoplate nommée Acromium, se trouue estre aiguë & auancée en dehors, parce que la teste du haut du bras est descenduë sous l'aisselle, qui fait vne eminence. Le soulde se iette en dehors, & s'escarte des costes : toutesfois l'approchant de force on le fait ioindre & toucher à icelles. Aussi il est plus difficile au malade de l'auancer en deuant, que le retirer en derriere : dauantage le bras est plus long. Pareille-

Gal. sur la sent. 1. & 2. du liure des Art.

Le vray signe que l'os est luxé en la partie inferieure.

ment le malade ne peut leuer le bras sur l'autre espaule, ny porter sa main à la bou- A
che, & sent douleur quand il manie son bras en quelque maniere que ce soit, pource que les muscles sont pressez & tendus, & aucunes de leurs fibres sont rompuës. Et ce signe n'est pas seulement particulier pour la partie inferieure, mais pour les luxations faites en toute autre partie de l'espaule. Il faut icy entẽdre, que le signe de ne pouuoir leuer le bras ny l'estendre, n'est certain pour conclurre la luxation. Car cela peut aussi venir d'autre cause, comme contusion, fracture, inflammation, playe, aposteme ou scirrhe, ou quelque fluxion faite sur les nerfs, qui naissent des vertebres du col, pour estre distribuez au bras. Or il y a six manieres de reduire la luxation, quãd elle est faite en la partie inferieure. La premiere auec le poing ou les doigts. La seconde auec l'espaule mise sous les aisselles: lesquelles deux conuiennent à la desloüeure recente, & facile à reduire, comme aux ieunes enfans, & femmes, & ceux qui sont peu charnus, & generalement qui ont vne habitude mollasse & pituiteuse. La troisiesme, auec le peloton de fil poussé par le talon. La quatriesme, auec vne pelote, iettant le bras sur vne barre de bois, ou sur vne courge, ou autre chose semblable, soustenuë par deux seruiteurs, ou entre deux colomnes, ou sur vne porte. La cinquiesme, auec l'eschelle. B
La sixiesme, auec l'Ambi. Toutes lesquelles nous descrirons maintenant: & en quelque maniere qu'elles soient luxées, faut pour les reduire tirer le bras en bas vers la terre.

Belle annotation.

Six manieres pour reduire la luxation qui se fait dessous vers l'essaille.

La premiere maniere de reduire l'espaule auec le poing, ou les doigts ioints ensemble.

CHAP. XXII.

IL faut premierement tenir fermement le malade au dessus de la iointure de l'espaule, par vn homme assez fort: secondement luy faire tirer le bras par vn autre au dessus du coude contre-bas, tellement que la teste de l'auant-bras soit posee vis à vis de sa boëtte. Ayant tiré suffisamment, le Chirurgien haussera & poussera de ses mains ou de son poing l'os dedans sa cauité. Et icy noteras, qu'aux luxations recẽtes, & aux ieunes, & aux peu charnus, & à ceux qui sont de temperament mollasse, lors qu'on fait suffisante extension, la teste de l'os estant desueloppée d'entre les muscles, & autres parties qui la comprimẽt, lesdits muscles de ceste partie soudain laschez, aydẽt à reduire l'os: ce que i'ay cogneu quelquesfois: car ne faisant seulement qu'vne preparation en tirant & haussant vn peu le bras, la C
reduction se faisoit sans y penser: ce qui se faisoit par le moyen des muscles qui se retiroient vers leur principe, & ce faisant tiroient l'os en sa boëtte. Et si par ce moyen la main n'est suffisante, tu attacheras l'espaule du malade par le lien qu'auons cy-dessus figuré contre vn pilier, ou tenu par derriere par vn fort homme: puis le bras du malade sera lié au dessus du coude auec vn escheueau de fil, lequel sera attaché auec vne corde, & tiré par la mousle, qu'auons pareillement descrite cy-dessus, & vn seruiteur tirera la corde tant & si peu qu'on voudra. Puis le Chirurgien aura vne seruiette, ou autre lien, qui sera passé sous le bras du malade, assez prés de la desloüeure, lequel sera passé sur le col du Chirurgien, afin qu'il esleue le bras en haut: & de ses deux mains reduira l'os en son lieu, en tournant le bras vers la poitrine du malade, comme tu vois par ceste figure.

Poinct notable.

Quelquesfois la reduction se fait outre l'espoir quasi de soy-mesme.



D

Apres la reduction faut appliquer sur toutes les parties voisines de l'espaule vn medicament fait de folle farine, bole armene, myrtilles, encens, poix, resine, alum, A subtilement puluerisez, & incorporez auec blancs-d'œufs. Et faut mettre sous l'aisselle vn peloton de laine ou de cotton, ou vne compresse de drapeau trempee en huile rosat, ou de myrtille, auec vn peu de vinaigre, & vn peu d'onguent rosat refrigerant de Galien, de peur qu'elle ne tiêne au poil, s'il y en auoit. Apres on fera la ligature large de cinq doigts ou plus ou moins, selon la grosseur du malade, & longue de deux brassees ou plus, laquelle sera à deux chefs, commençant le bãdage par le milieu d'icelle, iettee sous l'aisselle, & menee par dessus l'espaule malade, puis par dessous l'autre aisselle; de sorte que ses reuolutions se croisent en forme de croix sainct André, & faire tant de tours qu'il sera besoin. Apres on attachera le bras contre les costes, & sera situé en escharpe assez haut en figure d'vn angle droit, tenant la main pres l'espaule saine, à fin que l'os recentement remis ne tombe de rechef hors de sa boëtte, & ne faudra remuer l'appareil de quatre ou de cinq iours, s'il n'y suruient quelque accident.

Restraintif.

Bandage.

Situation du bras remis.

B

Autre maniere de reduire l'espaule auec le talon, lors que le malade ne se pourroit tenir droict ny assis.

CHAPITRE XXIII.

Faut faire coucher le malade contre terre sur quelque couuerture ou matelas: puis on luy mettra sous l'aisselle vn peloton de fil, ou vne pelotte de cuir remplie de bourre ou de cotton, de grosseur proportionnee à la capacité de l'aisselle, à fin que du talon on puisse mieux pousser l'os en sa place. Car lors qu'on tire le bras, il se fait plus grande cauité en l'aisselle, à cause des tendons & des muscles qui sont des deux costez. Puis le Chirurgien s'assiera vis à vis du malade au deuant du bras desloüé. Et si c'est l'espaule droitte, il accõmodera le talon de son pied droit sur la pelotte: & si c'est l'espaule gauche, il accommodera le talon du pied gauche. Puis apres il empoignera le bras du malade, & le tirera vers les pieds, & auec le talon il poussera fort contre l'aisselle. Et pendant que cela se fait, il y aura vn seruiteur par derriere la teste du malade lequel haussera le bras auec quelque seruiette delice, ou quelque lien ou courroye propre à ce faire, & posera la plante de son pied sur l'espaule du malade, C & la poussera en bas. Et d'auantage pour bien faire, il y aura vn autre seruiteur assis de l'autre costé qui tiendra le corps & le bras sain du malade, à fin qu'il n'obeysse, & ne soit esleué ny tourné çà & là, lors qu'on fera la reduction.



A

Autre maniere de reduire l'espaule.

Il faut mettre l'aisselle du malade sur le bout aigu de l'espaule d'vn homme assez fort, & plus grand que le malade, ou qu'il aye quelque chose sous ses pieds pour le hausser, & luy tirera le bras vers sa poitrine, en sorte que le corps du malade demeurera suspendu. Et si le malade est fort leger, il faut que quelqu'vn pesant suffisammét pour luy donner contrepoids, se pende & branle sur iceluy: & par ce moyen le bras estant ainsi tiré contre bas, & esbranlé en tournant & virant en la partie contraire, faisant cela auec l'ayde du Chirurgien, qui pressera l'espaule du malade contre-bas, la reduction sera faicte, comme tu vois par ceste figure. B



C

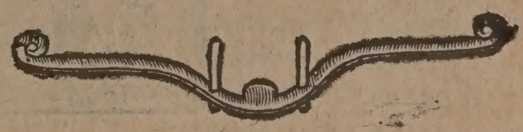
Autre maniere de reduire l'espaule. CHAP. XXIV.

ON prend vn baston assez plat, comme vne courge (dont les chambrieres de Paris portent deux seaux d'eau sur leurs espaules) de largueur de deux poulces, & long enuiron d'vne toise: au milieu duquel sera attaché vn peloton de fil, ou vn esteuf de grosseur conuenable à l'aisselle: & à chacun costé y aura vne cheuille esleuée, qui engardera que l'espaule ne vacile en çà ou en là. Puis y aura deux hommes plus grands que le malade (ou pour le moins auront quelque chose sous leurs pieds, qui les haussera tant que besoin sera), & tiendront le baston sur leurs espaules, puis le malade posera son aisselle sur le peloton, & le Chirurgien tirera fort le bras contre-bas, de façon que le malade demeurera suspendu sur le baston. Adonc la reduction se fera comme tu vois par ceste figure suiuante: en laquelle tu vois aussi le baston, auecque le peloton & les cheuilles. On peut nommer ce baston, Courge. D

A



B



C

La cinquiesme maniere de reduire l'espaule auec vne eschelle.

CHAPITRE XXV.

ON la reduit pareillement auec le degré d'vne eschelle, comme il s'ensuit. Il faut attacher sur l'eschelon quelque chose ronde, comme vn peloton de fil, de grosseur qu'il puisse entrer dessous l'aisselle du malade, comme auons dit: puis on le fera monter sur vne petite escabelle, & luy liera-on les deux jambes ensemble, & le bras sain derriere le dos, afin qu'il ne prenne & se remette sur l'eschelle quand on fera la reduction: puis faut poser l'aisselle du malade droittement sur le peloton, & luy commander d'approcher son corps tant qu'il luy sera possible contre l'eschelon: autrement il y auroit danger de rompre l'os du haut du bras, sans reduire la luxation. Aussi ne faut que le malade pose sa teste entre les eschelons. Puis on liera le bras luxé au dessus du coude auec vn escheueau de fil, ou autre lien propre à ce faire, & vn seruiteur le tirera fort contre-bas, & tout à l'heure vn autre seruiteur luy tirera l'escabelle de
D dessous ses pieds, de façon qu'il demeurera tout suspendu à l'eschelle. Ainsi l'os sera reduit ou de soy-mesme, ou auec l'ayde du Chirurgien, qui poussera l'espaule contre-bas, en branlant les bras d'vn costé & d'autre. L'os reduit, tout à l'instant on remettra vne autre escabelle sous les pieds du malade, afin qu'il puisse retirer son bras de dessus l'eschelle plus aisément: car s'il le releuoit trop contre-mont, il y auroit danger que l'os recentement remis sortist derechef de sa place. Tu peux cognoistre l'industrie de reduire l'espaule par ceste figure de l'eschelle: laquelle doit estre toute droitte, & non en autre figure.

Ie ne veux en cest endroit laisser en arriere l'astuce & inuention du Chirurgien de Monseigneur le Duc de Lorraine, nommé Nicolas Picart, lequel fut appelé en vn village pres Nancy, pour reduire vne luxation de l'espaule d'vn paisan : en la maison duquel il n'y auoit que luy & sa femme. Il mit & attacha ledit paisan sur vne eschelle, comme dessus auons dit, & print vn baston entre ses jambes, & le posa sous l'vn des eschelons, & attacha vn lien au dessus du coulde du bras luxé: puis de toute sa pesanteur & force pressa sur le baston, & commanda à la femme de tirer la selle de dessous les pieds: & tout à l'instant remit l'os en son lieu, comme tu vois par ceste figure.

A



B

Et par faute d'vne eschelle, on se peut aider d'vne perche posee en trauers de deux colomnes, ou d'vne porte, comme tu vois par ceste figure: en laquelle t'est monstré vn bois auec liens, qui te sera declaré tout maintenant.

Hippocr. au commencement du liu. des fractures fait mention de ces deux moyens de reduire l'espaule luxée.

Figure pour reduire l'espaule sur l'eschelle.



C

Autre figure pour reduire l'espaule sur vne porte.



D

Autre maniere de reduire l'espaule. CHAP. XXVI.

A HIPPOCRATES loüe sur toutes les manieres de reduire l'espaule luxée, ceste-cy. Il faut prendre, dit-il, vn bois large de quatre ou cinq doigts, & espais de deux, ou moins, & de longueur de deux coudées, ou plus court. Il faut que l'vn des bouts soit fort estroit, & fort ténuë: & qu'il y ait vne petite teste ronde, & vn peu caue, & qui soit vn peu eminente, non vers les costes, ains vers la teste de l'os du haut du bras, afin qu'estant mis sous ladite teste de l'os du haut du bras, il soit approprié à l'aissellе pres les costes. L'on colera quelque piece de drap au bout dudit bois, ou quelques compresses de cotton, ou de linge, afin qu'il blesse moins les parties où il touche. Apres il faut mettre le plus auant qu'on peut la teste dudit bois en l'aisselle, entre la teste de l'os du haut du bras & les costes. Pareillement tout le bras sera estendu sur ledit bois, & lié au dessous de l'aisselle, & vn peu au dessus du coude & de la main, afin qu'il soit immobile. Or c'est chose qui importe, & qu'il faut faire, que le bout de ce bois passe la teste de l'os du haut du bras, de façon qu'il entre fort auant sous l'aisselle. En apres il faut mettre vne grande piece de bois en tra-
B uers, de grosseur du manche d'vne houë, au milieu de deux colomnes, ausquelles ladite piece soit bien attachee: sur laquelle auec le bois il faut mettre tellement le bras, qu'il soit d'vn costé, & le reste du corps soit de l'autre Et doit ladite piece estre sous l'aisselle: & apres il faut tirer d'vn costé le bras autour de la piece de bois, & de l'autre costé il faut tirer le corps. Or il faut lier la piece de bois si haut, que le malade soit pendu de tout le reste du corps, de sorte qu'il ne touche en terre. Aussi qu'on le balance contre bas. Ce moyen de reduire la luxation de l'espaule est le meilleur de tous les autres. Au lieu de deux colomnes, on s'aydera d'vne eschelle, ou d'vne porte, ou de deux pieds de lict. Maistre Henry Aruet Chirurgien demeurant à Orleans, homme de bien, & grandement experimenté en la Chirurgie, m'a affermé que iamais n'auoit fait faute à reduire ceste luxation par ceste maniere, si par succession de temps (comme dit Hippocr.) la chair n'estoit accreuë en la cauité de la iointure, & aussi la teste de l'os n'auoit fait vn lieu tout battu, auquel elle fust descenduë. Car alors l'os ne pouroit estre remis, ny demeurer en son lieu, mais retomberoit au lieu battu & ja calleux, qui tient lieu d'vne iointure. Dauantage, ne veux encor oublier
C de bien instruire le ieune Chirurgien, que si dauanture la teste & l'os du haut du bras faut à entrer tout à l'heure en sa cauité, il faut que le Chirurgien branle çà & là le bras disloqué, & par ce moyen la teste de l'os r'entrera en sa boëtte: & y estant r'entrée, on r'habillera & appliquera-on les compresses & les ligatures, comme nous auons dit par cy-deuant. Outre & pardessus les figures cy-dessus depeintes, i'en ay voulu encor donner vn autre, pour reduire ladite luxation auec la piece de bois qu'escrit Hippocrates, qui sera attachée d'vne cheuille de fer dans vn treteau, laquelle se pourra hausser & baisser tant & si peu qu'on voudra, comme tu vois par ces figures.

Hipp. au 1. liu. des artic. ces propres paroles, sent. 19.

Description de l'instrument Ambi.

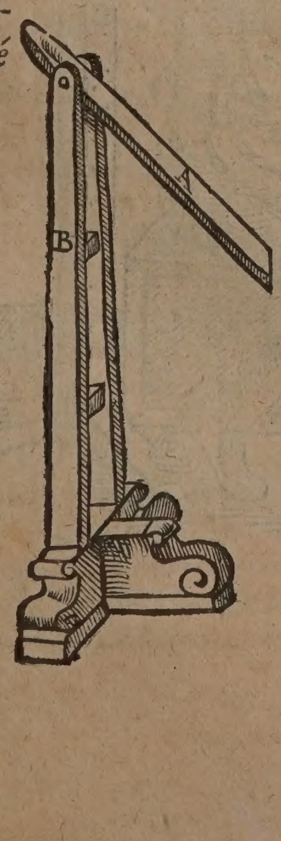
Preuue de l'instrumẽt Ambi par experience.

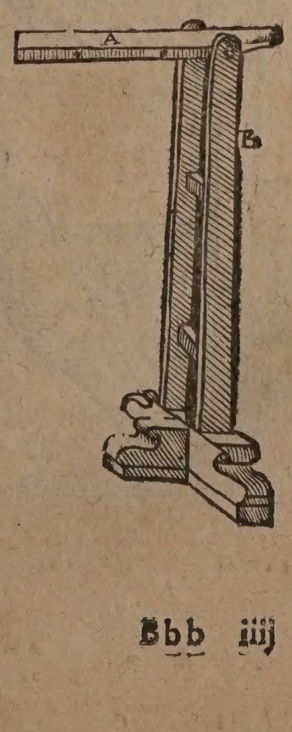
Dexterité requise à s'ayder de l'Ambi.

A denote le bois. B le treteau.

Glossocome d'Hippocrates, nommé Ambi.

D







A

Or le malade doit estre assis sur vne petite selle, vn peu plus bas que n'est la hauteur du treteau, ayant les pieds liez ensemble, de peur qu'il ne s'esleue lors que le Chirurgien reduira la luxation : ce qu'il fera ayant posé & lié le bras luxé sur la piece de bois, & icelle appliquée sous la teste du haut du bras, comme a esté dit cy-dessus : & apres ce fait, baissera le bout de ladite piece de bois opposite à la teste caue & ronde contre-bas. Ce faisant l'os se reduira en sa boëte. Dauantage ie t'ay encores fait depeindre en particulier la piece de bois, nommee Ambi : laquelle en sa teste a vne cauité marquée par B. & sa totalité marquée par A. auec trois liens pour lier le bras ferme, de peur qu'il ne vacille çà où là, comme tu vois par ceste figure.

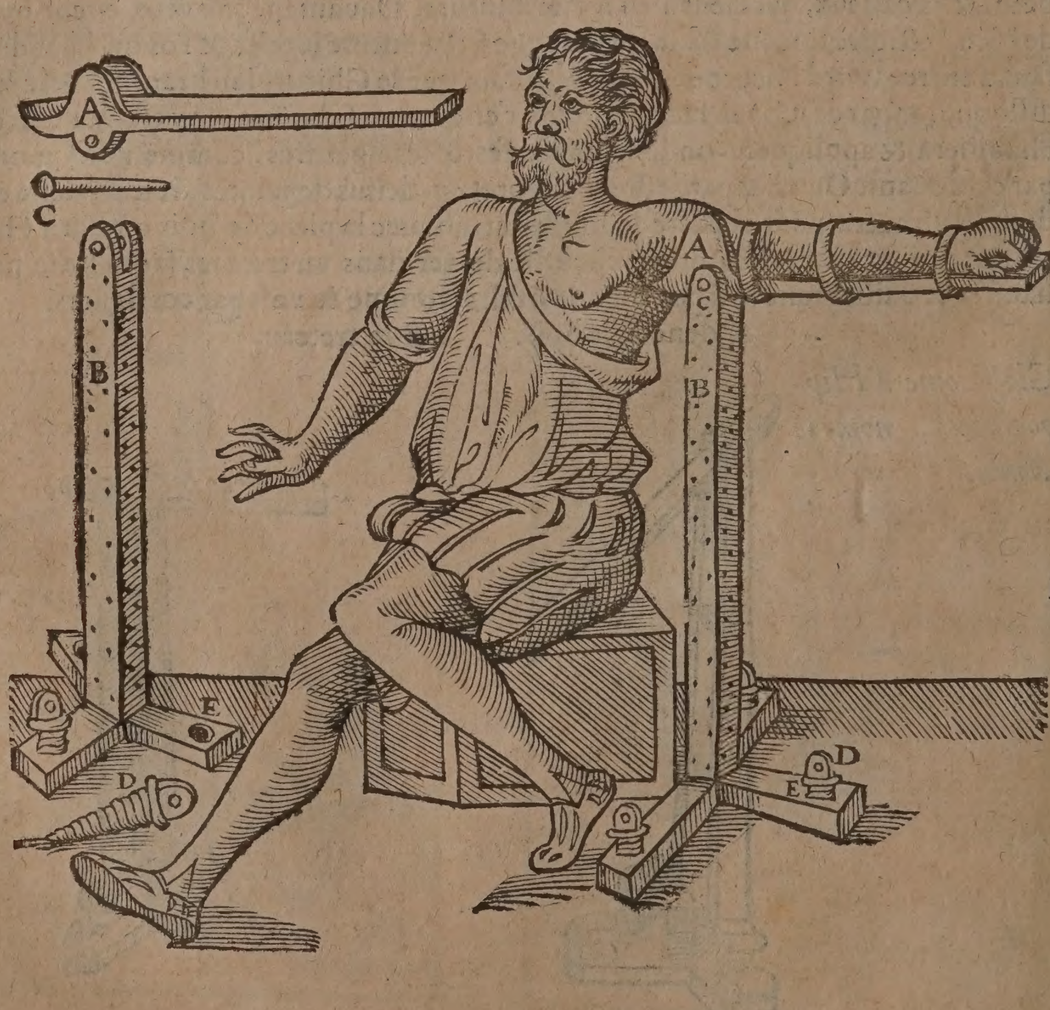
B

Depuis la premiere impression de mon Liure, estant à Nancy en Lorraine par le commandement du Roy, pour la maladie de Madame la Duchesse : Maistre Nicolas Picart, Chirurgien de Monseigneur le Duc, me monstra vn Ambi, auquel il auoit adiousté quelques choses pardessus celuy que i'auois tiré d'Hippocr. duquel ie t'ay bien voulu donner le portraict, ensemble l'explication d'iceluy.

C'est vne chose bien decẽte aux Chirurgiẽs demeurans aux villes d'auoir tel instrument pour reduire les luxations de l'espaule.

Figure dudit Ambi, ensemble la situation du malade.

C



D

AA Monstre deux ailerons ou oreilles qui sont audit Ambi, afin de retenir le haut du bras, qu'il ne vacille çà ne là.

A

BB Le pilier sus lequel est attaché ledit Ambi.

CC La petite cheuille qui tient ledit Ambi ioinct dans le pilier.

DD Les viroles qui tiennent ferme la patte du pilier, afin qu'il ne se hausse, ou vacille en la reduction.

EE Les trous de la patte où est inferé le pilier ioint au plancher.

La maniere de reduire l'espaule: quand la luxation est faicte en la partie anterieure.

CHAPITRE XXVII.

IL n'aduient pas souuent que l'espaule se luxe en la partie anterieure. Toutesfois il n'y a rien qui par vne soudaine violence ne se face: tellement que les os se luxent, combien que leurs articles soient bien munis pour empescher la luxation: comme en cet article il y a vn grand obstacle ou empeschement, à sçauoir l'acromium, & l'extremité de l'os B furculaire, qui est appuyé de contre, & aussi le gros muscle & fort, nommé Epomis, & celuy à deux testes, & autres. Donc lors qu'elle se fait, il y a vne grande violence: ce qu'Hipp. dit n'auoir iamais veu: neantmoins Gal. tesmoigne l'auoir veu cinq fois: vne fois en Asie en la ville de Smyrne, & quatre en la ville de Rome: laquelle, dit-il, estoit en ce temps-là si peuplee, qu'on pouuoit dire que c'estoit l'Epitome de toute la terre habitée: & aux villes où Hippocrates habitoit, n'y pouuoit auoir tant de gens qu'en vne seule ruë de la ville de Rome. Parquoy Galien dit, qu'il ne se faut esmerueiller s'il n'auoit veu telles luxations. Car où il y a beaucoup de gens, on void pareillement plusieurs & diuers accidens. De ma part, ie proteste n'en auoir iamais veu qu'vne seule en vne Nonnain, qui se voulant sauuer de son Monastere, se ietta d'vne fenestre en terre, & tomba sur le coude: dont elle se fit luxation en la partie anterieure de l'espaule. On peut cognoistre telle luxation par la figure de la partie viciée, & en touchant de la main dessus l'article, on trouue la teste de l'auant-bras vers C la poitrine. Pareillement le malade ne peut flechir le coude. Telle luxation est reduite comme les autres, à sçauoir en tirant & poussant. Et pour ce faire, faut faire coucher le malade à la renuerse, & faire l'extension du bras à la partie contraire. Mais premierement que ce faire, il faut mettre vn lien propre pour tenir la iointure fermement (comme celuy qui est appelé de Galien sur le liure des Articles, Carchesien) & remplir la cauité de l'aisselle d'vn peloton de fil, ou autre chose semblable, & tirer le bras pardessus le coude. Et faut noter, que lors que la teste dudit os est astreinte des muscles, il faut tourner vers la partie posterieure, qui est opposité à l'anterieure. Aussi se donner garde qu'il ne tombe en bas sous l'aisselle: ce qu'on euitera en l'estendant & tirant vers diuerses parties: à quoy aussi sert de munir & garnir la cauité de l'aisselle du peloton dessusdit. Puis faut pousser la teste de l'os qui est serrée entre les muscles: & apres en laschant l'extension, faut laisser remettre l'os en son lieu auec les muscles, qui s'en retournent d'eux-mesmes à leur origine.

Hip. sect. 1. liure des Art. sent. 2.

Gal. com. sur la sect. 1. des liures des Art. sent. 23.

Signes.

Sect. 1. sent. 23.

De la luxation de l'espaule faicte en la partie exterieure.

D

CHAPITRE XXVIII.

IL se peut faire luxation en l'espaule vers la pertie exterieure: mais aussi rarement. Le signe de ceste luxation est, qu'on ne peut estendre le bras, & se meut plus difficilement en l'estendant vers la partie exterieure, que vers l'anterieure: ioinct aussi qu'on trouue vne eminence de la teste de l'os vers la partie exterieure de l'espaule, & vne cauité à celle qui est contraire. Pour reduire telle luxation, faut situer le malade sur le ventre, & luy tirer fort le coude vers les parties contraires à la luxation, & pousser l'eminence en sa cauité: & par ainsi l'os se remettra en sa place. En quelque maniere que la luxatiõ de l'espaule soit faite pour la reduire, il faut estendre le bras vers la partie inferieure, le tenant tousiours droit. Le signe que la reduction est faicte en toutes ces manieres de luxations, c'est qu'on oit vn

Cõme l'on doit situer le malade en la luxation faite en la partie posterieure.

bruit faisant clocq, lors que l'os entre en sa boëte. Pareillement le malade peut plier, estendre, & hausser le bras:ioint aussi que la douleur cesse: Outre-plus on le A cognoit en conferant le bras malade auec l'autre sain, comme auons dit cy-dessus. Apres la reductiõ faite, on appliquera medicamens propres, & mettra on sous l'aisselle vne pelotte, qui sera accommodée selon la cauité, & pareillement des compresses aux costez où sera faite la luxation. Puis seront liez auec vne bonne & large bande à deux chefs, qui sera tournée sur l'espaule en forme de croix sainct André, & sera menée par dessus l'autre aisselle, & fera-on tãt de reuolutiõs qu'il sera besoin. Puis le bras sera tenu en escharpe, faisant vn angle droit. Laquelle figure non seulement en ceste luxation, mais aussi au coude, & à la main luxée ou fracturée est propre, parce qu'elle est la moins douloureuse, ioint que ladite partie peut long temps demeurer immobile en ceste figure.

De la luxation faicte en la partie superieure de l'espaule.

CHAPITRE XXIX.

B

IL se fait aussi quelquesfois luxation à la superieure partie de l'espaule. Le signe de ceste desloüeure est, que l'on trouue la teste de l'os du haut du bras ioignant le dessous de la furcule, & cauité sous l'aisselle: & le coude plus fort esloigné des costes, que lors que la luxation est faicte en la partie inferieure, & semblablement impotence du bras. Pour reduire telle luxation, faut que le Chirurgien mette son espaule sous le coude du malade, & qu'il la hausse contre-mont, & à l'instant qu'il presse ou face presser & pousser par vn seruiteur la teste de l'os dans sa cauité. Autre maniere. Il faut faire coucher le malade à la renuerse sur vne table, ou à terre, & qu'vn seruiteur tire le bras, & le Chirurgien de ses mains poussera l'os en sa place. Apres la reduction faite, on y procedera comme nous auons dit és autres luxations, sçauoir qu'on mettra les compresses où l'os estoit forietté, conduisant la ligature, comme auons cy-deuant enseigné.

De la desloueure du Coude. CHAPITRE XXX. C

Ce que l'Autheur appelle superieure & inferieure partie.

LE Coude se peut pareillement luxer en quatre manieres, à sçauoir en la partie interieure, exterieure, superieure & inferieure. Par la partie interieure, i'entends celle qui regarde le centre du corps, le bras estant en sa situation naturelle, sçauoir est, en figure entre prone & supine: par l'exterieure, celle qui luy est opposite: & par la partie superieure, celle qui regarde le ciel: & par l'inferieure, celle qui regarde la terre. Et d'autant que la iointure du coude a plus grandes diuersitez d'eminences & cauitez, que celle de l'espaule, d'autant aussi la luxation d'icelle est plus fascheuse. Aussi l'os se déplace plus difficilement, & pareillemẽt se reduit plus malaisément. Or le coude est ioint auec l'os du haut du bras, & entrent mutuellement l'vn dedans l'autre, cõme vne fiche en vn gond qu'on attache à vne fenestre pour l'ouurir & fermer. Autre comparaison. L'os du coude tourne autour du haut du bras, comme autour d'vne demie poulie, pour flechir & estendre le bras. Ie dy demie poulie, pource que si Nature l'eust fait tourner dauantage, l'action du bras n'eust peu se faire commodément: parce que le bras se fust plié au dehors comme D au dedans: ce que l'on peut cognoistre par l'Anatomie. Donc nous dirons, que le coude se luxe, à cause que ses deux apophyses ne trauersent pas tout autour de l'os de l'auant-bras, qui le reçoiuent. Parquoy lors qu'on fait plus grande flexion, que là où son apophyse interieure rẽcontre le fonds de sa cauité, l'apophyse posterieure se déplace en derriere: & aussi quand on fait vne extension violente, l'apophyse anterieure touche le fonds de sa cauité, & alors ladite apophyse se iette hors de son lieu: & ceste luxation est plus difficile à reduire que la premiere: ioint aussi que l'extremité du coude, nommee Olecrane, est fort haute, & son interieure fort abbaissee. Parquoy il nous est plus facile à le flechir qu'à l'estendre: à cause dequoy telle desloüeure se fait par plus violente force, que celle qui se fait en la partie interieure. Le signe de ceste luxatiõ est, que le bras demeure estendu, & ne se peut plier

Hipp. sent. dern. sect. 3. des fractures, l'appelle anterieure & posterieure.

Aussi fait Celse chap. 6. liu. 8.

Gal. liu. 2. de l'vs. des part.

Causes.

a Ce signe est attribué par Hipp. & Celse à la luxation faite en la partie anterieure.

A pource que l'apophyse interne du coude demeure en la cauité externe, qui est en la partie inferieure de l'os du haut du bras, laquelle estoit auparauant occupée de la partie interne de l'Olecrane, qui est l'extremité du coude: dont alors la reduction est tres-difficile, pource que ladite apophyse demeure accrochée dans icelle cauité. [a] Le signe que la luxation est faite en la partie interieure, c'est que le bras ne se peut estendre, & demeure plié. [b] Le signe qu'elle est faite aux parties laterales est, que la figure de la iointure du coude demeure viciée entre la flexion & l'extension. Et en toutes ces luxations l'action du coude ne se peut faire iusques à ce que la reduction soit faite. Pareillement on trouue vne eminence du costé où la luxation est faite, & vne cauité à la partie contraire: ce qui est commun à toutes luxations. Outre-plus la luxation du coude se fait complette, ou incomplette. Celle qui est incomplette, est facile à se faire, & aussi à se reduire. Mais celle qui est complette, tout ainsi qu'elle est difficile à se faire, aussi est-elle fort difficile à reduire, si on n'y procede promptement, & B auant que l'inflammation y soit suruenuë: car si elle y est ja, la curation est tres-difficile, & souuent du tout impossible, principalement celle qui est faicte en dehors.

a Ce signe est attribué par Celse à la luxation en la partie posterieure.

b Il appelle parties laterales, ce qu'il a dit partie superieure & inferieure.

Ce signe est attribué par Celse à la luxation en la partie interieure & exterieure.

La maniere de reduire la luxation du coude, faicte en la partie exterieure.

CHAPITRE XXXI.

Et lors qu'on void que le bras du malade demeure presque en figure droite, sans le pouuoir aucunement flechir, faut conclurre la luxation estre faite en la partie exterieure. Parquoy la faut reduire promptement, à cause qu'il s'y fait fluxion & inflammation, pour l'extreme douleur qui interuient. Pour faire donc la reduction, en quelque partie que la luxation soit faite, faut qu'vn seruiteur tienne fermemẽt le bras du malade au dessous de la iointure de l'espaule, & le Chirurgien tirera le bras C par la main, & poussera l'os de l'auant-bras en dehors, & l'eminence du coude en dedans, & tirera le bras petit à petit en le tournant d'vn costé & d'autre, afin de ietter l'os en sa cauité.

Telle desloüeure requiert prõpt secours.

Ie veux icy aduertir le ieune Chirurgien, que pour reduire ceste desloüeure ne faut flechir le bras, pource que iamais par ce moyen l'os ne pourroit estre reduit, à cause que l'apophyse interieure de l'os du coude est en la place de l'apophyse exterieure de la cauité de l'os du haut du bras: & partant en pliant le bras on ne fait seulement que hausser le coude, & ne le tire-on pas en sa cauité. Et où telle chose ne se pourra faire par la main, adonc faut faire que le bras luxé embrasse vne colomne, ou le pied d'vn lict, & qu'il soit vn peu plié: puis on empoignera d'vne forte lisiere l'extremité du coude, dite Olecrane, la tirant vers sa cauité auec vn baston entortillé dans ladite lisiere, comme tu vois par ceste figure.

Poinct notable de grande importance.

A

La figure qui monstre à faire la reduction du coude autour d'vn pilier auec vn baston.



La figure qui monstre à faire la reduction du coude par vn lien.



B

Le signe que l'os sera reduit, c'est que le malade estend & flechit le bras, & la douleur est cessee, & la figure viciée remise en son estat naturel.

Signes de reduction.

Autre maniere encore plus facile : c'est que le bras estant autour du pilier, on mettra vn bien fort lien de la largeur d'vn poulce sur l'extremité du coude, puis sera tiré tant que l'os tombe en sa place : comme tu vois par ceste figure. C

De la luxation du coude, faite en la partie interieure

CHAPITRE XXXII.

SI la luxation est faite en la partie interieure, pour la reduire il faut estendre fort le bras, & le flechir soudainement & impetueusement, de façon que la main touche droit sur l'espaule du bras luxé. Aucuns mettent quelque chose ronde & dure au ply du coude, puis flechissent fort le bras, comme nous auons dit.

De la luxation incomplette du coude, faicte en la partie superieure ou inferieure.

Si l'os du coude est seulement quelque peu sorty de sa place en la partie superieure D ou inferieure, en le tirant & poussant vers sa cauité, on le reduit facilement en ceste façon. Deux seruiteurs tiendront le bras estendu (l'vn par l'auant-bras, & l'autre par le brassal) & le tireront chacun vers soy en parties contraires, & le Chirurgien auec sa main repoussera l'os en son lieu. Apres ces reductiõs faictes, faut poser le bras en figure d'angle droit, & le bãder, & y appliquer remedes cy-dessus mentiõnez, puis le pendre au col auec vne escharpe, ainsi qu'auons dit en la luxation de l'espaule. Hippocrates veut qu'apres la reduction de ceste partie, le malade remuë souuent son bras en figure prone & supine, & aussi qu'il l'estẽde & flechisse : pareillemẽt que quelquesfois il sousleue de sa main quelque chose pesante, afin d'adoucir & assoupir les ligamens qui lient ceste iointure, de peur que les os ne s'vnissent & coalescent ensemble par vne

Situation & bandage du bras remis.

maniere

A maniere de callus, nommé des Grecs, *Ancylosis*: qui seroit cause que le malade ne pourroit iamais apres fleschir ny estendre le bras. Ce que i'ay veu souuent aduenir, pour auoir esté trop long-temps sans auoir remué ladite iointure: parce que l'humeur visqueux, qui est naturellement aux iointures, & autres superfluitez qui interuiennent à cause de la douleur, s'y endurcissent, & font coller les os ensemble. Parquoy pour obuier à tel accident, il faut remuer l'appareil de trois iours en trois iours, & commander au malade de remuer son bras en toutes manieres, toutesfois sans nulle violence. Icelle luxation est asseurée en vingt, ou vingt cinq iours, ou moins, selon les accidens qui seront interuenus. Il faut dauantage que le Chirurgien contemple, que lors que le coulde est hors de son lieu entierement, l'autre os nommé rayon, se desboëtte pareillement. Partant en reduisant le coulde, il prendra garde de reduire le rayon en son lieu: & notera qu'en sa partie superieure il y a vne apophyse qui est caue & ronde, qui reçoit l'os du hault du bras, & vne petite eminence où s'insere le muscle Biceps.

Causes d'Ancylosis.

De la luxatiõ du rayon pres du coulde.

B

De la desloüeüre de l'extremité de l'os du Coulde, appellée styloïde, qui est proche du Carpe.

CHAPITRE XXXIII.

Quelquesfois l'extremité ou apophyse de l'os du coulde, appellée styloïde, est separée du rayon, quelquesfois en dedans, & quelquesfois en dehors, pour estre tombé de hault sur les mains. La maniere de le reduire sera de le repousser en sa place, & y faire bonne & seure ligature, & y appliquer medicamens grandement astringens & desiccatifs. Mais encores qu'on face toutes choses necessaires, ledit os ne se peut iamais bien reioindre & tenir à la place dont il est issu. Ce qui est confirmé par Hipp. au liure des Articles, qui dit: Quand le rayon est separé de l'os du coulde, telle separation est incurable, comme toute autre distraction des os ioints par symphsye, c'est à dire, vnion: pource que l'os ne peut bien demeurer en sa place, à raison des ligamens qui ont esté trop estendus & relaschez: ce C que i'ay veu souuentesfois, quelque diligence qu'on y peust faire.

Sen. 1. sect. 2. & sen. derniere, sect. 3. des Fract.

De la luxation du Poignet. CHAP. XXXIIII.

Le Poignet est la conionction du radius auec les huict os du carpe. En iceluy il y a double iointure, afin que l'vne supplee au defaut de l'autre. Exemple. Le mouuement circulaire, c'est à dire, tourner la main, en dessus, en dessous, se fait par le benefice du rayon, & la fluxion & extension par le moyen de l'os du coulde. Il fait en iceluy luxation interieurement, exterieurement, & aux costez. Le signe qu'elle est faite interieurement, c'est que la main demeure renuersée: & lors qu'elle l'est exterieurement, la main demeure flESchie. Et si elle est aux costez, la main est tournée au contraire, à sçauoir vers le poulce & le petit doigt. Aussi quelquesfois il n'y a que l'vn des os luxez: qui se cognoistra facilement par la figure viciée, & par l'action blessée. Le moyen de reduire lesdits os, est, qu'il faut tenir l'auant-bras, & tirer assez fort la main, la situant sur vne table, ou sur quelque autre chose ferme, & faisant que la partie d'où l'os est luxé, soit au costé inferieur d'où il est sorty, D & celle où il est luxé, au costé superieur. Puis faut pousser sur les eminences des os, tant que la reduction soit bien faite.

Il y a icy pareille discordance en la nomination des especes de luxations, & raport des signes à chacune d'icelles, entre l'Autheur, & Celse, & Hipp. sent. 2. sect. 2. des Art. que par auant ch. 30.

De la luxation des os du Carpe. CHAP. XXXV.

Au Carpe il y a huict osselets, lesquels par vne grande force peuuent sortir de leur situation & conionction naturelle. Les signes sont, qu'on trouue qu'ils font tumeur & cauité, ainsi que les autres os luxez. Le moyen de les reduire, est, qu'il faut faire situer la main du malade sur vne table: & s'ils sont luxez au dedans, on couchera la main sur la table à la renuerse: & lors le Chirurgien pressera de sa main sur les os eminens, & les reduira en leur lieu: & s'ils sont luxez en dehors, le dedans de la main sera posé sur la table, & sera pressée comme dessus: & si la luxation est vers vn des costez, on les repoussera en la partie contraire & oppo-

Signes.

Operation.

fite: & la reduction faite, on y appliquera les remedes necessaires: & sera la main liée & bandée, & le bras posé en escharpe. A

De la luxation des os du Metacarpe. CHAP. XXXVI.

Comment se peuuët luxer les os du Metacarpe.

AV Metacarpe il y a quatre os, desquels les deux du milieu ne se peuuent luxer à costé, à cause de leurs pareils ou compagnons. Aussi celuy qui soustient l'Index, & l'autre qui soustient le petit doigt, ne se peuuent luxer du costé auquel ils sont opposez à ceux du milieu, mais seulement de l'autre costé: tous se peuuent luxer en dedans & en dehors. La maniere de les reduire est semblable à celle du Carpe.

De la luxation des Doigts. CHAP. XXXVII.

La reduction des doigts luxez est facile.

LEs doigts se luxent en quatre manieres, à sçauoir, en la partie interieure, exterieure, & aux costez. Pour les reduire, il faut tirer & pousser de figure droicte, & par ce moyen on les remettra en leur lieu. Ils sont reduits facilement, parce que leurs iointures sont peu caues, & aussi qu'elles sont superficielles, & leurs ligamens lasches & foibles. Ceste luxation est communément affermie en douze iours, ainsi que celles du Carpe & Metacarpe. B

De la luxation de la Hanche. CHAP. XXXVIII.

Galien sur la sent. 47. de la 4. sect. du liu. des Articl.

LA Hanche se desloüe en quatre façons, à sçauoir en dedans, en dehors, en deuant, & en derriere: mais le plus souuent en dehors & en dedans, en deuant & en derriere rarement. En ceste iointure ne se peut faire luxation incomplette, principalement des causes exterieures, ainsi qu'il se fait au coulde, à la main, au genoüil, & à la cheuille des pieds, à cause que la teste de l'os de la cuisse est ronde, & que la cauité où il se loge a des bords tout autour: ioint que les muscles en ceste partie sont forts: & partant il ne se peut faire qu'vne partie ou portion de la teste soit dedans sa cauité, & l'autre dehors, pource qu'en tournant & mouuant elle retourneroit dans sa boëtte par la force des muscles: mais és luxations faites de cause interne, elle peut estre incomplette, parce que les muscles & ligamens sont relaschez, & n'ont la force de ramener ledit os en sa iointe ou cauité. Le signe qu'elle est desboëttée en dedans, est que la iambe malade comparée à la saine se monstre plus longue, & le genoüil plus abbaissé & tourné en dehors, & le malade ne peut plier la iambe: & aussi qu'à l'endroit de l'aine on trouue manifestement la teste de l'os femoris, qui y est arrestée & retenuë. Elle se monstre plus longue, pource que la teste dudit os n'est plus en sa boëtte, & est descenduë plus bas, partant la iambe s'allonge: aussi le genoüil se tourne en dehors, parce que de necessité le bout inferieur de l'os femoris se tourne au contraire de sa boëtte, qui est vne chose commune à tous les os luxez, que quand il y a luxation d'vn costé, l'autre extremité du mesme os est tousiours tournée vers la partie opposite à celle qui est luxée. Parquoy quand la teste de l'os de la cuisse est desloüée en la partie interieure, l'autre extremité qui est au genoüil est necessairement tournée vers le dehors: & ainsi des autres parties. Pareillement on ne peut plier la cuisse vers l'aine, à cause que l'os desplacé tient les muscles, qui sont extension, si tendus, qu'ils ne peuuent obeïr à ceux qui la doiuent plier: car la flexion doit preceder l'extension, & l'extension la flexion. C D

Signes & causes d'iceux.

Gal. au liu. du mouuemët des muscles.

A

Prognostic de la luxation de la Hanche.

CHAP. XXXIX.

Aux luxations de la cuisse il y a danger, ou que l'os soit reduit malaisément, ou qu'estant reduit ne tombe derechef. Car si les muscles, tendons & ligamens de ceste partie sont forts & durs, à peine laissent-ils reduire l'os en sa place. Pareillement s'ils sont trop foibles, laxes & mols, ils ne le peuuent tenir quand il est reduit : semblablement quand le ligament court & rond, qui ioint estroittement la teste dudit os au fond de sa cauité, est rompu ou relasché. Or ledit ligament se rompt par quelque violente force : & se relasche par vne humidité glaireuse & superfluë, amassée és parties voisines de ceste iointure, qui l'abreuuent & mollifient. Et

Pourquoy le ligament de la hanche se rompt ou se relasche.

B si ledit ligament est rompu, encores que l'os soit reduit, ne tient iamais, & retombe tousiours, quelque diligence qu'on y puisse faire : ce que i'ay veu plusieurs fois. S'il est seulement humecté & relasché, apres l'auoir reduit, si on peut consommer & seicher l'humeur par medicamens, & par cauteres potentiels ou actuels, appliquez autour de la iointure, l'os y demeure ferme & ne retombe plus. Donc pour le dire en vn mot, quand ce ligament est rompu ou trop relasché, l'os ne peut tenir ferme en sa boëtte lors qu'il y est remis, principalemẽt en ceux qui sont maigres, pource qu'icelle iointure n'est liée de ligamens par dehors, comme est la iointure du genoüil, & qu'il n'y a point d'aponeurose, c'est à dire, tendons larges, comme nous auons dit. Dauantage les parties qui sont pres d'vne luxation, qui n'a esté reduite, deuiennent en atrophie, c'est à dire, qu'ils amaigrissent, en sorte que la chair des muscles est extenuée & consommée, à raison que l'os n'est en son lieu : & partant ladite partie ne peut faire son action : & aussi que les veines, arteres, & nerfs, ne sont pareillement en leur situation naturelle, qui garde que la nourriture & les esprits n'y peuuent suffisamment reluire : & estant imbecille ne peut attirer & retenir, cuire, n'assimiler le nutriment.

Voyez Gal. sur la sent. 42. de la sect. 4. du liu. des Artic.

C Exemple. Ceux qui ont l'os femoris luxé, & n'a esté reduit, ledit os ne croist plus comme les autres os du corps, & aussi deuient plus court que celuy qui est en sa boëtte, pource qu'il est pres du lieu où est le mal. Toutesfois les os de la iãbe & du pied ne sont empeschez à croistre, d'autant qu'ils demeurent en leur situation naturelle. Neantmoins la iambe leur deuient plus gresle, c'est à dire, les muscles atrophiez. Autant s'en fait-il à l'os du haut du bras (ce qui est commun à toutes luxations non reduites) lequel aussi deuient plus court, & les muscles plus emaciez & consommez que ceux du bas du bras, & de la main. Et pour le dire en vn mot, les os qui sont plus pres de la iointure luxée, deuiennent plus courts, & leurs muscles plus atrophiez, parce que les esprits & alimens ne peuuent estre portez en icelles parties : qui est cause qu'elles tombent en atrophie. Or quand Hipp. dit plus courts, il faut entendre en ceux qui n'ont pas accomply leur croissance. Car à ceux qui sont paruenus à leurs trois dimensions, les os ne se peuuent accourcir, mais bien diminuer en grosseur. Il faut aussi entendre que l'exercice de la main sert grandement à ce que la chair de tout le bras demeure plus nourrie, & principalement depuis le coulde iusques aux doigts : mais quand l'os femoris est luxé, & principalement en la partie interieure, & que les enfans sont encores

Pourquoy l'os femoris ne croist quand il est hors de sa cauité.

Belle annotation.

D au ventre de leur mere, ou qu'ils sont en leur enfance, les muscles seront plus emaciez qu'au bras, à raison qu'ils ne se peuuent aider de la iambe, ny du pied, en la luxation de l'os femoris, comme ils font de la main, en la luxation de l'os du haut du bras.

De la luxation de la Hanche, faite en dehors. *CHAP. XL.*

Qvand la luxation de la cuisse est faite en dehors, & qu'elle demeure sans estre remise, la douleur auec le temps s'appaise, & la chair d'entour deuient calleuse & dure, comme la main des laboureurs & artisans, & la teste de l'os se forme, & fait vne cauité en laquelle elle se met, de façon qu'auec le temps le malade peut cheminer sans potence ou baston. Adonc la cuisse & la iambe ne sont tant atrophiées ou amaigries. Mais si la luxation est faite au dedans, l'atrophie sera plus grande, d'autant que les vaisseaux qui de leur naturel vont & tirent tousiours plus vers le

Quelle luxation de la cuisse est plus tolerable.

dedans, comme note Galien fur la fentence 51. de la 3. fection du liure des Articles, A font plus preffez,& que la partie ne peut fe mouuoir ny tourner contre l'os pubis, ou du penil. Dauantage cefte luxation n'eftant point reduite, quelque temps apres les malades cheminent comme les bœufs, à fçauoir, en tournoyant la iambe vers la partie de dehors. Pareillement le malade eftant fouftenu fur la iambe luxée, ne peut demeurer en figure droicte, mais oblique. Auffi la iambe faine fait peu d'efpace quand elle fe meut, à comparaifon de celle qui eft luxée: parce que celle qui eft luxée, fait fon mouuement en tournoyant, & l'autre le fait fans tournoyer. Pour cefte caufe les malades portent vne potence ou vn bafton, afin qu'ils foient appuyez fur la partie malade, de peur qu'ils ne tombent en terre. Dauantage ceux qui ont cét os luxé en dehors, ou en derriere, qui n'a peu eftre reduit, par fucceffion de temps la tefte dudit os rend la partie calleufe, qui permet que le iarret fe plie fans grande douleur, mais les malades fe fouftiennent & marchent feulement fur la racine des orteils. Toutesfois ils font contraints de fe courber en deuant, lors qu'ils cheminent bien fort, pource que la jambe eft plus courte, & tiennent à chacun pas la main fur la cuiffe malade, à B caufe que la tefte de l'os n'eft pas droittement fous le corps portant à plomb: neantmoins à la longue les malades peuuent cheminer fans potence ny bafton, lors qu'ils y font accouftumez. Pareillement la iambe faine par vne couftume & vfage deuient difforme, pource qu'elle aide à la malade en s'appuyant en terre. En quoy faifant, il eft neceffaire que la cuiffe & le iarret foient courbez. Au contraire, quand la luxation eft faite en deuant, & n'a efté reduite, & que le malade (comme auons dit) eft paruenu à fes trois dimenfions, l'os ayant accouftumé de tourner au lieu auquel il eft tombé, & que la partie eft deuenuë calleufe & dure, alors il chemine fans bafton, potence, ou croce, & marche du tout droit: pource que la iambe luxée ne fe peut facilement plier, ny en l'aine, ny au iarret, & que les malades s'appuyent plus volontiers fur le talon, qu'ils ne font fur la racine des doigts des pieds. Ie ne veux encores laiffer en arriere de memorer que fi cefte luxation, comme toutes les autres, eft inueterée, iamais ne fe peut reduire. Or voila les fignes & accidens qui viennent quand la luxation eft faite en dedans, & que le ligament qui attache l'os en la cauité de la iointe, eft rompu ou trop relafché. C

Pourquoy les malades cheminent cóme les bœufs.

Les fignes que la luxation eft faite en dehors.

CHAP. XLI.

LOrs que la luxation eft faite en dehors, les fignes font contraires à la luxation faite en dedans. Car la iambe malade eft plus courte, d'autant que la tefte de l'os de la cuiffe eft au deffus efleuée de fa boëtte, & que les mufcles là fituez fe retirent vers leur origine, & eux fe retirans, tirent encores pareillement l'os contre-mont: qui fait que la iambe eft plus courte. Pareillement le genoüil & le pied fe tournent en dedans: & fi on veut faire marcher le malade, le talon ne peut toucher contre terre, mais feulement fur le mol du pied, qui eft en la racine des doigts. Auffi peut bien plier la iambe: ce qu'il ne fçauroit faire, quand la luxation eft faite au dedans. Dauantage la iambe malade porte mieux le corps, que quand la luxation eft faite au dedans: parce que la tefte de l'os eft plus de ligne droite fous le corps, qu'il n'eft quand la luxation eft faite au dedans: & auec le temps, fi la luxation ne peut eftre reduite, le malade chemine fans baftō, pource qu'il ne fent plus de douleur, à raifon que la tefte de l'os a broyé & rendu calleux & dur le lieu où il fait fa demeure, n'eftant plus en fa propre place. Alors auffi la iambe s'extenuë & amaigrit moins que quand la luxation eft faite au dedans, pource que l'os ne preffe tant les vaiffeaux, & auffi qu'on la trauaille plus commodément. Bref, quand la cuiffe eft luxée en la partie pofterieure, la iambe fe flefchit & ne fe peut eftendre: & quand elle eft luxée en la partie anterieure, elle s'eftend, mais elle ne fe peut flefchir. D

Accidens qu'ameine la defloüeure externe de l'os femoris.

A

De la luxation faite en deuant. CHAP. XLII.

LA luxation en deuant se fait bien rarement. Les signes sont, qu'on trouue la teste de l'os de la cuisse tombée sur l'os du penil : dont on voit l'aine tumefiée, & la fesse apparoist ridée & descharnée, à cause de la contraction des muscles : aussi que le malade peut estendre la iambe sans douleur, mais il ne la peut ployer vers l'aine, à cause que le muscle anterieur, qui naist de l'os ilion, est pressé de la teste de l'os qui ne se peut estendre : & si le malade est contraint de flechir le iarret, il sent grand' douleur : & lors qu'on fait comparaison de la iambe malade auec la saine, on les trouue égales en longueur. Neantmoins le malade ne se peut soustenir sur la racine des orteils : & si on veut l'efforcer de le faire marcher, il ne se peut appuyer que dessus le talon. Dauantage le bout du pied ne se peut tourner vers la partie anterieure. Souuentesfois en ceste luxation l'vrine est supprimée, à cause que la teste de l'os presse les grands nerfs, B desquels naissent ceux qui vont à la vessie : laquelle se ressentant de la douleur, tombe en inflammation, qui afflige le muscle Sphincter de la vessie : qui fait que pendant icelle inflammation, l'vrine ne peut passer qu'à grande difficulté, parce que les parties enflammées & tumefiées ferment le passage de l'vrine.

Signe de la desloüeure de l'os femoris en deuant.

Accidens de telle desloüeure.

De la luxation faite en derriere. CHAP. XLIII.

PAreillement la luxation faite en derriere vient rarement, parce que la partie posterieure de la boëtte de la hanche est fort profonde, comme l'anterieure l'est beaucoup moins : au moyen dequoy la luxation faite au dedans est plus frequente que nulle des autres. Les signes sont, que le malade ne peut estendre la iambe, & aussi il ne la peut plier, à cause que les muscles qui sont autour de la teste de l'os sont grandement pressez & tendus : & la douleur s'augmente quand il veut ployer le iarret, à raison qu'on tire les muscles dauantage. Pareillement C la iambe malade est plus courte que la saine : & quand on presse sur la fesse, on trouue la teste de l'os prominente entre les muscles fessiers : & trouue-l'on cauité en l'aine, dont est trouuée lasche & molle quand on la touche : & le talon ne peut toucher en terre, parce que la teste de l'os est cachée entre les muscles de la fesse, qui la retirent contre-mont, & principalement le gros muscle fessier, qui fait le coussinet de la fesse, lequel en ceste luxation est plus pressé que nul des autres : qui fait que le malade ne peut flechir le genoüil, à cause que le flechissant on fait grande extension de l'aponeurose, ou tendon large, qui couure le genoüil. Et si le malade s'efforce de se tenir sur le pied de la cuisse luxée sans quelque appuy, il tombe en derriere, parce que le corps panche en ceste partie, à cause que la teste de l'os n'est pas droittement au dessous du corps pour l'estançonner : & pour ceste raison il faut qu'il s'appuye sur vne potence posée sous l'aiscelle du costé luxé. Apres auoir suffisammẽt descrit les signes, accidens, prognostic, & diuersité des luxations faites en la hanche, maintenant il reste à escrire & monstrer la maniere de reduire l'os, selon la diuersité des lieux où il tombe, auecques la meilleure methode, & la plus briefue qu'il me sera possible. Pre-D mierement il faut situer le malade sur vn banc, ou sur vne table (mettant dessous luy quelque matelas ou couuerture de lict, de peur qu'il ne soit pressé) ou à la renuerse, ou sur le ventre, ou sur le costé : de façon que la partie où l'os est forjetté, soit tousiours la plus haute, & celle d'où il est forty, la plus basse. Exemple. Si la luxation est faite en dehors ou en derriere, faut situer le malade sur le ventre. Si elle est faite en dedans, le faut situer à la renuerse sur le dos. Si elle est faite en deuant, il faut le situer sur le costé sain. Et l'os sera tousiours tiré & poussé vers la iointe, pour le chasser dedans. Si la luxation est recente, ou que ce soit vn ieune enfant, ou femme, ou autres qui ont naturellement les iointures laxes, il ne sera besoin pour reduire l'os de faire grande extension par liens : mais la seule main du Chirurgien suffira : ou bien on se contentera d'vne forte liziere, ou d'vne portion d'vne nappe ou seruiette : & auecques certaines compresses mises entre les iambes, à sçauoir, autour de la iointure de la hanche, sera tenu fermement. Puis le Chirurgien tirera la cuisse de droitte ligne au dessus du genoüil, vis à vis de la boëtte d'où l'os est issu : & par ce moyen sera reduit, pourueu

Pourquoy l'os femoris rarement se desloüe en derriere.

Signes.

Cõme il faut situer le malade ayãt l'os de la hanche luxé en deuãt ou en derriere.

Obseruation digne d'estre bien notée.

qu'on tire vn peu plus haut la teste de l'os, de peur que les bors de sa cauité n'engardent estre remis, si elle n'estoit tirée & esleuée vn peu plus haut que sa cauité. Où l'os ne sera assez tiré, on doit estre asseuré qu'il ne pourra estre reduit. Partant il faut plustost pecher à tirer vn peu plus que trop peu : toutesfois il se faut bien garder de trop tirer, de peur de rompre quelque muscle ou tendon, ou autre partie nerueuse : & où on ne pourra reduire l'os par la seule main, alors faudra vser de machine, comme nostre moufle attachée à deux poteaux, & la corde tirée tant qu'il en soit besoin. Or cependant qu'on fera ces reductions violentes par machines, ne faut que les parens & amis du malade soient presens, s'il est possible, comme estant vn spectacle odieux à voir : & ouyr crier le malade : & aussi que le Chirurgien soit asseuré, non piteux, ne craintif, lors qu'il fera la reduction, & ne soit nullement esmeu par la clameur du malade, ny moins des assistans : & que pour cela il ne se haste point plus qu'il ne doit, pource que ce luy seroit grand deshonneur n'auoir peu reduire l'os, & aussi grand dommage au malade. Apres auoir ainsi discouru des luxations de la hanche, il faut pour l'instruction du ieune Chirurgien (auquel cét escrit s'adresse) les deduire particulierement, pour plus grande intelligence, commençant à celle qui est faite en dedans de la cuisse. A B

La maniere de reduire la luxation de la Cuisse faite en dedans.

CHAP. XLIIII.

IL faut estendre le malade sur vne table, ou sur vn banc, comme nous auons dit. Au milieu d'iceluy sera posée vne cheuille droict entre ses cuisses, longue d'vn pied, & grosse comme le manche d'vne houë, garnie de quelque chose molle, de peur qu'elle ne blesse le malade. Ceste cheuille sert, âfin que le corps estant arresté contre icelle, ne suiue & n'obeïsse point quand on tirera, & aussi que lors qu'on fera l'extention, elle se rencontre entre la teste de l'os & le Perinæum, que d'Alechamps en sa Chirurgie Françoise appelle l'entresesson. Ce faisant, il n'est grand besoin faire autre contr'-extension aux parties superieures. D'abondant quand on tire le malade, ceste cheuille aide à rechasser & pousser l'os auecques vn peu d'aide de la main du Chirurgien, qui en virant & donnant le tour ça & là, aide à remettre l'os en son lieu. Or quand il faut tirer & contre-tirer, il faut auoir des liens qu'auons par cy-deuant escrits en la reduction de l'espaule, ou vn tissu, ou quelque liziere forte, conduits par dessus l'espaule : l'vn desquels sera posé au dessus de la iointure de la hanche, & au defaut de la cheuille, on mettra vn lien autour de la iointure de la hanche, tenu par vn homme fort : & l'autre lien sera posé au dessus du genoüil, lequel sera pareillement tiré contre-bas par vn autre homme, tant & si fort qu'on verra estre besoin. Aussi se faut donner garde, que le lien qui tient la partie luxée, soit sur la teste de l'os qu'on veut reduire, parce qu'il empescheroit qu'il ne pourroit r'entrer en sa place. Ceste maniere d'extension est commune aux quatre especes de la luxation de la cuisse, mais en chacune d'icelles particulierement il faut changer la maniere de repousser l'os en sa boëtte, selon les parties ou elle decline, à sçauoir le poussant & tournant en dehors, quand la luxation est au dedans : & au dedans, quand elle est au dehors : ce que nous deduirons particulierement, & chacune espece à par-soy. Or aucuns r'habilleurs & renoüeurs de village, lors qu'ils veulent reduire ceste luxation, font la ligature au pied, & par ce moyen la iointure du pied & du genoüil sont plus estendues que celle de la hanche luxée, pource qu'elles sont plus pres du lien qui est attaché au pied : & partant sans nulle occasion ils font extension à la iointure du pied, & à celle du genoüil, dont plusieurs accidens aduiennent. Parquoy icy noteras, qu'on ne doit attacher les liens au pied, mais au dessus de la iointure du genoüil, & en la luxation de l'espaule, nullement la faire à la main, mais au dessus du coulde seulement.

Operatiō pour la reduction. C

D

Obseruation digne d'estre notée au Chirurgien.

A

La maniere de reduire la luxation de la Cuisse, faite au dedans, par machines, lors que la main du Chirurgien n'est assez suffisante. CHAP. XLV.

SI la luxation est faite au dedans, apres auoir situé deuëment le corps, & tenu la partie malade, il faut mettre dessus l'aine quelque chose ronde, & soudain par dessus icelle on tire le genoüil du malade, en pliant fort & pressant sur la teste de l'os vers sa boëtte, & tirant le genoüil & la iambe à l'endroit de l'aine, & la menant au dedans vers l'autre iambe le plus qu'il sera possible : & par ce moyen on reduit l'os en sa place, comme tu vois par ceste figure. *Operation.*

B



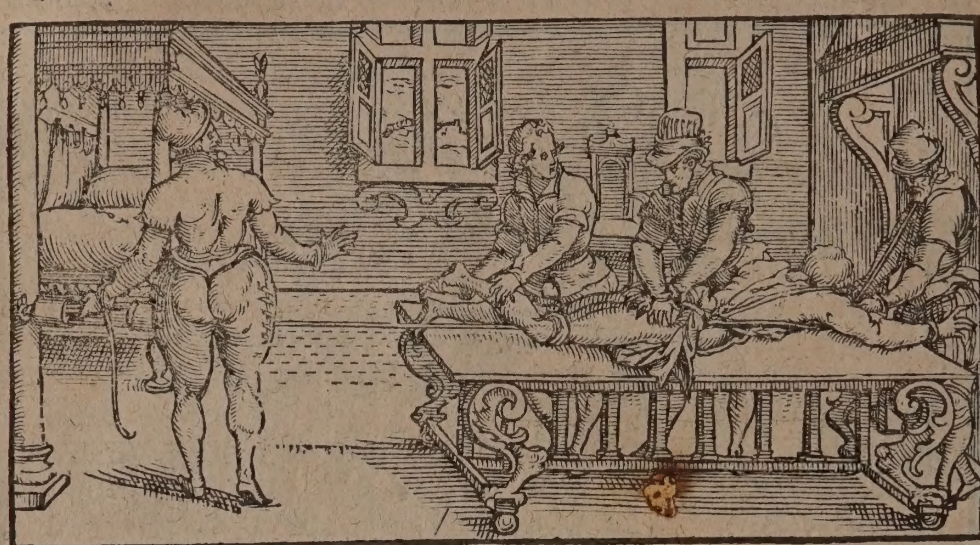
Aussi noteras en ceste luxation, & autres, apres auoir tiré l'os suffisamment d'entre les muscles, & auoir fait extension des ligamens, à fin qu'ils cedent, faut lascher la corde, & ne plus tirer : ou autrement la reduction ne se pourra faire pour la trop grande extension qu'on feroit aux muscles, tendons, & ligamens, qui ne pourroient obeïr à la main du Chirurgien. Les signes que la luxation est reduite, sont que les iambes sont de pareille longueur : aussi que le malade plie & estend sa iambe sans douleur ny peine : apres qu'on sera asseuré l'os estre reduit, on appliquera les remedes qui ont esté par cy-deuant escrits. Puis on commencera tousiours le bandage sur le lieu où estoit l'éminẽce de l'os deplacé, & sera mené & conduit vers la partie opposite & saine, passant sur les reins par derriere, & sur le ventre par deuant. Et ne faut oublier de mettre vne grosse compresse dedans l'aine, qui tiendra l'os ferme en sa cauité : aussi des torches de paille longues iusques au talon, comme nous auons monstré en la fracture de la cuisse. Dauantage faut lier les deux cuisses ensemble, afin que la partie luxée demeure encores plus stable sans se mouuoir. Et ne faut oster ce premier appareil de quatre ou cinq iours, s'il est possible, sçauoir est, qu'il n'y eust quelque accident qui contraignist de ce faire. Faut aussi faire tenir le malade trente iours dans le lict, à fin que les muscles, nerfs, & ligamens, qui ont esté relaschez, se fortifient : de peur qu'en cheminant trop tost, l'os ne se demist derechef. Quant à la situation de la iambe, elle doit estre tenuë en figure moyenne, c'est à dire, entre droicte & courbée : autrement ne pourroit longuement demeurer en figure droicte sans causer douleur, à cause des muscles qui seroient trop long-temps tenus tendus.

Chose digne d'estre notée. C *Signes.* *Bandage.* D *Situation de la iambe.*

La maniere de reduire la luxation à la Cuiſſe faite en dehors. A

CHAPITRE XLVI.

QVand la luxation eſt faite en dehors, il faut ſituer le malade ſur vne table, ou ſur vn banc, garny comme nous auons dit par cy-deuant: ayant le ventre deſſus la table, & faire les ligatures à la hanche luxée, & au deſſus du genoüil. Cela fait, faut tirer contre-bas, & contre-tirer contre-mont: & le Chirurgien pouſſera du dehors en dedans l'os en ſa place: & ſi la main n'eſt aſſez forte, on s'aydera de noſtre moufle, comme tu vois par ceſte figure.



B

Facilité de reduction en la deſloüeure de l'os femoris en dehors.

Ceſte luxation eſt la plus facile à eſtre reduite de toutes les autres de la cuiſſe: tellement que i'ay veu quelquesfois ayant fait l'extenſion, qu'en laſchant les muſcles, ils iettoient la teſte de l'os en ſa cauité, ſans aucunement pouſſer: à cauſe que naturellement ils ſe retirent vers leur origine: & l'os r'entrant dedans ſa boëtte ne fait quelquesfois aucun bruit, & quelquesfois fait bruit, faiſant clocq: qui eſt vn ſigne certain que l'os eſt r'entré dans ſa cauité. Apres ceſte reduction faite, on appliquera les remedes cy-deſſus mentionnez. Et pareillement ne ſera oublié de mettre vne compreſſe ſur la iointe, & la ligature, & les torches de paille, ainſi qu'auons enſeigné par cy-deuant. C

La maniere de reduire la luxation de la Cuiſſe faite en deuant.

CHAP. XLVII.

La force du genoüil peut grandement ayder à ceſte luxation.

SI la luxation eſt faite en deuant, faut ſituer le malade ſur le coſté ſain, & le lier ainſi qu'auons dit. Puis le Chirurgien mettra vne compreſſe deſſus la teſte de l'os qui fait éminence, laquelle ſera tenuë fermement par vn ſeruiteur. Puis ayant fait l'extenſion ſuffiſante, le Chirurgien auec la main pouſſera la teſte de l'os en ſa boëtte: & ſi la main n'eſt aſſez forte, la pouſſera auec le genoüil, tant qu'elle ſoit reduite: & eſtant reduite ſera traittée & bandée ainſi qu'auons enſeigné cy-deſſus. D

A

La maniere de reduire la luxation à la Cuisse faite en derriere.

CHAP. XLIII.

LE malade sera pareillement couché sur le ventre dessus vn banc, ou vne table, & tiré ainsi qu'il a esté dit des autres luxations de ceste partie: & le Chirurgien poussera de ses mains l'eminence de l'os en sa iointure, en prenant le genoüil du malade, & le tirant en dehors, le reculant, ou separant de la iambe saine: & bien qu'il soit reduit en son lieu, si est-ce qu'il n'y peut demeurer, si le malade n'est couché & bien bandé, à cause que la cauité de la boëtte de l'Ischion va en baissant, & que la charge de toute la cuisse, qui y est penduë, est pesante, & partant tomberoit de rechef de son lieu, si le malade vouloit cheminer.

Operation.

Il faut coucher le malade apres l'operation.

B

De la luxation de la rouëlle du genoüil CHAP. XLIX.

LA roüelle du genoüil se peut desloüer en dedans, en dehors, en dessus, en dessous, & non iamais en derriere, parce que les os qu'elle couure ne le permettent. Pour la reduire, il faut que le malade s'appuye sur le pied de la partie luxée, en terre vnie, ou sur vne table: puis le Chirurgien la poussera de ses mains du costé où elle encline: & l'ayant reduicte faut remplir la cauité du iarret de compresses de telle grosseur que le malade ne puisse plier la iambe: car la ployant, on la fait de rechef sortir de son lieu. Pareillement on mettra vne astelle vn peu caue & ronde, comme est la figure de la roüelle, posée du costé vers lequel estoit deplacé: & les remedes propres seront appliquez, & auec le bandage sera tenuë si ferme qu'elle ne puisse tourner çà ou là. Apres auoir tenu le genoüil assez en repos, faut que le malade commence peu à peu à flechir le genoüil, iusques à ce qu'il cognoisse que le mouuement de ceste partie luy soit aisé.

Reduction.

Ce qu'il faut faire apres la reduction.

C

De la desloüeure du Genoüil. CHAP. L.

LE genoüil se peut luxer en trois manieres, à sçauoir, en dedans, en dehors, & en derriere: en deuant rarement, n'estoit par vne extreme violence, pource que la roüelle l'empesche, laquelle tient les os de ceste partie fermes. Les autres manieres se font aisément, à raison que la coche, ou cauité du bout de l'os de la cuisse, est caue comme vne goutiere, & aussi est fort lisse & glissante, & pareillemét que sa structure est moins serrée que la iointure du coulde, & partant il se luxe & reduit plus aisément. Les causes de ceste luxation sont pour tomber de haut, ou sauter, ou courir trop viste.

Pourquoy le genoüil se luxe aisémét en dedans, dehors, & derriere.

Les signes sont, que le malade ne peut plier la iambe contre la cuisse, c'est à dire, mettre le talon contre la fesse.

Signes.

Les luxations qui se font au genoüil, en dedans & en dehors, pour les reduire faut faire vne mediocre extention, & pousser l'os du costé où il sera forjetté, tant qu'il soit en sa place.

D

La maniere de reduire le genoüil luxé en dedans & dehors.

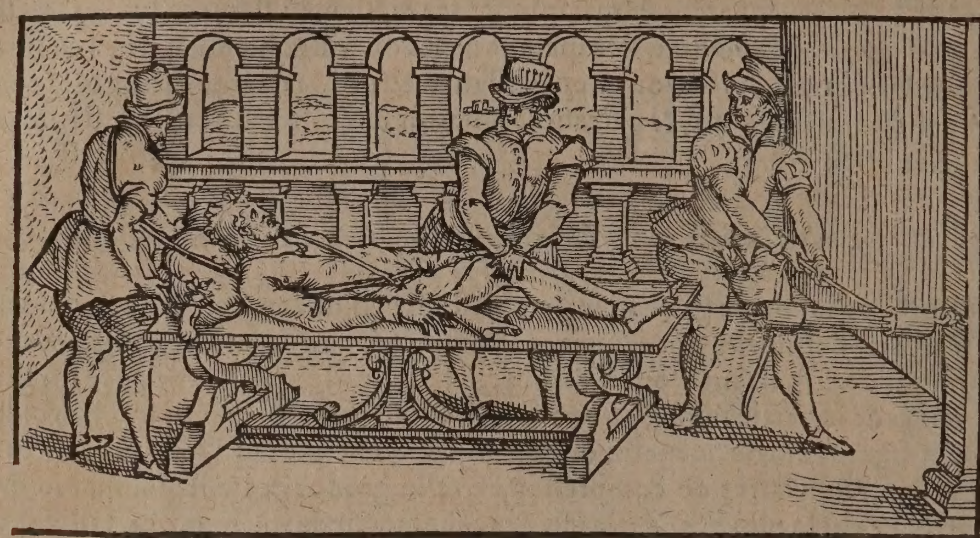
Il faut faire asseoir le malade sur vne escabelle, ou sur vn banc de moyenne hauteur, le dos tourné contre le visage du Chirurgien, lequel luy mettra sa iambe entre les deux siennes, & de ses deux mains la pliera contre la fesse. Et si par ce moyen ne se peut reduire, faut auoir vne pelotte faite d'vne bande roulée, & l'attacher au milieu d'vn baston: & icelle sera posée par vn seruiteur au ply du iarret sur l'os eminent, & poussée en deuant: & vn autre seruiteur mettra sur le genoüil vne bande ou quelque lisiere large de trois doigts: puis de ses deux mains la tirera contre-mont: & tous ensemble tout à coup plieront la iambe & le talon contre la cuisse ou la fesse. Toutes ces choses seruent à reduire telle luxation faite en derriere.

De la luxatiō du genoüil faite en derriere.

A

De la luxation du genoüil faite en deuant. CHAP. LI.

SI la luxation est faite en deuant, il faut situer le malade sur vne table, & faire deuë ligature au dessus de la iointure du genoüil, & au dessus du pied. Puis le Chirurgien poussera de ses deux mains sur l'os tant qu'il soit reduit. Et si les mains ne sont assez suffisantes pour tirer & contre-tirer, l'on vsera de nostre machine, comme tu vois par ceste figure.



B

Le signe qu'il est reduit, est que le malade flechit & estend sa iambe sans douleur. Apres la reduction, on appliquera les remedes & compresses, & fera-on les ligatures ainsi qu'il est requis : & deffendra-on au malade de cheminer sur la iambe, iusques à ce qu'on verra estre besoin.

C

De la luxation & disionction de l'os Peroné, autrement dit petit Focile de la iambe. CHAP. LII.

De l'os Peroné entr'ouuert & luxé. Causes.

LE petit Focile de la iambe est apposé sans cauité contre le gros Focile, à sçauoir en la partie superieure pres le genoüil, & en bas pres l'astragale: & se peut luxer, desioindre, & entr'ouurir desdites parties en trois manieres, à sçauoir en la partie anterieure, & aux deux costez. Cela se fait communément lors qu'en cheminant on se mesmarche, & que le pied faut, & se tourne en dedans, ou en dehors, & le corps s'appuyant au dessus, fait qu'il s'entr'ouure, deprime, & luxe. Aussi telle chose se peut faire pour tomber de haut, ou pour quelque grand coup orbe. Pareillement quelquesfois ses epiphyses se desioignent & se rompent.

Operation. Or pour les faire tenir & ioindre ensemble, elles seront reduites par la main du Chirurgien en les poussant en leur situation naturelle : & les faut puis apres bien bander, & mettre des compresses au costé auquel le petit Focile a esté peruerty, commençant la ligature dessus la luxation, pour les raisons predites : & le malade gardera le lict quarante iours, & tant qu'on cognoistra les ligamens estre bien affermis.

D

De la luxation du grand Focile auec l'Astragale. CHAP. LIII.

IL se fait aussi luxation du grand Focile d'auec l'Astragale, tant au dedans du pied, qu'au dehors. *Signes.* On la cognoist par l'eminence trouuée au costé où la luxation est faite. S'il n'y a que luxation incomplette, & que l'os ne soit qu'vn peu separé, adonc la reduction sera facile, en poussant seulement l'os en son lieu : *Operation.* & apres la reduction, faut appliquer des compresses, & ligatures, comme il est besoin, à sçauoir, en apposant & tournant la bande au costé opposite à la luxation, comme nous auons declaré cy-deuant, à fin qu'on repousse

A l'os en son lieu d'où il est sorty : & se faut garder de trop comprimer le gros tendon qui est au talon. Ladite luxation est affermie en quarante iours communément, s'il n'y aduient aucun mauuais accident.

De la luxation du talon. CHAP. LIV.

QVand on saute de bien haut lieu, & qu'on tombe sur le talon, adonc l'os du talon se luxe, & s'esloigne de l'os nommé astragale. Telle luxation se fait plus communément vers la partie interieure qu'exterieure, à cause que le petit focile passe & embrasse l'astragale, qui est cause qu'il le tient plus fort que de l'autre costé, où il n'y a telle apodiation ou estanceure. La reduction se fera en tirant & poussant les os en leur lieu naturel : laquelle est assez facile, pourueu qu'il n'y ait grande fluxion & inflammation. Quant au bandage qu'on y fera, il faut plus presser sur le mal qu'en autre part, afin d'expeller le sang du lieu blessé aux parties voisines, toutesfois sans causer douleur que le moins qu'on pourra, se donnant garde de trop presser les nerfs, & le gros tendon qui est au talon, comme nous auons dit. Il faut que le malade soit à repos par l'espace de quarante iours pour le moins, encore qu'il n'y suruienne nuls accidens : ce qui se fait souuent par la contusion faite en ceste partie, parquoy est bon en faire chapitre.

Cause. Pourquoy le talon se luxe plus en dedans. Operations.

B

Des accidens qui viennent par la contusion faite au talon. CHAP. LV.

OR pour ceste grande contusion les veines & arteres iettent du sang au trauers de leurs tuniques, & par leurs petits orifices. Au moyen dequoy se fait vne Ecchymose, c'est à dire, meurdrisseure au lieu de la iointure, & au talon : & alors suruient grande douleur & tumeur. Parquoy il est expedient d'y remedier : qui se fera en ordonnant bon regime, faignée, & purgation s'il en est besoin, y appliquant aussi des remedes propres, & principalement en attenuant le cuir qui est sous le talon, s'il est trop dur (comme naturellement il est) par fomentation d'eau chaude & huile : mesme le faut couper, s'il est trop calleux, assez profondement auec vn rasoir, éuitant la chair viue. Telles choses se font afin que le cuir soit plus transpirable, & que la resolution de la meurdrisseure se puisse mieux faire. Et faut qu'au talon ces choses soient faites deuant que l'inflammation y soit suruenuë, de peur qu'il n'y suruienne spasme : car le sang issu hors de ses vaisseaux se pourrit, pource que la partie pour sa densité ne permet qu'il se puisse bien exhaler & resoudre, & aussi que le gros tendon, qui est attaché sous le talon, est fort sensible : ioint qu'il y a des nerfs qui passent en ses parties laterales : ce que i'ay monstré en l'Anatomie vniuerselle. L'inflammation vient pareillement en ceste partie pour trop longuement demeurer à la renuerse, & estre appuyé & couché dessus, & principalement sur vne chose dure, ainsi qu'auons declaré en la fracture de la iambe, parlans de la situation du talon. Parquoy le Chirurgien y procedera comme il est dit, de peur qu'il n'y suruienne apostеme, & par consequent carie. Car par icelle il suruient plusieurs accidens, comme fiéure continuë, aiguë, & d'icelle s'ensuit tremblement, sanglot, & delire. Car par la carie de cét os les parties proches qui l'enuironnent communiquent leur mal aux parties nobles, pource que le gros tendon, fait de trois muscles du pommeau de la iambe, estant enflammé, communique l'inflammation ausdits muscles, & aux nerfs qui sont distribuez par iceux. Aussi les arteres qui sont semblablement pressées & eschauffées, communiquent leur chaleur au cœur : dont s'ensuit fiéure, & par les nerfs distension, spasme & sanglot, à cause des nerfs qui sont distribuez à l'estomach, lequel est aussi nerueux, & pareillement aux nerfs qui sont distribuez aux muscles de la respiration. Pour le dire en vn mot, lors qu'il y a carie, c'est à dire, pourriture en l'os du talon, ce mal est incurable.

Cause d'inflāmation en la desloueüre du talon.

C

Pourquoy il faut couper le cuir qui est sous le talon.

La carie du talon cause de grands accidens.

D

A

De la luxation de l'os Astragale, c'est à dire, de l'osselet.

CHAPITRE LVI.

L'Os Astragale se peut luxer en toutes parts: & quand il se desplace en dedans, le dessous du pied se retourne en dehors: & quand il se desplace au contraire, le signe est aussi contraire. Et s'il est luxé en deuant, le gros tendon qui s'implante au talon, est dur & tendu. Et s'il est luxé en derriere, l'os du talon est presque caché au dedans du pied: & telle luxation est faite par vne extreme violence. On le reduit auec les mains, en tirant & poussant par grande force le pied aux parties opposites d'où il sera desplacé. Apres la reductiõ, on appliquera remedes & ligatures propres. Il faudra que le malade garde longuement le lict, parce que cest osselet soustient tout le corps: & n'estans point encores les ligamens qui le tiennent retournez en leur premiere force, & cedans au faix qu'ils portent, il y auroit danger que de rechef ne sortist hors de son lieu.

Signes.

Ce qu'il faut faire apres la reduction.

B

De la luxation des os du Tarse, & du Pedium.

CHAP. LVII.

Les os du Tarse & du Pedium se peuuent pareillement luxer: & la luxation se fait quelquesfois sous le pied, autresfois dessus, & aucuns d'iceux aux costez. Si on les void estre eminens & esleuez sur le pied, faut que le malade appuye son pied sur quelque ais: puis que le Chirurgien presse sur l'os eminent tant qu'il soit remis en son lieu. Au contraire, si l'eminence est trouuée sous le pied, il faut faire le semblable, c'est à sçauoir, presser l'os par dessous tant qu'il soit reduit. Et s'ils sont aux costez, on les pressera, de sorte qu'on les reduira en leur lieu naturel.

Comment se luxent le Tarse & Pediũ.
Operation.

De la luxation des os de la plante du pied, & des orteils.

CHAP. LVIII.

C

Les doigts du pied se luxent en quatre manieres, comme les doigts de la main: & la maniere de les reduire est aussi semblable, qui est de les tirer de ligne droitte, & les pousser en leur iointure, & les bander commodément. Et pour le presage, ils sont reduits facilement, à cause que la sortie de leur lieu est petite. Toute la curation est pareille à celle des doigts de la main, hors-mis qu'il faut garder le lict pour le pied, & pour la main mettre le bras en escharpe. Il faut commander au malade de se reposer par l'espace de vingt iours, plus ou moins, à sçauoir, iusques à se qu'il se puisse aisément soustenir dessus.

Reduction.

Prognostic.

Ce qu'il faut faire apres l'operation.

Des complications & accidens qui peuuent suruenir à la partie fracturée ou luxée.

CHAP. LIX.

Or il y a plusieurs complications de maladies & accidens, qui souuent accompagnent les fractures & luxations: comme contusion, douleur extreme, inflammation, fiéure, aposteme, gangrene, esthiomene, vlcere, fistule, alteration, & carie aux os, atrophie, ou amaigrissement de la partie, deprauation de l'action des parties, & autres: lesquelles requierent pour leur curation grande methode & diligence. Quant à la contusion, elle est faite lors que quelque chose grosse & pesante tombe sur vne partie, ou par tomber de haut en bas, dont se fait effusion de sang: lequel, s'il est en grande quantité, sera subit euacué par scarifications, afin de descharger la partie, de peur qu'elle ne tombe en gangrene & pourriture: & d'autant qu'on cognoistra le sang estre plus gros, & le cuir espais, les scarifications seront faites plus profondes: & y peut-on semblablement mettre des sangsuës. Or nous auons parlé cy-deuãt de la douleur, sçauoir est, qu'elle se fait au moyen que les os ne sont en leur lieu naturel, faisans punction & compression aux muscles & parties nerueuses, dont l'inflammation suruient, & par consequent la fiéure, & souuent

D

Cause de contusion.

Cause de la douleur.

A & fouuent apofteme, pour la defluxion & inflammation : & de l'inflammation gangrene, de gangrene efthiomene, puis vlcere & fiftule : de fiftule, carie & pourriture aux os. L'atrophie, ou amaigriffement vient d'auoir trop long temps tenu la partie en repos, & auffi pour l'auoir tenu liée : car telles chofes priuent la partie d'aliment, parce que le fang & efprits font comprimez & empefchez de tomber en la partie. *Caufe d'atrophie.*

Pour la cure de l'atrophie, fi la partie eft trop liée, on la defliera : & fi elle peut eftre exercée, on le fera, en l'eftendant, flechiffant, hauffant & baiffant, & tournant : car par ces moyens la chaleur naturelle fera excitée, & par confequent les efprits reluiront plus abondamment en icelle. Et où la partie ne pourra eftre exercée, faut faire des frictions, & fomentations d'eau chaude. Les frictions feront moderées, fçauoir eft, entre dures & molles, auffi entre celles qui fe font trop briefuement, & trop long temps. Quant à la qualité de l'eau pour les fomentations, il faut pareillement qu'elle foit moyenne entre la fort chaude, & celle qui eft tiede. Auffi ne faut faire la fomentation trop longuement, ny trop peu : pource que fi on la faifoit trop longuement, on pourroit refoudre ce qu'on auroit attiré : & fi on la fait peu de temps, on B attire peu ou rien. Apres la fomentation on appliquera medicamens chauds & emplaftiques, faits de poix, de terebenthine, euphorbe, pyrethre, foulphre, & leurs femblables, tel que ceftuy-cy : lefquels faudra remuer tous les iours, plus ou moins, felon qu'on verra eftre neceffaire. *Cure d'atrophie.* *Methode de faire deuement les fomentations & frictions pour reparer vne partie atrophiée.*

℞. picis nigræ, ammoniaci, bdel. gummi elemmi in aqua vitæ diffol. añ. ℥ ij. olei laurini ℥ j. pul. piperis, zingiberis, granorum paradifi, baccarum lauri, & iuniperi añ. ʒ ij. fiat emplaft. fecund. artem, extendatur fuper alutem. Dauantage faut bander & lier l'autre partie faine, toutesfois fans douleur. Exemple : Si le bras dextre eft atrophié, on bandera le feneftre, commençant à la main, & finiffant à l'aiffelle : & fi c'eft la iambe dextre, on liera la feneftre, commençant au pied, & finiffant à l'aine : car en ce faifant on renuoye vne portion du fang & efprits en la veine caue : & d'elle eftât pleine, il en fera renuoyé en la partie atrophie, en laquelle les vaiffeaux ne font remplis, mais aucunement vuides. Pareillement faut que la partie faine foit en repos, afin que l'aliment y fluë moins. Or il cõuiêt en faire aller beaucoup en la partie emaciée, d'autant qu'elle eft vuide, & auffi pour l'alimenter. Dauantage vne partie atrophiée peut C eftre reftaurée en la liant & ferrant mediocrement : car ainfi on attirera le fang, comme quand nous voulons faire vne faignée, nous lions les bras, ou les iambes, pour attirer le fang aux veines. Plus, on peut faire fouuent tremper la partie atrophiée dãs de l'eau, vn peu plus chaude que tiede, & l'y tenir iufques à ce qu'elle fe tumefie & rougiffe : & par ce moyen on attire le fang aux veines : ce qui fe void quand nous voulons ouurir les veines des mains & des pieds. Or lors que par les remedes cy deffus mẽtiõnez, les parties atrophiées f'efchauffent, rougiffent, & enflent, c'eft figne de guarifon : au contraire non : & partant les faut laiffer, & n'y perdre tẽps ny argent. Dauãtage f'il demeure dureté aux iointures apres les fractures & luxations, il les conuient amollir, & refoudre l'humeur contenu en icelles par fomẽtations, linimens, cataplafmes, emplaftres, faits de racines de guimauues, bryone, oignons de lis, femence de lin, fenugrec, & autres femblables : pareillement de gommes fonduës en fort vinaigre, cõme ammoniac, bdellium, opopanax, ladanum, fagapenum, ftyrax liquida : auffi de graiffe D d'oye, de geline, humaine, huile de lis, & autres femblables : & commander expreffément au malade qu'il remuë la partie le plus qu'il luy fera poffible fans douleur, afin qu'il efchauffe, fubtilie, & confomme l'humeur contenu en icelle, & par tel moyen fera la partie reftituée en fon naturel, fi poffible eft. Ie dis, fi poffible eft : car fi l'impuiffance vient à caufe que la fracture eft pres de la iointure (comme nous auons dit) le mouuement apres eft difficile, & fouuent du tout impoffible : principalemẽt fi le callus eft trop gros, ou fi la iointure mefmes a efté attrite, froiffée, & fracturée, cõme on void ordinairement aux coups d'harquebufes. Que diray-ie plus ? C'eft qu'il fe fait quelquesfois dilatation des membranes & fibres, tãt nerueufes que mufculeufes, appellée des Grecs *Apofpafma* : & d'laceration des mefmes parties, nommée femblablemẽt *Rhegma*, qui fe fait par vne grande & violente extenfion, cõme ceux que l'on tire fur la gefne, ou par tomber de haut en bas, ou par vne mefmarcheure, ou vouloir tirer vn coup de raquette à vn ieu de paulme, ou ietter vne pierre ou barre, ou faire autre violente extenfion : lefquelles caufent grande douleur, & deprauation de l'action de la partie, fans rien apparoiftre au dehors, dont fouuẽt me fuis troué bien empefché. *Dropax.* *Ligature.* *Bain particulier.* *Prognoftic de l'atrophie curable ou non curable.* *De la deprauation de l'action de la partie.* *Apofpafma, Rhegma.*

Et pour ſecourir à tel accident, faut au commencement appliquer ſur la partie de l'oxyrodinum, qui eſt huile roſat & vinaigre, puis apres l'emplaſtre diachalciteos fondue auec dudit oxyrodinum : puis deux ou trois iours apres oindre toute la partie d'huile de terebenthine, & eau de vie, laquelle confortera les parties bleſſées, en reſoluant la meurtriſſeure des parties nerueuſes.

Fin du ſeizieſme Liure des Luxations.

Table des Chapitres du dixſeptieſme Liure, traictant de plusieurs operations appartenantes au Chirurgien.

De l'Alopecie. Chap. j.
De la teigne. Chap. ij.
De ſcotomie ou vertigo. Chap. iij.
De la migraine. Chap. iiij.
Du moyen de rehauſſer la paupiere ſuperieure. Chap. v.
De lagophthalmie ou œil de liéure. Chap. vj.
De la greſle des paupieres. Chap. vij.
D'vne ſubſtance graſſe qui ſe couche ſous la paupiere, nommée Hydatis. Chap. viij.
Des paupieres prinſes & iointes enſemble. Chap. ix.
Du prurit des palpebres. Chap. x.
De lippitude ou chaſſie des yeux. Chap. xj.
De ophthalmia. Chap. xij.
De l'œil qui chet dehors, dict proptoſis. (.·.) Chap. xiij.
De vngula. Chap. xiiij.
Des fiſtules lacrymales. Chap. xv.
De ſtaphylome. Chap. xvj.
De l'œil plein de matiere purulente, dit Hypopyon. Chap. xvij.
De la dilatation de la paupiere, appellée des anciens Mydriaſis. Chap. xviij.
Des cataractes. Chap. xix.
Cure des cataractes. (.·.) Chap. xx.
Signes pour cognoiſtre les cataractes ou non. Chap. xxj.
Cure des cataractes par l'œuure de main. Chap. xxij.
Du conduit de l'oreille bouché. Chap. xxiij.
La maniere de tirer les areſtes & autres choſes eſtranges en la gorge. Chap. xxiiij.
De la douleur des dents. Chap. xxv.
De pluſieurs indiſpoſitions qui aduiennent aux dents. Chap. xxvj.
Les inſtrumens propres pour arracher & rompre les dents. Chap. xxvij.
De la limoſité ou roüillemens des dents. Chap. xxviij.
De l'empeſchement & retraction de la langue. Chap. xxix.
Des doits ſuperflus, & de ceux qui ſont ioints enſemble. Chap. xxx.
La maniere d'habiller le prepuce. Chap. xxxi.
Du prepuce ſi ſerré que l'on ne peut deſcouurir le glan, dit Phymoſis, ou Paraphymoſis. Ch. xxxij.

De ceux qui n'ont point de trou au bout du glan. Chap. xxxiij.
De la cause des pierres. Chap. xxxiiij.
Des signes des pierres és reins & en la vessie. Chap. xxxv.
Des prognostiques des pierres. Chap. xxxvj.
De la cure preseruatiue. Chap. xxxvij.
Des moyens de secourir celuy qui auroit vne pierre descendue du rongnon dans l'vn des vreteres. Chap. xxxviij.
Comment il faut proceder à la guarison de la pierre estant descendue en la vessie. Chap. xxxix.
De la pierre estant au conduit de la verge, ou au col de la vessie. Chap. xl.
Des moyens qu'il faut vser pour tirer par incision vne pierre arrestée au conduit de l'vrine, que l'on n'aura peu extraire par les voyes susdites. Chap. xlj.
Comment il faut traitter la playe faite par incision. Chap. xlij.
De la maniere de tirer par incision les pierres qui sont en la vessie d'vn petit enfant. Chap. xliij.
De la maniere d'extraire la pierre aux hommes, qu'on appelle le haut appareil. Chap. xliiij.
Comment il faut penser la playe apres l'extraction de la pierre. Chap. xlv.
De la situation que l'on doit donner au malade l'operation faite. Chap. xlvj.
Comment il faut traitter la playe faite par incision. Chap. xlvij.
Des moyens de guarir les vlceres par lesquels long temps apres l'extraction du calcul l'vrine passe. Chap. xlviij.
De la maniere de tirer les pierres aux femmes. Chap. xlix.
Des causes de la retention d'vrine. Chap. l.
Digression de l'Autheur contenant aucunes notables Histoires. Chap. lj.
Des causes exterieures de la retention de l'vrine. Chap. lij.
Du prognostic de la retention de l'vrine. (∴) Chap. liij.
De l'vrine sanglante. Chap. liiij.
Des signes des vlceres aux reins. Chap. lv.
Des vlceres en la vessie, & des signes d'icelles. Chap. lvj.
Du prognostic des vlceres en la vessie. Chap. lvij.
De la curation de la retention de l'vrine. Chap. lviij.
De diabete & strangurie. Chap. lix.
Des causes de diabete. (∴) Chap. lx.
Des causes de strangurie. Chap. lxj.
Des signes de diabete. Chap. lxij.
De la cure de diabete. Chap. lxiij.
De la cure de strangurie. Chap. lxiiij.
De la colique. Chap. lxv.
De la saignée. Chap. lxvj.
Le moyen de faire la saignée. (∴) Chap. lxvij.
Des ventouses. Chap. lxviij.
Des sangsues. Chap. lxviiij.

A

LE DIXSEPTIESME LIVRE, TRAITTANT DE PLVSIEVRS INDISPOSITIONS ET OPERATIONS particulieres, appartenantes au Chirurgien.

B

PAR AMBROISE PARE', DE LAVAL AV Maine, Conseiller et premier Chirurgien du Roy.

De l'Alopecie. CHAP. I.

Que c'est qu'Alopecie.

L'Alopecie est cheute du poil de la teste, & quelques fois des sourcils, barbe, & autres parties, dicte vulgairement la Pelade. Elle est ainsi appellée des Medecins, comme maladie des renards, parce qu'ils sont sujets à telle indisposition, pour certaine galle qui leur suruient en leur vieillesse. Icelle se fait par le defaut de matiere dont les poils doiuẽt estre nourris, ou pour la corruption d'icelle matiere, comme apres fiéures longues: ou par vieillesse, faute d'humidité radicale: ou par application des onguens trop chauds, comme ceux qui se veulent faire noircir les cheueux: aussi par l'indeuë applicatiõ des depilatoires, ou par vne brusleure ou deperdition de substance du cuir, qui apres la guarison fait que la cicatrice demeure durẽ: & generalement pour tout vice de la substãce d'iceluy en trop grãde rarité, qui fait que l'excrement fuligineux n'est point arresté: ou densité, qui fait qu'iceluy retenu dessous le cuir n'a point issuë pour dõner essence aux cheueux. Or pour la corruption des humeurs qui alterẽt la vapeur & matiere dont les cheueux sont engẽdrez, vient alopecie: ce qui procede du vice de tout le corps, comme l'on void en la maladie Neapolitaine, autrement grosse verole, ou à ceux qui sont preparez à lepre, ou qui en sont du tout infectez. Celle qui vient par vieillesse, ou par fiéure hectique, ou brusleure, aux chauues, lepreux, teigneux, est incurable: & partant le Chirurgien n'y doit mettre la main. Celle qui se peut curer, le sera ostant la cause: cõme si c'est par corruption d'humeurs, le Medecin sera appellé, lequel ordõnera la maniere de viure, purgation & saignée, ainsi qu'il cognoistra estre necessaire: puis le Chirurgien rasera le poil, & vsera de fomẽtations attractiues, & resolutiues: appliquera des cornets & sang-sués, afin d'attirer la malice de l'humeur au dehors. Cela fait, on lauera la teste du malade de lexiue, en laquelle on aura fait boüillir miel, racines d'ireos, aloés, afin de bien mondifier les lieux affectez. Or si l'Alopecie vient par faute d'aliment, on frottera la partie auec vne piece de toile neufue, ou auec fueilles de figuier, tant que l'on voye vne rougeur, ou d'oignons cruds. Pareillement on picquera en plusieurs endroits la partie auec vne aiguille: puis seront appliquez onguents faits de ladanum, fiente de pigeon, staphysagria, huile laurin, terebenth. y mettant tant de cire qu'il est besoin pour en faire onguent, pour attirer le sang & la matiere du poil. Si l'Alopecie vient de la grosse verole, le malade doit

Causes d'Alopecie. (C)

Le poil ne croist iamais sur les cicatrices.

Prognostic.

(D)

Cure d'Alopecie.

Cure d'Alopecie faite par faute d'aliment.

Cure d'Alopecie faite par la grosse verole.

A eſtre bien frotté iuſques à ce qu'il entre au Royaume de Bauiere: & par ce moyen recouurira ſon poil, & parfaicte ſanté. Si elle eſt cauſée par quelque vice de cuir, il le corrigera par ſon contraire, le rarefiant ou condenſant, ſelon que le cas le requerra.

De la Teigne. CHAP. II.

TEIGNE eſt vne galle eſpeſſe, qui ſe produit en la teſte auecques eſcailles & crouſtes de couleur cendrée, & quelquesfois iaulne, hideuſe à voir, auec vne ſenteur puante & cadauereuſe. Elle eſt ainſi appellée du vulgaire, parce que le cuir de la teſte apparoit troüé & rongé, comme le drap mangé de teignes, qui ſont vers qui rongent les habillemens. Il y en a trois differences. La premiere eſt appellée *Squamoſa*, à cauſe que lors que le malade ſe gratte, fait ſortir grande quantité de petites eſcailles blancheaſtres, ſemblables à du ſon: d'aucuns practiciens eſt dite teigne ſeiche, pour la grande aduſtion de l'humeur. La ſeconde eſpece eſt nommée *Ficoſa*, à raiſon que lors qu'on oſte la crouſte, qui eſt iaunaſtre, on trouue deſſous de petits grains de chair rouge, ſemblables aux grains d'vne figue, & iette vne matiere ſanguinolente. La troiſieſme eſt dite *Corroſiua*, à raiſon que l'on y trouue pluſieurs vlceres, auſquelles y a pluſieurs petits trous, deſquels ſort vne ſanie liquide, ſemblable à la laueure de chair ſanglante, auec portion de poil. Icelle eſt fort puante & cadauereuſe, de couleur plombine ou iaunaſtre, par fois faite d'humeur pituiteux, nitreux, & aucunesfois de cholere aduſte, & de melancholie. Toutes les ſuſdites eſpeces ſe font d'humeurs corrompus ſelon la diuerſité d'icelles, plus ou moins, comme la furfureuſe, moins que la ſiqueuſe, & la ſiqueuſe moins que l'vlcereuſe. Quelquesfois elle vient dés la natiuité de l'enfant, & lors eſt de tres-difficile curation: ou d'vne nourrice teigneuſe, & alors ne faut attenter la cure iuſques à ce que l'enfant ſoit paruenu en aage ſuffiſant pour tollerer les remedes: toutesfois on pourra appliquer des fueilles de choux, ou de porée, ointes d'vn peu de beurre frais, ou autre remede doux, qui aye puiſſance d'amollir & donner iſſuë à la matiere qui fait la teigne. Ceux qui ſont en aage ſuffiſant, ſeront ſaignez, purgez, & baignez, ainſi qu'il ſera neceſſaire. Il y a encore vne autre eſpece moins maligne, familiere aux enfans, qui leur couure par fois toute la teſte, & le viſage, qui vient de l'impurité du ſang, dont ils eſtoient nourris au ventre de leur mere. Et pour les medicamens topicques, on fera vne fomentation remolliente & diſcutiente, faicte auec racine d'althea, de lis, lapath. acuti, leſquelles ſeront boüillies en lexiue, adjouſtant vn peu de vinaigre. Apres la fomentation faite, qui ſera continuée par cinq ou ſix iours (deux fois chaſque iour) on fera raire le malade: & ſeront faictes pluſieurs ſcarifications, applications de ſangſuës, cornets: puis on frottera la teſte d'huile de ſtaphyſagre, auec vn peu de ſauon noir, afin d'attirer & obtondre l'humeur conioinct à la partie. Auſſi on pourra vſer de ce medicament, tant que l'on cognoiſtra la guariſon parfaite, lequel eſt grandement loüé de de Vigo, Gourdon, & Guidon. ℞. hellebori albi & nigri, atram. auripigmenti, litharg. auri, calc. viu. vitrioli, alum. gallar. fulig. ciner. clauellatarum añ. ℥ß. arg. viui extincti ℥. iij. ærug. æris ʒ. ij. fiat pul. qui incorp. cum ſucco borraginis, ſcabioſæ, fumariæ, oxylapathi, aceti añ. quart. j. olei antiqui ℔ j. bull. vſque ad conſumpt. ſuccorum: tunc in D fine decoct. ponantur pulueres, addendo picis liquid. ℥ß. ceræ quant. ſuff. fiat vng. Quant au vif-argent il le faut deſteindre auec vn peu de terebenthine & axunge, puis l'incorporer auec les autres ingrediens. Les ſuſdits autheurs afferment cet onguent guarir de toute eſpece de teigne. Et quant à moy, veritablement ie le prouue grandement, conſiderant la promeſſe des ſuſdits autheurs, & les ingrediens qui entrent en la compoſition.

Que c'eſt que teigne. — *Premiere eſpece dicte Squamoſa.* — *La ſeconde eſpece dicte Ficoſa.* — *La troiſieſme dicte Corroſiua.* — *Remedes pour les petits enfans.* — *Cure de la furfureuſe.* — *Remedes topicques.* — *Onguent ſouuerain pour la teigne, pris mot à mot de de Vigo.* — *Les vertus du ſuſdit onguẽt.*

La crouſteuſe, nommée *Ficoſa*, ſera auſſi fomentée tant que les crouſtes ſoient tombées: & pour promptement les faire tomber, on y appliquera du creſſon pilé & fricaſſé auec graiſſe de porc, & le lendemain les crouſtes tõberõt ſans nulle doute: & meſmement ſi on en continue long tẽps, ledit creſſon la guarit du tout: ce que i'ay experimenté: & ſera appliqué deſſus du ſuſdit onguẽt. I'en ay traitté qui ont eſté guaris par applicatiõ d'huile de vitriol, & par fois de l'egyptiac fortifié. Et ſi l'õ void la racine du poil eſtre pourrie, on les doit arracher auec pincettes: & ſi telle corruption cõprenoit tout ou grande partie de la teſte, pour plus promptement les arracher, faut prendre

Cure de la crouſteuſe, dicte Ficoſa.

Onguent bien eſprouué.

des pieces de fuſtaine, & eſpandre ſus l'endroit velu vn tel remede. ℞. picis nigræ ℥ vj. picis reſinæ ℥. ij. pul. virid. æris & vitrioli Rom. añ. ℥ j. vel ℥ ß. ſulph. viui ℥ ß. coquan. omnia ſimul. in aceto acerrimo quan. ſuff. fiat medicam. ad vſum: qui ſera appliqué ſus la teſte, & laiſſé par l'eſpace de trois iours, puis ſeront leſdits emplaſtres tirez à contre-poil aſſez violentement, afin d'arracher auec ſes racines iceluy poil: & tel remede ſera continué, tant que l'on verra eſtre neceſſaire. A

Cure de la teigne corroſiue.

Et quant à la troiſieſme eſpece, nommée teigne corroſiue, il faut mondifier les vlceres, y appliquant vn tel onguent. ℞. vng. enulat. cum mercur. duplic. ægyptiac. añ. ℥ iij. vitrioli albi puluer. ʒ j. incorp. omnia ſimul, fiat vnguent. ad vſum. Ou bien on vſera du ſuſdit. Et ſ'il aduenoit quelque douleur, ou autre accident, on y remediera comme le prudent Chirurgien cognoiſtra eſtre neceſſaire. Sur tous autres remedes i'ay bien approuué ceux-cy. ℞. caphur. ℥. ß. alumin. roch. vitr. virid. æris, ſulphur. viui, fulig. forna. añ. ʒ vj. olei amygd. dulc. & axung. porci. añ ℥ ij. incorporentur ſimul in mortario, fiat vnguentum. Autres prennent du jus de fumier de brebis, & en frottent les lieux où eſt la teigne, & y laiſſent vn linge trempé par deſſus. Or ſi le malade ne peut eſtre guary par tous les ſuſdits remedes, & qu'il euſt pareillement en autres endroits de ſon corps vlceres crouſteux, ſemblables à ceux qui ſont à la teſte, ie conſeille que l'on luy frotte la teſte d'vn liniment fait d'axunge & vif-argent, auec vn peu de ſoulphre: puis qu'il luy ſoit appliqué ſus la teſte l'emplaſtre de Vigo cum mercurio, en façon de bonnet: ſemblablement ſur les eſpaules, cuiſſes & iambes, & que l'on le tienne en vne chambre chaudement, eſtant traiɛ̃té comme ceux qui ont la groſſe verole: car par ce moyen pluſieurs en ont eſté guaris. B

Prognoſtic.

Et celuy qui l'a premierement experimenté de ma cognoiſſance, ce fut maiſtre Simon le Blanc, Chirurgien ordinaire du Roy, homme grandement experimenté en la Chirurgie, qui appliqua l'emplaſtre de Vigo cum mercurio, ſus vn ieune homme qui auoit la teigne, ayant auparauant eſſayé tous moyens de le guarir: ce qu'il ne peut obtenir, ſinon par les ſuſdits emplaſtres, le traittant comme ſ'il euſt eu la verole, & fut parfaiɛ̃tement guary.

La teigne laiſſe ſouuent vne Alopecie.

La teigne eſt horrible à voir, & iette ſouuent vne ſanie fort puante, & cadauereuſe: la recente eſt difficile à curer, & la vieille encores plus faſcheuſe: & lors que l'on eſtime le malade eſtre guary, quelque temps apres reuient & repullule, à cauſe de la mauuaiſe impreſſion de l'humeur qui aura rendue la partie intemperée. C La teigne eſt contagieuſe, & ſouuent vient de cauſe hereditaire: auſſi pour vſer de viandes qui corrompent le ſang. Ladite teigne eſt fort difficile à curer, à raiſon que le cuir de la teſte eſt fort eſpés & ſerré: & partant l'humeur difficile d'eſtre deſraciné de là. Elle delaiſſe ſouuent apres eſtre curée, vne depilation, & reproche au Chirurgien, de ſorte que pluſieurs en ont laiſſé la cure aux empiriques, & aux femmes.

De Scotomie, ou Vertigo. CHAP. III.

Que c'eſt que Vertigo.
Cauſe de Vertigo.

LA maladie nommée *Vertigo*, eſt vn eſbloüiſſement & offuſcation de la veuë, cauſée d'vn eſprit vaporeux & chaud, qui monte par les arteres carotides à la teſte, & remplit le cerueau, faiſant vn mouuement des humeurs & eſprits contenus en iceluy, lequel eſt inegal, confus, & turbulent, comme quand noſtre corps tournoye, ou quand on a beu trop de vin fort, puiſſant, & ſans eau. D

D'où vient tel eſprit vaporeux.

Cet eſprit boüillant le plus ſouuent eſt enuoyé du cœur au cerueau par les arteres carotides internes, & d'elles à celles du rets admirable: quelquesfois eſt engendré dedans le cerueau, meſmes eſtant intemperé en chaleur. Pareillement peut venir d'autre part, comme de l'eſtomach, foye, ratelle, ou autre viſcere.

Signes.

Les ſignes ſont, que les malades ont la veuë perturbée, ſi tant peu ils tournent le corps, ou regardent quelque choſe qui tourne, comme vne rouë, ou l'eau courante, & autre choſe ayant vn mouuement ſubit. Si la cauſe vient du cerueau, les malades ont douleur & grande peſanteur de teſte, bruit aux oreilles, & ne ſentent le plus ſouuent rien par le nez.

Curation.
Paulus Ægi. li. 6. ch. 4. & ch. 22.

Pour la cure, Paulus Ægineta commande faire l'inciſion des arteres derriere les oreilles, combien qu'il ſembleroit meilleur faire l'inciſion des arteres qui ſont aux temples: mais ſi elle vient d'autre partie, peu profite: & partant le doɛ̃te Medecin y pouruoyera.

A

De la Migraine. CHAP. IIII.

MIGRAINE, eſt proprement quand la douleur ne tient que la moitié de la teſte, dextre, ou feneſtre. Auſſi la douleur quelquesfois ne monte point plus haut que les muſcles temporaux, auſſi quelquesfois monte iuſques au ſommet de la teſte. La cauſe de ceſte douleur peut venir des veines ou arteres, tant internes qu'externes, ou des meninges, ou meſme de la ſubſtance du cerueau, ou ſeulement du Pericrane, ou cuir muſculeux qui couure le crane. Auſſi peut venir de certaines vapeurs putrides qui montent de l'eſtomach, ou de la matrice, ou de quelque viſcere, à la teſte. La cauſe eſt interne, ou externe. L'externe, comme chaud, froid, ou trop boire ou manger viandes chaudes & vaporeuſes, ou quelque vapeur & exhalation, comme celle d'antimoine, vif argent, ou autre: ce qui eſt cauſe que les Orfeures & Doreurs en ſont ſouuent eſpris. L'interne, comme intemperature ſimple ou compoſée, auec inflammation & tenſion. La peſanteur de ceſte monſtre l'abondance d'humeur: & quand la douleur eſt poignante, pulſatile, & tenſiue, les humeurs & vapeurs enſemble en ſont cauſe. Si la douleur eſt faite par l'abondance d'vne vapeur ſubtile auec pulſation, cela vient à cauſe de l'inflammation des membranes du cerueau. La fiéure y ſuruient à cauſe de la grande inflammation, principalement quand l'humeur qui cauſe la douleur ſe putrefie. Quand la douleur eſt ſuperficielle, la cauſe d'icelle eſt au Pericrane: & quand elle eſt profonde, & que le malade ſent la douleur iuſqu'à la racine des yeux, cela monſtre la cauſe eſtre aux membranes du cerueau, & ſouuent eſt ſi cruelle, que le malade ne peut endurer que lon luy touche à la teſte. Or ces douleurs ſont quelquesfois continues, quelquesfois ont des paroxyſmes qui viennent ſans ordre, & ſouuent tourmentent tant le malade, qu'il ne peut ſouffrir qu'on face bruit en ſa chambre, ny parler haut, & ne peut voir la clarté, ny ſentir aucune choſe odorante, ne faire mouuement de ſon corps, & eſtime que lon luy rompe & briſe la teſte auec vn maillet, & ne peut boire vin. Lors que la cauſe eſt d'vn ſang boüillant, ſubtil & vaporeux, & que tous les autres remedes n'auront ſeruy, l'inciſion des arteres és temples eſt vn tres-grand remede, ſoit que la cauſe vienne des vaiſſeaux interieurs, ou exterieurs: à cauſe qu'il ſe fait touſiours euacuation de ſang & eſprits, leſquels doiuent eſtre euacuez ſelon la force du malade. Chriſtophle Landré dit auoir guary vne infinité de gens de la migraine, appliquant vn cataplaſme fait de fiente de palombes ou pigeons, broyée auec huile de noyaux de peſche. Or ne ſera icy hors de propos reciter ceſte hiſtoire de Monſeigneur le Prince de la Roche-ſur-Yon, lequel eſtoit extremement tourmenté d'vne douleur de teſte, tant de iour que de nuict, auec peu d'intermiſſion: & pour le guarir appella Meſſieurs Chapelain premier Medecin du Roy, & Caſtellan, auſſi Medecin dudit Seigneur, & premier de la Royne-Mere, & Monſieur Duret, Lecteur & Medecin ordinaire du Roy, hommes fort ſçauans & beaucoup eſtimez entre les gens doctes, leſquels luy ordonnerent pluſieurs remedes, tant par dedans que par dehors, ſemblablement ſaignées, ventouſes, bains, frictions, diete: bref, tout ce qui ſe pouuoit excogiter: tous leſquels remedes ne luy peurent iamais appaiſer la douleur. Adonc m'enuoya querir, pour entendre de moy ſi i'auois aucun moyen à luy ſeder la douleur, où promptement luy conſeillay ſe faire ouurir l'artere de la temple, du coſté où il ſentoit ſa plus grãde douleur: & luy dis que i'auois grande coniecture que la cauſe de ſa douleur eſtoit contenüe aux arteres, & non aux veines, & qu'auois fait ſouuent telle ouuerture, dont les malades eſtoient guaris, & que les anciens le conſeilloient, meſme que ie me l'auois fait ouurir pour ſemblable douleur, & que depuis n'auois ſenty aucun mal. Subit enuoya querir les ſuſdits Medecins, leſquels furent de mon aduis, & en leur preſence fis ouuerture de l'artere, choiſiſſant la plus apparente à la temple, & qui auoit plus grand battement, auec vne ſimple inciſion, comme pour faire vne phlebotomie, & fut tiré du ſang deux palettes & plus, lequel ſortoit par vne grande impetuoſité de ladite artere, ſautelant loing à raiſon du diaſtolé & ſyſtolé d'icelle: & proteſte que par le moyen de ceſte ouuerture il perdit incontinent ſa douleur ſans plus luy retourner: dont ledit Seigneur me fit vn honorable preſent. Aucuns ont ſuſpecte ceſte inciſion des arteres, pource qu'il

Que c'eſt que Migraine.

Cauſe.

Cauſe externe.

B *Cauſe interne.*

Les ſignes.

Signes que la douleur eſt au Pericrane.

C *La curation. Aëce, Albucraſis. Paul. liu. 6. chap. 4.*

Hiſtoire memorable de Monſeigneur le Prince de la Roche-ſur-Yon.

D

Gal. 13. Met. ch. dernier.

Voy le ch. des Varices.

eſt difficile d'arreſter le flux de ſang: & que ce faiſant, la cicatrice autour de l'artere A
cauſe aneuriſme, maladie faſcheuſe & dangereuſe, & que l'artere eſtant en perpetuel mouuement ne ſe peut aiſément conſolider: & pource conſeillent de couper premierement le cuir, puis l'eſcorcher & ſeparer, & la lier de deux coſtez, puis la couper, comme nous auons dit de la varice. Mais ie te puis aſſeurer l'apertion auec la lancette, comme on fait la ſaignée, n'eſtre dangereuſe, comme i'ay experimenté ſouuentesfois, & que la conſolidation ſe fait auſſi bien que de la veine, non ſi toſt toutesfois, & qu'il ne ſuruient aucun flux de ſang: pourueu que la ligature ſoit bien faite, & qu'elle demeure trois ou quatre iours, en y mettant vne conuenable compreſſe.

Des maladies ou indiſpoſitions qui aduiennent aux Yeux.

Ces iours paſſez eſtant en conſultation auec Monſieur Cappel, Docteur Regent en la faculté de Medecine à Paris, homme tres-docte & de grande recherche, pour B
vn quidan qui auoit vne grande inflammation aux yeux, dont il ne voyoit rien, deuiſant auec luy, ie luy dy que i'auois tres-grand deſir de trouuer quelque docte Medecin en la langue Grecque, pour faire vn Recueil de toutes les maladies des yeux, & en bailler l'interpretation en langue Françoiſe, afin que les ieunes Chirurgiens les peuſſent diſcerner & cognoiſtre les vnes des autres, pour pouuoir plus facilement paruenir à la curation. Alors me dit qu'il le feroit volontiers pour l'amour de moy & du public: Ce que depuis il a fait, en ayant recueilly la plus grande part, leſquelles par apres pour plus grande facilité, i'ay redigées en ceſte Table.

METHODIQVE DIVISION ET DENOMBREMENT des maladies qui suruiennent aux yeux.

Les maladies ou affectiõs des yeux, comme escrit Gal. chap. 15. de l'Introductiõ, sont en nõbre de cent treize, desquelles aucunes occupent

- *l'œil entier, comme*
 - *Exophthalmia* — *Prominentia oculi, en Latin. Oeil de bœuf, Gros œil: qui se fait quand l'œil sort hors l'orbite par nature plustost que par accident.*
 - *Atrophia* — *Imminutio oculi, L. Extenuation: qui est vn emmaigrissemẽt de toutes les parties de l'œil, apportant vne profondité & cauité d'iceluy. Gal. in definit. Medic.*
 - *Ecpiesmos* — *Exitus, Expressio, Exertio, L. Cheute de l'œil: Quand il est du tout hors de sa cauité, & principalement par fluxion ou coup. Aëce liure 7.*
 - *Strabismus* — *Strabositas, L. Estre louche, ou bigle. C'est vne distorsion contrainte auec inégalité de la veüe. Paul. liu. 3. chap. 2.*
 - *Catopsis & Myopiasis* — *Propinqua visio, L. Quand naturellemẽt lon ne peut voir les choses que de pres, & difficilement de loin, & semble que lon voye des mousches. Aëce liu. 7.*
 - *Hyperosia* — *Remota visio, L. Quand lon ne peut voir & distinguer les choses que de loin, en dilatant fort les yeux: ceste affection est contraire à la precedente.*
 - *Anopsia* — *Quand on ne peut discerner les obiects s'ils ne sont vn peu esleuez.*
 - *Parorasis* — *Hallucinatio, ou caligatio, L. Abusement de veüe ou d'œil: Quand on prend vne chose pour vne autre, & est l'auant-coureur d'aueuglement. Sauonarola.*
 - *Ambylopia* — *Hebetudo, L. Esbloüissement continuel & diminution de la veüe, sans aucune apparence exterieure, mais seulement par alteration mediocre des humeurs, esprits ou tuniques. Monsieur Fernel l'a dit venir quand la cornée deuient trop dure. Paul. liu. 3. chap. 22. Aëce liure 7.*
 - *Epiphora* — *Delacrymatio, Pituitæ cursus, L. Yeux pleurans, moites ou mousses: Quand les humeurs coulent aux yeux, & pleurent perpetuellement. Celse liure 6.*
 - *Rexis* — *Ruptura ab ictu, L. Rupture: Quand les membranes, & principalement l'Vuée ou la Cornée sont toutes rompues par quelque coup, de sorte que l'œil est du tout creué, tous les humeurs sortans. Aëce liure 7.*
 - *Synchisis* — *Confusio, L. Quand tous les humeurs sont meslez & confus ensemble par grãde playe ou inflammation, la prunelle apparoist de diuerses couleurs. Gal. in Isag.*
 - *Paralysis* — *Resolutio, L. Quand l'œil ne se peut mouuoir estant perclus de ses muscles. Gal. en l'Introduction. Aëce, ibidem.*
 - *Hippos Nictatio* — *Equus, L. C'est vn branlement perpetuel de l'œil, venant dés la natiuité de la personne: Aucuns l'attribuent aux paupieres, & le nomment en Latin, Nictatio, clignement d'œil, œil d'hypocrite: d'autant que lon remue tousiours les paupieres, ou l'œil mesme.*
 - *Oedema* — *Quand l'œil est tout boursouflé perdant sa naifue couleur, se remuant difficilement. Gal. in Medico.*
 - *Sepedon Gangrena* — *Putredo, L. Quand l'œil se vient du tout à pourrir, & quelquesfois se gangrene. Gal. en l'introduct.*
 - *Anthrachosis* — *Carbunculatio, L. Oeil rosty: c'est vne espece de charbon à l'œil. Galien en l'Introduction.*
 - *Nyctalopia Hemeralopia Acies solaris Tenebrosa affectio* — *Nocturna ou vespertina cæcitas, ou Nusciosa affectio, L. Quand de nuict on ne void rien, & ce par accident. Le contraire est, Acies nocturna: quand on void mieux de nuict que de iour, & se peut dire Hemeralopia en Grec, Oeil de chat, en François: comme Acies solaris, ou Solana visio, quand lon ne peut voir qu'aux rayons du Soleil: & Tenebrosa affectio, se dit de ceux qui voyent malaisément la lumiere grande. Paul. liure 3. chap. 22. & Gal. in Isagog.*

Les parties de l'œil, qui sont — Les paupieres:

Emphysema cnesmodes — Inflatio pruriginosa, L. Quand la paupiere deuient enflée estant pleine de pituite, qui fait vne demangeaison auec fluxion. Cela aduient volontiers aux vieillards, & en Esté. Aëce liu. 7. Cels. liu. 6.

Psorophthalmia — Lippitudo pruriginosa, L. Chassie baueuse & poignante: Quand vne pituite salée cause vne demangeaison, auec fluxion d'vne matiere acre, dont s'ensuit quelquesfois inflammation. Aëce, ibidem.

Xeropthalmia — Lippitudo arida, L. Chassie seiche: Quand il ne decoule rien, ou bien peu des paupieres, y sentant cuisson & aspreté, principalement en la superieure. Aëce liu. 7. Elle se rapporte à tout l'œil aussi.

Sclerophthalmia — Lippitudo dura, L. C'est vn difficile mouuement des paupieres & yeux accompagnez de dureté sans fluxion. Hippocr. Aëce, de locis & aquis.

Chemosis — Inuersio, ou Hiatus, L. Quand l'vne & l'autre paupiere est retournée par vne grande inflammation, & que le blanc de l'œil est plus haut esleué que le noir. Gal. in Medico. Paul. liu. 3.

Ptilosis, ou *Porosis* — Crassities callosa palpebrarum, L. Deplumation, espesseur des paupieres auec pelade. Quand les paupieres sont dures & grosses auec chaleur & rougeur, & le poil ne s'y peut ficher pour en sortir. Aëce liu. 7. chap. 77.

Coloboma — Mutilatio, L. C'est vne deperdition de quelque partie de la paupiere. Il se prēd aussi pour deperdition de quelque partie que ce soit. Gal. liu. 4. Method.

Sclerosis, *Scirrosis*, *Scirrophthalmia* — Durities, L. C'est vne tumeur des paupieres auec chaleur & douleur, continuant plus que l'inflammation. Gal. in Med. Et si lesdites paupieres deuiennent, auec la dureté, enflées & liuides par vne chair sous-croissante, se fait & suruient Scirrosis, cōme par vne longue continuité d'inflammation. Gal. ibid.

Ectropion — Inuersatio, L. Oeil eraillé: Quand la paupiere inferieure par cicatrice, ou autre occasion, se renuerse & ne peut couurir son blanc. Paul. liu. 6.

Ancyloblepharon, *Symphysis* — Inuiscatio, L. Quand les paupieres se tiennent les vnes les autres, ou bien sont adherantes à la Conionctiue ou Cornée, pour quelque vlcere mal pensé, Gal. in Isag. Aëce liu. 7. chap. 64.

Prosphysis, *Lagophthalmia* — Leporina palpebra, L. Oeil de lieure. Quand lon dort les paupieres ouuertes comme les lieures, il vient souuent de nature: aussi quand par conuulsion la paupiere superieure ne couure le blanc. Arnaud.

Trachoma — Asperitudo, L. Inegalité de l'vne & l'autre paupiere, auec dureté raboteuse, & semble qu'il y aie des grains de milet. Aëce liu. 7. chap. 43.

Sycosis — Ficositas, ou ficosa palpebra, L. Quand les paupieres sont si inegales & rudes que lon y apperçoit comme petits grains de figue. Gal. in Isag. Et quand il en sort du sang, souuent s'appelle Morum, ou Celsum.

Telosis, ou *Epanastema ochthodes* — Callosa palpebra, L. Quand les paupieres viennent dures comme vn cal ou comme vn cor. Aucuns le nomment Epanastema ochthodes.

Hydatis — Palpebrarum aquositas, ou vesica, L. Quand la paupiere inferieure est pleine d'vne graisse molasse & aqueuse. Paul. liu. 6. chap. 14.

Mydesis — Putredo, L. Tumeur auec putrefaction dont il en coule matiere. Gal. in Isag.

Crithe, ou *postia* — Hordeum, præputiolum, L. Orgueil. C'est vne petite tumeur fixe, qui vient à l'extremité de la paupiere, où s'engendrent les cils. Paul. liu. 6.

Chalazion — Grando, L. Gresle. C'est vne petite tumeur mobile, ronde & lucide comme vn grain de gresle, laquelle vient aux paupieres. Gal. en l'Introduct.

Phthiriasis — Pediculatio, L. Quand le poil des paupieres est molesté par le moyen des petits poulx qui y croissent. Aëce liu. 7. chap. 65.

Thrichiasis, *Madarosis*, *Milphosis* — Quand il croist d'autres poils aux paupieres que les naturels, lesquels piquēt l'œil & le font pleurer: le contraire est Madarosis, & Milphosis en Grec, Glabrities palpebrarum en L. quand le poil des paupieres tombe. Aëce li. 7. c. 78.

Phalangosis, *Distychiasis* — Quand il vient à la paupiere deux ou trois rangs de poil, ou bien quand ils se recoquillent en dedans & piquent l'œil. Paul. liure 7. & quand il n'en vient qu'vn rang, est dit Distychiasis. Gal. en l'Introduct.

Lithiasis — Lapidescentia, L. Sont petites tumeurs dures comme pierrottes qui croissent aux paupieres, & se peut dire Grauelle des yeux. Aëce liu. 7. chap. 79.

Pladarotis — Ce sont petits corps mols & decolorez venans au dedans des paupieres.

Atonia, *Paralysis* — Imbecilité simple des paupieres sans autre cause externe que lon voye: mais cependant lon ne les peut leuer, estans contraints de les tenir fermées, comme paralytiques, si on ne les hausse de la main. Auic.

Sarcosis, *Atheromata* — Croissance de chair qui vient en leur partie interieure, estans quelquesfois deux ou trois comme petits pois. Gal. in Med. Il suruient aussi ès paupieres Atheromata, Ganglia, Meliscerides & varices. Ensemble il tombe en l'œil choses estranges. Aëce liure 7.

Membranes, à sçauoir, ou

- **A toutes se fait**
 - **Hyposphagma** — Sanguinis effusio, L. Meurtrissure, sont petites marques rouges, ou gros sang noir qui suruient aux membranes, & principalemẽt à la Conionctiue & cornée, par rupture, qui est venu aux veines qui sont ausdites membranes, & principalement par vn coup. Auicen. liu. 3. le nomme Altarfati.
 - **Epanastema ochthodes**, **Hymenon epanastasis** — Ficus, L. qui est vne tumeur & comme inflation & boursouflement de toutes les mẽbranes qui sont à l'œil: & lors que le mal est plus grand, il se nõme Hymenon Epanastasis, Rebelliones en Latin, cõme si lesdites mẽbranes s'enorgueillissoient, & vouloient sortir hors de leur place & lieu naturel. Cornarius les nõme Membranarum eminentias. Il suruient aussi aux membranes vne mollesse, dite par Arnaud, Mollities membranarum.
- **En particulier, comme**
 - **Adnata, Cõionctiue**
 - **Taraxis** — Perturbatio, L. Chaleur & rougeur de l'œil, auec moiteur, prouenant de cause externe, comme de la fumée, poussiere, huile, ou autre chose qui aura entré en l'œil. Aëce liure 7. chap. 3.
 - **Ophthalmia**, **Ophthalmia sphacelizousa** — Lippitudo, L. inflammation de l'œil, quand le blanc d'iceluy est fort rouge & souuentesfois pleurant. Nonus ch. 69. en nomme vne Ophthalmia Sphacelizousa: en Latin, Inflammatio ocularis in Sphacelum degenerãs: Quãd par trop frequẽte & indiscrette application de remedes rafraichissans la partie perd son tẽperament.
 - **Pterygion** — Vngula, L. Vngle. C'est vne excroissance de chair fibreuse, laquelle petit à petit couure la Conionctiue, & quelquesfois la prunelle venant d'vn angle de l'œil: & pource est dit comme Ongle. Celse liure 6. chap. 7. Aëce liure 7. Arnaud.
 - **Aigle** — Albicans cicatrix. L. Sont humeurs blancheastres en forme de cicatrice sur le blanc de l'œil. Hippocrates prorrh.
 - **Porosis** — Tophus, durities Adnatæ, L. C'est vne tumeur qui se concrée sur la membrane Adnata, comme vn durillon. Gal. in def. med.
 - **Cornée**
 - **Botryon** — Fossula, C'est vn vlcere petit & profond comme vne pointure en la Cornée. Aëce liure 7. chap. 27.
 - **Cœloma** — Cauitas, L. C'est vn vlcere semblable au susdit, mais plus large, & moins profond. Auicenne.
 - **Argema** — C'est vn vlcere rond occupant l'Iris, de sorte qu'elle s'apparoist rouge en la Conionctiue, & blanche en la Cornée.
 - **Elcosis** — Vlceratio, L. C'est vne ruption de la Cornée par vn coup, ou grande inflammation. Gal. in def. med.
 - **Epicauma**, **Encauma** — Vlcus sordidum, L. Sont vlceres sordides & crousteux, desquels sort de la boüe orde & vilaine. Aëce liure 7.
 - **Phlyctænæ**, **Psydracia** — Pustulæ, L. C'est vne petite tumeur auec inflammation, qui occupe la Cornée, & sont comme vessies. Aëce ibid. chap. 15.
 - **Achlys** — Caligo, L. C'est vn vlcere superficiel de couleur cerulée ou obscure, ou obscure cicatrice, qui commence à broüiller l'œil. Aëce Gorræus.
 - **Nepheleon** — Nubecula, L. Nuage. C'est vn vlcere superficiel comme le precedent, mais plus obscur & profond, la veüe commençant à estre basse. Nonus chap. 45.
 - **Hypopion**, **Pyosis**, **Onyx** — Sanies, L. Telle maladie aduient lors qu'il coule du sang meurtry, ou qu'il s'engendre de la boüe entre la Cornée & Vuée, estant nommé Onyx, si ladite boüe, comme desseichée, represente la forme & couleur de l'ongle. Paul. liure 3. chap. 22.
 - **Carcinoma** — Cancer Corneæ, L. Quand les veines qui sont en la Cornée sont pleines de sang noir, accompagné de douleur poignante. Gal. Isag.
 - **Oulæ** — Cicatrix, L. Sont cicatrices blanches & esleuées qui viennent en la Cornée, à cause d'vn vlcere profond. Gal. en l'Introd.
 - **Paralampsis**, **Aigis** — Cicatrix resplendens, L. C'est vne dureté & cicatrice au noir de l'œil, plus grosse & esleuée que l'Aigis. Elle se peut dire Oeil blanc. Galien en son Lexicon.
 - **Vuée**
 - **Proptosis** — Procidentia vueæ, L. Cheute de l'Vuée: ce qui aduient quand la Cornée est rompue, & l'Vuée cheute. Celse liure 6.
 - **Staphyloma** — Muscæ caput, ou formicalis ruptura, L. Quand l'Vuée se represente par la Cornée en grosseur & figure d'vne teste de mousche. Paul. liure 6. Gal. in def. med.
 - **Melon** — Malum, L. Pommette. Quand l'Vuée est tellemẽt grosse & sortie, qu'elle represente, suspendue, vne pommette.
 - **Helos** — Clauus, L. Clou. Ce qui aduient quand la susdite Vuée se vient à endurcir, representant la teste d'vn clou. Auicenne.

- **Prunelle**
 - *Mydriaſis, Platycoria, Pupillæ è loco remotio* — Pupillæ dilatatio, L. Eſlargiſſemẽt de la prunelle, qui ſe fait quand la mẽbrane vuée ſ'eſlargit à l'endroit du trou, & repreſente l'obiect plus grand, imparfait, & confus. Aëce liu. 7. ch. 52. Quelquesfois la prunelle ſemble n'eſtre pas droitement au milieu, mais changée de ſa place, & ſe dit par Arnaud, pupillæ è loco remotio, pag. 154.
 - *Phthiſis* — Tabes pupillæ, L. Quand la prunelle deuient plus petite & obſcure que le naturel, & alors les obiets ſemblent plus grands. Aëce ibid.
 - *Hypochyma, Gutta Zala* — Suffuſio, L. Cataracte ou couliſſe. C'eſt vne concretion d'humeur entre la Cornée & l'humeur Cryſtalin, qui eſt le ſigne de la diſtinction des couleurs. Et quand elle coure la prunelle, ou vient à ſ'endurcir en l'vuée, qui eſt le fondement de la prunelle, elle eſt appellée Tunica ocularis en Latin, en François, Maille, Taye, Bourgeon. Paul. liu. 6. Elle ſ'appelle par Auicenne Gutta Zala, & obſcura.
- **Humeurs**
 - *Cryſtalin, & ſont*
 - *Glaucoma* — Glaucedo, L. Ce qui aduient quand l'humeur Cryſtalin ſe vient à deſſeicher & blanchir: on l'appelle œil blafard, & telle affection vient aux gens vieux.
 - *Heteroglaucis* — Eſt quand la ſuſdite affection n'aduient qu'à vn des yeux, & ſe peut nommer œil veron, ou bigarré. Se font auſſi quand les yeux ſont blafards, ou la prunelle eſt noire. Gal. 10. de Vſu part.
 - *Leucoma* — Albugo, L. Oeil de chéure: quand l'humeur Cryſtalin eſt du tout blanchy, qui ne vient point par vlcere, ny aux petits enfans par force de crier. Gal. in def. med.
 - *Agyrias* — Albedo in Cryſtalloide, L. Quand il ſe fait vne marque blanche ſur l'humeur Cryſtalin. Aëce liure 7. chap. 26.
 - *Acataſtaſia cryſtalloidous* — Quand l'humeur cryſtalin eſt ſi imbecile, que par vne grande lumiere eſt tourné & bouleuerſé, comme ſ'il eſtoit diſloqué.
 - *Ou de tous enſemble, cõme*
 - *Ai[illegible]ma* — Raui oculi, L. Oeil de loup, ou de mauuais garçon: quand les humeurs ſe noirciſſent du tout, l'œil deuenant du tout noir ou obſcur.
 - *Hæmalops, Hypochyſis* — Suggillatum, L. Oeil poché, quand il y a confuſion d'humeurs l'œil eſtant noir. Il ſ'appelle auſſi Hypochyſis.
 - Leoninus oculus, L. Oeil d'airain. Quand l'œil eſt roux, fier, eſtincelant comme à vn Lion: ainſi les ont les Ladres, L. Fernel, chap. de Elephant.
- **Coings, ou Angles**
 - *Anchilops* — Abſceſſus ocularis, L. C'eſt vne collection d'humeur ſemblable à du miel, entre le grand coing de l'œil & le nez, & eſt enueloppé d'vne taye ſans faire douleur. Gal. in Iſag. Paul. liu. 6. chap. 22.
 - *Ægilops* — Fiſtula lacrymalis, L. C'eſt vne fiſtule qui naiſt au grand coing de l'œil par le ſuſdit abſcés, faiſant carie ſouuent à l'os. Celſe.
 - *Peribroſis* — Angulorum eroſio, L. C'eſt vn vlcere qui eſt au petit coing, vers la temple, & quelquesfois en ſort du ſang, & ſe nomme auſſi, Pruritus Lacrymalium. Arcul.
 - *Encanthis* — C'eſt vne tumeur ou addition de la chair à celle qui eſt contenüe aux angles, ou que la glande lacrymale ſe vient à enfler.
 - *Rhœas, ſcemoſis* — C'eſt vne diminution de chair à celle qui eſt contenüe aux angles, ou ſous les paupieres & coings des yeux, & à icelle ſe rapporte Scemoſis en Grec, en Latin Imminutio. Gal. in def. Med.
 - *Epinyctis* — C'eſt vn̄ vlcere qui decoule perpetuellement du coing des yeux. Pline liure 20. chap. 6.
- **Nerf optique**
 - *Proſphyſis* — Agglutinatio, L. Quand les coings ou angles ſe viennent à prendre & agglutiner: il ſe prend auſſi pour l'agglutination des paupieres auec l'œil. Galien en l'Introduct.
 - *Amauroſis* — Obfuſcatio, ou Gutta ſurena, L. aueuglement: qui vient quand le nerf optique eſt bouſché par quelque humeur. Gal. 1. prorrh. Hipp.
 - *Aporrhexis* — Abruptio, L. Quand le nerf optique eſt rompu par quelque coup; de ſorte que l'eſprit viſuel n'y peut paſſer. Gal. in Iſag.
 - *Paremptoſis* — Coincidentia, L. Ce qui ſe fait quand le nerf optique eſt remply de quelque humeur qui y decoule. Gal. ibid.
 - *Symptoſis* — Coincidentia, L. Ce qui aduient quand le nerf optique ſe reſtreſſit ou deuient flacque par imbecillité ou ſeichereſſe.

Expli-

A

Explication de quelques maladies particulieres contenuës en la ſuſdite Table. Et premierement du moyen de rehauſſer la paupiere ſuperieure.

CHAP. V.

I'Avois propoſé d'eſcrire en particulier toutes les ſuſdites maladies: mais comme i'ay eſté deuancé par l'impreſſion de mon liure qui eſtoit ſus la preſſe, & ſçachant qu'il y auoit quelqu'vn qui y trauailloit pour les eſcrire toutes en particulier, ie me ſuis arreſté à mettre ſeulement celles qui ſ'enſuiuent. A quelques vns la paupiere ſuperieure eſt relaſchée outre ſon naturel, & plus qu'il n'eſt neceſſaire à couurir l'œil, qui eſt cauſe d'amener double accident: l'vn eſt, que le malade ne peut bien ouurir l'œil: l'autre, que les poils du cil entrent dedans l'œil, & le picquent, donnant au malade grande douleur.

B Ceſte relaxation vient à raiſon d'vne paralyſie particuliere, qui ſe faict aux vieilles gens, ou d'vne flexion rheumatique ſans acrimonie, cuiſon, ne mordication: ce qui nous eſt manifeſte, parce que ceux qui ſont vexez de telle affection, ont quelquesfois vn ou deux rangs de poils aux paupieres outre le naturel, qui croiſſent pour la quantité de ceſte matiere: comme voyons qu'en terre humide il croiſt beaucoup d'herbes. Or ſi c'eſtoit vne humidité acre & cuiſante, le malade le pourroit facilement apperceuoir pour la douleur qu'il auroit aux yeux: ioint que tel humeur corromproit le poil, qui naturellement y eſt produit, & par plus forte raiſon engarderoit qu'il en ſuruint de ſuperflu. Et pour la curation: deuant que faire l'operation, faut marquer d'encre ce qu'il ſera expedient d'en couper, craignant qu'en oſtant trop, la paupiere ne demeuraſt renuerſée, ce que les anciens nomment *Ectropion*: puis il faut pincer & ſouſleuer la paupiere ſuperieure, laiſſant le cartilage qui eſt au deſſous: & apres coupper en trauers la peau tant qu'il ſera beſoin, ſans offenſer ledit cartilage: puis lon fera deux ou trois petits poincts d'aiguille, pour reünir la playe & la conduire à cicatrice: laquelle eſtant faicte, empeſche que la paupiere ne tombe plus bas qu'elle ne doit, à cauſe qu'elle aura eſté accourcie. Il ne faut oſter que ce qu'il en faut, ou

C autrement il aduiendroit deux dangers: l'vn, que ſi on coupe trop, l'œil demeurera eraillé, parce que la paupiere ne pourra couurir l'œil. Auſſi ſi on en coupe moins qu'il ne faut, ce ſera temps perdu, & faire endurer le malade ſans profit. Et où il y auroit pluſieurs cils ou poils, les faut tirer & arracher par petites & propres pincettes: puis cauteriſer la racine auec vn petit cautere ſans offenſer l'œil, où apres ſe forme vne cicatrice qui defend qu'ils n'y renaiſſent. Le cautere t'eſt icy repreſenté.

Double accident pour la paupiere ſuperieure relaſchée.

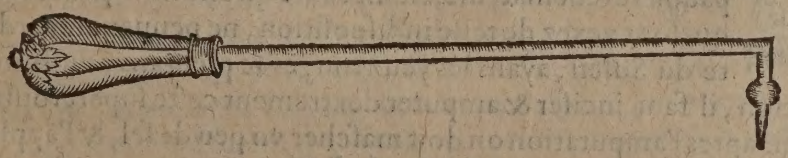
Cauſes.

Cure.

Ectropion.

Moyen d'arracher les cils & empeſcher leur generation.

Cautere.



D *De Lagophthalmie, ou œil de Liéure.* *CHAP. VI.*

OR ceux qui ont la paupiere trop eſleuée en haut, dorment les yeux ouuerts, ne les pouuans clorre: les Grecs nomment ceſte maladie *Lagophthalmos*. La cauſe vient interieurement, comme d'vn charbon, ou autre apoſteme, & vlcere: exterieurement comme d'vn coup d'eſpée ou d'autre baſton, ou bruſleure, par cheute, ou autrement. Quand ceſte maladie eſt venüe par vne cicatrice, on la peut guarir, pourueu que la paupiere ſoit d'eſpeſſeur ſuffiſante: mais quand ce vice vient de nature, ou qu'il y a vne grande deperdition de ſubſtance, comme il aduient par vne bruſleure, ou par vn charbon, le malade ne peut guarir. Pour la curation, il faut vſer des fomentations relaxantes & remollientes: puis on fera vne inciſion ſus la paupiere en forme de croiſſant, tirée deſſus toute la cicatrice; de maniere que toute la circonference d'icelle ſoit en haut en

Prognoſtic.

Curation.

forme de voûte, & ſes poinctes en bas pres du cil: apres on ſeparera les léures de A
l'inciſion que lon aura faicte, & ſera mis deſſus de la charpie ſeiche, & par deſſus vne petite emplaſtre: puis ſera la partie liée comme il appartient, en rabaiſſant la paupiere, afin qu'elle ne retourne en la figure premiere & non naturelle. Or faiſant l'inciſion, il ſe faut donner garde de toucher le cartilage: car eſtant inciſé, la paupiere ne ſe pourroit plus releuer. La paupiere inferieure eſt ſubjecte à pluſieurs indiſpoſitions, & meſme à ceſte ſuſdite, & lors telle maladie eſt nommée *Ectropion*: laquelle ſera traictée comme la ſuſdite.

De la Greſle des paupieres nommée Chalazion en Grec: & d'vn autre vice nommé Hordeolum.

CHAP. VII.

Greſle. *Horgeole.* *Prognoſtic.*

Halazion eſt vne petite eminence ronde, tranſparente, qui ſe concrée en la palpebre ſuperieure, & ſe remue çà là: les Latins l'ont nommée *Grando*, Greſle en François, à cauſe qu'elle reſſemble à vn grain de greſle. Il ſe fait vn autre tubercule ou eminence B
au bord des paupieres qui ſe nomme *Hordeolum*, à cauſe qu'elle a quelque ſimilitude à vn grain d'orge. Leur matiere eſt contenüe dedans vne tunique, & tres-difficilement ſe ſuppure: au commencement on la peut reſoudre, & lors qu'elle eſt inueterée, & que l'humeur eſt dur comme plaſtre, ou comme vne pierre de tuf, elle eſt tres-difficile à guarir. Quant à la curation, il les faut oſter par œuure manuelle, y faiſant apertion, afin de faire euacuation de l'humeur contenu: mais quand ladite tumeur n'eſt non plus groſſe qu'vn grain d'orge, on doit paſſer au trauers vne éguille enfilée, & y laiſſer le fil de longueur ſuffiſante, lequel ſera attaché au front (ſi c'eſt à la paupiere ſuperieure) ou à la ioüe (ſi c'eſt à l'inferieure) auec vne petite emplaſtre de gratia Dei, & ſera remué de deux en deux iours, comme lon fait à vn Seton: car par ce moyen ladite tumeur ſera ſuppurée, & en fin guarie. C

Cure.

D'vne ſubſtance graſſe qui ſe couche ſous la paupiere, nommée Hydatis.

CHAP. VIII.

Paul. ch. 14. liu. 6. Hydatis eſt vne tumeur molle.

Ydatis eſt vne ſubſtance graſſe comme vn petit morceau de graiſſe, laquelle eſt couchée au deſſous de la peau de la paupiere ſuperieure, qui ſuruient principalement aux petits enfans qui ſont fort humides: & par ainſi la tumeur eſt molle & laxe, qui rend la paupiere œdemateuſe, eſtant cauſe qu'elle ne ſe peut releuer. Ceux qui ſont vexez de telle indiſpoſition, ne peuuent regarder la clairté du Soleil, ayans les yeux rouges & pleurans couſtumierement.

Cure.

Pour la curation, il faut inciſer & amputer dextrement ceſte ſupercroiſſance, ſans toucher à l'œil: apres l'amputation on doit maſcher vn peu de ſel, & l'appliquer deſſus (ſi la douleur n'eſtoit trop grande) afin de deſſecher le lieu, qu'elle ne reuienne D
plus: & par deſſus tout l'œil on appliquera vn blanc d'œuf auec eau roſe, ou autre medicament repercuſſif.

Des paupieres priſes & iointes enſemble.

CHAP. IX.

Cure des paupieres priſes enſemble.

La paupiere ſuperieure ſe ioint auec le cil de l'inferieure, quelquesfois auec la tunique conionctiue, & quelquesfois auec la cornée. Telle agglutination ſe fait quelquesfois par Nature, c'eſt à dire, par le vice de la vertu formatrice dans le ventre de la mere (comme quelquesfois lon voit les doigts ſ'entretenir enſemble: les extremitez du ſiege & l'orifice du col de la matrice) combien que les yeux ſont bien formez; ce qu'on peut voir à la groſſeur de l'œil dans l'orbite, & mouuement d'iceluy: aucunefois telle choſe aduient par playe ou par aduſtion, ou par apoſteme, meſme par la-

A petite verolle, & autres causes. Pour la cure faut la separer soigneusement, auec vn instrument propre, se gardant bien de toucher la cornée : à cause qu'elle se forjetteroit en dehors: ce qui se fera mettant la queüe d'vne espatule entre les palpebres, laquelle on leuera en haut (de peur de toucher à la substance de l'œil) faisant l'incision auec vne lancette courbée : l'incision & separation ainsi executée, on mettra dedans l'œil du blanc d'œuf, battu auec eau rose, & tiendra-on la paupiere ouuuerte, commandant au malade l'ouurir & fermer : & la nuict on mettra vn petit linge delié, trempé en eau, en laquelle on aura dissoult vn bien peu de vitriol : ou bien on vsera de ladite eau simple: car tel remede empeschera qu'elle ne se reagglutine. Le troisiesme iour on y appliquera eaux desiccatiues sans acrimonie, afin de produire cicatrice. Or si la paupiere est adherante à la cornée, à l'endroit de la pupille, le malade demeurera borgne de cest œil, ou bien n'en verra que bien peu, à cause de ladite cicatrice, par laquelle la vertu visuelle ne pourra penetrer en dehors iusques aux obiects, ou bien ne pourra donner passage à leurs images iusques à l'humeur crystallin. Pour le prognostic, tu apprendras de Celse que ce mal recidiue tousiours, encore qu'on B aye mis toute diligence à le guarir.

Cure des paupieres mises ensemble.

Du prurit des palpebres des yeux. CHAP. X.

IL se fait souuent vn grand prurit ou demangeaison aux palpebres des yeux, causée de pituite ou phlegme salé, qui quelquesfois engendre les vlceres, desquelles sort vne sanie, qui fait que les palpebres se glutinent de nuict ensemble, & les rend chassieuses : laquelle chose donne grande fascherie au patient. Et pour la curation, les choses vniuerselles premises, s'il y a vlceres, seront lauées & corrigées auec ce collyre. Prenez eau de miel distilée in balneo Mariæ ℥ iij. facch. cand. ʒ j. aloës lotæ subtiliter puluerisatæ ʒ ß. misce, fiat collyrium. Et si tel regime ne suffit, vseras de cestuy plus fort. ℞. vnguenti ægyptiaci ʒ j. dissol. in aqua plantaginis quantum sufficit, & auec vn peu de linge C delié & imbu, seront touchées les palpebres, soy donnant bien garde qu'il n'en tombe en l'œil : & au soir lors que le patient voudra dormir, se fera appliquer de cest onguent, qui en tel cas est de grand effect. ℞. axungiæ porci & butyri recentis añ. ℥ ß. tuthiæ præparatæ ʒ ß. antimo. præpara. in aqua euphraf. scrupulos ij. camphoræ g. iiij. misce, & in mortario plumbi ducantur per tres horas, lequel sera gardé en vne boëtte de plomb. Autres eaux propres aussi à deterger, seicher, roborer, astreindre, & entierement guarir le prurit, & rougeur desdites palpebres. ℞. aquæ euphrasiæ, fœniculi, chelidoniæ, ana ℥ ß. sarcocollæ nutritæ scrupulos ij. vitrioli Romani ʒ j. misceantur simul, & bulliant vnica ebullitione : postea coletur, & seruetur ad vsum dictum. Autre. ℞. aquæ rosatæ & vini albi boni añ. ℥ iiij. tuthiæ præparatæ, aloës, añ. ʒ j. floris æris scrupulum ij. camphoræ g. ij. bulliant omnia secundum artem, & seruentur in vase vitreo: & d'icelle en soient lauées les palpebres. Autre. Prenez vin blanc demie liure, de sel commun ʒ j. & les mettez en vn bassin de Barbier bien net & couuert, & le laissez par l'espace de cinq ou six iours, en remuant vne fois le iour D ledit vin, & d'iceluy en soient frottées les palpebres iusques à la parfaicte curation. Autre. Prenez de l'vrine du patient, & la mettez en vn bassin de Barbier, par l'espace d'vne nuict, & d'icelle le malade lauera ses yeux: & ne faut faire difficulté d'vser desdits remedes, ausquels entrent choses acres. Car ie proteste à Dieu auoir veu vne femme aagée de cinquante ans, ou enuiron, laquelle pour vn prurit se lauoit les yeux de vinaigre le plus fort qu'elle pouuoit trouuer, dont en fus fort émerueillé : & me dist iamais n'auoir trouué remede plus singulier. De Virgo ordonne vne eau, qu'il dit estre precieuse & d'admirable operation dessus toutes autres medecines en ce cas, & dit qu'elle doit estre plus estimée que l'or & l'argent, laquelle est telle. ℞. aquæ rosatæ, vini albi odoriferi, mediocris vinositatis añ. ℥ iiij. mirabolani citrini triturati ʒ j. ß. thur. ʒ ij. bulliant omnia simul, vsque ad consumptionem tertiæ part. deinde immediatè addantur floris æris scrupul. ij. camphoræ g. ij. deinde reseruetur in vase vitreo bene obturato ad vsum.

Cure du prurit des paupieres.

Ie n'entés que l'Egyptiac touche l'œil, comme quelques-vns l'ont voulu dire.

Remede de grand effect.

Histoire.

Liu. 2. cha. 4. traicté 3.

De la Lippitude & Chaſsie. CHAP. XI. A

Cauſe de lippitude. *Prognoſtic.* IL y en a quelques-vns qui ont touſiours les yeux moüillez d'vn humeur ſubtil, acre, & chaud, qui leur cauſe vne perpetuelle aſperité, & pour peu de choſe il ſuruient inflammation, & quelquesfois lippitude, ou chaſſie, & en fin éraillement des yeux. Or lippitude n'eſt autre choſe qu'vne ordure blanche qui ſort des yeux, & quelquesfois tient les paupieres ioinctes enſemble, & tourmente le malade toute ſa vie: toutesfois à d'aucuns ce mal eſt curable, & quelquesfois du tout incurable. *Cure.* *Corn.Celſ.* Premierement la curation eſt inutile à ceux qui ont ce mal d'enfance: car neceſſairement il leur dure iuſques à la mort. Semblablement ceux qui ont groſſes teſtes pleines d'humeurs, en gueriſſent difficilement: quelquesfois la fluxion ſe faict par les veines exterieures, & autresfois par les interieures, & quelquesfois par toutes deux. Et ſi la fluxion ſe fait par les vaiſſeaux interieurs, eſt incurable, ou difficile à guarir. B Si par les exterieurs, il y a eſperance de guariſon, en faiſant les choſes vniuerſelles: puis raſer toute la teſte, & appliquer medicamẽs aſtringens, afin de reſſerrer les veines, comme l'emplaſtre contra rupturam: ſeront auſſi appliquées ventouſes, en faiſant frictions par derriere: lon pourra appliquer vn Seton ſ'il eſt beſoin. Et pour les remedes topiques, on vſera du collyre d'eau roſe & de vitriol en petite quantité: aucuns appliquent vn cautere actuel au ſommet de la teſte, afin d'arreſter la fluxion: ce que ie loüe grandement.

D'Ophthalmie. CHAP. XII.

Que c'eſt qu'Ophthalmie. OPHTHALMIE eſt vne inflammation de la membrane appellée conionctiue, & par conſequent de tout l'œil, accompagnée ſouuent de douleur, rougeur & chaleur. Icelle eſt faicte de cauſe primitiue, comme cheute, coup, pouldre, ou ſable qui peut iallir aux C yeux: ou d'antecedente, comme par vne defluxion d'humeurs ſus la membrane. *Signes.* Les ſignes ſuyuent l'humeur dont elles ſont compoſées. Si c'eſt le ſang, il y aura douleur, rougeur, chaleur & decoulement de larmes, & ſemble au malade qu'il aye du ſable aux yeux: bref tous les ſignes qui ſuyuent le ſang, & ainſi des autres humeurs, cõme nous auons dit cy-deſſus. *Prognoſtic.* *Gal. de locis affectis.* Si elle prouient de toute la teſte, on ſent grande peſanteur en icelle: & ſ'il y a grande douleur & inflammation vers le front, c'eſt ſigne qu'elle prouient de quelque intemperature qui vient de la Dure-mere ou Pericrane. Lors que le malade a volonté de vomir, c'eſt ſigne qu'elle prend ſon origine de l'eſtomach. Entre toutes les inflammations celles des yeux ſont les plus douloureuſes, & pource pluſieurs deſirent ſouuentesfois la mort, pour la grande & extreme douleur qu'ils ſentent, dont ſouuent les yeux ſortent hors de leur propre lieu & ſe creuent, comme nous dirons cy-apres.

Cure. Pour la curation, le Chirurgien ſe propoſera trois poincts. Le premier eſt le regime de viure. Le ſecond, euacuation de la matiere antecedente. Le troiſieſme eſt application de medicamens topiques. Le regime de viure ſera moderé, euitant toutes D viandes vaporeuſes, & vſera de celles qui empeſchent les fumées de monter en haut. Il ſ'abſtiendra de vin, ſi ce n'eſt que la douleur ſoit cauſée d'vn humeur gros & *Comm. ſur l'Aph.31.de la ſect.6.* viſqueux, comme dit Galien. Le ſecond poinct, qui eſt l'euacuation de la matiere antecedente, & de la conioincte, ſe fera par purgations & phlebotomie: ſemblablement les ventouſes appliquées ſur les eſpaules auec ſcarification, & ſans ſcarification *Remede pour les vieilles ophthalmies.* ſont neceſſaires, enſemble les frictions. Et ſi la fluxion augmentoit, il ſeroit tres-expedient d'appliquer vn Seton, afin de faire euacuation & deriuation de la matiere antecedente. Pareillement apres les choſes vniuerſelles, Galien recommande fort l'apertion des veines & arteres au front & temples: à cauſe que ſouuentesfois le ſang chaud & vaporeux remplit les vaiſſeaux, qui cauſent telle douleur. Le troiſieſme, qui eſt application de medicamens topiques, ſeront diuerſifiez ſelon les quatre temps: car au commencement lors que la matiere eſt chaude, les repercuſſifs ſeront grandement profitables, & en l'augment les repercuſſifs & aucunement reſolutifs, comme ℞. aqu. roſar. & plantaginis, añ. ℥ ß. alb. vnius oui, mucaginis,

A gummi tragacanthi, ℥ ß. fiat collyrium, lequel tiede sera mis en l'œil, & par dessus on appliquera vne petite compresse trempée en ce collyre. Autre.

℞. mucag. sem. psyllij & cydon. extract. in aqua plant. añ ℥ ß. aquæ solani, & lact. mul. añ ℥ ß. trochisc. albi rasis ℈ j. fiat collyrium, duquel vserez comme du precedẽt, & on appliquera sur le front & aux temples vn tel defensif. ℞. bol. arm. & sang. drag. mastic. añ ℥ j. ß alb. vnius oui, aquæ rosar. & aceti añ ℥ j. terebinth. lotæ & olei cydonior. añ ℥ j. ß. fiat defens. Ou bien en lieu d'iceluy on vsera de l'onguent de bolo, ou l'emplastre de diachalcit. ou contra ruptur. dissoult en huile de myrtils, & vn peu de vinaigre. Et si la douleur est grande, on appliquera tel cataplasme ℞ medull. pomor. sub cinerib. coctor. ℥ iij. lact. mul. ℥ ß. fiat cataplas. lequel sera appliqué sur l'œil, ayãt mis du collyre, & renouuellé souuent: ou ℞. mucag. sem. psyllij & cydonior. añ ℥ ß. micæ panis albi in lacte infus. ℥ ij. aquæ rosar. ℥ ß. fiat catapl. Dauantage pourras vser des cataplasmes cy-dessus escrits à la douleur de phlegmon. Aussi le sang de tourterelle, pigeon ou volaille appaisent grandement la douleur. Semblablement les bains appaisent la douleur, & arrestent la fluxion, à cause que par sueur se fait eua-

B cuation de tout le corps. En l'estat lors que les douleurs seront cessées, on vsera de tels remedes. *Gal. 13. Met. ch. dernier.*

℞. sarcoc. nutr. in lact. mul. ʒ j. aloës lotæ in aqua rosar. ℈ ij. trochis. alb. ras. ʒ ß. sacc. cand. ʒ ij. aquæ rosar. ʒ iij. fiat collyrium, lequel sera appliqué tiede en l'œil. Autre. ℞. seminis fœnic. & fœnugræci añ ʒ ij. florum camomil. meliloti añ. m. ß. coquantur in aqua communi ad ℥. iij. collaturæ adde tuthiæ præparatæ, & sarcocollæ nutritæ in lact. mul. añ. ʒ j. ß. sacchar. cand. ℥ ß. fiat collyrium vt artis est. En la declination on fomentera la partie d'vne decoction carminatiue, puis sera appliqué ce collyre. ℞ sarcocol. nut. ʒ ij. aloës lotæ & myrtil. añ. ʒ j. aquæ rosar. & euphras. añ. ℥ ij. fiat collyrium vt artis est: vtatur vt dixi.

De l'Oeil qui chet dehors, dit Proptosis. CHAP. XIII.

IL y a vne indisposition nommée en Grec, *Proptosis*, *Exitus* en Latin, Ingrossation ou prominence en François, qui est quand l'œil *Les causes.*

C sort hors de sa cauité par trop grande repletion de matiere tombant sur les yeux, qui se fait par vn grand & vehement vomissement, & par trop crier, & aux femmes par labeur d'enfanter, ou par trop grande resolution des muscles, ou par vne douleur extreme de teste. Et quelquesfois par ceste prominence ou procidence, la veüe se perd du tout, & l'œil se creue, & les humeurs sortent dehors. Ce que i'ay veu aduenir à la sœur de Louys de Billy, marchand Drapier demeurant pres *Histoire.* le pont Sainct Michel à Paris, laquelle eut vne si extreme douleur, inflammation & fluxion, que les yeux luy sortirent hors de la teste en ma presence. La cure sera diuersifiée selon les causes. Et apres les choses vniuerselles, on appliquera ventouses sur la nucque du col & sur les espaules: aussi vn seton ou cautere. Et pour les particuliers, l'œil sera comprimé auecques compresses imbues en decoction astringente, cum *Compresses* succo acaciæ, rosarum rubrar. fueilles de pauot, escorces de grenades, fueilles de *astringentes.* roses, de iusquiame. Et aussi desdites choses on pourra faire cataplasmes auecque

D farine d'orge, & autres remedes semblables.

D'atrophie de l'Oeil.

Il y a vne autre maladie contraire à la prominence de l'Oeil, nommée atrophie, qui est priuation de nourrissement; de façon que toute la substance de l'œil est aucunement flestrie & consommée auec grande angustie de la pupille. L'atrophie sera curée par son contraire. Et pour le particulier, on fera des fomentations chaudes & *Cure.* attractiues, & frictions aux parties proches, & autres applications de choses qui reuoquent le nourrissement, & les esprits à la partie.

De Chemosis.

Chemosis est vn mot Grec, c'est quand l'vne & l'autre palpebre sont renuersées *Fuchsius en* par grande inflammation, qu'à grande peine peuuent couurir les yeux: ioint aussi que *sa Method.* la conionctiue est beaucoup plus eminente que la cornée, & est rouge & non blanche. Les causes sont antecedentes & primitiues: Antecedentes, comme multitude d'humeurs: Primitiues, comme playe, contusion, & autres. La cure se fera selon la disposition qu'on verra estre delaissée en la partie.

De l'agglutination qui ſe fait des palpebres l'vne contre l'autre. A

L'agglutination des palpebres ſe fait quelquesfois par nature, c'eſt à dire, par le defaut de la vertu formatrice au ventre de la mere (comme lon voit les doigts ſe tenir enſemble, ou le ſiege, ou l'orifice du col de la matrice) combien que les yeux ſoient bien formez : ce qu'on peut voir à la groſſeur de l'œil dedans l'orbite, & au mouuement de l'œil. Aucunesfois telle choſe aduient par playe, ou paraduſtion, ou par apoſteme, anthrax, & ſouuent par la petite verolle, ou autres cauſes.

Cure.

La cure, c'eſt de mettre la queüe d'vne eſpatule entre les palpebres, la leuant en haut (de peur de toucher la ſubſtance de l'œil) puis faire inciſion auecques vne lancette courbée, & ſeparera-on les paupieres l'vne d'auecques l'autre. Et ſera la playe traittée ainſi qu'il appartient. Et ſe faut donner garde que derechef elles ne ſ'agglutinent, qui ſe fera, y appliquant vn peu de linge delié, & medicamens propres entre-deux, iuſques à ce que la cicatrice ſoit faicte. B

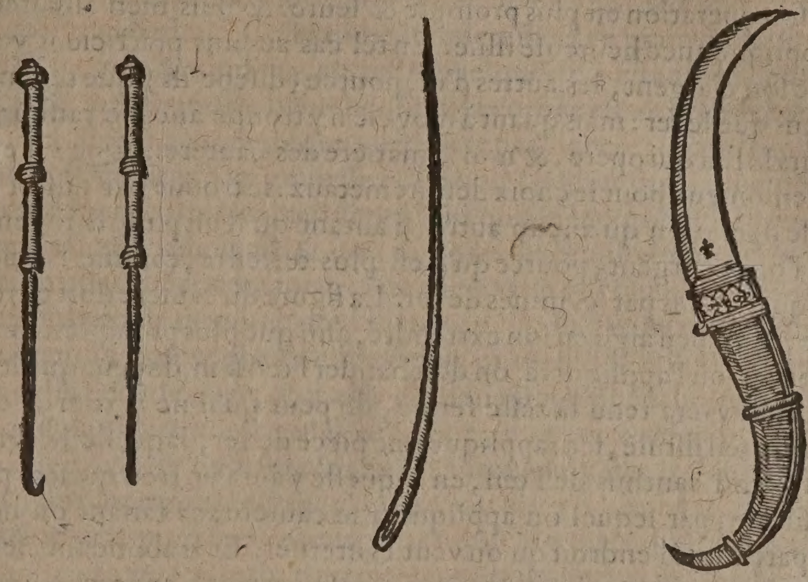
De Vngula. CHAP. XIIII.

AVTRE indiſpoſition vient aux yeux, appellée *Vngula*, qui eſt vne excroiſſance de chair membraneuſe, qui peu à peu croiſt ſur la conionctiue, prenant ſon origine le plus ſouuent du grand angle de l'œil, & quelquesfois du petit : aucunesfois couure entierement la conionctiue, & autresfois portion de la cornée, & aucunesfois la pupille, qui fait que le malade ne voit goutte. Autres ne ſont en leur milieu nullement adherantes contre la conionctiue : de façon qu'on peut mettre vne petite ſonde entre-deux. Aucunes ſont de couleur rouge, citrine, brune, les autres blanches. *Cauſes.* Leurs cauſes ſont primitiues, comme coups, cheuttes, & autres : auſſi peuuent venir des antecedentes, comme fluxions qui ſe font ſur les yeux. C *Prognoſtic.* Les ſignes ſeront cogneus des choſes predites : l'ongle qui eſt groſſe, large, & fort attachée à la conionctiue, eſt difficile à guarir : ſi elle couure entieremẽt la pupille, le Chirurgien n'y doit toucher : car la cicatrice qui demeureroit apres, ne permettroit la faculté animale viſuelle reluire au trauers. Icelles ſont ſouuent accompagnées d'ophthalmie, demangeaiſon ou cuiſon, auec douleur larmoyante, & tumeur des paupieres. *Curation.* Or quant à la curation, au commencement faut vſer de bon regime de viure, eſtre purgé, ſaigné, principalement ſ'il y a grande inflammation. Et pour les medicamens topiques, afin de conſommer icelle excroiſſance, & prohiber l'augmentation, on mettra ſouuent dans l'œil de noſtre collyre de vitriol, deſcrit au chapitre des Playes des yeux : & ſi pour tel remede ne laiſſe à prendre croiſſance, ou qu'on n'euſt eſté appellé au commencement ; de ſorte qu'elle fuſt confirmée, la cure ſera faicte par operation manuelle, comme ſ'enſuit.

Ayant ſitué le patient ſur vn banc à la renuerſe, à demy couché, & tenu ferme par vn ſeruiteur, luy faut ouurir les paupieres, & les tenir ſtables par l'inſtrument, dit *Speculum oculi*, eſcrit au chapitre des Playes des yeux. D *Extirpation de l'Vngula.* Lors le Chirurgien eſleuera & ſuſpendra en haut l'Vngula par ſon milieu, auec certains petits crochets : & l'ayant eſleué, faut paſſer vne aiguille enfilée de fil vny entre la conionctiue & l'vngula : puis ſera oſté le crochet, & eſleué l'vngula en haut par le fil, puis commencera à la ſeparer doucement, commençant vers ſon origine, auec vne petite Biſtorie iuſques à ſon extremité, en ſe donnant bien garde de toucher la ſubſtance de la conionctiue ou cornée.

A *Les figures des Crochets, Aiguille, & Bistorie sont telles.*

Crochets. *Aiguille.* *Bistorie.*



B

Puis sera coupée auec ciseaux, & sera appliqué dans l'œil albumen oui cum aqua rosarum, & sera souuent renouuellé cestuy remede. Aussi faut que le patient ouure & remuë souuent son œil, de peur que la palpebre ne se coalesce contre la partie, d'où on aura tiré l'Vngula. Aucuns practiciens font qu'en lieu de separer l'Vngula auec la Bistorie, prennent le tuyau d'vne plume d'oye bien accoustrée, trenchante & polie: les autres la separent auec vn poil de queüe de cheual: & quand elle sera separée, la faut couper auec la pointe de ciseaux deliez & bien trenchans, en se gardant expressément de toucher à la glandule qui est au grand Canthus: pource que si elle estoit coupée, son vsage seroit perdu, & le patient ietteroit larmes toute sa vie. Or luy ayant coupé, faut masticher sel commun & du cumin, & le mettre dans l'œil, de peur que la paupiere ne se reprenne à l'endroit d'où on aura amputé l'Vngula. On pourra mettre par dessus l'œil des repercussifs escrits aux playes des yeux, pour euiter l'inflammation, & autres accidens.

Pourquoy faut que le malade ouure & fermé souuent l'œil.

C

Des fistules Lacrymales, appellées des Grecs Aegilops. CHAP. XV.

Au grand coin de l'œil il y a vne glande faicte de Nature, pour receuoir & contenir vne humidité, pour lubrifier & humecter l'œil, afin qu'il ne fust par ses mouuemens desseiché: ce que nous auons assez demonstré cy-dessus en l'Anatomie de ceste partie. Or ceste glande par fluxions phlegmonneuses, ou par matiere catharreuse & pituiteuse tombant du cerueau, s'aposteme & vlcere, & quelquesfois degenere en fistule, & par quelque temps se faict carie en l'os. Aucunes desdictes fistules sont ouuertes par dehors, principalement la phlegmonneuse: les autres par dedans, qui se fait de matiere catharreuse, de sorte qu'il n'appert aucune ouuerture par dehors, fors vne tumeur de grosseur d'vn pois: & lors qu'on presse dessus, on fait sortir vne sanie sereuse & rousse, autresfois blanche & visqueuse par le coin de l'œil, ou par dedans le nez: aucuns iettent ladite sanie continuellement: les autres sont vn mois ou plus sans rien ietter, qui est le propre d'aucunes fistules. Les vieilles fistules lacrymales sont causes de rendre l'œil atrophié, & puante haleine, & quelquesfois de faire perdre du tout l'action de l'œil: parquoy est besoin que le patient appelle conseil, tant du Medecin que du Chirurgien, pour obuier à tels accidens. Pour la curation, il faut que les choses vniuerselles precedent les particulieres. Donc si l'vlcere n'est assez ample, faudra appliquer des tentes

Vsage de la glande lacrymale.

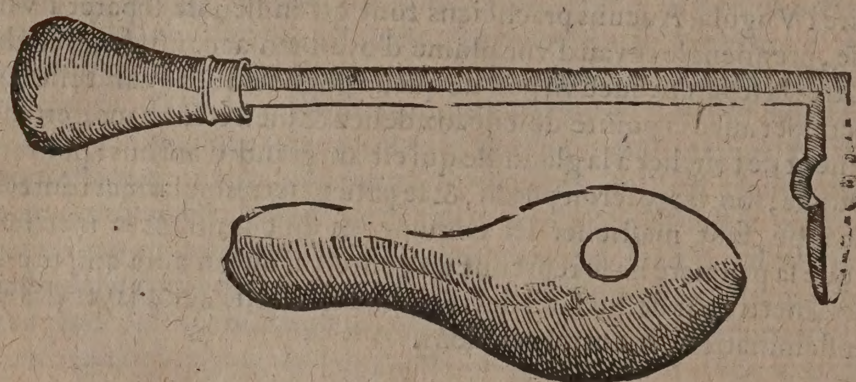
D

Differences.

Cure.

d'esponge: & pour corriger & consommer la chair superflue de ladite glande, on appliquera dextrement au profond, medicamens cathereriques, comme pouldre de vitriol calciné, ou de mercure, eau forte, huile de vitriol, ou vn petit cautere potentiel. Et si tels remedes ne profitent, & qu'il y eust carie en l'os, & que le patient voulust endurer, on doit vser de cautere actuel, lequel ie louë plus que le potentiel, pource que son operation est plus prompte & seure: & puis bien asseurer qu'à plusieurs l'ay appliqué auec heureuse issuë. En tel cas aucuns practiciens veulent que ledit cautere soit d'argent, les autres d'or, pource (disent-ils) que tels metaux sont plus excellens que le fer: mais quant à moy, ie n'y trouue aucune raison: parce que c'est tousiours le feu qui opere, & non la matiere des cauteres. Que s'il est question d'estre si ceremonieux pour le choix desdits metaux: ie trouue par raison le fer plus propre à telle operation qu'aucun autre, d'autant qu'il est plus astringent & deficcatif que ny l'or ny l'argent, pource qu'il est plus terrestre, comme l'effect le monstre és eaux qui passent par les mines de fer. La figure du cautere doit estre de figure triangulaire, & vn peu aigu en son extremité, afin que plus promptement il face son effect. Et alors qu'on l'appliquera, on doit bander l'œil sain, de peur que le malade ne voye le feu. Et luy sera tenu la teste ferme, de peur qu'il ne la tourne de costé ny d'autre. Et sur l'œil fistulé, sera appliqué vne piece de fer, laquelle se cambre selon la cauité du grand canthus de l'œil, en laquelle y aura vn trou qui sera posé à l'endroit de la fistule, par lequel on appliquera le cautere: ce faisant on ne touchera nulle autre partie que l'endroit qu'on veut cauteriser. Et d'abondant, sert pareillement de clorre entierement l'œil, de peur que le patient n'apperçoiue ledit cautere: la figure duquel est telle auec la piece de fer.

La figure du Cautere actuel, & la piece de fer troüée.



Aux grandes operatiõs de Chirurgie les parens du malade ne doiuent aßister.

La science n'est iamais mesprisee que par gens ignares.

Dauantage le Chirurgien aussi aura esgard que lors qu'il appliquera le cautere, ou fera quelque autre grande œuure de Chirurgie, comme coupper vn bras, ou autre partie du corps, ou faire quelque ouuerture, & generalement toute operation cruelle, iamais ne doit, s'il est possible, permettre y assister aucuns des parens & amis du malade, fors seulement les seruiteurs, ou ceux qui puissent bien ratiociner & entendre, que tels actes se font selon l'art, afin de luy donner aide & secours pour la guerison de sa maladie. Car ceux qui portent folle amitié au patient, & qui peu ratiocinent, tant s'en faut qu'ils donnent loüange à ton œuure, qu'au contraire la vitupereront, & t'appelleront non Chirurgien, mais bourreau: pource que la science n'est iamais contemnée, si ce n'est par gens ignares, empiriques, & sans raison. Or apres auoir deuëment appliqué ledit cautere, mettras dans l'ouuerture & sur l'œil & parties voisines, blancs d'oeufs agitez en eau rose, plantain, & morelle: & sera le patient posé au lict, ou en vne chaire la teste vn peu haute, & sera renouuellé ledit remede, subit qu'il commencera à se desseicher. Puis sera procuré la cheute de l'escarre, auec vn peu de beurre frais: laquelle estant tombée, sera l'vlcere mondifié, puis incarné, & cicatrisé selon l'art: & où l'os sera trouué estre carié, seront appliquez remedes propres aux caries des os, lesquels declarerons cy-apres.

A

Des Staphylomes. CHAP. XVI.

STaphylome, eſt vne tumeur de la cornée de l'œil auec l'vuée, qui vient à cauſe d'vne defluxion ou vlcere faite en l'œil, la cornée eſtant relaſchée ou pouſſée en dehors, par vne puſtule engendrée au deſſous. Ceſte tumeur reſſemble à vn grain de raiſin, en ſa figure & rondeur, au reſte quelquesfois eſtant de couleur noire, quelquesfois blanche. Or ſi la cornée eſt vlcerée & corrodée, de ſorte que la tunique vuée ſorte par l'vlcere, la couleur du Staphylome ſera noire, ſemblable à vn grain de raiſin noir (pource que la membrane vuée eſt en ſon exterieure partie noire) qui ſ'apparoiſt quand la cornée eſt rompue. Et lors que la cornée n'eſt que relaſchée & non rompue, le Staphylome eſt blancheaſtre comme vn raiſin qui n'eſt encore meur. Les anciens en ont fait pluſieurs differences. *Cauſe de Staphylome.*
B Premierement ſ'il y a petite ouuerture à la cornée, là où l'vuée apparoiſtra, eſt lors appellé teſte de mouſche: & quand elle eſt plus ouuerte, & enſemble dure & calleuſe, ſera appellé teſte de clou: & ſi elle eſt dauantage ouuerte, ſera dit grain de raiſin. Et en quelque ſorte que ce mal aduienne, il apporte deux inconueniens & dangers: l'vn, de perdre & deſtruire la veuë: l'autre, de gaſter & défigurer le viſage. La Chirurgie y ſert, non pour reſtituer la veuë: car elle eſt ja perdue, mais ſeulement pour embellir l'œil, ce qui ſe fera en coupant ce qui eſt trop eminẽt: toutesfois ſe faut donner garde de faire trop grande ouuerture, que les humeurs ne tombent dehors. *Ætce. Paul.* *Prognoſtic.*

De l'œil plein de matiere purulente, dit Hypopyon. CHAP. XVII.

IL ſe fait ſouuentesfois du pus entre la cornée & l'vuée: ce qui aduient ou de cauſe interne, ou externe: de cauſe interne, comme de quelque fluxion, & ſouuent apres vne grande inflammation: de cauſe externe, comme de quelque coup, de façon que quelque vaiſſeau ſe rompt: puis le ſang eſtant hors de ſes vaiſſeaux, ſe pourrit. Pour la curation on doit *Cauſe de hypopyon.*
C (les choſes vniuerſelles premiſes) appliquer ventouſes, & faire ſcarifications, enſemble des frictions de haut en bas, afin que l'autre œil par conſentement ne ſouffre, & appliquer collyres ſedatifs de douleur & reſolutifs. Galien dit auoit fait vacuation de ceſte matiere purulente en inciſant la cornée quelque peu au deſſus de l'Iris: qui eſt le lieu où toutes les tuniques ſe ioignent enſemble. Ce que i'ay fait en la preſence de Iacques Guillemeau Chirurgien iuré à Paris, auec heureuſe iſſue. Et ayant fait ceſte ouuerture, & vuidé la matiere, on mundifiera l'vlcere auecques eau miellée, ou autre choſe ſemblable. *Curé.* *Gal. li.14. de la Meth. chi. dernier.*

De la dilatation de la pupille, appellée des anciens Mydriaſis. CHAP. XVIII.

MYdriaſis ſelon les anciens, eſt dilatation de la pupille de l'œil, laquelle ſe fait naturellement, ou par accident. Celle qui eſt naturelle, vient de la natiuité, & ne ſe peut reparer: celle qui ſe fait par ac-
D cident, eſt double, à ſçauoir qui vient de cauſe antecedente, & l'autre de primitiue. Celle de cauſe antecedente vient par vne defluxion du cerueau: la cure de laquelle ſe fera par le docte & prudent Medecin. A celle qui vient de cauſe primitiue, comme pour vn coup, cheute, ou contuſion faicte à l'œil, y conuient ſoudain appliquer deſſus choſes repercuſſiues, & appaiſer la douleur, & prohiber la fluxion par bon regime de viure, phlebotomie, ventouſes, frictions, & autres choſes que l'on verra eſtre vtiles: puis apres on vſera des remedes reſolutifs, comme du ſang de tourterelle, pigeon, ou de quelque volaille, que l'on appliquera tout chaud, tant dedans l'œil que dehors, & ſus l'œil & aux parties voiſines tel cataplaſme. ℞. far. fab. hord. añ. ℥ iiij. olei roſar. & myrtil. añ. ℥ j. ß. pul. ireos Florent. ℥ ij. cum ſapa, fiat catapl. Dauantage on vſera de ceſte fomentation. ℞. roſ. rub. myrtill. añ. m. j. flor. melil. & camom. añ. p. j. nucum cupreſſi ℥ j. vini auſteri ℔ ß. aquæ roſar. & plãtag. añ. ℥ iij. fiat omnium decoct. *Differences de Mydriaſis.* *Curé.* *Telle fomentation a vertu de reduire la paupiere.*

pro fotu, cum spongia. Ægineta lib. 3. de Re medica, louë pour ceste affection l'eau marine, & en defaut, la sanmure; Aëtius apres luy en dit le mesme, Actuarius aussi, Gourdon, & de Vigo l'approuuent. A

Des Cataractes. CHAP. XIX.

Que c'est que Hypochyma.

OR quelquesfois aussi par coup, ou cheute, & autres causes, sont faites cataractes, desquelles ie traitteray en ce lieu, le plus briefuement qu'il me sera possible. Cataracte, est autrement appellée des Grecs *Hypochyma*, des Latins *Suffusio*, & du vulgaire maille. Or il ne faut icy disputer des noms, mais de la chose afin qu'elle soit entendue. Parquoy disons que Cataracte n'est autre chose qu'vne taye ou petite peau, qui naist sous la tunique Cornée, à l'endroit de la pupille ou prunelle de l'œil, nageant sur l'humeur aqueux: à la difference des taches, macules, & cicatrices qui sont dessus ladite Cornée. Aucunesfois la pupille en est du tout couuerte, & aucunesfois seulement à moitié, & quelquesfois n'y a que bien petite portion d'icelle. Et selon icelles differences, l'action de l'œil est deprauée & empeschée, ou du tout perdue & abolie: à raison que l'esprit animal visuel ne peut reluire au trauers d'icelle taye. B

Causes.

Les causes sont exterieures, ou interieures. Les exterieures, comme coups ou cheutes, ou auoir eu trop grande chaleur ou froideur à la teste, qui auroient causé quelque douleur & fluxion aux yeux. Les interieures sont grosses vapeurs & fumées esleuées de l'estomach (par faute de bonne digestion) au moyen d'auoir vsé indeuëment de grosses viandes, vins forts, & generalement toutes choses vaporeuses, dont sont faites grosses vapeurs & fumées corrompues, qui montent de l'estomach au cerueau: puis descendent aux yeux par quelque espace de temps, lesquelles se liquefient & fondent en humeur visqueux, puis se condensent & congelent par la froideur des membranes, ainsi que voyons en la generation de la glace.

Les vapeurs qui s'esleuent de l'estomach montant aux yeux, causent les cataractes, & selon leurs qualitez & substances sont diuersement colorées.

Les signes peuuent estre pris de la description predite, parce qu'on void, principalement lors qu'elle est confirmée, vne taye, membrane, ou petite peau sur la pupille, laquelle est quelquesfois blanche, noire, celeste, cendrée ou liuide, citrine, verde, & quelquesfois ressemblant à argent-vif, se monstrant fort mouuante entre toutes les autres. Toutes lesquelles sont ainsi colorées selon la diuersité de l'humeur dont elles sont faites. Du commencement que la Cataracte se forme, il semble au patient voir en l'air petites mousches, poils, rets, & autres diuerses choses qui montent & descendent, & qu'vne chose soit double: aussi que la lumiere, & characteres ou images, luy semblent plus petits qu'ils n'auoient accoustumé, à cause que la faculté animale visuelle ne peut deuëment reluire, pour l'obscurité que fait la taye: ainsi que font les nuées lesquelles empeschent la lumiere du Soleil & de la Lune reluire sur la terre. C

Pourquoy on voit plus clair en lieu obscur qu'en plein iour.

Pareillement lors que la Cataracte est en son accroissement, le patient voit moins en plein iour, que vers le soir, parce que le iour estant en sa grande lumiere, resout & dissipe l'esprit visuël. Et pour ceste cause, les simulacres, images, & characteres, semblent plus petits en plein iour, que vers le soir: à raison que l'Esprit animal visuël se fortifie lors que le iour n'est en sa grande clarté. Dauantage, si la Cataracte n'occupe qu'vne portion de la pupille, alors le patient voit choses obscures & diuerses formes, comme de croissants ou fenestres oblongues, & autres corps fantastiques. D Car si la taye occupe le centre de la pupille, tous obiects qui se presenteront à luy, luy sembleront estre fenestres, estimant ce qu'il ne veoid point du milieu des obiects, estre comme ouuertures en iceux. Au contraire, si elle occupe la moitié de la pupille, il ne verra & discernera que la moitié des obiects, n'ayant l'vsage libre que de la moitié de l'humeur crystalin: comme aussi quand elle couure du tout la pupille, & qu'elle est confirmée, ne peut plus rien discerner de sa veuë, fors quelque lueur du iour & de la Lune, & Estoilles, ou de la chandelle: toutesfois sans rien en pouuoir discerner.

A

Cure des Cataractes. CHAP. XX.

LA cure des Cataractes qui commencent à se former, se fera en ordonnant au patient son regime, euitant vins forts, & viandes qui engendrent suc phlegmatique & grosses vapeurs, & generalement toutes choses aiguës, comme saleures, espiceries, ails, oignons, moustarde, poids, féues, nauets, chastaignes, & leurs semblables: & principalement le coït immoderé, qui en tel cas est fort contraire. Son pain sera fait auec fenoüil, pource qu'il a vertu de clarifier la veuë, & prohiber les vapeurs de monter en haut, les dissipant en l'estomach deuant qu'elles puissent gaigner le cerueau par sa vertu carminatiue. Et pour ceste cause apres le past, le patient doit vser de cotignac, conserue de roses, ou dragée, composée de choses carminatiues. Semblablement sera purgé & saigné (s'il

B en est besoin.) Pareillement seront faites frictions diuersiues, applications de ventouses derriere le col. Aussi le matin vsera de masticatoire, pour faire deriuation des matieres pituiteuses par la bouche. Quelque ancien practicien nous a laissé par escrit, que la friction faite des doigts sur la palpebre, & regarder souuent les Estoiles du Ciel (& quelquesfois la Lune en son plein) consument & dissipent la taye, toutesfois non encores confirmée: aussi fait le regard du miroir d'acier & des pierres precieuses, & generalement de toutes choses vertes & luisantes, à raison, peut-estre, que par la vertu de leurs rayons & splendeur, elles peuuent dissiper çà & là, & tarir tel humeur. Pareillement l'efflation ou soufflement fait par quelque personne (apres la friction faicte sur la palpebre) qui aye l'haleine douce, ayant masché fenoüil, anis, coriande, noix de muguette, clou de girofle, canelle, & leurs semblables, si ainsi est que les ayant encore en sa bouche, luy face efflation dans l'œil, & le plus pres que faire se pourra, & faut continuer telle chose par plusieurs & diuerses fois: car par ce moyen on eschauffe, subtilie, resoult, rompt, & dissipe la Cataracte. Outreplus on doit vser de ce collyre qu'escrit de Vigo, lequel a aussi grande vertu de clarifier la

Frictions & ventouses.

Collyre de de Vigo.

C veuë, & prohiber que les Cataractes ne se confirment: & mesmement les dissipe, & souuentesfois les cure. ℞. hepatis hircini sani & recentis ℔ ij. calami aromatici mellis añ ℥ ß. succi ruthæ ʒ iij. aquæ chelidoniæ, fœniculi, verbenæ & eufrasiæ añ. ℥ iij. piperis longi, nucis muscatæ, garyophyllorum añ. ℥ ij. croci scrupulum j. floris rorismarini aliquantulum contriti m̃. ß. sarcocollæ, aloës hepaticæ añ. ʒ iij. fellis rayæ, le oris & perdicis añ. ℥ j. Ces choses soient pilées, & puis soit adiousté sacchari albi ℥ ij. mellis rosati ʒ vj. & le tout ensemble soit mis en l'alambic de verre, & distillé in balneo Mariæ, & de ceste distillation, en soit souuent mis aux yeux. Et si par tous ces remedes ladite taye n'est curée, mais au contraire, se forme & engrossit plus fort: alors la faut laisser endurcir & confirmer, afin qu'on la puisse guarir par operation manuelle, qui se fera en l'abatant auecques l'aiguille (comme nous dirons bien tost) car si elle est trop tendre lors qu'on la voudroit abatre, l'aiguille passeroit au trauers, & ne la pourroit-on abatre. Au contraire si elle est trop dure, difficilement est abatuë. Donc est besoin au Chirurgien cognoistre celles qui sont confirmées ou non

D confirmées: Semblablement celles qui sont curables, & celles qui sont incurables: lesquelles choses se peuuent cognoistre par les signes qui s'ensuiuent.

Signes pour cognoistre les Cataractes curables, ou non. CHAP. XXI.

PRemierement, celle qui est confirmée, l'œil sain estant fermé, lors que du poulce on vient doucement à frotter celuy où est la Cataracte, & que subit on l'ouure, on void que la pupille se dilate, & tost retourne en son lieu, en mesme estat & couleur qu'elle estoit auparauãt, sans demeurer esparse & dilatée. Secõdemẽt, si le patient ne peut voir & discerner aucune chose par le sens de la veuë, c'est signe infaillible que la Cataracte est entieremẽt cõfirmée. Au contraire, si le patient void encores, & peut discerner aucune chose par la veuë: & aussi que la pupille demeure dilatée & esparse apres la friction de l'œil, c'est signe qu'elle n'est encores confirmée. Or à sçauoir, pourquoy le Chirurgien oculiste

pour cognoistre si les Cataractes sont incurables & confirmées, clost l'œil sain du patient, & frotte l'autre. Est ce point afin que l'esprit animal visuël de l'œil sain aille (A) en plus grande abondance à celuy que l'on frotte, & que l'on fait ouurir promptement, sans l'autre qui fait que la pupille se dilate, & la Cataracte se manifeste oculairement? Or les Cataractes qui sont incurables, sont celles qui s'ensuiuent: c'est à sçauoir celle qui est auecques grande dilation de pupille, & qu'on ne void aucunement bransler lors qu'on aura frotté la palpebre de dessus l'œil, ayant clos premierement l'œil sain, & que la pupille de l'œil où est la Cataracte ne s'eslargist: car telle chose monstre qu'il y a obstruction au nerf optique: au moyen dequoy l'esprit animal visuël n'y reluist plus. Parquoy encore qu'on l'eust abbatue, on ne profiteroit rien. Dauantage s'il y a emaciation ou amaigrissement à l'œil, n'y aura aucune vtilité à abatre la Cataracte. Aussi si elle est causée par coup ou cheute, & apres grande & extreme douleur de teste. Pareillement celles qui sont de couleur gypseuse, verte, noire, plombée, citrine, ou de couleur d'argent vif, le plus souuent sont incurables: au contraire celles qui sont de couleur celeste, ou blanche, ou de couleur de chastaigne, sont curables: & entre toutes, la celeste, lors qu'elle est accompagnée de (B) quelque blancheur: & principalement quand elle bransle en la pupille subit qu'on aura frotté l'œil où sera ladite Cataracte. Il ne faut toucher aux vieilles gens, parce qu'elles viennent par faute d'esprits visuels, ny aussi à ceux qui ont l'œil fort petit & enfoncé.

Cataractes incurables.

Pierre Franco en son liure des Hernies.

Cure des Cataractes par l'œuure de main.

CHAP. XXII.

Accidens qu'il faut appaiser deuant que venir à l'œuure.

Ayant ainsi cogneu par ces signes la Cataracte estre confirmée & curable, sera procedé par operation manuelle. Toutesfois, si le patient a douleur de teste, toux, ou vomissement, ne luy faut toucher, iusques à ce que tels accidens soient remis: car en vain tu labourerois. Et lors que tu voudras ouurer, te faut eslire vn temps propre (C) pour telle chose, c'est à sçauoir, en decours de la Lune, & que ne soit au temps des foudres & tonnerres, & au temps que le Soleil est au signe d'Aries qui regarde la teste. Adonc le Chirurgien prendra conseil du docte Medecin, afin que si le patient a besoin d'estre purgé & saigné, il le soit: de peur qu'il ne suruienne aucun mauuais accident, qui par faute de ce pourroit aduenir. Puis deux iours apres auoir fait les choses vniuerselles, faut eslire vn lieu mediocrement clair: & à ieun faire asseoir le patient sur vn banc assez estroit, le visage tourné non vis à vis de la lumiere, c'est à dire, du iour ou de la chandelle, mais à costé: & dois de rechef bien noter que la lumiere ne doit estre grande, ce qui est commandé par Hipp. au liure de l'Officine du Medecin, & luy bander l'œil sain auec cotton, ou chose semblable, afin qu'il ne se meuue pendant l'œuure. Puis le Chirurgien s'asserra sur le banc vis à vis de luy (comme deux fourbisseurs) toutesfois le Chirurgien vn peu plus haut que le malade, luy faisant poser les mains à sa ceinture, & doit embrasser de ses iambes les genoux du patient, & qu'il y ait vn seruiteur qui tienne la teste du malade par derriere, afin qu'il ne la tourne ny çà ny là, ains qu'elle demeure ferme & stable. (D) Et ayant preparé l'aiguille, qui sera l'auoir passée plusieurs fois au trauers de son bonnet ou autre accoustrement, afin de la rendre plus polie & aucunement eschauffée, pour accomplir l'œuure auec moins de douleur. Ladite aiguille doit estre de fer ou d'acier, plustost que d'or ou d'argent: & la poincte vn peu platte, afin qu'elle entre plus aisément & abate ladite Cataracte: & sera inserée dedans vn manche, de peur qu'elle ne vacille, comme tu peux voir par ce pourtraict.

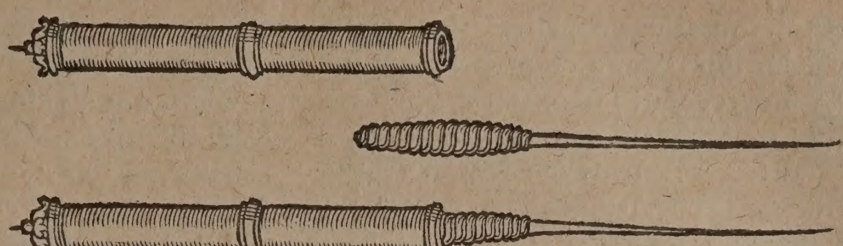
En quelle situation doit estre le patiẽt.

Preparation de l'aiguille.

Aiguille

A

Aiguille pour abbatre les Cataractes, auec son manche.



Ayant ainsi situé le malade, & preparé l'aiguille, luy commanderas qu'il regarde vers son nez: adonc poseras ladite aiguille tout droit (iusques en la cauité de l'œil sans aucune crainte) dedans la conionctiue, entre le petit canthus & la tunique cornée, droitement au milieu des deux, euitant les veines qui sont en ladite conionctiue, & alors pousseras la poincte de l'aiguille iusques à ce qu'elle soit au milieu de la pupille. Puis estant là paruenuë, faut abbatre la cataracte, en commençant à la partie superieure, la tournant tout doucement par le milieu, & l'abbaisser tout au bas de l'œil, & toute entiere s'il est possible. Et estant ainsi abbaissée la luy faut laisser, la tenant sujecte de l'aiguille par l'espace de dire vne patenostre ou enuiron, de peur qu'elle ne remonte, & pendant faire mouuoir vers le Ciel l'œil au malade. Puis faut retirer l'aiguille en haut, peu à peu en la tournant, & encores ne la tirant du tout hors de l'œil, à cause que si la cataracte remontoit, faudroit de rechef la rabbatre vers le petit canthus, tant de fois qu'elle y demeure. Et icy noteras qu'en faisant telle chose, se faut bien donner garde de toucher à l'humeur crystalin (pource que, comme nous auons dit, il est le principal instrument de la veuë) ny pareillement à la pupille, de peur de la dilater: puis sera l'aiguille tirée hors de l'œil doucemēt, en la tournāt ainsi qu'elle y auoit esté mise, pour crainte que l'on ne retirast la cataracte sur la pupille. Quelques-vns apres l'operation faite presentent quelque chose au malade pour cognoistre s'il peut discerner & voir distinctement ou non: ce que toutesfois defend Paulus Ægineta liure 6. chap. 21. parce, dit-il, que quand le malade vient à s'efforcer pour regarder attentiuement, la cataracte de rechef remonte promptement: pourquoy le plus seur sera d'appliquer subit vn restreintif sur l'œil & parties voisines, fait de albumine ouorum & aqua rosarum, ensemble agitez auec alum de roche crud. Et ne faut remuer ce remede que jusques au lendemain: aussi ne faut omettre à bander l'œil sain, comme nous auōs dit: car s'il n'estoit bādé, se mouueroit, & ce faisant l'œil malade se remueroit aussi, pour la grande colligance qu'ils ont ensemble cōme nous auons dit: & partant la cataracte pourroit remonter. Le malade estant ainsi bandé, doit estre posé dans vn lict la teste assez haute. Et ne doit parler que le moins & le plus bas qu'il pourra, & doit estre hors du grand bruit, & ne doit mascher choses solides: car en masticant pourroit faire remonter la cataracte: mais vsera de panade, orge-mondé ou amandé, coulis, pressis, gelée, œufs mollets, & leurs semblables. Et ayāt ainsi demeuré par l'espace de huict iours, le faut desbander & luy lauer l'œil d'eau rose, & luy cōmander non regarder promptement grande clairté, luy faisant porter deuant l'œil taffetas vert ou lunettes, iusques à ce qu'il puisse bien tolerer la clairté sans douleur. Et s'il aduenoit quelques iours apres que la cataracte remontast sur la pupille, alors la faut rabbatre de rechef comme dessus: mais il ne faut passer l'aiguille au lieu où elle aura esté posée parauant, à raison qu'il est plus douloureux. Or quelquesfois la cataracte n'est abbatuë entiere, mais se rompt par pieces: adonc faut abbattre toutes les pieces l'vne apres l'autre: & encores qu'il en demeurast quelque petite portion, ne faut douter qu'elle ne se consomme par le benefice de la chaleur naturelle: pareillement aucunes cataractes en les voulant abbattre, deuiennent comme laict ou eau trouble, à raison qu'elles ne sont encores assez dures: & combien que telle chose aduienne, si est-ce qu'il y a esperance de guarison, pource que puis apres elle ne se peut r'assembler, & apres quelque temps l'œil se clarifie, principalement aux ieunes. S'il suruenoit quelques accidens, on prendra nouueau conseil, diuersifiant les remedes selon qu'il en sera besoin.

[Margin: B, C, D]

Operation manuelle.

Gal. au comment. sur Hip. de l'off. du Medecin.

Ce qu'il obserue apres l'operation.

Remedes sur les accidens qui suruiennent en l'operation.

A

Du conduit de l'oreille bouché naturellement, ou par accident, & des choſes eſtranges qui tombent dedans. CHAP. XXIII.

Cauſe. QVelquesfois aux petits enfans nouuellement nais, on trouue les conduits des oreilles bouchez, à raiſon de quelque chair, ou membrane procreée au fond, ou en la ſuperficie des oreilles. Elle eſt bouchée auſſi par accident depuis noſtre natiuité, à cauſe de quelque apoſteme, playe ou vlcere: au moyen dequoy y ſuruient quelque chair ſuperfluë. Lors *Cure.* que l'obſtruction ſe fait au profond, la cure eſt plus difficile, que quand elle eſt à la ſuperficie. Et pour la curation la faut inciſer & couper, ou la conſommer & corro- *Senſibilité de la partie.* der auec medicamens acres & corroſifs. Or il faut traitter ce mal bien curieuſement, de peur de faire tomber le malade en conuulſion, & le faire mourir, pour la grande *Autres cauſes.* ſenſibilité de ceſte partie, & auſſi pource qu'elle eſt proche du cerueau. Quelquesfois auſſi le conduit de l'oreille eſt bouché par choſes eſtranges qui ſont tombées dedans: comme petites pierres, verre, balotte de plomb, d'or ou d'argent, de fer, & ſem- B blable matiere, perles, noyaux de ceriſes, pois, graines, & autres choſes. Les corps ſolides demeurent touſiours és oreilles en leur propre grandeur: mais les pois & graines, & noyaux de ceriſes, s'imbibent & enflent de l'humidité qui naturellement eſt aux oreilles: & partant cauſent de tres-grandes douleurs. Parquoy le pluſtoſt que l'on les pourra tirer, c'eſt le meilleur, qui ſe fera auec petites pincettes & inſtrumens courbez en maniere de cure-oreille: & ſi ces choſes eſtoient ſi fort enflées que l'on n'y peuſt remedier par ce moyen, on les tirera auec vn petit tire-fond, dequoy on ti- *Le moyen d'extraire les pierres & corps durs des oreilles.* re les bales de plomb. Les pierres & autres corps durs ſeront tirez auec inſtrumens propres: & ſi on ne le peut faire par ce moyen, on mettra vn peu d'huile d'amende douce dans les oreilles, ou autre ſemblable: puis on fera touſſer le malade, le prouoquant à eſternuer par ſternutatoires, & fermera la bouche ſerrant les narilles auec les doigts quand il eſternuëra, afin de faire ſortir hors de l'oreille ce qui eſt contre nature par l'impetuoſité de l'air agité, cherchant iſſuë par vne violente commotion, & eſbranlement de tout le corps. Et ſi tels remedes ne profitent, faut faire vne petite C inciſion au profond de l'oreille, afin de donner lieu aux inſtrumens pour extraire les *Le moyen d'oſter les petites beſtioles des oreilles.* choſes eſtranges. D'abondant quelquesfois il entre en l'oreille de petites beſtioles, comme puces, punaiſes, fourmis, mouſcherons, perſe-oreilles, & autres ſemblables: toutes leſquelles peuuent eſtre tuées, inſtillant de l'huile ou vinaigre. Et quant à la petite beſtiole de perſe-oreille, on la pourra attirer, appliquant la moitié d'vne pomme douce ioignant l'oreille: car ceſte petite beſtiole la voulant grignotter, ſera ſoudainement tirée, comme nous auons dit cy-deuant en l'Introduction.

La maniere de tirer les areſtes, & autres choſes eſtranges qui s'attachent à la gorge.

CHAP. XXIIII.

D

Remedes pour oſter vne areſte attachée à la gorge. SOuuent en mangeant on aualle des areſtes, ou quelques petits os, ou autre choſe eſtrange. Si en ouurant la bouche on les peut voir, ſeront oſtées auec pincettes longues & eſtroittes, courbées comme vn bec de gruë: & ſi on ne les peut apperceuoir, il faut que le malade aualle vn morceau de pain mollet, ou vne figue ſeiche bien peu maſchée, ou autre choſe: ou bien le faire vomir: car par ce moyen la choſe eſtrange eſt ſouuent pouſſée dehors: ou bien on prendra vn porreau courbé, de groſſeur que l'on cognoiſtra eſtre neceſſaire, luy ayant coupé le bout de la teſte, laquelle ſera huilée: & ayant fait ouurir la bouche du malade, ſera mis dans le goſier aſſez profondément, tant de fois que la cho- *La toux profite à ceux qui ont quelque choſe attachée à la trachée artere.* ſe eſtrange ſoit iettée en bas, ou retirée en haut. Et où le porreau defaudroit, on prendra vn plomb approprié à ce faire, de figure du porreau. Or s'il y a quelque choſe eſtrange qui ſoit entrée en la trachée artere, il faut prouoquer la toux auec quelques choſes aigres, & ietter dedans le nez vn ſternutatoire: car en faiſant ceſte grande agitation par l'expiration violente, ſouuent ces choſes eſtranges ſont iettées hors.

A

De la douleur des dents. CHAP. XXV.

LA douleur des dents est la plus grande & cruelle qui soit entre toutes les douleurs, sans mort : & pour la preuue, ie la laisse à ceux qui en ont esté vexez. I'ay memoire qu'vn valet de chambre de defunct Monseigneur le Connestable, estant à Chantilly, me dit, que pour vne extreme douleur de dent qu'il auoit, s'il n'eust eu peur d'estre damné, il se fust jetté par vne fenestre dans les fossez, & se fust noyé, pour estre exempt de sa douleur : dauantage me dit, qu'en vingt-quatre heures il se fit vne apostème sur la gencive, qui se suppura à l'endroit de sa douleur, & peu de iours apres sa dent tomba en pieces, qui monstre que les dents peuuent apostumer, & pourrir comme les autres os : ce qu'on void, parce qu'elles se pertuisent, & corrodent, & par ceste pourriture les vers s'y engendrent. Ce qui est prouué par Hippocrates au liu. 4. des Epidemies, en l'histoire de Hegesistratius, disant que les dents peuuent endurer tumeur contre nature en leurs propres corps : ce qu'il recite comme par vn grand miracle de Nature, attendu que les tumeurs ne viennent sinon aux lieux où il se peut faire extension. Dauantage Galien liu. 5. ch. 8. de la composition des medicamens selon les lieux, dit auoir esprouué en soy-mesme, lors qu'il fut trauaillé d'vne forte douleur de dent, que non seulement le nerf & la membrane qui lie la dent, estoit trauaillée de douleur, mais aussi la propre substance de sa dent estoit douloureuse & agitée de phlegmon ; & de la mesme pulsation que les parties charneuses : & dit qu'il tient cela pour chose esmerueillable, pour la grande dureté de la dent, comme la pulsation se peut faire pour la difficulté de l'extension. La cause de la douleur des dents vient de cause antecedente, ou de primitiue : d'antecedente, comme rheume & defluxion chaude ou froide, tombant sur icelles, qui remplit l'alueole, de façon qu'elle pousse la dent hors, qui fait qu'elles sont souuent auancées en dehors, tellement que le malade n'ose, & ne peut aucunement mascher dessus pour l'extreme douleur qu'il sent, & la fluxion fait qu'elles sont relaschées, qui cause les faire branler : & si elles sont corrodées, creuses, & pertuisées iusques à la racine, lors que le malade boit, sur tout quelque liqueur froide, il luy semble qu'on luy donne vn coup de poinçon dedans.

Histoire, touchant la cruauté du mal des dẽts.

B

Cause de la douleur des dents.

C

Les signes que la cause est chaude, c'est que la douleur est aiguë & poignante, comme si on mettoit des aiguilles dedans. On sent aussi vne grande pulsation en sa racine, & aux temples : pareillement sera cogneuë quand on applique remedes froids qui appaisent la douleur. Les signes que la cause de la douleur est froide, c'est que le malade a grande pesanteur de teste, & jette beaucoup de saliue & d'humiditez par la bouche, & la douleur s'appaise par remedes chauds : & en ces douleurs, ne faut que les Barbiers & dentateurs (c'est à dire arracheurs de dents) se hastent trop subit les arracher sans le conseil des plus aduisez qu'ils ne font quelquesfois.

Les signes pour cognoistre si la douleur est faicte de matiere chaude ou froide.

Pour la cure il y a trois intentions : La premiere est, ordonner le regime : La seconde, purger la matiere antecedente : La troisiesme, application de remedes particuliers propres à seder ceste extreme douleur. La premiere intention est, ordonner le regime sus les six choses non naturelles. La deuxiesme est, vacuer la matiere antecedente, comme s'il est besoin qu'il soit saigné & purgé : aussi pour diuertir la fluxion, on appliquera des ventouses derriere le col, & sur les espaules : & si la matiere est chaude, on appliquera sur la gencive à l'endroit de la douleur, des sangsuës pour vacuer la matiere conioincte, & ouurira-on les veines de dessous la langue : ce que i'ay fait par plusieurs fois, & sedé des douleurs extremes : mais auparauant que les appliquer, ie faisois petites scarifications auec vn déchaussoir de dents. La tierce intention sera accomplie en appliquant plusieurs remedes contrarians à la cause de la douleur : comme si la matiere est chaude, il faut tenir en la bouche vin de grenade, auec eau de plantain, & vn peu de vinaigre boüilli auec roses & sumach, & fleurs de grenades. Il faut icy noter, que les remedes sedatifs de la douleur des dents, doiuent estre de tenuë substance, à cause qu'elles sont fort dures : & partant les anciens ont tousiours voulu mettre du vinaigre, parce qu'il est incisif & penetratif.

Cure.

D

Remedes sedatifs de douleur, en matiere chaude.

Remede souuent approuué.

Autre.

Prenez roses rouges, sumach, orge, de chacun vne demie poignée, semence de iusquiame côcassée deux dragmes, de tous les sandauls de chacun vne dragme, laictuë,

sommité de rôces, morelle, plãtain, de chacun demie poignée: le tout sera boüilly en quatre liures d'eau cõmune, & vn peu de vinaigre, iusques à ce que l'orge se creue, & d'icelle decoction en sera tenuë en la bouche vn peu tiede. Autre. Prenez semence de iusquiame, sandaracha, coriandre, opium, de chacun demie dragme, le tout pilé & incorporé auec vinaigre, & en soient formez trochisques, puis en soit apposé sur la dent douloureuse. Autre trochisque. Prenez semence de pourpié, de iusquiame, coriandre, lentilles, escorce de sandal citrin, roses rouges, pyrethre, camphre, de chacun demie dragme, & soient bien pilées ensemble auec fort vinaigre, & soient formez trochisques: lors qu'on en voudra vser, on en prendra vn ou deux auec eau rose, & en sera frottée la genciue, & tenu en la bouche. Autre remede. Si les genciues sont relaxées, faut que le malade se gargarise de choses froides & astringentes, comme oxycrat, auquel on aura fait boüillir noix de cyprés, myrtilles, & vn peu d'alum: & si la douleur ne cessoit, faut vser de narcotiques pour stupefier le nerf. Exemple. ℞. seminis iusquia. alb. opij, camph. papau. alb. añ. q. s. coquantur cum sapa, & soit appliqué sur la dent. Pareillement sera mis dedans l'oreille ce qui s'ensuit. ℞. opij, & castor. añ. ℈ j. misceantur cum oleo rosat. L'ouuerture de la veine qui est au derriere de l'oreille, sede la douleur (chose par moy souuent experimentée) autres la font au milieu de l'oreille par dedans, au dessus du trou de l'oüye: aussi vn petit emplastre de poix & de mastic, posé sur l'artere de la temple, du costé de la douleur.

Tel remede sede tost la douleur.

A

B

Pour seder la douleur de cause froide.

Pour seder la douleur de cause froide, prenez eau de vie meslée auec vne decoction faicte de vin & vinaigre, rosmarin, saulge, pyrethre, & vn peu de theriaque, & soit posé sur la dent. Autre. Prenez armoniac dissoult en eau de vie, & vn peu de sandaracha, de myrrhe, & soit appliqué sur la dent: chose loüée & approuuée de de Vigo. Autre. Mesué dit que pour seder la douleur, faut tenir des ails pilez en la main du costé de la douleur.

Experience faicte sur l'Autheur.

Autre. Pour vne extreme douleur de dents que i'auois, vne petite bonne femme me conseilla y mettre dessus vne gosse d'ails vn peu cuitte sous les cendres, & la mettre la plus chaude que ie pourrois endurer: ce que ie feis, & tost apres ma douleur fut cessée, tellement que depuis ie l'ay practiqué en plusieurs, où l'on a veu vn effect merueilleux: aussi on en mettra dedans l'oreille. Autre. ℞. rad. pyret. ʒ. ß. ment. & rut. añ. p. bulliant in aceto, & d'icelle en sera tenu chaud en la bouche. Autre. Faites fumigation de graines de coloquintes, & de moustarde, & d'ails, receuë par entonnoir à la dent, du costé de la douleur: aussi on mettra en l'oreille huile de castor, ou de girofle, ou autre tirée par quinte-essence. Autre. Soit fait parfum ou suffumigation ainsi que s'ensuit. ℞. rad. pyret. gingib. cinamo. alum. roch. salis communis, nuc. moscat. nuc. cupres. anis. sem. sinap. euphorb. De ces choses en sera pris & faicte decoction en oxycrat, & à la fin sera adiousté vn peu d'eau de vie, & en sera receuë la vapeur, ou fumée par vn entonnoir: aussi en sera fait gargarismes: dauantage en sera mis vne goutte ou deux dedans les oreilles auec vn peu de cotton. Autre. Soit appliqué vn vesicatoire au dessous de l'oreille, à sçauoir, en la cauité où se conioint la mandibule inferieure, la douleur cesse: d'autant qu'en ceste partie il y a veine, artere, & nerf, lesquels se distribuent aux racines des dents: & par la vesication on fait vacuation de l'humeur ja flué, & de celuy qui decoule, & partant la douleur s'appaise: ce que i'ay fait plusieurs fois.

C

Remedes pour matiere chaude.

D

On fera tenir en la bouche du malade du vin, auquel on aura fait boüillir semence de iusquiame, ou mandragore. Dauantage, prenez racines de tithymal, boullues en vin & vinaigre, & d'icelles qu'il en soit tenu en la bouche: ce remede est bien approuué si la dent est pertuisée, & que le malade ne vueille permettre l'arracher pour appaiser vne extreme douleur: il n'y a rien plus asseuré, que d'y appliquer choses caustiques, comme huile de vitriol, ou eau fort, ou le cautere actuel: car par ceste cauterisation, on brusle le nerf, lequel estant bruslé n'a plus de sentiment, & n'en ayant plus, ne peut faire douleur. Lors que les genciues & les ioües s'enflent au dehors, c'est bon signe: car la douleur cesse, à cause que Nature a poussé l'humeur du dedans, au dehors: & si on veut faire tomber la dent par pieces, faut prendre laict de tithymal, & pouldre d'encens incorporez auec vn peu de fleur d'amidon, en faire paste, & en soit enueloppé la dent, sans toucher aux autres.

A

De plusieurs indispositions qui aduiennent aux dents.

CHAP. XXVI.

IL y a autres vices & accidens qui aduiennent aux dents, à sçauoir quand elles sont relaxées, & qu'elles branslent, pourriture, corruption, pertuisement, & des vers engendrez en icelles, congelation, & autres. Les dents branslent pour la relaxation des gencives, qui se fait de cause primitiue, comme cheute, ou coup : & aussi par cause antecedente, comme fluxion qui descend du cerueau : ou par certaines vapeurs esleuées de l'estomach, & quelquesfois par faute de nourrissement, ce qu'on void aux vieilles gens : pareillement par corrosion de certain humeur acre qui tombe aux gencives. Or le branslement qui vient par seicheresse & defaut d'aliment, est pernicieux, comme tesmoigne Hippocrates en l'aphor. 246. aux Coaques, & iamais ne se cure : B mais les autres seront aidez par choses contraires. Et premierement le malade euitera de mascher choses dures, & de trop parler. Si le branslement vient par coups ou cheutes, & si elles sont aucunement hors de leur place, le Chirurgien les reduira, & les liera aux autres proches qui sont fermes & entieres, & ne les doit-on acheuer d'arracher : car elles se peuuent r'affermir & tenir fermement en leurs alueoles. Ce que i'ay encores depuis n'agueres fait à vn mien voisin & amy, nommé Antoine de la Ruë, maistre tailleur d'habits, demeurant au bout du pont Sainct Michel, lequel receut vn coup de pommeau de dague sus la mandibule inferieure, tellement qu'elle fut entierement fracturée, & trois dents mises & renuersées en la bouche, & presque du tout hors de leurs alueoles : toutesfois la fracture de la mandibule fut reduite, & les dents remises en leurs places, liées & attachées auec vn fil en double, ciré, auec les prochaines. Ie luy ordonnay viandes qu'il ne falloit mascher, comme pressis, coulis, orge-mondé, panade, gelée, ius d'éclanche de mouton, & autres semblables : aussi lauemens & gargarismes astringens, & autres choses necessaires à la fracture, & ainsi fut guary, de façon qu'auiourd'huy masche autant bien dessus lesdites dents qu'il fit iamais : partant le ieune Chirurgien fera le semblable lors qu'il se C trouuera en tels accidens. Or posons le faict qu'il y eust vne dent mise du tout hors de sa place par quelque coup, ou par l'imperitie de l'arracheur de dents, ou du malade qui luy en auroit faict tirer vne bonne pour vne mauuaise, on la doit promptement remettre droitement en sa place, & la bien lier auecques les autres proches, & par ce moyen elle peut reprendre. Vn homme digne d'estre creu, m'a affirmé qu'vne Princesse ayant fait arracher vne dent, s'en fit remettre subit vne autre d'vne sienne damoiselle, laquelle se reprint : & quelque temps apres maschoit dessus comme sus celle qu'elle auoit fait arracher auparauant : cela ay-ie oüy dire, mais ie ne l'ay pas veu : & s'il est vray, il peut bien estre. Si le branslement vient par rheume distillant du cerueau, ou par vapeurs esleuées de l'estomach, on y remediera par leurs contraires : & aussi par gargarismes, & opiates faites de choses astringentes, comme berberis, sumach, nuc. cupressi, alum. rochæ, centinod. equiseti, succi acaciæ, & leurs semblables. Dauantage le malade tiendra souuent en sa bouche vn peu d'alum de roche, le tournant tantost d'vn costé, tantost de l'autre.

Causes.

Branslement incurable, venant par seicheresse.

Histoire.

Aduertissement au Chirurgien.

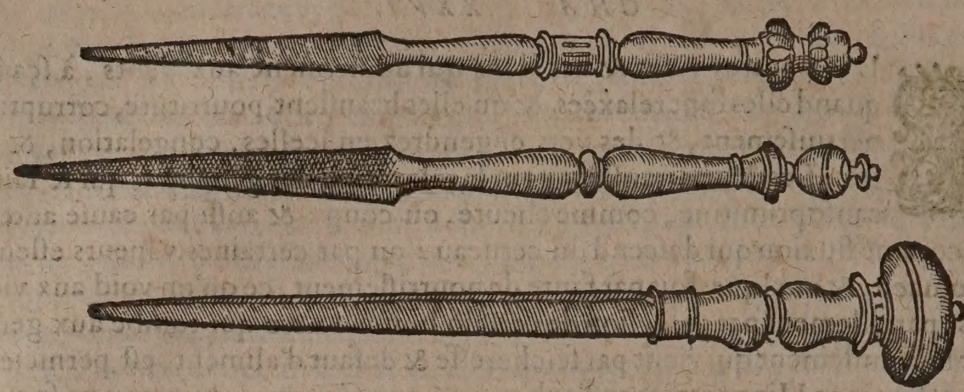
Histoire.

D L'erosion se fait par vn humeur aigu & acre, qui les corrode & pertuise, voire souuent iusques en leurs racines. Pour corriger ceste pourriture (apres auoir fait les choses vniuerselles) on appliquera dedans le trou huile de vitriol, ou eau forte, ou vn petit cautere actuel, selon qu'il sera necessaire : & s'il est besoin (de peur qu'on touche à autre partie qu'au lieu qu'on veut cauteriser) on mettra lesdits cauteres auecques vne cãnule, afin de corriger la pourriture & erosion. Or si le pertuis estoit entre les dents, comme souuent aduient, de sorte qu'on ne peust appliquer nulle des choses susdites, on limera entre la dent saine & celle qui est pertuisée tant qu'il sera besoin. On lime pareillement les dents quand elles poussent outre les autres, & font desplaisir à mascher, & à la personne, comme l'on void aux sourdents. Or cela est esmerueillable que les dents ne sentent pas quand on les lime ou brusle, & pour occasion plus legere sentent douleur, ainsi qu'on void quelques-vns auoir douleur aux dents, subit qu'ils entendent le son & bruit d'vne lime raclant sur quelque fer assez rudement. Aretée dit, que Dieu seul en sçait la cause.

De la pourriture, erosion, & pertuisement des dents, & des vers trouuez en la racine d'icelles.

 A

Figures des limes à limer les dents.



Et pour retourner à nostre propos, sera faite ouuerture telle qu'il sera necessaire B pour appliquer les choses susdites, & prendra-on plus sus celle qui est erodée, que sus la saine. Et pour faire mourir les vers, faut appliquer choses caustiques, aussi pyrethre destrempé en vinaigre, ou theriaque dissout en mesme liqueur: seront aussi appliquez ails, ou oignons, ou vn peu d'aloës.

Pour faire mourir les vers.

De la stupeur, congelation, ou endormissement des dents.

Cure.

La congelation vient pour trop vser de viandes aigres, ou par aucunes vapeurs mauuaises qui montent de l'estomach en haut, ou pour quelque defluxion froide tombante du cerueau dessus les dents, ou pour auoir tenu en la bouche choses trop froides & narcotiques. Pour la cure: les choses vniuerselles faictes, il faut tenir eau de vie où de bon vin, auquel on aura fait boüillir sauge, rosmarin, & autres semblables herbes, cloux de girofle, & noix muguettes: de laquelle decoction en sera tenu en la bouche. Les dents s'arrachent pour l'extreme rage, & douleur qu'on y sent, ou pource qu'elles sont creuses & pourries, qui fait que l'haleine est renduë de mauuaise odeur, & aussi qu'icelle pourriture gaste & altere les autres dents qui sont saines & entieres. Dauantage on les arrache quand elles sont forjettées hors de leur C rang, & les appelle-on sourdents, qui viennent aux enfans deuant que la premiere soit tombée. Alors il faudra déchausser celle qui deuoit tomber, puis l'arracher, & tous les iours pousser la sourdent auec les doigts en la place de celle qui aura esté arrachée, iusques à ce qu'elle soit en son lieu naturel. On les rompt aussi à cause qu'elles tiennent par trop, afin d'instiller quelque chose en leurs racines, ou les cauteriser plus aisément, afin d'oster le sentiment au nerf qui s'insere en leurs racines. Les dents ne doiuent estre arrachées par grande violence, de peur de luxer & démettre la mandibule inferieure: ioint que par l'extraction violente on fait grande concussion au cerueau, & aux yeux. Aussi se faut donner garde de tirer vne bonne pour la mauuaise: car souuent mesme le malade ne la sçait discerner, à cause qu'il sent vne si extreme douleur en toute la mandibule, qu'il ne peut cognoistre celle qui est viciée d'entre les autres. On ne les doit arracher tout à coup, de peur de rompre & emporter vne partie de la mandibule (ce que i'ay veu par plusieurs fois) dont peuuent suruenir de bien grands accidens, comme fiéure, aposteme, flux de sang, & par consequent la mort: & aussi quelques-vns en ont eu à iamais la bouche torse, ne la pouuans que bien peu ouurir: & partant on se doit garder de les arracher par violence, D principalement lors qu'elles ne branlent aucunement: & dauantage, si elles sont creuses, on doit remplir le pertuis de liege ou de plomb bien accommodé, de peur qu'en les serrant elles ne soient froissées & rompuës, & que les racines demeurent dedans la mandibule; qui causeroit de grands & mauuais accidens, parce que la dent ou racine d'icelle, estant encore conioincte & attachée au nerf subiet à la fluxion, la douleur seroit plustost irritée & augmentée que sedée: à laquelle il seroit bien plus mal-aisé de remedier, tant par l'arrachement & extirpation de ce qui reste de la dent, que par le cautere & autres remedes, estant cedit reste enfoncé & couuert de la genciue, ainsi que i'ay veu arriuer quelquesfois.

A

Les inſtrumens propres pour arracher & rompre les dents.

CHAP. XXVII.

PREMIEREMENT deuant qu'arracher les dents, il faut que le malade ſoit aſſis bas, ayant la teſte entre les iambes du dentateur: puis qu'il les déchauſſe profondement d'alentour de leurs alueoles, auec déchauſſoirs que tu as icy figurez par A: & apres les auoir déchauſſées, ſi on void qu'elles tiennent peu, ſeront pouſſées & iettées hors auec vn pouſſoir, duquel tu as icy la figure marquée par B. Auſſi ſi on cognoiſt que la dent ne puiſſe eſtre arrachée par le pouſſoir, on prendra vn dauier qui t'eſt marqué par D, lequel eſt propre à rompre la dent qu'on veut caſſer: ou bien on ſ'aidera des policans marquez par C C, & ceſtuy par E, ſelon que le dentateur ſe ſera exercé à tirer des dents: car veritablement il faut eſtre bien induſtrieux à l'vſage des policans, à cauſe que ſi on ne ſ'en ſçait bien aider, on ne peut faillir à ietter trois dents hors la bouche, & laiſſer la mauuaiſe & gaſtée dedans.

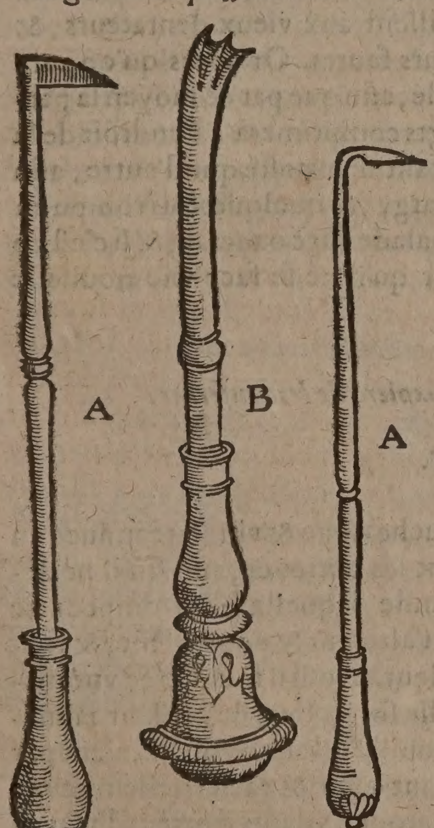
Situation du malade.

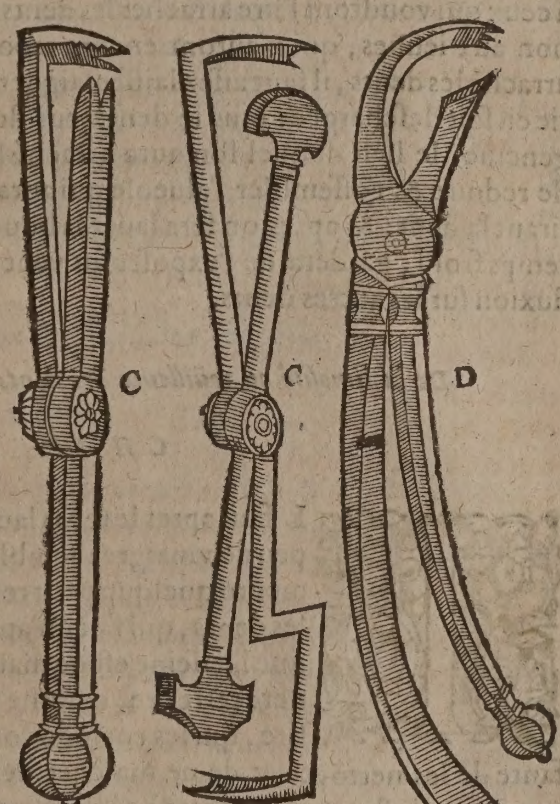
B

L'vſage du polican requiert vn homme exercité.

Figure d'vn pouſſoir & déchauſſoir. *Figure d'vn dauier & polican.*

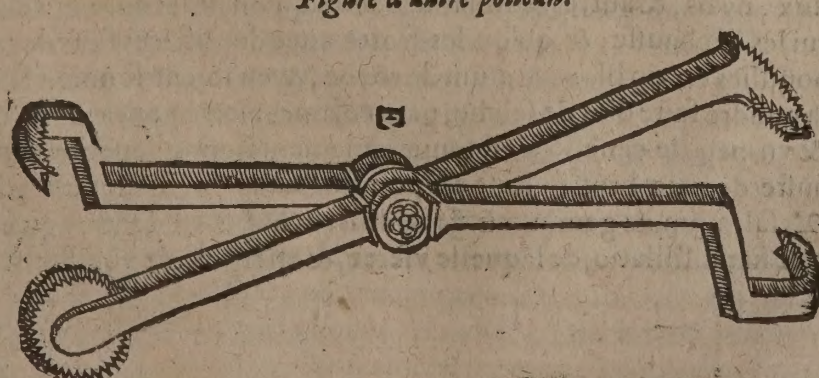
C





D

Figure d'autre polican.



Hiſtoire. Qu'il ſoit vray, ie veux icy reciter vne hiſtoire d'vn Maiſtre Barbier demeurant à Orleans, nommé Maiſtre François Louys, lequel auoit par deſſus tous l'honneur de bien arracher vne dent; de façon que tous les Samedis pluſieurs payſans ayans mal aux dents venoient vers luy pour les faire arracher: ce qu'il faiſoit fort dextrement auec vn polican, & lors qu'il en auoit fait, le iettoit ſur vn ais en ſa boutique. Or auoit-il vn ſeruiteur nouueau, Picard, grand & fort, qui deſiroit tirer les dents à la mode de ſon maiſtre. Arriua cependant que ledit François Louys diſnoit, vn villageois requerant qu'on luy arrachaſt vne dent, ce Picard print l'inſtrument de ſon maiſtre & ſ'eſſaya faire comme luy: mais en lieu d'oſter la mauuaiſe dent au pauure villageois, luy en pouſſa & arracha trois bonnes. Et ſentant vne douleur extreme, & voyant trois dents hors de ſa bouche, commença à crier contre le Picard: lequel pour le faire taire luy dit qu'il ne diſt mot, & qu'il ne criaſt ſi haut, attendu que ſi le maiſtre venoit, il luy feroit payer trois dents pour vne. Donc le maiſtre oyant tel bruit, ſortit hors de table pour ſçauoir la cauſe & raiſon de leur noiſe & conteſtation: mais le pauure payſan redoutant les menaces du Picard, & encor apres auoir enduré telle douleur, qu'on ne luy fiſt payer triplement la peine dudit Picard, ſe teut, n'oſant declarer audit maiſtre ce beau chef-d'œuure: & ainſi le pauure badaut de village ſ'en alla quitte; & pour vne dent qu'il penſoit faire arracher, en remporta trois en ſa bourſe, & celle qui luy cauſoit le mal, en ſa bouche. Partant ie conſeille à ceux qui voudront faire arracher les dents, qu'ils aillent aux vieux dentateurs, & non aux ieunes, qui n'auront encore recogneu leurs fautes. Or apres qu'on aura arraché les dents, il faut aſſez laiſſer ſaigner le malade, afin que par ce moyen la partie en ſoit deſchargée: puis le dentateur de ſes doigts comprimera à l'endroit de la genciue, le lieu duquel lon aura arraché la dent, tant d'vn coſté que d'autre, afin de reduire & r'aſſembler l'alueole qui aura eſté eſlargy, & quelquesfois rompu en tirant la dent: & apres on fera lauer la bouche au malade auec oxycrat, & ſi c'eſt en temps froid, gardera de ſ'expoſer au vent, de peur qu'il ne ſe face vne nouuelle fluxion ſur les autres dents.

A … B

Ce qu'il faut faire apres auoir arraché la dent.

De la limoſité ou roüilleure des dents, & la maniere de les conſeruer. C

CHAP. XXVII.

Cauſes. IL faut apres le repas lauer la bouche d'eau & vin, ou eau auec vn peu de vinaigre: ſemblablement les nettoyer, afin qu'il ne demeure quelque petit reſte de viande, laquelle ſe corrompt entre les dents, qui fait qu'apres elles ſ'alterent & pourriſſent, & font que l'haleine eſt de mauuaiſe odeur. Auſſi il ſe concrée vne matiere terreſtre, comme vne roüille ſur icelles, de couleur iaunaſtre, qui les corrode comme la roüille le fer: ce qui aduient par faute de les nettoyer & de ne maſcher deſſus: il faut oſter & racler telle matiere auec petits inſtrumens propres à ce faire, puis apres ſeront les dents frottées d'vn peu d'eau forte, & eau de vie meſlées enſemble, afin d'oſter le reſte que les inſtrumens n'auroient peu faire. Pour les conſeruer ne faut maſcher choſes par trop dures, ny rompre noyaux, ny os, & autres ſemblables: auſſi qu'on ne les cure ordinairement auec choſe qui les déchauſſe, & qu'on les frotte auec dentifrices faits de racines de guimauues boüillies en vin blanc & alum de roche, & en ſoient ſouuent frottées les dents: auſſi la poudre faite d'os de ſeiche, pourcelaine, pierre ponce, alum cuit, corne de cerf, & vn peu de canelle, y eſt ſouuerainement bonne: aucuns ne prennent que de la crouſte de pain bruſlée miſe en poudre. Eau pour blanchir les dents fort excellente. ℞. ſal. amm. & gemm. añ. ℥j. alum. roch. ℥ß. addendo aquæ roſarum quod ſufficit, & fiat diſtillatio, de laquelle vſerez, & en frotterez vos dents. D

Poudre propre pour nettoyer les dents.

A

De l'empeschement & retraction de la langue.

CHAP. XXIX.

L'EMPESCHEMENT & retraction de la langue aucunesfois est naturelle, estant la langue retenuë par les muscles & membranes, qui dés le premier iour de leur natiuité, sont ou trop durs, ou trop courts. Quelquesfois aussi vient par accident, à cause de quelque cicatrice dure, apres vn vlcere fait sous icelle. On cognoist ce vice estre naturel, quand le malade du commencement est fort tardif à parler, & quand la parole luy est venuë, il parle hastiuement en bredoüillant: semblablement le ligament qui est sous la langue, est raccourcy plus qu'il ne doit, tellement que le malade ne peut bien pousser la langue hors la bouche. Quand ce vice vient par accident, faut trencher & couper au trauers, l'attache nerueuse (dite vulgairement le filet) qui la retient, & en ce faisant, se faut donner garde d'inciser les veines & arteres qui sont sous icelle, de peur du flux de sang, qui apres seroit difficile à estancher. L'operation faite, faut faire lauer la bouche du malade d'oxycrat, puis mettre vn drapeau en double, trempé en syrop de roses seiches, ou de miel rosat, dedans la playe, & principalement de nuict, de peur qu'elle ne se reprenne: pource qu'en dormant le malade ne parle point, & ne remuë point la langue. Aussi passera souuentesfois son doigt au dessous, & tirera la langue par interualle hors la bouche. Or quand il y a danger de flux de sang, à cause de l'incision, on coupera ce ligament, en passant vne aiguille enfilée au dessous, la serrant si fort de iour en autre qu'il le coupe. Quelquesfois ce ligament est si large & court, tenant la langue si subiecte, que la Chirurgie n'y a lieu sans grand flux de sang, & peril du malade.

Cause. *Signes.* B *Cure.* *Pour empescher l'agglutination.* *Moyen de faire incision sans hemorrhagie.*

Des doigts superflus, & de ceux qui sont ioints ensemble.

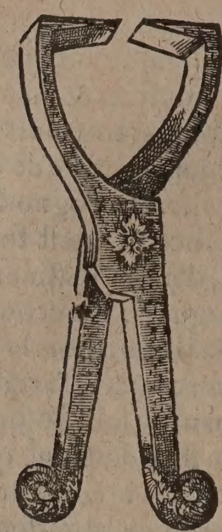
C

CHAP. XXX.

LE nombre naturel des doigts de la main est de cinq, & s'il y en a plus ou moins, c'est chose superfluë, & contre nature. Ce qui defaut ne peut estre restitué par Chirurgie: au contraire, ce qui est superflu se peut oster quelquesfois, & quelquesfois non. Ceux qui sont superflus naissent pres le poulce, ou pres le petit doigt, & rarement les void-on naistre aux autres doigts. Iceux sont ou du tout charneux, ou bien ont des os en leur composition, & souuentesfois des ongles. Ceux qui ont des os, naissent ou de la iointure, ayant l'assemblage d'icelle comme le doigt naturel: ou naissent de l'escadron des os des doigts, & ceux n'ont aucun mouuement. Les autres qui naissent des iointures, quelquesfois se remuent & ont mouuement, & le plus communément sont plus courts, & quelquesfois d'égale grandeur au naturel. Quelquesfois aussi les doigts sont vnis ensemble, & autrefois bien peu separez l'vn de l'autre: ce qui aduient naturellement, ou par accident: naturellement, dés le ventre de la mere, par le vice de la vertu formatrice: par accident, comme à cause d'vne playe, & le plus souuent d'vne brusleure, par l'ignorance du Chirurgien, qui n'a eu égard pendant la cure, mettre du linge & autre chose entre iceux: car le cuir estant vlceré tant d'vn que d'autre costé des doigts, est cause qu'ils se ioignent ensemble. En ces deux accidens, si le Chirurgien cognoist qu'il y aye peu d'espaisseur, n'ayant que le cuir & bien peu de chair qui les tiennent liez & attachez l'vn contre l'autre, aisément seront separez auec vn rasoir bien trenchant. Au contraire s'ils estoient grandement ioints, & les tendons & nerfs vnis ensemble, en tel cas le Chirurgien n'y touchera. On ampute aisément ceux qui sont charneux, coupant auec le rasoir ce qui est superflu: & s'il y a des os, seront trenchez auec tenailles incisiues, comme tu vois par ces figures. Et le reste de la cure se paracheuera ainsi qu'il appartient.

Diuision des doigts superflus. *Des doigts vnis ensemble.* D *Cure des doigts ioints & vnis ensemble.* *Cure des doigts superflus.*

Figure des tenailles inciſiues. *Autre tenaille pour couper les doigts ſuperflus.*





A

B

Ie diray encore qu'il y a pluſieurs auſquels les ongles entrent en la chair des orteils, qui leur donnent douleurs extremes, & ſouuentesfois on n'auance rien à couper l'ongle: car recroiſſant, il fait le ſemblable mal. Et partant pour la cure il conuient couper entierement la chair, où la portion de l'ongle ſe cache, ce que i'ay fait ſouuent auec bonne iſſuë. Pareillement aucuns ont des cors aux orteils, qui font grandes douleurs. On les guarit, coupant toute la calloſité, ou corne, puis on applique deſſus aulx pilez: mais pour le plus expedient, les faut cauteriſer auec eau fort, ou huile de vitriol. C

La maniere d'habiller le Prepuce trop court, & des Retaillez.

CHAP. XXXI.

Cauſes. IL ſe void à aucuns le Prepuce eſtre trop court, & ne couurir le glan ou extremité de la verge. Or cela aduient, ou naturellement, ou par tailleure dés l'enfance, & ce par commandement de Religion, à ſçauoir, Circonciſion, comme aux Iuifs, Turcs, & autres. *Cure.* Pour la curation, faut renuerſer le Prepuce, puis couper la peau interieure en toute ſa circonſcription, euitant la veine ou artere qui ſont droitement ſur la verge, entre les deux peaux dudit Prepuce: puis ſera tiré contre bas tant que le glan ſoit couuert & caché, mettant premieremẽt entre le glan & le Prepuce, vne petite emplaſtre deſiccatiue, de peur qu'ils ne ſe ioignent enſemble: cela fait, il faudra lier le Prepuce (que lon aura tiré) à ſon extremité, iuſques à ce que la cicatrice ſoit faicte, & ne faut obmettre laiſſer vne petite Cannule au conduit de la verge, à fin que le malade puiſſe vriner à ſa volonté. D Il eſt icy à noter, que ceux qui ont eſté taillez & circoncis par commandement de la Loy en leur enfance, puis quittent icelle auec toutes ſes ceremonies (à fin de n'eſtre recogneus pour Iuifs circoncis) ſont guaris en ceſte ſorte. On coupe la peau de la verge contre ſa racine tout autour, & quand elle aura ainſi perdu ſa continuité, on la tire peu à peu en bas, iuſques à ce que le glan ſoit couuert, puis on procedera à la cure pour y faire cicatrice. Tels ſont appellez des Latins *Recutiti*, & des François, Retaillez. *Retaillez.*

Du Prepuce si serré qu'on ne peut descouurir le Glan, dit Phymosis, & Paraphymosis.

CHAP. XXXII.

LA constru&ction du Prepuce a deux especes: la premiere, quand le glan est couuert d'iceluy; & qu'on ne le peut retirer contre-mont & descouurir. La seconde, quand le prepuce est retiré contre-mont, qui fait le glan descouuert, & on ne le peut renuerser, & reduire sus le glan. La premiere espece est nommée *Phymosis*, la seconde *Paraphymosis*. *Phymosis. Paraphymosis.* La cause de la premiere espece, qui est quand le glan ne peut estre descouuert, vient naturellement, ou pour quplque cicatrice & excroissance du prepuce: comme il aduient souuent pour des verruës. La seconde espece vient pour quelque inflammation de la verge, comme pour auoir attouché femmes ordes, dont s'est fait des vlceres entre le prepuce & balanus, auec tumeur & inflammation; de sorte que lon ne le B peut renuerser: au moyen dequoy on ne sçauroit traitter lesdits vlceres, dont s'ensuit le plus souuent gangrene & mortification de toute la verge, à cause dequoy est necessaire faire amputation d'icelle, pour euiter la mort. *Cause.* Pour la cure du prepuce serré, ayant mis le malade en bonne situation, on tire le prepuce en deuant, l'estendant & ouurant autant qu'il sera possible: & si la constriction est faite à raison d'vne cicatrice, on le coupera en trois ou quatre endroits en son interieure partie, ce qui se fera commodément auec vne Bistorie courbe: & ne faut que lesdites incisions penetrent iusques à l'exterieure partie d'iceluy, lesquelles seront distantes l'vne de l'autre également. *Cure diuerse selon la diuersité des causes.* Si l'astriction vient pour quelque chair superflue ou verruës, conuiendra la consommer, comme les verruës du col de la matrice, & de la verge. Et là où il seroit tout en sa circonference adherant contre le glan, ne reçoit curation.

De ceux qui n'ont point de trou au bout du glan, ou qui l'ont au dessous, & qui ont le ligament de la Verge trop court.

C CHAP. XXXIII.

PLVSIEVRS de leur naissance n'ont point le bout du glan percé, mais bien au dessous pres le filet, à cause dequoy ils ne peuuent vriner droit, s'ils ne renuersent la verge contre le ventre: ils ne peuuent aussi engendrer, parce que ceste imperfection les empesche de ietter droit la semence dans la matrice. *Symptomes du glan non percé.* En telle disposition on vse de la Chirurgie. C'est que lon tire le prepuce de la main senestre, & de la dextre on coupe le bout du prepuce, & l'extremité du glan, ioignant le trou qui est au dessous. Aucuns ont le ligament de la verge fort court; de façon qu'en l'erection d'icelle elle n'est droite, ains tortue; en sorte que cela empesche la generation, la semence ne pouuant estre iettée en la matrice de ligne droite: & pource faut couper le filet le plus dextrement qu'il sera possible, & traitter la playe comme les autres, ayant égard à la partie. *Cure du ligament trop court.* Il y a des enfans qui naissent ayans le siege clos d'vne membrane qui garde les excremens de sortir: ausquels pour le deuoir de nostre art, il conuient faire ouuerture, & l'ayant faite, on void sortir quel- D ques excremens: mais nonobstant ceste ouuerture, i'ay remarqué que tels enfans ne viuent pas longs iours, ains meurent en peu de temps.

De la cause des pierres. CHAP. XXXIIII.

LEs pierres qui se font en la vessie, prennent le plus souuent leur origine des reins, & descendent en la vessie par les vaisseaux vrinaires. *Cause des pierres.* La cause d'icelles est double, à sçauoir materielle, & efficiente. La cause materielle, pour la pluspart sont gros humeurs gluans, espés & visqueux, faits de cruditez causées par intemperature, & exercices immoderez, principalement soudain apres le past: & pour ceste cause les enfans sont plus sujets à ceste maladie que les plus aagez, ainsi que lon void par experience, à raison de leur insatiable voracité. *Les enfans sont plus sujets à la pierre que les plus aagez.* La cause efficiente, est la chaleur excessiue, qui consume la serosité subtile, & la plus terrestre demeure & se seiche, ainsi que voyons estre fait és tuiles & briques, desquelles le feu consumant l'humidité, le reste se tourne en pierre. Ce qui y aide beaucoup, ce sont les conduits & voyes vrinaires trop estroits, en sorte que les excremens gros & *Cause adiuuante.*

viſqueux ne peuſſent paſſer, & eſtre iettez hors par iceux, ains demeurent dans la ſubſtance des reins ou de la veſſie, puis ſ'amaſſent les vns ſur les autres : ainſi par addition eſt faite vne pierre, comme par eſcaille, crouſte ou eſcorce. Et tout ainſi que le Chandelier trempant ſa meſche par pluſieurs fois dans le ſuif, en fait vne groſſe chandelle : ſemblablement la partie de l'vrine plus craſſe & gluante en paſſant ſur vne petite arene ou pierre, adherant contre, & ſ'incruſtant, & apres par eſpace de temps ſe groſſiſſant, fait en fin vne groſſe pierre. L'vrine contenue en la veſſie, depuis qu'elle eſt eſchauffée, rend grande chaleur au corps : partant il eſt bon de piſſer ſouuent. A

Des ſignes des pierres és reins, & en la veſſie.

CHAP. XXXV.

Hippoc. aux Epidemies.

Es ſignes de la pierre engendrée és reins ſont, que le patient iette auec l'vrine des arenes rouges ou iaunaſtres, & ſent vn prurit obtus aux reins, auec grauité & peſanteur des lumbes : & quand il ſe meut, il ſouffre vne douleur poignante, & ſtupeur ou formiement aux lumbes, hanches & cuiſſes, à cauſe que la pierre eſtant encloſe dedans le rein, ou dans le pore vretere, preſſe les nerfs procedans des vertebres des lumbes. B

Signes des pierres en la veſſie.

On cognoiſtra la pierre eſtre en la veſſie par ces ſignes : c'eſt que le malade ſent vne peſanteur (ſçauoir eſt ſi elle eſt groſſe) au ſiege & perineum, auec douleur iectigatiue & poignante, qui ſ'eſtend iuſques à l'extremité de la verge, tellement qu'il la tire & frotte touſiours, dont elle vient alongée & relaxée outre meſure : & le plus ſouuent l'a roide, pour la douleur qu'il ſouffre, auec grande enuie de piſſer, mais ne peut bien librement, & quelquesfois ne piſſe que goute à goute : & en vrinant ſent vne extreme douleur, croiſant les iambes, & ſeant contre terre auec cris & gemiſſemens, auec tres-grandes eſpreintes, à cauſe que la pierre eſt choſe eſtrãge à Nature.

Cauſes des eſpreintes.

Parquoy la vertu expultrice ſ'efforce à la ietter hors, qui cauſe les eſpreintes : & par icelles ſouuent le muſcle du ſiege nommé Sphincter, eſt relaſché : lors portion de l'inteſtin droit ſort dehors, & à d'aucuns, par les eſpreintes leur viennent les hemorrhoides auec extreme douleur. En outre, au fond de leur vrine eſt trouué vn humeur gros, viſqueux & gluant, quelquesfois auſſi gros comme de petites huiſtres, ou comme du blanc d'œuf : & telle choſe demonſtre que la pierre eſt faite par diminution de chaleur naturelle. Dauantage le malade a vne couleur paſle, iaunaſtre, ou liuide, & les yeux battus, ne pouuant repoſer ny dormir qu'à grande peine, à cauſe qu'il eſt preſque en continuelle douleur. C

Situation de celuy qu'on veut ſonder.

D'abondant, on recognoiſtra par la ſonde, en ſituant le patient debout vn peu courbé deuant, les iambes diſtantes l'vne de l'autre d'vn pied ou enuiron, & faut qu'il ſoit appuyé par derriere : alors on appliquera vne de ces ſondes (telle qu'il ſera beſoin) premierement oincte d'huile ou beurre, la paſſant dextrement iuſques dedans la capacité de la veſſie ſ'il eſt poſſible.

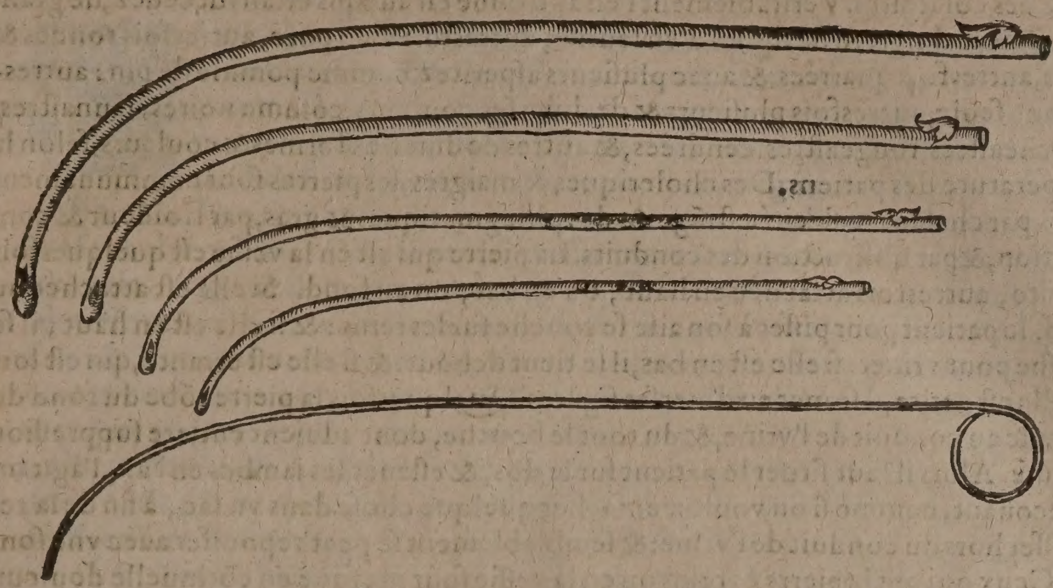
Autre ſituation.

Et où par telle ſituation on ne pourroit mettre la ſonde en la veſſie, il conuiendra ſituer le malade ſur le bord de ſon lict vn peu à la renuerſe, les genoux pliez, & les talons pres des feſſes, comme tu pourras voir en la figure depeinte cy-apres de ceux à qui on tire la pierre par inciſion. Ce faiſant on mettra la ſonde plus facilement dedans la veſſie, & par icelle on ſentira la pierre par vne reſiſtance & dureté d'vn corps dur, auec vn ſon ſourd au bout de la ſonde, qui fera iuger veritablement y auoir vne pierre. D

La pierre ſe cognoiſt parfaictemét par la ſonde.

Et noteras icy pour vn precepte, qu'entre tous les ſignes ſuſdits, celuy de la ſonde eſt le plus certain pour cognoiſtre ſ'il y a pierre ou non. Il aduient neantmoins quelquesfois qu'on ne la peut trouuer au ſens du tact, à cauſe qu'elle ſera peut-eſtre contenüe en vne apoſteme, ou enueloppée d'vn humeur gluant ou viſqueux, ou couuerte d'vne membrane. Quelquesfois auſſi que la pierre eſt petite & errante en la veſſie, qui fait qu'on ne la peut pas touſiours trouuer, & quelques iours apres on la trouue. Or les ſondes doiuent eſtre proportionnées ſelon le ſexe & les aages. Partant il en faut auoir de petites, longues, moyennes, groſſes, menües, courbées, & droites. Dauantage, lors qu'on les met en la veſſie pour les faire vriner, il y faut mettre dedans vn filet d'argent, pour empeſcher que quelque humeur ou ſang ne ſ'engorge au bout, qui feroit cauſe que l'vrine ne pourroit paſſer au trauers : & quand elle ſera dans la veſſie, on doit retirer le fil d'argent, afin que l'vrine paſſe librement au trauers d'icelle.

A *La figure des Sondes, & du fil d'argent est telle.*



B

Du prognostic des pierres. CHAP. XXXVI.

LA pierre estant sortie hors de l'vn des reins, & arrestée dans son vretere, en sorte qu'elle le bouche du tout, le patient neantmoins ne laissera d'vriner : parce que nature ayãt fait nostre corps double l'vrine regurgitera & sera vacuée par l'autre vretere. Et si tel accident aduient aux deux, l'vrine sera du tout supprimée, qui sera cause de la mort du patient, & en mourant fera semblables aspirations que ceux qui se noyent en vne grande eau, à raison que l'vrine regorge dedans la grande veine caue, & par consequent és autres, & meurent : pource que la chaleur naturelle est suffoquée & esteinte par la trop grande multitude d'vrine: & aussi aucuns la vomissent, ce que i'atteste auoir veu souuentesfois. *En quel cas suppression d'vrine vient au calcul des reins.*

C Quelquesfois nature iette quelque petite pierre des reins, & s'arreste aux vaisseaux vreteres, dont aucunes font vne extreme douleur, iusques à ce qu'elles soiẽt descenduës dans la vessie, & causent plusieurs accidens, comme espreintes, & volonté d'aller à la selle & vriner, & neantmoins les malades ne peuuent, pource qu'ils sont le plus souuent constipez de ventositez : qu'il soit vray, ils routent quasi continuellement. Et si le patient esternuë, ou qu'il tousse, ou qu'il face quelque grande commotion de corps, il sent vne douleur poignante (principalement si elle est cornuë, & si elle est auec asperitez) à l'endroit où est la pierre arrestée. Semblablement la douleur est communiquée à la hanche & à la cuisse, & à d'aucuns leur semble qu'on leur tire en haut les testicules par vne grande violence. Dauantage sont vexez de la colique, auec vomissemẽs bilieux, & sueurs vniuerselles. La pierre s'engendre plus souuẽt aux vieilles gens és reins, qu'elle ne fait aux ieunes, à raison que leur faculté expultrice est plus debile. Au contraire, elle s'engendre en la vessie des ieunes plus souuẽt qu'aux vieux, d'autant que leur chaleur naturelle est plus forte, & par consequent leur faculté expultrice est plus vigoureuse, & aussi pource qu'ils sont plus excessifs à la crapule, comme auons dit cy-deuant. Et quand elle est en la vessie, & que le patient iette du sang auec l'vrine, c'est signe que la pierre n'est grosse ny vnie, mais au contraire est petite & cornuë, ou espineuse, c'est à dire auec asperitez : car d'autant plus qu'elle est petite, plus facilement entre dedans le col & orifice de la vessie, & par ce moyen a plus de peine à en estre reculée, & à r'entrer dedans sa violence, pource qu'elle esgratigne & vlcere les parties où telles asperitez touchent, qui est cause de ietter le sang par la verge. Aussi quand l'vrine est blanche & laicteuse, c'est signe que la pierre est vnie : pareillement le patient ne sent telle douleur que lors qu'elle a des asperitez. Et si la pierre estant aux reins est espineuse, il sentira douleur picquante, comme d'aiguillons, ne se pouuant plier ny remuer qu'auec peine : s'il trauaille il iette vne vrine sanguinolente, voire quelquesfois le sang tout pur, à cause de la violence qu'elle fait contre les parois des colatoires où elle a esté procreée. *Signes de pierre descendante des reins.* *La pierre selõ l'âge est plustost aux reins ou à la vessie.* *Signes de pierre vnie.*

D

Or les pierres qui naissent aux reins seront grosses ou petites, & de diuerses formes

Les pierres ſont de diuerſes figures.

& figures, à raiſon des interceptions ou petits ventricules qui ſont au profond des ca- A
uitez des colatoires. Veritablement i'en ay trouué en aucuns eſtans decedez, de gran-
des cõme le doigt, & de figure d'vn léurier, autresfois d'vn porc, autresfois rondes &
vnies, autresfois quarrées, & auec pluſieurs aſperitez, comme pomme de pin : autres-
fois vne ſeule, autresfois pluſieurs & de diuerſes couleurs, comme noires, iaunaſtres,
blancheaſtres, rougeaſtres, cendrées, & autres de diuerſes formes & couleurs, ſelon la
temperature des patiens. Des choleriques & maigres, les pierres ſont communément
faites par chaleur & ſiccité eſtrãge: & des phlegmatiques & gras, par froideur & con-
gelation, & par obſtruction des conduits. La pierre qui eſt en la veſſie eſt quelquesfois
errante, autresfois attachée en haut, ou en bas, ou au fond. Si elle eſt attachée au
fond, le patient pour piſſer à ſon aiſe ſe couche ſur les reins : & ſi elle eſt en haut, il ſe
courbe pour vriner: ſi elle eſt en bas, il ſe tient debout: & ſi elle eſt errante, qui eſt lors
qu'elle eſt petite, il ſe met en diuerſes figures. Quelquesfois la pierre tõbe du fond de
la veſſie au conduit de l'vrine, & du tout le bouche, dont aduient entiere ſuppreſſion

Moyen de reculer la pierre du conduit de l'vrine.

d'vrine. Alors il faut ſituer le patient ſur le dos, & eſleuer les iambes en l'air, l'agitant
& ſecoüant, comme ſi on vouloit enſacher quelque choſe dans vn ſac, à fin de la re- B
pouſſer hors du conduit de l'vrine: & ſemblablement ſe peut repouſſer auec vne ſon-
de. Ceux qui ont la pierre és reins ou en la veſſie ſont preſque en cõtinuelle douleur,
toutesfois à d'aucuns leur douleur vient par paroxyſmes, & ſeront quelquesfois vn
mois ou deux, plus ou moins, voire vn an entier, ſans ſentir douleur: qui eſt lors que les
pierres ſont liſſées & polies: mais ſi elles ſont raboteuſes auec aſperité, cauſent de tres-
grandes douleurs, principalement apres auoir piſſé: à cauſe que le corps de la veſſie ſe
comprime & reſerre contre la pierre pour ietter l'vrine, & la pierre qui luy eſt contre
nature, la vertu expulſiue s'efforce autant qu'elle peut la vouloir ietter hors. Or ces
pauures lapidaires, pour l'extreme douleur qu'ils endurent, deſirent plus mourir que
viure, qui fait qu'ils s'expoſẽt entre les mains du tailleur, mais le plus ſouuẽt c'eſt trop
tard. Car iamais ils ne s'y mettent, ſi ce n'eſt lors que leurs vertus ſont proſternées &
abbattuës, & la veſſie eſcorchée & vlcerée, qui eſt cauſe qu'ils meurent. Partant n'en
faut donner aucun blaſme au Chirurgien. Ceux qui ont pierres aux reins, le plus ſou-
uent font les vrines claires, & quelquesfois laicteuſes & ſanieuſes auec du poil. Les

Les femmes ne ſont ſi ſubiectes au calcul que les hommes.

femmes ne ſont ſi ſubiectes d'engendrer pierres comme les hommes, à cauſe qu'elles C
ont le col de la veſſie plus court & plus large, laxe & ample: parquoy lors qu'il y a com-
mencement de pierre, elle ſort deuant qu'elle ſoit fort groſſe : neantmoins à aucunes
ſe forment & groſſiſſent autant qu'aux hommes, dont les conuient inciſer, & leur ay-
der par ſemblables remedes qu'on fait aux hõmes. Lors que la pierre excede la groſ-
ſeur d'vn œuf és hommes, le plus ſouuent en la tirant on dilacere le corps de la veſſie.

La veſſie dilacerée, on rend inuolontairement l'vrine.

Et ſi telle choſe eſt faite, l'vrine fluera inuolontairement à iamais, à cauſe que la veſſie
eſt nerueuſe & exangue: parquoy ne ſe peut conſolider ny reünir, & dauantage le plus
ſouuent y ſuruient inflammation & gangrene, & par conſequent la mort. Les pierres
mediocrement groſſes ſe tirent plus ſeurement, & le malade en eſchappe pluſtoſt que
ſi elles eſtoiẽt petites, à raiſon que le malade eſt accouſtumé de longue main à patien-
ce, en tolerant ordinairement inflammation, douleur, & autres accidens : ce qui n'eſt
de meſme aux autres. Si la pierre adhere fort contre la veſſie, & eſt couuerte d'vne
membrane, la voulant tirer on dilacere ladite veſſie, & par tel moyen s'enſuit conuul-

Pierres enueloppées d'vne membrane.

ſion, gangrene, & par conſequent la mort. Tu dois icy noter, que la pierre eſtant ainſi D
couuerte d'vne membrane, mal-aiſément ſe peut trouuer par la ſonde. En outre, ſi la
pierre eſt de figure longue, & que l'on la prenne en trauers, on dilacerera & rompra-
on la veſſie, dont s'enſuiuront les accidens predits. Si le Chirurgien, par cas fortuit,
pince le corps de la veſſie auec ſes inſtrumens, & qu'il la dilacere & ſepare des parties
où elle eſt iointe, s'enſuiura conuulſion, & autres accidens predits. Or parce qu'elle
ſera ſeparée des parties où elle adhere, ſe fera grande inflammation, à cauſe du ſang
qui coulera entre icelles parties, laquelle ſe putrefiera, ſuiuãt l'aphoriſme d'Hip. qui
dit, *Si in ventrem ſanguis præter naturam effunditur, neceſſariò putreſcit.* Parquoy s'enſui-
ura auſſi gangrene, mortification, & conſequemment la mort. Apres auoir ainſi eſcrit
les cauſes des pierres qui ſont trouuées au corps, la maniere comme elles ſont pro-
creées, les ſignes des lieux où elles ſont, les ſymptomes & accidens, & le prognoſtic : à
preſent faut eſcrire la curation, à ſçauoir, preſeruatiue, & curatiue, & comme il faut
diuerſifier les remedes & inſtrumens ſelon les corps & parties où elles ſont trouuées.

A

De la cure preseruatiue. CHAP. XXXVII.

LA cure preseruatiue sera faite en ordonnant le regime sur les six choses non naturelles, en éuitant les causes qui engendrent humeurs gros & visqueux. Donc pour t'en instruire sommairement, faut éuiter la demeure en vn air gros & vaporeux. Quant aux alimens, faut s'abstenir de poisson, chair de bœuf, de porc, oiseaux de riuiere, legumes, formages, laictages, œufs frits & durs, ris, patisseries, pain sans leuain, & generalemét tous autres alimens qui font obstruction. Aussi se garder de manger ails, oignons, poireaux, moustarde, espiceries, & generalement toutes choses qui eschauffent le sang, & principalement ceux esquels on aura coniecturé que la cause de la pierre vient par excessiue chaleur. *Regime.* *Quels alimēs peuuent causer la pierre.*

Et quāt à leur boire, faut s'abstenir de mauuaises eaux, marescageuses & bourbeuses, & de gros vins troubles, bieres, & autres breuuages semblables. En outre ne faut trop manger, ne gloutement, de crainte qu'il ne s'engendre des cruditez, & par consequent obstructions. Le dormir tost apres le repas est fort nuisible, à cause qu'il engen-
B dre cruditez. Le trop veiller, trauailler, & ieusner, sont aussi incommodes, pource qu'ils enflamment le sang, & si sont cause aussi d'indigestion, & de chaleur estrange. S'il y a repletion, faut vacuer tant par medicamens & phlebotomie, que par vomissement, lequel est vn singulier remede pour precaution de la pierre. Il ne faut aussi mespriser les passions de l'esprit. Et pour l'éuacuation des humeurs cras & visqueux, tu pourras auoir le conseil du docte Medecin: toutesfois considerāt qu'on ne peut tousiours le recouurer, ie t'ay bien icy voulu descrire aucuns remedes bons & approuuez, desquels pourras vser selon que verras estre besoin: & icy noteras pour vn precepte de Galien, qui a commandé qu'il faut éuiter les choses diuretiques, & fortes purgations, au commencement de l'inflammation des reins ou de la vessie, parce qu'elles l'augmenteroient, y faisant fluer les humeurs en plus grande abondance, qui seroit cause d'augmenter la douleur & autres accidens. Parquoy faudra vser en tel cas de choses refrigerantes & lenientes, tant par dedans que par dehors, comme de ce syrop. *Quels breuuages doit fuir celuy qui est disposé à auoir la pierre.* *Au 13. de la Methode.*

♃. summitatum maluæ, bismal. & violariæ, añ. m̄. ß. radic. altheæ ℥ j. glycyrrhizæ rasæ
C ʒ iij. ß. 4. seminum frigid. maiorum añ. ʒ j. fiat decoctio. Accipe prædictæ decoctionis ℔. ß. & in colatura dissolue sacch. albiss. ℥ ij. mellis albi ℥ j. ß. fiat syrupus secundum artem: duquel le patient pourra vser souuent. Aussi vsera par fois d'vne demie once de casse fraischement mundée, auec vne dragme, ou dragme & demie, ou deux dragmes de rheubarbe en poudre, selon qu'il en sera besoin, deux heures deuant le past. Tu pourras aussi vser de cét apozeme auec grand effect. ♃. rad. asparagi, graminis polypodij quercini, passularum mundatarum añ. ℥ ß. betonicæ, herniosæ, agrimoniæ, omnium capill. & bipinellæ añ. m̄. ß. quatuor semin. frigid. maiorum, seminis fœniculi añ. ʒ j. folior. senæ ʒ vj. fiat decoctio ad ℔ ß. in colatura dissoluatur syrupi de alth. & de herniosa añ. ℥. j. ß. fiat apozema clarif. & aromatif, cum tantillo cinnamomi pro duabus dosibus: capiat primam dosin manè duabus horis ante cibum, & alteram quarta pomeridiana. L'vsage des choses diuretiques sont bonnes à ceux qui sont subiects à ietter de la grauelle, d'autant qu'elles prouoquent à vriner, & ne demeurent gueres à passer par les reins & pores vreteres. Les matieres qui causent la pierre, n'ont pas loisir de s'assembler pour s'endurcir & lapidifier. Parquoy on vsera par fois du boüillon qui
D s'ensuit, lequel est de merueilleux effect, & bien experimenté. Prenez vn coq, & vn iarret de veau, qu'on fera cuire en eau auec poignée d'orge, racines de persil, ozeille, fenoüil, chicorée, brusci, de chacun vne once: des quatre semences froides concassées, de chacune demie once: à la fin on adioustera fueilles d'ozeille, pourpié, laictuë, sommitez de maulue, violettes de Mars, de chacune demie poignée: puis sera gardé le boüillon, duquel le patient en prendra par quatre matins, deux heures deuant manger, la quantité de demy-septier, auec vn doigt de ius de citron, le faisant boüillir vn boüillon auant chasque prise: en bref on verra vne operation merueilleuse. Car par l'vrine on verra arenes, & grande quantité de matiere crasse & visqueuse. Parquoy demonstre par son effect qu'il nettoye & expelle les matieres des parties dediées à l'vrine, & ne fait aucune nuisance à l'estomach, ny aux autres parties par où il passe: ie puis dire que c'est vn aliment medicamenteux. Tu pourras aussi vser de la poudre suiuante auec grand profit. ♃. nucleorum mespil. ℥ j. pul. elect. diatrag. frigidi ʒ ij. quatuor seminum frigidor. maiorum mundatorum, glycyrrhizæ rasæ añ. ʒ j. sem. saxi. ʒ ij. *Syrop.* *Boüillon.* *Poudre singuliere contre la pierre.*

ſeminum milij ſolis, geniſtæ, pimpinellæ, bruſci, & aſparagi añ. ℈.j. ſemin. althεæ ʒ j.ß. A
ſacc. albiſſimi ℥ vj. fiat pulũis. Il faut vſer de ceſte poudre le premier iour de la Lune nouuelle, du premier quartier de la pleine Lune, & du dernier quartier, & tous les mois enſuiuans, & en prendre la quantité d'vne cuillerée au matin, à trois heures deuant manger. Auſſi lexiue faite des cendres de troncs de febues, eſt ſinguliere pour tel effect.

Clyſtere.

Outre-plus pourra le patient vſer d'vn clyſtere tel que ceſtuy-cy. ℞. lactucæ, ſcariolæ, fol. ſali. portulacæ, añ. m̃. j. flor. viol. & nenuph. añ. p. ß. fiat decoct. ad ℔ j. In colatura diſſolue caſſiæ fiſtulæ ℥ j. mell. viol. & ſacc. rub. añ. ℥ j. olei viol. ℥ iiij. fiat clyſter.

Autre clyſtere pour appaiſer la douleur.

Autre pour ſeder pareillement la douleur. ℞. flor. camom. melil. ſummit. aneth. berul. añ. p. ij. fiat decoct. in lacte vaccino, & in colatura diſſolue caſſ. fiſt. & ſacc. albi ℥ j. vitell. ouor. num. iij. olei aneth. & cam. añ. ℥ ij. fiat clyſt. Par dehors ſur les reins & au long on appliquera de l'onguent roſar, nutrit. ou popul. ſeuls ou meſlez enſemble: puis par deſſus vne ſeruiette trempée en oxycrat. Or ſi la generation de la pierre prouient par frigidité, il y faut ſubuenir par choſes contraires, dont faudra vſer ſouuent

Breuuage fort conuenable cõtre la pierre.

du remede ſuiuant. ℞. tereb. veter. ʒ j. cortic. citri. ʒ ij. aquæ coctæ ℥ j ß. miſce, fiat potus. Autre potion. ℞. caſſ. recent. extract. ʒ vj. benedic. ʒ iiij. aquæ fœnic. ℥ ij. aquæ aſpar. ℥ j. ß. fiat pot. capiat tribus hor. ante prandium. B

Apozeme.

Poutra ſemblablement vſer d'vn tel apozeme. ℞. rad. cyper. barda. gramin. añ. ʒ iij. biſmal. cum toto, beton. añ. m̃. ß. ſem. mil. ſolis, bard. vrti. añ. ʒ ij. ſem. melo. glycyrrhizæ raſæ añ. ʒ ij. ß. fic. iiij. num. fiat decoct. ad quar. iij. colato & expreſſo, diſſolue ſyr. de raph. & oxymelitis ſquillitici añ. ℥ j. ß. ſacc. albiſ. ℥ iij. fiat apozema pro tribus doſibus clarific. & aromatiſ. cum ʒ j. cinnam. & ʒ ß. ſant. citrini: capiat ℥ iiij. trib. hor. ante prandium. Dauantage on peut vſer de ceſte poudre qui a grande efficace pour diſſiper la matiere du calcul. ℞. ſem. petroſelini & radicis eiuſdem mundatæ añ. ʒ. iiij. ſem. card. quem calcitra. vocant, ℥ j. deſiccentur in furno lento igni, poſtea piſtentur ſeparatim, quibus fiat pul. de quo capiat æger ℈ j. ß. vel ℈ ij. cum vino albo, vel cum iure gallinacei pulli, de quo bibat æger tribus diebus ieiuno ſtomacho. Autre remede. ℞. rad. petroſ. fœnic. añ. ℥ j. ſaxifrag. pimpinel. granor. alkekengi & bardanæ, añ. m̃. ß. 4. ſem. frigid. maior. mund. ſem. milij ſolis añ. ʒ ij. miſce, fiat decoct. cape de cola. ℔. ß. in qua diſſ. ſacchar. rub. & ſyrup. capill. Veneris añ. ℥ j. ß. capiat in tribus doſibus duabus horis ante cibum.

Poudre fort propre à diſſiper la matiere du calcul.

Autre poudre. ℞. coriand. præp. ℈ 4. aniſi, marathri, granor. alkekengi, milij ſolis añ. ʒ ij. zinzib. cinnam. añ. ℈ ij. turbit. elect. ʒ j. carui ℈ ij. galang. nucis moſcat. & lapid. Iudaïci añ. ℈ j. folio. ſenæ mund. ad duplum omnium, diagredij ʒ ij. ß. miſce, & fiat pulu. doſis erit ad ʒ j. cum vino albo: capiat æger tribus horis ante prandium. C

Clyſtere fort carminatif.

Pareillement pourra le patient vſer de tels clyſteres contre les ventoſitez. ℞. maluæ, biſmaluæ, parietariæ, origani, calamenthi, florum camomillæ, ſummitatum anethi, añ. m̃. j. aniſi, carui, cumini, fœniculi añ. ℥ ß. baccarum lauri ʒ iij. ſeminis rutæ ʒ ij. fiat decoctio: in colatura diſſolue benedictæ vel diaphœnici ℥ ß. confectionis bac. laur. ʒ iij. ſacchari rubei ℥ j. oleorum anethi, camom. rutæ añ. ℥ j. fiat clyſter.

Clyſtere.

Autre facile à faire pour meſme intention. ℞. olei nucum, vini maluat. añ. ℔. ß. aquæ vitæ ℥. ß. On les doit tenir le plus longuement que l'on pourra, parce qu'ils feront meilleure operation, & appaiſeront mieux les douleurs: & par les moyens ſuſdits on peut empeſcher la generation des pierres, & ſubuenir auſſi à la douleur de la colique, tant venteuſe que nephritique. D

Des moyens de ſecourir celuy qui auroit vne pierre dans l'vn des vreteres deſcendüe du rein.
CHAP. XXXVIII.

Signes de la pierre demeurée dans les vreteres.

AYant aſſez parlé de la cure preſeruatiue de la pierre, il nous reſte de pourſuiure les moyens pour ſoulager ceux qui en ſont affligez, tant aux reins, vreteres, qu'en la veſſie: & en premier lieu nous parlerons d'vn patient qui auroit vne pierre ſortie de l'vn des reins, eſtant demeurée dedans l'vn des vreteres, & que l'vrine eſt ſupprimée en partie: lors le patient ſent grande douleur à l'endroit où elle eſt demeurée, & par conſentement & voiſinage à la hanche, veſſie, teſticules, & à la verge, auec vne volonté d'vriner, & aller à la ſelle. Pour la faire deſcendre, faut (s'il eſt poſſible au patient) qu'il monte ſur vn trottier courtaut, & qu'il le cheuanche vne lieuë, plus ou moins: car par ceſte équitation & mouuement, la pierre ſouuent de-

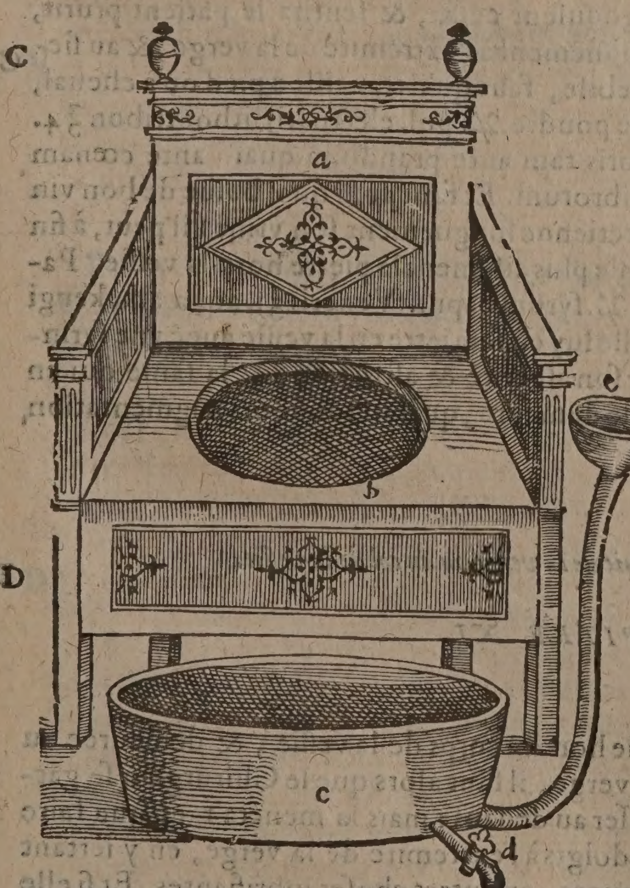
A ſcend en la veſſie: & où il n'aura le moyen d'aller à cheual, faut qu'il monte & deſcende vn eſcalier plusieurs fois, iuſques à ce qu'il ſoit las & en ſueur. Et luy faut alors donner à boire choſes qui leniſſent, adouciſſent, & relaxent, comme huile d'amendes douces, recentement tirée auec eau de paritoire, & vin blanc : auſſi on doit faire des frictions auec linges chauds en deualant en bas, & appliquer des ventouſes auec grandes flammes : & doiuent eſtre appliquées tantoſt ſur les lumbes, tantoſt ſur le ventre, tirant vers les aines, vn peu au deſſous de la douleur, pour touſiours attirer la pierre en la veſſie. Si le patient ne vomiſt il le faut prouoquer à ce faire, en luy donnãt à boire eau & huile tiede, en quantité ſuffiſante : car le vomiſſement aide beaucoup à chaſſer la pierre contre-bas, à cauſe de la compreſſion des parties qui ſe fait en telle action. Et ſi par tels remedes le patiẽt n'eſt allegé, le faut mettre en vn demy-bain fait de la decoction qui s'enſuit. ℞. maluæ, biſm. cum toto añ. m̃. ij. bethon. naſtur. & berulæ, ſaxifr. parietariæ, violariæ añ. m̃. iij. ſem. melonis, milij ſolis, alkekengi añ. ℥ vj. cicerum rubr. ℔. rad. apij, gram. fœnic. & ering. añ ℥ iij. coquant. omnia in ſuff. quan. aq. pro inceſſu. Toutes ces choſes ſeront miſes dans vn ſac, ſur lequel ſera aſſis le patient, & qu'il ſe trempe iuſques au nombril. Et ne faut qu'il y demeure iuſques à extreme foibleſſe : car par les bains eſt faite grande reſolution des eſprits & defaillance des vertus. Tels bains ſedent la douleur, relaxẽt toutes les parties, ouurent & dilatent les voyes de l'vrine. En quoy faiſant ſouuentesfois la pierre deſcend en la veſſie. Et où la pierre par tel moyen ne deplaçaſt, & qu'il y euſt entiere ſuppreſſion d'vrine, & auſſi qu'auparauant le bain on n'euſt ſçeu faire paſſer la ſonde en la veſſie, le faut derechef ſonder à la ſortie du bain : pource que lors la ſonde y entrera plus facilement qu'auparauant, & pareillement ſeringuer auec huile d'amendes douces. Dauantage il faut que le malade ſe garde bien du froid. Tu pourras par ceſte figure cognoiſtre la façon d'vne chaire pour faire le demy-bain.

Breuuage. *Frictions.* *Vomiſſemẽt.* *Bain.* *Combien il ſe faut tenir au bain.*

B

Figure de la chaire à demy-bain.

C



D

Deſcription de la chaire à demy-bain.

- a La chaire.
- b Le trou d'icelle, là où le patient eſt aſſis.
- c La cuuette où on met l'eau.
- d La fontaine pour vacuer l'eau quand elle eſt trop froide.
- e L'entonnoir par lequel on met de l'eau chaude.

Autre decoction pour faire vn demy-bain.

Autre decoction pour faire vn demy-bain. ℞. rad. raph. alth. añ. ℔ ij. rad. brusci, petrosel. & asparagi añ. ℔ j. cumini, fœnic. dulcis, ameos añ. ℥ iiij. sem. lini, & fœnug. añ. ℥ vj. flor. camom. melil. aneth. folior. marrub. pariet. añ. m. ij. bul. omnia simul secundum artem, cum aqua sufficienti, & parum vini albi odoriferi, vsque ad consumptionem tertiæ partis, & fiat semicupium. Dauantage est vtile de ceste decoction en faire clystere auec huile de lys quatre onces, & deux iaunes d'œufs: & lors qu'on le voudra donner au patient, estant en la chausse ou canon à clystere on y adioustera vne dragme d'huile de genéure: vous asseurant qu'elle sede promptement la douleur causée par ventositez. Et icy faut noter qu'aux grandes douleurs nephritiques ne faut bailler trop grande quantité de decoction, de peur que les intestins trop remplis ne compriment les reins & pores vreteres, qui sont ja commencez à enflammer: pource que par cela la douleur s'augmenteroit, & seroient prouoquez autres accidens. Outre-plus on peut appliquer vn tel cataplasme sur l'endroit de la douleur, & au petit ventre, & sur les parties genitales, lequel a grande puissance d'appaiser la douleur, & ayder à faire descendre la pierre des vreteres en la vessie. ℞. rad. alth. raph. añ. ℥ iiij. pariet. fœnicu. senecionis, nasturtij, berulæ añ. m. j. herniariæ m. ß. omnibus in aqua sufficienter decoctis, deinde pistatis, adde olei anethi, camomil. pinguedinis cuniculi añ. ℥ ij. farinæ cicerum quantum sufficit: fiat cataplasma ad vsum dictum.

La decoction susdite est fort bonne à faire clystere a ceste mesme fin.

A

B

Comment il faut proceder à la guarison de la pierre estant descendüe en la vessie.

CHAP. XXXIX.

Poudre propre pour cominuer le sable.

Et estant la pierre tombée en la vessie, s'il n'y en a qu'vne (car souuentesfois il y en a plusieurs qui descendent auec multitude d'arene ou sable) lors la douleur cesse, & sentira le patient prurit, auec vn petit aiguillonnement à l'extremité de la verge, & au siege. Et alors s'il n'est debile, faut qu'il trauaille à pied ou à cheual, & qu'il vse d'vne telle poudre. ℞. pul. electuarij lithontribon ℥ 4. sumatur ʒ j. tribus horis tam ante prandium quam ante cœnam cum vino albo, vel cum iure cicerum rubrorum. Et faut aussi qu'il boiue de bon vin blanc en assez bonne quantité, & qu'il retienne longuement son vrine s'il peut, à fin que le grand amas d'icelle chasse & pousse plus aisément la pierre hors la vessie. Pareillement luy faut faire telle iniection. ℞. syrupi capill. Veneris ℥ j. aquæ alkekengi ℥ iij. olei de scorpionibus ℥ ß. & d'icelle luy en sera ietté en la vessie auec vne syringue. La pierre en la vessie fait vlcere par son asperité & astriction, & la sanie qui en sort mordique & ronge les parties où elle demeure, qui fait tousiours augmentation de douleur, & autres accidens.

C

De la pierre estant au conduit de la verge ou au col de la vessie.

CHAPITRE XL.

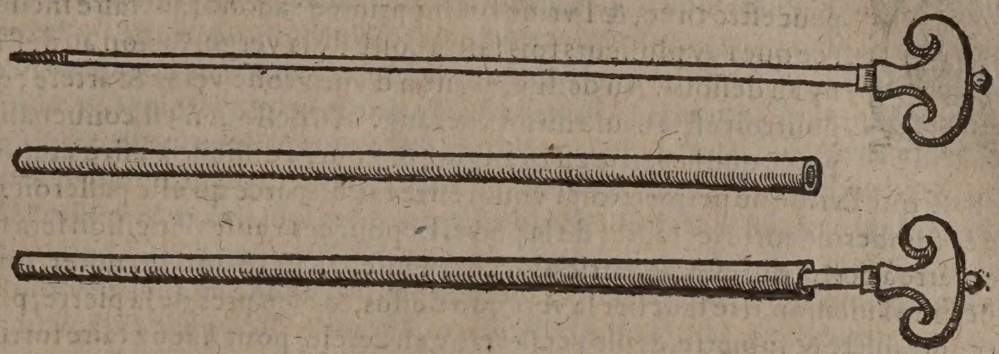
D

Moyens de tirer la pierre hors du col de la vessie.

La pierre estant sortie hors du corps de la vessie, & demeurée au col d'icelle, ou à la verge, il faut alors que le Chirurgien se garde bien de la repousser au dedans: mais la menera tant que faire se pourra, auec les doigts à l'extremité de la verge, en y iettant huile d'amendes douces, ou autres choses lubrifiantes. Et si elle descend iusques à l'extremité de la verge, & qu'elle y demeure, la faut tirer auec petits crochets. Et si on ne peut par tels crochets l'extraire, on mettra cét instrument nommé Tire-fond auec sa cannule, en la verge

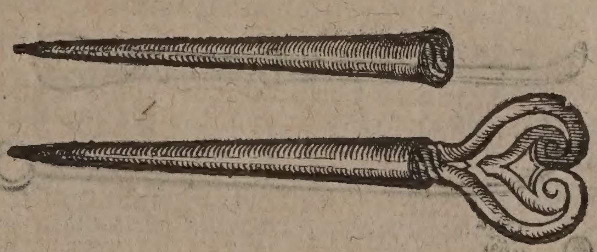
A iusques aupres de la pierre: puis on le tournera doucement, à fin qu'il comminuë la pierre & la mette en petites portions, qui se fera aisément, parce que ledit Tire-fond a son extremité en maniere de Foret: ce que i'ay fait plusieurs fois.

Figure d'vn Tire-fond propre à comminuer la pierre estant dans la verge.



B

Autre plus petit.



C

Et faut noter qu'il ne doit estre gros non plus qu'vne grosse sonde, à fin qu'il ne face violence à le mettre dedans la verge.

D

A

Des moyens qu'il faut vser pour tirer par incision vne pierre arrestée au conduit de l'vrine, que l'on n'aura peu extraire par les voyes susdites.

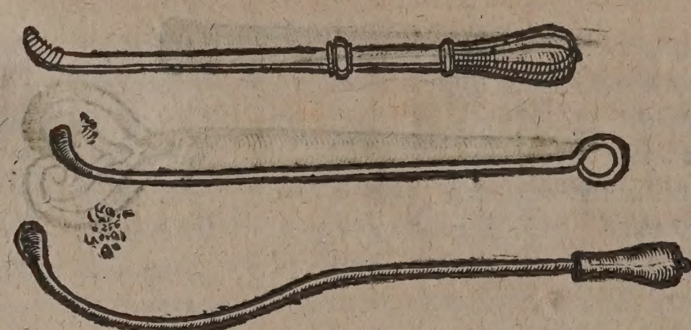
CHAPITRE XLI.

En quel lieu faut inciser la verge.

D'Abondant, posant le cas qu'elle fut si grosse & dure, ou ayant des asperitez, & loing de l'extremité de la verge, de façon qu'elle ne peut estre tirée, & l'vrine fut supprimée : adonc faut faire incision (ce que i'ay plusieurs fois fait) à costé de la verge, & non au dessus, ny au dessous. Au dessus, à raison d'vne grosse veine & artere, qui pourroit estre cause du flux de sang. Au dessous n'est conuenable, parce que la partie est exangue, & pource difficile à estre consolidée, & aussi que l'vrine ne permettroit l'vnion estre faite, parce qu'elle passeroit par l'vlcere & tomberoit entre les léures de la playe. Et pour ces causes l'incision sera faite sur la pierre à costé, qui est vne partie plus charneuse. Mais tu dois icy noter, qu'auant que faire l'incision, il te faut lier la verge au dessus, & bien pres de la pierre, pour la tenir contraincte & subiette, & ployer la verge en cercle, pour mieux faire sortir la pierre, puis tirer assez fort vers toy le prepuce, à fin qu'apres l'incision, le cuir estant relasché, retourne & couure ladite incision, dont plus aisément & briefuement l'vnion & consolidation de la playe se fera puis apres. Lors tu tireras la pierre auec tel instrument. B

Aduertissemét au Chirurgien.

Instrumens propres à extraire la pierre, apres l'incision de la verge.



C

Comment il faut traicter la playe l'incision faite.

CHAP. XLII.

On peut vser de suture en l'incision susdite.

PVis s'il est besoin, faudra faire vn poinct d'aiguille pour reünir la playe, & sur icelle on appliquera vn tel glutinatif. ℞. terebenthinæ Venetæ ℥ iij. gummi elemi ℥ j. sang. drac. & mastiches an̄. ʒ. ß. fiat medicamentum ad vsum dictum. Et autour de toute la verge faudra mettre vn tel repercussif. ℞. albumina ouorum cum puluer. boli armeni, aloës, farinæ volatilis, olei rosat. Puis faut suiure le reste de la cure comme des autres playes faites és parties charneuses. Aussi on mettra dedans la verge vne chandelle de cire, ou vne verge de plomb, oincte de terebenthine de Venise, pour ayder Nature à glutiner la playe, & tenir le canal vny & également dilaté en cest endroit, de peur qu'il ne se fist quelque chair superfluë, dont puis apres se pourroit engendrer vne carnosité. D

Chandelle de cire.

A

De la maniere de tirer par incision les pierres qui sont en la vessie d'vn petit enfant masle.

CHAP. XLIII.

APres auoir ainsi escrit les moyens comme les petites pierres sont extraites: maintenant faut monstrer par methode comme les grosses se peuuent & doiuent tirer hors le corps de la vessie, & par quels instrumens. Et commencerons aux petits enfans, puis aux hommes, & consequemmét aux femmes. Ayant donc supposé que nous ayons vn ieune enfant à inciser, il faut premierement que le Chirurgien le face sauter cinq ou six fois à fin de faire descendre la pierre au fond de la vessie. Puis le poussera sur les genoüils d'vn homme assis sur vne escabelle, sur lesquels y aura vn drap en plusieurs doubles, l'enfant ayant les fesses esleuées en haut: aussi sera vn peu renuersé, à fin qu'il ait son inspiration & expiration libre, & aussi que les parties nerueuses ne tendent, mais qu'elles soyent laxes pour mieux donner B passage à la pierre lors qu'on la tirera hors. Il faut dauantage tenir les mains dudit enfant par dessus sa cuisse, au dessus du genoüil, eslargissant lesdites cuisses, à fin que l'œuure soit plus seurement & mieux fait. Et estant ainsi situé, le Chirurgien mettra ses deux doigts de la main senestre dedans le fondement, le plus auant qu'il pourra, & pressera de l'autre main sur le petit ventre, y ayant premierement mis vn linge, à fin de moins offenser & meurtrir les parties ainsi pressées, de peur que puis apres il ne vint inflammation & autres accidens plustost que par l'incision. Ceste compression se fait à fin de faire descendre la pierre du fond de la vessie par sous l'os Pubis, vers le col d'icelle, & l'ayant conduite la faut tenir sujette, de peur qu'elle ne retourne en sa capacité. Cela fait, le Chirurgien fera vne incision au Perineum, à deux doigts pres le siege, à costé de la suture, auec vn rasoir trenchant des deux costez. Et d'iceluy sera coupée doucement toute la chair, iusques à ce que l'on soit paruenu à la pierre: & en faisant telle incision, faut donner si bon ordre que l'on ne coupe l'intestin cullier: pource que quelquesfois si on n'y prend bien garde, en attirant la pierre au col de la vessie, C l'intestin se replie & redouble: & lors qu'il est coupé, la matiere fecale sort vne partie par la playe, & l'vrine par le siege, qui puis apres empesche la consolidation d'icelle, ce qui est aduenu à d'aucuns: mais aussi plussieurs n'ont laissé d'estre bien guaris, pource que la ieunesse fait choses qui semblent estre impossibles. Ayant fait ladite incision, faut tirer & mettre hors la pierre par tel instrument.

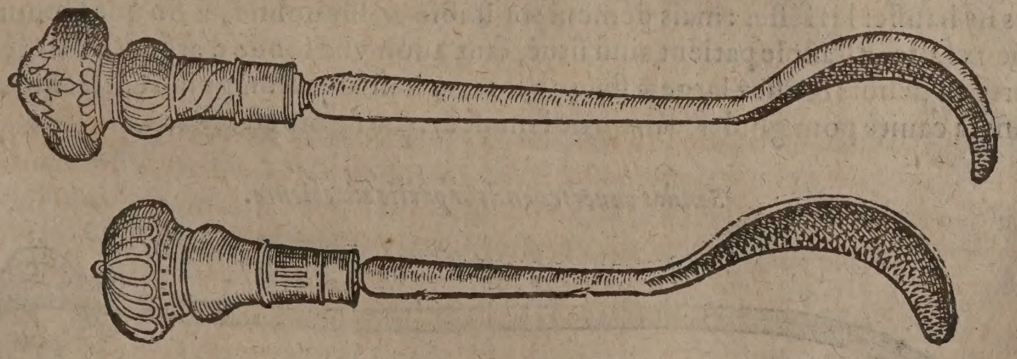
Situation de l'enfant.

Pour quelle raison on fait compression sur le penil.

Bon aduertissemét au Chirurgien.

Crochets propres pour extraire la pierre aux petits enfans.

D



Ayant tiré la pierre, faut appliquer vne petite cannule dans la playe, & l'y tenir quelque temps pour les raisons que nous dirons cy-apres: & la traitter selon qu'il sera besoin, obuiant aux accidens, ayant esgard à l'habitude & tendresse du corps. Pareillement ne faut oublier à lier les genoüils ensemble, à fin que la consolidation soit mieux & plus subtilement faite: & le reste de la cure se fera comme il appartient: Toutesfois diuersifiant les remedes selon la temperature du corps tendre & ieune, & plus sensible que les vieils.

A

De la maniere d'extraire les pierres aux hommes, qu'on appelle le grand & haut appareil.

CHAP. XLIIII.

Il ne faut faire l'operation le lendemain de la medecine priſe.

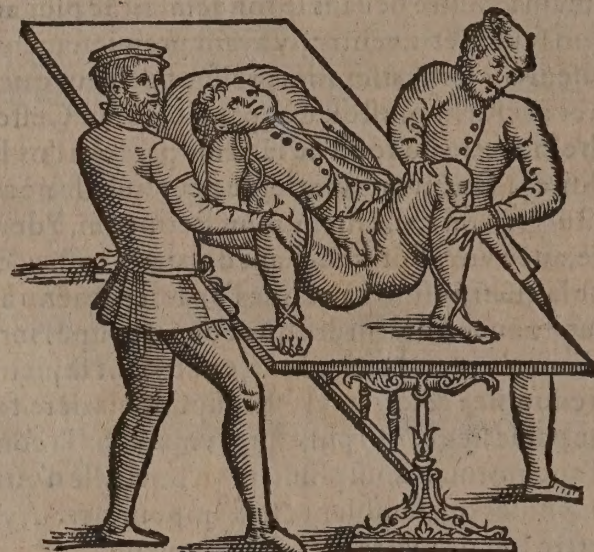
AVparauant l'extraction de la pierre, le patient doit eſtre bien purgé & ſaigné, s'il en eſt beſoin, & ne faire l'operation le lendemain qu'il aura pris medecine : pource que tout le corps en eſt encore eſmeu. Dauantage on pourra fomenter les parties pudibundes de choſes qui humectent & relaxent, à fin que la pierre ſoit mieux tirée. Il faut ſituer le patient ſur vne table ferme, les reins ſur vn couſſin, & ſous les feſſes vn drap en pluſieurs doubles, & qu'il ſoit à demy renuerſé, les cuiſſes pliées, & les talons vers les feſſes : & luy faut lier les pieds pres les cheuilles auec vne bande forte & large de trois doigts, la paſſant par derriere le col deux ou trois fois, & d'icelle ſeront liées les mains contre ſes genoüils, ainſi que tu vois par ceſte figure.

Situation.

Comment il faut lier le patient.

B

La figure d'vn homme ſitué comme il faut quand on luy veut extraire la pierre de la veſſie.



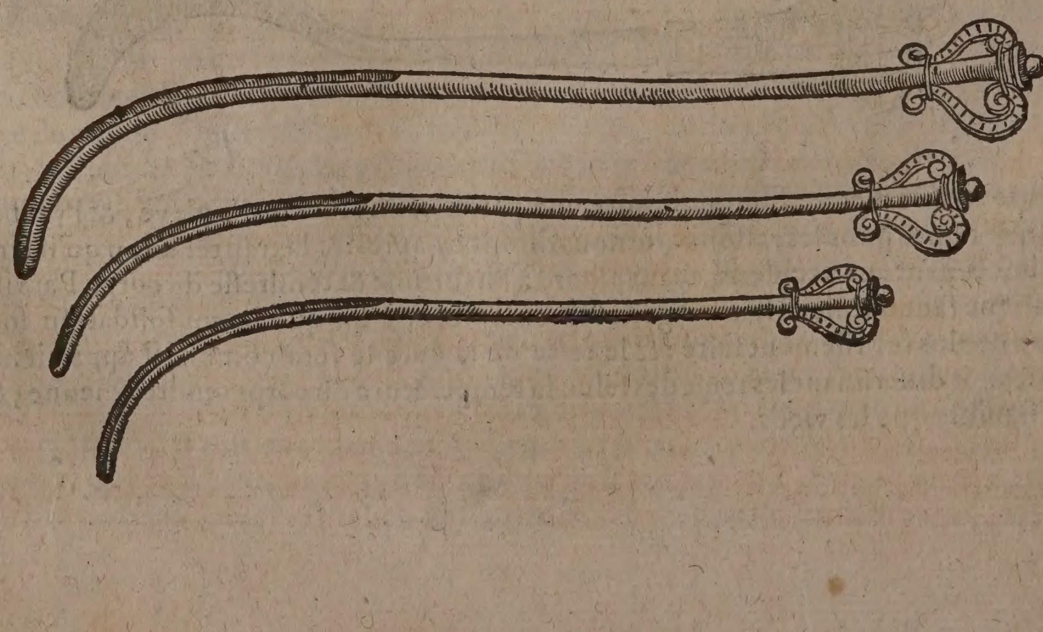
Il faut que le malade ſoit ſitué les feſſes plus pres du bout & extremité de la table.

C

Eſtant le patient ainſi lié, faut auoir quatre hommes forts, non craintifs, ny timides, à ſçauoir deux pour luy tenir le bras, & les deux autres qui luy tiendront d'vne main vn genoüil, & de l'autre le pied, ſi bien & dextrement qu'il ne pourra remuer les iambes ny hauſſer les feſſes : mais demeurera ſtable & immobile, à fin que l'œuure ſoit mieux faite. Eſtant le patient ainſi ſitué, faut auoir vne ſonde d'argent ou de fer, ouuerte au dehors & aſſez large, à fin que le trenchant du raſoir puiſſe entrer librement dans ſa cauité pour guider la main de l'inciſeur. La figure eſt telle.

Sondes ouuertes en leur partie exterieure.

D



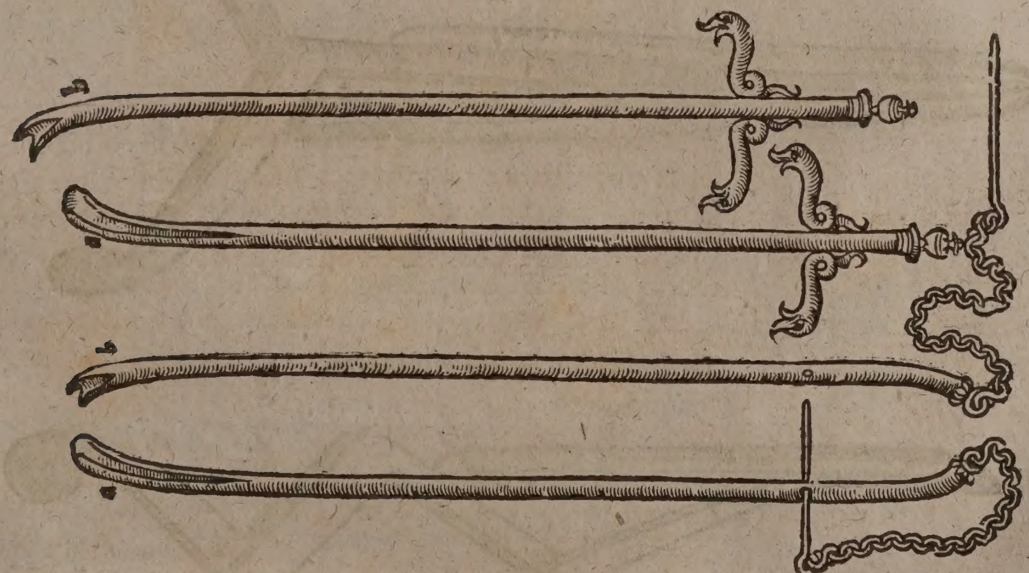
A Le Chirurgien la paſſera oincte d'huile en la verge iuſques à la veſſie, puis la tournera vn peu vers le coſté ſeneſtre,& le ſeruiteur ſitué à la main dextre, alors eſleuera de ſa main ſeneſtre les teſticules en haut vers le coſté dextre: cela fait, le Chirurgien fera l'inciſion ſur la ſonde,à coſté ſeneſtre,éuitant la couſture du Perineum,& pareillement ne la fera trop pres du ſiege. Or l'incommodité qui pourroit venir pour la faire ſur la couſture, ce ſeroit que la playe ne pourroit eſtre apres ſi bien reünie ny conſolidée pour la calloſité d'icelle couſture, & qu'elle eſt exangue, & que l'vrine paſſe par deſſus, qui puis apres flueroit perpetuellement par la playe. L'autre incommodité qui pourroit auſſi venir faiſant l'inciſion trop pres du ſiege,ſeroit que l'on pourroit en tirant la pierre rompre quelque rameau des veines hemorroïdes, qui cauſeroit vn flux de ſang,qui mal-aiſément en ceſte partie eſt eſtanché: dont aucuns par telle faute ont perdu la vie. Pareillement y auroit encore danger en tirant la pierre, qu'on dilaceraſt grandement le muſcle Sphincter,& le corps de la veſſie. Parquoy l'inciſion ſe fera deux doigts pres le ſiege, & ſelon le long des filamens, à fin que puis apres elle ſe reprenne mieux & pluſtoſt. Ladite inciſion faite du raſoir doit eſtre ſeulement de la B grandeur d'vn poulce: pource qu'on l'augmente puis apres par vn bec de Corbin, & par le Dilatatoire, & meſmement par la pierre lors qu'on la tire. La raiſon pourquoy on fait la playe au commencement ſi petite, c'eſt pource que ce qui eſt coupé ne ſe reünift ſi bien, ny en brief temps que ce qui eſt dilaceré & deſchiré. Car la dilaceration ſe fait ſelon la rectitude & longitude des fibres nerueux. Doncques apres auoir fait l'inciſion ſur la ſonde auec le raſoir trenchant des deux coſtez, tu mettras dans la playe l'vne de ces verges d'argent, appellées conducteurs (pource qu'ils ſeruent de guide aux autres inſtrumens que l'on veut introduire en la veſſie) laquelle en ſon extremité a vne petite eminence & rondeur, qui s'inſere & entre dans la cauité de la ſonde deſcrite cy-deuant. Ladite verge eſt marquée A A: Puis en faut couler vne autre par deſſus icelle, qui aura en ſon extremité vne cauité & petite oche comme vn fourchon qui embraſſera & coulera iuſques à l'extremité de la premiere. Ledit ſecond conducteur eſt marqué BB.

Pourquoy ne faut inciſer ſur la ligne du Perineum.

En quel lieu il faut faire l'inciſion.

Ce qui eſt dilaceré ſe reüniſt mieux que ce qui eſt coupé.

C *Les figures des Conducteurs ſont telles, & y en a de deux façons.*

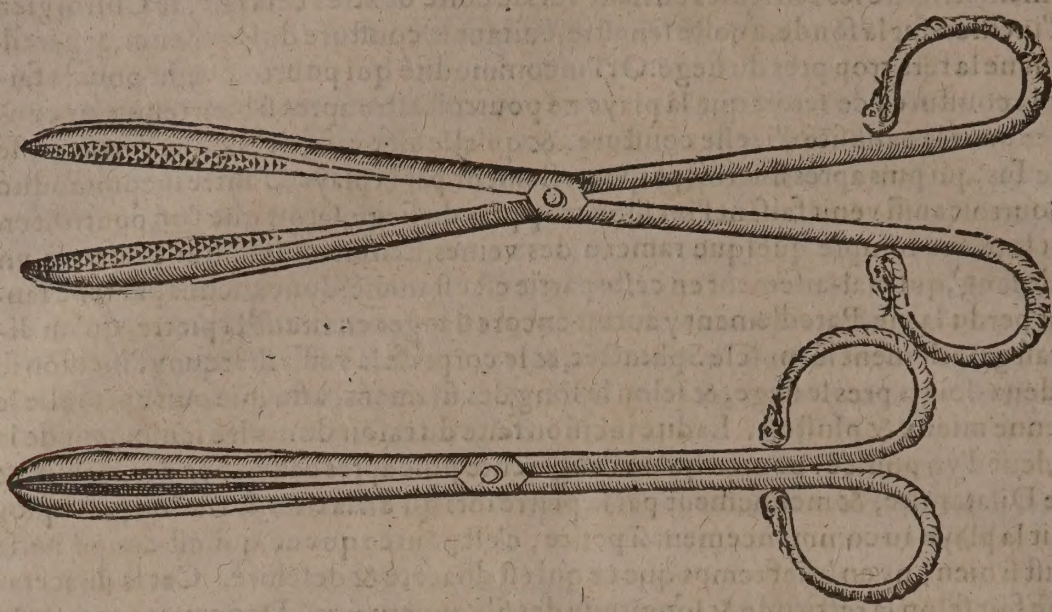


D

Puis on tirera hors la ſonde,& ſeront leſdits conducteurs pouſſez dedans le corps de la veſſie,les tournant c'en deſſus deſſous:& alors on doit mettre les cheuilles aux pertuis d'icelles. Les autres où ne ſont icelles cheuilles ſont plus aiſées,& ſont nommées eſpées par ceux qui font telles operatiõs. Puis ſerõt fort ſerrées entre les doigts de l'operateur,lequel puis apres doit entre ſes deux conducteurs pouſſer auec violence dedans la cauité de la veſſie vn autre inſtrumẽt nõmé Bec de cane: puis l'ouurir des deux mains,le tournant à dextre & à ſeneſtre, ça & là, auec force, pour dilacerer & aggrãdir la playe tant qu'il ſera beſoin, pour faire paſſage & entrée aux autres inſtrumens qu'il faut encor y mettre. Toutesfois s'il eſt poſſible de dilater aſſez la playe, & extraire la pierre par ce meſme inſtrument pendant qu'il eſt dedans la veſſie, ce ſeroit bien fait.

La figure du bec de Cane, caue en sa partie exterieure, est telle.

A



B

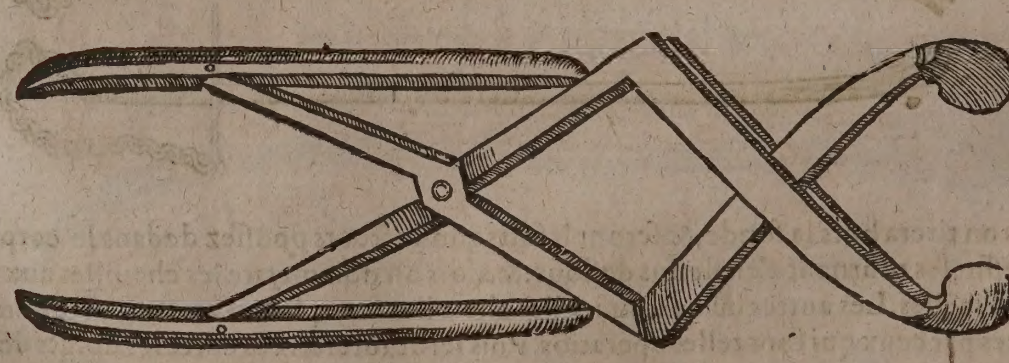
Et aussi si on ne peut, & qu'il faille dilater la playe dauantage, la pierre estant trop grosse, adonc faut vser de cét instrument nommé Dilatatoire, lequel ayant mis dedans la vessie, sera pris par les deux bouts les pressant ensemble: par cela on dilatera la playe tant qu'on voudra.

La figure d'vn Dilatatoire clos.



C

La figure d'vn Dilatatoire ouuert.



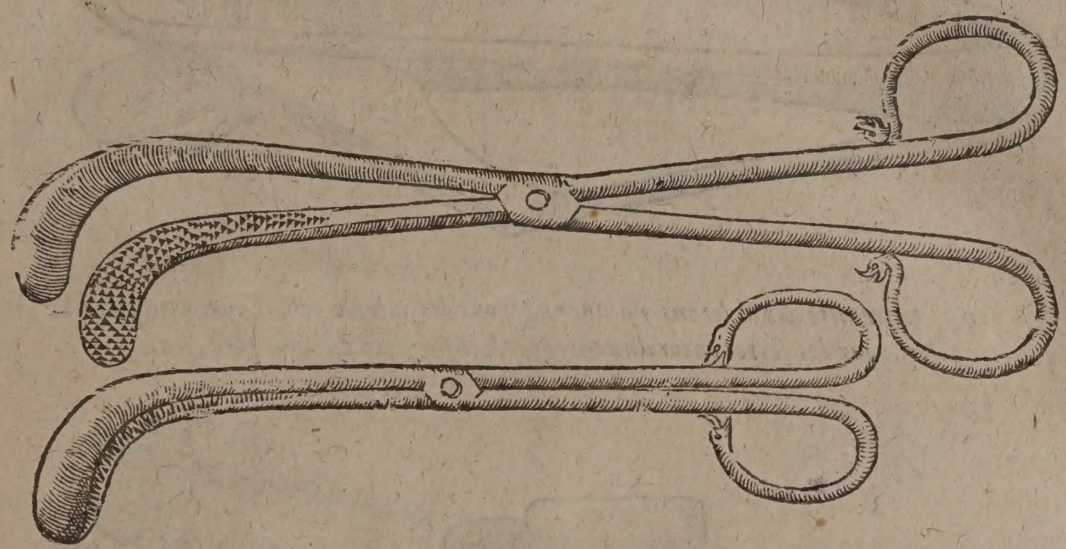
D

Apres

A Apres la dilaceration & dilatation tu te seruiras du bec de cane cy-dessus escrit, ou de cestuy qui est courbé.

Tenailles en forme de bec de cane courbé.

B

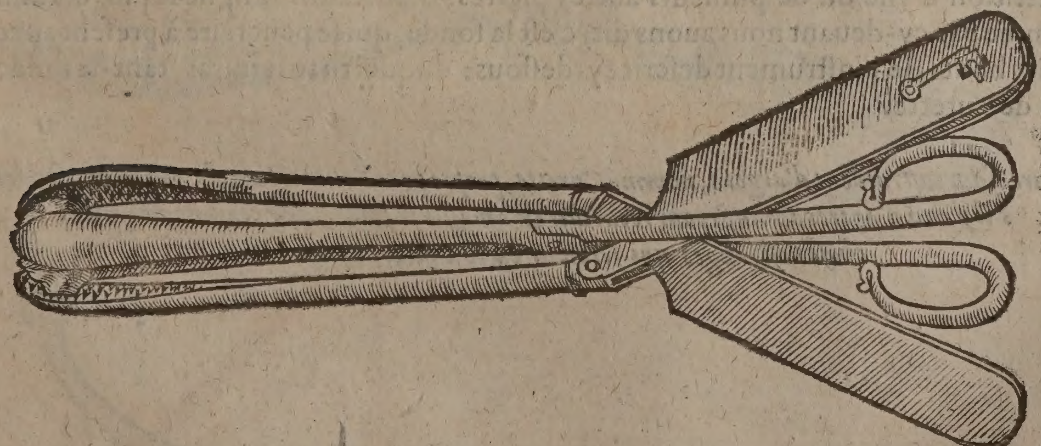


Par icelles tenailles sera cherchée la pierre, dilatant la playe pour l'empoigner, & lors que l'operateur cognoistra la pierre estre entre ces tenailles, promptement faut lier les branches d'icelles, & la tenir fermement, puis la tirer non tout à coup; mais la faut tourner d'vn costé & d'autre, l'amenant dehors peu à peu auecques la plus grande dexterité que l'on pourra. Et ce faisant se faut garder de trop comprimer & estreindre la pierre par lesdits instrumens, de peur de la comminuer & rompre en pieces. Aucuns, à fin qu'elle n'eschappe d'entre les instrumens, mettent deux doigts dedans le siege, & gaignent le dessus de la pierre: chose qui aide grandement à la tirer, & que i'approuue. Les autres se seruent de ces deux pieces appellées aislerons, & les mettent à costé des tenailles: l'vne dessus, & l'autre dessous: puis les ioignent ensemble, de sorte que la pierre ne peut aucunement eschapper, comme tu vois par ceste figure. *Moyen de tirer dextrement la pierre.*

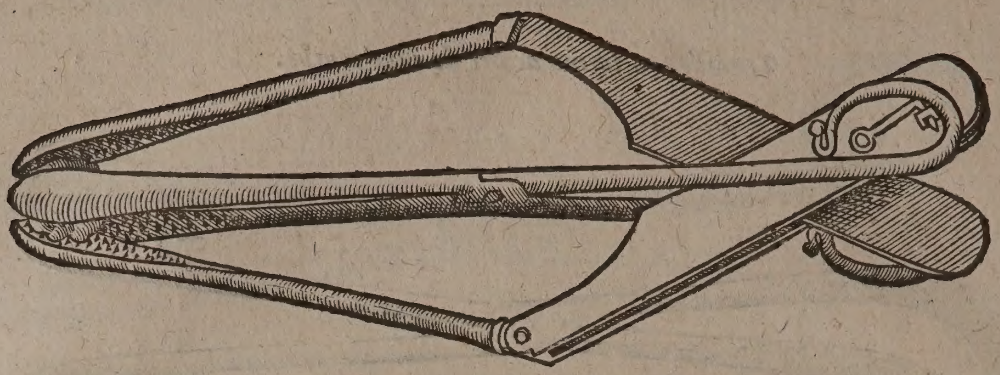
C

Figure des aislerons, & de la pierre prise en iceux auec le bec de cane.

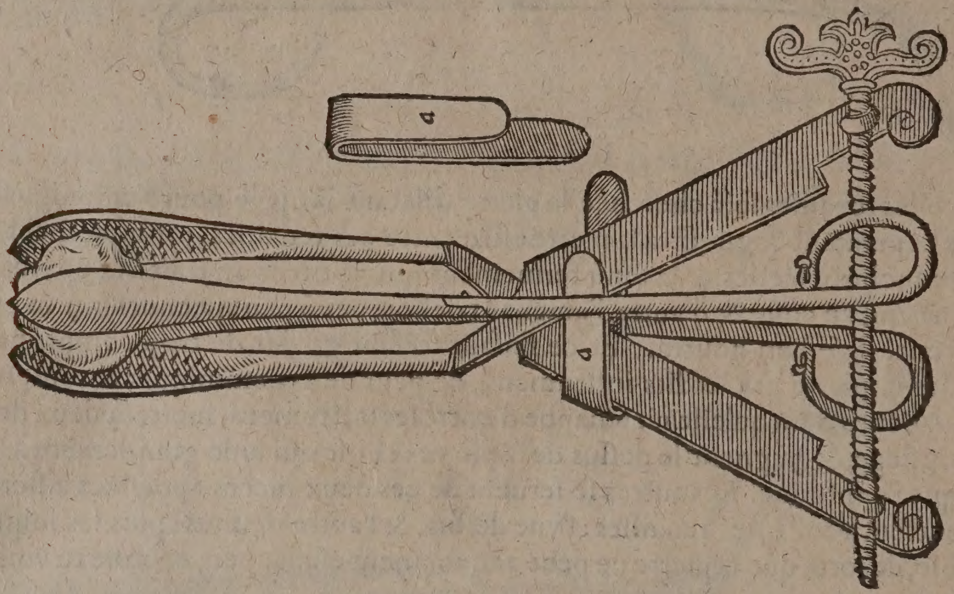
D



A



La figure où à l'extremité des aiſlerons y a vne viz pour les mieux tenir, auec vne piece de fer pliée, pour les ſerrer encor dauantage. Ladite piece eſt marquée, a a. B

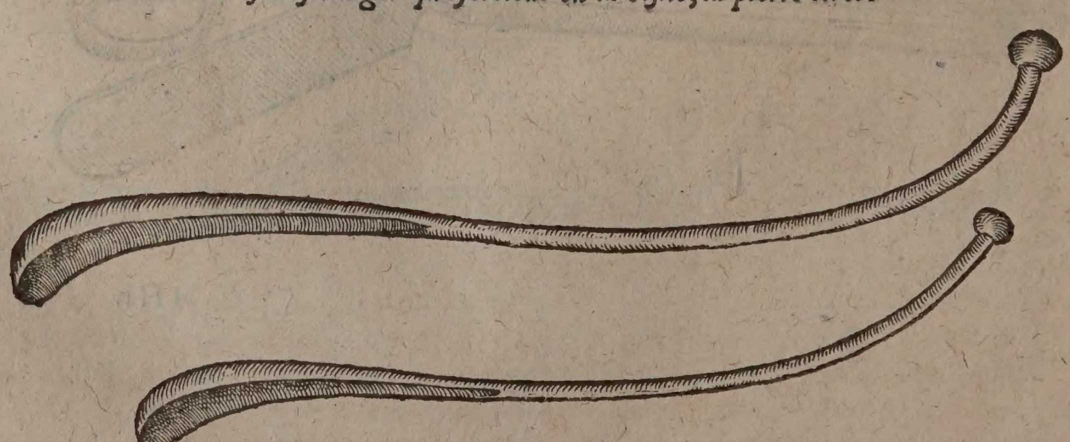


C

En lieu des aiſlerons, on peut vſer d'vn bec de cane, & l'extraction en ſera plus ſubite, & auec moins de douleur.

Signes qu'autre pierre reſte en la veſſie apres l'extraction. La pierre tirée par les moyens cy-deſſus, il la faut diligemment regarder pour voir ſi elle eſt en quelque endroit vſée & polie: ce qui ſe fait par la colliſion, confriction, & attrition d'vne ou de pluſieurs autres pierres. Toutesfois le ſigne le plus certain (comme par cy-deuant nous auons dit) c'eſt la ſonde, qui ſe peut faire à preſent auec vn des bouts de l'inſtrument deſcrit cy-deſſous: duquel tu te ſeruiras, tant de ſonde que de curette.

Figure d'vn inſtrument d'argent, nommé Curette, propre pour l'extraction d'vne pierre, ſonder s'il y en a d'autres, & auſſi pour recueillir & amaſſer le ſable, ſang coagulé, & autres choſes eſtranges qui ſeroient en la veſſie, la pierre tirée. D

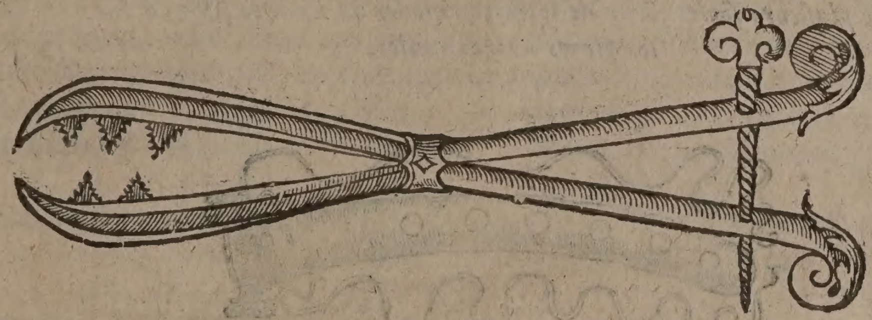


A Si par iceluy on cognoist en la vessie y auoir autres pierres, il les faut tirer comme deuant: & les ayant ainsi tirées, faut mettre en la vessie l'autre bout qui est caue en façon de cuillier, & le tourner d'vn costé & d'autre pour prendre & attirer les choses estranges qui peuuent rester en la vessie, comme sang coagulé & arenes, qui puis apres seroient cause de generation d'autres pierres. Rembert de Douay, Medecin de l'Empereur Cesar, en ses obseruations medicinales au liure 1. chapitre quarante-quatre, dit s'estre trouué douze pierres en la vessie d'vn homme, dont la plus grosse estoit d'vne noix. Pour retourner à nostre propos, où la pierre seroit trouuée trop grosse, & qu'il y eust danger de rompre & dilacerer le corps de la vessie, la voulant tirer, il la faut rompre auec becs de corbin tels que ceux-cy.

Moyen de tirer les autres pierres apres l'extraction de la premiere.

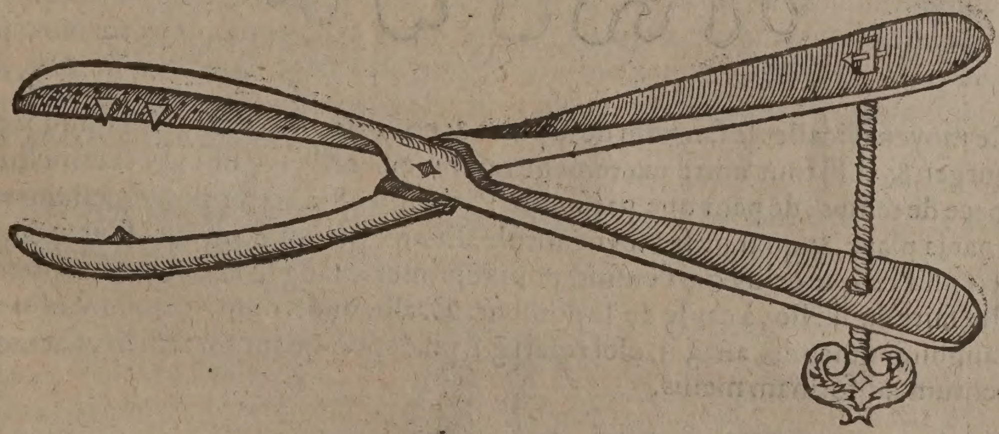
La figure d'vn bec de corbin dentelé, pour rompre les pierres en la vessie, lequel ferme à viz.

B



Autre bec de Corbin.

C



D

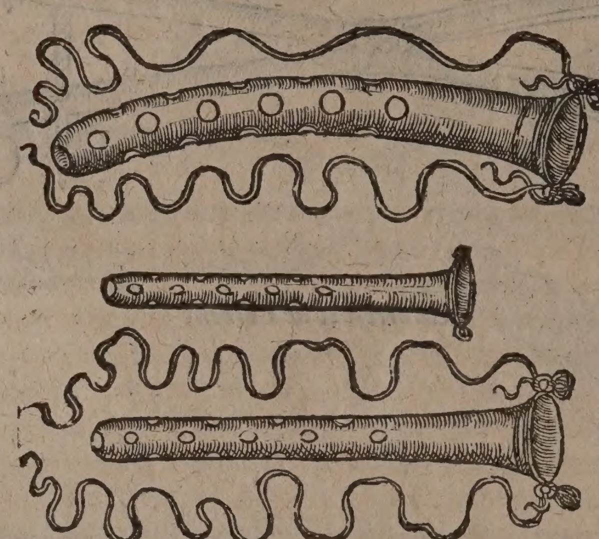
Comment il faut penſer la playe, la pierre eſtant tirée. C H A P. X L V. A

Moyen de faire poinct d'aiguille ſur l'inciſion.

APRES auoir ainſi tiré la pierre & autres choſes eſtranges, ſi on void qu'il ſoit neceſſaire faire vn poinct ou deux d'aiguille à la playe (laiſſant ſeulement l'eſpace à mettre vne cannule) il les faut faire, & faut que le fil ſoit de ſoye cramoiſie aſſez groſſe & forte, & vn peu cirée, de peur que ſi elle eſtoit trop deliée, ne trenchaſt la chair, & auſſi qu'elle ne ſe pourriſt pour l'humidité de l'vrine, & pour les excremens de la playe. Faiſant icelle couſture, ſera pris aſſez bonne portion de chair, qu'elle ne ſe rompe & dilacere: à fin que la douleur faite au patient par ladite couſture, n'ait eſté faite en vain, & ſans aucun profit. Tout cela fait, faut mettre dedans la playe iuſques à la veſſie, vne tente d'argent cannulée, de laquelle tu as icy pluſieurs figures.

Cannules d'argent pour ſeruir en la playe, l'extraction de la pierre faite, dont tu en as icy de pluſieurs ſortes, à fin de les accommoder aux playes, & non pas les playes aux cannules. B

Ces trois tentes ne doiuẽt eſtre troüées qu'en leurs extremitez pour les raiſons dictes cy-deuant.



C

Il faut tenir la cannule en la playe, iuſques à ce qu'on voye que l'vrine ſeule iſſe d'icelle.

Par le moyen d'icelles le ſang iſſu de la playe & coagulé en la veſſie, ſe pourra ietter & purger, & auſſi tout autre excrement retenu en icelle: & ne l'y faut tenir longue eſpace de temps, de peur que nature ne s'acheminaſt à ietter perpetuellement l'vrine par la playe, & qu'il ne ſe fiſt vne fiſtule. Et aux parties d'autour, faut mettre vn repercuſſif tel que celuy qui s'enſuit, pour reprimer le ſang & la fluxion qui pourroit eſtre faite en icelle, à cauſe de la douleur. ℞. alb. ouor. num. iij. pulu. boli armen. ſanguinis draconis, añ. ℥ ij. olei roſati ℥ j. pil. lepor. quantum ſufficit, fiat medicamentum ad formam mellis. D

De la ſituation que l'on doit donner au patient l'operation faite. C H A P. X L V I.

Moyen d'aduiſer au ſang qui deſcend dans les bourſes.

LE patient ſera poſé en ſon lict, mettant deſſous luy vn ſac plein de ſon, ou paille d'auoine, à fin que l'vrine & autres excremẽs s'y imbibent: & en faut auoir pluſieurs pour les changer, lors qu'il en ſera beſoin. Quelquesfois apres l'extraction, il deſcend du ſang en grãde quantité dedans le ſcrotum, que ſi on n'y donne bon ordre & prõpt, auec remedes diſcutiens, conſumans & deſſeichans, la partie ſe tourne en gangrene: ce qui ſe cognoiſtra en traittant la playe. Et auſſi quelques iours apres faut faire iniection par la playe en la veſſie, faite des liqueurs qui s'enſuiuent. Prenez eau de plantain, morelle, & eau roſe, auec vn peu de ſyrop roſat. Telle iniection ſeruira pour moderer l'intemperature, qui peut eſtre en la veſſie, tant pour la playe que pour la contuſion des inſtrumens. L'iniection

A s'y doit ietter vn peu tiede, & non actuellement froide. Et dauantage aduient apres l'incision, que le sang coagulé, ou autres excremës, font telle obstruction au conduit de la verge, que l'vrine n'y peut passer, ou bien à grande difficulté. Parquoy il leur conuient mettre & laisser dedans la verge aussi vne sonde pour quelque temps, à fin que l'vrine & autres excremens puissent auoir issuë par icelle. *Retention d'vrine apres l'operation.*

Comment il faut traicter la playe faicte par incision.

CHAP. XLVII.

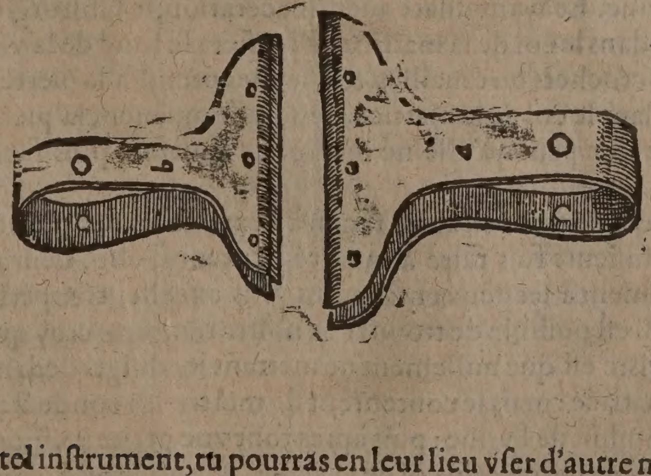
QVANT à la playe, elle se doit traitter comme les autres playes recentes, à sçauoir en la digerant, mondifiant & glutinant, & la conduire à cicatrice. Aussi que le patient tienne les iambes croisées l'vne sur l'autre, à fin que l'vnion soit plustost faite. Qu'il tienne diette iusqu'au septiesme B ou neufiesme iour. Sur tout qu'il euite le vin, s'il n'est fort debile : en lieu d'iceluy vsera d'eau d'orge, ptisane, hippocras d'eau, bouchet, eau boüillie auec syrop de roses seiches, ou de capill. Vener. & leurs semblables. Pour son manger vsera de panade, raisins, pruneaux, poulets cuits auec semences froides, laictuë, pourpié, ozeille, bourroche, espinars, & autres semblables. Et s'il n'a bon ventre, vsera de casse recentement mondée, clysteres, & autres choses qui luy seront necessaires, tousiours selon l'aduis du docte Medecin, s'il est possible le recouurer. *En quelle façon il faut que le patient demeure couché.* *Regime apres l'extraction.*

Des moyens de guarir les vlceres, par lesquels long temps apres l'extraction de la pierre, l'vrine passe encore. *CHAP. XLVIII.*

ET d'abondant il te faut icy noter, qu'à d'aucuns hommes, apres leur auoir tiré la pierre, l'vlcere par où la pierre a passé, ne se peut consolider, & par icelle continuellement l'vrine sort inuolontairement, dont demeurent tout le reste de leur vie en grande douleur & fascherie, si ce C n'est par l'ayde du Chirurgien expert, lequel doit couper la callosité des léures de la playe, & faire comme si c'estoit vne playe toute nouuelle : puis ioindra les léures de l'vlcere, lesquelles seront pincées & serrées auec cét instrument nommé tenon, auquel sont trois trous, par lesquels on mettra des aiguilles au trauers, en comprenant assez bonne portion de chair : puis tu lieras les aiguilles autour dudit instrument, & appliqueras vn medicament glutinatif, comme terebenthinæ Venetæ, gummi elemni, sanguinis draconis, boli armenici : & au bout de cinq ou de six iours faut oster les aiguilles, & ledit instrument, & trouueras l'vlcere presque glutiné, puis paracheueras de la cicatriser. *Fascheux symptome.* *Cicatrisation de l'vlcere.*

La figure des Tenons est telle. A. Monstre le grand Tenon. B. Le petit, lesquels tu choisiras à ta commodité.

D



Et si tu n'auois tel instrument, tu pourras en leur lieu vser d'autre maniere, que i'approuue beaucoup, & qui est aussi plus aisée, comme s'ensuit : il faut prendre deux petits tuyaux de plume de la lögueur & vn peu plus que ne sera l'vlcere, & les mettre au *Autre moyen.*

coſté d'iceluy, & paſſer les poincts au trauers d'iceux auec la chair, & faire le nœud du A
fil ſur iceux, faiſant tant de poincts d'aiguille qu'il ſera beſoin. Par ces moyens l'vlcere ſe reioindra ſans que la chair ſe rompe, qui ſe feroit à cauſe des poincts d'aiguille.

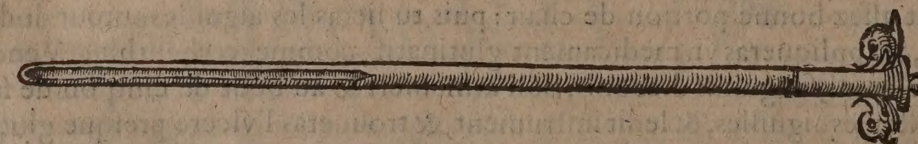
La maniere de tirer les pierres aux femmes. CHAP. XLIX.

Les ſignes des pierres és femmes ſont tels qu'aux hommes.

OR apres auoir ainſi eſcrit tout par le menu de la curation de la pierre aux hommes par l'operation manuelle, maintenant ie declareray auſſi la maniere comme il faut ſecourir les femmes. Et premierement les ſignes pour cognoiſtre les pierres és femmes ſont tels qu'aux hommes, mais plus aiſez à eſtre cogneus par la ſonde, à raiſon (comme nous auons dit cy-deuant) qu'elles ont le col de la veſſie plus court & plus large, & plus droit que les hommes. Et partant on peut facilement cognoiſtre s'il y a pierre mettant la ſonde en leur veſſie, ou les doigts dedans le col de la matrice, les eſleuant vers l'interieure par- B
tie de l'os pubis ou le penil: & ce faiſant on trouuera facilement s'il y a pierre ou non, & doiuent eſtre en meſme ſituation que les hommes. Il faut icy noter, que les filles ne peuuent eſtre ſondées par le col de leur matrice, ſi ce n'eſt qu'elles ſoient âgées de ſix à ſept ans, ſans grande violence. Partant pour leur tirer la pierre, il y faut proceder comme aux enfans maſles, en mettant les doigts dedans le ſiege: & ayant trouué la pierre, on la doit amener en preſſant ſur le petit ventre auec les doigts: & l'amener vers le col de la veſſie, puis l'extraire comme nous auons dit aux maſles. Et où la fille ſeroit aſſez aagée pour permettre (ſans violence) mettre les doigts dedans le col de ſa matrice, comme on fait aux femmes, l'œuure ſe feroit plus commodément que de les mettre dedans le ſiege, à raiſon que la veſſie eſt bien plus pres de l'amarry, que du boyau cullier, comme ainſi ſoit que ledit amarry ſoit ſitué au milieu entre l'vn & l'autre. Et apres on mettra vne ſonde dedans le col de la veſſie, laquelle doit eſtre ſemblablement caue en ſa partie exterieure, comme celles qui ont eſté par cy-deuant figurées: mais ne feront courbées, ains toutes droictes, comme tu vois par ceſte figure. C

Comme il faut tirer la pierre aux filles de bas aage.

Sonde pour faire inciſion au col de la veſſie, pour extraire les pierres aux femmes.



Ne faut tant dilater la playe aux femmes.

Et ſur icelle ſera faite inciſion, & procedé à extraire la pierre, comme nous auons dit par cy-deuant aux maſles. Puis faut dilater la playe auec le dilatatoire, plus ou moins, ſelon qu'il en ſera beſoin, ayant eſgard que le col de leur veſſie eſt court: partant ne faut tant dilater, de peur de lacerer le corps de la veſſie, car apres ne pourroient tenir leur vrine. Et ayant dilaté auec dilaceration, le Chirurgien mettra vn ou deux doigts par dedans le col de la matrice, & preſſera le fond de la veſſie, puis y met- D
tra par la playe des crochets ou tenailles, & d'icelles prendra la pierre: & de ſes deux doigts qui ſeront dans le col de la matrice, tiendra fermement la pierre contrainte & arreſtée par derriere, de peur qu'elle ne recule. Et ainſi ſera plus facilement tirée & miſe hors.

Autre façon à extraire la pierre.

Autres practiciens operent en autre façon à l'extraction des pierres aux femelles, comme i'ay veu pluſieurs fois faire à maiſtre Laurent Collo, Chirurgien ordinaire du Roy, & meſmement à ſes deux enfans, les plus excellents & parfaits ouuriers en leur vocation, qu'il eſt poſſible de trouuer de noſtre temps, & croy que par cy-deuant y en a eu peu de tels: c'eſt que nullement ne mettent les doigts dedans le ſiege ny dedans le col de la matrice: mais ſe contentent de mettre les conducteurs deſſus mentionnez dans le conduit de l'vrine: puis apres font vne petite inciſion tout au deſſus, & en ligne droicte, de l'orifice du col de la veſſie, & non à coſté, comme on fait aux hommes, à fin que puis apres l'vnion ſe face mieux. Puis font couler les tenailles caues en leur partie exterieure, figurées au chapitre 44. entre les deux conducteurs,

A dilatans & dilacerans tant qu'il eſt neceſſaire, pour donner paſſage à la pierre, laquelle par meſmes moyens eſt tirée hors la veſſie. Le reſte de la cure ſe fera comme nous auons cy deſſus monſtré à celle des hommes. Et s'il ſuruenoit quelque vlcere au col de la matrice, par la dilaceration faite en l'extraction de la pierre, on pourra vſer du Speculum matricis, pour dilater le col d'icelle matrice, afin de mieux appliquer les remedes qui ſont neceſſaires.

De la ſuppreßion ou retention d'vrine par cauſes interieures.

CHAP. L.

OVtre les cauſes declarées cy-deuant de la difficulté d'vriner, il y en a encores beaucoup d'autres qui ſont bien neceſſaires eſtre cogneuës au Chirurgien : & partant il me ſemble bon en eſcrire de ce que i'en ay B veu & cogneu par experience & raiſon. Parce que la pluſpart des Chirurgiens & autres, lors qu'ils voyent vne difficulté d'vriner, ils penſent promptement la cauſe venir des pierres, à quoy le plus ſouuent ils ſe trompent : & partant vont incontinent & ſans diſcretion ordonner choſes diuretiques, leſquelles ſont cauſe de grands accidens, & le plus ſouuent de la mort des pauures malades, comme nous monſtrerons preſentement. Les cauſes de la retention d'vrine, ſont pluſieurs, à ſçauoir, interieure, & exterieure : interieure, comme quelque ſang coagulé, verruës, petites eminences de chair procreées és voyes de l'vrine, ou (comme nous auons dit) pierres & arenes, ou pour quelque ventoſité ou inflammation, & apoſteme faite aux parties dediées à l'vrine, ou aux parties proches & voiſines, comme à l'inteſtin rectum, auquel ſe peut faire vne inflammation, à cauſe de laquelle ledit inteſtin tumefié & douloureux fera vne retention d'vrine, au moyen que la veſſie eſt preſſée de l'inflammation & tumeur, auſſi pour la connexion & voiſinage que la veſſie & l'inteſtin ont enſemble : ſemblablement pour le vice du foye, ce qu'on void aux hydropiques qui ne peuuent vriner : ou vice de faculté ſegregatrice C du ſerum abolie, par quelque intemperie des reins : auſſi par le vice de la faculté animale, comme l'on void aux maniaques, lethargiques, apoplectiques, paralytiques, & aux ſpaſmes. Semblablement la pituite & autres humeurs froids, gros, viſqueux, ſe peuuent purger de tout le corps par la veſſie : & iceluy humeur paſſant par les voyes de l'vrine, fait quelquesfois telle obſtruction, qu'il empeſche que l'vrine ne peut paſſer : auſſi pour auoir retenu trop longuement l'vrine, au moyen dequoy la veſſie eſtant extremement pleine, l'vrine ne peut ſortir, à cauſe que le conduit eſt eſtrecy, & rendu plus anguſte : ioinct que la vertu expultrice ne peut comprimer la veſſie pour ietter ce qui eſt contenu, à raiſon de la grãde dilatation d'icelle, & de la douleur qui debilite & abbat incontinent toutes les vertus de la partie affligée : & partant il ſe fait entiere ſuppreſſion d'vrine. Ce qu'on a veu aduenir à pluſieurs : & encores n'agueres à vn ieune ſeruiteur qui reuenoit des champs, menant en croupe vne honneſte Damoiſelle ſa maiſtreſſe bien accompagnée, & eſtant à cheual luy print vouloir de piſſer : toutesfois n'oſoit deſcendre, & moins encores faire ſon vrine à cheual. Eſtant arriué en ceſte ville, il voulut piſſer, mais il ne peut D nullement : & auoit de tres-grandes douleurs & eſpreintes, auec vne ſueur vniuerſelle, & tomba preſque en ſyncope. Et alors l'on m'enuoya querir : & diſoit-on que c'eſtoit vne pierre qui l'engardoit de piſſer : & eſtant arriué luy mis vne ſonde dedans la veſſie, & preſſay le ventre : & par ce moyen piſſa enuiron vne pinte d'eau : & n'y trouuay aucune pierre, & depuis ne s'en eſt ſenty. Dauantage les vieils ont grande difficulté de ietter leurs vrines, parce que les parties dediées à l'vrine, ſont fleſtries, deſſeichées, & retirées, & ont la vertu expultrice foible, & debile, & quelquesfois auſſi ne la peuuent retenir, parce qu'elle eſt acre & mordante.

Erreur des Chirurgiens.

Cauſes.

L'inflammation des parties voiſines de la veßie fait ſuppreßion.

Quels humeurs ſe peuuent expurger par la veßie.

Hiſtoire memorable.

A

Diſcours de l'Autheur du ſang & pus qui peuuent eſtre euacuez par les vrines.

CHAP. LI.

CEla eſt accordé entre les Medecins & Chirurgiens tant anciens que modernes, qu'il peut ſortir par la verge du ſang & du pus ſeparément, & auſſi meſlez enſemble : lequel vient ou de la verge, de la veſſie, des vreteres, des reins, du foye, ratelle, mezentere, pancreas, inteſtins, & de la matrice : ou des parties plus hautes qui ſont ſur le diaphragme, comme du poulmon & poictrine, du cœur, ou des bras, ou de quelque autre partie, voire de toute l'habitude du corps. Pour cognoiſtre de quelle partie il vient, il faut conſiderer le lieu de la douleur, la couleur & odeur de ce qui ſort, & des accidens qui ont precedé, ou ſont encore preſens, comme douleur & fiéure & autres, & du temps que ceſte deſcharge ſ'eſt faite : auſſi le fera la quantité & qualité du pus. Telles choſes demonſtreront le lieu d'où ſ'écoule le pus. Car ſ'il vient des poulmons, ou d'vne empyéme, ou du foye, ou de la ratelle, & en grande abondance, ſera cogneu ne proceder des reins : parce que telle quantité ne peut eſtre contenuë en iceux. Ioinct que lors qu'il vient du foye, ou d'autres parties ſituées ſur le diaphragme, le pus eſt bien plus exactement meſlé auec l'vrine, qu'alors qu'il vient des reins ou de la veſſie. S'il vient ſeulement de la verge, le pus ſera jetté pur ſans l'vrine. Or il vient de la verge pour quelque apoſteme qui y ſera faite, ou de quelque carnoſité, ou d'vne chaude-piſſe. S'il vient de la veſſie vlcerée, il ſera meſlé & jetté auec l'vrine : mais à la fin apres auoir piſſé, il eſt jetté ſans l'vrine, & ſi ſera fetide : d'autant qu'il ſort d'vne partie membraneuſe : & ſi on y trouue de petites eſcailles furfureuſes, la veſſie ſera rongneuſe. Pareillement quand on void vn ſediment ou lie eſpeſſe & viſqueuſe, comme mucilage & blanc d'œuf meſlé auec l'vrine, & que promptement il aille au fond, cela monſtre qu'il a ſa generation en la veſſie : & telle choſe ſe fait ordinairement pour vne pierre qui ſera en la veſſie. Hippocrates dit, que ſi quelqu'vn piſſe pus ou ſang, ou eſcailles auec mauuaiſe odeur, cela monſtre la veſſie eſtre vlcerée. Si les vreteres ou reins ſont vlcerez, le pus ou ſang ſort par la verge. Galien eſcrit que le pus de l'apoſteme du poulmon receu par l'artere veineuſe au ſeneſtre ventricule du cœur, de là en la grande artere, & d'icelle en l'emulgente du rein, peut paſſer par les vrines. Monſieur Houlier ſur le Commentaire de l'Aphor. 75. liure 4. dit, qu'vne notable femme par l'eſpace de quatre mois entiers piſſoit de la bouë, & quelquesfois du ſang auec, à cauſe de l'acrimonie qui corrodoit quelque veine. Les Medecins la traicterent comme ſi les reins euſſent eſté vlcerez : parce que par interualle elle y ſentoit grandes douleurs : & mourut le quatrieſme mois. Eſtant ouuerte, on trouua les reins & la veſſie en leur entier : mais il fut trouué deux pierres en ſon cœur, & pluſieurs apoſtemes, leſquelles ſe purgeoient par les vrines, & en paſſant par les reins cauſoient douleur. Galien dit, que les menſtrues retenuës ſont iettées par l'vrine, laquelle ſe trouue ſanguinolente, & quelquesfois eſpeſſe & noire comme encre : ce que i'ay veu. La pituite & autres humeurs froids & viſqueux ſe peuuent ſemblablement purger par les vrines, & par les hemorrhoïdes.

Signes pour cognoiſtre le lieu d'où ſort le pus, ou le ſang eſtant purgé par l'vrine.

B

Aphor. 81.

C

Au 4. ch. du 6. liure de loc. affect.

Hiſtoire de Monſieur Houlier.

Pierres trouuées au cœur.

Or maintenant il nous faut parler du ſang qui eſt jetté en la veſſie, & de là en la verge. Telle choſe ſe fait pource que les hemorrhoïdes ou mẽſtruës ſont ſupprimées, ou pour quelque grande plenitude de ſang contenu aux veines, pechant en quantité ou qualité, ou les deux enſemble, leſquelles ſe repurgent par les veines emulgentes aux reins, & de là par les pores vreteres à la veſſie : ou à cauſe d'vne imbecilité du foye, ou des veines mezaraïques, ou d'autres parties : ou pour vne imbecilité des reins, leſquels ne peuuent aſſimiler le ſang enuoyé pour leur nourriture : ou par attrition & fray d'vne pierre contenuë auſdits reins. Ce que ie ſçay veritablement pour l'auoir veu à pluſieurs. Aurelianus docte Medecin dit que l'on piſſe le ſang tout pur, pour auoir vſé intempeſtiuemẽt de Venus. Et tout ainſi que par certain temps les mois aduiennent promptement aux femmes, & aux hommes les hemorrhoïdes, ainſi il ſe fait vn amas de ſang au corps, lequel ſe repurge quelquefois par les reins, & d'iceux à la veſſie, ſans qu'il y ait rupture d'aucun vaiſſeau : au moyen dequoy les vrines ſont cruentes & ſanglantes. Pour auoir pris auſſi du poiſon, comme cãtharides, ou autres choſes ſembla-

D

Aurelianus.

A bles. Il y en a qui pour auoir esté trop long temps à cheual, ont pissé le sang : ie le sçay par moy-mesme, allant en poste au camp de Parpignan, estant prés de Lyon ie pissois le sang tout pur. Toutesfois à la verité on ne doit dire pisser le sang, quand il sort de la verge pur, mais se doit dire emission de sang. Le sang sort pareillement auec les vrines par diapedese ou anastomose des vaisseaux, & alors il ne sortira pur, mais les vrines seront seulement teintes. Dauantage le sang sort par incision des veines promptement & en abondance en vrinant : comme i'ay escrit cy-deuant de defunct Monsieur de Martigues, qui fut blessé d'vn coup de harquebuse à la prise du Chasteau de Hedin, au milieu du thorax, dont tout subit jetta le sang par la playe, par la bouche, & par ses vrines & selles, & mourut bien-tost apres. Monsieur Selecgue Aleman, Colonnel des Reistres, eut en ceste ville vn coup d'espée au trauers le ventre, dont incontinent jetta le sang pur par la verge, le siege, & par ses playes, & non seulement le sang, mais aussi la matiere fecale. Il fut pensé par Monsieur de la Corde Medecin celebre, & Docteur à Paris, & Monsieur Pigray Chirurgien ordinaire du B Roy, & moy, & Dieu le guarit. I'ay veu plusieurs qui ont eu semblables playes qui ont reschappé, & d'autres de bien petites qui en sont morts. *Histoire.*

Or quant au pus qui est jetté des bras par les vrines, cela sera demonstré par ces deux histoires. I'ay veu Monsieur Sarret Secretaire du Roy, auoir vn coup de pistole au bras dextre : à sa playe suruindrent plusieurs accidens & apostemes, desquelles sortoit bien grande quantité de boüe, & par quelques iours n'en sortit que bien peu : & alors la jettoit par le siege & par ses vrines ; & quand ses vlceres jettoient beaucoup, on ne voyoit ny par les selles ny par les vrines aucune apparence de bouë, & fut guary graces à Dieu, & est encore à present viuant. *Premiere histoire de M. Sarret.*

Monsieur Houlier, Docteur Regent en la faculté de Medecine à Paris, Germain Cheual, & Maistre Rasse, Chirurgiens iurez, hommes excellens en la Medecine, & moy, auons pensé vn Gētil-homme nommé Mōsieur de la Croix, qui fut blessé d'vn coup d'espée au bras senestre, auquel aduint pareille chose: toutesfois il mourut. Or Maistre Rasse disoit, qu'il estoit impossible que la boüe peust prendre vn si long chemin pour estre vacuée: ioinct qu'elle ne pouuoit passer par les vrines, sans qu'elle fust C meslée auec le sang, & partāt qu'elle pouuoit plustost venir du mezentere, ou des intestins, & non du bras ou de quelque autre part. Ie disois au contraire, qu'elle venoit du bras, à raison que lors que ses vlceres jettoient grāde quantité de sanie, il n'en sortoit nullemēt par en bas. Mōsieur Houlier estoit de mon party, disant que les Anciēs auoient laissé par escrit telle chose se pouuoir faire: & ce qui nous mettroit d'accord, seroit que lors que ledit de la Croix seroit mort, qu'on regardast en son corps s'il y auoit quelque aposteme ou vlcere. Il mourut, & fis ouuerture de son corps en la presence des susdits: & ayāt regardé & examiné toutes les parties internes, ne fut trouué aucun lieu, d'où la boüe peust sortir: dōt fut cōclu de tous, que ladite boüe procedoit du bras, estant vacuée par les selles & vrines: adjoustāt que telle chose n'estoit pas impossible, parce que nostre corps est cōfluxible & trāspirable. Dauantage nous voyons par experience de deux vaisseaux de verre appellez Monte-vins, que l'vn soit remply d'eau, & l'autre de vin clairet, & soient posez l'vn sur l'autre, à sçauoir celuy qui sera remply d'eau sur l'autre rēply de vin, on void à l'œil le vin mōter au haut du vaisseau au trauers de l'eau, & l'eau descēdre dedās le vin, sans meslāge des deux : ce que nous D auons dit par cy-deuant. Et si telle chose se fait ainsi exterieuremēt & apertement au sens de nostre veuë par choses inanimées : il faut croire en nostre entendement, que Nature peut faire passer la boüe par les veines, sans qu'elle soit meslée auec le sang. Parquoy faut conclure auec Galien, que la boüe faite aux parties interieures, & loing des reins & de la vessie, peut estre vacuée par les vrines : ce qui se peut encore prouuer. Car aux excremēs de nostre corps qui s'expurgent par les reins, intestins, ratelle, kystis fellis, Nature par sa vertu sequestrice y reserue quelque portion du sang & suc benin, & propre pour leur nourriture, que chacune d'icelle partie attire & separe d'auec les excremens. Dauantage le sang pur & le meilleur qui soit au corps enuoyé de toutes les parties, pour estre jetté par la verge, afin de generation, passe par dedās les vaisseaux spermatiques, qui tousiours sont rēplis de sang : neātmoins la semēce coule au trauers sans se mesler aucunemēt. D'abōdant ne void-on pas que les femmes nouuellemēt accouchées, jettēt le laict pur cōtenu aux māmelles par leur matrice: lequel aussi faut qu'il passe au trauers des veines & arteres mammillaires? Tout le semblable

Seconde histoire de M. de la Croix.

Belle comparaison.

Gal. au 4. De loc. aff.

se fait aux veines mezaraïques, par lesquelles le chyle se porte au foye, pour estre fait A
sang, & fait sang aux boyaux, pour leur nourriture, sans meslange de l'vn auec l'autre.

Le pus peut passer au trauers des os.

Exemple de la transpiration.

Le pus peut aussi passer au trauers des os, ce qui est prouué par Galien au Commentaire sur le 54. Aphorisme du 7. liure, & pareillement par autres parties, par conduits imperspirables. Exemple, comme nous voyons sortir le laict d'vne Nourrice par le bout de son tetin, & la sueur par les pores de nostre cuir à grosses goutes comme perles, neantmoins on ne peut trouuer aucun cōduit, pour y mettre aucune chose tant deliée soit-elle. Dauātage ne void-on pas aux pauures verolez, qui jetteront par chacun iour & nuict, cinq & six grandes bassinées de baue? Semblablement aux flux de ventre, vn malade jettera par le siege des matieres de diuerses substāces & couleurs, la quantité qu'on ne peut estimer pouuoir estre cōtenuë aux intestins. Pareillemēt par le vomissement on jette grande quantité d'humeurs qui y abordent de toutes les parties du corps, cōme torrens, par cōduits imperspirables & incogneus. Il faut aussi remarquer qu'il apparoist aux vrines quatre substāces, à sçauoir la semēce, le pus, la pituite, & le sang: la semence nage dessus, parce qu'elle est plus legere & subtile: le pus & la pituite vont au fond, la pituite est vnie, au cōtraire le pus se dissoult lors que l'vrine est agitée: & quant au sang, il apparoist aucunesfois seul, & quelquesfois meslé B
auec l'vrine, cōme nous auons dit cy-dessus. Il faut de necessité conclure, que toutes cesdites matieres ne viennent seulement des lieux où ils sortēt, parce qu'il est impossible qu'ils puissent contenir vne si grande abondance de matieres qui en sortent.

Matieres qui s'euacuent par les parties superieures.

Apres auoir discouru des matieres qui s'euacuent par les parties inferieures, faut escrire de celles qui s'euacuent par les superieures. Exemple. Les menstruës se peuuent purger par vomissemēs, par le nez, & par les mammelles, voire en grande quantité tous les mois (comme i'ay escrit cy-deuant) ou par vne aposteme faite au thorax: comme d'vne pleuresie le pus sort partie par la bouche en crachant, ou par vomissement: & partie par les vrines, comme i'ay desia dit. Semblablement l'vrine est jettée par vomissement (ce que i'ay veu plusieurs fois) quand les pores vreteres sont bouschez, ou la vessie & verge gangrenez. Veritablement i'ay veu à vn corps mort vn des pores vreteres de grosseur d'vn doigt, plein d'vne matiere gypseuse, & en l'autre y auoit vne pierre qui estoit descendue dans les reins, en sorte que l'vrine ne pouuoit couler en la vessie, & regorgeoit en haut. Le patient deux iours deuāt que mourir, vomissoit & jettoit son vrine par la bouche. Pareillement quand les intestins sont C
estoupez, comme lors que nous les voyons estre descendus aux bourses, & aux femmes entre les muscles de l'Epigastre, ou pour estre entortillez par les vers, & qu'ils n'ont peu estre reduits, lors la matiere fecale remonte en l'estomach, & est vomie par la bouche: tel accident est appellé *Miserere*.

Comme le pus se peut purger sans se mesler parmy le sang.

Il reste encor vne difficulté à laquelle il faut respondre, sçauoir est comme le pus se peut purger par la vessie, sans se mesler parmy le sang. A cela faut respondre, que nostre corps est gouuerné de faculté secretrice, qui peut tirer & faire chois des matieres entierement confuses & meslées de bon & de mauuais. Exemple. La vessie du fiel attire à soy la cholere d'auec le sang, & la ratte la melancholie, qui n'apparoissent au sens de la veuë estre dedans le sang. Aussi les rognons tirent la serosité du sang, & la mettent à part, laquelle est jettée par l'vrine. Dauantage, plusieurs bien tost apres auoir pris leur refection, vomiront grande quantité de pituite & cholere, sans jetter vn seul morceau de leur viande, ce que ie sçay pour l'auoir experimenté en moy-mesme. Et icy notera le ieune Chirurgien, que lors que nous disons qu'il y a certaines D
vertus & facultez naturelles: comme,

Animale.	Sensitiue.	Animositiue.
Vitale.	Motiue.	Risifique.
Naturelle.	Generatrice.	Imaginatrice.
Attractrice.	Regeneratrice.	Memoratrice.
Retentrice.	Agglutinatrice.	Concupiscible.
Concoctrice.	Visible.	Chylifique.
Assimilatrice.	Auditiue.	Sanguifique.
Formatrice.	Odoratiue.	Colorifique.
Augmentatrice.	Gustatiue.	Lactificatrice.
Expultrice.	Tactile.	Sequestrice, & autres:
	Ratiocinatrice.	

A Il ne faut pourtant imaginer que telles facultez ayent entendement & raison pour faire leurs effects : car elles ne sont qu'instrumens de nostre ame, laquelle a esté creée par l'eternelle prouidence de Dieu, espanduë en toutes les parties du corps, & entiere en soy, qui n'occupe point de lieu par extension corporelle, laquelle est incomprehensible à l'esprit humain.

Des causes exterieures de la retention de l'Vrine.

CHAP. LII.

LEs causes exterieures sont pareillement plusieurs, comme s'estre baigné en eau froide, ou auoir esté longuemenr au froid, ou auoir par trop appliqué des choses narcotiques sur la region des reins, & vsé de viandes trop froides, & autres choses semblables. Pareillement pour vne luxation interieure faite aux vertebres des lumbes, B à cause de la compression des nerfs, qui sortent d'entre lesdites vertebres, y est faite stupeur, dont la faculté expultrice est affoiblie, & partant le muscle qui tient la vessie serrée, ne permet que l'vrine sorte.

Du prognostic de la retention de l'Vrine.

CHAP. LIII.

SI l'Vrine n'est euacuée selon que Nature le desire, & qu'on soit quelques iours sans vriner, le patient mourra s'il ne luy vient fiéure ou flux de ventre, ou les deux ensemble : par lesquels l'vrine puisse estre cõsumée & euacuée par autres voyes que par la vessie. Car retenuë en la vessie par plusieurs iours plus qu'elle ne doit, acquiert vne qualité acre & veneneuse, dont aduient que par la repletion de la vessie, venant à regorger en haut, se mesle parmy C toute la masse du sang : mesme se transporte aisément au cerueau, à raison de la sympathie qu'ont les meninges auec la vessie, par similitude de matiere membraneuse. Or en tel cas Nature si elle est forte, souuent se descharge manifestement par le ventre, autresfois par le moyen d'vne fieure : sensiblement, si à icelle suruient vne grande sueur, ou par vomissement, comme ainsi soit que la matiere de la sueur & de l'vrine est mesme : insensiblement, l'vrine estant resoluë en ténuës & subtiles exhalations par l'ardeur de la chaleur fieureuse. Par vne refrigeration du Sphincter de la vessie, ou d'vn humeur froid qui y sera decoulé, il se fait paralysie, dont l'vrine ne peut estre iettée, aussi par la lesion de l'espine, comme d'vne playe ou contusion : par mesme moyen aussi coule inuolontairement auec les autres excremens, pour la lesion de ladite espine. *Prognostic.*

De l'Vrine sanglante & purulente.

CHAP. LIIII.

D AVcuns pissent le sang tout pur, autresfois meslé auec l'vrine, comme vne eau en laquelle on aura laué quelque piece de chair sanglante, & quelquesfois auec de la boüe meslée auecques l'vrine. Les causes sont plusieurs, comme de trop grande repletion de sang, lequel s'euacuë par periode & paroxysme, ainsi que fait le flux menstrual ou hemorrhoïdal, & s'en trouuent plusieurs, à qui tels flux sont cessez, s'euacuant par les reins. Aussi par vne cause de maladie faite de repletion, ou par exesion de veine, ou par quelque humeur acre & mordant : ou pour auoir leué trop pesant fardeau, ou sauté, ou tombé du haut en bas, ou auoir esté frappé de quelque coup orbe, ou qu'il fust tombé quelque chose pesante sur les reins, ou couru la poste, & fait autres exercices grands & violens, & (comme nous auons dit cy-dessus) pour vne pierre aux reins, ayant asperitez & pointes ou cornets, ou pour l'imbecillité de la faculté retentrice d'iceux, ou pour auoir vsé immoderément *Causes du flux de sang par la verge.*

de l'acte venerique, & autres semblables, ou pour auoir receu quelque playe aux parties seruantes à l'vrine. Pareillement pour auoir vsé de quelques potions, alimens & medicamens trop chauds, acres & diuretiques, & contraires de toute leur substance aux parties dediées à l'vrine, comme cantharides, & autres que ie ne veux icy nommer. Et pour ces causes, il se fait aux reins & à la vessie vne si grande inflammation, qu'elle se termine le plus souuent en aposteme & suppuration, & par consequent en vlcere: duquel la sanie est iettée par les voyes des vrines. En telle & si grande varieté de causes d'vrine sanglãte, nous discernerons d'où procede tel symptome par l'action de telle ou telle partie offensée, par la qualité du sang qui sort, ou pur ou meslé: auec l'vrine seule, ou auec du pus. Exemple: Si la sanie vient des poulmons, du foye, des reins, ou des vertebres luxez, ou du vice de l'intestin droit, ou d'autre partie, sera cogneu par la situation des parties affectées, & par les accidens, qui sont, fiéure, douleur, & autres qui ont precedé, ou sont encores presens, & demonstreront infailliblement le lieu d'où procede & coule la sanie, aussi fera la quantité & qualité du pus. Car si c'est d'vn vlcere situé au bras, comme nous auons dit, lors que de l'vlcere sortira quantité de sanie, ne s'en fera emission par les vrines. Au contraire, lors que l'vlcere demeure sec, on la void sortir par les vrines ou selles, voire en grande quantité. Semblablement si elle vient des poulmons, comme d'vn empyeme, ou du foye, & en abondance, sera cogneu, pource que telle quantité de sanie ne peut estre contenuë aux reins: ioint que comme sortant du conduit de l'vrine, tel sang est pur: aussi venant du foye ou autre partie de dessus le diaphragme, est bien plus exactement meslé auec l'vrine, que lors qu'il vient des reins, ou de la vessie. Quant à la curation, nous sortirons des bornes de nostre profession, si nous la voulons poursuiure specialement: Il suffira de dire en vn mot, qu'il ne faut esperer guarir vn tel symptome, que la cause, c'est à dire le vice de telle ou telle partie, ne soit guary premierement. Au reste, si tel flux d'vrine sanglante vient par simple ouuerture de vaisseaux, il sera guary par choses astringentes: si de rupture, par agglutinantes: si d'erosion, par sarcotiques.

Exemple.

A B

Des signes des vlceres aux Reins.

C

CHAP. LV.

Combien que ie n'eusse deliberé de poursuiure specialement les causes d'vrine sanglante: toutesfois parce que celle qui depend des vlceres des reins & de la vessie, tombe fort souuent en pratique, il m'a semblé bon d'en dire vn mot en passant. Les signes des vlceres des reins, sont douleur aux iambes. Dauantage la sanie, qui sort de leur substance, est meslée auec l'vrine, & trouue-on les sedimens sanieux & rouges: & iamais ne sort qu'auec ladite vrine, & tousiours reside au fond d'icelle. Dauantage, des vlceres des reins sortent quelquesfois de petites pellicules, & portions de chair, & filamens rougeastres. Outre-plus n'est de si mauuaise odeur, comme celle qui vient de l'vlcere de la vessie, d'autant qu'elle est de substance nerueuse, à cause dequoy la matiere ne peut estre si bien suppurée, comme és reins qui sont charneux.

Des vlceres en la Vessie, & des signes d'iceux.

D

CHAP. LVI.

Les signes des vlceres de la vessie.

L'Vlcere de la Vessie peut estre fait au profond & capacité d'icelle, pareillement en son col. Les signes que l'vlcere est en la vessie, c'est que le patient sent perpetuelle douleur au profond du penil. Et si l'vlcere est au col, le patient ne sent que peu de douleur, si ce n'est alors qu'il pisse, & vn peu apres auoir pissé, comme nous dirons és chaude-pisses. La sanie qui sort de l'vlcere de la vessie est fort fetide, & aussi qu'en la iettant, la verge le plus souuent se roidit, à cause de la douleur qu'elle fait passant par la voye de l'vrine. Outre-plus on void dedans l'vrine de petites peaux blanches, & deliées, & non rouges ou peu souuent. Et void-on icelle sanie estre à la fin iettée apres l'vrine, & non tant meslée auec l'vrine, comme lors qu'elle vient des parties superieures.

A

Du prognoſtic des vlceres des reins, & de la veßie. CHAP. LVII.

Les vlceres des reins ſont pluſtoſt guaries que celles de la veſſie, d'autant qu'ils ſont charnus, & la veſſie exangue, membraneuſe, nerueuſe & plus ſenſible. L'vlcere qui eſt au fond de la veſſie eſt incurable ou fort difficile à curer, à cauſe qu'elle eſt nerueuſe, & que l'vrine qui deſcend & y demeure, poingt & mordique, dont augmente touſiours l'vlcere, tellement qu'elle ne peut eſtre glutinée qu'à grande peine: car iamais l'vrine ne peut eſtre du tout euacuée: & le reſte qui eſt laiſſé, eſt eſchauffé par l'intemperature de la veſſie, & parce auſſi qu'elle ſe dilate & ſe reſerre ſelon l'vrine qu'elle contient. Qu'il ſoit vray, nous voyons aux ſuppreſſions d'icelle ietter vne pinte d'vrine à vn coup. Quand les vlceres ſont en la veſſie & que les cuiſſes du malade maigriſſent & tombent en atrophie, c'eſt ſigne de mort prochaine. Si les vlceres ne ſont toſt guaries tant d'vne partie que d'autre, demeurent incurables. Si la ſanie vient des parties ſuperieures, comme des bras, ainſi qu'auons dit, ou des poulmons, du foye ou ratelle, ſera cogneu, à cauſe que telles parties ont eſté premierement bleſſées.

L'vlcere des reins eſt pluſtoſt guarie que celle de la veßie.

Note⁊. Signes de mort.

B

De la curation de la retention d'vrine. CHAP. LVIII.

Pour la curation des choſes qui prohibent vriner, il faut prendre indication de la maladie & de ſa cauſe, ſi elle eſt encore preſente. Pareillement ſelon les parties bleſſées faut diuerſifier les remedes, appellant le Medecin ſ'il t'eſt poſſible: lequel ordonnera les choſes vniuerſelles au malade, & ce qu'il appartiendra à la Chirurgie, auec ſon conſeil, les mettras en execution. Et ſubit voyant vne difficulté d'vriner, ne courras au remede des pierres ou ſables, comme ſouuent font ceux qui ne ſont conduits par methode, qui ordonnent choſes diuretiques, leſquelles ſont cauſe de pernicieux accidens. Si c'eſtoit vn humeur acre, ou quelque ſang cauſé d'vne contuſion, ou par trop auoir exercé l'acte venerique, ou autre grand & violent exercice, ou auoir vſé de quelques potions chaudes, auſquelles y euſt cantharides, ou apoſtemes & vlceres qui fuſſent és parties dediées à l'vrine, où pour auoir tenu trop longuement ſon vrine, & autres ſemblables. Car ſi en telles choſes on donnoit les diuretiques, on accroiſtroit la douleur & inflammation, gangrene, & par conſequent on ſeroit cauſe de iá mort du patient. Mais telles choſes diuretiques pourroient auoir lieu, lors qu'il y auroit quelque petite pierre ou ſable, ou vn humeur gros & viſqueux, demeuré aux voyes de l'vrine. Et ſemblablement pour ſ'eſtre baigné en eau froide, ou par le froid interieur, ou induë application des choſes narcotiques ſur les reins ou à la veſſie, ou d'vn empyeme, ou de pituite, & humeurs froids, eſpés & viſqueux, qui fuſſent cauſe de faire obſtruction aux voyes de l'vrine, & autres ſemblables, les diuretiques pourroient alors auoir lieu, pourueu encor que les choſes vniuerſelles fuſſent faites, & non autrement. Or les diuretiques peuuent eſtre adminiſtrez en diuerſes façons comme ſ'enſuit. Pour prouoquer l'vrine. ℞. Agrim. vrticæ, & parietariæ, ſurcul. rubros habentis añ. m̄. j. radicum aſparagi mundatar. ℥ iiij. ʒ. alkekengi num. xx. ſem. maluæ ʒ ß. radic. acori ℥ j. bulliant omnia ſimul in ſex libris aquæ dulcis ad tertias, deinde coletur, de qua capiat æger. ℥ iiij. cum ℥ j. ſacchari cand. & calidum bibat ieiuno ſtomacho tribus horis ante cibum. Pour meſme effect. Prenez trente ou quarante, voire plus, bayes de lierre, & broyez en vin blanc, & en baillez à boire au patient deux heures deuant manger. Autre pour meſme cauſe. ℞. ſem. vrt. puluerifatæ ʒ j. diſſoluatur cum decoctione pulli. Et faut que le patient l'aualle le plus ſubit qu'il pourra, de peur qu'il n'adhere contre la gorge: pource qu'il y cauſeroit ardeur. Autre. ℞. decoctionis milij ſolis, bipinellæ, parietariæ, ſaxifrag. rad. petroſelini, aſparagi, acori, bruſci, & ireos, & en ſoit donné à boire au patient la quantité de trois ou quatre onces tiedes. Et entre tous ceſte eau eſt excellente pour prouoquer l'vrine, & deſtoupper les voyes d'icelle, de quelque cauſe que ce ſoit.

Indication.

Aduertiſſement notable.

C

Quand il faut vſer des diuretiques.

D

℞. Rad. oſmōdæ regalis, cyperi, biſmal. graminis petroſelini, fœniculi añ. ℥ ij. rapha-

Eau distillée propre pour prouoquer l'vrine.

ni crassioris in taleolas secti ℥ iiij. macerentur per noctem in aceto albo acerrimo, bulliant postea in aquæ fluuialis ℔. x. saxifra. cristæ marinæ, rubiæ tinctorum, millij solis, A summitatum maluæ, bismal. an̄. p. ij. folio. viol. p. iij. berulæ, cicerum rub. an̄. p. j. seminis melonum, citruli, an̄. ℥ ij. ß. alkekengi grana xx. glycyrrhizæ ℥ j. bulliant omnia simul ad tertias: in colatura infunde per noctem foliculorum senæ oriental. ℔. ß. fiat iterum parua ebullitio, in express. colata infunde cinnamomi electi ʒ vj. colentur iterum: colatura inijciatur in alembicum vitreum, postea adde terebenthinæ venetæ lucidæ ℔. ij. aquæ vitæ ℥ vj. agitentur omnia simul diligentissimè, lutetur alembicum luto sapientiæ, fiat distillatio lento igne in balneo Mariæ, desquels tu as les figures cy-apres. ♃. Aquæ stillatitiæ præscriptæ ℥ ij. aut iij. secundum operationem quam præstabit, quatuor horis ante pastum. Aussi au lieu d'icelle, on peut donner eau de raues, distillée pareillement in balneo Mariæ: & donnée à boire la quantité de trois ou quatre onces auec succre, deux heures deuant manger, est tres-propre pour destoupper les voyes de l'vrine, soit de cause pituiteuse, sable, ou autre

Vtilité des bains.

obstruction. Les bains & demy-bains faits commodément, relaxent, dilatent & ouurent, & amollissent tout le corps: & à la sortie d'iceux, lors qu'on veut fort destoupper, on donnera des choses diuretiques, comme encores pour exemple, demie dragme de theriaque dissout en eau de raues, ou autres choses semblables. Maintenant B nous descrirons quelques remedes pour la mondification des vlceres des reins, & de la vessie. Et premierement les syrops de capill. Veneris, de roses, beuz auec hydromel, ou eau d'orge, la quantité pour chacune fois d'vne once, sont bons pour lesdits vlceres: aussi le laict d'asnesse ou de chéure y est propre, à cause que de sa substance sereuse les deterge, & les glutine pour sa substance formageuse, il nourrist pour sa substance butireuse: & doit estre pris, s'il est possible, tout recentement tiré de

Vtilité du laict d'asnesse, & le moyen d'en vser.

la beste. Le malade en prendra pour chacune fois vn posson, auec vn peu de miel rosat, & vn peu de sel, de peur qu'il ne se corrompe & tourne en l'estomach. Dauantage, apres l'auoir pris, on ne doit boire ne mãger que iusques à ce qu'il soit digeré, & passé hors l'estomach. Les trochisques qui s'ensuiuẽt, sont pareillement propres pour

Trochisques.

mondifier les vlceres des reins & de la vessie. ♃. quatuor semin. frigid. maior. semin. papaueris albi, portulacæ, plãtaginis, cydoniorũ, myrtillorum, gummi tragacanthi & C arabici, pinearũ, glycyrrhizæ mundatæ, & hordei mundati, mucilag. psillij, amygdal. dulciũ, ana ℥ j. boli armen. sang. draco. spodii, ros. mastich. terræ sigillatæ, myrrhæ an̄. ℥ ij. secundum artem conficiantur cum oxymel. simpli. & fiant trochisci. Et le patiẽt en doit prendre demie drachme, dissoulte en laict clair, ou ptisane, ou eau d'orge, & autres semblables. Pareillement tu en peux dissoudre en eau de plantain, & en jetter

Iniection. Ptisane artificielle.

aussi auec la syringue dedans la vessie. Le malade en lieu de vin, boira eau d'orge, ou hydromel, ou ptisane faite auec vne once de raisins de damas, ausquels on aura osté les pepins du dedans, & seront faits boüillir en cinq chopines d'eau de riuiere, en vn pot vernissé, ou en vne fiolle de verre, iusqu'à la consomption d'vne quarte: puis y soit adjousté sur la fin vne once de reglisse mondée, & deux dragmes de semences froides concassées, & les faire derechef vn peu boüillir, puis les passer par la chausse d'hippocras, auec vn quarteron de succre fin, & deux tresfeaux de cannelle triée, & d'icelle en sera vsé en lieu de vin. Le reste de la cure s'accomplira selon l'art.

De Diabete & Strangurie. CHAP. LIX. D

APres auoir descrit les causes de la retention d'vrine, & des vlceres des reins, & de la vessie: ie ne puis encores passer, que ie ne declare aucunemẽt les causes de jetter l'vrine inuolontairement goutte à goutte, ou tout à l'instant que le malade aura beu: qui vient par le defaut de la vertu retẽtrice, & d'vne deprauatiõ de la vertu expultrice. Si l'vrine est jettée en grande quãtité, les anciens l'appellẽt *Diabetes*: & si elle est jettée seulemẽt goutte à goutte, telle disposition est nommée strangurie: qui est vne inuolontaire emission d'vrine frequẽte en petite quantité: aucunesfois auec douleur, & autresfois sans douleur. I'ay souuenãce

Histoire.

auoir traicté auec Monsieur Houlier, Medecin tres-docte, defunct Monsieur Goyet, Aduocat du Roy au Chastelet de Paris, lequel auoit vne difficulté de retenir son vrine, dicte strangurie, & pissotoit ordinairement tant le iour que la nuict, auec

A tres-grandes douleurs, se plaignant sentir grande chaleur & cuison à la vessie, & à l'extremité de la verge, & jettant ses vrines laictueuses, & à la fin de l'vrine, du pus. On luy fit beaucoup de remedes: & pour luy appaiser la douleur, ie luy faisois par l'aduis dudit Houlier, des iniections auec eau de plantain, centinodium, ausquelles estoit dissoult de la craye & terre sigillée. Autresfois ie luy faisois des iniections faites de mucilages de coins, & de psyllium auec eau de plantain, & de rose, lesquels remedes tendoient afin de rafreschir l'intemperie de la vessie, & desseicher les vlceres. Deuisant auec ledit Houlier, pour sçauoir la cause des susdits accidens, il me dit que Goyet auoit la vessie rongneuse & teigneuse, auec petits vlceres, & lors que l'vrine tomboit à la vessie, elle mordiquoit les vlceres: qui faisoit que la faculté expultrice la vouloit promptement jetter, & que le pus qu'il jettoit apres l'vrine, venoit de la rongne qui estoit à la vessie, pour la compression qu'elle faisoit à jetter icelle vrine. Ledit Goyet estant decedé, ie fis ouuerture de son corps à la presence dudit Houlier: & trouuasmes la vessie toute calleuse & pleine de pustules, de grosseur
B d'vn petit pois, & lors que ie les comprimois, en sortoit du pus tout blanc, tel que celuy qui estoit jetté auec les vrines pendant sa vie.

Des causes de Diabetes.

CHAP. LX.

Les causes de Diabete sont doubles, à sçauoir internes & externes. Les externes c'est d'auoir vsé intempestiuement de choses trop chaudes & diuretiques, ou trop grand trauail immoderé, & autres semblables. Les causes internes sont plusieurs, comme inflammation de foye, poulmons, ratelle, reins, vessie, ou du vice de tout le corps, comme par vne crise de quelque maladie, laquelle se termine par flux d'vrines.

Les causes de Strangurie.

C

CHAP. LXI.

Les causes de Strangurie sont aussi primitiues, & antecedentes. Les primitiues, d'auoir beu trop grande quantité d'eau froide, ou auoir enduré trop grand froid. Les antecedentes, sont humeurs froids defluez sur les parties dediées à l'vrine, qui les rend paralytiques: au moyen dequoy le muscle qui serre la vessie, est aucunement relaxé & amolly: parquoy ne peut tenir la vessie serrée, ou bien bouschent en partie le conduit de l'vrine: dont s'ensuit cours d'vrine goutte à goutte, contre nostre volonté.

Des signes & prognostic des Diabetes.

CHAP. LXII.

D On pourra cognoistre la cause d'intemperature chaude par ces signes: à sçauoir que le patient sent vne douleur poignante & mordante, auec vne grande alteration & soif extreme: ioinct aussi qu'il se trouue bien d'vser des choses refrigerantes, & non diuretiques: au contraire il se trouue mal de choses chaudes. Et si la cause prouient d'intemperature froide, au contraire la douleur sera petite & quasi insensible: & se trouuera le malade mal, à l'vsage des choses froides. Or neantmoins que la cause de diabete soit chaude, si est-ce que l'vrine n'est trouuée teinte ou rouge, ny trouble ny espesse: mais cruë & blanche, claire & subtile, à raison qu'elle demeure peu au foye, & en la grande veine caue, mais est attirée par la chaleur intemperée des reins de la vessie, sans aucune ou peu de concoction. Et quant au prognostic, si tels flux d'vrines durent longuement, donneront grande fascherie au malade, & tombera en atrophie & emaciation, ou amaigrissement de tout le corps, & par consequent mourra.

Pourquoy l'vrine n'est rouge.

A

De la cure du diabete. CHAP. LXIII.

Les 4. ſemences froides ſont diuretiques.

LA cure ſe fera ſelon la diuerſité de la cauſe. Exemple. Si c'eſt par vne intemperature chaude, le patient ſera purgé & ſaigné. Et faut icy noter, que les quatre ſemences froides, neantmoins qu'elles ſoient froides, ſont diuretiques, prouoquans l'vrine: partant en telle indiſpoſition ne conuient en donner au patient. Et vſera d'alimens froids & aſtringens qui engendrent gros ſuc, comme riz, orge-mondé, & leurs ſemblables: boira eau froide, ou gros vin aſtringent, auec bonne quantité d'eau. Et ſur les reins & parties dediées à l'vrine, ſeront appliquées choſes fort froides & narcotiques, prenant indication de la ſituation des reins, qui ſont ſous les muſcles lumbaires. Parquoy tu dois appliquer les remedes plus froids, que s'ils eſtoient ſuperficiels. Donc tu vſeras d'huile papaueris albi, iuſquiami, opij, ſeminis portulacæ, lactucæ, aceti, corticis mandragoræ, & leurs ſemblables, ſoit en linimens, cataplaſmes, & onguents, pour eſteindre la chaleur eſtrange, & roborer les parties affectées. Au contraire, ſi la cauſe vient du froid, faut changer du tout les remedes froids, tant par dedans, que par dehors: & vſera de viandes pluſtoſt roſties que boüillies. Ce remede eſt ſingulier: faut faire boire de la ceruelle de liéure, cuite & deſlayée en vin clairet, & en donner à boire, quand le malade ira coucher. Ce remede a ſouuent eſté approuué eſtre excellent pour ceux qui jettent l'vrine inuolontairement.

Il faut vſer de choſes extremement froides par dehors pour les reins.

B

De la cure de ſtrangurie. CHAP. LXIIII.

PAreille indication doit eſtre ſuiuie pour les remedes de la ſtrangurie: à ſçauoir tirant iceux de la varieté des cauſes dont elle eſt faite. Car comme ainſi ſoit que toute intemperie peut cauſer ſtrangurie, comme eſcrit Galien ſur l'Aphor. 15. de la ſection 3. certes ſelon que ſera le vice d'intemperature, ſelon cela nous vſerons de fomentations contraires: comme ſi elle eſt froide, nous eſtuuerons les parties honteuſes de decoction de mauues, roſes, origan, calament, & ſemblables: puis les oindrons d'huile laurin, de caſtoreum, & d'autres de pareil effect. Commanderons au malade de boire de bon vin, & iceluy pur: comme auſſi quand la ſtrangurie ſera excitée par obſtruction de quelque humeur, & ſans froid, ſans plethore: mais ſi elle vient de quelque inflammation auec plethore, nous la guarirons par la ſaignée, comme note Galien ſur l'Aphoriſme 48. de la ſect. 7. Au reſte, ſi tel mal vient d'obſtruction de quelque choſe, nous y remedierons par diuretiques chauds, ou froids ſelon la qualité du corps, qui ſera telle obſtruction. Quant à la dyſurie, c'eſt à dire, difficulté d'vrine, nous n'en parlerons point dauantage, pour autant que les cauſes & remedes d'icelle ſont meſmes auec l'iſcurie, c'eſt à dire ſuppreſſion d'vrine, dont nous auons parlé cy-deuant, differant ſeulement ſelon le plus ou moins.

C

De la Colique. CHAP. LXV.

S'Il aduient quelque obſtruction ou autre accident, que les matieres contenuës aux boyaux ne puiſſent eſtre vacuées par la deſcharge ordinaire, qui ſe fait par le ſiege: ſi le vice eſt aux greſles, il s'appelle *voluulus*, ou *ileos* (vulgairement *Miſerere mei*) mais s'il eſt aux gros, c'eſt ce que nous nommons proprement colique, qui a pris ſon nom de la partie malade qui eſt *colon*, c'eſt à dire la continuité des gros boyaux: mais principalement en celuy que nous nommons *colon*. Pour ceſte cauſe la colique eſt diffinie par Auicenne douleur inteſtinale, en laquelle mal-aiſément on rend ſes excremens par le ſiege. Paulus Ægineta reduit la cauſe en quatre eſpeces: à ſçauoir craſſitude d'humeurs, contenus entre les tuniques des boyaux, & eſprits flatueux, qui ne peuuent ſortir, inflammation des inteſtins, & humeurs acres & mordans. Mais pour mieux inſtruire le ieune Chirurgien, nous en parlerons plus particulierement, & dirons les cauſes & differences eſtre pluſieurs. Et premierement pour auoir trop vſé de viandes pituiteuſes, venteuſes, & gluantes. La colique venteuſe eſt

D

Auicen. li. 3. Paul. Ægin. liu. 3. ch. 43.

A procreée,ou pour auoir mãgé de pluſieurs & diuerſes ſortes de viãdes, en trop grande quãtité (neantmoins qu'elles fuſſent de bon ſuc) ſe feroient engendrées cruditez & obſtruction,puis ventoſitez,cauſant vne douleur tenſiue: ou pour auoir beaucoup mangé de fruicts cruds,& beu par trop froid apres ſ'eſtre fort eſchauffé: car par ceſte froideur l'eſtomach & les boyaux ſont refroidis, & les humeurs aucunemẽt cõgelez.

Cauſe de la colique venteuſe.

Il y a vne colique appellée nephritique qui eſt aux reins, ainſi appellée, parce que en Grec le rognon eſt dit *Nephros*. Ceſte colique procede communément de quelque pierre ou grauier engendrée aux reins, ou eſtant deſcendue aux pores vrinaires: alors le malade ſent douleur à la hãche & aux lũbes, à cauſe qu'elles preſſent les nerfs qui naiſſent des vertebres des lumbes,leſquels ſe ramifient autour de la iointure de la hanche, & aux muſcles des lumbes & de la cuiſſe. Semblablement les pores vreteres (qui ſont nerfs caues) & les muſcles ſuſpenſoires patiſſent: & eſt aduis aux malades qu'on leur tire en haut les teſticules d'vne grande violence, auec douleurs extremes accõpagnées de grands vomiſſemens pituiteux & bilieux, & ſueurs vniuerſelles qui

Colique nephritique par ſympathie.

B durẽt iuſques à ce que la pierre ou ſable ſoiẽt deſcẽdus en la veſſie. Or le vomiſſemẽt vient à cauſe que l'eſtomach, pour la continuité & voiſinage qu'il a auec les inteſtins, ſouffre pareille peine & douleur, que font les boyaux: meſmes que l'eſtomach eſt de ſemblable ſubſtãce que les boyaux,n'eſtãs leſdits boyaux qu'vne productiõ de l'eſtomach: parquoy quand nature veut jetter ce qui eſt contenu contre nature aux reins, ou aux pores vrinaires, ou entre les tuniques des inteſtins, ou au mezentere, ou au pancreas & hypochondres, cauſe la douleur coliqueuſe, auec grandes douleurs & vomiſſemens. Dauantage la colique ſe fait par intemperature chaude & ſeiche, qui fait douleur poignãte & mordante, deſſeichante les excremens cõtenus aux boyaux, enſemble les humiditez qui doiuent rendre les boyaux gliſſans & coulans: auſſi ſe fait par vne pituite groſſe & viſqueuſe,acre,& glutineuſe. Pareillement la colique ſe fait par vne contorſion, c'eſt à dire que les boyaux ſ'entortillent, & tournoyent, de ſorte que la matiere fecale ne peut paſſer pour eſtre jettée hors, comme nous voyons euidemment en la deſcente des boyaux en la bourſe des teſticules, qu'on appelle hargne inteſtinale. Semblablement par les vers qui ſ'entortillent dedans le boyau

Pourquoy vient le vomiſſement.

Colique de cauſe chaude.

Colique de repliure & entorſeure.

C colon, qu'ils occupent enſemble, retortillent & replient le boyau. Hippocrates liure troiſieſme des maladies,traictant du *volvulus*, dit vulgairement *Miſerere mei*, conſeille (apres auoir vſé de pluſieurs remedes) d'introduire du vẽt dedãs le ventre auec vn soufflet qui ſera mis au ſiege, afin de faire diſtendre ledit ventre, & deſtourner le boyau entortillé. Auſſi par trop longue demeure des matieres fecales contenuës aux inteſtins,qui ſe fait par l'intemperature du malade, chaude & ſeiche, ou pour auoir voyagé en temps de grandes chaleurs, ou pour auoir long temps vſé de viandes trop ſeiches. Veritablement ie cognois des perſonnes, qui ſeront huict ou dix iours ſans pouuoir aller à leurs affaires,& quand ils y vont, leurs excremens ſont ſecs & durs, cõme crottes de chéure: & tels ſont fort ſujets à la colique, & mal de teſte, pour les vapeurs qui ſ'eſleuẽt au cerueau, voire que telle choſe eſt cauſe de la mort des malades. I'ay ſouuenãce auoir ouuert le corps mort d'vn ieune garçon aagé de douze ans, qui auoit entierement tous les inteſtins remplis de matiere fecale, fort dure & ſeiche, & auparauant ſa mort la jettoit par la bouche, qui fut cauſe le faire mourir faute de l'auoir ſecouru en temps conuenable. Or voila les cauſes & differences de la colique,

Colique par les vers.

Par trop longue demeure des matieres fecales.

Hiſtoire.

D ce que i'ay peu apprendre des anciens & modernes Medecins. A preſent il nous faut parler des ſignes de chacune eſpece en particulier. Les ſignes de la colique nephritique,ou pierreuſe: c'eſt que la douleur eſt fixe, c'eſt à dire, arreſtée en vn lieu, à l'ẽdroit des reins, ioint que ſouuent auparauant, le malade aura jetté quelque petite pierre ou ſable par ſes vrines, & ſent vne douleur à la hanche & aux teſticules, pour les raiſons cy-deſſus alleguées: ioint auſſi que le malade a vne extreme enuie d'aſſeller & vriner, à cauſe que nature ſ'efforce mettre & jetter hors ce qui luy nuiſt. Les ſignes de la venteuſe, c'eſt que le malade ſent vne grande douleur tenſiue, comme qu'on luy tireroit & deſchireroit les boyaux, auec bruit dedans le ventre, qu'Hippocrates a couſtume de nõmer Borborygmes. Par telle vẽtoſité quelquefois les boyaux ſe rõpẽt ainſi qu'on void à vne veſſie de porc, lors qu'on la rẽpliſt trop de vẽt, on voit les fibres de ſes tuniques ſe rõpre: & quand cela aduiẽt le malade meurt, auec grãds vomiſſemẽs, ne pouuant tenir aucune choſe du boire ou manger: qui ſe fait à cauſe que les boyaux eſtans rẽplis de vẽts, preſſent l'eſtomach, de façon que les alimẽs n'y peuuẽt demeurer pour eſtre cuits & digerez. La colique qui ſe fait par les excremens retenus, le patient ſent

Signes de la colique nephritique.

Signes de la venteuſe.

Pourquoy le vomiſſement vient à la colique venteuſe.

Signes des excremens retenus. vne extreme douleur & peſanteur au ventre, & tenſion aux boyaux, & lors qu'on preſſe ſur le ventre, on ſent vne grande dureté, & auſſi que le malade n'a de long temps eſté à ſes affaires. *Signes qu'elle eſt faicte par inflammation.* La colique qui eſt faite par inflammation bilieuſe, le malade ſent vne grande chaleur & pulſation au milieu du ventre, à cauſe des veines & arteres qui ſont au pancreas & mezentere, & de celles qui ſont diſſeminées entre les tuniques des inteſtins, & autres ſignes des inflammations qu'on trouue aux apoſtemes cauſées par inflammation. Auſſi l'inflammation ſe fait à cauſe d'vne pituite ſalée, acre, groſſe, & glutineuſe, qui ne peut eſtre iettée hors, combien que nature s'efforce de ce faire, tant par les vomiſſemens, que par grãdes eſpreintes, auec difficulté d'vriner, parce que la veſſie eſt preſſée pour l'inflammation de l'inteſtin droit, pour l'affinité & conionction qu'ils ont enſemble. *Signes de celle qui eſt faite par replieure.* La colique ſe fait, parce que les boyaux ſont entors & repliez, que le malade ſent vne extreme douleur, à cauſe que l'inteſtin n'eſt en ſon lieu, & ſituation naturelle, & auſſi que la matiere pour ſa trop lõgue demeure, acquiert vne chaleur eſtrange. Et faut icy noter en paſſant, que toutes les fois qu'vne partie n'eſt en ſon lieu naturel, on ſentira touſiours douleur iuſques à ce qu'elle y ſoit reduite. Et voila que pluſieurs meurẽt les inteſtins eſtans tombez ployez au ſcrotum par vne hargne; la matiere fecale y eſtãt endurcie, accõpagnée de vẽtoſitez & inflammatiõ, ne pouuãt eſtre remis dedans le vẽtre, la matiere regorge par la bouche, & fait la maladie nõmée *Miſerere mei*. Et quãt aux ſignes des hargnes, il n'eſt point icy beſoin les eſcrire, parce qu'il en a eſté ſuffiſamment parlé cy-deuant, eſcriuant des hargnes.

Les prognoſtics de la colique.

Prognoſtics. Les prognoſtics de la colique ſont de deux ſortes, les vns bons, les autres mauuais. Les mauuais ſe diuiſent en deux, à ſçauoir en ceux qui ſont dangereux, & en ceux qui ſont mortels: les bons ſont, ſelon Auicenne, *Liu. 3.* quand la douleur n'eſt pas fixe: c'eſt à dire, arreſtée en vn lieu, & auſſi que les matieres ne ſont du tout retenuës. Les ſignes mauuais auec danger de mort ſont extremes douleurs, vomiſſemens continuels, ſueur froide, & les extremitez: qui ſe font, parce que le ſang & les eſprits ſe retirent au dedans du corps: hocquet continuel, qui ſe fait par la ſympathie, & continuité des inteſtins à l'eſtomach: alienation d'eſprit par communication de l'eſtomach au cerueau, & par conſequent conuulſion par tranſport aux nerfs. *Apho. du 4. liu.* Hippocrates dit que les trenchées & douleur du nombril, qui ne s'appaiſent ny par ſaignée, ny purgation, ſe terminent en hydropiſie ſeiche, c'eſt à dire, en tympanite.

Cure.

Cure. La cure ſera diuerſifiée ſelon les eſpeces & differences: car celle qui prouient de la pierre ou ſable, ſe doit curer par les remedes propres aux nephritiques: auſſi celle qui eſt faite par la hargne, par la repoſition de l'inteſtin: & celle qui eſt faicte par le vice des vers, par medicamens propres à iceux, à ſçauoir par potions ameres pour les faire mourir, & principalement s'ils ſont au deſſus du nombril, faites de rheubarbe infuſe en eau d'abſinthe, & autres choſes propres à tuer les vers: & s'ils ſont au deſſous du nombril, par clyſteres faits de choſes douces, afin de les faire deſcendre & ſortir par le ſiege. Si elle eſt cauſée par debilitation & refrigeration des inteſtins & de l'eſtomach, ils ſeront roborez, tant par bons alimens, que par application des choſes chaudes ſur l'eſtomach & ſur le ventre, & par iniections de clyſteres. La colique qui eſt faite de pituite viſqueuſe & de ventoſitez, ſe commencera premierement à ſeder la douleur, parce qu'il n'y a choſe qui proſterne & abbate plus les vertus que fait la douleur. Et les trenchées ſont cauſées de gros phlegmes viſqueux, & de ventoſitez, leſquelles enflent & font tenſion aux inteſtins. Auſſi que tels phlegmes ne peuuent entrer des orifices des veines mezaraïques dedans les boyaux ſans donner des trenchées & extorſions. Exemple: Nous voyons des phlegmes fort eſpez iettez par les ſelles des coliqueux, qui ne peuuent venir de l'eſtomach, ny du dedans des boyaux, attendu que pluſieurs vomiſſemens & aſſellations ont precedé, & n'euſſent peu tant ſeiourner là. Il faut donc conclure qu'ils viennent d'ailleurs, leſquels faut qu'ils paſſent par les orifices des veines mezaraïques, non ſans faire grande douleur: neantmoins qu'ils n'y paſſent auſſi gros que nous les voyons par les ſelles: car ils filent delié au ſortir, & depuis ſe ramaſſent & eſpeſſiſſent comme glaire d'œufs. Et partant il faut faire des bains & demy-bains, fomentations, où il y entre mauues, *Matiere des bains & fomentations.* guimauues, violiers, pouliot, fenoil, origan, ſemences de lin, fœnugrec, fleurs de camomille, melilot, & autres ſemblables, qui ayent faculté d'eſchauffer, ſeicher,

A attenuer & rarefier le cuir, à fin que les vents soient dissipez: & doiuent tousiours estre actuellement tenus chauds sur le ventre. Et pour les remedes topiques & particuliers, on frottera tout le ventre d'huile de camomille, d'anet, beurre frais, de chacun vne once, semence d'apion, & petroselinum, galanga, de chacun demie dragme, & vn peu d'eau de vie, & huile de sauge, & de thym, extraictes par quinte essence: ces remedes fondent ces grosses humeurs, & les font couler plus facilement. Autre de Houlier, qui afferme ce liniment estre fort excellent & bien approuué. ℞. olei rutæ & nardi añ. ʒ vj. galbani cum aqua vitæ dissoluti ʒ ij. liquefiant simul: adde zibet. ℥ iiij. croci ℥ vj. fiat linimentum. Semblablement seront appliquez sachets, où il y aura du mil, ou de l'auoine, du sel, fricassez en vne poisle, auec vn peu de vin blanc, puis appliquez tous chauds sur le ventre, & sur les hanches, & renouuellez lors qu'ils se refroidiront: en lieu de sachets, on pourra mettre des vessies de bœuf, demies pleines d'vne decoction d'herbes resolutiues, comme saulge, romarin, thym, lauande, bayes de laurier, & autres semblables. Cela faict, on baillera clystere tel qui s'ensuit. *Houlier.*

B ℞. quatuor remollitiuorum añ. m̃. j. origani, pulegij, calami, añ. m̃. ß. anisi, carui, añ. ʒ j. florum anethi p. j. fiat decoctio in hydromel. ad ℔ j. in qua dissolue benedict. laxat. mellis anthos. sacchari rubri añ. ℥ j. olei anethi & camomill. añ. ℥. ß. De ce soient faicts clysteres pour deux iniections, à raison que les boyaux estans remplis, ne peuuent receuoir grande quantité de decoction. Autre excellent, & bien approuué. ℞. vini maluatici, & olei nucis, añ. ℥ iij. aquæ vitæ ℥ j. olei iuniperi, vel olei ruthæ ʒ iij. fiat clyster, & sera baillé le plus chaud qu'il sera possible, toutesfois sans brusler le malade, & faut que l'huile de genéure, ou de ruë, soient extraictes par quinte-essence. Ie proteste en auoir souuent vsé moy-mesme auec heureuse issuë, quasi comme chose miraculeuse à seder promptement vne vehemente douleur causée de ventositez, & de matieres cruës & visqueuses. *Nota.* *Clysteres excellens.*

Auicenne ordonne clystere carminatif, composé d'hysope, origan, achor: semence d'anis, cyperi, calam. aromat. & autres semblables choses chaudes. Le malade doit vser de bonnes viandes & faciles à digerer, & boüillons, ausquels seront mis moyeux d'œufs, saffran, fines herbes, & bõnes espices de muguette, & cloux de girofle, & boire de bon vin genereux, ou maluoisie, ou hippocras faict de bon vin, à fin d'eschauffer C l'estomac, & les intestins: parce que toute flatuosité prouient de chaleur debile, comme escrit Galien, partant il faut vser de toutes choses chaudes. Dauantage si la douleur persiste, il faut appliquer vne assez grande ventouse sur le nombril: car elle dissipe les vents. Galien dit que la ventouse est si admirable cõtre les flatueuses douleurs, qu'il semble estre vn enchantement, parce qu'elle les appaise promptement, à cause qu'elle dissipe & consomme les vents. Aussi il ne faut oublier à bien fort serrer le ventre, auec fortes & larges bandes, à fin de pousser les ventositez hors, & roborer les boyaux: ce que les malades mesmes nous monstrent, parce qu'ils se pressent le ventre auec leurs mains, & mettent la teste entre les genoux: & si la douleur persiste, nous vserons de remedes qui operent par proprieté occulte, comme intestinum lupi resiccatum, duquel puluerisé, on donnera à boire vne dragme, auec du vin blanc. *Auicenne.* *Alimens.* *De symptoō causis.* *Au dernier chap. de la Methode.*

De la colique bilieuse.

D La colique bilieuse est celle qui prouient d'inflammation, laquelle demande remedes contraires à celle qui est faicte de ventositez & de cruditez. Le premier est la saignée, regime de viure refrigerant: potions de catholicum, casse, dissoults en eau d'orge: clysteres refrigerans, ausquels seront cassé, catholicum, dissoults en eau d'orge. En la grande douleur, Auicenne ordonne des narcotiques, pource qu'ils sont froids: ils contrarient à la cause de la maladie qui est chaude & seiche, comme sont les pilules de Philonium, ou de hiere picre, la quantité de ℈ iiij. opij & croci añ. ℥ j. fiant pilulæ cum vino. Aussi les bains faicts d'eau douce, ausquels seront mises mauues, guimauues, violiers, fleurs de nenuphar, laictuës, pourpié, & autres semblables refrigerans, à fin de corriger l'acrimonie des humeurs chaudes, causans la maladie. Celle qui est faite d'vne pituite salée, acre, grosse, & glutineuse, il faut premierement attenuer l'humeur, puis le fondre & l'attirer, qui se fera par remedes chauds, pris tant par la bouche, que par clysteres, & applications exterieures qui seront ordonnées par le docte Medecin.

Cure de la Colique faicte par retention des excremens, & des replis des Boyaux. A

En icelle Auicenne recommande les alimens qui ont vertu d'amollir le ventre, comme toutes eſpeces de boüillons humides, & entre autres celuy qui eſt faict d'vn vieil coq, qu'on aura fait courir long temps, puis battu, & le faire cuire auec anet & polypode, & quelque peu de ſel, iuſques à ce que telle ſubſtance ſe reſoude en eau. Faudra pareillement vſer de clyſteres deterſifs, à quoy le meſme autheur ſe ſert de ceſtuy-cy. ℞. betæ m̄.j. furfuris p.j. ficuum numero x. altheæ m̄.j. fiat decoct. ad ℔.j. in qua diſſolue nitri & muriæ an̄. ʒ ij. ſacchari rub. ℥ j. olei ſeſam. ℥ ij. Et ſi l'obſtruction eſt trop contumace, il en faut vſer de plus forts, auſquels on mettra du cyclamen & de la centaure, & de la hiere, diacolocin. ad ʒ ij. Et ſi encore pour toutes ces choſes le malade n'eſt allegé, & qu'il iette ſa matiere fecale par la bouche, Marianus Sanctus, homme fort experimenté en la Medecine & Chirurgie, dit auoir veu pluſieurs qui eſtoient échappez de l'iliaque paſſion (maladie mortelle) en prenant trois liures d'argent vif auec de l'eau ſimplement: ce qui aduient, d'autant que par ſa ponderoſité détourne l'inteſtin, qui eſtoit entors & replié, & pouſſe la matiere fecale en bas, & faict mourir les vers qui pourroient auoir cauſé ladite contorſion. B Maiſtre Iean de Sainct Germain, Apothicaire à Paris, homme bien accomply en ſon art, m'a affermé auoir penſé vn gentil-homme ayant la colique accompagnée d'extremes douleurs, & pour ſ'en deffaire, auoit pris pluſieurs clyſteres, & autres choſes ordonnées par doctes Medecins: neantmoins tout cela, ſa douleur ne ceſſoit point. Il ſuruint vn Allemand, ſon amy, qui luy conſeilla boire trois onces d'huile d'amendes douces, tirée ſans feu, mixtionnée auec du vin blanc, & eau de paritoire, ce qu'il fit, puis toſt apres luy fit aualler vne balle de harquebuze faicte de plomb, frottée & blanchie de vif-argent (à fin qu'elle coulaſt mieux) où bien toſt apres les ietta par le ſiege, & quant & quant ſa douleur fut du tout ceſſée. Telle choſe peut aider grandemẽt à la Colique venteuſe. En la Colique l'eſtomach ſouffre, & partant aucuns diſent auoir la Colique d'eſtomach.

Hiſtoire. Marianus Sanctus. lib. de caſu & offenſione.

Hiſtoire.

Qu'eſt-ce que Saignée. CHAP. LXVI. C

Phlebotomie, eſt inciſion de veine euacuant le ſang auec les autres humeurs, comme l'inciſion de l'artere eſt dicte Arteriotomie. Le premier ſcope de la phlebotomie, eſt euacuer le ſang pechant en quantité: combien auſſi que ſouuent on ſe propoſe de tirer le ſang qui peche en qualité, ou tous les deux enſemble. La quantité ou repletion ſ'entend en deux manieres: l'vn quant à la vertu, iaçoit que les veines ne ſe monſtrent trop pleines, qui rend ſoudain les hommes foibles & debiles, nature ne pouuant porter vn tel faix ou peſanteur: l'autre maniere de repletion ſe prend quant aux vaiſſeaux qui contiennent le ſang, & ſe rapporte à l'abondance d'iceluy, encore que la vertu le comporte ſans aucun ennuy. En ceſte repletion les veines ſouuent ſe rompent, & le malade crache le ſang, ou bien il ſort par quelque autre partie du corps, comme par le nez, par la bouche en vomiſſant, par la matrice aux femmes, par les rognons, de façon que lon piſſe le ſang tout pur, ou par les hemorrhoïdes, ou quelques veines variqueuſes, ou ſans eſtre variqueuſes. La repletion qui ſe fait quant à la vertu, ſe cognoiſt par la peſanteur & laſſitude de tout le corps. D La repletion quant aux vaiſſeaux, ſe cognoiſt par l'extenſion d'iceux, & qu'ils apparoiſſent fort pleins: & l'vne & l'autre repletion a beſoin d'euacuation. Dauantage, pour cinq intentions on fait la Phlebotomie. La premiere eſt pour euacuer l'abondance du ſang des humeurs, comme és plethoriques, & à ceux qui ſont vexez de quelque paſſion ſans plethore, comme pour quelque inflammation. La ſeconde eſt, pour deſtourner & diuertir, ce que lon appelle reuulſion, comme lors qu'il ſuruient vn flux de ſang par la narille ſeneſtre, on doit faire la ſaignée au coſté dextre, & ainſi au contraire. La troiſieſme eſt pour attirer, comme lors que nous voulons prouoquer les mois des femmes, nous ouurons les veines ſaphenes aux malleoles. La quatrieſme eſt, pour alterer, comme nous ſaignons és fiéures aiguës, à fin d'euacuer le ſang boüillant, & refroidir ce qui reſte. La cinquieſme eſt, pour preſeruer, comme nous phlebotomons au printemps, & automne, ceux qui ſont diſpoſez à cracher le ſang, ou ſuiets à ſquinance, pleureſie, epilepſie, apoplexie, gouttes, & à d'autres indiſ-

Premier ſcope de la phlebotomie.

Deux ſortes de repletion. La premiere ad vires. La ſeconde ad vaſa. Accidens de la repletion ad vaſa.

La phlebotomie ſe fait pour cinq intentions.

A positions,aussi és playes nous saignons pour euiter le phlegmon. Auant que saigner, on doit considerer si les excremens du ventre ont esté retenus long temps dans les boyaux : & si ainsi est, les faut premierement vuider auec clysteres gracieux, ou suppositoires, ou noüets, à fin que les veines mesaraïques ne tirent des boyaux quelque substance putride. On ne doit saigner les vieils (si ce n'est en vne necessité) pour crainte de la diminution de leur chaleur naturelle, & deficcation de leur substance, pareillement ny les ieunes enfans, pour crainte de trop grande resolution de leur habitude, faicte par l'abondance de leur chaleur naturelle : à raison de la rarité de l'habitude de leurs corps, aussi de la molesse & delicatesse de leur substance. La quantité du sang que l'on tire, se mesure à la force de la vertu & à la grandeur de la maladie. Si le malade est debile, & que la maladie demande grande euacuation, on fera la saignée à deux ou à trois fois, & quelques iours interposez Pour vne grande douleur de teste qui est en la partie posterieure, nous incisons les veines du front, & premierement nous fomentons la partie auec eau chaude pour amollir le cuir, & attirer dauantage de sang dans les vaisseaux. Aux squinances, on ouurira les veines au trauers, B qui sont sous la langue, sans aucunement lier le col, de peur de suffoquer le malade. A toutes affections ou maladies, qui ostent l'haleine, & nous estranglent, & à celles qui soudain font perdre la parole, la phlebotomie est necessaire : aussi à toutes grãdes contusions des parties internes, ou externes, comme est tomber de haut, ou auoir receu quelque coup orbe, encores que la vertu fust debile, & que le sang ne pechast ny en quantité ny qualité, il faut faire la saignée : pareillemẽt en apoplexie, squinance, pleuresie, fiéures ardantes. Aussi si le malade, apres s'estre precipité, vomist le sang, soudain luy faut ouurir la veine : autrement le sang se pourroit cailler, si on le laisse reposer & refroidir. Il ne faut saigner le malade en la vigueur de la fiéure. Or si la fiéure ne croist plus, & aussi ne decroist point, & n'esperons aucune declination d'icelle, en tel cas il ne faut perdre ceste seule occasion de la saignée, encore qu'elle soit pire qu'en la declination de l'accez. Quelques-vns debattent que le sang doit estre tiré au plus loing qu'il est possible du lieu où il fait le mal, & y cause inflammation, & que par ce moyen le cours des humeurs est destourné : le faisant autrement, que l'on attire à la partie malade ce qui la charge & offense. Ceste opinion est fausse: C car la saignée vuide & euacuë premierement le lieu le plus prochain. Car i'ay souuentesfois ouuert les veines & arteres du mesme lieu, comme à la chiragre, & podagre, les veines du pied ou de la main, & à la migraine les arteres & veines des temples: & par ceste euacuation de sang qui estoit flué auec le virus arthritique, & les esprits boüillants qui estoient euacuez, la douleur soudain s'appaisoit : ce que i'ay fait plusieurs fois auec bonne & heureuse issuë. Ainsi Galien commande inciser les arteres des temples pour la fluxion des yeux, & pour vne douleur de teste inueterée, ou pour vne migraine : ce que i'ay faict par plusieurs fois auec bon succez.

Ce qu'il faut considerer auant que saigner.

Les vieils ny ieunes ne doiuent estre saignez.

L'on ne doit saigner en la vigueur de la fiéure.

Gal. 13. Met. chap. dern.

Le moyen de bien faire la saignée. CHAP. LXVII.

Maintenant ie te veux donner le moyen de bien faire la saignée. Premierement faut bien situer le malade, à sçauoir, s'il est foible, sera saigné dedans le lict : & si les vertus sont fortes, sera assis dans vne chaire, situé de maniere D que le iour donne droict au lieu où l'on voudra inciser le vaisseau. Cela fait, le Chirurgien frottera la partie auec sa main ou linge chaud, à fin d'attirer le sang au vaisseau : puis fera vne ligature vn peu au dessus dudit vaisseau qu'il voudra ouurir, & renuoyera le sang des parties inferieures vers la ligature, & empoignera le bras du malade auec sa main senestre, si c'est le bras droict : & si c'est du bras senestre, le prendra de la dextre, mettant le poulce vn peu plus bas que le vaisseau, à fin qu'il le tienne, & ne vacille ça & là, le faire esleuer à cause du sang qui aura esté enuoyé. Cela faict, de son ongle marquera le cuir qui sera sus la veine, à l'endroit où il la voudra inciser : puis subit prendra vne petite goutte d'huile ou de beurre frais, & frottera le lieu marqué par l'ongle, à fin de rendre le cuir plus lice, & l'amollir, & par ce moyen sera plus facile à couper, & fera moindre douleur au malade, à raison que la lancette entrera plus doucement. Or le Chirurgien tiendra sa lancette du poulce & de l'index, non trop loing ny trop pres de la poincte, & de ses trois autres doigts s'appuyera contre la partie : & d'abondant mettra les deux doigts suf-

Situation du malade.

Ce qu'il faut faire deuant qu'ouurir la veine.

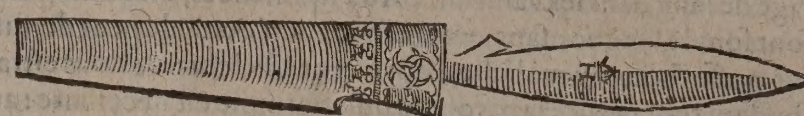
Pour ramollir le cuir.

Façon de tenir la lãcette.

dits deſquels il tient la lancette, ſus le poulce, pour auoir dauantage ſa main ferme A
& non tremblante : alors fera incision vn peu obliquement au corps du vaiſſeau, qui
ſoit moyenne, non trop grande ny trop petite, ſelon le corps du vaiſſeau, & le ſang
gros & ſubtil que l'on aura coniecturé y eſtre contenu. Et ſe faut garder de toucher
l'artere qui eſt ſouuent couchée ſous la baſilique, & ſous la mediane vn nerf, ou le
tendon du biceps: & quant à la veine cephalique, il n'y a aucun danger. Il ſera tiré du
ſang ſelon qu'il ſera de beſoin: puis déſera la ligature, & en fera vne autre ſus le corps
de la veine, pour arreſter le ſang auec vne petite compreſſe: & la ligature ne ſera trop
laſche, ny trop ſerrée, de façon que le malade pourra plier le bras à ſon aiſe: & pour
la faire comme il appartient, faudra à l'heure que l'on la voudra faire, commander au
malade de plier le bras: car ſi on le bandoit eſtant droit, il ne le pourroit apres plier,
ainſi qu'il a eſté dict cy-deſſus: ce qui ſe fera auec vne telle lancette.

Danger de toucher le nerf ou l'artere en inciſant la veine.

Lancette pour faire les ſaignées.



B

Des Ventouſes. CHAP. LXVIII.

Vſage des ventouſes.

Ventouſes eſt vn vaiſſeau ventru qu'on applique ſur le corps pour attirer violentement. Il y en a de cuiure, de corne, de verre, de bois, de terre, d'or & d'argent: les vnes ſont grandes, autres petites (appellées petits cornets) les autres moyennes. Et ſ'il aduient qu'on ne trouuaſt des ventouſes, on ſe peut aider d'vn verre ou gobelet, ou d'vn petit pot de terre. Elles ſont grandes ou petites, ſelon la diuerſité des parties où elles ſeront appliquées. Or celles qui ont l'emboucheure eſtroite, & qui ſont longuettes, tirent de plus loin. On met dedans des eſtouppes ou chandelles de cire allumées au cul d'icelles. Les petits cornets ſont appliquez les ayant trempez en eau chaude, & apres qu'on les a C vn peu eſchauffez à la flamme d'vne chandelle, ou de lampe ayant grande flamme, ou par ſuccer auec la bouche. On applique les ventouſes lors que l'on veut faire vacuation de quelque matiere conioincte en vne partie, principalement quãd elles ſont auec ſcarification, & ſont auſſi appliquées pour faire reuulſion & deriuation en quelque partie, comme pour la defluxion qui ſe fait aux yeux. On les applique ſur les eſpaules auec grandes flammes: car par ce moyen font plus grande attraction. Pareillement auſſi ſous les mammelles des femmes pour faire reuulſion de leurs mois quãd ils fluent trop, & ſont pareillement appliquées aux plats des cuiſſes, quãd ils ne coulent aſſez: auſſi aux morſures de beſtes veneneuſes, & bubons, & charbons peſtiferez, pour attirer le venin du dedans au dehors. Cornel. Celſus veut que l'on applique la ventouſe ſus la partie dolente que nous pretendons guarir, en faiſant euacuation du ſang & eſprit flatueux imprimez en quelque partie. Les ventouſes ſ'appliquent ſus le nombril pour reſoudre vne groſſe ventoſité enfermée en nos boyaux, ou en quelque autre ſpacioſité, comme entre quelque membrane des muſcles de l'epigaſtre, qui cauſent colique. Auſſi ſont appliquées ſus le flanc dextre ou ſeneſtre, D quand au foye, ou en la ratelle il y a tenſion douloureuſe faite des ventoſitez, ou qu'il y a hemorrhagie par le nez. On les applique auſſi ſus les reins & ſus le ventre, à l'endroit où ſont ſituez les vreteres, pour faire deſcendre la pierre à la veſſie, & ſont appliquées plus grandes ou plus petites, ſelon la neceſſité. Dauantage, tu vſeras des cornets comme des ſuſdites ventouſes, és lieux eſquels les ventouſes ne peuuent eſtre, pour leur grandeur, appliquées: deſquelles t'ay voulu donner le pourtrait.

La ventouſe vtile principalement à tirer les ventoſitez.

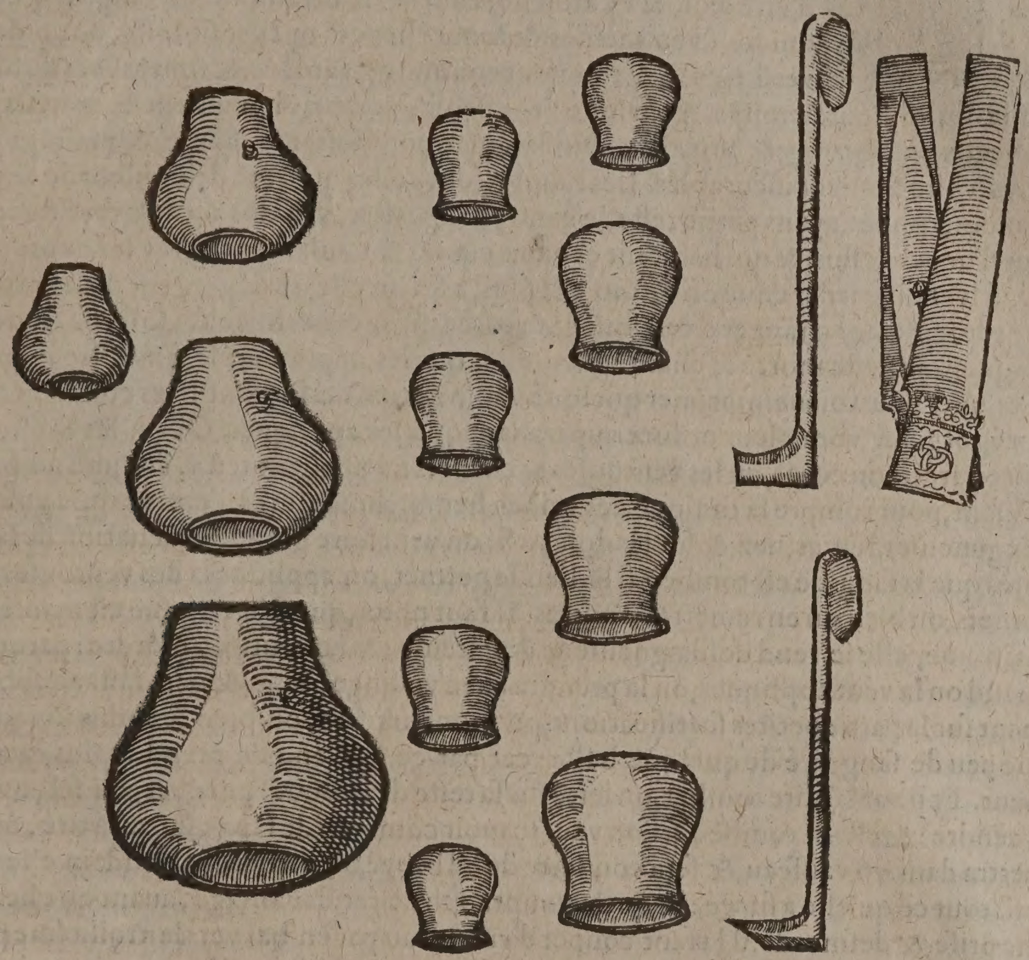
Vſage des cornets.

A

Ventouſes de diuerſe grandeur, ayans de petits trous, leſquels ſeront bouchez de cire lors qu'elles ſeront appliquées : & quand on les voudra oſter on leur donnera vent par iceux.

Cornets de pluſieurs ſortes, auec les flammettes, & lancette propre pour faire les ſcarifications.

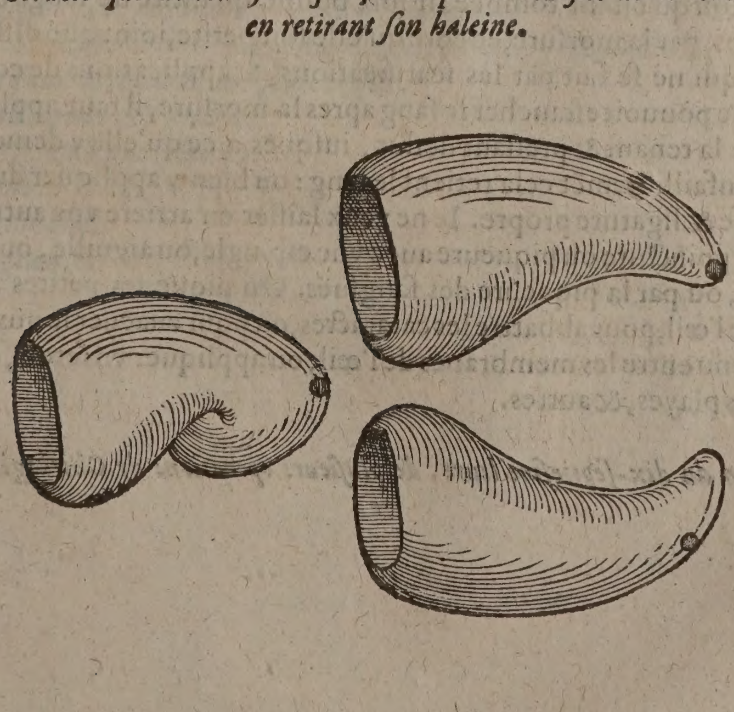
B



C

Cornets qui attirent ſans feu, mais par le benefice de la bouche, en retirant ſon haleine.

D



Des Sangſues, & le moyen d'en vſer. CHAP. LXIX.

A

LA Sangſuë eſt vn ver aquatique, de figure d'vn ver de terre. Au bout où eſt la teſte, elle a vn trou rond, comme celuy d'vn lamproyon, & trois petites dents ou aiguillons auec leſquels elle perce la peau, non ſeulement de l'homme, mais auſſi d'vn cheual ou d'vn bœuf, & ſ'y attache & ſucce, & ſe rempliſt de ſang. Il y en a qui ſont venimeuſes, & ſont celles qui ont groſſe teſte, de couleur verdoyante, & reluiſent comme vers ardans, & ſont rayées de bleu ſur le dos, ou toutes noires. Auſſi ſont venimeuſes celles qui viennent és mareſts, & aux eaux bourbeuſes, & engendrent inflammation, apoſteme, fiéure, & malings vlceres, voire ſouuent incurables. Les bonnes ſont celles qui ſont de couleur de foye, menuës, rondes, ayans petite teſte, le ventre rougeaſtre, & le dos verd, & rayé de couleur d'or par deſſus, & qui habitent és eaux claires & coulantes. Apres les auoir priſes, il les faut garder enuiron vn mois & plus, à fin qu'elles ſe dégorgent de leur baue & ordure, & leur changer d'eau ſouuent: parce qu'aucunesfois elles ſe ſeront iettées ſur quelque beſte morte & charongneuſe, & qui les appliqueroit ſans eſtre dégorgées, elles pourroient imprimer quelque venin à la partie. Partant il les conuient faire dégorger & vomir leur ordure auparauant que les appliquer. Or on les applique aux endroits du corps, où les ventouſes & cornets ne peuuent tenir, comme au fondement, pour rompre la tunique des veines hemorrhoïdales, à l'entrée de la vulue, aux genciues, léures, nez, & ſur les doigts. Si on veut faire grande euacuation de ſang apres que la ſangſuë eſt tombée, ſi le lieu le permet, on appliquera des ventouſes ou cornets, ou bien on en remettra d'autres. Il faut noter, que ſi la ſangſuë eſt maniée à main nuë, elle ſe rend deſdaigneuſe & deſpiteuſe, & ne veut pas mordre: parquoy quand on la veut appliquer, on la prendra auec vn linge blanc, & net, faiſant auparauant ſur la partie petites ſcarifications, ou mouchetures, ou bien ſera mis ſus quelque peu de ſang tiré de quelque beſte: car par ce moyen elle prendra plus facilement. Et pour la faire tomber, on iette ſus ſa teſte de la poudre d'aloës, du ſel, ou de la cendre: & eſtant tombée, ſi l'on veut ſçauoir combien de ſang elle aura tiré, on la mettra dans vn vaiſſeau, & ſera couuerte de ſel broyé bien menu, & ſoudain elle vomiſt tout ce qu'elle a ſuccé: & qui la voudra faire tirer dauantage, auant qu'elle laſche priſe, & deſmorde, il la faut couper d'vn cizeau par en bas vers la troiſieſme partie de ſon corps: en ceſte façon elle tire touſiours, & le ſang qu'elle attire découle par ſon corps. Or la ſangſuë par ſon ſuccement attire profond, & parties voiſines: & non ſeulement de celle qui eſt malade ſur laquelle elle eſt appliquée. Ce qui eſt manifeſte à voir, à raiſon qu'eſtant tombée, il ſort bonne quantité de ſang, & par longue eſpace de temps, par la morſure, encore qu'elle ſoit petite, ioint que difficilement on l'eſtanche: ce qui ne ſe fait par les ſcarifications, & applications de cornets & ventouſes. Si on ne pouuoit eſtancher le ſang apres la morſure, il faut appliquer la moitié d'vne féue: la tenant & preſſant deſſus, iuſques à ce qu'elle y demeure attachée & adherante, infailliblemēt cela retient le ſang: ou bien y appliquer du linge bruſlé auec compreſſe & ligature propre. Ie ne veux laiſſer en arriere vne autre operation, qui ſe faict par poincture ou piqueure auec vne eſpingle, ou aiguille, ou par la pointe de la lancette, ou par la piqueure des ſangſuës. On pique les petites apoſtemes és membranes de l'œil, pour abbattre les cataractes, ou pour euacuer le pus, appellé hypopyon, contenu entre les membranes de l'œil, ou appliquer vn ſeton, ou faire ſuture à couldre les playes, & autres.

Sangſues venimeuſes.

Bonnes ſangſues.

B

Le lieu où l'on applique les ſangſues.

Lors que l'on veut appliquer les ſangſues ne les faut tenir à nud.

C

Le moyen de cognoiſtre combien la ſangſue aura tiré de ſang.

Le moyen d'eſtancher le ſang.

D

Fin du dix-ſeptieſme liure, de pluſieurs operations de Chirurgie.

Table des Chapitres du liure dixhuictiesme de la maladie articulaire, vulgairement appellée Goute.

DEscription de la maladie articulaire, dicte vulgairement Goute. Chap. j.
Des causes occultes des goutes. Chap. ij.
Histoires memorables. Chap. iij.
Des causes manifestes des goutes. Chap. iiij.
De l'origine de la defluxion des goutes. Chap. v.
Signes que la fluxion vient du cerueau. Chap. vj.
Signes que la fluxion vient du foye. Chap. vij.
Signes pour cognoistre que l'humeur accompagne le virus arthritique. Chap. viij.
Signes de la fluxion cholerique. Chap. ix.
Signes de la fluxion pituiteuse. Chap. x.
Signes de l'humeur melancholique. Chap. xj.
Prognostic de la goute. (∴) Chap. xij.
Cure preseruatiue & curatiue des goutes. Chap. xiij.
Du vomissement. Chap. xiiij.
Diuers remedes pour les goutes. Chap. xv.
De la maniere de viure des gouteux. Chap. xvj.
Du boire des gouteux. (∴) Chap. xvij.
Pour roborer les iointures. Chap. xviij.
De la cure palliatiue des goutes. Chap. xix.
Des remedes topiques pour la goute de matiere froide. Chap. xx.
Remedes locaux pour la goute de matiere chaude, principalement faite de sang. Chap. xxj.
Remedes topiques pour la goute de l'humeur cholerique. Chap. xxij.
Remedes de la douleur arthritique, faite d'intemperature sans matiere. Chap. xxiij.
Ce qu'il faut faire la douleur des goutes cessée. Chap. xxiiij.
Des tophes ou nœuds des gouteux. Chap. xxv.
Des ventositez, & leurs remedes. Chap. xxvj.
De la sciatique. Chap. xxvij.
Cure de la sciatique. Chap. xxviij.
De la goute grampe. Chap. xxix.

LE DIXHVICTIESME LIVRE,

TRAITTANT DE LA MALADIE ARTHRITIQVE, VVLGAIREMENT appellée Goute.

PAR AMBROISE PARE', DE LAVAL AV MAINE, CONSEILLER ET PREMIER Chirurgien du Roy.

Description de la maladie articulaire, dicte vulgairement Goute.

CHAPITRE PREMIER.

Que c'est que goute.

ARTHRITIS, ou Goute, est vne maladie qui afflige & gaste principalement la substance des articles d'vne matiere virulente, accompagnée de quatre humeurs : & pour ceste cause est nommée des Grecs *Arthritis*, & des Latins, *Morbus articularis*. Et ce nom est general pour toutes les iointures : mais le vocable de Goute, qui est François, luy peut auoir esté attribué, parce que les humeurs distillent goute à goute sur les iointures : ou pource que quelquesfois vne seule goute de cét humeur fait douleur tres-grande, & peut venir à toutes les iointures du corps, & selon les lieux où la fluxion se fait, prend diuers noms. Parquoy nous dirons qu'elle a autant d'especes & differences qu'il y a de iointures. Comme si la fluxion se fait sur la iointure des mandibules, elle pourra estre nommée *Siagonagra* : parce que les Grecs appellent la mandibule *Siagon*. Si elle vient au col, se peut appeller *Trachelagra* : pource que les Grecs nomment le col *Trachelos*. Si elle vient sur l'espine du dos, on la pourra nommer *Rhachisagra* : parce que les Grecs nomment l'espine *Rhachis*. Aux espaules, *Omagra* : à cause que la iointure de l'espaule & du bras est dicte des Grecs *Omos*. Aux iointures des clauicules, *Cleisagra* : parce que la clauicule est appellée en Grec *Cleis*. Au coulde, se peut nommer *Pechyagra*, du nom Grec *Pechys*, qui signifie le coulde. Si elle vient aux mains, elle est communément appellée *Chiragra* : à cause du nom Grec *Cheir*, qui signifie la main. Et à la hanche *Ischias*, pource qu'elle est appellée en Grec *Ischion*. Au genoüil, *Gonagra*, du nom Grec *Gony*, qui signifie le genoüil. Aux pieds, *Podagra*, du Grec *Pous*, c'est à dire, le pied. Lors qu'il y a trop grande quantité d'humeur, & que le malade vit en oisiueté, quelquesfois le mal occupe toutes les iointures vniuersellement. Aucuns l'appellent descente, rheume, ou catharre, parce que le nom de goute est odieux, principalement aux ieunes gens. Autres le nomment goute naturelle, à la difference des goutes de la grosse verole.

Diuers noms & sortes de goutes, selon la diuersité des iointures.

Causes de goute vniuerselle.

A

Des causes occultes des Goutes. CHAP. II.

L'Humeur qui cause les Goutes, ne se peut bien expliquer, non plus que celuy qui fait la peste, ou qui est cause de la verole, ou de l'epilepsie: & est totalement d'autre nature que celuy qui fait vn phlegmon, ou vn œdeme, ou erysipele, ou scirrhe: & iamais ne se suppure, comme dit Aëce chap. 12. du 12. liure, comme font les autres humeurs: ioint aussi que les iointures qui en sont affligées, sont dénuées de chair, & de temperature froide & seiche: & lors que lesdits humeurs defluent en quelque partie iusques à s'apostumer, ne causent telles douleurs que celuy qui fait la goute, ny mesme vn chancre apostemeux. Outre-plus, lesdits humeurs ne font des nœuds aux iointures comme fait celuy qui cause la goute, lequel laisse vne matiere gypsée incurable, ainsi que nous declarerons cy-apres. Sur ce faut noter, que cet humeur fluant ne fait pas nuisance par la voye où il passe (non plus que celuy qui cause l'epilepsie, montant des parties inferieures iusqu'au cerueau, sans leur faire aucune nuisance) mais subit qu'il est tombé aux iointures, cause extremes douleurs, & autres diuers accidens, en eschauffant ou refroidissant. Car on void aucuns malades qui se disent brusler, & ne leur peut-on appliquer remedes assez froids: autres disent sentir vne froidure glacée, lesquels on ne peut assez aussi eschauffer: & mesmement en vn mesme corps se void que la partie dextre est intemperée de chaleur, & la senestre de froidure. Aussi on void des gouteux, lesquels ont la goute chaude au genoüil, & au mesme pied, froide: ou aux pieds chaude, & au genoüil froide. Ie diray plus: on void souuent vne tres-grande chaleur estre vn iour en vne partie, & l'autre vne froideur: & partant en vn mesme membre faut vser de remedes contraires. Et quelquesfois ceste matiere virulente est si peruerse & maligne, qu'elle repugne, & ne cede à nuls remedes: & disent les malades sentir plus de mal y appliquant quelque chose, que lors qu'ils n'y font rien. Et bon-gré mal-gré, de toutes choses faites par raison & methode, ceste matiere a son periode & paroxysme: qui demonstre apertement la mescognoissance & malice de la cause. Pareillement on void que les goutes ne se peuuent iamais parfaictement guarir (principalement celles qui sont hereditaires) quelque diligence qu'on y puisse faire: dont cela est venu en prouerbe, mesmes aux Poëtes Latins, entre lesquels Horace dit,

L'humeur qui cause les goutes, est diuers des autres.

B

L'humeur qui cause la goute n'afflige que la iointure.

Diuers accidens & symptomes de l'humeur arthritique.

C

Goutes hereditaires incurables.

Qui cupit, aut metuit, iuuat illum sic domus, aut res,
Vt lippum picta tabula, fomenta podagram.

Voulant dire, que les medicamens & fomentations donnent autant d'allegemens aux podagres, que font les richesses à celuy qui est vexé d'auarice insatiable, desirant tousiours d'amasser: ou comme les peintures & tableaux donnent recreation à vn homme qui a mal aux yeux. Surquoy aussi Ouide dit,

Soluere nodosam nescit medicina podagram.

Qui signifie que la medecine ne peut guarir la goute des pieds estant noüeuse. Donc en ce on ne doit accuser les Medecins & Chirurgiẽs, ny aussi les Apothicaires & leurs drogues. Car i'ose affermer qu'aux goutes, il y a vn certain virus incogneu & indicible: ce qu'Auicenne semble confesser, liure troisiesme, fen. 22. traicté 2. chap. 5. & 7. quand il dict, qu'il y a vne espece de goute, qui est d'vne matiere si aiguë & maligne, que si elle vient à s'émouuoir par quelque courroux d'esprit, elle cause vne mort subite. Aussi Galien au liure de Theriaca ad Pisonem, chap. 15. dit, que le theriaque profite aux podagres, & à toutes maladies articulaires, parce qu'il obtund, consomme, & seiche la matiere virulente des goutes. Dauantage, Gourdon au chapitre des goutes, semble aussi auoir entendu qu'en icelles y a quelque venenosité, quand il dit, qu'en telle maladie l'vsage du theriaque est fort à loüer: & principalement apres que le corps est mondifié & purgé. Or pour le dire en vn mot, les goutes participent de certaine matiere virulente, tres-subtile & veneneuse, non toutesfois contagieuse, laquelle peche plus en qualité qu'en quantité: qui cause vne douleur extreme en la partie où elle tombe, & est cause d'y faire fluer les humeurs, principalement ceux qui sont aptes & preparez à descendre: & non seulement les humeurs, mais aussi les esprits flatueux: ainsi qu'on void és morsures & piqueures de bestes venimeuses, comme des mousches à miel, freslons, & autres, qui par leur venin causent douleur aiguë, auec chaleur, enfleure & vessies, qui se fait pour l'ebullition des hu-

D

Les goutes participent de quelque matiere virulente indicible.

Conditions de l'humeur arthritique. *Causes des accidens des morsures & piqueures veneneuses.*

meurs causée par le venin. Le virus arthritique fait pareils accidens, lesquels ne cessent iusques à ce qu'il soit resout & consommé, soit par nature ou par medicamens, ou par les deux ensemble. Or il faut icy entendre, que les accidens des morsures & piqueures des bestes venimeuses ne viennent pas seulement pour la solution de continuité : car on void souuent les cousturiers, & autres artisans, se piquer profondement de leurs aiguilles aux extremitez des doigts, mesmes entre l'ongle & la chair : neantmoins ne sentent pareille douleur, & n'y void-on suruenir le plus souuent aucun mauuais accident. Parquoy ie conclus, que les accidens prouenans à cause de la morsure d'vne vipere, ou piqueure d'vn scorpion, iettant vne bien petite quantité de venin, & qui est cause en peu de temps de faire vne intemperature à la partie, & grande mutation au corps, se doiuent attribuer, non à la playe, mais à la qualité du venin principalement. Aussi la cause de la douleur, & des autres accidens qui aduiennent aux goutes, est vne virulence & venenosité, laquelle (comme nous auons dit) peche plus en qualité qu'en quantité : ce qu'on cognoist en ce qu'aucuns ont des douleurs aux iointures sans aucune apparence de defluxion d'humeurs, mais par vne seule intemperature indicible : laquelle chose peut estre encores illustrée & entenduë par ceste histoire.

Histoires memorables. CHAP. III.

Histoire d'vne damoiselle qui fut guarie d'vne extreme douleur par vn cautere potentiel.

LE Roy estant à Bordeaux, ie fus appellé auec messieurs Chapelain Conseiller & premier Medecin du Roy, Castellan Conseiller & Medecin du Roy, & premier de la Royne, auec Monsieur de la Taste, Medecin demeurant à Bordeaux, & maistre Nicole Lambert, Chirurgien ordinaire du Roy, pour visiter & donner conseil à vne damoiselle, aagée de quarante ans ou enuiron, malade d'vne tumeur de la grosseur d'vn petit pois, située au dessous de la iointure de la hanche senestre, partie externe: & sur ladite tumeur & parties voisines, sentoit par interualle de temps vne extreme douleur, comme ie declareray cy-apres : & pour l'appaiser, on auoit cherché tous moyens, appellant pour ce faire plusieurs Medecins & Chirurgiens, voire mesme des sorciers & sorcieres : tous lesquels ne luy sceurent donner aucun allegement de sa douleur. Or ayans tous entendu ceste histoire, ie desiray fort sçauoir quels accidens suiuoient en l'accez de sa douleur : dont ie m'en allay au logis de ladite damoiselle, accompagné dudit de la Taste : où bien tost apres estans arriuez, sa douleur luy print, & alors elle commença à crier, se iettant ça & là, faisant des mouuemens incroyables. Car elle mettoit sa teste entre ses iambes, & les pieds sur les espaules, auec plusieurs autres mouuemens merueilleux. Cet accez luy dura pres d'vn quart d'heure : pendant lequel ie m'efforçay à prendre garde s'il suruenoit tumeur, ou quelque inflammation au lieu de la douleur : mais ie puis acertener qu'il n'y en auoit aucune, ny au sens du tact, ny de la veuë. Vray est que lors que i'y touchois elle crioit dauantage. L'accez passé, elle demeuroit en vne grande chaleur & sueur vniuerselle & lassitude de tous ses membres, ne se pouuant aucunement remuer. Or apres auoir veu telle chose, ie demeuray grandement esmerueillé, comme aussi fit ledit de la Taste ; auquel ie demanday ce qui luy en sembloit : il me fit response, qu'il estimoit que c'estoit vn Demon qui tourmentoit ceste pauure creature. En quoy ie ne luy voulus contredire pour l'heure, attendu que iamais n'auois veu ny ouy parler de tel accident. Car si c'eust esté vne maladie epileptique, il se fust ensuiuy perdition de tous les sens, auec conuulsion : mais ceste damoiselle ratiocinoit bien, & parloit encore mieux. Apres qu'eusmes fait rapport de ce spectacle à messieurs Chapelain & Castellan, ils furent grandement estonnez : & fut conclu de nous tous (attendu qu'on auoit procedé auparauant par plusieurs moyens, lesquels ne luy auoient aucunement osté sa douleur) qu'on luy appliqueroit sur la tumeur vn cautere potentiel, lequel i'appliquay : & l'escarre cheute, tomba vne sanie virulente de couleur fort noire : & fut veuë depuis n'auoir aucune douleur. Parquoy ie veux conclure par ceste histoire, que la cause de sa douleur estoit vn virus venimeux, lequel pechoit plus en qualité qu'en quantité : qui eut issuë par le moyen de l'ouuerture faicte par le cautere.

Autre histoire.

Vn semblable faict est aduenu à la femme du Cocher de la Royne, demeurant à Amboise, au milieu du bras droit, ayãt par certains iours semblables douleurs que la

A ſuſdite damoiſelle: laquelle nous vint trouuer, meſſieurs Chapelain, Caſtellan, & moy à Orleans, nous ſuppliant que nous euſſions à luy vouloir donner ſecours à ſa douleur, qui eſtoit ſi vehemente qu'elle ſe vouloit ietter par les feneſtres, ayant pour cette occaſion gardes auec elle. Nous concluſmes qu'on luy appliqueroit vn cautere potentiel ſur la partie meſme, ainſi qu'auions faict à la ſuſdite damoiſelle, ce que ie fis: & l'ouuerture faite, ſa douleur ceſſa, & l'a depuis du tout perduë. Or pour retourner à noſtre propos, le vice des humeurs n'eſt pas ſeulement cauſe des goutes, parce que le mal ne ſeroit pas ſeulement aux ioinctures, mais auſſi aux parties muſculeuſes: & ne cauſeroit telles douleurs, comme i'ay dit. Auſſi on peut dire à la verité, que le mal ne vient pas de l'imbecillité des ioinctures (comme pluſieurs eſtiment) laquelle ſeule auſſi ne peut cauſer telles douleurs. Car s'il eſtoit ainſi, les douleurs ne ceſſeroient iamais pendant que l'homme vit, d'autant que l'imbecillité eſt touſiours aux articles: ains les deux enſemble, c'eſt à ſçauoir, la redondance vicieuſe de l'humeur, & l'imbecillité des articles. Que diray-ie plus pour demonſtrer l'incertitude de la cauſe des goutes? C'eſt qu'elles ſont comme vne rente conſtituée, pour-
B ce qu'elles reuiennent tous les ans à certains termes, principalement en Automne & au Printemps, quelque diligence que l'on y ſçache faire: dequoy l'experience faict foy. Et qui plus eſt, celles meſmement qui viennent de naiſſance, c'eſt à dire par heritage du pere & de la mere, ne peuuent iamais guarir vrayement, comme i'ay dit: ains ſeulement reçoiuent cure palliatiue. Et pour y proceder, les Medecins & Chirurgiens doiuent auoir bon pied, bon œil, & qu'ils ſoient munis de bon iugement, & de pluſieurs & diuers remedes: à fin qu'on en puiſſe choiſir, ſelon qu'on verra les accidens aduenir, pour ſeder les douleurs tant chaudes que froides, ou miſtionnées enſemble, tant qu'il ſera poſſible.

Paul. Ægineta.

Cauſes de la douleur Arthritique. Selon Hipp. Aphor. 55. liu. 6.

La goute qui vient de pere en fils eſt incurable.

Des cauſes acquiſes & manifeſtes des Goutes. CHAP. IIII.

COMBIEN que nous ayons demonſtré la cauſe des goutes eſtre incogneuë, toutesfois communément on luy aſſigne des cauſes, dont
C le Medecin peut donner quelques raiſons. Or tout ainſi qu'il y a trois cauſes aux autres maladies, à ſçauoir, primitiue, antecedente, & conioincte, auſſi y a-il aux goutes. Quant à la primitiue, elle eſt double: l'vne vient de la premiere generation, comme celuy qui aura eſté procreé de pere & mere gouteux: principalement quand la matiere virulente eſt en reut, c'eſt à dire en mouuement, & que l'homme ſe ioinct auec ſa compagne, & qu'il engendre, il eſt bien difficile que les enfans ne ſoient gouteux, à cauſe que ceſte matiere virulente ſe meſle auec la ſemence: d'autant que la matiere de la ſemence vient de tout le corps, comme monſtre Ariſtote au liure *De generatione animalium*: pareillement Hippocrates au liure de l'air des regions, & des eaux. L'autre prouient par intemperature, tant de la maniere de viure, que de trop frequent exercice de l'acte venerien, & autres choſes que declarerons cy-apres. Celle qui prouient des parens gouteux, peut eſtre appellée maladie hereditaire, pource qu'elle vient de pere en fils: ce que toutesfois n'aduient pas touſiours, comme l'experience le monſtre. Car on void pluſieurs eſtre vexez des goutes, deſquels les pere
D & mere iamais n'en auoient eſté malades: & d'autres n'en eſtre aucunement affligez, & toutesfois leur pere & mere en eſtoient grandement tourmentez: laquelle choſe ſe fait par la bonté de la ſemence de la femme, & par la bonne temperature de la matrice d'icelle, corrigeant l'intemperature de la ſemence virile: tout ainſi que celle de l'homme peut corriger celle de la femme: comme on void ſouuent par experience des enfans n'eſtre point gouteux, lepreux, teigneux, epileptiques, encore que leur pere ou mere fuſſent ſubiects à telles maladies. Laquelle correction ſi elle défaut au pere ou à la mere, les enfans ne peuuent échapper qu'ils ne ſoient ſubiects auſdites maladies: leſquelles ne ſe peuuent parfaictement curer, quelque diligence qu'on y puiſſe faire. Parquoy on ne doit (comme nous auons dict) calomnier la Medecine ny la Chirurgie, ny moins les drogues de l'Apothicaire: pource que la ſemence ſuit la complexion & temperament de celuy qui engendre, en ſorte qu'vn homme & vne femme bien temperez, produiront vne ſemence bien complexionnée. Au contraire, s'ils ſont intemperez, produiront vne ſemence mal-complexionnée, & non propre

Cauſe des goutes hereditaires.

Au 1. liu. chap. 17.

Pourquoy les maladies des peres & meres ne paſſent touſiours aux enfans.

La ſemence ſuit le temperament de celuy qui engendre.

Auicenne liu. 3. fen. 22. traicté 2. chap. 5.

pour engendrer vn enfant bien complexionné, comme deduit Auicenne. Parquoy A celuy qui sera gouteux, s'il fait vn enfant, à grande peine pourra-il euader qu'il ne soit gouteux, si ce n'est par la rectification de la semence de la mere ou du pere, ainsi qu'auons declaré. La seconde cause vient des superfluitez de nostre corps, qui s'alterent & se conuertissent en cét humeur virulent. Or ces superfluitez produictes par vne grande plenitude, ou obstructions des vaisseaux (qui se fait principalement par la mauuaise maniere de viure, & pour auoir crapulé & beu des vins forts) font esleuer au cerueau plusieurs vapeurs, qui remplissent la teste: puis les membranes, nerfs, & tendons, en sont rendus laxes & imbecilles, & par consequent les iointures. Aussi cela aduient pour auoir mangé plusieurs & diuerses viandes à chacun repas, en trop grande quantité: lesquelles engendrent vne cacochymie. Aussi dormir tost apres le repas, & longuement, & prendre peu d'exercice, telles choses corrompent la faculté digestiue. Car lors qu'elle defaut, s'ensuiuent cruditez, obstructions & serositez, qui tombent sur les iointures: lesquelles sur toutes autres parties, sont debiles naturellement, ou par accident: naturellement, comme en ceux qui les ont dés leur B premiere generation laxes & foibles: par accident, comme en ceux qui ont beaucoup cheminé à pied, ou se sont tenus debout, ou ont enduré le froid: pource que par la longue intemperature, les iointures sont renduës imbecilles. Aussi cela peut aduenir par cheute, ou coups, ou pour auoir esté estendu sur la gesne, ou auoir enduré l'astrapade: pareillement à ceux qui sont excessifs au coït, & principalement tost apres le repas, d'autant que tout le corps est refrigeré: parce que la chaleur naturelle s'amoindrit, pour la grande quantité d'esprits qui sont iettez au coït, & que la faculté digestiue en est affoiblie: & partant s'ensuiuent cruditez sereuses, qui defluent sur les iointures, à cause desquelles, & aussi de ladite refrigeration, lesdites iointures sont debilitées, qui est cause des goutes. Or veu que ladite faculté digestiue defaut aux vieilles gens, il ne se faut émerueiller s'ils sont gouteux. Outre-plus, les euacuations accoustumées retenuës, comme le vomissement, flux menstruel, hemorrhoïdal, flux de ventre, & autres, souuent sont cause de la goute: partant les femmes ne sont suiettes aux goutes, pendant qu'elles ont leur flux, mais bien apres l'auoir perdu. Ce que dit Hippocrates: parce que les superfluitez sont retenuës, lesquelles auoient C accoustumé de se purger. Dauantage, ceux à qui quelques vieux vlceres ou fistules auront coulé par longues années, & puis sont closes & consolidées, s'ils ne tiennent apres bon regime, & ne se purgent par fois, sont en danger d'estre gouteux: comme au contraire, les varices des cuisses & iãbes, & les hemorrhoïdes, flux dysenterique, & vieux vlceres, empeschent la generation des goutes. Plus, ceux qui releuent de quelque grande maladie, lesquels n'ont point esté bien purgez par medecine, ou par nature, souuent deuiennent gouteux: ceux qui ont le cerueau fort froid & humide, sont pareillement subiets aux goutes. Or pour conclure en peu de paroles, les causes manifestes de ceste maladie sont, mauuaise maniere de viure, qui engendre cruditez & serositez, le coït superflu, cheminer trop hastiuement, ou plus longuement que nature ne le peut porter, demeurer trop longuemẽt debout, equitations de trop longue durée, euacuations accoustumées retenuës, le vice des parens, lequel les enfans sont contraints de sentir, quasi par droit hereditaire. Quant aux causes internes, entre les principales sont redondance des humeurs crus, & l'amplitude des vaisseaux, D la force des principales parties mandantes, & l'imbecillité des receuantes, auec laxe capacité des conduits & inanitez d'icelles, & la situation inferieure de la partie affligée. Or le ieune Chirurgien doit sçauoir, qu'il y a quatre facultez naturelles, par lesquelles les plantes & animaux se gouuernent. La premiere, est celle qui attire l'aliment: la seconde, qui le retient: la tierce, qui le change & digere: la quarte, qui reiette le superflu, parce qu'il peche en quantité ou en qualité, ou en tous les deux ensemble: aussi le virus & les humeurs sont iettez par la vertu expultrice aux iointures. Quant à ce que ledit humeur s'arreste plustost aux iointures qu'aux parties musculeuses, cela se fait, pource que les iointures sont exangues & froides, c'est à dire, auec vn peu de sang, & de substance dense & serrée, & que les parties qui sont entre icelles sont charneuses, laxes & molles, & la grande astriction du cuir (qui est ordinairement aux vieux pour la siccité) fait que la transpiration est empeschée, & les superfluitez retenuës: dont souuent s'ensuit la goute, ou quelque grand prurit par tout le corps, ou gratelles, ou rongnes, & leurs vrines acres. Or la douleur qui se fait

Crudité, mere des goutes.

Causes de l'imbecillité des iointures.

Gal. au 1. liure de semine.

Aph. 29. liure 6.

Causes primitiues des goutes.

Causes internes.

Voy Guidon au chap. des goutes.

Pourquoy l'humeur s'arreste plustost aux iointures qu'aux autres parties.

A en ceste maladie, vient pour l'acrimonie de la qualité virulente, quelquesfois toute seule sans nulle autre humeur : & aussi le plus souuent la douleur faicte du virus, est cause d'attirer des esprits flatueux, & humeurs ja preparez à fluer, comme le sang : & alors la fluxion sera phlegmoneuse : si c'est la cholere, erysipelateuse : si c'est le phlegme, œdemateuse : si c'est l'humeur melancholic, scirrheuse. Et s'il y a deux humeurs meslez ensemble, la denomination se prendra de celuy qui sera en plus grande quantité, comme si le sang domine la cholere, on pourra dire phlegmon erysipelateux : au contraire, si c'est la cholere, sera nommé erysipelas phlegmoneux : & ainsi des autres humeurs. Et ceste matiere virulente accompagnée des humeurs & esprits flatueux, estans aux iointures, les remplit & fait distension aux parties, comme membranes, aponeuroses, tendons, & autres parties, qui lient les iointures.

De l'origine de la defluxion des goutes.

B

CHAP. V.

L'Origine de la defluxion & matiere des goutes vient du cerueau, ou du foye. Lors qu'elle vient du cerueau, on peut dire que c'est la pituite sereuse, claire & subtile, telle qu'on void le plus souuent distiler & couler par le nez & par la bouche, accompagnée du virus indicible, laquelle diffluë par les tuniques des nerfs & tendons par dessous le cuir musculeux, qui couure le crane, & par dedans le grand trou, par lequel la nuque passe : & telle fluxion est tousiours froide. Lors qu'elle vient du foye, elle court & fluë par les veines & arteres chargées d'abondance d'humeurs, qu'elles ne peuuent contenir pour la quantité, ou pour la qualité vicieuse. Et peut-on lors dire que ce sont les quatre humeurs contenus en la masse sanguinaire, simples ou composez, accompagnez pareillement du virus arthritique : & sont plustost chauds que froids, au contraire de ce qui aduient lors que la fluxion se fait du cerueau. Or ceste matiere, de laquelle sont faites les goutes, que nous auons maintenant declarées, est la fluxion qui se fait des
C autres parties : outre laquelle il y a vne autre cause appellée congestion : à sçauoir, quand quelque partie ne peut faire concoction de ce qui luy est baillé par Nature pour sa nourriture. Et quant à moy il me semble (sauf meilleur iugement que le mien) que la matiere virulente des goutes est en la masse sanguinaire, voire en toute l'habitude du corps : & que ceste serosité virulente se meut par certaines causes, qu'auons cy-dessus mentionnées. Encore outre ces raisons naturelles, il y a quelque chose qu'on ne peut expliquer, ainsi qu'à l'epilepsie, fiéure quarte, & à vne infinité d'autres maladies : ce qu'Hippocrates a dit au liure premier des Prognostiques, qu'aux maladies il y a quelque chose de diuin.

Source de l'humeur Arthritique. Fernel. Distinction de la source des humeurs Arthritiques.

Les signes que la fluxion vient du cerueau. *CHAP. VI.*

LEs malades, lors que la fluxion se veut faire, se sentent appesantis, endormis, & hebetez, auec grand sentiment de douleur aux parties
D externes de la teste, & principalement quand on leur renuerse leurs cheueux : & souuentesfois on leur trouue vne tumeur œdemateuse au cuir qui couure le crane : & leur semble qu'ils ayent changé leur nature à vne autre presque toute estrange, de sorte qu'il leur est aduis qu'ils ne sont plus eux-mesmes, pource que la virulence de la matiere a renuersé & changé les fonctions, & toute l'œconomie du corps. Aussi ils sentent grandes cruditez en l'estomach, & routemens aigres. Et mesme l'humeur qui cause la migraine, a similitude pour sa malice & virulence, à celuy qui cause les goutes : laquelle pource qu'alors elle communique sa douleur à toute la moitié de la teste, a esté appellée des anciens Hemicrania. A aucuns la fluxion descend du cerueau entre cuir & chair aux iointures, voire iusques à celle des doigts des pieds, & telle defluxion procede lentement, au contraire de l'humeur qui est chaud, duquel la fluxion se fait promptement, & auec sentiment de douleur.

Auant-coureurs de fluxion Arthritique du cerueau.

Distinction de la temperie de l'humeur Arthritique.

A

Les signes que la fluxion vient du Foye, & de la masse sanguinaire.

CHAP. VII.

LEs malades sentent chaleur au foye, & aux parties interieures de leurs corps, & sont communément de temperature sanguine & cholerique, ayans les veines larges & grosses : ioinct que la fluxion se fait promptement : dont se fait fluxion de sang, & de la cholere auec les autres humeurs. Mais quelquesfois le sang peut degenerer de sa qualité chaude, & deuenir pituiteux & sereux par multiplication des cruditez, & autres choses qui causent & engendrent la pituite : & alors peut aduenir, que la masse sanguinaire, comme du cerueau, tombe & découle sur les iointures, vn humeur pituiteux auecques le virus : tout ainsi que si l'humeur melancholique est en grande abondance, il y peut aussi découler : ce que toutesfois est rare, comme nous demonstrerons en son lieu : partant pour mieux distinguer la difference desdits humeurs, nous les descrirons particulierement. B

Comme le sang degenere en aquositez.

Les signes pour cognoistre quel humeur accompagne le virus Arthritique.

CHAP. VIII.

PRemierement pour cognoistre si le sang domine, faut considerer l'âge, comme la ieunesse du malade, sa temperature sanguine, le temps de l'année, qui est le Printemps, la region temperée : aussi s'il a vsé de maniere de viure, chaude & humide, multipliant le sang : & qu'au matin la douleur est plus grande & plus pulsatile & tensiue, auec vne pesanteur, & la couleur de la partie rouge & vermeille : ioint qu'il y a grande tumeur, non seulement des veines, mais de toute la partie malade : & y a grande distension en la partie, tellement qu'il semble qu'elle se rompt. Les vrines sont rouges & espesses : dauantage, ils ne peuuent endurer l'application des remedes chauds, ains par l'application d'iceux, la douleur s'aigrit dauantage. Plus, les exacerbations, ou accés, se font & repetent tous les iours, & principalement au matin. De toutes ces choses tu peux conclure que le sang domine. C

Signes du sang abondant.

Le sang a ses paroxysmes le matin.

Les signes de la Cholere.

CHAP. IX.

AVssi les signes de la Cholere sont, que la couleur de la partie sera trouuée blaffarde, auec grande chaleur ignée, & peu de tumeur, douleur poignante, & extremement aiguë : & le malade sent plustost chaleur, que distension & pesanteur : & combien que la partie apparoisse rouge, toutesfois elle tend plus à citrinité, c'est à dire couleur iaunastre, qu'à la couleur sanguine : & si elle est pressée du doigt, le sang cholerique (à cause qu'il est fort subtil) fuit facilement, puis subit retourne, & reuient plus rougeastre qu'auparauant. Car deuant qu'on comprimast la partie, l'humeur plus vicieux & flaue occupoit la superficie du cuir, & par la compression du doigt, le sang qui estoit caché sous le cuir, fait monstre & parade de soy, iusques à ce que l'effect de la compression cesse, l'humeur bilieux retourne en son premier lieu, dont iceluy apparoist plus blafard, qu'en vn phlegmon faict de sang pur, comme nous auons dit : ioint que la partie est plus aidée par medicamens refrigerans & humectatifs, que par ceux qui eschauffent & seichent. Le patient a le pouls fort viste & frequent, & est de temperament cholerique. Aussi la douleur sera trouuée plus grande sur le midy, iusques à quatre heures du iour, qu'à autres heures, parce que la cholere se meut en tel temps. Dauantage les patiens ont des exacerbations, c'est à dire, renouuellemens de douleur de trois iours en trois iours, comme on void aux fiéures tierces. Aussi la chaleur du temps donne indice, comme l'Esté. Outre-plus la qualité des viandes est à considerer, comme si le malade a vsé de viandes, qui D

Couleur d'Erysipelas.

Le mouuement de l'humeur cholerique.

A multiplient & engendrent la cholere, ses vrines seront trouuées fort subtiles, & de couleur citrine, & quelquesfois tellement acres, qu'elles offensent le conduit vrinal.

Signes de l'humeur pituiteux.

CHAP. X.

L'Humeur pituiteux, qui cause les goutes, est sereux, & quasi tousiours semblable à celuy qu'on void distiller du cerueau en temps froid, par le nez, comme auons dit. Lors qu'il deflué sur quelque iointure, il faut qu'elle apparoisse enflée, & de la couleur du cuir: & ne differe grandement en couleur de la partie saine, c'est à dire, qu'elle n'est ny rouge ny chaude, mais on sent froideur au sens du tact: & l'application des choses froides nuit B grandement au patient, mais les chaudes luy sont profitables. Or pour engendrer tel humeur, la vieillesse y fait beaucoup, & aussi le temperament froid & humide, & l'air ambiens de mesme, pareillement le temps d'Hyuer, l'oysiueté, les viandes froides & humides, fruicts, legumes, & generalement toutes choses qui engendrent la pituite: & la douleur est en temps d'Hyuer, plus grande la nuict que le iour, pource que la pituite a ses exacerbations, ou mouuemens, tous les iours, & principalement la nuict. La tumeur sera trouuée molle, en laquelle apres auoir pressé du doigt dessus, la fosse y demeure quelque temps apres, comme on void aux œdemes. Les vrines seront trouuées cruës & espesses, & de couleur blancheastre, comme toutes les autres superfluitez phlegmatiques, mucqueuses, & glaireuses. Si la pituite est salée, le patient sentira vn grand prurit, & mordacité à la partie. Le pouls au toucher sera trouué mol, lent, & diuers. Aussi on prend garde que le malade n'a fait exercice. Et cet humeur cause le plus souuent les goutes, principalement quand il est cru: & pour abreger, d'autant que les susdits humeurs seront esloignez de leurs C temperamens, & auront acquis vne qualité acre & virulente, d'autant aussi en seront les douleurs & accidens plus grands.

Quelle espece de pituite fait la goute pituiteuse.

La pituite a son principal mouuement la nuict.

Signe de pituite salée.

Signes de l'humeur melancholique.

CHAP. XI.

EN la partie y aura peu de tumeur & douleur, & sera comme endormie en sentiment de pesanteur. La couleur sera aucunement liuide & plombine, & le plus souuent on sent la partie froide, quand on la touche. Aussi peut estre que le malade est de temperature melancholique, & attenué: pareillement qu'il aura vsé de viandes qui multiplient l'humeur melancholique. La cause aussi de tel humeur est la region froide & seiche, & les alimens qui engendrent suc melancholique: aussi la tristesse, le temps d'Automne, ou l'Hyuer, & l'âge qui est vers la vieillesse. Le pouls sera trouué dur, tensif, & petit. Le patient aura peu d'appetit de boire & manger. Les vrines le plus D souuent au commencement sont tenuës & aqueuses, à cause des obstructions, & apres plus noires qu'elles ne doiuent estre selon Nature, & moyennement crasses. La residence est quelquesfois meslée de matiere cruente, & fusque. Les exacerbations seront de quatre iours en quatre iours, & la douleur sera trouuée plus grande apres midy vers le soir, qu'à autre heure du iour, à cause que le mouuement de l'humeur melancholique est tel, ce qu'on void aux fiéures quartes, qui sont faites de tel humeur. Or plusieurs estiment que les goutes ne s'engendrent d'humeur melancholique, à cause de sa substance grosse & terrestre, qui à peine peut fluer aux iointures: ce que ie concede, s'il estoit seul: mais estant accompagné du virus predit, peut fluer aux iointures.

Causes qui amassent l'humeur melancholique.

Le temps du mouuement de l'humeur melancholique.

Prognostic. CHAP. XII. A

La goute est accompagnée de douleur insupportable.

LEs anciens Medecins nous ont laissé par escrit, que les maladies des iointures sont trouuées entre les plus griefs maux, & tourmens presque insupportables, tellement que quelquesfois les malades perdent le sens & entendement, & desirent plus la mort que la vie. Les goutes tiennent leur periode & paroxysme du virus, & des humeurs dont elles sont faites : elles viennent volontiers au Printemps, & en Automne, comme nous auons par cy-deuant declaré. Et ceux qui sont vexez de goutes naturelles, c'est à dire, qui les ont hereditaires, ne guarissent iamais parfaictement, ou bien rarement. Lors aussi que les nœuds, ou nodositez sont aux iointures, ils ne se peuuent parfaictement curer, principalement si la matiere est gypsée, parce qu'elle ne se peut resoudre, & encores moins suppurer. Les goutes faites de matiere pituiteuse & froide, ne sont pas tant douloureuses, que celles qui sont faictes de matiere chaude, comme de sang ou de cholere : aussi elles ne sont si tost curées, parce que les chaudes B sont plustost digerées & resoluës, à cause de leur chaleur & subtilité. Car les froides durent le plus souuent quarante iours ou plus, à cause que la matiere est grosse & espesse : quelquesfois plustost, & quelquesfois plus tard, selon que le malade tiendra bon regime, & qu'il sera bien pensé de Medecin & Chirurgien. Aussi d'autant plus que la partie, où s'est faite la fluxion, est espesse, comme la iointure du genoüil, ou sous le talon, ou en lieu profond, comme à la hanche, & qu'elle a la vertu expultrice imbecile, le mal est plus long à guarir, que quand le contraire se fait. Celles qui sont chaudes, durent quatorze iours, & bien souuent vingt, ou plus, quelque diligence qu'on y sçache faire. Les goutes qui sont causées d'humeurs gros & visqueux, ne font pareillement grande douleur, & ne sont aussi tost guaries. Celles qui sont faites d'humeurs chauds & choleriques, sont tres-douloureuses, & mettent quelquesfois le patient en desespoir, & causent à aucuns paralysie, & difficulté de respirer, perturbation d'esprit, gangrene & mortification en la partie, & par consequent la mort. Entre toutes les douleurs arthritiques, la sciatique emporte le prix, pour estre plus C douloureuse, & causer plus grands accidens, comme fiéure, inquietude, luxation, & claudication perpetuelle, emaciation, ou amaigrissement de toute la cuisse & de la jambe, & quelquesfois de tout le corps. La cause de la claudication & de l'emaciation est, que l'humeur aura jetté l'os Femoris hors de sa boëtte & lieu naturel : lequel estant hors, presse les muscles, veines, arteres, & le gros nerf qui descend le long de la cuisse, iusqu'à l'extremité des orteils, pour se distribuer aux muscles : au moyen dequoy les esprits ne peuuent reluire aux parties inferieures ; & par consequent se tabefient, & deuiennent consommées & amaigries : dont le pauure gouteux demeure apres claudicant tout le long de sa vie. Or plusieurs demeurent claudicans, combien qu'ils n'ayent luxation : qui se fait à cause que l'humeur glaireux, propre tant pour la nourriture des iointures, que pour les lubrifier & les rendre plus faciles à mouuoir, s'endurcit par la chaleur estrãge : & pareillemẽt parce qu'il n'est subtilié par le mouuement qui auoit accoustumé d'estre fait : & les autres humeurs, qui sont defluez en plus grande quantité, que la partie n'a peu digerer, & assimiler en sa substance, par congestion sont demeurez impactes & endurcis, qui fait que le mouuement ne D peut estre faict & accomply. Dauantage, la goute causée de matiere grosse & visqueuse, defluant sur vne partie, souuent rend les membres courbez & tortus, iusques à jetter les os hors de leurs propres iointures : ce que l'on void, non seulement és grandes iointures, mais és doigts des mains & des pieds, lesquels par vne goute noüée sont quelquesfois jettez de leurs jointures, au moyen dequoy ils deuiennent tout crochus : & principalement, quand l'humeur tombe en grande abondance, rend la partie languide & atrophiée, c'est à dire, consumée, aride & seiche, & son action deprauée, & souuent du tout perdue. Car toute intemperature qui demeure longuement sur vne partie, diminuë la force & vertu d'icelle, & par consequent son action, comme nous auons dit cy-dessus. Lors que le virus causant les goutes, n'est selon son cours ordinaire & paroxysme accoustumé, jetté aux iointures (par l'imbecilité de la vertu expulsiue) il cause maladies cruelles, grandes & mortelles. Car quand il arriue en la substance du foye

Hipp. li. 6. Aphor. 55.

Goutes incurables.

Gal. au Comm. du 49. Aph. de la 6. sect.

Cause de la claudication aux goutes sciatiques.

Autre cause de claudication.

A il excite inflammation d'iceluy : s'il demeure aux grandes veines, il engendre vne fiéure continuë : & s'il tombe sur la membrane qui couure les costes, il causera vne pleuresie : s'il demeure & s'attache aux intestins, sera cause de faire vne colique, ou iliaque passion, auec tres-grande douleur : & ainsi sur les autres parties fait accidens diuers. Ce qu'on void, en ce qu'aucuns gouteux deuiennent paralytiques, à cause que la matiere des goutes bouche les porositez des nerfs, de sorte que l'esprit animal n'y peut reluire : parquoy la partie demeure immobile, & resoluë. Les vieillards ne peuuent iamais estre deliurez de leurs goutes, parce que leur sang, & toute leur masse sanguinaire est alterée, & ne peut estre rectifiée, non plus qu'vn vin bas, & deuenu aigre. Les goutes qui viennent promptement, procedent d'intemperature chaude, & souuent sans matiere : qui se cognoist, parce qu'il n'y a aucune tumeur apparente à la partie, ny au dehors, ny au dedans des iointures : & sent-on apertement par le toucher la partie fort chaude, & le patient se sent allegé par remedes froids, ainsi que nous auons dit. Au contraire la fluxion faite de matiere froide decoule lentement,

Accident mortel du cours d'humeur arthritique supprimé.

Les vieillards ne peuuent estre guaris des goutes.

B & la partie sera froide, & allegée par remedes chauds. Les goutes viennent quelquesfois au fort de l'Hyuer, pour la grande froidure, qui blesse les parties nerueuses, & comprime les humeurs, les chassant aux iointures. Pareillement aucuns en sont vexez au fort de l'Esté, pour la grande chaleur, qui liquefie & fond les humeurs, dilate les conduits, & parties nerueuses & membraneuses. Or elles peuuent venir en tout temps de l'année, pource que les gouteux se desbauchent, & ne tiennent reigle en leur maniere de viure : toutesfois elles reuiennent plustost au Printemps, & en Automne, comme nous demonstrerons cy-apres.

Dauantage, les gouteux prognostiquent ordinairement le changement de temps, comme pluye, neige, ou quelque autre temps nubileux : tellemēt qu'ils portent auec eux vn Almanach qui leur sert toute leur vie, à cause de l'air gros & vaporeux que le vent Austral, ou de Midy ameine & conduit, qui remplit les corps d'humiditez, & esmeut interieurement les humeurs, & les agite : & lors qu'ils sont ainsi esmeus, se fait nouuelle fluxion sur les parties imbeciles, & principalement sur les iointures, qui sont peu charneuses, & exangues, ou priuées de sang, & par consequent de chaleur

Les gouteux prognostiquēt le changemēt de temps.

C naturelle : & parce aussi qu'elles ont esté malades, affligées & debilitées de long tēps, non seulement en leur harmonie, mais aussi en leur propre substance : & partant les pauures gouteux au changement du temps, & lors qu'il veut pleuuoir, leurs douleurs leur viennent, & les tourmentent plus aigrement. Il y a aucuns gouteux qui desirent grandement le coït pendant leurs douleurs, parce qu'ils sentent vne grande chaleur estrāge au dedās du corps, laquelle ne se resout & dissipe point en exhalations, cōme l'ardeur febrile : mais fait fondre l'humidité seminale, qui courant aual vers les parties genitales, les fait enfler & en-orgueillir. Ce que nous voyōs mesme tous les iours aduenir aux mulets deschargez, & aux cheuaux de poste rendus en l'estable, apres auoir couru vn long chemin. Toutesfois tel acte aux gouteux est bien contraire, à cause que par le coït (comme nous auons dit) les esprits, & chaleur naturelle se resoluent, dont la chaleur estrange s'augmente, & quant-&-quant leurs douleurs. Parquoy ie leur conseille qu'ils s'en gardent s'ils le peuuēt faire, & s'ils sont sages, & principalement ceux qui ne sont pas mariez. Les anciens Medecins, & ceux de nostre temps, ont tenu que ceste maladie estoit incurable : toutesfois on en a veu guarir,

Les gouteux desirent le coït.

D principalement celle qui n'est pas hereditaire, ou inueterée, si le malade veut tenir bon regime, & n'estre sujet à ses plaisirs. Les riches sont plus souuent tourmentez de goute, que les pauures, parce qu'ils ne trauaillent pas, & qu'ils mangent beaucoup, & de diuerses viandes en tous leurs repas, & boiuent d'autant, & immoderément, & trop souuent ioüent aux Dames rabatuës. Aussi on a veu des riches (leurs biens confisquez) retourner à la table des pauures, & faisans exercice, auoir esté guaris d'icelles, qui auparauant les vexoient beaucoup. Et de fait, on void rarement les pauures Laboureurs & Artisans auoir les goutes. Parquoy ceux qui se veulent deliurer des goutes, faut qu'ils mangent peu, & vsent de viandes qui engendrent bon suc : qu'ils s'exercent moderément, & laissent l'vsage du vin & des femmes, ou pour le moins qu'ils en vsent moderément, & aussi qu'ils vomissent & se purgent par l'ordonnance du docte Medecin. Hippocrates dit que les enfans ne sont gouteux auant qu'ils vsent du coït : toutesfois on void aucuns chastrez estre gouteux, principalement ceux qui viuent en oysiueté, & ne trauaillent point, comme les sedentaires & crapuleux :

La goute viēt plustost aux riches qu'aux pauures.

Hipp. Aph. 3. liu. 6.

qui est cause qu'ils amassent cruditez en leurs corps, & humeurs malins & superflus, A qui causent les goutes. Semblablement les femmes ne sont point gouteuses pendant qu'elles ont leurs mois : car par iceux tout leur corps se purge: au contraire lors qu'ils sont trop tost retenus, beaucoup de matiere & humeurs s'amassent en leurs corps, qui le plus souuent leur causent les goutes.

Aphor. 29. sect. 6.

Cure preseruatiue & curatiue des Goutes. CHAP. XIII.

Deuant toutes choses, il faut derechef distinguer toutes les causes, & la diuersité de leur origine, afin de diuersifier les medicamens selon la nature de l'humeur pechant en quantité ou en qualité, afin de les guarir par leur contraire. Or il y a trois causes en general, comme nous auons dit, qui font les goutes. La premiere qui vient par heritage, de pere en fils. La seconde, par le vice & alteration des humeurs. La tierce, de la foiblesse & imbecilité des iointures. Et pour contrarier à telles choses, il faut auoit double indication, à sçauoir euacuation & alteration des humeurs superabondãs, & la fortification & roboration des iointures debiles. Or telles choses se feront par bon regime, purgation, saignée, & en prouoquant les hemorrhoïdes, vomissemẽs, sueurs & vrines, & autres, selon qu'on verra estre necessaire, & par application des remedes locaux. Les remedes qui seruent à la preseruation des goutes, seruent aussi à la curation, tant curatiue, que palliatiue. Il est donc necessaire de contrarier aux causes qui font les goutes, comme à l'vsage immoderé du vin, & de l'acte venerien, & l'oisiueté, au dormir tost apres le repas, & autres choses qu'auons escrit aux causes. Lors que le malade cognoistra le temps approcher, auquel les goutes le doiuent prendre, il tiendra bon regime, & se purgera: & si la douleur prouient du sang, il se fera saigner (s'il n'y a chose qui l'empesche) de la partie contraire, pour faire vacuation & reuulsion. Exemple: Si les parties superieures sont enflammées, on tirera du sang des parties inferieures: au contraire, si les parties inferieures sont enflammées, on saignera les superieures, en gardant la rectitude des filamens: comme si c'est le bras droit, on ouurira la veine de la jambe droite: & si c'est le bras senestre, on saignera la jambe senestre: & sera tiré du sang en telle quãtité qu'il sera besoin. Et apres auoir ainsi fait la saignée vniuerselle, & que pour cela la douleur & inflammation continuassent, alors on fera apertion de la veine la plus proche de la douleur: ce que i'ay par plusieurs fois fait, auec bonne & heureuse issuë. Ce que commande Hippocrates en la sentence 5. de la 6. section, sur le 6. liure des Epidemies, qui dit, qu'aux douleurs il faut euacuer & tirer de la partie prochaine & malade par section & vstion, qui est vn souuerain remede. Or ie feray tousiours d'aduis, que pour saigner & purger, on prenne le conseil du docte Medecin, parce qu'il ne faut pas tousiours tirer du sang tous les ans aux gouteux, s'il n'est bien necessaire. Car auecques le sang, l'esprit vital se perd, les forces s'affoiblissent, & le corps se refroidit: par ainsi on abregeroit la vie du pauure gouteux. Dauantage, la saignée ne profite à ceux qui sont continuellement affligez de goutes, & qui ont le corps imbecile & froid, & à qui la pituite seule domine. Aussi les purgatiõs sont quelquesfois necessaires: mais où elles seroient frequẽtes, sont dãgereuses. Parquoy il vaut mieux corriger le vice des humeurs par bon regime de viure que d'vser tant souuent de saignée & de purgations. Dauantage, ceux qui sont excessifs au manger, & boire, & à l'exercice venerien, & qui ont beaucoup de cruditez, trouuent peu d'aide de la saignée & purgation, pource que les humeurs crus n'obeïssent aux medecines. Et pour ceste cause le plus souuent plusieurs gouteux ne peuuent guarir, ny estre aidez par aucun remede, pour la grande intemperature, & crudité qu'ils ont en toute l'habitude de leur corps, & de l'alteration de la substance des parties affligées.

Trois causes generales des goutes.

B

Plusieurs ont esté guaris pour auoir laissé le vin & les femmes.

Rectitude des filamens.

C

Saignée particuliere.

Pourquoy il ne faut saigner souuent & temerairement.

D

Or pour retourner à nostre propos, le malade vsera de choses refrigerãtes, & euitera le vin, principalement s'il a les goutes chaudes, ou pour le moins y mettra beaucoup d'eau selon que son estomach le pourra souffrir. Le temps principal auquel on se doit purger, est le cõmencement du Printemps, & d'Automne, parce que les goutes sont cõmunément esmeuës en ce temps-là, selõ l'authorité d'Hippocrates, & l'experiẽce. Car en Automne elles sont excitées, parce qu'en Esté la faculté cõcoctrice a esté fort debilitée, à cause de l'air ambiens qui attire hors nostre chaleur naturelle: ioint qu'en temps d'Esté, nous vsons volontiers de fruits crus, qui engendrent grande quantité de

Aphor. 55. liure 6.

Pourquoy les goutes ont leur paroxysme en Automne.

A de cruditez & corruption en la masse sanguinaire, lesquels en Automne (à cause de la froidure exterieure) s'assemblent au dedans, puis montent à la teste, & apres par leur grauité & pesanteur retombent aux iointures, lesquelles alors reçoiuent plus facilement la fluxion, pource que par la chaleur de l'Esté, s'est fait dilatation des conduits, & par l'intemperature inégale d'Automne, les articles sont fort debilitez. Au Printemps les humeurs s'esmeuuēt, pource que par la froidure d'Hyuer ils ont esté serrez & comprimez au dedans du corps: & estans subtiliez & eschauffez, au Printemps ils sortent hors du centre, & courent aux iointures. Parquoy il est besoin en ce temps-là, purger & saigner les gouteux, si on void qu'il soit necessaire, comme auons dit, à fin de vacuer les humeurs qui causent les goutes. Car en ce temps les humeurs s'espandent, & sont esmeus & preparez à éuacuation, par laquelle si on ne cure & garde de venir les douleurs arthritiques, pour le moins elles en seront beaucoup moindres.

Pourquoy au Printemps.

Du Vomissement. CHAP. XIIII.

B Ous les anciens ont fort approuué le vomissement sur toutes autres purgations, lors que principalement la cause des goutes prouient du cerueau & de l'estomach. Car par iceluy il se fait éuacuation & diuersion des humeurs pituiteux, sereux, & choleriques, qui defluent plus communément que les autres humeurs aux iointures. Pareillement le vomissement attenuë le phlegme gros & visqueux contenu en l'estomach, & partant il est loüé, tant au commencement qu'à l'accroissement, estat & declinaison, & aussi tant à la preseruation qu'à la curation des goutes, & deliure de plusieurs autres maladies, & purge l'humeur virulent, comme nous monstrerōs au traicté de la Peste. Tu prendras toutesfois garde, que le patient n'ait le thorax & cerueau debiles: car en ce cas le vomissement seroit suspect. Et pour le regard de l'ordre & temps qu'il conuient vomir, ceux-là doiuent vomir auant le past, ausquels pour quelque exercice que ce soit, ou autre mouuement, les excremens fluent en l'estomach: au contraire doiuent vomir apres le past,

Le vomissement est approuué des anciens aux gouteux.

C ceux qui ont amassé grande quantité d'humeurs pituiteuses. Ie loüe plus le vomissement apres la prise des viandes, qu'à ieun, parce qu'il faut plus grand effort à ietter la pituite qui est contre les parois de l'estomach estant vuide, que lors qu'il est plein de viande: & par le vomissement qui est fait par force, y a danger qu'il ne se rompe quelque veine ou artere de la poictrine, ou des poulmons. Dauantage, à ceux qui ont la poictrine estroitte & le col long, en temps d'Hyuer le vomissement est contraire, s'ils ne l'ont accoustumé, & que Nature ne tendist à se descharger par telle voye, & faut que le patient vomisse de quinze iours en quinze iours, plus ou moins, selon la repetition & vexation de la goute. Or il me souuient auoir pensé en ceste ville vn gentil-homme Geneuois, lequel auoit vne extreme douleur à la iointure de l'espaule senestre, auec impotence de tout le bras, & auoit ja esté traicté par plusieurs Medecins & Chirurgiens, tant de Lyon, que de ceste ville: & me recita que pour luy oster sa douleur, il auoit esté purgé, saigné, & auoit fait diete, tant par le gayac, que par l'esquine, & qu'on luy auoit fait plusieurs applications sur le lieu de sa douleur, neantmoins ne luy auoient toutes ces choses rien ou peu profité. Surquoy ie luy demanday s'il n'a-

Grande annotation.

Histoire d'vn Geneuois qui perdit vne douleur de goute par le vomissement.

D uoit point eu la grosse verolle, à cause de sa douleur qui estoit plus grãde la nuict que le iour: parce que la cause estoit vne pituite & matiere froide: il m'afferma que non: & ayant entendu tous les remedes qui luy auoient esté faits, & ce par gens doctes, ne luy sçauois qu'ordonner, fors que le vomissement. Et m'ayant dit qu'il estoit difficile à vomir, ie luy conseillay qu'il crapulast, & mangeast plusieurs & diuerses viandes au souper, auec oignons, porreaux, & semblables, & puis qu'il beust d'autãt, & de diuers vins, à sçauoir doux & aigre: pource que la grande quantité & diuersité de viandes & de breuuage, est cause du vomissement, à raison qu'aucunes sont cuites & pourries les vnes deuant les autres, & la grande quantité ne permet icelles estre digerées en l'estomach, dont s'ensuit qu'on vomit plus aisément. Aussi luy ordonnay qu'apres cela il se couchast assez tost, & qu'à son premier resueil il se prouoquast à vomir, mettant vne plume ou le doigt en la gorge, à fin que plus aisément il iettast auec sa viande le phlegme gros, visqueux, & sereux, & qu'il fist cét excés par deux ou trois iours suiuans; pource qu'en ce faisant (comme dit Hippocrates) le second & le tiers iour peu-

Moyen de faciliter le vomissement.

Hip. au li. de ratione vict.

uent pousser ce qui reste du premier. Et luy dis qu'il continuast ce vomissement vne fois ou deux le mois, & qu'il print en sa bouche & maschast par fois du mastic à ieun, à fin qu'il fist par ce moyen éuacuation & diuersion de l'humeur qu'il sentoit, disoit-il, couler de la teste sur son espaule. Semblablement qu'il frotast sa nucque & son espaule d'eau de vie, en laquelle on auroit infusé rosmarin, lauande, cloux de girofle, vn peu concassez: pareillement qu'il fist exercice mediocre de son bras. Quelque temps apres ie le trouuay, & me dit qu'il auoit fait ce que ie luy auois conseillé, & n'auoit iamais trouué meilleur moyen pour appaiser sa douleur & la perdre: & par ainsi fut du tout guary, s'aydant autant bien de son bras que iamais auoit fait. Ceux qui ne veulent crapuler pour leur prouoquer le vomir, boiront bonne quantité d'eau en laquelle aura boüilly des raues, auecques demye once d'oxymel: toutesfois ne faut en faire coustume: mais suffira deux ou trois fois le mois, & quand le malade sentira son estomach chargé, & que Nature le stimule à ce faire. Or maintenant il nous faut poursuiure nostre propos de la curation preseruatiue. A

Vomitoire.

Diuers remedes pour les Gouteux. CHAP. XV. B

Le malade gouteux, pour garder que les humeurs sereux & pituiteux ne courent aux iointures, vsera quelquesfois de choses diuretiques pour les faire vuider par les vrines, comme sont racines d'ozeille, persil, fenoil, bruchus, asperges, gramen (autrement dit dent de chien) & leurs semblables: lesquels fera boüillir aux potages, & seront donnez au malade. Surquoy faut sçauoir que quand le patient a grand flux d'vrines, & qu'elles sont espesses, ses douleurs cessent. Aussi aucuns des anciens commandent (ce que i'ay fait plusieurs fois) faire des vlceres auec cauteres potentiels, & les tenir ouuertes à fin de donner issuë à éuacuer le virus qui fait les goutes: pource que par telles ouuertures le virus s'escoule. Ainsi que voyons aux verollez, lors qu'ils ont vlceres qui coulent, ils ne sentent, sans comparaison, tant de douleur que lors qu'ils n'en ont point: ou auront esté consolidez sans auoir osté ledit virus par son alexitere, qui est le vif-argent, parce que par icelles ouuertures decoule & s'euacuë portion du virus verolique. Tout ainsi aduient aux goutes lors qu'on leur aura fait des ouuertures: lesquelles seront diuersifiées selon la diuersité des lieux par où se fait la fluxion. Exemple. Si la fluxion se fait du cerueau tombant sur les os claniculaires, l'ouuerture se fera par derriere le col: & si elle tombe sur les iointures des espaules, & aux couldes, ou sur les mains, on appliquera les cauteres au dessous des muscles Epomis: & si elle tombe à la hanche, ou aux genoüils, & aux pieds, ils seront appliquez trois doigts au dessous des genoüils, partie interieure, pourueu que le patient n'ait pas à faire grand exercice: pource qu'estant faite l'ouuerture en ce lieu, il se fera plus grande éuacuation, à cause de la veine saphene qui est en telle partie. Au contraire si c'est vn ieune homme auquel il soit necessaire de beaucoup trauailler & aller à cheual, l'ouuerture se fera en la partie exterieure entre les deux fociles, à fin que l'estriuiere & la selle du cheual ne luy soit trop moleste & douloureuse. Or telles ouuertures se feront par cauteres actuels ou potentiels, selon qu'on verra estre necessaire, & la volonté du malade. Si on veut vser de l'actuel, il sera de figure triangle, trenchant & aigu, à fin que plus promptement il face son operation, & à moins de douleur. Dauantage, il se peut mettre vne piece de fer troüée sur l'endroit où l'on veut appliquer le cautere, laquelle seruira qu'il ne touche sinon qu'au lieu où l'on veut qu'il soit appliqué, comme nous auons dict au chapitre de l'Ægilops. Et sera tenuë l'vlcere ouuerte, y mettant dedans vne petite ballotte faite d'or ou d'argent, ou de racine d'iris, ou d'hermodactes, ou de liege, ou de gentiane, ou de cire, auec laquelle on incorporera poudre de vitriol, mercure, ou alum, de peur que l'vlcere ne se consolide iusques à la volonté du malade, & conseil du Medecin & Chirurgien. Dauantage, il faut purger le cerueau (qui est le plus souuent la fontaine de ce mal) vne fois le mois, auec pilules cochées, & d'assajeret en Hyuer: & en Esté, de pilules sine quibus, ou imperiales, desquelles la dose sera vne drachme deuant la pleine Lune, & le lendemain on prendra vn boüillon de pois chiches, auec racines aperitiues & diuretiques. L'vsage des diuretiques est bon, pource qu'ils purgent les superfluitez sereuses de la seconde & tierce digestion. On peut semblablement vser d'autres pilules, qui ont

Chose digne d'estre notée.

C

En quel lieu il faut faire ouuerture pour les goutes.

D

Pilules propres.

L'vsage des diuretiques.

A vertu de purger l'humeur pituiteux & fereux, comme celle-cy. ℞. pilularum fœtidarum & de hermodact. añ. ʒ ß. misce, & cum succo vel syrupo rosarum solutiuo formentum pilulæ. Autres. ℞. aloës ʒ iij. agarici trochisc. rhabarb. añ. ʒ j. massæ pilularum arthriticarum, & de hermo. añ. ℈ ij. diagredij ℈ j. cum melle rosato, fiat massa. Desquelles en sera donné au malade vne dragme, plus ou moins, selon sa force & vertu. Les remedes des purgatifs seront changez selon que le docte Medecin verra estre besoin à purger les humeurs superflus qui causent les goutes: comme si la cholere en est cause, on vsera de remedes cholagogues: & entre tous le catholicum est loüé, & les pilules communes. Et apres pour roborer les parties interieures, on donnera demie dragme de theriaque, trois heures deuant le past. Or il faut icy entendre, que pour purger le cerueau, les pilules ont esté plus loüées des anciens, que les autres medecines liquides, à cause qu'elles demeurent plus longuement en l'estomach à faire leur operation: & par ce moyen elles attirent mieux du cerueau, & des parties lointaines, l'humeur qui doit estre deriué & euacué par le siege. I'ay cogneu aucuns qui ont vsé des pilules ausquelles y entroit bonne quãtité de scammonée, à sçauoir, sept ou huict

Pourquoy sõt ordonnées les pilules pour le cerueau.

B grains pour vne prise, lesquels apres iettoient grande quantité d'eau, & serositez: & pareillement ausdites pilules y entroit du gingembre, de peur qu'elles ne fissent mal à l'estomach. Or en tel cas, apres la prise & operation, on baillera à manger au malade vn peu d'orge mundé, pource qu'il adoucist & lenist les parois de l'estomach, qui pourroit auoir esté blessé desdites pilules. Et le lendemain on pourra pareillement bailler du theriaque la grosseur d'vne féue: lequel ne conforte pas seulement la debilité de l'estomach, procedante des purgations, mais aussi corrige le virus arthritique. Il ne faut pareillement omettre, qu'apres le past faut vser de dragée, de fenoüil, anis, & coriandre, ou cotignac, ou conserue de roses, à fin de rabbattre les fumées qui montent de l'estomach au cerueau. Semblablement on vsera de parfums en temps humide, lesquels serõt ainsi faits. ℞. thuris, vernicis & mast. añ. ʒ j. granor. iunip. bacc. lauri añ. ℥ ß. ligni aloës ʒ ij. assæ odoratæ ʒ j. ß. conquassentur grosso modo: & en soiét parfumées estouppes de chanure, ou cotton cardé, & soient posées chaudement sur la teste. Dauantage, on pourra frotter la teste du patient de ceste pouldre par l'espace

Parfums.

C de quinze iours, plus ou moins, à fin de tousiours desseicher les humiditez superfluës. ℞. rosarum rubr. folior. senæ, stœchados vtriusque añ. m̃. ß. milij ℥ iiij. furfuris loti in vino albo ℥ iij. flor. camom. melil. añ. p. j. sem. anisi ℥ j. salis comm. ℥ ij. soit faite pouldre qu'on mettra en petits sachets de toile, & les fera-on eschauffer dedans vne poësle, & d'iceux on frottera la teste au matin. On peut aussi vser des pilules qui ensuiuét. ℞. pulu. hieræ simplicis ʒ j. agarici recenter trochiscati & rhabarbari electi añ ʒ ij. myrabalanorum, chebularum ʒ ß. tamarindorum ℈ ij. cum infusione senæ fiat massa, & ex ea formentur pilulæ vj. pro dragma, capiat duas ante cœnam octauo quoque die. On peut dauantage prendre au matin, au temps de la fluxion, vne pilule de la composition suiuante, la tenant vn quart d'heure en la bouche, la maschant, & crachant continuellement ce qui aura esté attiré & deriué en la bouche. ℞. cubebarum, nucis moscatæ, glycyrrhizæ, anisi añ. ʒ j. pyrethri ʒ ij. mastiches, radicis staphisagriæ, eryngij añ. ʒ ij. Toutes ces choses soient puluerisées & meslées ensemble, & en soit fait des petits noüets entre deux linges ou taffetas, & soient formées petites pilules de la grosseur d'vne auelaine. Et pour obtundre la virulence de l'humeur qui cause les goutes,

Apophlegmatique.

D on doit prendre quelque peu de theriaque par interualle, auec de la conserue de roses, ou de fleurs de rosmarin, parce qu'il consomme vne partie des humeurs superflus, & rectifie & obtund l'intemperature du virus arthritique, comme nous auons dit cy-dessus.

L'vsage du theriaque est vtile contre le virus des goutes.

De la maniere de viure des Gouteux. CHAP. XVI. A

Axiome en Medecine.

IL ne faut manger viandes sur viandes, c'est à dire, que la digestion ne soit faite en l'estomach, de peur que le foye n'attire les cruditez par les veines mesaraïques, dont le nourrissement du corps demeure cru & insalubre. Et faut icy noter, que la seconde digestion ne corrige point la premiere, ny la tierce, la seconde. Les viandes doiuent estre de bon suc & de facile digestion, & doiuent estre rosties pour les pituiteux : mais pour les sanguins, choleriques, & melancholiques, plustost boüillies que rosties. Il faut éuiter la varieté des viandes en vn repas : aussi tous legumes, le laict & le fromage, & toutes choses acides, comme verjus, vin aigre, orenges, citrons, & leurs semblables, si ce n'est en petite quantité. Le malade ne doit manger s'il n'a appetit : aussi il ne mangera iusques à satieté, mais se leuera de table auec appetit. Il éuitera de manger grands oiseaux, comme cygnes, grües, paons, & leurs semblables : car ils sont de difficile digestion, & engendrent mauuais suc. B Les anciens defendent l'vsage ordinaire de chapons, & autres poulailles, parce qu'elles sont souuent vexées de podagre, dequoy l'experience fait foy. Les poissons ne leur sont bons, parce qu'ils engendrent beaucoup de superfluitez, & aussi se corrompent facilement, & engendrent phlegmes, & amollissent & relaxent l'estomach. Les moins nuisibles, sont ceux que declarerons au chapitre du regime de la Peste. Or entre les bestes à quatre pieds, le veau est recommandé, parce qu'il engendre bon suc & vn sang bien temperé, ioinct qu'il est de facile digestion. Le mouton pareillement est bon. Or il faut icy noter, que les gouteux doiuēt tenir grand regime, tant au manger qu'au boire : toutesfois il faut auoir esgard au temperament d'vn chacun, diuersifiant les alimens, tant en quantité qu'en qualité. Car les choleriques & sanguins (pource qu'ils ont la chaleur forte, & qu'ils consomment beaucoup) ont besoin de manger dauantage, parce que le ieusner rend la cholere plus acre, & par consequent augmente les douleurs. D'autre-part, il ne faut pas qu'ils vsent de viandes trop humides : car leur humidité agrandist la fluxion, & pourrist les humeurs, & les fait couler aux iointures. On doit espessir la cholere, tant par medicamens pris par dedans, que C par dehors, de peur que par sa tenuité, elle ne coule plus facilement aux iointures. Les phlegmatiques, qui ont la chaleur debile, portent presque leur aliment auec eux, & endurent mieux le ieusne : aussi le regime humide leur nuist beaucoup, d'autant qu'il augmente les defluxions. Neantmoins aux vns & aux autres on aura esgard, qu'on ne leur baille rien qui soit de difficile concoction, & de facile corruption. Car à raison de la douleur, ils ont le plus souuent vne fiéure lente, laquelle diminuë leur chaleur naturelle, & est cause de conuertir leurs alimens à pourriture. D'abondant, il se faut bien garder de leur donner trop d'alimens, où la chaleur naturelle estant occupée à la digestion d'iceux, fait moindre concoction des humeurs qui causent les goutes, & ne les peut surmonter. Parquoy les choleriques & sanguins vseront des viandes de bon suc, & de facile digestion, lesquelles seront froides d'elles-mesmes, c'est à dire, de leur faculté, ou seront alterées par herbes froides & humides, comme laictuë, pourpier, ozeille, & leurs semblables : aussi les semences froides concassées, seront mises en leurs potages. Ils pourront vser d'orge mundé, dans lequel on D mettra pareillement semences froides. Ceux qui ont perdu vne partie de leur corps, comme vn bras ou vne iambe, ou si elle est atrophiée, ne doiuēt tant manger ny boire qu'ils faisoient lors que leur corps estoit entier : car la nourriture, qui auoit coustume d'aller à telle partie, coule souuent sur les iointures, & cause la goute : & pour abreger, ceux qui sont de bonne habitude, & qui viuent sobrement, tenant bon regime, sont peu vexez de goute : mais ceux qui sont fort replets, & bien nourris sans exercice, & excessifs en bonnes & diuerses viandes, ou qui se nourrissent de mauuaises, sont volontiers gouteux.

Les gouteux doiuēt éuiter la diuersité des viandes à vn repas.

Les gouteux doiuent vser peu de poissons.

Le ieusner est contraire aux choleriques.

Les phlegmatiques endurent mieux la faim.

Ceux qui sōt mutilez de quelque mēbre doiuent retrācher leur ordinaire.

A

Du boire des Gouteux. CHAP. XVII.

CEux qui sont subiects aux goutes, se doiuent bien garder de boire trop, non seulement de vin, mais aussi de tout breuuage: car cela fait nager la viande en l'estomach, & empesche & esteint la chaleur naturelle, à cause dequoy la concoction est plus difficile: & de là s'ensuiuent grandes cruditez, dont sont engendrez beaucoup d'humeurs sereux & subtils, lesquels facilement coulent aux iointures. *Incõmoditez de trop boire.*

Aucuns Medecins ordonnent boire du vin blanc, pource qu'il excite les vrines, ce qui n'est à rejetter, moyennant que le corps soit pur & net: mais s'il y a plusieurs excremẽs & cruditez (& que ce soit en vn corps de temperature chaude) par tel vin seront portées aux iointures, & exciteront les goutes. Parquoy en tel cas il le faut du tout éuiter, s'il n'estoit clairet, petit, debile, & astringent, afin qu'il bousche les orifices des veines & arteres, de peur que les humeurs coleriques & sereux ne diffluẽt *Il faut oster le vin aux goutes chaudes.*
B facilement aux iointures. Et si le patient veut du tout s'en abstenir ce sera le meilleur: & en lieu d'iceluy, il vsera d'hydromel fait ainsi. ℞. aquæ ℔ iiij. mellis optimi q. s. bulliant ad consumptionem libræ vnius, bene despumando, adde saluiæ p. ß. Et où le patient seroit de temperature phlegmatique, on y adioustera de la canelle, & vn peu de muguette, & clou de girofle. Et pour les choleriques, on fera hippocras d'eau en ceste maniere. ℞. aquæ fontis ℔ iiij. sacchari ℔ ß. colentur per manicam Hippocratis sine ebullitione, addendo in fine cinnamomi ℥ ij. & luy seruira aussi grandement à roborer l'estomach. On peut leur faire vser de ptisane, en laquelle en la fin de la cuisson, on mettra vn peu de roses seiches, ou de syrop de grenades, de peur qu'elle ne soit renduë bilieuse au ventricule, & subit qu'elle sera tirée hors du feu, la faut laisser reposer, & puis la couler par vne manche de drap, ou seruiette blanche. Les phlegmatiques doiuent pareillement vser de viandes de bon suc, & de bonne digestion: mais faut qu'elles soient chaudes de leur nature, ou alterées de choses chaudes, pourueu qu'ils n'ayent fiéure ou grande chaleur, à raison de la grande douleur: car alors il se *Espece de ptizane.*
C faut garder d'alimens chauds. Et pour ces causes, la maniere de viure sera diuersifiée selon l'aduis du docte Medecin, & laissera-on la propre curation, pour subuenir à l'accident. Et aussi il faudra par coniecture artificielle, changer tous les remedes, tant ceux qui sont prins par dedans, qu'appliquez par dehors, selon que la disposition, le temperament, & les accidens le requerront: & à la fin de table, vseront de chair de coings, parce qu'elle a puissance de defendre que les vapeurs ne montent de l'estomach au cerueau. Et combien que de sa nature elle estreigne, toutesfois estãt prise apres le past, elle lasche le ventre, pource qu'en reserrant l'estomach par haut, elle aide à faire bonne digestion, & fait aller à la selle. L'exercice est fort profitable contre les goutes, & l'oisiueté est mere d'icelles. Car comme le fer qui est laissé sans estre manié, bien tost se roüille: aussi nostre corps estant sans s'exercer, se remplist d'humeurs superflus, qui est souuẽt cause des goutes. Ce qu'on void par experience, qu'entre mille laboureurs, & autres hommes de grand trauail de corps, s'en trouue peu de gouteux. Et partant il faut faire exercice au matin, apres qu'on aura rendu ses excremens. Et ceux qui sont subiets à auoir la goute aux pieds, exerceront les bras. Car par ce moy- *L'exercice est fort bon aux gouteux.*
D en ne se fait seulement resolution & consomption des excremens qui sont aux parties du corps, mais aussi se fait reuulsion d'iceux. Il faut aussi éuiter les passions de l'ame, comme cholere, tristesse, & autres. L'acte venerien doit estre du tout delaissé, pour les causes qu'auons exposées par cy-deuant: mais ceux qui à cause du mariage ne s'en peuuent exempter, en vseront apres que la digestion sera faite en l'estomach, & s'y gouuerneront si bien, qu'il ne leur fera qu'vn peu de mal. *Vsage de Venus*

A

Pour roborer les iointures. CHAP. XVIII.

Friction.

IL reste pour la cure preseruatrice parler de la roboration des iointures, à fin qu'elles puissent resister aux humeurs qui tombent sur icelles. Et pour ce faire, il est bon les frotter soir & matin d'huile d'oliues, non meures, appellée oleum omphacinum, ou d'huile rosat, ausquelles on incorporera sel commun broyé subtilement: on le pourra aussi mesler auec huile commune, & y adiouster de la limature de corne de cerf, parce qu'elle desseiche & astreint. Aussi est bon de lauer les iointures de lexiue, faite en ceste maniere. ℞. Corticum granatorum, nucum cupressi, gallarum, sumach, corticis quercini, añ. ℥ j. salis communis, aluminis rochæ, añ. ℥ j. saluiæ, rorismarini, lauandulæ, lauri, iuæ arthriticæ añ. m̃. j. rosarum rubrarum m̃. ß. Toutes ces choses soient boüillies ensemble, en six liures de gros vin astringent, & lexiue faite d'eau ferrée, auec cendres de chesne: & de ceste decoction, on fera fomentation auec feutres ou esponges. Et icelle faite, faut bien essuyer les parties auec linges chauds, & se garder du froid. Le suc de seneilles vertes delayé en oxycrat, est vn remede singulier. Aussi pour roborer vne partie debilitée de cause froide, on prendra de l'eau de vie, & vin vermeil fort astringent, ausquels on fera infuser & tremper, ou faire boüillir in balneo Mariæ, sauge, rosmarin, thym, lauande, laurier, absinthe, añ. m̃. j. cloux de girofle, gingembre, poyure, tout concassé añ. ℥ j. & seront les iointures fomentées de ceste misture chaude, soir & matin, à fin d'eschauffer & rectifier l'intéperature delaissée par le froid. On trouue aussi par experience, que fouler la vendange conforte fort les iointures: & qui ne le peut faire, on fomentera les pieds de vin recent pris en la cuue. On peut semblablement faire des petits sachets, dans lesquels on mettra ce qui s'ensuit. ℞. Salis communis, aluminis rochæ, corticum granatorum, sumach, berb. nucum cup. añ. ℥ iiij. fol. saluiæ, rorism. rosar. rubrar. añ. m̃. ß. bulliant omnia simul cum lixiuio, fiat decoctio, pro fotu. Et d'icelle on fomentera les iointures auec esponges, ou feutre assez longuement. Voila ce qu'il me semble pour la roboration des iointures, à fin qu'elles soient fortifiées contre les fluxions.

Fomentatiõ.

B

Pour matiere froide.

C

De la curation palliatiue des Goutes. CHAP. XIX.

Cõtre les empiriques.

POur bien proceder à la curation de ceste maladie, il faut considerer la diuersité des causes d'icelle, & les temperamens du corps, & autres choses, lesquelles ne sont tousiours semblables, & partant ne peuuent estre curées par vn seul remede, comme estiment les vulgaires & empiriques, qui veulent d'vn seul remede guarir toutes especes de goutes: ne considerans pas, que celles qui sont faites de matiere froide, accompagnant le virus, demandent autre maniere de curer, que celles qui viennent de matiere chaude: aussi celles qui sont faites d'vn seul humeur simple, que celles qui sont faites de cõposé. Car celles qui sont faites de cholere pure, causent douleurs grandes & extremes: mais lors qu'elle est mixtionnée auec phlegme, elle n'est tant douloureuse. Plus il faut autre remede au commencement, qu'à l'accroissement, & ainsi des autres temps. Semblablement selon les parties où sont les goutes. Car en la sciatique n'est besoin d'vser de medicamens repercussifs. s'il n'y auoit grande inflammation: ce qu'on peut bien faire aux autres parties. Finalement si la goute vient du cerueau, il faut vser d'autres remedes, que lors qu'elle vient du foye, & de la masse du sang. Ces choses ainsi premises, nous commencerõs la cure, non proprement curatiue, mais plustost palliatiue (principalement de celle qui vient par heritage) laquelle consiste en quatre choses: la premiere, à ordonner le regime sur les six choses non naturelles, selon la diuersité des causes: la seconde, à euacuer & diuertir la matiere antecedente, tant par medecines laxatiues, que par saignées, s'il est besoin: la tierce, par deuëment appliquer les remedes locaux & particuliers, les diuersifiãt selon l'humeur qui cause les goutes, à sçauoir, par remedes chauds aux humeurs froids, & par froids remedes aux humeurs chauds, en les changeant aussi selon les quatre temps: à sçauoir, commencement, accroissemét, estat, & declinaison, comme a esté dit. Et s'il y a vne intemperature simple sans matiere, on appliquera remedes al-

Les remedes des goutes doiuent estre diuersifiez selon le temps & les parties.

D

Quatre intẽtions requises à la cure palliatiue des goutes.

A teratifs, sans qu'ils soient vacuatifs. La quarte, est corriger les accidens, & principalement la douleur, qui en telle affection tourmente extrememẽt les pauures gouteux, voire leur cause quelquefois vne mort subite, si le virus est grand, comme nous auons dit cy-dessus.

Or il faut icy noter, que souuent le Chirurgien est deceu à cognoistre la cause de la douleur: car en appliquant remedes froids & narcotiques aux goutes froides, si la douleur s'appaise, on estime que tel humeur soit chaud, ce qui aduient toutesfois à cause que tels remedes stupefient, endorment, & ostent le sentiment de la partie, encores que la cause de la goute soit froide. Au contraire, quelquesfois nous estimons que la matiere soit chaude, combien qu'elle soit froide: pource que quand nous appliquons medicamens chauds, ils appaisent la douleur, en rarefiant, attenuant, resoluant, & dissipant portion de la matiere, par insensible transpiration: & partant à cause de l'ayde qui s'ensuit de ces remedes chauds, on pourroit penser que la matiere seroit froide, à cause de ce qu'on dit communément, *Contraria contrarijs curantur*: & au contraire, *Similia similibus conseruantur*. Donc pour le dire en vn mot, l'indice pris des B choses qui aydent ou nuisent, est souuent fallacieux: d'abondant il decoule quelquesfois vne grande quantité de matiere froide, laquelle cause grande douleur, mais c'est à cause du virus & de quelque humeur cholerique, qui subtilie & conduit l'humeur froid & visqueux aux iointures: lequel humeur virulent & cholerique induit la douleur, & non la pituite: à cause de la douleur, la partie est chaude & enflammée, & bien souuent cause fiéure & grande alteration: & alors nous croyons que la cause principale soit chaude, & toutesfois elle est froide: partant nous sommes souuentesfois deceus: & ce qui en est cause, est que la fluxion descend par les nerfs & tendons, ce qui ne nous appert par dehors. Dauantage quand les humeurs sont meslez ensemble, quelquesfois la couleur de la partie nous deçoit: car combien qu'elle nous apparoisse citrine, ou blaffarde (ce qui veritablement aduient de l'humeur cholerique: lequel aisément, à cause qu'il est de subtile & tenuë substance, est ietté du profond du corps à la superficie du cuir) toutesfois il se peut faire que le phlegme sereux decoule aux iointures, & soit la principale cause de la goute, à raison qu'il induit vne C grande & extreme douleur, principalement la nuict, & communément lors qu'il est accompagné d'vne portion de l'humeur cholerique: dont le sang & les esprits s'esmouueront, & se monstrerõt à la superficie du cuir de la partie affectée, qui la feront apparoistre rouge & chaude. Dauantage, au moyen de la douleur il suruiendra au malade, par le defaut du repos, & pour la grande inquietude, vne fiéure, laquelle liquefie & subtilie l'humeur, & l'eschauffe, & le fait fluer dauantage aux iointures: ioint aussi que l'vrine sera teincte, & le pouls fort esmeu: & toutesfois la cause du mal sera froide. Et partant en tous cas ce seroit grand erreur de vouloir proceder à la cure comme si la cause de la goute estoit chaude. Vray est qu'il faut souuent laisser la propre cure pour subuenir aux accidens: au contraire il se peut faire que la cholere soit cause du mal, sans toutesfois que la couleur de la partie affectée demonstre apertement icelle: mais plustost la couleur sera blanche ou plombine, & la partie froide, à cause du froid de l'air ambiens, ou de quelque application de remede froid, qui aura fait qu'elle represente plustost la qualité du phlegme, que de la cholere. Dont nous concluõs, qu'il ne se faut arrester tousiours à la couleur & froidure de la partie, pour- D ce que les humeurs, qui sont profonds au dedans d'icelle, ne changent pas tousiours en couleur le dehors, si ce n'estoit qu'ils perseuerassent long-temps. Outre-plus il aduient souuentesfois que le corps est tant remply d'humeurs gros, espés, visqueux, que Nature en iette vne partie aux iointures, & en laisse vne portion au profond du corps à cause de l'imbecilité de la vertu expultrice: laquelle portion estant arrestée en quelque partie interieure, fait obstruction & pourriture, dont est engendrée vne fiéure intermittente, c'est à dire, qui a relasche quelque espace de temps entre les accez, sçauoir est, si elle se fait aux petites veines: mais elle sera continuë, si cela aduient aux grandes veines. Et telle chose aduenant, le Medecin & Chirurgien ne doiuent pas seulement considerer la maladie articulaire, mais beaucoup plus la fiéure: laquelle si elle est continuë, apporte tousiours danger au malade, & des-honneur au Medecin: si elle est intermittente, elle passe facilement en continuë, si on n'y donne medicamens propres. Car il faut alors doucement purger le ventre, & ouurir la veine, si le Medecin cognoist qu'il en soit besoin: puis apres auoir preparé & cuit les humeurs, on donnera

En quoy l'indice pris des choses qui aidẽt ou nuisent est fallacieux.

Autre occasion d'estre deceu.

Troisiéme occasion d'estre deceu.

Souuent le Chirurgien laisse la propre cure pour subuenir aux accidens.

Fiéure intermittẽte qu'est-ce.

Cõme il faut purger les gouteux.

au patient vne bonne & forte purgation, si on void qu'il en soit besoin. Ie dis bonne, A
de peur que la maladie articulaire ne s'augmente : ce qui aduient souuent quand on ne fait qu'esmouuoir les humeurs sans les purger : car estans esmeus, ils se iettent tousiours sur la partie affligée. Partant tout cecy gist en la contemplation du Medecin & Chirurgien, lesquels par coniecture artificielle cognoistront la matiere des goutes : à sçauoir, par la couleur, par le toucher, par l'ayde ou nuisance des remedes, par le regime que le patient aura auparauant tenu, par son temperament, âge, region, par la consideration du temps de l'année, la maniere de la douleur, & auquel temps du iour elle s'esmeut, & est plus grande, & quel est son periode & paroxysme, aussi par le iugement des vrines, & autres superfluitez qui sortent du corps du malade : ce que nous auons par cy-deuant declaré plus particulierement.

Signes pour cognoistre la matiere des goutes.

Qu'on peut saigner & purger en l'accés arthritique.

Or aucuns disent, qu'il ne faut purger ny saigner les gouteux pendant leurs grandes douleurs, toutesfois il est aisé de prouuer le contraire. Car veu que la loy de Medecine gist en addition & detraction, & que la goute vient d'addition & d'augmentation d'humeurs superflus, qui accompagnẽt le virus arthritique; ioint que les douleurs ne se peuuẽt appaiser, sinon quand la cause est hors : il s'ensuit necessairement, que la saignée & purgation sont grandement vtiles. B
Metrius en son traicté de la Goute, dit, qu'il faut tousiours vser de purgations, pour vuider & euacuer l'humeur superflu, & non seulement en la declination, mais aussi en la force & vigueur de la maladie : ce que nous auõs trouué par experience estre grandement profitable, & pris d'Hippoc. disant, Quand il y a douleur, il faut donner medecine par bas. Aussi cela se peut prouuer par authorité d'Hipp. au liure *De affectionibus*, parlant *de Arthritide*. Et semblablement par Galien, au Comment. sur le 23. Aphorisf. de la sect. 1. qui commande qu'on saigne aux grandes inflammations & fieures ardantes, & grandissimes douleurs, disant qu'il n'y a point de meilleur remede : & s'ils ne peuuent estre aydez par la saignée & purgation deuëment faite, cela aduiẽt (comme dit Galien au liure, *De curatione per sanguinis missionem*) que les intemperans, gourmands, & yurongnes, ne sont guaris par purgations, ny par saignées, pource que l'intemperance assemble abondance d'humeurs crus, lesquels ne cedent aux remedes. Partant les gouteux goulus & intemperans, ne peuuent estre aydez par aucuns remedes, combien qu'ils soient administrez par vraye & bonne methode. C

Quels gens ne sont secourus par saignée & purgatiõs.

Des remedes topiques, ou particuliers, pour matiere froide.

CHAPITRE XX.

Les remedes topiques n'aydent si les generaux n'õt precedé.

Maintenãt il nous faut descrire les remedes locaux ou particuliers, pour contrarier à chacun humeur. Et premierement noteras, que les remedes topiques apportẽt peu de profit, si le corps du gouteux n'est pur & net des excremens : ioinct qu'il y a danger de renuoyer la fluxiõ & le virus aux parties nobles par les forts repercussifs, dõt s'ensuit mort subite, comme on l'a veu aduenir plusieurs fois. Parquoy il faut que les chosesvniuerselles precedent les particulieres.

Or nous traicterons premierement de la douleur causée de pituite, ou phlegme : parce qu'elle aduient plus souuent que de matiere chaude. Au commencement faut D
vser de remedes repercussifs domestiques, ayans faculté d'astreindre & seicher, non toutesfois en la sciatique.

Cataplasme repercussif.

℞. Foliorum sabinæ m̃. ß. nucis cupressi ℥ iij. aluminis rochæ ℥ j. gummi tragacanthi ℥ iiij. mucilaginis psyllij, & cydoniorum quantum sufficit, fiat cataplas.

Autre. ℞. Stercoris bubuli recentis ℔ j. mellis rosati ℥ iiij. olei rosati & aceti añ. ℥ ij. bulliant simul parum, fiat cataplas. ℞. Olei rosati & myrtini añ. ℥ ij. pulueris myrrhæ, aloës añ. ℥ j. acaciæ ℥ ij. ß. incorporentur cum aqua gallarum coctarum & fiat vnguentum. Autre remede. ℞. Aceti quantum sufficit, in quo coques saluiam, flores camomillæ, meliloti, absinthij & ebuli añ. m̃. j. faut tremper la partie en icelle decoction chaude, & l'y laisser assez longuement : ce que i'ay experimenté plusieurs fois auec bonne issuë. Ce remede repousse l'humeur, & le consomme, & si fortifie la partie : & le faut faire plusieurs fois, encor' qu'il y eust chaleur. Le marc des oliues recent appliqué dessus, sede la douleur : aussi font les orenges seiches, & boüillies en vinaigre, & puis broyées. Autre. ℞. Medij corticis vlmi ℔. ß. caudæ equinæ, stœch. con-

A ſolidæ maioris añ. ṁ. ß. aluminis rochæ, thu. añ. ℥ iij. far. hord. ℥ v. lixiuij comm. quantum ſufficit, fiat cataplaſ. ad formam pultis ſatis liquidæ ſecundum artem. Lors que la partie eſt enflée, la douleur ceſſe le plus ſouuent, à cauſe que la vertu expulſiue a ietté l'humeur du centre à la circonference, c'eſt à dire, du dedans au dehors : ce qui nous appert en ceux qui ont vne extreme douleur aux dents : lors que le viſage s'enfle, on void ſubit la douleur ceſſer. Apres auoir ainſi vſé de repercuſſifs, il faut venir aux reſolutifs & éuacuatifs : car toute fluxion arreſtée ſur vne partie, demande vacuation. Et ne ſe faut eſmerueiller ſi on ne reſoult toſt la matiere contenuë aux ligamens, membranes, & parties nerueuſes, parce qu'elles ſont ſolides, & non aiſées à reſolution, comme ſont les parties charneuſes.

La douleur interieure ceſſe quand le dehors s'enfle.

Reſolutiõ difficile à faire aux parties nerueuſes.

Reſolutifs.

℞. Radicis bryoniæ, ſigilli beatæ Mariæ añ. ℥ iiij. bull. in lixiuio, poſtea terantur & colentur per ſetaceum, addendo far. hord. & fabarum añ. ℥ j. olei camomill. ℥ iij. fiat cataplaſ. Autre. ℞. Farinæ hord. & lupinorum añ. ℥ iiij. ſulphu. viui & ſalis commu. añ. ℥ j. mellis communis ℥ v. pulu. aloës & myrrhæ añ ℥ ß. aquæ vitæ ℥ j. & cum lixiuio fiat cataplaſ. Autre. ℞. Succi caulium rubrorum, aceti boni añ. ℥ iiij. far. hor. ℥ j. ß.
B pulueris hermodactylorum ℥ ß. vitellos ouorum numero iij. olei camomill. ℥ iij. croci ℈ ij. Autre. ℞. Radices & caules braſſicæ, vre, & miſce cinerem cum axungia ſuilla & puluere ireos, & fiat medicamentum. Autre. ℞. Lactis vaccini ℔. ij. micæ panis albi quantum ſufficit, bulliant ſimul addendo pulueris ſubtilis flor. camomill. meliloti añ. ṁ. ß. croci ℈ j. vitellos ouorum numero iiij. olei roſarum ℥ iij. butyri recentis ℥ j. terebenthinæ ℥ ij. fiat cataplaſ. ad formam pultis ſatis liquidæ. Or il faut noter que ce cataplaſme eſt propre à toutes douleurs de goutes, ſoit au commencemẽt, à l'accroiſſement, eſtat, ou en la fin, & en toutes temperatures : & doit eſtre renouuellé deux ou trois fois le iour. Le theriaque diſſoult en vin, & appliqué, ſede grandement la douleur. On peut auſſi vſer d'emplaſtres, onguents, cerots, & linimens.

Emplaſtre.

℞. Gummi ammoniaci, bdellij, ſtyracis añ. ℥ ij. cum aceto & aqua vitæ diſſolue, & adde far. fœnug ℥ ß. olei camomill. & anethi añ. ℥ ij. ceræ quantum ſuffi. fiat emplaſt. molle. Autre. ℞. Radicis bryoniæ & ſigilli beatæ Mariæ añ. ℥ v. bulliant in lixiuio complete, & colentur per ſetaceum, addendo olei camomillæ ℥ iij. ſeui hircini ℥ iiij.
C ceræ nouæ quantum ſufficit, fiat emplaſtrum molle. Autre. ℞. Gummi ammoniaci, opopanacis, galbani añ. ℥ ij. diſſoluantur in aceto, poſtea colentur : & adde olei liliorum, terebent. Venet. añ. ℥ j. picis naualis & ceræ nouæ quantum ſuffi. fiat emplaſt. molle.

Autre pour reſoudre & appaiſer les douleurs, & roborer les ioinctures.

℞. Succorum radicum enulæ campanæ & ebuli añ. ℥ iij. radicis altheæ ℔. ß. coquantur & colentur per ſetaceum, addendo flor. camomil. melilo. ſambuci, roriſmarini, & hyperici añ. p. ij. nuces cupreſſi numero iiij. olei chamæmeli, aneti, hyperici, liliorum, & de ſpica añ. ℥ ij. pinguedinis anatis, gallinæ, & anſeris añ ℥ ß. ranas virides viuas numero vj. catellos duos nuper natos : bulliãt omnia ſimul in ℔ ij. ß. vini odoriferi & vna aquæ vitæ ad conſumptionem ſuccorum & vini, ac oſſium catellorum diſſolutionem, & fortiter exprimantur : expreſſioni adde terebenth. ℥ iij. ceræ quant. ſuffi. fiat emplaſtrum molle. On peut vſer pour meſme effect à reſoudre, des emplaſtres de de Vigo, oxycroceum, de mucilaginibus, de meliloto, & autres ſemblables, les meſlant enſemble, & les liquefiant auec huiles & axunges reſolutiues, diminuant ou augmentant leurs forces, comme on verra eſtre neceſſaire, & que le mal le requerra.

Onguents.

D ℞. Anſerem pinguem, & imple catellis ij. de quibus deme cutem, viſcera, caput & pedes. Item accipe ranas numero x. colubros detracta cute in fruſtula diſſectos numero iiij. mithridatij & theriacæ añ. ℥ ß. foliorum ſaluiæ, roriſmarini, thymi, ruthæ, añ. ṁ. ß. baccarum lauri, & iuniperi concaſſatarum añ. ℥ j. pulueris nucis moſcatæ, zinziberis, caryophyllorum, piperis añ. ʒ j. Et du degouſt ſoit fait onguent ou liniment, auec cire, ou terebenthine de Veniſe, y adiouſtant vn peu d'eau de vie. Tel onguent appaiſe à merueilles la douleur faite de cauſe froide. Autre. ℞. Gummi pini & ladani, añ. ℥ iiij. gummi elemi & picis naualis añ. ℥ j. ß terebenthinæ Venetæ claræ ℥ vj. olei chamæmeli & de lilio añ. ℥ iiij. vini rubri ℔ j. ſem. aquæ vitæ & ſaluiæ añ. ℥ vj. omnia ſimul diſſoluantur lento igne, baculo ſemper agitando. Deinde adde pulueris ireos Florentiæ, baccarum lauri & hermodactylorum añ. ℥ ij. ſem. maſtiches, myrrhæ & olibani añ. ℥ ij. farinæ fabarum ℥ iiij. omnia ſimul incorporentur, & fiat vnguentum molle. Autre.

℞. Muccaginis ſeminis fœnugreci in aceto extractæ quantum volueris, cui miſce

mellis quantum sufficit : coquantur simul, donec spissitudinem vnguenti acquirant. A
Ces choses soient appliquées à la partie malade, & remuées si souuent qu'on verra e-stre besoin. Et pour mesme effect, à sçauoir, à appaiser la douleur & resoudre, on fera des fomentations. Exemple. ℞. fol. rutæ, saluiæ, rorismarini, an̄. m̄. j. flor. camomil. melilot. an̄. m̄. ß. vini albi & lixiuij sarment. an̄. lib. iiij. bul. omnia simul : fiat decoctio pro fotu. Autre.

℞. origani, satureiæ, calaminthæ, saluiæ, rorismar. flor. camomi. melilot. lauand. hy-perici, rosar. rub. absinth. an̄. m̄. j. bulliant cum aceto & vino : fiat decoct. pro fotu. Ce-ste decoction est propre non seulement à la goute froide, mais aussi à celle qui est chaude, pource qu'elle resout, astreint, & robore la partie, & garde la defluxion.

Chãgemẽt de medicamens. Hipp. Aph. liu. 1. Il faut bien prendre garde que les medicamens des goutes soient souuent changez : car l'vn profite à vne heure, & nuist à l'autre. Que si la douleur & l'humeur estoient si opiniastres, que par les remedes susdits ils ne voulussent debusquer, alors faudra ve-nir aux plus forts, suiuant la doctrine d'Hippocrates, qui dit, qu'aux extremes & rebelles maladies, il faut vser de forts & violens remedes, comme ceux qui s'ensui-uent. B

℞. axung. gallinæ, olei laurini, & euphorbij, an̄. ℥ j. olei mastiches ℥ j. pulu. euphorb. & pyrethri an̄. ʒ j. ou plus ou moins, selon l'intemperature qu'on cognoistra estre en la partie. Ces choses soient meslées ensemble & soit fait medicament, duquel on frot-tera la partie tous les iours. Ce remede est bon : car l'euphorbe & pyrethre eschauf-fent & subtilient, dissoluent & font resolution : l'huile & axunge amolissent, & l'hui-le de mastic par son astriction empesche la fluxion nouuelle. Autre. Prenez huile de

Huile de re-gnard. regnard, en laquelle on aura fait boüillir des vers de terre, & de la racine d'enule & bryonia, & auec vn peu de terebenthine & cire soit fait onguent, lequel amollist, at-tenuë, & resoult l'humeur froid qui est aux ioinctures.

Anodyn. ℞. sem. sinapi puluerisati & acerrimo aceto dissoluti ℥ iij. mellis anacardini ℥ ij. a-quæ vitæ ℥ j. salis com. ʒ ij. Le tout soit meslé, & en soit appliqué sur la douleur.

Autre. ℞. picis nigræ ℥ iij. terebenthinæ Venetæ ℥ ij. sulphu. viui subtiliter pulueri-sati ℥ j. euphorbij & pyrethri an̄. ℥ ß. empla. oxycrocei ℥ iij. olei quant. suf. liquefiant si-mul, & fiat emplastrum, extendatur super alutam : & soit laissé l'espace de deux ou C
trois iours, si le malade sent allegement de sa douleur : sinon soit osté, comme dessus est dit.

Pour ceste mesme intention, on peut appliquer sur la douleur des orties griesches, puis lauer le lieu d'eau salée : pareillement la fiente de pigeons boullië assez longue-ment en vinaigre, duquel en soit fomentée la partie. Aussi le vesicatoire fait de leuain bien aigre, cantharides, staphisagre, & vn peu d'eau de vie, est souuerain remede pour vacuer la matiere conioincte : car par tel vesicatoire sort vne certaine cerosité & viru-

Remede sin-gulier aux douleurs des goutes. lence, laquelle estant hors s'ensuit allegeãce des douleurs. Or il ne se faut esmerueil-ler si ces remedes acres, corrosifs, & vesicatifs, donnent allegeance, & appaisent les douleurs causées de matiere froide & pituiteuse, non plus que les bains froids & hu-mides à bonne & iuste raison profitent aux douleurs composées d'humeurs chauds & acres, pource qu'ils humectẽt & refroidissent. Car il y a des douleurs arthritiques qui ne peuuent iamais estre appaisées que par remedes plus grands que n'est l'intempera-ture : partant lesdits vesicatoires ne doiuent estre deiettez, veu que les anciens ont commandé le fer chaud & ardant, comme nous dirons cy-apres. Christofle l'André, D
en son Oecoïatrie, recommande la fiente de bœuf ou de vache, enueloppée de fueil-les de choux, ou de vigne, posée sur les cendres, & puis chaude appliquée sur la dou-leur.

Remedes locaux pour matiere chaude, principalement faite de sang.

CHAPITRE XXI.

Remedes re-percussifs. IL faut vser de repercussifs au commencement, qui sont froids, secs, & astringens, à fin de contrarier aux qualitez du sang qui est chaud & hu-mide, & ce apres les choses vniuerselles. ℞. albumina ouor. numero iiij. succi lactucæ & solani an̄. ℥ j. aquæ rosarum ℥ ij. incorporentur simul, fiat linimentum : lequel sera renouuellé souuent.

Autre. Prenez de la farine d'orge, de lentilles, acacia, huile rosat & de myrtilles, vn

A peu de vinaigre, & de ce soit fait cataplasme. Autre.

Prenez sumach, myrtilles, bol armeniac, de chacun demye dragme, acacia, escorce de grenades, balaustes, de chacun vne drachme : eau de plantain & de roses, de chacun trois onces, huile rosat once & demye, vinaigre vne once, farine d'orge & de lentilles, de chacun tant qu'il en faudra, & soit fait cataplasme, lequel est fort excellent pour arrester les fluxions phlegmoneuses & erysipelateuses. Autre. Prenez mucilage de coings extraict en eau rose, casse mundée, huile rosat, & vinaigre, & de ce soit fait cataplasme. Prenez deux ou trois poignées de fueilles de vignes pilées verdes, lesquelles seront faites boüillir en oxycrat d'eau de mareschal, puis on y adioustera vne once de sumach concassé, huile rosat deux onces, farine d'orge, tant qu'il en faudra : & soit fait cataplasme, & soit appliqué sur la partie. Autre. ℞. Succi semperuiui, hyoscyami & portulacæ añ. ℥ iiij. corticum mali granati ℥ j. ß. farinæ hordei ℥ v. vini austeri quantum sufficit, fiat cataplasma. Tel cataplasme est fort à loüer, pource que le vin & l'escorce de grenade astreignent, & les ius refroidissent, & la farine aussi dauantage espessist & forme le cataplasme. Autre. ℞. Foliorum hyoscia-B mi, acetosæ añ. m̃. j. lesquelles seront enueloppées dans du papier, & cuittes entre deux cendres, & puis pistées auec deux onces d'vnguentum populeum, ou rosat, & soient appliquées tiedes sur la partie. Autre. ℞. Florum iusquiasmi ℔ ij. ponantur in phiala vitreata, & reconde in fimo equino donec putruerint : accipe ex putredine ℥ ij. in aqua dissolue olei de iunipero ℥ ß. fiat linimentum & ad vsum. Autre. Prenez des citroüilles pistées, & soient appliquées dessus. Autre. ℞. Mucaginis psyllij, cydoniorum, extractæ in aqua rosarum & solani añ. ℥ iiij. olei rosati omphacini ℥ iij. vini granatorum ℥ j. vitellos ouorum cum albumine numero iij. camphoræ ℈ iij. incorporentur simul, fiat linimentum.

Autre de semblable vertu.

Autre. ℞. Olei rosati omphacini ℥ iiij. albumina ouorum cum vitellis numero vj. succi plantaginis, lactucæ, & solani añ. ℥ j. farinæ hordei ℥ iij. incorporentur simul, fiat cataplasma. Autre. ℞. Farinæ hordei & fabarum añ. ℥ iij. olei rosati ℥ ij. oxycrati quantum sufficit, coquantur simul, fiat cataplasma. Autre. ℞. Mucaginis seminis psyllij ℥ iiij. olei rosati ℥ ij. aceti ℥ j. vitellos ouorum numero iij. croci scrupulum vnum, misce: C fiat medicamentum.

Pline au vingtdeuxiesme liure escrit, qu'vn Iurisconsulte estant à veoir vanner son bled ayant les goutes aux pieds, il se mit dans son bled par dessus les genoux, & s'y tint quelque temps, & par ce moyen sa douleur cessa.

Telles goutes estoient chaudes.

Or il faut icy noter, que quelquesfois la douleur ne se peut seder, à cause de la multitude du sang qui est deflué sur la partie, & partant le faut vacuer : ce que veritablement i'ay practiqué, faisant ouuerture de la veine plus apparente & proche de la douleur, & subit elle estoit cessée. Il faut aussi noter, qu'il ne faut vser trop de remedes repercussifs, de peur d'endurcir la matiere, qui puis apres à grande difficulté pourroit estre resoluë, & y auroit danger qu'elle ne fust conuertie en nœuds & pierres gypsées : & partant on y prendra garde. Et apres l'vsage des repercussifs, il faut appliquer des resolutifs, qui seront cy-apres declarez, à fin de resoudre l'humeur qui pourroit estre demeuré en la iointure.

Experiẽce faite par l'Autheur auec bonne issuë touchant la saignée faite de la partie malade.

Remedes topiques pour l'humeur cholerique. CHAP. XXII.

D Es remedes locaux doiuent estre froids & humides, à fin de contrarier aux deux qualitez de la cholere, qui est chaude & seiche. Comme fueilles de solanum, portulaca, semperuiuum, hyoscyamus, papauer, acetosa, plantago, aqua frigida, & autres semblables, desquels on fait plusieurs compositions. Exemple. ℞. Succi hyoscyami, semperuiui, lactucæ añ. ℥ ij. farinæ hordei ℥ j. olei rosati ℥ ij. agitando simul fiat medicamentum : & soit renouuellé souuent : tel remede sede grandement l'inflammation. Autre. Le cerueau de porc, broyé auec amydon, ou farine d'orge, & huile rosat, est vn remede singulier : pareillement les mauues cuites en eau, broyées & pilées, & appliquées dessus, sedent grandement la douleur. Autre. ℞. Mucaginis psyllij extractæ in aqua solani vel rosarum ℥ ij. farinæ hordei ℥ j. aceti quantum sufficit : fiat linimentum. Autre. ℞. vnguenti rosati Mesuæ & popul. añ. ℥ iij. succi melonum ℥ ij. albumina ouorum numero iij. misceantur simul : & soit fait comme dessus. Pareillement vne esponge imbuë en oxycrat, & vn peu espreinte, fait le semblable. Autre. Prenez fueilles de choux rouges deux poignées, cuittes

Remede repercussif pour la cholere.

en eau & vinaigre, puis broyées, y adioustant trois moyeufs d'œufs, huile rosat, trois onces, farine d'orge, tant qu'il suffira: & soit fait cataplasme. On peut aussi prendre le suc cru des choux & des hiebles, roses pistées, huile rosat, & farine d'orge, tant qu'il suffist: & soit fait cataplasme. En Hyuer qu'on ne peut trouuer des herbes recentes, en lieu d'icelles on prendra de l'onguent de Galien refrigerant, auec du populeum. A

Onguent repercussif fort excellent.

♃. ceræ albæ ℥ j. croci ℈ j. opij ℈ iiij. olei rosati quant. sufficit: macerentur opium & crocus in aceto, deinde terantur & incorporentur cum cera & oleo, fiat ceratum: lequel sera estendu sur du linge, & appliqué dessus le lieu dolent, & aux parties voisines, & renouuellé souuent. Or veritablement ce remede est à loüer, à cause qu'il y entre du vinaigre, lequel resoult & seiche grandement, & ouure les porositez de la partie, & fait penetrer la vertu des autres ingrediens, qui dissipent l'acrimonie du virus arthritique, & partant sede les douleurs: ce qu'on a veu à plusieurs. Autres prennent grenoüilles toutes viues, & les fendent par le ventre, & les appliquent sur le lieu douloureux. Autres ont trouué que l'eau musqueuse des limaçons rouges, sede grandement la douleur & inflammation. Il faut prendre cinquante ou soixante limaçons rouges, & les mettre dans vn pot de cuyure, & les saupoudrer de sel commun, & les laisser par l'espace d'vn iour entier: puis on les coulera par vne estamine, & d'icelle coulature on en trempera des linges, lesquels seront appliquez sur le mal, & renouuelez souuent. Et faut icy noter que s'il y auoit grande inflammation, on fera boüillir les limaçons en vinaigre & eau rose. Cedit remede est fort excellent, ainsi que i'ay plusieurs fois experimenté. Et mesme m'a confirmé monsieur le Longemeau, Gentilhomme d'honneur, & digne de foy, lequel ayant esté malade & tourmenté d'vne sciatique l'espace de six mois: pour la guarison de laquelle il auoit fait plusieurs remedes, tant vniuersels que particuliers, sans luy rien profiter: en fin receut par cedit moyen guarison, en vsant par l'espace de sept ou huict iours. Pareillement les pommes de citrons ou orenges cuittes en vinaigre, puis pistées auec vn peu de farine d'orge ou de féues, & appliquées dessus. B

L'eau de limaçons est sedatiue de douleur causée de matiere chaude.

Autre. ♃. pomorum coctorum in lacte ℔ j. buryri ℥ j. vitellos ij. ouorum, aceti ℥ j. fiat cataplasma. Aucuns prennent vn fromage frais escremé, battu auec huile rosat & farine d'orge. Il reprime l'inflammation & sede la douleur. Autres prennent de la casse recentement mundée, & la meslent auec ius de cougourde ou melon. Autres prennent des fueilles de choux & d'hiebles, ou d'ache, ou les trois ensemble, broyées auec vn peu de vinaigre, & les appliquent sur le lieu dolent. Les autres prennent de la semence de lin vne once, & en tirent mucilage auec biere: puis y adioustent huile rosat, & farine d'orge, & en font cataplasme. Autres prennent huile de pauot auec de la chair de citroüille pilez ensemble, & l'appliquent sur la partie dolente. C

Autre remede par lequel a esté guary vn homme en Gascogne, en la ville de Basas, qui auoit esté affligé de la goute fort long-temps, auec les plus estranges douleurs qu'on sçauroit excogiter, & n'a senty depuis aucune douleur.

Prens vne tuile festiere, grande, forte, & espesse, & la fay chauffer iusques à ce qu'elle soit deuenuë rouge, laquelle tu mettras dans vne autre tuile pareille en grandeur, toute froide, de crainte que le linge du lict où sera le malade ne se brusle. Puis tu rempliras la susdite tuile chaude de fueilles d'hiebles, en telle quantité que la partie malade y puisse estre posée, & demeurer dedans sans se brusler. Le malade en endurera la chaleur & sueur l'espace d'vne heure ou plus s'il peut, t'adioustant de rechef des hiebles apres que les premieres seront desseichées, changeant aussi de tuile rechauffée, si la premiere ne te semble assez chaude. Ces choses faites, la partie sera essuyée auec vn linge: & continueras lesdites estuues douze ou quinze iours le matin, l'estomach estant à ieun: & apres la partie sera oincte du liniment suiuant, estant vn peu chauffé. D

Vertu de l'huile d'hiebles.

♃. succi ebuli ℔ j. ß. olei communis ℔ j. misceantur simul & ponantur in vase fictili, cuius orificium sit strictum admodum, & cum luto bene obturatum: postea bulliant in duplici vase cum vino ad medias diluto, per spatium decem vel duodecim horarum: refrigerentur & seruentur vsui, addendo vnctionis tempore guttas aliquot aquæ vitæ. Inungi poterit bis aut ter in die longè à pastu. Pareillement les racines & fueilles d'hiebles cuittes en eau, pistées & appliquées sur la douleur, la sedent. Semblablement l'huile d'hiebles extraicte en quinte-essence, est singuliere pour seder les douleurs

A douleurs. Or si la douleur estoit si rebelle qu'elle ne peust estre sedée par les remedes susdits, & qu'elle fust intolerable auec vne tres-grande chaleur & ferueur en la partie, tellement que les esprits fussent resouts, & les forces abbatuës, & que le malade tombast en syncope: il faut alors vser de remedes narcotiques & stupefactifs, combien que par iceux la temperature de la partie soit dissoluë, & la chaleur naturelle diminuée, voire esteinte, si on en vsoit trop longuement: neantmoins ils doiuent plustost estre appliquez, que de permettre que tout le corps perisse de douleur intolerable. Leur vertu est de grandement refrigerer, & seicher, & d'hebeter le sentiment de la partie: & qui plus est, ils espessissent & incrassent les humeurs subtils, acres & mordicans, comme est l'humeur cholerique. Si la matiere estoit crasse & impactée en la partie, alors les faut euiter, ou pour le moins en vser auec grande discretion, de peur d'induire stupeur.

Le temps auquel il faut vser de narcotiques.

Vertu des medicamens narcotiques.

Medicament narcotique.

℞. Micæ panis secalini parum cocti in lacte ℥ ij. vitellos ouor. num. ij. opij ʒ j. succorum solani, hyoscyami, mandragoræ, portulacæ, semperuiui, ana ℥ j. Le tout soit B meslé ensemble, & en soit appliqué dessus, & renouuellé souuent. Autre. Prenez fueilles de iusquiame, ciguë, ozeille, de chacune vne poignée, lesquelles seront boüillies en oxycrat, puis pilées & broyées auec moyeufs d'œufs cruds, huile rosat, deux onces, farine d'orge tant qu'il suffira: & soit fait cataplasme, lequel sera appliqué sur la douleur, & sera continué iusques à ce que l'inflammation soit cessée. Ce remede est fort approuué, & duquel i'ay vsé souuent auec bonne issuë. Autre. ℞. opij ʒ iij. camphoræ ʒ ß. olei nenupharis ℥ j. lactis ℥ ij. vnguenti rosati descriptione Galeni ℥ iiij. incorporentur simul in mortario. Et de ce en soit appliqué sur la partie.

Vertu de l'eau froide.

Outre-plus, l'eau froide appliquée & jettée goute à goute sur la partie, est narcotique & stupefactiue, comme dit Hippocrates, Aphoris. 25. de la sect. 5. adioustant icelle pour vne autre raison, estre fort propre en toute espece de goute, sçauoir, empeschant par sa vertu repercussiue que les humeurs n'affluent dauantage sur la partie. Autre. Prenez pômes de mandragore cuittes en lait, puis pilées & appliquées dessus. Autre. Prenez fueilles de iusquiame, ciguë, pourpié, laictues cuittes en laict, & soient pilées & appliquées dessus. Et qui voudra que ces remedes soient plus froids, il ne les C faudra cuire, mais les appliquer tous cruds. Or subit que la douleur & ferueur sera esteinte & cessée, il faut desister de tels remedes, & roborer & fortifier la partie auec remedes chauds & resolutifs. Car autrement y auroit danger qu'elle ne fust renduë debile, & intemperée: ou que puis apres elle fust sujette à toutes fluxions. Parquoy pour la fortifier, il faut vser de decoctions faites d'herbes resolutiues, & autres choses descrites cy deuant, ou autres qui s'ensuiuent. ℞. gummi ammoniaci, bdellij ana ℥ j. dissoluantur in aceto, & passentur per setaceum, addendo styracis liquidæ, farinæ fœnugræci ana ℥ ß. pulueris ireos ℥ iij. olei camomillæ ℥ ij. pulueris pyrethri ʒ ij. cum cera, fiat emplastrum molle. Autre. ℞. radicum enulæ, ebuli, altheæ ana ℔ ß. seminis lini, fœnugræci ana ʒ ij. ficuum pinguium num. xxij. coquantur complete, & passentur per setaceum, addendo pulueris euphorbij ʒ ij. olei camomill. anet. rutæ, ana ℥ iij. medullæ cerui ℥ iiij. fiat cataplasma. Nous auons par cy-deuant fait mention de plusieurs autres resolutifs, desquels le Chirurgien se pourra aider, selon qu'il cognoistra estre besoin: & se gardera de trop resouldre, & seicher, de peur de consumer l'humeur subtil, delaissant le gros endurcy & putrefié, dont se pourroient faire des D tophes & nœuds, ainsi qu'il se peut faire aussi par l'indeuë application des repercussifs. Ie ne veux encores laisser en arriere, que les anciens ont fort loüé les bains faits d'eau douce, en laquelle on fera boüillir herbes refrigerantes, & sont profitables estans administrez principalement trois heures apres vn leger past: car apres la viande, le bain a plus grand pouuoir de corriger les intemperatures bilieuses, & principalement à ceux qui sont gresles & de rare texture, parce qu'ils humectent l'habitude du corps, & euacuent l'humeur cholerique par insensible transpiration: d'autant que les conduits sont ouuerts & dilatez par le bain, & les humeurs liquefiez. Apres le bain, il faut oindre tout le corps d'eau & d'huile d'oliue, afin d'humecter & garder que la chaleur naturelle ne s'exhale: & les faut continuer iusques à ce que le Chirurgien verra estre necessaire. Aussi faut noter que les viandes de gros suc, comme bœuf, pieds de mouton, riz, & leurs semblables, leur sont meilleures que les delicates (pourueu que le malade les digere bien) pource qu'ils incrassent le sang bilieux, dont il n'est si facile à defluer aux iointures.

Annotation aux ieunes Chirurgiens digne d'estre obseruée.

Le trop vser de resolutifs fait scirrhe.

Bain apres le past pour les bilieux.

Pourquoy on ordonne les viandes de gros suc aux choleriques.

Des aydes de la douleur faite d'intemperature sans matiere.

CHAP. XXIII.

Hipp. Aph. 18. liu. 5.

Il y a des douleurs aux iointures qui se font d'intemperature sans matiere, ce qui n'aduient pas souuent: toutesfois ie l'ay experimenté sur moy-mesme il y a enuiron de dix à douze ans. Estant en hyuer en mon estude vn vent coulis me donna sur la hanche senestre, lequel ie ne sentois alors, à cause que la vertu imaginatiue estoit occupée à l'estude: puis me voulant leuer, il me fut impossible de me pouuoir soustenir debout: & auois vn sentiment de douleur si extreme & intolerable, qu'il me seroit impossible la descrire, sans aucune apparence d'intemperature, ny de tumeur au sens de la veuë. Lors force me fut me faire mettre dedans le lict: & considerant que le froid (qui est du tout ennemy des parties nerueuses) estoit cause de ma douleur, me feis appliquer plusieurs linges chauds dessus: & neantmoins qu'ils fussent fort chauds, ie ne sentois qu'à peine la chaleur sur l'endroit de ma douleur, tant estoit l'intemperature grande: & és autres parties voisines, ie la sentois si bien qu'elle me brusloit, iusques à me faire leuer des vessies. Dauantage ie feis appliquer des sachets rẽplis d'auoine & de mil fricassez ensemble, & imbus de vin vermeil: pareillement autresfois y faisois appliquer vessies de bœuf, dans lesquelles y auoit de la decoction d'herbes resolutiues, & n'estoient qu'à demy pleines, afin qu'elles adheraissent mieux sur le lieu de la douleur. Autresfois y faisois appliquer vne escuelle de bois creuse, presque remplie de cendres chaudes, & par dessus de la saulge, rosmarin & ruë vn peu pistez: puis ladite escuelle estoit couuerte & enuelopée d'vn linge, sur lequel on iettoit eau de vie, de laquelle sortoit vne vapeur humide qui donnoit grand allegement à ma douleur. Autresfois y faisois appliquer la mie d'vn gros pain tout recentement tiré du four, arrousée d'eau de vie, & enuelopée dans vne seruiette: semblablement me faisois appliquer aux pieds des bouteilles de terre remplies d'eau boüillante, afin que l'intemperature fust plus amplement corrigée, d'autant que la chaleur de ce remede peut se communiquer au cerueau, pour la rectitude des nerfs. Ceste extreme douleur me dura enuiron vingt-quatre heures, & fut cessée par les remedes susdits. Il y a encore vne autre espece d'humeur excrementicieux, lequel pour estre de substance fort deliée & subtile, ne se peut voir à l'œil, qui s'appelle fuligineux, à cause qu'il est semblable au noir qui s'engendre de la fumée d'vne lampe, lequel estant accompagné de serosité virulente, passe par tout, faisant des extremes douleurs, tantost à vne partie, tantost à l'autre, ne demandant qu'à sortir: partant luy faut ouurir la porte en quelque sorte que ce soit, ou par application des ventouses & cornets, & scarifications, ou par vesicatoires & cauteres.

Moyens d'appaiser vne douleur de cause froide.

A

B

C

Ce qu'il faut faire, la douleur cessée des Goutes. CHAP. XXIV.

Moyens de roborer vne partie.

La douleur estant appaisée, il faut roborer, & fortifier les iointures. Or ce mot de roborer, se doit non seulement entendre à vser des astringens, & desiccatifs, mais aussi contrarier à l'indisposition delaissée à la partie. Comme s'il y a quelque humeur superflu, il faut resoudre: & s'il y a quelque seicheresse, il faut humecter & relascher: & au contraire, si les iointures estoient trop lubriques & relaxées (comme souuent aduient aux podagres, desquels la goute a esté faite de matiere pituiteuse) alors faut vser de remedes desiccatifs, & fort astringens: & ainsi des autres intemperatures, comme nous auons dit cy-dessus. Outre-plus faut entendre, que les podagres apres auoir perdu leur douleur (laquelle commence tantost sous le talon, & quelquesfois sous la cauité du pied) neantmoins demeurent long tẽps sans pouuoir marcher qu'à grand peine: à cause que les nerfs & tẽdons qui sont en grand nombre aux pieds, sont imbus & arrousez d'vn humeur pituiteux, & par ce moyen ont esté relaxez, de sorte qu'ils sont demeurez amollis comme vn parchemin moüillé, qui fait que le pauure podagre ne peut cheminer, & luy semble qu'il marche sur des espines. Et pour le faire cheminer, il faut necessairement consommer l'humeur conioinct, & delaissé aux parties nerueuses: qui se fera auec fomentations, cataplasmes, & emplastres astringens & desiccatifs, comme ceux qui s'ensuiuent.

Les podagres ne peuuent cheminer, la douleur cessée.

D

A Pour la fomentation, on vsera de celle qui est escritte cy-dessus, au chapitre de la roboration des iointures: pour la preseruation, augmentant la quantité de l'alum & du sel, adioustant du soulphre vif en pareille quantité: puis on vsera de ceste emplastre.

℞. Massæ emplastri contra rupturam ℥ iiij. terebenth. ℥ ij. pulu. rosarum rubr. nucum cupressi, gallarum, granorum myrti, & foliorum eiusdem, thu. mastic. caryophyl. ana ʒ j. malaxentur omnia simul manibus inunctis oleo myrtino & mastichino, & fiat emplastrum extensum supra alutam debitæ magnitudinis & latitudinis: & soit apposé sur les pieds tant dessus que dessous: puis faut auoir vne chausse de cuir de chien conroyé, laquelle soit lassée bien proprement sur toute la jambe. Or ceste emplastre est fort vtile, d'autant qu'elle fortifie les nerfs, & consume l'humeur imbu en iceux, & empesche la fluxion: & la chausse de cuir de chien conserue la chaleur naturelle: & parce qu'elle comprime & serre, elle empesche aussi la fluxion de se faire sur les pieds. *Emplastre.* *Chausse de cuir de chien.*

B

Des tophes ou nœuds qui viennent aux iointures des gouteux.

CHAP. XXV.

EN aucuns gouteux s'engendrent des nœuds aux iointures, appellez des anciens tophi, ou nodi, ou tuberositez: lesquels sont faits par congestion d'vne pituite crasse, visqueuse, cruë, & indigeste, accompagnée d'vn humeur bilieux, acre & chaud: lesquels conioints & delaissez en la partie (pour l'imbecilité d'icelle) ne peuuent estre resoults: & aussi pour la douleur du virus arthritique, il se fait vne autre augmentation de chaleur estrange & aduste, qui consomme & resoult la partie la plus subtile de l'humeur, & le gros & terrestre demeure & s'endurcit, & se conuertit en matiere gypseuse & pierreuse, comme craye: & par consequent sont engendrez des nœuds & pierres, ainsi qu'on void se faire en la vessie. Pareillement les nœuds se font quelquesfois pour indeuë application des medicamens repercussifs & resolutifs, d'autant que par les repercussifs les humeurs s'espessissent & congelent, & par les resolutifs le plus subtil se resoult, & le reste se tourne en pierre. Parquoy le Chirurgien, qui sera appellé pour curer les defluxions, se doit bien garder de trop longuement vser de remedes repercussifs, resolutifs & desiccatifs. *Generation des nœuds & tophes.* *Comme l'indeuë application des repercussifs & resolutifs cause les nœuds.* C

Les medicamens qui doiuent amollir, ont vne chaleur moderée, & doiuent mediocrement humecter, pour liquefier l'humeur conioint & attaché en la partie, comme l'eau tiede. Aussi on pourra faire boüillir des herbes emollientes, ou en lieu d'icelles la decoction de trippes, pieds, & testes de veau, ou de mouton, & autres semblables. Et apres auoir deuëment fomenté, on vsera de ce medicament. ℞. axungiæ humanæ, anseris & gallinæ, medullæ ceruinæ ana ℥ ij. terebenthinæ Venetæ ℥ j. aquæ vitæ parum, ceræ quantum sufficit, fiat vnguentum molle. *Remedes qui amollissent & rompent le cuir.*

Apres auoir quelque temps vsé de ce medicament, on vsera de cestuy-cy.

℞. rad. altheæ, lilio. bryoniæ, lapathi acuti ana ℥ iiij. coquant. complete & passentur per setaceũ: adde gum. ammon. bdellij, galba. opopana. in aceto diss. ana ℥ j. medullæ ceruinæ ana ʒ j. ß. incorporetur simul, & applicentur parti affectæ. Autre. ℞. olei lilio. & amygda. dulcium, medul. cruris ceruí ana ℥ ij. ß. mucaginis, seminis lini, altheæ, & fœnugr. ana ℥ j. ceræ quant. suff. fiat ceratum. Autre. ℞. emplast. de Vigo cum merc. & cerati de œzipo humida descriptione philagrij. ana ℥ ij. malaxẽtur simul cum oleo lilio. fiat massa. Autre. ℞. gum. ammon. opopa. galb. bdellij, dissolutorũ in aceto ana ℥ ij. panno lineo collatis adde pulueris sulphu. nitri, sinapi, pyrethri ana ℥ ß. styracis liquidæ, axũgiæ hum. ana ℥ j. resinæ pini, tereb. Vene. ana ℥ ß. ceræ quantũ suff. fiat ceratum molle. Et entre tous autres cestuy-cy est fort approuué des anciens, pour rompre le cuir, & faire fondre les nodositez putrefiées, & nommément de Gal. liu. 10. des simples 7. & d'Auicenne fen. 22. liu. 3. traicté 2. ch. 21. ℞. pedes porcello. bene salsos num. iij. & veterem pernam cum illis coque, addendo sub finem rad. alth. bryoniæ, lapath. acuti ana ℥ iij. axung. taur. & medullæ ceruinæ ana ℥ j. & cũ caseo putrefacto, fiat empla. satis molle ad vsum. Autre bien excellent. ℞. casei acris & putrefacti ℥ iiij. pul. sulph. viui, euphorbij & pyrethri ana ℥ ij. cõmunis veteris pernæ & pedũ porcello. salitorũ quod suff. ad incorporandum ducantur in mortario, fiat empla. ad vsum. Autre. ℞. spumæ nitri ℥ vj. tereb. ℥ ij. olei veteris ℥ viij. lixiuij quo lanæ pileorum D *Excellẽt medicament sur tous pour les nodositez, auquel entre vieil iambon & vieil fromage.*

lauantur, & ceræ quantum sufficit, fiat ceratum satis molle. Et apres l'vsage des remollitifs, on fera vne euaporation, auec la pierre pyrite, ou de moulin, ou d'vne bricque bien chaude, & sur icelle sera jetté de bon vinaigre & eau de vie: car telle vapeur dissoult, subtilie, incise, & rompt la matiere grumeuse, gypseuse, & endurcie, & fait souuent ouuerture au cuir. Et ne se faut esmerueiller si tels remedes rompent le cuir, attendu que le plus souuent en tel cas la peau s'ouure d'elle-mesme sans nulle incision: & pour le dire en vn mot, les remedes qui sont propres à curer les scirrhes, sont bons pour amollir les nodus: mais il faut entendre, que lors qu'il y a matiere conioincte & ja conuertie en pierre par vne autre fluxion, quelquesfois se suppure, & est necessaire de faire ouuerture pour vacuer l'humeur superflu contenu en la partie: lequel humeur est laicteux, puis la substance gypseuse qui fait les nodositez, fort dure comme plastre: & apres estre sortie, il faut curer l'vlcere, & mettre l'emplastre de gratia Dei, & autres que le Chirurgien verra estre necessaires. A

Les nœuds quelquesfois suppurent.

Des ventositez qui le plus souuent sont trouuées auec les goutes, & de leurs remedes. B

CHAP. XXVI.

Parmy les humeurs accompagnez du virus qui fait la goute, souuentesfois est trouuée grande quantité de ventositez, principalemẽt és grandes iointures, comme à la hanche & aux genoüils, qui font quelquesfois sortir les os de leur propre lieu: & sont cogneus estre en la partie, en ce que le malade sent grãde douleur tẽsiue, sans pesanteur: & lors qu'on presse dessus du doigt, il n'y demeure point de cauité, comme aũx œdemes: mais l'esprit flatueux repousse & se releue en haut, comme qui presseroit vne balle remplie de vent: ioint aussi que la partie ne peut faire son action, à cause que les vẽts remplissent les espaces vuides, & empeschent le mouuement de se pouuoir faire. Or aucuns ieunes Chirurgiens mettans leurs doigts dessus, en esleuant l'vn & pressant l'autre, sentent la ventosité s'esleuer entre leurs doigts, comme vne inondation de pus ja fait en vne aposteme, & y ayant fait ouuerture, icelle faite n'ont apperceu sortir aucune matiere: & partant ont esté deceus, & causes de grands accidens, comme augmentation de douleur, & fluxion d'humeurs, qui ont faict desboëtter les os hors de leurs iointures, & les malades sont demeurez à iamais claudicans. Et pour ces causes ie conseille aux gouteux, en tel cas, d'appeller pour leur aide des Chirurgiens experimentez. On void peu souuent telles vẽtositez sans qu'elles soient accompagnées de quelque humeur pituiteux, lequel n'est trop cru ny visqueux. Dauantage, ces ventositez demeurent longuement sans pouuoir estre resoluës, à cause de l'intemperature froide que fait la matiere venteuse, & des membranes & ligamens qui lient les iointures, lesquelles sont denses & dures, & par consequent leurs pores sont serrez, de façon qu'à grande difficulté les matieres ne se peuuent euaporer ny sortir hors. Or pour la curation il conuient pour consumer les ventositez, vser de fomentations resolutiues, carminatiues, discussiues, & desiccatiues: ausquelles auront boüilli fenoüil, anis, ruë, camomille, melilot, saulge, rosmarin, origan, calamenthe, marrubium, & leurs semblables, cuittes auec vin & lexiue, & vn peu de vinaigre rosat, & du sel commun. Et apres la fomentation on appliquera ce liniment qui s'ensuit. ℞. Olei camomillæ, anethi, rutæ, laurini, añ. ℥ ij. & cum cera alba fiat linimentum, addendo aquæ vitæ parum. Dauantage, apres ce liniment on appliquera ce cataplasme. ℞. Florum camomillæ, meliloti, anethi, rosarum rubrarum puluerif. añ. m̃. j. foliorum maluarum & absinthij añ. m̃. ß. furfuris m̃. j. bulliant omnia simul cum lixiuio & vino rubro: deinde pistentur cum medulla panis & farina fabarum quantum sufficit: fiat cataplasma, addendo olei rosati & myrtini añ. ℥ ij. Aucuns ont loüé pour telle disposition, ce remede pour tarir la ventosité. ℞. Axung. suillæ ℥ iiij. calcis viuæ ℥ j ß. Ces choses soient fort battuës en vn mortier, & appliquées dessus. Autre. ℞. Stercoris caprini cocti cum vino & aceto añ. ℔. ß. terebenthinæ Venetæ, & mellis communis añ. ℥ ij. aquæ vitæ ℥ ß. pulueris rad. ireos Florentiæ, sabinæ añ. ʒ iij. olei rutæ & anethi añ. ℥ j. farinæ fabarum quantum sufficit: fiat cataplasma ad formam pultis. C D

Signes de ventositez aux iointures.

Document pour le ieune Chirurgien.

Prognostic.

Cure.

Remede bien carminatif.

Autre, bon & bien approuué.

Il faut appliquer des compresses trempées (& espreintes) en oxycrat, auquel on aura fait boüillir absinthe, origan, camomille, melilot, ruë, sel commun, y adioustant

A eau de vie : & sera la partie liée & serrée le plus qu'il sera possible, & que le malade le pourra endurer. Et sur la fin pour roborer la partie, on appliquera dessus de la lexiue faite de cendre de chesne & de sarment, en laquelle on aura fait boüillir sel, soulphre, alum de roche, en serrant & liant la partie, comme dessus, auec compresses trempées en icelle lexiue. Or s'il y auoit grande douleur, alors faudroit laisser la propre cure pour suruenir aux accidens, en frottant la partie de quelque huile carminatiue, auec laine à tout le suif, & autres remedes qu'on verra estre necessaires.

De la Sciatique. CHAP. XXVII.

Maintenant il nous reste à traicter de la goute Sciatique, laquelle sur toutes (comme i'ay dit au prognostic) emporte le prix pour estre la plus douloureuse, & cause grands & extremes accidens, à raison de la iointure qui est plus profonde que les autres, & que le plus souuent l'humeur estant en grande abondance & pituiteux, froid, gros & visqueux, B difficilement le peut-on faire debusquer de la partie : & vient le plus souuent apres vne longue maladie d'vn humeur malin, lequel deliurant les parties d'où il est venu, cause vne extreme douleur, non seulement à la iointure de la hanche, mais encore plus profondement dedans les muscles de la fesse, aux aines, genoüils, & iusques à l'extremité des orteils, & quelquesfois aux vertebres des lumbes, qui donne grand tourment au malade : lequel pense (& aussi les Medecins & Chirurgiens) estre vne colique venteuse ou pierreuse, ce qui n'est pas. Mais la cause pourquoy on sent si extremes douleurs, est à raison des nerfs qui viennent des vertebres des lumbes, & de ceux de l'os sacrum, qui descendent & se dissemiment aux muscles de la cuisse & de la jambe, iusques à l'extremité des orteils : ce que i'ay amplement monstré en l'Anatomie. Le plus souuent on n'y apperçoit aucune tumeur ny rougeur, ny autre intemperature à la veuë : parce qu'au cuir de ceste partie y a peu de veines superficielles, & que l'humeur est fiché fort profondement, & ne se monstre à la superficie. Aussi au contraire, nous voyons quelquesfois, qu'à raison de l'extreme douleur, il se fait si grand amas d'humeurs & ventositez, qui emplissent la cauité de la boëtte, & relaxent si fort le ligament interieur & les exterieurs, qu'ils C chassent l'os du tout hors de sa cauité : & s'il y demeure long temps, il ne faut esperer qu'il puisse estre iamais reduit, & qu'il se tienne en sa place, à cause que l'humeur a occupé le lieu & cauité de la teste de l'os femoris, & aussi que les bords de la boëtte (qui sont cartilagineux) se font estrecis, & les ligamens relaxez & allongez : dont s'ensuiuent plusieurs accidens pernicieux, comme claudication perpetuelle, amaigrissement de toute la cuisse & de la jambe : parce que l'os n'est en son lieu naturel, presse les muscles, veines, arteres, & nerfs, & y manque le mouuement : au moyen dequoy les esprits estans ainsi comprimez & arrestez, ne peuuent reluire aux parties inferieures, & par consequent se tabefient & deuiennent en emaciation, c'est à dire, amaigrissement, non seulement de toute la cuisse & de la jambe, mais quelquesfois aussi de tout le corps, auec vne fiéure hectique, qui meine le malade à la mort. Parquoy faut que les Medecins & Chirurgiens, qui seront appellez en telle disposition, ayent grand esgard à ne laisser aduenir tels accidens, & qu'ils vsent de remedes D forts & vigoureux, lors qu'il en sera besoin, comme nous dirons cy-apres.

Goute Sciatique, plus douloureuse que les autres.

Iusques où s'estend la douleur Sciatique.

La Sciatique est sans tumeur & rougeur.

La partie amaigrit quād l'os n'est en sa place naturelle.

Cure de la Sciatique. CHAP. XXVIII.

En la goute Sciatique, combien que communément elle soit faite de pituite crasse, toutesfois si le corps du malade abonde en sang, & qu'il soit fort & de tēperature sanguine, il faut faire la saignée : car par icelle il se fait égale vacuation des humeurs : & partant la fluxion ne sera si prōpte à courir sur la partie. Ie vous puis asseurer que n'ay iamais trouué plus presēt remede à seder la douleur causée d'inflammation phlegmoneuse, que la saignée, premierement faite de la veine basilique au bras qui est du costé malade, comme i'ay dit cy-deuāt (à fin de faire reuulsion :) & apres (pour descharger & vacuer la matiere conioincte) de saigner la veine sciatique, qui est sur le malleole exterieur du pied, sçauoir est, si la

Quand il faut saigner en la Sciatique.

Choix de la veine sciatique, ou saphene. douleur occupe plus ceste partie : & si elle est plus grande au dedans, faut ouurir la A veine saphene, qui est sur le malleole interne : & faut tirer du sang selon qu'on verra estre necessaire. Et à ce faire ie conseille au ieune Chirurgien qu'il appelle le Medecin, afin qu'il soit present lors qu'on tirera le sang : & où le cas aduiendroit qu'il ne s'y peust trouuer, & qu'il ordonnast tirer trois pallettes, plus ou moins, de sang des veines sciatique & saphene, il pourroit faillir à la quantité du sang : à cause que pour saigner telles veines aux pieds, il les faut mettre en eau chaude, & le sang se meslant en l'eau, on ne peut bien obseruer la quantité, si ce n'est qu'en faisant mettre le pied du patient dedans le vaisseau auquel sera l'eau, il fera vne marque à la hauteur de l'eau, *Subtile obseruation de l'Autheur.* puis il adioustera deux ou trois pallettes d'autre eau, plus ou moins, selon qu'aura ordonné le Medecin, & fera derechef vne autre marque audit vaisseau : puis retirera la quantité de l'eau proportionnée du sang qu'il faudra tirer, & ainsi il ne pourra faillir à tirer plus ou moins la quantité du sang qu'aura ordonné le Medecin. Pareillement les clysteres forts & aigus sont vtiles, pourueu qu'il n'y ait rien qui les empeschast, comme seroient vlceres aux intestins & hemorrhoïdes.

℞. Rad. acori ℥ ij. centaurij, rutæ, saluiæ, rorismarini, calamenthi, origani, pulegij, ana. m. ß. stœchados Arabicæ, florum chamæmeli, meliloti, anethi ana. p. j. seminis anisi, fœniculi ana. ℥ ß. fiat decoctio ad lb. j. in colatura dissolue hieræ, diaphœnici ana. ℥ ß. mellis anthosati, & saccari rubri ana. ℥ j. olei liliorum ℥ iij. fiat clyster. B Lequel il faudra accommoder au temperament, aage & au temps, selon la prudence du Medecin. Aussi les purgations vigoureuses, comme les pilules d'hermodactes, fetides, arthritiques, assajeret pour les pituiteux, & autres cy-dessus mentionnées. L'electuaire de diacartami purge l'humeur cholerique & pituiteux. Les vomissemens frequens (si le malade le peut faire commodément) font euacuation non seulement des humeurs, mais aussi reuulsion d'iceux, comme nous auons dit par cy-*Les baings hypocaustes sont propres aux choleriques.* deuant. Les baings & sueurs sont semblablement bons. Aussi la decoction de gaïac ou de salseparille : & en vser tant & si peu qu'on verra estre necessaire. Et si on cognoist qu'il y ait chaleur, on frottera la partie d'oxyrrhodinum, qui est mixtion d'huile rosat & de vinaigre, principalement quand la douleur est profonde. Car le vinaigre, à cause de sa tenuité penetrant iusques au profond, fait voye à l'huile, C laquelle de son naturel appaise les douleurs. Aussi on pourra vser d'autres repercussifs, si on cognoist estre besoin : & apres on appliquera remedes qui attirent & resoluent, lesquels ne seront nullement appliquez, que premierement on n'ait faict vacuation vniuerselle, de peur qu'on n'attirast trop d'humeur à la partie, & qu'il ne fust rendu visqueux & espais. Dont apres les choses vniuerselles, pour attirer l'humeur du profond à la superficie, on vsera de l'emplastre fait de poix & d'euphorbe & de soulphre, faicte ainsi. ℞. picis naualis lb. j. sulphuris viui subtiliter puluerisati ℥ ij. euphorbij puluerisati ʒ ij. lardi ℥ ß. fiat emplastrum secundum artem, & extendatur super alutam (dont il faut vser auec prudence, de peur qu'il n'y suruienne inflammation) ou vn emplastre d'ammoniac, euphorbe, terebenthine, propolis, galb. bdel. opop. & semblablement d'huile de saulge, rosma-*Vertu des huiles de quinte-essence.* rin, de pyrethre, & autres semblables, extraictes par quinte-essence : lesquelles sont bien plus à loüer que les autres, d'autant que d'icelles les vertus sont plus pures, & leur action plus prompte sans comparaison, que celles qui ne sont tirées par quinte-essence, parce qu'elles sont de tenuë & subtile substance, & penetrent fort profondement, & resoluent & roborent les parties nerueuses. Semblablement on fera D des fomentations d'herbes discutientes & resolutiues, comme racines & fueilles d'hiebles, ireos, graine de laurier, geneure, & semence de fœnugrec, anis, fenoüil, saulge, rosmarin, camomille, melilot, fueilles de sureau, & leurs sembla-*Auicenne loüe ceste emplastre.* bles : & les faut faire cuire en vin & en huile, & de ce soit faite fomentation. Aussi ceste emplastre est fort loüée des anciens pour resouldre & seder la douleur, auec ce qu'elle attire les espines & os pourris. ℞. Seminis vrticæ mundatæ, spumæ boracis, salis ammoniaci, radicis aristolochiæ rotundæ, colocynthidos, terebent. Venetæ ana. ʒ x. fœnugr. piperis longi, xylobalsami, thuris, myrrhæ, adipis caprilli, gummi pini ana. ʒ. v. ceræ lb. ß. lactis ficus siluestris ʒ iij. ß. Il faut liquefier les choses seiches auec quantité suffisante d'huile de lis & bon vin, & le tout incorporé ensemble soit fait emplastre, & en soit appliqué dessus l'os Ischion. Autre. ℞. Sinapi aceto acerrimo dissoluti ℥ ij. fermenti acris ℥ ß. pulueris hermodactylorum ʒ ij. mellis

A communis ℥ iij. terebenthinæ ℥ iiij. olei laur. & de ſpica añ ℥ ij. farinæ fœnugræc. ℥ j. ß. terræ formicarum cum ouis ℔ j. foliorum lauri, ſaluiæ, rutæ, roriſmarini, añ. m. ß. vermium terreſtrium præparatorum ℔ ß. La terre de fourmis, & leurs œufs, & les vers cuiront à part, auec les herbes hachées auec vin blanc, puis coulées, & en icelle coulature on adiouſtera les autres choſes ſelon l'art : & de ce ſoit appliqué ſous l'os Iſchion, comme deſſus. Autre. ℞. Radicis enulæ campanæ, ſigilli Salomonis, bryoniæ, biſmaluæ añ. ℥ ij. coquantur complete & piſtentur, & paſſentur per ſetaceum, addend. farinæ fœnugræci & hordei añ. ℥ j. olei liliorum & camomillæ añ. ℥ iij. tereberth. ℥ iiij. ceræ quantum ſufficit, fiat cataplaſma. Il reſout & appaiſe la douleur, & attire la matiere du profond à la ſuperficie. Autre. ℞. Radicis ſigilli beatæ Mariæ ℥ vj. emplaſtri diachylonis albi ℥ iiij. croci diſſoluti in aqua vitæ ʒ ij. terebenthinæ ℥ j. olei de ſpica nardi quantum ſufficit: fiat emplaſtrum, applicetur ſuper alutam calidè. I'ay appliqué pluſieurs fois de la ſeule racine de ſigillum beatæ Mariæ en roüelles ſur toute la hanche, qui a ſedé toſt la douleur cauſée de matiere froide. Autre. ℞. Ceræ citrinæ & terebenthinæ abietis añ. ℥ ij. fundantur ſimul in vaſe dupli- *Experience faicte par l'Autheur.*
B ci : & vbi refrixerint, adde pulueris hermodactylorum ℥ ß. florum camomillæ, iridis Florentiæ añ. ʒ iij. ſpicæ nardi, florum thymi añ. ʒ ij. interioris cinnamomi electi & ſeminis naſturtij añ. ʒ ij. croci ℈ iiij. malaxentur ſimul manibus axungia porci vetere non ſalita vnctis, & fiat maſſa emplaſtri. Et ſi par ces remedes on ne peut ſeder la douleur, alors faut venir aux plus forts, comme appliquer deſſus grandes ventouſes auec grande flamme, pour attirer l'humeur du profond à la ſuperficie : puis appliquer veſicatoires, à fin que lon face vacuation manifeſte de l'humeur contenu à la partie.

℞. Cantharidum, quibus detractæ ſunt alæ ʒ ij. aſtaphidis agriæ ʒ iij. ſinapi ʒ j. ß. fermenti acerrimi ℥ ß. Ces choſes ſoient incorporées enſemble, & ſoit fait veſicatoire. *Veſicatoire.*

Autre. Prenez l'interieur de l'eſcorce de viorne, le poids de deux eſcus, & appliquez au deſſous de la douleur. Les vlceres faits par les veſſies ſeront tenus longuement ouuerts, à fin de vacuer & tirer l'humeur conioint en la partie Si la cuiſſe tombe en atrophie, on y procedera en la maniere qu'auons declaré, traittant des accidens
C des fractures & luxations. Et ſi pour tous ces remedes le pauure gouteux ne trouue allegement de ſon mal, il faut venir à l'extreme remede par le commandement d'Hippocrates, qui dit, que ceux qui ſont affligez de douleur diuturne en l'Iſchion, la cuiſſe ſe luxe, & deuiennent tabides, & clochent à perpetuité, ſi on ne les cauteriſe. Auſſi Celſe commande qu'on vlcere la peau aux vieilles douleurs ſchiatiques en trois ou quatre lieux, auec cauteres : car toutes telles douleurs, quand elles ſont enuieillies, à grande peine peuuent eſtre guaries ſans bruſleures : & a-on veu pluſieurs qui ont recouuert ſanté apres l'application des cauteres. Parquoy pour ſeder l'extreme douleur, & prohiber les accidents predits, on appliquera trois ou quatre cauteres actuels ou potentiels, autour de la iointure de l'Iſchion, les faiſant profonder en la chair l'eſpeſſeur d'vn doigt (plus ou moins, ſelon que le malade ſera gras ou maigre) ſe donnant garde de toucher les nerfs. Et pour bien faire, le Chirurgien doit tenir les vlceres longuement ouuerts, à fin de donner iſſuë à la matiere coniointe, qui a eſté de long temps retenuë en la partie affectée : qui ſe fera par le moyen de petites
D boulettes faites d'or ou d'argent, gentiane, ou de cire fonduë auec poudre de vitriol ou de mercure, ou d'autre matiere catheretique. *Aphor. 60. liu. 6.* *Celſe liu. 4.*

Or les cauteres profitent pareillement, à cauſe qu'eſchauffans la partie, auſſi ils eſchauffent, & diſſoluent les humeurs froids, & ſubtilient les gros & viſqueux, & les attirent dehors pour eſtre euacuez par les excremens que iettent les vlceres : & auſſi que les ligamens ſe reſerrent par les cicatrices, & la partie affectée demeure puis apres fortifiée. Annotation au ieune Chirurgien : c'eſt qu'il faut faire flechir & eſtendre la cuiſſe malade de celuy qui aura vne ſchiatique, de quelque cauſe que ce ſoit, de peur que le ligament cartilagineux, qui lie les os enſemble, ne ſ'enfle au dedans de la iointure, & que les os ne ſe conioignent enſemble, & ſe face vne Enchyloſis. *Autre vtilité des cauteres.*

De la Goute grampe. CHAP. XXIX. A

Description. La Goute grampe est vne espece de conuulsion, faite d'vne matiere flatulente, par le moyen de laquelle souuentesfois le col, les bras, & iambes, sont par vne grande force retirées, ou estenduës, causant vne extreme douleur, non toutesfois de longue durée. *Cause.* La cause d'vn tel mal est vne vapeur crasse & lente, qui est entre les membranes des muscles. *Pourquoy elle vient plustost de nuict.* Qui vient plustost de nuict que de iour, à raison que la chaleur naturelle & esprits se retirent au centre du corps, qui fait que la matiere flatulente s'esleue, & fait tension aux parties, où s'introduit la goute grampe. Aussi quelquesfois vient à ceux qui nagent en eau froide, qui les fait noyer, pour l'impotence qu'ils ont, ne pouuans nager, demeurans immobiles, parce que par la frigidité de l'eau, le cuir est espessi & retrait, & les pores sont clos, de sorte qu'il ne se peut faire euaporation de ladite matiere flatulente, mais *Prognostic.* au contraire elle s'augmente par l'eau froide. Ceux qui sont addonnez à yurongnerie, oisiueté, & paresse, pour les cruditez qu'ils amassent, sont le plus souuent épris B *Cure.* de ceste maladie. Pour la cure, faut tenir bon regime, & trauailler moderément, & roborer les parties où tel mal aduient, qui se fera par frictions longues, auec linges chauds, eau de vie, en laquelle on aura infusé fueilles de sauge, romarin, thym, sariette, lauande, cloux de girofles, gingembre, ou autres semblables discutiens & resolutifs. Et pour seder la douleur, lors que la goute grampe occupe quelque partie, promptement elle sera appaisée par friction, ou par extension, ou flexion, ou par cheminer.

Fin du dix-huictiesme Liure, des Goutes.

Table des Chapitres du dixneufiesme liure, de la grosse Verole.

Description de la Verole. Chap. j.
Des causes de la verole. Chap. ij.
En quel humeur le virus verolique est enraciné. Chap. iij.
Signes de la verole. Chap. iiij.
Du prognostic. Chap. v.
Quelles choses il faut sçauoir & entendre pour entrer en la cure de la verole. Chap. vj.
Les moyens de curer la verole. Chap. vij.
La maniere de preparer le bois de gaiac. Chap. viij.
La seconde maniere de curer la verole par frictions. Chap. ix.
De l'election, preparation & mixtion de l'argent-vif. Chap. x.
La forme d'executer ladite friction. Chap. xj.
Le temps de la friction. Chap. xij.
De la troisiesme curation par ceroines ou emplastres vicaires de la friction. Chap. xiij.
La quatriesme maniere de curer la verole. Chap. xiiij.
Cure des vlceres de la verge. Chap. xv.
En quoy differe la gonorrhée de la chaude-pisse. Chap. xvj.
De l'erection & tension continuë du membre genital. Chap. xvij.
Des chaudes-pisses, & differences d'icelles. Chap. xviij.
Du prognostic des chaudes-pisses. Chap. xix.
Sommaire de la cure de la gonorrhée. Ch. xx.
Curation generale de la chaude-pisse. Ch. xxj.
Curation particuliere de la chaude-pisse. Chap. xxij.
Des carnositez qui s'engendrent au conduit de l'vrine. Chap. xxiij.
Des signes des carnositez. Chap. xxiiij.
Du prognostic des carnositez, & de la cure d'icelles. Chap. xxv.
Cure particuliere des carnositez. Chap. xxvj.
De quels remedes il faut vser, si lesdites carnositez tiennent de la verole, ensemble de leur curation. Chap. xxvij.
Des remedes conuenables pour cicatriser les vlceres apres l'ablation des carnositez. Chap. xxviij.
Des bubons, ou poulains veneriens. Ch. xxix.
Des tophes ou nodus venans du virus verolique. Chap. xxx.
Des causes pourquoy l'os s'altere & pourrit, & des signes pour le cognoistre. Chap. xxxi.
Des moyens de proceder à la separation des os carieux. Chap. xxxij.
Des cauteres actuels & potentiels. Ch. xxxiij.
Du mal qui aduient des cauteres actuels indeuëment appliquez, & quels remedes il faut appliquer apres l'vsage d'iceux. Chap. xxxiiij.
De la potion vulneraire. Chap. xxxv.
Des dartres ou scissures serpigineuses. Chap. xxxvj.
De la maladie venerienne, ou grosse verole qui suruient aux petits enfans. Chap. xxxvij.
Description de l'eau theriacale. Ch. xxxviij.
De la puanteur d'haleine, des aisselles, & des pieds, & de la sueur vniuerselle. Ch. xxxix.
De la surdité des oreilles. Chap. xl.

Au Lecteur.

IE n'ay voulu laisser en arriere à parler de la grosse Verole. Et pour ce faire, i'ay pris la plus grande part de ce qu'en auoit escrit deffunct Thierry de Hery, Chirurgien demeurant à Paris : lequel en a autant bien traicté qu'aucun de ceux que i'ay peu lire, qui en auoient parlé deuant luy. Et pource n'ay voulu changer sa methode & maniere de pratiquer, à raison que n'eusse sceu mieux faire : & l'ay inseré en ce present Liure pour deux raisons : La premiere, à fin que le ieune Chirurgien ne desirast la methode de guarir ceste maladie en ce present œuure : La seconde, pour le faire renaistre, si possible m'estoit, pour la preud'hommie du personnage, & bonne amitié que nous auions ensemble dés nos ieunes ans.

LE DIXNEVFIESME LIVRE, TRAITTANT DE LA GROSSE VEROLE, DITE MALADIE VENERIENNE, ET DES accidens qui aduiennent à icelle.

PAR AMBROISE PARE', DE LAVAL AV MAINE, CONSEILLER ET PREMIER Chirurgien du Roy.

Description de la Verole.

CHAPITRE PREMIER.

Diuers noms de la maladie Venerienne.

LEs FRANÇOIS nomment ceste maladie, la maladie de Naples, & les Neapolitains, lo mal di Francese: les Geneuois, lo mal di Brosuse: les Espagnols, la bouez: les Alemans, Françouse: les Latins, *Pudendagra.* Tous lesquels noms ont esté ainsi imposez selon le plaisir des nations: mais pour ne faillir, ie suis d'aduis que si le François en est vexé, que l'on l'appelle la maladie du François: & si c'est le Neapolitain, la maladie du Neapolitain: & ainsi des autres nations. Et ne faut estre curieux des noms, pourueu que lon entende la chose par eux signifiée. Verole est vne maladie causée par attouchement, & principalement de compagnie charnelle, auec qualité occulte, commençant le plus souuent par vlceres des parties honteuses, pustules en la teste, & en autres parties exterieures, infectant aussi les parties internes, auec douleurs nocturnes extremes à la teste, espaules, iointures, & autres parties. Et par succession de temps fait des nodositez, alteration, & caries aux os, les liquefiant, comme si c'estoit metal fondu, laissant les parties charneuses d'autour, souuent en leur entier: ensemble cause plusieurs autres & diuers accidens, comme corruption totale des parties, selon l'intemperature & cachexie des corps, & la diuturnité du temps que le malade en sera épris. Car aucuns perdent vn œil, & souuent les deux, ou vne bonne portion des paupieres, & les malades demeurent apres estre curez, hideux à regarder, ayans les yeux éraillez: autres perdent l'ouïe: autres le nez: autres ont le palais troüé, auec deperdition d'os, qui est cause de les faire parler Renaud: autres ont la bouche torse, comme renieurs de Dieu: autres perdent le cultiueur du champ de nature humaine, de façon qu'ils demeurent apres steriles: & les femmes y laissent la moitié, & quelquesfois dauantage, de leurs parties genitales; qui fait qu'elles sont laissées, comme inhabiles d'auoir la compagnie des hommes: & à d'aucuns par vn reliqua d'vne chaude-pisse, se procrée des carnositez en la verge, qui fait que iamais ne peuuent pisser que par le benefice d'vne sonde, & souuent meurent

Verole est vne confusion de diuers accidens conioints ensemble.

Accidens de la verole.

A par vne suppression d'vrine, ou d'vne gangrene à la verge. Autres demeurent impotens des bras ou iambes, cheminans tout le cours de leur vie à potences. Autres demeurent en vne contraction de tous leurs membres, de maniere qu'il ne leur reste que la parole, qui est le plus souuent en criant & lamentant, maudissans l'heure qu'ils ont esté engendrez. Autres demeurent asthmatiques & hectiques, auec vne fiéure lente, & meurent tabides & desseichez: aucuns deuiennent lepreux: autres ont des vlceres putrides, chancreuses & corrosiues à la gorge, & autres parties du corps: aucuns ont vne cheute de poil, dite alopecie, ou pelade: autres des dartres squammeuses aux pieds & mains: il se concrée à d'aucuns des boutons & pustules dans le conduit de l'vrine, qui s'exulcerent & enflamment, & se tumefient de façon que les malades ne peuuent vriner, puis la gangrene & mortification suruiennent: qui fait, que pour leur sauuer la vie, leur conuient entierement couper la verge si on n'y remedie. Aucuns sont vexez d'epilepsie, autres de flux de ventre, iettans les matieres sanguinolentes & corrompuës. Et pour le dire en vn mot, on peut voir la verole compliquée de toutes especes & differences de maladies, lesquelles ne se peuuent guarir
B sans ablation du virus verolique, auec son alexipharmaque, qui est le vif-argent, que lon peut comparer à vn furet, faisant sortir le connin hors de son terrier. *Vif-argent, antidote d'humeur verolique.*

Des causes de la Verole. CHAP. II.

IL y a deux causes de la Verole. La premiere vient par vne faculté specifique & occulte, laquelle n'est suiette à aucune demonstration: on la peut toutesfois attribuer à l'ire de Dieu, lequel a permis que ceste maladie tombast sus le genre humain, pour refrener leur lasciueté, & desbordée concupiscence. La seconde, est pour auoir eu compagnie d'homme ou de femme ayant ladite maladie, laquelle se prend à cause que l'homme aura à la verge quelques vlceres de verole ou chaude-pisse, ou la femme à sa matrice: ou qu'elle aura vne chaude-pisse (qu'elles appellent fleurs blanches) ou de la semence recentement receuë de quelque verolé: & par le contact de la verge, la mucosité & sanie virulente retenuë *Deux causes de la verole. La verole est le fleau miserable des paillards. Comment la verole se prend par le coït.*
C aux rugositez du col de sa matrice, s'imprime aux porositez de la verge, causant vlceres malins, ou chaude-pisse. Puis le virus pullulera & cheminera par les veines, arteres & nerfs aux parties nobles; ainsi que lon void le feu épris à vne corde d'harquebuze: & le foye se ressentant de tel vice, souuent par sa faculté expultrice, chasse ledit virus aux aines, & fait apostemes, appellées bubons (vulgairement poulains) lesquels s'ils ne iettent leur gourme, & retournent au dedans par delitescence, ce venin infecte la masse du sang, dont s'ensuit la verole. Toutefois elle peut aduenir par autre cause, comme par la reception de l'haleine infectée d'vn verolé, ou verolée, baisant plusieurs fois vn enfant: ce qui n'est hors de raison. Car par la reception des vapeurs corrompuës, le virus se peut imprimer au corps de l'enfant, attendu sa delicatesse & rarité puerile. Pareillement pour auoir extrait & receu vn enfant d'vne femme verolée, les matrones en peuuent estre entachées, d'autant que par les porositez de leurs mains, le virus se communique aux veines & arteres, & d'icelles par tout le corps, comme monsieur le Coq, Docteur Medecin à Paris, tesmoigne auoir veu au traicté qu'il a faict, *De ligno sancto non permiscendo*. Aussi par experience on void, que gens *Si le poulain ne iette sa gourme, est cause de verole. Autre cause de verole.*
D de toutes complexions, sexes, soient enfans, adolescens, hommes en âges, consistans, solides, & robustes, couchans auec autres infectez de ceste maladie, sans aucune compagnie charnelle s'en trouuent atteints & épris. Il ne faut pas en attendre moins de celuy qui couchera au lict d'vn verolé, si la sueur ou sanie sortant de quelque vlcere, infecte les draps & couuerture, estans imbus de ce venin: à cause que nos veines & arteres attirent l'air, mettant en nos corps la qualité maligne des excremens imprimez aux linceuls. Autant en fera-il de manger & boire aux vaisseaux où ils auront beu & mangé: car de leur bouche ils y laissent vne saliue sanieuse, contenuë entre leurs dents, laquelle est veneneuse en son espece, ainsi qu'aux lepreux, ou que la baue d'vn chien enragé en la sienne. Semblablement les enfans alaictans nourrices verolées en sont infectez: attendu que le laict n'est que sang blanchy, lequel estant infecté du virus, & l'enfant en estant nourry, en prend les mesmes qualitez. D'autant que nous retenons de la nature dequoy nous sommes nourris. Souuent aussi l'enfant ayant la verole, la donne à sa mere nourrice: car par la grande chaleur & *Espece de cause de verole admirable. L'enfant peut donner la verole à sa mere.*

vlcere qu'il a en sa bouche, & par les vapeurs qui s'esleuent de son corps, il imprime A au mammelon, qui est poreux, laxe, & rare, le virus qui subit se communique par tout le corps, qui premierement & le plus souuent se monstre au mammelon.

Histoire memorable. En cét endroit ie veux bien reciter ceste histoire. Vne honneste & riche femme pria son mary qu'il luy permist d'estre nourrice d'vn sien enfant: ce qu'il luy accorda, pourueu qu'elle prinst vne autre nourrice pour la soulager à nourrir l'enfant. Icelle nourrice auoit la verole, & la bailla à l'enfant, & l'enfant à la mere, & la mere au mary, & le mary à deux autres petits enfans, qu'il faisoit ordinairement boire & manger, & souuent coucher auecques luy, non ayant cognoissance qu'il fust entaché de ceste maladie. Or la mere considerant que le petit enfant ne profitoit aucunement, & qu'il estoit en cry perpetuel, m'enuoya querir pour cognoistre sa maladie, qui ne fut difficile à iuger: d'autant qu'il estoit tout couuert de boutons & pustules, & que les tetins de la nourrice estoient tous vlcerez: pareillement ceux de la mere, ayant sus son corps plusieurs boutons; & semblablement le pere, & les deux petits enfans, dont l'vn estoit âgé de trois, & l'autre de quatre ans. Lors declaray au pere & mere qu'ils estoient tous entachez de la verole, ce qui estoit prouenu par la nourrice: lesquels i'ay traitté, & furent tous guaris, reste le petit enfant qui mourut, & la nourrice eut le foüet sous la custode, & l'eust eu par les carrefours, n'eust esté de crainte de deshonorer la maison. B

Ceux qui sont entachez de verole ne peuuent profiter.

En quel humeur le virus verolique est enraciné. CHAP. III.

Le fondemẽt de ceste maladie est à la pituite visqueuse & froide.

COMBIEN que selon aucuns, la cause antecedente de ceste maladie se fait indifferemment des quatre humeurs: toutesfois il me semble que le fondement & la cause materielle, premiere & principale d'icelle, est vne matiere pituiteuse, grosse & visqueuse, alterée & viciée par ce virus: lequel consequemment altere & corrompt les autres humeurs, selon la preparation qu'ils auront à le receuoir. Et pour probation que ce virus est fondé en l'humeur pituiteux, c'est que par l'euacuation qui se fait de cét humeur, soit par flux de bouche ou de ventre, ou par l'vrine, sueurs, & en toutes temperatures, soit choleriques, sanguines, ou melancholiques, ladite verole est guarie: ce que lon void par experience. C

Premiere raison. Aussi que les paroxysmes & mouuemens des douleurs se font la nuict plus que le iour, parce que lors la matiere est en son rut ou mouuement, faisant distension au perioste, membranes, & autres parties nerueuses, & retourne tous les iours en mesme maniere

Seconde. que fait vne fiéure quotidienne, causée d'humeurs pituiteux. Aussi lon void que les choleriques, sanguins, & melancholiques, ne peuuent estre guaris que par l'euacuation de l'humeur pituiteux, & sont tous, ou la plus part, des accidens suiuans ceste ma-

Troisiesme. ladie, causez d'humeurs froids. Pareillement les malades se sentent blessez auec choses froides, & aidez & guaris par choses chaudes, soit par decoctions, onguens, em-

Quatriesme & cinquiesme. plastres, parfums, & autres remedes, pris tant par dedans que par dehors. D'abondant en toutes pustules ou vlceres, on trouue vne dureté en la racine, encores qu'elles apparoissent exterieurement bilieuses ou sanguines: car les ayant ouuertes, on les trouuera farcies d'vne matiere gypseuse & blanche, ou vne pituite crasse, ou vn pus visqueux: aussi les parties froides & spermatiques en sont plus affectées que les chaudes. Les exostoses ou nodus, ne sont procreées que d'vne pituite crasse & visqueuse. Aussi les vlceres ne peuuent estre curez, que le corps ne soit vacué, & principalement par sueur: parquoy si la matiere estoit chaude & seiche, seroit plustost entretenuë par tels remedes, que guarie. Pareillement on void que ladite verole est guarie par remedes chauds & secs, comme par la decoction de gaiac, d'esquine, salseparille, & vif-argent, & autres choses prouoquans la sueur. D

De la Pelade.

La pelade. La Pelade se fait d'humeur sereuse introduite sous le cuir, qui corrode la racine des cheueux. On cognoist ladite pelade quand on void deperdition de poil à la teste, barbe & sourcils. Elle est plustost curée par l'onction, que par la diette. Rondelet escrit que pour faire renaistre le poil, faut prendre vne taupe, & la faire boüillir, & en

Sixiesme. frotter la partie. Dauantage, ceste maladie se cache au corps vn an, sans demonstrer

A quelquesfois signes apparens : ce que ne font les maladies causées d'intemperature chaude. Parquoy ces choses considerées, on peut conclure, que la base & fondement du virus verolique est l'humeur pituiteux : toutesfois elle peut estre compliquée auec autres humeurs, comme il appert aux tumeurs contre nature, lesquelles se treuuent peu ou point, qui purement & simplement soient faites d'vn seul humeur, mais celuy qui domine en la tumeur, prend la denomination, comme nous auons dit au traicté des Tumeurs contre nature.

Signes de la Verole. CHAP. IIII.

LORS que la verole est recente, il s'apparoist vlceres à la verge, ou à la vulue, tumeurs aux aines, chaude-pisse, iettant quelquesfois sanie puante & fort fetide, laquelle prouient des parastates, ou des vlceres qui sont au conduit de la verge : ils ont aussi douleurs aux iointures, teste, espaules, & autres parties, auec vne lassitude des B bras & iambes, de façon que les malades disent qu'il leur semble auoir esté battus de bastons, ne pouuans cheminer, ny porter leurs mains sur la teste, sinon auec grande difficulté. Il leur suruient inflammation à la bouche, & tumeur aux amygdales, qui les garde de bien parler, & aualler leurs viandes, & mesmes leur saliue : aussi ils ont pustules & boutons à la teste, & par tout le corps, & souuent vn chappelet autour du front, cheute de poil (dite alopecie, ou pelade) à la teste, sourcils, & à la barbe, auec amaigrissement de tout le corps, & grandes inquietudes.

Source des chaude-pisses.

Chappelet de boutons.

Il faut icy noter, que tous ces signes ne suruiennent pas à chacun malade, mais à aucuns d'iceux. Les plus certains sont, quand le malade a quelque vlcere malin aux parties honteuses, calleux, dur & difficile : & encores que les vlceres soient consolidées, & qu'il y reste certaine dureté, principalement à la verge, cela denonce la verole à curer, & apparoissent tumeurs aux aines, qui s'en retournent dedans le corps sans se suppurer. Et lors qu'il suruient aucun des signes susdits, il faut iuger qu'ils ont C la verole : toutesfois il faut bien noter, que plusieurs ont signes euidens de la verole, sans qu'ils ayent vlceres à la verge, ny bubons aux aines, ne chaude-pisse, neantmoins qu'en telles parties le plus souuent s'apparoissent les premiers signes : mais ont quelques vlceres ou pustules en autres parties, lesquelles ne peuuent estre curées, quelque diligence qu'on y puisse faire, si ce n'est par le benefice du vif-argent. Lors qu'elle est inueterée, les douleurs sont fixes & arrestées, auec tophes ou nodus, carie & pourriture aux os de la teste, ou aux bras, & au deuant des iambes : aussi ils ont des tumeurs noüeuses, remplies de matiere dure, en maniere de chastaignes, ou comme vn nerf ou tendon pourry, qui sont fort enracinées : & apres estre ouuertes, degenerent en diuerses especes d'vlceres, à sçauoir, putrides & corrosiues, & autres, selon la diuersité des corps. Les douleurs vexent plus les malades la nuict que le iour : ce qui aduient, pource qu'estans tenus chaudement, icelle chaleur esmeut l'humeur : ioint que le virus verolique s'attache le plus souuent à l'humeur pituiteux, lequel la nuict a son mouuement : partant il s'esleue & distend le perioste, & autres parties nerueuses, qui est cause auec l'acrimonie du virus, faire de grandes douleurs. Qu'il soit vray, D les pauures verolez au matin, apres auoir crié toute la nuict, commencent à se reposer : parce que ledit humeur pituiteux commence à s'abbaisser, & quitter place au sang, qui a sa domination au matin. On peut icy adiouster autre raison, c'est que le malade ne trouuant occasion de parler la nuict à aucuns, & voir choses diuerses, son esprit est attentif du tout à sa douleur.

Signes certains de la verole.

Signes de verole inueterée.

Pourquoy les verolez sont plus tourmētez la nuict que le iour.

Du Prognostic. CHAP. V.

SI ceste maladie est recente auec peu d'accidens, comme pustules, & quelques petites douleurs mobiles, & que le corps soit ieune & de bonne habitude, & que le temps soit commode, comme le Printemps, la cure se fera facilement. Mais à l'opposite, celle qui est inueterée auec grand nombre d'accidens, comme douleurs de teste, nodus, & carie aux os, pareillement vlceres cacoëthes en corps fort extenuez, debiles, & qui auront esté par diuerses fois pensez par empiri-

Signes de verole curables.

Signes incurables.

ques, ou bien par perfonnes methodiques, qui n'auront rien oublié felon l'art à executer : à quoy toutesfois la maladie n'aura voulu ceder par fa grande malice, de façon que le virus fera plus fort que les remedes, & auffi lors que le malade eft fort emacié, fec & hectique (pour la confommation de l'humidité radicale) lors fera du tout incurable. Parquoy à tels faut ordonner cure palliatiue, toutesfois faut vfer de grande prudence en prognoftiquant, pour n'encourir mauuaife reputation : parce que lon en a veu plufieurs que lon eftimoit ne deuoir iamais recouurer fanté, auoir efté guaris : car Dieu & Nature font fouuent chofes admirables. A

Les ieunes font fort fuiets à receuoir la verole.

Les ieunes, qui font de texture mollaffe, rare, & delicate, font plus difpofez à receuoir tels virus, que ceux qui font de contraires temperatures, & non preparez à receuoir tel venin. Comme nous voyons en temps de pefte, que tous ceux d'vne maifon en feront morts, & qu'aucuns conuerferont auec eux iour & nuict, voire à ieun ou faouls, qui ne prendront aucun mal : ce qui appert fouuent en aucuns qui habiteront auec femmes infectées, & ne prendront la verole, là où les autres qui n'en auront tiré qu'vne feule pauure dragme la prendront.

Hazard fur ceux qui habitent auec femmes verolées.

Difference des goutes veroliques & vulgaires.

Nota.

Et quant aux douleurs dites goutes, elles different de celles qui font vulgaires : car les vulgaires ont certains periodes & paroxyfmes, & celles de la verole font prefque continuelles. B En outre, les goutes vulgaires demeurent quelquesfois, non feulement cinq ou fix ans ou plus, cachées en vn corps : mais auffi toute la vie d'vn homme, viuant de bon regime, fans qu'il f'en reffente, & toutesfois les enfans yffans de luy en feront affligez : ce qui n'eft pas ainfi de celles de la verole. Car on les void ordinairement, ou fouuent, guarir auec toutes leurs racines, fans iamais recidiuer de pere au fils. Dauantage, les goutes qu'on appelle naturelles, occupent les iointures, & y caufent des nodus, dedans lefquels on trouue vne matiere pierreufe & gypfeufe, & celles de la verole occupent pluftoft le milieu des os, les rendans carieux & pourris : f'il y a vlceres à la verge, font difficiles à guarir, & apres les auoir cicatrifez, f'il demeure dureté au lieu, telle chofe infailliblement monftre le malade auoir la verole. Quant au refte du prognoftic, la verole du temps prefent eft beaucoup moins cruelle & plus aifée à guarir, qu'elle n'eftoit le temps paffé de fon premier commencement : car elle f'addoucit de iour en iour euidemment. Les Aftrologues eftiment la caufe de cecy prouenir de ce que les influences du Ciel, qui femblent auoir premierement caufé telle maladie, femblent auffi par laps de temps, & contraires reuolutions eftre affoiblies : tellement qu'il y a apparence, qu'auec le temps elle fe perdra, comme fit la Mentagre, qui luy reffemble en plufieurs accidens, & qui affligea beaucoup les Romains fous le regne de l'Empereur Tibere : & la Lichene, qui fous Claude fon fucceffeur molefta, non feulement l'Italie, mais auffi toute l'Europe. C Mais les Medecins aiment mieux attribuer la caufe de tel addouciffement, à l'inuention d'vne infinité d'excellens remedes, que plufieurs gens de bon efprit ont recherché diligemment pour oppofer à vn mal fi cruel. Que puis-ie dire dauantage du prognoftic ? C'eft que plufieurs ayans gaigné la verole, fubit l'appetit Venerien eft quafi comme efteint, & la verge fe rend mollaffe, & tombent en vne triftefle : puis peu à peu le mal accroift, accompagné de plufieurs & diuers accidens, comme nous auons dit. A ceux qui ont les humeurs fubtils, furuient la pelade, à autres, vlceres malins & cacoëthes. A quelques-vns furuiennent des dertres & fentes aux mains & aux pieds, qui procedent d'vne pituite falée. Lors que la verole eft inueterée, les douleurs font fixes, & ont des nodofitez, & le plus fouuent dertres aux mains ou aux pieds, & ont vne couleur plombine, & pefanteur de tout le corps, & font chagrins & melancholiques. D

Quelles chofes il faut fçauoir & entendre pour entrer en la cure de la Verole.

CHAP. VI.

Trois manieres pour guarir toutes maladies.

GALIEN afferme que toute curation de maladie fe faict par l'vne de ces trois parties de medecine curatoire, à fçauoir, par diete, Chirurgie, ou pharmacie, ou la plufpart d'icelles enfemble. Or en cefte peruerfe & maligne maladie, toutes les trois font neceffaires : car comme la pharmacie a befoin de diete & de Chirurgie, auffi la Chirurgie a befoin de diete & de pharmacie. Et partant il faut que le Chirurgien rationel aye la cognoiffance

A de trois choses, en l'ignorance desquelles gist le defaut de curation de toutes maladies, c'est à sçauoir, l'essence, cause & accidens de la maladie. Aussi la diuersité des temperatures, tant generales que particulieres, auec les remedes & medicamens propres pour la curation d'icelle est necessaire. Car sans la cognoissance & methodique administration d'iceux, ne se peut faire curation si ce n'est par cas d'auenture. Donc pour bien curer ceste maladie, il faut cognoistre les choses naturelles, & les dependances d'icelles, pour la varieté des corps & parties blessées: car il faut que le Chirurgien methodique sçache que les hommes d'habitude dure & robuste, comme laboureurs, nautonniers, forgerons, chasseurs, crocheteurs, postillons, & autres telles gens de grand trauail, endureront medicamens violens, & euacuations plus fortes, que les autres qui sont d'habitude & complexion molle & delicate, comme femmes, eunuques ou chastrez, & ieunes enfans & sedentaires. Aussi selon la temperature de chacun malade, faut diuersifier les remedes, comme les personnes qui sont de complexion cholerique, sanguine, demandét autre forme de curer que les pituiteux & melancholiques. Car encores que le fondement de la verole (comme nous B auons dit) soit en l'alteration de l'humeur pituiteux, si est-ce qu'il s'ensuit vice & corruption des autres, pour la temperature des corps, & abondance des humeurs. Mais il y a vn tas de coquins, imposteurs, & maquerelles, qui traictent tous malades d'vn seul onguent, ou d'vne decoction de gaiac auec vin, ou sans iceluy, adioustant quelquesfois medicamens purgatifs, & font vne infinité de fautes, dont les pauures verolez demeurent estropiez & languissans toute leur vie. A sçauoir, si au commencement de la verole, comme il aduient que quelqu'vn aura vlcere à la verge, ou à la vulue, pour auoir eu compagnie d'vn verolé ou verolée, s'il faut promptement purger & saigner. Monsieur Rondelet defend de non purger & saigner, de peur de retarder le venin verolique à sortir hors, & oster la cognoissance pour quelque temps: mais il faut attirer le venin au dehors, par fomentations & lauemens, bains, estuues, emplastres de de Vigo cum mercurio, onguents vif-argentez appliquez aux aines & entre-fesson, decoction de gaiac donnée en potion, à fin de chasser le venin verolique hors, & luy obtundre sa malice: telles choses le plus souuent gardent la verole de venir. Aussi qu'il nous est commandé des anciens, de non purger ny saigner au commencement C des piqueures & morsures des chiens enragez, & autres bestes venimeuses, de peur d'attirer le venin du dehors au dedans. Parquoy c'est mal faict de purger & saigner au commencement de la verole.

Faut diuersifier les remedes pour la diuersité des complexions.

Le moyen de curer la Verole, ensemble du bois de gaiac.

CHAP. VII.

PLusieurs ont cherché & experimenté diuers remedes pour la curation de ceste maladie, mais auiourd'huy de tous elle se pratique en quatre manieres. La premiere, par decoction de gaiac. La seconde, par onctions. La troisiesme, par emplastres, ausquels entre le furet, que i'appelle l'argent-vif. La quatriesme, par parfums. La premiere D qui se fait par la decoction du gaiac, n'est pas seure, ce qui est manifeste par experience: car il n'est suffisant pour esteindre ce virus, mais seulement pour pallier: parce qu'il eschauffe, attenuë, prouoque les sueurs & vrines, desseiche & consomme les humiditez superfluës; & semble qu'il guarisse, veu que pour quelque temps appaise les douleurs, & autres accidens. Mais tous ses effects sont imbecilles, & ne faict vacuation que du plus subtil par les sueurs: mais l'argent-vif a toutes les actions du gaiac, & sans comparaison plus grande puissance & vertu: car outre ce que lon voit par experience qu'il eschauffe, attenuë, incise, dissoult, resoult, & desseiche, il prouoque sueurs, vrines, flux de bouche, & ventre, par lesquels non seulement les humeurs subtils, mais aussi les gros (siege principal de ceste maladie) sont euoquez & tirez dehors. Or apres l'vsage de la decoction du gaiac, on voit quelquesfois retourner les nodus, & plusieurs douleurs, lesquelles sont causées par les reliques des humeurs plus lents, espais, & visqueux, delaissez au profond des parties, lesquelles le vif-argent chasse & tarit entierement.

Quatre manieres pour guarir la verole.

Effects du gaiac.

Election du gaiac. Quant à l'election du bois de gaiac, celuy est le meilleur qui a le tronc assez gros, auec vne couleur tannée, tendante à noirceur, & qui est recent & gommeux, & de bonne odeur, fort pesant, auec saueur acre, & quelque mordication, ayant l'escorce fort adherante au bois: *Faculté du gaiac.* sa faculté est d'eschauffer, rarefier, attenuer, attirer, prouoquer sueurs & vrines, & outre a quelque chose de propre contre le virus verolic. *Trois substãces sont trouuées au bois de gaiac.* Et faut icy noter, qu'en iceluy bois y a trois facultez: la premiere est en l'escorce: la seconde est en la partie d'apres, qui est exterieure & blancheastre: la troisiesme est le dedans, ce que lon appelle le cœur, qui est le noir, toutes lesquelles doiuent estre considerées. *La premiere substance du gaiac.* Car la premiere substãce, qui est l'escorce, est plus seiche, au moyen dequoy, quand il est besoin de fort desseicher, on vsera d'icelle: *Seconde.* la seconde est moins seiche, parce qu'elle est aucunement plus gommeuse, non toutesfois comme la troisiesme, *Troisiesme.* qui est le dedans: pource qu'elle a plus d'humidité gommeuse, au moyen dequoy peut moins desseicher. Et pour ce és corps delicats, humides, & de rare texture, où il est besoin, pour la conseruation des choses qui leur sont naturelles, moins desseicher; l'vsage de la deuxiesme ou troisiesme sera plus propre: & à ceux qui de leur nature sont robustes, il faudra d'autãt plus desseicher, & partant l'vsage de l'escorce leur sera propre auec les autres susdits, meslez selon qu'il sera besoin. Or quand ie parle icy de l'escorce dudit bois, il faut entendre qu'elle ne soit trop vieille, noire, vermouluë ou pourrie: *Causes de la vermouleure du gaiac.* qui se fait, à cause que souuent le bois est demeuré en chantier au bord de la mer, dont l'escorce se fera alterée & pourrie: aussi que les mariniers mettent le bois au fond de leur nauire, où souuent reside vne eau puante & infecte: ioint que d'autres eaux sales & ordes tombent d'enhaut dessus, & ce le plus souuent par longue espace de temps. Or estans les nauires arriuez au port, le distribuent, & le vendent à la liure. Les Apothicaires voulant conseruer leur poids, le mettent en leur caue, où il demeure bien fort long temps: qui fait que ladite escorce, encore qu'elle fust toute recente, se chansist & pourrist, voire sous icelle deux ou trois doigts dudit bois. Et partant ie conseille n'ordõner l'escorce, ny du bois, qui est trois doigts proche d'elle.

La maniere de preparer la decoction de gaiac.

CHAP. VIII.

Comme lon doit faire la decoction du gaiac. ET premierement il le faut raper, & pour liure d'iceluy, adiouster huict, dix ou douze liures d'eau de riuiere, plus ou moins, selon que lon verra estre necessaire, suiuant les indications predictes: & le faut laisser infuser par l'espace de vingt-quatre heures, & l'eau sera quelque peu chaude, & specialement l'hyuer, à fin qu'il s'amollisse mieux, & penetre en sa substance solide. Cela fait, la decoction doit estre faicte pour le mieux in balneo Mariæ, à fin d'euiter vn empyreume, c'est à dire, impression ignée, qui s'acquiert par boüillir simplement deuant le feu. Autres le font en vn pot de terre plombé deuant le feu: & faut garder que rien ne s'ensuye par dessus, pour l'euaporation & la deperdition qui se feroit de sa vertu. Cela faict, soit consommé à la moitié, tierce, ou quarte partie, selon qu'il sera requis. Aucuns y meslent en le cuisant certains simples pour cuider rendre son action meilleure: comme lors que lon doute qu'il y aye quelque partie affectée, y meslent simples, qui specialement ont égard à icelle, lesquels operent comme en propre subiect, & seruent comme de vehicule, pour y conduire la faculté de ladite decoction. *Il ne faut rien mesler auec le gaiac.* Autres mettent medicamens purgatifs: mais quant à moy, ie serois d'auis (sauf meilleur iugement) n'y mesler aucun simple, parce qu'il n'est bon faire deux vacuations ensemble, comme prouoquer la sueur, & purger le ventre: car si le malade sue beaucoup, le ventre ne peut fluer: aussi s'il a flux de ventre, ne peut suer, parce que ces deux mouuemens sont contraires: parquoy ne doiuent estre faits ensemble, d'autant que le medicament purgatif tire de la circonference vers le centre, & la sueur tout au contraire. Et tel est l'aduis de plusieurs grands personnages, & doctes Medecins. *La seconde decoction du gaiac.* La premiere decoction faicte, coulée & passée, lon remettra auec le marc du bois ja cuit autant d'eau sans le laisser plus tremper, parce qu'il est assez maceré, puis on le fera boüillir comme la premiere, en laquelle on peut adiouster à la fin vn peu de canelle pour l'aromatiser, & roborer l'estomach,

A car en ce faisant,on ne luy peut oster sa vertu:& d'icelle decoction le malade en vsera à ses repas,& entre iceux s'il a soif.Ie laisse icy à descrire qu'auparauant que le malade prēne de ladite decoction,doit estre purgé & saigné,selon l'aduis du docte Medecin, & s'il en est besoin: pareillement qu'il soit en vne chambre bien chaude en hyuer, & qu'il ne sorte nullement dehors: & si c'est en Esté,ne laissera d'aller quelquefois à ses affaires. La dose ou quātité de ladite decoction est de cinq à six onces,plus ou moins, bien peu tiede, à fin qu'elle soit plustost reduite de puissance à effect,& que par sa froideur actuelle l'estomach n'en fust blessé: & apres le malade sera couuert mediocrement,à fin qu'il sue: & où à grande difficulté sueroit, la sueur luy sera prouoquée par le moyen de bouteilles de terre rempliesd'eau chaude,mises à la plante des pieds: & autour des parties douloureuses, on luy appliquera vessies à demy remplies de ladite decoction chaude: d'abondant deuant que le mettre au lict,on luy frottera tout le corps auec linges chauds,à fin d'ouurir les pores, attirer & subtilier les humeurs. Quand il aura sué par deux heures ou enuiron, selon que les forces le permettront,

Dose de la decoction.

Moyens de prouoquer la sueur.

B on luy essuyera premierement les parties opposites des douleurs, si aucunes y en a: puis doucement les dolentes,pour crainte d'attirer dauantage d'humeurs. Cela fait, se rafreschira en son lict, euitant le froid,& deux heures apres il pourra disner de bonnes viandes,& en petite quantité, selon sa nature & coustume, & la puissance de sa bourse. Puis enuiron cinq ou six heures apres disner, prendra de la decoction,& sera mis au lict comme dessus. Et où le malade auroit à desdain se mettre deux fois le iour dedans le lict,ou qu'il fust aucunemēt foible, il se pourra tenir chaudement sans se coucher. Car encores qu'il ne sué (les pores estans ouuerts) ne laisse pourtant à se faire grande exhalation des vapeurs & esprits venimeux & corrompus, comme il est bien à croire: veu que ceux qui couchent auec gens infectez de telle maladie, gaignent bien la verole par la reception des vapeurs venimeuses. Il faudra qu'il continue les choses susdites,tant que lon verra estre vtile pour la curation de ceste maudite & detestable maladie. Par interualle il sera tres-expedient qu'il vse de quelques purgations,pendant qu'il prend ladite decoction,ou des clysteres de quatre, cinq ou six iours,pour nettoyer les intestins & premieres veines des excremens recuits & des-

Le moyen d'essuyer le malade.

C seichez par la chaleur. La diette de gaiac est fort propre, principalement pour la cure des nodus,d'autant qu'elle consomme l'humidité superfluë, & matiere visqueuse imbuë aux os. Or il faut icy noter qu'aucuns empiriques donnent la decoction laxatiue, & font suer tout ensemble: ce qui est contre le precepte des anciens. Car à celuy qui sue beaucoup,le ventre ne peut fluer: & s'il a le flux de ventre, ne pourra suer. Parquoy on ne doit ensemble purger, & faire suer, d'autant que ce sont deux mouuemens contraires, comme i'ay dit cy-dessus. Car la purgation attire de la circonference vers le centre,& la sueur tout au contraire. L'vsage de ladite decoction durera six sepmaines,plus ou moins,selon la grandeur de la maladie,& temperament du malade, & le temps de l'année. Il faut bien auoir égard à bailler de ladite decoction discretement, & à quelques-vns moins, comme à ceux qui ont grande chaleur au corps, & qui sont emaciez, & qui ont des squammes & defedations de cuir, estant sec & aride, qui demonstre vne grande adustion,& quasi incineration de toute l'habitude du corps, de peur qu'ils ne soient rendus ladres. Mais au contraire, il les faut plustost humecter & rafreschir, tant par dedans que par dehors, auec bains,

Combien il faut vser de la decoction de gaiac.

D onguens, sans que le furet y entre, & autres choses pour temperer la trop grande chaleur & siccité. Apres l'auoir ainsi temperée, faut venir à la friction,& non à la decoction: toutesfois on luy en peut donner vn peu qui soit aqueuse deuant la friction, pour tousiours dauantage l'humecter. Lors que le malade prend de la decoction,vsera de viandes de bon suc en quantité mediocre: considerant que la trop grande diete aux maladies longues est perilleuse. Or il est ainsi que ceste maladie est des plus longues,& leur faisant vser d'vne trop estroite diete, ils deuiennent emaciez & hectiques: & s'ils ont vlceres, se rendent quelquesfois rebelles & incurables. Parquoy le Chirurgien ne doit chausser tous malades à vne forme, comme leur donner seulement trois ou quatre onces de pain (encores biscuit) dix ou douze pruneaux: mais vseront plustost de chair rostie, ou boüillie, selon qu'il sera necessaire, comme ieunes moutons, veaux, cheureaux, connins de garenne, poulettes faisandées, alloüettes grasses, merles, & leurs semblables: parce que le suc de telles viandes est meilleur, pour la similitude qu'il a auec nous, que cestuy de pruneaux.

Regime de ceux qui vsent de la decoction de gaiac.

La chair permise à ceux qui font la diette.

Leur pain doit estre froment bien leué & bien cuit, ny trop tendre, ny trop dur. A
Leur boire sera de la seconde decoction de gaiac : & si le malade estoit trop debile, on luy donnera du vin non trop fort ny fumeux, mais petit & delicat, principalement apres le premier traict de ladite decoction. Et quant au dormir, il l'euitera promptement apres le disner, & souper, parce que tel dormir remplist le cerueau de vapeurs, augmentant les douleurs. Faut euiter toutes passions d'esprit, à cause qu'elles enflambent les esprits : à quoy luy seruira beaucoup passer le temps à quelque chose ioyeuse, comme deuiser, ioüer des instrumens musicaux, aussi lire choses facetieuses. Il faut extremement fuir Venus, pour la debilitation des parties nerueuses.

Plusieurs au lieu de gaiac vsent de l'esquine, qui est vne racine d'vn certain jonc, croissant aux Indes, fort noüeuse, rare, pesante, lors qu'elle est recente, & fort legere quand elle est vieille, laquelle legereté demonstre n'estre bonne : ayant perdu sa vertu, elle est sans odeur, dont quelques-vns tiennent qu'elle est sans qualité.

Preparation de l'Esquine.

Il faut la diuiser en petites pieces rondes, & la faire cuire en eau de fontaine, ou de riuiere : & d'icelle en boiuent les malades, matin & soir. Elle doit estre cuitte trois fois. La seconde & troisiéme decoction se doit faire auec moindre quantité d'eau que la premiere, ou doit boüillir plus long temps que la premiere, l'ayant faict plustost tremper l'espace de douze heures. B

L'ordonnance est telle.

℞. radic. chinæ in taleos diuisæ, ℥ ij. aquæ fontis ℔ xij. infundantur per xij. horas, & decoquantur ad consumptionem tertiæ partis: & de ceste decoction en faut prendre le matin, la quantité de six onces à chaque prinse vn peu tiede, & suer dedans le lict. La seconde decoction soit faite de la mesme racine, qui aura esté boüillie: le patient en peut boire en ses repas, & entre ses repas. Aucuns la font encore reboüillir, pour en faire vne tierce decoction qui ne peut auoir grande vertu. De la salse-parille se fait mesme decoction que de l'esquine. Le gaiac, l'esquine, & la salse-parille, & autres prouoquans la sueur, ne le font seulement par leur chaleur, mais par leur qualité & tenuité de substance fondante, poussée par vn peu d'astriction. C

La seconde maniere de curer la Verole par friction.

CHAP. IX.

La friction, certain remede.

LA seconde maniere, qui est l'onction ou friction, est la plus certaine & necessaire à la cure de ceste maladie, non toutesfois en toutes les especes & dispositions d'icelle, ny en tout temps. Car où la maladie seroit inueterée, faite d'vn humeur lent, gros, visqueux, & adherant aux parties solides, comme nodositez aux os, lors tant s'en faut que la friction immediatement en tel cas soit commode, que mesmes on pourroit tuer le malade, si auparauant on n'auoit amolly, digeré & preparé l'humeur, auec les emplastres de de Vigo : mais quand elle est recente auec douleurs mobiles, & plusieurs pustules & vlceres à la gorge, & parties honteuses, on se passera de telles choses, principalement si on cognoist la matiere estre pteparée. Et se faut garder de mettre le malade plethorique à la friction, deuant que le corps soit bien purgé des excremens, à fin qu'il ne soit fait plus grande attraction, que ne peut estre euacuée par la sueur. Qu'il soit vray, on a veu plusieurs, qui apres les onctions ont eu grandes douleurs, & leur sont suruenus des nodus, n'en ayant iamais senty auparauant : parce que la matiere la plus subtile auoit esté resoluë, & la crasse estoit demeurée, & auoit esté attirée aux parties exterieures, & non euacuée. Dont apres les choses vniuerselles, faut venir à la friction, laquelle sera continuée tant qu'il suruienne flux de ventre, & auec ce l'haleine du malade sera fetide, & les genciues enflées, & la langue. Telle chose monstre que la pituite est enflammée. Parquoy faut cesser la friction, & changer de linceuls & de chemise, de peur que le malade n'ait trop grand flux de bouche. D

Quelle preparation doit preceder la friction.

A

De l'eslection, preparation, & mixtion de l'argent-vif.

CHAP. X.

Le meilleur est clair, subtil, blanc & fluide: & celuy qui est terne, non fluid, est meslé auec du plomb, & falsifié. Or pour le bien nettoyer, on le fera passer au trauers d'vne peau de mouton, & en pressant penetrera au trauers de ladite peau par sa subtilité, & y laissera sa substance grosse & plombine: puis on le fera boüillir en vinaigre auec saulge, rosmarin, thym, camomille, melilot, apres sera de rechef coulé: & estant ainsi preparé, on le pourra mesler auec les onguens & emplastres. Et pour le bien estendre, le faut long temps agiter & battre en vn mortier, afin de le separer en parties tenuissimes, pour luy oster le moyen de se reünir en son premier corps: & pour mieux ce faire, on adioustera vn peu de soulphre & sublimé, comme dirons cy-apres. Le plus souuent on le mesle auec axunges de porc, ausquelles on peut adiouster oleum terebenthinæ, nucis moscatæ, caryophyllorum, saluiæ. Si auec icelle maladie il y auoit leucophlegmatie, il faut adiouster remedes chauds, attenuans, incisifs, & desiccatifs, au medicament, dont la friction sera faite, & lors qu'il faudra penetrer iusques en la substance des os. Au contraire si c'est à vne temperature bilieuse, & que l'on veoit les humeurs chauds & tenus prests à s'enflamber, nous y adiousterons medicamens moins chauds, attractifs & resolutifs. Aussi quãd lon verra des nodositez, scirrhes, ou reficcation generale de tout le corps, on y meslera des remollitifs & humectatifs. Or pour dõner consistãce à tels linimens, i'ay accoustumé y adiouster pour liure, quatre, cinq, ou six moyeufs d'œufs durcis, & par tel moyen le medicament acquiert vne bonne consistance. Exemple du medicament de de Vigo. ℞. axungiæ porci ℔ j. olei camom. anet. mast. & lauri añ. ℥ j. styracis liquidæ ʒ x. radicum enulæ campanæ parum contritæ, radicum ebuli añ. ℥ iij. pul. euphorbij ℥ ß. vini odoriferi ℔. j. bulliant omnia simul vsque ad consumpt. vini, deinde colentur, cui colaturæ adde litharg. auri ℥ vj. thuris, masticheſ añ. ʒ vj. resinæ pini ℥ j. ß. terebenthinæ Venetæ ℥ j. argenti viui ℥ iiij. ceræ albæ ℥ j. ß. liquefactis oleis cum cera incorporentur omnia simul, fiat linimentum ad vsum. Autre. ℞. argenti viui præparati ℥ vj. sublimat. ʒ. ß. sulphur. viui ℥ ß. axungiæ porci sal. expertis ℔. j. vitellos ouorum sub cinerib. coctor. iij. olei terebenth. & laurini añ. ℥ ij. fiat linimentum vt artis est. Le moyen de le faire sera en ceste maniere: Premieremẽt vous pulueriserez subtilement le sublimé & le soulphre: puis mettrez vne portion de vif-argent, ensemble vn peu d'axunge, puis vn morceau de moyeu d'œuf, en remuãt le tout fort diligemment, & le tout estant bien incorporé, adiousterez encores autant de vif-argent, d'axunge & d'œuf, iusques à ce que tout soit bien incorporé, & sus la fin adiousterez vos huiles en agitant le tout ensemble l'espace d'vn iour: par ainsi aurez vn onguent de bonne consistance, duquel i'ay plusieurs fois vsé, auec bonne & heureuse issuë. Ladite axunge doit cuire auparauant auec les herbes neruales, comme saulge, rosmarin, thym, marjolaine, lauande, & autres aromatiques, selon que l'on pourra recouurer: l'axunge par telle cuisson, est renduë plus subtile & confortatiue des parties que la verole offense. Les onguens se font pour attirer la matiere virulente du dedãs au dehors par les pores du cuir, par sueur & par insensible transpiration: parquoy ils doiuẽt estre relaschans, rarefactifs, & attractifs. L'axunge de porc y est fort propre, parce qu'elle relasche, amollit, & resout facilement le vif-argent. L'huile laurin, d'aspic, ruë, y sont pareillement bonnes, à cause qu'elles rarefient & digerent, & sedent les douleurs. La terebenthine y est aussi fort commode, à raison qu'elle suffoque & esteint le vif-argent, eschauffe moderément, digere & euacuë, & robore les parties nerueuses. Le vif-argent est le vray antidote de ceste maladie, parce qu'il la cure en quelque sorte qu'il soit appliqué: il esmeut les sueurs, desseiche à cause de la tenuité de ses parties. C'est le furet, & le vray alexitere de ceste maladie & accidens, pourueu que le Chirurgien en sçache vser methodiquement. S'ensuit vn onguent pris de la practique de Rondelet, au traicté de la verole, propre pour seder les douleurs de teste & des iointures. Or il sede les douleurs en eschauffant la matiere verolique, en la fondant & euacuant par sueurs, par flux de bouche, & flux de ventre. ℞. quatuor vnguentorum calid. añ. q. s. axungiæ porci, olei laurini, anethi, irini

Signes du bon vif-argent.

Le moyen pour bien estendre le vif-argent.

B

Le medicament de de Vigo.

C

D

Les onguens chauds sont Martiatum, Aragon, Arippa, Dialthea.

ana ℥ ij. olei de spica ℥ j. argenti viui ℥ vj. terebenthinæ lotæ in aqua vitæ ℥ iij. fiat vnguentum, S'il y a des nodus, on appliquera dessus ceste emplastre. ℞. emplastri de Vigo cum mercurio duplicato ℥ iiij. pul. euphorbij, & iris ana ℥ j. le tout malaxé auec terebenthine lauée en eau de vie, & soit appliqué sur les nodus. A

La forme d'executer ladite friction. CHAP. XI.

Estant donc le corps & les humeurs preparez auec medicamens doux & benings, tant syrops concoctifs, que medecines purgatiues & section de veine, s'il y auoit plenitude, inflammation generale ou particuliere ou autres indications, pour lesquelles auras recours au Medecin; le patient sera mis en vn lieu chaud naturellement, ou par artifice, exempt de tout vent froid, lequel (penetrant par les portes, fenestres ou semblables ouuertures) est en ce cas fort pernicieux & nuisible, pource qu'il peut penetrer, & faire lesion aux parties nerueuses, & aussi diminuer & deprauer l'action des medicamens. Et en cecy plusieurs faillent grandement, lesquels autant l'Hyuer comme l'Esté, frottent les patiens en vne grande chambre commune où tous vents peuuent transpirer. Et pource quand ladite friction se fera, sera bon auoir linceux & couuertures estendues à l'enuiron du feu en forme de demy-pauillon, pour en toutes sortes se garder de l'air froid. Mais ie n'ay trouué chose meilleure ny plus propre à cecy, que de faire en la chambre vne petite chambrette, où deux personnes puissent demeurer, & au dessous faire quelque petit poisle, ou enfermer vne partie d'vne grande chambre, & icelle eschauffée mediocrement, y frotter le patient, sans qu'il puisse sentir aucun vent: & là demeurera assis (si bon luy semble) trop plus long temps, & auec moindre fascherie qu'il n'eust fait deuant le feu: & si aura la chaleur vniuersellement & esgalement par tout le corps: où s'il eust esté deuant le feu, il se fust bruslé d'vn costé & morfondu de l'autre, qui sont mouuemens & choses contraires à ceux que demandons. Aussi où le patient seroit debile, ne pouuant endurer la chaleur du feu, ou estre debout, ou ne voudroit s'exposer nud deuant ceux qui le traitteroient (comme entre autres font les femmes honnestes & honteuses en ce cas) estant couché dedans le lict, on pourra luy frotter les parties les vnes apres les autres. Comme ayant presenté vn bras hors le lict & luy auoir frotté les articles d'iceluy auec l'onguent preparé, au dessus ou aupres d'vn petit feu de charbon, mis dans vn reschaut ou paële rougie, pour rectifier l'air, & pour donner entrée aux medicamens, on luy enueloppera d'estoupes, ou de cotton cardé, de compresses de linges, d'vne fueille de papier noir, ou autre semblable: puis on le bandera & remettra dedans le lict, en faisant autant à l'autre bras: pareillement des articles des iambes & des autres parties.

Les lieux propres pour la friction.

B

Le lieu plus seur pour frotter les verollez.

Autre lieu pour faire la friction.

C

Le temps de la friction. CHAP. XII.

La friction se fera le matin, lors que la concoction & digestion sera parfaicte, & l'estomach & intestins deschargez, afin qu'il ne se face subuersion d'icelle, & distraction des operations de nature. Mais où nature seroit debile, le patient pourroit vne heure deuant la friction, prendre quelque gelée, moyeu d'vn œuf, ou six raisins de damas, les pepins estans ostez, ou quelque consommé, & autre chose semblable de facile digestion, & en petite quantité, pour n'empescher nature à la concoction d'iceux. Puis faudra commencer ladite friction aux articles seulement, comme des mains, couldes, espaules, pieds, & genoux. Mais où le patient sera fort, & où sera besoin plus fort esmouuoir, on en pourra appliquer aux emonctoires des parties nobles, & le long de l'espine dorsale, auec prouidence & discretion, euitant sur toutes choses les parties nobles (comme nous auons predict en nos indications) afin de ne faire comme ces malheureux, lesquels frottent indifferemment tout le corps, depuis la plante des pieds iusques à la sommité de la teste. Et en ces frictions faut considerer la situation des symptomes: comme pour exemple; Si les parties superieures sont plus affectées, la frictiõ sera plus copieuse en icelles, & ainsi des inferieures: mais il faudra premierement frotter les parties moins dolentes, pour ne remplir dauantage les parties plus affectées. Pareillemẽt faut noter, que tout ainsi cõme les trop dou-

D

Les parties ausquelles on doit faire la friction.

A ces frictions ne font ſuffiſante ouuerture des pores: auſſi les trop fortes ſont cauſe de les ſerrer, faiſant douleur, commotion, & attraction en la partie: parquoy ſera meilleur les faire mediocres, & nous arreſter principalement ſur la vertu & force du patient, eſtant ceſte indication la premiere & principale entre les autres. Il y a encor vne autre choſe, à laquelle il faut ſur toutes autres auoir eſgard, qui eſt cauſe de tous les maux & recidiues, qui ſuruiennent aux affligez de ceſte maladie: c'eſt la quantité des remedes, & nombre des frictions: laquelle (auec la parfaicte cognoiſſance, & gradation des temps de la maladie, & de la teperature des corps, & parties) fait la medecine coniecturale & deuinereſſe, & y ſont tous methodiques & rationels bien empeſchez. Ie vous laiſſe donc à preſuppoſer, comme vn tas de vieilles, & autres empiriques pourront limiter la quantité d'iceux? Et ne m'eſmerueille plus ſi l'on void, par experience, vn nombre infini de gens perdus à iamais. Suiuant doncques nos indications tant de fois repetées, il faut auec methode & raiſon en approcher le plus que nous pourrons, & ſçauoir quand nous ceſſerons leſdites frictions. Ioinct qu'il n'eſt

Les frictions doiuent eſtre mediocres.

B poſſible exactement deſcrire le nombre d'icelles, ou quantité des medicamens. Il ne faut doncques, comme nos Empiriques, en donner (ſelon leur recepte) aux vns quatre, aux autres cinq, aux autres ſix, ny plus ny moins, à l'vn comme à l'autre, pource qu'ils n'ont qu'vne forme pour chauſſer vn chacun: mais faut pour la grandeur & qualité de la maladie, & la nature des corps, les appliquer, en continuant iuſques à ce que l'on cognoiſſe ſuffiſante eduction des humeurs veneneux, ſoit par flux de bouche, de ventre, ſueurs, vrines, ou reſolutions inſenſibles: qui ſe cognoiſtra par la deſiccation des puſtules, & vlceres, ſedation des douleurs, & autres accidens communs à telle maladie. Et où nous verrions qu'és corps ſolides & robuſtes nature ne voudroit par la maniere des frictions ſuſdites ſ'eſmouuoir, i'ay practiqué en aucuns, qu'il eſtoit bon les frotter ſur la fin deux fois le iour, vne au matin, & l'autre au ſoir, enuirõ cinq ou ſix heures apres le diſner (parce que lors la digeſtion ſera acheuée) & ay troué qu'elles faiſoient trop plus d'action, que ne feroient trois par trois diuers iours: comme au contraire és corps delicats, & de temperatures rares, i'ay laiſſé maintefois (par meſme prouidence) vn iour entre deux frictions, voire deux, ou trois, de crain-

La quantité des remedes ne ſe peut eſcrire.

Signes pour cognoiſtre la ſuffiſance des frictions.

C te que par les frequentes ne ſe fiſt trop grande reſolution des eſprits, & fuſt par conſequent nature renduë ſi imbecille (laquelle eſt principale agente en cecy) qu'elle ne peuſt nous ayder à expugner & chaſſer hors ce qui luy eſt eſtrange & inuiſible. Et faut noter qu'és dernieres frictions, ſpecialement quand ils commencent à cracher, les corps ſont tellement preparez à cauſe des precedentes, qu'vne fera plus que deux au commencement. Pour ceſte cauſe ayant touſiours les indications deuãt les yeux, faut conſiderer la nature & la force des corps, & (ſ'il eſt poſſible) ne point donner plus d'vne friction, lors qu'on verra nature eſmeuë, ſoit par flux de bouche, de ventre ou autres des ſuſdits, & feroit trop plus ſeur les faire à diuerſes fois, ſuiuant Gal. en ſon liure *De venæ ſectione*, où il dit, que ſi la maladie eſt grande, & la vertu foible, il faut tirer du ſang, non à vne fois, mais à pluſieurs. Auſſi Maſſa raconte vne hiſtoire d'vn qui eſtoit tout maraſmé, & deſſeiché, auec extremes douleurs, lequel il penſa, eſtant quaſi deploré d'vn chacun: & dit, qu'apres l'auoir fait frotter par quelques fois, il le laiſſoit refociller & reprendre ſes forces par aucuns iours: & ainſi continua par ſi long temps, qu'il fut frotté trente ſept fois, & fut guary. I'en ay veu traitter à

Intermiſſion des frictions.

Hiſtoire.

D aucuns de mes compagnons, & fait frotter pluſieurs, quinze, ſeize ou dixſept fois (laiſſant quelques interualles) & par apres eſtre guaris. Autant ſ'en doit faire és corps reſoults & debiles: prenant toutesfois garde que les frictions ne ſoient par trop imbecilles, & en ſi petit nombre, que la cauſe ne fuſt ſuffiſamment touchée: car par art & ayde des medicamens, ſe procure vne criſe, par le moyen de laquelle nature aydée, & dominatrice, expelle & chaſſe le venin par les euacuations ſuſdites, de ſorte qu'eſtant la criſe parfaicte, il ſ'enſuit vraye & entiere curation. Les ſignes de ladite criſe ſont inquietudes telles, que debout ny couché, les patiens ne ſe peuuent contenir, boire ny manger: & ſont auec perpetuelles laſſitudes, quaſi iuſques à ſyncope: toutesfois le pouls bon, fort & eſgal: il leur ſuruient des eſpreintes, iettans par leurs ſelles quelque matiere ſanguinolente & viſqueuſe: puis au bout d'vn iour ou deux, que Nature commencera à expeller, & ſe deſchargeant euacuer la cauſe du mal, autant ſe diminuent tels accidens, & ſentent allegement de toutes douleurs. Mais par n'eſtre les remedes ſuffiſans, la criſe demeure imparfaicte, & laiſſe touſiours quelque re-

Signes de la criſe.

Criſe imparfaicte.

ſte de ferment,qui pourra corrompre toute la maſſe,& engendrer recidiues de la maladie, dont ſ'enſuiuront accidens pires que les premiers: & eſt cauſe qu'aucunesfois demeure caché ce leuain en vn corps, ſix mois, vn an, deux ans, & dix ans, & plus. Auſſi pareillement il faut bien ſe donner de garde que les medicamens ne ſoient trop violents, ou indiſcrettement appliquez,pour les grands accidens qui ont de couſtume d'en aduenir: comme i'ay veu en pluſieurs, qui par telles fautes eſtoient tourmentez & affligez en pluſieurs & diuerſes ſortes: les vns (pour la trop grande violence des medicamens qui auoient colliqué, & conſumé l'humeur radical) eſtoient deuenus tabides: Aux autres ſuruenoient vlceres ſordides, & putrides en la bouche, qui mangeoient & rongeoient vne bonne partie d'icelle, & de la langue: quelquesfois ſe degeneroient iuſques en gangrene & mortification, dont aucuns ſont morts miſerablement: A aucuns la langue ſ'eſt tellement enflée, qu'elle rempliſſoit toute la bouche, ne pouuant manger, qui eſtoit cauſe de leur mort. Es autres la colliquation eſtoit telle, qu'vn mois apres leur fluoit la bouche,& iettoient continuellement humidité par icelle. S'enſuit auſſi aucunesfois vne deperdition ou deprauation grande de l'action des muſcles, qui font le mouuement de la mandibule inferieure, en ſorte qu'aucuns ſont demeurez ſans iamais ouurir la bouche que bien peu. Autres ont perdu les dents auec deperdition de la maſchoire: qui eſt choſe admirable, que par l'ignorance & aſnerie de tels coquins, tant de perſonnes ſans occaſion languiſſent, ou miſerablement periſſent: attendu meſme que pour la cognoiſſance qu'ont auiourd'huy gens rationels (plus que iamais) tant de la maladie, que des remedes, il eſt poſſible de les curer plus ſeurement, & auec moindre violence. Lors qu'on craint le flux de bouche trop grand apres deux ou trois frictions, faut purger le malade, ſelon l'aduis de Rondelet. Semblablement il ne faut touſiours continuer les frictions, iuſques à ce qu'il ſe face flux de bouche ou de ventre, parce qu'il y en a pluſieurs, à qui iamais il n'aduient,encores qu'on le frottaſt infiniement (à quoy ayde beaucoup la preparation precedente des humeurs:) & à beaucoup d'iceux (traictez methodiquement) ayde nature par les reſolutions inſenſibles, ou flux d'vrine, auec quelque petit flux de ventre incité de nature, ou par art: & me ſuis fort bien trouué en tel cas leur faire vſer apres par quelques iours d'vne decoction de gaiac le matin, aucunement laxatiue pour la nature de l'humeur. Et ſi le corps eſt plein ou abondant en humeur cras, lent & viſqueux, i'y adiouſte du vin blanc parmy. Meſmes ie l'ay veu auſſi preparé auec vin ſeul, profiter à des gens, voire bilieux maraſmez. S'il ſuruient dyſenterie apres les frictions, il faut bailler clyſteres, auſquels y entre bonne quantité d'axunge de porc, afin de lenir & adoucir l'acrimonie du medicament qui a cauſé la dyſenterie. Auſſi le laict en tel cas eſt ſouuerain, delayé auec theriaque recente.

Il ne faut touſiours attendre flux de bouche ou de ventre apres la friction.

A B C

De la troiſieſme curation par ceroines, ou emplaſtres, vicaires de la friction. CHAP. XIII.

POurce que pluſieurs abhorrent le nom, & l'vſage de la friction faicte auec leſdits onguens, on a pratiqué l'admotion des ceroines, ou emplaſtres, leſquelles ſont vicaires, & tiennent les lieux des frictions: excepté ſeulement qu'elles ſont plus tardiues: & non ſeulement doiuent eſtre pratiquées & vſitées en ce faict, celles qui ſont deſcrites par de Vigo, mais auſſi (comme auons dict des frictions) celles qui ſont compoſées de choſes plus ou moins anodynes, emollientes, inciſiues, reſolutiues, ou deſiccatiues, pour la nature des ſymptomes ou accidens, auſſi des humeurs, qui doiuent eſtre vacuez, & autres indications ſuſdictes, ſans oublier l'argent-vif pour alexipharmac contre le venin, cauſe de la maladie, par vne tranſpiration inſenſible par ſueurs & flux de bouche: elles mitigent les douleurs & reſoluent les nodus & autres duretez. Au lieu de l'emplaſtre de de Vigo on peut vſer de ceſte-cy. ℞. Maſſæ emplaſtri de meliloto & oxycrocei añ. ℔. ß. argenti viui extincti ℥ vj. oleo laurino & de ſpica, reducantur ad formam empl. Leſdites emplaſtres ſont de grand effect, pource que demeurans continuellement ſur les parties, leur action eſt auſſi continuelle: & doiuent eſtre appliquées, ſpecialement aux recidiues, & où les humeurs ſont gros, viſqueux, & adherans aux parties profondes, & difficiles à eradiquer, parce qu'elles beſongnent & font leur action plus lentement, & auec moindre violence, que ne font les frictions: de ſorte que nous ſommes maintesfois contraints ſur la fin de l'vſage deſdites emplaſtres donner quelques frictions, pour inciter nature à plus

Vicaires des frictions.

L'vtilité des emplaſtres.

D

A prompte euacuation. Nous les auons aussi quelquesfois appliqué à des natures, & où les humeurs estoient tellemēt preparez qu'au bout de deux ou trois iours elles auoiēt fait action suffisante, pour la consomption de la cause de la maladie : & falloit les oster, autrement eussent fait colliquation, & les mesmes accidens que nous auons dit de la friction violēte, & trop copieuse ; pource faut auoir mesme iugement à les oster cōme nous auons dit en la friction. Les emplastres se doiuēt estendre sur du cuir vnimēt, & les appliquer à l'enuiron des articles, & mesmes lieux des frictions. Les autres couurēt tout le bras depuis la main iusqu'à l'espaule & les jambes depuis le dessus de genoüil iusqu'à l'extremité des doigts ; mais à l'ēdroit des articles ie voudrois estēdre l'emplastre vn petit plus espés. Et faudra les y laisser iusques à ce que nature aydée par le moyen de la crise susdite, face eduction ou euacuation des humeurs corrompus de ce venin, comme nous auons deduit parlans des frictions. Et faut aussi les augmenter ou diminuer suiuant les intentions susdites. Et où en l'vsage d'icelles suruiendra prurit ou demangeaison, lors faudra leuer les emplastres, & fomenter les lieux auec vin B chaud, y adioustant flores chamæm. meliloti, rosarũ, & semblables, pour resoudre ce qui est cause dudit prurit : lequel cessé, faudra les y remettre. Aussi pour euiter ledit prurit pourrez couurir les emplastres de quelque taffetas, ou linge delié, appellé crespe : afin de garder qu'ils ne s'attachent, ou adherent au cuir pour empescher la transpiration. Les effects d'iceux emplastres sont tels que des frictions, & font crise quelquesfois par resolution insensible, flux d'vrine, flux de ventre : mais le plus souuent par flux de bouche, qui est bien plus certain. Doncques au moyen de l'operation faite par l'application des emplastres, & aussi de la friction (incitant le flux de bouche susdit) sont procreez vlceres virulens & sordides par l'acrimonie des humeurs malins & corrompus de ce venin adherans aux parois de la bouche : qui fait erosion, & s'augmente autant, comme l'humeur acre continuellement passant les abbreuue. Et pour empescher leur agmentation, & le grand flux de bouche, faudroit vser souuent de clysteres remollitifs seulemēt, pour empescher les humeurs des parties inferieures de ne monter aux superieures : qui feroit cause d'augmenter le flux sans vtilité, specialement au commencement d'iceluy, & lors que les humeurs se commencent à esmouuoir & se fondre. C Aucuns pour la mesme intention donnent au malade medicament purgatif à l'heure du mouuemēt des humeurs, afin de les euacuer par les selles, & euiter lesdits vlceres de la bouche, qui n'est toutesfois la voye plus certaine. La curation de tels vlceres est differente des autres, parce que nullement doiuent estre reprimez, ou repercutez, encores que soient enflammez : mais peuuēt estre temperez auec gargarismes anodyns, pour leur diminuer l'ardeur & defendre par ce frequent lauemēt, que les humeurs gros & visqueux (adherās aux parties internes de la bouche) n'augmentent les vlceres : à quoy est bon l'vsage de la decoction d'orge, laict de vache tiede tenu dedans la bouche : aussi mucilages sem. maluæ, alth. psyllij, lactucæ, lini, extractæ in aqua hordei, maluæ vel parietariæ : lesquels tenus en la bouche, adoucissent les vlceres & empeschent les humeurs d'y adherer. Pour le commencement il se faut garder d'y appliquer choses fort detersiues, parce que la plus part des medicamens detersifs ont quelque acrimonie qui pourroit causer douleur : & si les vlceres estoient nets & detergez, pourroient par ceste acrimonie de tels remedes estre irritez dauantage. Et pource faudra au commencement, & pendant le flux se contenter de l'vsage D des choses susdites, empeschant que la sordicie & corruption n'augmente : pourueu toutesfois que lesdits vlceres ne fussent trop violés : car où par la vehemence des medicaments, ou deprauation de nature, le flux seroit extreme, & rendroit la bouche & les ioués si tumefiées, que par trop grande repletion les esprits ne peussent reluire, il se pourroit ensuiure vne gangrene, comme aucunesfois aduiēt. En ce cas nous sommes contraints de laisser la propre cure pour suruenir aux accidens : & pource faire nous vsons de medicamens refrenans, comme est decoctum hordei, plantag. solani, polygoni, bursæ past. &c. cum syr. ros. violar. nymphææ, cydoniorum, berberis, granatorum, &c. Aussi comme sont mucilag. & decocta sem. lactucæ, psyllij, cydoniorum, plantag. cucumer. melonum, papaueris albi, hyoscyami albi, &c. in aquis hor. ros. plantag. solani, nymphææ, caprifolij, &c. Faut pareillement faire estuues seiches, auec choses chaudes, desiccatiues, & roborantes, afin qu'estans les sueurs prouoquées par l'ouuerture des pores, le trop grand mouuement de nature soit retiré. Lors donc qu'on verra le flux diminuer, l'on pourra adiouster auec les gargarismes susdits quel-

Voy le chap. 28. de la comp. des medicamens.

Quand il faudra leuer les emplastres.

Cure des vlceres de bouche.

Diuers gargarismes pour les vlceres de la bouche.

que peu de syr.ex rof.siccis,mel.rof.diamoron,dianucum,& semblables pour doucement deterger. Et où on voudroit desseicher les vlceres, on pourra les toucher auec eau alumineuse,ou eau des alkemistes corrigée & addoucie,comme celle qui aura ja operé (qui est bleuë) eau de sublimé, ou autre faite auec choses deficcatiues: lesquelles en peu de temps les desseicheront: ioint que lors on pourra vser de gargarismes deficcatifs auec quelque astriction: adioustez auec les eaux predites,ex rof.plantagine, folano,polygono,bursa & virga past. cynoglosso, les simples qui s'ensuiuent, balaust.rosæ rub.myrtilli,sumach,alumē,acacia,berberis,gallæ,malicorium,& semblables. Il faut noter que le flux de bouche ne cessera iamais iusques à ce que les vlceres des genciues & de la langue soient consolidées & cicatrisées. Partant elles seront touchées de l'eau de sublimé,ou de celle qui aura serui aux orféures, qui ont puissance d'arrester la putrefaction & corrosion. Pendant le flux, il faut restaurer & nourrir les patiens auec viandes propres: lesquelles seront liquides, de bon suc, & de facile concoction:attēdu lors qu'il ne leur est possible de mascher:& que nature est debile, & diuertie ailleurs à l'expulsion de ce qui est estrange:ioint aussi la grande resolution qui s'est faite des vertus, tāt par les grādes douleurs precedentes,inquietudes nocturnes,comme pendant le flux de bouche, entre autres ils pourront vser d'œufs mollets, potages faits auec moyeufs d'œufs,orges mondez,cōsommez (faits auec extremitez de veau,& quelque volaille sans sel) gelée,espreintes,coulis,& semblables: desquels ils vseront peu,& souuēt,ayans à chacune fois laué & nettoyé la bouche.Pareillemēt vserōt de decoction de gaiac, aromatisée cum cinamomo, ou de vin vieil bien meur, clairet & subtil,auec eau d'orge:si on veut leur dōner vn boire plus nourrissant,pour autant qu'ils ne mangēt rien de solide, on pourra leur faire tremper de la mie de pain blanc bien leué auec du vin predit,puis l'exprimer pour mesler de la substāce du pain auec le vin qui le rendra plus nourrissant, & luy diminuëra son acrimonie: autremēt faire tremper du pain chaud auec du vin par l'espace d'vne nuict, puis les faire distiller in balneo Mariæ:le cōmencemēt de la liqueur qui sortira sera quelque peu forte: mais l'autre sera douce,& d'icelle pourra mesler parmi son vin, qui le refocillera, & nourrira. Aussi où pour les grandes euacuations le patient seroit fort debile,ou syncopiseroit, on luy pourroit dōner à sentir bō vin bastard,maluoisie, hippocras,eau rose, vinaigre rosat,& autres telles choses pour restaurer les esprits: toutesfois faut obseruer la nature du patient,& s'enquerir diligemment si en santé il les a appetez ou non, pource qu'autrement telles choses luy pourroient plustost nuire qu'ayder, les ayant en horreur. Sur toutes choses ne faut negliger son vētre,& où il s'ēdurciroit,doit vser de clysteres,lesquels serōt doux & lenitifs: parquoy est bō auoir l'aduis du Medecin.

Forts desiccatifs és vlceres de bouche. *Alimēs propres pour ceux qui ont flux de bouche.* *Breuuage de vin distillé.*

A B C

La quatriesme maniere de curer la Verole par parfums. CHAP. XIV.

IL faut à present parler de l'vsage des parfums, qu'aucuns ont dit estre la troisiesme ou quatriesme voye generale de curer ladite maladie venerienne, laquelle ie n'approuue beaucoup pour les accidens qui en aduiennent, parce qu'ils blessent le cerueau, poulmons, & demeurent les malades parfumez auec vne haleine puante toute leur vie: aussi que plusieurs en les traictant sont tombez en spasme, tremblement de teste & iambes, en apoplexie, surdité, & sont morts pour la mauuaise vapeur & qualité du soulphre & vif-argent, dont ledit cinabre est composé, qui blesse le cerueau & autres parties nobles. Parquoy ie conseille n'en vser vniuersellement ny par le nez, ny par la bouche: mais bien particulierement pour desseicher quelque vlcere cacoëthe, ou quelque nodus & douleur fixe, qui n'auroient peu estre curez par les autres moyens: car veritablement lesdits parfums ont puissance par le moyen du vif-argent d'attenuer, incifer & resoudre ce qui pourroit auoir resté particulierement en quelque partie. Ceux qui en vsent vniuersellement, font poser les pauures malades sous vn pauillon couuert & clos de toutes parts, auquel y a vn vaisseau plein de braise, sus laquelle iettent leur cinabre, & les fricassent & parfument comme font les mareschaux quelque cheual morueux: & continuent par tant de iours lesdits parfums, qu'ils voyent venir le flux de bouche. Or la matiere principale & fondement des parfums, est le cinabre, qui est composé de soulphre & argent-vif: on adiouste auec luy rad. ireos Flor. thus, olib. myrrh. iunc. odorat. assam odoratam, mast. terebenthin. & theriac. lesquels ont puissance d'empescher la trop grande dissolution

Reprobation des parfums. *En quel cas est licite l'vsage des parfums.*

D

A lution de nature, & de corriger la feteur, & mauuaiſe qualité du vif-argent. On peut faire autres parfums apres auoir vſé le vif-argent, qui ſe fera ainſi. Il faut faire fondre du plomb, puis lors qu'il ſera preſque refroidy il faut meſler l'argent-vif enſemble, puis ſera redigé en pouldre, adiouſtant antimonium, aloës, maſtic, vitriol, auripig. benjoin en poudre & auec terebenthine, on en forme trochiſques. Autre. ℞. Cinnabaris ℥ j. ſtyracis rubri & calamitæ, nuc. muſcatæ añ. ʒ iij. benjoin ℥ ß. excipe terebenthina, fiant trochiſci pondere ʒ ij. ad vſum dictum. La terebenthine y eſt miſe pour lier les autres choſes qui ſont ſeiches : & pour auſſi faire fumée : on y adiouſte ſemblablement des gommes. On parfume les vlceres cacoëthes cauſées de la verole, apres qu'elles ſont mondifiées, & non auparauant. Exemple d'vn parfum pour les vlceres. ℞. Cinnabaris ℥ j. benjoin, myrrhæ, ſtyracis, olibani, opoponacis añ. ℥ ß. maſtich. macis, thuris añ. ʒ ij. excipiatur terebenthina, & fiat fumigium. Autre pour deſſeicher les vlceres humides. ℞. Cinnabaris ℥ j. benjoin, ſtyracis, olibani, opoponacis añ. ℥ ß. maſtic. thuris añ. ℥ ij. nucis cupreſſi & corticis B granatorum añ. ℥ ß. terebenthinæ communis quantum ſufficiat : fiant trochiſci pro fumigio. Et ſeront leſdits parfums continuez tant qu'il ſera beſoin.

Curation des ſymptomes, ou accidens de la maladie venerienne, ou verole : & premierement des vlceres de la verge.

CHAP. XV.

IL ſe fait à la verge vlceres calleuſes & malignes : & celles qui naiſſent ſur le gland, le ſont moins que celles qui naiſſent ſur le prepuce, & ſont rebelles aux medicamens communs aux vlceres faites par autre cauſe, & ſouuent ſe terminent en gangrene, en ſorte que pluſieurs y perdent la teſte de la verge, voire tout le corps, cōme auons dit cy-deſſus, faute de recourir à l'alexipharmaque, qui eſt le vif-argent. Toutesfois ie ſuis d'aduis que l'on commence premierement aux remedes communs & propres à la curation des C vlceres : car toutes vlceres qui viennent à la verge par le coït, ne ſont pas veroliques. Mais apres auoir vſé de pluſieurs remedes, & que l'on voye l'vlcere cheminer, & ne voulant ceder à nul medicament, alors on doit venir à ceux auſquels entre le furet, pour obuier que le venin n'occupe toute l'habitude du corps. Les remedes que l'on doit appliquer, faut qu'ils ayent faculté d'obtundre l'acrimonie de ce virus, comme ce collyre de Lanfranc. ℞. Vini albi ℔ j. aquæ roſar. & plant. añ. p. j. auripig. ʒ ij. vi-rid. æris ʒ j. aloës, myrrh. añ ℈ ij. terantur ſubtiliſ. & fiat collyrium. Auſſi on les pourra toucher d'eau de ſublimé, ou d'eau fort qui aura ſeruy aux orféures, dicte eau bleuë : ou bien on y appliquera vn peu de pouldre de mercure, ou de noſtre ægyptiac : & pour prouoquer la cheute de l'eſcarre, on vſera de baſilicon ou beurre frais. Tels medicamens acres ſeront appliquez auec diſcretion, de peur de gangrene & mortification, qui ſouuent vient à ceſte partie. Et où la pertinacité & rebellion de ladite vlcere viendroient de la vehemence du virus verolique, en ſorte qu'ils ne vouluſſent ceder aux remedes ſuſdits, alors faut faire friction aux aines, perineum, & auſdites vlceres, auec les onguens preſcrits pour la friction. Auſſi on pourra faire parfums D comme nous auons dit cy-deſſus : ce faiſant, on verra la malice & acrimonie de l'humeur eſtre abatuë, les duretez amollies, & les vlceres quaſi ſe deſſeicher & mondifier & conſolider. Or quelquesfois apres la curation & cicatriſation deſdites vlceres, en aucuns s'enſuiuent ſignes apparens de la verole, comme douleurs nocturnes, puſtules, leſquelles ne ſont apparuës auparauant la curation deſdites vlceres, parce que le virus auoit iſſuë par icelles, & eſtans cloſes, le virus ſe manifeſte par les autres voyes : à telles faut vſer de la friction vniuerſelle. Icy ie veux aduertir le ieune Chirurgien, que s'il aduient qu'apres auoir renuerſé & deſcouuert le gland pour penſer les vlceres qui naiſſent entre le prepuce & le balanus, le prepuce ne peut plus retourner en ſon lieu. Ce qui aduient auſſi ſouuent à quelque folaſtre ieune marié, trouuant la partie genitale de la femme anguſte & fort eſtroitte, voulant entrer au champ de bataille, comme par force, deſcouure le gland, & renuerſe en haut le prepuce, de façon que ſouuent ne ſe peut rabattre pour couurir le gland. Il ſe fait vne inflammation & gangrene. Donc pour ſauuer la vie dudit combattant, il conuient en-

Vlcere du prepuce plus dangereux que de la verge.

Collyre de Lanfranc ſingulier pour telles vlceres.

Le moyen d'appliquer tels medicamens.

Choſe digne d'eſtre notée.

tierement couper le cultiueur du champ de nature humaine. Librement ie confesse y auoir esté autresfois bien empesché, mettant fomentations, cataplasmes, & emplastres resolutifs & relaxatifs, pour tout cela ie n'auançois rien, au contraire la tumeur & douleur s'augmentoient. Estant à Milan deuisant auec vn vieil Chirurgien, il me dit qu'il falloit bassiner le petit ventre & parties genitales d'eau fort froide, & espreindre toute la verge auec la main assez fort: par ces choses les parties se retirent au dedans, & fletrissent, puis faut retirer le prepuce en son lieu, ce que i'ay faict plusieurs fois auec heureuse issuë. Et si la tumeur du prepuce est si grande que ces remedes n'y eussent point de lieu, alors faudroit faire des scarifications tout autour. Car par icelles les vents se resoluent, & le prepuce se relasche, qui fait qu'apres on le peut plus facilement reduire.

En quoy differe la Gonorrhée de la chaude-pisse. CHAP. XVI.

Dont est faite la semence.

Gal. au liure de loc. affect.

Aucuns ont iusques icy pensé, que la chaude-pisse eust quelque chose de commun auec la gonorrhée des anciens: mais elles sont fort differentes l'vne de l'autre, comme tu pourras voir par ce traicté. Car la gonorrhée est vn flux de semence inuolontaire, decoulant de toutes les parties de nostre corps aux parties genitales, causée par la resolution & paralysie de faculté retentiue d'icelles parties, comme dit Gal. à la fin du liure 6. *De locis affectis*, ou bien de trop grande abondance de sang & matiere seminale dedans le corps, qui ne se tournant point en graisse & habitude du corps, prend son cours vers les parties genitales. Au contraire, la chaude-pisse ou ardeur d'vrine, est vne sanie qui sort par la verge, de couleur iaunastre, quelquesfois verdoyante, autrefois sanguinolente, approchant de la qualité d'vn pus non bien cuit & de mauuaise odeur, auec vne acrimonie qui le plus souuent ronge & vlcere le canal de l'vrine, faisant erection de la verge & des parties genitales auec douleur: pource qu'en ladite erection se fait vne contraction comme par vn spasme particulier, tesmoins les patiens, qui disent sentir comme vne corde qui leur tire la verge contre-bas: & telle chose se fait au moyen d'vn esprit flatueux qui remplit le canal ou le nerf cauerneux, & toute la substance du membre viril. A cause de laquelle repletion se fait vne distension de la verge. Outre lesquels accidens, lors que le conduit est vlceré, le patient vrinant sent vne griefue douleur: pource que l'vrine passant par les vlceres, les mordique & poingt. Or le flux de ladite sanie continuë quelquesfois deux ou trois ans & plus: qui nous fait croire que la chaude-pisse n'a rien de commun auec la gonorrhée, comme nous monstrerons cy-apres, descriuant les parties qui principalement sont affectées. Auec ce qu'il est impossible que la semence peust sortir hors du corps par vn si long temps, qu'elle ne fust cause que le corps deuinst languide, debile, & affoibly (attendu que la semence est faite d'vn sang bening, prouenant de toutes les parties du corps) dont la mort s'ensuiuroit, comme dit l'autheur des definitions. Ce qui est aussi aisé à cognoistre en ceux qui ont eu cinq ou six fois la compagnie d'vne femme, voire moins, le corps desquels se trouue fort debile & abbatu, & à quelques-vns tout assoupy. Parquoy faut conclurre que la sanie que l'on iette aux chaude-pisses, ne procede du suc bon & dedié à la generation de la semence humaine; mais plustost que c'est vn humeur virulent, acre, visqueux, alteré & corrompu.

La chaude-pisse continue long temps.

De l'erection & tension continue du membre genital.

CHAP. XVII.

Ces accidens s'appellent en Latin *Priapismus*, & *Satyriasis*: & sont deux noms signifians deux choses de diuerses especes. Car le premier aduient seulement aux hommes, & est vne tension du membre viril sans aucun appetit charnel: le second aduient aux hommes & femmes, accompagné d'vn desir furieux. Outre cela, le premier est sans effusion de semence, le second auec effusion, d'où vient que si tost que l'habitation a esté auec la femme, incontinent il cesse. Mais au premier rien moins, qui est cause qu'il s'augmente de telle façon, que

A ſi l'on n'y preuoit bien toſt, ſuruient vne mort cruelle, ou conuulſion inſupportable. L'vne & l'autre procede d'vne exceſſiue chaleur, & dilatation des arteres, d'abondāce des vents qui rempliſſent le nerf caue du membre genital, pour auoir mangé trop de viandes venteuſes, & autres cauſes. Si cela aduient à vne femme, au lieu de la tenſion ſent en ſes parties genitales vn prurit, ardeur, & douleur, accompagné d'vn deſir intolerable de Venus, & eſt contrainte de porter ſouuent la main pour ſe frotter.

Pour curer l'erection, ſoit appliqué ſur les reins vn cataplaſme fait de morelle, jombarde, pourpié, laictues, iuſquiame, nenuphar, ciguë, pilez enſemble, & appliquez ſur leſdits reins, & ſur l'entrefeſſon. Faut boire de l'eau froide, & vſer de viandes ſemblables. Maintenant nous retournerons à parler des cauſes & differences de la chaude-piſſe.

Des cauſes de la Chaude-piſſe, & differences d'icelle.

CHAP. XVIII.

B

LA Chaude-piſſe vient de trois cauſes : à ſçauoir, de trop grande repletion, de trop grande inanition, & de contagion. Celle qui ſe fait par repletion, eſt cauſée d'vne trop grande abondance de ſang, ou pour auoir eſté à cheual ayant le Soleil à dos, ou pour auoir vſé de viandes chaudes, acres, diuretiques, & flatueuſes, qui cauſent tenſion & chaleur, dont ſ'enſuit inflammation des parties genitales : qui eſt cauſe de faire fluer non ſeulement la ſemence, mais auſſi les humeurs ſur leſdites parties, principalement ſur les glandes proſtates ſituées au commencement du col de la veſſie, là où finiſſent & deſinent les vaiſſeaux ſpermatiques : ou pour ſ'eſtre trop long temps abſtenu de la compagnie des femmes en ceux qui ont de couſtume d'en vſer : & deſquels l'excretrice de telles parties eſt debile, ne ſ'en pouuant deſfaire de ſoy-meſme : de tant que telle matiere ſupprimée ſe corrompt, & venant à ſortir fait ardeur & douleur par acrimonie de chaleur eſtrange. Or ces proſtates puis apres ſ'apoſtement, & leur ſanie qui decoule

Chaude-piſſe de repletion.

Situation des glandes proſtates.

C auec vne incertaine corroſion, le long du canal de la verge, y fait quelques vlceres, au moyen deſquels l'vrine qui eſt acre, paſſant par deſſus, les mordique & corrode dauantage : choſe qui cauſe aux patiens vne grande douleur, qui meſme continuë quelque temps apres auoir vriné : auſſi en l'erection de la verge ſe fait vne contraction (comme deſſus a eſté dit) qui prouient de l'inflammation & de l'eſprit flatueux, qui remplit le nerf cauerneux, par laquelle repletion la verge ſe groſſit & allongit. Celle qui ſe fait par inanition, aduient pour auoir trop & intempeſtiuement vſé de l'accolade amoureuſe : car tel excés & autres ſemblables tariſſent l'humidité huileuſe & naturelle de ceſte glandule, laquelle conſommée, l'vrine de ſon acrimonie bleſſe & offenſe la verge, cauſant vne cuiſon & chaleur contre nature en ceſte partie, qui ſe ſent principalemeut en vrinant, dont eſt appellée piſſe-chaude. Celle qui vient de contagion, ſe fait pour auoir eu la compagnie de ceux qui en ſont infectez, ſoit homme ou femme, pour auoir habité auec celle qui peu auparauant auroit receu la ſemence de l'homme contaminé dudit mal, ou qui auroit ſes purgations blanches, quelque vlcere dans les parties honteuſes, quelque matiere procedante de la

Chaude-piſſe faite par inanition.

Chaude-piſſe faite par contagion.

D verole, ou quelque eſprit veneneux & virulent, qui ſ'inſinuant és parties genitales, les infecte, & quelquesfois tout le corps. Car (comme Galien monſtre au troiſieſme liure, *De locis affectis*) qui eſt-ce, qui ſans le voir, croiroit que par la picqueure d'vn ſcorpion le corps peuſt eſtre ſi fort bleſſé, attendu la petite quantité de venin qu'il introduit dedans le corps, & qui neantmoins a ſi grande puiſſance, qu'il faict mourir celuy qui en eſt picqué? Dauantage, void-on pas que par vne petite picqueure de mouſche à miel, ou d'vne gueſpe ou d'vn freſlon, aduiennent douleurs, tumeurs, & inflammations tres-grandes? Et combien que telles picqueures ne ſoient que ſuperficielles, leur venin toutesfois peut communiquer ſa malice iuſques aux parties nobles. En cas ſemblables ſe peut faire que la vapeur du virus de la ſemēce ou d'autres humeurs corrompus, ſoient cōmuniquez aux parties genitales, principalement aux proſtates, leſquels reçoiuent non ſeulement la ſemēce, mais les autres humeurs, qui ſe putrefians cauſent apoſtemes & vlceres, deſquelles ſort vn pus fetide & virulent, que les hommes iettent par la verge, & les femmes par le col de la matrice.

Chap. 5.

La chaude-piffe fouuent ameine la verole, & fe peut dire verole particuliere.

Quelquesfois auffi vne partie de ladite fluxion tombe fur les tefticules & fur le perineum, mefme fur la verge, qui caufe en icelles parties le plus fouuent des gangrenes, & des vlceres caues & fiftuleux. D'abondant fe peuuent efleuer d'iceluy virus, quelques vapeurs corrompuës & veneneufes, qui font portées aux parties nobles par les veines, arteres, & nerfs, dont bien fouuent procede la verole. A

Du Prognoftic des Chaude-piffes. CHAP. XIX.

La chaude-piffe eft incurable à aucuns.

LA Chaude-piffe ne fe doit negliger, pource que plufieurs pernicieux accidens en aduiennent (comme nous auons dit) & en quelques-vns eft incurable, qui jette perpetuellement vne fanie virulente, laquelle fait quelquesfois vne entiere fuppreffion d'vrine, à caufe que les proftates & tout le col de la veffie f'enflent & enflamment tant par le coït, que par l'vfage des viandes chaudes & vaporeufes, ou par trop grand exercice, comme eft celuy de la pofte : auffi par le changement des Lunes: de laquelle fuppreffion la mort f'enfuit aucunesfois: ainfi que n'agueres i'ay veu aduenir à vn quidam, qui ayant porté vne chaude-piffe dix ans & plus, la garda iufques à la mort. Cet homme, apres auoir fait quelques excés violents, ne failloit incontinent d'eftre pris d'vne fuppreffion d'vrine, au moyen de laquelle ne pouuoit vriner fans le benefice d'vne fonde qu'il portoit toufiours auec luy. Or ne pouuant vn iour la mettre iufques dans la veffie, m'enuoya querir pour le faire piffer: ce que ie ne peux faire, ores que i'employaffe tous les remedes à moy poffibles, qui fut caufe de fa mort: laquelle aduenuë, ie priay fa femme me permettre l'ouurir: ce que volontiers elle m'accorda. Ie trouuay fa veffie toute pleine d'vrine, & fort eftenduë, les proftates groffes, enflées, vlcerées, & toutes pleines de pus femblable à celuy qu'il jettoit pendant fa maladie. Parquoy i'ofe conclure, que ce pus qui vient des chaude-piffes, eft fait dedans la fubftance des glandes proftates, & non des reins, ce qu'aucuns ont eftimé, & voulu affirmer. Ie ne veux neantmoins icy nier que les reins ne f'apoftement & fe confument entierement, jettans femblablement grande quantité de pus, toutesfois les accidens ne font pareils à ceux des chaude-piffes. Les vieilles chaude-piffes eft vne verole particuliere: partant pour fa cure faut le furet. Or l'vlcere qui eft au col de la veffie & à la verge, eft facile à difcerner d'auec celuy qui eft au corps d'icelle, parce que f'il eft en la veffie, la fanie fera meflée auec l'vrine, & y aura de petites membranes ou filamens, l'odeur en fera fetide & acre, & n'aura le patient fi grande douleur: & notez, que ie dy fi grande, pource que lors qu'il y aura vn vlcere aux proftates ou conduit vrinal, toufiours on fent douleur à l'extremité de la verge, pource qu'en toutes extremitez le fentiment eft toufiours plus aigu & exquis, & principalement à la verge, & fi auec ce, le pus fort deuant l'vrine felon Galien liu. 6. chap. 6. *De locis affectis.* Or ayant amplement difcouru des fignes & differences, tant de la gonorrhée, que de la chaude-piffe, il conuient maintenant traicter des remedes concernans la guarifon de l'vn & l'autre mal, & commencer à la gonorrhée.

Bel exemple d'vne retention d'vrine venãt d'vne chaude-piffe.

La fanie virulente des chaude-piffes vient des proftates, non des reins.

L'autheur appelle le vif-argent, furet, parce qu'il eftrange & fait fortir la verole hors de fa tafniere.

B

C

Sommaire de la cure de la Gonorrhée.

CHAP. XX. D

Cure de Gonorrhée.

IL faut appeller vn docte Medecin qui purge & faigne le malade, f'il en eft befoin, & qui luy ordonne fon regime, luy defendant (fi telle gonorrhée vient d'abondance exceffiue de fang & matiere feminale) toutes chofes qui engendrent grande quantité de fang, augmentent la femence, & prouoquent à coït : femblablement l'vfage du vin, f'il n'eft petit & auftere, l'aduertiffant de fuir la frequentation des femmes, mefmement de les voir en peinture, ou autrement reprefentées, nommément celles à qui le malade porte quelque affection. L'exercice mediocre leur eft bon, baigner en eau froide, dormir peu, & appliquer fur les lumbes, & autour des parties genitales, vnguentum rofatum refrigerans & nutritum: puis par deffus vn grand linge trempé en oxycrat, & fouuent le renouueller, comme il eft dit cy-apres. Car fi elle eft caufée par debilitation de la faculté retentrice des parties genitales, fingulierement pour

Autre cure.

A auoir trop vsé de l'acte venerien, il faut vser de choses roboratiues & astringentes: & sur tout euiter les femmes, voire les mettant du tout en oubly, iusques à ce que les malades soient restaurez & entierement guaris. Il te suffira de ces remedes generaux pour la curation de la gonorrhée, attendu qu'amplement la guarison d'icelle est traictée dans les doctes commentaires des Medecins & Chirurgiens, tant anciens que modernes: & aussi que ma principale intention est, de te donner seulement les remedes de chaude-pisse: la curation de laquelle, tant generale que particuliere, sera cy-apres deduite.

Curation generale de la Chaude-pisse. CHAP. XXI.

LA cure sera changée selon la diuersité des causes & accidens. Pour les choses vniuerselles, faut que le patient tienne bonne maniere de viure, & qu'il euite toutes choses qui eschauffent le sang, principalement tous alimens flatueux, diuretiques, & violens exercices: qu'il soit B purgé & saigné, principalement si le mal procede de repletion. Il doit fuir l'habitation des femmes, si ladite chaude-pisse n'estoit venuë de defaut de coït: il ne se doit coucher sur vn lict de plume, mais sur vn matelas, ou vne molle paillasse, sur lesquels on mettra vn drap en plusieurs doubles à l'endroit de la region des reins, & s'il luy est possible, ne doit dormir ne coucher aucunement sur le dos. Il mangera ses viandes plustost boüillies que rosties, cuittes auec ozeille, laictue, pourpié, & quelque quantité d'orge mondé, & des quatre semences concassées. Pour saulse, se doit contenter de jus de citron, d'oranges, grenades ou de verjus. Il s'abstiendra de vin, en lieu duquel vsera d'eau d'orge, de ptisane, de bouchet, potus diuinus, ou bien de l'hippocras d'eau auec vn bien peu de canelle. Au matin prendra quatre heures auant que manger, vn orge mondé, auec lequel aura cuit vn petit noüet plein des quatre semẽces froides concassées, vn peu de graine de pauot blanc, pource qu'il rafreschit, addoucit, & deterge. Pareillement vsera quelquesfois du syrop de guimauues, ou de capill. veneris: par fois d'vne demie once de casse seule, C à laquelle aussi de fois à autre on pourra adiouster vne dragme de rheubarbe, ou demie dragme en poudre, selon l'exigence du cas, ou bien de ces pilules. ℞. Massæ pilul. sine quib. ℈ j. rhei electi ʒ ß. camph. g̃ iiij. cum terebenth. formentur pilulæ septem deuorandæ post primum somnum. Semblablement la terebenthine de Venise seule, ou auec rheubarbe en pouldre, ou auec huile d'amendes douces recentement tirée & sans feu, ou auec dudit syrop de capill. veneris, est vn remede souuerain & singulier: parce qu'elle a vne tres-grande vertu d'addoucir & mondifier, & qu'elle ayde grandement la vertu expultrice à pousser hors la matiere virulente & infectée contenuë aux prostates: consideré aussi, qu'à cause de son amertume, elle est fort contraire à pourriture: outre lesquelles vertus elle a esgard aussi par vne proprieté occulte sur les reins, & les autres parties dediées à l'vrine: ce qui se cognoist tant par son effect, que par l'odeur qu'elle delaisse en l'vrine apres que l'on en a vsé.

Cure de chaude-pisse de repletion.

La terebenthine de Venise excellent remede à la chaude-pisse. Icelle par proprieté occulte ayde à la chaude-pisse.

Et s'il y auoit quelque patient, comme il s'en trouue, qui ne peust aucunemẽt prendre en bolus ladite terebenthine (en la façon que l'on la baille ordinairement) il est aisé de la rendre potable en la destrempant dans vn mortier auec vn peu de iaulne D d'œuf, & de vin blanc, l'ayant premierement lauée auec ptisane: ce que i'ay sceu d'vn Apothicaire, qui cachoit ce moyen de la rendre potable comme vn grand secret que ie n'ay voulu oublier à escrire: parce que ie sçay que peu de personnes pensent que l'on la puisse faire aisée à boire, attendu sa glutinosité & espesseur. Semblablement la lexiue faite de paille de feue, est excellente pour mõdifier les reins & vaisseaux spermatiques & vreteres. La quantité sera de deux ou trois onces, auec vne dragme de miel rosat, ou autre semblable pris deux heures au matin deuant manger. La lexiue de sarment fait le semblable donnée auec succre rosat. Celle qui vient d'inanition, se guarira par iniections grasses, huileuses & remollientes: par bruuages & applications de choses de mesme effect, suiuant les causes qui ont engendré le mal. De celle qui vient de contagion, nous en allons traicter amplement: te pouuant asseurer que l'on a veu par les remedes susdits, grand nombre de malades de chaude-pisse recouurer guarison: neantmoins, afin que nous n'oublions rien de ce que nous auons deliberé de traicter, ayans fait les choses vniuerselles, nous viendrons aux particulieres.

Le moyen de rendre la terebenthine potable.

Curation particuliere de la Chaude-piſſe.

CHAP. XXII.

Sedatif de douleur & ardeur.

ET premierement nous faut commencer à ſeder la douleur, & diminuer l'inflammation tant que nous pourrons, en faiſant vne iniection dans la verge, de la decoction qui ſ'enſuit. ℞. ſemp. pſyllij, lactucæ, papaueris albi, plant. cydoniorum, lini, hyoſcyami albi an̄. ℥ ij. detrahantur mucores in aquis ſolan. plant. & roſarum quantum ſufficit, trochiſcorum, albi Raſis, camphoratorum pulueriſatorum ʒ j. miſce ſimul, ſeruetur pro iniectione. Ceſte ordonnance cy-deſſus eſcrite, te ſeruira pour vn formulaire que tu pourras diuerſifier, l'augmentant ou diminuant ſelon la neceſſité, & te conduiſant touſiours auec raiſon. Ladite iniection a puiſſance d'appaiſer la douleur, pource qu'elle eſt refrigerante, & par ſa viſcoſité lenit & addoucit le canal de l'vrine, le defendant de l'acrimonie & mordacité des humeurs, & des matieres virulentes. On doit vſer de ladite iniection tiede: en lieu de laquelle on pourra auſſi vſer de laict venant de la vache, ou bien vn peu tiedy: meſmement de laict-clair, ou petit laict. Le laict eſt fort propre à faire iniection, ou à boire aux chaude-piſſes & ardeurs d'vrine, pour la vertu qu'il a de rafreſchir & deterger: & auſſi pource qu'il paſſe aiſément eſtant fort ſubtil & d'eſſence tenuë. Par dehors ſera fort bon de faire vne onction de ceratum Galeni refrigerans, addita camphora, ou de ceratum ſantalinum, ou comitiſſ. ou de nutritum, ſus la region des reins, des lumbes, & du perineum, meſmes en frotter le ſcrotum, & toute la verge. Mais auant que d'vſer deſdits onguens ou ſemblables, les faut faire fondre ſur le feu, & prendre garde de ne les faire beaucoup chauffer, afin qu'ils ne perdent leur faculté de refrigerer, qui eſt noſtre principale intention. Ladite onction faicte, conuient appliquer par deſſus quelques linges trempez en oxycrat, compoſé ex aquis plantaginis, ſolani, ſemperuiui, roſarum, & ſemblables. En ce, ſ'il aduenoit que le patient euſt vne grande douleur en vrinant: & apres auoir vriné (ce qui eſt preſque ordinaire) il ſera bon que le malade piſſe en vn vaiſſeau plein de laict tiede, y trempant ſa verge pendant le temps qu'il rendra ſon vrine: & au defaut de laict, faudra prendre de l'eau tiede: par ce remede tu appaiſeras vne grande partie de la cuiſeur. La douleur mitigée par ces moyens, tu commenceras à mondifier les vlceres de la verge par vne iniection telle. ℞. Hydromelit. ſimpl. ℥ iiij. ſyrupi roſati de ſiccis, & de abſinth. an̄. ℥ ß. fiat iniectio, ſeruetur ad vſum. Et où il ſera beſoin de plus grande deterſion, tu adiouſteras à l'iniection vn peu d'Egyptiacum, ce que i'ay fait pluſieurs fois: dont, graces à Dieu, l'iſſuë a eſté bonne. I'ay veu auſſi grandement profiter en ceſte intention, la decoction qui ſ'enſuit. ℞. Vini albi odoriferi ℔ ß. aquarum plantag. & roſarum an̄. ℥ ij. auripigmenti ℈ j. ß. viridis æris ℈ j. aloës ſuccotrini ʒ ß. puluerifentur pulueriſanda, & bulliant ſimul, ſeruetur decoctum pro iniectione. Il te faudra diminuer & augmenter la force des ingrediens, ſelon que verras eſtre neceſſaire. Les vlceres mondifiez, il conuient vſer de deſiccation pour les mener à cicatrice, deſſeichant l'humeur, & corroborant les parties qui ont eſté imbuës & relaxées par la longue & grande fluxion: pour à quoy remedier, la decoction ſuiuante eſt bien conuenable. ℞. aquæ fabrorum ℔ j. pſidiarum & balauſtiarum, nucum cupreſſi conquaſſat. an̄. ʒ j. ß. ſumac. & berberis an̄. ʒ ij. ſyrupi roſati, & de abſint. an̄. ℥ j. fiat decoctio, ſeruetur pro iniectione. De ceſte decoction en faut jetter ſouuent dedans la verge auec vne ſyringue, & continuer iuſques à ce qu'il ne ſorte plus de ſanie, lors tu pourras eſperer le patient eſtre guary. Reſte maintenant à parler des accidens qui prouiennent d'aucunes chaude-piſſes, qui ſont des carnoſitez procreées au canal de l'vrine, dont pluſieurs ſont tourmentez: & à cauſe de ce, tombent ſouuent en vne retention d'vrine, & meurent.

Remedes propres pour mettre par dehors aux chaude-piſſes.

Decoction mondificatiue.

Iniection deſiccatiue.

A B C D

A

Des carnositez qui s'engendrent au conduit de l'vrine apres aucunes chaude-pisses.

CHAP. XXIII.

L'Humeur virulent qui sort des glandes prostates, & passe continuellement par le canal de la verge, erode par son acrimonie & vlcere en quelques endroits le conduit de la verge des hommes, & aux femmes le col de la matrice. Quelquesfois en ces vlceres s'engendre vne chair superfluë, ainsi que nous voyons aduenir aux vlceres exterieurs, laquelle empesche quelquesfois que la semence & l'vrine ne passent aisément par leur voye ordinaire, dont aduiennent grands accidens. Parquoy faut diligemment prendre garde ausdits vlceres, se mettant en tout deuoir de les guarir. Et pour ce faire, conuient sçauoir en premier lieu s'ils sont recents ou inueterez; à raison qu'ils B sont de tant plus fascheux à guarir, que plus ils sont vieils & anciens: car lors ils sont plus durs & calleux, mesme que la pluspart desdites carnositez a ja pris cicatrice.

Dont procedent les carnositez.

Carnositez calleuses.

Des signes des carnositez. CHAP. XXIIII.

Les carnositez sont cogneuës par la sonde, qui ne peut passer librement par le conduit de l'vrine, ains trouue autant de fois resistance qu'il y a de carnositez: pareillement par la difficulté que le patient a en vrinant. L'vrine sort grandement deliée, fourchuë, ou de trauers: quelquesfois ne vient que goute à goute, auec grandes espreintes: de façon que le plus souuent le patient voulant vriner, est contraint d'aller à la selle, comme ceux qui ont vne pierre en la vessie: dauantage, apres auoir pissé, demeure vne petite portion de l'vrine derriere les carnositez: aussi fait la semence apres le coït, en sorte que le patient en tel cas est contraint de comprimer le haut de sa verge pour faire sortir lesdites matieres. Aucunesfois est aduenu à quelques-vns vne entiere suppression d'vrine, qui leur a causé C vne telle extension de la vessie, qu'il en ensuiuoit vne grande inflammation, & quelques apostemes en diuers lieux, dont l'vrine regorgeant en haut, puis apres sortoit par plusieurs endroits, sçauoir, à l'enuiron du siege, par le perineum, les bourses, le penil, & les aines, ainsi que i'ay veu à plusieurs, qui est vn mal du tout incurable.

Vrination fourchuë.

Ischurie cause de carnosité.

Du prognostic des carnositez, & de la cure d'icelles. CHAP. XXV.

Lors qu'il y aura commencement de carnosité, le plustost qu'il sera possible la conuiendra curer: car elle croistroit de iour en iour, & ne seroit aucunement guarissable par nature. La suppression entiere de l'vrine, & les accidens cy-dessus escrits, monstrent assez la difficulté de sa guarison: ioint aussi que les remedes sont mal-aisez à y appliquer: neantmoins te gouuernant tant en general qu'en particulier, ainsi que nous t'enseignerons, tu pourras paruenir à la fin par toy pretenduë. Hippocrates dit, que ceux qui ont tubercule ou carnosité en la cauité de la verge, sont guaris par la suppuration & eruption du pus.

Ce qui rend la cure de la carnosité difficile.

Aph. 82. liure 4.

D Or le temps plus propre pour les curer, est le Printemps, & puis l'Hyuer: toutesfois si la maladie presse, on n'aura égard au temps. En faisant la curation, le patient se doit garder de l'acte venerien: car par iceluy les reins, les vaisseaux spermatiques, glandes prostates, & toute la verge s'enflent, eschaufent, & par consequent attirent de toutes les parties superieures: dont aduient que sont enuoyées plusieurs superfluitez aux parties blessées, qui empeschent la guarison. Poursuiuant la curation desdites carnositez il se conuient garder de trop vser en la voye de l'vrine de remedes acres & corrosifs: pource que la sensibilité de ce conduit estant par iceux offensée, pourroit estre cause de grands accidens. Il ne faut auoir peur si de fois à autre vient quelque flux de sang desdites carnositez: car c'est vne chose fort conuenable (s'euacuant vne portion de la matiere conioint) qui mesme soulage la partie, & empesche le mal de grandir, attendu que le sang est cause de la carnosité. Pource n'aduenant de soy-mesme ledit flux de sang, ce sera fort bien fait de le prouoquer discrettement par la sonde.

Obseruation touchant la cure des carnositez.

Il est bon de faire souuent saigner les carnositez.

Cure particuliere des carnofitez. CHAP. XXVI. A

Mortification des carnofitez calleufes.

SI les carnofitez font vieilles & calleufes, il les faut amollir par fomentations, cataplafmes, linimens, emplaftres, & fuffumigation. Cefte fomentation te feruira de forme. ℞. Rad. altheæ, & lilior. albor. añ. ℥ iiij. rad. bryoniæ, & fœniculi añ. ℥ j. ß. fol. mal. viol. par. & mercur. añ. m̄ ß. fem. lin. fœnug. añ. ℥ ß. caricas ping. num. xij. flor. camom. melil. añ. p. j. contundantur contundenda, incidenda incidantur, bulliāt omnia in aqua com. & fiat fotus cum fpongijs fœmellis & mollibus. Du marc de la fomentation, tu pourras faire vn cataplafme ainfi qu'il f'enfuit. Prædicta materialia colentur, piftentur, & paffentur, adde axung. porci, vng. bafilic. añ. ℥ ij. fiat cataplaf. Tu vferas de ce cataplafme apres la fomentation. Entre ladite fomentation & application du cataplafme, tu pourras te feruir du liniment fubfequent, ou d'autre, à pareille fin. ℞. vng. dialtheæ Agrip. añ. ℥ j. ß. œfypi humidi, & axung. humanæ añ ℥ j. butyri recentis, olei lil. & camom. añ. ʒ vj. liquefiant fimul, addendo aquæ vitæ ℥ j. fiat linimen. duquel tu frotteras par dehors l'endroit où tu penfes eftre les carnofitez. Tu y pourras auffi appliquer emplaftres tendans à ce mefme but, que tu ordonneras ainfi que verras eftre bon de faire: B

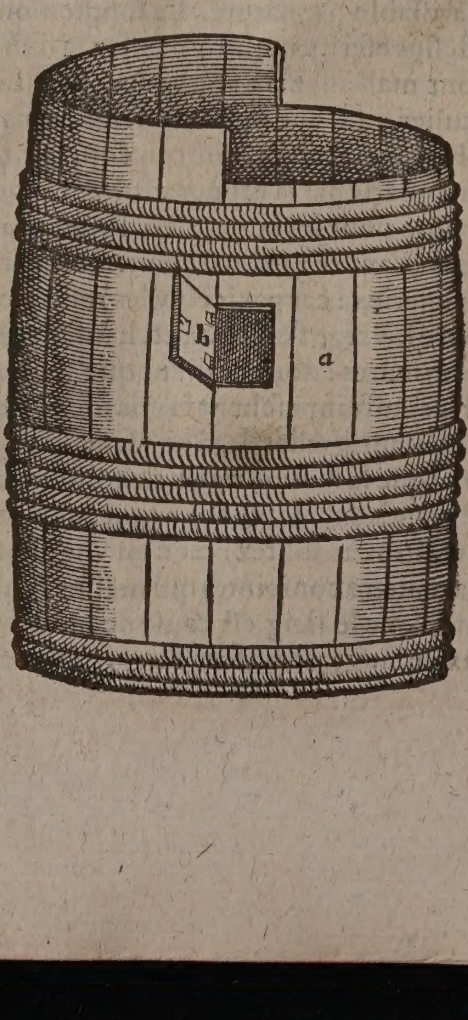
L'emplaftre de de Vigo cum mercurio, propre pour amollir.

mais fi tu te veux contenter de l'emplaftre de de Vigo cum mercurio, tu le pourras faire: car ie t'affeure qu'il emporte l'honneur fur tous autres, pour remollir & degafter telles duretez, pourueu qu'il foit fidellement difpenfé.

Suffumigatiō pour remollir & refoudre.

A cefte mefme intention, tu pourras vfer de la fuffumigation, & euaporation qui f'enfuit. Il te faut prēdre vn morceau d'vne meule de moulin (car nous vfons de cefte pierre au lieu de celle que les anciens ont nommée Pyrités) ou groffes briques, & les ayant bien efchauffées dans le feu, les mettras dans vn baffin de cuiure, ou vn petit chauderon fous vne chaire percée: puis le malade eftant affis fus icelle, comme f'il vouloit aller à fes affaires, tu verferas fus lefdites pierres de bon vinaigre, & de l'eau de vie meflée enfemblément par parties égales, & garniras ladite chaire fi bien à l'entour, que la vapeur ne fe perde, ains qu'elle foit portée droit contre le mal. Pour encores mieux faire, tu pourras vfer de ce tonneau, dedans lequel le patient fera nud, & C affis au milieu fur vn ais pertuifé à l'endroit des parties genitales. Puis y aura vn chauderon entre fes iambes, où lon pofera les pierres efchauffées: & par la petite feneftre marquée B, tu arroufferas lefdites pierres de la liqueur fufdite, la fumée de laquelle le patient receura commodément fur la partie affectée: mais il faut que ledit patient foit bien clos, & couuert dedans le tonneau, marqué A, de peur que la vapeur ne fe perde, & que la petite feneftre foit pareillement bien clofe.

Tonneau propre pour receuoir vne fumigation.



A Telle euaporation penetre, incise, discute, liquefie, mollit & resout grandement toutes duretez scirrheuses, tesmoin Galien 2. à Glaucon. *Au 2. liu. à Glauc. traitant de la curation des scirrhes, ch. 5.*

De quels remedes il faut vser si lesdites carnositez tiennent de la verole, ensemble de leur cure.

CHAP. XXVII.

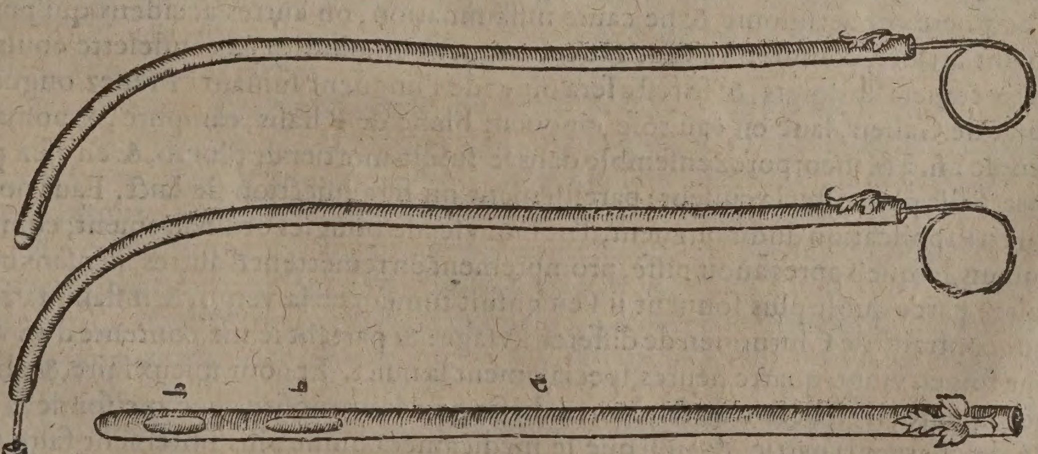
MAis s'il y a soupçon que lesdites duretez & carnositez soient causées de quelque humeur tenant de la verole, il faut que le malade face diete, & vse de decoction de gaiac, luy frottant les aines, tout le perineum, & la verge, d'vn onguent propre à la verole: car autrement on perdroit sa peine & son temps. Pendant qu'il sera en sueur, on luy fera tenir entre ses iambes vne bouteille remplie d'eau boüillante, ou vne brique chaude, & bien enueloppée de linges, arrousez en vinaigre, & eau de vie: pource qu'au moyen de ces pierres s'esleuera vne B vapeur & chaleur, qui auec l'onguent de verole, amollira & fondra l'humeur causant lesdites carnositez: ce que i'ay pratiqué en plusieurs, auec tresbonne issuë. Apres auoir par ces moyens ainsi amolly lesdites carnositez, il les faut consumer, auec remedes qui ont puissance de ce faire. Et si on cognoist qu'elles soient calleuses, & ayent pris cicatrice (qui sera aise à voir, parce que d'elles ne sortira aucune humidité superfluë) alors les conuiet escorcher, & rompre auec vne sonde ou verge de plomb, ayant vn doigt pres de son extremité, plusieurs asperitez, comme vne lime ronde, & l'ayant passée dans la verge outre les carnositez, le patient ou le Chirurgien la tirera, repoussera & retournera de costé & d'autre tant de fois qu'il verra à son aduis estre necessaire pour comminuer lesdites carnositez, laissant fluer apres assez bonne quantité de sang, à fin de descharger la partie. On pourra aussi vser de quelques sondes propres pour tel effect, dedans lesquelles y aura vn fil d'argent, & à l'extremité d'iceluy vne petite rondeur qui sera trenchante & caue vers le bout de la sonde, à fin qu'elle se ioigne contre pour la mettre sans violence dedans la verge, à l'endroit des carnositez: & lors on poussera ladite verge de contre la sonde, tant & si peu que lon C voudra: car l'ayant ainsi poussée, on la retire tant de fois qu'on veut. Ce faisant on pince & comminuë de ladite carnosité, tant qu'il semble estre bon pour vne fois. Ie te puis asseurer que i'en ay fait de belles cures. La cannule marquée a, est semblablement vtile pour tel effect. Son vsage est tel: Il la faut mettre en la verge, & ses ouuertures marquées b, b, seruent pour couper & comminuer les carnositez, lors qu'elles sont posées dedans, parce qu'elles sont trenchantes: & alors on doit tourner la cannule, & comprimer des doigts l'endroit de la verge où sont les carnositez.

Signes de carnosité calleuse.

Le moyen d'vlcerer les carnositez qui ont pris naissance.

Sondes & Cannules propres à couper & comminuer les carnositez.

D



Apres faudra vser de la poudre suiuante, laquelle est prompte à consumer lesdites carnositez & excroissances de chair és parties honteuses, tant à l'homme qu'à la femme, sans notable douleur. ℞. herbæ sabinæ in vmbra exsiccatæ ℥ ij. ochræ, antimonij, tuthiæ præparatæ añ. ℥ ß. fiat puluis subtilis, vt alchol. Il faut appliquer ladite

Poudre singuliere pour les carnositez.

Vsage de la cannule fenestrée.

poudre auec la susdite cannule, & auec vne petite verge d'argent (qui sera de la proportion de la cauité de ladite cannule) au bout de laquelle tu auras lié vne petite piece de linge delié de ladite cannule, estant mis la fenestre contre-mont, à fin que ladite poudre ne tombe au conduit de l'vrine. Tu addresseras ladite fenestre sur la carnosité : car en poussant auec ladite verge, tu pousseras hors de ladite cannule la poudre : puis apres tu retireras ladite cannule, ayant retourné la fenestre de l'autre part de la carnosité, à fin de ne rapporter en ladite fenestre la poudre, ains qu'elle demeure sur la carnosité le plus long temps qu'il sera possible : & s'il suruient grande douleur, il conuient vser de l'iniection suiuante, pour adoucir la douleur, & fuir l'inflammation. ℞. succor. portul. plantag. solani & semperuiui añ. ℥ ß. albumina ouor. num. vj. agitentur diu in mortario plumbeo : & tiede sera ietté en la verge par vne seringue. Tu pourras au lieu de ceste-cy vser de l'iniection que nous auons cy-deuant escrite au chapitre De la cure particuliere de la chaude-pisse. Il sera besoin aussi mettre par dehors au long des parties genitales, quelques remedes repercussifs pour empescher la douleur & inflammation. On peut pareillement vser des remedes qui ont faculté de diminuer & consumer les carnositez, entre lesquels les suiuans sont fort excellens. ℞. Viridis æris, auripigmenti, vitrioli Romani, aluminis rochæ, añ. ℥ ij. Toutes ces choses soient infuses en tres-fort vinaigre, & entre deux pierres de marbre soient diligemment menées, & reduites en poudre tres-subtile, & puis soient mises au Soleil d'Esté. Derechef ces choses ainsi seichées, soient encore infuses de vinaigre, & menées comme deuant, iusques à ce qu'il n'y ait aucune asperité, & derechef les mettre au Soleil, iusques à ce qu'elles viennent en subtile poudre, & que toute l'acrimonie de ces medicamens soit esteinte : ce qui se pourra faire en huict iours. Cela fait, ℞. Olei rosacei ℥ iiij. litharg. ʒ ij. soient cuittes au feu, iusques à ce que l'emplastre acquiere consistance de corps ferme : puis osté du feu, adioustez de la poudre predite ℥ ij. & soit meslée auec l'espatule, & mis sur le feu, iusques à ce que le medicament acquiere dureté, tant qu'vne chandelle de cire, ou verge de plomb y tienne, & s'y puisse bien adherer, & que mesme ne tombe estant maniée des doigts : & de ce remede vsent les Chirurgiens de Montpellier. Apres la suppuration de la carnosité, on vsera de l'onguent suiuant, qui a puissance de les mondifier, & consumer la chair excroissante.

Onguent pour les carnositez.

Onguent fort propre pour les carnositez.

Prenez ceruse de Venise ℥ iij. camphre ℥ j. tuthie preparée auec eau rose ℥ ß. litharge d'or lauée ʒ vj. antimoine crud subtilement puluerisé, & passé par le cicotrin ℥ j. trochisques blancs de Rhasis ʒ ij. mastic, oliban, aloës hepatic, subtilement puluerisez añ. ℈ ij. huile rosat tant qu'il suffise pour faire onguent. Il faut broyer tout en vn mortier de plomb, auec vn pilon aussi de plomb, & qu'il soit long temps broyé : se donnant garde de le faire en vn mortier de bronze, ou autre metail, de peur qu'il n'acquiere vne acrimonie, & ne cause inflammation, ou autres accidens qui pourroient arriuer, comme on a veu. De cet onguent en oindrez la candelette enuiron deux trauers de doigts, & le reste sera oingt de l'onguent suiuant. Prenez onguent rosat de Galien, laué en eau rose, onguent blanc de Rhasis, camphre, & pomade simple añ. ℥ ß. incorporez ensemble dans le susdit mortier de plomb, & en vsez par interualle pour oster la cuiseur : pareillement on fera iniection de laict. Faut noter qu'en l'application dudit onguent, il ne faut vser de bougies ordinairement, comme aucuns, lesquels apres auoir pissé, promptement en remettent d'autres, pensans bien faire : parce que le plus souuent il s'en ensuit tumeur en la verge, & inflammation, qui contraint le Chirurgien de differer l'vsage : & partant ie me contente d'en vser vne fois en vingt-quatre heures, specialement la nuict. Et pour mieux faire, & abreger la cure, il est besoin de faire sortir du sang de la carnosité auec vne sonde, à fin de descharger la partie, & aussi que le medicament puisse plus librement faire son operation. On peut aussi vser d'autres chandelles de cire, dont la meiche sera faite exprés de fil bien fort & delié, de peur qu'elles ne se rompent : mais il faut qu'à l'endroit qu'elles toucheront lesdites carnositez, elles soient formées & embouties de la composition qui s'ensuit. ℞. Emplastri nigri vel diachylonis ireati ℥ ij. pul. sab. ochræ, vitrioli Romani calcina. pul. mercur. añ. ʒ ß. omnia liquescant simul ad vsum dictum. Ledit remede sera augmenté de ses forces, ou diminué,

Nota.

A selon que le Chirurgien cognoistra estre necessaire. Pendant que lon vsera des susdits remedes, faut soigner que le malade secoüe bien sa verge, & qu'il s'efforce qu'il ne demeure pas vne goute d'vrine au conduit apres qu'il aura pissé: car il n'en sçauroit demeurer si peu, qu'il n'empeschast l'action des susdits remedes.

Des remedes conuenables pour cicatriser les vlceres apres l'ablation des carnositez.

CHAP. XXVIII.

APRES que par ces remedes la carnosité sera consommée, ce qu'on peut cognoistre quand le patient pissera librement & à l'aise, & aussi gros qu'il auoit accoustumé auant qu'il fust malade: semblablement lors qu'en mettant la sonde dans le conduit, on ne sent aucun empeschement, il faut adonc desseicher & cicatriser l'vlcere: ce que lon pourra faire auec B telle & semblable iniection, qui a grande vertu de desseicher & cicatriser sans grande mordication. ℞. Aquæ fabror. ℔. ß. nucis cupressi, gallarum, cort. granat. añ. ʒ j. aluminis rochæ ʒ ß. bulliant omnia simul secundum artem, fiat decoctio pro iniectione. De laquelle on vsera iusques à ce que lon n'apperçoiue aucune humidité sanieuse sortir hors de la verge. Pareillement pour desseicher dauantage, & auancer la cicatrisation, sera bon d'vser de ceste poudre, laquelle desseiche sans nulle douleur & mordication. Prenez pierre calaminaire lauée, coquilles d'œufs bruslez, corail rouge, escorce de grenade, le tout mis en poudre subtilement: puis soit appliquée sur les vlceres auec chandelles de cire, ointes d'onguent deficcatif, rouge, ou autre semblable. Pour mesme effect, on vsera de verges ou sondes de plomb, les plus grosses que le patient poutra endurer, & icelles mettre dedans la verge iusques sus lesdits vlceres, les ayant premierement frottées de vif-argent, & les y tenir iour & nuict, le plus long temps que le patient pourra. Elles ont vertu de desseicher, cicatriser, & dilater le conduit de l'vrine, sans aucune douleur: & gardent que les parois des vlceres ne se touchent. Ie te pourrois encore escrire vn grand libelle de remedes C tendans à pareil but que ceux cy dessus escrits: mais sçachant bien que le Chirurgien expert les peut changer & varier par raison, comme le mal le requiert, ceux-cy te seruiront d'exemple.

Signes de carnosité consommée.

Singulier remede des verges de plomb.

Bon document.

Des bubons ou poulains veneriens. CHAP. XXIX.

QVELQVESFOIS le virus verolique se communique au foye, & si la vertu expultrice est la plus forte, le reiette aux aines, qui sont ses emonctoires, d'où s'ensuiuent apostemes, appellées poulains: la plus part desquels sont engendrez d'humeurs froids, lents & visqueux, comme il appert par la tumeur dure, blanche, & de petite douleur, estant tres-difficile à curer: qui est vne autre raison, outre celles que nous auons alleguées au chapitre troisiéme, qui monstre que le virus de la verole est principalement fondé en l'humeur pituiteux. Quelquesfois aussi il y en a d'autres faits d'humeur chaud, bilieux, & acre, auec grande inflammation & douleur, qui souuent degenerent en D vlceres virulens & corrosifs: & aucuns d'eux sont accidens precedans la verole: comme ceux qui se tournent & se cachent par delitescence aux parties internes. Il y en a d'autres qui ne sont accidens de la verole, mais sont maladies à part, qui se peuuent curer sans les remedes propres à la curation de la verole, comme iournellement appert: & pour ce estans comparez aux autres bubons veneriques, ils se peuuent appeller simples, & non compliquez.

Generation & matiere des bubons ou poulains.

Pour la curation, il ne faut vser de resolutifs, craignant qu'vne partie seulement se resolue, & l'autre demeure au dedans: aussi ne faut iamais vser en tel cas de repercussifs: donc on appliquera medicamens attractifs & suppuratifs, propres à la nature de l'humeur, à sçauoir, plus chauds aux tumeurs œdemateuses & scirrheuses, qu'aux sanguines & bilieuses. Aussi seront diuersifiez selon les corps rares & delicats. L'application des ventouses a grande efficace: car elles ont puissance d'attirer l'humeur du dedans au dehors: aussi faut subit y appliquer vn medicament emplastique: somme, il faut conduire la cure par suppuratifs: & apres la suppuration

Curation des bubons veneriques.

Quels poulains il faut ouurir auec le cautere actuel.

faite, l'aposteme sera ouuerte par cautere potentiel, si elle est causée d'humeur froid: car par leur chaleur & douleur, ils aideront à cuire le reste de l'humeur: ioint que par l'ouuerture la matiere sera mieux euacuée, & ne faudra y mettre aucune tente, mais seulement des plumaceaux. On traittera l'aposteme par remedes emolliens & suppuratifs, en mondifiant l'vlcere: & apres le malade sera saigné & purgé, s'il est besoin, & non auparauant que la suppuration soit faite. Si on fait l'ouuerture auecques la lancette, on la fera en trauers, selon le ply de l'aine, parce qu'en pliant la cuisse contre le ventre, les léures de l'vlcere se couchent l'vne sur l'autre, & l'agglutination est mieux faite, & n'y demeure tant de difformité quand la cicatrice est faite.

Des exostoses, tophes ou nodus venans du virus verolique.

CHAP. XXX.

Matiere des nodus.

Les tumeurs dures, & exostoses ou nodus sont engendrées de pituite & melancholie crasse, froide, & visqueuse, laquelle ne se peut dissoudre que par remedes chauds, qui ont faculté d'amollir & fondre ledit humeur: & outre les indications communes des scirrhes, faut y appliquer le vif-argent auec les remedes propres. Exemple. ℞. emplastri filij Zachariæ, & ceronei añ. ℥ iij. euphorbij ʒ ß. emplastri de Vigo ℥ ij. ceroti hysopi descriptione Philagrij ℥ j. argenti viui extincti ℥ iiij. vt dictum est, & fiat emplastrum: extendatur super alutam ad vsum. Cependant le malade doit tenir bon regime, par tels moyens sera guary, pourueu que les os ne soient point interessez: car s'ils estoient carieux & pourris, les susdits remedes n'auroient plus de lieu. Et faudra faire necessairement apertion en descouurant l'os, soit auec rasoir, cautere potentiel ou actuel, lequel est en ce cas meilleur & plus certain, à cause qu'il consomme vne certaine virulence imbuë en l'os, & aide à la cheute de l'os corrompu. Il sera de figure du tophe que lon veut cauteriser, soit rond, quarré, ou long. I'ay de coustume auparauant l'application desdits cauteres actuels, couper la chair de dessus auec vn rasoir, à fin de faire moindre douleur par le cautere: parce qu'auparauant que la chair fust bruslée, la douleur seroit trop grande, pour la longitude du temps que lon seroit à la brusler deuant que descouurir l'os. Or ne sera icy hors de propos traiter de la carie des os.

Chose digne d'estre notée.

La cause pourquoy l'os s'altere & pourrit, des signes pour le cognoistre.

CHAP. XXXI.

Catagma est solution de continuité en l'os.

La solution de continuité faite aux os, est nommée au sixiesme de la Methode par Galië *Catagma*. La carie se fait en eux, pource qu'ils sont froissez, fendus, percez, fracturez, luxez, apostemez, & descouuerts de leur chair. Quand donc il y a deperdition de substance de la chair qui les couuroit, ils s'alterent alors, & le sang & leur propre nourriture se desseiche par l'air exterieur qui les touche, que les os nuds ne peuuent longuement endurer sans qu'ils s'alterent. Aussi quand vne playe est de longue durée, la sanie croupissant dessus s'imbibe en leur substance, & les pourrit. Pareillement par l'application des choses onctueuses & oleagineuses, & autres medicamens humides & suppuratifs, à cause qu'ils rendent la playe sordide & maligne: puis la chair des parties voisines s'eschauffe & suppure, & la boüe defluante sus l'os l'enflamme auec son perioste: à cause dequoy il tombe souuent en fiéure. Pour dire en bref, les os peuuent souffrir tous les inconueniens dont la chair est vexée: partant se peuuent carier & pourrir. Dauantage, Galien nous a laissé par escrit, que souuentesfois l'inflammation commence aux os. Sur ce quelques-vns pourront obiecter, que les os ne peuuent auoir pulsation, attendu qu'ils n'ont sentiment aucun. Car les anciens ont escrit, que le pouls signifie mouuement des arteres auec douleur. Ce que ie confesse: mais ie respons aussi, que la membrane qui les couure, & les arteres & nerfs qui entrent en leurs cauitez, ont vn exquis sentiment: & que quãd lesdites arteres se meuuent, estans eschauffées de l'os malade, elles causent

Hipp. au liu. des Vlceres & Fractures, & au liu. des Tumeurs cõtre nature.

A causent douleur en la membrane qui l'enueloppe: tellement que les patiens disent sentir vne douleur pulsatiue au profond des os, ce que l'on cognoist manifestement à la douleur des dents. L'alteration & pourriture des os est aucunesfois cognuë à l'œil: sçauoir est quand l'os est descouuert: car lors on void qu'il y a mutation en sa couleur naturelle, quād au lieu d'estre blanc, il se trouue liuide, iaunastre, ou noir: pareillement on la cognoist au toucher de la sonde, quand on y trouue asperité & inegalité, & en la poussant on entre en sa substance, comme en vn bois pourry: car l'os sain doit estre solide, & non mol. Neantmoins de ce signe n'en faut faire vne regle certaine, pource que quelquesfois i'ay veu l'os ayant esté longuement descouuert, deuenir alteré, & tellement dur, que la trepane, ou autre instrument, ne pouuoit entrer dedans qu'auec peine. Aussi ladite alteration & pourriture se peut cognoistre par la sanie, qui sort de l'vlcere, laquelle est plus subtile & claire, que celle qui coule d'vn autre vlcere estant en la chair. Mesme est moins visqueuse, & plus puante, que celle qui sort de la chair, des nerfs, des tendons, & des membranes. Dauantage, en B l'vlcere se trouuera tousiours quelque chair molle, baueuse, & spongieuse: pareillement l'vlcere sera mal traittable, & rebelle à clorre & cicatriser: combien toutesfois que par la longue continuation des medicamens deficcatifs, astringens, on y induise quelquesfois cicatrice: mais tost apres l'vlcere s'ouure & renouuelle, à raison que nature ne peut faire bon fondement, ny engendrer vne chair loüable sur l'alteration & carie de l'os, car c'est chose contre nature, & partant elle doit estre ostée le plustost qu'il sera possible.

Moyen de cognoistre l'os alteré.

L'os sain doit estre solide.

Des moyens de proceder à la separation des os carieux.

CHAP. XXXII.

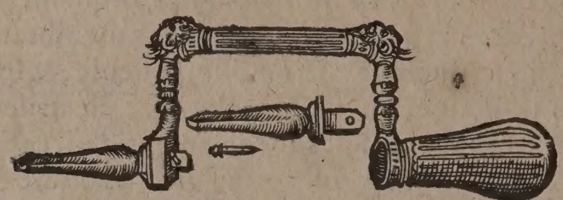
OR il ne suffit au Chirurgien cognoistre que l'os soit alteré & corrompu, mais il conuient aussi qu'il sçache si l'alteration est superficielle ou profonde, afin de diuersifier les medicamens & les instrumens pour donner issue à la sanie, qui peut estre en la substance de l'os: & pour ce faire, faut separer l'os alteré & pourry. Le C moyen de ce faire, est de corriger leur corruption en mundifiant l'vlcere, afin que la sanie ne tombe sur l'os, & qu'elle le rende humide. Pareillement le desseichant bien fort, tant par medicamens, que par cauteres potentiels: ou actuels, car par ce moyen on le rend exangue, sans nourriture & vie. Celse liure 8. chap. 2. veut qu'on perfore les os vermoulus & alterez, en quelque endroit que ce soit, iusques à la partie saine & entiere, qui est quand il en sort vn peu de sang: puis appliquez dedans les trous, cauteres actuels faicts en maniere de poinçons, afin que l'os deuienne tout sec: toutesfois il se faut garder de trop profonder les poinçons de peur qu'ils ne touchēt sur l'os vif, & par ceste maniere on fait separer l'os alteré, pourry & vermoulu, & par ce moyen on le rend exangue & sans nourriture. Ce qui se peut monstrer par l'exemple des arbres, esquels les fueilles tombent, à cause que le suc, par lequel elles sont adherantes aux branches, est desseiché, dont aduient que les fueilles n'ayans plus d'humidité & vie, se separent de l'arbre verd & D vif, qui est la cause pourquoy elles tombent: ainsi consumant l'humidité des os, on leur oste la vie, qui est cause de les faire separer. A cause dequoy les poudres appellees Catagmatiques sont propres pour aider à separer l'os qui sera alteré superficiellement. ℞. pul. aloës, cretæ combust. pompholygos añ. ʒ ij. ireos Florentiæ, aristol. rotund. myrrh. ceruf. añ ʒ j. pul. ostreorum combustorum ʒ ß. terantur subtilissimè, fiat puluis. Icelle peut estre appliquée seule, ou auec miel rosat, & vn peu d'eau de vie: aussi on peut appliquer de cest emplastre, qui a faculté d'aider nature à extraire les os fracturez, & de nettoyer la sanie grosse & visqueuse des vlceres. ℞. ceræ nouæ, resinæ pini, gummi ammoniaci & elemi añ. ʒ vj. terebenthinæ ℥ iiij. pulu. mast. myrrhæ añ. ℥ ß. aristolochiæ rotundæ, ireos Florentiæ, aloës, opopanacis, euphorbij, añ. ʒ j. olei rosati quantum sufficit, fiat emplastrum secundum artem. L'euphorbe fait tomber les esquilles des os, comme dit Dioscoride liure 3. chapitre 8. Aussi l'emplastre de betonica a pareille vertu. Autre. ℞. olei caryophyll. ℥ ß. camph. ʒ ij. mi-

Moyens de corriger la corruption de l'os.

Poudres propres pour faire separer les os, appellées par Hippocrate Catagmatiques.

ſceantur ſimul in mortario, & vtere. Et ſi l'alteration ne peut eſtre oſtee par les remedes ſuſdits, on peut vſer de trepanes exfoliatiues, & autres rugines deſcrites aux playes de teſte, lors que la carie eſt en vn grand os, & fort ſolide. Meſmes tu te pourras ſeruir de la trepane perforatiue, dont tu as le pourtraict cy-deſſous, en pertuiſant l'os carieux en pluſieurs endroits de ſa carie, & en profondant iuſques à ce qu'il en ſorte comme vne humidité ſanglante: & ce pour donner air & tranſpiration: afin auſſi que la vertu des remedes puiſſe mieux conſumer l'humidité ſuperfluë. Les os ſe troüent, raclent, liment, ſcient, coupent, & bruſlent. A

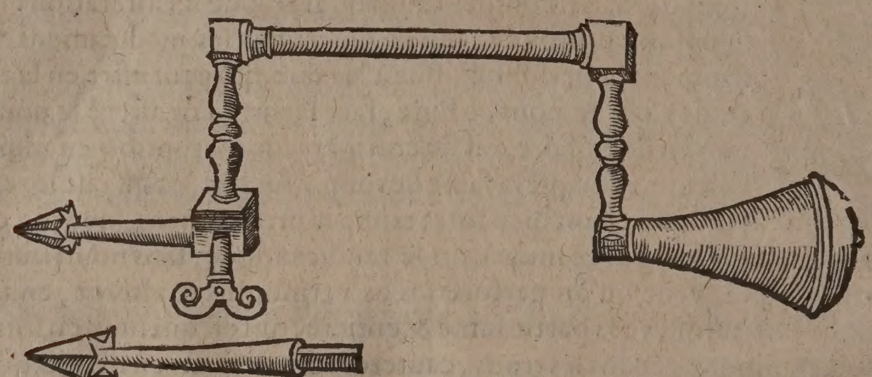
Trepane perforatiue auec deux poinctes en triangle, & la petite cheuille pour luy ſeruir à l'emmancher.



B

Autre trepane à ceſte intention: mais faiſant plus grande ouuerture, propre pour les gros os grandement carieux: de laquelle les poinctes ſont quadrangulaires ou ſexangulaires, comme tu peux voir par ceſte figure ſubſequente.

Trepane dont les poinctes ſont quadrangulaires & ſexangulaires.



C

Dauantage, ſi la carie eſt fort profonde, & l'os eſt ſolide (comme ſe fait ſouuent par alteration de l'air exterieur) alors il faut couper les os corrompus auecques les inſtrumens deſcrits aux playes de teſte, deſquels tu oſteras la corruption, frappant d'vn maillet deſſus, lequel doit eſtre de plomb, afin de moins eſtonner la partie: puis tu oſteras les fragmens & eſquilles auec petites pincettes. Le ſigne pour cognoiſtre que lon aura oſté la carie, eſt quand au deſſus d'icelle l'os ſera trouué plus ſolide, & quand auſſi on verra ſortir du ſang. D

Comment on cognoiſtra la carie oſtée.

A

Des cauteres actuels & potentiels. CHAP. XXXIII.

ET si ces instrumens predits n'auoient lieu, à cause de la trop grande corruption, il conuiendroit vser de cauteres actuels ou potentiels : entre lesquels ie prise plus les actuels : parce que leur action est plus soudaine, & plus seure, & ne bruslent qu'où ils touchent, sans offenser les parties proches. Ioint qu'ils sont ennemis de toute pourriture, parce qu'ils consomment, & desseichent l'humidité estrange, imbuë en la substance des os, & corrigent l'intemperature froide & humide, ce que ne peuuent faire les potentiels. Toutesfois nous sommes souuent contraints d'vser d'iceux, pource que les malades abhorrent le fer ardent, pour leur delicatesse effeminée, & aussi pour la coüardise & timidité des Chirurgiens. Or l'action des potentiels est tardiue, & ne brusle pas seulement l'endroit où ils sont appliquez : mais aussi pendant qu'ils sont eschauffez par la chaleur naturelle de la partie, ils agissent & impriment leur qualité ignée tout doucement, & plus loin : & aux corps cacochymes, quelquesfois causent inflammation, gangrene, & mortification. Ce que i'ay veu, à mon grand regret : toutesfois nous sommes souuent contraints d'en vser, pource que les patiens abhorrent souuentesfois le fer ardent. Les potentiels sont comme eau forte, eau de vitriol, huile feruente, soulphre fondu & boüillant, & autres semblables. En l'application desquels est requise au Chirurgien grande discretion & habilité. Car il y a danger que par faute d'industrie & dexterité, il touche d'iceux quelque partie de la chair saine : qui seroit cause d'exciter grandes douleurs & inflammation, chose grandement à craindre. Quant aux actuels, ils sont faits en tant de sortes, que le recit en seroit trop long pour la diuersité des formes, qui ne peut estre limitée, & encores moins escrite, à cause qu'il les faut diuersifier selon la grandeur du mal, & figure des os carieux : toutesfois ie proposeray icy quelques portraits de ceux qui sont maintenant plus vsitez pour lesdites caries : desquels aucuns sont cultellaires, les autres punctuels, les autres oliuaires, & d'autre figure.

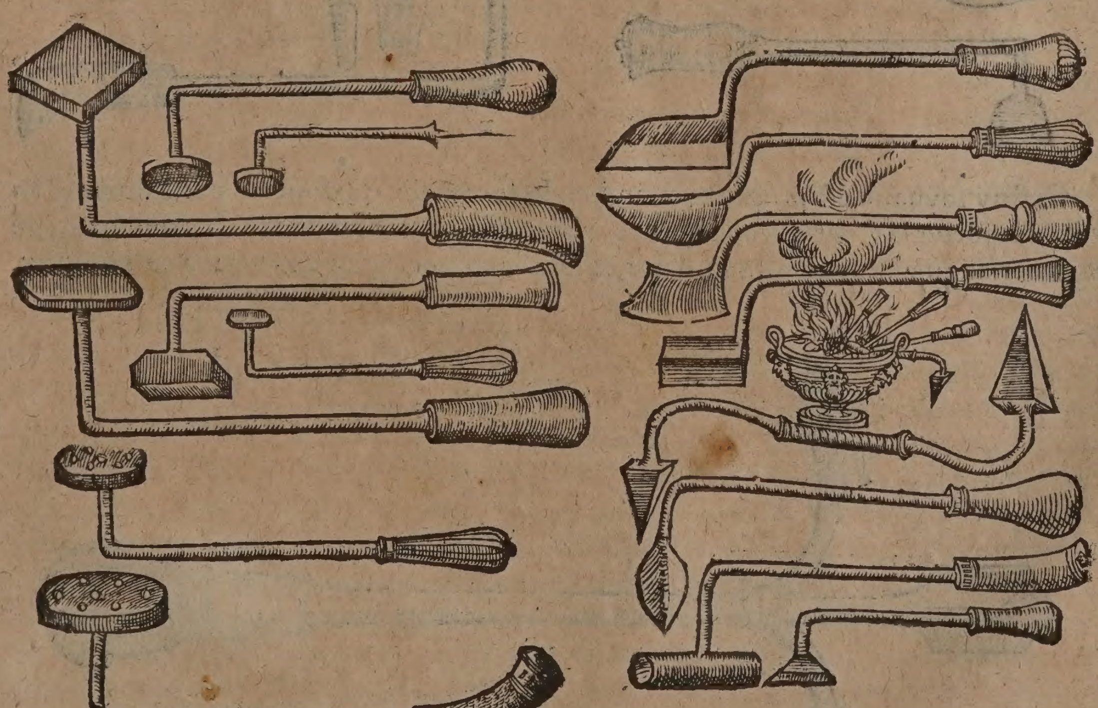
Pourquoy les cauteres actuels sont à preposer aux potentiels.

B

Cauteres potentiels.

C

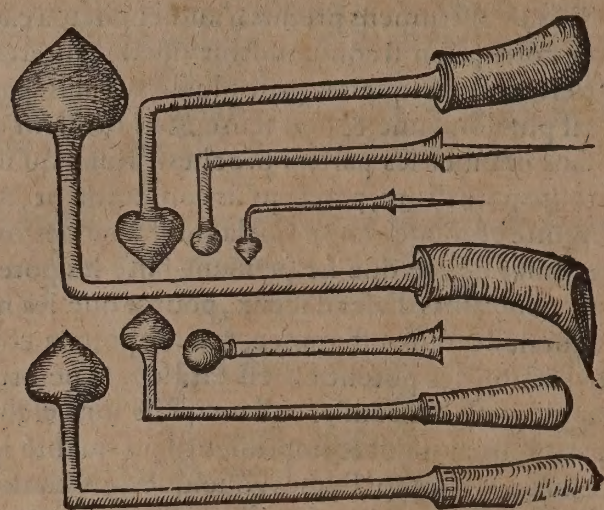
Diuersitez des cauteres actuels, desquels pourras vser à ta commodité.



D

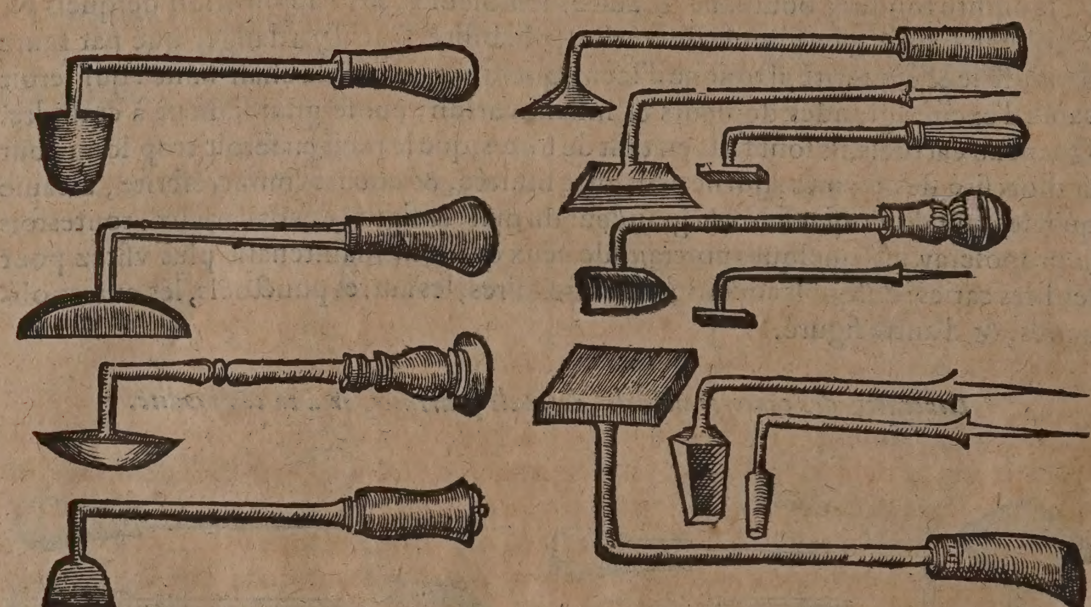
A

Autres cauteres.



B

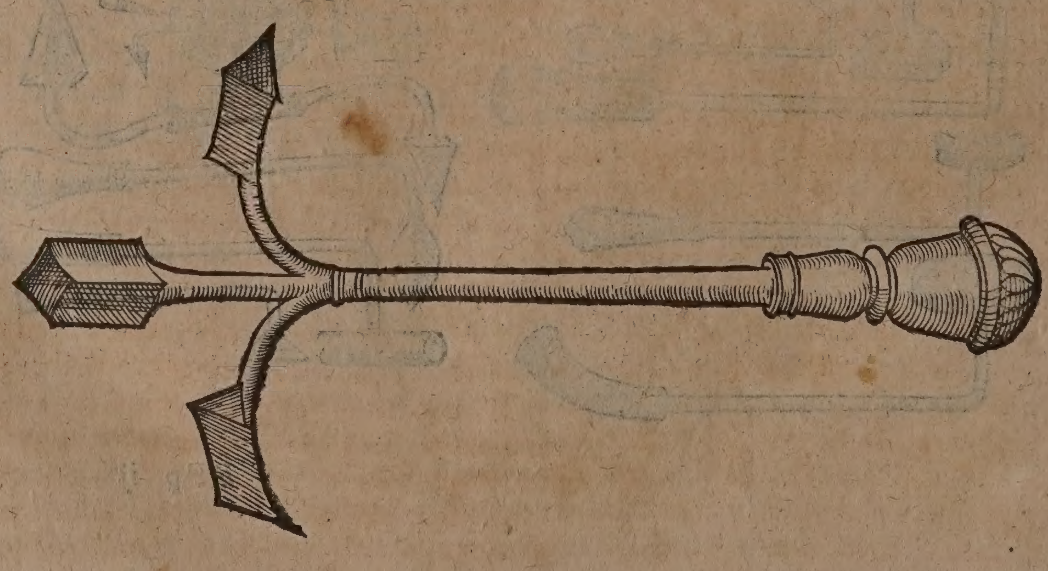
Autres cauteres.



C

Cestuy suyuant est propre aux nodus de la verole, qui sont au crane, lors qu'on veut emporter la chair qui couure l'os : pour ceste cause est fait caue & trenchant, de figure triangulaire & quadrangulaire, & separé en trois, pour en vser à ta commodité.

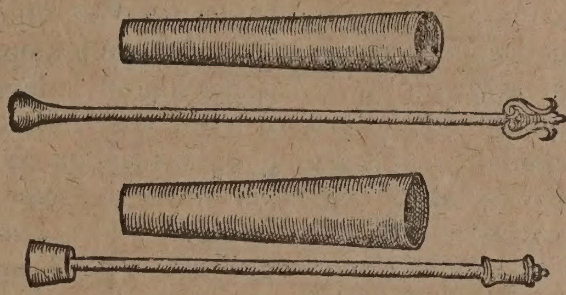
D



A Ceux qui s'ensuiuent, auront lieu si l'os carieux est profond, en sorte qu'on y puisse toucher sans brusler les bords & léures de l'vlcere, qui ne se fait sans grande douleur : pource est-il plus seur & doux vser de cannule de fer, par laquelle lon fera passer le cautere actuel iusques sus la carie, en la façon qui s'ensuit, sans que la chair sente notable action de feu.

Canteres actuels auec cannules.

B



Du mal qui aduient des cauteres actuels indeuëment appliquez, & quels remedes il faut mettre apres l'vsage d'iceux.

CHAP. XXXIIII.

IL te faut icy noter, que si lesdits cauteres sont mal appliquez, c'est à dire trop souuent, ou qu'ils soient laissez trop long temps sur l'os, il s'en ensuit grand inconuenient : car par leur excessiue chaleur & seicheresse, non seulement est consumée l'humidité superfluë de l'os carieux : mais aussi l'humeur substantifique, qui doit faire separation de la carie, & induire chair, & couuerture entre l'os carié & le sain, qui demeure dessus. Parquoy l'application desdits cauteres se fera tant que le Chirurgien verra estre necessaire, & selon que la carie sera grande & profonde, les tenant dessus, iusques à ce que lon verra sortir quelque sanie aucunement spumeuse, par les porositez de l'os carieux. Ce faisant, on aidera à nature à exfolier, separer, & ietter hors l'os corrompu. Ie te veux bien icy aduertir de ce que tu dois obseruer soigneusement en cauterisant les caries des os, nommément si elles sont profondes, comme en la cuisse, & autres parties fort charnuës. C'est qu'auant l'apposition d'iceux, il te faut bien couurir les parties d'entour de la playe ou vlcere : pource que le sang ou humeur contenu en la playe, auquel on donne chemin, estant eschauffé par le feu sortant hors, fait autant d'impression de brusleure sur la chair, que feroit de l'huile boüillante. Apres la cauterisation, on doit pour separer les os, & faire choir les squammes, y appliquer deux ou trois fois de nostre huile, cy-deuant nommée oleum catellorum, feruente. Et combien qu'elle y soit fort propre, ie n'approuue qu'on en applique souuent : pource que de sa substance oleagineuse, subtile, & humide, elle pourroit derechef offenser l'os sain, qui est sous l'os carieux. Or l'os est plus sec que nulle autre partie de nostre corps : parquoy les medicamens cras, onctueux & humides, luy sont contraires. Dauantage, par mesme raison la chair qui est prochaine des os, d'autant qu'elle est de nature plus seiche, & approchante de la temperature desdits os, requiert aussi medicamens plus secs : au contraire, d'autant qu'elle en est loin, desire medicamens moins desiccatifs. Parce il conuient vser de ladite huile auec discretion : mais quelquesfois aussi faudra esbranler doucement les os pour aider nature à les separer, sans les tirer & arracher par violence, si on ne les void esleuez en haut, & ne tenir quasi point. Et si le Chirurgien est indiscret iusques à tirer l'os carié, deuant que nature ait fait couuerture sur celuy qui est sain, il fera cause qu'il se fera nouuelle alteration. Pource le Chirurgien doit bien noter ce passage, lequel n'est de petite consequence. Outre-plus, quand nature aura ietté & exfolié l'os carieux, il se faut bien garder d'appliquer dessus quelques

Le danger des cauteres actuels indeüement appliquez.

C

Chose digne d'estre notée.

D

Les medicamẽs onctueux contraires aux os.

Obseruation necessaire au Chirurgien.

La chair nouuellement engendrée est molle cõme formage.

medicamens corrosifs, de peur de consumer la chair que nature aura produite dessus: A
laquelle estant nouuellement engendrée, est molle comme formage nouuellement coagulé, à cause qu'il n'y a gueres que le sang y est concret & pris: pourtant se faut donner garde de la consumer par medicamens acres. Car auec le temps elle s'endurcit, & se forme en maniere de petits grains de grenade, en laquelle on voit la sanie rougeastre, polie, egale, glutineuse, non fetide, & puis blanche. Ce fait, seront dessus appliquées des poudres capitales de faculté desiccatiue, sans aucune mordication, comme celles de racine d'ireos de Florence, d'aloës laué, & mastic, myrrhe, farine d'orge, & semblables: & conduire la playe à cicatrice, diuersifiant les remedes, comme le mal le requiert. Les esquilles des os vallent mieux qu'elles tombent par nature, que par medicamens, ou par instrumens qui les separent: car les choses qui sont tirées par vne force subite, laissent des sinuositez semblables aux fistules. Or les os se separent par le moyen d'vne carnosité qui croist dessous, puis on doit mettre vn medicament desiccatif, & astringent sans erosion, de peur de consommer la chair nouuellement engendrée, laquelle est molle: à cause qu'il n'y a gueres que le sang est concreé, pource qu'il est fait comme le formage nouuellement figé, & B
coagulé. Pareillement les membranes suppurées & pourries, ne doiuent estre tirées par force, d'autant qu'elles sont attachées aux parties saines, & les tirant & arrachant par force, ou qu'on y applique des medicamens acres & corrosifs, on induit douleur & inflammation, & quelquesfois conuulsion, & autres pernicieux accidens: parquoy faut laisser faire à nature, qui les iettera & les separera auec le temps. Car le vif chasse le mort.

De la potion vulneraire. CHAP. XXXV.

En quel cas la potion vulneraire a lieu.

OR si l'alteration de l'os & consolidation des playes sont repugnans aux remedes susdits, faut ordonner au patient potion vulneraire. Ce que i'ay souuentesfois fait auec heureuse issuë, pource que nature fait choses admirables, aidée par telle potion. Car nous voyons souuent aduenir que les playes, & vlceres, qui de leurs premiers commencemens sembloient estre des plus legeres, C
deuiennent auec le temps si rebelles, qu'il n'est possible, quelque diligence & industrie qu'on y employe, les amener à raison & consolidation par les remedes ordinaires: soit à cause de leur malignité & cacoëthie, soit à raison qu'iceux remedes communs & ordinaires sont repugnans à l'alteration, & consolidation desdites playes, vlceres, & fistules. Parquoy les Anciens en tel cas ont inuenté & ordonné certaines potions, qui à ceste occasion ont esté appellées Vulneraires, à raison de leurs merueilleux effects, pour la guarison des playes, vlceres, & fistules desesperées. Car telles potions, bien qu'elles ne vuident les humeurs par le bas, si sont-elles conuenables à nettoyer les playes & vlceres de toutes les humeurs superfluës, à purifier le sang de toutes les impuritez, à recoler les os brisez, & guarir les nerfs: bref, à aider nature en telle façon, qu'en peu de temps les playes sont incarnées & cicatrisées, mesme quelquesfois sans appliquer autre remede. Ce consideré, il m'a semblé bon d'en dire quelque chose, d'autant principalement que leur vsage ayant esté approuué anciennement, est pour le iourd'huy presque du tout aneanty & negligé par les Medecins & Chirurgiens, chose grandement dommageable au public. Car si la D
guarison de telles playes & vlceres inueterées, est la detersion & regeneration de la substance perduë, quelles choses les pourroient mieux faire que celles, par la vertu miraculeuse desquelles le sang humain est tellement mundifié, que d'iceluy, comme de matiere competente & bien disposée, la chair & substance perduë est promptement reparée, & la partie renduë en sa premiere vnion? Que si les vlceres fistuleux, les chancres vlcerez, les passions arthritiques, & autres semblables maladies, par vsage de viandes salées, espicées, acres, & subtiles, comme d'aulx, d'oignons, moustarde, bref, par quelconques excés en boire & manger, s'aigrissent & enflamment, pourquoy par viandes & medicamens contraires ne se pourront-ils amener à quelque raison? Or à fin que les ieunes Chirurgiens se puissent aider de tel remede, ie me delibere presentement d'en descouurir & desployer le thresor: dont les Simples & ingrediens de telles compositions sont,

A *La scabieuse.*
Le fenicle.
Le bugle.
La pilozelle.
La pimpinelle.
La garence.
La tenaisie.
Les sommitez de chanure.
Les sommitez des ronces.
Le cyclamen.
Les consoldes grande & petite.
La verueine.
La serpentaire.
L'armoyse.
B *La peruenche.*
La centaurée.
L'herbe dicte langue de serpent.
La betoine.
Le petum ou Nicotiane.
Vlmaria.
Tussilago.
Dens Leonis.
L'aristolochie.
La veronique.
L'aigremoine.
Les capillaires.
L'herbe Robert.
Le pied du coulon.
Le plantain.
L'herbe dite langue de chien.
Le caryophyllate.
La carpentaire.
L'osmonde Royale.
La toute-bonne.
La gentiane.
L'herbe au Turc.
Le chou rouge.
Le scordion.
L'herbe à chat.
Le pentaphyllon.
Le mille pertuis.
Le chardon benist.
Les trois fleurs cordiales.
Le soucy.
Fenouil.
Le macis.

De tous ces simples, le Chirurgien choisira ceux que bon luy semblera estre propres aux parties vlcerées, comme auons dit au traicté des Vlceres particulieres, & selon la saison & le temps, selon le temperament du patient, & selon l'espece & proprieté de la maladie. Ie puis asseurer les potions qui seront faites de jus ou de decoctions d'icelles, soit en vin blanc simple ou vin miellé, estre par l'experience que C i'en ay par plusieurs fois faite, tres-vtiles à purifier & mondifier le sang, & nettoyer les vlceres sanieux & virulens, & dysenteriques, à prohiber la pourriture, & dissiper les humeurs superflus, à exfolier les os, à dissoudre le sang des meurtrisseures & contusions, chasser tous corps estranges, & faire autres merueilleux effects au corps humain. Parquoy de crainte que le ieune Chirurgien ne se perde en si grand jardin d'herbes dessusdites, i'en presenteray deux exemples, à l'imitation desquels il pourra dresser toutes ses autres potions vulneraires. Prenez bugle, petum, ou Nicotiane, tussilago, vlmaria, dicte Royne des prez, fenicle, aigremoine, de trois sortes de plantain, des consoldes, prunella, verueine, armoyse, dent de Lyon, caryophyllata, racines ou sommitez de ronces de chacun demy poignée: herbe Robert, aluine blanche ou Romaine, fenouil verd, choux rouge, de chacun vne poignée: Le tout sera mundé & laué, puis mis en vn pot neuf & plombé, en huict liures de vin blanc, & demie liure de miel crud, puis le tout bouillira in balneo Mariæ: & ne doiuent lesdites herbes y estre plus d'vne heure & demie, de peur que leur vertu ne se dissipe, & soit renduë de mauuais goust. Puis sera passée, coulée, & mise en petite bouteille D bien bouschée: de laquelle potion le malade prendra trois onces pour chasque prise au matin, trois heures auant le repas. Les susdites decoctions peuuent estre aromatisées de cannelle, pour donner meilleur goust au malade. Autre. ℞. Saniculæ, buglæ, scabiosæ, betonicæ, scordij & nepitæ añ. m̃. ß. vuarum mundatar. sem. hyperici, & cardui benedicti añ. ℥ j. trium florum cordialium añ. p. ij. coquantur complete in ℔ viij. aquæ communis, postea in fine adde vini albi ℔ ij. mellis Narbonensis ℔ j. fiat decoctio lento igne, vel in balneo Mariæ: passetur per manicam Hippocratis, addendo cinamomi ℥ ß. detur manè tribus horis ante prandium ad ℥ iij. Mesme de celle liqueur on peut vser és iniections, fistules, & en lauer les vlceres, & mettre des susdites herbes dans les potages des malades, de tant que le suc d'icelles peut estre dit medicament alimenteux. Et puis asseurer auoir faict choses merueilleuses par long vsage desdites potions, és fistules de la poictrine & ventre inferieur, & autres parties, où les autres remedes ordinaires n'auoient sçeu obtenir la parfaicte guarison: ayant tousiours eu esgard, suiuant le bon vieillard Guidon, de n'en vser au

commencement és playes recentes, à cause que telles herbes sont chaudes & aperitiues, & partant eschauffent & subtilient le sang, le faisant fluer en la partie blessée. Parquoy apres que la suppuration sera faite, & qu'il ne reste plus qu'à deterger & incarner, & l'inflammation passée, sera tres-vtile & expedient d'en vser. A

Des dartres ou scissures serpigineuses. CHAP. XXXVI.

Quel lieu occupent le plus souuent les dartres.

Reste maintenant à traicter des scissures ou creuasses, lesquelles suruiennent le plus souuent apres la curation de la verole. Le lieu qu'elles occupent le plus, sont les palmes des mains, & plantes des pieds. Elles sont causées d'humeur pituiteux salé, ou de cholere renduë aduste par l'intemperie chaude de la masse sanguinaire, ou de quelque reliquat & portion du ferment de ce virus, lequel est enuoyé ausdites parties. Or quant à leur curation, elle est difficile, principalement quand elles sont inueterées, à cause que les parties se sont habituées à receuoir tel humeur: si elles sont recentes, elles seront moins difficiles à guarir. Les recentes sont cogneuës par vne rougeur accompagnée d'vn grand prurit, & le cuir est plus gros, espais, & aride que de coustume: celles qui sont inueterées, outre les signes predits, il y a des duretez squameuses, & furfureuses, de sorte qu'en les frottant rudement, on en voit sortir des escailles en maniere de farine de son. Quant à la curation, pour les choses vniuerselles il faut auoir esgard au vice du foye, ordonnant le regime, purgations, bains, ventouses, cornets. Et quant aux topiques, si elles sont recentes, on vsera d'eau desiccatiue, & de tenuë substance, comme cette-cy. ℞. Aquæ rosar. pariet. añ. ℥ j. aquæ alum. ℥ ij. chalcit. ʒ ij. alum. ʒ iij. pul. sublim. ℈ iiij. fiat lenta & minima ebullitio in balneo Mariæ. On augmentera la force de ceste eau par le sublimé, ou sera diminuée selon qu'il sera necessaire. ℞. Olei de tartar. ℥ ij. sapo. communis ℥ iiij. misce, & fiat vnguentum ad vsum. Autre de merueilleux effect. ℞. Sublimati puluerisati ʒ ij. aluminis rochæ ʒ j. albumina ouorum fortiter agitatorum quantum sufficiat, applicetur super partem affectam: interim vtatur decocto gaiaci. Si elles sont inueterées, il les faut ramollir par decoctions emollientes, attenuatiues & incisiues, & par linimens, onguens, emplastres de mesme faculté: puis y proceder auec parfums, comme de cestuy qui s'ensuit. ℞. Pul. cinab. ℥ ij. labdani, assæ odorat. styrac. calamitæ añ. ℥ ß. olibani, mast. añ. ʒ iij. olei tart. & theriacæ quant. suff. fiant trochisci: desquels on pourra vser, la dose de demie once par chacune fois ou enuiron: & faut que l'on face receuoir le parfum seulement à la partie, sans que la fumée soit communiquée à la bouche, nez, yeux, ou oreilles. Pareillement ce remede est fort propre pour frotter les mains. Prenez cendre de grauelée, & en faites capitel dans vne chausse d'hippocras, & en iceluy faut dissoudre de la presure, & battre assez longuement en vn mortier, & de ce en faut frotter les mains. Autre. ℞. vnguenti enulati ℥ iij. fugitiui ℥ ij. resinæ pini ℥ j. cerussæ ℥ ß. argenti viui ʒ iiij. succi citri & lapathi acuti añ. ℥ ß. incorporentur simul: fiat linimentum quo illiniatur pars. Si on y adiouste demie dragme de sublimé, laué & preparé comme celuy des fars, il sera de grande efficace. Autre. Prenez alum brusle, & subtilement puluerisé, & incorporé auec blanc d'œuf & de suc de citron, & vn peu d'aloës destrempé en oxymel scillitic. D

Prognostic. B

Cure des dartres.

Remede pour icelles. C

De la maladie Venerienne, ou grosse verole qui suruient aux petits enfans. CHAP. XXXVII.

Les petits enfans naiz auec la verole, difficilement reçoiuent guarison.

Souuent on veoit sortir les petits enfans hors le ventre de leur mere, ayans ceste maladie, tost apres auoir plusieurs pustules sur leurs corps: lesquels estans ainsi infectez, baillent la verole à autant de nourrices qui les alaictent: aucuns prennent la verole de leur nourrice: parce qu'icelle maladie, comme auons dit, est contagieuse. Or on veoit peu souuent les enfans naiz auec ceste maladie, receuoir guarison: mais ceux qui l'acquierent par tetter ou autrement estans ja grandelets, sont quelquesfois guaris. Le moyen de paruenir à la curation est de faire vser à la nourrice de l'eau theriacale.

A que deſcrirons cy-apres, l'eſpace de vingt iours, ou plus, tant pour ſ'exempter de cette maladie, que de rendre ſon laict alimenteux & medicamenteux : & lors qu'elle donnera à tetter à l'enfant, n'oubliera lauer & eſſuyer le bout de ſon tetin, afin que le virus ſortant par la vapeur de la bouche du petit enfant, ne ſ'imprime en ſon mammelon par les trous où paſſe le laict. Et quand aux petits enfans, on leur frottera ſeulement les puſtules d'vn onguent bien peu vif-argentin, comme vnguentum enulatum cum mercurio, ou autres ſemblables : & ſera puis apres enueloppé en vne couche ou linge, lequel ſera premierement parfumé des parfums cy-deſſus mentionnez, & ſera tenu fort chaudement. Or telles choſes ſe doiuent faire par eſpauletées, c'eſt à dire, petit à petit, & non par continuation, de peur qu'il ne leur vienne mal à la bouche. Auſſi ſ'il auoit quelques vlceres en la bouche, on les touchera des eaux cy-deſſus mentionnées, les corrigeant, ayant eſgard à la delicateſſe de l'enfant. Aucuns ont eſté guaris par ces moyens : autres auſſi ſont morts non par le vice du medicament, mais pour la grandeur de la maladie. Dauantage ſi l'enfant a pris la verole B de ſa nourrice, la faut changer, & luy en bailler vne autre qui ſoit ſaine, autrement ne pourroit iamais eſtre guary, pour ce qu'il ſeroit touſiours nourry du ſang infecté du virus verolique.

Ce qu'il faut faire aux petits enfans.

Deſcription de l'eau theriacale. CHAP. XXXVIII.

Eau theriacale.

Ecipe raſuræ interioris ligni ſancti gummoſ. ℔ j. polypodij quercini ℥ iiij. vini albi dulcedinis expertis ℔. aquæ fontanæ puriſſimæ ℔ viiij. aquarum cichorij & fumariæ an̄. ℥ iiij. ſeminis iuniperi, hederæ & baccar. laur. an̄. ℥ ij. caryophyl. & macis an̄. ß. corticis citri ſaccharo cond. conſeruæ roſarum, anthos, cichor. bugloſ. borrag. an̄. ℥ ß. conſeruæ enulæ campanæ, theriacæ veteris & mithrid. an̄. ʒ ij. fiat omnium diſtillatio in balneo Mariæ, modo ſequenti.

Le moyen de faire la diſtillation.

Vous infuſerez le gaiac en la moitié de voſtre vin & eaux, l'eſpace de douze heures : & le reſte de vos ingrediens en l'autre moitié dudit vin & eaux, en conquaſſant ceux qui peuuent eſtre conquaſſez, ſeront mis à part en infuſion l'eſpace de ſix heu-C res : puis mettez tout enſemble, afin qu'ils ſe puiſſent fermenter : laquelle fermentation ſe fera en vne ou deux groſſes bouteilles de verre, les laiſſant boüillir (eſtans bien eſtouppées) en vn grand chauderon plein d'eau chaude, l'eſpace de cinq ou ſix heures. Le tout eſtant bien fermenté & confit enſemble, ſera mis en vn alambic de verre, & en ſera fait diſtillation, de laquelle eau en donnerez ℥ iiij. pour chaſque priſe, laquelle ſera aromatiſée d'vne ʒ. de canelle, & d'vn ℈. de diamargariton, adiouſtant ℥ ß. de ſuccre pour la rendre plus agreable. La nourrice en pourra vſer ſans ſe mettre au lict : car elle a vertu par vne proprieté d'obtundre ce virus, & fortifier les parties nobles. Auſſi la nourrice en lauera ſon mammelon apres que l'enfant l'aura allaicté.

Autre eau theriacale.

Eau theriacale compoſée par Rondelet, qui prouoque les ſueurs en la verole inueterée, & cure les douleurs, baillée auec les autres ſuiuantes, & dit en auoir fait vſer auec heureux ſuccés. ♃. theriacæ veteris ℔ ij. acetoſæ m̄. iij. radicum graminis ℥ iij. pulegij, cardui benedicti an̄. m̄. ij. flor. chamæmeli, p. ij temperentur omnia D in vino albo, & diſtillentur in vaſe vitreo, & aqua ſeruetur vſui, de laquelle on baille deux onces auec trois onces d'eau de vinette & bugloſe, & cecy ſe doit faire lors que le malade ſ'en va au lict. Ceſte eau cure les douleurs, baillée ſeule ou auec decoction d'eſquine ou de bardane : ſi c'eſt vn pituiteux, en lieu de l'eſquine on prendra la decoction de gaiac : car à cauſe de ſa ſubſtance ſubtile penetre bien toſt, & expelle les matieres cauſant les douleurs.

De la puanteur d'haleine, des aiſcelles, des pieds, & de la ſueur vniuerſelle. CHAP. XXXIX.

A puanteur d'haleine vient de pluſieurs cauſes, comme à ceux qui ont eſté frottez, emplaſtrez, & principalement parfumez de vif-argent : ou pour la pourriture des dents & genciues, ou vlcere des poulmons, ou par vne indigeſtion d'eſtomach, ou pour l'obſtruction & corruption des os collatoires, ou pour auoir mangé ails, ongnons, choux, vieil fromage, & autre choſe de

mauuaise odeur. Les bossus ont volontiers l'haleine puante, à raison que l'air qu'ils A inspirent, est trop long temps retenu dedans leur thorax courbé, qui fait que leur haleine est puante.

La puanteur des aiscelles vient parce que le lieu est concaue, non perspirable, qui fait que les sueurs ne s'exhalent & ne perspirent: & partant acquierent pourriture & mauuaise odeur, comme la senteur d'vn bouc: c'est pourquoy l'on dit qu'ils sentent le bouquin, ou l'espaule de mouton.

Ordinairement la plante des pieds est de mauuaise odeur, parce qu'il en sort vne sueur, laquelle n'est transpirée, à cause de la grande espaisseur de cuir qui est calleux & dur.

La puanteur de la sueur sortant de tout le corps, vient de la corruption d'humeurs, & principalement aux rousseaux tauelez. Il y en a plusieurs qui se sont abusez, voulans perdre ceste mauuaise senteur, lesquels se frottans les aiscelles & plante des pieds de choses odoriferantes, se sont rendus plus puants. Car d'autant que les choses odoriferantes sont chaudes, d'autant plus elles fondent les vapeurs, esquelles la feteur consiste, qui est cause qu'elle apparoist d'auantage: ce qu'on veoit par B experience. I'ay souuenance que ie pensois vn Prince de quelque maladie, & le seruiteur de l'Apothicaire auoit les pieds puants, de façon qu'on le sentoit lors qu'il entroit en la chambre. Il s'apperceut qu'on le fuyoit pour ceste puanteur, & pour y remedier, il se frotta le dessous des pieds de quantité de musc: dont au lieu de cacher & esteindre ceste feteur, il l'augmenta de telle façon, qu'il parfumoit toute vne chambre où il entroit, d'vne odeur si forte & si puante, qu'on ne la pouuoit endurer: qui fut cause qu'il fut chassé & banny entierement de la maison dudit Seigneur. Or pour la cure, elle sera diuersifiée selon la diuersité des causes. La cure palliatiue se fera en se frottant les aiscelles & les pieds d'eau alumineuse, ou autre decoction astringente, qui aura vertu de condenser & reprimer ceste exhalation puante.

Histoire d'vn qui se frottoit la plante des pieds de musc.

De la surdité des oreilles. CHAP. LX.

Question problematique. C

A sçauoir qui est la cause de surdité.

EST-ce point que la membrane qui est au cæcum foramen, faite du nerf de la cinquiesme coniugaison, est rompuë, ou empeschée de quelque humeur tombé dessus: Ou dislocation des petits osselets, appellez Incus, Malleolus & Stapes: & que les causes peuuent estre internes, ou externes? Internes comme quelque fluxion tombée aux oreilles, qui fait aposteme, dont s'engendre vlcere hypersarcose, ou chair supercroissante: Ou de l'excrement ou sorditie, qui continuellement se fait en nos oreilles, faute d'estre nettoyées, & s'accumule & desseiche en forme de petites pierres, qui estouppent le conduit auditif: Ou d'vn grain prouenant de la petite verole, ainsi qu'on veoit souuent les verolez vexez de la grosse verole, perdre l'oüye pour vne grande douleur de teste. Ou aussi vient de la premiere conformation, & hereditairement, ainsi qu'a remarqué Fernel au liure 5. chap. 6. lequel fait mention d'vn Senateur, qui ayant D vne femme bien saine, engendra tous ses enfans sourds & muets: de laquelle chose on ne peut donner raison. De cause externe: Est-ce point d'vn grand bruit de tonnerre, de grosses cloches, ou d'artilleries, ainsi qu'on veoit souuent les canoniers perdre l'oüye tirans les grosses pieces, pour la grande agitation de l'air qui rompt ladite membrane, & déplace & renuerse lesdits osselets du lieu naturel: de façon que l'air implanté aux ressorts, anfractuositez, ou petits labyrinthes contenus en la cauité mastoïde (nómée d'aucuns Tabourin) le malade oit vn bruit & tintamarre aux oreilles, duquel bruit il y a plusieurs & diuerses differences: A sçauoir, *Sibilus*, ou siflement, qui est fait d'vne vapeur subtile: *Tinnitus*, ou tintement, fait d'vn cours & abondance d'humeur pituiteux: *Sonitus*, *Bombus*, ou bourdonnement, causé d'vn humeur plus cras, & visqueux: & s'il y a vn bruit comme d'vne eau coulante d'vn moulin en bas, monstre vne agitation d'humeur meslé parmy la vapeur: *Strepitus*, ou estonnement, fait d'vne grande commotion, esbranlement, ou escousse du cerueau: ou pour estre

Histoire.

A tombé & auoir receu quelque coup ſur la teſte: ou d'vn air froid, qui auroit entré aux oreilles & refroidy le cerueau: ou quelques noyaux de ceriſes, ou autres corps eſtranges. Or la ſurdité cauſe de grandes faſcheries aux malades pour la diuerſité des ſons qui perpetuellement les tourmente: qui ſe fait à cauſe que l'air naturel implanté aux anfractuoſitez du tabourin eſt empeſché.

Seconde queſtion problematique.

A ſçauoir, pourquoy les ſourds parlent d'vne autre façon qu'auparauant qu'ils fuſſent ſourds.

Eſt-ce point parce que les nerfs de la cinquieſme coniugaiſon ont communication auec ceux de la ſixieſme, qui ſont les nerfs recurrents (appellez nerfs de la voix) leſquels deſcendans en baillent de petites ramifications au poulmon, magazin de B l'air, qui eſt matiere de la voix, qui fait deprauation de la parole, & ſemble que les malades parlent ayant la teſte dans vn pot? Tous leſquels accidens ſeront guaris par leur contraire, tant que poſſible ſera: toutesfois, celle qui vient hereditairement eſt incurable, comme celle qui eſt faite par la diſlocation des trois petits oſſelets, ou par la ruption de la membrane, qui eſt tenduë ſur l'entrée de la cauité dicte Tabourin: ſemblablement, celle qui ſuruient par vne ſupercroiſſance de chair, ſi elle eſt fort profonde, ne ſe peut guarir.

Fin du dixneufieſme liure, de la groſſe Verole & de ſes accidents.

TABLE DES CHAPITRES DV VINGTIESME LIVRE TRAITTANT DE LA PETITE C Verole, & de la Lepre.

Des cauſes de la petite verole & rougeolle. Chap. j.
De la cure de la petite verole & rougeolle. Chap. ij.
Quelle partie faut preſeruer de la verole. Chap. iij.
Des vers. Chap. iiij.
Cure des vers. Chap. v.
Des poulx, morpions, & cirons. Chap. vj.
Briefue deſcription de la lepre ou ladrerie. Chap. vij.
Des cauſes de lepre. (.·.) Chap. viij.
Des ſignes qui monſtrent la preparation de lepre. Chap. ix.
Signes qui monſtrent la lepre eſtre confirmée. Chap. x.
Du prognoſtic de la lepre. Chap. xj.
De faire ſeparer les ladres d'auec les ſains. Chap. xij.
D *De la cure de ceux qui ſont preparez à lepre.* Chap. xiij.
De la lepre des Grecs, dicte du vulgaire, Mal S. Main, qui eſt vne rongne. Chap. xiiij.

LE VINGTIESME LIVRE TRAITTANT DE LA PETITE VEROLE, ROVGEOLLE ET VERS DES PETITS ENFANS, & de la Lepre.

PAR AMBROISE PARÉ, DE LAVAL AV MAINE, CONSEILLER ET PREMIER Chirurgien du Roy.

Des causes de la petite Verole, & Rougeolle.

CHAPITRE I.

Occasion de ce traicté.

POurce que la petite Verole & Rougeolle sont comme A les postes, Herauts, & Messagers de la peste, prouenans aussi du vice de l'air, & de la corruption des humeurs : outre plus qu'en la peste s'engendrent des vers à plusieurs, il m'a semblé bon d'en escrire icy quelque chose, afin que par ce traicté le ieune Chirurgien soit plus amplement & parfaictement instruit en ceste maladie pestilente.

Description de la petite verole & rougeolle.

Donc pour commencer à la description de la petite verole, & rougeolle : Ce sont petites pustules & taches qui apparoissent à la superficie du cuir, faites de sang B impur & autres humeurs vicieux, iettez par la force de la vertu expulsiue. Les anciens tiennent qu'elles sont engendrées de quelque reste du sang menstruel, duquel l'enfant ayant esté nourry au ventre de la mere, en retient encore apres, quelque portion & malignité, laquelle en grand chaud ou saison Australe venant à s'exciter & boüillonner auec tout le reste de la masse sanguinaire, s'espand, & se monstre par l'habitude de tout le corps. Qu'il soit vray, on veoit peu de personnes qui ne l'ayent vne fois en leur vie : & mesmes elles peuuent venir aux grands ainsi qu'aux petits enfans, d'vne grande ferueur & ebullition de sang, & autres humeurs vicieux, & aussi par contagion de l'air C pestiferé : dequoy l'experience iournelle nous faict foy.

Differences de la verole & rougeolle.

Or la verole differe de la rougeolle, ainsi que la bosse du charbon : d'autant que la verole est faicte de matiere plus crasse & visqueuse, sçauoir sanguine & pituiteuse, que la rougeolle, qui se faict d'vne matiere plus chaude & plus subtile, sçauoir bilieuse : parquoy la rougeolle ne laisse pour marque de soy, sinon taches comme de pulces, par tout le corps, autresfois rouges, autresfois verdes ou noires : mais la verole s'esleue en pustule poinctuë & blanchissante, argument de meslange de pituite auec sang. Dauantage, la verole est plus esleuée en poincte : au contraire, la rougeolle ne sort gueres hors du cuir, mais est plus large : toutesfois au commencement que l'vne & l'autre sortent, comme du premier, second, & tiers iour, il est difficile de les distinguer l'vne de l'autre, parce qu'elles sont en leur commencement presque semblables : & depuis le second

A le second ou tiers, ou quart iour, la verole croist & se blanchit auant qu'elle vienne en crouste : au contraire, la rougeole demeure rouge à la superficie du cuir, & ne croist point en tumeur. Dauantage la verole pique & fait demangeaison, & la rougeole ne pique & ne demange point : parce que l'humeur n'est pas si acre ny mordicant, ou parce qu'estant plus subtil il s'exhale plus aisément. Les malades ont vne grande sternutation lors qu'elles veulent sortir, à cause que les vapeurs putrides montent des parties inferieures au cerueau. Outre plus ils ont fiéure continuë, auec douleur tres-grande au dos, prurit & demãgeaison au nez, aussi douleur & pesanteur de teste auec vertigine, comme si tout tournoit, defaillance de cœur, nausée & vomissemens, mal de gorge, la voix enroüée, douleur de poitrine, courte haleine, auec grand battement de cœur. Dauantage, ils ont les yeux flamboyans, lassitude de tout le corps, vrines rouges & troubles, resveries : toutes lesquelles choses, ou la plus grande part d'icelles, aduiennent au commencement de la verole & rougeole. Quant au presage que l'on peut faire de ces deux maladies si semblables d'origine, on peut asseuremẽt dire, que *Signes que la verole & rougeole doiuent sortir.*

B en icelles il y a vne qualité tellement veneneuse & contagieuse, que mesmes auec les humeurs & parties charneuses, elles rongent & gastent les os, comme fait la grosse verole : ce que ie n'ay pas veu seulement en l'année 1568. mais plusieurs autres fois par le discours de l'aage, qu'il a pleu à Dieu me donner iusques à present. Et pour vous en donner vn notable exemple, i'ay bien voulu descrire cestuy-cy (qui est l'vn des plus esmerueillables que l'on sçauroit voir) d'vne petite fille aagée de quatre à cinq ans, fille de Claude Pique, Relieur de Liures du Roy, demeurant ruë S. Iacques à Paris, laquelle ayant esté malade de petite verole enuiron vn mois, & nature n'ayant peu surmonter la poison, luy suruindrent apostemes sur le sternon, & aux iointures des espaules, dont la matiere virulente rongea & separa entierement tous les os du sternon, & les epiphyses des os adiutoires auec bonne portion de la teste de l'omoplate : ce que n'ay veu seul, ains auec moy Monsieur Myron, à present Conseiller, & premier Medecin du Roy, Docteur, Regent en la faculté de Medecine à Paris, & Iean Doreau Chirurgien de Monsieur le Comte de Bryane : en la presence desquels i'ay veu & anatomisé ladite fille, en laquelle ay trouué ce que i'ay dit cy-dessus. *Histoire de la petite verole.*

C Rolin Marie marchand Lunetier demeurant pres le Palais, me fit apporter sa fille aagée de quatre ans deux mois, qui auoit eu tout le corps couuert de pustules de la petite verole, ayant les os des bras & jambes apostumez, pourris, & fracturez, accompagnée de fiéure ardente. Ie ne luy voulu aucunemẽt toucher, le lendemain deceda. On voit aussi à plusieurs grãde portion de genciues carieuses & pourries, auec grande feteur : telle corruption se fait de vapeurs putredineuses qui s'esleuent des parties interieures à la bouche, & meurent presque tous, quelque diligence qu'on leur sçache faire. On voit dauantage par la dissection des corps qui en sont morts, que lesdites maladies laissent le plus souuent vne merueilleuse intemperature aux parties du dedans, comme au foye, à la rate, & aux intestins, dont s'ensuit à plusieurs hydropisie, phtisie, enroüeure de voix, courte haleine, flux de ventre, auec vlceres aux intestins, & par consequent la mort, selon que ces pustules ont rauagé par ces parties interieures, de mesme furie que l'on les voit asseoir sur la peau. Et quant aux parties externes, elles laissent non seulement deformité, principalement au visage, à cause des pustules & vlceres, qui passans la superficie du cuir ont profondé en la chair, desquelles sont demeurées des laides cicatrices : *Autre histoire.* *Grands accidens de la petite verole.*

D mais aussi quelquesfois elles gastent & font perdre le mouuement des iointures, & principalemẽt des couldes, poignets, genoüx, & du pied. Aucuns en ont du tout perdu la veuë, ainsi qu'a fait le seigneur de Guymenay, & vne infinité d'autres : aussi quelques-vns ont perdu l'oüie, autres le fleurer, par excroissance de chair suruenuë aux conduits, tant des oreilles que du nez, apres les pustules sorties, comme elles font aussi en tous les endroits du corps, tant par dehors que par dedans (ainsi que nous auons demonstré par cy-deuant) lesquelles empeschent les conduits des oreilles & du nez. Bref, ie puis dire que toutes les apostemes qui aduiennent aux petits enfans ayans eu la verole ou rougeole, desquelles ils n'auront pas esté purgez à suffisance pour la descharge de nature, tiennent de la malignité & venenosité de l'humeur qui fait lesdites maladies, & partant sont fort malaisées à guarir. Et pour le dire en vn mot, la petite verole & rougeole n'estans pas bien purgées, causent d'aussi diuers & fascheux accidens, que fait la grosse verole.

De la cure de la petite verole & rougeole. CHAP. II.

A

LA cure d'icelles sera diuersifiée selon que l'humeur participera de la peste, ou n'aura aucune communication auec icelle. Car si elles sont pestilentes, & aux enfans qui encores tettent, on fera vser à la nourrice de choses qui contrarient au venin, comme nous dirons en la cure de l'enfant pestiferé, afin d'empescher que le venin n'aille saisir le cœur. Et faut tenir l'enfant en chambre chaude, où le vent n'entre point, & l'enuelopper de drap d'escarlatte, ou d'autre drap rouge, c'est à dire, en faire les custodes & couuerture de son lict, auquel on le fera tenir, le couurant mediocrement iusques à ce que la verole ou rougeole soit sortie du tout. Aussi faut que la nourrice mange en ses potages, pourpié, laictuë, vinette, chicorée, bourrache, & qu'on y mette vn noüet d'orge-mondé. Elle euitera du tout les viandes chaudes, comme saleures, pastisseries, espiceries, & le vin, s'il n'estoit bien trempé d'eau, de peur de rendre son sang trop chaud, qui eschaufferoit dauantage celuy de l'enfant: parquoy en lieu d'iceluy, elle boira ptisane cuitte auec raisins & racine de vinette. Et faut qu'elle prenne les medicamens en lieu de l'enfant, comme si elle mesme auoit ceste maladie: & partant on luy ordonnera son regime & maniere de viure, & medecines qui soient en quantité conuenables & proportionnées à elle, & en qualité propres à l'enfant, afin de rendre le laict medicamenteux: car il prend necessairement la vertu & nature de ce que la nourrice a pris, ainsi que nous auons prouué par cy-deuant: & partant le laict d'icelle supplée au defaut des remedes qu'il deuroit prendre luy mesme par dedans: & pour le dire en vn mot, elle tiendra le regime qu'on a accoustumé de tenir aux fiéures pestilentes. Il ne faut donner boüillie à l'enfant, ou on luy en donnera en bien petite quantité. Et s'il est sevré & ja grandelet, il n'vsera pareillement de chair, iusques à ce que la fiéure soit passée & grandement diminuée, & que la verole soit du tout sortie: mais il mangera orge-mondé fort liquide, ou laict d'amandes, ou potage de poulets cuits auec les herbes susdites, panade, gelée, coulis, pruneaux & raisins de Damas. Pour son boire, vsera de ptisane faite auec orge-mondé, racines de dent de chien, & de vinette, vn noüet des quatre semences froides, pruneaux & raisins de Damas, auec pouldre d'yuoire & de corne de cerf: & auec icelle entre les repas on pourra mesler du syrop violat, & non rosat, ny autre astringent, de peur d'arrester l'humeur, & l'empescher de sortir hors. Le dormir de l'enfant doit estre moderé, & non trop profond, de peur de retirer les matieres au centre du corps, & augmenter la chaleur de la fiéure. Il ne faut purger ny saigner (s'il n'y auoit grande plenitude, ou quelque complication de maladie, comme vne pleuresie, ophthalmie, squinancie, & autres semblables) si ce n'est en la declinaison, ou bien le premier ou second iour au plus tard de la maladie, de peur d'interrompre le cours de nature: mais on se cõtentera de donner quelque clystere, ou boüillon de mauues, violettes de Mars, bourrache, ou jus de pruneaux, & raisins au matin. Et aux enfans plus grandelets, quelque bolus de casse, pour amollir le ventre, & aider nature à jetter hors les humeurs pourris & corrompus, qui causent la verole ou rougeole: ce qui se fait volontiers au troisiesme ou quatriesme iour, plus ou moins, selon la dispositiõ du corps & l'humeur preparé à sortir hors, ou selon l'air ambiẽs. Et alors faut prouoquer la sueur par remedes qui ouurent les pores, & subtilient les humeurs, & les facẽt sortir par sueur, de peur que la matiere virulẽte ne demeure au dedans du corps, & soit cause de la mort des malades. Ce que i'ay veu depuis peu de temps en çà auec maistre Richard Hubert, Chirurgien iuré à Paris, en deux filles, l'vne aagée de quatre ans, l'autre de dixsept: ausquelles apres leur mort auõs trouué les parties interieures toutes couuertes de boutons crouteux, & tous sẽblables à ceux qui sont au dehors. Or s'il aduenoit que le sang sortist par le nez, ne faut penser que la matiere de la petite verole se puisse tousiours parfaitemẽt euacuer par iceluy: car i'ay veu souuentesfois qu'au quatriesme ou cinquiesme iour suruenoit grand flux de sang par le nez aux malades, & toutesfois pour ceste vacuation la verole ne laissoit à sortir en grande abondance, tellemẽt que leur corps en estoit tout couuert. Et pource ne faut arrester ledit flux, s'il n'estoit trop impetueux, & qu'on cogneust les forces abbatuës, à quoy alors on procedera, comme nous dirons. Et pour retourner à la sueur: pour la prouoquer sera vtile la potiõ faite de decoctiõ de figues seiches, lentilles escorcées, semence de citron, de fenoüil, d'ache, persil, & les racines de reglisse, & leurs semblables,

Cure de la verole pestilente. — *Diete pour la nourrice.* — *Du manger de l'enfant sevré.* — *Du boire.* — *Du dormir.* — *De la purgation & saignée.* — *Histoire.* — *Du flux de sang par le nez.*

B — C — D

A auec raisins de Damas, & dactes. Or que telles choses soient bien propres à faire sortir la verole & rougeole, il appert parce que la decoction seule de figues prouoque grandement la sueur, aussi elle adoucit & absterge doucement. Les semences de fenoüil & autres mentionnées, ouurent les pores pour donner issuë aux humeurs: les lentilles empeschent que la gorge & autres parties internes ne soient esprises de boutons de la verole, pource qu'elles ont vne astriction benigne, & seruent aussi pour engarder le flux de ventre: on les y met escorcées, parce que l'escorce est trop astringente: les dactes y sont mises pour roborer l'estomach: la semence de citron, pour defendre le cœur: & la reglisse pour adoucir la gorge, & empescher l'enroüeure, ioinct aussi qu'elle aide à prouoquer la sueur. Et de ces simples on fait des doses grandes ou petites, selon la qualité & force des malades, & la vehemence de la maladie, & ses accidens. La sueur sera prouoquée loing du repas, tant par choses interieures qu'exterieures. Et faut enuelopper l'enfant en vn linceul moüillé en la susdite decoction chaudement, & exprimé bien fort: ce qui se peut bien faire, non seulement aux enfans, mais aussi aux grands. Dauantage la decoction de millet, figues & raisins auec succre, prouoque la sueur. Outreplus on peut appliquer aux parties exterieures vessies, ou esponges, ou cailloux chauds. Aussi est bon esuentiller le visage, pendant que la maladie suë, auec vn esuentoir, afin de corroborer la chaleur naturelle, & engarder que le malade ne tôbe en defaillance de cœur par la chaleur & sueur: ce faisant la vertu est mieux conseruée, & par consequent les superfluitez sortent mieux par les pores du cuir, & par le cracher & moucher. Pareillement on fera sentir au malade vinaigre & eau rose, auec vn peu de camphre, & autres senteurs qui ont vertu de rafraischir: ce qui sert encor pour defendre le dedans du nez de la verole.

Potion sudorifique.

Temps de suer.

B

Quelles parties faut preseruer de la verole. CHAP. III.

Entre les parties du corps qui sont fort subjettes à estre gastées & perduës de ladite verole, les yeux, le nez, la gorge, les poulmons & intestins y sont fort enclins, dont quelquesfois la mort s'ensuit: parquoy il y faut remedier tant que possible sera. Et premierement, pour suruenir aux yeux qu'ils ne soient gastez, au commencement on doit mettre autour des paupieres eau rose, verjus, auec vn peu de camphre, ou faire vne decoction de sumach, berberis, escorce de grenade, aloé auec vn peu de safran. Le jus de grenades aigres est bon à ceste intention. Aussi on peut mettre souuent dedans les yeux, des blancs d'œufs & eau rose battus ensemble: pareillement du laict de femme & eau rose autant d'vn que d'autre, & les renouueller souuent. Et pour le dire en vn mot, les choses froides & qui repoussent, sont bonnes: neantmoins si on voit les yeux fort tumefiez & rouges, il ne faut vser de simples repercussifs, mais ils seront meslez auec choses abstersiues, & qui ayent faculté de corroborer la veuë, comme l'eau d'euphrase, fenoüil, & autres semblables. Et lors qu'il y a inflammation & rougeur, il ne faut que le malade voye grande clairté, ny choses rouges, de peur d'augmenter la douleur & inflammation. Et quand la verole est en son estat, qui est son plus grand mal, & qu'il y a grande chaleur & rougeur aux yeux, adonc on doit vser de remedes desiccatifs & resolutifs, doux & benings, & ayans vertu de roborer la veuë, comme sont aloé, tuthie, antimoine lauez, eau de fenoüil, d'euphrase, & de roses. Pour defendre le nez, on doit faire sentir au malade vinaigre, & eau rose auec vn peu de camphre, ou verjus & vinaigre, & en moüiller souuent le nez auec vn mouchoir: & aux parties superieures on doit appliquer des remedes repercussifs cy-dessus mentionnez. Pour defendre la gorge, & que la respiration ne soit empeschée, on fera des gargarismes d'oxycrat, ou de vin de grenades aigres, & en conuient mascher, & tenir des grains souuent en la bouche: ou des noüets faits de psyllium, de coings & autres choses froides & astringentes. Quant est des poulmons, pour les defendre & empescher la courte haleine, le malade vsera souuent de syrop de iuiubes, ou violat, ou rosat, ou de pauot blanc, ou de grenades, ou de nenuphar, & autres semblables. Et quand la verole & rougeole sont du tout sorties dehors, il ne faut tant tenir la chambre close, ny si chaude comme on faisoit: ains alors quant à la verole, la faut suppurer, puis l'ouurir, la desseicher, & faire tomber les croustes. Mais la rougeole ne se suppure point, on la faict resoudre & seicher seulement. On suppure la verole auec beure frais,

C *Yeux.*

D *Le nez.*

La gorge.

Poulmons.

On doit couper les boutons de la petite verole estans suppurez.

ou auec vne fomentation faite de figues, racines de guimauues, oignons de lys, semence de lin, & leurs semblables. Et quand les grains de verole sont meurs, on les doit couper auec ciseaux, ou autrement ouurir auec vne aiguille d'or ou d'argent, de peur que la bouë & sanie ne face erosion à la chair de dessous, & que puis apres n'y demeurent des petites fossettes & cicatrices cauez, qui est chose laide, principalement en la face. Or apres qu'elles sont ouuertes, il les conuient desseicher, puis les faire tomber, qui se fera auec onguent rosat, auquel on adioustera geruse, litharge, aloës subtilement puluerisé auec vn peu de safran : ce qui non seulement desseiche, mais aussi aide nature à engendrer chair. Et pource on peut dissoudre de la farine d'orge, & de lupins deslayez auec eau rose, & auec vn linge bien delié on en oingt les parties malades. Aucuns les gressent de coine de lard vn peu boüillie auec eau & vin, puis respandent dessus de la farine d'orge, ou de lupins, ou toutes les deux ensemble : les autres prennent du miel venant de la ruche, auec farine d'orge, & oignent les boutons pour les seicher & faire tomber : & quand ils sont du tout seichez, pour les auancer de se separer, ils mettent de l'huile rosat, ou violat, ou d'amandes douces tiede, ou de la cresme. Apres que la verole est sortie, il suruient vn grand B

Pour corriger les accidens.

prurit & demangeaison, & par se trop gratter quelquesfois aduiennẽt grandes escorcheures & vlceres, parce que le gratter est cause de faire attraction à la partie, & y causer vlceres, dont les cicatrices sont puis apres laides, & la face difforme : parquoy, si c'est vn enfant qui soit malade, il luy faudra lier les mains, & fomenter les lieux du prurit, de la decoction de guimauues, orge, lupins, & sel. Et quand le cuir est escorché, il y faut appliquer de l'onguent dit album rasis camphré, y adioustant vn peu d'aloës en pouldre & de cinabre, ou de deficcatif rouge, ou autres semblables

Des yeux verolez.

remedes. Que si la verole s'est jettée aux yeux, nonobstant quelque defense qu'on ait peu faire, premierement il faut defendre la grande clarté, & la veuë des choses rouges, & y appliquer collyres, les diuersifiant selon la diuersité des accidens. Et faut bien auoir esgard à la grande tumeur & inflammation qui y suruient quelquesfois : comme l'on voit à plusieurs enfans le mal estre si grand, qu'ils perdent la veuë, & mesmes à aucuns les yeux se creuent & sortent du tout hors de la teste, à quoy le Chirurgien pouruoira, & y remediera tant qu'il luy sera possible. Pareillement s'il C suruient des grains de verole dedans le nez, qui deuiennent en croustes & vlceres, on y appliquera remedes propres, les y adaptant auec des tentes de linge ou de cotton. Aussi le plus souuent en la bouche & au gosier y viennent escorcheures, auec enroüeure de voix, & grande difficulté d'aualler les viandes : & pour y remedier, il la conuient gargariser auec eau d'orge & de plantain, ou de cerfueil, ausquelles on dissoudra du syrop rosat & diamorum : aussi le malade tiendra souuent en la bouche sucre rosat, ou diatragacanth froid, ou pilules blanches, sucre candy, alphenic, & diaireos. Et quant aux cicatrices ou marques qui demeurent au cuir, pour les oster il faut auoir esgard en quelle partie elles sont : car si c'est au visage, & qu'il y ait grande tuberosité, il les conuient couper auec ciseaux, ce que i'ay souuentesfois fait : aussi on y appliquera de l'onguent citrin recentement fait, ou de la pommade, ou ce

Des cicatrices ou marques qui demeurent au cuir.

liniment. ℞. amyli triticei & amygdalarum excorticatarum añ. ℥ j. ß. gummi tragacanthi ℥ ß. seminis melonum, fabarum siccarum excorticatarum, far. hord. añ. ℥ iij. puluerisentur omnia subtiliter, deinde incorporentur cum aqua rosacea, & fiat linimentum : duquel en faut oindre la face auec vne plume, & le laisser toute la nuict, & le lendemain la lauer auec eau de son de fourment. Le laict virginal y est D pareillement propre. La graisse d'oye, ou de canard, ou de poulaille, est propre pour

Pour effacer les cicatrices.

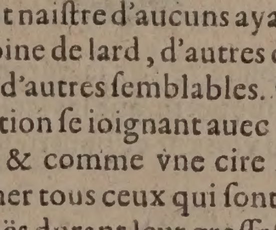
lenir & addoucir l'asperité du cuir, comme de l'huile de lys. Le sang de liéure tout chaud, appliqué souuent, est souuerain pour remplir les cauitez & faire le cuir égal, & corrige la noirceur qui demeure és cicatrices : pour cet effect aussi vne coine de lard chaude est propre, frottant d'icelle la partie. Pareillement l'eau distillée de fleurs de féues & de racines de lys, est singuliere pour effacer & polir les cicatrices : aussi l'eau distillée de racines de canne & de coques d'œufs, & mesme l'huile d'œuf, & plusieurs autres remedes semblables.

A

De certains animaux monstrueux qui naissent contre nature aux corps des hommes, femmes, & petits enfans.

TOut ainsi qu'au grand monde il y a deux grandes lumieres, à sçauoir le Soleil & la Lune, aussi au corps humain il y a deux yeux qui l'illuminent, lequel est appellé Microcosme, ou petit pourtrait du grand monde accourci, qui est composé des quatre Elemens comme le grand monde, auquel se font des vents, tonnerres, tremblemens de terre, pluye, rosée, vapeurs, exhalations, gresles, eclipses, inondations d'eaux, sterilité, fertilité, pierres, montagnes, fruicts, & plusieurs & diuerses especes d'animaux. Aussi se fait-il le semblable au petit monde, qui est le corps humain. Exemple des vents: Ils se voyent estre enclos és apostemes venteuses, & aux boyaux de ceux qui ont la colique venteuse, & pareillement en aucunes femmes, ausquelles on oit le ventre bruire de telle sorte, qu'il semble y auoir vne grenoüillere, lesquels sortans par le siege rendent bruits comme coups de canonnades. Et encore que la piece soit braquée vers la terre, neantmoins tousiours la fumée du canon donne contre le nez du canonnier, & de ceux qui sont proches de luy. Exemple des pluyes & inondations d'eaux: cela se voit aux apostemes aqueuses, & au ventre des hydropiques. Exemple du tremblement de terre: telle chose se voit au commencement des accez des fiéures, où les pauures febricitans ont vn tremblement vniuersel de tout le corps. Exemple de l'eclipse: cela se voit aux syncopes ou defaillances de cœur, & aux suffocations de la matrice. Exemple des pierres: on les voit à ceux ausquels on en extrait de la vessie, & autres parties du corps. Exemple des fruicts: combien en voit-on qui au visage ou autres parties exterieures du corps, ont la figure d'vne cerise, d'vne prune, d'vne corme, d'vne figue, d'vne meure? La cause dequoy a esté tousiours referée à la forte imagination de la femme conceuante ou enceinte, esmeuë de l'appetit vehement, ou de l'aspect, ou d'vn attouchement d'iceluy à l'improuiste: comme mesme de ce qu'on en voit naistre d'aucuns ayans en quelque endroict du corps la figure & substance d'vne coine de lard, d'autres d'vne souris, d'autres d'vne escreuisse, d'autres d'vne solle, & d'autres semblables. Ce qui n'est point hors de raison, entendu la force de l'imagination se ioignant auec la vertu conformatrice, la mollesse de l'embryon prompte, & comme vne cire molle à receuoir toute forme, & que quand on voudra esplucher tous ceux qui sont ainsi marquez, il se trouuera que leurs meres auront esté esmeuës durant leur grossesse de quelque tel appetit ou accident. Où nous remarquerons en passant, combien est dangereux d'offenser vne femme grosse, de luy monstrer & ramenteuoir quelque viande, de laquelle elle ne puisse auoir la ioüissance promptement, voire & de leur faire voir des animaux ou pourtraits d'iceux difformes & monstrueux. En quoy i'attens que quelqu'vn m'objecte que ie ne deuois donc rien inferer de semblable en mon liure de la generation. Mais ie luy respons en vn mot, que ie n'escris point pour les femmes. Retournons à nostre propos. Exemple des montagnes: on les voit aux bossus, & à ceux qui ont des loupes grosses & enormes. Exemple de sterilité & seicheresse: on le voit aux hectiques, qui ont la chair de leur corps presque toute consommée. Exemple de fertilité: on la cognoit à ceux qui sont fort gras, fessus, & ventrus, tant qu'ils creuent en leur peau, force leur est de demeurer tousiours couchez ou assis, pour ne pouuoir porter la grosse masse de leur corps. Exemple des animaux qui se procréent en nos corps, à sçauoir, pouls, punaises, & morpions, & autres que descrirons à present. Monsieur Houlier escrit en sa Practique, qu'il traittoit vn Italien tourmenté d'vne extreme douleur de teste, dont il mourut. Et l'ayant fait ouurir, luy fut troué en la substance du cerueau vn animal semblable à vn Scorpion, comme tu vois par ceste figure.

Vents. B *Pluyes. Tremblement de terre.* *Ecclipse. Pierres. Fruicts.* C *Montaignes. Sterilité. Fertilité.* D *Animaux. Histoire.*



Lequel, comme pense ledit Houlier, s'estoit engendré pour auoir continuellement senty du basilic. Ce qui est fort vray-semblable: Veu que Chrysippus, Diophanes, & Pline ont escrit, que si le basilic est broyé entre deux pierres, & exposé au Soleil, d'iceluy naistra vn scorpion. Monsieur Fernel escrit d'vn soldat, lequel estoit fort camus, tellement qu'il ne se pouuoit moucher aucunement, si bien que de l'excrement retenu & pourry, s'engendrerent deux vers velus & cornus de la grosseur d'vn demy doigt, lesquels le rendirent furieux par l'espace de vingt iours, & furent cause de sa mort. Tu en vois la figure. A

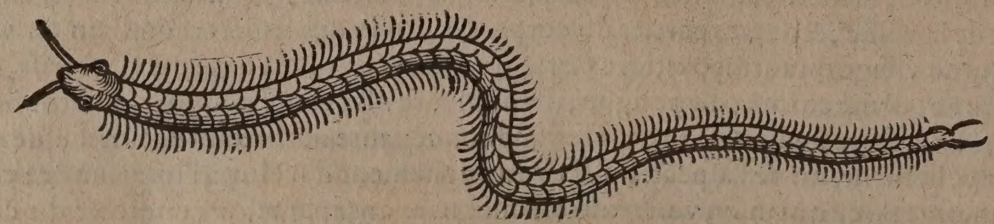
Histoire notable.



B

Histoire.

Depuis n'agueres vn ieune homme auoit vne aposteme au milieu de la cuisse partie externe, de laquelle sortit cet animal, lequel me fut apporté par Iacques Guillemeau Chirurgien ordinaire du Roy, qui disoit l'auoir tiré: & l'ay mis en vne phiole de verre, & a demeuré vif plus d'vn mois sans aucun aliment. La figure t'est icy representée.



Histoire.

Monsieur Duret m'a affirmé auoir ietté par la verge apres vne longue maladie, vne beste viuante semblable à vn clouporte, que les Italiens appellent Porcelleti, qui estoit de couleur rouge: comme tu vois par ce pourtraict. C



Histoire.

Monsieur le Comte Charles de Mansfeld, n'agueres estant malade d'vne grande fiéure continuë à l'hostel de Guise, a jetté par la verge vne certaine matiere semblable à vn animal, dont la figure t'est icy representée.



D

Nicole Florentin.

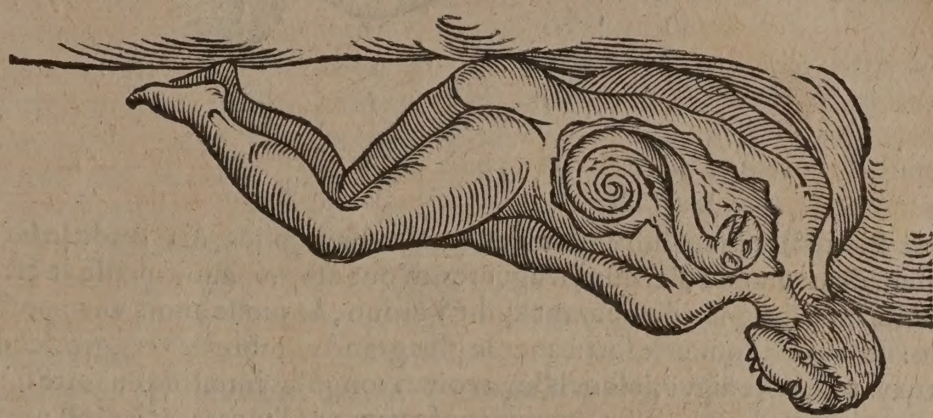
Gourdon liu. 7. ch. 18.

Il se fait pareillement en la matrice des femmes, beaucoup de formes d'animaux (qui souuent se treuuent auec les moles & enfans bien formez) comme grenoüilles, crapaux, serpens, lezars, harpyes. Nicole Florentin les compare à chat-huans, & dit deuoir estre appellées bestes sauuages. Les harpyes ont esté appellées des anciẽs, freres Lõbars, parce que telles choses aduenoiẽt aux femmes de Lombardie, & qu'elles naissoient en vne mesme matrice comme les enfans bien formez, qui a donné occasion de les nõmer freres vterins, par vne mesdisance d'vne personne que l'on hait. Or les femmes du Royaume de Naples y sõt fort sujettes, à cause de la mauuaise nourriture qu'elles prennẽt, lesquelles de tous temps ont mieux aimé auoir le ventre de bu-

A reau que de velours : c'est à dire, manger fruicts, herbages, & autres choses de mauuais suc, qui engendrent tels animaux par putrefaction, que manger viandes de bonne nourriture pour espargner estre braues & bien accoustrées. Monsieur Ioubert escrit de deux Italiẽnes, l'vne femme d'vn Frippier, & l'autre Damoiselle, qui dãs vn mesme mois accoucherẽt chacune d'vn part monstrueux : celuy de la Frippiere estoit petit, ressemblant à vn rat sans queuë, l'autre de la Damoiselle estoit gros comme vn chat : ils estoient de couleur noire : & au partir de leurs matrices, tels monstres grimperent en haut contre la paroy de la ruelle du lict, & s'y attacherent fermement. *Au liure des erreurs populaires.*

Lycosthenes escrit, que l'an 1494. vne femme de Cracouie, en vne place nommée Sainct Esprit, enfanta vn enfant mort, qui auoit vn serpent vif attaché à son dos, qui rongeoit ceste petite creature morte : comme tu vois par ceste figure. *Lycosthenes en ses prodiges.*

B



Leuinius en raconte vne merueilleuse histoire en ceste façon. Ces années passées vne femme vint vers moy pour me demander conseil : laquelle ayant conceu d'vn marinier, le ventre luy commença à enfler de telle sorte, qu'on pensoit qu'elle ne deust iamais porter à terme. Le neufiesme mois passé, elle enuoye querir la Sage-C femme : & auec grands efforts, premierement accoucha d'vne masse de chair sans forme, ayant à chacun costé deux anses longues d'vn bras, qui remuoit & auoit vie comme les esponges. Apres luy sortit de la matrice vn monstre ayant le nez crochu, le col long, les yeux estincelans, vne queuë aiguë, les pieds fort agiles. Ie t'en represente la figure. *Hist. liu. 1. de occult. natur. chap. 8.*

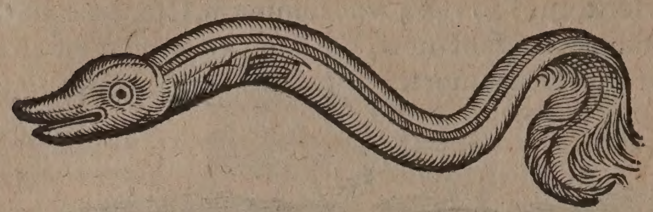
D



Si tost que ledit monstre fut sorty, il commença de bruire, & remplir toute la chambre de sifflemens, courant çà & là pour se cacher. Sur lequel les femmes se ietterent, & le suffoquerent auec des oreillers. A la fin la pauure femme toute lasse & rompuë, accoucha d'vn enfant masle, tant bourrelé & tourmenté par ce monstre, qu'il mourut si tost qu'il eut receu Baptesme.

Cornelius Gemma, Medecin de Louuain, en vn liure qu'il a fait depuis peu de temps, intitulé *De naturæ diuinis characterismis*, raconte vne histoire admirable d'vne ieune fille de ladite ville, âgée de quinze ans, du corps de laquelle apres douleurs infinies, sortirent plusieurs choses estranges par haut & par bas. Entre lesquelles elle *Histoire.*

rendit par le siege auec les excremens, vn animal vif, long d'vn pied & demy, plus gros que le poulce, representant si bien vne vraye & naturelle anguille, qu'il n'y auoit rien à redire, fors qu'il auoit la queuë fort peluë : comme tu peux voir par le portraict cy-dessous, semblable à celuy que ledit Gemma a mis en son Liure. A

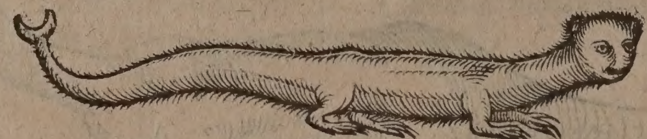


B

Histoire. Maistre Pierre Barque, Chirurgien des bandes Françoises, & Claude le Grand, Chirurgien, demeurans à Verdun, n'agueres m'ont affirmé auoir pensé la femme d'vn nommé Gras-bonnet, demeurant audit Verdun, laquelle auoit vne aposteme au ventre : de laquelle ouuerte sortit auec le plus grand nombre de vers, gros comme les doigts, ayans la teste aiguë, lesquels luy auoient rongé les intestins, en sorte qu'elle fut long temps qu'elle iettoit ses excremens fecaux par l'vlcere, & à present est du tout guarie.

Histoire. Antonius Benenius, Medecin de Florence, escrit qu'vn quidam, nommé Iean Menusier, âgé de quarante ans, auoit presque vne assiduelle douleur de cœur, pour laquelle auoit esté en danger de mort. Et pour y obuier, eut l'opinion de plusieurs Medecins de son temps, sans toutesfois en auoir receu aucun allegement. Quelque temps apres s'adressa vers luy : ayant consideré sa douleur, luy donna vn vomitoire, par lequel ietta grande quantité de matiere pourrie & corrompuë, sans toutesfois appaiser sa douleur. Derechef luy ordonna vn autre vomitoire, au moyen duquel il vomit grande quantité de matiere : ensemble vn ver de grandeur de quatre doigts, la teste rouge, ronde, & de grosseur d'vn gros pois, ayant le corps plein de poil follet, la queuë fourchuë en forme de croissant, ensemble quatre pieds, deux au deuant, & deux au derriere : comme tu vois par ceste figure. C

Figure d'vn ver ietté par vomissement.



D

Ie dis encore qu'aux apostemes il se trouue des corps fort estranges, comme pierre, croye, sablon, charbon, coquilles de limaçon, espics, foin, cornes, poil, & autres choses, ensemble plusieurs & diuers animaux, tant morts que viuans. Desquelles choses la generation (faite par corruption & diuerse alteration) ne nous doit estonner beaucoup, si nous considerons que comme Nature feconde a mis proportionnément en l'excellent Microcosme toute sorte de matiere, pour le faire ressembler, & estre comme image viue de ce grand monde : aussi elle s'esbat à y representer toutes ses actions & mouuemens, n'estant iamais oisiue quand la matiere ne luy defaut point.

A

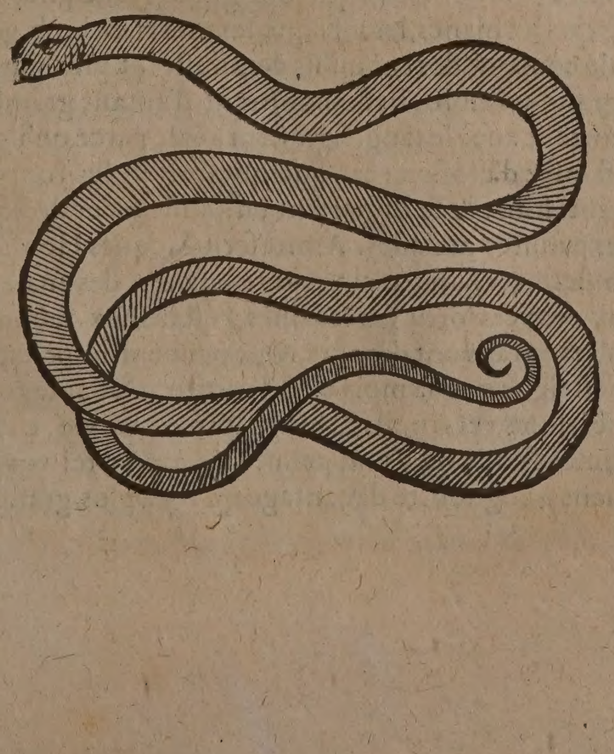
Des vers qui s'engendrent és boyaux. *CHAP. IIII.*

Les vers se font d'vne matiere grosse, visqueuse & cruë, laquelle se corrompt en l'estomach, puis descend és intestins : & veu qu'elle n'est pas bien chylifiée, c'est à dire, façonnée par la premiere concoction qui se fait en l'estomach, elle se pourrit du tout : & pour sa viscosité, qui la fait adherer à iceux, ne la peuuent ietter hors le ventre, dont y estant retenuë, se putrefie dauantage : dequoy sont produits & engendrez des vers par l'action de la chaleur, qui puis apres viuent d'icelle : laquelle estant consumée, si on ne leur baille promptement vne autre matiere pour les nourrir & saouler, ils se promenent par les intestins, causans grandes douleurs aux malades, & montent quelquesfois iusques en l'estomach, & les iette-lon par la bouche, & aucunesfois passent par les trous du palais, & sortent par le nez. Ce que i'ay veu plusieurs fois. *Generation des vers.* *Cause efficiente.*

B Il y a trois especes & differences de vers, à sçauoir, de ronds & longs : larges & longs : & de petits & gresles. Les premiers sont nommez des anciens Teretes, c'est à dire, ronds en longueur. Les seconds sont dits Tæniæ, parce qu'ils sont longs & larges en forme d'vne bande. Les tiers sont appellez Ascarides, pource que tels communément sont sautelans. Il y a d'autres differences des vers, prises des couleurs, comme rouges, blancs, noirs, gris, citrins, & quelques-vns sont trouuez cornus & velus, ayans la teste d'vn chabot. En aucuns malades s'en procrée grãd nombre, qu'ils iettent tous les iours par le siege, & sont menus comme filets ou poils, & tels sont volontiers de couleur blanche : ce sont ceux que nous auons appellez Ascarides. La diuersité des couleurs se fait selon la cause des humeurs pourris : non pas que des vers les vns soiẽt engendrez de cholere, autres de melãcholie, autres de pituite, comme les Medecins Grecs ont estimé : car la melancholie & cholere sont humeurs pour le regard de leurs qualitez du tout ineptes à la generation des vers. Mais parce que parmy la substance chyleuse ou pituiteuse, dont ils sont engẽdrez, il y a quelque meslange des humeurs, de là vient la diuersité des couleurs és vers. Or les longs, & larges, ou plats, tiennent quelquesfois tout le long des intestins, & tels sont comme vne substance mucqueuse C & glaireuse : & veritablement i'en ay veu vn qui sortit hors d'vne femme, & estoit semblable à vn serpent, de longueur de plus d'vne toise. Dequoy ne se faut émerueiller, veu que les Anciens escriuent en auoir veu de toute la longueur des intestins, qui est sept fois la longuenr de nostre corps, parce que les boyaux de chacun homme ont telle longueur : & le sçay pour l'auoir veu, & monstré quelquesfois aux Escholes de Medecine de ceste ville, faisant dissections anatomiques publiques. Dauantage, Iean Vuier, Medecin tres-docte du Duc de Cleues, escrit en son liure De l'impostu-re des Diables, qu'vn villageois ietta vn ver de huict pieds & vn doigt de long, lequel auoit la gueule presque semblable à vn bec de Cane, comme tu vois par ceste figure. *Il y a trois differences de vers.* *Difference des vers, selon les couleurs.* *Grande longueur des vers.* *Histoire.* *Histoire.*

Figure d'vn ver ayant la teste comme vne Cane.

D



Monsieur Valeriola, Medecin d'Arles, au liure de ses Obseruations, discourant A doctement sur les causes de la generation des vers, dit en auoir veu en la ville d'Arles ayant neuf pieds & plus de long. Et tout ainsi que les vers sont differens les vns des autres, aussi il y a diuersité de lieux où ils se procreent : car les ronds & longs s'engendrent volontiers és intestins gresles, les autres aux gros, & principalement les petits vers capillaires, & iamais en l'estomach : car nul animal ne se fait en la concoction de la viande : mais seulement en la distribution és boyaux, apres qu'elle a commencé à estre corrompuë en l'estomach, esquels boyaux elle se corrompt & pourrit dauantage, & de là naissent des vers. Quelquesfois ils s'engendrent dés que l'enfant est au ventre de la mere, à cause de la mauuaise nourriture qu'il prend d'elle, & aussi à cause qu'ils ne vuident lors rien par le fondement: dont aduient que de la retention de tels excremens s'engendrent vers, comme quelques-vns ont noté de la sentence d'Hippocrates, au liure quatriesme *De morbis*, sur la fin. Et pour le dire en vn mot, ils s'engendrent en tous âges, & principalement aux crapuleux, goulus, & à ceux qui viuent de mauuaise nourriture, comme de fruicts cruds, formage & laictage.

Nul animal ne se fait en l'estomach.

Or pour cognoistre en quels endroits du corps sont les vers, il faut entendre que B lors qu'ils sont aux intestins superieurs, les malades ont vne douleur d'estomach auec appetit canin & depraué, c'est à dire, qu'ils desirent à manger diuerses viandes, & grande quantité : parce que leur nourriture est consumée & mangée par les vers, & tombent souuent en defaillance de cœur, à raison du consentement & sympathie de l'orifice du ventricule & estomach, qui a sentiment tres-exquis auec le cœur. Dauantage, ils sentent vn prurit & demangeaison au nez, & ont l'haleine forte & puante, à cause de la corruption des viandes en l'estomach, dont les exhalations montent en haut, qui fait pareillement qu'ils sont fort assommeillez, & tressaillent en dormant. Outre-plus, ils ont quasi tousiours vne petite fiéure lente, auec toux seiche, les yeux connillans, & souuent changement de couleur au visage. On cognoist les longs & larges, quand on voit aux selles, des excremens semblables à semences de melons ou cougourdes : les autres, sçauoir les ascarides, se cognoissent par le prurit & demangeaison qu'ils font au siege : ainsi que morsure de fourmis, par vn tenesme, & descente du gros boyau. La raison de tous ces symptomes est telle : le sommeil de ceux qui C sont inquietez des vers est turbulent, iusques à crier en dormant, quand les vapeurs excitées par le remuement des vers, & enuoyées au cerueau, sont chaudes, subtiles, & acres : comme au contraire le sommeil est profond lors que telles vapeurs sont froides & grossieres : ils songent en dormant manger & aualer, ou bien grincent les dents, à cause que les vers lors deuorans le chylus, enuoyé du ventre aux intestins, excitent semblable sentiment & imagination en eux lors qu'ils dorment : ils ont vne toux seiche par le consentement des parties qui sont dediées à la respiration, auec celles qu'on appelle naturelles, desquelles vapeurs putrides sont esleuées, qui venans à heurter contre le diaphragme, l'irritent à excretion, comme pour ietter quelque chose nuisible : lesquelles venans à monter à l'orifice de l'estomach, partie fort sensible de nostre corps, excitent vn sanglot, ou syncope, selon qu'elles sont subtiles, grossieres, ou acres : & venans à s'esleuer vers la teste, excitent vne demangeaison des narines, & esbloüissement à la veuë. Ceux qui sont grands sont pires que les petits, les rouges plus mauuais que les blancs, les vifs que les morts, & les bigarrez plus que ceux qui sont d'vne seule couleur, de tant qu'ils demonstrent plus grande pourriture. D Et lors qu'il y en a grand nombre, ils demonstrent d'autant grande quantité de pourriture. Ceux qui sortent auec le sang, signifient mal, parce qu'ils demonstrent que les intestins sont offensez d'erosion : car quelquesfois ils les rongent, de façon qu'ils sortent hors des intestins, & se dispersent en plusieurs endroits du ventre, & sont cause de la mort des pauures malades. Ainsi escrit Iacques Houlier, & Manard en ses Epistres, liure troisiesme, chapitre cinquante-quatre, des maladies internes, qu'on a veu quelquesfois des vers sortir par les aines, s'estans eux-mesmes fait le chemin par erosion. Quand les enfans ont des vers, & ne peuuent auoir leur haleine qu'à peine, & sont moites, c'est signe que la mort est à la porte. Dauantage, au commencement des fiéures aiguës, si les vers ronds & longs sortent en vie, c'est signe que la fiéure est pestilente, demonstrant qu'ils ne peuuent endurer tel venin : & encores s'ils sont morts, ils donnent à cognoistre dauantage qu'il y a plus grande corruption & venenosité.

Signes des vers aux intestins gresles.

Signes des longs & larges.

Signes d'Ascarides.

Raison des symptomes.

A

De la cure des vers. CHAP. V.

TOVTE l'intention de la cure est, faire sortir les vers vifs ou morts hors du corps, de tant qu'ils sont de ce genre des choses qu'on dit estre du tout contre Nature. Il faut euiter toutes viandes qui engendrent corruption, comme fruicts cruds, fromages, laictages, & le poisson, & generalement toutes choses de difficile digestion, & de facile corruption. *Viandes qu'il faut euiter.* La boüillie est bonne aux enfans, à cause qu'ils ont besoin d'vne nourriture humide, de grosseur conforme au laict, non de trop difficile digestion : lesquelles conditions sont trouuées en la boüillie, pourueu que la farine de froment ne soit cruë, mais cuitte auparauant au four, à fin qu'elle ne soit tant visqueuse & grossiere, & aussi à fin que le laict ne cuise pas si longuement, parce qu'il faut que pour donner cuisson à la farine, le laict cuise semblablement long temps, en quoy il perd sa bonté, parce que le cuisant beaucoup, sa substance aqueuse se consume par le feu, & engendre gros sang, comme il se fait par la boüillie, lors que la farine n'est cuitte auparauant : car il perd en ceste façon sa substance de maiguë & de beurre, y restant seulement la formageuse, grosse, visqueuse, & de difficile digestion, & par consequent pesante, & faisant obstruction aux premieres veines & au foye : qui souuentesfois cause qu'il s'engendre des vers à l'enfant, & des pierres, & autres mauuais accidens, pour n'estre ladite farine cuitte, & de laict trop cuit : parquoy ceux qui ont des enfans, y prendront garde, si bon leur semble. Et ne sert de rien alleguer, que par experience quotidienne, on voit plusieurs enfans qui mangent boüillie sans que la farine soit cuitte, se porter bien : car ie dy que cela se fait plustost d'auenture, ou de bonne nature, que de la bonté de ceste nourriture. *De la boüillie.* B *Belle annotation.*

On doit donner souuent à manger aux malades de bonnes viandes, de peur que les vers ne piquent & rongent les intestins : & veu que tels animaux sont souuent engendrez de pourriture, il faut purger le malade, & corriger icelles par remedes escrits cy-apres en la peste. Et pour les faire mourir & sortir promptement, le syrop de chicorée, ou de limons, auec rheubarbe, & vn peu de sucre, & theriaque ou mithridat, est vn singulier remede, pourueu qu'il n'eust fiéure conioincte, ou en lieu de ce, on pourra vser de la medecine qui s'ensuit. ℞. cornu cerui. puluer. ras. ebor. añ. ʒ j. ß. seminis tanac. contra vermes añ. ʒ j. fiat decoctio pro parua dosi : in colatura infunde rhabar. optimi ʒ j. cinnam. ℈ j. dissolue syrupi de absinth. ℥ ß. fiat dos. detur manè trib. hor. ante pastum. C *Remede contre les vers.*

Outre-plus, l'huile d'oliue prise par la bouche fait mourir les vers, comme aussi l'eau de corrigiole donnée à boire auec du laict : toutes choses ameres les tuent. Mais deuant que d'vser d'icelles, il faut donner vn clystere de laict auec miel & sucre, auquel on ne doit mettre huile ou graisse, ny choses ameres, de peur de les renuoyer contre-mont, parce que les choses douces les attirent, & les ameres les repoussent. Dauantage, tu noteras qu'il faut tousiours donner & mesler choses douces auec les ameres, à fin que par la douceur, les vers attirent ce qui les pourra faire mourir. Et partant faut donner l'espace de deux ou trois iours du laict sucré au malade, puis apres y mesler choses ameres, comme semences de centaure, aloës, ruë, absynthe, & leurs semblables. Aussi la corne de Cerf a grande vertu contre les vers, & en doit-on bailler tant à boire qu'à manger, à sçauoir, la mettant en poudre, & la faisant boüillir en eau, laquelle on donnera à boire au malade : aussi on en mettra cuire vn petit noüet auec la viande. Pareillement le theriaque donné à boire en boüillon, tuë les vers. Le pourpié est semblablement bon en potage, ou en decoction & breuuage, & le faut faire boüillir en eau, & en faire boire aux petits enfans, & aux grands, on le pourra donner auec du vin. Le semblable est de la chicorée & de la menthe. Aussi aïzoon minus, & les sebestes sont propres, en faisant vne decoction d'iceux, & en donnant à boire deuant le repas auec vn peu de sucre. On donnera aux enfans à manger de la poudre de la semence contre les vers dedans leur boüillie, ou auec vne pomme bien cuitte. Dauantage, on pourra faire suppositoires, comme cestuy. Prenez du coral qui tire sur le blanc, des racleures d'yuoire, de la corne de cerf bruslée, & d'iris, de chacun deux scrupules, du miel blanc deux onces & demie, & de l'eau de corrigiole, autant qu'il en faut pour incorporer le tout ensemble, & faites suppositoires : *Corrigiole, c'est la renoüée.* D *La corne de cerf est propre contre les vers.* *Suppositoire.*

dont on en appliquera tous les iours vn qui foit du poids de deux dragmes aux enfans,& plus pefant aux grands. De tels fuppofitoires faut principalement vfer, lors que ceux defquels le malade eft tourmenté, font du genre de ceux que lon appelle Afcarides, parce qu'eftans attachez & logez dans le boyau appellé Droit, ils peuuent par tel remede eftre promptement tirez. Quant aux petits enfans qui ne peuuent rien prendre par la bouche, il leur faut appliquer fur le nombril cataplafmes faits de poudre de cumin, incorporée auec fiel de bœuf, & farine de lupins, abfynthe, aurofne, & tenafie, fueilles d'artichaut, ruë, poudre de colocynthe, femence de citron, aloës, perficaria, mentaftrum, fueilles de perfiguier, coftamer, zedoaire, fauon mol. On applique telles chofes non feulement fur le nombril, mais fur tout le ventre, & fur l'eftomach: toutesfois on y doit mefler des aftringens, de peur de le trop relafcher, comme font huile de myrtilles, de coings, maftic, & autres femblables. Outreplus, on leur peut appliquer fur le nombril vn gros oignon, lequel on creufera, & fera remply d'aloës & theriaque, puis on le fera cuire fous la braife: & le tout chaud, pifté auec amendes ameres, & fiel de bœuf. Dauantage, on leur pourra faire emplaftres de chofes ameres, comme ceftuy. Prenez du fuc d'abfynthe & du fiel de bœuf, de chacun deux onces: adiouftant de la colocynthe huict dragmes: le tout foit broyé & meflé enfemble, & incorporé auec farine de lupins, & de ce foit fait emplaftre, qui fera appliqué fur le nombril de l'enfant. Ou on pourra faire onguens & linimens de femblables matieres pour leur frotter le ventre. Les pilules communes font pareillement fort bonnes à en faire emplaftres pour appliquer deffus le nombril. Et pour les faire encore pluftoft debufquer & fortir hors, faut oindre le fiege du malade de miel & de fucre, parce qu'ils fuyent l'amertume, & courent à la douceur: & partant fortent pluftoft du ventre. Pareillement faut prendre des mefmes vers, & les faire feicher fur vne pefle de fer fort chaude, puis les puluerifer, & en donner à boire auec vin, ou autre breuuage, & promptement mourront. Auffi le ius de citron en petite quantité donné à boire dans vne cuillier auec huile d'amendes ameres, ou huile d'oliue. D'abondant, on pourra faire bains contre les vers, comme le fuiuant. Prenez de l'abfynthe & noix de galle autant qu'il en faudra, faites boüillir le tout en eau, & mettez l'enfant dans icelle, & le lauez chaudement. Finalement on peut baigner l'enfant dans de l'eau, en laquelle on aura fait boüillir des fueilles de pefcher & d'abfynthe: ce qui eft principalement propre contre les vers qui font appellez Afcarides. Or en toute cefte curation, faut auoir égard que le mal des vers eft fouuent compliqué auec maladie plus grande & principale, comme auec fiéure aiguë & ardente, auec flux de ventre, & femblables accidens, efquels cas fi, pour exemple, vous donniez incontinent femen contra, ou theriaque vieille, myrrhe, ou aloës, vous augmenteriez l'ardeur de la fiéure, & flux de ventre, d'autant que les chofes ameres font contraires à la guarifon de ces deux accidens: comme au cas pareil, fi ayant égard au flux de ventre, par lequel les vers font reiettez, vous ordonnez du corail, pourpié, farines de lentilles, vous rendez la fiéure plus difficile à guarir, de tant que toutes chofes aftringentes & feiches rendent la matiere de la fiéure plus contumace. Parquoy il faut eftre diligent à confiderer fi la fiéure eft dependante des vers, ou bien fi elle eft caufe propre, comme eftant fiéure premiere, propre, effentielle, & non fymptomatique: & toufiours ordonner medicamens qui combattent la maladie principale: autrement on peut choifir medicamens qui combatent l'vn & l'autre: comme laxatifs, & quelque peu amers en la fiéure & vers: amers, & quelque peu aftringens en vers ioints auec flux de ventre.

Cataplafme contre les vers. — *Emplaftre pour appliquer fur le nombril.* — *Les vers morts pris en breuuage chaffent les vifs.* — *Les chofes ameres augmentent la fiéure.*

A — B — C — D

Des Poux, Morpions, & Cirons. CHAP. VI.

CEs trois fortes d'animaux font engendrez de grande multitude d'humeurs & humiditez corrompuës, faite d'vne portion craffe & vifqueufe de la fueur, laquelle f'amaffe & f'arrefte aux meats des pores du vray cuir. Les poux fōt appellez en Latin *Pediculi*, pour la multitude de leurs pieds, & excitent vne maladie, que les Latins appellēt *Morbus pedicularis*. Ils naiffent par tout le corps, principalement és lieux chauds & humides, cōme font les aiffelles, aux aines, à la tefte, pour la multitude du poil: & voit-on communément qu'ils f'engendrent alentour du col, parce qu'il y a vne emunctoire accompagnée de

Des poux.

plufieurs

A plusieurs grands vaisseaux, par lesquels sortent plusieurs humiditez superfluës, pour l'abondance des sueurs. Les petits enfans y sont fort subiets, à raison qu'ils crapulent & engendrent beaucoup d'excremens. Il ne faut negliger ceste maladie: car plusieurs personnes en ont esté trauaillées, & en ont perdu la vie, comme Herode Roy de Iudée, Sylla Dictateur de Rome, le Poëte Alcman, Acastus fils de Pelias, Pherecydes Theologien, Callisthenes Olynthien, Mutius Iurisconsulte, Eunus, qui fut le premier qui suscita la guerre des serfs en la Sicile, & Antiochus. Ils se peuuent engendrer par toutes les parties de nostre corps, mesme dans la masse du sang, comme tesmoigne Pline en plusieurs lieux, au liu. 7. chap. 51. liu. 11. chap. 33.

Prognostic. — *Pline.*

La curation de ce mal consiste en trois poincts. Le premier est, d'ordonner le regime de viure desiccatif, & euiter les viandes qui engendrent mauuais suc, & principalement les figues & chastaignes, & faut vser de viandes ameres. Le second, de purger l'humeur que le Medecin verra estre de besoin. Le troisiesme est, rarefier le corps par bains, ausquels entrera de la staphisagre, gentiane, aluine, ruë, marrubium, & autres herbes ameres. Apres le bain, on frottera le corps d'vn onguent faict d'axunge de B porc, en laquelle lon fera boüillir les herbes susdites: puis y sera meslé soulphre vif subtilement puluerisé, staphisagre, orpiment, aloës, & vif-argent, lequel est propre contre les poux, morpions, & cirons: puis on reiterera le bain & lesdits remedes, tant qu'il sera besoin.

Curation. — *Vif-argent, ennemy mortel des poux, morpions, & cirons.*

Des Morpions.

Les Morpions sont fort adherans à la peau, si bien qu'on ne les peut qu'à peine arracher. Par leurs morsures ils penetrent le cuir iusques dedans la chair, & mesmes aux paupieres des yeux, qui cause vn extreme prurit & demangeaison, & (comme escrit Celse, liu. 6. chap. 6.) par la grande friction s'y fait defluxion, qui vient à gaster & corrompre la veuë: tant est insupportable ledit prurit, comme i'ay veu d'vne femme qui se lauoit les yeux de bien fort vinaigre. Or ils sont engendrez d'vne matiere plus seiche que les Poux, qui fait qu'ils sont aussi plus plats, & moins nourris. La cure sera semblable à celle des Poux.

Des Cirons.

C Les Cirons sont petits animaux, tousiours cachez sous le cuir, sous lequel ils se traisnent, rampent, & le rongent petit à petit, excitans vne fascheuse demangeaison & gratelle. Ils sont faits d'vne matiere seiche, laquelle par defaut de viscosité, est diuisée & separée, comme petits atomes viuans.

Cure.

Les Cirons se doiuent tirer auec espingles ou aiguilles: toutesfois il vaut mieux les tuer auec onguens & decoctions faites de choses ameres & salées. Le remede prompt est le vinaigre, dans lequel on aura fait boüillir du staphisagre, & sel commun.

Autre.

Prenez axunge & vif-argent, auec vn peu de sublimé & aloës, & soit fait onguent, lequel est excellent entre tous les remedes pour tuer les poux, cirons, & morpions.

Autre liniment.

℞. staphisagriæ tritæ ℥ ß. aloës ʒ ij. aceti scillitici, & olei amygdalarum amararum añ. ℥ ij. olei fraxini, & succi genistæ añ. ℥ ß. cum succo athanasiæ, fiat instar mellis pro litu partium affectarum. L'eau marine auec le soulphre, & du fiel de bœuf meslez D ensemble, y sont aussi fort singuliers. Le bon homme de Guidon, traicté 6. doct. 1. chap. 3. promet, qu'vne ceinture de laine portée sur la chair, frottée d'onguent vif-argentin, tuë entierement & fait mourir les poux, de quelque espece qu'ils soient, & en quelque partie que lon l'applique.

Petrus de Argilata liu. 5. traicté 2. chap. 2.

Briefue description de la Lepre ou Ladrerie. CHAP. VII.

CEste maladie est appellée des Grecs *Elephantiasis*, parce que les malades ont leur peau aspre, scabre, ridée & inegale, ainsi que les Elephans: ce qui est dit à cause de la grandeur de la maladie. Quelques Chirurgiens suyuans l'opinion des Arabes, luy ont attribué ce nom de Lepre (mais improprement, d'autant qu'il signifie vne espece de scabie, ou galle, & vice du cuir, appellé du commun peuple, Le mal S. Main) duquel nous verrons aussi, & le retiendrons pour le present, comme estant fort commun & vsité. Donc nous dirons premierement, que Lepre ou Ladrerie (selon Paulus Ægineta) est vn chan-

Paul. Ægin. liure 4. ch. 1.

Auicenne. cre vniuersel de tout le corps. Auicenne l'appelle Maladie vniuerselle, laquelle corrompt la complexion, forme ou figure des membres. *Galien.* Galien dit, que c'est vne maladie tres-grande, prouenant de l'erreur de la vertu digestiue & sanguificatiue du foye, par lequel erreur & defaut, la vertu assimilatiue de la chair est grandement deprauée & changée. *Chap. 11.* Le mesme Galien, liure deuxiesme, à Glaucon, definist ceste maladie, effusion de sang trouble & grossier, contenu és veines par tout le corps, & habitude d'iceluy. Outre, Lepre est dicte maladie tres-grande, à cause qu'elle participe d'vn virus veneneux, corrompant les membres & la beauté du corps : car qu'elle participe de venin, il est aisé à cognoistre, c'est qu'il n'est pas necessaire que tous ceux qui en tout leur corps sont melancholiques, soient ladres. *La Lepre cõtient trois genres de maladies.* Elle contient les trois genres de maladies : & premierement elle est de mauuaise complexion, à sçauoir, chaude & seiche au commencement, & en fin l'ebullition & ardeur passée & esuanoüie, froide, & seiche : qui est la cause immediate de lepre confirmée. Elle est de mauuaise composition, pource qu'elle corrompt la forme & figure des membres : aussi elle fait solution de continuité, qui est maladie commune. A B

Des causes de Lepre. CHAP. VIII.

Cause primitiue de Lepre. Des causes de Lepre sont trois, à sçauoir, primitiue, antecedente, & conjointe. La cause primitiue est double, à sçauoir, celle qui est introduite au ventre de la mere, comme lors que quelqu'vn est engendré au temps des menstrues, ou qu'il a esté faict de la semence d'vn pere ou mere lepreux, & partant on la peut asseurément dire estre vne maladie hereditaire : car vn ladre engendre vn ladre, veu que la semence ou geniture prouient de toutes les parties du corps : partant les parties principales estans viciées, & la masse du sang alterée, corrompuë & infectée, pource il est necessaire que la semence le soit aussi, dont celuy qui est engendré, est infecté. Pareillement ceste maladie peut venir d'autres causes, à sçauoir, pour faire sa demeure en lieux maritimes, où l'air estant coustumierement espais & nebuleux, rend par succession de temps telle toute l'habitude de nostre corps, selon le dire d'Hippocrates : *Hippocrates.* Que quel est l'air, tels sont les esprits, tels sont nos humeurs : ou pour l'habitude des lieux & pays trop chauds, dont nostre sang deuient aduste & bruslé : ou lieux trop froids, dont il deuient espais, tardif & congelé : ainsi voyons-nous en quelque partie d'Allemagne beaucoup de ladres, & en Afrique & Espagne, plus qu'au reste du monde, & en nostre Languedoc, Prouence, & Guyenne, plus qu'au reste de la France : ou pour communiquer & frequenter auec les ladres, & coucher auec eux, pource que leur sueur & exhalation des vapeurs qui sortent hors de leurs corps, sont veneneuses. Ainsi est de leur haleine, & de boire aux verres, & autres vaisseaux ausquels ils auront beu : car de leur bouche ils y laissent vne saliue sanieuse contenuë entre leurs genciues, & contre les dents, laquelle est veneneuse en son espece, ainsi que la baue du chien enragé est en la sienne. Pour ceste cause les Magistrats leur enioignent ne boire qu'en leur baril : & à la mienne volonté que tous les ladres le fissent, à celle fin qu'ils n'eussent occasion d'infecter personne par ce moyen. C

A sçauoir si par le coït la lepre se peut communiquer. Or icy se peut esmouuoir vne question, à sçauoir, si vne femme peut auoir compagnie d'homme lepreux, sans qu'elle soit infectée : ce qui est possible, si bien tost apres ses mois coulent, d'autant que Nature se purge & nettoye par tel flux : mais au contraire, l'homme à tard & difficilement se peut sauuer qu'il ne soit lepreux, s'il a compagnie d'vne femme lepreuse, ou qui recentement ait habité auec vn lepreux, & qu'elle ait encor quelque portion de la matiere spermatique, demeurée aux rugositez du col de sa matrice, pource que l'homme est apte & prompt à receuoir le virus ou venin lepreux, à cause que la verge virile est fort spõgieuse & rare, au moyen dequoy reçoit facilement le virus, esleué des vapeurs de la matiere spermatique, qui est communiquée aux esprits par les veines & arteres, & aux membres principaux, & de là en toute l'habitude du corps, ainsi qu'on voit communément que la grosse verole se prend par tel acte. Or les lepreux desirent grandement le coït, principalement lors que leur maladie est en son commencement & en estat, à cause qu'ils sentent grande chaleur estrange aux parties internes de leurs corps, & partant bruslent du desir de dame Venus : mais tel deduit leur est fort cõtraire, d'autant que par iceluy les esprits & chaleur naturelle se resoluent, dont la chaleur estrange est fort augmen- D

A tée,& les brusle dauantage. Aussi ceste maladie peut aduenir pour auoir vsé de viandes trop salées,espicées & acres,grosses & crasses,cõme chair de porc, d'asne, d'ours: aussi de pois,febues,&autres legumes,laictages,poissons,& semblables,tant alimens que medicamens,qui generalement engendrent sang cacochyme &melancholique, aduste & bruslé:aussi par trop crapuler,& boire de vins trop forts : pareillement grãd trauail assiduel,soing & sollicitude,vie miserable,& en perpetuelle crainte: lesquelles choses font vne intemperature chaude & seiche, qui engendre vn sang melancholique, feculent,aduste,& bruslé par vne chaleur immoderée, lequel de la masse sanguinaire venant à s'espandre aux parties exterieures, change toute l'habitude du corps,& depraue sa forme ou figure. Autre cause de lepre peut estre assignée sur la retention des superfluitez & excremens melancholiques, comme des hemorrhoïdes, flux menstruel,grosse & petite verole,rougeole,vieilles vlceres, fiéures quartes, oppilation de ratelle,excessiue chaleur du foye. Or il faut icy entendre, que la cause de lepre par la retention des superfluitez,se fait à cause que le sang corrompu n'est naturellemẽt euacué,dont il regorge par tout le corps,& corrompt le sang qui doit nourrir tous les membres: parquoy la vertu assimilatiue ne peut bien assimiler,pour la corruption & vice du suc,dont la lepre est causée. Les causes antecedentes sont les humeurs preparez à se brusler & corrompre,& conuertir en melancholie, par vne chaleur aduste & du tout estrange à Nature : car és corps possedez de telle chaleur, les humeurs par adustion sont aisément tournez en *atra bilis*:laquelle par long temps venant à s'enuenimer & corrompre,donne commencement & essence à la ladrerie. Les conioinctes,sont les humeurs ja pourris & veneneux, ja espandus par l'habitude, qui alterent & corrompent tout le corps par vne intemperature froide & seiche,contraire au principe de vie,dont la mort s'ensuit: car nostre vie consiste en chaleur & humidité naturelle.

Par vn mauuais regime l'homme peut estre lepreux.

La melãcholie supprimée engendre la lepre.

B

Cause antecedente.

Cause conioincte.

Des signes qui monstrent la preparation de Lepre. CHAP. IX.

C Este maladie est cogneuë par les signes & accidens qui s'ensuiuent: pource que chacune maladie a ses propres accidens qui la suiuẽt, comme l'ombre fait le corps. Et entre les signes,aucuns signifient la preparation, les autres l'effect,lequel a quatre temps, à sçauoir, commencement, accroissement, estat,&declinaison. Le commencement est,quand le virus touche les membres interieurs,dont leurs actions sont diminuées & affoiblies. L'accroissement,lors que le virus apparoist au dehors, & les signes & accidens se multiplient & accroissent. L'estat est, quand les membres commencent à s'vlcerer. La declinaison est, que la face est hideuse à regarder,& que les extremitez des doigts tombent,&alors les signes sont populaires, & cogneus à vn chacun. Or les signes qui demonstrent la preparation ou disposition à la lepre,sont, mutation de couleur naturelle en la face, comme goutterose, saphyrs, cheute de poil, grande alteration, tant de iour que de nuict, l'haleine forte & puante,& vlceration à la bouche, mutation de voix,& vn grãd desir de l'acte Venerien.

Cõmencemẽt de lepre.

Accroissement.

Estat.

Declinaison.

Signes de preparation à lepre.

Signes qui monstrent la Lepre estre ja confirmée. CHAP. X.

D SVIVANT la doctrine des anciens,il faut examiner toute la teste,& principalement la face du malade,en laquelle apparoissent les propres signes & les plus veritables,pource que la face est molle & rare, & en icelle le cuir de ténuë substance: au moyen dequoy l'humeur melancholique & aduste y est facilement cogneu, faisant lesion à icelle plustost qu'aux autres parties exterieures. Premierement donc faut regarder la teste, & sçauoir si les malades ont vne alopecie, c'est à dire, cheute de poil,assez semblable à celle à laquelle sont subiects naturellement les renards,& regeneration de cheueux gresles, courts & subtils: qui se fait, pource que l'action de Nature en l'habitude des poils, est corrompuë par le defaut d'alimens propres, & partant il est necessaire qu'ils tombent. Adjouste que les humeurs & vapeurs enuoyees & suscitees des parties naturelles & inferieures d'vn ladre, en haut, sont si aduste, que de leur acrimonie ils rongent la racine des poils, & aliment qui pourroit estre enuiron icelle, de sorte qu'iceux ne peuuent aucunement subsister. Et à cause de l'imbecillité de la partie,ils reuiennent plus deliez

1 Premier signe de la lepre presente.

& greſles: pareillement on leur arrachera des cheueux, & de la barbe, & des ſourcils, A
& verra on ſi auecques leur racine on arrachera quelque portion de chair: car telle
2 choſe ne ſe fait, que par pourriture & corruption du ſuc alimentaire. Pour le ſecond
Des ſourcils & du derriere des oreilles. ſigne, faut taſter du doigt les ſourcils, & derriere les oreilles, ſçauoir s'ils ont des tu-
berculeux granuleux, c'eſt à dire, grains ronds & durs, à cauſe qu'en la lepre la vertu
aſſimilatiue defaillant, fait que le nourriſſement venant aux parties, ne ſe peut aſſi-
miler entierement & parfaictement: parquoy arreſté & comme conglobé en lieu
eſtroit, cõme derriere les oreilles, de ſa propre craſſitie & terreſtrité, il demeure gra-
nuleux: laquelle choſe appert, & ſe monſtre principalement au viſage, & aux parties
3 deſnuees de chair: & tel ſigne eſt fort certain. Dauantage, ils ont les oreilles rondes,
Des oreilles. pour la conſomption de leurs lobes & parties charneuſes par defaut d'aliment ſuffi-
ſant, groſſes, eſpeſſes, & tuberculeuſes, à cauſe de la craſſité & terreſtrité de l'alimẽt,
4 qui afflue à la partie, ce que nous mettrons pour le troiſieſme ſigne. Pour le quatrieſ-
Du front. me, ils ont le front ridé comme vn Lion, dont aucuns ont appellé ceſte maladie, *Mor-
bus leoninus*. Et telle ſiccité vient de toute l'habitude du corps: auſſi voyons-nous l'eſ-
corce d'vn vieux cheſne, & la face de nos vieilles gens, eſtre toute pleine de rides. Le B
5 cinquieſme, ils ont le regard fixe & immobile, à cauſe que les muſcles faiſans le
Du regard. mouuement de l'œil, reſeichez par faute d'humidité, qui les rend gliſſans & lubri-
ques, ſont moins prompts à ſe mouuoir. Et les yeux ronds: car les yeux de ſoy, & de
leur propre ſubſtance, ſont preſque ronds. Or ce qui fait qu'ils apparoiſſent en nous
plats par deuant, & tendans en poincte par derriere, vient de la concurrence & figu-
re des muſcles, & graiſſe qui les enuironne. Parquoy iceux conſommez par faute de
nourriture, ou par l'acrimonie de l'humeur qui leur eſt enuoyé, ce n'eſt de merueille,
ſi comme deſnuez de leur veſtement, ils ſe monſtrent ronds. Pareillement ils ont les
yeux rouges, enflammez, & luiſans comme ceux des chats, à cauſe de l'ardeur des eſ-
prits, & humeurs acres & aduſtes: & vrayement le temperament des ladres eſt fort
ſemblable à celuy du chat, ſçauoir ſec & melancholique, comme auſſi les mœurs, en
6 ce qu'ils ſont malicieux comme eux. Le ſixieſme, ils ont les narines larges par dehors,
Des narines. & eſtroites par dedans, à cauſe de l'aliment terreſtre, groſſier & melancholique, le-
quel pouſſé du dedans en l'extremité des narines, les eſleue en tumeur par dehors: C
dont s'enſuit que pour l'eſpeſſeur dudict humeur, leur cauité interieure ſe monſtre
moindre, & comme bouchee. Icelles narines ſont pareillement corrodees, crouſteu-
ſes & vlcerees, dont ſouuent en ſort du ſang, & le ſeptum cartilaginoſum corrodé &
conſumé, & ſont veus eſtre camus, d'autant que toute la face eſt tumefiee, imbuë &
enflee de mauuais ſuc: ce qui auſſi peut proceder de l'acrimonie de l'humeur qui cor-
rode les os qui ſont l'eminence du nez, ou ſont contraction d'iceux au dedans, dont
7 pour la cauité apparente ils deuiennent camus. Le ſeptieſme, ils ont les léures fort
Des léures & genciues. groſſes, eſleuees, & les genciues ordes, puãtes & corrodees, à cauſe des vapeurs acres,
8 dont les dents ſont deſcharnees. Le huictieſme, ils ont la langue enflee & noire,
De la langue. pour meſme cauſe que leurs narines: car comme l'air extremement chaud de l'Afri-
que, par reſolution de la portion plus ſubtile, eſpeſſit les humeurs attirez en l'extre-
mité des léures des hommes de ce pays: ainſi la chaleur interieure des ladres fait le
ſemblable des humeurs pouſſez au dehors vers ceſte partie, laquelle outre ſe mõſtre
rẽuerſee à faute d'appuy, pour ſouſtenir vn tel faix d'humeurs. Ont deſſus & deſſous
des tubercules, ou petites glandulettes, ou grains, comme on voit aux pourceaux la-
dres, & les veines de deſſous apparoiſſent groſſes & variqueuſes. La cauſe eſt, que la D
langue eſt vn corps ſpongieux: parquoy il eſt aiſément imbu des humeurs qui re-
gnẽt par tout le corps. Et pour le dire en vn mot, ils ont toute la face tumefiee & cou-
peroſee de couleur rouge, obſcure, lucide, & les yeux flamboyans, hideux, & eſpou-
uentables à regarder, comme Satyres: laquelle choſe procede de la cachexie & mau-
uaiſe habitude de tout le corps. Or la couleur du cuir eſt vn ſigne tres-certain des hu-
meurs qui abondent & dominent aux corps: partant veu que l'humeur melancholi-
que qui cauſe la lepre, eſt gros & aduſte, il s'enſuit que la couleur du cuir, & princi-
palement de la face, ſoit liuide & plombine. Ce qu'il faut entendre de ce qui appa-
roiſt le plus ſouuent: car autrement la couleur à quelques ladres tend ſur le iaune, à
autres ſur le blanc, ſelon qu'eſt l'humeur qui en iceux regne. Car ainſi la pluſpart des
Eſpeces de ladrerie. Medecins font trois eſpeces de ladrerie: rouge ou noiraſtre, faicte de ſang, ou melan-
cholie naturelle: iaunaſtre faicte de cholere: blãcheaſtre faicte de pituite, le tout bru-

A lé & recuit par la chaleur non naturelle. Le 9. leur haleine est fort puante, & generalemẽt tous les excremens qui sortẽt de leurs corps, sentans la sauuagine qui cõmence ja à se pourrir, pour le venin conceu en leurs humeurs. Le 10. ils ont la voix enroüée, & outre qu'ils parlent du nez: ce qui aduient à cause que leurs poulmons, nerfs recurrens, & muscles du larynx, sont offensez & imbus de la matiere virulente, & qu'ils ont la cauité du nez bouchée: la trachée artere, cõme toutes les parties du corps, fort resseichée, trop aspre & inegale, ainsi que lon voit aduenir à ceux qui ont largement beu des vins trop chauds, forts & puissans: pour laquelle mesme cause ils ont grande difficulté de respirer, sur la seicheresse des muscles seruãs à la respiration. L'onziéme est, qu'ils ont morphea, & defedation vniuerselle de leur peau, & l'ont pareillement crespie comme vne oye maigre déplumée, à sçauoir, aspre, aride, & inegale: icelle se ridãt & grillant par l'adustion & siccité interieure des humeurs, de mesme façõ qu'vn cuir au feu ou au Soleil. Aussi ont plusieurs dartres & vilaines galles, desquelles souuentesfois sortent des croustes, comme escailles de carpe, ou autres poissons, & ont B aussi plusieurs glandules: lesquelles choses procedent à cause des humeurs alterez & corrõpus, & principalemẽt de la malice du gros sang melancholique & aduste, pour n'estre bien elaboré par l'œuure de nature, & regy par la faculté nutritiue: & partant il se procrée vne chair crasse, scryrheuse, dure, aspre, & inegale. Donc veu qu'en ceste maladie il y a grãd erreur en la faculté nutritiue, & par consequent en l'assimilatiue: de là s'ensuit que l'aliment n'estant bien elabouré, ne peut estre chãgé ny assimilé. Et par tel defaut, il est necessaire que ces tubercules se facent en la chair, & qu'elle soit dure, & toute la peau aride, inegale, & de mauuaise couleur, & vlcerée en plusieurs endroits, tant à cause de la crassitie & terrestrité, que pour l'acrimonie d'iceux: & cestuy-cy doit estre bien noté entre tous les signes. Le douziesme, ils sentent par fois grãde ardeur & punctions par tout le corps, cõme si on les piquoit d'aiguilles: qui se fait à cause d'vne vapeur maligne qui s'esleue des parties interieures, & est retenuë sous la peau, & ne peut libremẽt sortir, pource que le cuir est fait gros, dense, & espés, par l'adustion des humeurs pourris: partãt la vertu expulsiue est continuellement stimulée à ietter hors les vapeurs acres & mordicantes. Le treiziesme est, qu'ils ont vne C emaciation ou amaigrissemẽt, & consomption des muscles qui sont entre le poulce & le doigt index: non point seulement, pource que la faculté nutritiue a defaut d'alimens pour nourrir lesdits muscles (car tel defaut est general par tous les muscles du corps) mais pource qu'iceux, comme le Tenar, ayans vne eminence manifeste, la depression & emaciation, comme chose estrange & inaccoustumée, est plustost remarquée en iceux: & pour ceste raison ils ont les espaules protuberantes en forme d'ailes, à cause de la consomption & emaciatiõ de la partie interieure du muscle trapeze. Le quatorziéme, ils ont vne stupeur ou diminutiõ de la faculté sensitiue, à cause que les nerfs sont remplis d'humeurs melancholiques, gros & terrestres: qui fait que l'esprit animal ne peut reluire & estre porté par iceux aux parties qui en ont besoin, dont s'ensuit stupeur. Veritablement ie me suis souuent trouué à l'espreuue des ladres, & entre tous les signes dignes d'estre bien notez, cestuy-cy m'estoit cõmun, c'est que les ayant picquez d'vne assez grosse & lõgue espingle au gros tendon qui s'attache au talon, qui est fort sensible par dessus les autres, & voyant qu'ils n'en sentoient rien, bien que i'eusse poussé l'aiguille fort auant, ie conclus que veritablement ils sont ladres.

D Or pourquoy ils perdent ainsi le sentiment, le mouuement leur demeurant entier, la cause est que les nerfs qui sont disseminez au cuir, sont plus affectez, & ceux qui sont aux muscles, ne le sont tant: & pource quand on les pique profondement, ils sentent la picqueure, ce qu'ils ne font à la superficie du cuir. Le quinziesme, auec ce qu'ils n'ont point ou peu de sentiment en leurs extremitez, & icelles tombent principalement en la declinaison, à cause que la faculté expultrice iette les humeurs pourris qui la molestent, le plus loing qu'elle peut des parties nobles, dont vient que l'humeur melancholique estant de substance grosse, accompagnée du virus lepreux, oppile les nerfs, de façõ que l'esprit sensitif ne peut penetrer & reluire iusqu'aux extremitez, lesquelles sont loing de la chaleur naturelle: ioint que depuis que l'vne des principales facultez mãque en vne partie, les autres la desdaignent, & n'y reluisent assez suffisammẽt pour la sympathie qu'elles ont les vnes auec les autres, & par ainsi la partie tombe en totale mortification. Le seiziéme, ils ont songes & idées en dormant fort épouuentables: car quelquesfois il leur est aduis qu'ils voyent des diables, serpens, & ma-

Marginal notes: 9 *De l'haleine.* — 10 *De la voix.* — 11 *De la defedation du cuir, dartres, & glãdules.* — 12 *De l'ardeur du corps, & des punctiõs.* — 13 *Des muscles consumez.* — 14 *De la stupeur ou diminutiõ de la faculté sensitiue.* — 15 *Du sentiment des extremitez.* — 16 *Des songes & imaginations espouuantables.*

noirs obscurs, sepulchres, corps morts, & autres choses semblables, lesquelles impressions sont faictes au sens cōmun, à cause des vapeurs fuligineuses de l'humeur melancholique, qui mōtent au cerueau, ainsi que nous voyōs aussi aduenir à ceux qui estans mords de chiens enragez, tombent en hydrophobie. Pour le dixseptiesme, nous mettrons, qu'ils sont quasi tous cauteleux, trompeurs, & furieux sur le commencement, & increment de leur maladie, à raison de l'adustion des humeurs, à laquelle dauantage la siccité sert d'aiguillon : mais en l'estat & declinaison de la maladie, ils deuiennēt cauteleux & trompeurs, & soupçonneux, à cause qu'ils sont deffians d'eux-mesmes, à raison de la melāncholie, qui froide & seiche, les rend ineptes à executer toutes choses, soit du corps ou d'esprit : d'où vient que craignans toutes choses, voire les plus asseurées, ils taschent tousiours à paruenir & suppléer par malice, ce qu'ils sçauent leur defaillir d'esprit & d'addresse : qui est la mesme cause pourquoy les vieilles gens, les malades, & femmes sont sur tous subjets à tels vices. Ils desirent aussi grandement la compagnie des femmes, & principalement au temps de l'accroissement & estat de leur maladie, à raison de la chaleur estrange qui les brusle au dedans : mais en la declinaison ils abhorrent tel deduit, parce que leur chaleur naturelle est presque exhalée & esteinte. Cela peut aussi prouenir de la crassitie de leurs humeurs, lesquels outre qu'ils sont terrestres, sont dauantage embroüillez d'vn esprit flatulent excité & proumené dedans la masse sanguinaire par la chaleur non naturelle. Le dixhuictiesme, leur vrine est espaisse comme celle des iumens, & quelquesfois subtile, pour l'angustie des vaisseaux par où passe l'vrine, par lesquels le plus subtil s'euacuë : icelle est aussi quelquesfois blafarde, & de couleur cendrée, & fetide, comme tous leurs autres excremens. Le dixneufiesme, ils ont le sang fort gros, aduste, & de couleur noirastre & plombine : & si on le laue, on le trouuera arenuleux en sa profondité pour la grande adustion. Le vingtiesme est, qu'ils ont le pouls fort debile & languide, à raison que le cœur & faculté pulsatile residente en iceluy, est tellement opprimée des vapeurs fuligineuses qui s'esleuent de leurs humeurs grossiers & melancholiques, qu'elle ne peut librement battre. Or nous auons plusieurs autres signes de ladrerie, comme dureté de ventre, à raison de l'ardeur du foye : rots frequents, à cause de la frigidité de l'estomach, causée de l'humeur melancholique qui regorge en iceluy : frequente sternutation, pour la plenitude du cerueau : mais entre tous, cestuy leur est fort frequent, c'est que leur visage & tout leur cuir apparoist tousiours onctueux, à raison de l'ardeur & chaleur non naturelle, qui dissout & liquefie toute la graisse qui est sous la peau, dont elle semble toute arrousée. Ce qui se cognoistra, si on leur iette de l'eau nette sus la peau : car lon verra icelle ne s'arrester en aucun lieu par faute de prise. Or des signes susdits, les vns sont vniuoques, c'est à dire, qui demonstrent veritablement la lepre : les autres sont equiuoques ou communs, & suruenans à d'autres maladies qu'à icelle lepre, toutesfois seruent grandement à la cognoistre. Et pour conclusion, si toutes ces choses-là, ou la plusspart, sont trouuées, elles demonstrent veritablement la ladrerie parfaicte.

Marginal notes: 17 *De la cautele, furie & desir du coit.* — *Du desir du coït.* — 18 *De l'vrine.* — 19 *De la qualité du sang.* — 20 *Du pouls.* — *La peau des ladres apparoist onctueuse.*

Du prognostic de Lepre. CHAP. XI.

Lepre hereditaire.

LA Lepre est vne maladie hereditaire & contagieuse, quasi comme la peste, & du tout incurable, comme aussi souuent est la peste. Ceste contagion est si grande qu'elle vient aux enfans des enfans, & encore plus loing, dequoy l'experience fait foy. Or elle est incurable, parce que (comme nous auons dit) c'est vn chancre vniuersel de tout le corps : car si vn chancre qui est en vne seule partie d'iceluy, ne reçoit aucune curation, comment se pourra guarir celuy qui occupe vniuersellement tout le corps? Aussi elle ne se peut guarir, parce que le mal est plus grand, que remede aucun qu'on ait iusques à present peu trouuer & inuenter. Outre plus, il faut estimer que lors que les signes apparoissent au dehors, le commencement est long temps auparauant au dedans, à raison qu'elle se fait tousiours plustost aux parties interieures qu'exterieures : toutesfois aucuns ont la face belle, & le cuir poly & lissé, ne donnant aucun indice de Lepre par dehors, comme sont les ladres blancs, appellez Cacots, Cagots, & Capots, que lon trouue en basse Bretagne, & en Guyenne vers Bordeaux, où ils les appellent Gabets : és visages desquels, bien que peu ou point des signes sus alleguez apparoissent, si est-ce que telle ardeur & chaleur estrãge leur sort du corps, ce que par experiēce i'ay veu : quelquesfois l'vn d'iceux tenāt en sa

Marginal note: *La lepre est premieremēt au dedans qu'au dehors.*

A maison l'espace d'vne heure vne pomme fresche, icelle apres apparoissoit aussi aride & ridée, que si elle eust esté l'espace de huict iours au Soleil. Or tels ladres sont blancs & beaux, quasi comme le reste des hommes, à cause que leur ladrerie consiste en matiere pituiteuse, laquelle resseichée par adustion, est faite atrabilaire, si que retenant tousiours sa couleur blancheastre, apporte toutesfois tels inconueniens, aux actions de ceux quelle possede, quels nous auons cy-dessus mentionnez des vrais ladres & descouuerts. Dauantage, on voit qu'en ceste maladie les trois vertus & facultez du corps sont corrompuës & viciées : car premierement l'animale procedente du cerueau, est alterée & changée : ce qui est cogneu par les imaginations & songes terribles & espouuantables, & par la difficulté du sentiment & mouuement qu'ont les malades : la corruption de la vitale est aussi cogneuë par la voix & difficulté, d'haleine & puanteur d'icelle, & par le pouls tardif & depraué : le vice de la naturelle se cognoist, parce que le foye ne fait sanguification, & par les excremens de tout le corps procedans du foye, parquoy nous pouuons conclure que les trois membres principaux patissent en la Lepre.

Des ladres blancs.

Les trois facultez sont deprauées aux ladres.

B

De faire separer les Ladres de la conuersion & compagnie des sains.

CHAP. XII.

Or ayant cogneu par les signes susdits, que quelqu'vn sera espris de Lepre ja confirmée, & considerant le danger qu'il y a de conuerser auec telles gens, les Magistrats les doiuent faire separer & enuoyer hors de la compagnie des sains, d'autant que ce mal est contagieux quasi comme la peste, & que l'air ambient ou enuironnant, lequel nous inspirons & attirons en nos corps, peut estre infecté de leur haleine, & de l'exhalation des excremens qui sortent de leurs vlceres : & l'homme sain conuersant auec eux, l'attire, ce qu'ayant fait, il luy altere & infecte les esprits, & par consequent les humeurs, dont apres les parties nobles sont saisies, qui causent la lepre. Et pour ceste occasion, il est bon & necessaire de les faire separer, comme i'ay dit : ce qui ne repugne point aux sainctes escritures. Car il est escrit que le Seigneur fit separer les lepreux hors de l'ost des enfans d'Israël. Aussi au Leuit est commandé le semblable, & est ordonné pour les cognoistre, qu'ils ayent les vestemens deschirez, & la teste nuë, & soient couuerts d'vne barbute, & appellez sales & ords : mais auiourd'huy on leur baille des cliquettes & vn baril, afin qu'ils soient cogneus du peuple. Neantmoins ie conseile que lors qu'on les voudra separer, on le face le plus doucement & amiablement qu'il sera possible, ayant memoire qu'ils sont semblables à nous : où il plairoit à Dieu, nous serions touchez de semblable maladie, voire encor plus griefue. Et les faut admonester que combien qu'ils soient separez du monde, toutesfois ils sont aimez de Dieu en portans patiemment leur Croix. Qu'il soit vray, Iesus-Christ en ce monde a bien voulu communiquer & verser auec les lepreux leur donnant santé corporelle & spirituelle : car il est escrit qu'vn lepreux s'enclina deuãt Iesus-Christ, disant, Seigneur, si tu veux tu me peux nettoyer, & Iesus estendant sa main le toucha, & luy dit. Ie le veux, sois net : & incontinant sa lepre fut nettoyée. Outre-plus est escrit que Iesus vne autrefois guarit dix ladres.

Pourquoy l'haleine des ladres est dangereuse.

Nomb. 5.

C

Leuit. 13.

Matth. 6. Luc. 5. Marc. 1. Luc 17.

D

De la cure pour ceux qui sont preparez à la lepre. CHAP. XIII.

Il nous faut maintenant parler de la cure, toutesfois seulement pour ceux qui sont preparez à tomber en tel desastre & disposition : c'est qu'il leur conuient euiter toutes choses qui eschauffent & bruslent le sang, & generalement contrarier à toutes celles que nous auons dictes cy-dessus pouuoir procreer la lepre, & qu'ils vsent de viandes qui engendrent bon suc & aliment, lesquelles descrirons cy-apres au regime de la peste : & seront purgez, saignez, baignez, & cornetez selon l'aduis d'vn docte Medecin, afin de refrener l'intemperature du foye, & par consequent de tout le corps. Valesien de Tarente, conseille qu'on leur oste les testicules, dequoy ie suis aussi d'aduis : car par l'incision & amputation d'iceux, l'homme est mué en temperance feminine, & par ainsi en complexion froide & humide, laquelle est contraire à la chaleur & sei-

Lepre en son commencement est curable.

D'oster les testicules aux lepreux.

chereſſe de la lepre: partant le foye eſt refroidy, & par conſequent ne bruſle les humeurs qui ſont cauſe premiere d'icelle maladie. Or quant à la cure de la lepre confirmée, il n'y en a point, comme nous auons dit, encor qu'on donne des ſerpens à boire & à manger, & qu'on ſaigne, ventouſe, cornette & baigne les malades, ou qu'on vſe de pluſieurs & diuers autres remedes. Il eſt vray que par ce moyen on peut pallier & repouſſer l'humeur au dedans, afin qu'ils ne ſoient cogneus: ce que ie ne voudrois conſeiller de faire, de peur qu'ils n'abuſaſſent les femmes: & euſſent conuerſation auec les ſains: mais pour les faire viure plus longuement, ie leur conſeilleray touſiours qu'ils ſe facent chaſtrer pour les raiſons ſuſdites, & auſſi afin qu'on en puiſſe perdre plus facilement la progeniture. Maintenant nous parlerons ſommairement de la lepre des Grecs. A

De la lepre confirmée.

De la lepre des Grecs, dicte du vulgaire Mal Sainct Main, qui eſt vne rongne.

CHAP. XIIII.

Rongne eſt vne aſperité du cuir, ou vne vlceration legere conioincte auec vn prurit, cauſée d'vne pituite nitreuſe & ſalée, & de melancholie qui ſe pourrit ſous le cuir, & eſt tres-difficile à guarir. Pour la curation il faut eſtre purgé & ſaigné, euiter toutes viandes de haut gouſt qui enflamment le ſang. On baignera le malade par diuerſes fois & l'on mettra dedans le bain choſes remollientes: & au partir du bain tout le corps du malade ſera frotté de beurre frais, afin de faire tomber les crouſtes & amollir l'aſperité du cuir. En apres on retournera au bain, & dans iceluy ſeront appliquez pluſieurs cornets auec ſcarifications, pour euacuer le ſang contenu entre cuir & chair. Et quelques iours apres ſera frotté le corps de l'onguent qui s'enſuit. ℞. olei iuniperi ℥ ij. olei nucum ℥ j. olei tartari albi ℥ j. vitrioli Romani, ſalis communis, ſulphuris viui an̄. ʒ iij. terebenthinæ lotæ in ſucco limonum ℥ ij. lithargyri ℥ ß. ceræ modicum: fiat vnguentum. Or ce medicament ſera de plus grande efficace, ſi on y adiouſte deux onces de vif-argent, & deux dragmes de ſublimé: & aura grande vertu, appliqué apres le bain. Car le bain amollit & ouure les pores, & par conſequent le fait penetrer plus fort. B C

Autre.

Prenez racines d'enula campana ℥ iiij. cuites en fort vinaigre, puis pilées & paſſées par l'eſtamine, adiouſtez ſoulphre vif ℥ ß. ius de limon ℥ ij. beurre frais ℥ iiij. & de ce ſoit fait onguent.

Si la rongne eſt rebelle à guarir, les parties malades ſeront frottées de l'vnguent Enulatum cum Mercurio.

Autre.

Prenez axunge de porc ℥ iiij. souphre vif ℥ j. ſel ſubtilement puluerisé, terebenthine lauée vne once & demie, & de ce ſoit fait onguent.

Des Dartres.

Les dartres ſont aſperitez du cuir, comme petites enleueures auec grande demangeaiſon, qui iettent vne matiere ſereuſe. Pour les remedes topiques, Hippocrates, au liure *De morbis mulierum*, recommande le vinaigre où l'on aura fait tremper de la pierre-ponce, ou ſoulphre vif. Pareillement l'huile de fourment extraite ſur vne enclume auec vne paëlle toute rouge, & en frotter la dartre tant de fois que l'on cognoiſtra eſtre guarie: l'eau de ſublimé aura pareille vertu, ou l'eau forte qui aura ſeruy aux orféures. D

Fin du vingtieſme liure, de la petite Verole, Rougeole, & Lepre.

xxxl

2 vols

£10/10/-